

I. HANNOVER 1686 – Oktober 1687

1. LEIBNIZ AN LANDGRAF ERNST VON HESSEN-RHEINFELS

1./11. Februar 1686. [2.]

Überlieferung:

- L* Auszug: LBr 16, Bl. 46–47. 1 Bog. 4°. 1 1/2 Sp. (Darauf auch *L*² von N. 2.) 5
*E*¹ GROTEFEND, *Briefwechsel*, 1846, S. 1–2.
*E*² GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 2, 1879, S. 11.
*E*³ I, 4 (1950) N. 334.
*E*⁴ FINSTER, *Briefwechsel Leibniz–Arnauld*, 1997, S. 2.

Weitere Drucke:

1. JANET, *Oeuvres*, Bd 1, 1866, S. 577–578. – 2. JANET, *Oeuvres*, 2. Aufl. Bd 1, 1900, S. 499–500. – 3. THOUVEREZ, *Disc. de métaph.*, 1910, S. 117. – 4. LE ROY, *Disc. de métaph.*, 1957, S. 76. – 5. RAUZY, *Disc. de métaph.*, 1993, S. 151–152. 10

Übersetzungen:

1. AZCÁRATE, *Obras de Leibniz*, Bd 4, 1878, S. 135–136. – 2. MONTGOMERY, *Disc. on Metaph.*, 1. Aufl. 1902, S. 67–68. – 3. MORRIS, *Philosophical Writings*, 1. Aufl. 1934, S. 52–53 (Teilübers.). – 4. QUINTERO, *Correspondencia con Arnauld*, 1946, S. 7–8. – 5. MASON, *Leibniz–Arnauld Corresp.*, 1967, S. 3–4. – 6. BIANCA, *Scritti filosofici*, Bd 1, 1967, S. 111 (Teilübers.). – 7. MORRIS, *Philosophical Writings*, 2. Aufl. 1973, S. 48–51 (Teilübers.). – 8. MARTIN u. BROWN, *Disc. on Metaph.*, 1988, S. 31 (Teilübers.). – 20
9. GOLDENBAUM, *Schriften u. Briefe*, 1992, S. 251–252. – 10. FINSTER, *Briefwechsel Leibniz–Arnauld*, 1997, S. 3. – 11. CICHOWICZ u. KOPANIA, *G. W. Leibniz. Korespondencja z Antoine'em Arnauldem*, 1998, S. 3–4. – 12. MUGNAI u. PASINI, *Scritti filosofici*, Bd 1, 2000, S. 302. – 13. NICOLÁS, *Obras de Leibniz*, Bd 14, 2007, S. 3.

Mit diesem Brief nimmt Leibniz über Landgraf Ernst die Beziehung zu Antoine Arnauld, der sich 25 verborgen in den Spanischen Niederlanden im Exil befand, wieder auf. Arnauld antwortet über Landgraf Ernst am 13. März 1686 (N. 3).

Extrait de ma lettre à Mg^f le Landgrave Ernest

1/11 Febr. 1686

J'ay fait dernièrement (estant à un endroit où quelques jours durant je n'avois rien à faire) 30 un petit discours de Metaphysique, dont je serois bien aise d'avoir le sentiment de Mons. Arnaud. Car les questions de la grace, du concours de Dieu avec les creatures, de la nature des

miracles, de la cause du peché et de l'origine du mal, de l'immortalité de l'âme, des idées, etc. y sont touchées d'une maniere qui semble donner de nouvelles ouvertures propres à éclaircir des difficultés tres grandes. J'ay joint icy le sommaire des articles qu'il contient, car je ne l'ay pas encor pû faire mettre au net.

5 Je supplie donc V.A.S. de luy faire envoyer ce sommaire et de le faire prier de le considerer un peu et de dire son sentiment. Car comme il excelle egaleme[n]t dans la Theologie et dans la philosophie, dans la lecture et dans la meditation, je ne trouve personne qui soit plus propre que luy d'en juger. Et je souhaiterois fort d'avoir un censeur aussi exact, aussi éclairé et aussi raisonnable que l'est Monsieur Arnaud, estant moy même l'homme du monde le plus
10 disposé de ceder à la raison. Peut estre que M. Arnaud trouvera ce peu de choses pas tout à fait indignes de sa consideration, sur tout puisqu'il a esté assez occupé à examiner ces matieres. S'il trouve quelque obscurité, je m'expliqueray sincerement et ouvertement, et enfin s'il me trouve digne de son instruction, je feray en sorte, qu'il aye sujet de n'en estre point mal satisfait.

Je supplie V. A. S. de joindre cecy au sommaire que je luy envoie, et d'envoyer l'un et
15 l'autre à M. Arnaud.

2. LEIBNIZ AN LANDGRAF ERNST VON HESSEN-RHEINFELS FÜR ANTOINE ARNAULD

[11. Februar 1686.] [1.3.]

Überlieferung:

- 20 L^1 Konzept: LH I, 3, 1, Bl. 1–12. 6 Bog. 2°. 24 S.
 L^2 Konzept: LBr 16, Bl. 46–47. 1 Bog. 4°. 3 $\frac{3}{4}$ Sp. (Darauf auch L von N. 1.) (Unsere Druckvorlage.)
 E^1 GROTEFEND, *Briefwechsel*, 1846, S. 2–5.
 E^2 GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 2, 1879, S. 12–14.
25 E^3 FINSTER, *Briefwechsel Leibniz–Arnauld*, 1997, S. 4–10.
 E^4 VI, 4 (1999) N. 306.
Weitere Drucke:
1. JANET, *Oeuvres*, Bd 1, 1866, S. 578–580. – 2. JANET, *Oeuvres*, 2. Aufl. Bd 1, 1900, S. 500–503. – 3. LE ROY, *Disc. de métaph.*, 1957, S. 80–82. – 4. RAUZY, *Disc. de métaph.*,
30 1993, S. 153–156.

7 trouve (1) aucun (2) personne qui soit L

3 le sommaire: Außer dieser Zusammenfassung (N. 2) hat Arnauld nichts vom *Discours de métaphysique* zu sehen bekommen. 4 faire mettre au net: Die beiden unvollkommenen Teilreinschriften l^1 und l^3 des *Discours* (VI, 4 N. 306) bestätigen das.

Übersetzungen:

1. AZCÁRATE, *Obras de Leibniz*, Bd 4, 1878, S. 136–140. – 2. MONTGOMERY, *Disc. on Metaph.*, 1. Aufl. 1902, S. 68–72. – 3. MORRIS, *Philosophical Writings*, 1. Aufl. 1934, S. 53–57. – 4. QUINTERO, *Correspondencia con Arnauld*, 1946, S. 8–12. – 5. MASON, *Leibniz-Arnauld Corresp.*, 1967, S. 4–8. – 6. MARTIN u. BROWN, *Disc. on Metaph.*, 1988, S. 91–94. – 7. FINSTER, *Briefwechsel Leibniz–Arnauld*, 1997, S. 5–11. – 8. CICHOWICZ u. KOPANIA, G. W. *Leibniz. Korespondencja z Antoine'em Arnauldem*, 1998, S. 4–7. – 9. MUGNAI u. PASINI, *Scritti filosofici*, Bd 1, 2000, S. 303–306. – 10. NICOLÁS, *Obras de Leibniz*, Bd 14, 2007, S. 3–6.

Diesem *Sommaire*, dessen Grundlage die Zusammenfassungen der Kapitel am Rand des Konzeptes (L^1) für den *Discours de métaphysique* (VI, 4 N. 306) bilden, legte Leibniz den Auszug aus seinem Brief an Landgraf Ernst vom 11. Februar 1686 (N. 1) zur gemeinsamen Weiterleitung an Arnauld bei. Die Varianten aus L^1 zu diesen Zusammenfassungen sind in VI, 4 N. 306 verzeichnet.

- 1) De la perfection divine, et que Dieu fait tout de la maniere la plus souhaitable.
- 2) Contre ceux qui soutiennent qu'il n'y a point de bonté dans les ouvrages de Dieu; ou bien que les regles de la bonté et de la beauté sont arbitraires.
- 3) Contre ceux qui croient que Dieu auroit pû mieux faire.
- 4) Que l'amour de Dieu demande une entiere satisfaction et acquiescence touchant ce qu'il fait.
- 5) En quoy consistent les regles de perfection de la divine conduite, et que la simplicité des voyes est en balance avec la richesse des effects.
- 6) Que Dieu ne fait rien hors de l'ordre et qu'il n'est pas mêmes possible de feindre des evenemens qui ne soyent point reguliers.
- 7) Que les miracles sont conformes à l'ordre general, quoyqu'ils soyent contre les maximes subalternes. De ce que Dieu veut ou qu'il permet, et de la volonté generale ou particuliere.
- 8) Pour distinguer les actions de Dieu et des creatures on explique en quoy consiste la notion d'une substance individuelle.
- 9) Que chaque substance singuliere exprime tout l'univers à sa maniere, et que dans sa notion tous ses evenemens sont compris avec toutes leurs circomstances, et toute la suite des choses exterieures.
- 10) Que l'opinion des formes substantielles a quelque chose de solide, mais que ces formes ne changent rien dans les phenomenes, et ne doivent point estre employées pour expliquer les effects particuliers.

16 arbitraires | ou ne consistent que dans l'imagination des hommes *gestr.* | L^2 22 Que *erg.* L^2
 22 hors (I) d'ordre (2) de l'ordre L^2 32 solide, | si les corps sont des substances *gestr.* | mais L^2

11) Que les meditations des Theologiens et des philosophes qu'on appelle scholastiques ne sont pas à mépriser entierement.

12) Que les notions qui consistent dans l'étendue enferment quelque chose d'imaginaire et ne sçauroient constituer la substance du corps.

5 13) Comme la notion individuelle de chaque personne enferme une fois pour toutes ce qui luy arrivera à jamais; on y voit les preuves *a priori* ou raisons, de la verité de chaque evenement, ou pourquoy l'un est arrivé plus tost que l'autre. Mais ces verités quoyque asseurées ne laissent pas d'estre contingentes estant fondées sur le libre arbitre de Dieu et des creatures. Il est vray, que leur choix a tousjours ses raisons, mais elles inclinent sans necessiter.

10 14) Dieu produit diverses substances selon les differentes veues qu'il a de l'univers, et par l'intervention de Dieu la nature propre de chaque substance porte que ce qui arrive à l'une répond à ce qui arrive à toutes les autres, sans qu'elles agissent immediatement l'une sur l'autre.

15 15) L'action d'une substance finie sur l'autre ne consiste que dans l'accroissement du degré de son expression jointe à la diminution de celle de l'autre, en tant que Dieu les a formé par avance en sorte qu'elles s'accommodent ensemble.

16) Le concours extraordinaire de Dieu est compris dans ce que nostre essence exprime, car cette expression s'étend à tout, mais il surpasse les forces de nostre nature ou de nostre expression distincte qui est finie et suit certaines maximes subalternes.

20 17) Exemple d'une Maxime subalterne du loy de Nature, où il est monstré que Dieu conserve tousjours regulierement la même force, mais non pas la même quantité de mouvement, contre les Cartesiens et plusieurs autres.

25 18) La distinction de la force et de la quantité de mouvement est importante, entre autres pour juger qu'il faut recourir à des considerations metaphysiques separées de l'étendue à fin d'expliquer les phenomenes des corps.

19) Utilité des causes finales dans la physique.

20) Passage memorable de Socrate dans le *Phedon* de Platon contre les philosophes trop materiels.

30 21) Si les regles mecaniques dependoient de la seule Geometrie sans la metaphysique les phenomenes seroient tout autres.

2 entierement *erg.* L^2 9 creatures (*I*) dont le (2). Il ... leur L^2 9 raisons, (*I*) qui (2) mais elles L^2
 10 f. par (*I*) la mediation de Dieu la (2) l'intervention L^2 14 l'accroissement (*I*) de son expression de la (2)
 du L^2 15 f. les (*I*) oblige de s'accommoder (2) a (*a*) obligé (*b*) formé ... s'accommodent L^2
 21 regulierement *erg.* L^2 27 Socrate (*I*) chez (2) dans ... de L^2

27 Passage memorable: PLATON, *Phaidon*, 97b–99c; vgl. VI, 4 S. 1386.18–1388.7 u. 1562.12–1563.13.

22) Conciliation de deux voyes dont l'une va par les causes finales, et l'autre par les causes efficientes, pour satisfaire tant à ceux qui expliquent la nature mecaniquement qu'à ceux qui ont recours aux natures incorporelles.

23) Pour revenir aux substances immateriales on explique comment Dieu agit sur l'entendement des esprits et si on a tousjours l'idée de ce qu'on pense. 5

24) Ce que c'est qu'une connoissance ou obscure, distincte ou confuse, adequate, ou inadequate, intuitive ou suppositive; definition nominale, réelle, causale, essentielle.

25) En quel cas nostre connoissance est jointe à la contemplation de l'idée.

26) Nous avons en nous toutes les idées, et de la reminiscence de Platon.

27) Comment notre ame peut estre comparée à des tablettes vuides, et comment nos notions viennent des sens. 10

28) Dieu seul est l'objet immediat de nos perceptions qui existe hors de nous et luy seul est nostre lumiere.

29) Cependant nous pensons immediatement par nos propres idées et non par celles de Dieu. 15

30) Comment Dieu incline nostre ame sans la necessiter; qu'on n'a point de droit de se plaindre; qu'il ne faut pas demander pourquoy Judas peche, puisque cette action libre est comprise dans sa notion; mais seulement pourquoy Judas le pecheur est admis à l'existence preferablement à quelques autres personnes possibles. De l'imperfection ou limitation originale avant le peché, et des degrés de la grace. 20

31) Des motifs de l'election, de la foy preveue, de la science moyenne, du decret absolu, et que tout se reduit à la raison pourquoy Dieu a choisi et resolu d'admettre à l'existence une telle personne possible, dont la notion enferme une telle suite de graces et d'actions libres. Ce qui fait cesser tout d'un coup les difficultés.

32) Utilité de ces principes en matiere de pieté et de religion. 25

33) Explication du commerce de l'ame et du corps qui a passé pour inexplicable ou pour miraculeux, et de l'origine des perceptions confuses.

34) De la difference des esprits et des autres substances, ames ou formes substantielles. Et que l'immortalité qu'on demande importe le souvenir.

35) Excellence des Esprits; que Dieu les considere preferablement aux autres creatures; que les Esprits expriment plustost Dieu que le monde, et que les autres substances simples expriment plustost le monde que Dieu. 30

1 f. voyes (1) par les finales et par les efficientes, pour concilier ceux (2) dont . . . ceux L^2 6 claire ou (1) confuse, (2) obscure, L^2 6 f. confuse, (1) adequate et (2) adequate, ou inadequate, L^2 8 contemplation (1) d'une idée. (2) de l'idée. L^2 22 choisi (1) pour (2) et . . . à L^2 26 Explication (1) de l'union (2) du commerce L^2 31 simples *erg.* L^2

9 Platon: vgl. PLATON, *Menon*, 80d–86c, u. *Phaidon*, 72c–77a.

36) Dieu est le monarque de la plus parfaite republique composée de tous les Esprits et la felicité de cette Cité de Dieu est son principal dessein.

37) Jesus Christ a decouvert aux hommes le mystere et les loix admirables du Royaume des Cieux et la grandeur de la supreme felicité que Dieu prepare à ceux qui l'aiment.

5 3. ANTOINE ARNAULD AN LANDGRAF ERNST VON HESSEN-RHEINFELS
13. März 1686. [2.4.]

Überlieferung:

- K* Abfertigung: PARIS, *Bibliothèque Nationale*, fonds français, 19723, Bl. 182–183. 1 Bog. 4°. 2 1/9 S.
- 10 *A* Auszug von der Hand eines Schreibers des Landgrafen: LBr 16, Bl. 48. 1 Bl. 2°. 1 1/2 S. Mit einer Randbemerkung von Leibniz. (Unsere Druckvorlage.)
- E*¹ *Lettres de M. A. Arnauld*, 1. Aufl. Bd 4, 1727, S. 439–442 (nach der Abfertigung).
- E*² *Lettres de M. A. Arnauld*, 2. Aufl. Bd 2, 1775, S. 646–647 (nach der Abfertigung).
- E*³ GROTEFEND, *Briefwechsel*, 1846, S. 5–6 (nach A).
- 15 *E*⁴ GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 2, 1879, S. 15–16 (nach A).
- E*⁵ FINSTER, *Briefwechsel Leibniz–Arnauld*, 1997, S. 12–14 (nach A).
- Weitere Drucke:
1. JANET, *Oeuvres*, Bd 1, 1866, S. 580–582. – 2. JANET, *Oeuvres*, 2. Aufl. Bd 1, 1900, S. 503–504. – 3. LE ROY, *Disc. de métaph.*, 1957, S. 83–84. – 4. RAUZY, *Disc. de métaph.*, 1993, S. 157–158.
- 20 Übersetzungen:
1. AZCÁRATE, *Obras de Leibniz*, Bd 4, 1878, S. 141–142. – 2. MONTGOMERY, *Disc. on Metaph.*, 1. Aufl. 1902, S. 72–74. – 3. QUINTERO, *Correspondencia con Arnauld*, 1946, S. 13–14. – 4. MASON, *Leibniz–Arnauld Corresp.*, 1967, S. 9–10. – 5. FINSTER, *Briefwechsel Leibniz–Arnauld*, 1997, S. 13–15. – 6. CICHOWICZ u. KOPANIA, *G. W. Leibniz. Kore-spondencja z Antoine'em Arnauldem*, 1998, S. 8–9. – 7. FRANCK u. WOOLHOUSE, *Philosophical Texts*, 1998, S. 98 (Teilübers.). – 8. MUGNAI u. PASINI, *Scritti filosofici*, Bd 1, 2000, S. 306–308. – 9. NICOLÁS, *Obras de Leibniz*, Bd 14, 2007, S. 7–8.
- 25

Mit diesem Brief an Landgraf Ernst reagierte Arnauld unter anderem auf den »Sommaire« (N. 2). Leibniz hat nur diesen Auszug ohne die verzeichnete Auslassung erhalten. Die um zwei kurze Absätze längere Abfertigung (*K*) mit einer Stellungnahme von der Hand des Landgrafen kam in den Besitz der Pariser Bibliothek und zur Kenntnis der Herausgeber der Briefe Arnaulds (*E*¹ und *E*²), die den Brief vollständig drucken.

Extrait d'une lettre de M^r. A. A. du 13. Mars 1686.

J'ay reçu, Monseigneur, ce que V.A. m'a envoyée des pensées Metaphisiques de M^r. Leibnits comme un temoignage de son affection et de son estime dont je luy suis bien obligé.

35

Mais je me suis trouvé si occupé depuis ce temps là, que je n'ay pû lire son écrit que depuis trois jours. Et je suis presentement si enrhumé, que tout ce que je puis faire, est de dire en deux mots à V.A., que je trouve dans ces pensées tant de choses qui m'effrayent, et que presque tous les hommes, si je ne me trompe, trouveront si choquantes, que je ne vois pas de quelle utilité pourroit estre un escrit qui apparemment sera rejeté de tout le monde. Je n'en donneray par exemple que ce qu'il dit en l'art. 13. *Que la notion individuelle de chaque personne enferme une fois pour toutes ce qui luy arrivera à jamais* etc. Si cela est, Dieu a [esté] libre de créer [ou de ne pas créer Adam, mais supposant, qu'il l'ait voulu créer,] tout ce qui est depuis arrivé au genre humain, et qui luy arrivera à jamais, a dû et doit arriver par une nécessité plus que fatale. Car la Notion individuelle d'Adam a enfermé qu'il auroit tant d'enfans, et la notion individuelle de chacun de ces enfans, tout ce qu'ils feroient et tous les enfans qu'ils auroient: Et ainsi de suite. Il n'y a donc pas plus de liberté en Dieu à l'égard de tout cela, supposé qu'il ait voulu créer Adam, que de pretendre qu'il a esté libre à Dieu en supposant qu'il m'a voulu créer, de ne point créer de nature capable de penser. Je ne suis point en estat d'estendre cela davantage; mais M^r. Leibnits m'entendra bien, et peutestre qu'il ne trouve pas d'inconvenient à la consequence que je tire. Mais s'il n'en trouve pas, il a sujet de craindre qu'il ne soit seul de son sentiment. Et si je me trompois en cela, je le plaindrois encore davantage. Mais je ne puis m'empescher de témoigner à V.A. ma douleur, de ce qu'il semble que c'est l'attache qu'il a, à ces opinions là, qu'il a bien crû qu'on auroit peine à souffrir dans l'Eglise catholique, qui l'empêche d'y entrer, quoyque si je m'en souviens bien, V.A. l'eust obligé de reconnoistre, qu'on ne peut douter raisonnablement que ce ne soit la veritable Eglise.¹ Ne vaudroit il pas mieux qu'il laissast là ces speculations metaphisiques qui ne peuvent estre d'aucune utilité ny à luy ny aux autres, pour s'appliquer serieusement à la plus grande affaire qu'il puisse jamais avoir, qui est d'asseurer son salut en rentrant dans l'Eglise dont les nouvelles sectes n'ont pu sortir qu'en se rendant Schismatiques. Je lûs hier par rencontre une lettre de S. Augustin où il resout diverses questions qu'avoit proposé un Payen qui temoignoit se vouloir faire Chrestien, mais qui differoit tousjours de le faire. Et il dit à la fin, ce qu'on pourroit appliquer à notre amy, *Sunt innumerabiles quaestiones, quae non sunt finiendae ante fidem, ne finiatur vita sine fide.*

¹ *Am Rand schreibt Leibniz:* J'ay jamais approuvé ce sentiment.

7 estre A ändert Hrsg. nach K 7 f. ou . . . voulu créer, vom Schreiber in A ausgelassene Zeile erg. nach K 15 Libnits K

28 *Sunt . . . fide:* vgl. AUGUSTINUS, *Epistolae*, 102, 38 (CSEL 34, 2, S. 578).

4. LEIBNIZ AN LANDGRAF ERNST VON HESSEN-RHEINFELS FÜR ANTOINE ARNAULD

[Hannover, 12. April 1686.] [3.5.]

Überlieferung:

- 5 *L*¹ Konzept: LBr 16, Bl. 50–51. 1 Bog. 2°. 3 1/2 S. (Darauf auch *L* von N. 5.) (Unsere Druckvorlage.)
- L*² Konzept: LBr 16, Bl. 49. 1 Bl. 2°. 1 1/2 S. (Darauf auch *L* von N. 6.) (Unsere Druckvorlage.)
- A* Abschrift der nicht gefundenen Abfertigung von der Hand von Du Pac: UTRECHT, *Rijksarchief*, Port Royal, fonds Amersfoort Nr. 2668, Bl. 1–6. 2°. 5 1/2 S.
- 10 *E*¹ *Lettres de M. A. Arnauld*, 2. Aufl. Bd 4, 1776, S. 190 (Teildruck nach der verschollenen Abfertigung).
- E*² ROMMEL, *Leibniz*, 1847, Bd 2, S. 80–87 (nach *L*²).
- E*³ GROTEFEND, *Briefwechsel*, 1846, S. 7–12 (nach *L*²).
- E*⁴ FOUCHER DE CAREIL, *Nouvelles lettres et opusc.*, 1857, S. 214–221 (nach der verschollenen Abschrift der Abfertigung).
- 15 *E*⁵ GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 2, 1879, S. 16–21 (nach *L*²).
- E*⁶ RODIS-LEWIS, *Lettres Leibniz–Arnauld*, 1952, S. 27–33 (nach *A*).
- E*⁷ FINSTER, *Briefwechsel Leibniz–Arnauld*, 1997, S. 24–40 (nach *L*¹ u. *L*²).

Weitere Drucke:

- 20 1. JANET, *Oeuvres*, Bd 1, 1866, S. 582–586. – 2. JANET, *Oeuvres*, 2. Aufl. Bd 1, 1900, S. 504–509. – 3. THOUVEREZ, *Disc. de métaph.*, 1910, S. 117–119 (Teildruck). – 4. SCHMALLENBACH, *Ausgewählte Philos. Schr.*, 1914, S. 51–56 (Teildruck). – 5. PRENANT, *Oeuvres choisies*, Paris [1940], S. 132–137. – 6. LE ROY, *Disc. de métaph.*, 1957, S. 85–89. – 7. PRENANT, *Oeuvres*, Paris 1972, S. 200–204. – 8. RAUZY, *Disc. de métaph.*, 1993, S. 166–169.
- 25

Übersetzungen:

- 30 1. AZCÁRATE, *Obras de Leibniz*, Bd 4, 1878, S. 147–154. – 2. MONTGOMERY, *Disc. on Metaph.*, 1. Aufl. 1902, S. 117–119 (Teilübers.). – 3. QUINTERO, *Correspondencia con Arnauld*, 1946, S. 15–22. – 4. MASON, *Leibniz–Arnauld Corresp.*, 1967, S. 11–17. – 5. FINSTER, *Briefwechsel Leibniz–Arnauld*, 1997, S. 25–41. – 6. CICHOWICZ u. KOPANIA, *G. W. Leibniz. Korespondencja z Antoine'em Arnauldem*, 1998, S. 10–13. – 7. FRANCKS u. WOOLHOUSE, *Philosophical Texts*, 1998, S. 98–100 (Teilübers.). – 8. MUGNAI u. PASINI, *Scritti filosofici*, Bd 1, 2000, S. 308–313. – 9. NICOLÁS, *Obras de Leibniz*, Bd 14, 2007, S. 13–19.

- 35 Leibniz hat diesen Brief ausdrücklich auch für Arnauld bestimmt, mit der Bitte an den Landgrafen, diesem eine Kopie zukommen zu lassen; vgl. den Brief vom 15. April 1686 (N. 6), in dem Leibniz zusätzlich um eine Änderung im vorletzten Absatz bittet. Arnauld hat unseren Brief verspätet bekommen, wie aus einer Bemerkung in seinem Brief wohl vom Juli 1686 an Landgraf Ernst hervorgeht: »N'étant pas au lieu où je suis ordinairement, on m'a gardé d'autres papiers, qui m'ont été envoyées par V.A., et ainsi je ne lui en puis rien dire« (*Lettres de*
- 40 *M. A. Arnauld*, 1. Aufl. Bd 2, S. 507; 2. Aufl. Bd 4, S. 686).

Wir übernehmen das Datum aus der Abfertigung (vgl. *Lettres de M. A. Arnauld*, 2. Aufl. Bd 4, S. 190).

Unser Brief war der erste von sechs Briefen, die Leibniz, neben den Briefen von Arnauld, für eine von ihm geplante Edition vorgesehen und im Hinblick darauf redigiert hat. Leibniz schreibt an den Oratorianer P. Quesnel am 12. März 1707 (LBr 749 Bl. 7 r^o; RODIS-LEWIS S. 107): »A mon premier loisir à Hanover je chercheray les lettres que j'ay eu l'honneur d'échanger avec Monsieur Arnaud, et delibereray si le recueil que je medite pourra estre bientost donné au public pour les y faire entrer.« Im selben Jahr, nach dem 18. November, teilt er dem Amsterdamer Verleger Pierre Humbert einen weitergehenden Plan mit, der neben dem Briefwechsel mit Arnauld weitere vorsieht, so den Briefwechsel mit Pierre Bayle und anderen (LBr 517, Bl. 11–12, gedruckt bei FOUCHER DE CAREIL, *Nouvelles lettres et opusc.*, 1857, S. 203 f.). Die Absicht einer ähnlichen Sammelausgabe seiner Korrespondenz mit Arnauld, dem Landgrafen Ernst, Pellisson und anderen hatte er schon am 18. Januar 1697 in seinem *Tagebuch* (PERTZ, *Werke*, I, 4, 1847, S. 219) vermerkt. Während die Mitteilung an Quesnel nahelegt, daß Leibniz erst zu diesem Zeitpunkt ernsthaft die Publikation dieses Briefwechsels in Angriff nehmen wollte, lassen die früheren Erwähnungen offen, wie weit er damals schon Texteingriffe zu diesem Zweck vorgenommen hat. Die bislang früheste Erwähnung dieser Absicht lesen wir in dem Brief an Simon Foucher vom 16. April 1695 (GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 1, 1875, S. 420). Damals wollte er die Arnauld-Korrespondenz als Anhang zu der Schrift drucken lassen, die dann aber separat im Juni/Juli 1695 als *Système nouveau* im *Journal des Sçavans* erschienen ist.

Fraglich ist, ob außerdem der »Sommaire« (N. 2), wohl weniger der *Discours de métaphysique* (VI, 4 N. 306) selbst und auch nicht seine »Remarques« (N. 11), aufgenommen werden sollte. Da Leibniz' Redaktionsarbeit mit dem Brief N. 57 endet, können wir nichts über die beiden restlichen Briefe N. 60 und N. 78 sagen.

Wir geben die nachträglichen Eingriffe in L^1 und L^2 , die als solche durch Vergleich mit den Abschriften von den Abfertigungen zu erkennen sind, als Fußnoten mit dem Vermerk »nachträglich« wieder und weisen im Text mit Ersetzungsklammern $\lceil \dots \rceil$ darauf hin.

Foucher de Careil legte seiner Edition die Abschriften von sechs Briefen von Leibniz an Arnauld und von vier Briefen von Arnauld zugrunde, die sich im Nachlaß von Abbé Colignon in Lisieux befanden und die, wie er sagt, »sans doute« vom Bruder des Abbé, der in Diensten des Landgrafen gestanden haben soll, aus Kassel gebracht worden seien. Abbé Colignon habe eine von ihm beabsichtigte Edition vorbereitet, aber nicht vollendet (vgl. FOUCHER DE CAREIL, *Nouvelles lettres et opusc.*, 1857, S. 204–206). Diese Abschriften bis auf eine (N. 57) fehlen tatsächlich im Kasseler Nachlaß. Wir müssen daher annehmen, daß es sich um die Abschriften der Abfertigungen handelt, die Landgraf Ernst hatte anfertigen lassen. Das wird dadurch bestätigt, daß die Abschriften der sechs Briefe von Leibniz nicht immer mit den Abschriften übereinstimmen, die Du Pac von den Originalen der Abfertigungen anfertigte. Wir müssen sie daher als Zeugen für die Kopien des Landgrafen ansehen, wenn auch einige Abweichungen wohl seiner Redaktion zuzuschreiben sind, von der modernisierten Orthographie abgesehen. Unberücksichtigt lassen wir aber, da sie keinen Erkenntniszuwachs über den Wortlaut der verschollenen Abfertigungen geben, die Abweichungen, die Foucher de Careil offensichtlich aus der Edition von Grotefend kompiliert hat, denn die darin schlicht wiedergegebenen »nachträglichen« Änderungen von Leibniz konnte er aus den ihm vorliegenden Abschriften nicht entnehmen.

Auf die gleiche Weise wie die nachträglichen Eingriffe in den Leibnizschen Konzepten geben wir die auf A (die Abschriften von Du Pac) und E^4 (den Druck bei Foucher de Careil) zurückgehenden Abweichungen als Fußnoten mit entsprechenden Ersetzungsklammern $\lceil \dots \rceil$ im Text wieder. Dies gilt auch für alle folgenden Briefe.

Das Konzept L^2 ersetzt zwei verworfene Fassungen des Briefanfanges im Konzept L^1 .

Der folgende in Kleindruck wiedergegebene Text stellt die erste Fassung des Briefanfangs dar (L¹) und wurde durch die endgültige Fassung von Je ne sçay que bis de deference pour luy ersetzt (L²).

- Quand on estime beaucoup les personnes, on souffre quelque chose de leur humeur, sur tout lors qu'on a connoissance des causes qui contribuent à les rendre difficiles. Les expressions de la lettre de M. Arnaud sont si éloignées de ce qu'on en pouvoit attendre qu'il faut se posséder pour ne les pas tourner d'un air bien different de celui qu'il leur donne et j'avoue que malgré les plaintes de tant d'autres je n'aurois jamais crû, qu'une personne dont la reputation est si grande et si veritable iroit si viste dans ces jugemens d'autant que je sçay par experience que des personnes qu'on croit estre de tres bon sens ont pris mes pensées en bonne part et qu'ainsi je ne suis pas si seul de mon opinion, qu'il croit, quoyque je suis encor bien éloigné de les publier.
- Mais j'ay appris à supporter les foiblesses des hommes qui (d'ailleurs) sont d'un grand merite. Je ne luy avois communiqué mes pensées que pour apprendre ce qu'une personne de grand sçavoir et jugement y pourroit trouver à dire après une meme consideration, et j'esperois une reponse qui monstreroit plus d'equité et moins de promtitude et prevention que je ne trouve en celley, où je voy des difficultés de peu de consequence, poussées d'une maniere tragique et qui (donnent) de la frayeur mais comme en donnent des phantomes que la lumiere d'un retour d'equité dissiperait d'abord quoyqu'il en soit.
- Je me puis vanter d'estre un des plus dociles et des plus moderés. Et je veux faire en sorte, si je puis que M. Arnaud le puisse reconnoistre luy même non seulement par la protestation, que j'avois faite d'abord dans ma precedente car il ne couste rien de faire le moderé avant qu'on trouve sujet de ne le pas estre, mais encor apresent par l'effect même. Je veux donc faire abstraction de tout ce qui ne touche pas la matiere en elle même, pour eviter ce qui peut aigrir, et j'espere (s'il daigne de m'eclaircir) qu'il aura la bonté d'en user de même. Je me contenteray

3 beaucoup *erg.* L¹ 4 difficiles (I), et qui les portent à outrer un peu les choses sans (a) cet effect (b) cette reflexion, (2) j'avoue que (3) Je croy (4). Les L¹ 4–9 Arnaud (I) m'auroient (a) porté (b) pu porter | (2) auroient pu obliger un autre que moy *erg.* | à tourner d'un (a) autre air (b) | air *erg.* | ce qu'il prend d'une maniere effrayante. (3) sont si (a) dures (b) extraordinaires qu'elles (aa) (p-) (bb) | pourroient *erg.* | porter (c) éloignées . . . d'un (aa) autre (bb) air (aaa) opposé à | (bbb) bien different de *erg.* | . . . | malgré . . . autres *erg.* | . . . personne (aaaa) | de tant de capacité, et de (bbbb) dont . . . pensées (aaaaa) d'un tout (bbbbb) d'une autre maniere | (cccc) en bonne part *erg.* | . . . publier. L¹ 10 Mais (I) je n'ay que trop appris à supporter (2) j'ay . . . supporter L¹ 10 des (I) grands hommes | (2) hommes . . . merite *erg.* | (a) et je veux faire abstraction (b) Je L¹ 11 avois (I) appri (2) écrit | (3) fait communiquer (4) communiqué mes pensées *erg.* | L¹ 11–16 ce . . . reponse (I) plus equitable et in (2) où il y auroit (3) qui monstreroit . . . celley, (a) que je voy pousser des difficultés de rien (b) où . . . consequence, (aa) (si je suis capable de comprendre quelque chose) avec les termes des expressions tragiques et effrayantes (bb) poussées . . . soit. *erg.* | Cependant *erg. u. gestr.* | Je (aaa) suis (bbb) me L¹ 16 dociles (I) hommes du monde, (2) et L¹ 16 moderés. (I) Il est vray que ceux qui sont dociles sont souvent pris pour ignorans, et les moderés pour foibles. Ce qui fait qu'on s'emancipe à les traiter (a) d'un air de maistre et de haut en bas (b) avec hauteur. Mais il est vray que ceux qui sont de ce caractere sont sujets à estre traités (2) Et j'avois crû de me pouvoir attendre à une reponse moins brusque (3) Et L¹ 16 faire . . . puis *erg.* L¹ 17 Arnaud (I) connoisse que je continueray d'en user à son egard avec la même moderation, quand (2) le L¹ 17 luy même *erg.* L¹ 17 d'abord *erg.* L¹ 18 precedente, (I) ou (2) car avant que d'avoir esté (3) car il estim (4) car on est moderé à bon marché (5) car alors ces (a) protes (b) declarations ne coutent rien, et (6) car L¹ 18 encor *erg.* L¹ 19 f. pas (I) l'article (2) la matiere | en elle même *erg.* | pour (a) ne pas aigrir (b) la (co)llation (c) eviter | tout *gestr.* | ce L¹ 20 et (I) peutestre que je (a) pourrais (b) pourray obtenir de luy (2) j'espere . . . m'eclaircir) L¹ 20–S. 13.10 même (I) | et de parler *erg.* comme si (a) les pensées (b) la pensée qu'il examine luy estoit venue d'une personne tout à fait inconnue. Et (aa) comme (bb) pour maintenant (2) s'il a la bonté ou la char (3) si je puis meriter (a) l'honneur (b) l'avantage de profiter de son (aa) par (bb) instruction (4) Je (5) Cependant (6) Je . . . moderation. L¹

seulement de dire en passant que certaines conjectures qu'il fait à mon egard sont fort éloignées de ce qui est en effect. Cependant je ne laisse pas de reconnoître sa bonne volonté et si je merite qu'il interrompe tant soit peu d'autres soins plus importants pour exercer la charité qu'il y auroit de me tirer des erreurs qu'il croit dangereuses. Et donc je declare de bonne foy de ne pouvoir encor comprendre le mal. Je luy aurois asseurement beaucoup d'obligation, d'autant plus que peu de gens le peuvent faire mieux que luy. Mais je le prie de considerer si les jugemens, qui vont si viste, et ces grands mots qui semblent d'abord accuser d'extravagance et d'impiété tout ce qui n'a pas le bien de nous plaire, sont propres à faire un bon effect, ou plus tost si ordinairement n'en font un tres mauvais et le feroient à l'egard d'un autre, comme l'experience l'a fait voir à luy même. Quant à moy j'avoue qu'il peut en user comme il le trouvera convenable, parce que rien ne l'oblige d'avoir de la consideration pour moy (si ce n'est, qu'il aye egard à V.A.S.). Mais j'espere que sa propre vertu luy conseillera la moderation.

Et pour maintenant je tacheray de luy oster une opinion estrange, qu'il a concüe peut estre un peu trop promptement. J'avois dit dans le 13^{me} article de mon sommaire: que la notion individuelle de chaque personne enferme une fois pour toutes ce qui luy arrivera à jamais; il en tire cette consequence: que tout doit arriver par une necessité plus que fatale, et il adjoute, que peutestre je ne trouveray pas d'inconvenient à la consequence qu'il tire. Cependant j'avois protesté expressement dans le même article de ne la pas admettre. Il faut donc ou qu'il doute de ma sincerité, dont je ne luy ay donné aucun sujet, ou qu'il n'ait pas assez examiné ce qu'il refutoit, ce que je ne blameray pourtant pas puisqu'il escrivoit une lettre particuliere et à la haste dans un temps où quelque incommodité ne luy laissoit pas la liberté d'esprit entiere, comme le temoigne sa lettre meme.

Zweiter, in L¹ ebenfalls gestrichener Ansatz zu einer Neufassung des Briefanfangs:

Il est juste de souffrir quelque chose des personnes d'un grand merite, quand on voit qu'il y a des raisons qui les peuvent mettre en mauvaise humeur et qui diminuent la liberté d'esprit pourveu neantmoins que leur promptitude ne tire point à consequence, et qu'un retour d'equité dissipe les phantomes de la prevention, qui les avoient effrayé[es]. J'attends cette justice de M. A. Il eprouvera ma docilité et ma moderation, c'est pourquoy quelque sujet que j'aye de me plaindre je veux laisser là toutes les reflexions, qui ne sont pas essentielles à la matiere, le suppliant d'en user de même. Et cependant je l'assure, que ses conjectures desavantageuses vont trop viste, que quelques personnes de tres bon sens n'ont pas jugé comme luy, et que neantmoins je suis bien éloigné du dessein de publier des choses abstraites, qui lors meme qu'elles sont incontestables ne sont pas au goust de tout le monde. Il sçait que je ne suis pas d'humeur à publier trop promptement mes decouvertes et j'en ay dont le public ne sçait encor rien, j'avois seulement désiré son jugement pour en profiter.

1 seulement *erg.* L¹ 1 dire (I) à l'egard (2) | en passant *erg.* | que (a) les (b) certaines *erg.* | L¹ 2 et (I) s'il a la charité de me tirer (2) si L¹ 4 declare (I) en conscience (2) de L¹ 6 f. et . . . | et d'impiété *erg.* | . . . plaire *erg.* L¹ 8 moy (I) il (2) j'avoue qu'il L¹ 9 f. convenable, (I) sans (a) craindre (b) avoir besoin d'egard. | (2) parce . . . egard (a) aux <-> d (b) à V.A.S.) *erg.* | (aa) Mais je le prie de considerer si les jugemens qui vont si viste sont propres à faire un bon effect <-> (bb) Mais L¹ 12 promptement. (I) Je dis (2) J'avois dit L¹ 12 chaque (I) substance (2) personne L¹ 15 expressement (I) que je pretendrois que cette assurance (2) dans . . . article L¹ 16 refutoit, (I) ce que je croy d'autan (2) ce L¹ 17 ne (I) veux pas (2) l'evitant pas (3) blameray | pourtant *erg.* | L¹ 17 escrivoit (I) en confidence et à la haste (2) à la haste (3) une L¹ 18 incommodité (I) luy ostoit | (2) diminueit (3) ne . . . pas *erg.* | L¹ 21 humeur (I) et diminuent cette liberté d'esprit (a) qui (b) qu'il faut pour juger equitablement (2) et qui . . . d'esprit L¹ 21 neantmoins *erg.* L¹ 23 moderation, (I) mais je le supplie de laisser là toutes ces reflexions qui ne sont pas essentielles à la nature (2) c'est L¹ 25 f. conjectures (I) vont desavantageuses (2) desavantageuses (a) vont trop | (b) ne *erg.*, *streicht Hrsg.* | viste L¹ 26 que (I) bien (2) quelques L¹ 26 neantmoins (I) <-> mon dessein est encor bien (2) je L¹ 28 mes (I) pensées (2) decouvertes | prive *gestr.* | et L¹ 29 désiré (I) le jugement d'une personne de grand sçavoir et (2) son L¹

«Je¹ ne² sçay que «dire² de la² lettre de M. A., et je n'aurois jamais crû qu'une personne dont la reputation est si grande et si veritable et dont nous avons de si belles reflexions de morale et de logique iroit si viste dans ses jugemens. Après cela, je ne m'étonne plus si quelques uns se sont emportés contre luy. Cependant je tiens qu'il faut souffrir quelquefois la
 5 mauvaise humeur d'une personne dont le merite est extraordinaire, pourveu que son procedé ne tire point à consequence, et qu'un retour d'équité dissipe les phantômes d'une prevention mal fondée. J'attends cette justice de M. A. Et cependant, quelque sujet que j'aye de me plaindre, je veux supprimer toutes les «reflexions³ qui ne sont pas essentielles à la matiere, et qui pourroient aigrir mais³ j'espere qu'il en usera de même, s'il a la bonté de m'instruire. Je le puis asseurer
 10 seulement que certaines conjectures qu'il fait sont fort differentes de ce qui est en effect, que quelques personnes de bon sens ont fait un autre jugement et que non obstant leur applaudissement, je ne me presse pas «trop⁴ à publier si tost quelque⁴ chose sur des matieres abstraites, qui sont au goust de peu «de⁵ gens, puisque⁵ le public n'a presque «rien⁶ encor appris⁶ depuis plusieurs années de quelques decouvertes plus «plausibles⁷ que⁷ j'ay. Je n'avois mis ces
 15 Meditations par escrit, que pour profiter en mon particulier des «jugemens⁸ de quelques personnes habiles⁸ et pour me confirmer ou corriger dans la «recherche⁹ ou connoissance des⁹ plus

¹ *In A u. E^d*: Monseigneur je ne

² *In A*: dire à la

³ *In A u. E^d*: reflexions qui pourroient aigrir, et qui ne sont pas essentielles à la matiere.

20 Mais

⁴ *In A u. E^d*: trop de publier quelque

⁵ *In A u. E^d*: de personnes, puisque

⁶ *In A*: rien appris

⁷ *In E^d*: plausibles que celles que

25 ⁸ *In A u. E^d*: jugemens des plus habiles

⁹ *In A u. E^d*: recherche des

1 la (I) reponse | (2) lettre *erg.* | *L*² 1 A. (I) Il me semble qu'il va bien viste dans ses jugemens (2) et *L*² 2 f. et dont . . . logique *erg.* *L*² 4 sont (I) plaints de luy. Pour moy je le considere trop pour suivre les (a) pensées (b) mouvemens. (aa) Mais | (bbb) Pour moy *erg.* | (aaa) je le veux faire connoistre (bbb) je tacheray de le faire connoistre (aaaa) ma moderation (bbbb) que je sçay ma moderation, (aaaaa) pourveu (bbbbbb) et que sçay assez la consideration que j'ay pour (cc) J'ay appris de (2) emportés contre luy. (a) Pour moy | (b) Cependant *erg.* | *L*² 6 f. phantômes (I) d'une (2) de la prevention, qui l'avoient effrayés (3) d'une prevention, (a) que j'aurois traité de ridicule dans (aa) tout autre que luy (bb) un autre (b) mal fondée. (4) d'une prevention | aussi *gestr.* | mal fondée. *L*² 9 f. aigrir | (I) et (2) mais . . . s'il (a) veut avoir (b) a . . . m'instruire. *erg.* | (aa) Cependant je l'assure (bb) Je . . . seulement *L*² 10 sont (I) bien éloignées (2) fort differentes *L*² 12 je (I) suis bien éloigné de (2) ne . . . à *L*² 13 gens, (I) puisque j'ay depuis plusieurs années tant d'autres decouvertes (2) puisque | il sçait que *gestr.* | le *L*² 13 n'a (I) rien (2) presque rien encor *L*² 14 Je (I) n'ay (2) n'avois *L*² 16 habiles (I) et j'avois tenu M. A. pour un des plus propres à m'eclaircir. Au lieu de cela (2) et *L*² 16 ou connoissance *erg.* *L*²

importantes verités. Il est vray que quelques personnes d'esprit ^{ont}¹⁰ approuvé mes ^{opinions},
 mais je seray le premier à les desabuser, ^{si}¹¹ je puis juger qu'il y a le moindre ^{inconvenient}¹²
 dans ces principes. Cette ^{declaration} est ^{sincere},¹³ et si je merite ^{que} M. A. exerce à mon
 egard cette charité qu'il y auroit de me ^{tirer}¹⁴ des erreurs, ^{qu'il} croit dangereuses et dont je
 declare de bonne foy de ne pouvoir encor comprendre le mal, je luy auray asseurement une tres
 grande obligation. 5

Mais j'espere qu'il en usera avec quelque moderation, et qu'il me rendra justice, puis-
 qu'on la doit au moindre des hommes quand on luy a fait tort par un jugement precipité.

Il choisit une de mes theses pour monstrier qu'elle est dangereuse. Mais ou je suis
^{incapable}¹⁵ de ^{comprendre} la difficulté, ou je n'en vois aucune. Ce qui ^{m'a}¹⁶ repris de ^{ma}
 surprise, et m'a fait croire, que ce que dit M. Arnaud ne vient que de prevention. 10

Je tacheray donc de luy oster cette opinion estrange qu'il a conçue un peu trop promte-
 ment. J'avois dit, dans le 13^{me} article de mon sommaire que la notion individuelle de chaque
 personne enferme une fois pour toutes ce qui luy arrivera à jamais. Il en tire cette consequence
^{que}¹⁷ tout ce ^{qui} arrive à une personne, et même à tout le genre humain, doit arriver par une
 necessité plus que fatale, comme si les notions ou previsions rendoient les choses necessaires,
 et comme si une action libre ne pouvoit estre comprise dans la notion ou vue parfaite que Dieu
 a de la personne à qui elle appartiendra. Et il adjoute que peuestre je ne trouveray pas
 d'inconvenient à la consequence qu'il tire. Cependant j'avois protesté expressement dans le 15

¹⁰ *In A u. E^d*: ont goûté mes 20

¹¹ *In A u. E^d*: si vous jugés qu'il

¹² *In A u. E^d*: inconvenient. Cette

¹³ *In A u. E^d*: sincere, et ce ne seroit pas la premiere fois que j'ai profité des instructions
 des personnes éclairées. C'est pourquoy je merite

¹⁴ *In A u. E^d*: tirer de mes erreurs 25

¹⁵ *In A u. E^d*: incapable pour le présent de

¹⁶ *In A*: m'a remis un peu de

¹⁷ *In A*: que ce

1 verités. (1) Mais je ne m'attendois que (2) Cependant je serois bien fâché si mes opinions (3) Il L²
 1 ont (1) donné dans | (2) approuvé *erg.* | L² 2 puis (1) comprendre (2) juger L² 2 f. moindre (1) danger.
 (2) mal. | (3) inconvenient . . . principes. *erg.* | (a) Cet aveu (b) Cette declaration L² 3 M. A. (1) exe (2)
 continue (3) exerce (a) la char (b) à L² 4 erreurs, (1) dangereuses, qu'il m'impute (2) qu'il L² 7 et (1)
 qu'enfin (2) qu'il L² 7 f. justice, (1) malgré ses premieres impressions. Il m'allegue (2) Or puisqu'il m'alleg
 (3) qu'on doit à tous (4) puisqu'on . . . hommes, L² 10 f. Ce . . . prevention. *erg.* L² 12 conçue | de moy
gestr. | un L² 15 ce . . . humain, *erg.* L² 16-18 | comme . . . previsions (1) estoient necessitantes, (a) et
 comme si (aa) la (bb) une action (aaa) estoit moins libre (bbb) cessoit (ccc) qui libre ne pouvoit (cc) une
 personne ne pouvoit estre comprise dans la notion ou veue que Dieu en a (b) comme si Dieu ne prevoyoit pas
 aussi seurement (2) rendoient les (a) choses necessaires, et (b) actions (c) | choses *erg.* | necessaires, et . . .
 | parfaite *erg.* | . . . appartiendra. *erg.* | L²

même article de ne pas admettre une telle consequence. Il faut donc, ou qu'il doute de ma sincerité, dont je ne luy ay donné aucun sujet, ou qu'il n'ait pas assez examiné, ce qu'il refutoit. Ce que je ne blameray pourtant pas, comme il semble que j'aurois droit ¹⁸de faire¹⁸ parce que je considere qu'il escrivoit dans un temps ¹⁹où¹⁹ quelque incommodité ne luy laissoit pas¹⁹ la liberté
 5 d'esprit entiere comme le temoigne sa lettre même. Et je desire de faire connoistre combien j'ay de deference pour luy.

Je²⁰ viens à la preuve de sa consequence, et pour y mieux satisfaire, je rapporteray les propres paroles de M. Arnaud.

Si cela est (: sçavoir que la notion individuelle de chaque personne enferme une fois pour
 10 toutes ce qui luy arrivera à jamais :) ²¹Dieu²¹ [n'a pas esté] libre²¹ de créer tout ce qui est depuis arrivé au genre ²²humain²² et qui²² luy arrivera à ²³jamais²³ a dû et doit arriver²³ par une nécessité

¹⁸ In A: de le faire

¹⁹ In A u. E⁴: où quelques incommodités ne lui lassoient pas

²⁰ *Am Kopf der Seite von Leibniz' Hand ergänzt und wieder durchgestrichen*: Je mettray
 15 aussi à part ce que d'autres jugeroient de mes meditations. Car je ne me precipite point à publier ce que je croy d'avoir decouvert. Et M. A. sçait que j'ay plusieurs choses depuis plusieurs années dont le public ne sçait encor rien. J'avois seulement demandé le sentiment de M. A. à dessein d'en profiter. Il est vray que son temps est pretieux mais j'avois crû que l'importance de la matiere et l'utilité de ces pensées si elles sont vrayes le pourroit inviter et même luy
 20 donneroit du plaisir en les examinant.

²¹ In A u. E⁴: Dieu n'a pas été libre

²² In A u. E⁴: humain, et ce qui

²³ In A u. E⁴: jamais doit arriver

7 de (I) la (2) sa L¹ 8 f. Arnaud | avec mes parentheses *gestr.* | . Si L¹ 10 Dieu | *estre* L¹, *ändert* Hrsg. nach A | (I) libre (2) (: Je croy qu'il y avoit n'a pu estre :) *erg.* | (3) | Je cr (4) Il y a icy quelques fautes dans la copie (5) libre L¹ 11 jamais | (: Il y a une faute dans la copie. On voit pourtant ce que cela veut dire. :) *erg.* u. *gestr.* | a L¹ 15 de (I) ma meditation (2) mes meditations (a) Puisque je ne les ay pas ecrites (b) Je n (c) Car L¹ 18 vray (I) que payant droit de (2) que L¹

5 sa lettre: siehe N. 3. 9–S. 17.7 *Si . . . penser*: siehe ab S. 9.7. Dort hat der Hrsg. eine vom Schreiber ausgelassene Zeile nach der Abfertigung (K) ergänzt. Leibniz zitiert hier den Text so, wie er ihn im fehlerhaften Auszug (N. 3) gelesen hat. Der volle Wortlaut des Briefes von Arnaud (K von N. 3), aus dem Du Pac seine Randbemerkung (Fußnote 24) übernommen hat, blieb Leibniz unbekannt. Seine Konjektur von »a estre« zu »n'a pu estre« hat er wieder gestrichen, blieb aber der Meinung, sie durchgeführt zu haben. In der Abfertigung hat er sie tatsächlich ausgeführt, wie aus den auf die Abfertigung bzw. Abschrift der Abfertigung zurückgehenden Versionen von Du Pac (A) und Foucher de Careil (E⁴) hervorgeht. Wir übernehmen nur die Konjektur aus der Abfertigung (vgl. Fußnote 21), welche die grammatische Unstimmigkeit behebt. Zu den weiteren in demselben Satz dort vorgenommenen Konjekturen vgl. die Fußnoten 22 u. 23.

plus que fatale. (: Il y avoit quelque faute dans la copie,²⁴ mais je croy de la pouvoir restituer, comme je viens de faire :) *Car la notion individuelle d'Adam a enfermé qu'il auroit tant d'enfans²⁵ donc et la notion individuelle de chacun de ces enfans tout ce qu'ils feroient, et tous les enfans qu'ils auroient, et ainsi de suite.²⁶ Il n'y a donc^{27,28} pas plus de liberté en Dieu à l'égard de tout cela, supposé qu'il ait voulu créer Adam, que de pretendre qu'il a esté libre à Dieu en supposant qu'il m'a voulu créer de ne point créer de nature capable de penser.* Ces dernieres paroles doivent contenir proprement la preuve de²⁹ la consequence. Mais il est tres manifeste, qu'elles confondent *necessitatem ex hypothesi* avec la necessité absolue. On a tousjours distingué entre ce que Dieu est libre de faire absolument, et entre ce qu'il³⁰ s'oblige de faire en vertu de certaines resolutions déjà prises, et il n'en prend gueres qui n'ayent déjà egard à tout. Il est peu digne de Dieu de³¹ le concevoir, (sous pretexte de maintenir sa liberté) à la façon de quelques Sociniens, et comme un homme, qui prend des resolutions selon les occurrences, et qui maintenant ne seroit plus libre de créer ce qu'il trouve bon, si ses premieres resolutions à l'égard d'Adam ou autres³² enferment déjà un rapport [à] ce qui touche leur posterité, au lieu que tout le monde demeure d'accord que Dieu a réglé de toute eternité toute la suite de l'univers, sans que cela diminue sa liberté en aucune maniere. Il

²⁴ *In A u. E⁴ ist angemerkt:* M. Leibniz n'a pas reussi à bien restituer la copie defectueuse. Il faut lire ainsi: *Si cela est, Dieu a été libre de créer ou de ne pas créer Adam, mais supposant qu'il l'ait voulu créer, tout ce qui est etc.* Voyez la lettre de M. Arnauld au prince Ernest, du 13. mars 1686 (lettre 552).

²⁵ *In L¹ nachträglich: d'enfans* (: Je l'accorde :) et

²⁶ *In L¹ nachträglich: suite.* (: Je l'accorde encor, car ce n'est que ma these appliquée à quelque cas particulier. :) *II*

²⁷ *In A: donc plus*

²⁸ *In E⁴: donc pas eu plus*

²⁹ *In A: de sa consequence*

³⁰ *In A u. E⁴: qu'il s'est obligé de*

³¹ *In A: de les concevoir,*

³² *In A u. E⁴: autres renfermaient déjà*

1 f. *fatale.* | (: (1) Voyons (2) Je nie cette consequence, (a) en voicy donc la preuve (b) et nous en allons voir la preuve :) (3) Il . . . faire. :) *erg.* | *L¹* 8 avec (1) une (2) la *L¹* 9-16 On . . . qu'il (1) peut faire (2) est (3) s'oblige . . . maniere. *erg.* *L¹* 11 f. le (1) prendre comme un (2) concevoir, | (sous . . . Sociniens, et *erg.* | *L¹* 13 les (1) apparences | (2) occurrences *erg.* | *L¹* 14 si (1) sa premiere resolution (2) ses . . . resolutions *L¹* 14 ou autres *erg.* (1) regle (2) enferment déjà (a) tout | (b) un rapport *erg.* | *L¹* 15 touche (1) la posterité | d'Adam *erg.* | (2) leur *L¹*

est visible aussi que cette objection detache les volontés de Dieu les unes des autres, qui pourtant ont du rapport ensemble. Car il ne faut pas considerer la volonté de Dieu de créer un tel Adam, detachée de toutes les autres³³ volontés qu'il a à l'égard des enfans d'Adam, et de tout le genre humain, comme si Dieu premierement faisoit le decret de créer Adam sans aucun rapport à sa posterité, et par là neanmoins, selon moy, s'ostoit la liberté de créer la posterité d'Adam comme bon luy semble. Ce qui est raisonner fort estrangement. Mais il faut plustost considerer que Dieu, choisissant, non pas un Adam vague, mais un tel Adam, dont une parfaite representation se trouve³⁴ dans les idées de Dieu parmi les estres possibles, accompagné de telles circomstances individuelles, et qui entre autres predicats a aussi celuy d'avoir avec le temps une telle posterité. Dieu, dis-je le choisissant a déjà egard à sa posterité, et choisit en même temps l'un et l'autre. En quoy je ne sçaurois comprendre qu'il y aye du mal. Et s'il agissoit autrement, il n'agiroyt point en Dieu. Je me serviray d'une comparaison[:] un prince sage, qui choisit un General, dont il sçait les liaisons, choisit en effect en même temps quelques Colonels et Capitains qu'il sçait bien que ce general recommandera et qu'il ne voudra pas luy refuser pour³⁵ certaines raisons de prudence, qui ne detruisent pourtant point son pouvoir absolu ny sa liberté. Tout cela a lieu en Dieu par plus forte raison. Donc pour proceder exactement, il faut considerer en Dieu une certaine volonté plus generale et plus comprehensive,³⁶ qu'il a à l'égard de tout l'ordre de l'univers, puisque l'univers est comme un tout que Dieu penetre d'une seule veue, car cette volonté comprend virtuellement les autres volontés touchant ce qui entre dans cet univers et parmi les autres aussi celle de créer un tel Adam, le quel se rapporte à la suite de sa posterité,³⁷ que Dieu a aussi choisie telle; et mêmes on peut

³³ In A: autres qu'il

³⁴ In A u. E⁴: trouve parmi les estres possibles, dans les idées de Dieu, accompagné

³⁵ In E⁴: pour quelques raisons

³⁶ In A: comprehensive, qu'à l'égard

³⁷ In A: posterité, laquelle Dieu

1 que (I) elles detachent (2) cette objection detache L¹ 1 de . . . autres erg. L¹ 2 ont (I) de la connexion (2) du rapport L¹ 2 f. un tel erg. L¹ 3-18 d'Adam, (I) mais il faut plustost considerer une volonté libre de Dieu à l'égard de tout l'ordre de l'univers (a) qui enferme (b) la quelle choisit un Adam, qui se rapporte à la suite de sa posterité dans la quelle (c) ou plustost plus que comprehensive, (2) et . . . comprehensive, L¹ 4 f. sans . . . posterité erg. L¹ 5 neanmoins selon moy erg. L¹ 7 non . . . mais erg. L¹ 7-9 dont . . . | dans . . . ou erg. | . . . qui erg. L¹ 11 f. l'autre. (I) Comme celuy pri (2) En . . . comparaison L¹ 13 un (I) certain gouverneur d'une place (2) General tel (3) General, L¹ 15 de (I) sagesse (2) prudence L¹ 18 l'univers, (I) considéré comme (2) puisque l'univers est (a) un tout (b) comme L¹ 19 f. comprend | (I) toutes les autres à la fois (2) virtuellement | toutes gestr. | les . . . aussi erg. | L¹ 20 Adam, (I) qui a du rapport (2) qui se rapporte (3) la quelle (4) le quel L¹ 21-S. 19.5 que Dieu . . . | Car . . . ville. erg. | En effect, erg. L¹ 21-S. 19.1 mêmes . . . que erg. L¹

dire que ces «volontés³⁸ du particulier» ne diffèrent de la «volonté³⁹ du general,» que par un simple rapport et à peu près comme la situation d'une ville, considérée d'un certain point de vue diffère de son plan geometral. Car elles expriment toutes tout l'univers, comme chaque situation exprime la ville.

En effect, plus on est «sage,⁴⁰ moins» on a de volontés detachées et plus les «veues⁴¹ et les» volontés qu'on a «sont⁴² comprehensives et liées. Et» chaque volonté particuliere enferme un rapport à toutes les autres, afin qu'elles soyent le mieux concertées qu'il «est⁴³ possible. Bien» loin de trouver là dedans quelque chose qui choque, je croirois que le contraire detruit la perfection de Dieu. Et à mon avis, il faut estre bien difficile ou bien prevenu pour trouver dans des sentimens si innocens, ou plutost si raisonnables de quoy faire des «exaggerations⁴⁴ si estranges» que celles qu'on a envoyées à V.A.

Pour peu qu'on pense aussi à ce que je dis, on trouvera qu'il est manifeste *ex terminis*. Car, par la notion individuelle d'Adam, j'entends certes une parfaite representation d'un tel Adam qui a de telles conditions individuelles, et qui est distingué par là d'une infinité d'autres personnes possibles fort semblables, mais pourtant differentes de luy (comme toute ellipse diffère du cercle, quelque approachante qu'elle soit), auxquelles Dieu l'a preferé, parce qu'il luy a plu de choisir justement un tel ordre de l'univers, et tout ce qui s'ensuit de sa resolution, n'est necessaire que par «une⁴⁵ necessité hypothetique,» et ne detruit nullement la liberté de Dieu, ny celle des esprits créés. Il y a un Adam possible dont la posterité est telle, et une infinité d'autres dont elle seroit autre, n'est il pas vray «que⁴⁶ ces Adams» possibles (si on les peut appeller ainsi) 20

³⁸ *In A u. E^d*: volontés en particulier

³⁹ *In A u. E^d*: volonté en general,

⁴⁰ *In A*: sage et moins

⁴¹ *In A*: veues les

⁴² *In A u. E^d*: sont liées et comprehensives. Et

⁴³ *In A*: est impossible. Bien

⁴⁴ *In A u. E^d*: exaggerations aussi estranges

⁴⁵ *In E^d*: une suite hypothetique,

⁴⁶ *In A u. E^d*: que les Adams

1 volontés (1) particulieres (2) du particulier L¹ 6 qu'on a erg. L¹ 6 et liées. erg. (1) Mais chaque volonté particuliere en (2) Ainsi chaque volonté particuliere a esté (3) Et L¹ 8 qui (1) effraye | (2) choque, erg. | L¹ 9-12 Dieu. | Et | à mon avis erg. | . . . V.A. erg. | (1) Quand on veut (a) un peu (b) penser un peu (2) Pour . . . aussi L¹ 9 trouver | matiere gestr. | dans L¹ 12 est (1) vray (2) verita (3) manifeste L¹ 13 f. certes (1) un tel Adam distingué d'une infinité d'autres Adams possibles, que Dieu n'a pas trouvé | (2) celle de (3) une . . . Adam erg. | qui L¹ 15 f. differentes (1) de cellecy à la quelle (2) de luy . . . auxquelles L¹ 17 justement erg. L¹ 17 de (1) cet ordre (2) sa resolution L¹ 19-S. 20.1 Il . . . elle (1) soit (2) seroit . . . | vray . . . | (si . . . ainsi) erg. | . . . eux et erg. | . . . nostre? erg. L¹ 25

sont differens entre eux et que Dieu n'en a choisi qu'un qui est justement le nostre? Il y a tant de raisons qui prouvent l'impossibilité, pour ne pas ⁴⁷ dire l'absurdité et même impieté du contraire, que je croy que dans le fonds tous les hommes sont du même sentiment, quand ils pensent un peu à ce qu'ils disent. Peutestre aussi que si M. A. n'avoit pas eu de moy le prejudgé
 5 qu'il s'est fait d'abord, il n'auroit pas trouvé mes propositions si estranges, et n'en auroit pas tiré de telles consequences.

Je crois en conscience d'avoir satisfait à l'objection de M. Arnaud, et je suis bien aise de voir que l'endroit qu'il a choisi comme un des plus choquants, l'est si peu à mon avis. Mais je ne sçay si je pourray avoir le bonheur de faire en sorte que M. Arnaud le reconnaisse aussi. Le
 10 grand merite parmy mille avantages a ce petit defaut, que les personnes qui en ont ayant raison de se fier à leur sentimens ne sont pas aisement desabusées. Pour moy, qui ne suis pas de ce caractere, je ferois gloire d'avouer, que j'ay esté mieux instruit et même j'y trouverais du plaisir, pourveu que je le puisse dire sincerement et sans flatterie.

Au reste, je desire aussi que M. Arnaud sçache que ⁴⁸ je pretends nullement à la gloire
 15 d'estre novateur, comme il semble qu'il a pris mes sentimens. Au contraire, je trouve ordinairement que les opinions les plus anciennes et les plus receues sont les meilleures. Et je ne croy pas qu'on puisse estre accusé d'estre novateur, quand on produit seulement quelques nouvelles verités, sans renverser les sentimens etablis. Car c'est ce que font les geometres, et tous ceux qui passent plus avant. Et je ne sçay s'il sera facile de marquer des opinions
 20 autorisées à qui les miennes soyent opposées. C'est pourquoy ce que M. Arnaud dit de l'Eglise n'a rien de commun avec ces meditations, et je n'espere pas qu'il veuille ny qu'il puisse assurer qu'il y a [quoy] que ce soit là dedans qui passeroit pour heretique en quelque Eglise

⁴⁷ In A: dire absurdité ou même

⁴⁸ In A u. E^d: je ne pretends

2 pour ... l'impieté du *erg. L¹* 6 f. consequences. (1) Cependant comme elles me paroissent demonstratives (2) En tout cas comment peut il pretendre de me faire abandonner des sentimens qui me paroissent demon (3) Au reste si ces pensées (a) ont des consequences (b) vont si loin, com (c) touchent (d) se rapportent à des questions si importantes au jugement même de M. A., comment les peut on prendre pour des speculations (aa) de nulle (bb) vuides; et M. A. est trop habile | homme *gestr.* |, pour ne pas voir qu'elles ont tant de liason ensemble, qu'il n'est pas en mon pouvoir de les abandonner aisement, ou d'en faire abstraction sans estre mieux (aaa) instruit (bbb) éclairci | d'autant que je croy que le contraire est dangereux et va au Socinisme. Encor *erg.* | (4) Je *L¹* 7 f. aise (1) que ce qu'il a (2) de ... a *L¹* 12 f. et ... plaisir *erg. L¹* 15 novateur, | et de donner des paradoxes *gestr.* | comme *L¹* 15 f. sentimens. (1) Quoyque je puisse avoir produit quelques nouvelles propositions, je croy que ce n'est pas ce qui fait un novateur (2) Au ... meilleures. *L¹* 18 verités, (1) qui ne renversent (2) sans *L¹* 18 renverser (1) celles qui sont receues. Ainsi je tiens (2) les sentimens (a) recus (b) etablis. *L¹* 22 quoyque *L¹ ändert Hrsg. nach A* 22 quelque (1) endroit (2) Eglise *L¹*

que ce soit. Cependant si celle où il est, estoit si prompte à censurer, un tel procedé deuroit servir d'avertissement pour s'en donner de garde. Et dès qu'on voudroit produire quelque meditation qui auroit le moindre rapport à la religion, et qui iroit un peu au delà de ce qui s'enseigne aux enfants, on seroit en danger de se faire une affaire, à « moins⁴⁹ que d'avoir » quelque « Pere⁵⁰ pour » garant, qui dise la même chose *in terminis*.⁵¹ Quoique cela peutestre ne suffiroit-il pas pour une entiere assurance, surtout quand on n'a pas de quoy se faire menager. 5

Si V.A.S. n'estoit pas un prince dont les lumieres sont aussi grandes que la moderation, je n'aurois eu garde de l'entretenir de ces choses maintenant à qui s'en rapporter mieux qu'à Elle, et puisqu'elle a eu la bonté de lier ce commerce pourroit-on sans imprudence aller choisir un autre arbitre? D'autant qu'il ne s'agit pas tant de la verité de quelques propositions, que de leur consequence et tolerabilité, je ne croy pas qu'elle approuve que les gens soyent foudroyés pour si peu de chose. Mais peutestre aussi que M. A. n'a parlé en des termes si durs qu'en croyant que « j'admettrois⁵² la » consequence, qu'il a raison de trouver effrayante, et qu'il changera de langage après mon eclaircissement et desaveu à quoy sa propre equité pourra contribuer autant que l'autorité de V.A. 15

Je suis avec « devotion, »⁵³

⁴⁹ *In A*: moins d'avoir

⁵⁰ *In A u. E^d*: Pere d'Eglise pour

⁵¹ *In A u. E^d*: *terminis*. Encore cela

⁵² *In A*: j'admettois la 20

⁵³ *In A u. E^d*: devotion, Monseigneur, de V.A.S. le tres humble et tres obeissant serviteur

1 soit. (1) Cependant voilà un avertissement pour se (a) donner de garde (b) garder des gens qui censurent aisement les choses | les plus *erg.* | innocentes, et qui font une (aa) (heresie) (bb) affaire d'un rien | auprès des quels quand ils sont prevenus ou en (mauvaise) humeur *erg.* | on n'osera jamais (aaa) rien dire (bbb) produire quelque meditation qui va un peu au delà de ce qui s'enseigne aux infans, sans s'exposer à des fulminations. (2) Cependant *Lⁱ* 1 procedé | de M. A. *gestr.* | deuroit *Lⁱ* 3 le moindre *erg. Lⁱ*

1–6 Cependant . . . menager: Landgraf Ernst ist dem Wunsch von Leibniz, (ab S. 27.25) den Rest dieses Absatzes zu ersetzen, nicht nachgekommen, vermutlich weil er ihn schon weitergeleitet hatte.

5. LEIBNIZ AN LANDGRAF ERNST VON HESSEN-RHEINFELS

[Hannover, 12. April 1686.] [4.6.]

Überlieferung:

- 5 *L* Konzept: LBr 16, Bl. 50–51. 1 Bog. 2°. 1 1/2 Sp. (Darauf auch *L*¹ von N. 4.) (Unsere Druckvorlage.)
- A* Abschrift der nicht gefundenen Abfertigung von der Hand von Du Pac: UTRECHT, *Rijksarchief*, Port Royal, fonds Amersfoort Nr. 2668, Bl. o. Z. 2°. 5 S.
- 10 *E*¹ *Lettres de M. A. Arnauld*, 2. Aufl. Bd 4, 1776, S. 189–190 (Teildruck nach der verschollenen Abfertigung).
- E*² ROMMEL, *Leibniz*, 1847, Bd 2, S. 87–91 (nach *L*).
- E*³ GROTEFEND, *Briefwechsel*, 1846, S. 12–15 (nach *L*).
- E*⁴ FOUCHER DE CAREIL, *Nouvelles lettres et opusc.*, 1857, S. 211–214 (nach der verschollenen Abschrift der Abfertigung) Es fehlt der letzte Absatz.
- 15 *E*⁵ GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 2, 1879, S. 22–24 (nach *L*).
- E*⁶ I, 4 (1950) N. 337 (nach *L*).
- E*⁷ RODIS-LEWIS, *Lettres Leibniz–Arnauld*, 1952, S. 23–26 (nach *A*).
- E*⁸ FINSTER, *Briefwechsel Leibniz–Arnauld*, 1997, S. 16–22 (nach *L*).

Weitere Drucke:

- 20 1. JANET, *Oeuvres*, Bd 1, 1866, S. 586–589. – 2. JANET, *Oeuvres*, 2. Aufl. Bd 1, 1900, S. 509–512. – 3. PRENANT, *Oeuvres choisies*, Paris [1940], S. 138–140. – 4. LE ROY, *Disc. de métaph.*, 1957, S. 90–92. – 5. PRENANT, *Oeuvres*, Paris 1972, S. 204–206. – 6. RAUZY, *Disc. de métaph.*, 1993, S. 159–165.

Übersetzungen:

- 25 1. MONTGOMERY, *Disc. on Metaph.*, 1. Aufl. 1902, S. 82–87. – 2. MORRIS, *Philosophical Writings*, 1. Aufl. 1934, S. 61 (Teilübers.). – 3. MORRIS, *Philosophical Writings*, 1. Aufl. 1934, S. 57–61 (Teilübers.). – 4. QUINTERO, *Correspondencia con Arnauld*, 1946, S. 23–26. – 5. MASON, *Leibniz–Arnauld Corresp.*, 1967, S. 18–21. – 6. MORRIS, *Philosophical Writings*, 2. Aufl. 1973, S. 52 (Teilübers.). – 7. GOLDENBAUM, *Schriften u. Briefe*, 1992, S. 252–255. – 8. FINSTER, *Briefwechsel Leibniz–Arnauld*, 1997, S. 17–23. –
- 30 9. CICHOWICZ u. KOPANIA, *G. W. Leibniz. Korespondencja z Antoine'em Arnauldem*, 1998, S. 13–20. – 10. NICOLÁS, *Obras de Leibniz*, Bd 14, 2007, S. 9–12.

Daß Leibniz sich in unserem Brief gegenüber dem Landgrafen Ernst vertraulich über das Urteil Arnaulds (N. 3) äußerte, hinderte diesen nicht, ihn an Arnauld weiterzuleiten. Arnauld antwortete am 13. Mai 1686 an den Landgrafen Ernst.

- 35 Auch dieses Datum übernehmen wir aus der Abfertigung (vgl. *Lettres de M. A. Arnauld*, 2. Aufl. Bd 4, S. 189 f.).

Monseigneur

J'ay receu le jugement de M. Arnaud, et je trouve apropos de le desabuser, si je puis, par le papier cy joint en forme de lettre à V.A.S. Mais j'avoue que j'ay eu beaucoup de peine de supprimer l'envie que j'avois tantost de rire, tantost de témoigner de la compassion, voyant que ce bon homme paroist en effect avoir perdu une partie de ses lumieres et ne se peut empecher 5 d'outrer toutes choses, comme font les melancoliques, à qui tout ce qu'ils voyent ou songent paroist noir. J'ay gardé beaucoup de moderation à son egard, mais je n'ay pas laissé de luy faire connoistre doucement qu'il a tort. S'il a la bonté de me retirer des erreurs, qu'il m'attribue, et qu'il croit voir ¹ dans mon escrit, je souhaiterois qu'il supprimat les reflexions personnelles, et les expressions dures; que j'ay dissimulées par le respect que j'ay pour V.A.S. ² et par la ³ 10 consideration que j'ay eu pour le merite du bonhomme. Cependant j'admire la difference qu'il y a entre ⁴ nos Santons pretendus, et entre les personnes du Monde, qui n'en affectent point l'opinion et en ⁵ possèdent bien d'avantage l'effect. V.A.S. est un prince souverain et cependant elle a monstéré à mon egard une moderation que j'ay admirée. Et M. Arnaud est un Theologien fameux, que les meditations des choses divines devroient avoir rendu doux et ⁶ 15 charitable. Cependant tout ce qui vient de luy paroist souvent fier et farouche et plein de dureté. Je ne m'etonne pas maintenant s'il s'est brouillé si aisement avec le P. Malebranche et autres, qui estoient fort de ses amis. Le Pere Malebranche avoit publié des escrits, que M. Arnaud a traité d'extravagans à peu près comme il fait à mon egard. Mais le monde n'a pas 20 tousjours esté de son sentiment. Il faut cependant qu'on se garde bien d'irriter son humeur bilieuse. Cela nous osteroit tout le plaisir et toute la satisfaction que j'avois attendue d'une collation douce et raisonnable. Je croy qu'il a receu mon papier quand il estoit en mauvaise humeur, et que se trouvant importuné par là, il s'en a voulu vanger par une reponse rebutante. Je sais que, si ⁷ V.A.S. avoit le loisir de considerer l'objection qu'il me fait elle ne pourroit

¹ In A u. E⁴: dans mes Ecrits je

25

² In E⁴: et pour la

³ In A: j'ay pour

⁴ In A u. E⁴: nos Saints pretendus,

⁵ In A: possèdent d'avantage

⁶ In A: charitable; et cependant

30

⁷ In A u. E⁴: V.A.S. a le

2 si je puis, *erg. L* 3 en . . . V.A.S. *erg. L* 4 j'avois (1) de rire (2) tantost . . . compassion L
5 homme (1) prend toutes les choses d'une maniere | paroist . . . lumieres et *erg.* | (2) ne L 8 doucement
erg. L 8 tort. (1) Il (2) Je souhaiterois qu'il laissât (3) Si (4) S'il me veut retirer de l (5) Si (6) S'il L
10 f. et . . . bonhomme *erg. L* 15 fameux, (1) qui (2) et qui plus est en reputation (3) qui devroit (4) à qui (5)
que L 23 et (1) qu'ainsi (2) que L

s'empêcher de rire, en voyant le peu de sujet qu'il y a de faire des exclamations si tragiques. A peu près comme on riroit en ecoutant un orateur qui diroit à tout moment *o coelum, o terra, o maria Neptuni*. Je suis heureux s'il n'y a rien de plus «choquant⁸ ou de⁷ plus difficile dans mes pensées que ce qu'il objecte. «Car⁹ selon luy si⁷ ce que je dis est vray (sçavoir que la notion ou
 5 consideration individuelle d'Adam enferme tout ce qui «luy¹⁰ arrivera et⁷ à sa posterité); il s'ensuit, selon M. A. que Dieu n'aura plus de liberté maintenant à l'égard du genre humain. Il s' imagine donc Dieu, comme un homme qui prend des resolutions selon les occurrences, au lieu que Dieu «prevoyant¹¹ et⁷ reglant toutes choses de toute eternité a choisi du primabord toute la suite et connexion de l'univers, et par consequent non pas un Adam tout simple, «mais¹² un
 10 tel Adam,⁷ dont il prevoyoit, qu'il feroit de telles choses et qu'il auroit de tels enfans, sans que cette providence de Dieu réglée de tout temps soit contraire à sa liberté. De quoy tous les theologiens (à la reserve de quelques Sociniens qui conçoivent Dieu d'une «maniere¹³ humaine)⁷ demeurent d'accord. Et je m'etonne que l'envie de trouver je ne sçay quoy de choquant dans mes pensées dont «la¹⁴ prevention avoit⁷ fait naistre en son esprit une idée
 15 confuse et mal digerée, a porté ce sçavant homme à parler contre ses propres lumieres et sentimens. Car je ne suis pas assez peu equitable, pour l'imiter et pour luy «imputer¹⁵ le dogme⁷ dangereux de ces Sociniens (qui detruit la souveraine perfection de Dieu) quoyqu'il semble d'y «incliner¹⁶ presque dans⁷ la chaleur de la dispute. Tout homme qui agit sagement considere toutes les circomstances et liaisons de la resolution qu'il prend; et cela suivant la mesure de sa

- 20 ⁸ *In E⁴*: choquant et de
⁹ *In A u. E⁴*: Car si
¹⁰ *In A u. E⁴*: lui doit arriver et
¹¹ *In A u. E⁴*: prevoyant tout et
¹² *In A u. E⁴*: mais cet Adam
 25 ¹³ *In A u. E⁴*: maniere tres-humaine
¹⁴ *In E⁴*: la prévoyance avoit
¹⁵ *In E⁴*: imputer ce dogme
¹⁶ *In E⁴*: incliner dans

1 rire (I) dire, (2) rire L 1-3 A . . . *Neptuni. erg. L* 4 objecte. (I) Dieu, dit il, ne seroit |sçavoir *erg.* | plus libre (2) Car selon luy L 4 f. ou consideration *erg. L* 6 |selon M. A. *erg.* |(I) que Dieu ne pourra rien (2) que L 6 à . . . humain. *erg. L* 8 prevoyant |tout *gestr.* | et . . . eternité *erg. L* 10-18 enfans (I) et (2) autrement il faut dire que Dieu n'a pas eu egard à tout (3) et (4) Tout (5) Quand on les (6) sans . . . dispute L 11 réglée (I) de toute eternité (2) de tout temps L 12 f. maniere (I) tres |(2) trop *erg. u. gestr.* |humaine L 14 f. dont . . . digerée *erg. L* 17 detruit |entierement *gestr.* |la L 17 f. semble (I) le soutenir expressement (2) d'y incliner presque L 18 chaleur (I) de son objection (2) de L 19 circomstances (I) , suites (2) et suites (3) et liaisons (a) de ce qu'il veut (b) de L 27 imputer (I) ce (2) |encor *gestr.* |le L

capacité. Et Dieu qui voit tout parfaitement et d'une seule veue peut il manquer d'avoir pris¹⁷ des resolutions¹⁷ conformément à tout ce qu'il voit[?] Et peut il avoir choisi un tel Adam sans considerer et resoudre aussi tout ce qui a de la connexion avec luy[?] Et par consequent il est ridicule de dire que cette resolution libre de Dieu luy oste sa liberté. Autrement, pour estre toujours libre, il faudroit estre toujours irresolu. Voilà ces pensées choquantes dans l'imagination de M. Arnaud. Nous verrons si à force de consequences il en pourra tirer quelque chose de plus mauvais.

Cependant la plus importante reflexion que je fais là dessus, c'est que luy même autresfois a écrit expressément à V.A.S. que pour des opinions de philosophie on ne feroit point de peine à un homme qui seroit¹⁸ dans leur¹⁸ Eglise, ou qui en voudroit estre, et le voilà luy même maintenant qui oubliant cette moderation se dechaine sur un rien. Il est donc dangereux de se commettre avec ces gens là, et V.A.S. voit combien on doit prendre¹⁹ des mesures. Aussi²⁰ estoit ce une²⁰ des raisons que j'ay eue de²¹ faire communiquer²¹ ces choses à M. Arnaud, sçavoir pour²² sonder un peu, et pour voir comment il se comporteroit, mais *tange montes et fumigabunt*. Aussi tost qu'on s'écarte tantost peu du sentiment de quelques docteurs, ils eclatent en foudres et en tonnerres. Je croy bien que le monde ne seroit pas de son sentiment, mais il est toujours bon d'estre sur ses gardes. V.A. cependant aura occasion peustestre de luy représenter,

¹⁷ In A u. E⁴: pris ses resolutions

¹⁸ In A u. E⁴: seroit de leur

¹⁹ In A: prendre de mesures.

²⁰ In A: Aussi a c'été une In E⁴: Aussi a-ce été une

²¹ In A u. E⁴: de communiquer

²² In A u. E⁴: pour le sonder et

1 seule erg. L 2-5 | Et peut il (1) choisir | (2) avoir choisi erg. | un tel Adam sans considerer (a) tout ce qui (aa) en arrivera (bb) luy arrivera et à (cc) en arrivera et | sans gestr. | choisir et permettre en meme temps les enfans et sans prendre (aaa) en meme temps (bbb) | aussi erg. | la resolution (aaaa) de (bbbb) qu'il (aaaaa) faut (bbbbbb) | trouva convenable erg. | à l'égard des enfans qu'il luy donnera, etc. etc. (b) et resoudre . . . luy (aa) Après (aaa) qu'il (bbb) quoy (bb) Et par . . . dire (aaa) que après Dieu (bbb) que . . . irresolu. erg. | L 8 Cependant erg. L 10 leur (1) philosophie (2) Eglise L 13 communiquer (1) ce papier (2) ces L

8-10 autresfois: Leibniz beruft sich auf den *Extrait d'un lettre de Monsieur Antoine Arnauld du 2 Mars 1684 sur la declaration de Monsieur Leibniz touchant sa repugnance à changer de Religion*, den Landgraf Ernst seinem Brief vom 15. März (I, 4 N. 290) beigelegt hatte (gedruckt bei ROMMEL, *Leibniz*, 1847, Bd 2, S. 32-34). 14 f. *tange . . . fumigabunt*: vgl. Psalm 103 (104), 32: »qui respicit terram et facit eam tremere, qui tangit montes et fumigant«.

que c'est rebuter les gens « sans²³ nécessité que » d'agir « de²⁴ cette manière, à fin » qu'il en use dooresnavant avec un peu plus de moderation. Il me semble que V.A. a échangé des lettres avec luy touchant les voyes de contrainte dont je souhaiterois d'apprendre le resultat.²⁵

Au reste S.A.S. mon maistre est allé maintenant à « Rome,²⁶ et il ne reviendra pas
 5 apparemment en Allemagne si tost qu'on avoit cru. J'iroy un de ces jours à Wolfenbutel, et alors je tacheray de ravoir le livre de V.A. On dit qu'il y a une Histoire des Heresies modernes de M. Varillas. La lettre de Mastrich touchant les conversions de Sedan paroist fort raisonnable et M. Mainbourg, dit on, rapporte que S. Gregoire le Grand approuvoit aussi ce principe qu'il ne faut pas se mettre en peine si les conversions des heretiques sont feintes, pourveu qu'on
 10 gagne par là veritablement leur posterité. Mais ce n'est pas permis de tuer des ames pour en gagner d'autres.

Die folgende nur von Rommel (E²) gedruckte Fortsetzung des Absatzes konnte nirgendwo nachgewiesen werden.

quoique Charles Magne en ait usé de même à peu près contre les Saxons, en les forçant à la
 15 Religion l'espée à la gorge. Maintenant nous avons icy Monsieur Leti, qui nous a apporté son *Histoire de Geneve* en cinq volumes, dediée à la Maison de Brunsvic. Je ne sçay quel rapport il y a trouvé. Il dit d'assez jolies choses quelques fois, et est homme de bon entretien.

Je suis⁷ etc.

²³ In E⁴: sans merite que

²⁴ In A u. E⁴: de la sorte, afin

²⁵ E⁴ endet nach: resultat.

²⁶ In A: Rome, etc. etc. etc. Je suis

7 lettre | que m'a écrit *gestr.* | de L 7 f. raisonnable (I) et si rien n'empêche (2) et L

6 le livre: Teil 2 von A. ARNAULD, [anonym] *Apologie pour les catholiques, contre . . . un livre intitulé: La politique du clergé de France* [Verf. P. Jurieu], 2 Tle, Lüttich 1681–1682. 6 f. Histoire . . . Varillas: A. VARILLAS, *Histoire des Revolutions arrivées dans l'Europe en matière de Religion*, 6 Tle, Paris 1686–1689.
 7 La lettre de Mastrich: J. ADAM, *Projet Présenté A Messieurs De La Religion Prétendue Réformée de la Ville et Souveraineté de Sedan*, Paris 1663. 8–10 Mainbourg . . . posterité: L. MAIMBOURG, *Histoire du pontificat de saint Grégoire le Grand*, Paris 1686; vgl. die Rezension in *Acta Eruditorum*, Juli 1686, S. 343–356, bes. S. 345. 15 f. G. LETI, *Historia Genevrina*, 5 Tle, Amsterdam 1686.

6. LEIBNIZ AN LANDGRAF ERNST VON HESSEN-RHEINFELS
[Hannover,] 5./15. [April] 1686. [5.7.]

Überlieferung:

L Konzept: LBr 16, Bl. 49. 1 Bl. 2°. 1/2 S. (Darauf auch *L*² von N. 4.)

*E*¹ GROTEFEND, *Briefwechsel*, 1846, S. 15–16. 5

*E*² GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 2, 1879, S. 25.

*E*³ I, 4 (1950) N. 338.

*E*⁴ FINSTER, *Briefwechsel Leibniz–Arnauld*, 1997, S. 42.

Weitere Drucke:

1. JANET, *Oeuvres*, Bd 1, 1866, S. 589. – 2. JANET, *Oeuvres*, 2. Aufl. Bd 1, 1900, S. 512. – 10
3. PRENANT, *Oeuvres choisies*, Paris [1940], S. 141. – 4. LE ROY, *Disc. de métaph.*, 1957,
S. 93. – 5. PRENANT, *Oeuvres*, Paris 1972, S. 206. – 6. RAUZY, *Disc. de métaph.*, 1993,
S. 170.

Übersetzungen:

1. MONTGOMERY, *Disc. on Metaph.*, 1. Aufl. 1902, S. 87–88. – 2. MASON, *Leibniz–Ar-* 15
nauld Corresp., 1967, S. 22–23. – 3. FINSTER, *Briefwechsel Leibniz–Arnauld*, 1997,
S. 43. – 4. NICOLÁS, *Obras de Leibniz*, Bd 14, 2007, S. 20.

Leibniz' Bitte um Änderungen beziehen sich auf seinen Brief vom 12. April (N. 4). Wir korrigieren daher
seine Monatsangabe »Mars«. Landgraf Ernst ist Leibniz' Bitte vermutlich deshalb nicht nachgekommen, weil er
den Brief schon an Arnauld weitergeleitet hatte. 20

Autre lettre 5/15 de [Avril] 1686

Monseigneur

V.A.S. aura receu la lettre que j'ay envoyée par la poste precedente avec ce que j'y ay
joint en forme de lettre à V.A. dont la copie pourroit estre communiquée à M. A. Depuis j'ay
songé qu'il faudroit mieux en oster ces paroles vers la fin: *Cependant si celle, où il est, estoit si* 25
prompte à censurer, un tel procedé devoit servir d'avertissement etc. jusqu'à ces mots: *sur tout*
quand on n'a pas de quoy se faire menager, de peur que M. A. n'en prenne occasion d'entrer
dans les disputes de controverses, comme si on avoit attaqué l'Eglise, qui est nullement ce dont
il s'agit. On pourroit dans la copie mettre à leur place ces mots: *et le moins du monde dans la*

21 Mars *L ändert Hrsg.* 22 f. Monseigneur (*I*) Je me haste de dire (2) V.A.S. *L* 24 V.A. (*I*) qui
(2) dont la copie *L* 25 songé (*I*) que les dernieres paroles (2) que ce periode qui est vers la fin: où il y (3) que
ces paroles (4) | qu'il . . . mieux | en la faisant copier pour M. Arnaud *erg. u. gestr.* | en . . . fin: *erg.* | *Cependant L*
29 s'agit (*I*) et bien (2) . On . . . mots *L* 29 dans la copie *erg. L*

21 Autre lettre: bezogen auf N. 4. 23 lettre: N. 4. 25–27 *Cependant . . . menager*: siehe ab S. 21.1.

communion de M. A. où le concile de Trente aussi bien que les papes se sont contentés fort sagement de censurer les opinions où il y a manifestement des choses qui paroissent contraires à la foy et aux moeurs sans épplucher les consequences philosophiques, les quelles s'il falloit écouter, en matiere de censures les Thomistes passeroient pour Calvinistes selon les Jesuites, les Jesuites passeroient pour Semipelagiens selon les Thomistes, et les uns et les autres detruiroient la liberté selon Durandus et P. Louys de Dole; (: et en general toute absurdité passeroit pour un Atheisme, parcequ'on peut faire voir qu'elle detruiroit la nature de Dieu. :)

7. ANTOINE ARNAULD AN LANDGRAF ERNST VON HESSEN-RHEINFELS

13. Mai 1686. [6.8.]

10 Überlieferung:

*A*¹ Abschrift von der Hand eines Schreibers von Leibniz: LBr 16, Bl. 58. 1 Bl. 2°. 2 S. (Unsere Druckvorlage.)

*A*² Auszug: BRÜSSEL, *Bibliothèque Royale*, Fonds de Bourgogne, 11.039, S. 211–212. 2 S. 2°. 1 S.

15 *E*¹ GROTEFEND, *Briefwechsel*, 1846, S. 25–27 (nach *A*¹).

*E*² GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 2, 1879, S. 34–36 (nach *A*¹).

*E*³ FINSTER, *Briefwechsel Leibniz–Arnauld*, 1997, S. 44–48.

Weitere Drucke:

20 1. JANET, *Oeuvres*, Bd 1, 1866, S. 597–599. – 2. JANET, *Oeuvres*, 2. Aufl. Bd 1, 1900, S. 520–522 (nach *A*¹). – 3. LE ROY, *Disc. de métaph.*, 1957, S. 101–102.

Übersetzungen:

1. MONTGOMERY, *Disc. on Metaph.*, 1. Aufl. 1902, S. 100. – 2. MASON, *Leibniz–Arnauld Corresp.*, 1967, S. 35–37. – 3. FINSTER, *Briefwechsel Leibniz–Arnauld*, 1997, S. 45–49. – 4. NICOLÁS, *Obras de Leibniz*, Bd 14, 2007, S. 21–23.

25 Dieser Brief Arnaulds wurde Leibniz von Landgraf Ernst zusammen mit dem ihm beigeschlossenen, direkt an Leibniz adressierten und mit Datum versehenen Brief (N. 8) geschickt. Beide sind Reaktionen auf Leibniz' Briefe N. 4 und N. 5, die Arnauld von Landgraf Ernst bekommen hatte.

1 *communion* (1) où est (2) de L 2 *opinions* (1) qui disent directement des choses contraires (2) où . . .
contraires L 6 f. (: et . . . Dieu. :) *gestr. u. Streichung wieder aufgehoben L*

1 *communion*: A. ARNAULD, *De la fréquente communion ou les sentimens des Pères, des Papes et des conciles touchant l'usage des sacremens*, Paris 1643, II, cap. 21–32 (ARNAULD, *Oeuvres*, Bd 27, 1779, S. 452–473). 6 DURANDUS von St. Pourçain, *In sententias theologicas Petri Lombardi commentariorum libri quatuor*, II, dist. 37, qu. 1. 6 L. DE DOLE, *Disputatio quadripartita de modo conjunctionis concursuum Dei et creaturae ad actus liberos ordinis naturalis*, Lyon 1634; vgl. VI, 4 N. 343.

Copie de La Lettre de M^r A. A. du 13. Maij 1686

Je suis bien fâché, Monseigneur, d'avoir donné occasion à M^r. Leibnitz de s'emporter si fort contre moy. Si je l'avois prévu, je me serois bien gardé de dire si franchement ce que je pensois d'une de ses propositions Metaphysiques, mais je le devois prévoir, et j'ay eu tort de me servir des termes si durs, non contre sa personne, mais contre son sentiment. Ainsi j'ay creu 5 que j'estois obligé de Luy en demander pardon, et je le fais tres sincerement par la lettre que je Luy escriis et que j'envois ouverte à V.A. C'est aussi tout de bon que je La prie de faire ma paix, et de me reconcilier avec un ancien Amy, dont je serois tres fâché d'avoir fait un ennemy par mon imprudence: mais je seray bien aise que cela en demeure là ¹et¹ je¹ ne sois plus obligé de Luy dire ce que je pense de ses sentiments, car je suis si accablé de tant d'autres occupations 10 que j'aurois de la peine à le satisfaire; ces matieres abstraites demandant beaucoup d'application et ne se pouvant pas faire, que cela ne me prist beaucoup de ¹temps.²

Je ne sçais si je n'ay oublié de vous envoyer une addition à *L'Apologie pour les Catholiques*, j'en ay peur, à cause que V.A. ne m'en parle point: C'est pourquoy je Luy en envoie aujourd'huy avec deux Factums. L'Eveque de Namur que l'Internonce a nommé pour juge, a de 15 la peine à se resoudre à accepter cette commission, tant les Jesuites se font craindre, mais si leur puissance est si grande, qu'on ne puisse obtenir contre eux de justice en ce monde, ils ont sujet d'apprehendre que Dieu ne les punisse en l'autre avec d'autant plus de rigueur.

C'est une terrible histoire et bien considerable que celle de ce Chanoine, dont les debauches apparemment seroient impunies, s'il ne s'estoit rendu odieux par ses fourberies et par ses cabales. Ce Ministre ¹Lutherien dont V.A. parle, doit avoir des bonnes qualités, mais c'est une chose incomprehensible, et qui marque une prevention bien aveugle qu'il puisse regarder Luther comme un homme destiné de Dieu pour la Reformation de la Religion Chrestienne. Il faut qu'il ait une Idée bien basse de la veritable pieté, pour en trouver dans un homme fait 20 comme celuy là, impudent dans ses discours et si goinfre dans sa vie. Je ne suis pas surpris de ce que ce Ministre vous a dit contre ceux qu'on appelle Jansenistes. Luther ayant d'abord

¹ In A²: et que je

² In A²: temps. (la lettre à M. Libnits est à part en original) Ce ministre

21 parle, peut avoir A² 25 là si imprudent A²

13 A. ARNAULD, [anonym] *Apologie pour les catholiques, contre . . . un livre* [Verf. P. Jurieu] intitulé: *La politique du clergé de France*, 2 Tle, Lüttich 1681–1682. 13 une addition: A. ARNAULD, *Seconde addition pour la 1^{re} partie de l'»Apologie pour les catholiques«* ou *Eclaircissement d'un endroit de cette Apologie dans lequel l'auteur s'est trompé en parlant de M. Southwell, secrétaire du conseil de Sa Majesté Britannique*, o.O. [1685]. 15 L'Eveque de Namur: d.i. Petrus Vandenperre. 15 l'Internonce: d.i. Sebastiano Antonio Tanara, Internuntius in Brüssel 1675–1687. 19 ce Chanoine: d.i. Corneille Hazart S.J. 21 Ministre Lutherien: nicht nachgewiesen.

avancé des propositions outrées contre la coopération de la grace et contre le libre arbitre, jusques à donner pour titre à un de ses Livres *De servo arbitrio*. Melancthon quelque temps après les mitigea beaucoup, et les Lutheriens depuis sont passés dans l'extrémité opposée, de sorte, que les Arminiens n'avoient rien de plus fort à opposer aux Gummaristes, que les
 5 sentiments de l'Eglise Lutherienne. Il n'y a donc pas Lieu de s'estonner que les Lutheriens d'aujourd'huy qui sont dans les mêmes sentiments que les Arminiens, soient opposés aux Disciples de S. Augustin. Car les Arminiens sont plus sinceres que les Jesuites. Ils avouent, que S. Augustin est contre eux dans les opinions qui leur sont communes avec les Jesuites, mais ils ne se croyent pas obligés de le suivre.³

10 Ce que mande le Pere Jobert des nouveaux convertis, donne lieu d'esperer, que ceux qui ne le sont, que de nom, pourront revenir peu à peu, pourveu qu'on s'applique à les instruire, qu'on les edifie par des bons exemples, et qu'on remplisse les cures de bons sujets: Mais ce seroit tout gaster que de leur oster les traductions en langue vulgaire de tout ce qui se dit à la Messe. Il n'y a que cela qui les puisse guerir de l'aversion qu'on leur en a donnée: Cependant
 15 on ne nous a point encore mandé ce qu'est devenue la tempeste qui s'est excitée contre *L'Année Chrestienne*, dont j'ay escrit à V.A. il y a déjà assez long temps. Un Gentilhomme nommé M^r. Cicati qui tient l'Academie à Bruxelles, qui se dit fort connu de V.A. parce qu'il a eu l'honneur d'apprendre à monter à cheval aux Princes Ses fils, connoist un Allemand fort honneste homme, qui sçait fort bien le françois et est bon Jurisconsulte, ayant même eu une
 20 charge de Conseiller, et qui a esté déjà employé à conduire de jeunes Seigneurs. Il croit, qu'il seroit tres propre auprez des Princes Ses petits fils, lors sur tout qu'ils iroient voyager en France, et que même en attendant qu'il pourroit rendre d'autres services à V.A. Il adjoute qu'il n'est point interessé, et qu'il ne se mettra point à si haut prix que cela puisse incommoder V.A. J'ay creu qu'il ne pouvoit nuire de Luy donner cet advis, cela ne L'oblige à rien et Luy peut servir, si
 25 Elle se croit obligée de mettre auprez de ces jeunes Princes une personne qui ne les quitte, ny jour, ny nuit. Ne sçachant pas les qualités de M^r. Leibnitz, je supplie V.A. de faire mettre le dessus à la lettre que je luy escriis.

³ A² endet mit: suivre.

8. ANTOINE ARNAULD AN LEIBNIZ

13. Mai 1686. [7.9.]

Überlieferung:

- k* Abfertigung: LBr 16, Bl. 15–20. 3 Bog. 4°. 11 S. Mit Bemerkungen von Leibniz' Hand. (Unsere Druckvorlage.) 5
- A* Abschrift von der Hand eines Schreibers von Leibniz mit eigh. Berichtigungen: LBr 16, Bl. 52–57. 3 Bog. 2°. 10 1/2 S.
- E*¹ GROTEFEND, *Briefwechsel*, 1846, S. 16–24 (nach *k*).
- E*² FOUCHER DE CAREIL, *Nouvelles lettres et opusc.*, 1857, S. 286–287 (nach der verschollenen Abschrift der Abfertigung). 10
- E*³ GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 2, 1879, S. 25–34 (nach *k*).
- E*⁴ FINSTER, *Briefwechsel Leibniz–Arnauld*, 1997, S. 50–68 (nach *k*).

Weitere Drucke:

1. JANET, *Oeuvres*, Bd 1, 1866, S. 590–597. – 2. JANET, *Oeuvres*, 2. Aufl. Bd 1, 1900, S. 512–520. – 3. LE ROY, *Disc. de métaph.*, 1957, S. 94–100. – 4. RAUZY, *Disc. de métaph.*, 1993, S. 171–180. 15

Übersetzungen:

1. AZCÁRATE, *Obras de Leibniz*, Bd 4, 1878, S. 155–165. – 2. MONTGOMERY, *Disc. on Metaph.*, 1. Aufl. 1902, S. 88–100. – 3. QUINTERO, *Correspondencia con Arnauld*, 1946, S. 27–37. – 4. MASON, *Leibniz–Arnauld Corresp.*, 1967, S. 24–34. – 5. BIANCA, *Scritti filosofici*, Bd 1, 1967, S. 112–118 (Teilübers.). – 6. FINSTER, *Briefwechsel Leibniz–Arnauld*, 1997, S. 51–69. – 7. CICHOWICZ u. KOPANIA, *G. W. Leibniz. Korespondencja z Antoine'em Arnauldem*, 1998, S. 20–31. – 8. FRANCK u. WOOLHOUSE, *Philosophical Texts*, 1998, S. 100–105 (Teilübers.). – 9. MUGNAI u. PASINI, *Scritti filosofici*, Bd 1, 2000, S. 313–319. – 10. NICOLÁS, *Obras de Leibniz*, Bd 14, 2007, S. 24–31. 25

Dies ist der erste Brief, mit dem Arnauld sich direkt an Leibniz wendet. Leibniz hat in der von ihm durchgesehenen Abschrift *A* das von Arnauld anfangs durch größere Schreibung hervorgehobene »moy« durchgängig unterstrichen. In Anlehnung daran haben wir es gesperrt. Die Abschrift wurde angefertigt, nachdem Leibniz das Original des Briefes mit Referenzen (a bis d), die wir fettgedruckt in eckige Klammern gesetzt haben, und mit zwei »NB.« angereichert hatte. Auf diese Referenzen nimmt Leibniz Bezug in seinen »Remarques« 30 (N. 11) in ihrer ersten, gestrichenen Fassung. Leibniz hat sie in *A* gestrichen, wohl weil sie, wie auch die »Remarques« selbst, in seiner geplanten Ausgabe des Briefwechsels mit Arnauld nicht erscheinen sollten.

Ce 13. May 1686.

Monsieur

J'ay cru que je devois m'adresser à vous mesmes pour vous demander pardon du sujet 35 que je vous ay donné d'estre fasché contre moy en me servant de termes trop durs pour marquer ce que je pensois d'un de vos sentiments. Mais je vous proteste devant Dieu que la faute que j'ay pu faire en cela n'a point esté par aucune prevention contre vous, n'ayant jamais eu sujet

d'avoir de vous qu'une opinion tres avantageuse hors la Religion dans laquelle vous vous estes trouvé engagé par votre naissance; ni que je me sois trouvé de mauvaise humeur quand j'ay écrit la lettre qui vous a blessé, rien n'estant plus esloigné de mon caractere que le chagrin qui plaist à quelques personnes de m'attribuer, ni que par un trop grand attachement à mes propres
 5 pensées, j'aye esté choqué de voir que vous en aviez de contraires, vous pouvant assurer que j'ay si peu medité sur ces sortes de matieres, que je puis dire que je n'ay point sur cela de sentiment arresté. Je vous supplie, Monsieur, de ne croire rien de moy de tout cela, mais d'estre persuadé, que ce qui a pû estre cause de mon indiscretion est uniquement, qu'estant accoutumé à écrire sans façon à Son Altesse, parce qu'elle est si bonne qu'elle excuse aisement toutes mes
 10 fautes, je m'estois imaginé que je luy pouvois dire franchement ce que je n'avois pû approuver dans quelqu'une de vos pensées, parce que j'estois bien assuré, que cela ne courreroit pas le monde, et que si j'avois mal pris vôtre sens, vous pourriez me detromper sans que cela allast plus loin. Mais j'espere, Monsieur, que le meme Prince voudra bien s'employer pour faire ma paix, me pouvant servir pour l'y engager de ce que dit autrefois S. Augustin en pareille
 15 rencontre. Il avoit écrit fort durement contre ceux qui croyent qu'on peut voir Dieu des yeux du corps, ce qui estoit le sentiment d'un Eveque d'Afrique, qui ayant vû cette lettre, qui ne luy estoit point adressée, s'en trouva fort offensé. Cela obligea ce Saint d'employer un amy commun pour appaiser ce Prelat, et je vous supplie de regarder comme si je disois au Prince, pour vous estre dit, ce que S. Augustin ecrit à cet ami pour estre dit à cet Eveque: *Dum essem in*
 20 *admonendo sollicitus, in corripiendo nimius atque improvidus fui. Hoc non defendo, sed reprehendo: hoc non excuso, sed accuso. Ignoscatur, peto: recordetur nostram dilectionem pristinam, et obliviscatur offensionem novam. Faciat certe, quod me non fecisse succensuit: habeat lenitatem in danda venia, quam non habui in illa Epistola conscribenda.*

J'ay douté si je n'en devois point demeurer là sans entrer de nouveau dans l'examen de la
 25 question qui a esté l'occasion de notre brouillerie, de peur qu'il ne m'echappast encore quelque mot, qui pust vous blesser. Mais j'apprehende d'une autre part que ce fust n'avoir pas assez bonne opinion de votre equité. Je vous diray donc simplement les difficultés que j'ay encore sur cette proposition: *La notion individuelle de chaque personne enferme une fois pour toutes ce qui luy arrivera à jamais.*

30 Il m'a semblé, qu'il s'ensuivoit de là, que la notion individuelle d'Adam a enfermé qu'il auroit tant d'enfans, et la notion individuelle de chacun de ces enfans tout ce qu'ils feroient, et tous les enfans qu'ils auroient, et ainsy de suite: D'où j'ay crû que l'on pourroit inferer, que Dieu a esté libre de créer ou de ne pas créer Adam, mais que supposant qu'il l'ait voulu créer, tout ce qui est arrivé depuis au genre humain a dû et doit arriver par une necessité fatale; [a] ou

19–23 *Dum . . . conscribenda*: vgl. AUGUSTINUS, *Epistolae*, 148, 4 an Fortunatian, (CSEL 44, S. 334 f.).

au moins qu'il n'y a pas plus de liberté à Dieu à l'égard de tout cela, supposé qu'il ait voulu créer Adam, que de ne pas créer une nature capable de penser, [b] supposé qu'il ait voulu me créer.

Il ne me paroist pas, Monsieur, qu'en parlant ainsy, j'aye confondu *necessitatem ex hypothesi* avec la nécessité absolue. Car je n'y parle¹ jamais au contraire que de la nécessité *ex hypothesi*:² mais je trouve seulement estrange, que tous les evenemens humains soient aussy nécessaires *necessitate ex hypothesi* [c] de cette seule supposition que Dieu a voulu créer Adam, qu'il est nécessaire *necessitate ex hypothesi*, qu'il y a eu dans le monde une nature capable de penser de cela seul qu'il m'a voulu créer.

Vous dites sur cela diverses choses de Dieu, qui ne me paroissent pas suffire pour resoudre ma difficulté.

1. *Qu'on a tousjours distingué entre ce que Dieu est libre de faire absolument, et entre ce qu'il s'est obligé de faire en vertu de certaines resolutions déjà prises.* Cela est certain.

2. *Qu'il est peu digne de Dieu de le concevoir (sous pretexte de maintenir sa liberté) à la façon des Sociniens, et comme un homme, qui prend des resolutions selon les occurrences.* Cette pensée est tres folle: j'en demeure d'accord.

3. *Qu'il ne faut pas detacher les volontez de Dieu qui pourtant ont du rapport ensemble. Et qu'ainsi il ne faut pas considerer la volonté de Dieu de créer un tel Adam, detachée de toutes les autres qu'il a à l'égard des enfans d'Adam et de tout le genre humain.* C'est aussi de quoy je conviens. Mais je ne voy pas encore que cela puisse servir à resoudre ma difficulté.

Car 1. j'avoue de bonne foy, que je n'ay pas compris que par la notion individuelle de chaque personne (par exemple d'Adam), que vous dites renfermer une fois pour toutes tout ce qui luy doit arriver à jamais, vous eussiez entendu cette personne en tant qu'elle est dans l'entendement divin; mais en tant qu'elle est en elle meme. Car il me semble, qu'on n'a pas accoutumé de considerer la notion specifique d'une sphere par rapport à ce qu'elle est representée dans l'entendement Divin; mais par rapport à ce qu'elle est en elle meme: et j'ay cru qu'il en estoit ainsi de la notion individuelle de chaque personne; ou de chaque chose. [d]

2. Il me suffit neanmoins que je sache que c'est là votre pensée pour m'y conformer, en recherchant si cela leve toute la difficulté que j'ay là dessus, et c'est ce que je ne vois pas encore.

¹ *Darüber von Leibniz' Hand: NB.*

² *Darüber von Leibniz' Hand: NB.*

Car je demeure d'accord, que la connoissance, que Dieu a eue d'Adam, lorsqu'il a resolu de le créer a enfermé celle de tout ce qui luy est arrivé, et de tout ce qui est arrivé et doit arriver à sa posterité: et ainsy prennant en ce sens la notion individuelle d'Adam, ce que vous en dites est très certain.

5 J'avoue de meme que la volonté, qu'il a eue de créer Adam, n'a point esté detachée de celle qu'il a eue à l'égard de ce qui luy est arrivé, et à l'égard de toute sa posterité.

Mais il me semble qu'après cela il reste à demander (et c'est ce qui fait ma difficulté) si la liaison entre ces objets (j'entends Adam d'une part, et tout ce qui devoit arriver tant à luy qu'à sa posterité de l'autre) est telle d'elle meme independemment de tous les decrets libres de Dieu, ou si elle en a esté dependante: c'est à dire, si ce n'est qu'en suite des decrets libres par lesquels 10 Dieu a ordonné tout ce qui arriveroit à Adam et à sa posterité, que Dieu a connu tout ce qui arriveroit à Adam et à sa posterité: ou s'il y a (independemment de ces Decrets) entre Adam d'une part, et ce qui est arrivé et arrivera à luy et à sa posterité de l'autre, une connexion intrinseque et necessaire.

15 Sans ce dernier je ne voy pas que ce que vous dites pust estre vray, que la *notion individuelle de chaque personne enferme une fois pour toutes, tout ce qui luy arrivera à jamais*: en prennant meme cette notion par rapport à Dieu.

Il semble aussy que c'est à ce dernier que vous vous arrestez. Car je croy que vous supposez, que selon nostre maniere de concevoir, les choses possibles sont possibles avant tous 20 les decrets libres de Dieu: D'où il s'ensuit, que ce qui est enfermé dans la notion des choses possibles y est enfermé independemment de tous les decrets libres de Dieu. Or vous voulez *que Dieu ait trouvé parmy les choses possibles un Adam possible accompagné de telles circonstances individuelles, et qui entre autres predicats a aussi celuy d'avoir avec le temps une telle posterité*. Il y a donc selon vous, une liaison intrinseque pour parler ainsy, et independante de 25 tous les decrets libres de Dieu entre cet Adam possible, et toutes les personnes individuelles de toute sa posterité, et non seulement les personnes, mais generalement tout ce qui leur devoit arriver. Or c'est, Monsieur, je ne vous le dissimule point, ce qui m'est incomprehensible. Car il me semble, que vous voulez, que l'Adam possible (que Dieu a choisi preferablement à d'autres Adams possibles) a eu liaison avec toute la même posterité que l'Adam créé: n'estant selon 30 vous, autant que j'en puis juger, que le même Adam considéré tantost comme possible et tantost comme créé. Or cela supposé voicy ma difficulté.

Combien y a-t-il d'hommes qui ne sont venus au monde que par des Decrets tres libres de Dieu, comme Isaac, Samson, Samuel et tant d'autres? Lors donc que Dieu les a connus conjointement avec Adam, ce n'a pas esté parce qu'ils estoient enfermez dans la notion 35 individuelle de l'Adam possible independemment des Decrets de Dieu.

15 f. *notion . . . jamais*: siehe S. 6.5. 21–24 *que . . . posterité*: siehe S. 18.8.

Il n'est donc pas vray que toutes les personnes individuelles de la posterité d'Adam, ayent esté enfermées dans la notion individuelle d'Adam possible, puis qu'il auroit fallu qu'elles y eussent esté enfermées independemment des Decrets Divins.

On peut dire la meme chose d'une infinité d'evenemens humains qui sont arrivez par des ordres tres particuliers de Dieu, comme entre autres la Religion judaique et chrestienne et sur tout l'Incarnation du verbe divin. Je ne scay comment on pourroit dire, que tout cela estoit enfermé dans la notion individuelle de l'Adam possible: ce qui est consideré comme possible, devant avoir tout ce que l'on conçoit qu'il a sous cette notion independemment des Decrets divins.

De plus, Monsieur, je ne scay comment en prennant Adam pour l'exemple d'une nature singuliere, ont peut concevoir plusieurs Adams possibles. C'est comme si je concevois plusieurs moy possibles, ce qui assurément est inconcevable. Car je ne puis penser à moy [sans] que je ne me considere comme une nature singuliere, tellement distinguée de toute autre existente ou possible, que je puis aussi peu concevoir divers moy que concevoir un rond qui n'ait pas tous les diametres egaux. La raison est que ces divers moy seroient differens les uns des autres, autrement ce ne seroit pas plusieurs moy. Il faudroit donc qu'il y eust quelqu'un de ces moy, qui ne fust pas moy: ce qui est une contradiction visible.

Souffrez maintenant, Monsieur, que je transfere à ce moy ce que vous dites d'Adam, et jugez vous mesme si cela seroit soutenable. Entre les estres possibles Dieu a trouvé dans ses idées plusieurs moy dont l'un a pour ses predicats d'avoir plusieurs enfans, et d'estre medecins, et un autre, de vivre dans le celibat et d'estre Theologien. Et s'estant resolu de créer le dernier, le moy, qui est maintenant, enferme dans sa notion individuelle de vivre dans le celibat et d'estre Theologien, au lieu que le premier auroit enfermé dans sa notion individuelle d'estre marié et d'estre Medecin. N'est il pas clair, qu'il n'y auroit point de sens dans ce discours: parce que mon moy estant necessairement une telle nature individuelle, ce qui est la meme chose que d'avoir une telle notion individuelle, il est aussi impossible de concevoir des predicats contradictoires dans la notion individuelle de moy, que de concevoir un moy different de moy. D'où il faut conclure ce me semble qu'estant impossible que je ne fusse pas toujours demeuré moy, soit que je me fusse marié, ou que j'eusse vecu dans le celibat, la notion individuelle de mon moy n'a enfermé ni l'un ni l'autre de ces deux estats; comme c'est bien conclure: ce quarré de marbre est le même soit qu'il soit en repos, soit qu'on le remue, donc ni le repos ni le mouvement n'est enfermé dans sa notion individuelle. C'est pourquoy, Monsieur, il me semble, que je ne dois regarder comme enfermé dans la notion individuelle de moy que ce qui est tel que je ne serois plus moy s'il n'estoit en moy: et que tout ce qui est tel

au contraire, qu'il pourroit estre en moy, ou n'estre pas en moy sans que je cessasse d'estre moy, ne peut estre consideré comme estant enfermé dans ma notion individuelle, quoyque par l'ordre de la providence de Dieu, qui ne change point la nature des choses, il ne puisse arriver que cela ne soit en moy. C'est ma pensée que je croy conforme à tout ce qui a tousjours esté
 5 cru par tous les Philosophes du monde.

Ce qui m'y confirme, c'est que j'ay de la peine à croire que ce soit bien philosopher, que de chercher dans la maniere dont Dieu connoist les choses ce que nous devons penser, ou de leurs notions spécifiques ou de leurs notions individuelles. L'entendement divin est la regle de la verité des choses *quoad se*, mais il ne me paroist pas que tant que nous sommes en cette vie,
 10 [c'en] puisse estre la regle *quoad nos*. Car que savons nous presentement de la science de Dieu?

Nous savons qu'il connoist toutes choses: et qu'il les connoist toutes par un acte unique et tres simple qui est son essence. Quand je dis que nous le scavons, j'entend par là que nous sommes assurez que cela doit estre ainsy. Mais le comprenons nous, et ne devons nous pas reconnoitre que quelques assurez que nous soyons que cela est, il nous est impossible de
 15 concevoir comment cela peut estre? Pouvons nous de meme concevoir que la science de Dieu estant son essence meme entierement necessaire et immuable, il a neanmoins la science d'une infinité de choses qu'il auroit pû ne pas avoir, parce que ces choses auroient pû ne pas estre. Il en est de meme de sa volonté, qui est aussi son essence meme, où il n'y a rien que de necessaire, et neanmoins il veut et a voulu de toute eternité des choses qu'il auroit pû ne pas
 20 vouloir. Je trouve aussi beaucoup d'incertitudes dans la maniere dont nous nous representons d'ordinaire que Dieu agit. Nous nous imaginons qu'avant que de vouloir créer le monde, il a envisagé une infinité de choses possibles, dont il a choisi les unes et rebuté les autres: plusieurs Adams possibles, chacun avec une grande suite de personnes et d'evenemens avec qui il a une liaison intrinseque: Et nous supposons que la liaison de toutes ces autres choses avec l'un de
 25 ces Adams possibles, est toute semblable à celle, que nous savons qu'a eu l'Adam créé avec toute sa posterité; ce qui nous fait penser que c'est celuy là de tous les Adams possibles que Dieu a choisi, et qu'il n'a point voulu de toutes les autres. Mais sans m'arrester à ce que j'ay déjà dit que prennant Adam pour exemple d'une nature singuliere, il est aussi peu possible de concevoir plusieurs Adams, que de concevoir plusieurs moy: j'avoue de bonne foy que je n'ay
 30 aucune idée de ces substances purement possibles, c'est à dire que Dieu ne créera jamais. Et je suis fort porté à croire que ce sont des chimeres que nous nous formons, et que tout ce que nous appellons substances possibles purement possibles, ne peut estre autre chose que la toute puissance de Dieu qui estant un pur acte, ne souffre point qu'il y ait en luy aucune possibilité: mais on en peut concevoir dans les natures qu'il a créées, parce que n'estant pas l'estre meme

10 s'en *k ändert Hrsg.*

21 f. créer (1) quelque chose, il envisage (2) le . . . envisagé *k*

par essence, elles sont necessairement composées de puissance et d'acte: ce qui fait que je les puis concevoir comme possibles: ce que je puis aussi faire d'une infinité de modifications, qui sont dans la puissance de ces natures créées, telles que sont les pensées des natures intelligentes, et les figures de la substance étendue. Mais je suis fort trompé s'il y a personne, qui ose dire qu'il a l'idée d'une substance possible purement possible. Car pour moy je suis convaincu 5 que quoyqu'on parle tant de ces substances purement possibles, on n'en concoit neanmoins jamais aucune, que sous l'idée de quelqu'une de celles que Dieu a créées. Il me semble donc, que l'on pourroit dire, que hors les choses, que Dieu a créées ou qu'il doit créer, il n'y a nulle possibilité passive, mais seulement une puissance active et infinie.

Quoyqu'il en soit, tout ce que je veux conclure de cette obscurité, et de la difficulté de scavoir de quelle maniere les choses sont dans la connoissance de Dieu, et de quelle nature est la liaison qu'elles y ont entre elles, et si c'est une liaison intrinseque ou extrinseque, pour parler ainsi, tout ce que j'en veux dis-je, conclure, est que ce n'est point en Dieu qui habite à notre egard une lumiere inaccessible que nous devons aller chercher les vraies notions ou specifiques ou individuelles des choses que nous connoissons, mais que c'est dans les idées que nous en 15 trouvons en nous. Or je trouve en moy la notion d'une nature individuelle, puisque j'y trouve la notion de moy. Je n'ay donc qu'à la consulter pour scavoir ce qui est enfermé dans cette notion individuelle, comme je n'ay qu'à consulter la notion specifique d'une sphere pour scavoir ce qui y est enfermé. Or je n'ay point d'autre regle pour cela si non de considerer, ce qui est tel, qu'une sphere ne seroit plus sphere si elle ne l'avoit: comme est d'avoir tous les points de sa 20 circonference egalement distants du centre. Ou qui ne feroit pas qu'elle ne seroit point sphere, comme de n'avoir qu'un pied de diametre au lieu qu'une autre sphere en auroit dix, en auroit cent.

Je juge par là que le premier est enfermé dans la notion specifique d'une sphere et que pour le dernier, qui est d'avoir un plus grand ou un plus petit diametre, cela n'y est point 25 enfermé. J'applique la meme regle à la notion individuelle de moy. Je suis assuré, que tant que je pense je suis moy. Car je ne puis penser que je ne sois, ni estre, que je ne sois moy; mais je puis penser que je feray un tel voyage, ou que je ne le feray pas, en demeurant tres assuré que ni l'un ni l'autre n'empeschera que je ne sois moy. Je me tiens donc tres assuré que ni l'un ni l'autre n'est enfermé dans la notion individuelle de moy. Mais Dieu a prevu dira-t-on, que vous 30 ferez ce voyage; Soit. Il est donc indubitable que vous le ferez: Soit encore. Cela change-t-il rien dans la certitude, que j'ay, que soit que je le fasse, ou que je ne le fasse pas, je seray toujours moy. Je dois donc conclure, que ni l'un ni l'autre n'entre dans mon moy, c'est à dire dans ma notion individuelle. C'est à quoy, il me semble, qu'on en doit demeurer, sans avoir recours à la connoissance de Dieu, pour scavoir ce qu'enferme la notion individuelle de chaque 35 chose.

Voilà, Monsieur, ce qui m'est venu dans l'esprit, sur la proposition, qui m'avoit fait de la peine, et sur l'eclaircissement que vous y avez donné. Je ne scay si j'ay bien pris vôtre pensée, ç'a esté au moins mon intention. Cette matiere est si abstraite, qu'on s'y peut aisement tromper, mais je serois bien fâché que vous eussiez de moy une aussi mechante opinion, que ceux qui me representent comme un Ecrivain emporté, qui ne refuteroit personne qu'en le calomniant, et prennant à dessein ses sentimens de travers. Ce n'est point là assurément mon caractere: Je puis quelquefois dire trop franchement mes pensées. Je puis aussi quelquefois ne pas bien prendre celle des autres (car certainement je ne me crois pas infallible, et il faudroit l'estre pour ne s'y tromper jamais), mais quand ce ne seroit que par amour propre, ce ne seroit jamais à dessein que je les prendrois mal, ne trouvant rien de si bas, que d'user de chicaneries et d'artifices dans les differens que l'on peut avoir sur des matieres de doctrine, quoyque ce fust avec des gens que nous n'aurions point d'ailleurs sujet d'aimer et à plus forte raison quand c'est avec des amis. Je croy, Monsieur, que vous voulez bien que je vous mette de ce nombre. Je ne puis douter que vous ne me fassiez l'honneur de m'aimer, vous m'en avez donné trop de marques. Et pour moy je vous proteste, que la faute mesme que je vous supplie encore une fois de me pardonner n'est que l'effet de l'affection que Dieu m'a donnée pour vous, et d'un zele pour vôtre salut, qui a pû n'estre pas assez moderé.

Je suis Monsieur Votre tres humble et tres obeissant serviteur A. Arnauld

9. LANDGRAF ERNST VON HESSEN-RHEINFELS AN LEIBNIZ

20 Rheinfels, 21./31. Mai 1686. [8.10.]

Überlieferung:

K Abfertigung: LBr 16, Bl. 61. 1 Bl. 2°. 2 S.

*E*¹ GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 2, 1879, S. 36.

*E*² I, 4 (1950) N. 339.

25 *E*³ FINSTER, *Briefwechsel Leibniz–Arnauld*, 1997, S. 70.

Weitere Drucke:

1. LE ROY, *Disc. de metaph.*, 1957, S. 103. – 2. RAUZY, *Disc. de metaph.*, 1993, S. 181.

Übersetzungen:

30 1. MASON, *Leibniz-Arnauld Corresp.*, 1967, S. 38. – 2. FINSTER, *Briefwechsel Leibniz–Arnauld*, 1997, S. 71. – 3. NICOLÁS, *Obras de Leibniz*, Bd 14, 2007, S. 32.

Mit diesem Brief erhielt Leibniz die beiden Briefe von Arnauld (N. 7 und N. 8) als Beilage.

Rheinfels ce 21/31 May 1686.

Monsieur Leibnitz

Vous voyez par les cy jointes que le bon Mons. Arnauld prend quasi à tache de prendre tout le contrepied de ce que le P. Hazard Jesuite ne veult pas faire, et que je vouldrois qu'il fist et que Mes. à Wolfenbittel ne font pas pour la restitution une fois et par vos mains de mon livre, assavoir de la seconde partie de *l'Apologie pour les Catholiques*, dont je ne vois ny entends plus rien de tout. Au reste aultant auprès des simples et mal informés Catholiques on espere, souhaite, [divulgue] et desire, la Conversion de vostre maistre et de sa famille, comme on a de mesme apprehendé auprès des Protestants celle de l'Electeur de Saxe, bien que tant auprès de l'une que de l'autre personne il n'y aye aucune apparence de cela, au moins point de motifs surnaturels pour les y porter jusques à present. Car pour se faire bon et veritable Catholique, il faut bien aultre chose que de veues d'ambition et avarice temporel et le faste et bombance mondaine. D'icy en trois sepmaines nous verrons où l'armée chrestienne en Hongrie tournera sa face et si on vouldra pour une aultre fois esprouver le siege de Bude, car de s'esloigner du Danube c'est se vouloir perdre. Nous esperons de nous conserver en paix ceste année de ce coste du Rhyn. Je vous suis ce que vous sçavez E.

Mons. le duc Anthon Ulrich ne m'escrit plus je n'espere pas neantmoins que je sois en sa disgrace, mais qu'il se trouve tres occupé en d'autres affaires qui luy importent plus que non ma correspondance.

5 et . . . mains *erg. K* 7 f. tout (*I*) , les Catholiques esperent, souhaitent et | divulguent et *erg. |*(2) . Au . . . | divulguent *ändert Hrsg. | K* 11 et veritable *erg. K* 14 f. car . . . perdre *erg. K* 17 neantmoins *erg. K*

6 A. ARNAULD, [anonym] *Apologie pour les Catholiques contre . . . un livre intitulé: la Politique du Clergé de France* [Verf. P. Jurieu], 2 Tle, Lüttich 1681–1682 Der Landgraf hatte sein Exemplar schon am 31. Mai 1683 verliehen (I, 3 N. 241, S. 298). 8 vostre maistre: d.i. Herzog Ernst August von Braunschweig Lüneburg, gleichzeitig seit 1661 protestantischer Bischof von Osnabrück. 9 l'Electeur de Saxe: d.i. Kurfürst Johann Georg III. (1680–1691). 14 le siege de Bude: Buda, auch Ofen, war 1684 vergeblich belagert worden. Erst am 2. September 1686 wurde die Festung, Sitz des Paschas, durch Prinz Eugen von Savoyen eingenommen.

10. LEIBNIZ AN LANDGRAF ERNST VON HESSEN-RHEINFELS

[Hannover, Juni 1686.] [9.11.]

Überlieferung:*L* Konzept: LBr 16, Bl. 108. 1 Bl. 8°. 2 S.5 *E*¹ GROTEFEND, *Briefwechsel*, 1846, S. 128–129.*E*² GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 2, 1879, S. 131–132.*E*³ I, 4 (1950) N. 340.*E*⁴ FINSTER, *Briefwechsel Leibniz–Arnauld*, 1997, S. 72–74.

Weitere Drucke:

10 1. JANET, *Oeuvres*, Bd 1, 1866, S. 685–686. – 2. JANET, *Oeuvres*, 2. Aufl. Bd 1, 1900, S. 612–613. – 3. PRENANT, *Oeuvres choisies*, Paris [1940], S. 237–238. – 4. RODIS–LEWIS, *Lettres Leibniz–Arnauld*, 1952, S. 13–14. – 5. LE ROY, *Disc. de métaph.*, 1957, S. 129–130. – 6. PRENANT, *Oeuvres*, Paris 1972, S. 230. – 7. RAUZY, *Disc. de métaph.*, 1993, S. 214–215.

15 Übersetzungen:

1. MONTGOMERY, *Disc. on Metaph.*, 1. Aufl. 1902, S. 237–238. – 2. MASON, *Leibniz–Arnauld Corresp.*, 1967, S. 73–74. – 3. GOLDENBAUM, *Schriften u. Briefe*, 1992, S. 277–278. – 4. FINSTER, *Briefwechsel Leibniz–Arnauld*, 1997, S. 73–75. – 5. NICOLÁS, *Obras de Leibniz*, Bd 14, 2007, S. 33.

20 Diese erste, zurückbehaltene Reaktion (von insgesamt fünf) auf die Briefe Arnaulds (N. 7 und N. 8) dürfte im Juni 1686 geschrieben worden sein, da auch die beiden wirklich abgeschickten Briefe (N. 13 u. N. 14) im Konzept das Datum »Juni 1686« oder sogar »Anfang Juni 1686« (a.St.) tragen.

Je supplie V.A. de demander à M. Arnauld comme d'elle même, s'il croit veritablement qu'il y a un si grand mal de dire que chaque chose (soit espece, soit individu ou personne) a une certaine notion parfaite, qui comprend tout ce qu'on en peut enoncer veritablement; selon la quelle notion Dieu (qui conçoit tout en perfection) conçoit la dite chose. Et si M. A. croit de bonne foy qu'un homme qui seroit dans ce sentiment ne pourroit estre souffert dans l'Eglise Catholique, quand même il desavoueroit sincerement la consequence pretendue de la fatalité. Et V.A. pourra demander, comment cela s'accorde avec ce que M. A. avoit écrit autresfois, qu'on ne feroit point de peine à un homme dans l'Eglise pour ce[s] sortes d'opinions; et si ce n'est pas rebuter les gens par une rigueur inutile et hors de saison, que de condamner si aisement toute sorte de sentimens qui n'ont rien de commun avec la foy.

24 de (*I*) croire (2) dire *L* 24 f. une (*I*) notion si accomplie (2) certaine *L* 25 qu'on |en *erg.* |... veritablement |de cette chose *gestr.* |; (*I*) et de soutenir que Dieu (qui conçoit tout en perfection) la conçoit en cette maniere (2) selon *L* 28 sincerement *erg.* *L* 28 f. Et |ensuite *gestr.* | V.A. *L* 30 sortes (*I*) de sentimens (2) d'opinions *L* 31 gens |que *gestr.* | par *L* 32 sentimens (*I*) assez éloignés de la foy. (2) qui ... foy. *L*

29 autresfois: siehe ab S. 25.8.

Peut on nier que chaque chose (soit genre, espece, ou individu) a une notion accomplie, selon la quelle Dieu la conçoit, qui conçoit tout parfaitement, c'est à dire une notion qui enferme ou comprend tout ce qu'on peut dire de la chose: et peut on nier que Dieu peut former une telle notion individuelle d'Adam ou d'Alexandre, qui comprend tous les attributs, affections, accidens, et generalement tous les predicats de ce sujet. Enfin si S. Thomas a pû soutenir, que toute intelligence separée diffère specifiquement de toute autre, quel mal y aurait-il d'en dire autant de toute personne, et de concevoir les individus comme les dernieres especes, pourveu que l'espece soit prise non pas physiquement, mais metaphysiquement ou mathematiquement. Car dans la physique, quand une chose engendre son semblable, on dit qu'ils sont d'une même espece, mais dans la metaphysique ou dans la geometrie *specie differre dicere possumus quaecunque differentiam habent in notione in se explicabili consistentem, ut duae Ellipses, quarum una habet duos axes majorem et minorem in ratione dupla, altera in tripla. At vero duae Ellipses, quae non ratione axium, adeoque nullo discrimine in se explicabili, sed sola magnitudine seu comparatione differunt, specificam differentiam non habent. Sciendum est tamen Entia completa sola magnitudine differre non posse.*

11. LEIBNIZ ZU ANTOINE ARNAULD

[Hannover, Juni 1686.] [10.12.]

Überlieferung:

L Konzept: LBr 16, Bl. 59–60. 1 Bog. 2°. 6 Sp. (Am oberen Rand beschädigt.)

*E*¹ GROTEFEND, *Briefwechsel*, 1846, S. 27–38.

*E*² GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 2, 1879, S. 37–47.

*E*³ FINSTER, *Briefwechsel Leibniz–Arnauld*, 1997, S. 76–104.

Weitere Drucke:

1. JANET, *Oeuvres*, Bd 1, 1866, S. 599–609. – 2. JANET, *Oeuvres*, 2. Aufl. Bd 1, 1900, S. 522–533. – 3. THOUVEREZ, *Disc. de métaph.*, 1910, S. 119–121 (Teildruck). – 4. PRENANT, *Oeuvres choisies*, Paris [1940], S. 144–155. – 5. LE ROY, *Disc. de métaph.*, 1957, S. 104–113. – 6. PRENANT, *Oeuvres*, Paris 1972, S. 208–217. – 7. RAUZY, *Disc. de métaph.*, 1993, S. 181–194.

1 chaque (*J*) substance (2) chose *L* 4 individuelle *erg. L* 4 d'Alexandre, |ou de tout autre *gestr.* |
 qui *L* 4 les (*J*) accidens, (2) attributs, predicats, affections, qualités et (3) attributs, affections, *L*
 9 physique, (*J*) tous les hommes (2) on appelle espece (3) ceux qui s'engendent (4) quand *L*

5 f. S. Thomas . . . autre: vgl. THOMAS VON AQUIN, *Summa contra gentiles*, II, cap. 9 u. *Summa theologiae*, I, qu. 50, art. 4 c; vgl. auch VI, 4 N. 306, S. 1541.

Übersetzungen:

1. MONTGOMERY, *Disc. on Metaph.*, 1. Aufl. 1902, S. 103–117. – 2. QUINTERO, *Correspondencia con Arnauld*, 1946, S. 38–52. – 3. MORRIS, *Philosophical Writings*, 1. Aufl. 1934, S. 61–71 (Teilübers.). – 4. ENGELHARDT, *Vollkommene Welt*, 1944, S. 45–48 (Teilübers.). – 5. MASON, *Leibniz-Arnauld Corresp.*, 1967, S. 39–52. – 6. MORRIS, *Philosophical Writings*, 2. Aufl. 1973, S. 52–61 (Teilübers.). – 7. MARTIN u. BROWN, *Disc. on Metaph.*, 1988, S. 128–129 (Teilübers.). – 8. ARIEW u. GARBER, *Philos. Essays*, 1989, S. 69–77. – 9. FINSTER, *Briefwechsel Leibniz–Arnauld*, 1997, S. 77–105. – 10. CICHOWICZ u. KOPANIA, G. W. *Leibniz. Korespondencja z Antoine'em Arnauldem*, 1998, S. 31–45. – 11. ARIEW u. WATKINS, *Readings in Modern Philos.* I, 2000, S. 258–264. – 12. STRICKLAND, *Shorter Texts*, 2006, S. 43–47. – 13. NICOLÁS, *Obras de Leibniz*, Bd 14, 2007, S. 34–44.

Nach dem an Landgraf Ernst gerichteten, aber zurückbehaltenen Brief (N. 10) stellen diese »Remarques« die zweite von insgesamt fünf Reaktionen auf Arnaulds Briefe (N. 7 und N. 8) dar. Sie dürften wie N. 14, als dessen Vorfassung sie zu gelten haben, im Juni 1686 verfaßt worden sein, da auch das Konzept L^1 von N. 14 von Leibniz noch auf Juni 1686 a.St. datiert wurde.

Die Handschrift weist am oberen Rand geringfügige Textverluste auf.

Remarques¹ sur la lettre de M. Arnauld, touchant ma proposition: que la notion individuelle de chaque personne enferme une fois pour toutes ce qui luy arrivera à jamais.

In Kleindruck folgt die erste gestrichene Fassung.

Die Zählungen a) bis d) nehmen Bezug auf den Brief von Arnauld (N. 8).

- a) J'avois crû que cette sorte de necessité ne s'appelle point fatale; ce n'est que la seule necessité absolue qui s'appelle fatale.
- b) Il y a des degrés dans les consequences d'une necessité metaphysique, comme est celle dont M. Arnaud donne un exemple, il y en a d'autres, où la connexion même est fondée sur un decret libre de Dieu, comme sont toutes les consequences qui dependent des regles de mecanique ou de la nature de la volonté portée à choisir ce qui paroist le meilleur. Et c'est le plus souvent par de telles consequences que la notion individuelle de chaque personne enferme ce qui luy arrivera; qui sont certaines, quoyque elles ne soyent pas necessaires. Ainsi l'exemple de M. Arnaud n'a pas tout à fait lieu dans mon opinion.

¹ *Am Kopf des Blattes*: <An Arnauld> nicht also abgangen. J'ay changé ces remarques <av>ant que de les envoyer.

23 (1) Mons. Arnauld en (a) tire | (b) avoit tiré *erg.* | d'abord cette consequence | plustost *gestr.* | je n'y voy point de (2) a) J'avois L 27 consequences (1) fondées sur les (2) qui L 28–30 Et . . . Arnaud (1) n'est pas tout à fait conforme à mon opinion (2) n'est pas tout à fait (3) n'explique (4) n'a . . . mon (a) sentiment (b) opinion. L

c) J'entends mieux à present le sentiment de M. Arnaud, le terme de la necessité fatale m'avoit trompé et m'avoit fait croire, qu'il m'imputoit une necessité absolue; maintenant qu'il declare, de ne parler que d'une necessité hypothetique la dispute a changé de face, car peutestre qu'il ne seroit pas fort absurd[e] de dire que de la seule supposition que Dieu a voulu créer Adam, tout le reste s'ensuit necessairement, au moins selon moy qui croy que chaque substance individuelle exprime tousjours tout l'univers suivant un certain rapport. et même selon M. 5 Arnaud, qui m'accorde icy que toutes les resolutions de Dieu sont liées. Neantmoins j'appelle cette consequence plustost certaine que necessaire, si ce n'est qu'on suppose encor les decrets libres sur les quels elle se fonde; car cette supposition jointe à la premiere supposition acheve la necessité hypothetique.

d) Mons. Arnaud n'ignore pas les sentimens [de] des Cartes et de ses disciples qui veulent que les verités eternelles mêmes dependent de la volonté de Dieu, mais il ne s'en est pas souvenu en disant icy qu'on n'est pas accoutumé de considerer la notion specifique d'une sphere par rapport à ce qu'elle est representée dans l'entendement divin. Cependant comme je ne suis pas du sentiment des Cartesiens non plus que Monsieur Arnaud, je diray seulement pour quoy je croy, qu'il faut philosopher autrement de la notion d'une substance individuelle que de la notion specifique de la sphere. C'est que la notion d'une espece n'enferme que des verités eternelles, ou necessaires; mais la notion d'un individu enferme ce qui est de fait ou qui se rapporte à l'existence 15 des [choses]. La notion de la sphere est incomplete, mais la notion de la sphere qu'Archimede a fait mettre sur son tombeau, est accomplie, et doit enfermer tout ce qui la distingue de toutes les autres. Outre la forme de la sphere, il y entre la matiere dont elle est faite, et par consequent tout ce qui se peut dire de tous les changemens que cette particelle de la matiere jamais subit ou subira quelque jour. Or les verités de fait et les existences dependent des decrets de Dieu. 20

Die folgenden Absatzzählungen wurden von Leibniz ergänzt.

(1) *J'ay crû (dit M. Arnaud) qu'on en pourroit inferer que Dieu a esté libre de créer ou de ne pas créer Adam, mais que supposant qu'il l'ait voulu créer, tout ce qui est arrivé depuis au genre humain a dû ou doit arriver par une necessité fatale, ou au moins qu'il n'y a pas plus de liberté à Dieu à l'égard de tout cela, supposé qu'il ait voulu créer Adam, que de ne pas créer 25 une nature capable de penser, supposé qu'il ait voulu me créer.*

(2) J'avois repondu premierement qu'il faut distinguer entre la necessité absolue et hypothetique. A quoy M. Arnaud replique icy, qu'il ne parle que de *necessitate ex hypothesi*.

5 individuelle (1) enferme (2) exprime tousjours L 5 f. rapport (1) (–) je ne (2) | et . . . liées | ce que M. Arnaud (a) sem (b) accorde *gestr.* | *erg.* | . Neantmoins L 8 supposition (1) rend la consequence tout à fait necessaire (2) acheve L 10 Dieu, (1) ainsi je me pourrois (2) mais L 10 icy *erg.* L 12 pas (1) de ce sentiment (2) du . . . Cartesiens L 13 diray (1) pour q (2) en quoy la notion de la sphere | (3) seulement *erg.* | L 13 f. notion (1) d'un individu (2) d'une L 15 notion (1) individuelle (2) d'un L 15 enferme (1) des verités (2) ce L 16 des | choses. *versehentlich gestr.* | (1) Les notions de la (2) La . . . la L 17–19 Outre . . . jour *erg.* L 24 *fatale*, | (pour moy j'avois cru qu'on se sert de ce terme pour marquer seulement une necessité absolue) *gestr.* | ou L 27–S. 44.5 J'avois . . . mot. *erg.* L

9 f. sentimens . . . Dieu: vgl. Descartes an Mersenne am 15. April 1630 (A.T. I, S. 145). 22–26 *J'ay . . . créer*: siehe ab S. 32.32. 28–S. 44.4 Arnaud . . . *moins etc.*: siehe ab S. 32.34.

Après cette declaration la dispute change de face. Le terme de la necessité fatale dont il s'estoit servi et qu'on ne prend ordinairement que d'une necessité absolue, m'avoit obligé à cette distinction, qui cesse maintenant d'autant que M. Arnaud n'insiste point sur la *necessitate fatali*, puisqu'il parle alternativement: *par une necessitate fatali ou au moins etc.* Aussi
5 seroit il inutile de disputer du mot.

(3) Mais quant à la chose, Mons. Arnaud trouve encor estrange ce qu'il semble que je soutiens, sçavoir *que tous les evenemens humains arrivent necessitate ex hypothesi de cette seule supposition que Dieu a voulu créer Adam.* A quoy j'ay deux reponses à donner, l'une que ma supposition n'est pas simplement que Dieu a voulu créer un Adam, dont
10 la notion soit vague et incomplete, mais que Dieu a voulu créer un tel Adam assés déterminé à un individu. Et cette notion individuelle complete selon moy enveloppe des rapports à toute la suite des choses, ce qui doit paroistre d'autant plus raisonnable que M. Arnaud m'accorde icy la liaison qu'il y a entre les resolutions de Dieu, sçavoir que Dieu, prenant la resolution de créer un tel Adam, a égard à toutes les resolutions qu'il prend touchant toute la suite de l'Univers, à
15 peu près comme une personne sage qui prend une resolution à l'égard d'une partie de son dessein l'a tout entier en vue, et se resoudra d'autant mieux, si elle pourra se resoudre sur toutes les parties à la fois.

(4) L'autre reponse est que la consequence en vertu de la quelle les evenemens suivent de l'hypothese, est bien tousjours certaine, mais qu'elle n'est pas tousjours necessaire *necessitate metaphysica*, comme l'est celle qui se trouve dans l'exemple de Mons. Arnaud (que Dieu en resolvant de me créer ne sçauroit manquer de créer une nature capable de penser), mais que
20 souvent la consequence n'est que physique, et suppose quelques decrets libres de Dieu, comme font les consequences qui dependent des loix du mouvement ou qui dependent de ce principe de morale, que tout esprit se portera à ce qui luy paroist le meilleur. Il est vray, que lorsque la supposition des decrets qui font la consequence, est adjoutée à la premiere supposition de la resolution de Dieu de créer Adam, qui faisoit l'antecedent; pour faire un seul antecedent de
25 toutes ces suppositions ou resolutions: il est vray, dis-je, qu'alors la consequence s'acheve.

1 la (I) question (2) dispute L 2 m'avoit (I) trompé (2) obligé L 6 estrange (I) cette necessité Hypothetique (2) ce L 9 un *erg.* L 14 a | en même temps *gestr.* | égard L 14 prend (I) ⟨ - ⟩ (*in eodem signo*) à l'égard (2) touchant L 14 l'Univers, | ou du moins sa posterité *gestr.* | à L 16 d'autant (I) plus parfaitement (2) mieux L 18 f. quelle (I) les evenemens ⟨ - ⟩ bien tousjours de la nature, mais (2) les . . . qu'elle L 21 créer (I) a resolu de créer une na (2) ne L 22 et (I) depend des (2) suppose L 22 Dieu, (I) car toutes (2) comme *erg.* L 24 que (I) lorsqu'on adjoute (2) lorsque L 25 f. supposition, (I) qui fait l'antecedent, et qu'on fait un seul antecedent de la supposition de tous ces decrets ou resolutions de Dieu, le reste s'en suivra la necessité hypothetique s'achevera. (2) | de . . . Adam, *erg.* | qui L 27 resolutions: (I) alors la necessité hypothetique s'acheve. (2) il L 27 la (I) necessité hypothetique s'acheve. (2) certitude (3) consequence L

6–8 que je . . . *Adam*: siehe ab S. 33.6.

(5) Comme j'avois déjà touché en quelque façon ces deux reponses dans ma lettre envoyée à Monseigneur le Landgrave, Mons. Arnaud fait icy des repliques qu'il faut considerer. Il avoue de bonne foy d'avoir pris mon opinion, comme si tous les evenemens d'un individu se deduisoient selon moy de sa notion individuelle de la même maniere et avec la même necessité, qu'on deduit les propriétés de la sphere de sa notion specifique ou definition; 5 et comme si j'avois consideré la notion de l'individu en luy même, sans avoir égard à la maniere de la quelle il est dans l'entendement ou volonté de Dieu. *Car* (dit il) *il me semble qu'on n'a pas accoustumé de considerer la notion specifique d'une sphere par rapport à ce qu'elle est représentée dans l'entendement divin, mais par rapport à ce qu'elle est en elle même, et j'ay crû qu'il en estoit ainsi de la notion individuelle de chaque personne;* mais il 10 adjoute, *que maintenant qu'il sçait que c'est là ma pensée, cela luy suffit pour s'y conformer en recherchant si elle leve toute la difficulté,* dont il doute encore. Je voy que M. Arnaud ne s'est pas souvenu ou du moins ne s'est pas soucié du sentiment des Cartesiens, qui soutiennent que Dieu establit par sa volonté, les verités eternelles comme sont celles qui touchent les propriétés de la sphere, mais comme je ne suis pas de leur sentiment, non plus que Mons. Arnaud, je diray 15 seulement, pourquoy je croy, qu'il faut philosopher autrement de la notion d'une substance individuelle, que de la notion specifique de la sphere. C'est que la notion d'une espece n'enferme que des verités eternelles ou necessaires, mais la notion d'un individu enferme *sub ratione possibilitatis* ce qui est de fait ou ce qui se rapporte à l'existence des choses et au temps, et par consequent elle depend de quelques decrets libres de Dieu considerés comme possibles. 20 Car les verités de fait ou d'existence dependent des decrets de Dieu. Aussi la notion de la sphere en general est incomplete ou abstraite, c'est à dire on n'y considere que l'essence de la sphere en general ou en theorie sans avoir égard aux circomstances singulieres, et par consequent elle n'enferme nullement ce qui est requis à l'existence d'une certaine sphere, mais la notion de la sphere qu'Archimede a fait mettre sur son tombeau est accomplie et doit enfermer 25 tout ce qui appartient au sujet de cette forme. C'est pourquoy dans les considerations individuelles ou de pratique, *quae versantur circa singularia* outre la forme de la sphere, il y entre la matiere dont elle est faite, le lieu, le temps, et les autres circomstances, qui par un enchainement

1 en quelque façon *erg. L* 2 fait (I) déjà (2) icy *L* 3 d'avoir (I) crû, (a) que je prenois la connexion (b) qu'en disant que (c) que (2) pris mon opinion (a) en disant que (b) comme si (aa) je deduisois (bb) tous *L* 4 de ... et *erg. L* 6 en (I) elle (2) luy *L* 10–12 mais ... encore *erg. L* 13 ou ... soucié *erg. L* 13 Cartesiens, | qu'il n'ignore pas *gestr.* | qui *L* 14 sont (I) les propriétés (2) celles *L* 18 individu (I) enveloppe (2) enferme *L* 20 f. et ... Dieu *erg. L* 22–24 ou abstraite, (I) qui n'enferme q (2) c'est à dire (a) elle ne | (b) on n'y *erg.* | ... d'une (aa) sphere déterminée (bb) certaine sphere *erg. L* 27 *quae* ... *singularia erg. L* 28 circomstances, (I) qui enveloppent enfin toute la suite de l'univers par un (2) les quelles estant (3) dont les rapports enveloppent (4) dont la consideration (5) qui *L*

7–12 *Car* ... *difficulté*: siehe ab S. 33.24.

continuel envelopperoient enfin toute la suite de l'univers, si on pouvoit poursuivre tout ce que ces notions enferment. Car la notion de cette particelle de matiere dont cette sphere est faite, enveloppe tous les changemens qu'elle a subis et subira un jour. Et selon moy chaque substance individuelle contient tousjours des traces de ce qui luy est jamais arrivé et des marques de ce qui luy arrivera à tout jamais. Mais ce que je viens de dire peut suffire pour rendre raison de mon procedé.

Or Mons. Arnaud declare, qu'en prenant la notion individuelle d'une personne par rapport à la connoissance que Dieu en a eue, lorsqu'il a resolu de la créer, ce que je dis de cette notion est tres certain; et il avoue de même que la volonté de créer Adam, n'a point esté detachée de celle qu'il a eu à l'égard de ce qui est arrivé à luy et à sa posterité. Mais il demande maintenant, si la liaison entre Adam et les événemens de sa posterité est dependante ou independante des decrets libres de Dieu. *C'est à dire*, comme il s'explique, *si ce n'est qu'en suite des decrets libres, par les quels Dieu a ordonné tout ce qui arriveroit à Adam et à sa posterité, que Dieu a connu ce qui leur arriveroit, ou s'il y a independemment de ces decrets entre Adam et les evenemens susdits une connexion intrinseque et necessaire*. Il ne doute point, que je ne choisisse le second party, et en effect je ne sçauois choisir le premier de la maniere qu'il vient d'estre expliqué, mais il me semble qu'il y a quelque milieu. Il prouve cependant, que je dois choisir le dernier, parce que je considere la notion individuelle d'Adam comme possible, en soutenant que parmy une infinité de notions possibles Dieu a choisi celle d'un tel Adam, or les notions possibles en elles mêmes ne dependent point des decrets libres de Dieu.

Mais c'est icy qu'il faut que je m'explique un peu mieux; je dis donc, que la liaison entre Adam et les evenemens humains n'est pas independante de tous les decrets libres de Dieu, mais aussi elle n'en depend pas entierement de telle sorte, comme si chaque evenement n'arrivoit ou n'estoit prevû qu'en vertu d'un decret particulier primitif fait à son égard. Je croy donc, qu'il n'y a que peu de decrets libres primitifs qu'on peut appeller loix de l'univers, qui reglent les suites des choses, les quels estant joints au decret libre de créer Adam, achevent la consequence, à peu prés comme il ne faut que peu d'hypotheses pour expliquer les phenomenes. Ce que j'expliqueray encor plus distinctement dans la suite. Et quant à l'objection, que les possibles sont independans des decrets de Dieu, je l'accorde des decrets actuels (quoyque les Cartesiens n'en conviennent point), mais je soutiens que les notions individuelles possibles enferment quelques decrets libres possibles. Par exemple, si ce Monde n'estoit que possible, la

1 continuel (1) enveloppent (2) envelopperoient L 2 Car (1) dans (2) | la notion de *erg.* | L
 4 tousjours *erg.* L 5 que . . . dire *erg.* L 8 Dieu (1) en a (2) en a (a) en prenant la resolution (b) eue . . .
 créer L 16 party, (1) tant par (2) parce qu'on ne sçauoit dire (3) car si les evenemens n'arrivent que
 purement parce que Dieu les a ordonnés (4) et L 17 milieu, (1) et que le dernier party a besoin de
 modification. Et M. Arnaud (2) Il L 19 Adam, (1) et (2) or L 23 de telle sorte *erg.* L 23 f. ou . . .
 prevû *erg.* L 24 primitif fait *erg.* L 25 f. primitifs . . . choses *erg.* L 27 à . . . phenomenes *erg.* L
 31 enferment (1) la sup (2) quelques (3) | des *erg.* | decrets (4) quelques L

12–15 *C'est . . . necessaire*: siehe ab S. 34.10.

notion individuelle de quelque corps de ce monde, qui enferme certains mouvemens comme possibles, enfermeroit aussi nos loix du mouvement (qui sont des decrets libres de Dieu), mais aussi comme possibles seulement. Car comme il y a une infinité de mondes possibles, il y a aussi une infinité de loix, les unes propres à l'un, les autres à l'autre, et chaque individu possible de quelque monde enferme dans sa notion les loix de son monde. 5

On peut dire la même chose des miracles ou operations extraordinaires de Dieu, qui ne laissent pas d'estre dans l'ordre general, de se trouver conformes aux principaux desseins de Dieu, et par consequent d'estre enfermées dans la notion de cet univers, le quel est un resultat de ces desseins; comme l'idée d'un bastiment resulte des fins ou desseins de celui qui l'entreprend, et l'idée ou notion de ce monde est un resultat de ces desseins de Dieu considerés 10 comme possibles. Car tout doit estre expliqué par sa cause, et celle de l'univers ce sont les fins de Dieu. Or chaque substance individuelle selon moy exprime tout l'univers suivant une certaine veue, et par consequent elle exprime aussi les dits miracles. Tout cela se doit entendre de l'ordre general, des desseins de Dieu, de la suite de cet univers, de la substance individuelle, et des miracles, soit qu'on les prenne dans l'estat actuel ou qu'on les considere *sub ratione* 15 *possibilitatis*. Car un autre Monde possible aura aussi tout cela à sa maniere quoyque les desseins du nostre ayent esté preferés.

On peut juger aussi par ce que je viens de dire des Desseins de Dieu et des Loix primitives, que cet univers a une certaine notion principale ou primitive, de la quelle les evenemens particuliers ne sont que des suites, sauf pourtant la liberté et la contingence à la 20 quelle la certitude ne nuit point, puisque la certitude des evenemens est fondée en partie sur des actes libres. Or chaque substance individuelle de cet univers exprime dans sa notion l'univers, dans le quel il entre. Et non seulement la supposition que Dieu ait resolu de créer cet Adam, mais encor celle de quelque autre substance individuelle que ce soit enferme des resolutions 25 pour tout le reste, parce que c'est la nature d'une substance individuelle, d'avoir une telle notion complete, d'où se peut deduire tout ce qu'on luy peut attribuer et même tout l'univers à cause de la connexion des choses. Neantmoins pour proceder exactement, il faut dire que ce

1 f. comme possibles *erg. L* 2 aussi (1) certains loix du mouvement, (a) comme (b) ou decrets libres de Dieu pos (2) les loix du mouvement (3) nos *L* 4 loix (1) | de nature *erg.* | possibles et individu (2) les . . . et *L* 5 f. monde. (1) Et quant aux Evenemens qui dependent d'une (2) On *L* 7 d'estre (1) enfermés (2) des suites (3) dans *L* 7 general, (1) et (2) de se trouver *L* 8 univers, (1) et par consequent d'estre en fi (2) et d'estre (3) la quelle (4) le quel *L* 9 desseins; |(considerés comme possibles) *gestr.* | comme *L* 10-12 et l'idée | ou . . . monde *erg.* | . . . Dieu *erg. L* 19 primitives, (1) de l'univers, (a) que (b) ou de la notion (2) que *L* 21 evenemens (1) n'est fondé que (2) est . . . sur *L* 22 f. l'univers, | dont il fait une partie, *gestr.* | dans *L* 23 supposition (1) d'Adam |(2) que . . . Adam *L* 24 enferme (1) la resolution de tout le reste quoyque à proprement parler (2) des *L* 26 f. à . . . la (1) sympathie |(2) connexion *erg.* | des choses. *erg. L* 27 il . . . que *erg. L*

n'est pas tant à cause que Dieu a resolu de créer cet Adam, qu'il a resolu tout le reste, mais que tant la resolution qu'il prend à l'égard d'Adam, que celle qu'il prend à l'égard d'autres choses particulieres est une suite de la resolution qu'il prend à l'égard de tout l'univers et des principaux desseins qui en determinent la notion primitive, et en établissent cet ordre general et
 5 inviolable, auquel tout est conforme sans qu'il en faille excepter les miracles, qui sont sans doute conformes aux principaux desseins de Dieu, quoyque les maximes particulieres qu'on appelle loix de nature n'y soient pas tousjours observées.

J'avois dit, que la supposition, de la quelle tous les evenemens humains se peuvent deduire, n'est pas simplement celle de créer un Adam vague, mais celle de créer un tel Adam
 10 déterminé à toutes ces circomstances choisi parmi une infinité d'Adams possibles. Cela a donné occasion à Mons. Arnaud d'objecter non sans raison, qu'il est aussi peu possible de concevoir plusieurs Adams, prenant Adam pour une nature singuliere, que de concevoir plusieurs Moy. J'en demeure d'accord, mais aussi en parlant de plusieurs Adams, je ne prenois pas Adam pour un individu déterminé. Il faut donc que je m'explique. Et voicy comme je
 15 l'entendois. Quand on considere en Adam une partie de ses predicats, par exemple, qu'il est le premier homme, mis dans un jardin de plaisir, de la coste du quel Dieu tire une femme, et choses semblables conçues *sub ratione generalitatis* (c'est à dire sans nommer Eve, le paradis et autres circomstances qui achevent l'individualité), et qu'on appelle Adam la personne à qui ces predicats sont attribués, tout cela ne suffit point à determiner l'individu, car il y peut avoir
 20 une infinité d'Adams, c'est à dire de personnes possibles à qui cela convient differentes entre elles. Et bien loin que je disconviene de ce que M. Arnaud dit contre cette pluralite d'un meme individu, je m'en estois servy moy même pour faire mieux entendre que la nature d'un individu doit estre complete et déterminée. Je suis même tres persuadé de ce que S. Thomas avoit déjà enseigné à l'égard des intelligences, et que je tiens estre general sçavoir qu'il n'est pas possible
 25 qu'il y ait deux individus entierement semblables, ou differens *solo numero*. Il ne faut donc pas concevoir un Adam vague, c'est à dire une personne à qui certains attributs d'Adam appartiennent, quand il s'agit de determiner, si tous les evenemens humains suivent de sa supposition;

3 l'égard (1) de l'univers qu'il veut choisir (2) de L 4 f. et inviolable *erg. L* 5 f. sans . . . Dieu *erg. L* 7 nature (1) ne |(2) n'y *erg. |L* 7 f. observées. (1) Je voy que (2) Je ne me suis pas bien expliqué, en disant (a) un tel |(b) que tous les *erg. u. gestr. |* Adam, que Dieu a choisi parmi une infinité d'Adams possibles. (aa) Cela (bb) Ce qui a (3) J'avois L 8 que (1) ma (2) la L 8 humains *erg. L* 10 déterminé . . . circomstances *erg. L* 11 qu'il (1) paroist |(2) est *erg. |L* 12 Adams (1) possibles, que (2) prenant L 14 pour (1) une nature déterminée. (2) un individu déterminé. L 15 ses (1) attributs, comme (2) predicats L 16–19 , et choses semblables |conçues . . . l'individualité) *erg. |* et . . . Adam (1) une personne, qui (2) la personne à qui (a) cela est (b) ces predicats sont attribués, *erg. L* 20 possibles *erg. L* 22 moy même *erg. L* 22 nature (1) complete (2) d'un L 23 f. de . . . sçavoir *erg. L* 25 *numero*, (1) ce que S. Thomas (2) en quoy S. (3) en quoy (4) |et *erg. |* S. Thomas est de mon sentiment à l'égard des intelligences (5) Il L

23–25 S. Thomas . . . *numero*: vgl. THOMAS VON AQUIN, *Summa contra gentiles*, II, cap. 9, u. *Summa theologiae*, I, qu. 50, art. 4 c; vgl. auch VI, 4 N. 306, S. 1541.

mais il luy faut attribuer une notion si complete, que tout ce qui luy peut estre attribué, en puisse estre deduit; or il n'y a pas lieu de douter que Dieu ne puisse former une telle notion de luy, ou plustost qu'il ne la trouve toute formée dans le pays des possibles, c'est à dire dans son entendement.

Il s'ensuit aussi que ce n'auroit pas esté nostre Adam, mais un autre, s'il avoit eu d'autres 5 evenemens, car rien ne nous empeche de dire que ce seroit un autre. C'est donc un autre. Il nous paroist bien que ce quarré de marbre apporté de Genes auroit esté tout à fait le même, quand on l'y auroit laissé, parceque nos sens ne nous font juger que superficiellement, mais dans le fonds à cause de la connexion des choses, tout l'univers avec toutes ses parties seroit tout autre, et auroit esté un autre dès le commencement, si la moindre chose y alloit autrement qu'elle ne va. 10 Ce n'est pas pour cela que les evenemens soyent necessaires, mais c'est qu'ils sont certains après le choix que Dieu a fait de cet univers possible, dont la notion contient cette suite de choses. J'espere que ce que je vay dire, en pourra faire convenir Mons. Arnaud même. Soit une ligne droite *ABC*, representant un certain temps. Et soit une certaine substance individuelle, par exemple moy, qui demeure ou subsiste pendant ce temps là. Prenons donc premierement moy 15 qui subsiste durant le temps *AB*, et encor moy qui subsiste durant le temps *BC*. Puisque donc on suppose, que c'est la même substance individuelle qui dure, ou bien que c'est moy qui subsiste dans le temps *AB*, et qui suis alors à Paris, et que c'est encor moy qui subsiste dans le temps *BC*, et qui suis alors en Allemagne; il faut necessairement, qu'il y ait une raison qui fasse dire veritablement, que nous durons, c'est à dire que moy qui ay esté à Paris suis maintenant en 20 Allemagne. Car s'il n'y en a point, on auroit autant de droit de dire que c'est un autre. Il est vray que mon experience interieure m'a convaincu *a posteriori* de cette identicité, mais il faut qu'il y en ait une aussi *a priori*. Or il n'est pas possible de trouver une autre, si non que tant mes attributs du temps et estat precedent, que mes attributs du temps et estat suivant, sont des predicats d'un même sujet, *insunt eidem subjecto*. Or que c'est que de dire que le predicat est 25 dans le sujet, si non que la notion du predicat se trouve en quelque façon enfermée dans la notion du sujet? Et puisque dès que j'ay commencé d'estre, on pouvoit dire de moy veritablement que cecy ou cela m'arriveroit, il faut avouer que ces predicats estoient dès lors enfermés dans le sujet ou dans ma notion complete, qui fait ce qu'on appelle moy, qui est le

3 formée (1) dans la region des possibles (2) dans *L* 4 f. entendement. (1) Quant à la question si Adam auroit esté (2) Il s'ensuit aussi (a) qu'Adam n'auroit pas esté un tel Adam, mais un autre s'il a (b) que *L* 7 bien (1) que parce que nous ne sçaurions concevoir la connexion des choses (2) que *L* 7 marbre (1) auroit esté (2) demeure le même soit qu'il auroit esté (a) manié ou non (b) remué ou non (3) apporté *L* 8 parceque (1) nous ne regardons les choses (2) nos *L* 9 avec . . . parties *erg.* *L* 13 dire, (1) servira à persuader à Mons. Arnaud même. (a) que pour raisonner (b) qu'il faut raisonner ainsi afin (2) en *L* 14 representant (1) le temps. | (2) un certain temps. *erg.* | Et considerons tout nostre univers durant le temps ou bien quelque autre (3) Et *L* 14 individuelle, (1) qui dure tout ce temps là et prenons maintena (2) qui demeure (3) par *L* 17 qui (1) dure | (2) subsiste *erg.* | *L* 19 qui (1) nous fasse croire (2) fasse dire *L* 24 attributs (1) prieres | (2) precedens (3) du . . . precedent, *erg.* | *L* 24 attributs (1) posterieurs | (2) du . . . suivant *erg.* | *L* 26 en . . . façon *erg.* *L* 27 f. veritablement (1) tout ce qui (2) que . . . cela *L* 29 dans (1) la (2) ma *L* 29-S. 50.1 qui (1) fait (2) | est . . . de *erg.* | . . . et *L*

fondement de la connexion de tous mes estats differens et que Dieu connoissoit parfaitement de toute eternité. Après cela je croy que tous les doutes doivent disparoistre, car disant que la notion individuelle d'Adam enferme tout ce qui luy arrivera à jamais, je ne veux dire autre chose, si non ce que tous les philosophes entendent en disant *praedicatum inesse subjecto verae*
 5 *propositionis*. Il est vray que les suites d'un dogme si manifeste sont paradoxes, mais c'est la faute des philosophes, qui ne poursuivent pas assez les notions les plus claires.

Maintenant je croy que M. Arnaud estant aussi penetrant et equitable qu'il l'est, ne trouvera plus ma proposition si estrange, quand mêmes il ne pourroit pas encor l'approuver entierement, quoyque je me flatte presque de son approbation. Je demeure d'accord de ce qu'il
 10 adjoute judicieusement touchant la circonspection dont il faut user en consultant la science divine, pour sçavoir ce que nous devons juger des notions des choses. Mais à le bien prendre ce que je viens de dire doit avoir lieu, quand on ne parleroit point de Dieu qu'autant qu'il est necessaire. Car quand on ne diroit pas, que Dieu considerant l'Adam qu'il prend la resolution de créer y voit tous ses evenemens, c'est assez qu'on peut tousjours prouver qu'il faut qu'il y ait
 15 une notion complete de cet Adam, qui les contienne. Car tous les predicats d'Adam dependent d'autres predicats du même Adam, ou n'en dependent point. Mettant donc à part ceux qui dependent d'autres, on n'a qu'à prendre ensemble tous les predicats primitifs, pour former la notion complete d'Adam suffisante à en deduire tout ce qui luy doit jamais arriver, autant qu'il faut pour en pouvoir rendre raison. Il est manifeste que Dieu peut inventer et même conçoit
 20 effectivement une telle notion suffisante pour rendre raison de tous les phenomenes appartenans à Adam; mais il n'est pas moins manifeste qu'elle est possible en elle même.

Il est vray qu'il ne faut pas s'enfoncer sans necessité dans la recherche de la science et volonté divine, à cause des grandes difficultés qu'il y a, neantmoins on peut expliquer ce que nous en avons tiré pour nostre question, sans entrer dans ces difficultés dont M. Arnaud fait
 25 mention, comme est celle qu'il y a de comprendre, comment la simplicité de Dieu est conciliable avec ce que nous sommes obligés d'y distinguer. Il est aussi fort difficile d'expliquer

8 trouvera (1) pas | (2) plus *erg.* | L 9 f. approbation. (1) Ce qu'il (a) dit tres (b) adjoute de la (2) | Je . . . la *erg.* | circonspection L 10 en (1) pensant (2) consultant L 11 pour (1) regler (2) sçavoir L 12 dire (1) peut (2) doit L 12 f. qu'autant . . . necessaire *erg.* (1) Mais | (2) Car *erg.* | L 13 Dieu (1) connoissant Adam y voit l'Adam qu'il a resolu (2) considerant . . . resolution L 14 evenemens (1) humaines, c'est assez que tous les predic (2) c'est L 15 d'Adam | prise ensemble *gestr.* | dependent L 16 point; (1) s'ils dependent d'autres (2) Mettant L 17 primitifs, (1) qui sont en quelque façon à l'égard des autres comme les hypotheses à la (2) pour L 18 f. autant . . . raison *erg.* (1) qui (2) comme les phenomenes dependent de peu d'hypotheses, ou comme les propriétés dependent de la definition bien que la liaison ne soit pas (3) Il L 19 f. et . . . effectivement *erg.* L 20 suffisante *erg.* L 21–26 même. | Ce que dit M. Arnaud ma these sauve. *erg. u. gestr.* | (1) M. A. a esté (2) La difficulté (3) La difficulté ou plustost l'impossibilité qu'il y a de comprendre, comment (a) Dieu qui est parfaitement simple (b) la simplicité de Dieu est conciliable avec ce que nous sommes obligés d'y distinguer ne me semble pas toucher nostre question. (4) Il . . . distinguer. (a) Je ne croy pas qu'à proprement parler que Dieu aye (b) la science (c) une science qu'il auroit pû ne pas avoir et je trouve une difficulté assez approachante dans toutes les substances (d) La science de la vision (e) Quant à la (f) La science (g) Il L

parfaitement comment Dieu a une science, qu'il auroit pû ne pas avoir, qui est la science de la vision, car si les futurs contingens n'existoient point Dieu n'en auroit point de vision. Il est vray qu'il ne laisseroit pas d'en avoir la science simple, la quelle est devenue vision, en y joignant sa volonté. De sorte que cette difficulté se reduit peuteestre à ce qu'il y a de difficile dans sa volonté; sçavoir comment Dieu est libre de vouloir. Ce qui nous passe sans doute, mais il n'est pas aussi necessaire de l'entendre pour resoudre nostre question. 5

Pour ce qui est de la maniere, selon laquelle nous concevons que Dieu agit en choisissant le meilleur parmi plusieurs possibles, Mons. Arnaud a raison d'y trouver de l'obscurité. Il semble neantmoins reconnoistre que nous sommes portés à concevoir qu'il y a une infinité de premiers hommes possibles, chacun avec une grande suite [de] personnes et d'evenemens; et que Dieu en choisit celui qui luy plaist avec sa suite; cela n'est donc pas si estrange, qu'il luy avoit paru d'abord. Il est vray que Mons. Arnaud témoigne qu'il est fort porté à croire, que ces substances purement possibles ne sont que des chimeres. C'est de quoy je ne veux pas disputer, mais j'espere que non obstant cela il m'accordera ce dont j'ay besoin. Je demeure d'accord qu'il n'y a point d'autre realité dans les purs possibles que celle qu'ils ont dans l'entendement divin, et on voit par là que M. Arnaud sera obligé luy même de recourir à la science divine pour les expliquer, au lieu qu'il sembloit vouloir cy dessus qu'on les devoit chercher en eux mêmes. Quand j'accorderois aussi ce de quoy Mons. Arnaud se tient convaincu et que je ne nie pas, que nous ne concevons rien de possible, que par les idées qui se trouvent effectivement dans les choses que Dieu a créées, cela ne me nuiroit point. Car en parlant des possibilités, je me contente qu'on en puisse former des propositions veritables; par exemple, s'il n'y avoit point de quarré parfait au monde, nous ne laisserions pas de voir qu'il n'implique point de contradiction. Et si on vouloit rejeter absolument les purs possibles, on detruiroit la contingence; car si rien n'est possible que ce que Dieu a créé effectivement, ce que Dieu a créé seroit necessaire en cas que Dieu ait resolu de créer quelque chose. 25

Enfin je demeure d'accord que pour juger de la notion d'une substance individuelle, il est bon de consulter celle que j'ay de moy même, comme il faut consulter la notion specifique de la sphere pour juger de ses proprietés. Quoyque il y ait bien de la difference, car la notion de moy et de toute autre substance individuelle est infiniment plus etendue et plus difficile à comprendre qu'une notion specifique comme est celle de la sphere; qui n'est qu'incomplete. Ce n'est pas assez que je me sente une substance qui pense, il faudroit concevoir distinctement ce qui me distingue de tous les autres esprits, mais je n'en ay qu'une experience confuse. Cela fait que, quoyqu'il soit aisé de juger que le nombre des pieds du diametre n'est pas enfermé dans la 30

8 le meilleur *erg. L* 9 neantmoins *erg. L* 9 infinité (1) d'Adams ou (2) de *erg. L* 12 Arnaud (1) croit que (2) témoigne *L* 13 f. disputer, (1) car j'espere qu'il m'accordera ce dont j'ay besoin: sçavoir (2) mais . . . besoin *L* 18 convaincu (1) que nous ne concevons rien de possible (2) et *L* 23 les (1) possibles, (a) il s'en (b) on detruir (2) purs *L* 24 f. en . . . chose *erg. L* 28 f. moy (1) ou de toute substance (2) et . . . substance *L* 29 plus (1) composée que quelque notion specifique (2) etendue *L* 30 qui n'est qu'incomplete *erg. L* 33 juger (1) de ce qui n'est pas enfermé dans la nature d'une (2) que *L*

notion de la sphere en general, il n'est pas si aisé de juger, si le voyage que j'ay dessein de faire est enfermé dans ma notion, autrement il nous seroit aussi aisé d'estre prophetes que d'estre Geometres. Je suis incertain si je feray le voyage, mais je ne suis pas [in]certain que soit que je le fasse ou non, je seray tousjours moy. C'est une prevention qu'il ne faut pas confondre avec
 5 une notion ou connoissance distincte. Ces choses ne nous paroissent indetermin es que parce que les avances ou marques qui s'en trouvent dans nostre substance, ne sont pas reconnoissables à nous. A peu près comme ceux qui ne consultent que les sens traiteront de ridicule celuy qui leur dira que le moindre mouvement se communique aussi loin que s'etend la matiere; parce que l'experience seule ne le sçauroit monstret; mais quand on considere la nature du
 10 mouvement et de la matiere, on en est convaincu. Il en est de même icy: quand on consulte l'experience confuse qu'on a de sa notion individuelle en particulier, on n'a garde de s'appercevoir de cette liaison des evenemens; mais quand on considere les notions generales et distinctes qui y entrent, on la trouve. En effect en consultant la notion que j'ay de toute proposition veritable, je trouve que tout predicat necessaire ou contingent, passé, present ou
 15 futur, est compris dans la notion du sujet, et je n'en demande pas davantage. Je croy même que cela nous ouvrira une voye de conciliation, car je m' imagine que M. Arnaud n'a eu de la repugnance à accorder cette proposition, que parce qu'il a pris la liaison que je soutiens pour intrinseque et necessaire en même temps, et moy je la tiens intrinseque, mais nullement necessaire; car je me suis assez expliqué maintenant qu'elle est fondée sur des decrets et actes
 20 libres. Je n'entends point d'autre connexion du sujet avec le predicat que celle qu'il y a dans les verités les plus contingentes. C'est à dire qu'il y a tousjours quelque chose à concevoir dans le sujet qui sert à rendre raison pourquoy ce predicat ou evenement luy appartient ou pourquoy cela est arrivé plustost que non. Mais ces raisons des verités contingentes inclinent sans necessiter. Il est donc vray que je pourrois ne pas faire ce voyage, mais il est certain que je le
 25 feray. Ce predicat ou evenement n'est pas lié certainement avec mes autres predicats conçus incompletement ou *sub ratione generalitatis*; mais il est lié certainement avec ma notion

3-5 Je ... prevention (1) qu'il faut distinguer d'une notion ou connoissance distincte. (2) qu'il ... distincte. *erg. L* 6 les (1) traces ou (2) avances *L* 6 f. substance, (1) sont trop subtiles pour estre reconnu es par quelque creature que ce soit. Mais en effect en consultant la notion que j'ay de toute proposition veritable, je trouve que (a) le predicat en general (b) tout predicat necessaire ou contingent, passé, present ou futur est enfermé dans la notion du sujet. Veritablement qui va etendre son effect jusqu'aux antipodes (2) ne sont pas | parfaitement *gestr.* | reconnoissables à nous. *L* 8 dira (1) qu'une pierre jett e icy contre la terre produit un (troub) (2) que *L* 9 seule *erg. L* 9 monstret; (1) de même on aura de la p (2) mais *L* 11 confuse *erg. L* 15 davantage. (1) quoyque je demeure d'accord que la liaison | quoyque intrinseque *erg.* | n'est pas tousjours necessaire. Et c'est en ce sens que je pourrais accorder ce que dit M. Arnaud, car quoyque (2) Je *L* 16 je (1) croy (2) m' imagine *L* 19 maintenant *erg. L* 20 f. les (1) propositions (2) verités *L* 21-24 C'est ... necessiter. *erg. L* 22 f. pourquoy cela *erg. L* 25 lié (1) necessairement | (2) certainement *erg.* | *L* 25 predicats (1) conçus *sub rati* (2) qui me sont attribues (3) conçus *L* 26 lié (1) necessairement | (2) certainement *erg.* | *L*

individuelle complete, puisque je suppose que cette notion est fabriquée exprès en sorte qu'on en puisse deduire tout ce qui m'arrive; la quelle se trouve sans doute *a parte rei*, et c'est proprement la notion de moy, qui me trouve sous de differens estats, puisque c'est cette notion seule, qui les peut tous comprendre.

J'ay tant de deference pour Mons. Arnaud, et tant de bonne opinion de son jugement, que je me défie aisement de mes sentimens ou au moins de mes expressions, dès que je voy qu'il y trouve à redire. C'est pourquoy j'ay suivi exactement les difficultés qu'il a proposées, et ayant taché d'y satisfaire de bonne foy, il me semble que je ne me trouve pas trop éloigné de ces sentimens.

La proposition dont il s'agit est de tres grande importance, et merite d'estre bien establee, car il s'ensuit, que toute Ame est comme un Monde à part independant de toute autre chose hors de Dieu: qu'elle n'est pas seulement immortelle, et pour ainsi dire impassible, mais qu'elle garde dans sa substance des traces de tout ce qui luy arrive. Il s'ensuit aussi, en quoy consiste le commerce des substances, et particulierement l'union de l'ame et du corps. Ce commerce ne se fait pas suivant l'hypothese ordinaire de l'influence physique de l'une sur l'autre, car tout estat present d'une substance luy arrive spontanement et n'est qu'une suite de son estat precedent. Il ne se fait pas aussi suivant l'hypothese des causes occasionnelles, comme si Dieu s'en mêloit autrement pour l'ordinaire, qu'en conservant chaque substance dans son train, et comme si Dieu à l'occasion de ce qui se passe dans le corps excitoit des pensées dans l'ame, qui changeassent le cours, qu'elle auroit [pris] d'elle même sans cela. Mais il se fait suivant l'hypothese de la concomitance, qui me paroist demonstrative. C'est à dire chaque substance exprime toute la suite de l'univers selon la vue ou rapport qui luy est propre, d'où il arrive, qu'elles s'accordent parfaitement et lorsqu'on dit que l'une agit sur l'autre, c'est que l'expression distincte de celle qui pâtit se diminue, et s'augmente dans celle qui agit, conformément à la suite des pensées que sa notion enveloppe. Car quoyque toute substance exprime tout on a raison de ne luy attribuer dans l'usage que les expressions plus distinguées suivant son rapport.

Enfin je croy qu'après cela les propositions contenues dans l'abregé envoyé à Mons. Arnaud paroistront non seulement plus intelligibles, mais peutestre encor plus solides et plus importantes, qu'on n'avait pû juger d'abord.

2 et (I) constitue |(2) c'est *erg.* | L 5 et ... jugement *erg.* L 11 chose (I) que |(2) hors *erg.* | L 12 impassible | par ce qui est dehors *gestr.* | mais L 13 garde (I) les traces de tout ce qui luy arrive (2) dans L 15 ordinaire *erg.* L 15 physique (I) dit vulgaire |(2) de ... autre *erg.* |(a) ny suivant l'Hypothese des ca (b) car une substance (c) car L 17-20 occasionnelles, (I) comme si Dieu (a) s'en mêloit autrement qu'en conservant cha (b) donnoit aux substa (c) s'y meloit autrement qu'en conservant chaque substance dans son train. (d) à l'occasion de ce qui arrive dans ce corps excitoit certaines pensées qui changeassent le cours. (2) comme ... cela. L 20 prise L ändert Hrsg. 22 exprime (I) tout l'univers (2) toute L 23 parfaitement | entre elles *gestr.* | et L 24 f. conformément ... enveloppe *erg.* L

12. LEIBNIZ AN ANTOINE ARNAULD

[Hannover, Juni 1686.] [11.13.]

Überlieferung:*L* Konzept: LBr 16, Bl. 68–69. 1 Bog. 2^o. 4 Sp.5 *E* FINSTER, *Briefwechsel Leibniz–Arnauld*, 1997, S. 106–118.

Übersetzungen:

1. FINSTER, *Briefwechsel Leibniz–Arnauld*, 1997, S. 107–119. – 2. NICOLÁS, *Obras de Leibniz*, Bd 14, 2007, S. 45–53.

Auch dieser Entwurf (Leibniz' dritte Reaktion auf Arnaulds Briefe N. 7 u. N. 8), der als erste Fassung dem
 10 Konzept von N. 13 mit Leibniz' Datierung »1686, commencement de juin« voranzustellen ist, dürfte im Juni
 1686 verfaßt worden sein. Als Vorfassung von N. 13 (teilweise auch von N. 14) ist er ebenfalls nicht an Arnauld
 abgegangen.

Monsieur

J'ay¹ toujours eu tant de veneration pour vostre merite elevé, que lors même que je me
 15 croyois maltraité par vostre censure, j'avois pris une ferme resolution, de ne rien dire, qui ne
 témoignât une estime tres grande, et beaucoup de deference à vostre égard, que serat-ce donc
 maintenant que vous avés la generosité de me faire une restitution avec usure, ou plustost avec
 liberalité, d'un bien que je cheris infiniment, qui est la satisfaction de croire que je suis bien
 dans vostre esprit.

20 *Der folgende Text in Kleindruck stellt den ersten Ansatz zum nächsten Satz dar.*

Si j'ay esté obligé de parler fortement pour me defendre du sentiment que vous m'imputiés et dont vous
 aviés crû que je ne disconviendrois pas, c'est encor pour deux raisons sçavoir premierement parce que je
 desapprouve extremement ce sentiment de la necessité fatale, que j'avois même pris à tache de refuter dans les
 meditations dont j'avois envoyé un abregé; secondement parce que j'estois sur tout faché que Vous le crussiés de
 25 moy d'autant plus que je fais cas de votre approbation.

¹ *Am Kopf des Briefes*: ist nicht also abgangen

14 (I) J' (2) Le respect (3) J'ay | toujours eu *erg.* | tant *L* 16–19 que . . . la (I) bonté |(2) generosité
erg. | de . . . avec (a) liberali (b) profit (c) liberalité; (aa) restitution dis (bb) de ce (cc) d'un . . . je (aaa) croyois au
 (bbb) cheris . . . satisfaction (aaaa) de me voir dans (bbbb) de croire . . . esprit. *erg.* *L* 21 obligé (I) de donner
 à (2) de connoistre dans ma (3) de me defendre (4) de *L* 21 defendre (I) de ce que vous au (2) du *L*
 22–S. 55.1 c'est (I) dit pour vous faire connoistre |(2) tant par ce que j'en suis (3) encor . . . premierement *erg.* |
 (a) parce que j'abhorre extremement |(b) parce . . . extremement *erg.* |(aa) cette fatalité, et que j'ay trava (bb)
 cette necessité f (cc) ce *L* 24 dont (I) j'ay (2) j'avois envoyé *L* 24 abregé; (I) et que (2) |secondement
erg. | parce que (a) je serois sur tout (b) j'estois sur tout *L* 25 que (I) je faisais plus (2) je fais *L*

24 meditations: der *Discours de métaphysique* (VI, 4 N. 306). 24 abregé: der *Sommaire* (N. 2).

Si j'ay esté obligé de parler fortement pour me defendre des sentimens que je vous avois paru soutenir[,] c'est que je les desapprouve extremement et que faisant grand cas de vostre approbation, j'estois d'autant plus sensible de voir que vous me les imputiés.

Je souhaiterois de pouvoir me justifier aussi bien sur la verité de mes opinions, que sur leur innocence, mais comme cela n'est pas absolument necessaire, et que l'erreur en luy même ne blesse ny la pieté ny l'amitié, je ne m'en defends pas avec la même force. Et si dans le papier cyjoint je replique à vostre obligeante lettre où vous avés marqué fort distinctement en quoy ma reponse ne vous a pas encor satisfait, ce n'est pas que je pretende que vous vous donniés le temps d'examiner de nouveau mes raisons. Il est aisé de juger que vous avés des affaires plus importantes, et ces questions abstraites demandent du loisir. Mais c'est à fin que vous le puissiés au moins faire en cas que vous vous y voulussiés divertir un jour. Ce que je souhaiterois pour mon profit, si je n'avois pas appris il y a long temps de preferer l'utilité publique qui s'interesse dans l'employ de vostre temps, à mon avantage particulier, qui sans doute n'y seroit pas petit. J'en ay déjà fait l'essay sur vostre lettre, et je sçay assez qu'il n'y a gueres de personne au monde, qui puisse mieux penetrer dans l'interieur des matieres, et qui puisse repandre plus de lumieres sur un sujet tenebreux. Neantmoins puisque vous avés eu la bonté de marquer fort distinctement, en quoy ma reponse ne vous a pas encor satisfait, j'ay cru que vous ne trouveriés pas mauvais que je continue de m'expliquer.

3 d'autant plus *erg. L* 3 vous (1) m'attribuiés. (2) me l'attribuiés (3) m'attribuiés (a) ver (b) des dogmes | si *gestr.* | dangereux. (aa) Quant à la matiere même j (bb) En ce (cc) Je puis dire en conscience que j'attribuois vostre jugement qui me paroist avoir quelque aigreur, (aaa) plus l (bbb) aux affaires et distractions et principalement à quelque indisposition dont même vostre lettre à S.A. Monseigneur le Landgrave faisoit mention. Car lorsqu'on se trouve dans une telle assiette d'esprit et de corps (4) me les imputiés. *L* 6-16 force. (1) | Outre que vos *versehentlich nicht gestr.* | (a) affaires ne vous perm (b) occupations | ne vous permettront peustestre point à present *versehentlich nicht gestr.* | (aa) d'entrer asses avant dans (aaa) une matiere, qui a | (bbb) des disputes, qui ont *erg.* | (bb) de songer à ces (aaa) matieres | (bbb) questions *erg.* | abstraites, qui ont des recoins (aaaa) tres (bbbb) | assez *versehentlich nicht gestr.* | obscurs. Quoyque je sois tres persuadé, qu'il n'y a | gueres de personne au monde qui puisse mieux penetrer dans l'interieur des matieres et qui puisse (aaaaa) porter (bbbbbb) repandre plus de lumiere sur un sujet tenebreux. *versehentlich nicht gestr.* | (2) Et si . . . tenebreux. *L* 6 f. si (1) je replique (2) dans . . . replique *L* 7 obligeante *erg. L* 9 de nouveau *erg. L* 10 demandent (1) du temps. Il est vray que (2) loisir (3) du *L* 11 puissiés (1) faire au moins si vous le voulez bien, (2) au . . . jour. *L* 12 il . . . temps *erg. L* 13 particulier, (1) Quoy qu'il en soit (2) que j'y trouverois (3) Car je sçay (a) que j'en trouver (b) que j'en profiterois beaucoup, comme j'ay deja commencé (4) qui *L* 14 vostre | premiere *gestr.* | lettre *L* 16 tenebreux. | (1) J'envie à quelques gens l'avantage qu'ils ont eu de vostre instruction sans en profiter assez et sans le reconnoistre (2) C'est trop de bonté Monsieur que vous vous accusés d'estre allé trop viste à l'égard de mes pensées, jusqu'à m'en donner une satisfaction d'une maniere qui me comble de confusion (3) Je ne parle qu'avec peine de cette satisfaction que vous me donn *erg.* | (4) Neantmoins *L* 16 bonté (1) d'expliquer (2) de marquer *L* 17 ne (1) leve point la difficul (2) vous *L*

Mais je voy que pour Vous faire entrer dans mes conceptions, il faut le prendre de plus haut, et commencer par les premiers principes ou elemens des verités. Je conçois donc que toute proposition veritable est immediate, ou mediate. Immediate est celle qui est veritable par elle même, sçavoir lors que le predicat est expressement enfermé dans le sujet, et ces sortes
 5 de verités sont appellées chez moy: identiques. Mediate s sont toutes les autres propositions, lors que le predicat est compris virtuellement dans le sujet, en sorte que la proposition peut estre enfin reduite à des verités identiques par l'analyse du sujet, ou bien par l'analyse tant du predicat que du sujet. Et c'est ce qu'Aristote et l'école veulent signifier, en disant: *praedicatum inesse subjecto*. C'est aussi à quoy revient cet Axiome, *nihil est sine causa*, ou plus tost
 10 *nihil est cuius non possit reddi ratio*, c'est à dire toute verité de droit ou de fait, peut estre prouvée à priori en faisant voir la liaison du predicat et du sujet. Quoyque le plus souvent il n'appartienne qu'à Dieu de connoistre distinctement cette connexion, sur tout en matieres de fait, que les esprits finis ne connoissent qu'à posteriori et par experience.

Or ce que je viens de dire est à mon avis la nature de la verité en general, ou bien je ne
 15 connois pas ce que c'est que Verité; car nos experiences sont des marques et non pas des causes de la verité; et il faut bien que la verité ait quelque nature generale, qui luy appartienne en elle même sans rapport à nous. Or je ne sçauois rien concevoir de mieux pour cet effect, ny [de] plus conforme aux sentimens des hommes, et mêmes de tous nos philosophes, que ce [que] je viens d'expliquer. Mais il me paroist qu'on n'en a pas assez consideré les suites, qui s'étendent
 20 plus loin qu'on ne pense. Or puisque toute verité qui n'est pas identique a sa raison ou sa preuve a priori, cela se doit avouer non seulement des verités éternelles, mais encor des verités de fait. La difference est seulement que dans les verités éternelles la connexion du sujet et du predicat est necessaire, et depend de la possibilité ou impossibilité des essences, ou bien de l'entendement de Dieu et dans les verités de fait ou d'existence cette connexion est contingente
 25 et depend en partie de la volonté de Dieu, ou de quelque autre creature raisonnable. Les verités éternelles se demonstrent par les idées ou definitions des termes, les verités contingentes n'ont point de demonstration à proprement parler, mais elles ne laissent pas d'avoir leur preuves *a priori* ou raisons, qui font connoistre certainement, pourquoy la chose est allé[e] plustost ainsi

15 experiences (1) ne font pas qu'une proposition est |une *gestr.*| veritable, quoyqu'elle (2) nous le marquent puisque la connoissance des evenemens *a priori* est au dessus de nous mais indiquent en maniere (3) sont *L* 17 ny |même *gestr.*| des *L ändert Hrsg.* 19 viens (1) de dire; quoyque peutestre tout le mond (2) d'expliquer. *L* 21 verités (1) necessaires |(2) éternelles *erg.*|*L* 21 encor (1) de celles qui sont contingentes, ou de fait (2) des *L* 22 f. que (1) les unes sont necessaires (2) la connexion (a) dans les verités (b) dans les unes (3) dans ... predicat *L* 23 ou impossibilité *erg. L* 23 f. ou ... Dieu *erg. L* 24 f. connexion (1) depend de quelque contingence, c'est à dire (a) d'un decret libre (b) d'une action libre de Dieu ou de quelqu'autre creature raisonnable et ne depend que de (2) est ... partie|que *versehentlich nicht gestr.*| de *L* 25 raisonnable (1) C'est pourquoy le premier principe des verités éternelles est l'entendement. Ainsi la raison d'une verité necessaire est rendue (2) Les *L* 25 f. verités (1) necessaires |(2) éternelles *erg.*|*L* 27 à proprement parler, *erg. L* 28 certainement *erg. L*

qu'autrement. Et pour rendre ces raisons il faut enfin remonter à la volonté d'une cause libre, et principalement aux decrets de Dieu, dont le plus general est de vouloir faire connoistre sa sagesse et sa puissance autant que les creatures en sont susceptibles; ce qui est à mon avis le principe de toutes les existences ou verités de fait. Car d'une infinité de possibles Dieu choisit le meilleur. C'est en quoy consiste la conciliation de la liberté et de la raison ou de la certitude. 5
Car il ne manquera point de choisir le meilleur parce qu'il est souverainement sage; mais il ne laissera pas de choisir librement, parce que ce qu'il choisit n'est pas nécessaire et enferme point d'existence dans son essence ou notion independem[m]ent des decrets de Dieu, puisque le contraire est possible aussi, autrement il enfermeroit une contradiction.

Supposant donc, que dans les propositions de fait, le predicat est enfermé dans le sujet, 10
quoique par une connexion dependante des decrets libres de Dieu il est manifeste, que la notion de chaque personne ou autre substance individuelle enferme une fois pour toutes, tout ce qui luy arrivera jamais, car cette personne peut estre considerée comme le sujet, et l'evenement comme le predicat; or nous avons établi que tout predicat d'une proposition veritable est enfermé dans le sujet, ou que la notion du sujet doit enfermer celle du predicat. Il s'ensuit encor 15
que ce que les philosophes appellent vulgairement *denominationem extrinsecam* ne laisse pas d'estre de même demonstrable *ex notione subjecti*, mais en vertu de la connexion generale de toutes choses, que le vulgaire ne connoist pas. Car le peuple ne comprend point par exemple que le moindre mouvement de la plus petite particelle de l'univers interesse l'univers tout entier, quoique moins sensiblement à proportion, puisque le petit et grand ne changent que les 20
proportions. Enfin il s'ensuit de ce grand principe, que toute substance individuelle, ou tout Estre accompli est comme un monde à part, qui enferme en luy tous les evenemens de toutes les autres substances, non pas par une action immediate de l'une sur l'autre, mais *ex concomitantia rerum* et en vertu de sa propre notion par ce que Dieu l'a fait[e] d'abord et la conserve ou produit encor continuellement avec un parfait rapport à tout le reste des creatures. 25

En effect la notion d'une substance individuelle, ou d'un estre accompli n'est autre chose que cela, sçavoir une notion assez complete, pour en pouvoir deduire tout ce qu'on peut attribuer au meme sujet. Et c'est ce qui manque aux notions incompletes. Car par exemple la notion d'estre Roy est incomplete, et on peut l'attribuer à quelque sujet, sans que ce qu'on peut 30
dire du même sujet, en puisse estre deduit, car pour estre Roy il ne s'ensuit pas par exemple

1 f. à (1) la vol (2) une (3) la volonté (a) libre et à quelque decret libre (b) d'une . . . decrets L 2 dont (1) le principal et le premier est (2) le L 4-10 fait. | Car . . . meilleur. (1) C'est en quoy consiste la liberté (2) Ce qui fait que son choix est libre, autrement il n'y auroit rien de possible, que ce qu'il choisit, c'est à dire que ce qui existe. (3) C'est . . . nécessaire | et enferme . . . Dieu *erg.* | . . . contradiction. *erg.* | (a) Or pui (b) Supposant L 10 que (1) toute verité de fait a sa im (2) dans L 12 chaque (1) substan (2) personne L 15 s'ensuit (1) bien plustost (2) sçavoir | (3) encor *erg.* | L 16 vulgairement (1) *propositiones extri* (2) *denominationes extrinsecas* ne laissent pas d'estre de même demonstrables (3) *denominationem* L 18 par exemple *erg.* L 21 f. individuelle, (1) est (2) ou . . . comme L 23 par (1) la vertu que l'une a d' (2) l'efficace immedia (3) une L 26 effect (1) c'est pro (2) la L 27 sçavoir | d'avoir *gestr.* | une L 27 f. qu'on (1) luy peut attribuer. (2) peut . . . sujet. L 29 notion (1) d'une sphere est incomplete, car (2) d'estre L 30-S. 58.1 car . . . conquerant *erg.* L

d'estre conquerant; mais la notion d'Alexandre le Grand est accomplie, car c'est la notion individuelle même de cette personne qui enferme tout ce qu'on peut attribuer au sujet (c'est à dire à <elle>) et tout ce qui le distingue de tout autre individu, il s'ensuit aussi que tout individu peut estre conçu comme la plus basse espece (*species plane infima*), et qu'il n'est pas possible, 5 qu'il y ait deux individus qui se ressemblent parfaitement ou qui diffèrent *solo numero*, ce que S. Thomas a déjà soutenu à l'égard des intelligences, et moy je le trouve necessaire dans toutes les substances individuelles. Mais il faut prendre la difference specifique non pas suivant l'usage commun (selon le quel il seroit absurd[e] de dire, *duos homines differre specie*) mais selon l'usage des mathematiciens chez qui deux triangles, ou deux ellipses qui ne sont pas 10 semblables diffèrent specifiquement; or quoyque je demeure d'accord qu'une parfaite ressemblance a lieu dans les notions incompletes, par exemple on peut concevoir deux figures parfaitement semblables, je soutiens neantmoins, et je le deduis manifestement des principes susdits que cela ne se scauroit rencontrer dans les substances.

Mais une des plus considerables suites de ces principes c'est l'explication de la maniere 15 suivant la quelle les substances ont du commerce entre elles, et particulierement comment l'âme s'apperçoit de ce qui se passe dans le corps, et en echange comment le corps suit les volontés de l'ame. Des Cartes s'est contenté de dire, que Dieu a voulu que l'ame reçoive quelque sentiment suivant certains mouvemens du corps, et que le corps reçoive quelque mouvement suivant certains sentimens de l'ame, mais il n'a pas voulu en entreprendre l'ex- 20 plication; ses disciples ont eu recours à la cause universelle, et ont voulu que Dieu produise dans l'ame les sentimens convenables aux mouvemens du corps; ce qui estoit recourir à un miracle. Mais en voicy maintenant l'explication qui n'est pas hypothetique, mais à mon avis demonstrative. Car puisque une substance individuelle enferme tout ce qui luy arrivera à jamais, il est visible que mon estat suivant est une suite (bien que contingente) de mon estat 25 precedant, et cet estat s'accordera tousjours avec celui des autres estres selon l'Hypothese de la concomitance expliquée cy dessus par ce que Dieu qui est la cause de toutes [choses] agit par des resolutions qui ont un parfait rapport entre elles[;] et par consequent il ne faut recourir ny à

1 accomplie, (1) car rien ne luy peut estre attribu (2) car L 2 f. individuelle (1) qui enferme (2) même . . . et L 4 comme (1) une espece (2) la derniere (3) la plus basse espece L 4 *species (1) vere* | (2) *plane* erg. | L 5 ou . . . *numero* erg. L 9 des (1) mathematiciens, où (2) mathematiciens . . . ou L 10 d'accord (1) qu'il est possible de s'ima (2) qu'une L 11 deux (1) spheres | (2) figures erg. | L 14 f. l'explication (1) comment (2) de . . . quelle L 18 suivant (1) certains mouvemens des (2) certains mouvemens du L 19 suivant (1) les (2) certains L 20 ont (1) recouru (2) eu recours L 21 corps; (1) mais c'estoit (2) ce qui estoit L 22 à mon avis erg. L 24 que (1) ses (2) son (3) mon L 24 (bien que contingente | et fondée sur les decrets de Dieu *gestr.* |) erg. L 24 de (1) son (2) mon L 25–27 precedant (1) sans que quelqu'autre chose que Dieu s'en mêle, et quand tout le reste (a) pourro (b) seroit detruit (2) et quoyqu'il s'accorde avec le (3) | et cet . . . | tousjours erg. | . . . estres (a) suivant (b) | selon erg. | . . . elles erg. | et L 27–S. 59.1 ny (1) à l'action de Dieu, ny à cell (2) à une action singuliere (3) à l'impression . . . particuliere L

6 S. Thomas: vgl. THOMAS VON AQUIN, *Summa contra gentiles*, II, cap. 9 u. *Summa theologiae*, I, qu. 50, art. 4 c; vgl. auch VI, 4 N. 306, S. 1541.

l'impression du corps, qui est l'hypothese vulgaire des causes physiques; ny à une action particuliere de Dieu differente de celle avec la quelle il conserve continuellement toutes choses suivant les loix qu'il a establies qui est l'hypothese des causes occasionnelles; puisque la seule concomitance suffit à tout.

Si l'amour de mes propres pensées ne me trompe point, je ne croy pas qu'il soit aisé de 5
dire quelque chose de plus fort, pour establir l'immortalité de l'ame d'une maniere tout à fait invincible. Car à moins que Dieu ne la detruise, rien ne le peut, puisque rien n'agit sur elle que luy. Et qui plus est il s'ensuit que l'ame gardera à tout jamais les traces de tout ce qui luy est jamais arrivé, quoyqu'elle n'aye pas tousjours l'occasion de s'en ressouvenir. Ces traces sont absolument independentes du corps, comme tout le reste qui se passe dans l'ame, la quelle est 10
en effect comme un miroir de l'univers, et même une expression particuliere de la toute Puissance et omniscience divine. Car elle exprime tout, quoyque l'un plus distinctement que l'autre; et tout s'accommode à sa volonté, quoyque l'un avec moins de refraction que l'autre.

Mais que dirons nous des substances individuelles qui ne sont pas intelligentes ou animées? J'avoue que je ne sçauois assez satisfaire à cette question non plus qu'à celle de 15
l'ame des bestes; ce sont des questions de fait, qu'il est difficile de resoudre. Quoyqu'il en soit si les corps sont des substances, ils ont necessairement en eux quelque chose qui responde à l'ame, et que les philosophes ont bien voulu appeller forme substantielle. Car l'etendue et ses modifications ne sçauoient faire une substance suivant la notion que je viens de donner, et s'il n'y a que cela dans les corps, on peut demonstrier qu'il ne sont pas des substances, mais des 20
phenomenes veritables comme l'arc en ciel. En cas donc que les corps sont des substances il faut necessairement rétablir les formes substantielles, quoyqu'en disent Messieurs les Cartesiens. Il est vray que ces formes qu'il faudra admettre dans la physique generale, ne changeront rien dans les phenomenes qu'on pourra tousjours expliquer sans qu'il faille recourir à la forme non plus qu'à Dieu ou à quelque autre cause generale puisqu'il faut dans les cas particuliers 25
reduire à des raisons particulieres, c'est à dire aux applications des loix mathematiques ou mecaniques que Dieu a establies.

Cette Entelechie ou ce principe des actions et passions des corps, qu'on appelle la forme manquant de souvenir ou de conscience n'aura pas ce qui fait une même personne dans la

3 establies (1) à l'impression du corps. Mais ce qu'il a eu cela (2) qui L 3 f. puisque . . . tout *erg.* L 6 l'ame | et pour l'establir *gestr.* | d'une L 10 corps, (1) C'est l'essenc (2) et sont en effect des modifications de l'essence de l'ame la quelle fait un monde à part et on peut dire que (3) comme L 10 l'ame (1) qui (2) la quelle L 11 un (1) monde à part, et comme (2) miroir . . . même L 12 tout, (1) et tout s'accommode à ses (2) quoyque L 13 f. l'autre (1) Il est vray que toute substance individuelle (2) Mais L 14 intelligentes ou *erg.* L 18–27 Car (1) l'etendue (2) la figure et le mouvement ne sçauoient (3) l'etendue . . . phenomenes | veritables *erg.* | . . . vray que (a) les formes ne changeront rien (b) ces formes . . . qu'on (aa) faudra | (bb) pourra *erg.* | . . . sans (aaa) faire mention de (bbb) | qu'il faille recourir à *erg.* | la forme . . . establies. L 27 f. establies. (1) Cet estre (2) Ce principe (3) Cette Entelechie ou ce principe qu'on appelle la forme de leur (4) Cette . . . principe des L 29 conscience (1) sera-le (2) subsistera en effect metaphysiquement parlant, mais non pas suivant l'usage de (3) n'aura L 29 pas (1) l'unité qui fait (a) cett (b) ce principe (2) ce qui fait une | même *erg.* | personne L

morale, qui soit capable de chastiment et de recompense et cela est reservé aux ames raisonnables et intelligentes qui ont des tres grands privileges. Et on peut dire que les substances intelligentes ou personnes expriment plustost Dieu que l'univers au lieu que les corps expriment plustost l'univers que Dieu. Car Dieu est luy même une substance intelligente, qui se communique aux personnes plus particulièrement qu'aux autres substances, et forme avec eux une société, qui est la republique de l'univers, dont il est le monarque. Cette republique est la plus parfaite et la plus heureuse qui se puisse. C'est le chef d'oeuvre des desseins de Dieu et on peut dire veritablement, que toutes les autres creatures sont faites principalement pour contribuer à cet éclat de gloire avec le quel Dieu se fait connoistre aux esprits.

10 13. LEIBNIZ AN ANTOINE ARNAULD

[Hannover, 14. Juli 1686.] [12.14.]

Überlieferung:

- L* Konzept: LBr 16, Bl. 66–67. 1 Bog. 2°. 2 1/2 S. (Unsere Druckvorlage.)
- A* Abschrift der nicht gefundenen Abfertigung von der Hand von Du Pac: UTRECHT, *Rijks-archieff*, Port Royal, fonds Amersfoort Nr. 2668, Bl. 17–22. 2°. 6 S.
- 15 *E*¹ *Lettres de M. A. Arnauld*, 2. Aufl. Bd 4, 1776, S. 193–195 (Teildruck nach der verschollenen Abfertigung).
- E*² GROTEFEND, *Briefwechsel*, 1846, S. 51–56 (nach *L*).
- E*³ GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 2, 1879, S. 59–63 (nach *L*).
- 20 *E*⁴ RODIS-LEWIS, *Lettres Leibniz–Arnauld*, 1952, S. 47–51 (nach *A*).
- E*⁵ FINSTER, *Briefwechsel Leibniz–Arnauld*, 1997, S. 118–128 (nach *L*).
- Weitere Drucke:
1. JANET, *Oeuvres*, Bd 1, 1866, S. 620–624 (nach *L*). – 2. JANET, *Oeuvres*, 2. Aufl. Bd 1, 1900, S. 544–548 (nach *L*). – 3. THOUVEREZ, *Disc. de métaph.*, 1910, S. 124–125 (Teildruck nach *L*). – 4. PRENANT, *Oeuvres choisies*, Paris [1940], S. 168–172. – 5. LE ROY, *Disc. de métaph.*, 1957, S. 125–128 (nach *A*). – 6. PRENANT, *Oeuvres*, Paris 1972, S. 226–229. – 7. RAUZY, *Disc. de métaph.*, 1993, S. 195–208.
- 25

1 qui soit *erg. L* 1 f. et cela . . . Et *erg. L* 3 au lieu *erg. L* 4 Dieu. (*I*) Dieu est luy même cette qualité morale, estant (*2*) Car Dieu est *L* 5 aux (*I*) autres (*2*) personnes *L* 5 f. eux (*I*) cette (*2*) une *L* 6 monarque, (*I*) et dans la quelle il repand autant de felicité que ces premiers decrets le peuvent permettre et qui (*2*) Cette *L* 7 parfaite (*I*) qui se puisse concevoir, (*2*) et *L* 7 puisse, |comme l'univers même comprend autant de perfection que l'ordre a pu permettre. Car *gestr.* |C'est *L* 7 des (*I*) ouvrages de Dieu (*2*) desseins *L* 7 et (*I*) tout le reste des creatures (*2*) on *L* 8 f. creatures (*I*) ne sont faites que pour contribuer à cet éclat et à la gloire et à la majesté que Dieu fait et au bonheur que Dieu prepare à ceux qui l'aiment. (*2*) sont . . . esprits. |et au bonheur que Dieu prepare à ceux qui l'aiment. *gestr.* |*L*

Übersetzungen:

1. MONTGOMERY, *Disc. on Metaph.*, 1. Aufl. 1902, S. 136–142. – 2. MORRIS, *Philosophical Writings*, 1. Aufl. 1934, S. 74–75 (Teilübers.). – 3. MASON, *Leibniz–Arnauld Corresp.*, 1967, S. 67–72. – 4. MORRIS, *Philosophical Writings*, 2. Aufl. 1973, S. 63 (Teilübers.). – 5. GOLDENBAUM, *Schriften u. Briefe*, 1992, S. 272–277. – 6. FINSTER, *Briefwechsel Leibniz–Arnauld*, 1997, S. 119–129.

Unser Brief stellt die vierte Reaktion von Leibniz auf Arnaulds Briefe N. 7 und N. 8 dar und ist als Neufassung von N. 12 auch tatsächlich an Arnauld (als Beischluß zu N. 15) abgeschickt worden. Er war der zweite von sechs Briefen, die Leibniz, neben den Briefen von Arnauld, für die geplante Edition vorgesehen und im Hinblick darauf redigiert hat. Von der verschollenen Abfertigung liegt uns nur ein handschriftlicher Zeuge vor, die Abschrift von Du Pac (A), deren Abweichungen wir in den Fußnoten verzeichnen.

Trotz Leibniz' Angabe »1686, commencement de juin« (a.St.) im Konzept folgen wir bei der Datierung der Angabe in der Abfertigung, die sich aus der Abschrift A ergibt.

1686, commencement de juin.

Monsieur

J'ay tousjours eu tant de veneration pour vostre «merite,¹ que» lors mêmes, que je me croyois maltraité par vostre censure, j'avois pris une ferme resolution de ne rien dire qui ne temoignât une estime tres grande, et beaucoup de deference à vostre egard. Que sera-ce donc maintenant que vous avés la generosité de me faire une restitution avec «usure,² ou plustost avec liberalité, d'un bien» que je cherais infiniment, «qui³ est la satisfaction de croire que je suis bien dans vostre esprit».

Si j'ay esté obligé de parler fortement, pour me defendre des sentimens, que je vous avois paru soutenir, c'est que je les desapprouve extremement, et que faisant grand cas de vostre approbation, j'estois d'autant plus sensible de voir que vous me les imputiés. Je souhaiterois «de⁴ me pouvoir aussi bien justifier sur la verité de mes opinions, que sur leur innocence», mais comme cela n'est pas absolument necessaire, et que l'erreur en luy même ne blesse ny la pieté ny l'amitié, je ne m'en defends pas avec la même force. Et si dans le papier cy joint je replique à vostre obligeante lettre, où «vous⁵ avés marqué fort» distinctement, et d'une maniere fort

¹ In L nachträglich: merite eminent que

² In L nachträglich: usure, en me rendant vostre estime, qui est un bien

³ In L nachträglich gestr.: qui . . . esprit

⁴ In L nachträglich: de pouvoir faire voir la verité de mes opinions, aussi aisement que leur innocence.

⁵ In A: vous marquez fort

32 voir |sur versehentlich nicht gestr. |la L

27 le papier cy joint: N. 14.

instructive, en quoy ma reponse ne vous a pas encore satisfait, ce n'est pas que je pretende que vous vous donniés le temps d'examiner de nouveau mes raisons, car il est aisé de juger que vous avés des affaires plus importantes, et ces questions abstraites demandent du loisir. Mais c'est afin que vous le puissiés au moins faire, en ⁶cas qu'à cause des consequences surprenantes qui se peuvent tirer de ces notions abstraites, vous vous y voulussiés divertir un jour: ce que je souhaiterois pour mon profit et pour ⁷l'eclaircissement de quelques importantes ⁸verités contenues dans mon Abregé dont l'approbation ou au moins l'innocence reconnue par vostre jugement, ⁹me seroit de consequence. Je le souhaiterois donc, dis-je, si je n'avois pas appris, il y a long temps de preferer l'utilité ⁹publique (qui s'interesse ⁷ tout autrement dans l'employ de vostre temps) à mon avantage particulier, qui sans doute n'y seroit pas petit. J'en ¹⁰ay deja fait l'essay sur vostre lettre, et je sçay assez qu'il n'y a gueres de personne au monde, qui puisse mieux penetrer dans l'interieur des matieres, et qui puisse repandre plus de lumiere sur un sujet tenebreux.

Je ne parle qu'avec peine de la maniere dont vous m'avés voulu faire justice, Monsieur, lorsque je demandois seulement que vous me fissiés grace; elle ¹⁰me comble de ⁷confusion, et j'en dis seulement ces mots pour vous temoigner combien je suis sensible à cette generosité, qui m'a fort edifié, d'autant plus qu'elle est rare, et plus que rare dans un esprit du premier ordre, que sa reputation met ordinairement à couvert, non seulement du jugement d'autrui, mais mêmes du sien propre. C'est à moy ¹¹plustost de vous ⁷demander pardon, et comme il semble ²⁰que vous me l'avés accordé par avance, je tacheray de tout mon pouvoir; de reconnoistre cette

⁶ *In L nachträglich*: cas que l'envie vous prit un jour de vous en divertir ce que je souhaiterois pour mon profit et même pour celui du public et pour

⁷ *In L nachträglich*: verités . . . petit. J'en *ersetzt durch* verités, comme j'en

⁸ *In L nachträglich nach* jugement *erg. u. gestr.*: m'auroit servi beaucoup pour des ²⁵ raisons de plus grande consequence qu'il ne semble.

⁹ *In L nachträglich*: publique si je ne savois que le public s'interesse

¹⁰ *In A*: me couvre de

¹¹ *In A*: plustost à vous

4 f. cas (1) que vous vous y voulussiés divertir un jour, car c'est un divertissement quelquesfois de changer de matiere. (2) qu'à . . . consequences (a) importantes | (b) surprenantes *erg.* | . . . notions (aa) qui (bb) abstraites, . . . jour L 6–8 | et pour . . . | contenues dans mon Abregé *erg.* | dont . . . consequence *erg.* | L 9 tout autrement *erg.* L 9 f. de (1) nostre (2) vostre L 12 f. un objet tenebreux. E¹ 14 m'avés (1) faite (2) voulu faire L 15 lorsque . . . grace; *erg.* L 16–19 qui . . . propre. *erg.* L 19 moy (1) à (2) plustost de L 19 pardon, (1) si ma plainte (a) a esté trop forte (b) vous a paru trop forte (2) et L 20–S. 63.1 de . . . (1) grace (2) bonté, *erg.* L 21 divertir (1) Et je vous en prierois (2) Et j (3) ce L 25 consequence (1) qu'il ne semble à mon égard. (2) qu'il ne semble. L

⁷ mon Abregé: der *Sommaire* (N. 2).

bonté, d'en meriter l'effect, et de me conserver tousjours l'honneur de vostre amitié qu'on doit estimer d'autant plus pretieuse, qu'elle vous fait agir suivant des sentimens si chrestiens et si relevés.

Je ne sçaurois laisser passer cette occasion sans vous ¹²entretenir de ¹³quelques meditations que j'ay eues depuis que je n'ay pas eu l'honneur de vous voir. Entre autres j'ay fait 5 quantité de reflexions de jurisprudence, et il me semble qu'on y pourroit establir quelque chose de solide et d'utile, tant pour avoir un droit certain (ce qui nous manque fort en Allemagne, et peutestre encore en France) que pour établir une forme de procès courte et ¹⁴bonne; ¹⁵or il ¹⁶ne suffit pas d'estre rigoureux en ¹⁷termes et jours prefix[es], et autres conditions, comme font ceux qui ¹⁸ont compilé *Le Code Louis*. Car de faire souvent perdre une bonne cause pour des 10 formalités c'est un remede en justice, semblable à celuy d'un Chirurgien qui couperoit souvent bras et jambes. On dit que le Roi fait travailler de nouveau à la reforme ¹⁹de ²⁰chicane, et je croy qu'on fera quelque chose d'importance.

J'ay aussi esté curieux en matiere de Mines à l'occasion de celles de nostre pays, où je suis allé souvent par ordre du Prince, et je ²¹croy ²²d'avoir fait quelques decouvertes sur la 15 generation, non pas tant des metaux, que de cette forme où ils se trouvent, et de quelques corps où ils sont engagés, par exemple, je puis demonstrier la maniere de la generation de l'ardoise.

Outre cela, j'ay amassé sous main des memoires et des titres concernant l'histoire de Brunswick, et dernièrement je lus un diplôme *de finibus Dioeceseos Hildensemensis, Henrici II,*

¹² *In A:* entretenir M^r. de 20

¹³ *In A:* bonne; il

¹⁴ *In A:* termes ou jours

¹⁵ *In A:* ont composé *Le*

¹⁶ *In A:* de la chicane

¹⁷ *In A:* croy avoir 25

3–5 relevés. (1) Au reste pour vous dire (2) Pour moy depuis le temps que je n'ay pas eu l'honneur de vous voir, ayant esté receu dans le conseil Aulique d'Hannover, (3) Je . . . eues (a) pendant que je n' (b) depuis . . . autres L 8 bonne; (1) mais j (2) or L 11 celuy | est le moyen *gestr.* | d'un L 16 f. metaux, (1) que des mines ou de ces (a) terres où (b) corps où elles se trouvent, (2) que . . . engages L 17 la maniere de *erg. L* 17 f. l'ardoise | et de quelques autres corps *gestr.* | (1) Mais mon principal divertissement a esté la Bibliotheque des Princes, dont j'ay (a) en même temps | (b) aussi *erg.* | l'inspection, | et ce sejour m'a inspiré quelques fois des pensées abstraites de Metaphysique ou de Geometrie *gestr.* | J'ay esté curieux touchant l (2) On m'a aussi chargé (3) J'ay aussi (4) Outre cela j'ay L 19–S. 64.1 diplôme (1) de l'Empereur Henry II qu'on appelle Saint, *de (a) limitibus Eccl (b) finibus dioeceseos Hildesemensis* (2) *de finibus . . . Sancti L*

10 compilé: *Le Code Louis XIII*, hrsg. v. J. Corbin, 2 Tle, Paris 1628. 12 le Roi: vgl. *Ordonnance civile de Louis XIV. touchant la réformation de la justice*, Paris 1667. 15–17 decouvertes: vgl. LEIBNIZ, *Protogaea sive de prima facie telluris . . . dissertatio*, Januar 1693; hrsg. v. Chr. L. Scheidt, Göttingen 1749. Kurze Mitteilung in *Acta Eruditorum*, Januar 1693, S. 40–42. 19–S. 64.3 diplôme: *Diploma Henrici II. Imp. de libertate ac defensione Ecclesiae Hildesheimensis*, in LEIBNIZ, *Scriptores rerum Brunsvicensium*, Bd 2, Hannover 1710, S. 155 f. (MGH, *Diplomata Regum et Imperatorum*, Bd 3, Hannover 1900–1903, S. 296–301).

Imperatoris cognomento Sancti, où j'ay esté surpris ^{de}¹⁸ remarquer ces ^{paroles}: *pro conjugis proliſque regalis incolumitate*, ce qui me paroist assez contraire à l'opinion vulgaire, qui nous fait accroire, qu'il a gardé la virginité avec sa femme S^{te} Cunigonde.

Au reste je me suis diverti souvent à des pensées ^{abstraites}¹⁹ de Metaphysique ou de Geometrie. ^{J'ay decouvert une nouvelle Methode des Tangentes, que j'ay fait imprimer dans le Journal de Leipzig. Vous ſçavés Mons. que Messieurs Hudde, et depuis Slusius, ont porté la chose assez loin. Mais il[s] manquoient deux choses, l'une que lorsque l'inconnue ou indéterminée est embarrassée dans des fractions et irrationnelles, il faut l'en tirer pour user de leurs methodes ce qui fait monter le calcul à une hauteur ou prolixité tout à fait incommode, et souvent intraitable au lieu que ma methode ne se met point en peine des fractions, ny irrationnelles. C'est pourquoy les Anglois en ont fait grand cas. L'autre defaut de la Methode des Tangentes est, qu'elle ne va pas aux lignes que M. Descartes appelle *Mechaniques*, et ^{que}²⁰ j'appelle *Transcendentes*, ^{au lieu que ma methode y procede tout de même, et je puis donner, par le calcul la Tangente de la Cycloide ou telle autre ligne. Je pretends aussi generalement de donner le moyen de reduire ces lignes au calcul, et je tiens qu'il faut les recevoir dans la Geometrie, quoy qu'en dise Mons. Descartes. Ma raison est, qu'il y a des questions analytiques, qui ne sont d'aucun degré, ^{ou}²¹ bien dont le degré même est demandé, par exemple de couper l'angle en raison incommensurable de droite à droite, ce probleme n'est ny plan ny solide ny sursolide; c'est pourtant un probleme, et je l'appelle transcendent pour cela. Tel est aussi ce probleme: resoudre une telle equation $x^x + x = 30$, où l'inconnue même x , entre dans l'exposant,}}

¹⁸ *In A*: de trouver ces

¹⁹ *In A*: abstraites et metaphysiques de Geometrie

²⁰ *In A*: que j'aime mieux d'appeller *Transcendentes*

²¹ *In A*: ou dont

3 f. Cunigonde. (1) Mais mon principal divertissement a esté la Bibliotheque des Princes, dont j'ay aussi l'inspection, | et ce sejour m'a inspiré quelques fois à *erg.* | (2) Au . . . souvent *L* 9 f. et souvent intraitable *erg. L* 18 l'angle (1) en raison (a) donnée (b) de deux droites données (2) en . . . incommensurable *L* 18 probleme | general *gestr.* | n'est *L*

5 f. LEIBNIZ, *Nova methodus pro maximis et minimis, itemque tangentibus, quae nec fractas, nec irrationales quantitates moratur, et singulare pro illis calculi genus*, in *Acta Eruditorum*, Oktober 1684, S. 467–473. 6 J. HUDDE, *Epistola secunda de maximis et minimis*, in R. DESCARTES, *Geometria*, hrsg. v. F. van Schooten, Amsterdam 1659, S. 507–516. 6 R. FR. DE SLUSE, *Extract of a letter . . . concerning his short and easie Method of drawing Tangents to all Geometrical Curves without any labour of Calculation*, in *Philosophical Transactions*, Nr. 90, Januar 1673, S. 5143–5147. 12 *Mechaniques*: vgl. R. DESCARTES, *Geometria*, II (vgl. A.T. VI, S. 388–396). 13 *Transcendentes*: vgl. LEIBNIZ, *De vera proportione circuli ad quadratum circumscriptum in numeris rationalibus expressa*, in *Acta Eruditorum*, Februar 1682, S. 41–46.

et le degré même de l'équation est demandé. Il est aisé de trouver ici que «cet²² x peut signifier 3.» Car $3^3 + 3$, ou $27 + 3$, fait 30. Mais il n'est pas toujours si aisé de le résoudre, sur tout quand l'exposant n'est pas un nombre rationel. Et il faut recourir à «des²³ lieux ou lignes propres» à cela qu'il faut par conséquent recevoir nécessairement dans la Geometrie. Or je fais voir que les lignes que Descartes veut exclure de la Geométrie dependent de telles Equations, qui passent en effect tous les degrés Algebraiques, mais non pas l'Analyse, ny la Geometrie. J'appelle donc les lignes receues par M. Descartes *Algebraicas*, parce qu'elles sont d'un certain «degré²⁴ d'une equation» Algebraique, et les autres, *Transcendentes* que je reduis au calcul et dont je fais voir aussi la construction, soit par points ou par le mouvement. Et si je l'ose dire, je pretends d'avancer par là l'Analyse, *ultra Herculis columnas*.

Et quant à la Metaphysique je pretends «d'y²⁵ donner des» demonstrations «Geometriques,²⁶ ne» supposant presque que deux verités primitives, sçavoir en premier lieu le principe de contradiction, car autrement si deux contradictoires peuvent estre vraies en même temps, tout raisonnement devient inutile, et en deuxieme lieu, que «rien²⁷ n'est sans» raison, ou que toute verité a sa preuve *a priori* tirée de la notion des termes; quoyqu'il ne soit pas toujours en nostre pouvoir de parvenir à cette analyse. Je reduis toute la mecanique à une seule proposition de metaphysique, et j'ay plusieurs propositions considerables «et²⁸ geometriques touchant» les causes et effects, item touchant la similitude, dont je donne une definition par la quelle je demonstre aisement plusieurs verités qu'Euclide donne par des detours.

Au reste je n'approuve pas fort la maniere de ceux qui appellent toujours à leurs idées quand ils sont au bout de leurs preuves, et qui abusent de ce principe que toute conception claire

²² In A: cet x signifie 3.

²³ In A: des lignes ou lieux propres

²⁴ In A: degré d'equation

²⁵ In A: d'y trouver des

²⁶ In A: Geometriques, en ne

²⁷ In A: rien est sans

²⁸ In A: et geometriques touchant

2–4 sur . . . propres à (1) résoudre les (2) les résoudre (3) cela . . . Geometrie *erg. L* 7 f. parce . . . degré (1) ou exprimables par (2) d'une *erg.* | equation Algebraique *erg. L* 8 f. que . . . mouvement. *erg. L* 12 lieu (1) qu'il n'y a point de contradiction (2) le *L* 13 f. car . . . inutile, *erg. L* 14 que (1) toute verité a une (2) rien *L* 15 termes; (1) autrement la verité n'auroit point de fondement dans la nature des choses (2) je ne sça (3) quoyqu'il *L* 19 aisement *erg. L* 19 verités (1) du premier (2) qu'Euclide *L* 20 Au reste *erg. L* 20 fort (1) la methode de M. Descartes (2) la *L* 20 qui (1) provoquent (2) appellent *erg.* | *L* 21 abusent (1) du (2) de ce *erg.* | principe (a) de la conception claire (b) que *L*

18 une definition: vgl. den nicht abgesandten Brief an Jean Gallois vom September (?) 1677 (II, 1 (2006) N. 158, S. 568.11–569.7); vgl. VI, 4 S. 514.8–10. 19 verités . . . detours: vgl. EUKLID, *Elementa*, VI, 19.

et distincte est bonne, car je tiens qu'il faut venir à des marques d'une connoissance distincte, et comme nous pensons souvent sans idées (: en employant des caracteres (à la place des idées en question) dont nous supposons faussement de sçavoir la signification :) et que nous nous formons des chimeres impossibles, je tiens que la marque d'une idee veritable est qu'on en
 5 puisse prouver la possibilité, soit *a priori* en concevant sa cause ou raison, soit *a posteriori* lorsque l'expérience fait connoistre qu'elle se trouve effectivement dans la nature. C'est pourquoy les definitions chez moy sont reelles, quand on connoist que le defini est possible, autrement elles ne sont que nominales, aux quelles on ne se doit point fier, car si par hazard le defini impliquoit contradiction, on pourroit tirer deux contradictoires d'une même definition.
 10 C'est pourquoy vous avés eu grande «raison,²⁹ de» faire connoistre au Pere Malebranche et autres, qu'il faut distinguer entre les idees vrayes et fausses et ne pas donner trop «à³⁰ son imagination» sous pretexte «d'une³¹ intellection claire» et distincte.

Et comme je ne connois presque personne, qui puisse mieux examiner que vous toute sorte de pensées, particulièrement celles, dont les consequences s'étendent jusqu'à la Theologie, peu de gens ayant la penetration necessaire et les lumieres aussi universelles qu'il est
 15 besoin pour cet «effect;³² et bien peu de gens ayant cette Equité que vous avés maintenant fait paroistre à mon egard; je prie» Dieu de vous conserver long temps, et de ne nous pas priver trop tost d'un secours qu'on ne retrouvera pas si aisement; et je suis avec une passion sincere,
 Monsieur

20 ²⁹ In A: raison, M. de

³⁰ In A: à l'imagination

³¹ In A: d'une conception claire

³² In A: effect; je prie

1 bonne, (I) puisque il faudroit donner des marques (2) car L 2 f. en question erg. L 4 f. est (I) lors qu'on en peut (2) qu'on en puisse L 7 connoist (I) que l'idée est vraie ou possible (2) que ... possible L 8 nominales, (I) or on ne sçavoit tirer (2) aux L 9 defini (I) estoit impossible (2) impliquoit L 12 f. distincte. | Il me semble que quelques nouveaux philosophes sont un peu trop faciles, (I) et raisonnent d'une maniere qui tient un peu trop de (2) à donner dans quelques pensées plausibles (a) qui (b) plustost que solides, qu'ils confirment par des (aa) retorications plustost que par des argumens solides (bb) declamations retoriques plustost que par des raisons. Le meilleur seroit de ne rien avancer sans preuve, si ce n'est lors qu'on reconnoist expressement, qu'on fait une hypothese ou supposition à l'exemple des Geometres, pour ne pas estre obligé d'aller trop loin. *gestr.* | Et L 13–15 personne, (I) de qui j'aimerois mieux de faire examiner mes pensées, (2) qui puisse ... vous (a) les pensées et à qui j'aimerois mieux (aa) de sousmettre (bb) d'approuver (b) toute ... Theologie L 15 necessaire erg. L 15 f. est (I) necessaire; | (2) besoin ... effect erg. | (a) je souhaite que Dieu (b) et L 17 f. temps, (I) pour ne pas estre privés de vos lumieres (2) et ... aisement L 18 avec (I) beaucoup de passion (2) une L

10–12 C'est ... distincte: vgl. A. ARNAULD, *Des vrayes et des fausses idées, contre ce qu'enseigne l'auteur de la Recherche de la verité*, Köln 1683, cap. 1.

14. LEIBNIZ AN ANTOINE ARNAULD

[Hannover, 14. Juli 1686.] [13.15.]

Überlieferung:

- L*¹ Konzept: LBr 16, Bl. 62–63. 1 Bog. 2°. 4 S. (Unsere Druckvorlage.)
- L*² verb. Reinschrift: LBr 16, Bl. 64–65. 1 Bog. 4°. 2 1/4 S. 5
- A Abschrift der nicht gefundenen Abfertigung von der Hand von Du Pac: UTRECHT, *Rijks-archief*, Port Royal, fonds Amersfoort Nr. 2668, Bl. 6–17. 2°. 11 S.
- E*¹ *Lettres de M. A. Arnauld*, 2. Aufl. Bd 4, 1776, S. 190–193 (Teildruck nach der verschollenen Abfertigung).
- E*² GROTEFEND, *Briefwechsel*, 1846, S. 39–51 (nach *L*¹). 10
- E*³ FOUCHER DE CAREIL, *Nouvelles lettres et opusc.*, 1857, S. 221–236 (nach der verschollenen Abschrift der Abfertigung).
- E*⁴ GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 2, 1879, S. 47–59 (nach *L*¹).
- E*⁵ RODIS-LEWIS, *Lettres Leibniz–Arnauld*, 1952, S. 34–46 (nach A).
- E*⁶ FINSTER, *Briefwechsel Leibniz–Arnauld*, 1997, S. 130–154 (nach *L*¹). 15

Weitere Drucke:

1. JANET, *Oeuvres*, Bd 1, 1866, S. 609–620. – 2. JANET, *Oeuvres*, 2. Aufl. Bd 1, 1900, S. 533–543. – 3. THOUVEREZ, *Disc. de métaph.*, 1910, S. 122–123 (Teildruck). – 4. SCHMALLENBACH, *Ausgewählte Philos. Schr.*, 1914, S. 57–72. – 5. PRENANT, *Oeuvres choisies*, Paris [1940], S. 156–167. – 6. LE ROY, *Disc. de métaph.*, 1957, S. 114–124. – 7. PRENANT, *Oeuvres*, Paris 1972, S. 217–226. – 8. RAUZY, *Disc. de métaph.*, 1993, S. 209–213.

Übersetzungen:

1. AZCÁRATE, *Obras de Leibniz*, Bd 4, 1878, S. 166–181. – 2. MONTGOMERY, *Disc. on Metaph.*, 1. Aufl. 1902, S. 119–136. – 3. BUCHENAU u. CASSIRER, *Hauptschriften*, Bd 2, 1906, S. 189–206. – 4. MORRIS, *Philosophical Writings*, 1. Aufl. 1934, S. 72–74 (Teilübers.). – 5. ENGELHARDT, *Vollkommene Welt*, 1944, S. 48–49 (Teilübers.). – 6. QUINTERO, *Correspondencia con Arnauld*, 1946, S. 53–68. – 7. LOEMKER, *Philosophical Papers*, 1. Aufl. 1956, S. 508–520. – 8. MASON, *Leibniz–Arnauld Corresp.*, 1967, S. 53–66. – 9. BIANCA, *Scritti filosofici*, Bd 1, 1967, S. 118–130. – 10. LOEMKER, *Philosophical Papers*, 2. Aufl. 1969, S. 331–338. – 11. MORRIS, *Philosophical Writings*, 2. Aufl. 1973, S. 61–63 (Teilübers.). – 12. GOLDENBAUM, *Schriften u. Briefe*, 1992, S. 256–271. – 13. BUCHENAU u. CASSIRER, *Hauptschriften*, Neuausgabe 1996, S. 389–403. – 14. FINSTER, *Briefwechsel Leibniz–Arnauld*, 1997, S. 131–155. – 15. CICHOWICZ u. KOPANIA, *G. W. Leibniz. Korespondencja z Antoine'em Arnauldem*, 1998, S. 45–61. – 16. FRANCKS u. WOOLHOUSE, *Philosophical Texts*, 1998, S. 105–114 (Teilübers.). – 17. MUGNAI u. PASINI, *Scritti filosofici*, Bd 1, 2000, S. 319–330. – 18. STRICKLAND, *Shorter Texts*, 2006, S. 47–48. – 19. NICOLÁS, *Obras de Leibniz*, Bd 14, 2007, S. 54–64. 30 35 40

Unser Brief (»discours«) ist die fünfte und letzte Reaktion von Leibniz auf Arnaulds Briefe N. 7 u. N. 8. Er stellt eine Neufassung der »Remarques« (N. 11) dar, die Leibniz als zweites Antwortschreiben neben N. 13 an Arnauld sandte. Mit welchem Begleitschreiben dies geschah, dem Leibniz ebenfalls seine *Brevis demonstratio* 40

erroris memorabilis Cartesii (*Acta Eruditorum*, März 1686, S. 161–163; VI, 4 N. 369) beigefügt hatte, ist unbekannt. Leibniz verweist auf diese Sendung in N. 15. Arnauld antwortete am 21. Oktober 1686 (N. 17).

Das Datum und den Absendeort entnehmen wir der Kopie der Abfertigung. Leibniz' Angabe »Juin 1686« ist alter Stil und reicht noch 10 Tage in den Juli hinein.

5 Unser Brief ist der dritte von sechs Briefen, die Leibniz für seine geplante Edition redigiert hat. Da die wohl zur Veröffentlichung bestimmte eigenhändige Reinschrift L^2 unvollständig blieb, drucken wir das Konzept L^1 , das bis auf den nur in der Kopie der Abfertigung A und in der Edition von Foucher de Careil überlieferten Schluß, sieht man von den nachträglichen Änderungen ab, weitgehend mit A übereinstimmt.

Juin 1686¹

10 Monsieur

Comme² je ¹defere³ beaucoup¹ à vostre jugement, j'ay esté rejoui de voir que ⁴vous⁴ aviés moderé¹ vostre censure après ⁵avoir⁵ vû mon¹ ⁶explication⁶ sur cette¹ proposition que je crois importante, et qui ⁷vous⁷ avoit parue¹ estrange: *que la notion individuelle de chaque personne enferme une fois pour toutes ce qui luy arrivera à jamais*. Vous en aviés tiré d'abord cette
15 consequence, que de ⁸cette⁸ seule supposition¹ que Dieu ait resolu de créer Adam, tout le reste des evenemens humains arrivés à Adam et à sa posterité s'en ⁹seroient⁹ suivis par¹ une necessité fatale, sans que ¹⁰Dieu¹⁰ eût plus¹ eu la liberté d'en disposer, non plus qu'il peut ne pas créer ¹¹une¹¹ nature capable¹ de penser, après avoir pris la resolution de me créer.

A quoy j'avois répondu que les desseins de Dieu touchant tout cet univers estant liés entre
20 eux conformement à sa souveraine sagesse il n'a pris aucune resolution à l'égard d'Adam, sans

¹ *Am Rand in A u. E³*: à Hanovre ce 4./14. de Juillet 1686.

² *Am Kopf von L¹*: A M. Arnauld

³ *In L¹ nachträglich*: defere tousjours beaucoup

⁴ *In L²*: vous avés moderé

25 ⁵ *In L¹ nachträglich*: avoir entendu mon

⁶ *In L¹ nachträglich*: explication de cette

⁷ *In L² u. A*: vous estoit parue

⁸ *In L²*: cette supposition

⁹ *In L¹ nachträglich*: seroient coulés par

30 ¹⁰ *In E³*: Dieu n'ait plus

¹¹ *In E³*: une creature capable

11 je (I) fais grand cas de (2) defere beaucoup à L^1 11 esté (I) bien aise (2) rejoui L^1 12 sur (I) la pro (2) cette L^1 12 f. proposition (I) que vous aviés trouvé dangereuse (2) | que . . . et erg. | qui vous (a) estoit parue dangereuse (b) avoit paru (aa) dangereuse (bb) estrange L^1 15 que (I) tous les evenemens humains doivent arriver (2) de L^1 16 posterité (I) soyent | (2) s'en seroient erg. | suivis L^1 17 f. non . . . créer. erg. L^1 19 les (I) resolutions (2) desseins L^1 19 touchant . . . univers erg. L^1 19 f. entre eux erg. L^1 20 pris (I) sa (2) aucune L^1 29 seroient (I) arrivés (2) coulés par L^1

en prendre à l'égard de tout ce qui a quelque liaison avec luy. Ce n'est donc pas à cause de la resolution prise à l'égard d'Adam, mais à cause de la resolution prise en même temps à l'égard de tout le reste (à quoy celle qui est prise¹² touchant Adam¹³ enveloppe un parfait rapport), que Dieu s'est déterminé sur tous les evenemens humains. En quoy il me sembloit, qu'il n'y avoit point de nécessité fatale, ny rien de contraire à la liberté de Dieu, non plus que dans cette nécessité hypothétique généralement approuvée qu'il¹³ y a¹⁴ à l'égard de Dieu même¹⁴ d'exécuter¹⁵ ce qu'il a résolu.

Vous demeurés d'accord, Monsieur, dans votre replique, de cette liaison des resolutions divines, que¹⁵ j'avois mise en avant,¹⁶ et vous avés même la sincerité d'avouer que¹⁶ vous aviés¹⁷ pris d'abord ma proposition¹⁷ tout autrement parce qu'on n'a pas accoustumé par exemple (ce sont vos paroles) de considerer la notion spécifique d'une sphere par rapport à ce qu'elle est représentée dans l'entendement Divin, mais par¹⁸ rapport à ce qu'elle¹⁷ est en elle même;¹⁹ et que¹⁷ vous aviés crû²⁰ qu'il¹⁷ en estoit encore ainsi à l'égard de la notion individuelle de chaque personne, (: pour²¹ moy j'avois crû que les notions pleines et

¹² In A, L² u. E³: prise à l'égard d'Adam

15

¹³ In E³: qu'il n'y a

¹⁴ In L¹ nachträglich: même qui le porte à exécuter

¹⁵ In L¹ nachträglich gestr.: que . . . avant

¹⁶ In A: que aviés

¹⁷ In L¹ nachträglich: proposition dans un tout autre sens parce

20

¹⁸ In L²: par ce qu'elle

¹⁹ In E³: même; que

²⁰ In L¹, nicht aber in L², nachträglich nach crû erg. u. gestr.: (: ce que j'avoue n'avoir pas esté sans raison :)

²¹ In L¹ nachträglich gestr.: (: pour . . . mêmes. :)

25

1 luy, (I) et par consequent de dire que Dieu ayant pris resolution à l'égard d'Adam n'a plus la liberté de disposer de tous les evenemens humains, ne doit estre entendu, que de même façon qu'on peut dire que Dieu ayant (a) fait (b) déjà pris une resolution sur quelque chose erg. |, ne la peut plus changer. Puisque je suppose (2) Ce L¹ 1 donc (I) par ce qu'il a pris resolution (2) pas L¹ 3 celle (I) d'Adam enveloppe (2) qui . . . enveloppe L¹ 4 déterminé (I) ainsi (2) sur . . . humains. L¹ 5 Dieu (I) puisque tout le monde convient que (2) non . . . dans L¹ 6 nécessité (I) hypothese (2) hypothétique (a) qu'il y a (b) dont tout le monde convient (3) généralement approuvée L¹ 7 f. a (I) decreté n'a rien de mauvais (2) résolu (a) dont tout le monde (b) . Vous L¹ 8 cette raison des E¹ 9 même erg. L¹ 9 f. d'avouer (I) d'avoir (2) que . . . aviés L¹ 10 proposition (I) comme si (a) j'eu admis la libre (b) j'avois entendu une connexion | intrinseque et gestr. | necessaire entre Adam et ses evenemens sans aucun rapport aux decretés libres de Dieu parce que (2) tout . . . qu'on L¹ 11 (ce . . . paroles) erg. L¹ 12 Divin, (I) et qu'ainsi vous aviés crû qu (2) mais L¹ 14–S. 70.2 (: pour . . . mêmes. :) erg. | J'appelle notion pleine qui comprend tous les predicats de la chose, et complete qui comprend tous les predicats du sujet dont on dit la chose erg. u. gestr. | mais L¹ 14–S. 70.1 notions | (I) completes (2) pleines et comprehensives erg. | L¹

8 votre replique: N. 8.

10 qu'on . . . personne: siehe S. 33.24.

comprehensives sont représentées dans l'entendement divin, comme elles sont en elles mêmes. :)²² mais maintenant²³ que vous sçavez que c'est là ma pensée, cela²³ vous suffit²⁴ pour vous y conformer, et pour examiner si elle leve la difficulté. Il semble donc que vous reconnoissés,²⁴ Monsieur, que²⁵ mon sentiment expliqué de cette manière,^{25,26} n'est²⁷ pas seulement innocent, mais même, qu'il est certain.²⁷ Car voicy vos paroles: *Je demeure d'accord que la connoissance que Dieu a eue d'Adam, lors qu'il a resolu de le créer, a enfermé celle de tout ce qui luy est arrivé, et de tout ce qui est arrivé, et doit arriver à sa posterité, et ainsi prennant en ce sens la notion individuelle d'Adam, ce que vous en dites est tres certain.* Nous allons voir tantost en quoy consiste la difficulté, que vous y trouvés encor. Cependant je diray un mot de la raison de la difference qu'il y a en cecy entre les notions des especes et celles des substances²⁸ individuelles, plus²⁹ par rapport à la volonté divine, que par rapport au simple entendement³⁰. C'est que les notions spécifiques³⁰ plus abstraites³¹ contiennent que³² des verités nécessaires ou éternelles, qui ne dependent point des decrets³² de Dieu (quoy³² qu'en disent les Cartesiens, dont il semble que vous même ne vous estes pas soucié en ce

15 ²² In *L*¹ *nachträglich*: mais que maintenant

²³ In *A u. E*³: cela suffit

²⁴ In *A u. E*³: reconnoissés, que

²⁵ In *A u. E*³: manière, savoir des notions pleines telles qu'elles sont dans l'entendement divin, n'est

20 ²⁶ In *L*²: manière, des notions pleines et comprehensives telles qu'elles sont dans l'entendement divin, n'est

²⁷ In *L*² *nach* certain. *erg. u. gestr.*: Nous allons voir tantost en quoy consiste la difficulté.

²⁸ In *E*³: substances universelles plus²⁹

²⁹ In *L*¹ *erg. u. nachträglich gestr.*: plus²⁹ . . . entendement

25 ³⁰ In *L*¹ *erg. u. nachträglich gestr.*: les plus abstraites

³¹ In *A u. E*³: ne comprennent que

³² In *A u. E*³: decrets divins (quoy

3–9 difficulté. |(1) Vous ajoutés même ces paroles: (2) Il . . . expliqué (a) de la maniere que nous venons de dire est innocent, et qu'il reste seulement d'examiner (aa) s'il se soutient (bb) s'il est veritable, et s'il se soutient. Ce que nous allons voir (b) de cette . . . encor. *L*¹ 10 a (1) icy |(2) en cecy *erg.* |*L*¹ 10 f. notions (1) spécifiques (2) des *L*¹ 13 nécessaires ou *erg.* *L*¹ 14 Cartesiens, (1) dont je voy que vous (2) dont *L*¹ 14 même *erg.* *L*¹

2 f. vous . . . difficulté: siehe S. 33.29. 5–8 *Je . . . certain*: siehe S. 34.1. 14 Cartesiens: vgl. Descartes an Mersenne am 15. April 1630 (A.T. I, S. 145).

point); mais les notions des substances individuelles, qui sont completes,³³ et capables de
 «distinguer³⁴ leur» sujet et qui enveloppent par consequent les verités contingentes ou de fait, et
 les circonstances individuelles du temps, du lieu, et autres; doivent aussi envelopper dans leur
 notion prise comme possible, les decrets libres de Dieu pris aussi comme possibles, parce que
 ces decrets sont les principales sources des existences ou faits; au lieu que les essences sont
 dans l'entendement divin avant la consideration de la volonté. 5

Cela nous servira pour mieux entendre tout le reste et pour satisfaire aux difficultés qui
 semblent encore rester dans mon explication.

Car c'est ainsi que vous continués, Monsieur: *Mais il me semble qu'après cela il reste à
 demander (et c'est ce qui fait ma difficulté), si la liaison entre ces objets (j'entends Adam et les
 evenemens humains) est telle d'elle «même,³⁵ independante de» tous les decrets libres de Dieu,
 ou si elle en «est,³⁶ dependante,» c'est à dire, si ce n'est qu'en suite des decrets libres, par les
 quels Dieu a ordonné tout ce qui arriveroit à Adam et à sa posterité que Dieu a connu tout ce
 qui leur arriveroit; ou s'il y a (indépendemment de ces decrets) entre Adam d'une part, et ce
 qui est arrivé et arrivera à luy et à sa posterité de l'autre, une connexion intrinseque et
 necessaire. 15*

Il vous paroist, que je choisiray le dernier party, parce que j'ay dit, *que Dieu a trouvé
 parmi les possibles, un Adam accompagné «de³⁷ telles circonstances» individuelles, et qui
 entre autres predicats a aussi celui d'avoir avec le temps une telle posterité.* Or vous supposés
 que j'accorderay que les possibles sont possibles avant tous les decrets libres de Dieu. Sup-
 posant donc cette explication de mon sentiment, suivant le dernier party, vous «jugés,³⁸ qu'elle» 20

³³ *Am Rande in L¹, A u. E³: Notio plena comprehendit omnia praedicata rei, v.g. caloris; completa, omnia praedicata subjecti, v.g. hujus calidi, in substantiis individualibus coincidunt.*

³⁴ *In L¹ nachträglich: distinguer entierement leur*

³⁵ *In A u. E³: même, independament de* 25

³⁶ *In E¹ fälschlich: est independante*

³⁷ *In E¹: de toutes les circonstances*

³⁸ *In L¹ nachträglich: jugés, Monsieur, qu'elle*

1 f. individuelles, (I) qui sont completes, et enveloppent (2) qui . . . consequent L¹ 2 contingentes ou
 erg. L¹ 3 autres; (I) enveloppent (2) doivent aussi envelopper L¹ 4 libres erg. L¹ 5 principales (I)
 causes (2) sources L¹ 6 divin (I) sans rapport à la volonté. (2) avant . . . volonté. L¹ 7 servira | tantost
 gestr. | pour L¹ 7 f. aux | dernieres gestr. | difficultés (I) de ce que vous avés encor trouvés (2) qui . . .
 rester L¹ 15 et arrivera erg. L¹ 16 f. necessaire. (I) Vous presumes (2) Il L¹ 19 f. Or . . .
 j'accorderay que erg. L¹ 20 Dieu (I), comme Vous croyés, que j'accorderay. Mais ce dernier party vous par
 (2) Supposant L¹ 22 v.g. caloris, completa A, E³ 23 v.g. ignis calidi A, E³

9-16 *Mais . . . necessaire: siehe ab S. 34.7.*

17 *que Dieu . . . posterité: siehe ab S. 18.8.*

a des difficultés insurmontables. Car il y a (: comme vous dites avec grande raison :) *une infinité d'évenemens humains arrivés par des ordres tres particuliers de Dieu, comme entre autres la religion Judaique et Chrestienne, et sur tout l'incarnation du Verbe Divin. Et je ne sçay comment on pourroit dire que tout cela* (qui est arrivé par des decrets tres libres de Dieu) *estoit enfermé dans la notion individuelle de l'Adam possible. Ce qui est considéré comme possible devant avoir tout ce que l'on conçoit qu'il a sous cette notion independemment des decrets divins.*

J'ay voulu rapporter exactement vostre difficulté, Monsieur, et voicy comme j'espere d'y satisfaire entierement à vostre gré même. Car il faut bien qu'elle se puisse resoudre, puisqu'on ne sçauroit nier qu'il n'y ait³⁹ veritablement une telle Notion⁴⁰ pleine de l'Adam accompagné de tous ses predicats, et conçu comme possible, la quelle Dieu connoist avant que de resoudre de le créer comme vous⁴¹ semblés⁴² accorder, autrement il resoudroit avant que de connoitre assez. Je⁴³ croy donc que le dilemme de la double explication que vous proposés reçoit quelque milieu, et⁴³ la liaison, que je conçois entre Adam et les evenemens humains est intrinseque, mais⁴⁴ elle n'est pas necessaire independemment des decrets libres de Dieu, parce que les decrets libres de Dieu, pris comme possibles entrent dans la notion de l'Adam possible, ces mêmes decrets devenus actuels estant la cause de l'Adam actuel. Je demeure d'accord avec vous contre les Cartesiens que les possibles sont possibles avant⁴⁵ tous les decrets de Dieu actuels; mais non⁴⁶ sans supposer quelques fois les mêmes decrets pris comme possibles. Car

- 20 ³⁹ *In A u. E³*: ait reellement une
⁴⁰ *In L²*: Notion de
⁴¹ *In L²*: vous venés d'accorder. Je
⁴² *In E³*: semblés l'accorder,
⁴³ *In L¹ nachträglich*: et que la
25 ⁴⁴ *In L¹ nachträglich*: mais qu'elle
⁴⁵ *In A u. E³*: avant les
⁴⁶ *In E³*: non pas sans

4 *cela (I) estoit (a) arrivé (b) enfermé dans la notion (2)* (qui *L¹* 9–13 Car . . . l'Adam (I) conçu comme possible, a (2) possible (3) accompagné . . . vous (a) avés (aa) accordé ny de (bb) deja accordé (b) aviés (c) semblés . . . assez. *erg. L¹* 10 pleine *erg. L¹* 13 que vous proposés *erg. L¹* 18 possibles (I) sont independ (2) sont *L¹* 18 f. Dieu (I) actu (2) sçavoir qui sont actuels; mais (3) actuels . . . Car *L¹*

1–7 *une infinité . . . divins*: siehe ab S. 35.4. 8 Die folgenden acht Absätze von »Car il faut« ab wurden nicht in *E¹* aufgenommen.

les possibilités des individuels ou des verités contingentes, enferment dans leur notion la possibilité de leur causes, sçavoir des decrets libres de Dieu; en quoy elles sont differentes «des⁴⁷ verités eternelles «ou⁴⁸ des possibilités» des especes qui» dependent du seul entendement de Dieu sans «en⁴⁹ presupposer la» volonté, comme je l'ay déjà expliqué «cy⁵⁰ dessus».

Cela pourroit suffire, mais à fin de me faire mieux entendre, j'ajouteray, que je «conçois⁵¹ 5 qu'il y avoit une» infinité de manieres possibles de créer le Monde, selon les differens desseins que Dieu pouvoit former; et que chaque monde possible depend de quelques desseins principaux ou fins de Dieu, qui luy sont propres, c'est à dire de quelques decrets libres primitifs (conçus *sub ratione possibilitatis*) ou Loix de l'ordre general «de⁵² celui des univers possibles au» quel elles conviennent, et dont elles determinent la notion, aussi bien que les 10 notions de toutes les substances individuelles qui doivent entrer dans ce même univers, tout estant dans l'ordre, jusqu'aux «miracles,^{53,54} quoyque» ceuxcy soyent» contraires à quelques maximes subalternes ou loix «de⁵⁵ la nature.» Ainsi tous les evenemens humains ne pouvoient manquer d'arriver comme ils sont arrivés effectivement, supposé le choix d'Adam fait; mais non pas tant à cause de la notion individuelle d'Adam, quoyque cette notion les enferme, mais à 15 cause des desseins de Dieu qui entrent aussi dans cette notion individuelle d'Adam, et qui determinent celle de tout cet univers, et ensuite tant celle d'Adam, que celles de «toutes⁵⁶ les autres» substances individuelles de cet univers. Chaque substance «individuelle⁵⁷ exprimant

⁴⁷ *In L² u. E³*: des possibilités des especes ou verités eternelles, qui

⁴⁸ *In A*: ou possibilités

⁴⁹ *In L²*: en supposer la

⁵⁰ *In L¹ nachträglich gestr.*: cy dessus

⁵¹ *In A u. E³*: conçois une

⁵² *In L²*: de cet univers possible au

⁵³ *In L²*: miracles mêmes, quoyque ils soyent

⁵⁴ *In E³*: miracles mêmes, quoyque

⁵⁵ *In A*: de nature.

⁵⁶ *In E³*: toutes autres

⁵⁷ *In A u. E³*: individuelle enfermant tout

2 libres *erg. L¹* 3 f. des | possibilités des especes ou *gestr.* | verités eternelles | ou . . . especes *erg.* | . . . entendement (1) divin sans presupposer (2) de Dieu . . . volonté. *erg.* | *L¹* 5 Cela (1) peut (2) pourroit *L¹* 5 j'ajouteray, que *erg. L¹* 8 Dieu, (1) ou decrets primitifs (2) qui . . . primitifs *L¹* 9 *possibilitatis* (1) les quels estant choisis les autres decrets et (2) qui de (3) ou Loix *L¹* 9 f. general (1) de l'univers (2) qui le determin (3) en (4) de l'univers au quel elles sont propres (5) de celui . . . dont elles *L¹* 10 f. bien (1) que celles (2) que les notions *L¹* 11 dans (1) ces (2) ce même *L¹* 11-13 tout . . . miracles | mêmes *erg. u. gestr.* | quoyque (1) ils | (2) ceuxcy *erg.* | . . . nature. *erg. L¹* 13 evenemens (1) arrivent (2) humains ne (a) sçauraient (b) pouvoient *L¹* 16 aussi *erg. L¹* 17 determinent | (1) tout l'univers (2) celle . . . ensuite *erg.* | *L¹*

tout¹ l'univers, dont elle est partie selon un certain rapport; par la connexion qu'il y a de toutes choses à cause⁵⁸ de la liaison des¹ resolutions ou desseins de Dieu.

Je trouve que vous faites encor une autre objection, Monsieur, qui n'est pas prise des consequences contraires en apparence à la liberté, comme l'objection que je viens de resoudre; ⁵ mais⁵⁹ qui est prise de¹ la chose même et de l'idée que nous avons d'une substance individuelle. Car, puisque j'ay l'idée d'une substance individuelle, c'est à dire celle de MOY, c'est là qu'il vous paroist qu'on doit chercher ce qu'on doit dire d'une notion individuelle et non pas dans la maniere dont Dieu conçoit les individus. Et comme je n'ay qu'à consulter la notion spécifique d'une sphere, pour juger que le nombre des pieds du diametre n'est pas determiné ¹⁰ par cette notion; *de même* (dites vous) *je trouve clairement dans la notion individuelle que j'ay de Moy, que je seray moy, soit que je fasse* ou⁶⁰ *que je ne fasse*¹ pas le voyage que j'ay projeté.

Pour y repondre distinctement, je demeure d'accord que la connexion⁶¹ quoyqu'elle¹ soit certaine, n'est pas necessaire, et qu'il m'est libre de faire ou de ne pas faire ce voyage, car ¹⁵ quoyqu' il soit enfermé dans ma notion que je le feray; il y est⁶² enfermé aussi¹ que je le feray librement et il n'y a rien en moy de tout ce qui se peut concevoir *sub ratione generalitatis seu essentiae seu notionis specificae sive incompletae*, dont on puisse tirer⁶³ que¹ je le feray, au lieu que de ce que je suis homme, on peut conclure que je suis capable de penser, et par consequent si je ne fais pas⁶⁴ ce voyage,¹ cela ne combattra aucune verité eternelle ou ²⁰ necessaire.

⁵⁸ In A: cause des liaisons des

⁵⁹ In L¹ *nachträglich*: mais de

⁶⁰ In L²: *ou ne fasse*

⁶¹ In L¹ *nachträglich*: connexion des événemens, quoyqu'elle

⁶² In E³: est aussi

⁶³ In L¹ *nachträglich*: tirer necessairement que

⁶⁴ In A: pas le voyage,

1 dont . . . partie *erg. L¹* 2 ou desseins *erg. L¹* 4 liberté | divine *gestr.* | comme *L¹* 4 comme (I) celles que je croy d (2) l'objection *L¹* 5 f. l'idée (I) qu'il (2) qu'on a | (3) que nous avons *erg.* | d'une (a) notion individuelle (b) substance *L¹* 6 puisque . . . MOY *erg. L¹* 8 individus. (I) Et comme il faut chercher la notion que j'ay d'une sphere pour sçavoir (2) Et *L¹* 12 f. *projeté.* |; *comme ce quarré de marbre demeure le même, soit qu'on le remue, ou qu'on ne le remue pas. gestr.* | Pour *L¹* 13 f. que . . . necessaire, et *erg. L¹* 16–20 | et . . . rien (I) de moy qui se puisse | (2) en . . . peut *erg.* | concevoir . . . feray (a) comme de ce que | (b) au . . . ce que *erg.* | je . . . peut (aa) tirer (bb) | conclure *erg.* | . . . necessaire. *erg. L¹*

10–12 *je trouve . . . projeté*: siehe ab S. 37.27.
Reinschrift (L²).

20 necessaire: Hier endet die eigenhändige

Cependant puisqu'il est certain que je le feray, il faut bien qu'il y ait quelque connexion entre moy, qui suis le sujet, et l'execution du voyage, qui est le predicat, *semper enim notio praedicati inest subjecto in propositione vera*. Il y auroit donc une fausseté, si je ne le faisois pas, qui detruiroit ma notion individuelle ou complete, ou ce que Dieu conçoit ou concevoit de moy avant même que de resoudre de me créer. Car cette notion enveloppe *sub ratione, possibilitatis* les existences ou verités de fait, ou decrets de Dieu, dont les faits dependent. 5
 Mais⁶⁵ sans aller si loin s'il est certain qu'*A* est *B*, celui qui n'est pas *B*, n'est pas *A* non plus. Donc si *A* signifie *Moy*, et *B* signifie *celui qui fera ce voyage*, on peut conclure que celui qui ne fera pas ce voyage n'est pas moi; et cette conclusion se peut tirer de la seule certitude de mon voyage futur, sans qu'il faille l'imputer ^à⁶⁶ ma proposition. 10

Je⁷¹ demeure d'accord aussi que pour juger de la notion d'une substance individuelle, il est bon de consulter celle que j'ay de moy même, comme il faut consulter la notion ^{specifique}⁶⁷ de la sphere⁷² pour juger de ses propriétés. Quoyqu'il y ait bien de la difference. Car la notion de moy en particulier et de toute autre substance individuelle est infiniment plus étendue et plus difficile à comprendre qu'une notion specifique comme est celle de la sphere, qui n'est 15
 qu'incomplete, et n'enferme pas toutes les circomstances ^{necessaires}⁶⁸ en pratique pour⁷³ venir à une certaine sphere. Ce n'est pas ^{assez}⁶⁹, que⁷⁴ je me sente une substance qui pense, il faudroit concevoir distinctement ce qui me discerne de tous les autres esprits possibles; mais je n'en ay qu'une experience confuse. Cela fait que quoyqu'il soit aisé de juger que le nombre des pieds du diametre n'est pas enfermé dans la notion de la sphere en general, il n'est pas si aisé de 20
 juger certainement (quoyqu'on le puisse juger assez probablement), si le voyage que j'ay desseïn de faire est enfermé dans ma notion, autrement il seroit aussi aisé d'estre prophete, que d'estre geometre. Cependant comme l'experience ne me scauroit faire connoistre une infinité de choses insensibles dans les corps, dont la consideration generale de la nature du corps et du ^{mouvement}⁷⁰ me peut⁷⁵ convaincre; de même quoyque l'experience ne me fasse pas sentir tout 25

⁶⁵ *In L¹ nachträglich gestr.*: Mais . . . ma proposition.

⁶⁶ *In A u. E³*: à la proposition dont il s'agit. Je

⁶⁷ *In A u. E³*: specifique d'une sphere

⁶⁸ *In A u. E³*: necessaires pour

⁶⁹ *In L¹ nachträglich*: assez, pour entendre ce que c'est que MOY, que 30

⁷⁰ *In A*: mouvement ne peut

1-3 il . . . entre (1) le (a) predicat (b) sujet, et (2) moy le sujet et le voyage qui est le predicat (3) moy . . . *vera. erg. L¹* 3 une (1) absurdité, (2) fausseté, *L¹* 4 individuelle ou *erg. L¹* 5 f. *sub ratione possibilitatis erg. L¹* 7-10 Mais (1) vous me dirés, je ne trouve pas cette connexion (2) on me dira, je ne trouve point en moy cette connexion comme je trouve dans la notion de la sphere les pro (3) |sans . . . loin *erg.* | s'il . . . ma proposition. *erg. L¹* 14 en particulier *erg. L¹* 21 certainement . . . probablement), *erg. L¹*

ce qui est enfermé dans ma notion, je puis connoître en general que tout ce qui m'appartient y est enfermé par la consideration generale de la notion individuelle.

Certes puisque Dieu peut former et forme effectivement cette Notion \lceil complete⁷¹ dont on peut rendre \lceil raison de tous les phenomenes qui m'arrivent, elle est donc possible, et c'est la
 5 veritable notion complete de ce que j'appelle MOY, en vertu de la quelle tous mes \lceil predicats⁷² m'appartiennent comme \lceil à leur sujet. On pourroit donc le prouver tout de même sans faire mention de Dieu, qu'autant qu'il⁷³ [le] faut pour marquer ma dependance; mais on exprime plus fortement cette verité en tirant la notion dont il s'agit de la connoissance divine comme de sa source. J'avoue qu'il y a bien de choses dans la science divine que nous ne sçaurions com-
 10 prendre, mais il me semble qu'on n'a pas besoin de s'y enfoncer pour resoudre nostre question. D'ailleurs \lceil si⁷⁴ à l'égard de quelque personne et même de tout \lceil cet univers, quelque chose alloit autrement qu'elle ne va, \lceil rien^{75,76} n'empeche de \lceil dire que ce seroit une autre personne, \lceil ou⁷⁷ autre \lceil univers possible que Dieu auroit choisi. Ce seroit donc veritablement un \lceil autre.⁷⁸ Il \lceil faut aussi qu'il y ait une raison *a priori* (independante de mon experience) [qui fasse qu'on] dit
 15 veritablement que c'est moy qui ay esté à Paris, et que c'est encor moy, et non un autre qui suis maintenant en Allemagne, [et par consequent il faut que la notion de moy lie ou comprenne ces] differens estats. Autrement on pourroit dire que ce n'est pas le même individu, quoyqu'il paroisse de l'estre. Et en effect quelques philosophes qui n'ont pas assez connu la nature de la substance et des estres indivisibles ou Estres *per se*, ont crû que rien ne demeroit veritable-
 20 ment le même. Et c'est pour cela entre autres que je juge que les corps ne seroient pas des substances, s'il n'y avoit en eux que de l'etendue.

⁷¹ In *L*¹ *nachträglich*: complete qui enferme ce qui suffit pour rendre

⁷² In *A u. E*³: predicats m'arrivent comme

⁷³ In *A*: qu'il le faut

25 ⁷⁴ In *L*¹ *nachträglich*: si dans la vie de quelque personne, et même dans tout

⁷⁵ In *L*¹ *nachträglich*: rien nous empecheroit de

⁷⁶ In *E*³: rien ne nous empeche de

⁷⁷ In *A u. E*³: ou un autre

⁷⁸ In *L*¹ *nachträglich*: autre individu. Il

1 f. je (*I*) le puis connoître par la consideration (*a*) de la notion individuelle en general. (*b*) generale de la notion individuelle. (2) puis . . . individuelle. *L*¹ 3 peut (*I*) faire (2) former . . . effectivement *L*¹ 5 notion (*I*) de moy (2) complete de ce (*a*) qu'on appelle | (*b*) que j'appelle *erg.* | MOY *L*¹ 7 qu'il | en *gestr.* | faut *L*¹ 7 dependance | de luy *gestr.* |; mais *L*¹ 10-12 question. (*I*) Je demeure aussi d'accord de cette remarque que (*a*) personne (*b*) rien (2) D'ailleurs si (*a*) dans (*aa*) l'ame | (*bb*) quelque personne *erg.* | et même de (*b*) à . . . rien *L*¹ 14 experience | confuse *gestr.* |) qui *L*¹ 14 qui . . . qu'on *Papierverlust*, *erg. Hrsg. nach A* 16 et par . . . ces *Papierverlust*, *erg. Hrsg. nach A* 19 ou . . . *se*, *erg. L*¹ 20 le (*I*) moy (2) même. *L*¹

Je croy, Monsieur, d'avoir maintenant satisfait aux difficultés, qui touchent la proposition principale, mais comme Vous faites encore quelques remarques de consequence, sur quelques expressions incidentes dont je m'estois servi, je tacheray de m'expliquer.⁷⁹ J'avois dit que la supposition de la quelle tous les evenemens humains se peuvent deduire, n'est pas celle de créer un Adam vague, mais celle de créer un tel Adam déterminé à toutes⁸⁰ ces circomstances,⁵ choisi parmi une infinité d'Adams possibles. Sur quoy Vous faites deux remarques considerables l'une contre la pluralité des Adams, et l'autre contre la realité des substances simplement possibles. Quant au premier point vous dites avec grande raison qu'il est aussi peu possible de concevoir plusieurs Adams possibles, prenant Adam pour une nature singuliere, que de concevoir plusieurs MOY. J'en demeure d'accord, mais aussi en parlant de plusieurs Adams, je ne prenois pas Adam pour un individu déterminé, mais pour quelque personne conceue *sub ratione generalitatis*, sous des circomstances qui nous paroissent determiner Adam à un individu, mais qui veritablement ne le determinent pas assez, comme lors qu'on entend par Adam le premier homme que Dieu met dans un jardin de plaisir dont il sort par le peché et de la coste de qui Dieu tire une femme (car⁸¹ il ne faut pas nommer Eve, ny le paradis, en les prenant pour des individus déterminés, autrement ce ne seroit plus *sub ratione generalitatis*)¹⁰ mais tout cela ne determine pas assez et il y auroit ainsi plusieurs Adams disjunctivement possibles, ou plusieurs individus à qui tout cela conviendroit. Cela est vray quelque nombre fini de predicats incapables de determiner tout le reste qu'on prenne, mais ce qui determine un certain Adam doit enfermer absolument tous ses predicats, et c'est cette notion complete qui determine *rationem generalitatis ad individuum*. Au reste je suis si éloigné de la pluralité⁸² d'un même individu, que je suis même tres persuadé de ce que S. Thomas avoit deja enseigné à l'égard des

⁷⁹ In *L*¹ *nachträglich*: m'expliquer encor là dessus. J'avois

⁸⁰ In *A*: toutes les circomstances,

⁸¹ In *L*¹ *nachträglich gestr.*: (car . . . *generalitatis*)

⁸² In *A*: pluralité du même

25

1 f. satisfait (*I*) à vos objections |(a) touchant (b) qui touchent la proposition principale, (2) aux . . . principale, *erg.* |*L*¹ 2 remarques (*I*) incidentes (a) mais de consequence (b) qui sont (2) de *L*¹ 2 f. quelques (*I*) points incidens (2) expressions *L*¹ 6 remarques (*I*) fort judicieuses (2) considerables *L*¹ 12 *generalitatis*, (*I*) qui nous paroist (2) sous . . . paroissent *L*¹ 14 homme (*I*) ou l'homme que Dieu a mis (2) que Dieu met *L*¹ 14 peché (*I*) item l'homme (2) et *L*¹ 15 femme (*I*) ou bien quantité de ces (a) circomstances ensemble (b) predicats ensemble (2) (car *L*¹ 15 f. Eve (*I*) autrement ce ne seroient en (2) |ny *erg.* |le paradis|en les . . . déterminés, *erg. u. versehentlich nachträglich nicht gestr.* |*L*¹ 16–18 *generalitatis*). (*I*) Car il est possible qu'il y ait plusieurs (a) à qui tout cela convienne (b) possibles (2) mais . . . |disjunctivement *erg.* | . . . individus *L*¹ 19 incapables . . . reste *erg.* *L*¹ 19 prenne, (*I*) et c'est pourquoy (2) mais *L*¹ 20 doit (*I*) comprendre |(2) enfermer *erg.* |*L*¹ 20 f. determine (*I*) la generalité (2) *rationem L*¹ 21–S. 78.2 Au . . . numero *erg.* *L*¹

22–S. 78.1 ce . . . intelligences: vgl. THOMAS VON AQUIN, *Summa contra gentiles*, II, cap. 9 u. *Summa theologiae*, I, qu. 50, art. 4 c; vgl. auch VI, 4 N. 306, S. 1541.

intelligences, et que je tiens estre general, sçavoir qu'il n'est pas possible qu'il y ait deux individus entierement semblables ou differens *solo numero*.

Quant à ⁸³la réalité des ⁷substances purement possibles c'est à dire que Dieu ne pas créera jamais, Vous dites Monsieur: d'estre fort porté à croire que ce sont des chimeres à quoy
 5 je ne m'oppose pas, si vous l'entendés (comme je croy) qu'ils n'ont point d'autre réalité que celle qu'ils ont dans l'entendement divin, et dans la ⁸⁴puissance active de ⁷Dieu. Cependant vous voyés par là, Monsieur, qu'on est obligé de recourir à la science et puissance divine pour les bien expliquer. Je trouve aussi fort solide ce que vous dites ensuite, *qu'on ne conçoit jamais aucune substance purement possible, que sous l'idée de ⁸⁵quelqu'une* (ou par les idées comprises dans *quelqu'une*) de ⁷celles que Dieu a créées. Vous dites aussi: *Nous nous imaginons ⁸⁶qu'avant*
 10 *qu'avant* ⁸⁶que de ⁷créer le monde Dieu a envisagé une infinité de choses possibles, dont il a choisi les unes et rebuté les autres: plusieurs Adams (premiers hommes) possibles chacun avec une grande suite de personnes et d'evenemens, avec qui il a une liaison intrinseque: Et nous supposons que la liaison de toutes ces autres choses avec un de ces Adams (premiers hommes)
 15 *possibles est toute semblable à celle qu'a eu l'Adam créé avec toute sa posterité, ce qui nous fait penser que c'est celui là de tous les Adams possibles que Dieu a choisi, et qu'il n'a point voulu de tous les autres.* En quoy vous semblés reconnoistre, Monsieur, que ces pensées que j'avoue pour miennes (pourveu qu'on entende la pluralité des Adams et leur possibilité selon l'explication que j'ay donnée, et qu'on prenne tout cela selon nostre maniere de concevoir
 20 *quelque ordre dans les pensées ou operations que nous attribuons à Dieu), entrent assez naturellement dans l'esprit, quand on pense un peu à cette matiere, et même ne sçauroient estre évitées et peuteestre ne vous ont deplue que parceque vous avés supposé, qu'on ⁸⁷ne* pourroit

⁸³ In *E*³: la verité des

⁸⁴ In *E*³: puissance de

25 ⁸⁵ In *E*³: *quelqu'une* de

⁸⁶ In *A*: qu'avant de

⁸⁷ In *A*, *E*¹ u. *E*³: ne pouvoit pas les concilier avec

4 *chimeres* (1) sur quoy je ne veux pas disputer (2) à . . . pas *L*¹ 6 , et . . . Dieu *erg. L*¹ 7 et puissance *erg. L*¹ 9 *quelqu'une* (1) (ou comprise dans *quelqu'une*) (2) (ou . . . *quelqu'une*) *L*¹ 18 et leur possibilité *erg. L*¹ 19 f. et qu'on (1) entend (2) |prenne *erg.* | . . . Dieu *erg. L*¹ 21–S. 79.5 matiere, (1) Il est vray que vous les semblés prend (2) Et je ne voy pas que (3) quoyqu'il semble en effect qu'elles ne vous paroissent pas (a) tout (b) encor tout à fait solides mais je ne remarque (aa) pas que vous apportés vous (bb) pas que vous y (aaa) remar (bbb) remarqués quelque inconvenient (hors les objections aux quelles je croy d'avoir repondu) ny que (4) et même . . . predicats (a) avant qu'il resoudra (b) lors . . . ce que *L*¹

3 Nach der Auslassung schließt der Druck *E*¹ mit den nächsten zwei Absätzen. 4 *fort . . . chimeres*: siehe ab S. 36.30. 8–10 *qu'on . . . créées*: siehe ab S. 37.7. 10–17 *Nous . . . autres*: siehe ab S. 36.21.

pas concilier la liaison intrinseque qu'il y a avec⁷ les decrets libres de Dieu. Tout ce qui est actuel peut estre conçu comme possible⁸⁸ et si l'Adam actuel aura avec le temps⁸⁹ telle posterité,⁷ on ne sçauroit nier ce même predicat à cet Adam conçu comme possible,⁷ d'autant plus que vous accordés que Dieu envisage en luy tous ces predicats, lors qu'il determine de le créer. Ils luy appartiennent donc. Et je ne voy pas, que ce que vous dites de la realité des possibles y soit contraire. Pour appeller quelque chose possible ce m'est assez qu'on en puisse former une notion, quand elle ne seroit que dans l'entendement divin, qui est pour ainsi dire le pays des realités possibles. Ainsi en parlant des possibles, je me contente qu'on en puisse former des propositions veritables, comme l'on peut juger par exemple qu'un quarré parfait n'implique point de contradiction, quand⁹⁰ mêmes il⁷ n'y auroit point de quarré parfait au monde. Et si on vouloit rejeter absolument les purs possibles, on détruiroit la⁷ contingence,⁹¹ et la liberté,⁷ car s'il n'y avoit rien de possible que ce que Dieu⁹² a crée⁷ effectivement, ce que Dieu crée seroit necessaire, et Dieu voulant créer quelque chose ne pourroit créer que cela seul, sans avoir la liberté du choix.

Tout cela me fait esperer (: après les explications que j'ay données et dont j'ay tousjours apporté des raisons à fin de vous faire juger, que ce ne sont pas des fauxfuyans, controuvés pour eluder vos objections :), qu'au bout du compte vos pensées ne⁷ se⁹³ trouveront pas⁷ si éloignées des miennes, qu'elles ont paru d'abord⁷ de⁹⁴ l'estre.⁷ Vous⁷ approuvés⁹⁵ la⁷ liaison des resolutions de Dieu; vous reconnoissés ma proposition principale pour certaine dans le sens que je luy avois donné dans ma reponse; vous aviés douté seulement si je faisais la liaison independante des⁷ decrets⁹⁶ de⁷ Dieu, et cela vous avoit fait de la peine avec grande raison, mais j'ay fait voir qu'elle depend de ces decrets selon moy, et qu'elle n'est pas necessaire quoyqu'elle soit intrinseque. Vous avés insisté sur l'inconvenient qu'il y auroit de dire que si je ne fais pas le

⁸⁸ In E³: et si . . . possible *Auslassung des Schreibers*

⁸⁹ In A: une belle posterité,

⁹⁰ In A: quand il

⁹¹ In E³: contingence de la liberté,

⁹² In L¹ *nachträglich*: Dieu crée

⁹³ In A u. E³: se trouvent pas

⁹⁴ In L¹ *nachträglich gestr.*: de l'estre

⁹⁵ In L¹ *nachträglich*: approuvés Monsieur, la

⁹⁶ In A u. E³: decrets libres de

4 vous (1) demeurés d'accord (2) accordés L¹ 6–8 Pour . . . possibles. *erg.* L¹ 14 avoir (1) aucun choix à faire. (2) la . . . choix. L¹ 15–17 fait (1) croire qu'après les | (2) esperer *erg.* | (: après . . . données (a) :) (b) et . . . tousjours (aa) donné | (bb) apporté *erg.* | . . . objections, | :), qu'au . . . compte *erg.* | (aaa) vous (bbb) vos L¹ 18 de l'estre *erg.* L¹ 19 vous (1) tenés pour certain (2) reconnoissés (a) pour certain (b) ma L¹

voyage que je dois faire, je ne seray pas moy, et j'ay expliqué comment on le peut dire ou non. Enfin j'ay donné une raison decisive, qui à mon avis tient lieu de demonstration, c'est que toujours dans toute proposition affirmative veritable, necessaire ou contingente, universelle ou singuliere la notion du predicat est comprise en quelque façon dans celle du sujet, *praedicatum*
 5 *inest subjecto*, ou bien je ne «sçay⁹⁷ pas ce¹ que c'est que la verité.

Or je ne demande pas d'avantage de liaison icy que celle qui se trouve *a parte rei* entre les termes d'une proposition veritable, et ce n'est que dans ce sens que je dis que la notion de la substance individuelle enferme «tous⁹⁸ ses evenemens¹ et toutes ses denominations, même celles qu'on appelle vulgairement extrinseques (c'est à dire qui ne «luy⁹⁹ appartiennent qu'en¹
 10 vertu de la connexion generale des choses et de ce qu'elle exprime tout l'univers à sa maniere), puisqu'il faut toujours qu'il y ait quelque fondement de la connexion des termes «d'une¹⁰⁰ proposition, qui¹ se doit trouver dans leurs notions. C'est là mon grand principe dont je croy que tous les philosophes doivent demeurer d'accord et dont un des corollaires est cet axiome vulgaire, que «rien¹⁰¹ n'arrive sans¹ raison,
 15 qu'on peut toujours rendre pourquoy la chose est plustost allé ainsi qu'autrement, bien que cette raison incline souvent «sans¹⁰² necessiter, une¹ parfaite indifference estant une supposition chimerique ou incomplete. On voit que du principe «susdit¹⁰³ je¹ tire des consequences qui surprennent, mais ce n'est que parce qu'on n'a pas accoutumé de poursuivre assez les connoissances les plus claires.

20 Au reste la proposition qui a esté l'occasion de toute cette discussion, est tres importante, et merite d'estre bien establee, car il s'ensuit que toute substance individuelle exprime l'univers tout entier à sa maniere et sous un certain rapport, ou pour ainsi dire suivant le point de veue dont elle le regarde; <et que son estat suivant> est une suite (quoyque «libre,¹⁰⁴ ou bien¹ contingente) de son estat precedant, comme s'il n'y avoit que Dieu et elle au monde: ainsi

25 ⁹⁷ *In E³*: sçay ce

⁹⁸ *In A u. E³*: tous les evenemens

⁹⁹ *In E³*: luy appartient qu'en

¹⁰⁰ *In A u. E³*: d'une possibilité qui

¹⁰¹ *In E³*: rien sans

30 ¹⁰² *In E³*: sans nécessité, une

¹⁰³ *In A u. E³*: susdit qui est si manifeste, je

¹⁰⁴ *In A*: libre, et bien

3 f. dans ... | affirmative *erg.* | ... singuliere *erg. L¹* 4 comprise ... façon *erg. L¹* 6 f. de liaison (*I*) qui se trouve dans |(2) icy ... entre *erg.* | ... veritable *erg. L¹* 9–11 (c'est ... maniere) *erg. L¹* 12 proposition, | veritable *gestr.* | qui *L¹* 14–17 d'accord (*I*) il est vray que j'en tire des consequences (2) et ... consequences *erg. L¹* 18 les (*I*) notions les plus (2) connoissances *L¹* 23 f. (quoyque (*I*) souvent libre et toujours contingente) (2) libre ... contingente) *L¹*

24 comme ... monde: vgl. VI, 4 N. 306, S. 1581.13–14, Anspielung auf THERESIA VON AVILA, *Libro de la vida*, posthum Salamanca 1588, cap. 13, 9; französische Übers. durch R. Arnauld d'Andilly (Paris 1670).

chaque substance individuelle ou estre complet, est comme un monde à part, independant de toute autre chose que de Dieu. Il n'y a rien de si fort pour demonstrier non seulement l'indestructibilité de nostre ame, mais même qu'elle garde tousjours en sa nature les traces de tous ses estats precedens avec un souvenir ¹⁰⁵ «virtuel, qui» peut tousjours estre excité, puis-
 qu'elle a de la conscience, ou connoist en elle même, ce que chacun appelle: moy. Ce qui la
 rend susceptible des qualités morales et de chastiment et recompense même après cette vie. Car
 l'immortalité sans le «souvenir¹⁰⁶ n'y serviroit» de rien. Mais cette independance n'empêche pas
 le commerce des substances entre elles. Car comme toutes les substances créées sont une
 production continuelle du même souverain estre selon les mêmes desseins, et expriment le
 même univers ou les mêmes phenomenes, elles s'entraccordent exactement, et cela nous fait
 dire que l'une agit sur l'autre, parceque l'une exprime plus distinctement que l'autre la cause
 «ou¹⁰⁷ raison» des changemens, à peu près comme nous attribuons le mouvement plustost au
 vaisseau qu'à toute la mer, et cela avec raison, bien que parlant abstraitement, on pourroit
 soutenir une autre hypothese du mouvement, le mouvement en luy même et faisant abstraction
 de la cause estant tousjours quelque chose de relatif. C'est ainsi qu'il faut entendre à mon avis
 le commerce des substances créées entre elles, et non pas d'une influence ou dépendance réelle
 physique, qu'on ne sçauroit jamais concevoir distinctement.

C'est pourquoy quand il s'agit de l'union de l'ame et du corps, et de l'action ou passion
 d'un esprit à l'égard d'une autre creature, plusieurs ont esté obligés de demeurer d'accord que
 leur «commerce¹⁰⁸ immediat» est¹⁰⁹ inconcevable. Cependant l'Hypothese des causes occa-
 sionnelles ne satisfait pas ce me semble, à un philosophe. Car elle introduit une maniere de
 miracle continuel, comme si Dieu à tout moment changeoit les loix des corps à l'occasion des
 pensées des esprits, ou changeoit le cours regulier des pensées de l'ame en «y¹¹⁰ excitant

¹⁰⁵ In A u. E³: virtuel, indépendant du corps, qui

¹⁰⁶ In L¹ nachträglich: souvenir ne serviroit

¹⁰⁷ In E³: ou la raison

¹⁰⁸ In A u. E³: commerce physique immediat

¹⁰⁹ In E³: est inconvenable. Cependant

¹¹⁰ In E³: y incitant d'autres

2-8 II . . . Car erg. L¹ 2 f. pour (I) montrer l'indestructibilité de l'ame et quelle garde tousjours les (2)
 demonstrier . . . nature les L¹ 8 créées erg. L¹ 13-15 bien . . . relatif. erg. L¹ 17 f. distinctement (I)
 non plus que dans l'union de l'ame et du corps. (2) . C'est L¹ 18 f. passion (I) qu'un esprit reçoit d'une autre
 creature (2) d'un L¹ 20 commerce (I) est inconcevable. (2) immediat L¹ 23 regulier erg. L¹

d'autres¹¹¹ pensées à l'occasion des «mouvemens¹¹¹ des corps;» et generalement comme si Dieu s'en méloit autrement pour l'ordinaire qu'en conservant chaque substance dans son train et dans les loix établies pour elle. Il n'y a donc que l'Hypothese de la concomitance, ou de l'accord des substances entre elles, qui explique tout d'une «maniere¹¹² concevable, et¹ digne de Dieu, et qui même est demonstrative et inevitable à mon avis, selon la proposition que nous venons d'établir. Il me semble aussi qu'elle s'accorde bien d'avantage avec la liberté des creatures raisonnables, que l'hypothese des impressions ou celle des causes occasionnelles. Dieu a créé d'abord l'ame de telle sorte que pour l'ordinaire il n'a pas besoin de ces changemens; et ce qui arrive à l'ame luy nait de son propre fonds, sans qu'elle se doive accommoder au corps dans la suite, non plus que le corps à l'ame; chacun suivant ses loix, et l'un agissant librement, l'autre sans choix, se rencontre l'un avec l'autre dans les mêmes phenomenes. L'ame cependant ne laisse pas d'estre la «forme¹¹³ de son corps,» parce qu'elle exprime les phenomenes de tous les autres corps suivant le rapport au sien.

On sera peut estre plus surpris, que je nie l'action «immédiate¹¹⁴ physique¹ d'une substance corporelle sur l'autre, qui semble pourtant si claire. Mais outre que d'autres l'ont déjà fait; il faut considerer que c'est plustost un jeu de l'imagination, qu'une conception distincte. Si le corps est une substance, et non pas un simple phenomene comme l'arc en ciel, ny un estre uni par accident ou par aggregation, comme un tas de pierres, il ne sçauroit consister dans l'étendue, et il y faut necessairement concevoir quelque chose, qu'on appelle forme substantielle, et qui repond en quelque façon «à¹¹⁵ l'ame.» J'en ay esté enfin convaincu comme malgré moy, après en avoir esté assez éloigné autres fois. Cependant quelque approbateur des Scholastiques que je sois dans cette explication generale et pour ainsi dire metaphysique des principes des corps, je suis aussi corpusculaire «qu'on¹¹⁶ le sçauroit¹ estre dans l'explication des

¹¹¹ In *E*³: mouvemens du corps;

¹¹² In *E*³: maniere convenable, et

¹¹³ In *E*³: forme du corps;

¹¹⁴ In *L*¹ *nachträglich gestr.*: immédiate physique

¹¹⁵ In *A u. E*³: à ce qu'on appelle l'ame.

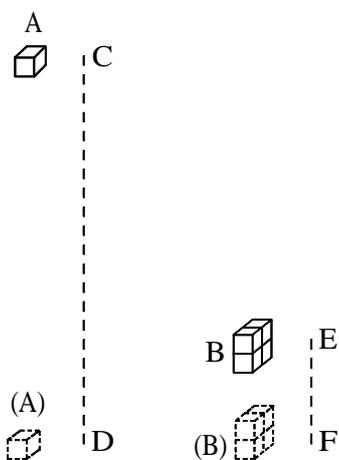
¹¹⁶ In *E*³: qu'on ne sçauroit

7 des creatures raisonnables *erg. L*¹ 9 et | tout *gestr.* | ce *L*¹ 14 f. physique (1) d'un corps (2) d'une substance corporelle *L*¹ 17 f. uni *erg. L*¹ 20 en quelque façon *erg. L*¹ 20 f. comme malgré moy *erg. L*¹

phenomenes particuliers, et ce n'est rien dire que d'y alleguer les formes ou les qualités. Il faut toujours expliquer la «nature»¹¹⁷ mathematiquement et «mecaniquement», pourveu qu'on sçache que les principes mêmes ou les loix de mecanique ou de la force ne dependent pas de la seule étendue mathematique, mais de quelques raisons metaphysiques.

Après tout cela je croy que maintenant les propositions contenues dans l'abregé, qui vous a esté envoyé, Monsieur, paroistront non seulement plus intelligibles, mais peutestre encor plus solides et plus importantes, qu'on n'avoit pû juger d'abord.

Die Abfertigung schloß Leibniz, wie aus A und E³ zu ersehen ist, mit dem folgenden Absatz:



Dans le XVII. article de cet Abregé, il y est fait mention de la difference qu'il y a entre la force et la quantité de mouvement que M. Descartes et bien d'autres ont pris pour une chose equivalente, en soutenant que Dieu conserve toujours la même quantité de mouvement, et que les forces sont *in ratione composita celeritatum et corporum*; ce que «j'ai»¹¹⁸ trouvé estre «faux comme vous pourrez juger, M^r, par le petit imprimé ci joint, que MM. de Leipsic ont inseré dans leur *Acta Eruditorum*. Cette remarque est de consequence, tant en theorie qu'en pratique; et on trouvera generalement que le double de la vitesse «d'un»¹¹⁹ même corps, peut faire un effet quadruple, ou élever une même pesanteur à une hauteur quadruple. Or c'est par la quantité de l'effet qu'il faut mesurer la force; et si

nous supposons que Dieu transferat toute la force du corps A, acquis[e] par la descente D au corps B il lui donneroit la force de monter de F jusqu'en E par la construction expliquée dans l'imprimé et la figure qui y est jointe. Mais par là la quantité du mouvement sera doublée, et par

¹¹⁷ In E³: nature metaphysiquement et

¹¹⁸ In E³: j'ai jugé estre

¹¹⁹ In E³: d'un corps,

3 ou de la force *erg. Lⁱ*

5 abregé: der *Sommaire* (N. 2). 17 f. petit imprimé: LEIBNIZ, *Brevis demonstratio erroris memorabilis Cartesii*, in *Acta Eruditorum*, März 1686, S. 161–163 (VI, 4 N. 369). 26 la figure: Wir geben ergänzend die Figur wieder, die Leibniz zusammen mit seiner *Brevis demonstratio erroris memorabilis Cartesii* (VI, 4 N. 369) in den *Acta Eruditorum* im März 1686 hatte drucken lassen. In fast identischer Gestalt setzte er sie im *Discours de métaphysique* ein (VI, 4 S. 1557).

consequent Dieu conservant la force, ne conservera pas dans ce cas, la même quantité du mouvement, mais l'augmentera jusqu'au double. Mais il est temps de finir cette lettre déjà trop longue, après avoir temoigné avec sincérité que je me tiendrai toujours fort honoré des moindres marques de vostre bienveillance, et que je serai toujours avec une très ardente
5 passion, et une très haute estime,

M^r vostre tres humble et très obeissant serviteur

Leibniz

15. LEIBNIZ AN LANDGRAF ERNST VON HESSEN-RHEINFELS

[12. August 1686.] [14.17.]

Überlieferung:

- 10 *L*¹ Konzept: LBr F20, Bl. 1715–1716. 1 Bog. 4°. 3 S.
l verb. Reinschrift: LBr F20, Bl. 423–424. 1 Bog. 8°. 2 ³/₄ S. (Unsere Druckvorlage.)
*L*² Auszug aus der nicht gefundenen Abfertigung: LH XXIII, 4, 1, Bl. 44. 1 Bl. 8°. 1 ¹/₄ S. (Manuskript verschollen.)
*E*¹ GROTEFEND, *Briefwechsel*, 1846, S. 99 (nach *l*).
15 *E*² GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 2, 1879, S. 103 (nach *l*).
*E*³ I, 4 (1950) N. 341 (nach *L*¹ u. *l*).
*E*⁴ FINSTER, *Briefwechsel Leibniz–Arnauld*, 1997, S. 156–158 (nach *l*).
Weitere Drucke:
1. JANET, *Oeuvres*, Bd 1, 1866, S. 660–661. – 2. JANET, *Oeuvres*, 2. Aufl. Bd 1, 1900,
20 S. 586. – 3. PRENANT, *Oeuvres choisies*, Paris [1940], S. 209–210. – 4. LE ROY, *Disc. de métaph.*, 1957, S. 131–132. – 5. PRENANT, *Oeuvres*, Paris 1972, S. 231. – 6. RAUZY, *Disc. de métaph.*, 1993, S. 216–217.
Übersetzungen:
1. MONTGOMERY, *Disc. on Metaph.*, 1. Aufl. 1902, S. 199–201. – 2. MASON, *Leibniz–Arnauld Corresp.*, 1967, S. 75–76. – 3. GOLDENBAUM, *Schriften u. Briefe*, 1992, S. 278–279. –
25 4. FINSTER, *Briefwechsel Leibniz–Arnauld*, 1997, S. 157–159. – 5. CICHOWICZ u. KOPANIA, *G. W. Leibniz. Korespondencja z Antoine'em Arnauldem*, 1998, S. 61–67. – 6. NICOLÁS, *Obras de Leibniz*, Bd 14, 2007, S. 65.

Das Konzept (*L*¹) dieses Briefes (I, 4 N. 341, erster Teil) besitzt keine philosophische Relevanz. Wir
30 drucken vollständig die bis auf den ersten Absatz von *L*¹ abweichende verbesserte Reinschrift (*l*). Aus dem seit 1945 verschollenen eigenhändigen Auszug (*L*²) der Abfertigung entnehmen die Bearbeiter von I, 4 die feste Datierung. Ihnen schließen wir uns an.

Einer früheren, uns unbekanntem Sendung (vermutlich der, mit der Leibniz das von Landgraf Ernst angeforderte Buch zurückschickte) hatte Leibniz die Briefe N. 13 und N. 14 sowie die »Brevis demonstratio
35 erroris memorabilis Cartesii« zur Weiterleitung an Arnauld beigelegt (vgl. Erl.).

Monseigneur

J'espere que V.A.S. aura le livre qui estoit demeuré en arriere si long temps, et que j'ay esté chercher moy même à Wolfenbutel afin de le luy faire ravoir, puisqu'Elle s'en prenoit à moy.

J'avois pris la liberté d'y ajouter une lettre et quelques pieces pour Mons. Arnaud. Et j'ay 5
quelque esperance que lorsqu'il les aura lues, sa penetration et sa sincerité luy feront peutestre approuver entierement ce qui luy estoit paru estrange au commencement. Car puisqu'il s'est raddouci après avoir veu mon premier éclaircissement, il viendra peutestre jusqu'à l'appro-
bation après avoir vu le dernier qui à mon avis leve nettement les difficultés qu'il temoignoit 10
luy faire encor de la peine. Quoyqu'il en soit, je seray content, s'il juge au moins que ces sentimens, quand ils seroient mêmes tres faux, n'ont rien qui soit directement contraire aux definitions de l'Eglise, et par consequent sont tolerables, mêmes dans un catholique Romain. Car V.A.S. sçait mieux que je ne luy sçaurois dire, qu'il y a des erreurs tolerables. Et même qu'il y a des erreurs, dont on croit que les consequences detruisent les articles de foy, et neantmoins on ne condamne pas ces erreurs, ny celuy qui les tient, parcequ'il n'approuve pas 15
ces consequences, par exemple les Thomistes tiennent que l'Hypothese des Molinistes detruit la perfection de Dieu, et à l'encontre les Molinistes s'imaginent que la predetermination des premiers detruit la liberté humaine. Cependant l'Eglise n'ayant rien encor déterminé là dessus, ny les uns ny les autres ne sçauroient passer pour heretiques, ny leur opinions pour des heresies. Je croy qu'on peut dire la même chose de mes propositions, et je souhaiterois pour bien de 20
raisons d'apprendre, si Mons. Arnaud ne le reconnoist pas maintenant luy même. Il est fort occupé, et son temps est trop pretieux pour que je pretende qu'il le doive employer à la discussion de la matiere même touchant la verité ou fausseté de l'opinion. Mais il est aisé à luy de juger de la tolerabilité ou intolerabilité, puisqu'il ne s'agit que de sçavoir si elles sont 25
contraires à quelques definitions de l'Eglise.

20 f. et . . . d'apprendre *erg. l*

2–4 le livre: Teil 2 von A. ARNAULD, *Apologie pour les catholiques, contre . . . un livre intitulé: La politique du clergé de France* [Verf. P. Jurieu], 2 Tle, Lüttich 1681–1682, siehe S. 39.6. 5 quelques pieces: Es handelt sich um die *Brevis Demonstratio erroris memorabilis Cartesii* (VI, 4 N. 369) und die Briefe N. 13 und N. 14. 16 l'Hypothese des Molinistes: vgl. L. DE MOLINA, *Concordia liberi arbitrii cum gratiae donis, divina praescientia, providentia, praedestinatione et reprobatione, ad nonnullos primae partis D. Thomae articulos*, 2 Tle, Lissabon 1588–1589. 18 f. Cependant . . . heresies: Papst Clemens VIII. setzte eine Kommission ein, die von 1598–1607 ergebnislos tagte, um den Konflikt zwischen Dominikanern und Jesuiten in Fragen der Gnadenhilfen zu beheben, der ausgelöst worden war durch Luis de Molina, dessen 1588 in Lissabon erschienene *Concordia* nicht verurteilt wurde (DENZINGER, *Enchiridion*, Nr. 1997).

16. LEIBNIZ AN SIMON FOUCHER

[Hannover, August 1686.] [27.]

Überlieferung:*L* Auszug: LBr 278, Bl. 10–11. 1 Bog. 2°. 3 $\frac{2}{3}$ S.5 *E*¹ FOUCHER DE CAREIL, *Lettres et opusc.*, 1854, S. 46–57.*E*² GROTEFEND, *Briefwechsel*, 1846, S. 193–199.*E*³ GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 1, 1875, S. 380–385.

Weitere Drucke:

10 1. RABBE, *L'abbé Simon Foucher*, Paris 1867, Appendice, 54–61 (nach *E*¹). – 2. ROBINET, *Malebranche et Leibniz*, 1955, S. 231–232 (Teildruck). – 3. WIATER, *Briefe*, 1989, S. 14–26 (Teildruck).

Übersetzungen:

15 1. AZCÁRATE, *Obras de Leibniz*, Bd 4, 1878, S. 24–31. 2. MARTIN u. BROWN, *Disc. on Metaph.*, 1988, S. 129–131 (Teilübers.). – 3. WIATER, *Briefe*, 1989, S. 15–27 (Teilübers.). – 4. GOLDENBAUM, *Schriften u. Briefe*, 1992, S. 66–71 (Teilübers.). – 5. WOOLHOUSE u. FRANCK, *New System*, 1997, S. 52–53 (Teilübers.).

Unser Brief antwortet auf Fouchers Schreiben von Ende 1685 (II, 1 N. 255) und wird beantwortet durch N. 27. Leibniz hatte unseren Brief über Brosseau geschickt. Dieser bestätigt am 2. September 1686 (I, 4 N. 492) den Empfang und teilt mit, daß er ihn sogleich eigenhändig bei Foucher abgeliefert habe. Hieraus läßt sich unser Datum ableiten.

Monsieur

Enfin¹ votre paquet m'a esté rendu, je vous en remercie fort et je n'ay pas cessé de lire, jusqu'à ce que je l'ay achevé. J'ay lû avec un tres grand plaisir vos pensées sur *la sagesse des anciens*. Il y a long temps que je sçay qu'ils sont plus habiles que nos modernes ne pensent, et il seroit à souhaiter qu'on les connust d'avantage.

Lipse et Scioppius ont taché de resusciter la philosophie des Stoiciens; Gassendi a travaillé sur Epicure; Schaefferus a ramassé ce qu'il a pû de la philosophie de Pythagore; Ficinus et Patritius ont ensuivi Platon, mais mal à mon avis, parce qu'ils se sont jettés sur les pensées hyperboliques, et ont abandonné ce qui estoit plus simple et en même temps plus

30 ¹ *Am Kopf des Stückes von Leibniz' Hand*: Extrait de ma lettre à M. Foucher. 1686.

21 f. Monsieur (1) *Tandem aliquando* (2) Enfin *L* 22 je . . . fort *erg. L* 25 f. d'avantage. (1) Enfin je ne sçay (2) Scioppius a fait une (3) Lipse *L* 26 ont (1) donn (2) ramassé quelque chose de celle des Stoiciens en quelque (3) réduit (a) en quelque ordre (b) les pensees des Stoiciens en quelque ordre (4) taché de (a) reus (b) resusciter (aa) celle (bb) la *L* 27 f. Pythagore; (1) Patritius a fort travaillé sur (2) Ficinus *L* 28 ont (1) fort travaillé sur (2) ensuivi *L*

23 f. *sagesse des anciens*: S. FOUCHER, *De la sagesse des anciens, où l'on fait voir que les principales maximes de leur morale ne sont pas contraires au christianisme*, Paris 1682.

solide. Ficinus ne parle partout que d'idées, d'Ames du monde, de Nombres Mystiques et choses semblables, au lieu de poursuivre les exactes definitions que Platon tache de donner des notions. Je souhaiterois que quelqu'un tirât des anciens le plus propre à l'usage, et le plus conforme au goust de nostre siecle, sans distinction de secte, et que vous en eussiez le loisir, comme vous en avés la faculté, d'autant que vous les pourriés concilier, et même corriger 5
quelque fois en joignant quantité de belles pensées de vostre fonds.

J'ay lû le livre de M. Morland de *l'elevation des eaux*. Son mouvement Cyclo-Elliptique à mon avis n'est pas grande chose. Il va plus uniformement mais en echange aussi plus difficilement que les manivelles qu'il desapprouve tant, et que nous trouvons fort bonnes dans nos mines, où par leur moyen on fait travailler des pompes éloignées de la roue à une distance de 10
500 toises et au delà. Depuis que j'ay quitté Paris je n'ay vû de Mons. Ozannam que son livre de la *Geometrie pratique*, sa *Trigonometrie*, et sa nouvelle *Gnomonique*. J'attends ce qu'il nous donnera sur Diophante. C'est là où il pourroit donner quelque chose de bon. J'ay trouvé qu'il n'a pas trop bien usé à mon egard, car il a inseré dans sa *Geometrie* ma quadrature du cercle (sçavoir que diametre estant 1, le cercle est $1 - \frac{1}{3} + \frac{1}{5} - \frac{1}{7} + \frac{1}{9}$ etc.) avec ma demonstration, 15
sans me nommer et parlant d'un air comme si cette demonstration estoit de luy.

3 quelqu'un (1) joignît tous (a) les anciens (b) les meille (c) les anciens et (en) tirât le meilleur et (2) tirât L 4 siecle, (1) et (2) et (a) Mons. Osanna (b) asseurement si vous en aviés le loisir, Monsieur, vous pourriés (3) je (4) et en (5) | sans . . . secte *erg.* | et L 8 chose (1) , il y a de (2) et ne vaut pas (3) (sans) que les manivelles qu'il desapprouve (4) . Il L 11 Depuis . . . Paris *erg.* L 13 C'est . . . bon. *erg.* L 14 qu'il (1) en a fort (2) (-) mal (3) n'a pas trop bien L 15 que (1) cercle (2) diametre L 15 f. demonstration, (1) non seulement sans me nommer, mais même en (a) la (b) parlant d'un air (aa) comme si la dem (bb) comme s'il en avoit trouvé au moins la demonstration (aaa) dont il est bien éloigné (bbb) ce qu'il n'avoit garde de faire. Elle est trop hors de son caractere. Il n'a pas en effect osé s'attribuer l'invention du theoreme même: c'est M. Tschirnhaus qui a communiqué ma demonstration à quelques uns à Paris, et M. Ozannam l'a eue aussi. Ces petites manieres d'agir ne sont pas louables, et si je connois Paris ce n'est pas le moyen de se faire estimer. Le journal de Leipzig m'a rendu justice sur mon droit. (2) que M. Tschirnhaus luy avoit communiquée ou à quelque autre dont il l'avoit eue; (3) sans . . . luy. L

7 livre de M. Morland: S. MORLAND, *Élévation des eaux par toute sorte de machines réduite à la mesure, au poids, à la balance, par le moyen d'un nouveau mouvement cyclo-elliptique, en rejetant l'usage de toutes sortes de manivelles ordinaires*, Paris 1685; vgl. Foucher an Leibniz, [Ende 1685] (II, 1 N. 255). Von dem Werk gibt es eine kürzere, in der Ausgabe 1685 völlig umgearbeitete Vorfassung *Élévation des eaux par toute sorte de machines*, Paris 1683 (Ms; LONDON, *British Museum*, Harleian Collection No. 5771). 12 *Geometrie*: J. OZANAM, *La Géometrie pratique*, Paris 1684. 12 *Trigonometrie*: J. OZANAM, *Tables des sinus, tangentes et secantes et des logarithmes*, Lyon 1670, erweitert als *Tables des sinus, tangentes et secantes . . . avec un traité de trigonometrie par des nouvelles demonstrations*, Paris 1685. 12 *Gnomonique*: J. OZANAM, *Traité de gnomonique ou de la construction des cadrans sur toute sorte de plans*, Paris 1673, leicht verändert Paris 1685. 13 Diophante: J. OZANAM, *Diophantes promotus*, Ms. Das Werk blieb ungedruckt und ist heute verschollen; vgl. III, 1 S. LII. 14 f. inseré . . . cercle: J. OZANAM, *La Géometrie pratique*, Paris 1684, S. 192–196. 16 estoit de luy: Zum Plagiatsvorwurf von Leibniz gegen Ozanam vgl. bes. III, 1 S. LXIX mit Anmerkungen. Foucher geht erst gut fünf Jahre später auf Leibniz' Klage ein; vgl. Foucher an Leibniz, 31. Dezember 1691 (N. 132), und Leibniz an Foucher, Januar 1692 (N. 137). Leibniz rezensiert Ozanams *Géometrie pratique* in den *Acta Eruditorum*, Oktober 1685, S. 481 f.

Je vous supplie fort, Monsieur, de faire mes baisemains à Mons. Huet, et à Mons Lantin, que j'honore infiniment tous deux. Il y a long temps qu'on m'a parlé de l'Histoire du plaisir et de la douleur, que M. Lantin avoit projetée. C'est un dessein d'importance. Mons. Justel avoit aussi travaillé à un ouvrage de consequence, des commodités de la vie, mais j'ay peur qu'il ne demeure en arriere, comme je juge par la lettre que j'ay receue de luy depuis peu.

La philosophie des Academiciens qui est la connoissance des foiblesses de nostre raison est bonne pour les commencemens, et comme nous sommes tousjours dans les commencemens en matiere de religion, elle y est sans doute propre pour mieux sousmettre la raison à l'autorité, ce que vous avés montré fort bien dans un de vos discours. Mais en matiere de connoissances humaines il faut tacher d'avancer, et quand même ce ne seroit qu'en establisant beaucoup de choses sur quelque peu de suppositions, cela ne laisseroit pas d'estre utile, car au moins nous sçaurions qu'il ne nous reste qu'à prouver ces peu de suppositions pour parvenir à une pleine demonstration, et en attendant nous aurons au moins des verités hypothetiques et nous sortirions de la confusion des disputes; c'est la methode des Geometres. Par exemple, Archimede suppose ce peu de choses: que la droite est la plus courte des lignes; que de deux lignes dont chacune est partout concave d'un même costé, l'incluse est moindre que l'includente, et là dessus il acheve rigoureusement ses demonstrations. C'est ce que j'ay à remarquer à l'occasion de la page 7. de vostre reponse à Dom Robert de Gabez.

Si donc nous supposions par exemple, le principe de contradiction, *item* que dans toute proposition veritable la notion du predicat est enfermée dans celle du sujet, et quelques autres axiomes de cette nature, et si nous en pouvions prouver bien des choses aussi demonstrativement

4 aussi *erg. L* 4 peur (*I*) que cela (2) qu'il *L* 6 qui . . . raison *erg. L* 8 f. l'autorité (*I*) . Mais (2) pour (3) en faisant voir sa foiblesse. Cependant (*a*) je (*b*) au (*c*) il faut tacher d'avancer dans les connoissances malgré nostre foiblesse. C'est pourquoy (4) | ce . . . discours *erg.* | Mais *L* 10 d'avancer, (*I*) au moins la (2) et *L* 11 quelque *erg. L* 12–14 pour . . . au moins (*I*) une connoissance hypo (2) des . . . disputes. *erg. L* 14 methode (*I*) d'Archimede (2) des *L* 15 lignes (*I*) caves d'un mem (2) dont *L* 16 partout (*I*) cave (2) concave *L* 17 f. C'est . . . de Gabez *erg. L* 19 de (*I*) demonstra (2) contradiction, *L* 19 f. que (*I*) rien n'arrive sans raison (2) dans . . . sujet *L*

3 projetée: J. B. LANTIN, *Traité de la joie et de la douleur* [Ms]; vgl. die Briefe von Foucher an Leibniz von [Ende 1685] (II, 1 N. 255), vom 30. Mai 1691 (N. 114), 15. Juli 1693 (N. 230) und 28. April 1695 (LBr 278, Bl. 36–37, gedr. GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 1, 1875, S. 421–423). 4 f. commodités de la vie: Die *Commodités de la vie* sind tatsächlich nie erschienen. Leibniz' befürchtete dies und bezog sich dabei auf den resignierten Brief Justels vom 15. Februar 1686 (I, 4 N. 469). 9 discours: wohl gemeint *De la sagesse des anciens*. 18 reponse: S. FOUCHER, *Nouvelle dissertation sur la Recherche de la verité, contenant la Réponse à la Critique de la Critique de la Recherche de la verité*, [Paris 1679]. Die folgenden Seitenreferenzen und gelegentlichen Kapitelüberschriften (hier in Klammern) beziehen sich auf diese Ausgabe.

que le font les Geometres, ne trouveriés vous pas que cela seroit de consequence? Mais il faudroit commencer un jour cette Methode, pour commencer à finir les disputes. Ce seroit toujours gagner terrain.

Il est même constant qu'on doit supposer certaines verités, ou renoncer à toute esperance de faire des demonstrations, car les preuves ne sçauroient aller à l'infini. Il ne faut rien demander qui soit impossible, autrement ce seroit témoigner qu'on ne recherche pas serieusement la verité. Je supposeray donc toujours hardiment, que deux contradictoires ne sçauroient estre vrayes, et que ce qui implique contradiction ne sçauroit estre, et par consequent que les propositions necessaires (c'est à dire celles dont le contraire implique contradiction) n'ont pas esté establies par un decret libre, ou bien c'est abuser des mots. On ne sçavoit rien apporter de plus clair, pour prouver ces choses. Vous même les supposés en ecrivant et en raisonnant, autrement vous pourriés defendre à tout moment tout le contraire de ce que vous dites. Et cela soit dit sur la 2^{de} supposition.

Je trouve que vous avés raison Monsieur, de soutenir dans la 3^{me} supposition en repondant à Dom Robert, qu'il y doit avoir quelque rapport naturel entre quelques traces du cerveau, et ce qu'on appelle les intellections pures, autrement on ne sçauroit enseigner ses opinions aux autres. Et quoyque les mots soyent arbitraires, il a fallu quelques marques non-arbitraires, pour enseigner la signification de ces mots.

Il me semble aussi que vous avés raison (dans cette 3^{me} suppos. pag. 24) de douter que les corps puissent agir sur les esprits, et *vice versa*. J'ay là dessus une plaisante opinion, qui me paroist necessaire, et qui est bien differente de celle de l'auteur *de la recherche*. Je croy que toute substance individuelle exprime l'univers tout entier à sa maniere, et que son estat suivant est une suite (quoyque souvent libre) de son estat precedent, comme s'il n'y avoit que Dieu et

3 gagner (I) quelque chose (2) terrain. L 4 qu'on (I) tiendra supporter (2) doit supponer L 4 f. renoncer (I) à la connoissance de la verité (2) aux (3) à . . . des L 5 l'infini. (I) Et le moyen sur (2) Il L 5 faut (I) donc pas demander rien (2) rien L 6 f. soit (I) inutile (2) impossible | autrement . . . verité erg. | L 7 hardiment erg. L 9 contradiction) (I) ne sont pas (2) n'ont L 10–13 On . . . pourriés (I) soutenir en même temps (2) defendre à tout moment . . . sur (a) vostre troisième (b) la 2^{de} supposition erg. L 14 f. dans (I) vostre (2) la . . . Robert erg. L 15 entre (I) les (2) quelques L 19 aussi erg. L 19 (dans . . . pag. 24) erg. L 20 *versa* (I) et generalement la notion que j'ay d'une substance particuliere (a) me prouve (b) semble dire qu'elles ne sçauroient avoir (2) . J'ay L 20 f. une (I) estrange | (2) plaisante erg. | opinion | mais erg. u. gestr. | qui me paroist (a) demonstrati (b) necessaire, L 21 *recherche*. (I) J'ay (2) Je L 22 maniere, | *minima in universo partis mutatio totum afficit* erg. u. gestr. | (I) et qu'ainsi (2) et que tout ce qui luy arrive depuis son commencement n'est qu'une suite de son estat precedent, et (3) et L 23 precedent, (I) et (a) arriveroit (b) iroit tout de meme quand (2) comme L

13 2^{de} supposition: *Nouvelle dissertation*, a.a.O., S. 18 f. (*Des Veritez necessaires*). 14 3^{me} supposition: gemeint vielmehr die *Quatrième supposition (De l'entendement pur)*, in *Nouvelle dissertation*, a.a.O., S. 20–29. 19 3^{me} suppos.: gemeint auch hier die *Quatrième supposition*. 23–S. 90.1 comme . . . monde: vgl. VI, 4 N. 306, S. 1581.13–14, Anspielung auf THERESIA VON AVILA, *Libro de la vida*, posthum Salamanca 1588, cap. 13, 9; französische Übers. durch R. Arnauld d'Andilly (Paris 1670); vgl. VI, 4 S. 1581.13–14.

Elle au monde; mais comme toutes les substances sont une production continuelle du souverain Estre, et expriment le même univers ou les mêmes phenomenes, elles s'entraccordent exactement et cela nous fait dire que l'une agit sur l'autre, parce que l'une exprime plus distinctement que l'autre la cause ou raison des changemens, à peu pres comme nous attribuons le
 5 mouvement plus tost au vaisseau qu'à toute la mer, et cela avec raison. J'en tire aussi cette consequence, que si les corps sont des substances, ils ne sçauroient consister dans l'etendue toute seule. Mais cela ne change rien dans les explications des phenomenes particuliers de la nature, qu'il faut tousjours expliquer mathematiquement et mechaniquement, pourveu qu'on sçache que les principes de la mechanique ne dependent point de la seule etendue. Je ne suis
 10 donc pas ny pour l'Hypothese commune de l'influence reelle d'une substance créée sur l'autre, n'y pour l'Hypothese des causes occasionnelles, comme si Dieu produisoit dans l'ame des pensées à l'occasion des mouvemens du corps, et changeoit ainsi le cours que l'ame auroit pris sans cela, par une maniere de miracle perpetuel fort inutile; mais je soutiens une concomitance ou accord de ce qui arrive dans les substances differentes, Dieu ayant créé l'ame d'abord en
 15 sorte que tout cela luy arrive ou naisse de son fonds, sans qu'elle ait besoin de s'accommoder dans la suite au corps, non plus que le corps à l'ame. Chacun suivant ses loix, et l'un agissant librement, l'autre sans choix, se rencontre l'un avec l'autre dans les mêmes phenomenes. Tout cela ne s'accorde pas mal avec ce que vous dites dans vostre reponse à Dom Robert p. 26. que l'homme est l'objet propre de son sentiment. On peut pourtant ajouter que Dieu l'est aussi, luy
 20 seul agissant sur nous immediatement en vertu de nostre dependance continuelle. Ainsi on peut dire que Dieu seul, ou ce qui est en luy est nostre objet immediat qui soit hors de nous, si ce terme d'objet luy convient.

Quant à la sixième supposition, il n'est pas necessaire que ce que nous concevons des choses hors de nous leur soit parfaitement semblable, mais qu'il les exprime, comme une
 25 Ellipse exprime un cercle vu de travers, en sorte qu'à chaque point du cercle il en reponde un de

2 ou ... phenomenes *erg. L* 3 l'autre (1) ce qui n'est autre chose si non que l'une augmente sa perfection, pendant que l'autre (2) parce *L* 4 ou raison *erg. L* 8 expliquer (1) mechaniquement (2) mathematiquement *L* 10 reelle (1) d'une subst (2) du corps (3) que le corp (4) d'une *L* 11 Dieu (1) changeoit continuellement à l'ame (2) faisoit des impressions sur l'ame à l'occasion du corps, qui (3) produisoit *L* 12 f. pris (1) d' (2) sans (a) cela (b) ce (3) si Dieu n'avoit fait que de la conserver dans (4) sans *L* 14 créé (1) d'abord en telle sorte, que (2) l'ame *L* 15 ou ... fonds *erg. L* 16 dans la suite *erg. L* 16 f. et ... choix *erg. L* 17 Tout *erg. L* 18 à (1) la critique de la critique (2) Dom *L* 24 parfaitement *erg. L*

18 p. 26: *Nouvelle dissertation*, a.a.O., vielmehr S. 25 f. 23 sixième supposition: *Nouvelle dissertation*, a.a.O., S. 33–41 (*Des idées qui representent sans estre semblables*).

l'Ellipse et *vice versa*, suivant une certaine loy de rapport. Car comme j'ay déjà dit chaque substance individuelle exprime l'univers à sa maniere à peu près comme une même ville est exprimée diversement selon les differens points de veue.

Tout effect exprime sa cause et la cause de chaque substance, c'est la resolution que Dieu a prise de la creer; mais cette resolution enveloppe des rapports à tout l'univers, Dieu ayant le tout en veue en prenant resolution sur chaque partie; car plus on est sage, et plus on a des desseins liés.

Quant à la question s'il y a de l'étendue hors de nous, ou si elle n'est qu'un phenomene, comme la couleur, vous avés raison de juger qu'elle n'est pas fort aisée. La notion de l'étendue n'est pas si claire qu'on se l'imagine. Il faudroit determiner si l'espace est quelque chose de reel, si la matiere contient quelque chose de plus que l'etendue, si la matiere même est une substance, et comment, et il seroit un peut long de m'expliquer là dessus, je tiens neantmoins qu'on peut decider ces choses.

Quant à la premiere Assertion et ce que vous en dites à Dom Robert, je tiens que juger n'est pas proprement un acte de volonté, mais que la volonté peut contribuer beaucoup au jugement; car quand on veut penser à autre chose, on peut suspendre le jugement, et quand on veut se donner de l'attention à certaines raisons, on peut se procurer la persuasion.

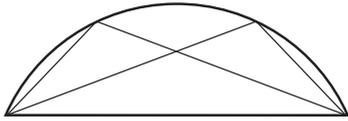
La Regle Generale que plusieurs posent comme un principe des sciences, *quicquid clare distincteque percipio est verum*, est sans doute fort defectueuse, comme vous l'avés bien reconnu. Car il faut avoir des marques de ce qui est clair et distinct. Autrement c'est autoriser les visions des gens qui se flattent et qui nous citent à tout moment leur idées.

Quand on dispute si quelque chose est une substance, ou une façon d'estre, il faut definir ce que c'est que la substance. Je trouve cette definition nulle part et j'ay esté obligé d'y travailler moy même.

1 *versa*, (I) et qu'on les pra (2) suivant (a) un ⟨ce⟩ (b) une certaine L 2 individuelle *erg. L*
 3 differens *erg. L* 5 prise (I) à son (2) de L 5 des rapports à *erg. L* 6 veue en (I) resolvant (2)
 prenant L 6 partie; (I) comme c'est (2) car L 8 n'est (I) une (2) qu'un L 9 couleur, (I) la questio (2)
 vous L 10 l'imagine. (I) On n'a pas démontré si (a) l'ete (b) la matiere n'a pas de l'etendue (2) Il (a)
 faudroit savoir (b) faudroit determiner L 11 matiere (I) ne contient rien (2) contient quelque chose de
 plus L 11 f. l'etendue (I) et d'autres questions encor plus difficiles (2) si ... comment L 12 f. je ...
 choses *erg. L* 14 et ... Robert *erg. L* 18 que ... sciences *erg. (I)* de ce (2) *quicquid* L 19 doute (I)
 tres ⟨sim⟩ (2) fort L 19 f. comme ... reconnu *erg. L* 21 nous *erg. L* 22 si (I) l'etendu (2) quelque
 chose L 23 f. Je ... même. *erg. L*

8 question: *Nouvelle dissertation, Sur la septième supposition*, a.a.O., S. 42–47 (*Que nous connoissons par les sens qu'il y a de l'étendue hors de nous*). 14 premiere Assertion: *Nouvelle dissertation*, a.a.O., S. 48–52 (*Des jugemens de la volonté*). 18 f. *quicquid ... verum*: vgl. R. DESCARTES, *Meditationes*, III (A.T. VII, S. 35) u. *Discours de la Methode*, seconde partie (A.T. VI, S. 11–22, bes. S. 18).

Je viens à vostre *Examen du grand principe* des Cartesiens et de Dom Robert, que j'ay déjà touché, sçavoir que nos idées ou conceptions sont tousjours vraies. Et comme j'ay déjà dit, je suis bien éloigné de l'admettre, parce que nous joignons souvent des notions incompatibles, en sorte que le composé enferme contradiction. J'ay examiné plus distinctement ce principe
 5 dans une remarque sur les idées vraies ou fausses, que j'ay mise dans le journal de Leipzig. Et je tiens que pour estre assuré que ce que je conclus de quelque definition, est veritable, il faut sçavoir que cette notion est possible. Car si elle implique contradiction, on en peut conclure en même temps des choses opposées. C'est pourquoy j'appelle *definition réelle*, celle qui fait connoistre que le défini est possible, et celle qui ne le fait point n'est que *nominale* chez moy.
 10 Par exemple si on définissoit le cercle que c'est une figure dont chaque segment reçoit partout le même angle (c'est à dire que les angles dans un même segment contenus des droites tirées des deux extremités à quelque point que ce soit, soyent les mêmes), c'est une de ces propriétés, que j'appelle *paradoxes*, et dont on peut douter d'abord si elles sont possibles, car on peut

15  douter si une telle figure se trouve dans la nature des choses. Mais quand on dit que le cercle est une figure decrite par une droite qui se meut dans un plan en sorte qu'une extremité demeure en repos, on connoist la cause ou la réalité du cercle. C'est pourquoy nos idées enferment un jugement. Ce n'est qu'en cela que la demonstration de l'Existence de Dieu, inventée par
 20 Anselme, et renouvelée par des Cartes est defectueuse. *Quicquid ex definitione Entis perfectissimi sequitur, id ei attribui potest. Atqui ex definitione entis perfectissimi seu maximi sequitur existentia, nam Existentia est ex numero perfectionum, seu ut loquitur Anselmus, majus est existere quam non existere. Ergo Ens perfectissimum existit. Respondeo: Ita sane sequitur,*

3 f. notions (I) qui enferment (2) incompatibles . . . enferme L 6 de (I) la (2) quelque L 7 cette (I) definition est réelle c'est à dire qu'elle est (2) notion L 9 chez moy erg. L 11 f. (c'est . . . mêmes) erg. L 13 d'abord erg. L 13 f. car . . . douter erg. L 14 trouve (I) au monde (2) dans L 16 f. par (I) le mouvement d' (2) une droite (a) qui est dans un plan et dont un point est en repos, et le reste se meut | (b) qui . . . repos erg. | L 18 pourquoy (I) la definition réelle (2) nos L 21 seu maximi erg. L 23–S. 93.1 Respondeo: (I) recte si constat (2) ita . . . id L

1 *Examen: Nouvelle dissertation*, a.a.O., S. 67–93 (*Examen du grand principe de la Critique, à laquelle on repond*). 5 journal de Leipzig: LEIBNIZ, *Meditationes de cognitione, veritate, et ideis*, in *Acta Eruditorum*, November 1684, S. 537–542 (VI, 4 N. 141). 10 f. figure . . . angle: vgl. EUKLID, *Elementa*, III, 31. 20 Anselme: ANSELM VON CANTERBURY, *Proslogion seu alloquium de dei existentia und Liber contra insipientem* (*Opera*, Köln 1612, Bd 3, S. 23–29 u. 30–33; *Opera omnia*, Bd 1, S. 89–122 u. 130–139). 20 des Cartes: R. DESCARTES, *Meditationes de prima philosophia*, V (A.T. VII, S. 65, 67 u. 69); *Principia philosophiae*, I, 14 (A.T. VIII, 1, S. 10). 20–S. 93.1 *Quicquid . . . possibile*: Leibniz kleidet hier, wie andernorts (vgl. VI, 4 S. 541 u. 588), die von Descartes erneuerte *ratio Anselmi*, den sog. ontologischen Gottesbeweis, in eigene Worte.

modo ponatur id esse possibile. Et c'est le privilege de l'Estre souverain de n'avoir besoin que de son essence, ou de sa possibilité pour exister. Mais pour achever la demonstration à la rigueur, il faut prouver cette possibilité, car il n'est pas tousjours permis d'aller au superlativ, par exemple la notion de la derniere velocité implique.

Ainsi, Monsieur, je me suis laissé emporter par le plaisir que j'ay trouvé à vous suivre par toute vostre reponse que vous avés faite à Dom Robert de Gabez, et de vous dire sans façon, ce qui me venoit dans l'esprit en rappelant un peu mes vieilles meditations; dont je vous fais le juge. etc.

17. ANTOINE ARNAULD AN LEIBNIZ

28. September [1686]. [15.24.]

10

Überlieferung:

K Abfertigung: LBr 16, Bl. 70–73. 2 Bog. 8°. 7 1/4 S. Mit Randbemerkungen von Leibniz. (Unsere Druckvorlage.)

*A*¹ Abschrift: LBr 16, Bl. 21–23. 2 Bog. 2°. 5 1/4 S.

*A*² Abschrift: BRÜSSEL, *Bibliothèque Royale*, Fonds de Bourgogne, 11.039, S. 219–221. 3 S. 2°. 3 S.

*E*¹ GROTEFEND, *Briefwechsel*, 1846, S. 57–61 (nach *K*).

*E*² FOUCHER DE CAREIL, *Nouvelles lettres et opusc.*, 1857, S. 297–303 (nach der verschollenen Abschrift der Abfertigung).

*E*³ GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 2, 1879, S. 63–68 (nach *K*).

20

*E*⁴ FINSTER, *Briefwechsel Leibniz–Arnauld*, 1997, S. 160–170 (nach *K*).

Weitere Drucke:

1. JANET, *Oeuvres*, Bd 1, 1866, S. 624–628. – 2. JANET, *Oeuvres*, 2. Aufl. Bd 1, 1900, S. 548–549. – 3. LE ROY, *Disc. de métaph.*, 1957, S. 133–136. – 4. RAUZY, *Disc. de métaph.*, 1993, S. 218–223.

25

Übersetzungen:

1. AZCÁRATE, *Obras de Leibnitz*, Bd 4, 1878, S. 182–187. – 2. MONTGOMERY, *Disc. on Metaph.*, 1. Aufl. 1902, S. 142–149. – 3. QUINTERO, *Correspondencia con Arnauld*, 1946, S. 69–74. – 4. MASON, *Leibniz–Arnauld Corresp.*, 1967, S. 77–82. – 5. BIANCA, *Scritti filosofici*, Bd 1, 1967, S. 130–134. – 6. GOLDENBAUM, *Schriften u. Briefe*, 1992, S. 279–285. – 7. FINSTER, *Briefwechsel Leibniz–Arnauld*, 1997, S. 161–171. – 8. FRANCKS u. WOOLHOUSE, *Philosophical Texts*, 1998, S. 114–115 (Teilübers.). – 9. MUGNAI u. PASINI, *Scritti filosofici*, Bd 1, 2000, S. 330–334. – 10. NICOLÁS, *Obras de Leibniz*, Bd 14, 2007, S. 66–69.

30

Dieser Brief wurde von Arnauld am 21. Oktober 1686 an den Landgrafen geschickt mit den Worten: »Voilà une lettre pour M^r Leibnitz, qui est faite il y a long temps. Mais comme elle ne pressoit pas, j'attendois une occasion pour l'envoyer« (*Lettres de M. A. Arnauld*, 2. Aufl. Bd 2, S. 732). Der Landgraf leitete ihn am 31. Oktober mit folgender Entschuldigung weiter: »Je vous envoie cy joint une lettre de Mons. Arnauld, laquelle je ne sais par quelle negligence est desja icy depuis quinze jours, et que pour l'occupation en tant d'autres affaires je n'ay pas leue, aussi bien telles sortes de matieres pour moy sont de par trop relevées et speculatives.« (I, 4 N. 342).

Die ohne Unterschrift gebliebene Fassung ist dennoch als Abfertigung von Arnaulds Hand anzusehen.

Leibniz hat seine Anmerkungen, bis auf die von uns in den Fußnoten 6 und 14 wiedergegebenen, später wieder gestrichen, wohl weil er sie nicht in seine geplante Ausgabe aufnehmen wollte.

Ce 28. Sept.¹

J'ay cru, Monsieur, me pouvoir servir de la liberté que vous m'avez donnée de ne me pas presser de repondre à vos civilitez. Et ainsy j'ay differé jusques à ce que j'eusse achevé quelque ouvrage que j'avois commencé. J'ay bien gagné à vous rendre justice, n'y aiant rien de plus honneste et de plus obligeant que la maniere dont vous avez reçu mes excuses. Il ne m'en falloit pas tant pour me faire resoudre à vous avouer de bonne foy que je suis satisfait de la maniere dont vous expliquez, ce qui m'avoit choqué d'abord, touchant la notion de la nature individuelle. Car jamais un homme d'honneur ne doit avoir de la peine de se rendre à la verité, aussy tost qu'on la luy a fait connoistre. J'ay sur tout esté frappé de cette raison,² Que dans toute proposition affirmative veritable, necessaire ou contingente, universelle ou singuliere, la notion de l'attribut est comprise en quelque façon dans celle du sujet: *praedicatum inest subjecto*.

Il ne me reste de difficulté que sur la possibilité des choses, et sur cette maniere de concevoir Dieu comme aiant choisy l'Univers qu'il a créé entre une infinité d'autres univers possibles qu'il a vûs en mesme temps et qu'il n'a pas voulu créer. Mais comme cela ne fait rien proprement à la notion de la nature individuelle, et qu'il faudroit que je revasse trop pour bien faire entendre ce que je pense sur cela, ou plustost ce que je trouve à redire dans les pensées des autres parce qu'elles ne me paroissent pas dignes de Dieu, vous trouverez bon, Monsieur, que je ne vous en dise rien.³

J'ayme mieux vous supplier de m'eclaircir deux choses, que je trouve dans vostre derniere lettre qui me semblent considerables, mais que je ne comprends pas bien.⁴

¹ *Leibniz ergänzt*: 1686

² *Leibniz merkt an*: Je m'y attendois. Mais un autre n'en auroit pas esté touché.

³ *Leibniz merkt an*: Je serois bien aise d'estre instruit là dessus.

⁴ *Leibniz merkt an*: Il sera bon de voir l'abregé; que je luy avois envoyé.

29 vous (1) prier (2) supplier K

34 abregé: der *Sommaire* (N. 2).

La 1^{re} est ce que vous entendez *par l'hypothese de la concomitance et de l'accord des substances entre elles*, par laquelle vous pretendez qu'on doit expliquer ce qui se passe dans l'union de l'ame et du corps, et l'action ou passion d'un esprit à l'égard d'une autre creature. Car je ne conçois pas ce que vous dittes pour expliquer cette pensée, qui ne s'accorde selon vous, ny avec ceux qui croient que l'ame agit, physiquement sur le corps et le corps sur l'ame 5 ny avec ceux qui croient que Dieu seul est la cause physique de ces effets, et que l'ame et le corps n'en sont que les causes occasionnelles. *Dieu, dittes vous, a créé l'ame de telle sorte, que pour l'ordinaire il n'a pas besoin de ces changemens, et ce qui arrive à l'ame luy naît de son propre fond, sans qu'elle se doive accorder au corps dans la suite, non plus que le corps à l'ame: chacun suivant ses loix, et l'un agissant librement, et l'autre sans choix se rencontrent 10 l'un avec l'autre dans les mesmes phenomenes.*

Des exemples vous donneront moien de mieux faire entendre vostre pensée. On me fait une plaie dans le bras. Ce n'est à l'égard de mon corps qu'un mouvement corporel, mais mon ame a aussy tost un sentiment de douleur, qu'elle n'auroit pas sans ce qui est arrivé à mon bras. On demande quelle est la cause de cette douleur. Vous ne voulez pas que mon corps ait agi sur 15 mon ame, ny que ce soit Dieu qui à l'occasion de ce qui est arrivé à mon bras, ait formé immediatement dans mon ame ce sentiment de douleur. Il⁵ faut donc que vous croiez que ce soit l'ame qui l'a formé elle mesme, et que c'est que vous entendez quand vous dittes, que ce qui arrive dans l'ame à l'occasion du corps luy naît de son propre fond. SAINT AUGUSTIN ESTOIT DE CE SENTIMENT, parce qu'il croioit 20 que la douleur corporelle n'estoit autre chose que la tristesse qu'avoit l'ame de ce que son corps estoit mal disposé. Mais que peut on repondre à ceux qui objectent: Qu'il faudroit donc que l'ame sçût que son corps est mal disposé avant que d'en estre triste: au lieu qu'il semble que c'est la douleur qui l'avertit que son corps est mal disposé.⁶

Considerons un autre exemple, où le corps a quelque mouvement à l'occasion de mon ame. Si je veux oster mon chapeau je leve mon bras en haut. Ce mouvement de mon bras de bas en haut n'est point selon les regles ordinaires des mouvemens.⁷ Quelle en est donc la cause? 25

⁵ *Die Unterstreichungen von II bis SENTIMENT stammen wohl von Leibniz.*

⁶ *Leibniz merkt an:* Elle ne le sçait que confusement, la douleur de l'ame, et la mauvaise disposition du corps naissent en même temps en vertu de la concomitance. 30

⁷ *Leibniz merkt an:* Je crois qu'il est.

16 ait (I) imprimé (2) formé K 23 qu'il semble *erg.* K 24 l'avertit (I) qu'il (2) que son corps K

20 SENTIMENT: vgl. AUGUSTINUS, *De civitate Dei*, XIV, 15.

C'est que les esprits estant entrez en des certains nerfs les ont enflez. Mais ces esprits ne se sont pas d'eux mesmes determinez à entrer dans ces nerfs: ou, ils ne se sont pas donnez à eux mesmes le mouvement qui les a fait entrer dans ces nerfs? Qui est ce donc qui le leur a donné?⁸ Est ce Dieu à l'occasion de ce que j'ay voulu lever le bras? C'est ce que veulent les partisans
 5 des causes occasionnelles, dont il semble que vous n'approuviez pas le sentiment. Il semble donc qu'il faille que ce soit nostre ame. Et c'est néanmoins ce qu'il semble que vous ne vouliez pas encore. Car ce seroit agir physiquement sur le corps. Et il me paroist que vous croyez qu'une substance n'agit point physiquement sur une autre.

La 2. chose sur quoy je desirerois d'estre éclaircy, est ce que vous dittes: *Qu'afin que le
 10 corps ou la matiere ne soit pas un simple phenomene comme l'arc en ciel, ny un estre uni par accident ou par aggregation comme un tas de pierres, il ne scauroit consister dans l'etendue, et il y faut necessairement quelque chose qu'on appelle forme substantielle, et qui reponde en quelque façon à ce qu'on appelle l'ame.* Il y a bien des choses à demander sur cela.

1. Nostre corps et nostre ame sont deux substances reellement distinctes.⁹ Or en mettant
 15 dans le corps une forme substantielle¹⁰ outre l'etendue on ne peut pas s'imaginer que ce soient deux substances distinctes. On ne voit donc pas que cette forme substantielle eust aucun rapport à ce que nous appellons nostre ame.

2. Cette forme substantielle du corps devoit estre ou etendue et divisible, ou non-etendue et indivisible.¹¹ Si on dit le [dernier] il semble qu'elle seroit destructible¹² aussy bien que
 20 nostre ame. Et si on dit le [premier], il semble qu'on ne gagne rien par là pour faire que les corps soient *unum per se*, plustost que s'ils ne consistoient qu'en l'etendue. Car c'est la divisibilité de l'etendue en une infinité de parties qui fait qu'on a de la peine à en concevoir l'unité. Or cette forme substantielle ne remediera point à cela, si elle est aussy divisible que l'etendue meme.

25 ⁸ *Leibniz merkt an*: Ce sont les objects joints à la disposition des esprits et nerfs mêmes.

⁹ *Leibniz merkt an*: Je ne l'accorde qu'autant qu'une Machine ou autre estre par aggregation est appellé une substance par abus.

¹⁰ *Leibniz merkt an*: L'ame même est cette forme substantielle.

¹¹ *Leibniz merkt an*: Autor libri *de Dieta*, Hippocrati ascriptus, Albertus M. et Joh. Bacho
 30 videntur nullum admittere ortum interitumque formarum.

¹² *Leibniz merkt an*: Il faut avouer qu'elle l'est, et qu'aucune substance ne scauroit commencer ou finir que par creation et annihilation.

13 *quelque (1) chose (2) façon K* 19 *premier, K ändert Hrsg.* 20 *dernier K ändert Hrsg.*

⁹ vous dittes: siehe ab S. 82.16. ²⁹ Vgl. HIPPOKRATES (Pseudo-Hippocrates), *De diaeta*, I, 4. 29 Vgl. ALBERTUS MAGNUS, *Metaphysica*, lib. 2, tract. 3, cap. 16 u. lib. 11, tract. 2, cap. 3 (*Opera omnia*, XVI, 1, 1960, S. 155 f. u. XVI, 2, 1964, S. 485 f.). ²⁹ f. Vgl. JOHANNES BACON (Baconthorpe), *Commentaria super quatuor libros sententiarum*, Lyon 1484 u.ö., Cremona 1618, lib. 2, dist. 18, qu. 1, art.2.

3. Est ce la forme substantielle d'un quarré de marbre qui fait qu'il est un? Si cela est que devient cette forme substantielle quand il cesse d'estre un, parcequ'on l'a cassé en deux? Est elle aneantie, ou elle est devenue deux. Le premier est inconcevable, si cette forme substantielle n'est pas une maniere d'estre, mais une substance. Et on ne peut dire que c'est une maniere d'estre, ou modalité, puisqu'il faudroit que la substance dont cette forme seroit la modalité fust l'etendue. Ce qui n'est pas apparemment vostre pensée. Et si cette forme substantielle d'une qu'elle estoit devient deux, pourquoy n'en dira-t-on pas autant de l'etendue seule sans cette forme substantielle. 5

4. Donnez vous à l'etendue une forme substantielle generale, telle que l'ont admise quelques Scholastiques qui l'ont appelée *formam corporeitatis*: ou si vous voulez qu'il y ait autant de formes substantielles differentes qu'il y a de corps differens: et differentes d'espece, quand ce sont des corps differents d'espece. 10

5. En quoy mettez vous l'unité qu'on donne à la terre, au soleil, à la lune, quand on dit qu'il n'y a qu'une terre que nous habitons, qu'un soleil qui nous eclaire, qu'une lune qui tourne en tant de jours à l'entour de la terre.¹³ Croiez vous qu'il soit necessaire pour cela que la terre par exemple composée de tant de parties eterogenes ait une forme substantielle qui luy soit propre et qui luy donne cette unité. Il n'y a pas d'apparence que vous le croyez. J'en diray de mesme d'un arbre, d'un cheval. Et de là je passeray à tous les mixtes. Par exemple le lait est composé du serum, de la creme, et de ce qui se caille. A-t-il trois formes substantielles, ou s'il n'en a qu'une? 15 20

6. Enfin on dira qu'il n'est pas digne d'un philosophe d'admettre des entitez dont on n'a aucune idée claire et distincte: et qu'on n'en a point de ces formes substantielles. Et que de plus selon vous on ne les peut prouver par leurs effets, puisque vous avouez que c'est par la philosophie corpusculaire qu'on doit expliquer tous les phenomenes particuliers de la nature, et que ce n'est rien dire d'alleguer ces formes. 25

7. Il y a des Cartesiens.¹⁴ qui pour trouver de l'unité dans les corps, ont nié que la matiere fust divisible à l'infiny, et qu'on devoit admettre des atomes indivisibles. Mais je ne pense pas que vous soiez de leur sentiment.¹⁵

J'ay consideré vostre petit imprimé, et je l'ay trouvé fort subtil. Mais prenez garde si les Cartesiens ne vous pourront point repondre, Qu'il ne fait rien contre eux, parce qu'il semble 30

¹³ *Leibniz merkt an*: Toutes ces choses comme le carreau de marbre, la terre, le soleil, ne sont peut estre pas plus des substances, qu'un tas de pierres.

¹⁴ *Leibniz merkt an*: Je croy que c'est M. Cordemoy.

¹⁵ *Leibniz merkt an*: Je ne le suis pas.

3 deux. (1) L'un et l'autre (2) Le premier K 4 une (1) forme (2) substance. K

29 petit imprimé: LEIBNIZ, *Brevis Demonstratio erroris memorabilis Cartesii*, in *Acta Eruditorum*, März 1686, S. 161–163 (VI, 4 N. 369). 33 Vgl. G. DE CORDEMOY, *Le discernement du corps et de l'ame en six discours pour servir à l'éclaircissement de la physique*, 2. Aufl. Paris 1670 u.ö.; vgl. das Exzerpt VI, 4 N. 346.

que vous y supposiez une chose qu'ils croient fausse,¹⁶ qui est qu'une pierre en descendant se donne à elle mesme cette plus grande velocity qu'elle acquiert plus elle descend. Ils diront que cela vient des corpuscules,¹⁷ qui en montant font descendre tout ce qu'ils trouvent en leur chemin, et leur transportent une partie de ce qu'ils ont de mouvement: et qu'ainsy il ne faut pas
 5 s'estonner si le corps *B* quadruple d'*A* a plus de mouvement estant descendu un pied que le corps *A* estant descendu 4 pieds; parceque les corpuscules qui ont poussé *B* luy ont communiqué du mouvement proportionnement à sa masse, et ceux qui ont poussé *A* proportionnement à la sienne.¹⁸ Je ne vous assure pas que cette reponse soit bonne, mais je croy au moins que vous devez vous appliquer à voir si cela n'y fait rien. Et je serois bien aise de scavoit ce que les
 10 Cartesiens ont dit sur vostre escrit.

Je ne scay si vous avez examiné ce que dit M. Descartes dans ses lettres sur son Principe general des Mechaniques. Il me semble qu'en voulant monstrier pourquoy la mesme force peut lever par le moien d'une machine le double ou le quadruple de ce qu'elle leveroit sans machine, il¹⁹ declare qu'il n'a point d'égard à la velocity.²⁰ Mais je n'en ay qu'une memoire
 15 confuse. Car je ne me suis jamais appliqué à ces choses là que par occasion et à des heures perduës, et il y a plus de 20 ans que je n'ay vu aucun de ces livres là.

Je ne desire point, Monsieur, que vous vous detourniez d'aucune de vos occupations tant soit peu importante pour resoudre les deux doutes que je vous propose. Vous en ferez ce qu'il vous plaira, et à vostre loisir.

20 ¹⁶ *Leibniz merkt an*: Je ne le suppose point.

¹⁷ *Leibniz merkt an*: Concedo.

¹⁸ *Leibniz merkt an*: Tout cela est bon, mais il ne satisfait pas à tout du supposé maintenant que ces corps ayent ces vistes sans se mettre en peine comment ils les ont eues je demande si leur force est egale ou non.

25 ¹⁹ *Die Unterstreichung von il bis velocity stammt wohl von Leibniz.*

²⁰ *Leibniz merkt an*: Optime.

7 masse, (1) aussi que (2) et erg. | *K*

11 f. ce que dit M. Descartes: vgl. die Beilage zum Brief von Descartes an Constantin Huygens vom 5. Oktober 1637: *Explication des engins par l'ayde desquels on peut avec une petite force lever un fardeau fort pesant* (A.T. I, S. 431–448). Leibniz könnte sie aus einer der folgenden Ausgaben kennengelernt haben: R. DESCARTES, *Traité de la Méchanique, . . . de plus l'Abregé de musique*, übers. u. komm. v. N. Poisson, Paris 1668; in lat. Übers. hrsg. v. J. D. Major u.d.T. *Explicatio machinarum vel instrumentorum, quorum beneficio parva vi elevari vel moveri potest gravissimum onus*, Kiel 1672.

Je voudrais bien scavoir si vous n'avez point donné la dernière perfection à deux machines que vous aviez trouvées étant à Paris. L'une d'Arithmetique qui paroissoit bien plus parfaitement que celle de M. Pascal, et l'autre une montre tout à fait juste.

Je suis tout à vous

18. VINCENT PLACCIUS AN LEIBNIZ

5

Hamburg, 5. (15.) Oktober 1686. [19.]

Überlieferung:

K Abfertigung: LBr 730, Bl. 26. 1 Bl. 2°. 1 S. (Darauf auch *L* von N. 20.) Eigh. Aufschrift, Siegel, Postvermerk.

E UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, S. 65–66.

10

Weiterer Druck:

DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1 1768, S. 30.

Mit unserem Brief nimmt Placcius die wegen seiner gesundheitlichen Beschwerden seit etwa fünf Jahren (II, 1 N. 232) unterbrochene Korrespondenz wieder auf. Der Brief lief über den Celler Archivar Schrader und wird zusammen mit N. 19 durch N. 20 beantwortet.

15

Beigefügt waren Placcius' jüngste Veröffentlichungen, nämlich die *Excerpta bina rhetoricarum accessionum*, Hamburg 1686, und die unter ihm als Praeses 1686 geführte Disputation *Theses ex philosophia morali de gratitudine*, Hamburg 1686.

I. N. J. C.

S. P. Vir Nobilissime Excellentissime. D^{ne} Fautor et Amice honoratissime.

20

Intermissum aliquot jam annis officium litterarium nulli alii caussae, quam valetudini meae imputab(is,) quae segnescere me ad omnia facit. Ne tamen eo minus Tui meminerim, Eruditionis atque Virtutis tuae monumenta penes me relictas, et quotidie in actis litterariis nova prodeuntia facile impediunt. Itaque in edito nuperrime libello, adjuncto mentionem Tui facere aliquam debui, sub finem excerpti primi, quam boni consules. Addo disputationem habitam hic

25

2 f. d'Arithmetique: Ein Modell seiner Vierspezies-Rechenmaschine hat Leibniz am 9. Januar 1675 der Academie des sciences vorgeführt; vgl. dort *Procès-verbaux* 18, Bl. 1^{bis} (III, 1 N. 43). Zuvor hatte er schon 1673 in London der Royal Society ein Holzmodell gezeigt. 3 une montre: LEIBNIZ, *Extrait d'une lettre . . . touchant le principe de justesse des horloges portatives de son invention*, in *Journal des Sçavans*, 25. März 1675; engl. Übers. in *Philosophical Transactions*, Nr. 113, 6. Mai 1675, S. 285–288. Beide gedr. in Leibniz für [La Roque], Mitte März 1675 (III, 1 N. 45, S. 192–201). 24 f. libello . . . primi: V. PLACCIUS, *Excerpta bina rhetoricarum accessionum*, Hamburg 1686. 25–S. 100.1 disputationem: V. PLACCIUS, [Praes.] *Theses ex philosophia morali de gratitudine*. [Resp.] Barthold Walther, Hamburg 1686.

nuper ex qua, nominatae brevitatis ergo tantummodo in Ethica mea Germanica virtutes, qua methodo elaborari velim patere queat. Si quid pro singulari tua eruditione atque prudentia circa haec monere velis, scito me ut ad discendum magis quam docendum esse paratum: ita neminem habere a quo doceri malim. Vale.

- 5 Nobiliss. T. Virtutis observantiss^{us} cultor V. Placcius
Scribebam in lecto Hamb. ex arthritide recidiva reconvalescens d. 5 Octobr. 1686.¹

A Monsieur. Monsieur Leibnüz. Conseiller de son Altesse à Hanover.

19. VINCENT PLACCIUS AN LEIBNIZ

Hamburg, 30. Oktober (9. November) 1686. [18.20.]

- 10 **Überlieferung:**
K Abfertigung: LBr 730, Bl. 27. 1 Bl. 2^o. 1/2 S. Eigh. Aufschrift, Siegel.
E UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, S. 66.
Weiterer Druck:
DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1 1768, S. 31.

- 15 Unser Brief nimmt Bezug auf N. 18 und wird zusammen mit diesem durch N. 20 beantwortet. Beigefügt war Placcius' Schrift *In Christfriedi Waechleri . . . de vetere jure enucleando, ad Nicetam Spilium* [d.i. Placcius] *Διάσπασμα Ἀντισπάσματα, sive notae respondentes, auctore Nicanore Autodidacto discipulo Spiliano* von 1686, worauf sich Leibniz in N. 20 bezieht.

¹ *Unter dem Datum von Leibniz' Hand: Utiliter admiscetur ab eo leges Romanae*

¹ Ethica: V. PLACCIUS, *Typus medicinae moralis, das ist, Entwurff einer vollständigen Sitten-Lehre, nach art der leiblichen Artzney-Kunst*, Hamburg u. Frankfurt 1685, Tl 2; vgl. VI, 4 N. 485.

I. N. J. C.

S. P. Vir Nobilissime et Amplissime

Misi nuper ad Dn. Consiliarium Cellensem Schraderum exemplar *Accessionum Rhetoricarum in excerptis* dati publici speciminis, ut et disputationis me praeside habitae. Spero utraque curata Tibi cui destinabantur. Nunc foliolum exhibeo ad *Epistolam curiosam* de qua in ultimis tuis abhinc fere triennio aliqua perscribebas, pertinens, non quod eo non sis recte cariturus, sed ut videas me Tui memorem. Si quid habes novi ex rebus litterariis quaeso id perscribe et Vale. Faveas

Amplissimo Tui Nominis cultori observantiss^{mo}

V. Placcio.

Hamb. 1686. d. 30 Octobr.

10

A Monsieur Monsieur Leibnitz Conseiller de son Altesse à Hanover.

20. LEIBNIZ AN VINCENT PLACCIUS

[Hannover, 26. November 1686.] [19.21.]

Überlieferung:

L Konzept: LBr 730, Bl. 26. 1 Bl. 2°. 1 S. (Darauf auch *K* von N. 18.)

15

E UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, S. 67–70.

Weiterer Druck:

DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1 1768, S. 31–32.

In unserem Brief gibt es Textabweichungen zwischen dem Konzept und dem Druck bei Uhl. Uhl hatte das von Johann Daniel Gruber gesammelte Briefmaterial aus Hannover überlassen bekommen, das dieser zwar für den Druck vorbereitet hatte, durch seinen Tod allerdings nicht mehr hatte veröffentlichen können. Bei unserem Brief fehlt bei Uhl eine Passage im letzten Absatz (»necdum . . . inspicerem«), andererseits druckt er die im Konzept in eckigen Klammern vermerkte Passage »Caeterum . . . AEO«, die Leibniz wohl von der Abfertigung ausgeschlossen sehen wollte. Weiterhin gibt Uhl als Datierung »Hanoverae, d. 16. Nov. 1686« an. Dies könnte

3 f. Misi . . . *excerptis*: Placcius schickte ein Exemplar seiner *Excerpta bina rhetoricarum accessionum* (Hamburg 1686) mit N. 18 an Schrader, der seit 1685 in Celle als Archivar arbeitete. 4 *disputationis . . . habitae*: V. PLACCIUS, [Praes.] *Theses ex philosophia morali de gratitudine*. [Resp.] Barthold Walther, Hamburg 1686. 5 *foliolum*: V. PLACCIUS, *In Christfriedi Waechtleri . . . de vetere jure enucleando, ad Nicetam Spilium* [d.i. Placcius] *Διάσπασμα Ἀντισπάζματα, sive notae respondentes, auctore Nicanore Autodidacto discipulo Spiliano*, Verona 1686. 5 *Epistolam*: V. PLACCIUS, *Nicetae Spilii* [d.i. Placcius] . . . *epistola curiosa*, Verona 1681. 6 *ultimis tuis . . . triennio*: Leibniz' Brief vom 5. August 1681 (II, 1 N. 232) geht inhaltlich auf Placcius' Schrift ein und ist der letzte bekannte Brief vor der (allerdings fünfjährigen) Unterbrechung der Korrespondenz.

darauf hindeuten, daß Gruber in die heute nicht mehr verfügbare Abfertigung der Leibnizbriefe noch Einblick nehmen konnte. Wir folgen der Datierung, die Uhl nach altem Stil angibt. Die nicht gefundene Abfertigung unseres Briefes antwortet auf N. 18 u. N. 19 und wird durch N. 21 beantwortet.

Nobilissime et Excellentissime Vir. Fautor et Amice Honoratissime

5 Utrasque Tuas recte accepi, cum additis Muneribus, quae fuere gratissima, sed magis
adhuc quod Te valere, et mei meminisse intellexi. Synopsin Tuam inventionis oratoriae per-
utilem censeo, eoque magis quod video Te non ut vulgo solent ex Aristotele tantum aliisque
passim praestantibus scriptoribus praecepta collegisse, sed consuluisse illos quoque qui in alia
10 omnia abeunt, ut Lullistas et recentiores potiores plerosque omnes. Ut proinde Synopsi tuae eo
tutius fidi possit, sciamusque ubi ea usi simus nihil facile nobis elapsurum. Herbertus in libro
de veritate, etiam quaestionum combinationes instituit. V.g. simplices sint: *quantum, cur, ubi*;
ex his composita erit verbi gratia: *cur hic tantum*. Vidi olim cum meum libellum *de combi-*
natoria scriberem Joh. Hospiniani cujusdam libellum de Numero Modorum Syllogismi, ubi
autor alio in opere promittebat Numerum definire Maximarum Topicarum. Sed nihil tale ad me
15 pervenit, etsi et libellum Erotematum ejus Logicorum viderim. (: Caeterum¹ ut obiter dicam
erraveram ipse in libello *Artis combinatoriae* cum Numerum Modorum utilium inirem, Modi
enim quartae esse debent *AEE, AAI, EAO, EIO, IAI, AEO.* :)

¹ (: Caeterum . . . *AEO.* :) : *Diese Passage hat Leibniz in eckige Klammern gesetzt, wohl um sie von der Abfertigung auszuschließen.*

6 intellexi. (1) Specimina Tua (2) Synopsin Tuam L 7 ex (1) *Cate* (2) Aristotele L 8 scriptoribus
(1) haec (2) praecepta L 9 ut (1) Lullium, Gemmam Frisium, et similes (2) Lullistas L 9 potiores *erg. L*
11 sint: *erg. L* 12 his (1) compositae: *cur* (2) composita |erit *erg. |L* 12 f. cum . . . scriberem *erg. L*
15 Etsi (1) postea |(2) et *erg. |L* 15 Logicorum (1) |postea *erg. |* sim nactus. |(2) viderim. *erg. |L*
16 Modorum (1) inutilium (2) utilium L 16 inirem, (1) in modis (2) Modi L

5 f. additis Muneribus . . . Synopsin Tuam: V. PLACCIUS, *Excerpta bina rhetoricarum accessionum*, Ham-
burg 1686; V. PLACCIUS, [Praes.] *Theses ex philosophia morali de gratitudine*. [Resp.] Barthold Walther,
Hamburg 1686. 10 f. Herbertus: E. HERBERT VON CHERBURY, *Tractatus de veritate prout distinguitur a*
revelatione, a verisimili, a possibili et falso, 3. Ausg. London 1645: Discursus, S. 152–204, bes. S. 161 f.:
»simplices quantum, ubi, unde; complicatae usque ad tertiam, quartam, et ipsam decimam conjugationem.«
12 Vidi: LEIBNIZ, *Dissertatio de arte combinatoria*, 1666, probl. II, n. 17 (VI, 1 N. 8). 13 Hospiniani
cujusdam libellum: J. HOSPINIANUS, *Non esse tantum triginta sex bonos malosque categorici syllogismi modos,*
ut Aristoteles cum interpretibus docuisse videtur: sed quingentos et duodecim, quorum quidem probentur triginta
sex, reliqui vero omnes rejiciantur, Basel 1560. 15 libellum . . . viderim: J. HOSPINIANUS, *Quaestionum*
dialecticarum libri sex, Basel 1543 u.ö.; vgl. dazu LEIBNIZ, a.a.O., probl. II, n. 18. 15–17 (: Caeterum . . .
AEO. :) : Leibniz veröffentlichte seine Berichtigung erst in seiner Erklärung (*Acta Eruditorum*, Februar 1691,
S. 63 f.) zu dem unautorisierten Nachdruck der *Ars combinatoria* von 1690. 16 in libello: LEIBNIZ, a.a.O.,
probl. II, n. 17–33.

Porro cum tota haec res plurimum pendeat a Notionum Analysisi, ideo pervelim nosse an nihil ex Jungianis schedis (Jungius enim multum in notionum varietatibus rimandis fuerat occupatus) ad usum hunc haberi a Te potuerit aut etiamnum possit. Et num viri doctissimi, Siverus et Vegetius, qui subinde in illis digerendis enucleandisque versantur, multum sint progressi. Egregia enim plurima ibi latere tum ex summo viri ingenio facile praejudices, tum vero ex schedis ipsis vel obiter inspectis (quod mihi aliquando contigit) agnoscas. Certe cum a *Logica* ejus edita desideretur Heuretica multaque alia supplementa, quae in schedis extare ajunt; produci ea aliquando sane reipublicae literariae interesset. Ex brevi dissertatiuncula Vogelii de vita et scriptis Jungii video inter alia *Logica* Jungium indagasse ex Aristotele veram Notionem *Metabaseos εἰς ἄλλο γένος*. Ego fateor hujus Aristotelicae cautionis nullum adhuc usum me perspexisse, nam modo argumenti materia formaque sibi constent, non video quid intersit, unde petatur. Etsi fateor remotiora et longe petita plerumque inania esse solere. Sed non dubito quin Jungius hic aliquid utile notaverit. Idem (teste illa Vogeliana narratione) consequentiam a Rectis ad obliqua Euclideae certitudine demonstravit [(]quanquam enim mihi non alia ibi videatur opus esse demonstratione, quam quae pendet ex mutua aequipollentium substitutione, non dubito tamen Jungium hic aliquid peculiariter elegans observasse, neque enim solet de minutis gloriari) et peculiare genus notavit Homonymiae, quod Adsignificationem vocet, atque inter inventa sua *Logica* celebrabat, notionem contrariarum differentiarum investigatam et promptam differentias specificas indagandi Methodum. Quae cum ad Inventionem *Logicam* eique subordinatam Oratoriam usum magnum habere possint, scire pervelim, an noris,

3 usum (I) tuum haberi potuisset (2) hunc . . . potuerit L 3 viri (I) docti, (2) doctissimi, L 4 in (I) Jungianis schedis versantur, in iis digerendis (2) illis . . . versantur, L 6 aliquando |Hamburgi *gestr.* | contigit) L 7 edita *erg.* (I) absit |(2) desideretur *erg.* | Heuretica (a) , et ipsa quoque (b) multaque L 8 f. Ex (I) brevibus Vogelianis (2) brevi . . . Vogelii L 9 vita |et scriptis *erg.* | Jungii |editis *gestr.* | video L 9 inter (I) aliqua (2) alia *Logica* L 10 fateor |me *streicht Hrsg.* |hujus L 11 me *erg.* L 11 nam (I) si (2) modo (a) argumentum sit in materia formaque (aa) legi (bb) bonum, (b) argumenti . . . constent, L 12 Etsi . . . solere *erg.* L 13 notaverit |Etsi fateor remotiora et longe petita plerumque inania esse solere *erg. u. gestr.* | Idem L 13 (teste (I) Vogeliana dissertatione) (2) illa . . . narratione) L 14–17 quanquam . . . aliquid (I) peculiare (2) peculiariter . . . observasse *erg.* |, neque . . . gloriari *erg.* |L 20 *Logicam* (I) pariter et Oratoriam usu (2) eique L 20–S. 104.1 an (I) di (2) quid haec si (3) in (4) noris, aut (a) nosce (b) cognoscere (c) discere (aa) possim (bb) possis L

6 obiter inspectis: vgl. Vegetius an Leibniz, 16. Juni 1678 (II, 1 N. 180). Während seines Hamburg-Aufenthaltes Mitte Juli bis 2. September 1678 dürfte Leibniz bei den Gesprächen mit Vegetius über den Jungius-Nachlaß auch Einblick in einige Manuskripte bekommen haben. 6 f. cum . . . desideretur: J. JUNGIUS, *Logica Hamburgensis*, Hamburg 1638. Nach der Titelauf. Hamburg 1672 fertigt Leibniz umfangreiche Exzerpte an (VI, 4 N. 227); vgl. auch VI, 4 N. 225 u. 226. 8–10 dissertatiuncula . . . γένος: zum Nachlaß Jungius vgl. M. FOGEL, *Memoriae Joachimi Jungii mathematici summi caeteraque incomparabilis philosophi*, Hamburg 1657, Bl. 6 r^o, u. HAMBURG, *Staats- u. Universitätsbibl.*, Jungius-Nachlaß, Wo. 33, Bl. 1–108. 10 hujus Aristotelicae cautionis: ARISTOTELES, *Analytica posteriora*, I, 6–7, 75 a 28 – b 20. 14 consequentiam: M. FOGEL, a.a.O., Bl. 8 r^o. 17 f. peculiare genus: M. FOGEL, a.a.O., Bl. 8 v^o. 18 f. inventa sua . . . Methodum: M. FOGEL, a.a.O., Bl. 8 r^o.

aut discere possis, in quibus consistant. Eaque si compereris, libenter a Te vicissim discam. Sin ii qui ista norunt difficiliores se Tibi praebeant, non ideo res nostrae deteriore loco erunt.

Ad schediasma venio, quo Waechtlero respondes, cujus libellum non ita pridem memini me quoque obiter inspicere, et quaedam occurrere, unde non indoctum autorem judicavi, sed
 5 artis analyticae veraeque Methodi, ac scientiae juris naturalis gustum illi aliquem magnopere fuisse, non satis animadverto. Multi viri docti scientias etiam quae manifestissimis demonstrationibus nituntur, memoriter potius quam per rationes discutunt, nedum, ut jurisprudentiam aliter tractent, in qua minus obvia est analysis accurata. Non dubito quin legeris aliquando Opus in *Digesta* egregii viri Joh. Feldeni, quod cum aliquando inspicerem, notabam multa ibi
 10 contineri cogitata perpulchra quae usui esse possent in absolvenda juris scientia. Non raro tamen observabam eum in rationibus legum Romanarum reddendis, sibi vel potius legibus indulgere, sic ut nisi hanc legem scriptam esse praenovisset, fortasse ex solidis principiis alia omnia fuisset dicturus. Ego valde gaudeo, Te in juris scientia ornanda, ut vel ex hoc ipso schediasmate apparet, strenue progredi. Tibique quantum ad tot praeclara coepta [pertexenda]
 15 opus est virium atque temporis ex animo precor. Vale et fave vir Nobilissime etc.

2 Tibi *erg.* L 4 quoque (I) percurrere, non displicere quaedam, et apparet autorem esse non ineruditum; (a) sed (b) vidi et quaedam vellicare in mea Methodo (aa) a juvene (bb) ab adolescente edita, (aaa) sed respondere (bbb) nec sine aliqua acrimonia; sed quemadmodum ipse postea non pauca perspexi melius, ita etiam (aaaa) quae nunc quoque probo lucra esse (bbbb) judico ut facile sese tueantur. Omnino (2) obiter . . . et (a) occurrere (b) quaedam . . . judicavi, L 5 artis (I) ⟨imo⟩ (2) analyticae L 5 illi (I) ⟨vi⟩ (2) aliquem L 6 animadverto. (I) Plerique viri etiam (2) Multi viri (a) etiam doctissimi (b) docti scientias (aa) memo (bb) etiam L 8 qua (I) certae rationes non minus ob (2) minus L 8 accurata. (I) Nescio an (2) Non L 8 aliquando (I) Notas in *Dig* (2) Opus L 10 contineri (I) quae (2) cogitata L 10 f. scientia. (I) Non (2) Non (a) rati (b) raro tamen (aa) notabam | (bb) observabam *erg.* | L 13 Ego (I) ⟨mir⟩ (2) valde L 13 scientia (I) absolvenda, | (2) ornanda, *erg.* | L 13 ut (I) ex (2) vel L 14 progredi. (I) Et cum (a) scientiam naturalis (aa) romani (bb) et civilis romani (b) jus naturale et Romanum inter se compares, non dubito quin (2) Tibique L 14 ad (I) praec (2) tot L 14 f. pertexenda L *ändert Hrsg.* 15 Vale (I) vir Nobilissime, (2) et L 15 fave. Hanoverae, d. 16. Nov. 1686. E

3 schediasma . . . respondes: V. PLACCIUS, *In Christfriedi Waechtleri, . . . de vetere jure enucleando, ad Nicetam Spilium* [d.i. Placcius] *Διάσπασμα Ἀντισπάσματα, sive notae respondentes, auctore Nicanore Autodidacto discipulo Spiliano*, Verona 1686. 3 cujus libellum: C. WAECHTLER, *Διάσπασμα de vetere jure enucleando ad Nicetam Spilium* [d.i. Placcius], Straßburg 1684. 8 f. legeris . . . inspicerem: Feldens *Digesten-Kommentar* kannte Placcius schon am 29. März 1678 als Manuskript, ohne ihn gelesen zu haben (II, 1 (2006) N. 169, S. 609). Wann Leibniz den Kommentar einsah, ist nicht ermittelt.

21. VINCENT PLACCIUS AN LEIBNIZ

Hamburg, 27. November (7. Dezember) 1686. [20.29.]

Überlieferung:*K* Abfertigung: LBr 730, Bl. 28–29. 1 Bog. 2°. 2 1/4 S. Eigh. Aufschrift, Siegel, Postvermerk.*E* UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, S. 74–76. 5

Weiterer Druck:

DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1 1768, S. 34–35.

Unser Brief antwortet auf N. 20 und wird beantwortet mit einem nicht gefundenen Beischluß zu einem Brief an Vegetius (N. 28) oder einem darin enthaltenen Neujahrsgruß für Placcius. Beigeschlossen waren N. 22 und N. 23 sowie einige der von Vegetius in zwei Faszikeln übersandten und für Leibniz bestimmten Bücher. 10

I. N. J. C.

S. P. Vir Nobilissime, Excellentissime

D^{ne} Fautor et Amice honoratissime

Serius respondeo acceptissimis tuis, ut eo cumulatus respondeam, ad quod ipsum adjuncta scheda Vegetiana primum expectanda diutule mihi fuit. In ejus fine cum legerem 15 destinari tibi aliqua Jungiana, renunciaui Te immunem esse a portorio modo ne fasciculus esset nimis magnus, qualis haud ita dudum ad D^{num} Consiliarium Cellensem Schraderum (qui de immunitate tua etiam me fecerat certiore) mihi mittendus a praefecto litterarum remittebatur. Nihilominus misit mihi D^{nus} Vegetius fasces duos, quorum singuli videbantur mihi grandiores quam ut aequo animo eos suscepturus esset postarum praefectus. Itaque uti permissum a D^{no} 20 Vegetio erat separaturus fasciculos, rupi ligamentum etiam alterius, quod erat tuum et vidi contineri exemplaria bina duorum librorum Jungiani alterius atque Capelli, quos an magni facturus sis vehementer dubito. Itaque singulos misi, tuae dispositioni reliquos asservans: ut et alterum fasciculum in quo eadem credo contineri D^{no} Licentiato Juris von Sode destinata, qui 25 adhuc sigillatus apud me quiescit usque ad mandatum tuum. Addo litteras Vegetianas, quibus ubi respondebis de Sodianio fasce quod volueris me narrabis, de caeteris (ni aliqua ratio alia te contra facere jubet) quod singula pro binis exemplaria acceperis premi malim, varias ob

26 me *erg.* *K*

15 adjuncta scheda: N. 22. 22 Jungiani: J. JUNGIUS, *Schedarum fasciculus . . . in scriptus Germania Superior*, hrsg. v. J. Vegetius, Hamburg 1685. 22 Capelli: R. CAPELL, *Byzantina. Schema, Corporis Historiae Byzantinae sive Constantinopolitanae, a Constantino I. et Magno ad Constantinum Ultimum et Miserum*, Hamburg 1686. 25 litteras Vegetianas: N. 23.

caussas, quarum unam vel inde divinabis quod Capelliana (id est) *Bizantina*, necdum ab illo mihi sint donata, cui ego mea tam liberaliter etiam duplicata quandoque obtuli. Ne itaque loco proxenetici habeam suspicionem sinistram cautio est.

Puto me *Noëmaticas disputationes* Jungianas olim describi tibi curavisse, cum alia etiam
 5 Feldeniana et nescio quae praeterea M^{sta} tibi compararem. Eae meo iudicio impressionem longe magis merebantur, ut et alia Logica et Mathematica elaborata, iudicium et ingenium tanti viri commendatura, cujus vereor ne nomen hae schedulae, certe non ut imprimerentur ab ipso congestae, deterant nimis.

De *μεταβάσει εἰς ἄλλο γένος*, memini disputationem editam non indoctam Lipsiae, Praes.
 10 M. Valent. Friderici 1661. quam credo tibi visam.

Feldeni ad *ff.* vidi, neque tantum ibi, sed et in *Elementis* suis et ad *Grotium* nimis ipse Justinianiζει. Unde potius elementa juris Romani quam universi aliquando nobis dat. Maxime in contractuum materia, ubi proinde in diversa saepius discedere imo in opposita cogor. Utinam vero liceret hac in parte affecta perficere, vel lineis summis ita ductis, ut ex bonis definitionibus
 15 et elementis liceret deinde modice laboriosis verum de qualibet quaestione decidere modo attentionem et meditationem comparando invicem dicta praestarent. Sed hoc quidem Θεοῦ ἐπι γούνασι κεῖται. Cui te commendans et me meaque omnia, ibi qua potero. Vale.

Excell. T. N. observantiss^{imus}

V. Placcius

Hamb. 1686 d[.] 27 Nov.

20 P. S. Si ex loco quem Vegetius citat *Logices* Jungianae lib. 3. c. XXXIII. § 1. et 7. demonstrationem potes elicere consequentiae a rectis ad obliqua, eam, quaeso, imperti mihi, Minerval tibi debituro. Vale iterum.

A Monsieur Monsieur Leibnütz, Conseiller de son Altesse à Hanover.

15 laboriosis (1) (pedaneis) (2) verum K

4 f. *Noëmaticas disputationes* . . . compararem: J. JUNGIUS, *Disputationes noematicae IIX habitae anno MDCXXXV in collegio privato* (HAMBURG, Staats- u. Universitätsbibl., Jungius-Nachlaß, Wo. 28 Bl. 959–1006; HANNOVER, Leibniz-Bibl., LH IV 7C Bl. 166–181). Wann Placcius die Abschriften hat anfertigen lassen, ist nicht ermittelt, doch berichtet er Leibniz ausführlich am 29. März und am 9. April 1678 von den Handschriften im Felden-Nachlaß (II, 1 N. 169 und 171), und im Jungius-Exzerpt (wohl Herbst 1679 bis Frühjahr 1680, VI, 4 N. 229, S. 1090) werden Vergleichsstellen aus den *Disputationes noematicae* angeführt. 9 f. De . . . 1661: V. FRIDERICI, *De μεταβάσει εἰς ἄλλο γένος libro I. Poster. Analytic. cap. VII. ab Aristotele tradita disputatio posterior*, Leipzig 1661. 11 f. Feldeni ad *ff.* . . . Justinianiζει: Feldens Digesten-Kommentar kannte Placcius schon am 29. März 1678 als Manuskript, allerdings ohne ihn gelesen zu haben (II, 1 (2006) N. 169, S. 609); J. VON FELDEN, *Elementa juris universi et in specie publici Justinianaei*, Frankfurt und Leipzig 1664; *Annotata in Hugonem Grotium de jure belli ac pacis*, Amsterdam 1653. 20 loco: J. JUNGIUS, *Logica Hamburgensis*, Hamburg 1638; Titelauf. Hamburg 1672; 2. Ausg. hrsg. v. J. Vegetius, Hamburg 1681.

22. JOHANN VAGETIUS FÜR LEIBNIZ

[Hamburg, 7. Dezember 1686.] [23.]

Überlieferung:*K* Abfertigung: LBr 950, Bl. 3–4. 1 Bog. 4°. 3 S. Mit Randbemerkungen von Leibniz.*E* UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, S. 90–93. 5

Weiterer Druck:

DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1 1768, S. 41–42.

Unser Brief, mit dem Vegetius die wohl seit Dezember 1679 (II, 1 N. 218) ruhende Korrespondenz wieder aufnimmt, antwortet zusammen mit dem folgenden gleichen Datums (N. 23) auf Leibniz' Brief an Placcius vom 26. November 1686 (N. 20) und war ebenso wie N. 23 Beischluß zu N. 21. Er wird beantwortet durch N. 28 und N. 34 samt letzterem Brief beigefügtem *Specimen demonstratae consequentiae a rectis ad obliqua* (N. 35). 10

Die Randbemerkungen bzw. interlinearen Anmerkungen von Leibniz geben wir als Fußnoten wieder.

Clarissimo D^{no} Leibnizio ad cogitata per epistolam D^{no} Lic. Placcio significata, ferenda a Vegetio, multa cum salute, et paratis officiis, responsa. 15

1. Logicae schedae Jungianae, quas domi suae habuerat Fogelius, et eo vita functo ad se receperat D. Kirstenius pauloque ante obitum in Bibliothecam publicam transtulerat, descriptae sunt omnes. Apographa earum communicari possunt, consensu Curatorum omnium ut fas est, impetrato, si qua dubitandi ratio occurrit, de loci alicujus scriptura, autographa possunt in bibliotheca inspici, aut, eodem consensu impetrato fortassis aliquando ad breve tempus communicari. Ea in re difficultas nec fuit nec est nec erit, dum certum sit, ita hac in urbe manere quae communicantur, ut repeti quandocunque videtur possint, et non incidere in oculos iniquos auctori; et non contineatur in schedis illis aliquid, certas ob causas celandum plane. Consignata enim in aversa parte saepe sunt, quae referebantur de personis quibusdam. Aliter fieri fas, hactenus videri mihi et aliis non potuit, esse. 25

13 f. Placcio (1) ferenda (2) significata, *K* 23 f. Consignata (1) (etiam) (2) enim *K*

16 schedae Jungiana: Zu Fundorten und Signaturen des Jungius-Nachlasses s. CH. MEINEL, *Der handschriftliche Nachlaß von Joachim Jungius in der Staats- und Universitätsbibliothek Hamburg*, Stuttgart 1984. (Katalog der Handschriften der Staats- und Universitätsbibliothek Hamburg, Bd 9: Der handschriftliche Nachlaß von Joachim Jungius). 17 pauloque: Kirsten starb am 12. März, Placcius berichtete davon am 29. März 1678 (II, 1 (2006) N. 169, S. 609). 18 consensu curatorum omnium: Jungius band seine testamentarischen wissenschaftlichen Verfügungen an ein Kollegium von Testamentsverwaltern, u.a. Michael Kristenius (1620–1678), Christian Buncke (1623/4–1659), Caspar Westermann (1657–1688), Johann Vegetius (1675–1691), Johann Garmers d.J. (1681–1700),

2. Digestam Dn. Siverus habet Phoranomicam, et illustratam schematibus, moliturque, ut nupera die Dominica, data opera, mihi aperuit, certo nunc editionem. Exstimulare ad accelerandum institutum qui poterit, voletque, bene de Jungio, Sivero et re literaria Mathematica, plane¹ credo, merebitur.

5 3. Ego persevero in describendis per amanuensem schedis, et cum illo relegendis. Digerere coeperam initio, sed, postquam difficultates sine fine objici meis editionibus vidi, desii, idque eo magis, quia pro certo habeo, non posse plerisque melius consuli, quam si, ut jacent, luci dentur omnia, ut cui voluntas et otium est, frui iis possit, aut, si ita placet in corpora quaedam ea concinnare.

10 4. Heureticam non puto futurum unquam fuisse, ut Jungius Logicae adjiceret, mathesi eam, credo plane, relicturus.

5. Producerentur indies plura, si essent praeter unum atque alterum qui expeterent, aut mihi locus stabilis ubi asservari, dum expeterentur, possent, nec luctandum cum impedimentis paratae pecuniae pro typorum opera tamen objectis.

15 6. Μετάβασις ad aequivocationem utique recidit, sed est species ejus multa habens peculiaris. Descriptae jam a. 1680 sunt schedae sed mihi hactenus non relectae, relego nunc, nec desinam donec absolvero. Darem typis, nisi desperare successum coepti istius, impedimenta hactenus frequentata propemodum juberent. Apodicticae peculiare sunt μεταβάσεως aequivocationes ex iis, quae *Log. Hamb.* IV, III, 6–8 proponuntur subtiliores, ut sphaerae² physicae non conveniunt attributa sphaerae stereometricae.

20 7. Consequentia a rectis quomodo nitatur substitutione terminorum aequipollentium, lubens didicerim. Ego demonstrationem³ ejus video in *Log.*⁴ *Hamb.* III, XXXIII, 1–7. Possunt

¹ Darunter am Fuß der Seite von Leibniz' Hand: Textoriam vellem edi.

25 ² Zwischen dieser und folgender Zeile von Leibniz' Hand: Ergo μετάβασις fuerit cum usurpamus voces a Φυσικο non sensu physico sed Geometrico, v. gr. si sphaeram activitatis interpretamur Geometrice. Sed non puto hunc esse sensum Aristotelis.

³ Darüber von Leibniz' Hand: Ego ibi nullam demonstrationis umbram video.

30 ⁴ Darunter am Fuß der Seite von Leibniz' Hand: Grammatica est ars, Ergo qui discit Grammaticam discit artem. Nam qui discit Grammaticam discit id quod est Grammatica. Qui discit id quod est Grammatica discit id quod est ars. Casus tantum affixis differunt, et possunt distingui articulis sine flexionibus.

29 artem (J) , qui (2) . Nam qui K 29 id quod darüber: eam rem K

1 Digestam . . . Phoranomicam: Zuerst hat Hesenthaler Leibniz über Pläne berichtet, Jungius' *Phoranomica* zu veröffentlichen (vgl. Leibniz an Oldenburg, 23. [Juli] 1670; II, 1 N. 26). Siver, der die Handschrift persönlich von Jungius erhalten hatte, informierte Leibniz über seine Arbeit an der Edition in seinem Brief vom 6. August 1677 (II, 1 N. 155). 5 amanuensem: nicht ermittelt. 23 *Textoriam*: J. JUNGIUS, *Texturae contemplatio*, HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, Ms XLII 1923 (Teile des Originals) und LH XXXVIII Bl. 26–29 (Abschrift). 28 Grammatica . . . ars: Leibniz' Beispiel folgt strukturell der ersten Auflösung eines aus unmittelbarer Konsequenz und Syllogismus zusammengesetzten Schlusses in J. JUNGIUS, *Logica Hamburgensis*, Hamburg 1638, Titelaufll. Hamburg 1672; 2. Ausg. hrsg. v. J. Vagetius, Hamburg 1681, lib. III, cap. XXXIII, n. 3.

autem unius rei demonstrationes esse plures, et ex illis alia aliis ingeniis convenientior. Inversam demonstratam characteribus, non expressis verbis, mihi Fogelius olim communicavit, paucis versibus.

8. Homonymia adsignificationis in *Log. Hamb.* delibata est V, XXX, 9. VI, V, 6. et VII, 19. pleniusque ex ejus schedis et Fogelianis additamentis in Fogelii *Lexico Philosophico*, quod ex digestis a me ex parte aliqua, unum est, tractata. 5

9. Exquisite definitiones ex attributis, attributa ex observatione agnoscendae sunt. Inservit ei rei pro exemplo *Isagoge Phytoscopica*. Notioni latiori, cum restringentes in re explorata compertu facillimae, adjunguntur, dum reciprocationi quam fieri potest paucissimis verbis, satisfiat, definitio absoluta est. 10

Inquiram autem, cum potero, et, si quid reconditoris sagacitatis reperero, depraedicabo.

Quae impressa sunt, ea cupide mittentur, modo jubeatur aliquis a me ea petere, quo oportet transferenda, quem traditurum ea sibi sit expetenti certum.

23. JOHANN VAGETIUS AN LEIBNIZ

Hamburg, 27. November (7. Dezember) 1686. [22.28.] 15

Überlieferung:

K Abfertigung: LBr 950, Bl. 9. 1 Bl. 4°. 1 ³/₄ S. (Mit einer Randbemerkung von Leibniz).

E UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, S. 71–72.

Weiterer Druck:

DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1 1768, S. 33. 20

Unser Brief antwortet zusammen mit N. 22 gleichen Datums auf N. 20 und war ebenso wie N. 22 Beischluß zu N. 21. Er wird durch N. 34 beantwortet.

Die Randbemerkung von Leibniz geben wir als Fußnote wieder.

9 dum (1) reciprocatione (2) reciprocationi *K* 12 aliquis (1) ad (2) a *K*

2 f. communicavit: nicht ermittelt. 5 f. VII, 19. . . . tractata: Seit 1679 arbeitete Vegetius gewisse Codices Jungiani in Fogels *Lexicon Philosophicum* ein, das er schließlich 1689 in Hamburg herausgab. 7 f. Inservit: J. JUNGIUS, *Isagoge phytoscopica*, hrsg. v. J. Vegetius, Hamburg 1678.

Clarissime Vir, Fautor plurimi faciente

Ad desiderata abs te consignata quae temporis ratio tulit, Dn. Lic. Placcio misi, is ultima schedae meae verba cum legisset, monuit me, ferri tibi sine impensis, quae velis. Quare mitto quae vides. Nam *Harmonicam* et *Isagogen Phytoscopica*, credo tuis in manibus jam pridem esse. D. Capelli amicitiae¹ datum est eorum quae mitto alterum. *Rariora* ejusdem *Becceleriana* edita eodem nolente a me sunt, si non habes, dabo operam ut exemplar mittendum a possessoribus nanciscar, vendere volunt, et 5000 imperialibus aestimare, comperi. Si quis emptorem conciliet, credo, honorarium illi non defore. Jungianum hoc ita crudum ideo edidi, ut patesceret desiderantibus scriptorum ejus copiam, non esse illa opera, sed variorum operum materiam valde partialem, sed meo iudicio, in minimis maximis, utilem alicubi. *Mineralia* enim quae sub praelo jam pridem sunt, nescio quibus modis ita impediuntur, ut per triennium jam singulis annis non nisi singuli quaterniones potuerint a tyoptheta obtineri, licet persoluto ante operas pretio. Dupla misi, ut aliis ostendi possent, et si cui placent, illi alterum exemplar cedere, significato tantum ejus mihi nomine, ne forte ei mittam quod jam habet, explebo statim locum, et si expedire judicas, plus quam simplio. Si erunt, quibus, ut jacent, placere possunt (ego quidem optime sic primam editionem curari magis indies magisque persuadeor), quantum per typos hic loci fieri poterit, continuata opera lucem spectabit.

Deus te servet, et omnibus hic et aeternum profuturis quam prolixissime beet, ego, cum occasio feret, faciam ut facto ipso deprehendar.

Tui cupientissimus cultor

Joh. Vegetius

Hamb. 27 Nov. 1686.

wohnhafft auffm Kattrepel

Quae adjunxi ea rogo, ut Dn. Lic. von Sode tradantur, gratificaturus vicissim quac[unque] re potero.

¹ *Am Rande von Leibniz' Hand: Pietatem laudo in Capellum.*

5 ejusdem *erg. K* 12 non nisi *erg. K* 13 ut (I), si (a) aliis (b) cuiquam (2) aliis *K* 19 feret, (I) <oste> (2) faciam *K* 21 1686. | *wohnhafft auffm erg. u. gestr.* | Joh. *K* 22 *wohnhafft auffm Kattrepel erg. K* 23 f. Quae . . . potero *erg. K*

3 f. mitto: J. JUNGIUS, *Schedarum fasciculus . . . inscriptus Germania Superior*, hrsg. v. J. Vegetius, Hamburg 1685; R. CAPELL, *Byzantina. Schema, Corporis Historiae Byzantinae sive Constantinopolitanae, a Constantino I. et Magno ad Constantinum Ultimum et Miserum*, Hamburg 1686. 4 f. *Harmonicam* . . . esse: Vegetius sandte Leibniz ein Exemplar von J. JUNGIUS, *Harmonica*, hrsg. v. J. Vegetius, Hamburg 1678, am 16. Juni 1678 (II, 1 N. 180). Kurz darauf erschien die *Isagoge phytoscopica*, hrsg. v. J. Vegetius, Hamburg 1678. 5 *Rariora: Rariora Becceleriana, prout se obtulerunt et sub stylum venerunt, extemporanea opella consignante*, hrsg. v. R. Capell, Hamburg 1684. 11 sub praelo: Die durch Vegetius herausgegebene Edition von Jungius' *Mineralia* erschien in Hamburg erst 1689.

24. LEIBNIZ AN ANTOINE ARNAULD

[Hannover, 8. Dezember 1686.] [17.25.]

Überlieferung:*L* Konzept: LBr 16, Bl. 76–77. 1 Bog. 4°. 4 S.*E*¹ GROTEFEND, *Briefwechsel*, 1846, S. 71–76. 5*E*² FOUCHER DE CAREIL, *Nouvelles lettres et opusc.*, 1857, S. 280–286 (nach der verschollenen Abschrift der Abfertigung).*E*³ GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 2, 1879, S. 68–73.*E*⁴ FINSTER, *Briefwechsel Leibniz–Arnauld*, 1997, S. 178–188.

Weitere Drucke: 10

1. JANET, *Oeuvres*, Bd 1, 1866, S. 636–640. – 2. JANET, *Oeuvres*, 2. Aufl. Bd 1, 1900, S. 552–557. – 3. PRENANT, *Oeuvres choisies*, Paris [1940], S. 175–180. – 4. LE ROY, *Disc. de métaph.*, 1957, S. 138–142. – 5. PRENANT, *Oeuvres*, Paris 1972, S. 233–237. – 6. RAUZY, *Disc. de métaph.*, 1993, S. 224–229.

Übersetzungen: 15

1. AZCÁRATE, *Obras de Leibniz*, Bd 4, 1878, S. 203–209. – 2. MONTGOMERY, *Disc. on Metaph.*, 1. Aufl. 1902, S. 149–157. – 3. MORRIS, *Philosophical Writings*, 1. Aufl. 1934, S. 75–77 (Teilübers.). – 4. QUINTERO, *Correspondencia con Arnauld*, 1946, S. 82–88. – 5. ENGELHARDT, *Vollkommene Welt*, 1944, S. 49–54 (Teilübers.). – 6. MASON, *Leibniz–Arnauld Corresp.*, 1967, S. 84–90. – 7. MORRIS, *Philosophical Writings*, 2. Aufl. 1973, S. 63–65 (Teilübers.). – 8. FINSTER, *Briefwechsel Leibniz–Arnauld*, 1997, S. 179–189. – 9. FRANCK u. WOOLHOUSE, *Philosophical Texts*, 1998, S. 115–117 (Teilübers.). – 10. NICOLÁS, *Obras de Leibniz*, Bd 14, 2007, S. 73–77.

Dieses Konzept, das sich auf Arnaulds Brief N. 17 bezieht, dürfte als nicht abgeschickte Vorarbeit zu N. 25 mit dessen Datum anzusetzen sein. 25

L'Hypothese de la concomitance est une suite de la Notion que j'ay de la substance. Car selon moy la notion individuelle d'une substance enveloppe tout ce qui luy doit jamais arriver; et c'est en quoy les Estres accomplis diffèrent de ceux qui ne le sont pas. Or l'ame estant une substance individuelle, il faut que sa notion, idée, essence ou nature enveloppe tout ce qui luy doit arriver; et Dieu qui la voit parfaitement, y voit ce qu'elle agira ou souffrira à tout jamais, et toutes les pensées qu'elle aura. Donc puisque nos pensées ne sont que des suites de la nature de 30

26 f. Car (*I*) je suppose que (2) selon moy *L* 27 d'une substance *erg. L* 27 f. arriver; (*I*) il s'ensuit que puisque l'ame est une substance, t (2) et *L* 30 doit | jamais *gestr.* | arriver; *L* 30 voit (*I*), y voit toutes (2) parfaitement, *L* 31 aura. (*I*) Il est donc vray qu'il arrive certaines pensées dans l'ame, quand certaines (2) C'est donc en vertu de sa nature qu'elle les aura, et non pas parce que d'autres substances dont elles ne sont que des suites (3) Donc *L* 31 de (*I*) nostre (2) la (*a*) notio (*b*) nature ou ide (3) de *L*

notre ame, et luy naissent en vertu de sa notion, il est inutile d'y demander l'influence d'une autre substance particuliere, outre que cette influence est absolument inexplicable. Il est vray qu'il nous arrive certaines pensées, quand il y a certains mouvemens corporels et qu'il arrive certains mouvemens corporels, quand nous avons certaines pensées, mais c'est parce que
 5 chaque substance exprime l'univers tout entier à sa maniere, et cette expression de l'univers, qui fait un mouvement dans le corps, est peutestre une douleur à l'égard de l'ame.

Mais on attribue l'action à cette substance, dont l'expression est plus distincte, et on l'appelle cause. Comme lors qu'un corps nage dans l'eau, il y a une infinité de mouvemens des parties de l'eau, tels qu'il faut à fin que la place que ce corps quitte soit tousjours remplie par la
 10 voye la plus courte. C'est pourquoy nous disons que ce corps en est cause, parce que par son moyen nous pouvons expliquer par là distinctement ce qui arrive; mais si on examine ce qu'il y a de physique et de reel dans le mouvement, on peut aussi bien supposer que ce corps est en repos, et que tout le reste se meut conformement à cette hypothese puisque tout le mouvement en luy meme n'est qu'une chose respective, sçavoir un changement de situation, qu'on ne sçait
 15 à qui attribuer dans la precision mathematique, mais on l'attribue à un corps par le moyen du quel tout s'explique distinctement. Et en effect à prendre tous les phenomenes petits et grands il n'y a qu'une seule hypothese qui serve à expliquer le tout distinctement. Et on peut même [dire], que quoyque ce corps ne soit pas une cause efficiente physique de ces effects, son idée au moins en est pour ainsi dire la cause finale, ou si vous voulés exemplaire dans l'entendement
 20 de Dieu. Car si on veut chercher s'il y a quelque chose de reel dans le mouvement, qu'on s'imagine que Dieu veuille exprès produire tous les changemens de situation dans l'univers, tout de même comme si ce vaisseau les produiroit en voguant dans l'eau; n'est il pas vray qu'en effect il arriveroit justement cela même, car il n'est pas possible d'assigner aucune difference réelle. Ainsi dans la precision metaphysique on n'a pas plus de raison de dire, que le vaisseau
 25 pousse l'eau à faire cette grande quantité de cercles servans à remplir la place du vaisseau, que de dire, que l'eau est poussée à faire tous ces cercles et qu'elle pousse le vaisseau à se remuer conformement; mais à moins de dire que Dieu a voulu exprès produire une si grande quantité de mouvemens d'une maniere si conspirante, on n'en peut pas rendre raison, et comme il n'est pas raisonnable de recourir à Dieu dans le detail, on a recours au vaisseau. Quoyqu'en effect

2 particuliere *erg. L* 3 pensées, (*I*) à l'occasion de (2) quand *L* 4 mais (*I*) comme chaque substance exprime l'univers tout entier (2) c'est *L* 6 douleur (*I*) dans l'am (2) à *L* 8 l'eau, (*I*) son mouvement fait naistre | (2) il y a *erg. | L* 10 par son moyen *erg. L* 11 mais (*I*) physiquement parlant on peut (2) si *L* 12 mouvement, (*I*) il y a lieu de douter (2) on *L* 13 tout *erg. L* 16 f. Et . . . distinctement. *erg. L* 18 pas (*I*) la cause (*a*) physique (*b*) physiquement influente de (2) une *L* 18 effects, | que *streicht Hrsg.* | son *L* 20 on (*I*) ne veut considerer que ce qu'il y a (2) veut . . . chose *L* 21 les (*I*) mouvemens (2) changemens *L* 23 même, (*I*) et qu'ainsi entre ces deux hypotheses il n'y a point de difference réelle (2) car *L* 24 dans (*I*) la precision (2) une rigueur precise (3) la *L* 27 voulu (*I*) les remuer exprès d'une ma (2) exprès *L*

dans la dernière analyse, le consentement de tous les phénomènes des différentes substances ne vient, que de ce qu'elles sont toutes des productions d'une même cause, savoir de Dieu qui fait que chaque substance individuelle exprime la résolution que Dieu a prise à l'égard de tout l'univers. C'est donc par la même raison qu'on attribue les douleurs aux mouvements des corps, parce qu'on peut par là venir à quelque chose de distinct. Et cela sert à nous procurer des phénomènes ou à les empêcher. Cependant à ne rien avancer sans nécessité nous ne faisons que penser, et aussi nous ne nous procurons que des pensées, et nos phénomènes ne sont que des pensées. Mais comme toutes nos pensées ne sont pas efficaces et ne servent pas à nous en procurer d'autres d'une certaine nature, et qu'il nous est impossible de déchiffrer le mystère de la connexion universelle des phénomènes, il faut prendre garde par le moyen de l'expérience, à celles qui nous en [ont] procuré autres fois, et c'est en quoy consiste l'usage des sens et ce qu'on appelle l'action hors de nous.

L'Hypothèse de la Concomitance, ou de l'accord des substances entre elles suit de ce que j'ay dit que chaque substance individuelle enveloppe pour toujours tous les accidents qui lui arriveront, et exprime tout l'univers à sa manière; ainsi ce qui est exprimé dans le corps par un mouvement ou changement de situation, est peut être exprimé dans l'âme par une douleur. Puisque les douleurs ne sont que des pensées, il ne faut pas s'étonner si elles sont des suites d'une substance dont la nature est de penser. Et s'il arrive constamment, que certaines pensées sont jointes à certains mouvements c'est parce que Dieu a créé d'abord toutes les substances en sorte, que dans la suite tous leurs phénomènes s'entrecroisent, sans qu'il leur faille pour cela une influence physique mutuelle, qui ne paroît pas même explicable. Peut-être que M. des Cartes estoit plutôt pour cette concomitance que pour l'Hypothèse des causes occasionnelles, car il ne s'est point expliqué là dessus que je sçache.

J'admire ce que vous remarquiez, Monsieur, que S. Augustin a déjà eu de telles vues, en soutenant que la douleur, n'est autre chose qu'une tristesse de l'âme qu'elle a de ce que son corps est mal disposé. Ce grand homme a assurément pénétré bien avant dans les choses. Cependant l'âme sent que son corps est mal disposé, non pas par une influence du corps sur l'âme ny par une opération particulière de Dieu qui l'en avertisse, mais parce que c'est la nature de l'âme, d'exprimer ce qui se passe dans les corps, étant créée d'abord en sorte que la suite de

2 ce (1) qu'elles sont (a) des (b) tous (2) qu'ils (3) qu'elles *erg.* | sont tous (a) des effets de Dieu (b) des productions (aa) continues de Dieu (bb) d'une même (aaa) substance (bbb) cause, L 2-4 qui . . . l'univers *erg.* L 6 les (1) éviter (2) empêcher L 6 à . . . nécessité *erg.* L 7 et (1) les (2) nos L 9 f. et qu'il . . . phénomènes, *erg.* L 12 f. nous. (1) J'admire ce que Vous remarquiez touchant le sentiment de S. Augustin, qui s'accorde avec le mien. (2) Vous (a) entendés (b) êtes entré parfaitement dans ma pensée, Monsieur, car | en parlant *erg.* | dans la rigueur métaphysique je ne veux pas que le corps agisse sur l'âme et je ne crois pas qu'il soit nécessaire de recourir (3) Vous a (4) L'Hypothèse L 14 f. individuelle (1) exprime (2) enveloppe . . . tout L 21 même *erg.* L 21-23 Peut-être . . . sçache. *erg.* L 24 ce . . . Monsieur, *erg.* L 28 qui l'en avertisse *erg.* L 28 que (1) l'âme exprime (2) c'est L

4-12 C'est . . . hors de nous: siehe ab S. 95.20. 24 telles vues: vgl. AUGUSTINUS, *De civitate Dei*, XIV, 15.

ses pensées s'accorde avec la suite des mouvemens. On peut dire la même chose du mouvement de mon bras de bas en haut. On demande ce qui determine les esprits à entrer dans les nerfs d'une certaine maniere; je reponds que c'est tant l'impression des objets, que la disposition des esprits et nerfs mêmes, en vertu des loix ordinaires du mouvement. Mais par la concordance
 5 generale des choses toute cette disposition n'arrive jamais que lors qu'il y a en même temps dans l'ame cette volonté à la quelle nous avons coustume d'attribuer l'operation. Ainsi les ames ne changent rien dans l'ordre des corps ny les corps dans celui des ames. (Et c'est pour cela que les formes ne doivent point estre employés à expliquer les phenomenes de la nature.) Et une ame ne change rien dans le cours des pensées d'une autre ame. Et en general une substance
 10 particuliere n'a point d'influence physique sur l'autre aussi seroit-elle inutile, puisque chaque substance est un estre accompli, qui se suffit luy même à determiner en vertu de sa propre nature tout ce qui luy doit arriver. Cependant on a beaucoup de raison de dire que ma volonté est la cause de ce mouvement du bras, et qu'une *solutio continui* dans la matiere de mon corps est cause de la douleur, car l'un exprime distinctement, ce que l'autre exprime plus confusement et on doit attribuer l'action à la substance dont l'expression est plus distincte. D'autant
 15 que cela sert à la pratique pour se procurer des phenomenes. Si elle n'est pas cause physique on peut dire, qu'elle est cause finale, ou pour mieux dire exemplaire, c'est à dire que son idée dans l'entendement de Dieu, a contribué à la resolution de Dieu à l'égard de cette particularité; lors qu'il s'agissoit de resoudre la suite universelle des choses.

20 L'autre difficulté est sans comparaison plus grande, touchant les formes substantielles et les ames des corps; et j'avoue que je ne m'y satisfais point. Premièrement il faudroit estre assuré que les corps sont des substances, et non pas seulement des phenomenes veritables comme l'arc en ciel. Mais cela posé je croy qu'on peut inferer que la substance corporelle ne consiste pas dans l'étendue ou dans la divisibilité. Car on m'avouera que deux corps éloignés
 25 [l']un de l'autre, par exemple deux triangles, ne sont pas réellement une substance; supposons maintenant qu'ils s'approchent, pour composer un quarré, le seul attouchement les ferat-il devenir une substance? Je ne le pense pas. Or chaque masse étendue peut estre considerée comme composée de deux ou mille autres; il n'y a que l'étendue par un attouchement. Ainsi on ne trouvera jamais un corps dont on puisse dire que c'est véritablement une substance. Ce sera

2 qui (I) fait entrer les esprits (2) determine L 3 je (I) crois q (2) reponds (a) que ce sont les objets joints à (b) que L 5 toute erg. L 5 disposition | de l'interieur erg. u. gestr. | n'arrive L 6 d'attribuer (I) cette operation. (2) l'operation. | Outre quelques esprits, glandules, ou autres machines qu'on n'empêchera, on n'en sera pas plus avancé; erg. u. gestr. | Ainsi L 7 f. (Et . . . nature.) erg. L 10-12 aussi . . . qui (I) enveloppe (a) en luy même assez (b) en soy tout ce qui luy arrive (2) se . . . arriver erg. L 12 on (I) peut dire (2) a L 14 l'un (I) (sentira) (2) exprime L 15 f. D'autant . . . phenomenes. erg. L 20 touchant (I) la forme substantielle ou l'ame des corps (2) les L 22 f. substances, (I) et non pas des (Atomes) (2) et . . . ciel. L 23 Mais erg. L 27 Or (I) toute (2) chaque L 28 ou mille erg. L 28 il . . . l'étendue erg. L 28 attouchement. | Car je ne sçaurois gouter les atomes. gestr. | Ainsi L 29 dire (I) qu'il est une substance. (2) que c'est (a) une substance. (b) véritablement L

tousjours un aggregé de plusieurs. Ou plustost ce ne sera pas un estre reel, puisque les parties qui le composent sont sujettes à la même difficulté, et qu'on ne vient jamais à aucun estre reel, les estres par aggregation n'ayant qu'autant de realité qu'il y en a dans leur ingrediens. D'où il s'ensuit que la substance [des] corps, s'ils en ont une, doit estre indivisible; qu'on l'appelle ame ou forme, cela m'est indifferent. Mais aussi la notion generale de la substance individuelle, que vous semblés assez goûster, Monsieur, prouve la même chose. L'étendue est un attribut qui ne sçauroit constituer un estre accompli, on n'en sçauroit tirer aucune action ny changement, elle exprime seulement un estat present, mais nullement le futur et le passé comme doit faire la notion d'une substance. Quand deux triangles se trouvent joints, on n'en sçauroit conclure comment cette jonction s'est faite. Car cela peut estre arrivé de plusieurs façons, mais tout ce qui peut avoir plusieurs causes n'est jamais un estre accompli.

Cependant j'avoue qu'il est bien difficile, de resoudre plusieurs questions dont vous faites mention. Je croy qu'il faut dire que si les corps ont des formes substantielles, par exemple si les bestes ont des ames, que ces ames sont indivisibles. C'est aussi le sentiment de S. Thomas. Ces ames sont donc indestructibles? Je l'avoue, et comme il se peut que selon les sentimens de M. Leewenhoeck toute generation d'un animal, ne soit qu'une transformation d'un animal déjà vivant, il y a lieu de croire aussi, que la mort n'est qu'une autre transformation. Mais l'ame de l'homme est quelque chose de plus divin, elle n'est pas seulement indestructible, mais elle se connoist tousjours et demeure *conscia sui*. Et quant à son origine, on peut dire, Dieu ne l'a produit[e] que lorsque ce corps animé qui est dans la semence se determine à prendre la forme humaine. Cette ame brute qui animoit auparavant ce corps avant la transformation est annihilée, lors que l'ame raisonnable prend sa place, ou si Dieu change l'une dans l'autre, en donnant à la premiere une nouvelle perfection, par une influence extraordinaire, c'est une particularité sur laquelle je n'ay pas assez de lumieres.

Je ne sçay pas si le corps, quand l'ame ou la forme substantielle est mise à part, peut estre appellé une substance. Ce pourra bien estre une machine, un aggregé de plusieurs substances, de sorte que si on me demande ce que je dois dire *de forma cadaveris*, ou d'un quarreau de marbre, je diray qu'ils sont peutestre uns *per aggregationem* comme un tas de pierre et ne sont

1 plusieurs, (1) et comme il n'y a point (2) Ou L 1 reel, (1) car comment peut il estre un aggregé (2) puisque L 3 les . . . ingrediens erg. L 4 substance (1) des |(2) d'un *streicht Hrsg.* | corps | s'ils en ont une erg. | L 6 chose. (1) Car l'etendue seule ne sçauroit exprimer (2) L'étendue L 6 qui (1) n'est pas accompli, (2) ne L 7 action (1) elle ne sçauroit exprimer les changemens |(2) ny changement erg. | L 12 resoudre (1) les |(2) plusieurs erg. | L 13 que (1) les formes substantielles des corps s'ils en on (2) si L 17 Mais (1) l'homme a des privileges particuliers (2) l'ame L 19 f. origine, (1) elle est accreée (2) | on peut dire erg. | Dieu ne l'a (a) créé que dans la conception lorsque cet ame brute du corps humain commence du c (b) produit que L 26 une machine erg. L

14 sentiment de S. Thomas: vgl. THOMAS VON AQUIN, *Summa contra gentiles*, II, cap. 65, n. 4 u. cap. 82, n. 9. 16 les sentimens de M. Leewenhoeck: vgl. A. LEEUWENHOECK, *Observationes de natis e semine genitali animalculis*, in *Philosophical Transactions*, Nr. 142, Dezember 1677 bis Februar 1678, S. 1040–1043.

pas des substances. On pourra dire autant du soleil, de la terre, des machines, et excepté l'homme il n'y a point de corps dont je puisse assurer, que c'est une substance plustost qu'un
 5 des ames quoyqu'elles manquent de conscience.

Enfin quoyque je demeure d'accord que la consideration des formes ou ames est inutile dans la physique particuliere elle ne laisse pas d'estre importante dans la Metaphysique. A peu
 10 philosophe d'admettre ces ames ou formes sans raison, mais sans cela il n'est pas intelligible que les corps sont des substances.

25. LEIBNIZ AN ANTOINE ARNAULD

Hannover, 28. November/8. Dezember 1686. [24.26.]

Überlieferung:

- 15 *L* Konzept: LBr 16, Bl. 74–75. 1 Bog. 2^o. 4 S. (Unsere Druckvorlage.)
A Abschrift der nicht gefundenen Abfertigung von der Hand von Du Pac: UTRECHT, *Rijks-archief*, Port Royal, fonds Amersfoort Nr. 2668, Bl. 23–31. 2^o. 8 S.
*E*¹ *Lettres de M. A. Arnauld*, 2. Aufl. Bd 4, 1776, S. 195–196 (Teildruck nach der verschollenen Abfertigung).
 20 *E*² GROTEFEND, *Briefwechsel*, 1846, S. 62–70.
*E*³ FOUCHER DE CAREIL, *Nouvelles lettres et opusc.*, 1857, S. 236–242 (Teildruck nach der verschollenen Abschrift der Abfertigung, ohne die letzten vier Absätze).
*E*⁴ GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 2, 1879, S. 73–81.
*E*⁵ RODIS-LEWIS, *Lettres Leibniz–Arnauld*, 1952, S. 52–61 (nach *A*).
 25 *E*⁶ FINSTER, *Briefwechsel Leibniz–Arnauld*, 1997, S. 188–208 (nach *L*).

Weitere Drucke:

1. JANET, *Oeuvres*, Bd 1, 1866, S. 628–635. – 2. JANET, *Oeuvres*, 2. Aufl. Bd 1, 1900, S. 557–565. – 3. THOUVEREZ, *Disc. de métaph.*, 1910, S. 125–128 (Teildruck). – 4. SCHMALLENBACH, *Ausgewählte Philos. Schr.*, 1914, S. 73–78 (Teildruck). – 5. PRENANT, *Oeuvres choisies*, Paris [1940], S. 181–189. – 6. LE ROY, *Disc. de métaph.*, 1957, S. 143–150 (nach *A*). – 7. PRENANT, *Oeuvres*, Paris 1972, S. 237–243. – 8. RAUZY, *Disc. de métaph.*, 1993, S. 230–239.

Übersetzungen:

1. AZCÁRATE, *Obras de Leibnitz*, Bd 4, 1878, S. 188–194. – 2. MONTGOMERY, *Disc. on Metaph.*, 1. Aufl. 1902, S. 157–168. – 3. BUCHENAU u. CASSIRER, *Hauptschriften*, Bd 2, 1906, S. 207–214 (Teilübers.). – 4. QUINTERO, *Correspondencia con Arnauld*, 1946,

1 machines, (1) et en general je ne suis pas en estat de definir quel corps (2) et *L* 3 plusieurs (1) ou même un phenomene (2) ou *L* 7 dans la physique particuliere erg. *L*

S. 75–81. – 5. MASON, *Leibniz–Arnauld Corresp.*, 1967, S. 91–101. – 6. BIANCA, *Scritti filosofici*, Bd 1, 1967, S. 134–143. – 7. ARIEW u. GARBER, *Philos. Essays*, 1989, S. 77–81. – 8. GOLDENBAUM, *Schriften u. Briefe*, 1992, S. 293–304. – 9. BUCHENAU u. CASSIRER, *Hauptschriften*, Neuausgabe 1996, S. 403–409. – 10. FINSTER, *Briefwechsel Leibniz–Arnauld*, 1997, S. 189–209. – 11. CICHOWICZ u. KOPANIA, *G. W. Leibniz. Korespondencja z Antoine'em Arnauldem*, 1998, S. 67–77. – 12. FRANCK u. WOOLHOUSE, *Philosophical Texts*, 1998, S. 117–119 (Teilübers.). – 13. ARIEW u. WATKINS, *Readings in Modern Philos.* I, 2000, S. 264–267 (Teilübers.). – 14. MUGNAI u. PASINI, *Scritti filosofici*, Bd 1, 2000, S. 335–343. – 15. NICOLÁS, *Obras de Leibniz*, Bd 14, 2007, S. 77–85.

Mit diesem Brief beantwortet Leibniz den Brief Arnaulds vom 28. September 1686 (N. 17). Er wurde mit N. 26 an Landgraf Ernst zur Weiterleitung an Arnauld gesandt. Es war der vierte von sechs Briefen, die Leibniz für seine geplante Edition redigiert hat.

à Hanover 28 Novembre / 8 Decembre 1686

Monsieur

Comme¹ j'ay trouvé quelque chose d'extraordinaire dans la franchise et dans la sincérité avec laquelle vous vous estes rendu à quelques raisons dont je m'estois servi, je ne sçauois me dispenser de le reconnoître, et de l'admirer. Je me doutois bien que l'argument pris de la nature generale des propositions, feroit quelqu'impression sur vostre esprit; mais j'avoue aussi qu'il y a peu de gens capables de gouter des verités si abstraites, et que peut-estre tout autre que vous ne se seroit pas² apperceu si aisément de sa force.

Je souhaiterois d'estre instruit de vos meditations touchant la possibilité des choses, qui ne sçauoient estre que profondes et importantes, d'autant qu'il s'agit de parler de ces possibilités d'une maniere qui soit digne de Dieu, mais ce sera selon vostre commodité. Pour ce qui est des deux difficultés que vous trouvés dans ma lettre, l'une touchant l'Hypothese de la Concomitance ou de l'Accord des substances entre elles, l'autre touchant la nature des formes des substances corporelles; j'avoue qu'elles sont considerables, et si j'y pouvois satisfaire entierement, je croirois de pouvoir dechiffrer les plus grands secrets de la nature universelle. Mais *est aliquid prodire tenus*. Et quant au premier, je trouve que vous expliqués assez vous même,

¹ *Am Kopf der Seite von Leibniz' Hand*: Pour M. Arnaud

² *In A u. E³*: pas si aisément apperçu de

14 f. Monsieur (I) Je ne pouvois pas moins faire (2) Comme (a) j'avois | (b) j'ay erg. | L 16 vous (I) aviés (a) reconnu (b) changé de sent (c) reconnu (d) retracté (2) vous L 16 rendu (I) à mes raisons (2) à . . . servi, L 17 l'admirer. (I) Je (2) Il est vray que (3) Je L 17 f. que (I) cette raison prise de la nature generale des verités ou (2) l'argument . . . des L 19 si (I) generales (2) abstraites L 20 si aisément erg. L 21 Je (I) serois ravi (2) souhaiterois L 22 f. d'autant . . . Dieu erg. L 25 des (I) phenomenes (2) substances L 27 croirois (I) d'avoir dechiffré (2) de pouvoir dechiffrer L

28 *est . . . tenus*: vgl. HORAZ, *Epistolae*, I, 1, 32: »est quodam prodire tenus, si non datur ultra«.

ce que vous aviés trouvé d'obscur dans ma pensée touchant l'Hypothese de la Concomitance; car lorsque l'ame a un sentiment de douleur en même temps que le bras est blessé, je crois en effect, comme vous dites, Monsieur, que l'ame se forme elle même cette douleur; qui est une suite naturelle de son estat ou de sa notion, et j'admire que S. Augustin, comme vous avés
 5 remarqué, semble avoir reconnu la même chose, en disant que la douleur que l'ame a dans ces rencontres n'est autre chose qu'une tristesse qui accompagne la mauvaise disposition du corps. En effect ce grand homme avoit des pensées tres solides et tres profondes. Mais (dira-t-on) comment sçait elle cette mauvaise disposition du corps[?] Je reponds, que ce n'est pas par aucune impression ou \lceil action³ des corps sur \rceil l'ame, mais parce que la nature de toute substance
 10 porte une expression generale de tout l'univers, et que la nature de l'ame porte plus particulierement une expression plus distincte de ce qui arrive maintenant à l'égard de son corps. C'est pourquoy il luy est naturel de marquer et de connoistre les accidens de son corps par les siens. Il en est de même à l'égard du corps, lorsqu'il s'accommode aux pensées de l'ame; et lorsque je veux lever le bras, c'est justement dans le moment que tout est disposé dans le corps pour cet
 15 effect; de sorte que le corps se meut en vertu de ses propres loix; quoyqu'il arrive par l'accord admirable mais immanquable des choses entre elles, que ces loix y conspirent justement dans le moment que la volonté s'y porte, Dieu y ayant eu egard par avance, lors qu'il a pris sa resolution sur cette suite de toutes les choses de l'univers. Tout \lceil cela⁴ ne \rceil sont que des consequences de la notion d'une substance individuelle qui enveloppe tous ses phenomenes, en
 20 sorte que rien ne sçauroit arriver à une substance, qui ne \lceil luy⁵ naisse de \rceil son propre fonds, mais

³ *In E*³: action du coeur sur

⁴ *In E*³: cela ce ne

⁵ *In E*³: luy laisse de

4 suite (1) de son estat (2) naturelle . . . notion L 4 f. Augustin, (1) le (2) en (3) comme . . . remarqué, *erg. L* 5 reconnu (1) quelque (2) la même L 6 du corps *erg. L* 7 ce (1) saint | (2) grand *erg. L* 8 du corps *erg. L* 9 f. que (1) l'ame exprime tout l'univers et particulierement son corps en vertu de sa propre nature (2) la nature de l'ame | et même celle de toute substance *erg.* | porte une expression generale de tout ce qui doit arriver dans l'univers, et particulierement (3) la nature . . . plus L 11 arrive (1) à l'égard de son corps | dans le temps de ce qu'on appelle leur union *erg.* | (2) | maintenant *erg.* | . . . corps. L 12 les (1) phenomenes | (2) accidens *erg.* | L 12 par les siens *erg. L* 13 lorsqu'il . . . l'ame *erg. L* 15 effect; (1) et s'il estoit possible *salva serie rerum* de dettr (2) et si Dieu pouvoit vouloir *salvis decretis suis et salva serie rerum* de detruire l'ame dans ce moment, (3) de L 16 admirable | mais (1) necessaire (2) immanquable *erg.* | L 17 f. Dieu . . . qu'il (1) y a resolu (2) a pris . . . l'univers. *erg. L* 18 f. des (1) suites de la definition (2) consequences L

4–6 j'admire . . . corps: siehe S. 95.20.

conformement à ce qui arrive à une autre, quoyque l'une agisse librement et l'autre sans
 «choix.⁶ Et cet accord est une des plus belles preuves qu'on puisse donner de la nécessité d'une
 substance souveraine cause de toutes choses.

Je⁷ souhaiterois de me pouvoir expliquer si nettement et si decisivement touchant l'autre
 question, qui regarde les formes substantielles. La premiere difficulté que vous indiqués, 5
 Monsieur, est, que nostre ame et nostre corps sont deux substances reellement distinctes; donc
 il semble que l'un n'est pas la forme substantielle de l'autre. Je reponds qu'à mon avis nostre
 corps en luy même, l'ame mise à part, ou le cadaver ne peut estre appellé une substance que par
 abus, comme une «machine,⁷ ou comme un tas⁷ de pierres, qui ne sont que des estres par
 aggregation; car l'arrangement regulier ou irregulier ne fait rien à l'unité substantielle. D'ail- 10
 leurs le dernier Concile de Lateran declare que l'ame est veritablement la forme substantielle de
 nostre corps.

Quant à la seconde difficulté, j'accorde que la forme substantielle du corps est
 indivisible, et il me semble, que c'est aussi le sentiment de S. «Thomas;⁸ et j'accorde⁷ encor que 15
 toute forme substantielle ou bien toute substance est indestructible et même ingenerable, ce qui
 estoit aussi le sentiment d'Albert le Grand et parmy les anciens celuy de l'auteur du livre *de*
diaeta, qu'on attribue à Hippocrate. Elles ne sçauroient donc naistre que par une création. Et
 j'ay beaucoup de penchant à croire que toutes les generations des animaux dépourvus de
 raison, qui ne meritent pas une nouvelle création ne sont que des transformations d'un autre 20
 animal déjà vivant, mais «quelquefois⁹ imperceptible; à⁷ l'exemple des changemens qui arrivent

⁶ In A: choix. Je

⁷ In A: machine ou tas

⁸ In A u. E³: Thomas. J'accorde

⁹ In E³: quelquefois imperceptibles, à

2 f. Et ... | qu'on puisse donner *erg.* | ... choses. *erg. L* 4 de (I) pouvoir parler (2) me pouvoir
 expliquer *L* 4 decisivement (I) à l'égard de l'autre (2) touchant *L* 4 f. l'autre (I) difficulté (2)
 question *L* 5 f. substantielles. (I) Vous objectés premièrement (2) La ... est *L* 7 reponds (I) que le
 corps (2) qu'à *L* 8 ou le cadaver *erg. L* 10 regulier ou irregulier *erg. L* 15 ou ... substance *erg. L*
 18 f. animaux | (I) sans raison (2) dépourvus ... création *erg. | L*

11 f. le dernier Concile de Lateran: Gegen die Neo-Aristoteliker (Petrus Pomponazzi) entschied das
 V. Laterankonzil in seiner 8. Sitzung am 19. Dezember 1513 in diesem Sinn (vgl. DENZINGER, *Enchiridion*,
 Nr. 1440: »illa (anima intellectiva) ... vere per se et essentialiter humani corporis forma existat«). 14 le
 sentiment de S. Thomas: vgl. THOMAS VON AQUIN, *Summa theologiae*, I, qu. 76, art. 4 ad 4. 16 le sentiment
 d'Albert le Grand: vgl. ALBERTUS MAGNUS, *Metaphysica*, lib. 2, tract. 3, cap. 16 u. lib. 11, tract. 2, cap. 3 (*Opera*
omnia, XVI, 1, 1960, S. 155 f. u. XVI, 2, 1964, S. 485 f.) 16 f. Vgl. HIPPOKRATES (Pseudo-Hippocrates), *De*
diaeta, I, 4.

à un vers à soye et autres semblables, la nature ayant accoustumé de decouvrir ses secrets dans quelques exemples, qu'elle cache en d'autres rencontres. Ainsi les «ames¹⁰ brutes» auroient esté toutes créées dès le commencement du monde, suivant cette fecondité des semences mentionnée dans la *Genese*, mais l'ame raisonnable n'est créée que dans le temps de la formation de son corps, estant entierement differente des autres ames que nous connoissons, parce qu'elle est capable de reflexion, et imite en petit la nature divine.

Der folgende Absatz wurde zunächst, wie in Kleindruck folgt, formuliert:

Troisiemement je croy qu'un quareau de marbre n'est pas une substance, non plus qu'un tas de pierres car si la distance de deux corps est grande ou petite, et s'il y a quelque autre corps qui empêche leur separation ou non, cela ne fait rien à l'unité substantielle qui à mon avis ne consiste que dans un estre accompli indivisible et naturellement indestructible, dont la notion enveloppe tout ce qui luy doit arriver, et exprime même tout l'univers.

Troisiemement je croy qu'un quareau de marbre n'est peustre que comme un tas de pierres, et ainsi ne sauroit passer pour une seule substance, mais pour un assemblage de plusieurs. Car supposons qu'il y ait deux pierres, par exemple le diamant du Grand Duc et celui du Grand Mogol, on pourra mettre un même nom collectif en ligne de compte pour tous deux, et on pourra dire que c'est une paire de diamans, quoyqu'ils se trouvent bien éloignés l'un de l'autre. Mais on ne dira pas que ces deux diamans composent une substance. Or le plus et le moins ne fait rien icy. Qu'on les approche donc d'avantage l'un de l'autre,¹¹ et qu'on les fasse toucher mêmes, ils n'en seront pas plus substantiellement unis; et quand après l'attouchement on y joindroit quelque autre corps propre à empêcher leur separation, par exemple si on les enchassoit dans un seul anneau, tout cela n'en fera que ce qu'on appelle *unum per accidens*. Car c'est comme par accident, qu'ils sont obligés à un même mouvement. Je tiens donc qu'un

¹⁰ *In A u. E*³: ames des brutes

¹¹ *In A u. E*³: l'autre, qu'on

1 f. autres | animaux *gestr.* | semblables | la nature . . . exemples, | à ceux qui ont l'adresse de les observer *gestr.* | qu'elle . . . rencontres *erg.* | (1) Mais quant à l'ame raisonnable, qui je tiens qu'elle n' (2) De sorte que les (3) Ainsi L 3 monde, | (1) en vertu de (2) suivant . . . *Genese erg.* | L 5 corps, (1) autrement il y en auroit une infinité qui demeureroient (a) inutiles (b) dans les semences, et ne seront jamais (2) car elles (3) estant L 5 f. ames | que nous connoissons, *erg.* parce . . . divine *erg.* | L 8 je croy qu' *erg.* L 8 pierres (1) car si les parcelles les quelles estant liées (a) par quelque glutinosité, (b) par quelques ficelles (aa) ne dire (bb) n'en sont pas plus substantiellement unies, (2) car L 10 estre (1) indivisible dont la notion enve (2) indivisible et accompli, dont (3) accompli et indivisible, dont la notion envelop (4) accompli L 13 ainsi *erg.* L 15 f. mettre . . . pourra *erg.* L 17 l'autre. (1) (Mais on) (2) Or (majus et minus) (3) | Mais . . . substance. *erg.* | Or L 17 diamans (1) (sont) une substance (2) composent L 20 f. par . . . anneau, *erg.* L

3 fecondité des semences: Genesis 1, 11–12.

quarreau de marbre n'est pas une seule substance accomplie, non plus que le seroit l'eau d'un estang avec tous les poissons y compris (quand mêmes toute l'eau avec tous ces poissons se trouveroit glacée); ou bien un troupeau de moutons, quand mêmes ces moutons seroient tellement liés qu'ils ne pûssent marcher que d'un pas egal et que l'un ne pût estre touché, sans que tous les autres criassent. Il y a autant de difference entre une substance ¹²et entre un ¹³tel estre, qu'il y en a entre un Homme et une communauté, comme peuple, armée, société ou college, qui sont des estres moraux, où il y a quelque chose d'imaginaire et de dependant de la fiction de nostre esprit. L'unité substantielle demande un estre accompli indivisible, et naturellement indestructible, puisque sa notion enveloppe tout ce qui luy doit arriver, ce qu'on ne sçauroit trouver ny dans la figure ny dans le mouvement (qui enveloppent mêmes toutes deux ¹⁰quelque chose d'imaginaire, comme je pourrois demonstrier), mais bien dans une ame ou forme substantielle à l'exemple de ce qu'on appelle moy. Ce sont là les seuls estres accomplis veritables comme les anciens avoient reconnu, et sur tout Platon, qui a fort clairement monstré que la seule matiere ¹³ne se suffit ¹⁴pas pour former une substance. Or le moy susdit, ou ce qui luy repond dans chaque substance individuelle, ne sçauroit estre fait ny défait par l'appropriation ou éloignement des parties, qui est une chose purement extérieure à ce qui fait la substance. Je ne sçaurois dire précisément s'il y a d'autres substances corporelles veritables que celles qui sont animées, mais au moins les ames servent à nous donner quelque connoissance des autres par analogie.

Tout cela peut contribuer à éclaircir la quatrième difficulté, car sans me mettre en ²⁰peine de ce que les scholastiques ont appelé *formam corporeitatis*, je donne des formes substantielles à toutes les substances corporelles plus que machinalement unies.

Mais cinquièmement si on me ¹⁴demande en particulier, ce ¹⁴que je dis du soleil, du globe de la terre, de la lune, des arbres et de semblables corps, et même des bestes, je ne sçaurois assurer absolument s'ils sont animés, ou au moins s'ils sont des substances, ou bien ²⁵

¹² In E³: et un

¹³ In A u. E³: ne suffit

¹⁴ In E³: demande ce

3–8 ou . . . esprit *erg.* (1) Les composés (2) De tels composés n'ont pas besoin de forme substantielle. Car (3) L'unité L 6 une (1) société (2) communauté, L 9–15 arriver, (1) à l'analogie de ce qu'on appelle moy, (a) qui (b) et ce moy (2) ce . . . individuelle L 14 ne (1) sçauroit faire un estre accompli. (2) suffit pas à faire un estre. (3) se . . . substance. L 17 précisément *erg.* L 17 s'il (1) n'y a que les ames (2) y a (a) substances corporelles (b) d'autres . . . veritables L 20 cela (1) sert à reprocher (2) peut . . . éclaircir L 22 corporelles (1) en particulier. (2) unies plus (3) plus . . . unies. L 24 de (1) semblables, (2) semblables corps, L 25 absolument *erg.* L 25–S. 122.1 bien s'ils sont *erg.* L

13 f. fort clairement monstré: vgl. PLATON, *De Legibus*, XII, 959a-b und *Timaios*, 30a–92b, bes. 69–72.

s'ils sont simplement des machines ou aggrégés de plusieurs substances. Mais au moins je puis dire que s'il n'y a aucunes substances corporelles telles que je veux, il s'ensuit que les corps ne seront que des phénomènes véritables, comme l'arc en ciel. Car le continu n'est pas seulement divisible à l'infini, mais toute partie de la matière est actuellement divisée en d'autres parties
 5 aussi différentes entre elles que les deux diamants susdits; et cela allant toujours ainsi, on ne viendra jamais à quelque chose dont on puisse dire: «voilà¹⁵ véritablement un⁷ estre, que lorsqu'on trouve des machines animées, dont l'âme ou forme substantielle fait l'unité substantielle indépendante de l'union extérieure de l'attouchement. Et s'il n'y en a point, il s'ensuit que horsmis l'homme il n'y auroit rien de substantiel dans le monde visible.

10 Sixièmement, comme la notion de la substance individuelle en général que j'ay donnée, est aussi claire que celle de la vérité; celle de la substance corporelle le sera aussi, et par conséquent celle de la forme substantielle. Mais quand elle ne le seroit pas, nous sommes obligés d'admettre bien des choses dont la connaissance n'est pas assez claire et distincte. Je tiens que celle de l'étendue l'est encore bien moins, témoin les étranges difficultés de la
 15 composition du continu; et on peut même dire qu'il n'y a point de figure arrêtée et précise dans les corps à cause de la subdivision actuelle des parties. De sorte que les corps seroient sans doute quelque chose d'imaginaire et d'apparent seulement, s'il n'y avoit que de la matière et ses modifications.

Cependant il est inutile de faire mention de l'unité, notion ou forme substantielle des
 20 corps, quand il s'agit d'expliquer les phénomènes particuliers de la nature, comme il est inutile aux géomètres d'examiner les difficultés *de compositione continui*, quand ils travaillent à résoudre quelque problème. Ces choses ne laissent pas d'être importantes et considérables en leur lieu. Tous les phénomènes des corps peuvent être expliqués machinalement ou par la philosophie corpusculaire, suivant certains principes de mécanique posés sans qu'on se mette
 25 en peine s'il y a des âmes ou non; mais dans la dernière analyse des principes de la physique et de la mécanique même, il se trouve qu'on ne sauroit expliquer ces principes par les seules modifications de l'étendue et la nature de la force demande déjà quelque autre chose.

¹⁵ *In A*: voilà réellement un

3–9 ciel (*I*). Je croy d'avoir une idée assez claire et distincte de la substance corporelle, et par conséquent (2) et nullement des substances réelles (3). Car . . . visible. *L* 4 toute (*I*) masse étant (2) partie *L* 6 véritablement (*I*) une substance (2) un estre *L* 7 fait (*I*) cette substance ou ce qu'on appelle un estre ou (2) l'unité *L* 10 individuelle en général *erg. L* 15 continu; (*I*) cependant quand les corps auroient des formes substantielles il ne s'ensuit pas qu' (2) cependant (3) et *L* 19 Cependant *erg. L* 19 de (*I*) disputer (2) parler (3) faire mention *L* 21 f. quand . . . problème *erg. L* 24 f. corpusculaire (*I*) soit qu'il y ait des (2) suivant . . . a des *L* 26 même *erg. L* 27 et . . . | déjà *erg.* | . . . chose *erg. L*

Enfin en septieme lieu, je me souviens que M. Cordemoy dans son *traité du discernement de l'ame et du corps*, pour sauver l'unité substantielle dans les corps, s'est crû obligé d'admettre des atomes ou des corps etendus indivisibles à fin de trouver quelque chose de fixe pour faire un estre simple; mais vous avés bien jugé Monsieur, que je ne serois pas de ce sentiment. Il paroist que M. Cordemoy avoit reconnu quelque chose de la verité, mais il n'avoit pas encor vû en quoy consiste la veritable notion d'une substance. Aussi c'est là la clef des plus importantes connoissances. L'Atome qui ne contient qu'une masse figurée d'une dureté infinie (que je ne tiens pas conforme à la sagesse divine non plus que le vuide) ne sçauroit envelopper en luy tous ses estats passés et futurs, et encor moins ceux de tout l'univers.¹⁶

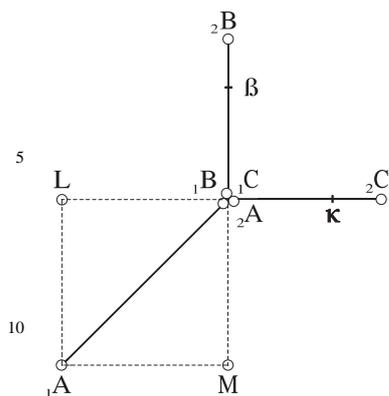
Je viens à vos considerations sur mon objection contre le principe Cartesien touchant la quantité de mouvement, et je demeure d'accord, Monsieur, que l'accroissement de la velocity d'un corps pesant vient de l'impulsion de quelque fluide invisible, et qu'il en est comme d'un vaisseau que le vent fait aller premierement tres peu, puis d'avantage. Mais ma demonstration est independante de toute Hypothese. Sans me mettre en peine à present comment le corps a acquis la vistesse qu'il a, je la prends telle qu'elle est, et je dis qu'un corps d'une livre qui a une vistesse de 2 degrés a deux fois plus de force qu'un corps de deux livres qui a une vistesse d'un degré, parce qu'il peut elever une même pesanteur deux fois plus haut. Et je tiens qu'en dispensant le mouvement entre les corps qui se choquent, il faut avoir égard non pas à la quantité de mouvement; comme fait M. des Cartes dans¹⁷ ses regles, mais à la quantité de la force; autrement on pourroit obtenir le mouvement perpetuel mecanique. Par exemple supposons que dans un quarré *LM* un corps *A* aille par la diagonale $\sqrt{A_2A}$ choquer en même temps deux corps à luy égaux *B* et *C*, en sorte que dans le moment du choc les trois centres de ces trois spheres se trouvent dans un triangle rectangle isoscele, le tout dans un plan horizontal, supposons maintenant que le corps *A* demeure en repos après le choc dans le lieu \sqrt{A} et donne toute

¹⁶ In *E*³ wurde der Schluß des Briefes nicht aufgenommen.

¹⁷ In *A*: dans sa regle, mais

1 f. dans . . . corps erg. *L* 3 f. à . . . simple erg. *L* 6–9 substance. (1) Un atome (2) un Atome ne pouvant (a) envoy (b) envelopper | en luy *gestr.* | (3) Aussi . . . en luy (a) tous les estats passés (b) des traces (c) tous *L* 11 Monsieur, (1) que la pierre (a) est (b) acquiert sa (2) qu'une (3) que la velocity d' (4) que *L* 14 present (1) comm (2) par quels corps (3) comment *L* 17 haut. (1) Et dans les chocs des corps je tiens qu'il faut tellement distribuer les (2) Et *L* 17 tiens (1) que dans le choc des corps il faut (2) qu'en *L*

1 son *traité*: G. DE CORDEMOY, *Le discernement du corps et de l'ame en six discours pour servir à l'éclaircissement de la physique*, 2. Aufl. Paris 1670 u.ö., Premier Discours: *Des Corps et de la Matière*; vgl. das Exzerpt VI, 4 N. 346. 19 R. DESCARTES, *Principia philosophiae*, II, 45–52.



sa force aux corps B et C ; en ce cas B ira de ${}_1B$ en ${}_2B$ avec la
 velocity et direction ${}_1B_2B$, et C de ${}_1C$ en ${}_2C$ avec la velocity
 et direction ${}_1C_2C$. C'est à dire, si A avoit mis une seconde
 du temps à venir uniformement de ${}_1A$ à ${}_2A$ avant le choc, ce
 sera aussi dans une seconde après le choc que B viendra à
 ${}_2B$ et C à ${}_2C$. On demande, quelle sera la longueur ${}_1B_2B$ ou
 ${}_1C_2C$ qui représente la vistesse. Je dis qu'elle doit estre
 égale à AL ou AM , costés du quarrè LM . Car les corps estant
 supposés egaux, les forces ne sont que comme les hauteurs
 dont les corps devoient descendre pour acquerir ces vistes-
 tesses, c'est à dire comme les quarrés des vistes-
 tesses; or les quarrés ${}_1B_2B$ et ${}_1C_2C$ pris ensemble sont égaux au quarré
 ${}_1A_2A$. Donc il y a autant de force après qu'avant le choc,

mais on voit que la quantité de mouvement est augmentée, car les corps estant égaux, elle se
 peut estimer par leurs vistes-
 15 c'est la vistesse ${}_1B_2B$ plus la vistesse ${}_1C_2C$; or ${}_1B_2B + {}_1C_2C$ est plus que ${}_1A_2A$, il faudroit donc
 que selon M. des Cartes pour garder la meme quantité de mouvement le corps B n'aille de ${}_1B$
 que jusqu'en β ou de ${}_1C$ que jusqu'en κ , en sorte que ${}_1B\beta$ ou ${}_1C\kappa$ soient chacune égale à la
 moitié de ${}_1A_2A$. Mais de cette maniere autant que les deux quarrés de ${}_1B\beta$ et de ${}_1C\kappa$ ensemble
 20 sont moindres que le quarré ${}_1A_2A$, autant y aurat-il de force perdue. Et en échange ¹⁸ je
 monstrey que d'une autre maniere on pourra gagner de la force par le choc. Car puisque
 selon M. des Cartes le corps A avec la vistesse et direction ${}_1A_2A$ donne *ex hypothesi* aux corps
 reposans B et C les vistes-
 25 tesses et directions ${}_1B\beta$ et ${}_1C\kappa$ pour reposer luy même à leur place, il faut
 reciproquement que ces corps retournans ou allans sur le corps A qui repose en ${}_2A$ avec les
 vistes-
 30 tesses et directions β_1B et κ_1C se reposans après le choc, le fassent aller avec la vistesse et
 direction ${}_2A_1A$. Mais par là le mouvement perpetuel pourroit arriver infalliblement, car supposé
 que le corps B d'une livre ayant la vistes-
 35 tessse β_1B puisse monter à la hauteur d'un pied, et C de
 même, il y avoit avant le choc une force capable d'élever deux livres à un pied, ou une livre à
 deux pieds. Mais après le choc de ${}_1B$ et ${}_1C$ sur ${}_2A$, le corps A d'une livre ayant une double
 vistes-
 40 tessse (sçavoir la vistes-
 45 tessse ${}_2A_1A$ double de la vistes-
 50 tessse β_1B ou κ_1C) pourra elever une livre à
 4 pieds, car les hauteurs où les corps peuvent monter en vertu de leurs vistes-
 55 tessses, sont comme les
 60 quarrés des dites vistes-
 65 tessses. Or si on peut ainsi gagner le double de la force, le mouvement
 perpetuel est tout trouvé, ou plustost il est impossible que la force se puisse gagner ou perdre de
 rien, et ces regles sont mal concertées, dont on peut tirer telles consequences.

35 ¹⁸ In A: je demonstrey que

J'ay trouvé dans les lettres de M. des Cartes, ce que vous m'aviés indiqué, sçavoir qu'il y dit d'avoir taché exprès de retrancher la consideration de la velocité en considerant les raisons des forces mouvantes vulgaires et d'avoir eu seulement égard à la hauteur. S'il s'estoit souvenu de cela, lorsqu'il écrivoit ses principes de physique, peustre qu'il auroit evité les erreurs où il est tombé à l'égard des loix de la nature. Mais il luy est arrivé¹⁹ d'avoir retranché la⁵ consideration de la velocité là où il la pouvoit retenir, et de l'avoir retenue dans les cas où elle fait naistre des erreurs. Car à l'égard des puissances que j'appelle mortes (comme lorsqu'un corps fait son premier effort pour descendre sans avoir encor acquis aucune impetuosité par la continuation du mouvement), item lorsque deux corps sont comme en balance²⁰ (car alors les premiers efforts que l'un fait sur l'autre sont tousjours morts), il se rencontre que les velocités sont comme les espaces; mais quand on considère la force absolue des corps qui ont quelque impetuosité (ce qui est necessaire de faire pour establir les loix du mouvement), l'estimation doit estre faite par la cause ou l'effect, c'est à dire par la hauteur où il peut monter en vertu de cette vistesse, ou par la hauteur²¹ d'où il⁷ devroit descendre pour acquerir cette vistesse. Et si on y vouloit employer la velocité, on perdrait ou gagneroit beaucoup de force sans aucune¹⁵ raison. Au lieu de la hauteur on se pourroit servir de la supposition d'un ressort ou de quelque autre cause ou autre effect, ce qui reviendra tousjours à la même chose, c'est à dire aux quarrés des vistesses.

J'ay trouvé dans les *Nouvelles de la republique des lettres*²² publiées il y a trois ou quatre mois, qu'un⁸ nommé M. l'Abbé D. C. de Paris, que je ne connois pas, a repondu à mon¹⁰ objection. Le mal est, qu'il semble n'avoir pas assez medité sur la difficulté. En faisant grand

¹⁹ In A: arrivé de retrancher la

²⁰ In A: balance, il

²¹ In A: hauteur dont il

²² In L *nachträglich*: du mois de Septembre de cette année, qu'un

25

2 les (1) puissances (2) raisons L 3 et . . . hauteur *erg.* (1) S'il s'estoit souvenu (2) Cependant il luy est arrivé par mégarde que qu'il a retranché la consideration (3) S'il L 7-9 mortes (1) | quand un corps fait effort pour descendre *erg.* | et (2) (comme . . . item L 10 que (1) la velocité (a) et l'effect sont proportionnels (b) et l'espace entier sont (aa) proportionnels parce que (aaa) l'espace (bbb) la velocité (bb) proportionnels (2) les L 11 f. qui . . . impetuosité *erg.* L 13 f. en . . . vistesse, *erg.* L 19 f. publiées . . . mois, *erg.* L 21 objection (1) . Mais d'une maniere assez piquante (2) , mais il est vray qu'il n'a pas (3) . Le L 21-S. 126.1 pas (1) compris en quoy consiste la difficulté, et apparemment n'est pas grand Geometre. Il semble qu'il m'accorde tout (2) assez . . . contredire, L

1 indiqué: siehe S. 98.11. 19 J'ay trouvé: F. CATELAN, *Courte remarque de M. l'Abbé D. C. où l'on montre à Mr. G. G. Leibnits le paralogisme contenu dans l'objection precedente*, in *Nouvelles de la République des Lettres*, September 1686, S. 999-1003. 21 mon objection: LEIBNIZ, *Demonstration courte d'un erreur considerable de M. Descartes et de quelques autres touchant une loi de la nature suivant laquelle ils soutiennent que Dieu conserve toujours dans la matière la même quantité de mouvement, de quoy ils abusent même dans la mécanique*, in *Nouvelles de la République des Lettres*, September 1686, S. 996-999.

bruit pour me contredire, il m'accorde plus que je ne veux, et il limite le principe Cartésien au seul cas des puissances isochrones, comme il les appelle, comme dans les cinq machines vulgaires, ce qui est entierement contre l'intention de M. des Cartes; outre cela il croit que la raison, pour quoy dans le cas que j'avois proposé l'un des deux corps est aussi fort que l'autre
 5 quoyqu'il ait une moindre quantité de mouvement, vient de ce que ce corps est descendu en plus de temps, puisqu'il est venu d'une plus grande hauteur. Si cela faisoit quelque chose, le principe des Cartésiens qu'il veut defendre seroit assez ruiné par cela même; mais cette raison n'est pas valable, car ces deux corps peuvent descendre de ces differentes hauteurs en même temps, selon les inclinations qu'on donne aux plans, dans les quels ils doivent descendre, et
 10 cependant l'objection ne laissera pas de subsister en son entier. Je souhaiterois donc que mon objection fut examinée par un Cartésien qui soit Geometre et versé dans ces matieres, ²³ qui parle sincerement et d'une maniere honneste; car ce M. l'Abbé C. se sert de quelques expressions assez libres. Mais je ne trouve pas convenable de m'amuser à ces bagatelles de pointilles, et cela ne m'empêchera pas de tâcher de le désabuser tout doucement. Mais s'il me repond
 15 comme la premiere fois, je le laisserai là; et attendrai que quelque personne plus propre à la dispute entre en lice. Comme les plus habiles Cartesiens sont de vos amis et vous considèrent, Monsieur, le public vous auroit de l'obligation, et moy aussi, si quelqu'un de ces Messieurs, animé par vos exhortations, vouloit approfondir la matiere, il me ²⁴ trouveroit aussi docile pour entrer dans la pensée d'autrui que sincère à proposer la mienne.

20 Les ouvriers de ce pays-cy sont paresseux et si peu curieux, autrement ma *Machine Arithmétique* seroit faite il y a longtemps; j'estois en traité avec un qui me paroissoit propre, mais la mort me l'a ravi. Cependant il seroit dommage de la laisser là, c'est pourquoy je

²³ In *L* *nachträglich gestr.*: qui . . . *Chronomètre*.

²⁴ In *A*: trouveroit du moins aussi

3 il (*I*) s' imagine (2) croit *L* 4 des deux *erg. L* 4 est (*I*) plus fort que l'autre quoyque qu'il ait la même quantité de mouvement; est que celuy d'une livres (2) aussi *L* 6 f. Si . . . même; *erg. L* 13 assez (*I*) cavaliers. (2) livres *L* 13 f. de pointilles, (*I*) et je ne laisseray pas de (2) et *L* 14 tâcher (*I*) si je le pourray (2) de le *L* 16 lice (*I*) Si quelqu'un de sort (2) Comme *L* 17 Monsieur, (*I*) je vous avois de l'obligation (2) le *L* 18 animé . . . exhortations, *erg. L* 18 vouloit (*I*) conferer avec moy (2) approfondir *L* 18 aussi (*I*) facile à (2) docile *L* 21 longtemps; (*I*) mais il a (2) j'en attendois (3) j'en attendois (4) j'estois . . . avec *L*

21 un: wohl gemeint Ollivier, ein Mechaniker in Paris, der 1674 die von Leibniz in London als hölzernes Modell vorgeführte Rechenmaschine in Metall ausführte (vgl. Leibniz an Oldenburg, 15. Juli 1674; III, 1 N. 30, S. 119), bis Anfang 1680 daran arbeitete und seit Januar 1679 unter Vertrag genommen werden sollte (Leibniz für Ollivier, III, 2 N. 259).

songerai à faire venir exprès un ouvrier passable et alors je pourrais aussi perfectionner le *Chronomètre*.⁷

Enfin, Monsieur, comme je vous honnore infiniment et prends beaucoup de part à ce qui vous touche, je seray ravi d'apprendre quelquefois l'estat de vostre santé, et les ouvrages que vous avés en mains, dont je fais gloire de connoistre le prix. Je suis avec un zele passionné 5

Monsieur etc.

26. LEIBNIZ AN LANDGRAF ERNST VON HESSEN-RHEINFELS

[Hannover, 8. Dezember 1686.] [25.36.]

Überlieferung:

- L*¹ Konzept: LBr F20, Bl. 419. 1 Bl. 2°. 2 S. 10
*L*² Konzept: LBr 16, Bl. 82. 1 Bl. 2°. 1 1/4 S. (Vorlage für unseren Teildruck.)
A Abschrift: KASSEL, *Universitätsbibliothek Kassel – Landesbibliothek und Murhardsche Bibliothek der Stadt Kassel*, Mss. Hass. 4°, 248 [2g, Bl. 239–248. 4°. 19 3/4 S.
*E*¹ ROMMEL, *Leibniz*, 1847, Bd 2, S. 91–100 (nach *A*).
*E*² GROTEFEND, *Briefwechsel*, 1846, S. 76–78. 15
*E*³ GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 2, 1879, S. 81–83.
*E*⁴ I, 4 (1950) N. 343.
*E*⁵ FINSTER, *Briefwechsel Leibniz–Arnauld*, 1997, S. 172–176.

Weitere Drucke:

1. JANET, *Oeuvres*, Bd 1, 1866, S. 640–642. – 2. JANET, *Oeuvres*, 2. Aufl. Bd 1, 1900, 20
 S. 565–567. – 3. PRENANT, *Oeuvres choisies*, Paris [1940], S. 190–192. – 4. LE ROY, *Disc. de métaph.*, 1957, S. 151–153. – 5. PRENANT, *Oeuvres*, Paris 1972, S. 243–245. –
 6. RAUZY, *Disc. de métaph.*, 1993, S. 240–242.

Übersetzungen:

1. AZCÁRATE, *Obras de Leibniz*, Bd 4, 1878, S. 195–202. – 2. MONTGOMERY, *Disc. on* 25
Metaph., 1. Aufl. 1902, S. 169–172. – 3. MORRIS, *Philosophical Writings*, 1. Aufl. 1934,
 S. 233–235. – 4. GIORGIANTONIO, *Disc. di metafisica*, 1934, S. 33–35. – 5. QUINTERO,
Correspondencia con Arnauld, 1946, S. 89–92. – 6. MASON, *Leibniz–Arnauld Corresp.*,
 1967, S. 102–104. – 7. GOLDENBAUM, *Schriften u. Briefe*, 1992, S. 286–292. – 8. FINSTER,
Briefwechsel Leibniz–Arnauld, 1997, S. 173–177. – 9. NICOLÁS, *Obras de Leibniz*, Bd 14, 30
 2007, S. 70–72.

Der vollständige Brief ist in I, 4 N. 343 nach der Kasseler Abschrift *A* gedruckt. Das Konzept *L*¹ enthält nur den ersten Teil und hört vor Beginn des hier abgedruckten Konzepts *L*² auf. Die Datierung entnehmen wir der Kasseler Abschrift *A*. Unserem Brief lag Leibniz' Schreiben an Arnauld (N. 25) zur Weiterleitung bei.

1 f. le (1) *Baromètre*. (2) *Chronomètre*. *L* 3 Enfin, (1) Monsieur, je vous supplie, (2) Monsieur *L*
 5 je (1) connois le prix un peu mieux que (2) fais *L*

[. . .] Je^{1,2} prends la liberté, Monseigneur, de supplier encore V.A.S. qu'il Luy plaise d'ordonner qu'on fasse tenir à Mons. Arnaud les cy jointes; et comme il y est traité de matieres éloignées des sens exterieurs et dependentes de l'intellection pure, qui ne sont pas agreables, et le plus souvent sont méprisées par les personnes les plus vives et les plus excellentes dans les affaires du monde; je diray icy quelque chose en faveur de ces Meditations, non pas que je sois assez ridicule, pour souhaiter que V.A.S. s'y amuse, ce qui seroit aussi peu raisonnable, que de vouloir qu'un General d'armée s'applique à l'Algebre, quoyque cette science soit tres utile à tout ce qui a connexion avec les mathematiques; mais à fin que V.A.S. puisse mieux juger du but et de l'usage de telles pensées, qui pourroient paroistre peu dignes d'occuper, tant soit peu, un homme à qui tous les momens doivent estre pretieux. En effect de la maniere que ces choses sont traitées communement par les scholastiques, ce ne sont que disputes, que distinctions, que jeux de paroles. Mais il y a des veines d'or dans ces rochers steriles. Je mets en fait que la pensée est la fonction principale et perpetuelle de nostre ame. Nous penserons tousjours, mais nous ne vivrons pas tousjours icy. C'est pourquoy ce qui nous rend plus capables de penser aux plus parfaits objets et d'une maniere plus parfaite, c'est ce qui nous perfectionne naturellement.

Cependant l'estat present de nostre vie nous oblige à quantité de pensées confuses qui ne nous rendent pas plus parfaits. Telle est la connoissance des coustumes, des genealogies, des langues et même toute connoissance historique des faits tant civils, que naturels, qui nous est utile pour eviter les dangers et pour manier les corps et les hommes qui nous environnent, mais qui n'eclaire pas l'esprit. La connoissance des routes est utile à un voyageur pendant qu'il voyage; mais ce qui a plus de rapport aux fonctions où il sera destiné *in patria*, luy est plus

¹ *Am Kopf der Seite von Leibniz' Hand*: tiré de ma lettre Novembre 1686

² *In A*: 28. November/8. December 1686.

1 f. V.A.S. (I) de vouloir faire (2) qu'il . . . fasse L² 2 f. matieres (I) fort éloignées de l'imagination (2) éloignées . . . exterieurs L² 5 f. pas (I) pour (2) à fin (3) que je . . . souhaiter *erg.* L² 7 f. l'Algebre | de Diophante *gestr.* | quoyque . . . mathematiques; *erg.* L² 9 dignes (I) d'occuper *erg.* | un grand Theologien comme M. Arnaud (2) d'occuper (a) quelques momens | (b) quelque temps *erg.* | d'un homme (aa) qui | (bb) tel que je suis *erg.* | qui n'a pas trop de loisir à (3) , tant L² 10 homme | comme moy *gestr.* | à L² 11 communement *erg.* L² 13 principale et perpetuelle *erg.* L² 13 f. Nous . . . icy. *erg.* L² 14 plus *erg.* L² 15 naturellement *erg.* L² 16 confuses *erg.* L² 17 parfaits (I); et il y en a mêmes qui diminuent nostre perfection, comme est tout ce que (2) Telle L² 17 des (I) Histoires (2) armoiries gene (3) coustumes L² 17 genealogies, | des propriétés des corps *gestr.* | des L² 20–S. 129.4 La . . . | Or . . . corps. *erg.* | . . . arts: *erg.* L²

important. Or nous sommes destinés à vivre un jour une vie spirituelle, où les substances séparées de la matiere nous occuperons bien plus que les corps. Mais pour mieux distinguer entre ce qui éclaire l'esprit de ce qui le conduit seulement en aveugle, voicy des exemples tirés des arts: Si quelque ouvrier sçait par experience ou par tradition, que le diametre estant de 7 pieds, la circonference du cercle est un peu moins que de 22 pieds; ou si un canonier sçait par ouy dire ou pour l'avoir mesuré souvent, que les corps sont jettés le plus loin par un angle de 45 degrés, c'est le sçavoir confusement et en artisan, qui s'en servira fort bien pour gagner sa vie, et pour rendre service aux autres; mais les connoissances qui éclairent nostre esprit, ce sont celles qui sont distinctes, c'est à dire qui contiennent les causes ou raisons, comme lorsqu' Archimede a donné la demonstration de la premiere regle et Galiléi de la seconde; et en un mot, c'est la seule connoissance des raisons en elles mêmes ou des verités necessaires et eternelles, sur tout de celles qui sont les plus comprehensives, et qui ont le plus de rapport au souverain estre, qui nous peuvent perfectionner. Cette connoissance seule est bonne par elle même. Tout le reste est mercenaire, et ne doit estre appris que par necessité, à cause des besoins de cette vie et pour estre d'autant mieux en estat de vaquer par après à la perfection de l'esprit, quand on a mis ordre à sa subsistance. Cependant le dereglement des hommes et ce qu'on appelle le soin *de pane lucrando* et souvent aussi la vanité fait qu'on oublie le seigneur pour le valet et la fin pour les moyens. C'est justement selon le poëte: *propter vitam vivendi perdere causas*. A peu près comme un avare prefere l'or à sa santé, au lieu que l'or n'est que pour servir aux commodités de la vie. Or puisque ce qui perfectionne nostre esprit (la lumiere de la grace mise à part) est la connoissance demonstrative des plus grandes verités par leurs causes ou raisons, il faut avouer que la Metaphysique ou la Theologie naturelle, qui traite des substances immateriales, et particulierement de Dieu et de l'ame, est la plus importante de toutes. Et on n'y sçauroit assez avancer sans connoistre la veritable Notion de la Substance, que j'ay expliquée d'une telle maniere dans ma precedente lettre à M. Arnaud, que luy même, qui est si exact, et qui en avoit esté choqué au commencement, s'y est rendu. Enfin ces meditations nous fournissent des

4 ou par tradition *erg. L²* 5 f. si . . . souvent *erg. L²* 7 confusement et *erg. L²* 9 contiennent (1) la raison (2) les *L²* 11 raisons . . . des *erg. L²* 13 perfectionner. |(1) Cela nous (2) Cette . . . même. *erg. |L²* 14–16 à . . . |par après *erg. |* . . . subsistance. *erg. L²* 16 f. et . . . vanité *erg. L²* 20 vie. |Cependant il faut considerer que nous penserons tousjours, mais que nous ne vivrons pas tousjours. *gestr. |* Or *L²* 21 demonstrative |ou causale *gestr. |* des *L²* 21 plus (1) divines (2) grandes *L²* 24–26 Substance, (1) dont on peut tirer des conseq (2) que je crois avoir expliquée dans ma precedente d'une maniere si forte, que M. Arnaud luy même, qui est si exact, et qui avoit esté choqué par cette nouveauté (3) que . . . commencement, *L²* 26 rendu. (1) De là je tire (2) Enfin . . . fournissent *L²*

10 demonstration de la premiere regle: vgl. ARCHIMEDES, *De dimensione circuli*, Abschn. 2. 10 de la seconde: vgl. G. GALILEI, *Discorsi e dimostrazioni matematiche*, Leiden 1638, dial. IV, prop. VII, coroll. (G.O. VIII, S. 296). 18 *propter . . . causas*: JUVENAL, *Saturae*, VIII, 84. 25 ma precedente lettre: siehe S. 118.19.

consequences surprenantes, mais d'une merveilleuse utilité pour se delivrer des plus grands scrupules touchant le concours de Dieu avec les créatures, sa prescience et preordination, l'union de l'ame et du corps, l'origine du mal, et autres choses de cette nature. Je ne dis rien icy des grands usages que ces principes ont dans les sciences humaines; mais au moins je puis dire, 5 que rien n'eleve d'avantage nostre esprit à la connoissance et à l'amour de Dieu autant que la nature nous y aide. J'avoue que tout cela ne sert de rien sans la grace, et que Dieu donne la grace à des gens qui n'ont jamais songé à ces meditations; mais Dieu veut aussi que nous n'omettions rien du nostre, et que nous employions selon les «occasions»³ chacun selon sa vocation, les «perfections qu'il a données à la nature humaine; et comme il ne nous a fait que 10 pour le connoistre et pour l'aimer, on n'y sçauroit assez travailler, ny faire un meilleur usage de nostre temps et de nos forces, si ce n'est que nous soyons occupés ailleurs pour le public et pour le salut des autres.

27. SIMON FOUCHER AN LEIBNIZ

Paris, 28. Dezember 1686. [16.38.]

15

Überlieferung:

K Abfertigung: LBr 278, Bl. 14–15. 1 Bog. 4°. 3 S. Eigh. Aufschrift u. Siegel.

*E*¹ GROTEFEND, *Briefwechsel*, 1846, S. 199–200 (Teildruck).

*E*² FOUCHER DE CAREIL, *Lettres et opusc.*, 1854, S. 57–62.

*E*³ GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 1, 1875, S. 385–388.

20

Weiterer Druck:

RABBE, *L'abbé Simon Foucher*, Paris 1867, Appendice, S. 61–63 (nach *E*²).

Übersetzung:

AZCÁRATE, *Obras de Leibnitz*, Bd 4, 1878, S. 32–35.

³ *In A*: occasions les

1 f. utilité (*I*) pour connoistre les operations (2) pour . . . concours *L*² 2 sa . . . preordination, *erg.* *L*² 3 corps, (*I*) et la cause du peché; | et pour se delivrer des plus grands scrupules *gestr.* |(2) l'origine . . . nature. *L*² 3 icy *erg.* *L*² 4 que (*I*) les grands (2) ces *L*² 4 f. dire, (*I*) que je ne croy (*a*) que (*b*) point que de tous les moyens naturels (*aa*) rien soit plus propre à exciter (*aaa*) un veritable amour (*bbb*) l'amant (*bb*) rien contribue d'avantage à exciter | avec la grace *erg. u. gestr.* | un veritable amour de Dieu sur toutes choses, qui fait veritablement tout nostre bonheur. (*aaa*) Cependant j'avoue que (*aaaa*) Dieu se sert (*bbbb*) rien (*aaaaa*) n'est (*bbbbb*) ne nous approche d' (*cccc*) ce n'est le plus grand moyen que la nature (*ddd*) rien n (*bbb*) J'avoue cependant que de tous les moyens naturels |(2) que *erg.* | rien *L*² 5 f. autant . . . aide *erg.* *L*² 7 à (*I*) ceux (2) des gens *L*² 7–9 nous (*I*) employions | aussi selon les occasions *erg.* |(2) n'omettions . . . selon (*a*) la |(b) sa *erg.* | vocation, *L*²

Unser Brief antwortet auf N. 16 und wird beantwortet durch einen heute verschollenen Brief von Leibniz an Foucher wohl vom 17. Januar 1687, der über Brosseau weitergeleitet worden ist, wie dieser am 17. Februar 1687 mitteilt (I, 4 N. 515).

de Paris le 28 Decembre 1686

Monsieur

5

Je¹ vous rends graces de vostre grande lettre. Vous m'avez traité en ami. Je regarde vos sçavantes reflections comme des tresorts que je conserveray cherement. Je ne sçauroids pourtant m'empescher d'en faire part à plusieurs de vos amis et des miens. J'ay fait voir vostre lettre à plusieurs d'honestes gens et je me persuade que vous ne m'en devez point sçavoir mauvais gré. M^r Lantin en aura une copie et quelques autres de nos amis qui m'en ont demandé une avec instance. Mais dans ces copies je ne metteray que ce qui regarde les sciences avertissant que l'on ne juge point en dernier ressort du systeme que vous proposez et que l'on donne du loisir et de l'espace pour vous expliquer d'avantage si vous le trouvez bon sur une si grande matiere. M^r Huët a esté nommé par le Roy à l'Evesche de Soissons. Je luy ay lu la copie de vostre lettre, il vous baise les mains. M^r l'Abbé Galois vous fait aussi ses civilitez, M^r Mathion fait la mesme chose à vostre egard. J'ay parlé de vous, Monsieur, à M^r Tevenot qui vous estime fort. Il est à cet heure dans la place de M^r Carcavi à la bibliotheque du Roy. Les manuscrits de M^r Mariotte qui ont resté après sa mort ont esté mis par son ordre porté dans son testament entre les mains de M^r de la Hire de l'Academie Royale des Sciences, lequel nous a donné un posthume de M^r Mariotte de l'*Elevation des Eaux*. Je pense que vous aurez vu ce livre, il est beau et curieux. M^r de Brosseau m'a rendu luy mesme vostre lettre. Je ne vous reponds pas qu'elle ne soit quelque jour imprimée, j'y repondray emplement d'une maniere qui ne vous sera pas desagreable. Il faut auparavant que nous sçachions ce qu'en dira M^r Lantin. Je souhaiterois fort que M^r Delarue fût retabli. On a fait une nouvelle edition de mon petit *traité des Hygrometres*. J'y ay adjouté

¹ Leibniz hat auf dem Briefkopf über der Anrede Fouchers bemerkt: repondu. Auf dem Briefcouvert, quer zur Anschrift, steht von Leibniz' Hand: Meinen brief darauf dieses die Antwort, habe zu M. Arnaud briefen geleet propter affinitatem materiae. Von fremder Hand ist vermerkt: Liegt hierbei.

14 la copie de erg. K

10 copie: Die Kopien, die Foucher anfertigte, sind verschollen. 14 Roy: d.i. Ludwig XIV, der Huet 1685 zum Bischof von Soissons ernannte. 19 f. posthume de M^r Mariotte: Edme Mariotte starb 1684. Sein *Traité du mouvement des eaux et des autres corps fluides* wurde posthum erst 1686 von Philippe de la Hire in Paris veröffentlicht, obgleich Mariotte den Druck schon für Juni 1683 vorgesehen hatte; vgl. Foucher an Leibniz, 8. Dezember 1684 (II, 1 N. 248), u. Mariotte an Leibniz, 25. Januar 1683 (III, 3 N. 436). 24 traité: S. FOUCHER, *Nouvelle façon d'hygromètres*, o.O. 1672; *Traité des hygromètres ou machine pour mesurer la sècheresse et l'humidité de l'air*, Paris 1686. 26 Meinen brief: N. 16, wurde später wieder in den Briefwechsel Foucher (LBr 278) eingegliedert.

plusieurs choses. Je vous l'envairray par la premiere commodité. J'en metteray seulement une figure dans cette lettre en attendant le livre. J'aurois bien souhaité de voir ce que vous avez donné au journal de Lipsick touchant les idées. Nous ne voyons point en France ou fort difficilement du moins les journaux etrangers. On ne sçait pas encore ce que vous me demendez

5 touchant M^r l'Abbé de la Rhoc. M^r de Brosseau consultera le Pere Mabillion touchant l'histoire dont vous m'avez demendé de l'eclaircissement. Je n'en ay pu rien apprendre. Vous en pourrez trouver quelques mots dans *l'histoire* de Meseré. Le Pere Malbranche vous saluë. J'ay vu dans le journal de Holende vostre probleme avec une reponse qu'on y a faite touchant le principe de la mechanique. Je ne sçais qui a fait cette reponse. Je vous feray quelque jour la mienne, Dieu

10 aidant. Je n'entre point icy en matiere. J'espere que vous aurez bientost ma reponse à Dom Robert sur le sentiment de S^t Augustin touchant les Academiciens. Après avoir repondu sur cette matiere pour ce qui regarde la Religion je satisferay pour ce qui concerne les sciences humaines. Ce qui retarde davantage ce sont les libraires. Ces matieres sont importantes mais elles ne sont estimées que des sçavants et de ceux qui ont le gou fin comme vous, Monsieur,

15 cependant cela ne regle point le jugement que les libraires en font, surtout en France, où l'on aime mieux les livres de plaisanteries et de bibus que les bons livres qui concernent les commencemens des sciences. On a mesme du degout pour les reflections qui regardent les principes par ce qu'on se flatte de sçavoir beaucoup et l'on aprehende que les systemes que l'on a fait ne soient ruïnez, c'est pour cela qu'on ne veut pas ouvrir les yeux: mais il n'y a rien de

20 plus glorieux à tout esprit bien fait que de se rendre à la verité. C'est une marque que l'on ne se connoit pas encore lorsque l'on pense estre infaillible. D'aillieurs il y a des gens qui profitent aux disputes et s'interessent à les continuer de sorte que ce n'est pas les attirer que de leur dire que l'on travaille pour la paix et la reunion des esprits. Mais, Monsieur, cela ne doit pas nous

2 figure: nicht gefunden . 3 journal de Lipsick: LEIBNIZ, *Meditationes de cognitione, veritate et ideis*, in *Acta Eruditorum*, November 1684, S. 537–542 (VI, 4 N. 141). 4 f. demendez: Hinweis auf einen wohl verschollenen Brief von Leibniz. 5 l'Abbé de la Rhoc: d.i. Jean Paul de La Roque, Herausgeber des *Journal des Sçavans* bis Anfang 1687. 7 *l'histoire*: FR. EUDES DE MÉZERAY, *Histoire de France*, Paris 1685. 8 f. journal de Holende: *Nouvelles de la République des Lettres*, September 1686. Auf S. 996–999: LEIBNIZ, *Demonstration courte d'une erreur considerable de M. Descartes* (aus dem Lateinischen übersetzt von Jean-Baptiste Lantin). Dazu die *Reponse* von F. CATELAN, *Courte remarque de M. l'Abbé D. C. où l'on montre à Mr. G. G. Leibnits le paralogisme contenu dans l'objection precedente*, a.a.O., S. 999–1003. 10 reponse: S. FOUCHER, *Réponse à la Critique de la Critique de la Recherche de la Vérité sur la Philosophie des Académiciens: Seconde Partie: Où il est parlé du Sentiment de S. Augustin touchant les Académiciens*, Paris 1687. Es handelt sich um den 2. Teil der *Dissertation sur la recherche de la vérité, contenant l'apologie des académiciens. Où l'on fait voir que leur manière de philosopher est la plus utile . . . Pour servir de réponse à la Critique de la critique, etc. Avec plusieurs remarques sur les erreurs des sens et sur l'origine de la philosophie de Monsieur Descartes*, Paris 1687.

empescher de chercher la verité et de la preferer à tous les interests humains. *Impossible est mala paenitus extirpare*, dit fort bien Platon. neanmoins on ne doit pas laisser de les diminuer autant que l'on peut.

Je suis, Monsieur, vostre tres humble serviteur

Foucher

Quand vous me ferez la faveur de m'ecrire distinguez s'il vous plait les matieres de sciences des choses personnelles par differens papiers afin que les unes soient vues et les autres non. Car les personnes de vostre merite et de vostre habileté n'ecrivent rien que l'on ne soit curieux de voir. Il y a des matieres sur les quelles on n'est pas fâché de parler en public et d'autres qui ne sont bonnes que pour quelques Personnes *ad hominem*.

Ma *Sagesse des Anciens* n'est point achevée il y menque encor deux parties et ce que vous en avez vu n'est presque que le preambule, le fort de la matiere est reservé pour les deux autres parties. Si vous ecrivez à M^r Thirnous je vous prie Monsieur de luy faire mes civilités. M^r Arnaut ne paroist point et on ne sçait où il est. Le Pere Mallebranche a esté malade et il l'est encore quoy qu'il commence à se mieux porter. M^r Hos(-) est à Rome. M^r Toinard vous baise les mains.

La figure incluse represente un Hygrometre effectué il y a 15 ou 16 ans. On en peut faire en plusieurs manieres. M^r Michalet qui a imprimé mon livre *des Hygrometres* et ches qui on le vent a fait faire encor quelques autres figures d'hygrometres qui sont dans ce livre.

Il y a longtems que j'ay receu vostre lettre et j'attends à vous faire reponse sur le tout, mais parce que je n'ay pu encor avoir la Reponse de M^r Lantin j'ay differé.

À Monsieur Monsieur Leibniz conseiller. À Hanovre.

6 personnelles (1) car (2) par K 7 et de vostre (1) capacité (2) habileté K

1 f. *Impossible . . . extirpare*: vgl. PLATON, *Theaitetos*, 176a. 10–12 *Sagesse des Anciens . . . parties*: Fouchers Werk ist unvollendet geblieben. Leibniz hat nur den 1682 in Paris veröffentlichten Teil *De la sagesse des anciens, où l'on fait voir que les principales maximes de leur morale ne sont pas contraires au christianisme* gesehen; vgl. N. 16. 12 Thirnous: d.i. Ehrenfried Walther von Tschirnhaus. 14 M^r Hos(-): vielleicht gemeint Charles-René d'Hozier, Historiker und Genealoge, mit dem Leibniz zwischen 1692 und 1693 auch brieflichen Kontakt pflegte. 16 figure incluse: nicht gefunden.

28. LEIBNIZ AN JOHANN VAGETIUS

Anfang [Januar] 1687. [23.30.]

Überlieferung:*L* Auszug: LBr 950, Bl. 10. 1 Bl. 8°. 1 S.5 *E* UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, S. 72–74.

Weiterer Druck:

DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1 1768, S. 33–34.

Die nicht gefundene Abfertigung ist eine erste allgemeine Antwort auf N. 22. Ob sie ein zusätzliches Schreiben an Vegetius darstellte oder in welcher Form sie in die Vegetius zugewandene Abfertigung vom 10 20. Januar 1687 (N. 34) einging, ist unklar, da von dieser Abfertigung nur noch das Konzept vorliegt. Jedenfalls erscheint wegen der inhaltlichen Bezüge und wegen des noch nicht erhaltenen Schreibens von Vegetius vom 14. Januar 1687 (N. 30) ein Abfassungsdatum Anfang Januar wahrscheinlich.

Ex meis ad Vegetium 1687. initio

Consilium edendi Jungiana omnia uti jacent, non improbandum censeo. Nec hoc sine
15 exemplo est. Ita memini ex Blasii Pascalii schedis posthumis concinnatum fuisse a defuncti
amicis libellum, qui licet nexu systematico careret, mire tamen placuit titulo: *Pensées de*
M. Pascal. Utinam hoc fieret saepius, non ita frequenter perirent egregiorum virorum labores,
eo praetextu quod imperfecti sint. Cum Parisiis essem vidi integra volumina scripta manu
Renati Cartesii, hortatusque sum possessorem, ut omnia sine discrimine curaret edi. Cui rei
20 nescio quid hactenus obstiterit. Haeredes quoque Blasii Pascalii olim schedas quasdam Geo-
metricas ad Conicorum doctrinam illustrandam spectantes fidei meae crediderant, rogantes, ut
ordinarem, quemadmodum e re videretur, quod etiam praestiti probavique etsi integrum aliquid
quale a superstite potuisset dari, inde exculpi non posset, multas tamen praeclaras propositiones

13 Ex . . . initio *erg. L* 20 f. Geometricas (I) de (2) ad *L*

15 Memini: Leibniz erwarb B. PASCAL, *Pensées . . . sur la religion, et sur quelques autres sujets, qui ont été trouvées après sa mort parmy ses papiers*, hrsg. v. Etienne Périer, Port-Royal 1670, am 3. März 1671; siehe die entsprechende Bücherrechnung in I, 1 N. 291. Seinen Eindruck teilt er Graevius am 7. Juni 1671 mit (II, 1 (2006) N. 61a, S. 193). 18 Parisiis . . . vidi: Über Clerselier, in dessen Besitz sich der Descartes-Nachlaß damals befand, hatte Leibniz in seiner Pariser Zeit Zugang zu den Descartes-Papieren; vgl. dazu seine Aufzeichnung nach dem Besuch bei Clerselier zusammen mit Tschirnhaus, den er bei dieser Gelegenheit vorstellte, im Februar 1686 oder schon früher (VI, 3 N. 34) sowie seine Auszüge aus dem Nachlaß (gedr. A.T. X, S. 265–276, XI, S. 549–634 u. 641–646; vgl. *Cat. Crit.* 2, Nr. 1322–1325). 20 Haeredes: Pascals Schwester Gilberte Périer und ihre Söhne Étienne, Louis und Blaise. 20 f. schedas . . . Geometricas: B. PASCAL, *Conica*. Zu Leibniz' Erwartung und Erhalt der Papiere vgl. Leibniz an Oldenburg, 15. Juni 1674 und 20. Mai 1675 (III, 1 N. 30 u. N. 51), Leibniz an die Brüder Périer, 4. Juni 1675 (III, 1 N. 53), Leibniz an Oldenburg, 12. Juli 1675 (III, 1 N. 58), die Angaben zum verschollenen Brief der Brüder Périer an Leibniz, Januar 1676 (III, 1 N. 74) sowie Leibniz' Auszüge (LH XXXV, 15, 1, Bl. 1–2, 4–11, 13; vgl. *Cat. crit.* 2, Nr. 1496–1501).

interspergi additis demonstrationibus, quae sane merebantur non perire. Reddens ergo schedas sententiam meam de editione et connexione scripto reliqui, sed ab eo tempore nihil de editione intellexi, vereorque ne culpa tot jacturarum in Bibliopolas et Typografos sit conferenda qui saepe vel non intelligunt quid publicari mereatur, vel non curant, dum lucrosas nugas orbi obtrudere ipsis liceat.

5

29. VINCENT PLACCIUS AN LEIBNIZ

Hamburg, 4. (14.) Januar 1687. [21.33.]

Überlieferung:*K* Abfertigung: LBr 730, Bl. 30–31. 1 Bog. 4°. 2 S. (Darauf auch *L* von N. 33.)*E* UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, S. 77–78.

10

Weiterer Druck:

DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1 1768, S. 35–36.

Mit unserem Brief reagiert Placcius entweder auf einen an ihn gerichteten Beischluß (nicht gefunden) zu einem Brief an Vegetius (N. 28) oder auf einen in der nicht gefundenen Abfertigung von N. 28 enthaltenen Neujahrsgruß (»anni novi voto«). Unserem Brief war eine von Vegetius ebenfalls am 14. Januar angefertigte und für Leibniz bestimmte *Demonstratio* (N. 30) beigelegt.

I. N. J. C.

S. P. Vir Nobilissime et Amplissime

D^{ne} Fautor et Amice honoratissime.

Reciprocato prius ex animo anni novi voto, mitto Jungiana nuper a me per παρόραμα 20 retenta, dum Tabellionum praefectus remittit fasciculum, et de crassitie illius et hic conqueritur. Unde sicuti jussisti haec in majoris epistolae formam complicavi.

Accedit Vegetiana deductio desiderata. Ego compositam illam dianoeam facile crediderim ab ignaris hujus consequentiae, per aequipollentiam redigi posse ad simplicem. V. gr. *Quiddam*

3–5 qui . . . liceat *erg. L*

2–5 sententiam . . . liceat: Leibniz schickte die im Januar erhaltenen Aufzeichnungen Pascals mit seinem Brief vom 30. August 1676 (III, 1 N. 90), in dem er zu ihnen auch Stellung nimmt, an Étienne Périer zurück. Vermutlich wurden die Aufzeichnungen dem Verlagshaus Desprez in Paris übergeben; sie gelten seither als verschollen.

20 f. Jungiana . . . retenta: Die in N. 21 angekündigte Sendung mit Jungiana war für einen Posttransport zu schwer und wurde deshalb von Placcius aufgeteilt.

23 Accedit . . . desiderata: N. 30. 23 compositam: vgl. J. JUNGIUS, *Logica Hamburgensis*, Hamburg 1638; Titelaufll. Hamburg 1672; 2. Ausg. hrsg. v. J. Vegetius, Hamburg 1681, lib. III, cap. XXXIII, 1–7.

quo vescitur simia, est nux. Ergo Quiddam quo vescitur simia est pomum. Similiter consequentiam a rectis ad obliqua seorsim positam omnino per aequipollentias ad aliquam aliam simplicem consequentiam reduci posse plus una ratione puto. Neque id negasse credam Vegetium sed non intellexisse potius mentem tuam, ac forte putasse hanc consequentiam illi quae ab
 5 aequipollentiis ducitur tibi dici aequalem, id quod accessio novorum terminorum haud permitteret. Ubi responderes illi, quaeso id facias, si lubet sub sigillo uti vocant volante, ut et ipse haec ad litteras pertinentia sine duplicato tuo labore cognoscam. Vale.

T. Ampl. observantiss.

V. Placcius.

Hamb. 1687. d. 4. Jan.

10 P. S. An reductio a me in Exemplo Jungiano facta sit in omnibus processura multum dubito, quia non est mutua haec consequentia, quod alioqui videretur ex tali deductione fore praesumendum si perpetuo liceat ita supplere. V. gr. *Ego suscipio Christi Apostolum vel infantem in ejus nomine. Ergo Ego suscipio Christum ipsum.* Non succedet. *Quoddam a me susceptum est Apostolus vel infans in ejus nomine. Ergo Quoddam a me susceptum est Christus*
 15 *ipse.* Unde major fieret *Apostolus vel infans in nomine Christi susceptus est Christus ipse.*

30. JOHANN VAGETIUS FÜR LEIBNIZ

Hamburg, 4. (14.) Januar 1687. [28.34.]

Überlieferung:

K Abfertigung: LH IV, 7C, Bl. 163. 1 Bl. 4°. 2 S. Mit Randbemerkungen von Leibniz (*LiK*).

20 Unsere *Demonstratio*, Beischluß zu Placcius' Brief gleichen Datums (N. 29), antwortet auf die in Leibniz' erstem Brief an Placcius (N. 20) erbetenen Informationen zu Jungius, besonders zu dessen *consequentiae a rectis ad obliqua*, von denen hier die Rede ist, und wird durch N. 34 samt beigefügtem *Specimen* (N. 35) beantwortet. Leibniz hat den Beweis von Vegetius in *K* am Rand durch Beispielsätze veranschaulicht, die wir in der rechten Spalte wiedergeben.

	<i>Log. Hamb. III. XXXIII.</i>		<i>Leibniz exemplifiziert am Rand:</i>	
§ 2. 3. 4	<i>O. A est B.</i> <i>E. O. C ad aliquod A,</i> <i>est C ad aliquod B.</i> Si non, utique <i>Q. C ad aliquod A,</i> <i>non erit C ad aliquod B.</i> Esto, si potest, <i>D, illud C ad aliquod A,</i> <i>quod non sit, C ad aliquod B.</i> Jam, quia		<i>Graφice est ars,</i> <i>Ergo omne Discens aliquam</i> <i>Graphicen est discens aliquam artem</i> Si non, utique	5
			<i>Qu. Discens aliquam Graφicen</i> <i>non erit discens aliquam artem</i> Esto si potest <i>Titius discens aliquam graφicen</i> <i>qui non sit discens aliquam artem</i>	10
			Jam quia <i>Titius est discens aliquam graφicen</i> utique per . . .	15
			<i>D est C ad aliquod A,</i> utique, per Inversionem relationis, (rejectu impossibilem omni illi, qui novit et fatetur, correlata se mutuo ponere, quod faciunt, qui ratione utuntur, omnes)	
§ 5. 6	<i>Q. A, erit, ad quod C,</i> <i>est D.</i> Sed <i>O. A est B,</i> Ergo per Disamis aut Darapti <i>Q. B, est ad quod C,</i> <i>est, D.</i> Ergo per inversionem iterum, <i>D, est, C ad aliquod B,</i> nec potest fieri, ut, Si <i>A est B,</i> tamen detur <i>D,</i> i.e. <i>aliquod C ad A, quod</i> <i>non sit C ad aliquod B</i>		<i>quaedam graphice erit id quod</i> <i>discens est Titius</i>	20
			Sed <i>omnis Graφice est Ars</i> Ergo <i>quaedam ars est id quod discens</i> <i>est Titius</i>	
			Ergo <i>Titius est discens quandam artem</i>	25
				30
	q. e. d.			

6 *Discens* (1) *Graφicen* (2) *aliquam LiK*
 25 *inversionem* (1) *relationis*, (2) *iterum, K*

10–12 *artem* (1) *Jam Titius* (2) *Jam quia Titius LiK*

1 *Log. Hamb.*: J. JUNGIUS, *Logica Hamburgensis*, Hamburg 1638; 2. Aufl. hrsg. v. J. Vegetius, Hamburg 1681, lib. III, cap. XXXIII: *De reliquis mixtim compositis Dianoeis*.

Brevius.

Inferre consequentia a rectis universalem, Sub ea comprehensam in 1^{ma} figura semper inferre licet sec. §. 2–4. In ista dianoea composita primae sumtiones erunt, 1) quae casus rectos habet et 2) propositio minor. Ex his iisdem per concessas omnibus dianoeas, syllogismum
 5 nimirum 3^{tiae} figurae et duas inversiones relationis. Semper poterit sec. § 5. 6 eadem conclusio inferri. Si a[utem]: fallere posset consequentia a rectis, fieri non posset quin ex consequente ejus universali, deduci posset comprehensa aliqua falsa. Neque enim falsa esse potest univ-

10 salis, sub qua comprehensa nulla falsa est.
 Ita haec videram hactenus in quibus demonstratam h. e. ad concessas dianoeas mihi quando vellem revocabilem, certus eram contineri consequentiam a rectis.

Μεταβόσσεως vitia averruncant cautelae inductionis IV, IX perlustravi de ea Jungiana omnia et satis intelligo.

Haec clariss. Leibnizio cum officiorum pollicitatione et voto omnigenae prosperitatis per annum hunc et sequentes omnes quos Deus jubeat esse quamplurimos.

15 Hamb. 1687. 4 Jan.

Joh. Vegetius manu propria

31. LEIBNIZ AN PIERRE BAYLE

[Hannover, 19. Januar 1687.] [32.]

Überlieferung:

L Konzept: LBr 40, Bl. 11. 1 Bl. 4°. 2 S.

20 Leibniz hatte in den *Acta Eruditorum* vom März 1686, S. 161–163, mit seiner *Brevis Demonstratio erroris memorabilis Cartesii et aliorum* . . . (VI, 4 N. 369) gegen den Cartesianismus Stellung bezogen. Der Entgegnung des Abbé Catelan darauf, die Bayle in den *Nouvelles de la Republique des Lettres*, September 1686, S. 999–1003, druckte, ließ dieser eine französische Übersetzung der *Brevis Demonstratio* voranstellen (S. 996–999). Dies war für Leibniz der Anlaß, sich an Pierre Bayle als Herausgeber der *Nouvelles* zu wenden, um seinerseits dort eine
 25 Replik auf Catelans Einwände unterbringen zu können. Er schreibt dazu zunächst unser stark bearbeitetes Konzept nieder, das er jedoch für die Abfertigung verwirft, um ein zweites Konzept (N. 32) ähnlichen Inhalts, doch mit leicht veränderten Schwerpunkten zu verfassen, das er der Abfertigung zugrunde legt. Das Datum gleichen wir N. 32 an.

3 composita *erg. K* 3 1) *erg. K* 4 2) *erg. K* 5 sec. § 5. 6 *erg. K* 7 ejus (1) , deduci (2)
 universali, K 11 inductionis (1) IV, VIII (2) IV, IX K

11 cautelae inductionis IV, IX: J. JUNGIUS, *Logica Hamburgensis*, lib. IV, cap. IX: *De cautionibus in inducendo adhibendis*.

Monsieur

Ce que j'ay joint icy, est pour le publique si vous le trouvés bon. Mais cette lettre est pour vous en particulier. Vous aurés la bonté de permettre que je profite d'une occasion, qui me fait esperer l'honneur de vostre connoissance. Je n'ay garde de la commencer par des plaintes et quoyque ce M. l'Abbé C. de Paris que je ne connois pas, et dont on vous a envoyé la reponse 5 contre mon objection en ait usé d'une maniere assez libre je luy reponds le plus honnestement du monde. S'il n'a pas compris de quoy il s'agissoit je l'impute à sa prévention, et à son empressement. Mais s'il avoit repliqué du même air, je n'aurois plus le mot à dire à son egard pour l'excuser, et il n'y auroit point de plaisir d'enseigner les Elemens à un homme qui s'en feroit accroire publiquement. Cependant je vous aurois de l'obligation, si vous faisiez intervenir 10 quelqu'amy Cartesien, qui fut Geometre au moins, et un peu plus versé en ces matieres. Car cellecy est assez importante non seulement pour apprendre les veritables loix de la nature, mais encor pour donner des lumieres dans la metaphysique. Et j'en ay touché quelque chose en passant. Je croy de reconnoistre que vous ne meprisés pas les considerations metaphysiques et je suis dans le même sentiment. 15

Mais je vous prie, Monsieur, de ne marquer mon nom que par l'initiale (par exemple *Mons. L.*), et Messieurs de Leipzig en usent de même ordinairement car je ne m'erige pas trop en auteur. J'ay publié quelques traités et essais touchant les affaires du droit public, et le droit civil, la physique et la Geometrie, où je ne n'ay pas voulu mettre mon nom le plus souvent

3 me (I) semble (2) fait L 4 connoissance. | On rend par tout à vos *Nouvelles* la justice qui leur est due. *gestr.* | Je L 4 f. et *erg.* L 6 maniere (I) un peu (2) qui me paroi (3) d'autant moins convenable, qu'il (a) est (b) n'a pas (aa) sen (bb) encor. (4) assez L 7 monde. (I) Cependant je suis (a) (trop) (b) très assure que vous et vos amis jugerez qu'il (aa) n'a pas eu (bb) n'avoit pas compris (2) Et (3) S'il L 7 f. je (I) (le) (2) l'impute à (a) la haste qu'il a eu (b) sa . . . empressement. L 9 pour l'excuser *erg.* L 10 vous (I) avois beaucoup d'obligation (2) aurois de l'obligation L 10 f. intervenir (I) une personne (2) quelqu'amy L 11 qui . . . peu *erg.* L 12–15 non . . . metaphysique. (I) C'est pourqu (2) Et . . . sentiment. *erg.* L 16 vous (I) supplie (2) prie, Monsieur, L 17 L.) (I) car j'en use de même dans les art (2) comme je le fais faire ordinaire (3) je ne m'erige pas trop en auteur (4) , et L 17 f. car . . . auteur *erg.* L 18 publié (I) quelque chose touchant les affaires et dans le droit public, et dans (2) quelques traités | et essais *erg.* | L 18 public | où mon nom n'a pas paru, quoque je ne m'en cache point *gestr.* | , et L 19 nom (I) quoyque (2) le plus souvent L

2 joint icy: LEIBNIZ, *Réplique de M. L. à M. l'Abbé D. C. contenuë dans une lettre écrite à l'auteur de ces Nouvelles le 9 Janv. 1687. Touchant ce qu'a dit M. Descartes que Dieu conserve toujours dans la nature la même quantité de mouvement*, in *Nouvelles de la République des Lettres*, Februar 1687, S. 131–144. 5 f. response: F. CATELAN, *Courte Remarque de M. l'Abbé C. où on montre à M. G. G. Leibnits le paralogisme contenu dans l'objection precedente*, in *Nouvelles de la République des Lettres*, September 1686, S. 999–1003. 6 objection: LEIBNIZ, *Demonstration courte d'une erreur considerable de M. Descartes et de quelques autres touchant une loi de la nature suivant laquelle ils soutiennent que Dieu conserve toujours dans la matière la même quantité de mouvement, de quoi ils abusent même dans la mécanique*, in *Nouvelles de la République des Lettres*, September 1686, S. 996–999.

parceque je me contente que quelques amis versés en ces matieres le sçachent. J'ay fait depuis peu quelques recherches touchant l'Histoire de ces pays ayant eu l'occasion de voir quantité de titres tirés des Archifs qui n'ont pas encor paru. J'ay aussi quelques remarques physiques touchant l'ancienne constitution naturelle de ces pays et je puis demonstrier en consequence de
 5 certaines observations, comment quelques pierres et matieres minerales, ont esté formées, tout autrement qu'on ne s'imagine. Je vous pourrais entretenir une autres fois plus amplement de ces matieres.

Au reste je vous diray, qu'on a publié icy cette année un ouvrage *in folio majore* qui pourra servir à l'Histoire du temps. Le titre est: *Justa Funebria serenissimo principi Johanni
 10 Friderico Brunsvicensium et Luneburgensium Duci a Rever^{mo} et S^{mo} fratre Ernesto Augusto Episcopo Osnabrugensi, Duci Brunsv. et Luneb. persoluta*. Les funerailles memes ont esté déjà celebrées l'an 1680. Mais comme on a fait de la depense pour la graveure d'un grand nombre de tres belles tailles douces et que l'ouvrage a esté quelques fois interrompu, il n'a pû paroistre plus tost. On y voit entre autres pieces un abregé de la vie du feu Duc d'Hanover, dont la
 15 conduite dans des temps tres difficiles a esté admirée des amis et des enemis. Ces Abregés

1 que (1) des perso (2) quelques L 1 sçachent. (1) Après avoir donné quelques decouvertes de consequence en Geometrie | qu'on sçait avoir esté approuvées par les premiers Geometres du temps *erg. u. gestr.* | , je ne m'attendois pas que M. l'Abbé C. me mettoit en parallel (avec) ceux qui ne sçavent pas seulement les (a) Elemens (b) principes. Maintenant (2) J'ay L 1 f. depuis peu *erg. L 3* tirés des Archifs *erg. L 3* paru. | J'ay observé entre autres que la regle du blason, qu'il ne faut pas mettre metal sur metal, ny couleur sur couleur, n'a pas esté assez religieusement observée en Allemagne dans les anciennes armoiries des meilleures familles. (1) Dernierem (2) J'ay vu aussi un diplome de l'Empereur Henri II., appelé le Saint, où il fait quelque grace à l'Evesche de Hildesheim, *pro incolumitate sui et conjugis et utriusque prolis*. Je veux croire qu'il n'a pas eu d'enfans, mais ce stile semble marquer qu'au moins on en attendoit. Ce qui ne s'accorderoit pas avec le dessein fameux de la virginité perpetuelle. J'avoue cependant que cette objection n'est pas sans replique. *gestr.* | (a) J'ay aussi quelques remarques physiques touchant son ancien estat (aa) et la generation de quelques pierres et matieres minerales (bb) et je croye de pouvoir demonstrier assez clairement par le moyen de quelques observations, comment quelques pierres et matieres minerales ont esté engendrées. (b) J'ay L 4 naturelle *erg. L 4* et (1) touchant (2) je L 5 esté (1) engendrées | (2) formées *erg. | L 6* plus amplement *erg. L 7* f. matieres. | Au reste comme je croy, que la decision de la question comment la force doit estre estimée, si c'est par la quantité de mouvement ou autrement est d'importance en Metaphysique, j'en ay touché quelque chose dans ma replique cy jointe. (1) Il me semble que je reconnoist | (2) Je croy de reconnoistre *erg.* | que vous ne meprisés pas les considerations Metaphysiques et moy, j'en (a) reconnois (b) sçay l'importance. (aa) Et je me suis assez (bb) Et je suis dans le meme sentiment. *gestr.* | (3) Maintenant (4) Au reste L 8 un | grand *gestr.* | ouvrage L 9 du temps. *erg. L 13* et . . . interrompu *erg. L 14* voit (1) la vie du Prince (2) | entre autres pieces *erg.* aussi *gestr.* | un L 14 du (1) Duc Jean Frideric (2) feu L

3 (Variante) J'ay vu . . . perpetuelle: *Diploma Henrici II. Imp. de libertate ac defensione Ecclesiae Hildesheimensis*, in LEIBNIZ, *Scriptores rerum Brunsvicensium*, Bd 2, Hannover 1710, S. 155 f. (MGH, *Diplomata Regum et Imperatorum*, Bd 3, Hannover 1900–1903, S. 296–301). 3 remarques: Eine Reihe naturwissenschaftlicher Beobachtungen und Erkenntnisse nicht zuletzt aus der Zeit seines Harzaufenthalten 1681/82 bis 1686/87 flossen in Leibniz' *Protogaea* ein (kurze Anzeige in *Acta Eruditorum*, Januar 1693, S. 40–42; hrsg. v. Chr. L. Scheidt, Göttingen 1749). 8 cette année: vielmehr 1685.

s'appellent *personalia* chez nous, et le [predicateur] après avoir achevé le sermon funebre les lit publiquement. Ces pieces peuvent extremement servir aux Historiens. Il y a aussi plusieurs panegyriques faits tant au nom de l'université de Helmstat que par des particuliers. Comme j'avois eu l'honneur de quelque admission auprès de ce Grand Prince, j'ay voulu temoigner ma reconnoissance par un *Epicede* latin fait en vers latins adressés à feu M. l'Evesque de Paderborne et Munster, qui l'a extremement gousté, comme on peut juger par sa lettre, qu'on y a jointe, et qu'on a fait non pas à cause du poeme, qu'il approuve, mais parce qu'il fait en peu de mots un eloge du feu Duc, qui vaut 100 panegyriques. *L'Epicede* se trouve dans cet ouvrage parmy d'autres. Mais comme je l'ay encor fait imprimer à part, je vous en envoye un exemplaire. Vous y verrés donc l'eloge de deux princes, qu'on pouvoit louer sans les flatter. Et la flatterie à l'égard de celuy, qui estoit le principal objet du poeme estoit desormais inutile. Comme l'experience admirable du vray phosphore ou de cette matiere, qui luit d'elle même, et qu'on peut même appeller un feu maniable (pourveu qu'on le fasse avec circonspection, autrement il fait les Effects de la robbe de Médée) a esté non seulement demonstrée par l'inventeur, mais en quelque façon perfectionnée dans nostre laboratoire par l'ordre du feu Duc et en ma presence, j'en ay fait dans ces vers quelque description en passant à fin de diversifier un peu la matiere. Mais pour revenir aux *justa funebria* tout y est tres bien representé avec quantité de particularités, qui peuvent servir à ceux qui sont curieux des matieres ceremoniales pour ne rien dire des Emblemes et autres traits de cette nature. Au moins à considerer les belles planches et tout le detail de cet ouvrage, on peut dire qu'on en a peu de pareils pour les funerailles des princes d'Allemagne. S.A.S. qui regne glorieusement aujourd'hui n'ayant rien epargné et dans la pompe et dans cette description pour marquer combien il avoit aimé son frere. Je vous entretiens de cet ouvrage, Monsieur, à fin que vous en puissiés faire quelque part au public, comme vous le jugeres à propos dans l'article des nouveaux livres. Et ce seroit nous obliger.

1 predicateurs *L ändert Hrsg.* 3 panegyriques (*I*) tant de (*2*) faits au nom de *L* 3 par (*I*) quelques (*2*) des *L* 5 par (*I*) quelques vers latins à sa louange (*2*) un . . . latins *L* 6–8 Munster (*I*) qui (*2*) qui . . . comme (*a*) vous jugerez (*b*) on . . . jointe (*aa*) non pas tant parce qu'il (*bb*) et . . . parce qu'il (*aaa*) dit (*bbb*) fait . . . qui (*aaaa*) peut (*bbbb*) (voulait) (*cccc*) vaut 100 panegyriques (*aaaaa*) Cet (*bbbbb*) *L'Epicede* *L* 10 exemplaire. (*I*) Son Altesse de Paderborne les (*2*) Ce Prince les goustá extremement. (*3*) Vous *L* 11 desormais *erg. L* 12 comme (*I*) l'invention (*2*) l'experience | admirable *erg.* | *L* 12–14 phosphore | ou . . . circonspection | autrement . . . Médée *erg.* |) *erg.* | (*I*) l'avoit non seulement (*2*) a *L* 16 dans ces vers *erg. L* 16 passant (*I*) pour egayer (*2*) à fin de diversifier *L* 17 *funebria* (*I*) toute la pompe (*2*) tout *L* 17 est (*I*) fort (*2*) tres *L* 19 des (*I*) Devises (*2*) Emblemes *L* 19 f. belles (*I*) tailles douces (*2*) planches *L* 22 marquer (*I*) l'amitié (qu) (*2*) combien *L* 23 de (*I*) ces choses (*2*) cet ouvrage *L* 24 dans . . . livres. *erg. L*

1 *personalia*: Die von Leibniz verfaßten *personalia* sind gedruckt in den *Justa Funebria*, a.a.O., [T1 1], S. 47(51)–74 (IV, 3 N. 64). 5 *Epicede*: LEIBNIZ, *Epicedium in obitum . . . Johannis Friderici . . . ad Dn. Ferdinandum*, gedr. in den *Justa Funebria*, a.a.O., S. 125–164 (I, 3 N. 299); als Einzelschrift erschienen Hannover 1680. 6 lettre: Bischof Ferdinand von Paderborn an Leibniz, 1. Mai 1680 (I, 3 N. 307); vgl. auch Leibniz' Besprechung der *Justa funebria* in IV, 3 N. 67, S. 541 f.

32. LEIBNIZ AN PIERRE BAYLE

[Hannover, 19. Januar 1687.] [31.]

Überlieferung:*L* Konzept: LBr 40, Bl. 10. 1 Bl. 8°. 2 S.5 *E* GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 3, 1887, S. 39–40.

Übersetzung:

M. SOCORRO, *Leibniz-Bayle, Corresp. philos.*, 1999, S. 29–30.

Mit unserem Konzept, das der nicht gefundenen Abfertigung zugrunde liegt, eröffnet Leibniz die direkte Korrespondenz mit Pierre Bayle, nachdem er ein erstes Konzept (N. 31) verworfen hatte. Der Abfertigung
 10 beigeschlossen waren die *Replique* von Leibniz auf die Ausführungen Catelans, die Bayle im Februar 1687 in den
Nouvelles de la Republique des Lettres druckte (S. 131–144), und sein *Epicidium in obitum Serenissimi Principis*
... Johannis Friderici aus den *Justa funebria Principi Johanni Friderico ... persoluta* (Rinteln 1685), wahr-
 scheinlich als Einzeldruck, den Leibniz bereits 1680 in Hannover hatte vornehmen lassen, ferner das Lob Bischof
 15 Ferdinands von Paderborn zu diesem *Epicidium*. Leibniz hoffte wohl, Bayle dadurch zu einer ausführlichen
 Besprechung veranlassen zu können. Eine direkte Antwort von Bayle ist nicht bekannt, doch dieser paraphrasiert
 den Brief, teilweise mit wörtlichen Passagen, im Anschluß an Leibniz' Replik auf Catelan in den *Nouvelles de la*
Republique des Lettres (Februar 1687, S. 144 f.). Hierauf beruht auch unsere Datierung. Die direkte Korrespon-
 denz wird erst 1698 fortgesetzt.

Monsieur

20 Ce¹ qui me plait le plus dans la reponse de M. l'Abbé C. que vous avés inserée dans vos
nouvelles instructives du septembre passé, c'est qu'elle me donne l'occasion de faire quelque
 connoissance avec une personne de vostre merite. Je vous envoye ma replique cy-jointe, et en

¹ *Am Kopf des Briefes: À Monsieur Bayle (auteur des nouvelles de la republique des lettres.)*

19 f. Monsieur (*I*) Vo (*2*) Je profite de l'occasion que vous m'avez donnée d'un commerce (*3*) J'ay une priere à Vous faire (*4*) S'il y a quelque chose qui me peut plaire (*5*) Ce . . . plus *L* 21 du septembre passé erg. *L* 22–S. 143.1 cy-jointe, (*I*) mais (*2*) et . . . employer *L*

21 reponse: F. CATELAN, *Courte Remarque de M. l'Abbé C. où on montre à M. G. G. L. le paralogisme contenu dans l'objection précédente*, in *Nouvelles de la République des Lettres*, September 1686, S. 999–1003.
 22 replique cy-jointe: Beischluß zu unserem Brief, veröffentlicht u.d.T. *Réplique de M. L. à M. l'Abbé D. C. contenuë dans une lettre écrite à l'Auteur de ces Nouvelles le 9 de Janv. 1687. Touchant ce qu'a dit M. Descartes que Dieu conserve toujours dans la nature la même quantité de mouvement*, in *Nouvelles de la République des Lettres*, Februar 1687, S. 131–144.

cas que vous la voulés employer je vous supplie de ne mettre en cette rencontre que *M. L.* au lieu de marquer mon nom tout entier. Messieurs de Leipzig en usent de même. Car quoyque j'aye fait imprimer quelques essais touchant le droit, la physique, les mathematiques et même touchant les affaires qu'un grand prince m'avoit ordonné à éclaircir, j'ay abstenu le plus souvent de mettre mon nom. 5

On a publié icy un ouvrage in grand folio dont vous pourriés peuteestre faire mention dans l'article des livres, si vous le trouvés apropos. Le titre est: *Justa funebria Serenissimo Principi Johanni Friderico Brunsvicensium et Luneburgensium Duci à R^{mo} et S^{mo} Fratre Ernesto Augusto Episcopo Osnabrugensi Duce Brunsv. et Luneb. persoluta*. Plusieurs empechemens n'ont pas permis que cet ouvrage fait à l'honneur de feu Monseigneur le Duc d'Hanover ait pû paroistre plus tost. Il y a des panegyriques, vers, devises, pourtraits, medailles, armoiries, descriptions et representations des ceremonies, suivant ce qui se pratique chez les princes d'Allemagne. On voit d'autres livres de cette nature qu'on a publiés à l'honneur de quelque grand prince; mais il y en a peu en Allemagne qui passeront cet ouvrage en egard aux belles planches et autres particularités, le S^{me} Successeur n'ayant rien epargné qui pourroit marquer l'amour qu'il portoit à feu son frere. Tout le monde sçait combien un Duc d'Hanovre comme un des princes Regens de la maison de Bronsvic a de part aux affaires generales. C'est pourquoy les *personalia*, ou ce qu'il y a de sa vie inseré dans cet ouvrage servira à l'histoire du temps. Comme ce prince avoit pour moy une bonté particuliere, j'ay marqué ma gratitude par les vers que je vous envoie, qu'on a aussi inserés dans cet ouvrage, mais que j'ay fait imprimer à part 10
15
20

1 en cette rencontre *erg. L* 2 même (1) et (2) . Car *erg. | L* 3 imprimer (1) quelques chos (2) (–) (3) plusieurs |(4) quelques *erg. |* essais (a) touchant le droit public et (aa) (particul) (bb) civil, et les (b) touchant *L* 4 affaires (1) pour (soubstenir) |(2) où j'avois |par ordre d'un *versehentlich nicht gestr. |* grand prince (3) qu'un . . . éclaircir *erg. |* (a) je n'ay pas mis mon nom, pour ne me pas eriger en auteur. (b) j'ay *L* 9 f. *persoluta*. (1) La quantité des grandes et belles planches qu'il y a |et autres empechemens *erg. u. gestr. |* (a) l'a empêché de paroistre (b) n'a pas permis (2) Plusieurs . . . permis *L* 11 tost. (1) Ce sortes d'ouvrages servent à l'Histoire du temps (2) Il *L* 11 devises, (1) des blasons, armo (2) des (3) pourtraits *L* 13 d'Allemagne (1) , et il y a plusieurs ouvrages (2) . On . . . livres *L* 14 il (1) n'y en a gueres (2) y en a peu *L* 14 aux (1) grandes (2) belles *L* 16–18 frere. |(1) On y (2) Et comme (feu) (3) Tout . . . temps. *erg. | L*

2 Messieurs de Leipzig: die Herausgeber der *Acta Eruditorum*. 7–S. 144.1 *Justa funebria* . . . moy même: Die Gedenkschrift für Herzog Johann Friedrich erschien 1685 in Rinteln. Leibniz verfaßte darin die *Personalia, anlangend des . . . Fürsten . . . Johann Friedrichs, Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg . . . höchstlöblicher Gedächtniß* (Tl 1, S. 47(51)–74; IV, 3 N. 64) und das *Epicidium in obitum Serenissimi Principis . . . Johannis Friderici . . . Ad . . . Ferdinandum Episcopum Paderbornensem* (Tl 2, S. 109–124; I, 3 N. 299). Das *Epicidium* ist schon 1680 als Einzelschrift in Hannover erschienen. Zu den *Justa funebria* insgesamt vgl. Leibniz' Besprechung in IV, 3 N. 67.

pour les pouvoir communiquer moy même. Vous y pourrés remarquer Monsieur que ce grand prince se plaisoit merveilleusement à toute sorte de belles connoissances; et comme le vray phosphore, ou ce feu maniable qui a esté trouvé depuis quelques années, fut travaillé et demonsté icy par l'inventeur, et même perfectionné en quelque façon en ma presence, le tout
 5 suivant les ordres de feu S.A.S., j'en ay inseré une description dans ces vers, pour diversifier un peu la matiere. Les sciences ont tousjours beaucoup d'obligation aux Princes qui les aiment, c'est pourquoy il est juste d'en conserver la memoire pour servir d'exemple. L'Eloge de celuy cy que feu Monseigneur l'Evesque de Padeborne et Munster (qui estoit luy même si digne de louanges) a fait, que j'ay adjouté à cet *Epicede*, est bien expressif, et ne sçauroit passer pour
 10 suspect. Cependant je n'ay rien à vous prescrire, et je suis avec passion

Monsieur

33. LEIBNIZ AN VINCENT PLACCIUS

[Hannover, 20. Januar 1687.] [29.39.]

Überlieferung:

15 *L* Auszug: LBr 730, Bl. 30–31. 1 Bog. 4°. 1 S. (Darauf auch *K* von N. 29.)

E UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, S. 78–80.

Weiterer Druck:

DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1 1768, S. 36–37.

Übersetzung:

20 DASCAL, *Art of Controversies*, 2006, S. 290–291.

Die nicht gefundene Abfertigung unseres Briefes antwortet auf N. 29 und wird beantwortet durch N. 39. Die Datierung übernehmen wir aus dem Brief an Vagetius (N. 34), der diesem Brief wohl beigeschlossen war.

1 communiquer (1) à quel (2) à quelcun (3) moy même *L* 1 Monsieur *erg.* (1) l'amour (a) de (b) que ce grand prince avoit pour les belles (2) que *L* 4 inventeur (1) par les ordres de (a) S. A. (b) feu S.A.S. | (2) suivant *erg.* | (3) et (a) perfe (b) même *L* 4 façon (1) dans (a) <une> (b) nostre laboratoire (2) moy present (3) en ma presence *L* 6 matiere. (1) Au reste si (a) vous avés quelque chose à <parl> (b) vous me voulés honorer de quelque (2) Les *L*

4 inventeur: d.i. Heinrich Brand; vgl. zur Geschichte der Erfindung des Phosphors den Vertrag zwischen Heinrich Brand und Leibniz vom 24. Juli 1678 (III, 2 N. 187). 7 L'Eloge: Bischof Ferdinand von Paderborn an Leibniz, 1. Mai 1680 (I, 3 N. 307); vgl. auch IV, 3 N. 67, S. 541 f.

Ex mea responsione.

Perplacent quae Logicam et Analyticam artem non tantum in se reductam sed et usibus publicis adhibitam tractant, quod revera faciunt JC^{ti} cum de probationibus praesumptionibus interpretationibus, indiciis, Medicique cum de signis [indicantibus] et contra indicantibus agunt. Habebam olim in animo componere aliquid de gradibus probabilitatis aestimandis quam 5
logicae partem maxime practicam et in usu versantem mirabar negligi. Omnes in ore habent, argumenta non numero sed pondere esse aestimanda. Sed quis stateram dedit qua argumenta atque indicia inter se mutuo pugnancia, ponderentur, ut eligamus quod ex datis maxime probabile est[?] Considero autem (Mathematicorum imitatione) certitudinem seu veritatem ut 10
totum, et probabilitates ut partes, ita ut sese habeant probabilitates ad veritatem, quemadmodum anguli acuti ad rectum. Sint duo *A* et *B* sitque *B* duplo probabilius quam *A* ponamus jam alterutrum eorum esse verum. Hoc posito dico probabilitatem ipsius *A* esse considerandam, ut tertiam partem veritatis, probabilitatem vero ipsius *B*, ut veritatis duas tertias. Ambae autem simul alternative componunt totam veritatem. Hoc autem intelligendum est quoad effectum, non quasi veritas ipsa in se partes habeat [falsitatis]. Exempli causa si homines *L* et *M* ad 15
summam 30 ex eodem capite jus sibi tribuant, neuterque prae altero sit in possessione, aut ex alio capite praefendus, et duplo probabilius sit ipsum [*M* quam *L*] revera hoc jure frui; aequitatis naturalis foret divisionem in ea quam dixi proportionem fieri. Ubi tamen praesumptiones a probabilitatibus caute sunt distinguendae. Sed licet iudicibus talis divisio rerum incertarum non sit in usu, idque merito, attamen haec consideratio saltem prodesse potest ad aestimanda 20
indicia et probabilitatum gradus, ut sciamus quorsum potius sit inclinandum.

Marq. Gud. saluto missurum me illi quasdam inscriptiones ab Abbate quodam Italo.

P. S. Hamburgi urbe [populosissima] (quam Ser^{mus} Rudolphus Augustus Lutetiam nostram appellat) multi haud dubie agunt omnis generis eruditi, curiosi, artifices in variis excellentes. Horum quasi Catalogum aliquem per otium fieri perutile, nec opinor, injucundum foret. 25

Indicem fasciculorum Jungianorum a Vaetio desideravi.

2 Logicam et *erg. L* 3 publicis (*I*) applicatam (2) adhibitam *L* 4 indicantibusque *L* ändert Hrsg.
11 anguli (*I*) obliqui (2) acuti *L* 13 f. Ambae . . . veritatem. *erg. L* 15 falsitates *L* ändert Hrsg.
15 homines (*I*) *A* et *B* (2) *L* et *M* *L* 17 *B* quam *A* *L* ändert Hrsg. 22 saluto et dico missurum *E*
23 populosissimam *L* ändert Hrsg.

5 f. olim: vgl. Leibniz' wiederholte Hinweise auf dieses Desiderat in VI, 1 S. 281 u. S. 426; VI, 4 S. 975.5 u. S. 2790.3. 22 Marq. Gud. . . . Italo: vielleicht gemeint Teodoro Damaideno, Abt in Venedig; zur Übersendung von Urkunden vgl. etwa Leibniz für Teodoro Damaideno, 17. Dezember 1685 (I, 4 N. 454, S. 535).
26 Indicem: vgl. N. 28.

34. LEIBNIZ AN JOHANN VAGETIUS

[Hannover, 20. Januar 1687.] [30.35.]

Überlieferung:*L* Konzept: LBr 730, Bl. 84. 1 Bl. 4°. 1 $\frac{3}{4}$ S.5 *E* UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, S. 80–83.

Weiterer Druck:

DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1 1768, S. 37–38.

Die nicht gefundene Abfertigung unseres Briefes sowie die Reinschrift des beigelegten *Specimen* (N. 35) dürften dem Brief an Placcius (N. 33) beigelegen haben. Sie antworten auf Vegetius' Sendungen vom 7. Dezember 1686 (N. 22 und N. 23) und vom 14. Januar 1687 (N. 30) und werden am 4. März durch N. 37 beantwortet. Wir übernehmen das in *L* fehlende Datum und den Absendeort aus der auf Gruber zurückgehenden und von Uhl (*E*) übernommenen Information. Aus ihr ergibt sich auch die Vervollständigung des letzten Satzes. Gruber hatte, wie Uhl mitteilt, den Briefwechsel mit Vegetius, Placcius u.a. schon für den Druck bearbeitet.

Vir Clarissime et Excellentissime

15 De Jungianis Capellianisque missis multas ago gratias, ac tuam in extinctos pietatem laudo.

Du Cangius autor Magni *Glossarii* de rebus Byzantinis volumen spissum maxima eruditione refertum, ut ejus viri omnia, aut mox edet Parisiis, aut jam edidit. Multae in eo delineationes aeri incisae, quae nondum prostabant.

20 In Jungianis omnibus, maximis minimis, inveniuntur aliqua exquisita et utilia, ut recte scribis; itaque optandum erat in urbe vestra subsidia editionibus superiori autoritate parari, quod etiam ad laudem vestram pertineret. Nobilissimum Westermannum a me salutari rogo.

Reductionem consequentiae a rectis ad obliqua factam ad hoc quod vos apte vocatis *Relationis inversionem*, probo, ut Jungiana pleraque. Semper enim danda opera est ut 25 composita reducamus ad simpliciora, quamdiu autem rem nondum reduximus ad omnium simplicissima, fit (saltem in certo genere) ut variae ejusdem rei fieri possint Analyses, itaque

23 factam *erg. L* 26 (saltem in certo genere) *erg. L* 26 itaque (1) ut (2) ego *L*

15 De . . . missis: J. JUNGIUS, *Schedarum fasciculus . . . inscriptus Germania superior*, hrsg. v. J. Vegetius, Hamburg 1685; R. CAPELL, *Byzantina. Schema, Corporis Historiae Byzantinae sive Constantinopolitanae, a Constantino I. et Magno ad Constantinum Ultimum et Miserum*, Hamburg 1686; vgl. N. 23. 17 Magni *Glossarii*: C. DU CANGE, *Glossarium ad scriptores mediae et infimae latinitatis*, 3 Bde, Paris 1678; Frankfurt 1681. Louis Ferrand berichtete Leibniz bereits in seinem Brief vom 8. September 1678 (I, 2 N. 345) über das Erscheinen dieses Werkes.

17 de rebus Byzantinis: C. DU CANGE, *Historia Byzantina duplici commentario illustrata: 1. Familiae ac stemmata imperatorum . . . 2. Descriptio urbis Constantinopolitanae*, 3 Tle, Paris 1680. Über den Fortlauf der Arbeit an diesem Werk berichtete Ferrand in seinem Brief an Leibniz vom 13. März 1679 (I, 2 N. 426). 21 scribis: N. 23.

ego aliam resolutionem institui, nimirum obliquum specialem reduco ad obliquum generalem cum recto speciali, quod etiam ad demonstrandum sufficit. Possumus etiam omnes praedicationes reducere ad aequipollentias supplendo aliquid ad complendam reciprocationem, unde rursus apparet propositum.

Si forte proxima aestate Hamburgum Deo volente excurrere vacabit, potero vestra venia, 5
(ut fieri posse innuis) Apographa quaedam Jungiana inspicere.

Cl. Siverus quem etiam a me salutari peto ni fallor aliquando et *Textoriam* Jungianam pertexendi spem fecerat, quod perutile foret, praesertim si vacaret illi theoriam cum praxi conferre, cujus rei multiplex Hamburgi materia est. Ea occasione possit adjici accurata descriptio instrumenti aliquot abhinc annis in Scotia inventi, quo Tibialia fiunt. Interea Φ oranomiam 10 Jungianam tandem edi, e publica re erit; sed addi desiderarem non tantum figuras, ut Siverum facturum scribis, sed et demonstrationes, quae magis adhuc placent intelligentibus.

Fateor me nondum capere potuisse cur Jungius Heureticam excluserit a Logica, nisi forte maluit eam considerare ut partem logicae secretiorem promiscue non vulgandam.

Nondum etiam satis intelligo quo sensu Metaphysicam non admiserit inter scientias. 15

Utrum in Heureticis et Zetesi praecepta aliqua conscripserit, beneficio tuo discere desiderarem. Sed et utrum inter tot praeclara cogitata, non etiam in rebus Medicis aliquid tentaverit, ipsemet doctor Medicinae et aliquando practicus; saltem in rite constituendis definitionibus morborum nominalibus per symptomata seu signa in sensus incurrentia potuisset operae pretium facere; tales enim certe haberi possunt debentque licet causae ignorentur, et hae ipsae 20 tamen utiles sunt causis aliquando investigandis.

Denique indicem Fasciculorum Jungianorum [*bricht ab*]

4 f. propositum. | Omnes nostrae demonstrationes hoc habent commune quod media consequentia, (apud te inversio relationis, apud me suppos. 2 in priore demonstratione *erg. u. gestr.* | Si L 9 Hamburgi (1) occasio | (2) materia *erg.* | L 11 sed (1) addendae sunt figurae et demonstrationes (2) addi desiderarem non (a) figuras tantum, ut Siverum (b) tantum figuras, L 13 f. forte (1) quod (2) maluit L 18 in (1) (trac) (2) rite L 19 f. sensus (1) incurrentibus; talia enim saltem (2) incurrentia . . . certe L 20 causae (1) ignorantur, (2) ignorentur, L 22 Jungianorum videre gestio. Hanoverae d. 10. Jan. 1687. E

7 *Textoriam*: J. JUNGIUS, *Texturae contemplatio*, HANNOVER, *Leibniz-Bibl.* Ms XLII 1923 (Teile des Originals) und LH XXXVIII Bl. 26–29 (Abschrift). 10 instrumenti: wohl gemeint der 1589 von dem Engländer William Lee erfundene Strumpfwirkstuhl; vgl. dazu VI, 3 N. 54, S. 441. 11 f. desiderarem . . . intelligentibus: Die Ergänzung von Jungius' *Phoranomica* durch Zeichnungen von Siver war schon lange im Gespräch; vgl. Fogels Schreiben an Oldenburg vom 19. April 1670 (HALL u. HALL, *Corresp. of Oldenburg*, Bd 6, S. 616 f.). 15 quo sensu: Worauf sich Leibniz hier bezieht, ist nicht ermittelt, vgl. J. JUNGIUS, *Logica Hamburgensis*, Hamburg 1638; Titelauf. Hamburg 1672; 2. Aufl. hrsg. v. J. VAGETIUS, Hamburg 1681, cap. VI, 19 u. 22. 16 Heureticis et Zetesi: vgl. HAMBURG, *Staats- u. Universitätsbibl.*, Jungius-Nachlaß, Pe. 69 a, Bl. 1–283; Analysis inventiva, Wo. 19, Bl. 157–164. 17 Medicis: vgl. HAMBURG, *Staats- u. Universitätsbibl.*, Jungius-Nachlaß, Pe. 23, Bl. 7–29; Pe. 78 a-d; Suppl. 3–4. 18 doctor . . . practicus: Jungius promovierte in Padua am 1. Januar 1619 und praktizierte ab 1619 in Rostock, ab 1625 in Braunschweig und Wolfenbüttel.

35. LEIBNIZ FÜR JOHANN VAGETIUS

[Hannover, 20. Januar 1687.] [34.37.]

Überlieferung:*L* Konzept: LBr 730, Bl. 85. 1 Bl. 8°. 2 S.5 *E* UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, S. 83–86.

Weiterer Druck:

DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1 1768, S. 38–39.

Übersetzung:

PARKINSON, *Logical Papers*, 1966, S. 88–89.

10 Unsere nicht gefundene Reinschrift der Beilage zu N. 34 antwortet zusammen mit diesem Brief auf N. 30 und wird durch N. 37 beantwortet.

Leibniz' doppelte Unterstreichungen sind durch Kapitälchen, die einfachen durch Sperrung wiedergegeben; unterstrichene Ausdrucks- und Satz-Beispiele geben wir kursiv wieder.

Specimen Demonstratae consequentiae a rectis ad obliqua

15 SUPPOSITIO PRIMA, sumta ex parte Logica de consequentia a rectis ad recta: Esse praedicatum in propositione universali affirmativa, idem est ac salva veritate loco subjecti substitui posse in omni alia propositione affirmativa, ubi subjectum illud praedicati vice fungitur. Et proinde ex praedicatione sequitur substitutio dicta, et contra ex substitutione praedicatio. Exempli causa, (pars prior) quia *Graphice est ars*, si habeamus *rem quae est*
 20 *Graphice*, substituere poterimus *rem quae est ars*. Et contra (pars posterior) si ostensum sit pro eo *qui discit Graphicen* semper, salva veritate substitui dicto modo posse: *qui discit artem*, vera erit propositio: *qui discit graphicen discit artem*.

SUPPOSITIO SECUNDA ex Grammatica casuum significatione[:] Obliquo speciali aequipollet obliquus generalis cum speciali recto. Et ideo sibi mutuo substitui possunt. Verbi

14 (1) Demonstratio (2) Specimen Demonstratae *L* 15–17 PRIMA, (1) ex parte Logica de consequentia a rectis ad recta sumta: (2) sumta ex . . . recta: (a) Quicquid est praedicatum in propositione universali affirmativa, id salva veritate in locum subjecti substitui potest in omni alia (b) ⟨ – ⟩ (c) (pars prior:) (d) Esse . . . | alia *gestr. u. erg.* | *L* 18 f. fungitur (1); et contra cujus substitutio hujusmodi semper procedit, id est praedicatum in prop. un. Aff. (2); unde ex praedicatione sequitur substitutio dicta, et contra (pars posterior:) (3) . Et . . . praedicatio. *L* 19 (pars prior) *erg.* (1) si habea (2) quia *L* 20 (pars posterior) *erg.* *L* 21 dicto modo *erg.* *L* 23 f. significatione (1) Pro obliquo specialis speciali | (2) Obliquo speciali *erg.* | (a) substi (b) aequipollet *L* 24 cum | speciali *erg.* | recto *L* 24 Et . . . possunt. *erg.* *L*

gratia, (pars prior:) pro termino: *qui discit graphicen*, substitui potest *qui discit rem quae est graphice*. Et contra (pars posterior:) pro termino *qui discit rem quae est ars*, substitui potest: *qui discit artem*.

SUPPOSITIO TERTIA Si ipsi *A* substitui potest *B*; et ipsi *B*, *C*, et ipsi *C*, *D*; etiam ipsi *A* substitui potest *D*. 5

THEOREMA: A rectis ad obliqua valet consequentia.

Artic. (1) Esto in recto: *Graphice est ars*;

Artic. (2) ajo hinc sequi in obliquo: *qui discit Graphicen discit artem*.

Demonstratio

Artic. (3) Esto terminus: *qui discit graphicen*, 10

art. (4) pro eo substitui semper potest: *qui discit rem quae est graphice* (per partem priorem suppositionis 2).

art. (5) pro quo rursus substitui semper supra dicto modo potest: *qui discit rem quae est ars* (per partem priorem suppositionis 1. *Graphice* enim ex artic. 1, *est ars*).

Art. (6) At pro hoc iterum substitui semper potest: *qui discit artem* (per partem posteri- 15
orem suppositionis 2).

art. (7) Ergo (per supp. 3) a primis ad ultima argumentando, (nempe ab articulo 3 per 4 et 5 ad 6) pro termino *qui discit graphicen* semper substitui supra dicto modo potest: *qui discit artem*.

art. (8) Unde denique (per partem posteriorem supp. 1.) colligitur: *qui discit graphicen* 20
discit artem

Q.E.D. ut proponebatur artic. 2.

Scholium

Sciendum est ab obliquis ad recta vicissim non valere consequentiam. Neque enim sequitur: *qui caedit os, caedit hominem, ergo os est homo*. 25

1 gratia, (I) aequipollent haec d (2) (pars prior:) aequipollent haec duo: *qui discit gra* (3) pro eo (4) (pars L 3–6 *artem*. (I) A rectis ad ob (2) | SUPPOSITIO TERTIA (a) Si A substitui potest ipsi B; et B ipsi C, et C ipsi D (b) Si ipsi A . . . potest D erg. | THEOREMA: L 7 Artic. (1) erg. L 8 Artic. (2) erg. L 9 f. Demonstratio (I) *Graphice est ars* (ex Hypothesi data). Ergo (2) | Artic. (3) erg. | Esto L 10 f. *graphicen* (I) pro (2) | art. erg. | (4) L 11 semper erg. L 13 art. erg. L 13 semper . . . modo erg. L 14 priorem (I) suppos. 1) (6) at pro hoc iterum substitui potest: (2) suppositionis 1. L 14 enim (I) ex Hypothesi data (2) ex artic. 1, L 15 Art. erg. L 15 hoc (I) rursus (2) iterum L 15 semper erg. L 17 art. erg. L 17 (per supp. 3.) erg. L 17 (nempe (I) a 3 (2) ab artic. (3) a termino (4) ab L 18 semper erg. L 18 supra dicto modo erg. L 20 art. erg. L 24 vicissim erg. L

Brevius:

Supponitur

I. Consequentia a rectis ad recta

verbi gratia *Est graphice ergo est Ars, quia Graphice est ars.*

5 II. Aequipollentia obliqui specialis cum obliquo generali et recto speciali simul sumtis
v.g. inter *graphicen et rem quae est graphice.*

III. Sorites.

Propositio: *Si Graphice est Ars qui discit Graphicen discit artem.*

Demonstratio

10 1. Nam *qui discit Graphicen discit rem quae est Graphice* per suppos. 2.

2. *Graphice autem est Ars.*

3. Ergo *qui discit rem quae est Graphice discit rem quae est ars*
per artic. 2. juncta suppos. 1.

4. Porro *qui discit rem quae est ars discit artem* per suppos. 2.

15 5. Ergo *qui discit graphicen discit artem* per artic. 1, 2, 3[, 4] juncta suppos. 1.

36. ANTOINE ARNAULD AN LEIBNIZ

4. März 1687. [26.40.]

Überlieferung:

- 20 *k* Abfertigung: LBr 16, Bl. 83–87. 5 Bl. 8°. 10 S. Mit Bemerkungen von Leibniz' Hand.
(Unsere Druckvorlage.)
A Abschrift von der Hand eines Schreibers von Leibniz: LBr 16, Bl. 24–26 u. 28 4 Bl. 2°. 8 S.
*E*¹ GROTEFEND, *Briefwechsel*, 1846, S. 79–85 (nach *k*).
*E*² FOUCHER DE CAREIL, *Nouvelles lettres et opusc.*, 1857, S. 303–310 (nach der verschollenen
Abschrift der Abfertigung).

1 f. Brevius: (I) Supponitur (a) primo (b) 1^{mo} consequentia a rectis ad recta. (aa) Verbi gratia, (bb) Verbi gratia: si habeamus *rem quae est Graphice* habebimus *rem quae est ars*, posito quod *Graphice sit ars*. Si constat *A esse rem quae est* (2) Supponitur (3) Supponitur *L* 4 verbi . . . *Graphice est ars erg. L* 5 obliqui (I) generalis cum ⟨ – ⟩ (2) specialis cum (a) recto (b) obliquo generali (aa) addit (bb) et *L* 6 v.g. . . . *graphice erg. L* 7 III. (I) Si *A est B et B est C et C est D etiam A est D* (2) Sorites. *L* 7 f. Sorites (I) Demonstratio (a) Artic. 1. *Grammatica est Ars*. Art. 2. Ergo *qui discit Gramma* (b) Artic. 1. *Omnis sapiens est justus*. Artic. 2. Ergo *qui reddit sapientem reddit justum*. 3. Nam *qui reddit sa* (c) Artic. 1. *Graphice est Ars*. 2. Ergo *qui discit Graphicen discit artem*. 3. Nam *qui discit Graphicen discit rem quae est Graphice*. 4. (aa) *Qui disci* (bb) *Graphice est Ars* (ex Hypothesi) (2) | Demonstratio *streicht Hrsg.* | Propositio: (a) *Graphice est Ars*. Ergo *qui discit Graphicen discit artem*. | (b) *Si . . . artem. erg.* | *L* 10 per (I) suppos. 1 (2) suppos. 2 *L* 11 *Graphice (I) est ars* (2) *autem est Ars L* 12 *est (I) per (2) ars (a) per (b) (ex Hypothesi quod Grammati (c) (Graphice est Ars, per suppos. 1) | (d) per . . . suppos. 1 erg. | L* 14 Porro *erg. L* 14 per (I) suppos. 1. (2) suppos. 2. *L* 15 *qui discit (I) rem quae est (2) graphicen L*

*E*³ GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 2, 1879, S. 84–90.

*E*⁴ FINSTER, *Briefwechsel Leibniz–Arnauld*, 1997, S. 210–222.

Weitere Drucke:

1. JANET, *Oeuvres*, Bd 1, 1866, S. 642–648. – 2. JANET, *Oeuvres*, 2. Aufl. Bd 1, 1900, S. 567–573. – 3. LE ROY, *Disc. de métaph.*, 1957, S. 154–158. – 4. RAUZY, *Disc. de métaph.*, 1993, S. 243–249. 5

Übersetzungen:

1. MONTGOMERY, *Disc. on Metaph.*, 1. Aufl. 1902, S. 172–180. – 2. QUINTERO, *Correspondencia con Arnauld*, 1946, S. 93–100. – 3. MASON, *Leibniz–Arnauld Corresp.*, 1967, S. 105–112. – 4. BIANCA, *Scritti filosofici*, Bd 1, 1967, S. 143–149. – 5. GOLDENBAUM, *Schriften u. Briefe*, 1992, S. 305–312. – 6. FINSTER, *Briefwechsel Leibniz–Arnauld*, 1997, S. 211–223. – 7. CICHOWICZ u. KOPANIA, *G. W. Leibniz. Korespondencja z Antoine’em Arnauldem*, 1998, S. 78–85. – 8. FRANCK u. WOOLHOUSE, *Philosophical Texts*, 1998, S. 119–123 (Teilübers.). – 9. MUGNAI u. PASINI, *Scritti filosofici*, Bd 1, 2000, S. 343–349. – 10. NICOLÁS, *Obras de Leibniz*, Bd 14, 2007, S. 86–91. 15

Unseren Brief hat Leibniz als Beilage zum Brief des Landgrafen Ernst vom 11. April 1687 (I, 4 N. 353) erhalten und nach zwei zurückgehaltenen Ansätzen (N. 40 u. N. 41) erst am 30. April 1687 aus Göttingen beantwortet (N. 42). Arnauld hatte ihn an den Landgrafen Ernst mit folgender Bitte geschickt: »Excusez, Monseigneur, la liberté que je prends de prier V.A.S. de faire adresser cette lettre à M. Leibnitz. C’est la reponse à une lettre assez vieille; mais je n’ai pu me résoudre à m’appliquer à une matiere aussi abstraite que celle dont il m’avoit écrit, que n’eusse achevé diverses choses qui m’ont paru presser davantage.« (*Lettres de M. Arnauld*, Bd 2, 1775, Brief N. 604, S. 752). 20

Die Anweisung von Leibniz am Schluß von Arnaulds Brief (*k*) betrifft die von ihm geplante Edition, in die er die Ermahnung zur Konversion nicht aufnehmen wollte. Die in Hannover auf Anweisung von Leibniz wohl zu diesem Zweck angefertigte Abschrift (*A*) befolgt die Anweisung schon. 25

Ce 4. Mars 1687

Il y a longtemps, Monsieur, que j’ay reçu vôtre lettre, mais j’ay eu tant d’occupations depuis ce temps là, que je n’ay pô y repondre plûtost.

Je ne comprends pas bien, Monsieur, ce que vous entendez par cette *expression plus distincte que nostre ame porte de ce qui arrive maintenant à l’égard de son corps*, et comment cela puisse faire que quand on me picque le doigt mon ame connoisse cette picqueure avant qu’elle en ait le sentiment de douleur. Cette même *expression plus distincte etc.* luy devroit donc faire connoistre une infinité d’autres choses qui se passent dans mon corps, qu’elle ne connoist pas neanmoins, comme tout ce qui se fait dans la digestion et la nutrition. 30

Quant à ce que vous dites: Que quoyque mon bras se leve lorsque je le veux lever, ce n’est pas que mon ame cause ce mouvement dans mon bras; mais c’est que *quand je le veux lever*, 35

29 f. *expression ... corps*: siehe ab S. 118.10. S. 118.13.

35–S. 152.14 Que ... *l’univers*: siehe ab

c'est justement dans le moment que tout est disposé dans le corps pour cet effet; de sorte que le corps se meut en vertu de ses propres loix, quoyqu'il arrive par l'accord admirable, mais inmanquable des choses entre elles, que ces loix y conspirent justement dans le moment que la volonté s'y porte: Dieu y ayant eu égard par avance, lorsqu'il a pris sa resolution sur cette
 5 *suite de toutes les choses de l'univers.* Il me semble que c'est dire la même chose en d'autres termes, que disent ceux qui prétendent, que ma volonté est la cause occasionnelle du mouvement de mon bras, et que Dieu en est la cause réelle. Car ils ne prétendent pas que Dieu fasse cela dans le temps par une nouvelle volonté, qu'il ait chaque fois que je veux lever le bras: mais par cet acte unique de la volonté éternelle, par la quelle il a voulu faire tout ce qu'il a prévu
 10 qu'il seroit nécessaire qu'il fist, afin que l'univers fust tel qu'il a jugé qu'il devoit estre. Or n'est-ce pas à quoy revient ce que vous dites, que la cause du mouvement de mon bras lorsque je le veux lever, est *l'accord admirable mais inmanquable des choses entre elles, qui vient de ce que Dieu y a eu égard par avance lorsqu'il a pris sa resolution sur cette suite de toutes les choses de l'univers.* Car cet égard de Dieu n'a pû faire qu'une chose soit arrivée sans une cause
 15 réelle: il faut donc trouver la cause réelle de ce mouvement de mon bras. Vous ne voulez pas que ce soit ma volonté. Je ne croy pas aussi que vous croyez qu'un corps puisse se mouvoir soi-même ou un autre corps comme cause réelle et efficiente. Reste donc que ce soit cet *égard de Dieu* qui soit la cause réelle et efficiente du mouvement de mon bras. Or vous appelez vous même cet égard de Dieu *sa resolution*, et resolution et volonté sont la même chose: donc selon
 20 vous toutes les fois que je veux lever le bras, c'est la volonté de Dieu qui est la cause réelle et efficiente de ce mouvement.

Pour la 2. Difficulté je connois presentement vôtre opinion tout autrement que je ne faisois. Car je supposois que vous raisonniez ainsi. Les corps doivent estre de vraies substances: or ils ne peuvent estre de vraies substances qu'ils n'aient une vraie unité, ny avoir une vraie
 25 unité qu'ils n'aient une forme substantielle: Donc l'essence du corps ne peut pas estre l'étendue, mais tout corps outre l'étendue doit avoir une forme substantielle. A quoy j'avois opposé qu'une forme substantielle divisible, comme elles le sont presque toutes au jugement des partisans des formes substantielles, ne sçauroit donner à un corps l'unité qu'il n'auroit pas sans cette forme substantielle.

30 Vous en demeurez d'accord, mais vous prétendez que toute forme substantielle est indivisible, indestructible et ingenerable, ne pouvant estre produite que par une vraie creation.

D'où il s'ensuit 1. que tout corps qui peut estre divisé chaque partie demeurant de même nature que le tout, comme les metaux, les pierres, le bois, l'air, l'eau et les autres corps liquides, n'ont point de forme substantielle.

2. Que les plantes n'en ont point aussi, puisque la partie d'un arbre ou estant mise en terre, ou greffée sur un autre, demeure arbre de même espece qu'il estoit auparavant.

3. Qu'il n'y aura donc que les animaux qui auront des formes substantielles. Il n'y aura donc selon vous que les animaux qui seront de vraies substances.

4. Et encore vous n'en estes pas si assuré que vous ne disiez, que si les bruttes n'ont point d'ame ou de forme substantielle, il s'ensuit que hormis l'homme, il n'y auroit rien de substantiel dans le monde visible, parce que vous pretendez que l'unité substantielle demande un estre accompli indivisible, et naturellement indestructible, ce qu'on ne sçauroit trouver que dans une ame ou forme substantielle à l'exemple de ce qu'on appelle moy.

5. Tout cela aboutit à dire que tous les corps dont les parties ne sont que machinalement unies, ne sont point des substances, mais seulement des machines ou aggregez de plusieurs substances.

Je commenceray par ce dernier, et je vous diray franchement qu'il n'y a en cela qu'une dispute de mot. Car S^r. Augustin ne fait point de difficulté de reconnoistre que les corps n'ont point de vraie unité, parce que l'unité doit estre indivisible, et que nul corps n'est indivisible. Qu'il n'y a donc de vraie unité que dans les esprits, non plus que de vray moy. Mais que concluez vous de là: *Qu'il n'y a rien de substantiel dans les corps, qui n'ont point d'ame ou de forme substantielle*. Afin que cette conclusion fut bonne, il faudroit avoir auparavant defini substance et substantiel en ces termes: J'appelle substance et substantiel ce qui a une vraie unité. Mais comme cette definition n'a pas encore esté recue, et qu'il n'y a point de Philosophe qui n'ait autant de droit de dire: J'appelle substance ce qui n'est point modalité ou maniere d'estre; et qui en suite ne puisse soutenir que c'est un paradoxe de dire qu'il n'y a rien de substantiel dans un bloc de marbre, puisque ce bloc de marbre n'est point la maniere d'estre d'une autre substance. Et que tout ce que l'on pourroit dire est que ce n'est pas une seule substance, mais plusieurs substances jointes ensemble machinalement. Or c'est ce me semble un paradoxe, dira ce Philosophe, qu'il n'y ait rien de substantiel dans ce qui est plusieurs substances. Il pourra ajoûter, qu'il comprend encore moins ce que vous dites, *Que les corps seroient sans doute quelque chose d'imaginaire et d'apparent seulement, s'il n'y avoit que de la matiere et ses modifications*. Car vous ne mettez que de la matiere et ses modifications dans tout ce qui n'a point d'ame ou de forme substantielle, indivisible, indestructible et ingenerable: Et ce n'est que dans les animaux que vous admettez de ces sortes de formes. Vous seriez donc obligé de dire que tout le reste de la nature est *quelque chose d'imaginaire et d'apparent seulement*; Et à plus forte raison vous devriez dire la même chose de tous les ouvrages des hommes.

14 point de vraie unité: vgl. AUGUSTINUS, *Soliloquia*, II, cap. 18–19, u. *De Trinitate libri XV*, lib. X, cap. 10. 27–29 *Que . . . modifications*: siehe ab S. 125.1.

Je ne sçauois demeurer d'accord de ces dernieres propositions. Mais je ne voy aucun inconvenient de croire que dans toute la nature corporelle, il n'y a que des machines et des agregez des substances,¹ parce qu'il n'y a aucune de ses parties dont on puisse dire en parlant exactement que c'est une seule substance. Cela fait voir seulement ce qu'il est tres bon de remarquer, comme a fait S^t Augustin, que la substance qui pense ou spirituelle, est en cela beaucoup plus excellente que la substance étendue ou corporelle, qu'il n'y a que la spirituelle qui ait une vraie unité, et un vray moy, ce que n'a point la corporelle. D'où il s'ensuit qu'on ne peut alleguer cela pour prouver que l'étendue n'est point l'essence du corps, parce qu'il n'auroit point de vraie unité, s'il avoit l'étendue pour son essence, puisqu'il peut estre de l'essence du corps de n'avoir point de vraie unité, comme vous l'avouez de tous ceux qui ne sont point joints à une ame ou à une forme substantielle.

Mais je ne sçay, Monsieur, ce qui vous porte que à croire qu'il y a dans les Brutes de ces ames ou formes substantielles, qui doivent estre selon vous *indivisibles, indestructibles et ingenerables*. Ce n'est pas que vous jugiez cela necessaire pour expliquer ce qu'elles font. Car vous dites expressement, *Que tous les phenomenes des corps peuvent estre expliquez machinalement ou par la philosophie corpusculaire suivant certains principes de mechaniques posez, sans qu'on se mette en peine s'il y a des ames ou non*. Ce n'est pas aussi par la necessité qu'il y a que les corps des brutes aient une vraie unité, et que ce ne soient pas seulement des machines ou des agregez de substances. Car toutes les plantes pouvant n'estre que cela, quelle necessité pourroit-il y avoir que les brutes fussent autre chose? On ne voit pas de plus que cette opinion se puisse facilement soutenir en mettant ces ames indivisibles et indestructibles. Car que repondre aux vers qui estant partagez en deux chaque partie se meut comme auparavant. Si le feu prenoit à une des maisons où on nourrit des cent mille vers à soie, que deviendroient ces cent mille ames indestructibles? Subsisteroient elles separées de toute matiere comme nos ames. Que devinrent de même les ames de ces millions de grenouilles que Moyse fit mourir quand il fit cesser cette plaie: et de ce nombre innombrable de cailles qui tuerent les Israelites dans le desert, et de tous les animaux qui perirent par le deluge. Il y a encore d'autres embarras sur la maniere dont ces ames se trouvent dans chaque brute à mesure qu'elles sont conçues: Est-ce qu'elles estoient *in seminibus*? Y estoient elles indivisibles et indestructibles. *Quid ergo fit, cum irrita cadunt sine ullis conceptibus semina. Quid cum Bruta mascula ad foeminas non accedunt toto vitae suae tempore*. Il suffit d'avoir fait entrevoir ces difficultez.

¹ *Leibniz merkt an*: s'il y a des agregés de substances, il fust qu'il y ait aussi des veritables substances, dont tous les agregés soyent faits

15–17 *Que . . . non*: siehe ab S. 122.23. 25–27 *Que . . . deluge*: vgl. Exodus 10, 12–19 u. 16, 11–13; Genesis 7, 17–24.

Il ne reste plus qu'à parler de l'unité que donne l'ame raisonnable. On demeure d'accord qu'elle a une vraie et parfaite unité, et un vray moy. Et qu'elle communique en quelque sorte cette unité et ce moy à ce tout composé de l'ame et du corps qui s'appelle l'homme. Car quoyque ce tout ne soit pas indestructible, puisqu'il perit quand l'ame est separée du corps: il est indivisible en ce sens, qu'on ne sçauroit concevoir la moitié d'un homme. Mais en 5
considerant le corps separement, comme nostre ame ne luy communique pas son indestructibilité, on ne voit pas aussi qu'à proprement parler elle luy communique ny sa vraie unité, ny son indivisibilité. Car pour estre uni à nostre ame, il n'en est pas moins vray que ses parties ne sont unies entre elles que machinalement, et qu'ainsi ce n'est pas une seule substance corporelle, mais un aggregé de plusieurs substances corporelles. Il n'en est pas moins vray qu'il est 10
aussi divisible que tous les autres corps de la nature. Or la divisibilité est contraire à la vraie unité. Il n'a donc point de vraie unité. Mais il en a, dites vous, par nostre ame. C'est à dire qu'il appartient à une ame qui est vraiment une, ce qui n'est point une unité intrinseque au corps, mais semblable à celle de diverses provinces qui n'estant gouvernées que par un seul Roy ne font qu'un Royaume. 15

Cependant quoyqu'il soit vray qu'il n'y ait de vraie unité que dans les natures intelligentes dont chacune peut dire *moy*, il y a neanmoins divers degrez dans cette unité impropre qui convient au corps. Car quoyqu'il n'y ait point de corps pris à part qui ne soit plusieurs substances, il y a neanmoins raison d'attribuer plus d'unité à ceux dont les parties conspirent à un même dessein, comme est une maison ou une monstre, qu'à ceux dont les parties sont 20
seulement proches les unes des autres, comme est un tas de pierres, un sac de pistoles: et ce n'est proprement que de ces derniers qu'on doit appeller *des aggreges par accident*. Presque tous les corps de la nature que nous appellons *un* comme un morceau d'or, une étoille, une planette, sont du premier genre, mais il n'y en a point en qui cela paroisse davantage que les corps organisez, c'est à dire les animaux et les plantes, sans avoir besoin pour cela de leur 25
donner des ames. (Et il me paroist même que vous n'en donnez pas aux plantes.) Car pourquoy un Cheval ou un Oranger ne pourront ils pas estre consideré chacun comme un ouvrage complet et accompli, aussi bien qu'une Eglise ou une monstre. Qu'importe pour estre appellé un (de cette unité qui pour convenir au [corps, a] du estre differente de celle qui convient à la nature spirituelle) de ce que leurs parties ne sont unies entre elles que machinalement, et qu'ainsi ce 30
sont des machines. N'est-ce pas la plus grande perfection qu'ils puissent avoir d'estre des machines si admirables qu'il n'y a qu'un Dieu tout-puissant qui les puisse avoir faites. Nostre corps consideré seul est donc un en cette maniere. Et le rapport qu'il a [à] une nature intelligente qui luy est unie et qui le gouverne, luy peut encore ajoûter quelque unité, mais qui n'est point de la nature de celle qui convient aux natures spirituelles. 35

Je vous avoue, Monsieur, que je n'ay pas d'idées assez nettes et assez claires touchant les regles du mouvement, pour bien juger de la difficulté que vous avez proposée aux Cartesiens. Celuy qui vous a repondu est M. l'Abbé de Catelan qui a beaucoup d'esprit et qui est fort bon geometre. Depuis que je suis hors de Paris, je n'ay point entretenu de commerce avec les
 5 philosophes de ce pays là. Mais puisque vous estes resolu de repondre à cet Abbé, et qu'il voudra peuestre defendre son sentiment, il y a lieu d'esperer que ces differens écrits éclairciront tellement cette difficulté que l'on sçaura à quoy s'en tenir.

Je vous suis trop obligé, Monsieur, du desir que vous témoignez avoir de sçavoir comme je me porte. Fort bien graces à Dieu pour mon âge. J'ay seulement eu un assez grand rhume au
 10 commencement de cet hyver. Je suis bien aise que vous pensez à faire executer vostre machine d'arithmetique. C'auroit esté dommage qu'une si belle invention se fust perdue.² Mais j'aurois un grand desir, que la pensée dont vous aviez écrit un mot au Prince qui a tant d'affection pour vous, ne demeurast pas sans effet. Car il n'y a rien à quoy un homme sage doit travailler avec plus de soin et moins de retardement qu'à ce qui regarde son salut.

15 Je suis Monsieur Vostre tres humble et tres obeissant serviteur A. Arnauld

37. JOHANN VAGETIUS AN LEIBNIZ

Hamburg, 22. Februar (4. März) 1687. [35.47.]

Überlieferung:

20 *K* Abfertigung: LBr 950, Bl. 11–13. 1 Bog. 4°. 3 S. Eigh. Aufschrift u. Siegel. (Von Bl. 12 ein großer Teil herausgeschnitten und als Bl. 13 gezählt).

E UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, S. 86–89.

Weiterer Druck:

DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1 1768, S. 40–41.

Unser Brief antwortet auf N. 34 und das ihm beigelegte *Specimen* (N. 35) und wird beantwortet durch N. 47.

25 ² *Leibniz weist wohl für seine geplante Edition an: was folgt auszulassen*

3 repondu: F. CATELAN, *Courte remarque de M. l'Abbé D. C. où l'on montre à Mr. G. G. Leibnits le paralogisme contenu dans l'objection precedente*, in *Nouvelles de la République des Lettres*, September 1686, S. 999–1003. 11 machine d'arithmetique: Zur Entstehungsgeschichte der Rechenmaschine bis 1675 vgl. die Erl. zu III, 1 N. 43. 12 mot au Prince: vgl. den Brief an Landgraf Ernst vor dem 15. Januar 1684 (II, 1 N. 244).

Vir Nobilissime et Clarissime

Pergratae mihi fuerunt, omni ex parte, literae Tuae, et satisfacere omni desiderio Tuo, si possem, haud quaquam intermitterem. Cum omni non possim, cui possum, id ut pro virili expleam,

1. Isagoges *Phoranomicae* textum excusum jam esse, nuncio, addendae restant solae 5 figurarum delineationes.

2. Schedas nondum omnes vidi. Quae penes Dn. Siverum sunt, eas perlustrandas nunc demum accepi, neque credo, de contentis schedarum tantum posse cognosci ex inscriptionibus, quantum Fogelius in *Vita Jungii* aperuit, nedum amplius quicquam, quare 300 fasciculorum et quod excurrit catalogum manuscribere, nullo sperato fructu, saepius vereor unquam ut possim. 10

3. Heureticam peculiarem numerat scientiam, sed in quantitativis occupatam. Heureticam quae Logicae pars possit censi, credo, ipse aptis locis per Logicae corpus fuerit distributurus, artis sc. inveniendi et dijudicandi veritatem, nec objectum agnoscentis aliud, quam Tres mentis operationes, quarum singulis singuli libri sunt attributi generatim dirigendis; speciatim a[utem] 15 pro materiae diversitate singuli universis, ut alii praeter has partes parti non videatur posse esse locus.

4. *Texturae* schedas aliquot, inquit Dn. Siverus a se D. Fogelio esse datas. Quae v[er]o Fogelii in manibus fuerant Jungiana, D. Kirstenius ad se recepta, tandem Bibliothecae publicae tradidit. Requirenda ergo haec istis in schedarum manipulis erunt folia.

5. *Becceleriana* petivi, obtinui, et Dn. Lic. Placcio misi, per occasionem transmittenda. 20 Venibunt 5000 Imperialibus et qui emptorem suppeditarit, ei honorarium obtinget.

6. Typothetas obsequentes si quando Deus dabit, non intermittam iis uti, et chartis per hebdomadem binis, non dubito, quin possim vacare. Interea id dum expectatur, descriptionem urgere non desinam, nec requirere unum post alterum, quod ni(mis a)bstusum aut diffusum non sit, expentium in gratiam, gravabor. 25

21 Venibunt . . . obtinget. *erg. K*

5 *Phoranomicae*: J. JUNGIUS, *Phoranomica, seu Doctrina de motu locali*, o.O.u.J. (in J. A. TASSE, *Geographiae universalis compendium*, hrsg. v. H. Siver, Hamburg 1679); . . . e. Ms. per Henricum Siverum *Matheseos Professorem Hamburgensem, adjectis Diagrammatis figurisque aeri insculptis*, Hamburg 1689 (in J. A. TASSE, *Opuscula mathematica*, hrsg. v. H. Siver u. B. Mentzer, Tl 4, Hamburg 1699). 9 Fogelius . . . aperuit: vgl. M. FOGEL, *Memoriae Joachimi Jungii mathematici summi ceteraque incomparabilis philosophi*, Hamburg 1657; *Historia vitae et mortis Joachimi Jungii*, Hamburg 1657; Straßburg 1658. 13 f. Tres: J. JUNGIUS, *Logica Hamburgensis*, Hamburg 1638; Titelauf. Hamburg 1672; 2. Aufl. hrsg. v. J. Vaetius, Hamburg 1681, logicae proleg. 2. 17 *Texturae*: J. JUNGIUS, *Texturae contemplatio*, HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, Ms XLII 1923 (Teile des Originals) und LH XXXVIII Bl. 26–29 (Abschrift). 20 *Becceleriana*: *Rariora Becceleriana, prout se obtulerunt et sub stylum venerunt, extemporanea opella consignante*, hrsg. v. R. Capell, Hamburg 1684. 20 misi: vgl. N. 46.

Denique [7.] Volupe fuit, Contemplationes de consequentia a rectis demonstranda cognoscere, magnasque de communicatis illis ago gratias. Videtur autem prior modus, ipsam hanc consequentiam, ad quam confirmandam arcessitur, in II, 3, 4, supponere, adeoque a petitione principii defendi non posse. Posterior et firmus videtur, et observatu propter alios etiam quos
 5 pollicetur usus, dignissimus. Suas habet consequentia a compositis ad divisa quae num. 3. supponitur exceptiones, sed hic, quantum adhuc video, non metuendas. Militat quippe ex *Log. Hamb.* V, IIX, 12, et IX, 33, quicquid hic requiri credo. Ipse numerus II, nititur etiam V, X, 4, II.

Deus porro patefaciat disciplinarum arcana, et patefacta efficiat Sanctissimo Suo Nomini
 10 gloriosa, Hominumque veris commodis proficua. Is Te servet et optatis omnibus beet. Ego persevero

Tui, Vir Clarissime

Studiosissimus, et ad officia paratissimus

Hamb. 22. Febr. 1687.

Joh. Vaquetius manu propria

Viro Nobilissimo, Clarissimoque Dn. Gotfrid-Guilielmo Leibnizio J^{cto} et Philosopho prae-
 15 cellenti, et Illustrissimi Ducis Lunaeb. Hanoverae Bibliothecario, Amico meo pl. colendo. Hanoveram.

38. LEIBNIZ AN SIMON FOUCHER

[14. April 1687.] [27.43.]

Überlieferung:

- 20 *L* Konzept: LH XXXV, 10, 12, Bl. 41–42. 1 Bog. 2^o. 2 1/2 S.
*E*¹ ROBINET, *Malebranche et Leibniz*, 1955, S. 252 f. (Teildruck des letzten Absatzes mit der falschen Adressatenzuweisung »an Bayle«).

Unser Brief, der sich auf Leibniz' Auseinandersetzung mit dem Cartesianismus insbesondere mit Catelan in den *Nouvelles de la Republique des Lettres* bezieht, wird beantwortet durch N. 43. Er war wohl Beischluß eines Briefes an Brosseau, denn dieser bestätigt Leibniz Empfang und Weitergabe am 11. Mai 1687 (I, 4 N. 530) und geht zugleich auf ein *petit billet* von Leibniz vom 14. April 1687 ein. Hierauf stützt sich unsere Datierung. Das Konzept *L* ist offensichtlich fragmentarisch, so daß unklar bleibt, welche Form die Abfertigung angenommen hat.

1 6. *K* ändert Hrsg. 2 de (*I*) communicata illa (2) communicatis illis *K* 5 f. quae num. 3.
 supponitur *erg. K* 7 f. Ipse . . . V, X, 4, II. *erg. K*

Monsieur

J'ay veu une reponse pour les Cartesiens envoyée de Paris à l'auteur des *Nouvelles de la republique des lettres* qu'il a publ[i]ée au mois de Septembre de l'année passée. Cette reponse estant pour satisfaire à mon objection, j'ay esté surpris de voir qu'elle n'entre pas assez dans le sens de M. Des Cartes ny dans le mien, et ne touche point à la difficulté. Neantmoins ayant 5
appris depuis que M. l'Abbé de Catelan en est l'auteur, qu'on m'a assuré estre honneste homme, et sçavant, j'ay crû qu'au lieu de disputer inutilement sans s'entendre, on pourroit éclairer nostre question en presence de quelques personnes de merite versées en ces matieres, qui voudroient avoir la bonté d'en donner par après leur sentiment, et qu'estant absent je me suis flatté, Monsieur, que vous pourriés bien avoir la bonté, d'entrer en cette discussion de ma 10
part avec M. de Castellan, en presence de ces Messieurs qu'on voudroit choisir.

Der gestrichene, in Kleindruck wiedergegebene Text bereitet den folgenden Absatz vor:

1) Je suppose une loy de la nature qui doit estre une des premieres, des plus generales et des plus fameuses loix de la nature. Nostre dispute se reduit à deux points, sçavoir quel est le sens de la loix de la nature des 15
Cartesiens quand ils soutiennent que Dieu [conserve] la meme quantité de mouvement et puis, si ce sens est soutenable. Quant au premier point je mets en fait que Monsieur des Cartes pose pour loy generale et sans exception que Dieu conserve tousjours la même quantité de mouvement dans toute la nature, par cette quantité de

1 f. Monsieur (1) Ayant (2) J'ay appris (a) depuis (b) certainement depuis peu que M. l'Abbé de Castellan est auteur (aa) d'une reponse à (bb) <d'une> (3) J'ay veu (a) la (b) une reponse (aa) que (bb) à mon objection contre les Cartesiens que Monsieur l'auteur des *Nouvelles de la republique des lettres* (aaa) a mises dans (bbb) a publiées (cc) pour les Cartesiens (aaa) que (bbb) envoyée . . . |publée ändert Hrsg. |erg. |L 3 passée (1) , j' (2) , et voyant que (3) , avec <-> (4) , ou il me semble que (5) <et> (6) , il me paroist a (7) . J'avoue de n'avoir pas eu tr (8) . Une personne de tres grand merite qui m'a donné cet (9) . Cette L 4 objection, (1) m (2) et à mon avis (3) mais l'auteur (4) j'ay L 4 qu'elle (1) ne touch (2) n'entre L 5 sens (1) des Cartesiens ny (2) de L 5 mien, (1) et encor moins (2) et moins encor en matiere et qu'il semble que (3) et il me sembloit même que celui qui l'a faite (a) n'a pas (b) ne (c) n'avoit pas assez medité sur cette matiere (4) et qu'il me sembloit que la matiere même n'estoit p (5) et L 6 de |(1) Castellan *versehentlich nicht gestr.* (2) Catelan *erg.* |L 6 l'auteur (1) dont on m'a parlé (a) d (b) comme d'une personne sçavante, j'ay jugé (aa) qu'au lieu de disputer d (bb) qu'on pourroit (2) qu'on L 8 éclairer (1) la matiere à fonds si (a) en presence de quel (b) la matiere estoit examinée par quelques personnes de merite (c) la <matiere> (d) la question (e) <nos> raisons de part et d'autre esto (2) la matiere (3) nostre L 9 qui (1) pourroient (2) voudroient L 9 d'en (1) dire leur sentiment (2) donner L 9 et (1) que (2) qu'estant L 11–13 choisir. (1) 1) (a) Mons. l'Abbé dit: que le principe (b) des Cartes (c) L'une des plus importantes propositions de physique (2) 1) Je L 13 suppose (1) que Mons. des (2) que d'une des plus grandes (3) que d'une loy de la nature qui est d'establir une (4) une L 13 estre (1) unes des premieres, (2) une . . . generales L 14–16 nature. (1) Premierement (2) Nostre . . . point L 15 observe L ändert Hrsg. 17 tousjours (1) |dans la nature *versehentlich nicht gestr.* |la même quantité de mouvement (2) la même . . . nature, (a) c'est à dire (b) par |(c) |et que *gestr.* |par *erg.* |L

2 f. reponse . . . passée: F. CATELAN, *Courte remarque de M. l'Abbé D. C. où l'on montre à Mr. G. G. Leibnits le paralogisme contenu dans l'objection precedente*, in *Nouvelles de la République des Lettres*, September 1686, S. 999–1003. Die *remarque* antwortet auf Leibniz' Artikel *Demonstration courte d'une erreur considerable de M. Descartes et de quelques autres*, a.a.O., S. 996–999. 2 l'auteur: d.i. Pierre Bayle.

mouvement il entend ce qu'on trouve en multipliant le nombre qui exprime la Masse ou etendue de chaque corps, qui est en mouvement par le nombre qui exprime le degré de sa vistesse et en adjoutant ensemble tous ses produits on en fait une somme qui est la quantité de mouvement; et demeure tousjours.

D'autant que la matiere est considerable, et qu'il s'agit d'une des premieres, des plus
 5 generales et des plus fameuses loix de la nature. Notre dispute se reduit à deux points sçavoir 1)
 quel est le sens de la loy de la nature des Cartesiens quand ils soutiennent que Dieu conserve la
 même quantité de mouvement, et puis 2) si ce sens est soutenable. Quant au premier point je
 mets en fait que Mons. Des Cartes pose pour loy generale et sans exception que Dieu conserve
 toujours dans la nature la même quantité de mouvement et que même un certain nombre de
 10 corps estant donnés qu'on suppose ne communiquer qu'entre eux, ces corps garderont encor en
 somme la même quantité de mouvement; quoyque peustestre chacun en particulier change la
 quantité du sien. Or cette quantité de mouvement de tous ces corps ensemble se trouve en
 adjoutant ensemble les mouvemens de chaque corps en particulier. Mais par le mouvement de
 chaque corps Mons. Des Cartes entend le produit de sa masse ou d'estendue par la vistesse,
 15 c'est à dire par ce qui provient en multipliant le nombre qui exprime la grandeur du corps, par
 le nombre qui exprime le degré de sa vistesse; et de cette maniere Mons. des Cartes veut que les
 corps qui s'entrecommuniquent pris ensemble garderont la même quantité de mouvement en
 somme, et en sorte que la somme, qui s'y trouve en cet instant est egale à celle qui se trouvera
 en quelque autre instant que ce soit, tandis qu'ils ne communiquent qu'entre eux, et par
 20 consequent cela se peut dire absolument de tous les corps de l'univers. Les exemples que
 M. des Cartes apporte dans ses principes de physique l'expliquent assez, par exemple lors qu'il
 dit 2. partie, article 36 *quamvis motus nihil aliud sit in materia mota quam ejus modus, certam
 tamen et determinatam habet quantitatem quam facile intelligimus eandem semper in tota
 rerum universitate esse posse quamvis in singulis ejus partibus mutetur. Ita scilicet ut putemus
 25 cum una pars materiae duplo celerius movetur quam altera, et haec altera duplo major est
 quam prior tantundem motus esse in minore quam in majore.*

1 entend (1) le produit fait par la multiplication de la (2) ce . . . nombre (a) expliqu (b) exprimant (c) qui
 exprime la L 1 etendue (1) du corps par (2) de L 2 le nombre . . . de erg. L 2 vistesse (1) lorsqu'en
 (2) et L 6 Dieu (1) observe (2) conserve L 9 quantité (1) et que par la quantité (2) de L
 11 f. mouvement; (1) tellement (2) duque (3) quoyque il s'entrecommuniquent leur mouvemens et que (4)
 quoyque . . . sien erg. |L 14 corps |en particulier gestr. |Mons. L 14 entend (1) ce (2) le L 15 du
 corps erg. L 18 et (1) la même selon luy (2) en L 19 f. tandis . . . eux, (1) et comme les corps (2) et . . .
 l'univers. erg. L 22-24 *quamvis . . . putemus* erg. L 26-S. 161.1 *majore* (1) , et (2) , lors qu'en (3) . Et
 lors qu'il explique les regles du mouvement (4) . Et L

22-26 dit . . . *majore*: R. DESCARTES, *Principia philosophiae*, II, 36 (A.T. VIII, 1, S. 61).

Et il se sert exactement de cette loy et de ce calcul en expliquant les regles de la communication des mouvemens. Par exemple dans la troisième regle, le corps *B* ayant une grandeur comme 2, et une vistesse de 6 degrés et un mouvement comme 12, et *C* ayant aussi une grandeur comme 2 mais une vistesse de 4 degrés, et un mouvement comme 8, et ces deux corps allant directement l'un contre l'autre il est visible qu'immediatement avant le choc leur quantité de mouvement est 12 + 8 ou 20, après le quel il veut qu'ils aillent ensemble du costé où *B* seul alloit auparavant, avec une vistesse de cinq degrés, ce qui donne encor 20 pour la quantité de mouvement, car tous deux ensemble ont pour grandeur 4 pour vistesse cinq, or quatre fois cinq, fait 20. Et le même s'observe dans toutes les sept regles de Mons. des Cartes, dont voicy l'abregé. 5 10

Der folgende Abschnitt, das angesprochene abregé, wurde von Leibniz gestrichen:

Signifions par *g* grandeur, par *v* vistesse, le nombre adjouté à la lettre comme *B* qui signifie le corps *B.1* ou *C.2*, que la grandeur du corps *B* est 1 et que celle du corps *C* est 2. Par *v.1* ou *v.2* une vistesse d'un degré ou de deux degrés, par *v.0* nul degré c'est à dire le repos. *m* signifiera la quantité du mouvement d'un corps à part, et *Q* celle de tous les deux ensemble. 15

Regle I. Avant le choc *B.2 v.3 m.6 C.2 v.3 m.6 Q.6+6=12*

Après le choc tout de même, la direction seulement estant echangée

Regle II. Avant le choc *B.3 v.2 m.6 C.2 v.2 m.4 Q.6+4=10*

Après tout de même, seulement *B* gardant sa direction, et *C* la changeant

Regle III. Avant le choc *B.2 v.6 m.12 C.2 v.4 m.8 Q.12+8=20* directions contraires 20

Après le choc *B.2 v.5 m.10 C.2 v.5 m.10 Q.12+10=20* suivant la direction de *B*.

Regle IV. Avant le choc *B.2 v.1 m.2 C.3 v.0 m.0 Q.2+0=2*

Après le choc tout de même la direction de *B* estant seulement changée

Par exemple dans la 4^{me} avant le choc corps *B.2* vistesse 1 son mouvement 1 corps *C* vistesse 0 (repos) son mouvement 0. 25

Après le choc corps *B.2* vistesse 1 (mais en [*bricht ab*])

1 et de ce calcul *erg. L* 1 f. de la communication *erg. L* 2 mouvemens. (1) Par ex (2) Car (*a*) regle (*b*) dans la regle premiere (*aa*) corps *B* estant de grandeur (*bb*) la grandeur du corps *B* estant comme 1. et sa vistesse d'un degré, et (3) Car supposons que l' (*4*) Car deux corps estant (*a*) donnés *B* et *C* la vistesse de l'un (*b*) donnés *B* et *C*, (*aa*) *B* de grandeur 1 de vistesse (*bb*) et *B* ayant une grandeur comme 1. (*aaa*) de vistesse (*bbb*) et une vistesse (*aaaa*) comme (*bbbb*) d'un degré comme 1. (5) Par *L* 3 et un . . . 12 *erg. L* 4 et un . . . 8 *erg. L* 5 l'autre (1) le (2) Mons des (3) il *L* 8 car (1) le corps composé de deux (2) tous *L* 8 ensemble (1) font une (2) ont *L* 12–15 vistesse, (1) et par la vistesse 0 (2) et quand *v* sera 0 cela signifiera le repos (*a*) quantité de mouvement *m* (*b*) la quantité de mouvement de chaque corps à part sera signifié par *m* et la quantité de mouvement de tous deux ensemble par *Q*. (3) le nombre . . . ensemble *L* 13 que celle *erg. L* 24 avant le choc *erg. L*

1 f. les regles . . . mouvemens: R. DESCARTES, *Principia philosophiae*, II, 46–52 (S. 68–70).

Par exemple dans la Regle VII. Si deux corps B et C alloient d'un même costé, mais B estant plus viste joignoit l'autre et le choquoit, alors posons que B est 2 et sa vistesse 5, son mouvement 10, et que C soit 4, sa vistesse 2, son mouvement 8, toute la quantité de mouvement sera $10 + 8 = 18$. Après le choc M. des Cartes veut qu'ils aillent ensemble chacun de trois

degrés de vistesse, ce qui fait encor 18, car $B2 + C4$ fait 6, et 6 fois 3 fait 18.

Le R.P. Malebranche (dans le 6^{me} livre *de la Recherche*) l'entend encor ainsi, et quoyqu'il n'approuve pas la 4^{me}, sixième, et une partie de la 7^{me} regle de M. des Cartes en certains points, il ne laisse pas d'observer ce principe,

Der Abschnitt im Kleindruck stellt einen ersten gestrichenen Ansatz zum Folgenden dar:

Par exemple dans le cas de la quatrieme Regle de Descartes par exemple B estant 2, sa vistesse 3, son mouvement 6, et C estant 4, sa vistesse 0 (repos), son mouvement 0. Et le quantité de mouvement de B et C , $6 + 0 = 6$, alors selon M. des Cartes après le choc $B.2$ rejallira avec la meme vistesse 3, mouvement 6, et $C4$ demeurera en repos, c'est à dire il aura encor vistesse 0, mouvement 0. Et la quantité entiere du mouvement demeurera $6 + 0 = 6$. Mais selon le R.P. Malebranche, après le choc B et C iront de compagnie, avec deux degrés

de mouvement, et $B + C$ estant 6.

Si dans un certain cas de la 7^{me} regle de M. des Cartes B estant 2, vi [*bricht ab*]

disant en general que lors que la grandeur de l'un des deux corps qui se choquent ne recompense pas la vistesse ou viceversa (en quel cas ils rejailliront comme ils sont venus), il faut ajouter leurs quantités de mouvement, et les diviser entre les corps à proportion de leur grandeur, afin qu'ils aillent ensemble. Par exemple dans le cas de la 4^{me} regle de M. des Cartes, si C est [2] et sa vistesse 0, mouvement 0, et B est 1, sa vistesse 3, son mouvement 3, après le choc selon Mons. des Cartes C demeurera en repos, et B rejaillira avec sa premiere vistesse, mais selon le R.P. Malebranche ils iront d'un même costé.

1 corps (I) egaux (2) B et C L 1 f. B (I) plus viste, (2) estant L 2 alors (I) B estoit (2) le corps B estant (3) posons . . . est 2 L 2 que (I) le corps B estant 2 (2) B L 2 vistesse | estant *gestr.* | 5. L 2 5. (I) et le corps C estant 4, sa vistesse (2) son L 3 et (I) C estoit (2) que C soit L 5 vistesse, (I) car leur cor (2) ce L 6 (dans . . . *Recherche*) *erg.* L 6 f. quoyqu'il (I) differe (2) n'approuve L 7 Cartes (I), il ne laisse pas à l'égard d'autres (2) en L 8-17 principe (I). Par (2) asseurant | (3) disant *erg.* | L 10 dans (I) un certain cas (2) le L 11 vistesse 0, (I) c'est à dire (a) repos (b) estant en repos (2) (repos) L 11 f. Et . . . $6 + 0 = 6$ *erg.* L 12 choc (I) C demeurera en (2) B rejaillira avec la meme (3) $B.2$ L 13 la (I) somme des (2) quantité L 13 f. mouvement (I) sera encor (2) demeurera L 14 compagnie, (I) en sorte que 1 (2) neantmoins (3) avec L 20 f. ensemble. (I) Par exemple B estant 1, C . 2, vistesse (2) | Par exemple *versehenlich nicht gestr.* | si C est en repos et B double de C est en mouvement, et que son mo (3) Si C est $\frac{1}{2}$ et B 1. (4) | Par . . . des Cartes *erg.* | si L 21 $\frac{1}{2}$ L ändert *Hrsg.* 23 Malebranche (I) ils iront ensemble de compagnie, avec une vistesse d'un degré (2) ils L

6 6^{me} . . . *Recherche*: vgl. N. MALEBRANCHE, *Recherche de la vérité*, bes. VI, 2.

39. VINCENT PLACCIUS AN LEIBNIZ

Hamburg, 19. (29.) April 1687. [33.44.]

Überlieferung:*K* Abfertigung: LBr 730, Bl. 32. 1 Bl. 4^o. $\frac{3}{4}$ S. Eigh. Aufschrift, Siegel, Postvermerk.*E* UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, S. 89–90. 5

Weiterer Druck:

DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1 1768, S. 41.

Unser Brief antwortet auf N. 33 und wird beantwortet durch N. 44. Beigeschlossen war eine Antwort aus Amsterdam zu einer Anfrage von Leibniz, wohl zu Jungiana, sowie ein Vorlesungsverzeichnis von Placcius (beides nicht gefunden). 10

I. N. I. C.

S. P. Vir Nobilissime Excellentissime. Domine et Amice honoratissime.

Ecce responsa ad Quaestiones Tuas Amstelodamo transmissa. Iis Catalogum Lectionum nostrarum junxi, ut quid agerem scires. Vix enim ultra quidquam valetudinaria vita permittit. Caeteroqui memineris Vegetianum fasciculum in postremis meis memoratum adhuc apud me 15 hic haerere, majorem scilicet quam ut ordinario cursori tradi debeat. Vale.

Excellentissimi Tui Nominis observantissimus

V. Placcius

Hamb. 1687. d. 19. April.

*A Monsieur Monsieur Leibnütz Conseiller de son Altesse à Osteroda.*¹

¹ *Von fremder Hand ergänzt:* bey Herr Secretarius Leidenfrost abzugeben. 20

40. LEIBNIZ AN ANTOINE ARNAULD

[Göttingen, 30. April 1687.] [36.41.]

Überlieferung:*L* Konzept: LBr 16, Bl. 80. 1 Bl. 2°. 1 S.5 *E*¹ JANET, *Oeuvres*, Bd 1, 1866, S. 684–685.*E*² GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 2, 1879, S. 129–130.*E*³ FINSTER, *Briefwechsel Leibniz–Arnauld*, 1997, S. 290–292.

Weitere Drucke:

10 1. JANET, *Oeuvres*, 2. Aufl. Bd 1, 1900, S. 611–612. – 2. PRENANT, *Oeuvres choisies*, Paris [1940], S. 235–236. – 3. LE ROY, *Disc. de métaph.*, 1957, S. 178–179. – 4. PRENANT, *Oeuvres*, Paris 1972, S. 259–260.

Übersetzungen:

1. FINSTER, *Briefwechsel Leibniz–Arnauld*, 1997, S. 291–293. – 2. NICOLÁS, *Obras de Leibniz*, Bd 14, 2007, S. 118–119.

15 Unser Brief ist zusammen mit N. 41 einer der beiden nicht zu Ende geführten Versuche von Leibniz, Arnaulds Brief vom 4. März 1687 (N. 36) zu beantworten, ehe er die endgültige Abfertigung (N. 42) verfaßte. Leibniz war seit dem 16. April 1687 »en voyage«, wie er Landgraf Ernst am 30. April 1687 mitteilte (I, 4 N. 354, S. 431). Kurz zuvor wird er als Beilage mit dem in Eile verfaßten Kurzbrief des Landgrafen Ernst vom 11. April 1687 aus Rheinsberg (I, 4 N. 353) Arnaulds Brief erhalten haben. Daß unser Konzept als Antwort auf genau
20 diesen Brief von Arnauld konzipiert worden ist, ergibt sich mit Sicherheit aus der Bezugnahme auf Arnaulds Mahnung zu konvertieren (»la pensée dont vous aviez écrit un mot au Prince«) im Brief N. 36, mit den Worten: »(puisque vous touchés cette corde)«. Die Abfertigung (N. 42) schließt mit der Erklärung, er wolle ein anderes Mal auf diese Materie eingehen. Dieses Konzept dürfte einen ersten Ansatz dazu gebildet haben und gegen Ende
25 April 1687 vermutlich schon in Göttingen verfaßt worden sein. Wir datieren es nach der Abschrift der endgültigen Abfertigung (N. 42) auf den 30. April 1687.

En¹ matiere de religion (puisque vous touchés cette corde) il y a des gens de ma
connoissance (car je ne vous parle point de moy), qui ne sont pas éloignés des sentimens de
l'Eglise catholique Romaine, qui trouvent les definitions du Concile de Trente assez raison-
nables et conformes à la Sainte Ecriture et aux Saints Peres, qui jugent que le systeme de la
30 Theologie Romaine est mieux lié que celui des Protestans, et qui avouent que les dogmes ne les
arresteroient pas. Mais ils sont arrestés premierement par quelques abus de pratique tres

¹ *Am Kopf des Briefes*: ist nicht abgangen

26 f. a (I) bien de gens (2) des . . . moy) *L* 30 Theologie (I) des (a) Sch (b) Theologien (2) Romaine est
(a) bien (b) meilleur que (c) plus raisonnable (d) mieux lié *L* 30 Protestans, (I) et que les dogmes
n'arresteroient point, qui (2) et q (3) et *L* 31 pas; (I) ils jugent même (a) que (b) qu'ils se (c) que les abus tres
grands et trop communs qu'on tolere dans (2) Mais *L* 31 premierement *erg. L* 31 par (I) les abus (2)
quelques . . . pratique *L*

grands et trop communs, qu'ils voyent tolerés dans la Communion Catholique Romaine surtout en matiere de culte; ils craignent d'estre engagés à les approuver ou au moins à ne pas oser les blâmer, ils apprehendent de donner par là du scandale à ceux qui les prendroient pour des gens sans conscience, et que leur exemple quoyque mal entendu porteroit à l'impieté; ils doutent même, si on peut communier avec des gens qui pratiquent certaines choses peu tolerables; et ils considerent qu'en ces rencontres il est plus excusable de ne pas quitter une Communion que d'y entrer.

Secondement, quand cet obstacle ne seroit pas, ils se trouvent arrestés par les Anathematismes du Concile de Trente, ils ont de la peine à souscrire à des condamnations qui leur paroissent trop rigides, et peu necessaires, ils croyent que cela est contraire à la charité et que c'est faire ou fomentier un schisme.

Cependant ces personnes se croyent veritablement Catholiques, comme le seroient ceux qu'on a excommuniés injustement, *clave errante*, car ils tiennent les dogmes de l'Eglise Catholique, ils souhaitent de plus la communion exterieure, à quoy d'autres mettent des obstacles ou la leur refusent.

Un celebre Theologien Catholique Romain muni de l'approbation de plusieurs autres avoit proposé un expedient; et avoit crû qu'un protestant, qui ne seroit arresté que par les anathematismes et même par quelques definitions du Concile de Trente, et qui douteroit, si ce Concile a esté veritablement Oecumenique, mais qui seroit prest à se sousmettre à un Concile qui le seroit veritablement, et qui par consequent recevroit les premiers principes de l'Eglise Catholique, tellement que son erreur ne seroit pas de droit, mais de fait seulement; qu'un tel, dis-je, pourroit estre receu à la communion sans faire aucune mention du Concile de Trente, puisqu'aussi bien ce Concile n'a pas encor esté receu par tout, et que la profession du pape

2 craignent (1) de les approuver (2) d'estre . . . approuver L 3 par là du *erg.* L 3 ceux (1) qui les prendroient pour des gens laches (2) qui les (a) croiroient (b) prendroient L 4 l'impieté; (1) ils sçavent (2) ils L 5 choses (1) qu'il n'est pas necessaire de specifier, à c (2) que l'Eglise (3) peu L 6 plus (1) raisonnable (2) excusable L 9 Trente, (1) n'osent (2) n'osant pas aller aisement à condamner les autres (3) ils ont de la peine à condamner (a) les autres sentimens (b) quelques sentimens et quelques (4) ils L 9 à (1) condamner (2) souscrire L 10 charité (1) et ils craignent qu (2) et L 13 *clave errante erg.* L 13 ils (1) croyent les dogmes (2) tiennent L 15 f. refusent. (1) Mais s'ils leur estoit permis de declarer (2) Un L 17 protestant, (1) qui declareroit de d'estre (2) qui L 19 Oecumenique, (1) pourroit (a) neantmoins (b) estre receu neantmoins en communion pourveu qu'il fut (2) mais qui seroit L 20 veritablement, (1) et qu'ainsi | (2) tellement (3) en sorte que *erg.* | son erreur ne fust pas de droit, mais de fait seulement et dont l' (4) et L 21 Catholique, (1) et dont l'erreur | (2) | sont *erg. u. gestr.* | tellement que son erreur *erg.* | L 22 estre (1) en (2) receu à la L

16–21 celebre Theologien: wohl gemeint Cristobal de Rojas y Spinola Bischof von Wiener Neustadt; vgl. das Promemoria zur Frage der Reunion der Kirchen, das Leibniz für Landgraf Ernst im November 1687 schrieb (I, 5 N. 6). Dort finden sich Hinweise auf den Fundort mehrerer Abschriften von Spinolas *Regulae circa christianorum omnium ecclesiasticam reunionem* im Leibniz-Nachlaß; vgl. dort auch dessen Manuskripte *Declaratio pacifica Concilii Tridentini* und *Consideratio ad Concilium Tridentinum*. 23–S. 166.1 la profession du pape Pie IV: die Bulle *Iniunctum nobis* vom 13. November 1564 (DENZINGER, *Enchiridion*, Nr. 1862–1870).

Pie IV n'est faite que pour les Ecclesiastiques ou pour ceux qui enseignent, et que je ne crois pas que le Concile de Trente soit entré dans la profession de tous ceux qu'on a receus à la communion en France. Mais on doute que cet expedient soit approuvé.

41. LEIBNIZ AN ANTOINE ARNAULD

5 [Göttingen, 30. April 1687.] [40.42.]

Überlieferung:

L Konzept: LBr 16, Bl. 78 u. 81 u. 79 1 Bog. u. 1 Bl. 2°. 4 Bl. 2°. 5 ²/₃ Sp.

E FINSTER, *Briefwechsel Leibniz–Arnauld*, 1997, S. 224–240.

Weiterer Druck:

10 RAUZY, *Disc. de metaph.*, 1993, S. 250–263.

Übersetzungen:

1. FINSTER, *Briefwechsel Leibniz–Arnauld*, 1997, S. 225–241. – 2. NICOLÁS, *Obras de Leibniz*, Bd 14, 2007, S. 92–98.

15 Unser Brief gehört neben N. 40 zu den beiden nicht zu Ende geführten Versuchen von Leibniz, Arnaulds Brief vom 4. März 1686 (N. 36) zu beantworten, ehe er die endgültige Abfertigung (N. 42) verfaßte. Trotz des doppelten Vermerks »ist nicht also abgangen« bildet der Bogen (Bl. 78 u. 81) zusammen mit dem einzelnen Blatt (Bl. 79) eine Einheit, wie sich aus dem Inhalt ergibt. Auch für diesen zweiten Ansatz stützen wir uns bei der Datum- und Ortsangabe auf die Abschrift der endgültigen Abfertigung (N. 42).

Monsieur

20 Je¹ suis bien aise qu'une bonne partie de mes opinions ne vous paroist pas fort differente de celles des autres, et j'aimerois bien que vous jugeassiés qu'elles en diffèrent en paroles seulement, que de voir qu'on les prenne pour des nouveautés.

¹ *Am Kopf des Briefes*: ist nicht also abgangen

1 pour (*I*) certaines personn (*2*) ceux qui ont charge d'ames ou qui (*3*) les . . . ceux *L* 2 ceux (*I*) qu'on a fait cha (*2*) qu'on *L* 19 f. Monsieur (*I*) Les doutes de vostre dernier lettre | me *gestr.* | font connoistre, que ce n'est que peu à peu qu'on se peut eclaircir (*a*) des sentime (*b*) sur les sentimens d'autruy, sur tout lors qu'une matiere est difficile et abstraite; car puisqu'une personne aussi equitable et penetrante que vous estes n'a pû s'empecher de prendre mes sentimens (*2*) Je ne sçay si je me flatte et en esperant qu'ayant (*3*) Monsieur (*a*) J'aime (*aa*) mieux (*bb*) bien | (*cc*) mieux *erg.* | que vous jugies que mes (*b*) Je suis bien aise (*aa*) que mes opinions | en partie *erg.* | ne vous paroissent pas fort differentes (*bb*) qu'une *L* 21 et (*I*) j'aime | mieux *versehentlich nicht gestr.* | (*2*) j'aimerois bien *L* 21 vous (*I*) jugiés | (*2*) jugeassiés *erg.* | *L* 22–S. 167.1 nouveautés | choquantes comme il vous avoit parû au commencement *gestr.* | . Je *L*

Je me flatte même, que vous y reconnoistrés un milieu, mon dessein n'estant pas de renverser sans nécessité les sentimens approuvés, mais de les éclaircir.

Je tiens que nostre ame a quelque sentiment confus de tout l'univers, et de tout passé, present et avenir, puisque chaque substance exprime l'univers tout entier, et comme toute son essence individuelle ne consiste que dans cette expression de l'univers pris dans un certain sens, il est visible, que c'est par les degrés de l'expression qu'elle distingue les phenomenes qu'elle s'attribue, de ceux qu'elle attribue à d'autres choses, qu'elle ne voit pour ainsi dire qu'en éloignement; et quand on considere, que tout ce qui arrive et qui paroist à l'ame, n'est qu'une suite de son expression precedente, qui l'enfermoit déjà par avance, on ne sçauroit estre en peine comment luy arrive la perception de la piqueure ou de quelque autre phenomene particulier, que ce soit, puisque ces sont des suites de son estat qui gardent les mêmes loix qui s'observent dans le grand monde, et cependant l'effect de ces suites ne laisse pas d'estre appellé violent, et avec raison parceque nous attribuons à d'autres causes ce que nous ne pouvons pas deduire en detail de ce que nous concevons distinctement en nous mêmes. Car nostre imperfection ne consiste que dans la confusion de nos expressions (Dieu seul concevant distinctement tout l'univers), et par consequent c'est de là qu'il faut deduire ce qu'on appelle patir ou dependre d'autrui, ou estre violenté.

Or comme vous aviés déjà reconnu dans les lettres precedentes, que je n'accorde que des actions et passions immanentes (à parler dans la rigueur metaphysique) aux substances créées, (mettant tousjours à part la cause universelle), si ce n'est qu'on explique la passion d'une chose par l'action d'une autre, de la maniere que je viens de dire; je ne vois pas Monsieur comment vous voulés, que selon moy la volonté est la cause occasionnelle du mouvement du bras; et que Dieu seul en est la cause réelle, car à mon avis Dieu n'est pas plus cause du mouvement dans les corps, qu'il est cause des pensées dans les esprits, l'un et l'autre accident arrivant à son sujet

2 sans nécessité *erg. L* 2 sentimens (*I*) établis, mais de (2) approuvés, mais de les éclaircir par d'autres (3) approuvés, *L* 4 avenir, (*I*) puisqu'elle exprime (2) puisque *L* 4 entier, (*I*) de quoy il semble (2) ce qui ne vous paroisoit pas fort éloigné (3) mais elle (*a*) a des (*b*) exprime plus distinctement (4) mais ce qu'elle exprime plus distinctement, c'est ce que nous nous attribuons d'avantage c'est à dire ce dont l'impres (5) mais (6) et (*a*) par (*b*) comme *L* 5 individuelle *erg. L* 6 distingue (*I*) ce (2) les phenomenes *L* 11 particulier *erg. L* 11–13 estat (*I*) naturel, mais qu'on appelle violens, parceque pour les (*a*) exprimer (*b*) expliquer intelligiblement, il faut (2) qui ne laissent pas d'estre appellés violens (3) qui . . . raison *L* 13 d'autres (*I*) choses (2) causes *L* 14 en detail *erg. L* 14 mêmes (*I*) Car (2) Et ce n'est que la confusion de nos exp (3) Car nous ne sommes imparfaits, et par consequent ne sommes jugés patir ou dependre d'autrui qu'autant que nos (4) Car *L* 15 f. (Dieu . . . consequent *erg. L* 19 immanentes *erg. L* 21 l'action d' *erg. L* 22 vous (*I*) tirés de (*a*) mon (*b*) ce que j'avois dit cette consequence que | (2) voulés, . . . moy *erg.* | (*a*) ma pensée est la cause occasionnelle de mon bras, et (*b*) ma (*c*) la volonté *L* 22 cause (*I*) réelle de m (2) occasionnelle (*a*) de mon bras (*b*) du mouvement du bras *L* 23 seul en *erg. L* 23 réelle, (*I*) autrement qu'il l'est de ma pensée | même *gestr.* | . (2) car dans le langage de la rigueur metaphysique Dieu n'est pa (3) Car selon moy (4) car à mon avis *L* 24 pensées (*I*) des esprits, (2) dans *L* 24 accident *erg. L*

en vertu de l'estat que Dieu luy a donné dans la creation, et ne dependant de Dieu que de la maniere que la substance meme depend de luy, par la conservation ou creation continuelle. Mais enfin je m'apperçois que vous avés jugé ainsi, parce que vous supposés que je ne voudrois pas dire qu'un corps puisse se mouvoir soy même comme une cause reelle et efficiente; 5 cependant je reponds que le mouvement estant considéré comme l'estat d'une substance corporelle, ne peut estre causé reellement et dans la rigueur des phrases metaphysiques que de la substance corporelle même dont il est le sujet, et cela suit necessairement des principes établis dans les lettres precedentes. Et quand j'ay parlé de la volonté de Dieu, en rendant raison de l'accord admirable des phenomenes des differentes substances, je n'ay pas voulu que Dieu 10 en soit la cause que de la même maniere qu'il l'est de la formation de l'embryon et de toutes les autres belles choses de la nature, qui naissent en consequence de l'estat qu'il y a mis au commencement de la creation. Si les auteurs des causes occasionnelles veulent que Dieu produit le mouvement dans les corps comme il produit les pensées et volontés dans les esprits, je suis d'accord avec eux, mais j'avois crû, qu'ils y font beaucoup de difference et qu'ils ne reconnoissent aucune action ny immanente ny emanente dans la substance materielle au lieu 15 que je reconnois par tout egalelement dans toutes les creatures des actions immanentes, mais point d'autres.

Pour ce qui est des Formes substantielles ingenerables et indestructibles, je parcoureray Monsieur, les consequences que vous tirés de mon explication, et tacheray de satisfaire à vos 20 doutes. Je demeure d'accord de la premiere consequence sçavoir que tout corps dont les parties sont de même nature que le tout, n'est qu'un estre par aggregation, et n'a point de forme substantielle. Quant à la 2^{de}, j'en doute car quoyque une partie d'un arbre greffée puisse produire un nouvel arbre, il se peut qu'il y soit contenu une partie seminale déjà douée de sa

2 luy, |comme *gestr.* |par *L* 2-4 continuelle. (1) Et de cette maniere je tiens qu'une substance (2) Et si on (3) Je ne croy pas dites vous Mon (4) Mais (a) dites vo (b) je ne croy pas (me dites vous Monsieur) qu'un corps (5) Mais enfin je m'apperçois (a) que ce c'est que vous ne croyés que je veuille | (b) que vous . . . dire *erg.* | que |selon vous *erg. u. gestr.* | un corps *L* 4 même (1) ou un autre corps, et je reponds que je ne crois (2) comme *L* 4 une (1) substance (2) cause *L* 4 f. efficiente; (1) à quoy |(2) cependant *erg.* |*L* 5 que |selon moy *gestr.* |le *L* 6 corporelle, (1) n'est (2) ne peut estre *L* 6 rigueur (1) metaphysique (2) des *L* 6 f. que (1) du corps |(2) de . . . corporelle *L* 7 sujet, (1) et autrement (2) mais ce que nous fait peine, c'est que nous confondons les phenomenes avec les realités (3) aussi ce (4) et *L* 8 precedentes. (1) Je (a) ne parle (b) n'avois parlé |icy *gestr.* | de la volonté de Dieu, en procurant l'accord des phenomenes de differentes substances, que comme je (2) Et *L* 9 f. Dieu (1) le produise autrement que de la même maniere qu'il produit (a) toutes les (b) à tout mo (2) en soit à tout moment la cause particuliere, mais de la même maniere qu'il est la cause (3) en . . . l'est *L* 10 formation (1) du foetus (2) de *L* 10 et (1) de mille (2) de *L* 11 en (1) vertu |(2) consequence *erg.* |*L* 13 les (1) pensées dans les esprits, je demeure d'accord avec eux, mais j'avois crû qu'i (2) pensées *L* 14 crû, (1) que selon eux la substance materielle (2) qu'ils *L* 14 difference (1) ils accordent que l'esprit est cause de sa volonté (2) et *L* 16 les (1) substances les seules (2) creatures des *L* 16 f. mais (1) seules |et *erg. u. gestr.* |(2) point *L* 18 des (1) substances (2) Formes substantielles *L* 19 explication, (1) pour (2) et tacheray de *L* 20 consequence *erg.* *L*

vie. 3. Quand les plantes ne seroient que des estres par aggregation, il ne s'ensuit point que les seuls animaux soyent des substances, car il se peut qu'il y ait une infinité d'autres substances corporelles, qui nous soyent inconnues, et qui cependant manquent de sentiment. 4. Il est vray que je n'ose prononcer en particulier si tel ou tel corps est une substance, ou s'il n'est qu'une machine. Cependant il me paroist raisonnable de croire qu'il y a d'autres substances que l'homme dans la nature qui nous environne. Et en 5^{me} lieu je ne dis pas seulement, que ce qui n'est que machinalement uni est un aggregé de plusieurs substances, mais memes qu'il n'est qu'un phenomene à moins que des vrayes substances entrent dans sa composition. C'est aussi ce dernier point, que vous jugés bien, qu'il faut commencer d'eclaircir.

Asseurement, si je ne me fondois que dans la definition de la substance, que j'aurois forgée contre l'usage receu ce ne seroit qu'une dispute des mots; j'avoue aussi qu'il est permis à un chacun de prendre le terme de la substance d'une telle maniere, que non seulement un bloc de marbre ou une horloge, mais même l'arc en ciel puisse passer pour une substance, et quoyqu'il me semble que mon acception soit conforme à celle qui a esté introduite dans les ecoles, où l'on parle *de uno per se et per accidens* et des formes substantielles et accidentelles, et que c'est en ce sens que les philosophes ont nié des formes substantielles (c'est à dire quelque chose de repondant aux ames) aux choses artificielles et aux estres par aggregation; je ne voudrois pas faire un proces pour cela à celui qui se serviroit autrement de ce terme. Mais laissant là les termes je prens la chose de bien plus haut, et je croy que là où il n'y a que des estres par aggregation il n'y a pas meme des estres reels. Et la raison est, que tout estre par aggregation suppose des estres doués d'une veritable unité, puisqu'il ne tient sa realité que de celle de ceux dont il est composé, de sorte qu'il n'en aura point du tout, si chaque estre dont il est composé est encor un estre par aggregation ou il faut encor chercher un autre fondement de sa realité. Et c'est là où le proces à l'infini ne sçauroit avoir lieu, comme il ne sçauroit avoir lieu en logique dans les raisonnemens; par consequent s'il n'y a rien dans les corps que de l'extension en continuant la resolution on viendra necessairement à les atomes, comme ceux d'Epicure, ou de M. de Cordemoy ou bien il faut composer les corps des points de mathe-matique, c'est à dire qui soyent depourvus de parties; ou enfin il faudra avouer que les corps ne sont que des phenomenes, où il ne se trouve rien de reel. Je ne croy pas que ces Atomes ayent lieu dans la nature, et encor moins que les corps puissent estre composés de points, et vous en estes d'accord, il reste donc qu'il y ait des formes substantielles, si les corps sont quelque chose de plus que des phenomenes.

1 plantes (I) seroient sans vie ce que (2) ne L 3 f. 4. (I) Je demeure d'accord de n'oser (2) Il ... n'ose L 4 substance | vivante *erg. u. gestr.* | ou L 5 de (I) dire | (2) croire *erg.* | L 12 le terme de *erg.* L 13 substance, (I) mais il me semble que les philosophes, qui parloient des (2) et (3) et L 15 f. parle (I) d'un sté (2) des formes (a) | et unités *gestr.* | substantiel (b) et des (c) *de uno per se, et non per accidens* et c'est peustre pour cela (3) *de ... sens* L 16 f. (c'est ... ames) *erg.* L 23 f. ou ... realité. *erg.* L 25 consequent (I) il faudra venir ou aux Atomes, ou aux points indivisibles (2) s'il L 26 f. à (I) quelques atomes (2) les atomes (a) d'Epicure (b) comme ... Cordemoy L 28 qui soyent *erg.* L 28 il (I) faut (2) faudra L 31 des (I) substances (2) formes L

Pour rendre ce raisonnement plus sensible considerons deux diamans celui du Grand Duc et celui du Grand Mogol (qui est un exemple dont je me suis déjà servi). Je crois qu'on demeurera d'accord, que cet estre par aggregation que nous composons dans nostre esprit de ces deux pierres si éloignées l'une de l'autre et qu'on appelle une paire de ces diamans, n'est pas une substance, ny même un estre réel, quoyque nostre esprit pour la commodité du raisonnement luy donne un nom comme à un estre. Cela estant accordé, je passe plus avant, et je dis que dans la rigueur metaphysique ce qui n'est pas une substance quand l'éloignement des estres qu'on y suppose est de trois mille lieues, ne le deviendra pas quand l'éloignement ne seroit que d'un pouce ou encore moins. Le plus et le moins ne faisant rien icy, et mêmes quand on viendra jusqu'à l'attouchement, je ne conçois pas que deux corps *a* et *b* pour estre tant soit peu plus près l'un de l'autre composent veritablement un estre; il se peut même que *b* rase seulement *a* en le touchant, et passant tout auprès en (*b*) aille plus avant vers (*b*). En ce cas je demande s'ils composent aussi bien une substance comme ils feroient, s'ils restoient en repos l'un après l'autre ce qui peutestre n'arrive jamais. Item si l'attouchement dans un point seul, ou dans une ligne seule y est aussi avantageux, qu'un attouchement en deux surfaces congruentes, et mille autres questions semblables qui font assez connoistre que cette unité que nous y formons ne vient que de nostre conception. De sorte que je crois qu'il en est comme de la chaleur, des couleurs, des parhelies, des estres d'abstraction, du temps, du nombre, du mouvement même et des figures, et de mille autres estres, qui ont un fondement dans la nature, mais qui n'ont point de réalité achevée.

On² aura peutestre lieu d'estre surpris que je mets la figure et le mouvement sur le même rang avec les phenomenes, mais je ne m'en dedis pas, car quant au mouvement il est bien manifeste, qu'estant un estre successif et n'ayant pas ses parties ensemble, il ne sçauroit jamais

² *Diesen und den folgenden Absatz hat Leibniz durch Einrahmung hervorgehoben.*

1 rendre (*I*) ce rai (2) cette raison (3) ce *L* 1 sensible (*I*) concevons (2) considerons *L* 1 celui (*I*) qui est à Florence, et celui (2) du *L* 4 l'autre (*I*) n'est pas (2) ne (*a*) sça (*b*) s'appelle | (*c*) s'appellera *erg.* | pas une substance (3) et *L* 5 même *erg.* *L* 8 f. pas (*I*) par l'appropinquation; ny même par l'attouchement car (2) quand . . . moins *L* 9 moins | de distance *gestr.* | ne *L* 13 *a* (*I*) en passant (2) en *L* 15 ce . . . jamais *erg.* *L* 18 connoistre (*I*) que ces (2) que cette unité n'est que de nom et ne vient que de (3) que *L* 18 y (*I*) concevons | (2) formons *erg.* | *L* 19 couleurs, (*I*) des (*a*) estres (*b*) abstractions de metaphysique du temps (2) des parhelies *L* 20 du mouvement même *erg.* *L* 24 sçauroit (*I*) estre (*a*) un estre reel puisqu'on peut dire qu'il n'existe jam (*b*) un (*aa*) estre reel (*bb*) Estre reel (2) jamais *L*

² exemple: siehe S. 120.14.

exister non plus que le temps dont il a besoin. J'avoue que la force existe dans les corps sçavoir un estat dont un changement s'ensuivra, mais le mouvement n'existe point. Et comme le formel et le precis du mouvement consiste dans un changement de voisinage continué par quelque temps, on n'en sçavoit jamais determiner le sujet dans le quel est le changement, car on peut faire une infinité de suppositions toutes également satisfaisantes attribuant le repos ou le mouvement et un tel degré de vistence et direction tantost à l'un tantost à l'autre. Il faut donc qu'il y ait quelque autre chose de reel et c'est la cause du changement dans le sujet, sçavoir la force ou action qui est dans la substance corporelle même et c'est ce qui fonde toute la réalité qu'on reconnoist dans le mouvement. Autrement n'y estant aucune raison alleguable pour un systeme plustost que pour l'autre, ils seront tous faux, c'est à dire toute la chose sera seulement apparente. 5

Et pour ce qui est de la figure, je soutiens un autre paradoxe, sçavoir, qu'il n'y a aucune figure exacte et reelle, et qu'on ne trouvera jamais ny globe, ny parabole ny autre figure parfaite dans les corps; car je croy qu'il en est dans les petits comme dans les grands, et estant donné un globe aussi petit, que quelque Atome d'Epicure que ce soit, si on y supposoit un animal petit à proportion, il y trouveroit tousjours des inegalités, et cela à l'infini. Ce qui arrive parce que la matiere est actuellement sousdivisée à l'infini et que chaque particelle est un monde d'une infinité de creatures. 15

Toutes ces considerations [font] assez voir que l'extension ne sçavoit constituer la substance des corps, puisque ses modifications ne sont que des phenomenes ou bien des estres d'abstraction, et quoyque la grandeur, la figure et le mouvement nous fournissent des notions plus distinctes que la chaleur et les couleurs, ils ne laissent pas d'impliquer quelque chose de confus et d'apparent seulement. Il n'y a que l'Estre accompli ou la substance, et son estat present, qui est une expression des phenomenes tant passés et presens que futurs, que je tiens pour des réalités pures. 20

J'ajouteray encor, que ce n'est pas assés de dire, qu'un étendu a des parties hors des parties, pour dire ce qu'il y a en luy. C'est bien dire qu'il y a une multitude de choses, et que dans chaque chose il y a encor une multitude de choses, mais ce n'est pas dire ce qu'il y a de commun à toutes ny de quelle nature sont ces choses. Si on me dit qu'une livre est de tant de 25

1 force (I) ou l'estat (2) existe L 3 dans (I) la continuation du changement (2) un L
 3 changement (I) de place | ou plustost de voisinage *erg.* | (2) de voisinage L 5 faire (I) mille (2) une L
 5 f. attribuant . . . l'autre *erg.* L 7 chose (I) qui est (2) de reel et c'est L 8 et c'est ce *erg.* L 9 n'y (I)
 avoit rien (a) pour (b) de propre à nous faire distinguer (2) estant (a) nulle raison (b) aucune raison alleguable L
 13 jamais | dans la nature *gestr.* | ny L 14 f. et (I) s'il y avoit quelque petite globe, (2) estant . . . soit L
 15 petit | et clairvoyant *gestr.* | à L 19 vont L *ändert Hrsg.* 19 l'extension | même *gestr.* | ne L
 21 mouvement (I) soient les notions (a) qui nous (b) plus distinctes que ceux (2) nous L 23 l'Estre (I)
 parfait | (2) accompli *erg.* | L 24 present, (I) qui (a) enferme | (b) enveloppe *erg.* | les (aa) futur (bb) passés et
 les futurs (2) qui L 26 encor, (I) que l'extension ne sçavoit faire l'essence du corps, si on n'y reconnoist
 autre chose que (2) que L 26 f. a (I) *partes extra partes* (2) des parties hors des parties L 29 toutes | (I)
 ou | (2) ny *erg.* | de . . . choses *erg.* | L 29 dit (I) qu'un louys d'or est cour de tant de louys blanc, et un louys
 blanc de tant de sols (2) qu'une L

marcs, et un marc de tant d'onces, et une once de tant de drachmes, et un drachme de tant de grains, etc. sans me rien expliquer d'avantage, je ne sçauray jamais ce qu'on veut dire. La multitude, l'étendue et la machine enveloppent et presupposent l'estre, l'unité, la substance et la force.

5 Je³ repete encor qu'on peut expliquer tous les phenomenes par la philosophie machinale, en supposant certains principes de Mecanique; mais quand on veut connoistre à fonds ces principes memes, on est forcé à reconnoistre dans une substance corporelle ou dans un corps reel, quelque autre chose que les modifications de l'etendue. Le concours de Dieu, la cause de la communication des mouvemens, la composition du continu, et semblables difficultés gene-
10 rales, ne doivent pas entrer dans les discussions particulieres. Un Copernicien qui croit le mouvement de la terre, et un Cartesien, qui croit que les creatures ne sont que causes occasionnelles, parlera comme un autre dans la conversation ordinaire, et même dans les questions particulieres.

J'avoue de ne pouvoir demonstrier absolument qu'il y a des substances d'une veritable
15 unité hors des esprits, car il est possible que les corps soyent seulement des phenomenes réglés, mais il me semble que cela n'est gueres raisonnable, ny assez conforme à la perfection des operations de Dieu. Car toute substance estant une expression de l'univers dans un certain sens, Dieu en aura fait autant que l'univers en pourra recevoir, puisqu'elles ne s'entrempechent point; peutestre qu'il y en a une infinité de degrés dont nous n'avons aucune connoissance, et
20 ceux qui attachent à l'homme seul toute la vie, et perception de la nature qui nous environne [me] paroissent aussi bornés en metaphysique, que ceux qui enfermoient le monde dans une boule, l'estoient en physique.

³ *Am Kopf des Blattes erneut*: ist nicht also abgangen

2 dire. (1) De sorte que (2) Quant à ce qui est de la multitude des ames | veritables *erg.* | si on en donnoit aux animaux, il y a lieu de croire que comme (a) un animal (b) l'animal qui paroist ap (3) L'etendue enveloppe quelque chose de plus substantiel, et (4) La multitude, L 6 f. ces (1) | themes *versehentlich nicht gestr.* | (2) principes L 7 reconnoistre (1) quelque autre chose que l'et (2) dans L 8 l'etendue. (1) Et maintenant, (a) c'est ce (b) c'est assez que je croy (aa) que tous les corps seroient (bb) que tout ce qu'il y a hors (aaa) de l'homme ne ser (bbb) de l'a (ccc) des esprits seroient en (2) Le L 8 f. la (1) maniere dont la communication des mouvemens se fait (2) cause . . . mouvemens L 10 Copernicien (1) parle comme un autre dans la conversation ordinaire et (2) ou bien un Cartesien (3) qui L 11 les (1) corps (2) creatures L 14 J'avoue (1) qu'il n'y a pas moyen de demonst (2) de L 14 substances (1) hors des esprits (2) d'une L 15 car (1) il e (2) absolument parlant (3) il L 15 seulement *erg.* L 19 point; (1) nous ne connoissons (a) que deux degrés sçavoir | (b) assez *erg.* | l'ame raisonnable (2) peutestre (a) il y a de l'apparence, qu'ils sont d'une infinité de degrés (b) qu'il y en a d'une infinité de degrés, (aa) quoyque nous ne connoissions (aaa) presque d'au (bbb) gueres d'autres especes que la plante, la beste, et l'homme (bb) dont nous n'avons aucune connoissance, (3) peutestre L 20 qui (1) bornent (2) attachent . . . seul L 20 perception (1) de l'homme (2) de . . . environne L 21 mais L ändert Hrsrg.

La multitude des ames, formes, ou vies, ne nous doit pas faire peine, non plus que la multitude des creatures, au contraire, elle est conforme à la grandeur du Createur. Dans une goutte d'eau imbue de poivre on voit une quantité prodigieuse d'animaux, supposons qu'ils soyent tous doués d'une ame indestructible, quel mal y aurat-il? Il est vray qu'on pourra faire mourir en un moment une million de millions de ces animaux et qu'on n'aura garde de brusler ou de dechirer ces ames; mais puisqu'on souffre bien les atomes indestructibles, pourquoy se facherat-on contre ces pauvres ames innocentes. Mais que deviennent elles, donc, je reponds qu'elles vont d'où elles sont venues. Elles animoient déjà peutestre quelque corps dès la creation du monde, mais tres petit, qui s'est accru peu à peu, et ayant passé par bien des changemens, est arrivé enfin à paroistre sur un plus grand theatre, où ayant joué son role, il se renfonce dans l'obscurité d'un petit monde parmy des creatures proportionnées où il ne laisse pas d'agir et de patir, et d'avoir quelque perception mais moins distincte jusqu'à ce qu'il luy arrive peutestre de reparoistre sur les rangs. Car puisqu'il y a de l'apparence, que toute generation d'un animal n'est qu'un changement d'accroissement d'un animal déjà vivant, il est bien raisonnable de croire que la mort n'est rien qu'un autre changement contraire de diminution et que par consequent on pourra dire en quelque façon que tous les animaux sont immortels d'une certaine maniere. Mais celle de l'homme doit passer celle des autres autant que sa perception ou expression passe la leur. Les Esprits suivent plustost les regles de la morale que de la mecanique, et Dieu agit à leur egard plustost en souverain qu'en ouvrier, il les crée quand il est temps, et après la mort il les met à couvert des changemens des corps, pour faire tousjours devant luy la fonction de citoyens dans la republique universelle des esprits dont il est le Monarque; à quoy la reminiscence est requise.

Quant au corps séparé de l'ame, ou le Cadavre, j'avoue, qu'il n'a qu'une unité machinale ou apparente, mais il ne laisse pas d'avoir de la réalité autant qu'il est composé d'une infinité de substances corporelles vivantes, animées ou inanimées. Quand on coupe un insecte en deux, asseurement, l'ame de l'insecte entier, s'il en a une, ne restera que d'un costé et là où il a esté avant la generation de l'insecte, et le mouvement qu'on voit dans les deux parties ne prouve point le contraire. Cependant il se peut que plusieurs substances animées entrent dans la composition de la machine d'un autre animal, mais il ne faut pas s'imaginer que l'ame ou forme du tout soit composée des formes des parties.

2 grandeur (I) de l'univers (2) du Createur L 4 aurat-il? (I) on souffre bien les atomes indestructibles, pourquoy se facherat-on contre ces pauvres ames, qui ne sont point, (2) Il L 5 animaux (I) mais il n'y a point de mal, on ne (2) et . . . n'aura L 7 innocentes. (I) Mais où seront elles an attendant? (2) Mais L 7 donc, (I) je repond que tout ce qui leur arrive, c'est qu'elles (2) je L 8 déjà (I) un corps (2) peutestre quelque corps L 11 l'obscurité (I) et retourne (2) d'un L 11 parmy . . . proportionnées erg. L 14 generation (I) des animaux (2) d'un animal L 14 d'accroissement erg. L 18 leur. (I) l'ame raisonnable (2) Les L 19 qu'en (I) ouvrier, (2) artisan (3) ouvrier, L 21 devant luy erg. L 21 republique (I) des citoyens (2) de l'univers (3) universelle des esprits L 22 le (I) souverain (2) Monarque L 24 apparente, |je prends Machinale et apparente pour une même chose, quand il s'agit de la réalité *gestr.* | (I) mais cependant ce même cadavre ne compose (a) des parties ou il (b) d'autres substances (2) mais L 26 s'il en a une erg. L 26 f. et . . . l'insecte erg. L

Au reste je ne dis pas qu'il n' y a rien de substantiel dans les estres par aggregation, mais je dis seulement, qu'il n'y auroit rien de substantiel dans les choses où il n'y auroit que de tels estres. Je ne dis pas que je n'admette les formes substantielles que dans les animaux, ny que tout le reste de la nature est imaginaire; mais j'ose bien dire que tout estre par aggregation n'est pas plus une substance, que l'arc en ciel, et la tangibilité d'un bloc de marbre ne prouve qu'autant que la visibilité de ce phenomene.

42. LEIBNIZ AN ANTOINE ARNAULD

[Göttingen, 30.] April 1687. [41.51.]

Überlieferung:

- 10 *L* Konzept: LBr 16, Bl. 88–91. 2 Bog. 2°. 10 1/2 Sp. (Unsere Druckvorlage.)
A Abschrift der nicht gefundenen Abfertigung von der Hand von Du Pac: UTRECHT, *Rijks-archief*, Port Royal, fonds Amersfoort Nr. 2668, Bl. 31–41. 2°. 10 S.
*E*¹ *Lettres de M. A. Arnauld*, 2. Aufl. Bd 4, 1776, S. 196 (Teildruck nach der verschollenen Abfertigung).
15 *E*² GROTEFEND, *Briefwechsel*, 1846, S. 85–98 (nach *L*).
*E*³ FOUCHER DE CAREIL, *Nouvelles lettres et opusc.*, 1857, S. 243–258 (nach der verschollenen Abschrift der Abfertigung).
*E*⁴ GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 2, 1879, S. 90–102 (nach *L*).
*E*⁵ RODIS-LEWIS, *Lettres Leibniz–Arnauld*, 1952, S. 62–75 (nach *A*).
20 *E*⁶ FINSTER, *Briefwechsel Leibniz–Arnauld*, 1997, S. 240–270 (nach *L*).

Weitere Drucke:

1. JANET, *Oeuvres*, Bd 1, 1866, S. 648–660. – 2. JANET, *Oeuvres*, 2. Aufl. Bd 1, 1900, S. 573–585. – 3. THOUVEREZ, *Disc. de metaph.*, 1910, S. 129 (Teildruck). – 4. SCHMALENBACH, *Ausgewählte Philos. Schr.*, 1914, S. 79–94 (Teildruck). – 5. PRENANT, *Oeuvres choisies*, Paris [1940], S. 195–208. – 6. LE ROY, *Disc. de metaph.*, 1957, S. 159–169. – 7. PRENANT, *Oeuvres*, Paris 1972, S. 247–257.

Übersetzungen:

1. AZCÁRATE, *Obras de Leibniz*, Bd 4, 1878, S. 210–227. – 2. MONTGOMERY, *Disc. on Metaph.*, 1. Aufl. 1902, S. 180–189. – 3. BUCHENAU u. CASSIRER, *Hauptschriften*, Bd 2, 1906, S. 214–231 (Teilübers.). – 4. MORRIS, *Philosophical Writings*, 1. Aufl. 1934, S. 77–79 (Teilübers.). – 5. QUINTERO, *Correspondencia con Arnauld*, 1946, S. 101–118. – 6. MASON, *Leibniz–Arnauld Corresp.*, 1967, S. 113–129. – 7. BIANCA, *Scritti filosofici*, Bd 1, 1967, S. 149–162. – 8. MORRIS, *Philosophical Writings*, 2. Aufl. 1973, S. 65–71 (Teilübers.). – 9. MARTIN u. BROWN, *Disc. on Metaph.*, 1988, S. 101–102. – 10. ARIEW u. GARBER, *Philos. Essays*, 1989, S. 81–90. – 11. GOLDENBAUM, *Schriften u. Briefe*, 1992, S. 313–329. – 12. BUCHENAU u. CASSIRER, *Hauptschriften*, Neuausgabe 1996, S. 409–424

2 rien | de substantiel *erg.* |, (1) s'il n'y auroit que de tels estres et quand (2) dans *L* 3 pas | aussi *gestr.* | que *L* 3 n'admette (1) ces formes (2) les formes substantielles *L* 5 ciel (1) et un bloc de marbre (2) et de pouvoir estre touché ne le prouve pas (3) et *L* 5 marbre (1) ne prouve pas plus que la visibilité de ce phenomene (2) ne *L*

(Teilübers.). – 13. FINSTER, *Briefwechsel Leibniz–Arnauld*, 1997, S. 241–271. – 14. CICHOWICZ u. KOPANIA, *G. W. Leibniz. Korespondencja z Antoine'em Arnauldem*, 1998, S. 85–101. – 15. FRANCK u. WOOLHOUSE, *Philosophical Texts*, 1998, S. 123–128 (Teilübers.). – 16. ARIEW u. WATKINS, *Readings in Modern Philos.* I, 2000, S. 267–274. – 17. MUGNAI u. PASINI, *Scritti filosofici*, Bd 1, 2000, S. 349–361. – 18. NICOLÁS, *Obras de Leibniz*, Bd 14, 2007, S. 98–109. 5

Unser Brief ist nach den beiden zurückgehaltenen Ansätzen (N. 40 u. N. 41) Leibniz' tatsächlich abgesandte Antwort auf den Brief von Arnauld vom 4. März 1687 (N. 36). Ort und Datum stehen in der Abschrift der Abfertigung (A). Landgraf Ernst, der diesen Brief Arnauld vermittelte, schreibt an Leibniz am 9. Mai 1687: »vostre Lettre pour M^r Arnauld sera soignée« (I, 4 N. 355). Leibniz hat auch diesen Brief als fünften von insgesamt sechs für seine geplante Edition redigiert. Die Anordnung des Textes folgt einer eigenhändigen Anweisung von Leibniz.

Monsieur

Vos¹ lettres estant à mon egard des bienfaits considérables et ¹des² effets de³ votre pure liberalité, je n'ay aucun droit de les demander, et par consequent vous ne repondés jamais trop tard. ¹Quelques³ agreables et utiles³ qu'elles me soyent, je considere ce que vous devés au bien public, et cela fait taire mes desirs. Vos considerations ¹m'instruisent⁴ tousjours, et je prendray la liberté de les parcourir par ordre. 15

Je ne croy pas qu'il y ait de la difficulté dans ce que j'ay dit, *que l'ame exprime plus distinctement caeteris paribus ce qui appartient à son corps*, puisqu'elle exprime tout l'univers d'un certain sens, et particulièrement suivant le rapport des autres corps au sien, car elle ne sçauroit exprimer egaleme toutes choses; autrement il n'y auroit point de distinction entre les ames. Mais il ne s'ensuit pas pour cela qu'elle se doive appercevoir parfaitement de ce qui se 20

¹ *Am Kopf des Briefes*: ist abgangen Avril 1687

² *In A u. E³*: des marques de 25

³ *In A*: Quelques utiles et agreables

⁴ *In A u. E³*: instruisent

13 f. Monsieur (I) Vous m'obligés assez en (2) Les lettres (a) que | (b) où erg. | vous avés la bonté de (aa) marquer (aaa) toutes (bbb) des (bb) communiquer des pensées (cc) m'instruire (3) Vos lettres ne m'arrivent jamais trop (a) long (b) tard. Elles m'instruisent tousjours, (aa) comme | (bb) Puisque erg. | je consideré vos lettres comme (4) Vos . . . egard L 14 f. et par conséquent erg. L 16 et utiles erg. L 17 Vos (I) doute (2) considerations L 20 caeteris paribus erg. L 20 f. l'univers (I) et suivant | (2) en un (3) d'un erg. | L 21 et particulièrement erg. L 23 qu'elle (I) s'aperçoit (a) egaleme de tout ce qui se passe dans (b) avec une egale distinction (2) se . . . parfaitement L

passe dans les parties de son corps, puisqu'il y a des degrés de rapport entre ces parties mêmes qui ne sont pas toutes exprimées également, non plus que les choses extérieures. L'éloignement des uns est recompensé par la «petitesse⁵ ou autre empêchement des autres, et Thales voit³ les astres qui ne voit pas le «fossé⁶ qui est devant⁷ ses pieds. Les «nerfs⁷ sont⁷ des parties plus
 5 «sensibles,⁸ que les autres⁷ et ce n'est peut-être que «par⁹ eux que⁷ nous nous apercevons des autres. Ce qui arrive apparemment, parce que le mouvement des nerfs ou des liqueurs «y¹⁰ appartenantes imitent⁷ mieux les impressions et les confondent moins, or «les¹¹ expressions plus⁷ distinctes de l'ame repondent «aux¹² impressions plus⁷ distinctes du corps. Ce n'est pas que les nerfs, agissent sur «l'ame¹³ ou les autres corps sur les nerfs, à parler⁷ métaphysiquement,
 10 mais c'est que l'un represente l'estat de l'autre *spontanea relatione*. Il faut encor considerer qu'il se passe trop de choses dans nostre corps pour pouvoir «estre¹⁴ separement apperceues⁷ toutes, mais on en sent un certain resultat auquel on est accoustumé, et on ne sçauroit discerner ce qui y entre à cause de la multitude, comme lorsqu'on entend de loin le bruit de la mer on ne discerne pas ce que fait chaque vague, quoyque chaque vague fasse son effet sur nos oreilles.
 15 Mais quand il arrive un changement «insigne¹⁵ dans nostre⁷ corps, nous le remarquons bientost et mieux que les changemens de dehors qui ne sont pas accompagnés d'un changement notable de nos organes.

⁵ *In A u. E³*: petitesse des autres ou autres empêchemens, et tel voit

⁶ *In A*: fossé devant

20 ⁷ *In L nachträglich*: nerfs et les membranes sont

⁸ *In L nachträglich*: sensibles, pour nous que les autres

⁹ *In L nachträglich*: par elles que

¹⁰ *In E³*: y appartenant imitent

¹¹ *In E³*: les impressions les plus

25 ¹² *In A*: aux expressions plus

¹³ *In L nachträglich*: l'ame, à parler

¹⁴ *In A*: estre apperceues

¹⁵ *In A*: insigne sur nostre

2 qui . . . extérieures *erg. L* 4 pieds. (1) Le piqueur (2) Les *L* 6 nerfs (1) rapportent plus distinctement (2) imitent mieux (3) ou *L* 7 moins, (1) c'est (2) et l'ame qui les exprime et par consequent, les (3) or *L* 8 l'ame (1) s'accordent avec les (2) repondent aux *erg.* | impressions (a) des nerfs (b) plus *L* 8–17 Ce . . . organes. *erg. L* 11 estre (1) distinctement (2) separement *L* 14 sur (1) nostre organe (2) nos oreilles *L* 15 changement (1) notable (2) insigne *L* 15 corps, (1) nous nous y apercevons (2) nous *L*

3 Thales: vgl. PLATON, *Theaitetos*, 174a.

Je ne dis pas que ¹⁶l'ame connoisse la ¹⁷piqueure avant ¹⁸qu'elle ait le sentiment ¹⁸de douleur, si ce n'est comme elle connoist ou exprime confusement toutes choses suivant les principes déjà établis; mais cette expression, ¹⁹bien qu'obscure et confuse, que l'ame a de l'avenir par avance est la cause veritable de ce qui luy arrivera et de la perception plus claire qu'elle aura par après, quand l'obscurité sera developpée, l'estat futur estant une suite du precedent. 5

J'avois ²⁰dit que Dieu a créé l'univers en sorte que l'ame et le corps agissans chacun suivant ses loix, s'accordent dans les phenomenes. Vous jugez, Monsieur, *que cela convient avec l'hypothese des causes occasionnelles*. Si cela estoit je n'en serois point fâché, et je suis toujours bien aise de trouver des approbateurs, mais j'entrevois vostre raison, c'est que vous supposés que je ne dira[y] pas qu'un corps se puisse mouvoir soy même. Ainsi l'ame n'estant pas la cause ²¹reelle du mouvement du bras, et le corps non plus, ce sera donc Dieu. Mais je suis dans une autre ²²opinion, je tiens que ce qu'il y a de reel dans ²³l'estat qu'on appelle le mouvement procede aussi bien de la substance corporelle, que la pensée et la volonté procedent de l'esprit. Tout arrive dans chaque substance en consequence du premier estat que Dieu luy a 15 donné en la creant, et le concours extraordinaire mis à part, son concours ordinaire ne consiste que dans la conservation de la substance même, conformément à son estat precedent et aux changemens qu'il porte. Cependant on dit fort bien, qu'un corps pousse un autre, c'est à dire qu'il se trouve qu'un corps ne commence jamais d'avoir une certaine tendance, que lorsqu'un

¹⁶ In A: l'ame connoit la 20

¹⁷ In L *nachträglich*: qu'elle a le

¹⁸ In A: de la douleur,

¹⁹ In A: bien que confuse et obscure que

²⁰ In A: J'aurois dit

²¹ In A: reelle du bras 25

²² In A: opinion, et je

²³ In A u. E³: l'estat que l'on appelle

2 ou exprime *erg. L* 2 choses | qu'elle exprime *gestr.* | suivant *L* 3–6 ; mais . . . | bien qu'obscure et *erg.* | confuse | que . . . l'avenir *erg.* | par . . . est (1) cause (2) la cause (a) de ce qui (b) veritable . . . arrivera | et . . . developpée, *erg.* | . . . precedent. *erg. L* 7 Dieu . . . que *erg. L* 7 corps (1) agissent chacun suivant ses loix, (2) agissans *L* 8 phenomenes, (1) Dieu ayant créé (a) l'univers en sorte, que cela arriv (b) tout comme si l'un agissoit (2) Vous *L* 8 *cela* (1) s'accorde (2) convient *L* 9 avec (1) le *sentimens* | (2) l'hypothese *erg.* | *L* 9 f. et . . . approbateurs *erg. L* 13 l'estat (1) du (2) qu'on appelle le *L* 15 de (1) l'ame (2) l'esprit *L* 15 en (1) vertu du (2) consequence *L* 17 f. conservation (1) ou creation continuelle de la substance même (a) conformément (b) toujours conformément à son estat precedent. (2) de . . . porte. *L* 18–S. 178.5 Cependant . . . particuliere. *erg. L*

«autre²⁴ qui¹ le touche en perd à proportion suivant les loix constantes que nous observons dans les phenomenes. Et en effet les mouvemens estant des phenomenes reels plustost que des estres, un mouvement comme phenomene, est dans mon esprit la suite «immediate²⁵ d'un¹ autre phenomene et de même dans l'esprit des autres, mais l'estat d'une substance n'est pas la suite
5 immediate de l'estat «d'une²⁶ autre substance¹ particuliere.

Je n'ose pas asseurer que les plantes n'ont point d'ame, ny vie, ny forme substantielle, car, quoyqu'une partie de l'arbre plantée ou greffée puisse produire un arbre de la même espèce, il se peut qu'il y soit une partie seminale qui contient déjà un nouveau vegetable, «comme²⁷ peutestre il y a déjà¹ des animaux vivants, quoyque tres petits, dans la semence des animaux,
10 qui pourront estre transformés dans un animal semblable.

Je n'ose donc «pas²⁸ encor asseurer,¹ que les animaux seuls sont vivants et doués d'une forme substantielle. Et peutestre qu'il y a une infinité de degrés dans les formes des substances corporelles.

Vous dites, Monsieur, *que ceux qui soutiennent l'Hypothèse des causes occasionnelles, et
15 disans que ma volonté est la cause occasionnelle, et Dieu la cause réelle du «mouvement²⁹ de mon bras, ne¹ prétendent pas que Dieu fasse cela dans le temps par une nouvelle volonté, qu'il ait chaque fois que je veux lever mon bras, mais par cet acte unique de la volonté éternelle par laquelle il a voulu faire tout ce qu'il a prévu qu'il seroit necessaire qu'il fist.* A quoy je reponds, qu'on pourra dire par la même raison, que les miracles mêmes ne se font pas par une
20 nouvelle volonté de Dieu, estant conformes à son dessein general, et j'ay déjà remarqué dans les précédentes que chaque volonté de «Dieu³⁰ enferme les¹ autres, mais avec quelque ordre de priorité.

²⁴ *In E³*: autre corps qui

²⁵ *In L nachträglich*: immediate ou effect d'un

²⁶ *In A*: d'une substance

²⁷ *In A*: comme il y a peutestre deja

²⁸ *In A*: pas asseurer,

²⁹ *In A*: mouvement, ne

³⁰ *In E³*: Dieu renferme toutes les

2 f. estres, (1) il y a un phenomene (2) un mouvement comme phenomene (a) est cause (b) est L
6 d'ame, (1) ou vie (2) ny . . . substantielle L 7 plantée ou greffée *erg. L* 10 qui . . . semblable *erg. L*
12 formes des *erg. L* 13 f. corporelles. (1) Si je prouvois mes conclusions par une definition de la substance
(2) Vous L 14 f. *et (1) qui disent que Dieu (2) disans L 17 chaque (1) moment (2) fois L 19 reponds,*
(1) que ce n'est pas en celuy (2) qu'on (a) pourroit (b) pourra L 19 mêmes *erg. L* 20 estant . . . general
erg. L 21–S. 179.1 mais . . . priorité. *erg. (1) Je (2) Si Dieu (3) Si la nature (4) Mais on ne voudra pas (a) dire*
(b) accorder pour cela, que Dieu fait un miracle, chaque fois que je veux lever mon bras. (5) Cependant je ne (6)
En L

14–18 Vous dites . . . *fist*: siehe ab S. 152.6.

En effect, si j'entends bien le sentiment des auteurs des causes occasionnelles, ils introduisent un miracle, qui ne l'est pas moins pour estre continuuel. Car il me semble que la notion du miracle ne consiste pas dans la rareté. On me dira que Dieu n'agit en cela que suivant une regle generale, et par consequent sans miracle, mais je n'accorde pas cette conséquence, et je crois que Dieu peut se faire des regles generales à l'égard des miracles mêmes, par exemple si Dieu avoit pris la resolution de donner sa grace immediatement ou de faire une autre action de cette nature; toutes les fois qu'un certain cas arriveroit, cette action ne laisseroit pas d'estre un miracle, quoyqu'ordinaire. J'avoue que les auteurs des causes occasionnelles pourront donner une autre definition du terme, mais il semble que, suivant l'usage, le miracle diffère interieurement, et par la substance de l'acte, d'une action commune, et non pas par un accident exterieur, de la frequente repetition; et qu'à proprement parler Dieu fait un miracle, lorsqu'il fait une chose qui surpasse les forces qu'il a données aux creatures et qu'il y conserve.³² De sorte que si la continuation du mouvement surpasse la force³³ des corps, il faudra dire,³⁴ suivant la notion receu, que la continuation du mouvement est un vray miracle, au lieu que je crois que la substance corporelle a la force de continuer ses changemens suivant les loix que Dieu a mis[es] dans sa nature et qu'il y conserve. Et à fin de me mieux faire entendre, je crois

³¹ In E³: qu'il l'y

³² In L *nachträglich*: conserve. Par exemple si Dieu faisoit qu'un corps estant mis en mouvement circulaire, par le moyen d'une fronde, continuât d'aller librement en ligne circulaire, quand il seroit delivré de la fronde, sans estre poussé ou retenu par quoyque ce soit, ce seroit un miracle, car selon les loix de la nature, il devoit continuer en ligne droite par la tangente; et si Dieu decernoit que cela devoit tousjours arriver, il feroit des miracles naturels; ce mouvement ne pouvant point estre expliqué par quelque chose de plus simple. Ainsi de même il faut dire que,

³³ In E³: force du corps

³⁴ In A: dire, selon la

1 f. occasionnelles, (I) il me semble que c'est en effect introduire un tel miracle (a) car la fr (b) bien qu'ordinaire et (aa) frequent. (bb) continuuel. (2) ils . . . continuuel L 1 f. introduisent | en effect *gestr.* | un L 3 rareté | ou frequente *gestr.* | (I) et que si Dieu agissoit à tout moment on dira (2) On L 3 f. une (I) loix | (2) regle *erg.* | L 4 miracle, (I) mais ne pourroit on pas concevoir que (2) mais L 4 et (I) il me semble (2) je crois L 6 f. faire (I) un autre miracle | son action ne laisseroit pas *erg. u. gestr.* | (2) une . . . nature L 7-11 cas (I) arrive je tiens donc qu'à (2) arriveroit, (a) son (b) cette . . . mais (aa) suivant l'usage (bb) il . . . action (aaa) ordinaire | (bbb) commune *erg.* | . . . repetition; et (aaaa) suivant l'usage (bbbb) qu'à L 11 f. lorsqu'il (I) agit extraordinairement et qu'il (2) fait L 12 forces (I) créées, de sorte (2) qu'il L 13 force (I) du | (2) des *erg.* | corps (a) ou plus tost, si les corps n'ont aucune force de se mouvoir, ou de continuer leur mouvemens, il faut (b) il faudra L 14 vray *erg.* L 14 miracle, | quoyque ordinaire *gestr.* | au L 14 f. que (I) je crois que (a) la continuation d (b) les forces du corps (2) j'ay plus (3) je crois, (a) que si les corps sont (b) que (aa) les (bb) la L 15 continuer (I) son action immanente suivant les loix mis (2) les changemens qui arrivent (3) ses changemens L 18 faisoit (I) que des corps alle (2) qu'un corps (a) décrit librement dans l'air (b) estant L 19 moyen (I) de la corde (2) d'une L 19 continuât (I) d'aller en ligne circulaire, quand la corde à la quelle <doit> (2) d'aller L 19 f. circulaire, (I) sans aucune nouvelle (2) quand L

que les actions des esprits ne changent rien du tout dans la nature des corps, ny les corps dans celle des esprits, et même que Dieu n'y change rien à leur occasion, que lorsqu'il fait un miracle; et les choses, à mon avis, sont tellement concertées, que jamais esprit ne veut rien efficacement, que lorsque le corps est prest de le faire, en vertu de ses propres loix et forces.³⁵

5 Ainsi on ne doit pas estre en peine,³⁶ comment l'ame peut donner quelque mouvement, ou quelque nouvelle determination aux esprits animaux, puisqu'en effet elle ne leur en donne jamais, d'autant qu'il³⁷ [n']y a nulle proportion entre un esprit et un corps, et qu'il n'y a rien qui puisse déterminer quel degré de vitesse un esprit donnera à un corps, pas même quel degré de vitesse Dieu voudroit donner au corps à l'occasion de l'esprit suivant une loy certaine; la

10 même difficulté se trouvant à l'égard de l'hypothèse³⁸ des causes occasionnelles, qu'il y a à l'égard de l'hypothèse d'une influence réelle de l'ame sur le corps et *vice versa*, en ce qu'on ne voit point de connexion ou fondement d'aucune regle. Et si l'on veut dire, comme il semble que M. Descartes, l'entend, que l'ame ou Dieu à son occasion, change seulement la direction ou determination du

15 *Der Satz wurde zunächst, wie in Kleindruck folgt, fortgesetzt:*

mouvement ne pouvant changer sa quantité j'y trouve la même difficulté, car rien ne sauroit déterminer ce degré ou angle de la direction nouvelle, d'autant que l'ame est indifferente à l'égard de[s] plagues du Monde et des situations. Mais toutes ces difficultés inexplicables cessent, lors qu'on suppose, que Dieu a créé de telle sorte la machine du monde que ses ressorts se trouvent tousjours prests à jouer d'eux mêmes dans le temps qu'il faut, au

20 souhait des esprits sans qu'il ait besoin de changer les loix du mouvement à l'occasion de leur volonté. On ne sauroit douter que Dieu n'ait pu se servir de cet artifice.

³⁵ *In L nachträglich*: forces, au lieu que selon les auteurs des causes occasionnelles Dieu change les loix des corps à l'occasion de l'ame et vice versa. C'est là la difference essentielle entre nos sentimens. Ainsi

25 ³⁶ *In L nachträglich*: peine, selon moy, comment

³⁷ *In A u. E³*: qu'il n'y a

³⁸ *In E³*: l'hypothèse d'une des

1 f. ny . . . esprits *erg. L* 4 de (I) ces propres loix, et c'est ce que j'appelle la concomitance. (a) De sorte q (b) Ains (2) ses propres (a) forces (b) loix *L* 5 comment (I) l'esprit (2) l'ame *L* 11 f. et *vice versa, erg.* en . . . connexion (I) ou regle (2) ou regle (3) ou . . . regle *erg. L* 16 sa (I) force (2) quantité *L* 17 Monde (I) si l'on veut que (2) or s'il n'y aucunes loix (3) et *L* 18 que (I) Dieu luy même (2) Dieu *L* 19 que (I) tout se trouve prest | en temp *gestr.* | (2) que . . . mêmes *L* 20 esprits (I) et que les corps jouant suivant les ressorts des corps (2) sans *L* 20 mouvement (I) pour (2) à cause (3) à l'occasion des esprits (4) à l'occasion *L*

mouvement et non la force qui est dans les corps, ne luy paroissant pas probable que Dieu viole à tout moment, à l'occasion de toutes les volontés des esprits, cette loy generale de la nature, que la même force doit subsister, je reponds qu'il sera encor assez difficile d'expliquer quelle connexion ³⁹il y peut avoir entre les pensées, de l'ame et les costés ou angles de la direction des corps, et de plus qu'il y a encor dans la nature une autre loy generale, dont M. des Cartes ne s'est point apperçu, qui n'est pas moins considerable, sçavoir que la ⁴⁰même la determination ou direction ⁴¹en somme doit tousjours subsister; car ⁴²je trouve que ⁴³si on menoit quelque ligne droite que ce soit, par exemple d'orient en occident par un point donné, et si on calculoit toutes les directions de tous les corps du monde autant qu'ils avancent ou reculent dans les ⁴³lignes paralleles à cette ligne, la difference entre les sommes des quantités de toutes les directions orientales, et de toutes les directions occidentales se trouveroit tousjours la même, ⁴⁴tant entre certains corps particuliers, si on suppose qu'ils ont seuls commerce entre eux maintenant, qu'à l'égard de tout l'univers, où la difference est tousjours nulle, tout etant parfaitement

Der Text wurde zunächst, wie in Kleindruck folgt, fortgesetzt:

balancé de sorte qu'il y a autant de raison pour la conservation de la direction que pour celle de la force, et l'ame n'a plus de pouvoir sur l'un que sur l'autre et même ne fournit rien à l'occasion de quoy Dieu aye raison de changer la vistesse ou la direction des corps. Celuy qui voudra expliquer comment la pensée est cause occasionnelle du mouvement ne doit parler du bras, et semblables corps. Car c'est parler trop vaguement, mais il faut prendre les premiers corps unis immédiatement à l'ame, et les concevoir nuement, par exemple un certain nombre de boules, quelle pensée maintenant peut avoir [l']ame à l'occasion de la quelle Dieu suivant une certaine regle ait sujet de donner aux balles une telle determination ou telle vistesse[?]

³⁹ *In E*³: il peut y avoir

⁴⁰ *In A*: même direction ou determination subsiste tousjours en somme dans la nature. Car

⁴¹ *In E*³: en scene dans la nature; car

⁴² *In A*: si l'on menoit

⁴³ *In A*: lignes droites paralleles

⁴⁴ *In E*³: tant en certains

1–7 mouvement (*I*) Outre que je tiens d'ailleurs que non seulement la nature garde tousjours la même force, mais encor le même direction en somme, et je tiens (2) et non . . . somme doit tousjours subsister (*a*) dans la (*b*) car (*aa*) je croy | (*bb*) je trouve *erg.* | *L* 1 Dieu (*I*) change (2) viole *L* 2 de . . . volontés *erg.* *L* 3–5 qu'il . . . plus *erg.* *L* 5 f. dont . . . apperçu *erg.* *L* 7 ou direction *erg.* *L* 8 par . . . donné *erg.* *L* 9 du monde *erg.* *L* 9 f. autant (*I*) que (2) qu'elles (3) qu'ils . . . lignes *L* 11–13 tousjours (*I*) egale, c'est à dire nulle (2) la même . . . nulle *L* 16 sorte (*I*) que les forces (2) qu'il *L* 18 changer (*I*) l'un ou l'autre | (2) la force *erg.* | suivant une certaine loy qu'on puisse (*a*) imaginer (*b*) concevoir (3) la vistesse *L* 18 comment (*I*) l'esp (2) la *L* 19 mouvement (*I*) doit supposer (*a*) quelques corps imm (*b*) que les immedi (2) ne *L* 20 concevoir (*I*) comme sans mouvement et direction pour en ⟨ – ⟩ (2) nuement, *L* 20 exemple (*I*) trois (*a*) balles (*b*) boules (2) un *L*

balancé et les directions orientales et « occidentales⁴⁵ » étant parfaitement égales dans « l'univers.⁴⁶ Si Dieu fait quelque chose contre cette règle, c'est un miracle.

Il est donc infiniment plus raisonnable et plus digne de Dieu de supposer qu'il a créé d'abord en telle façon la machine du monde que, sans violer « à⁴⁷ tout moment les deux grandes
5 loix de la nature, savoir celles de la force et de la direction, et plus tost en les suivant
parfaitement, (excepté le cas de miracles), il arrive justement que les ressorts des corps soient
prestés à jouer d'eux mêmes, comme il faut, dans le moment que l'âme a « une⁴⁸ volonté ou
pensée convenable⁴⁹ qu'elle aussi bien n'a eues que conformément aux précédents estats des
corps, et qu'ainsi l'union de l'âme avec la machine du corps, et les parties qui y entrent, et
10 l'action « de⁴⁹ l'un sur l'autre ne consiste que dans cette concomitance, qui marque la sagesse
admirable du créateur bien plus que toute autre Hypothèse; on ne sauroit disconvenir que
celle-ci ne soit au moins possible, et que Dieu ne soit « assez⁵⁰ grand⁵¹ ouvrier⁵¹ pour la pouvoir
executer; après quoy on jugera aisément que cette Hypothèse est la plus probable, étant la plus
« simple,⁵² la plus belle et la plus intelligible, « et⁵³ retranchant tout d'un coup toutes les
15 difficultés, pour ne rien dire des actions criminelles, où il paroist plus raisonnable de ne faire
concourir Dieu que par la seule conservation des forces créées.

Enfin, pour me servir d'une comparaison, je diray qu'à l'égard de cette concomitance que je soutiens c'est comme à l'égard de plusieurs différentes bandes de musiciens ou chœurs,

⁴⁵ In A: occidentales sont parfaitement

20 ⁴⁶ In L *nachträglich*: l'univers et si

⁴⁷ In A: à tous momens les

⁴⁸ In A: une pensée ou volonté convenable

⁴⁹ In E³: de l'une sur

⁵⁰ In A u. E³: assez habile ouvrier

25 ⁵¹ In L *nachträglich*: grand artisan pour

⁵² In L *nachträglich*: simple et

⁵³ In E³ u. L *nachträglich*: et retranche tout

1 f. et . . . l'univers *erg. L* 4 que (I) tous ses ressorts jouans suivant leur grandes règles que je viens de dire, (2) sans violer (a) les grandes (aa) règles (bb) loix de la nature et les (b) à L 4 deux *erg. L* 5 savoir . . . direction *erg. L* 6 (excepté . . . miracles) *erg. L* 7 mêmes, (I) quand l'âme (2) dans l'âme (3) comme il faut L 8 f. qu'elle . . . corps *erg. L* 9 l'âme (I) et du corps (2) avec . . . entrent | (car je ne parle pas de cette substance qu'on appelle l'homme) *erg. u. gestr.* | et L 12 f. Dieu (I) est assez grand maître pour cela (2) ne . . . executer L 15–18 pour . . . créés, | au lieu que les auteurs des causes occasionnelles sont obligés d'aller bien plus loin. *erg. u. gestr.* | Enfin . . . soutiens *erg. L*

jouans separement leurs parties, et placés en sorte qu'ils ne se voyent et même ne s'entendent point, qui peuvent neantmoins s'accorder parfaitement en «suivant⁵⁴ leurs» notes, chacun les «siennes,⁵⁵ de sorte» que celui qui les ecoute tous y trouve une harmonie merveilleuse et bien plus surprenante que s'il y avoit de la connexion entre eux. Il se pourroit même faire que quelqu'un estant du costé de l'un de ces deux choeurs jugeast par l'un ce que fait l'autre, et en 5
 prist une telle habitude (particulierement si on supposoit qu'il pust entendre le sien sans le voir, et voir l'autre sans l'entendre) que, son imagination y suppleant, il ne pensât plus au chœur où il est, mais à l'autre, ou ne prit le sien que «pour⁵⁶ un echo de» l'autre, n'attribuant à celui où il est que certains intermedes, dans «lesquels⁵⁷ quelques regles» de symphonie, par lesquelles il juge de l'autre, ne paroissent point, ou bien attribuant au sien certains mouvemens qu'il fait 10
 faire de son costé suivant certains desseins qu'il croit estre imités par les autres, à cause du rapport à cela qu'il trouve dans la suite de la melodie, ne sçachant point que ceux qui sont de l'autre costé font encore en cela quelque chose de repondant suivant leurs propres desseins.

Cependant je ne desapprouve nullement qu'on dise les esprits causes occasionnelles, et même reelles en quelque «façon⁵⁸ de quelques mouvemens» des corps, car à l'égard des 15
 resolutions divines, ce que Dieu a preveu «et⁵⁹ preordonné à» l'égard des esprits a «esté⁶⁰ l'occasion qu'il a réglé ainsi» les corps d'abord à fin qu'ils conspirassent entre eux suivant les loix et forces qu'il leur donneroit; et comme l'estat de l'un est une suite «immanquable⁶¹ quoyque souvent contingente et même libre, de l'autre, on» peut dire que Dieu fait qu'il y a une

⁵⁴ *In L nachträglich*: suivant seulement leurs 20

⁵⁵ *In E³*: siennes, en sorte

⁵⁶ *In A u. E³*: pour l'echo de

⁵⁷ *In L nachträglich*: lesquelles certaines regles

⁵⁸ *In A u. E³*: façon des mouvemens

⁵⁹ *In L nachträglich*: et préétabli à 25

⁶⁰ *In L nachträglich*: esté une occasion qu'il a prit à regler ainsi

⁶¹ *In A*: immanquable de l'autre, quoyque . . . libre, on

1 placés | peustre *erg. u. gestr.* | en *L* 2 f. chacun les siennes *erg. L* 3 les (*I*) entend *versehentlich nicht gestr.* (2) ecoute *L* 4 plus (*I*) admirable | (2) surprenante *erg. | L* 4–14 eux. | (*I*) Ou bien redonner (2) Il . . . | (particulierement . . . l'entendre) *erg.* | . . . propres desseins. *erg.* | Cependant *L* 8–12 l'autre, (*I*) n'attribuant au sien que certains intermedes où les seules en rapport paroissent moins (2) ou ne prit . . . intermedes, (*a*) où quelques consonnances ne paroissent point (*b*) dans . . . desseins | qu'il croit . . . melodie, *erg. | L* 17 suivant (*I*) leur propres (2) les *L* 18 f. suite (*I*) immed (2) immanquable | quoyque . . . libre *erg. | L* 19 que Dieu fait *erg. L*

connexion réelle en vertu de cette notion générale des substances, qui porte qu'elles s'entre-priment parfaitement toutes; mais cette connexion n'est pas ⁷immédiate.⁶²

Der folgende in Kleindruck wiedergegebene Schluß dieses Absatzes wurde von Leibniz vor der Abfertigung gestrichen.

5 n'estant fondé que sur les idées et decrets de Dieu, et cette connexion ou causalité réelle se peut réduire *ad genus causae exemplaris vel etiam finalis, imo efficientis quoque si eam ita definiamus quemadmodum phaenomena ostendunt; Nam in rigore metaphysico solus Deus est causa efficiens per modum actionis transeuntis; idque tribus modis, creando, conservando et miracula producendo.*

Si ⁷l'opinion que j'ay, que la substance demande une véritable unité n'estoit fondée que
10 sur une définition que j'aurois forgée contre l'usage commun, ce ne seroit qu'une dispute
des ⁷mots;⁶³ si ce n'estoit que j'eusse remarqué et distingué par là une notion négligée mal à
propos par les autres. Mais ⁷outre que les philosophes ordinaires ont pris ce terme à peu près de
la même façon, *distinguendo unum per se et unum per accidens, formamque substantialem et*
accidentalem, mixta imperfecta et perfecta, naturalia et artificialia, je prends les choses de
15 ⁷bien⁶⁴ plus haut, ⁷et laissant là les termes, je croy que là où il n'y a que des estres par
aggregation, il n'y aura pas même des estres réels. Car tout estre par aggregation
suppose des estres doués d'une véritable unité, parce qu'il ne tient sa réalité que de celle de
ceux dont il est composé, de sorte qu'il n'en aura point du tout, si chaque estre dont il est
20 composé est encore un estre par aggregation, ou il faut encore chercher un autre fondement de
sa réalité, qui de cette manière, s'il faut toujours continuer de chercher, ne se peut trouver
jamais.

J'accorde, Monsieur, que dans toute la nature corporelle il n'y a que des Machines (qui
souvent sont animées), mais je n'accorde pas *qu'il n'y ait que des aggregés de substances*, et
s'il y a des aggregés de substances, il faut bien qu'il y ait aussi de véritables substances, dont

25 ⁶² *In L nachträglich*: immédiate n'estant fondée que sur ce que Dieu a fait en les créant. Si

⁶³ *In L nachträglich*: mots; mais

⁶⁴ *In E³*: bien haut,

⁷ *ostendunt*; (1) car à leur rigueur métaphysique Dieu seul est cause efficiente des actions qui ne sont pas immanentes. (2) *Nam L 7 metaphysico (1) Deus solus est causa efficiens (2) solus L 7 transeuntis*; (1) *quamquam creando conservando et miracula (2) idque L 9* Si (1) je prouvois mes conclusions par une définition de la substance (2) mon (3) l'opinion L 10 définition (1) de la substance (2) que L 11 f. une (1) chose que les autres. (2) notion . . . autres. L 12 philosophes (1) semblent (2) prenoient le (3) ordinaires ont pris ce L 14 *mixta . . . artificialia erg. L 15* termes, (1) je prends pour accordé que tout estre par aggregation n'a de la réalité, qu'autant qu'il y en a dans les substances dont il est composé. Voicy comme je raisonne. (2) je L 20–S. 185.1 qui . . . jamais. *erg. J'accorde, . . . suits. erg. L*

23 je n'accorde pas: siehe ab S. 154.12.

tous les \lceil aggrégés^{65,66} resultent. Il \lceil faut donc venir necessairement ou aux points de Mathématique dont quelques auteurs composent l'étendue, ou aux atomes \lceil d'Epicure⁶⁷ et de \lceil M. Corde moy (qui sont des choses que vous rejettés avec moy), ou bien il faut avouer qu'on ne trouve nulle realité dans les corps, ou enfin il y faut reconnoistre quelques substances qui aient une veritable unité. 5

J'ay déjà dit dans une autre lettre que le composé des diamants du Grand Duc et du Grand Mogol se peut appeller une paire de diamans, mais ce n'est qu'un estre de raison, et quand on les approchera l'un de l'autre, ce sera un estre d'imagination ou perception, c'est à dire un phenomène; car l'attouchement, le mouvement commun, le concours à un même dessein, ne changent rien à l'unité substantielle. 10

Il est vray qu'il y a tantost plus, tantost moins de fondement de supposer comme si plusieurs \lceil choses⁶⁸ en faisoient \lceil une seule, selon que ces choses ont plus de \lceil connexion,⁶⁹ mais cela \lceil ne sert qu'à abreger nos pensées et à représenter les phenomenes. Il semble aussi que ce qui fait l'essence d'un estre par aggregation n'est qu'une maniere d'estre de ceux dont il est composé, par exemple, ce qui fait l'essence d'une armée n'est qu'une maniere d'estre des 15
hommes qui la composent. Cette maniere d'estre suppose donc une substance dont l'essence ne soit pas \lceil une⁷⁰ [maniere] d'estre \lceil d'une⁷¹ substance. \lceil Toute machine aussi suppose quelque substance dans les pieces dont elle est faite, et il n'y a point de multitude \lceil sans⁷² des veritables \lceil unités.

⁶⁵ In A: aggrégés soyent faits. II 20

⁶⁶ In E³, wie in L: aggrégés resultent. II

⁶⁷ In A u. E³: d'Epicure ou de

⁶⁸ In E³: choses faisoient

⁶⁹ In A: connexion; car cela

⁷⁰ In A: une maniere d'estre 25

⁷¹ In A u. E³: d'une autre substance.

⁷² In A: sans de veritables

1 points (I) indivis (2) de L 2 dont ... l'étendue, erg. L 2 f. et ... moy), erg. L 3 bien erg. L 3 f. trouve (I) nulle unité (a) réelle, |(b) veritable erg. | et par consequent (2) nulle L 4 qui (I) ont (2) aient L 7 mais (I) on ne dira pas que c'est un estre reel où il y ait (2) ce L 7 quand (I) ils seront enchassés (2) on L 8 d'imagination (I) ou (2) ou ... dire L 10 f. à (I) la substance (2) l'unité substantielle. |(: Il n'est pas memes concevable, que de deux (a) choses on puisse faire un estre qui n'enveloppe rien de (b) substances on en puisse faire une. |(c) substances (aa) accomplies (bb) qui ont ou quel (cc) telles (aaa) qui ont ce qui repond à une personne (bbb) que je conçois, qui sont accomplies et ont une substance. erg. |(d) choses on puisse faire une troisieme autrement que par maniere de conception |ou de perception erg. | et pour l'usage du discours :) gestr. | Il L 11 fondement (I) du nom qu'on donne à plusieurs choses prises ensemble (2) de L 11 f. si (I) deux (2) plusieurs L 12 f. selon ... phenomenes erg. L 14 fait (I) la substance d'un (2) l'essence d'un L 15 fait (I) la substance d'une (2) l'essence L 15 des (I) soldats (2) hommes L 16-S. 186.6 Cette ... |dont ... quelque (I) chose |(2) substance erg. | dans ... unités. erg. |(a) Enfin (b) Pour ... clair? erg. L 17 matiere L u. E³ ändert Hrsg.

6 autre lettre: N. 25.

Pour trancher court, je tiens pour un axiome cette proposition identique, qui n'est diversifiée que par^{73,74} l'accent: savoir que ce qui n'est pas véritablement UN estre, n'est pas non plus véritablement un ESTRE. On a toujours crû que l'un et l'estre sont des choses reciproques. Autre chose est l'estre,⁷⁵ autre chose est des estres. Mais le^{76,77} pluriel suppose le singulier, et là où il n'y a pas un estre, il y aura encor moins plusieurs estres. Que peut on dire de plus clair?⁷⁸

Je ne dis pas qu'il n'y a rien de substantiel ou rien que d'apparent dans les choses qui n'ont pas une veritable unité, car j'accorde qu'ils ont toujours autant de réalité ou⁷⁹ substantialité qu'il y a de veritable unité dans ce qui entre dans leur composition.

Vous objectez, Monsieur, qu'il pourra estre de l'essence du corps de n'avoir pas une vraie unité; mais il sera donc de l'essence du corps d'estre un phenomene, depourveu de toute réalité, comme seroit un songe réglé, car les phenomenes mêmes, comme l'arc en ciel ou⁸⁰ comme un tas de pierres, seroient tout à fait imaginaires, s'ils n'estoient composés⁸¹ des estres qui ont une veritable unité.

⁷³ In A: par l'accent: que

⁷⁴ In E³: par l'accident: que

⁷⁵ In A: l'estre, et autre

⁷⁶ In A: le pluriel suppose

⁷⁷ In E³: le plusieurs suppose

⁷⁸ In L *nachträglich*: clair? J'ay donc crû qu'il me seroit permis de distinguer les Estres d'aggregation des substances, puisque ces Estres n'ont leur unité que dans nostre esprit, qui se fonde sur les rapports ou modes des veritables substances. Si une machine est une substance, un cercle d'hommes, qui se prennent par les mains le sera aussi et puis une armée et enfin toute multitude de substances. Je

⁷⁹ In L *nachträglich*: ou de substantialité

⁸⁰ In E³: ou un

⁸¹ In L *nachträglich*: composés d'estres qui

4 f. le . . . et *erg. L* 7 de . . . rien *erg. L* 8 f. unité, (I) pourq (2) pourveu (3) Car (4) Pourveu qu'on m'accorde qu'il entre toujours quelque chose dans leur composition qui a une veritable unité (5) |car . . . ont (a) autant de réalité qu'il y entre (b) toujours . . . substantialité *erg.* |qu'il L 11 unité; (I) comme je l'avouois de tout ce qui n'est pas joint à une forme substantielle, que (2) mais L 11 f. réalité, (I) car selon moy (2) comme seroit *erg.* | . . . car L 12 mêmes *erg. L* 13 pierres, (I) ne seroient encor plus (2) seroient . . . fait L 20 clair? (I) Que peut on demander de plus (2) J'ay L 20 f. Estres (I) dont nous faisons (2) qui n'ont pas une veritable (3) de supposition (4) d'aggregation (a) qui n'ont (aa) pas une (bb) leur |veritable *gestr.* |unité que dans nostre esprit fondé sur leur rapports (b) des L 21 esprit, (I) et ne sont fondés que s (2) qui L 22 substances. (I) Il n'appartient qu'au vulgaire, de ne pas distinguer ces phenomenes (a) des substances (b) et estres de raison (c) et les (d) et les aggregation (2) Si L 22 substance, (I) pour avoir des parties entrelassées et agissantes une armée le sera aussi (2) un L 24 substances. |Car (I) l'ordre (2) l'action mutuelle, (3) l'attouchement, l'ordre, la durabilité (a) ne fait pas (b) ne font pas un estre, je tiens qu'un corps (c) n'y font rien, s'il n'y a quelque autre chose que ces modes. *gestr.* |Je L

10 f. objectez . . . unité: siehe ab S. 125.1.

Vous dites de ne pas voir ce qui me porte à admettre ces formes substantielles, ou plustost ces substances corporelles douées d'une veritable unité; mais c'est parce que je ne conçois nulle realité, sans une veritable unité. Et chez moy la notion de la substance singuliere enveloppe des suites incompatibles avec un estre par aggregation; je conçois des propriétés ⁸² dans la substance qui ne sçauroient estre expliquées par l'étendue, la figure et le mouvement, outre qu'il n'y a aucune figure exacte et arrestée dans les corps à cause de la sousdivision actuelle du continu à l'infini; et que le mouvement, entant qu'il n'est qu'une modification de l'estendue et changement de voisinage, enveloppe quelque chose d'imaginaire, en sorte qu'on ne sçauroit déterminer à quel sujet il appartient parmy ceux qui changent, si on n'a recours à la force qui est cause du mouvement, et qui est dans la substance corporelle. J'avoue qu'on n'a pas besoin de faire mention de ces substances et qualités pour expliquer les phenomenes particuliers; mais on n'y a pas besoin non plus d'examiner le concours de Dieu, la composition du continu, le plein et mille autres choses.

On peut expliquer machinalement, (je l'avoue), les particularités de la nature, mais c'est après avoir reconnu ou supposé les principes de la mecanique même qu'on ne sçauroit établir, *a priori*, que par des raisonnements de Metaphysique, et même les difficultés *de compositione continui* ne se resoudront jamais, tant qu'on considerera l'etendue comme faisant la substance des corps, et nous nous embarrassons de nos propres chimeres.

Je croy aussi que de vouloir renfermer dans l'homme presque ⁸³ la veritable unité ou substance, c'est estre aussi borné en metaphysique que l'estoient en physique ceux qui enfermoient le monde dans une boule. Et les substances veritables estant autant d'expressions de tout l'univers, pris dans un certain sens, et autant de replications des oeuvres divines, il est conforme à la grandeur et à la beauté des ouvrages de Dieu (puisque ces substances ne ⁸⁴ s'entrempechent

⁸² *In A u. E³*: dans les substances qui

⁸³ *In A*: seul toute la

⁸⁴ *In A*: s'entrempechent presque point) d'en

1 f. substantielles, ... substances (1) que je conçois |(2) corporelles *erg.* | douées ... unité *erg. L*
 4 f. aggregation; (1) que (2) | et qui (3) qui et les pro (4) et ces suites (5) | je conçois ... substance *erg.* | qui ... par *erg.* | l'étendue *L* 7 f. et ... voisinage, *erg. L* 9 parmy ... changent, *erg. L* 11 de (1) ces formes (2) faire ... substances *L* 11 pour (1) les phenomenes (2) expliquer *L* 12 f. le (1) vuide (2) plein *L*
 14 (je l'avoue) *erg. L* 15 avoir (1) établi (2) supposé (3) reconnu (4) reconnu ou supposé *L*
 16–S. 188.23 et ... chimeres. *erg.* | Je ... permettent. | La supposition ... l'univers. *erg.* | Et il me ... l'etendue. *erg. L* 18 f. chimeres. (1) Enfin je croy |(2) Je croy aussi *erg.* | que (a) c'est donner (b) de vouloir (aa) attacher à |(bb) renfermer dans *erg.* | *L* 19 presque *erg. L* 22 et ... divines, *erg. L* 23–S. 188.3 Dieu |(puisque ces substances ne s'entrempechent pas) *gestr. u. wieder erg.* | d'en ... permettent | d'autant que les substances ne s'entrempechent point *erg. u. wieder gestr.* |. La supposition *L*

1 f. dites ... unité: siehe ab S. 154.2. 7 f. mouvement: vgl. R. DESCARTES, *Principia philosophiae*, II, 25.

pas) d'en⁷ faire dans cet univers autant qu'il se peut et autant que des raisons supérieures permettent.

La supposition de l'étendue, toute nue, détruit toute cette merveilleuse variété; la masse seule (s'il estoit possible de la concevoir) est autant au dessous d'une substance, qui ^{est}⁸⁵ ⁷perceptive⁸⁶ et ⁷representation de ⁷ tout l'univers suivant son point de vue, et suivant les impressions (ou plustost rapports) que son corps reçoit mediatement ou immediatement de tous les autres, qu'un cadavre est au dessous d'un animal, ou plustost qu'une machine est au dessous d'un homme. C'est même par là que les traits de l'avenir sont formés par avance et que les traces du passé se conservent pour tousjours dans chaque chose, et que la cause ^{est}⁸⁷ l'effect s'entrepriment exactement ⁷ jusqu'au detail de la moindre circomstance, quoyque tout effect depende d'une infinité de causes, et que toute ^{est}⁸⁸ ait une ⁷ infinité d'effects; ce qu'il ne seroit pas possible d'obtenir, si l'essence du corps consistoit dans une certaine figure, mouvement ou modification d'estendue qui fut déterminée. Aussi dans la nature il n'y en a point; tout est indefini à la rigueur à l'égard de l'estendue, et ce que nous en attribuons aux ^{est}⁸⁹ ne sont que des phenomenes et des abstractions; ce ⁷ qui fait voir combien ⁷ ces matieres, faute d'avoir fait ces reflexions si necessaires pour reconnoistre les veritables principes et pour avoir une juste idée de l'univers.

^{Et}⁹⁰ il me semble, qu'il y a autant de prejudice à ne pas entrer dans cette idée si raisonnable, qu'il y en a à ne pas connoitre la grandeur du monde, la subdivision à l'infini et les explications machinales de la nature. On se trompe autant de concevoir l'estendue comme une notion primitive, sans concevoir la veritable notion de la substance et de l'action qu'on se trompoit autresfois en se contentant de considerer les formes substantielles en gros, sans entrer dans le detail des modifications de l'estendue.⁷

⁸⁵ In *E*³: est perspective et

²⁵ ⁸⁶ In *A*: perceptive et representative de

⁸⁷ In *A u. E*³: et les effects s'entre-prêtent exactement

⁸⁸ In *E*³: cause eût une

⁸⁹ In *E*³: corps n'est qu'un phenomene et une abstraction; ce

⁹⁰ In *A u. E*³ *fehlt*: Et . . . l'estendue.

3 f. masse | estendu *gestr.* | seule *L* 8 que (1) l'avenir est par (2) les . . . par *L* 8 f. que (1) le passé se conserve (2) les . . . conservent *L* 12 si (1) les corps (2) l'essence *L* 12 f. mouvement . . . fut *erg. L* 13 f. point; (1) et en matiere (a) d'exten (b) d'estendue tout est indefini à la rigueur (2) tout . . . estendue *L* 15 et (1) notions (2) notions (3) des *L* 16 pour (1) trouver (2) reconnoistre *L* 19 connoitre (1) l'estendue (2) la grandeur *L* 20 trompe (1) fort | (2) autant *erg.* | *L* 21 primitive, (1) et de ne pas | (2) sans *erg.* | *L* 21 veritable (1) nature | (2) notion *erg.* | *L* 22 en (1) considerant les formes sans considerer (2) se *L* 23 detail (1) des parties des corps. (2) de l'eten (3) des *L*

La multitude des ames (à qui je n'attribue pas pour cela toujours la volupté ou la douleur) ne doit pas nous faire de peine, non plus que celle des atomes des Gassendistes, qui sont aussi indestructibles que ces ames. Au contraire, c'est une perfection de la nature d'en avoir beaucoup, une ame ou bien une substance animée estant infiniment plus parfaite qu'un atome, qui est sans aucune variété ou subdivision, au lieu que chaque chose animée contient un monde de diversités dans une véritable unité. Or l'expérience favorise cette multitude des choses animées. On trouve qu'il y a une quantité prodigieuse d'animaux dans une goutte d'eau imbue de poivre; et on en peut faire mourir des millions tout d'un coup.⁹¹ Or, si ces animaux ont des ames, il faudra dire⁹² de ces ames ce qu'on peut dire probablement des animaux mêmes, savoir qu'ils ont déjà été vivants dès la création du monde, et le seront jusqu'à sa fin, et que la génération n'estant apparemment qu'un changement consistant dans l'accroissement, la mort ne sera qu'un changement de diminution, qui fait rentrer cet animal dans l'enfoncement d'un monde et de petites créatures où il a des perceptions plus bornées, jusqu'à ce que l'ordre l'appelle peutestre à retourner sur le theatre. Les anciens se sont trompés⁹³ d'introduire les transmigrations des ames, au lieu des transformations d'un même animal qui garde toujours la même ame;⁹⁴ (*metempsychoses* pro *metaschematismis*).

Mais les esprits ne sont pas soumis à ces revolutions,⁹⁵ Dieu les crée quand il est temps et les détache du corps⁹⁶ par la mort, puisqu'ils doivent toujours garder leur qualités morales et leur reminiscence, pour estre citoyens⁹⁷ de cette republique universelle toute parfaite, dont

⁹¹ *In L nachträglich*: coup et tant les grenouilles des Egyptiens que les cailles des Israelites dont vous parlés, Monsieur, n'y approchent point. Or

⁹² *In L nachträglich*: dire de leur ames

⁹³ *In A u. E³*: trompés d'avoir admis les

⁹⁴ *In L nachträglich*: ame; ils ont mis (*metempsychoses*)

⁹⁵ *In L nachträglich*: revolutions ou bien il faut que ces revolutions des corps servent à l'oeconomie divine par rapport aux esprits. Dieu

⁹⁶ *In L nachträglich*: corps (au moins du corps grossier) par

⁹⁷ *In L nachträglich*: citoyens perpetuels de

1 (à ... douleur) *erg. L* 3-6 Au ... animées. *erg. L* 11 changement (1) d'accroissement (2) consistant dans l'accroissement *L* 12 d'un |petit *gestr.* | monde *L* 13 perceptions (1) de moindre estendue; et peutestre moins distinctes (2) plus bornées (3) moins parfaites (4) plus bornées *L* 13 peutestre *erg. L* 14-16 Les ... *metaschematismis*). *erg. L* 17 Mais |je tiens que *gestr.* | les *L* 20 coup (1) . Je diray donc autant des (2) et pourquoi les (3) et tant les *erg.* | grenouilles *L*

7 On trouve: vgl. A. LEEUWENHOECK, *Observations . . . Concerning little Animals observed in Rain- Well-Sea- and Snow-water; as also in water wherein Pepper had lain infused*, in *Philosophical Transactions*, Nr. 133, 25. März 1677, S. 821-831, bes. S. 827-831.

Dieu est le Monarque, laquelle ne sçauroit perdre aucun de ses membres, et dont les loix sont superieures à celles des corps.

J'avoue que le corps à part, sans l'ame, n'a qu'une unité d'aggregation; mais la réalité qui luy reste provient des parties, qui le composent et qui retiennent leur «unité». ⁹⁸ Cependant
 5 quoyqu'il se puisse qu'une ame ait un corps composé de parties «animées» ⁹⁹ par des ames à part, l'ame ou forme du tout n'est pas pour cela composée des ames ou formes des parties. Pour ce qui est d'un insecte qu'on coupe, il n'est pas nécessaire que les deux parties demeurent animées, quoyqu'il leur reste quelque mouvement. Au moins l'ame de l'insecte entier ne demeurera que d'un seul costé; et comme dans la formation «et» ¹⁰⁰ dans [l']accroissement de
 10 l'insecte, l'ame y estoit dès le commencement dans une certaine partie déjà vivante, elle restera aussi après la destruction de l'insecte dans une certaine partie encor vivante, qui sera tousjours autant petite qu'il le faut, pour estre à couvert de l'action de celui qui dechire ou dissipe le corps de cet insecte, sans qu'il soit besoin de s'imaginer avec les juifs un petit os d'une dureté insurmontable, où l'ame se sauve.

15 Je demeure d'accord qu'il y a des degrés de l'unité accidentelle, qu'une société réglée a plus d'unité qu'une cohue confuse, et qu'un corps organisé ou «bien» ¹⁰¹ une machine a plus d'unité qu'une société, c'est à dire il est plus à propos de les concevoir comme une seule chose, parce qu'il y «a» ¹⁰² plus des rapports entre les ingrédients, mais enfin toutes ces unités ne reçoivent leur accomplissement que des pensées et apparences, comme les couleurs et les autres
 20 phenomenes, qu'on ne laisse pas d'appeler reels.

⁹⁸ *In L nachträglich*: unité substantielle à cause des corps vivans qui y sont enveloppés sans nombre. Cependant

⁹⁹ *In A*: animées d'ames

¹⁰⁰ *In A*: et l'accroissement

25 ¹⁰¹ *In E*³: bien qu'une

¹⁰² *In E*³: a du rapport entre

1 f. laquelle . . . corps. *erg. L* 3 corps (*I*) séparé de l'ame ou le cadavre (2) à . . . l'ame, *L* 3 unité (*I*) machinale par aggregation (2) d'aggregation *L* 6 ou forme *erg. L* 9–14 costé; (*I*) sçavoir là où elle avoit esté avant la formation de l'insecte. (2) et . . . sauve *L* 15 qu'une (*I*) armée (2) société réglée *L* 17 f. c'est . . . ingrédients *erg. L* 17 plus (*I*) utile (2) à propos *L* 18 f. ne (*I*) consistent (2) reçoivent *L* 19 que (*I*) de nos pensées ou (2) des pensées et *L* 20–S. 191.6 reels. (*I*) Ce sont ces choses que (2) C'est de ces composés et choses semblables que (3) La . . . semblables que *erg. L*

13 petit os: das »luz Rabbinorum« oder »flos substantiae«; vgl. VI, 1 S. 91, u. Leibniz für Herzog Johann Friedrich von Hannover am 21. Mai 1671 (II, 1 (2006) N. 59, S. 185). Als Quelle könnte gedient haben Rabbi ISRAEL BEN BENJAMIN, *Yalkut hadash*, Lublin 1648, Prag 1657, Mashiah n. 44.

La «tangibilité¹⁰³ d'un tas de pierres ou bloc de marbre ne» prouve pas mieux sa réalité substantielle que la visibilité d'un arc en ciel prouve la sienne; et comme rien n'est si solide qu'il n'ait «un¹⁰⁴ degré» de fluidité peutêtre que ce bloc de marbre n'est qu'un tas d'une infinité de corps vivants, ou comme un lac plein de poissons, quoyque ces animaux ordinairement ne se distinguent à l'oeil que dans les «corps» demypourris. 5

On peut «donc dire» de ces composés et choses «semblables¹⁰⁵ [ce que]» Democrite en disoit fort bien, sçavoir, *Esse opinione, lege, νόμος*. Et Platon est dans le même sentiment à l'égard de tout ce qui est purement materiel. Nostre esprit remarque ou conçoit quelques substances véritables qui ont certains modes, ces modes enveloppent des rapports à d'autres substances, d'où l'esprit prend occasion de les joindre ensemble dans la pensée et de mettre un nom en ligne de compte pour toutes ces choses ensemble, ce qui sert à la commodité du raisonnement, mais il ne faut pas s'en laisser tromper pour en faire autant de substances ou estres véritablement reels, cela n'appartient qu'à ceux qui s'arrestent aux apparences, ou bien à ceux qui font des réalités de toutes les abstractions de l'esprit, et qui conçoivent le nombre, le temps, le lieu, le mouvement, la «figure,¹⁰⁶ comme» autant d'estres à part. Au lieu que je tiens, 15 qu'on ne sçauroit mieux retablir la philosophie, et la reduire à quelque chose de précis, que de reconnoître les seules substances ou estres accomplis, doués d'une véritable unité avec leurs differens estats qui s'entresuivent; tout le reste n'étant que des phenomenes, des abstractions ou des rapports.

¹⁰³ In A: tangibilité d'un bloc de marbre, ou d'un tas de pierre ne 20

¹⁰⁴ In A: un certain degré

¹⁰⁵ In A u. E³: semblables ce que

¹⁰⁶ In L *nachträglich*: figure, les qualités sensibles comme

2 substantielle *erg. L* 6 ce que *erg. Hrs. nach A* 7 bien (1) *νόμος είναι*. (2) sçavoir, *L* 7 f. Et . . . materiel. *erg. (1)* On y remarque (2) Nostre . . . conçoit (a) que (b) quelque *L* 10 prend | la seule *gestr.* | occasion *L* 10 ensemble (1) en pensant (2) dans la pensée *L* 12 f. ou . . . reels *erg. L* 13–19 aux (1) premières veues (2) apparences | ou . . . | le mouvement . . . sensibles *erg.* | . . . part (a) Je croy qu'il n'y a pas de meilleur (b) Au lieu . . . mieux (aa) purger | (bb) retablir *erg.* | . . . | accomplis *erg.* | . . . phenomenes, (aaa) et des rapports. (bbb) des (aaaa) choses abstraites | (bbbb) abstractions *erg.* | ou des rapports. *erg. L*

6 f. *Esse opinione, lege, νόμος*: vgl. DIOGENES LAËRTIUS, *De vitis, dogmatis et apophthegmatis clarorum philosophorum libri X*, IX, § 45 u. § 72: *Νόμος ψυχρόν, νόμος θερμόν. Αιτίη δὲ ἄτομα καὶ κενόν*; vgl. auch SEXTUS EMPIRICUS, *Adversus mathematicos*, VII, 135 D. 7 f. le même sentiment . . . materiel: vgl. PLATON, *Timaios*, 27d.

On ne trouvera jamais rien de réglé pour faire une substance véritable¹⁰⁷ de plusieurs estres par aggregation; par exemple,¹⁰⁸ si les parties qui conspirent à un même dessein sont plus propres à composer une véritable substance, que celles qui se touchent. Tous les officiers de la compagnie des Indes de Hollande feront une substance réelle, bien mieux qu'un tas de
 5 pierres, mais le dessein commun, qu'est il autre chose qu'une ressemblance, ou bien un ordre d'actions et passions que nostre esprit remarque dans¹⁰⁹ des choses différentes? Que si l'on veut preferer l'unité d'attouchement, on trouvera d'autres difficultés. Les corps fermes n'ont peutestre leurs parties unies que par la pression des corps environnans, et d'eux mêmes, et en leur substance ils n'ont¹¹⁰ pas plus d'union qu'un morceau de sable, *arena sine calce*.

10 Plusieurs anneaux entrelassés pour faire une chaine, pourquoi¹¹¹ composeront ils plus-tost une substance véritable, que s'ils avoient des ouvertures pour¹¹² pouvoir quitter l'un l'autre? Il se peut que pas une des parties de la chaine ne touche l'autre, et même ne l'enferme point, et que neantmoins elles soyent tellement entrelassées qu'à moins de se prendre d'une certaine maniere, on ne les sçauroit separer, comme dans la figure cyjointe. Dirat-on en ce cas,
 15 que la substance du composé de ces choses est comme en suspens, et depend de l'adresse future de celuy qui les voudra déjoindre? Fictions de l'esprit partout, et tant qu'on ne discernera pas ce qui est véritablement un estre accompli, ou bien une substance, on n'aura rien à quoy on se puisse arrester.¹¹³ Pour conclusion, rien ne se doit asseurer sans fondement, c'est donc à ceux qui font des estres et des



20 ¹⁰⁷ *In A u. E³*: véritable par

¹⁰⁸ *In A u. E³*: exemple toutes les

¹⁰⁹ *In A*: dans les choses

¹¹⁰ *In A u. E³*: n'ont peutestre plus d'union

¹¹¹ *In A*: pourquoi composent ils

25 ¹¹² *In E³*: pour se pouvoir

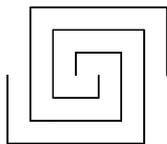
¹¹³ *In L nachträglich*: arrester, et c'est là l'unique moyen d'establiir des principes solides et reels. Pour

1 jamais (*I*) un certain fondement des pa (2) rien *L* 2 dessein (*I*) comme (*a*) plusieurs (*b*) les officiers (2) sont *L* 3 touchent |seulement *gestr.*|. Tous *L* 4 mieux (*I*) qu'une monstre, sur tout si cette (2) qu'un *L* 5 pierres, (*I*) ce dessein commun que fait il à l'unité réelle, si ce n'est qu'il est dans une substance qui (*a*) a (*b*) soit (2) mais s'ils cesseront de s'accorder, que deviendra cette substance (3). Ce dessein commun | (4), mais le dessein commun *erg.* | (*a*) à moins que d'estre dans (*aa*) un certain Estre (*bb*) une substance véritable (*b*) qu'est *L* 6-9 Que ... *calce. erg. L* 11 pour |se *gestr.*| pouvoir *L* 12 de la chaine *erg. L* 12 f. l'autre, (*I*) et cependant (*a*) quand on voudra tirer, on ne les déjoindra pas (*b*) qu'elles (2) et ... point *L* 15 substance (*I*) de ces choses (2) du *L* 19-S. 193.1 estres (*I*) ou des substances composées d'autres substances (2) sans *L*

9 *arena sine calce*: SUETON, *De vita Caesarum*, Caligula, 53.

14 figure cyjointe: Die obere, vorbereitende Figur ist in *L* gestrichen.

substances sans une véritable unité de prouver, qu'il y a plus de réalité que ce que nous venons de dire,¹¹⁴ et j'attends la notion d'une substance ou d'un estre qui puisse comprendre toutes ces choses; après quoy et les¹¹⁵ par[h]elies, et peutestre encor les songes y pourront un jour pretendre, à moins qu'on¹¹⁶ donne des limites bien precis[es] à ce droit de bourgeoisie qu'on veut accorder aux estres formés par aggregation. 5



Je me suis estendu sur ces matieres, à fin que vous puissiez juger non seulement de mes sentimens, mais encor des raisons qui m'ont obligé de les suivre, que je soumets à vostre jugement, dont je connais l'équité et l'exactitude. J'y soumets aussi ce que vous aurés trouvé dans les *Nouvelles de la republique des lettres*, pour servir de reponse à M. l'Abbé Catelan, que je crois habile homme, après ce que vous en dites, mais ce qu'il a écrit contre M. Hugens et contre moy fait voir qu'il va un peu viste. Nous verrons comment il en usera maintenant. 10

Je suis ravi d'apprendre le bon estat de vostre santé, et¹¹⁷ en souhaite la continuation, avec tout le zele et¹¹⁸ de toute la passion, qui fait que je suis, Monsieur, vostre,¹¹⁹ etc.

P. S. Je reserve pour une autre fois quelques autres matieres que vous avés touchées dans vostre lettre. 15

¹¹⁴ *In A u. E*³: dire et de monstrier en quoy elle consiste; et

¹¹⁵ *In E*³: les parties et

¹¹⁶ *In E*³: qu'on ne donne

¹¹⁷ *In E*³: et souhaite

¹¹⁸ *In A*: et toute

¹¹⁹ *In A*: votre tres humble et tres obeïssant serviteur Leibniz

20

4 qu'on | ne gestr. | donne L 6 formés erg. L

9 f. J'y soumets: LEIBNIZ, *Réplique de M. L. à M. l'Abbé D. C.* [d.i. Catelan] *contenuë dans une lettre écrite à l'auteur de ces Nouvelles le 9. de Janv. 1687. Touchant ce qu'a dit M. Descartes que Dieu conserve toujours dans la nature la même quantité de mouvement*, in *Nouvelles de la République des Lettres*, Februar 1687, S. 131–145. 11 contre M. Hugens: F. CATELAN, *Examen mathématique du centre d'oscillation*, in *Journal des Sçavans*, Dezember 1681, S. 383–386; vgl. *Relatio de Controversia, quae hactenus inter Dn. Hugenium et Dn. Catelanum agitur de centro Oscillationis, collecta ex Ephemeridibus Gallicis*, in *Acta Eruditorum*, September 1684, S. 416–419. 12 contre moy: F. CATELAN, *Courte remarque de M. l'Abbé D. C. où l'on montre à Mr. G. G. Leibnits le paralogsme contenu dans l'objection precedente*, in *Nouvelles de la République des Lettres*, September 1686, S. 999–1003. 15 pour une autre fois: vgl. N. 40.

43. SIMON FOUCHER AN LEIBNIZ

Paris, 5. Mai 1687. [38.45.]

Überlieferung:*K*¹ Abfertigung: LBr 278, Bl. 16–17. 1 Bog. 8°. 4 S. (Unsere Druckvorlage.)5 *K*² Abfertigung: LBr 119, Bl. 121. 1 Zettel (7 x 5 cm). 1 S. (Unsere Druckvorlage.)*E*¹ FOUCHER DE CAREIL, *Lettres et opusc.*, 1854, S. 75–78 (nach *K*¹).*E*² GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 1, 1875, S. 388–390 (nach *K*¹).

Weiterer Druck:

10 RABBE, *L'abbé Simon Foucher*, Paris 1867, Appendice, S. 71–73 (nach *E*¹).

Übersetzung:

AZCÁRATE, *Obras de Leibnitz*, Bd 4, 1878, S. 47–50.

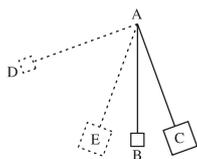
Unser Brief antwortet auf N. 38 und wird beantwortet durch N. 45. Der angehängte Zettel (*K*²), mit dem sich Foucher auf einen offenbar verschollenen Brief an ihn bezieht, war wohl gemeinsam mit unserem Brief Brosseau zur Weiterleitung an Leibniz am 5. Mai 1686 übergeben worden. Brosseau scheint das »billet«
15 übersehen und erst am 11. Juni 1687 (I, 4 N. 535, S. 639.31) an Leibniz geschickt zu haben. Das würde auch erklären, warum Leibniz es bei der Brosseau-Korrespondenz (LBr 119) aufbewahrt hat.

[*K*¹]

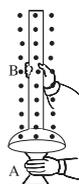
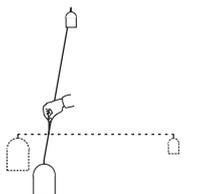
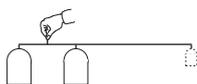
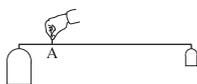
A Paris, du 5. may 1687.

Je ne sçais pas le logis de M^r l'Abbé Catelan et ne puis estre encore assuré en quel tems je
20 pourray conferer avec luy sur le sujet de vostre probleme du mouvement. D'aillieurs je
m' imagine que ce M^r aura bien de la pene à se rendre et d'abandonner Descartes quand mesme
vous auriez raison ce que je crois du moins en partie car pour vous dire vray je ne pense pas que
ni M^r Descartes ni aucun autre ait encor bien expliqué l'essence et les lois du mouvement. Pour
ce qui est de ce qu'en a dit M^r Descartes, je suis assez persuadé que cela n'est pas trop
25 conforme à la réalité de la chose, d'autant plus que ses lois sont extremement metaphysiques et
ne conviennent pas à l'estat present de la nature. Il me paroist que M^r Mariotte dans son livre *de
la percussion* a montré suffisamment que les lois de M^r Descartes ne s'accordent point du tout
avec l'experience. Pour moy qui suis Academicien à la maniere de Platon je ne me rends pas si
facilement ni suivant le *pour* ni suivant le *contre*. J'ay peur qu'il n'y ait quelque chose
30 d'irrationel dans la communication du mouvement et en effet il faut avoir egard à la masse des

19 Je . . . Catelan: vgl. Leibniz' Vorschlag in N. 38. 27 livre *de la percussion*: E. MARIOTTE, *Traité de la percussion ou chocq des corps*, Paris 1673 u.ö.



qu'il avoit auparavant, ces deux corps estant supposez de mesme matiere. D'aillieurs il ne faut point juger des machines fixes par les lois des corps qui ont des mouvemens acquis, ni des lois



corps laquelle masse n'est pas tousjours en mesme raison que la superficie et environnement. Supposez un pendule A. B. M^r Mariotte veut que le corps C qui est le quadruple du corps B, venant à le chocquer avec un degré de vitesse, ces deux corps continuent à se mouvoir du mesme costé et fassent une vitesse composée, le petit corps neanmoins recevant plusieurs degrez de vitesse et le gros en conservant encor une partie de celle

par exemple que posant une Romaine en equilibrio ayant 20 livres d'un costé et une livre d'un autre, le soutient A soit aussi chargé que si cette Romaine portoit deux poids egaux ce qui n'est pas. Autrement on auroit le mouvement perpetuel. Car si le soutient estoit chargé de 2 fois 20 scavoit de 40, les poids estant inegaux et la Romaine estant panchée, il n'y auroit qu'un equilibrio à vaincre ce qu'une livre ou deux pourroit faire pour abbaissier les 2 bras et alors ce qui ne peseroit que 21 en peseroit 41. La Romaine pourroit estre attachée au bras d'une balance et toute la machine augmanter ses forces ou en perdre d'une maniere surprenente. Mais cela ne se fait pas et ne se doit point faire par ce que toute la Romaine n'a raison que d'un corps unique et d'un seul poids à l'egard du soutient. Il en est de mesme que dans la machine de l'Equilibre des liqueurs que M^r Pascal a proposé et que j'ay reduite en pratique comme

vous scavez, Monsieur. Si on soutient le tuyau à costé en B, on ne sent que le poids de l'eau qui est dans le tuyau et celuy du tuyau. Mais si on soustient par A on sent le poids d'une quantité d'eau pareille à celle qui seroit dans un tuyau d'une grosseur pareille à la base selon toute la hauteur du tuyau. C'est assez parler de mecanique en attendant que l'occasion se presente de vous en ecrire davantage.

Je joins à la presente un petit imprimé scavoit la 2. partie de ma reponse à Dom Robert des Gabets touchant la Philosophie des Academiciens

1 masse (I) ne se mesure pas (2) n'est pas tousjours K^l 7 matiere (I) <-> (2) De plus (3)
D'aillieurs K^l 10 posant (I) un levier (2) une Romaine K^l 11 aussi (I) pressé (2) chargé K^l 12 ce
... pas erg. K^l 13 le (I) <-> (2) soutient K^l

22 Pascal ... pratique: B. PASCAL, *Traitez de l'Équilibre des Liqueurs, et de la pesanteur de la Masse de l'air*, Paris 1663; S. FOUCHER, *Traité des hygrometres*, Paris 1686. 28 imprimé: S. FOUCHER, *Réponse à la Critique de la Critique de la Recherche de la Vérité sur la Philosophie des Académiciens: Seconde Partie: Où il est parlé du Sentiment de S. Augustin touchant les Académiciens*, Paris 1687. Es handelt sich um den 2. Teil der *Dissertation sur la recherche de la vérité, contenant l'apologie des académiciens. Où l'on fait voir que leur manière de philosopher est la plus utile ... Pour servir de réponse à la Critique de la critique, etc. Avec plusieurs remarques sur les erreurs des sens et sur l'origine de la philosophie de Monsieur Descartes*, Paris 1687, in dem Foucher auch auf R. DESGABETS, *Critique de la Critique de la Recherche de la Verité*, Paris 1675, antwortet.

par raport à la Religion. Si vostre grande lettre est imprimée quelque jour j'y repondray d'une maniere qui ne vous sera point desagreable. Je souhaiterois que vous eussiez vu ma premiere piece scavoir *les Dissertations sur la Recherche de la verité*, que j'ay fait imprimer avant ma critique et avant le premier volume du P. Malebranche, ce livre n'a point esté exposé en vente, ni mesme achevé entierement. Il ne m'en reste plus que tres peu d'exemplaires. J'espere vous le pouvoir faire voir quelque jour. En attendant je puis vous dire que vous avez raison de refuser la demonstration que M^r Descartes apporte après S^t Anselme. Il en apporte encore une autre qui est un peu meilleure mais avec tout cela je ne pense pas qu'on puisse mieux demonstrier l'existence de Dieu que par les principes de Platon. J'en ay touché quelque chose dans le livre dont je viens de vous parler. Je suis fort obligé à M^r le Resident de l'honesteté qu'il me fait de me donner vos lettres. On m'a presté le livre de M^r vostre ami Thirnous *De medicina mentis et corporis*. Je n'en ay lu encor que le commencement et le trouve excellent. Le public en est enrichi. Il y a de beaux sentimens. Je l'estime fort. Je voudrois aussi en avoir un de vostre facon.

15 Je suis Monsieur vostre tres humble et obeissant serviteur

Foucher

M^r l'Abbé de la Rocque ne fait plus de journaux ni de conferences. Nous avons pene de voir les journaux de Holende. Le P. Malebranche vous saluë.

3–5 *Dissertations* . . . Malebranche: S. FOUCHER, *Dissertation sur la recherche de la vérité ou sur la philosophie des Académiciens, où l'on réfute des préjugés des dogmatistes, tant anciens que nouveaux, avec un examen particulier des sentiments de M. Descartes*, [Dijon oder Paris 1673]. Fouchers *Critique de la Recherche de la vérité où l'on examine en même-tems une partie des principes de M^r Descartes* erschien anonym erst 1675, der erste Band der *Recherche de la vérité* von Malebranche 1674, beide in Paris. 8 S^t Anselme: vgl. N. 16, vorletzter Absatz. 11 Resident: d.i. Christophe Brosseau. 11 Vos lettres: N. 16 u. N. 38, die beide über Brosseau an Leibniz gelangten. 12 Thirnous: d.i. Ehrenfried Walther von Tschirnhaus. 12 *De medicina mentis et corporis*: Entgegen der Jahreszahl 1687 auf dem Amsterdamer Titelblatt erschien die *Medicina mentis sive tentamen genuinae logicae, in qua disseritur de methodo detegendi incognitas veritates* schon 1686, zusammen mit der eigenständigen Abhandlung *Medicina corporis, seu cogitationes admodum probabiles de conservanda sanitate* unter dem fälschlichen Sammeltitlel *Medicina mentis et corporis*, der ein einziges Werk erwarten läßt; vgl. auch die Anzeigen in den *Nouvelles de la République des Lettres* (November 1686, S. 1330–1342), der *Bibliothèque universelle historique* (November 1686, S. 367–394), den *Ephemerides Litterariae* (Hamburg 1686, S. 34–37) und den *Acta Eruditorum* (Januar 1687, S. 56). 16 de la Rocque: Jean Paul de La Roque, Herausgeber des *Journal des Sçavans* bis Anfang 1687. 17 journaux de Holende: die *Nouvelles de la République des Lettres*, die *Histoire des ouvrages des sçavans*, hrsg. v. H. Basnage de Beauval (Beauval) und die *Bibliothèque universelle et historique*, zu der Zeit hrsg. v. J. Leclerc.

[K²]

J'ay vu M^r Thevenot et luy ay fait vos baisemains. Il m'a dit que vous luy feriez
 extremement plaisir de luy envoyer les manuscrits dont vous avez parlé dans la precedente que
 vous m'avez fait l'honneur de m'ecrire. J'ay temoigné le souhait que je ferois que vous fussiez
 de l'Academie Royale et que vous eussiez la place de M^r Huygens lequell ne reviendra pas icy à
 ce que l'on croit et l'on m'a fait entendre. 5

44. LEIBNIZ AN VINCENT PLACCIUS

Hannover, 10. (20.) Mai 1687. [39.46.]

Überlieferung:

L Konzept: LBr 730, Bl. 33. 1 Bl. 8°. 2 S. 10

E UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, S. 96–98.

Weiterer Druck:

DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1 1768, S. 44–45.

Die nicht gefundene Abfertigung unseres Briefes antwortet auf N. 39 und wird durch N. 46 beantwortet.

Recte¹ accipi Tuas sane gratissimas cum responsis amici ad quaesita de eo quod interest, 15
 quo nomine plurimum gratias ago.

Prodiit nuper in Batavis liber inscriptus *Medicina Mentis et Corporis* autore Tschirnhusio
 Equite Lusato, amico meo, in rebus Mathematicis omnique philosophia excellente. Is fuerat
 initio ex asse Cartesianus, sed cum Parisiis crebro mecum ageret ostendi meliora quaedam
 fundamenta, inprimis discrimen definitionum Nominalium et realium, quod in eo consistit, ut 20

¹ *Am Kopf des Briefes von Leibniz' Hand: Ad Vincent. Placcium*

20 inprimis (1) def (2) discrimen L

3 les manuscrits . . . la precedente: Bei den Manuskripten, von denen Leibniz in einem offenbar heute
 verschollenen Brief an Foucher gesprochen haben soll, von dem Brosseau berichtet, er habe ihn Foucher
 übergeben (I, 4 N. 515), könnte es sich um arabische Handschriften und solche aus dem Fogel-Nachlaß gehandelt
 haben, wie Leibniz selbst glaubt sich erinnern zu können (vgl. das Postskript zu N. 45). 15 cum responsis
 amici: Wer Leibniz aus Amsterdam über Placcius vermittelt auf seine Anfragen antwortete, ist nicht ermittelt;
 vgl. N. 39. 17 *Medicina Mentis et Corporis*: vgl. N. 43, am Ende. 19 Parisiis . . . ageret: Gespräche mit
 Tschirnhaus notierte Leibniz zuerst am 1. und 4. Oktober 1675 (VI, 3 N. 33, 34). Von regem gegenseitigen
 Interesse zeugen Leibniz' Briefe an Oldenburg vom 28. Dezember 1675 und 27. August 1676 (III, 1 N. 70,
 S. 327 f., und N. 89. 2, S. 581) sowie zahlreiche Untersuchungen und Aufzeichnungen; vgl. die Nennungen zu
 Tschirnhaus *Cat. crit.* 2, S. 241. 20 discrimen . . . realium: vgl. Leibniz' Schrift von 1684 *Meditationes de*
cognitione, veritate et ideis (VI, 4 N. 141, S. 589).

ex definitione Reali agnoscere possimus, utrum res sit possibilis nec ne; huic ille jam fundamento meditationes suas magnam partem recte inaedificat. Cartesius autem contra hanc observationem peccaverat in sua post Anselmum proposita demonstratione Existentiae Dei, ex eo quod Deus est Ens perfectissimum, atque ita omnes perfectiones, adeoque et existentiam
 5 involvat. Quae demonstratio hoc saltem probat Deum necessario existere, si modo sit possibilis, neque enim ex definitionibus aliquid concludi tuto potest, nisi constet eas esse reales, sive de re possibili. Caeterum multa perutilia in suo libro annotat Tschirnhusius licet nonnunquam de aliorum sententiis suisque pronuntiet paulo liberalius, et in quibusdam Geometricis in paralogismos inciderit, promptiore quam par est, asseveratione de rebus nondum excussis. Subjicit
 10 etiam nonnulla de Medicina Corporis, quam suasi ut appellaret, (: barbariuscula sed significantissima voce :) *provisionalem*, ne aliis praejudicare videatur aliquando certiora detecturis, vera enim Medicina adhuc in puteo Democriti latet.

Nescio an Cl. V. Samuelis Pufendorffii librum legeris *Eridis* parum amabili titulo inscriptum, ut in literis ad me loquitur vir quidam illustris. Ego scriptoris ingenium colo atque
 15 exosculor, sed vellem moderari sibi nonnihilo, minusque acriter invehi in dissentientes. Si

11 f. aliquando . . . latet *erg. L*

1 f. utrum . . . inaedificat: Zur Möglichkeit und Definition einer Sache vgl. Leibniz' im Dezember 1675 (VI, 3 N. 57, S. 462 f.); in bezug auf Tschirnhaus vgl. seine Bemerkungen zu von Tschirnhaus' Brief von April/Mai 1679 (II, 1 N. 205 b, III, 2 N. 301, S. 721, übergeben wohl Mitte Oktober) und seinen späteren Brief-Auszug im Hinblick auf die *Medicina mentis* (III, 2 N. 301, S. 725). 3–5 sua . . . involvat: R. DESCARTES, *Discours de la méthode*, part. IV; *Meditationes de prima philosophia*, V; *Principia philosophiae*, I, 14–15 (A.T. VI, S. 36; VII, S. 65–69; VIII, 1, S. 10); ANSELM VON CANTERBURY, *Proslogion seu alloquium de dei existentia* und *Liber contra insipientem* (*Opera*, Köln 1612, Bd 3, S. 23–29 u. 30–33; *Opera omnia*, Bd 1, S. 89–122 u. 130–139). Im Exemplar der *Leibniz-Bibl.* in Hannover findet man auf S. 33 möglicherweise von Leibniz' unterstrichen: »re ipsa existere aliquid, quo majus cogitari non possit.« 5–7 Quae . . . possibili: Zu Leibniz' diesbezüglichen Äußerungen in der Pariser Zeit vgl. den Brief an Oldenburg vom 28. Dezember 1675 (II, 1 (2006) N. 121, S. 393; II, 1 N. 70, S. 330 f.) und die Aufzeichnung vom 15. April 1676 (VI, 3 Nr. 71, S. 510 f.); zu Leibniz' eigenen Gottesbeweisen vgl. VI, 3 N. 80 u. N. 81. 11 *provisionalem*: vgl. Leibniz an von Tschirnhaus, Ende Juni 1682 (III, 3 N. 368, S. 655), und von Tschirnhaus an Leibniz, 6. August 1682 (N. 384, S. 687 u. 691). 12 Demokriti: DEMOKRIT bei DIOGENES LAËRTIUS, *De vitis, dogmatis et apophthegmatis clarorum philosophorum libri X*, X, 72; CICERO, *Academica priora*, II, 10, 32 u. *Academica posteriora*, I, 12, 44 (Diels-Kranz 68 B 117 u. 59 A 95). 13 Samuelis Pufendorffii librum: S. V. PUFENDORF, *Eris Scandica, qua adversus libros de jure naturali et gentium objecta diluuntur*, Frankfurt 1686. 13 f. parum . . . illustris: Von Seckendorff an Leibniz, 9. September 1686 (I, 4 N. 493, S. 595). 15–S. 199.2 Si . . . dissentientibus: vgl. S. V. PUFENDORF (Pseud. Severinus de Monzambano), *De statu imperii Germanici . . . liber unus*, Genf 1667, cap. VI, S. 159; LEIBNIZ, (Pseud. Caesarinus Fürstenerius) *Caesarini Fürstenerii de jure suprematus ac legationis principum Germaniae*, o.O. [Amsterdam] 1677, cap. XIII (IV, 2 N. 1, S. 65): »Monzambanus quidam personatus libello eleganti sed paulo mordaciore quam par sit, nec affectuum vacuo, asseruit«.

voluisset *Caesarini Furstenerii* autor (exemplo Monzambani) satyra vindictam sumere a dissentientibus, quantum illi chartae quantum temporis impendendum fuisset, melioribus destinatum?

Nostine atra an alba sit societas illa, quae se vocat *eine ump den Schaden Joseph sich bekümmernde Gesellschaft*. Quantum judicari potest, socii illi Dreiero, Zeidlero, et horum 5
discipulis videntur infesti, quos titulo syncretistarum infectantur. Promittunt praeterea nescio quam artis Apodicticae emendationem, Analysisi Zeidlerianae oppositam, sed artis tantae nulla in libello illo Germanico *Vom Schaden Josephs* exstant vestigia. Certe Viottus ipse, quem laudant, meo iudicio longe adhuc ab ejus penetralibus abfuit, non minus quam Conringius, qui Epistola praefixa Viottum commendavit. Tametsi Conringium ingenio et iudicio valuisse 10
dubium nullum sit, sed difficile est ad artis Analyticae arcana pervenire Matheseos expertem. Verum ego Te diutius teneo quam volebam. Vale.

Dabam Hanoverae 10. Maji 1687

45. LEIBNIZ AN SIMON FOUCHER

[Hannover, 23. Mai 1687.] [43.50.]

15

Überlieferung:

*L*¹ Konzept: LBr 119, Bl. 452–453. 1 Bog. 2°. 3 ³/₄ S. (Darauf auch I, 4 N. 531.) (Unsere Druckvorlage.)

*L*² Konzept: LH IV, 1, 4, k Bl. 28–29. 1 Bog. 8°. 4 S. (Unsere Druckvorlage.)

*E*¹ FOUCHER DE CAREIL, *Lettres et opusc.*, 1854, S. 66–75 (nach *L*¹).

20

*E*² GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 1, 1875, S. 390–394 (nach *L*¹).

1 voluisset (*I*) autor (2) *Caesarini L* 5 Quantum (*I*) constat (2) judicari *L*

4 f. societas: vgl. Leibniz an Landgraf Ernst, 30. April 1687 (I, 4 N. 354, S. 432). Einzelheiten zur genannten Gesellschaft sind nicht ermittelt. Zum *Schaden Joseph* vgl. Genesis 37, 24; Psalm 77, 16 u. 80, 2; Amos 5, 6. 5 f. Dreiero . . . discipulis: Gemeint sind die Königsberger Theologen Christian Dreier und Melchior Zeidler mit ihren Schülern. Beide sind im Zusammenhang mit den synkretistischen Streitigkeiten besonders mit der lutherischen Orthodoxie um die Mitte des 17. Jhs. zu sehen. 7 Analysisi Zeidlerianae: M. ZEIDLER, *Analytica sive de variis sciendi generibus et mediis eo perveniendi*, Königsberg 1676. 8 libello: vielleicht gemeint *Hertzliche Bekummernus umb den Schaden Josephs: bezeuget in etlichen Bedencken über die grausame bißhero unerhörte Verfolgung Der Evangelisch-Reformirten Kirchen in Franckreich*, o.O. 1686. 8 Viottus: B. VIOTTI, *De demonstratione libri quinque*, Paris 1560; mit einer Vorrede von H. Conring hrsg. v. A. Fröling, Helmstedt 1661. 9 f. Epistola praefixa: H. CONRING, *Epistola ad Frolingium*, in B. VIOTTI, a.a.O., nach der *Praefatio* gedruckt.

Weitere Drucke:

1. RABBE, *L'abbé Simon Foucher*, Paris 1867, Appendice, S. 66–71 (nach *E'*). –
2. WIATER, *Briefe*, 1989, S. 26–32 (Teildruck).

Übersetzungen:

- 5 1. AZCÁRATE, *Obras de Leibnitz*, Bd 4, 1878, S. 40–46. – 2. WIATER, *Briefe*, 1989, S. 27–33 (Teilübers.).

Unser Brief, der auf N. 43 antwortet, war Beischluß zu Leibniz an Brosseau, 23. Mai 1687 (I, 4 N. 531). Die Abfertigung dürfte dem kürzeren Konzept (*L*²) entsprochen haben. Empfang und Weiterleitung werden bestätigt durch Brosseau an Leibniz, 11. Juni 1687 (I, 4 N. 535). Eine Antwort wurde nicht gefunden.

- 10 Die eingeklammerten (: . . .) Stellen in beiden Konzepten sollten wohl in der Abfertigung wegfallen.

[*L*¹]

Monsieur

- J'ay reçu votre lettre avec le discours que vous avés fait sur le sentiment de S. Augustin à l'égard des Académiciens, dont je vous remercie fort; je l'ay lû avec beaucoup de plaisir. Et je vous diray sans vous flatter, que je le trouve entierement à mon gré. Les loix des Académiciens que vous exprimés par les paroles de S. Augustin sont celles de la veritable Logique. Tout ce que je trouve à ajouter c'est qu'il faut commencer à les pratiquer non seulement en rejettant ce qui est mal établi, mais en tachant d'établir peu à peu des verités solides. Je fis autre fois un essai des demonstrations *de continente et contento*, où je demonstray par caracteres (à peu près de la façon de l'Algebre et des nombres) des propositions, (: dont les regles des syllogismes, et quelques propositions de Mathematique ne sont que des corollaires. :) J'en pourrois donner non
- 15
 - 20

12 f. Monsieur (*I*) Ma reponse à (2) La connoissance exacte des loix du mouvement n'a pas encor esté assez donnée; (*a*) les rai (*b*) et cependant c'est la science la plus aisée à établir après la Geometrie et vous avés raison de (3) J'ay *L*¹ 15 sans (*I*) rien donner à votre (2) vous *L*¹ 16 vous (*I*) donnés p (2) exprimés *L*¹ 16 Augustin (*I*) qu'il ne (2) sçavoir qu'il faut se conduire (3) sont *L*¹ 16 Logique (*I*) J'ay (2) J'eprouve de plus en plus que la plus part d'auteurs, qui parlent sincerement et avec attention ont rais (3) Tout *L*¹ 17 commencer à *erg. L*¹ 18 peu (*I*) quelque chose de solide. (*a*) J'ay (*b*) Je me souviens d'avo (2) des *L*¹ 20 f. (: dont . . . corollaires. :) *erg. L*¹ 21–S. 201.1 donner (*I*) *de causa et effectū*, (2) *de (a) simili (b) relatione et (aa) de formis et similitudine (bb) similitudine, de causa et effectū* (3) non . . . qui *L*¹

13 discours: S. FOUCHER, *Réponse à la Critique de la Critique de la Recherche de la Vérité sur la Philosophie des Académiciens: Seconde Partie: Où il est parlé du Sentiment de S. Augustin touchant les Académiciens*, Paris 1687. Es handelt sich um den 2. Teil der *Dissertation sur la recherche de la vérité, contenant l'apologie des académiciens. Où l'on fait voir que leur manière de philosopher est la plus utile . . . Pour servir de réponse à la Critique de la critique, etc. Avec plusieurs remarques sur les erreurs des sens et sur l'origine de la philosophie de Monsieur Descartes*, Paris 1687. 19 essai des demonstrations: vgl. *Specimen calculi coincidentium et inexistentium* (VI, 4 N. 177) und *Non inelegans specimen demonstrandi in abstractis* (VI, 4 N. 178).

seulement sur la grandeur, mais encor sur la qualité, forme, et relation et bien d'autres, qui se demonstrent toutes hypothetiquement sur quelque peu de suppositions, par la simple substitution des caracteres [equivalens]. Les plus importantes seroient sur la cause, l'effect, le changement, l'action, le temps, où je trouve que la verité est bien differente de ce qu'on s'imagine. Car quoyqu'une substance se puisse appeller avec raison cause physique et souvent morale de ce qui se passe dans une autre substance, neantmoins parlant dans la rigueur metaphysique, chaque substance (conjointement avec le concours de Dieu) est la cause reelle immediate de ce qui se passe dans elle, de sorte qu'absolument parlant il n'y a rien de violent. Et même on peut dire qu'un corps n'est jamais poussé que par la force qui est en luy même. Ce qui est encor confirmé par les experiences (: car c'est par la force de son ressort qu'il s'eloigne d'un autre corps, en se restituant après la compression. Et quoyque la force du ressort vienne du mouvement d'un fluide, neantmoins ce fluide quand il agit est dans le corps pendant qu'il exerce son ressort. :). Mais il s'ensuit encor que dans chaque substance, qui l'est veritablement, et qui n'est pas simplement une Machine, ou un aggregé de plusieurs substances, il y a quelque MOY qui repond à ce que nous appellons l'ame en nous, et qui est ingenerable et incorruptible, et ne peut commencer que par la creation. Et si les animaux ne sont pas des simples Machines, il y a lieu de croire que leur generation aussi bien que leur corruption apparente, ne sont que des simples transformations d'un même animal qui est tantost plus tantost moins visible. Ce qui estoit déjà le sentiment de l'auteur du livre *De diaeta*, qu'on attribue à Hippocrate. Cependant je tiens que les Esprits, tels que le nostre, sont creés dans le temps, et exentés de ces revolutions après la mort, car ils ont un rapport tout particulier au souverain estre, un rapport dis-je qu'ils doivent conserver (: et Dieu à l'égard [d'eux] n'est pas seulement cause, mais encor seigneur, c'est ce que la religion et mêmes la raison nous enseigne. :). Si les corps n'estoient que de simples Machines, et s'il n'y avoit que de l'etendue ou de la matiere dans les corps, il est demonstrable, que tous les corps ne seroient que des phenomenes; c'est ce que Platon a bien reconnu à mon avis. Et il me semble que j'entrevoiy quelque chose d'y conforme

2 demonstrent (I) toutes par la seule (2) tous (3) toutes L¹ 2 f. substitution (I) de ce qu'on a (2) des L¹ 3 equivalentes L¹ ändert Hrsg. 4 l'action erg. L¹ 5 substance (I) soit cause physique (2) se L¹ 5 puisse (I) dire (2) appeller L¹ 7 chaque (I) chose (2) substance | (conjointement . . . Dieu) erg. | L¹ 8 absolument parlant erg. L¹ 9 f. Ce . . . experiences erg. L¹ 11 compression. (I) Et quoyque le corps (-) (2) L'autre corps n'est que l'occasion à nous de connoistre distinctement la raison de la determination de cette force. (3) Et L¹ 13 substance, (I) il y a quelque chose, qui (-) (2) qui (a) est (b) l'est L¹ 14 une Machine, ou erg. L¹ 15 nous (I) que (2) ce moy (3) cet (4) et L¹ 21 ont (I) un rapport parti (2) une fonction particuliere dans l'univers (3) un . . . | un rapport dis-je erg. | . . . conserver L¹ 24 f. ou . . . corps erg. L¹

dans vos pensées, pag. 59. de vostre discours sur le sentiment de S. Augustin touchant les Académiciens. (: Je prouve même que l'estendue, la figure et le mouvement enferment quelque chose d'imaginaire et d'apparent, et quoyqu'on les conçoive plus distinctement que la couleur ou la chaleur, neantmoins quand on pousse l'analyse aussi loin que j'ay fait, on trouve que ces notions ont encor quelque chose de confus et que sans supposer quelque substance qui consiste en quelque autre chose, elles seroient aussi imaginaires que les qualités sensibles, ou que les songes bien réglés. Car par le mouvement en luy même on ne sçauroit déterminer à quel sujet il appartient; et je tiens pour demonstrable, qu'il n'y a nulle figure exacte dans les corps. Platon avoit reconnu quelque chose de tout cela, mais il ne pouvoit sortir des doutes. C'est qu'en son temps la Geometrie et l'Analyse n'estoient pas assez avancées. Aristote aussi a connu la nécessité de mettre quelqu'autre chose dans les corps que l'estendue, mais, n'ayant pas sçeu le mystere de la durée des substances, il a crû des veritables generations et corruptions, ce qui luy a renversés toutes ces idées. Les Pythagoriciens ont enveloppé la verité par leur [metempsychoses], au lieu de concevoir les transformations d'un même animal, ils ont crû ou au moins debité les passages d'une ame d'un animal dans l'autre, ce qui n'est rien dire. :) Mais ces sortes de considerations ne sont pas propres à estre veues de tout le monde, et le vulgaire n'y sçauroit rien comprendre avant que d'avoir l'esprit préparé.

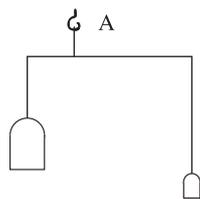
Mons. Tschirnhaus estoit autresfois bien plus Cartesien, qu'il n'est apresent, mais j'ay contribué quelque chose à le desabuser; et je luy ay fait voir qu'on ne se sçauroit fonder sur aucun raisonnement avant que de sçavoir si la notion est possible, en quoy M. des Cartes a manqué; aussi la conception pretendue claire et distincte e[s]t sujette à bien d'illusions. Cependant il ne faut pas s'imaginer que nous puissions tousjours pousser l'analyse à bout jusqu'aux premiers possibles, aussi ne l'est il pas necessaire pour la science. Il est vray qu'en ce cas elle seroit accomplie. Cependant il y a quantité de bonnes pensées dans le livre de M. Tschirnhaus; sa maniere de concevoir des foyers qui soyent des lignes au lieu de points, est une belle invention. Mais il y a quelques particularités et des consequences où je tiens qu'il va

5 sans (1) ⟨ − ⟩ les mettre dans une sub (2) concevoir | (3) supposer *erg.* | *L*¹ 5 substance | ou quelque chose *gestr.* | qui *L*¹ 9 avoit (1) entreveu (2) reconnu *L*¹ 9 sortir (1) de l'embarras (2) des *L*¹ 10 Aristote (1) a vu quelque chose de la nature de la substance mais (2) | aussi *erg.* | *L*¹ 11 de (1) ⟨ pos ⟩ (2) chercher dans les corps q (3) mettre *L*¹ 12 substances | que les pythagoriciens avoient enveloppé sous la metempsychose des ames. *gestr.* | il *L*¹ 13 f. metechymposes *L*¹ ändert *Hrsg.* 17 f. préparé. (1) le livre de Mons. (2) Mons. *L*¹ 20 la (1) chose dont la (2) notion *L*¹ 20 possible (1) . Mais il ne faut pas s'imaginer (2) et que (3) , en *L*¹ 22 tousjours *erg.* *L*¹ 25 au lieu de points *erg.* *L*¹ 26 et des consequences *erg.* *L*¹

1 pag. 59: S. FOUCHER, *Réponse à la Critique de la Critique de la Recherche de la Vérité sur la Philosophie des Académiciens: Seconde Partie: Où il est parlé du Sentiment de S. Augustin touchant les Académiciens*, Paris 1687, S. 59. 25 livre de M. Tschirnhaus: *Medicina mentis et corporis*, Amsterdam 1687; vgl. N. 43.

trop viste. Car il croit de pouvoir determiner aisement le nombre de tou[te]s les courbes de chaque degré, ce que je scay de ne pouvoir estre ainsi; et je voudrois avoir sçeu son dessein de faire imprimer l'ouvrage pour le desabuser de bonne heure. Mais cela ne deminue rien de l'estime que je fais de son esprit.

Pour ce qui est des loix du mouvement, sans doute les regles de la statique sont bien différentes de celle de la percussion, mais elles s'accordent dans quelque chose de general, sçavoir dans l'egalité de la cause avec son effect. C'est par là que je puis determiner tant les unes que les autres. Il est constant que les loix de M. des Cartes ne s'accordent point avec l'experience, mais j'en ay fait voir la veritable raison, c'est qu'il a mal pris la force. Je ne croy pas que ce que vous dites d'un pendule, qui rencontre un autre en repos et l'emporte avec soy



pour aller ensemble de compagnie, me soit contraire. Deux corps n'iroient jamais ensemble de compagnie après le choc pour en composer un seul, si une partie de la force n'estoit amortie par leur mollesse, c'est à dire transferée à leur petites parties. Et cette partie de la force qui est perdue en ce cas, est justement celle du choc. Il est bien manifeste, que le soutien A d'une Romaine, où une livre et 20 livres sont en equilibre, n'est chargé que de 21 livres, parce que leur centre de gravité y est attaché. Et cela se trouve aussi veritable dans le cas de l'equilibre des liqueurs. Je me souviens bien de l'experience curieuse que vous fistes voir dans la maison de M. Dalancé, en presence de M. de Mariotte et d'autres. On a parlé dans le journal de Hollande de quelque chose de semblable. Mais je n'ay besoin que d'un seul principe pour rendre raison de toutes ces choses.

M. de Mariotte et quelques autres ont fait voir que les regles de M. des Cartes sur le mouvement s'eloignent tout à fait de l'experience, mais ils n'ont pas fait voir la veritable raison, aussi M. Mariotte se fonde le plus souvent sur des principes d'experience dont je puis faire voir la raison par mon axiome general du quel à mon avis depend toute la Mecanique. Les regles de la composition du mouvement sur lesquelles plusieurs se fondent en ces matieres, souffrent plus de difficulté qu'on ne pense.

2 dessein (1) avant que d'avoir (2) de faire imprimer L¹ 5 mouvement, (1) pourveu qu'on m'accorde (2) sans L¹ 6 dans (1) le general (2) quelque L¹ 7-11 sçavoir . . . effect. | C'est . . . autres. erg. | (1) La même quantité (2) Il . . . dites (a) de deux (b) d'un . . . contraire. erg. L¹ 11 f. de compagnie erg. L¹ 12 pour . . . seul erg. L¹ 13 transferée (1) à leur pet (2) sans retour (3) à L¹ 17 livres, (1) ce qu'il souffre (2) par ce qu'il faut estimer l'effort qu'il souffre, par donner (3) parce L¹ 18 liqueurs (1) que vo (2) (où) vous fistes voir à Monsieur de Mariotte et moy (3) . Je L¹ 19 curieuse erg. L¹ 19 f. en . . . d'autres erg. L¹

11 Zur Figur: vom Hrsg. geändert. Leibniz hat versehentlich die Gewichte vertauscht. 20 f. chose de semblable: vgl. H. LUFNEU, *Mémoire . . . sur une experience curieuse d'Hydrostatique*, in *Nouvelles de la République des Lettres*, April 1685, S. 392-400.

P.S. Nostre amy vous est bien obligé de vostre bonne volonté, mais il avoit crû, qu'on ne vouloit plus gueres d'estrangers. C'est de quoy il faudroit estre éclairci, et en ce cas (qui est assez vraisemblable[]), si on croyoit neantmoins qu'il pourroit estre utile, le meilleur expedient de se servir de luy, seroit de l'engager à des correspondences pour donner part non seulement
 5 de quelques decouvertes de consequence, qu'il apprend de temps en temps, mais particulie-
 rement des observations qu'il fait depuis quelques années, et qu'il apprend continuellement
 dans ses voyages et recherches touchant les Mines et Mineraux. Car bien des gens se sont
 attachés aux plantes et animaux, mais cette matiere des mineraux est encor la moins éclaircie, il
 croit d'avoir des ouvertures considerables là dessus, pouvant monstrier à l'oeil qu'Agricola, et
 10 tous les autres qui ont parlé de l'origine de ces choses sont bien éloignés de la verité, et que les
 idées que les livres et les personnes prevenues par les livres en ont, sont souvent fort mal
 fondées. Il seroit même prest de venir de temps en temps en personne faire des rapports à

1 P.S. (I) Il y a déjà du temps que l'empechement dont vous parlés | à l'égard de nostre amy *erg.* | n'a point de lieu. Mais je croy que ce n'est qu'une defaite, et qu'il y a un autre (a) plus (b) | sçavant, *erg.* c'est *gestr.* | qu'on ne veut plus gueres d'estrangers. (2) Je croy que l'empechement (a) dont vous parlés à (b) qu'on s' imagine et dont on vous a parlé à l'égard de nostre amy n'est qu'une defaite | Et on seroit bien attrapé, si on en estoit desabusé *erg. u. gestr.* | qu'on a mis en avant, parce qu'on a une autre raison (aa) dont on ne (bb) qui est qu'on ne veut plus gueres d'Estrangers (aaa) . Il seroit donc inutile de vouloir desabuser les gens là dessus. (bbb) En ce cas: si on avoit veritablement (3) J'ay esté presque persuadé par plusieurs raisons, qu'on (4) Cet amy dont vous m'avés parlé vous est bien obligé de votre bonne volonté mais il (a) croit qu'on n'a pas envie (b) luy semble, que ce qu'on vous a allegué ne sont que des défaites et que dans le fonds on ne veut plus d'estrangers (aa) mais il (bb) vous (cc) sans parler d'un obstacle dont il est inutile de desabuser les gens (c) croit qu'il seroit inutile de desabuser les gens sur un obstacle qu'ils s'imaginent, s'il n'a esté mis en avant, que pour avoir une defaite parce qu'il semble, qu'en effect on ne veut gueres plus d'estrangers. En ce cas (d) croy (e) avoit crû qu'on ne vouloit presque plus d'estrangers (f) luy semble qu'on ne veut plus gueres d'estrangers. C'est pourquoy il (aa) croit (bb) a crû que si on avoit | veritablement *gestr.* | le dessein de le favoriser, le meilleur expedient seroit (5) J'ay communiqué vos (6) Nostre *L¹* 2 f. (qui . . . vraisemblable *erg. L¹* 3 neantmoins *erg. L¹* 3 utile, (I) le vray (2) neantmoins.(3) Il le pourroit l'estre d'avantage par des correspondences reglées, envoyant parti (4) le *L¹* 4 correspondences (I) particulièrement en matiere (2) pour *L¹* 4 f. seulement (I) | des *versehentlich nicht gestr.* | decouvertes (a) curieuses de toute sorte | (b) utiles et belles connoissances (2) de . . . en temps, *erg.* | *L¹* 6 fait | et qu'il apprend *gestr.* | depuis (I) quelque temps (2) quelques années, *L¹* 6 f. continuellement . . . recherches *erg. L¹* 7 f. Mineraux. (I) Matiere est qu' (2) Car | bien . . . mais *erg.* | (a) c'est (b) cette *L¹* 8 des mineraux *erg. L¹* 9 considerables (I) sur cette matiere (2) là *L¹* 9 à l'oeil *erg. L¹* 10 parlé de (I) la generation (2) l'origine *L¹* 10–12 et que les idées que les livres (I) < – > (2) en (3) donnent et quelques gens de Mines prevenus par les livres sont | souvent *erg.* | fort chimeriques (4) confirment (5) et . . . sont (a) fort chimeriques (b) souvent . . . fondées. *erg. L¹* 12 personne (I) rendre raison (2) faire *L¹*

1–S. 205.16 P.S. Nostre amy: Leibniz reagiert in diesem Postskript seine Person dissimulierend (»nostre amy«) auf die Anregung Fouchers (K^2 von N. 43), sich um den vakant werdenden Platz in der Academie des sciences zu bewerben. 9 qu' Agricola: vgl. G. AGRICOLA, *De ortu et causis subterraneorum lib. V. De natura eorum, quae effluunt ex terra lib. IV. De natura fossilium lib. X. De veteribus et novis metallis libri duo. Bermannus sive de re metallica dialogus. Interpretatio Germanica vocum rei metallica*, Basel 1546.

l'Academie et de recevoir des instructions pour la continuation de ces recherches, auxquelles l'Allemagne et les pays voisins fournissent principalement de la matiere, et particulièrement ce pays-cy, au lieu que les mines sont moins exercées en France, en Espagne et en Italie.

Bien des gens amassent des Cabinets où il y a des mineraux, mais à moins que d'avoir des observations exactes, du lieu d'où elles ont esté tirées et de toutes les circonstances, ces observations donnent plus de plaisir aux yeux, que les lumieres à la raison. Car une plante ou un animal est un tout achevé, au lieu que les Mineraux sont ordinairement des pieces detachées, qu'on ne sçaroit bien considerer que dans leur tout. Il a fait aussi de la depense pour faire quantité de modelles curieux des instruments, machines, et structures dont on se sert effectivement aux mines. Car ces choses se trouvent encor nulle part décrites de la maniere qu'elles se 10
practiquent, et on sçait maintenant bien des choses inconnues à Agricola, à Erker, et à d'autres.

Si vous voyés, Monsieur, que cette proposition qui paroist assez plausible ne tente point, c'est une marque que les belles choses qu'on vous a dites, ne sont que des complimens, ou bien si on a de la bonne volonté, comme je l'espere, qu'on n'a gueres d'esperance de reussir. Cependant je vous supplie Monsieur de faire en sorte que la chose n'eclate inutilement et qu'on 15
ne se commette point.

[L²]

Je vous suis obligé de la communication de vostre traité sur le sentiment de S. Augustin touchant les Académiciens, et je l'ay lû avec beaucoup de plaisir. Les loix de ces philosophes que vous exprimés par les paroles de S. Augustin sont les meilleures du monde; il ne faut que 20
les exécuter à fin d'avancer dans la recherche de la verité. J'approuve fort ce que vous dites et

1 recherches, (I) que l'Allemagne (a) presque seule peut fournir (b) fournit principalement aujourd'hui (2) auxquelles L¹ 2 l'Allemagne (I) et la Hongrie |et le Nord. erg. | (2) et . . . voisins L¹ 2 f. et particulièrement ce pays-cy, erg. L¹ 3 lieu (I) qu'il n'y a presque point de mines | (2) que . . . exercées erg. | en France, (a) que de fer (b) | non plus qu' *gestr.* | en . . . Italie. L¹ 4 Cabinets (I) de (2) où il y a des L¹ 5 circonstances, (I) elles ne servent presque de rien (2) ces L¹ 6-8 donnent (I) presque point de (2) gueres de lumieres, et ne servent qu'à rejouir les yeux pour donner du plaisir | (3) plus . . . raison erg. Car . . . leur tout. erg. | (a) J'ay souvent entretenu (b) C'est ce que feu M. Stenonis reconnoissoit bien aussi, mais il estoit encor prevenu digne (c) Il L¹ 9-11 effectivement (I) pour tirer le bon de ces min (2) aux mines. | Car . . . d'autres. erg. | L¹ 10 encor | presque *gestr.* | nulle L¹ 12 Monsieur erg. L¹ 12 que (I) ces choses ne tentent point (2) cette proposition (a) qui est peu (b) (qui est des plus raisonnables (c) qui . . . plausible erg. | L¹ 13 marque (I) qu'on n'a (a) point de dessein (b) pas (c) point de dessein serieux (2) que L¹ 21 fin (I) de pousser plus avant (2) d'avancer L²

8 Il: d.i. Steno, vgl. die vorhergehende Variante. 11 Erker: wohl gemeint der kaiserliche Oberbergmeister in Böhmen, Lazarus Ercker, und seine *Beschreibung allerfurnemisten Mineralischen Ertzt- und Berckwercks-arten*, Prag 1574 u.ö. 18 traité: S. FOUCHER, *Réponse à la Critique de la Critique de la Recherche de la Vérité sur la Philosophie des Académiciens: Seconde Partie: Où il est parlé du Sentiment de S. Augustin touchant les Académiciens*, Paris 1687. Es handelt sich um den 2. Teil der *Dissertation sur la recherche de la vérité, contenant l'apologie des académiciens. Où l'on fait voir que leur manière de philosopher est la plus utile . . . Pour servir de réponse à la Critique de la critique, etc. Avec plusieurs remarques sur les erreurs des sens et sur l'origine de la philosophie de Monsieur Descartes*, Paris 1687.

dans votre lettre et dans la 59 page de ce traité qu'il faut reconnoître avec Platon que les corps supposent les Esprits; à quoy j'ajoute, que l'estendue seul et ses modifications ne sçauroit faire une substance, comme je croy de pouvoir demonstrier, et c'est ce que Platon a reconnu aussi. (: M. des Cartes a pretendu nous donner trois demonstrations de l'existence de Dieu
 5 comme il les distingue luy même dans son Essay fait à la façon des Geometres, et adjouté à la *reponse aux 2^{des} objections*, la premiere est celle de S. Anselme dont j'ay montré le defect, la seconde est prise de ce que l'idée de Dieu est en nous qui doit venir de quelque chose. Mais elle a le meme defect, car souvent on croit de concevoir une chose qui est impossible, et dont on n'a aucune idée. La 3^{me} demonstration est prise de ce que je ne sçauois estre conservé que par le
 10 concours de Dieu. Elle a plusieurs defauts et elle enveloppe aussi le precedent en quelque façon; mais outre cela il ne prouve pas assez que le temps present ne depend pas du precedent, et que les choses ne sçauoient durer sans une nouvelle creation. :)

Pour ce qui est du mouvement, j'accorde que les regles de la statique et du mouvement acquis et de la percussion sont bien differentes, cependant elles s'accordent toutes dans un
 15 principe general, dont je me sers, qui est l'egalité de la cause et de l'effect. Je ne sçay si vous apportés les exemples mentionnés dans votre lettre pour prouver leur difference, cependant je les puis reduire toutes à ce principe. Si quelque pendule choque un autre qui est en repos et après le choc va avec luy de compagnie, et compose un seul corps je puis demonstrier par mon principe, ce qui doit arriver et je puis faire voir que deux corps n'iroient jamais ensemble sans
 20 se separer après le choc, si une partie de la force n'estoit amortie par la mollesse des corps, c'est à dire transferée à leur parties insensibles. Et la partie de la force qui est perdue en ce cas est

4 aussi. |(: C'est pourquoy je tiens que toute la substance corporelle (je dis substance pour la distinguer d'un aggregé de plusieurs substances) enferme quelque chose qui répond à l'âme en quelque façon, quoyque :) je ne luy attribue pas pour cela tousjours la volupté et la douleur *gestr.* |(: M. des Cartes *L*² 5 f. comme . . . dans (1) son demon (2) son Essay (a) de demonstrier à la façon (b) fait . . . adjouté (aa) aux (bb) à . . . *objections* *erg.* *L*² 6 montré (1) l'in (2) le *L*² 7 qui . . . chose *erg.* *L*² 8 defect, (1) car il le prouve par la definition de Dieu et de l'idée, il definit l'idée, la forme de ma pensée (a) que j'entends (b) lorsque j'entends (–) (c) mais | (d) car il ne *versehentlich nicht gestr.* | (aa) distingue pas qu'entre les pensees confuses et distinctes | (bb) considere pas que *versehentlich nicht gestr.* | (2) car *L*² 8 impossible, (1) la 3^{me} demonstration (2) et *L*² 9 f. demonstration (1) prise de ce que je (2) | est . . . Elle *erg.* | a *L*² 11 cela (1) il falloit prouver (2) il *L*² 11 f. precedent, (1) et qu'il faut autant de force pour (2) et *L*² 14 dans (1) quelque chose (2) un *L*² 15 si (1) les exemples que (2) vous *L*² 16 exemples (1) que vo (2) mentionnés *L*² 16 lettre (1) comme (2) pour servir d'instances (3) pour *L*² 18 compagnie, (1) comme un seul (2) com (3) comme s'ils faisoient un seul corps (4) et *L*² 18 corps (1) en ce cas (2) je *L*² 19 f. sans . . . choc *erg.* *L*² 21 leur (1) petites (2) parties *L*²

1 traite: S. FOUCHER, *Dissertation*, a.a.O., S. 59. 5 f. Essay: R. DESCARTES, *Meditationes de prima philosophia, Secundae responsiones*, Anhang: *Rationes Dei existentiam et animae a corpore distinctionem probantes. More geometrico dispositae* (A.T. VII, S. 160–170).

justement celle du choc que je puis estimer. Quant à l'exemple d'une Romaine il est bien manifeste que le soutien de celle dont vous parlés dans la quelle une livre et 20 livres sont en equilibre n'est chargé que de 21 livres parce que le centre de gravité que ces 21 livres ont dans cette situation depend directement de ce soutien et descendroit precisement autant que le soutien cederait. Et quelque chose de semblable se trouve aussi dans l'equilibre des liqueurs car un tuyau plein d'eau qui entre dans un vase clos par en haut fait ce grand effect sur le fond parce que comme vous sçavés l'eau dans le tuyau descend d'une grande hauteur, pendant que ce qu'elle presse n'obeit que fort peu. Je me souviens fort bien de l'experience curieuse et considerable que vous monstres dans la maison de M. Dalancé en presence de M. Mariotte et d'autres, le journal de Hollande rapporte depuis peu quelque chose semblable. Mais toutes ces choses s'accordent avec mon principe general.

J'ay contribué quelque chose à desabuser M. Tschirnhaus qui n'est plus Cartesien, qu'il estoit autres fois, et je luy avois fait voir que le defaut de la demonstration de des Cartes vient de ce qu'il n'a pas prouvé la possibilité de l'estre dont il suppose d'avoir l'idée. Il y a plusieurs choses excellentes dans le livre de M. Tschirnhaus particulierement touchant les foyers des courbes. Il y a quelques particularités où je ne suis pas entierement de son sentiment, par exemple à l'égard du nombre des courbes de chaque degré, à l'égard de la raison des montagnes ardentes, et à l'égard de la Medecine, mais cela n'empêche point que je ne fasse une grande estime de son esprit.

P. S. Il y a du temps que l'obstacle est levé dont on vous a parlé à l'égard de nostre amy, mais je ne sçay si on ne l'a mis en avant par maniere de defaite, car il me semble qu'on ne veut plus gueres d'étrangers. En ce cas il y auroit un expedient; ce seroit de le charger de correspondance et de recherches curieuses particulierement en matiere de mineraux avec obligation de venir quelques fois faire des rapports en personne. Je croy d'avoir parlé de Ms. Arabes et aussi de quelques Ms. de M. Vogelius. Je ne sçay quels sont ceux que M. Thevenot desire.

1 choc (I) qui se peut tousjours estimer par un solide produit en multipliant le rectangle des corps par leur somme (2) que . . . estimer. L² 2 soutien (I) d'une Romaine (2) de . . . parlés L² 4 situation (I) y est attaché (2) depend . . . soutien L² 5-8 car . . . peu. erg. | Il est vray que M. de Mariotte *versehentlich nicht gestr.* | Je L² 6 f. effect (I) par ce qu'il descend d'une grande h (2) sur L² 7 descend (I) plus viste, que ce qu'elle presse (2) d'une L² 8 f. et considerable erg. L² 10 depuis peu erg. L² 10 semblable | depuis peu *gestr.* | (I) . Mais je puis rendre raison de (2) . Mais L² 11 f. general. (I) J'ay (2) M. de Tschirnh (3) J'ay L² 20 a (I) long | (2) du erg. | L² 20 à . . . amy erg. L² 23 matiere de (I) mines | (2) mineraux erg. | L² 24 personne. (I) Je ne sçay pas bien (2) J'ay parlé de quelques Ms. Arabes (3) Je ne (a) sçay (b) sçauvois (4) Je L²

10 chose semblable: H. LUFNEU, *Mémoire . . . sur une experience curieuse d'Hydrostatique*, in *Nouvelles de la République des Lettres*, April 1685, S. 392-400. 15 livre de M. Tschirnhaus: E. W. VON TSCHIRNHAUS, [anonym] *Medicina mentis sive tentamen genuinae logicae, in qua disseritur de methodo detegendi incognitas veritates*, Amsterdam 1687. 20 f. nostre amy: vgl. das Postskript zu L¹, S. 204.1. 24 J'ay . . . parlé: wohl in dem verschollenen Brief, den Brosseau vor dem 17. Februar 1687 Foucher übergeben hat (I, 4 N. 515).

46. VINCENT PLACCIUS AN LEIBNIZ

Hamburg, 14. (24.) Mai 1687. [44.49.]

Überlieferung:*K* Abfertigung: LBr 730, Bl. 34. 1 Bl. 2°. 1 S. Eigh. Aufschrift, Siegel.5 *E* UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, S. 99–100.

Weiterer Druck:

DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1 1768, S. 45.

Unser Brief antwortet auf N. 44. Placcius hofft, Leibniz persönlich zu treffen, der während einer Inspektionsreise zu Bibliotheken und Archiven in Hannovers Nachbarschaft auch Hamburg besuchte. Leibniz verließ die Stadt spätestens am 5. Juli 1687. Beigefügt war ein vor dem 4. März geschriebener Brief von Vegetius an Placcius, mit dem dieser Capells *Rariora Becceleriana* zur Weiterleitung an Leibniz übersandte (vgl. N. 37).

Auf unseren Brief gibt es keine direkte Antwort.

I. N. J. C.

S. P. Vir Nobilissime Excellentissime. Domine et Amice honoratissime.

15 Nae Tu et morulam et opellam a me praestitam egregie pensas, tuis et eruditionis et humanitatis adeo plenissimis litteris! In quibus tamen hoc prae aliis omnibus oblectat, quod brevi Te coram videndi spem facis. Quaeso ne illa me fallat. Vix enim habeo quenquam, cum quo aliquot horas aequae desiderem de rebus litterariis agere paulo confidentius. Interim mitto Epistolam Vegetianam, cui juncta erat Dⁱ Capelli discussio *rariorum Beccelerianorum*, in
20 monetis aliquot et aliis artificiosis partim et naturalibus consistentium. Libros memoratos partim tantum vidi, sed nullum eorum legi, nisi Pufendorffiana carptim in paucis foliis necdum ligatis. Vel unius ejus adeo mordax et omni juri naturae contraria, de jure naturae controvertendi ratio, me absterret, ne quid in eo argumenti meorum publici faciam juris, de quibus Deo Volente coram. *Den Schaden Josephs* necdum vidi. De Analyticis accessionibus

19 juncta (1) erant (2) erat *K*

17 spem facis: wohl in der nicht gefundenen Abfertigung von N. 44. 19 Epistolam: vgl. den Hinweis auf diesen Brief in N. 37. 19 descriptio: *Rariora Becceleriana, prout se obtulerunt et sub stylum venerunt, extemporanea opella consignante*, hrsg. v. R. Capell, Hamburg 1684. 21 Pufendorffiana: S. v. PUFENDORF, *Eris Scandica, qua adversus libros de jure naturali et gentium objecta diluuntur*, Frankfurt 1686. 24 *Den Schaden*: vielleicht gemeint *Hertzliche Bekummernus umb den Schaden Josephs: bezeuget in etlichen Bedencken über die grausame bißhero unerhörte Verfolgung Der Evangelisch-Reformirten Kirchen in Franckreich*, o.O. 1686. 24 Analyticis: M. ZEIDLER, *Analytica sive de variis sciendi generibus et mediis eo perveniendi*, Königsberg 1676.

idem tecum sentio, et opto. Ut nempe alii a Viotto et Conringio (quorum neuter iis par erat) huic operi aliquando admoveant mentes. Sed illa quidem spes, nisi a Te impleatur, apud me desperata est. Sed et de his coram, si Deus volet atque vivemus. Interim felix festum hoc et omnia felicia alia Tibi precor ex animo. Vale.

Excellentissimi Tui Nominis observantissimus

V. Placcius 5

Hamb. 1687 d. 14 Maij

A Monsieur Monsieur Leibnütz. Conseiller de son Altesse à Hanover.

47. LEIBNIZ AN JOHANN VAGETIUS

Hannover, [Ende Mai 1687.] [37.]

Überlieferung:

L Konzept: LBr 730, Bl. 82–83. 1 Bog. 8°. 3 S. 10

E UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, S. 93–96.

Weiterer Druck:

DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1 1768, S. 43–44.

Die nicht gefundene Abfertigung antwortet auf N. 37. Mit ihr endet offenbar diese Korrespondenz. Die 15
Datierung ergibt sich daraus, daß Leibniz seine Harzreise wenige Tage vor Pfingsten (Pfingstsonntag war der
18. Mai) beendete und kurz danach zu einer längeren Reise nach Wolfenbüttel, Lüneburg und Celle aufbrechen
wollte; vgl. Leibniz an Landgraf Ernst, Mitte (?) Mai 1687 (I, 4 N. 356, S. 432). Da Leibniz die *Rariora*
Becceleriana von Capell mit Placcius' Brief vom 24. Mai 1687 (N. 46) erhielt, muß allerdings unser Brief
danach, vermutlich kurz nach Empfang, wohl noch Ende Mai geschrieben worden sein. 20

Clarissime et Excellentissime Vir, Amice honoratissime

Per complures septimanas reipublicae causa absens fui, partimque ad Hercynios montes
partim per nonnullas nostras praefecturas habui quod agerem; nunc paulo ante ferias pente-
costales reversus, nihil antiquius habui, quam ut pro munere *Indicis rariorum Becclerianorum*
agerem gratias. 25

1 , (quorum . . . erat;) *K*

1 f. Viotto . . . mentes: B. VIOTTI, *De demonstratione libri quinque*, Paris 1560; mit einer Vorrede und
einer *Epistola ad Frolingium* von H. Conring hrsg. v. A. Fröling, Helmstedt 1661. 22–24 Per complures
septimanas: Seit dem 16. April 1687 reiste Leibniz über Einbeck, Göttingen, Minden und Kassel nach Osterode
und in den Harz (vgl. Leibniz an Landgraf Ernst, 30. April und Mitte (?) Mai 1687; I, 4 N. 354, S. 431 u. N. 356,
S. 432). 24 munere . . . *Becclerianorum: Rariora Becceleriana, prout se obtulerunt et sub stylum venerunt,*
extemporanea opella consignante, hrsg. v. R. Capell, Hamburg 1684.

Habebat eum et Gerardus Molanus Abbas Luccensis et Ecclesiasticarum rerum in his regionibus director, in re nummaria versatissimus. Sed cum ipse bonam partem nummorum Beccelerianorum possideat, emendae integrae collectioni animum adjecturum non puto.

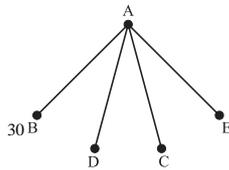
Est nunc in Gallia quidam Nobilis de Alvensleben, qui hoc eruditionis genere delectatur, ei indicium aliquando faciam.

Honorarium si quod unquam dabitur proxenetae nulli alii quam Tibi potius deberi arbitror.

Consequentiam a rectis ad obliqua utroque modo, ex positis suppositionibus demonstratam arbitror, quae differunt utique a conclusione. Si quis autem suppositiones neget, huic fateor nihil esse demonstratum, donec illae quoque demonstrantur. Posteriorem quam probas, profundiore esse, notavi ipsemet, utorque simili Methodo ad ratiocinationes quibusdam aequationum Algebraicarum imitationibus exprimendas. Caeterum ego illas etiam demonstrationes non contemno, quae ex quibusdam suppositionibus legitime procedunt, quas pertinacior aliquis in dubium vocare potest, saltem enim demonstrant connexionem veritatum, ut sciamus hoc unum demonstrandum restare, quod in suppositione assumtum est, eaque Methodo utitur etiam Archimedes.

De Jungianis in re Medica tentamentis siles, quemadmodum etiam cur ille Metaϕysicam excludere visus sit numero scientiarum. Neque etiam attingis, utrum Cl. Siverus Jungianis *Phoronomicis* addiderit demonstrationes, sine quibus manca est omnis scientia. Video tum in *Geometria Empirica*, tum etiam in *Harmonico* libello esse omissas. Sed in *Harmonicis* non difficulter supplentur. *Empiricus* libellus tironibus scriptus erat, ut experientia oculari Geometriam sibi redderent familiarem. At in *Phoronomicis* neque tam facile, opinor, suppleri possunt, et scribuntur eruditioribus.

Nosse velim aliquando, an tales quaestiones attigerit Jungius? Si mobile A duos simul conatus aequales habeat, unum ex A pergendi in linea AB , alterum ex A pergendi in linea AC , quaeritur, cum simul ambabus lineis AB , et AC ire non possit, in quam ire debeat linea intermedia? Hoc posito statuunt omnes et recte mobile iturum in linea AD quae angulum BAC in duas aequales partes secat.



Sed jam quaero porro, si mobile tres habeat aequales conatus, unum eundi in recta AB , alterum in recta AC , tertium in recta AE , quam intermedia linea moveri debeat, cui dubio explicando praecedens modus non sufficit.

1 et (I) Ecclesiarum (2) Ecclesiasticarum L 7 rectis (I) ob (2) ad L 12 quibusdam (I) suppositis procedunt, quae (2) suppositionibus | legitime erg. | procedunt, quas L 13 potest, (I) sunt enim (2) saltem L 21 At (I) *Phoronica* (2) in *Phoronomicis* L 25 in (I) qua (2) quam L 26 et recte erg. L

4 Est . . . Alvensleben: Carl August von Alvensleben begleitete 1686–1689 die Prinzen Christian und Ernst August nach Italien und Frankreich. 16–18 De . . . demonstrationes: vgl. N. 34 gegen Ende.

48. LEIBNIZ AN PHILIPP JAKOB SPENER

Hannover, 8. (18.) Juli 1687. [202.]

Überlieferung:

*L*¹ Konzept: LBr 883, Bl. 44–45. 1 Bog. 8°. 2 1/2 S. (Aus Bl. 45 die untere Hälfte herausgeschnitten.) (Unsere Druckvorlage für den kleingedruckten Text.) 5

*L*² verb. Reinschrift: LBr 883, Bl. 42–43. 1 Bog. 4°. 3 S. (Unsere Druckvorlage.)

A Abschrift von *L*² von der Hand Barings: LBr 883, Bl. 40–41. 2 Bl. 4°. 3 1/2 S.

*E*¹ STEIN, *Leibniz und Spinoza*, 1890, S. 320–321 (nach *L*²).

*E*² H. LEHMANN, *Briefwechsel Spener–Leibniz*, 1916, S. 134–137 (nach *L*¹ u. *L*²).

*E*³ I, 4 (1950) N. 538 (nach *L*²). 10

Weiterer Druck:

WIATER, *Briefe*, 1989, S. 48–50.

Übersetzungen:

1. H. LEHMANN, in *Zeitschrift für philosophische Kritik*, 162, 1916, S. 22–28 (nach *L*¹ u.

*L*²). – 2. H. LEHMANN, in *Deutsche Rundschau*, Bd 184, 1920, S. 243–245 (nach *L*¹ u. *L*²).

– 3. WIATER, *Briefe*, 1989, S. 49–51 (Teilübers.). 15

Leibniz hatte Anfang 1686 die seit 1672 ruhende Korrespondenz mit Spener, der seit Juli 1686 als Oberhofprediger in Dresden tätig war, wieder aufgenommen (I, 4 N. 464, 476 u. 481). Anfang Juli 1687, im Anschluß an seine Bibliotheksreise nach Wolfenbüttel, Hamburg, Lüneburg, Celle und anderswo, kommt es wohl in Dresden zu einer kurzen persönlichen Begegnung. Dies wäre das einzige Zeugnis für einen Aufenthalt dort. 20 Dieses Treffen nimmt Leibniz als Anlaß für unseren Brief, in dem er u.a. seine momentanen Arbeiten und Vorhaben skizziert. Er liegt in einem Konzept (*L*¹) und einer überarbeiteten, datierten Reinschrift (*L*²) vor, die Leibniz als die abgegangene Form kennzeichnet. Eine direkte Antwort von Spener ist nicht bekannt. Leibniz setzt die Korrespondenz erst Ende 1688 aus Wien fort (I, 5 N. 161).

Plurimum Reverende et Ampl^{me} Vir, Fautor et Amice Honoratissime 25

Etsi¹ frui nuper diutius conspectu Tuo fas non fuerit; non mediocriter tamen gavisus sum, quod licuit incolumem imo florentem intueri. Deus Te diu servet, et praeclarae Tuae de populis merendi, et ad pietatem non fucatam erigendi animos voluntati benedicat, cujus ardorem laudatissimum nuper satis perspexi.

Ausim dicere me quoque diversis licet districtum, omnia tamen qua possum eo referre, ut vera Dei cognitio ejusque cultus promoveantur, itaque non tantum moralis scientiae et 30

¹ Am Kopf des Briefes in *L*¹ von Leibniz' Hand: nicht abgangen. In *L*²: abgangen

26 Tuo (*I*) non licuerit, plurimum (2) fas . . . mediocriter *L*¹ 27 incolumem |Te gestr. | imo *L*¹
27 intueri. (*I*) Faciat Deus ut (2) Deus *L*¹ 27 servet, ac (*I*) praeclaram tuam bene (2) praeclarae tuae *L*¹
30 quoque erg. *L*¹

universalis jurisprudentiae principia ex caritate deduco, sed etiam in philosophia interiore id ago, ut ex cognitione aliqua divinarum perfectionum ipsae summae rerum naturalium leges deriventur. Ita enim sentio, tametsi specialia naturae opera explicanda sint mechanice, tamen ipsa principia Mechanica et motuum regulas, et generalia physicae dogmata non ex notionibus
 5 pure materialibus, sed indivisibilium substantiarum maxime autem Dei consideratione proficisci. Atque ita me satisfacere posse arbitror viris piis et prudentibus, qui merito verentur, ne philosophia quorundam recentiorum nimis materialis praejudicium fidei afferat. Sed ubi apparebit ne motuum quidem regulas nisi ex concursu intelligentis causae posse explicari, jam conciliabitur veritas pietati. Fateor tamen haec vulgo non satis agnosci, et Cartesianos quoque
 10 hac in parte mihi non placere, praesertim dum causas finales ex Physica proscribunt, et potentiae magis quam sapientiae rerum effectricis, hoc est naturae potius quam Dei rationem habent. Ego vero contra statuo rerum naturalium cognitionem potissimum ex consideratione sapientiae omnia ἁρμονικωτάτως et ad summam perfectionem possibilem ordinantis, dependere. Unde etiam in *Actis Eruditorum* ostendi Cartesium ipsum in assignandis veris naturae
 15 legibus lapsum esse, qua de re mihi cum Cartesianis quibusdam nata est disputatio et nuper cum Malebranchio quoque autore libri qui inscribitur *Recherche de la Verité*.

Der folgende kleingedruckte Text stellt den ursprünglichen Schluß in L¹ dar. Leibniz hat – ohne ihn zu streichen – noch in L¹ mit seiner Überarbeitung begonnen, die er jedoch erst in L² zu Ende führte:

In re morali et jurisprudentia explicanda ita aliquando processi. Justitia mihi est caritas qualem sapiens
 20 praeciperet. Caritatem definitio benevolentiam universalem, sive amorem erga omnes; itaque vir Bonus seu justitiam servans amat omnes, sed ex praescripto sapientiae, hoc est pro gradu perfectionis, qui in uno quoque est aut in unoquoque excitari potest, quare Deum super omnia amat, caetera prout ad Deum plus minusve referuntur. Porro Amare est felicitate alterius delectari; vel quod eodem redit considerare alienam felicitatem tanquam
 25 aliqua ratione constitutivam suae, vel ex toto si Deum amamus; vel pro parte. Unde etiam patet cur amor verus per se amato benecupiat, nullo lucri respectu, quibus enim delectamur, seu quae nostram felicitatem ingrediuntur, ea per se expetimus, ut omnia quae pulchra sunt, etsi non aliter prosunt, quam quod placent. Quae autem vere

1 ex | vera *gestr.* | caritate *L*¹ 2 f. ipsae (*I*) summae naturae leges deducantur (2) summae . . .
 deriventur *L*¹ 4 motuum (*I*) leges (2) regulas | et . . . dogmata *erg.* | *L*¹ 5 sed (*I*) incorporalium | (2) imma
 (3) indivisibilium *erg.* | *L*¹ 7 praejudicium (*I*) pietati | (2) fidei *erg.* | *L*¹ 9 conciliabitur (*I*) Philosophia
 Mechanica et (2) veritas *L*¹ 10 parte (*I*) non satisfacere (2) mihi non placere *L*¹ 10 ex (*I*) natura | (2)
 Physica *erg.* | *L*¹ 10 f. proscribunt; (*I*) cum mihi potius (2) cum (3) et Deum potius (4) et (*a*) Divinae potius
 (b) potentiae *L*¹ 11 rerum . . . Dei *erg.* *L*¹ 12 statuo (*I*) rerum cognitionem non nisi (2) rerum . . .
 potissimum *L*¹ 12 f. consideratione | divinae *gestr.* | sapientiae *L*¹ 13 ἁρμονικωτάτως et *erg.* *L*¹
 13 possibilem | atque ἁρμονικωτάτως *gestr.* | ordinantis *L*¹ 14 in *Actis Eruditorum* *erg.* *L*¹ 14 ipsum | in
gestr. | assignandis *L*¹ 15 esse, | quemadmodum in *Actis eruditorum* ostendi. *gestr.* | qua *L*¹ 19 processi.
 (*I*) Justum (2) Justitia *L*¹ 22 aut . . . potest *erg.* (*I*) itaque (2) quare *L*¹ 23 f. tanquam (*I*) pertinentem
 ad suam. | (2) aliqua . . . suae *erg.* | (*a*) . Unde patet verum amorem sive amati bonum per se expetere, aut volunta
 (b), vel *L*¹ 24 f. verus (*I*) no (2) propter (3) per *L*¹ 26 expetimus (*I*) quae | (2) ut *erg.* | *L*¹
 26–S. 213.1 Quae . . . nostro. *erg.* *L*¹

14 f. ostendi: LEIBNIZ, *Brevis demonstratio erroris memorabilis Cartesii*, in *Acta Eruditorum*, März 1686, S. 161–163.

amamus, eorum ipsa felicitate fruimur, tanquam magno bono nostro. Atque in his paucis totius scientiae hujus clavis mihi posita videtur. Neque ab his abhorrent Theologi Scholastici et morales imo nec mystici si recte intelligantur. Vim enim et potestatem omnis divini cultus collocant in amore Dei super omnia ex ipsa consideratione divinarum perfectionum ac bonitate nato. Haec caritas fidem animat, et fiduciam filialem quodammodo constituit; sine qua fides vel mortua vel nulla est, in aliquo hujus amoris motu, consistit et hominis renovatio et gratia illa quam aliqui infusam vocant. Quin et hinc nascitur vera illa poenitentia, quam aliqui Contritionem appellant. Ipsa autem in Deo quies mihi videtur obtineri non quodam defixo obtutu animi velut obstupescentis, sed perpetuo ad ulteriorem perfectionum divinarum considerationem progressu, qui tum ex Scriptura sacra, et historiae Ecclesiae meditatione (unde Dei per Christum beneficia discimus), tum vero etiam ex inquisitione causarum et admirandis Dei operibus, coelesti illustratione nobis aperitur. Optandum autem esset arcana interiora quae in ipsis Scripturae sacrae verbis adhuc latent meditatione doctorum aperiri posse sed hoc difficile est in lingua Hebraica, cujus tam pauca habentur. Ex Novellis intellexi nescio quem in Gallia nomine Bernoville arcana quaedam circa linguae hujus interpretationem jactare. Mihi semper Bohlii placuit studium. Etsi Wasmuthii consilium succedit (quod me fateor non satis intelligere spes erit majora erui posse, sed hoc ideo fusius exposui, ut intelligas diversa ratione ad eundem scopum nos contendere posse.

Quomodo in re morali atque jurisprudentia omnia ex Amore Dei super omnia deducam, alias explicabo uberius. Unde nascitur quoque studium omnia ad promovendam hominum felicitatem dirigendi, qua de re cum multa meditata habeam, omnia tamen superat consilium, quod diu agito, omnes humanas ratiocinationes ad calculum aliquem characteristicum qualis in Algebra combinatoriave arte et numeris habetur, revocandi, quo non tantum certa arte inventio humana promoveri posset, sed et controversiae multae tolli, certum ab incerto distingui, et ipsi gradus probabilitatum aestimari, dum disputantium alter alteri dicere posset: calculemus.

Der folgende sich in L¹ anschließende kleingedruckte Satz wurde nicht nach L² übernommen:

Demonstrare possum haec in humana potestate esse, quodsi etiam efficere possem, vix alia melius ratione de genere humano et divino honore me mereri posse existimarem.

Juvenis ille, qui me paulo ante discessum a Te salutavit, mihi tum quod a Te veniret, tum quod doctrina pariter et aliis nominibus commendabilis videretur, fuit gratissimus. Et cum

2 imo nec mystici *erg. L¹* 4 ac bonitate *erg. L¹* 5 constituit; (I) in eadem posita est, (2) ut sine ipsa neminem ve (3) in ejus (4) sine *L¹* 7 Deo (I) contemplatione (2) quies *L¹* 7 videtur (I) consistere (a) in (b) non in (2) obtineri non *L¹* 8 sed |in *streicht Hrsrg.* |perpetuo |quodam *gestr.* |ad *L¹* 8 considerationem |meditandi *gestr.* |progressu, *L¹* 9 Ecclesiae |immensa Dei beneficia per Christum collata nobis manifestantis *gestr.* |meditatione *L¹* 9 (unde . . . discimus) *erg. L¹* 9 ex (I) Meditatione (2) inquisitione *L¹* 10 operibus, (I) Spiritus Sancti |(2) coelesti *erg. L¹* 10 f. interiora *erg. L¹* 11 verbis |forte *gestr.* |adhuc *L¹* 17 uberius *erg. L²* 18 dirigendi |omnia ad hominum *erg. u. gestr.* |, qua *L¹* 18 meditata *erg. L²* 19 diu (I) agitavi |(2) agito *erg. L¹* 20 et numeris *erg. habetur versehentlich gestr. L¹* 21 f. distingui, ipsique gradus *L¹* 26–S. 214.11 Juvenis . . . *Hanover. erg. L²* 27 et (I) alio multiplici nomini (2) aliis nominibus *L²*

26 Juvenis ille: nicht ermittelt. 26 discessum: Abreise von dem Ort, wohl Dresden, an dem Leibniz Spener getroffen hat.

naturae quoque inquisitione delectari, et Chymicis quibusdam, familiarem esse intelligam, rogare audeo ut eum hortari velis ad significandum mihi, si quid porro didicerit de Experimento insigni Dn. Doctoris Cassii, qui sese aquam injecto nescio quo liquore in durum aliquod corpus convertere posse refert. Imo gratissimam mihi rem faceret, si vellet adire ad Cassium (cui sese
 5 non ignotum esse dicebat) tentareque an rei veritatem experimento aliquo discere possit; simulque Cassio significare, posse forsitan a curioso aliquo principe non contemnendam ei remunerationem obtineri, si tale quid demonstrare atque docere sit paratus. Quod si eventum aut certe responsonem viri quam maturime ad me perscribere vellet, me sibi plurimum devincturus esset. Literas ad me sufficit cursori publico Brunsvico-Luneburgico committi, ac
 10 simpliciter Hanoveram dirigi hac inscriptione: *A Monsieur Monsieur Leibniz Conseiller Aulique de S. A. S. à Hanover.*

Ex novellis quibusdam didici nescio quem in Gallia Bernonvillium jactare arcanam linguae Hebraicae clavem a se repertam. Ego an Bohlianis meliora allaturus sit dubito. Multa mihi narrata sunt de celeberrimi Wasmuthi opere Chronologico ex hebdomadam inde ab initio
 15 mundi consideratione eruto, quod si succedit (quemadmodum opto magis, quam sperare satis audeo) plurimum etiam ad pietatis religionisque confirmationem proderit. Sed ego Te districtum sacris negotiis diutius quam par est, teneo. Vale ac porro fave.

Dabam Hanoverae 8. Jul. 1687

Pl. Reverendae Amplitudini tuae obstrictissimus Gotfridus Guilielmus Leibnitius.

1 et (I) cum (2) Chymicis L^2 8 responsonem (I) vir (2) juvenis ille tuus, (3) viri L^2 8 f. plurimum (I) devinciret. (2) devincturus esset. L^2

2–4 Experimento . . . refert: Es handelt sich um ein nicht nachgewiesenes Experiment wohl des späteren Lübecker Arztes und Chemikers Andreas Cassius d. J. 12 f. arcanam . . . repertam: DE BERNONVILLE, *Nouvelle découverte d'une langue universelle pour les negociants, et le secret de lire l'hébreu sans points avec une grammaire raisonnée, de l'apprendre en peu d'heures*, Paris 1687. 13 Bohlianis: S. BOHL, *Grammatica Ebraea in Tabb. redacta a Matth. Marci*, Rostock 1638 u.ö. 14 f. opere . . . eruto: Der gegen Ende seines Lebens beabsichtigte Plan des Orientalisten M. Wasmuth, eine neue astronomische Zeitrechnung vom Beginn der Zeiten an zu begründen, wurde nicht vollendet. Auf Geheiß der Königin Christine von Schweden wurden einige Teile davon vorab gedruckt, vgl. M. WASMUTH, *Breviarium Universae Restituionis Calendalis, facile nunc suscipiendae, riteque ac constanter perficiendae e Tabb. Christianis simul ac libuerit Summatibus Reipublicae Christianae. Designatum ab Autore illarum Tabularum, sine ullo Religionis aut partium studio, solius Naturae ductu et mathematica Apodixi ab Exorsu Mundi, ceu nunquam antehac factum*, Kiel um 1685; *Neuer Astro-nomischer Haupt-Schlüssel Aller Zeiten der Welt. So wohl der Vergangenen als künfftigen: Wodurch Ein Jeder, so nur ein wenig die Rechenkunst gelernet, ohn alle Astronomische Tabellen oder Wissenschaft, gar leicht und geschwind außm Kopf rechnen, und beweißlich darthun kan, . . . Zur abermaligen gewissen Probe des Neuen Astro-Chronologischen Wercks*, Kiel 1686.

49. LEIBNIZ AN VINCENT PLACCIUS

[Ende Juli 1687.] [46.80.]

Überlieferung:*L* Konzept: LBr 730, Bl. 81. 1 Zettel (10 x 17 cm.). 2 S.*E* UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, S. 44–46. 5

Weiterer Druck:

DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1 1768, S. 21–22.

Übersetzung:

DASCAL, *Art of Controversies*, 2006, S. 295–296 (Teilübers.).

Mit unserem Brief, dessen Konzept wohl durch Placcius' Äußerung am 14. Juli 1687, von der Brandshagen 10 am 16. Juli berichtet (III, 4 N. 180), veranlaßt wurde, dessen Abfertigung aber nicht ermittelt ist, endet die Korrespondenz noch vor Leibniz' Reise nach Süddeutschland und Italien. Sie wird mit N. 80 wieder aufgenommen.

Non¹ dubito quin miratus sis, quid mihi in mentem venerit ut hominem pecuniolae 15
cujusdam accipiendae causa ad Te ablegarim, sed² hoc ita accidit. Festinabat is cum a me
discederet, nec statim alius Hamburgi mihi succurrebat. Ego vero interim illic me futurum 15
sciebam credebamque aut eodem venturum illum me adhuc praesente, aut si serius accederet
posse me pecuniam illam tibi relinquere, vel tecum constituere, ut homo veniens ablegaretur ad
alium, qui meo nomine summam daret. Sed nescio quo casu negotii plane oblitus sum. Pro
certo enim habueram me adhuc praesente venturum. Rogo igitur ut hanc libertatem in optimam

¹ *Am Kopf des Briefes von Leibniz' Hand: Ad Vinc. Placcium.* 20

² sed . . . discederet: *schräge doppelte Anstreichung mit Blei wohl von fremder Hand.*

13 venerit (*I*) <cui> (2) ut *L* 14 ita (*I*) accipit. (2) accidit. *L* 14 Festinabat (*I*) homo (2) is *L*
15 interim (*I*) Hamburgi | (2) illic (3) illic *erg.* | *L* 16 aut (*I*) illuc | (2) eodem *erg.* | *L* 16 serius | (*I*) veniret
(2) accederet *erg.* | *L* 17 vel (*I*) <de> (2) tecum (*a*) constat (*b*) de re (3) constituere, *L* 17 homo (*I*) ad Te
(2) veniens *L* 18 nomine (*I*) ei (2) summam *L* 18 negotii (*I*) hujus (2) plane *L* 18 sum. (*I*) <V> (2)
Et praesertim cum homo ille longe serius venerit (*a*) quam (*b*) ut pro (3) Pro *L* 19 enim (*I*) habebam | (2)
habueram *erg.* | (*a*) hominem (*b*) me *L* 20 (*I*) ad Placcium (2) Ad Vinc. Placcium *L*

13–19 miratus . . . venturum: Brandshagen, der im Juni 1687 in Hannover chemische Experimente durch-
führen sollte, reiste Anfang Juli in Leibniz' Auftrag nach Hamburg und hoffte, dort von ihm bezahlt zu werden.
Bei seiner Ankunft am 9. Juli verpaßte er Leibniz, der sich seit Mitte Juni auf einer Inspektionsreise zu
Bibliotheken und Archiven in der Nähe Hannovers befand und der Hamburg mindestens vier Tage vorher
verlassen hatte. Daher versuchte er, sein Geld mit einer Empfehlung von Leibniz (>des H. Hoffraths sein zettul<;
vgl. III, 4 N. 180) über Placcius zu erhalten, der aber eine Auszahlung verweigerte; zu den Umständen bzw. der
Begleichung der Geldschuld an Brandshagen vgl. dessen Briefe an Leibniz vom 16. und 23. Juli 1687 (III, 4
N. 180 u. N. 184).

partem accipias. Ego vero ex eo tempore jussi, ut per alium (Lazarum Daniel *Juden bey*
altenauer thor) ei pecunia solvatur. Spero tamen nondum a Te accepisse. Atque ideo scribi
curavi, ut ne ei detur quicquam nisi ostensa et tradita illa a me scheda, quae ad Te destinabatur,
ne scilicet forte bis capiat.

5 Valetudinem tuam puto meliore loco fore post aërem mutatum. Sed quia mali fomes non
nisi lentis remediis et vivendi genere expugnari potest, nosse velim, an vel Teophilum biba-
culum, vel Hydrochalybopotam agere constitueris. Quicquid elegeris (tute enim optime judi-
cabis), id faustum ac felix precor, ut laudabilissimas meditationes prosequi possis animo libero
nec corporeis malis interpellato. Ego nunc quibusdam juris publici, et Historiarum nostrarum
10 meditationibus (ex mandato partim) occupor, eamque [in] rem Archiva subinde inspicio. Incidi
nuper in Auream Bullam omnium quas vidi antiquissimam Imperatoris Henrici IV. Quod
superest temporis Analysis perficiendae impendo, cujus apud me fastigium est, efficere, ut
omnia characteribus et calculo confici possint in omni genere controversiarum quemadmodum
in Algebra et Numeris, saltem ex certis quibusdam positis, sive ab experientia, sive ab auto-
15 ritate, vel undecunque. Idque puto esse in nostra potestate, ita ut disputantes finire possint
controversiam, si tantum ad calculos sedere velint. Sed opus est praeparationibus quibusdam ad
rem tantam, quibus nondum absolutis nolim promiscua apud quosvis mentione cogitata ignaris
ridenda prostituere.

1 partem (I) concipias. | (2) accipias. *erg.* | L 1 vero (I) nunc (2) alterum (3) scripsi ut (4) curavi, (5) ju
(6) ex . . . jussi, L 1 per (I) Judaeum (2) alium (3) Judaeum | (4) alium *erg.* | L 1 f. (Lazarum (I) Daniel
am altenauer thor) (2) Daniel (a) Judaeum (b) *Juden . . . thor*) L 2 Spero (I) tamen nondum accepisse a Te
neque solv (2) autem | (3) tamen *erg.* | L 2 accepisse. (I) Nam si accepisset (2) Atque L 2 ideo (I) scripsi
alteri (2) scribi L 3 et tradita *erg.* L 3 illa (I) me (2) a me L 5 tuam (I) spero (2) puto L
5 mutatum (I) ; ne te opus sit (2) . Attamen Te vel Teophilum bibaculum, vel Hydrochalybopotam fieri (3) . <Co> (4) . Et
tamen (5) . Sed L 6 an (I) adhuc (2) vel L 7 vel (I) Hydrocho (2) Hydrochalybopotam L 7 optime
(I) constitues,) (2) judicabis.) L 8 precor, (I) et valde (2) ut (a) pro (b) laudatissimas (c) laudabilissimas L
8 prosequi (I) <ea> (2) possis L 13 in (I) rebus (2) omni L 14 sive (I) a (2) ab arbitrio (a) aut aliunde (b)
vel auctori (3) ab L 16 est | est *streicht Hrsg.* | praeparationibus L 17 nolim (I) promiscui consilii hujus (2)
promiscua L 17 mentione (I) consilium quo nescio an excogitari possit (2) i (3) ignaris (4) cogitata L
18 ridenda *erg.* L

1 f. jussi: Leffmann Behrens aus Hannover sollte auf Vorschlag Brandshagens jetzt über Lazarus Daniel in
Hamburg die Geldübergabe vorbereiten (III, 4 N. 180, S. 333). Auf Leibniz' entsprechende Mitteilung an
Brandshagen schreibt dieser am 23. Juli: Daniel »weiß noch nirgents umb« (III, 4 N. 184, S. 338). 3 scheda:
der Brandshagen als Empfehlungsschreiben mitgegebene »zettul« (III, 4 N. 180, S. 332). 6 f. Teophilum
bibaculum, vel Hydrochalybopotam: Es handelt sich hierbei um gesundheitsfördernde Trinkkuren; vgl. J. N.
PECHLIN, *Theophilus Bibaculus sive de Potu Theae Dialogus*, Kiel und Frankfurt 1684. 11 Auream Bullam
. . . Henrici IV.: Leibniz berichtet, daß er auf seiner Reise zu verschiedenen Bibliotheken einige Goldene Bullen
mit eigenen Augen habe sehen können; vgl. Leibniz an Justus von Dransfeld, 18. Juli 1687 (I, 4 N. 537).

50. LEIBNIZ AN SIMON FOUCHER

[Juli 1687.] [45.63.]

Überlieferung:*L* Konzept: LBr 921, Bl. 19–20. 1 Bog. 2°. 1 1/2 S. (Darauf auch I,4 N. 540.)*E* GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 1, 1875, S. 395.

5

Unser Brief ist zusammen mit einem Brief an Thévenot als Beischluß zu einem Brief an Brosseau übersandt worden (I, 4 N. 539). Ebenso ist Fouchers heute verschollener Brief, auf den unser Brief antwortet, als Beilage zu einem Brief von Brosseau vom 11. Juni 1685 (I, 4 N. 535) zugleich mit einem Brief von Thévenot eingetroffen, wie auch aus dem Anfang unseres Briefes zu ersehen ist. Beide Briefe – der an Brosseau und an Thévenot (I, 4 N. 540), und damit auch unser Brief – sind vermutlich auf Juli (?) 1687 zu datieren. Denn Leibniz wartet noch auf die Veröffentlichung seiner an die *Nouvelles de la République des Lettres* gesandten Replik (»duplique«) auf Malebranches Beitrag, die im Juli 1687 erfolgte. Eine Antwort Fouchers ist nicht bekannt.

Monsieur

J'ay¹ reçu la vostre avec celle de M. Thevenot. Je vous suis bien obligé de ce soin. J'ay répondu à M. Catelan dans les *Nouvelles de la rep. des lettres* au commencement de cette 15
année, et comme j'y avois touché en passant les corrections que le R. P. Malebranche a voulu apporter aux regles du mouvement de M. des Cartes, ce Pere a repliqué et il est demeuré d'accord, qu'en partie j'ay eu raison, mais comme il adjoute des choses, qui ne s'accordent pas avec mes principes, j'ay envoyé une duplique en Hollande, qui sera peutestre imprimée dans les dites *Nouvelles*. J'espere d'avoir la satisfaction de vous faire entendre mes pensées sur ces 20
matieres et d'autres, et d'entendre vos sentimens là dessus.

¹ *Am Kopf des Konzepts: À Mons. Foucher*

14 f. J'ay (*I*) repliqué (2) répondu *L* 16 année (*I*) si je m'en souviens bien; et depuis | (2) et *erg.* | *L*
17 des Cartes, (*I*) le R.P. Malebranche (–) (2) ce *L* 21 d'autres (*I*) . Non seulement (2) , et *L*

15–17 répondu: *Replique de M. L. à M. l'Abbé D. C.* [d.i. Catelan] *contenuë dans une lettre ecrite à l'auteur de ces Nouvelles le 9. de Janv. 1687. Touchant ce qu'a dit M. Descartes que Dieu conserve toujours dans la nature la même quantité de mouvement*, in *Nouvelles de la République des Lettres*, Februar 1687, S. 131–145.
17 a repliqué: *Extrait d'une Lettre du P. M. à M. l'Abbé D. C.*, in *Nouvelles de la République des Lettres*, April 1687, S. 448–450. 19 f. une duplique: LEIBNIZ, *Extrait d'une lettre de M. L. sur un principe général, utile à l'explication des loix de la nature, par la considération de la sagesse divine; pour servir de réplique à la réponse du R.P. M.* [d.i. Malebranche], in *Nouvelles de la République des Lettres*, Juli 1687, S. 744–753.

J'ay vû Augustinus Steuchus Eugubinus *de perenni philosophia*, mais son dessein est principalement d'accommoder les anciens au christianisme (: ce qui est en effect tres beau :), plustost que de mettre les pensées de philosophie dans leur jour.

Je croy d'avoir remarqué que Leucippe a conçu quelque chose de semblable aux tourbillons de M. des Cartes, il l'appelle *δίνην, vorticem*. J'ay trouvé aussi chez les anciens la comparaison du baston dont M. des Cartes se sert pour expliquer la vision. Je vous diray encor que les anciens avoient une certaine Analyse Geometrique toute differente de l'Algebre, et que ny M. des Cartes ny les autres que je sçache ne connoissent point du tout, mais il faudroit bien des meditations pour la redresser. J'en pourray un jour informer le public. Elle a de tout autres usages que l'Algebre et comme elle luy cede en certaines choses, elle la surpasse en d'autres.

51. LEIBNIZ AN ANTOINE ARNAULD

Hannover, 22. Juli / 1. August 1687. [42.52.]

Überlieferung:

- A Abschrift der nicht gefundenen Abfertigung von der Hand von Du Pac: UTRECHT, *Rijksarchief*, Port Royal, fonds Amersfoort Nr. 2668, Bl. 41–42. 2°. 2 S. (Unsere Druckvorlage.)
 15 *E*¹ *Lettres de M. A. Arnauld*, 2. Aufl. Bd 4, 1776, S. 196–197 (nach der verschollenen Abfertigung).
*E*² GROTEFEND, *Briefwechsel*, 1846, S. 100–101 (nach *E*¹).
*E*³ GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 2, 1879, S. 104–105 (nach *E*¹).
 20 *E*⁴ RODIS-LEWIS, *Lettres Leibniz–Arnauld*, 1952, S. 76–77 (nach A).
*E*⁵ FINSTER, *Briefwechsel Leibniz–Arnauld*, 1997, S. 272–274 (nach A).

Weitere Drucke:

1. JANET, *Oeuvres*, Bd 1, 1866, S. 661–662. – 2. JANET, *Oeuvres*, 2. Aufl. Bd 1, 1900, S. 586–587. – 3. THOUVEREZ, *Disc. de métaph.*, 1910, S. 128 (Teildruck). – 4. PRENANT, *Oeuvres choisies*, Paris [1940], S. 211–212. – 5. LE ROY, *Disc. de métaph.*, 1957, S. 170–171. – 6. PRENANT, *Oeuvres*, Paris 1972, S. 257–258. – 7. RAUZY, *Disc. de métaph.*, 1993, S. 264–265.
 25

1 Augustinus Steuchus *erg. L* 1 *philosophia (I)* et plusieurs ouvrages de Patritius mais je tiens pour assureé que le pretendu Trismegiste, et de semblables auteurs sont contrefaits (2) mais *L* 2 (: ce . . . beau :) *erg. L* 8 point du tout *erg. (I) M.* (2) Feu M. Hardy en avoit quelque vent (3) mais (a) comme (b) il (aa) falloit (bb) faudroit *L* 10 d'autres. |(I) Cett (2) J'appelle *gestr.* |*L*

1 Steuchus Eugubinus: A. STEUCHUS EUGUBINUS, *De perenni philosophia libri X*, Lyon 1540. 1 (Variante) ouvrages de Patritius: vgl. F. PATRIZI (Fr. Petrić), *Nova de universis philosophia*, Venedig 1593. 1 (Variante) Trismegiste: d.i. Hermes Trismegistos, der angebliche Verfasser des *Pimander*. 4 f. Leucippe: vgl. DIOGENES LAËRTIUS, *De vitis, dogmatis et apophthegmatis clarorum philosophorum libri X*, IX, 32. 6 baston . . . vision: vgl. R. DESCARTES, *Discours de la méthode, La Dioptrique*, disc. 6 u. *Traité de l'homme* (A.T. VI, S. 134–140 u. XI, S. 160 u. 183). 8 (Variante) M. Hardy: EUKLID, *Data*, hrsg. v. Cl. Hardy, Paris 1625.

Übersetzungen:

1. MONTGOMERY, *Disc. on Metaph.*, 1. Aufl. 1902, S. 201–202. – 2. MASON, *Leibniz–Arnauld Corresp.*, 1967, S. 130–131. – 3. GOLDENBAUM, *Schriften u. Briefe*, 1992, S. 332–334. – 4. FINSTER, *Briefwechsel Leibniz–Arnauld*, 1997, S. 273–275. – 5. CICHOWICZ u. KOPANIA, *G. W. Leibniz. Korespondencja z Antoine'em Arnauldem*, 1998, S. 101–103. – 6. NICOLÁS, *Obras de Leibniz*, Bd 14, 2007, S. 110–111.

Leibniz nimmt die Mitteilung des Landgrafen Ernst, daß es Arnauld einigermaßen gut geht (I, 5 N. 358), zum Anlaß, diesen erinnernd zu bitten, seine Meinung über seine letzten Erklärungen (N. 42) zu äußern. Arnauld antwortet mit seinem Brief vom 28. August (N. 52). Wir übernehmen das Datum aus unserer Druckvorlage (A), der Abschrift der Abfertigung (vgl. *Lettres de M. A. Arnauld*, 2. Aufl. Bd 4, S. 196).

J'ai¹ appris avec beaucoup de joye que S.A.S. M^{gr} le Landgrave Erneste vous a vu jouir de bonne santé. Je souhaite de tout mon coeur d'avoir encore souvent de semblables nouvelles, et que le corps se ressente aussi peu de votre age que l'esprit, dont les forces se font encore assez connoitre. C'est de quoy je me suis bien apperçu, et j'avoue de ne connoitre personne à present dont je me promette un jugement sur mes meditations, plus solide et plus penetrant, mais aussi plus sincere que le votre.

Je ne voudrois plus vous donner de la peine; mais la matiere des dernieres lettres etant une des plus importantes, après celles de la religion, et y ayant même grand rapport, j'avoue que je souhaiterois de pouvoir encore jouir de vos lumieres, et d'apprendre au moins vos sentimens sur mes derniers eclaircissemens. Car si vous y trouvez de l'apparence, cela me confirmera; mais si vous y trouvés encore à redire, cela me fera aller bride en main, et m'obligera d'examiner un jour la matiere tout de nouveau.

Au lieu de M. de Catelan, c'est le R.P. Malebranche qui a repliqué depuis peu, dans les *Nouvelles de la Republique des Lettres*, à l'objection que j'avois faite. Il semble reconnoitre que quelques unes des loix de nature, ou regles du mouvement qu'il avoit avancées, pourront difficilement estre soutenues. Mais il croit que c'est parce qu'il les avoit fondées sur la dureté infinie, qui n'est pas dans la nature. Au lieu que je crois que quand elle y seroit, ces regles ne seroient pas soutenables non plus; et c'est un defaut des raisonnemens de M. Descartes, et des siens, de n'avoir pas consideré que tout ce qu'on dit du mouvement, de l'inegalité et du ressort,

¹ *Am Rand in A*: d'Hanovre le 1 Aout/22 Juillet 1687.

11 f. J'ai appris: Landgraf Ernst hatte Leibniz am 18. Juli 1687 aus Rheinfels mitgeteilt: »Entretiens j'ay fait un petit voyage de quinze jours par Maestricht à Bruxxelles . . . j'ay veu et parlé à de certains personnages doctes: entre aultres à Mons. Arnauld desormais aagè de 86 qui se porte Dieu Mercy encores assez bien et s'y tient fort et aultant s'il estoit Hugenot refugie.« (I, 4 N. 358, S. 439.15–30). 23 N. MALEBRANCHE, *Extrait d'une lettre du P. M. à M. l'Abbé D. C.* [Catelan], in *Nouvelles de la République des Lettres*, April 1687, S. 448–450.

se doit verifler aussi, quand on suppose ces choses infiniment petites ou infinies. En quel cas le mouvement (infiniment petit) devient repos; l'inegalité (infiniment petite) devient egalité, et le ressort (infiniment prompt) n'est autre chose qu'une dureté extreme. A peu près comme tout ce que les Geometres demontrent de l'Ellypse se verifie d'une parabole, quand on la conçoit
 5 comme une Ellypse dont l'autre foyer est infiniment eloigné. Et c'est une chose etrange de voir que presque toutes les regles du mouvement de M. Descartes choquent ce principe que je tiens aussi infaillible en Physique qu'il l'est en Geometrie, parce que l'auteur des choses agit en parfait geometre. Si je replique au R.P. Malebranche, ce sera principalement pour faire connoitre le dit principe, qui est d'une tres grande utilité, et qui n'a guere encore été consideré en
 10 general, que je sache.

Mais je vous arreste trop, et cette matiere n'est pas assez digne de votre attention. Je suis avec beaucoup de zele et de passion Monsieur votre tres humble et tres obeissant serviteur

Leibniz

52. ANTOINE ARNAULD AN LEIBNIZ

15 28. August [1687]. [51.53.]

Überlieferung:

K Abfertigung: LBr 16, Bl. 92–95. 2 Bog. 8°. 6 S. (Unsere Druckvorlage.)

*A*¹ Abschrift: LBr 16, Bl. 29–32. 2 Bog. 2°. 5 S.

20 *A*² Abschrift: BRÜSSEL, *Bibliothèque Royale*, Fonds de Bourgogne, 11.039, S. 291–294. 4 S. 2°. 4 S.

*E*¹ GROTEFEND, *Briefwechsel*, 1846, S. 101–106 (nach *K*).

*E*² FOUCHER DE CAREIL, *Nouvelles lettres et opusc.*, 1857, S. 311–316 (nach der verschollenen Abschrift der Abfertigung).

*E*³ GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 2, 1879, S. 105–109 (nach *K*).

25 *E*⁴ FINSTER, *Briefwechsel Leibniz–Arnauld*, 1997, S. 276–284 (nach *K*).

Weitere Drucke:

1. JANET, *Oeuvres*, Bd 1, 1866, S. 662–666. – 2. JANET, *Oeuvres*, 2. Aufl. Bd 1, 1900, S. 588–592. – 3. LE ROY, *Disc. de métaph.*, 1957, S. 172–175. – 4. RAUZY, *Disc. de métaph.*, 1993, S. 266–271.

8 LEIBNIZ, *Extrait d'une lettre de M. L. sur un principe général, utile à l'explication des loix de la nature, par la considération de la sagesse divine; pour servir de réplique à la réponse du R.P. M. [Malebranche]*, in *Nouvelles de la République des Lettres*, Juli 1687, S. 744–753.

Übersetzungen:

1. AZCÁRATE, *Obras de Leibniz*, Bd 4, 1878, S. 228–233. – 2. MONTGOMERY, *Disc. on Metaph.*, 1. Aufl. 1902, S. 203–209. – 3. QUINTERO, *Correspondencia con Arnauld*, 1946, S. 119–124. – 4. MASON, *Leibniz–Arnauld Corresp.*, 1967, S. 132–137. – 5. BIANCA, *Scritti filosofici*, Bd 1, 1967, S. 162–166. – 6. GOLDENBAUM, *Schriften u. Briefe*, 1992, S. 334–340. – 7. FINSTER, *Briefwechsel Leibniz–Arnauld*, 1997, S. 277–285. – 8. CICHOWICZ u. KOPANIA, *G. W. Leibniz. Korespondencja z Antoine'em Arnauldem*, 1998, S. 103–108. – 9. FRANCK u. WOOLHOUSE, *Philosophical Texts*, 1998, S. 128–130 (Teilübers.). – 10. MUGNAI u. PASINI, *Scritti filosofici*, Bd 1, 2000, S. 362–365. – 11. NICOLÁS, *Obras de Leibniz*, Bd 14, 2007, S. 112–115. 10

Diesen letzten Brief Arnaulds erhielt Leibniz als Antwort auf seinen Brief vom 30. April 1686 (N. 42), zusammen mit dem vertraulichen Brief Arnaulds an Landgraf Ernst vom 31. August 1687 (N. 53), als Beilage zu dessen dem Tenor Arnaulds unterstützenden Brief an Leibniz (N. 54) vom 11. September 1687. Leibniz bereitet noch im September eine Antwort vor.

Ce 28. Aoust. 15

Je dois commencer par vous faire des excuses de ce que je reponds si tard à vostre lettre du 3[0]. Avril. J'ay eu depuis ce temps là diverses maladies et diverses occupations, et j'ay de plus un peu de peine à m'appliquer à des choses si abstraites. [C'est] pourquoy je vous prie de trouver bon que je vous dise en peu de mots ce que je pense de ce qu'il y a de nouveau dans vostre derniere lettre. 20

1. Je n'ay point d'idée claire de ce que vous entendez par le mot d'*exprimer*, quand vous dittes, *que nostre ame exprime plus distinctement caeteris paribus ce qui appartient à son corps, puisqu'elle exprime mesme tout l'Univers en certain sens*. Car si par cette *expression* vous entendez quelque pensée ou quelque connoissance je ne puis demeurer d'accord que mon ame ait plus de pensée et de connoissance du mouvement de la lymphe dans les vaisseaux lymphatiques que du mouvement des satellites de saturne. Que si ce que vous appelez *expression* n'est ny pensée ny connoissance je ne sçay ce que c'est. Et ainsy cela ne me peut de rien servir pour resoudre la difficulté que je vous avois proposée, comment mon ame peut se donner un sentiment de douleur quand on me picque, lorsque je dors, puisqu'il faudroit pour cela qu'elle connust qu'on me picque, au lieu qu'elle n'a cette connoissance que par la douleur qu'elle ressent. 30

2. Sur ce qu'on raisonne ainsy dans la philosophie des causes occasionnelles. *Ma main se remue si tost que je le veux. Or ce n'est pas mon ame qui est la cause réelle de ce mouvement;*

18 Ces *K* ändert Hrsg. 27 que (1) ce soit (2) c'est *K* 29 picque, (1) puisqu'elle ni scait qu'on me picque que par le (a) sentimen (b) douleur qu'elle sent (2) lorsque je dors *K*

22 vous dittes: siehe ab S. 175.20.

ce n'est pas non plus le corps. Donc c'est Dieu vous dittes que c'est supposer qu'un corps ne se peut pas mouvoir soy mesme, ce qui n'est pas vostre pensée, et que vous tenez que ce qu'il y a de reel dans l'estat qu'on appelle mouvement, procede aussy bien de la substance corporelle, que la pensée et la volonté procedent de l'esprit.

5 Mais c'est ce qui me paroist bien difficile à comprendre qu'un corps qui n'a point de mouvement s'en puisse donner. Et si on admet cela on ruine une des preuves de Dieu qui est la necessité d'un premier moteur.

De plus, quand un corps se pourroit donner du mouvement à soy mesme, cela ne feroit pas que [ma] main se pust remuer toutes les fois que je le voudrois. Car estant sans connoissance
10 comment pourroit elle scavoit quand je voudrois qu'elle se remuast.

3. J'ay plus de choses à dire, sur ces formes substantielles indivisibles et indestructibles que vous croiez que l'on doit admettre dans tous les animaux et peutestre mesme dans les plantes, parce qu'autrement la matiere (que vous supposez n'estre point composée d'atomes ny de points mathematiques, mais estre [divisible] à l'infiny) ne seroit point *unum per se*, mais
15 seulement *aggregatum per accidens*.

1) Je vous ay respondu qu'il est peutestre essentiel à la matiere qui est le plus imparfait de tous les estres, de n'avoir point de vraye et propre unité, comme l'a cru S. Augustin, et d'estre toujours *plura entia*, et non proprement *unum ens*; et que cela n'est pas plus incomprehensible que la divisibilité de la matiere à l'infiny, laquelle vous admettez.

20 Vous repliquez que cela ne peut estre, parce qu'il ne peut y avoir *plura entia*, où il n'y a point *unum ens*.

Mais comment vous pouvez vous servir de cette raison, que M. de Cordemoy auroit pû croire vraye, mais qui selon vous doit estre necessairement fausse, puisque hors les corps animez qui n'en font pas la cent mille millieme partie, il faut necessairement que tous les autres
25 qui n'ont point selon vous de formes substantielles, soient *plura entia*, et non proprement *unum ens*. Il n'est donc pas impossible qu'il y ait *plura entia*, où il n'y a point proprement *unum ens*.

2) Je ne voy pas que vos formes substantielles puissent remedier à cette difficulté. Car l'attribut de l'*ens* qu'on appelle *unum*, pris comme vous le prenez dans une rigueur metaphysique, doit estre essentiel et intrinseque à ce qui s'appelle *unum ens*. Donc si une parcelle de
30 matiere n'est point *unum ens*, mais *plura entia*, je ne conçois pas qu'une forme substantielle qui en estant reellement distinguée ne scauroit que luy donner une denomination extrinseque, puisse faire qu'elle cesse d'estre *plura entia*, et qu'elle devienne *unum ens* par une denomination intrinseque. Je comprends bien que ce nous pourra estre une raison de l'appeller *unum ens*, en

8 se (I) pouvoit (2) pourroit K 9 m'a K ändert Hrsg. 9 se (I) peut (2) pust K 14 indivisible K ändert Hrsg. 14 point (I) un homme (2) *unum* K 22 Cordemoy (I) pourroit (2) auroit pu K

1 vous dittes: siehe ab S. 177.11. 6 f. preuves de Dieu: vgl. ARISTOTELES, *Metaphysica*, XII, cap. 6–7 u. *Physica*, VIII, cap. 3–6; THOMAS VON AQUIN, *Summa theologiae*, I, qu. 2, art. 3 c. 17 S. Augustin: siehe ab S. 153.14.

ne prenant pas le mot d'*unum* dans cette rigueur metaphysique. Mais on n'a pas besoin de ces formes substantielles, pour donner le nom d'*un* à une infinité de corps inanimes. Car n'est ce pas bien parler de dire que le soleil est *un*, que la terre que nous habitons est *une*, etc.[?] On ne comprend donc pas qu'il y ait aucune necessité d'admettre ces formes substantielles, pour donner une vraie unité aux corps, qui n'en auroient point sans cela.

3) Vous n'admettez ces formes substantielles que dans les corps animez.¹ Or il n'y a point de corps animé qui ne soit organisé, ny de corps organisé qui ne soit *plura entia*. Donc bien loin que vos formes substantielles fassent que les corps auxquels ils sont joints ne soient pas *plura entia*, qu'il faut qu'ils soient *plura entia*, afin qu'ils y soient joints.

4) Je n'ay aucune idée claire de ces formes substantielles ou ames des brutes. Il faut que vous les regardiez comme des substances, puisque vous les appelez substantielles, et que vous dittes *qu'il n'y a que les substances qui soient des estres veritablement reels*, entre lesquels vous mettez principalement ces formes substantielles. Or je ne connois que deux sortes de substances, les corps et les esprits. Et c'est à ceux qui pretendroient qu'il y en a d'autres à nous le monstrier, selon la maxime par la quelle vous concluez vostre lettre, *qu'on ne doit rien asseurer sans fondement*. Supposant donc que ces formes substantielles sont des corps ou des esprits, si ce sont des corps, elles doivent estre étendues, et par consequent divisibles et divisibles à l'infiny: d'où il s'ensuit qu'elles ne sont point *unum ens*, mais *plura entia*, aussy bien que les corps qu'elles animent, et qu'ainsy elles n'auront garde de leur pouvoir donner une vraie unité. Que si ce sont des esprits, leur essence sera de penser: car c'est ce que je conçois par le mot d'esprit. Or j'ay peine à comprendre qu'un huistre pense, qu'un ver pense. Et de plus comme vous temoignez dans cette lettre que vous n'estes pas assuré, que les Plantes n'ont point d'ame, ny vie, ny forme substantielle, il faudroit aussy que vous ne fussiez pas assuré si les plantes ne pensent point, puisque leur forme substantielle, si elles en avoient, n'estant point un corps parce qu'elle ne seroit point etendue, devroit estre un esprit, c'est à dire une substance qui pense.

5) L'indestructibilité de ces formes substantielles ou ames des brutes, me paroist encore plus insoutenable. Je vous avois demandé ce que devenoient ces ames des brutes lorsqu'elles meurent ou qu'on les tue: Lors par exemple que l'on brusle des chenilles ce que devenoient leurs ames. Vous me repondez *qu'elle demeure dans une petite partie encore vivante du corps de chaque chenille, qui sera toujours autant petite qu'il le faut pour estre à couvert de l'action*

¹ *Leibniz merkt an*: je ne me souviens pas d'avoir dit cela

2 formes (I) metaphysiques (2) substantielles K 2 pour (I) appeller (2) donner K

12 vous dittes: siehe ab S. 191.15. 30 vous me repondez: siehe ab S. 190.10.

du feu qui déchire ou qui dissipe les corps de ces chenilles. Et c'est ce qui vous fait dire, que les anciens se sont trompez d'avoir introduit les transmigrations des ames, au lieu des transformations d'un mesme animal qui garde toujours la mesme ame. On ne pouvoit rien s'imaginer de plus subtil pour resoudre cette difficulté. Mais prenez garde, M^r. à ce que je m'en vas vous dire. Quand un papillon de ver à soye jette ses oeufs, chacun de ces oeufs selon vous a une ame de ver à soie, d'où il arrive que 5 ou 6 mois après il en sort de petits vers à soye. Or si on avoit brûlé cent vers à soye, il y auroit aussy selon vous cent ames de vers à soye dans autant de petites parcelles de ces cendres: mais d'une part je ne scay à qui vous pourrez persuader que chaque ver à soye après avoir esté brûlé est demeuré le mesme animal qui a gardé la mesme ame jointe à une petite parcelle de cendre qui estoit auparavant une petite partie de son corps: et de l'autre si cela estoit pourquoy ne naistroit il point de vers à soye de ces parcelles de cendre, comme il en naist des oeufs.

6) Mais cette difficulté paroist plus grande dans les animaux que l'on scait plus certainement ne naistre jamais que de l'alliance des deux sexes. Je demande par exemple ce qu'est devenue l'ame du Belier qu'Abraham immola au lieu d'Isaac et qu'il brula en suite. Vous ne direz pas qu'elle est passée dans le foetus d'un autre belier. Car ce seroit la metempsychose des anciens que vous condamnez. Mais vous me repondrez qu'elle est demeurée dans une parcelle du corps de ce belier réduit en cendres, et qu'ainsy ce n'a esté que la *transformation du mesme animal qui a toujours gardé la mesme ame*. Cela se pourroit dire avec quelque vraisemblance dans vostre hypothese des formes substantielles, d'une chenille qui devient papillon, parce que le Papillon est un corps organisé aussy bien que la chenille, et qu'ainsy c'est un animal qui peut estre pris pour le mesme que la chenille, parce qu'il conserve beaucoup de parties de la chenille sans aucun changement, et que les autres n'ont changé que de figure. Mais cette partie du belier réduit en cendre dans laquelle l'ame du Belier se seroit retirée, n'estant point organisée ne peut estre prise pour un animal, et ainsy l'ame du belier y estant jointe ne compose point un animal, et encore moins un belier comme devroit faire l'ame d'un belier. Que fera donc l'ame de ce belier dans cette cendre[?] Car elle ne peut s'en separer pour ailleurs: ce seroit une transmigration d'ame que vous condamnez. Et il en est de mesme d'une infinité d'autres ames qui ne composeroient point d'animaux estant jointes à des parties de matiere non organisées, et qu'on ne voit pas, qui puissent l'estre selon les loix établies dans la nature. Ce seront donc une infinité des choses monstrueuses que cette infinité d'ames jointes à des corps qui ne seroient point animez.

25 et |encore moins *gestr.* | ainsy *K* 30 donc *erg. K*

15 Belier qu'Abraham immola: vgl. Genesis 22, 1–18.

Il n'y a pas long temps que j'ay vu ce que Monsieur l'Abbé Catelan a repondu à vostre replique, dans les *Nouvelles de la republique des lettres* du mois de Juin. Ce qu'il y dit me paroist bien clair. Mais il n'a peustestre pas bien pris vostre pensée. Et ainsy j'attends la reponse que vous luy ferés. Je suis Monsieur

Votre tres humble et tres obeissant serviteur

A. A. 5

53. ANTOINE ARNAULD AN LANDGRAF ERNST VON HESSEN-RHEINFELS

31. August [1687]. [52.54.]

Überlieferung:

- K* Abfertigung: LBr 16, Bl. 96–97. 1 Bog. 8°. 2³/₄ S. (Darauf auch *K* von N. 54.) (Unsere Druckvorlage.) 10
- A* Abschrift: KASSEL, *Universitätsbibliothek Kassel – Landesbibliothek und Murhardsche Bibliothek der Stadt Kassel*, Mss. Hass. 4°, 248 [2i, Bl. 7. 4°. 1³/₄ S.
- E*¹ *Lettres de M. A. Arnauld*, 2. Aufl. Bd 2, 1775, S. 782–783 (nach der verschollenen Abfertigung).
- E*² GROTEFEND, *Briefwechsel*, 1846, S. 106–107 (nach *K*). 15
- E*³ GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 2, 1879, S. 110 (nach *K*).
- E*⁴ I, 4 (1950) N. 361 (nach *K*).
- E*⁵ FINSTER, *Briefwechsel Leibniz–Arnauld*, 1997, S. 286 (nach *K*).
- Weitere Drucke:
1. JANET, *Oeuvres*, Bd 1, 1866, S. 666–667. – 2. JANET, *Oeuvres*, 2. Aufl. Bd 1, 1900, 20
S. 592. – 3. LE ROY, *Disc. de metaph.*, 1957, S. 176.
- Übersetzungen:
1. MONTGOMERY, *Disc. on Metaph.*, 1. Aufl. 1902, S. 209–210. – 2. MASON, *Leibniz–Arnauld Corresp.*, 1967, S. 138. – 3. FINSTER, *Briefwechsel Leibniz–Arnauld*, 1997, S. 287. –
4. NICOLÁS, *Obras de Leibniz*, Bd 14, 2007, S. 116. 25

Auf diesem Brief Arnaulds hat Landgraf Ernst im Weiterleiten seinen Brief an Leibniz (N. 54) vom 11. September 1687 niedergeschrieben.

1 F. CATELAN, *Remarque de M. l'Abbé D. C. sur la réplique de M. L. touchant le principe mécanique de Descartes contenue dans l'article III de ces Nouvelles mois de février 1687*, in *Nouvelles de la République des Lettres*, Juni 1687, S. 577–590. 2 vostre replique: LEIBNIZ, *Réplique de M. L. à M. l'Abbé D. C.* [d.i. Catelan] contenuë dans une lettre écrite à l'auteur de ces Nouvelles le 9. de Janv. 1687. Touchant ce qu'a dit M. Descartes que Dieu conserve toujours dans la nature la même quantité de mouvement, in *Nouvelles de la République des Lettres*, Februar 1687, S. 131–145.

Ce 31. Aoust

Voilà, Monseigneur, la reponse à la dernière lettre de M. Libnits qui m'a esté envoyée par V.A.S. dès le mois d'Avril dernier, mais je n'ay pu m'appliquer plus tost à y repondre. Je la supplie d'y faire mettre le dessus, parceque je ne sçay pas ses qualitez. Si elle la veut parcourir, elle verra qu'il a des opinions de Physique bien estranges, et qui ne paroissent gueres soutenables. Mais j'ay taché de luy en dire ma pensée d'une maniere qui ne le pust pas blesser. Il vaudroit bien mieux, qu'il quittast, du moins pour quelque temps, ces sortes de speculations, pour s'appliquer à la plus grande affaire qu'il puisse avoir, qui est le choix de la véritable religion, suivant ce qu'il en avoit écrit à V.A. il y a quelques années. Il est bien à craindre que la mort ne le surprenne à moins qu'il n'ait pris une resolution si importante pour son salut.

Le livre de M. Nicole contre le nouveau systeme de l'Eglise du Sieur Jurieu est achevé d'imprimer. Nous en attendons de Paris dans cinq ou six jours. Nous en enverrons à V.A. par les chariots de Cologne, avec quelques autres livres qu'elle sera bien aise de voir.

54. LANDGRAF ERNST VON HESSEN-RHEINFELS AN LEIBNIZ

[Rheinfels, 11. September 1687.] [53.56.]

Überlieferung:

K Abfertigung: LBr 16, Bl. 96–97. 1 Bog. 8°. 2³/₄ S. (Darauf auch *K* von N. 53.) (Unsere Druckvorlage.)

A Abschrift: KASSEL, *Universitätsbibliothek Kassel – Landesbibliothek und Murhardsche Bibliothek der Stadt Kassel*, Mss. Hass. 4°, 248 [2i, Bl. 7–9. 4°. 3³/₄ S.

*E*¹ GROTEFEND, *Briefwechsel*, 1846, S. 107 (nach *K*).

*E*² GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 2, 1879, S. 110–111 (nach *K*).

*E*³ I, 4 (1950) N. 362 (nach *K*).

*E*⁴ FINSTER, *Briefwechsel Leibniz–Arnauld*, 1997, S. 288 (nach *K*).

Weitere Drucke:

1. JANET, *Oeuvres*, Bd 1, 1866, S. 667–668. – 2. JANET, *Oeuvres*, 2. Aufl. Bd 1, 1900, S. 592–593. – 3. LE ROY, *Disc. de métaph.*, 1957, S. 177.

Übersetzungen:

1. MONTGOMERY, *Disc. on Metaph.*, 1. Aufl. 1902, S. 210. – 2. ENGELHARDT, *Vollkommene Welt*, 1944, S. 54–62 (Teilübers.). – 3. MASON, *Leibniz–Arnauld Corresp.*, 1967, S. 139–140. – 4. FINSTER, *Briefwechsel Leibniz–Arnauld*, 1997, S. 289. – 5. NICOLÁS, *Obras de Leibniz*, Bd 14, 2007, S. 117.

11 livre: P. NICOLE, [anonym] *Traité de l'unité de l'Église ou Réfutation du nouveau système de M. Jurieu*, Paris 1687.

Landgraf Ernst hat den Brief von Arnauld (N. 53) an Leibniz weitergeleitet, indem er auf demselben, den Tenor Arnaulds unterstützend, den folgenden Appell (unseren Brief) geschrieben hat. Im Band I, 4 N. 362 ist ein anderer, bis auf ein Postskript gleichlautender Brief des Landgrafen vom 11. September 1687 (Kassel, *Universitätsbibliothek Kassel – Landesbibliothek und Murhardsche Bibliothek der Stadt Kassel*, Mss. Hass. 4°, 248 [2i], abgedruckt, dem wir das Datum entnehmen. Beigefügt war Arnaulds letzter Brief an Leibniz (N. 52). 5

Mon cher Mons. Leibnitz

Il a bien raison de dire cela car si mesmes il y avoit des milliers entre les Protestants qui ne savent ce qu'est droict ou gauche et qui ne peuvent estre reputez en comparaison de scavants que pour des bestes et qui n'adherent que materiellement à l'heresie, certes que cela on ne peust dire de vous, qui avez tant de lumieres et auquel s'il n'y avoit jamais eu aultre que moy seul, on a fait tout ce qu'on a peu, pour vous faire sortir du schisme et vous représenter ce qu'il y a en fin à représenter. Croyez vous bien (pour de mille ne vous dire qu'un seul article) que Christ aye ainsi constitué son Eglise, que ce qu'un croit blanc l'aultre le croye noir et que pour le Ministere Ecclesiastique il l'aye d'une telle et si faicte façon contradictoire constitué, comme nous et les Protestants sont en cela en debat et comme nous croions et vous croyez? Par exemple nous tenons tous vos Ministres pour laïques et usurpateurs du Ministere et je ne sçais ce que vous pouvez croire des nostres aux vostres ainsi en cet article si opposez. 10 15

Oh mon cher Mons. Leibnitz ne perdez pas ainsi le temps de grace et *hodie si vocem Domini audieritis nolite obdurare corda vestra*. Christ et Belial ne conviennent ensemble, non plus les Catholiques et les Protestants, et je ne me sçauois rien promettre de vostre salut, si vous ne vous faites catholique. 20

55. LEIBNIZ AN DANIEL PAPEBROCH

[September 1687.]

Überlieferung:

l Abfertigung (nicht abgesandt) von der Hand Heyns, letzter Absatz eigh. von Leibniz: 25
LBr 712, Bl. 59–60. 1 Bog. 2°. 4 S. (Vorlage für unseren Teildruck.)

*E*¹ BARUZI, *Leibniz*, 1909, S. 152 (Teildruck).

*E*² I, 4 (1950) N. 550.

Übersetzung:

BARUZI, *Leibniz*, 1909, S. 152–153 (Teilübers.). 30

18 f. *hodie . . . vestra*: Psalm 94 (95), 8.

19 Christ et Belial: vgl. 2. Korinther 6, 15.

Der Briefwechsel mit dem Jesuiten und Mitarbeiter an den *Acta Sanctorum* Daniel Papebroch findet sich vollständig in Reihe I ediert. Wir drucken hier einen einzigen Brief nochmals partiell ab, der ein charakteristisches Licht auf Leibniz' Deutung des Verhältnisses von Wissenschaft und Glauben wirft. Unser Brief antwortet auf Papebrochs Schreiben vom 11. August 1687 (I, 4 N. 542) und dürfte wohl bald nach dessen Erhalt im September geschrieben worden sein. Leibniz beschreibt hier die wissenschaftlichen Verdienste der Societas Jesu, nachdem ihm Papebroch auf seine Frage nach neuen wissenschaftlichen Erkenntnissen aus China (unter Hinweis auf die Missionsaufgabe der Jesuiten und die Eitelkeit der Wissenschaften) eine abweisende Antwort gegeben hatte. Der Brief scheint nicht abgefertigt worden zu sein. Bei der sorgfältig korrigierten Reinschrift, nach der wir drucken und deren Abfertigungsdatum Leibniz offengelassen hat, dürfte es sich um eine zurückgehaltene Abfertigung handeln, mit der eine Unterbrechung der seit 1686 rege geführten Korrespondenz bis zum Juli 1689 eintritt.

Als Beilage zu unserem Brief geplant war wohl eine Stellungnahme zu Fragen der Genealogie der Welfen (LBr 712, Bl. 67–68), auf die Leibniz im hier nicht gedruckten ersten Absatz unseres Briefes zu sprechen kommt.

[. . .] Alterae Tuae visae sunt tantum non objurgatrices, quaerentem enim an quaedam illustrandis scientiis profutura nuper Vestri ex Sinarum regno attulerint, repellis paulo severius, majoris enim momenti curas illic incumbere in vestros, procuranda salute hominum unice occupatos, quam ut cogitare possint de vanitatibus istis; et Patres Europaeos non solere de curiositatibus a scopo Vestro alienissimis interrogare redeuntes. Quae fateor responsio mihi mira accidit, nam scimus egregios Viros Vestri Ordinis Terentium, Semedum, Marinum, Gruberum, Martinium, Boymium et magno studio in res Sinensium inquisivisse et praeclara inde attulisse et P. Kircherum aliosque studiosissime ex illis praeclara quaeque fuisse expiscatos. Et quis ignorat esse inter vos complures Viros insignes, qui rectum ac pium putant post Spiritualis Officii curas vacuum tempus reficiendoque animo destinatum cum fructu et laude impendere cognitioni Historiae naturalis pariter ac civilis nihilque ea in re omnium consensu facere ab instituto Societatis alienum, quae cum inter alia juventutis quoque curam susceperit praeclara studia spernere non potest. Hos ergo manifestum est nullo animarum detrimento ab advenis ex Sinarum regno exquirere posse, quibus Europaeorum doctrina augeatur. Nemo aequus rerum iudex Kircherum aut Fabrium aut Danielelem Bartoli aut Paulum Casatum aut alios de Magnete, de Elastro, de Sono, de Igne quaerentes, magis quam Petavium, Henschenium aut Papebrochium cyclos chronologorum, aut tres Dagobertos, aut notas Manuscriptorum tractantes, reprehendet. Non est necesse, ut omnes continuo in Confessionalibus sedeant aut perpetuo conciones aut casus morales meditentur. Et si licuit oculum mentemque cochlearum contemplatione laudabili recreare, quidni licuerit de praeclaris Sinensium in re Mechanica, Physica, Medica notitiis interrogare illac venientes? Quod, si licuit, profecto etiam decuit; nec dubito quin sit factum. Debemus Societati Vestrae notitiam aut certe promulgationem Corticis Peruviani, cui jam multi viri insignes salutem imputant magno publicae rei bono, atque inter hos, ni fallor, Tu

14 Alterae Tuae: I, 4 N. 542.

35 promulgationem: H. FABRI, *Pulvis Peruvianus vindicatus de ventilatore ejusdemque suscepta defensio*, Rom 1655.

quoque ex parte, si a Te est Epigramma, quod me olim videre memini. Ingrati foret animi
 contemnere quae profuerunt; constat per instrumenta agere Deum; et obviis ejus beneficiis non
 uti, occasionesque negligere juvandi generis humani, vix a crimine abesse. An Tibi praestantius
 videtur spinas quasdam Scholae tractare et de praecisionibus objectivis aut haecceitatibus
 disputare, quam admiranda Dei opera exquirere et praedicare, quibus detectis etiam Galenus 5
 hymnum cani fatebatur auctori rerum. Neque ego tamen illas Scholarum subtilitates contemno,
 qui scio omnem Veritatem habere suum momentum, sed hominum judicia miror, quorum alter
 alterum inutilis operae damnare, quam ad communem scopum per diversa licet itinera tenden-
 tem juvare mavult. Omnibus enim proposita esse debet Gloria Dei et perfectio nostri, et charitas
 proximi. Haec autem immediatius curantur certis hominibus certisque locis ac temporibus, 10
 mediatius aliis; et hoc quoque necessario: quis enim non videt sine sanitate corporis non licere
 missiones obire, et Charitatem exercere, quin et sine Historiae profanae et linguarum notitia nec
 Sacras literas historiasque pro dignitate tractari, nec fidem rite defendi. Itaque omnes veritates,
 quoquo modo profuturas recte curamus, dummodo ad majorem Dei gloriam dirigamus. Et
 quemadmodum oportet in communi vita esse opifices et mercatores et milites et Magistratus, 15
 ita inter doctos et religiosos, alius imitatur Albertum Magnum totius naturae peritissimum
 virum, alius Johannem Scotum intimas rerum rationes expendentem, alius vestrum Clavium
 restituto Calendario etiam de Ecclesia bene meritum, alius Cardinalem Baronium aut Petavium
 ac Vos denique ipsos Historiarum arcana rimantes. Satis magnus est numerus eorum qui cursus
 Philosophicos aut casuum summulas aut conceptus praedicabiles conscribillant, sed rari sunt 20
 Bollandi, rari Papebrochii, rari Kircheri; idque non quasi Superiores vestri minus curent haec
 velut a scopo animarum juvandarum remotiora, quemadmodum nimia ut arbitror Modestia
 insinuare videris, quasi scilicet Barbara et Baroco ad Pietatem plus possint, quam Manuscrip-
 torum intelligentia aut cognitio plantarum; sed quia paucis Corinthum adire et tui similes
 imitari posse contigit. Atque ex his intelligi arbitror non fuisse infra doctorum apud Vos 25
 hominum gravitatem quaerere ex advenis, quid a Sinensibus Europaei profuturum seculis
 discere possint. [. . .]

9 f. et (1) perfecta charitas proximi nostri (2) perfectio . . . proximi 1

1 Epigramma: nicht gefunden. 5 f. Galenus . . . rerum: GALEN, *De usu partium corporis humani*, III, 10; vgl. Leibniz' Exzerpt in IV, 3 N. 131. 24 f. quia . . . contigit: vgl. HORAZ, *Epistolae*, I, 17, 36: »Non cuivis homini contingit adire Corinthum«.

56. LEIBNIZ AN ANTOINE ARNAULD

[Hannover, September 1687]. [54.57.]

Überlieferung:*L* Konzept: LBr 16, Bl. 104–107. 2 Bog. 4°. 8 S.5 *E* FINSTER, *Briefwechsel Leibniz–Arnauld*, 1997, S. 294–308.

Übersetzungen:

1. FINSTER, *Briefwechsel Leibniz–Arnauld*, 1997, S. 295–309. – 2. NICOLÁS, *Obras de Leibniz*, Bd 14, 2007, S. 120–125.

Leibniz hat dieses Konzept einer Antwort auf den Brief von Arnauld vom 28. August 1687 (N. 52), den Landgraf Ernst am 11. September mit einem Begleitbrief (N. 53) an ihn weitergeleitet hatte, noch im September verfaßt, allerdings nicht abgesandt, sondern durch den folgenden Brief (N. 57) ersetzt.

Monsieur

Il¹ ne me paroist pas difficile de repondre aux doutes qui vous restent et qui à mon avis ne viennent que de ce qu'il est difficile à une personne quelque habile qu'elle soit mais fort distraite par d'autres occupations d'entrer d'abord dans une pensée nouvelle sur une matiere abstraite.

Der Text in Kleindruck wurde gestrichen und durch den darauf folgenden ersetzt.

1. Une chose exprime une autre, lors qu'il y a un rapport constant et réglé entre ce qui se peut dire de l'une et de l'autre, c'est ainsi qu'une projection de perspective exprime un plan geometral, que tout effect exprime sa cause et *vice versa*, et que l'ame sensitive exprime ce dont elle s'apperçoit. Toute pensée est une expression, et tout sentiment est une expression, de ce qui est etendu et divisé dans ce qui ne l'est pas, c'est à dire dans une substance qui est une chose vrayment une; mais quand cette expression est destituée de conscience elle n'est pas ce qu'on appelle pensée. Il faut encor distinguer entre une expression et [une] pensée confuse et distincte. Mon ame est tousjours affectée immédiatement d'une maniere qui exprime le mouvement du moindre petit atome,

25 ¹ *Am Kopf der Seite von Leibniz' Hand: à M. Arnaud Septembre 1687 ist anders abgangen*

14 quelque . . . mais *erg. L* 15 d'abord *erg. L* 18 entre | tout *gestr.* | ce *L* 20 *versa.* (1) que (2) et que toute (3) et que (a) les substances (aa) qui (bb) sensitiv (b) l'ame *L* 20 s'apperçoit. (1) Elle diffère de le (2) Toute *L* 21 est | corporel, *gestr.* | etendu *L* 21 dans (1) une (a) chose (b) substance vrayment une (2) ce *L* 22 de (1) reflexion elle (a) n'est pas pensée (b) ne sçauroit estre app (2) conscience | ou notion reflexe *gestr.* | elle *L* 23 pensée. (1) Il faut enco (2) Je croy que nous ne pensons à (3) Il *L* 23 distinguer (1) une (2) entre une expression | ou pensée *versehentlich nicht gestr.* | et pensée *L* 23 distincte. (1) Je sens tout ce qui se passe dans mon corps jusqu'au (2) Je sens quelque chose de ce qui se passe dans mon co (3) Mon estre (4) Mon *L* 24 tousjours *erg. L* 24 immédiatement (1) par le moindre (2) d'une *L* 24 exprime (1) le moindre (2) le *L*

comme j'entends quelque chose du mouvement de chaque vague qui est au rivage de la mer, autrement je n'entendrois pas le resultat de toutes ces vagues, qui est un grand bruit, et nos sentimens confus de la lumiere des couleurs et autres sont effect des resultats de la representation, mais ce n'est que confusement. Or il ne se passe ny dans nostre corps ny dans tout l'univers qui ne soit une suite des [*bricht ab*]

1. Une chose exprime une autre, lors qu'il y a un rapport constant et réglé entre ce qui se peut dire de l'une et de l'autre, c'est ainsi qu'une projection de perspective exprime son geometral. L'Expression est un genre dont le sentiment et la pensée sont des especes. Dans le sentiment ce qui est divisible ou materiel est exprimé sur ce qui ne l'est pas, c'est à dire sur une substance ou estre doué d'une veritable unité qu'on appelle l'ame. La notion de la pensée outre cela demande qu'il y ait une conscience, et c'est ce qui appartient à l'ame raisonnable.

Il ne faut pas s'estonner que je dis que nostre ame s'apperçoit (quoique confusement) du mouvement des humeurs qui circulent dans nos vaisseaux, car c'est comme il faut que je m'apperçois du mouvement de chaque vague du rivage à fin de me pouvoir appercevoir de ce qui resulte de leur union, sçavoir de ce grand bruit qu'on entend proche de la mer. Et comme nous sommes accoutumés à ce mouvement interne de nos humeurs nous ne nous en appercevons avec une reflexion actuelle, que lors qu'il y a de l'alteration. De plus comme nous ne nous appercevons de tous les autres corps que suivant le rapport qu'ils ont au nostre; j'ay raison de dire que l'ame *caeteris paribus* exprime plus distinctement ce qui appartient à son corps, c'est à dire qu'elle est plus affectée des changemens qui y arrivent. Et pour achever de m'expliquer sur la maniere dont je conçois que l'ame est la cause de ces sentimens, soyent

Die Tabelle in Kleindruck wurde gestrichen und durch die darauf folgende ersetzt.

Estat precedent du monde	Expression de l'Estat precedent du monde
Estat suivant	Expression de l'Estat suivant

Estat des corps au moment A	Estat de l'ame au moment A
-----------------------------	----------------------------

Estat des corps au moment suivant B	Estat de l'ame au moment B
-------------------------------------	----------------------------

2 pas | l'effect et *gestr.* | le L 2 f. et ... resultats (1) du commerce (2) de la representation *erg.* L 8 sentiment | si on le peut attribuer aux animaux il y a une expression de *gestr.* | ce L 8 divisible (1) dans c (2) et extendu, dans (3) ou ... sur L 9 qu'on ... l'ame. *erg.* L 9 notion de la *erg.* L 10 cela (1) adjoute la (2) demande ... une L 10 conscience, | virtuelle ou actuelle *gestr.* | et L 10 f. raisonnable. (1) Or l'ame comme toute est autre substance exprimant tout ce qui se passe dans l'univers, mais selon le rapport des autres corps au (2) Or pour entendre comment le mouvement de la lympe qui se fait (3) Il L 12 f. comme (1) je m'apperçois (2) il ... m'apperçois L 14 union, (1) qui est (2) sçavoir de L 14 qu'on ... mer *erg.* L 15 interne (1) de nos parties (2) de nos humeurs L 15 f. appercevons (1) plus distinctement que lors qu'il (2) avec L 19 arrivent. (1) Or comme (2) Puisqu'elle n'est affectée des autres que par ces changemens. (3) Puisque ce n'est que par cela que les changemens des (4) Et L 20 que (1) les sentimens (2) l'ame L 24 Estat (1) du monde (2) des corps L 25 Estat (1) du monde (2) des corps L 25-S. 232.2 B (1) L'Estat de l'ame au Moment B, est une suite de l'Estat de l'ame au moment (a) B (b) A. (aa) quand il n (bb) et quand i (cc) car l'ame est une substance et dans toute substance (aaa) l'estat (bbb) son Estat (aaaa) precedent (bbbb) suivant est une consequence de l'Estat precedent. De sorte que qui voit (aaaaa) commen (bbbbb) ex (ccccc) exactement l'un ⟨qu'⟩ (2) Comme (a) l'Estat du corps (b) de ... même ame et L

Comme de l'estat des corps au moment *A* suit l'estat des corps au moment *B* de même l'Estat de l'ame *B* est une suite de l'Estat *A* de la même ame et il luy arrive en vertu de ses propres loix, quand on feindroit qu'il n'y aye que Dieu et elle au monde; le tout suivant ce que nous avons établi de la substance en general dans les lettres precedentes, avec vostre appro-
 5 bation. Comme les Estats de l'ame sont des expressions des Estats repondans du monde; et que la piqueure fait une partie de l'estat des corps au moment *B*, la representation de la piqueure fera aussi une partie de l'estat de l'ame au moment [*B*.] Et comme un moment suit d'un autre moment, de meme une representation suit d'une autre representation, ainsi il faut bien, que l'ame s'appercoive de la piqueure lors que les loix du rapport demandent qu'elle exprime plus
 10 distinctement un changement plus notable des parties de son corps. Il est vray que l'ame ne s'apperçoit pas distinctement des causes de la piqueure, mais c'est qu'alors le changement des parties de son corps qui resulte de ces causes (comme lors que l'épingle ne fait qu'approcher de la peau) n'est pas encor assez grand. Et l'ame ne fait reflexion que sur les phenomenes plus singuliers, qui se distinguent des autres ne pensant distinctement à rien lors qu'elle pense
 15 également à tout. De sorte que je ne voy plus en quoy on y puisse trouver de la difficulté.

2. Vous voyés aussi par là, Monsieur, comment je l'entends qu'une substance corporelle se donne elle même du mouvement; car puisque tout estat present de toute substance est une suite immediate de son estat precedent. Il est vray qu'un corps qui n'a point de mouvement, ne s'en peut pas donner, mais aussi je tiens qu'il n'y a point de tel corps, et les corps à proprement
 20 parler ne sont pas poussés par les autres quand il se fait un choc mais par leur propre mouvement ou par leur ressort qui est un mouvement de leur parties interieures. Vous me dirés peutestre que Dieu peut reduire un corps à l'estat d'un parfait repos, mais je repondray qu'alors ce corps n'a garde d'estre une substance. Vous voyés aussi Monsieur, que mon raisonnement n'est pas opposé à la preuve du premier moteur. Ma main se remue, non pas parce qu'elle
 25 connoist que je le veux mais parce que je ne le pouvois vouloir avec succès, si ce n'estoit justement dans le moment que les ressorts de la main se vont debander comme il faut pour cet effect. L'un accompagne toujours l'autre en vertu de la correspondance des substances et particulierment de l'ame et de celles qui entrent dans son corps. Chacun a sa cause immediate chez soy.

3 quand (*I*) il n'y auroit | (2) on feignoit *versehentlich nicht gestr.* | (3) on feindroit . . . aye *L* 4 de . . . general *erg. L* 4 precedentes, (*I*) où il paroissoit que vous donniés le (2) avec *L* 4 f. approbation. (*I*) Or le sentiment de la (2) Or si l'estat (3) Comme (*a*) l'estat de l'ame *A* est (*b*) les *L* 5 expressions (*I*) de l'Estat du monde (2) des *L* 5–8 monde; (*I*) on voit (*a*) que (*b*) comment (*aa*) le corp (*bb*) l'ame s'apperçoit de la picqueure (2) et . . . ainsi *L* 9 f. plus distinctement *erg. L* 12 de ces causes *erg. L* 12 que (*I*) l'éguille n'approche pas encor assez près n'est pas assez grand (2) l'épingle *L* 14 des autres *erg. (I)* ne pouvant également penser à tout et (2) ne *L* 14 distinctement *erg. L* 20 quand . . . choc *erg. L* 20 f. mais par (*I*) leur ressort c'est à dire par le mouvement ce qui est en eux. (2) leur . . . ressort (*a*) qui est encor un mouvement (*b*) qui . . . interieures. *L* 22 peutestre *erg. L* 27 f. l'autre (*I*) et (2) en . . . la (*a*) connexion universelle (*b*) correspondance . . . corps *L*

3 on feindroit: siehe S. 80.24.

Quant aux formes substantielles ou ames, que je tiens ingenerables et incorruptibles, vous y remarqués

1. que la matiere selon S. Augustin n'est pas *unum Ens* mais *Entia*. Fort bien. Et c'est pour cela aussi que Platon consideroit la matiere (autant qu'on la separe de ce qui y est vraiment un) comme un phenomene tel qu'est l'arc en ciel. Vous vous estonnés Monsieur que je puis alleguer cette raison prise de l'unité necessaire aux substances laquelle pourroit passer chez M. Cordemoy, qui compose tout d'atomes, au lieu que selon moy cette unité substantielle ne se trouve que dans les choses animées qui à ce que vous dites ne sont pas la 100 mille millieme partie des autres. Mais je voy par là Monsieur, que je ne me suis pas bien expliqué autrement vous n'y trouveriés point d'inconvenient dans mon Hypothese. Chez moy il y a sans comparaison plus d'ames qu'il n'y a d'atomes chez M. Cordemoy, qui en fait le nombre fini au lieu que je tiens que le nombre des ames est tout à fait infini et que la matiere estant divisible sans fin on n'y peut assigner aucune partie si petite où il n'y ait dedans un corps animé, ou au

Der Satz und der nächste Absatz wurden zunächst, wie in Kleindruck folgt, fortgesetzt:

moins une substance doué d'une forme substantielle, qui luy donne une vraie unité. 2. Je demeure d'accord qu'une parcelle de la matiere ne deviendra jamais *unum Ens* à parler dans la rigueur metaphysique, quelque ame qu'on luy donne, mais c'est l'ame, qui est veritablement un Estre, la matiere sans l'ame n'est qu'un phenomene. Et l'unité du soleil en ce sens n'est pas autre que celle de l'arc en ciel ou d'une armée. Mais s'il n'y auroit d'autre unité dans la nature, il n'y auroit que des phenomenes et point de substances. Mais prenant la matiere non pas pour la masse ou estendue mais pour la puissance passive primitive d'une substance elle n'est pas divisible non plus que la substance même.

moins doué d'une Entelechie ou forme substantielle qui luy donne une vraie unité. De sorte que toute masse est ou corps organisé, ou bien un amas de corps organisés.

2. et 3. Je demeure d'accord qu'une parcelle de la matiere en elle meme ne deviendra jamais un vray Estre, à parler dans la rigueur Metaphysique, quelque ame qu'on luy donne, mais aussi de la maniere que vous la prenés; sçavoir pour une masse estendue et composée de parties où il n'y a que de la masse et de l'estendue, elle n'entre pas dans la substance et n'est

1 aux (1) formes (2) Ames (3) formes L 3 matiere | peut estre *gestr.* | selon L 4 (autant . . . est (1) substantiel ou (2) vraiment un) *erg. L* 5 un (1) estre imaginaire | (2) phenomene *erg. | L* 8 f. qui . . . autres *erg. L* 9 Monsieur, (1) que j (2) que <-> tout l'effort que j'avois fait de m'expliquer je n'avois pas assez reussi (3) je ne (a) m'ay (b) me suis . . . expliqué L 10 point (1) de difficulté (2) d'inconvenient L 11 d'ames | ou au moins de formes substantielles *erg. u. gestr.* | qu'il L 12 est (1) veritable (2) veri (3) tout L 13 dedans *erg. L* 15 unité. 2. (1) la matiere n'est pas ex (2) Je L 17 matiere | de la maniere qu'on la concoit vulgairement, (1) *ut molem* (2) comme une masse (a) distincte à ce (b) divisible prise *erg. u. gestr.* | sans L 18 en ce sens *erg. L* 20 ou estendue *erg. L* 22 Entelechie ou *erg. L* 22 f. De . . . organisés. *erg. L* 24 et 3. *erg. L* 24 en elle même *erg. L* 26 f. estendue (1) ou divisible (2) et . . . l'estendue L 27 la (1) compositi (2) substance L

7 qui . . . d'atomes: vgl. G. DE CORDEMOY, *Le discernement du corps et de l'ame en six discours pour servir à l'éclaircissement de la physique*, 2. Aufl. Paris 1670 u.ö.; Premier discours: *Des Corps et de la Matiere*. Cordemoy spricht von »corps indivisibles«.

qu'un pur phenomene; à peu près comme l'espace, le temps, et le mouvement. On peut juger encor du peu de realité de cette masse de ce que l'estendue demande une certaine figure, et je tiens qu'il n'y a point de figure dans la nature, qui soit precise et arrestée comme j'ay déjà marqué dans ma precedente. D'autant que toute partie est actuellement divisée en d'autres, de
5 sorte qu'on ne peut assigner aucune surface

Der Satz wurde zunächst, wie in Kleindruck folgt, fortgesetzt:

determinée à quelque portion. Mais prenant la matiere pour la puissance passive primitive de la substance corporelle, elle est differente de l'estendue, et quoyque le corps n'a cette masse divisible que par ce qu'il a cette puissance passive, la matiere même prise en ce sens ne l'est pas. Une substance peut prendre ses modes, mais non
10 pas se[s] parties si on prend pour matiere les p [*bricht ab*]

determinée comme on pourroit faire, s'il y avoit des atomes que si on prend pour matiere du corps l'assemblée des substances, dont la masse est composée, elle n'est pas essentielle à la substance, et nous pouvons perdre successivement toutes les parties du nostre corps. Cependant dans l'estat present du corps ces parties presentes luy sont essentielles, et font ses requisits
15 i m m e d i a t s et par consequent elles constituent un tout, qui a d'ailleurs une unité veritable. Car examinant autres fois assés rigoureusement ce que c'est que tout et partie en general je n'y ay trouvé que cela. On peut encor donner une autre definition à la matiere qui est assez conforme au sens des Scholastiques, mais non pas assez à l'usage ordinaire. Suivant cette explication la matiere quoyqu'elle soit le principe de la divisibilité n'est pas divisible non plus que la forme.
20 Mais ce seroit disputer des mots.

4. Vous dites Monsieur qu'on ne doit rien admettre sans fondement, et par consequent qu'on ne doit pas admettre ces ames ou formes substantielles. Mais je croy de voir que sans elles les corps ne seroient que des purs phenomenes. Ce n'est donc pas sans fondement que je les mets en avant. Outre qu'il est peu conforme à l'harmonie des choses, de ne donner qu'à
25 cette masse seule que nous appellons corps humain, une substance sans etendue, à la quelle rien

1 phenomene; (1) mais (2) et toute la nature, ne consisteroit qu'e (3) mais aussi (4) | et *erg.* | il n'y auroit que des apparences dans toute la nature (a) s'il ny avoit que cela dans les corps. C'est pourquoy (b) si on ne supposoit que cela dans les corps (5) à peu près comme l'action et le mouvement | et même qui plus est, elle n'est jamais arrêté; *gestr.* | je l'ay déjà donné a connoistre dans ma precedente en disant que la figure et le mouvement ne sont jamais exacts dans la rigueur geom (6) à L 1 f. On (1) | le *versehentlich nicht gestr.* | peut juger encor (2) peut . . . masse L 2 que (1) l'essence de cette masse consiste dans la figure (2) l'estendue . . . figure L 3 soit (1) exacte et precise (2) precise et arrestée L 8 quoyque (1) elle (2) le L 8 divisible (1) qu'autant p (2) que L 10 parties (1) . Mais ce (2) si L 12 essentielle (1) au corps, car (a) le corps peut perdre (b) la substance corporelle peut (2) à L 13 perdre (1) un bras sans que (2) successivement L 13 corps. (1) Les parties sont des requisits (2) Ce n'est pas (3) Cependant L 15 i m m e d i a t s. (1) Or estant requisits immediats ou parties d'un veritable tout c'est à dire d (2) et L 15 d'ailleurs *erg.* L 16 autres fois assés *erg.* L 16 en general *erg.* L 17 que (1) la requisition (2) cela L 17 matiere (1) qui sera assez conforme aux scholastiques, (a) mais elle, (b) suivant la quelle la matiere est d'une substance, (aa) luy est (bb) ne sçauroit perdre aucune partie (2) qui est (a) plus con (b) assez L 21 Monsieur (1) de ne concevoir que corps (2) qu'on L 24 Outre (1) que l'Harmonie des choses (2) qu'il L

ne reponde dans les autres. Or posé qu'il y ait des substances indivisibles (comme en effect toutes les substances le sont) hors de l'homme, c'est asseurer quelque chose sans fondement, que de dire que ces substances doivent estre necessairement des esprits et qu'elles doivent penser, et quand même nous ne pourrions concevoir que corps et esprits, la consequence ne seroit point valable. Mais pour moy je croy de pouvoir concevoir une substance de la maniere 5 que je l'ay expliquée autres fois, et que vous l'avés bien conçu vous meme, sans estre obligé d'y attacher la pensée. Or il suit de cette notion, que la masse estendue toute pure ne sçauroit faire aucune substance. De plus je demeure d'accord avec le pere Malebranche que nous n'avons point d'idée distincte de la pensée, non plus que de la couleur. Ce n'est donc que par 10 sentiment confus que nous en avons quelque notion; et si nous n'avons pas une telle notion claire ou de sentiment touchant quelque autre substance c'est que nous n'avons pû l'experimenter et les notions confuses mais claires ne viennent que de l'experience. Il faudroit donc une demonstration qui puisse prouver que tout sentiment est une pensée, c'est à dire que toute expression ou representation distincte d'un divisible dans un indivisible, enferme une conscience. Cependant je n'asseure pas que toutes les formes substantielles sont des ames et que 15 toutes les substances corporelles ont vie et sentiment, parce que je n'ay pas encor assez medité là dessus ny assez examiné la nature pour discerner les degres des formes par la comparaison de leur organes et operations. Mons. Malpighi a beaucoup de penchant à croire suivant des analogies fort considerables que les plantes peuvent estre comprises sous le meme genre avec les animaux. 20

5. Si l'on accorde une fois qu'il y a des Entelechies ou ames hors celle de l'homme, on ne doit pas douter de leur indestructibilité. Les considerations generales tirées de la notion de la substance, m'ont obligé il y a long temps de prendre ce party. Aucune substance ne sçauroit 25 commencer ny perir, que par creation ou annihilation. Et mettant les raisons à part les experiences rendent assez probable, que tout animal estoit déjà organisé, bien qu'il fust imperceptible. Et plusieurs habiles hommes particulierement Messieurs Schwammerdam et Leewenhoek

1 Or (1) supposé (2) posé L 2 sont (1) hors de nous (2) hors L 3 necessairement *erg. L*
 5 substance (1) qui agit c'est à (2) de L 7 f. | Or . . . notion (1) que le corps ne sçauroit (2) que l'estendue toute
 pure (3) que . . . substance. *erg.* | (a) Je (b) Outre (c) De L 10 confus *erg. L* 10 f. telle (1) sentiment (2)
 notion . . . touchant L 12 et . . . l'experience *erg. L* 13 sentiment (1) ou (a) estre uni (b) express (c)
 representation (2) est L 14 distincte *erg. L* 16 que (1) la re (2) cela depend de certains deg (3) je L
 17 là dessus *erg. L* 17 nature (1) pour determiner s'il n'y a point des especes (2) pour L 17 formes. (1) Il
 y a de l'apparence cependant que les plantes (2) par L 18–20 Mons. . . croire (1) sur des conjectures assez
 fortes fondées sur l'analogie (2) suivant . . . animaux. *erg. L* 21 des (1) formes | (2) Entelechies *erg. L*
 24 Et . . . part *erg. L* 24 f. experiences (1) confirment (2) rendent L 25 déjà (1) formé (2) organisé L
 26–S. 236.1 Et . . . là. *erg. L*

8 f. Vgl. N. MALEBRANCHE, *De la recherche de la verité*, 4. verb. u. verm. Ausg., 3 Bde, 1678–1679, III, 1, cap. 1, § 1. 18–20 Vgl. M. MALPIGHI, *Anatome plantarum*, 2 Tle, London 1675–1679. 26 Vgl. J. SWAMMERDAM, *Miraculum naturae Sive Uteri muliebris fabrica*, Leiden 1672. 26 Vgl. A. LEEUWENHOECK, *Observationes de natis e semine genitali animalculis*, in *Philosophical Transactions*, Nr. 142, Dezember 1677 bis Februar 1678, S. 1040–1043.

(qui valent bien d'autres en ces matieres) ont penché de ce costé là. Il est plus difficile de prouver par l'experience, que l'ame des bestes ne perit pas par la

Der Satz wurde zunächst, wie in Kleindruck folgt, fortgesetzt:

mort mais on en voit quelque echantillon dans la resuscitation des mouches souffoqués dans les roseaux. De sorte
 5 qu'il y a de l'apparence; que tout ce qui est du costé du corps estoit rétabli. Mais rien est si naturel que de croire, que ce qui ne commence point, ne perit pas non plus. Il est vray qu'on auroit de la peine à persuader ces choses au vulgaire, c'est aussi ce qu'on ne doit pas entreprendre, mais cela ne m'empêche point de croire.

mort et reste tousjours dans un petit corps organisé. C'est pourquoy on aura de la peine à persuader ces choses au vulgaire, c'est aussi ce qu'on ne doit gueres entreprendre qu'à bonnes
 10 enseignes mais ceux qui voudront mediter n'y trouveront point d'absurdité, au contraire il n'est rien de si naturel, que de croire, que ce qui ne commence point ne perit pas non plus. Et quand on reconnoist que toutes les generations ne sont que des augmentations, on se persuadera aisement que la corruption ou la mort n'est autre chose qu'une diminution d'un animal qui ne laisse pas de subsister et de demeurer vivant et organisé. La generation avance d'une maniere
 15 naturelle et peu à peu mais la mort ramene trop en arriere *per saltum* parce qu'elle se fait d'une maniere plus violente, cela nous empêche de nous appercevoir du detail de cette retrogradation. Si ces petits animaux reviennent jamais sur le theatre dans la premiere ou dans une autre forme c'est ce que je ne sçay pas; mais je voy bien qu'ils sont hors de la ligne de la generation ordinaire. Cela ne m'empêche pas de croire qu'avec le temps elles perviendront à une perfec-
 20 tion plus grande encor que la premiere. Bien des gens disent que les plantes peuvent naistre des cendres d'une semblable plante mais je n'ose pas y ajouter foy, et je ne veux pas me servir d'experiences douteuses.

6. Les difficultés qu'on peut faire contre ces choses ne sont fondées le plus souvent que sur les préjugés de nostre imagination, car toute parcelle de la matiere estant actuellement
 25 divisée à l'infini, il n'est pas difficile de concevoir, que l'ame du belier bruslé demeure dans un corps organisé assez petit pour ne donner point de prise au feu et selon moy cette conservation est immanquable. De sçavoir si cet animal doit estre appellé belier, cela ne fait rien aux choses

4 voit (I) pour la (2) déjà quelque (3) quelque L 4-8 des (I) mouches et des hirondelles (2) mouches | (a) ensevelées pendant l'hyver (aa) dans (bb) parmy (b) souffoqués . . . roseaux. *erg.* | De L 5 que | si *streicht Hrsg.* | tout L 11 point | (si ce n'est par creation) *gestr.* | ne L 11 plus. (I) De sorte qu'ayant (2) Et lorsqu'on ne reconnoist point de generation veri (3) Et L 13 diminution (I) d'une substance (2) d'un animal L 14 et organisé *erg.* L 15 et . . . peu *erg.* L 16 cela (I) fait que nous ne sçaurions encor nous appercevoir (2) nous L 17-23 | Si . . . ordinaire. (I) qui se fait par les oeufs (2) On nous veut faire |(3) cela . . . premiere. *erg.* | Bien . . . que (a) des cendres (aa) des plantes (bb) font engendrer la plante, |(b) les . . . plante *erg.* |, mais . . . douteuses. *erg.* |(aa) 6. Je croy que les anima (bb) 6. Comme je m'imagine qu (cc) 6. (aaa) La di (bbb) Les difficultés (aaaa) touchent (bbbb) qu'on L 23 le plus souvent *erg.* L 24 imagination, (I) qui a de la peine à (2) qui (3) car L 25 l'infini, (I) il est tres naturel de concevoir (2) il L 26 f. pour (I) n'a (2) estre hors de prise de l'action (3) ne L 26 feu |(I) pour moy, si le belier (2) et selon (3) et . . . immanquable. *erg.* |(a) De dire si (b) De deman (c) De L

non plus que la question si les papillons sont des vers à soye. Ce petit animal qui estoit belier autrefois pourra estre englouti par un autre, et meme faire une partie de sa chair, de son sang; mais ce sera tousjours un autre animal. Au reste je m'ay gardé de dire, que les ames des corps bruslés ou autrement corrompus, sont unies à des corps, qui ne soyent point organisés ny animés, ce qui seroit sans doute une chose monstrueuse. 5

Je n'ay pas encor veu ce que M. l'Abbé Catelan m'a repliqué. Si je voy qu'il dit quelque chose qui demande un éclaircissement je tacheray de luy satisfaire.

Enfin pour ramasser mes pensées en peu de mots, je tiens que toute substance enferme dans sa notion tous ses estats passés et à venir et exprime même tout l'univers selon son point de veue, rien estant si éloigné de l'autre qu'il n'ait commerce avec luy. Et si elle a un corps, ce sera selon le rapport aux parties de son corps qu'elle exprime plus immediatement. Et par consequent rien ne luy arrive que de son fonds et en vertu de sa propre notion, pourveu qu'on y joigne le concours de Dieu, mais elle s'apperçoit des autres choses, par ce qu'elle les exprime naturellement ayant esté créée d'abord en sorte qu'elle le puisse faire dans la suite et s'y accomoder, et c'est dans cette obligation que consiste l'action d'une substance sur l'autre. 10
15

Quant aux substances corporelles, je tiens que la masse lors qu'on n'y considere que ce qui est divisible, est un pur phenomene que toute substance a une veritable unité à la rigueur metaphysique et qu'elle est indivisible, ingenerable et incorruptible. Que toute la matiere doit estre pleine de substances animées, ou au moins vivantes, ou ayant quelque chose d'approchant; que les generations et corruptions ne sont que des transformations du petit au grand et *vice versa*, qu'il n'y a point de parcelle de la matiere dans la quelle ne se trouve un monde d'une infinité de creatures tant organisées qu'amassées. Enfin que les oeuvres de Dieu sont infiniment plus grandes, plus belles, plus nombreuses, et mieux ordonnées qu'on ne croit communement et que la machine ou l'organisme c'est à dire l'ordre leur est comme essentiel jusque dans les moindres parties. Et qu'il n'y a point d'Hypothese que le fasse mieux connoistre que la nostre, suivant la quelle il y a partout des substances qui representent les 20
25perfections de Dieu et la beauté de l'univers à leur maniere et rien est demeuré vuide, inculte,

1 animal (1) pourra estre en (2) dont l'ame est celle (a) d'un (b) du feu belier (3) qui L 8-S. 238.7 Enfin . . . esprits. *erg.* L 8 f. substance (1) exprime (2) enferme . . . notion L 10 veue (1) où les parties de son corps (2) | rien . . . luy *erg.* | Et L 11 qu'elle . . . immediatement *erg.* L 12 f. pourveu . . . Dieu *erg.* L 14 f. ayant . . . suite, (1) en quoy (2) et s'y . . . obligation que L 17 phenomene (1) que toute substance estant ingenerable et incorrupt (2) que L 19 pleine (1) d'animaux (2) de L 19 f. moins (1) informées (2) vivantes . . . d'approchant L 21 f. | qu'il . . . qu'amassées (1) desorganisées du reste rien (2) quoyque ces (3) mais les ames qui sont (a) de plus (b) entre (c) entre de plus capables *erg.* | (4) . Enfin L 24 f. et . . . | c'est . . . l'ordre *erg.* | . . . parties *erg.* L

6 F. CATELAN, *Remarque de M. l'Abbé D. C. sur la réplique de M. L. touchant le principe mécanique de Descartes contenue dans l'article III de ces Nouvelles mois de février 1687*, in *Nouvelles de la République des Lettres*, Juni 1687, S. 577–590.

sterile et sans perception. Mais les ames qui sont capables de reflexion et de la connoissance de la verité, imitent Dieu bien d'avantage et sont considerées dans l'univers d'une maniere toute particuliere puisqu'elles sont capables d'entrer en societé avec Dieu, et de composer une maniere de cité parfaite dont Dieu est le Monarque. C'est pourquoy leur conservation est
 5 accompagnée de reminiscence, de chastiment et de recompense. Et ce sont plustost les loix de la justice que celles du mouvement qui s'observent à leur egard, quoyque les unes et les autres s'observent, et que les corps servent aux esprits.

57. LEIBNIZ AN ANTOINE ARNAULD

[Hannover, 9. Oktober 1687.] [56.58.]

- 10 **Überlieferung:**
L Konzept: LBr 16, Bl. 98–103. 6 Bl. 2°. 11 S. (Unsere Druckvorlage.)
*A*¹ Abschrift: KASSEL, *Universitätsbibliothek Kassel – Landesbibliothek und Murhardsche Bibliothek der Stadt Kassel*, Mss. Hass. 4°, 248 [2i, Bl. 39–65. 4°. 26 1/2 S.]
*A*² Abschrift der nicht gefundenen Abfertigung von der Hand von Du Pac: UTRECHT, *Rijks-*
 15 *archief*, Port Royal, fonds Amersfoort Nr. 2668, Bl. 43–56. 2°. 13 S.
*E*¹ *Lettres de M. A. Arnauld*, 2. Aufl. Bd 4, 1776, S. 197–198 (Teildruck nach einer verschollenen Abfertigung).
*E*² GROTEFEND, *Briefwechsel*, 1846, S. 108–126 (nach *L*).
*E*³ FOUCHER DE CAREIL, *Nouvelles lettres et opusc.*, 1857, S. 259–280 (nach der verschollenen
 20 Abschrift der Abfertigung).
*E*⁴ GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 2, 1879, S. 111–128 (nach *L*).
*E*⁵ RODIS-LEWIS, *Lettres Leibniz–Arnauld*, 1952, S. 78–96 (nach *A*²).
*E*⁶ FINSTER, *Briefwechsel Leibniz–Arnauld*, 1997, S. 308–348 (nach *L*).
 Weitere Drucke:
 25 1. JANET, *Oeuvres*, Bd 1, 1866, S. 668–683. – 2. JANET, *Oeuvres*, 2. Aufl. Bd 1, 1900, S. 593–609. – 3. THOUVEREZ, *Disc. de métaph.*, 1910, S. 130–139 (Teildruck). – 4. SCHMALLENBACH, *Ausgewählte Philos. Schr.*, 1914, S. 95–115 (Teildruck). – 5. PRENANT, *Oeuvres choisies*, Paris [1940], S. 215–232. – 6. LE ROY, *Disc. de métaph.*, 1957, S. 180–193. –
 30 7. PRENANT, *Oeuvres*, Paris 1972, S. 261–274. – 8. RAUZY, *Disc. de métaph.*, 1993, S. 272–289.
 Übersetzungen:
 35 1. AZCÁRATE, *Obras de Leibnitz*, Bd 4, 1878, S. 234–255. – 2. MONTGOMERY, *Disc. on Metaph.*, 1. Aufl. 1902, S. 211–235. – 3. BUCHENAU u. CASSIRER, *Hauptschriften*, Bd 2, 1906, S. 231–255. – 4. MORRIS, *Philosophical Writings*, 1. Aufl. 1934, S. 84–87. –
 5. QUINTERO, *Correspondencia con Arnauld*, 1946, S. 125–147. – 6. LOEMKER, *Philosophical Papers*, 1. Aufl. 1956, S. 520–537. – 7. MASON, *Leibniz–Arnauld Corresp.*, 1967, S. 141–163. – 8. BIANCA, *Scritti filosofici*, Bd 1, 1967, S. 166–182. – 9. LOEMKER,

4 de (1) Republique dont Dieu (2) cité | parfaite erg. | L 6 leur (1) devoir (2) egard L

Philosophical Papers, 2. Aufl. 1969, S. 338–348. – 10. MORRIS, *Philosophical Writings*, 2. Aufl. 1973, S. 71–74 (Teilübers.). – 11. MARTIN u. BROWN, *Disc. on Metaph.*, 1988, S. 138–140. – 12. GOLDENBAUM, *Schriften u. Briefe*, 1992, S. 340–361. – 13. BUCHENAU u. CASSIRER, *Hauptschriften*, Neuausgabe 1996, S. 424–443. – 14. FINSTER, *Briefwechsel Leibniz–Arnauld*, 1997, S. 309–349. – 15. CICHOWICZ u. KOPANIA, *G. W. Leibniz. Kore-* 5
spondencja z Antoine’em Arnauldem, 1998, S. 108–128. – 16. FRANCKS u. WOOLHOUSE, *Philosophical Texts*, 1998, S. 130–135 (Teilübers.). – 17. MUGNAI u. PASINI, *Scritti filo-*
sofici, Bd 1, 2000, S. 366–382. – 18. NICOLÁS, *Obras de Leibniz*, Bd 14, 2007, S. 126–142.

Dieser Brief stellt die endgültige, abgegangene Fassung von N. 56 dar, die auch noch im September verfaßt, wenigstens aber angefangen wurde. Sein genaues Datum, der 26. September, wurde von Leibniz getilgt. 10
Wir übernehmen als Datum den 9. Oktober 1687, das die Abfertigung trug (*Lettres de M. Arnauld*, 2. Aufl. Bd 4, S. 197). Arnauld hat diesen Brief wie auch den Brief vom 14. Januar 1688 (N. 60) nicht beantwortet. Den Grund teilt er dem Landgrafen Ernst in einem Postskript zu einem langen Brief vom 15. März 1688 mit: »P. S. Je suis presentement si accablé de differentes occupations, que je ne puis faire de reponse à M. Leibnitz, n’etant pas en état de penser aux matieres abstraites dont il me parle. V.A. m’obligera de lui faire mes excuses, quand Elle aura 15
quelque occasion de lui écrire.« (*Lettres de M. Arnauld*, Bd 3, 1775, S. 86.) In seinem Brief vom 16. April 1688 gibt Landgraf Ernst diese Information über den Grund für Arnaulds Schweigen mit folgenden Worten an Leibniz weiter: »Il y a desja plus d’un mois, mais je l’ay oublé que Mons. Arnauld m’a prié de vous requerir qu’estant maintenant tres occupé il ne vous peut respondre, sur tout dict il en une matiere si speculative et abstraicte.« (I, 5 S. 97). 20

Leibniz hat auch dieses Konzept als sechsten und letzten Brief im Hinblick auf eine Publikation nachträglich weiter verbessert. Besonders auffällig ist dabei die neue Terminologie »Entelechie« für »forme substantielle«, die Leibniz auch in die Konzepte zweier nicht abgesandter Briefe (N. 12 u. N. 56) ergänzend einbrachte.

In den Abschriften A^1 und A^2 sowie in dem Druck E^3 gibt es Abweichungen und einige echte Ergänzungen, 25
die wir zusammen mit den nachträglichen Eingriffen von Leibniz in sein Konzept als Fußnoten wiedergeben.

Monsieur

Comme¹ je feray toujours grand cas de vostre jugement, lors que \lceil vous² pouvés vous \rceil instruire de ce dont il s’agit, je veux faire icy un effort pour tacher d’obtenir, que les positions que je tiens importantes et presqu’asseurées, vous paroissent si non certaines, au moins 30
soutenables. Car il ne \lceil me³ paroist pas difficile \rceil de repondre aux doutes qui vous restent, et qui

¹ *Am Kopf der Seite von Leibniz’ Hand: A Monsieur Arnaud Septembre 1687*

² *In A^1 u. A^2 : vous pourrez vous*

³ *In L nachträglich: me semble point difficile*

28 de (I) l’Estime que (a) j’ay pour (b) je fais de (2) vostre L 28 jugement | dont je connois la force et l’équité, *gestr.* | lors L 29 instruire (I) d’un procès (2) de L 29 f. que (I) mes opinions (2) les positions (a) qui me paroiss (b) que . . . importantes (aa) pour la religion et pour la morale (bb) et presqu’asseurées L 32 Arnaud | 26 *gestr.* | Septembre L

à mon avis ne viennent, que de ce qu'une personne prevenue, et distraite d'ailleurs, quelque habile qu'elle soit, a bien de la peine à entrer d'abord dans une pensée nouvelle sur une [matiere] abstraite des sens où ny figures, ny modelles, ny imaginations nous peuvent secourir.

J'avois dit que l'ame exprimant naturellement tout l'univers en certain sens, et selon le
 5 rapport que les autres corps ont au sien, et par consequent exprimant plus immediatement ce qui appartient aux parties de son corps, doit en vertu des loix du rapport, qui luy sont essentielles, exprimer particulièrement quelques mouvemens extraordinaires des parties de son corps, ce qui arrive «lorsqu'elle⁴ en sent¹ la douleur. A quoy vous repondés, que vous n'avez point d'idée claire de ce que j'entends «par⁵ le mot¹ d'exprimer; si j'entends par là une pensée, vous ne
 10 demeurés pas d'accord que l'ame a plus de pensée et de connoissance du mouvement de la lymphé dans les vaisseaux lymphatiques, que des Satellites de Saturne, mais si j'entends quelque autre chose, vous ne sçavés (dites vous) ce que c'est, et par consequent (supposé que je ne puisse «point⁶ l'expliquer distinctement)¹ ce terme ne servira de rien pour faire connoistre comment l'ame peut se donner le sentiment de la douleur, puisqu'il faudroit pour cela (à ce que
 15 vous voulés) qu'elle connust déjà qu'on me pique, au lieu qu'elle n'a cette connoissance que par la douleur qu'elle ressent. Pour «repondre⁷ j'expliqueray¹ ce terme, que vous jugés obscur et je l'appliqueray à la difficulté que vous avés faite. Une chose exprime une autre (dans mon langage) lorsqu'il y a un rapport constant et réglé entre ce qui se peut dire de l'une et de l'autre. C'est ainsi qu'une projection de perspective exprime son Geometral. L'expression est com-
 20 mune à toutes les formes, et c'est un genre dont la perception naturelle, le sentiment animal, et la connoissance intellectuelle «sont⁸ des especes.¹ Dans la perception naturelle, et dans le sentiment, il suffit que ce qui est divisible et materiel, et se trouve dispersé en plusieurs estres, soit exprimé ou representé dans un seul estre indivisible, ou dans la substance qui est douée

⁴ In *A*¹, *A*² u. *E*³: lorsqu'elle sent

25 ⁵ In *E*³: par ce mot

⁶ In *A*²: point l'exprimer distinctement

⁷ In *L nachträglich*: repondre à cela, j'expliqueray

⁸ In *A*²: sont les especes

1 personne (*I*) occupée, quelque habile (2) prevenue *L* 3 maniere *L ändert Hrsg.* 3 des ... secourir *erg. L* 4 naturellement *erg. L* 5 sien, (*I*) c'est par les evi (2) et *L* 6 f. rapport, (*I*) exprimer (*a*) la piqueure, qu'on luy fait (*b*) la solution (2) qui ... |particulièrement *erg.* | ... |extraordinaires *erg.* | ... corps *L* 13 pour (*I*) expliquer (2) faire connoistre *L* 14 f. (à ... voulés) *erg. L* 16 que vous (*I*) trouvés (2) jugés obscur *erg. L* 19 f. commune ... c'est *erg. L* 20 naturelle *erg. L* 21 intellectuelle *erg. L* 22 et materiel *erg. L* 22 f. estres, (*I*) se trouve (2) soit *L* 23-S. 241.4 substance |qui ... unité. Et ... accompagnée (*I*) de reflexion dans (2) de ... pensée. *erg.* | (*a*) ce qui (*b*) cela arrive (*c*) Or ... tout *L*

d'une véritable ⁹ «unité». Et cette ⁷ représentation est accompagnée de conscience dans l'âme raisonnable, et c'est alors qu'on l'appelle pensée. Or cette expression ⁸ «arrive,¹⁰ parce ⁹ que toutes les substances sympathisent avec toutes les autres et reçoivent quelque changement proportionnel, répondant au moindre changement qui arrive dans tout l'univers, quoique ce changement soit plus ou moins notable à mesure que les autres corps ou leurs actions ont plus 5 ou moins de rapport au nôtre. C'est de quoy je crois que M. des Cartes seroit demeuré d'accord luy même, car il accorderoit sans doute, qu'à cause de la continuité et divisibilité de toute la matière le moindre mouvement étend son effet sur les corps voisins, et par conséquent de voisin à voisin à l'infini, mais diminué à proportion; ainsi notre corps doit être affecté en quelque sorte ¹⁰ «par¹¹ les changemens de ¹¹ tous les autres. Or à tous les mouvemens de notre corps répondent certaines perceptions ou pensées, plus ou moins confuses de notre âme, donc 10 l'âme aussi aura quelque pensée de tous les mouvemens de l'univers, et selon moy ^{12,13,14} «toute^{12,13,14} autre âme, ou substance ¹³ en aura quelque perception ou expression. Il est vray que nous ne nous apercevons pas distinctement de tous les mouvemens de notre corps, comme par exemple de celui de la lymphe, mais (pour me servir d'un ¹⁴ «exemple¹⁵ que j'ay déjà ¹⁵ employé) c'est comme 15 il faut bien ¹⁶ «que¹⁶ je m'aperçoive un peu du ¹⁷ mouvement de chaque vague du rivage à fin de me pouvoir ¹⁷ «apercevoir¹⁷ de ce ¹⁷ qui résulte de leur assemblage, sçavoir de ce grand bruit, qu'on entend proche de la mer. Ainsi nous sentons aussi quelque résultat confus de tous les mouvemens qui se passent en nous, mais étant accoutumés à ce mouvement interne nous ne

⁹ *In L nachträglich*: unité. On ne peut point douter de la possibilité d'une telle repre- 20
sentation de plusieurs choses dans une seule, puisque notre âme nous en fournit un exemple.
Mais cette

¹⁰ *In L nachträglich*: arrive par tout, parce

¹¹ *In E³*: par le changement de

¹² *In A¹*: toute autre âme en substance 25

¹³ *In A²*: toute notre âme ou substance

¹⁴ *In E³*: toute autre âme ou substance

¹⁵ *In E³*: exemple déjà

¹⁶ *In L nachträglich*: que j'aye quelque perception du

¹⁷ *In E³*: apercevoir ce 30

5 moins (1) perceptible suivant (2) notable à mesure L 5 ou leurs actions *erg. L* 7 même | à l'égard de l'âme humaine *erg. u. gestr.* |, car L 9 de voisin à voisin *erg. L* 10 autres | au moins insensiblement *erg. u. gestr.* |. (1) Or l'âme (2) Selon M. des Cartes à tous les mouvemens du corps suivent certaines pensées (3) Or L 11 perceptions ou *erg. L* 11 moins (1) distinctes (2) confuses . . . âme L 14 mouvemens (1) du (2) de notre L

6–9 il accorderoit . . . proportion: vgl. R. DESCARTES, *Principia philosophiae*, II, 34–35. 15 déjà: siehe S. 176.13.

nous en «appercevons¹⁸ distinctement et avec reflexion,» que lorsqu'il y a une alteration considerable, comme dans les commencemens des maladies. Et il seroit à souhaiter que les medecins s'attachassent à distinguer plus exactement ces sortes de sentimens confus que nous «avons¹⁹ de nostre» corps. Or puisque nous ne nous appercevons des autres corps, que «par²⁰ le rapport qu'ils ont au nostre, j'ay eu raison de dire que l'ame exprime mieux ce qui appartient à nostre corps, aussi ne connoist on les satellites de Saturne ou de Jupiter «que²¹ par un mouvement qui se fait dans nos yeux. Je croy qu'en tout cecy un Cartesien sera de mon sentiment, excepté que je suppose qu'il y a à l'entour de nous d'autres ames «ou²² formes substantielles» que la nostre, à qui j'attribue une expression ou perception inferieure à la pensée au lieu que les Cartesiens refusent le sentiment aux bestes, et n'admettent point «de²³ forme substantielle hors» de l'homme. Ce qui ne fait rien à la question que nous traitions icy de la cause de la douleur. Il s'agit donc maintenant de sçavoir comment l'ame s'apperçoit des mouvemens de son corps, puisqu'on ne voit pas moyen d'expliquer par quels canaux l'action d'une masse estendue passe sur un estre indivisible. Les Cartesiens ordinaires avouent de ne pouvoir rendre raison de cette union; les auteurs de l'hypothese des causes occasionnelles croyent que c'est *nodus vindice dignus, cui Deus ex machina intervenire debeat*; pour moy «je²⁴ l'explique d'une» maniere naturelle, par la notion «de²⁵ la substance ou de l'estre accompli» en general, qui porte que tousjours son estat present est une suite naturelle de son estat

¹⁸ *In E*³: appercevons avec distinction et reflexion,

¹⁹ *In A*²: avons dans nostre

²⁰ *In A*¹ u. *A*²: par les rapports qu'ils

²¹ *In L nachträglich*: que suivant un

²² *In L nachträglich gestr.*: ou formes substantielles

²³ *In E*³: de formes substantielles hors

²⁴ *In A*²: je l'exprime d'une

²⁵ *In E*³: de l'estre ou de la substance accompli

5 exprime (1) plus distinctement | (2) mieux *erg.* | *L* 6 Saturne ou de *erg.* *L* 8 je (1) donne une ame ou quelque chose de repondant aux bestes, et aux autres substances (2) croy qu'on (3) suppose *L* 10 f. au . . . l'homme. *erg.* *L* 11 f. question (1) que vous (2) que vous faites de la maniere dont j'apperçois la piqueure (3) que . . . douleur *L* 13 d'expliquer (1) comment (2) par quels canaux *L* 14 Cartesiens (1) evitent cette explication, se contentant de dire que Dieu a establi, que les mouvemens et les pensées avoi (2) ordinaires *L* 17 ou . . . accompli *erg.* *L*

7–11 un Cartesien: vgl. Descartes an Henricus Regius im Januar (A.T. III, S. 501–506). 16 *nodus vindice dignus*: vgl. HORAZ, *De arte poetica*, v. 191 f.: »nec deus intersit, nisi dignus vindice nodus inciderit«.

« precedent,²⁶ car la nature de toute ame » est d'exprimer l'univers, elle « a^{27,28} été créée de » telle sorte qu'en vertu des propres loix de sa nature il luy doit arriver de s'accorder avec ce qui se passe dans les corps, et particulièrement dans le sien, il ne faut donc pas s'étonner qu'il luy appartient de se représenter la piqueure lorsqu'elle arrive à son corps. Et pour achever de m'expliquer sur cette matiere, soyent:

État des corps au moment <i>A</i>	État de l'âme au moment <i>A</i>
État des corps au moment suivant <i>B</i> (piqueure)	État de l'âme au moment <i>B</i> (douleur)

Comme donc l'état des corps au moment *B* suit de l'état des corps au moment *A*, de même *B* est de l'ame « est²⁹ une suite » d'*A* est précédent de la même ame, suivant la notion de la substance en general. Or les « estats³⁰ de l'ame sont » naturellement et essentiellement des expressions des estats repondans du monde, et particulièrement des corps qui leur « sont³¹ alors propres; » donc puisque la piqueure fait une partie de l'état du corps au moment *B*, la representation ou expression de la piqueure, qui est la douleur, fera aussi « une³² partie de l'état de l'ame » au moment *B*; car comme un mouvement suit d'un autre mouvement, de même une representation suit d'une autre representation, dans une substance dont la nature est d'estre representative. Ainsi il faut bien que l'ame s'apperçoive de la piqueure lorsque les loix du rapport demandent qu'elle exprime plus distinctement un changement plus notable des parties de son corps. Il est vray que l'ame ne s'apperçoit pas tousjours distinctement des causes de la

²⁶ *In L nachträglich*: precedent, il s'ensuit que la nature de chaque substance singuliere et par consequent de toute ame

²⁷ *In A¹ u. A²*: a été créée d'abord de

²⁸ *In E³*: a d'abord été créée de

²⁹ *In E³*: est suite

³⁰ *In A¹, A² u. E³*: estats des ames, sont

³¹ *In A²*: sont propres;

³² *In A²*: une partie de l'ame

1 precedent, (1) et que (2) car *erg. |L* 1 f. l'univers, (1) et estant créé d'abord en sorte (2) d'un tout (3) elle (a) est (b) a été d'abord créée (aa) en sorte (bb) de telle sorte *erg. |L* 2 luy (1) arrive (2) doit arriver *L* 3 f. luy (1) arrive (2) appartient *L* 4 corps. (1) Car selon moy (2) Ce seroit la dernière des absurdités si cela (3) Ce seroit (a) une contradiction si cela n'arrivoit (b) un miracle si ce (4) Et *L* 10 f. suivant . . . general *erg. L* 14 ou expression *erg. L* 19 tousjours *erg. L*

piqueure et ³³ sa douleur¹ future, lorsqu'elles sont encor cachées dans la representation de
 l'estat A, comme lorsqu'on dort, ou qu'autrement on ne voit pas approcher l'épingle, mais c'est
 parce que les mouvemens de l'épingle font trop peu d'impression alors, et quoyque nous
 soyons déjà affectés en quelque sorte de tous ces mouvemens et les representations dans nostre
 5 ame, et qu'ainsi nous ayons en nous la representation ou expression des causes de la piqueure,
 et par consequent la cause de la representation de la même piqueure, c'est à dire la cause de la
 douleur; nous ne les sçaurions démêler de tant d'autres pensées et mouvemens, que lorsqu'ils
 deviennent considerables. Nostre ame ne fait reflexion que sur les phenomenes plus singuliers,
 qui se distinguent des autres, ³⁴ ne² pensant distinctement à aucuns, lorsqu'elle¹ pense également
 10 à tous. Après cela je ne sçaurais deviner en quoy on puisse plus trouver la moindre ombre de
 difficulté, à ³⁵ moins³ que de¹ nier que Dieu puisse créer des substances qui soyent d'abord faites
 en sorte, qu'il leur arrive en vertu de leur propre nature de s'accorder dans la suite avec les
 phenomenes de tous les autres. Or il n'y a point d'apparence de nier cette possibilité, et puisque
 nous voyons que des Mathematiciens representent les mouvemens des cieux dans une machine
 15 (comme lorsque

*Jura poli rerumque fidem legesque deorum
 Cuncta Syracusius transtulit arte senex,*

ce que nous pouvons bien mieux faire aujourd'hui, qu'Archimede ne pouvoit de son temps)
 pourquoy Dieu qui les surpasse infiniment, ³⁶ ne⁴ pourrat-il pas¹ d'abord créer des substances
 20 representatives en sorte qu'elles expriment par leurs propres loix suivant le changement ³⁷ natu-
 rel⁵ de leurs pensées¹ ou representations, tout ce qui doit ³⁸ arriver⁶ à ^{39,40} leur⁷ corps,¹ ce qui

³³ In A¹ u. A²: de la douleur

³⁴ In A²: ne pense distinctement à aucun, lorsqu'elle

³⁵ In E³: moins de

25 ³⁶ In A²: ne pourrait-il pas

³⁷ In A¹, A² u. E³: naturel des pensées

³⁸ In L *nachträglich*: arriver à tout corps

³⁹ In A¹: arriver des corps

⁴⁰ In A²: arriver au corps

1 et . . . encor *erg. L* 2 comme . . . qu'autrement on *erg. L* 5–7 ame, (I) nous ne les sçaurions
 distinguer (2) et . . . mouvemens *L* 8 deviennent (I) notables (2) considerables *L* 13–S. 245.2 autres. (I)
 Ce qui me paroist (a) si peu difficile à concevoir, que je croy que (b) digne de Dieu (c) non seulement facile à
 concevoir (2) Or . . . l'univers, *L* 14–18 machine (I) *Jura poli, rerumque fidem legesque deorum* (2) (comme
 . . . temps) *L* 20 par (I) ses (2) leurs *L* 21 ou representations *erg. L*

14 des Mathematiciens . . . machine: vgl. VI, 4 S. 2230.2 (Variante), Anspielung auf Claudius Claudianus.
 16 f. *Jura . . . senex*: CL. CLAUDIANUS, *Carmina minora*, 51, 5–6.

me paroist non seulement facile à concevoir, mais encor digne de Dieu et de la beauté de l'univers, et en quelque façon nécessaire, toutes les substances devant avoir «une⁴¹ harmonie et liaison entre» elles, et toutes devant exprimer en elles le même univers, et la cause universelle qui est la volonté de leur createur, et les decrets ou loix qu'il a establies pour faire qu'elles s'accommodent entre elles le mieux qu'il se peut. Aussi cette correspondance mutuelle des différentes substances (: qui ne sçauroient agir l'une sur l'autre à parler dans la rigueur metaphysique, et s'accordent neantmoins comme si l'une agissoit sur l'autre :) est une des plus fortes preuves de l'existence de Dieu, ou d'une cause commune que chaque effect doit toujours exprimer suivant son point de «veue⁴² et sa» capacité. Autrement les phenomenes des esprits differens ne s'entraccorderoient point, et il y auroit autant de systemes que de substances, ou bien ce seroit un pur hazard, s'ils s'accordoient quelques fois. Toute la notion que nous avons du temps et de l'espace est fondée sur cet accord, mais je n'aurois jamais fait, si je devois expliquer à fonds tout ce qui est lié avec nostre sujet. «Cependant⁴³ j'ay mieux aimé d'estre» prolix que de «ne⁴⁴ me pas» exprimer assez.

Pour passer à vos autres doutes, je croy maintenant que vous verrés, «Monsieur,⁴⁵ comment je» l'entends, quand je dis, qu'une substance corporelle se donne son mouvement elle même, ou plustost ce qu'il y à de réel dans le mouvement à chaque «moment,^{46,47} puisque» tout estat [present] d'une substance est une suite de son estat precedent. Il est vray qu'un corps qui n'a point de «mouvement⁴⁸ ne» s'en peut pas donner; mais je tiens qu'il n'y a point de tel corps.⁴⁹ «aussi les corps à parler dans la rigueur ne sont pas poussés par les autres, quand il se

⁴¹ *In E³*: une liaison et harmonie entre

⁴² *In E³*: veue ou sa

⁴³ *In A²*: Cependant j'aime mieux estre

⁴⁴ *In E³*: ne pas

⁴⁵ *In A²*: Monsieur, comme je

⁴⁶ *In A¹, A² u. E³*: moment, car le mouvement qui est un phenomene demande d'autres phenomenes; puisque

⁴⁷ *In L nachträglich*: moment, c'est à dire la force derivative, dont il est une suite; puisque

⁴⁸ *In A¹, A² u. E³*: mouvement ou plustot point d'action ou tendance au changement, ne

⁴⁹ *Der folgende Text von* aussi . . . rencontre. *wurde nach einer Anweisung von Leibniz am Rande vom Schreiber der Abfertigung ausgelassen, fehlt also in A¹, A² und E³.*

4 f. pour . . . peut *erg. L* 5–7 des . . . l'autre :) *erg. L* 10 des (1) hommes |(2) esprits *erg. |L*
11–14 Toute . . . Cependant *erg. L* 14 f. assez, (1) mais j'espere de pouvoir satisfaire en moins de paroles (a)
à vos autres doutes (b) au reste de vos doutes. (2) Je passe maintenant à vos autres doutes. Or que (3) Pour . . .
doutes *L* 16 f. dis, (1) qu'un corps donne le mouvement luy même (2) qu'une . . . moment *L*
18 precedent *L ändert Hrsg. nach A²* 20 corps (1) à proprement (2) à *L*

fait un choc, mais par leur propre mouvement, ou par leur ressort, qui est encor un mouvement de leur parties. Toute masse corporelle grande ou petite a déjà en elle toute la force qu'elle peut jamais acquerir, mais la rencontre des autres corps ne luy en donne que la determination, ou plus tost cette determination n'arrive que dans le temps de la rencontre.⁷

5 Vous me dirés que Dieu peut reduire un corps à l'estat⁵⁰ d'un parfait repos, mais je reponds que Dieu⁵¹ le peut aussi reduire à rien, et que ce corps destitué d'action et de passion n'a garde⁵² d'estre une substance, ou au moins il suffit que je declare que si jamais Dieu reduit quelque corps à un parfait repos, ce qui ne se sçauroit faire que par miracle, il faudra
10 nouveau miracle pour luy rendre quelque mouvement. Au reste vous voyés aussi que mon opinion confirme plustost qu'elle ne detruit la preuve du premier moteur. Il faut tousjours rendre raison du commencement du mouvement, et de ses loix, et de l'accord des mouvemens entre eux. Ce qu'on ne sçauroit faire sans recourir à Dieu.⁵³ Ma main se remue non pas à cause que je⁵⁴ veux, car j'ay beau vouloir qu'une montagne se remue, si je n'ay une foy
15 miraculeuse, il ne s'en fera rien, mais parce que je ne le pourrois vouloir avec succès, si ce n'estoit justement dans le moment que les ressorts de la main se vont debander comme il faut pour cet effect, ce qui se fait d'autant plus, que mes passions s'accordent avec les mouvemens de mon corps. L'un accompagne tousjours l'autre en vertu de la correspondance establee cy dessus, mais chacun a sa cause immediate chez soy.

20 Je⁵⁵ viens à l'article des Formes ou Ames que je tiens indivisibles et indestructibles. Je ne suis pas le premier de cette opinion. Parmenide (dont Platon parle avec veneration) aussi

⁵⁰ *In E*³: l'estat de parfait

⁵¹ *In E*³: Dieu peut aussi le reduire

⁵² *In L nachträglich*: garde de renfermer une

⁵³ *In A*²: Dieu. Au reste ma

25 ⁵⁴ *In L nachträglich*: je le veux

⁵⁵ *In E*³: Je vais à

2 grande ou petite *erg. L* 6 reponds (1) qu'alors ce corps n'a garde (2) que *L* 7-9 ou . . . reste *erg. L* 9 f. mon (1) raisonnement (2) opinion *L* 11 et . . . loix, *erg. L* 16 effect, (1) d'autant (2) ce . . . plus *L* 19 tiens | tousjours *gestr.* | indivisibles *L* 20 opinion. (1) Les Cartesiens demeurent d'accord que toute ame ou forme substantielle veritable doit estre indestructible, et c'est pour cela ils la refusent aux bestes, bien que M. des Cartes dans une lettre à Mons. Morus | (2) S. Thomas les a cru indivisibles, si je ne me trompe, Albert le Grand après quelques Arabes paroist avoir nié la generation et la corruption telle que les philosophes entendent par la quelle une (a) substance (b) forme substantielle commence ou cesse d'estre. Et la question de l'origine des formes, a tousjours paru difficile *erg.* | (3) Parmenide *L*

20 (Variante) lettre: Descartes an Henri More am 5. Februar 1649 (A.T. V, S. 276-278). 20-S. 247.2 Parmenide . . . Melisse: vgl. ARISTOTELES, *De coelo libri tres*, III, 1, 298 b 15-17. 20 Vgl. PLATON, *Theaitetos*, 183c-184a.

bien que Melisse a soutenu qu'il n'y avoit point de generation ny corruption qu'en apparence. Aristote le temoigne livre 3. *du Ciel*, chap. 2. Et l'auteur du 1. livre *de Dieta*, qu'on attribue à Hippocrate dit expressement qu'un animal ne sçauroit estre engendré tout de nouveau ny détruit tout à fait. Albert le Grand et Jean Bacon semblent avoir crû que les formes substantielles estoient déjà cachées dans la matiere de tout temps; Fernel les fait descendre du Ciel, pour ne rien dire de ceux qui les detachent de l'ame du monde, ils ont ⁵ «tous⁵⁶ veu une⁷ partie de la verité, mais ils ne ¹⁰ «l'ont⁵⁷ pû developper. Plusieurs⁷ ont crû la transmigration, d'autres la traduction des ames, au lieu de s'aviser de la transmigration ¹⁵ «et⁵⁸ [transformation] d'un⁷ animal déjà formé. D'autres ne pouvant expliquer autrement l'origine des formes ont accordé qu'elles commencent par une veritable ²⁰ «creation,⁵⁹ et au⁷ lieu que je n'admets cette creation dans la suite des temps, qu'à l'égard de l'ame raisonnable, et tiens que toutes les formes qui ne pensent point ont esté créées avec le ²⁵ «monde;⁶⁰ ils⁷ croyent que cette creation arrive tous les jours quand le moindre vers est engendré. Philopone ancien interprete d'Aristote dans son livre contre Proclus et Gabriel Biel semblent avoir esté de cette opinion.⁶¹ Il me semble que S. Thomas tient l'ame des bêtes pour indivisible. Et nos Cartésiens vont bien plus loin, puisqu'ils soutiennent que toute ³⁰ âme et forme substantielle veritable doit estre indestructible et ingenerable. C'est pour cela qu'ils la refusent aux bestes, bien que M. des Cartes dans une lettre à M. Morus temoigne de ne vouloir pas asseurer qu'elles n'en ont point. Et puisqu'on ne se formalise point de ceux qui introduisent des Atomes tousjours subsistans, pourquoy trouverat-on estrange, qu'on dise

⁵⁶ *In A¹*: tous ouvert une 20

⁵⁷ *In L nachträglich*: l'ont point developpée. Plusieurs

⁵⁸ *In A¹, A² u. E³*: et transformation d'un

⁵⁹ *In A²*: creation, au

⁶⁰ *In A¹, A² u. E³*: monde; comme les Atomistes les soutiennent de leurs Atomes. Ils

⁶¹ *In L am Rande notiert und gestrichen*: formas oriri per creationem: Biel 2. *Sent.* 25
dist. 1. qu. 1. Bodin *Meth. Hist.* c. 8. Taurell. *De rerum aetern.* p. 2 p. 397 et p. 4 p. 671.

7–14 Plusieurs |ont ... D'autres *erg.* | ne ... opinion. *erg. L* 8 transformant *L¹ ändert Hrsg.*
10 f. dans ... temps *erg. L* 11 l'égard (*I*) des esprits; (2) de *L* 11 les |autres *gestr.* | formes *L*
13 dans ... Proclus *erg. L*

2–4 qu'on attribue ... tout à fait: vgl. HIPPOKRATES (Pseudo-Hippocrates), *De diaeta*, I, 4. 4 Vgl.
ALBERTUS MAGNUS, *Metaphysica*, lib. 2, tract. 3, cap. 16 u. lib. 11, tract. 2, cap. 3 (*Opera omnia*, XVI, 1, 1960, S. 155 f. u. XVI, 2, 1964, S. 485 f.) 4 Vgl. JOHANNES BACON [Baconthorpe], *Commentaria super quatuor libros sententiarum*, Lyon 1484 u.ö., Cremona 1618, lib. 2, dist. 18, qu. 1, art. 2. 5 Vgl. J. FERNEL, *De abditis rerum causis libri duo*, Paris 1548 u.ö., I, 1, cap. 8–9 u. I, 2, cap. 28. 13 JOHANNES PHILOPONUS, *De aeternitate mundi contra Proclum*. 14 Vgl. THOMAS VON AQUIN, *Summa contra gentiles*, II, cap. 65, n. 4.
15 f. nos Cartésiens: R. DESCARTES, *Meditationes de prima philosophia*, Synopsis (A.T. VII, S. 13–14).
17 f. lettre: Descartes an Henri More am 5. Februar 1649 (A.T. V, S. 276–278).

autant des ames à qui l'indivisibilité convient par leur nature, d'autant qu'en joignant le sentiment des Cartesiens touchant la substance⁶² et l'ame³ avec celui de toute la terre touchant l'ame des bestes cela s'ensuit necessairement[?] Il sera difficile d'arracher au genre humain cette opinion receue tousjours et par tout, et catholique s'il en fut jamais, que les bestes ont du
 5 sentiment. Or supposant qu'elle est veritable, ce que je tiens touchant ces ames n'est pas seulement necessaire suivant les Cartesiens, mais encore important pour la morale et la religion, à fin de détruire une opinion dangereuse pour la quelle plusieurs personnes d'esprit ont du panchant, et que les philosophes Italiens, sectateurs d'Averroes, avoient repandue dans le monde, sçavoir que les ames particulieres retournent à l'ame du Monde lorsqu'un animal
 10 meurt, ce qui repugne à mes demonstrations de la nature de la substance individuelle, et ne sçauroit estre conçu distinctement; toute substance individuelle, devant tousjours subsister à part, quand elle a une fois commencé d'estre. C'est pourquoy les verités que j'avance sont assés importantes et tous ceux qui reconnoissent les ames des bestes les⁶³ doivent approuver; les autres au moins ne⁶⁴ les doivent pas trouver³ estranges.⁶⁵

15 Mais pour venir³ à vos doutes sur cette indestructibilité.

1. J'avois soutenu qu'il faut admettre dans les corps quelque chose qui soit veritablement un seul estre, la matiere ou masse estendue en elle même n'estant jamais que *plura Entia* comme S. Augustin a fort bien remarqué après Platon. Or j'infere qu'il n'y a pas plusieurs
 20 estres là où il n'y⁶⁶ a pas un, qui soit veritablement un estre, et que toute multitude suppose l'unité. A quoy vous repliqués en plusieurs façons, mais c'est sans toucher à l'argument en luy même, qui est hors de prise, en vous servant seulement des objections *ad hominem* et des inconveniens, et en tachant de faire voir que ce que je dis ne suffit pas à resoudre la difficulté. Et d'abord vous vous³ etonnés,⁶⁷ comment³ je puis me servir de cette raison, qui auroit esté
 apparence chez Monsieur Cordemoy, qui compose tout d'atomes, mais qui doit estre

25 ⁶² In A²: substance de l'ame

⁶³ In L *nachträglich*: les devant approuver

⁶⁴ In E³: ne doivent point les trouver

⁶⁵ In E³: estranges. Pour en venir

⁶⁶ In A¹ u. A²: n'y en a

30 ⁶⁷ In L *nachträglich*: etonnés, Monsieur, comment

4 opinion (1) tousjours estable (2) receue . . . jamais L 8 f. et . . . monde, erg. L 10 individuelle
 erg. L 15 sur cette indestructibilité erg. L 16 chose (1) qui merite d'estre appellée *unum Ens*, vous (2) soit
 (3) qui L 17 seul erg. L 19 estres |(plura Entia) gestr. | là L 19 un, |(unum Ens) gestr. | qui L
 19 f. et . . . l'unité erg. L 20–22 mais . . . difficulté erg. L 23 f. esté (1) bonne (2) apparence L

24 qui . . . d'atomes: vgl. G. DE CORDEMOY, *Le discernement du corps et de l'ame en six discours pour servir à l'éclaircissement de la physique*, 2. Aufl. Paris 1670 u.ö.; Premier discours: *Des Corps et de la Matiere*. Cordemoy spricht von »corps indivisibles«.

nécessairement fausse selon moy (: a ce que vous jugés :) puisque \lceil hors⁶⁸ les corps \rceil animés qui ne font pas la cent mille-millieme partie des autres, il faut nécessairement que tous les autres soyent *plura Entia*, et qu'ainsi la difficulté revient. Mais c'est par là que je voy, Monsieur, que je ne me suis pas encor bien expliqué pour vous faire entrer dans mon Hypothese. Car outre que je ne me souviens pas d'avoir dit, qu'il n'y a point de forme substantielle hors les ames, je suis bien éloigné du sentiment qui dit que les corps animés ne sont \lceil qu'une⁶⁹ petite partie des \rceil autres. Car je croy plustost, que tout est plein de corps animés, et chez moy il y a sans comparaison plus d'ames, qu'il n'y a d'atomes chez M. Cordemoy, qui en fait le nombre fini, au lieu que je tiens que le nombre des ames, ou au moins des formes est tout à fait infini et que la matiere estant divisible sans fin, on n'y peut assigner aucune partie si petite, où il n'y ait dedans des corps animés, ou au \lceil moins^{70,71} informés, c'est \rceil à dire des substances corporelles. 10

2. Quand \lceil à cette autre difficulté que vous faites,⁷² sçavoir, \rceil que l'ame jointe a la matiere n'en fait pas un estre \lceil veritablement⁷³ un puisque \rceil la matiere n'est pas \lceil veritablement⁷⁴ une en elle même et \rceil que l'ame à ce que vous jugés ne luy donne qu'une denomination extrinseque, je reponds que c'est la substance animée à qui cette matiere appartient, qui est veritablement un estre, et la matiere prise pour la masse en elle même n'est qu'un pur phenomene ou apparence bien fondée, comme encor l'espace et le temps. Elle n'a pas même des qualités precises et arrestées qui la puissent faire passer pour un estre déterminé, comme j'ay déjà insinué dans ma

⁶⁸ In E^3 : hors des corps

⁶⁹ In A^2 : qu'une partie petite des

⁷⁰ In E^3 : moins des formes, c'est

⁷¹ In L *nachträglich*: moins doués d'une Entelechie primitive ou (si vous permettes qu'on se serve si generalement du nom de vie) d'un principe vital, c'est à dire des substances corporelles, dont on pourra dire en general de toutes, qu'elles sont vivantes. 2. Quand

⁷² In L *nachträglich*: faites, Monsieur, sçavoir

⁷³ In A^2 u. E^3 : veritablement un puisque

⁷⁴ In E^3 : veritablement une et

6 qui (1) croit (2) dit L 16 f. phenomene | (1) ou apparence bien fondée (2) ou apparence réelle à peu près comme l'espace (3) ou apparence . . . temps. *erg.* | (a) et même n'est pas | (b) Elle n'a pas même. *erg.* | L 18 arrestées (1) pour (2) à fin de pouvoir (3) qui . . . faire L 18-S. 250.1 comme . . . precedente *erg.* L 24 corporelles, | (1) qu'on pourra appeller Vivans (2) qui (3) dont *erg.* | L

precedente; puisque la figure même qui est de l'essence d'une masse ⁷⁵étendue terminée, n'est jamais exacte et déterminée à la rigueur dans la nature, à cause de la division actuelle à l'infini des parties de la matiere. Il n'y a jamais ny globe sans inegalités ny droite sans courbures entremeslées, ny courbe d'une certaine nature finie, sans melange de quelque autre, et cela dans
 5 les petites parties comme dans les grandes, ce qui fait que la figure bien loin d'estre constitutive des corps, n'est pas seulement une qualité entierement reelle et déterminée hors de la pensée, et on ne pourra jamais assigner à quelque corps une certaine surface precise comme on pourroit faire, s'il y avoit des Atomes. Et je puis dire la même chose de la grandeur et du mouvement, sçavoir, que ces qualités ou predicats tiennent du phenomene comme les couleurs et les sons, et
 10 quoy qu'ils enferment plus de connoissance distincte, ils ne peuvent pas soutenir non plus la derniere analyse, et par consequent la masse étendue considerée ⁷⁶sans la forme substantielle ne consistant qu'en ces qualités n'est pas la substance corporelle, mais un phenomene tout pur comme l'arc en ciel. Aussi les philosophes ont reconnu que c'est la forme qui donne l'estre déterminé à la matiere, et ceux qui ne prennent pas garde à cela ne sortiront jamais du
 15 labyrinthe *de compositione continui*, s'ils y entrent une fois. Il n'y a que les substances indivisibles et leurs differens estats qui soyent absolument reels. C'est ce que Parmenide et Platon et d'autres anciens ont bien reconnu. Au reste j'accorde qu'on peut donner le nom d'un à un assemblage de corps inanimés, quoyqu'aucune forme substantielle ne les lie, comme je puis dire: voilà un arc en ciel, voilà un tro[u]ppeau; mais c'est une unité de phenomene ou de
 20 pensée qui ne suffit pas pour ce qu'il y a de reel dans les ⁷⁷phenomenes.

⁷⁵ *In E*³: étendue déterminée, n'est

⁷⁶ *In L nachträglich*: sans les Entelechies ne

⁷⁷ *In L nachträglich*: phenomenes, que si on prend pour matiere de la substance corporelle non pas la masse sans formes, mais une matiere seconde, qui est la multitude des
 25 substances dont la masse est celle du corps entier, on peut dire que ces substances sont des parties de cette matiere, comme celles qui entrent dans nostre corps, en font la partie; car comme nostre corps est la matiere, et l'ame est la forme de nostre substance, il en est de même des autres substances corporelles. Et je n'y trouve pas plus de difficulté qu'à l'égard de

2 dans la nature, *erg. L* 6–8 hors . . . Atomes. *erg. L* 9–15 et fois *erg. L* 13 f. l'estre (*I*) accompli à la ma (*2*) déterminé *L* 14 f. jamais (*I*) des difficultés qui se recontrent *in (a) compos (b) labyrintho compositionis continui* (*2*) du . . . *continui L* 19 f. tro[u]ppeau; (*I*) mais il n'y auroit point de réalité dans ces choses, s'il n'y avoit des veritables substances corporelles au moins dans leur parties. (*a*) Et cette unité | que nous reconnoissons *erg. u. gestr.* | (*aa*) n'est que d'apparence, qui convient aux phenomenes, (*bb*) est celle qui est (*cc*) qui nous recon (*dd*) qui nous fait donner ce nom à ces estres par aggregation, est celle qui convient aux phenomenes, (*b*) Et pour cette unité il suffit l'unité et la réalité qui est dans des phenomenes mais elle ne (*2*) mais . . . | ou de pensée *erg.* | . . . ne *L* 24 une . . . est *erg. L* 25 entier *erg. L* 26 partie; (*I*) et (*2*) car *L*

13 f. les philosophes: vgl. THOMAS VON AQUIN, *Summa theologiae*, I, qu. 76, art. 7 c.

3. Vous⁷⁸ objectés que je n'admets point de formes substantielles que⁷⁸ dans les corps animés (ce⁷⁹ que je ne me souviens pourtant pas d'avoir dit) or tous les corps organisés estant *plura entia*, par consequent les formes ou ames bien loin d'en faire un estre, demandent plustost plusieurs estres à fin que les corps puissent estre animés. Je reponds que supposant qu'il y a une ame⁷⁹ forme substantielle dans⁷⁹ les bestes, ou autres substances corporelles, il en faut raisonner en ce point, comme nous raisonnons tous de l'homme, qui est un estre doué d'une veritable unité, que son ame luy donne, non obstant que la masse de son corps est divisée en organes, vases, humeurs, esprits; et que⁸⁰ ces parties⁷⁹ sont pleines sans doute d'une infinité d'autres substances corporelles douées de leurs propres⁸¹ formes. Comme⁷⁹ cette troisième objection convient en substance avec la precedente, cette solution y servira aussi. 5 10

4. Vous⁷⁹ jugés, que c'est sans fondement, qu'on donne une ame aux bestes, et vous croyés que s'il y en avoit elle seroit un esprit, c'est à dire une substance qui pense, puisque nous ne connoissons que les corps et les esprits, et n'avons aucune idée d'une autre substance. Or de dire qu'une huistre pense, qu'un vers pense, c'est ce qu'on a peine à croire. Cette objection

l'homme, où l'on demeure d'accord de tout cela. Les difficultés qu'on se fait en ces matieres 15 viennent entre autres, qu'on n'a pas communement une notion assez distincte du tout et de la partie, qui dans le fonds n'est autre chose qu'un requisit immediat du tout, et en quelque façon homogene. Ainsi des parties peuvent constituer un tout, soit qu'il ait ou qu'il n'ait point une unité veritable. Il est vray que le tout qui a une veritable unité, peut demeurer le même individu à la rigueur, bien qu'il perde ou gagne des parties, comme nous experimentons en nous mêmes; 20 ainsi les parties ne sont des requisits immediats que *pro tempore*. Mais si on entendoit par le terme de *matiere*, quelque chose qui soit toujours essentiel à la même substance, on pourroit au sens de quelques Scholastiques entendre par là la puissance passive primitive d'une substance, et en ce sens la matiere ne seroit point étendue ny divisible, bien qu'elle seroit le principe de la divisibilité ou de ce qui en revient à la substance. Mais je ne veux pas disputer de 25 l'usage des Termes. Vous

⁷⁸ In A²: que dans le corps animé (ce

⁷⁹ In L *nachträglich*: ou Entelechie dans

⁸⁰ In A²: que les parties

⁸¹ In L *nachträglich*: propres Entelechies. Comme 30

5 autres (1) corps (2) substances corporelles L 10–14 aussi. (1) 4. (a) Vous ap (b) Pour (c) Vous (d) Je demeure d'accor (e) Comme j'avois dit qu'on ne doit rien assurer sans fondement (2) Vous jugés, que c'est sans fondement, qu'on donne une ame aux bestes, et vous tenes que (a) tout n'estant que (b) toutes les substances, n'estant que corps et esprits, c'est à dire substa (c) les ames |des bestes *erg.* | n'estant pas des corps, deuvroient estre des esprits, c'est à dire des substances qui pensent, d'autant qu'on n'en a point d'autre idée. (aa) Que de (l'et) (bb) que (cc) Mais il faut croire que ce n'estoit pas tout à (aaa) fond (bbb) fait sans raison qu'on a cru que (3) 4. Vous . . . croire. L 14 objection (1) allant (2) aussi (3) ne me touchant pas (4) plus ne me (5) regarde L 17 immediat | et homogene *gestr.* | du L 23 au . . . Scholastiques *erg.* L

regarde également tous ceux qui ne sont pas Cartesiens; mais outre qu'il faut croire que ce n'est pas tout à fait sans raison, que tout le genre humain a « toujours⁸² donné dans » l'opinion qu'il a du sentiment des bestes, je croy d'avoir fait voir que toute substance est indivisible, et que par conséquent toute substance corporelle doit avoir une ame ou au « moins⁸³ une forme qui » ait de
 5 l'analogie avec l'ame puisqu'autrement les corps ne seroient que des phenomenes.

D'asseurer que toute substance qui n'est pas divisible, (: c'est à dire selon moy toute substance en general :) est un esprit, et doit penser, « cela⁸⁴ me paroist » sans comparaison plus hardi et plus destitué de fondement que la conservation des formes.

Nous ne connoissons que cinq sens, et un certain nombre de metaux, en doit on conclure
 10 qu'il « n'y⁸⁵ a » point d'autres dans le monde? Il y a bien plus d'apparence que la nature qui aime la varieté a produit d'autres formes que celles qui pensent. Si je puis prouver qu'il n'y a point d'autres figures du second degré que les sections coniques, c'est parce que j'ay une idée distincte de ces lignes, qui me donne moyen de venir à une exacte division; mais comme nous n'avons point d'idée distincte de la pensée, et ne pouvons pas demonstrier que la notion d'une
 15 substance indivisible est la même avec celle d'une substance qui pense, nous n'avons point de sujet de l'asseurer. Je demeure d'accord que l'idée que nous avons de la pensée est claire, mais tout ce qui est clair n'est pas distinct. Ce n'est que par le sentiment interieur que nous connoissons la pensée (: comme le P. Malebranche a déjà remarqué :) mais on ne peut connoistre par sentiment que les choses qu'on a experimentées; et comme « nous⁸⁶ n'avons pas »
 20 experimenté les fonctions des autres formes, il ne faut pas s'estonner que nous n'en avons point d'idée claire; car nous n'en devrions point avoir, quand mêmes il seroit accordé qu'il y a de ces

⁸² In *A*¹: toujours demeuré dans

⁸³ In *L* *nachträglich*: moins une Entelechie qui

⁸⁴ In *E*³: cela ne paroist

25 ⁸⁵ In *A*¹, *A*² u. *E*³: ny en a

⁸⁶ In *A*²: nous n'ayons pas

1 outre qu' *erg. L* 2 dans (*I*) le sentiment des bestes (2) l'opinion *L* 3 d'avoir (*I*) démontré (2) fait voir *L* 3 indivisible, (*I*) et qu'il n'y a que des phenomenes dans la matiere (2) et *L* 6 f. (: c'est . . . general :) *erg. L* 8 et (*I*) sans fondement (2) plus *L* 8 que . . . formes *erg. L* 9 et (*I*) six ou (2) un . . . metaux *erg. L* 10 dans (*I*) la nature (2) le monde *L* 10 f. Il . . . d'autres (*I*) ames (2) formes . . . pensent. *erg. L* 16 f. mais (*I*) elle n'est pas distincte, c'est en quoy je suis du (2) tout *L* 18 (: comme . . . remarqué :) *erg. L* 19 connoistre (*I*) de cette maniere (2) par sentiment *L* 21 claire; (*I*) mais (2) et n'en aurions point, quand (3) car . . . quand *L* 21–S. 253.1 qu'il (*I*) y en a. Mais on ne peut rien conclure. (2) y a . . . formes. *L*

18 comme . . . remarqué: vgl. N. MALEBRANCHE, *De la recherche de la verité*, 4. verb. u. verm. Ausg., 3 Bde, 1678–1679, III, 2, cap. 7 und *Eclaircissement XI*; vgl. Leibniz' Exzerpt, VI, 4 N. 348, S. 1927.6–10.

formes. C'est un abus de vouloir employer les idées confuses, quelques claires qu'elles soient, à prouver que quelque chose ne peut estre. Et quand je ne regarde que les idées distinctes, il me semble qu'on peut concevoir que les phenomenes divisibles ^{87,88} de plusieurs estres peuvent estre exprimés ou représentés dans un seul estre indivisible, et cela suffit pour concevoir ⁸⁹ une forme substantielle sans qu'il soit necessaire d'attacher la pensée ou la reflexion à cette representation. Je souhaiterois de pouvoir expliquer les differences ou degrés des autres expressions immaterielles qui sont sans pensée, à fin de distinguer les substances ⁹⁰ corporelles simples, les vivans, et les animaux autant qu'on les peut distinguer, mais je n'ay pas assez medité là dessus, ny assez examiné la nature pour pouvoir juger des formes, par la comparaison de leur organes et operations. Monsieur Malpighi fondé sur des analogies fort considerables de l'anatomie, a beaucoup de penchant à croire que les plantes peuvent estre comprises sous le même genre avec les animaux, et sont des animaux imparfaits.

5. Il ne reste maintenant que de satisfaire aux inconveniens que vous ⁹¹ allegués, contre l'indestructibilité des formes substantielles; et je m'etonne d'abord que vous ⁹² la trouviés étrange et insoutenable, car ⁹³ suivant vos propres sentimens tous ceux qui donnent aux bestes une ame et du sentiment doivent soutenir cette ⁹⁴ indestructibilité. Ces inconveniens pretendus

⁸⁷ In A¹: ou repandus en plusieurs

⁸⁸ In A²: ou repandus de

⁸⁹ In L *nachträglich*: une perception sans

⁹⁰ In L *nachträglich*: corporelles ou vivantes d'avec les

⁹¹ In L *nachträglich*: allegués, Monsieur, contre

⁹² In A²: la trouviés étrange

⁹³ In A¹, A² u. E³: suivant vostre propre sentiment tous

⁹⁴ In A¹, A² u. E³: indestructibilité. Les inconveniens

2 distinctes, (I) c'est à dire quand je considere que toute (a) forme substantielle exprime l'univers, et que toute substance (aa) enveloppe (bb) est (cc) individuelle est un estre dont la notion est accomplie, (aaa) que (bbb) et qu'elle est indivisible, (dd) est (b) substance est indivisible, et que toute forme substantielle exprime l'univers, et que toute ame (aa) l'exprime (bb) raisonnable (aaa) sçait (bbb) a quelque (ccc) le fait avec (aaaa) reflexion (bbbb) quelque reflexion. (2) je puis concevoir (a) qu'une subst (b) que ce qui est (c) qu' (d) qu'il y a une substance (aa) qui exprime (bb) indivisib (3) il L 3 phenomenes (I) de ce qui est divisi (2) divisibles L 4 ou représentés erg. L 8 autant . . . distinguer erg. L 10 f. fondé . . . l'anatomie, erg. L 14 m'etonne (I) que (2) d'abord que L 15 donnent (I) une ame aux bestes la (2) aux bestes une ame (a) qui (b) differente de la matiere (3) aux L

ne sont que des préjugés d'imagination qui peuvent arrester le vulgaire, mais qui ne peuvent rien sur les esprits capables de méditation. Aussi crois-je qu'il sera aisé de vous satisfaire là dessus. Ceux qui conçoivent qu'il y a quasi une infinité de petits animaux dans la moindre goutte d'eau, comme les expériences de M. Leewenhoeck ont fait connoître, et qui ne trouvent pas étrange ⁹⁵ que la matière soit remplie par tout de substances animées, ne trouveront pas étrange, non plus qu'il y ait quelque chose d'animé dans les cendres mêmes et que le feu peut transformer un animal et le réduire en petit, au lieu de le détruire entièrement. Ce qu'on peut dire d'une chenille ou vers à soie, se peut dire de ⁹⁶ cent ou de mille; mais il ne s'ensuit pas que nous devrions voir renaître des vers à soie des cendres. Ce n'est peut-être pas l'ordre de la nature. Je sçay que plusieurs assurent que les vertus seminales restent tellement dans les cendres, que les plantes en peuvent renaître, mais je ne veux pas me servir d'expériences douteuses. Si ces petits corps organisés enveloppés par une manière de contraction d'un plus grand qui vient d'être corrompu, sont tout à ⁹⁷ fait hors de la ligne de la génération, ou s'ils peuvent revenir sur le théâtre en leur temps, c'est ce que je ne sçaurois déterminer. Ce sont là des secrets de la nature, où les hommes doivent reconnoître leur ignorance.

6. Ce n'est qu'en apparence et suivant l'imagination, que la difficulté est plus grande à l'égard des animaux plus grands qu'on voit ne naître que de ⁹⁸ l'alliance de deux sexes, ce qui apparemment n'est pas moins véritable des moindres insectes. J'ay appris depuis quelque temps que M. Leewenhoeck a des sentimens assez approchans des miens, en ce qu'il soutient que ⁹⁹ même les plus grands animaux naissent par une manière de transformation, je n'ose ny

⁹⁵ In A²: que . . . étrange *Auslassung des Schreibers*

⁹⁶ In E³: cent et de

⁹⁷ In L *nachträglich*: fait (ce semble) hors

⁹⁸ In E³: l'alliance des deux

⁹⁹ In A² u. E³: transformation, et je

2 meditation. (1) Et (2) Mais (3) Et vous ne (a) les | (b) me les *erg.* | auriés pas objectées, Monsieur, (aa) si vous aviez assez pris mon sens. (bb) étant aussi pénétrant que vous êtes, si vous aviez assez pris mon sens. (4) Ceux qui conçoivent qu'il y a une infinité d'ani (5) Aussi L 3 a | (1) comme (2) quasi *erg.* | L 6 étrange. (1) qu'il reste quelque animal dans les cen (2) non plus, qu'il y ait (a) des animaux même dans les cendres (b) quelque L 12–15 Si . . . ignorance. *erg.* L 17 qu'on (1) sçait (2) voit L 17 naître | jamais *gestr.* | que L 17 f. ce . . . insectes *erg.* L 18 depuis (1) peu (2) quelque temps L

4–7 expériences . . . entièrement: vgl. A. LEEUWENHOECK, *Observations . . . Concerning little Animals observed in Rain- Well- Sea- and Snow-water; as also in water wherein Pepper had lain infused*, in *Philosophical Transactions*, Nr. 133, 25. März 1677, S. 821–831. 19–S. 255.1 sentimens . . . miens: vgl. A. LEEUWENHOECK, *Observationes de natis e semine genitali animalculis*, in *Philosophical Transactions*, Nr. 142, Dezember 1677 bis Februar 1678, S. 1040–1043.

approuver ny rejetter le detail de son opinion, mais je la tiens tres veritable en general, et M. Swammerdam autre grand observateur et Anatomiste, temoigne assez qu'il y avoit aussi du penchant. Or les jugemens de ces Messieurs là valent ceux de bien d'autres en ces matieres. Il est vray que je ne remarque pas qu'ils ayent poussé leur opinion jusqu'à dire que la corruption et la mort elle même est aussi une transformation à l'égard des vivans destitués d'ame 5
raisonnable comme je le tiens, mais je crois que, s'ils s'estoient avisés de ce sentiment, ils ne l'auroient pas trouvé absurde; et il n'est rien de si naturel que de croire que ce qui ne commence point, ne perit pas non plus. Et quand on reconnoist que toutes les ¹⁰⁰generations ne sont que des ¹⁰¹augmentations et developpemens d'un animal déjà formé, on se persuadera aisement, que la corruption ou la mort, n'est autre chose que la diminution et enveloppement d'un animal qui 10
ne laisse pas de subsister, ¹⁰¹et de demeurer ¹⁰¹vivant et organisé. Il est vray qu'il n'est pas si aisé de le rendre croyable par des experiences particulieres, comme à l'égard de la generation, mais on en voit la raison: c'est parceque la generation avance d'une [maniere] naturelle et peu a peu, ce qui nous ¹⁰²donne le loisir d'observer; mais la mort mene trop en arriere, *per saltum*, et retourne d'abord à des parties trop petites pour nous, parce qu'elle se fait ordinairement d'une 15
maniere trop violente, ce ¹⁰³qui nous empeche de nous appercevoir du détail de cette retro-gradation; cependant le sommeil qui est une image de la mort, les Ecstases, l'ensevelissement d'un vers à soye dans sa coque, qui peut passer pour une mort, la ¹⁰⁴ressuscitation des mouches ¹⁰⁴noyées avancée par le moyen de quelque poudre seche dont on les couvre (: au lieu qu'elles demeureroient mortes tout de bon, si on les laissoit sans secours, :) ¹⁰⁵et celle des 20
hirondelles qui prennent leurs quartiers d'hyver dans les roseaux et qu'on trouve sans apparence de vie; les experiences des hommes morts de froid, noyés ou estranglés qu'on a fait revenir; sur quoy un homme de jugement a fait il n'y a pas longtemps un traité en Allemand, où

¹⁰⁰ In E³: generations sont des

¹⁰¹ In A²: et demeurer

¹⁰² In A¹ u. A²: donne loisir

¹⁰³ In E³: qui empeche

¹⁰⁴ In A²: ressuscitation de mouches

¹⁰⁵ In A²: et celles des

4 jusqu'à (1) croire (2) dire L 5 aussi *erg. L* 5 f. à . . . raisonnable *erg. L* 7 absurde | en vertu de l'analogie des opposés *gestr.* |; et L 9 et developpemens *erg. L* 13 matiere L *ändert Hrsg. nach A¹ u. A²* 14 ce . . . d'observer *erg. L* 14 f. et . . . nous *erg. L* 15 ordinairement *erg. L* 19 f. (: au . . . secours, :) *erg. L* 21 f. dans . . . vie *erg. L* 22 morts de froid *erg. L*

2 f. Swammerdam . . . temoigne: vgl. J. SWAMMERDAM, *Miraculum naturae Sive Uteri muliebris fabrica*, Leiden 1672. 23–S. 256.3 un traité en Allemand: wohl gemeint S. ALBINUS, *Kurtzer Bericht und Handgrieff, wie man mit denen Personen, groß und klein, so etwan in eusserste Wassers-Gefahr, durch Gottes Verhängnis gerathen, nicht zu lange im Wasser gelegen, doch gleichsam für Tod heraus gezogen werden, gebähren und umbgehen solle*, o.O. 1675 (1. Aufl. o.O. 1615), 12 Bl.

après avoir rapporté des exemples même de sa connoissance, il exhorte ceux qui se trouvent là où il y a¹⁰⁶ des personnes noyées de faire plus d'efforts que de coutume pour les remettre, et en prescrit la methode; toutes ces choses peuvent confirmer mon sentiment que ces estats differens ne different que du plus et du moins; et si on n'a pas le moyen de practiquer des ressuscitations en d'autres genres de morts, c'est ou qu'on ne sçait pas ce qu'il¹⁰⁷ faudroit faire,¹ ou que quand on le sçauroit, nos mains, nos instrumens¹⁰⁸ et nos remedes n'y peuvent arriver sur tout quand la dissolution va d'abord à des parties trop petites. Il ne faut donc pas s'arrester aux notions que le vulgaire peut avoir de la mort ou de la vie, lorsqu'on a¹⁰⁹ et des analogies, et qui plus est, des argumens solides, qui prouvent le contraire. Car je croy¹¹⁰ d'avoir assez fait voir qu'il y doit avoir des¹¹¹ formes substantielles s'il y a des substances corporelles; et quand on accorde ces¹¹² formes et ces ames, on en doit reconnoistre l'ingenerabilité et indestructibilité, après quoy il est sans comparaison plus raisonnable de concevoir les transformations¹¹³ des corps animés que de s'imaginer le passage des ames d'un corps¹¹⁴ à un autre,¹ dont la persuasion tres ancienne ne vient apparemment que de la transformation mal entendue. De dire que les ames des bestes demeurent sans corps ou qu'elles demeurent cachées dans un corps qui n'est pas organisé, tout cela ne paroist pas si naturel. Si l'animal fait par la contraction du corps du belier qu'Abraham imola au lieu d'Isaac doit estre appellé un belier, c'est une question de nom à peu près comme seroit la question, si un papillon peut estre appellé un vers à soye. La difficulté que vous¹¹⁵ trouverés à l'égard de ce belier reduit en cendres, ne vient que de ce que je ne m'estois pas assez¹¹⁶ expliqué; car vous supposés, qu'il ne reste point de corps organisé dans¹¹⁷ ces cendres,¹ ce qui vous donne droit de dire, que ce seroit une

¹⁰⁶ *In L nachträglich*: a de telles personnes

¹⁰⁷ *In A¹ u. A²*: qu'il faudra faire

¹⁰⁸ *In E³*: instrumens, nos

25 ¹⁰⁹ *In E³*: a des

¹¹⁰ *In A²*: croy avoir assez

¹¹¹ *In L nachträglich*: des Entelechies s'il

¹¹² *In L nachträglich*: ces Entelechies ou ces

¹¹³ *In A¹ u. A²*: transformations de corps

30 ¹¹⁴ *In A²*: corps à l'autre

¹¹⁵ *In L nachträglich*: vous trouvés, Monsieur, à

¹¹⁶ *In A²*: assez bien expliqué

¹¹⁷ *In E³*: dans les cendres,

13 s'imaginer | ou que ces ames demeurent sans corps organisés *erg. u. gestr.* | le L 14 tres ancienne *erg. L*

chose monstrueuse, que cette infinité d'ames sans corps organisés au lieu que je suppose que naturellement il n'y a point d'ame sans corps «animé,¹¹⁸ et point de corps animé sans organes;» et ny cendres «ny¹¹⁹ autres masses» ne me «paroissent^{120,121} [pas] incapables» de contenir des corps organisés.

Pour ce qui est des Esprits, c'est à dire des substances qui pensent, qui sont capables de connoître Dieu, et de decouvrir des verités eternelles je tiens que Dieu les gouverne suivant des loix differantes de celles dont il gouverne le reste des substances. Car toutes les formes des «substances¹²² exprimant tout» l'univers, on peut dire que les substances brutes expriment plustost le monde que Dieu, mais que les Esprits expriment plustost Dieu que le monde. Aussi Dieu gouverne les substances brutes suivant les loix materielles de la force ou des communications du mouvement, mais les Esprits suivant les loix spirituelles de la Justice dont les autres sont incapables. Et c'est pour cela que les substances brutes se peuvent appeller materielles, par ce que l'oeconomie que Dieu observe à leur égard est celle d'un ouvrier ou Machiniste, mais à l'égard des esprits, Dieu fait la fonction de Prince «ou¹²³ de Legislatteur,» qui est infiniment plus relevée. Et Dieu n'estant à l'égard de ces substances materielles que ce qu'il est à l'égard de tout, sçavoir l'auteur general des estres; il prend un autre personnage à l'égard des esprits qui le fait concevoir revestu de volonté et de qualités morales; puisqu'il est luy même un esprit, et comme un d'entre nous, jusqu'à entrer avec nous dans une liaison de société, dont il est le chef. Et c'est cette «société¹²⁴ ou Republique» generale des Esprits sous ce souverain Monarque, qui est la plus noble partie de l'univers, composée d'autant de petits Dieux sous ce grand Dieu. Car on peut dire que les esprits créés ne diffèrent de Dieu que de plus à moins, du fini à l'infini. Et on peut asseurer veritablement, que tout l'univers n'a esté fait

¹¹⁸ In A¹: animé, ny corps mesme sans organes;

¹¹⁹ In E³: ny masses

¹²⁰ In A¹ u. A²: paroissent pas entierement incapables

¹²¹ In E³: paroissent incapables

¹²² In A² u. E³: substances expriment tout

¹²³ In E³: ou Legislatteur,

¹²⁴ In A¹: société et Republique

3 ne me paroissent *erg. L* 6 Dieu, (1) et les verités eternelles, (2) et *L* 6 eternelles, (1) je tiens qu'il est plus convenable de dire, que Dieu les crée qu'il (2) je *L* 6 Dieu (1) à l'égard d'eux (2) les *L* 7 substances. (1) Car (a) il gouverne (b) les substances brutes agissent suivant (2) Car *L* 7 les (1) substances e (2) formes *L* 8 substances (1) estant des express (2) exprimant *L* 9 plustost Dieu que le monde. *falsch kopiert in A¹ u. A²* 9 monde (1) mater (2) que *L* 10 materielles *erg. L* 11 spirituelles *erg. L* 11 f. | dont . . . incapables *erg.* | (1) Et Dieu (a) n'a (b) ne faisant point d'autre personnage à l'égard des substances materielles (2) C'est (3) Et *L* 22 l'infini (1) de l'absolu. (2) Et *L* 22 peut (1) dire (2) asseurer *L*

que pour contribuer à l'ornement et au bonheur de cette Cité de Dieu. C'est pourquoy tout est disposé en sorte que les loix de la force, ou les loix purement materielles conspirent dans tout l'univers à executer les loix de la justice ou de l'amour, que rien ne sçauroit nuire aux ames, qui sont dans la main de Dieu, et que tout doit reussir au plus grand bien de ceux qui l'aiment.

5 *Der folgende Text in Kleindruck stellt den ersten Ansatz zum Schluß des Absatzes dar.*

C'est pourquoy les esprits doivent garder leur personnage et leurs qualités morales, à fin que la Cité de Dieu ne perde rien, au lieu que les substances brutes quoyqu'elles se conservent (metaphysiquement parlant) malgré toutes transformations[.]

10 On dira peutestre que les esprits ne s'entrempechant point et Dieu faisant tout de la maniere la plus parfaite il en aura donné à toutes les substances animées, mais il s'ensuit seulement qu'il leur aura donné des ames conformes à leur organes, les loix superieures à celles de la nature materielle, sçavoir les loix de la justice l'ayant empêché de leur donner la conscience ou pensée puisque l'ordre de l'univers ne permet pas que la justice se puisse observer à leur egard.

C'est pourquoy les esprits¹²⁵ devant garder leur personnage et leurs qualités morales, à fin que
15 la Cité de Dieu ne perde aucune personne, il faut qu'ils conservent particulièrement une maniere de reminiscence¹²⁶ ou conscience ou le pouvoir de sçavoir ce qu'ils sont, d'où depend toute leur moralité, peines et chastimens, et par consequent il faut qu'ils soyent exemts des¹²⁷ revolutions de l'univers qui les rendroient tout à fait méconnoissables à eux mêmes, et en feroient moralement parlant une autre personne. Au lieu qu'il suffit que les substances brutes
20 demeurent seulement le même individu dans la rigueur metaphysique bien qu'ils soyent assujettis à tous les changemens imaginables, puisqu'aussi bien ils sont sans conscience ou reflexion. Quant au detail de l'estat de l'ame humaine après la mort, et comment elle est exemte du bouleversement des choses, il n'y a que la revelation qui nous en puisse instruire particulièrement, la jurisdiction de la raison ne s'etend pas si loin. On me fera peutestre¹²⁸ encor une

25 ¹²⁵ *In A²*: esprits doivent garder leurs personnages et

¹²⁶ *In A¹ u. A²*: reminiscence, conscience, ou pouvoir

¹²⁷ *In L nachträglich*: de ces revolutions

¹²⁸ *In L nachträglich*: peutestre une objection sur ce que je tiens

1 Dieu. (I) C'est pourquoy les substances materielles sont disposées en sorte que les loix s'accordent (2) C'est L 6 esprits (I) qui doivent (2) doivent L 7 rien, (I) sont exemts de ces revolutions qui changent tellement les substances brutes, que (2) au L 8 toutes (I) ces (2) leurs L 8 f. transformations (I) peuvent estre considerés (2). On L 9 faisant (I) pour la grande (2) tout L 9 f. parfaite (I) il en devoit donner des esprits plustost que (2) Dieu en (3) il en L 10 animées erg. L 10 des (I) formes substantielles (2) ames L 17 chastimens, (I) dont (2) et . . . soyent L 20 metaphysique (I) et nullement à l'egard de la m (2) bien L 22-24 et . . . choses, (I) c'est ce qui est un point de revelation (2) il . . . particulièrement erg. L

objection; car je tiens¹ que Dieu a donné des ames à toutes les machines naturelles qui en
 estoient¹²⁹ capables, parce¹ que les ames ne s'entrempechant point, et ne tenant point de place,
 il est possible de leur en donner d'autant qu'il y a plus de perfection d'en avoir et que Dieu fait
 tout de la maniere la plus parfaite qui est possible; *et non magis datur vacuum formarum quam*
corporum; on pourroit donc dire par la même raison que Dieu devoit aussi donner des ames 5
 raisonnables ou capables de reflexion à toutes les substances animées. Mais je reponds que les
 loix superieures à celles de la nature materielle, «sçavoir¹³⁰ les¹ loix de la justice s'y opposent;
 puisque l'ordre de l'univers n'auroit pas permis, que la justice eut pû estre observée à l'égard de
 toutes, il falloit donc faire qu'au moins il ne leur pût arriver aucune injustice, c'est pourquoy
 elles ont esté faites incapables de reflexion ou de conscience, et par consequent insusceptibles 10
 de bonheur et de «malheur.¹³¹

¹²⁹ In A¹ u. A² *fälschlich*: estoient incapables parce

¹³⁰ In E³: sçavoir que les

¹³¹ In L *nachträglich die fast wörtliche Übernahme der beiden letzten Absätze von N. 56*:
 malheur. Enfin pour ramasser mes pensées en peu de mots; je tiens que toute substance 15
 renferme dans son estat present tous ses estats passés et à venir, et exprime même tout l'univers
 suivant son point de veue, rien estant si éloigné de l'autre qu'il n'ait commerce avec luy. Et [si
 elle a un corps ce] sera particulièrement selon le rapport aux parties de son corps, qu'elle
 exprime plus immédiatement; et par consequent rien ne luy arrive que de son fonds, et en vertu
 de ses propres loix, pourveu qu'on y joigne le concours de Dieu. Mais elle s'apperçoit des 20
 autres choses parce qu'elle les exprime naturellement, ayant esté créée d'abord en sorte qu'elle
 le puisse faire dans la suite et s'y accommoder comme il faut, et c'est dans cette obligation
 imposée dès le commencement, que consiste, ce qu'on [app]elle l'action d'une substance sur
 l'autre. Quant aux substances corporelles, je tiens que la masse lors qu'on n'y considere que ce
 qui est divisible, est un pur phenomene, que toute substance a une veritable unité à la rigueur 25
 metaphysique, et qu'elle est indivisible, ingenerable et incorruptible, que toute la matiere doit
 estre pleine de substances animées, ou du moins vivantes, que les generations et les corruptions
 ne sont que des transformations du petit au grand ou *vice versa*, et qu'il n'y a point de parcelle
 de la matiere, dans la quelle ne se trouve un monde d'une infinité de creatures, tant organisées
 qu'amassées. Et sur tout que les ouvrages de Dieu sont infiniment plus grands, plus beaux, plus 30
 nombreux, et mieux ordonnés qu'on ne croit communement; et que la machine ou l'organisation,

1 objection; (1) que de même que (2) comme je (3) car L 4 possible; (1) on pourroit dire que la même
 raison prouveroit (2) et L 5 donner (1) la pensée (2) des L 6 ou . . . reflexion erg. L 8 l'univers (1) ne
 permet pas (2) n'auroit pas permis L 8 justice (1) se puisse observer (2) eut . . . observée L 9 toutes (1)
 les ames, c'est pourquoy il faut (2) il . . . faire L 9 leur (1) puisse (2) pût L 9 f. pourquoy (1) ils sont (2)
 elles sont (3) elles ont esté L 10 reflexion (1) et c'est à dire de bonheur et de malheur (2) ou L 17 si . . .
 ce erg. Hrsg. nach N. 56, S. 237.10.

Maintenant¹ je croy, Monsieur, de n'avoir rien laissé en arriere de toutes les difficultés que vous aviés expliquées, ou au moins indiquées et encor de celles que j'ay crû que vous pouviez avoir encor. Il est vray que cela a grossi cette lettre, mais il m'auroit esté plus difficile de renfermer le même sens en moins de paroles, et peustestre que ce n'auroit esté sans obscurité.

5 Maintenant je croy que vous trouverés mes sentimens assez bien liés tant entre eux qu'avec les opinions receues. Je ne renverse point¹ les¹³² sentimens establis;¹ mais je les explique, et je les pousse plus avant. Si vous pouviés avoir le loisir de revoir un jour ce que nous avons enfin établi touchant la Notion d'une¹ substance¹³³ individuelle, vous¹ trouveries peustestre qu'en me donnant ces commencemens, on est obligé dans la suite de m'accorder tout le reste. J'ay taché

10 cependant d'écrire cette lettre en sorte qu'elle s'explique et se defende elle même. On pourra encor separer les questions, car ceux qui ne voudront pas reconnoistre qu'il y a des ames dans les bestes et des formes substantielles ailleurs, pourront neantmoins approuver la maniere dont j'explique l'union de l'esprit et du corps; et tout ce que je dis de la substance veritable; sauf à eux de sauver comme ils pourront sans telles formes et sans rien qui ait une veritable unité, ou

15 bien par des points ou par des atomes, si bon leur semble, la realité de la matiere et des substances corporelles, et même de laisser cela indecis, car on peut borner les recherches là où on le trouve à propos. Mais il ne faut pas subsister en si beau chemin, lors qu'on¹ desire¹³⁴

c'est à dire l'ordre, leur est comme essentiel jusque dans les moindres parties. Et qu'ainsi il n'y a point d'hypothese qui fasse mieux connoistre la sagesse de Dieu que la nostre, suivant la

20 quelle il y a par tout des substances qui marquent sa perfection, et sont autant de miroirs mais differens de la beauté de l'univers; rien ne demeurant vuide, sterile, inculte, et sans perception. Il faut même tenir pour indubitable que les loix du mouvement, et les revolutions des corps, servent aux loix de justice et de police qui s'observent sans doute le mieux qu'il est possible dans le gouvernement des esprits, c'est à dire des Ames intelligentes, qui entrent en societé

25 avec luy, et composent avec luy une maniere de Cité parfaite, dont il est le Monarque. Maintenant

¹³² In A¹ u. A²: les dogmes establis

¹³³ In A¹ u. A²: substance, vous

¹³⁴ In A² u. E³: desire avoir des

2 f. et . . . encor. *erg. L* 6 receues, pour ne les plus juger ny estranges, ny insoutenables *gestr.* | Je *L* 7 de (*I*) repasser jusqu'à (2) revoir un jour *L* 8 d'une (*I*) substantielle, vous jugeris (2) substance *L* 10 defende | assez *gestr.* | elle *L* 13 corps; (*I*) aussi n'ay-je pas dit (*a*) qu'il y en ait absolument (*b*) qu'il peut (2) sans (3) et *L* 13 substance (*I*) veritable (2) douée d'une veritable unité (3) veritable *L* 14 f. et . . . semble, *erg. L* 19 qui (*I*) releve (2) fasse *L* 20 qui (*I*) expriment ses perfections (2) marquent *L*

d'avoir des¹ idées veritables de l'univers et de la perfection des ouvrages de Dieu qui nous fournissent encor les plus solides argumens à l'égard de Dieu et de nostre ame.¹³⁵

Den folgenden Schluß des Briefes hat Leibniz eingerahmt und ihn leicht umformuliert in den Begleitbrief (N. 59) zur Abfertigung eingebracht:

J'ay veu la *Remarque* de M. Catelan dans les *Nouvelles de la Rep. des Lettres* du moins de 5
juin, et je trouve que vous avés deviné ce qui en est, en disant que peuestre il n'a pas pris mon
sens. Il l'a si peu pris, que c'est une pitié. Il met en avant trois propositions, et disant que j'y
trouve de la contradiction, il s'attache à les prouver et à les concilier; et cependant bien loin que
j'y aye jamais trouvé la moindre difficulté ou contradiction, c'est par leur conjonction que je
pretends d'avoir démontré la fausseté du principe Cartésien. Voilà ce que c'est que d'avoir à 10
faire à des gens, qui traitent les choses à la legere. Le bon est, qu'il a déclaré si nettement, en
quoy il se trompoit, autrement nous aurions peuestre encor battu bien du pays. Dieu nous garde
d'un tel Antagoniste; en morale ou en Metaphysique mais sur tout en Theologie. Il n'y auroit
pas moyen de sortir d'affaire.

¹³⁵ *In A¹, A² u. E³ endet der Brief wie folgt:* ame. C'est une chose etrange que M. l'Abbé 15
Catelan s'est entièrement éloigné de mon sens, et vous vous en êtes bien douté, Monsieur. Il
met en avant trois propositions, et dit que j'y trouve contradiction. Et moi je n'en trouve
aucune, et me sers de ces mêmes propositions pour prouver l'absurdité du principe Cartésien.
Voilà ce que c'est que d'avoir à faire à des gens qui ne considerent les choses que superfici- 20
ellement. Si cela arrive dans une matiere de Mathematique, que ne devoit on pas attendre en
Metaphysique et en morale[?] C'est pourquoy je m'estime heureux d'avoir rencontré en vous
un censeur également exact et équitable. Je vous souhaite encore beaucoup d'années pour
l'interest du public et pour le mien, et suis avec une passion sincere, Monsieur etc.

P. S. J'ay adjouté ma reponse à M. l'Abbé qui sera peuestre inserée dans les *Nouvelles de la 25*
Republique des Lettres.

1 Dieu (I) qui confirment universellement (2) qui L 11 qui (I) regardent (2) traitent L 13 mais
... Theologie. erg. L 19 d'avoir affaire à A² 22 également juste et A¹ 24 adjouté une reponse A²

5 Vgl. F. CATELAN, *Remarque de M. l'Abbé D. C. sur la réplique de M. L. touchant le principe mécanique de Descartes contenue dans l'article III de ces Nouvelles mois de février 1687*, in *Nouvelles de la République des Lettres*, Juni 1687, S. 577–590. 24 LEIBNIZ, *Réponse à la Remarque de M. l'Abbé D. C. [Catelan] contenuë dans l'article I. de ces Nouvelles, mois de Juin 1687 où il prétend soutenir une loi de la nature avancée par M. Descartes*, in *Nouvelles de la République des Lettres*, September 1687, S. 952–956. Arnauld wird eine Abschrift erhalten haben.

58. LEIBNIZ AN ANTOINE ARNAULD

[Hannover, 9. Oktober 1687.] [57.59.]

Überlieferung:

L Konzept: LH XXXV, 15, 5, Bl. 1–2. 1 Bog. 2° 2 1/2 S. Geringfügiger Textverlust.

5 Unser Brief ist eine erste Fassung des als Begleitbrief zu N. 57 konzipierten Schreibens an Arnauld. Aus seinem Tenor ergibt sich mit Sicherheit, daß Arnauld der Adressat war. Dagegen spricht nicht die weitgehende Wiederholung dessen, was er im 6. Absatz Arnauld schon im Juni 1686 (N. 13) mitgeteilt hatte. Unser Brief – wie auch ein kurzer, wieder gestrichener Neuansatz – wurde von Leibniz verworfen und wohl wegen seiner Ausführlichkeit durch N. 59 ersetzt, siehe die Datierungs begründung zu N. 59.

10 Monsieur

Voicy la reponse à vos dernieres objections. Je me flatte d'avoir entierement satisfait à vos doutes, qui estoient venus pour la plus part de ce que je ne m'estois pas encor assez expliqué. J'ay inseré souvent vos propres paroles, ce qui a grossi la reponse. J'espere que vous reconnoistrés au moins que je ne decline pas les objections. Comme j'avois établi ces choses il y a
15 long temps, et prevenu si j'ose dire la plus grande partie des difficultés, je n'y ay pas employé beaucoup de temps. Ce que je dis, Monsieur, à fin que vous ne me croyiés pas trop enfoncé en ces matieres au depens d'autres occupations necessaires. J'ay esté occupé presque toute cette année à voir des Archifs et des vieux papiers. Ce qui n'a pas trop rapport avec les recherches de la nature.

20 J'ay trouvé des grands supplemens qui manquoient dans les editions de l'*Histoire* de Ditmar Evesque de Mersbourg qui vivoit du temps de l'Empereur Henry surnommé le saint; j'ay trouvé aussi un monument tres remarquable, qui prouve que nos Archevesques Electeurs estoient autresfois censés Cardinaux nés. Et je m'estonne qu'un droit de cette consideration se soit perdu. Pour ne rien dire de mes meditations en jurisprudence, où je pretends de mettre un
25 jour au net la doctrine des preuves et des indices; et sur tout de monstrer comment on doit estimer les degrés de probabilité que je ne considere pas comme Aristote et quelques Casuistes qui ne la definissent que par rapport à l'autorité; mais je la considere à peu près comme ceux qui ont écrit geometriquement *de Alea*.

12 pour la plus part *erg. L* 15 la (I) plus part des objections (2) plus . . . difficultés *L* 16 temps | maintenant *gestr.* | . Ce *L* 17 au . . . necessaires *erg. L* 20 qui . . . editions *erg. L* 22 trouvé (I) un ancien diplome (2) aussi un monument *L* 22 que (I) les trois Archeveques de l'Empire (2) les trois premiers (3) nos *L* 23 m'estonne (I) qu'une chose (2) qu'un droit *L*

11 la reponse: N. 57. 20 f. THIETMAR V. MERSEBURG, *Chronicon*, hrsg. v. J. J. Mader, Helmstedt 1667. Leibniz edierte die Schrift in den *Scriptores Rerum Brunsvicensium*, Bd 1, Hannover 1707, S. 323–430. 23 Cardinaux nés: vgl. die Aufzeichnung für den Landgrafen Ernst von Mitte November 1687 betr. *Cardinales nati* (I, 5 N. 3). 28 *de Alea*: vgl. *De incerti aestimatione* vom September 1678 (VI, 4 N. 34) und z.B. CHR. HUYGENS, *Tractatus, de ratiociniis in aleae ludo*, in F. VAN SCHOOTEN, *Exercitationum mathematicarum libri quinque*, Leiden 1657.

Mais je ne sçay si je vous ay jamais parlé d'un dessein que j'ay dés ma jeunesse, et au quel j'ay tousjours travaillé sous main sçavoir d'une nouvelle Characteristique par le moyen de la quelle tout raisonnement seroit reduit à une maniere de calcul. J'en ay déjà des essais surprenans, et je pretends que cela doit reussir en metaphysique et en morale aussi bien qu'en Geometrie. Mais dans la Geometrie même je vous diray que j'y forge une façon de calcul tout à fait different de l'Algebre, et qui a sur elle des grands avantages. Car les lettres que j'employe dans ce calcul me signifient non les grandeurs, mais les points, et il exprime proprement et immediatement non *magnitudinem sed situm*. Et au lieu qu'en reduisant les signes au calcul d'Algebre, on passe des situations aux nombres, et lors qu'on a trouvé une solution ou equation on repasse des nombres à la situation, et on est souvent encor bien éloigné de la construction, parce qu'on force en quelque façon la nature par l'Algebre en reduisant tout à l'Arithmetique et perdant par là les avantages que la Geometrie en elle même pourroit fournir. Cela fait que l'Algebre nous mene souvent à des grands detours. De plus l'analyse Geometrique usitée jusqu'icy suppose les Elemens, et par consequent la resolution n'est pas poussée à bout comme dans la mienne, dont le calcul demonstre les Elemens mêmes; et en calculant je me represente à tout moment si je veux des figures ou mouvemens, comme si je tirois autant de lignes et faisois autant de modelles, qui sont comme peints et représentés par le moyen de ces caracteres. Et lors que je trouve une solution, la construction s'exprime par là même. Comme c'est là le vray moyen de menager l'imagination, je croy que c'est par là, ou jamais, qu'on entrera dans la structure interieure des corps naturels.

Au lieu d'equations et des proportions je me sers de[s] congruences, des determinations, et des similitudes. Et je me fais de nouveaux axiomes. Par exemple *Similia quorum determinantia congrua sunt, inter se congrua sunt*. J'ay une plaisante definition de la similitude, telle qu'on l'entend chez les Geometres et par le moyen [*Textverlust einer Zeile*]

Je demonstre d'abord, que les Triangles qui ont les angles egaux ont les costés proportionnels en supposant seulement que la somme des angles de tout triangle est la même (sçavoir egale à 2 droits) ce qu'Euclide ayant démontré en premier livre, il en auroit pû inferer d'abord cette proposition qu'il a differée jusqu'au sixieme. Mais le principal est que les operations de mon calcul [representent] les mouvemens et les aspects pour ainsi dire, et on pourra par là

5 forge (1) une maniere (2) une façon L 6 f. Car (1) toute sign (2) ce calcul au (3) je signifie par les lettres (4) les . . . signifient L 8 *situm*. (1) De sorte que toute ligne gr (2) Et L 10 on . . . et *erg.* L 11 façon (1) la Geometrie (2) la nature L 11 en (1) la reduisant (2) reduisant tout L 12 avantages (1) |particuliers *erg.* | qu'elle fournit (a) et (b) d'elle même (2) que L 21 et des proportions *erg.* L 25 Triangles (1) semblables (2) qui L 29 representement L *ändert Hrsg.* 29–S. 264.1 là (1) peindre | (2) *representer erg.* | pour ainsi dire (3) exprimer exactement L

5–S. 264.2 une façon de calcul: vgl. *De analysi situs* (GERHARDT, *Math. Schr.*, Bd 5, 1858, S. 178–183). 23 definition de la similitude: vgl. VI, 4 S. 508.4, 514.8 u. 868.10. 25–28 Je demonstre: vgl. *De analysi situs* (GERHARDT, *Math. Schr.*, Bd 5, 1858, S. 181 f.). 27 EUKLID, *Elementa* I, 32.

exprimer exactement des machines fort composées et toutes leur fonctions. Enfin c'est une chose surprenante, dont je croy que jamais homme s'est avisé.

Pour ce qui est de l'Analyse commune, où les lettres signifient les grandeurs, j'ay encor des grands avancemens. Car j'employe des Equations où l'exposant est luy même une incon-
 nue, comme lorsque je dis $x^x + x = 30$, car $3^3 + 3 = 27 + 3 = 30$. J'exprime encor par ces
 Equations les lignes propres à donner le tetragonisme du Cercle. J'ay encor d'autres Equations,
 que j'appelle differentielles, dont j'ay donné un essai dans les *Actes de Leipzig*, en exprimant
 par une equation la nature de la cycloïde et suivant cette equation je demonstre toutes ses
 propriétés par un calcul et j'ay tiré de cette façon de calculer une methode de trouver les
 touchantes qui passe infiniment toutes les autres, même celles de M. Slusius et de M. Hudde.
 Car les irrationnelles et fractions ne m'arrestent point au lieu qu'ils sont obligés de les oster
 premierement. Ce qui fait souvent monter le calcul à des prolixités epouvantables. Or les lignes
 qui ne peuvent estre exprimées que par le calcul extraordinaire que j'introduis ce sont celles que
 j'appelle Transcendentes; parce qu'il est impossible d'exprimer leur nature par une equation
 d'un certain degré. Et c'est par ces lignes qu'il faut construire les problemes qui sont *nullius
 certi gradus*, par exemple $x^x + x = 20$, ou trouver un nombre, qui augmenté par sa puissance
 denominée par luy même fasse 20. Ce nombre non seulement n'est pas rationnel, mais encor il
 n'est pas algebrique, c'est à dire on ne le sçauroit exprimer par aucune equation de quel degré
 qu'elle soit et cependant, on le peut donner par une construction geometrique en se servant des
 lignes que M. des Cartes appelleroit mecaniques mais que j'appelle Geometriques. Transcen-
 dantes parce qu'on les peut construire exactement par points aussi bien que par le mouvement
 qui leur est propre.

J'ay trouvé dernièrement parmi mes vieux papiers une lettre de M. Hugen, où il
 approuve ma Quadrature Arithmetique et ne nie pas qu'elle ne soit exacte si on prend toute la
 progression. Ainsi je croy que dans le fond, il ne s'eloignera pas du jugement que vous me

1 leur (I) operations (2) fonctions L 3 l'Analyse (I) specieuse (2) commune L 8 et (I) par (2)
 suivant L 9 propriétés (I) *simplici calculo* (2) par L 9–12 et . . . epouvantables erg. L 9 une (I)
 maniere (2) methode L 13 extraordinaire que j'introduis erg. L 14 f. leur (I) equation par un (2) nature
 . . . un L 20 lignes (I) transcendentes (2) que L 24 exacte (I) prenant (2) si on prend L

7–22 essai: LEIBNIZ, *Nova methodus pro maximis et minimis, itemque tangentibus, quae nec fractas, nec
 irrationales quantitates moratur, et singulare pro illis calculi genus*, in *Acta Eruditorum*, Oktober 1684,
 S. 467–473. 10 Vgl. R. FR. DE SLUSE, *Extract of a letter . . . concerning his short and easie Method of
 drawing Tangents to all Geometrical Curves without any labour of Calculation*, in *Philosophical Transactions*,
 Nr. 90, 20. Januar 1673, S. 5143–5147; Nachtrag a.a.O., Nr. 95, 23. Juni 1673, S. 6059. 10 f. J. Hudde teilte
 seine Tangentenmethode Fr. v. Schooten in einem holländisch verfaßten Brief vom 21. November 1659 mit, der
 in französischer Sprache im *Commercium epistolicum D. Johannis Collins*, London 1712 (hrsg. v. J. B. Biot u.
 F. Lefort, Paris 1856, S. 272–274) zum Abdruck kam. 23–25 lettre: vgl. Chr. Huygens an Leibniz am
 6. November 1674 (III, 1 N. 40). 24 ma Quadrature Arithmetique: vgl. LH XXXV, 2, 1 Bl. 7–38 (Erstausg. v.
 E. Knobloch, Göttingen 1993). 25 jugement: Ein entsprechender Brief Arnaulds wurde nicht gefunden.

fistes l'honneur de m'envoyer, et qui estoit tres solide. Je ne sçay si on trouvera jamais une expression plus simple. Cependant j'appelle cette quadrature Arithmetique, par ce qu'elle ne donne point de construction exacte mais seulement une connoissance ou expression, qui éclaire l'esprit.

Dans la reponse cyjointe à M. Catelan j'ay adjouté un probleme de mecanique assez simple, dont pourtant les Analystes communs auront assez de la peine à venir à bout. La ligne qu'on demande n'est pas Transcendent mais au commencement on ne sçait pas encor si elle ne l'est pas, et à moins d'avoir une methode approchante à la mienne (dont j'ay donné les ouvertures dans les *Actes de Leipzig*) il faut estre bien habile pour le resoudre. Nous verrons si M. Catelan y osera mordre, et s'il trouvera aisement des gens qui luy en pourront fournir la solution. J'excepte tousjours les principaux Geometres comme Mrs Hugens, Hudde, Slusius et leur semblables. Car il[s] en sçavent un peu plus que ceux qui croient que tout le secret de l'Analyse consiste dans des Methodes celles que Bartholin ou les *Elemens de Mathematique* que le P. Malebranche fit publier, enseignent. Ou je me trompe fort, ou il me semble que les Cartesiens n'avancent gueres aujourd'hui ny en Physique, ny en Geometrie, parce qu'après avoir entendu legerement les ecrits de leur maistre qui estoit sans doute un Grand homme, mais qui pourtant estoit bien loin de ses pretensions tant en Geometrie, qu'en Physique, ils s'imaginent de tenir toute la science par les deux bouts. Un peu de paresse et de vanité se mesle de ce faux jugement et fait grand tort aux progrès des sciences. J'estime infiniment M. des Cartes, et peutestre avec plus de connoissance de cause que beaucoup de ses disciples, mais le temps nous a appris de quoy aller plus loin outre que luy même ne dissimule pas de n'avoir pas publié sa methode ny ses meilleures adresses. C'est pourquoy ceux qui se contentent de ce qu'il a donné si ce sont des gens, qui font profession de ces sciences, et les doivent approfondir, se trompent fort. Et il ne faut qu'un probleme tel que le mien pour les desabuser. Pour reveiller ces Messieurs de leur Lethargie si prejudiciable aux avancemens des sciences, j'avois donné mon

1 f. Je (1) doute fort qu'on trouve (2) ne . . . simple *erg. L* 5 f. assez simple *erg. L* 6 pourtant *erg. L* 7 commencement (1) pour la chercher (2) il faut (a) des re (b) se serv (3) on *L* 11 solution. (1) Le (2) Sa (3) Ce qu'il (4) Sa (5) Cependant je ne (6) Quant aux (a) premiers (b) principaux Geometres comme Mr. (7) J'excepte . . . Mrs *L* 12 semblables. (1) Je sçay bien <--> le pourront resoudre. Car ces Messieurs <--> ils (aa) n'ont [p]as les methodes, sont capables de (2) Car *L* 12 un peu *erg. L* 12 croient (1) que toute Analyse (2) que *L* 16 un (1) homme incomparable (2) Grand *L* 17 f. s'imaginent (1) d'avoir (2) de *L* 19 jugement (1) parce (a) qu'ils sçavent etourdir pour (b) qu'en recitant (2) et *L* 21 pas (1) d'avoir plustost publié les effects (a) des (b) de ses pr (2) de *L* 23 et . . . approfondir, *erg. L*

5 LEIBNIZ, *Réponse à la Remarque de M. l'Abbé D. C.* [d.i. Catelan] *contenuë dans l'article I. de ces Nouvelles, mois de Juin 1687 où il prétend soutenir une loi de la nature avancée par M. Descartes*, in *Nouvelles de la République des Lettres*, September 1687, S. 952–956. 9 les ouvertures: LEIBNIZ, *Nova methodus pro maximis et minimis*, in *Acta Eruditorum*, Oktober 1684, S. 467–473. 13 E. BARTHOLIN, *Dissertatio mathematica qua proponitur analytica ratio inveniendi omnia problemata proportionalium*, Kopenhagen 1657. 13 f. Gemeint ist das Buch des Malebrancheschülers J. PRESTET, *Elemens des mathematiques*, Paris 1675; 2. verb. u. verm. Ausg. u.d.T. *Nouveaux elemens des mathematiques*, Paris 1689 u.ö.

objection contre leur grande loy de la nature. M. Catelan a [peine] pour la defendre, mais il n'a pas encor compris pourtant ou bien il a dissimulé la force de l'objection qui est pourtant simple.

Je souhaiterois fort, Monsieur, que vous puissies avoir un moment de loisir, à fin de pouvoir juger exactement de mon objection, et je la sousmettray volontiers à vostre jugement.
 5 J'ose même vous en supplier pour l'amour de la verité parce que je sçay que vous la comprendrés aisement et la matiere est assez importante.

Es folgt unmittelbar der wieder gestrichene Ansatz einer neuen Fassung:

Monsieur

Vous aviés receu ma reponse [*bricht ab*]

10 59. LEIBNIZ AN ANTOINE ARNAULD
 [Hannover, 9. Oktober 1687.] [58.60.]

Überlieferung:

L Konzept: LBr 16, Bl. 102–103. 1 Bog. 2°. 1 S.

*E*¹ GROTEFEND, *Briefwechsel*, 1846, S. 125–126 (Teildruck).

15 *E*² GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 2, 1879, S. 128–129.

*E*³ FINSTER, *Briefwechsel Leibniz–Arnauld*, 1997, S. 350–352.

Weitere Drucke:

1. JANET, *Oeuvres*, Bd 1, 1866, S. 610–611. – 2. PRENANT, *Oeuvres choisies*, Paris [1940], S. 233–234. – 3. LE ROY, *Disc. de métaph.*, 1957, S. 194–195. – 4. PRENANT, *Oeuvres*, Paris 1972, S. 274.
 20

Übersetzungen:

1. MONTGOMERY, *Disc. on Metaph.*, 1. Aufl. 1902, S. 235–237. – 2. MASON, *Leibniz–Arnauld Corresp.*, 1967, S. 163–165. – 3. FINSTER, *Briefwechsel Leibniz–Arnauld*, 1997, S. 351–353. – 4. NICOLÁS, *Obras de Leibniz*, Bd 14, 2007, S. 126–142.

25 Unser Brief diente der Ankündigung des ausführlichen Briefes, »le discours precedent« (N. 57), und ist zufolge der Notiz am Kopf, »a esté joint«, auch mit ihm abgegangen. Er ersetzt einen ersten Entwurf (N. 58) und auch einen kurzen zweiten Neuansatz, der an die Stelle des ersten treten sollte, aber sofort wieder gestrichen wurde. Unser Konzept wird Vorlage für die Abfertigung gewesen sein, die Arnauld zwar mit dem »discours« (N. 57) erreicht haben könnte, aber den Herausgebern der *Lettres de M. Arnauld* von 1776 nicht mehr zugänglich
 30 war. Daß Landgraf Ernst keine Abschrift anfertigen ließ und daß unser Brief auch nicht Du Pac, dem Herausgeber der *Lettres*, bekannt geworden ist, deutet darauf hin, daß er weder beim Landgrafen Ernst noch auch bei

1 leur (*I*) principe Mecanique (2) grande *L* 1 pain *L* ändert Hrsg. 3 fin (*I*) d'en comprendre toute la force (2) de *L* 5 pour . . . verité erg. *L* 6 aisement (*I*). Pourveu que vous considerés que les (*a*) corps (*b*) vistesses que les corps ont acquises au bout de leur descentes sont comme (*aa*) les hauteurs dont ils sont descendus (*bb*) les racines quarrées (2) et . . . importante. *L*

Arnauld angekommen ist. Eine Antwort von Arnauld liegt jedenfalls nicht vor. Wir übernehmen das Datum aus der Abfertigung von N. 57. Allerdings wurden die Konzepte unseres Briefs und der Vorfassung N. 58 nach Fertigstellung von N. 57 erstellt. Der Abfertigung wollte Leibniz seine *Réponse à la Remarque de M. l'Abbé D. C.* vom September 1687 beilegen.

Monsieur

5

Voicy¹ la reponse à vos dernieres objections qui est devenue un peu longue, parce que je me voulois expliquer exactement, et ne laisser rien en arriere de vos doutes. J'ay inseré souvent vos propres paroles, ce qui a encor contribué à la grossir. Comme j'avois établi toutes ces choses il y a long temps, et prevenu si je l'ose dire la pluspart des objections, elle ne m'a couté presque point de meditation, et il ne me falloit que de me decharger des pensées sur le papier, et les relire par après. C'est ce que je dis, Monsieur, à fin que vous ne me croyiés pas fort enfoncé dans ces choses au depens d'autres soins necessaires. Vous m'avés engagé vous même à aller si loin, en me faisant des objections et des demandes, aux quelles j'ay voulu satisfaire tant à fin de profiter de vos lumieres, qu'à fin de vous faire connoistre ma sincerité à ne rien deguïser.

Je suis apresent fort occupé à l'Histoire de [la] S^{me} Maison de Bronsvic, j'ay vû plusieurs Archifs cet esté, et je vay faire un tour dans la haute Allemagne pour chercher quelques monumens.

Der Absatz in Kleindruck wurde von Leibniz, ohne ihn gestrichen zu haben, durch das ihm Folgende ersetzt.

J'ay lû la *Remarque* de M. l'Abbé Catelan dans les *Nouvelles de la Republique des Lettres* du mois de juin, et je trouve que vous avés deviné ce qui en est, en disant que peuestre il n'a pas pris mon sens. Il l'a si peu pris, que c'est une pitié. Je vous communique icy ma reponse, qui sera peuestre inserée dans les *Nouvelles de la*

¹ *Am Kopf der Seite von Leibniz' Hand: Lettre à part à Mons. Arnaud à la quelle le discours precedent a esté joint.*

6 est (1) devenue un discours (2) crue sous mes mains (3) devenue . . . longue, L 8 à (1) grossir la reponse (2) la grossir L 9 dire (1) presque toutes (2) la pluspart L 12 d'autres (1) pensées (2) soins L 16 f. Allemagne (1) comme des auteurs qui ont vécus il y a plus de 400 ans, la font la même avec la maison d'Este. Je suis encor obligé d'approfondir les origines de cette maison qui est la plus ancienne de toute (l'imp) mais qui a esté maltraité par Pigna. (2) J'ay travaillé dès ma jeunesse à une analyse general des notions et à une maniere de caracteristique, en vertu de la quelle tous les raisonnemens deviendroient aussi precis que des calculs. C'est en même temps (3) pour . . . attention. L 20 J'ay (1) vû (2) lû L 22 pitié. (1) Il met en avant trois propositions (2) Je (a) joins icy (b) vous communique icy L

16 un tour: Leibniz trat seine Reise nach Süddeutschland am 1. November 1687 an. 16 (Variante) G. B. PIGNA, *Historia de' principi di Este sino al anno 1476*, Ferrara 1570; Vinigia 1672. 20 Vgl. *Remarque de M. l'Abbé D. C. sur la réplique de M. L. touchant le principe mécanique de Descartes contenue dans l' article III de ces Nouvelles mois de février 1687*, in *Nouvelles de la République des Lettres*, Juni 1687, S. 577–590. 22 communique icy ma reponse: LEIBNIZ, *Réponse à la Remarque de M. l'Abbé D. C. [d.i. Catelan] contenuë dans l'article I. de ces Nouvelles, mois de Juin 1687 où il prétend soutenir une loi de la nature avancée par M. Descartes*, in *Nouvelles de la République des Lettres*, September 1687, S. 952–956.

Republique des Lettres. Ainsi nous nous sommes encor à recommencer, et j'ay fait une faute en repliquant à sa premiere reponse, je devois simplement dire, qu'elle ne touchoit point mon objection, et luy marquer les endroits aux quels il faut repondre comme je fais maintenant. Voilà ce que c'est que d'avoir à faire à des gens, qui n'approfondissent les choses. Dieu nous garde d'un tel Antagoniste en morale ou en Metaphysique pour ne rien dire de la Theologie ou de la Jurisprudence. Il n'y auroit pas moyen de sortir d'affaire. J'ay adjouté dans ma reponse un probleme mecanique qui se peut reduire à la Geometrie mais il faut user d'adresse, et je verray si M. Catelan y osera mordre. Il me semble qu'il n'est pas des plus forts. Et je m'estonne de voir que parmy tant de Cartesiens il y en a si peu qui imitent M. des Cartes en tachant d'aller plus avant.

Cela ne m'empêche pas que je ne souhaite d'apprendre vostre sentiment sur mes eclaircissements, lorsque vostre commodité le permettra, aussi bien que sur ma reponse à M. l'Abbé Catelan que je vous envoie icy, d'autant qu'elle est courte et à mon avis demonstrative, pourveu qu'on se donne tant soit peu d'attention.

Car il est demonstratif, que les vistesses que les corps ont acquis en descendant sont comme les racines quarrées des hauteurs dont il sont tombés. Or si on fait abstraction des resistances exterieures, un corps peut precisement remonter à la hauteur dont il est descendu; donc si ce M. l'Abbé Catelan ne s'y prend pas mieux que jusqu'icy, ce n'est pas de luy qu'il faut attendre l'eclaircissement de cette matiere. Je souhaiterois que vous y puissiés donner un moment d'attention serieuse, vous seriés peutestre surpris de voir, qu'on a supposé pour un principe incontestable, ce qui est si aisé à renverser.

1–3 | Ainsi . . . en (1) luy repondant (2) repliquant . . . dire (a) qu'il n'avoit pas repondu du tout (b) que sa reponse (c) qu'elle . . . maintenant. *erg.* | L 4 f. pour . . . Jurisprudence *erg.* L 7 f. mordre. (1) Ce sortes de problemes Geometriques ne sont pas sujets (a) à la Geo (b) à l'Algebre | et selon les lignes *gestr.* |, et ils ont besoin d'une Analyse que j'appelle transcendante. (aa) Quand (bb) un homme versé dans (2) Car souvent il arrive qu'au bout du compte (3) Ces sortes de problemes Geometriques ne se reduisent pas aisement aux equations | d'Algebre *erg.* |, et quelquesfois (lors qu'ils deviennent Transcendans) il n'est pas possible de les y reduire. (4) Il . . . avant. L 8 qui (1) suivent (2) imitent L 8 f. avant. (1) Mon raisonnement est si simple qu'il ne (2) Ma demonstration est si simple (3) Car ma demonstration est si simple qu'il ne faut qu'un peu d'attention pour se convaincre. (4) Cela L 12–19 d'attention. (1) | Car il est demonstratif, que les vistesses que les corps ont acquis en tombant d'une certaine hauteur sont comme les racines quarrées de ces hauteurs. *versehentlich nicht gestr.* | Par consequent, (a) si on suppose qu'un corps remonte (b) | les hauteurs aux qu'elles les corps peuvent remonter sont comme les *versehentlich nicht gestr.* | racines quarrées. (2) Car . . . donc (a) les hauteurs (b) si . . . renverser. L

1 repliquant: LEIBNIZ, *Réplique de M. L. à M. l'Abbé D. C. contenuë dans une lettre ecrite à l'auteur de ces Nouvelles le 9. de Janv. 1687. Touchant ce qu'a dit M. Descartes que Dieu conserve toujours dans la nature la même quantité de mouvement*, in *Nouvelles de la République des Lettres*, Februar 1687, S. 131–136. 6 probleme mecanique: die von Leibniz so genannte Isochrone; vgl. N. 60.

II. SÜDDEUTSCHLAND, WIEN UND ITALIEN

November 1687 – Juni 1690

60. LEIBNIZ AN ANTOINE ARNAULD

[Pilsen, 14.] Januar 1688. [59.61.]

Überlieferung:

- L* Konzept: LBr 16, Bl. 109. 1 Bl. 4°. 1 $\frac{3}{4}$ S. (Unsere Druckvorlage.) 5
- A* Abschrift der nicht gefundenen Abfertigung von der Hand von Du Pac: UTRECHT, *Rijks-archief*, Port Royal, fonds Amersfoort Nr. 2668, Bl. 56–57. 2°. 2 S.
- E*¹ *Lettres de M. A. Arnauld*, 2. Aufl. Bd 4, 1776, S. 198–199 (nach der verschollenen Abfertigung).
- E*² GROTEFEND, *Briefwechsel*, 1846, S. 129–132 (nach *L*). 10
- E*³ GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 2, 1879, S. 132–134 (nach *L*).
- E*⁴ RODIS-LEWIS, *Lettres Leibniz–Arnauld*, 1952, S. 97–100 (nach *A*).
- E*⁵ FINSTER, *Briefwechsel Leibniz–Arnauld*, 1997, S. 354–358 (nach *L*).

Weitere Drucke:

1. JANET, *Oeuvres*, Bd 1, 1866, S. 686–688. – 2. JANET, *Oeuvres*, 2. Aufl. Bd 1, 1900, S. 613–615. – 3. PRENANT, *Oeuvres choisies*, Paris [1940], S. 239–241. – 4. LE ROY, *Disc. de métaph.*, 1957, S. 196–197 (nach *A*). – 5. PRENANT, *Oeuvres*, Paris 1972, S. 275–277. – 6. RAUZY, *Disc. de métaph.*, 1993, S. 290–292.

Übersetzungen:

1. MONTGOMERY, *Disc. on Metaph.*, 1. Aufl. 1902, S. 239–242. – 2. QUINTERO, *Correspondencia con Arnauld*, 1946, S. 148–151. – 3. MASON, *Leibniz–Arnauld Correspond.*, 1967, S. 166–168. – 4. FINSTER, *Briefwechsel Leibniz–Arnauld*, 1997, S. 355–359. – 5. CICHOWICZ u. KOPANIA, *G. W. Leibniz. Korespondencja z Antoine'em Arnauldem*, 1998, S. 128–131. – 6. FRANCK u. WOOLHOUSE, *Philosophical Texts*, 1998, S. 135–136 (Teilübers.). – 7. NICOLÁS, *Obras de Leibniz*, Bd 14, 2007, S. 145–147. 25

Mit unserem Brief wendet sich Leibniz während seiner Reise durch Süddeutschland und Italien erneut an Arnauld, obwohl dieser seine beiden letzten Briefe (N. 57 u. N. 59) unbeantwortet gelassen hatte. Das genaue Datum und die Ortsangabe »Nürnberg« standen auf der Abfertigung, wie aus *A* zu ersehen ist. Zur selben Zeit schrieb Leibniz an den Herausgeber der *Nouvelles de la republique des lettres* (GERHARDT, *Math. Schr.* 5, S. 238–240) und an Chr. Huygens (III, 4 N. 201) aber aus Pilsen in Böhmen. Wir ändern daher die Ortsangabe. 30

Die Abweichungen der Abschrift der Abfertigung *A* vom Konzept geben wir als Fußnoten wieder.

Monsieur¹

Vous² aurez peutestre vû dans les *Nouvelles de la Rep. des Lettres* du mois de Septembre, ce que j'ai repliqué à M. l'Abbé C. C'est une chose ¹étrange³ de voir que¹ bien des gens répondent non pas à ce qu'on leur dit, mais à ce qu'ils s'imaginent. Voilà ce que M. l'Abbé a
 5 fait jusqu'icy. C'est pourquoy il a fallu briser court, et le ramener à la premiere ¹objection.⁴ J'ay pris seulement occasion de cette dispute de proposer un probleme Geometrico-Mecanique des plus curieux et que je venois de resoudre, qu'est de trouver une ligne que j'appelle *isochrone*, dans la quelle le corps pesant descend uniformement et approche également de l'horison en
 10 temps egaux, non obstant l'acceleration qui luy est imprimée, que je recompense par le changement continuel de l'inclination. Ce que j'ay fait à fin de faire dire quelque chose d'utile, et de faire sentir à Mons. l'Abbé que l'Analyse ordinaire des Cartesiens se trouve bien courte dans les problemes difficiles. J'y ay reussi en partie. Car Mons. Hugens en a donné la solution dans les *Nouvelles* d'octobre. Je sçavois assez que M. Hugens le pouvoit faire, c'est pourquoy
 15 je ne m'attendois pas qu'il en prendroit la peine, ou au moins qu'il publieroit sa solution, et degageroit M. l'Abbé. Mais comme la solution de M. Hugens est énigmatique en partie,

¹ *Am Kopf des Briefes*: A Monsieur Arn. janvier 1688

² *Am Rand in A*: Nuremberg ce 4/14 de janvier 1688.

³ *In A*: étrange que

⁴ *In A*: objection. Afin de faire dire quelque chose d'utile, j'ai proposé un probleme que
 20 j'avois resolu, dont M. Hugens a donné la solution dans les *Nouvelles* d'Octobre. Ce n'étois pas de lui que je l'attendois. Mon dessein étoit d'exercer un peu M. l'Abbé ou ses amis, et de leur faire experimenter si l'analyse ordinaire va aussi loin qu'on s' imagine. Mais M. Hugens a jugé ce probleme digne de le resoudre lui même. Aussi l'aurions nous peutetre attendu long tems de la part de M. l'Abbé. Nous verrons pourtant ce qu'il en dira. Au

2 mois (1) d'Octobre (2) de Septembre L 3 j'ai (1) repondu (2) repliqué L 3 une chose *erg.* L 5 et (1) sans s'amu)ser à (2) le L 6 f. des . . . resoudre *erg.* L 9 f. non . . . changement (1) des flexio (2) continuel de l'inclination *erg.* L 10 de (1) donner (2) montrer occasion de dire (3) faire L 10 f. d'utile, (1) Et quoyque j'ay reussi sur M. Hugens (2) et L

3 Vgl. LEIBNIZ, *Réponse à la Remarque de M. l'Abbé D. C.* [Catelan] *contenuë dans l'article I. de ces Nouvelles, mois de Juin 1687 où il prétend soutenir une loi de la nature avancée par M. Descartes*, in *Nouvelles de la République des Lettres*, September 1687, S. 952–956. 12 f. CHR. HUYGENS, *Solution du problème proposé par M. L. dans les Nouvelles de la Republique des Lettres, du mois de Septembre 1687*, in *Nouvelles de la République des Lettres*, Oktober 1687, S. 1110–1111.

apparemment pour reconnoistre si je l'ay eue aussi, je luy en envoie le supplement. Et cependant nous verrons ce qu'en dira M. l'Abbé. Il est vray que lors qu'on sçait une fois la nature de la ligne, que M. Hugens a publiée, le reste s'acheve par l'analyse ordinaire. Mais sans cela la chose est difficile. Car la converse des tangentes ou *data Tangentium proprietate invenire lineam* (où se reduit ce probleme proposé) est une question dont M. des Cartes luy même a 5
avoué dans ses lettres n'estre pas maistre. Car le plus souvent elle monte aux Transcendentes (comme je l'appelle), qui sont de nul degré, et quand elle s'abbaisse aux courbes d'un certain degré (comme il arrive icy), un analyste ordinaire aura de la peine à le reconnoistre.

Au reste je souhaiterois de tout mon coeur que vous puissiés avoir le loisir de mediter une demie heure sur Mon objection contre les Cartesiens⁵ que M. l'Abbé tache de resoudre. Vos¹⁰ lumieres et⁶ vostre sincerité m'asseurent, que je vous ferois toucher le noeud, et que vous reconnoistriés⁷ de bonne foy ce qui en est. La discussion n'est pas longue et l'affaire est de⁸ consequence, non seulement⁹ pour les mecaniques, mais encor¹⁰ en metaphysique, car le

⁵ In A: Cartesiens. Vos

⁶ In A: et même vostre

⁷ In A: reconnoistriés ce

⁸ In A: de grande consequence,

⁹ In A: seulement dans les

¹⁰ In A: encor dans la metaphysique

1 apparemment (1) à fin de connoistre (2) pour reconnoistre L 1 aussi, (1) j'ay esté obligé de la donner plus entiere, et je l'envoyé tout presentement à l'auteur des *Nouvelles* (2) je L 3 que ... publiée, erg. L 3 s'acheve | assez aisement *gestr.* | par L 5 (où ... proposé) erg. L 5 est (1) un probleme (2) une question L 6 dans ses lettres erg. L 7 (comme je l'appelle) erg. L 7 aux (1) ordinaires (2) courbes L 8 (comme il arrive icy) erg. L 10 f. resoudre. (1) Je suis tres assure, (2) Vos ... m'asseurent L 11 noeud | de l'affaire *gestr.* | et L 12 La ... longue et erg. L 13 car | selon moy *gestr.* | le L

1 LEIBNIZ, *Addition de M. L. à la solution de son probleme donnée par M. H. D. Z. article VI du mois d'octobre 1687*, mit dem eigenh. Vermerk: »Scrips. 4 Januar. 1688 Pilsnae in Bohemia. Haec missa auctori Novellarum Reipublicae Literariae«, wurde nicht in den *Nouvelles de la République des Lettres* gedruckt (GERHARDT *Math. Schriften*, Bd 5, 1858, S. 238–240). Dafür erschien LEIBNIZ, *De linea isochrona, in qua grave sine acceleratione descendit, et de controversia cum Dn. abbate D. C.*, in den *Acta Eruditorum*, April 1689, S. 195–198, und beendete die Auseinandersetzung mit Catelan. 1 Leibniz an Chr. Huygens, Mitte Januar 1688 aus Pilsen (III, 4 N. 201). 5 f. Vgl. Descartes an Mersenne am 23. August 1638 (A.T. II, S. 309) und Leibniz an Rudolf Christian von Bodenhausen im August 1690 (III, 4 S. 552 f.). 10 Vgl. LEIBNIZ, *Demonstration courte d'un erreur considerable de M. Descartes et de quelques autres touchant une loi de la nature suivant laquelle ils soutiennent que Dieu conserve toujours dans la matière la même quantité de mouvement, de quoy ils abusent même dans la mécanique*, in *Nouvelles de la République des Lettres*, September 1686, S. 996–999; vgl. die schon im März 1686 in den *Acta Eruditorum* erschienene lateinische Fassung (VI, 4 N. 369). 10 Vgl. F. CATELAN, *Courte remarque de M. l'Abbé D. C. où l'on montre à Mr. G. G. Leibnits le paralogisme contenu dans l'objection precedente*, in *Nouvelles de la République des Lettres*, September 1686, S. 999–1003.

mouvement en luy même séparé de la force ¹¹est quelque chose de relatif seulement, et ¹²on ne sçauroit déterminer son sujet. Mais ¹³la force est quelque chose de reel et ¹⁴d'absolu et son calcul estant différent de celui du mouvement, comme je demonstre clairement, il ne faut pas s'étonner que la nature garde la meme quantité de la ¹⁵force, et non pas ¹⁶la même quantité du mouvement. Cependant il s'ensuit qu'il y a dans la nature quelqu'autre chose que l'étendue et le mouvement, à moins que de refuser aux choses toute la force ou ¹⁷puissance, ¹⁸ce qui seroit les changer de substances qu'ils sont, en modes; comme fait Spinoza, qui veut que Dieu seul est une substance, et que toutes les autres choses n'en sont que des modifications. Ce Spinoza est plein de reveries bien embarrassées et ses pretendues demonstrations *de Deo* n'en ont pas seulement le semblant. Cependant je tiens qu'une substance créée n'agit pas sur une autre dans la rigueur Metaphysique c'est à dire avec une influence réelle. Aussi ne sçauroit on expliquer distinctement en quoy consiste cette influence, si ce n'est à l'égard de Dieu, dont l'operation est une creation continuelle, et dont la source est la dependance essentielle des creatures. Mais à fin de parler comme les autres hommes, qui ont raison de dire qu'une substance agit sur l'autre, il faut donner une autre notion à ce qu'on appelle *Action*, ce qu'il seroit trop long de deduire icy. Et au reste je me rapporte à ma dernière lettre qui est assez prolix.

¹¹ *In A*: est relatif, et

¹² *In A*: déterminer le sujet dans lequel il se trouve. Mais

¹³ *In A*: d'absolu; et c'est pour cela que la nature garde la quantité de la

¹⁴ *In A*: la quantité

¹⁵ *In A*: puissance, ce qui est, de substances qu'elles sont, les changer en modes, et tomber, sans y penser, dans les sentimens dangereux de Spinoza, qui veut que toutes les choses ne soient que des modes de Dieu. Je ne veux pourtant pas que les substances créées aient la puissance d'agir les unes sur les autres, dans la rigueur métaphysique, de la maniere qu'on l'entend communément, savoir par une influence réelle, qui est une chose inexplicable; mais de la maniere qu'on le doit entendre pour sauver les locutions reçues. Nous verrons aussi si le R.P. Malebranche pourra repliquer à ma reponse, où j'ai mis un autre principe general servant, tant en geometrie, qu'en mecaniques qui renverse tant les regles du mouvement de Descartes, que les siennes, avec les excuses qu'il a apportées dans sa lettre à L'Abbé C., publiée dans les *Nouvelles Litteraires*. Si

1 séparé . . . force *erg. L* 3 comme . . . clairement *erg. L* 6 aux (1) corps (2) choses *L* 6 qui (1) est (2) seroit *L* 10 seulement (1) de (2) le *erg. |L* 10 créée *erg. L* 12 influence, (1) si c'est une transmission, les accidens passeront d'un sujet sur l'autre, si c'est une production (2) si *L* 13 et . . . creatures *erg. L*

9 pretendues demonstrations: vgl. B. DE SPINOZA, *Ethica ordine geometrico demonstrata*, in *Opera posthuma*, Amsterdam 1677, und VI, 4 N. 336, und 337. 30 les excuses: N. MALEBRANCHE, *Extrait d'une lettre du P. M. à M. l'Abbé D. C.* [Catelan], in *Nouvelles de la République des Lettres*, April 1687, S. 448–450.

Je ne sçay si le R.P. Malebranche a repliqué à ma reponse donnée dans quelques mois d'esté de l'année passée, où je mets en avant encor un autre principe general servant en Mecanique comme en Geometrie qui renverse manifestement tant les regles du mouvement de Descartes que celles de ce Pere, avec ce qu'il a dit dans les *Nouvelles* pour les excuser.

Si je trouve un jour assez de loisir je veux achever mes meditations sur la Caracteristique generale ou «maniere¹⁶ de calcul» universel qui doit servir dans les autres sciences comme dans les Mathematiques. J'en ay déjà de beaux essais, j'ay des definitions, axiomes, theoremes et problemes fort remarquables de la coincidence, de la determination (ou *de Unico*), de la similitude, de la relation en general, de la puissance ou cause, de la substance; et par tout je procede par lettres d'une maniere precise et rigoureuse comme dans «l'Algebre.¹⁷

J'en ay meme quelques essais dans la jurisprudence, et on peut dire en verité qu'il n'y a point d'auteurs dont le style approche d'avantage de celui des Geometres, que le style des IC^{tes} dans les *Digestes*. Mais comment (me dirés vous) peut on appliquer ce Calcul aux matieres conjecturales. Je répons que c'est comme Messieurs Pascal, Hugens et autres ont donné des

¹⁶ In A: maniere du calcul

¹⁷ In A: l'Algebre ou dans les nombres. Si on poursuivroit cette methode, il y auroit moyen de finir bien des controverses et disputes, en se disant: *Comptons*. On en pourroit encore donner des essais en morale, et j'en ai déjà dans la jurisprudence. Aussi ne sçai-je point d'auteurs dont le style approche davantage de celui des Geometres, que celui des Jurisconsultes anciens dont les fragmens sont dans les *Digestes*. Dans les matieres conjecturales on pourra au moins determiner ce qui doit estre jugé le plus probable et le plus sur, *ex datis*. Je finis en priant Dieu de vous conserver encore long temps, afin que nous puissions toujours profiter de vos lumieres, et je suis avec passion, Monsieur

1 dans |les *Nouvelles gestr.* |quelques L 2 je (I) fais voir (2) mets L 6 servir (I) en Metaphysique et en Morale (2) dans . . . sciences L 7 essais, (I) en metaphysique et je (2) j'ay L 10 procede (I) par A et B (2) par lettres L 10 et rigoureuse *erg.* L 10 comme (I) les analys (2) dans L

1 ma reponse: LEIBNIZ, *Extrait d'une lettre de M. L. sur un principe général, utile à l'explication des loix de la nature par la considération de la sagesse divine; pour servir de réplique à la réponse du R.P. M.* [d.i. Malebranche], in *Nouvelles de la République des Lettres*, Juli 1687, S. 744–753; vgl. die wohl erst Ende 1688 zu datierende lateinische Fassung (VI, 4 N. 371). 14–S. 276.1 Pascal . . . demonstrations *de Alea*: B. PASCAL, *Traité du triangle arithmetique avec quelques autres petits traitezz sur la mesme matière*, hrsg. v. G. Deprez, Paris 1665, *Divers usages*, III: *Pour déterminer les partis qu'on doit faire entre deux joueurs qui jouent en plusieurs partis*. 14–S. 276.1 Hugens . . . demonstrations *de Alea*: CHR. HUYGENS, *Tractatus, de ratiociniis in aleae ludo*, in F. VAN SCHOOTEN, *Exercitationum mathematicarum libri quinque*, Leiden 1657, S. 521–534.

demonstrations *de Alea*. Car on peut tousjours determiner le plus probable, et le plus seur autant qu'il est possible de connoistre *ex datis*.

Mais je ne dois pas vous arrester d'avantage, et peutestre est ce déjà trop. Je n'oserois pas le faire si souvent, si les matieres sur les quelles j'ay souhaitté d'apprendre vostre jugement, n'estoient importantes. Je prie Dieu de vous conserver encor long temps, à fin que nous puissions profiter tousjours de vos lumieres, et je suis avec zele Monsieur¹ etc.

61. LEIBNIZ AN LANDGRAF ERNST VON HESSEN-RHEINFELS

[Wien, 20. Mai 1688.] [60.62.]

Überlieferung:

- 10 A Abschrift der nicht gefundenen Abfertigung von der Hand eines Schreibers vom Landgrafen: KASSEL, *Universitätsbibliothek Kassel – Landesbibliothek und Murhardsche Bibliothek der Stadt Kassel*, Mss. Hass. 4°, 248 [2k, Bl. 29–33. 4°. 9 1/2 S. (Vorlage für unseren Teildruck.)
- 15 E¹ *Lettres de M. A. Arnauld*, 2. Aufl. Bd 4, 1776, S. 199–200 (Druck nach dem verschollenen Auszug).
- E² ROMMEL, *Leibniz*, 1847, Bd 2, S. 165–171 (nach A).
- E³ I, 5 (1954) N. 62.

Wir geben hier einen an Landgraf Ernst gerichteten Brief von Leibniz wieder, weil der Landgraf ihn Arnauld zur Kenntnis gebracht hat. Es wurde wohl nur dieser Auszug, der 4. Absatz eines langen Briefes (I, 5 N. 62), von Landgraf Ernst an Arnauld weitergereicht und in E¹ gedruckt. Das Datum und die Ortsangabe entnehmen wir der Kasseler Abschrift (A).

1 tousjours (1) determiner exactement *ex datis* (2) demonstrer *ex datis* ce qui est (3) determiner L 1–3 autant . . . *datis. erg.* | c'est pourquoy j'ay souvent pensée à une (1) Logique (2) extension de la Logique | demonstrative *erg.* |, aux matieres pratiques *de gradibus probationum, praesumptionum, conjecturarum, indiciorum, | interpretationum erg.* | etc. Vostre *Art de penser* contient déjà des belles meditations, qu'on peut augmenter et pousser plus avant. *gestr.* | Mais L 4 si souvent *erg. L* 5 f. fin (1) de (2) que nous puissions L

1 f. (Variante) Vostre *Art de penser*: A. ARNAULD, (mit P. NICOLE, anonym) *La Logique ou l'art de penser: contenant, outre les regles communes, plusieurs observations nouvelles propres à former le jugement*, Paris 1662; 2. verm. Aufl. 1664; 3. Aufl. Paris 1668.

[. . .] Je renvoye la Lettre du R.P. Jobert, marquée de *Remittatur*; je vois qu'il n'a rien à reprocher à M^r Arn. pour le traiter d'heretique que les pauvres cinq propositions. Mais puisque M^r Arn. les desavoue depuis plus de 20 à 30 ans, que veut il davantage? outre qu'il y a bien d'equivoques cachées dans ces cinq propositions, comme on sçait assez par les divers senti-
mens des Censeurs. C'est pourquoy je m'imaginois charitablement que les R.R. P.P. Jesuites
luy imputent des choses qu'il ne peut desavouer si aisement, comme par exemple la creance de
la necessité de la contrition. J'avoue tres volontiers que V.A.S. est mille fois mieux informée
que moy des contestations qu'il y a entre les Jesuites et les Jansenistes, et qu'ainsi il y aura bien
des controverses qui me seront echappées. De plus quand M^r Arnaud avoit mille fois soustenu
les cinq propositions avant leur condamnation, même dans le sens condamné, cela ne le feroit
nullement heretique, puisqu'on ne sçauroit nier, qu'il les a desavouées après leur condamna-
tion, pour ne pas dire, que selon les principes du Clergé Gallican, la condamnation des cinq
propositions faite par le Pape seul n'en fait point une heresie, et qu'il faut qu'un Concile
Universel pour cela, ou bien une Tradition constante et notoire.

Je m' imagine aisement que M^r Arnaud a bien d'autres choses à faire que de s'amuser à
disputer avec moy sur des matieres abstraites; mais je serois content si j'apprends que main-
tenant, quoyqu'il ne soit peutestre pas encor de mon sentiment, il n'y trouve plus rien de
mauvais, comme il avoit crû au commencement, avant que de l'avoir bien compris. Et ce sera
assez s'il a la bonté de s'expliquer là dessus, soit à V.A.S. ou à moy. [. . .]

62. LEIBNIZ AN LANDGRAF ERNST VON HESSEN-RHEINFELS

20

[Wien, 9. Juli 1688.] [61.78.]

Überlieferung:

L Konzept: LBr F20, Bl. 1771–1774. 2 Bog. 2°. 8 S. (Vorlage für unseren Teildruck.)

A Abschrift: KASSEL, *Universitätsbibliothek Kassel – Landesbibliothek und Murhardsche Bibliothek der Stadt Kassel*, Mss. Hass. 4°, 248 [2k, Bl. 256–282. 4°. 5 1/2 S.

25

*E*¹ *Lettres de M. A. Arnauld*, 2. Aufl. Bd 4, 1776, S. 200 (Teildruck nach der verschollenen Abfertigung).

*E*² ROMMEL, *Leibniz*, 1847, Bd 2, S. 182–202 (nach *A*).

*E*³ I, 5 (1954) N. 83 (mit vollständiger Überlieferung). (nach *A*).

Weiterer Druck:

30

FOUCHER DE CAREIL, *Oeuvres*, 2. Aufl. Bd 1, 1867, S. 121.

1 Den Brief von Louis Jobert an Landgraf Ernst vom 7. April 1688 hatte Leibniz als Beilage zum Brief des Landgrafen vom 16. April 1688 bekommen (vgl. I, 5 N. 40). 2 cinq propositions: Papst Innozenz X. verurteilte mit der Konstitution *Cum occasione* am 31. Mai 1653 fünf *Errores Cornelii Jansenii de Gratia* (DENZINGER, *Enchiridion*, Nr. 2001–2007).

Auch dieser Brief wurde wie N. 61 an Arnauld weitergeleitet. Wir geben nur die philosophisch relevanten Teile wieder. Unser letzter Absatz stammt aus einem Teil, den Leibniz in der Abfertigung nach vorne gestellt hat, wie aus dem vollständigen Druck (I, 5 N. 83) zu ersehen ist. Datum und Ortsangabe übernehmen aus I, 5 N. 83.

[. . .] J'avoue que je n'ay jamais pû gouter cette Quietude, ou inaction et cet estat
 5 purement passif qu'ont introduit quelques Mystiques longtemps avant Molinos. Ce sont des
 chimeres des gens, qui ne considerent pas assez la nature de l'esprit humain. Le mal est que les
 anciens Mystiques estant demeurés dans la Theorie, Molinos (si on en croit les pieces de son
 procès) en a tiré les consequences de pratique tres fausses, et fort dangereuses, mais le
 10 Cardinal Petrucci desavouant ces consequences, et d'ailleurs ayant des graves auteurs pour
 garants de ses propositions, quoyque erronees, je ne voy pas pourquoy le Pape doive exiger de
 luy des retractations comme il semble que M. du Bois le voudroit. On n'a pas droit de
 condamner toutes les erreurs, ny d'obliger tousjours les gens à les desavouer. Par exemple je
 n'approuve pas les opinions du P. Malebranche touchant les causes occasionnelles, qui veut
 qu'il n'y a point de force dans les corps, et que leurs estats ne sont que des causes occasi-
 15 onnelles des changemens, et que c'est Dieu seul qui les pousse à tous momens, mais je ne
 voudrois pas qu'on le mist à l'inquisition pour cela, et qu'on l'obligeast à retracter ses opinions,
 quoyqu'on en puisse peutestre tirer des mauvaises consequences. Il faut estre fort circomspect
 en matiere de retractations, pour n'obliger personne à agir contre sa conscience. Il n'y a point
 de fausseté, qui ne prouve, si on la pose pour vraye, qu'il n'y a point de Dieu. Cependant tout
 20 homme qui se trompe n'est pas Athée pour cela.

Je n'entre pas dans les matieres personnelles, qui touchent les Jesuites ou ceux qu'on
 appelle Jansenistes. Il y a par tout de l'homme, et on est sujet à se flatter. Cependant si les
 Jesuites ont plus de tort en quelques faits, c'est peutestre parce qu'ils sont plus puissans, et ont
 eu plus de moyens d'executer leur desseins, et de les maintenir. *Caeteris paribus* on trouvera
 25 toujours, que ceux qui ont plus de puissance, sont sujets à pecher d'avantage. Et il n'y a point
 de theoreme de Geometrie, qui soit plus assure, que cette proposition. Je m'etonne cependant,

5 passif (1) qu'introduisent (2) qu'ont introduit L 5 Molinos. (1) Mais (2) Ce L 9 Petrucci (1)
 n'approuvant pas ces consequences, et les desavouant même, (2) desavouant ces consequences L 11 comme
 . . . voudroit *erg. L* 12 condamner (1) des opinions (2) toutes L 12 tousjours *erg. L* 12 Par exemple
erg. L 14 f. que . . . changemens *erg. L* 16 f. opinions, (1) ce qu'il ne pourroit peutestre pas faire sans
 blesser sa conscience. (2) quoyqu'on . . . consequences. L 23 en quelques (1) points (2) faits *erg. L*
 25 qui (1) peche (2) peuvent plus, pechent plus (3) ont L

7 f. son procès: vgl. M. DE MOLINOS, *Guida spirituale*, Rom 1675. Am 20. November 1687 wurden 68
 Propositionen aus diesem Buch von Papst Innozenz XI. als *Errores quietistici* verurteilt. (DENZINGER, *Enchi-
 ridion*, Nr. 2201–2269). 9 Kardinal P. M. Petrucci widerrief am 17. Dezember 1687 54 aus seinen Büchern
 entnommene Propositionen (DENZINGER, *Enchiridion*, a.a.O.). 11 M. du Bois: d.i. Louis Paul Du Vaucel, der
 geheime Korrespondent des Landgrafen Ernst in Rom; vgl. seinen Brief an Landgraf Ernst vom 1. Mai 1688 (I, 5
 N. 32a).

qu'on s'avise si tard de repondre à la *Morale pratique*, qui a paru il y a longtems. Il valoit mieux ensevelir toutes ces choses dans le silence, que de venir à des éclaircissemens, qui ne seront pas toujours avantageux. Il vaut mieux [de] demeurer en droit de recuser tout, que de se justifier en quelques points à condition d'estre convaincu en d'autres. S'il y a eu des personnes interessées, ambitieuses, vindicatives, parmy quelque Ordre, cela ne sçauroit nuire à sa reputation, et à la Sainteté de son institution; non plus que le vieux procès des Dominiquains de Berne peut faire tort à cet ordre si considerable dans l'Eglise. 5

Il ne faut pas s'estonner, si les Jansenistes conviennent avec plusieurs Calvinistes en matiere de grace, puisqu'il y a d'autres Docteurs Catholiques, qui ont reconnu que la doctrine du Synode de Dordrecht sur ce sujet n'est pas éloignée de celle de S^t Thomas, et ne merite point de condamnation. Le discours sur la question si les Jansenistes doivent estre jugez heretiques, 10 semble donner cet avantage aux Molinistes, qu'on ne peut pas les accuser de s'approcher des heretiques; mais leurs adversaires n'en demeurent point d'accord et les accusent d'estre Pelagiens, ou Semipelagiens.

Ce n'est pas moy qui impute aux pretendus Jansenistes en general, l'opinion de Descartes 15 sur l'essence de la matiere, comme il semble que le correspondant de V.A.S. l'a pris, cependant on ne sçauroit nier que plusieurs des plus celebres ne soyent de ce sentiment, et que les Jesuites leur en font une affaire, comme si cette opinion estoit contraire à la presence réelle.

V.A. dit en quelque endroit, qu'il n'y a point d'Evesque en Allemagne, qui preche. J'en ay pourtant trouvé deux à Vienne qui le font. Le Cardinal de Colonitsch et son Successeur 20 autrefois Evesque de Thina, maintenant de Neustat; il est vray que ce n'est qu'aux grandes festes.

1 f. Il (1) falloit mie (2) valoit mieux (a) de laisser (b) d'ensevelir (c) ensevelir L 3 de *erg. nach A* 10 sur ce sujet *erg. L* 11 jugez *erg. L* 14 f. Semipelagiens. | Quant à la question comment le Pape peut estre infallible, et neantmoins heretique; je l'ay conçu ainsi, qu'il pourra estre heretique en qualité de docteur particulier, mais Dieu (: au sentiment de ceux qui soutiennent l'infalibilité :) empêchera par des secrets ressorts de sa providence, qu'il ne definisse point une heresie *ex cathedra. gestr.* | Ce L 15 en general *erg. L* 16 comme . . . que (1) l'ami | (2) le correspondant *erg.* | de . . . pris, *erg. L* 17 plusieurs *erg. L*

1 *Morale pratique*: [anonym], *La Morale pratique des Jésuites*, Köln 1669–1695, Tl 1 u. 2 verfaßt von Sébastien Joseph Du Cambout de Pontchâteau, ab Dezember 1689 Tl 3 bis 8 von A. Arnauld. 6 le vieux procès: Leibniz meint wohl den sog. Jetzerhandel, der 1508/1509 mit einem nach Inquisitionsrecht durchgeführten Prozeß und Hinrichtung der angeklagten Dominikaner in Bern entschieden wurde. 10 Synode de Dordrecht: vgl. *Acta Synodi Nationalis . . . Dordrechtii habitae anno MDCXVIII et MDCXIX*, Dordrecht 1620, Tl 1, S. 249–279: *Canones Synodi de quinque Remonstratensium articulis*, Canon I: De praedestinatione. 10 doctrine . . . de S^t Thomas: vgl. THOMAS VON AQUIN, *Summa theologiae*, I, II, qu. 111, u. *In quatuor libros sententiarum commentarium*, II, dist. 26, qu. 1, art. 1 c. 16 correspondant: d.i. Louis Paul Du Vaucel; vgl. Du Vaucel an Landgraf Ernst, 1. Mai 1688 (I, 5 N. 32^a, S. 671). 19 V.A. dit: Klage über die Verweltlichung der katholischen Geistlichkeit (LBr F 20 Bl. 727–728), die Landgraf Ernst Leibniz am 7. Juni 1688 als Beilage geschickt hatte.

A propos de M^r l'Evesque de Neustat, qui a esté autrefois à Hannover, et ailleurs, pour jetter quelques semences d'une reunion, j'ay eu l'honneur de le voir à Neustat même, où il m'a fait beaucoup de civilité. Il m'a montré des pieces autentiques qui prouvent, que le Pape, des Cardinaux, le General des Jesuites, le Maistre du Sacré Palais, et autres qui ont esté pleinement
 5 informés de ses negotiations et desseins, les ont approuvées. Je m'imagine que son but est sans doute de faire recevoir un jour aux Protestans le Concile de Trente; mais il y va par des degrés conformes à l'humeur et à la portée des gens. En effect, à bien considerer ce Concile, il n'y a gueres de passages qui ne reçoivent un sens, qu'un protestant raisonnable puisse admettre. Et V.A.S. le peut juger par l'exemple que j'ay donné touchant l'intention necessaire pour la
 10 validité du Sacrement, car je doutois si mon explication seroit passable, mais l'approbation de M. Arnaud, qui se rapporte même aux sentimens, qu'on soutient en Sorbonne, me donne lieu d'esperer quelque chose de semblable en d'autres matieres. La meilleure marque que M^r l'Evesque de Neustat puisse donner de la sincerité de ses intentions louables, c'est que maintenant qu'il a un bel Eveché, où il peut vivre le plus content du monde, il a encore le
 15 mesme zele, estant prest à reprendre le fil de sa negotiation aussitost qu'il verra quelque apparence de fruit. [. . .]

P. S. Quand V.A.S. écrira [à] Rome, il seroit à propos de faire sonder chez les Eminen-
 tissimes Cardinaux, si on ne seroit pas en humeur de lever la censure par interim publiée
 20 autresfois contre l'opinion de Copernic du mouvement de la terre. Car cette hypothese est maintenant confirmée par tant de raisons tirées des nouvelles decouvertes, que les plus grands Astronomes n'en doutent presque plus. Des Jesuites tres habiles (: comme le P. des Chales :) ont avoué publiquement, qu'il sera bien difficile de trouver jamais une autre hypothese, qui puisse rendre raison de toutes choses si aisement, si naturellement, et si parfaitement. Et on voit bien que rien ne l'a empeché de s'y rendre ouvertement, que la censure. Le P. Mersenne
 25 Minime, et le P. Honoré Fabry Jesuite ont reconnu, et enseigné dans leur escrits, que la defense n'a esté que provisionnelle, jusqu'à ce qu'on fut mieux éclairci, et qu'elle a esté jugée convenable en ce tems là pour obvier au scandale, que cette doctrine repandue alors par Galilei,

5 approuvées. (1) Je croy que son dessein (2) Je . . . but L 7 gens. (1) Il m'a montré des remarques d'un protestant sur le Concile de Trente par les quelles on voit, (a) que rien (b) que peu s'en faut (2) En L 11 Arnaud, |et même de plusieurs docteurs *gestr.* |qui L 15 reprendre (1) ses (a) entens (b) erres (2) le . . . negotiation L 17 au L *ändert Hrsg. nach A* 17 f. Eminentissimes *erg.* L 22 publiquement *erg.* L 23 f. Et on . . . censure. *erg.* L 25 f. defense |de cette doctrine *gestr.* |n'a L 26 f. éclairci, (1) et (2) pour devenir au (3) et . . . au L

1 l'Evesque de Neustat: d.i. Chr. de Rojas y Spinola. 3 pieces autentiques: vgl. Leibniz' Bericht darüber an Herzogin Sophie vom 17. Juni 1688 (I, 5 N. 71, S. 162.7–163.14) und seine Aufzeichnung (I, 5 N. 71b). 18 f. censure . . . publié: Wir fanden lediglich den Eintrag »Nicolaus Copernicus de revolutionibus orbium, nisi corrigetur, juxta Decr. 1620.« im *Index librorum prohibitorum*.

sembloit faire naistre dans l'esprit des foibles. Maintenant on est assez revenu de cet estonnement, et tout homme de bon sens reconnoist aisement, que quand bien l'Hypothese de Copernic seroit veritable mille fois, la Sainte Escriture n'en recevrait aucune atteinte. Si Josue avoit esté un élève d'Aristarque ou de Copernic, il n'auroit pas laissé de parler comme il a fait, autrement il auroit choqué les assistans, et le bon sens. Tous les Copernicains quand ils parlent ordinairement et même entre eux, lorsqu'il ne s'agist pas de science, diront toujours que le soleil s'est levé ou couché, et jamais ils le diront de la terre. Ces termes sont affectés aux phenomenes et non aux causes. Il importe à l'Eglise Catholique, qu'on laisse aux Philosophes la liberté raisonnable, qui leur appartient. On ne sçauroit croire combien la censure de Copernic fait tort. Car les plus sçavants hommes d'Angleterre, Hollande et de tout le Nord (pour ne rien dire de la France), estant presque convaincus de la verité de cette Hypothese, ils considerent cette censure comme un esclavage injuste, et voyant d'ailleurs, que les plus grands Mathematiciens parmy les Catholiques, et même parmy les Jesuites sont assez informés des avantages incomparables de cette doctrine, et cependant ne laissent pas d'estre obligés à la rejeter, ils ne sçavent que dire, et sont tentés de les soubçonner de peu de sincerité; ce qui leur donne une mauvaise idée de l'Eglise Catholique. Outre que rien n'est plus contraire à des esprits solides et genereux qu'une telle contrainte. D'autres ont deja produit des passages excellens de S. Augustin, où il a fait voir que c'est prostituer la S^{te} Escriture et l'Eglise, que d'abuser de leur autorité pour prevenir les gens sur des Verités de Philosophie. Il y auroit moyen de trouver quelque Expedient, si on declaroit à Rome, que tous ceux qui voudront soutenir que l'hypothese de Copernic est veritable doivent declarer en même [temps] que la Sainte Escriture n'a pû commodement ny dû parler autrement qu'elle a fait. Et qu'elle ne s'est pas éloignée de la propriété des mots. Et quand la Congregation changeroit ou addouciroit la censure d'autresfois, comme emanée par surprise lors que les faits n'estoient pas assez éclaircis, cela ne sçauroit nuire à son autorité, et encore moins à celle de l'Eglise, d'autant que Sa Sainteté n'y est pas intervenue. Il n'y a point de Tribunal, qui ne reforme quelquefois ses propres jugemens, et puisque les Saints Peres ont fait le même pas en rejettant les Antipodes, je ne voy pas qu'on doive estre si delicat sur une matiere pareille. Je tiens que cette ingenuité feroit un effect

1 faire (1) chez les (2) naistre . . . des L 4 f. fait, (1) et il n'auroit jamais dit *Terra sta.* (2) autrement . . . sens. L 6 eux, (1) parleront (2) | lorsqu'il . . . science, *erg.* | diront L 8 f. qu'on (1) donne aux Philosophes une (2) laisse . . . la L 15 f. sincerité (1) . Et (2) ; ce . . . idée | du gouvernement *gestr.* | de . . . Outre que *erg.* | L 21 temps *erg.* *Hrsg. nach A* 21 f. n'a (1) dû (2) pû | ny dû *gestr.* commodement *erg.* | L 22 f. fait. (1) Et s'il ne sera pas plus (2) | Et . . . mots. *erg.* | Et L 23 Congregation (1) retracteroit (2) changeroit ou addouciroit L 23 d'autresfois, *erg.* L 25 f. et . . . intervenue *erg.* L 27 fait (1) la même faute (2) le même pas L

3–5 Si Josue . . . sens: vgl. Josua 10, 12–14. 23–S. 282.3 la censure: Leibniz spielt an auf die Zensur gegen G. GALILEI, *Dialogo . . . dove nei congressi di quattro giornale si discorre sopra i due massimi sistemi del mondo Tolemaico e Copernicano*, Florenz 1632 (lat. Übers. u.d.T. *Dialogus de systemate mundi*, Straßburg 1635), und auf die 1633 erfolgte Verurteilung Galileis.

excellent, et plus de fruit qu'on ne pense. Car quoyque cette matiere ne soit pas de la portée du commun, elle touche fort les plus sçavans hommes et les plus excellens esprits. Or l'autorité et l'exemple des habiles gens quoyque d'un petit nombre, a beaucoup de pouvoir sur les autres. [...]

- 5 [...] Il semble que le P. Bourdaloue a un peu addouci les choses, quand il a appellé une louable curiosité en matiere de religion, et un desir de s'instruire à fonds, ce qui paroissoit tenir de l'esprit fort. Car on sçait assez que le feu Prince de Condé parloit cavallierement de la religion. Si le Pere Brugnoli autre Jesuite et eloquent Predicateur, que V.A.S. a entendu precher à Milan, *contra la curiosità*, a plus de raison que le Pere Bourdaloue, c'est un probleme qui a
- 10 besoin de bien de distinctions à peu près comme celuy de la lecture de la Sainte Escriture, sçavoir [jusqu'à quel] point on la doit accorder aux peuples. Quand on a un vray desir de sçavoir la verité joint à un esprit d'humilité, et de moderation, la curiosité en matiere de Religion est utile, autrement elle est sujette à nuire. Enfin quoyqu'on dise de la mort de ce grand Prince, le R.P. Jobert a eu raison de dire, qu'une belle vie (c'est à dire qui se soutient
- 15 jusques au bout) vaut mieux qu'une belle mort. Car c'est un axiome de Mathematique que le tout est plus grand que sa partie.

63. LEIBNIZ AN SIMON FOUCHER

[Wien, Ende 1688.] [50.67.]

Überlieferung:

- 20 *L* Konzept: LBr 267, Bl. 82–83. 1 Bog. 4^o. 3 1/6 S.
 *E*¹ FOUCHER DE CAREIL, *Lettres et opusc.*, 1854, S. 62–65.
 *E*² KLOPP, *Werke*, Bd 5, 1866, S. 401.
 *E*³ GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 1, 1875, S. 395–397.
- 25 Weiterer Druck:
 RABBE, *L'abbé Simon Foucher*, Paris 1867, Appendice, S. 64–66 (nach *E*¹).
 Übersetzung:
 AZCÁRATE, *Obras de Leibnitz*, Bd 4, 1878, S. 36–39.

7 tenir | un peu *gestr.* | de *L* 7 f. fort, | pour ne dire du libertinage. *gestr.* | (*J*) Qui de deux a raison, plus
 (2) | Car ... religion. *erg.* | Si *L* 11 jusqu'à un quel *L ändert Hrsg.* 12 f. en ... Religion *erg. L*
 13 f. quoyqu'on ... Prince, *erg. L*

5 Vgl. L. BOURDALOUE, *Oraison funèbre de très-haut et très-puissant prince Louis de Bourbon, prince de Condé. Prononcée à Paris le 26. jour d'Avril 1687.* 14 la mort: Louis II. de Bourbon, Prince de Condé starb am 11. Dezember 1686. 14 f. dire, qu'un ... mort: wohl in Joberts Brief an Landgraf Ernst, den Leibniz am 20. Mai 1688 zurückgegeben hatte.

Leibniz traf anlässlich seiner Forschungsreise am 8. Mai 1688 in Wien ein. Da er sagt, daß er »fast das ganze Jahr« auf Reisen war, setzen wir die Datierung unseres Briefes an das Ende 1688. Er stellt keine Antwort auf einen erhaltenen Brief dar. Beantwortet wurde er wohl durch den folgenden Brief (N. 67), der Leibniz schon in Italien erreichte; vgl. Brosseau an Leibniz, 29. Mai 1689 (I, 5 N. 239). Expedieren sollte unseren Brief, wie Leibniz schreibt, Chr. Daniel Findekeller, kursächsischer Agent in Paris.

5

Je suis en voyage quasi toute cette année pour mes recherches d'Histoire, que je fais par ordre de S.A.S. d'Hanover. J'ay esté long temps en Hesse, en Franconie, en Suabe, et en Baviere, et enfin je suis descendu à Vienne, pour profiter de la Bibliothéque Imperiale, où il y a bien des Ms. considerables touchant l'Histoire d'Allemagne, comme il est aisé de juger. J'aurois souhaitté de pouvoir aller premierement par la Hollande en France, et puis retourner par Strasbourg, et par la Suabe, Baviere, Austriche, Boheme et Saxe, mais mon instruction ne me l'a pas permis. Cependant je souhaite de tout mon coeur ce voyage de France, pour vous revoir, Monsieur, et plusieurs autres illustres amis, qui auront bien profité en découvertes depuis le temps de nostre separation comme j'ay fait aussi. Sur tout je souhaite de revoir nostre incomparable Monsieur Thevenot, à qui je suis si obligé. De sorte que si Dieu le permet je feray asseurement ce voyage pour ma satisfaction et pour apprendre bien des belles choses dans les sciences. Je pourray aussi leur communiquer des choses que je ne sçavois pas, quand j'estois autres fois en France. Entre autres j'ay quelques considerations de consequence touchant le systeme de l'univers; et j'ay trouvé qu'en supposant que tous les cercles concentriques que l'Ether décrit à l'entour du soleil font leur tours avec des forces égales entre elles et qu'entre les Planetes il y a aussi une égalité dans les forces de leur circulations, nous aurons justement le systeme des planetes, tel qu'il est, sçavoir des Ellipses dont le soleil est le foyer, et d'autres particularités. J'en ay déjà communiqué quelque chose à des amis, qui la pourront publier à Leipzig.

Autant que j'ay jugé par les *Nouvelles de la République des Lettres* qui sont venues dans mes mains, Mons. l'Abbé Catelan n'a pas osé mordre au probleme, que j'avois proposé pour egayer un peu la dispute qui estoit entre nous, et qui estoit inutile, parce qu'il n'avoit pas seulement compris mes sentimens, comme il avoit decouvert luy même sans y penser, en

18 quelques (1) decouvertes considerables (2) considerations de consequence L 19 concentriques
erg. L 20 f. soleil (1) estant egaux en force, et que (a) tous les cercles (b) toutes les Planetes estant aussi
egales | l'une à l'autre erg. | dans la force (2) sont (3) font . . . les forces L 23 f. J'en . . . Leipzig erg. L
27 dispute (1) infructueuse, qu'il (2) qui L

6–9 Zu Leibniz' Forschungsreise s. besonders I, 5 S. XXIX–XXXIX. 7 S.A.S. d'Hanover: d.i. Herzog Ernst-August von Hannover. 23 communiqué: LEIBNIZ, *Tentamen de motuum coelestium causis*, in *Acta Eruditorum*, Februar 1689, S. 82–96. 26–S. 284.7 probleme: Leibniz hatte Foucher gebeten, Catelan dieses Problem zu unterbreiten (N. 43). Catelan ging darauf jedoch nicht ein. Huygens fand eine Lösung, die er im Oktober 1687, S. 1110–1111, in den *Nouvelles* veröffentlichte; vgl. Leibniz an Huygens, Januar 1688 (III, 4 N. 201). Leibniz' eigene Lösung des Problems wurde schließlich in den *Acta Eruditorum*, April 1689, S. 195–198 publiziert: G. G. L. *De Linea Isochrone. In qua grave sine acceleratione descendit, et de Controversia cum Dn. Abbate D. C.*

m'imputant des opinions estranges, et prouvant des propositions, que je n'avois garde de contester. Cependant Mons. Hugens a pris luy même la peine de donner la solution de mon probleme, qui s'accorde avec la mienne. Le probleme est *trouver une ligne, dans la quelle le corps pesant descend uniformement, et approche également de l'horison en temps égaux*. Il faut
 5 que cette ligne soit courbe, car dans la ligne droite les descentes sont comme les quarrés des temps au lieu qu'on demande une ligne où elles soyent proportionnelles aux temps. On demande donc quelle courbe c'est.

Le R.P. Malebranche avoit repondu dans les *Nouvelles de la Rep. des lettres* à une difficulté, que je luy avois faite en passant dans cette contestation qui estoit entre M. Catelan et
 10 moy; et il avoit reconnu en quelque façon le defaut des loix du mouvement, qu'il avoit données dans son ouvrage; mais comme il faisoit des distinctions, qui ne s'accordent pas avec les principes, que je croy d'avoir establis, j'ay fait voir dans ma replique, d'une [maniere] tres claire, en quoy luy aussi bien que M. des Cartes se sont trompés; et j'ay expliqué un tres beau principe general qui sert à examiner des propositions tant en physique qu'en mathematique; le
 15 quel s'il avoit esté connu à M. des Cartes, il n'auroit eu garde de nous donner ses loix du mouvement, qui sont tout à fait contraires à l'harmonie des choses. Je ne sçay si le R.P. Malebranche en aura profité dans la nouvelle edition de sa *recherche*. On fait souvent profession de n'aimer que la verité, et de ne demander que d'estre éclairci, mais souvent un peu de fausse gloire s'oppose à beaucoup de bonne intention, sans qu'on y prenne garde.

20 Si Mons. Findekeller, qui vous envoyera cette lettre vous marque son adresse, je vous supplie Monsieur de luy envoyer la réponse que vous me ferés, si je puis esperer ce bonheur là; mais en cas qu'il ne la vous marque point, je vous supplie de la faire envoyer à Mons. Heiss le

4-7 Il . . . c'est. *erg. L* 10 f. dans son ouvrage *erg. L* 12 matiere *L ändert Hrsg.* 14 des (I)
 verités |(2) propositions *erg. |L* 22 cas (I) que cela ne se peut faire je vous supplie (2) qu'il . . . supplie *L*

8-10 repondu . . . moy: N. MALEBRANCHE, *Extrait d'une lettre du P. M. à M. l'Abbé D. C.*, in *Nouvelles de la République des Lettres*, April 1687, S. 448-450; vgl. zu der weitgehend in den *Nouvelles* ausgetragenen Kontroverse zwischen Leibniz und Catelan: LEIBNIZ, *Démonstration courte d'une erreur considérable de M. Descartes et de quelques autres touchant une loi de la nature suivant laquelle ils soutiennent que Dieu conserve toujours dans la matière la même quantité de mouvement, de quoi ils abusent même dans la mécanique*, in *Nouvelles de la République des Lettres*, September 1686, S. 996-999, mit der Kritik von CATELAN, *Courte remarque de M. l'Abbé D. C. où l'on montre à Mr. G. G. Leibnits le paralogisme contenu dans l'objection precedente*, in *Nouvelles de la République des Lettres*, September 1686, S. 999-1003, und der Erwiderung von LEIBNIZ, *Réplique de M. L. à M. L'Abbé D. C. [d.i. Catelan] contenuë dans une lettre écrite à l'Auteur de ces Nouvelles le 9 de Janv. 1687. Touchant ce qu'a dit M. Descartes que Dieu conserve toujours dans la nature la même quantité de mouvement*, in *Nouvelles de la République des Lettres*, Februar 1687, S. 131-145. 11 son ouvrage: N. MALEBRANCHE, *De la recherche de la vérité*, 2 Bde, Paris 1674-1675; 4. verb. u. verm. Ausg. 3 Bde, 1678-1679, livre 6. 12 replique: LEIBNIZ, *Extrait d'une lettre de M. L. sur un principe général utile à l'explication des loix de la nature par la considération de la sagesse divine; pour servir de réplique à la réponse du R.P. M. [d.i. Malebranche]*, in *Nouvelles de la République des Lettres*, Juli 1687, S. 744-753.

jeune, qui l'envoyera à S.A.S. Monseigneur le prince Erneste de Hesse Rheinfels, avec cette inscription:

A Monsieur

Monsieur Leibniz

Rheinfels chez S.A.S. Monseigneur le prince Erneste de Hesse.

parce que ce prince sçait mon adresse, et me fait la grace de me faire tenir mes lettres. 5

Ayez la bonté Monsieur, de temoigner à M. Thevenot, combien je l'honore, et combien je souhaite de le voir.

64. LEIBNIZ AN HEINRICH AVEMANN

Wien, 6./16. Januar 1689. [117.] 10

Überlieferung:

L Konzept: LBr 21, Bl. 1–2. 1 Bog. 8°. 4 S. (Vorlage für unseren Teildruck.)

E¹ KLOPP, *Werke*, Bd 5, 1866, S. 635–636.

E² GRUA, *Textes*, 1948, S. 634–635.

E³ I, 5 (1954) N. 205. 15

Unser Brief leitet die Korrespondenz mit Heinrich Avemann ein, der 1689 als ostfriesischer Gesandter in Regensburg tätig war, und wird am 16. Februar 1689 beantwortet (I, 5 N. 227). Der Briefwechsel findet sich vollständig in Reihe I gedruckt. Wir geben daraus einige Bemerkungen wieder, die sich an der christlichen Naturrechtslehre von Johann Ludwig Prasch sowie an den Publikationen von Gabriel Wagner, Jan de Raei und Johann von Felden entzünden. 20

[. . .] Nuper autem, cum forte inciderem inter reculas meas, in binos libellos elegantissimos celeberrimi Praschii Vestri, quorum alterum de jure naturae secundum disciplinam Christianorum, alterum Tibi dicatum de Lege Caritatis inscripsit, venit in mentem veteris

6 et (1) a la bonté (2) me . . . grace *L* 6 f. lettres. (1) Faites moy la grace (2) Ayez la bonté *L*
21 forte (1) inji (2) relegerem duos libell (3) inter re (4) cum (5) occurrerent (a) duo (b) inter mea (6) relegerem
(7) inciderem | iterum *gestr.* | inter *L* 23–S. 286.1 veteris (1) schedis (2) schedae (a) meae, de (b) , qua (aa)
Caritatem ad (bb) Justitiam *L*

21 binos libellos: J. L. PRASCH, *Designatio juris naturalis ex disciplina Christianorum*, Regensburg 1688; *De lege caritatis commentatio ad Hugonis Grotii opus de jure belli ac pacis*, Regensburg 1688. Aus beiden Schriften hatte sich Leibniz kurz vor unserem Brief Auszüge gemacht (VI, 4 N. 521 u. N. 522).

schedae, qua Justitiam ad Caritatem revocaveram. Quam cum ego (ut soleo ad manum habere talia breviuscula) inter chartas meas circumferaneas reperissem, descriptam, Tibi et si occasio ferat atque Tibi ita videatur etiam Ampl^{mo} Praschio (cui [me] commendari peroptem), dijudicandam mittere volui. Digna enim sunt juris et aequi vera principia, ut attentata consideratione poliantur. Communicavi eadem olim cum aliis id genus Henrico Justello Christophori filio, notissimae doctrinae viro, tunc Parisiis, nunc religionis causa apud Anglos degenti, qui et ipse de jure Gentium aliquid contra Grotium moliebatur; nec mediocriter ille iudicio suo in Epistola expresso probavit cogitata. Tentavi etiam descendere ad species juris, et definitiones axiomataque condidi, unde Elementa quaedam derivarentur. Quibus Romana decreta accommodari possent subnotatis passim illis, ubi additum aliquid aut derogatum est communi juri. Sed multae distractiones ideam operis animo concepti in conspectum proferre nondum permisere. [. . .]

1 ad manum habere *erg. L* 2 f. et . . . ferat (1) Celeberrimo (2) atque . . . peroptem *erg. L* 3 mei *L* ändert *Hrsg.* 3 f. dijudicandam (1) mitto (2) mittere volui (a) ; et si occasio ferat (b) . Digna 4 sunt (1) aequi bonique, ac veri juris (2) juris *L* 5 olim |Parisiis *gestr.* cum . . . genus *erg. |L* 7 f. iudicio . . . Epistola (1) mihi respo (2) expresso *erg. probavit |et erg u. gestr. |cogitata |ut ex epistola responsoria (facile) erg. u. gestr. |.* (a) Descendi (b) Tentavi *L* 8 definitiones |{accuratiores} *gestr. |* axiomataque *L* 9 Elementa (1) juris | (2) quaedam *erg. | (a) meri (b) derivari possent | (c) derivarentur erg. |L* 10 possent (1) annotatis deinde illis q (2) subnotatis (a) deinde | (b) passim *erg. |L*

1 schedae: vgl. *Modalia et elementa juris naturalis* (VI 4 N. 492), *De cogitationum analysi* (VI, 4 N. 493) und *Aphorismi de felicitate, sapientia, caritate, justitia* (VI, 4 N. 496). 5 Communicavi . . . genus: Leibniz hat Justel im Sommer 1677 Definitionen zum Naturrecht nach Paris geschickt, wie aus Justels Antwort vom 4. Oktober 1677 (I, 2 N. 271, S. 297) hervorgeht. Da die abgefertigten Gegenbriefe zu den in I, 2 gedruckten Briefen Justels fehlen, ist nicht mit Sicherheit zu entscheiden, um welche Stücke es sich dabei genau handelt, möglicherweise zum Teil um Vorformen der ab 1678 verfaßten Stücke VI, 4 N. 492, 493 u. 496. Schon in der Mainzer Zeit und früher gingen Leibniz' Überlegungen in eine ähnliche Richtung; vgl. LEIBNIZ, *Nova methodus discendae docendaeque jurisprudentiae* (VI, 1 N. 10, vor allem S. 342–345), *Elementa juris naturalis*, (VI, 1 N. 12, vor allem S. 480–482). 7 contra Grotium: Für die ablehnende Stellungnahme zu H. GROTIUS, *De jure belli ac pacis libri tres*, Paris 1625 u.ö.; vgl. Justel an Leibniz, 17. Februar 1677 (I, 2 N. 218, S. 247) und 28. Juni 1677 (I, 2 N. 252, S. 277). 8 probavit cogitata: Justel an Leibniz, 4. Oktober 1677 (I, 2 N. 271, S. 297). 8–10 Tentavi . . . juri: vgl. LEIBNIZ, *Nova methodus discendae docendaeque jurisprudentiae* (VI, 1 N. 10) und die sich daran anschließenden Schriften *Elementa juris civilis* (VI, 2 N. 29), die Arbeiten bei Lasser im Rahmen des *Corpus juris reconcinatum* (VI, 2 N. 30), das *Definitionum juris specimen* aus der Pariser Zeit (VI, 3 N. 88) von 1676 oder die Wiederaufnahme solcher Arbeiten in der frühen Hannoveraner Zeit mit *De jurisprudentia et ejus capitibus* (VI, 4 N. 487).

65. LEIBNIZ AN ANTONIO BALDIGIANI (?)

[Rom, 14. April bis 21. November 1689.]

Überlieferung:*L* Konzept: LH XXXV, 11, 14, Bl. 13. 1 Bl. 4°. 1/2 Sp.*E*¹ GERHARDT, *Math. Schr.*, Bd 6, 1860, S. 147.*E*² ROBINET, *Iter Italicum*, 1988, S. 114.

5

Leibniz hat während seines Romaufenthaltes vom April bis November 1689 Aufzeichnungen über das Kopernikanische System angefertigt (VI, 4 N. 377), die er als Beilage (»charta adjecta«) zu diesem nicht datierten Brief vermutlich an den Jesuiten Antonio Baldigiani, der in Rom neben anderen zu seinen Freunden zählte, schickte. Das Wasserzeichen unseres Briefes stützt unsere Datierung.

10

Ad R. P. B.

Rogo Reverentiam vestram ut mihi sententiam suam circa doctrinam in charta adjecta expositam, schedula consignet, utrum nimirum qui ita statuit, in censuras contra absolutam Copernicani Systematis defensionem latas non incurrat. Quod vel ideo expeto, quia fieri potest, ut mihi quamprimum circa haec publicandi aliquid occasio nascatur. Atque ita R^a V^a fortasse non me tantum, sed et rem publicam literariam obstringet. Interea me commendo R^{ae} V^{ae}

servus humillimus G. L.

66. LEIBNIZ AN LUDOVICO CASATI

[Rom, 14. April bis 21. November 1689.]

Überlieferung:*L* Konzept: LBr 145a, Bl. 1. 1 Bl. 4°. 2 S.*E*¹ C. I. GERHARDT, *Leibniz über das Principium indiscernibilium*, in *Archiv für Geschichte der Philosophie*, Bd 5, 1891, S. 53–54.*E*² ROBINET, *Iter Italicum*, 1988, S. 134–135.

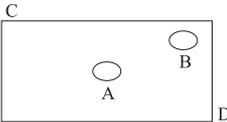
20

Leibniz hat sich offenbar während seines Aufenthaltes in Rom (April–November 1689) mit dem *Principium discernendi* bzw. *indiscernibilium* befaßt und seine Überlegungen einem römischen Gelehrten mitgeteilt. Bei diesem Gelehrten dürfte es sich um den Mathematiker und Physiker Ludovico Casati, den Neffen Paolo Casatis, handeln. Beide lehrten in Rom; vgl. hierzu den Hinweis von Leibniz in seinem Brief an von Bodenhäusen vom 4. März 1690 (III, 4 N. 242). Leibniz schreibt in unserem Brief versehentlich »Casani« statt

16 rem (1) literari (2) publicam *L*

»Casati«. Der Brief an Casati ist auf italienischem Papier niedergeschrieben worden, das jedoch kein Wasserzeichen zur genaueren Datierung aufweist. Daher datieren wir den Brief auf die Zeit des Romaufenthaltes von Leibniz.

Ad R.P. [Casati] Lectorem Theologiae in Collegio Clementino urbis Romae.

- 5 Quemadmodum optime ostensum est, nullam esse determinationem pure extrinsecam, hoc est nullam rem ad novam aliquam actionem determinari nisi excitetur nova aliqua ad agendum dispositio in ipsa; ita semper arbitratus sum nullam dari differentiam pure extrinsecam, hoc est (ne quis in verbis cavilietur) nunquam duas res inter se differre, quin discerni possint non tantum per extrinseca, sed etiam per ea quae sunt in ipsis. Res
- 10  exemplo intelligitur clarius. Si duo dentur ova *A* et *B* posita in cista *CD*, sitque *A* ovum gallinae albae et *B* nigrae, eaque Ova sint admodum similia inter se et aequalia, tunc utique licet per se discerni facile et primo aspectu non possint, poterunt discerni facillime ipso situ in cista, ut si unum *A* ponatur in loculamento cistae medio,
- 15 alterum *B* in loculamento quod sit angulo vicinum; tunc optime poterunt discerni per differentiam hanc extrinsecam; dico tamen hanc differentiam extrinsecam duorum ovorum etsi nobis serviat, nihilominus in re non sufficere, sed supponere differentiam aliquam intrinsecam seu in ipsis ovis, adeoque non posse dari duo ova tam perfecte similia, ut nullum in iis discrimen notari possit, si attente considerentur aut perfecte perspicerentur.
- 20 Nimirum si diversa sunt *A* et *B* utique habebunt in se diversitatem, seu principium discernendi, in se inquam, abstrahendo animum ab externis. Nam fingamus externa omnia annihilari et duos globos materiales (quos nunc ovis substituam) solos superesse in spatio imaginario, tunc dico a nemine quanticunque sit intellectus, nec ab angelo imo ne a Deo

4 Casani *L ändert Hrsg.* 5 f. pure *erg. L* 6 nisi (*I*) praecede (*2*) excitetur *L* 7 ad agendum *erg. L* 8 (ne quis in (*I*) rebus (*2*) verbis cavilietur) *erg. L* 9 f. Res . . . clarius. *erg. L* 10 dentur (*I*) corpora sphaerica aequalia (*2*) ova *L* 10 *B* (*I*) posita in arca *CD* | (*2*) ponenda *streicht Hrsg.* (*3*) posita *erg. L* 12 aequalia, (*I*) possunt discerni, si notetur (*a*) locus (*b*) situs in cista, exempli causa si (*2*) ea si (*3*) tunc utique licet *L* 13 facile . . . aspectu *erg. L* 13 discerni | *facilius erg. u. gestr.* facillime ipso *erg. L* 14 *A* *erg. L* (*I*) para (*2*) ponatur in (*a*) foramine | (*b*) loculamento *erg. L* 15 *B* *erg. L* in (*I*) foramine | (*2*) loculamento *erg. L* 15 vicinum (*I*). Et ita poterunt (*2*); tunc optime poterunt *L* 15 f. differentiam (*I*) aliquam (*2*) hanc *L* 16 dico (*I*) cistam (*2*) tamen hanc *L* 16 ovorum *erg. L* (*I*) non sufficere sed ne (*2*) etsi *L* 17 serviat, (*I*) tamen non (*2*) nihilominus . . . sed *L* 18 seu *erg. L* 18 tam *erg. L* 19 aut perfecte perspicerentur *erg. L* 20 Nimirum (*I*) Omnis di (*2*) si *L* 20 sunt (*I*) ova (*2*) *A* et *B* *L* 20 f. habebunt (*I*) diversitatem, eamque per se, etiam si praes (*2*) in se | principium diversitatis *erg. u. gestr.* | diversitatem seu principium discernendi, (*a*) idque etiam (*b*) in se inquam *L* 22 et (*I*) duo ova (si fieri potest) superesse sola (*2*) duos globos materiales | (quos . . . substituam) *erg. L* | solos superesse (*a*) tunc si nullam habent differe (*b*) et poni (*c*) in *L* 23 angelo (*I*) quidem, ne quid de d (*2*) imo *L*

quidem istos duos globos perfecte aequales et similes posse discerni. Cum principium discernendi non sit in ipsis (ex hypothesi adversariorum), nec in externis ex hypothesi sublatorum externorum, nec partes spatii imaginarii quibus circumdantur globi queant discerni inter se. Absurdum autem est dari duo diversa, quae ne ab infinito quidem intellectu discerni possint.

Atque haec per experientiam confirmantur, nunquam enim ovum ovo, lac lacti, folium folio, animal animali, et generaliter res rei ita similis reperietur, quin accurata inspectione facta discrimen aliquod notari possit; quod in foliis arborum et graminibus hortorum aliquando inter deambulandum a foemina principe magni ingenii jucunde observatum memini.

Et sane ut a corporibus ad intelligentias transeamus, D. Thomas praeclare notavit, non posse dari duas intelligentias separatas perfecte inter se similes, et licet perfectam similitudinem in corporibus dari posse putarit, hoc tamen ex natura materiae non satis ejus temporibus perspecta natum est. Et fortasse tantum voluit dari corpora quae specie non differant, etsi aliter dissimilia sint.

Quod vero ad animas attinet, equidem verum est Humanas Mentis inter se non differre in specie, non tamen hinc inferri debet, eas perfecte similes esse, multa enim quae in specie non differunt, nihilo minus discerni per se posse constat, magnitudine, gradu, variisque proportionibus ut duo homines lineamentis vultus dignoscuntur. Et licet plurimum discriminis in mentibus oriatur ex iis quae corporibus quibus uniuntur accidunt, attamen dicendum est, primo statim infusionis instanti differre animas, nec adeo ullum momentum dari, quo sint perfecte similes. Et certe inter Christi et Judae animas per se spectatas nullum aliquando fuisse discrimen non sine absurditate dici posse videtur. Adeoque tuto sine ullo censurae metu defendere poterimus duas animas perfecte inter se similes nunquam dari, idemque in universum in rebus verum esse. Ex qua jam veritate multa alia momenti maximi, de quibus alias, consequuntur.

1 quidem (I) ista duo ova (2) istos . . . similes L 1 discerni. (I) Absurdum autem est (a) duo (b) dari duo diversa ne quae ab infinito quidem intellectu discerni possint. (2) Cum L 3 nec . . . imaginarii | quibus circumdantur globi erg. | queant . . . se erg. L 6 et (I) in universum | (2) generaliter erg. | L 7 possit; (I) et licet aliquando a nobis notari non posset, tamen deberet esse in rebus, imo enim omnia a circumstantibus patiantur, et alia alio sint ad res circumstantes sita, aliter ab ipsis patientur, ideoque (2) quod L 7 arborum (I) aliquando jucund (2) et L 7 graminibus (I) pratorum | (2) hortorum erg. | L 8 magni ingenii erg. L 8 memini. (I) Quod attinet Animas, etsi nemo dubitat, quin (2) Et ut ad co (3) Et L 11 natura (I) corporis | (2) materiae erg. | L 11 ejus temporibus erg. L 12 f. Et . . . sint. erg. L 15 esse (I) posse, (2) etiam (3) primo saltem quo in corpus infunduntur instanti. Quin potius dicendum videtur semper (4) multa L 16 constat | ut *gestr.* | magnitudine, gradu, (I) im (2) et variis differentiis individualibus (3) variisque L 17 licet (I) magna (2) plurimum L 17 f. in (I) mente (2) mentibus L 18 est, (I) initio (2) primo L 20 aliquando erg. L 21 tuto (I) asseremus, et (2) sine L

8 a foemina principe: d.i. Herzogin Sophie. Leibniz erinnert sie später an diese Begebenheit in den Herrenhäuser Gärten im Beisein des Hofjunkers Carl August von Alvensleben (Leibniz an Kurfürstin Sophie, 31. Oktober 1705, GERHARDT, *Philos. Schr.*, Bd 7, 1890, S. 563). 9–13 notavit . . . sint: THOMAS VON AQUIN, *Summa theologiae*, I, qu. 50, art. 4 c; vgl. VI, 4 N. 324, S. 1645.

67. SIMON FOUCHER AN LEIBNIZ

Paris, 26. Mai 1689. [63.114.]

Überlieferung:

K Abfertigung: LBr 278, Bl. 18–19. 1 Bog. 8°. 3 S.

- 5 Die Abfassung unseres Briefes fällt in die Zeit des Italienaufenthaltes von Leibniz. Er ist wohl die Antwort auf N. 63, Leibniz' noch in Wien geschriebenen Brief. Zum engen zeitlichen Zusammenhang vgl. Brosseau an Leibniz, 29. Mai 1689 (I, 5 N. 239) mit Hinweisen auf Foucher und Thévenot.

Pour M^r de Leibniz.

de Paris le 26 May 1689.

Tous vos amis sont bien fachez et moy particulierement de ce que vous ne repasserez point
 10 en France, ils auroient bien souhaité de vous y arrester. Vous en connoissez si bien la caste et vous en scavez si bien la langue qu'il eut esté facile de vous y naturaliser. Mais puisque les affaires du tems nous privent de ce bonheur ne nous enviez pas du moins, Monsieur, la communication de vos belles decouvertes dans les sciences. M^r Thevenot m'a dit qu'il vous
 15 ecrivait, cependant il vous invite à voir les bibliotheques des lieux celebres où vous avez dessein d'aller, surtout celle de Florence. Vous scavez qu'il y a eu autrefois en cette ville une fameuse Academie où l'on a fait des experiences tres curieuses. Il seroit à souhaiter que vous pussiés
 20 sejourner assez longtems en ces lieux pour en voir toutes les singularitez. Vous obligerez M^r Thevenot de luy faire part des manuscrits rares que vous pourrez trouver. N'oubliez pas, Monsieur, de voir les mechaniques des Anciens comme celles de Heron, de Zenon etc. Les
 25 connoissances de la Philosophie et de la Theologie ne sont point indignes de vostre recherche.

Le Pere de Malbrance vous saluë. Je le vis hier, il desiroit fort de vous voir icy. Il auroit
 souhaité que vous eussiez marqué en quel lieu et de quelle maniere nous pourrions voir le
 probleme que vous avez proposé, resolu par M^r Huygens. Nous ne voyons plus les journaux de
 Lysic ni ceux de Holende depuis la declaration de la guerre et les lettres sont bien abbaissées
 25 presentement. *Silent leges inter arma*. Ils faut esperer que Dieu nous donnera quelque tems plus favorable à nos estudes. Cependant mon cher Monsieur, conservez vous, c'est le veu de tous
 ceux qui ont l'honneur de connoistre vostre merite et vostre capacité extraordinaire. *Durate et vosmet rebus servate secundis*.

Vostre hypothese de la concomitence des causes demendroit une explication plus ample,
 30 c'est un systeme qui a ses beautez et qui renferme surtout bien de la penetration et bien de

16 fameuse Academie: die *Accademia del Cimento*. 24 journaux de Lysic: die *Acta Eruditorum*.
 24 journaux de Holende: die *Nouvelles de la République des Lettres*. 24 guerre: der pfälzische Erbfolgekrieg
 1688–1697. Die französische Kriegserklärung erfolgte am 24. September 1688. 25 *Silent . . . arma*: CICERO,
Pro Milone, 4, 10. 27 f. *Durate . . . secundis*: VERGIL, *Aeneis*, I, 207.

l'esprit, mais elle ne paroît pas estre entierement exemte de difficulté. Dieu est la cause de toutes les forces finies et de toutes les puissances, mais les creatures ont leur action particuliere et determinative de l'impression generale que Dieu leur donne continuellement pour se porter à leur fin. Je ne scais si vous avez vu la 3. et 4. partie de mon *Apologie des Academiciens*. Je souhaiterois que vous l'eussiez. Dans la 3. je fais voir que tout ce que M^r Descartes a donné de beau et de bon se trouve ches les Anciens et surtout ches Platon. Dans la 4. je montre que le doute des Academiciens n'empesche pas que l'on ne reconnoisse les plus grandes veritez, l'existence et l'unité de Dieu, sa providence, l'immortalité de l'ame etc. Je ne fais rien presentement à cause de la difficulté qu'il y a d'imprimer et du mauvais goust des Libraires. J'ay dessein de reduire tout ce que j'ay escrit jusqu'yci en ordre de doctrine, et après cela je travailleray à la Philosophie des Academiciens qui ne doit pas estre moins estenduë ni moins remplie que celle de M^r Descartes. Vous avez entendu parler de Confucius, on se prepare d'en donner icy un abregé en francois fait par feu M^r Bernier. Il y a une refutation de M^r Descartes par M^r Huet nommé à l'Evesché de Soissons. C'est un in-douze en latin fort bien ordonné, on y refute l'Auteur suivant son ordre de doctrine *a capite ad calcem*. Vous seriez bien aise de voir ce livre. M^r de Soissons vous estime fort et m'a demandé souvent de vos nouvelles. On aura bientost deux autres livres de la mesme main scavoir *concordia rationis cum fide* et l'autre regarde la poesie. Je n'en scais pas le titre. M^r de Soissons est absent de Paris pour 5 ou 6 mois. On fait une edition nouvelle de son livre *de demonstratione evangelica*. Le Pere Prestet de l'Oratoire prepare un bel ouvrage sur l'Algebre et il donnera des remarques sur Diophante.

17 f. l'autre (1) <--> des (2) regarde K

4 *Apologie*: S. FOUCHER, *Dissertation sur la recherche de la vérité, contenant l'apologie des académiciens. Où l'on fait voir que leur manière de philosopher est la plus utile . . . Pour servir de réponse à la Critique de la critique, etc. Avec plusieurs remarques sur les erreurs des sens et sur l'origine de la philosophie de Monsieur Descartes*, Paris 1687. Von den vier auch separat erschienen Teilen hatte Leibniz den 2. Teil u.d.T. *Réponse à la Critique de la Critique de la Recherche de la Vérité sur la Philosophie des Académiciens: Seconde Partie: Où il est parlé du Sentiment de S. Augustin touchant les Académiciens*, Paris 1687, als Beilage zu N. 43 im Mai 1687 erhalten. 11 travailleray . . . *Academiciens*: Dieses Vorhaben verwirklichte Foucher mit seinen *Dissertations sur la recherche de la vérité, contenant l'histoire et les principes de la philosophie des académiciens, avec plusieurs réflexions sur les sentiments de Descartes*, Paris 1693. Dieses Werk enthielt vier Bücher, die zuvor zwischen 1690 und 1693 auch einzeln publiziert wurden und die Foucher der Reihe nach Leibniz zusandte. 13 abregé: F. BERNIER, *Abregé de la philosophie de Confucius*, unvollendetes Manuskript wohl von 1687, PARIS, *Bibliothèque d' Arsenal*, n° 2331. 13–16 refutation . . . livre: P.-D. HUET, *Censura philosophiae cartesianae*, Paris 1689; vgl. auch Leibniz' Auszug und Bemerkungen zu einer im *Journal des Sçavans*, (6., 13. u. 20 Juni 1689, S. 247–252, 253–259 u. 265–271) erschienenen Rezension dieses Werkes (VI, 4 N. 384). Zur Zeit des Erscheinens der *Censura* ist Huet noch designierter, vom Papst aber nicht ernannter Bischof von Soissons. Im selben Jahr 1689 jedoch erhält er das Bistum von Avranches, das er aber erst 1692 übernimmt. 17 *concordia*: P.-D. HUET, *Alnetanae Quaestiones de Concordia rationis et fide*, Caen u. Paris 1690. 18 poesie: P.-D. HUET, *Poemata, Latina et Graeca*. Das Werk wurde erst 1694 von J. G. Graevius in Utrecht herausgegeben. 19 edition nouvelle: P.-D. HUET, *Demonstratio evangelica pro veritate religionis*, Paris 1679, Neuaufl. Leipzig 1694. 20 ouvrage sur l'Algebre: wohl gemeint J. PRESTET, *Nouveaux élémens des mathematiques*, 2. erw. Aufl., 2 Bde, Paris 1689. Das Werk erschien zuerst u.d.T. *Elémens des mathematiques*, Paris 1675.

M^r Lantin de Dijon est toujours tres rempli de vostre estime. Je ne scais si vous avez vu le dispute de M^r L'Abbé Catelan contre M^r Varignon, et la mechanique de ce dernier, aussi bien que la querelle du Pere l'Ami de l'Oratoire touchant le principe des forces mouventes. Si vous faites quelque observation sur les mines, M^r Thevenot vous prie de luy en faire part. On travaille à la vie de M^r Descartes. Si vous voyez le *Parmenide* de Platon, vous y trouverez le fond de toute la dispute que j'ay euë avec le Pere Malbranche sur les idées. Je suis tres obligé à M^r de Brosseau dont l'honesteté est fort grande.

Je suis Monsieur vostre tres humble et tres obeissant serviteur

Foucher

68. LEIBNIZ AN – (?)

10 [Rom, Sommer 1689.] [69.]

Überlieferung:

L Konzept: LH XXXVII, 4, Bl. 81–82. 1 Bog. 12°. 3 S.

Unser Brief bildet zusammen mit N. 69 und N. 70 einen kurzen Briefwechsel mit einem unbekanntem Korrespondenten. Dieser Briefwechsel wurde ebenso wie die nachfolgend angesprochenen Stücke auf italienischem Papier während des Romaufenthaltes von Leibniz verfaßt und steht in Zusammenhang mit der Redaktion von Leibniz' *Phoronomus* im Juli 1689. Von derselben Hand wie in N. 69 finden sich im unmittelbaren Umfeld unserer Briefe weitere Ausführungen zur Dynamik (LH XXXVII, 5 Bl. 75–76, 80), zu denen Leibniz in LH XXXVII, 5 Bl. 77–78 Stellung nimmt.

Der Korrespondent ist in Rom anzusiedeln, im Umfeld von Antonio Baldigiani und wohl im Kreis der Accademia fisico-matematica. Er verfügt über ausgesprochene physikalische und mathematische Kenntnisse und beherrscht die lateinische Sprache, die er in den Ausführungen zur Dynamik benutzt, wesentlich sicherer als das Französische, wo er in N. 69 starke Schwächen in der Orthographie zeigt. Diese Annahme wird dadurch gestützt, daß Leibniz in seinem Antwortschreiben N. 70 zunächst auf Französisch ansetzt, dann aber diese Passage streicht und auf Lateinisch wiederholt. Unser Korrespondent dürfte demnach Italiener sein. Robinet vermutet in seiner Edition Domenico Quarteroni als Autor, doch ist dies mit Hilfe des einzig bekannten Briefes von Quarteroni an Leibniz (III, 4 N. 221) aufgrund der Handschrift auszuschließen. Auch Adrien Auzout dürfte, obwohl seine Handschrift große Nähe zu der Hand in unseren Konzepten zeigt, auszuschließen sein, zumal er als französischer Resident in Rom die französische Orthographie beherrschte.

2 dispute: P. VARIGNON, *Projet d'une nouvelle mechanique, avec un examen de l'opinion de M. Borelli, sur les propriétés des poids suspendus par les ordres*, Paris 1687. Weitere Schriften zum erwähnten Disput konnten nicht nachgewiesen werden. 3 Pere l'Ami de l'Oratoire: d.i. Bernard Lamy, ein überzeugter Cartesianer. Die erwähnte Schrift konnte ebenfalls nicht nachgewiesen werden. 5 On travaille: Ankündigung von A. BAILLET, *La vie de Monsieur Des-Cartes*, 2 Bde, Paris 1691. 6 dispute . . . idées: vgl. S. FOUCHER, *Réponse pour la critique à la préface du second volume de la Recherche de la vérité*, Paris 1676 [Marg.] u. Leibniz' Marginalien dazu aus dem Frühjahr 1676 (VI, 3 N. 21).

Le R.P. Baldigiani a compris la force de ma demonstration, et ne voit pas ce qu'on y pourroit repliquer. Si vous le pouvés desabuser, Monsieur, cela servira à me desabuser aussi.

J'admire que vous pouvés digerer cette consequence sçavoir qu'un corps se peut faire elever à une plus grande hauteur que celle dont il descend; sans qu'il survienne une autre force ou action exterieure, qu'il n'ait pas fait naistre luy même, et il n'est pas moins estonnant de voir, Monsieur, que vous ne faites pas scrupule d'admettre, que le centre commun de gravité des deux corps pesans peut monter plus haut qu'il n'estoit au commencement, sans aucune action qui ne naisse de leur pesanteur et descente. Quand on est reduit là il semble que le contraire est démontré: et le subterfuge du temps ne sert point, car, quelque temps qu'on donne à une machine elle ne se remontera jamais d'elle même. Et je defierois qui que ce soit de trouver un exemple, où le temps serve à faire naistre enfin un effect plus grand que celuy qui estoit au commencement sans qu'on employe une action survenue de dehors.

69. – (?) AN LEIBNIZ

[Rom, Sommer 1689.] [68.70.]

Überlieferung:

K Abfertigung: LH XXXVII, 5, Bl. 81. 1 Bl. 8°. 1 S.

E ROBINET, *Iter Italicum*, 1988, S. 81.

15

Unser Brief wurde von einem unbekanntem Briefpartner (vgl. die Ausführungen dazu in N. 68) verfaßt. Er antwortet auf N. 68 und wird durch N. 70 beantwortet. Alle drei Briefe, auf italienischem Papier ohne Wasserzeichen verfaßt, stehen in einem engen zeitlichen Zusammenhang und dürften im Sommer 1689 in Rom verfaßt worden sein. An einigen Stellen haben wir der Lesbarkeit wegen Akzente und Apostrophe ergänzt.

Quand je verai le P. Baldigiani je prouverai s'il me pourra convaincre ou si je le detromperai. Je suis bien eloigné de croire que le centre de Gravité de 2 cors pesans puisse monter, mais je ne comprends pas pourquoi vous voulés atacher ensemble 2 cors qui pour fere leur efet doivent etre detachés et se remuer en tans diferens, car je n'ai encore pu trouver que dans des

4 celle (1) qu'il avoit auparavant; (2) dont il descend L 4 une (1) force exterie (2) autre L 5 f. il ... Monsieur, erg. L 6 commun erg. L 7 n'estoit (1) auparavant (2) au commencement L 8 et descente erg. L 8 f. que (1) c'est assez. (2) le ... démontré L 12 commencement (1) . Aussi voyons qu'un corps pesant, (a) quoque (b) lors qu'il (aa) employe plus de temps (bb) monte en vertu (2) sans (a) (exiger) un agent nouveau |(b) qu'on ... dehors. erg. |L

1 demonstration: Um welche »demonstration« es sich im einzelnen handelt, konnte nicht nachgewiesen werden; vgl. zum Thema N. 69 u. N. 70.

mouvements où la nature emploie des tans diferans pour comuniquer la velocité, on puisse fere abstraction du tans e suposer qu'il ne sert de rien. Au lieu que le cors *B* remonte si avec les 4 degrés que je suppose qui luy sont donés vous le fetes mouvoir d'un mouvement egal suivant Galilee et que vous lui doniés un an de tans il fera cent mile fois plus de chemin que n'a fait le cors *A*. Apliqués cela s'il vous plait.

70. LEIBNIZ AN – (?)

[Rom, Sommer 1689.] [69.]

Überlieferung:

L Konzept: LH XXXVII, 5, Bl. 79. 1 Bl. 8°. 2 S.

10 Unser Brief antwortet zeitlich wohl unmittelbar auf N. 69 und dürfte entsprechend im Sommer 1689 in Rom verfaßt worden sein.

Non intelligo, inquis, cur connectantur duo corpora, quae ut effectum suum faciant seijuncta esse debent, et moveri in temporibus diversis.

Respondeo: atqui ego ea non connecto cum de centri gravitatis calculo ago.

15 Saltem ibi ergo cessat haec exceptio.

Deinde quando semel *B* perfecit suum ascensum, quid ni connectere *A* et *B* liceat per stateram durante descensu ipsius *B* <ex> 16 pedibus ad probandam inde secuturam levationem ipsius *A* altius quam ante seu motum perpetuum id est absurdum. Et in universum connexio aut seijunctio augere vel minuere vires et centrum gravitatis plus minusve attollere non debet.

20 *Negas a te admitti elevationem centri gravitatis.* Protestatio facto contraria est. An enim negas in primo statu esse elevatum ad $\frac{4}{5}$ pedis (cum *A4* est elevatum ad pedem 1 et *BI*. in

4 cent *erg.* *K* 12 (*I*) | Vos paroles Monsieur sont: *erg.* | *Je ne comprends pas* | (dites vous) *gestr.* | *pourquoy vous voulés attacher ensemble deux corps qui pour faire leur effect d (2)* | Verba tua sunt: *gestr.* | *Non intelligo*, | *inquis, erg.* | *L* 12 *cur (I) connectas (2) connectantur* *L* 14 f. ago. (*I*) Deinde (*a*) cum enim cor (*b*) cum ad probandum motum perpetuum, | hoc est absurdum per stateram *erg.* | connecto, (*aa*) nescio (*bb*) id licite facio, nulla enim necessitas est, ut tunc temporibus differentibus moveantur. (2) | Saltem *erg.* | ibi *L* 16 *B (I) fecit* | (2) perfecit *erg.* | *L* 17 f. *B (I)* ad probandum motum (2) <ex> . . . secuturam (*a*) <sta> (*b*) levationem . . . motum *L* 19 vel minuere *erg.* *L* 19 f. debet. (*I*) Postremo non video (*a*) quomodo (*aa*) te (*bb*) te (*b*) quo jure negas (2) *Negas* *L* 20 f. *gravitatis*. | Protestatio . . . est *erg.* | (*I*) Cum concedere cogaris (2) An enim negas *L* 21 $\frac{4}{5}$ (*I*) in ultimo ad (*a*) $\frac{16}{4}$ (*b*) $\frac{16}{5}$ nec tamen potentiam extrinsecam supervenisse (2) pedis *L*

4 suivant Galilee: G. GALILEI, *Discorsi e dimostrazioni matematiche*, Leiden 1638, III, theor. II, prop. II.

horizonte) in sequente vero esse elevatum ad $\frac{16}{5}$ (cum $A4$ est in horizonte, et $B.I.$ elevatum ad 16 pedes).

Tempus non video quid ad rem faciat, quia quantocunque tempore concesso effici non potest motus perpetuus, seu elevatio centri gravitatis sine extrinseco auxilio.

71. LEIBNIZ AN VITALE GIORDANI

5

[Rom, Ende Oktober bis Anfang November 1689.] [72.]

Überlieferung:

L Konzept: LBr 452, Bl. 5. 1 Bl. 8°. 2 S. Eigh. Aufschrift. (Vorlage für unseren Teildruck.)

E¹ GERHARDT, *Math. Schr.*, Bd 1, 1849, S. 195–196.

E² III, 4 (1995) N. 216.

10

Die nicht gefundene Abfertigung unseres Konzeptes wird beantwortet durch N. 72. Es handelt sich um den ersten Brief der wohl nur bis Mitte November 1689 dauernden Korrespondenz zwischen Leibniz und dem Mathematiker und Mitglied der Accademia fisico-mathematica in Rom, Vitale Giordani, zu dem Leibniz in Rom Kontakt hatte; vgl. III, 4 N. 216 (Erl.). Wir geben aus den drei – vollständig in Reihe III abgedruckten Briefen – dieser Korrespondenz, die sich mit Giordanis Werk *Euclide restituto* auseinandersetzt, nur die Abschnitte wieder, die sich mit der Applikation und den Kriterien einer allgemeinen Geradendefinition beschäftigen. Die Abfassungszeit ergibt sich aus dem Datum von Giordanis Antwortschreiben.

[...] Sed in universum in horum axiomatum de recta demonstrationibus illam difficultatem reperio, quod in eas nullo modo ingreditur definitio rectae nec ulla rectae proprietate axiomate aliquo praemittendo contenta. Definitio enim rectae a te assumpta est quod sit brevissima inter duo puncta, quae pulchre uteris pro parallelarum proprietate, sed hic eam non adhibes nec aliud de recta axioma praemittis. Itaque in omnibus istis demonstrationibus posset alia quaecunque linea pro recta assumi quod tamen male fieret. Itaque videtur aliquid his demonstrationibus deesse. Et difficulter absolvi poterit demonstratio nisi quis assumat

1 in (1) ultimo | (2) sequente *erg.* | *L* 2 f. pedes). (1) Denique repeto quod dixi nullum exemplum dari quo vis (a) per < - > (b) augeatur per longitudinem temporis (aa) Corpus (bb) Nec video (cc) Te (2) Repeto nullum (a) temp (b) exemplum dari quo (aa) vis corporis augeatur | (bb) vis id est facultas datum pondus *versehentlich nicht gestr.* | (3) Tempus *L* 18 in (1) istis (2) has (3) horum *L* 19 rectae (1) proprietate reciprocae (2) <prop> (3) vel (4) proprietate *L* 22 nec . . . praemittis. *erg.* *L* 23 assumi (1) verbi gratia (a) circulus (b) arcus circularis. Fingendo pro arc (c) arcus (aa) parabolis (bb) Ellips (cc) circularis. Pro Circulo assumendo unam lineam (aaa) fictitiam talem (bbb) in qua omnes rectae arcus circuli a centro ad circumferentiam ductae sint aequales quae generentur circumductione alicujus arcus circularis. Eodem enim modo deinde demonstrabitur quod (2) quod *L* 24 Et (1) videtur (2) difficulter *L*

20 Definitio: V. GIORDANI, *Euclide restituto*, Rom 1686, S. 5. 21 uteris: V. GIORDANI, a.a.O., S. 12 f.

notione[m] rectae, qualis est qua ego uti soleo, quod corpore aliquo duobus punctis immotis revoluto locus omnium punctorum quiescentium sit recta vel saltem quod recta sit linea secans planum interminatum in duas partes congruas; et planum sit superficies secans solidum interminatum in duas partes congruas.

- 5 72. VITALE GIORDANI AN LEIBNIZ
Rom, 11. November 1689. [71.73.]

Überlieferung:

- K* Abfertigung: LBr 452, Bl. 1–2. 1 Bog. 2°. 2 ³/₄ S. Mit Randbemerkungen von Leibniz.
(Vorlage für unseren Teildruck.)
10 *E*¹ GERHARDT, *Math. Schr.*, Bd 1, 1849, S. 196–199.
*E*² III, 4 (1995) N. 217.

Unser Brief antwortet auf N. 71 und wird durch N. 73 beantwortet. Beigelegt war ein Teil (vermutlich die ersten achtzig Seiten) von V. GIORDANI, *Fundamentum doctrinae motus gravium*, Rom 1688.

[. . .] Jam ad rectae lineae definitionem accedo. Ipse equidem optimam puto Euclidean –
15 *recta linea est, quae ex aequo sua interjacet puncta*; cujus sensus mihi videtur esse, quod recta
linea sit illa, quae aequaliter inter sua extrema extenditur. At Heronis definitione sum usus, non
alia de causa, nisi quia visa mihi est accommodatior Tyronum intellectui; et ab aliis lineis tunc
optime distincta est, cum dixi; lineam, quae non brevissima est inter duo puncta, vocavi
curvam. Certe quaecunque linea sumatur pro linea recta proposita, aut erit brevissimum inter-
20 vallum inter extrema rectae propositae, aut non erit: si erit brevissimum intervallum, ea erit
recta linea; si non erit brevissimum intervallum, ea erit curva.

Duplex tua definitio, satis ea quidem ingeniosa est, sed suis etiam exceptionibus obnoxia:
quarum maxima videtur esse, quod supponit cognitum, tum corpus, tum planum; quod est
ponere (ut ajunt) currum ante boves. Idem peccavit D. Borellius in suo *Euclide restituto*, qui
25 supponens cognitum corpus, ex ea cognitione deduxit notitiam superficiei, lineae, et puncti;
deinde in 6. libro ei definiendum fuit, quid esset corpus. Hoc sane alienum est a persona

3 solidum (1) (indefinitum) (2) interminatum *L*

14 Euclidean: EUKLID, *Elementa*, I, def. 4. 16 Heronis definitione: vgl. HERON VON ALEXANDRIA, *Vocabula quaedam geometrica*, Straßburg 1571, Bl. 34 v^o bzw. 56 v^o. 18 dixi: V. GIORDANI, *Euclide restituto*, Rom 1686, S. 5. 24 *Euclide restituto*: In der *Leibniz-Bibl.* in Hannover befindet sich das Exemplar des *Euclide restituto*, das G. A. Borelli 1664 Martin Fogel geschenkt hatte. Dieses Exemplar enthält Marginalien von Leibniz zur Definition der Oberfläche und der geraden Linie; vgl. III, 4 N. 217, S. 425 (Erl.).

Geometrae. Alia exceptio est, quod linea, secans planum in duas partes congruas, esse potest curva, imo etiam tortuosa. Utraque tandem definitio tam obscura videtur, ut vix concipi possit a peritioribus, nedum a Candidatis Geometriae. In meo *Archimede* sic rectam lineam definivi – *la linea revoluta intorno a suoi estremi immoti, le di cui parti ritengono sempre il medesimo sito di prima, la chiamo recta linea* – sed fateor: ea in definitione non acquiesco: expungam ipsam, et Euclideam, quam optimam duco (atque rectitudinem explicat) reponam. [. . .]

73. LEIBNIZ AN VITALE GIORDANI

[Rom, Mitte November 1689.] [72.]

Überlieferung:*L*¹ Konzept: LBr 452, Bl. 6–7. 1 Bog. 8°. 2 $\frac{1}{3}$ S. (Vorlage für unseren Teildruck.) 10*L*² Konzept: LBr 452, Bl. 3–4. 1 Bog. 4°. 3 S. Eigh. Aufschrift. (Vorlage für unseren Teildruck.)*E*¹ GERHARDT, *Math. Schr.*, Bd 1, 1849, S. 199–200.*E*² III, 4 (1995) N. 218.

Die nicht gefundene Abfertigung unserer beiden – wegen größerer Abweichungen getrennt wiedergegebenen – Konzepte antwortet auf N. 72. Die Datierung ergibt sich daraus, daß Leibniz vermutlich am 21. oder 22. November aus Rom abreiste. Offenbar brach die Korrespondenz mit unserem Brief ab.

[*L*¹]

1. Secundum certum considerandi modum corpus est prius superficie, et superficies prior linea. Sunt enim termini corporis nec per se subsistunt. Unde bene ex corporis sectione derivantur. Nec simplicior derivandi ratio est quam secando corpus indeterminatum vel cujus termini non considerantur et ita quidem ut terminus communis seu secans utrinque se habeat eodem modo seu secet in partes respective congruentes et tunc fit planum. Et si rursus tale eodem modo secetur prodit recta. Quae consideratio novitate et simplicitate sua applausum aliquem ab ingeniis mereri posse videbatur. 25

2. Non video quomodo aliquid de recta demonstrari possit, non utendo rectae definitione aut proprietate ulla. Sane ex demonstrationibus a Proclo aut Clavio mutuatis cognosci non

19 prior *erg. L*¹ 23 seu secet . . . congruentes *erg. L*¹ 23 tale *erg. L*¹ 27 proprietate (*I*) reciproco (2) ulla. (a) Itaque (b) Sane *L*¹

3 meo *Archimede*: der nicht erschienene zweite Band des *Corso di Matematica*, dessen erster Band der *Euclide restituito* ist; vgl. die von Giordani verfaßte Handschrift *Della Sfera e Cilindro* (ROM, *Biblioteca dell'Accademia dei Lincei e Corsiniana*, Ms. 31B. 22 (Cors. 1417), Bl. 1 r^o).

potest, utrum pertineant ad lineam antea definitam quae scilicet brevissima est inter extrema, nec ullam aliam rectae notionem praesupponunt.

[. . .]

4. Crediderim defectum in demonstratione Thaletis sine ullo tironum praejudicio emendari
5 posse.

5. Annotavi ista non libidine contradicendi, sed quia scio magni referre ad perfectionem Geometriae, ut axiomata Euclidea de natura Rectae perfecte demonstrantur.

[L^2]

[. . .] Caeterum non is ego sum qui mea velut ex tripode dicta statim recipi velim; et
10 ingenuitatem eorum inprimis amo, qui non diffitentur se utiliter admonitos. Itaque quod contra
meam rectae definitionem objicis dignum consideratu agnosco; utrum scilicet in eo peccet,
quod plani et solidi notiones supponit, an potius vel ideo laudem mereatur. Quod tibi porro
examinandum relinquo exactius, antequam dicamus tecum, currum esse positum ante boves.
Erit enim qui arbitretur corporis notionem priorem esse notione superficiei et lineae, tanquam
15 corporis terminorum, nec per se subsistentium; et has corporis sectione cognosci. Quod initio
assumo interminatum vel ita ut termini ejus non considerentur; ita ut ipsa sectio det terminos.
Prima autem et simplicissima corporis sectio est in partes sibi respondentes congruas, seu ita ut
secans ad utramque secti partem se habeat eodem modo; et haec fit per planum. Et prima
rursus plani sectio eodem modo fit per rectam, nec (quantum ego video) nisi per rectam.
20 Habemus ergo plani et rectae originem simplicissimam secundum hunc considerandi modum
qui sane novus apud ingenuos aliquem applausum sperare poterat. Nec ideo alios considerandi
modos improbo (quales et ipse habeo), dummodo par claritas obtineatur, quam in Euclidea
nondum hactenus agnoveramus. Interim quacunquē demum utamur notione rectae, eam
influere ut ita dicam, oportet, in theoremata quae de recta demonstrare volumus, alioqui
25 ignotum est, utrum ea quae demonstramus ad eam rem pertineant, cujus data est definitio. Idque
in illis demonstrationibus Euclideanum Axiomatum quas a Proclo et Clavio mutuatus es
desiderare me jam innui, etsi hoc in responsione tua praeterieris. Quomodo enim ex iis scimus
pertinere ad lineam brevissimam inter sua puncta extrema. Caeterum cum propositum esset in
Euclide tuo omnia qua licet exacte demonstrare, fortasse non diffiteberis rectius suppleri casus
30 qui ad perfectionem demonstrationis desiderantur quod tironibus opinor praejudicium facere
non poterat. Neque quisquam unquam tam bene subductis rationibus librum scripsit quin aliqua

2 nec . . . praesupponunt *erg. L¹*

22 habeo: vgl. GERHARDT, *Math. Schr.*, Bd 5, 1858, S. 162 u. 164; vgl. auch die Aufzeichnung LH XXXV 1, 2, Bl. 2–5, sowie III, 4 N. 218, S. 427 (Erl.). 27 innui: vgl. den gesamten Brief von Leibniz an Giordani, Ende Oktober/Anfang November 1689 (III, 4 N. 216), von dem wir nur einen Teildruck (N. 71) wiedergeben.

hujusmodi admonitionum materia supersit, quas sine detrimento existimationis agnoscere possumus. [. . .] Sed nolo te his tenere diutius, voluique tantum respondere, ne me putes quadam contradicendi libidine temerarias objectiones festinasse. Nam diu desideravi exactas videre axiomatum istorum demonstrationes quoniam sciebam magni referre ad perfectionem Geometriae, itaque dubitationes meas vel ideo tibi proponere volebam, ut Te quem parem superandae difficultati putabam, ad supplenda quae desunt, excitarem. Vale et me ama. 5

74. LEIBNIZ AN ANTONIO ALBERTI (?)

[Mitte November bis Anfang Dezember 1689.] [75.]

Überlieferung:*L*¹ Konzept: LH IV, 8, Bl. 76–77. 1 Bog. 4°. 4 S. 10*L*² verb. Reinschrift: LH IV, 8, Bl. 74–75. 1 Bog. 4°. 3 3/4 S. (Unsere Druckvorlage.)*E*¹ BODEMANN, *Die Leibniz-Handschriften*, 1895, S. 115–117 (nach *L*²).*E*² ROBINET, *Iter Italicum*, 1988, S. 150–152 (nach *L*²).

Übersetzungen:

1. MORRIS, *Philosophical Writings*, 1. Aufl. 1934, S. 250–253. – 2. MORRIS, *Philosophical Writings*, 2. Aufl. 1973, S. 112–114. 15

Unser Brief liegt in einem Konzept und einer verbesserten, erweiterten Reinschrift ohne Adressatenangabe und Datum vor. Die Entstehung ist aufgrund des italienischen Papiers für den Zeitraum der Italienreise ab April 1689 zu sichern. Der Anlaß unseres Briefes war eine mit dem Korrespondenten mündlich geführte Diskussion über den Freiheitsbegriff, deren Argumente Leibniz vertiefen möchte. Als Adressat kommen entweder Alexander Cunningham oder Antonio Alberti in Frage. Cunningham, den Leibniz nach dem 22. November 1689 in Florenz kennenlernte, empfiehlt er Alberti gegenüber am 18. Dezember 1689 mit den Worten: »et sa curiosité s'étend jusqu'à la theologie, et jusqu'aux plus profondes considerations de la liberte humaine dont il m'a entretenu quelquesfois. C'est pourquoy je crois l'obliger en luy donnant l'occasion de vous voir« (N. 75). Ob der vorliegende Brief eine Replik auf eines dieser Gespräche mit Cunningham ist, kann nicht mit Sicherheit entschieden werden. Möglich ist ebenfalls, daß Leibniz Cunningham gerade deshalb empfiehlt, weil er diesen Themenbereich ebenfalls mit Alberti besprochen hat. Die weitere Korrespondenz zwischen Leibniz und Cunningham beschränkt sich, sieht man von einem späten Brief des Jahres 1710 ab, auf drei Briefe im Zeitraum Ende Oktober / Anfang November 1692 (I, 8 N. 303, N. 303a u. N. 308) ohne philosophische Relevanz. Cunningham läßt am 27. April 1691 über Fardella Grüße an Leibniz bestellen (N. 109) und wird in diesem Jahr von Fardella mehrfach als noch in Italien weilend genannt; weitere Erwähnungen seiner Person finden sich nicht vor Oktober 1692. 25

Daher ist es wahrscheinlicher, daß unser Brief den Auftakt der Korrespondenz mit Alberti bildet, in die er sich nahtlos einfügen läßt. Auf dem Hintergrund der thematisch ähnlichen Gespräche mit Cunningham ab Ende November und der Tatsache, daß Leibniz am Briefende auf die im Herbst 1689 hochaktuelle Thematik des *peché philosophique* verweist, an deren Diskussion er in Rom interessierten Anteil nimmt (vgl. auch die Exzerpte in VI, 4 N. 452 zum Thema, die auf demselben Papier wie unser Brief niedergeschrieben wurden) und über deren Entwicklung ihn Alberti in der Folgezeit immer wieder informiert, ist der Entstehungszeitraum unseres Briefes 35

wohl von Mitte November bis Anfang Dezember 1689 anzusetzen, wahrscheinlich nach Leibniz' Abreise aus Rom nach Florenz, Bologna und Modena. Leibniz hatte im Sommer 1689 in Rom die Bekanntschaft von Alberti gemacht, dem jansenistischen Agenten und Vertrauten von Antoine Arnauld und Landgraf Ernst von Hessen-Rheinfels. Er korrespondierte bis 1695 mit ihm, ohne allerdings zu diesem Zeitpunkt seinen wahren Namen
 5 Amable de Tourreil und seine Herkunft zu kennen, die ihm erst Pasquier Quesnel in einem Schreiben vom 4. November 1706 offenlegt: »M. Alberti dont vous me demandez, Monsieur, des nouvelles est un fort honnete homme de Toulouze, Fils d'un Procureur General du Parlement de cette ville là. Il se nomme Mr. de Toureils, frere d'un membre de L'academie françoise, de meme nom, lequel a traduit quelques Harangues ou oraisons de Demosthene dont la preface est si estimée.« (LBr 749, Bl. 5).

10 J'ay reconnu, Monsieur, par le peu de conversation que j'ay eu l'honneur d'avoir avec Vous, que vous avés des meditations profondes sur la nature de la liberté humaine. Et c'est ce qui m'oblige de vous exposer plus distinctement, ce que j'avois touché de vive voix, afin de profiter du jugement, que vous en ferés.

Je tiens qu'il est avantageux à la pieté et à la foy de concilier la maniere d'agir de nostre
 15 volonté non seulement avec les dogmes de la foy, mais encor avec les grands principes de la raison, qui ont lieu par tout ailleurs, et qui sont les fondemens de nos connoissances. Autrement il semble qu'on donne cause gagnée aux impies ou athées, ou du moins, qu'on les confirme, et qu'on les fortifie dans leurs erreurs. C'est pourquoy je n'ay jamais pû gouter l'opinion de ceux qui veulent que le principe de la contradiction peut faillir in Divinis, et qu'effecti-
 20 vement il souffre exception à l'égard de la Trinité des personnes divines, comme le reconnoissent en quelque façon ceux qui introduisent certaines distinctions virtuelles. Or c'est la même raison, qui me fait douter s'il est convenable de dire qu'un autre principe qui n'a gueres moins d'usage, que celui de la contradiction, sçavoir que rien n'arrive sans qu'il y ait quelque raison que celui qui sçauroit tout, pourroit rendre, pourquoy il soit

14 concilier (I) la liberté (a) non seulement avec la justice et la s (b) avec les perfections de Dieu, (aa) avec (bb) et (2) la maniere de (3) nos actions non seulement (4) la L¹ 14 f. d'agir (I) que (les) (2) dont nostre volonté se sert (3) de nostre volonté L¹ 15 avec (I) la pieté (2) les L¹ 16 ont (I) raiso (2) lieu L¹ 16 ont (I) raison | (2) lieu erg. | L² 16 ailleurs, (I) et (les quels) (2) et L¹ 16-18 connoissances. | (I) Afin de (2) Autrement . . . moins (a) c'est (aa) fortifi (bb) les confirmer et (b) on les confirme et on . . . erreurs. erg. | L¹ 18 f. l'opinion de erg. ceux (I) qui (a) veulent c (b) introduisent certaines distinctions virtuelles, et (2) qui L¹ 19 f. contradiction (I) reçoit exception (2) peut faillir in divinis (a) à l'égard de la (aa) T (bb) sainté Tri (b) et (aa) non a (bb) n'a point de lieu à l'égard de la sainté Trinité. Et c'est aussi ce qui fait, que je ne sçauois (c) et n'a pas assez de lieu à L¹ 21 en quelque façon erg. L² 21 f. virtuelles. Et c'est ce qui me L¹ 22 est (I) raisonnable | (2) convenable erg. | L¹ 22-S. 301.1 dire (I) que le principe gener (2) que le principe qui reussit (3) que cet autre principe generale que rien n'arrive sans (a) raison, (b) qu'on | en erg. | puisse rendre | rendre *versehentlich nicht gestr.* | raison, cesse (aa) seulement (bb) à l'égard de la seule liberté. L¹ 22 f. dire (I) que cet autre principe dont nostre raison se sert dans les matieres où le principe de la contradiction ou de la necessité ne suffit pas pour (a) fai (b) former la conclusion (2) qu'un . . . contradiction L² 23 sans (I) qu'on en puisse rendre raison (2) qu'il L²

plustost arrivé que non, cesse à l'égard de la liberté. D'autant plus qu'il paroist à moy que ce principe nous sert exprés dans les matieres contingentes comme celuy de la contradiction nous sert dans les matieres necessaires. Et c'est pour cela que les loix du mouvement en dependent, parce [qu'elles] ne sont pas d'une necessité geometrique, leur source estant la volonté de Dieu réglée par la sagesse. Or comme le principe de contradiction est celuy de la necessité, et le principe de la raison à rendre est celuy de la contingence; il me semble qu'on ne doit pas en excepter la liberté. Archimede prend pour accordé qu'une balance ne panchera pas d'un costé plus que de l'autre lors que tout est egal de part et d'autre; et de même tous ceux qui raisonnent en morale et en politique, pour deviner quelque chose sur les actions humaines se servent tacitement de ce même fondement, qu'il y a tousjours une raison ou cause qui incline la volonté. Aussi ne trouverat-on jamais d'exemple contraire, et il n'y a que les scholastiques quand ils sont enfoncés dans les abstractions, qui soyent d'un autre avis. Pour monstrier que la volonté doit estre exceptée il faudroit avoir un moyen de donner à priori la limitation de ce principe. Ce qu'on ne trouvera jamais; et tout fondement de la distinction qu'on pourra apporter ira tousjours plus loin qu'on ne voudra.

Il me semble donc que nous n'avons pas même besoin de chercher cette exception, et que le franc arbitre n'est pas incompatible avec le principe general que je viens d'establir. Et pour m'expliquer plus distinctement je dis qu'Adam pechoit sans necessité, quoyque celuy qui connoist toutes choses puisse rendre raison pourquoy il s'est plustost laissé aller au peché, que maintenu dans l'innocence. Il semble aussi que la S^{te} Ecriture même en faisant le recit de la maniere dont le serpent s'est servi pour tromper Eve, insinue qu'il y a eu quelque raison ou penchant qui a prevalu sur la volonté d'Eve. Et il y a de l'apparence que l'ame ne se trouve

1 non, (I) n'a pas lieu à l'égard de la liberté (2) de la liber (3) cesse L² 1-7 D'autant . . . liberté. erg. L² 4 qu'ils L² ändert Hrs. 4 geometrique, (I) mais (2) et viennent de (3) leur source estant L² 5 sagesse. (I) C'est ce (qui) me | la erg. | fait appeller le principe de la contingence, comme celuy de contra (2) Or L² 8-17 d'autre. Et cela paroist dependre (I) d'un (2) de ce principe general que je viens de dire, commun à tout les (a) autres. Et (b) estres. Car on ne trouvera jamais (aa) une raison qui (bb) moyen de (aaa) demo (bbb) le demonstrier pour quelques estres en particulier, sans qu'il paroisse en même temps, (aaaa) que (bbbb) qu'il devoit s'etendre encor aux autres. Aussi me paroist il que nous n'avons pas besoin d'en excepter le franc arbitre, et pour L¹ 8 f. de même erg. L² 10 tacitement erg. L² 11 ou cause erg. L² 12 d'un (I) avis contraire (2) autre avis L² 13 f. faudroit (I) trouver | (2) avoir erg. | un moyen de (a) demo (b) demonstrier ce principe par une voye (aa) restrict (bb) restrictive, qui serve à l'exclure (c) donner . . . principe L² 14 tout (I) preuve (2) fondement . . . distinction L² 16 même erg. L² 18 dis (I) que lors que (2) qu'Adam L¹ 18 quoyque (I) il y (en au) (2) celuy L¹ 20 dans l'estat de l'innocence. (I) Et (2) Il L¹ 20 aussi erg. L² 21 dont (I) Eve s'est laissé seduire, a voulu insinuer (2) le L¹ 21 y avoit quelque L¹ 21 eu erg. L² 21 raison (I) du peché (2) qui L¹ 21 f. ou penchant erg. L² 22 a | (I) déterminé L¹ | (2) prevalu sur L² 22-S. 302.1 d'Eve, quoyque sans la necessité. Et j'ay beaucoup de penchant à croire que (I) l'estat d'une pure indifference, où tout est egal (a) dedans que dehors de (b) à la volonté | (c) à l'Estre raisonnable erg. | tant dedans que dehors ne se trouve jamais. (2) l'ame . . . dehors. L¹

7 f. Archimede . . . d'autre: vgl. ARCHIMEDES, *Planorum aequponderantium inventa, vel centra gravitatis planorum* (Kolumnentitel: *De aequponderantibus*), in *Opera*, Basel 1544, S. 125.

jamais dans l'état d'une pure indifférence où tout est égal tant dedans que dehors. Il y a toujours une raison c'est à dire un plus grand penchant à ce qui a été choisi en effect, qui pourra venir non seulement des argumens bons ou mauvais, mais encor des passions, coutumes, dispositions des organes et de l'esprit; impressions exterieures, plus ou moins d'attention
 5 etc. Cependant ce penchant ne force pas la liberté quoyqu'il l'incline. Il y a bien de la différence entre une cause nécessaire et entre un concomitant qui est certain.

Je trouve aussi que si on établissoit le contraire et pretendoit que l'accompagnement
 perpetuel d'une plus forte raison du choix detruit la liberté; il s'ensuivroit que l'inclination, ou
 la plus forte raison détruiroit la liberté toutes les fois qu'elle l'accompagne. D'où il s'ensuivroit
 10 encor, que nous ne serions presque jamais libres, puisque les cas d'une pure indifférence ou
 d'un usage de la liberté metaphysique sont au moins extremement rares, si tant est, qu'ils se
 trouvent jamais. Donc lorsqu'on choisit le meilleur parce qu'il est le meilleur, ce seroit par
 nécessité. Par consequent les actions les plus parfaites seroient les moins libres et les moins
 louables, puisqu'on cherche dans la liberté la raison des louanges et blames, ou des recom-
 15 penses et chastimens. Plus on seroit parfait et incliné au bien, moins seroit on libre et louable.
 De sorte qu'il faudroit reduire l'homme à une parfaite nudité et le depouiller des bonnes

1 f. y aura toujours L^1 2 raison du | plus grand *erg.* | L^1 2 f. qui (1) viendra (2) pourra L^1
 3 seulement des (1) raisons bonnes ou mauvaises (2) argumens . . . mauvais L^2 4 et de l'esprit *erg.* L^2
 4 f. exterieures, défauts d'attention; les quels encor ont leur raisons. (1) La différence est | (2) Cependant est ce
erg. | que (a) ce plus grand (b) ce penchant ne force pas à liberté, quoque (aa) il la determine. Autrement il
 faudroit dire que (ne l) (bb) il l'incline. L^1 5-13 l'incline. Et pour tirer delà des consequences desavan-
 tageuses à la liberté, il faudroit demonstrier cette proposition, (1) *quiconque (a) ne (aa) sçau (bb) sçauroit jamais*
agir, (aaa) qu'a (bbb) s'il n'est (ccc) s'il n'est y incliné (aaaa) par q (bbbb) par quelque raison de sa
determination, (b) agit (2) quiconque agit tellement qu'il n'auroit point agi sans une raison inclinante, est
nécessité par cette raison inclinante. | Car (a) il ne s'ens (b) cette consequence ne suffit pas: *il est nécessaire à la*
*liberté (aa) de n'agir | jamais *erg.* | sans quelque raison (bb) d'estre inclinée pour agir, donc elle suit neces-*
*sairement (aaa) ce qui (bbb) cette inclination. *erg. u. gestr.* | Il me semble qu'il y a grande différence entre ce qui*
*est (aaaa) | un *erg.* | requisit | (bbbb) une (cccc) un concomitant infallible *erg.* | et ce qui est une cause nécessaire.*
 Et lorsqu'on choisit le meilleur, parce qu'il est le meilleur, ce n'est pas par nécessité (aaaaa) Il n' (bbbbbb) Car la
 ne (ccccc) Et il n'impliquoit pas contradiction (ddddd) mais par inclination. Autrement les actions L^1
 6 concomitant (1) infallible (2) qui est certain L^2 8 d'une (1) raison (2) plus . . . choix L^2 8 que (1) la
 raison ou la plus grande inclin (2) l'inclination, L^2 9 plus (1) grande | (2) forte *erg.* | L^2 9 la (1) raison (2)
 liberté (a) lorsqu'elle (b) toutes les fois qu'elle L^2 12 meilleur, (1) ce n'est pas par nécessité mais pa (2) s (3)
 ce L^2 13 libres et par consequent les L^1 14 f. puisque qu'on (1) met | (2) cherche *erg.* | (a) les raisons (b)
 la raison (aa) de la (bb) des louanges et (aaa) chastimens (bbb) blames (aaaa) en (bbbb) ou des recompenses et
 chastimens dans la liberté. Et plus qu'on L^1 14 f. dans la liberté *erg.* la . . . chastimens | dans la liberté *gestr.* |
 . Plus L^2 15 libre et *erg.* L^2 15 f. louable. (1) J'avoue que l'action (2) De sorte L^1

qualités et graces, pour luy donner quelque merite. C'est une vision à la quelle panchent quelques Modernes, qui cherchent la notion de la liberté dans l'indifference; ce qui est aussi éloigné du bon sens, que le sont leur dogmes de la probabilité, et de la connoissance de la malice de l'action, nécessaire au peché. D'où est né depuis peu cette estrange distinction du peché philosophique et theologique soutenue par quelques auteurs, qui veulent qu'un assassinat ou adultere n'est pas un peché mortel, lors que l'homme ne fait pas effectivement cette reflexion, qu'il offense Dieu. Parce qu'ils s'imaginent qu'autrement l'action n'est pas assez volontaire, c'est à dire selon eux assez indifferente, quand l'homme ne pense pas assez à tout ce qui le pourroit détourner.

75. LEIBNIZ AN ANTONIO ALBERTI

10

Florenz, 18. Dezember 1689. [74.76.]

Überlieferung:

*L*¹ Konzept: Ms XXIII, 181 2, 10h, Bl. 2. 1 Bl. 4°. 1 S. Eigh. Aufschrift.

*L*² Abfertigung: WIEN, *Nationalbibliothek*, VI 98. 1 Bl. 4°. 1 S. Eigh. Aufschrift. Bibliotheksvermerk. (Unsere Druckvorlage.)

15

A Abschrift von *L*² von der Hand Sudendorfs: LBr 8, Bl. 1. 1 Bl. 4°. 1 S. Bibliotheksvermerk.

E ROBINET, *Iter Italicum*, 1988, S. 152–153 (nach *L*¹).

Bei unserem Brief handelt es sich um ein an Antonio Alberti gerichtetes Empfehlungsschreiben für den schottischen Edelmann Alexander Cunningham, den Leibniz bei seinem Aufenthalt in Florenz vom 22. November bis 22. Dezember 1689 kennenlernte und der sich als Privatlehrer mit seinem Schüler George Douglas, Sohn des ersten Herzogs von Queensberry, in Italien aufhielt.

1 et graces *erg.* *L*¹ 1–4 donner plus de merite. Ce qui est une des visions de quelques nouveaux scholastiques aussi éloignée du bon sens que (1) cette (2) le sont leur dogmes de la probabilité, et de la connoissance (a) de pl (b) du rien, | et du mal, *erg.* | qu'ils demandent (c) pour qu (d) de la malice de l'action, qu'ils demandent, afin qu'on puisse dire que l'ho (e) de la loy de Dieu qu'ils demandent pour qu'un homme puisse pecher (f) de la malice de l'action, et de la transgression de la loy de Dieu, pour qu'on puisse dire que l'homme a peché, et qu'il a offensé Dieu librement, ce qui a fait (aa) not (bb) naistre cette estrange *L*¹ 2 quelques (1) nouveaux scholasti (2) Modernes, *L*² 5 quelques | nouveaux *erg.* | auteurs, *L*¹ 6 ou (1) homicide |(2) adultere *erg.* | *L*² 6 ne (1) pense point (a) à Dieu (b) effectivement à c (2) fait *L*¹ 7 Dieu. Sans doute parce qu'ils *L*¹ 7 autrement *erg.* *L*¹ 9 le pouvoit détourner *L*¹

à Florence 18 X^{bre} 1689.

Monsieur

Ce¹ Gentilhomme Écossois qui voyage avec M. le comte Duglas sera bien aise d'avoir l'honneur de vous connoistre. Vous le trouverés versé en toute sorte de belles recherches, et sa
 5 curiosité s'étend jusqu'à la theologie, et jusqu'aux plus profondes considerations de la liberté humaine dont il m'a entretenu quelquesfois. C'est pourquoy je crois l'obliger en luy donnant l'occasion de vous voir. Je satisfais en même temps au desir que j'ay de vous faire connoistre la fidelité de ma mémoire en tout ce qui concerne une personne de vostre mérite, et de vous témoigner avec combien de passion je suis

10 Monsieur Vostre tres humble et tres obeissant serviteur Leibniz

Je vous supplie de faire mes compliments à M. le Chanoine Palagi dont j'honoray toujours le mérite. Et de saluer aussi M. l'Abbé de S. Siste et autres amis. J'espere que Mg^r le Prince Erneste se portera bien, je souhaitteray bien tost à S.A.S. l'*ad multos annos*. J'espere aussi que M. Arnaud sera en parfaite santé, et je souhaite que ce soit encor pour long temps.

15 P. S. Si vous me voulés donner quelques ordres vous les pourrés adresser à M. Melani demeurant al Corso vis à vis de Monsignor Imperiale. Car il est agent de S.A.S. de Bronsvic-Lunebourg-Hanover.

A Monsieur Monsieur Antonio Alberti. Rome.

¹ *Am Kopf der Seite in L¹*: A M. Antonio Alberti

2 f. Monsieur Ce *L¹* 3 Duglas, (*I*) desire (*2*) sera bien aise *L¹* 4 belles (*I*) connoissances | (*2*) recherches *erg.* | *L¹* 5 theologie, et va jusqu'aux *L¹* 7 vous (*I*) connoistre | (*2*) voir *erg.* | *L¹* 7–12 vous (*I*) faire connoistre (*2*) témoigner avec combien de zele et de passion je suis Monsieur vostre tres humble L. P. S. J'espere *L¹* 11 f. Je . . . amis. *erg.* *L²* 12 f. que (*I*) M. Arnaud (*2*) Mg^r le Prince Erneste *L¹* 13 bien; et (*I*) j'espere de souhaitter (*2*) veux (*3*) je veux bientost souhaitter à S.A.S. l'*ad multos annos* au commencement de cette année. (*a*) Je crois que M. Arnaud (*b*) J'espere *L¹* 15–17 P. S. . . . Rome. *erg.* *L²*

3 Gentilhomme Écossois: d.i. Alexander Cunningham. 5 considerations: Das mit Cunningham im Gespräch behandelte Thema hatte Leibniz in N. 74 ausführlich erörtert. 11 M. le Chanoine Palagi: d.i. Giovanni Battista del Palagio. 12 M. l'Abbé: Der Abbé de Saint-Sixte gehörte zu Leibniz' Bekannten aus seinem Romaufenthalt im Sommer 1689. Weitere Erwähnungen wurden nicht gefunden. 13 l'*ad multos annos*: Der Geburtstag des Landgrafen war der 16. Dezember 1623.

76. LEIBNIZ AN ANTONIO ALBERTI

[Modena, 20. Januar 1690.] [75.77.]

Überlieferung:

L Auszug aus der nicht gefundenen Abfertigung: LBr 8, Bl. 16. 1 Bl. 4°. 1 1/2 S. Eigh. Aufschrift.

E GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 7, 1890, S. 445–446.

5

Die nicht gefundene Abfertigung unseres Briefes war Beischluß zu Leibniz an Melani, 20. Januar 1690 (nicht gefunden). Ihr Erhalt und ihre Weitergabe an Alberti über Giovanni Battista del Palagio wird von Melani am 11. Februar 1690 (I, 5 N. 294) bestätigt; vgl. dazu auch Leibniz an von Bodenhausen, 11. März 1690 (III, 4 N. 243; mit einer Charakterisierung Albertis ebd. S. 478). Sie antwortet wohl auf einen nicht gefundenen Brief von Alberti, wird durch N. 77 beantwortet und scheint, wie aus Albertis Antwort zu erschließen ist, inhaltlich 10 reichhaltiger gewesen zu sein als der uns vorliegende Auszug.

J'ay prouvé dans mes Dynamiques que les forces absolues d'un corps sont comme les quarrés de ses vitesses, qu'il y a un centre de gravité dans toute sorte de corps ce que les Mathematiciens ont supposé jusqu'icy sans le prouver, quoyque la chose ne soit point manifeste assez. Que la force respective avec laquelle des corps agissent l'un sur l'autre; et leur force commune directive prises ensemble font la force totale absolue, et que ces trois forces 15 conservent tousjours la même quantité. Mais que la même quantité de mouvement ne se conserve point. Je demonstre aussi que plusieurs directions composées ensemble tendent au centre commun de gravité de tous les points extremes de chaque tendance. Item que la force vive est à la force que j'appelle morte, comme l'infini au fini. Et j'y joins enfin un essai pour 20 rendre des raisons physiques des mouvemens celestes.

Je me suis assés arresté à Florence où j'ay trouvé les deux princes extremement curieux et amateurs des belles Connoissances. Outre quantité de personnes doctes, et des belles bibliothèques où il y a des Ms. de consequence, j'y ay vû la lettre de S. Chrysostome *ad Caesarium*

20 que j'appelle *erg. L* 21 rendre (1) raison (2) des *L*

12 mes Dynamiques: LEIBNIZ, *Dynamica de potentia et legibus naturae corporeae* (GERHARDT, *Math. Schr.*, Bd 6, 1860, S. 281–514). 12 f. que . . . vitesses: a.a.O., pars I, sect. III, cap. 2, prop. 4 (S. 362–364).
13 qu'il . . . corps: a.a.O., pars II, sect. II, cap. 1 (S. 464–469). 15–17 Que . . . quantité: a.a.O., pars II, sect. I, prop. 41 (S. 463 f.).
17 f. Mais . . . point: a.a.O., pars II, sect. I, prop. 40 (S. 460–462). 18 f. que . . .
tendance: a.a.O., pars II, sect. II, cap. 1, prop. 4–6 (S. 467–469). 19 f. Item . . . fini: a.a.O., pars II, sect. I, prop. 28, def. 5, und prop. 30 (S. 451–453).
20 f. Et . . . celestes: LEIBNIZ, *Tentamen de motuum coelestium causis*, in *Acta Eruditorum*, Februar 1689, S. 82–96; vgl. auch VI, 4 N. 372. 22 f. princes: Leibniz lernte Alexander Cunningham und Lord Douglas während seines Aufenthaltes in Florenz vom 22. November bis 22. Dezember 1689 kennen, vgl. N. 75. 24 lettre: JOHANNES CHRYSOSTOMUS, *Epistola ad Caesarium Monachum*, hrsg. v. Jac. Basnage, Rotterdam 1687; Paris 1689.

qui a fait tant de bruit, mais il me semble qu'elle n'est pas irreconciliable avec la presence
reelle. J'y ay vû aussi un livre imprimé vers la fin du 15[.] siecle que j'avois desiré de voir il y a
long temps, sçavoir Johannis Suisset *Calculations de Motu, et intensionibus ac remissionibus*
formarum seu qualitatum. Il estoit fameux sous le nom de *Calculator*. Et Scaliger *adversus*
5 *Cardanum* en fait mention avec Eloge. C'estoit quelque chose de singulier, qu'un scholastique
raisonnât Mathematiquement.

Il y a deja 3 semaines que je me trouve à Modene où S.A.S. m'a fait fournir des ecritures
de son Archif et autres Ms. par lesquels je suis éclairci sur les doutes que j'avois aussi bien que
feu Mons. du Cange et Mons. Justel (qui en ont conferé avec moy) sur la verité de l'origine
10 commune des deux S^{mes} maisons de Bronsvic et d'Este. Car Faleti, Pigna, et autres Historiens
de la maison d'Este ont tellement brouillé les choses et melé tant de faussetés dans leur histoire
qu'il n'y a point d'apparence de les croire sur leur parole. J'ay appris à Boulogne qu'il y a le
Pere Bassano Dominiquain qui a eu la curiosité d'amasser quantité de livres Antijesuitiques.

J'espere que M. Arnaud se portera encor bien. Quand j'estois encor en Allemagne j'avois
15 echangé avec luy quelques lettres sur mes pensées Metaphysiques. Ma derniere est demeurée
sans replique parce que M. Arnaud estant alors fort occupé et la matiere demandant une grande
attention, il répondit, qu'il l'examineroit à son premier loisir. Mais il est trop distrait et son
temps est si pretieux, que je n'ose pas luy demander la continuation de ses reflexions, que
j'estime extremement, parce qu'il approfondit les choses, et a même un don rare aux grands
20 hommes, qui est de se rendre quelques fois après une meure discussion.

A Mons. Antonio Alberti à Rome.

4 f. Scaliger: J. C. SCALIGER, *Exotericarum exercitationum liber XV., de subtilitate, ad Hieronymum Cardanum*, Paris 1557, exerc. 324 und 340: *Joanni Suisset calculatori, qui pene modum excessit ingenii humani*. 7 f. Il . . . Ms.: Bei seinem Aufenthalt in Modena vom 28. Dezember 1689 bis 2. Februar 1690 erhielt Leibniz am 1. Januar die Erlaubnis von Herzog Francesco II. zu Bibliotheksrecherchen. 9 feu Mons. du Cange: Du Cange an Brosseau für Leibniz, 7. Dezember 1685 (I, 4 N. 453), und du Cange an Leibniz, 7. Februar 1686 (I, 4 N. 465); vgl. ferner Leibniz an Magliabechi, 20. Februar 1690 (I, 5 N. 297). 9 Mons. Justel: Justel an Leibniz, 15. April 1680 (I, 3 N. 297). 12 f. J'ay appris . . . Antijesuitiques: Leibniz hielt sich vom 24. zum 27. Dezember 1689 und vom 20. zum 21. Januar 1690 in Bologna auf. Die angesprochenen Buchbestände im Konvent von Saint-Dominique in Bologna sind nach ihrer Integration in die Bibliothek des Archiginnasio nicht mehr als geschlossene Einheit zu eruieren. 15 quelques lettres: die Briefe ab 1686 im Umfeld der Zusendung des *Discours de métaphysique*. 15 Ma derniere: N. 57 vom 9. Oktober 1687. Außerdem schrieb Leibniz nochmals während der Reise am 14. Januar 1688 an Arnauld (N. 60). Beide Schreiben blieben unbeantwortet. 17 repondit: Arnauld an Landgraf Ernst, 15. März 1688 (*Lettres de M. A. Arnauld*, Bd 3, 1775, S. 86); vgl. die Mitteilung von Landgraf Ernst von Hessen-Rheinfels an Leibniz vom 16. April 1688 (I, 5 N. 40).

77. ANTONIO ALBERTI AN LEIBNIZ

Rom, 11. März 1690. [76.83.]

Überlieferung:*K* Abfertigung: LBr 8, Bl. 2–3. 1 Bog. 8°. 4 S.*E* GRUA, *Textes*, 1948, S. 237 (Teildruck des dritten bis siebten Absatzes).

5

Unser Brief antwortet auf N. 76 und wird um den 20. Juni 1690 beantwortet (nicht gefunden).

Monsieur

De Rome ce 11. Mars 1690

Je vous suis extremement obligé de l'honneur de votre souvenir, et je n'aurois pas manqué de vous faire sçavoir de mes nouvelles dans le temps que vous avés esté à Venise, si votre lettre du 20 janvier ne m'avoit esté renduë un mois depuis sa Date. J'ay cru qu'il etoit plus à propos d'attendre que vous feussiez arrivé au lieu de votre residence. 10

Je suis charmé que vous ayez trouvé à Florence des personnes de votre goût, et qui ayent esté en état de connoitre et d'estimer vos nouvelles decouvertes dans la physique et les mechaniques. J'espere de veoir votre *Dunamica* dès qu'il sera arrivé en cette ville.

Je ne manque point de procurer par les amis que j'ay icy de faire revenir les Messieurs de ce pais de leurs preventions contre le systeme de Copernic. Sur quoy je vous diray une chose assez plaisante. C'est que l'autre jour Il Sig^{re} Pastrici professeur de Theologie dans le college de la *propaganda fide* se trouvant chez le Cardinal Barbarigo archeveque de Padoue en compagnie de quelques personnes habiles, et la conversation ayant tourné sur les systemes de Copernich, Ptolomee etc. ce Bon homme s'avisa de crier de toute sa force contre le sentiment du mouvement de la Terre, mais cela ne luy reussit guere[,] car le Cardinal se moqua de luy et luy donna en riant le nom de *Simplicius* ce qui le mortifia extremement. 15 20

Pour la denonciation de la nouvelle heresie je vous diray que l'opinion des Jesuites a esté deferée au S^t office, mais comme les procedures de ce tribunal sont extremement lentes, on ne

9 temps . . . Venise: Leibniz hielt sich vom 11. Februar bis 24. März 1690 in Venedig auf. 9 f. lettre: N. 76. 14 votre *Dunamica*: LEIBNIZ, *Dynamica de potentia et legibus naturae corporeae* (GERHARDT, *Math. Schr.*, Bd 6, 1860, S. 281–514). 23–S. 308.3 denonciation . . . confreres: Mit der *Nouvelle hérésie dans la morale, dénoncée au pape et aux évêques, aux princes et aux magistrats*, Köln 1689, seiner ersten von fünf Schriften zum *peccatum philosophicum*, antwortete Arnauld im September 1689 auf die seit 1686 in Löwen durch J. de Reux und in Dijon durch E. Bougot vertretenen Thesen. Der Jesuit J. de Reux entgegnete anonym mit *Le Janséniste dénonciateur de nouvelles hérésies, convaincu de calomnie et de falsification*, Paris 1689. Nach Arnauld (Briefe an du Vaucel vom 22. September und 6. Oktober 1689; *Oeuvres*, Bd 3, 1775, S. 246 u. 251) reiste de Reux selbst nach Rom, um dort gegen Arnauld vorzugehen, was diesen am 29. Oktober 1689 zu seiner *Seconde dénonciation* veranlaßte, die Anfang Februar 1690 gedruckt vorlag. Leibniz' Interesse an dieser Fragestellung zeigen auch die umfangreichen Auszüge aus diesen Schriften (VI, 4 N. 452_{1–4}).

sçait pas encore quelle sera la suite de cette affaire. Cependant il paroît une seconde denon-
tiation beaucoup plus ample que la premiere où l'on refute toutes les vaines subtilitez par
lesquelles le p. de Roeux Jesuite Flamand a voulu defendre la Doctrine de ses confreres.

Les Jesuites de France sont extremement allarmez de cette denon-
tiation, et Ils font
5 travailler leur p. le Tellier sur cette affaire. Un p. Jesuite dont j'ay vu la lettre marque qu'il doit
commencer par un desaveu de cette doctrine: mais ce qu'il y a de fascheux c'est qu'elle se
trouve en 15 ou 16 Theses soustenues en divers colleges des pays Bas aussi bien que dans les
oeuvres de leur Cardinal De lugo.

M^f le Duc De Roanez n'est pas mort, mais Il me semble avoir ouy dire qu'il estoit relegué
10 en Bourgogne. Pour m^f De Billets je n'en ay pu encore rien decouvrir, je vous promets pourtant
de ne m'epargner pas pour vous en donner des nouvelles.

Les affaires sont icy fort Brouillées, la promotion de m^f Beauvais qui a adheré à l'appel au
futur Concile du 27 Sept. 1688 a fort mortifié tutti li Cardinali Zelanti et generalement toute
cette cour. Le Card. de Bouillon s'est avisé depuis quelques jours de nier que les Eveques dans
15 l'acte qu'ils firent à Paris le 30 de ce mesme mois ayent adheré audit appel. Mais on a fait un
ecrit où l'on montre clairement que ce Cardinal veut prendre pour Dupe cette cour, et luy faire
veoir le Blanc pour le noir.

On veust enfin paraître icy le 3^e Tome de la *Morale pratique* où l'auteur de la *Defense des
nouveaux chrestiens* c'est à dire le p. le Tellier est foudroyé d'une terrible maniere. Ce sont des

1 Cependant *erg. K* 9 le Duc *erg. K*

1 f. seconde denon- tiation: A. ARNAULD, [anonym] *Seconde dénonciation de la nouvelle hérésie du péché philosophique, enseignée par les jésuites de Dijon, défendue avec quelque changement par ceux de Louvain dans leur écrit contre la première dénonciation et soutenue auparavant de quinze de leurs thèses de différentes années depuis 1668*, Köln 1690. 5–8 travailler . . . De lugo: wohl gemeint *Sentiment des jésuites touchant le péché philosophique, ou Lettre à l'auteur du libelle intitulé: Nouvelle hérésie dans la morale*, Paris 1690 u.ö. Es handelt sich um insgesamt drei Briefe, die wohl auf D. Bouhours zurückgehen, wobei der zweite Brief auch M. Le Tellier zugeschrieben wird. 7 Theses: Die Auflistung aller Thesen findet sich in Arnaulds *Seconde dénonciation de la nouvelle hérésie du péché philosophique*, Köln 1690, art. 1 (*Oeuvres*, Bd 31, 1780, S. 48–53). 10 m^f De Billets: Leibniz sucht, wie er in N. 106 ausführt, Informationen zu Gilles Filleau des Billettes. Diese Anfrage stellte er wohl in dem nicht erhaltenen Teil der Abfertigung zu N. 76. 12 promotion: die im Februar 1690 erfolgte Ernennung von Toussaint de Forbin Janson, Bischof von Beauvais, zum Kardinal; vgl. *Theatrum Europaeum*, Bd 13, Frankfurt 1698, S. 1338. 12–15 qui . . . appel: Am 24. September 1688 beschloß Ludwig XIV. in Gegenwart des Erzbischofs von Paris und des königlichen Beichtvaters de la Chaise, in Betreff aller Punkte des Zerwürfnisses mit Rom Berufung bei einem allgemeinen Konzil einzulegen, was im Parlament am 27. September geschah. Eine Versammlung des Klerus schloß sich am 30. September der Berufung an. 18 le 3^e Tome: *La Morale pratique des Jésuites*, Köln 1669–1695. Tl 1 u. 2 verfaßt von S.-J. Du Cambout de Pontchâteau, ab Dezember 1689 Tl 3 bis 8 von A. Arnauld. 18 l'auteur: M. LE TELLIER, *Défense des nouveaux chrestiens et des missionnaires de la Chine, du Japon et des Indes, contre deux livres intitulés »La morale pratique des Jesuites« et »L'esprit de M. Arnauld«*, 2 Bde, Paris 1687, 1690.

questions de fait dont Il s'agit. On y developpe si clairement tout ce que ce pere a avancé de faux et de ridicule que je croy qu'ils ne sont pas [longs] à se repentir d'avoir entrepris cette affaire si mal à propos. Car cela donne occasion à son adversaire, de raporter divers actes et diverses pieces autentiques par où les Jesuites sont clairement et evidemment convaincus de ce que leurs ennemis leur avoient reproché dans les 2 1^{ers} Tomes de la *morale pratique*. 5

Si vous voulez encore m'honorer de vos lettres je seray encore icy quelques mois.

M^r

votre tres h. et tres ob. serviteur

Alberti

78. LEIBNIZ AN ANTOINE ARNAULD

Venedig, 23. März 1690. [62.84.]

Überlieferung:

*L*¹ Konzept: LBr 16, Bl. 110. 1 Bl. 8°. 2 S. (Unsere Druckvorlage.) 10

*L*² Abfertigung: LONDON, *British Library* Ms. Add. 5104, Bl. 3–4. 1 Bog. 4°. 3 1/3 S. (Unsere Druckvorlage für die Fußnoten.)

*E*¹ [SALLENGRE], *Continuation des mémoires*, Bd 8, n. 1, 1729, S. 211–29 (nach *L*²).

*A*¹ Abschrift aus *E*¹ von der Hand von Du Pac: UTRECHT, *Rijksarchief*, Port Royal, fonds Amersfoort Nr. 2668, Bl. 59–62. 2°. 4 S. 15

*A*² Abschrift aus *E*¹: WARSCHAU, *Biblioteka Narodowa*, 179, Bl. 189–194. 3 Bl. 4°. 8 1/2 S.

*E*² FINSTER, *Briefwechsel Leibniz–Arnauld*, 1997, S. 360–368 (nach *L*¹).

Weitere Drucke:

1. *Journal des Sçavans*, Paris, 1730, S. 554–556 (nach *E*¹). – 2. *Journal des Sçavans*, Amsterdam, 1730, S. 464–469 (nach *E*¹). – 3. DUTENS, *Opera omnia*, Bd 2, 1 1768, S. 45–48 (nach *E*¹). – 4. *Lettres de M. A. Arnauld*, 2. Aufl. Bd 4, 1776, S. 200–201 (Teildruck nach *E*¹). – 5. ERDMANN, *Opera phil.*, 1840, S. 107–109 (nach *E*¹). – 6. GROTEFEND, *Briefwechsel*, 1846, S. 132–136 (nach *E*¹). – 7. JANET, *Oeuvres*, Bd 1, 1866, S. 688–691 (nach *E*¹). – 8. GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 2, 1879, S. 134–138 (nach *E*¹ u. in Anm. nach *L*¹). – 9. JANET, *Oeuvres*, 2. Aufl. Bd 1, 1900, S. 615–620 (nach *E*¹). – 10. THOUVEREZ, *Disc. de métaph.*, 1910, S. 139–140 (Teildruck nach *E*¹). – 11. SCHMALENBACH, *Ausgewählte Philos. Schr.*, 1914, S. 116–118 (Teildruck nach *E*¹). – 12. PRENANT, *Oeuvres choisies*, Paris [1940], S. 242–247. – 13. RODIS-LEWIS, *Lettres Leibniz–Arnauld*, 1952, S. 101–105 (nach *A*¹). – 14. LE ROY, *Disc. de métaph.*, 1957, S. 198–203 (nach *L*¹). – 15. PRENANT, *Oeuvres*, Paris 1972, S. 277–281. – 16. RAUZY, *Disc. de métaph.*, 1993, S. 293–297. 25 30

Übersetzungen:

1. HABS, *Kleinere philos. Schriften*, 1883, S. 39–41 (Teilübers.) – 2. MONTGOMERY, *Disc. on Metaph.*, 1. Aufl. 1902, S. 242–249. – 3. BUCHENAU u. CASSIRER, *Hauptschriften*, Bd 2, 1906, S. 255–257. – 4. QUINTERO, *Correspondencia con Arnauld*, 1946, S. 152–156. – 5. LOEMKER, *Philosophical Papers*, 1. Aufl. 1956, S. 597–601. – 6. MASON, *Leibniz-Arnauld Corresp.*, 1967, S. 169–174. – 7. LOEMKER, *Philosophical Papers*, 2. Aufl. 1969, S. 359–361. – 8. BUCHENAU u. CASSIRER, *Hauptschriften*, Neuausgabe 1996, S. 444–446. – 9. FINSTER, *Briefwechsel Leibniz–Arnauld*, 1997, S. 361–369. – 10. CICHOWICZ u. KOPANIA, *G. W. Leibniz. Korespondencja z Antoine'em Arnauldem*, 1998, S. 131–135. – 11. FRANCKS u. WOOLHOUSE, *Philosophical Texts*, 1998, S. 136–137 (Teilübers.). – 12. NICOLÁS, *Obras de Leibniz*, Bd 14, 2007, S. 148–152.

Mit unserem Brief wendet sich Leibniz ein letztes Mal an Arnauld, um die philosophische Diskussion wieder anzuregen. Da Leibniz bei der Niederschrift der Abfertigung (L^2) interessante Passagen seines Konzepts (L^1) unterdrückt hat, ziehen wir der Abfertigung, auf die die meisten Drucke zurückgehen, das Konzept vor und bringen die Abweichungen der Abfertigung zum Konzept als Fußnoten. Absendeort und Datum entnehmen wir der Abfertigung.

Arnauld hat dieser Brief wohl nicht erreicht. Es ist offen, wie er nach London gelangt ist.

Die beiden Abschriften aus Utrecht und Warschau gehen auf Drucke zurück, die den Erstdruck der Abfertigung zur Quelle haben. Sie werden also nicht eigens berücksichtigt.

20 Monsieur

Je \lceil suis¹ apresent sur \rceil le point de retourner chez moy, après \lceil un² grand voyage \rceil entrepris par ordre de mon Prince, servant pour des recherches Historiques, où j'ay trouvé des diplomes, titres, et preuves indubitables propres à justifier la commune origine des S^{mes} Maisons de Bronsvic et d'Este, que M. Justel, du Cange et autres avoient grande raison de revoquer en doute, parce qu'il y avoit des contradictions et faussetés dans les Historiens d'Este à cet egard, avec une entiere confusion des temps et des \lceil personnes³.

¹ In L^2 : suis maintenant sur

² In L^2 : un long voyage

³ In L^2 : personnes. Apresent je pense à me remettre et à reprendre le premier train, et vous ayant écrit il y a deux ans, un peu avant mon depart, je prends apresent cette même liberté, pour m'informer de vostre santé, et pour vous faire connoistre combien les idées de vostre

23 indubitables (1) servans (2) propres L^1, L^2 24 du Cange erg. L^1

24 Justel: vgl. Henri Justel an Leibniz am 15. April 1680 (I, 3 N. 297, S. 372). 24 Du Cange: vgl. Charles Du Cange an Brosseau für Leibniz am 7. Dezember 1685 (I, 4 N. 454). 25 Historiens d'Este: Leibniz meint vor allem Johannes Turmaier und Andreas Brunner, vgl. I, 5 N. 42, S. 99. 30 vous ayant écrit: N. 57 und N. 59.

Cependant comme¹ ce voyage a servi en partie à me delasser l'esprit des occupations ordinaires, j'ay eu la satisfaction de converser avec plusieurs habiles gens en matiere de sciences et d'erudition.⁴ J'ay trouvé quelques uns, qui¹ n'étant pas satisfaits des doctrines communes, ont trouvé une «satisfaction⁵ merveilleuse dans certaines pensées dont je vous ay fait part autrefois. Et où je croy que vous ne trouvés gueres à redire après mes solutions. Je leur ay fait comprendre des choses que je suis bien aise de sousmettre icy en abregé à vostre jugement sçavoir que les corps ne sont que d'aggrégés, et non pas des substances à proprement parler. Qu'il faut¹ par consequent que partout «dans⁶ les corps¹ il se trouve des substances

merite eminent, me sont tousjors présentes dans l'esprit. Quand j'estois à Rome, je vis la *denonciation d'une nouvelle Heresie*, qu'on attribuoit à vous ou à vos amis. Et depuis je vis la lettre du R.P. Mabillon à un de mes amis, où il y avoit que l'Apologie du R.P. Le Tellier pour les Missionnaires contre la morale pratique des Jesuites, avoit donné à plusieurs des impressions favorables à ces Peres, mais qu'il avoit entendu, que vous y aviés repliqué, et qu'on disoit que vous y aviés annihilé Geometriquement les raisons de ce Pere. Tout cela m'a fait juger que vous estes encor en estat de rendre service au public, et je prie Dieu que ce soit pour long temps. Il est vrai qu'il y va de mon interest, mais c'est un interest louable, qui me peut donner moyen d'apprendre soit en commun avec tous les autres qui liront vos ouvrages, soit en particulier, lorsque vos jugemens m'instruiron, si le peu de loisir que vous avés me permet d'esperer encor quelquefois cet avantage. Comme

⁴ *In L²*: d'erudition, et j'ay communiqué à quelques uns, mes pensées particulieres que vous sçavés; pour profiter de leur doutes et difficultés, et il y en a eu, qui

⁵ *In L²*: satisfaction extraordinaire dans quelques uns de mes sentimens, ce qui m'a porté à les coucher par écrit, à fin qu'on les puisse communiquer plus aisement, et peustestre en feray-j'imprimer un jour quelques exemplaires sans mon nom, pour en faire part à des amis seulement, afin d'en avoir leur jugement. Je voudrois que vous les püssiés examiner premiere-ment, et c'est pour cela que j'en ay fait l'abregé que voici. Le corps est un aggrégé de substances, et n'est pas une substance à proprement parler. Il faut

⁶ *In L²*: dans le corps

2 avec (1) quantité d' | (2) plusieurs *erg.* | *L¹* 3 trouvé (1) plusieurs (2) quelques *L¹* 4 communes, (1) se trouverent merveilleusement (2) ont *L¹* 4 dans (1) mes | (2) certaines *erg.* | *L¹* 5 gueres | plus *gestr.* | à *L¹* 6 f. comprendre (1) comment (2) des choses . . . sçavoir que *L¹* 12 à plusieurs *erg.* *L²* 15 Dieu *erg.* *L²* 17 d'apprendre (1) tousjors en (2) soit *L²* 18 jugemens (1) m'instruisent (2) m'instruiron *L²* 20 j'ay (1) conferé avec (2) communiqué *L²* 24 sans mon nom *erg.* *L²* 26 voici. (1) Les corps sont des aggrégés (2) Le . . . aggrégé *L²*

10 *denonciation*: A. ARNAULD, *Nouvelle hérésie dans la morale, dénoncée au pape et aux évêques, aux princes et aux magistrats*, Köln 1689; vgl. Leibniz' Exzerpte daraus (VI, 4 N. 452₂ S. 2692–2696). 11 la lettre: Es könnte sich um einen der Briefe von Mabillon an Magliabechi handeln, die letzterer Leibniz vorübergehend im Februar 1690 überlassen hatte; vgl. I, 5 N. 297, S. 528.17–18. 11 l'Apologie: M. LE TELLIER, *Défense des nouveaux chrestiens et des missionnaires de la Chine, du Japon et des Indes, contre deux livres intitulés »La morale pratique des Jesuites« et »L'esprit de M. Arnauld«*, 2 Bde, Paris 1687, 1690.

indivisibles, ingenerables et incorruptibles, ayant quelque chose de repondant aux ames. Que toutes ces substances ont tousjours esté et seront tousjours ⁷unies avec des ⁷corps organiques, diversement transformables. Que chacune de ces substances contient dans sa nature *legem continuationis seriei suarum operationum*, et tout ce qui luy est arrivé et arrivera. Que toutes
 5 ses actions viennent de son propre fonds, excepté la dependance de Dieu. Que chaque substance exprime l'univers tout ⁸entier et exactement, mais ⁷l'une plus distinctement que l'autre, sur tout chacune à l'égard de certaines ⁹choses, et que ⁷l'union de l'ame avec le corps, et même l'operation d'une substance sur l'autre, ne consiste que dans ce parfait accord mutuel établi
 10 exprés par l'ordre de la premiere creation en vertu du quel chaque substance suivant ses propres loix se rencontre dans ce [que] demandent les autres, et les operations ¹⁰de l'un[e] suivent l'operation ⁷ou le changement de l'autre. Que les intelligences ou ames capables de reflexion et de la connoissance des ¹¹verités universelles et ⁷de Dieu, ont bien des privileges, qui les exemtent des revolutions des corps. Que pour elles il faut joindre les loix morales aux
 15 physiques. Que toutes les choses sont faites pour elles principalement. Qu'elles forment ensemble la Republique de l'univers, dont Dieu est le Monarque. Qu'il y a une parfaite justice et police observée dans cette Cité de Dieu, et qu'il n'y a point de mauvaise action ¹²sans un chastiment, ny point de ⁷bonne sans une recompense proportionnée. ¹³Que les choses vont si bien que plus on les connoistra plus on les trouvera ⁷belles et conformes aux souhaits qu'un sage pourroit former. Qu'il faut tousjours estre content de l'ordre du passé, parce qu'il est
 20 conforme à la volonté de Dieu absolue, qu'on connoist par l'evenement, mais qu'il faut tacher

⁷ In *L*²: unies à des

⁸ In *L*²: entier, mais

⁹ In *L*²: choses, et selon son point de veue. Que

¹⁰ In *L*²: de l'une suivent ou accompagnent ainsi l'operation

25 ¹¹ In *L*²: verités eternelles et

¹² In *L*²: sans chastiment, ny de

¹³ In *L*²: Que plus on connoistra les choses, plus on les trouvera

1 incorruptibles, (1) repondans (2) ayant . . . repondant *L*¹ 3 diversement transformables *erg. L*¹
 5 excepté . . . Dieu *erg. L*¹ 6 f. l'autre, |(1) et l'une plus distinctement | (2) sur tout chacune *erg. |* à . . . choses.
*erg. |L*¹ 7 avec (1) les corps (2) le *L*¹ 9 par (1) l'ord (2) la (3) l'institution (a) de la (b) de Dieu dans (4) la
 resolution (5) l'ordre *L*¹ 11 l'autre. (1) Puisque (2) Que la force (a) consiste du cor (b) dans les corps consiste
 dans la quantité d'effect qui en peut naistre. (aa) Qu'il se conserve une quantité meme qui m (bb) Qu'il ne se
 conserve pas la même quantité de mouvement mais la même quantité de force. (3) Que *L*¹ 12 connoissance
 (1) de la verité universelle (2) des verités universelles et *L*¹ 13 des corps *erg. L*¹ 14 principalement
*erg. L*¹ 17 chastiment, |*per proportiones gestr.* |ny *L*¹ 18 souhaits (1) qu'on (2) qu'un *L*¹ 19 estre (1)
 bon des choses que Dieu a (2) content | de l'ordre *erg. |L*¹ 20 qu'on . . . l'evenement, *erg. L*¹

de rendre l'avenir, autant qu'il depend de nous, conforme à la volonté de Dieu presomtive ou à ses commandemens, orner nostre Sparte, et travailler à faire du bien sans se chagriner pourtant, lorsque le succès y manque; dans la ferme creance, que Dieu sçaura trouver le temps le plus propre aux changemens en mieux. Que ceux qui ne sont pas contens de l'ordre des choses ne sçauraient se vanter d'aimer Dieu comme il faut. Que la justice n'est autre chose que la charité du sage. Que la charité est une bienveillance universelle, dont le sage dispense l'exécution conformément aux mesures de la raison, à fin d'obtenir le plus grand bien. Et que la sagesse est la science de la felicité ou des moyens de parvenir au contentement durable, qui consiste dans un acheminement continuel à une plus grande perfection, ou au moins dans la variation d'un même degré de perfection.

A l'égard de la physique il faut entendre la nature de la force, toute differente du mouvement qui est quelque chose de plus relatif. Qu'il faut mesurer cette force par la quantité de l'effect. Qu'il y a une force absolue, une force directive, et une force respectueuse. Que chacune de ces forces se conserve dans le même degré dans l'univers ou dans chaque machine non communicante avec les autres, et que les deux dernieres forces prises ensemble composent la premiere ou l'absolue. Mais qu'il ne se conserve pas la même quantité de mouvement, puisque je monstre, qu'autrement le mouvement perpetuel seroit tout trouvé;¹⁴ que la même force ne subsisteroit pas, et que l'effect seroit plus ou moins puissant¹⁵ que sa cause.

Il y a déjà quelque temps que j'ay publié dans les *Actes de Leipsig* un «essai¹⁵ pour» trouver les causes physiques des mouvemens des astres. Je pose pour fondement que tout mouvement d'un solide «dans¹⁶ un fluide,» qui se fait en ligne courbe, ou dont la velocité est

¹⁴ In L²: trouvé, et que l'effect seroit plus puissant

¹⁵ In L²: essay physique pour

¹⁶ In L²: dans le fluide,

2 Sparte, (I) et tacher de bien faire (2) et travailler . . . bien L¹ 2 pourtant erg. L¹ 3 manque, (I) puisque Dieu s'est reservé (2) dans L¹ 3 trouver (I) son temps (2) le L¹ 7 sagesse (I) n'est autre chose que la (2) est L¹ 8 parvenir (I) à une perfection (2) au L¹ 9 f. ou au moins (I) dans la perfection (2) dans . . . perfection erg. L¹ 11 f. force (I) qui ne se doit mesurer que (2) toute . . . force L¹ 17 monstre (I) que (2) qu'autrement erg. | L¹ 18 plus | ou moins erg. | puissant L¹ 21 d'un . . . fait erg. L¹

11–18 Leibniz erwähnt in diesem Absatz einige Thesen aus seiner *Dynamica de potentia et legibus naturae corporeae tentamen scientiae novae*, die er seit Dezember 1689 Rudolf Christian von Bodenhausen in Florenz zur Reinschrift überlassen hatte. Der beabsichtigte Druck ist nicht zustande gekommen; vgl. von Bodenhausen an Leibniz, 31. Dezember 1689 (III, 4 N. 223). 19 f. j'ay publié: LEIBNIZ, *Tentamen de motuum coelestium causis*, in *Acta Eruditorum*, Februar 1689, S. 82–96.

continuellement difforme, vient du mouvement du fluide même. D'où je tire cette consequence, que les Astres ont des orbés deferens mais «fluides,¹⁷ qu'on peut appeller tourbillons avec les anciens et M. des Cartes. Je croy qu'il n'y a point de vuide ny atome, que ce sont des choses éloignées de la perfection des ouvrages de Dieu, et que tous les mouvemens se propagent d'un

5 corps à tout autre corps quoyque plus foiblement conforme aux distances plus grandes. Supposant que tous les grands globes du monde connus à nous ont quelque chose d'analogique avec l'aimant, je considere qu'outre une certaine direction qui fait qu'ils gardent le parallelisme de l'axe, ils ont une espece d'attraction, d'où naist quelque chose de semblable à la gravité, qu'on peut concevoir en supposant des rayons d'une matiere qui tache de s'éloigner du centre,

10 qui pousse par consequent vers le centre les autres qui n'ont pas le même effort. Et comparant ces rayons d'attractions avec ceux de la lumiere, comme les corps sont illuminés de même seront ils attirés en raison reciproque des quarrés des distances. Or ces choses s'accordent merveilleusement avec les phenomenes. Et Kepler ayant trouvé generalement que les aires des orbites des astres taillées par les rayons tirées du soleil à l'orbite, sont comme les temps.

15 J'ay démontré¹ une proposition importante generale, que tout corps qui se meut d'une circulation harmonique (c'est à dire en sorte que les distances du centre estant en progression arithmetique, les velocités soyent «en¹⁸ harmonique,¹ ou reciproques aux distances) et qui a de plus un mouvement paracentrique, c'est à dire de gravité¹ ou¹⁹ levité¹ à l'égard du même centre, quelque loy que garde cette attraction ou repulsion, a les aires necessairement comme les temps

20 de la maniere que Kepler l'a observée dans les planetes. D'où je conclus que les orbés fluides deferens des planetes circulent harmoniquement, et j'en rends encor raison *a priori*. Puis considerant *ex observationibus* que ce mouvement est Elliptique je trouve que les loix du mouvement paracentrique, le quel joint à la circulation harmonique décrit des Ellipses, doit estre tel, que les gravitations soyent reciproquement comme les quarrés des distances. C'est à

25 «dire²⁰ justement comme nous l'avons trouvé cy dessus *a priori* par les loix de la radiation. J'en

¹⁷ In *L*²: fluides. J'ay démontré

¹⁸ In *L*²: en progression harmonique

¹⁹ In *L*²: ou de levité

²⁰ In *L*²: dire comme les illuminations *ex sole*. Je

1 continuellement *erg. L*¹ 4 propagent (*I*) à l'infini, qu (2) d'un *L*¹ 5 foiblement (*I*) conformement (2) conforme *L*¹ 6 connus à nous *erg. L*¹ 7 considere (*I*) que (2) qu'ils attirent les corps par une espe (3) qu'outre *L*¹ 14 tirées (*I*) du centre où s (2) du *L*¹ 18 paracentrique, (*I*) en (2) c'est . . . de *L*¹ 20 dans les planetes. *erg. (I)* Je suppose (2) D'où *L*¹ 22 Elliptique (*I*) et faisant l'analyse et (2) je *L*¹

15 J'ay démontré: vgl. LEIBNIZ, a.a.O., S. 85 § 4. 20 la maniere que Kepler l'a observée: vgl. J. KEPLER, *Epitome astronomiae Copernicanae*, Frankfurt 1618–1621, lib. 4, pars 3.

deduis depuis des particularités. Et toutes ces choses sont ebauchées dans ce que j'ay publié dans *les Actes de Leipsig* il y a deja quelque temps.

Je ne vous diray rien de mon calcul des incremens ou differences, par lequel je donne les touchantes sans lever les irrationalités et fractions,²¹ quand mêmes l'inconnue y est enveloppée, et j'assujettis les quadratures et problemes transcendans à l'analyse.²² Ny d'une analyse propre *pro situ et Geometria*, et différente entierement de l'algebre. Et moins encor de quelques autres choses, dont je n'ay pas encor eu le temps de donner des essais; que je souhaiterois²³ pouvoir toutes expliquer en peu de mots, pour en avoir vostre sentiment, qui me serviroit infiniment, si vous aviés autant de loisir, que j'ay de deference pour vostre jugement.²⁴

Le R.P. Mabillon mande à un de mes amis qu'on vous attribue un livre contre l'Apologie du P. Tellier, et qu'on dit que vous y avés annihilé geometriquement (ce sont les termes) les raisons de ce pere. Cet esté (les) jesuites (les) plus particuliers sont partis pour Lisbonne afin de passer en Chine; le P. Grimaldi destiné à estre mandarin et successeur du P. Verbiest mort qui en est le chef, me disoit de vouloir passer par terre, ayant des lettres du Monarque de la Chine pour les Czars. Je me plaignois un peu à luy meme de ce qu'il depouille l'Europe de ce qu'elle a de plus beau. Cherchant les meilleures inventions même militaires sans avoir egard aux bulles et sans nous rapporter en echange ce que sçavent les chinois. Du reste ce pere ne manque pas de merite.

Je prie Dieu de vous conserver longtemps et je suis

²¹ In *L*²: fractions lors même que l'inconnue

²² In *L*²: l'analyse. Et je ne parleray pas non plus d'une analyse toute nouvelle, propre à la Geometrie, et

²³ In *L*²: souhaiterois de pouvoir

²⁴ In *L*²: jugement. Mais vostre temps est trop précieux, et ma lettre est déjà assez prolix. C'est pourquoy je finis icy, et je suis avec passion Monsieur votre tres humble et tres obeissant serviteur Leibniz à Venise ce 23 de Mars 1690

1 f. ce que j'ay publié: LEIBNIZ, *De lineis optiis, et alia und Schediasma de resistentia medii, et motu projectorum gravium in medio resistente*, in *Acta Eruditorum*, Januar 1689, S. 36–38 u. 38–47. 3 mon calcul: LEIBNIZ, *Nova methodus pro maximis et minimis itemque tangentibus quae nec fractas nec irrationales quantitates moratur, et singulare pro illis calculi genus*, in *Acta Eruditorum*, Oktober 1684, S. 467–473. 6 d'une analyse propre: vgl. *De analysi situs* (GERHARDT, *Math. Schr.*, Bd 5, 1858, S. 178–183). 11 un livre: A. ARNAULD, *Lettre d'un théologien à une personne de qualité sur le nouveau livre des Jésuites contre la morale pratique, intitulé »Defense des nouveaux chrétiens«*, Ms. (ARNAULD, *Oeuvres*, Bd 32, Paris 1780, S. 448–468). 11 l'Apologie: M. LE TELLIER, *Défense des nouveaux chrestiens et des missionnaires de la Chine, du Japon et des Indes, contre deux livres intitulés »La morale pratique des Jesuites« et »L'esprit de M. Arnauld«*, 2 Bde, Paris 1687, 1690.

79. LEIBNIZ FÜR – (?)

[Wien, Anfang Mai 1690.]

Überlieferung:

L Konzept: LH IV, 1, 4k, Bl. 23–24. 1 Bog. 2°. 3 S.

5 Das Konzept unseres Stücks ist auf Wiener Papier niedergeschrieben worden, das Wasserzeichen ist für September bis Dezember 1688 belegt. Leibniz hielt sich von Mai 1688 bis Anfang Februar 1689 und vor seiner Rückreise nach Hannover nochmals von Ende April bis Mitte Mai 1690 in Wien auf. Auf Bl. 24 v^o stand zunächst der Anfang des *Vater unser* (lat. und dt.). Darunter schrieb Leibniz »In der Leopoldstatt wenn man hinaus in den Prater gehen will neben dem blauen Igel zur linken Hand«. Diesen Bogen hat Leibniz wohl im Mai
10 1690 wieder zur Hand genommen, um unser Konzept darauf niederzuschreiben, kurz ehe er Wien endgültig verließ. Für den zweiten Wiener Aufenthalt als Abfassungszeit spricht, daß sich Leibniz zu dieser Zeit erneut mit dem Cartesianismus auseinandersetzte, als er eine Replik auf Papins in den *Acta Eruditorum* erschienene Kritik an seiner *Brevis demonstratio erroris memorabilis Cartesii* vom März 1686, (VI, 4 N. 369) verfaßte und an Mencke schickte (vgl. I, 5 N. 329). Die Replik erschien noch im Mai 1690, S. 228–239, in den *Acta Eruditorum*
15 u.d.T. *G. G. L. De causa gravitatis, et defensio sententiae suae de veris naturae legibus contra Cartesianos*. Die hauptsächlich physikalischen, gegen das Cartesische Gesetz von der Erhaltung der Bewegungsquantität gerichteten Erwägungen dieses Beitrags könnten Anlaß gewesen sein für die Herausarbeitung auch der metaphysischen Grundlagen von Leibniz' Descartes-Kritik, denen sich unser Stück widmet und die im Beitrag nur mit den Worten »Unde etiam discimus aliquid aliud in rebus esse quam extensionem et motum« (*Acta Eruditorum*, Mai
20 1690, S. 138) angedeutet werden. Obwohl das von Leibniz selbst als »discours« bezeichnete Stück keinen Brief darstellt, ist es vermutlich einem Gesprächszusammenhang zuzuordnen, in dem es um theologische Fragen ging. Denn Leibniz geht es hier vor allem darum, die besondere Verträglichkeit seiner (im Gegensatz zur Cartesischen) Philosophie mit den Dogmen der Kirche aufzuzeigen, exemplifiziert am Problem der Multipräsenz in der Eucharistie.

25 Je ne veux point douter de la sincerité de quantité d'habiles gens, qui s'appellent Cartesiens, et qui soutiennent que l'essence de la matiere consiste dans l'étendue, c'est à dire dans les trois dimensions; car je suis porté naturellement à presumer le meilleur d'un chacun; cependant je ne me sçaurois empecher de croire que cette opinion est peu veritable en philosophie et peu seure à l'égard de la foy. Car suivant ces principes il semble que c'est une
30 contradiction de dire qu'un corps puisse penetrer un autre, et qu'un même corps puisse estre en plusieurs lieux; c'est à dire que plusieurs corps puissent avoir une même étendue, ou qu'un corps puisse avoir plusieurs étendues differentes, si l'étendue est toute l'essence du corps.

25 ne (I) doute point (2) veux L 25 f. Cartesiens (I) ou Gassendistes (2), et L 29 f. foy. (I) Et quoyqu'on puisse dire, si (2) Car (a) je ne voy pas, comment (b) |suivant ces principes *erg.* | il . . . dire qu' L 30 et (I) comment un corps (2) qu'un L 31 dire (I) comment un corps puisse avoir (a) plusieurs dimension (b) des étendues differentes, et comment (2) que L

Den folgenden, kleingedruckten Text hat Leibniz verworfen:

Et un Calviniste Cartesien aura bien de la peine à croire la presence reelle, quand il seroit convaincu mille fois par l'écriture et par la tradition puisqu'il se croira tousjours en droit d'expliquer l'Écriture et les peres d'une maniere quelque forcée qu'elle soit qui les sauve de l'absurdité ou contradiction. Mais comme il est important à la Religion de faire voir que la veritable philosophie ne luy est point contraire, comme le dernier concile de Lateran a remarqué après S. Augustin, et autres Peres, je croy qu'on doit songer¹ [*bricht ab*]

Le mal est cependant que les philosophes ordinaires, qui soutiennent la verité ne s'expliquent point d'une maniere assez intelligible, et se rendent méprisables aux novateurs, faute d'avoir assez de commerce avec les Mathematiques.

Pour moy j'avoue que j'ay donné au commencement dans les opinions nouvelles comme les jeunes gens font ordinairement l'opinion des novateurs, et que je ne pouvois plus souffrir ny formes substantielles ny qualités; mais j'en suis revenu après des grandes meditations; et ce n'est pas à la legere, car on sçait que j'ay travaillé dans les Mathematiques et dans la physique avec quelque succès, que j'y ay fait des découvertes; et que j'ay encor assez approfondi les matieres abstraites. Cependant quoyque je suis pour les formes et pour les qualités dans la physique generale, je ne crois pas qu'il les faille employer dans la physique particuliere. Et je ne suis pas de l'opinion du R.P. Fabry, de M. Morus, et d'autres habiles gens qui soutenoient qu'on ne sçauroit rendre raison des phenomenes particuliers de la nature par les principes mecaniques, ce qui les faisoit recourir à une puissance moyenne, à un principe Hylarchique, à une ame du Monde, à une Lumière moyenne proportionnelle entre la Substance et l'accident, et choses semblables. Pour moy je tiens un milieu, et je suis persuadé que toute la physique

¹ *Am Rande der bruchstückhaft gebliebene Versuch einer Neufassung:* Et le moyen qu'un Calviniste Cartesien puisse contraindre ce qui enferme une contradiction

2 peine (I) à ne point trouver de contrad (2) à L 3 tradition (I) puisqu'il n'est pas en nostre pouvoir de croire un dogme, où nous voyons des contradictions evidentes. Et il (2) puisqu'il L 3 peres (I) en sorte que (la co) (2) d'une L 4 soit (I) pourveu qu'elle les (2) qui les L 4 l'absurdité (I) de (2) ou L 4 f. à (I) la verité (2) la L 5 la (I) verité (2) veritable L 7 ordinaires, (I) de l'ecole (2), qui L 7 verité (I) en ce point, (2) sur cette matiere (3) ne L 8 méprisable (I) à leurs adversaires (2) aux novateurs L 9 Mathematiques. (I) Pour moy qu'on sçait avoir travaillé en Geometrie avec quelque succès (2) Pour L 10 f. les . . . ordinairement *erg.* L 11 pouvois (I) point (2) plus L 12 qualités; (I) et com (2) mais L 12 des (I) longues (a) <de> (b) me (2) grandes L 13 travaillé (I) en Geometrie et en Mecanic (2) aux (3) dans L 14 succès | extraordinaire *gestr.* |, que L 14 fait (I) quelques (2) des L 15–17 abstraites. (I) Mais afin qu'on ne s'imagine point que (2) Je demeure d'accord avec nos nou (3) Mais afin qu'on voye (4) Cependant (a) je ne suis pas | (b) quoyque . . . particuliere | non plus que le concours de Dieu et mille autres dogmes generaux *gestr.* |. Et . . . pas *erg.* | L 18 particuliers . . . nature *erg.* L 18 f. principes (I) de mathematique (2) mecaniques (a) inte (b) de la philosophie moderne; et qu'il (aa) falloit | (bb) faut *versehentlich nicht gestr.* | (c) ce qui les faisoit (aa) employer (bb) recourir L 20 f. l'accident, (I) et à (2) | et . . . milieu, *erg.* | (a) car (b) et L 21–S. 318.1 physique (I) se peut expliquer (a) mathematiquement (b) mecaniquement (2) particuliere . . . mecaniquement L

particuliere pourroit estre expliquée mecaniquement, c'est à dire par la grandeur, la figure et le mouvement, si nous en sçaurons les ressorts cachés. Et que la pesanteur, la force elastique, la vertu de l'aimant, l'operation de la lumiere, et des sons, et tout ce qu'on admire le plus dans les corps (j'excepte tousjours la connoissance) seroit aussi intelligible, qu'une horloge, si un Ange
5 prenoit la peine de l'expliquer.

Mais autant que je soutiens à l'égard des phenomenes particuliers, qu'il est inutile de recourir à des principes Metaphysiques, lors qu'on a une fois bien établi les loix de mecanique, autant suis je persuadé du contraire à l'égard de la physique generale, qui consiste dans les loix de la nature ou dans les principes de la mecanique même. Car j'ay trouvé des demonstrations
10 qui font voir, qu'il y a quelque autre chose dans les corps, que la grandeur, la figure et le mouvement et que pas un de ces trois là ne constitue point l'essence du corps. Car voulant rendre raison des loix du mouvement, j'ay trouvé que la grandeur et la figure, et en un mot, l'etendue ne suffisent point, et qu'ayant poussé l'analyse au bout, on est obligé de recourir à des principes qui ne sont pas sujets à l'imagination, quoyqu'ils soyent tres intelligibles, c'est à dire
15 qu'il faut joindre la Metaphysique à la Geometrie; *doctrinam de causa et effectū, doctrinae de toto et parte*. Et c'est là la veritable conciliation de la philosophie ancienne et Moderne, qu'il faut tousjours philosopher mathematiquement et mecaniquement, autant qu'on peut, lors qu'il s'agit des phenomenes particuliers, mais qu'on doit recourir à des principes Metaphysiques pour etabli
20 substantiales lors qu'il s'agira de rendre raison des couleurs, des sons, des gousts, des vertus medicinales, des operations de chymie; mais on les employera tres bien, et même on ne pourra pas s'en passer, lors qu'il s'agira d'expliquer l'essence du corps. A peu prés comme il est inutile de disputer *de concursu Dei, de compositione continui*, et autres choses semblables, lors qu'il s'agit de la physique speciale.

2 cachés. (1) Mais je soutiens en même temps, que les principes (a) <de la> (b) generaux de la physique, (aa) c'est à dire les princi (bb) qu (2) Et L 2 pesanteur, (1) le ressort (2) la force elastique L 6 particuliers, (1) <(où) je croy (2) qu'il L 7 f. loix (1) du mouvement (2) de mecanique, (a) je ne l'ad (b) je n'admets (c) c'est ce que (d) autant L 8 f. generale, (1) des l (2) des loix de la nature et (a) de la mecanique même (b) des principes (3) qui . . . principes L 9 même (1) , ayant démontré (2) . Car L 10 grandeur, (1) la nature (2) la L 11 mouvement (1) sçavoir la force, qui est toute differente de la quantité du mouvement, bien que les Cartesiens les confondent ensemble. Et c'est cette bevue qui a empêché M. des Cartes d'établir les veritables loix du mouvement, et que ny la grandeur ny la figure ny le mouvement ne constituent point l' (2) et (3) et L 11 corps. (1) Ce sont des demonstrations de Geometrie et de Mecanique, car (2) . Car L 14 principes (1) Metaphysiques (2) qui L 15 f. Geometrie; (1) et la doctrine *de causa et effectū*, à la doctrine *de toto et parte*. (2) *doctrinam . . . parte*. L 17 philosopher (1) mecaniquement, autant (2) mathematiquement L 18 s'agit (1) de la physique particuliere, (2) des phenomenes (a) de la physique particuliere (b) particuliers L 19 etabli (1) les princ (2) la L 23 disputer (1) dans la physique particuliere (2) de L

On me demandera donc comment je pretends expliquer l'essence du corps et ces formes, dont on se moque tant, sans les connoistre, et c'est ce que je vay toucher icy en peu de mots, quoyqu'il faudroit s'expliquer à fonds, et apporter tous mes raisonnemens de Geometrie et de Mecanique pour toucher des esprits prevenus. Je dis donc, que l'essence du corps ne consiste pas dans la grandeur, figure ou mouvement, mais dans la force primitive. Or la force des corps est double, sçavoir la force passive et la force active. La force passive, ou resistance, comprend tout ce que les philosophes entendent sous le nom de Matiere, et c'est par là qu'un corps s'oppose au choc d'un autre, et qu'il a ce que plusieurs appellent *inertiam naturalem corporum*, et qu'il est plus difficile de remuer un grand corps, qu'un petit corps, quand mêmes ils seroient sans pesanteur. Mais comme la resistance ou force passive est l'estat du corps, qui le fait resister au changement; on peut dire que la force active ou l'effort est l'estat du corps, qui produit un changement, si rien ne l'empêche. Et cet effort, en tant qu'il est primitif, et naturel à tous les corps, ou bien la cause interne, primitive des changemens, est justement ce qu'on appelle forme substantielle. Or je soutiens et je prouveray par des demonstrations memorables, que tout corps fait naturellement effort sur tous les autres, et que la force de chaque corps est infinie en elle même, mais qu'elle est limitée par les resistences et par les efforts reciproques des corps ambiens de sorte qu'on peut dire, que tous les accidens des corps ne sont que des modifications et des suites ou resultats de sa matiere et de sa forme, c'est à dire des causes internes primitives de la resistance, et de l'action. Et que le corps n'est autre chose qu'une substance qui a de la resistance et de l'effort. Or ceux qui ont de la peine à concevoir ce que c'est que resistance, n'ont qu'à mediter sur cette Antitypie (comme les Epicuréens l'appelloient), qui fait qu'un corps differe du vuide, et qu'il resiste à un autre qui tache de le penetrer, car l'etendue (c'est à dire la grandeur et la figure) n'est qu'une modification de cette resistance ou masse. Et ceux qui trouvent de la peine à concevoir ce que c'est que la force, n'ont qu'à lire ce que Galilei et Gassendi ont dit *de impetu vel motu impresso a motore*

3 quoyqu'il (I) faille (2) faudroit L 4 pour (I) rendre la (chose) pl (2) convaincre ou (3) toucher (a) au moins (b) des L 4 f. corps (I) consiste dans la force (2) | ne erg. | consiste (a) ny dans la grandeur, ny dans le mouv (b) pas L 5 primitive erg. L 6 force (I) active qui (2) passive (a) ou resistance, qui (aa) fait (bb) comprend ce qu'on entend sous le nom de matiere (b) et L 6 active (I) ou estat d'où suit une action quand il n'est pas empêché (2) La L 7 Matiere (I) La force passive ou l'effort est un estat d (2) et L 7 là (I) qu'un corps resiste (a) au changement, c'est à dire, qu'il faut qu'un autre corps, qui veut (b) à la penetration et qu'il (2) qu'un L 8 corps (I) resiste au changement (2) s'oppose L 8 autre, (I) lors même qu'il (a) est (b) consid (2) et L 10 pesanteur. (I) La force active ou l'effort est l'estat d'un corps du quel un changement (seul) (2) Or (3) Mais L 10 f. qui (I) l'empêche (2) le L 11 changement; (I) de même l'effort (2) on L 11 est (I) ce qui le rend (2) l'estat L 12 qui (I) fait (2) produit L 13 corps (I) est justement sa forme substantielle, (2) ou L 16 f. et . . . reciproques erg. L 17 ambiens (I) et qu'à proprement parler un corps ne donne | ou n'oste erg. | point de force à l'autre mais que les circonstances ou le corps (2) de L 18 et . . . resultats erg. L 19 f. Et . . . l'effort. erg. L 21 f. (comme . . . l'appelloient) erg. L 22 et (I) qu'on (2) qu'un corps n'est plus (3) qu'il L 23 f. car . . . masse erg. L

25 *de impetu*: vgl. G. GALILEI, *Discorsi e dimostrazioni matematiche, intorno à due nuove scienze*, Leiden 1638; frz. Übers. v. M. Mersenne, Paris 1639, Vierter Tag. 25 dit: P. GASSENDI, *De impetu vel motu impresso a motore translato*, Paris 1642.

translato, car le mouvement n'est qu'une suite de la force. Ils trouveront que ces choses sont aussi intelligibles que la grandeur, et la figure et même d'avantage, car quoiqu'elles ne soient pas sujettes à l'imagination, elles donnent plus de contentement à la raison, car les difficultés *de compositione continui*, rendent les notions de l'étendue plus difficiles que les esprits superficiels ne pensent. Au lieu que la force qui n'est autre chose que la cause interne du changement (qu'on voit subsister lors que le premier moteur ne subsiste plus), n'est pas sujette à ces embarras. On a seulement manqué en ce qu'on n'a pas assez considéré ce que c'est que la force primitive et naturelle des corps, qui ne les quitte jamais, et qui n'est que modifiée par les rencontres des autres corps.

10 Or s'il est vray que c'est dans cette force primitive, que l'essence du corps consiste, on trouvera une facilité admirable, à lever toutes les difficultés, que la philosophie mal entendue oppose aux verités de la foy. Car rien nous empeche maintenant de reconnoistre, que Dieu peut faire, qu'une même force individuelle s'exerce en plusieurs lieux, ou que plusieurs forces s'exercent dans un même lieu, et la presence du corps n'est autre chose que cela, et ce que
15 S. Thomas a soutenu des Anges ou Intelligences, *esse in loco per operationem*, est vray à l'égard de toutes les substances créées, pourveu que par l'operation on entende la cause de l'operation c'est à dire la force, ou l'estat d'où il resulte un changement si rien ne l'empeche. Car l'essence des corps consistant dans cette force, c'est la même chose de dire que les corps sont dans le lieu, par leur essence, que de dire, qu'ils le sont par leur vertu ou force. On trouvera
20 encor une facilité admirable à expliquer par ces principes comment les accidens peuvent subsister hors du sujet ou hors de la substance, ce que je reserve à expliquer dans un autre discours, pour n'estre pas trop long icy.

(: En² voicy la maniere. Il y a une force naturelle et primitive dans les corps, mais il y peut avoir encor une force impressée ou accidentelle, qui modifie la force naturelle. Or cette force

25 ² (: En . . . poids etc. :) : *Diesen Abschnitt hat Leibniz in eckige Klammern gesetzt, wohl um ihn von einer Reinschrift auszuschließen.*

1 car . . . force. *erg. L* 2 grandeur, (I) la figure et le mouvement (2) et . . . car *L* 3 imagination, (I) comme la grandeur et la figure; outre que (2) elles . . . car *L* 4 rendent (I) la notion de la grandeur et de la figure (2) les . . . l'étendue *L* 5 interne (I) qui fait qu'il y a de changement, et que ce changement est (a) limité (b) un tel changement (2) du *L* 9 f. corps. (I) Or c'est dans cette force que la nature des corps consiste; (2) Or *L* 10 force (I) que (a) la n (b) l'essence (2) primitive, que (a) la nature du corps (b) l'essence *L* 12 oppose (I) à la foy (2) aux *L* 12 rien (I) empeche (2) nous *L* 15 Intelligences, (I) qu'elles ne sont *in lo* (2) *esse L* 16 créées *erg. L* 17 force, (I) c'est à dire (2) ou *L* 18 force, (I) il est (2) c'est *L* 18 dire (I) que les corps sont *in loco per essen* (2) que *L* 19 leur (I) force (2) essence *L* 19 f. force. (I) Il n'est pas non plus difficile d'expliquer qu'une meme substance peut recevoir les qualités d'une autre substance (2) On . . . principes (a) qu'un (b) comment une (c) comment *L* 20 accidens (I) puissent (2) peuvent *L* 21 subsister (I) sans sujet (2) hors *L* 23 f. corps, (I) et de plus il y a (2) mais . . . encor *L*

15 *esse . . . operationem*: vgl. THOMAS VON AQUIN, *Quaestiones quodlibetales I-XI*, I, qu. 3, art. 1.

impreſſe tient lieu de ſubſtance, lors que Dieu la veut conſerver à part, car elle eſt ſuſceptible de tout ce que la force naturelle peut recevoir, c'eſt donc ſur cette force accidentelle que tous les autres accidens ſe peuvent fonder, comme etendue, figure, couleur, poids etc. :)

An praestat dicere essentiam corporis non consistere in ipsa vi sed in ejus causa interna primitiva.

5

Je ne m'amuseray pas à diſputer contre des gens qui refusent toute la force aux corps et qui veulent, qu'il n'y a que Dieu qui agiſſe, car il eſt aisé de faire voir que c'eſt détruire toutes les ſubſtances corporelles outre que le mouvement en luy même n'eſt pas une choſe réelle, mais relative, s'il eſt pris pour le ſeul changement de la ſituation. Et il n'y a pas moyen de déterminer le vray ſujet du mouvement, entre pluſieurs corps qui changent de ſituation entre eux, à moins que d'y joindre la conſideration de l'effort, ou de la cauſe du mouvement qui ne ſe trouve dans le corps qu'à meſure qu'il participe du mouvement réel et abſolu.

1 ſubſtance, (1) et Dieu la peut conſerver ſans la force naturelle et la revetiſt des (2) quand *erg. u. gestr.* | (3) lors que L 2 donc (1) dans celle que tous les autres (2) ſur L 6-12 Je . . . abſolu. *erg. L 7* agiſſe, (1) or il faut donc auſſi qu'il refusent la reſiſtance aux corps (2) car L 8 corporelles (1) car s'il ne (2) (l'eſtre) (3) outre L 9 changement (1) du lieu, c'eſt à dire (2) de L 9 ſituation (1) d'un corps (a) à l'égard (b) à moins ſi ce n'eſt qu'on y (aa) joint (bb) joigne (aaa) l'effort dans (bbb) l'effort (2) et il n'y a pas moyen de déterminer *verum subjectum mo* (3) . Et L 11 effort, (1) qui eſt toujours dans le corps qui (2) ou L

III. HANNOVER Juli 1690 – 1694

80. LEIBNIZ AN VINCENT PLACCIUS

Hannover, 27. Juni (7. Juli) 1690. [49.81.]

Überlieferung:

L Abfertigung: HAMBURG, *Staats- und Universitätsbibliothek*, Sammlung Uffenbach–Wolff, n 101, Bl. 76–77. 1 Bog. 4°. 4 S. 5

E GRUNWALD, *Miscellen*, Bd 3, in *Archiv für Geschichte der Philosophie*, Bd 9 (Neue Folge Bd 2), 1896, S. 318–321.

Weiterer Druck:

PLACCIUS, *Theatrum anonymorum*, 2. Teil, 1708, S. 112. 10

Übersetzung:

P. PETERSEN, in *Die Literarische Gesellschaft*, 3, Hamburg 1917, S. 43–46.

Unser Brief nimmt die vor Leibniz' Reise nach Süddeutschland und Italien mit N. 49 zunächst beendete Korrespondenz wieder auf und folgt dabei der 1689 an Magliabechi ausgesprochenen Einladung (»compellatione publica«) zu gemeinsamer Aufdeckung von Anonymen und Pseudonymen. Er wird beantwortet durch N. 81. 15

Hanoverae 27 Jun. 1690

Nobilissime et Consultissime Vir, Fautor Honoratissime

Si unquam nunc certe sub initium literarum hac vulgari formula uti possum: *Si vales bene est, ego quidem valeo*. Nam per biennium et amplius domo abfui, per magnam Germaniae Italiaeque partem divagatus, idque jussu principis mei, et inquirendis Historiarum monumentis circa majores Serenissimae Gentis, supplendisque Archivorum nostrorum hiatibus. Nec sane pauca ex Suevia et Bavaria, sed maxime ex Italia attuli, quibus Guelfica illustrantur, et connexio Brunsvicensis Estensisque Familiarum a scriptoribus male tradita ex diplomatibus corrigitur et in clara luce collocatur. Nunc Deo favente reversus veteres necessitudines resumo; teque inter primos compello, cujus et doctrinam et candorem semper 25

16 Hanoverae ... 1690 *erg. L* 19 f. Germaniae (1) Galliaeque |(2) Italiaeque *erg. |L*
23 Estensisque (1) Gentium |(2) Familiarum *erg. |L*

19 f. biennium ... divagatus: Leibniz verließ Hannover Ende Oktober 1687 und kehrte Anfang Juni 1690 zurück.

maximi feci. Spero Te valetudine optata frui, contigisse enim mutationem in melius magna
 mea voluptate vidi ex compellatione publica qua Magliabecchium aliosque amicos ad sym-
 bolam conferendam venationi larvatorum scriptorum tuae invitas. Hanc primus mihi Florentiae
 ostendit Magliabecchius. Dixi non satis sibi cavisse, dum enim mihi has tuas literas commu-
 5 nicaret, eo ipso me procuratorem rerum tuarum fecisse contra semet; jamque muneris esse
 mei urgere, insistere, opportune, importune, ut mecum aliquid auferre possem ab
 ipso in usus Tuos. Sed nihil egi, etsi enim vir sit maximae lectionis; mirifice tamen distrahitur
 tum compellationibus amicorum domi suae, tum vero maxime Epistolis, quibus tantum non
 obruitur. Interim Vintimigliae specimen ipso suasore editum, acceperis. Hortatus sum deinde,
 10 ut eruditos sibi notos ex variis ordinibus religiosis excitet ad communem operam, id enim saepe
 ad ipsorum ordinum dignitatem laudemve pertinere. Et aderat forte Dominicanus aliquis
 vir doctus, qui non videbatur ab hac cogitatione alienus. Videbo an aliquid produxerit mea
 suasio.

Tu vero, inquires, alios hortaris, dum ipse desideriis meis dees. Mihi vero fateor, *curta est*
 15 *supellex* et pleraque quae in hoc genere noveram, tibi dudum explorata non dubito. Si qua sunt
 minus pervulgata, ea non occurrunt, distracto tot aliis cogitationibus. Hoc ipso momento, dum
 quaedam in Schedis meis revolvo, video annotasse me aliquando sequentia: 1. *Trattato del*
titolo regio dovuto alla serenissima casa di Savoia in Torino 1633. fol. Exemplo quod vidi
 ascripta erant haec verba: *Ill^{mo} Viro Claudio Expilli in Senatu Gratianopolitano Praesidi*
 20 *amplissimo Petrus Monodus Commentarioli hujus autor amicitiae observantiaeque suae*
monimentum D. M.

2 f. ad (1) symbolum conferendum (2) symbolam conferendam L 4 cavisse, (1) is (2) dum L
 8 maxime (1) literis (2) Epistolis | amicorum *gestr.* |, quibus L 9 ipso (1) hortante (2) <aut> (3) suasore L
 11 laudemve | augendam *erg. u. gestr.* | pertinere. L 15 et (1) pleri (2) pleraque L 15 dudum (1) <trac> (2)
 explorata L 17 1. *erg. L* 18 f. vidi (1) ascriptum erat (2) ascripta erant L 20 f. *suae* (1) *monumentum*
 (2) *monimentum L*

2 f. compellatione: V. PLACCIUS, *Invitatio amica ad Antonium Magliabecchi, aliosque illustres . . . super*
symbolis promissis partim et destinatis ad anonymos et pseudonymos detectos et detegendos, Hamburg 1689. Auf
 S. 20 wird Leibniz namentlich um Beiträge gebeten. 3–11 Hanc . . . pertinere: Leibniz kam Anfang
 Dezember 1689 nach Florenz und reiste am 22. Dezember ab. Am 13. Januar 1690 erinnert er Magliabechi an ihr
 Gespräch über Placcius' Briefe (I, 5 N. 282, S. 509 f.) und versucht so, ihn zur Mitarbeit für Placcius zu
 gewinnen. 9 Vintimigliae specimen: A. APROSIO, *La visiera alzata, hecatoste di scrittori, che vaghi d'andare*
in maschera fuor del tempo di carnevale, Parma 1689. Auf S. 21 wird V. PLACCIUS, *De scriptoribus occultis*
detectis, Hamburg 1674, genannt. Das Placcius zugesandte Exemplar benutzte Fabricius 1708 für das *Theatrum*
anonymorum et pseudonymorum. Die Hamburger Stadtbibliothek besaß das Exemplar noch 1917. Das Werk war
 Magliabechi gewidmet; vgl. *La Bibliothèque Universelle*, Bd XV, S. 96. 11 f. Dominicanus: nicht
 nachgewiesen. 14 f. *curta est suppellex*: PERSIUS, *Saturae*, IV, 52, dort: *Tecum habita: noris quam sit tibi*
curta supellex. 17–21 annotasse . . . D. M.: P. MONODUS, *De titulo regio, debito domui Sabaudiae ratione*
regni Cypri, Turin 1633.

Hujusmodi alia fortasse nonnulla latent vel in schedis meis, vel in mente, sed ut dixi, non statim jussa comparent.

2. Basilii Valentini nomen esse fictitium et a duobus effectibus primariis lapidis philosophorum jactati sumtum divitiis regiis, et perfecta valetudine, dudum suspicatus sum, et Cl^{mo} Tollio sententiam meam Viennae aperui, qui ab ea non videbatur abhorrere, idque nuper indicavit in libello edito, titulo *Sapientiae insanientis*. Nescio an Rudolphus Imperator ut narrat Tollius, in Monachi hujus crediti res inquisierit, illud scio Philippum Electorem Moguntinum Erfordia potitum investigari jussisse apud Benedictinos ejus civitatis sed frustra. Ego ut verum fatear, dubito an scriptor sit tam antiquus, qui ut ipse videri vult libros suos composuerit eo tempore quo lues venerea innotuit; dictio enim Germanica recentius aliquid spirat, nisi dicere malimus fuisse scripta Basilii a Joh. Tholdio interpolata. Hic enim quorundam editor habetur. Et sunt qui credunt Tholdium cognatione junctum auctori, quaedam ex ejus schedis in *Haligraphiam* suam transtulisse.

Non dubito quin noveris, duorum librorum Gallicorum quibus tituli: *l'art de penser*; et *nouveaux Elemens de Geometrie*; autorem esse Ant. Arnaldum. Res certa est, quoniam didici ex ipsomet olim Parisiis. Sed alterius libri itidem Parisiis editi hoc titulo: *Elemens de Mathematique Universelle*, in 4^o, auctor est Joh. Prestet, qui laborem illum Malebranchii auspiciis suscepit; notus mihi erat uterque cum Parisiis versarer.

3 2. erg. L 5 Viennae erg. L 6 f. insanientis. (1) Non quidem Rudolphus Imperator quod sciam, etsi id narret Tollius, sed Joh. Philippus (2) Nescio . . . Tollius, L 8 potitum (1) dedisse operam, ut (2) investigari L

3 f. Basilii . . . sum: vgl. V. PLACCIUS, *De scriptoribus occultis detectis*, Hamburg 1674, S. 159; *Theatrum anonymorum et pseudonymorum*, Hamburg 1708, Pseudonymi, S. 111 f. 5 Tollio . . . Viennae: wohl zwischen 10. Mai 1688 und 10. Februar 1689, als Leibniz zum erstenmal in Wien war. Wann Tollius sich dort aufhielt, ist nicht ermittelt. 6 nuper indicavit: J. TOLLIVS, *Sapientia insaniens, sive promissa chimica*, Amsterdam 1689, S. 8 f. 6 f. Rudolphus Imperator . . . inquisierit: wohl gemeint Rudolf II. (1576–1612). 7 f. Philippum . . . civitatis: Erfurt, das 1648 Kur-Mainz zugewiesen worden war, wurde von Schönborn im Oktober 1664 erobert. 8 investigari: Es gab Hinweise, letztlich aber keinen Nachweis, daß Basilius Valentinus im 15. Jh. Benediktinermönch in Erfurt im Kloster St. Peter gewesen sein könnte. 11 a Joh. Tholdio: Thölde nannte sich Hesse, war Ratskämmerer und *Saltzwercks Pfanner-Herr* in Franckenhausen und gab die Schriften von Basilius Valentinus heraus; vgl. die Auflistung im SV. 12 f. sunt qui credunt . . . transtulisse: vgl. die Mitteilungen von Rasch, einem 1672 verstorbenen Mainzer Freund von Johann Daniel Crafft und Leibniz, an Fogel, in V. PLACCIUS, *De scriptoribus occultis detectis*, Hamburg 1674, S. 159; *Theatrum anonymorum et pseudonymorum*, Hamburg 1708, Pseudonymi, S. 111. – J. THÖLDE, *Haligraphia, das ist, gründliche und eigentliche Beschreibung aller SaltzMineralien*, [Eisleben] 1603. 14 f. tituli . . . Arnaldum: A. ARNAULD (mit P. NICOLE, anonym), *La logique ou l'art de penser: contenant, outre les regles communes, plusieurs observations nouvelles propres à former le jugement*, Paris 1662 u.ö.; A. ARNAULD, [anonym] *Nouveaux élémens de géométrie*, Paris 1667 u.ö. 16–18 libri . . . versarer: Prestets *Éléments des mathématiques* (Paris 1675), von deren Entstehung Leibniz aus Gesprächen mit dem Autor seit 1674 Kenntnis hatte, waren zunächst fälschlich Malebranche oder einem seiner Schüler zugeschrieben worden, wie aus zahlreichen Erwähnungen im Briefwechsel mit Oldenburg in den Jahren 1674–1675 deutlich wird (vgl. III, 1). Sie kamen Mitte Oktober 1675 heraus, am 2. November hatte Leibniz sie bereits gelesen, wie er Gallois schreibt (III, 1 N. 67, S. 305). Am 28. Dezember gab er Oldenburg seine kritische Beurteilung ab (III, 1 N. 70, S. 330). Mit Malebranche war Leibniz 1675 oder 1676 bekannt geworden.

Nescio an non noris dudum annotarisque, autorem libri pro Danis contra Suecos sub Carolo Gustavo hostes scripti, qui se vocat Orosium Annilonem, fuisse Vitum Beringium.

Hortatu Boineburgii in Polonia legationem pro Neoburgico obituri libellum nomine Georgii Ulicovii Lithuani scripsit G. G. L., ubi autor positus certis definitionibus pene ad demonstrationis formam ostendere conatus est, quid tunc esset consultum ei Reipublicae. Boeclerus qui editum libellum a Boineburgio acceperat, eo valde delectabatur, ejusque in libello quodam posthumo meminit tanquam sine exemplo exquisiti. Exemplar ejus nullum habeo jam a multis annis. Sed quid te his minutiis teneo?

Apud Dn. Horbium (insignem apud vos verbi divini ministrum) biennio abhinc agebat eruditus quidam juvenis Medicus nomine Stahl, qui liberos Horbii ni fallor informabat. Is mihi solebat quaedam interdum significare nova et curiosa in illo quod colebat studiorum genere. Quaeso fac mihi hanc gratiam et inquire quorsum devenerit, et si vacat significa. Celeberrimum Morhofium non dubito progredi in praeclaro opere *Polyhistoris*, si essem ipsi vicinior lubentissime cum eo aliquando cogitata conferrem. Sed haec per intervallum commode non fiunt.

Ante omnia nosse velim quo sint loco tua *Ethicae Elementa*, quorum consilio valde applaudo, quaeque alia nunc pares Te non minus quam publico digna et quid alioqui res literaria ferat novi.

Vale et fave Fautor eximie cultori obsequentissimo Gothofredo Guilielmo Leibnitio

4 obituri (1) scripsi (2) libellum L 8 posthumo (1) ad B. (2) meminit L

1–3 autorem . . . Beringium: V. BERING (Pseud. Orosius Annilo), *Dissertatio de bello Dano-Anglico, deque dissensionum inter geminos populos contentionumque causis*, o.O.u.J. (um 1668); ebenfalls gedr. im *Diarium Europaeum*, Tl XVI, Frankfurt 1668, Appendix, S. 251–286; vgl. V. PLACCIUS, *Theatrum anonymorum et pseudonymorum*, hrsg. v. M. Dreyer, Hamburg 1708, Pseudonymi, S. 57 f. Leibniz schrieb im August 1671 an Peter Lambeck, er pflege einen »commercium literarum« mit Bering (II, 1 N. 76). 4–6 Hortatu Boineburgii: Boineburg, als Gesandter des Pfalzgrafen Philipp Wilhelm von Neuburg in Polen, sendet im März 1669 das Manuskript der ersten politischen Flugschrift von Leibniz zur polnischen Königswahl an den Pfalzgrafen, einen der Wahlkandidaten im Streit um die polnische Krone. Nicht vor Juni 1669 schließlich erschien das *Specimen demonstrationum politicarum pro eligendo rege Polonorum novo scribendi genere ad claram certitudinem exactum*, Wilna [vielmehr Königsberg] 1669 (IV, 1 N. 1); zur Entstehungsgeschichte vgl. *Untersuchungen zu Band IV, 1* in IV, 2 S. 627–629. 7 acceperat: Böckler erhielt das Buch mit Boineburgs Brief vom 22. Februar 1670 (GIESSEN, *Universitätsbibl.* Hschr. 915); vgl. IV, 2 S. 627. 8 meminit: J. H. BOECKLER, *Dissertatio de utilitate ex historiae universalis compositione capienda*, Straßburg 1670, S. 38 (angeführt zu Leibniz' Brief vom 30. Juli 1708 an Ferdinand Orban, in GRUBER, *Commerc. Epist. Leibn.*, S. 1261 f.). 10–13 Apud Horbium . . . devenerit: Leibniz korrespondierte 1670–1671 mit Horb, der 1685 Pastor in Hamburg an St. Nicolai wurde; vgl. Briefe und Nennungen in I, 1 u. II, 1 (2006). Nach seinem Besuch dort Ende Juni/Anfang Juli 1687 korrespondierte Leibniz im Sommer und Herbst 1687 mit Georg Conrad Stahl (III, 4 N. 190 u. N. 194). 14 f. progredi . . . conferrem: D. G. MORHOF, *Polyhistor*, Bd 1, Lübeck 1688; Bd 2, hrsg. v. H. Muhlius, Lübeck 1692. Bald nach unserem Brief nimmt Leibniz wohl im August die kurze Korrespondenz mit Morhof auf (I, 5 N. 395). 17–19 tua . . . novi: V. PLACCIUS. *Accessiones ethicae, juris naturalis et rhetoricae*, Hamburg 1695.

P. S. Nuper habui in manibus indicem quorundam librorum larvatorum scriptorum a Jesuitis, circa annum 1630 jam confectum, quem nescio unde descriptum inter schedas meas repereram. Sed nunc dum mittere volo, non comparet. Redibit sub oculos haud dubie, nec tardabo eum ad te destinare.

81. VINCENT PLACCIUS AN LEIBNIZ

5

Hamburg, 21. (31.) Juli 1690. [80.85.]

Überlieferung:

K Abfertigung: LBr 730, Bl. 35–36. 1 Bog. 4°. 2 3/4 S. Eigh. Aufschrift, Siegel.

E UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, S. 100–104.

Weiterer Druck:

10

DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1 1768, S. 46–47.

Unser Brief antwortet auf N. 80 und wird beantwortet durch N. 85.

I. N. I. C.

Nobilissimo et Amplissimo atque Excellentissimo Dⁿ G. G. Leibnutzio

S. P. D. V. Placcius.

15

Hucusque spe reditus tui leniveram desiderium responsionis ad *Invitationem* meam. Nunc et Tibi gratulor, et mihi gaudeo, quod tenuis amici non sis tanta temporis intercapedine tibi oblivionem obrepere passus. Euge, vero, veteres renovemus amores! At tu quidem arrha data, in detectis auctoribus rarissimis, id facis egregie. Quas symbolas itaque apponam aliis, inde ab *invitatione* mea edita acceptis, non contemnendis. Quamvis in spe sint adhuc plurima, incredibilem factura numerum, si fidem liberaverint omnes, qui dedere. Nam de Magliabeccho quidem jam tum desperaveram, aliter quam per alios me adjuturo. Quod utinam saltem faxit, quantum posse videtur omnibus! Ad quod ipsum etiam a Te excitatum esse, mihi volupe fuit, et

1–3 indicem . . . repereram: nicht nachgewiesen. 16 *Invitationem*: V. PLACCIUS, *Invitatio amica ad Antonium Magliabecchi, aliosque illustres . . . super symbolis promissis partim et destinatis ad anonymos et pseudonymos detectos et detegendos*, Hamburg 1689. 22 desperaveram: Placcius hatte jahrelang größte Schwierigkeiten, die briefliche Verbindung mit Magliabecchi aufrecht zu erhalten, worüber er in der *Invitatio amica* (S. 6–15) berichtet. So gingen auch Beiträge Magliabecchis zum *Theatrum anonymorum et pseudonymorum*, nicht zuletzt auch wegen der Schwierigkeiten im postalischen Verkehr, immer wieder verloren. Einige wenige Briefe aus der Korrespondenz Placcius-Magliabecchi sind in Hamburg (HAMBURG, *Staats- u. Universitätsbibliothek, Uffenbach-Wolffsche Briefsammlung*) und in Florenz (*Bibliotheca Nazionale Centrale*) erhalten. 23 etiam a Te excitatum: Leibniz an Magliabecchi, 13. Januar 1690 (I, 5 N. 282, S. 509 f.).

agnosco sane hoc etiam tuum insigne beneficium, utcunque ceciderit. Non cadet autem omnino in vanum, ut spero. Minimum quid sperasse nocebit. Interim vero dum copiae meae crescunt, earum instructio et ordinatio fit indes operosior, ita ut tantum non deterreat quandoque labor agredientem. Conduxeram mihi proximo trimestri in subsidium Candidatum aliquem juris non
 5 parum idoneum, cujus opera secundum *de Anonymis* caput bona parte affectum est. Sed et is aliorum jam avocatur. Ego vero quo minus hoc anno aliter quam *παρέργως* tractem id opus, *Ethicorum* meorum elaboratione impediatur. Quae uti nunc publice praelego, ita pro more meo, etiam simul quod ad edendum olim systema perficio. Versor autem nunc in Semeiotica parte, reliquis absolutis quae praecedunt. Speroque me ultra Claramontiana quid daturum quod respici
 10 mereatur. Praxis ipsa per problemata, praemissis definitionibus et Theorematis concipitur. Quorum pleraque non jucunda minus et curiosa quam utilia fore spero, v. gr. Infallibilem se in Morali scrutinio sive examine, tum conscientiae propriae tum censurae alienae praestare. Hominem apertum primo congressu, et vel quadrantis horae colloquio, quod ad praecipuos mores nobis scitu necessarios explorare. Simulatorem agnoscere. Eundem detegere etc. Simi-
 15 liter dein Therapeutica concipietur. Quam et ipsam spero me hoc anno absoluturum. Neque non etiam specialem Iracundiae (mihi nimis ipsimet adhaerentis etiamnum) Semeioticen et Therapeutice. Ut eo magis applicatio universalium ad quaevis similiter vitia facienda patescat. Hisce anonymos et pseudonymos impedimento esse curis ut sinam, religio mihi est. Proximo deinde anno, D. V. plus temporis illis dare poterō.

20 Interim etiam, ut optant mecum alii et gravioribus quidem ex causis, pax inter nos et Gallum, si coëat, de Bailleti opere fortassis aliquid comperiam si non accipiam. Nosti ex *invitatione* mea, quomodo totum suum ab initio manuscriptum mihi obtulerit, si honeste a librario recipere queat. Anno superiori nunciavit honeste receptum, et differendam in alia

3 non *erg. K*

4 Candidatum: Placcius' Hilfskraft bei der Vorbereitung des 2. Kapitels der späteren Ausgabe des *Theatrum anonymorum et pseudonymorum* von 1708 ist nicht ermittelt. 7 f. *Ethicorum*: V. PLACCIUS, *Accessiones ethicae, juris naturalis et rhetoricae*, Hamburg 1695. 9 Claramontiana: SC. CLARAMONTIUS, *De conjectandis cujusque moribus et latitantibus animi affectibus*, Venedig 1625; hrsg. v. H. Conring, Helmstedt 1665. 20 f. pax: Der pfälzische Erbfolgekrieg seit 1688 endete 1697 mit dem Frieden zu Ryswijk. 21–23 de . . . queat: vgl. V. PLACCIUS, *Invitatio amica ad A. Magliabecchi, aliosque illustres*, Hamburg [1689]. Auf S. 29 wird von Adrien Baillets Vorbereitung einer sonst nicht nachgewiesenen Schrift *Elenchi apocalyptici scriptorum pseudonymorum* berichtet. Der Autor hat den Entwurf dazu Daniel Lipstorp gezeigt. Da Baillet der Ansicht war, daß sich die lateinische Sprache in Frankreich überlebt habe, veröffentliche er den *Elenchus* in umgearbeiteter Form unter dem Titel *Auteurs deguisez sous des noms etrangers, empruntez, supposez, feints à plaisir, chiffrez, renversez, retournez, ou changez d'une langue en une autre*, Paris 1690, vgl. dort das Vorwort *Au Lecteur*. Der Stader Arzt Gustav Daniel Lipstorp, ein Verwandter von Placcius, hatte sich schon früher bei Baillet in Paris für die Zusammenarbeit von Placcius und Magliabecchi eingesetzt. Zu den Beziehungen Baillets zu Placcius vgl. die *Invitatio amica* (bes. S. 54–62). 23–S. 331.4 Anno superiori . . . *Allemands*: Die Briefe Baillets an Placcius sind nicht erhalten. Baillet muß aber am 19. April und am 2. September 1689 an Placcius geschrieben haben, was aus Placcius' Antwort vom 6. Oktober 1689 hervorgeht (HAMBURG, *Staats- und Universitätsbibliothek, Supellex epistolica Uffenbachii et Wolfiorum*, 71, 192).

tempora ejus editionem, quando placuerit Deo, ut liberius scribat. Respondi an non in conditionem praedictam nunc res recidisset, ac promisi me quocunque vellet modo id meis inserturum quod misisset. Ad ea silentium hucusque, ut videas Gallos esse semper Gallos, quemadmodum ipse scribit, *les Allemans sont tousjours Allemands*, quod concoquere cum D^{no} Morhofio nequivere aliqui. Ego rideo. Nec enim vellem aliquando nos fieri Gallos, i.e. ut in Grammatica Scholae nostrae trivialis exponitur, homines leves et futiles. Certe promissores sunt minus certi, quam Germana fide agentes. Quod ego experior. Sed si commercia et peregrinationes redeant, forte aliquis illi pudorem incutiet, aut condiciones a me optabiles offeret ut potiar ejus etiam subsidiis. Certe priusquam Parisiis habeam aliquem, auctores aliquos alibi non habendos inspicientem mihi, et excerptem nonnullos, vix ediderim id opus. Hic penuria librorum laboratur ejus generis incredibili, et accidit mihi (quod alicubi falso putat Vintimiglia in sua *Maschera scuoperta*) revera saepius, illud *È disgrazia non avere i libri necessari e desiderati*. Sed desino, de Stahljo id unum addens: eum a D^o Horbio secessisse dudum, et haerere in vicinia Magdeburgi apud Pharmacopolam Schröken vero illic certiora de ipso haberi posse, ac ad eum litteras curari.

Vale.

Hamb. 1690. d. 21. Julii.

A Monsieur Monsieur Leibnitz Conseiller de Son Altesse à Hanover

14 in vicinia *erg. K* 14 f. apud . . . | Schröken *erg.* | . . . curari. *erg. K*

1–3 Respondi . . . misisset: wohl gemeint Placcius an Baillet, 6. Oktober 1689 (*Supellex epistolica*, 71, 192). 3 silentium: Placcius hatte, besonders auch im Zusammenhang mit der geplanten Veröffentlichung der *Auteurs déguisez*, wovon das Manuskript ihm zur Prüfung hätte vorgelegt werden sollen, anderthalb Jahre nichts von Baillet gehört. Das veranlaßte ihn, wie in unserem Brief, dessen »gallische Untreue« zu beklagen. Am 6. Januar 1691 schrieb er noch einmal in ähnlichem Ton und fast wörtlich an den holländischen Gelehrten Theodor Jansson van Almeloveen (*Supellex epistolica*, 71, 201). Später stellte sich allerdings heraus, daß Baillet die Briefe von Placcius nicht erhalten hatte; vgl. Placcius an Baillet (*Supellex epistolica*, 71, 209). 4 scribit: A. BAILLET, *Jugemens des sçavans sur les principaux ouvrages des auteurs*, Bd I, Paris 1685, S. 146. 4 cum Morhofio: vgl. D. G. MORHOF, *Polyhistor, sive de Notitia auctorum et rerum commentarii* Bd I, Lübeck 1688, S. 184. 11 f. (quod . . . Vintimiglia: A. APROSIO, *La visiera alzata, hecatoste di scittori, che vaghi d'andare in maschera a fuor del tempo di carnovale*, Parma 1689. 13 de Stahljo: vgl. N. 80, am Ende.

82. LEIBNIZ AN DANIEL GEORG MORHOF

[August 1690.]

Überlieferung:*L* Konzept: LBr 662, Bl. 1–2. 1 Bog. 4°. 4 S.5 *E* I, 5 (1954) N. 395.

Den unmittelbaren Anlaß, an Morhof zu schreiben, gab Leibniz die Lektüre von dessen *Polyhistor*. Die Vorlage wurde als Abfertigung begonnen, nimmt aber dann die Form eines Konzepts an. Ob der Brief tatsächlich abgegangen ist, konnte nicht nachgewiesen werden; ein Antwortschreiben ist nicht erhalten. Die Datierung stützt sich auf Leibniz' Hinweis auf die Anzeige von Marquard Gudes Tod im Juniheft 1690 der von W. E. Tentzel herausgegebenen *Monatlichen Unterredungen* und auf Morhofs 1690 erschienenen Nachruf auf Gude, die Leibniz kurz nach seiner Rückkehr von seiner Italienreise (Juni 1690) zur Kenntnis gelangt sein dürften. Es ist nur noch ein weiterer Brief vom 19. Juli 1691 von Morhof an Leibniz (I, 6 N. 333) aus Bad Pyrmont erhalten, wo sich beide Anfang Juli 1691 kennengelernt hatten. Morhof starb kurz darauf.

Nobilissime et Ampl^{me} Vir

15 Ignotam mihi atque utinam diu adhuc omnibus ignoratam mortem incomparabilis Viri Marquardi Gudii didici nuper ex Menstruis dialogis Tenzelianis, simulque ipsi aliquo modo a Te esse parentatum; id quod pie factum judicavi, et ipsius et patriae causa. Fuit enim profecto ornamentum Germaniae, quod utinam modestia ejus, aut potius nimia quaedam abundantia doctrinae quae delectum edendi aliquid prope abstulerat, non velut sub modio positum lumen
20 occulisset. Ego vero cum saepe Tecum colloqui optassem dudum, hinc impetum scribendi, et ex parte argumentum sumsi, ut beneficio tuo discam, quid affecerit absolveritve, et quid de relictis sit sperandum nobis. Sed magis adhuc intelligere desidero, quod universam literarum Rempublicam tangit, progressum *Polyhistoris* scilicet tui, quo neque utilius quicquam, neque ad famam illustrius aggredi poteras.

25 Ego qui cum rerum meditatione aliquam historiae literariae curam libenter junxi, mirifice lectione eorum me captum profiteor, quae jam edidisti in prima parte; et moram necessariam caeteris interpositam vix possum ferre prae desiderio. Ipse ex quo adolescens duos libellos immaturos solita aetati audacia protrusi in publicum, unum *artis combinatoriae*, alterum

15 adhuc *erg. L* 17 quod (1) acce (2) pie *L* 27 desiderio. (1) Idque (2) Ipse *L* 28 immaturos (1) familiari (2) solita *L*

15 f. mortem . . . Tenzelianis: angezeigt in den *Monatlichen Unterredungen*, Juni 1690, S. 693. 17 parentatum: D. G. MORHOF, *Elegia in obitum Marquardi Gudii*, o.O. 1690. 26 prima parte: Der erste Teil von D. G. MORHOF, *Polyhistor, sive de Notitia auctorum et rerum commentarii* erschien 1688. Der zweite Teil wurde erst nach dem Tode Morhofs von H. Muhlius 1692 herausgegeben. 28 *artis combinatoriae*: LEIBNIZ, *Dissertatio de arte combinatoria*, Leipzig 1666; nicht autorisierter Nachdr. Frankfurt 1690.

Methodi juridicae titulo, multa quidem meditatatus sum, circa emendationem rei literariae studiorumque incrementa, altiusque paulo in abdita descendi, sed plura cogitavi quam scripsi. In summa autem cognitionem nostram in duo genera dispesco; alia enim magis facti sunt, alia juris seu potius rationis. Illa ex historia et ductis inde observationibus colligi debent; haec ratiocinando cognoscuntur. Notitias universales inductionibus, experimentis, observationibus, 5 stabilitas, possis fortasse communi nomine appellare Aphorismos, Hippocrateorum exemplo; nam quorum certa ratio est, ut praeconstitui potuerint ante observationem, ea hinc ablego; tantique Aphorismos facio, ut vellem praemia ex publico Medicis statui novos cudentibus, qui successu comprobentur. Quae vero ante experimentum sciri possunt, Theoremata appellare malo cum Geometris. 10

Duo autem magna desideria sive vota concipi posse video, quibus caetera comprehendantur, unum Inventarii, alterum Augmenti. Inventarii nomine designo corpus humanae omnis notitiae jam repertae; Augmenti vero quicquid pertinet ad novas notitias humano generi parandas. Notitiae jam repertae, vel extant in libris, vel sparsae sunt per homines, varia vitae genera colentes, nec dum in penum librariam relatae. Illas colligi oporteret conspirantibus 15 eruditorum studiis, has annotari publico jussu, ne pereant non sine detrimento generis humani, quod inofficose exhaerere videntur, quicumque comperta sibi quaedam insignioris utilitatis sepeliri secum patiuntur. Novae porro notitiae, sive demonstrationibus sive experimentis parandae mirifice quidem crescunt hodie, si nostra cum veteribus conferas, non tamen satis, si cogites, quid sit in potestate nostra. Ita enim prorsus sentio in universum, si vellemus homines 20 datis viribus ac divino munere uti, posse intra viginti annos effici ad communem felicitatem, quod nobis solutius agentibus ut hactenus, totidem secula vix praestabunt.

Caeterum agnosco lubens, quod optare hic fas est sperare non licere, donec Deus eam qua opus est det mentem his qui rerum per orbem patiuntur. *Humanum paucis vivit genus*, ut ait poëta; sufficeretque eos a quibus in omnia regimen, intelligere, quanti sit ad augendam Dei gloriam, ad virtutis studium, ad conservandam sanitatem, ad vitae commoditates, ad summam 25 ipsorummet voluptatem, coli ut oportet, hoc pretiosissimum Humani generis patrimonium,

3 autem (1) cognitionis genus in duo (2) cognitionem . . . genera L 3 f. sunt, (1) in historia ductisque ex illa observationibus constantibus (2) alia (a) aut (b) juris L 5 cognoscuntur. (1) Historicas (2) Notitias | universales erg. | L 7 est, (1) ea hinc ablego (2) ut L 10 f. Geometris. (1) Historica (2) Omnes qu(—) (3) Duo L 12 Augmenti. (1) Inventarium (2) Inventarii L 12 nomine (1) comprehendo | (2) designo erg. | L 21 ad | humani generis gestr. | communem L 23 lubens, (1) quae (2) quod L 23 hic erg. L 23 f. qua opus est erg. L 25 sufficeretque (1) | (—) erg. u. gestr. | (—) | (2) paucos (3) eos erg. | L 26 ad (1) cultum (2) virtutis L 26 f. ad summam ipsorummet voluptatem, erg. L

1 *Methodi juridicae*: LEIBNIZ, *Nova methodus discendae docendaeque jurisprudentiae*, Frankfurt 1667 (VI, 1 N. 10). 24 f. *Humanum . . . poëta*: d.i. Leibniz selbst in einer Ode aus Frankreich (I, 1 S. 457.10).

quod in Mentis opibus consistit. Interea tamen, dum publicarum rerum facies majora intercipit, ipsorum est eruditorum curiosorumque hominum, quibus amor est publici, et temporis aliquid superabundat; et concessae divinitus vires sunt praesto, non tantum laborare strenue quod multi faciunt, sed laborare ordine et consulto, et operis bene partitis. Maximum esse numerum scribentium eruditorum Nundinales Catalogi loquuntur; quantum effecturos putas, si non agerent acta, si agerent agenda, si non perstringerent materias, sed elaborarent, si denique ita ducerent omnia ex fontibus constituerentque, ut suppleri potius quam retractari eadem opus esset. In tanta librorum multitudine neque Geographiam habemus limatam et ex itinerariis suppletam (Atlantibus potius historiam tractantibus loco non suo), neque Historiam vel universalem vel in plerisque particularem ex bonis autoribus (ne dicam diplomatibus quae omnes habere non possunt) demonstratam (quotusquisque enim ad contemporaneos recurrit), neque Genealogias Principum plerorumque expurgatas Henningesiumque emendatum, neque res nostri temporis pro dignitate tractatas, dum plerumque nemo avidius scribit quam qui ultra novellas non sapit; porro neque radices habemus proprietatesque linguarum orbis quales Skyttius promittebat, neque dictionarium absolutum ullius linguae viventis, plerumque ne quidem affectum, utinam enim in Germania haberemus saltem quod Fureterius Gallis dedit.

Desideratur adhuc Opus generale quale Vossius in Historicis coepit; universalisque praeterea librorum catalogus inde ab inventa Typographia suis instructus indicibus, qualem Hanisius Guelferbyti, Hendreichius Berolini moliri se significabant. Quis desertam a Lambecio literariae

1 publicarum *erg. L* 3 tantum (1) non parcere labori (2) laborare *L* 4 sed (1) ita (2) laborare *L* 5 putas, (1) si utilia potius quam (a) curiosa |(b) inania *erg.* | plerique aggredierentur, si <-> (aa) absolvent (bb) non tantum librent quae tractant, (2) si *L* 6 non (1) stringerent |(2) perstringerent *erg.* | *L* 7 f. ut (1) retractari eadem opus non est. (2) suppleri . . . esset *L* 9 (Atlantibus . . . suo) *erg. L* 11 (quotusquisque . . . recurrit) *erg. L* 12–14 neque . . . sapit *erg. L* 14 f. sapit; (1) Neque radices grammaticasque linguarum orbis (2) porro . . . promittebat *L* 17 Opus (1) universale (2) generale *L* 19 Berolini (1) promittebant (2) moliri *L*

12 Henningesiumque: H. HENNINGES, *Theatrum genealogicum ostentans omnes omnium aetatum familias*, 5 Bde, Magdeburg 1598. 14 f. Skyttius: Bengt Skytte war Urheber eines Plans einer brandenburgischen »Universal-Universität der Völker, Wissenschaften und Künste«, für die ihm Kurfürst Friedrich Wilhelm I. ein Patent erteilte (*Diarium Europaeum* 15 (1668), Appendix); vgl. Leibniz an Thomasius (II, 1 N. 9 u. 11, S. 17 u. 38 u. Erl.) und an Daniel Ernst Jablonski, 31. Dezember 1700 (LBr 439, Bl. 53). 16 Fureterius Gallis dedit: A. FURETIÈRE, *Dictionnaire universel, contenant généralement tous les mots françois, tant vieux que modernes, et les termes de toutes les sciences et des arts*, Den Haag 1690 u.ö. 17 coepit: wohl gemeint G. J. VOSSIUS, *Ars historica sive de historiae et historices natura, historiaeque scribendae praeceptis, commentatio*, Leiden 1623. 18 f. Hanisius . . . moliri: Beide Projekte wurden nicht realisiert; vgl. Caspar Adam Stenger an Leibniz, 19. August 1683 (I, 3 N. 247, S. 320): »Belangendt deß sehl. Herren Hanisii opus librarium, ist selbigeß zu keiner perfection iemahlß gebracht worden, undt hätte eß in allen fall alleine zum indice materiarum über hiesige bibliothec gedienet, eß hat aber gleiche fata mit Herren Henderichs pandectis Brandeburgicis zu Berlin gehabt so auch in der gebuht ersticket, undt ist mit Herren Hanisio sein gedächtniß außgestorben«. 19 desertam a Lambecio: P. LAMBECK, *Liber primus prodromi historiae literariae nec non libri secundi capita quatuor priora, cum appendice, quae sciagraphiam continet, sive primam delineationem praecipuarum personarum ac rerum*, Hamburg 1659.

Historiae provinciam in se suscipiet, quis ipsam dogmatum Historiam candide lucideque tractabit; involvuntur enim philosophica controversiis religionum, in quibus diu expectavimus Seckendorffios et Burnetos. Nunc expectamus qui Petavium absolvat. Vel solum Gratiae argumentum sibi proprium Historicum postulet, qui Vossii Pelagiana prosequeretur usque ad nostrum tempus.

Quam multa in Jurisprudencia desunt, quae tamen libris Repertoriis luxuriare videbatur? Ne dicam de eo quod rei caput est, incertitudine juris qua pudendum in modum laboramus, quam multa ignorantur circa Historiam juris? Per Europam quanta varietas circa feuda, et colonos cujus causae a bellis et populorum mutationibus repetendae, et partem facerent Historiae provincialis. Et saepe erratur a jurisconsultis localium consuetudinum neglectu, quarum Harmoniam velim esset qui porro tractaret post vestrum Gisebertum optimum virum. Utilioris adhuc operae foret, ex variis gentium legibus excerpere, quae imitari prosit. De re militari, qua stant regna, quid habemus pro dignitate argumenti scriptum? quam vastus hic campus est, in quo Mathesis et politica totis viribus concurrunt, ut mobilis Respublica, hoc est exercitus bene regatur. Pleraque vitae genera adhuc doctum et expertum descriptorem desiderant. Habemus aliqua in Georgicis non contemnenda, et circa rem venatoriam, piscatoriam, sed quam multa pulchra adhuc latent. Nautica, Mercatoria, Metallica, Monetaria, quantae molis? Qui rem textoriam aut tinctoriam, aut fabrilem recte tractare vellet ad usum reipublicae, quam late patentem inveniret tractum, occupanti cessurum. Adeo maxime utilia nondum satis scripta habentur. Memini me loqui eruditus, qui talia in juventute didicerant, et poterant augere thesaurum doctrinae, si suas notitias chartis commendavissent [,] neque ego hortari desinebam[,] sed illi malebant nescio quas alias nugae scribere, aut describere. Quam multos putas tales esse, quibus passim occasiones offeruntur ditandi rem literariam, habent in vicinis, amicis, cognatis, varias artes nondum satis scriptas exercentibus, unde petant, quae praestaret annotare in usus hominum, quam onerare officinas inutilibus chartis: sed non minima nugacium librorum

2 enim *erg. L* 3 Nunc . . . absolvat. *erg. L* 8 Historiam (1) pacti (2) juris? (a) Quanta per Europam (b) Per *L* 8 feuda (1) | et *versehentlich nicht gestr.* | (-) propriae (2) et *L* 10 jurisconsultis (1) et (2) localium *L* 10 consuetudinum (1) ignoratione (2) neglectu *L* 11 Harmoniam (1) utinam | (2) velim *erg.* | *L* 11 qui (1) (-) | (2) porro *erg.* | (a) tractavit (b) tractaret *L* 12 variis (1) locorum | (2) gentium *erg.* | *L* 13 quam (1) vastum hoc regimentum (2) vastus hic campus *L* 14 politica (1) (socios) (2) totis *L* 17 latent. (1) Sola (2) Nautica *L* 18 tinctoriam, aut *erg. L* 20 Memini (1) eruditos (2) me loqui eruditus *L* 21 thesaurum (1) literarium | (2) doctrinae *erg.* | *L* 21 notitias (1) scriptis | (2) chartis *erg.* | *L* 21 f. neque . . . desinebam *erg. L* 23 f. habent (1) vicinos, amicos, et fratres, socios generos, cognatos (2) in vicinis, amicis, cognatis | varias . . . exercentibus *erg.* | *L* 24 quae, | tunc *gestr.* | praestaret *L* 25 in (1) usum (2) usus *L* 25 quam (1) nescio qu (2) onerare *L* 25 chartis: (1) Non (2) sed non *L*

3 absolvat: Die erweiterte Ausgabe von D. PETAU, *Theologicorum dogmatum tomus I-IV* (5 Bde, Paris 1644–1650), wurde erst 1700 in Antwerpen herausgegeben. 4 Pelagiana: G. J. VOSSIUS, *Historia de controversiis quas Pelagius ejusque reliquiae moverunt*, Leiden 1618. 11 Gisebertum: Mehrere Werke von H. Giesebert kommen hier in Betracht, s. SV.

causa sunt Bibliopolae, qui non curant quid melius sed quid vendi promptius, horum opinioni servire eruditos ridiculum est.

83. ANTONIO ALBERTI AN LEIBNIZ

[Rom,] 2. September 1690. [77.94.]

- 5 **Überlieferung:**
K Abfertigung: LBr 8, Bl. 4–5. 1 Bog. 8°. 3 S. (Unsere Druckvorlage.)
A Auszug von Leibniz' Hand: LH I, 20, Bl. 117. 1 Bl. 4°. 1 S. Mit einer Randbemerkung von Leibniz.
E GRUA, *Textes*, 1948, S. 239 (Teildruck nach *K* aus dem ersten Absatz).
- 10 Unser Brief antwortet auf einen nicht gefundenen Brief, den Leibniz um den 20. Juni 1690 geschrieben hat und der zusammen mit einem Brief an von Bodenhausen (III, 4 N. 263), den Alberti vermitteln sollte, Beischluß zu Leibniz an Landgraf Ernst (I, 5 N. 342) war. Leibniz antwortet am 23. März 1691 (N. 106). Aus unserem Brief hat Leibniz einen Auszug aus dem Bereich angefertigt, in dem Alberti über *peché philosophique* schreibt (»Enfin Jeudy dernier . . . coups de l'inquisition«). Die sorgfältige Schrift des Auszugs und die neutrale Überschrift ohne
 15 Nennung des Absenders (»Extrait d'une lettre que j'ay receue de Rome, du 2 de Septembre 1690«) deuten auf die Weitergabe an eine dritte Person hin.

ce 2 Sept. 1690

J'ay¹ esté si long temps Monsieur à faire réponse à la derniere lettre dont Il vous a plû m'honorer, parceque je souhaitois de pouvoir vous donner quelque satisfaction sur diverses
 20 choses dont vous souhaitiez d'être informé. J'ay esté un mois entier à attendre une réponse de M^r Le Baron Bodeni, mais Il n'avoit gardé de le faire puisqu'il n'a pas receu la lettre que je luy envoyai. Il seroit inutile que je vous entretinse icy de ce qui a donné lieu à cette disgrace, je suppose, qu'il vous aura informé exactement de toutes choses. Enfin Jeudy dernier parut le

¹ *Am Kopf des Briefes von Leibniz' Hand: Alberti*

21 de (*I*) me faire réponse (2) le *K* 22 icy (*I*) plus (long temps) (2) de *K*

21 f. lettre . . . envoyai: Leibniz an von Bodenhausen, Ende Juni 1690 (III, 4 N. 263). Die Abfertigung dieses Briefes ging auf dem Weg von Alberti zu von Bodenhausen verloren. Erhalten ist nur das Konzept in Hannover.

decret si attendu du S' office contre le fameux peché filosofique, la proposition est declarée *temeraria, piarum aurium offensiva, scandalosa, et erronea*. Le mesme decret porte encore la condamnation d'un[e] autre proposition qu'un professeur Jesuite fit soutenir l'année derniere au 14 Janvier touchant l'amour de Dieu.² Voicy les propres termes de la These. *Bonitas objectiva consistit in convenientia objecti cum natura Rationali, formalis vero in conformitate actus cum regula morum. Ad hoc sufficit ut actus moralis tendat in finem ultimum: Hunc homo non tenetur amare, neque in principio, neque in decursu vitae suae moralis*. Cette derniere proposition est condamnée dans le decret comme hérétique. Vous ne sçauriez croire quelles Intrigues et quels efforts n'ont pas fait ces bons peres pour empêcher ce coup; mais toutes leurs machines ont esté deconcertées par la fermeté et le Zele des deux Cardinaux sçavoir du Cardinal Casanata, et du Cardinal Colonna qui rabroua cruellement son confesseur, qui est Jesuite, et que ses Confreres avoient envoyé vers cette eminence comme le plus propre de tous à la faire entrer dans leurs Intérets. Le S' office a encore déterminé qu'on feroit le procès aux deux professeurs, et que le General seroit reprimendé et ammoneté. Mais pour les deux professeurs comme Ils sont en France, Ils sont hors d'atteinte aux coups de l'inquisition. Les affaires des Jesuites sont toujours brouillées. et quoique le pere Defontaine assistant de France soit icy de retour aussi bien que le p. Calvo procureur general de ce royaume, on ne voit pourtant pas qu'ils ayent rien gagné auprès du General à l'égard de la separation de leurs Maisons de Flandres qui est le sujet de leur division.

M^f Le cardinal de Bouillon receut avanthier des depeches de France qui luy apportèrent la nouvelle de son rétablissement dans les Bonnes graces du roy. M^f Bertet partira avec luy le 20^e du courant pour s'en retourner en France.

² *Zu l'amour de Dieu in A eine Bemerkung von Leibniz' Hand*: comme si on n'y estoit pas obligé.

3 f. Jesuite avoit fait soutenir l'année passée au 14^{me} janvier A 4–8 Dieu. Cette A 9 n'ont fait A 11 Cardinaux, Colonna et Casanata. Le premier rabroua A 12 f. Jesuite. Le S. Office A 14 seroit ammoneté. A

1 decret: Papst Alexander VIII. verurteilte die These zum *peccatum philosophicum* am 24. August 1690; vgl. DENZINGER, *Enchiridion*, N. 2291–2292. 2 *temeraria . . . erronea*: DENZINGER, *Enchiridion*, N. 2292. 3–8 autre proposition . . . *moralis*: Diese These hatte ein Baccalaureus im Kolleg der Jesuiten in Pont-à-Mousson am 14. Januar 1689 vertreten. Papst Alexander VIII. verwarf sie ebenfalls in seinem Dekret vom 24. August 1690 (DENZINGER, *Enchiridion*, Nr. 2290, 2292); vgl. auch die Äußerungen im Briefwechsel mit Landgraf Ernst (I, 6 N. 63, 72 u. 72a). 8–11 Vous . . . Colonna: Diese Informationen Albertis teilt Leibniz am 13. Januar 1691 Phil. Jakob Spener mit (I, 6 N. 173, S. 334). 20 f. M^f Le cardinal de Bouillon . . . roy: Der Kardinal de Bouillon war wegen einer brieflichen Satire über König Ludwig XIV., die diesem bekannt geworden war, beim König in Ungnade gefallen.

M^r Arnaud a été obligé de quitter les Pays Bas par une Intrigue de ses ennemis. Je crois qu'à présent Il est à Liege, mais Je vous prie de tenir cecy dans le secret.

Pour cet honnête homme qui estoit auprès de m^r Le duc de Roanez, et dont vous desiriez sçavoir des nouvelles, je n'ay pas manqué de m'en informer, et de faire écrire sur ce sujet, mais
5 je n'ay pas pu jusqu'à present en estre éclairci.

Pour ce p. de L'oratoire à qui vous auriez esté bien aise que j'eusse communiqué vos veues sur la liberté je vous diray que je n'espere point de recevoir de long temps de ses nouvelles, parceque le Commerce de lettres entre cette ville et ce royaume a presque entie-
10 <vers> les 3 semaines sans recevoir de lettres de la cour. Les Banquiers de France sont au desespoir de cette disgrâce, et Il n'y a gueres d'apparence que ce commerce se retablisce que quand la paix se fera avec le Duc de Savoye.

Le pape marie son neveu avec la niece du Cardinal Altieri, et en consideration de cette alliance nous verrons un Cardinal plus Jeune que le Cardinal patron. C'est un enfant de 18 ou
15 19 ans qui est encore au college. On donne encore pour assure le mariage du prince de Palestrine avec une nièce du pape.

J'oublois de vous dire que le Cardinal de Bouillon s'est déclaré hautement pour les Jesuites soit dans le S^t office, soit dans les Congregations *de propaganda fide*. Cela a esté pour
20 faire sa Cour au pere de la Chaise et obliger par là cette puissance à luy rendre des Bons offices auprès du Roy.

Je vous prie Monsieur de m'honorer toujours de votre amitié, et de m'employer librement en toutes les occasions où vous me jugerez propre à vous rendre mes tres humbles services. Je suis de tout le coeur, et avec tout le respect possible

Monsieur votre tres humble et tres obeissant serviteur

A. Alberti

1 Intrigue: vgl. auch Landgraf Ernst an Leibniz, 21. September 1690 (I, 6 N. 63, S. 111). 3 cet honnête homme: d.i. Jean Filleau, Sieur de la Chaise, der Bruder von Gilles Filleau des Billettes. Zu letzterem eigentlich suchte Leibniz, wie er in N. 106 ausführt, Informationen. 6 p. de L'oratoire: An welchen französischen Oratorianer (vielleicht Malebranche?) Alberti Leibniz' Ausführungen zum Freiheitsbegriff (N. 74) senden sollte, ist nicht ermittelt. 13 Le pape . . . Altieri: die Hochzeit von Marco Ottoboni mit Isabella Colonna, der Großnichte Kardinal Paluzzo Altieris, am 14. Oktober 1690. 14 Cardinal plus Jeune que le Cardinal patron: Lorenzo Altieri, der Neffe Kardinal Paluzzo Altieris, wurde am 13. November 1690 im 19. Lebensjahr zum Kardinal ernannt. 16 mariage . . . pape: Die Hochzeit von Don Urbano Barberini, 3. Fürst von Palestrina, mit Cornelia Zeno Ottoboni, einer Großnichte von Papst Alexander VIII., fand 1691 statt.

84. LEIBNIZ AN LANDGRAF ERNST VON HESSEN-RHEINFELS

[Celle, 14. September 1690.] [62.]

Überlieferung:

- L* Konzept: LBr F20, Bl. 941 u. 945. 2 Bl. 4°. 4 S. Bibliotheksvermerk. (Vorlage für unseren Teildruck.)
- A* Abschrift der Abfertigung: KASSEL, *Universitätsbibliothek Kassel – Landesbibliothek und Murhardsche Bibliothek der Stadt Kassel*, Mss. Hass. 4°, 248 [2p, Bl. 265–268. 4°. 7 1/2 S. (Vorlage für unseren Teildruck.)
- E*¹ *Lettres de M. A. Arnauld*, 2. Aufl. Bd 4, 1776, S. 202 (Teildruck nach der verschollenen Abfertigung). 10
- E*² ROMMEL, *Leibniz*, 1847, Bd 2, S. 229–234 (nach *A*).
- E*³ BARUZI, *Leibniz*, 1909, S. 264–265 (Teildruck nach *L*).
- E*⁴ GRUA, *Textes*, 1948, S. 237–239 (Teildruck nach *L*).
- E*⁵ I, 6 (1957) N. 62.

Aus diesem langen Brief, der wie schon N. 61 und N. 62 von Landgraf Ernst an Arnauld weitergeleitet worden sein muß, ziehen wir nur den philosophisch relevanten Teil aus, sowohl in der Fassung des Konzepts (*L*) als auch in der Fassung der Abschrift der Abfertigung (*A*), als Fußnote. Das Datum und die Ortsangabe kennen wir aus *A*.

[. . .] V.A.S.¹ n'a t-elle rien receu de son correspondant de Rome, ny de M. Arnaud? Je

¹ *In A*: V.A.S. n'a t-elle rien receu de son correspondant de Rome ny de M^r Arnaud, ny du Pere Jesuite son correspondant de Paris? Je suis dans l'impatience de sçavoir ce qu'on fera du peché Philosophique; j'avoue que M^r Arnauld a les plus grandes raisons du monde de reprendre ceux qui s'imaginent qu'on ne peut pecher, que lors qu'on connoist qu'on peche, ny offenser Dieu, que lors qu'on pense de l'offenser; tout homme qui est sans justice et sans charité est en mauvais estat, soit qu'il pense à Dieu ou non, et soit qu'il croit pecher ou non. Cependant je ne suis pas entierement dans les sentimens de M^r Arnaud qui (pag. 132. de la *seconde denonciation*) trouve estrange que tant de millions de payens n'ayent pas esté condamnés; et moy je le trouverois bien plus estrange s'ils l'eussent esté; je ne sçais pourquoy nous sommes si portés à croire les gens damnés ou plongés dans les miseres eternelles, lors même qu'ils n'en pouvoient mais, cela donne de pensées peu compatibles avec la bonté et avec la justice de Dieu; car de dire avec l'auteur de la *denonciation*, que la justice de Dieu est autre que celle des hommes, c'est justement comme si on disoit, que l'Arithmetique ou la Geometrie des hommes est fausse dans le ciel. La justice a des idées eternelles et inbranlables, et sa nature est de faire reussir le bien general autant qu'il est possible; si ce n'est pas là le dessein de Dieu, on ne peut pas dire qu'il soit juste selon mes definitions conformes aux notions communes: *justitia*

19 correspondant de Rome: d.i. Louis Paul Du Vaucel.

21 correspondant de Paris: d.i. Louis Jobert.

voudrois bien sçavoir où nous en sommes à l'égard du peché philosophique. Si on me croyoit, on ne seroit pas si prompt à prononcer sur la damnation eternelle. Car quoyque je demeure d'accord avec Mons. Arnaud, que les mechans dont l'esprit est gasté ne laisseront pas d'en estre punis severement, je crois pourtant que nous devons estre extremement reservés à prononcer
 5 sur le degré de la peine qu'ils doivent souffrir. Mons. Arnaud trouve estrange que tant de millions de payens n'ayent pas esté damnés (voyez la page 132 de la *Seconde denonciation*) et moy, je le trouverois bien plus estrange s'ils l'eussent esté. Je ne sçay pourquoy nous prenons tant de plaisir à croire les gens damnés. N'y at-il pas un peu de vanité et de la corruption du coeur humain, qui trouve une joye secrete dans les maux d'autruy, en s'elevant au dessus de
 10 tant de gens qu'on croit miserables[?]

*Suave mari magno turbantibus aequora ventis
 Ex terra durum alterius spectare laborem
 Non quod vexari quem sit jucunda voluptas
 Sed quibus ipse malis careas quia cernere suave est.*

15 Je ne crois pas que l'opinion de la damnation eternelle de tant de gens presque innocens soit aussi edifiante et aussi utile à empecher le peché qu'on s' imagine. Elle donne des pensées peu compatibles avec l'amour de Dieu et sert à entretenir le libertinisme ostant la creance à la religion dans plusieurs esprits. Et bien loin que la crainte qu'on pretend donner par là aux hommes soit capable de les retenir, elle fait un mechant effect, car ils doutent de tout quand on
 20 outre les choses. M. Arnaud a montré fort bien ailleurs, que ceux qui ne s'abstiennent des pechés que par cette crainte de l'enfer, ne sont pas du nombre des veritables amis de Dieu et selon luy ils seront damnés. Je ne sçaurois croire que tous ceux qui n'ont pas connu Jesus Christ après l'Evangile prêché dans le monde seront perdus sans ressource de quelque maniere qu'ils

est charitas sapientis, c'est à dire une charité, qui est conforme à la sagesse, et *charitas est*
 25 *benevolentia generalis*, de sorte que celui qui est juste avance le bien des autres autant qu'il peut, sans blesser la sagesse; et puis que Dieu est juste, il faut dire qu'il a egard du bien de toutes les creatures raisonnables autant que le permet la perfection de l'Univers ou l'harmonie universelle qui est la supreme Loy du createur. [. . .]

1 peché philosophique: das Hl. Offizium unter Alexander VIII. verurteilte am 24. August 1690 die These von F. Musnier S.J. zur philosophischen Sünde (DENZINGER, *Enchiridion*, N. 2291–2292); vgl. *Controversia de peccato Philosophico* (VI, 4 N. 452). 6 *denonciation*: A. ARNAULD, [anonym] *Seconde dénonciation de la nouvelle hérésie du péché philosophique, enseignée par les jésuites de Dijon, défendue avec quelque changement par ceux de Louvain dans leur écrit contre la première dénonciation et soutenue auparavant de quinze de leurs thèses de différentes années depuis 1668*, Köln 1690. 11–14 *Suave . . . est*: LUCRETIUS, *De rerum natura*, II, 1–4.

ayent vecu. On ne sçauroit s'empêcher de trouver cela injuste et on ne sçauroit échapper en disant avec Mr. Arnaud que nous ne devons pas juger de Dieu par les idées que nous avons de la justice. Car il faut bien qu'on ait une idée ou notion generale de la justice quand on dit que Dieu est juste, autrement ce seroit ne luy attribuer qu'un mot. Pour moy je croy que comme l'arithmetique et la geometrie de Dieu est la même que celle des hommes, excepté que celle de Dieu est infiniment plus etendue; de meme aussi la jurisprudence naturelle et toute autre verité est la meme au ciel et dans la terre. Il ne faut pas s'imaginer que Dieu soit capable de faire ce qui seroit tyrannie dans les hommes. [. . .]

85. LEIBNIZ AN VINCENT PLACCIUS

Hannover, [18.] September 1690. [81.98.]

10

Überlieferung:*L* Konzept: LBr 730, Bl. 37–38. 1 Bog. 4°. 3 $\frac{3}{4}$ S.*E* UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, S. 104–110.

Weiterer Druck:

DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1 1768, S. 47–50.

15

Die nicht gefundene Abfertigung unseres Briefes antwortet auf N. 81 und wird beantwortet durch N. 98. Wir datieren unseren Brief wie bei N. 20 nach dem Druck bei Uhl. Für unsere Datierung spricht auch die Tatsache, daß Leibniz nach einem kurzen Aufenthalt in Braunschweig und Celle erst am 18. September 1690 wieder in Hannover war.

Nobilissime¹ et Ampl^{me} Vir, Fautor Honoratissime

20

Valere Te ex sententia, et mei meminisse peramanter ex literis tuis intelligere gratissimum fuit. Quanto enim pauciores sunt, qui sincero studio ad veritatem contendunt, eamque animi facultatem divinitus acceperunt, ut praestare aliquid possint, profuturum posteris, eo magis complecti eos, et si fieri possit, adjuvare decet. Itaque, si quid possum (quod quam exiguum sit

¹ *Am Kopf der Seite von Leibniz' Hand: Ad Dn. Vincentium Placcium Hamburgum 25 Septemb. 1690*

6 jurisprudence (1) en tant qu'elle est demonstrative (2) naturelle | et . . . verité *erg.* | *L* 7 f. terre. (1) A moins de cela, Dieu agiroit en tiran, feroit ce qu'on apelleroit tyrannie dans un homme, en usant d'un pouvoir absolu. (2) Il . . . hommes. *L* 20 et (1) Excellentissime | (2) Ampl^{me} *erg.* | *L* 25 (1) A Mons. Placcius (2) Ad . . . 1690 *erg.* *L*

non diffiteor) id omne promptum jussis tuis offero. Vicissim hoc a Te spondeo mihi. Gaudeo quod Cryptonymorum detegendorum consilium urges, insigni haud dubie rei literariae accessione; cujus pars non contemnenda consistit in notitia scriptorum. Scio esse qui omnem illam curiositatem inutilem judicent, quasi rerum non scriptorum habenda sit ratio. Sed hi non vident
 5 in tanta multitudine rerum cognoscendarum, ingentis compendii esse, aliorum frui laboribus. Itaque necessaria librorum notitia est, libros autem plerumque commendat autor, facileque intelligitur, quod ab insigni viro scriptum est utiliter legi.

Sed majoris longe momenti esse fateor consilium Tuum *Ethices*, id est Medicinae Animi tradendae, ad exemplum Medicinae Corporis. Non dubito quin legeris quae Tschirnhusius meus
 10 dedit de *Medicina mentis et corporis*. Jam olim Parisiis familiaris inter nos notitia fuit (: fassusque² ipse est tunc potissimum profecisse. Itaque magna pars eorum quae tradit sententiis meis consonat. Sunt tamen aliqua in quibus non assentior, quae admonuissem, si de edendi libri consilio mihi constitisset. Notavi enim quaedam ipsi (ut solet contingere ingeniosis) visa fuisse
 15 faciliora, a quibus tamen longe adhuc absunt quae dedit :). Cartesio olim haerebat pressius, argumentoque ab ideis nimium tribuebat, quasi omnia de quibus loqui intelligibiliter licet, sub ideam cadant. Verum a me ostensum est, ejus demum notionis ideam haberi, quam possibilem esse demonstratum est cui doctrinae ille postea bonam partem suorum superstruxit. Caeterum illi Medicina intellectus potissimum curae fuit, tibi, opinor proposita est Medicina Voluntatis.

Quis ille candidatus juris, qui in Anonymis ordinandis operam praestitit sed nunc alio
 20 abit? Vellem egomet aliquando reperire adolescentem magnae spei, qui [et jam tum ingenio] styloque valeat, et ardore discendi late patente ad majora contendat, sed quem res angusta domi cogat ad alienam opem confugere.

² (: fassusque . . . dedit :): *Diese Passage hat Leibniz in eckige Klammern gesetzt, wohl um sie von der Abfertigung auszuschließen.*

1 Vicissim . . . mihi. *erg. L* 1 f. Gaudeo (*I*) etiam (*2*) quod *L* 4 non (*I*) intelligunt (*2*) vident *L*
 8 f. Animi (*I*) conscribendae (*2*) tradendae, *L* 13 f. fuisse *erg. L* 14 adhuc (*I*) abest (*2*) absunt *L*
 15 ideis (*I*) seduci sese patiebatur, (*2*) nimium tribuebat, *L* 15 omnia (*I*) quae (*2*) de *L* 16 Verum (*I*)
 sciendum (*2*) a me ostensum *L* 16 ideam (*I*) haberi posse, (*2*) haberi, *L* 17 cui |doctrinae *erg.* | . . .
 partem (*I*) horum quae de Medicina Mentis habet (*2*) suorum superstruxit *erg. L* 18 potissimum (*I*) in animo
 | (*2*) curae *erg.* | *L* 20 reperire (*I*) juvenem spei (*a*) ardorisque di (*b*) non vulgaris, (*2*) adolescentem magnae
 spei *L* 20 ingenio | et jam tum *erg.* | *L ändert Hrsg.* 22–S. 343.2 confugere. (*I*) Vidi nuper libellum
 Astronomico-Physico-Theologicum, qui (*2*) Accepi . . . *C^{lmo} L*

8 *Ethices*: V. PLACCIUS, *Accessiones ethicae, juris naturalis et rhetoricae*, Hamburg 1695.
 9 f. Tschirnhusius: E. W. VON TSCHIRNHAUS, *Medicina mentis et corporis*, Amsterdam 1687; vgl. N. 44, 2. Abs.
 10–17 Jam . . . superstruxit: vgl. N. 44. 19 candidatus juris: nicht nachgewiesen; vgl. N. 81.

Accepi nuper missum ab amico libellum cui titulus est: *Exercitatio theoricorum mathematico-physico-theologicorum*, rei planetariae tradendae inservientem qui C^{lmo} Zimmermanno viro docto apud vos nunc agenti olim Wurtenbergici agri parochi tribuitur. Is magno et laudabili ardore videtur ad inquisitionem veritatis contendere, eoque dignum se praestare bonorum amicitia. Agnosco multos homines pios, ut Henricum Morum, et ipsum cl. Zimmermannum (ambos *καβαλιστικωτέρους*) abhorrere a philosophia Mechanica hoc est a ratione Mathematica explicandi phaenomena naturae. Indignum enim putant Majestate Universi, omnia velut in officina artificis fieri et verentur ne spirituales substantiae excludantur (quorsum fateor nonnulli ex Corpusculariis tendunt) quo nihil potest esse a pietate alienius. Sed si satis explorata essent optimis viris, quae a me in hoc argumento sunt demonstrata, in gratiam fortasse redirent cum intelligibili philosophia. Ostendi enim etsi omnia phaenomena naturae corporeae specialia possint explicari Mechanice seu ex corporum legibus, ipsa tamen prima Mechanices principia, seu Leges motus Generales, oriri a causa incorporea nec per solam Mathesin sed per Metaphysicam explicari debere. Neque absurdum mihi videtur quod illi asserunt non in nobis

3 docto (1) de quo libello (2) qui libellum (3) | et ut apparet pio *erg. u. gestr.* | apud L 3 olim (1) in Wurtenbergici agri loco quodam pastori (2) Wurtenbergici agri parochi *erg. L 3* tribuitur. (1) In quo lauda (2) Is L 3 f. et laudabili *erg. L 4* f. contendere, (1) sed praepeditam habere mentem quibusdam praejudiciis, nec formandis distinctis notionibus assuetam. (2) eoque dignum (a) esse amicitiae nostrae (b) se . . . amicitia. L 5 f. amicitia. (1) Video multos (a) viros (b) homines pios (aa) quales fuere Henricus Morus, (bb) ut Henricum Morum, et hunc Zimmermannum, vereri periculum (2) Agnosco . . . Zimmermannum, (a) abhorrere (b) (ambos *καβαλιστικωτέρους*) abhorrere L 6 f. ratione (1) explicandi Mechanice (2) Mathematica explicandi L 7 naturae. (1) Videtur enim illis indignum (2) indignum enim putant L 7 Majestate (1) nat (2) rer (3) Universi, L 9 quo . . . alienius *erg. L 9* f. si (1) hoc sat (2) satis (a) exploratum (aa) haberent (bb) esse (cc) <-> (b) explorata L 10 gratiam (1) cum <mechanica> philosophia (2) <-> (3) fortasse L 12 specialia (1) possu (2) possint L 12 seu . . . legibus *erg. L 12* prima (1) Legum Motus principia, seu (2) Mechanices L 13 Generales *erg. L 13* Mathesin (1) explicari posse. (2) sed | per *erg.* | L 14 Neque (1) ego (2) absurdum L 14 quod illi asserunt *erg.* (1) omnia esse plena animabus, etsi non magis utendum sit animabus (2) ubique esse vitam quandam (3) vitam quandam in plerisque reperiri corporibus (4) passim omnia plena esse (a) animatis (b) corporibus animatis (5) non L

1–3 Accepi: J. J. ZIMMERMANN, (Pseud. Philaletha) *Philalethae exercitatio theoricorum Copernico-coelestium mathematico-physico-theologica in tres partes distincta. Acc. dialogus inter terricolam et lunicolam*, Philadelphia 1689. Die Rezension von C. Pfautz in *Acta Eruditorum*, Mai 1690, S. 258–264, ergänzte Mencke am 9. Juli 1690 durch die Identifikation des Autors Zimmermann (I, 5 N. 353, S. 607), der 1671–1684 Diakon in Bietigheim war, u.a. wegen Böhmismus sein Amt verlor, seit 1685 Mathematik in Heidelberg lehrte und 1689 nach Hamburg kam. Wann und von welchem Freund Leibniz das Buch erhielt, ist nicht ermittelt. 6 abhorrere . . . Mechanica: vgl. H. MORE, *Enchiridium Metaphysicum*, in *Opera omnia*, London 1679, Bd 2, 1, S. 138 f.; J. J. ZIMMERMANN, a.a.O., besonders Teil 3. 10–14 quae . . . debere: *Extrait d'une lettre de M. L. sur un principe generale, utile à l'explication des loix de la nature, par la consideration de la sagesse divine; pour servir de réplique à la réponse du R. P. M.* [d.i. Malebranche], in *Nouvelles de la Republique des Lettres*, Juli 1687, S. 744–753; vgl. LEIBNIZ, *Principium quoddam generale* (VI, 4 N. 371, S. 2039), *Discours de métaphysique* (VI, 4 N. 306, S. 1559 u. 1564).

tantum sed et passim in aliis rebus aliquid vitale reperiri. Attamen in explicandis phaenomenis corporum specialibus non magis vita atque anima aut facultatibus incorporeis utendum censeo, quam anima rationali ad explicandam humani corporis oeconomiam. (: Corpus³ pariter atque anima suas sibi proprias habent leges, quae ab actione alterius non violantur, neque id vero opus est, cum sponte naturae summo consensu sibi invicem coaptentur. :) Miror impense Morum et Zimmermannum omnem gravitatis et Elastris Mechanicam explicationem rejicere. Quasi deessent Deo rationes efficiendi talia per motuum leges. Cum admissis etiam Hylarchico principio (quod nec omnino rejecerim) constare sibi nihilominus debeant corporeae rationes. Quod si vir ingeniosissimus considerasset ante biennium *de Motuum coelestium causis*, edita in 10 *Actis Lipsiensibus* 1689, credo a vorticibus materiae aetherae minus esset alienus et fortasse adjutor nobis foret egregius ad physicam coelestem perficiendam. Hoc ideo scribo, ut si forte nosti virum, aut noscendi occasiones habes, materiam ipsi praebeas de his cogitandi uberius ne praejudiciis quibusdam ipse viam sibi praecludat ad pulcherrimas veritates.

Ecce aliud non dissimile quod a Te postulare audeo. Vidi nuper libellum Germanicum de 15 Numerorum problematibus, ex quo intelligo Hamburgi Arithmeticos quosdam praestantiores

³ (: Corpus . . . coaptentur.): *Diese Passage hat Leibniz in eckige Klammern gesetzt, wohl um sie von der Abfertigung auszuschließen.*

2 specialibus *erg. L* 2 anima (*I*) utendum censeo, quam (2) aut *L* 3 quam (*I*) (in) (2) anima (*a*) rationalis adhibenda est (*b*) rationali *L* 3 corporis (*I*) un (2) oeconomiam *L* 4 leges (*I*), quarum altera ab (2) inviolatas, (3), quae *L* 4 non (*I*) violantur. (2) violantur, *L* 5 coaptentur. :) (*I*) Itaque miror impense quod (2) Miror *L* 6 Zimmermannum (*I*) negare (2) omnem *L* 6 gravitatis et (*I*) Elastris(-) (2) Elastris *L* 6 Mechanicam (*I*) rationem | (2) explicationem *erg. | L* 7 talia (*I*) solis Mechanices legibus (2) per *L* 8 principio (*I*) (cur analogum aliquid in rebus nec ego rejecerim) non ideo minus explicandum restet, quomodo operetur (2) (quod *L* 9 f. vir (*I*) doctissimus vidisset quae in *Actis Lipsiensibus* tentavi *de Motuum coelestium causis* (2) ingeniosissimus . . . 1689 (*a*) fortasse non perseverat dicere (*b*) minus (*c*) | credo *erg. | L* 10 alienus (*I*). Haec ideo scribo, ut si forte nosti virum, aut noscendi occasiones habes, (2) et *L* 11 nobis (*I*) esset | (2) esse posset egregius (3) foret egregius *erg. | L* 11 si (*I*) virum nosti, (2) forte *L* 14 aliud (*I*) de (2) | non dissimile *erg. | quod L* 14 f. Germanicum (*I*) Arithmeticum, (2) de Numerorum problematibus *L* 15 intelligo (*I*) apud vos et (2) Hamburgi (*a*) meli (*b*) Arithmeticos *L*

8 Hylarchico principio: vgl. H. MORE, *Enchiridium Metaphysicum*, in *Opera omnia*, London 1679, Bd 2, 1, bes. cap. 13, S. 210–237; J. J. ZIMMERMANN, a.a.O., Teil 3. 9 *Motuum coelestium*: LEIBNIZ, *Tentamen de motuum coelestium causis*, in *Acta Eruditorum*, Februar 1689, S. 82–96. 14–S. 345.2 Vidi . . . instituti: Die Kunst-Rechnungs-Liebende Societät wurde im Frühjahr 1690 von Heinrich Meißner und Valentin Heins gegründet; vgl. zur Satzung und den frühen Mitgliedern H. MEISSNER, *Arithmetische, Geometrische und Algebraische Kunst-Kette*, Hamburg 1690. Zu den Hamburger Arithmetikern zählen Meißner, Heins, Johann Jakob Zimmermann, zu den benachbarten (»aliis ex vicino«) Johann Böckmann und Ludwig Johann Rust.

coivisse in societatem, aliis ex vicino in idem consilium ascitis, et Meisnerum quandam
 vestratem artis magistrum (in schola ad D. Jacobi), esse autorem instituti. Perplacuit consilium,
 et inde aliquid egregii nobis promitto, si velint operam ad ea conferre, quibus pomoeria
 scientiae proferantur. Nam peculiaribus problematibus quando vel singularis elegantiae utili-
 tatisque non sunt, vel non faciunt ad ipsam Methodum Generalem longius promovendam, 5
 tempus teri non satis dignum est tanto conatu. Nihil facilius est quam concinnare problemata
 quae nobis originem noscentibus in promptu sunt, aliis vero majus negotium necessario faces-
 sunt. Cogitandum igitur est de Analysis ipsa perficienda, neque arbitror quenquam nunc esse in
 Germania, qui majore quam ego studio (ne dicam successu, id enim pro parte fortunae est) in eo
 genere sit versatus. Habemus equidem dudum Methodum Generalem pro resolvendis aequa-
 tionibus cubicis; nam difficultatem quae nascitur cum radix quadratica extrahenda est ex falsa
 quantitate non moror, nec pro impedimento habeo; et Methodum etiam generalem habemus
 resolvendi aequationes quadrato-quadraticas seu quarti gradus. Nunc superest, ut etiam similes
 Methodi pro altioribus gradibus reperiantur. Hactenus enim quantum constat non sunt in
 artificum potestate. Quam in rem inventa quaedam dare possem late patentia, si vacaret ipsos 10
 calculos absolvere. Habeo et inventum condendi Tabulas quasdam Algebraicas, quae si semel
 darentur mirifice calculum sublevarent, et prope tantum utilitatis praestarent in Analysis, quan-
 tum Tabulae sinuum vel Logarithmorum in numeris communibus. His elaborandis si quid
 conferret societas communi bono socii primum prae aliis frui possent. Quodsi viri isti revera
 amore augendae scientiae ducuntur, sperarem accedente ipsorum opera praestari aliquid posse 20
 in Germania, quod longe omnia hactenus in Algebra inventa supergrediatur. Tu vero statues,

1 et (I) (ex) (2) Meisnerum L 2 (in ... Jacobi) erg. (I) fuisse Autorem (2) esse autorem L
 4 quando (I) nihil insigne (a) conti (b) aut per se elegantia (2) vel L 4 elegantiae (I) non (2) utilitatisque L
 5 ipsam (I) a (2) Methodum L 7 noscentibus (I) faci (2) in L 7 majus erg. negotium | necessario erg. | L
 8 Cogitandum (I) est (2) igitur L 8 perficienda, (I) ab (oc) (2) quae in genere (3) neque L 9 majore (I)
 studio | quam ego erg. | (2) | quam ego erg. | studio (a) , et fortasse etiam successu | (b) (ne dicam (aa) successu)
 (bb) successu, ... | pro parte erg. | ... est) erg. | L 10 versatus. (I) Cum igitur habeamus g (2) Habemus (a) in
 potestate (b) aequa (c) utique | (d) equidem dudum erg. | L 11 quae (I) (-) (2) nascitur (a) ex radice (b) cum
 radix (aa) extrahen (bb) quadratica L 11 ex erg. L 12 f. moror (I) ; habemus et Methodum generalem (2)
 nec ... habemus (a) extrahendi radices ex quantitibus (b) resolvendi L 13 ut (I) regulae generales, (2)
 etiam L 14 Methodi (I) (per a) (2) pro L 14 f. reperiantur. (I) Et spero me quantum habere in (2)
 Hactenus ... artificum L 15 late patentia erg. L 18 Tabulae (I) Num (2) sinuum L 18 f. His ...
 possent erg. L 19 f. revera (I) studio augendae scientiae ardent, (2) amore ... ducuntur, L 20 aliquid (I)
 a nobis (2) posse L 21 Germania, (I) quod longe post se relinquat, quicquid olim (2) quod L

10–15 Habemus ... potestate: vgl. VII, 2, Einleitung S. XXIV–XXVIII. 11 aequationibus cubicis: vgl. Leibniz' Ausführungen *De resolutione aequationum cubicarum* für Oldenburg u. Collins, 18.–29. Oktober 1676 (III, 1 N. 96, Nr. 1, S. 624–640); VII, 2 N. 17 u. 18. 13 quadrato-quadraticas: vgl. Leibniz' Ausführungen *De resolutione et constructione aequationum* für Oldenburg u. Collins (III, 1 N. 96, Nr. 3, S. 651–656); VII, 2 N. 19. 16–18 Habeo ... Algebraicas: vgl. LH XXXV 13, 1 Bl. 440 (gedr. E. KNOBLOCH, *Der Beginn der Determinantentheorie*, Hildesheim 1980, S. 146 f.).

Vir Cl^{me} an Tibi cum Meisnero illo colloqui vacet, ejusque et per ipsum collegarum studium excitare ad res praeclaras, sed nomine meo adhuc dissimulato. Haec non alteri facile scriberem, sed cum Te sciam intelligere, quanti sit conferre ad Augmenta scientiarum, ex meo ingenio judico non tantum non ingratas sed etiam jucundas tibi esse occasiones de re publica bene merendi. Vale.

86. LEIBNIZ AN ERHARD WEIGEL

September 1690. [263.]

Überlieferung:*L* Auszug aus der nicht gefundenen Abfertigung: LBr 986, Bl. 6. 1 Bl. 8°. 2 S.10 *E* III, 4 (1995) N. 276.

In welchem Korrespondenzzusammenhang der von Leibniz an Weigel gerichtete Brief steht, aus dem er sich diesen eigenhändigen Auszug angefertigt hat, ist nicht ermittelt. Nach Weigels Brief an Leibniz vom 7. November 1679 (II, 1 N. 215) mit der Beilage vom 8. November 1679 (III, 2 N. 356) ist dies der erste Beleg für einen erneuten Briefkontakt. Das nächste Zeugnis der Korrespondenz ist Weigels Brief vom 18. Februar 1693
15 (III, 5 N. 132).

Ex literis meis ad Weigelium

Septembr. 1690

Inter alia ostendi si planetis tribuatur duplex motus, unus paracentricus accedendi ad solem tamquam centrum, aut a sole recedendi cujusunque denique legis seu regulae, alter vero circulandi circa solem, et quidem circulatione Harmonica hoc est tali ut distantiiis a sole sumtis
20 in progressionem Arithmetica velocitates circulandi sint in progressionem Harmonica (quod fit si velocitates sint distantiiis reciproce proportionales), tunc planetam moveri secundum legem a

1 Vir Cl^{me} *erg. L* 1 vacet (*I*) meo tamen nomine dissimulato, (2) ejusque *L* 1 per ipsum *erg. L*
2 adhuc *erg. L* 2 dissimulato. (*I*) Scio Te (2) Haec *L* 3 scientiarum, (*I*) in (2) ex *L* 4 non . . . sed
erg. L 5 Vale. Hanoverae d. 8. Septembr. 1690. *E* 20 progressionem (*I*) Harmonica (2) Arithmetica *L*

2 dissimulato: Da der Kontakt über Placcius nicht zustande kam, nahm Leibniz am 8. Juni 1692 (III, 5 N. 81) selbst Briefkontakt zu Meißner auf, allerdings ebenfalls anonym und über Lorenz Hertel als Vermittler (I, 8 N. 3). 17 ostendi: LEIBNIZ, *Tentamen de motuum coelestium causis*, in *Acta Eruditorum*, Februar 1689, S. 82–96. 21–S. 347.1 legem . . . ductam: J. KEPLER, *Epitome astronomiae Copernicanae*, Frankfurt 1618–1621, S. 375 f.

Keplero ex observationibus ductam, ut scilicet areae orbitae ex sole radiis eductis abscissae sint temporibus proportionales.

Puto etiam Te specimina vidisse novae cujusdam analyseos a me inventae, cujus ope circa indivisibilia (hoc est infinite seu incomparabiliter parva) et infinita ratiocinor perinde ut in quantitibus ordinariis. Eaque ratione lineas transcendentes (ut appello) quas Cartesius sua Geometria et Analysi excluserat, calculi legibus subjicio. 5

Cum sciam multa Te habere praeclara cogitata atque inventa in Mathematicis imo et in Philosophicis, ea hortor admodum ut compendio edas nec inideas publico. Equidem multos Tibi adhuc annos et opto et auguror. Nemo tamen sibi quicquam promittere potest. Et publica utilitas (post Dei cultum) prima nostrarum Actionum lex esse debet. Fateor ingratitude hominum saepe nihil tale mereri. Sed cogitandum est, nobis cum Deo potius qui in publicum collata sibi imputat, quam hominibus rem esse, sed nec deesse aut defore qui sciant aestimare inventa. 10

Unum adhuc adjicio venia Tua. Habere nimirum velim favore tuo, adolescentem quendam ingenii excitati, et tam in Mathematicis quam caeteris ad praeclara tendentem sed qui forte ob rem domi angustam ope indigeat, et aliis inservire sit paratus, de caetero moribus bonis et stylo jam tum valens. Is apud me fortasse inveniret initia ad majores successus. Vale. 15

87. LEIBNIZ AN CHRISTIAAN HUYGENS

[Hannover, Ende September bis Anfang Oktober 1690.] [88.]

Überlieferung:

*L*¹ Konzept: LBr 437, Bl. 161. 1 Bl. 16°. 1 S. (Vorlage für unseren Teildruck.) 20

*L*² Konzept: LBr 437, Bl. 156 u. 159. 1 Bog. 2°. 4 S. (Vorlage für unseren Teildruck.)

E III, 4 (1995) N. 282.

Die seit 1680 unterbrochene Korrespondenz mit Christiaan Huygens hatte Leibniz mit seinem Brief vom Januar 1688 wiederaufgenommen (vgl. III, 4 N. 201). Wir geben aus der weiteren, vollständig in Reihe III gedruckten und überwiegend mathematischen Problemen (des Infinitesimalkalküls) gewidmeten Korrespondenz nur die philosophisch erheblichen Passagen (hauptsächlich über die Konzeption der Materie) wieder. 25

14 quendam *erg.* *L* 15 praeclara (*I*) tendentis (*2*) tendentem *L*

3 specimina . . . inventae: LEIBNIZ, *Nova methodus pro maximis et minimis, itemque tangentibus, quae nec fractas, nec irrationales quantitates moratur, et singulare pro illis calculi genus*, in *Acta Eruditorum*, Oktober 1684, S. 467–473; *De geometria recondita et analysi indivisibilium atque infinitorum, addenda his quae dicta sunt in Actis a. 1684, Maji p. 233; Octob. p. 264; Decemb. p. 586*, in *Acta Eruditorum*, Juli 1686, S. 292–300. 5 lineas transcendentes: bei Descartes »lignes mechaniques«. 5 f. quas . . . excluserat: R. DESCARTES, *La géométrie*, livre II (A.T. VI, S. 390); Descartes an Mersenne, 23. August 1638 (A.T. II, S. 313), an De Beaune, 20. Februar 1639 (A.T. II, S. 517), an Mersenne, 11. Juni 1640 (A.T. III, S. 82).

- Die hier abgedruckte Passage gehört zu einer Reihe von Aufzeichnungen, Konzepten und Notizen, mit denen Leibniz Huygens' Briefe vom 8. Februar und 24. August 1690 (III, 4 N. 235 und 271) beantworten wollte, die er aber nicht bis zur Form einer Abfertigung brachte. Erst am 13. Oktober 1690 schickte Leibniz eine neu formulierte Antwort (N. 88; III, 4 N. 283) ab, die zugleich das inzwischen eingegangene weitere Schreiben
- 5 Huygens' vom 9. Oktober 1690 (III, 4 N. 280) einbezog (vgl. III, 4 N. 282, Überlieferung und Erläuterungen). Huygens hatte seinem Brief vom 8. Februar 1690 (III, 4 N. 235) ein Exemplar seines *Traité de la lumière* beigelegt, dem sein *Discours de la cause de la pesanteur* angebunden war (CHR. HUYGENS, *Traité de la lumière où sont expliquées les causes de ce qui luy arrive dans la reflexion, et dans la refraction . . . avec un discours de la cause de la pesanteur*, Leiden 1690). Daraus hat sich Leibniz für seine Beantwortung einige Stellen notiert
- 10 (L^1), zu denen er Stellung nehmen wollte. Wir geben hier nur eine Stelle aus dem *Discours* wieder, zusammen mit der dazugehörigen *Traité* und *Discours* einbeziehenden Stellungnahme, die in seinem ausgearbeiteten Konzept (L^2) enthalten ist. Die abgefertigte Antwort (N. 88; III, 4 N. 283) geht auf diese Thematik nicht ein. Erst in seinem Brief vom 11. April 1692 (N. 144) greift Leibniz das Thema wieder auf und sendet Huygens eine knappe Stellungnahme zu.
- 15 Unsere Datierung stützt sich darauf, daß die beiden Konzepte wohl kurz nach dem Empfang der Huygensschen Schrift verfaßt sein dürften. Wegen Leibniz' Rückkehr von seiner Italienreise im Juni 1690 erfolgte die Zustellung allerdings sehr verspätet (vgl. I, 6 S. 270). Die früheste Empfangsbestätigung finden wir in den Briefen vom 22. u. 24. September an Bianchini und Ciampini (III, 4 S. 559; I, 6 S. 248). Andererseits müssen die beiden Konzepte vor der abgefertigten Antwort vom 13. Oktober liegen.

20 [L^1]

[. . .] *J'admets le vuide sans difficulté, et je crois que la nature du corps ne consiste pas seulement dans l'étendue, mais dans la dureté parfaite qui le rende impenetrable et incapable d'être rompu.* [. . .]

[L^2]

- 25 Vous avés raison Monsieur, de dire p. 162 que la seule etendue ne fait pas l'essence de la matiere, et j'ay tousjours crû, qu'outre cela il faut luy donner de la resistance. Mais je n'avois pas crû qu'il estoit necessaire de luy accorder une dureté parfaite à quoy je vois que vous inclinés. Cependant quand j'avois consideré l'uniformite de la matiere en elle meme, et

25 pas (1) la resistance | (2) l'essence *erg.* | L^2 26 resistance. (1) Mais je ne sçay s'il est necessaire de luy accorder une dureté (2) Mais L^2 28–S. 349.6 inclinés. (1) Cependant quand (a) je considere (b) j'avois consideré ce que vous dites en quelque endroit de vostre derniere ouvrage (aa) qu'il y (bb) qu'on conçoit aisement des corps qui sont à un grain de sable (aaa) comme celuy |(bbb) comme |(ccc) de meme que *erg.* | le grain de sable (ddd) de meme que celui *cy erg.* | est à une montagne et ce que vous dites p. 13 que c'est *ce progres infini de differentes grosseurs (aaaa) qui sert à ces |(bbbb) et vistesses dont la nature se sert à operer tant de erg.* | *merveilleux effects*, et qu'on ne sçauroit asseurer une chose dont il est impossible de concevoir (aaaaa) la ra (bbbb) qu'il y ait une raison; (2) Cependant . . . effects; L^2

21–23 *J'admets . . . rompu*: CHR. HUYGENS, a.a.O. (*Discours de la cause de la pesanteur*), S. 162: »Pour ce qui est du vuide, je l'admets sans difficulté, et mesme je le crois necessaire pour le mouvement des petits corpuscules entre eux. n'estant point du sentiment de Mr. Des Cartes, qui veut que la seule étendue fasse l'essence du corps; mais y ajoutant encore la dureté parfaite, qui le rende inpenetrable, et incapable d'estre rompu ni écorné.« (HUYGENS, *Oeuvres*, Bd 21, S. 473). 25 p. 162: CHR. HUYGENS, a.a.O.

⟨qu'on⟩ ne sçauroit approuver une position dont il est impossible de concevoir qu'il y ait une raison, ce qu'il semble qu'on peut dire de l'inseparabilité des parties d'un corps, au lieu qu'on conçoit aisement des corps qui sont à un grain de sable de meme que celui-ci est à une montagne (comme vous dites en quelque endroit de vostre ouvrage), item ce que vous dites p. 13 que c'est *ce progres infini de differentes grosseurs et vistesses dont la nature se sert à operer tant de merueilleux effects*; j'ay crû qu'on devoit raisonner des petits corps comme des grands à proportion et qu'il est aussi peu convenable d'admettre des atomes que des montagnes d'une dureté infinie car il n'y peut avoir de raison pourquoy cette indissolubilité ne passe pas une certaine grandeur et je ne voy rien qui nous oblige de l'admettre. J'avois eu du panchant autre fois pour le vuide et pour les Atomes, mais plusieurs raisons m'avoient fait croire depuis que ce poste n'estoit pas tenable. Cependent j'avoue que cette controverse n'est pas fort importante pour expliquer les phenomenes particuliers de la nature, pourveu qu'on n'admette point de grand vuide. [. . .]

88. LEIBNIZ AN CHRISTIAAN HUYGENS

Hannover, 3./13. Oktober 1690. [87.102.]

15

Überlieferung:L Konzept: LBr 437, Bl. 35–36. 1 Bog. 4^o. 4 S.l Abfertigung: LEIDEN, *Bibl. d. Rijksuniv.*, Cod. 45 (Collection Huygens), N^o 2627. 1 Bog. 2^o. 4 S. (Vorlage für unseren Teildruck.)E¹ UYLENBROEK, *Hugonii Exercitationes Mathematicae et Philosophicae*, Bd 1, 1833, 20 S. 32–36.

7 à proportion *erg.* L² 7 convenable (1) de croire (2) d'admettre L² 7 atomes (1) infiniment durs que des montagnes infiniment durs (2) que L² 8 infinie (1) et qu'|(2) car *erg.*|L² 8 indissolubilité (1) soit propre à une certaine grandeur (2) ne L² 9 grandeur (1) outre (2) de plus il ne paroist pas possible de rendre raison de cette parfaite dureté (3) et L² 9 l'admettre. (1) J'avois encor d'autres raisons qui (2) J'avois L² 12 particuliers *erg.* L² 12 qu'on (1) ne mette (2) n'admette L²

4 quelque endroit: CHR. HUYGENS, a.a.O. (*Discours de la cause de la pesanteur*), S. 139: ». . . la raison nous dit que la mesme proportion qu'il y a d'une montagne à un grain de sable ce grain la peut avoir à un autre petit corps, et cettuicy encore à un autre, et cela autant de fois qu'on voudra.« (Huygens, *Oeuvres*, Bd 21, S. 457). 5 p. 13: CHR. HUYGENS, a.a.O. (*Traité de la lumière*): ». . . estant au contraire fort croyable que c'est ce progres infini de differentes grosseurs de corpuscules, et les differens degrez de leur vitesse, dont la Nature se sert à operer tant de merueilleux effets.« (HUYGENS, *Oeuvres*, Bd 19, S. 472).

- E*² GERHARDT, *Math. Schr.*, Bd 2, 1850, S. 49–52.
*E*³ GERHARDT, *Briefw. mit Math.*, Bd 1, 1899, S. 600–604.
*E*⁴ HUYGENS, *Oeuvres*, Bd 9, 1901, S. 516–520.
*E*⁵ III, 4 (1995) N. 283.

5 Unser Brief, dem die nicht abgeschickten Vorformen (vgl. N. 87) vorangingen, ist die abgefertigte Antwort auf die drei Briefe von Huygens vom 8. Februar, 24. August und 9. Oktober 1690 (III, 4 N. 235, 271 u. 280). Er war Beilage zu Leibniz' (nicht gefundenem) Brief an van der Heck vom 17. Oktober 1690. Wir drucken aus diesem Brief nur Leibniz' Kritik an der *Medicina Mentis* von Tschirnhaus ab, die Leibniz seinen Plagiatsvorwürfen gegenüber den mathematischen Veröffentlichungen von Tschirnhaus hinzufügt. Huygens antwortet am
 10 18. November 1690 (III, 4 N. 291). Am Endes des Konzepts *L* hat Leibniz wohl irrtümlich das Datum »Novembr. 1690« eingetragen.

[. . .] J'avois aussi certaines notions philosophiques que j'ay remarquées depuis dans sa
Medicina Mentis. Considerant par exemple autresfois la demonstration pretendue de M. de[s]
 Cartes sur l'existence de Dieu, qui a esté inventée premierement par S. Anselme, je voyois que
 15 l'argument est effectivement demonstratif, quand on accorde que Dieu est possible. Cela me fit remarquer, qu'on ne sçauroit se fier sur une demonstration lors qu'on n'est pas assuré de la possibilité du sujet. Car s'il implique contradiction ce qu'on démontrera de lui, pourra estre vray et faux en meme temps. Cela me donna occasion de faire cette distinction entre les definitions reelles et nominelles, que les nominelles se contentent de nous donner moyen de
 20 discerner ou reconnoistre la chose définie, si elle se recontroit; mais les reelles doivent faire connoistre de plus, qu'elle est possible. Et je jugeay aussi que c'estoit là le moyen de discerner les idées vraies et fausses; ne demeurant pas d'accord du principe de M. des Cartes, que nous

12 philosophiques (*I*) dont (2) que *L* 12 depuis *erg. L* 13 par exemple *erg. I* 20 ou reconnoistre *erg. I*

12 f. sa: gemeint ist Tschirnhaus. 13 f. demonstration . . . Dieu: R. DESCARTES, *Discours de la méthode*, quatrième partie, bes. S. 37–38 (A.T. VI, S. 36); *Meditationes de prima philosophia*, V, bes. S. 78–84 (A.T. VII, S. 65–69). 14 inventée . . . Anselme: ANSELM VON CANTERBURY, *Proslogion seu alloquium de dei existentia* und *Liber contra insipientem* (*Opera*, Köln 1612, Bd 3, S. 23–29 u. 30–33; *Opera omnia*, Bd 1, S. 89–122 u. 130–139); vgl. VI, 4 S. 541. 14–22 voyois . . . fausses: Die schon in Paris entwickelte Forderung, den Beweis des *Ens perfectissimum* durch dessen Möglichkeitsnachweis zu vervollständigen (vgl. VI, 3 N. 80 u. 81) verbindet Leibniz in der folgenden Zeit mit seiner Lehre von der Definition und den wahren und falschen Ideen, wie sie im Zusammenhang erstmals in seiner Schrift *Meditationes de cognitione, veritate et ideis* (VI, 4 N. 141) 1684 veröffentlicht wurde. 22–S. 351.1 principe . . . entendons: vgl. *Meditationes de prima philosophia*, S. 30 f., 53 f., 57, 64 f. (A.T. VII, S. 37, 56, 58, 65).

avons l'idée des choses dont nous parlons, lors que nous nous entendons. Sur cette reflexion, qu'il faut tacher de connoistre les possibilités de[s] notions, M. D. T. a basti une partie de sa *Medicina Mentis*. [. . .]

89. LEIBNIZ AN HENRI JUSTEL

Hannover, 10./20. Oktober 1690. [162.]

5

Überlieferung:

L Konzept: LBr 458, Bl. 93–94. 1 Bog. 4^o. 4 S. (Vorlage für unseren Teildruck.)

A Abschrift von *L* von der Hand Barings und Grubers: LBr 458, Bl. 95–98. 2 Bog. 2^o. 8 S.

*E*¹ BARKEY, *Symbolae Litterar. Haganæ*, Bd I, 3, 1778, S. 619–620 (Druck des ersten Absatzes nach einer verschollenen Teilabschrift von *L*).

10

*E*² I, 6 (1957) N. 122 (nach *L*).

Aus dem vollständig in Reihe I abgedruckten, sich hauptsächlich mit Literaria befassenden Briefwechsel mit Justel geben wir nur Passagen aus zwei Briefen wieder, die zu Werken naturphilosophischer und wissenschaftstheoretischer Thematik Stellung nehmen.

Mit unserem Brief nimmt Leibniz den seit dem 15. Februar 1686 (I, 4 N. 469) ruhenden Briefwechsel mit Justel wieder auf. Der nicht gefundenen Abfertigung, die Beischluß zu Leibniz an Ludwig Justus Sinold gen. von Schütz, 20. Oktober 1690 (I, 6 N. 121), war und deren Weitergabe am 5. Dezember durch Jean Robethon bestätigt wurde (I, 6 N. 152), war ein Brief von Leibniz an Detlev Clüver beigegeben (vgl. I, 6 N. 161 Erl.). Eine nicht gefundene Teilabschrift von *L*, die Barkey als Grundlage für *E*¹ verwendet hat, war Beilage zu Leibniz an Gerhard Meier, 26. Oktober 1690 (N. 90). Justel antwortet am 4. Dezember 1690 (I, 6 N. 151).

20

2 M. D. T. bastit une *L*

1–3 cette reflexion . . . *Mentis*: vgl. E. W. VON TSCHIRNHAUS, *Medicina mentis*, pars secunda, sectio prima: »Caeterum hinc manifestum est, omnem conceptum, seu, ut alii vocant, Ideam . . . aut affirmationem, aut negationem semper includere. *Affirmare* siquidem et *negare* nihil aliud sunt, quam voces externae, quibus indicamus, nos aliquid interne seu in mente vel posse, vel non posse concipere. Nulla quoque alia est differentia inter ens et non ens, quam inter possibile et impossibile, seu inter id, quod potest, ac inter id, quod nequit concipi.« (2. Aufl. Leipzig, S. 36 f.). » . . . omnia, quae possunt demonstrari, reducuntur vel ad *aliquod cognitum*, de quo nemo potest dubitare, seu ut meis id eloquar verbis, ad tale quid, quod omnibus obvium est, posse concipi, vel ad *Absurdum vel impossibile*, seu, quae mea dicendi ratio est, ad tale quid, quod non posse concipi cunctis patet.« (2. Aufl. Leipzig, S. 37). Pars secunda, sectio prima, 4: » . . . veritas et sui et falsi est norma, hoc est, quod vere concipitur, non tantum affirmat, id eo ipso esse possibile seu verum, sed simulac ostendit, ejus contrarium eo ipso non posse concipi, et per consequens, impossibile seu falsum esse.« (2. Aufl. Leipzig, S. 65). Auf diesen Bestimmungen baut die in Pars secunda, sectio secunda entwickelte Definitionenlehre auf: »Et circa *definitiones* quidem notandum in principio venit, Definitionem, juxta dicta, *esse primum alicujus rei conceptum*, seu *primum, quod de re concipitur*.« (2. Aufl. Leipzig, S. 67).

[. . .] Mons. Hugens de Zulichem a publié son excellent ouvrage *de la lumière*, où il a effacé à mon avis ce que des Cartes avoit donné là dessus. Il m'a fait l'honneur dans la préface et dans son ouvrage même de parler de quelques decouvertes Mathematiques que j'avois faites. Vostre Mons. Neuton m'a fait [le] même honneur dans le sien, peutestre en consideration de l'avantage que j'ay depuis long temps d'estre un membre indigne de la Société Royale d'Angleterre. Sans doute ces deux ouvrages de Messieurs Hugens et Neuton sont les plus importants en ce genre que nous ayions depuis des Cartes, dont ils redressent même les erreurs, et (qui plus est) nous font passer plus avant. Les pauvres Cartesiens ne font que copier et paraphraser eternellement les pensées de leur maistre. Mais pour avancer au de là de ce qu'il a dit, point de nouvelles. C'est là le fruit de l'esprit de secte, du quel la Societé Royale s'est affranchie par son: *nullius in verba*. En France et en Hollande bien des curieux sont trop Cartesiens ordinairement, c'est pourquoy, remplis qu'ils sont de certaines manieres de penser prises de leur grand auteur, ils ne sçauront elever aisement l'esprit à donner des nouvelles ouvertures.

Cependant il me semble qu'on ne doit pas entierement rejeter les Tourbillons (*vortices*), dont Leucippe, et Jordan le Brun, et Kepler ont parlé long temps avant des Cartes. Et sans eux comment peut on expliquer la pesanteur et le magnetisme, qualités qui se recontrent toutes deux non seulement en terre, mais encor dans le ciel à l'égard de la disposition des planetes envers un certain centre et certaines directions des axes. De sorte que je croy que les Tourbillons ne sont pas si coupables que Mons. Neuton les fait. J'avois déjà donné autres fois des demonstrations dans les Actes de Leipzig, qui pourront peut estre servir maintenant à concilier les Tourbillons avec les belles demonstrations de Mons. Neuton. Et j'ay démontré qu'on peut donner un certain mouvement fort naturel à l'Ether deferant des planetes, qui satisfait aux regles que

1 de Zulichem *erg.* a (I) donné | au public *erg.* | un bel (2) publié son excellent L 2 f. l'honneur | de parler *gestr.* | dans . . . même | de parler *erg.* | L 4 Vostre *erg.* L 4 la L *ändert Hrsg.* 4 f. de (I) l'honneur | (2) l'avantage *erg.* | L 7 en ce genre *erg.* L 8 et . . . avant. *erg.* L 8 f. et paraphraser *erg.* L 11 f. *verba.* (I) Les professeurs de France et (a) d'Angleterre (b) de Hollande sont trop Cartesiens (2) En . . . Hollande (a) ils sont les physicien (b) ils ⟨ - ⟩ (c) bien . . . ordinairement L 12 f. pourquoy | (I) prevenus comme (2) remplis . . . leur (a) maistre (b) grand auteur *erg.* | L 13 aisement *erg.* L 16 temps (I) à Aristote (2) avant des Cartes L 17 magnetisme, (I) qui ne se recontrent (2) qualités L 18 dans le ciel *erg.* L 18 f. planetes (I) envers le soleil. (2) à l'égard des (3) envers (a) le (b) un certain centre et (aa) des (bb) les poles de leurs systeme (cc) certains poles (dd) certaines . . . axes. L 21 peut estre *erg.* L 21 maintenant *erg.* L 22 démontré (I) qu'on y (2) qu'il y peut avoi(r) (3) qu'on peut (a) deferer (b) donner L

1 ouvrage: CHR. HUYGENS, *Traité de la lumière . . . avec un discours de la cause de la pesanteur*, Leiden 1690 (HUYGENS, *Oeuvres*, Bd 19, S. 451–537). 3 decouvertes Mathematiques: Huygens nennt Leibniz nur im Vorwort und erwähnt seine Beiträge »à l'égard du Probleme de la figure des verres pour assembler les rayons, lors qu'une des surfaces est donnée« (HUYGENS, *Oeuvres*, Bd 19, S. 453); vgl. dazu LEIBNIZ, *De lineis opticis et alia*, in *Acta Eruditorum*, Januar 1689, S. 36–38. 4 dans le sien: I. NEWTON, *Philosophiae naturalis principia mathematica*, London 1687, lib. II, sect. II, prop. VII, scholium. 5 un membre indigne: Leibniz war seit dem 19. April 1673 Mitglied der Royal Society. 21–S. 353.1 Actes: LEIBNIZ, *Tentamen de motuum coelestium causis*, in *Acta Eruditorum*, Februar 1689, S. 82–96.

nostre Kepler a divinement bien inventées sur les observations de Tycho. Et sans un Ether deferant commun, d'où vient que toutes les planetes d'un même systeme vont à peu près le même chemin, et du même costé? Ce qu'on observe non seulement dans les planetes ou satellites du soleil, mais encor dans ceux de Jupiter et de Saturne. [. . .]

90. LEIBNIZ AN GERHARD MEIER (BREMEN)

5

16. (26.) Oktober 1690. [96.]

Überlieferung:

l verb. Reinschrift von der Hand Ottos: LBr 627, Bl. 3–4. 1 Bog. 2°. 3 S. (Vorlage für unseren Teildruck.)

*E*¹ BARKEY, *Symbolae Litterar. Haganae*, Bd I, 3, 1778, S. 615–619 (nach der verschollenen 10 Abfertigung).

*E*² I, 6 (1957) N. 127 (nach *E*¹).

Der bis 1703 andauernde Briefwechsel mit dem Bremer Theologen und Professor der Mathematik Gerhard Meier wird vollständig in Reihe I gedruckt, mit Ausnahme von zwei sich mit dem Bremer Cartesianer Schweling auseinandersetzen den Briefen, die für unsere Reihe II reserviert blieben (N. 99 u. N. 100). Wir betten die Auseinandersetzung mit Schweling ein in die allgemeine Diskussion über den Cartesianismus, die mit Meiers Aufenthalt in Hannover wohl gegen Ende September 1690 mündlich begonnen hatte und im daraufhin einsetzenden Briefwechsel ihre Fortsetzung fand. Die darauf bezüglichen Passagen der Briefe drucken wir daher hier nochmals ab. 15

Unser Brief antwortet auf Meiers erstes Schreiben vom 11. Oktober 1690 (I, 6 N. 117), in dem dieser unter Hinweis auf Leibniz' mit dem Abt Molanus geführte Diskussion über Descartes eine Auseinandersetzung über den Cartesianismus im allgemeinen einleitet: »Quo fit, ut cum inter colloquia de rebus eruditis copulata incidere degeneris Cartesianismi, quanque noxiam contrahant cariem adeoque veluti putiscant magni illius Philosophi discipuli, Tuque tamen temporis adderes et explicares nobis ipsius des Cartes appetentem nimis gloriae spiritum, qui nimia laudum dulcedine commotus non vereatur tegere furtim sublecta, quae, quo ex fonte defluerent, detecta oportuisset; recorder ego quam Reverendiss^{us} D^{nus} Abbas egoque auctores Tibi fuerimus, ut bono Rei Literariae publico, quod soles, *Actis Lipsiensium* Cartesianismi historiunculam intexeres. Annuisse videbaris optatis nostris, verum enim aliovorsum abstractus forte promissorum memoria excidisse videris. Cum vero neminem Te rectius expositurum confidam, quae ad istam materiam pertinent, volui amicitiae inter nos coeptae confidentia reintegrare vota mea, indubia spe Te tum Reverendissimi Dn. Abbatis tum meas preces deserturum non esse, et nobis parariis publico historiam istam editurum.« In Erwiderung dieser Bitte legte Leibniz unserem Brief eine Abschrift seiner Bemerkungen zum Werk und Leben von R. Descartes bei. Meier schickte diese Bemerkungen am 22. Dezember 1690 mit N. 96, der Antwort auf unseren Brief, an Leibniz zurück; überarbeitet erschienen sie später als *Notata quaedam circa vitam et doctrinam Cartesii*, die 1693 von Chr. Thomasius veröffentlicht wurden (vgl. VI, 4 N. 376). Außerdem fügte Leibniz dem Brief die Abschrift eines Absatzes aus seinem Brief an Justel vom 20. Oktober 1690 (N. 89, 1. Absatz) hinzu, in dem er sich zu Descartes äußert. 35

1 nostre *erg. L* 1 bien (*l*) vérifiées (2) inventées *L* 2 f. pres (*l*) dans le même chemin, et (2) le . . . du même *L*

1 Tycho: d.i. Tycho Brahe.

[. . .] De Cartesianis habes sententiam meam a Tua non abhorrentem, parum ab ipsis praestari hodie, dignum Magistri ingenio coeptisque. Et vix quicquam ab illis inventum nomines dignum memoratu; usque adeo fatale est torpore occupari animos auctoritati mancipatos. Ne in Geometricis quidem uno Huddenio demto quicquam praestitere Cartesiani. Nam Hugenium
5 ego inter Cartesianos minime numero. Unde intelligas, vel Cartesium non publicasse suas artes vel a discipulis non fuisse intellectas. Quanquam ipse Cartesius in Geometriam illam subli-
miorem non satis penetraverit. Unde fassus est alicubi in sua potestate non esse problemata, ubi ex proprietate tangentium quaeritur natura lineae.

Huetius in *Censura* sua quanquam interdum paulo acrius, multa tamen in Cartesianos
10 recte dixit. Itaque velim aliquem ex primipilis in Batavis Galliaque respondere Viro Doctissimo et Magistri doctrinam et existimationem multis modis laborantem vindicare. Id expectare aequum videtur, ut utraque parte audita judicemus. Ac tum demum tertio intervenienti medium quodammodo interponere se partibus fas erit. Quod si quis facere occupet festinatione nimia vereor ne neutris satisfaciat. Nam nec Huetius auxilia non necessaria sibi mitti probabit, nec
15 Cartesiani defensionem suam praeveniri aequo animo ferent. Et sane nondum mihi visus qui Huetio responderit.

Sed nec cujusvis est hoc sibi vindicare officium, quod illi facere debent, qui primores gentis habentur. [. . .]

P. S. In Lipsiensium Actis per occasionem jam aliqua admoneri curavi de Cartesii artificio
20 in aliorum inventa in sua convertendis. Observatum est ab Anglis et a Wallisio fuse ostensum in opere novissimo Algebraico magnam partem libri tertii *Geometriae* Cartesianae sumtam fuisse ex Harrioto, quem egomet vidi, et miram consonantiam deprehendi. Cum tamen Harrioti liber et quidem posthumus ante Cartesianum opus prodierit. Cum igitur rogantibus Actorum Auto-
ribus relationem de Wallisiano opere mitterem, sane plagii accusationem non praetermisi. Et ab
25 Isaaco Vossio primum observatum deinde a Mariotto et Neutono repetitum est, veram regulam

8 f. natura. Huetius *E*¹ 19 f. artificio aliorum inventis in sua convertendi. *E*¹ 24 mitterem, hanc plagii *E*¹ 24 praetermisi. Ab *E*¹ 25 dein *E*¹

19 f. In . . . convertendis: LEIBNIZ, *De causa gravitatis, et defensio sententiae suae de veris naturae legibus contra Cartesianos*, in *Acta Eruditorum*, Mai 1690, S. 228–239. 21 opere: J. WALLIS, *A Treatise of Algebra, both historical and practical*, Oxford 1685, cap. 30 u.ö. 21 libri tertii: Descartes' *Géométrie* war in 3 Büchern 1637 als Anhang zum *Discours de la méthode* erschienen. 22 f. liber: TH. HARRIOT, *Artis analyticae praxis, ad aequationes algebraicas nova, expedita, et generali methodo, resolvendas Tractatus*, hrsg. v. W. Warner, London 1631. 24 relationem: Leibniz hat Wallis' *Treatise of Algebra* in den *Acta Eruditorum* (Juni 1686, S. 283–289) besprochen. 24 f. Et . . . observatum: I. VOSSIUS, *De lucis natura et proprietate*, Amsterdam 1662, S. 38 f. 25 Mariotto: wohl gemeint E. MARIOTTE, *De la nature des couleurs*, Paris 1681. 25 Neutono: I. NEWTON, *Philosophiae naturalis principia mathematica*, London 1687, lib. I, sect. 14, prop. XCVI, scholium. 25–S. 355.2 veram . . . traditam: Es ist nicht genau bekannt, wann Snell das Gesetz des konstanten Verhältnisses zwischen dem Sinus des Einfallswinkels und dem des Brechungswinkels der Lichtstrahlen entdeckte. Die inzwischen verlorene Handschrift mit seiner Entdeckung wurde zuerst von J. Golius 1632 gefunden und außerdem auch von I. Vossius und Chr. Huygens gesehen. Vorher war Snells Ergebnis selbst in seinem Umkreis nicht bekannt.

refractionum a Willebrordo Snellio fuisse inventam et ab Hortensio nonnullis discipulis traditam. Quae cum ad Cartesii in Batavis versantis notitiam pervenisset, coquus elegans suo jure addito ferculum inde nobis adornavit, sed demonstrationem infeliciter tentavit, quod ignoraret, quo artificio Snellius ad praeclarum illud Theorema devenisset; id ego quoque alicubi in actis Lipsiensium admonui post Cl. Spleissium, qui jam in iisdem actis rei mentionem fecerat. 5

Ab Ismaële Boullialdo observatum est Keplerum in *paralipomenis ad Vitellionem* Cartesio viam praevisse ad reddendam rationem aequalitatis angulorum incidentiae et reflexionis per compositionem duorum motuum normalis et transversalis. Idem notavit Keplerum ex calculo deprehendisse Lineam Refractionibus aptam ad Hyperbolam accedere. Unde Cartesius meliore jam Analysisi instructus facile deprehendere potuit ipsam Hyperbolam satisfacere. A me notatum 10 est in Lipsiensium actis Keplerum primum invenisse adumbrationem Gravitatis per conatum recedendi a Centro, quod inter elegantissima Cartesii merito censeatur et Hugenus nuper correxerat ac perfecit.

Cum Romae essem, Cl. Auzoutus mihi referebat esse nunc in Gallia qui Cartesii vitam scribere pararent; et cum nonnulla a me audiisset vulgo non cognita, quae ad hoc institutum 15 facere possent, petiit ut in chartam conjicerem amicis illis transmittenda. Quod et feci et Tibi, Vir Cl^{me}, hic adjunctam schedam mitto, quam recipere desidero. Dubito autem an illi quibus missa fuit scheda, sint usuri meis observationibus, fortasse enim ea tantum quaerunt, quae Cartesio honorifica sunt.

6 Boullialdo E¹ 14 f. vitam parant, et E¹ 17 Clarissimie E¹

2–4 Quae . . . devenisset: Nachdem Descartes als erster 1637 in seiner *Dioptrica* das Refraktionsgesetz veröffentlicht hatte, wurde ihm unterstellt, die Erkenntnis aus dem Manuskript Snells entlehnt zu haben. Es ist anzunehmen, daß Snell und Descartes das Gesetz unabhängig voneinander entdeckten; vgl. VI, 4, N. 306, S. 1565 f. 4 f. ego . . . admonui: LEIBNIZ, *Unicum opticae, catoptricae, et dioptricae principium*, in *Acta Eruditorum*, Juni 1682, S. 187. 5 mentionem feceret: Eine entsprechende Bemerkung von St. Spleiß konnte in den *Acta Eruditorum* nicht ermittelt werden. 6 observatum: wohl gemeint: I. BOULLIAU, *Astronomia philolaica*, Paris 1645. Stelle nicht nachgewiesen. 6–8 Keplerum . . . transversalis: J. KEPLER, *Ad Vitellionem paralipomena*, Frankfurt 1604, cap. I, prop. 19. 8 notavit: wohl gemeint I. BOULLIAU, *Astronomia philolaica*, Paris 1645. Stelle nicht nachgewiesen. 8 f. Keplerum . . . accedere: J. KEPLER, a.a.O., cap. IV, 5. 10–13 notatum . . . perfecit: LEIBNIZ, *De causa gravitatis, et defensio sententiae suae de veris naturae legibus contra Cartesianos*, in *Acta Eruditorum*, Mai 1690, S. 228–239, bes. S. 230–231. 17 adjunctam schedam: eine Kopie von LEIBNIZ, *Notata quaedam G. G. L. circa vitam et doctrinam Cartesii* (VI, 4 N. 376), die Leibniz auf die über Auzout vermittelte Bitte von Nicaise hin für Baillets geplante Descartes-Biographie angefertigt und zur Verfügung gestellt hatte.

91. LEIBNIZ AN RUDOLF CHRISTIAN VON BODENHAUSEN

[Hannover, 17. November 1690.]

Überlieferung:

- 5 A Auszug aus der nicht gefundenen Abfertigung von der Hand Bodenhausens: LBr 79, Beilage 1, Bl. 12–13. 1 Bog. 8°. 1 S. (Vorlage für unseren Teildruck.)
 E¹ GERHARDT, *Math. Schr.*, Bd 7, 1863, S. 354.
 E² III, 4 (1995) N. 290.

Mit Rudolf Christian von Bodenhausen, dem Prinzenenerzieher und Gelehrten am Hof des Großherzogs von Toscana, hatte Leibniz während seiner Italienreise 1689 Kontakt aufgenommen und einen Briefwechsel begonnen, der sich mathematischen und physikalischen Fragen hauptsächlich des Infinitesimalkalküls und der Dynamik widmete. Dieser Briefwechsel wird vollständig in Reihe III abgedruckt. Wir geben nur die folgende grundsätzliche Äußerung von Leibniz zur metaphysischen Grundlage der Physik und Dynamik wieder, die er an eine Bemerkung über die Messung von Flußgeschwindigkeiten (*mensura aquarum currentium*) und die physischen Ursachen von Krankheiten anschließt. Abgesehen von einer allgemeinen Replik von Bodenhausens 15 (s. unseren Kommentar) ergab sich daraus keine weiterführende Diskussion. Die Datierung ergibt sich aus von Bodenhausens Antwortbrief vom 19. Januar 1691 (III, 5 N. 3).

Auf die hier wiedergegebenen Bemerkungen antwortet von Bodenhausen in seinem Brief vom 19. Januar 1691 (III, 5 N. 3, S. 33) mit folgenden Worten: »M. h. H. hätte kein edler u. wichtiger fundamentum Seiner künftigen praefation können ersinnen, als Sein erwehtes principium metaphysicum so sich resolviret in sapientiam divinam in conservatione ejusdem quantitatis virium. Nil verius! nil Philosopho Christiano dignius! Mich tröstet u. demüthiget zugleich bey meiner höchsten ignorantz in physicis, daß Er mich lehret, quod impossibile sit physica per solam Arithmeticom et Geometriam decidere; Saget das Er, welcher höher als andere in diesen scientiis gestiegen, was wollen doch die andern, als Marchetti etc. mit ihren unförmlichen atomis ope Euclidis et Apollonii tamen hervorbringen, wie sie bißhero mit ihrem Lucretio, Epicuro, u. Democrito, et (quem prae caeteris colunt) Gassendo noch nicht eine einige neue Warheit erfunden, noch mit so viel tausend vergeblichen Worten u. citationibus eine alte warheit mit neuen demonstrationen confirmiret.«

[. . .] Ich hoffe aber dermahleins mit hülff unser Characteristicae die Analysin physicam auch etwas weiter zu bringen als sie ietzo ist. U. nachdem ich vermeyne scientiam dynamicam ad leges purae Geometriae nunmehr gebracht zu haben, daß alle casus scientifice entschieden 30 werden können, ope hujus solius principii Metaphysici, quod Causa integra et Effectus plenus sint ejusdem potentiae; so habe ich ursach größere progressus in physicis zu hoffen; denn es ist wohl zu consideriren, daß nicht müglich die physica zu decidiren, wie ich vorerst vermeynet hatte als ich vor mehr als 20 Jahren meine *Theoriam Motus* herausgeben, u. die leges motus per solam compositionem conatum herauszubringen vermeynet; ich habe aber hernach befunden, 35 daß solche das obgedachte principium Metaphysicum praesupponiren, u. sich also endlich

33 *Theoriam Motus*: LEIBNIZ, *Theoria motus abstracti*, angebunden an die *Hypothesis physica nova*, Mainz u. London 1671 (VI, 2 N. 41).

resolviren in sapientiam divinam, welche eandem quantitatem [virium, nicht aber (wie) Cartesius gemeynet) eandem quantitatem motus conserviret. Welche meditationes meines ermeßens fast eben so wichtig seyn als die scientia dynamica selbst; u. wil ich eins u. anders davon entweder per modum praefationis oder per modum dialogi unsern *Dynamicis* beyhefften.

92. LEIBNIZ AN JOHANN HEINRICH PAPE

5

Hannover, 7. (17.) November 1690. [93.]

Überlieferung:L Konzept: LBr 711, Bl. 1. 1 Bl. 4^o. 2 S.E GRUA, *Textes*, 1948, S. 768–769.

Unser Brief eröffnet die Korrespondenz zwischen Leibniz und dem Lüneburger cand. jur. Johann Heinrich Pape. Pape dürfte im Sommer oder Herbst 1690 Leibniz in Hannover besucht haben, um juristische Ratschläge von ihm zu bekommen. Dabei hat er wohl vom Erwerb eines Exemplars von Leibniz' *Specimina juris*, o.O. [Nürnberg (?)] 1669, berichtet. Auf diese Ausgabe (»libelli cujusdam a me editi«) bezieht sich Leibniz in unserem Brief, der durch N. 93 beantwortet wird.

Clarissime et Consultissime Domine.

15

Cum non ita pridem colloquio tuo fruerer, injecisti mentionem libelli cujusdam a me editi, sed mihi ipsi (quod satis paradoxum est) nunquam visi, quo nonnulla mea juridica in fasciculum collecta continentur. Hunc si beneficio tuo inspicere possim, non mediocriter me Tibi obstringes. Ego sane adeo non vidi, ut dubitaverim an prodierit unquam. Nam cum Noriberga anno 1667 discederem, reliqui libellum publicandum Miltenbergero cuidam Bibliopolae vel potius Typografo, qui cum non multo post obiisset, rebus ejus distractis, ne per amicos quidem resciscere potui, quid de libello meo esset actum. Itaque oportet pauca exemplaria

1 virium, (nicht aber wie A ändert Hrsg. 16 cujusdam (1) mihi (2) a L

4 per modum . . . *Dynamicis*: vgl. das *Specimen praeliminare: De Lege Naturae circa Corporum Potentiam* zu Leibniz' Schrift *Dynamica de potentia et legibus naturae corporeae* (GERHARDT, *Math. Schr.*, Bd 6, 1860, S. 481–514), deren Konzept Leibniz in den Händen von Bodenhausens zurückgelassen hatte. 17 mea juridica: Die *Specimina juris* (VI, 1 N. 11) brachten den teilweise überarbeiteten Text der frühen *Disputatio de casibus perplexis in jure* 1666 (VI, 1 N. 9), des *Specimen quaestionum philosophicarum ex jure collectarum* 1664 (VI, 1 N. 4) und der *Disputatio juridica de conditionibus* 1665 (VI, 1 N. 5 u. 6). Über die Entstehung und das Schicksal der *Specimina* vgl. VI, 2 S. 559 f. (*Untersuchungen und Erläuterungen zu Band VI, 1*). 22 amicos: Leibniz versuchte über den Frankfurter Arzt Sebastian Scheffer schon in den 1680er Jahren, wenn auch vergeblich, Verbindung zu den Erben Johann Philipp Mildenbergers zu bekommen (III, 4 N. 112). Dabei dürfte er sich auch nach seinen *Specimina juris* erkundigt haben.

esse divendita, reliqua casu nescio quo intercidisse. Tibi igitur Soteria. Mitti tuto poterit fasciculus per Dn. Secretarium Waltherum virum ut intelligo in patria Historia praeclare versatum, qui ad nos excurret, et quem a me quantumvis ignoto salutari peto. Gratum etiam erit intelligere interim, quid ornandae jurisprudentiae moliaris, nam ex tuis sermonibus spem
 5 concepi non vulgarem. Prodeunt subinde libri quidam novi, quorum autores juris quaedam rationalia Elementa promittunt, sed mihi legere non satis nunc vacat. Nuper cujusdam Eliae Schnegassii mihi ignoti, qui se vocat *I. U. Pr.* (Practicum nescio an Professore[m]), *compendium juris* vidi quo non parva promittit. An praestiterit tu rectius dixeris, gratumque erit tuo iudicio talia cognoscere, cui si possim referre gratiam aliquando, faxo ut optimam in me voluntatem
 10 desiderare non possis. Vale. Dabam Hanoverae 7. Novembr. 1690

ad officia paratissimus

G. G. L.

Dem WohlEdlen H. Papen, furnehmen Candidato Juris in Luneburg.

93. JOHANN HEINRICH PAPE AN LEIBNIZ

Lüneburg, 1. (11.) Dezember 1690. [92.97.]

15

Überlieferung:

K Abfertigung: LBr 711, Bl. 2–5. 2 Bog. 4°. 6 S.

Unser Brief antwortet auf N. 92 und wird beantwortet durch N. 97. Als Beilage sendet Pape eines von zwei Exemplaren der *Specimina juris* von 1669, die er auf der Leipziger Buchauktion erworben hatte, von denen eines allerdings kein vollständiges Titelblatt hat. Inhaltlich sind beide Exemplare jedoch identisch, wie sich aus der
 20 eingehenden Diskussion der Texte durch Pape in N. 105 und aus Leibniz' Antwort in N. 112 ergibt.

Vir Excellentissime, Amplissime, Consultissime,
 Patrone omni observantiae cultu suspiciende.

O fortunatum diem illum, quo Excellentiam Tuam compellare ac de facie nosse mihi contigit! Cujus quidem felicitatis etsi dudum particeps fieri optaverim, factus tamen non sum
 25 nisi aliquot demum abhinc mensibus, cum non modo humanissime exciperer, sed etiam ex

2 fasciculus *erg. L*

7 (Practicum . . . Professore[m]): Elias Schneegass, Doktor der Rechte, war zuletzt Anwalt in Celle, starb verarmt 1697 in Hamburg, wo er noch vergeblich versucht hatte, Rechtskollegien abzuhalten. 8 *compendium juris*: E. SCHNEEGASS, *Compendium juris civilis ac feudalis*, Leipzig 1690.

doctissime disserentis ore ita penderem, ut multum inde fructus in me redundaverit. Et quamlibet ex eo tempore non semel in animo habuerim, quodam epistolio Tuam Excellentiam salutare, in primis ut gratias pro exhibita coram promissaque benevolentia persolverem; pudore tamen nescio quo prohibitus, quicquid illud est officii, de tempore in tempus distuli. Quid igitur obvenire mihi potuisset optatius, quam literae, Tuae Excell. manu honoratissima ad me exaratae? (quantumvis per quendam patruelum meorum, Juris Licentiatum et Practicum, ob nullum extrinsecus apparens praenomen, meis ingratiis resignatae) quibus factum, ut, quod antea verebar ne alicujus audaciae ac temeritatis incusaretur, id nunc si omitterem, summae ingratitude ac incivilitatis notam effugere non possem. Praecipue vero gratulor mihi de possessione istius libri, qui ipsum Dn. Autorem suum latuit hactenus, ad me vero hac pervenit occasione: Kirchneri cujusdam, bibliopolae quondam Lipsiensis, cum obiisset, ob concursum creditorum per annos bene multos delituerant libri, donec tandem quatuor ferme abhinc annis ex decreto judicii consensuque creditorum concurrentium per modum auctionis publicae distraherentur. Inter quos cum decem circiter exemplaria praesentis operis extarent, fiebat, ut et mihi licitanti unum ex his addiceretur, sed mancum et mutilum in plagula titulo destinata. Id quod deprehendens postea, desiderio habendi pleni operis, alium quendam emtorem eo inducebam, ut suum mihi exemplar, quod acceperat integrum, cederet. Atque sic bina possedi hactenus exemplaria. Quod non absque fato ita contigisse crediderim, ut scilicet plurimum juris in istum librum, quippe partum suum, habenti, horum alterutrum traderem vel potius restituerem, nec tamen ipsemet isto quasi thesauro carerem propterea. Cui quidem fini alterum illud exemplar, murium nescio an aliam quandam injuriam expertum, ita praeparandum a biblioepaga curavi, ut, quae in eo desiderabantur, ex altero, quod ligatum habeo, supplere potuerim. Ite ergo folia, et doctrina admirabili, et ingeniositate incomparabili refertissima, ite, inquam, ad parentem vestrum, verumque adeo dominum, jure optimo maximo vos vindicantem a me, qui duntaxat bonae fidei possessor appellandus sum, Autorique ac Domino vestro circa jus suum firmiter in id, quod casu quopiam amiserat, controversiam movere nequeo. Sed et juvate me in exorando eum, ut suum in me inclinet favorem, et ex pristinis moralibus juridicisque meditationibus, quas dubio procul non paucas, utut vel obiter saltim in chartam conjectas nec ita plene elaboratas, habet, (sive consistant in terminorum definitionibus et divisionibus, sive in regulis universalibus, sive qualescunque demum aliae sint, quibus propositum in Jurisprudentiae methodo sua catalogum desideratorum minuere tentaverit) nonnulla mecum communicare, eoque ipso ad melius intelligenda verba vestra, stylumque vestrum concisum magis penetrandum, lumen mihi quodpiam accendere haut dedignetur.

17 f. Atque . . . exemplaria. *erg. K*

5 literae: N. 92. 10 libri: LEIBNIZ, *Specimina juris*, o.O. [Nürnberg (?)] 1669 (VI, 1 N. 11).

Equidem, Vir Excellentissime, quemadmodum jam antea impetrandae rei quam maxime desideratae aliquam mihi spem fecisti; ita facilius, credo, spem istam impleturus esses, si mihi isthic loci aliquantisper commorari liceret. Verum meae novercae (quod nomen perquam in jure nostro odiosum novimus) premor odiis et persecutionibus, liteque per eandem de haereditatis, 5 ob pie denatum parentem meum, divisione distineor, cujus exitum nec video, nec ita brevi tempore, longe minus quam ante aliquot menses, mihi ausim polliceri, ut adeo res meas pro lubitu disponere prohibear. Quapropter maximo me beneficio immortaliter sibi obstrinxerit Exc. T. si quasdam memorati generis sive lucubrationes sive meditationes subitaneas, vel prout propria manu exaratae exstant, vel saltem per alium descriptas, sine ullo tamen suo incom- 10 modo, ad me transmittere dignabitur. Utroque sane casu nullas non leges forte praescribendas, sancte a me servatum iri, recipio. Quamlibet enim meliori manu ductione Academica destitutus, illa tantum incessem via, qua vulgo itur ad Jurisprudentiae sacrarium, non qua eundem erat, eaque multum quidem motus, sed parum promotus fuerim, siquidem praeter alia multa obsta- 15 cula, non tam iudicii res, quam memoriae, qua parum polleo, offendebam: Scriptores tamen juridici quo plus methodi et ἀκριβείας philosophicae in suis sive compendiis sive syntagma- tibus adhibuerunt, eo se mihi commendarunt magis. Itaque dici non potest, quam me libellus e divino tuo ingenio profectus, *methodum discendae Jurisprudentiae* commonstrans, delectaverit, cum primum aliquanto serius mihi innotesceret, quem non legi tantum, sed iterum saepiusque 20 relegi atque perlegi, sic ut toties repetita lectione nova semper ad voluptatem accessio facta, et tamen discendi sitis mea potius excitata quam satiata fuerit. Nihil enim in eo desidero quam breviter, qua praecipue in methodo disponendi, summa tantum juris capita delibat, nec ad specialiora descendit, quod ipsum etiamsi eo loco propositi non erat, meo tamen voto scien- 25 dique aviditati magis respondisset. Ut autem hactenus, sic in posterum quoque veritas et accuratior rerum cognitio in deliciis erit, cujus assequendae nullam patiar praeterlabi occasi- onem, ingentem T. Excell^{ae} habiturus gratiam, si, quod omnium optime, quin imo sola potest, voti me aliqua ex parte damnaverit, eoque fine ex chartis suis vel eas saltem, quae pristinos conceptus in definiendis vel juris vel facti terminis exhibent, mihi, easdem auro contra cariores habituro, invidere aut denegare nolit. Quod enim attinet novos libros, subinde prodeuntes, 30 quorum autores quaedam rationalia juris elementa promittunt, plerique parum solidi continent, nec methodo vere scientifica progrediuntur. Causam non reor aliam esse, quam quod res ista nimis multa praerequirat, et ex intimis philosophiae penetralibus, quo tamen paucissimis per- tingere datum est, eruenda veniat atque derivanda.

Eliae Schnegassii *Compendium juris* nondum mihi visum. Mirum hoc? at magis mirum, tota Luneburgensium urbe nullum reperiri bibliopolium, quod curiosis novorum scriptorum

17 *methodum discendae Jurisprudentiae*: LEIBNIZ, *Nova methodus discendae docendaeque jurispruden- tiae*, Frankfurt 1667 (VI, 1 N. 10).

indagatoribus frequentare liceat. Cognovi autem ex *actis eruditorum* Lipsiensibus superioris anni, eundem illum autorem ficto sumtoque sibi nomine Antonii a Mara, tractatum edidisse *de concursu creditorum*, cujus contenta recensentes Lipsienses, eum jactantiae nimique rigoris in perstringendis aliorum IC^{torum} et ipsius etiam Ulpiani sententiis arguunt. Vereor itaque ne parem subjecturi sint ἐπίκρισιν, quando forte ad dicti compendii enarrationem pervenerint. 5

Caeterum cum percontando explorare hucusque non potuerim, quo tempore Dn. Waltherus Hanoveram abiturus sit, literas has cum adjuncto libro cuidam affinium meorum tradidi, promittenti, se curaturum, ut per primum quemque aurigam merces eo exportantem, ad locum destinatum perferantur. Quod consilium nec T. Excell^{ae} displiciturum credo. Waltherus ille, quem dicis virum in patria historia praeclare versatum, etiam heic multis judicatur plurimum 10 industriae in rebus historicis posuisse, patentibus ipsi ad istud studium tam privata hospitis quondam sui et Consulis Lyneburgensis, B. Crolovii, libris historicis instructissima, quam publica hujus civitatis bibliotheca; quae cum non exiguam MSC^{torum} copiam complectatur, ipse vero in antiquis monachorum characteribus legendis valde promptus sit, non inidoneus etiam fuisse putandus est invenire quidpiam, quod ad Ducum Brunsvico-Lyneburgicorum jus suc- 15 cessionis in Ducatum Lauenburgicum, publico scripto, propediem, ut nonnulli augurantur, lucem visuro, deducendum pertineat faciatque.

Quod superest, Excellentiam T. oro atque obtestor, ut pro summa humanitate sua certio- rem me reddat, quatenus precibus meis locum relinquere, vel spem mihi factam implere velit, neve interim, si forte cum Dn. Walthero colloqui posthac contigerit, eidem aperiat, quid mihi 20 secum intercedat negotii. Quod posterius postulatum suis non destituitur sane haut contem- nendis rationibus. Ita Deus ter O. M. Excellentiam T. bono publico quam diutissime servet incolumem protegatque!

Scribebam Lüneburgi d. 1. Decembr. Anno 1690.

Excellentiae T. Cultor et admirator obsequiosus Johannes Henricus Pape. 25

Viro Excellentissimo, Amplissimo, Consultissimo Dn. Gothofredo Guilielmo Leibnüzio IC^{to} Serenissimi Ducis Hanoverani Consiliario Aulico longe meritissimo Patrono atque Fautori meo plurimum devenerando. Hanoverae. Bey H. D. von Ludern Fr. Witwen gegen dem Schlosse über.

1–3 *actis eruditorum* . . . *creditorum*: Die unter dem Pseudonym Antonius a Mara (d.i. Elias Schneegaß) erschienene Schrift *De concursu creditorum*, Braunschweig 1689, wurde in den *Acta Eruditorum*, Juli 1689, S. 354–358, und Dezember 1689, 651–653 besprochen. 7 affinium: nicht nachgewiesen.

94. ANTONIO ALBERTI AN LEIBNIZ

Rom, 16. Dezember 1690. [83.106.]

Überlieferung:

- 5 *K* Abfertigung: LBr 8, Bl. 6–7. 1 Bog. 4°. 2 S. (Darauf auch *L*² von N. 107.) Eigh. Aufschrift.
E GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 7, 1890, S. 443 (Teildruck nur des letzten Absatzes).

Schwierigkeiten bei der Postzustellung veranlassen von Bodenhausen, seinen Brief vom 12. Dezember 1690 (III, 4 N. 295) über Alberti in Rom an Leibniz zu senden. Alberti nutzt diese Gelegenheit, um dieser Sendung unseren Brief anzuschließen, den Leibniz ebenso wie N. 83 mit N. 106 beantwortet.

Monsieur

- 10 J'embrasse avec Joye l'occasion que me presente m^r le Baron Bodeni de vous assurer de
nouveau de mes tres humbles respects. Il est extrêmement en peine de n'avoir point receu de
vos lettres depuis cinq ou six mois. Ce long silence m'auroit donné aussi beaucoup d'inque-
tude, si je n'avois point eu le bonheur de veoir icy une de vos lettres. Ce qui fit que j'écrivis
dernierement à m^r Bodeni que vous estiez en parfaite [santé], et qu'il devoit attribuer l'inter-
15 ruption du commerce dont il se plaignoit à toute autre chose qu'à une maladie, ou à quelque
autre semblable accident. Nous n'avons Monsieur rien de nouveau à vous mander. Cet honnete
homme qui estoit auprès de m^r Le Duc de Roannez est mort depuis 7 ou 8 mois assez
Brusquement. C'est ainsi au moins qu'on l'a mandé de Flandres. Et je crois mesme que la
nouvelle est seure, à moins que mes correspondans ou moy même n'ayons equivoqué sur le
20 Nom de cet honnete homme; car je vous avoue que je ne m'en souviens plus, ainsi je vous prie
de me mander le nom de celuy dont vous desireriez sçavoir des Nouvelles; j'ay icy un de mes
amis qui sçait parfaitement bien la carte de ce pais et qui pourra me donner satisfaction, sans
estre obligé de recourir si loin. L'affaire de M^{sr} Gabrieli est en etat d'estre bien-tost terminée; on

16 semblable *erg. K*

13 veoir . . . lettres: vielleicht ein Brief aus Leibniz' Sendung vom 24. September 1690 an Melani, der Briefe an Ciampini, Deseine und Berthet beilagen (I, 6 N. 109); vgl. von Bodenhausens Bemerkung am 12. Dezember 1690 (III, 4 N. 295, S. 680). 13 f. j'écrivis: Alberti an von Bodenhausen, nicht gefunden, bei von Bodenhausen am 12. Dezember 1690 angeführt (III, 4 N. 295). 16–23 honnete homme . . . loin: Leibniz sucht eigentlich, wie aus N. 106 hervorgeht, Informationen zu Gilles Filleau des Billettes. Mit »honnete homme« kann jedoch nur dessen Bruder Jean Filleau, Sieur de la Chaise gemeint sein, der aber schon 1688 verstarb; vgl. Gilles Filleau des Billettes an Leibniz am 9. Juni 1692 (I, 8 N. 167, S. 285). 23 Gabrieli: vgl. Leibniz an Bianchini (22. September 1690; III, 4 N. 274), an Melani (24. September 1690; I, 6 N. 109), an Landgraf Ernst (26. November 1690; I, 6 N. 72, S. 133, mit Hintergrundinformationen aus dem Briefwechsel zwischen du Vaucel und Landgraf Ernst); vgl. ferner *Theatrum Europaeum*, Bd 13, Frankfurt 1698, S. 1342 f.; *Lettres historiques*, Bd 1, April 1692, S. 364–366. Der Prälat Gabrieli und der Leibmedicus des spanischen Gesandten in Rom, Oliva, gehörten zu den Anführern einer Sekte, die 1690 durch die Inquisition aufgelöst wurde.

pretend mesme qu'il en sera quitte à bon compte. Pour ce pere de L'oratoire de France, j'en ay perdu la piste, tant parcequ'il a changé de Maison que parceque je n'ay plus de Commerce dans ce pais-là. Ce n'est pas que dès qu'on aura réglé le passage des courriers par le Piémont, et qu'ainsi j'auray sujet d'esperer que mes lettres ne se perdront plus comme elles ont fait jusqu'à present, je ne manqueray point de renover mon commerce avec les amis que j'ay de ce costé là. 5

Vous m'obligeriez Monsieur sensiblement de vouloir bien me dire en peu de mots les raisons que vous avez de ne pas croire que l'essence du corps soit la longueur, la largeur et la profondeur. Comme je vois que beaucoup du monde est prevenu de cette idee, je seray bien-aise de sçavoir precisément à quoy je m'en dois tenir.

Je suis avec tout le respect et l'estime possible 10

Monsieur Votre tres humble et tres obeissant serviteur Ant. Alberti

Ce 16 decembre à Rome.

A Monsieur Monsieur Leibnits Con^{er} de son Alt. S^{me} De Brunsvic. A Hannover.

95. MICHEL ANGELO FARDELLA AN LEIBNIZ

Venedig, 18. Dezember 1690. [101.] 15

Überlieferung:

K Abfertigung: LBr 258, Bl. 6–7. 1 Bog. 4°. 4 S. Mit einer Randbemerkung von Leibniz. Bibliotheksvermerk. (Unsere Druckvorlage.)

A Abschrift von Leibniz' Hand: LBr 258, Bl. 8–9. 1 Bog. 4°. 3 1/2 S. Bibliotheksvermerk.

*E*¹ FEMIANO, *Briefwechsel*, 1982, S. 162–163 (Teildruck nach *K*). 20

*E*² ROBINET, *Iter Italicum*, 1988, S. 409 (Teildruck nach *K*).

*E*³ FEMIANO, *Leibniz-Fardella*, 1989, S. 28–30 (nach *K*).

Der Briefwechsel mit Michel Angelo Fardella wird vollständig in Reihe II ediert. Die in Reihe I bereits gedruckten Briefe berücksichtigen nur die historisch-genealogischen Forschungen zur Welfengeschichte, insbesondere zur Urkunde Heinrichs des Schwarzen für das Kloster Santa Maria delle Carceri vom 14. Oktober 1107 und zur Beschaffung einer Abschrift der *Chronica* des G. Ongarello. 25

Leibniz hat den Franziskaner Fardella, der an verschiedenen Orten Mathematik und Philosophie lehrte und 1694 den Lehrstuhl von Geminiano Montanari für Astronomie in Padua übernahm, während seines Aufenthaltes in Venedig im Februar und März 1690 kennengelernt. Einen Eindruck der damaligen Gesprächsthemen vermitteln Leibniz' Aufzeichnungen in VI, 4 N. 329. Unser Brief ist der erste erhaltene der Korrespondenz. Fardella 30

1 pere de L'oratoire nicht ermittelt; vgl. N. 83.

antwortet hier auf einen Brief, den Leibniz am 12. November 1690 als Beischluß an Niccolò Bon schickte (nicht gefunden) und den dieser ihm in der Zeit vom 4. bis 9. Dezember übergeben hat (vgl. Bon an Leibniz, 9. Dezember 1691; I, 6 N. 156). Unser Brief wird beantwortet durch N. 101. Ein weiterer Brief von Leibniz vom 1. Juli 1690, dessen Erhalt und geplante Weitergabe an Fardella Bon zwar am 15. August bestätigt (I, 5 N. 387), hat Fardella nicht erreicht.

Eine eigenhändige, an einigen Stellen gezielt gekürzte (durch »...« von Leibniz gekennzeichnete) Abschrift des Briefes hat Leibniz wohl im Februar 1691 an Herzog Anton Ulrich übersandt (Beilage zu I, 6 N. 25) und über Friedrich von Steinberg, Direktor der Wolfenbütteler Ritterakademie, mit dessen Brief vom 4. September 1691 (I, 7 N. 14) zurückerhalten.

Beilagen zu unserem Brief waren die Titelblätter von zwei im Druck befindlichen Schriften Fardellas, *Universae usualis mathematicae Theoria* (LBr 258, Bl. 34) und *Universae Philosophiae Systema* (LBr 258, Bl. 35).

Illu^{mo} Sig^{re}, mio sig^{re}, signore sempre colend^{mo}

Nessuna cosa più ansiosamente bramavo, quanto ricevere qualche avviso del felice arrivo
 15 costì, ed ottima salute di V. S. Illu^{ma}, e pure il mio destino è stato così infelice, che la prima sua
 lettera smarritasi non la ricevei, la seconda dettata nel passato settembre, non mi capita, che
 verso la metà di dicembre, mese per me molto fortunato, per l'eccessiva consolatione, che oggi
 ricevo da suoi benignissimi, ed affettuosi caratteri, in cui vi rimiro ritratta la soavità, e cortese
 generosità del suo Animo, che non isdegna la mia debole servitù, e si mostra cotanto interessato
 20 del mio bene, di che le ne rendo infinite gratie, confessandomi sommamente obbligato alli suoi
 pretiosissimi favori. Io però la posso assicurare, che col pensiero riverente, ed ossequioso, e
 coll'intimo del mio cuore l'hò sempre riverito, e visitato, come anche in tutte l'occasioni
 fattane menzione con miei Amici, venerandola come la vera Idea de' letterati, in cui l'eminenza
 dell'Ingegno gareggia colla pietà del costume, che incanta chiunque hà la fortuna di conoscerla.

25 Gratie a Dio io la passo con buona salute nell'istessa Casa ove V. S. Illu^{ma} mi lasciò, però
 coll'Animo molto turbato, e la coscienza agitata, non potendo in Roma nulla ottenere a mio prò,

15 arrivo costì: Leibniz war in der ersten Junihälfte 1690 nach seiner Italienreise wieder in Hannover eingetroffen. 16 la prima sua lettera: Beischluß zu Leibniz an Bon, Hannover, 1. Juli 1690 (nicht gefunden), Erhalt am 15. August durch Bon bestätigt (I, 5 N. 387). 16 la seconda . . . settembre: Bei dem nur an dieser Stelle erwähnten Brief handelt es sich wohl um das oben erwähnte Schreiben vom 12. November 1690. Die Unstimmigkeit könnte auf eine Verschreibung des Datums durch Leibniz oder eine Verlesung durch Fardella zurückgehen. 25 nell'istessa Casa: Fardella arbeitete und lebte als Hauslehrer für Ermolao Delfino (Almorò Dolfin) zunächst in dessen Palast in Venedig, später in Padua. 26–S. 365.1 a mio prò: Fardella hatte zwischen Ende Januar und Anfang Februar 1690 einen Antrag an den Padre Generale dell'Ordine Salvatore Guidotti auf Säkularisierung, d.h. auf die Übernahme in den Weltklerus gestellt, der zunächst abgelehnt worden war. Der Dispens wurde ihm erst 1693 erteilt (vgl. N. 233).

opponendosi fieramente la mia Religione, e la Corte al mio pretismo, volendomi obligare a vivere nei medesimi Chiostri, ove mi trovo, e per raddolcirmi e maggiormente lusingarmi mi offeriscono la terza volta la Cattedra della Teologia in Roma, però i miei motivi sono molto differenti, aspirando tutti i miei pensieri alla quiete interna, e ad una vita ritirata, tranquilla, e lontana dallo strepito del Chiostro, ove la vera, e soda Pietà non regna, ma solamente l'Ipocrisia ed una simulata santimonia vi albergano. V. S. Illu^{ma} è già informata de' miei interessi, ed abbastanza comprende la mia disgratia, perciò imploro la sua potente protezione, e la priego consigliarmi, ed aiutarmi acciò possa colle giuste misure risolvere tutto con prudenza e maturità, non trovando qui Persona a cui con confidenza, e libertà potessi aprire il mio cuore. Questa molestia d'animo però non impedisce, che non faccia quanto posso per perfettionare le mie meditationi, ed adoperare il mio piccolo talento a prò di questi Giovani nobili, che finalmente mi hanno necessitato a pubblicare alcune mie operette, ove si contengono due Metodi universali e facili per illuminare, e guidare allo studio della vera, e soda litteratura la Gioventù italiana per lo più in preda di Maestri ciechi, ed immersi nelle tenebre d'una miserabile, ed abbominevole Scholastica. La supplico compatirmi se in molte occasioni mi sono preso la libertà di fare 15
mentione della sua degnissima Persona in queste mie stampe, dovendo io molto ai lumi grandi, che essa con tanta bontà mi comunicò qui in Venetia, che confesso con ogni sincerità, che la sua pretiosa conversazione mi servì d'un gran stimolo, e svegliatoio per coltivare magiamente i miei pensieri, e purgare la mia Mente da pregiuditii, includo perciò qui i frontispizi dell'uno, e l'altro Metodo, e colla prima commodità le mandarò i primi due tomi, che sono già fuori del torchio. 20

La mia lettione di ier la sera fù l'ingegnosa, e sottilissima sua speculatione circa la proportione del Quadrato del diametro all'area del Circolo, spiegata meravigliosamente coll'infinita serie de' Rotti in continua proportione armonica, essendomi provisto dell'Atti di Lipsia, affine di leggere le sue nobili, e rare inventioni da me infinitamente stimate. Intorno alla sua dotta Ipotesi per stabilire una fruttuosa e reale Metafisica ci hò fatto tutta la riflessione 25

3 in però A 13 la gioventù italiana A 17 in che A

12 due metodi universali: M. A. FARDELLA, *Universae philosophiae systema*. . . . *Tomus primus*, Venedig 1691; *Universae usualis mathematicae theoria*. . . . *Tomus primus*, Venedig 1691. 16 mentione: vgl. zu den Erwähnungen von Leibniz Fardellas Angaben im Postskript seines Briefes vom 26. Juli 1691 (N. 119), ebenso Magliabechis Hinweis an Leibniz (30. Juni 1691; I, 6 N. 314). 17 mi comunicò qui in Venetia: Leibniz hatte Fardella im Februar / März 1690 in Venedig kennengelernt und ausführliche Gespräche über philosophische und mathematische Themen mit ihm geführt; vgl. seine Aufzeichnungen in VI, 4 N. 329. 19 frontispizi: Die Titelblätter der oben erwähnten Schriften waren Beilage unseres Briefes. 22–24 speculatione . . . Lipsia: LEIBNIZ, *De vera proportione circuli ad quadratum circumscriptum in numeris rationalibus expressa*, in *Acta Eruditorum*, Februar 1682, S. 41–46.

possibile, e quanto più vi hò pensato, tanto più mi hà piaciuto. Il¹ maggiore intoppo, che hò, è il vedere che secondo questi principii quanto accade nell'Universo tutto sarebbe fatale, e necessario, la nostra Mente senza libertà condotta più tosto, e strascinata dalla Prescienza, e predeterminatione di Dio, nessuna forza d'operare haverebbe, né in se stessa porterebbe
 5 scolpita l'immagine della divina libertà, che la rende più d'ogni altra cosa somigliante a Dio. Coll'Ordinario vegnente mi spiegarò con più chiarezza, non havendo adesso tempo di farlo, per le mie molte occupationi. Il Giudizio che V. S. Illu^{ma} fà del dottissimo libro del Sig^{re} Eugenio intorno alla natura della Luce, maggiormente mi invoglia a leggerlo, e sono già tre mesi, che l'aspetto d'Olanda. La priego darmi parte de' suoi studi presenti, come anche di fare in
 10 maniera, che possa ricevere subito senza tanta dimora le sue risposte, mentre che io consegnarò le mie al Sig^{re} Mendelin con cui mi abboccarò oggi. Mi comandi con libertà e s'assicuri che mentre haverò fiato, sarò sempre con un profondo rispetto di

V. S. Illu^{ma} Umil^{mo}, Affett^{mo}, Porta^{mo} S^{re}

Michel Angelo Fardella

Venetia 18 Decembre 1690.

15 ¹ *Leibniz hat zum Text* Il maggiore intoppo *bis* somigliante a Dio *bemerk*t: Non admitto
 Necessitatem fatalem sed tantum infallibilem certitudinem, et determinatam nobis licet ignorantibus futurorum contingentium veritatem, quae negari non potest nisi praesentia etiam divina negetur. Porro quicquid in rebus perfectionis est, id non nudae divinae praesentiae, sed etiam praedestinationi subjacet, atque ejus operationi debetur. Neque divina neque humana
 20 libertas pendet a quadam indifferentia pura, seu facultate agendi praeter rationem inclinantem. Sed quanto quisque perfectius secundum rationem operatur tanto est liberior; itaque in usu rationis vera nostra libertas divinaeque libertatis imago consistit, tametsi rationes nos non necessitent sed inclinent.

1–9 hà piaciuto. Vi trovo un intoppo, sopra il quale mi spiegarò un'altra volta, non havendo adesso il tempo di farlo. La prego darmi A 11 al Signor con cui A 13 f. V. S. Illu^{ma} 18 Decembre 1690. A 20 indifferentia (1) <seu facu> (2) pura LiK 21 f. in (1) <recta> ratione (2) usu rationis LiK

7 libro: CHR. HUYGENS, *Traité de la lumière*, Leiden 1690.

96. GERHARD MEIER (BREMEN) AN LEIBNIZ

Bremen, 12. (22.) Dezember 1690. [90.99.]

Überlieferung:*K* Abfertigung: LBr 627, Bl. 5–6. 1 Bog. 4°. 4 S. (Vorlage für unseren Teildruck.)*E* I, 6 (1957) N. 165. 5

Unser Brief antwortet auf N. 90 und wird durch N. 99 beantwortet. Als Beilage schickte Meier die Abschrift der *Notata quaedam G. G. L. circa vitam et doctrinam Cartesii* (VI, 4 N. 376), die Leibniz ihm am 26. Oktober übersandt hatte, wieder zurück.

[. . .] Mire me affecerunt suavissimae Tuae, quibus non tantum non deposuisse omnem memoriam nostri, sed et amore erga nos ferri abunde significas. Ego quidem nihil mihi prius 10
unquam ducam, quam ut memori sequar mente animi erga Te mei benevolentiam. Egregiam proinde rem fecisti, quod, quae ex Te efflagitabam, ad Carthesiana philosophemata vid. pertinentia, in iis te facilem atque exorabilem praestiteris. Jube in vicem quae potis meae sententiae et animum ad quae licet expositissimum experieris. Remitto quae remissa cupiebas, atque 15
interea veniam ut concedas procrastinationibus meis oro, rejiciunt enim a προαίρεση, praesentissima in medium saepe venientia negotia. Explicavi acta Lipsiensia et quae ad anni XC Mensem Majum illis inseruisti attenta, quantum licuit mihique fas fuit per alias, quae mentem occupant, ideas, cura pervolvi, verum enim cum in altissime reductas retrusasque materias condantur; ut difficile est ad ea penetrare! At vero illud mihi jam nunc perspectissimum est 20
D^{num} Abb. D. C. (cujus integrum nomen, ut proximis explices rogo) plane a janua aberrasse, nec alterum illum Gallum Cl. Dn. P. (qui itidem ex hisce notis solis mihi imperspectus est) D^{no} Abbati succenturiatum statum controversiae recte percepisse. Nescio, Vir Celeberrime, an non hoc multis Gallorum ingeniis frequentatum et pervagatum veluti vitium esse animadverteris, animadvertisti autem dubio omni procul, ut quarum saepe rerum nonnisi coecas imagines et adumbrata nomina norint videantque, earum intimos etiam recessus sibi vindicent, et non 25
possint non cum cornicula risum movere. Erant meo tempore qui *Les oeuvres de M^r Vajer La Motthe* veluti in numerato habebant, hujusque viri docti vestiti plumis in publicum passim procedebant, intemperantius se jactantes etiam de ipsis apud inferos, uti in proverbio est, ternionibus, quos si quis propius exploraret, sive ad alias differentesque hypotheses deduceret,

17 Mensem Majum *erg. K* 23 multis *erg. K*

9 Tuae: N. 90. 17 inseruisti: LEIBNIZ, *De causa gravitatis, et defensio sententiae suae de veris naturae legibus contra Cartesianos*, in *Acta Eruditorum*, Mai 1690, S. 228–239. 20 Abb. D. C.: d.i. François Abbé de Catelan (Castelet), Sekretär von Malebranche. 21 Dn. P.: d.i. Denis Papin. 26 f. *Les . . . Motthe*: F. DE LA MOTHE LE VAYER, *Oeuvres*, Neue Ausg. 15 Bde, Paris 1669. 28 proverbio: »Qui apud inferos sunt terniones«, vgl. ERASMUS VON ROTTERDAM, *Adagia*, chil. 2, cent. 9, n. 39.

si contrarias veritates proferret, mere κῶφα πρόσωπα et piscibus magis mutos eos deprehendebat. Nolim tamen hanc labem affricare solidioribus Gallis, quanquam in tam vasto gurgite revera paucissimis. Quam recte hypothesein falsam Carthesianam ad Keplerum reduxisti! Ut taceam reliqua omnia, quae ubique vim ingenii Tui penetrantissimam repraesentant. Macte hac
 5 Tua virtute, Excell^e Vir, recrea porro Rempublicam eruditorum. [. . .]

97. LEIBNIZ AN JOHANN HEINRICH PAPE

Hannover, 3. (13.) Januar 1691. [93.105.]

Überlieferung:

- 10 *l* verb. Reinschrift: LBr 711, Bl. 6–7. 1 Bog. 4°. 4 S.
E GRUA, *Textes*, 1948, S. 769–770.

Unser Brief antwortet auf N. 93 und wird beantwortet durch N. 105.

Praenobilis et Consultissime D^{ne}, fautor et Amice honoratissime.

Nihil mihi dono tuo accidere potuit gratius, fateorque me mirifice tibi obstrictum, quod
 15 vigiliae quaedam meae tuo benefico sunt servatae, quas dudum in deperditis numerabam. Nam
 etsi haberem omnes dissertationes meas Academicas ad jurisprudentiam pertinentes nimirum
Specimen quaestionum philosophico-juridicarum, dissertationes duas *de conditionibus*, omnes
 Lipsiae pro Cathedra defensas, et inauguralem Altorfinam *de Casibus perplexis in jure*; deerat
 tamen ipsa de Conditionibus ex disputationibus illis reformatis et in meliorem habitum trans-
 fusis compaginata dissertatio (commodior utique et ad captum lectoris convenientior), quam
 20 Noribergae concinnaveram, et cum *quaestionibus philosophico-juridicis*, et *casibus perplexis*
 recudendam Typographo cuidam tradideram. Sed mortuo deinde Typographo ac rebus ejus
 distractis, ne illud quidem per amicos Noribergenses cognoscere potui, utrum editio secuta
 esset, donec tuo beneficio, viri boni officium fecisse Typographum et promissis stetisse
 cognovi. Nam cum ipse nuper Noriberga transirem studiose inquirens nihil cognoscere potui de
 25 opellae meae fato. Itaque oportet latuisse et forte adhuc latere alicubi exemplaria pleraque ob

3 falsam *erg. K*

13 dono tuo: LEIBNIZ, *Specimina Juris*, o.O. [Nürnberg (?)] 1669; Beilage zu N. 93. 15–17 disserta-
 tionibus: zu den juristischen Dissertationen vgl. N. 92, Erl. 21 Typographo: d.i. Johann Philipp Mildenerger.
 22–25 amicos Noribergenses . . . fato: das sind Johann Jakob Leibniz, Peter Paul Metzger und Paul Barth, die
 Leibniz während eines achttägigen Reiseaufenthaltes in Nürnberg vom 31. Dezember 1687 an zum letzten Mal
 gesehen hat; vgl. I, 5 Einl. S. XXX.

editoris credo mortem. Cum inter tot amicos, qui meas esse aliquid nugas pro humanitate sua putant, nemo unquam meminerit aut indicium fecerit hujus Tentaminis saltem a conatu non aspernandi quando neminem ante meum de conditionibus specimen reapse aggressum arbitror, ordinare Theoremata juris ad quandam ἀποδείξεως formam. Sic periit mihi libellus quidam 5
 politicus sub nomine Georgii Ulicovii Lithuani de negotio Electionis polonicae olim rogatu ill^m Boineburgii scriptus cujus tentaminis celeberrimus Boeclerus in suo quodam opere non sine elogio meminerat. Spero tamen recuperare aliquando, cum Bibliotheca Boineburgica quae nunc periculi causa quod Moguntiaco incubuerat loco mota est, restituetur. In dissertatione *de Conditionibus* fateor popularius aliquod fusiusque dicendi genus posse desiderari. Cum enim argumentum sit amplissimum, et per omne legum Romanarum corpus fusum, et mihi vastam 10
 materiam paucis pagellis coercere constitutum esset, coactus sum contrahere stylum. Interea vix quicquam habetur in legibus nostris ad conditiones pertinens, quod non ad sedem suam, et definiendi principia sit relatam; quod si omnes qui merebantur textus exponere distinctius, et connectere voluissem theorematibus, adjicereque etiam quae recentiores ex judiciorum usu observarunt, (a quibus tunc abstinueram, quod ipsae Leges Segetem vix horreo meo capiendam 15
 offerent), prodiisset opus fortasse memorabile et sui generis hactenus unicum, sed prolixius, quam cui vacaret incumbere juveni itinera et variam praeterea literaturam meditati.

Dn. Secretarius vestras et fuit apud nos et discessit rursus, antequam tuae ad me pervenissent. Hoc unum ei dixi, quod a te libellum quendam expectarem, rogavi que ut reversus memoriam desiderii mei Tibi renovaret. Ipse interim recordabatur a Te quaesitum fuisse de 20
 itineris tempore; quod si cognovisset, cur interrogasses, indicaturum se Tibi discessum fuisse dicitabat. Doleo Te molesta lite cum noverca distineri, cui an praestet tolerabili conditione finem imponere, cum libertas animi, tempusque inprimis, (quo nihil est pretiosius), pecuniola mediocri prudenter redimantur; tute omnium optime judicaveris. Ego siquid apud patronos, vel in nostra vel in vicinis aulis in tui gratiam possum audacter indicare desiderium poteris. 25

Quae vero ex Schedis meis desideras, utinam essent qualia Tibi videntur, pleraque enim aut tantum non omnia neglecta perierunt, et paucissima illa quae supersunt non videntur tanti, quaedam tamen ex illis minus mala, de quibus coram memineram, utcunque in aliquam formam redigi, Tibique mitti curabo.

4–6 libellus . . . scriptus: LEIBNIZ, (Pseud. Georgius Ulicovius Lithuanus) *Specimen demonstrationum politicarum pro eligendo rege Polonorum novo scribendi genere ad claram certitudinem exactum*, Wilna [vielmehr Königsberg] 1669 (IV, 1 N. 1). Zur Entstehungsgeschichte des *Specimen* vgl. *Untersuchungen zu Band IV, 1*, in IV, 2 S. 627–629; vgl. auch Leibniz an Landgraf Ernst, [20. Mai 1688] (I, 5 N. 62). 7 meminerat: die lobende Erwähnung der Flugschrift bei J. H. BOECKLER, *Dissertatio de utilitate ex historiae universalis compositione capienda*, Straßburg 1670, S. 38. 18 Secretarius: d.i. Johannes Walther.

Porro siquid occurrit, in illis meis a te memoratis, quae dudum habes quod obscurius, vel etiam (quod non diffiteor) minus absolutum Tibi videatur, ubi desideraveris, quantum in me erit, illustrare conabor. Vale.

ad officia paratissimus

G. G. L.

5 Dabam Hanoverae 3. Januar. 1691.

P. S. Literas per Brunsvicenses ac Luneburgenses regiones accipio liberas, seu ut loquuntur francas; itaque satis est cursori publico simpliciter committi quicquid mihi destinatur.

A Monsieur Jean Henri Pape Candidat és loix. à Lunebourg.

98. VINCENT PLACCIUS AN LEIBNIZ

10 Hamburg, 3. (13.) Januar 1691. [85.115.]

Überlieferung:

K Abfertigung: LBr 730, Bl. 39–40. 1 Bog. 4°. 2 S. Eigh. Aufschrift, Siegel.

E UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, S. 110–112.

Weiterer Druck:

15 DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1 1768, S. 50–51.

Unser Brief antwortet auf N. 85 und wird beantwortet durch N. 115.

I. N. J. C.

Nobilissimo et Amplissimo D^{no} G. G. Leibnutzio

S. P. D. V. Placcius.

20 Dum¹ sub anni hujus ineuntis auspiciis, quod auspiciatissimum plane tibi ex animo precor augurorque, rationes meas, qua domesticas, qua litterarias subduco, video me in aere tuo inde a Septembri mense adhuc esse. Ne malum plane nomen sim itaque, tandem reddo quod debeo

¹ *Am Fuß der Seite von Leibniz' Hand: Le Sieur des Essars auteur de l'Amadis françois. Memoire des dames de Brantome. (Ch.) de la reine Marguerite.*

1 quae dudum habes *erg. l* 3–8 Vale. . . . Lunebourg. *erg. l*

22 Septembri mense: Hinweis auf N. 85. 23 *l'Amadis françois*: N. D'HERBERAY DES ESSARTS, *Amadis de Gaule*, livres 1–12, Paris 1543–1560. 24 *Memoire des dames*: P. DE BOURDEILLE DE BRANTÔME, *Mémoires . . . contenant les vies des dames galantes de son temps*, Leiden 1665 u. 1666. 24 *de la reine*: MARGUERITE de Navarre, *Histoires des amans fortunez*, Paris 1558; *L'heptaméron des nouvelles*, hrsg. v. C. Gruget, Paris 1559.

responsum, veniam morae a sola tua benevolentia petens. Neque tamen interim in mandatis tuis exequendis aequae ac in rescribendi officio segnis fui. Quamvis enim Meisneri compellendi occasionem hucusque frustra quaesitam necdum invenerim: cum D^{no} Zimmermanno tamen illius Collegii membro facile praecipuo et de pertinentibus ad ipsum aliis, et de iis quae super Collegio Arithmetico scribis, ita communicavi, ut non frustra id factum putem. Siquidem laetari mihi visus est, occasione commercium litterarium, et hisce et aliis de rebus Tecum ineundi. Quod an coeptum sit, scire aveam. Ni factum etiam, promoturus, ut quamprimum ineatur. Id quod sine reipublicae litterariae insigni emolumento non fore spero augurorque. Tschirnhausiana legi, et haberem circa illa quae percontarer, siquidem otii hoc tui esse intelligam, ut cognoscas, et sententiam aperias tuam de quaesitis, Logicis quidem potissimum. Nam Physica et Mathematica superant meas vires. Ad Philosophiam practicam vero facientia ex meis facile principiis expedio. Quae uti experior Indies magis sufficere magisque resolvendis omnibus in hoc argumento difficultatibus, ita ut perpoliantur, et ad specialissima quaeque, descensu facto, magis porrigantur, assidue laboro. Nec aliud est impedimentum aequae obstans *Anonymorum et Pseudonymorum* editioni. De quibus apud Bailletum quid fiat, an scias, vel scire possis, oppido percupiam resciscere. Nam anno jam et quod excurrit ab eo litterarum nihil habui, neque novi per internuntios. Et bellorum hae necdum finem ostendentes turbae, parum in propinquo repositum spei sinunt. Nisi tuo itaque auxilio quid comperiam, desperatum hoc est desiderium. Quod tamen antequam expleatur, ad publicandos meos auctores non accedam. Enimvero praeire ipsum mallet me, quam sequi. Causae multae sunt: quarum praecipuam facile divinas. Vale, et an hac de re certiore me facere queas, quaeso vide.

Hamb 1691. d. 3 Januarii.

A Monsieur Monsieur Leibnitz. Conseiller de Son Altesse à Hannover.

4 illius Collegii: vgl. N. 85, 5. Abs. 7 an coeptum sit: Leibniz nimmt erst am 8. Juni 1692 Kontakt mit Meißner auf (III, 5 N. 81). 14–17 Nec . . . internuntios: Zu den Verzögerungen bei der Bearbeitung des Anonymen- und Pseudonymenproblems durch Baillet vgl. Larroque an Salviati, 30. März 1691 (I, 6 N. 238), Salviati an Leibniz, 10.(?) April 1691 (I, 6 N. 249) u. Larroque an Leibniz, 25. Mai 1691 (I, 6 N. 288).

99. LEIBNIZ AN GERHARD MEIER (BREMEN)

[Hannover, Mitte Januar 1691.] [96.100.]

Überlieferung:

- 5 *L* Konzept: LH IV, 2, 7, Bl. 1–3. 2 Bog. 2°. 5 1/2 S.
E GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 4, 1881, S. 325–330.

Mit unserem Brief, zugleich Antwort auf N. 96, bedankt sich Leibniz für das ihm von Meier über Gerhard Wolter Molanus zugesandte Werk des Bremer Juristen Johann Eberhard Schweling (*Exercitationes Cathedrae in P. D. Huetii . . . Censuram Philosophiae Cartesianae*, Bremen 1690) und bespricht es kritisch; vgl. auch den Zettel, den Molanus seiner Sendung für Leibniz hinzufügt, die Beischluß zu G. Chr. Ottos Brief an Leibniz vom 10 5. Januar 1691 (I, 6 N. 18) war: »Partem hujus libelli Anti-Huettiani mittit D^{nus} D. Meierus cum plurima salute, proxima angaria reliquae plagulae sequentur. Auctor ejus est, D^{nus} D. Schevelingius.« (LBr 655 Bl. 178). Die nicht gefundene Abfertigung unseres Briefes beantwortet Meier am 28. Januar 1691 (I, 6 N. 189). Aus Ottos Zusendungsschreiben und Meiers Antwortschreiben ergibt sich die Datierung unseres Briefes.

Gratias ago quod Viri doctissimi, Joh. Eberh. Swelingii, mihi olim libello *de animi*
 15 *immortalitate* cogniti Responsonem ad Reverendissimi Episcopi Suessionensis Censuram in
 Cartesianos strictam transmisisti. Et agnosco etsi multa in sectam sectaeque studium a Censore
 dicta sint pulcherrime justissimeque, alicubi tamen relictum Cartesianis defendendi sui locum,
 illis praesertim qui lectionem veterum et elegantiores literas aestimare didicerunt, et vel sola
 inficiatione tueri sese possunt. Nam Huetium nihil magis ad scribendum excitasse videtur quam
 20 multorum in Galliis hominum sciorum in summa ignorantia temeritas incredibilis, cujus ego
 ipse testis esse possum. Vidi enim non paucos, ubi globulos et materiam subtilem, et particulas
 striatas, et nescio quas alias nugas crepare, et aciditatem aculeis, lubricitatem anguillis, tena-
 citatem ramositatibus tribuere didicerunt, magnos sibi viros videri, et linguarum studia, His-
 toricorum diligentiam, Astronomorum observationes, Chemicorum experimenta contemnere. Et
 25 cum nihil ipsi praestare possint alicujus momenti, tamen nescio quam Methodum vel Analysin
 suam jactare.

15 Responsonem (1) ad | (2) pro Cartesianis ad (3) ad *erg.* | (a) Hueti (b) Reverendissimi *L* 18 et (1)
 bonas artes (2) elegantiores *L* 19 f. quam (1) audaculorum quorund (2) sci (3) multorum *L* 20 hominum
 (1) audaculorum | (2) sciorum *erg.* | *L* 21 enim (1) <in> (2) passim | (3) quosdam (4) non paucos *erg.* | (a) esse
 qui (b) <reperi> (c) ubi *L* 22 crepare | didicerunt *gestr.* |, et *L* 23 didicerunt, *erg.* *L*

15 Episcopi Suessionensis: Zur Zeit des Erscheinens der *Censura* war Huet noch (seit 1685) designierter, vom Papst aber nicht ernannter Bischof von Soissons. Stattdessen übernahm er im selben Jahr das Bistum von Avranches, wo er aber sein Amt erst 1692 antrat.

Ab his longissime abesse Suelingium satis apparet. Vix enim credere potest, extare alicubi terrarum homines, in quos haec jure dicere potuerit Huetius. In Aristotele summum ingenium magnamque doctrinam agnoscit; philosophiam quam vocamus practicam mirifice ab eo exornatam fatetur, et si nihil aliud quam *Organon* suum reliquisset, in quo rationis aeternae leges traduntur, genus humanum ei plurimum debitum judicat. In hujusmodi Cartesianos mitius 5
haud dubie scripsisset celeberrimus philosophiae Cartesianae Censor.

Cl^{mo} Suelingio id propositum video, ut verbis absteineat quae Adversarium, virum magnum, offendere merito possint. Quod institutum plerumque tenuit. Excidere tamen aliqua non cogitanti, quae mutata fuisse mallet, vel ideo ut exteri intelligant, etiam in Germania viros eruditos scribere in alios posse, gratiis non invitis.¹ Ut cum p. 384 egregium philosophum 10
vocat, qui manifesta ignoret, et asylum ignorantiae amplectetur, et p. 380 [rhetoricari] ait ingenioque esse hyperbolico; [p. 397] temerario judicio Geometriam Cartesii physicae praeferre, p. 430 nugari, p. 434 soloecismum logicum committere, et p. 449 in os Cartesii et Cartesianorum expuisse; qualia nemo liberaliter educatus praesens praesenti dicat.

Ex carmine quodam operi praefixo video et Schotanium Huetio sese opposuisse, cujus 15
liber nondum ad me pervenit. Meretur certe Censura tanti viri ut plures ei respondeant, sed efficacissimum respondendi genus erit, audire monentem, inanem confidentiam deponere, ineptum et saepe in republica periculosum sectae studium abjicere, praeclara veterum recentiorumque inventa Cartesii meditationibus adjungere, Cartesium non transcribere tantum sed et imitari, et, quod ille fecit, adjicere aliquid ad humanas opes, et longius proferre gradum, cum 20
tam multa agenda restent ut quae vel Cartesius vel alii fecere, exigui admodum momenti hactenus videantur.

¹ *Am Rande gestrichene Notizen, die Leibniz größtenteils im nachträglich eingefügten Rest des Abschnitts verwertet hat:* p. 364. p. 380. Ait rhetoricari ait et ingenium hyperbolicum ostentare, p. 397. temerariam esse censoris sententiam pluri fieri debere Geometriam et dioptricam Cartesii quam Physicam, p. 430 nugari Cartesium quaedam ex Augustino hausisse, 25
434 soloecismum logicum committere, 449 in os Cartesii et Cartesianorum expuisse.

5 traduntur, (1) obstrictum ei (a) gen (b) multum (c) genus humanum debere (2) genus . . . | plurimum erg. | debitum L 6 scripsisset (1) Huetius (2) celeberrimus . . . Censor L 7 ut (1) Hu (2) nomini Huetiano (3) ab iis |(4) verbis erg. | L 8 merito erg. L 8 Quod (1) propositum ple (2) institutum L 10 eruditos (1) scire (2) scribere L 10–14 Ut . . . dicat. erg. L 11 rhetoricari L ändert Hrsg. 12 p. 38 L ändert Hrsg. 15 Huetio (1) respondisse (2) sese opposuisse L 18 ineptum | et . . . periculosum erg. | . . . abjicere erg. L 19 adjungere | ineptum sectae studium abjicere gestr. | Cartesium L 19 non | (1) compilare versehentlich nicht gestr. (2) transcribere erg. | L 20 proferre (1) pedem (2) gradum L

Sed Suelingiani libri initia nonnihil percurramus. Non intelligo quomodo se in praefatione dicat nomine Censoris abstinuisse, quod in titulo expressit, qui prae aliis omnibus libri partibus in oculos lectoris incurrere solet.

Quod ait p. 3 Cartesium in *Meditationibus* demonstrationes promississe verum est, sed cum ille post multas Mersenni flagitationes tandem in formam Geometricarum demonstrationum redigere sua conatus esset, profecto rem male admodum gessit, ostenditque nondum sibi compertum quae sit vera demonstrandi ratio in rebus ab imaginatione remotis.

Quae de summa Cartesii modestia habet p. 5 aliquam exceptionem patiuntur, constat ipsum et Robervallium apud Dn. de Cavendish mutuis sese contumeliis incessivisse. Epistolaque ipsae viri insolitum quendam fastum, et affectatum aliorum contemptum passim spirant, ut ex frivolis illis objectiunculis apparet, quibus gloriam Fermatii, quam suae dictaturae obstare sentiebat, imminuere sperabat. Et hoc Cartesii vitium non dissimulavit egregius Gallosius cum in Gallico eruditorum diario Tertium Cartesianarum Epistolarum tomum recenseret.

De dubitatione Cartesianam non multum laboro, facileque Cl^{mo} Suelingio p. 17 assentior, nihil aliud quam Aversionem quandam animi intelligi debere, durioribus autem verbis usum, ut animos lectorum novitate quadam excitaret. Videtur quidem eo inclinare (p. 15 et alibi), ut necessariam hanc dubia pro incertis rejiciendi Methodum putet, et huc usque a nemine demonstratum alium modum promovendi philosophiam. Sed ego caeremonias istas ad veritatem inveniendam non necessarias judico, et viam ni fallor meliorem innui in meditatione de veris falsisque ideis. Et quod ab eventu Cartesii consilium commendat, ego ab eventu reprehendendum censeo, nam video Cartesii discipulos ultra Magistri placita non profecisse, quod signum est veram ipsis Methodum deesse. Itaque tempus est ut excitentur e veterno, et sibi dicant

pudet haec opprobria nobis

Et dici potuisse, et non potuisse refelli.

1 Sed (1) Suelingianum librum (2) Suelingiani L 6 redigere (1) eas | (2) sua erg. | L 6 profecto (1) ter (2) misere admodum (3) rem L 6 nondum (1) compertum sibi in rebus ab imaginatione (2) sibi L 8–13 Quae de (1) modestia Cartesii habet (2) | summa erg. | . . . | p. 5 erg. | . . . Cavendish (a) parum a mutuis verberibus abfuisse | (b) mutuis . . . incessivisse erg. | . . . | viri erg. | . . . fastum, et (aa) contemptum aliorum passim spirant (bb) affectatum . . . contemptum (aaa) utique | (bbb) passim erg. | . . . recenseret. erg. L 16 excitaret. (1) Quod vero (2) Caeterum (3) Equidem (4) Videtur (a) tamen | (b) quidem erg. | L 17 hanc (1) reji (2) dubit (3) praeju (4) rejiciendi (5) dubia L 18 caeremonias (1) omnes (2) istas L 19 inveniendam (1) inutil (2) non L 22 deesse. (1) Vellem ut hoc vel unum in animum | sibi erg. | revocent, | qui se Cartesianos vocant erg. | atque illud postea (a) adhibeant (b) cogitent (2) Tempus est ut excitentur e veterno atque (3) Itaque L

12 f. vitium . . . dissimulavit: G. P. de Robervals Rezension zum dritten Band der *Lettres de Mr. Descartes*, hrsg. v. Cl. Clerselier, Paris 1667, im von Jean Gallois herausgegebenen *Journal des Sçavans*, 31. Januar 1667, S. 25–29. 19 meditatione: LEIBNIZ, *Meditationes de cognitione, veritate et ideis*, in *Acta Eruditorum*, November 1684, S. 537–542 (VI, 4 N. 141). 23 f. *pudet . . . refelli*: OVID, *Metamorphoses*, I, 758–759.

Prima Experimenta nostra constat esse ipsas internas perceptiones, nempe non tantum me esse qui cogitem, sed et varietatem esse in meis cogitationibus (quae duo a se invicem independentia, et aequae originaria iudico), ab ipsis Scepticis est inculcatum, qui apparentias a se admitti fatebantur, itaque nullum hic εὑρημα (de quo p. 21) agnosco. Et illud: *cogito ergo sum* quemadmodum et *rejectionem omnium de quibus dubitare licet*, inter phaleras ad populum numero. Scilicet callide Cartesius pilas quasdam plebejis ingeniis objicere voluit, quibus luderent. Atque interim magnum aliquid nacti sibi viderentur, ut pueri in nuce aut faba. Itaque vix a risu mihi temperare possum, cum video optimum virum p. 26 Divina consilia, divinum facinus hic sibi videre videri. Sed justius a risu ad dolorem versus viros altioribus pares his crepundiis immorari inter publica damna censeo, malleque Cartesium profectui ingeniorum, quam ambitioni suae consuluisse.

Recte reprehensus est Cartesius, quod inter veritates quas initio rejiciendas censebat, etiam eas collocavit quarum oppositum contradictionem implicare constat. Nam ut experimenta interna sunt fundamentum omnium veritatum facti, ita principium contradictionis est principium omnium veritatum rationis, eoque sublato omnis tollitur ratiocinatio, neque quicquam vel de Deo vel de ulla alia re colligere licet. Itaque nihil fuit absurdius, quam asserere mathematicas veritates non posse certo sciri nisi praecognito Deo. Adeo ut aliqui qui Cartesii acumen norunt, nescio quid scaevi artificii hic suspicentur. Pudet me seculi profecto quod sibi talibus illudi patitur. Sed bene habet quod vindices non desunt, praestante Huetio et aliis, ne aliquando posteritati ineptiisse videamur.

Quod ait p. 55 Veritatis criterium nihil aliud esse quam visionem, id joco ut alii forte facerent lacessere nolo, quibus hoc videri posset principium eorum qui visionarii appellantur. Intelligit scilicet, quicquid conscientia nostra nobis evidens esse dicitur id verum esse. Sed ego puto hic conscientiam erroneam locum habere. Itaque principium illud toties decantatum,

1 tantum (I) me cogitare, sed et me varia cog (2) me L 2 et (I) varia (2) varietatem L 2 in (I) nostris | (2) meis erg. | L 3 iudico (I) admonu (2) ab L 3 Scepticis (I) sunt inculcata (2) est inculcatum L 4 (de quo p. 21) erg. L 5 et (I) delect (2) rejectionem (a) incertorum (b) omnium . . . licet L 7 luderent. (I) Magnumque (2) Atque L 7-9 faba. (I) At (2) Sed (3) Itaque . . . virum (a) in hoc (b) p. 26 Divina (aa) nescio quae (bb) consilia . . . versus L 12 initio erg. L 13 collocavit (I) quas (2) quarum L 13 oppositum (I) implicat (2) contradictionem L 14 sunt (I) principia om (2) principium (3) fundamentum L 15 tollitur (I) dubita (2) ratiocinatio L 16 licet. (I) Itaque frustra haec seponuntur dum (2) Itaque L 17 Deo (I), et miror esse qui magis (2). Adeo L 18 f. me (I) seculi (2) virorum doctorum, qui sibi talibus illudi patiuntur | (3) seculi . . . quod (a) talibus sibi (b) sibi . . . patitur. erg. | (aa) Quam multis praecognitis (bb) Sed L 19 desunt, (I) ne aliquando posteritati (2) omnes in (3) praestante L 19 et aliis erg. L 21 Veritatis (I) principium | (2) criterium erg. | L 22 principium (I) visiona (2) eorum (3) ad eos pertinens, quos Galli vocant *visionnaires*. (4) qui (5) eorum . . . appellantur L 23 f. esse. (I) Sed ⟨ - ⟩ ver (2) Sed (a) ⟨ - ⟩ (b) ego criterio evidetiae novo opus esse censeo cuique enim sua somnia manifesta videntur (3) Ego evidetiam | (4) Sed ego novo evidetiae criterio opus esse censeo *versehentlich nicht gestr.* | (5) Sed ego (a) nego evidetiam (b) puto . . . habere L 24 habere. (I) Itaque (2) De quo (3) Quale autem sit | criterium hoc erg. | alibi dictum est (4) Itaque L

quicquid clare distincteque percipio verum est, nobis parum prodest, quamdiu non satis exhibentur indicia clari et distincti. Cuilibet sua somnia admodum manifesta videntur. Veras notas alibi explicuimus. Malebranchius fassus est nullam se habere Ideam Mentis et Cogitationis, quam caeteri Cartesiani sibi habere videntur. De corporis quoque idea res multis minime
5 confecta videtur. Si Euclides beneficio visionis atque Evidentiae opinione contentus esse voluisset, multa assumsisset sine demonstratione, magna scientiae jactura, cujus ille naturam melius intellexit quam nonnullis videtur.

Quod ait p. 89 nihil claritatis vel nitoris esse in falso miror. Ita sequeretur nunquam falsum habere veri speciem. Cartesianis omnibus, et multis aliis, et mihi ipsi olim evidens videbatur,
10 eandem servari quantitatem motus, et corpore in corpus agente tantum uni motus accedere, quantum alteri detrahitur, quod tamen falsum esse certa demonstratione comperi. Scilicet quantitatem motus cum quantitate virium confuderamus omnes. Plerique matheseos ignari, si quis ab eis concedi sibi postulet, lineam alteri lineae continue accedentem, tandem ad eam pervenire, facile largientur postulatum, et mirabuntur etiam, si audiant esse qui dubitent de
15 veritate tam evidenti. Contrarium tamen constat exemplo τῶν ἀσυμπτότων.

Miror etiam quod ait p. 91 clare et distincte percepisse Cartesium, dari in materia particulas indefinitae parvitat. Quasi possit quicquam esse indefinitum in rebus. Id certum est, omni parte materiae dari partem minorem; itaque nulla est parvitas ultima in natura, etsi partem cuique definita sit sua. Unumquodque aut nullos habet terminos aut definitos.

20 P. 92 plane repugnat, inquit, Cartesium in doctrinis fundamentalibus erroris convinci posse. At convictus est erroris in doctrina de lumine, quam adeo fundamentalem ipse credebat, ut alicubi in Epistolis audacter dixerit, se totam suam philosophiam una litura delere velle, si error hic sibi monstrari posset.

P. 97 fatetur Cartesium noluisse negare contradictoria a Deo effici posse. At si Deus nos
25 fallere non potest, utique nec contradictoria efficere potest, quid enim magis fallere est, quam efficere ut aliquid quod esse evidens est, non sit; et quis est usus veritatis, si cum falsitate stare potest. Si quis alius haec portenta dixisset, omnes eum exploderent, nunc, quia Cartesio exciderunt, misere se torquent viri alioqui docti, ut defendant vel saltem excusent. Sapientius

1 f. exhibentur (I) criteria | (2) indicia *erg.* | L 5 Euclides (I) voluisset (2) beneficio L 5 visionis (I) seu | (2) atque *erg.* | L 5 Evidentiae (I) jactatae (2) opinione L 6 demonstratione, (I) non si (2) magna L 7 intellexit (I) quam qui Cartesiana ista placita (2) quam (a) multis | (b) nonnullis *erg.* | L 8 vel nitoris *erg.* L 8 sequeretur (I) nulla (2) nunquam L 9 speciem. (I) Plerisque (2) Cartesianis L 9 et (I) plerisque | (2) multis *erg.* | L 9 olim (I) clar (2) evidens L 11 quantum (I) unum (2) alteri L 13 eis (I) postulet (2) concedi sibi postulet L 14 pervenire | debere *gestr.* |, facile L 14 etiam *erg.* L 15 f. τῶν ἀσυμπτότων. (I) Pag. 91 (2) Miror etiam (a) quomodo | (b) quod *erg.* | L 17 indefinitum (I) in natura (2) in rebus L 18 itaque (I) etsi nulla sit definita (2) nulla L 18 f. parti *erg.* L 22 Epistolis (I) non sine (2) audacter L 22 f. si (I) hac in re errasse (2) error | hic *erg.* | L 24 p. 97. (I) Miro (2) quod Deus ac (3) quod Cartesius negare noluit (4) Fatetur L 26 aliquid (I) simul (2) quod . . . est, L 26 si (I) simul cum falsis (2) cum L 28 exciderunt (I) ridicula pertinacia defed [sic] (2) , misere L 28 alioqui *erg.* L

longe anteriores philosophi statuunt, quae contradictionem implicant, inania esse verba, nec ullius potentiae objecta.

Dum [autor] noster claram et distinctam perceptionem pro Criterio veritatis venditat, ipse praeter opinionem cogente vi veritatis recurrere cogitur ad aliquid certius; provocat scilicet ad immediatam experientiam p. 98 fin. Immediata enim experientia ut alibi notavimus est primum principium veritatum facti, uti principium contradictionis est primum principium veritatum rationis. Et ambo ita comparata sunt, ut illis non admissis cesset omnis ratio comprobandi veritatem. Immediatas autem experientias voco illas propositiones, quibus percipimus aliquid nobis apparere. Ipsa vero claritas non est res immediat[a]e experientiae, sed colligitur ex notis.

Quatuor Cartesianae Methodi Regulae quas repetit p. 100 et 101, non video quid habeant Cartesio proprium. Et parum abest ut dicam similes praecepto Chemici nescio cuius: *Sume quod debes, et operare ut debes, et habebis quod optas*. Nihil admitte nisi evidentiter verum (seu nisi quod debes admittere). Divide rem in partes quot requiruntur (id est quot facere debes). Procede ordine (quo debes). Enumera perfecte (seu quae debes). Prorsus ut quidam inter praecepta ponunt, *Bonum esse appetendum, Malum fugiendum*; recte profecto, sed indicia boni malique desiderantur. Et tamen audet vir doctus petere p. 103, ut significetur sibi quid his regulis desit. At ego majori jure ab ipso peterem, ut significet nobis quid illis insit. Usque adeo vacuae mihi videntur. Sed consideremus paulo propius: Prima reducitur ad illam supra examinatam, quod clare distincteque percepta sint vera, de qua diximus satis superque ad p. 55 et seqq. Nempe claritatem seu evidentiam habere notas quae tradi debent cum multos hic falli videamus. Altera de difficultate in partes secunda aptas ad eam minuendam, etiam parvi

1 longe (I) scholastici (a) agnoscunt (b) statuunt (2) anteriores L 2 f. objecta. (I) p. 98 quae (2) Non sequitur quod dicitur p. 98 causa assentiendi (a) verit (b) primae verit (3) Ad p. 98 dici potest: causa assentiendi (a) primae verit (b) diversi generis veritates esse quae sunt facti, et quae sunt rationis. (aa) Veritates facti seu experimenta non posse (bb) primas facti veritates seu experimenta immediata utique probari non posse. Primas autem (4) p. 98 autor dum (5) Dum | noster erg. | L 4 opinionem (I) sibi excidere patitur (2) cogente . . . ad L 5 Immediata (I) scilicet | (2) enim erg. | L 5 ut . . . notavimus erg. L 8–10 veritatem. | (I) Immediatam autem experientiam (2) Immediatas . . . propositiones, (a) quae vere dicunt (b) quibus . . . claritas (aa) aut evidentia (bb) non . . . notis erg. | L 11 101, (I) etsi probas (2) non majoris tamen fac(i)em quam (3) non magis (4) non L 12 proprium. (I) Recte: (a) Ver (b) Bonae sunt, quis negat, sed parum profuturae, nec | multo erg. | magis (aa) utiles | (bb) reconditae erg. |, quam illud praeceptum (2) Et . . . praecepto (a) Ac (b) Chemici L 13 nisi (I) probatum (2) evidentiter L 15 Procede (I) a simplicibus ad composita (2) ordine L 15 quae debes. (I) Perinde hoc mihi videtur ac si quis similia (nec) in (2) Prorsus L 15 f. inter (I) Axiomata ponunt (2) praecepta L 18 f. adeo (I) jejuna sunt et (2) <in> (3) vacuae L 19 videntur, (I) et sufficientes <-> (2) sed L 21 claritatem (I) et | (2) seu erg. | L 21 evidentiam (I) opus habere notis (2) habere notas (a) quas (b) quae L 21 f. cum . . . videamus erg. L

12 Chemici: nicht nachgewiesen.

momenti est, quamdiu ars secandi hoc est vera Analysis non est explicata. Nam qui juncturas non novit, is in secando potius laniat, quam anatomen exercet. Ita fit ut imperitus analyticus rem in partes minime convenientes resolvendo augeat sibi difficultatem, quam minuere credit, ut illi experiuntur qui difficilia problemata in mathesi non recte aggrediuntur. Tertia ut a
 5 simplicibus ordine progrediamur ad composita, proba est, sed *cui non dictus Hylas?* Verum ne hinc quidem multum proficietur sine artificiis a Cartesio non explicatis. Nam qui iter illud a simplicibus ad composita instituet, sine magnetica quadam directione, is diu per minuta vagabitur, et ob vitae brevitatem tarde admodum aliquid reconditum et tanto molimine dignum praestabit, ut plerisque contingere videmus. Quarta ut nihil in enumerando omittatur longe
 10 difficillima est, et saepe inutilis, cum plerumque quaedam sufficiant quaesito indagando. Id vero maxime artis est, combinationes utiles ab inutilibus discernere, ne labor frustra in immensum augeatur.

Atque haec est jactata illa Methodus Cartesiana (ut creditur), quae pro thesauro exhibet carbones. Ego vero conabor Cartesianos, optimos doctissimosque Viros, ab errore liberare, quo
 15 passim irretitos video, eademque opera honori ipsius Cartesii, magni utique viri consulere. Valde igitur falluntur Cartesiani, qui se Cartesii Methodum seu inveniendi artem in scriptis ejus tenere putant, cum ipse alicubi in Epistolis suppressam a se fateatur, nec Methodum sese, sed de methodo scribere, ac specimina tantum dare voluisse protestetur. Et nisi dixisset ille, res ipsa clamaret, neque enim alia causa est, cur tot viri ingenio et doctrina praestantes, sed unius
 20 Magistri notionibus occupati, nihil alicujus momenti reperire potuerint. Et cum pulchra quaeque inventa nostri temporis quibusvis potius quam Cartesianis deberi videamus, profecto isti, si certam progrediendi rationem tenerent, minime sibi praecripi omnia paterentur. Etsi autem non putem Cartesii Methodum fuisse valde perfectam, uti res ipsa docet, cum videamus eum ad multa quae nunc in proclivi sunt, etiam quaesita magno studio, pervenire tamen non potuisse,
 25 non dubito tamen quin praeclara quaedam artificia habuerit, quae cum a sectatoribus ejus ignorari soleant, non mirum est si interpretes potius magistri quam naturae agunt.

1 est (1) expedita (2) explicata L 5 ordine *erg. L* 11 est, (1) discernere com (2) combinationes L
 14 vero (1) ne Cartesio magno certe viro injuriam faciam, (2) conabor L 14 Cartesianos (a) aptissimos (b)
 optimos L 14 doctissimosque | passim *gestr.* | Viros L 15 passim *erg. L* 18 tantum (1) ejus (2) dare L
 19 sed (1) sub Magistri ferula meditantes (2) unius L 21 temporis (1) a quibusvis potius quam Cartesianis
 reperiri (2) quibusvis . . . deberi L 26 soleant, (1) non minus (2) non mirum L

5 *cui non dictus Hylas*: VERGIL, *Georgica*, III, 6.

100. LEIBNIZ AN GERHARD MEIER (BREMEN) FÜR JOHANN EBERHARD
SCHWELING

[Mitte Januar 1691.] [99.108.]

Überlieferung:

- L*¹ Konzept: LH IV, 2, 7, Bl. 5. 1 Bl. 4°. 2 S. 5
l verb. Reinschrift: LH IV, 2, 7, Bl. 6–7. 1 Bog. 4°. 3 1/2 S. (Unsere Druckvorlage.)
*L*² Aufzeichnung: LH IV, 2, 7, Bl. 4. 1 Bl. 4°. 7 Z. (Unsere Druckvorlage.)
*E*¹ BARKEY, *Symbolae Litterar. Haganae*, Bd I, 3, 1778, S. 620–623 (nach der verschollenen Abfertigung).
*E*² GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 4, 1881, S. 331–332 (nach *l*). 10

Unser Stück ist eine möglicherweise für den Druck bestimmte Kritik an J. E. Schwelings *Exercitationes Cathedrae in P. D. Huetii . . . Censuram Philosophiae Cartesianae*. Da Leibniz dieses Buch über Meier bekommen hatte, ist es wahrscheinlich, daß er die Kritik ebenfalls an Meier zur Weitergabe an Schweling geschickt hat, vielleicht als Beischluß zu N. 99 von Mitte Januar 1691, woraus sich auch die Datierung für unser Stück ergibt. Zu Schwelings Reaktion vgl. N. 108. 15

Im Zusammenhang mit der Kritik an Schweling hat sich Leibniz auf einem kleinen Zettel (*L*²) aus dessen Buch zwei Stellen exzerpiert. Wir drucken diese daher hier im Anschluß an die Kritik ab.

[*l*]

Responsio¹ ad celeberrimi Huetii *censuram Cartesianae Philosophiae* videtur scripta a Viro doctissimo et in Cartesii libris bene versato, sed nescio, an aequae exercitatio in veritate proprio Marte inquirenda. 20

Principium illud toties decantatum: *Quicquid clare distincteque percipio, verum est*, nobis parum prodest, quamdiu non satis exhibentur criteria clari et distincti. Cuilibet sua somnia admodum manifesta videntur. Veras notas praxi aptas explicuimus aliquando in meditatione de

¹ *Am Kopf von L¹ von Leibniz' Hand: Ad Suelingii responsionem Censurae Huetii oppositam* 25

19 celeberrimi *erg. L¹* 19 videtur (*l*) quidem non male scripta (2) pro Ca (3) quant (4) scripta *L¹*
 20 Viro (*l*) Cartes (2) in Cartesii *L¹* 20 Cartesii (*l*) scriptis | (2) libris *erg. | L¹* 20 sed (*l*) non aequae (2)
 nescio an aequae *L¹* 20 f. veritate (*l*) per se (2) proprio *L¹* 21 inquirenda. Itaque (*l*) non (*a*) fal (*b*) sunt
 (2) quantum cursoria lectione judicare possum, solitam Cartesianorum cantilenam cadit [*sic fir: canit*], id est
 magistri dicta repetit. Principium *L¹* 22 f. *est*, (*l*) non servit (2) nobis parum prodest *L¹* 23 criteria (*l*)
 veri (2) clari *L¹* 23 f. somnia (*l*) clara admodum et distincta (2) admodum manifesta *L¹* 24 Veras
 | horum *gestr.* | notas *L¹* 24 praxi aptas *erg. l* 25 Suelingii (*l*) refutatio (2) responsionem *L¹*

24 explicuimus: LEIBNIZ, *Meditationes de cognitione, veritate, et ideis*, in *Acta Eruditorum* November 1684, S. 537–542 (VI, 4 N. 141).

veris falsisque ideis. Malebranchius fassus est, nullam se habere ideam distinctam Mentis et cogitationis, quam caeteri Cartesiani sibi habere videntur. Alii dubitant an corporis ideam distinctam habeant.

Praeceptum Cartesii de difficultate in partes secunda, aptas ad eam minu-
 5 endam etiam parvi momenti est, quamdiu ars secandi, hoc est, vera Analysis non est explicata. Nam qui juncturas non novit, is in secundo potius laniat, quam anatomen exercet. Ita fit, ut imperitus Analyticus rem in partes minime convenientes resolvendo augeat sibi difficultatem, uti experiuntur, qui difficultia problemata in Mathesi non recte aggrediuntur.

Tertium Cartesii praeceptum, ut a simplicibus progrediamur ad composita,
 10 probum est, sed *cui non dictus Hylas?* At ne sic quidem multum proficitur sine artificiis a Cartesio non explicatis. Nam qui iter illud a simplicibus ad composita instituet, sine magnetica quadam directione, is diu per minuta vagabitur, et ob brevitatem vitae tarde admodum aliquid reconditum et tanto molimine dignum praestabit.

Quartum praeceptum, de perfecta enumeratione facienda et plerumque difficile,
 15 et saepe inutile est, cum quaedam ad scopum sufficere soleant, itaque id potissimum artis est, combinationes utiles ab inutilibus discernere.

Valde igitur falluntur Cartesiani, qui putant se Cartesii Methodum seu inveniendi artem in ejus scriptis tenere. Cum ipse alicubi in Epistolis sese eam suppressisse fateatur, nec Methodum suam sed de sua Methodo scribere, ac specimina ejus tantum exhibere voluisse protestetur.

20 Licet autem non putem Cartesii Methodum inveniendi fuisse perfectam, uti res ipsa docet, cum videamus eum ad multa, quae nunc in proclivi sunt, adhibito licet studio pervenire non potuisse, non dubito tamen quin praeclara quaedam artificia habuerit, quae cum a sectoribus ejus ignorari soleant, non mirum est, si Interpretes potius Magistri quam Naturae agunt.

Haec igitur non eo animo dico, quasi spenam Cartesii doctrinam, aut Cartesianos; libenter
 25 enim fateor scientiam humanam progressus non contemnendos hujus Viri opera fecisse, et Cartesianum (quoties inanis fiducia abest) aptiorem esse ad progrediendum ulterius, quam eum,

1 ideam (I) mentis (2) distinctam L¹ 2 videntur. (I) Vereor, |(2) Alii verentur erg. | ut ne corporis quidem (3) Alii dubitant an corporis L¹ 3 distinctam (I) habeamus (2) habeant L¹ 7 imperitus (I) analyseos (2) analyticus L¹ 7 minime (I) aptas (2) convenientes L¹ 10 *Hylas?* (I) Et (2) Nec (3) Sed et in hoc artificio opus est, alioqui fit ut interdum (a) in (b) nimis diu haereatur in minutis; vita enim brevis et ars longa facit, ut no (4) At (5) Sed (6) At L¹ 10 artificiis (I) magis (2) a L¹ 11 qui (I) volet (2) iter L¹ 12 admodum (I) assequetur a (2) aliquid L¹ 13 et (I) inquis (2) tanto L¹ 13–17 praestabit. | Praeceptum quartum, de perfecta enumeratione instituenda (I) est (2) et . . . quaedam (a) plerumque (b) ad scopum (aa) sufficiant (bb) sufficere . . . inutilibus discernere. erg. | Valde L¹ 14–16 Quartum . . . discernere. erg. | 17 optimi Cartesiani L¹ 17 putant (I) Cartesianum suam (2) se L¹ 19 f. protestetur. (I) Unde fit ut di (2) Licet L¹ 21 adhibito licet studio erg. | *fehlt in E¹* 25 fateor (I) eos (a) saltem (b) in limine veritatis consistere et in multis (2) scientiam | humanam erg. | L¹ 26 quoties (I) <persuas> (2) nimia fi (3) inanis L¹

10 *cui non dictus Hylas*: VERGIL, *Georgica*, III, 6.

qui nil nisi Scholae placita novit sed quod video plurimos ubi Psittacos Cartesii agere didicerunt, nullo difficultatum superandarum experimento capto, sibi videri jam conscendisse.

Edita doctrina sapientum templa serena; quo nihil magis veris profectibus adversum, et cum generis humani damno conjunctum est, dum praeclara ingenia (quae passim inter Cartesianos agnosco, nec autorem responsionis in minimis habeo), a vero studiorum labore, quo augere possent scientias, ad frivolas repetitiones inanium placitorum traducuntur.

Quod *Censuram* Reverendissimi Episcopi Suessionensis attinet, multa merito admonuisse mihi videtur, non nego tamen alicubi relictum Cartesianis justae defensionis locum. Sed efficacissimum respondendi genus erit, audire monentem, inanem sui opinionem deponere, ineptum et litigiis natum, ac saepe in Republica periculosum sectae studium abjicere, praeclara veterum recentiorumque inventa Cartesii meditationibus adjungere, Cartesianum non transcribere tantum sed et imitari, et (quod ille fecit), adjicere aliquid ad humanas opes, longiusque proferre gradum, cum tam multa agenda restent, ut quae Cartesius vel alii fecere, exigui admodum momenti hactenus videantur.

[L²]

Joh. de Raei Amstelodamenses *de interpretatione* disputationes elaboratissimae laudantur a Dn. Sweling in responsione ad *Censuram* Huetii pag. 434.

Hodie apud Anton. Ericum Deneken nonnullae asservantur Epistolae Cartesii ad Rod. Dozennium.

1 ubi (1) balbutire quaedam de (2) psittacis (3) psittacos L¹ 2 nullo difficultatum | superandarum erg. | experimento capto erg. L¹ 2 jam erg. L¹ 3 Doctrinae E¹ 3 sapientium L¹ 3 serena (1) neq (2) non ante (3) quo L¹ 4 passim erg. L¹ 5 nec . . . habeo erg. L¹ 7 multa (1) justissime | (2) merito erg. | L¹ 8 Cartesianis (1) defensionis locum (2) justae L¹ 10 litigiis natum erg. L¹ 10 ac erg. l 16 elaboratissimae (1) citantur (2) laudantur L²

3 *Edita . . . serena*: LUCRETIUS, *De rerum natura*, II, 7 f. 16 Raei . . . *interpretatione*: J. RAEI, *Cogitata de interpretatione*, Amsterdam 1692. 18 f. Hodie . . . Dozennium: J. E. SCHWELING, *Exercitationes Cathedrae*, S. 410. – Es sind zwei mit Sicherheit an Roderich Dotzen aus Bremen gerichtete Briefe von Descartes überliefert: Der erste vom 6. Februar 1642 (A.T. III, *Nouvelles Additions*, S. 735 f.) befindet sich als Original (von der Hand Descartes') im Nachlaß von Molanus, dem Abt von Loccum: HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, Ms XLII. 1989, vol. 1, Bl. 69. Der zweite vom 25. März 1642 (A.T. III, N. 275, S. 553–556) liegt in einer von Leibniz korrigierten und ergänzten Abschrift im Leibniz-Nachlaß: LH IV, 1, 4 i, Bl. 2–3.

101. LEIBNIZ AN MICHEL ANGELO FARDELLA

[Hannover, 5. Februar] 1691. [95.103.]

Überlieferung:

5 *L* Auszug aus der nicht gefundenen Abfertigung: LBr 258, Bl. 10. Zettel (10,5 x 10 cm.).
1 1/2 S. Mit zwei nicht zum Brief gehörigen Bemerkungen von Leibniz.

E I, 6 (1957) N. 197 (Teildruck).

Übersetzung:

FEMIANO, *Leibniz-Fardella*, 1989, S. 31.

10 Die nicht gefundene Abfertigung unseres nur in einem Auszug vorliegenden Briefes antwortet auf N. 95 und wird durch N. 103 beantwortet. Sie war Beischluß zu Leibniz an Pandolfo Mendlein, 5. Februar 1691 (nicht gefunden). Die Datierung liefert der Antwortbrief Mendleins vom 23. Februar (I, 6 N. 206), der den Empfang unseres Briefes vom 5. Februar bestätigt und von der geplanten eigenhändigen Weitergabe an Fardella berichtet.

Extrait¹ de ma reponse au R.P. Michel Angelo Fardella

Janvier 1691

15 Je ne crois pas que nous soyons privés de la liberté, ny que cela s'ensuive de mes pensées, comme vous objectés; au contraire je tiens qu'il n'y a point d'hypothese, qui établisse mieux la spontanéité des actions des substances que la mienne. Et je crois aussi quoyque tout soit certain dans l'univers, que cette certitude n'importe aucune nécessité dans nos actions, et laisse la contingence dans son entier. Il n'y a rien qui n'ait sa raison, mais cette raison n'est pas toujours necessitante. Quant à l'image de Dieu, je crois que nostre liberté la represente, non
20 pas entant que nous sommes indifferens (car cette indifferance est une imperfection)[,] mais entant que nous agissons suivant la raison. Dieu n'est jamais indifferent, et lorsque nous [le] sommes, c'est nostre ignorance qui en est la cause, puisque alors la raison du choix nous manque. Mais j'attends vos pensées et objections.

¹ Auf Bl. 10 v^o zunächst zwei Notizen ohne Bezug zu unserem Brief: A Dno. Bernoullio
25 viro Cl^{mo} peto quaeri u und reddere aliquem inter philosophos id est referre. sic et referre pro ferre ut acceptum referre

21 nous (1) <sommes> (2) agissons *L* 21 les *L* ändert Hrsg.

15 objectés: vgl. N. 95, S. 366.1.

J'ay mis dans cette lettre ces mots: *Vous aurés la bonté de me marquer plus distinctement vos intentions, et peutestre trouverat-on quelque chose qui y soit conforme.*

Je luy ay marqué que suivant *l'Histoire de Camaldoli*, Henri Duc de Baviere l'an 1101. avoit donné des bienfaits au monastere de Carceri et je desire qu'il s'informe, comment il faudroit faire pour obtenir la copie du diplome.

5

102. LEIBNIZ AN CHRISTIAAN HUYGENS

Hannover, 20. Februar / 2. März 1691. [88.144.]

Überlieferung:

- L* Konzept: LBr 437, Bl. 48–49. 1 Bog. 8°. 4 S.
- l* Abfertigung von der Hand Ottos, unser Auszug eigh. von Leibniz: LEIDEN, *Bibl. d. Rijks-univ.*, Cod. 45 (Collection Huygens), N° 2664. 1 Bog. 4°. 4 S. (Vorlage für unseren Teildruck.) 10
- E*¹ UYLENBROEK, *Hugenii Exercitationes Mathematicae et Philosophicae*, Bd 1, 1833, S. 73–76.
- E*² GERHARDT, *Math. Schr.*, Bd 2, 1850, S. 83–85. 15
- E*³ GERHARDT, *Briefw. mit Math.*, Bd 1, 1899, S. 639–641.
- E*⁴ HUYGENS, *Oeuvres*, Bd 10, 1905, S. 49–52.
- E*⁵ III, 5 (2003) N. 9.

Die kurze kritische Bemerkung zu den Cartesianern steht am Ende des Briefes, mit dem Leibniz auf Huygens' Brief vom 23. Februar 1691 (III, 5 N. 8) antwortet. Sie bleibt ohne Resonanz. Unser Brief ist Beischluß zu Leibniz an Gerhard Meier (Bremen), 2. März 1691 (I, 6 N. 214), und wird von Meier am 7. März an Huygens weitergeleitet. Huygens beantwortet ihn am 26. März 1691 (III, 5 N. 13).

[. . .] N'y a-t-il personne à present qui medite en philosophe sur la medecine? Feu Mr. Crane y estoit propre, mais Messieurs les Cartesiens sont trop prevenus de leur hypotheses. J'aime mieux un Leewenhoek qui me dit ce qu'il voit, qu'un Cartesien qui me dit ce qu'il pense. Il est pourtant necessaire de joindre le raisonnement aux observations. [. . .] 25

1 J'ay (1) marqué (2) mis *L* 4 Carceri (1) 1101 (2) et *L* 26 joindre les raisonnemens aux *L*

1 f. *Vous . . . conforme*: Dieser Bitte nach Präzisierung folgt Fardella in N. 103. In der Zwischenzeit hatte Leibniz über Gerhard Wolter Molanus und Herzog Anton Ulrich (I, 6 N. 25) bereits versucht, Fardella eine Anstellung zu besorgen; vgl. N. 107. 3 f. *l'Histoire . . . l'an 1101*: Leibniz kannte, wie er in N. 107 ausführt, ein Regest der Urkunde Heinrichs des Schwarzen für das Kloster Santa Maria delle Carceri vom 14. Oktober 1107 – von Leibniz häufiger mit »1101« oder »um 1101« angeführt – aus A. FORTUNIO, *Historiarum Camaldulensium, pars posterior*, Venedig 1579, lib. IV, cap. 1, S. 149. 24 Crane: d.i. Theodor Craanen.

103. MICHEL ANGELO FARDELLA AN LEIBNIZ

Venedig, 9. März 1691. [101.104.]

Überlieferung:

- 5 *K* Abfertigung: LBr 258, Bl. 11–12. 1 Bog. 4°. 4 S. Bibliotheksvermerk.
*E*¹ I, 6 (1957) N. 218 (Teildruck).
*E*² FEMIANO, *Briefwechsel*, 1982, S. 163–164 (Teildruck).
*E*³ ROBINET, *Iter Italicum*, 1988, S. 409 (Teildruck).
*E*⁴ FEMIANO, *Leibniz-Fardella*, 1989, S. 32–34.
*E*⁵ ROBINET, *L'Empire Leibnitien*, 1991, S. 11 (Teildruck).

10 Unser Brief antwortet auf N. 101 und wird durch N. 107 beantwortet.

Illu^{mo} Sig^{re}, mio signo^{re}, signor colend^{mo}

Ricevo la gentilissima di V. S. Illu^{ma}, la quale mi sveglia nel cuore una eccessiva consolatione, e per il felice avviso del suo ottimo stato, e per la sicurezza, che mi dà del suo pretiosissimo affetto, da me infinitamente apprezzato. Mi sono senza dimora veruna portato in
 15 Morano dal Monasterio di San Michele dell'Ordine de' Camaldoli, ove mi abbocai con quel Padre Abbate mio amico per [informarmi] del Diploma, che V. S. Illu^{ma} desidera, esso mi disse, che non si ricordava punto di questo Enrico Duca di Baviera figlio del Duca Guelfo, ma bensì dell'investitura d'una Contea fatta al Monasterio delle Carceri da Enrico Duca di Sassonia, che
 20 fù poi Imperatore, mi disse però, che ricorressi alla Nuntiatura ove si trova l'Archivio, con tutti i manuscritti del Monasterio; perciò questa mattina mi sono portato dal Signore Marchese Felice Montecuccoli strettissimo amico di Monsignore Nuntio del Papa pregandolo di volermi
 ottenere una copia del Diploma, che ella desidera, e sono sicuro, che l'otterrò se si troverà nel sudetto Archivio, e coll'Ordinario vegnente le ne darò qualche avviso, assicurandola, che farò tutto per servirla.

25 Doppo la mia prima lettera non le scrissi più altro, perche temevo del sicuro ricapito delle mie, adesso che ne sono sicuro, le scriverò quasi ogni Ordinario per conferire seco quanto medito per perfettionare il mio *Sistema filosofico*, come anche la mia *Teoria matematica*,

16 informarmi *K ändert Hrsg.*

12 la gentilissima: N. 101. 16 Diploma: Anstelle der gesuchten Urkunde fand sich im Archiv nur ein Diplom mit einer Schenkung Heinrichs, des Herzogs von Sachsen und späteren Kaisers, aus dem Jahre 1036; vgl. dazu Leibniz' Stellungnahme in N. 107. 19 Nuntiatura: Das Kloster Santa Maria delle Carceri wurde Anfang 1690 aufgehoben; sein Archiv war inzwischen in die Nuntiatur in Venedig gebracht worden. Es befand sich jedoch, wie aus N. 104 hervorgeht, in einem völlig ungeordneten Zustand, was die Suche erheblich verzögerte. 21 Monsignore Nuntio: d.i. Giuseppe Archinto, päpstlicher Nuntius in Venedig von 1690–1696. 25 prima lettera: N. 95. 27 *Sistema filosofico*: M. A. FARDELLA, *Universae Philosophiae Systema*. . . . *Tomus primus*, Venedig 1691. 27 *Teoria matematica*: M. A. FARDELLA, *Universae usualis mathematicae theoria*. . . . *Tomus primus*, Venedig 1691.

attribuendo a mia gra[n] fortuna potere ricevere il guiditio di V. S. Illu^{ma}, in cui risplende la più soda, ed acuta letteratura del Secolo, con questo Ordinario però sono così grandi l'occupationi che hò così per la stampa come per le mie lettioni che non posso in conto veruno sodisfare il mio genio sopra questo particolare, coll'altro Corriero spero informarla di quanto penso sopra la libertà di Dio e dell' huomo, per maggiormente intendere la sua maniera di filosofare colle risposte che mi farà. 5

Circa il mio stato Questi Senatori mi vorrebbero stabilire in Padova colla Cattedra dell'Astronomia che fù occupata dalla felice Memoria del Signore Montanari, al contrario i frati mi desiderano in Roma offerendomi la cattedra della Teologia e fin hora han sconcertato ogni mio disegno per non secularizarmi, volendomi per forza ne' loro Chiostrì, e conosco già quasi impossibile il potere ottenere da Roma la dispensa di pretarmi. La mia ultima ed efficace intentione sì è collocarmi in un stato, ove potessi assicurarmi la salute dell'Anima e godere quella interna quiete che tanto sospiro, consecrandomi interamente allo studio della Pietà, e delle buone lettere, come anche mettermi in stato di potere scrivere senza timore con ogni sincerità i miei sentimenti. Hò fin hora meditato abastanza sopra la Religione, e gratie a Dio mi trovo così illuminata la Mente, che già discerno con ogni certezza la verità dell'errore, il vero Culto dal Falso. In questi paesi si corre precipitosamente verso il vizio, e la superstitione, ove bisogna vivere con ippocrisia, praticando quel che si detesta, ed insegnando quel che si conosce manifestamente falso, ed opposto alla parola di Dio. Giacché Dio per sua somma misericordia mi concede questi lumi, vorrei pure una volta approfittarmene, e facendo violenza a me stesso tormi da questo Clima molle, ed effeminato per assicurare la mia salute e professare apertamente la Religione da anni 15 in circa da me creduta. Se potessi costì trovare maniera di impiegare il mio debole talento, e vivere col sudore delle mie fatighe, giovando a me, ed al Prossimo, volintieri accetterei l'impegno, e mi contenterei più tosto del poco costì, che del molto in Italia, essendo l'unico mio scopo liberarmi dalle dure catene di questa orribile Superstitione accompagnata da un infame libertinaggio, che oggi trionfa in Italia, per professare fra veri fedeli il puro e vero Culto cristiano e lontano da ogni strepito applicarmi a scrivere qualche cosa che possa giovare al Mondo letterato. Ecco già aperto il mio cuore, e scuoperti i miei più profondi, e sinceri sentimenti, accioché V. S. Illu^{ma} con la sua eroica, e veramente cristiana carità potesse mettermi in stato di quiete, e restituire il riposo alla mia coscienza 30

4 coll'altro Corriero: N. 104. 8 Montanari: Fardella übernahm 1694 den Lehrstuhl Geminiano Montanaris für Astronomie in Padua. 11 dispensa: vgl. N. 95, S. 364.26. 21 f. professare . . . creduta: Seit seinem Aufenthalt in Genf 1676 fühlte sich Fardella innerlich dem reformierten Glauben zugehörig.

tormentata da infiniti scrupoli. Disponga ella di me con libertà[,] mi consigli, mi protegghi e mi liberi una volta dallo stato infelice in cui mi trovo. Stracci subito la mia lettera, mi [risponda] se mi vuole consolare.

Affett^{mo} Umil^{mo} S^{re} vero

5 Venetia 9. Marzo 1691.

Hò cancellato nella sottoscrizione il mio nome per timore che la mia lettera si smarrisse. Ella sà quanto è qui rigorosa l'Inquisitione.

104. MICHEL ANGELO FARDELLA AN LEIBNIZ

Venedig, 16. März [1691]. [103.107.]

10

Überlieferung:

K Abfertigung: LBr 258, Bl. 13–15. 1 Bog. 4°. 4 S. u. 1 Bl. 16°. 2 S. Bibliotheksvermerk.

E¹ I, 6 (1957) N. 223 (Teildruck).

E² FEMIANO, *Leibniz-Fardella*, 1989, S. 35–37.

15 Zu den von Fardella am 9. März 1691 (N. 103) angekündigten und für die Post der folgenden Woche avisierten philosophischen Fragestellungen unseres Briefes nimmt Leibniz Ende April 1691 mit N. 110 Stellung.

Illu^{mo} Sig^{re}, mio sig^{re}, sig^{re} sempre colend^{mo}

Il Signore Marchese Felice Montecuccoli, per fare cosa grata a me, ed a cotesti Serenissimi Principi, per cui hà tutta la divotione, ed ossequio possibile, hà già con premurose istanze parlato Monsignore Nuntio, per ottenere la copia del Diploma, che si desidera, Il Prelato gl' hà dato tutta la buona intentione, impegnandosi a favorirlo, però tutti i manuscritti si trovano presentemente così ammicchiati, e confusi, che non bastarebbe un mese per ordinarli, dovendosi poi consegnare a due Senatori deputati dal Collegio, perciò bisogna patientare un poco,

2 rispondi *K ändert Hrsg.* 4 vero |Michel Angelo Fardella *gestr.* | Venetia *K* 6 f. Hò ... l'Inquisitione. *erg. K*

4–7 Hò ... l'Inquisitione: Die Inquisition hatte im April 1689 eine Anklage gegen Fardella erhoben, die jedoch aus nicht näher bekannten Gründen Ende Juli niedergelegt worden war. 19 Monsig^{re} Nuntio: d.i. Giuseppe Archinto. 22 due ... Collegio: nicht nachgewiesen.

assicurandomi il Sig^{re} Marchese, che ordinato, che sarà l'Archivio, o per mezo del Nuntio, o d'altri Ministri otterrà infallibilmente la copia del Diploma, supposto, che questo si trovi fra i manuscritti, non pensi dunque ad altro V. S. Illu^{ma}, né lasci tutta la cura al Sig^{re} Marchese, ed alla mia assistenza, che faremo tutto per servirla.

Coll'Ordinario passato le manifestai con ogni disinvoltura, e sincerità i miei sentimenti, i quali nascendo da una matura, e lunga riflessione, sono costantissimi, perciò la priego volere questa volta radoppiare gli [sforzi] della sua eroica, e sublime carità, applicando alquanto il suo pensiero a sollevare un Animo oppresso, ed aiutare un Amico, che l'ama con tenerezza, e venera con profondo rispetto il suo alto, ed incomparabile talento: e mi creda, che la mia risoluzione nasce da ottimo principio, dettata dallo Spirito, ma combattuta dalla carne, se volessi ubbidire ai dettami delle passioni, e del senso, mi farebbe orrore la Germania, e non mi sognarei né meno d'abbandonare l'Italia, ma essendo tutta la mia cura la tranquillità interiore, e riposo della mia coscienza, risolvo quel che repugna al mio senso, e contraddice alle mie corrotte inclinazioni. La gratia non mi abbandonò in questo bisogno, appoggiandosi tutta la speranza della mia quiete nella sua generosa bontà, che saprà trovarmi i mezzi più proporzionali per colpire al segno. Sono così imbarazzato nelle mie continue lettioni, e talmente occupato nella stampa de' miei libri, che a pena mi restano pochi momenti per rispondere agl'amici, spero però quanto prima essere più sciolto, essendo già quasi stampato il secondo tomo della mia operetta, e credo per il mese vegnente inviarle i primi due tomi da me pubblicati per istruttione di questa Gioventù molto bisognosa di lume, e di buona guida per incaminarsi allo studio della soda, e matura litteratura, protestandomi di non scrivere a Dotti, ma a Giovani principianti, essendo il mio iscopo rendere facile, e più ordinato quel che fin hora è stato proposto con metodo molto difficile, ed oscuro.

La priego scrivermi il suo sentimento circa la fecondità, e virtù moltiplicativa dell'Anima nostra, da me stimata feconda, e propagata dall'Anima de' Parenti. Non posso concepire come l'umana Mente essendo un'opera la più sublime, e nobile di Dio, che più d'ogn'altra cosa s'assomiglia, e lo rappresenta, possa essere di natura sua sterile, ed incapace di propagarsi e radoppiarsi, vorrei sapere da V. S. Illu^{ma} se sostenere l'Anima *ex traduce per propagationem non vero ex immediata Dei creatione orta*, sia sentimento opposto alla Raggione, ed alli dommi della Cristiana Religione, acciò potessi ritrattarmi, prima di dare alle stampe il mio terzo tomo,

12 mia (I) ⟨ - ⟩ | (2) cura erg. | K 19 e (I) spero quanto prima (2) credo . . . vegnente K 28 se (I) la propagatione dell'Anima (2) sostenere l'Anima K 28 *per propagationem erg. K*

5 Coll'Ordinario passato: N. 103. 17–19 libri: M. A. FARDELLA, *Universae philosophiae systema*. . . *Tomus primus*, Venedig 1691; *Universae usualis mathematicae theoria*. . . *Tomus primus*, Venedig 1691. Weitere Bände sind entgegen den Ankündigungen Fardellas nicht erschienen. 24 f. scrivermi: N. 110. 30 terzo tomo: wohl gemeint M. A. FARDELLA, *Animae humanae natura ab Augustino detecta in libris de animae quantitate, decimo de Trinitate, et de animae immortalitate*, Venedig 1698.

ove in una lunghissima dissertazione stabilisco la fecondità, e virtù propagativa dell'Anima nostra, dimostrando che ciò punto non repugni alla sua spiritualità ed incorruttibilità, spiegandola diversamente da quello, che è stato insegnato da Sennerto, ed altri, che han creduto, come me, l'Anima humana dotata della facoltà di propagarsi, e moltiplicarsi. Né darò cosa alcuna alle
 5 stampe avanti di ricevere il suo purgatissimo giuditio da me preferito a tutti gl'altri. Circa la libertà di Dio, e dell' huomo, io non posso intendere come la certezza, ed infallibilità delle nostre attioni previste, e determinate nell'Eternità, possa conciliarsi colla libertà, la quale è certamente incompatibile colla prescienza predeterminante, e la fatalità, non dovendo questa riconoscere altro principio, che il semplice volere, e compiacimento della Volontà. In che
 10 maniera può dirsi contingente quel che prima d'essere è stato già previsto, e determinato? in guisa che mancare non possa, Volontà determinata da un'altra caggione, che dal suo così voglio, così mi piace, ad operare, e Volontà liberamente operatrice, mi sembrano due cose repugnanti. L'indifferenza quando nasce da difetto di lume, di cognitione e di motivo, allora è una pura imperfettione, e non costituisce punto il sommo dono d'essere liberi, ma quando
 15 deriva dal semplice arbitrio della Volontà, che non ostante il lume, ed i motivi, che all'intendimento s'offeriscono, rifiuta, o vero abbraccia per sua pura elettione l'oggetto, allora l'indifferenza costituisce la libertà. L'operare semplicemente secondo la ragione non basta a renderci liberi nelle nostre attioni, altrimenti Dio sarebbe libero nella generatione del Verbo, e liberamente i Beati nella Patria Dio amarebbono. Chiamo libera quell'attione che non hà altro
 20 principio che il così io voglio, così mi piace, escludendo ogni prescienza fatale e determinante che rende l'attione interamente necessaria. La priego d'illuminarmi sopra queste materie non essendo io così innamorato de' miei sentimenti che non sia sempre disposto a ritrattarmi quando mi viene dimostrato il contrario. Scrivo tumultuariamente all'infretta per i molti affari che hò. La priego compatirmi se non scrivo di vantaggio come anche ad assicurarsi che sarò
 25 sempre

Di V. S. Illu^{ma}

Dev.^{mo} Umil.^{mo} S^{re} vero

Michel Angelo Fardella

Venetia 16 Marzo.

3 Sennerto: D. SENNERT, *Hypomnemata physica de rerum naturalium principiis*, Frankfurt 1650; Frankfurt 1686, lib. IV, bes. cap. 10, *De propagatione animae humanae*, S. 289–307.

105. JOHANN HEINRICH PAPE AN LEIBNIZ

Lüneburg, 8. (18.) März 1691. [97.112.]

Überlieferung:

K Abfertigung: LBr 711, Bl. 8–10. 2 Bog. 4°. 5 1/2 S.

E GRUA, *Textes*, 1948, S. 770–773 (ohne den ersten und letzten Absatz).

5

Unser auf N. 97 antwortender Brief und Leibniz' Antwortschreiben (N. 112) befassen sich eingehend mit den juristischen Veröffentlichungen von Leibniz.

Vir Excellentissime, Amplissime, Consultissime,
Patrone summa cum observantia colende.

Ego citius ad Excellentiam Tuam scripsissem, significaturus, quantopere Ejus pridem ad me datis literis, benevole promittentibus aliqua eorum, quae petieram, exhilaratus sim, quantaque in expectatione verser muneris illius literarii consequendi, nisi praeter animi aegritudinem haut levis aliquandiu me detinuisset corporis imbecillitas. Tam igitur silere diutius nequeo, praesertim provocatus modo memoratis literis humanissimis, quibus licentia mihi facta est indicandi, si quid in editis T. Exc^{ae} scriptis juridicis occurrat, quod obscurius nec satis mihi intellectum esset. Quare afferam istius generis nonnulla, obnixe cogitans, velit T. Excell^a locis obscurioribus lucem aliquam accendere, et brevius dicta pluribus explicare.

1.) In *Methodo Jurisprud.* part. spec. § 15 in f. dicitur; Ad subjectum qualitatis moralis pertinere totam successionum materiam. Et nihilominus in § 19. sub num. 2. successio refertur inter modos acquirendi juris. Quae duo loca alicui videri possint pugnare.

2.) In § 16 explicatur objectum et inde dependens divisio juris. Hic optaverim, plenius enumeratas fuisse tam juris in rem, quam in personam species, et praesertim non omissum fuisse jus ad rem, cujus omissionis rationem non video.

3.) Verba § 17. pr. (*Actio est causa potestatis in persona agente ad aliquid faciendum vel in se ipsa aut rebus suis patiendum*) non intelligo. Nam actio injuriae, non laedenti, sed laeso dat potestatem, nec potestas ad patiendum videtur proprie ita dici, cum pati sit potius obligationis quam potestatis.

4.) Quemadmodum nec perspicio, quid sibi velint illa ejusdem §. verba: Quasi-contractus ad jus reale pertinent.

5.) Pugnare videtur, quod conventio, quae in §. 17. et 19. causa juris constitutiva audit, mox in §. 20. inter destructiva juris numeratur. Imo si cogitem, in omni conventionem vel unum

18 *Methodo Jurisprud.*: LEIBNIZ, *Nova methodus discendae docendaeque jurisprudentiae*, Frankfurt 1667 (VI, 1 N. 10). 18 part. spec. § 15: vgl. VI, 1 S. 301 f. 19 in § 19: vgl. VI, 1 S. 304 f. 21 In § 16: vgl. VI, 1 S. 302. 24 Verba § 17: vgl. VI, 1 S. 303.

contrahentium in alterum, vel utrumque mutuo jus suum transferre, adeoque per conventionem non produci novum jus, sed vetus ab uno subjecto in aliud transire, dubitare subit, utrum non dicam inter contraria, sed etiam inter causas juris locum mereatur. Id quod etiam Grotium innuere puto de *J. B. P.* 1. 2. c. 3. §. 2. cum in praecedenti §. distinxisset inter acquisitionem
 5 originariam et derivativam seu alienationem. Conventionis autem voce generali non solam promissionem ab altero acceptatam, sed omnem omnino consensum et quamcumque juris concessionem denotari credo, sic ut non tantum obligationem, sed etiam jus reale et jus in personam, de jure quidem naturali, operetur. Et quemadmodum nulla juris materia majorem in vita usum habet, quam conventionum, ita nihil magis exopto, quam ejus doctrinam generalem
 10 ex juris naturae fundamentis accuratius pernoscere, et in primis quomodo seposito jure civili infinitae illae conventionum et contractuum differentiae ad certa genera sint revocandae. Attigit ejus rei aliqua Grotius l. 2. c. 12. cujus tradita an per omnia probet T. Excellentia, scire aveo.

6.) Cum in §. 20. contraria juris esse dicuntur: mors sine haerede, solutio et conventio, haut immerito quaeritur, annon derelictio iis sit annumeranda. Sane Grotius scit princ. c. 9. l. 2.
 15 derelictione desinere dominia.

7.) In §. 26. quinque enumerantur subtituli. Quorum singulos cum plura in se continere capita, coram audiverim, scire velim eorum evolutionem, et an objectum sub subjecto commode possit comprehendere. Deinde ibidem dicitur, istos subtitulos in quolibet titulo esse observandos. Hoc autem vix videtur posse fieri, cum diversa sit titulorum ratio, et alii jura vel
 20 actiones ipsas, alii fontes et causas actionum proponant, quorum illis nullus amplius assignari potest juris effectus (ut de aliis subtitulis taceam) qui tamen in his merito sibi locum vindicat. Porro ad illustrationem eorum, quae heic de subtitulis dicta sunt, aliquo modo facit illud *de Procuratoribus* in §. 56. datum specimen, ad cujus imitationem multorum aliorum titulorum leges in ordinem posse redigi, dubium non est. Sunt tamen nonnulli, puta de contractibus
 25 διπλεύροις concepti, qui aliam requirunt dispositionem, vel potius bipartitam tractationem, cum sint duplex quasi actus et conventio, ut in emtione – venditione, locatione – conductione vel ipsum nomen arguit, qui duo actus nisi distinguantur, sed simul sumantur, non commode iis applicabuntur dicti subtituli. De quo Excell^{ae} T. iudicium expecto.

8.) Relegi quoque nuper Specimina illa juris, quae inter etiam sunt *Quaestiones philosophico-juridicae*. In harum sexta praemittitur distinctio mixtionis in alluvionem, accessionem et specificationem. Verum enim vero in omnia alia videntur abire Interpretes ad tit. *Inst. de R. D.* et ad tit. *D. de A. R. D.* Quamvis enim et ipsi hac in parte juris valde discrepantes foveant

4 *J. B. P.*: H. GROTIUS, *De jure belli ac pacis libri tres*, Paris 1625 u.ö. 13 in § 20: vgl. VI, 1 S. 305 f. 16 In § 26: vgl. VI, 1 S. 312. 22 f. *de Procuratoribus*: Dig. 3, 3. 23 in §. 56: vgl. VI, 1 S. 331. 29 f. *Quaestiones philosophico-juridicae*: LEIBNIZ, *Specimen quaestionum philosophicarum ex jure collectarum*, Leipzig 1664 (VI, 1 N. 4); auch in *Specimina juris*, o.O. [Nürnberg (?)] 1669. Zur Entstehung und Geschichte der *Specimina juris* vgl. VI, 2 S. 559 f. 30 In harum sexta: vgl. VI, 1 S. 80. 31 f. *de R. D.*: *de Rerum Divisione*, Inst. 2, 1. 32 *A. R. D.*: *De acquirendo rerum dominio*, Dig. 41, 1.

sententias, in eo tamen plerique consentiunt, quod accessio sit conceptus genericus, alterum illum jure gentium acquirendi modum, apprehensioni contradistinctum denotans, quam deinde vel naturalem vel artificialem faciunt. Sed neque naturalem in sola alluvione ponunt, neque accessionis vocem ita restringunt, aut specificationis vocabulum ita dilatant, ut loco memorato fieri apparet, ubi specificatio etiam confusionem, ferruminationem, applumbaturam et commixtionem continere dicitur, quae tamen omnia vulgo pro acquirendi modis a specificatione diversis venditantur. Licet autem accessionis ita strictius sumtae nullum subjiciatur exemplum, ex eleganti tamen quae insequitur, specificationis partitione conjicio, reliqua, de quibus sub dictis juris titulis agitur, ut aedificationem, plantationem, sationem, texturam, scripturam, picturam, referri ad accessionem. Gratium igitur fuerit, ab ipso Dn. Autore edoceri, an recte conjiciam, et quid ipse in universum sentiat in ista doctrina, circa quam Grotius etiam l. 2. c. 8 multis occupatur, demonstrans, istos acquirendi domini modos non a natura esse, sed a lege.

9.) In quaestione 8. jus naturale distinguitur in negativum, quod permittit, et determinativum, quod prohibet vel vetat: Et determinativum iterum in primaevum et secundarium. Sed quemadmodum prior distinctio vulgo incognita, ita posterior non de jure naturali determinativo, sed de jure naturae simpliciter solet concipi. Et sane videtur divisio juris in negativum et determinativum juxta datam explicationem angustior esse suo diviso, nam non omne jus permittit aut prohibet, sed quoddam etiam praecipit.

10.) In eadem quaest. dicitur, vocem juris gentium sumi vel ratione objecti vel ratione originis. At quomodo jus gentium ratione objecti sic dicatur, non intelligo.

11.) In quaest. penult. et ult. traditur, jura esse relationes, et quidem relationes non convenientiae sed conjunctionis. Quod si ita se habet, videtur exinde sequi, Jurisprudenciam esse partem Metaphysicae, quod tamen paradoxum est; poterat etiam quaerendi ansam dare, cum relationes conjunctionis non unius sint generis, ad quam ergo speciem jura pertineant.

12.) Cum in dissertatione *de Conditionibus* satis manifesta sit caeterorum connexio, transitionem tamen in cap. 4. et 5. adhibitam non satis percipio, et praecipue quid sibi velit in cap. 4. tractatio propositionum partialium absoluta et comparata, interpretatio generalis et specialis.

13.) Theorematis 50. explicatio satis obscura est, forte ob omissa quaedam per typhothetae incuriam.

14.) In theorematis 51. explicatione continetur et illud: *Juramentum sub conditione fieri non posse*. Id quod si de solo assertorio (quod suspicor) intelligendum sit, dubium vix habet, at de promissorio vere dictum non arbitror. Imo juramentum omne sua natura videtur esse conditionale, dum renunciat misericordiae divinae in casu falsitatis.

13 In quaestione 8: vgl. VI, 1 S. 83. 21 traditur: vgl. VI, 1 S. 93–95. 25 dissertatione: LEIBNIZ, *Specimina juris: . . . III. Specimen certitudinis seu demonstrationum in Jure, exhibitum in Doctrina conditionum*, 1669 (VI, 1 N. 11). 26 in cap. 4. et 5.: vgl. VI, 1 S. 382 u. 386. 29 explicatio: vgl. VI, 1 S. 411. 31 explicatione: vgl. VI, 1 S. 412. 31 f. *Juramentum . . . posse*: Dig. 46, 4 l. 4; VI, 1 S. 412; vgl. Dig. 50, 17 l. 77.

15.) Nondum satis mihi liquet, quae vera sit differentia inter actum eventualem, in definitione ult. explicatum, et inter actum conditionalem, cujus exempla in theor. 55. afferuntur.

16.) Cum theor. 66. quod sc. jus Conditionale aliquid ponat in esse, pugnare videtur theor. 4. sc. conditionem nihil ponere.

5 Atque haec quidem in primis excerpere placuit, in quibus a T. Excell^a informari cupio. Quod cum tuo jussu atque autoritate fiat, faciliorem, credo, veniam merebitur.

Caeterum quod suadet T. Excell^a de litigio meo cum noverca per tolerabiles conditiones finiendo, id locum videretur posse habere, nisi semel inter nos transactum esset. Noverca vero non stat transactioni, sed cum ipsa paciscenti mihi virium haereditatis ignaro plenam omnium
10 bonorum specificationem promississet, consignatione illarum rerum, quae in sensus cadunt, et nequaquam celari possunt, suo se satisfacisse putat officio; praeter quae si nihil adesset vel pecuniarum vel etiam debitorum, ego ne tertiam quidem partem ejus, quod mihi non-inita transactione, tanquam praecipuum ex haereditate, matris meae mihi admodum infanti per
15 mercaturae et documenta literaria illa, unde ipsam fraudis convincere possem, negat, maritum suum talia reliquisse. Cumque magistratum hujus loci, nescio quibus artibus, in suas traxerit partes, mihi appellandi ad superius iudicium necessitas fuit imposita, evitaturum damnum, gravissimum sane et prorsus intolerabile. Quod superest, Excellentiae Tuae perpetuam incolumitatem ac felicitatem, mihi autem favorem Tuum constantem precor

20 Excellentissimi Nominis tui Cultor observantissimus Johannes Henricus Pape.

Lüneburgi d. 8. Mart. 1691

106. LEIBNIZ AN ANTONIO ALBERTI

[Hannover, 23. März 1691.] [94.249.]

Überlieferung:

- 25 *L*¹ Konzept: LH XXXV, 15, 5, Bl. 45–46. 1 Bog. 4°. 4 S. (Unsere Druckvorlage.)
*L*² Konzept: LBr 8, Bl. 6–7. 1 Bog. 4°. 1 1/2 S. (Darauf auch *K* von N. 94.) (Unsere Druckvorlage.)
A Auszug aus *E*¹ von der Hand von des Bosses: LBr 95, Bl. 227. 1 Bog. 4°. 2 S.
*E*¹ *Journal des Sçavans*, Paris 1691, S. 259–262; Amsterdam 1691, S. 386–391 (Teildruck nach
30 der verschollenen Abschrift der Abfertigung).
*E*² GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 7, 1890, S. 444 (nach *L*²).
*E*³ GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 7, 1890, S. 446–449 (nach *L*¹).

1 actum eventualem: vgl. VI, 1 S. 421 f. 2 theor. 55: vgl. VI, 1 S. 415. 3 theor. 66: vgl. VI, 1 S. 424. 4 theor. 4: vgl. VI, 1 S. 373.

Das Konzept der nicht gefundenen Abfertigung antwortet auf N. 83 und N. 94. Die Fassung L^2 , auf demselben Bogen wie Albertis Anfrage N. 94 niedergeschrieben, liefert eine knappe Darstellung der in L^1 ausführlich behandelten Fragestellung *Si l'essence du corps consistoit dans l'etendue*. Alberti dürfte unseren Brief wohl in einer dem Konzept L^1 entsprechenden Form bekommen haben. Eine Antwort Albertis liegt nicht vor. Mit unserem Brief tritt eine längere Pause in der Korrespondenz ein, die Leibniz erst am 27. Dezember 1693 5 nach dem Tod des Landgrafen Ernst von Hessen-Rheinfels wieder aufnimmt.

Von L^1 hat Leibniz einen (nicht gefundenen) Auszug anfertigen lassen, dessen Anfang (»Vous me demandez, Monsieur, les raisons«) und Ende (»car cela me meneroit trop loin«) er für den Schreiber durch Doppelstriche markiert hat. Diesen Auszug schickt er – evtl. mit leichten Änderungen, wie aus der Kollation des Druckes hervorgeht – zusammen mit einem nicht gefundenen Begleitbrief am 23. März 1691 an Foucher (als Beischluß zu Leibniz an Brosseau, 23. März 1691; I, 6 N. 228). Durch Fouchers Vermittlung wird der Auszug am 16. Juni 1691 u.d.T. *Extrait d'une lettre de M^r. de Leibniz, sur la question, si l'essence du corps consiste dans l'etendue* im *Journal des Sçavans* gedruckt. 10

Unser Brief dürfte daher spätestens am 23. März geschrieben worden sein. Leibniz schickt ihn am 25. März über den Landgrafen Ernst an Alberti. Der Landgraf bestätigt Empfang und Weitersendung nach Rom am 5. April (I, 6 N. 84), und du Vaucel bestätigt in Rom die Weitergabe an Alberti am 20. April, wie Leibniz durch die Kopie des Briefes von du Vaucel erfährt, die Landgraf Ernst ihm am 31. Mai 1691 mit I, 6 N. 92 schickt. 15

[L^1]

Monsieur

Je¹ vous dois encor reponse à deux de vos lettres dont la derniere avoit esté écrite à 20 l'occasion de Mons. le Baron Bodeni. Elles me sont tousjours si agreables que sans quantité de distractions j'écrierois plus souvent, dans l'esperance d'en recevoir beaucoup. Cependant je seray bien content, si j'en reçois de temps en temps. J'ay repondu à Mons. le Baron Bodeni par la droiture. Celuy dont je souhaiterois de sçavoir des nouvelles, s'appelloit Mons. des Billets, si je ne me trompe, car je ne sçay si j'ay bien compris l'orthographe d'un nom, que j'ay 25 seulement entendu. Lorsque M. Arnaud demeuroit au fauxbourg S. Jaques, il estoit dans la même maison aussi bien que feu Mons. l'Abbé Galinée et ces deux Messieurs, s'appliquoient fort aux Mecaniques, et avoient mille modelles, instrumens, et inventions jolies. Mais Mons. des Billets (ou des Billetes) estoit intime de M. Arnaud; son frere estoit gentilhomme de M. le

¹ *Oben auf der Seite von Leibniz' Hand: Corpus quid?* 30

20 deux (1) lettres bien agreables (2) de vos lettres L^1 27 maison (1) avec (2) aussi bien que L^1
29 estoit (1) < – bien > (2) intime L^1

20 la derniere: N. 94 war Beischluß zu von Bodenhausen an Leibniz, 12. Dezember 1690 (III, 4 N. 295).
23 repondu: Leibniz an von Bodenhausen, 23. März 1691 (III, 5 N. 12), als Beischluß zu Leibniz an Magliabechi (I, 6 N. 233). 29–S. 394.1 frere . . . Roannez: d.i. Jean Filleau, Sieur de la Chaise.

duc de Roannez, et paroisoit avoir beaucoup de credit auprès de lui. Je serois bien aise d'apprendre si ce Mons. des Billets vit encor.

Il me semble que je suis maintenant à Rome, et que je vous entends juger solidement à vostre ordinaire des affaires courantes et particulierement du conclave, et cette imagination me
5 donne du plaisir. Si j'estois des Electeurs, je donnerois ma voix à Barbarigo ou Coloredo ou Casanata, ou bien à Laurea ou Capezucchi, car ce sont de gens connus aumoins dans la Republique des lettres, et de plus, capables du gouvernement. Je ne doute point de la capacité de Chigi ou d'Altieri, ou de Cibo, mais je doute qu'on les veuille faire papes deux fois. On dit du bien de Conti, Panciatici, et de quelques autres, dont je souhaite de sçavoir vostre jugement,
10 tant à l'égard de ceux qu'on a lieu de souhaitter, que de ceux qu'on a droit d'attendre.

Leibniz hat den nächsten Absatz, mit dem der Auszug für das Journal des Sçavans beginnt, zunächst wie folgt niedergeschrieben, dann wohl für die Publikation leicht umformuliert und als Aufsatzpunkt für den Schreiber am Anfang mit Doppelstrichen markiert.

Il est vray comme vous dites Monsieur, qu'on est prevenu de cette idee, que l'essence du corps consiste
15 dans la longueur, largeur et profondeur, ou en un mot dans l'etendue. Cependant Mons. Nicole dans un endroit de ses *Essais* paroist n'en estre pas content. Il luy semble *qu'il y a plus de prevention que de lumiere dans ceux qui ne paroissent pas effrayés des difficultés qui s'y trouvent.*

Vous me demandés Monsieur, les raisons que j'ay de ne pas admettre que l'idée du corps ou de la matiere n'est autre que celle de l'etendue. Il est vray, comme vous dites, que bien
20 d'habiles gens sont prevenus aujourd'hui de ce sentiment, que l'essence du corps consiste dans la longueur, largeur et profondeur. Cependant il y en a encor qu'on ne peut pas accuser de trop d'attachement à la scholastique, qui n'en sont pas contents. Mons. Nicole dans un endroit de ses *essais* témoigne d'estre de ce nombre. Et il luy semble, *qu'il y a plus de prevention que de lumiere dans ceux qui ne paroissent pas effrayés des difficultés qui s'y trouvent.*

2 f. encor. (1) Il semble que l'Affaire de M. Gabrieli (a) ne fait gueres plus (b) repose (c) vous (2) Il L¹ 3 f. à vostre ordinaire erg. L¹ 4 particulierement erg. L¹ 5 j'estois | dans la conclave gestr. | des L¹ 5 à (1) Cas (2) Casanata ou (3) Barbarigo L¹ 6 aumoins erg. L¹ 8 ou de Cibo, erg. L¹ 16 semble (1) que ceux qui ne sont pas effray (2) *qu'il* L¹ 18 f. que j'ai de croire que . . . matiere est autre E¹ 18 admettre (1) que l'essence du corps consiste dans l'etendue, (2) que L¹ 21 longueur, la largeur, et la profondeur E¹ 21 ne peut accuser E¹ 23 *essais* (1) est de ce nombre. Il luy semble mêmes (2) témoigne L¹ 23 témoigne estre de E¹ 24 *qui s'y recontrent.* E¹

2 vit: Gilles Filleau Des Billetes lebte 1634–1720. Die Korrespondenz mit Leibniz eröffnete er im Juni 1692 (I, 8 N. 167). 2 (Variante) l'Affaire de M. Gabrieli: vgl. N. 94. 23 f. *qu'il . . . trouvent*: vgl. P. NICOLE, *Essais de morale*, Paris 1671 ff; Paris 1701, Bd 1, cap. 7.

Il faudroit un discours fort ample pour expliquer bien distinctement ce que je pense là dessus, cependant voicy quelques considerations: Si l'essence du corps consistoit dans l'etendue, la seule etendue devroit suffire pour rendre raison de toutes les affections du corps. Mais cela n'est point. Nous remarquons dans la matiere une qualité, que quelques uns ont appellé l'Inertie Naturelle, par la quelle le corps resiste en quelque façon au mouvement, en sorte

qu'il faut employer quelque force pour l'y mettre (faisant mêmes abstraction de la pesanteur), et qu'un grand corps est plus difficilement ebranlé qu'un petit corps. Par exemple, fig. (1) si le corps A en mouvement rencontre le corps B en repos, il est clair que si le corps B estoit indifferent

au mouvement ou au repos, il se laisseroit pousser du corps A sans luy resister et sans diminuer la vistesse et changer la direction du corps A; et après le concours A continueroit son chemin et B iroit avec lui de compagnie en le devançant. Mais il n'en est pas ainsi dans la nature, plus le corps B est grand plus diminuerat-il la vistesse avec la quelle vient le corps A, jusqu'à l'obliger même de flechir si B est plus grand qu'A. Or s'il n'y avoit dans les corps que l'etendue ou la situation, c'est à dire ce que les Geometres y connoissent, joint à la seule

notion du changement, cette etendue seroit entierement indifferente à l'egard de ce changement, et les resultats du concours des corps s'expliqueroient par la seule composition Geometrique des mouvemens, c'est à dire le corps après le concours iroit

tousjours d'un mouvement composé de l'impression qu'il avoit avant le choc, et de celle, qu'il recevoit du corps concourant, pour ne le pas empecher, c'est à dire en cas de rencontre il

iroit avec la difference des deux vistesses et du costé de la direction du plus viste. Comme la velocity 2A3A, ou 2B3B dans la figure (2) cyjointe est la difference entre 1A2A, et 1B2B. Et

en cas d'atteinte fig. (3) lorsque le plus prompt atteindroit un plus lent qui le devance, le plus lent



fig. (1)

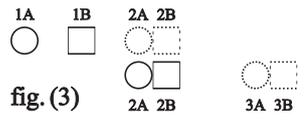


fig. (3)

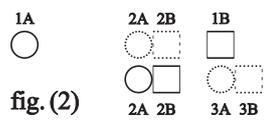


fig. (2)

2 considerations que je soumets à vostre jugement, dont je vous supplie de me faire part. Si E¹ 2 f. l'etendue, cette etendue seule devroit E¹ 3 les proprietéz du E¹ 5 f. mouvement, (I) et qu'il est (a) <tr>es (b) plus diffic (2) |en sorte erg. |qu'il L¹ 7 plus (I) aisem (2) difficilement L¹ 8 exemple, figure I. Si E¹ 8 fig. (1) erg. L¹ 10 pousser par le corps E¹ 10 resister (I) ou | (2) et erg. |L¹ 11 vistesse |du corps, gestr. |et L¹ 11 vistesse ou changer E¹ 13 plus il diminuera la E¹ 13 vistesse (I) du (2) avec ... le L¹ 14 est beaucoup plus E¹ 15 ou la situation erg. L¹ 15 joint (I) au changement de la place (2) à L¹ 17 f. concours |opposé erg. u. gestr. |des L¹ 19 concours |opposé erg. u. gestr. |iroit L¹ 21-23 qu'il (I) recevoit du corps opposé |à l'autre pour ne le pas empecher (2) recevoit ... ne (a) pas empecher l'autre (b) le pas empecher erg. |c'est à dire (aa) il iroit de |(bb) en cas (aaa) de cette rencontre (bbb) |opposé gestr. |de ... avec erg. |L¹ 23 f. de la direction erg. L¹ 24 viste. (I) Et lorsqu' (2) Comme L¹ 25 (2) erg. L¹ 25 figure 2, est E¹ 25 f. 1B2B. (I) Et dans le cas d'un concours d'atteinte (2) Et ... d'atteinte L¹ 26 fig. (3) erg. L¹ 26 d'atteinte, figure 3, lors que E¹

recevrait la vitesse de l'autre, et généralement ils iroient toujours de compagnie après le concours, et particulièrement comme j'ay dit au commencement celui qui est en mouvement emporterait avec luy celui qui est en repos, sans recevoir aucune diminution de sa vitesse, et sans qu'en tout cecy la grandeur, égalité ou inégalité des deux corps puisse rien changer. Ce qui est entièrement irreconciliable avec les expériences. Et quand on supposeroit que la grandeur doit faire un changement au mouvement, l'on n'auroit point de principe pour déterminer le moyen de l'estimer en détail, pour sçavoir la direction et la vitesse resultante. En tout cas on panheroit à l'opinion de la conservation du mouvement, au lieu que je crois avoir démontré, que la même force se conserve, et qu'elle est différente de la quantité du mouvement. Tout cela fait connoître, qu'il y a dans la matière quelque autre chose, que ce qui est purement Geometrique c'est à dire autre chose que l'étendue et son changement tout nud. Et à le bien considérer on s'apperçoit, qu'il y faut joindre quelque notion supérieure, ou metaphysique, sçavoir celle de la substance, action et force, et ces notions portent, que tout ce qui patit, doit agir reciproquement, et que tout ce qui agit, doit patir quelque reaction, et par consequent un corps en repos ne doit estre emporté par un autre en mouvement, sans changer quelque chose de la direction et vitesse de l'agent. Quoique je demeure d'accord que tout corps est étendu, et qu'il n'y a point d'étendue sans corps, il ne faut pas neantmoins confondre les notions du lieu ou espace, ou de l'étendue toute pure, avec les notions de la substance, qui outre l'étendue renferme aussi la resistance, c'est à dire l'action et passion. Cette consideration me paroist importante non seulement pour connoître la nature de la substance étendue, mais aussi pour ne pas mepriser dans la physique les principes supérieurs, et immatériels, au prejudice de la pieté. Car quoique je sois persuadé, que tout se fait mecaniquement dans la nature corporelle, je ne laisse pas de croire aussi, que les principes mêmes de la mecanique c'est à dire les premières loix du mouvement ont une origine plus sublime, que celle que les pures mathematiques peuvent fournir. Et je m'imagine que si cela estoit plus connu, ou mieux considéré, bien des personnes de pieté n'auroient pas si mauvaise opinion de la philosophie corpusculaire, et les philosophes modernes joindroient mieux la connoissance de la nature avec celle de son auteur.

3 recevoir *erg. L'* 5 expériences. (1) Cependant cela fait connoître qu'il y a (2) Et *L'* 6 mouvement, on *E'* 7 détail et pour *E'* 7 pour . . . resultante *erg. L'* 9 et que sa quantité est *E'* 11 Geometrique |(1) sçavoir (2) c'est à dire |autre chose *erg.* | que . . . nud *erg.* | *L'* 11 dire que *E'* 12 supérieure, ou *erg. L'* 13 force, (1) la quelle porte (2) et ces notions portent *L'* 13 patit, (1) agisse (2) doit agir *L'* 14 consequent qu'un *E'* 16 et de la vitesse *E'* 16 l'agent. Je demeure d'accord que naturellement tout *E'* 16 Quoique (1) tout corps a l'étendue, (2) je . . . étendu *L'* 18 ou espace *erg. L'* 18 lieu, de l'espace, *E'* 18 avec la notion de *E'* 19 et la passion *E'* 20 pour (1) juger que (2) ne *L'* 21 dans la physique *erg. L'* 22 dans . . . corporelle *erg. L'* 24 f. que (1) les pures metaphysi (2) la pure mathematique peut fournir (3) les . . . fournir. (a) Et si les (b) Et je (aa) croy |(bb) m'imagine *erg.* | *L'* 25 estoit (1) mieux considéré ou plus connu, (2) plus *L'* 25 bien *erg. L'* 26 f. les (1) autres (2) philosophes *L'* 27 nature à celle *E'*

Je ne m'etends pas sur d'autres raisons touchant la nature du corps, car cela me meneroit trop loin.²

Comme M. le Baron Bodeni m'avoit demandé mes raisons sur quelque chose de semblable que je luy avois dit, je vous supplie Monsieur de lui faire part de ce raisonnement, et sur tout de l'examiner, car je defére tant au vostre, que je souhaiterois d'en pouvoir jouir tant sur cecy que sur d'autres matieres. 5

Les affaires ne vont pas tout à fait comme on le souhaiteroit, les couronnes du Nord veulent profiter du commerce par une neutralité, qui leur pourroit couster cher, car si elles aident la France à sortir de ce mauvais pas, elle ne se souciera gueres d'eux une autre fois. Le Roy Guillaume fait ce qu'on doit attendre d'un grand prince, mais il ne trouve pas partout le même zele. Il est porté à faire faire des efforts en faveur du Duc [de] Savoye, si cela se fait à temps, l'Italie peustestre sera obligée enfin de prendre part à la guerre, ce qui servira à soulager l'Allemagne un peu. L'Empereur pense principalement aux affaires de la Hongrie, et je trouve qu'il a raison, pourveu qu'il puisse forcer le[s] Turcs à une paix raisonnable, et revenir au Rhin à temps. Je vous supplie de faire part quelques fois de ce que l'inquisition et la congregation 10 *dell'indice* publient sur les livres, dogmes, ou matieres semblables. Et je suis Monsieur etc. 15

[L²]

Si l'essence du corps consistoit dans l'etendue, la seule etendue suffiroit pour rendre raison de toutes les affections du corps. Or je ne voy pas comment on en puisse deduire les loix du mouvement, qui sont fondées sur la conservation de la même quantité de force, sans que la même quantité de mouvement se puisse tousjours conserver. 20

La force est quelque chose de different de l'etendue, aussi c'est de la force, et non pas de l'etendue que l'action et passion peut naistre.

² *Ende des durch Doppelstriche gekennzeichneten Auszugs für das Journal des Sçavans.*

3 m'avoit (I) comm (2) demandé (a) mon sentiment | (b) mes raisons *erg.* | (aa) sur ce que j'avois dit de semblable (bb) sur L¹ 4 Monsieur *erg.* L¹ 5 l'examiner, (I) M (2) car je (a) demeure ta (b) defére L¹ 7 tout à fait *erg.* L¹ 8 car (I) s'ils (2) si elles L¹ 12 obligée (I) ⟨-⟩ | (2) ⟨-⟩ (3) enfin *erg.* | L¹

3 Bodeni m'avoit demandé: von Bodenhausen an Leibniz, nicht gefunden. Leibniz weist von Bodenhausen jedoch am 22. Juni 1691 (III, 5 N. 24, S. 119) auf unseren Brief an Alberti hin und die darin geäußerte Bitte, Alberti möge ihn vom Inhalt in Kenntnis setzen; ferner weist er von Bodenhausen auf die anstehende Publikation im *Journal des Sçavans* hin. Von Bodenhausen berichtet Leibniz jedoch am 1. Dezember 1691, er habe zwar einen Brief von Alberti erhalten, jedoch nicht die versprochenen Erörterungen (III, 5 N. 49, S. 210).

La nature du lieu ou de l'espace consiste dans l'étendue, mais celle du corps demande une resistance ou reaction, qui enferme une action et une passion, ἀντιτυπίαν. Je confesse que tout est plein, mais il ne faut pas confondre pour cela les notions du lieu et du corps.

Tout corps estant actuellement divisé en parties infinies, s'il n'y avoit que de l'étendue
 5 dans les corps, il n'y auroit point de substance corporelle ny rien dont on puisse dire, *voicy veritablement une substance*. Car toute masse corporelle est un aggregat d'autres masses, et cellescy encor d'autres, et ainsi à l'infini. Ainsi les corps se reduiroient à des pures apparences, s'il n'y avoit en eux que de l'étendue, ou de la multitude, et rien où il se trouvât le principe d'une veritable unité. C'est ce qui a forcé Mons. Cordemoy à retourner aux atomes, qui ne
 10 sçauroient pourtant avoir lieu sans miracle. Et de telles considerations ont forcé M. Nicole de dire en quelque endroit de ses *Essais*, que ceux qui considerent bien les difficultés de ces choses en sont effrayés. Et qu'il croit qu'il y a plus de prevention que de lumiere dans ceux qui n'y trouvent point de peine.

Généralement la nature de la substance est d'estre feconde, et de faire naistre des suites ou
 15 varietés; au lieu que l'étendue ne donne que des possibilités sans enfermer quelque activité. Quand on oste l'action aux creatures, on favorise sans y penser les sentimens de Spinosa, qui veut qu'il n'y a qu'une seule substance qu'il appelle Dieu, et dont il croit que les autres choses ne sont que des modes.

1 ou de l'espace *erg. L²* 1 corps (*I*) dans la (*2*) demande une *L²* 2 f. Je . . . corps *erg. L²*
 7 Ainsi (*I*) le corps se reduiroit à une pure apparence (*2*) les *L²* 8 f. le principe d' *erg. L²* 15 que (*I*) la
 matiere paroiss (*2*) l'étendue *L²* 15 possibilités (*I*) de changement (*2*) sans *L²* 17 il (*I*) dit | (*2*) croit
erg. | L² 18 ne (*I*) ⟨soyent⟩ (*2*) sont *L²*

9 Mons. Cordemoy . . . atomes: G. DE CORDEMOY, *De Corporis et Mentis distinctione*, Genf 1679 (franz. Original Paris 1666 u.ö.), pars prima; vgl. auch Leibniz' Exzerpt mit Anmerkungen (VI,4 N. 346). 10–13 Nicole . . . peine: vgl. P. NICOLE, *Essais de morale*, Paris 1671 ff; Paris 1701, Bd 1, cap. 7. 16–18 Spinosa . . . modes: B. DE SPINOZA, *Ethica ordine geometrico demonstrata*, in *Opera posthuma*, Amsterdam 1677, pars I, prop. 14.

107. LEIBNIZ AN MICHEL ANGELO FARDELLA

[Hannover, Ende März 1691.] [104.109.]

Überlieferung:*L* Konzept: Ms XXIII, 181 1, 3, Bl. 17–18. 1 Bog. 4°. 4 S.*E* I, 6 (1957) N. 242. 5

Die nicht gefundene Abfertigung unseres Briefes antwortet auf N. 103. Die kritische Beurteilung der Urkunde Heinrichs III. aus dem Jahre 1036 für das Kloster Santa Maria delle Carceri, die Leibniz dabei liefert, erkennt Fardella in seiner Antwort vom 27. April 1691 an (N. 109). Da die Beförderungszeit zwischen Hannover und Venedig mindestens 14 Tage betrug und Leibniz in unserem Brief noch nicht auf N. 104 vom 16. März eingeht, läßt sich eine Abfassungszeit für Ende März 1691 erschließen. 10

Monsieur

J'ay¹ esté bien aise que ma lettre vous a esté bien rendue, et je croy que Vous aurés pris des mesures avec M. Mendlin pour les recevoir tousjours seurement.

L'estime que je fais de vostre merite extraordinaire m'avoit déjà fait penser à quelque chose de conforme à ce que vous paroissés souhaitter. J'ay déjà sondé le gué, et n'ayant encor 15
rien trouvé qui me rebute, je vous en pourrois mander des nouvelles precises dans deux ou trois mois au plus tard.

Cependant je vous remercie du soin que vous avés voulu prendre de la recherche du diplome dont j'avois parlé dans ma precedente, et je vous en informeray plus distinctement.

¹ *Am Kopf der Seite von Leibniz' Hand: Connex. Brunsv. et Estens.* 20

12 bien *erg.* rendue *L* 13 f. pour (*I*) recevoir seurement (2) les . . . seurement. (*a*) Comme je croyois avoir compris vostre intention (*b*) L'estime *L* 14 merite (*I*) et de vostre ass (2) extraordinaire *L* 16 precises *erg.* *L*

12 lettre: N. 103. 13 mesures . . . seurement: Leibniz hatte Mendlein, über den die Korrespondenz mit Fardella in Venedig lief, wohl gebeten, seine Briefe Fardella nur persönlich auszuhändigen. Mendlein bestätigt ein solches Vorgehen am 23. Februar 1691 (I, 6 N. 206). 15 sondé le gué: Leibniz hatte zunächst bei Gerhard Wolter Molanus wegen Fardella angefragt (nicht gefunden) und von diesem den Hinweis erhalten, für Fardella um eine Professur an der Ritterakademie in Wolfenbüttel nachzusuchen: »Aut omnia me fallunt, Vir Nobilissime, aut crediderim Proselytum illum per D^{nos} Wolferbytanos juvari posse, si in Academiam Ducalem sive tamquam ordinarius, sive extraordinarius professor reciperetur. De quibus plura coram. Vale.« (LBr 258, Bl. 69). Danach wandte er sich Februar (?) 1691 mit der entsprechenden Bitte an Herzog Anton Ulrich (I, 6 N. 25) und fügte diesem Schreiben die an einigen Stellen gezielt gekürzte Abschrift von N. 95 hinzu. 16 f. deux . . . tard: Erst am 4. September 1691 teilte Friedrich von Steinberg das Einverständnis des Herzogs zur Berufung Fardellas mit (I, 7 N. 14); vgl. die Erl. zu I, 6 N. 25. 19 diplome: Urkunde Heinrichs des Schwarzen für das Kloster Carceri vom 14. Oktober 1107, um deren Kopie Leibniz Fardella gebeten hatte (N. 101).

In parte posteriori *Historiae Camaldulensis* publiée à Florence in 4^o l'an 1579 j'ay trouvé qu'il est traité du Monastere *delle Carceri* au livre [4.] chap. 1. d'où j'ay tiré ces paroles precises: *Anno 1107. praeerat coenobio carcerum Andreas presbyter, cui Henricus Dux Guelphonis filius Longobardorum legem profitendo dono dedit donicatum in Clusulella die 14*
 5 *Octobr.* Je ne doute point que ce que cette Histoire dit n'ait esté tiré des monumens ou Archives du Monastere; et c'est de quoy je souhaiterois estre éclairci plus distinctement.

Si l'original de cette donation ne se trouve pas il s'en trouvera peutestre quelque ancienne Copie, car on a ordinairement dans les Monasteres des vieux livres qu'on appelle *Libros Copiales* ou *Copiarior*, dans [les quels] les copies des titres ou diplomes se trouvent enregistrees, et tels livres servent souvent dans la suite au defaut des originaux. Et quelques fois on ne
 10 trouve dans ces livres que les extraits des diplomes, et cela encor nous suffiroit au defaut de quelque chose de plus ample.

Pour ce qui est de la donation de Henry Duc de Saxe depuis Empereur dont vous a parlé le R.P. Abbé du Monastere de S. Michel de Morano, j'en suis déjà pleinement instruit, et j'en ay
 15 vû une ancienne copie, dont j'ay pris copie aussi moy même quand j'estois à Venise; et la même Histoire de Camaldoli, en parle aussi fort amplement. Car elle dit que l'an 1036 Henry Duc de Saxe, puis Empereur III^{me} du nom donna au Monastere: *territorium comitatus Cavalili*; à la sollicitation et priere de Raimbald son frere, *majoris Basilicae Saxoniae Archidiaconi*.

20 Cependant je vous diray (entre nous) ce que je pense de cette donation. C'est que selon toutes les apparences elle est supposée et a esté inventée autres fois par les moines. Car l'Histoire y repugne entierement et le stile, et toutes les circomstances decouvrent cet artifice grossier. Car il est seur que jamais aucun Henry duc de Saxe a esté fait empereur, excepté

2 3. *L ändert Hrsg.* 9 le quel *L ändert Hrsg.* 9 ou diplomes *erg. L* 10 dans la suite *erg. L*
 13 depuis (1) Duc de (2) Empereur *L* 15 copie, (1) dont j'ay (2) que j'ay copiée (3) dont ... aussi *L*
 17 III^{me} du nom *erg. L* 23–S. 401.1 excepté ... antérieur *erg. L*

1–5 In . . . 14 Octobr.: A. FORTUNIO, *Historiarum Camaldulensium, pars posterior*, Venedig 1579, lib. IV, cap. 1, S. 149. Leibniz kannte nur dieses Regest der Urkunde. 13–15 donation . . . Venise: Leibniz hatte die angebliche Abschrift einer Heinrich III. zugesprochenen Urkunde aus dem Jahr 1036, auf die Fardella bei der ersten Suche im Archiv gestoßen war (vgl. N. 103), Anfang März 1690 bei einem Besuch des Klosters Carceri selbst gesehen und bereits am 16. Juli 1690 gegenüber Giovanni Franchini (I, 5 N. 363) Zweifel an ihrer Echtheit geäußert. Eine eigh. Abschrift befindet sich in HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, MS XXIII 181, 1, 3 Bl. 43–44, ebd. Bl. 37 eine kritische und inhaltlich mit unserem Brief übereinstimmende Auseinandersetzung mit der Urkunde in lateinischer Sprache, wohl Teil eines Briefes an einen bislang nicht näher bestimmten Adressaten. 16–S. 402.16 Car elle dit . . . Conrad: Die folgenden Zitate sind aus A. FORTUNIO, *Historiarum Camaldulensium, pars posterior*, Venedig 1579, lib. IV, cap. 1, S. 148 exzerpiert.

l'oiseleur bien antérieur, et même aucun Henry Duc de Saxe a vécu environ l'an 1036. Il est
 vray que Henry depuis Empereur, III^{me} du nom, a vécu l'an 1036. et il a été fait Empereur
 bientôt après, sçavoir l'an 1039. Mais il n'a pas été Duc de Saxe, ayant été fils de l'Empereur
 Conrad vulgairement dit le Salique. Et la qualité de *majoris Saxonum Basilicae Archidiaconi*,
 donnée à Reimbald frere de Henry, est ridicule, et marque l'ignorance du moine qui a inventé et
 fabriqué cette piece; car ne sçachant pas les noms des Eglises de Saxe il a voulu se sauver par
 cette circomlocution, mais il a été malheureux, car comme il y avoit deux Archevechés en
 Saxe, sçavoir celui de Breme ou Hambourg, et celui de Magdebourg, il n'y [a] aucune Eglise
 de Saxe, qu'on puisse qualifier avec raison: *majorem Saxonum Basilicam*. De plus dans le
 diplôme même dont j'ay vû la copie ce Henry est appelé *dux Sansoniae*, et il appelle son frere
dilectissimum Germanum suum atque capellanum (ce qui est encor mal à propos) *majoris*
Ecclesiae Sansoniensis Archidiaconum. Mais ce mot *Sansonia*, au lieu de *Saxonia*, ne se
 trouve jamais dans les bons diplomes, donnés par ceux qui connoissoient les choses, il n'y a eu
 que les ignorans en Italie dans les temps postérieurs qui ayent parlé ainsi. Il est bien estrange
 aussi, que ce duc devant estre fils de l'Empereur n'en dise pas un mot, sur tout lors qu'il parle
 du bien des ames de ces ancestres. Car c'est l'ordinaire que les princes en ces rencontres disent
 qu'ils ont fait les donations pour le bien des ames de leur pere, mere etc. Et pour ne pas
 épilucher quantité d'expressions incongrües de cette piece je parleray seulement de la conclu-
 sion qui donne des preuves claires de la fausseté. *Signum manu Mag. Rambaldi Archidiaconi*
supra dicti. (Mais le titre de Maistre, *Magistri*, n'estoit pas encor en usage alors). *Roberti*
Canonici Sansoniensis. (Cela est ridicule, comme s'il n'y avoit qu'une seule Eglise cathedrale
 en Saxe, jamais chanoine n'a parlé ainsi. Outre qu'un homme natif de Saxe, n'auroit jamais dit
Sansoniensis; mais *Saxonicae*, c'est une corruption du mot, qui n'a été en usage que chez
 quelques Italiens et dans les temps postérieurs). *Ego Arnolfus Sansoniensis Not. Velf ducis*
interfui etc. Mais outre ce ridicule perpetuel, que tous ces gens ne qualifient leur patrie que par
 le nom general de Saxe, ce qui est trop vague et n'a jamais été fait; voicy une nouvelle
 fausseté. C'est que cet Arnolf de Saxe se qualifie *Notarium Velf Ducis*, mais en ce temps là
 1036 il n'y avoit aucun Duc Velf ou Guelfe, dans le monde; ils ont tous été postérieurs.

En considerant tout cecy je tiens non seulement que ce diplôme est faux, mais aussi qu'il a
 été fabriqué à l'occasion et à la place d'un veritable diplôme du Duc Henry fils de Guelfe; car
 il semble que ce *Donicatus in Clusulella* est la même chose que *Comitatus Cavalili*, les paroles

3 Saxe, (1) mais (2) ayant été L 5 l'ignorance (1) de celui (2) du L 7 y (1) a |(2) avoit erg. | L
 24 et erg. L 28 1036 erg. L 28 ou (1) Velf (2) Guelfe, L 31 *Clusulella* (1) a été transformé (2)
 est L 31 *Cavalili*, (1) qu'on n'a (2) les L

peutestre ayant esté mal lües ou changées expres, ce n'est pas nouveau que les princes Allemands ont esté appellés Saxons par les Italiens ou François. Outre que le fils de ce Henry est devenu effectivement Duc de Saxe. La donation du Duc Henry fils de Guelfe s'accorde parfaitement avec l'Histoire, car il vivoit en ce temps là, sçavoir l'an 1107. et *vivebat lege*
 5 *longobardorum respectu terrarum in Italia* à cause d'Azon pere de Guelfe, Marquis de Lombardie ou de Milan, et il avoit des terres aux environs d'Este, qu'il avoit heritées de son pere et grand pere princes de la maison d'Este. Et *in Marchia Tarvisina dominabatur* (ce que l'Histoire de Camaldoli attribue faussement à Henry Duc de Saxe). Et il pouvoit bien se servir du Notaire qui avoit esté au Duc Welfe son pere. Mais le Duc Henry de Saxe est imaginaire, et n'avoit rien
 10 en ce pays là. Il semble que les moines ont fabriqué ce titre dans l'opinion, qu'il leur seroit plus avantageux d'avoir eu cette donation d'un Prince qui a esté Empereur, aussi ont il[s] tousjours fait sonner bien haut ce privilege imperial pretendu tant auprès des anciens seigneurs de Padoue, qu'aupres de la republique, comme j'ay vû par leur papiers. Mais ne trouvant point de Henri Duc fait depuis l'Empereur dans le véritable temps de la donation sçavoir l'an 1107, ils
 15 ont esté obligés de remonter plus haut, et ont esté trompé par quelques Historiens fabuleux qui ont cru que Henry III n'avoit pas esté fils mais gendre de Conrad.

Ainsi entassant fables sur fables ils ont forgé cette piece. Le pere procureur du Monastere, fort honneste homme me communiqua ces papiers, je ne voulus pas lui faire le deplaisir de luy en dire mon sentiment. Aussi cela ne serviroit-il de rien, et je vous supplie de n'en rien dire.
 20 Mais comme la plus part des papiers estoient déjà scellés, ce pere procureur ne pût pas me donner des lumieres sur la veritable donation du Duc Henry fils de Guelfe. Mais apresent les papiers estant dans la Nunciature, la chose sera plus faisable. Il sera bon Monsieur que vous vous fassiez monstres cette Histoire de l'ordre que j'ay citée, et que vous leur monstriez l'endroit que je vous avois marqué d'abord. Afin qu'ils voyent, qu'on ne parle pas sans
 25 fondement.

1-3 ou changées . . . de Saxe *erg.* (1) Et le Duc Henry (2) La *L* 5 *respectu . . . Italia erg.* *L* 7 f. Et . . . Saxe). *erg.* (1) Au lieu que ce Duc Henry imagi (2) Et *L* 24 ne (1) parle pas sans fondement, (2) parle . . . fondement |; et que cette *gestr.* | *L*

2 fils: d.i. Heinrich der Stolze.

17 Le pere procureur: wohl gemeint Giulio Giustiniani.

108. GERHARD MEIER (BREMEN) AN LEIBNIZ

Bremen, 25. März (4. April) 1691. [100.111.]

Überlieferung:

K Abfertigung: LBr 627, Bl. 9–10. 1 Bl. 4°. 1 1/2 S. (Darauf auch N. 111.) (Vorlage für unseren Teildruck.)

E I, 6 (1957) N. 245.

5

Auf Leibniz' in N. 99 und N. 100 übermittelte Kritik an Schwelings *Exercitationes Cathedrae* reagiert Meier in seinem Schreiben vom 28. Januar 1691 (I, 6 N. 189) wie folgt: »Placuit quod transmisisti iudicium Tuum de Schweligio nostro AntiHuetiano latum, egregie. In eo non aberras, quod doctum et non ex minimis esse Carthesii discipulorum, dicis, sed et similiter rem acu tangis, cum ad exscriptorum usque huc catalogum refers. Exquiram itaque numne elaboraverit materias aliquas specialiores, in quibus addidisse se inventis praeceptoris, apperuisse, quae recondita fuerunt et obscura, gloriari non injuria possit.« Unser Brief antwortet auf Leibniz' Schreiben vom 2. März 1691 (I, 6 N. 214), in dem Leibniz seine Freude über Meiers Zustimmung zu seiner Kritik an Schweling mit den Worten bekundet hatte: »Gaudeo quod sententia de Schwelingianis non omnino Tibi displicuerit«. Er wird beantwortet durch N. 111.

15

[. . .] Mira nobis lis ab Carthesiano nostro Schweligio movetur. Is repugnantibus nobis omnibus immo adversa ratione saniori publice atque privatim defensum et stabilitum it, Carthesii philosophemata ulla absque Matheseos notitia (est enim ejus tam rudis quam qui maxime) et hauriri et doceri quin immo illustrari posse. Mihi sane monstri quid alere homo videtur.

20

Sed et hoc diu ex te, Nobiliss. Vir, quaesitum volui. Credasne Nob. des Cartes philosophiam ejus esse commatis atque naturae, ut in publicis scholis Systematis alicujus instar proponi promiscuae adolescentiae queat. Ego enim hactenus nonnisi erectioribus in eam ingressum ingeniis adtribui, multaque Nobiliss. des Cartes praesupponere atque in postulatis collocare credidi, antequam istas meditationes quisquam ingrediatur. [. . .] Dabam Bremae. d. 25 Martii 1691. [. . .]

25

109. MICHEL ANGELO FARDELLA AN LEIBNIZ

Venedig, 27. April [1691]. [107.110.]

Überlieferung:*K* Abfertigung: LBr 258, Bl. 256–257. 1 Bog. 4°. 3 S. (Darauf auch *L* von N. 116.)5 *E* I, 6 (1957) N. 268 (Teildruck).

Unser Brief antwortet auf N. 107 und wird durch N. 116 beantwortet.

Illu^{mo} Sig^{re}, mio sig^{re}, sig^{re} colend^{mo}

Non saprei mai colla penna abbastanza esprimere, quanto devo alla generosa bontà di V. S. Illu^{ma}, che mi ama con tanta sincerità, e mi favorisce con tanta cortesia. Mi consola infinitamente la viva speranza, che essa mi dà di potere un giorno godere quella quiete, che tanto sospiro, mettendo in esecuzione quanto fin hora è stato da me maturamente deliberato. Quanto viverei contento, se havessi la fortuna di goderla, e riverirla da vicino, con tutta quella libertà, che desidero, per adesso la ringratio col cuore, e priego Dio mi conceda favorevole la congiuntura di farle conoscere la mia gratitudine, e la memoria, che tengo de' suoi pretiosissimi favori.

15 Circa il diploma, il Sig^{re} Marchese Felice Montecuccoli s'è impegnato di favorirmi, come nella mia passata le scrissi, e domenica mi porterò in Morano per conferire con quell'Abbate quanto essa mi accenna intorno all'errore di confondere un Henrico con l'altro, e trovo le sue ragioni convincenti e veramente giuditiose. Hò finalmente trovato il Sig^{re} Erbetz il quale mi hà pregato di fare le scuse con V. S. Illu^{ma} non havendo risposto all'ultima sua per ragione, che
 20 questi Senatori l' han tenuto sempre sospeso senza mai venire a nessuna deliberatione, non havendo quelli mai spiegato distintamente la loro intentione, perciò l'assicura, che subito ricevuti gl'ordini, le scriverà con ogni particolarità sopra questo affare delle miniere; mi hà imposto perciò di riverirla in suo nome, e mi hà comunicato, che in Morano vi sia un Artefice, il quale hà il secreto di gettare il cristallo, come si fà del bronzo, o altro metallo rendendolo più
 25 flessibile, e meno tenace, con fabricare specchi di smisurata grandezza, promettendomi di fare tutto per scuoprirne l'artificio, affine che V. S. Illu^{ma} ne fosse poi pienamente informata. Farò ogni diligenza per sapere quanto vi è di più raro, e curioso così in Morano, come nell'Arsenale, e ne sarà quanto prima distintamente informata. Hò qui qualche volta l'onore dell'erudita, ed amena conversatione del Sig^{re} Conte Douglas scozzese, e del Sig^{re} Cuningam adoratori della

8 bontà: zu Leibniz' Bemühungen für Fardella vgl. N. 107, am Anfang. 15 diploma: Urkunde Heinrichs des Schwarzen für das Kloster Carceri vom 14. Oktober 1107. 16 mia passata: N. 104. 17 le sue ragioni: Leibniz hatte in N. 107 schwerwiegende Zweifel an der Echtheit der Urkunde geäußert. 23–26 mi hà comunicato . . . informata: vgl. dazu von Ebertz' Bericht an Leibniz, 24. Juli 1691 (I, 6 N. 336, S. 577), wo er auf den Sachverhalt und die Technik dieser Glasverarbeitung Bezug nimmt. 29 conversazione: Alexander Cunningham und Lord Douglas, die Leibniz 1689 in Florenz kennengelernt hatte, befanden sich im April 1691 noch auf ihrer Bildungsreise in Italien und lassen mehrfach Grüße über Fardella bestellen (so in N. 118 und N. 119).

sua incomparabile virtù, i quali con tutta la divotione possibile la riveriscono, essi parlano di V. S. Illu^{ma} come del primo letterato d'Europa e godono sommamente della buona fortuna, che hò io della sua buona amicitia. Aspetto con impatienza il suo parere circa la propagatione dell'Anima nostra, come anche la priego accennarmi qualche cosa del suo intorno alla costrutione dell'Equationi, e del calcolo per l'Analisi, come anche vorrei sapere il suo sentimento circa l'origine delle nostre Idee, e la natura dello Spatio. Nella settimana vegnente consegnarò al Sig^{re} Mendelino i miei due primi tometti già perfettionati, travagliando fra tanto a stampare gl'altri due. Sono tanto occupato in queste mie lettioni che appena hò tempo di rispondere agl'amici. La supplico volersi ricordare di me, essendo appoggiate tutte nel suo efficace e cortese patrocino le speranze della mia quiete. L' hò già abastanza significato i miei pensieri, e mi rimetto tutto nella sua savia, e prudente direttione, restandomi

Di V. S. Illu^{ma} Umil^{mo}, Affett^{mo}, Oblig^{mo} S^{re}

Venetia 27 Aprile.

Michel Angelo Fardella

110. LEIBNIZ AN MICHEL ANGELO FARDELLA

[Hannover, Ende April 1691.] [109.116.]

15

Überlieferung:

L Konzept: LBr 258, Bl. 202–203. 1 Bog. 8°. 3 ²/₃ S. (Unsere Druckvorlage.)

l Auszug aus der nicht gefundenen Abfertigung von der Hand Ottos: LBr 258, Bl. 204–205. 1 Bog. 4°. 2 ²/₃ S. (Unsere Druckvorlage.)

E I, 6 (1957) N. 269 (Teildruck nach *L* nur der ersten beiden Absätze).

20

Übersetzung:

FEMIANO, *Leibniz-Fardella*, 1989, S. 38–43.

Unser Brief antwortet auf N. 104 und wird zusammen mit N. 116 durch N. 118 beantwortet. Die Abfertigung wurde nicht gefunden. Unsere Druckvorlagen sind ein Konzept von Leibniz in französischer Sprache, das mitten in der Argumentation abbricht, sowie ein von Schreiberhand erstellter Auszug aus der Abfertigung. Dieser Auszug fährt nach einem französischen Satz in lateinischer Sprache fort. Diesen Sprachwechsel in *l* haben wir nicht durch Kursivierung hervorgehoben.

Leibniz weist zu Beginn des Konzeptes auf seinen Brief von Ende März 1691 hin (N. 107) und scheint Fardellas Brief vom 27. April 1691 (N. 109) noch nicht erhalten zu haben. Da er sich im Mai auf Reisen befindet, dürfte er unseren Brief noch Ende April abgefertigt haben.

30

7 tometti: M. A. FARDELLA, *Universae philosophiae systema. . . Tomus primus*, Venedig 1691; *Universae usualis mathematicae theoria. . . Tomus primus*, Venedig 1691.

[L]

Monsieur

Je vous remercie du soin que vous avés pris touchant le Diplome que je souhaite. Je vous en ay donné une plus ample information par ma precedente; je ne manqueray pas de faire
 5 connoistre à Monseigneur le Duc, l'assistance favorable de Mons. le Marquis Montecuccoli.

J'ay repondu aussi touchant ce que j'espere de pouvoir contribuer à vostre dessein, et j'en pourray écrire d'avantage avec le temps.

Touchant vos deux sentimens sur la liberté, et sur la fecondité des ames sur les quels vous demandés mon petit jugement, je vous avoue que ce sont des matieres bien hautes et bien
 10 difficiles, et qu'il faudroit une longue meditation, pour s'expliquer là dessus.

Je tiens que le vray moyen de finir ces controverses seroit de donner des bonnes definitions des termes, sans les quelles il est difficile d'en venir à bout. Cependant c'est ce qui manque le plus en philosophie.

Vous dites que la volonté n'agit librement, que lors qu'elle n'est determinée que de son
 15 vouloir ou plaisir, *dal suo così voglio, così mi piace*. Mais lorsque vous aurés examiné la definition du vouloir et du plaisir, vous trouverez sans doute qu'ils enveloppent quelques causes, comme tous les autres estres créés. Le plaisir vient du sentiment ou de la memoire. Et j'ay du penchant à croire que la parfaite indifference ne se trouve jamais dans la nature. Il y a
 20 toujours un penchant qui incline la volonté, quoyqu'il ne la necessite pas; car pour qu'une chose soit necessaire, il faut que le contraire implique contradiction. Si vous croyés, qu'il y a une parfaite indifference, tachés de la prouver par un argument *in forma*. Au moins m'avouerez vous qu'elle est bien rare, et qu'ordinairement tout mis ensemble, RAISONS ET PASSIONS, on suit le parti dont la balance se trouve plus chargée. Si ce qui arrive ordinairement, arrivoit tousjours, quel mal y auroit il? Pour ne pas s'envelopper en d'equivoques, il faudroit reduire vostre
 25 sentiment à certaines theses. Il me semble que selon vous il n'y a point de prescience, cependant cela paroist contraire à l'écriture et à la raison; et de tous les Theologiens, il n'y a

8 des ames *erg. L* 14 dites |alors *gestr.* | que *L* 15 ou plaisir *erg. L* 16 et du plaisir *erg. L*
 16 sans (*I*) ⟨-⟩, q (2) doute *L* 17 autres (*I*) ⟨creat⟩ (2) estres *L* 17 vient |ou *gestr.* | du *L* 20 croyés
 |de pouvoir prouver *gestr.* |, qu'il *L*

3 Diplome: Urkunde Heinrichs des Schwarzen aus dem Jahr 1107 für das Kloster Carceri. 4 pre-
 cedente: N. 107. 6 f. J'ay . . . temps: Leibniz' Bemühungen um eine Professur für Fardella, vgl. N. 107 und
 Leibiz an Herzog Anton Ulrich, Februar (?) 1691 (I, 6 N. 25). 8 f. Touchant . . . jugement: vgl. N. 95 (am
 Ende) und N. 104 (zweite Hälfte). 14 Vous dites: S. 388.12.

guerres que les Sociniens, qui soyent de ce sentiment. Il faudroit avoir des preuves bien fortes pour choquer une doctrine si autorisée. Cependant je n'en remarque aucune dans vostre lettre. Car on vous niera cette consequence: Si Dieu prevoit tout, donc tout ce qui arrive est necessaire. Prenés donc garde, Monsieur, que vous ne donniés dans certains sentimens plus tost par inclination, et par un *così voglio*, que par raison. 5

A l'égard de la Traduction et fecondité des ames toute la raison que vous allegués, Monsieur, est que l'ame estant une chose si noble, ne doit pas estre sterile, et se doit redoubler. Ce[s] mots sont bien obscurs et metaphoriques. Elle est sterile, et ne l'est pas selon que vous le prenés; et à proprement parler rien ne se peut redoubler, car si *A* se redouble produisant *B*, voulés vous que *B* ait esté auparavant une partie d'*A* ou bien *A* l'at-il tiré de rien, et comment? 10
Selon le sentiment le plus commun parmy les modernes, et le plus raisonnable à mon avis, aucune substance nouvelle n'est engendrée ny corrompue; et ne sçauroit commencer ou finir que par creation ou annihilation. Et la production nouvelle des substances estant propre au seul createur, je ne voy pas que l'ame soit moins noble, pour n'avoir pas un talent, qui paroist impossible, et qui est sans exemple dans toute la nature créée. Cependant je croy que la 15
Traduction des ames est plus tost contraire à la raison qu'à la foy, [et] qu'il est permis de la soutenir.

La connoissance que j'ay de vostre penetration et de vostre sincerité me fait parler si librement. Il m'est souvent arrivé d'avoir esté prevenu par certains systemes, mais le temps m'ayant donné des considerations plus meures me les a fait abandonner. Je donnois moy même 20
dans la traduction, mais depuis que je m'attache rigoureusement à expliquer mes termes d'une maniere mathematique, je suis revenu de bien des choses. Vous [*bricht ab*]

[I]

Extrait de Ma lettre au P. F.

Je vous avoue sincerement, qu'autant que je puis juger par vôtre lettre vos deux sentimens 25
touchant l'indifference et touchant la fecondité des ames ne s'accordent pas entierement avec mes opinions.

Sed non ideo tuas sententias sperno, aut improbo; hoc unum dicere possum, non satis a me intelligi neque satis a Te vel explicari vel firmari rationibus. Quod enim ais animam nostram

5 et . . . *voglio*, *erg. L* 11 parmy les modernes *erg. L* 13 des substances *erg. L* 15 je (*I*) ne croy pas (2) croy *L* 16 est *L ändert Hrsq.* 18 vostre (*I*) jugement |(2) penetration *erg. |L* 20 plus meures *erg. L*

agere, quia ita placet ipsi, neque ego nego; sed tamen placendi causas adesse puto vel ab affectu vel a ratione, et nescio an unquam eligat anima, cum in mero est puroque indifferentiae statu. Qui mihi sine exemplo pariter ac sine ratione esse videtur. Videris praescientiam negare, ideo, quia inde sequatur necessitas. Sed nescio an tutum sit sine magnis rationibus (quales nondum
 5 vidi) opponere sese doctrinae ab omnibus Theologis exceptis fere Socinianis receptae. Nam necessitatem rebus a praescientia imponi non conceditur, nec demonstratum est, quantum ego sciam. Deus Pater verbum non gignit libere sed necessitate naturae, non enim gignit quia bonum judicat, sed ante omne decretum. Sed beati libere serviunt Deo, quia id bonum esse sciunt. Tanto liberior anima Deoque similior est, quanto magis res cognoscit magisque cum
 10 ratione operatur: Fateor animam omnibus cognitis posse rejicere, quod rationi consentaneum est; sed hoc nunquam facit, nisi quando fortiores quaedam inclinationes ab affectibus, id est a confusis perceptionibus natae, lancem inclinant. Idque imperfectionis nostrae nota est. Si quis autem dicat se quod melius est cognitis licet rationibus rejicere, ideo tantum ut libertatem exercent, is eo ipso ostendit sibi nunc certas quasdam ob causas melius et magis rationi
 15 consentaneum videri rationes praecedentes rejicere, cum ipsa libertatis ostentatio nunc rationes suas graviore habere judicetur, vel saltem ab affectu quodam velut ambitionis aut pertinaciae, similive alia causa proficiscatur. Vellem igitur argumentis distincte explicatis ostendas: (1) praedeterminationem pugnare cum libertate. (2) praescientiam ipsam cum ea pugnare. (3) dari usquam perfectam indifferentiam, imo (4) dari casum, ubi homines eligant id ad quod a
 20 rationibus passionibusque omnibus simul sumtis, minus inclinantur; adeoque ubi non tantum sunt indifferentes sed etiam contratendentes. Quaeris quomodo contingens dici possit, quod praevium et praedeterminatum est. Verum ego propositionem contingentem appello, quae necessaria non est, seu cujus contrarium non implicat contradictionem. Itaque etsi Deus praevideat Petrum peccaturum et decreverit permittere ejus peccatum, non ideo minus haec propositio: *Petrus peccat*, est manetque contingens, h.e. indemonstrabilis ex terminis. Et actus liber mihi videtur omnis actus contingens, spontaneus, deliberatus.¹

Traducem fidei contrarium esse non puto, et Augustinus quoque ab eo non fuit alienus, sed ut verum fatear, non satis intelligo, quomodo a Te concipiatur. Cum anima *A* tibi producit animam *B*, putasne *B* antea fuisse partem ipsius *A*, an vero factam ex nihilo? Si prius, non est

30 ¹ *Am Rande der ersten Seite*: Notio libertatis Scholastica ab indifferentia sumta ut anima agat sine ullo in alterutram partem inclinante veteribus Philosophis et Patribus fuit incognita. Interim fateor animam sponte agere, s[ive] principium agendi esse in ipsa.

26 spontaneus, (1) rationalis seu a conscio factus | et deliberante proficis (2) deliberatus *erg.* | 1

27 Augustinus . . . alienus: vgl. AUGUSTINUS, *Contra Julianum*, II, 178; *Epistolae*, 190, 4; *De genesi ad litteram libri duodecim*, X, 25; *De anima et ejus origine*, II, 5.

producta, sed tantum separata; si posterius, sequitur animam *A* habere facultatem creandi. Multi Viri doctissimi sentiunt novam substantiam nisi creatione oriri non posse, nec sine annihilatione destrui, et quae nobis oriri aut occidere dicuntur, ea tantum componi aut dissolvi. Itaque si anima animam producere non possit, nihil ideo nobilitati ejus decedet, quandoquidem talis productio in creaturam non cadit. Sed fortasse non satis percepi mentem tuam, et fieri potest ut verbis magis quam re dissentiamus, quod tum optime intelligam, cum me scire patieris doctrinae tuae rationes. 5

111. LEIBNIZ AN GERHARD MEIER (BREMEN)

[Hannover, Ende April 1691.] [108.175.]

Überlieferung:

L Konzept: LBr 627, Bl. 9–10. 1 Bl. 4°. 1 1/4 S. (Darauf auch N. 108.)
E I, 6 (1957) N. 271. 10

Die nicht gefundene Abfertigung antwortet auf N. 108 und wird beantwortet durch Meier an Leibniz, 12. Juli 1691 (I, 6 N. 325). Da das Konzept unseres Briefes auf dem zu beantwortenden Schreiben von Meier vom 4. April 1691 (N. 108) notiert ist, dürfte es nicht lange nach Eingang dieses Briefes verfaßt worden sein. Daher datieren wir auf Ende April 1691. 15

Ex responso:

Miror a quoquam posse quaeri utrum Cartesii philosophia a rei mathematicae imperito intelligi possit, cum ipse Cartesius aliquoties sit professus suam physicam nihil aliud esse quam ipsissimam Geometriam, id est scientiam de magnitudine, figura et motu rebus applicatam. Est autem physica utique potissima et utilissima philosophiae Cartesianae pars, cum in Metaphysicis, Ethicis et Logicis nihil magis novum mihi quidem praestitisse videatur. 20

Systemata in usum scholarum propterea comparata esse debent, ut juvenes ad rerum pariter et bonorum autorum notitiam manu ducantur, et cum Theologi, IC^{ti} et Medici receptam philosophiam in usum suum transtulerint, eam velut basin esse debere censeo, nec veteris doctrinae arcem demoliendam aut a fundamentis disjiciendam, sed potius ornandam novis structuris, pavimentis, tabulatis, picturis, signis, hortis, fontibus. Qui secus faciet ille et veteribus carebit, et nova non satis assequetur. Ipse certe Cartesius quantus quantus est ex veterum lectione factus est, quamvis id callide dissimularit, sed prodit id ipse stylus, ut Huetius recte animadvertit. Multis quoque annis Flexiae apud Jesuitas literis operam dedisse, et omnino 30

30 operam (1) dedit (2) dedisse *L*

multae lectionis hominem fuisse scimus. Et vero ut quod res est dicam, mihi ridiculum videtur novam quandam philosophiam aut sectam animo concipere quae Cartesiana appelletur. Praestat potissimas quasque veritates ordine tradere undecunque excerptas laudatis tamen primis autoribus. Cum Cartesius ipse sua pleraque ex veteribus sublegerit, utique juvenus ad fontes
 5 ducenda est. Recentiores quoque alii praeclara habent, quae a Cartesio frustra quaeras. Denique duo sunt genera hominum qui disciplinis dant operam. Alii superficialiam quandam cognitionem quaerunt, fere notitia vocabulorum technicorum sunt contenti et vetera ac recepta magis quam nova et paucis cognita requirent, alii ad intima veritatis penetrare contendunt, hos uni auctori mancipari servile est, et profectibus inimicum. Unde etiam factum est, ut puri puti
 10 Cartesiani nihil novi invenerint merosque egerint magistri paraphrastas exemplo Scholasticorum etc.

P. S. Si quis pergeret philosophiam Cartesianam Methodo Mathematica tradere, quemadmodum coepit Spinoza, is operae pretium faceret; eo scilicet modo quo peculiari libello coepit Spinoza. Ita enim velut veste sermonis detracta apparet ubinam doctrina adhuc laboret, ac
 15 stabilimento, atque etiam emendatione indigeat.

112. LEIBNIZ AN JOHANN HEINRICH PAPE

Wolfenbüttel, 28. April (8. Mai) 1691. [105.248.]

Überlieferung:

- L* Konzept: LBr 465, Bl. 65–66. 1 Bog. 2°. 4 S. (ohne die letzten drei Absätze).
 20 *l* Abfertigung, mit Bemerkungen von Papes Hand: LH II, 1b, Bl. 6–9. 2 Bog. 4°. 8 S. (Anrede und die letzten drei Absätze eigh. von Leibniz). (Unsere Druckvorlage.)
E GRUA, *Textes*, 1948, S. 773–778 (nach *L*).

Unser Brief antwortet auf N. 105. Eine Antwort ist nicht bekannt. Der nächste Brief Papes (N. 248) antwortet auf ein nicht gefundenes Schreiben von Leibniz. Die Marginalien zu den Punkten 1) bis 7) in *l*, wohl
 25 von Papes Hand, geben wir als Überschriften zu diesen Punkten mit doppeltem Einzug wieder. Weitere, zusätzliche Bemerkungen im Text, wohl ebenso von Papes Hand, geben wir als Fußnoten wieder.

Die Ergänzung der Anrede und der letzten drei Absätze in *l* erheben die Schreiberabschrift zur Abfertigung.

6 f. Alii (*l*) superficialia quadam cognitione contenti (2) superficialiam . . . quaerunt *L* 10 novi (*l*) praestiterunt (2) invenerint *L*

13 libello: B. DE SPINOZA, *Renati des Cartes Principiorum philosophiae pars I, et II, more geometrico demonstratae . . . Accesserunt ejusdem Cogitata metaphysica, in quibus difficiliores, quae tam in parte metaphysices generali, quam speciali occurrunt, quaestiones breviter explicantur*, hrsg. v. L. Meyer, Amsterdam 1663.

Consultissime et Clarissime D^{ne}, Fautor Honoratissime

Ἀκριβείων quam in tractanda juris Arte a te desiderari video, adeo non improbo, ut potius a me olim, cum *Methodum* illam qualemcunque darem, teneri semper potuisse optaverim. Magni enim refert ad ipsam scientiam constituendam certas accuratasque habere comprehensiones. Gratissimus est eorum indiculus quae in libello meo, cui caeteroqui nimium tribuis, 5 difficultatem habere videntur. In nonnullis satisfecissem credo facilius olim, nunc enim meditatione longa opus foret ad cogitationes veteres resuscitandas. Dicam tamen quae in mentem venient consideranti, ut si minus expectationem tuam impleo, saltem voluntatem meam probem.

Quomodo successio pertineat ad subjectum qualitatis moralis, et simul ad modos 10 acquirendi.

1) In *Methodo*¹ part. spec. paragraphus 15 et paragr. 19 ita puto conciliabuntur. Successionem nempe paragraphus 15 retulit ad subjectum qualitatis moralis (seu juris et obligationis), potius quam ad ejus causam, quia successione judicabam non produci jus novum, sed vetus transferri. Interim, etsi non pertineret successio ad modos producendi juris, pertinet tamen ad 15 modos acquirendi, atque ideo sub iis enumerata est 19. Caeterum rem magis ad vivum reseccando, dici posset successionem esse quandam defuncti repraesentationem potius quam juris² translationem. Nam alioqui negari non potest idem numero jus de persona in personam transire non posse, sed novum³ nasci debere. Itaque si successorem ex propria persona consideremus, dicendum foret novum jus in eo natum esse. 20

¹ *Diese und die folgenden Fußnoten sind, soweit nicht anders vermerkt, von Papes Hand. Nach paragraphus: part. spec.*

² *Nach juris: acquisitionem, i.e. vel productionem vel*

³ *Nach novum: i.e. numero diversum, utut specie ac objecto idem*

1 Consultissime . . . Honoratissime. *erg. l* 7 cogitationes (1) meas (2) veteres (a) plane (b) resuscitandas *L* 15 transferri | de subjecto in subjectum *gestr.* | . Interim *L* 16–20 19. |(1) si quis autem rem tamen magis ad vivum revocare volet, dicet |(2) Caeterum (a) re magis ad vivum revocata |(b) rem . . . reseccando *erg.* | dici posset *erg.* | . . . esse. *erg.* | *L* 17 quam (1) alienationem aut (2) juris *L*

12 *Methodo*: LEIBNIZ, *Nova methodus discendae docendaeque jurisprudentiae*, Frankfurt 1667 (VI, 1 N. 10). 12 paragraphus 15 . . . 19: vgl. VI, 1 S. 301 f. u. 304 f.

Cur in enumeratione specierum juris omissum sit jus ad rem.

2) Objectum juris et obligationis, seu, ut ita dicam, con-subjectum, sive correlatum in § 16 per summa tantum capita attingi, nec satis in species diduci fateor. Videor autem mihi jus rerum personale, seu ad rem, neque ad jus in rem, neque ad jus in personam referre voluisse, adeoque
 5 neque rem nec personam ejus proprium objectum constituisse, quia nec in personam est obligati, ut jus potestatis, neque in rem de qua agitur, ut jus reale, et non apparebat, cur alterutri potius ascriberetur, praesertim cum nec persona ipsa per se teneatur, sed ejus jura, ut ita dicam, seu facultates,⁴ nec res ipsa affecta sit, ita ut a tertio quovis possessore queat peti. Itaque, si mentem verborum satis assequor, in jure ad rem (quod vocant) nullum ibi consideratur objec-
 10 tum stricte dictum, sed subjectum tantum obligationis ei respondentis, nam qui mihi obligatur, praestare debet aliquid, quod mea interest, et cum dandi obligatio est, efficere debet, ut aliquid meum fiat, ac tum demum juris mei strictius dicti objectum reddatur: Itaque loco juris ad rem statim ad obligationem transeo. Interim⁵ si objectum sumatur latius pro correlato qualicumque, haud dubie et persona quae mihi obligatur, et res quae dari debet, juris mei objectum est, eoque
 15 sensu dici poterat objectum juris ad rem esse personam, rem, aut certo modo utramque.⁶ Licebat etiam duplex objectum⁷ distinguere, unum strictius, quod praecise tenetur, (: ut persona, cum est objectum potestatis dominicae, patriae, etc. alteriusve juris personalissimi; res, cum est objectum dominii alteriusve juris realis :) alterum laxius (: pro quo etiam invito eo qui jus habet aliud substitui potest, nempe aestimatio :), ut in jure ad rem.⁸ Quemadmodum potestatem
 20 quoque et Facultatem licebat amplius extendere, ut potestas obligationis latitudini responderet,

⁴ *Nach* facultates: i.e. patrimonium

⁵ *Nach* Interim: 1:

⁶ *Nach* utramque: illam immediate, hanc mediate. 2:

⁷ *Nach* objectum: juris

25 ⁸ *Nach* ad rem: 3:

2 f. correlatum, (I) videtur (2) saltem exponi potuisse (3) ⟨-⟩ (4) | in § 16 *erg.* | per L 3 mihi (I) jus quod vocant ad rem (2) jus L 5 proprium *erg.* L 5 quia (I) ⟨-⟩ (2) nec in rem est ut jus potestatis, neque in perso (3) nec L 6 de qua agitur *erg.* L 6 reale. (I) Quia scilicet (a) ea tantum (b) objectum ⟨credi⟩ (c) objecta enumera (2) Cum nec personam afficiat, sed (3) et L 8 nec (I) res certa singularis (2) ipsa . . . peti L 8 f. si (I) mentem ipse meam (2) mentem . . . satis L 9 ibi *erg.* L 9 f. objectum (I) proprie | (2) stricte *erg.* | L 10 respondentis; (I) tanquam si alter obligatus esset (a) ad non obstandum, alteri aliquid sibi debitum ex (b) efficere, ut mihi aliquid (aa) facere, pati aut (bb) facere aut pati liceat; (2) interim (3) nam L 10 f. obligatur (I) efficere | (2) praestare *erg.* | L 13 f. qualicumque *erg.* L 14 f. objectum (I) dici potest | (2) est *erg.* | (a) Itaque dici poterant objecta | (b) Eoque . . . objectum *erg.* | L 15 ad rem *erg.* L 16 strictius, (I) quod (2) ex quo datur jus ⟨-⟩ (3) quod L 17 alteriusve juris personalissimi *erg.* L 19 ut in jure ad rem *erg.* L 20-S. 413.1 potestas (I) containeret, non tantum jus personalissimum, sed et jus omne erga personam, | (2) obligationis (a) persona (b) latitudini . . . containeret; *erg.* | L

nec tantum jus personalissimum, sed et jus omne erga personam contineret; et similiter facultas non tantum jus reale, sed et jus omne rerum, sive in rem, sive ad rem.⁹ Quod si placebat soli objecto strictius sumto insistere, poterat obligatio personalis laxa, seu pecunia aestimabilis considerari tanquam respondens cuidam juri creditoris in patrimonium debitoris, et patrimonium fuisset objectum juris ad rem, ut fundus est objectum servitutis praedialis; et proinde, 5 quod jus ad rem dicitur respectu rei debitae, quae condici, non a tertio¹⁰ vindicari potest, id foret jus in rem respectu patrimonii,¹¹ quod ita afficitur ut teneatur, etiamsi ad alium, nempe ad haereditem, transeat, quoties nimirum actio poenalis non est. Quodnam autem horum praestet, accuratius considerandum foret, et tute optime arbitraberis. Certe verba haec pleraque admodum πολυσσημα sunt, et in eadem re plures respectus locum habere, mirum non est. 10

Explicatio verborum. Actio etc.

3) Cum 17 princip. *Actionem vel Actum* dixi causam esse potestatis in persona actum exercente nascentis, sub Actus vocabulo et passionem comprehendendi, ita ut hoc sensu Actus mihi sit omne qualitatis exercitium. Itaque injuriam passo, ex hoc ipso actu nascitur potestas quaedam, et potestatem hic laxiore sensu a me acceptam manifestum est. Verum est alioqui, 15 pati esse potius obligationis quam potestatis, itaque suspicor esse sphalma in verbis, atque ita stare ea debere: Actio (vel actus) est causa potestatis (vel juris) aut obligationis in persona agente (actum exercente) ad aliquid faciendum vel in se ipsa aut rebus suis patiendum.

Quid sit: Quasi-contractus ad jus reale pertinet.

4) Quod dictum est ibidem, obligationem ex quasi Contractu non tam conventionem quam 20 re contrahi, explicandum erat clarius, exprimendumque exactius. Id credo animo observabatur,

⁹ *Nach* ad rem: 4:

¹⁰ *Nach* tertio: possessore

¹¹ *Nach* patrimonii: quod obligatur etiam post mortem meam, non tamen ad poenam, sed ad reparationem damni, cum quocunque possessore suo. Conf. n. 4. 25

1 similiter *erg. L* 2 rem. (1) Poterat etiam (2) Quod . . . poterat *L* 4 tanquam (1) servitus quaedam patrimonii (2) respondens . . . debitoris *L* 5 ut (1) fundi qualitas (2) fundus *L* 5 praedialis; (1) et ita jus ad (a) rem (b) rem debitam, quae condici potest, foret jus in rem (2) et *L* 6 non vere a *L* 9 f. verba . . . re *erg. L* 14 qualitatis (1) (sive) status (2) exercitium *L* 20 f. Quod (1) dict (2) dicendum erat, (a) con (b) quasi-contractus non tam pertinere ad (aa) jus reale (bb) conventiones, quam ad reliquum jus (aaa) rerum | (bbb) in rem, *erg.* | (aaaa) nempe (bbbb) ut (aaaaa) si culp (bbbbb) si teneat in factum, quia ex (-) sine ulla culpa mea, ideo tantum quod ex re tua sine culpa mea te factus sum locupletior (cc) jus in rem quam ad jus quodammodo reale (3) dictum . . . contrahi *L*

qui negotium alterius ignorantis bene gessit (ut hoc exemplo utar) atque inde damnum passus est, alterius patrimonium sibi obligasse; fere ut qui rem alterius excolit, quam credit suam, inde jus aliquod reale in fundum ipsum sibi quaesivit, non quidem ut vindicare eum sibi, sed ut a quocunque possessore meliorationes petere possit, ut proinde ad praesumptam voluntatem aut
5 fictum mandatum recurrere non sit necesse.

An conventio sit et causa et contrarium juris.

5) Conventio producit utique obligationem, quae antea non existebat, adeoque jus ad rem obligationi respondens, idque¹² ex eorum saltem hypothese verum est, qui jure naturae ex pacto nudo obligationem plenam nasci volunt. Vicissim conventionem destruitur obligatio, seu nascitur
10 liberatio, ut in acceptilatione, vel condonatione debiti, aut renuntiatione, in qua, cum acceptari a debitore creditoris voluntatem liberandi necesse sit, conventionem inesse manifestum est. Quod si¹³ nonnisi ex synallagmate obligationem plenam nasci dicamus cum Connano et ICTis veteribus, conventio non obligabit, nisi quatenus damnum vel saltem injuriam continet. Quae de speciebus conventionum contractuumve habet Grotius lib. 2 c. 12 videntur satis meditata esse,
15 et attenta consideratione digna.

Quae sint contraria juris.

6) Causis destruendi juris § 20 positus, non tantum derelictionem, sed et objecti extinctionem et fortasse adhuc alias adjici posse arbitror.¹⁴

¹² Vor idque: α)

20 ¹³ Vor Quod si: β)

¹⁴ Das Folgende hat Leibniz am Rande in *L* ergänzt, jedoch dann durch eckige Klammern von der Abfertigung ausgeschlossen: ut extinctionem subjecti non morte tantum, sed et capitis diminutione servituteque.

2 qui (I) fundum alterius (a) (exerceret) (b) colit, (aa) quasi suum, inde aliquod (bb) quam credit suum (2) rem . . . suam *L* 4 f. ut . . . necesse *erg. L* 9 plenam *erg. L* 12 si (I) jure naturae ex solo (2) nonnisi ex *L* 12 plenam *erg. L* 17 § 20 positus *erg. L*

12 cum Connano: FR. CONNANUS (de Connan), *Commentariorum juris civilis libri X*, 2 Bde, Basel 1557.

14 Grotius: vgl. H. GROTIUS, *De jure belli ac pacis libri tres*, Paris 1625 u.ö.

Qui sint subtituli.

7) Subtitulis illis quinque § 26 enumeratis, videtur adjici posse Adjunctum (ut locus, tempus, omniaque circumstantia, et generaliter correlatum conjunctionis), et Comparatum (ut simile, dissimile, et generaliter correlatum comparationis) denique Partitio. Et haec quidem saepe transitum facit ad titulum novum, et titulorum connexiones inter se constituit. Ipsa tamen 5 partitio ex caeteris subtitulis tanquam fundamentis peti potest. Objectum in relativis est subjectum alterum priori correlatum, quin imo concipi potest utrumque relatorum subjectum esse relationis. Eaque consideratio fecit opinor, ut objectum in subjecto sit comprehensum; aliquando tamen distingui praestat. Caeterum Subtitulorum varietates accurate explicare, res magni momenti, nec minoris operae foret. Quemlibet subtitulum in quovis titulo locum habere, 10 non memini asseverare. Certe substantiae nulli subjecto insunt; porro dispositio materiae videtur interdum non secundum titulos et subtitulos, instituenda, quemadmodum partitione exhibentur ex legibus notionum incomplexarum, sed secundum veritatum seu notionum complexarum seriem, quemadmodum eae ex se invicem nascuntur. Interim tunc quoque tituli et subtituli serviunt ad inventionem ne quid elabatur et fugiat meditantem: Plerumque utraque 15 methodus contemperanda est.

8) *Specimen* illud *quaestionum juris* ab adolescentulo et tirone conscriptum, nescio an attentionem tuam mereatur. Specificationem videor generalius, quam alias solet, sumsisse, cum scilicet fit una nova res, seu novum aliquod individuum, quod ICTis speciei nomine venire solet. Verum ut dicam, quod res est, omnia paulo accuratius tractanda essent, si tanti videretur. Mero 20 jure naturae videtur¹⁵ forma artificialis sequi Dominum materiae,¹⁶ et in mixtione diversarum materialium agi posse ad separandum atque exhibendum. Quod si separatio vel non facile, vel non sine rerum interitu obtineri possit, nascitur quoddam genus communionis invitae, et locum habet judicium *communi dividundo*.¹⁷ Alluvione acquiritur terra quia insensibiliter accrescit,

¹⁵ Vor videtur: 1.)

¹⁶ Nach materiae: sic ut artifex nihil de re illa s. opere participet. 2.)

¹⁷ Vor Alluvione: 3.)

2–5 posse (I) | circumstantia, ut erg. | partitio (a) <--> (b) eaeque saepe transitum (2) Adjunctum . . . transitum L 5 , et . . . constituit. erg. L 6 ex (I) prioribus titulis (2) caeteris subtitulis L 6 potest. (I) Caeterum accurate (2) Objectum (a) in relationibus (b) in relativis L 7 alterum priori erg. L 8 f. objectum (I) subjecto comprehenditur (2) in . . . praestat. L 15 quid (I) ex mente (2) elabatur L 19 seu (I) species (2) novum L

¹⁷ *Specimen*: LEIBNIZ, *Specimen quaestionum philosophicarum ex jure collectarum*, Leipzig 1664 (VI, 1 N. 4); auch in: *Specimina juridica*, Nürnberg 1669. Zur Entstehung und Geschichte der *Specimina juris* vgl. VI, 2 S. 559 f. 24 *communi dividundo*: Dig. 1, 1.

nec constat, cui attribui possit; secus est si magnae portiones avellantur vicino et insularum natantium ritu ad nos appellent.¹⁸ Caeterum pictura aut scriptura stricto naturae jure tabulae, sculptura marmoris dominium adimere non potest, sed cum nulla vilis saxi cum opere Phidiae comparatio sit, aequitas quasi doli exceptione actionem summovet, ut praestet eum pro re¹⁹
 5 pecuniam accipere, cui quam minimum solvendum est, ne magno circuitu frustra opus sit.

9) In quaestione 8 haud dubie sphalma est, legendumque non *prohibet vel vetat* (pleonastico loquendi genere), sed *jubet vel vetat*. Caeterum rectius divisio in primaevum et secundarium de naturae jure simpliciter concepta fuisset.

10) Jus Gentium ratione *objecti* dici, rursus sphalma continere suspicor, et legendum
 10 *subjecti*, quia scilicet gentibus inest, ut sensus sit: Jus Gentium vel ideo dici, quia gentibus inest non brutis et sic idem esse cum jure naturae secundario ICTorum aut absolute dicto Philosophorum; vel ideo dici quia a gentibus constitutum est, et sic idem esse cum jure gentium secundario ICTorum, aut absolute dicto Philosophorum.

11) Etiam si concedatur jura esse relationes, tamen specialium scientiarum est speciales
 15 relationes tractare, nec magis scientia jurium quam scientia proportionum ad generalissimam illam pertinet.²⁰

12) In oeconomia tractatus *de conditionibus* res huc ni fallor redit. Tractatio est vel generalis de propositione conditionali, Logica et Morali, cap. 1, vel specialis tam de natura facti (hoc est potestate ac sensu) quam de effectu juris. Natura constat forma et materia. Forma
 20 propositionis conditionalis est interna nempe conditionalitas (illationem et suspensionem continens), vel externa quatenus est tacita aut expressa, de conditionalitate et forma tacita, c. 2., de

¹⁸ Vor Caeterum: 4.)

¹⁹ Nach re: quae stricto jure non communis est nec propria specificantis, sed propria domini materiae

25 ²⁰ Nach pertinet: nempe Metaphysicam.

1 vicino *erg.* (1) velut insulae natantes (2) et L 2 naturae *erg.* L 2 jure (1) materiae | (2) tabulae *erg.* | dominium adimere non potest, sed fatendum est, multo maj (3) tabulae, L 4 aequitas (1) actionem elidit (2) quasi . . . summovet L 4 f. eum pecuniam accipere pro re, cui L 4 pro re *erg.* l 5 est, (1) nam alioqui circuitus <calumnia> non careret ut petit quod mox sibi reddendum esse manifestum est. (2) ne . . . sit. L 9 sphalma (1) esse | (2) continere *erg.* | L 9 et (1) intelligendum (2) legendum L 11–13 naturae (1) hominibus proprio, ICTis quibusdam dicto jure naturae secundario; (2) secundario . . . philosophorum. L 17 *conditionibus* | alicubi obscuritatem agnosco *gestr.* | res L 17 redit. (1) Conditio (2) Agitur primum de Conditione ut Logica, seu de his quae circa propositiones conditionales Logica constituit, quae tamen et ipsa magnum usum in moralibus imo in jure habet. (3) Tractatio L 18 de (1) Conditione (2) Propositione Conditionali L 19 (hoc . . . sensu) *erg.* L 19 juris. (1) Natura constat vel necessariis consequentiis vel interpretatione ex voluntatis (2) Natura L 21 quatenus est *erg.* L 21 de . . . c. 2 *erg.* L

17 tractatus: LEIBNIZ, *Specimina juris: . . . III. Specimen certitudinis seu demonstrationum in Jure, exhibitum in Doctrina conditionum*, o.O. [Nürnberg (?)] 1669 (VI, 1 N. 11).

expressa (ubi de signis, demonstratione, conditione resolutive, modo) c. 3. Materia propositionis conditionalis sunt duae propositiones partiales, nempe conditio et conditionatum, quarum connexio conditionalitatem constituit. Propositiones partiales tractantur iterum vel generali interpretatione (seu potestatis ac sensus expositione), eaque aut simpliciter (ubi de extensione vel intensione, augmentatione vel diminutione) c. 4., aut respectu ad unum et multa, c. 5. Vel propositiones partiales tractantur specialiter, nempe iterum ratione suae propriae formae vel materiae. Ad formam pertinet agere de affirmatione aut negatione, universalitate aut particularitate, modalitate, oppositione etc. et horum signis quae omnia ex legibus illustrantur, et ad juris usum applicantur, c. 6. Materia propositionum continet terminos simplices ingredientes, nempe personas (conditionatorem, conditionarium, tertium, Honoratum etc), c. 7, et res, seu deductum in conditionem aut conditionatum cum circumstantiis, c. 8. et 9. Hactenus de natura propositionum conditionalium, quae utique in effectu juris aestimando considerata est, ut vis ejus et potestas, seu quid in facto lateat, cognoscatur, quo intellecto expeditior est qui sequitur Effectus Juris, c. 10. Ex his patet divisionem tractationis in absolutam et comparatam non comparere, et nescio, qua negligentia in verba initialia capitis 4 satis alioqui perplexa et reformationis egentia, irrepsisse. Divisionis autem in generalem et specialem interpretationem manifestus est usus.

13) In theorematis 50 explicatione, linea 2, delenda est vox *jure*, quae per sphalma irrepsit. Est et aliud sphalma in linea octava, ubi dicitur: *dilatatum jus esse inter vivos, transmittitur ad haeredes*. Forte legendum est: *dilatatum jus Cle inter vivos transmittitur ad haeredes*, ubi opponitur jus conditionale inter vivos, quod quaesitum est, juri conditionali ex ultima voluntate, quod quaesitum non est, quia voluntate disponentis mutata tolli potest. Jam non nisi jus quaesitum transmittitur ad haeredes.

14) Juramento conditionem adjici non posse ita intelligendum arbitror, ut nemo dicere queat se, si fallat, renuntiare misericordiae divinae, renuntiatione conditionali; verbi gratia si centum sibi dentur, si navis ex Asia veniat.

15) Actus eventualis, cujus mentio est defin. ult., videtur accuratius ita distingui ab actu conditionali in genere, quod tum demum dicitur eventualis, cum suspenditur in eventum actus

1 expressa (I) signis, modo (2) (ubi de signis (a) modo, demonstr (b) c. 3 | (c) demonstratione . . . c. 3 erg. | L 4 expositione) (I) vel speciali ubi (2) eaque (a) vel simpliciter vel in ordine ad (aa) quan (bb) multitudinem (cc) unum et multa, totum et partes c. 5 (b) aut L 5 aut | quantitative sive gestr. | respectu L 7 f. particularitate, (I) etc. (2) possibili, necessario (3) modalitate L 8 f. quae . . . applicantur. erg. L 9 f. ingredientes erg. L 11 c. 8. Hactenus L 12 f. est, (I) sequitur ipse (2) ut . . . sequitur L 14 Juris, c. 9. Ex L 18 In (I) theoremate 50 nihil occurit (a) <de> (b) quod mutare necesse sit, nisi quod (aa) delenda est in (bb) in linea 2 explicatione (2) theorematis . . . linea 2 L 18 f. irrepsit. (I) Debiturum, id est conditionarium ex conventionem, opono conditionario ex ultima voluntate vid (2) Est L 22 f. Jam . . . haeredes erg. L 24 14) (I) Haud dubie th. 51 juramentum assertorium intelligi debet (2) Juramento L

18 theorematis 50: vgl. VI, 1 S. 411. 24 Juramento . . . posse: vgl. VI, 1 S. 412. 27 Actus . . . ult.: vgl. VI, 1 S. 421 f.

alterius connexi, ut eventualis appellatio apud Saxones suspenditur in eventum leuterationis rejiciendae. Idem est de litis contestatione, aut Codicillo eventuali seu clausula codicillari: Sed ita quaedam exempla dictae definitioni ultimae subjecta sunt removenda.

16) Enantiophania theorematum 4 et 66 tolli potest ex subjectis cuique rationibus. Scilicet
 5 propositio conditionalis nihil ponit in esse circa materiam seu circa veritatem propositionum ingredientium nempe conditionis aut conditionati, th. 4. Sed ponit tamen aliquid in esse circa formam, nam ponit conditionalitatem, adeoque et jus conditionale, quod ad instar aleae aut jactus retis aestimari potest. Haec conciliatio rectius fuisset adjecta dicto th. 66 ad scrupulum lectoribus eximendum.

10 Haec habeo quae tuis dubitationibus utcunque responderem, tardius fortasse quam decebat, sed hoc distracto per alia condonabis.

Audio prope urbem vestram in calcario montem singularia quaedam aliquando erui, ut lignum fossile, et quas vocant Glossopetras, linguis similes, quas rerum naturalium consulti pro dentibus piscium quorundam cetacei generis habent, tametsi Cl. Reiskius libello *De Glossopetris Lunenburgensibus*
 15 edito habeat pro lusibus naturae.

Rogo ut per otium in haec curiositatis pabula inquiras, et scire velim, an non audieris urnas quasdam veteres subinde in agro vobis vicino erui. Sed haec ut dixi per otium et aliud agendo quae porro in juris prudentia ornanda, meditare eorum gratissimum mihi indicium erit. Vale

deditissimus

G. G. Leibnitius

20 Dabam Welfebyti 28 April 1691

1 alterius (1) antecedentis (2) connexi L 2 seu clausula codicillari erg. L 4 16) (1) Cum dicitur (2) Antilogia | (3) Enantiophania erg. | L 4 66 | ita gestr. | tolli L 4 subjectis (1) demonstrationibus (2) cuique rationibus. L 4 f. Scilicet (1) conditio (2) propositio conditionalis L 5 materiam seu circa erg. L 6 f. tamen (1) in esse | (2) aliquid . . . ponit erg. | ipsam conditionalitatem L 7 f. conditionale (1) th. 66 (2) quod . . . potest. L 9 eximendum. (1) Tantum (2) etc. L 10–20 Haec . . . 1691 erg. l

14 Reiskius: J. REISKE, *De glossopetris Lüneburgensibus . . . epistolica commentatio*, Leipzig 1684.

113. LEIBNIZ AN MARIE DE BRINON

[Wolfenbüttel,] 9. (19.) Mai 1691. [172.]

Überlieferung:*L* Konzept: LH I, 19, Bl. 706–707. 1 Bog. 2°. 3 S.*l*¹ verb. Reinschrift von *L* von der Hand Ottos: LH I, 19, Bl. 745–746. 1 Bog. 4°. 4 S. (Vorlage für unseren Teildruck.) 5*l*² verb. Reinschrift von *L* von der Hand Ottos: LH I, 19, Bl. 803–804. 1 Bog. 4°. 3 1/2 S.*E*¹ FOUCHER DE CAREIL, *Oeuvres*, 1. Aufl. Bd 1, 1859, S. 142–148 (nach *l*¹).*E*² KLOPP, *Werke*, Bd 7, 1873, S. 110–114 (nach *l*¹).*E*³ I, 6 (1957) N. 90 (nach *l*¹). 10

Weiterer Druck:

FOUCHER DE CAREIL, *Oeuvres*, 2. Aufl. Bd 1, 1867, S. 214–220 (nach *l*¹).

Der Briefwechsel mit Marie de Brinon, der Stiftsdame im Kloster Maubuisson, durch deren Hand zu Beginn der Korrespondenz die zwischen Leibniz und Pellisson-Fontanier ausgetauschten Denkschriften und Stellungnahmen liefen (über die auch die später von Leibniz mit Bossuet wiederaufgenommene Korrespondenz anfänglich geführt wurde) und die ein starkes Engagement für eine Konversion Leibnizens zum katholischen Glauben an den Tag legte, ist vollständig in Reihe I gedruckt. Wir geben hier nur vier Briefe ganz oder teilweise wieder, die ethische Aspekte, religiöse Kontroversen und Leibniz' Definition der körperlichen Substanz betreffen.

Die nicht gefundene Abfertigung antwortet auf einen Brief Marie de Brinons von Mitte April 1691 (I, 6 N. 86), wird am 16. Juli beantwortet (I, 6 N. 100) und mehrfach angeführt (I, 6 N. 89, N. 95 u. N. 102). Vom Konzept *L* unseres Briefes hat Leibniz' Schreiber G. Chr. Otto zwei saubere Reinschriften (*l*¹ und *l*²) hergestellt. Unsere Druckvorlage *l*¹ trägt Schlußformel, Datum und Unterschrift von Leibniz' Hand, hat dann aber doch nicht als Abfertigung gedient.

[...] Je me souviens, que lors que je m'estois attaché autres fois à établir des notions claires et expressives dans la morale, j'examinois une question assés difficile, comment il est possible que l'amitié ou la bienveillance puisse être detachée de tout interest, puisqu'il est manifeste d'ailleurs que nostre propre bien veritable ou imaginaire est le but de toutes nos actions volontaires, et que c'est en cela que consiste la nature indispensable de la volonté. Mais lors que j'eus reconnu qu'aimer n'est autre chose que trouver son propre plaisir ou satisfaction dans la felicité ou dans la perfection d'autruy, la difficulté se dissipa d'abord, et il me fut aisé

27 ou la bienveillance *erg. L* 28 nostre (*I*) bien vray ou faux (2) propre ... imaginaire *L*
 29 f. volontaires | (*I*) , (par) (2) , et ... | indispensable *erg.* | ... volonté *erg.* | . Mais (*a*) voicy ce que (*b*) lors *L*
 30 j'eüs (*I*) trouvé que (2) reconnu *L* 30 ou satisfaction *erg. L* 31 se (*I*) dissipoit, (*a*) et je compris
 facilement comment le bien vous (*b*) de sorte que la felicité de l'object aimé fait la nostre ou entier (2) dissipa
 | d'abord *erg.* | *L*

de comprendre, comment le bien d'autrui est le nostre, sans que nous aimions par interest. Car tout ce que nous voulons par la seule satisfaction, que nous en recevons, sans avoir en vue aucune utilité qui nous en puisse naistre; nous le voulons par soy même et sans interest. Nous aimons Dieu sur toutes choses, lors que nous mettons tout nostre bonheur dans la connoissance
 5 que nous pouvons avoir de ses perfections et de sa souveraine felicité; de même lors que nous aimons quelque Creature raisonnable, ou bien lors que nous avons pour elle une veritable bienveillance, c'est parce que nous trouvons que l'estat avantageux et la felicité de l'objet cheri, fait un surcroist de nostre propre felicité; et que nous y prenons part, à cause de la satisfaction que nous y trouvons. Aussi la charité n'est autre chose qu'une amitié generale, qui s'etend à
 10 tous mais avec distinction, car elle doit estre réglée par la justice selon les degrés de perfection qui se peuvent trouver ou introduire dans les objets. Plus on est porté par le bon naturel ou par habitude, à se faire un plaisir du bonheur d'autrui, plus on a de la disposition à cette vertu sublime, qu'on apelle la justice, puisqu'elle n'est autre chose, qu'une charité conforme à la sagesse, et que la veritable sagesse est en effect la science de la felicité ou de la perfection. Et
 15 comme Dieu est la source eternelle et immuable de toute perfection et de tout bonheur veritable, il s'en suit, qu'il n'y a point d'affection plus noble, plus solide et plus durable, que celle qui s'attache à Dieu, ou qui se repand sur le prochain en consideration de Dieu. C'est aussi celle qui nous oblige d'avantage. Et c'est ce qui augmente ma reconnoissance, que je dois, Madame, au zele, que Vous témoignés pour nostre bien. [. . .]

2 voulons (1) parce qu'il nous satisfait (2) par L 2 recevons, (1) sans qu'il nous en naisse aucun (2) quand (3) sans L 3 qui | nous erg. | . . . naistre erg. L 3-5 même (1) . Et (2) , de sorte que la felicité de l'objet aimé fait la nostre. Lors que nous aimons Dieu, c'est parce que (a) ses (b) la connoissance que nous avons de ses perfections, er de sa souveraine felicité fait (aa) nostre (bb) tout nostre bonheur, et |(3) | et sans interest erg. | . Nous . . . choses, |(a) dans *versehentlich nicht gestr.* |(b) metto (c) lors que . . . felicité, (aa) mais (bb) de même erg. | L 6 f. ou . . . bienveillance erg. L 7 l'objet (1) aimé |(2) cheri erg. | L 8 surcroist | ou partie erg. | de (1) la (a) p (b) nostre (2) nostre . . . felicité, (a) à cause (aa) du plaisir que (bb) de la |(part) et du plaisir c erg. u. gestr. | satisfaction (b) et . . . satisfaction L 9-11 generale, (1) réglée par les degrés de perfection qui se trouvent dans les objets, ou qui s'y peuvent introduire (2) qui s'etend à (a) toutes les personnes, mais qui (b) tous, . . . objets. L 12 du (1) bien |(2) bonheur erg. | L 12 on (1) est porté (2) a de la disposition L 13 justice L 14 sagesse, est | en effect erg. | L 15 eternelle et immuable erg. L 16 plus (1) veritable et (2) noble plus L 17 qui (1) va |(2) s'attache erg. | L 18 f. d'avantage. (1) Ce n'est pas que je croye, Madame, qu'il soit (a) necessaire et < - > (b) permis |(2) Il seroit à souhaiter (3) C'est sans dou (4) Et . . . pour (a) le bien de (b) mon bien spirituel et pour celui (c) nostre bien. erg. | L

114. SIMON FOUCHER AN LEIBNIZ

Paris, 30. Mai 1691. [67.132.]

Überlieferung:*K* Abfertigung: LBr 278, Bl. 20–21. 1 Bog. 8°. 3 S.*E*¹ FOUCHER DE CAREIL, *Lettres et opusc.*, 1854, S. 79–84. 5*E*² GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 1, 1875, S. 397–399.

Weiterer Druck:

RABBE, *L'abbé Simon Foucher*, Paris 1867, Appendice, S. 73–76 (nach *E*¹).

Übersetzung:

AZCÁRATE, *Obras de Leibnitz*, Bd 4, 1878, S. 51–54. 10

Welche drei Briefe (»trois de vos lettres«) Foucher erhalten hat, konnte nur erschlossen werden. Einer dieser Briefe könnte eine Beilage gewesen sein zu Leibniz an Brosseau, 23. März 1691 (I, 6 N. 228). Mit demselben Brief an Brosseau schickt Leibniz den Auszug eines Briefes an Alberti (N. 106) für Foucher mit, der auf Vermittlung von Foucher am 16. Juni 1691 u.d.T. *Extrait d'une lettre de M^r. de Leibniz, sur la question, si l'essence du corps consiste dans l'étendue* im *Journal des Sçavans* (S. 259–262) gedruckt wurde. Diesen Auszug könnte Foucher in unserem Brief als einen der drei ihm zugegangenen Briefe angesehen haben. Schließlich schreibt Conrad Johann Dannenberg an Leibniz, 14. Mai 1691 (I, 6 N. 30), er habe die ihm von Leibniz überlassenen Briefe mit der Bitte um Weiterbeförderung an Georg Friedrich Cordemann übergeben. Obgleich Adressen fehlen, könnte sich auch ein Brief an Foucher darunter befunden haben. Ein direktes Antwortschreiben ist nicht gefunden worden. Dem Brief lag das separat erschienene erste Buch von Fouchers *Dissertations sur la recherche de la vérité, contenant l'histoire et les principes de la philosophie des académiciens, avec plusieurs réflexions sur les sentiments de Descartes*, Paris 1693, bei.

Monsieur

de Paris le 30 May 1691.

J'ai reçu trois de vos lettres aux quelles je n'ay pu faire reponse si tost que je l'aurois souhaité. M^r Prestet est mort et il a esté regretté des scavants Geometres. J'ay fait vos civilitez au R.P. de Malbranche qui vous baise les mains. M^r d'Avranche est bien aise de ce que vous estimez son livre de la *Censure de Descartes*. Depuis peu M^r Regis luy a repondu, là dessus et n'a presque rien dit à mon avis que ce que Dom Robert des Gabets avoit desja dit, de sorte qu'en repondant à cet Auteur j'ay repondu par avance à M^r Regis. Neanmoins on m'a dit qu'un ancien professeur en Philosophie à Paris travailloit actuellement à luy repondre. Vous scavez,

28 presque *erg. K*

27 repondu: P.-S. RÉGIS, *Réponse au livre qui a pour titre »P.-D. Huetii Censura philosophiae Cartesianae«*, Paris 1691. 28 des Gabets . . . dit: R. DESGABETS, *Critique de la Critique de la Recherche de la Vérité*, Paris 1675. 30 ancien professeur: d.i. J. B. Du Hamel, zu dieser Zeit 68 Jahre alt.

comme je pense, que M^r Regis a donné au public un grand systeme de philosophie en 3 in quarto avec plusieurs figures. Cet ouvrage renferme plusieurs traités de plus considérables comme de la percussion de M^r Mariotte, de la chymie de M^r l'Eméri, de la medecine de M^r Vieux-Sang et de M^r du Vernai. Il y parle mesme de mon *traité des Hygrometres* quoy qu'il ne
 5 me nomme pas. La Physique de M^r Rohault y a bonne part, il y refute le P. de Malbranche, M^r Perraut, M^r Varignon; le premier touchant les idées, le 2^e touchant la pesanteur, et le troisieme, le quel a esté nouvellement receu de l'Academie royale des Sciences touchant la pesanteur aussi. Les Metheores du Pere l'Ami font encor une partie des ornements de cet ouvrage et le reste est de M^r Descartes. Ce n'est pas que M^r Regis ne se soit conduit assez
 10 adroitement dans son systeme surtout dans sa morale. M^r d'Avranche (vous sçavez qu'il a permuté son Eveché de Soissons pour celuy d'Avranche) luy repondra je pense par une preface qui sera ajoutée à son livre dans la 2^e edition qui en sera faite. Vous sçavez encore si je ne me trompe que M^r Hugens a fait un systeme de la lumiere et de la pesanteur qu'il a envoyé à M^{rs} de

1 f. grand systeme de philosophie: P.-S. RÉGIS, *Système de Philosophie, contenant la logique, la méta-physique, la physique et la morale*, 3 Bde, Paris 1690. Das Werk erschien, mit gleicher Paginierung, erweitert u.d.T. *Cours entier de philosophie ou système général selon les principes de M. Descartes . . . dernière édition, enrichie d'un tres-grand nombre de figures, et augmentée d'un Discours sur la philosophie ancienne et moderne*, 3 Bde, Amsterdam 1691. In seinem *Système* vereinnahmt Regis, wie Foucher kritisch bemerkt, eine Reihe zeitgenössischer Abhandlungen. P.-D. Huet (*Censura philosophiae Cartesianae*, Paris 1689 u.ö.) und J.-B. Du Hamel (*Reflexions critiques sur le système Cartésien de la Philosophie de Monsr. Regis*, Paris 1692) kritisierten das Werk. Regis wiederum antwortete mit seiner *Réponse* zur *Censura philosophiae Cartesianae* und seiner *Réponse aux réflexions critiques de M. Duhamel*, Paris 1692; vgl. Pirot an Leibniz, 23. Februar 1692 (I, 7 N. 141, bes. S. 283 mit Anm. zu Z. 17–19). 3 de la percussion: P.-S. RÉGIS, a.a.O., Bd 1, S. 375 zu E. MARIOTTE, *Traité de la percussion ou chocq des corps*, Paris 1673. 3 chymie: P.-S. RÉGIS, a.a.O., Bd 2, S. 336 zu N. LÉMERY, *Cours de Chymie*, Paris 1675 u.ö. 3 f. medecine: P.-S. RÉGIS, a.a.O., Bd 2, S. 516–528 zu R. DE VIEUSSENS, *Neurographia universalis*, Lyon 1685. 4 M^r du Vernai: P.-S. RÉGIS, a.a.O., Bd 3, S. 122–123 zu J. G. DU VERNEY, *Traité de l'organe de l'ouïe, contenant la structure, les usages et parties de l'oreille*, Paris 1683. 4 *traité des Hygrometres*: P.-S. RÉGIS, a.a.O., Bd 2, S. 347–348. Foucher wird dort als Autor des Traktats von Regis nicht namentlich erwähnt. 5 Physique: P.-S. RÉGIS, a.a.O., Bd 1, S. 442–444 zu J. ROHAULT, *Traité de Physique*, Paris 1671 u.ö. 5 f. Malbranche: P.-S. RÉGIS, a.a.O., Bd 1, S. 245–246 zu N. MALEBRANCHE, *De la recherche de la verité*, 2 Bde, Paris 1674–1675; 4. verb. u. verm. Ausg., 3 Bde, 1678–1679. 6 Perraut: P.-S. RÉGIS, a.a.O., Bd 1, S. 340–341 u. 444–448 zu CL. PERRAULT, *Essais de physique ou Recueil de plusieurs traités touchant des choses materielles*, 3 Bde, Paris 1680. 6 Varignon: P.-S. RÉGIS, a.a.O., Bd 1, S. 440–442 zu P. VARIGNON, *Nouvelles conjectures sur la pesanteur*, Paris 1690; vgl. die Besprechung hierzu in *Histoire des ouvrages des Sçavans*, Dezember 1690, S. 327–329, auf die Régis hinweist. 8 Metheores du Pere l'Ami: FR. LAMY, *Conjectures physiques sur quelques colonnes de nue qui ont paru depuis quelques années, et sur les plus extraordinaires effets du tonnerre, avec une explication de tout ce qui s'est dit jusques icy des trombes de mer*, Paris 1689; vgl. P.-S. RÉGIS, a.a.O., Bd 2, S. 451–452. 10 f. M^r d'Avranche: d.i. Pierre Daniel Huet, der 1689 Bischof von Avranches wurde. 11 f. preface: P. D. HUET, [anonym] *Nouveaux Mémoires pour servir à l'histoire du Cartésianisme*, [Paris] 1692; vgl. Larroque an Leibniz, 25. Mai 1691 (I, 6 N. 288). 13–S. 423.1 systeme de la lumiere: CHR. HUYGENS, *Traité de la lumiere . . . avec un discours de la cause de la pesanteur*, Leiden 1690 (*Oeuvres complètes*, Den Haag 1937, Bd 19, S. 451–537 u. Bd 21, S. 443–488).

l'Academie, il y parle de vous et de M^r Neuthon en bonne part. Pour ce qui est de la table que vous demandez de tous les livres dont il a esté parlé dans les journaux de l'année dernière, elle ne se fait pas, mais seulement dans le dernier journal de cet année il y a une table des principales matieres et cela par ordre Alphabetique. Je vous l'envairray avec le journal qui contiendra vostre piece que vous m'avez envoyée. C'est M^r le president Cousin qui fait les journaux. Autrefois M^r Regis et M^r Guillard, qui est habile geographe et historien, s'en melloient mais presentement M^r Cousin les fait luy seul. Il ne trouve pas bon de mettre vostre piece amoins que vostre nom n'y soit. Car le sujet dont vous traitez est un peu sec et vostre nom est assez celebre pour y attirer de l'attention. Ma *philosophie des Academiciens* ne va pas à si grand pas que je souhaiterois. Si j'estois aussi heureux en libraires que plusieurs autres, vous vairriez bien tost mon systeme achevé. Je joindray à la presente lettre une table nouvellement imprimée, qui contient les matieres d'un volume achevé des dissertations. Pour ce qui est de ma *Logique des Academiciens*, je ne scaurois vous l'envoyer, car je n'en ay presque plus d'exemplaires. Elle a esté imprimée à Dijon en l'année 1672. J'espere qu'on en vairra bientost une edition nouvelle, bien plus correcte et bien plus ample. J'ay commencé le 2 volume de mes *dissertations*, en faisant imprimer le premier livre contenant *l'histoire des Academiciens*.

1 parle: CHR. HUYGENS, *Traité de la lumière . . . avec un discours de la cause de la pesanteur*, Leiden 1690, *préface*. (*Oeuvres complètes*, Den Haag 1937, Bd 19, S. 453–455, hier S. 453). Hinsichtlich Leibniz spielt Huygens an auf LEIBNIZ, *De lineis opticis, et alia*, in *Acta Eruditorum*, Januar 1689, S. 36–38. 3 table: die *Table des matieres*, die dem letzten Heft des *Journals* eines jeden Jahrgangs angehängt ist. 5 piece: *Extrait d'une lettre de M. de Leibniz sur la question, si l'essence du corps consiste dans l'étendue*, in *Journal des Sçavans*, 18. Juni 1691, S. 259–262; vgl. Leibniz an Brosseau, 23. März 1691 (I, 6 N. 228, S. 408, Erl.), und an Larroque, 21. Juli 1691 (I, 6 N. 344, S. 590, Erl.). 9 Ma *philosophie des Academiciens*: S. FOUCHER, *Dissertations sur la recherche de la vérité, contenant l'histoire et les principes de la philosophie des Académiciens. Avec plusieurs réflexions sur les sentimens de M. Descartes*, Paris 1693. Die Schrift enthält 4 Bücher, die zuvor auch einzeln publiziert wurden: 1. Buch, Paris 1690; 2. Buch, Paris 1691; 3. Buch, Paris 1692; 4. Buch, Paris 1693. 11 f. table: vgl. Leibniz an Herzog Anton Ulrich (?), Anfang Juli 1691, (I, 6 N. 47, S. 54, Erl.). Die auch dort angesprochene *tabula*, die ein *catalogus capitum* sein soll und auf einige Werke hinweist, die zum ersten Buch der *Dissertation* von Foucher gehören, ist nicht gefunden worden. 13 ma *Logique*: S. FOUCHER, *Dissertation sur la recherche de la vérité ou sur la philosophie des Académiciens*, [Dijon oder Paris 1673]. Der erste Teil der *Dissertation*, die wohl mit Fortsetzungen geplant war, enthält die *Logique des académiciens*. Entgegen Fouchers Angabe »Dijon 1672« weist der Vorspann eher auf 1673 als Erscheinungsjahr hin. 13 f. d'exemplaires: Von dem Werk sind offensichtlich nur wenige Exemplare, die nicht mehr auffindbar sind, zur Verteilung gedruckt worden. Es ist daher auch nicht mehr nachweisbar, ob im Titel statt *philosophie* nicht *logique* gestanden hat; vgl. Foucher an Leibniz, 8. Dezember 1684 (II, 1 N. 248). 15 f. 2 volume de mes *dissertations*: das 1691 separat u.d.T. *Dissertations sur la recherche de la vérité ou sur la philosophie des Academiciens. Livre second. Des Principes* erschienene zweite Buch von S. FOUCHER, *Dissertations sur la recherche de la vérité, contenant l'histoire et les principes de la philosophie des Académiciens. Avec plusieurs réflexions sur les sentimens de M. Descartes*, Paris 1693. 16 premier livre . . . *Academiciens*: das 1690 separat u.d.T. *Dissertations sur la recherche de la vérité ou sur la philosophie des Academiciens. Livre premier. Contenant l'histoire de ces philosophes* erschienene erste Buch von S. FOUCHER, *Dissertations sur la recherche de la vérité, contenant l'histoire et les principes de la philosophie des Académiciens. Avec plusieurs réflexions sur les sentimens de M. Descartes*, Paris 1693.

Je vous en envoie un exemplaire en attendant que le reste soit achevé. Pour ce qui est de l'essence de la matiere, il y a longtems que je me suis declaré sur ce point dans ma *critique* et ailleurs où je pretends que l'on se trompe de pretendre que toute estenduë soit materielle. Je suis bien aise de voir que vous vous accordez avec moy en ce point.

5 M^f Lantin est fort joyeux quand il apprend de vos nouvelles. Il travaille à l'Aritmetique de Diophante et il nous donnera ce que l'on peut appeller l'Algebre des Anciens. Pour ce qui est de son Histoire du plaisir et de la douleur je ne scais quand elle paroistra, il m'a fait esperer qu'il seroit bientost libre de sa charge qu'il va remettre à M^r son fils après quoy il aura plus de tems pour s'addonner aux lettres. Vous aurez peutestre vu une preface qu'il a adjoutée à un livre
10 posthume des plantes de M^r de Sommaise. Je n'ay encor pu la voir. Elle a esté imprimée en Holande. *Extrema in idem recidunt*, c'est une maxime dont M^r Lantin fait bien de l'estime et qui est de plus profonde penetration qu'il ne paroist d'abord. Elle est vraye du moins en plusieurs choses.

On ne fait plus de conferences à Paris. Celle[s] de M^r d'Hautmont avoient esté transferées
15 chez M^r de Bignon mais depuis que ce M^r est premier president au grand conseil elles ne se font plus. Pourtant quelques s'assemblent à la Bibliotheque du Roy pour conferer touchant les Medailles. M^{rs} Pelisson, Racine et d'Epseau travaillent à l'histoire du Roy. M^r Thevenot m'a dit que si vous etiez à Paris on vous recevroit à l'Academie royale des Sciences, je voudrois que vous y teinsiez la place de M^r Hugens. M^r l'Abbé Galois est principal du College Royal.

20 Je suis Monsieur vostre tres humble et tres obeissant serviteur

Foucher

Pour Monsieur de Libniz.¹

¹ *Darunter von Leibniz' Hand*: Des idées M. Lantin.

11 une (1) reflexion (2) maxime K

2 *critique*: S. FOUCHER, [anonym] *Critique de la Recherche de la vérité*, Paris 1675. 5 l'Aritmetique: DIOPHANT VON ALEXANDRIA, *Arithmeticonum libri sex*. 6 Diophante: Ozanam, nicht Lantin, hatte einen *Diophantes promotus* in Arbeit, der aber ungedruckt blieb und heute verschollen ist (vgl. III, 1 S. LII). Lantin hingegen hat sich ausführlich mit Werken des Pappus von Alexandrien befaßt, der hier vielleicht gemeint ist. 7 Histoire: J. B. LANTIN, *Traité de la joie et de la douleur* [Ms]; vgl. Foucher an Leibniz, [Ende 1685] (II, 1 N. 255) und N. 16, sowie N. 230 und Fouchers Brief an Leibniz vom 28. April 1695 (LBr 278, Bl. 36–37). 8 libre de sa charge: Lantin gab sein Amt als Parlamentsrat 1692 ab. 10 f. Sommaise: d.i. C. de Saumaise (Salmasius); J. B. LANTIN, *Ad commentarium de homonymis hyles iatricae prolegomena*, in C. SALMASIUS, *Pliniana exercitationes in Caji Julii Solini Polyhistora. Item Caji Julii Solini ex veteribus libris emendatus. Acc. huic editioni De homonymis hyles iatricae exercitationes antehac ineditae nec non De manna et saccharo*, 2 Bde, Utrecht 1689. 17 d'Epseau: wohl gemeint N. Boileau-Despréaux. 17 l'histoire du Roy: P. PELLISSON-FONTANIER, *Histoire de Louis XIV. depuis la mort du Cardinal Mazarin en 1661 jusqu'à la paix de Nimége en 1678*. Das Werk wurde erst 1749 in Paris von J.-B. Le Macrier herausgegeben. 22 Des idées: Die Bedeutung dieser Notiz ist nicht zu klären, vielleicht bezieht Leibniz sich auf den verschollenen Brief aus der Zeit um 1672, von dem er Foucher am 15. Juli 1695 berichten wird, oder auf einen weiteren der verschollenen Briefe.

115. LEIBNIZ AN VINCENT PLACCIUS

8. (18.) Juni 1691. [98.]

Überlieferung:*l* Auszug: LBr 730, Bl. 41. 1 Zettel (7,6 x 7,5 cm.). 1 S.*E* UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, S. 112–113. 5

Weiterer Druck:

DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1 1768, S. 51.

Die nicht gefundene Abfertigung unseres Briefauszuges antwortet auf N. 98. Eine Antwort ist nicht bekannt. Obwohl Löffler im März/April 1693 Leibniz' Gruß und Placcius' Dank übermittelt (I, 9 N. 455 u. 457), sind weitere Briefe aus der Korrespondenz nicht belegt bis zur deren Wiederaufnahme durch Placcius am 13. April 1695 (LBr 730, Bl. 42). 10

A Zimmermanno et Collegis ejus Calculatoribus nihil expectandum mihi facile judico. Volebam accendere eos ad praestandum aliquid egregium in re calculi. Sed ut video sua ipsi jam tum (ut fit) satis pulchra videntur. Et facilius judicabunt agere acta quam agenda.

Ex meis ad Placcium 8 Jun. 1691

15

12 nihil: Obgleich er von den Hamburger Mathematikern offensichtlich nichts erhofft, wurde Leibniz durch eine Anzeige von H. MEISSNER, *Stern und Kern der Algebra*, Hamburg 1692, in einer Hamburger Zeitung (Abschrift LBr. 632, Bl. 3 r^o) veranlaßt, wenig später seinem Brief vom 8. Juni 1692 an Hertel (vgl. III, 5 N. 81) arithmetische Probleme und Reflexionen zur Ermutigung der von Heinrich Meissner und Valentin Heins 1690 gegründeten *Kunstrechnungsliebenden Societät* beizulegen (I, 8 N. 3, S. 5; N. 5, S. 7), woran man sich in der Gesellschaft aber nicht erinnerte, wie Leibniz Crafft's Brief vom Juni 1693 entnehmen konnte (III, 5 N. 159). Am 16. Juni 1693 sandte er einen Teil der früheren Aufgaben und ihre Lösung (III, 5 N. 163) über Crafft (III, 5 N. 162) wiederum an Meißner, der sich am 25. Juli 1693 dafür bedankte (III, 5 N. 176). Leibniz lobte zwar die Absichten der *Arithmeticonum societas*, beklagte jedoch deren Darstellung seiner *Quadratura Arithmetica* (*Acta Eruditorum*, April 1691, S. 178–182), woran er noch im Brief an Büssing vom 3. Januar 1697 (FELLER, *Otium Hanoveranum*, 1718, N. IX, S. 31) erinnert. 13 f. sua: vgl. N. 85, letzter Absatz.

116. LEIBNIZ AN MICHEL ANGELO FARDELLA

[Hannover, 22. Juni 1691.] [110.118.]

Überlieferung:

5 *L* Auszug aus der nicht gefundenen Abfertigung: LBr 258, Bl. 256–257. 1 Bog. 4°. 1/2 S.
(Darauf auch *K* von N. 110.)

Unser Brief, nur als Auszug aus der nicht gefundenen Abfertigung bekannt, antwortet auf N. 109 und wird von Fardella am 19. Juli (N. 118) zusammen mit N. 110 beantwortet. Aus dieser Antwort ergibt sich der 22. Juni als Abfassungsdatum unseres Briefes.

Extrait de ma reponse

10 Quant à la construction des Equations, j'ay inventé un instrument quel estant fait une fois
serviroit à toutes les Equations qui ne passent pas un degré limité par la grandeur de l'in-
strument, au lieu que l'instrument de des Cartes ne sert qu'à trouver les moyennes proporti-
onelles c'est à dire à resoudre les Equations, qui n'ont que deux termes. J'ay aussi inventé un
moyen de me servir dans le Calcul d'Algebre ou de la specieuse de tous les avantages de la
15 preuve de l'Abjection Novenaire.

L'Espace selon moy n'est pas une substance, non plus que le temps. Et je crois qu'ef-
fectivement il ne se trouve point de vuide; quoyque l'essence de la matiere ne consiste pas dans
l'étendue.

20 Nos idées viennent sans doute de Dieu, parceque nous l'exprimons en quelque façon, et
même nous exprimons l'infinité de Dieu quoyque d'une maniere confuse. Les idées de toutes
choses sont en nous, quoyqu'elles ne soyent developpées que dans les sciences demonstratives.

10–13 un instrument . . . termes: Im Dezember 1674 schrieb Leibniz ein Manuskript mit dem Titel *Constructor, instrumentum algebraicum*; vgl. auch VII, 1 N. 142. Es handelt sich um ein analoges Gleichungslösungsinstrument (LH XXXV, 3A, 20 Bl. 1–5; *Cat. Crit.* 2, Nr. 815 u. 816), erläutert in Leibniz an Oldenburg, 12. Juli 1675 (III, 1 N. 58, S. 272 f., Erl.); vgl. ferner Leibniz an Huygens, Mitte September 1675 (III, 1 N. 61, S. 279 f.). Diesen in der Zwischenzeit »ad praxin accomodatiorem« gemachten *Constructor* (III, 6 S. 40) führt er mehrfach im Briefwechsel mit Fardella an (neben unserem Brief noch in N. 121 (Fußnote) u. N. 122; vgl. auch N. 165) sowie gegenüber von Tschirnhaus am 8. Januar und am 31. März 1694 (III, 6 N. 3, S. 16 u. N. 13, S. 40). 14 f. un moyen . . . Novenaire: *De examine per novenarium in calculo analytico*, Januar 1675 (VII, 1 N. 75).

117. LEIBNIZ AN HEINRICH AVEMANN

Wolfenbüttel, 1. (11.) Juli 1691. [64.125.]

Überlieferung:*L* Konzept: LBr 21, Bl. 9. 1 Bl. 8°. 2 S. (Vorlage für unseren Teildruck.)*E*¹ GRUA, *Textes*, 1948, S. 80–81 (Teildruck). 5*E*² I, 6 (1957) N. 323.

Die nicht gefundene Abfertigung unseres Briefes wird von Avemann am 16. August 1691 beantwortet (I, 7 N. 164). Bei welcher Gelegenheit er Leibniz auf die Schrift von G. WAGNER (Pseud. Realis de Vienna), *Discursus et dubia in Christ. Thomasi introductionem ad philosophiam aulicam*, Regensburg (fingiert; vielmehr Frankfurt/Oder) 1691, hingewiesen hat, konnte nicht ermittelt werden. 10

[...] Librum nescio cuius Realis de Vienna Thomasianae in *Philosophiam, Aulicam Introductioni* oppositum, ignotum prorsus ante indicium tuum, legi, multaque agnosco acute et ex vero dicta, credoque si autor ipse limam adhibeat sibi, si fervidum et acre dicendi genus temperet, et ut verbo dicam, si ad Iudicii maturitatem perveniat, aliquid praeclari nobis daturum. Sed ut nunc scribit, multa neque in dicendi ratione, neque in sententiis probare 15 possum. Quis enim probet Logicam omnem tanquam perniciosam damnari, immortalitatemque animae et divinam providentiam naturali lumine notas negari et de scriptoribus sacris judicari liberius. Interea laudandus est, quod fortiter tuetur Germanicae nationis dignitatem, et Gallicismorum nostrorum ineptias explodit.

Nihil magis praeter opinionem evenire mihi potuit, quam quae de me dicta vidi, neque 20 enim laudes mediocritatem supergressas agnosco (ipse mihi non ignotus) multo minus invideas et prope odiosas. Nec quicquam magis vereor, quam ne me homines conscium suspicentur, et ineptissimae vanitatis accusent, quanquam qui me norunt propius, facile innocentiam meam agnoscent. Volui praestare aliquid in cognitione naturae et matheseos arcanis, et applausum habui insignium etiam apud externos virorum, visus, eruisse aliqua quae hactenus latebant, 25 quantum tamen absim a desideratis nemo me rectius agnoscit. [...]

17 f. et . . . liberius *erg. L*

11 f. *Philosophiam . . . Introductioni*: CHR. THOMASIVS, *Introductio ad philosophiam aulicam*, Leipzig 1688.

118. MICHEL ANGELO FARDELLA AN LEIBNIZ

Venedig, 19. Juli [1691]. [116.119.]

Überlieferung:

5 *K* Abfertigung: LBr 258, Bl. 24–25 u. 28. 1 Bog. 4°. 4 S. u. 1 Bl. 4°. 2 S. Mit einer Randbemerkung von Leibniz.

E FEMIANO, *Leibniz-Fardella*, 1989, S. 44–47 (Teildruck).

Übersetzung:

FEMIANO, *Leibniz-Fardella*, 1989, S. 44–47 (Teilübers.).

10 Unser Brief antwortet auf N. 110 und N. 116 und wird durch N. 122 beantwortet. Für die philosophische Erörterung im 2. und 3. Absatz wechselt Fardella vom Italienischen zum Lateinischen. Diesen Sprachwechsel haben wir nicht durch Kursivierung gekennzeichnet.

Illu^{mo} Sig^{re}, mio sig^{re} colend^{mo}

15 Il viaggio, che hò fatto fino a Milano, con uno di questi Senatori è stato la caggione, che non hò prima risposto alla prima sua, in cui V. S. Illu^{ma} mi favorì del suo sincero, e purgato sentimento intorno alli dubbii, che in una mia l' havevo proposto, e le confesso con ogni ingenuità, che ella è così acuta, profonda, e lucida, che in pochi periodi dice tutto quello, che altri forse non direbbono in un intero volume, e quel che più mi aggrada s'è, che V. S. Illu^{ma} v'è subito all'interno delle cose, senza mai fermarsi nella superficie.

20 In quantum ad Animae Humanae propagationem, quamvis a me explicari non possit modus, quo Una Mens per generationes in aliam erumpat, non ideo tamen hujusmodi Animae nostrae Fecunditas seu vis se ipsam propagandi chimerica, et falsa dici debet. Plura enim in Universo elucent, quorum existentiae invictas demonstrationes habemus, quae tamen imaginationem fugiunt, et ab Humano intellectu comprehendi nequeunt. Naturae enim vis, et acti-
25 vitas valde limitata, et tenuis esset, [si] pro sui mensura imbecillem, ac tenuissimum nostri ingenioli captum haberet. Hinc incertum esse puto omnia per partium unionem, aut separationem tantum in rebus corporeis, et pure materialibus oriri, et corrumpi tantum posse, ut nullum aliud medi(um) remaneat, quo Natura propagare et gignere sua opera valeat. Quo pacto tamen Generatio a Creatione distinguatur, satis in secunda parte mei *Systematis philosophici* explico, ubi ostendo quod quamvis Anima non propagetur per partium aggregationem, cum haec sit

24 si si *K* ändert Hrsg.

26 materialibus (*J*) etiam (2) oriri *K*

14 prima sua: N. 110. 15 una mia: N. 104. 28 secunda parte: M. A. FARDELLA, *Primae et architectonicae philosophiae specimen, quo per analysim veritas detegitur seu conamina, quibus naturae, moris, religionis fundamenta praecipua investigantur. Universae philosophiae tomus secundus*, Leiden (fingiert; vielmehr Venedig) 1692, nicht erschienen.

prorsus incorporea, et inextensa, attamen genita, non vero creata dicitur. Rationi enim dissentaneum mihi videtur Humanam Mentem, quae maximum Summi Opificis opus appellanda est, utpote expressior, ac fortior Divinae perfecti[onis] imago, ac repraesentatio, non fecundam, sed potius sterilem esse, ut virtute se multiplicandi, quae rebus corporeis vilioribus conceditur, nullo modo polleat. Spatium esse plenum, ut prorsus excludendum sit Vacuum, et tamen non esse Substantiam, sed aliquid prorsus diversum a natura Corporis nullo pacto intelligo, si Entis Spatium vere extra conceptum est, cui suae speciales proprietates competunt, ergo vere Substantia est. Esse nempe et subsistere per me idem sonant, neque video qua ratione conceptus Entis a conceptu Substantiae distingui valeat. Quidquid enim est¹ tanquam suarum proprietatum fundamentum, et subjectum vere Substantia est. Si igitur Spatium est, et suas affectiones habet, sane Substantia est, et si plenum est, ut nullum Vacuum dari possit, absolute corpus est. Quid quaeso aliud Corpus est, nisi ipsamet Extensio eaque illico divisibilitas, Configurabilitas, et caeterae generales Corporum proprietates profluunt, si igitur spatium trine dimensum est, sequitur vere divisibile in partes, solidum, impenetrabile et consequenter vere corporeum esse. Ablata enim a Corpore trina dimensione, quid sit natura, et quiditas Corporis nullo modo intelligo, vellem igitur, ut mihi exponeres, quid sit haec essentia Corporis distincta, et consequenter separabilis ab ipsa actuali partium extensione, et quantitate; Corpus esse Radicem, et exigentiam extensionis scholastica, et nullius sane sensus vocabula sunt.

Libenter prospicerem ingeniosum, et inauditum illud Instrumentum, quo ad compositas Aequationes solvendas tanto felici successu uteris, quemadmodum te humiliter rogo, ut quae circa calculum speciosum invenisti, mihi communicare digneris. Quo fundamento Praescientiam Dei cum Humana libertate pugnare asseram, alio tempore tibi aperiam, sicuti etiam validissimam rationem exponam, quae mihi suadet libertatem in ipsa Indifferentiae ratione sitam praecipue esse. Corpus autem non Unum, sed essentialiter multiplex esse in secunda parte mei *Systematis* pluribus rationibus convincere enitor, ut nulla possit in medium afferri Unitas, quae sit Corpus, cui tantum pluralitas, et discretiae quantitatis natura competit, quam fecundissimam, et nimium utilem pro phisica scientia excolenda Veritatem mihi olim Venetiis summa benignitate communicasti.

¹ *Leibniz hat über est . . . proprietatum bemerkt: Spatium mihi non magis substantia est quam tempus.*

7 vere (1) Ens (2) Substantia K 22 f. etiam (1) potissimam | (2) validissimam erg. | K 27 f. Venetiis (1) benigne (2) | summa erg. | benignitate K

19 Instrumentum: Das in N. 116 angesprochene Hilfsmittel zur Berechnung von Gleichungen. 27 olim Venetiis: Februar/März 1690; zum Inhalt der dort geführten Gespräche vgl. VI, 4 N. 329. 29 Spatium . . . tempus: Dasselbe hat er Fardella in N. 116 mitgeteilt.

Hò letto con mio sommo piacere il trattato della luce del Signore Heugenio, come anche il libro intitolato *Medicina Mentis et Corporis* e nell'uno e l'altro si fà degnissima menzione delli suoi meravigliosi, e sottili ritrovati. Hò già consegnato al Signore Mendelino la mia operetta già alcuni mesi [è] data a luce consistente in due tometti, che sono due Prodrumi per l'uno, e l'altro mio Metodo filosofico, e matematico, l' hò scritto non già per i Dotti, ma per i Giovani, e principalmente italiani, bisognosi di una buona guida per incaminarsi con facilità e brevità alla matura, e soda letteratura, siamo qui così immersi nelle tenebre, non solamente in riguardo alla Religione, di cui n' habbiamo solamente un'ombra, ma anche per rapporto alle scienze, che non hò potuto trattenermi di non dare alla luce queste mie fatighe stimandole proportionate per spianare ed aprire le prime vie perciò hò scritto alla maniera de' Scolastici, e con qualche finezza per tirarli con più facilità al mio sentimento. Hò in questi miei due primi libri fatto allo spesso menzione della sua dottissima persona, e mi dichiaro di non havere punto adulato ma reso giustizia al suo rarissimo talento ogni volta che n' hò parlato con elogio, e stima[,] di che me n' hà già ringratiato il Sig^{re} Magliabecchi Fiorentino, che si professa molto obligato al suo affetto, e parla del sublime e peregrino talento di V. S. Illu^{ma} con espressione molto forte e rispettosa.

Il Sig^{re} Conte Douglas con il Sig^{re} Coningham si trovano in Padova, alloro ritorno gli porterò i suoi rispetti e ringraziamenti, che li saranno infinitamente grati, sapendo la stima infinita, che fanno della sua amicitia, ed eroica litteratura. Procurarò di vedere quanto prima il Sig^{re} Erverz per salutarlo da sua parte, e cavargli qualche notitia circa la nuova inventione di gettare il cristallo. Inquanto al diploma delle Carceri, non hò potuto ancora servirla, per ragione che il Sig^{re} Marchese Montecuccoli si è portato per alcuni suoi affari in Vienna, sarà però presto di ritorno, ed io non mancarò di sollicitarlo come l' hò promesso. Circa il mio negotio mi butto tutto nelle sue braccia, sò quanto essa mi ama, e desidera mettermi in stato di quiete. Hò scritto tumultuariamente senza ordine alla peggio essendo arrivato appunto questa matina quando mi capitò l'altra sua delli 22 Giugno.

Umil^{mo} Affett^{mo} S^{re} vero

Fardella

Venetia 19 Luglio

4 sono *K ändert Hrsg.*

1 trattato: CHR. HUYGENS, *Traité de la lumière*, Leiden 1690. 2 *Medicina*: E. W. VON TSCHIRNHAUS, [anonym] *Medicina mentis et corporis*, Amsterdam 1687. 4 tometti: M. A. FARDELLA, *Universae philosophiae systema. . . Tomus primus*, Venedig 1691; *Universae usualis mathematicae theoria. . . Tomus primus*, Venedig 1691. 11 f. Hò . . . persona: Die genauen Zitationen übermittelten Magliabechi am 30. Juni 1691 an Leibniz (I, 6 N. 314) und Fardella selbst im Postskript von N. 119. 20 f. Sig^{re} Erverz . . . cristallo: vgl. N. 109. 23 negotio: vgl. N. 107 zu Leibniz' Bemühungen, Fardella eine sichere Stellung an der Ritterakademie in Wolfenbüttel zu verschaffen. 26 sua delli 22 Giugno: N. 116.

119. MICHEL ANGELO FARDELLA AN LEIBNIZ
[Venedig,] 26. Juli [1691]. [118.121.]

Überlieferung:

K Abfertigung: LBr 258, Bl. 27 u. 26. 1 Bl. 4°. 2 S. u. 1 Bl. 8°. 2 S.

Unser Brief ist der zweite von drei Briefen Fardellas, den dieser nach seiner Ankunft in Venedig an Leibniz 5
schickt, N. 118, auf den Fardella hier Bezug nimmt, unser Brief und N. 121. Leibniz beantwortet diese drei Briefe
mit N. 122. Beischluß war Georg Christoph von Ebertz an Leibniz, 24. Juli 1691 (I, 6 N. 336).

Illu^{mo} Sig^{re}, mio sig^{re}, sig^{re} colend^{mo}

Coll'ordinario passato diedi parte a V. S. Illu^{ma} del mio arrivo in Venetia, e tumultuari- 10
amente l'accennai qualche cosa di quel che penso intorno ad alcune materie filosofiche, e
rimettendomi però sempre al suo savio, e purgatissimo giuditio da me infinitamente stimato, e
ad ogni altro preferito. Torno hora di nuovo a riverirla, e le porto gl'affettuosi, e riverenti saluti
del Signore Conte Douglas, e del Sig^{re} Cuningham, quali si confessano molto obligati alle sue
cortesie, ed amorevoli espressioni, imponendomi, che la riverissi da loro parte, ed assicurassi del 15
profondo rispetto, con cui essi venerano la sua rara, e sublime virtù. Hò già parlato con il
Signore Erverz, il quale mi hà consegnato la qui inclusa, havendo mostrato un eccessivo
godimento dell'onorevole ed affettuosa menzione che V. S. Illu^{ma} fà della sua persona nell'altra
inviatami. Circa la copia del Diploma bisogna armarsi ancora di pazienza, trovandosi confuse
ed a mucchio tutti i manuscritti del Monastero delle Carceri nella Nuntiatura. Si aspetta qui a
momenti il Sig^{re} Marchese Montecuccoli, e spero, che al suo arrivo si tornerà a parlare, e 20
sollicitare Monsig^{re} Nuntio per ottenere l'intento, non dubiti essa della mia assistenza, e
premura, essendomi molto a cuore i suoi comandi. Le raccomando caldamente il mio
negotio, e stabilisco nella sua eroica, e cristiana carità tutte le speranze
della mia quiete. Consegnai già al Sig^{re} Mendelino un corpo della mia operetta, e la priego
condonarmi, se mi sono preso l'ardire di mettere sotto l'occhio del primo letterato d'Europa 25
due libretti composti per Giovani, e partoriti da una Mente molto debole ed oscura. Le lettioni,
che mi sopraggiungono questa matina non mi permettono potere scrivere di vantaggio per ciò mi
resto

26 Luglio

Di V. S. Illu^{ma} Umil^{mo} Affett^{mo}

16 inclusa: I, 6 N. 336. 18 copia: Urkunde Heinrichs des Schwarzen für das Kloster Carceri vom
14. Oktober 1107. 18 f. trovandosi . . . Nuntiatura: vgl. N. 103 u. N. 104. 21 Monsig^{re} Nuntio: d.i.
Giuseppe Archinto. 23 negotio: vgl. N. 107 zu Leibniz' Bemühungen, Fardella eine sichere Stellung an der
Ritterakademie in Wolfenbüttel zu verschaffen. 24 operetta: M. A. FARDELLA, *Universae philosophiae
systema*. . . . *Tomus primus*, Venedig 1691; *Universae usualis mathematicae theoria*. . . . *Tomus primus*, Venedig
1691.

Parlando della necessità, che abbiamo di maggiormente spiegare, e dimostrare quanto si può gl'assomi nel mio libro della Teoria matematica a carte 31 mi sono preso la libertà di scrivere così.

Ad quod acurate praestandum olim Venetiis me hortabatur Summus ille Geometra et Philosophus Leibnitiis Serenissimi Ducis Hannoverani aulicus Consiliarius qui ut mihi hujus rei exemplum afferret hoc pacto ingeniose quidem conatus est demonstrare Pronunciatum illud Geometricum, Totum est majus sua parte. col suo medesimo argomento che qui di suo proprio pugno mi scrisse. Nell'istesso tomo a carte 464 parlando di quel, che essa mi comunicò intorno al calcolo specioso chiudo il mio texto con queste parole. *O utinam si hic solertissimus et incomparabilis Geometra, quae circa analysim felici eventu excogitavit, Posteritati consignare dignaretur, sane ad maximam universalitatem evectam et omni ex parte expolitam Analysim haberemus.* Nel mio tomo filosofico n' hò fatto similmente mentione in più luoghi e principalmente a carte 414. Nelli miei seguenti tomi vi metterò tutto quello, che essa mi comunicerà, o che trovarò negl'atti di Lipsia.

15 120. LEIBNIZ AN PAUL PELLISSON-FONTANIER

Hannover, [2. Hälfte Juli 1691.] [126.]

Überlieferung:

L Konzept: LH I, 19, Bl. 785–786. 1 Bog. 4°. 4 S.

20 *E*¹ PELLISSON, *De la tolerance*, 2. Aufl. Paris 1692, *Additions*, S. 8–17 (nach der verschollenen Abfertigung). (Vorlage für unseren Teildruck.)

*E*² I, 6 (1957) N. 99 (nach *E*¹).

Weitere Drucke:

25 1. FELLER, *Otium Hanoveranum*, 1719, S. 320–327. – 2. DUTENS, *Opera omnia*, Bd 1, 1768, S. 718–720. – 3. FOUCHER DE CAREIL, *Oeuvres*, 1. Aufl. Bd 1, 1859, S. 155–159; 2. Aufl. Bd 1, 1867, S. 227–231.

Die Korrespondenz mit Paul Pellisson-Fontanier, die sich hauptsächlich kontroverstheologischen und reunionspolitischen Fragen widmet, ist vollständig in Reihe I abgedruckt. Wir drucken aus ihr hauptsächlich die philosophischen Passagen ab, die um die Definition der Materie und die damit verbundene Kritik am

4–12 *Ad . . . haberemus*: Zitate aus M. A. FARDELLA, *Universae usualis mathematicae theoria. . . Tomus primus*, Venedig 1691, S. 31 u. S. 464. 4 olim Venetiis: Februar/März 1690; zum Inhalt der dort geführten Gespräche vgl. VI, 4 N. 329. 7 f. *Totum . . . parte*: vgl. VI, 4 N. 329. 12 f. tomo filosofico: M. A. FARDELLA, *Universae philosophiae systema*, Venedig 1691, S. 414; vgl. Magliabechis Hinweis an Leibniz (30. Juni 1691; I, 6 N. 314) mit der genauen Zitation dieser lobenden Erwähnung. 14 negl'atti: wohl besonders LEIBNIZ, *De vera proportione circuli ad quadratum circumscriptum in numeris rationalibus expressa*, in *Acta Eruditorum*, Februar 1682, S. 41–46, eine Schrift, die Fardella bereits in N. 95 erwähnt.

Cartesianismus kreisen. Die philosophische Diskussion beginnt mit unserem Brief, ausgehend vom theologischen Problem der Eucharistie. Er antwortet auf Pellissons Brief vom 16. Juni 1691 (I, 6 N. 93) und wird erst am 23. Oktober 1691 (N. 126) beantwortet.

Da Leibniz in unserem Brief die Reaktion der Herzogin Sophie vom 13. Juli 1691 (I, 6 N. 53) auf eine ihr von Leibniz am 30. Juni 1691 mitgeteilte (I, 6 N. 51) Äußerung Pellissons vom 16. Juni 1691 (I, 6 N. 93) 5 wiedergibt, muß unser Brief nach diesem Datum geschrieben worden sein, andererseits lange vor dem Antwortbrief Pellissons vom 23. Oktober 1691, wie aus dessen Bemerkung hervorgeht (I, 7 N. 101, S. 167). Wir vermuten daher, daß Leibniz die Reaktion der Herzogin relativ schnell an Pellisson weitergab und unseren Brief vielleicht noch in der 2. Julihälfte verfaßte (vgl. I, 6 N. 99).

[. . .] Quant à moy (puis que vous en demandez mon sentiment, Monsieur) je me tiens à 10 la confession d’Au[g]sbourg, qui met une presence réelle du Corps de Jesus-Christ, et reconnoist quelque chose de mystereux dans ce Sacrement. Cela paroist plus conforme au texte et aux sentimens de l’antiquité, et on doit sauver le sens naturel des paroles, s’il est possible. J’avouë cependant, que si je tenois avec quelques-uns, que l’essence de la matiere consiste dans 15 l’étenduë, je serois obligé de recourir à la figure, car les essences sont immuables; et d’attribuër aux choses ce qui répugne à leur essence, c’est une contradiction. Or c’est *le principe des principes*, (comme vous avez bien remarqué, Monsieur, au commencement de vostre seconde Section), qu’une veritable contradiction ne doit pas estre admise. Il est vray que sans avoir aucun égard à la Theologie, j’ay toujours jugé par des raisons naturelles que l’essence du corps 20 consiste dans quelque autre chose que l’étenduë. Mais comme je vois que cela importe beaucoup pour soutenir ce que je tiens veritable en matiere de foy, j’ay esté d’autant plus porté depuis long-temps à méditer là-dessus. Dernierement un habile homme qui avoit appris, que je n’estois pas en cecy du sentiment des Cartesiens, desira d’en sçavoir les raisons. Mais comme il auroit fallu un grand discours plein de meditations abstraites pour expliquer tout ce que j’en 25 pense, j’ay choisi de mes raisonnemens celuy qui est plus familier et plus conforme à l’imagination, tiré de la nature du mouvement et de la rencontre des corps. Peut-estre qu’il sera

10 (puisque . . . Monsieur) *erg. L* 11 f. reconnoist (*I*) quelque chose qui passe (*2*) quelque *L*
 15 figure. Car les essences (*I*) sont immutables, (*a*) et ce qui est (*b*) et (*2*) sont immuables, et *L* 17 f. au . . .
 section *erg. L* 19 raisons (*I*) de la (*2*) naturelles. (*a*) que la nature (*aa*) de (*bb*) du corps (*b*) que *L* 20 | que
 l’étendue *erg. | (I)* . Cependant (*2*) . Mais *L* 22 depuis long temps *erg. L* 22 là dessus. (*I*) Il n’y a pas
 long temps qu’ | (*2*) Dernierement *erg. | L* 25 pense, (*I*) je luy en ay donné une raison (*2*) j’ay *L*
 26 mouvement, (*I*) | et *versehentlich nicht gestr.* | du choc des corps; (*a*) peu (*b*) que (*2*) et du rencontre des (*3*)
 et *L*

10 vous . . . sentiment: Pellisson an Leibniz, 16. Juni 1691 (I, 6 N. 93, S. 211). 16–18 Or . . . admise:
 P. PELLISSON-FONTANIER, *Reflexions sur les différends de la religion*, 1. Teil, section II; 4. Aufl. (Gabriel Martin)
 Paris 1689, S. 4 u. 107 f. (Remarques ou preuves pour le I. traité). 22 f. un habile homme . . . raison: d.i.
 Antonio Alberti, vgl. Alberti an Leibniz, 16. Dezember 1690 (N. 94), S. 363.6.

maintenant dans vostre *Journal des Sçavans*; car une personne de mes amis l'a porté pour cet effet à M. le President Cousin, qui avoit dit de l'y vouloir mettre. Il est vray que je m'y suis borné à un certain point; qui n'est pas le plus important de tous sur cette matiere du mouvement, afin d'éviter une longue discussion, et je me suis contenté de la negative pour exclurre
 5 l'hypothese de l'étenduë sans expliquer assez ce qu'il faut substituer. Je remarque que dans la nature des corps, outre la grandeur [et la situation], et le changement de la grandeur et de la situation, c'est-à-dire, outre les notions de la pure Geometrie, il faut mettre une notion supérieure, qui est celle de la force par laquelle les corps peuvent agir et résister. La notion de la force est aussi claire que celle de l'action et de la passion, car c'est ce dont l'action s'ensuit lors
 10 que rien ne l'empesche; l'effort, *conatus*: et au lieu que le mouvement est une chose successive, laquelle par consequent n'existe jamais, non plus que le temps, parce que toutes ses parties n'existent jamais ensemble: au lieu de cela, dis-je, la force ou l'effort, existe tout entier à chaque moment, et doit estre quelque chose de veritable et de réel. Et comme la nature a plutôt égard au veritable, qu'à ce qui n'existe entierement que dans nostre esprit, il s'est trouvé
 15 (suivant ce que j'ai démontré) que c'est aussi la mesme quantité de la force, et non pas la mesme quantité du mouvement (comme Descartes avoit crû) qui se conserve dans la nature. Et c'est de ce seul principe que je tire tout ce que l'experience a enseigné sur le mouvement, et sur le choc des corps contre les regles de Descartes, et que j'établis une nouvelle science que j'appelle la Dynamique dont j'ay projeté des Elemens. Cela me donne encore moyen d'expliquer les Anciens, et de réduire leurs pensées (qu'on a crû obscures et inexplicables), à des notions claires et distinctes. Et peut-estre que cette fameuse $\acute{\epsilon}\nu\tau\epsilon\lambda\acute{\epsilon}\chi\epsilon\iota\alpha$ ἡ πρώτη et cette nature

1 f. porté (I) à ce dessein (2) pour cet effect L 3 point; (I) car s'il auroit fa (2) et ce qui est (3) qui L 3 f. pas (I) des plus importants | (2) le ... | de tous *erg.* | ... mouvement, *erg.* | (a) parce qu'il me sembloit que (b) pour eviter | (c) à fin d'éviter *erg.* | L 4 discussion. (I) Car (a) s'il falloit ex (b) le grand point sur le quel j'ay déjà eu une petite contestation avec le R.P. Malebranche est de faire voir que (2) Et L 4 suis (I) borné | (2) contenté *erg.* | L 5 l'hypothese de *erg.* L 5 assez *erg.* L 5 substituer. (I) J'ay remarqué | (2) Mais je dis (3) | Je remarque *versehentlich nicht gestr.* | ailleurs (4) Je remarque *erg.* | (a) qu'il (b) que L 6 f. outre (I) la (natu) (2) le (3) la grandeur et (a) la figure et le changement de la grandeur et de la figure | (b) la situation ... situation *erg.* | (aa) qui (bb) cest-à-dire L 6 et la situation: *erg. Hrsg. nach L.*, siehe S. 626.15. 11 temps, (I) qui n'existe jamais (2) parce L 12 ensemble: ... dis je *erg.* L 12-15 force (I) est quelque chose de veritable | et de reel *erg.* |, qui existe à chaque moment. (a) Et la nature (b) Et c'est pour cela que j'ay aussi démontré (aa) que M. des Cartes (bb) qu (cc) que c'est | (2) ou l'effort, (a) qui (b) existe ... aussi *erg.* | L 16 dans ... nature. *erg.* L 17 mouvement, (I) contre les regles de des Cartes. Ainsi (2) et L 18 f. et ... Elemens *erg.* L 20 de traduire leur L 20 pensées (I) à des (2) crues obscures et inexplicables jusqu'icy, (3) (qu'on ... inexplicables) L

1 f. *Journal* ... mettre: Als *Extrait d'une lettre de M. de Leibniz sur la question, si l'essence du corps consiste dans l'étendu* erschien Leibniz' Brief am 18. Juni 1691 im *Journal des Sçavans* (S. 259-262) auf Vermittlung Simon Fouchers; vgl. Foucher an Leibniz, 30. Mai 1691 (N. 114, S. 421.13).

qu'on appelle *Principium motus et quietis* n'est que ce que je viens de dire. Je ne me suis pas encore expliqué assez à fonds sur cette matiere, et la petite contestation que j'ay eüe avec le R.P. Malebranche dans les *Nouvelles de la Republiques des lettres*, n'a esté que sur quelque chose de particulier qui dépendoit pourtant de ces principes. Si Dieu me donne la santé et le loisir, j'espere de donner un jour quelque satisfaction au public sur une matiere si importante, 5 qui a cela de curieux, que les pensées abstraites se verifient merueilleusement bien par les experiences, et qu'il y a là un beau mélange de Metaphysique, de Geometrie et de Physique, outre le grand usage qui en résulte, pour soutenir la possibilité du mystere. Car les personnes à qui une fausse Philosophie fait croire que ce qu'on leur propose est impossible, ne se sçauroient rendre aux textes ou autoritez, sans estre desabusez sur cette prétendu impossibilité; autrement 10 ils se croiront toûjours en droit de chercher des explications figurées. Cependant la voye des autoritez ne laisse pas d'estre tres-bonne et tres-necessaire. [. . .]

1 viens (J) d'expliquer. |(2) de dire. erg. |(a) Je ne me suis pas encor expliqué si amplement sur cette (b) Je L 2 expliqué si clairement à d'autres sur L 5 donner (I) là dessus (2) un jour L 7 beau erg. L 8 mystere. (I) Car il faut (2) Car L 10 aux . . . autoritez erg. L 10 f. autrement . . . figurées erg. L 12 d'estre (J) bonne (2) tres bonne L

2 f. petite contestation . . . *lettres*: Es handelt sich um die mit Catelan, dem Sekretär von Malebranche, und dann auch mit Malebranche selber in den *Nouvelles de la République des Lettres* 1686 und 1687 geführte Kontroverse. Catelan hatte zunächst Einwände gegen Leibniz' in den *Acta Eruditorum*, März 1686, S. 161–163, erschienene Schrift *Brevis Demonstratio erroris memorabilis Cartesii et aliorum circa legem natura, secundum quam volunt a Deo eandem semper quantitatem motus conservari; qua et in re mechanica abutuntur* erhoben. Diese wurden in den *Nouvelles de la République des Lettres* zusammen mit einer französischen Übersetzung der Leibnizschen Schrift *Démonstration courte d'une erreur considerable de M. Descartes et de quelques autres touchant une loi de la nature selon laquelle ils soutiennent que Dieu conserve toujours dans la matière la même quantité de mouvement, de quoi ils abusent même dans la mécanique* (September 1686, S. 996–999) unter dem Titel *Courte remarque de M. l'Abbé D. C. où l'on montre à M. G. G. Leibnits le paralogisme contenu dans l'objection precedente* (September 1686, S. 999–1003) veröffentlicht. Darauf folgten im Jahre 1687 die folgenden Repliken und Gegenrepliken (im April 1687 auch eine von Malebranche): *Article III. Replique de M. L. à M. l'Abbé D. C. contenuë dans une lettre écrite à l'Auteur de ces Nouvelles le 9. de Janv. 1687. Touchant ce qu'a dit M. Descartes que Dieu conserve toujours dans la nature la meme quantité de mouvement* (Februar, S. 131–145); *Article VIII. Extrait d'une Lettre du P. M. à M. l'Abbé D. C.* (April 1687, S. 448–450); *Article I. Remarque de M. l'Abbé D. C. sur la Replique de M. L. touchant le principe Mécanique de M. Descartes, contenuë dans l'Article III. de ces Nouvelles, mois de Fevrier 1687* (Juni 1687, S. 577–590); *Article VIII. Extrait d'une lettre de M. L. sur un principe général, utile à l'explication des loix de la nature, par la considération de la sagesse divine; pour servir de réplique à la réponse du R. P. M.* (Juli 1687, S. 744–753); *Réponse de M. L. à la Remarque de M. l'Abbé D. C. contenuë dans l'Article I. de ces Nouvelles, mois de juin 1687 où il prétend soutenir une loi de la nature avancée par M. Descartes* (September 1687, S. 952–956).

121. MICHEL ANGELO FARDELLA AN LEIBNIZ

[Venedig,] 3. August [1691]. [119.122.]

Überlieferung:*K* Abfertigung: LBr 258, Bl. 22–23. 1 Bog. 4°. 4 S. Mit einer Randbemerkung von Leibniz.5 *E* FEMIANO, *Leibniz-Fardella*, 1989, S. 48–49.

Unser Brief antwortet auf N. 110 und wird zusammen mit N. 118 und N. 119 durch N. 122 beantwortet.

Illu^{mo} Sig^{re}, mio sig^{re}, sig^{re} colend^{mo}

Due cose mi sembrano affatto irconciliabili coll'umana libertà, il Decreto predeterminativo di Dio, e la Prescienza. La libertà porta seco necessariamente il carattere della inde-
 10 pendenza e sovranità, non si concepisce libero un Agente che subito non si intenda in qualche
 maniera indipendente sovrano e padrone almeno in riguardo alla condotta ed economia delle
 sue Facoltà ed attioni in maniera che tutto intieramente dipenda dal suo arbitrio e delectione,
 che se è un altro che lo conduce, regola e determina prima a far più tosto una cosa che un'altra,
 allora affatto cancellato il carattere dell'indipendenza e sovranità si distrugge affatto il concetto
 15 di Libero; per il che per me ogni priorità ed antecedente determinazione offende l'attione libera
 rendendola inevitabile e necessaria, e benché ancora ammesse la Predeterminatione e Pre-
 scienza di Dio si intendano l' humane attioni contingenti, in quanto che il loro opposto *non*
implicat contradictionem, nondimeno da ciò solamente se n'inferisce che procedano libera-
 mente in riguardo al Decreto di Dio che poteva determinare le cose altrimenti, sì come
 20 liberamente e con tutta la piena indifferenza tali quali presentemente sono [le] dispose, ma non
 se ne deduce che siano libere in riguardo all' huomo che le produce condotto, guidato e
 predeterminato da un Agente più forte a cui l' huomo non può punto resistere. Non pregiudica
 meno la nostra libertà la Prescienza, di quel che fà la Predeterminatione. Che Dio habbia
 previsto tutta la serie infinita delli nostri pensieri rende talmente inevitabili e necessarie le
 25 nostre operationi, che non si possono dalla nostra libertà in conto veruno impedire; così tutto
 sarebbe Fatale, nulla libero, e ciò pienamente e diffusamente mi sforzo dimostrarlo nella
 seconda parte della mia *filosofia* ove con molte ragioni provo non essere necessario che Dio
 prevegga l'attioni libere future dell' huomo, bastando a Dio l'idea di se stesso all'esclusione
 d'ogni altra idea che rapresenta cosa diversa dalla divina essenza. Intendo chiaramente che per

20 li *K* ändert Hrsg.

27 seconda parte . . . *filosofia*: M. A. FARDELLA, *Primae et architectonicae philosophiae specimen, quo per analysim veritas detegitur seu conamina, quibus naturae, moris, religionis fundamenta praecipua investigantur. Universae philosophiae tomus secundus*, Leiden (fingiert; vielmehr Venedig) 1692, nicht erschienen.

lasciare l' uomo nella sua piena libertà secondo i disegni della sua inefabile Provvidenza nella prima costituzione delle cose, possa dispensarsi dalla cognitione, e prescienza di tutto quello, che noi liberamente per l'avvenire faremo senza punto pregiudicare la sua Sapienza, che solamente da se stessa non già da alcuno oggetto straniero mendica la sua pienezza e perfezione. All'Essere infinito perfettissimo basta conoscere se stesso talmente che possa se vuole 5 sospendere la cognitione, che tende alle cose finite e da esso diverse, sicché io intendo, che la Scienza di tutto il creato esistente, futuro, e possibile, sia puramente arbitraria, e contingente, non già naturale, e necessaria nel divino intendimento. La priego condonarmi se con tanta libertà, e confidenza le propongo i miei sentimenti, che riusciranno sempre bassi, e deboli al di lei ingegno robusto e luminoso, ne dia la colpa alla sua eccessiva bontà, che mi rende tanto 10 audace.

Nella sua passata V. S. Illu^{ma} mi accennò che haveva trovato un nuovo stromento per risolvere con ogni facilità l'equationi composte,¹ se mi volesse favorire di mandarmene un piccolo disegno, le ne restarei molto obbligato, e se vi fosse il suo consenso, ne farei qui Fabricare l'ordigno e ne farei mentione come opera sua nella mia *Dialectica Geometrica* che è 15 già pronta per la stampa. Non le raccordo il mio interesse conoscendo quanto V. S. Illu^{ma} sia inclinata a favorirmi e proteggermi e vivamente spero che Dio l' haverà scielta per stromento della mia salute e quiete, le mie speranze sono tutte fondate nel suo amore sincero ed operativo. Mentre dichiarandomi con passione tutto suo mi resto

Di V. S. Illu^{ma}

Umil^{mo} Affett^{mo} Dev^{mo} S^{re} 20

3 Agosto

¹ *Leibniz hat dazu bemerkt: Ma Machine des Equations est bonne si elle estoit executée avec la perfection requise, mais c'est ce qui est extremement difficile, et c'est comme si on vouloit trouver les moyennes proportionnelles par la machine de M. des Cartes. J'ay pensé à une voye moins geometrique à la verité mais bien plus practicable que je n'ay pas encor assez 25 digerée.*

22 bonne (I) dans la theorie, mais il est (2) si L 25 mais (I) plus (2) bien L

12 passata: N. 116. 15 f. *Dialectica Geometrica*: M. A. FARDELLA, *Universae usualis mathematicae theoria. . . . Tomus primus*, Venedig 1691. 22–25 Ma . . . digerée: Dieselbe Bemerkung, allerdings in lateinischer Sprache, bildet den Anfang des Postskripts von N. 122; vgl. auch N. 116.

122. LEIBNIZ AN MICHEL ANGELO FARDELLA

Wolfenbüttel, 10./20. August 1691. [121.124.]

Überlieferung:

5 *l* verb. Reinschrift von der Hand Ottos (letzter Absatz vor dem Postskript von Leibniz' Hand): LBr 258, Bl. 20–21 u. 29. 1 Bog. 4°. 2 3/4 S. u. 1 Bl. 4°. 2 S.

E I, 7 (1964) N. 167 (Teildruck).

Übersetzung:

FEMIANO, *Leibniz-Fardella*, 1989, S. 50–54 (Teilübers. ohne das Postskript).

10 Unser Brief ist Beischluß zu Leibniz an Mendlein, wohl vom 23. August 1691 (nicht gefunden; vgl. Mendlein an Leibniz, 12. Oktober 1691; I, 7 N. 200), antwortet auf N. 118, N. 119 u. N. 121 und wird durch N. 135 beantwortet. Wegen mehrmaliger Abwesenheit Fardellas konnte Mendlein unseren und den folgenden Brief (N. 124) nur über den Hausdiener aushändigen lassen, wie er am 28. Dezember an Leibniz berichtet (I, 7 N. 265). Wann Fardella unseren Brief erhalten hat, ist unklar, da er zu den angesprochenen mathematischen Fragestellungen nicht Stellung nimmt und auch nach Erhalt von N. 165 vom August 1692 nicht auf die dortige
15 Nachfrage von Leibniz zu unserem Brief reagiert.

10/20 Augusti 1691

Pl. R^{de} et Clarissime Domine, Amice Honoratissime.

20 Ternas¹ tuas gratissimas accepi, ex quo ab itinere Mediolanensi es reversus. Ill^{mo} Comiti Duglasio, et ornatissimo atque eruditissimo Cuninghamio, rogo ut me data occasione commendes, et quantum benigna recordatione mei sim delectatus, obstrictusque, testeris. Quo porro ire propositum sit ipsis scire pervelim, nihilque erit gratius, quam subinde intelligere optimam eorum valetudinem ac statum florentem.

25 Quod commendasti, maxime mihi curae est, ut amicum, imo ut virum bonum decet. Et quanquam nondum aliquid certi resciverim, spes tamen aucta magis quam im[m]inuta est, nec omittam certius aliquid perscribere cum primum licebit. Domino Evertio rescribam, ubi nonnulla rescivero, de quibus interrogat.

¹ *Am Kopf der Seite von Leibniz' Hand: ad R.P. Fardellam*

17 Pl. R^{de} et *erg. l*

18–22 Ill^{mo} Comiti Duglasio . . . florentem: Erwiderung der durch Fardella in N. 109, N. 118 u. N. 119 übermittelten Grüße. 23–25 Quod . . . licebit: Erst am 4. September 1691 teilte Friedrich von Steinberg das Einverständnis des Herzogs zur Berufung Fardellas mit (I, 7 N. 14). 25 f. Domino Evertio . . . interrogat: Georg Christoph von Ebertz an Leibniz, 24. Juli 1691 (I, 6 N. 336), Beischluß zu N. 119. Eine Antwort von Leibniz wurde nicht gefunden.

Diplomatis Monasterii Carcerum negotium tuae prorsus fidei curaeque committo. Ecce quid mihi interim de ejusdem Monasterii Scriptura quadam nobis profutura suppeditarit Sertorius Orsatus in *Historia di Padoa all'anno 1140*: ubi his verbis conceptis utitur: *Azo et Folco Marchesi da Este, fecero una generosa donazione di beni al Monasterio de' Carceri; l'instrumento della quale professa l'Ongarello d' haverlo veduto*. Hoc diploma Monasterio eidem factae donationis anno 1140 aut circiter peto tunc etiam quaeri, cum in prius illud inquiretur. Et si qua alia liber copialis Monasterii (in quo copiae diplomatum consignari solent) exhibeat, in quibus Estensium mentio, rogo ut describi cures. Pretium descriptionis aut si quid aliud expendendum erit, statim solvi curabo.

L'Ongarello (Ungarellus) quem citat Sertorius Ursatus non est editus sed Manuscriptus, et Venetiis Pataviique, aut in vicinis locis habetur apud Curiosos; Ejus si copia nobis impetrari posset, esset hoc incrementum obligationis meae.

Quod duo illa illustria problemata attinet de origine Animae et de indifferentia libertatis, videtur mihi disputationem semper in orbem redire, nisi legibus formae Logicae astringatur: pro Traduce ita videris argumentari: *Quicquid est perfectissimum Dei opus, id non est sterile. Anima est talis, Ergo*. Ego tam in majore quam in minore haereo. In minore quidem, quia nescio an non dentur infinitae Creaturae anima nostra perfectiores. In majore vero, quia si sterile est, quod novam substantiam non producit, omnes Creaturae sunt steriles ut jam taceam Angelos secundum Theologos esse steriles. Videris etiam ita argumentari, *Si imperfecta, ut corpora, sunt foecunda, perfectiora ut mentes, debent etiam esse foecunda, Sed verum est prius, ergo et posterius*. Concedam majorem (etsi fortasse aliqui dubitarent); sed nego minorem, seu nego verum esse prius; seu corpora esse foecunda, si scilicet foecundum dicatur, quod novam substantiam producit, Revera enim corpora generantia tantum excludunt aliquid quod jam aderat, licet sub alia configuratione.

Fateor multa a nobis admittenda esse quae imaginatione nostra non capiuntur, modo eorum veritas sit demonstrata. Fortasse tamen ita explicabis traducem, ut potius in modo loquendi quam re pugnemus.

Nondum etiam pervideo, quid Te ad tuam illam indifferentiam admittendam cogat; mihi semper visum est, nihil unquam fieri, cujus non reddi posset ratio. Quod si tibi contrarium

16 In minore quidem, *erg. l* 17 vero *erg. l*

2–5 Sertorius Orsatus: S. ORSATO, *Historia di Padova*, Tl 1, Padua 1678, S. 304. Gemeint ist die bei SCHEIDT, *Origines Guelficae*, Bd 2, 1751, 455 Nr. XVI gedruckte Urkunde vom 4. Dezember 1139 (ferner bei A. GLORIA, *Codice diplomatico Padovano*, 2, 1, 1881, 281 f. N. 369). Eine eigh. Aufzeichnung der bei S. Orsato zitierten Autoren befindet sich in HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, Ms XII B 713 h Bl. 81. 10–12 L'Ongarello . . . meae: Die gewünschte Abschrift der *Chronica* des G. Ongarello, die Fardella am 10. Januar 1692 zu besorgen verspricht (N. 135), hat Leibniz erst 1696 erhalten und bearbeiten können (Tagebucheintrag am 22. September (2. Oktober) 1696; PERTZ, *Werke*, I, 4, 1847, S. 216). Die von Fardella besorgte Abschrift befindet sich in HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, Ms XXVI 1515. 13 problemata: Bezugnahme auf die besonders in N. 118 und N. 121 diskutierte philosophische Fragestellung.

videtur, velim probes; sin mihi assentiris, poterit mea praedeterminatio conciliari cum tua indifferentia. Aliud enim est rationem reddi, aliud necessitationem afferri.

Sententiam tuam de praescientia Dei valde paradoxam esse fateor, et vereor, ne tibi molestias pariat. Itaque si quid meum apud Te consilium valet, suadeo ne publices. Odiosissima enim ni fallor res est, non minus in Romana Ecclesia quam apud Protestantes. Nec puto facile repertum iri Theologum Christianum, excepto Vorstio et similibus, qui dicere audeat, Deum non praescire actiones humanas contingentes. Scio multos tam Romanae communionis quam reformatae acerrime in quosdam Scholasticos invehi, qui visi erant dicere Deum non posse cognoscere futura contingentia conditionata seu objecta scientiae vulgo mediae dictae. Quid non in eum dicerent, qui pro futuris contingentibus absolutis ipsam scientiam quam vocant visionis, Deo adimeret. Et certe si futurae actiones humanae contingentes a Deo non praevidentur, non video quomodo futurae actiones aliarum creaturarum, praesertim connexae humanis a Deo praevideantur. Et pari jure nec praeteritas sciet, adeoque plane ignorabit humana. Ego cuivis, et praesertim amico lubens sartam tectamque relinquo sentiendi libertatem, gnarus opinionem non esse in arbitrio, id tantum monere debui (pro officio amicitiae) ne quid tale temere publicetur. Plerique enim providentiam hac doctrina tolli judicabunt, Deumque introduci sua contentum idea, qualem statuit Epicurus, et fortasse Aristoteles. Quae licet sciam a tua opinione esse alienissima, cavendum tamen tibi censeo, ne in re tanta suspicionibus sinistris occasionem praebeas. Quod vero ad tuas rationes attinet, fateor nullum me ex ipsis posse elicere syllogismum, tantum enim videris pluribus verbis amplificare, quod semel dixeras, libertatem sine indifferentia et cum praescientia stare non posse. Sed vellem nosse unde judices talem ac tam independentem in nobis esse debere libertatem. In tuo est arbitrio (si a communi significatione recedere placeat) libertatem tali modo definire. Sed in arbitrio non est talem libertatem actu statuere in nobis, nisi probatio afferatur, qualem nuspam video. Profecto praestat nos tali libertate quam Dei cura ac praeordinatione carere, quemadmodum praestat sub Monarcha esse, quam in Anarchia vivere. Si libertatem similem et in sacris exigeres, utique incideres in pelagianismum, sin in sacris ea careri potest, quidni et in profanis. Nec video quid sublata praescientia lucremur, nam cum omnis propositio aut vera sit aut falsa, nemine licet cogitante, consequens est futurorum contingentium determinatam esse veritatem, sive praesciantur sive non praesciantur. Quicquid futurum est, non minus certo futurum est; quam certo praesens est praesens. Quod si quis admittat dari propositiones intelligibiles quae nec verae sint,

30 non minus *erg. l*

31 quis (1) velit (2) admittat *l*

31 intelligibiles *erg. l*

6 Vorstio: vgl. C. VON DEM VORST, *Apologia pro Ecclesiis orthodoxis, in qua tres primi fidei nostrae articuli plenius examinantur*, Hanau 1607, S. 40–61.

nec falsae, impingit in principium contradictionis, quod est principium principiorum, nec habebit quomodo eum refellat qui rem latius extendet ad omne genus propositionum. Ita tuendae cujusdam praeconceptionis causa, quam de humana libertate ipsi nobis sine exemplo formavimus; omnem naturam veritatis et principia scientiarum evertemus. Haec ingenue et amice monere volui, speroque candorem meum non displiciturum, qui ab affectu et maxima tui existimatione proficiscitur, cui apud alios decedere aliquid nollem. Apud me quicquid statuas decedere affectui nihil potest. Gratias ago quod mei liberalius quam pro merito meministi quod et celeberrimus Magliabecchius noster significavit.

P. S. ad R.P. Fardellam

10/20 Aug. 1691.

Multi jam anni sunt quod instrumentum Aequationum habui, sed difficillimae executionis est, si exactum aliquid quaeratur, quemadmodum difficile foret elaborare instrumentum Cartesii pro inveniendis quotcunque mediis proportionalibus. Talia sunt demonstrationi aptiora quam praxi. Cogitavi de via minus Geometrica, sed magis commoda ad usum, quam tamen nondum satis absolvi.

Quoniam aliquid circa Aequationes desideras ascribam modum quo certa quaedam series altiorum aequationum resolvitur per radices, et spes est hanc methodum proseguendo ad perfectam Analysin aequationum omnium perveniri posse, qualem scilicet patitur natura rei. Octodecim fere anni sunt quod eam inveni, et Hugenio, Tschirnhusio aliisque communicavi. Sed non vacavit talia prosequi, quanquam videam arcana magni momenti pro perfectione speciosae per subsidium artis combinatoriae in ea latere. Utor autem sectione radices in partes. Et quidem ex sola sectione in partes duas nascuntur quae sequuntur:

$$\begin{aligned} \text{sit } x &= m + n \\ \text{et } y &= m n \end{aligned}$$

2 qui (1) idem | (2) rem erg. | 1 3 nobis (1) praeter Theologorum et philo (2) sine 1 8 et (1) celeber | (2) celeberrimus erg. | 1

7 f. Gratias . . . significavit: Auf seine lobende Erwähnung in Fardellas Schriften *Universae usualis mathematicae theoria* und *Universae philosophiae systema*, Venedig 1691, hatte Magliabechi Leibniz am 30. Juni 1691 (I, 6 N. 314) hingewiesen; vgl. auch Fardellas Zitate im Postskript zu N. 119. 10 instrumentum Aequationum; vgl. N. 116. 15 desideras; vgl. N. 118. 18 Octodecim . . . communicavi; vgl. Leibniz an Oldenburg, 27. August 1676 (III, 1 N. 89, S. 580 u. Erl.), und für Oldenburg und Collins, Juli 1675 (III, 1 N. 92. Nr. 2, S. 641 f. u. Erl.).

Series prima per solam x haec dudum nota est

$$\begin{aligned}
 x &= m + n && \text{Numeri lineae inferioris oriuntur ex additione} \\
 x^2 &= m^2 + 2mn + n^2 && \text{numerorum lineae superioris quin et} \\
 x^3 &= m^3 + 3m^2n + 3mn^2 + n^3 && \text{numeri columnae sequentis sunt summae} \\
 x^4 &= m^4 + 4m^3n + 6m^2n^2 + 4mn^3 + n^4 && \text{numerorum columnae praecedentis.} \\
 x^5 &= m^5 + 5m^4n + 10m^3n^2 + 10m^2n^3 + 5mn^4 + n^5 \\
 x^6 &= m^6 + 6m^5n + 15m^4n^2 + 20m^3n^3 + 15m^2n^4 + 6mn^5 + n^6 \\
 x^7 &= m^7 + 7m^6n + 21m^5n^2 + 35m^4n^3 + 35m^3n^4 + 21m^2n^5 + 7mn^6 + n^7 \\
 x^8 &= m^8 + 8m^7n + 28m^6n^2 + 56m^5n^3 + 70m^4n^4 + 56m^3n^5 + 28m^2n^6 + 8mn^7 + n^8
 \end{aligned}$$

Series secunda (eaeque nova) per x et y

15 Die in Kleindruck gesetzte erste Niederschrift der folgenden Gleichungen hat Leibniz gestrichen:

$$\begin{aligned}
 m + n &= * + x \\
 m^2 + n^2 &= -2y^* + xx \\
 m^3 + n^3 &= * - 3yx^* + x^3 \\
 m^4 + n^4 &= +2y^{2*} - 4yxx^* + x^4 \\
 m^5 + n^5 &= * + 5y^2x^* - 5yx^3 + x^5 \\
 m^6 + n^6 &= -2y^{3*} + 9y^2x^{2*} - 6yx^{4*} + x^6 \\
 m^7 + n^7 &= * - 7y^3x^* + 14y^2x^{3*} - 7yx^5 + x^7 \\
 m^8 + n^8 &= +2y^{4*} - 16y^3x^{2*} + 20y^2x^{4*} - 8yx^{6*} + x^8
 \end{aligned}$$

$$\begin{aligned}
 m + n &= * + x \\
 m^2 + n^2 &= -2y^* + x^2 \\
 m^3 + n^3 &= * - 3yx^* [+] x^3 \\
 m^4 + n^4 &= +2y^{2*} - 4yx^{2*} + x^4 \\
 m^5 + n^5 &= * + 5y^2x^* - 5yx^{3*} + x^5 \\
 m^6 + n^6 &= -2y^{3*} + 9y^2x^{2*} - 6yx^{4*} + x^6 \\
 m^7 + n^7 &= * - 7y^3x^* + 14y^2x^{3*} - 7yx^{5*} + x^7 \\
 m^8 + n^8 &= +2y^{4*} - 16y^3x^{2*} + 20y^2x^{4*} - 8yx^{6*} + x^8
 \end{aligned}$$

Hi numeri etiam additione oriuntur

$$\begin{array}{cccccc}
 & 1 & 1 & 1 & 1 & 1 \\
 2 & \swarrow & \swarrow & \swarrow & \swarrow & \swarrow \\
 & 3 & 4 & 5 & 6 & 7 \\
 2 & \swarrow & \swarrow & \swarrow & \swarrow & \swarrow \\
 & 5 & 9 & 14 & 20 & 27 \\
 2 & \swarrow & \swarrow & \swarrow & \swarrow & \swarrow \\
 & 7 & 16 & 30 & 50 & [77] \\
 2 & \swarrow & \swarrow & \swarrow & \swarrow & \swarrow \\
 & 9 & 25 & 55 & 105 & [182]
 \end{array}$$

Sint jam aequationes resolvendae.

$$\begin{aligned}Ix &= q && \text{Numeris coefficientibus ex} \\x^3 + 3px &= q && \text{serie secunda sumptis} \\x^5 + 5px^3 + 5p^2x &= q && 5 \\x^7 + 7px^5 + 14p^2x^3 + 7p^3x &= q \\x^9 + 9px^7 + 27p^2x^5 + 30p^3x^3 + 9p^4x &= q\end{aligned}$$

$$\text{Fiet } x = \sqrt[6]{\frac{1}{2}q + \sqrt{\frac{1}{4}qq + p^e}} + \sqrt[6]{\frac{1}{2}q - \sqrt{\frac{1}{4}qq + p^e}}.$$

Ubi pro aequatione simplice $x = q$, e significat 1 , pro aequat. gradus tertii $x^3 + 3px = q$, e significat 3 , et pro aequat. gradus quinti $x^5 + 5px^3 + 5p^2x = q$, e significat 5 et generaliter e significat exponentem gradus, ita pro aequ. gradus tertii $x^3 + 3px = q$

$$\text{fit } x = \sqrt[3]{\frac{1}{2}q + \sqrt{\frac{1}{4}qq + p^3}} + \sqrt[3]{\frac{1}{2}q - \sqrt{\frac{1}{4}qq + p^3}}.$$

Quae resolutio coincidit cum regula dudum nota et ita per sectionem radicis in duas partes potest resolvi aequatio cubica generalis, nam sublato termino secundo semper comparari potest cum formula nostra $x^3 + 3px = q$ nec signa aut imaginariae impediunt expressionis generalitatem. Altiores vero aequationes quinti septimive gradus etc. per sectionem radicis in duas partes generaliter resolvi non possunt, sed tamen in casibus innumeris. Puto tamen sectione radicis in partes plures etiam absolutam altiorum aequationum resolutionem obtentum iri. Ex quibus apparet male hactenus tractari Algebrae speciosam, quia non consideratur esse eam subordinatam scientiae Combinatoriae seu speciosae generali, quae tractat de formulis in universum, sine respectu ad quantitatem vel qualitatem, cujus deinde leges Algebra ad Quantitatem coarctat. Itaque pro perfectione hujus doctrinae oportet series et Theoremata condere ex Combinatoriae legibus.

123. LEIBNIZ AN MELCHISÉDECH THÉVENOT

Braunschweig, 24. August (3. September) 1691.

Überlieferung:

- l* Abschrift der 1. Hälfte der nicht gefundenen Abfertigung von der Hand Ottos: LBr 921, Bl. 13–14. 1 Bog. 4°. 4 S.
L eigh. Abschrift der 2. Hälfte der nicht gefundenen Abfertigung: LBr 437, Bl. 39–40. 1 Bog. 4°. 4 S. (Vorlage für unseren Teildruck.)
E I, 7 (1964) N. 173.

20 seu speciosae generali *erg. l*

17 f. Puto . . . iri: zu Leibniz' Lösungsversuchen für algebraische Gleichungen beliebigen Grades durch Radikale vgl. E. KNOBLOCH, *Die mathematischen Studien von G. W. Leibniz zur Kombinatorik. Textband*, Wiesbaden 1976, N. 16–18 (S. 82–114) u. N. 33 (S. 222–223).

Als gelehrter Briefwechsel, in dem Leibniz überwiegend über seine wissenschaftlichen, speziell naturwissenschaftlichen Tätigkeiten Auskunft gibt, wird die Korrespondenz mit dem königlichen Bibliothekar Thévenot, den Leibniz in seiner Pariser Zeit kennengelernt hatte, vollständig in Reihe I abgedruckt. Wir geben hier singular eine philosophisch interessante Passage wieder, die sich gegen den Cartesischen Satz von der Erhaltung der Bewegungsquantität richtet.

[. . .] J'ay aussi quelques demonstrations sur les veritables loix du mouvement, et la juste estime de la force, on a esté prevenu jusqu'icy que la quantité du mouvement (*factum ex ductu corporis in celeritatem*) est la quantité de la force. Et les Cartesiens se laisseroient tuer pour le soutenir. Quelques sçavans hommes comme Messieurs Wallis, Hugens, Wren, Borelli, Mariotte, et autres ont bien vû, que la meme quantité de mouvement, ne se conserve pas tousjours. Mais il semble aussi, qu'ils ont crû, que la meme quantité de la force ne subsistoit pas. Ce qui a paru pourtant estrange. Et moy meme j'y estois embarrassé autres fois, mais enfin je decouvris il y a deja plusieurs années, ce que c'est que la force, et qu'elle se conserve tousjours, et comment par là on peut reduire cette matiere à des loix Geometriques; par une espece d'Equation entre la cause et l'effect, et concilier les phenomenes avec la raison. Depuis donc que je croy que la Geometrie et la Mecanique se sont rendus entierement analytiques, j'ay pensé d'etendre le calcul à des matieres, qu'on en a jugé jusqu'icy tout à fait incapables. J'appelle icy calcul, toute notation qui represente le raisonnement, quand elle n'auroit point de rapport aux nombres. [. . .]

20 124. LEIBNIZ AN MICHEL ANGELO FARDELLA
Braunschweig, 4./14. September 1691. [122.135.]

Überlieferung:

- L* zurückgehaltene Abfertigung: LBr 258, Bl. 32–33. 1 Bog. 8°. 4 S.
*E*¹ FEDER, *Excerpte*, 1807, S. 811 (Teildruck).
 25 *E*² ROBINET, *Iter Italicum*, 1988, S. 410 (Teildruck).

30 Unser Brief, der nur in einer ersten Fassung in Form einer nicht abgesandten Abfertigung mit Datierung, Schlußformel und eigenhändiger Unterschrift vorliegt, ist Beischluß zu Leibniz an Mendlein, 16. September 1691 (nicht gefunden). Das Eintreffen des Briefes in Venedig wird am 12. Oktober 1691 von Mendlein bestätigt (I, 7 N. 200), doch konnte unser Brief ebenso wie N. 122 Fardella nur mit großer zeitlicher Verzögerung zugestellt werden, so daß dieser erst am 10. Januar 1692 aus Padua mit N. 135 antworten kann. Aus dieser Antwort ist nicht

6 demonstrations: LEIBNIZ, *Brevis demonstratio erroris memorabilis Cartesii*, in *Acta Eruditorum*, März 1686, S. 161–163 (VI, 4 N. 369); vgl. *Discours de métaphysique*, § 17 (VI, 4 N. 306, S. 1556–1558).

zu erschließen, warum Leibniz sich genötigt sah, eine zweite Abfertigung anzufertigen, und ob diese inhaltliche Abweichungen aufwies.

Monsieur

J'ay enfin obtenu ce que j'ay souhaitté pour vostre satisfaction. Comme je ne voulois pas vous écrire positivement d'une chose qui n'estoit pas encor certaine, je n'ay pû parler que de mon esperance. Maintenant que j'ay obtenu une declaration de Monseigneur le Duc Antoine-Ulric de Bronsvic-Lunebourg de la branche de Wolfenbutel en vostre faveur, j'ay crû qu'il estoit de mon devoir, de la vous faire sçavoir au plustost à fin que vous puissiés prendre vos mesures, et nous faire sçavoir de bonne heure vostre resolution là dessus.

Vous sçaurés donc, Monsieur, que Mon dit Seigneur le Duc ayant fondé depuis quelques années à Wolfenbutel une Academie Illustre semblable à celle de Turin, où des jeunes gentils-hommes apprennent les excercices, et prennent mêmes encor quelque teinture des sciences, convenables à eux, il y a mis aussi quelques professeurs.

Il y a déjà un tres bon Professeur de Mathematiques pour leur enseigner la pratique de la fortification, de l'architecture, et choses semblables, mais j'ay proposé à S.A.S. s'il ne seroit pas à propos d'y établir encor un professeur de la philosophie curieuse, degagée des chicanes de l'école, qui joignant aux solides fondemens de la mathematique les belles connoissances des decouvertes de la nature, soit capable de donner à la jeune noblesse des teintures des plus belles verités, pour mieux juger des choses que le vulgaire ignorant.

Je vous ay proposé en même temps pour cette charge, ayant fait connoistre vos intentions à S.A.S. et luy ayant lû quelques unes de vos lettres, et les titres de vos ouvrages nouveaux, ayant de plus raconté, que des jeunes gentilshommes Venitiens se servoient tres utilement de vos instructions. Là dessus Mon dit Seigneur le Duc s'est déclaré, de Vous vouloir conferer cette charge de Professeur de la Philosophie Curieuse dans sa dite Academie illustre de sa Residence de Wolfenbutel, avec le logis, la table, et de plus deux cens écus par an. Vous pouvés donc me faire sçavoir aux plus tost vostre intention là dessus, car en cas que vous l'acceptiés il faudra prendre bien tost les mesures pour venir à l'execution.

14 tres bon *erg. L*

4 J'ay enfin obtenu: Am 4. September 1691 teilte Friedrich von Steinberg, Direktor der Wolfenbütteler Ritterakademie, das Einverständnis des Herzogs zur Berufung Fardellas in diese Akademie mit (I, 7 N. 14). 10 fondé: am 18. Juli 1687 durch die Herzöge Rudolph August und Anton Ulrich. 14 Professeur: d.i. Johann Balthasar Lauterbach. 21 quelques unes: Leibniz hat eine geringfügig gekürzte Abschrift von N. 95 wohl im Februar 1691 an Herzog Anton-Ulrich geschickt (I, 6 N. 25). Welche Briefe dem Herzog ansonsten noch vorgelegt wurden, ist nicht ermittelt. 21 les titres . . . nouveaux: M. A. FARDELLA, *Universae philosophiae systema*. . . *Tomus primus*, Venedig 1691; *Universae usualis mathematicae theoria*. . . *Tomus primus*, Venedig 1691.

Il y a dans cette même Academie trois, ou quatre jeunes Princes, plusieurs comtes de l'Empire et beaucoup de gentilshommes, non seulement Allemands, mais encor d'autres nations, François, Anglois, et nous serions ravis, si nous en avions encor des Italiens. Car il y a encor icy des catholiques dans l'Academie, qui peuvent trouver leur exercice assez proche
5 d'icy. Si vous pouviés nous en attirer des jeunes Italiens vous feriés plaisir à S.A.S., mais il faudra que vous preniés garde sur tout à vostre seureté, pour ne vous pas découvrir mal à propos pendant que vous estes encor en Italie, ou dans des pays suspects. On suppose que vous ferés profession de la religion Protestante. Car on n'employe point d'autres icy pour professeurs, comme vous pouvés juger. Vous aurés soin aussi, Monsieur, de ne rien dire ou écrire qui soit
10 contraire tout à la fois aux trois religions tolerées dans l'Empire et particulièrement à la religion Protestante, car cela seroit contre l'ordre, et feroit mêmes du tort à l'Academie.

Monseigneur le Duc Antoine Ulric prend plaisir de faire fleurir cette Academie. Les jeunes gentilshommes y sont nourris tres honnestement, et la pension qu'ils payent est modérée, ils ont encor icy l'avantage de se façonner de bonne heure à l'air de la cour, où ils ont grand
15 accès, puisqu'ils demeurent dans la residence. Ils peuvent sur tout devenir bons cavaliers, à cause du grand nombre de chevaux et d'excellens maistres que le Prince y tient.

Vostre jugement et vostre prudence me font esperer, que vostre conquete nous fera honneur, et que j'auray en mon particulier la satisfaction, d'avoir contribué à celle d'un grand Prince, et d'avoir obligé un honneste homme.

20 Le Directeur de l'Academie est un des principaux Gentilshommes du pays, conseiller du Prince dans les affaires des Estats de la province, mais de plus, sçavant, curieux, qui a voyagé, qui juge solidement des choses, et qui vous estime déjà par avance, sur le recit que je luy ay fait de vous; aussi at-il le plus contribué, à faire reussir mon projet à vostre égard de sorte que lors que nous aurons l'avantage de vous voir icy, vous ferés bien de vous conserver celui de son
25 estime, dont il est déjà prevenu: je ne manqueray pas de vous donner d'autres bonnes connoissances.

En attendant vostre response, par l'entremise de Monsieur Mendlin; je suis avec passion

Monsieur vostre tres humble et tres obeissant serviteur Leibniz

à Bronsvic 4/14 Septembr. 1691

125. LEIBNIZ AN HEINRICH AVEMANN

[Hannover, Mitte Oktober 1691.] [117.]

Überlieferung:*L* Konzept: LBr 21, Bl. 56–57. 1 Bog. 8°. 3 1/2 S. (Vorlage für unseren Teildruck.)*E* I, 7 (1964) N. 201.

5

Die nicht gefundene Abfertigung antwortet auf Heinrich Avemann und Lorenz Hertel an Leibniz, 6. Oktober 1691 (I, 7 N. 197), und wird am 12. Januar 1692 (I, 7 N. 283) beantwortet. Sie dürfte relativ bald nach Erhalt des Briefes angefertigt worden sein.

[. . .] Spero accipere Joh. Raëi philosophi Amstelodamensis librum inscriptum: *Cogitata de interpretatione et natura humani sermonis*. Expecto ab eo aliquid non vulgare, et JC^{tis} 10 quoque profuturum, a quibus potissimum excolenda est haec materia. Feldenus poterat aliquod egregium in hac re praestare, sed dum nimis differt, viribus tandem senio fractis, permisit edi ab amicis opus inscriptum quidem *de interpretatione*, sed tamen potius Grammaticum, et utile quidem huic instituto, sed non tamen id ipsum quod consideramus complexum. Habebam et ego cogitata in hoc genere, sed quae digerere non vacavit. Maximum autem ad interpretandi 15 scientiam perficiendam desideratum semper esse judicavi, veras propriasque significationes, et ut sic dicam, definitiones habere vocabulorum quae in communi usu versantur, vulgo enim technica tantum verba definiri debere judicatur. Tales a me olim complures impetu quodam in chartam sunt conjectae quae tamen supplementis pariter et repetitis curis indigerent. [. . .]

9 librum: J. DE RAEI, *Cogitata de interpretatione quibus natura humani sermonis et illius rectus usus, tum in communi vita et disciplinis ad vitae usum spectantibus, tum in philosophia, ab hujus seculi errore et confusione vindicantur*, Amsterdam 1692. 13 *de interpretatione*: J. VON FELDEN, *Tractatus de scientia interpretandi, cum in genere omnes alias orationes, tum in specie leges Romanas*, Helmstedt 1689. 19 chartam: vgl. die von Leibniz im Rahmen der Scientia generalis vorgenommenen Definitionsversuche, z.B. VI, 4 N. 155 (*De analysi particularum*), N. 186 (*De lingua philosophica*) u.a.

126. PAUL PELLISSON-FONTANIER AN LEIBNIZ

Paris, 23. Oktober 1691. [120.129.]

Überlieferung:*k* Abfertigung: LH I, 19, Bl. 631–634. 2 Bog. 4°. 7 3/4 S. (Vorlage für unseren Teildruck.)5 *E*¹ PELLISSON, *De la tolerance*, 2. Aufl. Paris 1692, *Additions*, S. 27–44 (nach der verschollenen Abschrift der Abfertigung). (Druckvorlage für die Fußnoten.)*E*² I, 7 (1964) N. 101 (nach *k* und *E*¹).

Weitere Drucke:

10 1. FELLER, *Otium Hanoveranum*, 1719, S. 333–343. – 2. DUTENS, *Opera omnia*, Bd 1, 1768, S. 723–728. – 3. FOUCHER DE CAREIL, *Oeuvres*, 1. Aufl. Bd 1, 1859, S. 188–196; 2. Aufl. Bd 1, 1867, S. 260–268.

Unser Brief antwortet auf N. 120 und wird durch N. 129 beantwortet. Für den Erstdruck hat Pellisson einige Änderungen vorgenommen, die wir in den Fußnoten wiedergeben. Der Text aus *k*, der ersetzt wurde, und der, der für ihn in *E*¹ substituiert wurde, sowie der in *E*¹ neu eingefügte Text sind von uns zur besseren
15 Orientierung in Ersetzungsklammern [. . .] eingefaßt worden.

Unserem Brief lag ein Auszug aus einem Brief Pirots an Pellisson (mit Äußerungen über Leibniz) vom 24. August 1691 bei (s. Vorspann zu N. 130).

A Paris ce 23. Octobre 1691.

[. . .] J'ay plusieurs amis Cartesiens qui ne laissent pas d'estre fort bons Catholiques. Ils
20 s'expliquent à leur maniere, mais il est vray que l'opinion de leur Maistre n'est pas commode pour faire entendre cette merveille à ceux qui ne l'entendent pas. J'ay dit neantmoins en quelque endroit que la philosophie ne peut jamais estre essentielle à la Religion, que toute¹ la philosophie du monde² pourroit estre fausse et la Religion demeurer toujours veritable. Dieu n'a pas eu dessein de nous enseigner la Phisique ni l'Astronomie,² et³ se sert dans l'Escriture
25 des expressions ou mesme des créances communes sans les consacrer pourtant. Que Ptolomée, ou Copernic, ou Ticho Brahe ayent raison. Il est toujours vray qu'à la priere de Josué Dieu fit un tres grand miracle, quand il est dit que le Soleil s'arresta en Gabaon. Qu'il n'y ait si on veut ni substance ni accidents,³ toujours seroit-il vray qu'en l'Eucharistie ou de cette sorte ou⁴

1 toute [la science humaine] pourroit

30 2 l'Astronomie; [il] se

3 accidents; [supposition, selon moy, impossible et chimerique,] toujours

4 ou [de quelque] autre,

«d'une» autre, ce qui paroist⁵ n'est plus, et ce qui ne paroist pas commence à estre. Cependant la Doctrine d'Aristote explique plus nettement qu'aucune autre cette merveille, et c'est pour cela qu'il s'en faut servir. Car ne s'agissant⁶ «dans cette question» que de possibilité ou d'Impossibilité,⁷ «il est absurde» de traiter d'Impossible ce qui⁸ «s'accorde» avec les principes d'une philosophie commune et receue par toute la terre quand mesme elle ne seroit pas la plus 5 veritable.

Mais Monsieur, je vay trop loin avec vous, par l'envie que j'aurois de vous découvrir tout mon coeur dans une seule lettre. Il faut cependant vous dire encore que ma vie ayant esté toujours fort occupée, hors quatre ans et quatres mois de Bastille, et de loisir forcé, j'ay donné peu de temps aux sciences purement speculatives. Je les regardois comme la premiere de nos 10 curiositez, et les Sciences qu'on nomme pratiques comme la premiere de nos affaires.⁹ J'ay esté eslevé dans la Philosophie d'Aristote avec une grande veneration pour luy. Mais cette veneration s'est bien augmentée quand m'estant remis au Grec dans ces années de solitude, je l'ay lû en luy mesme, où je l'ay trouvé d'une elegance infinie, et sans comparaison plus clair que tous ses commentateurs. Je ne connois point de genie plus estendu ni plus eslevé que le 15 sien. J'admire aussy celuy de Descartes,¹⁰ «et je croy qu'on le peut compter entre les» premiers

⁵ paroist «estre encore,» n'est

⁶ s'agissant, «en cette partie de la dispute,» que

⁷ d'impossibilité, «on seroit ridicule» de

⁸ qui «s'accorderoit» avec

20

⁹ affaires. «D'ailleurs, je n'ay jamais pu me tirer de l'esprit que tout le sçavoir des Physiciens est purement historique; c'est-à-dire, qu'ils sçavent ce que chacun a crû et par quelles raisons il l'a crû, mais non pas ce qu'il faut croire. Or si quelque chose est capable de relascher l'attention, et l'application en des matieres difficiles, c'est de s'imaginer qu'après beaucoup de travail, on attrapera tout au plus la vraisemblance et non pas la verité. Ajoûtez-y, 25 sans que pour tout cela, comme dit Aristote en quelque endroit, l'homme en devienne ni meilleur ni plus mauvais. Je ne le dis pas non plus que luy, pour mépriser ces beaux et riches talens en ceux qui les ont, mais pour m'excuser, si connoissant ma foiblesse, je n'ai pas eû le courage d'y aspirer.» J'ay

¹⁰ Descartes: «nos plus grands Geometres, les Fermats et les Robervals, mes maistres et 30 mes amis, le tenoient pour l'un des» premiers

9 forcé *erg. k*

9 Bastille: Pellisson war seit 1661 in der Bastille inhaftiert, 1666 erfolgte seine Begnadigung. 26 f. dit ... mauvais: vgl. ARISTOTELES, *Magna Moralia*, 1185 b2–13; *Ethica ad Nicomachum*, 1105 b2–3.

Geomestres du monde.¹¹ Mais il s'en faut beaucoup que je¹² ne sois ni son adorateur, ni mesme son sectateur, et¹³ soit que je ne l'aye pas assez estudié ou autrement,¹³ encore que par resolution je ne veuille prendre aucun party en Philosophie, il y a dans la sienne, je ne scay combien de choses pour les quelles j'ay¹⁴ une extreme repugnance, soit aveugle soit bien fondée.
 5 Entre celles là est cette mesme et esgalle quantité de mouvement dont vous parlez qui ne s'accorde ce me semble en façon du monde à nos idées naturelles, au lieu que la mesme quantité de force ou de vertu ou de puissance que vous voulez mettre en la place se persuade presque d'elle mesme, et s'establit¹⁴ sans qu'on luy demande pourquoy.¹⁵ Ainsy Monsieur je ne puis que loüer vostre pensée. Ce pourroit bien estre aussy comme vous le dittes¹⁶ ἔντελέχεια¹⁶
 10 d'Aristote. Mais¹⁷ si je m'en souviens bien il semble ne l'appliquer¹⁷ qu'aux Corps Organiques capables d'avoir la vie, et n'attendant plus que ce je ne sçay quoy, qui est tout ensemble leur derniere perfection et leur premier estre actuel, ou leur premier acte. Je¹⁸ conçois¹⁸ au contraire

¹¹ monde. Ses pensées en Metaphysique sont sublimes, et s'accordent, dignement, aux plus hautes veritez de la Religion chrétienne. Sa methode si bien écrite, dont j'ay esté amoureux
 15 en mon enfance, me semble encore aujourd'huy un chef-d'oeuvre de jugement et de bon sens. Où trouveroit-on plus d'esprit et plus d'invention, qu'en tout ce qu'il a imaginé sur ce beau, mais difficile probleme du monde, que Dieu a exposé à nos yeux et abandonné à nos disputes? J'adjoûte aux loüanges de ce grand Philosophe, comme j'ay fait ailleurs, qu'en vray honneste homme, tel qu'il l'estoit en effet, il nous a donné tout son systeme pour possible seulement, et
 20 non pas pour necessaire, comme le veulent ses plus passionnez sectateurs. Mais

¹² je n'aille aussi loin qu'eux et plus loin que luy. Au contraire,¹⁷ soit

¹³ autrement, j'avoüë, tout incapable que je me tiens de rien decider, qu'il y a quelques-unes de ses nouvelles pensées, pour lesquelles je me sens¹⁷ une

¹⁴ s'establit dans l'esprit,¹⁷ sans

¹⁵ pourquoy. Notre imagination est accoûtumée à concevoir l'estre, dans les choses mesme les plus insensibles, avec je ne sçay quoy qui le soutient, qui le défend, et qui luy donne une puissante inclination à s'étendre; comme on voit clairement qu'une goutte d'eau, si elle pouvoit, inonderoit toute la terre, et que la moindre étincelle de feu, si elle ne trouvoit point d'obstacle, embraseroit tout l'Univers.¹⁷ Ainsi,

¹⁶ dites, la fameuse ἔντελέχεια¹⁶ d'Aristote,

¹⁷ mais je ne me souviens pas bien, s'il l'applique à autre chose¹⁷ qu'aux

¹⁸ Je me persuade¹⁸ au

que vostre force ou vertu s'estend à tous les Corps,¹⁹ et que ceux qui n'ont pas la force d'agir par eux memes ont la force de resister quand on les pousse, ou la force de se faire faire place quand ils sont pressez. Mais je vous en parle comme un aveugle des couleurs, n'y ayant jamais fait de reflexion que dans la lecture de vostre lettre, et quelque temps au paravant dans la lecture du *Journal des Sçavants*, où je fus fort aise de vous trouver et que nos gens fussent un peu instruits de vostre merite. Quoy qu'il en soit Monsieur, ni l'une ni l'autre de ces lectures ne font que me faire souhaitter d'avantage vostre *Traitté de la Dynamique*,²⁰ et je vous exhorte de tout mon coeur à n'en point abandonner le dessein, la matiere estant tres belle, tres nouvelle, et tres curieuse, capable de vous acquerir bien de l'honneur, et mesme de rendre un bon service tant à la Philosophie qu'à la Religion suivant que vous le prenez. [. . .]

127. LEIBNIZ AN HERZOGIN SOPHIE

Hannover, 13. (23.) Oktober 1691. [128.]

Überlieferung:

*L*¹ Konzept: HANNOVER, *Niedersächs. Hauptstaatsarchiv*, Dep. 84 A Nr. 180, Bl. 70–72.
1 Bog. u. 1 Bl. 2°. 5 S.

*L*² Abfertigung: LH I, 20, Bl. 4–6. 1 Bog. u. 1 Bl. 4°. 6 S. (Vorlage für unseren Teildruck.)

*E*¹ SALFELD u. TRETTFURT, *Neue Beyträge*, Bd 2, 1810, S. 131–142.

*E*² KLOPP, *Werke*, Bd 7, 1873, S. 144–149.

*E*³ I, 7 (1964) N. 31.

Weiterer Druck:

TRIPPENBACH, *Asseburger Familiengesch.*, 1915, S. 318 (Teildruck).

¹⁹ corps généralement; de sorte que, si je vous entends bien, Monsieur, lors qu'une grosse pierre, nous paroist sans force, sans action, et comme toute morte sur le globe terrestre qui est plus fort qu'elle, il ne faut pas croire que ce soit faute de bonne volonté. Car si vous l'élevez en l'air, et qu'incontinent après vous luy rendiez sa liberté naturelle, le feu luy-mesme n'auroit pas plus d'action, plus de force, et plus de vigueur qu'elle en aura: la foudre ne briserait pas avec plus de violence qu'elle le fera, les porcelaines, le verre, et tous les autres corps fragiles qui s'opposeront à son passage. Mais j'en parle

²⁰ Dynamique, ou Dynamique, et

3 sont (1) poussez | (2) pressez *erg.* | *k*

⁵ *Journal des Sçavants*: 18. Juni 1691, S. 259–262 (Extrait d'une lettre de M. de Leibniz sur la question, si l'essence du corps consiste dans l'étendu). ⁷ *Traitté de la Dynamique*: Es handelt sich um den *Essai de Dynamique*, den Leibniz seinem Brief an Pellisson vom 18. Januar 1692 (N. 136) beifügte.

Der in Reihe I vollständig abgedruckte Briefwechsel zwischen Leibniz und der Herzogin Sophie, der späteren Kurfürstin von Hannover, zog sich über 34 Jahre hin. Er ist auch in philosophischer Hinsicht einer der zentralen Briefwechsel von Leibniz. Daher drucken wir die philosophisch interessanten Briefe erneut in unserer Reihe ab.

5 Unser Brief antwortet auf Herzogin Sophie an Leibniz, 15. Oktober [1691] (I, 7 N. 26) und wird am 25. Oktober 1691 (I, 7 N. 32) beantwortet.

Bl. 72 r^o von *L*¹ ist ab »Je parle du detail« in der Mitte des letzten Abschnittes überklebt und durch eine (Teil-)Reinschrift von der Hand Ottos ersetzt worden. Dadurch wurden einige wenige Lesarten des ursprünglichen Konzepts verdeckt.

10 Madame

V.A.S. m'a fait une grace singuliere en me faisant apprendre l'Histoire d'une jeune prophetesse du Pays. Il y a des gens qui en jugent fort cavallierement, et croyent qu'il la faudroit envoyer au plus tost aux eaux de Pyrmont. Pour moy je suis bien persuade, qu'il n'y a rien que de naturel en tout cela, et qu'il faut qu'il y aye de l'embellissement dans l'affaire du
 15 billet Anglois cacheté du Docteur Schot, au quel on pretend qu'elle a repondu pertinemment sans l'ouvrir, par ce que nostre Seigneur luy dicta la reponse à ce qu'on dit. Il seroit bon d'avoir plus de particularités de sa vie, et des échantillons de ce qu'on luy dicte. Cependant j'admire la nature de l'esprit humain dont nous ne connoissons pas bien tous les ressorts. Quand on rencontre de telles personnes bien loin de les gourmander et de les vouloir faire changer, il faut
 20 plus tost les conserver dans cette belle assiette d'esprit, comme on garde une rareté ou piece de cabinet. Nous n'avons que deux moyens de discerner les imaginations (sous les quelles je comprends les visions et les songes) d'avec les perceptions veritables. L'un est, que les veritables perceptions ont une connexion avec les affaires generales, ce que les songes n'ont pas assez; car ceux qui veillent, sont tous dans un monde commun, au lieu que ceux qui songent
 25 ont chacun un monde particulier. L'autre moyen de discerner, est que les impressions presentes des objets veritables sont plus vives et plus distinctes, que les images qui ne viennent que d'un reste des impressions passées. Cependant une personne qui a l'imagination tres forte peut avoir des apparitions assez vives et assez distinctes pour luy paroistre des verités sur tout lors que ce

12 Pays. (*I*) M. Molanus en juge (2) Il ... jugent *L*¹ 14 qu'il (*I*) ⟨y a⟩ (2) faut ... aye *L*¹
 15 Anglois *erg.* cacheté | du Docteur Schot *erg.* | *L*¹ 16 f. Il ... | plus ... vie, et *erg.* | ... ce (*I*) qu'il | (2) qu'on
 luy *erg.* | dicte. *erg.* *L*² 21 cabinet. (*I*) Il y (2) Nous *L*¹ 21 f. discerner (*I*) les visions | ou songes *erg.* | des
 (*a*) sentimens ver (*b*) perceptions (2) les ... perceptions *L*¹ 23 avec (*I*) nos actions precedentes (2) les
 affaires generales *L*¹ 24 f. assez; (*I*) l'autre | ⟨-⟩ *erg.* | (2) car ... est *L*¹ 25 f. presentes *erg.* *L*¹
 26 veritables *erg.* *L*¹ 26 et ... distinctes *erg.* *L*¹ 28 apparitions (*I*) aussi vives et aussi bien faites (2)
 assez ... distinctes *L*¹

12 prophetesse: d.i. Rosamunde Juliane von der Asseburg. 12 gens: Leibniz bezieht sich auf Gerhard Wolter Molanus, wie aus der vorhergehenden Lesart nach *Pays* in *L*¹ hervorgeht. Molanus äußert seine Meinung in I, 7 N. 209. 15 f. billet Anglois: vgl. Herzogin Sophie an Anna Katharina von Harling für Leibniz, 18. Oktober 1691 (I, 7 N. 28).

qui paroist, a une connexion avec les choses du monde ou vrayes ou prises pour telles. C'est pourquoy les jeunes personnes elevées dans les cloistres où elles entendent mille historiettes des miracles et des spectres si elles ont la fantasie fort agissante, sont sujettes à avoir de telles visions, par ce que leur teste en est remplie, et la persuasion qu'elles ont, que les esprits ou les gens de l'autre monde se familiarisent souvent avec nous, ne leur permet pas de se faire des doutes et scrupules que nous autres en aurions dans une rencontre pareille. On remarque aussi que les visions se rapportent d'ordinaire au naturel des personnes. Et même cela a lieu à l'égard des veritables prophetes. Car Dieu s'est accommodé à leur genie, parce qu'il ne fait pas des miracles superflus. Je m'imagine quelques fois qu'Ezechiel avoit appris l'Architecture, ou qu'il estoit un ingenieur de Cour, par ce qu'il a des visions magnifiques et voit des beaux bastimens. Mais un prophete des champs ne voit que des paysages et des tableaux rustiques, comme Osée ou Amos, tandis que Daniel qui estoit un homme d'estat, regle les quatre Monarchies du Monde. Cette Damoiselle que V.A.S. a vûe, ne doit pas estre mise en parallele avec ces prophetes là; cependant elle croit d'avoir Jesus Christ devant les yeux, parce qu'on n'employe gueres d'autre saint chez les Protestans. Cette amour si ardente qu'elle porte au Sauveur, excitée par les sermons, et par la lecture, luy a fait enfin avoir la grace, d'en voir l'image ou l'apparence. Car pourquoy ne l'appelleray-je pas une grace? Cela ne luy fait que du bien. Elle en est joyeuse, elle conçoit là dessus les plus beaux sentimens du monde. Sa pieté en est rechauffée à tous momens. Nous avons des Actes assez authentiques du martyre de S^{te} Perpetüe et de S^{te} Felicité, qui furent martyrisées en Afrique du temps des Romains. On voit que des apparitions semblables les animerent à souffrir. C'estoient donc des graces. Et peutestre beaucoup de Saints n'en avoient point d'autres. Il ne faut pas s'imaginer que toutes les graces de Dieu doivent estre miraculeuses. Quand il employe les dispositions naturelles de nostre esprit et des choses qui nous environnent, à donner de la lumiere à nostre entendement, ou de la chaleur pour bien faire, à nostre coeur, je le tiens pour une grace. Cette multitude des prophetes du peuple d'Israël apparemment n'estoit pas d'une autre nature. Aussi ceux qui prophetiserent

1 ou (I) fausses (2) prises *L*² 1 ou (I) creu (2) crûes tel (3) prises | pour *erg.* | *L*¹ 3 ont (I) l'imagination (a) fort |(b) vive *erg.* |(2) la . . . agissante *L*¹ 3 sont | bien *gestr.* | sujettes *L*¹ 4 leur (I) imagination |(2) phantasie *erg. u. gestr.* |(3) teste *L*¹ 4 f. et (I) les personnes (2) les persuasions qu'elles ont, que les esprits | se fami *gestr.* | ou | les *erg.* | gens de l'autre monde se familiarisent souvent avec nous (a) ⟨fortifient⟩ leur (b) ne leur donnent (3) la . . . permet *L*¹ 8 leur (I) naturel (2) genie *L*¹ 11–13 champs comme Osée ou Amos, ne voit que des paysages et des tableaux rustiques, | tandis . . . Monde. *erg.* | *L*¹ 13 f. V.A.S. (I) a veue (a) ne voit que Jesus Christ (b) croit d'avoir Jesus Christ devant les yeux (2) a veue . . . yeux *L*¹ 16 l'image ou *erg.* *L*¹ 19 du martyre *erg.* *L*¹ 21 f. Et . . . d'autres. *erg.* *L*¹

13 Damoiselle: d.i. Rosamunde Juliane von der Asseburg. 19 Actes: *Acta primorum martyrum sincera et selecta*, hrsg. v. Th. Ruinart, Paris 1689.

contre Micha, tous bons prophètes qu'ils estoient d'ailleurs, se tromperent cette fois là, leur naturel ayant agi en eux à l'ordinaire, mais dans une rencontre où les choses de dehors n'y répondoient pas par ce que la providence en avoit ordonné autrement. J'ay peur qu'il n'en arrive autant à cette vertueuse damoiselle, si elle se mêle de trop particulariser les evenemens et
 5 cela luy fera du tort dans le monde.

Cependant j'avoue que les grands Prophetes, c'est à dire ceux qui nous peuvent apprendre le détail de l'avenir, doivent avoir des graces surnaturelles. Et il est impossible qu'un esprit borné, quelque penetrant qu'il soit y puisse reussir. Une petite bagatelle en apparence peut changer tout le cours des affaires generales. Une balle de plomb, allant assés bas rencon-
 10 trera la teste d'un habile General, et cela fera perdre la bataille; un melon mangé mal à propos fera mourir un Roy. Un certain Prince ne pourra pas dormir cette nuit à cause de la nourriture qu'il aura prise le soir. Cela luy donnera des pensées chagrines, et le fera prendre une resolution violente sur les matieres d'estat. Une étincelle fera sauter un magazin, et cela fera perdre Belgrade ou Nice. Il n'y a ny diable ny ange, qui puisse prévoir toutes ces petites choses dont
 15 naissent de si grands evenemens, par ce que rien n'est si petit, qui ne naisse d'une grande variété de circomstances encor plus petites, et ces circomstances encor d'autres, et cela à l'infini. Les Microscopes font voir que les moindres choses sont enrichies de variétés à proportion des grandes. De plus toutes les choses de l'univers ont une si étroite et si merveil-
 leuse connexion entre elles, que rien ne passe icy, qui n'ait quelque dependance insensible des
 20 choses qui sont à cent mille lieues d'icy. Car toute action ou passion corporelle, en quelque petite partie de son effect, depend des impressions de l'air et autres corps voisins, et ceux cy encor de leur voisins plus avant, et cela va par un enchainement continuel à quelque distance que ce soit. Ainsi tout evenement particulier de la nature depend d'une infinité de causes, et souvent les ressorts sont tellement montés comme dans un fusil, que la moindre petite action
 25 qui survient fait que toute la grande machine se decharge. Donc on ne sçauroit s'assûrer du detail d'aucun evenement futur, par la consideration des causes, ou par prevoyance, si on n'est pas doué d'un esprit infini. Je parle du detail, car il ne faut pas estre devin pour dire que le soleil

1 tous (I) vrais (2) bons *L*¹ 2 où (I) Dieu (2) les *L*¹ 2 de dehors *erg. L*¹ 3 que (I) Dieu (2) la *L*¹ 3 providence (I) ne l'avoit pas ordonné ainsi (2) en . . . autrement. *L*¹ 4 cette (I) jolie (2) vertueuse *erg. L*¹ 4 se (I) met à (2) mêle de *L*¹ 6 grands *erg. L*¹ 6 c'est . . . ceux *erg. L*¹ 7 graces (I) naturelles (2) surnaturelles *L*¹ 8 en apparence *erg. L*¹ 10 et . . . bataille; *erg. L*¹ 11 un (I) grand Prince (2) Roy *erg. L*¹ 11 Un (I) Roy (2) certain Prince *L*¹ 11 cette . . . nuit *erg. L*¹ 13 violente (I) contre (2) que (3) sur . . . d'estat. *L*¹ 14 toutes *erg. L*¹ 16 variété (I) d'autres (2) de circomstances | encor plus petites *erg. L*¹ (a) et cela à l'infini. On peut même asseurer que rien ne se passe icy, qui n'ait quelque dependance insensible. (b) et *L*¹ 17 f. Les . . . grandes. *erg. L*¹ 22 plus avant *erg. L*¹ 23 de la nature *erg. L*¹ 23 depend du concours d'une *L*¹ 23-25 et . . . decharge *erg. L*¹ 25 toute la machine *L*¹ 25 f. assûrer (I) par avance, que la <---> (2) du . . . prevoyance, *L*¹

se levera demain, et que le pape mourra dans quelques années. On peut mêmes predire fort aisement un avenir incertain, mais par hazard, comme par exemple si une telle princesse grosse accouchera d'un garçon ou non. Car puisqu'il n'y a que deux partis à prendre, il est aussi aisé de rencontrer que de manquer; et deux qui s'accorderent entre eux de predire, l'un, au Prince qui desiroit un fils, l'autre à son frere, qui avoit interest de ne luy souhaiter qu'une fille; à 5
chacun ce qu'il souhaitoit, ne pouvoient manquer d'attrapper la recompense qu'ils estoient convenus secretement de partager entre eux. Mais quand il s'agit d'un Detail c'est tout autre chose. Et comme la Prophetie est en effect L'Histoire de l'avenir, je croy que tout prophete qui nous pourroit donner veritablement celle du siecle qui va bientost commencer, seroit sans doute inspiré de Dieu. Mons. Huet tres sçavant homme qui avoit esté chargé de l'information de M. le Dauphin, et qui est maintenant l'Evêque d'Avranches, a fait un bel ouvrage pour la Religion Chrestienne, dont le but est de faire voir que les Prophetes du vieux Testament ont rencontré merveilleusement jusqu'au detail du nouveau, puisque la prophetie du detail est un miracle que le diable même ne sçauroit imiter. Mais c'est assez philosopher sur les prophetes vrais ou imaginaires. Les anciens comprenoient les poëtes et les prophetes sous le même nom, les 10
appellant Vates. Quant à l'Astrologie judiciaire et les autres sciences pretendues de cette espece, ce ne sont que pures fariboles. [. . .] 15

128. LEIBNIZ AN HERZOGIN SOPHIE

Hannover, 23. Oktober (2. November) 1691. [127.197.]

Überlieferung:

- L*¹ Teilkonzept: HANNOVER, *Niedersächs. Hauptstaatsarchiv*, Dep. 84 A Nr. 180, Bl. 95–96. 1 Bog. 4°. 2 1/2 S. 20
- L*² Teilkonzept: HANNOVER, *Niedersächs. Hauptstaatsarchiv*, Dep. 84 A Nr. 180, Bl. 96. 1 Bog. 4°. 1 S.
- L*³ Konzept: HANNOVER, *Niedersächs. Hauptstaatsarchiv*, Dep. 84 A Nr. 180, Bl. 97–98. 25
1 Bog. 4°. 2 1/2 S.
- L*⁴ verb. Reinschrift: HANNOVER, *Niedersächs. Hauptstaatsarchiv*, Dep. 84 A Nr. 180, Bl. 103–104. 2 Bog. 4°. 4 S. (Unsere Druckvorlage.)
- L*⁵ Abfertigung: LH I, 20, Bl. 9 u. 12. 1 Bog. 4°. 4 S. (Vorlage für unseren Teildruck.)
- l* verb. Reinschrift von *L*⁵ von der Hand Ottos: HANNOVER, *Niedersächs. Hauptstaatsarchiv*, 30
Dep. 84 A Nr. 180, Bl. 93–94. 1 Bog. 4°. 3 S.
- E*¹ SALFELD u. TRETTFURT, *Neue Beyträge*, Bd 2, 1810, S. 148–154 (nach *l*).
- E*² KLOPP, *Werke*, Bd 7, 1873, S. 154–162 (nach *L*⁴ u. *L*⁵).
- E*³ I, 7 (1964) N. 38.
- Weiterer Druck: 35
TRIPPENBACH, *Asseburger Familiengesch.*, 1915, S. 319 (Teildruck nach *L*⁴).

Leibniz hat zunächst das Konzept L^1 entworfen, dessen vorletzten Absatz er durch das Teilkonzept L^2 überarbeitet und schließlich durch das Teilkonzept L^3 erweitert hat. L^1 , L^2 und L^3 waren Vorlagen für die wieder gekürzte und umgearbeitete Fassung L^4 , die zunächst als Abfertigung vorgesehen war, aber nicht abgeschickt wurde. L^4 fand schließlich lediglich im zweiten Teil der wirklichen Abfertigung L^5 erneut stark gekürzt Berücksichtigung. L^5 ist schon durch die Faltung als Abfertigung erkennbar. Wir drucken zunächst die verworfene Abfertigung L^4 , wobei wir L^1 – bis auf den kaum noch lesbaren ersten Absatz – sowie L^2 und L^3 als eingeschobenen Petitdruck wiedergeben. Anschließend folgt als Teildruck der Text der Fassung L^5 , deren ersten, von der Frömmigkeit der Gesellschaft (speziell in Frankreich) handelnden Teil wir nicht wiedergeben.

L^5 antwortet auf Herzogin Sophie an Leibniz, 30. Oktober 1691 (I, 7 N. 36), und wird beantwortet durch Herzogin Sophie an Leibniz, 10. November 1691 (I, 7 N. 39).

[L^4]

Madame

Le sentiment de V.A.S. me doit estre un bon garant de celui des autres. Ainsi quoyque je ne sois pas trop satisfait de mon opinion sur une matiere aussi delicate que celle des propheties je ne laisse pas de croire, qu'elle sera tolerable puisque V.A.S. en juge avantageusement. S'il est vray que Mad^{lle} d'Assebourg a vû l'apparition de Jesus Christ dès l'enfance, il y a toutes les apparences du monde que selon le jugement exact de V.A.S. cela est venu de l'imagination de la mere, d'autant plus qu'on dit que la mere l'a devouée à nostre Seigneur quand elle l'avoit encor dans le ventre. Ce que V.A.S. dit pour appuyer ce sentiment est merveilleux. Je me souviens que Mons. de Longueil m'a aussi parlé autresfois de ce M. du Til, qu'il avoit vû en Hollande, qui ne pouvoit voir les epingles detachées sans s'évanouir.

Nach einem ersten, nur noch bruchstückhaft lesbaren Absatz, der wohl weitgehend dem 1. Absatz von L^4 entspricht, schließt sich im ersten Konzept L^1 der folgende kleingedruckte Text an, dessen vorletzter, abbrechender Absatz durch die anschließend ebenfalls in Kleindruck wiedergegebenen Teilkonzepte L^2 und L^3 überarbeitet wurde. Insgesamt wurden dann L^1 , L^2 und L^3 zu dem nachfolgenden (wieder im Normaldruck erscheinenden) Text von L^4 umgeformt:

Il y a une infinité d'exemples semblables de ces effects de l'imagination. Et on en a fait des livres expres. Comme les observations des Medecins nous font connoistre que quelques personnes melancoliques et d'un naturel chagrin croyoient voir des diables par la force de l'imagination et s'imaginoient d'estre damnés faisant des mouvemens horribles dont on les a gueris par des remedes naturels, on peut croire de même que des personnes d'un naturel gay peuvent recevoir une disposition à voir l'apparence de nostre seigneur et des anges; dont il n'est pas necessaire qu'on les guerisse. Je ne sçay si on approuvera partout ce que je dis de plusieurs saints dont les graces et apparitions n'ont esté que naturelles ou avoient du moins un rapport à leur naturel. Cependant je ne croy pas que cela choque les principes receus; pas mêmes ceux de l'Eglise Romaine. Car je ne le dis pas en general, et je ne parle que des visions ou propheties les plus ordinaires.

32 approuvera (1) à Maubuisson (2) partout L^1 33 naturel. | Mais je me flatte toujours que Madame l'Abbesse *gestr.* | Cependant L^1 34 Romaine. (1) Car (2) Je n'ose dire (–) (3) Car L^1 35 parle (1) des cas ordinaires après (2) que L^1

Il est vray qu'il n'y a rien qui ne soit naturel et rien qui ne surpasse toute la nature, comme V.A.S. dit
 excellemment, c'est à dire ce qui se fait est toujours naturel (à celui) qui le fait ou à celui qui l'aide à faire. Ainsi
 ce qu'un homme fait avec l'aide de Dieu s'il n'est pas entierement naturel à l'homme, sera au moins naturel à
 Dieu autant qu'il y aide et ne scauroit surpasser au moins la nature Divine. Mais quand on parle des choses
 surnaturelles on entend celles qui surpassent la nature de tout estre créé et qui ne scauroient estre expliquées par
 les loix des mouvemens des corps ou par d'autres regles semblables qui se remarquent dans les substances finies.
 J'ay montré dans ma precedente que cela se rencontre toutes les fois qu'on trouve une veritable prophetie qui va
 jusqu'au detail. Il est vray qu'elles sont tres rares comme toutes les autres choses qu'on appelle surnaturelles.

Puisqu'on peut rencontrer par la Geometrie qu'il y a des accidens ou façons d'estres, dont l'un est
 infiniment plus grand que l'autre, par exemple l'angle que fait une ligne droite avec une ligne droite est
 infiniment plus grand que l'angle (d'attouchement ou) l'angle d'une ligne droite avec le cercle qu'elle touche
 [bricht ab]

Je veux croire que les reponses que cette Damoiselle fait aux billets cachetés viennent souvent bien à
 propos. Mais je crois que bien souvent aussi il faut un peu d'aide et d'accommodement. Mais si elles estoient
 precises elles vaudroient autant qu'une prophetie, et ce seroient des aides veritables. Nous aurions une sybille
 dans le pays qu'il faudroit consulter plus tost que les plus rationels Ministres d'Estat. Puisque Monsieur le Duc
 Antoine Ulric en a une reponse satisfaisante, on voudroit bien savoir ce qu'il en juge.

*Den nachträglich eingefügten vorletzten, abbrechenden Absatz aus L¹ hat Leibniz, ohne ihn zu streichen,
 am Ende von L¹ als Teilkonzept L² wie folgt neu zu formulieren begonnen:*

Il ne faut pas trouver estrange qu'il y ait une substance infiniment plus parfaite que les autres, puisque
 parmy les modalités ou demy-estres, il y en a dont l'un est infiniment plus
 parfait que l'autre. Par exemple un angle geometrique peut estre infiniment plus
 grand qu'un autre et la force que j'appelle vive est infiniment plus grande que la
 force morte. C'est bon à considerer pour apprivoiser nostre esprit avec l'infini.
 Et c'est en cela que les Mathematiques sont d'un secours admirable. Les voicy
 des exemples: Euclide a prouvé par des raisonnemens necessaires, que l'angle
 ordinaire ABD (: qui est l'ouverture du coin B laquelle est dans le point B , et se
 trouve comprise entre deux lignes droites prolongées autant qu'il vous plaira,
 sçavoir AB , et BD :) est infiniment plus grand que l'angle d'Attouchement
 $ABCD$ qui est l'ouverture du coin B qui est aussi dans le point B et se trouve
 comprise entre la ligne droite AB et la ligne circulaire $[BCD]$. Dont voicy la preuve: la grandeur d'un angle ou
 l'ouverture de ses branches est estimée non pas par la longueur des lignes qui le font en concourant, mais prenant
 ces lignes aussi petites, qu'on voudra [si] on considere si alors un angle tombe dans l'autre et celuy qui contient
 l'autre est tenu pour plus grand. Par exemple l'angle $ABCDF$ est plus petit que l'angle $ABDE$, car bien que la
 figure $ABCDF$ ne soit pas comprise dans la figure $ABDE$, neantmoins si on retranche des lignes la longueur
 inutile, puisqu'elle ne sert pas à mesurer dans la nature, et si au lieu de $[BDE]$ on ne retient [que BD], et qu'au
 lieu de $[BCDF]$, on ne retient que $[BCD]$, il est manifeste q [bricht ab]

1 f. comme ... excellemment *erg. L¹* 4 au moins *erg. L¹* 6 dans (1) les creatures (2) les *L¹*
 9-11 Puisqu'on ... touche *erg. (1)* sans le couper quoyque on la soustient sans (2) $\langle --- \rangle$ *erg. u. gestr. | L¹*
 29 l'angle (1) de contingence (2) d'Attouchement *L²* 30 l'ouverture ... est *erg. L²* 31 $ABC L^2$ ändert
Hrsg. 36 $ADE L^2$ ändert *Hrsg.* 36 qu' $AD L^2$ ändert *Hrsg.* 37 $ACDF L^2$ ändert *Hrsg.* 37 $ACD L^2$
 ändert *Hrsg.*

Das folgende kleingedruckte Teilkonzept L^3 formuliert das nicht gestrichene und abbrechende Teilkonzept L^2 erneut wie folgt um:

Il ne faut pas trouver estrange qu'il y ait une substance infiniment plus parfaite que les autres, à la nature de la quelle on puisse attribuer des effets qu'on appelle surnaturels à l'égard des natures des substances finies; 5
 puisque par my les modalités c'est à dire des façons d'estre, ou accidens (qu'on peut appeller des demy-estres en
 comparaison des substances) il s'en trouve, dont l'un est infiniment plus parfait que l'autre. Par exemple un
 certain angle de deux lignes est infiniment plus grand qu'un angle de deux autres lignes. Et une force corporelle
 est infiniment plus grande qu'une certaine autre force corporelle. C'est ce qu'on peut faire voir par les
 Mathematiques, qui sont d'un secours admirable, pour apprivoiser nostre esprit avec l'infini, et pour l'élever au
 10 dessus des pensées vulgaires, par des vûes claires et justes. Le mal est, qu'il y faut un peu d'attention, mais on en
 est bien payé par les importantes considerations qu'on en retire, quoyque ordinairement les Mathematiciens n'y
 prennent pas garde, parce qu'ils sont comme les gens de mestier, qui ne s'élevent pas au dessus de leur matiere.
 Mais lors qu'une personne qui a d'autres ouvertures acquiert par hazard la connoissance de quelques adresses des
 artisans, elle en peut tirer des connoissances dont l'artisan ne s'estoit point appercû. Ainsi lors qu'un homme qui
 15 a des vûes plus generales y joint encor les Mathematiques, il en peut tirer des consequences merveilleuses, sur
 tout à l'égard de la connoissance de l'infini. Mons. des Cartes dit dans une de ses lettres qu'excepté Madame la
 Princesse Elisabet il n'avoit rencontré personne qui eust pû entendre egalemeent ses Meditations Metaphysiques et
 sa Geometrie, je croy que si les deux incomparables soeurs de cette Princesse, que Dieu nous a conservées, et sur
 tout Mad. la Duchesse avoient jugé apropos de se donner la peine d'entendre ces traités de Mons. des Cartes elles
 20 les auroient egalemeent entendus, mais peutestre ne les auroient elles pas egalemeent approuvés; car il s'en faut
 beaucoup que la Metaphysique de cet auteur soit aussi juste que sa Geometrie. Cependant il est important de
 donner quelque moment d'attention à la Geometrie non pas tous jours dans la vûe des gens de mestier, qui en ont
 besoin pour la justesse de leur ouvrages, mais à cause des ouvertures generales que l'esprit y trouve; et sur tout à
 cause des traces de l'infini qu'on y decouvre, qui sont des ombres d'une substance infinie. On raconte d'un Roy
 25 Ptolemee qu'il demanda à un celebre Mathematicien, s'il n'y avoit point de chemin Royal (c'est à dire aisé) pour
 arriver à la science de Geometrie. Celuy cy repondit que non, mais s'il avoit sçû ce qu'on en sçait aujourdhuy il
 en auroit fait un autre jugement. Au moins je suis assureé à l'égard de V. A. S. que si elle pouvoit prendre la
 patience de regarder avec attention ces echantillons de l'infini, elle les entendroit aisement.

Le voicy: Euclide (ancien Geometre) a montré que l'angle ordinaire ABE est infiniment plus grand que
 30 l'angle d'attouchement $ABNCDF$. Pour l'entendre, il faut considerer que l'angle ABE , a deux branches AB , et BE ,

4 qu'on appelle *erg. L^3* 4 des natures *erg. L^3* 5 modalités (1) ou demy-estres ou (2) c'est à dire
 des L^3 6 f. l'autre. (1) Un (2) comme sont par exemple les (a) angles de (geomet) (b) lignes et les forces des
 (actions) (3) par exemple à l'égard des angles, *item* à l'égard des forces (4) Par . . . corporelle L^3 11 les (1)
 fruits (2) importantes L^3 13 qu' (1) un autre homme (2) une personne |qui . . . ouvertures. *erg. L^3*
 13 connoissance (1) des (a) secrets de (b) adresses d'un certain (2) de quelques L^3 14 homme (1) de juge
 (2) qui L^3 18 f. et . . . Duchesse *erg. L^3* 19 ces (1) choses (2) Discours (3) traités L^3 20 auroient (1)
 bien (2) egalemeent L^3 22 f. qui . . . besoin *erg. L^3* 24 y (1) trouve (2) decouvre . . . infinie. L^3
 28 attention (1) ce que (je diray) icy de l'infini (et) de la Geometrie, elle l'entendra (fort) (2) ces L^3
 29 (ancien Geometre *erg. L^3* 29 ABE *erg. L^3* 30 d'attouchement (1) c'est à dire, que l'ouverture des
 branches de l'angle (a) AB (b) $ALBMD$ (c) A (2) $ABCD$ (3) $ABCF$ (4) $ABNCDF$ L^3

18 soeurs: das sind Herzogin Sophie und Louise Hollandine, Äbtissin von Maubuisson. 24 On raconte:
 PROKLOS, *In primum Euclidis Elementorum librum commentariorum ad universam mathematicam disciplinam
 principium eruditionis tradentium libri quatuor*, lat. übers. v. Fr. Barozzi, Padua 1560, Vorrede 2. Teil (hrsg. v.
 G. Friedlein, Leipzig 1873, S. 68). 25 Mathematicien: d.i. Euklid.

qui sont des lignes droites, les quelles ont une certaine ouverture dans le coin même, B , et cette ouverture s'appelle la grandeur de l'angle. Et de même l'angle $ABNCDF$ a deux branches, sçavoir la ligne droite AB , et la ligne circulaire $BNCDF$, les quelles ont encor une ouverture dans le coin B , et comme l'ouverture de l'angle ou du coin ne depend pas de la longueur des branches, c'est pour cela qu'on peut prendre ces branches aussi petites et aussi proche du coin B , qu'on le juge à propos. Par exemple l'angle ABE , est la même chose que l'angle LBM , 5 car il y a la même ouverture dans le coin. Et aussi l'angle $ABNCDF$ est la même chose que l'angle $LBNC$, par la même raison. Or puisque la ligne circulaire BNC tombe entre les deux droites LB et BM , c'est pour cela qu'on dit que l'ouverture de l'angle LBM , ou ABE , est plus grande que l'ouverture de l'angle $LBNC$, ou $ABNCDF$. Car bien que la ligne circulaire $BNCDF$ ne tombe pas toute entre les droites AB , et BE , neantmoins prenant proche du coin B d'assez petites parties de ces trois lignes; sçavoir LB , BNC , BD , on trouve BNC , entre les deux autres, et cela 10 suffit pour dire que l'angle $ABNCDF$, ou $LBNC$ est moindre que l'angle ABE , ou LBM . Il s'agit maintenant de prouver que l'angle ordinaire LBM (compris entre de lignes droites ou branches droites) est infiniment plus grand que l'angle d'attouchement $LBNC$, qu'on appelle ainsi parce qu'il est compris entre une ligne circulaire BNC et une ligne droite LB , qui touche ce cercle, c'est à dire qui le touche seulement par dehors, sans le couper. Car la 15 ligne droite AB ou LB continuée vers G , n'entre point dans le cercle, et ne le coupe point, au lieu que les lignes droites BDE , et BCH , le coupent en C et D , et sont partie dedans partie dehors. Pour prouver ce dont il s'agit, il suffit de prouver, que quelque petite partie de l'angle ordinaire ABE , qu'on prenne, par exemple, la millieme, la cent millieme, la millionième, et ainsi tous jours à l'infini, elle se trouvera tous jours plus grande, que l'Angle d'attouchement $AB[N]C[D]F$ et par consequent l'angle ordinaire ABE ne sera pas seulement milles fois, ou cent milles fois, ou une million de fois plus grand que l'angle d'attouchement $A[BN]C[D]F$, mais il sera infiniment 20 plus grand. Car mettons une branche du compas sur le point B , et l'autre sur le point C , et à l'entour du centre $[B]$, traçons l'arc de cercle LCM qui servira à mesurer les angles des lignes droites il est manifeste, que quand l'arc LC seroit la centmillieme ou la millionieme partie de l'arc LCM , et en un mot quelque petit qu'on le suppose, (car la figure ne le sçaurroit représenter aussi petit, qu'il le pourroit estre), il est tous jours manifeste, que la ligne circulaire BN , tombera entre les droites, LB , et BC , puisque BC est toute dans le cercle. Ainsi l'angle d'attouchement $LBNC$, (ou $L[B]NCD$, ou $L[BN]CDF$) est moindre que l'angle compris des droites sçavoir ABC , le quel 25 estant la millionieme partie (ou moins encor) de l'angle LBM ; il est manifeste, que l'angle d'attouchement $L[BN]CDF$ sera moins que la millionieme, ou centmillionième partie etc. de l'angle LBM ou ABE , c'est à dire l'angle d'attouchement sera infiniment plus petit que l'angle des lignes droites seules. Ce qu'il falloit démonstrer. Je pourrois encor apporter d'autres exemples de Geometrie, et je pourrois prouver par les regles des mouvemens 30 qu'il y a une force, que j'appelle vive, qui est infiniment plus grande que celle que j'appelle morte, quoyque l'une et l'autre ne laisse pas d'estre mesurable par des raisons et par des experiences. Ainsi puisqu'il y a une proportion infinie d'accident à accident, il est bien aisé aussi de juger qu'il y en aura de substance à substance, et par consequent que la substance infinie est conforme à la raison.

7 BM (1) on voit que l'erreur fait (2) on (3) c'est L^3 12 prouver (1) que l'angle ABE est infiniment plus grand que l'angle (2) que L^3 14 couper. (1) et sans entrer dans le cercle comme fa (2) Car (a) AB ou LB n'entre $\langle - \rangle$ (b) la L^3 17 prouver (1) qu'on ne sçaurroit prendre une partie aussi partie (2) que L^3 17 ordinaire *erg.* L^3 19 d'attouchement *erg.* L^3 19 ordinaire *erg.* L^3 20 d'attouchement *erg.* L^3 21 f. centre C ändert *Hrsg.* 23 suppose (1) l'arc B (2) la ligne circulaire B (3) (car L^3 31 que j'appelle *erg.* L^3 32 d'estre (1) une force me (2) mesurable L^3 32 a (1) des accidens infinis, il y a (a) une (b) aussi d'une gran (2) une L^3 34 consequent (1) qu'il y aura une sub (2) que L^3

On trouve une infinité d'exemples de la force estrange de l'imagination, non pas sur les choses estrangeres comme feu M^r Helmont le fils s'imaginoit (dont on a depuis peu imprimé des *Discours paradoxes* traduits de l'anglois), mais sur le corps de la personne imaginante, et de ce qui y tient, comme l'enfant tient à la mere avant l'accouchement. Il arrive aussi qu'un
 5 accident survenu à un petit enfant qui a les traces du cerveau encor tendres blesse son imagination pour toute sa vie. Un certain insecte (par exemple un grillon), sera tombé dans sa bouillie, et luy aura donné de l'aversion, cet enfant sans se souvenir de la cause gardera l'impression, comme j'ay vû un homme que les grillons faisoient evanour. Ainsi tant les pensées de la mere enceinte, que les impressions données aux jeunes enfans peuvent faire
 10 naistre de l'aversion pour une chose, et de l'affection pour une autre. Il y a des personnes qu'on dit avoir de la sympathie avec nous. C'est peuteestre que dans nostre enfance ou jeunesse nous avons de l'affection pour une personne, à la quelle ceux pour les quels nous avons de la sympathie ont quelque rapport. Il est vray que l'amour de Dieu a un objet spirituel, et ne sçauroit venir des images de la phantasie, mais l'humanité de Jesus Christ, les phrases de
 15 l'écriture, et les manieres qui accompagnent ordinairement la devotion, peuvent laisser des traces dans le cerveau. Je m'estois bien douté, que la mere de la Damoiselle devoit avoir beaucoup de part à ce comportement extraordinaire de la fille; tant par les inclinations here- ditaires ou par les emotions passageres, transportées de la mere sur l'enfant, que par la force de l'education, qui est comme une seconde nature. Aussi voit-on que toutes les soeurs ont la même
 20 inclination, quoyqu'elles n'ayent pas l'imagination egalement vive pour avoir des apparitions. Que dira Monsg^r le Duc Antoine Ulric du billet au quel la reponse a esté si pertinente? Cependant à mon avis c'est un effect du hazard et de la generalité des expressions. Autrement cette Damoiselle seroit une nouvelle Sibylle de Lunebourg, dont il faudroit consulter l'oracle sur toutes les matieres importantes et épineuses.

25 Il y a encor un point de consequence dans la lettre de V.A.S., lors qu'elle dit, qu'il y a en verité des effects fort estranges de la nature, mais qu'il n'y a rien pourtant qui la surpasse; tout ce qui se fait estant naturel, quoyque nous n'en sçachions pas tousjours la cause. Cela est tres solide, pourveu qu'on l'explique bien. Il est donc tres vray que tout ce qui se fait, est tousjours naturel à celui qui le fait, ou à celui qui l'aide à faire. Ainsi ce qu'un homme fait avec l'aide de
 30 Dieu, s'il n'est pas entierement naturel à l'homme, sera du moins naturel à Dieu, en tant qu'il y

5 accident (1) arrivé (2) survenu *L*⁴ 5 qui . . . tendres. *erg. L*⁴ 13 Il . . . que *erg. L*⁴ 18 f. de (1) l'imagination (2) l'education *L*⁴

3 *Discours paradoxes*: F. M. VAN HELMONT, *The Paradoxal Discourses concerning the Macrocosm and Microcosm*, 2 Tle, London 1685; deutsche Übers. u.d.T. *Paradoxal Discourse, Oder: Ungemeine Meynungen Von dem Macrocosmo und Microcosmo*, Hamburg [1691]. 25 lettre de V.A.S.: Herzogin Sophie an Leibniz, 30. Oktober 1691 (I, 7 N. 36).

aide; et ne sçauroit surpasser la nature divine, ny par consequent toute la nature en general. Mais vulgairement quand on parle de la Nature, on entend celle des substances finies, et en ce sens il n'est pas impossible qu'il y ait quelque chose de surnaturel, qui surpasse la force de tout estre créé. C'est lors qu'un evenement ne sçauroit estre expliqué par les loix du mouvement des corps, ou par d'autres regles semblables qui se remarquent dans les substances finies. Et j'ay 5
monstré dans une lettre precedente que cela se rencontre toutes les fois, qu'on trouve une suite de veritables propheties, qui vont au detail. Il est vray, qu'elles sont rares comme toutes les autres choses surnaturelles.

Il ne faut pas trouver estrange, qu'il y ait une Substance infiniment plus parfaite que les autres, cela même paroist conforme à la raison. Et mêmes parmy les accidens, ou façons-d'estre 10
des substances (qu'on peut appeler des demy-estres) il y en a dont l'un est infiniment plus grand que l'autre. Il y a un angle infiniment plus grand qu'un tel autre angle, il y a une force corporelle qui est infinie en comparaison de quelques autres forces corporelles, et neantmoins tant l'une que l'autre est reconnoissable par la raison et par l'experience. A plus forte raison cela se doit juger des Substances. Les sciences Mathematiques sont d'un secours merueilleux 15
pour nous faire avoir des connoissances justes et solides de l'infini même. Et si (par exemple) V.A.S. desiroit que je luy fisse entendre comment un angle ou coin fait par le concours de deux lignes au point de rencontre, puisse estre infiniment plus grand qu'un tel autre angle, en sorte que l'ouverture des branches de l'un soit infiniment plus grande que l'ouverture des branches de l'autre, quoyque tant l'un que l'autre avec ses branches, soit enfermé dans un espace fini; je 20
me ferois fort de le faire connoistre exactement à V.A.S. et si Elle en avoit le loisir, Elle y trouveroit une grande satisfaction, à cause de l'importance de la chose. Mons. des Cartes dit dans une de ses lettres, qu'excepté Madame la Princesse Elisabet il n'avoit rencontré personne qui eust pû entendre également ses *meditations Metaphysiques* et sa *Geometrie*. Je crois que si 25
les deux incomparables soeurs de cette Princesse, que Dieu nous a conservées, et sur tout V.A.S. avoient jugé à propos de se donner la peine de vouloir entendre ces traités, elles les auroient également entendus, mais peutestre ne les auroient elles pas également approuvés. Car il s'en faut beaucoup que la Metaphysique de cet auteur soit aussi juste que sa *Geometrie*. Cependant il faut avouer qu'il est important qu'on aye quelques lumieres generales sur les 30
Mathematiques, non pas comme les ouvriers, pour la justesse des ouvrages, mais à cause des ouvertures qu'on y trouve pour elever l'esprit à des pensées également belles et solides. Car sans cela les connoissances humaines ne sont que vagues et superficielles. On le voit clairement à l'égard du systeme de l'univers visible, sur le quel le siecle precedent et le nôtre ont fait des

6 une (I) veritable prophetie (2) suite . . . propheties. *L*⁴ 15 sciences *erg.* *L*⁴ 24 qui (I) avoit (2) eust *L*⁴ 30 des (I) moyens (2) ouvrages *L*⁴ 33 et (I) l'autre (2) le *L*⁴

6 lettre precedente: N. 127. 23 lettres: R. DESCARTES, *Principia philosophiae*, Amsterdam 1644, Widmungsschreiben (A.T. VIII, 1, S. 1–4, bes. S. 3 f.). 25 deux soeurs: d.s. Herzogin Sophie und Louise Hollandine, Abtissin von Maubuisson.

decouvertes merveilles, et ce que les anciens en sçavoient, estoit une chose puerile, au prix de ce qu'on en sçait. Ce systeme ou cette structure du Monde visible, est d'une beauté admirable qui donne des veritables idées de la grandeur et de l'harmonie de l'univers bien éloignées des opinions populaires. Il faut avouer que cette connoissance demande une attention
 5 que les personnes du grand monde ne sçauoient avoir aisément. Mais par là ils se trouvent privés d'une grande satisfaction d'esprit. Il est vray pourtant qu'il y en a qui ont d'ailleurs des lumieres si grandes et si belles sur d'autres choses plus importantes, qu'ils se peuvent passer de celle dont je viens de parler. Le nombre n'en est pas fort grand, mais V.A.S. y est du premier rang. Je fais gloire de le pouvoir connoistre de prés, et je suis avec devotion

10 Madame de V.A.S. le tres obeissant et tres fidele serviteur Leibniz.

P. S. Je m'étonne que M. Molanus ne m'a rien mandé encor pour M. de Meaux. J'attends son retour de Loccum.

[L⁵]

[...] S'il est vray que Mad^{lle} d'Assebourg a vû l'apparition de Jesus Christ, dès son
 15 enfance, il y a toutes les apparences du monde que selon le jugement exact de V.A.S. cela est venu de l'imagination de la mere, d'autant plus qu'on dit que la mere l'a devouée à nostre Seigneur quand elle la portoit encor dans son ventre. Ce que V.A.S. dit là dessus est merveil-
 leux. Je m'estois bien douté que la mere de la Damoiselle auroit beaucoup de part à son comportement extraordinaire, d'autant que toutes les soeurs ont les mêmes inclinations. Je ne
 20 croy pas, comme feu Mons. Helmont le fils (dont on a publié depuis peu *les discours paradoxes*) que l'imagination puisse faire des grands effects sur les corps estrangers mais bien sur les corps de la personne imaginante, et de ce qui y tient, comme l'enfant tient à la mere, avant l'accouchement. D'ailleurs l'education estant une seconde nature, c'est par là que la mere aura redoublé les impressions qu'elle avoit données à cet enfant. Les enfans ayant les fibres du
 25 cerveau encor fort tendres et susceptibles reçoivent fort aisement des dispositions qu'ils gardent durant leur vie. J'avois un amy qui s'évanouissoit à la vûe des grillons. C'est qu'un tel insecte l'avoit peuteestre incommodé extraordinairement quand il estoit enfant. C'est aussi quelques fois la cause de la sympathie que nous avons avec certaines personnes par ce qu'on aura peut estre

2 structure (J) de l'univers (2) du L⁴ 4 Il (J) est vray (2) faut avouer L⁴

17 dit: Herzogin Sophie an Leibniz, 30. Oktober 1691 (I, 7 N. 36). 21 *discours paradoxes*: F. M. VAN HELMONT, *The Paradoxal Discourses concerning the Macrocosm and Microcosm*, 2 Tle, London 1685; deutsche Übers. u.d.T. *Paradoxal Discourse, Oder: Ungemeine Meynungen Von dem Macrocosmo und Microcosmo*, Hamburg [1691]. 26 un amy: nicht ermittelt.

eu de l'affection dans son enfance pour une personne qui avoit quelque rapport avec celles là. Quoyque l'amour de Dieu ait un objet spirituel, qui ne sçauroit venir des images de la phantasie, neantmoins l'humanité de Jesus Christ représentée dans des tableaux, les phrases de l'écriture, les manieres, qui accompagnent ordinairement la devotion peuvent laisser des traces dans le cerveau. Que dira Monseigneur le Duc Antoine Ulric, du billet cacheté au quel il a receu 5 une reponse si pertinente? Cependant à mon avis c'est un effect du hazard, et de la generalité des expressions, autrement il faudroit consulter l'oracle de cette nouvelle Sibylle de Lunebourg sur toutes les manieres épineuses et importantes.

V.A.S. dit avec sa solidité ordinaire, que tout est naturel, et que rien ne surpasse la Nature. Mais il faut l'expliquer. Il est tres vray que tout est naturel à celuy qui le fait ou à celuy qui l'aide à faire. Ainsi ce que l'homme fait avec l'aide de Dieu, s'il n'est pas entierement naturel à l'homme, sera du moins naturel à Dieu, et ne surpassera pas la nature divine. Mais quand on parle communement de ce qui surpasse la nature, on entend celle des substances finies. Or il y a des raisons qui font juger, qu'il y a une substance infiniment parfaite. Et les sciences Mathematiques sont d'un grand secours pour avoir des pensées justes sur l'infini. Je suis avec 15 devotion

Madame de V.A.S. le tres obeissant et tres fidele serviteur Leibniz.

Hanover, 23 Octobr. 1691

129. LEIBNIZ AN PAUL PELLISSON-FONTANIER

Hannover, 19. November 1691. [126.131.]

20

Überlieferung:

L Konzept: LH I, 19, Bl. 635–636. 1 Bog. 2°. 4 S.

*E*¹ PELLISSON, *De la tolerance*, 2. Aufl. Paris 1692, *Additions*, S. 51–68 (nach der verschollenen Abfertigung). (Vorlage für unseren Teildruck.)

*E*² I, 7 (1964) N. 110 (nach *E*¹). 25

Weitere Drucke:

1. FELLER, *Otium Hanoveranum*, 1719, S. 346–356. – 2. DUTENS, *Opera omnia*, Bd 1, 1768, S. 730–734. – 3. FOUCHER DE CAREIL, *Oeuvres*, 1. Aufl. Bd 1, 1859, S. 203–211; 2. Aufl. Bd 1, 1867, S. 275–283.

5 cacheté *erg. L*⁵ 11 entierement *erg. L*⁵ 13 des (*I*) estres (2) substances *L*⁵ 14 les (*I*) mathem (2) sciences *L*⁵

7 f. Sibylle de Lunebourg: d.i. Rosamunde Juliane von der Asseburg. 9 dit: Herzogin Sophie an Leibniz, 30. Oktober 1691 (I, 7 N. 36).

Unser Brief antwortet auf zwei Pellisson-Briefe vom 23. Oktober 1691 (N. 126; I, 7 N. 101) und vom 6. November 1691 (I, 7 N. 107). Der von uns wiedergegebene Teil des Briefes bezieht sich ausschließlich auf N. 126 vom 23. Oktober 1691 und wird am 30. Dezember 1691 mit N. 131 beantwortet.

Unser Brief trägt im Konzept *L* das von Leibniz wohl nachträglich hinzugefügte Datum »à Hanover ce 9./19. octobre 1691«. Diese Monatsangabe kann wegen des Bezugs auf die beantworteten Briefe nicht richtig sein, ebenfalls aus dem Grunde nicht, weil Leibniz am 14./24. Oktober 1691 gegenüber Madame de Brinon (I, 7 N. 103) und am 16./26. Oktober 1691 gegenüber Pellisson (I, 7 N. 105) den Empfang der 1. Aufl. von Pellissons *Reflexions sur les differens de la religion. Quatrième partie* (Paris 1691) bestätigt, was unser Brief schon voraussetzt (vgl. I, 7 S. 192.7). Es muß also der 9./19. November 1691 gemeint sein. Dies wird durch die Angabe des 19. November 1691 im Druck von Pellisson (*E'*), womit n.St. gemeint sein dürfte, bestätigt.

Daß jedoch auch das Tagesdatum falsch ist, wie Reihe I vermutete (also mit dem 19. November 1691 a.St. gemeint sei und das Leibnizsche Datum des Konzepts in »19./29. novembre« abzuändern wäre), ist zwar nicht ganz auszuschließen, jedoch unwahrscheinlich, schon aufgrund der Tatsache, daß in Pellissons Druck kaum das Datum a.St. gewählt sein dürfte. Die einzige Tatsache, die für die Vermutung der Reihe I (also für den 19. November a.St. und damit für den 29. November n.St.) zu sprechen scheint, ist, daß unser Brief vermutlich Beilage zu dem Brief an Marie de Brinon war, der aufgrund der für den nächsten Tag erwarteten Abreise des Hofes nach Hamburg (die für den 1. Dezember 1691 n.St. gesichert ist) auf den 30. November n.St. zu datieren ist (vgl. I, 7 N. 111, S. 200.12 u. Erl.), und unser Brief wegen ähnlicher Äußerungen sehr zeitnah entstanden und nicht 11 Tage liegengeblieben sein dürfte (vgl. I, 7 Erl. zu N. 110, S. 191 f.). Der Grund für die 11tägige Verzögerung der Absendung unseres Briefes könnte aber darin liegen, daß Leibniz noch den für Pirot bestimmten »extrait« (s. N. 131, Briefanfang u. Erl.) aus seiner Catelan-Malebranche-Kontroverse erstellen wollte, den er einem weiteren (nicht gefundenen) Brief vom 30. November an Pellisson (beide von Pellisson im Antwortschreiben N. 131 erwähnt) zusammen mit einem Brief an Pirot (N. 130) beifügte. Der Brief an Pirot ist von Leibniz in seinem Konzept auf den 30. November 1691 datiert. Es spricht nichts dagegen, daß hiermit n.St. gemeint ist (und nicht, wie Reihe I vermutete, a.St.). Denn auch bei dem zeitgleichen Begleitbrief (d.h. dem zweiten, nicht gefundenen, an Pellisson gerichteten Brief von Leibniz), den Pellisson selbst mit dem Datum des 30. November 1691 in N. 131 erwähnt, wird es sich um ein Datum n.St. handeln. Hinzu kommt, daß dieser (heute verschollene) Brief im Schreiben an Marie de Brinon vom 30. November 1691 n.St. von Leibniz selbst erwähnt wird (I, 7 S. 200.18: »J'écris encor à Mons. Pellisson pour luy envoyer un extrait«), was dafür spricht, daß er ebenfalls zeitgleich mit dem Brief an Marie de Brinon verfaßt und sogar mit derselben Sendung an sie abgegangen sein kann. Dann wären dem Brief an Marie de Brinon vom 30. November 1691 n.St. (I, 7 N. 111) vermutlich unser Brief vom 19. November 1691 n.St. und der verschollene Brief an Pellisson vom 30. November 1691 n.St., dem wiederum der »extrait« für Pirot und das Schreiben an Pirot vom 30. November 1691 n.St. beilagen, beigelegt gewesen.

35

A Hanover ce 19. Novembre 1691.

[. . .] Je suis bien-aise que vous ayez gousté aussi-bien que luy ce que j'avois dit de la matiere, de l'étenduë et de la force. J'ay eü là-dessus un petit procès avec un sçavant Cartesien, nommé M. l'Abbé de Catelan; où le R.P. de Malebranche estoit un peu meslé. Mais au bout du

35 ce 9./19. octobre 1691 *L* 37 sçavant (*I*) Abbé (*2*) Cartesien *L*

36 luy: d.i. Edme Pirot, vgl. den Text in der Vorbemerkung zu N. 130. 37 f. petit procès . . . meslé: vgl. S. 435.2.

compte, il se trouva que M. l'Abbé n'avoit pas encore pris mon sens, [ou] m'avoit donné le change pour ne pas répondre à ce qu'il y avoit d'essentiel. Je vous enverray la copie des pieces de ce procès qui est de consequence. Car il s'ensuit que la mesme quantité de mouvement ne se conserve pas, et qu'elle est differente de la quantité de la force qui se doit conserver. J'y avois meslé aussi un petit échantillon, comment la consideration de la sagesse divine est utile pour des découvertes importantes qu'on peut faire en Physique. Et de plus, il s'ensuit qu'il y a dans les corps quelque autre chose que l'étenduë, ou que grandeur, figure et mouvement. C'est pourquoy je souhaiterois que ce procès fust examiné par quelques habiles Geometres; peut-estre l'entremise de M. l'Abbé Pirot pourroit en donner l'occasion. Il est sûr qu'Aristote estoit incomparablement plus habile que plusieurs ne pensent. Je vois que beaucoup de jeunes gens courent après la matiere subtile, et les petits globes de Descartes, pour avoir de quoy parler et pour se donner le droit de mépriser les anciens, et de negliger l'érudition, qu'il faudroit pourtant puiser dans les sources. M. l'Evesque d'Avranches a dit agreablement de ces Messieurs *ignorantia inflat*. J'estime Descartes infiniment; il estoit tres-sçavant, et avoit plus lû que ses sectateurs ne s'imaginent. On peut dire qu'il est un de ceux qui ont le plus ajoûté aux découvertes de leurs predecesseurs. Mais ceux qui se contentent de luy se trompent fort. Cela est vray jusques dans la Geometrie mesme, où M. Descartes tout grand Geometre qu'il estoit, n'estoit pas allé si loin que plusieurs se persuadent: sa Geometrie est bornée. J'ay donné quelques échantillons dans les *Acta eruditorum* de Leipsic, qui le font voir. Il a eü l'adresse de

1 où *E*¹ ändert Hrsg. nach *L* 1 m'avoit (1) voulu donner (2) donné *L* 3 procès (1) car il s'agit d'une matiere importante; (2) qui *L* 5 J'y (1) donne (2) avois mélé *L* 5 petit *erg. L* 6 Divine (1) sert de principe aux (2) est *L* 7 f. ou . . . mouvement *erg. L* 8 je (1) voudrois | (2) souhaiterois *erg. | L* 8 fut (1) jugé par (2) examiné *L* 8 quelques (1) personnes (a) intelli (b) exactes et intelligentes en ces matieres (2) Geometres exacts (3) habiles *L* 9 Geometres. | (1) C'est en quoy (2) Peutestre *erg. | . . . l'occasion erg. | (a) M(a) (b) Il L* 10 incomparablement *erg. L* 10 plusieurs | modernes *gestr. | ne L* 10 pensent (1) , qui ne l'ont vû que dans les écrits (a) de quelque Regent (b) des Scholastiques (2) . Je voy que les jeunes gens d'aujourd'hui (a) courent après la philos (b) aiment de parler de (3) . Je *L* 10 f. que (1) bien des (2) beaucoup de (a) personnes | (b) jeunes gens *erg. | L* 11 f. pour . . . parler et *erg. L* 12 f. qu'il (1) faut puiser | cependant *erg. | (2) faudroit pourtant puiser L* 15 que (1) ces Messieurs (2) ses *L* 15 s'imaginent. (1) Cependant tout grand Geometre qu'il estoit il s'en faut beaucoup que sa Geometrie soit (a) parfaite, je (b) achevée (2) et on peut dire que Kepler, Galilei (a) et luy (b) Harvée et luy (c) Gilbert, Harvée, et luy, sont ceux qui (3) On *L* 17 des Cartes (1) n'avoit pas esté (2) tout *L* 18 sa . . . bornée *erg. L* 19 *eruditorum erg. L* 19 voir. (1) Il a exclus d (2) Il *L*

5 échantillon: der Juli-Beitrag der Kontroverse mit Catelan und Malebranche aus den *Nouvelles de la République des Lettres* (Juli 1687, S. 744–753) mit dem Titel *Extrait d'une lettre de M. L. sur un principe général, utile à l'explication des loix de la nature, par la considération de la sagesse divine; pour servir de réplique à la réponse du R. P. M.* 13 f. M. l'Evesque d'Avranches . . . *inflat*: P.-D. HUET, *Censura philosophiae Cartesianae*. Paris 1689 u.ö.; Ausgabe Kampen 1690, S. 200 f. 19 échantillons . . . Leipsic: zu den Auseinandersetzungen mit der Cartesischen Physik vgl. u.a.: G. G. L. *Brevi demonstratio erroris memorabilis Cartesii* (VI, 4 N. 369; in *Acta Eruditorum*, März 1686, S. 161–163); G. G. L. *de linea isochrona, in qua grave sine acceleratione descendit, et de controversia cum D. Abbate D. C.* (April 1689, S. 195–198); *Tentamen de motuum coelestium causis* (Februar 1689, S. 82–96); G. G. L. *de causa gravitatis, et defensio sententiae suae de veris naturae legibus contra Cartesianos* (Mai 1690, S. 228–239). Zu den hierher gehörenden, speziell mathematischen Aufsätzen s. die folgenden Kommentare.

donner exclusion aux problemes et figures qui ne peuvent point s'assujettir à son calcul: et cependant ce sont souvent les plus importants et les plus utiles, et sur tout qui ont le plus d'usage en Physique. Il faut une nouvelle espece d'Analyse pour cela dont j'ay donné des essais qui ont esté applaudis en Angleterre et ailleurs. Un sçavant Professeur de Basle les ayant étudiés et compris, me pria de dire si je ne pourrois pas par cette voye résoudre un certain probleme proposé par Galilei qui estoit demeuré sans solution. J'y reussis d'abord: et comme j'avois il y a cinq ou six mois quelque commerce de lettres avec Mr. de la Roque, fils d'un sçavant Ministre et tres-sçavant luy-mesme sur certains points d'histoire, je joignis cette solution à ma dernière, pour estre mise dans le *Journal des Sçavans*, si on le trouvoit à propos. Mais par un malentendu ma lettre avoit esté portée à un autre M. de la Roque. Je l'appris de M. de la Loubere qui me l'a mandé dernièrement. M. Thevenot l'a fait dire au veritable M. de la Roque, à ce que M. Brosseau me manda, mais comme l'autre est mort depuis, j'ay peur que la lettre avec ce qui estoit joint n'ait esté perduë. Mais pourquoy vous importuner de ces bagatelles? si ce n'est peut-estre pour dire que ce n'est pas legerement, ni sans quelque connoissance de cause, que je juge du Cartesianisme, comme je fais.

2 f. et sur tout (1) ils ont usage (2) qui . . . physique *erg. L* 3 espece (1) de calcul (2) d'Analyse *erg. | L* 4 ayant (1) vûs (2) étudiés *L* 6 d'abord. Comme *L* 6 f. il . . . mois *erg. L* 9 pour qu'on (1) la mist (2) mist cette solution dans *L* 9 f. par | un *gestr.* | mesentendu ma *L* 11 f. à . . . me mande *erg.* mais *L* 12 avec (1) l'a (2) l'addit (3) ce *L* 13 perdue. (1) Mais à quoy sert-il de vous (2) Mais je suis importun (3) Mais *L*

3 f. espece . . . ailleurs: *Nova methodus pro maximis et minimis* (in *Acta Eruditorum*, Oktober 1684, S. 467–473); *De dimensionibus figurarum inveniendis* (Mai 1684, S. 233–236); *Additio ad schedam in Actis proxime antecedentis Maji pag. 233 editam, de dimensionibus curvilinearum* (Dezember 1684, S. 585–587). 4 f. Professeur . . . pria: Jakob Bernoulli, *Analysis problematis antehac propositi, de inventione lineae descensus a corpore gravi percurrendae uniformiter*, in *Acta Eruditorum*, Mai 1690, S. 217–219, hier S. 218. 5 f. probleme . . . solution: *Invenire, quam curvam referat funis laxus et inter duo puncta fixa libere suspensus. Sumo autem, funem esse lineam in omnibus suis partibus facillime flexilem.* (a.a.O., S. 219). 6 reussis d'abord: *De linea in quam flexile se pondere proprio curvat, ejusque usu insigni ad inveniendas quotcunque medias proportionales et Logarithmos* (*Acta Eruditorum*, Juni 1691, S. 277–281). 7 commerce: zwischen März und Juli 1691 (I, 6 N. 238, N. 239, N. 260, N. 288 u. N. 344). 8 joignis . . . dernière: Leibniz an Larroque, 31. Juli 1691 (I, 6 N. 344, bes. S. 592). 9 pour . . . *Sçavans*: Die Abhandlung erschien u.d.T. *De la chaînette, ou solution d'un problème fameux, proposé par Galilei, pour servir d'essai d'une nouvelle analyse des infinis* im *Journal des Sçavans*, 31. März 1692, Paris 1692, S. 147–153; Amsterdam 1693, S. 218–226. 11 dernièrement: La Loubere an Leibniz, 3. Oktober 1691 (I, 7 N. 195). 12 manda: Brosseau an Leibniz, 16. Oktober 1691 (I, 7 N. 214). Zum Mißverständnis insgesamt vgl. Leibniz an Larroque, 31. Juli 1691 (I, 6 S. 585, Erl.).

Il y a quelques années que j'échangeay trois ou quatre lettres avec M. [Arnaud] au sujet de mes sentimens touchant la nature de la substance corporelle, differente de l'étenduë. Ce fut par l'entremise de M. le Landgrave Ernest, qui luy avoit communiqué quelque chose de mes meditations. Elles luy avoient paru étranges d'abord; mais après avoir vû mes explications, il commença à en juger tout autrement. Je lui donnay des éclaircissemens sur quelques doutes. Il est vray qu'il ne voulut rien decider, ayant toûjours esté pour Descartes depuis long-temps. Il semble que chez Aristote l'Entelechie en general est une realité positive, ou l'actualité opposée à la possibilité nuë ou à la capacité; c'est pourquoy il l'attribuë aux actions (comme sont le mouvement et la contemplation) aux qualitez ou formes accidentelles (comme la science, la vertu) aux formes des substances corporelles, et particulièrement aux ames, qu'il considere comme les formes des substances vivantes. Mais il ne donne pas le moyen de rendre ces choses assez intelligibles. Il l'avoüë luy-mesme, quand il parle de l'ame,¹ qu'il n'en donne qu'une description legere, et qu'il y a des degrez dans les definitions; ce qu'il explique tres-bien par l'exemple du tetragonisme d'un parallelogramme, qui pourra estre expliqué legerement, en

¹ *Am Rande in E¹ als Bemerkung Pellissons*: Un peu après sa definition.

1 a (I) 4 ans ou environ, (2) quelques années L 1 M. Arnaud L M. ** E¹ erg. Hrsg. nach L 6 voulut (I) point decider, mais (2) rien L 6 long temps. (I) <-> (2) Pour (3) Le mot d'έντελέχεια paroist estre assez general chez Aristote, car il l'attribue à l'ame, et aussi au mouvement. Il semble qu'il luy signifie quelque chose d'approchant à ce que nous appellons perfection. Mais quand il l'attribue à l'ame, il dit d'elle έντελέχεια ή πρώτη (comme) (4) Aristote employe le mot d'έντελέχεια assés souvent (a) et l'oppose à la (b) et d'une maniere si generale, qu'il l'oppose (aa) à (aaa) <-> (bbb) ce que les Grecs appellent δύναμιν, (bb) à la (cc) *potentiae* τῆ δύναμι, ainsi on (aaa) peut l (bbb) le peut traduire par l'acte, comme les (aaaa) (auteurs) (bbbb) interpretes ont déjà fait (5) On voit bien que chez Aristote (6) Il L 7 f. ou l'actualité . . . à la (I) puissance ou à la capacité (2) possibilité . . . capacité erg. L 8 il (I) le dit du mouvement, de la science et (2) l'attribue au mouvement | ou action, erg. | à la science et (a) à l'ame (b) aux formes, à l'ame. Mais il n'explique pas bien en quoy consiste cette realité à l'égard des ames ou des formes, pour la rendre intelligible (aa) à ceux qui (bb) et je trouve que rien n'y est plus propre que la force. (3) l'attribue L 12 assez erg. E¹ 12-14 l'ame (I) et il s'explique par une fort jolie comparaison, qui fait voir la difference des explications ou des definitions (2) qu'il n'en donne qu'une (a) definition nominale; car le tetragonisme d'un (aa) quadrilatre rectangle peut estre expliqué par une definition nominale, (bb) parallelogramme peut estre expliqué nominalement, | (b) description . . . explique (aa) par cette comparaison (bb) par un tel exemple (cc) par l'exemple (dd) tres bien . . . legerement, erg. | (aaa) lors qu'on dit que ce n'est d'autre (bbb) en L

1 trois ou quatre lettres: Es handelt sich um die Briefe bzw. Sendungen vom 14. Juli 1686 (N. 14), 8. Dezember 1686 (N. 24), 30. April 1687 (N. 40) und 19. Oktober 1687 (N. 56) aus seiner Korrespondenz mit Arnauld, die Leibniz zur Veröffentlichung vorgesehen hatte: vgl. seinen Brief an Basnage vom 13. Januar 1696 (GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 4, 1881, S. 415). 3 par l'entremise: zur Vermittlerrolle des Landgrafen vgl. N. 1, N. 3 u. N. 5. 3 f. quelque chose de mes meditations: der *Sommaire* (N. 2) zum *Discours de métaphysique* (VI, 4 N. 306). 12-S. 468.3 Il l'avoüë . . . quarré: Aristoteles, *De anima*, 413 a 9-20.

disant que ce n'est autre chose que l'invention d'un carré égal à un parallélogramme; mais il peut aussi être expliqué plus à fonds, en disant que c'est l'invention d'une moyenne proportionnelle entre la base et la hauteur qui est le côté de ce carré. Or de toutes les notions différentes de l'étendue et de ses modifications, je trouve celle de la force, la plus intelligible et
 5 la plus propre à expliquer la nature du corps. Il semble que la substance corporelle a deux forces, savoir la force passive, c'est-à-dire, la résistance à l'égard de sa matière, qui est commune à tous (car l'impenetrabilité n'est autre chose que la résistance générale de la matière) et puis la force active à l'égard de sa forme spécifique qui est variable selon les espèces. Car il faut savoir que tout corps fait effort d'agir au dehors; et agiroit notablement, si
 10 les efforts contraires des ambians ne l'en empêchoient. C'est ce que nos Modernes n'ont pas assez conçu. Ils s'imaginent qu'un corps pourroit être dans un parfait repos sans aucun effort, faute d'avoir entendu ce que c'est que la substance corporelle; car à mon avis (au moins naturellement) la substance ne sauroit être sans action, ce qui détruit encore l'inaction que les Sociniens attribuent aux âmes séparées. C'est par ce moyen qu'on connoit la distinction de la
 15 substance du corps d'avec son étendue; et que rien n'empêche que la substance d'un même corps ne puisse être appliquée à plusieurs lieux. Mais si la substance du corps n'étoit autre chose que l'étendue avec ses modifications ou figures, il semble qu'il y auroit autant de corps qu'il y a de lieux ou d'étendues qu'il occupe. Cependant, je n'ay garde d'accuser Messieurs les Cartesiens d'être contraires à ce qui est de foi, et je louë les efforts qu'ils font pour se sauver
 20 de cette difficulté; mais comme on y trouve beaucoup de peine, j'aime mieux me tenir à la voye

2 plus (I) exactement | (2) à fonds *erg.* | (a) en donnant le moyen de (b) en L 3 Or (I) je (a) trouve que
 1 (b) trouve que la force est de toutes les notions (c) ne trouve rien qui soit plus propre à expliquer intelligiblement
 les choses (2) de L 3 f. notions (I) indépendantes de l'étendue la force | (2) distinctes *versehentlich nicht*
gestr. (3) différentes *erg.* | L 5 corps. (I) On peut dire que cela passe, (2) Il L 5 semble (I) que la matière,
 et proprement la force (a) de re (b) de sa (2) que L 5 f. deux forces, savoir *erg.* L 6-8 qui . . . tous (: car
 . . . matière :) *erg.* (I) et la force active (2) et qu'elle (3) | mais la même substance *erg.* | a une force (4) et puis la
 force L 8 f. qui . . . espèces *erg.* L 9 au dehors *erg.* L 9 agiroit (I) effectivement | (2) notablement
erg. | L 10 empêchoient (I), à peu près comme fait (a) la for (b) l'air comprimé (2). Et comme nos modernes
 (3). C'est ce que nos modernes n'ont pas assez (4). C'est (5) |, à peu près comme *erg.* | ce qu'on appelle dans
 l'air sa force Élastique. | Je ne nie pas que l'influence de l'éther contribue à l'action de l'air (a) comme (b) à peu
 près comme le mouvement (aa) à l'esprit, (bb) à l'âme (cc) à l'action intime *erg.* | (6) C'est L 11 sans (I)
 aucune action (2) aucun effort L 12 corporelle; (I) qu'il (2) qu'ils ne considerent que comme une (3) la
 quelle (4) | qu'ils confondent avec son étendue *erg. u. gestr.* car *erg.* | à (a) moins (b) mon L 13 f. ce . . .
 séparées *erg.* L 17 modifications (I) il y auroit (2) qu (3) ou configurations (4) ou L 17 il semble qu'
erg. L 17 autant (I) d'étendues qu'il y a d (2) de L 18 occupe. (I) Je ne veux pas (a) m'o (b) cependant
 m'opposer à Messieurs les Cartesiens qui tachent (aa) d'expli (bb) de se sauver de ces difficultés. Mais comme
 l'autre voye paroist plus naturelle (aaa), je (bbb) et plus raisonnable d'ailleurs je la préfère bien plus seure (2)
 Cependant L 19 d'être . . . foi *erg.* L 20 difficulté (I) mais (a) < - > | (b) comme *erg.* | il faut assurément
 se donner bien de la gêne pour (aa) cela, (bb) y réussir, et que je n'ay pas encore pu voir comme (2) mais L

la plus seure, d'autant que je la trouve la plus raisonnable d'ailleurs. Je croy aussi que plusieurs habiles Modernes ont quitté les principes de leurs predecesseurs, parce que personne ne les a expliqués d'une maniere assez intelligible selon leur portée, et que ceux qui ont combattu pour la verité, ordinairement l'ont mal défenduë, en niant ce qu'ils ne devoient pas nier, sçavoir que tout se fait mechaniquement, car par-là ils s'exposent au mépris, comme s'ils vouloient rendre 5
raison des particularitez de la nature par des notions generales et vagues, par des formes, qualitez, facultez, sympathies, etc. Mais comme dans le corps humain la connoissance de l'ame ne nous dispense pas d'entrer dans le détail des parties de nostre corps propres à expliquer distinctement nos fonctions, il en est ainsi à proportion dans toute la nature; et quoy que tout se fasse mechaniquement, cela ne doit pas nous allarmer, parce que les principes mesmes de la 10
mechanique, (c'est-à-dire, les loix que la nature observe à l'égard du mouvement) ne sçauroient estre expliquées par les seuls principes de la science de l'étenduë (c'est-à-dire, de la Geometrie) et j'ay démontré qu'il y faut recourir à une cause superieure pour en rendre raison. Mais je m'enfonce trop icy dans des matieres qui ne sont pas du goust general, ni fort propres à des lettres. Cependant l'occasion et le sujet important que vous traitez, Monsieur, joint à la bonté 15
que vous avez eü de donner vostre approbation à ce que j'en avois écrit auparavant, m'y ont convié pour vous en donner une ideé plus distincte aussi-bien qu'à M. l'Abbé Pirot. Aussi m'arrive-t-il bien rarement de pouvoir me donner carriere sur ces matieres. [. . .]

1 crois (I) qu'on (2) | aussi *erg.* | que L 2 parce (I) qu'on n'a pas (2) que personne les L 3 assez *erg.* E^l 3 selon leur portée *erg.* E^l 5 mecaniquement. (I) Je suis (2) Cela est cependant tres vray, mais comme l'explication mecanique de (3) Car L 5 ils (I) se prostituent, et (2) s'exposent L 6 f. par des formes . . . etc. *erg.* (I) pour m (2) Mais L 7 comme (I) l'explication (a) des (b) de nos actions par la constitution des organes et esprits requis ne nous empeche pas de reconnoistre l'ame (2) dans L 8 nous (I) empeche (2) dispense L 9 fonctions, (I) il (2) de m (3) de meme ainsi (4) | de meme *erg.* | il L 9 nature. (I) Et ce qu'il y a de plus important, c'est que (2) Mais quoyque L 11 que la . . . l'égard *erg.* L 12 expliqués L 12 de (I) Geometrie (2) Matematique, mais (3) la L 14 icy *erg.* en des L 15 lettres. (I) C'est que l'occasion l'a porté (2) Mais | (3) Cependant *erg.* | L 15 Monsieur, (I) l'a porté ainsi (2) joint L 16 que (I) j'avois mandé l'ont porté ainsi (2) j'en L 17 Pirot. | Je me souviens qu'à Rome je donnay au R.P. du Guas, qui estoit alors penitentier de S. Pierre, un echantillon de ma demonstration contre la quantité de mouvement des Cartesiens, et il voulut en faire part au R.P. Berthet. *gestr.* | Aussi L

130. LEIBNIZ AN EDMÉ PIROT

[Hannover,] 30. November 1691. [140.]

Überlieferung:*L* Konzept: LH I, 19, Bl. 549–550. 1 Bog. 4°. 3 S. (Vorlage für unseren Teildruck.)5 *E* I, 7 (1964) N. 113.

Pellisson legte seinem Brief an Leibniz vom 23. Oktober 1691 (N. 126; I, 7 N. 101) den Auszug eines Briefes (I, 7 N. 102) bei, den Pirot, der Leiter der Zensurstelle für theologische Werke in Paris, am 24. August 1691 an ihn gerichtet hatte. Pirot äußerte sich dort in folgender Weise über Leibniz:

»De bonne foy, je suis charmé de Nostre Monsieur De Leibnis, [...] J'ay esté ravy de voir tant de
 10 Religion dans des Meditations de Phisique, cela marque de bonnes intentions, des veuës pures, et un Coeur droit. S'il m'est permis de dire mon sentiment de ses idées sur l'estendue, elles me paroissent justes, et je suis tout de son avis, soit à prendre la nature dans son fonds, soit à y faire entrer nos misteres, dont la foy doit nous guider pour y trouver la droite raison. Si d'ailleurs elle nous manquoit, je crois que les choses sont ainsy qu'il les
 15 conçoit, et je trouverois comme luy de l'impossibilité à concilier les principes de M. Des Cartes avec la presence reelle de J. C. au S. Sacrement; ce ne sera pas là l'opinion de tout le monde, mais ç'auroit esté celle de S. Thomas, et c'est encore celle de l'Ecolle. Depuis peu le Roy a fait dire par M. l'Archevesque à 3 Professeurs de Paris, qui paroisoient donner un peu dans le Systeme de Descartes, de se conformer à la Phylosophie d'Aristote, comme les
 20 Censeurs de l'université et les Arrests du Parlement les y obligeoient. J'aurois curiosité de voir ce qu'il a fait sur cette matiere; Mons. Cousin n'a pas encore que je sçache rien mis de cela dans le Journal François, Et je n'ay pas veu ce que la *Republique des Lettres* a marqué de sa contestation avec le P. Malbranche. Je souhaite passionnement qu'il imprime bien tost ce qu'il marque en projet; Je voudrois voir le dechifrement de l'indechiffrable ἐντελέχεια πρώτη de sa façon.« (I, 7 S. 174 f.)

Leibniz nahm dies zum Anlaß, brieflichen Kontakt mit Pirot aufzunehmen. Wir geben aus seinem ersten Brief (der einem nicht gefundenen Brief gleichen Datums an Pellisson beilag und der durch N. 140 von Pirot
 25 beantwortet wird) und aus der weiteren sehr kurzen, vollständig in Reihe I abgedruckten Korrespondenz nur die philosophisch relevanten, sich auf die Auseinandersetzung mit Descartes und Mallebranche beziehenden Stellen wieder.

Das von Leibniz im Konzept angegebene Datum »30 Novemb. 1691« deuten wir (entgegen Reihe I) als Datum neuen Stils (vgl. die Vorbemerkung zu N. 129).

30 [...] J'ay envoyé à M. Pellisson un extrait d'une petite dispute avec le R.P. Mallebranche et M. l'Abbé de Catelan, tiré des *Nouvelles de la République des lettres*, qui sert

30 extrait (I) d'une di (2) d'une L

16 M. l'Archevesque d.i. Fr. de Harlay-Chanvallon. 19 Journal François: *Journal des Sçavans*. Dort war allerdings am 18. Juni 1691, S. 259–262, Leibniz' *Extrait d'une lettre de M. de Leibniz sur la question, si l'essence du corps consiste dans l'étendu* erschienen. 20 *Republique des Lettres: Nouvelles de la République des Lettres*; vgl. dazu den ausführlichen Kommentar in N. 120. 30 extrait: Dieser Auszug, der dem nicht gefundenen Brief an Pellisson vom 30. November 1691 beigelegt war, entsprach wahrscheinlich Leibniz' Beitrag in den *Nouvelles de la République des Lettres* vom Juli 1687 u.d.T. *Extrait d'une lettre de M. L. sur un principe général, utile à l'explication des loix de la nature, par la considération de la sagesse divine; pour servir de réplique à la réponse du R.P. M. [d.i. Malebranche]*.

à éclaircir la nature de la force et l'usage de la consideration de la Sagesse Divine dans la physique. C'est particulièrement pour vous Monsieur, et j'en desire vostre jugement et celui de vos amis. Je viens de feuilleter le *Cours* de M. Regis, il y a bien des bonnes choses, mais je m'estois attendu à quelque chose de plus. Il semble qu'il n'a pas eu assez de commerce avec la Geometrie, pour établir exactement ce qu'il avance. [. . .]

5

131. PAUL PELLISSON-FONTANIER AN LEIBNIZ

Versailles, 30. Dezember 1691. [129.136.]

Überlieferung:*k* Abfertigung: LH I, 19, Bl. 794–797. 2 Bog. 4°. 8 S. (Vorlage für unseren Teildruck.)*E*¹ FOUCHER DE CAREIL, *Oeuvres*, 1. Aufl. Bd 1, 1859, S. 215–221; 2. Aufl. Bd 1, 1867, 10 S. 287–293.*E*² I, 7 (1964) N. 120.

Unser Brief antwortet auf zwei Leibniz-Briefe vom 19. November 1691 (N. 129) und vom 30. November 1691 (nicht gefunden). Er wird beantwortet durch Leibniz' Brief vom 18. Januar 1692 (N. 136).

A Versailles ce 30 Decembre 1691. 15

Je dois reponse, Monsieur, à deux lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'escire, l'une du 19^{me} l'autre du 30^{me} Novembre. Je commenceray par la derniere parce qu'elle est beaucoup plus courte, et me doit moins arrester. J'ay envoyé à Mons. l'Abbé Pirot celle que vous luy avez escrite avec l'Extrait de vos contestations contre le Pere Mallebranche et M. l'Abbé Catelan, mais ce n'a pas esté sans lire l'un et [l']autre, et sans y prendre beaucoup de

20

1 et (*I*) la connexion d (*2*) l'usage *L* 2 f. C'est . . . amis. *erg. L* 3 viens de (*I*) parc (*2*) feuilleter (*a*) l'ouvrage de M. Regis (*b*) le *L* 4 avec (*I*) les (*2*) la *L* 5 avance. | (*I*) J'ay vû aussi le *Dictionnaire* et la *Geometrie pratique* de M. Ozannam, dont j'ay quelque droit de me plaindre, car y il a mis quelques choses qu'il a eues de moy. (*2*) Il y a une section de *Theologie gestr.* | *L*

3 P.-S. RÉGIS., *Système de Philosophie, contenant la logique, la métaphysique, la physique et la morale*, 3 Bde, Paris 1690; in Holland erweitert erschienen u.d.T. *Cours entier de Philosophie, ou Système général selon les principes de Mr Descartes*, 3 Bde, Amsterdam u. Rotterdam 1691. 5 (Variante) J. OZANAM, *Dictionnaire mathématique*, Paris 1691, Amsterdam 1691 u.ö.; und *La Géometrie pratique*, Paris 1684. 17 l'une du 19^{me}: Es handelt sich um den Brief vom 19. November n.St. (N. 129), den Leibniz wohl nachträglich mit falscher Monatsangabe auf den 9./19. Oktober 1691 datiert hat (vgl. die Vorbemerkung zu N. 129). 17 l'autre du 30^{me} Novembre: Dieser Brief wurde nicht gefunden. 18 celle: Leibniz an Pirot, 30. November 1691 (N. 130). 19 l'Extrait: vgl. N. 130, Kommentar.

plaisir. Je ne doute pas que Mons. l'Abbé Pirot ne soit de mesme goust que moy, et par avance je voy dans un billet qu'il m'a escrit combien il se sent obligé du commerce où vous voulez entrer avec luy; il prepare sans doute sa réponse qui passera par mes mains et vous sera adressée par la voye de Maubuisson.

5 Il ne faut pas vous estonner Monsieur, si vous n'avez point eu de replicque de M. l'Abbé Catelan, peu de gens ont la force et le courage de dire *je m'estois trompé*. Et cependant il n'y a rien qui soit plus naturel à l'homme que de se tromper, ni de plus facile que de l'avoüer pour se tirer d'affaire.

Je ne me suis pas trouvé capable de suivre jusqu'au bout tout ce qu'il y a de Geometrique dans vostre Extrait jusqu'à une discussion entiere et parfaite qui outre la capacité demanderoit plus de temps que je n'en ay; Mais en general j'approuve fort la suite de vostre raisonnement et vostre Principe de la Sagesse Divine qu'il faut supposer, sans quoy nous n'avons rien de certain comme je pense l'avoir aussy touché quoy que brievement en quelque endroit de mes *Reflexions* au premier volume.

15 Mons. l'Abbé Pirot est éclairé en toutes choses, mais il l'est bien plus dans l'estude de la Theologie, et de l'antiquité Ecclesiastique que dans celle de la Philosophie et de la Geometrie; cependant comme il est continuellement avec des Sçavans de toutes les sortes il pourra plus facilement que moy leur communiquer vos pensées et vous en rendre compte.

Je n'ay pas laissé d'en parler à ceux qui me sont tombez en main, particulierement à 20 Mons. Dodart de l'Academie Royale des Sciences, Medecin de Madame la Princesse de Conty et qui en cette qualité fait un voyage à Versailles de 2 ou 3 jours chaque sepmaine. Il desire fort de voir vostre Extrait quand Mons. Pirot n'en aura plus besoin, et il ne doute point que l'academie Elle mesme ne soit fort aise de le voir et d'en dire son sentiment, à quoy il m'a promise de s'employer. Il est chargé de beaucoup de travaux par cette compagnie et il a 25 beaucoup de sçavoir en beaucoup de sortes de choses. [. . .]

Je viens, Monsieur à vostre lettre du 19^{me} Novembre, [. . .] cette mesme lettre et 2 autres que vous m'avez fait l'honneur de m'escire touchant l'opinion de Descartes sur la quantité toujours Egale du mouvement, ayant esté trouvées fort bonnes par plusieurs de nos amys qui les ont veues, il ne sera point hors de propos de donner quelque avant-goust au public de vos 30 nouvelles decouvertes sur cette matiere. [. . .]

13 f. endroit . . . *Reflexions*: P. PELLISSON-FONTANIER, *Reflexions sur les différends de la religion*, 1. Teil, section II; 4. Aufl. (Gabriel Martin) Paris 1689, S. 62 f. 26–28 cette . . . mouvement: Pellisson deutet in diesem Zusammenhang seine Absicht an, diese drei Briefe zu veröffentlichen (vgl. I, 7 S. 227). Neben dem Brief vom 19. November 1691 (N. 129) gibt es aber bis zu diesem Zeitpunkt nur einen weiteren Brief, der dieses Thema behandelt: N. 120 aus der 2. Hälfte Juli 1691. Vermutlich bezieht Pellisson die diesem Brief beigefügte Aufzeichnung anderen Inhalts (I, 6 N. 98) aus der 1. Hälfte Juli 1691 mit ein, die sich mit einer Augustinus-Konjektur befaßt, denn genau und nur diese zwei Briefe und die Beilage druckte er im vierten Teil seines Werks *De la tolerance des religions* ab.

Il y a dans vostre Lettre du 19^{me} novembre beaucoup de choses qui sont dignes de la conoissance du public, et qui le prepareront comme j'ay dit à celles que vous devez luy donner sur vostre nouvelle Science de la Dunamique; il se pourra faire mesme que ces morceaux estant mis au jour exciteront les Sçavans à entrer en commerce avec vous sur ces matieres.

Je crains un peu que la maniere dont vous expliquez en dernier lieu la substance pour une espece de force qui se peut appliquer en divers lieux, ne donne sujet à quelqu'un de dire que vous n'estes pas veritablement de la Confession d'Au[g]sbourg sur l'Eucharistie par ce que vous ne croyez pas une veritable presence reelle, mais une presence de force et de vertu, que la plus part des Sacramentaires reçoivent, et Calvin beaucoup plus que les autres. On dira donc peut-estre que pour éluder ce Dogme si difficile à croire vous avez changé la substance en force, au lieu de regarder la force comme une suite et un accident de la substance. Je croy cependant Monsieur, qu'en attendant que vous vous soyez expliqué vous mesme d'avantage, on pourra fermer la porte à toutes ces argumentations, en ostant une ligne ou deux de vostre lettre qui pourroient donner ces idées si l'on ne penetrait pas plus avant. En mon particulier je conçois bien la force comme une suite ordinaire et presque necessaire de la substance, mais non pas comme estant la substance mesme, et c'est sur quoy vous m'obligerez de me donner toute l'instruction que vous pourrez. [. . .]

132. SIMON FOUCHER AN LEIBNIZ

Paris, 31. Dezember 1691. [114.137.]

Überlieferung:

K Abfertigung: LBr 278, Bl. 22. 1 Bl. 8^o. 2 S.

*E*¹ FOUCHER DE CAREIL, *Lettres et opusc.*, 1854, S. 84–88.

*E*² GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 1, 1875, S. 400–402.

Weiterer Druck:

RABBE, *L'abbé Simon Foucher*, Paris 1867, Appendice, S. 76–78 (nach *E*¹).

Übersetzung:

AZCÁRATE, *Obras de Leibnitz*, Bd 4, 1878, S. 55–58.

Worauf unser Brief antwortet, konnte nicht ermittelt werden. Seit Leibniz' noch während seines Wien-aufenthaltes Ende 1688 geschriebenem Brief (N. 63) sind keine weiteren Briefe von ihm an Foucher gefunden worden. Foucher selber verweist auf drei erhaltene Briefe in N. 114. Die Antwort auf unseren Brief erfolgt mit N. 137. Dem Brief lag das separat erschienene zweite Buch von Fouchers *Dissertations sur la recherche de la vérite, contenant l'histoire et les principes de la philosophie des académiens, avec plusieurs réflexions sur les sentiments de Descartes*, Paris 1693, bei.

Pour Monsieur de Leibniz

de Paris, le 31 Decembre 1691

J'ay attendu jusqu'à cet heure, Monsieur, afin de vous donner des nouvelles de M^r Lantin; mais parce qu'il tarde un peu trop à faire reponse je suis obligé de vous prevenir par ce mot de peur que vous ne me blamiez d'estre trop paresseux à vous repondre. Votre problème de la chaine pendante de Galilei sera inseré dans le premier journal. Le R. Pere de Malebranche vous fait ses civilitez, il a souhaité de voir la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'ecrire, 5 sçavoir vostre derniere. Il dit qu'il est de mesme sentiment que vous sur la maniere d'agir de la nature, par des changemens infiniment petits et jamais par saut. Pour moy je vous avouë que j'en doute encor, car je crains que cela ne revienne à l'argument des Pyrrhoniens qui fesoient 10 marcher la tortuë aussi vite qu'Achile car toutes les grandeurs pouvant estre divisées à l'infini, il n'y en a point de si petite dans laquelle on ne puisse concevoir une infinité de divisions que l'on n'épuisera jamais. D'où il s'ensuit que les mouvemens se doivent faire tout à coup par raport à de certains indivisibles physiques et non pas mathematiques. Si vous pouviez rompre la barriere qui est entre la Physique et la Metaphysique par vostre probleme, comme vous avez 15 pensé, je vous en sçaurois bon gré. Car le plus d'uniformité que l'on trouve dans les objets est le meilleur. L'Art de mesurer les lignes courbes est beau, si on le sçait conduire à sa perfection: et mesmes il est nouveau. M^r Descartes n'est pas si blasmable d'en avoir douté que s'il avoit cru l'avoir avec presumption. M^r Osannan dit qu'il est vray que vous luy avez donné l'ouverture de sa quadrature du cercle, mais il se plaint de ce qu'ayant esté trop lent à decouvrir ce 20 que vous en sçaviez vous luy avez donné lieu de faire là dessus ses meditations et d'en trouver ce qu'il en a trouvé. De sorte qu'il pretend avoir droit aussi bien que vous à cette decouverte. Mais avec tout cela, je voudrois qu'il vous eut nommé.

Je n'aurois pas cru que vous eussiez esté controversiste, Monsieur, mais je viens de voir un imprimé qui contient quelques unes de vos lettres auxquelles M^r Pellisson a fait reponse. Je 25 ne toucheray point cette matiere, parce qu'elle ne doit point estre remuée à moitié. Je diray seulement que vous passez pour un homme qui ecrit bien en francois et pour cela j'en suis persuadé comme les autres et encor plus.

4 Votre problème: LEIBNIZ, *De la chainette, ou solution d'un problème fameux proposé par Galilèi, pour servir d'essai d'une nouvelle analise des infinis, avec son usage pour les logarithmes, et une application à l'avancement de la Navigation*, in *Journal des Sçavans*, 31. März 1692, S. 147–153. 7 derniere: N. 63.
 9 l'argument des Pyrrhoniens: vgl. PLATON, *Parmenides*, 127d. 10 tortuë . . . qu'Achile: vgl. ARISTOTELES, *Physica*, VI, 9, 239 b 14–240 b 9. 18–22 dit . . . nommé: zur Auseinandersetzung zwischen Leibniz und Ozanam vgl. N. 16, ab S. 87.15. 24 un imprimé . . . vos lettres: P. PELLISSON, *Réflexions sur les différends de la religion*, Tl 1–3, Paris 1686–1689; Tl 4 u.d.T. *De la Tolérance des religions. Lettres de M. Leibniz et réponses de M. Pellisson ou Quatrième Partie des Reflexions sur les differends de la Religion*, Paris 1692; vgl. Pellisson an Leibniz, 10. April 1692 (I, 7 N. 149).

Le probleme *extrema in idem recidunt* est vray en quelque chose mais il n'en faut tirer aucune consequence pour ce qui regarde la divinité, car où il y a de l'infini les idées doivent estre changée[s] et nous ne sommes pas capables de comprendre les proprietez des estres qui sont plus parfaits que le nostre, parce que toutes nos idées sont des facons d'estre de nostre ame. Neanmoins la supposition d'une vitesse infinie dans les points d'un cercle en mouvement me semble enfermer quelque absurdité car qui dit *vitesse* dit *durée* et qui *durée* dit un tems fini dont les momens ne sont point tout ensemble. Il n'appertient qu'à l'éternité d'estre *tota simul*. Au reste l'idée de l'estre ne conviendra jamais avec l'idée du neant. Il semble que Platon ait approfondi cette pensée dans son *Sophiste de ente*, et dans son *Parmenide*. Enfin quoy qu'il en soit il faut estre assuré que l'on ne peut tirer que de bonnes consequences de la verité. Et comme il y a quelque verité éternelle il doit aussi y avoir de certenes distinctions immuables et essentielles qui enferment des differences necessaires. Or parce que la premiere de toutes les differences est celle de l'estre et du neant il s'ensuit qu'elle est immuable et que jamais le neant ne se confondra avec l'estre ni l'estre avec le neant.

On ne fait point de table dans le journal suivant l'ordre des livres dont il y est parlé mais seulement suivant l'ordre alphabetique. Je vous envoye une, à quoy je joins le second livre de ma *Philosophie des Academiciens* dans lequel il est traité *des premiers principes* de la premiere philosophie. Il ne tient pas à moy que vous n'ayez la suite mais vous sçavez, Monsieur, les difficultez qu'il y a à faire des livres surtout en ce tems cy où les libraires ne veulent rien entreprendre. Je m'estonne de ce que l'Auteur des Actes de Lypsic ne voit point les journaux de France. Nous voudrions bien voir icy ceux de Holande mais cela ne se peut. J'en ay vu quelques uns de Lypsic dans les quels il est parlé de vous honorablement. M^r Thevenot est fâché de ce que vous ne nous avez pas fait part de vostre *Mechanique* que vous avez laissée à Florence. M^r d'Avranches a fait nouvellement un livre *de la situation du Paradis terrestre*: c'est un in douze fort rempli d'erudition à sa maniere. M^r du Hamel qui est aussi vostre ami a composé une *Theologie entiere* en 7 volumes. M^r de Pontchartrin gouverne à cet

1 probleme: das Axiom von Lantin. 8 f. Platon ait approfondi: PLATON, *Sophistes*, 237a–239b. 15 journal: *Journal des Sçavans*. Zum Ende eines Jahrgangs wird dort lediglich eine alphabetische *Table des matieres* aus dem jeweiligen Jahr angehängt, nicht aber eine alphabetisch angeordnete Bücherliste. 16 f. second livre . . . *Academiciens*: das 1691 separat u.d.T. *Dissertations sur la recherche de la verité ou sur la philosophie des Academiciens. Livre second. Des Principes* erschienene zweite Buch von S. FOUCHER, *Dissertations sur la recherche de la verité, contenant l'histoire et les principes de la philosophie des Académiciens. Avec plusieurs réflexions sur les sentimens de M. Descartes*, Paris 1693. 20 l'Auteur: wohl Anfrage in einem der verschollenen Briefe. 23 f. vostre *Mechanique* . . . Florence: LEIBNIZ, *Dynamica de potentia et legibus naturae corporeae tentamen scientiae novae* (Erstdruck in: GERHARDT, *Math. Schr.*, Bd VI, S. 281–514). Leibniz begann diese Schrift im Umriss schon in Rom und Florenz zu entwerfen. Christian von Bodenhausen sollte alsbald den ersten Teil von Leibniz' *Dynamik* ins reine schreiben und zum Druck bringen. Dazu ist es aber nicht gekommen. 24 f. M^r d'Avranches . . . maniere: P.-D. HUET, *Traité de la situation du Paradis terrestre*, Paris 1691. 26 une *Theologie*: J. B. DUHAMEL, *Theologiam speculatricem et practicam* . . . (*Systema theologicum*), 7 Bde, Paris 1691.

heure l'Academie des Sciences. On y a receu trois personnes, entr'autre un habile homme pour la science des plantes qui s'appelle M^r Tournefor, et un autre pour la chimie. Je souhaiterois que vous y vinsiez tenir la place de M^r Hugens.

Je suis, Monsieur, vostre tres humble et tres obeissant serviteur

Foucher

5 133. LEIBNIZ AN ADAM ADAMANDUS KOCHAŃSKI

Hannover, Dezember 1691. [152.]

Überlieferung:

- 1 Abschrift der nicht gefundenen Abfertigung von der Hand Ottos: LBr 487, Bl. 10–11.
1 Bog. 4°. 4 S. Eigh. Aufschrift. (Vorlage für unseren Teildruck.)
- 10 *E*¹ BODEMANN u. DICKSTEIN, *Koresp. Kochanskiego Leibniza*, XII, S. 240–244.
- E*² I, 7 (1964) N. 267.

Unser Brief antwortet auf Kochańskis Schreiben vom 9. November 1691 (I, 7 N. 225), mit dem dieser seine seit 1671 unterbrochene Korrespondenz mit Leibniz wieder aufnimmt (II, 1 N. 22, 69, 91, 95). Möglicherweise hat auch Leibniz schon etwa 10 Jahre zuvor mit seinem Schreiben von Juli/August 1680 (III, 3 N. 91) den Kontakt zu Kochański wiederherstellen wollen. Der Adressat ist allerdings erschlossen, der Brief zudem vielleicht nicht abgefertigt worden. Die weitere Korrespondenz erscheint vollständig in Reihe I. Wir geben daraus lediglich einige philosophisch interessante Partien nochmals als Teildruck wieder.

Angeregt durch Bemerkungen Kochańskis zur höheren Analysis, greift Leibniz das Thema der von ihm selbst entdeckten transzendenten Kurven auf und geht auf seine dynamischen Versuche in der Mechanik ein.

20 Unser Brief wird am 18. Januar 1692 (I, 7 N. 295) beantwortet.

[. . .] In Analytico Calculo ego Cartesii notis utor quibus addidi novas quasdam meas sed pro rebus Cartesio non adhibitis. Per calculum Analyticum semper scire possumus utrum Problema sit planum, an solidum an suprasolidum, et quoto gradu et possumus excogitare loca seu lineas aptas ad ejus constructionem, et quia talia problemata semper reduci possunt ad aequationes et Vieta generalem modum dedit pro Numerica aequationum solutione, hinc omnia Geometriae ordinariae problemata vel in lineis vel in numeris solvere possumus. Sed dantur praeterea innumera problemata Geometriae extraordinariae (praesertim in applicatione ad Mechanicam et Physicam) quae Cartesius callide exclusit a sua *Geometria*: His igitur ego subsidium aliquod paravi. Et talia problemata reduci possunt ad aequationes infinitas, ita ut

30 posthac etiam in illis saltem quoad praxin nihil amplius desiderem. Et ita quoad praxin dici

2 M^r Tournefor: wohl gemeint Joseph Pitton de Tournefort. 2 un autre: d.i. Wilhelm Homberg; vgl. Gilles Filleau des Billettes an Leibniz, 16. November 1692 (I, 8 N. 315, S. 515), u. Leibniz' Antwortbrief am 8. Dezember 1692 (N. 347, S. 567 f.).

potest Geometriam esse hodie absolutam. Interim quia praxis una facilior est alia semper augeri poterit scientiae perfectio, ut quantum licet perveniamus ad optimas constructiones, id enim fateor nondum semper esse in potestate.

Absoluta igitur Geometria, quantum sufficit ad usum Generis humani, id jam agitur ut eadem perfectio obtineatur in Mechanica. Quam in rem molior nova quaedam Elementa Dynamica de quibus et specimina quaedam dedi. Distinguo vim mortuam et vivam, vim vivam triplicem esse reperi, absolutam, directivam, et respectivam; Aggregatum directivae et respectivae. Sed falsum est quod eandem servat quantitatem motus ut crediderant Cartesiani. In Physicis quoque et caeteris Philosophiae partibus quasdam demonstrationes habeo quae aliquis momenti videntur et in summa rerum valde a Cartesianis abeo. [. . .]

134. LEIBNIZ AN VEIT LUDWIG VON SECKENDORFF

Hannover, 27. Dezember 1691 (6. Januar 1692). [147.]

Überlieferung:

- L* Konzept: LBr 854, Bl. 97–98. 1 Bog. 2°. 3 1/3 S. Aufschrift.
l Abfertigung von der Hand Ottos: GOTHA, *Forschungsbibliothek Schloß Friedenstein*, Chart. A 438, Bl. 5–6. 1 Bog. 2°. 4 S. Bibliotheksvermerk. (Vorlage für unseren Teildruck.)
*A*¹ Abschrift von *L* von der Hand Barings und Grubers: LBr 854, Bl. 92–96. 3 Bog. 2°. 8 1/2 S.
*A*² Abschrift von *L* von der Hand Buschs: LH I, 15, Bl. 123–126. 2 Bog. 4°. 6 S.
*E*¹ GRUA, *Textes*, 1948, S. 200–202 (Teildruck nach *L*).
*E*² I, 7 (1964) N. 273 (nach *l*).

Aus dem bis zur Jahreswende 1692/93 währenden Briefwechsel mit von Seckendorff (der vollständig in Reihe I abgedruckt ist), drucken wir in unserem Band (wie schon in II, 1) erneut einige Briefe ab, die grundsätzliche theologisch-philosophische Fragen anschneiden bzw. Stellungnahmen abgeben. Unser Brief war Beischluß zu Leibniz an Mencke, 8. Januar 1692 (nicht gefunden, zu erschließen aus Mencke an Leibniz, 12. Januar 1692; I, 7 N. 284), antwortet auf von Seckendorffs Brief vom 20. Oktober 1691 (I, 7 N. 206) und wird am 30. Januar 1692 (I, 7 N. 304) beantwortet. Er wird angeführt in I, 7 N. 151, 299, 289, 304 u. I, 8 N. 130.

[. . .] Sed ut de ipso argumento aliquid dicam, visus es profecto resuscitasse nobis, et totum quantus est reddidisse Lutherum, in vitia hominum et Ecclesiae dehonestamenta tonantem;

7 f. respectivae | et directivae *streicht* Hrsg. | . Sed *l* 28 Lutherum, (*l*) tonantem nunc quoque in vitia | et abusus *gestr.* | humani generis, (2) tonante (3) (<s> (4) tonantem (5) in *L*

5 f. nova . . . Dynamica: d.i. Leibniz' *Essay de dynamique*, von dem eine Kopie an die Mitglieder der Académie des sciences geschickt wurde; vgl. Leibniz an Pellisson, 18. Januar 1692 (N. 136). 27 argumento: Seckendorff hatte Leibniz am 20. Oktober 1691 seinen soeben in erweiterter Form gedruckten *Commentarius historicus et apologeticus de Lutheranismis sive de Reformatione* geschickt (I, 7 N. 206), auf den Leibniz im folgenden eingeht.

et cum antea vis verborum ejus, quam Erasmus apud Te Magicam appellat fere intra Germanicae linguae fines staret, tu transfusam in Latinum sermonem et publicam et durabilem fecisti, et monumentum erexisti viro post illud quod ipse sibi fecit maximum; idque Tibi consilium fuisse puto in illis felicissimis excerptis tuis plerorumque Lutheri librorum, ut scilicet detracto
 5 multo cortice, quicquid in illis pulcherrimum est, intextum Historiae tuae facilius perennaret. Quamquam autem non dissimulaveris pro candore tuo, si quid humani passus est excusationem tamen ex ipsa rerum serie omni apologia potiore dedisti. Nunquam profecto major apparuit Lutherus; et tunc quoque cum aliqua vellemus moderatius fecisse mox nostra pene ipsi judicia damnamus, ubi explicantem sese in historia tua factorum ordinem intuemur. Solent magnae
 10 dotes aliqua vitiorum vicinia inumbratae in rebus gerendis purae sed mediocri virtuti praestare, et heroum etiam erroribus non tam venia, quam veneratio ab hominibus parata est. Si non errasset fecerat ille minus. Ego quicquid providentiae placuit, optimum judico. Et qui fortasse illis temporibus, cum nondum intelligerentur consilia Dei, inter Lutherum et Erasmum haesissem, agnosco ex successu fortibus remediis opus fuisse. Nec dubium est Lutheri beneficia
 15 etiam ad hostes Viri manasse. Multa in melius pudore vel aemulatione mutarunt. Non contemnenda pars Doctorum Romanae Ecclesiae doctrinam ejus de gratia et liberi arbitrii viribus hodie tuetur, quam ipse capitalem putabat. Et quicumque secundum illam Staupitii vocem, qua se Lutherus excitatum scripsit in caritate vera, seu divino amore vim omnem verae poenitentiae conversionis, justificationis, renovationis, bonorum denique operum collocant, quid aliud quam
 20 illam fidem vivam designant, Protestantibus non tam in intellectu quam voluntate collocatam, hoc est fiduciam filialem ex immensa bonitate Dei et collatis per filium beneficiis conceptam et obediendi ardore efficacem. His salvis caetera ipse Lutherus tolerabiliora judicabat, etsi pro temporibus variaverit. Et res eo mihi redactae videntur, in hac luce seculi, nisi nova barbaries ingruerit, ut non sit amplius magnopere de oppressione veritatis metuendum. Fortasse ubi
 25 Reformatos omnes Gallia expulerit ipsa Gallia reformata fiet, non nomine, sed re. Quam temperare incipiant dogmata, nemo Te rectius novit, versatissimo in scriptis doctissimorum ejus

3 et monumentum . . . maximum *erg. L* 4 f. detracto (*I*) (illo moro) (2) multo *L* 5 illis (*I*) potissimum | (2) pulcherrimum *erg. | L* 9 f. intuemur (*I*) . Rem in Ecclesia maximam inde a Magni Constantini temporibus (2) et cogimur felicia et (3) S (4) Solent magnae virtutes (*a*) aliquo vitiorum confinio | (*b*) aliqua vitiorum vicinia *erg. | (aa) init (bb) inumbrari, (aaa) ut saep (bbb) sed ita (ccc) sed ea ambiguitate limitum, ut saepe dubites (5) (e) (6) Solent magnae (a) virtutes | (b) dotes erg. | L* 11 etiam *erg. L* 11 f. hominibus (*I*) praestatur (2) parata est *L* 11 f. Si . . . minus. *erg. L, l* 14 Lutheri (*I*) doctrinam etiam (2) beneficia *L* 15 pudore vel aemulatione *erg. L* 15 f. mutarunt. (*I*) Magna (2) Non contemnenda *L* 16 f. hodie *erg. L* 17 f. secundum . . . scripsit *erg. L u. l* 19 renovationis . . . operum *erg. L* 21 f. beneficiis (*I*) notam (2) conceptam | et . . . efficacem *erg. | L* 22 His salvis *erg. L* 22 Lutherus (*I*) minus gravia (2) tolerabiliora *L* 25 expulerit (*I*) tota (2) ipsa *L*

13 f. inter Lutherum et Erasmum: Auf Erasmus' Streitschrift *De libero arbitrio* (1523) antwortete Luther 1525 mit *De servo arbitrio*. 17 Staupitii vocem: V. L. VON SECKENDORFF, *Commentarius historicus et apologeticus de Lutheranismo*, lib. I, § 7, Frankfurt u. Leipzig 1688, S. 19–21; 1692, S. 15–17.

gentis Virorum. Diffundi lumen in Italiam et contagio quodam serpere studium purioris antiquitatis in nupero itinere didici, et Romae adeo laudabili Cardinalis Barbadici consilio instituntur statis temporibus collationes eruditorum Virorum in ipso Collegio propagandae fidei, quibus aliquoties affui ipse, invitantibus amicis, et si sic pergitur messem aliquam non poenitentiam ex hac semente expecto; ut de mysticorum studio non dicam vocantium homines a 5
Creaturis ad Deum, quibus etiam post oppressos Quietistas, suus in Romana Ecclesia honos manet. Denique ita sentio, si major esset communicatio facilius illas gentes lucem recepturas, quam nostros populos ad tenebras redituros. Sed haec quidem Deo curae erunt, nos interim gratulari debemus Ecclesiae quod res omnium in ea inde a Constantini M. temporibus gestarum maxima, digne tandem et plene scripta est. Habeo¹ tamen (ut ingenuitatem meam videas) quod 10
in tuo opere desiderem, aut potius, quod in eo non desiderassem. Quid illud inquires? Meiburgium inquam, qui profecto melius exulasset, Scriptor futilis aut potius exscriptor, indignus quem Tu refutares, hujus libellum velut basin substernere moli tuae erat Gigantem Pygmaei humeris imponere, et panno lacero aurum et purpuram intexere. Sed in gratiam cum homine redeo, quoties cogito nos ejus reptili conatui incomparabile opus tuum debere. Protestantium 15
erit publico consilio dare operam, ut reliqua Ecclesiae Reformatae Historia pari saltem apparatu et fide (nam caeteras operis tui dotes quis alius promitteret) pertexatur. Quod utinam fiat sub oculis tuis et per viros a Te lectos et instructos. Ut otio etiam illo fruamur quod post exhaustum tantum laborem non magis Tibi ac Valetudini quam Reipublicae debes, cujus interest conservari insignes Viros. Meum certe Votum est, non nunc demum solenni consuetudine exeuntis anni 20
natum sed perpetuum, ut longissimis adhuc temporibus te valente ac florente fruamur. [. . .]

¹ Von Habeo bis fruamur *Anstreichung am Rande, wohl von der Hand von Seckendorffs.*

2 f. didici, (1) et in ipso (2) Romae studio Cardinalis Barbadici (a) coeptum (b) in ipso col (c) coepta sunt (d) habentur (e) instituntur (3) et . . . instituntur L 4 invitantibus amicis erg. L 4 f. non poenitentiam erg. L 7 communicatio (1) fac (2) magis (3) facilius (a) in (b) ad illos populos penetraturam ex Germania aut Gallia lucem quam (4) facilius L 8 Sed (1) futura divin(ae) (2) haec L 12 inquam, (1) <opinandum erat> (2) qui L 13 substernere (1) incomparabili operi tuae (2) moli tuae L 14 Sed | pene gestr. | in L 16 reliqua (1) Ecclesiae Germanicae | *darüber*: Re | historia, si non eo splendore doctrina (2) R (3) Ecclesiae L 16 f. apparatu et erg. L 17 fide (1) (quam (2) (nam caeteras (a) historiae tuae (b) tui operis (c) tuae dotes L 17 alius (1) polliceatur | (2) promitteret erg. | L 18 et (1) a viris a te (a) d (b) lectis | (2) per . . . lectos erg. | et (a) gubernatos (b) instructos erg. L 19 f. conservari (1) <magnos> | (2) insignes erg. | L

2 in nupero itinere: Leibniz' Italienreise 1689–1690. 2 Barbadici: d.i. Gregorio Barbarigo.
13 libellum: L. MAIMBOURG, *Histoire du Lutheranisme*, Paris 1680; 2. Aufl. Paris 1681.

135. MICHEL ANGELO FARDELLA AN LEIBNIZ

Padua, 10. Januar 1692. [124.138.]

Überlieferung:

- 5 *K* Abfertigung: LBr 258, Bl. 36–38 u. 41–42. 2 Bog. 4°. 8 S. u. 1 Bl. 16°. 2 S. (Unsere Druckvorlage.)
- E*¹ I, 7 (1964) N. 281 (Teildruck nur des dritten, historischen Teils).
- E*² FEMIANO, *Nuovi contributi*, 1985, S. 10–14 (Teildruck des Briefes mit Postskript).
- E*³ ROBINET, *Iter Italicum*, 1988, S. 410 (Teildruck aus dem ersten Absatz).
- E*⁴ FEMIANO, *Leibniz-Fardella*, 1989, S. 60–62 (Teildruck des Briefes mit Postskript).

- 10 Unser Brief, Beischluß zu Mendlein an Leibniz vom 11. Januar 1692 (I, 7 N. 282), antwortet auf N. 122 und N. 124, deren Übergabe durch Mendlein sich aufgrund der Abwesenheit Fardellas verzögert hatte (vgl. I, 7 N. 282), und wird durch N. 138 beantwortet. Unser Brief setzt sich aus drei Teilen zusammen, einer direkten Antwort auf N. 124 vom 14. September 1691 (Bl. 36–37), dem Fardella die gewünschten Titelblätter seiner beiden Publikationen beilegt (LBr 258, Bl. 39 u. 40), einem Zettel mit einem kurzen Postskript (Bl. 38) sowie
- 15 dem vorläufigen Ergebnis seiner Recherche nach den Urkunden für das Kloster Carceri und einer Auflistung entsprechender relevanter Quellen zur Geschichte des Hauses Este in Manuskript- und Buchform (Bl. 41–42). Den eigentlichen Brief schickt Leibniz wohl Ende Januar 1692 an Friedrich von Steinberg (nicht gefunden) und erhält ihn am 11. Februar als Beilage zu I, 7 N. 64 von ihm zurück; er wird ferner angeführt in Leibniz an Lorenz Hertel, 10. Februar 1692 (I, 7 N. 63). Die von Fardella angekündigte Büchersendung bestätigt Leibniz gegenüber
- 20 Mendlein am 15. Februar 1692 (nicht gefunden, erwähnt in Mendlein an Leibniz, 7. März 1692; I, 7 N. 332).

Illu^{mo} Sig^{re}, mio Sig^{re}, Padron Colend^{mo}

- La gentilissima lettera di V. S. Illu^{ma} mi capitò alcuni giorni sono, mentre assistevo qui in Padova all'Eccell^{mo} Sig^{re} Almorò Delfino nel suo pubblico ingresso di Capitano, e quanto mi consolò coll'inaspettato avviso delle gratie generosissime di cotesto Serenissimo Principe,
- 25 altrettanto mi afflisse, e per haverlo ricevuto tardi, e per trovarmi in una freddissima stagione che non mi permette, attesa la mia imbecille complessione, di mettermi in viaggio subito come vorrei, e doverei. Nondimeno se l'avviso mi fosse capitato quando ero in Venetia mi sarei forse messo senza dimora alcuna in viaggio senza portarmi in Padova, ove è necessario, che operi con molta destrezza, e flemma per ottenere la licenza da questo mio Cavaliere, che oltre

23 all'Eccell^{mo} Sig^{re} Almorò Delfino: Fardella genoß zwischen 1689 und 1693 die Gastfreundschaft und den Schutz des venetianischen Patriziers Ermolao Delfino (Almorò Dolfino), der am 1. Januar 1692 in Padua das Amt des Präfekten übernahm. Ferner unterrichtete er dessen Sohn Leonardo. 24 gratie generosissime: die Berufung Fardellas an die Wolfenbütteler Ritterakademie.

l'amore generoso, che mi porta, hà sommo bisogno di me in questo suo reggimento, e per gl'affari dello Stato, e per l'istruzione del suo unico figliuolo Leonardo Delfino. Accetto dunque in primo luogo i favori di V. S. Illu^{ma}, che vuole con sì nobile e generosa offerta nell'istesso tempo tranquillarmi la coscienza agitata da infiniti scrupoli, e darmi una maniera di vivere molto quieta e commoda per il corpo, in una accademia così rinomata, ed illustre, 5 protetta, e stabilita da un Principe sì grande. Io non sò come ringratiarla né meno sono capace d'esprimerle abastanza la consolatione che ne sento, e l'obligatione che ne hò contratta. Ella mi oblige in una forma, che sono costretto confessare non havere finhora incontrato un Amico più benefico, affettuoso, e generoso verso di me di V. S. Illu^{ma}, che con tanta carità cristiana veglia alla salute dell'Anima mia, e pensa con tanta premura al mio bene. Risolvo dunque di venire 10 costì col pretiosissimo carattere di suo cordialissimo amico, e di fedelissimo Servitore di Sua Altezza Serenissima, e mi partirò quando ella me lo prescriverà, pure che il tempo si raddolcisca alquanto, e che possa con le maniere più proprie licentiarli da questo Cavaliere, acciò quanto opero tutto riesca con quiete, e comune sodisfattione dell'una e l'altra parte, rimettendomi però sempre al suo prudentissimo parere con ferma risoluzione di non allontanarmi punto 15 dalli suoi sentimenti, né dubiti punto della mia costanza e puntualità trattandosi principalmente della salute eterna, che ad ogn'altro bene di questo Mondo preferisco, tanto più che l'impiego è quanto onorevole, altrettanto di mio genio, adattato interamente al mio piccolo talento. Circa la Religione, sono già molti anni, che vivo nel sentimento della Chiesa Riformata, e Dio sà quanto tempo hò sospirato la felice occasione che adesso mi si presenta, né hò difficoltà veruna di 20 professare la Religione protestante nella maniera, che costì si professa secondo la confessione Augustana, solamente hò qualche scrupolo intorno alla presenza carnale di Cristo nell'Eucharistia, credendola, come i Riformati, puramente spirituale, perciò ne dimando il suo consiglio, acciò possa una volta per sempre mettere la mia coscienza in riposo. Circa l'opinioni così filosofiche, come teologiche nulla mai insegnerò, che sia contrario alle fundamenta della 25 Religione cristiana, ed in quanto alla prescienza, e propagatione dell'Anima scriverò nella maniera, che mi sarà da lei prescritta, mentre che il mio maggiore onore, e profitto sarà l'essere suo ubbidientissimo Scolare, sicuro che colla guida prima della Raggione e d'un gran Maestro come essa, opererò sempre bene nei termini dell'onesto. In me troverà talento debole per le lettere, ma un Animo forte in quel che riguarda l'amore della verità ed il zelo della vera 30 Religione.

19 Religione: Fardella favorisierte seit seinem Aufenthalt in Genf ab 1676 den reformierten Glauben. 24–29 Circa . . . dell'onesto: vgl. Leibniz' Forderungen in N. 124.

Includo qui due titoli del mio secondo tometto filosofico, e matematico, però sospendo la stampa, e scrivo adesso in Venetia che non si passi avanti, acciò il denaro che si doveva consumare in Stamperia, possa servirmi per il viaggio, e per vestirmi havendo per l'altri due tometti già pubblicati speso più di 300 ducati. Io qui mi trovo meco al mio servitio un Giovane
 5 Lombardo d'anni 26 in circa, che da molti anni in qua vive nelli sentimenti della Religione riformata, dotato di infinita modestia, e fedeltà, di gran talento per l'Aritmetica, e calcolo analitico, come anche molto abile nell'arte di Credentiere, Bottigliere, e nel fare trionfi di banchetti secondo il costume d'Italia, ed infatti hà l'ingegno nelle mani, facendo tutto quel che vede, onde ne viene molto amato e stimato da tutta questa Eccell^{ma} Casa. Sono anni 8 che mi
 10 serve e non vorrei abbandonarlo, se ancora esso si potesse applicare nell'Accademia a servire me e cotesti Nobili[,] ne sarei contentissimo, e lo menerei meco. Giacché V. S. Illu^{ma} hà fatto tanto finhora per me, la priego assistarmi ancora in questa altra cosa che sarebbe l'unico mio contento. Attendo la sua risposta che mi sarà trasmessa qui dal Sig^{re} Mendelin a cui hò già scritto. Mi ami e mi comandi con libertà

15 Affett^{mo} Oblig^{mo}

M. F.

Padova 10. Gennaio 1692.

La priego avvisarmi, se prima di mettermi in viaggio debbia con una mia lettera inchinare, e ringratiare Sua Altezza come anche cotesto Gentilhuomo ed illustre letterato che hà la principale cura dell'Accademia. Comme anche è necessario sapere se devo adirittura portarmi
 20 ad Hannover o vero al luogo dell'Accademia. Vorrei sapere in che forma dovrò vestirmi per farmi vedere costì con decoro e modestia.

Circa d' avere Giovani nobili italiani, non posso adesso parlarne per non pregiudicare la mia sicurezza, quando sarò costì ne parliamo e farò quanto poterò per servirla.

Hò scritto in Venetia acciò con tutta diligenza si procuri la copia del Diploma promettendo
 25 del denaro per ottenerla con più facilità. Qui alcuni han creduto che la ricerca di questo Diploma fosse per produrre qualche pretesa giurisdittione¹ sopra i beni del

¹ *Wir drucken die wohl von Leibniz unterstrichenen Texte gesperrt.*

I f. Includo . . . stampa: M. A. FARDELLA, *Primae et architectonicae philosophiae specimen . . . Universae philosophiae tomus secundus*, Leiden 1692; *Dialectica geometrica . . . Universae, et usualis mathematicae, tomus secundus*, Leiden 1692. Beide Bände, mit Leiden als fingiertem Druckort statt Venedig, sind nicht erschienen (gedruckte Titelblätter als Beilage in LBr 258, Bl. 39 u. 40). 18 cotesto Gentilhuomo: d.i. Friedrich von Steinberg. 24 Diploma: Urkunde Herzog Heinrichs des Schwarzen für das Kloster Carceri vom 14. Oktober 1107. 26 giurisdittione: Die von Seiten des Klosters befürchteten rechtlichen Konsequenzen aus einer Einsichtnahme in die Urkunden versucht Leibniz in N. 138 zu zerstreuen.

Monasterio delle Carceri, però io l' hò disingannato quanto hò potuto, scuoprendoli il nostro vero fine. La priego scrivermi sopra di ciò l'anno che dal Duca Henrico fù fatta la donazione, non havendo potuto più trovare la sua lettera, essendo rimasta la copia in mano del Marchese Montecuccoli, che ancora si trova in Vienna.

Circa l'altre carte che V. S. Illu^{ma} desidera doppo havere fatto tutte le diligenze possibili, e veduto quanto vi è di più antico e recondito in queste Librarie di Particolari, hò trovato le seguenti notizie appartenenti alla Nobili^{ma} Famiglia Estense[:]

Albertini Mussati Paduani Poetae, Historiographi, et Tragoedi De Gestis Henrici septimi Caesaris. Questo è un manuscritto molto antico in foglio diviso in varii libri in cui diffusamente si discorre degl'Estensi in quanto, che appartengono all'Istoria di Padova. Si conserva nella libreria del dotto, ed erudito Cavaliere Il Sig^{re} Marsilio Pappafava, e presentemente lo tengo appresso di me per cavare il migliore, e farlo copiare in caso, che essa me lo comandarà.

Un altro Manuscritto in foglio d'un antico Scrittore Padovano, il di cui titolo s'è, *Incipit liber omnium regiminum Civitatis Paduae et aliquarum nobilium Familiarum.* In questo si fa mentione distintissima in diversi luoghi degl'Estensi, havendolo già quasi tutto percorso e notato le cose più riguardevoli.

Un altro Manuscritto in foglio il di cui titolo, *Incipit liber de Generatione aliquorum Civium Urbis Paduae tum nobilium quam ignobilium,* in questo si fa in varii luoghi mentione della casa Estense, e lo sto attualmente leggendo.

Un altro Manuscritto in foglio, il cui titolo, *Incipit Cronica de novitatibus Paduae et Lombardorum factis per Dominum Guglielmum de Cortosis,* in cui bellissime cose si cavano per la Casa d'Este, è nelle mie mani e se bisognerà se ne farà una copia.

Aspetto oggi altri Manuscritti e principalmente un Manuscritto di Monsignore Vergerio, che fù Vescovo di Capo d'Istria famoso nel secolo passato nelle controversie della Religione, in cui si tratta delle famiglie di Padova e principalmente dell'Estense, per quanto mi riferisce il Sig^{re} Marsilio Pappafava, il quale questa mattina mi hà mandato i seguenti libri per meglio intendere l'origine e fatti illustri degl'Estensi.

3 lettera: N. 107. 3 la copia: Fardella hatte bereits in N. 103 von seinen Kontakten zu Montecuccoli bezüglich der Urkunde für Carceri berichtet. Im Zusammenhang damit dürfte die »copia« von N. 107 dann in dessen Hände übergegangen sein. 5 l'altre carte: S. ORSATO, *Historia di Padova*, Tl 1, Padua 1678, S. 304. Gemeint ist die bei SCHEIDT, *Origines Guelficae*, Bd 2, 1751, 455 Nr. XVI gedruckte Urkunde vom 4. Dezember 1139. 8–11 *Albertini* . . . Pappafava: Es handelt sich um eine Handschrift der unten angegebenen *Historia Augusta Henrici VII Caesaris* (gedr. Venedig 1636). 13 f. Un altro Manuscritto . . . *Familiarum: Il Liber Regiminum Paduae*, hrsg. v. A. Bonardi, Venedig 1899. 17–19 Un altro Manuscritto . . . leggendo: Diese Handschrift eines anonymen Autors vor 1400 wird von Muratori in den *Antichità italiane* (2 Bde, Modena 1717–1740), Dissertazione 23 u. 39 angeführt. 20 f. Manuscritto: gedr. als G. CORTUSI, *Historia Cortusiorum de novitatibus Paduae et Lombardiae libri IX*, hrsg. v. F. Osio, in A. MUSSATO, *Historia augusta Henrici VII. Caesaris*, Venedig 1636. 23 f. Manuscritto: *Manuscriptum historicum* von P. P. Vergerio d. Ä., nicht nachgewiesen; hier verwechselt mit dem Bischof Pietro Paolo Vergerio d. J. († 1565).

- Bernardini Scardeonii Canonici Patavini. De Antiquitate Urbis Patavii.* Basileae, 1560, in folio.
- Della Felicità di Padova* d'Angelo Portenari Agostiniano. in folio 1623.
- Albertini Mussati Historia Augusta.* in folio. 1636.
- 5 *Historia de Principi d'Este.* Di Gio. Baptista Pigna. A donno Alphonso Secondo Duca di Ferrara. In Ferrara 1570.
- Dell'Origine et de fatti delle famiglie illustri d'Italia* di M. Francesco Sansovino. Venetia in folio. 1582.
- Historia Trivigiana* di Giovanni Bonifacio. in Trevigi, in 4, 1591.
- 10 *Historia* di Giorgio Piloni Dottore Bellunese. in Venetia 1607. in 4°.
- Historie Ferraresi* di Guasparo Sardi in Ferrara 1556.
- L'Origini di Padova* di Lorenzo Pignoria. in Padova in 4. 1625.
- Idea d'un Eroe e Prencipe Cristiano in Francesco Primo d'Este.* Modena in folio 1659.
- 15 Il Manuscritto dell' Ongarello citato dall'Orsati spero quanto prima trovarlo.
- Attendo l'ordini di V. S. Illu^{ma} per sapere quel che hò da fare per pienamente servirla.

136. LEIBNIZ AN PAUL PELLISSON-FONTANIER

Hannover, 8./18. Januar 1692. [131.139.]

Überlieferung:

- 20 *L* Konzept: LBr 719, Bl. 1–2. 1 Bog. 2°. 3 $\frac{1}{3}$ S. (Vorlage für unseren Teildruck.)
- E*¹ FOUCHER DE CAREIL, *Oeuvres*, 1. Aufl. Bd 1, 1859, S. 237–244; 2. Aufl. Bd 1, 1867, S. 309–316.
- E*² I, 7 (1964) N. 129.

Die nicht gefundene Abfertigung von *L* antwortet auf N. 131 vom 30. Dezember 1691 und wird am 19. Februar 1692 mit N. 139 beantwortet. Dem Brief lag Leibniz' *Essay de Dynamique* bei; vgl. unseren 25 Kommentar.

11 Sardi |<allo> *streich* Hrsg. | in *K*

13 *Idea . . . d'Este*: Verfasser war D. Gamberti. 14 Ongarello: vgl. N. 122.

Monsieur

Je vois par la lettre que j'ay eu l'honneur de recevoir de vostre part que vous avés daigné de lire avec attention, le papier qui contenoit une controverse que j'avois eue à l'égard de mes pensées dunamiques. Et je vous en ay d'autant plus d'obligation, que vous avés tant d'autres affaires sur les bras, et que la matiere est épineuse. Aussi ne vous avois-je pas envoyé ce papier pour estre lû, ny même à M. l'Abbé Pirot; mais pour estre communiqué à des personnes qui s'exercent en ces matieres. Ces sortes de meditations ne sont pas du goust public, et des personnes occupées aiment mieux de lire ce qui entre dans le raisonnement ordinaire, ou ce qui est de la belle literature; en un mot tout ce qui satisfait sans fatiguer. Mais puisque vous avés bien voulu prendre cette peine, j'en reconnois vostre bonté pour moy, et puisque vous y avés trouvé du plaisir en lisant, comme je vois par vostre lettre, je suis confirmé dans l'opinion que j'avois, que rien ne vous arreste, lors que vous le voulés épulcher; et qu'il vous seroit aussi aisé de rapporter au Roy un procès sur les secrets de la nature et de l'art, que de le luy parler d'une matiere d'estat ou de gouvernement. Mais comme vostre temps est pretieux je ne vous enverray des choses semblables, qu'en vous suppliant de passer par dessus *fugiente oculo*, afin que je ne sois pas importun à vostre egard, ny coupable à l'égard de ceux qui ont besoin de vostre temps.

Cependant puisque vous avéz dessein, Monsieur, de faire en sorte que la matiere soit approfondie, et que le public même en puisse juger, j'ay crû qu'il seroit à propos, de mettre mes pensées sur ce sujet en meilleur ordre, c'est ce que j'ay voulu faire dans l'*essay* cy joint de *Dunamique*, où j'ay pris la chose d'un peu plus haut que je n'avois fait dans les papiers qui avoient servi à la contestation. Je l'ay fait d'autant plus volontiers, que j'ay pû mieux connoistre par la contestation même, les prejugués capables d'abuser. Il entrent bien d'autres choses dans ma *Dynamique*, tant pour expliquer le tout à *priori*, que pour en monstrier l'usage et

2 (1) Puisque vous jugés que mes pensées sur la dunamique meritent estre éclaircies et examinées, j'ay (a) voulu (b) crû qu'il (2) J'ay vû que vous avés daigné de lire avec attention quelques controverses que j'avois sur la dunamique (3) Je L 2 par (1) vostre |(2) la erg. |L 3 attention, (1) ce que je vous avés envoyé sur (2) le ... contenoit L 5 et erg. L 6 f. mais ... matieres. erg. (1) tant le (2) Tant (3) Ces L 8 ordinaire, (1) ou ce qui donne plus (2) ou L 13 procès (1) des (2) sur (a) la nature (si les Roys pouvoit avoi (b) (si (c) les L 14 gouvernement. (1) Mais il faut vous supplier (2) Mais L 19 seroit (1) approfond(i)r (2) à L 22 servi (1) de |(2) à la erg. | contestation (a) ; car (b) ; ce que j'ay (c) . Je l'ay L 22 f. mieux (1) reconnoistre (2) connoistre |par ... même, erg. |L 23 Il (1) entre |(2) entrent erg. |L

3 papier: der »extrait«, vgl. Leibniz an Pirot, 30. November 1691 (N. 130, Erl.). 3 controverse: vgl. Leibniz an Pellisson, 2. Hälfte Juli 1691 (N. 120, Erl., S. 435.2). 20 f. Der *Essay de Dunamique* ist uns in zwei Fassungen überliefert: LBr. 719, Bl. 3–6, welche Vorlage für die nicht gefundene Beilage zu diesem Brief war (Erstdruck: FOUCHER DE CAREIL, *Oeuvres*, 1, 1859, S. 470–483; 2. Aufl. 1, 1867, S. 651–667), und Dossier Leibniz, S. 1–12 des Archivs der *Académie des sciences*, welche eine im Auftrag Pellissons von Des Billetes hergestellte Kopie war (Erstdruck: P. COSTABEL, *Leibniz et la dynamique*, 1960, S. 97–106); vgl. I, 7 S. 247, Erl.

l'application à la solution des cas particuliers, mais je n'en ay pris, que ce qui me paroist plus aisé, et convenable au dessein, d'expliquer le principe general de la conservation de la force absolue. Je voudrois que cet Essay pût estre examiné par le R.P. de Mallebranche luy même. Car peut-estre y donneroit il les mains, d'autant qu'il a donné déjà en cette matiere des marques
 5 d'ingenuité. Ou bien il donneroit des Exceptions, sur les quelles le procès pourroit estre mieux instruit. Après cela on en laisseroit juger des personnes habiles, et peutestre même quelques uns de l'Academie Royale des Sciences. Cette celebre compagnie est bien changée depuis que je suis sorti de France; plusieurs des membres sont morts; d'autres ont quitté; ainsi je ne crois d'y connoistre que Messieurs Tevenot, Cassini, M. l'Abbé Gallois, et M. du Hamel, qui en étoit le
 10 secretaire de mon temps, comme M. Gallois l'avoit esté. Mons. Dodart, et Mons. de la Hire me sont connus de reputation, aussi leur reputation est elle generale.

Je suis ravi d'apprendre, que vous avés déjà remarqué, qu'on doit chercher la raison des choses dans la sagesse divine. Le passage du *Phedon* de Platon m'a fort plu là dessus, j'en ay cité quelque chose, mais tout le passage merite d'estre lû, ou rapporté, tant il me paroist beau et
 15 solide; et il revient parfaitement à nostre temps, pour ramener les philosophes trop materiels à quelque chose de superieur. L'Effect ne s'entend jamais bien que par sa cause. C'est pourquoy on a grand tort de vouloir expliquer les premiers principes de la nature, sans y faire entrer Noÿv, la Sagesse divine, la consideration du meilleur et du plus parfait, les causes finales. Il est vray qu'on peut expliquer les particularités de la nature sans avoir recours à la cause premiere
 20 et souveraine par les seules loix de nature ou de la Mecanique divine, bien établies. Mais on ne sçauroit rendre la derniere raison de ces Loix que par un recours à la Sagesse du Legislatteur. J'ay pourtant trouvé que la consideration des fins peut encor servir dans la physique particu- liere, et donne quelques fois un moyen plus aisé de faire des decouvertes, que la consideration des causes efficientes. C'est un paradoxe mais je l'ay prouvé ailleurs par des exemples.

25 Je trouve, Monsieur, que vostre remarque sur l'abus qu'on pourroit faire de ce que j'avois dit de la force, en luy donnant un mauvais sens, est importante; et je suis bien aise que cela me donne occasion d'éclaircir ce point, pour prevenir les chicanes. Le mot de substance se prend de deux façons, pour le sujet même, et pour l'essence du sujet. Pour le sujet même, lors qu'on dit

2 aisé (I) à expliquer, (2) et necessaire à (3) et L 2 absolue erg. L 4 f. d'autant . . . d'ingenuité erg. L 5 il (I) alleguero (2) donneroit L 7 celebre erg. L 8 ainsi (I) je n (2) je n'en connois (3) je L 12 doit (I) rendre (2) chercher L 13 f. ay (I) tiré | (2) cité erg. | L 15 il (I) vient parfaitement à propos de (2) revient L 17 les . . . de erg. L 17 f. entrer (I) Men (2) Noÿv L 20 seules (I) loix de mecanique, mais j'ay déjà (2) loix L 24 f. exemples. (I) Vostre remarque est importante sur (2) Je L 27 pour . . . chicanes erg. L

8 sorti: Leibniz verließ Paris am 4. Oktober 1676. 13 f. passage . . . chose: vgl. die im *Discours de métaphysique* (VI, 4 N. 306, S. 1562 f.) zitierte Stelle aus PLATON, *Phaidon*, 97b–99c.

que le corps, ou le pain est une substance; pour l'essence du sujet, lors lors qu'on dit, la substance du corps, ou la substance du pain; et alors c'est quelque chose d'abstrait. Lors donc qu'on dit que la force primitive fait la substance des corps, on entend leur nature ou essence; aussi Aristote dit que la nature est le principe du mouvement et du repos; et la force primitive n'est autre chose que ce principe dans chaque corps, dont naissent toutes ses actions et passions. 5 Je considere la matiere comme le premier principe interieur de la passion et de la resistance, et c'est par là que les corps sont naturellement impenetrables; et la forme substantielle n'est autre chose que le premier principe interieur de l'action, ἐντελέχεια ἢ πρώτη. Aussi suis-je persuadé que suivant les loix de la nature le corps fait toujours des efforts pour agir, et qu'une matiere sans aucune action ou effort, est aussi chimerique qu'un lieu sans corps, ce qui n'a pas été assez connu de nos modernes qui conçoivent le corps comme purement [passif], et souvent sans action et sans effort. Ainsi personne [ne] se pourra formaliser si l'on prend la substance *in abstracto* pour la force primitive, la quelle aussi demeure toujours la même dans le même corps, et fait naistre successivement des forces accidentelles, et des actions particulieres, les quelles ne sont toutes qu'une suite de la nature ou de la force primitive et subsistante appliquée 15 à d'autres choses. Et ceux qui demeurent d'accord qu'un même corps peut en même temps estre en plusieurs lieux sont obligés d'avouer que cela ne se doit ny peut expliquer par l'attribut de l'étendue, ny par celuy de l'impenetrabilité; puisque c'est alors que les loix de l'étendue et de l'impenetrabilité cessent, suivant les quelles chaque corps occupe luy seul un certain lieu d'une grandeur déterminée. Il ne reste donc que d'avoir recours à un principe plus haut de l'action et de la resistance, du quel l'étendue et l'impenetrabilité emanent lors que Dieu ne l'empêche par un ordre superieur. C'est donc par l'application à plusieurs lieux de ce principe, qui n'est autre chose que la force primitive dont j'ay parlé, ou (pour parler à l'ordinaire) la nature particuliere de la chose, qu'on doit sauver la multipresence d'un corps. Il est vray cependant que la substance *in concreto* est autre chose que la Force, car c'est le sujet pris avec cette force. Ainsi le sujet même est present, et sa presence est reelle, par ce qu'elle emane immedia[te]ment de son essence, selon que Dieu en determine l'application aux lieux. Une presence virtuelle 25

1 sujet, lors (I) que le (Pain par) (2) qu'on L 3 entend | par là *gestr.* | leur L 3 f. essence | singuliere *gestr.* |; aussi L 5 f. passions (I) (Ar) (2) la force qu'il (3) ou resistences. (4) . Je L 6 le (I) principe (2) premier principe interieur L 8 interieur *erg.* L 8 action (I) . Or puisque (2) . Ainsi (3) , (pour) (4) | ἐντελέχεια ἢ πρώτη. *erg.* | Aussi L 10–12 | ce . . . | assez *erg.* | connu (I) des (2) de nos . . . sans (a) (auc) (b) aucun (c) action ny effort (d) action . . . effort. *erg.* | (aa) Cependant (aaa) le (bbb) quand on parle de la substance (bb) Ainsi L 11 passiv L ändert Hrsrg. 15 f. appliquée . . . choses *erg.* L 19 corps (I) a une certaine dimension (2) occupe | luy seul *erg.* | L 20 que (I) le principe (2) d'avoir L 22 donc (I) l'application de ce principe, à plus (2) par L 24 cependant *erg.* L 25–S. 488.8 Ainsi . . . exclus. *erg.* L 27 l'application (I) au dehors (2) aux lieux. L

4 dit: ARISTOTELES, *Physica*, 192 b 13 f., 21 f.

opposée à une presence réelle, doit estre sans cette application immediate de l'essence ou de la force primitive, et ne se fait que par des actions à distance ou par des operations mediatees. Au lieu qu'il n'y a point de distance icy. Ceux qui suivent Calvin admettent une distance réelle, et la vertu dont ils parlent est ce me semble spirituelle, qui ne se rapporte qu'à la foy; cela n'a rien
 5 de commun avec la force dont il s'agit. Je diray même que ce n'est pas seulement dans l'Eucharistie, mais par tout ailleurs que les corps ne sont presens que par cette application de la force primitive au lieu; mais naturellement ce n'est que suivant une certaine etendue, ou grandeur et figure et à l'égard d'un certain lieu, dont les autres corps sont exclus.

Une des raisons qui me fait employer ce terme de la force, pour expliquer la nature, la
 10 forme substantielle, l'essence des corps, est, qu'il est plus intelligible, et donne une idée plus distincte. Je l'ay souvent éprouvé avec des personnes qui me disoient de ne reconnoistre dans les corps, que la grandeur, la figure et le mouvement; car je leur ay fait remarquer, que le mouvement à la rigueur n'existe jamais, puisqu'il n'a jamais ses parties ensemble, ainsi ce qui existe veritablement dans le corps à chaque instant, est la cause du mouvement, c'est à dire cet
 15 estat du corps qui fait qu'il changera de lieu d'une certaine façon, si rien ne l'empêche. Ainsi nous concevons dans les corps, grandeur, figure, et force. Hors de cela j'avoue de n'y rien concevoir, et je croy que tout ce qui est dans le corps se doit deduire de ces notions. Et comme nos nouveaux philosophes se plaignent avec quelque raison, que l'école les paye de mots peu expliqués, j'ay taché de remedier à cette plainte, en n'employant que ce qu'on conçoit; pour
 20 justifier tant de grands hommes, que plusieurs modernes et sur tout des jeunes gens prennent à tache de mépriser d'autant plus aisément qu'ils se donne[ent] moins la peine de les entendre; estans bien aises de trouver ce pretexte pour excuser leur paresse. Le mal est que cela les rend encor disposés à avoir des sentimens dont les suites peuvent estre mauvaises. J'avois pensé de ne dire que deux mots sur cette difficulté que vous aviés faite avec grande raison. Mais je ne
 25 sçay comment le desir de m'expliquer m'a fait devenir diffus. Et j'apprehende, que vous Monsieur ou (si vostre bonté vous en empêche) quelqu'autre qui pourroit voir cecy, ne me trouve ridicule, de vous entretenir d'une telle matiere avec tant de prolixité. [. . .]

2 et . . . que *erg. L* 2 ou . . . mediatees *erg. L* 7 n'est (1) qu'à l'égard (2) qu'à (3) que (a) d'un certain lieu et d'une certaine grandeur (b) suivant *L* 8 figure (1) dont les autres corps sont (2) et *L*
 14 dire (1) ce qui fait que (2) cette (3) cet *L* 16 force | d'agir et de patir *gestr.* | . Hors *L* 18 raison, (1) qu'on (2) que *L* 25 devenir (1) prolix | (2) diffus *erg.* | *L*

137. LEIBNIZ AN SIMON FOUCHER

[Hannover,] Januar 1692. [132.166.]

Überlieferung:*L* Konzept: LBr 278, Bl. 23–24. 1 Bog. 4°. 4 S. (Unsere Druckvorlage.)*E*¹ *Journal des Sçavans*, Paris 1692, S. 247–249; Amsterdam 1693, S. 365–367 (Auszug aus der nicht gefundenen Abfertigung). 5*E*² FOUCHER DE CAREIL, *Lettres et opusc.*, 1854, S. 88–92 (nach *E*¹ u. *L*).*E*³ GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 1, 1875, S. 402–406 (nach *L*).

Weitere Drucke:

1. DUTENS, *Opera omnia*, Bd 2, 1 1768, S. 238–239 (nach *E*¹). – 2. ERDMANN, *Opera phil.*, 10
1840, S. 114–115 (nach *E*¹). – 3. RABBE, *L'abbé Simon Foucher*, Paris 1867, Appendice,
S. 79–81 (nach *E*²). – 4. ROBINET, *Malebranche et Leibniz*, 1955, S. 278 (Teildruck
nach *L*). – 5. WIATER, *Briefe*, 1989, S. 32–38.

Übersetzungen:

1. AZCÁRATE, *Obras de Leibniz*, Bd 4, 1878, S. 59–62. – 2. WIATER, *Briefe*, 1989, S. 33–39 15
(Teilübers.).

Unser Brief antwortet auf N. 132 und wird beantwortet durch N. 166. Die Abweichungen des im *Journal des Sçavans*, 2. Juni 1692, S. 247–249, als *Extrait d'une lettre de M. de Leibniz à Mr. Foucher Chanoine de Dijon, sur quelques axiomes de Philosophie* gedruckten Auszuges müssen auf die verschollene Abfertigung zurückgehen. Wir geben sie daher als Fußnoten wieder und zeigen den durch sie ersetzten Bereich mit „...“ an. 20

A Mons. l'Abbé Foucher,

janvier 1692

Je vous remercie, Monsieur et de votre lettre, et de votre present. Je lis avec plaisir, ce que vous nous donnés sur les Academiciens. Je suis de votre avis,¹ qu'il seroit bon de chercher les preuves de toutes les vérités² qui se peuvent prouver.³ Ce n'est pas que cela soit

¹ In *E*¹: avis, Monsieur, sur ce que vous pensez, qu'il

25

² In *E*¹: vérités importantes qui³ In *E*¹: prouver. Mais cela ne doit pas empêcher d'avancer des problèmes particuliers, en attendant que l'on ait rencontré les premiers principes. C'est ainsi qu'en usent les Geometres. Cependant je vous invite à expliquer en cela votre sentiment, de peur que ceux23 sur (1) (la philosophie) des (2) les *L*

22 votre lettre: N. 132. 22 votre present: die *Table des matieres* des *Journal des Sçavans* (vgl. S. 475.16) und das 1691 separat u.d.T. *Dissertations sur la recherche de la verité ou sur la philosophie des Academiciens. Livre second. Des Principes* erschienene zweite Buch von S. FOUCHER, *Dissertations sur la recherche de la verité, contenant l'histoire et les principes de la philosophie des Académiciens. Avec plusieurs réflexions sur les sentimens de M. Descartes*, Paris 1693. 23 Je suis: Hier beginnt der Auszug.

absolument nécessaire, ny qu'il faille qu'on s'arreste jusqu'à ce qu'on puisse prouver tous les principes par les premiers. Car si les Geometres avoient voulu attendre à chercher les solutions des problemes, et les Demonstrations des theoremes, jusqu'à ce qu'ils eussent démontré leur axiomes et demandes ou *postulata*, ils auroient mal fait, et se seroient privés des avantages que la Geometrie nous a apportés. Cependant il est bon, qu'il y ait certains esprits, qui tachent de suppléer, ce qu'on a laissé en arriere pour avancer. Et si on prend ainsi vos raisonnemens sur l'art de douter, il n'y a rien de si raisonnable. Mais il seroit peuteestre bon que vous expliquassiez distinctement, que c'est là vostre intention, à fin que ceux qui ne l'entendent⁴ point assés,⁵ ne s'imaginent⁶ pas mal à propos, que⁶ l'Academie s'oppose aux progrès⁷ des sciences.⁷ J'ay reconnu par experience, de quelle importance seroit la demonstration des Axiomes, pour perfectionner ce que j'appelle la veritable Analyse. Et je m'etonne que personne n'y a pris garde assés. M. Descartes luy même qui a renouvelé les doutes des anciens, pour nous faire rien admettre sans preuve, devoit songer aux demonstrations des Axiomes; mais au lieu de cela il se jetta à corps perdu sur d'autres raisonnemens bien moins solides, mais plus propres à acquerir des applaudissemens, et ce qu'on appelle *auram popularem*. Il ne faut pas mepriser les difficultés que Sextus Empiricus faisoit aux Dogmatistes, car elles servent à les ramener aux principes. Quand j'estois à Paris, on se moquoit de M. Roberval, parce qu'il avoit voulu démonstrer quelques axiomes d'Euclide. Mais je ne m'en moquois pas; on sçait que

⁴ In *E*¹: l'entendent pas assez,

⁵ In *E*¹: s'imaginent mal

⁶ In *E*¹: que les Academiciens se sont opposez au progrès

⁷ In *E*¹: sciences. Mr. Descartes ne me semble pas avoir eu de soin de bien etablir ses axiomes, lui qui a commencé neanmoins par le doute raisonnable dans lequel vos Academiciens faisoient profession d'entrer d'abord. On sçait d'ailleurs que Proclus, et mesme Apollonius, avoient déjà eu quelque dessein de travailler à la preuve des axiomes. Mais ceux qui aiment à entrer dans le détail des sciences, méprisent

2 principes (*I*) jusqu'aux (2) par les *L* 4 demandes ou *erg. L* 15 f. *popularem. (I)* C'est pourquoy je ne meprise pas (2) Il . . . mepriser *L*

17 moquoit de M. Roberval: G. PERSONNE DE ROBERVAL, *Éléments de géométrie* (Ms, Erstausg. v. V. Jullien, Paris 1996); vgl. VI, 4 N. 54; N. 161, S. 704; N. 205, S. 970 u. VI, 6 S. 406 f. 18–S. 491.1 Proclus . . . Apollonius: PROKLOS, *In primum Euclidis Elementorum librum commentariorum ad universam mathematicam disciplinam principium eruditionis tradentium libri quatuor*, lat. übers. v. Fr. Barozzi, Padua 1560 (hrsg. v. G. Friedlein, Leipzig 1873, S. 174); APOLLONIUS VON PERGE, *Conicorum libri IV*, Bologna 1566 u.ö.; *Conicorum liber V, VI, VII*, Florenz 1661.

Proclus, et même Apollonius y avoient déjà pensé. Ceux qui aiment à pousser le detail des sciences, meprisent⁷ les recherches abstraites et generales; et ceux qui approfondissent les principes entrent rarement dans les particularités. Pour moy j'estime egalement l'un et l'autre,⁸ car j'ay trouvé que l'analyse des principes sert à pousser les inventions particulieres. Voilà, Monsieur une Apologie de vostre Academie raisonnable, pour en faire connoistre l'utilité, plus grande, qu'on ne croît. Et je souhaiterois, que pour donner bon exemple aux autres, et pour commencer l'execution de ce que vous recommandés vous voulussiez vous attacher à l'examen et à la demonstration de quelques axiomes reçûs.

Mon⁷ Axiome, que *la nature n'agit jamais par saut*,⁹ que vous me mandés que le R.P. de Malebranche approuve, est d'un usage grandissime dans la physique, il detruit *atomos, quiculas, globulos secundi Elementi*, et autres chimeres semblables, il⁷ rectifie les loix du mouvement.¹⁰ Il y a encor une dixaine d'Axiomes qui sont capables de nous faire avancer considerablement. Ne⁷ craignés point, Monsieur, la tortue, que¹¹ vos Pyrrhoniens⁷ faisoient aller aussi viste qu'Achille. Vous avés raison de dire, que *toutes les grandeurs*¹² pouvant estre⁷ divisées à l'infini, il n'y en a point de si petite, dans la quelle on ne puisse concevoir une infinité de divisions que l'on n'épuisera jamais. Mais je ne voy pas quel mal en arrive,¹³ ny quel⁷ besoin il y¹⁴ aye de⁷ les epuiser. Un espace divisible sans fin, se passe dans un temps aussi divisible sans fin.¹⁵ Le P. Gregoire de S. Vincent traitant de la somme d'une multitude

⁸ In E¹: l'autre. Mon

⁹ In E¹: *saut*, est d'un grand usage dans la Phisique. Il detruit les atomes, les petits repos, les globules du second element et les autres semblables chimeres. Il

¹⁰ In E¹: mouvement. Ne

¹¹ In E¹: que les Pirrhoniens

¹² In E¹: grandeurs peuvent estre

¹³ In E¹: arrive, ou quel

¹⁴ In E¹: y a de

¹⁵ In E¹: fin. Je

2 sciences, (1) se moquent des recherches abstrai (2) meprisent L 3 les (1) det (2) particularités. L 4 j'ay (1) appris | (2) trouvé erg. | L 4 inventions (1) au detail (2) particulieres L 5 f. de (1) vos Academiciens raisonnables, qui en fait connoistre l'utilité, plus grande, qu'ils ne pensent peut estre (2) vostre (a) philosophie A (b) Academie . . . croît. L 11 *globulos secundi Elementi* erg. L 18 d'une (1) nombre in (2) multitude L

14 qu'Achille: zum berühmten Trugschluß des Zenon von Elea vgl. ARISTOTELES, *Physica*, VI, 9, 239 b 14–240 b 9. 14–16 *toutes . . . jamais*: siehe ab S. 474.9. 18–S. 492.4 Le P. Gregoire . . . devants: GREGOR VON S. VINCENTIO, *Opus geometricum quadraturae circuli et sectionum conii decem libris comprehensum*, Antwerpen 1647, lib. II, Argumentum, S. 52 f. u. pars II, prop. 87, schol., S. 101–103. Auf dem Vorsatzblatt seines Handexemplars vermerkte Leibniz zwischen anderen Seitenzahlen auch: »p. 52« u. »p. 101«; vgl. auch VI, 4 S. 2466.

infinie de grandeurs qui sont en progression Geometrique décroissante, a montré fort pertinemment autant que je m'en puis souvenir, par la supposition même de la divisibilité à l'infini, combien Achille doit avancer plus que la tortue, ou en quel temps il la devroit joindre, si elle avoit pris les devants. Je ne conçois point d'indivisibles physiques (sans miracle) et je crois, que la nature peut¹⁶ executer toute la petitesse que la Geometrie peut considerer.¹⁷

Je vous supplie Monsieur de faire mes baisemens au R.P. de Malebranche lorsque l'occasion s'en presente. Je ne sçay s'il a vu et approuvé ce que j'avois repondu dans les *Nouvelles de la République des Lettres* à la lettre, qu'il escrit à M. l'Abbé Catelan, et s'il a reconnu depuis la force de mon raisonnement. Car quant à M. l'Abbé, il s'estoit trouvé qu'il m'avoit attribué une opinion toute differente de la mienne. On peut voir les *nouvelles des lettres* 1687 Juillet artic. 8 et Septembr. artic. 3.

Si M. Osannam a trouvé la demonstration de ma quadrature, il pouvoit tousjours me faire justice sur la chose même que je luy avois communiquée. J'avois crû que M. Tschirnhaus luy avoit fait part encor de ma demonstration, qu'il porta avec soy en France à son dernier voyage, et qu'il communiqua même à Messieurs de l'Academie Royale. Aussi avoit il beaucoup de communication avec M. Osannam. Et je l'avois crû d'autant plus raisonnablement, que la demonstration que M. Osannam a publiée depuis dans sa *Geometrie pratique* est precisement la même que celle que M. Tschirnhaus avoit de moy; les mêmes moyens, la même courbe auxiliaire, les mêmes lemmes *nec ovum ovo similius*. Au lieu que j'ay encor plusieurs autres voyes pour demonstrier ce theoreme, et d'autres Geometres qui ont trouvé la demonstration de ma quadrature ont encor pris d'autres voyes. Quoyqu'il en soit, ce n'est pas grand chose

¹⁶ *In E¹*: peut réduire les corps à la petitesse que

¹⁷ *In E¹*: considerer. Mr. Ozanam ne disconvient pas que je ne lui aye donné les premieres vues de la quadrature du cercle dont nous avons parlé lui et moi; et je lui en aurois communiqué ma démonstration, s'il me l'avoit demandée. Il avouëra aussi que je suis le

2 autant . . . souvenir *erg. L* 5 peut (1) (demon) (2) connoistre (3) considerer *L* 6 Malebranche (1) quand (2) lorsque *L* 7–11 Je . . . Catelan | il y a deja quelques années *gestr.* | . . . artic. 3. *erg. L* 19 encor *erg. L*

7 f. repondu: LEIBNIZ, *Extrait d'une lettre de M. L. sur un principe général, utile à l'explication des loix de la nature, par la considération de la sagesse divine; pour servir de réplique à la réponse du R. P. M.*, in *Nouvelles de la République des Lettres*, Juli 1687, S. 744–753. 8 lettre, qu'il escrit: N. MALEBRANCHE, *Extrait d'une lettre du P. M. à M. l'Abbé D. C.*, in *Nouvelles de la République des Lettres*, April 1687, S. 448–450. 12–19 Si M. Osannam: Zur Auseinandersetzung zwischen Leibniz und Ozanam vgl. Leibniz an Foucher, Anfang September 1686 (N. 16) und Foucher an Leibniz, 31. Dezember 1691 (N. 132). 13–16 Tschirnhaus . . . Osannam: vgl. Leibniz an von Tschirnhaus, Ende Juni 1693 (III, 5 N. 165, S. 588). 19 *nec . . . similius*: QUINTILIAN, *Institutio oratoria*, 5, 11, 30.

ordinairement que de demonstrier l'invention d'autrui en Geometrie. Et je tiens Mons. Ozanam assez habile homme, pour inventer de soy même quelque chose de consequence. Le public attend sur tout ses decouvertes sur les nombres et les problemes de Diophante où il excelle encor particulièrement. J'aime fort à rendre justice; et quand je publiay ma quadrature, je professay publiquement qu'une invention de M. Mercator avoit donné occasion à la mienne. 5 Vous dites Monsieur, que M. Osannam m'accuse d'avoir esté trop lent à luy communiquer ma demonstration. Mais je ne me souviens pas qu'il me l'ait demandée. Je n'ay jamais esté fort chiche de mon peu de connoissance. Il avouera que je fus le premier, qui luy monstra l'usage des Equations locales pour les constructions, dont il fut ravi, et il en a fait un fort bel usage comme je voy par son *dictionnaire*. Il est vray que cet usage des Equations locales n'est pas de mon «invention¹⁸ et je l'avois appris de M. «Slusius.¹⁹ Mais c'est pour dire que j'ay taché d'obliger M. Osannam. Il se souviendra aussi que j'en ay usé assez franchement à l'égard de la communication de mes inventions, comme lorsqu'il me proposa la Ligne de M. Berthet alors Jesuite, sur la quelle je ne luy communiquay pas seulement mes constructions, mais encor mes voyes; qu'il trouva fort à son gré, et qui luy ont servi en pareilles occasions. J'avois même une 15 veue à son avantage il y a quelque temps. C'est que j'avois un projet de certaines Tables Analytiques ou de Specieuse fondées sur les «combinaisons,²⁰ les quelles, si elles estoient faites, seroient d'un secours merveilleux, en Analyse, en Geometrie, et en toutes les Mathematiques, et pousseroient l'Analyse à «une²¹ grande perfection, bien au delà des bornes presentes. Elles serviroient dans la Geometrie profonde, autant que les «Tables²² numeriques des Sinus servent dans la Trigonometrie. Et comme M. Osannam est un des hommes du monde qui ont le plus de facilité et «de²³ connoissance pratique pour le calcul ordinaire de la

¹⁸ In *E*¹: invention. Je

¹⁹ In *E*¹: Slusius. Il y a quelque temps que j'eus une vuë à son avantage. C'est le projet

²⁰ In *E*¹: combinaisons, qui, si

²¹ In *E*¹: une perfection

²² In *E*¹: tables anciennes des

²³ In *E*¹: de pratique

1 ordinairement *erg. L* 7 esté (*J*) trop (2) fort *L* 17 fondées . . . combinaisons *erg. L*
20 f. numeriques *erg. L* 22 et . . . pratique *erg. L*

10 son *dictionnaire*: J. OZANAM, *Dictionnaire mathématique*, Paris 1691 u.ö.; Rezension von Leibniz in *Acta Eruditorum*, Januar 1692, S. 9–14. 13 Berthet: Leibniz hatte seine Tangentenkonstruktion an der Berthetschen Kurve im November 1675 brieflich Berthet mitgeteilt (III, 1 N. 68, S. 309). Ozanam gibt in seinem *Dictionnaire* auf S. 97 Leibniz' Tangentenkonstruktion ohne Beweis und ohne Leibniz zu nennen wieder.
21 Tables . . . Trigonometrie: J. OZANAM, *Tables des sinus, tangentes et secantes et des logarithmes*, Lyon 1670; erw. Ausg. Paris 1685.

Specieuse; j'avois pensé qu'une chose²⁴ si utile se pourroit faire²⁵ sous sa direction, et peut estre si les temps estoient plus favorables, à des frais publiés. Mais aujourd'hui au plus fort de la guerre, je ne sçay si l'on oseroit songer à des choses de cette nature.

Hoc non obstante, je vous prie, Monsieur de communiquer la pensée de ces Tables à
 5 M. Thevenot; à fin qu'il la sçache au moins, puisqu'il veut bien, *meas esse aliquid putare nugas*. Il faut que Mons. de Pontchartrain favorise les sciences, puisqu'il fait remplir des places de l'Academie. La raison qui me fit laisser à Florence²⁶ mon brouillon d'une nouvelle science de la Dynamique, est qu'il y eut un amy, qui se chargea de le debrouiller, et de le mettre au net, et même de le faire publier. Et il ne tient qu'à moy qu'il paroisse,²⁷ puisqu'il est mis au
 10 net, je n'ay qu'à y envoyer la fin. Mais toutes les fois que j'y pense il me vient une foule de nouveautés²⁸ là dessus, que je n'ay pas²⁹ le loisir de digerer.³⁰ Sans la guerre j'aurois repassé par la France et j'aurois apporté bien des choses. Du reste j'honore tellement M. Tevenot, que tout ce qui depend de moy est à sa disposition. Il y a déjà plusieurs mois que je luy ay repondu bien amplement. Un de ces jours je luy enverray un Theoreme fort general tiré de
 15 ma *Dynamique*, pour servir d'échantillon.

²⁴ *In E¹*: chose aussi utile que celle-là se

²⁵ *In E¹*: faire par son moyen. La

²⁶ *In E¹*: Florence un brouillon

²⁷ *In E¹*: paroisse. Je

²⁸ *In E¹*: nouveautez que

²⁹ *In E¹*: pas encore eu le

³⁰ *In E¹*: digerer. Les

3 nature. | Bien qu'il paroist que M. Pontchartrain favorise les sciences puisqu'il remplit des places de l'Academie. *erg. u. gestr.* | *Hoc L* 4 *obstante*, (1) faites moy la grace, Monsier de f (2) je *L* 6 f. Il ... l'Academie. *erg. L* 7 f. brouillon (1) de la Dynamique ou de la force (2) d'une ... Dynamique *L* 11–15 digerer. |(1) Du reste j'honore tellement Mons. Tevenot que tout ce qui depend de moy est à (a) son faveur (b) sa disposition (2) Sans ... d'échantillon. *erg.* | *L* 13 à (1) son service (2) sa disposition *L*

3 la guerre: der pfälzische Erbfolgekrieg 1688–1697. 5 f. *meas ... nugas*: CATULL, *Carmina*, I, 4, 8 f. mon brouillon ... Dynamique: Leibniz begann im Herbst 1689 wohl noch in Rom, kurz vor seiner Abreise nach Florenz, mit der Abfassung einer Abhandlung zur Dynamik, deren ersten Teil Rudolf Christian von Bodenhausen («un amy») ins reine schreiben und zum Druck bringen sollte. Dazu kam es jedoch nicht. Erst in den *Acta Eruditorum*, April 1695, S. 145–157, erschien als Zusammenfassung seiner neuen *Dynamica* auf Druck von Freunden ein erster Teil des *Specimen Dynamicum*; vgl. Leibniz an l'Hospital, 25. Januar 1696 (III, 6 N. 197). Zur Zeit unseres Briefes schickte er am 18. Januar 1692 einen *Essay de Dynamique* an Pellisson; vgl. die Erläuterungen zu N. 214, N. 136 u. zu Leibniz an Pellisson (I, 7 N. 129). 14 repondu: Leibniz an Thévenot, 3. September 1691 (I, 7 N. 173). 15 je luy enverray: Es dürfte sich um den *Essay de Dynamique* handeln, den Leibniz auf Anregung von Pellisson (Pellisson an Leibniz, 23. Oktober 1691; I, 7 N. 101, S. 172.9–13) verfaßt und diesem am 18. Januar 1692 geschickt hat (vgl. N. 136).

Les¹ Expressions semblables à cet² Axiome³¹ de M. Lantin: *Extrema¹ in idem¹ recidunt*,³² sont outrées à peu près comme³ lors qu'on dit que l'infini est une sphere dont le centre est par tout, et la circonference nulle part. Il ne faut pas les prendre à la⁴ rigueur.³³ Elles¹ ne laissent pas d'avoir un⁵ usage³⁴ singulier pour¹ l'invention à peu près comme les imaginaires de l'Algebre. C'est ainsi qu'on conçoit la Parabole comme une Ellipse à foyer infiniment éloigné; et par là on maintient une certaine universalité dans les Enontiations des Coniques. Le calcul nous mene quelques fois à l'infini sans y⁶ penser,³⁵ comme lorsqu'un nombre doit estre divisé par $x - 3$, alors au cas que le nombre x est egal à 3 le quotient devient infini, et si ce quotient devoit signifier la vistesse d'un cercle à l'entour de son centre, je conclurois qu'au moins en cas de pretendue vistesse infinie chaque point du cercle seroit tousjours au même endroit, ce qui est la seule interpretation possible qu'on peut donner à ce cas. Car autrement la vistesse infinie est impossible aussi bien qu'un cercle infini. Neantmoins ce⁷ cercle infini peut encor avoir usage en calculant, car si l'analyse me faisoit voir que le rayon du cercle demandé dans le plan donné est infini, je conclurois que le plan entier du cercle demandé est le lieu qu'on cherche. Ainsi si je ne trouve pas ce que je cherche, sçavoir un cercle qu'on demande, je⁸ trouve au¹ moins ce⁹ que je devois chercher, sçavoir que le lieu demandé est le¹⁰ plan³⁷ donné luy même, et¹¹ qu'il n'y

³¹ In E^1 : axiome, *Extrema*

³² In E^1 : *recidunt*, vont un peu trop long; comme

³³ In E^1 : rigueur: neanmoins elles

³⁴ In E^1 : usage particulier pour

³⁵ In E^1 : penser. On pourroit donc ainsi conclure, qu'au moins en cas de prétendue vitesse infinie, chaque point du cercle seroit toujours au mesme endroit, quoi qu'après tout, une vitesse infinie soit impossible, aussi bien qu'un cercle infinie. Avec tout cela ce

³⁶ In E^1 : je trouverois au

³⁷ In E^1 : plan demandé, et

1 de M. Lantin *erg. L* 2 est (1) un tout (2) une sphere L 4 usage (1) merveilleux (2) singulier L 9 f. vistesse (1) d'une roue, je conclurois qu'effectivement la roue seroit en repos. Chaque point de la roue (2) d'un cercle . . . cercle L 11 seule (1) conclusion po (2) interpretation L 12 f. peut (1) provenir (2) encor . . . calculant L 13 dans le plan donné *erg. L* 16 sçavoir (1) le plan donné, puisqu'il n'y a point de tel cercle dans le plan (2) que L 16 demandé *erg. L*

1 *Extrema . . . recidunt*: siehe ab S. 475.1. 2 f. sphere . . . part: Dieses zweite Prinzip aus dem *Liber XXIV philosophorum* (12. Jh.) hat eine lange Vor- und Wirkungsgeschichte. Leibniz hat es mindestens aus Pascals *Pensées*, deren Erstausgabe er schon 1671 besaß, kennenlernen können. Daraus exzerpierte er zwischen 1695 und 1704 aus dem 22. Artikel die Gedanken über die beiden Unendlichkeiten, in denen dieses Prinzip von Pascal zitiert wird (LH I, 20 Bl. 212 r^o).

a point de tel cercle dans ce plan. De sorte que voilà *omnia sana sanis*; et l'analyse tire des utilités reelles des expressions imaginaires. C'est de quoy j'ay des «exemples³⁸ bien importants.» Il est vray que des verités on ne conclut que des verités. Mais il y a certaines «faussetés³⁹ utiles» pour trouver la verité.

5 J'ay vû qu'autres fois dans le *journal des Sçavans* il y avoit une liste des livres et articles, de l'année precedente au commencement de la suivante, mais on aura changé de Methode, cependant je vous remercie Monsieur de la Table Alphabetique. Je seray ravi de voir un jour la *Theologie* de M. du Hamel; à qui je vous supplie de faire mes complimens dans l'occasion, et de luy témoigner, que j'ay de la joye d'apprendre qu'il se porte bien. Si elle ressemble à son
10 *Cours de philosophie*, elle sera excellente. Il y fera entrer apparemment tant les meilleurs sentimens des Peres, que les plus jolies opinions des Scholastiques, car avec toute leur barbarie, ils ne sont pas à mepriser, et ils ont des pensées profondes, mais mal digerées. Je les ay salués autres fois.

N'y auroit-il pas moyen par vostre faveur Monsieur, d'avoir une liste des Membres de
15 l'Academie Royale des Sciences, et des livres, que tant l'Academie, que les membres en particulier, ont fait imprimer. M. du Hamel ne refuseroit peutestre pas de vous assister en cela.

³⁸ In *E*¹: exemples tres importants.

³⁹ In *E*¹: faussetés qui sont utiles

4 pour (1) les verités (2) trouver *L* 10 f. tant . . . que *erg. L* 14 Monsieur *erg. L* 15 des Sciences *erg. L* 16 cela. | Il y a déjà (1) quelques (2) plusieurs mois que j'ay (a) écrit (b) répondu à M. Tevenot. Je luy enverrai un de ces jours un theoreme fort universel tiré de ma dynamique, pour servir d'échantillon, et il dependra de luy de le faire m *gestr.* | *L*

4 verité: Hier endet der im *Journal des Sçavans* gedruckte Auszug. 8 la *Theologie*: J.-B. DU HAMEL, *Theologia speculatrix et practica juxta SS. patrum dogmata*, 7 Bde, Paris 1691. 10 *Cours de philosophie*: wohl gemeint J.-B. DU HAMEL, *Philosophia vetus et nova*, Paris 1678 u.ö.

138. LEIBNIZ AN MICHEL ANGELO FARDELLA

[Hannover, 15. Februar 1692.] [135.142.]

Überlieferung:*L* Konzept: LBr 258, Bl. 208–209. 1 Bog. 4°. 3 1/2 S. Eigh. Aufschrift.*E* I, 7 (1964) N. 321 (Teildruck). 5

Das Konzept der nicht gefundenen Abfertigung antwortet auf N. 135 und wird durch N. 142 beantwortet. Mendlein bestätigt am 7. März 1692 (I, 7 N. 332) einen Leibnizbrief aus Hannover vom 15. Februar (nicht gefunden) mit einem Beischluß für Fardella, bei dem es sich um unseren Brief handeln dürfte. Die Datierung wird ebenfalls durch die Berücksichtigung eines am 11. Februar verfaßten Briefes Friedrichs von Steinberg an Leibniz (I, 7 N. 64) bestätigt. Da sich Leibniz vom 22. Februar bis März 1692 nicht in Hannover aufhielt (vgl. I, 7 N. 70, Erl.) und unser Brief bereits am 7. März in Venedig vorlag, ist von einer Datumsangabe nach neuem Stil auszugehen. 10

Leibniz hat zu N. 138 als Notiz vermerkt (MS XXIII 131, 1, 6 Bl. 21): »In Copia meae epistolae ad patrem Fardellam die noch bei den Briefen lieget, ut urgeretur, habe specificiret viel dinge betreffend Monasterium Carcerum so zu untersuchen et circa MARCHIONES ESTENSES, et donationes ab istis factas Carceribus et Mon. Trinitatis Veronae.« 15

Adm. Rev. Pater, Fautor Honoratissime

Gratissimae¹ Tuae, magna me cura liberaverunt. Verebar enim, ne quas scripseram dudum essent amissae. Quod tardius curatae sunt, partim valetudini D. Mendlini nostri, partim absentiae tuae imputandum est. 20

Retuli de tuis ad eos quorum interest, responsumque quale expectabam accepi, id est prorsus ad mentem Tuam. Et quanquam acceleratio desideretur, valetudinis tamen tuae rationem habendam judicatum est commoditatisque. Itaque si placet, omnia ita constitues, ne quid impediatur uti praeludiis aestatis, ad talia aptissimis. Literae quas scribere cogitas, gratissimae erunt, sed sufficit eas suo tempore scribi, re in alium statum deducta. Quod de juvene illo memoras, non displicuit, ut videas quantum Tibi tribuatur. Ipsas quas ad me miseris literas 25

¹ *Am Kopf der Seite*: al Padre Fardella Padoa, appresso dell Ecc^{mo} Signor Capitano Almaro Delfino

18–20 quas . . . absentiae tuae: Zwei Briefe an Fardella vom 20. August (N. 122) und vom 14. September 1691 (N. 124) konnte Mendlein, bedingt durch eigene Krankheit (vgl. I, 7 N. 200 u. 240) und mehrmalige Abwesenheit Fardellas, der sich in Padua aufhielt, erst Ende Dezember überbringen, wie er Leibniz am 28. Dezember 1691 mitteilt (I, 7 N. 265). 21 Retuli . . . accepi: Leibniz hatte N. 135 Ende Januar an Friedrich von Steinberg geschickt und den Brief mit der gewünschten positiven Antwort am 11. Februar 1692 (I, 7 N. 64) wieder zurückerhalten.

22–S. 498.2 Et . . . moretur: Leibniz referiert im folgenden von Steinbergs Stellungnahme (I, 7 N. 64) zu Fardellas Äußerungen in N. 135.

communicavi, quo magis videas mentem Tuam fuisse intellectam; nihilque adeo superesse quod nos moretur.

Si quid eorum communicare possis, quae nos de rebus Estensibus desideramus, non mediocriter nos Tibi obstringes, id enim agimus, ut origines Serenissimae familiae Brunsvicensis quae cum Estensi connexa est, ex Monumentis praesertim ineditis illustremus.

Ridicula foret suspicio credere, nescio quid jurisdictionis hinc quaeri. Nemo nescit Principes Estenses olim Aestinae urbis Dominos fuisse, et diplomata in illis locis vicinisque dedisse, quorum cognitione Historia illorum temporum illustratur. Ineptus sit qui conservatione talium Historiae notissimae Monumentorum praesentibus Dominis praepudicium creari arbitretur. Haec potissimum habent usum ad supplendas corrigendasque Genealogias, ad nomina principum, et vitae cujusque tempora designanda, sine quibus Historia confusa et vaga est.

In *Historiae Camaldulensis* parte posteriore lib. [4.] c. 1. (ubi de origine coenobii carcerum agitur) haec verba reperi:

(1) *Anno 1107. praerant coenobio carcerum Andreas Presbyter, cui Henricus dux Guelphonis filius Longobardorum legem profitendo dono dedit Donicatum (Signoria) in Clusulella die 14 octobris.*

Si donationis hujus diploma saltem in copia vel exemplo posset haberi, foret nobis gratissimum; vel etiam sequentis:

Sertorius Orsatus *Hist. di Padoa all'anno 1140* haec verba habet:

(2) *Azo e Folco Marchesi da Este fecero una generosa donazione di beni al Monasterio de' Carceri[,] l'instromento della quale professa l'Ongarello d'averlo veduto.*

Manuscriptum quoque Ongarelli, si copia ejus impetrari possit, erit nobis gratissimum, nec dubito apud curiosos Patavinos aut Venetos, vel in vicinia posse impetrari. Nec despero spem ejus Tibi factam impleri posse.

Serenissimus Dux Zellensis mihi dixit Baronem quendam Taffium narrasse sibi extare Bergomi nescio quae Estensium monumenta vel documenta. Fortasse per amicum quendam harum rerum intelligentem in id inquiri poterit, ut principis curiositati satisfiat.

12 3. *L ändert Hrsg.* 14 (1) *erg. L* 20 (2) *erg. L* 23 f. *Nec . . . posse. erg. L*

6–11 Ridicula . . . vaga est: Die bei Fardella in N. 135 anklingenden Befürchtungen des Klosters Carceri, »che la ricerca di questo Diploma fosse per produrre qualche pretesa giurisdittione«, versucht Leibniz hier zu entkräften. 12–16 in *Historiae . . . octobris*: A. FORTUNIO, *Historiarum Camaldulensium, pars posterior*, Venedig 1579, lib. IV, cap. 1, S. 149, zur Urkunde Herzog Heinrichs des Schwarzen für das Kloster Carceri vom 14. Oktober 1107. 19–21 Sertorius Orsatus . . . *veduto*: S. ORSATO, *Historia di Padova*, Tl 1, Padua 1678, S. 304; vgl. N. 122, Erl. 21 l'Ongarello: G. ONGARELLO, *Chronica*, (Ms; Abschr. HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, Ms XXVI 1515). 25 Dux Zellensis: d.i. Herzog Georg Wilhelm von Celle.

Historia Camaldulensis loco supra dicto haec quoque subjicit:

(3) Anno 1139 Azo Fulco Albertus et Bonifatius Ugonis Marchionis Estensis filii concesserunt coenobio carcerum Aquam fundi villae usque ad Scarduariam, cum jure piscandi etc.

(4) Concesserunt item anno 1163 (dubito de anno hoc) in fossa veteri fluminis Estensis et in Aqua Vigizoli, 8 Cal. Feb. deinde nepotes decimas Gazoli et Vigizoli. 5

(5) Anno 1189 dedicationi Basilicae Carcerum interfuit Opizo Marchio Estensis, et unum mansum ex suis fundis coenobio donavit.

Ita vides notitiam me habere quinque donationum ab Estensibus Marchionibus Monasterio Carcerum factarum.

Credibile est repertum iri libros copiales Monasterii diplomatum copias continentes ut fieri solet, in quibus haec saltem ex parte reperientur. Quorum copiam nobis fieri desideravimus. 10

Gratias ago quod non mediocre studium juvandis nobis jam tum institutis inquisitionibus impendere voluisti.

Operae pretium erit Manuscriptum Albertini Mussati quod habuisti in manibus nonnihil conferri cum eo quod edidit Felix Osius. Habeo enim hic librum in folio ab ipso editum, in quo Alb. Mussati vita Imp. Henrici VII. et alia res Patavinas vicinasque spectantia continentur. Quod ideo moneo ne actum agas, suspicor enim Osium hoc ipsum Manuscriptum jam vidisse quemadmodum et Cortusium cum Mussato edidit. 15

Et in univsum moneo, res Estenses post annum 1200 non ita a me quaeri, quoniam ab eo tempore Genealogia Estensis liquida est; cum in antecedentibus nonnihil lateat obscuritatis. 20

III^{mum} Dominum Marsilium de Papafava apparet esse antiquitatum patriarum et Historiae studio insignem. Itaque doleo mihi cum Patavii nuper essem nihil de eo innotuisse. Locutus tunc sum cum Domino Comite de Lazaris, item cum R.P. Dotti Bibliothecario Monasterii

2 (3) *erg. L* 4 (4) *erg. L* 4 dubito . . . hoc *erg. L*, *Klammern erg. Hrsg.* 6 (5) *erg. L* 17 Imp. *erg. L* 19 quemadmodum . . . edidit *erg. L*

1–5 loco supra dicto . . . *Vigizoli*: A. FORTUNIO, a.a.O., lib. IV, cap. 2 u. 3. Fortunio hat unter (3) und (4) mehrere Urkunden zusammengefaßt. Zu (3) gehören a) Urkunde der Markgrafen Azzo und Fulco vom 4. Dezember 1139, gedr. bei A. GLORIA, *Codice diplomatico Padovano*, Bd II, 1, 1879, S. 281 f. N. 369; b) Urkunde des Markgrafen Bonifaz vom 12. April 1140, a.a.O., S. 288 N. 378. Zu (4) gehört die Urkunde der Markgrafen Fulco, Albert und Bonifaz vom 24. Januar 1163, a.a.O., Bd II, 2, 1881, S. 96 Nr. 805 mit dem Datum *nono Kal. februarii*. Die Aussteller der Urkunden waren die Söhne Fulcos I. von Este. 6–9 (5) . . . *donavit*: Urkunde vom 27. März 1189, gedr. bei L. A. MURATORI, *Delle Antichità estensi ed italiane*, Bd I, Modena 1717, S. 356 f. 15–19 Manuscriptum . . . edidit: Die Vita Heinrichs VII., die Fardella in N. 135 als Manuskript erwähnt, liegt gedruckt vor in A. MUSSATO, *Historia Augusta Henrici VII. Caesaris et alia, quae extant opera. Succedunt . . . duo Cortusii de novitatibus Paduae et Lombardiae*, hrsg. v. L. Pignori, F. Osio u. N. Villani, Venedig 1636. 23 cum . . . essem: März 1690.

S. Justinae, studioso et egregie perito Historiarum, quem et rogaveram ut si quid forte ipsi occurreret in Diplomatus (quae plurima ad manus ejus venire solent) pertinens ad Marchiones Italos post annum 1000 usque ad 1200 vellet nomina Marchionum et data diplomatum annosque annotare. Nam ante annum 1150 Marchiones illi, qui postea Estenses dicti sunt, non
 5 solebant tali nomine appellari; sed mos erat vetustis illis temporibus nominare simpliciter Marchiones Comitesve non adjecto loco ditionis.

Cum Patavio jam discessissem ad notitiam meam pervenit: esse ibi Virum Egregium, cui nomen est il Marchesio Gjulio del Pozzo, qui edidit *Memorie Heroiche della Contessa Matilde*. Cujus librum habeo, et ob eruditionem singularem scriptoris non parvi facio. Con-
 10 tendit vir praeclarus Mathildem illam famosam, non minus quam Estenses, descendere ex Malaspinis. Quodsi etiamnum Patavii vivit, poterit ille fortasse non contemnenda nobis suppeditare. Nescio an vel ipse vel alius amicus aliquid norit de Chronico quodam Manuscripto Leonis Episcopi Comensis, item an reperiatur aliquis, qui habeat aut indicare possit Historiam Manuscriptam Ferrariensem Peregrini Prisciani.

15 Ego inprimis desiderarem certis argumentis discere quis fuerit Pater Avusque Marchionis Azonis (Estensis familiae), qui fuit maritus Cunigundis Germanae principis, unde suscepit filium Guelfum, qui in Germania regionum matris fuit haeres, et postea factus est dux Bavariae, a quo nostri Brunsvicenses in linea recta masculina descendunt.

Rogo ut de Leone Episcopo Comensi, de Peregrino Prisciano, et de Ongarello (si eum
 20 nondum nactus es) inquiri cures per amicos, an obtineri possint, fortasse Dominus Pusterla Bibliothecarius Bibliothecae Mediolanensis Ambrosianae vir doctissimus (ut audio) et humanissimus aliquid de iis suppeditare poterit aliave fortasse Chronica Manuscripta nominare, quibus res Longobardiae ab anno 1000, usque ad annum 1200 illustrentur et Marchiones Italiae qui his duobus seculis in Longobardia floruerunt, possint internosci. Nam quae in libris editis
 25 habentur de his rebus, ea ego pleraque jam tum excussi.

2 in . . . solent) *erg. L* 3 usque ad 1200 *erg. L* 16 (Estensis familiae) *erg. L* 25 ea *erg. L*

8–11 del Pozzo . . . Malaspinis: Leibniz vertauscht häufig die Titel von G. DAL POZZO, *Maraviglie heroiche del sesso donnesco, memorabili nella Duchessa Matilda*, Verona 1678, mit F. M. FIORENTINI, *Memorie di Matilda la Gran Contessa*, Lucca 1642; so auch gegenüber von Seckendorff am 11. Oktober 1690 (I, 6 N. 115, S. 257) und Huldreich von Eyben am 5. April 1691 (I, 6 N. 246, S. 440). 12–14 Chronico . . . Prisciani: Leibniz kannte aus einer *Vita Henrici* des Bischofs Leo von Como lediglich die Auszüge von Peregrino Prisciano in seinen *Ferrarensium historiarum libri X* (gedr. bei L. A. MURATORI, *Delle Antichità estensi ed italiane*, Bd 1, Modena 1717, S. 115); davon Leibniz' eigh. Auszüge in HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, MS XXIII 181, 2, 1 Bl. 16; vgl. Camillo Marchesini für Leibniz, Mitte Januar 1690 (I, 5 N. 284, S. 512), und Leibniz für Herzog Ernst August, [Herbst 1690] (I, 5 N. 396, S. 666, Erl.). 15 Pater: d.i. A(de)lbert Azzo I. 15 Avus: d.i. Otbert II. 16 maritus Cunigundis: Ehemann von Kunigunde (Cuniza) war Adelbert Azzo II.

Sed quoniam vereor ut tempus tuum patiatnr nimium studii his inquisitionibus tribui, sufficere ut nobis virum quendam doctum curiosumque harum rerum, et degentem in vestris oris invenias, cujus deinde commercio reliqua suppleri possint.

Libros editos quos citas, vidi propemodum omnes; ut Scardeonium, Mussatum, Pignam, Sansovinum, Sardum, Pignorium, *Ideam Herois Christiani* (cujus autor est P. Gambertus Jesuita). Nondum tamen vidi *Historiam* Georgii Piloni, nec memini me vidisse *Historiam Trevisanam* Joh. Bonifacii.

Rogo ut Ottonis Morenae *Historiam Laudensem* ab eodem Osio (qui Mussatum edidit) primum publicatam pro me redimas. Item quae Ulmus et Contelorius scripsere de Historia Pacis Venetiis factae inter Papam Alexandrum III. et Imperatorem Fridericum I. affirmante Ulmo, negante Contelorio Imperatorem a Papa fuisse pedibus calcatum. Ulmum facile invenies apud Typographos; Contelorium non aequae, itaque si non statim occurrit, nolim de eo sis sollicitus. Et puto Venetiis non facile repertum iri, quoniam in ea re contra Venetorum mentem scripsit, Ulmus vero pro ipsis. Dn. Mendlin alia quoque habet mihi mittenda. Itaque iis Morenam et Ulmum favore tuo poterit addere, itemque Ongarellum si interim reperietur. Sumtus, ut decet, fideliter reddam per Dn. Mendlinum, ut et, si Petri Pauli Vergerii Manuscriptum Historicum describi nobis cures, id enim vel ob autoris famam non erit indignum haberi.

139. PAUL PELLISSON-FONTANIER AN LEIBNIZ

Versailles, 19. Februar 1692. [136.143.]

20

Überlieferung:

k Abfertigung: LH I, 19, Bl. 639–644. 3 Bog. 4°. 9 S. (Vorlage für unseren Teildruck.)

*E*¹ FOUCHER DE CAREIL, *Oeuvres*, 1. Aufl. Bd 1, 1859, S. 244–246 (Teildruck); 2. Aufl. Bd 1, 1867, S. 316–318 (Teildruck).

*E*² I, 7 (1964) N. 136.

25

2 curiosumque (*I*) in his studiis (2) harum . . . degentem *L* 11 Ulmo *darüber*: Olmo *L* 11 pedibus *erg. L* 12 non (*I*) facile (2) statim *L* 14 mittenda. (*I*) Cum | (2) Itaque *erg. | L* 17 Historicum *erg. L*

4 Libros . . . citas: die Bücherliste in N. 135. 8 Morenae: O. U. A. MORENA, *Historia rerum Laudensium tempore Frederici Aenobarbi Caesaris*, mit Anm. v. F. Osio hrsg. v. N. Crasso, 2. Aufl. Venedig 1639. 9 Ulmus: F. OLMO, *Historia della venuta a Venetia occultamente nel 1177 di Papa Alessandro III e della vittoria ottenuta da Sebastiano Ziani doge*, Venedig 1629. 9 Contelorius: F. CONTELORI, *Concordiae inter Alexandrum III . . . et Fridericum I . . . Venetiis confirmatae narratio*, Paris 1632. 16 f. Manuscriptum: *Manuscriptum historicum* von P. P. Vergerio d. Ä., nicht nachgewiesen.

Der von uns wiedergegebene Teil des Briefes antwortet auf N. 136 vom 18. Januar 1692 und wird durch N. 143 am 28. März 1692 beantwortet.

[. . .] L'endroit dont vous me demandez des nouvelles, où j'ay pris la sagesse Divine pour fondement de toutes nos connoissances est au premier volume des *Reflexions*, où je parle
 5 de l'autorité du grand nombre, et de la certitude de nos sens fondée uniquement sur ce que nous sommes l'ouvrage d'un ouvrier tout intelligent, et tout bon, sur quoy je m'escris si je m'en souviens bien: *O principe tout intelligent et tout bon, non seulement il est certain que vous estes, mais que si vous n'estiez point, nous n'aurions rien de certain*. J'avoüe cependant que je suis entré dans cette pensée en lisant il y a plus de 25 ans les *meditations metaphysiques* de
 10 Mons. Des Cartes qui ne disent pas tout à fait la mesme chose, mais en jettent les semences et les fondements.

Reste à vous parler Monsieur d'une chose qui demanderoit un plus long discours, c'est à dire la distinction que vous faites entre la Substance du Corps prise pour tout le Corps *in concreto*, ou prise *in abstracto* pour ce qui en fait l'essence, et dont il ne se peut passer. Je vous
 15 entends tres bien, la distinction est juste, mesme pour l'Eucharistie dont est question, et je m'ensers dans mon *Traitté* comme d'un fondement principal, il faut seulement prendre garde Monsieur, pour aller au devant de l'objection que je vous faisois, à bien distinguer entre le principe de l'action qui est ce que vous appelez force, et l'action mesme qui en est l'Effet. Car quant au Principe de l'action dont vous faites la forme substancielle de nos Philosophes, il est
 20 unique par sa nature, et par consequent il ne peut estre par sa nature qu'en un seul lieu. Mais pour l'action qui est l'effet de ce principe Elle peut et doit par sa nature se répandre sur plusieurs Lieux. De sorte que si vous ne faites qu'une presence d'Action, ce n'est point une presence réelle de la force qui en est le principe, et si au contraire vous faites une presence réelle de ce principe la difficulté demeure toujours à multiplier cette presence et par là il faut
 25 toujours revenir au Miracle et à l'explication de l'Eglise Catholique, qui est une diversité de presence, l'une naturelle toujours unique, l'autre surnaturelle qui se multiplie d'une maniere que la foy conçoit plus aisement que la raison ne l'explique. Je ne scay si je me seray fait assez entendre dans ce peu de mots, je sçay seulement que je seray fort aise de profiter de vos lumieres, en tout ce qui sera conforme à la Doctrine de l'Eglise.

30 Quant à Calvin c'est un Prothée qu'on ne peut tenir, on diroit souvent qu'il ne sçait ce qu'il veut, ni ce qu'il dit. Mais enfin j'ay déjà prouvé, et prouveray encore qu'il établit une

3 f. L'endroit . . . connoissances: vgl. N. 131 u. N. 136. 7 f. *O . . . certain*: P. PELLISSON-FONTANIER, *Reflexions sur les différends de la religion*, 1. Teil, section II; 4. Aufl. (Gabriel Martin) Paris 1689, S. 62. 16 mon *Traitté*: P. PELLISSON-FONTANIER, *Traité de l'Eucharistie*, posthum hrsg. v. J. de Faure Ferriés, Paris 1694; vgl. Pellisson an Marie de Brinon für Leibniz, 4. September 1690 (I, 6 N. 61, S. 97.13–17, Text u. Erl.).

action tres reelle de la substance du Corps de Nostre Seigneur sur nos Ames qui ne consiste point en la seule foy et en la seule pensée, quoy que la foy et la pensée en soient les Instrumens, et c'est ce qu'il appelle souvent Manducation reelle et substancielle, par où vous voyez Monsieur, que si vous n'establisiez qu'une presence d'action, et non pas une presence du principe de l'action que vous appelez force, vous seriez entierement d'accord avec luy. [. . .] 5

140. EDME PIROT AN LEIBNIZ

[Paris,] 23. Februar 1692. [130.148.]

Überlieferung:K Abfertigung: LH I, 19, Bl. 607–608. 1 Bog. 4°. 2 ³/₄ S. (Vorlage für unseren Teildruck.)

E I, 7 (1964) N. 141. 10

Der Brief, Beischluß zu dem Brief gleichen Datums von Pirot an Pellisson (I, 7 N. 140) und dann zu dem Brief von Pellisson an Leibniz vom 24. Februar 1692 (I, 7 N. 142), antwortet auf N. 130 und wird beantwortet durch N. 148. Ihm lag das folgende Schreiben von Mallement bei (N. 141).

[. . .] Mais, Monsieur, il faut vous parler de vous mesme, et j'aurois de commencer par là pour m'excuser d'avoir esté si long temps sans respondr[e] une lettre aussy obligeante que la vostre, comme vous m'ordonniés de fa[ire] voir un papier à quelque physicien, je priay M. Pelisson de m'en fair[e] faire une copie que je communiquay à un de mes amys en mesme temps qu'il se faisoit fort de sa part de faire voir vostre original à MM. de l'academie royalle des sciences et d'en tirer leurs sentiments. L'amy à qui je le fis voir c'est M. Mallement regent de philosophie au college du Plessis habille en physique et de doctrine assés libre sur la philosophie qui est presentement recteur de l'université, je l'ay prié de mettre un mot sur vostre principe pour marquer son advis, ses affaires luy ont fait tenir long temps ce papier et il ne fait que de me le rendre, c'est Monsieur la seule rayson qui m'a empesché de vous remercier plustost. Vous verrés qu'il n'est pas de vostre sentiment par son billet que je vous envoie, mais cela ne doit pas vous rebuter, je ne sçays ce qu'en penseront les autres, pour moy je ne me connois pas assés en ces sortes de raysonnements pour y prononcer. 20

MM. de l'academie royalle des sciences ont commencé au moys de Janvier à donner quelques extraits de leurs registres sur leurs observations et en promettent tous les moys, mais à juger par l'eschantillon, ce sera peu de chose, ce pays icy n'est ny heureux ny fecond en ces

16 papier: der »extrait d'une petite dispute«, vgl. N. 130, Erl. 24 billet: N. 141, Beilage zu unserem Brief. 28 extraits: *Memoires de Mathematique et de Physique, tirez des registres de l'Académie Royale des Sciences*, 2 Bde, Paris 1692–1693; Fortsetzung in *Histoire de l'Académie Royale des Sciences . . . avec les Mémoires de Mathématique et de Physique*, Année 1699 ff., Paris 1702 ff.

sortes de journaux, ceux d'Hollande en françoys et les vostres latins dont j'ay veu quelques
foys des fragments sont d'une autre beauté. Il y a de petits livres sur M. des Cartes pour et
contre. M. Regis avoit respondu à M. Huet, M. du Hamel luy replique, il y a un petit livret de
2 feuilles que j'ay leu pour le sceau qui pourra avoir de la suite, c'est pour tourner en ridicule
5 M. des Cartes sur des faits mesme tirés de la vie qu'en a fait depuis peu imprimer M. Baillet.
[. . .]

141. CLAUDE MALLEMENT FÜR LEIBNIZ

[23. Februar 1692.]

Überlieferung:

10 K Abfertigung: LH I, 19, Bl. 609–610. 1 Bog. 4°. 3 1/2 S.

Die Schrift von Mallement nimmt Stellung zu dem Auszug (»extrait«) aus der in den *Nouvelles de la
République des Lettres* 1686–1687 von Leibniz mit Catelan und Malebranche geführten Kontroverse (vgl. dazu
den ausführlichen Kommentar in N. 120), den Leibniz Pirot über Pellisson hatte zukommen lassen (vgl. N. 129,
Vorbemerkung, und N. 130, Erl.). Der Auszug entsprach vermutlich dem Beitrag von Leibniz in den *Nouvelles de
15 la République des Lettres*, Juli 1687, u.d.T. *Extrait d'une lettre de M. L. sur un principe général, utile à
l'explication des loix de la nature, par la considération de la sagesse divine; pour servir de réplique à la réponse
du R.P. M.* Zusammen mit dem vorangehenden Brief von Pirot an Leibniz (N. 140) wurde Mallements Schrift
von Pellisson als Beilage zu seinem Brief an Leibniz vom 24. Februar 1692 (I, 7 N. 142) weitergeleitet. Sie
erfährt keine direkte Beantwortung. Allerdings geht Leibniz auf sie in seinen Briefen an Pirot vom 6. Mai 1692
20 (N. 148) und an Pellisson vom 28. März 1692 (N. 143) ein.

1 ceux d'Hollande: *Histoire des ouvrages des sçavans* und *Nouvelles de la République des Lettres*.
1 les vostres latins: *Acta Eruditorum*. 3 f. M. Regis . . . suite: Gegen das schon vor dem Druck bekannt
gewordene Buch von Pierre Sylvain Régis, *Système de Philosophie, contenant la logique, la métaphysique, la
physique et la morale*, 3 Bde, Paris 1690 (in Holland erweitert erschienen u.d.T. *Cours entier de Philosophie, ou
Système général selon les principes de Mr Descartes*, 3 Bde, Amsterdam u. Rotterdam 1691) hatten sowohl
Pierre Daniel Huet (*Censura philosophiae Cartesianae*, Paris 1689; Frankfurt u. Leipzig 1690) wie Jean-Baptiste
Du Hamel (*Reflexions critiques sur le système Cartesien de la Philosophie de Monsr. Regis*, Paris 1692) kritische
Einwände erhoben, gegen die sich Régis mit folgenden Schriften zur Wehr setzte: *Réponse au livre qui a pour
titre »P.-D. Huetii Censura philosophiae Cartesianae«*, Paris 1691, und *Réponse aux Réflexions critiques de M.
Du Hamel*, Paris 1692. 5 la vie: A. BAILLET, *La vie de Monsieur Des-Cartes*, 2 Bde, Paris 1691; *Réduite en
abregé*, Paris 1692 u. 1693.

Principe de Geometrie establi par M. L.

Lorsque la diferece des deux cas peut etre diminuée au dessous de toute grandeur donnée *in Datis* ou dans ce qui est posé, il faut qu'elle se puisse trouver aussi diminuée au dessous de toute grandeur donnée *in quaesitis* ou dans ce qui en resulte.

Autre manière d'énoncer le meme principe

5

Lorsque les cas ou ce qui est donné, s'aprochent continuellement, et se perdent enfin l'un dans l'autre, il faut que les suites ou evenements, ou ce qui est demandé, le fassent aussy.

La raison de ce principe selon M. L. est cet autre principe icy plus general: *Datis ordinatis etiam quaesita sunt ordinata.*

Application du principe faite par M. L. sur le repos
qui est une manière de physique

10

Le repos peut etre considéré comme une vitesse infiniment petite ou comme une tardité infinie, c'est pourquoy tout ce qui est veritable à l'égard de la tardité ou vitesse en general, doit se verifier aussy du repos pris ainsy:

Tellement que la regle du repos, conclud M. L. doit être considerée comme un cas particulier de la regle du mouvement, autrement si cela ne reussit pas ce sera une marque assurée que les regles sont mal concertées.

Reflexion sur ce principe de M. L.

J'estime que ce principe de M. L. est fort dangereux soit en Geometrie soit en Physique, car à moins que la Metaphysique qui est une science superieure n'en regle la juste application il est capable de conduire souvent dans l'erreur. Par exemple la ligne circulaire se perd enfin dans la ligne droite par un progres infiny. Les polygones se perdent enfin dans le cercle, et cependant ce qui se dit de la ligne circulaire en general ne se peut attribuer à la ligne droite, et ce qui se dit du polygone en general ne sauroit convenir au cercle. C'est pourquoy encore que le mouvement se perde enfin dans le repos il ne s'ensuit pas que l'on puisse attribuer au repos ce qui se dit du (mou)vement en general et partant la regle du repos ne doit pas pour cela estre considerée comme un cas particulier de la regle du mouvement, de mesme que la regle du cercle qui toucheroit un plan ne doit point estre considerée comme un cas particulier de la regle d'un polygone qui toucheroit un plan.

Il y a cependant quelques endroits où ce principe est d'usage, par exemple si je veus montrer qu'un corps en repos a moins de force qu'il n'en a lorsqu'il est en mouvement, je puis

raisonner ainsi: Le repos peut être considéré comme un mouvement infiniment petit, et par conséquent comme une force infiniment petite, donc un corps en repos a moins de force qu'il n'en a lorsqu'il est en mouvement: d'où il s'ensuit encore, que si un corps pour petit qu'il soit peut avoir par sa quantité de mouvement et par sa vitesse plus de force qu'un corps supérieur en
 5 masse et inférieur en vitesse et en mouvement, a plus forte raison aura-t-il plus de force qu'aucun corps en repos de quelque volume qu'il puisse être.

L'on voit par ces exemples que le principe de M. L. peut être bon et mauvais selon qu'on s'en sert bien ou mal à propos.

Il s'agiroit presentement de déterminer quelque chose sur le bon et le mauvais usage de ce
 10 principe, mais cela demanderoit une assez longue dissertation, et c'est ce que l'on n'a pas dessein de faire, puisque l'on n'a demandé qu'une reflexion de demie page sur ce sujet.

142. MICHEL ANGELO FARDELLA AN LEIBNIZ

Padua, 14. März 1692. [138.149.]

Überlieferung:

- 15 *K* Abfertigung: LBr 258, Bl. 44–45, 224 u. 227. 1 Bog. 4°. 3 S., 1 Bl. 8°. 2 S. u. 1 Bl. 16°. 2 S. Bibliotheksvermerk.
*E*¹ I, 7 (1964) N. 340 (Teildruck).
*E*² FEMIANO, *Nuovi contributi*, 1985, S. 24 (Teildruck nur des zweiten Postskripts).

Unser Brief antwortet auf N. 138 und wird am 17. April 1692 (nicht gefunden, in N. 149 angeführt) von
 20 Leibniz beantwortet. Die Abfassung auf Latein, die sorgfältig ausgeführte Handschrift und der Tenor des Briefes weisen darauf hin, daß Fardella sich der Weitergabe dieses Schreibens an Friedrich von Steinberg und weitere Personen im Umfeld Herzog Anton-Ulrichs und der Wolfenbütteler Ritterakademie bewußt war. Daneben finden sich zwei Postskripte auf jeweils eigenem Papier in italienischer Sprache mit vertraulichen Informationen für Leibniz zu Fardellas weiteren Plänen, die wohl am ehesten unserem Brief zuzuordnen sind.

25 *Illu^{me} et Sapientissime Domine*

Expectatissimae mihi fuerunt literae tuae, quas mirifice exoptabam, ut quid a me deli-
 berandum foret, satis intelligerem. Responsum, quale expectabam, non sine maxima animi
 voluptate accepi, ut pares gratias agere vix possim, referre nequaquam. Incredibilem tuum erga
 me amorem, humanitatem, ac studium singulare, ut libenter agnosco, ita studio colam sem-
 30 piterno, tuorumque erga me meritorum memorem me tibi promitto; quo enim mei ingenii
 tenuitatem, mearumque virium imbecillitatem diligentius perpendo, eo intimius tuae

27 Responsum: Friedrich von Steinberg an Leibniz, 4. September 1691 (I, 7 N. 14), referiert von Leibniz am Anfang von N. 138.

urbanitatis, et liberalitatis erga me magnitudinem agnosco. Vis profecto, Solertissime Vir, Divinae virtutis aemulator, ex nihilo aliquid efformare, obscuri videlicet nominis virum tuo patrocínio, et auctoritate illustrem reddere, ac in tam celebri, et pereximia Accademia, sub tanti Principis auspiciis, inter insignissimos artium, scientiarumque Cultores collocare. Sum sane dotibus, quae Sapientem absolvunt destitutus, hoc tantum boni in me elucet, quod optimas artes amo, teque, ut litteratorum Antesignanum, ac sapientissimum praeceptorem meum veneror, et exosculor. Ita igitur me tibi obstrictum esse profiteor, ut nihil sit tam difficile, quod pro te mihi susceptum, jucundum non sit futurum. Quamobrem omnes ingenii nervos contendam, ut manuscripta, Diplomata, et libros, quos ad Augustissimam Estensium genealogiam plenissime delineandam exoptas, quam primum inveniam. Dominum Marchionem Julium del Pozzo jam adivi, quem aequae eruditum, et urbanum reperi. Hic clarissimus Vir tuae epistolae copiam apud se voluit, ut non tantum Patavii, verum etiam Bergomi, Veronae pluribusque aliis hujus provinciae locis monumenta inquirere, et invenire posset. Crastina die, Deo auspicante, ad Patrem Bibliothecarium Sanctae Justinae me conferam, et in id diligentissime incumbam, ut vetustiora manuscripta, quae ad rem nostram faciunt, mihi ostendere dignetur. Librum Morenae de *Historia Laudensi* facili negotio inveni, Olmum tamen non aequae, hic enim liber etiam rarus apud nos est. Contelorius hic non invenitur, forsán illum Venetiis apud quemdam Bibliopolam, qui prope Monasterium Franciscanorum moratur, reperiam. Murenam, et Ulmum Domino Mendelino per Nuntium misi, quibus adiunxi duo exemplaria quae primum tomum utriusque meae *Dialecticae philosophicae et mathematicae* continent, quorum unum in amicitiae, venerationis, gratitudinis symbolum tibi in munus offero; alterum, te enixe rogo, ut ad eruditissimum, ac magnae mentis virum Dominum de Steinberg mittere digneris, ut uterque vestrum intelligat, tanta vi bonarum artium, veritatisque studium, et amorem in me pollere, ut in italicis regionibus Scholasticorum sophismata, et tricas audacter oppugnare, maturioremque minusque praeoccupatam philosophandi rationem typis evulgare ausus fuerim. Quae tamen nunc in lucem edidi, mei operis

11 copiam: d.i. eine Kopie von N. 138. Der Versuch von Leibniz, die Korrespondenz mit dem Marchese in der 1. Maihälfte 1692 aufzunehmen (vgl. Leibniz an Mendlein, mit Beischluß für Fardella (nicht gefunden) und Pozzo (nicht gefunden); I, 8 N. 132), scheiterte durch Pozzos Tod noch im selben Jahr. 13 f. Patrem . . . Justinae: d.i. Francesco Maria Dotti. 15 Librum Morenae: O. u. A. MORENA, *Historia rerum Laudensium tempore Frederici Aenobarbi Caesaris*, mit Anm. v. F. Osio hrsg. v. N. Crasso, 2. Aufl. Venedig 1639. 16 Olmum: F. OLMO, *Historia della venuta a Venetia occultamente nel 1177 di Papa Alessandro III e della vittoria ottenuta da Sebastiano Ziani doge*, Venedig 1629. 17 Contelorius: F. CONTELORI, *Concordiae inter Alexandrum III . . . et Fridericum I . . . Venetiis confirmatae narratio*, Paris 1632. Leibniz hatte in N. 138 Fardella um den Kauf dieses und weiterer Bücher gebeten. 18 f. per Nuntium misi: Mendlein teilt Leibniz Mitte März (nicht gefunden) und am 11. April 1692 (I, 7 N. 373) mit, die von Fardella zugestellte Büchersendung sei Giovanni Gaggi nach Celle mitgegeben worden. Am 17. Mai (I, 8 N. 147) zweifelt er nicht daran, daß Leibniz sie bereits erhalten habe. Leibniz selbst bestätigt gegenüber Otto Grote wohl im Juni 1692 (I, 8 N. 8, S. 12), er habe »depuis peu« die Sendung aus Italien erhalten. 19 f. duo exemplaria . . . continent: M. A. FARDELLA, *Universae philosophiae systema . . . Tomus primus*, Venedig 1691; *Universae usualis mathematicae theoria . . . Tomus primus*, Venedig 1691.

veluti vestibulum sunt, ad italicam patritiam juventutem brevi, et extricata methodo inclinandam potissimum comparatum. Hinc pro tyronibus tantum scripsi. Sequentes vero sex tomi materia, stylo, et typis etiam, gratiores tibi erunt. Cum autem frigus mitescet, et aër temperatior fiet, Italiam, Deo favente, relinquam. Jam enim Germaniam cogito, tuique videndi desiderio
 5 ardeo. Istam tuam praeclaram erga me voluntatem conserva, Deumque oro, ut te servet incolumen.

Clarissimo nomini tuo Dicatissimus

Michael Angelus Fardella

Patavii 14 Martii 1692

Il manoscritto dell'Ongarello l' haverò quanto prima, e già l' haverei trasmesso con
 10 gl'altri libri al Sig^{re} Mendelino, se non fosse stata la malattia del Sig^{re} Marsilio Pappafava, che non hà potuto ancora favorirmi, come mi haveva promesso. Prima di partirmi spero trovare tutto, quel, che V. S. Illu^{ma} domanda, ed adoperarò tutto il mio talento per pienamente servirla, come devo, e bramo. Fra tanto vado disponendo le mie cose, liberandomi da molti importantissimi affari, onde quanto prima chiederò la mia licenza dall'Eccell^{mo} Sig^{re} Capitano Delfino
 15 che se me la negasse, sarà necessario consultare con essa le maniere d'ottenerla. Io non mi sgomento, Dio che conosce la direttura delle mie intenzioni mi protegerà, e libererà da queste fitte tenebre. La mia resolutione è fermissima, e l'assicuro, che farò tutto per portarmi costì con la maggiore celerità possibile. Aspetto il buon tempo, e concertarò il viaggio in guisa, che speditamente, e presto mi possa portare al bramato luogo.

20 Non mi partirò, senza prima farla partecipe della mia partenza.

Nel caso, che il Sig^{re} Capitano non mi volesse dare la licenza, penso di partirmi all'improvviso, fingendo di volermi portare in Venetia per qualche mio affare. Vorrei supplicarla di qualche lettera di raccomandatione per Augusta, e Norimberga, come anche di significarmi la strada più spedita, e breve per portarmi costì. Il mio Giovane umilmente s'inchina, e la
 25 ringratia di sì gran beneficio che essa s'è degnata fargli.

Mi scriva subito per potere sbrigarmi presto.

20 Non . . . partenza. *erg. K*

9 dell'Ongarello: G. ONGARELLO, *Chronica*, (Ms; Abschr. HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, Ms XXVI 1515).

143. LEIBNIZ AN PAUL PELLISSON-FONTANIER

Hannover, 18./28. März 1692. [139.161.]

Überlieferung:*L* Konzept: LH I, 19, Bl. 627–628. 1 Bog. 2°. 3 S., 4 Z. (Vorlage für unseren Teildruck.)*E*¹ FOUCHER DE CAREIL, *Oeuvres*, 1. Aufl. Bd 1, 1859, S. 258–266; 2. Aufl. Bd 1, 1867, S. 330–338. 5*E*² I, 7 (1964) N. 145.

Unser Brief antwortet auf Pellissons Brief vom 19. Februar 1692 (N. 139; I, 7 N. 136) und die hier nicht wieder abgedruckten Briefe vom 22. und 24. Februar 1692 (I, 7 N. 139 u. 142). Eine weitere inhaltliche philosophische Auseinandersetzung seitens Pellissons erfolgt nicht. Leibniz greift die Thematik erst wieder auf, als er – über Pellisson vermittelt – die Einwände (N. 167) eines namentlich nicht genannten Cartesianers auf seine Auffassung vom Wesen der Materie erhält. 10

Monsieur

J'ay¹ eu l'honneur de recevoir votre grande et importante lettre du 19 de Fevrier, aussi bien que vos ordres du 22 et du 24 avec l'obligeante reponse de M. Pirot, à la quelle je ne manqueray pas de repliquer, quand j'auray quelques nouveautés literaires qui luy pourront donner quelque satisfaction, pour ne point écrire des lettres vuides. 15

Je suis bien aise que le defect de mon *essay de dynamique* a esté remplacé. Ceux qui le liront seront peuteestre mieux en estat de juger, que ceux qui n'auront vû que le fragment precedent. Vous avés bien jugé, que Mons. Mallement n'a pas voulu approfondir les choses. Il dit simplement que mon principe ne reussit pas, en considerant une ligne droite comme l'arc d'un cercle immense, ou le cercle comme un polygone de costés innombrables; mais il n'apporte aucune propriété du cercle en general, qui ne se verifie aussi *suo modo* à l'égard de la ligne droite, ny aucune propriété du polygone regulier en general, qui ne s'applique aussi au 20

¹ *Am Kopf der Seite*: A Mons. Pelisson 18/28 Mars 1692

25

14 J'ay (*I*) receu (*2*) eu . . . recevoir *L* 23 *suo modo erg. L*

15 reponse de M. Pirot: Pirot an Leibniz, 23. Februar 1692 (N. 140 (Teildruck), vollständig I, 7 N. 141). 18 default: Leibniz bat in seinen Schreiben vom 4. und 8. Februar 1692 (I, 7 N. 133 und N. 134) um die Berichtigung zweier Versehen, die Pellisson in seinem Brief vom 22. Februar 1692 (I, 7 N. 139, S. 280) auszuführen versprach. 19 f. fragment precedent: »le papier«, N. 136. Es handelt sich um den Auszug aus der Auseinandersetzung in den *Nouvelles de la république des lettres* von 1687, vgl. N. 130. 20 Mallements Einwände (N. 141) waren Beischluß zu Pellisson an Leibniz, 24. Februar 1692 (I, 7 N. 142, S. 284).

cercle, de sorte que si j'avois voulu, j'aurois pû citer pour moy, ce qu'il cite comme contraire. Et les Geometres sçavent que ce qu'Archimede a trouvé sur le Cercle est fondé sur cette considération du polygone. Si j'avois prévu que mon escrit seroit communiqué à l'Academie Royale des Sciences je l'aurois fait mieux écrire; car quand je le vous envoyay je n'avois pas
 5 mon ecrivain auprès de moy. Nous verrons ce que dira le sçavant amy de M. Dodart; plusieurs sont prompts á censurer, parcequ'ils supposent qu'on a esté trop prompt à écrire. Mais la plus part des choses que je donne sont des fruits de plusieurs années et de beaucoup de meditations au moins pour le gros. Car on adjoute le detail quand on vient à l'execution, et c'est en cela qu'on se peut méprendre plus aisement. [. . .]

10 Il faut avouer que Mons. Arnaud raisonne ordinairement d'une maniere exacte et precise, et qu'il y a plaisir à avoir affaire à luy, tant qu'il n'y a point d'aigreur mêlée. Je l'ay éprouvé moy même, et nostre communication se passa de la meilleure grace du monde. On luy avoit envoyé des extraits de mes lettres pour en avoir son sentiment. Il estoit arrivé je ne sçay comment, qu'il avoit pris mes paroles tout autrement que mon intention ne portoit, et qu'il les
 15 avoit censurées d'une maniere un peu dure. On me communiqua sa censure, et j'y répondis avec quelque force, mais pourtant avec tout le respect dû à un si grand personnage. Là dessus il donna le plus bel echantillon d'equité et de moderation qu'on pouvoit attendre de luy. Il declara le plus franchement et le plus honnestement du monde qu'il s'estoit mepris; mais comme il luy restoient plusieurs difficultés, il me les proposa, et je tachay d'y repondre le plus nettement et le
 20 plus precisement qu'il me fut possible. Il comprenoit bien et goustoit assez mes reponses; et bien qu'il ne fût pas tout à fait de mon sentiment, il ne laissoit pas de me rendre justice. Je m'efforçay de satisfaire à sa derniere objection un peu avant mon depart pour l'Allemagne superieure et pour l'Italie: Et j'eusse souhaité de voir son jugement là dessus, mais les affaires bien plus importantes qui luy estoient survenues, jointes à mon voyage m'ont privé de cette
 25 satisfaction et des lumieres que je pouvois encor recevoir de sa part. Il n'y a presque que vous, Monsieur, à qui j'aye parlé de ce commerce, de peur d'estre accusé de vanité, mais vous estes trop equitable pour m'attribuer ce motif dans cette occasion.

Je vous remercie Monsieur d'avoir envoyé ma lettre à Mons. de La Loubere, et d'avoir pris en bonne part la liberté que je m'estois donnée de vous l'adresser. Mais cela vous en attire

3 f. polygone. (1) Je suis fâché que l'original envoyé à l'Academie | Royale *erg.* | des Sciences n'est pas mieux écrit; (2) Si . . . car *L* 5 dira (1) l'amy (2) le sçavant amy *L* 13 envoyé (1) quelques | (2) des *erg.* | *L* 15 peu (1) forte (2) dure *L* 20 reponses; (1) mais il luy resterent enco (2) et *L* 21 f. Je (1) tachay (2) m'efforçay *L* 25 et . . . part *erg.* *L* 25 presque *erg.* *L* 26 parlé (1) encor (2) de *L* 27 ce (1) vice (2) motif *L*

5 mon ecrivain: d.i. Gottfried Christian Otto. 5 sçavant amy: nicht ermittelt; vgl. I, 7 N. 136, S. 275. 13 extraits de mes lettres: vgl. den mit N. 1 und N. 2 beginnenden Briefwechsel mit Arnaud. 15 sa censure: N. 3. 15 j'y répondis: N. 4. 17 echantillon d'equité: N. 8. 17 f. declara . . . mepris: N. 17. 22 derniere objection: N. 52, die Leibniz am 9. Oktober 1687 mit N. 57 beantwortete. 28 ma lettre: Leibniz an De la Loubère, 4. Februar 1692 (I, 7 N. 312); vgl. I, 7 N. 136, S. 272.

une autre. J'ay appris de Pologne, que le Pere Grimaldi sera peutestre encor quelque temps en Perse, puisque le Roy de Pologne luy doit encor envoyer des lettres de recommandation à Ispahan pour porter le Roy de Perse à le favoriser dans son passage par terre de la Perse à la Chine. Comme j'avois fort parlé avec ce Pere à Rome, et qu'il m'avoit fait promesse de se souvenir de certaines demandes que je luy avois laissées; j'ay envoyé en Pologne la lettre que voicy; mais comme il n'est pas assuré qu'il la recevra; peutestre ne seroit il pas mauvais de la luy envoyer encor par une autre voye; pour luy rafraichir la memoire de ce qu'il m'a fait esperer. Je croy que vos Peres de France en sçavent le moyen mieux que d'autres, s'ils jugent avec vous qu'elle merite qu'on s'en charge.

J'ay appris que quelques uns ont pris mes objections que j'ay faites quelques fois contre certains sentimens de Mons. des Cartes pour un caprice ou pour une aversion contre cet auteur. Mais j'en suis bien éloigné. J'estime infiniment Mons. des Cartes et j'en reconnois le prix peutestre mieux que quelques uns de ceux qui se declarent Cartesiens, mais je trouve que rien ne nuit d'avantage aux sciences, que l'esprit de secte et de servitude, et effectivement les Cartesiens ne trouvent presque rien de nouveau, et n'avancent gueres. Mons. Hugens qui est un juge competent, est de mon sentiment sur l'insuffisance de la physique de des Cartes. Luy et Monsieur Neuton, et quelques peu d'autres qui ont approfondi l'Analyse et la Geometrie au delà de l'ordinaire sçavent qu'encor sa Methode dans la Geometrie est extremement bornée. C'est ce que j'aurois esté bien aise de faire comprendre à plusieurs qui s'imaginent qu'ils n'ont qu'à étudier des Cartes pour sçavoir autant qu'il en faut: ce qui les empeche d'avancer, et les reduit à un babil qui ne consiste que dans la repetition de ce que Mons. des Cartes a déjà dit. Et comme on avoue que la science où il a reussi le plus est la Geometrie, j'ay voulu faire voir par des echantillons effectifs combien sa methode toute belle qu'elle est, est encor limitée. A ce dessein j'envoyay en France la construction d'un probleme celebre mais difficile proposé par Galilei, et demeuré sans solution jusqu'à moy; et je suppliy Mons. de Larroque de tacher de le faire mettre dans le *Journal des Sçavans*. Mons. le President Cousin le promist, mais je ne sçay pourquoy il ne s'en est rien fait. Un mot de recommandation en vostre nom, l'en feroit peutestre souvenir efficacement, et j'espere que Mons. de Larroque m'y favoriserait. Je luy ay écrit il y a

7 pour (1) exciter sa curiosité (2) luy L 7 f. de . . . esperer *erg. L* 8 f. jugent (1) qu'elle merite qu'on s'en (2) avec L 10 f. contre (1) de (2) quelques | (3) certains *erg. | L* 12 f. et . . . Cartesiens *erg. L* 13 que (1) ceux qu (2) la plus part (3) rien L 17 Geometrie | un peu *gestr. | au L* 23 f. toute belle qu'elle est, *erg. | est (1) bornée. A ce dessein j'envoyay (a) en F (b) à Mons. de Larroque un (c) en France (aa) un echantillon (bb) la solution (2) est . . . construction L* 24 celebre mais *erg. L* 25 je (1) priay (2) suppliy L 25 Larroque (1) de parler Mons. (2) de L 26 le President *erg. L*

1 J'ay appris de Pologne: Kochański an Leibniz, 18. Januar 1692 (I, 7 N. 295). 4 parlé . . . Rome: vgl. Leibniz an Landgraf Ernst von Hessen-Rheinfels, 23. März 1690 (I, 5 N. 317, S. 558, Text u. Erl.). 5 la lettre: Leibniz an Grimaldi, 21.(?) März 1692 (I, 7 N. 348). 24 f. j'envoyay . . . moy: Leibniz' Abhandlung *De la chainette*, in *Journal des Sçavans*, 31. März 1692, S. 147–153. 25 je suppliy: Leibniz an Larroque, 17. Dezember 1691 (I, 7 N. 258, S. 472). 26 promist: laut Larroque an Leibniz, 6. Januar 1692 (I, 7 N. 274, S. 500).

quelques semaines par la voye de Mons. Brosseau. Je ne sçay si cette suppression ne vient de quelques personnes qui ne voudroient pas qu'il parust quelque chose de contraire à ce que plusieurs s'imaginent qu'on ne peut rien envoyer à Paris qu'on n'y sçache déjà mieux. Mais les personnes equitables sçavent que le plus petit genie peut recontrer quelque chose qui estoit
 5 échappé aux plus grands esprits, dont j'avoue que Paris abonde. Je fais grand fonds sur le jugement et sur les lumieres de Messieurs de l'Academie Royale des sciences. De ceux que j'y ay connus, et qui font profession de Mathematique, il n'y a que Mons. Cassini, qui soit encor en vie. Il est sans doute un des plus excellens Mathematiciens du siecle, et encor des plus equitables. Quand j'estois à Paris, Mons. Thevenot n'estoit pas de cette Academie. Je crois
 10 qu'il en a esté, depuis qu'il a la garde de la Bibliotheque de Roy. Mais je ne sçay s'il en est depuis qu'il l'a quittée. Il est un des plus universels que je connoisse; rien n'a échappé à sa curiosité, et je suis bien fâché d'apprendre, qu'il quitte la Bibliotheque du Roy. [. . .]

Je vous remercie fort de m'avoir indiqué le passage de vos *reflexions* où vous dites que la sagesse de Dieu est la source de nos connoissances. J'en suis fort persuadé. Les effects ne
 15 peuvent estre mieux connus que par leur causes. Et Dieu est la cause et la derniere raison de toutes les choses de l'univers. *Ultima ratio rerum*.

Je suis bien aise Monsieur que ce que j'ay dit de la substance des corps, et de la force, vous a satisfait en partie et paroist conforme à vos propres pensées. J'espere de vous donner encor satisfaction touchant le scrupule qui vous est resté sur mes expressions. Vous demandés si
 20 c'est le principe même de l'action du corps selon moy qui est en plusieurs lieux dans l'Eucharistie, ou si ce n'est qu'une presence d'operation, en sorte que ce principe ne soit pas proprement luy même en plusieurs lieux, mais y opère seulement. Je reponds que tout ce qui

2 f. qu'il (1) fut (2) parust (a) qu'on peut envoyer quelque chose à Paris (aa) ce qui n'y soit point (bb) qui (b) | quelque . . . Paris *erg.* | (aa) qu'on n'y puisse déjà (aaa) sçavo (bbb) mieux sçavoir (bb) sans qu'on (cc) qu'on L 4 chose (1) que les plus grands esprits (2) qui L 5 esprits, (1) . Je fais (2) , dont L 6 sciences. (1) Ceux que j'en ay connus autres fois sont morts la pluspart excepté (a) Mons. la Hire (b) Monsieur l'Abbé Gallois, Mons. du Hamel, Mons. Cassini. (aa) Je ne sçay si M. Gallois en est encor, (aaa) ⟨ - ⟩ (bbb) ⟨ quant ⟩ (ccc) Mons. Cassini estant (aaaa) Mathemat (bbbb) un des plus excellens Mathematiciens du siecle, et encor des plus equitables. | (bb) Ce dernier estant *erg. u. gestr.* | (2) De L 7 Cassini, (1) qui est un des plus excellens Mathematiciens du siecle, (2) qui L 9 de (1) l'Academie (2) cette Academie L 10 f. Mais . . . quittée *erg. L 12* et (1) | je croy qu'effectivement le Roy auroit eu de la peine à trouver en France un homme plus capable que luy de la charge dont il l'a honoré. *gestr.* | je serois bien fâché si ce que quelqu'un m'a dit, qu'il quitte la Bibliotheque du Roy estoit veritable. (2) je . . . Roy. L 13 fort | Monsieur *gestr.* | de L 14 J'en . . . persuadé. *erg. L 17* Monsieur *erg. L 18* et . . . pensées *erg. L 19* satisfaction (1) sur | (2) touchant *erg. | L 19* sur mes expressions *erg. L 19* demandés (1) si le principe dans l'Eucharistie non seulement (2) la (3) l'action (4) si je tiens que dans l'Euchari (5) si L 22 luy même *erg. L 22* mais (1) opère seulement en plusieurs lieux (2) y opère seulement L

12 d'apprendre: Toinard an Leibniz, 10. März 1692 (I, 7 N. 334, S. 592). 13 indiqué le passage: N. 139, S. 502.7.

opère immédiatement en plusieurs lieux est aussi en plusieurs lieux par une véritable présence de son essence; et que l'opération immédiate ne sauroit être jugée éloignée de l'individu qui opère, puisqu'elle en est une façon d'être. Je dis *immédiate*, car lors que je jette une pierre, et agis par elle sur un corps éloigné, cette opération de la pierre n'est pas la mienne dans la rigueur métaphysique. Je pourrais n'être plus quand elle arrive. L'avantage que je crois trouver à l'égard de ce mystère dans mon explication de la substance du corps par la force ou par le principe de l'action et de la passion sur cette autre explication qui met la nature du corps dans l'étendue, consiste en ceci: qu'il implique contradiction, qu'un même corps soit en plusieurs lieux, si le corps consiste dans l'étendue, d'autant que le lieu est lui-même une étendue conforme à celle du corps; mais on ne voit pas qu'il implique contradiction que la même force soit élevée par la toute-puissance de Dieu à être en plusieurs lieux en même temps et à y agir immédiatement et avec présence, parceque la force, et le lieu ou l'étendue, estans d'un genre différent, la multiplication de l'un n'infère pas celle de l'autre; et par conséquent si l'essence du corps consiste dans la force primitive, la contradiction cesse, et c'est tout ce qu'on peut demander pour sauver les mystères. Du reste il dépend entièrement du bon plaisir de Dieu de faire que le corps de Jesus Christ nous soit présent sous les conditions qu'il veut bien déterminer, qui sont la consécration selon Rome, l'usage de manducation selon Augsbourg, et ce seroit la foy encor, selon Geneve, si Geneve vouloit reconnoître une véritable présence réelle de la substance du corps. [. . .]

3 est (1) un mode. (2) une L 3 d'être. (1) L'avantage que je crois trouver (2) Je L 5 Je . . . arrive
erg. L 5 f. trouver | (1) pour (2) ⟨ - ⟩ (3) à l'égard de (a) cette matière (b) ce mystère *erg.* | dans (aa) la (bb)
mon L 7 passion (1) consiste en ceci: que l'eten (2) sur (a) celle qui fait consister | (b) cette . . . met *erg.* | L
9 f. d'autant que (1) le lieu est lui-même une étendue (2) le corps aura autant d'étendues, que de lieux (3) le . . .
corps *erg. L 11* Dieu (1) à agir immédiatement en plusieurs lieux, et par conséquent à y être présente (2) à L
11 en même temps *erg. L 12 f.* parceque . . . estans (1) de différent (2) d'un . . . l'autre *erg. L 15* pour (1)
sauver (a) les mystères (b) la possible (2) (e) (3) sauver L 15 entièrement (1) de la volonté (2) du bon plaisir L
17 selon (1) vous qui (2) vos Messieurs (3) Rome L 17 de manducation *erg. L 18* ce seroit *erg. L*

144. LEIBNIZ AN CHRISTIAAN HUYGENS

Hannover, 1./11. April 1692. [102.156.]

Überlieferung:

- L* Konzept: LBr 437, Bl. 81. 1 Bl. 2°. 1 1/2 S. (Bl. 81v° zuvor von fremder Hand beschrieben.)
- 5 *l* Abfertigung von der Hand Ottos, Schluß (unser Teildruck) eigh. von Leibniz: LEIDEN, *Bibl. d. Rijksuniv.*, Cod. 45 (Collection Huygens), N° 2751. 1 Bog. 4°. 4 S. (Vorlage für unseren Teildruck.)
- E*¹ UYLENBROEK, *Hugenii Exercitationes Mathematicae et Philosophicae*, Bd 1, 1833, S. 126–130.
- 10 *E*² GERHARDT, *Math. Schr.*, Bd 2, 1850, S. 133–136.
- E*³ GERHARDT, *Briefw. mit Math.*, Bd 1, 1899, S. 692–695.
- E*⁴ HUYGENS, *Oeuvres*, Bd 10, 1905, S. 283–286.
- E*⁵ III, 5 (2003) N. 69.
- Übersetzungen:
- 15 1. BUCHENAU u. CASSIRER, *Hauptschriften*, Bd 2, 1906, S. 36. – 2. LOEMKER, *Philosophical Papers*, 1. Aufl. 1956, S. 678–679. – 3. LOEMKER, *Philosophical Papers*, 2. Aufl. 1969, S. 413–414. – 4. BUCHENAU u. CASSIRER, *Hauptschriften*, Neuausgabe 1996, S. 293.

Huygens schreibt in seinem Brief vom 15. März 1692 (III, 5 N. 65): »Vous avez trop bonne opinion de mes forces à approfondir les matieres de Physique. Vous voulez m’animer à cette estude, à quoy contribueroit
20 beaucoup, si je sçavois que les essais, que j’en ay donné dans mes derniers traitez, sont dans vostre approbation.« Leibniz nimmt diese Bemerkung zum Anlaß, in seinem Antwortbrief das Thema wieder aufzugreifen, das er in seinem nicht abgefertigten Briefentwurf an Huygens von Ende September/Anfang Oktober 1690 (N. 87) angeschnitten hatte und mit dem er zu Huygens’ Lehre vom Vakuum und den Atomen Stellung nehmen wollte, wie sie
25 Huygens in seinen am 8. Februar 1690 Leibniz übersandten *Traité de la lumière* und *Discours de la cause de la pesanteur* entwickelt hatte. Unser Brief wird von Huygens am 11. Juli 1692 (N. 156; III, 5 N. 90) beantwortet.

[. . .] Relisant dernièrement vostre explication de la pesanteur, j’ay remarqué, que vous
estes pour le vuide et pour les Atomes. J’avoue que j’ay de la peine à comprendre la raison
d’une telle infrangibilité; et je croy que pour cet effect, il faudroit avoir recours à une espece de
miracle perpetuel. Je ne voy pas aussi de necessité qui nous oblige à recourir à des choses si
30 extraordinaires. Cependant puisque vous avés du panchant à les approuver, il faut bien que vous
en voyiés quelque raison considerable. [. . .]

26 pesanteur, je trouve que *L* 27 f. raison (*l*) de l’infr (2) d’une *l* 28 pour (*l*) la defendre (2) cet *l*
28 faudroit (*l*) recourir (2) avoir *L* 29 aussi (*l*) de (*a*) raison (*b*) necessité (2) la necessité *L* 29 de (*l*)
raison | (2) necessité *erg.* | *l*

145. LEIBNIZ AN JACQUES-BENIGNE BOSSUET

Hannover, 8./18. April 1692. [151.]

Überlieferung:

*l*¹ Abfertigung von der Hand Ottos, der letzte Absatz von Leibniz eigh.: PARIS, *Bibliothèque Nationale*, Collection Henri de Rothschild, B 287bis. 2 Bl. 4°. 4 S. Bibliotheksvermerk. 5
(Vorlage für unseren Teildruck.)

*l*² Abschrift der Abfertigung von der Hand Ottos: LH I, 19, Bl. 566–568. 1 Bog. 4°. 5 1/2 S.

A Abschrift der Abfertigung von der Hand Ledieus: PARIS, *Bibliothèque Nationale*, Collection Henri de Rothschild, B 287.

*E*¹ BOSSUET, *Oeuvres posthumes*, hrsg. v. Leroy, Bd 1, 1753, S. 357–362 (nach A). 10

*E*² I, 7 (1964) N. 151 (nach *l*¹).

Weitere Drucke:

1. DUTENS, *Opera omnia*, Bd 1, 1768, S. 528–532. – 2. BOSSUET, *Oeuvres*, hrsg. v. Déforis, Bd 11, 1778, S. 44–49. – 3. BOSSUET, *Oeuvres*, hrsg. v. Hemey d'Auberive u. Caron, Bd 26, Versailles 1817, S. 194–201. – 4. BOSSUET, *Oeuvres complètes*, Bd 13, Besançon 1841, S. 467–471. – 5. DASSANCE, *Saint Concile de Trente*, 1842, S. 244–251. – 6. FOUCHER DE CAREIL, *Oeuvres*, 1. Aufl. Bd 1, 1859, S. 271–278 (nach *l*²); 2. Aufl. Bd 1, 1867, S. 342–350. – 7. BOSSUET, *Oeuvres complètes*, hrsg. v. Lachat, Bd 18, 1864, S. 153–158 (nach *l*¹). – 8. BOSSUET, *Correspondance*, hrsg. v. Urbain u. Levesque, Bd 5, 1912, S. 127–134 (nach *l*¹). – 9. GAQUÈRE, *Le Dialogue irénique Bossuet–Leibniz*, 1966, S. 115–117. – 10. MÜLLER, *Leibniz–Bossuet*, Bd 2, 1968, S. 51–57.

Aus der Korrespondenz mit Bossuet, die überwiegend kontroverstheologischen und reunionspolitischen Fragen gewidmet ist, drucken wir nur die philosophischen Themen gewidmeten Passagen ab, die mit diesem Brief beginnen. Anlaß zu Leibniz' grundsätzlicher Stellungnahme zu seiner Philosophie war folgende Bemerkung Bossuets in dessen Brief vom 26 März 1692 (I, 7 N. 144, S. 289): »Permettez moy Monsieur de me pleindre un peu de ce que vous ne me dites mot de vos ecrits de Philosophie. J'ay un ami qui est M^r de La Loubere qui m'en parle avec une estime tres particuliere et en general Monsieur tout ce qui vient de vous me fait plaisir.«

Unser Brief, der Beischluß war zu Leibniz an Marie de Brinon vom 17. April 1692 (I, 7 N. 150), wird von Bossuet am 30. Mai 1692 (N. 151) beantwortet.

[. . .] J'ay eu l'honneur de parler des sciences avec M. de la Loubere, mais je croyois que c'estoit plustost de[s] Mathematiques que de Philosophie. Il est vray, que j'ay encor fort pensé autresfois sur la derniere, et que je voudrois que mes opinions fussent rangées pour pouvoir estre sousmises à vostre jugement. Si vous ne me sembliés ordonner d'en toucher quelque chose, je croirois qu'il seroit mal à propos de Vous en entretenir. Car quoyque vous soyés profond en toutes choses, vous ne pouvés pas donner du temps à tout dans le poste elevé où Vous estes. Or, pour ne rien dire de la Physique particuliere; quoyque je sois persuadé que naturellement tout est plein et que la matiere garde sa dimension, je croy neantmoins, que l'idée de la matiere demande quelque autre chose que l'etendue, et que c'est plustost l'idée de la force, qui fait celle de la substance corporelle, et qui la rend capable d'agir et de resister. C'est

pourquoy je crois qu'un parfait repos ne se trouve nulle part, que tout corps agit sur tous les autres à proportion de la distance; qu'il n'y a point de dureté ny de fluidité parfaite, et qu'ainsi il n'y a point de premier ny de second element, qu'il n'y a point de portion de matiere si petite dans laquelle il n'y ait un monde infini de Creatures; je ne doute point du systeme de Copernic.
 5 Je crois d'avoir démontré que la même quantité de mouvement ne se conserve point, mais bien la même quantité de la force. Je tiens aussi que jamais changement ne se fait par saut (par exemple du mouvement au repos, ou au mouvement contraire), et qu'il faut toujours passer par une infinité de degrés moyens, bien qu'ils ne soyent pas sensibles, et j'ay quantité d'autres maximas semblables et bien des nouvelles definitions, qui pourroient servir de fondement à des
 10 demonstrations. J'ay envoyé quelque chose à M. Pellisson (sur ses ordres) touchant la force, parce qu'elle sert à éclaircir la nature du corps, mais je ne sçay, si cela mérite, que vous jettés les yeux dessus. [. . .]

J'ay oublié de dire cy dessus, que je demeure d'accord que tout se fait mecaniquement dans la nature, mais je crois que les principes mêmes de la mecanique, c'est à dire les loix de la
 15 nature à l'égard de la force mouvante viennent des raisons superieures, et d'une cause immaterielle, qui fait tout de la maniere la plus parfaite. Et c'est à cause de cela, aussi bien que de l'infini enveloppé en toutes choses, que je ne suis pas du sentiment d'un habile homme, auteur des *entretiens de la pluralité des mondes*, qui dit à sa Marquise, qu'elle aura eu sans doute une plus grande opinion de la nature, que maintenant qu'elle voit que ce n'est que la boutique d'un
 20 ouvrier; à peu près comme le Roy Alfonse qui trouva le systeme du monde fort mediocre. Mais il n'en avoit pas la veritable idee, et j'ai peur que le même ne soit arrivé à cet auteur tout penetrant qu'il est, qui croit à la Cartésienne, que toute la machine de la nature se peut expliquer par certains ressorts ou Elemens. Mais il n'en est pas ainsi, et ce n'est pas comme dans les montres, où l'analyse estant poussée jusqu'aux dens des roues il n'y a plus rien à
 25 considerer. Les machines de la nature sont machines par tout, quelques petites parties qu'on y prenne, ou plustost la moindre partie est un monde infini à son tour, et qui exprime même à sa façon, tout ce qu'il y a dans le reste de l'univers. Cela passe nostre imagination, cependant on sçait que cela doit estre. Et toute cette variété infiniment infinie est animée dans toutes ses parties par une Sagesse Architectonique plus qu'infinie. On peut dire qu'il y a de l'Harmonie,
 30 de la Géometrie, de la Metaphysique, et pour parler ainsi de la morale par tout. Et ce qui est

2 f. et qu'ainsi . . . element *erg.* *l*¹ 8 pas | toujours *gestr.* | sensibles *l*¹ 10 demonstrations. | Sur tout je crois quoyque tout se fasse mecaniquement dans la nature, que neantmoins les principes memes de la mecanique c'est à dire les loix de la nature à l'égard de la force mouvante, viennent des raisons superieures | et *erg.* | d'une cause immaterielle, qui fait tout de la maniere la plus parfaite. *erg.* *l*² | J'ay *l*¹ 14 dans la nature *fehlt l*²

10 quelque chose . . . force: LEIBNIZ, *Essay de Dynamique*, Beilage zu Leibniz' Brief an Pellisson vom 18. Januar 1692 (N. 136). 17 habile homme: Bernard le Bovier de Fontenelle. 18–20 dit . . . ouvrier: B. LE BOVIER DE FONTENELLE, *Entretiens sur la pluralité des mondes*, Paris 1686 u.ö., *premier soir*, Abs. 3.

surprenant, à prendre les choses dans un sens, chaque substance agit spontanément, comme independante de toutes les autres creatures, bien que dans un autre sens toutes les autres l'obligent à s'accommoder avec elles. De sorte qu'on peut dire que toute la nature est pleine de miracles mais de miracles de raison, et qui deviennent miracles à force d'estre raisonnables, d'une maniere qui nous étonne. Car les raisons s'y poussent à un progrès infini, où nostre esprit, bien qu'il voye que cela se doit, ne peut suivre par sa comprehension. Autresfois on admiroit la nature sans y rien entendre, et on trouvoit cela beau. Dernierement on a commencé à la croire si aisée, que cela est allé à un mépris, et jusqu'à nourrir la fainéantise de quelques nouveaux philosophes, qui s'imaginèrent d'en sçavoir déjà assés. Mais le veritable temperament est d'admirer la nature avec connoissance, et d'y reconnoistre, que plus on y avance, plus on decouvre du merueilleux et que la grandeur et la beauté des raisons mêmes, est ce qu'il y a de plus étonnant et de moins comprehensible à la nostre.

Je suis allé trop loin, en voulant remplir le vuide de ce papier. J'en demande pardon, et je suis avec zele et reconnoissance

Monseigneur

vostre treshumble et tresobeissant serviteur

Leibniz

146. CLAUDE NICAISE AN LEIBNIZ

Paris, 1. Mai 1692. [153.]

Überlieferung:

K Abfertigung: LBr 685, Bl. 1–2. 1 Bog. 4°. 3 S. Eigh. Aufschrift, Siegel u. Postvermerk. Bibliotheksvermerk.

Mit unserem Brief beginnt die direkte Korrespondenz mit dem französischen Abbé Claude Nicaise in Paris, die beide Korrespondenten in einem regelmäßigen Gedankenaustausch bis zu Nicaises Tod am 20. Oktober 1701 fortführen. Obwohl Nicaise selbst nur wenig und spät publiziert hat, ist er zu einer Schaltstelle in der *Republique des lettres* geworden. Er hat sich im Laufe seines Lebens ein fein gesponnenes Netzwerk geschaffen, durch das er in einem intensiven Gedankenaustausch mit zahlreichen Korrespondenten zu allen möglichen literarischen und wissenschaftlichen Fragen stand. Er vermittelte Informationen – oft finden sich Passagen aus Briefen Dritter zitiert –, man sandte ihm wie selbstverständlich die neuesten Publikationen zu, und zu seinen Korrespondenten gehörten etwa mit Antoine Arnauld, Adrien Auzout, Adrien Baillet, Pierre Bayle, Jacques-Bénigne Bossuet, Gisbert Cuper, Nicolas Fatio de Duillier, Johann Georg Graevius, Pierre-Daniel Huet, Jean Mabillon, Gilles Ménage, Armand-Jean le Bouthillier de Rancé oder Ezechiel Spanheim die geistigen Größen seiner Zeit.

Im Rahmen der Zentralisierung wurde der Nachlaß von Nicaise in mehreren Schritten aus der Lyoner *Bibliothèque Municipale* an die Pariser *Bibliothèque Nationale* gegeben. Was die Korrespondenz mit Leibniz betrifft, so befanden sich im Jahre 1836 in Lyon die Originalhandschriften von 12 Briefen aus der Sammlung von Jean Bouhier, Präsident auf Lebenszeit im Parlament von Bourgogne († 1746), die erst 1831 an die Lyoner

5 f. nostre (1) raison, bien qu'elle (2) esprit, bien qu'il l'

Bibliothek gekommen waren (heute PARIS, *Bibliothèque Nationale*, Nouvelles acquisitions françaises 4368), sowie sechs weitere Briefe in Abschrift (nach Auskunft der Lyoner *Bibliothèque Municipale* heute nicht mehr vorhanden), die von bereits nach Paris abgetretenen Handschriften angefertigt worden waren (heute Nouvelles acquisitions françaises 4507 und 9362). Die Erstpublikation des gesamten Lyoner Materials erfolgte 1836 durch 5 Joseph-Théophile Foisset in der kleinen Regionalzeitschrift *Revue des Deux Bourgognes*. 1838 edierte Victor Cousin in Paris ebenfalls alle 18 bekannten Briefe, wobei er auf die sechs Pariser Handschriften zurückgriff und die Lyoner Handschriften nach Foisset abdruckte. In Unkenntnis dieser beiden Editionen edierte François-Zenon Collombet in Lyon 1850 erneut die 12 Lyoner Handschriften, ohne dabei die sechs Abschriften zu berücksichtigen. Bevor auch die Sammlung Bouhier mit den 12 Lyoner Leibnizhandschriften im Jahre 1881 nach Paris ging, 10 wurde sie durch Exupere Caillemer vollständig ediert (*Lettres de divers savants à l'abbé Claude Nicaise*, Lyon 1885). Carl Immanuel Gerhardt dagegen druckte in seinen *Philosophischen Schriften* (Bd 2, 1879) nach den in Hannover vorhandenen Konzepten. Lagen ihm nur Auszüge vor, legte er seiner Edition den Text von Foisset zugrunde.

Nicaise hatte Leibniz bereits 1689 über Auzout um einen Beitrag für die von Baillet geplante Descartes- 15 Biographie gebeten und in der Folgezeit mehrfach Grüße übermittelt, etwa über Larroque und Salviati (30. März 1691, I, 6 N. 238, S. 425 (vgl. auch Leibniz' Antwort am 19. April 1691, N. 259); 6. Januar 1692, I, 7 N. 274, S. 501). Bezugnehmend auf Leibniz' Brief an Foucher vom Januar 1692 (N. 137), den er in Paris hatte einsehen können, nimmt er mit unserem Brief den direkten Kontakt zu Leibniz auf. Leibniz antwortet mit N. 153.

Paris le 1^{er} de may 1692.

20 J'ay veü monsieur avec bien du plaisir l'excellente lettre que vous avés écrite à mons' l'abbé Fouchér nostre amy sur sa *philosophie des academiciens*. J'en fis part le même jour que la lecture m'en fust faicte à mons' le president Cousin, qui me vint voir, et je luy dicts qu'elle n'estoit pas moins digne du *journal des scavants*, que tout ce qu'il y avoit desia mis de vostre façon, dont il enrichit merueilleusement cet ouvrage; et en effêct il l'y a mise, comme il me 25 l'apprist dernièrement à la sortie du cabinêt: Tous ceux monsieur qui ayment les belles lettres vous en sont obligés et vous en doivent des remerciemens. Agréés monsieur que je m'en acquitte icy en mon particulier, et que je prenne occasion en meme têmes, pour reparer le passé, de vous remercier aussi des beaux memoires, que vous m'envoyastes de vostre grace de Rome

20 lettre: N. 137 vom Januar 1692; Teildruck als *Extrait d'une lettre de M. de Leibniz à M. Foucher, Chanoine de Dijon, sur quelques axiomes de philosophie*, in *Journal des Scavants*, 2. Juni 1692, S. 247–249. 21 *philosophie des academiciens*: das 1691 separat u.d.T. *Dissertations sur la recherche de la verité ou sur la philosophie des Academiciens. Livre second. Des Principes* erschienene zweite Buch von S. FOUCHER, *Dissertations sur la recherche de la verité, contenant l'histoire et les principes de la philosophie des Académiciens. Avec plusieurs réflexions sur les sentimens de M. Descartes*, Paris 1693. 28–S. 519.1 memoires . . . Auzout: Auzout war von Nicaise gebeten worden, Beiträge für die von Adrien Baillet geplante Descartes-Biographie zu liefern, und hatte sich der Dienste Leibnizens versichert. Dieser schrieb seine Bemerkungen *Notata quaedam G. G. L. circa vitam et doctrinam Cartesii* während seines Romaufenthaltes 1689 aus dem Gedächtnis nieder (VI, 4 N. 376; vgl. Leibniz an Auzout, III, 4 N. 220) und veröffentlichte sie in überarbeiteter Form in CHR. THOMASII, *Historia sapientiae et stultitiae*, Bd 2, April bis Juni 1693, Halle, Magdeburg 1693, S. 113–122. Baillet verarbeitete den Beitrag in *La vie de Monsieur Des-Cartes*, 2 Bde, Paris 1691, wobei er bemerkt: »Il [d.i. Nicaise] a pris la peine d'écrire à Rome, d'où M. Auzout, qui a vü M. Descartes à Paris, et M. Leibnitz, qui a eu communication des originaux chez M. Clerselier, ont envoyé ce que la mémoire a pû leur suggérer sur ce sujet« (Préface, S. XXVI).

pour la vie de mons^r Descartes par nostre amy deffunct mons^r Auzout, que je me [suis] contenté de prier de vous en remercier de ma part. Vous verrés bien tost d'agreables *memoires* sur cette vie composés par un excellent prelat qui a si justement dict d'aucuns disciples de ce philosophe qu'*ignorantia inflat*. Ils seront adressés à m^r Regis comme l'on a depuis peu adressé 4. lettres à mons^r Baillet sous le Tiltre de *Reflexions sur les jugemens des scavants*: ces *memoires* sont en forme de Dialogues et d'Entretiens, comme ces reflexions, et se font entre mons^r Chanût et mons^r Descartes. Ce philosophe y est raillé par tout finement, et confiné à la fin dans la Laponie, où il erige une école pour y enseigner ses Tourbillons. On parlera de cette école dans le second entretien qui paroistra après le premier, sous le nom de quelque autre que du scavant prelat qui m'en fist dernièrement chés luy de sa grace la lecture du premier. Mons^r Regis et mons^r Baillêt nos amis seront obligés d'y repondre et surtout le 1^{er} et cette controverse entretiendra agreablement le monde et fournira matiere au *journal des scavants*, qui souffre maintenant quelque disette de livres; celle des etudes monastiques entre mons^r l'abbé de la Trappe et le p. Mabillon y contribuera pareillement, les moines paroissant fort eschauffés contre cet abbé et contre son livre; ils jettent feû et flammes, et il y en a parmi eux qui sont si emportés que de dire qu'on n'a jamais faict un plus pernicieux livre contre la religion: le s^r Abbé ne faict pas grand cas de toutes leurs crieries; voicy monsieur comme il m'en escrivoit ces jours passés. *Il fault laisser dire et crier le monde; il n'i a rien en cela à quoy je ne me sois attendû; c'est le sort des veritables maximes, quand elles ne sont ni connûes, ni prattiquées, de trouver des critiques et des censures ameres. Le têmes adoucira toutes choses; il est cependant vray qu'il y a des gens dont la memoire ne scait ce que c'est que de mourir. Ceuxlà meritent qu'on les plaigne, et qu'on prie Dieu pour eux.*

Je reçois monsieur quelquefois des lettres de Rome de mons^r le prieur Michel ce bienheureux hoste de deffunct mons^r Auzout; il me mande que mons^r l'abbé Nazari travaille à eriger

2–10 *memoires*: P.-D. HUET, [anonym] *Nouveaux mémoires, pour servir à l'histoire du Cartésianisme*, Paris 1692 u.ö. 3 f. *ignorantia inflat*: P.-D. HUET, *Censura philosophiae Cartesianae*, Paris 1689 u.ö.; Ausgabe Kampen 1690, S. 200 f. 5 *Reflexions*: A. BOSCHET, *Reflexions sur les jugemens des scävans envoyées à l'auteur* [d.i. A. Baillet]. *Par un Académicien*, Den Haag 1691. 8 f. On parlera . . . premier: Ein »second entretien« ist nicht erschienen. 13 f. celle . . . Mabillon: Die Kontroverse zwischen Jean Mabillon und Armand-Jean le Bouthillier de Rancé, Abbé de la Trappe, über die Notwendigkeit oder Unverträglichkeit gelehrter Arbeiten und Studien in den Mönchsklöstern entzündete sich an Mabillons 1691 veröffentlichter Schrift *Traité des études monastiques*. Rancé, der bereits 1683 in *De la Sainteté et des devoirs de la vie monastique* die umfangreichen Studien in den Klöstern als nicht mit der Regel in Einklang zu bringen bezeichnet hatte, wandte sich mit seiner *Réponse au traité des études monastiques* 1692 gegen Mabillon. Dieser antwortete im selben Jahr mit den *Réflexions sur la réponse de M. l'Abbé de la Trappe au Traité des études monastiques*. 18–22 *Il . . . eux*: Rancé an Nicaise, 16. April 1692 (RANCÉ, *Correspondance*, Bd 4, S. 171). 23 lettres de Rome: nicht gefunden.

un monument à la gloire de ce cher et scavant deffunct à la despense duquel j'ay engagé les heritiers. Cet abbé promet de nous donner les notes qu'il a faites sur Vitruve et sur Frontin. Mons^r Pellisson que j'ay veû ces jours passés, et avec lequel je m'entretins fort agreablement de vous et de mons^r l'abbé Boisot son ancien amy et le nostre, attend avec
 5 impatience vostre *Dynamique* c'est à dire cette nouvelle science dont vos avés faite la découverte et par les principes de laquelle vous expliqués heureusement les difficultés les plus grandes de la phisique et de la Relligion et vous en trouvés le desnoïement. Je souhaite monsieur avec beaucoup de passion que la tolerance des Relligions ayt lieu en France; et je ne doute pas qu'une meilleure politique que la passée ne nous la donne à la fin; cela nous y
 10 rappellera quantité d'honnètes gens qui s'en sont éloignés; j'aurois bien de la joye que cela nous pût procurer l'avantage de vous y voir et de vous y temoigner avec combien d'estime et de respect je suis vostre tres humble et tres obeissant serviteur

Nicaise

Mons^r l'abbé Baudrand qui me vint voir hier me pria fort de vous faire ses complimens
 15 scachant que je devois vous écrire aujourd'hui: il me dict qu'il s'estoit fort agreablement entretenû de vous et de mons^r Magliabecchi avec les gens de mons^r le cardinal de Medicis dans le dernier conclave; il me pria aussi mons^r de vous demander une grace qui est de vouloir l'informer quelles sont les eglises cathedrales de Saxe, le nom du s^r Titulaire et le nombre des chanoines et dignités de chaque eglise.

20 A Monsieur Monsieur Leibniz Con^{se} d'état et Bibliothecaire de monseig^r le Duc d'Hanovre. A Hanovre.

2 notes: Auzout hatte seine geplante Vitruvedition nicht mehr vollenden können. Sein Nachlaß ging in die Hände des Prinzen Borghese (vgl. Ciampini an Leibniz, 15. Dezember 1691; I, 7 N. 256). Nazari hatte sich nach Auzouts Tod dieses Projektes angenommen. Die von ihm versprochenen Editionen zu Vitruv und Frontin, auf die Leibniz des öfteren zu sprechen kommt, konnte auch er nicht realisieren. 5 *Dynamique*: Leibniz hatte Pellisson auf dessen Bitte am 18. Januar 1692 den *Essay de Dynamique* geschickt (I, 7 N. 129); das erwartete *Specimen Dynamicum, pro admirandis naturae legibus circa corporum vires et mutuas actiones detegendis, et ad suas causas revocandis* erschien erst im April 1695 in den *Acta Eruditorum* (S. 145–157). 15–17 il me dict . . . conclave: das Konklave zur Wahl von Papst Innocenz XII. von Februar bis Juli 1691. Magliabecchi hatte Leibniz' Brief an ihn vom 23. März 1691 (I, 6 N. 233) an den Kardinal Francesco Maria dei Medici nach Rom ins Konklave weitergesandt, wo auch Kardinal Camus weilte, zu dessen Begleitung Baudrand gehörte (vgl. Magliabecchi für Leibniz, 30. Juni 1691; I, 6 N. 315). 17–19 il . . . eglise: Leibniz beantwortet Baudrands Anfrage in N. 153.

147. LEIBNIZ AN VEIT LUDWIG VON SECKENDORFF

[Hannover,] 24. April (4. Mai) 1692. [134.163.]

Überlieferung:*L* Konzept: LBr 854, Bl. 104. 1 Bl. 4°. 2 S. (Vorlage für unseren Teildruck.)*A*¹ Abschrift von der Hand Barings und Grubers: LBr 854, Bl. 101–103. 3 Bl. 2°. 5 1/2 S. 5*A*² Abschrift von der Hand Buschs: LH I, 15, Bl. 115–116. 1 Bog. 4°. 3 S.*E*¹ GRUA, *Textes*, 1948, S. 202 (Teildruck nach *L*).*E*² I, 8 (1970) N. 130 (nach *L*).

Die nicht gefundene Abfertigung antwortet auf von Seckendorffs Brief vom 30. Januar 1692 (I, 7 N. 304) und wird am 9. Juni 1692 (I, 8 N. 166) beantwortet. Beilage war das Konzept der Rezension zu P. PELLISSON-FONTANIER, *Reflexions sur les differends de la Religion*, Tl 4, Paris 1691; Neudruck u.d.T. *De la Tolerance des Religions, Lettres de M. de Leibniz et Réponses de M. Pellisson*, Paris 1692 (LH I, 19, Bl. 648–649; anonym Druck in den *Acta Eruditorum*, Juni 1692, S. 241–249). 10

[...] Ex Anglia mihi scribit Celeberrimus Justellus, a Boylio legatum quinquaginta librarum sterlinarum fuisse relictum habendis sex concionibus in Atheos, Naturalistas, Soci-
nianos, caeterosque id genus ab Ecclesia Catholica devios; jamque primum sermonem fuisse
pronuntiatum a quodam Benteio pererudito et eloquente. 15

Reverendissimus Episcopus Meldensis misit huc quaedam sua polemica in quibus est scriptum cui titulus: *Estat present des controverses et de la religion protestante*, superiore anno editum. Ibi artic. 105 multum exaggerat indifferentismum quem vocat, qui potissimum in
ditionibus Brandenburgicis Electoralibus sese ostendat. Citat eam in rem scriptum quoddam
doctissimi Viri Samuelis Strimesii praefationis vice Conradi Bergii Thesibus theologicis ad-
jectum, multumque paratragoediatur, quod condemnare is non audeat, eos qui ultra scripturae 20

15 Atheos, (1) Deistas (2) Naturalistas *L*

14 scribit: Justel an Leibniz, 25. März 1692 (I, 7 N. 350); vgl. Leibniz an Magliabechi, 2. Mai 1692 (I, 8 N. 129).

17 Benteio: R. BENTLEY, *The Folly and Unreasonableness of Atheism ... In eight sermons preached at the lecture founded by ... R. Boyle*, 8 Tle, London 1692 u.ö.; Gesamtausg. London 1693.
18 quaedam sua polemica: J.-B. BOSSUET, *Premier [– sixième] Avertissement aux protestants sur les lettres du ministre Jurieu contre l'Histoire des Variations*, Paris 1689–1691; *Défense de l'Histoire des variations contre la Réponse de M. Basnage, ministre de Rotterdam*, Paris 1691. Leibniz erhielt die Schriften auf Wunsch Bossuets (I, 7 N. 96) über Marie de Brinon; vgl. ihren Brief vom 5. Oktober 1691 (I, 7 N. 97). 20–S. 522.7 artic. 105: J.-B. BOSSUET, *Sixième Avertissement aux protestants*, Paris 1691, § 105 (in J.-B. BOSSUET, *Oeuvres complètes*, hrsg. v. Lachat, Bd 16, 1864, S. 208–211; Zitat S. 210 f.). 21–23 Citat ... adjectum: C. BERGIUS, *Themata theologica de praecipuis locis doctrinae sacrae secundum ordinem Symboli apostolici*, Bremen 1639; Neuausg. v. S. Strimesius mit vorangestellter *Dissertatio theologica de pace ecclesiastica*, Frankfurt/Oder 1687.

sacrae expressa verba quaedam affirmare non audent. Et verbis ejus allatis ita subjicit: *Telle est la doctrine, qu'on enseigne en Allemagne dans les Academies de l'Estat de Brandebourg, celle de Strimesius professeur en Theologie de l'université de Francfort sur l'Oder, celle de Conrad Bergius cy devant professeur en theologie de la même université, celle de Jean Bergius, de*
 5 *Gregoire Franc, une des lumieres de la même université, comme il l'appelle, celle de Martin Hundius, celle de toute l'Academie de Duisbourg dans le Duché de Cleves et de plusieurs docteurs celebres dans la Reforme, et qu'il cite aussi avec honneur. Sed praeterquam quod nihil constitit Episcopo de Becmanni viri egregie docti in Strimesium censura, aliisque in eo negotio actis, videtur mihi nonnihil permutari controversiae status. Aliud enim longe est praepredicare*
 10 *abdito nobis divino judicio, et districtas atque absolutas condemnationes pronuntiare nolle, aliud est sententiam aliquam tolerabilem judicare et fraternitati sacrae non adversam. Mihi enim Burnetus (cujus itidem verba Bossuetus citat) et Strimesius non videntur negare periculosissimas saluti esse Socinianorum opiniones. Neque uspiam credo Concilii Nicaeni subscriptionem non debere exigi ab his quibus dextras fraternitatis jungere volent: quod tamen illis*
 15 *imputat Episcopus. Haec illa perpetua Romanensium gloriatio, quasi ipsi soli infantem cum vera matre non dividant, effecerat, ut mihi a Serenissima Ducissa aliquid in Celeberrimi Pelissonii Reflexiones aptare jusso, in mentem venerit observare multo majorem indifferentissimum in ipsa Ecclesia Romana regnare, quam apud Protestantes, tametsi in controversiis agitandis dissimuletur. Unde nata est illo humanissime respondente concertatio inter nos Epistolica, quam ipse edidit in publicum. Unum exemplum per publicum cursorem ad nos pervenit, sed hoc delatum est ad eas manus, unde recuperare non possum. Habeo tamen ipse omnia*

1 affirmare | ipsi *erg. u. gestr.* | non *L* 10 et . . . nolle, *erg. L* 11 est (1) negare sententiam aliquam esse (a) per (b) admodum salutis (2) sententiam . . . judicare | et . . . adversam *erg. | L* 13 saluti *erg. L* 13 credo (1) simi (2) Strimesius et similes (a) innuent | (b) admittent *versehentlich nicht gestr.* | (3) Concilii *L* 14 exigi (1) quod Bossuetus ipse et (2) ab *L* 14 f. quod . . . Episcopus *erg. L* 15 f. quasi . . . dividant *erg. L*

8 censura: vgl. J. CHR. BECKMANN, *Huberti Mosani Unterschiedliche Schriften von der reformierten Lehre von der weltlichen Obrigkeit*, Frankfurt a. d. Oder 1695, sowie Leibniz an Larroque, Mai (?) 1692 (I, 8 N. 159, S. 272). 12 Bossuetus citat: J.-B. BOSSUET, *Sixième Avertissement. Extraits de quelques lettres de M. Burnet*, a.a.O., S. 238–241. 17 *Reflexiones*: Herzogin Sophie bat Leibniz unmittelbar nach seiner Rückkehr von seiner Italienreise um eine Stellungnahme zu Pellissons *Reflexions*, der er wohl Anfang August 1690 nachkam und die den Auftakt zum Briefwechsel mit Pellisson bedeutete (I, 6 N. 59). 20 Unum exemplum: Marie de Brinon übersandte Leibniz auf Wunsch Pellissons am 11. Oktober 1691 ein Exemplar des Erstdruckes des 4. Teils der *Reflexions* (I, 7 N. 98); vgl. auch Leibniz' Dank an Pellisson am 26. Oktober (I, 7 N. 105). 21 manus: Leibniz schickt sein Handexemplar am 23. November 1691 mit der Bitte um baldige Rückgabe an Landgraf Ernst (I, 7 N. 109). Der Landgraf läßt es abschreiben und zurückschicken, wie sein Sekretär Joh. Boos am 14. Dezember Leibniz mitteilt (I, 7 N. 114); vgl. auch Landgraf Ernst an Leibniz, Ende Dezember 1691 (I, 7 N. 122). In wessen Händen es sich im Mai 1692 befand, ist offen.

dudum manuscripta. Itaque nescius quando iterum habiturus sim exemplum typis editi libri, ex schedis hanc quam vides relationem confeci, tuo summittendum arbitrio, sive *actis* aptam sive mutandam etiam sive rejiciendam putes. [. . .]

P. S. Insignis quidam Vir pontificiarum partium magnum nobis schisma ominatur, ex pietistico negotio. Ego securum esse jussi, nam esse nobis non minus Papas quam ipsis, qui finire queant controversias, quanquam melius saepe contentiones negligendo intereant, animentur ventilando ut faces. Visionum illa et Chiliasmi mentio multum noceat bonis alioqui viris, quod judicarent qui rebus praesunt, non tuto talibus imbui vulgus.

148. LEIBNIZ AN EDME PIROT

[Hannover, 6. Mai 1692.] [140.]

10

Überlieferung:*L* Konzept: LH I, 19, Bl. 612–613. 1 Bog. 4°. 4 S. (Vorlage für unseren Teildruck.)*E*¹ FOUCHER DE CAREIL, *Oeuvres*, 1. Aufl. Bd 1, 1859, S. 254–258; 2. Aufl. Bd 1, 1867, S. 326–330.*E*² I, 7 (1964) N. 158.

15

Unser Brief antwortet auf N. 140 und geht ein auf N. 141. Die direkte Korrespondenz mit Pirot sowie die Auseinandersetzung mit Mallement bricht mit diesem Brief wieder ab. Die nicht gefundene Abfertigung war Beischluß zu dem Brief von Leibniz an Pellisson vom 6. Mai 1692 (I, 7 N. 157), dem wir das Datum entnehmen.

Ob es sich bei der im Herbst dieses Jahres über Pellisson vermittelten Kontroverse mit einem unbekanntem Cartesianer (N. 167 u. N. 180) erneut um Mallement handelt, ist nicht gesichert, eher unwahrscheinlich.

20

1 Itaque (*I*) quia (*2*) nescio an haberi posse (*3*) nescius *L* 2 aptam (*I*) putes, corrigendam et (*2*) sive *L*
6 melius *erg.* saepe | multae *gestr.* | contentiones | (etiam) *gestr.* < - > *erg. u. gestr.* | negligendo *L* 7 Chiliasmi
(*I*) jactatio | (*2*) mentio *erg.* | *L* 8 judicarent (*I*) superi (*2*) qui *L*

1 typis editi libri: Den Druck der erweiterten Ausgabe besitzt Leibniz im Juli 1692 noch nicht (Leibniz an Landgraf Ernst, 30. Juli 1692, I, 8 N. 93, S. 139), obwohl er sich schon im Mai darum bemüht hat (vgl. Brosseau an Leibniz, 23. Mai 1692, I, 8 N. 150), nachdem ihn La Loubère im April darauf aufmerksam gemacht hatte (I, 7 N. 376). Erst Anfang Juli schickt der Amsterdamer Verleger J. H. Wetstein zwei Dutzend Exemplare im Auftrag Pellissons (I, 8 N. 193), die Leibniz nach einiger Verzögerung Anfang September erreichen (I, 8 N. 248). 2 *actis* aptam: Von Seckendorff leitete die Rezension an Mencke weiter, der Leibniz am 14. Mai 1692 (I, 8 N. 143) die Aufnahme in die *Acta Eruditorum* ankündigt, wo sie im Juni 1692 (S. 241–249) anonym erscheint. 4 Vir . . . ominatur: Landgraf Ernst an Leibniz, 18. April 1692 (I, 7 N. 153). 5–8 jussi . . . vulgus: Leibniz an Landgraf Ernst, Anfang Mai 1692 (I, 7 N. 156, S. 323 u. 324 f.).

[. . .] Je vous remercie treshumblement, Monsieur, de la bonté, que vous avés eu, de communiquer à Mons. Mallement certaines pensées que j'avois à l'égard de la force. Mons. Mallement m'estoit connu de reputation, et il me semble, qu'il a donné quelque chose sur le systeme du monde. Mais je croy qu'il n'estoit pas assés entré dans mon sens, faute de loisir. Il
 5 donne une instance, contre mon principe tirée des polygones du cercle. Mais je la trouve si peu contraire à mon sentiment, et même je la croy si manifestement favorable, qu'il n'y a eu que cette clarté même, qui m'ait empêché de l'alleguer pour moy; parce que je supposois que tout Geometre l'allegueroit pour moy de soy même; estant constant que cette consideration qui
 10 prend le cercle pour le dernier de tous les polygones reguliers, a esté le fondement de l'invention d'Archimede à l'égard de la dimension du cercle. La reflexion de Mons. Mallement ne me donne pas sujet d'en dire d'avantage.

On a raison de blamer l'entestement de quelques Cartesiens, et même feu M. des Cartes tout grand homme qu'il estoit, avoit la vanité de s'en faire trop accroire; cependant je souhaiterois qu'on luy rendit justice lors même, qu'on le refute. La *censure* de M. d'Avranche m'a
 15 plû merveilleusement, quoyqu'il y ait quelques choses, qu'il reprend, que je crois qu'on pourroit excuser. J'avois fait autres fois des notes sur la premiere et seconde partie des *principes* de des Cartes, qui comprennent sa philosophie generale; où je crois d'avoir éclairci la plus part des matieres. Je n'ay pas encor touché aux livres suivans qui traitent de la structure de l'univers suivant son opinion, car il faudroit entrer dans un grand détail. [. . .]

20 149. MICHEL ANGELO FARDELLA AN LEIBNIZ
 [Padua,] 26. Mai 1692. [142.155.]

Überlieferung:

K Abfertigung: LBr 258, Bl. 46–47. 1 Bog. 4^o. 4 S.

E FEMIANO, *Nuovi contributi*, 1985, S. 25–27.

25 Mit unserem Brief antwortet Fardella auf einen Brief vom 17. April 1692 (nicht gefunden). Er wird im August 1692 von Leibniz beantwortet (N. 165).

8 estant (*I*) manifeste (2) constant *L* 8 f. consideration (*I*) d'un cercle comme le (2) qui . . . pour le *L*
 9 reguliers *erg. L*

14 *censure*: P.-D. HUET, *Censura philosophiae Cartesianae*, Paris 1689 u.ö. 16 notes: LEIBNIZ, *Statera Cartesianismi, seu Principiorum Cartesii Pars Generalis cum animadversionibus G. G. L. suo loco subjectis, ut post tantas lites tandem aliquando intelligi possit, quantum Doctrinae Cartesianae sit tribuendum* (u.d.T. *Animadversiones in partem generalem Principiorum Cartesianorum* gedruckt bei GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 4, 1881, S. 350–392).

Im Frühjahr/Sommer 1692 haben anscheinend zwei weitere Briefe von Leibniz Fardella nicht erreicht. Frühestens Ende April, wohl aber eher in der ersten Maihälfte schreibt Leibniz an Mendlein und fügt Beischlüsse für den Marchese G. dal Pozzo (nicht gefunden) und Fardella (nicht gefunden) bei, verbunden mit der Bitte, den Brief an Fardella persönlich zu übermitteln (I, 8 N. 132). Sollte Leibniz seinen Brief vom 17. April, auf den Fardella mit unserem Brief antwortet, entgegen seiner sonstigen Gewohnheit in dieser Korrespondenz, nach altem Stil datiert haben, besteht allerdings auch die Möglichkeit, daß es sich dabei um den nicht gefundenen Beischluß zum erwähnten Mendleinbrief handelt. Einen weiteren Brief von Ende Juni/Anfang Juli (nicht gefunden), den Christoph von Weselow eigentlich über seinen in Italien reisenden Sohn weiterleiten wollte, den er dann aber direkt an Mendlein zur Weitergabe schickt, erwähnt von Weselow am 7. Juli (I, 8 N. 191).

Illu^{mo} Sig^{re}, mio Sig^{re}, Padron Colend^{mo}

Aspettavo con tanta impatienza le risposte di V. S. Illu^{ma}, che mi tormentava sommamente la tardanza, e non sapevo capire, perche le sue lettere dimorassero tanto a liberarmi da questo cordoglio. Quando ecco oggi 26 maggio mi capita la benignissima sua delli 17 aprile, che mi sveglia nell'animo una consolatione eccessiva, e mi restituisce affatto alla quiete, ed allegrezza primiera. Io sono immutabilmente nell'istessa risoluzione di prima, e l'animo mio è così sincero, e costante ne' suoi propositi, come anche così grato a suoi amici benefattori, che hà havuto sempre in orrore le poesie del Signore Moquerez, non havendo avanti gl'occhi altro libro, che quello d'un tale Autore, chiamato *Osservarò costantemente la parola*. Che non mi sia ancora partito, non si deve imputare a mia leggerezza, e volubilità, ma alla necessità del tempo, e combinatione di circostanze, che mi ritardano la partenza. Se io mi volevo partire con precipitio, senza congedarmi da Sua Eccellenza, lo potevo sicuramente fare ma con strepito grandissimo, e con evidente pericolo di inciampare in qualche laccio; per operare dunque con cautela, e prudenza, e secondo il consiglio d'un mio confidentissimo amico, che approva le mie deliberationi, e per ragione di natione, e Religione Germanissimo, hò stabilito non partirmi senza licenza dell'Eccell^{mo} Capitano Delfino, il quale havendo già penetrata la mia risoluzione d'abbandonarlo, mi hà istantemente pregato, anzi comandato di differire la mia partenza, fin tanto, che si preveda d'un altro Soggetto per l'istruttore del suo figliuolo, il quale mi piange attorno, acciò non lo lasci. L'istesso mi hà fatto dire da alcuni Gentiluomini miei amici, i quali da parte di Sua Eccellenza mi promettono onorevole condotta in questa Università, se mi contento di perseverare nel suo servitio. Essi non conoscono il mio vero motivo, e s'è credono, che vogli ritirarmi in Roma, nulla sapendo de' nostri negotiati. Questa matina mi sono portato dal Sig^{re} Marsilio Pappafava confidentissimo di Sua Eccellenza, acciò lo sollecitasse per la licenza, con pretesto d' avere gravissimi negotii in Roma, Perciò la priego a patientare ancora

17 le poesie del Signore Moquerez: nicht gefunden. 23 confidentissimo amico: nicht gefunden.
29 promettono . . . Università: Eine Berufung Fardellas an die Universität in Padua erfolgte dann 1694.

qualche altro tempo finche Sua Eccellenza trovi letterato a proposito per il suo bisogno, non potendole negare questo atto di debito, e di rispetto, strettamente obligato all'innumerabili favori, e benefici, che mi hà fatto. Il mio cuore è così tenero, e grato, che non posso senza mio dolore abbandonare un Padrone, che mi hà con infinita generosità beneficato. Giacché dunque
 5 l' hò indotto con molta fatica a darmi licenza, mi permetta che differisca per qualche tempo la partenza, assicurandola, che farò tutto il possibile acciò prima dell'autunno mi trovi costì. Quando rifletto alla cristiana, ed incomparabile bontà di V. S. Illu^{ma}, mi sento intenerire, e necessitare a corrispondere con una pronta esecuzione al grandissimo beneficio, che essa mi fà, di provvedere nell'istesso tempo al comodo del corpo, ed alla salute dell'anima mia, e mi
 10 protesto, avanti Dio, essere più tenuto alla sua carità, che alla cortesia d'ogni altro, mentre che senza merito, e talenti, che la potessero indurre a favorirmi, hà voluto per sua pura liberalità promovermi ad un posto così onorevole, e decoroso. Mi creda, che scrive più il cuore, che la penna, e che sono incapace di mentire, e simulare con V. S. Illu^{ma} principalmente, da me non già amato, ma adorato, e per le tante gratie, che ne ricevo, e per l'eminente, e rara letteratura,
 15 che la rende oggi rinomatissima in tutta l'Europa. Giacché dunque hà havuto la bontà di concedermi il tempo necessario per la partenza, la supplico di persuadersi della mia buona volontà, e sincerità, conservandomi fra tanto il patrocinio de' Padroni, essendomi già licenziato, ed in necessità d'abbracciare l'impiego, che ella con tanta generosità m'offerisce.

Acciò in questo tempo, che mi fermo qui, possiamo comunicarci più spesso, le scriverò
 20 ogni ordinario, dandole parte di quanto opero, e qui si dispone, per eseguire quanto hò promesso. Fratanto assisterò al Sig^{re} Marchese del Pozzo per le notizie, che essa brama. Farò copiare l'Ongarello, e premerò maggiormente in Venetia per il Diploma delle Carceri. Questa sera trasmetterò al Sig^{re} Mendelino un esemplare del Testi, e due della *Galleria* del Marino, acciò con tutta celerità li facci recapitare costì. Il Signore Guglielmino mi hà mandato *due*
 25 *epistole idrostatiche*, una delle quali è consecrata al nome immortale di V. S. Illu^{ma}, la priego accennarmi il suo giuditio circa questa contesa col Papini, come anche scrivermi, se l'opera dell'acque correnti sia stata costì bene accolta da' Matematici. Io in questo tempo m'apparecchio ad ordinare qualche cosa a proposito per un metodo filosofico, e matematico da insegnare

22 l'Ongarello: G. ONGARELLO, *Chronica*, (Ms; Abschr. HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, Ms XXVI 1515).
 23 un esemplare del Testi: F. TESTI, *Poesie liriche*, Modena 1627; Venedig 1672 u.ö. 23 *Galleria* del Marino: G. MARINO, *La galeria del cavalier Marino divisa in pitture e sculture*, 2 Bde, Mailand 1620 u.ö. 24 Signore Guglielmino: D. GUGLIELMINI, *Epistolae duae Hydrostaticae*, Bologna 1692. 26 f. contesa: Gegen D. GUGLIELMINI, *Aquarum fluentium mensura nova methodo inquisita*, 2 Tle, Bologna 1690–1691, von Leibniz in den *Acta Eruditorum* (Februar 1692, S. 72–75) besprochen, verfaßte D. PAPIN seine *Observationes quaedam circa materias ad Hydraulicam spectantes* (*Acta Eruditorum*, Mai 1691, S. 208–213). Darauf entgegnete Guglielmini am 24. Dezember 1691 bzw. 16. Februar 1692 mit zwei offenen Briefen an Leibniz bzw. Magliabechi, die im März 1692 u.d.T. *Epistolae duae Hydrostaticae* gedruckt wurden.

in cotesta Accademia, e vorrei che essa mi favorisse di consiglio, se fosse bene a disporre qualche oratione latina, o italiana per recitarla nell'Accademia, prima di accingermi all'istruzione di quella Nobiltà. Questo Tedesco mio amico sopra accennato stimarebbe molto a proposito un ragionamento italiano in lode di Sua Altezza, dell'Accademia, e della sperimentale filosofia. La priego finalmente perdonarmi, se sono stato prolisso nello scrivere, essendo ciò un sfuogo del genio, e passione tanto tempo trattenuta, e pregandole dal Cielo ogni prosperità mi resto

Di V. S. Illu^{ma}

Umil^{mo} Affett^{mo} S^{re} vero

26 maggio 1692

150. LEIBNIZ AN HENRI BASNAGE DE BAUVAL

10

[27. Mai bis 3. Juni 1692.] [158.]

Überlieferung:

L Konzept: LBr 783, Bl. 17–18. 1 Bog. 4^o. 4 S.

E GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 3, 1887, S. 79–81.

Übersetzung:

G. HESS, *Leibniz korrespondiert mit Paris*, Hamburg 1940, S. 67–68 (Teilübers.).

15

Mit unserem Brief beginnt die über Robethon vermittelte, in unserer Reihe II vollständig abgedruckte Korrespondenz mit Henri Basnage de Bauval (Beauval), dem in Den Haag lebenden Herausgeber der seit 1687 in Rotterdam erscheinenden *Histoire des ouvrages des Scavans*. Den hier erwähnten Brief von du Cros an Leibniz vom 24. Mai 1692 aus Hamburg (I, 8 N. 151), dem ein Brief von du Cros an William Cavendish (le Comte de Devonshire) beigelegt war, hatte Leibniz, wie er Lorenz Hertel am 30. Mai 1692 (I, 7 N. 86) mitteilte, zumindest zu diesem Zeitpunkt bereits erhalten, aufgrund des kurzen Postwegs aber vermutlich schon ein paar Tage früher, vielleicht am 27. Mai, der dann als *terminus post quem* für unseren Brief gelten müßte. Am 3. Juni übergab Germer der Post in Wolfenbüttel einen Brief von Leibniz an van der Heck, den braunschweigisch-lüneburgischen Residenten in Den Haag. Diesem Brief lag vermutlich unser erster Brief an Basnage bei (I, 8 N. 2, S. 4). Dann käme als *terminus ante quem* der 3. Juni in Frage.

Da Basnage am 5. und 6. Juni auf der Rückreise von Hamburg nach Den Haag Leibniz in Hannover besuchte (vgl. Leibniz an Hertel, 8. Juni 1692; I, 8 N. 3, S. 4), wird er Leibniz' ersten Brief erst nach seiner persönlichen Begegnung mit Leibniz erhalten haben. Die nicht gefundene Abfertigung wird durch N. 158 beantwortet.

30

Monsieur

J'ay appris de Mons. Robethon Secretaire de Mons. l'Envoyé extraordinaire de Zell, combien les sentimens que vous luy aviés témoigné à mon egard m'estoient favorables. Cela m'a engagé à vous en remercier, et à vous communiquer en même temps la Relation pour les
 5 *Actes de Leipzig*, qui contient la substance d'une petite contestation entre Mons. Pellisson et moy, publiée à Paris par son ordre, sous le nom de *Quatrieme partie des Reflexions sur les differends de la Religion*. Cependant j'ay appris depuis, que dans la seconde edition de ce livre que je n'ay pas encor vûe (car la premiere n'a esté que de peu d'exemplaires in quarto et en petit caractere pour pouvoir estre envoyée ailleurs par la poste), il y a des extraits des lettres que
 10 nous avons echangées depuis; et de plus que mon nom y paroist jusques sur le titre. J'ay écrit à Mons. Pellisson, que si je l'avois prévû je l'aurois supplié de laisser mon nom à l'écart et dans sa premiere obscurité; d'autant plus que toutes ces choses n'avoient pas esté faites pour estre imprimées, et que l'honneur extraordinaire que je reçois en me voyant nommé avantageusement dans cet excellent ouvrage, est balancé par l'inegalité de ce qu'il y a de moy, avec ce qui y
 15 est de M. Pellisson, la quelle releve mes imperfections par les perfections et grands talens que M. Pellisson fait paroistre partout. En un mot, j'eusse souhaité et souhaite encor, qu'on n'eût parlé que des *Quatriemes Reflexions* de Mons. Pellisson, et qu'on m'y eût laissé tout au plus en anonyme.

Mons. du Cros qui a esté maltraité dans les *Memoires* de Mons. Temple, m'a communiqué

8 que je . . . vûe *erg. L* 8 premiere | que j'ay vûe *erg. u. gestr.* | n'a *L* 19 m'a (1) envoyé (2) communiqué *L*

2 f. J'ay . . . favorables: Leibniz bittet Robethon Mitte Januar 1692 (I, 7 N. 293), dem ihm noch nicht persönlich bekannten Basnage seine Empfehlung zu übermitteln. Er verbindet damit die Bitte, Basnage möge den 4. Teil von Pellissons *Reflexions sur les differends de la Religion*, welcher von ihm selbst und Herzogin Sophie gemachte Einwände enthielt, ohne Namensnennung der Einwender in seiner *Histoire des ouvrages des Sçavans* erwähnen. Am 29. Februar (I, 7 N. 328) sichert Robethon Leibniz die Wahrung seiner Anonymität zu und ermutigt ihn am 15. April 1692 (I, 7 N. 379), angesichts des Interesses auch von Basnage die direkte Korrespondenz mit diesem aufzunehmen, wobei von der Heck als Vermittler der Briefe fungieren soll. 2 l'Envoyé: d.i. Ludwig Justus Sinold, gen. von Schütz. 4 Relation: die von Leibniz verfaßte und durch von Seckendorffs Vermittlung (vgl. Leibniz's Anfrage in N. 147 und von Seckendorffs Antwort vom 9. Juni 1692; I, 8 N. 166, S. 283) anonym erschienene Rezension des 4. Teils von Pellissons *Reflexions sur les differends de la Religions*, in *Acta Eruditorum*, Juni 1692, S. 241–249. 7–10 Cependant . . . titre: P. PELLISSON-FONTANIER, *Reflexions sur les differends de la Religion. Quatrieme partie ou Réponse aux objections envoyées d'Allemagne sur l'unité de l'Eglise et sur la question si elle peut tolerer les sectes*, Paris 1691. Die Schrift erschien in der 2. Aufl. u.d.T. *De la tolerance des Religions, Lettres de M. de Leibniz et Réponses de M. Pellisson*, Paris 1692. 10–12 J'ay écrit . . . obscurité: Leibniz an Pellisson, 6. Mai 1692 (I, 7 N. 157, S. 326 f.). 19 *Memoires*: W. TEMPLE, *Memoirs of what past in christendom, from the war begun 1672 to the peace concluded 1679*, London 1692. 19 communiqué: als Beilage zu Du Cros an Leibniz, 24. Mai 1692 (I, 8 N. 151).

la lettre qu'il a écrite à Mons. le Comte de Devonshire pour s'en plaindre, et pour demander satisfaction, puisqu'autrement il sera obligé de publier des remarques sur ces Memoires, où il écrira des choses à l'égard des intrigues de la Cour d'Angleterre, dans le temps des traités de Nimwegue, qui ne plairont pas à ceux qui y ont esté interessés. Et il me mande qu'il travaille déjà effectivement à ces remarques. Il adjoute encor, qu'il estoit envoyé de Monsgr. le Duc de Holstein-Gottorp auprès du Roy de la Gr. Br., pendant Mons. Temple l'appelle une Espece d'Agent de Suede. Il est vray que les interests de son Maistre et ceux de la Suede estoient mêlés. Ce qu'il y a de plus considerable, est, qu'il s'ouïent que les derniers ordres du Roy Charles II. que M. du Cros porta à Mons. Temple et qui changerent la face des choses, ne furent point un effect des menées de la Duchesse de Portsmouth, et de Mons. Barillon, comme Mons. Temple a crû. Le public sera bien aise sans doute, d'estre instruit à fonds de ces matieres, d'autant plus qu'il n'est pas possible qu'un seul ministre en sçache tout, et par consequent il est bon que plusieurs écrivent sur les mêmes evenemens. Et cela sera d'autant plus utile, que depuis long temps on n'a presque point vû de livre sur les affaires, dont l'auteur paroisse instruit. Autrefois les Lisolas, les Verjus, et quelques autres de cette force escrivoient sur les affaires du temps; maintenant (si on excepte Mons. Temple et un tres petit nombre de bonnes pieces) il semble que les boutiques ne sont pleines que des productions des politiques de Cabaret, qui raisonnent sur la gazette.

Au reste comme vous estes le mieux informé du monde des affaires de la Republique des lettres (: qui valent bien quelques fois celles de l'Estat souvent plus rebutantes, qu'on ne pense :) Vous m'obligerés en me faisant part quelques unes de vos connoissances tant anecdotes qu'autres. Car Vous pouvés passer pour un des principaux Secretaires d'Estat de cette Republique où la reputation de vostre grand merite est si bien établie.

1 qu'il a *erg. L* 2 puisqu' *erg. L* 2 f. il (1) <sera> obligé (2) découvrira | (3) écrira *erg. | L* 3 des intrigues *erg. L* 5 remarques. (1) Mons. du Cros | <écrit qu'il> *erg. |* (2) Il ... qu'il *L* 6 auprès ... Gr. Br. *erg. L* 9 et ... choses *erg. L* 13 mêmes (1) matieres (2) evenemens *L* 16 f. et ... pieces *erg. L* 20 lettres | où vous avés tant de part et où vostre réputation est si bien-établie *erg. u. gestr. |* (: qui *L* 20 plus (1) mal conduites, | (2) rebutantes *erg. | L* 21 en (1) <-> (2) me faisant *L* 22 f. Car *erg. ...* pour (1) Secretaire | (2) un ... Secretaires *erg. | ...* Republique (a) <-> (b) où ... établie. *erg. L*

1 la lettre ... Devonshire: HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, Ms XXX 1669 Bl. 68–73. Leibniz veranlaßte davon eine für Herzog Anton Ulrich von Wolfenbüttel bestimmte Abschrift: *Lettre de Mons. du Cros à Mylord Devonshire au sujet des mémoires du Chevalier Temple où il pretend être maltraité à la page 382 et ss.* (WOLFENBÜTTEL, *Herzog August Bibl.*, coll. actorum publ. 363 November Nr. 71); vgl. Leibniz an Hertel, 30. Mai (I, 7 N. 86, S. 124) und 8. Juni 1692 (I, 8 N. 3, S. 4). Sie war Vorlage für den Druck: J. A. DU CROS, *Lettre de Du Cros à Mylord xxx. Afin de servir de réponse aux impostures de M. le Chevalier Temple*, Köln 1692 u.ö. 2 remarques: siehe S. 586.7. 8–11 qu'il s'ouïent ... crûs: vgl. Leibniz an Landgraf Ernst, 31. März 1692 (I, 7 N. 146, S. 297). 15 les Lisolas, les Verjus: Anspielung auf die polemischen Auseinandersetzungen zwischen dem Diplomaten in kaiserlichen und spanischen Diensten F. P. Lisola (Franc. dell' Isola) und dem französischen Diplomaten Louis Verjus, Comte de Crécy, während der Verhandlungen vor dem Frieden von Nimwegen 1679.

Si des libraires de Hollande de vostre connoissance me vouloient communiquer de temps en temps les titres des livres nouveaux, avec la grandeur et le dernier prix (car ces deux circonstances sont necessaires), je prendrais des mesures, pour en faire souvent venir. Et si ces messieurs veillent estre raisonnables, on y sera d'autant plus porté.

5 Si vous me voulés honorer de vos ordres, ou si quelque autre sur vostre semonce me veut communiquer quelque chose, je vous supplie, que l'adresse soit mise ainsi:

A Monsieur

Monsieur de Leibniz Conseiller de Bronsvic-Lunebourg

par la faveur de Mons le Conseiller Germers à Wolfenbütel.

10 Et de cette maniere, vous n'aurés qu'à faire envoyer cela à Mons. van der Heck Agent de Bronsvic-Lunebourg qui se trouve à la Haye, à fin qu'il l'envoie dans le paquet de Wolfenbütel.

Je suis avec beaucoup d'estime et de zele

Monsieur vostre tres humble et tres obeissant serviteur

Leibniz

15 151. JACQUES-BENIGNE BOSSUET AN LEIBNIZ

Meaux, 30. Mai 1692. [145.157.]

Überlieferung:

K Abfertigung: LH I, 19, Bl. 583–584. 1 Bog. 4°. 3 S. (Vorlage für unseren Teildruck.)

20 *E¹* FOUCHER DE CAREIL, *Oeuvres*, 1. Aufl. Bd 1, 1859, S. 266–268; 2. Aufl. Bd 1, 1867, S. 338–339.

E² I, 7 (1964) N. 162.

Weitere Drucke:

25 1. KLOPP, *Werke*, Bd 7, 1873, S. 196–197. – 2. BOSSUET, *Correspondance*, hrsg. v. Urbain u. Levesque, Bd 5, 1912, S. 183–185. – 3. GAQUÈRE, *Le Dialogue irénique Bossuet–Leibniz*, 1966, S. 124. – 4. MÜLLER, *Leibniz–Bossuet*, Bd 2, 1968, S. 62–63.

Übersetzungen:

1. WINTERSWYL, *Reunion*, 1939, S. 74–75. – 2. G. HESS, *Leibniz korrespondiert mit Paris*, Hamburg 1940, S. 66 (Teilübers.); Neudruck Hamburg 1940, S. 68 (Teilübers.).

Unser Brief antwortet auf N. 145 und wird beantwortet durch N. 157.

30 [. . .] J'ay veu avec plaisir les nouveaux principes de vostre Philosophie. Autant que je suis ennemi des nouveautez dans la religion, autant je me plais à celles de la Philosophie et à ses nouvelles decouvertes et quand je suis un peu à loisir à la campagne je donne avec plaisir et

11 f. à fin . . . Wolfenbütel *erg. L*

utilité un peu de temps à ces agreables speculations. Je suis assez indifferent sur ces matieres: j'ay pourtant ma petite pante; mais je suis assez aisé à redresser et rien ne m'empeschera d'écouter vostre dynamique et d'estre vostre disciple. [. . .]

152. ADAM ADAMANDUS KOCHAŃSKI AN LEIBNIZ

Warschau, 30. Mai 1692. [133.160.]

5

Überlieferung:

K Abfertigung: LBr 487, Bl. 18–19. 1 Bog. 4°. 4 S. (Vorlage für unseren Teildruck.)

A Abschrift von der Hand Barings und Grubers: GÖTTINGEN, *Staats- und Universitätsbibliothek*, Hschr. Philos., 138, m 4, Bl. 35–38. 2 Bog. 2°. 7 1/4 S.

*E*¹ BODEMANN u. DICKSTEIN, *Koresp. Kochanskiego Leibniza*, XII, S. 253–256 (nach *K*). 10

*E*² I, 8 (1970) N. 157 (nach *K*).

Unser Brief antwortet auf Leibniz' Brief vom 21. März 1692 (I, 7 N. 347) und wird durch N. 160 beantwortet. Im Zusammenhang mit einem allgemeinen, für die Laute aller Sprachen zu entwickelnden Alphabet geht Kochański auf die neueren Bemühungen um eine *lingua universalis* ein.

[. . .] De Nova quadam Lingua Universali, ab usitatis diversa, non est quod cogitemus. 15
Ideas enim ejus rei elegantes nobis formare possumus, sed in earum executione Labor et otium
male collocandum videtur. Scio in Gallia nonneminem hac de re scripsisse *dans le Mercure*
[*Galant*] *Extraordinaire*, (: Annum non memini :) sed non venit is liber in manus meas. Posset
alioqui ad hujusmodi Linguam ediscendam stimulus addi, si ea conscriberetur Liber, Arcana
Chemica, Physica, et Medica continens: Et ipsa Lingua eximi posset ab omnibus anomaliiis 20
inflexionum et exceptionibus, ac longe copiosior Latina effici, in qua multa dicere non licet,
etiam dum res ipsa postulat: v.g. *sedeor, ambolor*, casu quo unus alteri insideat, vel per eum
gradiatur etc. [. . .]

18 *Galante K ändert Hrsg. nach A*

17 nonneminem: vgl. C. COMIERS, *Lettre II. concernant les langues et écritures*, in *Mercure galant*,
September 1684, S. 129–175, und *Lettre concernant les langues, les lettres et les écritures*, in *Mercure galant*,
Februar 1685, S. 45–87. 18 *Extraordinaire du Mercure galant*, hrsg. v. J. Donneau de Vizé, 32 Bde, Paris
1678–1685.

153. LEIBNIZ AN CLAUDE NICAISE

Hannover, 5. Juni 1692. [146.154.]

Überlieferung:

- L* Konzept: LBr 685, Bl. 3–4. 1 Bog. 4°. 4 S. (Ohne den Schlußabsatz der Abfertigung.)
- 5 *l* Abfertigung von der Hand Ottos und Leibniz': PARIS, *Bibliothèque Nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, N° 4507, Bl. 1–3. 3 Bl. 4°. 6 S. Bibliotheksvermerk. (Unsere Druckvorlage.)
- E*¹ *Journal des Sçavans*, Paris 1693, S. 163–165; Amsterdam 1693, S. 240–243 (Teildruck nach *l*).
- 10 *E*² FOISSET, *Lettres inédites*, 1836, S. 132–137 (nach der verschollenen Abschrift der Abfertigung).
- E*³ COUSIN, *Fragm. phil.*, 3. Aufl. Bd 2, 1838, S. 211–218 (nach *l*).
- E*⁴ GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 2, 1879, S. 533–537 (nach *L* u. *l*).
- Weitere Drucke:
- 15 1. DUTENS, *Opera omnia*, Bd 2, 1 1768, S. 243–244 (Teildruck). – 2. ERDMANN, *Opera phil.*, 1840, S. 120–121 (Teildruck). – 3. COUSIN, *Fragm. phil.*, 4. Aufl. Bd 3, 1847, S. 73–81. – 4. COUSIN, *Fragm. de phil. moderne*, 1856, S. 73–81. – 5. COUSIN, *Fragm. phil.*, 5. Aufl. Bd 4, 1866, S. 77–85.

Unser Brief antwortet auf N. 146. Er ist Beischluß zu Leibniz an Brice (I, 8 N. 174) und wird über
 20 Brosseau vermittelt (nicht gefunden; Bestätigung unseres Briefes am 20. Juni 1692 in I, 8 N. 177). Brice bestätigt
 am 23. Juni 1692 (I, 8 N. 183) den Empfang und die erfolgte Weitergabe an Nicaise und übersendet darin
 zugleich dessen Antwort vom 19. Juni (N. 154). Leibniz hat in der Abfertigung das Briefende ab S. 538.1
 eigenhändig zugefügt.

Beilage zu unserem Brief waren zwei kurze Abhandlungen für das *Journal des Sçavans*, *Conjecture de*
 25 *M. Leibnis sur l'origine du mot »blason«* (28. Juli 1692, S. 345–347), und *Nouvelles Remarques de M. de*
Leibnis, touchant l'analyse des transcendentes, différentes de celle de la Geometrie de Mr. Descartes (14. Juli
 1692, S. 321–322). Beigeschlossen war ferner ein Brief an Toinard (wohl I, 8 N. 206), der damit ebenso wie die
 Briefe an Brice und Brosseau auf den 5. Juni neuen Stils zu datieren ist. Leibniz scheint, entgegen seiner
 sonstigen Gewohnheit, den Korrespondenzaufakt mit dem Franzosen Nicaise nach neuem Stil datiert zu haben.
 30 Dafür spricht auch die eigenhändige Korrektur des Datums in *l* gegen Ottos Hand von »5/15 de Juin« zu »5
 de Juin« (im Konzept *L* findet sich ebenfalls »5 de Juin«) sowie die Tatsache, daß die Postlaufzeit zwischen
 Brosseau in Paris und Leibniz in Hannover in der Regel um die 10 Tage betrug, d.h. eine Antwort von Nicaise
 vom 19. Juni, die Brosseau am 20. Juni bestätigt, wohl nur auf einen Brief vom 5. Juni neuen Stils, aber nicht
 vom 5./15. Juni erfolgt sein kann.

35 Ein Auszug unseres Briefes (»J'honore infiniment Mons. l'Eveque d'Avranches . . . sur cette matiere«)
 erschien durch Vermittlung von Nicaise am 13. April 1693 im *Journal des Sçavans* (Pariser Ausgabe, S. 163–165,
 Amsterdamer Ausgabe, S. 240–243).

A Hanover ce 5 de Juin 1692

Le beau present de Vos *Sirenes* m'avoit déjà mis au nombre de ceux, qui vous sont redevables en leur particulier. Mais l'honneur que Vous m'avés fait, Monsieur, de m'écrire une lettre des plus obligeantes, et des plus instructives augmente extremement le degré de l'obligation, que je vous ay et me rend un peu confus, lors que je pense, que j'auray de la peine à m'acquitter de mon devoir à cause de la Sterilité de ces pays en matiere des belles lettres. 5

Je communiquay à Monsg^e le Duc de Wolfenbutel vostre sçavante dissertation des *Sirenes*, et il m'en sçût bon gré, car ce Prince aime et connoist ces beautés. Si vous voulés faire sçavoir quelque chose à Mons. Spanheim, j'en seray bien aise, à fin que ce soit au moins par là que je vous puisse estre utile en quelque façon. Vous m'avés rejoui en m'apprenant que Mons. L'Abbé Nazari (que j'ay eu l'honneur de connoistre à Rome) se charge de donner au public les belles remarques de Mons. Auzout sur Vitruve et sur Frontin. On m'avoit dit que Mons. Auzout avoit laissé ces papiers à Mons. le Prince Borghese, qui l'estimoit et qui sera ravi de contribuer à la publication; Vous sçaurés mieux, Monsieur, ce qui en est, et où seront devenus les livres de Mons. Auzout parmy lesquels il y en avoit beaucoup, qu'il n'est pas aisé de trouver. Il avoit fait mille remarques curieuses, qui n'avoient aucun rapport à Vitruve, ny à Frontin; qu'il faudroit aussi tacher de conserver. 10 15

J'ay bien de l'obligation à Mons. le President Cousin, qui ne dedaigne pas de mettre quelques unes de mes productions dans son *journal des Sçavans* dont les rapports, qu'on y fait des livres de toutes sortes de matieres sont extremement solides et judicieux. J'excepterois pourtant l'endroit où il parle trop avantageusement, de ce qu'il y a de moy joint à l'excellent ouvrage de M. Pellisson; si je ne sçavois qu'on le doit prendre pour l'effect de l'honesteté dont 20

1 pour M. l'Abbé Nicaise à Paris Hanover 5 de juin 1692 L 1 ce (I) 5/15 (2) 5 l 3 leur *erg. l*
6 matiere de belles L 10 utile (I) à quelque chose. (2) en quelque façon. l 18 f. mettre (I) | quelque
versehentlich nicht gestr. | chose | qui vient *erg.* | de moy (2) quelques . . . productions L 19 les (I) relations
(2) rapports L 21 ce (I) qu'on a mis de moy dans (2) qu'il . . . joint à L

2 present: CL. NICAISE, *Les Sirènes*, Paris 1691. Wann genau Leibniz in den Besitz des Buches gelangte, ist unklar. Am 6. Januar 1692 übermittelt Larroque Grüße von Nicaise (»M^r l'Abbé Nicaise vous fait ses compliments«; I, 7 N. 274, S. 501), Anfang bis Mitte Januar läßt Leibniz über de Quirini dieses Buch (und einen Brief, vielleicht auch von Nicaise an Spanheim) an Ezechiel Spanheim weitergeben (I, 7 N. 268, S. 489), und am 15. Februar berichtet er Magliabechi, »Dominus Abbas Nicasius mihi misit libellum eruditum de Sirenibus« (I, 7 N. 320, S. 572 f.). 10 Vous m'avés rejoui: in N. 146. 11 (que . . . Rome): Leibniz traf Nazari 1689 auf seiner Italienreise in Rom. 12–14 On m'avoit dit: Ciampini an Leibniz, 15. Dezember 1691 (I, 7 N. 256, S. 468). 21 f. il parle: Rezension von *De la tolerance des religions. Lettres de Mr. de Leibniz, et réponses de Mr. Pellisson; ou quatrième partie des Reflexions sur les differens de religion*, in 12. à Paris chez Jean Anisson. 1692, in *Journal des Sçavans*, Paris, 5. Mai 1692, S. 193–203 und 12. Mai, S. 205–210.

on use envers les Etrangers; Je considere aussi, qu'on auroit grand tort de s'attribuer les honneurs, qu'on reçoit lors qu'on se trouve en compagnie d'un grand personnage. Ainsi je me fais justice, et je comprends fort bien, que l'honneur dû à Mons. Pelisson a rejalli en quelque façon sur moy.

5 J'honore infiniment Mons. l'Evêque d'Avranches, et je Vous supplie, Monsieur de le luy temoigner, quand l'occasion s'en presentera. Un de mes amis de Breme m'ayant envoyé le livre de M. Sweling (qui y est Professeur) contre la censure de cet illustre Prelat, pour en avoir mon sentiment, je repondis, que la meilleure réponse, que Messieurs les Cartesiens pourroient faire, seroit de profiter des avis de M. d'Avranches, de se defaire de l'Esprit de secte toujours
10 contraire à l'avancement des sciences, de joindre à la lecture des excellens ouvrages de M. des Cartes celle de quelques autres grands hommes anciens et modernes; de ne pas mepriser l'antiquité, où Mons. des Cartes a puisé une bonne partie de ses meilleures pensées; de ne se pas attacher à un babil inutile des petits corps, dont la texture est encor en effect, et le plus souvent une qualité occulte à nous; de s'attacher aux experiences et demonstrations, au lieu de
15 ces raisonnemens generaux qui ne servent qu'à couvrir la faineantise, et à parler des choses qu'on ne sçait pas; de tacher de faire quelques pas en avant, et de ne se pas contenter d'estre des simples Paraphrastes de leur Maistre; de ne pas negliger ou mépriser l'Anatomie, l'Astronomie, l'Histoire, les langues, la Critique, faute d'en sçavoir l'importance et le prix; de ne se pas imaginer, qu'on sçait tout ce qu'il faut, ou tout ce qu'on peut esperer; Enfin d'estre modestes et
20 studieux, pour ne se pas attirer ce beau mot, d'*ignorantia inflat*. J'adjoutay que je ne sçay comment et par quelle étoile dont l'influence est ennemie à toutes sortes des sectes, Messieurs

6 s'en (1) presente |(2) presentera *erg.*|l 9 profiter (1) de ses avis (2) des . . . d'Avranches L
12 pensées |et *gestr.* |de L 13 corps, |et *erg.* |du premier second ou troisieme element, qui servent aussi peu
que les qualités occultes, tandis qu'on ne sçait pas la veritable texture |de ces petits corps *erg.* |, qui est encor L

5–S. 536.5 J'honore . . . sur cette matiere: Diesen Abschnitt hat Nicaise, wie er Leibniz am 25. Oktober (N. 181) mitteilt, an Cousin für die Publikation im *Journal des Sçavans* weitergeleitet. Ähnliche Aussagen in kürzerer Form finden sich bereits am 19. April 1691 in Leibniz an Salviati (I, 6 N. 259) und werden wohl danach in einem Brief von Nicaise an Huet, 10. Juni 1691, zitiert (FLORENZ, *Biblioteca Medicea Laurenziana*, 1866, cass. 4, insert. 1900, Bl. 1–2; Druck in L.-G. PÉLLISIER, *Lettres inédites de Claude Nicaise à Huet et à G. Bonjour*, Dijon 1889, S. 10–12; von Huet am 19. Juli 1691 beantwortet, PARIS, *Bibliothèque nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9359, Nr. 58, Bl. 98; Teildruck in COUSIN, *Fragm. phil.*, 1838, S. 220 f.; 1847, S. 82 f.; 1866, S. 85 f.; *Fragm. de phil. moderne*, 1856, S. 82 f.). Unseren Brief führt Nicaise gegenüber Huet am 29. Juli 1692 an (L.-G. PÉLLISIER, a.a.O., S. 12–17, bes. S. 12 f.; COUSIN, *Fragm. phil.*, 1838, S. 228; 1847, S. 91 f.; 1866, S. 94; *Fragm. de phil. moderne*, 1856, S. 91 f.). 6 amis: Gerhard Meier aus Bremen hat Leibniz am 5. Januar 1691 (vgl. I, 6 N. 18) über Molanus J. E. Schwelings *Exercitationes Cathedrae in P. D. Huetii . . . Censuram Philosophiae Cartesianae*, Bremen 1690, geschickt, die Leibniz bereits Mitte Januar in seinem Antwortbrief kritisch bespricht (N. 99 u. N. 100). 20 *ignorantia inflat*: P.-D. HUET, *Censura philosophiae Cartesianae*, Paris 1689 u.ö.; Ausgabe Kampen 1690, S. 200 f.

les Cartesiens n'ont presque rien fait de nouveau, et que presque toutes les decouvertes ont esté faites par des gens qui ne le sont point. Je ne connois que les petits tuyaux de Mons. Rohaut, qui meritent le nom d'une decouverte d'un Cartesien. Il semble que ceux qui s'attachent à un seul maistre abaissent leur esprit par cette maniere d'esclavage, et ne conçoivent presque rien qu'après luy. Je suis seur, que si Mons. des Cartes avoit vécu, il nous auroit donné une infinité 5 de choses importantes. Ce qui fait voir ou que c'estoit plustost son genie, que sa Methode, qui luy faisoit faire des decouvertes, ou bien, qu'il n'a pas publié sa Methode. En effect je me souviens d'avoir lû dans une de ses lettres, qu'il a voulu seulement écrire un discours de sa Methode et en donner des echantillons, mais que son intention n'a pas esté de la publier. Ainsi Messieurs les Cartesiens qui croyent d'avoir la Methode de leur Maistre, se trompent bien fort. 10 Cependant je m'imagine, que cette methode n'estoit pas aussi parfaite qu'il estoit bien aise de faire croire aux gens. Je le juge par sa Geometrie; c'estoit son fort sans doute, cependant nous sçavons aujourdhuy, qu'il s'en faut infiniment qu'elle aille aussi loin qu'elle deuvroit, et qu'il disoit. Les plus importans problemes ont besoin d'une nouvelle façon d'Analyse toute différente de la sienne, dont j'ay donné moy même des echantillons. Il semble que M. Des Cartes 15 n'avoit pas assés penetré les importantes decouvertes de Kepler sur l'Astronomie, que la suite des temps a verifiées. Son *Homme* est extremement different de l'Homme veritable, comme Mons. Stenon et tant d'autres ont monstré. La connoissance qu'il avoit des sels et de la Chymie estoit bien maigre, et cela est cause que ce qu'il en dit aussi bien que des mineraux, est fort mediocre et peu solide. La Metaphysique de cet auteur quoyqu'elle aye quelques beaux traits, 20 est melée de grands paralogismes et a des endroits bien foibles. J'ay decouvert la source de ses erreurs sur les regles du mouvement; et quoyque j'estime extremement sa Physique, ce n'est pas que je la tienne veritable (excepté quelques matieres particulieres), mais parce que je la considere comme un admirable Modelle, et echantillon de ce qu'on pourroit et deuvroit bastir maintenant sur des principes plus solides que les experiences nous ont [fournis] depuis. En un 25 mot j'estime infiniment M. des Cartes, mais bien souvent il ne m'est pas permis de le suivre.

3 seul *erg. L* 4 maistre (*I*) sont incapable de (2) abaissent *L* 7 pas (*I*) decouvert | (2) publié *erg. | L* 11 je (*I*) croy | (2) m'imagine *erg. | L* 18 Mons. (*I*) Stenonis (2) Stenon *L* 25 fournies *L, l*
ändert Hrsg. nach E¹

2 les petits tuyaux: Das Experiment zum Verhalten von Flüssigkeiten in Kapillarröhren hatte Rohault bereits 1659 in Gegenwart von Huygens durchgeführt (zu erschließen aus Chapelain an Huygens, 20. August 1659; HUYGENS, *Oeuvres*, Bd 2, S. 467), es allerdings erst 1671 in seinem *Traité de Physique* publiziert. 17 *Homme*: R. DESCARTES, *Traité de l'homme*, hrsg. v. Cl. de Clerselier, Paris 1664. 18 Mons. Stenon: Steno nahm gegenüber Descartes und besonders zu dessen *Traité de l'homme* von Beginn an eine kritische Stellung ein, vgl. N. STENSEN, *Opera philosophica*, hrsg. v. V. Maar, Kopenhagen 1910, Bd 2, S. XIX, S. 120 u.ö.; vgl. VI, 4 N. 289, S. 1486. 21 J'ay decouvert: LEIBNIZ, *Brevis demonstratio erroris memorabilis Cartesii*, in *Acta Eruditorum*, März 1686, S. 161–163 (VI, 4 N. 369).

J'ay fait autres fois des Remarques sur la premiere et seconde partie des ses *Principes*. Ces parties comprennent en abregé sa Philosophie generale, où j'ay esté obligé le plus souvent de m'écarter de luy. Les parties suivantes viennent au detail de la nature, qu'il n'est pas encor si aisé d'éclaircir. C'est pourquoy je n'y ay pas encor touché. Mais je ne sçay comment j'ay esté
5 emporté insensiblement à vous entretenir si long temps sur cette matiere.

Je n'ay pas encor vû l'écrit de M. l'Abbé de la Trappe sur les études Monastiques. Cependant je ne crois pas que son dessein puisse estre de blamer le Pere Mabillon et tant d'autres excellens hommes nourris dans les Monasteres, à qui la religion et les sciences ont tant d'obligation. Il est indubitable que les Monasteres ont esté autres fois comme des écoles, d'où
10 sont sortis d'excellens Evêques et autres hommes insignes. Celuy de la nouvelle Corbie, qui est proche d'icy, a vû sortir de son sein les Apostres du Nord. Sans les Monasteres presque tous les Manuscrits des anciens seroient perdus, et les sciences avec eux. Je considere les sciences comme un puissant instrument pour exalter la gloire de Dieu. Cepedant je reconnois, qu'il y a bien de la difference entre ceux qu'on appelle Moines aujourd'hui, et entre les solitaires ou
15 Anachorettes, qui font profession de renoncer à tout ce qui n'est pas absolument necessaire, ou par penitence comme ce Dom Muce de la Trappe, ou par une force d'esprit extraordinaire. Il est bon qu'il y ait toute sorte d'estats dans l'Eglise; cette varieté est belle et utile. Il est bon que Mons. l'Abbé de la Trappe nous ressuscite les grands exemples des solitaires dont il semble qu'on commençoit à manquer; mais il ne seroit nullement bon, que tous les autres, qu'on
20 appelle Moines, leur ressemblent. Mais c'est aussi ce qu'on n'a pas sujet de craindre, non plus que le trop grand nombre des moines sçavans. Le vulgaire de ces Messieurs n'est que trop porté à la faineantise. Ainsi j'estime que Mons. l'Abbé de la Trappe et le R.P. Dom Mabillon ont raison tous deux de les exhorter tant à la solide devotion qu'à la veritable science. Aussi semble-t-il, que la science fournit des alimens solides à la devotion, sans laquelle les meditatifs
25 sont sujets à tomber dans des visions, et à prendre des fausses ideés. Quand les solitaires manqueroient de science et de lumieres, l'exemple de M. L'Abbé de la Trappe fait voir qu'il est bon, que leur directeur en aye.

15 f. necessaire, soit par *L* 16 de la Trappe *erg. l* 25 ideés. (1) Mons. Magliabecchi <m-> (2)
Quand *L*

1 Remarques: *Statera Cartesianismi, seu Principiorum Cartesii Pars Generalis cum animadversionibus G. G. L. suo loco subjectis, ut post tantas lites tandem aliquando intelligi possit, quantum Doctrinae Cartesianae sit tribuendum* von 1691 (u.d.T. *Animadversiones in partem generalem Principiorum Cartesianorum* gedruckt bei GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 4, 1881, S. 350–392). 6 l'écrit: vgl. N. 146, Erl., zu dieser Kontroverse.
16 Dom Muce de la Trappe: Dom Muce Faure, zunächst Benediktiner, danach Soldat, büßte für seine Sünden als Mönch im Kloster La Trappe. Anlässlich seines Todes im Jahr 1689 verfaßte Rancé die *Instruction sur la mort de Dom Muce, religieux de l'abbaye de la Trappe* (Paris 1690).

Je vous supplie Monsieur de témoigner à M. l'Abbé Baudrand combien je m'estime honoré de son souvenir. Les Eglises Cathedrales de la haute Saxe, qui subsistent en quelque façon sont Mersebourg, Naumbourg et Meissen dont les Evêques estoient suffragains de l'Archeveque de Magdebourg. Dans la basse Saxe outre Magdebourg, il y a des suffragains de Mayence, comme Hildesheim et Halberstat et de plus Breme (Archeveché autres fois) dont les suffragains sont Verde et Lubec. Le premier est dans le cercle de Westphalie, le second dans celui de la basse Saxe. De tous ceux que je viens de nommer, il n'y a que les Chanoines de Hildesheim qui soient de la Communion Romaine, tous les autres sont Protestans, excepté qu'il y a quelques Chanoines Catholiques-Romains à Lubec. Dans ces Eglises il y a *Praepositus*, *Decanus*, *Custos*, *Scholasticus*, *Cantor*. Et puis les autres Capitulaires, enfin après eux ceux qu'on appelle Domicellares, qui sont sur les rangs pour entrer dans le Chapitre quand il y aura des places vacantes. Leur nombre est different dans des Eglises differentes, et je ne le sçay pas precisement excepté Verden. Je n'ay point encor parlé des Evechés du cercle de Westphalie, comme Paderborne, Osnabruc, Munster et Minden, dont Paderborne et Munster sont entiere-ment Catholiques Romains. Les chanoines d'Osnabruc et de Minden sont partagés selon l'estat où ils se trouverent [à] l'an 1624. Paderborne et Minden sont suffragains de Mayence[,] les autres de Cologne.

Monseigneur le Duc Erneste Auguste de Bronsvic-Lunebourg, residant à Hanover est Evêque (et non pas Administrateur) d'Osnabruc. Il n'y a ny Evêque ny Administrateur de Meissen. Christian Administrateur de Mersebourg grand oncle du present Electeur de Saxe, est mort vers la fin de l'année passée, et son fils ainé a succédé, qui s'appelle aussi Christian. Maurice Guillaume, fils et successeur de Maurice (qui estoit aussi grand oncle du present Electeur) est Administrateur de Naumbourg. L'Evêque de Hildesheim est Jodocus Edmund de Brabec, de Paderborne Herman Werner de Wolf-Meternich; l'Evêque de Münster Frederic Christian de Plettenberg. Magdebourg, Breme, Verde, Halberstat et Minden sont devenues des Principautés seculieres. L'Evêque de Lubec est August Frideric Frere du Duc de Holstein Gottorp.

4 outre Magdebourg *erg. l* 5 Hildesheim (1) et Halberstat et Minden (2) et *L* 5 fois) avec ses suffragains, qui sont *L* 6 f. Le . . . Saxe *erg. l* 9 Dans | toutes *gestr.* | ces *L* 12 f. Leur . . . precisement *erg. L* 13 excepté Verden *erg. l* 13 encor *erg. l* 16 à *erg. Hrsg. nach L* 16–27 1624. (1) Si M. l'Abbé Baudrand demande d'autres particularités, je tacheray de le satisfaire. (2) Paderborne . . . Gottorp *L* 18 f. Bronsvic-Lunebourg, est Evêque d'Osnabruc. *L* 23 Naumbourg. (1) *Episcopus Hildesheimensis* (2) L'Evêque de Hildesheim *L* 23 f. Jodocus Edmundus de la famille de Brabec *L* 24 Herman Werner de la famille (1) des Meternich (von der Gracht) (2) des Wolf-Meternich; (a) de Munster (b) d'Osnabruc Erneste August Duc de Bronsvic-Lunebourg resident à Ha (c) de Munster Frederic Christian de la famille de Plettenberg *L*

Je joins icy une petite remarque d'Analyse. Elle fait voir combien l'Analyse Cartesienne est bornée. Je vous supplie Monsieur de la faire donner à Mons. le President Cousin, avec des complimens de ma part. Il jugera si elle pourroit estre inserée un jour dans le *Journal des sçavans*. J'avois encor envoyé à Mons. Pellisson une *regle generale de la composition des*
 5 *mouvemens*, suivant les loix de ma *Dynamique*; elle est comprise et expliquée en peu de mots, à fin de pouvoir estre mise dans le *journal* si on le trouve bon. Je vous supplie de faire donner la cyjointe à Mons. Toinard. Et je suis avec zele

Monsieur Vostre tres humble et tres obeissant serviteur Leibniz

J'y ay joint encor une conjecture etymologique sur l'origine du mot *blason*, dont je vous
 10 fais juge aussi bien que M. le President si elle pourroit paroistre dans le *journal*.

154. CLAUDE NICAISE AN LEIBNIZ

Paris, 19. Juni 1692. [153.181.]

Überlieferung:

K Abfertigung: LBr 685, Bl. 5–6. 1 Bog. 4°. 4 S. Mit einer Randbemerkung von Leibniz.

15 Unser Brief ist Beischluß zu Brice an Leibniz, 23. Juni 1692 (I, 8 N. 183), antwortet auf N. 153 und wird zusammen mit N. 181 durch N. 204 beantwortet.

Paris le 19. Juin 1692

Vous¹ me payés monsieur avec interest et avec usure par la varieté des choses agreables et utiles dont la lettre que vous m'avés fait l'honneur de m'ecrire est remplie; tout ce que les

20 ¹ *Leibniz hat am Kopf des Briefes bemerkt*: Mons. Toinard familia storia. Nummi saxonici

1–10 Je . . . journal. *erg. l* 1 Analyse |, qui pourrait estre inserée un jour dans le *journal des sçavans*.
gestr. | Elle *l*

1 remarque d'Analyse: LEIBNIZ, *Nouvelles Remarques . . . touchant l'analyse des transcendentes, differentes de celle de la Geometrie de Mr. Descartes*, in *Journal des Sçavans*, 14. Juli 1692, S. 321–322. 4–6 J'avois . . . bon: LEIBNIZ, *Règle générale de la composition des mouvemens*, in *Journal des Sçavans*, 7. September 1693, S. 417–419. Das Manuskript war Beilage zu Leibniz an Pellisson, 6. Mai 1692 (I, 7 N. 157). 7 la cyjointe: wohl Leibniz an Toinard, I, 8 N. 206; zur Datierungsbegründung vgl. N. 154. 9 conjecture etymologique: LEIBNIZ, *Conjecture . . . sur l'origine du mot Blason*, in *Journal des Sçavans*, 28. Juli 1692, S. 345–347; vgl. auch Leibniz an Pellisson, 13. Juli 1692 (I, 8 N. 89, S. 128), und an Justel, 3. Juni 1692 (I, 8 N. 162, S. 278 f.).

sirenes promettoient à Ulysse par leur harmonie ne valloit pas ce que vous me dites; j'en feray part à monseig^r D'Avranches, à mons^r l'abbé Baudrand, et à mons^r le President Cousin: ce dernier vous est fort obligé monsieur avec tous les scavants de l'Europe de contribuer comme vous faictes à les entretenir de vos belles et scavantes productions qui font toute la Richesse de nos journaux. Je veux regaler de vostre recherche curieuse sur le mot de Blason, *il primo* 5
huomo del mondo per la scala, qui est nostre amy mons^r Menage suyvant le sentiment d'un Italien. On acheve de r'imprimer in fol., ses *origines sur la langue françoise*; il n'en neglige point les jargons qu'il faict valloir par tout. On imprime aussi actuellement la replique du rev. p. Mabillon à mons^r de la Trappe sur les *etudes monastiques*. J'aurois souhaitté que ces deux grands hommes qui sont egalemeⁿt de mes amis fussent bien d'accord ensemble; ils ont 10
(comme vous dictes monsieur) en quelque facon raison l'un et l'autre; il y avoit là dessus des mesures à prendre; et si on les avoit gardées; comme monsieur l'abbé de la Trappe me l'a escript dans quelqu'unes de ses lettres, il estoit facile de s'accorder. L'intention de ce s^r abbé n'a esté que de faire voir aux moines l'esprit de leur legislateur s^t Benoist exprimé dans la regle où il ne veult autre estude pour un moine et solitaire que celle de l'écriture s^{te} et des pp. Il tache 15
de rappeler un esprit qui est bien dissipé et qu'il n'est pas moins difficile d'establir dans le monde que la rep. de Platon; les moines et tous ceux de leur cabale se sont dechainés contre ce s^r abbé, ils ont faict courir de luy des portraits chargés en vers comme l'on avoit faict de s^t Bernard, il est vray qu'on en a faict sur les mesmes bouts Rimés d'autres au naturel et qui le ressemblent qui ont beaucoup plû aux honnetes gens; je n'ay pas le loysir monsieur de vous 20
copier les uns et les autres; les benedictins à la verité ne sont ni solitaires ni anachorettes en quelque facon; c'est un genre de moines qui s'est voulu distinguer du fratesque par des manieres particulieres; il seroit à souhaitter mons^r qu'ils fussent tous bien uniformes; mais c'est revenir à la rep. de Platon; cette varieté est bonne; il y a plusieurs éstages dans la maison de Dieu; il la fault souffrir et comme disoit autrefois un bon et simple moine qui n'aymoit guere 25
l'étude et qui ne s'en soucioit pas beaucoup: *Sinere ire mundum quomodo vadit*. C'est là mons^r où la tollerance est bien necessaire.

5 vostre recherche: LEIBNIZ, *Conjecture . . . sur l'origine du mot Blason*, in *Journal des Scavans*, 28. Juli 1692, S. 345–347, Beilage zu N. 153. 5–7 *il . . . Italien*: nicht gefunden. 7 *ses origines*: G. MENAGE, *Les Origines de la langue françoise*, Paris 1650; 2. verm. Aufl. u.d.T. *Dictionnaire étymologique ou origines de la langue françoise*, hrsg. v. P. Besnier, Paris 1694. 8 la replique: J. MABILLON, *Réflexions sur la réponse de M. l'Abbé de la Trappe au Traité des études monastiques*, Paris 1692 u.ö. Zu dieser Kontroverse vgl. N. 146 und Leibniz' Ausführungen in N. 153. 11 vous dictes: N. 153, S. 536.22. 19 bouts Rimés: in Frankreich verbreitete Art der Poesie, bei der die Reime vorgegeben werden und die Verse von anderen Personen gemacht werden. 24 f. *il . . . Dieu*: vgl. Johannes 14, 2.

Pour ce qui regarde mons^r Ausoult et ses livres je croy que toutes choses ont esté remises entre les mains de mons^r le prieur Michel qui n'a pas encore vendu ses livres à Rome; il a remis les mss. à mons^r l'abbé Nazari qui prepare un monument de ce grand homme à la posterité; mons^r le cardinal Barbarigo nostre ancien patron dont j'ay recû deux lettres depuis peu, veult
 5 faire imprimer un Vitruve à Padoüe et y mettre les notes et les corrections de mons^r Ausoult et y joindre le Frontin; il seroit à souhaitter qu'on nous donnast tout ce qu'on trouvera de luy. L'affaire de sa succession m'a donné de la peine; elle est maintenant en état d'estre terminée par le dernier acte et l'accord des heritiers entr'eux. Je fait(s) estat mons^r de partir dans deux jours de Paris pour aller en province retablir un peû ma santé qui est alterée depuis quelque
 10 têts. Je verray là mons^r Lantin le bon amy de mons^r Ausoult et le nostre. Je prendray monsieur la liberté avec vostre permission de vous importuner quelquefois des miennes pour m'attirer les vostres si utiles et si agreables. Je donnay hier vostre lettre à mons^r Toinard du moment que je la recevois. J'ecriray à mons^r Sparvenfeld touchant ce que vous souhaittés par un amy qu'il a icy et à qui il escript de Rome où il est presentement. Il est vray que le p. Hardouin a du merite, il
 15 fault le dire avec mons^r Ausoult; mais il est bien gasté par la pedanterie du college et par l'excés de la bile qui domine en luy. Vous le reconnoistrés monsieur par la feüille imprimé que je vous envoie, et qu'il n'ose approuver quoy qu'il en soit l'auteur, il se trouve meme obligé d'avoüer qu'il y a bien de l'emportement. Mons^r le President Cousin y est mal traicté; mais il s'en est

4 recû deux lettres depuis peu: nicht gefunden. 12 vostre lettre: Bei diesem als Beischluß zu N. 153 geschickten Brief handelt es sich wohl um I, 8 N. 206 (dort datiert: Juli (?) 1692), nur bekannt als Auszug aus der nicht gefundenen Abfertigung, der direkt auf die im März und April 1692 geäußerten Fragen Toinards (I, 7 N. 334 u. N. 368) eingeht. Auch Nicaise behandelt im folgenden die in N. 206 abgehandelten Themen, obwohl Leibniz in N. 153 nicht darauf eingegangen war. Aufgrund dieser engen inhaltlichen Übereinstimmung und der Tatsache, daß sich keine Hinweise auf einen weiteren Brief von Leibniz an Toinard nach April und vor Juli 1692 finden, dürfte es sich bei dem von Nicaise am 18. Juni an Toinard übergebenen Brief um I, 8 N. 206 handeln, dessen Datierung somit spätestens für den 5. Juni anzusetzen wäre. 13 f. J'ecriray . . . presentement: Zu Leibniz' Fragen an Sparwenfeld bezüglich gotischer Sprachdenkmäler vgl. das Postskript von I, 8 N. 206. Über welchen gemeinsamen Freund Nicaise die Anfrage nach Rom weiterleitete, wurde nicht ermittelt. 14 f. Il . . . Ausoult: vgl. neben dem oben angeführten Brief an Toinard auch Leibniz an Pellisson: »Feu Mons. Auzout qui estoit un juge competent me disoit à Rome qu'il estimoit fort le Pline et les autres productions du P. Hardouin. Nous trouvâmes seulement qu'il traite des auteurs excellens avec un peu trop de fierté« (6. August 1692; I, 8 N. 95, S. 158). 15 college: Hardouin unterrichtete am jesuitischen Ordenskolleg Louis le Grand in Paris. 16–S. 541.1 feüille imprimé . . . *Journal*: Nicaise legte J. Hardouins anonym in Paris erschienene Schrift *Pro Eumenio Pacato ad Norisium*, mit der dieser auf E. NORIS, *Annus et epochae Syromacedonum in vetustis urbium Syriae nummis . . . expositae* (2. erw. Aufl. 1691), replizierte, seinem Brief für Leibniz bei. Leibniz erhielt sie ebenfalls noch über Toinard, wie er gegenüber Magliabechi am 18. August 1692 (I, 8 N. 228, S. 393) erwähnt. Cousin rezensierte die erste Ausgabe des Buches von Noris positiv im *Journal des Sçavans* (27. November 1690, S. 465–472), wurde dafür von Hardouin in *Pro Eumenio Pacato ad Norisium* angegriffen und nahm dies zum Anlaß, die erweiterte Ausgabe von 1691 am 9. Juni 1692 (S. 265–271) erneut zu besprechen und sich gegen Hardouins Anschuldigungen zur Wehr zu setzen.

bien vangé dans le dernier *Journal*. Le p. Hardöüyn m'a un peu espargné dans cette lettre au p. Noris, il n'a rien dict de moy comme il a faict des autres; c'est qu'il scait monsieur qu'en envoyant des types de medaigle au p. Noris soit du Cabinet du Roy, soit des autres, je ne luy ay faict aucune explication de ces types comme l'ont faict quelquefois mons^r Toinard et mons^r Vaillant, crainte que j'avois de luy en donner de fausses, car c'est une science fort conjecturale 5 que celle des medailles pour la pluspart; l'exemplaire que je vous envoye m'a esté envoyé par ce petit pere Jesuite que je fûs remercier il y a cinq ou six jours, je croy que ni luy ni Eumenius ne seront pas trop bons marchands de cette piéce et qu'il s'est voüé à fortes parties pour en estre quitte à bon marché. Je vous scay bon gré monsieur d'exciter nostre amy mons^r Toinard à nous donner ses ouvrages. On ne sçauroit l'en trop presser, car comme dict nostre pere Noris et qu'il luy a dict à luy mesme, *Elephante tardius parit*; assureés je vous prie monsieur de Spanheim de mes treshumbles respects, faictes luy part d'*Eumenius pacatus*; j'en avois envoyé la semaine 10 passée un exemplaire à mons^r Graevius pour le luy envoyer; mais j'apprehends qu'il n'ayt esté intercepté aussi bien que toutes les lettres que je luy ay escriptes il y a long tems, dont je n'ay point eu de reponses. Je suis monsieur avec toute l'estime le respect et la reconnoissance 15 possible v^{re} treshumble et tresobeissant serviteur

Nicaise

Le s^r Nodot a traduit tout son Petrone en françois pour l'imprimer avec le latin, à ce qu'on m'a dict.

1 f. Le p. Hardöüyn . . . autres: J. HARDOUIN, [anonym] *Pro Eumenio Pacato*, [d.i. J. Hardouin] *ad Norisium*, [Paris 1692], S. 4, wo sich nur über Nicaise keine negativen Bemerkungen finden. 4 Toinard: wohl gemeint N. TOINARD, *Trajani et Caracallae alexandrina duo numismata cum interpretatione*, Paris 1689; *De Commodi imperatoris aetate in nummis inscripta dissertatio*, Paris 1690; vgl. auch Toinard an Leibniz, 6. Oktober 1692 (I, 8 N. 277). 5 Vaillant: so etwa J. FOY-VAILLANT, *Seleucidarum Imperium, sive historia regum Syriae, ad fidem numismatum accommodata*, Paris 1681. 7 petit pere Jesuite: nicht ermittelt. 9 d'exciter . . . ouvrages: wohl in der nicht gefundenen Abfertigung zu I, 8 N. 206; Toinard antwortet Leibniz darauf am 6. Oktober (I, 8 N. 277). 11 je vous prie: Dieser Aufforderung kommt Leibniz am 1. August mit I, 8 N. 208 nach, dem Auftaktbrief seiner Korrespondenz mit Spanheim. Dieser antwortet bereits am 16. August (I, 8 N. 227), u.a. mit einer ausführlichen Stellungnahme zum *Eumenius pacatus*. 18 Le s^r Nodot: In der Petroniusausgabe von Nodot (1691) fanden sich neue, 1688 in Belgrad gefundene Fragmente, an deren Echtheit starke Zweifel bestanden; vgl. Leibniz an Christian Franz Paullini, 26. März 1692 (I, 7 N. 351, S. 627, Erl.).

155. MICHEL ANGELO FARDELLA AN LEIBNIZ

Padua, 23. Juni [1692]. [149.159.]

Überlieferung:

- 5 *K* Abfertigung: LBr 258, Bl. 228. 1 Bl. 4°. 2 S.
E¹ FEMIANO, *Nuovi contributi*, 1985, S. 18–19.
E² ROBINET, *Iter Italicum*, 1988, S. 411–412 (Teildruck).

Mit unserem Brief meldet sich Fardella nach mehrwöchiger Abwesenheit wieder aus Padua zurück.

Illu^{mo} Sig^{re}, mio Sig^{re}, Padron Colend^{mo}

Sono due settimane, che mi trovo con Sua Eccellenza alla visita della Provincia, il che fù
 10 caggione che non le scrivessi con l'Ordinario passato; arrivato però oggi in Padova, la prima
 cosa, che fò, è inchinare con questa V. S. Illu^{ma}, assicurandola della mia ferma risoluzione di
 portarmi costì secondo il concertato. Io già mi sarei partito, se l'Eccell^{mo} Sig^{re} Capitano non mi
 avesse ancora con violenza trattenuto, pregandomi di non abbandonarlo, finche si preveda
 d'altro Soggetto a proposito per dare l'ultima mano all'istruzione del suo Primogenito. Questa
 15 mattina hò di nuovo supplicato Il Sig^{re} Marsilio Pappafava, acciò da mia parte pregasse Sua
 Eccellenza di lasciarmi andare, con pretesto di dovermi portare in Roma per alcuni miei
 rilevanti affari. L'Inferno adopera tutte le sue forze per tenermi alla catena dell'errore in Italia,
 e quando, a Dio piacendo, sarò qui, le racconterò le difficoltà grandissime, che incontro per
 separarmi da questo Paese, ove le lusinghe, e preghiere degl'amici, l'amorevoli insidie e larghe
 20 promesse di questi Senatori cospirano insieme per tenermi lontano da cotesto Cielo, da me
 sospirato per mettermi nella vera libertà evangelica, e liberarmi per sempre da questa orribile
 superstitione, in cui qui viviamo. Se la prima lettera di V. S. Illu^{ma} mi fosse capitata in Venetia,
 prima di portarmi in questo reggimento con Sua Eccellenza, a questa hora sarei infallibilmente
 costì, ma l'essermi impegnato a servire questo Sig^{re} Capitano in tutto il tempo del suo governo
 25 qui, è l'unico motivo della mia tardanza. Io farò tutto per partirmi con sodisfattione di S^a E^a,
 però quando esso andasse tirando le cose in lungo, e con affettuoso inganno valesse distormi
 dal mio viaggio, allora io scordato di tutte l' humane convenienze preferirò ad ogni mondano
 interesse quello di Dio e della mia salute. Priego fratanto V. S. Illu^{ma} patientare ancora, e
 compatirmi se uso molta cautela nel presente affare, essendo il mio scopo di partirmi con il
 30 minore strepito, che si può. Domani, a Dio piacendo, mi porterò dal Sig^{re} Marchese del Pozzo,
 che mi hà promesso fare ogni diligenza in Verona per le notitie, che essa brama, e sentirò da

9 sua Eccellenza: d.i. Ermolao Delfino (Almorò Dolfin), Präfekt (capitano) von Padua. 22 la prima lettera: N. 124 mit der Zusage der Wolfenbütteler Professur, dessen Zustellung sich durch mehrmalige Abwesenheit Fardellas verzögert hatte.

Venetia quanto prima qualche cosa circa il diploma delle Carceri. Farò capitare nelle mani del Sig^{re} Mendelino un Fulvio Testi, e due *Gallerie* del Marino. Mi comandi con libertà, e pregandole dal Cielo ogni prosperità mi resto

Di V. S. Illu^{ma}

Umil^{mo}, Oblig^{mo} S^{re} vero

M. A. F.

Padova 23 Giugno

5

156. CHRISTIAAN HUYGENS AN LEIBNIZ

Den Haag, 11. Juli 1692. [144.174.]

Überlieferung:

- K*¹ Antwortnotizen: LEIDEN, *Bibl. d. Rijksuniv.*, Cod. 45 (Collection Huygens), N° 2759. 1 Bog. 2°. 12 Z. am Rande der ersten Seite von *K*². (Unsere Druckvorlage für die Fußnote.) 10
- K*² Konzept: LEIDEN, *Bibl. d. Rijksuniv.*, Cod. 45 (Collection Huygens), N° 2759. 1 Bog. 2°. 4 S. (Darauf auch *K*¹.)
- K*³ Abfertigung: LBr 437, Bl. 82–84. 1 Bog. u. 1 Bl. 2°. 5 1/2 S. (Vorlage für unseren Teildruck.)
- E*¹ UYLENBROEK, *Hugenii Exercitationes Mathematicae et Philosophicae*, Bd 1, 1833, S. 130–136. 15
- E*² GERHARDT, *Math. Schr.*, Bd 2, 1850, S. 136–141.
- E*³ GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 3, 1887, S. 85.
- E*⁴ GERHARDT, *Briefw. mit Math.*, Bd 1, 1899, S. 695–699.
- E*⁵ HUYGENS, *Oeuvres*, Bd 10, 1905, S. 296–304.
- E*⁶ III, 5 (2003) N. 90. 20
- Übersetzungen:
 1. BUCHENAU u. CASSIRER, *Hauptschriften*, Bd 2, 1906, S. 37–39. – 2. BUCHENAU u. CASSIRER, *Hauptschriften*, Neuausgabe 1996, S. 294–296.

Unser Brief antwortet auf N. 144 vom 11. April 1692 und nimmt die dort begonnene Diskussion über das Vakuum und die Atome auf, in der Leibniz auf Huygens' Bitte hin erstmals kritisch zu dessen *Traité de la lumière* und *Discours de la cause de la pesanteur* Stellung bezog. Leibniz antwortet am 26. September mit N. 174.

[. . .] Les objections de M^r Papin estoient contre l'un et l'autre de mes Traitez. Il est de ceux qui veulent avec des Cartes que l'essence des corps consiste dans la seule etendue.¹ [. . .]

¹ *Dazu in K*¹ die Notiz: Papin croit que l'extension fait l'Essence des corps.

27 l'un et l'autre de *erg. K*² 28 avec M^r des Cartes *K*²

2 un Fulvio Testi: F. TESTI, *Poesie liriche*, Modena 1627; Venedig 1672 u.ö. 2 due *Gallerie*: G. MARINO, *La galeria del cavalier Marino divisa in pitture e sculture*, 2 Bde, Mailand 1620 u.ö. 27 objections: Papin an Huygens, 18. Juni 1690 u. 6. Dezember 1690 (HUYGENS, *Oeuvres*, Bd 9, S. 428–433 u. 559–565). 27 Traitez: CHR. HUYGENS, *Traité de la lumière . . . avec un discours de la cause de la pesanteur*, Leiden 1690 (HUYGENS, *Oeuvres*, Bd 19, S. 451–537 u. Bd 21, S. 443–488); Rezension in *Acta Eruditorum*, Oktober 1690, S. 481–487 u. November 1690, S. 561–565.

La raison qui m'oblige de poser des Atomes infrangibles est que ne pouvant m'accommoder, non plus que Vous Monsieur, du dogme Cartesien que l'Essence des corps consiste dans la seule etendue, je trouve qu'il est necessaire, à fin que les corps gardent leurs figures, et qu'ils resistent au mouvement les uns des autres, de leur donner l'impenetrabilité et une resistance à
 5 estre rompus ou enfonchez. Or cette resistance il faut la supposer infinie, parce qu'il semble absurde de la supposer dans un certain degré; comme si on disoit qu'elle egale celle du diamant ou du fer, car cela ne peut avoir de cause dans une matiere où d'ailleurs on ne suppose rien que l'etendue. C'est pourquoy j'ay tousjours trouvé que c'est une erreur à M^r des Cartes, quand il
 10 veut que ses petites boules du 2 Element se soient faites par l'abattement des angles et eminences qu'avoient de petits corps cubiques ou autrement formez. Car s'il faloit quelque force pour surmonter la resistance que faisoient ces angles et eminences à estre rompuës, par où croioit il pouvoir limiter, et à quoy faire monter cette resistance? Et s'ils n'en faisoient aucune, en sorte que ces corps se laissoient tronquer et ecorner à la seule rencontre d'autres particules, pourquoy ne se laissoient ils pas enfoncer aussi, comme de l'argille humide, et comment
 15 gardoient ils leur figure après qu'elle estoit devenue spherique? L'hypothese de la dureté infinie me paroît donc tres necessaire, et je ne conçois pas pourquoy vous la trouvez si estrange et comme qui infereroit un continuel Miracle. Car pour la difficulté de l'union qui arriveroit par la rencontre de deux surfaces plattes, vous la resolvez vous mesme, et vous n'avez qu'à regarder des grains de sable avec un microscope et à voir si vous y trouvez des surfaces exactement
 20 plattes; et quand il y en auroit aux atomes, il faudroit encore leur application juste, *quod in indivisibili consistit*. Je vous prie de considerer ces raisons que je viens d'exposer, et de me dire

2 Vous M^r (I) de l'axiome (2) du dogme K² 3 leur figure K² 4 aux movemens K² 4 et (I) de la (force dans la chose), pour (–) (2) une K² 8 tousjours *erg.* K² 8 c'est (I) dans l'Hypothese Cartesienne, qu'⟨–⟩ (2) une K² 11 force (I) ⟨à leur ecorner⟩ ces angles et eminences (2) pour ... rompus K² 12 limiter (I) cette (2) leur (3) et ... cette K² 12 f. aucune, (I) ⟨–⟩ (2) ainsi (3) en ... corps K² 14 pourquoy ... aussi, ainsi que de l'argille et *erg.* K² 16 donc tres *erg.* K² 16 si (I) extraordinaire | (2) estrange *erg.* | K² 17 comme (I) ⟨–⟩ (2) inferans (3) qui infereroit K² 17–21 Car ... *consistit.* *erg.* K² 17 l'union (I) ⟨appropriée⟩ | (2) qui arriveroit *erg.* | K² 18 f. regarder les grains K²

2 Vous: vgl. LEIBNIZ, *Extrait d'une lettre de M. de Leibniz sur la question, si l'essence du corps consiste dans l'etendue*, in *Journal des Sçavans*, 18. Juni 1691, S. 259–262. 8–10 erreur ... formez: vgl. R. DESCARTES, *Principia philosophiae*, III, 48 u. 52 (A.T. VIII 1, S. 103 f. u. 105). 17–S. 545.12 Car ... plaisir: Bei den »objections« bzw. den über Basnage erhaltenen »remarques« (vgl. seinen Brief an Leibniz vom 27. Juli 1692, N. 158) handelt es sich um Leibniz' kritische Stellungnahme zu den ersten beiden Teilen der *Principia philosophiae* von Descartes, die Leibniz auch als *Animadversiones in partem generalem Principiorum Cartesianorum* (unter diesem Titel gedruckt bei GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 4, 1881, S. 350–392) bezeichnet und für die er den Titel *Statera Cartesianismi, seu Principiorum Cartesii Pars Generalis cum animadversionibus G. G. L. suo loco subjectis, ut post tantas lites tandem aliquando intelligi possit, quantum Doctrinae Cartesianae sit tribuendum* vorgeschlagen hatte (vgl. Leibniz an Basnage de Bauval, 1. Hälfte August 1692, N. 164). Sie liegt im Faszikel LH IV 1, 4a in mehreren Fassungen vor. Die Einzelpunkte, zu denen Huygens hier Stellung nimmt, beziehen sich alle auf Leibniz' Bemerkungen (GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 4, 1881, S. 384–388) zu R. DESCARTES, *Principia philosophiae*, II, 54–55 (A.T. VIII 1, S. 70 f.).

comment vous concevez que les parties des corps tout simples et primitifs coherent. Seroit-ce par Votre *Motus conspirans* de ces mesmes parties, considerées comme reellement separées, et voudriez vous comprendre les corps simples aussi bien que les composez dans l'article de vos objections contre Des Cartes? J'avoue que je ne comprends nullement comment votre pensée puisse subsister ni dans les uns ni dans les autres. Voulez vous que les particules d'une barre de fer aient au dedans un *Motus conspirans*, et que non obstant cela on ne trouve pas que rien se derange dans cette barre? Qui peut entendre cela? Et pourtant vous dites que cette Exposition de la cohesion satisfait ensemble à la raison et aux sens. J'ay une maniere d'expliquer la cohesion des corps composez qui depend de la pression de dehors, et encore d'autre chose. Mais en voilà desia assez sur ce sujet.

M^r de Beauval m'a presté vos remarques sur les 2 premieres parties des *Principes* de Des Cartes, que j'ay examinées avec plaisir. Il y a ample matiere de contredire à ce Philosophe, aussi voit on venir des objections de tous costez. Pour ce qui est de ses demonstrations Metaphysiques de *Existencia Dei, animae non corporeae, et immortalis*, je n'en ay jamais esté satisfait. Nous n'avons nullement cette *Idea entis perfectissimi*. Je n'approuve non plus son *κρίτηριον Veri*, et suis d'accord avec vous dans la pluspart de vos raisonnemens, quoyque non pas dans tous. Mais il seroit trop long d'entrer dans cette discussion. Je vois que vous alleguez souvent ce que vous auriez escrit ailleurs. Entendez vous parler d'autres traitez que ceux qu'on a vu dans les *Acta* de Leipsich?

2 par (1) la |(2) Votre *erg.* |*K*² 2 mesmes *erg.* *K*² 2 f. reellement (1) distinctes d (2) separées, (a) <ainsi> que Vous <les concevez> |(b) et . . . composez *erg.* |*K*² 3 l'article *erg.* *K*² 5 dans (1) les corps composez, comme du fer <---> (2) les *K*² 6 *conspirans*, (1) qui cause la cohesion et la dureté de cette barre <tant> que pour cela (2) et *K*² 10 f. assez de cette matiere. M^r *K*² 12 à ce Philosophe *erg.* *K*² 14 |et *immortalis erg.* et du *κρίτηριον Veri, gestr.* |je *K*² 15 f. satisfait. (1) Je suis aussi d'accord |(2) Nous . . . d'accord *erg.* |(a) quand vous (b) avec *K*²

8 maniere d'expliquer: CHR. HUYGENS, *Extrait d'une lettre de M. Hugens de l'Academie Royale des Sciences à l'Auteur de ce Journal, touchant les phenomenes de l'Eau purgée d'air*, in *Journal des Sçavans*, 25. Juli 1672, S. 133–140 (HUYGENS, *Oeuvres*, Bd 7, S. 201–206). 11 remarques: LEIBNIZ, *Statera Cartesianismi, seu Principiorum Cartesii Pars Generalis cum animadversionibus G. G. L. suo loco subjectis, ut post tantas lites tandem aliquando intelligi possit, quantum Doctrinae Cartesianae sit tribuendum* (GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 4, 1881, S. 350–392, u.d.T. *Animadversiones in partem generalem Principiorum Cartesianorum*). 13 f. demonstrations Metaphysiques: R. DESCARTES, *Meditationes de prima philosophia, in qua Dei existentia et animae immortalitas demonstrantur*, Paris 1641; 2.verm. Aufl. Amsterdam 1642 u.d.T. *Meditationes de prima philosophia in quibus Dei existentia, et animae humanae a corpore distinctio demonstrantur*. 15 *Idea Entis perfectissimi*: vgl. R. DESCARTES, *Meditationes de prima philosophia*, III u. V (A.T. VII, S. 34–52 u. 63–71); *Principia philosophiae*, I, 14–23 (A.T. VIII, 1, S. 10–14). 16 *κρίτηριον Veri*: vgl. R. DESCARTES, *Meditationes de prima philosophia*, IV (A.T. VII, S. 52–62); *Principia philosophiae*, I, 30 (A.T. VIII, 1, S. 16 f.).

Sur la matiere du mouvement j'ay bien des choses nouvelles et paradoxes à donner, que l'on verra, quand je publieray mes demonstrations des Regles de la Percussion, inserées autrefois dans les Journaux de Paris et de Londres. Je communiquay ces demonstrations à nos M^{rs} de l'Academie, et j'en envoiay aussi quelques unes à la Societé Royale; dans lesquelles
 5 j'emploiy, avec autre chose, cette *conservatio virium aequalium* et la deduction au mouvement perpetuel, c'est à dire à l'impossible, par où vous refutez aussi les regles de Des Cartes, qui estant reconnues partout pour fausses, et estant posées sans fondement, ne meritoient pas la peine que vous prenez.

A ce que Mr. de Beauval m'a dit, vous souhaiteriez que vos remarques fussent ajoutées
 10 dans quelque nouvelle Edition des *Principes* de des Cartes; à quoy je ne sçay si les Libraires voudroient consentir, parce que cela ne serviroit nullement à recommander cette Philosophie ni son auteur. Elles seroient mieux avec le *Voyage de Des Cartes* que vous aurez lu, ou avec
 l'*Examen* de M. Huet. Vous pourriez aussi fort bien les faire imprimer à part, en y faisant un titre et un peu de preface. Ou si vous vouliez que le volume devinst plus gros, vous n'aurez
 15 qu'à examiner de mesme la 3^e et 4^e partie auxquelles il y a pour le moins autant à reprendre, et encor les *Meteores*. Il semble que des Cartes ait voulu decider sur toutes les matieres de Physique et de Metaphysique, sans se soucier s'il disoit vray ou non. Et peut-estre cela n'est pas inutile d'en user ainsi à des personnes qui se sont acquis une grande reputation d'ailleurs, parce qu'ils excitent d'autres à trouver quelque chose de meilleur. Il s'est abstenu pourtant de toucher
 20 à la production des Plantes et des animaux; sans doute parce qu'il n'a pas vu moien de les faire naitre du mouvement et de la figure des particules, ainsi que le reste des corps qu'il considere.
 [. . .]

1 bien *erg.* K^2 2 Percussion, (*I*) qui | (2) les quelles regles *erg.* | ont esté inserées K^2 5 *aequalium* *erg.* K^2 7 et . . . fondement *erg.* K^2 11–16 recommander (*I*) l'ouvrage (2) cette (*a*) Perso (*b*) Philosophie | ni son auteur *erg.* | . (*aa*) (Si vous) vouliez examiner de mesme la 3^e et 4^e Partie (*aaa*) où il y a au (*bbb*) auxquelles il y a pour le moins autant à reprendre, et encore les *Meteores* (on en feroit resulter) un volume assez raisonnable. | (*bb*) | Elles . . . Huet. *erg.* | Vous . . . et quelque peu de . . . volume (*aaa*) deviendra (*bbb*) devint . . . *Meteores.* *erg.* | K^2 16 voulu (*I*) parler sur (2) decider sur K^2 18 inutile (*I*) quand (2) parce qu'on (3) d'en K^2

2 f. publieray mes demonstrations . . . Londres: Sie wurden erst postum veröffentlicht unter dem Titel *De motu corporum ex percussione* in CHR. HUYGENS, *Opuscula posthuma*, Leiden 1703, S. 367–398 (HUYGENS, *Oeuvres*, Bd 16, S. 30–91). Zuvor hatte Huygens seine Stoßgesetze ohne die dazugehörigen Beweise 1669 veröffentlicht: CHR. HUYGENS, *Extrait d'une lettre de M. Hugens à l'Auteur du Journal* (enth.: *Regles du mouvement dans la rencontre des corps*), in *Journal des Sçavans*, 18. März 1669, S. 22–24 (HUYGENS, *Oeuvres*, Bd 16, S. 179–181), und *A summary account of the laws of motion* (enth.: *Regulae de motu corporum ex mutuo impulsu*), in *Philosophical Transactions*, Nr. 46, 12. April 1669, S. 925–928 (HUYGENS, *Oeuvres*, Bd 6, S. 429–433). 3 communiquay: Huygens' *règles de mouvement* wurden in den Sitzungen der *Académie des sciences* vom 4., 11. u. 18. Januar 1668 diskutiert (vgl. HUYGENS, *Oeuvres*, Bd 6, S. 383 u. 653). 4 envoiay: am 5. Januar 1669 (vgl. HUYGENS, *Oeuvres*, Bd 6, S. 334–343). 6 refutez: vgl. LEIBNIZ, *Statera Cartesianismi*, (GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 4, 1881, S. 370–372; ad partem secundam, ad artic. 36). 12 *Voyage*: G. DANIEL, *Voyage du monde de Descartes*, Paris 1690. 13 *l'Examen*: P.-D. HUET, *Censura philosophiae Cartesianae*, Paris 1689 u.ö. 16 *Meteores*: R. DESCARTES, *Discours de la méthode pour bien conduire sa raison, et chercher la verité dans les sciences. Plus la dioptrique. Les météores. Et la géométrie. Qui sont des essais de cette methode*, Leiden 1637.

157. LEIBNIZ AN JACQUES-BENIGNE BOSSUET

Hannover, 3./13. Juli 1692. [151.178.]

Überlieferung:

- L* Konzept: LH I, 19, Bl. 585. 1 Bl. 2°. 2 S.
l Abfertigung von der Hand Ottos: ST. PETERSBURG, *Saltykov-Shchedrin-Bibliothek*, Samml. 5
 Vaskel, Nr. 1551. 2 Bl. 4°. 3 S. (Vorlage für unseren Teildruck.)
A Abschrift der Abfertigung von der Hand Ledieus: PARIS, *Bibliothèque Nationale*, Collection
 Henri de Rothschild, B 290. 1 Bl. 4°. 2 S.
E¹ BOSSUET, *Oeuvres posthumes*, hrsg. v. Leroy, Bd 1, 1753, S. 377–379 (nach *A*).
E² I, 8 (1970) N. 87 (nach *l*). 10

Weitere Drucke:

1. DUTENS, *Opera omnia*, Bd 1, 1768, S. 540–541. 2. BOSSUET, *Oeuvres*, hrsg. v. Déforis,
 Bd 11, 1778, S. 71–73. – 3. BOSSUET, *Oeuvres*, hrsg. v. Hemey d’Auberive u. Caron, Bd 26,
 Versailles 1817, S. 231–235. – 4. BOSSUET, *Oeuvres complètes*, Bd 13, Besançon 1841,
 S. 484–486. – 5. FOUCHER DE CAREIL, *Oeuvres*, 1. Aufl. Bd 1, 1859, S. 298–301 (nach *L*); 15
 2. Aufl. Bd 1, 1867, S. 370–373. – 6. DASSANCE, *Saint Concile de Trente*, 1842,
 S. 254–257. – 7. BOSSUET, *Oeuvres complètes*, hrsg. v. Lachat, Bd 18, 1864, S. 164–166. –
 8. KLOPP, *Werke*, Bd 7, 1873, S. 205–208. – 9. BOSSUET, *Correspondance*, hrsg. v. Urbain
 u. Levesque, Bd 5, 1912, S. 206–209. – 10. GAQUÈRE, *Le Dialogue irénique Bossuet–Leib-*
niz, 1966, S. 125–127. – 11. MÜLLER, *Leibniz–Bossuet*, Bd 2, 1968, S. 63–66. 20

Unser Brief antwortet auf N. 151 vom 30. Mai 1692 und wird am 27. Juli 1692 (I, 8 N. 92) beantwortet. In diesem Schreiben geht Bossuet jedoch nicht inhaltlich auf Leibniz’ philosophische Vorstellungen ein, sondern drückt nur seinen (schon früher in N. 151 geäußerten) Wunsch nach mehr Information über Leibniz’ Philosophie mit folgenden Worten aus: »Il n’est encore rien venu à moy de vostre Philosophie« (I, 8 S. 137). Diesem Wunsch entspricht Leibniz mit der Beilage zu seinem Brief vom 27. Oktober 1692 (N. 184), bei der es sich vermutlich um eine Abschrift seiner Erwiderungen auf Einwände eines unbekanntenen Cartesianers handelt, die Leibniz auch Pellisson zugesandt hatte (N. 180). 25

[. . .] Vous avés sans doute la plus grande raison du monde d’avoir du penchant pour cette Philosophie qui explique mecaniquement tout ce qui se fait dans la nature corporelle. Et je ne croy pas qu’il y ait rien où je m’eloigne beaucoup de vos sentimens. Bien souvent je trouve qu’on a raison de tous costés, quand on s’entend, et je n’aime pas tant à refuter et à detruire qu’à decouvrir quelque chose et à bastir sur les fondemens déjà posés. Neantmoins s’il y avoit quelque chose en particulier, que vous n’approuviés pas, je m’en defierois assurément et j’implorerois le secours de vos lumieres qui ont autant de penetration que d’étenduë; un seul mot de votre part peut donner autant d’ouvertures que les grands discours de quelque autre. [. . .] 35

29 explique (*I*) mainte (2) mecaniquement *L* 30 beaucoup *erg.* (*I*) de vostre sentiment | (2) de vos sentimens *erg.* |. (*a*) Je (*b*) Peut estre (*c*) Je s (*d*) Les (*e*) Le plus souvent je trouve que quasi toutes les sectes (*f*) Bien *L* 33 particulier, (*I*) où (*a*) vous (*b*) je ne vous donne point de satisfaction qui ne (*c*) je ne (2) que *L* 34 qui (*I*) sont (2) ont *L* 34 part | (*I*) pouvant *L* (2) peut *erg.* | *l*

158. HENRI BASNAGE DE BAUVAL AN LEIBNIZ

Den Haag, 27. Juli 1692. [150.164.]

Überlieferung:

- K* Abfertigung: LBr 35, Bl. 3–4. 1 Bog. 4°. 3 S. Eigh. Aufschrift u. Siegel.
 5 *E¹* FEDER, *Comm. epist.*, 1805, S. 46–47 (Teildruck).
E² GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 3, 1887, S. 81–83.

Unser Brief antwortet auf N. 150 und wird beantwortet durch N. 164. Der Anfang nimmt Bezug auf die erste persönliche Begegnung zwischen Basnage und Leibniz in Hannover am 5. und 6. Juni 1692.

Monsieur

- 10 Depuis mon retour j'ai été si fort distrait par mille affaires domestiques que je n'ai pû me donner l'honneur de vous écrire. Je suis pourtant bien honteux de cette négligence, et je me la reproche d'autant plus que j'étois revenu tout plein d'estime pour vous, et de reconnaissance pour toutes les honnêtetés que j'en avois reçues. Je sens bien tout ce que je vous dois là dessus, et j'ai de la peine à me pardonner à moi mesme d'avoir pû vous laisser douter que vostre merite
 15 et vos manieres obligeantes eussent fait sur moi assez d'impression pour m'en souvenir avec plaisir. Je vous assure Monsieur que je suis assez puni de ma paresse par mes propres regrets, et en m'accusant moi mesme d'avoir mal répondu à vos avances et à vostre honnêteté. J'ai trouvé à mon retour une lettre que vous avez eu la bonté de m'écrire. J'ai reçu par M. Pellisson l'édition in 12° qui porte le titre *de la Tolerance des Religions*. Vostre nom est à la teste avec le
 20 sien. Ainsi il n'y a plus moyen de vous cacher, ni de soustraire vostre nom. La chose est trop publique, et l'édition qui s'en est faite chez M. Westein à Amsterdam ne la laisse ignorer de personne. D'ailleurs vostre crainte de paroistre en comparaison avec M. Pellisson est plus modeste qu'elle n'est juste. Bien loin que vous y soiez effacé, on remarque que M. Pellisson n'a

15 moi (*I*) impr (*2*) assez *K* 20 vous (*I*) fai (*2*) cacher *K*

18 lettre: wohl N. 150, d.h. Leibniz' erster Brief, den er schon vor seiner persönlichen Begegnung mit Basnage an diesen geschrieben hatte. 19 *de la Tolerance des Religions*: P. PELLISSON-FONTANIER, *Reflexions sur les differends de la Religion*, T1 4, Paris 1691; Neudr. u.d.T. *De la tolerance des Religions, Lettres de M. de Leibniz et Réponses de M. Pellisson*, Paris 1692. 19–22 Vostre . . . personne: Basnage kündigte daher Pellissons Schrift in der *Histoire des ouvrages des Savans*, August 1692, S. 545, unter Nennung des Namens von Leibniz an. 21 l'édition . . . Amsterdam: Der von J. H. Wetstein veranstaltete Nachdruck 1692 erschien mit der falschen Orts- und Verlegerangabe »Cologne: André Pierrot«; vgl. Pellisson an Leibniz, 27. Januar (I, 7 N. 131, S. 255) u. 10. April 1692 (I, 7 N. 149, S. 305).

pas bien penetré toute la finesse de vos difficultez, et le personnage que vous faites dans la dispute est plus honorable que le sien.

Je serois bien fasché que l'on arrestast le couroux de M. du Cros: Et vous m'obligerez de m'apprendre quelles suites ont eues les plaintes dont vous me parlez. Le public profiteroit de sa colere, et il seroit à souhaiter que son deuit l'obligeast à publier les secrets et les mysteres qu'il ne songeoit pas à reveler. Je doute que M. Temple se soucie fort d'appaiser M. du Cros, puisque l'on dit que ses *memoires* ont esté publiez sans sa participation. Il fait traduire en François la 2^e partie de ses *miscellanea*; ils sont composez de 4 discours en forme de Dissertation. La 1^e roule sur la question de la preference entre les anciens et les modernes etc.

J'ai donné vostre escrit latin sur les *principes* de Descartes à M. Huygens. Il m'a dit qu'il vous en a escrit son sentiment. J'ai sondé nos libraires là dessus, et je ne leur ai trouvé nulle disposition pour en entreprendre l'edition. Dès qu'on leur parle d'un livre latin ils font cent difficultez. Il est arrivé ici un nombre d'exemplaires de *la vie de M.^r Descartes*. C'est un assez gros in 4^o. Ceux qui n'y chercheront que la vie de Descartes auront bien des degousts à essuier. On y perd à tous momens le heros de vie, et il y a tant de digressions que c'est plutost l'histoire de ce temps là, que la vie de M^r Descartes. On dit que M. Baillet en fait l'abregé, et il fera bien: car M. Descartes est là trop enveloppé et englouti sous un tas de narrations où il n'a point de part. Il est venu en mesme temps un in folio du P. Molinet. C'est une description de la biblioteque de S^{te} Genevieve: Et deux in 4^o qui sont la continuation de l'histoire des Empereurs Romains par M. de Tillemont. On a reimprimé ici un livret *des mots à la mode*. C'est un

4 quelles (1) sont (2) suites K 6 doute | fort *gestr.* | que K 8 *miscellanea*; (1) dont la 1^e (2) ils K

7 *memoires*: W. TEMPLE, *Memoirs of what past in christendom, from the war begun 1672 to the peace concluded 1679*, London 1692. 8 *miscellanea*: W. TEMPLE, *Miscellanea. The second part. In four essays. 1. Upon ancient and modern learning. 2. Upon the gardens of Epicurus. 3. Upon heroick virtue. 4. Upon poetry*, London 1690; 2. Aufl. London 1692; franz. Übers. u.d.T. *Les oeuvres mêlées de Monsieur le chevalier Temple*, Utrecht 1693. 10 f. J'ai . . . sentiment: Es handelt sich um die Schrift mit dem von Leibniz selbst vorgeschlagenen Titel *Statera Cartesianismi, seu Principiorum Cartesii Pars Generalis cum animadversionibus G. G. L. suo loco subjectis, ut post tantas lites tandem aliquando intelligi possit, quantum Doctrinae Cartesianae sit tribuendum*. Sie liegt in mehreren Fassungen vor (LH IV 1, 4a; u.d.T. *Animadversiones in partem generalem Principiorum Cartesianorum* gedruckt bei GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 4, 1881, S. 350–392). Basnage de Bauval hatte vermutlich ein Manuskript bei der persönlichen Begegnung Anfang Juni 1692 von Leibniz erhalten. Huygens antwortet Leibniz am 11. Juli 1692 (N. 156) 13 *vie* . . . *Descartes*: A. BAILLET, *La Vie de Monsieur Des-Cartes*, 2 Bde, Paris 1691. 16 l'abregé: A. BAILLET, *La Vie de Mr. Des-Cartes. Réduite en abregé*, Paris 1692 u.ö. 18 f. description . . . S^{te} Genevieve: CL. DU MOLINET, *Le Cabinet de la bibliothèque de Sainte-Geneviève*, Paris 1692. 19 f. deux . . . Tillemont: S. LE NAIN DE TILLEMONT, *Histoire des empereurs et des autres princes, qui ont régné durant les six premiers siècles de l'Eglise*, 3 Bde, Paris 1690–1691. Zunächst war ein erster Band 1690 erschienen. 20 *des mots à la mode*: FR. DE CALLIÈRES, [anonym] *Des Mots à la mode et des nouvelles façons de parler, avec des observations sur diverses manières d'agir et de s'exprimer*, Den Haag 1692, Paris 1692 u.ö.

badinage sur les façons bizarres de s'exprimer et sur les airs des jeunes gens de la Cour. Cette bagatelle a eu assez de cours, et a diverti bien des gens. M. de Caillere de l'Academie Française en est l'auteur. Je ne sçai si le *Projet du dictionnaire critique* de M. Bayle est parvenu jusqu'à vous. Ce fragment qu'il a donné pour sonder les jugements du Public est de 400 pages in 8°. Il y a une infinité de remarques curieuses, et il merite bien vostre curiosité. Il travaille presentement à digerer et à ranger ses materiaux pour en composer un in folio. Il y a ici peu de livres nouveaux, excepté de nouvelles editions de livres imprimez à Paris. Par ex. une traduction des *offices* de Ciceron en François: une traduction des 6 premiers livres de Tacite par Amelot de la Houssaye: un discours du mesme Amelot de la Houssaye pour servir de Preface à un *recueil* in 4° qui contient tous les traittez de paix de la France avec tous les Princes de l'Europe depuis Charles 7 jusqu'à present: *L'histoire de la conquête du Mexique par les Espagnols*: un *Dictionnaire François-latin* du P. Tachard et revû par le P. Bouhours etc. Vous voyez qu'il n'y a rien lâ d'original, et que vous ne connoissiez directement par vostre commerce de Paris. J'oublois pourtant un in 4° imprimé à Amsterdam d'un M. Rechemberg Prof. à Leipsick. Le titre est *Historiae nummariae veteris scriptores aliquot insigniores ad lectionem sacrorum et profanorum scriptorum utiles* etc. Un de nos libraires m'a promis de me fournir regulierement un catalogue de tout ce qui paroistra de nouveau avec le prix, afin que vous puissiez choisir plus sûrement. De mon côté je vous en instruirai avec plus de regularité, et je ne negligerais rien pour vous engager à m'honorer de vos lettres. Je souhaite de vous pouvoir estre utile à quelque chose soit pour vos desseins, soit pour vostre curiosité pour les belles lettres. Vous estes bien le premier rang, sont des esprits du premier ordre, et pour l'art de regner, et pour le goust et le heureux d'estre dans une Cour où vos talents sont estimez et reconnus, et où ceux qui tiennent juste discernement dans les ouvrages de l'esprit. Soyez persuadé s'il vous plaist que je suis tres sincerement

25 Monsieur Vostre tres humble et tres obeyssant serviteur Basnage Bauval
De la Haye ce 27 de Juillet 1692.

A Monsieur Monsieur de Leibnits Conseiller de S. A. M.^{gr} le Duc de Brunswic-Lunebourg. A Hanover.

3 si (I) vous avez vu (2) le K 21 rang, (I) ⟨-⟩ (2) sont K 23 l'esprit. (I) En cont (2) Soyez K

4 donné: P. BAYLE, [anonym] *Projet et fragmens d'un Dictionnaire critique*, Rotterdam 1692.
8 *offices*: CICERO, *De officiis*, franz. Übers. v. Ph. Dubois-Goibaud, Paris 1691. 8 livres: TACITUS, *Annales*; franz. Übers. von A. N. Amelot de la Houssaye, Paris 1690. 9 Preface: A. N. AMELOT DE LA HOUSSAYE, *Préliminaires des traittez faits entre les rois de France et les autres princes de l'Europe, depuis le règne de Charles VII. jusqu'à l'an 1690*; beigedr. der *Catalogue chronologique de tous les traittez contenus dans les quatre volumes in 4° du recueil de F. Leonard*, Paris 1692. 9 *recueil*: FR. LÉONARD, *Recueil des traittez de paix . . . faits par les rois de France*, hrsg. mit A. N. Amelot de La Houssaye, 6 Bde, Paris 1693. 11 *L'histoire . . . Espagnols*: A. DE SOLIS, *Histoire de la conquête du Mexique ou de la Nouvelle Espagne, par Ferdinand Cortez, traduite de l'Espagnol de Dom Antoine de Solis, par l'Auteur du Triumvirat*, Den Haag 1692. Es handelt sich um die französische Übersetzung von ANTONIO DE SOLIS, *Historia de la conquista de Mexico*, Madrid 1684, durch Citri de La Guette.

159. MICHEL ANGELO FARDELLA AN LEIBNIZ

Padua, 28. Juli 1692. [155.165.]

Überlieferung:*k* Abfertigung: LBr 258, Bl. 48–49. 1 Bog. 4°. 2 1/2 S. Aufschrift u. Siegel.*E* FEMIANO, *Nuovi contributi*, 1985, S. 28–29.

5

Unser Brief steht ebenso wie N. 155 in keinem direkten Korrespondenzzusammenhang und wurde wohl auf Anraten Magliabechis verfaßt. Bei ihm hatte sich Leibniz nach Fardella erkundigt, da er nach dem Brief vom 14. März 1692 (N. 142) keine weitere Post erhalten hatte. Es handelt sich entgegen den sonstigen Gepflogenheiten und trotz der inhaltlichen Brisanz um einen Brief von Schreiberhand, was Fardella durch seinen schlechten Gesundheitszustand rechtfertigt. Ein nicht nachgewiesener Brief von Leibniz von Ende Juni, der aus einem Schreiben Christophs von Weselow an Leibniz (7. Juli 1692; I, 8 N. 191) zu erschließen ist, wird von Fardella weder zu diesem noch zu einem späteren Zeitpunkt als erhalten erwähnt.

Ill^{mo} Sig^{re}, mio Sig^{re}, Padrone Colendiss^{mo}

Essendomi portato alcuni giorni sono in Venetia mi fù consegnata una lettera del Sig^{re} Magli[a]becchi, il quale m'esortava a ripigliare il commercio con V. S. Ill^{ma}, significandomi il dolore ch'essa riceveva dal mio silentio. L'istesso mi venne confermato dall' Sig^{re} Albrizzio libraro, il quale mi mostrò una sua lettera. Queste generose ed amorevoli ricerche di V. S. Ill^{ma} m' hanno cavato le lacrime dagl'occhi, e m' hanno fatto concepire un'altissima Idea della rara ed incomparabile bontà di V. S. Ill^{ma} che m'ama con molta tenerezza, e procura il mio bene con sommo zelo, e sollecitudine; il che m'obliga a sospirare la pronta occasione di portarmi presto costì per attestarle con la voce, e l'operationi medesime la chiara cognitione del mio dovere a tanti relevanti beneficii ch'ella mi fà. Mi persuado però che V. S. Ill^{ma} habbia già ricevuto due mie lettere consignate al Sig^{re} Mendelino, che l' haveranno tolto a bastanza questi sospetti che la tormentano, mentre che in esse le davo parte della costante volontà di partirmi, e dell'opposizioni, che incontro in questo Ecc^{mo} Capitano Delfini il quale m' hà dato licenza di partirmi fin tanto che si provveda d'un soggetto adattato al suo bisogno, risolto di fare tutto senza strepito con sodisfatione di questo Senatore, a cui sono molto obligato, e ciò per rendere

14–16 una lettera: Magliabechi teilt Leibniz am 5. Juli mit, daß Fardella sich nicht in Schwierigkeiten befinde, er selbst einen Brief von ihm erhalten habe und daß er ihn in einem Brief, den er in der kommenden Woche schreiben wolle, bitten werde, den brieflichen Kontakt wieder aufzunehmen, zumal er sich der tiefen Verehrung Fardellas zu Leibniz sicher sei (I, 8 N. 190, S. 321). 17 una sua lettera: nicht gefunden. 17 ricerche: Leibniz hatte wohl über Magliabechi (vgl. I, 8 N. 190, S. 321), mit Sicherheit aber über Mendlein (I, 8 N. 132 aus der 1. Maihälfte 1692) Nachforschungen zu Fardellas Lage unternommen. 23 già ricevuto due mie lettere: N. 149, den Leibniz aber wohl erst Anfang August erhielt (vgl. N. 165), und N. 155.

maggiormente sicuro il mio viaggio, che potrebbe essere molto turbato, se mi partissi precipitosamente senza licenza. Qui è capitato un Pittore Venetiano chiamato Giacomo Giusti attuale servitore di cotesta Altezza il quale asserisce che l'aria di Volfembutel sia molto cattiva, e perniciosa principalmente agl'Italiani per la vicinanza delle Paludi, aggiungendo ancora l'incommodo delle stufe di sommo detrimento a noi altri, come anche la mancanza del vino, conchiudendomi, che difficilmente un Italiano poteva adattarsi a quel clima. Quest'informazione m'ha cagionato un gran cordoglio, però stimo, che costui s'inganni non potendomi persuadere, che un Accademia cossi Illustre sia collocata in un Cielo insalubre, e nocivo, e che V. S. Ill^{ma} voglia invitare la nostra Nobiltà a convivere in un luogo malsano. Supplico dunque la somma bontà di V. S. Ill^{ma} di havisarmi con celerità del vero stato delle cose, ac[c]iò possa subito intraprendere il viaggio con allegrezza, e deliberare tutto con maturità, e costanza; senza essere necessitato ad abbandonare l'incominciato per non precipitare quello poco [di] sanità, che mi resta. Protesto alla presenza di Dio, che non scrivo queste cose per cabala nessuna quasi, che volesse ritirarmi e rompere il trattato, essendo costantemente risoluto di partirmi per i motivi a lei noti, concorrendovi la più interna propensione del mio animo, ma puramente per fare tutto con sodezza senza dovermi pentire e mutare luogo dispiacendomi infinitamente la legierezza, e l'incostanza. Io havendo per unico scopo la salute dell'anima e tranquillità della coscienza non cerco delitie, e superfluità, solamente bramo il necessario, e sospiro un luogo quieto propo[r]tionato a' miei studii, che conferisca alla sanità necessaria per coltivare le buone lettere. L'apro il mio Cuore e con vera Tedesca ingenuità le scuopro il più profondo de' miei pensieri, essendo ella un altro me stesso per vincolo d'Amicitia, e Christiana carità. Mi dispiace bensì, che V. S. Ill^{ma} per beneficarmi habbia da soggiacere a tanti disturbi, esercitata da tanto tempo dalla mia importunità la sua eroica pazienza. Aspetto dunque le sue risposte ac[c]iò possa il vegnente autunno portarmi costì come ardentemente desidero tanto più che in quel tempo questo mio Senatore sarà provisto di sogetto, e per ciò ben disposto a darmi assoluta licenza. Non hò scritto di proprio pugno per essere oggi alquanto indisposto inhabile ad ogni operatione, volendomi più tosto servire d'alieno carettere, che tralasciare di scrivere in tempo, che tanto preme la mia partenza. Potrà indriz[z]are la risposta al Sig^{re} Mendelino a cui sarà oggi recapitata questa mia. e profondamente inchinandola mi resto

30 Di V. S. Illu^{ma}

Oblig^{mo} Umil^{mo}, Divo^{mo} S^{re}

M. A. F

Padova 28 Luglio 1692

All' Ill^{mo} Sig^{re} Mio Sig^{re} Padron Colendis^{mo} Il Sig^{re} Leibniz Consigliere di Sua Altezza.
Hannover

2 Giacomo Giusti: vielmehr Tommaso Giusti, Hofmaler in Hannover.

160. LEIBNIZ AN ADAM ADAMANDUS KOCHAŃSKI

[Hannover, Juli 1692.] [152.]

Überlieferung:*L* Konzept: LBr 487, Bl. 78–79. 1 Bog. 2°. 3 S. (Vorlage für unseren Teildruck.)*E* I, 8 (1970) N. 207.

5

Die nicht gefundene Abfertigung antwortet auf Kochańskis Brief vom 30. Mai 1692 (I, 8 N. 157) und wird am 31. Oktober 1692 (I, 8 N. 301) von ihm beantwortet. Sie dürfte, wie aus Leibniz' Äußerungen gegenüber Hiob Ludolf (4. August 1692; I, 8 N. 213) hervorgeht, wohl im Juli 1692 verfaßt worden sein.

[. . .] De lingua vel saltem scriptura nova condenda (cujus mentionem faciunt literae Tuae) cogitari cum fructu posset, non tantum tachygraphiae, et commercii inter populos causa, 10
sed multo maxime ad perfectionem humanae cogitationis. Ita enim sentio si condita esset
lingua, vel saltem scriptura, qualem opto, habituros nos organon cogitandi novum, majoris
momenti ad augendam mentis aciem, quam perspicilia fuere ad intendendam videndi faculta-
tem. Multa eam in rem meditata habeo jam a multis annis, animadvertique hoc impetrato
futurum, ut aliquid algebrae simile in omni ratiocinandi genere praestetur. Sed distractiones 15
multiplices fecere, ut quod ego post salutis ac valetudinis curam omnium maximum judicarem,
prosequi tamen satis nondum liceret. Quae Wilkinsius, Dalgarnius, aliique in eam rem jam
dedere, commercio populorum fateor sufficerent, etsi ita perplexa sint, ut facilius esse putem
linguam jam receptam ubique introducere; sed ad majorem illum scopum, ne collimarunt
quidem, tantum abest ut attigerint. [. . .] 20

9 f. (cujus . . . Tuae) *erg. L* 10 posset, (1) non tam (2) non *L* 11 maxime (1) et (2) ob |(3) ad
erg. |L 12 nos (1) instrumentum (2) organon *L* 13 perspicilia (1) sunt ad vim visus (2) fuere *L*
14 f. impetrato, (1) esset (2) futurum *L* 15 f. distractiones (1) multiplicatae (2) multiplices *L* 16 salutis
(1) ac s (2) ac *L* 18 etsi (1) satis (2) ita *L* 19 linguam (1) stantem (2) jam *L* 19 sed (1) majorem
illum scopum adeo non attingunt, ut (a) nec (b) nec ad eum collimasse videantur (2) ad *L*

17 J. WILKINS, *An essay towards a real character and a philosophical language*, London 1668.
17 G. DALGARNO, *Ars signorum, vulgo Character universalis et lingua philosophica*, London 1661.

161. LEIBNIZ AN PAUL PELLISSON-FONTANIER

[Hannover, 6. August 1692.] [143.167.]

Überlieferung:

- L* Konzept: LH I, 19, Bl. 592–593. 1 Bog. 4°. 4 S. (Vorlage für unseren Teildruck.)
 5 *E*¹ FOUCHER DE CAREIL, *Oeuvres*, 1. Aufl. Bd 1, 1859, S. 305–314; 2. Aufl. Bd 1, 1867, S. 377–383.
*E*² I, 8 (1970) N. 95.

Unser Brief antwortet auf Pellisson-Fontaniers Schreiben an Leibniz vom 29. Juni 1692 (I, 8 N. 86), in dem Pellisson auf Arnaulds anonym 1692 in Avignon erschienene Schrift *Le Philosophisme des Jésuites de Marseille* zu sprechen gekommen war. Leibniz nimmt dies in unserem ansonsten keine philosophischen Themen behandelnden Brief zum Anlaß, auf die Auseinandersetzung zwischen Jesuiten und Jansenisten einzugehen und eine grundsätzliche Stellungnahme zum Problem der Prädetermination, Freiheit, Kontingenz und Gnade abzugeben. Eine weitere Diskussion in der Korrespondenz mit Pellisson entsteht daraus nicht. Die Datierung ergibt sich aus Pellissons Antwortbrief (I, 8 N. 103, S. 175).

- 15 [. . .] Je m'etonne qu'on ne peut pas assoupir cette querelle entre les Jesuites et les pretendus Jansenistes. L'animosité est fort grande de part [et] d'autre, et j'ay vû des lettres des Jesuites de Paris, qui pretendent tousjours que Mons. Arnaud est un heretique déclaré. C'est ce qui me surprend, depuis que les papes mêmes ont témoigné d'estre dans un autre sentiment. Cependant j'avoue qu'il y a certaines choses dans la Theologie de Mons. Arnaud que je ne
 20 sçauerois gouter. Il est vray que je suis du sentiment de S. Augustin, de S. Thomas, et de leur sectateurs à l'égard de la predetermination sauf la liberté et la contingence, sur quoy j'ay des pensées qui nous semblent mener à la source de ces choses. J'ay esté long temps en doute s'il y avoit moyen de sauver la contingence, et d'éviter la necessité des evenemens; puisque en effect tout evenement est déterminé par des raisons à priori. Mais enfin je m'ay satisfait un peu et j'ay
 25 vû comment ces raisons inclinent sans necessiter et que la contingence est quelque chose en metaphysique qui répond aux incommensurables en Geometrie. Car ceux qui ne sont point Geometres ont sujet de douter s'il y en peut avoir. Mais à l'égard de la grace, et de quelques autres matieres Mons. Arnaud et ses amis ont quelques sentimens un peu durs, dont je ne voy pas assez de preuves, et les opinions des Jesuites ne sont pas tousjours aussi blamables que ces
 30 Messieurs le disent. [. . .]

17 f. C'est (1) de quoy je m'etonne (2) ce . . . surprend *L* 19 a (1) certains (–) (2) certaines choses *L* 20 de (1) S. Thomas, (2) S. Augustin *L* 21–27 sauf . . . avoir. (1) Cependant (2) Mais *erg. L* 25 comment . . . et *erg. L* 25 f. en metaphysique *erg. L* 27 la (1) matiere de (–) (2) grace *L* 29 f. et les (1) sentimens | (2) opinions *erg.* | . . . Messieurs (a) leur (b) le disent *erg. L*

16 f. j'ay . . . déclaré: z.B. den Brief von Louis Jobert S.J. an Landgraf Ernst von Hessen-Rheinfels vom 31. August 1691; vgl. I, 7 N. 91, S. 133 f., Text u. Erl.

162. LEIBNIZ AN HENRI JUSTEL

Hannover, 29. Juli (8. August) 1692. [89.]

Überlieferung:

- L* Konzept: LBr 458, Bl. 159–160. 1 Bog. 8°. 4 S. (Vorlage für unseren Teildruck.)
A Abschrift von der Hand Barings und Grubers: LBr 458, Bl. 161–163. 2 Bog. 2°. 5 1/4 S. 5
E I, 8 (1970) N. 217 (nach *L*).

Die nicht gefundene Abfertigung unseres Briefes antwortet auf Justels Brief vom 18. Juli 1692 (I, 8 N. 199) und wird am 23. September beantwortet (I, 8 N. 257).

[. . .] J'avois cherché long temps les oeuvres du celebre Suisset, scholastique Anglois, dont Jules Cesar Scaliger et autres parlent avec grandissime eloge; il avoit introduit les Mathematiques dans la Scholastique; et on l'appelloit pour cela le Calculateur. Mais ses ouvrages sont devenus si rares, à cause de l'oubli sans doute, et du mépris qu'on a eu depuis pour ces études, que je ne les ay vûs qu'à Florence. Mais je crois qu'ils se trouveront assez en Angleterre. Cependant je remarquay qu'il y avoit des pensées profondes; et Mons. Wallis ne devoit pas oublier dans son traité Historique de l'Algebre cet ornement de l'Angleterre et du Calcul. [. . .]

Le Pere Bonanni, dont vous aurés vû le livre *de Testaceis* avec des fort jolies figures, vient de donner un ouvrage nouveau intitulé: *Observationes circa viventia quae in rebus non viventibus reperiuntur autore Philippo Bonanni Soc. Jes. Romae 1691*. Il pretend de prouver la generation equivoque, comme on l'appelle contre nos modernes persuadés comme vous sçavés que tout animal ne vient naturellement que d'un autre animal. Il paroist sçavant homme, mais il aura de la peine à reussir. D'autant que les semences estant souvent imperceptibles il sera difficile à cet auteur de prouver sa negative. Nous verrons ce que les partisans de Messieurs Schwammerdam et Redi y repondront. [. . .]

13 f. Mais . . . Angleterre *erg. L*

9 Suisset: R. SWINESHEAD (Suisset), *Liber calculationum*, Padua 1477 u.ö. 10 f. Scaliger . . . Calculateur: J. C. SCALIGER, *Exotericarum exercitationum liber XV., de subtilitate, ad Hieronymum Cardanum*, Paris 1557, exerc. 324 u. 340: »Joanni Suisset calculatori, qui pene modum excessit ingenii humani«. Leibniz berichtet Alberti am 20. Januar 1690, er habe das lange gesuchte Buch in Florenz einsehen können (N. 76). 13 f. Mais . . . Angleterre: Justel antwortet am 23. September: »Les oeuvres de Suisset sont ici plus rares qu'à Paris où je les ai pû avoir à bon marché.« (I, 8 S. 438). 15 traité: J. WALLIS, *A Treatise of Algebra, both historical and practical*, Oxford 1685. 17 *de Testaceis*: F. BUONANNI, *Recreatio mentis et oculi in observatione animalium testaceorum*, Rom 1684.

163. LEIBNIZ AN VEIT LUDWIG VON SECKENDORFF

Hannover, [10. August 1692.] [147.200.]

Überlieferung:

- 5 *L* Konzept: LBr 854, Bl. 106–107. 1 Bog. 4°. 3 S. Bibliotheksvermerk. (Vorlage für unseren Teildruck.)
- E*¹ GRUA, *Textes*, 1948, S. 84–85 (Teildruck).
- E*² I, 8 (1970) N. 220.

Die nicht gefundene Abfertigung antwortet auf von Seckendorffs Brief vom 9. Juni 1692 (I, 8 N. 166) und wird am 27. Oktober beantwortet (I, 8 N. 296). Unser Teildruck berücksichtigt nur Leibniz' Urteil über P. POIRET, 10 *De eruditione solida, superficialia, et falsa libri III*, Amsterdam 1692, um das ihn von Seckendorff gebeten hatte (I, 8 N. 166, S. 284). Das Konzept trägt das eigh. Datum »29. Julii«, während von Seckendorffs Antwort vom »31. Julii« (a.St.) als Abfertigungstag ausgeht.

[. . .] Poireti libellum *de Eruditione solida* non perlegi, sed percurri, visus est plus habere bonae voluntatis, quam bonae frugis; captavi in eo solidum quiddam; non cepi. Laudanda 15 interim exhortatio est, quam inculcare nimium non potest, de studiis ad solida semper et profutura dirigendis. Idque in eo Tibi potissimum placuisse non dubito. Interea videtur non satis percepisse Vir bonus nonnullorum studiorum usum verum. Ita Criticis, et Scholasticis, apparet iniquior, quorum tamen plerumque utilis, aliquando necessaria mihi opera videtur. Et in 20 universum ita sentio, nihil pene frivolum esse in toto veritatis orbe; quanquam nec omnia omnes nec ubique tractare possint debeantve. Sed nemo de his Te rectius judicaverit, qui totum pene eruditionis orbem lustrasti. Vale. Dabam Hanoverae 29 Julii 1692.

obsequantissimus Cultor

Godefridus Guilielmus Leibnitius.

164. LEIBNIZ AN HENRI BASNAGE DE BAUVAL

[1. Hälfte August 1692.] [158.176.]

Überlieferung:*L* Konzept: LBr 35, Bl. 66–67. 1 Bog. 4°. 3 3/4 S.*E*¹ FEDER, *Comm. epist.*, 1805, S. 47–48 (Teildruck). 5*E*² GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 3, 1887, S. 84–87.

Die nicht gefundene Abfertigung antwortet auf N. 158 und wird beantwortet durch N. 176. Die 2. Auflage von Pellissons *De la Tolerance des religions*, die Leibniz in unserem Brief noch erwartet, hatte der Amsterdamer Verleger Wetstein zwar schon am 11. Juli 1692 an ihn abgesandt, Leibniz hatte sie – wie er Wetstein gegenüber am 16. September bedauert – aber erst »depuis quelques jours« erhalten (vgl. I, 8 N. 248, S. 424), also erst nach seiner hier angekündigten Reise nach Wolfenbüttel, wo er nachweislich am 18. August eingetroffen war (vgl. I, 8 N. 228 an Magliabechi) und von wo er am 12. September nach Hannover zurückgekehrt war. Die Abfassungszeit unseres Briefes muß daher vor dem Datum dieser Abreise liegen, also wohl in der ersten Hälfte August 1692. Auch das Erwidernsschreiben vom 2. Oktober 1692 von Basnage, der sich für seine späte Antwort entschuldigt, bestätigt einen lange vor dem 2. Oktober liegenden Termin. 15

Monsieur

Je vous remercie de l'honneur que vous me faites de vous souvenir de moy, et de me communiquer des nouveautés literaires fort curieuses. Je n'ay pas encor veu l'edition in 12^o du traité de M. Pellisson *de la Tolerance des religions*. J'avois bien des raisons pour ne pas y vouloir paroistre en mon propre et privé nom. Mais je voy que c'est une affaire faite. Vous sçavés qu'un homme qui est où je suis, et comme je suis, a bien des mesures à garder. Des personnes malintentionnées pourront tourner mes paroles en mauvaise part, comme si je favorisois l'indifference. Et si j'avois sçû le dessein de la seconde ou troisieme edition, sur tout de celle qui a esté faite en Hollande, et qui se debitera en Allemagne, j'aurois voulu joindre quelques éclaircissemens, car je ne songeois à rien moins qu'à l'impression lorsque j'ay escrit ces choses. Mon but estoit de faire voir à Mons. Pellisson, que ceux de sa religion favorisent l'indifference plus que les Protestans mêmes à qui on l'impute eternellement, et souvent fort mal apropos. Mons. Pellisson n'a donné que des extraits de mes dernieres lettres, qui souvent n'expliquent pas assez mes intentions. Entre autres ce qu'il appelle l'Elôge du Roy T. C. et qui pourroit me faire du tort auprès de quelques ignorans ou passionnés, n'est autre chose qu'un 30

21 garder. | Entre autre *gestr.* | des *L* 28 n'a (1) formé (2) donné *L*

24 celle . . . Allemagne: siehe S. 548.21. 29 l'Elôge du Roy: P. PELLISSON-FONTANIER, *De la Tolerance des Religions, Lettres de M. de Leibniz et Réponses de M. Pellisson ou Quatrième Partie des Reflexions sur les differends de la Religion*, Paris, bei Jean Anisson, 1692, S. 165–185.

aveu de la grandeur de ce Monarque, et un souhait qu'il en veuille mieux user, pour le bien general des hommes, et le sien propre, qu'il ne semble faire. Je l'avois écrit en particulier et je n'avois garde de m'imaginer qu'on le publieroit. J'aurois mauvaise grace de m'en plaindre. Mais si vous prenés la peine de toucher ce livre de M. Pellisson dans vostre *Histoire des*
 5 *ouvrages des Sçavans*, je vous supplie de faire quelque reflexion sur cette relation latine que je vous ay communiquée, et qui aura esté mise dans les *Actes* de Leipzig; car la chose y est tournée comme il faut.

On me mande de Paris, que Mons. du Hamel a publié des *reflexions critiques sur le systeme Cartesien de la philosophie de Mons. Regis*. Que Mons. Vaillant a donné *Numismata*
 10 *Imperatorum Romanorum praestantiora à Iulio Caesare ad Posthumum et Tyrannos*. Mons. Brueis a publié un livre sous le titre: *Histoire du fanatisme de nostre temps, et du dessein qu'on avoit de soulever en France les mecontens des Calvinistes*. Il raconte des choses fort plaisantes de certains fanatiques du Dauphiné, qu'un nommé Du Serre vieillard de la religion, avoit elevés dans son école; c'estoient des jeunes gens à qui M. Brueis dit qu' il avoit fait tourner la teste par
 15 des jeûnes, des ceremonies mystérieuses, et des passages de l'écriture sainte. Dans une conjoncture favorable la chose auroit pû avoir des suites. M. Brueis fait l'honneur à Mons. Jurieu de dire, qu'il est l'inventeur de ces stratagemes.

Der folgende kleingedruckte Text wurde von Leibniz gestrichen:

En effect *dolus an virtus quis in hoste requirat*. J'ay mêmes du panchant à croire, qu'on a donné un air de
 20 fanatisme à ces entreprises de Du Serre, qui peuestre en estoient assez éloignées, et dans le fonds ne parloient que d'un zele legitime pour la religion, à dessein de reveiller l'assoupissement des peuples, sans avoir en vue des troubles et des seditions qu'on luy impute. Il est vray que je n'en sçaurois encor juger n'ayant pas vû le libre meme pour en apprendre le detail.

5 latine *erg. L* 11 *fanatisme (1) des protestans (2) de nostre temps L* 14 M. . . . qu' *erg. L*
 21 religion, (1) pour (2) à dessein de L

5 relation latine: Leibniz' anonyme Rezension zu Pellissons *Reflexions* (1692), Beischluß zu N. 150; siehe S. 528.4. 8 du Hamel a publié: J. B. DU HAMEL, *Reflexions critiques sur le système Cartesien de la Philosophie de Monsr. Regis*, Paris 1692; vgl. Pirot an Leibniz, 23. Februar 1692 (I, 7 N. 141, S. 283); Rezension zu du Hamel im *Journal des Sçavans*, 12. Mai 1692, S. 211–212. 9 *Regis*: Das Werk von P.-S. RÉGIS, *Système de Philosophie, contenant la logique, la métaphysique, la physique et la morale*, 3 Bde, Paris 1690, das in Paris auf Druck der Zensur ohne Namensnennung von Descartes erschienen war, hatte in den holländischen Ausgaben den Titel *Cours entier de Philosophie, ou Système général selon les principes de Mr Descartes*, 3 Bde, Amsterdam u. Rotterdam 1691. 9 Vaillant: Brice an Leibniz, 22. Mai 1692 (I, 8 N. 149, Beilage); Rezension zu Vaillant im *Journal des Sçavans*, 19. Mai 1692, S. 217–223. 11–23 Mons. Brueis . . . detail: Da Leibniz das Buch von David Augustin Brueys wohl erst nach dem 5. September (vgl. Brosseau an Leibniz, 5. September 1692; I, 8 N. 239) erhalten und danach am 10. Januar 1693 seine Rezension für die *Acta Eruditorum* an von Seckendorff und Tentzel geschickt (I, 9 N. 130) hat, dürften seine Informationen wohl auf die Rezension im *Journal des Sçavans*, 21. Juli 1692, S. 325–329, zurückgehen. 19 *dolus . . . requirat*: VERGIL, *Aeneis*, II, 390.

On m'avoit promis le *projet du Dictionnaire* de Mons. Bayle; mais je ne l'ay pas encor vû; un esprit aussi delié que le sien, ne peut donner que des choses excellentes.

Mons. Hugens m'ayant fait l'honneur de repondre à ma vieille lettre, a dit aussi que vous luy aviés communiqué mon escrit latin, et qu'il demeure d'accord de la pluspart de mes raisonnemens. Il est vray qu'il y en a sur lesquels nous sommes en different il y a déjà long 5
temps, car Mons. Hugens est pour le vuide et pour les Atomes, suivant Democrite et Gassendi, au lieu que je suis en ce point pour Aristote et pour Descartes. Je serois bien faché qu'on importunât les libraires. J'avois crû que des notes precises qui suivroient pied à pied la partie 10
generale des *Principes* de Des Cartes pourroient éclaircir à fonds les controverses qui font tant de bruit à present; et que les joignant aux paroles mêmes de Des Cartes, une personne qui 10
voudroit mediter pourroit se satisfaire entierement par cette lecture, et que le titre pourroit estre
Statera Cartesianismi seu Principiorum Cartesii Pars Generalis cum animadversionibus
G. G. L. suo loco subjectis, ut post tantas lites tandem aliquando intelligi possit, quantum
Doctrinae Cartesianae sit tribuendum.

Un certain Mons. Rieuwerts libraire à Amsterdam, qui a fait imprimer quelques écrits de 15
Spinosa, estoit disposé autresfois à imprimer certaines speculations Geometriques que j'avois; à ce que feu M. Ferguson m'avoit mandé; mais les distractions que j'avois alors ne m'avoient point permis, de les coucher tout au long, et je me suis contenté d'en donner quelques abregés dans les *Actes* de Leipzig. Peut estre que Mons. Rieuwerts se chargerait encore de cecy, qui 20
paroist plus plausible et plus à la portée de la pluspart des lecteurs. On y pourroit adjo[u]ter un preambule contenant des particularités curieuses sur ce que M. Des Cartes a inventé ou pris d'ailleurs.

Mons. du Cros a passé icy, et m'a assuré qu'il travaillera à ses remarques sur les 25
memoires de Mons. Temple. Je n'ay pas manqué de l'encourager, je l'ay pourtant exhorté d'épargner la personne de Mons. Temple le plus qu'il pourroit, après avoir satisfait à sa propre justification. J'ay deja lû en Anglois la seconde partie des *Miscellanea* de Mons. Temple, Mad.

2 que (1) quelque chose d'excellent (2) des choses excellentes L 11 f. estre (1) *Principiorum Cartesianorum Pars Generalis cum animadversionibus, G. G. L. quibus* (2) *Statera* L 13 L. (1) *ubique* (2) | *suo loco erg.* (ita) *erg. u. gestr.* | *subjectis* L 13 f. *quantum* (1) *in his* (2) *Cartesio sit tribuendum* (3) *Doctrinae* L 16 certaines (1) (preuves) (2) speculations L 21 preambule (1) (tendant) (2) () (3) contenant L

3–14 Mons. . . . *tribuendum*: siehe S. 549.10. 3 a dit: Huygens an Leibniz, 11. Juli 1692 (N. 156) als Antwort auf Leibniz an Huygens, 11. April 1692 (N. 144). 15–17 Rieuwerts . . . mandé: Es handelt sich um die *Quadratura arithmetica circuli* . . . von 1676 (LH XXXV 2, 1, Bl. 7–38, Erstausg. v. E. Knobloch, Göttingen 1993), vgl. III, 3 S. 645, 800, 813, u. III, 4 S. 16, 26, 57, 110. 18 f. abregés . . . Leipzig: *De vera proportione circuli ad quadratum circumscriptum in numeris rationalibus*, in *Acta Eruditorum*, Februar 1682, S. 41–46. 21 f. pris d'ailleurs: vgl. VI, 4 N. 384₂. 23 ses remarques: vgl. S. 528.19. 26–S. 560.1 Mad. la Duchesse: d.i. Herzogin Sophie.

la Duchesse les avoit. Il y a plusieurs choses fort bonnes. Il me semble pourtant qu'il ne rend pas assez justice à nostre siecle.

Mons. Hugens m'a taillé de la besogne par sa lettre, et pour y repondre il faudra mediter un peu, ce que je ne suis pas en estat de faire à present. J'irois bientost à Wolfenbutel, et en
5 chemin j'aura tout loisir de mediter sur les matieres qu'il y touche.

Si quelque libraire de vos amis me veut envoyer des listes des livres, je souhaiterois qu'avec le prix il exprimât la grandeur des livres, c'est à dire le nombre des feuilles ou autrement. Par ce moyen on peut se determiner d'abord.

Si les digressions de Mons. Baillet dans sa *vie de M. Des Cartes* sont bonnes, il les luy
10 faut pardonner, et même il le faut remercier, de ce qu'il nous donne plus qu'il n'avoit promis. Souvent ces embellissemens valent mieux que le principal. Mais puisque je voy qu'on n'en est pas content, j'ay peur qu'ils ne soyent pas des plus choisis.

165. LEIBNIZ AN MICHEL ANGELO FARDELLA

[Wolfenbüttel, 2. Hälfte August 1692.] [159.168.]

15

Überlieferung:

L Konzept: LBr 258, Bl. 229–230. 1 Bog. 8°. 4 S. (Unsere Druckvorlage.)

I Auszug aus der nicht gefundenen Abfertigung von der Hand Ottos: LBr 258, Bl. 231. 1 Bl. 4°. 2 S. (Unsere Druckvorlage.)

20 Unser Brief liegt nur in einer ersten Fassung (*L*) vor, deren zweite Hälfte sich mit algebraischen Gleichungen höheren Grades befaßt. Das ursprüngliche Briefende wurde gestrichen. Des weiteren drucken wir einen veränderten Auszug (*I*) des mathematischen Inhalts aus der Abfertigung von Ottos Hand mit dem Vermerk von Leibniz: »Missum ad. R. P. Fardellam«. Unser Brief antwortet auf N. 149 und wird am 18. September durch N. 170 beantwortet, wobei Fardella allerdings nicht Stellung zu den mathematischen Fragen nimmt. Da Fardella unseren Brief als »la benignissima di V. S. Illu^{ma} con un postscritto da Volfembutel« bezeichnet und Leibniz sich
25 vom 18. August bis 12. September in Wolfenbüttel aufhielt, dürfte unser Brief wohl zu Beginn dieses Aufenthaltes endgültig abgefertigt worden sein, vielleicht im Umfeld des Briefes an Magliabechi am 18. August (I, 8 N. 228). Welche Form die Abfertigung hatte, ist unsicher, doch wenn Fardellas Antwort in N. 170 nicht beschönigend ist, dürfte sie im ersten Teil nicht den harschen und kritischen Ton gehabt haben wie das vorliegende Konzept. Für Leibniz' Verärgerung über Fardellas ausweichendes Verhalten in bezug auf den Antritt
30 seiner Professur an der Ritterakademie spricht auch seine knappe Bemerkung gegenüber Magliabechi im genannten Brief vom 18. August: »A R. P. Fardella accepi nuper literas, quaeritur meas sibi non redditas« (I, 8 S. 394), hatte er doch gegenüber Magliabechi (vgl. dessen Reaktion in I, 8 N. 190 am 5. Juli) und auch Mendlein (I, 8 N. 132 aus der 1. Maihälfte) seine großen Sorgen um Fardellas Wohlergehen geäußert, da er nach Fardellas Brief vom 14. März (N. 142) nichts mehr von ihm gehört hatte. Bei dem »nuper« empfangenen Brief dürfte es sich um

N. 149 vom 26. Mai 1692 gehandelt haben, auf den er auch am Anfang von *L* eingeht. Wann er Fardellas Briefe vom 23. Juni (N. 155) und 28. Juli (N. 159) erhalten hat, ist unklar.

[*L*]

Monsieur

Vous aurés receu plusieurs de mes lettres par des voyes differentes; car vostre silence 5
m'avoit mis en peine. Vous ferés bien de faire toutes choses de bonne grace. Je vous prie
d'écrire vos lettres d'une telle maniere, que si par hazard elle[s] toiboient en d'autres mains,
elles ne puissent causer aucun mal. Vous trouverés que je le fais dans les miennes.

Je vous supplie aussi de ne pas oublier l'Ongarello, et les Diplomes.

J'espere qu'on sera content de vostre dessein. *Sat cito si sat, bene*. Je n'ay pas encor eu 10
occasion de m'en informer. Mais je m'imagine, qu'on sera de ce sentiment.

Il n'est pas necessaire de songer à des harangues ou eloges. *Res ipsa docebit in tempore et loco*.

Le plus grand soin doit estre d'éviter tout ce qui pourroit donner des mechantes impres- 15
sions capables de tout renverser chez vous.

Afin que les lettres ne soyent point vuides et ne roulent point sur une seule chose, je ne
sçay si vous avés receu ce que je Vous ay mandé il y a long temps suivant vostre souhait,
touchant la resolution de certaines equations

$$r = x$$

$$r = x^3 + 3px$$

$$r = x^5 + 5px^3 + 5p^2x$$

$$r = x^7 + 7px^5 + 14p^2x^3 + 7p^3x$$

$$r = x^9 + 9px^7 + 27p^2x^5 + 30p^3x^3 + 9p^4x$$

etc. etc. etc. etc.

11 occasion (1) d'en penser (2) de m'en informer *L* 17 il . . . temps *erg. L* 17 f. souhait, (1)
suivant (2) touchant *L* 18 equations (1) $\langle z^2 \rangle = 0 = r + x$ $\langle z^3 \rangle = 0 = r + 3px + z^3$ (2) $0 = r + x$ $0 =$
 $r + 3px + z^3$ $0 = r + 4px^2 +$ (3) $r = x$ *L*

5 plusieurs . . . voyes differentes: Zu erschließen sind vor unserem Brief jeweils ein Brief vom 17. April
(angeführt von Fardella in N. 149), aus der 1. Maihälfte (angeführt von Mendlein in I, 8 N. 132), sowie von Ende
Juni 1692 (angeführt von Christoph von Weselow am 7. Juli 1692 in I, 8 N. 191). 9 l'Ongarello . . . diplomes:
vgl. bes. N. 138. 10 dessein: wohl gemeint die in N. 142 angekündigten Bände von Fardellas Kompendien für
Friedrich von Steinberg. 10 *Sat . . . bene*: HIERONYMUS, *Epistolae*, ep. 66, 9, ein Cato zugesprochenes
Dictum. 12 harangues ou eloges: vgl. N. 149. 17 f. receu . . . equations: N. 122, Postskript, vom 20.
August 1691. Zu Leibniz' Lösungsversuchen für algebraische Gleichungen beliebigen Grades durch Radikale
vgl. E. KNOBLOCH, *Die mathematischen Studien von G. W. Leibniz zur Kombinatorik. Textband*, Wiesbaden
1976, N. 16–18 (S. 82–114) u. N. 33 (S. 222–223). 19–S. 562.2 $r = x$: Leibniz hat im folgenden Absatz alle x
für ursprüngliche z gesetzt.

Les racines de toutes ces equations se peuvent exprimer par cette formule generale

$$x = \sqrt[n]{\frac{r}{2} + \sqrt{\frac{rr}{4} + p^5}} + \sqrt[n]{\frac{r}{2} - \sqrt{\frac{rr}{4} + p^5}}$$

n signifiera 3, 5, 7, etc. selon que l'equation est du 3^{me}, 5^{me}, 7^{me} etc. degré.

Ces nombres naissent par addition

$$\begin{array}{cccc} 1 & 3 & 5 & 7 \\ 1 & \diagdown & 4 & \diagdown & 9 & \diagdown & 16 \\ 1 & & 5 & & 14 & & 30 \\ 1 & & 6 & & 20 & & 50 \end{array}$$

C'est le chemin pour parvenir à la resolution generale des Equations, la regle de Cardan
10 mentionnée par Descartes en est un exemple.

Si vous avés envie de mediter là dessus, je vous en communique l'origines et comment on doit faire des Tables pour passer plus avant. Ces Tables naissent des combinaisons et donnent des belles proprietés.

Der folgende Teil wurde in der Abfertigung wohl durch den im Auszug (1) erhaltenen Text ersetzt.

15 En voicy le commencement.

Soit $x = a + b + c$ etc. C'est à dire a , ou $a + b$, ou $a + b + c$, ou $a + b + c + d$, et ita porro ou en abregé $x = \underline{a}$.

Soit $y = ab$, ou $ab + ac + bc$, ou $ab + ac + ad + bc + bd + cd$. Et ita porro, ou en abregé $y = \underline{ab}$.

20 Soit $z = abc$, ou $abc + abd [+acd] + bcd$, ou $abc + abd + abe + acd + ace + ade + bcd + bce + bde + cde$. Et ita porro, ou en abregé $z = \underline{abc}$ seu omnes terniones.

De même $\beta = \underline{abcd}$ seu omnes quaterniones, et ita porro. Sic \underline{aa} significat $aa + bb$ etc. seu omnia quadrata, et $\underline{a^3}$ omnes cubos; et $\underline{a^2b}$ significat $a^2b + a^2c + ab^2 + ac^2 + b^2c + bc^2$.

His positis id ago ut alias formas per solas x, y, z, β, γ etc. seu per solas
25 combinationes exprimam. Ita fit

$$\begin{array}{l} \underline{a} = x \\ \underline{aa} = x^2 - 2y \\ \underline{a^3} = x^3 - 3xy + 3z \\ \underline{a^4} = x^4 - 4x^2y + 4xz + 2yy - 4\beta \\ 30 \underline{a^5} = x^5 - 5x^3y + 5x^2z + 5xy^2 - 5x\beta - 5yz + 5\gamma \\ \underline{a^6} = x^6 - 6x^4y + 6x^3z + 9x^2y^2 - 6x^2\beta - 12xyz + 6[x]\gamma - 2y^3 + 6y\beta + 3z^2 - 6\delta \end{array}$$

Hanc tabulam vellem videre continuatam usque ad $\underline{a^{20}} = x^{20} - 20x^{18}y$ etc.

1 racines (1) commune (2) de L 11 en (1) communiqueroit (2) communique L 13-15 proprietés.
(1) Mais je ne veux pas vous (2) En L 15 f. commencement. (1) Sit (2) Soit L 16 f. ou . . . $x = \underline{a}$ erg. L
21 seu omnes terniones. erg. L 31 f. 6δ (1) Et haec ta (2) Hanc L

9 f. la regle de Cardan: G. CARDANO, *Artis magnae sive de regulis algebraicis liber unus*, Nürnberg 1545, cap. XI; R. DESCARTES, *Geometria*, hrsg. v. F. van Schooten, Amsterdam 1659-1661, Bd 1, lib. III, S. 93 (A.T. VI, S. 471 f.).

Tabula prior aequationum est tantum particula inde decerpta. Majoris intelligentiae causa ostendam quomodo sit:

$$\underline{a^3} = x^3 - 3xy + 3z$$

nempe explicando $\underline{a^3 + b^3 + c^3 + (etc.)} = \overline{\overline{3} a + b + c + etc.} - 3 \overline{a + b + c + etc.}$

$\underline{ab + ac + etc.} + 3 \underline{abc + etc.}$ ut experiunti patebit, sufficit autem adhiberi literas tres $a, b, c,$ 5
quia dimensio ipsius $\underline{a^3}$ non assurgit ultra cubum.

Haec ideo ascribo, quod video Te mecum optare, ut Algebra vel Logistica hactenus male tradita theorematibus illustretur; qualium seriem sane pulcherrimam, et miri ad compendia usus adhibet haec tabula. Et video ubique elegantes servari leges in progrediendo verb. gr. 2y. 3xy. 4x²y. 5x³y. etc. 3z. 4xz. 5x²z. etc. 2yy. 5xy². 9x²y². 14x³y². 20x⁴y². etc. 10

Das ursprüngliche Briefende hat Leibniz gestrichen und durch die folgende Abschlußformel ersetzt:

Calculi ita feci initium pro x^2 sufficit a et b . Ergo $xx = \frac{a^2}{b^2} + 2ab$. Ergo $\underline{aa} = xx - 2y$. Pro x^3 oportet adhibere

$$x = a + b + c. \text{ Ergo } x^3 = \underline{a^3} + 3\underline{a^2b} + 6abc \text{ seu } \underline{a^3} + 3\underline{a^2b} + 6z.$$

$$\text{jam } \underline{a^2b} = \begin{matrix} a^2b + ab^2 + a^2c \\ + abc + acb + bca \\ - abc - acb - bca \end{matrix} + ac^2 + b^2c + bc^2 = ab \begin{vmatrix} a + ac \\ b \\ c \end{vmatrix} \begin{vmatrix} a + bc \\ b \\ c \end{vmatrix} \begin{vmatrix} b \\ c \\ a \end{vmatrix} - 3abc \quad 15$$

$$\text{Seu } \underline{a^2b} = xy - 3z \text{ jam } x^3 = a^3 + 3\underline{a^2b} + 6z. \text{ Ergo } \underline{a^3} = x^3 - 3xy + 3z$$

Vale et me ama ac subinde tuis meditationibus <-> <deditissimus> G. L. L.

Je suis avec passion

Monsieur vostre tres humble et tres obeissant serviteur L. 20

[I]

Missum ad R.P. Fardellam

\underline{a} id est $a + b + c + etc.$ \underline{ab} id est $ab + ac + etc.$
omnes uniones. omnes biniones. 25
 \underline{abc} id est $abc + [abd] + etc.$ \underline{aa} id est $aa + bb$ etc.
omnes terniones. omnia quadrata.

3 f. 3z | seu $a^3 + b^3 + c^3 = \square$ gestr. | nempe L 8 tradita | pulchris gestr. | theorematibus L 9 ubique
(1) plurimas | (2) elegantes erg. | L 13 6z (1) Sed ad $\underline{a^2b}$ seu $a^2b + (2)$ | jam \underline{aab} sic et(iam) interpretari licebit:
erg. | $ab + bc + ca$ <-> aa <-> aa fiet (3) jam $\underline{a^2b} = L$ 23 Missum ad R.P. Fardellam erg. l 26 abc l ändert
Hrsg.

4 $\overline{\overline{3} a + b + c}$: Die Überstreichung entspricht heute einer Klammerung, ist entsprechend als $(a + b + c)^3$ zu lesen.

$\overset{\cdot}{a}^3$ id est $a^3 + b^3$ etc.
omnes cubi.

$\overset{\cdot}{a}^2\overset{\cdot}{b}$ id est $a^2b + a^2c + ab^2$ etc.

Aggregatum scilicet omnium hujusmodi.

Hinc si sint literae duae, tunc $\overset{\cdot}{a}^2\overset{\cdot}{b}$ significat $a^2b + ab^2$, sin sint literae tres tunc $\overset{\cdot}{a}^2\overset{\cdot}{b}$ erit $a^2b + ab^2 + a^2c + ac^2 + b^2c + bc^2$. Si sint literae quatuor fiet

5 $\overset{\cdot}{a}^2\overset{\cdot}{b} = a^2b + ab^2 + a^2c + ac^2 + a^2d + ad^2 + b^2c + bc^2 + b^2d + bd^2 + c^2d + cd^2$; et ita porro.

Per compendium sit,

$$\overset{\cdot}{a} = x$$

$$\overset{\cdot}{a}\overset{\cdot}{b} = y$$

$$\overset{\cdot}{a}\overset{\cdot}{b}\overset{\cdot}{c} = z$$

$$10 \overset{\cdot}{a}\overset{\cdot}{b}\overset{\cdot}{c}\overset{\cdot}{d} = \beta$$

$$\overset{\cdot}{a}\overset{\cdot}{b}\overset{\cdot}{c}\overset{\cdot}{d}\overset{\cdot}{e} = \gamma, \text{ et ita porro,}$$

seu summa simplorum sive unionum sit x , binionum y , ternionum z , quaternionum β , quini-
onum γ , senionum δ etc.

Hinc jam Theoremata.

$$15 \overset{\cdot}{a} = x$$

$$\overset{\cdot}{a}^2 = x^2 - 2y$$

$$\overset{\cdot}{a}^3 = x^3 - 3xy + 3z$$

$$\overset{\cdot}{a}^4 = x^4 - 4x^2y + 4xz + 2y^2 - 4\beta$$

$$\overset{\cdot}{a}^5 = x^5 - 5x^3y + 5x^2z + 5xy^2 - 5x\beta - 5yz + 5\gamma$$

$$20 \overset{\cdot}{a}^6 = x^6 - 6x^4y + 6x^3z + 9x^2y^2 - 6x^2\beta - 12xyz + 6xy - 2y^3 [+ 6y\beta] + 3z^2 - 6\delta$$

etc. etc. etc. etc.

Haec Tabula Theorematum pulcherrimas ubique habet progressionem et continuari meretur, quam in rem compendia egregia inter operandum nascuntur. Utilissimum autem est omnes formas exprimi per solas combinationes, seu per solas x, y, z, β etc. sic $\overset{\cdot}{a}^2\overset{\cdot}{b} = xy - 3z$.

25 Itaque licet centum essent literae, a, b, c, d, e , etc. nihilominus omnia earum producta habentia hanc formam $\overset{\cdot}{a}^2\overset{\cdot}{b}$ simul sumta aequabuntur facto ex summa singularum, in summam binionum ducta (xy) a quo detractum sit triplum summae ternionum ($3z$). Usus sunt innumerum in toto calculo. Ut autem appareat quomodo haec Tabula ope calculi obtineri possit, initium dabo. Pulchra autem inter progrediendum operandi compendia nascuntur: pro x^2 adhiberi sufficit
30 literas 2 pro x^3 literas 3 et ita porro. Quod enim sic invenitur sufficit pro literis quotcunque.

$$x^2 = a^2 + 2ab + bb = \overset{\cdot}{a}\overset{\cdot}{a} + 2y$$

$$\text{Ergo fit } \overset{\cdot}{a}^2 = x^2 - 2y$$

$$x^3 = a^3 + 3a^2b + 3ab^2 + b^3 + 3a^2c + 3b^2c + 6abc + 3ac^2 + 3bc^2 (+ c^3)$$

$$\text{seu } x^3 = \overset{\cdot}{a}^3 + 3\overset{\cdot}{a}^2\overset{\cdot}{b} + 6z.$$

12 ternionum z (1) etc. (2) , quaternionum . . . etc. 1

Ergo debet inveniri a^2b ,

$$\left. \begin{array}{l}
 a^2b + 3z \left\{ \begin{array}{l}
 a^2b = ab \text{ in } a + ac \text{ in } a + bc \text{ in } b. \quad \text{Nam } ab \text{ in } a \text{ est } a^2b + ab^2 \text{ et ita de caeteris.} \\
 \qquad b \\
 3abc = ab \text{ in } c + ac \text{ in } b + bc \text{ in } a
 \end{array} \right. \\
 \qquad \qquad \qquad \left. \begin{array}{l}
 a^2b \\
 + 3z \end{array} \right\} = ab \text{ in } x + ac \text{ in } x + bc \text{ in } x = ab \text{ in } x = xy
 \end{array} \right. \quad 5$$

Ergo

$$a^2b + 3z = xy \text{ seu } a^2b = xy - 3z \quad 10$$

Quo valore ipsius a^2b substituto in aeq. $x^3 = a^3 + 3a^2b + 6z$ fiet $x^3 = a^3 + 3xy - 9z + 6z$ hoc est demum $a^3 = x^3 - 3xy + 3z$ ut in Tabula.

166. SIMON FOUCHER AN LEIBNIZ

Paris, August 1692. [137.185.]

Überlieferung:

K Abfertigung: LBr 278, Bl. 25–26. 1 Bog. 8°. 4 S. Bibliotheksvermerk. 15

*E*¹ FOUCHER DE CAREIL, *Lettres et opusc.*, 1854, S. 92–97.

*E*² GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 1, 1875, S. 406–409.

Weiterer Druck:

RABBE, *L'abbé Simon Foucher*, Paris 1867, Appendice, S. 81–84 (nach *E*¹). 20

Übersetzung:

AZCÁRATE, *Obras de Leibnitz*, Bd 4, 1878, S. 63–66.

Unser Brief antwortet auf N. 137 und wird beantwortet durch N. 185. Dem Brief lag das separat erschiene dritte Buch von Fouchers *Dissertations sur la recherche de la vérite, contenant l'histoire et les principes de la philosophie des académiens, avec plusieurs réflexions sur les sentiments de Descartes*, Paris 1693, bei. 25

de Paris Aout 1692

Monsieur

J'ay fait voir vostre dernière lettre à plusieurs de vos amis, et ils m'en ont tous demandé une copie; de sorte que j'ay cru ne pouvoir mieux faire que d'en donner un extrait au journal, auquel je repondray sur trois objets: sur le sujet des Academiciens, sur vostre Axiome *natura non agit saltatim* et sur cet autre *extrema in idem recidunt*. Cependant je puis vous assurer que 30 l'on a une grande estime pour tout ce qui vient de vous et que si l'on m'écoute sur ce sujet on l'augmentera encore. M^f l'Abbé Galois m'a promis qu'il vous feroit present de tous les

memoires de l'Academie, qui sont imprimez jusqu'à cet heure. Je vous avois fait une espece de liste de tous les membres de cette illustre compagnie, qui ne laisse pas dans ce tems cy mesmes de florir autant que jamais, et je vous l'envairrois, si je n'avois appris de M^r Duhamel vostre ancien ami que l'on travailloit à faire l'histoire de l'Academie royale de France, de sorte que
 5 dans peu de tems vous aurez non seulement les noms des Academiciens, dont vous connoissez des-ja la plus grande partie, mais encore un detail de tous leurs ouvrages. Cependant, Monsieur, souffrez que je vous temoigne le deplaisir, que j'ay de ce que vous avez déclaré, dans une de vos lettres à M^r Pellisson, qui est imprimée, que vous n'estiez pas de cet Academie; c'est vous en donner vous mesmes l'exclusion: au lieu que si vous n'aviez pas ainsi affirmé sur ce sujet et
 10 que vous eussiez esté en cela plus sceptique, on auroit continué la pensée où l'on estoit, que vous aviez part à cette compagnie de mesme que M^r Thyrnaous vostre ami. Pour moy je n'ay trouvé aucun moyen de vous excuser là dessus si-non de dire que vous entendiez cela comme si vous aviez voulu dire que vous n'en estiez pas à la maniere de ceux qui sont gagez pour y assister regulierement. Il faut donc vous accorder le titre d'Academicien honoraire, et il n'y a
 15 pas un de ces Messieurs qui ne vous le donne, d'autant plus qu'il vous estoit des-ja acquis du tems de M^r de Colbert, et qu'il ne s'agissoit plus pour lors que d'achever entierement de vous mettre sur le catalogue avec la permission de M^r Depontchartrin.

M^r Tevenot n'est plus à la bibliotheque du Roy et il s'est retiré à son particulier. Je crois que vous le ssavez à cet heure. M^r Clement, qui est encor un de vos amis est maintenant en sa
 20 place. Je joindray aux memoires de l'Academie, deux feuilles nouvellement imprimées, de ma facon, elles contiennent le 3^e livre des *Dissertations sur la philosophie des Academiciens*. Vous y trouverez une reponse sur leur maniere de philosopher, qui n'obligeoit pas, comme on a coutume de dire, à douter de toutes choses, mais seulement des propositions non demonstratives. J'ay aussi prouvé quelques axiomes que l'on peut attribuer aux Academiciens. Vous avez
 25 cela dans ma 3^e partie de mon *Apologie*. Le 1^{er} axiome est: *Judicium veritatis non est in*

19 que (1) cette (2) vous K 22 qui (1) n'estoit (2) n'obligeoit K

1 memoires: *Memoires de Mathematique et de Physique, tirez des registres de l'Académie Royale des Sciences*, 2 Bde, Paris 1692–1693. 4 l'on travailloit: J.-B. DU HAMEL, *Regiae Scientiarum Academiae Historia*, Paris 1698. 8 imprimée: N. 129 (vgl. I, 7 N. 110). Der Brief ist abgedruckt in P. PELLISSON-FONTANIER, *De la Tolerance des Religions. Lettres de M. de Leibniz, et Reponses de M. Pellisson*, Paris 1692, S. 51–68 (Additions). 11 Thyrnaous: d.i. Ehrenfried Walther von Tschirnhaus. 19 M^r Clement: wohl gemeint Nicolas Clément, Hofbibliothekar in Paris, Nachfolger von Thévenot (vgl. Larroque an Leibniz, 7. April 1692; I, 7 S. 650). 21 3^e livre . . . *Academiciens*: das 1692 separat u.d.T. *Dissertations sur la recherche de la verité ou sur la philosophie des Academiciens. Livre troisième. Où l'on raporte les dogmes des Academiciens* erschienenene dritte Buch von S. FOUCHER, *Dissertations sur la recherche de la verité, contenant l'histoire et les principes de la philosophie des Académiciens. Avec plusieurs réflexions sur les sentimens de M. Descartes*, Paris 1693. 25 ma 3^e partie de mon *Apologie*: S. FOUCHER, *Dissertation sur la recherche de la verité, contenant l'apologie des académiciens. Où l'on fait voir que leur manière de philosopher est la plus utile . . . Pour servir de réponse à la Critique de la critique, etc. Avec plusieurs remarques sur les erreurs des sens et sur l'origine de la philosophie de Monsieur Descartes*, Paris 1687: Die Schrift enthält 4 Teile, die zuvor auch einzeln publiziert wurden: 1. Teil, Paris 1686; 2. bis 4. Teil, Paris 1687.

sensibus, le 2^e: *Non opinaturum esse sapientem*, et le 3^e: *Verba non dant conceptus sed supponunt*. Mais, Monsieur, il n'est pas bon que je m'attache à prouver des axiomes detachez. Il faut former un systême. Je consens que l'on demontre tant que l'on voudra les secondes veritez en les reduisant dans leurs principes immediats. Mais cela n'empesche pas qu'il ne faille une fois pour le moins aller depuis les derniers principes jusques aux premiers *et vice versa*. 5

Vostre sentiment de l'essence de la matiere, qui n'est point l'estenduë à esté mis dans le journal de l'année passée peu de temps après que vous me l'avez envoyé, et il s'est trouvé un homme qui y a repondu. Je puis vous dire en un mot qu'il me semble qu'il suppose ce qui est en question, car il se fonde sur cette proposition: *tout corps, quelque indifferent qu'on le suppose au mouvement et au repos doit tousjours retarder celuy qui le choque*. Or il est question de scavoir s'il ne peut donner une matiere qui soit de soy-mesme indifferente au repos et au mouvement. Je suis de vostre avis que l'essence de la matiere ne consiste pas dans l'estenduë. Et c'est ce que j'ay prouvé dans ma *critique de la Recherche de la verité* et dans mes reponses ou autres dissertations. 10

M^r l'Abbé Galois vous fait present des 8 premiers memoires de l'Academie. Il me les a donné aujourduy pour vous et je vais les mettre entre les mains de M^r de Brosseau pour vous les faire tenir. J'y joindray une nouvelle explication de la quadrature du cercle ou du moins une nouvelle tentative. Comme vous avés travaillé sur cette matiere vous serez bien aise de voir le progres que l'on fait ou que l'on pense faire là dessus. M^r Osannam vous baise les mains. Il m'a donné un probleme pour vous. Je le mets icy tel qu'il me l'a donné. Je vous fais aussi les civilitez du P. Malebranche, de M^r l'Abbé Duhamel, de M^r Toinard, de M^r le President Cousin. M^r l'Abbé Nicaise n'est plus à Paris. Je n'ay point vu vostre *Dynamique*. On m'a promis de me 20

7 f. l'année passée: Leibniz legte mit seinem Brief vom 23. März 1691 an Alberti (N. 106), von dem ein Auszug (als Beischluß zu einem nicht gefundenen Brief an Foucher vom 23. März 1691, der einem Brief an Brosseau (I, 6 N. 228) beigeschlossen war) durch Fouchers Vermittlung als *Extrait d'une lettre de M. de Leibniz sur la question, si l'essence du corps consiste dans l'etendue* am 18. Juni 1691 im *Journal des Sçavans* (S. 259–262) gedruckt wurde, italienischen und französischen Cartesianern seinen Substanzbegriff zur Diskussion vor. Darauf antwortete der *Extrait d'une lettre de M. Nanu à M. Rigo sur celle de Mr. Leibniz, qui se trouve dans le Journal des Sçavans du Lundi 18 Juin 1691* (ebd., 16. Juli 1691, S. 305 f.). Leibniz antwortete mit einem weiteren Artikel *Extrait d'une lettre de M. de Leibniz pour soutenir ce qu'il y a de luy dans le Journal des Savants du 18 Juin 1691* im *Journal des Sçavans* am 5. Januar 1693, S. 9–10; vgl. Leibniz an Pellisson, 28. Oktober 1692 (I, 8 N. 105, S. 181 Erl.). 15–17 memoires de l'Academie: Jean Gallois, Sekretär der Académie des sciences, ließ Leibniz die ersten acht der *Memoires de Mathématique et de Physique, tirez des registres de l'Académie Royale des Sciences* zukommen, die erstmals in 2 Bdn 1692–1693 in Paris gedruckt wurden (Fortsetzung in *Histoire de l'académie Royale des Sciences . . . avec les Mémoires de Mathématique et de Physique*, ab 1702 ebenfalls in Paris erschienen). Leibniz bedankt sich für die Zusendung der »8 premiers memoires« (N. 185); vgl. Leibniz an Gallois, 8. Dezember 1692 (III, 5 N. 118). 20 donné: Die Aufzeichnung wurde nicht gefunden. 22–S. 568.1 *Dynamique* . . . voir: Foucher beklagt, daß er den von Leibniz an Pellisson geschickten *Essay de Dynamique* (vgl. N. 136) noch nicht zu sehen bekommen hat.

la faire voir. M^r l'Abbé Galois m'a assuré qu'il en parleroit dans un de ses memoires, mais comme ce ne peut estre qu'après ces vacances, si vous avez quelque chose à luy faire scavoir là dessus, vous pourrez luy écrire, il loge à cet heure au college royale, où M^r de Roberval a enseigné. Il est principal de ce college. Il y a une fort belle bibliotheque. Il me temoigne avoir
 5 bien de l'estime pour vous et voudroit vous en donner des marques, encor plus considerables que celles de vous faire part de ses memoires. Si vous avez quelque chose à communiquer à M^{rs} de l'Academie, il suffit de luy envoyer cela. Il en parlera dans ses memoires.

Pour ce qui est de cet amy qui demande un livre de Remond Lulle, vous me dispenserez, Monsieur, de favoriser son entêtement. Car il n'y a point d'amitié qui doit prevaloir à celle
 10 que l'on doit avoir pour la verité et la Religion, *amicus usque ad aras*. M^r Ménage est mort depuis peu, il a donné sa bibliotheque aux Jesuistes. M^r Lantin me promet un *Spicilegium* sur Diogene Laerce. Nous avons une petite contestation dans les journaux luy et moy sur la question scavoir si Carneades l'Academicien a esté du tems d'Epicure. Il va bientost se deffaire de sa charge et il aura plus de tems pour philosopher. Il se rejouit extremement d'apprendre de
 15 vos bonnes nouvelles, mais le temps n'y est pas favorable. *Silent leges inter arma*.

Je suis Monsieur, votre tres humble et tres obeissant serviteur

Foucher.

167. – (?) AN PAUL PELLISSON-FONTANIER FÜR LEIBNIZ

[August 1692.] [161.180.]

Überlieferung:

- 20 A Abschrift einer nicht gefundenen Vorlage von der Hand eines Schreibers von Pellisson:
 LHI, 19, Bl. 650–651 u. 660–661. 2 Bog. 4°. 5 ³/₄ S.
 E COSTABEL, *Contribution*, 1966, S. 272–274.

8 me (1) permettez (2) dispenserez K 16 Monsieur (1) de Paris le (2) votre K

1 parleroit: Gallois hat seine Absicht nicht verwirklicht. 8 cet amy: nicht nachgewiesen.
 12 contestation: vgl. zu dieser Debatte im *Journal des Sçavans* S. FOUCHER, *Extrait d'un lettre . . . à M. Lantin . . . sur la question, scavoir, Si Carneades a esté contemporain d'Epicure* (6. August 1691, S. 340–344). Lantin antwortete am 24. März 1692 (S. 139–143), Foucher entgegnete abermals am 8. Dezember 1692 (S. 473–477).
 15 *Silent . . . arma*: CICERO, *Pro Milone*, 4, 10.

Die folgenden Einwände, die Pellisson Leibniz über Ballati zukommen ließ (I, 8 N. 103, S. 176: allerdings ist dort von zwei bis drei Seiten von Einwänden die Rede, während die hier vorliegende Abschrift 6 Quartoseiten umfaßt) beziehen sich auf die Rezension des u.d.T. *De la Tolerance des Religions* erschienenen 4. Teils von Pellissons *Reflexions sur les differends de la religion* im *Journal des Sçavans* vom 12. Mai 1692, in der auch auf Leibniz' gegen den Cartesianismus gerichtete Auffassung über das Wesen der Materie eingegangen wird, die er in seiner Korrespondenz mit Pellisson erörtert hatte. 5

Der Name des cartesianisch eingestellten Autors wird von Pellisson nicht genannt. Daß es sich um Mallement handelt, wie Foucher de Careil (*Oeuvres*, 1, 1859, S. 323; 2. Aufl. 1, 1867, 395) vermutet, ist nicht gesichert, zudem aufgrund der kurz zuvor über Pirot geführten, wenig ergiebigen und von Leibniz abgebrochenen Kontroverse mit Mallement (vgl. N. 140, N. 141, N. 148) unwahrscheinlich. Pellisson sagt über den Autor der Einwände in seinem späteren Brief vom 15. November 1692 an Leibniz lediglich: »L'écrit que je vous ay envoyé sans nom d'Auteur n'est point de l'Abbé Catelan ni aprochant, mais d'une personne plus importante qu'il m'a esté deffendu de vous nommer« (I, 8 S. 183). 10

Da Ballati Paris am 1. September verließ, sind die Einwände vor diesem Zeitpunkt, wohl noch im August verfaßt worden bzw. bei Pellisson eingegangen. Leibniz hat sie allerdings nicht vor Anfang Oktober erhalten, 15 weil Ballati dann erst in Hannover eintraf, jedoch vor Mitte Oktober, dem Zeitpunkt seines Antwortschreibens (N. 180).

Je n'ay compris qu'imparfaitement cette nouvelle methode des extractions. Je vois bien que cela doit estre fort beau. Mais il faut que je m'abstienne de ces sortes de speculations, car j'ay trop d'inclination à m'en occuper, et cela me fait perdre du temps. Je ne suis pas assez 20 fidelle à conserver cette parole de Saint Augustin *Intelligere superflua nihil nocet, sed discere forsitan nocuit cum tempus necessariorum occuparent*. Mais je ne vois pas que ce soit pecher contre cette regle de vous dire ma pensée sur ce que je viens de lire dans le *Journal des Savans* du [12] May p. 206: Que l'essence des corps ne consiste pas dans l'estendue mais dans la force par laquelle les corps peuvent agir et resister. C'est la pensée de M. Leibnitz que Mons. 25 Pellisson approuve, et après eux M. Pirot, et cependant je voy qu'il y a peu de chose que l'on puisse plus facilement demonstrier estre evidemment fausse, pourveu que l'on convienne de ce que signifie le mot d'essence. Car ce doit estre le premier de tous les attributs qui conviennent à une chose, et d'où les autres attributs dépendent. Or je ne voy pas comment on a pû s'imaginer que la force par laquelle les corps peuvent agir et resister soit le premier attribut des corps dont les autres dependent. 30

24 21 A ändert Hrsg.

18 methode des extractions: wohl gemeint TH. FANTET DE LAGNY, *Méthodes nouvelles et abrégées pour l'extraction et l'approximation des racines* . . . Avec une dissertation sur les méthodes d'arithmétique et d'analyse, 2. verb. Aufl. Paris 1692; vgl. N. 191. 21 *Intelligere* . . . *occuparent*: AUGUSTINUS, *De utilitate credendi*, XI, 25. 23 f. *Journal* . . . May: die im *Journal des Sçavans*, 5. Mai 1692, S. 193–203 und am 12. Mai 1692, S. 205–210 erschienene Besprechung von Pellissons Buch u.d.T. *De la tolerance des religions. Lettres de Mr. de Leibniz, et Réponses de Mr. Pelisson; ou quatrième partie des Reflexions sur les differens de Religion*. In 12. à Paris chez Jean Anisson. 1692.

Car 1. comment peut on concevoir qu'un corps peut agir où résister sans qu'auparavant on l'ait conçu étendu, un corps n'est conçu résister à un autre qu'en ce qu'il ne cede point à cet autre qui agit sur luy pour le déplacer. Il faut donc concevoir l'un et l'autre dans une place, et il n'y a que ce qui est étendu qui occupe une place.

5 2. Le pouvoir d'agir et de résister dans un corps en suppose d'autres sur qui il agisse où à qui il résiste. Or ce qui convient essentiellement à tout corps doit être absolu et non relatif.

3. La plus considérable propriété du corps c'est d'être figurable, or on comprend fort bien que cette propriété est une suite de ce qui est étendu, car la figure vient de ce que la substance étendue est terminée. Mais comment me pourroit on faire concevoir que la figurabilité du corps
10 vienne de la force.

4. C'est encore une propriété du corps, d'être divisible à l'infini. Or cela vient visiblement de ce qu'il est étendu, sur quoy il y a un fort beau passage de S. Augustin *De Gen. ad Litt.*[:] *Philosophi subtilissima ratione persuadent nullum esse quamlibet exiguum corpusculum in quo divisi[o] finiatur sed infinite omnia dividi quia omnis pars corporis corpus est: et omne*
15 *corpus habeat necesse est dimidium quantitatis suae.* Peut on dire que cette propriété vienne de la force dans laquelle on veut mettre l'essence du corps.

Je scay que M. De Leibnitz a aussi une autre pensée sur les corps. Il croit qu'on ne se peut passer de[s] formes substantielles qu'il dit être incorruptibles, et indivisibles parce que sans cela on ne pourroit trouver d'unité dans les corps. Puisque je suis en train de vous parler de
20 philosophie, je vous diray que je ne puis assez admirer le peu d'état qu'on a fait du principe des mécaniques trouvé par M. Des Cartes, et que M. Rohaut même ayt continué à se servir du centre de gravité pour expliquer la force des machines, car c'est ce me semble *inventis frugibus glande vesci.* Et c'est ce qui m'a fait rire en voyant dans *l'histoire [des ouvrages] des scavans* de Hollande de grandes disputes pour expliquer comment l'eau d'une seringue uniforme haute
25 de six pieds et de dix pouces de diamètre, pouvoit pousser un piston soutenu par une corde

23 de l'ouvrage A ändert Hrsg.

13–15 *Philosophi . . . suae*: AUGUSTINUS, *De genesi ad litteram libri duodecim*, II, 4. 20 f. principe . . . Des Cartes: Es handelt sich um das Prinzip, das Descartes in seiner *Explication des engins par l'ayde desquels on peut avec une petite force lever un fardeau fort pesant* (dem sogenannten *Traité de la mécanique*, A.T. I, S. 435–448) der Erklärung der 5 (hier 6) einfachen Maschinen (Flaschenzug, schiefe Ebene, Keil, Rad, Schraube, Hebel) zugrunde legt: »L'invention de tous ces engins n'est fondée que sur un seul principe, qui est que la mesme force qui peut lever un poids, par exemple, de cent livres à la hauteur de deux pieds, en peut aussy lever un de 200 livres, à la hauteur d'un pied, ou un de 400 à la hauteur d'un demi pied, et ainsy des autres, si tant est qu'elle luy soit appliquée.« (A.T. I, S. 435 f.) Dieser Traktat lag dem Brief Descartes' an Constantijn Huygens vom 5. Oktober 1637 bei und wurde zum erstenmal separat von N. Poisson 1668 in Paris u.d.T. *Traité de la Mécanique* veröffentlicht. 22 f. *inventis . . . vesci*: CICERO, vgl. *Orator*, 9, 31. 24 grandes disputes: in *Histoire des ouvrages des Scavans* nicht gefunden.

autour d'une poulie qui avoit de l'autre un poids proportionné au poid de cette eau, c'est à dire un peu moins pesant que l'eau d'une seringue de mesme hauteur et de mesme diamettre vers le demy-pied d'en bas qui dans tout le reste d'en hault n'avoit qu'un pouce de diamettre d'où il pourroit arriver que cette eau pourroit peser dix fois moins que l'eau de l'autre Seringue, et ne laisseroit pas neantmoins de pouvoir aussy pousser ce piston. Rien n'est plus facile que d'expliquer cela par le principe de M. Des Cartes. Mais rien ce semble n'estoit plus chimerique que ce qu'ils disoient de part et d'autre, par ce qu'ils prenoient d'autre voye.

168. MICHEL ANGELO FARDELLA AN LEIBNIZ

Padua, 12. September [1692]. [165.169.]

Überlieferung:*K* Abfertigung: LBr 258, Bl. 240–242. 3 Bl. 4°. 6 S.*E¹* FEMIANO, *Briefwechsel*, 1982, S. 170–171 (Teildruck).*E²* FEMIANO, *Nuovi contributi*, 1985, S. 20–22.

Da Fardella Schwierigkeiten bei der Briefübermittlung befürchtet, sendet er am 12. September (unser Brief u. N. 169) sowie am 18. September 1692 (N. 170 u. N. 171) Briefe ähnlichen Inhalts parallel an Leibniz, und zwar über Mendlein sowie über Bachmayr (Bacmeister) und Hopffer, die braunschweigisch-lüneburgischen Agenten in Venedig. Unser über Bachmayr und Hopffer geschickter Brief ist dabei die im Vergleich zu N. 169 wesentlich detailliertere Fassung. Er wird im September 1692 von Leibniz beantwortet (nicht gefunden, vgl. die Vorbemerkung zu N. 179).

Illu^{mo} Sig^{re}, mio Sig^{re}, Padron Colend^{mo}

Dubito, che quattro mie lettere consegnate al Sig^{re} Mendelino si sieno smarrite, non havendone finhora ricevuto risposta alcuna da V. S. Illu^{ma}, per assicurarmi dunque del ricapito delle mie scrivo oggi a V. S. Illu^{ma} per due strade, indirizzando una mia al Sig^{re} Mendelino, e l'altra alli Sig^{ri} Hopfer, e Bacmeister, premendomi molto giustificarmi appresso V. S. Illu^{ma} per il differimento della mia partenza verso costì. In molte mie lettere hò significato a V. S. Illu^{ma}, come la massima difficoltà, che hò qui incontrato per eseguire quanto l' hò promesso, è stata l' avere ricevuta la sua prima lettera in Padova nell'istesso tempo, che mi ero impegnato con questo Eccell^{mo} Capitano di servirlo qui in tutto il suo reggimento di mesi, 16, con dargl[i]ene ferma parola. Io però senza sgomentarmi di ciò doppo alcuni mesi gli chiesi licenza affine di

21 quattro mie lettere: N. 149, N. 155, N. 159. Da Leibniz mit dem erschlossenen Brief vom 17. April wohl auf N. 142 geantwortet hat, ist unklar, ob dieser Brief der vierte ist, oder ob Fardella dem vor dem 11. April durch Mendlein übersandten Bücherpaket noch ein Begleitschreiben zugefügt hat. 27 prima lettera: N. 124 mit der Zusage der Professur an der Ritterakademie in Wolfenbüttel.

portarmi costì in tempo di Primavera, però Sua Eccellenza con grandissima finezza, mostrò di condescendere e solamente mi pregò che non mi partissi fin tanto che si fosse provveduto d'un altro Soggetto, e con questa arte lasciò passare la primavera, e l'està, valendosi intanto dell'autorità di molti miei amici, e principalmente del Sig^{re} Marsilio Pappafava mio confidentissimo affine di non abbandonare il suo servitio, con larghe promesse di catedre e d'altri onori, e di vantaggio scrisse al mio Superiore generale in Roma, acciò mi comandasse di fermarmi qui almeno per tutto il suo reggimento. Nondimeno vedendomi sopragionto l'autunno risolsi fermamente di partirmi in questo mese, affine di trovarmi costì per ottobre, ma conoscendo impossibile ottenere la licenza pensai di supplicare questo Senatore acciò mi concedesse una settimana per portarmi a divertimento in Verona, deliberando poi passare di là a Trento per inoltrarmi in Germania. Ma come non mi piace operare a capriccio senza consigliarmi con qualche amico, mi portai da un Letterato mio confidentissimo, il quale mi hà sempre esortato ad abbandonare l'Italia, a cui con ogni candore comunicai il mio pensiero, però esso mi esortò a non farlo dicendomi non essere cosa onesta, ed onorevole abbandonare un servitio di molti anni con un inganno, il che mi haverebbe qui screditato come leggiero, ed ingrato ad un Senatore, che mi hà sommamente beneficato, tanto più che se il Cavaliere n' avesse preso qualche sospetto, mi mettevo in pericolo di inciampare in qualche laccio. Si riflette ancora, che non era a proposito portarmi costì in tempo d'Inverno, potendo molto pericolare la mia sanità, che perciò terminando questo reggimento insieme col vegnente inverno, potevo con tutta la quiete possibile, con ogni sodisfattione di questo Senatore partirmi nell'aprile venturo, celebrata la pasca, trovandomi in quel tempo fuor dell'impegno, senza che nessuno si potesse qui dolere delle mie risoluzioni, non dubitando punto questo letterato, che V. S. Illu^{ma} non sia per gradire questa risoluzione molto opportuna per accommodarmi a cotesto Clima, e fare la mia partenza con onore, e sicurezza, senza offendere le leggi dell'onestà e gratitudine. Questo consiglio mi parve così salutare e prudente, che hò sospeso l'attione, mentre ero in punto di vendere quanto havevo, per incaminarmi verso costì.

Hò posto avanti gl'occhi di V. S. Illu^{ma} tutto l'affare nel suo ordine, con tutta sincerità, e schiettezza, sicuro che essa approvarà la mia risoluzione e che continuerà a proteggermi appresso Sua Altezza compatendo l'infelice conditione del mio stato, e la forte mia propensione di fare tutto con onore, e riputatione, senza contravenire alle leggi di Dio e della Società. Se V. S. Illu^{ma} con incomparabile bontà hà patientato finhora, la priego umilmente soffrirmi per questo altro tempo fin a Primavera, promettendole da huomo onorato di osservare puntualmente la parola, e si persuada, che se non havessi havuto inclinatione di ricevere l'impegno, che V. S. Illu^{ma} mi hà con tanta generosità proposto, le l'averei scritto liberamente senza palliatione, e

12 Letterato mio confidentissimo: nicht ermittelt.

doppiezza, essendo io inimicissimo della simulatione, ed inganno, tanto più che qui si tratta di beneficarmi nel corpo e nello spirito. Mi abbandono dunque tutto nelle sue braccia, e la supplico di sincerare, ed assicurare Sua Altezza della mia buona volontà, con addurle i potenti motivi, che mi hanno ritardato, e trattenuto ancora in Italia. Perciò la priego rispondermi subito per la mede[si]ma strada, acciò possa sapere l'intentioni di V. S. Illu^{ma}, ed assicurarmi della continuatione del suo patrocinio, come anche avvisarmi della maniera di vivere in cotesta Accademia e se l'aria di Volfembutel è conferente agl'Italiani, perche sperarei che si portassero costì due Giovani nobili, uno Venetiano, l'altro Veronese per coltivare il loro spiritoso talento in sì illustre Accademia, benché sia molto difficile, che un Nobile italiano lasci il suo paese per un altro.

Con l'occasione, che devo dimorare qui tutto l'inverno penso di mettere alla luce il mio secondo tomo filosofico, in cui fra l'altre cose darò un'idea della sua nobile, e sublime Metafisica, nella maniera che essa mi comunicò tempo fà in Venetia. Io desiderarei non essere inferiore al Dottore Guglielmini che se V. S. Illu^{ma} gradì che le fossero dedicate le sue *epistole idrostatiche*, vorrei ancora sperare, che volesse gradire di leggere nel frontispitio di questo mio altro tometto il suo celebre, ed immortale nome, a cui penso consecrarlo, benché finhora non abbia voluto dedicare a nessuno la mia operetta, come si vede dalli miei primi tometti. N'aspetto per tanto il suo consenso, e stimo che non mi voglia privare di questo onore. Il Sig^{re} Marchese del Pozzo nel suo ritorno che farà da Verona, mi porterà le notizie bramate e mi hà promesso darmi una copia dell'Ongarello. Le faccio per fine profonda riverenza, e mi resto

Di V. S. Illu^{ma}Umil^{mo} Oblig^{mo} Dev^{mo} S^{re} vero

Fardella

Padova 12 Settembre

12 secondo tomo filosofico: M. A. FARDELLA, *Primae et architectonicae philosophiae specimen*. . . . *Universae philosophiae tomus secundus*, Leiden (fingiert; vielmehr Venedig) 1692 (nicht erschienen); vgl. N. 135. 13 comunicò . . . Venetia: Zu den Gesprächen zwischen Leibniz und Fardella in Venedig im Februar und März 1690 vgl. Leibniz' Aufzeichnungen in VI, 4 N. 329. 15 *epistole idrostatiche*: D. GUGLIELMINI, *Epistolae duae Hydrostaticae*, Bologna 1692. 17 f. tometti: M. A. FARDELLA, *Universae philosophiae systema*. . . . *Tomus primus*, Venedig 1691; *Universae usualis mathematicae theoria*. . . . *Tomus primus*, Venedig 1691. 20 dell'Ongarello: G. ONGARELLO, *Chronica*, (Ms; Abschr. HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, Ms XXVI 1515).

169. MICHEL ANGELO FARDELLA AN LEIBNIZ

Padua, 12. September [1692]. [168.170.]

Überlieferung:

- 5 *K* Abfertigung: LBr 258, Bl. 238–239. 1 Bog. 4°. 2 ³/₄ S. Eigh. Aufschrift u. Siegel.
E¹ FEMIANO, *Briefwechsel*, 1982, S. 169–170 (Teildruck).
E² FEMIANO, *Nuovi contributi*, 1985, S. 23–24.

Bei unserem Brief handelt es sich um die kürzere und über Mendlein geschickte Parallelfassung zu N. 168 gleichen Datums.

Illu^{mo} Sig^{re}, mio Sig^{re}, Padron Colend^{mo}

- 10 Con questo istesso ordinario hò scritto a V. S. Illu^{ma} per mezo delli Sig^{ri} Hopfer, e Bacmeister, dandole distintissimo raguaglio del mio stato, e delle ragioni, che mi trattengono ancora in Italia, ma perche temo, che le mie lettere si smarriscano, mi hà parso bene replicare questa altra, indirizzandola al Sig^{re} Mendelino essendo necessitato ad importunarla con doppie lettere, affine d'assicurarmi del loro ricapito. Stimavo a questa hora trovarmi costì, però ne
 15 sono stato distolto da vari accidenti, fra quali il principale sì è l'impegno preso di servire questo Eccell^{mo} Sig^{re} Capitano in tutto il suo reggimento qui in Padova, e benché esso habbia mostrato di condescendere al mio desiderio, limitò talmente la licenza datami, che mi sopragionge l'inverno senza accorgermene. Havevo risolto di prendere licenza con pretesto di divertirmi in queste vacanze in Villa, però da un Sig^{re} mio confidentissimo ne sono stato dissuaso, non
 20 stimando egli cosa onesta ed onorata partirmi con inganno; e perche nell'istesso tempo che termina l'inverno, finisce il reggimento di questo mio Senatore, senza contravenire alle leggi della gratitudine, e dell'onore lungi da ogni strepito, mi potrò mettere in viaggio per la ventura primavera, stagione più propria per accommodarmi al temperamento di cotesto Clima. Mi creda
 V. S. Illu^{ma}, che i soli motivi dell'onore, e della gratitudine mi trattengono ancora qui, e se
 25 havessi ricevuta la prima lettera di V. S. Illu^{ma} in Venetia, pria di portarmi in Padova, senza dubbio, che haverei eseguito, quanto hò promesso. Mi potevo partire senza licenza è vero, ma però l'attione sarebbe stata universalmente biasimata, ed haverei ad un tratto perduta quella riputatione, che mi hò qui acquistata per molti anni, e di più mi sarei esposto a pericolo d'essere fermato, essendo questo mio Senatore molto autorevole e potente. Priego dunque la somma

19 Sig^{re}: d.i. Marsilio Papafava; vgl. N. 168. 23 Clima: Fardella fürchtet (vgl. N. 159) im feuchtkalten Klima Wolfenbüttels um seine Gesundheit und nutzt diesen Vorwand, seine Reise auf das kommende Frühjahr zu verschieben. 25 prima lettera: N. 124 mit der Zusage der Professur an der Ritterakademie in Wolfenbüttel.

bontà di V. S. Illu^{ma} patientare per qualche altro tempo, assicurandola, che per il vegnente aprile al [più tardi] mi portarò senza fallo in Germania, e ciò allora accaderà con sodisfattione universale, e consenso di questo Capitano, a cui sono molto obligato. V. S. Illu^{ma} è così prudente, e dotata d'ottima morale, che approverà certamente i miei sentimenti, che nascono dall'amore dell'onesto, e dell'onore, essendo io tenacissimo ne' miei impegni quando però sono ragionevoli. Del resto s'assicuri che mi piange il cuore di vedermi ancora in Italia, sospirando ardentemente la Germania. Consegnarò quanto prima l'Ongarello con le due *Gallerie* del Marino e le poesie del Testi al Sig^{re} Mendelino. La priego avvisarmi se hà ricevuto quattro altre mie lettere che l' hò inviato, come anche a comandarmi liberamente ed assicurarsi che sono

Di V. S. Illu^{ma}Umil^{mo}, Oblig^{mo} Affett^{mo} S^{re}

Fardella

Padova 12 Settembre

All' Illu^{mo} Sig^{re}, mio Sig^{re}, Padron Colend^{mo} il Sig^{re} Leibniz Consigliere di Sua Altezza Elettorale. Hannover

170. MICHEL ANGELO FARDELLA AN LEIBNIZ

Padua, 18. September [1692]. [169.171.]

Überlieferung:

K Abfertigung: LBr 258, Bl. 243–244. 1 Bog. 4°. 2 1/2 S. Eigh. Aufschrift u. Siegel.

Wie in N. 168 und N. 169 schickt Leibniz mit unserem Brief und N. 171 ein Briefpaar an Leibniz, um Unsicherheiten in der Zustellung zu umgehen. Unser Brief ist dabei die ausführlichere Fassung. Er wird über Bachmayr und Hopffer expediert und antwortet auf N. 165. Seinen Erhalt über Balthasar Ernst Reimers und die Weiterleitung an Leibniz bestätigt Gottfried Christian Otto Leibniz am 8. Oktober 1692 aus Braunschweig (I, 8 N. 50).

7 l'Ongarello: G. ONGARELLO, *Chronica*, (Ms; Abschr. HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, Ms XXVI 1515). 7 f. le due *Gallerie*: G. MARINO, *La galeria del cavalier Marino divisa in pitture e sculture*, 2 Bde, Mailand 1620 u.ö. 8 le poesie del Testi: F. TESTI, *Poesie liriche*, Modena 1627; Venedig 1672 u.ö. 8 f. ricevuto quattro altre mie lettere: N. 149, N. 155, N. 159. Da Leibniz mit dem erschlossenen Brief vom 17. April wohl auf N. 142 geantwortet hat, ist unklar, ob dieser Brief der vierte ist, oder ob Fardella dem vor dem 11. April durch Mendlein übersandten Bücherpaket noch ein Begleitschreiben zugefügt hat.

Illu^{mo} Sig^{re}, mio Sig^{re}, Padron Colend^{mo}

Mi capita la benignissima di V. S. Illu^{ma} con un postscritto da Volfembutel, la quale mi sveglia nel cuore una eccessiva allegrezza per sentire buone nuove della sua salute, a me sommamente cara, e per le cortesi, e generose espressioni, con cui essa mi assicura del suo
 5 pretiosissimo amore, ed ottima volontà di stabilire la mia quiete. Erano più di tre mesi, che non ricevevo sue lettere, essendosi smarrite alcune da ella accennatemi. Io per l'avvenire mi servirò qui d'un Mercante mio amico, confidentissimo delli Sig^{ri} Hopfer, e Bacmeister in Venetia, per il di cui mezo spero, che capitaranno sicure, e presto le nostre lettere; Coll'ordinario passato prima di ricevere la sua le scrissi per due strade, havendo consegnata una mia al Sig^{re}
 10 Mendelino, e l'altro agl'accennati Mercanti, l'istesso faccio oggi affine che non si interrompa per l'avenire il nostro commercio.

Come l'accennai nelle mie passate, mi ero risoluto partirmi in questo mese, sotto pretesto di portarmi alla villeggiatura, non havendo potuto ancora ottenere una piena ed assoluta licenza da questo mio Eccell^{mo} Capitano, però ne sono stato dissuaso da un mio strettissimo Amico,
 15 adducendomi, che terminando questo reggimento quando terminerà l'inverno nel vegnente mese di aprile, haverei potuto con comune sodisfattione mettermi in viaggio nel principio della ventura primavera, ed in questa maniera senza immergermi ad un tratto nelli rigori dell'inverno germanico, e pregiudicare il mio onore, potevo sciogliermi da ogni impegno, e mettermi in libertà, senza espormi ed incontrare con la nota d'ingrato, e legiero, qualche gravissimo
 20 pericolo, tanto più, che qui non è ben intesa la mia partenza, essendo il disegno di questi Senatori stabilirmi in questa Università. Io mi sono appigliato a questo consiglio perche mi pare prudente, e salutare, e perche mi persuado, che V. S. Illu^{ma} sia per approvarlo; e giacché si è patientato finhora, la priego concedermi questa altra dilatione, ed in questo tempo adoperarò tutte le mie forze affine di persuadere alcuni Cavalieri miei amici in questo stato di mandare i
 25 loro figliuoli a studiare in cotesta Illustre Ac[c]ademia, di cui ella me ne fà un sì nobile ritratto, né dubiti in ciò della mia diligenza, molto premendomi di potere fare cosa grata al Sereni^{mo} Sig^{re} Duca, tanto più che havevo già dato principio ad operare come l'accennai nella mia passata, godendo infinitamente, che il Clima sia così sano, adattato alla complessione di tanti illustri Cavalieri. Procurarò ancora di portare costì qualche bella notitia delle cose naturali, e
 30 principalmente per le Vitriere, ed Agricoltura.

Hò incominciato a riflettere sopra quello, che essa acutamente mi scrive del calcolo ed equationi analitiche, e se hora havessi tempo le ne direi qualche cosa, però oggi mi trovo così occupato, che sono necessitato terminare la lettera, e mi riserbo di parteciparla delle mie riflessioni così matematiche, come filosofiche con l'Ordinario vegnente. La supplico della

2 la benignissima . . . postscritto: N. 165. 7 Mercante mio amico: nicht nachgewiesen. 9 scrissi: N. 168 u. N. 169. 14 f. Amico: vielleicht gemeint Marsilio Papafava oder auch Sebastiano Foscarini; vgl. N. 233.

continuazione del suo patrocinio, assicurandola che con la più viva e sensibile passione dell'animo sarò

Di V. S. Illu^{ma} Oblig^{mo}, Cordia^{mo}, Affett^{mo} S^{re} vero Michel Angelo Fardella

Padova 18 Settembre

All' Illu^{mo} Sig^{re}, mio Sig^{re}, Padron Colend^{mo} il Sig^{re} Leibniz Consigliere di Sua Altezza 5
Elettorale. Hannover

171. MICHEL ANGELO FARDELLA AN LEIBNIZ

Padua, 18. September [1692]. [170.173.]

Überlieferung:

K Abfertigung: LBr 258, Bl. 245. 1 Bl. 4°. 1 S.

10

Unser Brief wird als Parallelbrief zu N. 170 über Mendlein expediert.

Illu^{mo} Sig^{re}, mio Sig^{re}, Padron Colend^{mo}

Invio questa altra mia a V. S. Illu^{ma} per mezo del Sig^{re} Mendelino, havendole indirizzata un'altra, recapitata in Venetia alli Sig^{ri} Hopfer, e Bacmeister, affine di sapermi regolare per l'avvenire per il sicuro ricapito delle nostre, volendo schivare il tormento, che mi cagiona il vedermi per lungo tempo privo de' suoi pretiosissimi caratteri. Già nell'altre mie l' hò significato abastanza i ragionevoli motivi, che mi han distolto dalla partenza da me fermamente stabilita per questo autunno, che saranno senza fallo approvati da V. S. Illu^{ma}, che sommamente ama l'onore, e la gratitudine, perciò hò differito il viaggio per la ventura primavera, sperando colla protezione di Dio trovarmi costì per il futuro prossimo aprile. Coll'Ordinario vegnente le darò parte d'alcune cose litterate mentre farò più seria riflessione sopra quel che essa dottamente m' hà scritto del Calcolo ed equationi [algebraiche]. Mi onori de' suoi comandi, ed all'infretta mi resto

Di V. S. Ill^{ma} Umil^{mo} Oblig^{mo} Divoti^{mo} S^{re} vero Fardella

Padova 18 Settembre

25

22 algebraische *K ändert Hrsg.*

16 altre mie: das Briefpaar N. 168 und N. 169. 22 scritto . . . [algebraiche]: N. 165.

172. LEIBNIZ AN MARIE DE BRINON

Hannover, 12./22. September 1692. [113.265.]

Überlieferung:*L* Konzept: LH I, 19, Bl. 606. 1 Bl. 8°. 1 S.5 *E* I, 8 (1970) N. 100.

Die nicht gefundene Abfertigung antwortet auf Marie de Brinons Schreiben vom 20. August 1692 (I, 8 N. 96), indem sie auf eine Bemerkung Madame de Brinons anlässlich Leibniz' genealogischer Forschungen eingeht. Beilage war vermutlich ein Brief für Charles-René d'Hozier (I, 8 N. 253).

Hanover 12/22 Septemb. 1692.

- 10 La¹ sagesse même ne pouvoit rien dire de plus vray que ce que Vous dites, Madame, à l'occasion des Recherches Genealogiques, qu'il vaut beaucoup mieux que le nom d'un Prince soit écrit au livre de vie, que dans quelque vieille pancartes. Le moyen d'y estre enregistré, n'est pas tant de fonder quelque chapelle, que de faire du bien. Et le plus grand bien qu'on peut faire c'est de rendre les hommes meilleurs tant par son exemple, que par les ordres qu'on y met.
- 15 Aimer la justice, soulager les maux, favoriser la vertu, glorifier Dieu par la connoissance de ses merveilles, à l'égard de la nature et de la grace, ce sont les veritables titres de la Genealogie des enfans de Dieu. Les preuves de la vraye noblesse sont dans nostre conscience. Tout prince qu'on est, on est dégradé par la mechanceté, par l'injustice, par la dureté de coeur, qui fait mépriser les cris des miserables, par cette mollesse, qui fait qu'on ne pense qu'à ses plaisirs,
- 20 plût à Dieu que vos belles leçons fussent entendues de tout le monde, et qu'on en profitât par un veritable soin du salut.

Je suis Madame etc.

¹ *Am Kopf der Seite*: A Madame de Brinon.

173. MICHEL ANGELO FARDELLA AN LEIBNIZ

Padua, 25. September [1692]. [171.177.]

Überlieferung:*K* Abfertigung: LBr 258, Bl. 236–237. 1 Bog. 4°. 3 S. (Darauf auch *L* von N. 181.)*E*¹ FEMIANO, *Leibniz-Fardella*, 1989, S. 55–56. 5*E*² ROBINET, *L'Empire Leibnitien*, 1991, S. 13 (Teildruck).

Unser Brief ist Beischluß zu Mendlein für Leibniz, 26. September 1692 (I, 8 N. 260) und wird durch N. 179 beantwortet. Beilage waren die am Briefanfang angeführten kleineren Schriften. Für die philosophische Erörterung wechselt Fardella vom Italienischen zum Lateinischen. Diesen Sprachwechsel haben wir nicht durch Kursivierung gekennzeichnet. 10

Illu^{mo} Sig^{re}, mio Sig^{re}, Padron Colend^{mo}

L'altro giorno incontrandomi casualmente con il Sig^{re} Mendelino hebbi notizia, che qui era capitato l'Abbate Stefani, che vive al servizio di cotesto Principe. Questo av[v]iso mi pervenne tardi trovando il Sig^{re} Abbate in punto di partirsi, non havendo havuto tempo di mettere insieme alcune scritture per inviarle a V. S. Ill^{ma} attendendo dal Sig^{re} Marchese del Pozzo, che si trattiene in Verona, l'Ongarello con alcune altre notizie circa la Casa Estense, solamente gli consegnai le due *Gallerie* del Marino, con un Fulvio Testi, che mi furono da essa richieste, a cui aggiunsi un libretto per li Bombisti, nuovamente pubblicato dal Sig^{re} Alberghetti, come anche alcune mie tesi, sostenute molti anni sono dal Sig^{re} Rozzini Nepote del Sig^{re} Procuratore Rozzini, acciò V. S. Ill^{ma} conosca con quanta buona volontà, ed attenzione hò istruito questa Nobiltà, attaccandomi sul principio alla Filosofia cartesiana non ostante il fremito de' Scolastici, che non volevano ascoltare che il solo Aristotile. Mi sono informato dall'istesso Sig^{re} Abbate Stefani della qualità di cotesto Clima, e dell'Illustre Accademia di Volfembutel, e ne sono rimasto contentissimo, havendomi confermato, quanto essa mi accennò nell'ultima sua, il che mi hà maggiormente animato a sollecitare il mio viaggio, e fare tutto per indurre alcuni 25
Giovani nobili di questo Dominio a portarsi in una Accademia favorita con speciale protezione

16 l'Ongarello: G. ONGARELLO, *Chronica*, (Ms; Abschr. HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, Ms XXVI 1515).
17 le due *Gallerie*: G. MARINO, *La galeria del cavalier Marino divisa in pitture e sculture*, 2 Bde, Mailand 1620 u.ö. 17 un Fulvio Testi: F. TESTI, *Poesie liriche*, Modena 1627; Venedig 1672 u.ö. 18 libretto . . . Alberghetti: wohl gemeint S. ALBERGHETTI, *Essame de bombisti*, Venedig 1685. 19 mie tesi: *Philosophicae ac geometricae assertiones ex utroque Prodromo selectae quae per Antonium Ruzini Patricium Venetum ad literarii certaminis trutinam revocantur a Michaele Angelo Fardella Siculo Tertii Ordinis S. Francisci Sac. Theol. Magistro*, o.O. o.J. [Venedig 1691] (HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, Sign. P-A 511; Marg.). Mit Fardellas Thesen setzt sich Leibniz in LH IV, 3, 2 Bl. 13–14 auseinander. Es liegen keine Hinweise vor, daß er dieses Konzept im vorliegenden Briefwechsel oder für die Antwort an Fardella in N. 179 herangezogen hat.

da un Principe, non meno potente, che letterato, ove coll'insegnamento delle più belle arti cavalesche si coltivano a meraviglia l'ingegno, ed il costume. Il Sig^{re} Abbate mi hà detto tanto bene di cotesto Paese, havendomi interamente capacitato dell'ottima Morale, e soavissima indole di cotesta Gente, che sospiro il fine di questo reggimento, per eseguire quanto hò
 5 promesso, e fermamente deliberato, piangendomi il cuore di dovere ancora passare l'inverno qui, e mi creda, che non abadarei alli rigori del freddo, e mi partirei subito, se gl'onesti motivi, che nelle mie passate l' hò esposto, non m'obligassero a trattenermi qui questi altri pochi mesi.

Vorrei sentire il parere di V. S. Illu^{ma} circa l'origine dell'Anima nostra, an scilicet sit immediate creata a Deo, an potius ex traduce per propagationem, etenim mihi non videtur
 10 saltem improbabile Animam rationalem propagari, non more corporum, sed modo spirituali pure intelligibili, qui non pugnet cum Animae immortalitate, et spiritualitate. Vellem etiam a te scire, an in Deo praeter Ideam sui, eluceat aliqua Idea puta rerum possibilium, et producibilium, quae sit etiam necessaria, et naturalis ante omne liberum decretum. Scholastici cum Aquinate, et Scoto sustinent ante omne liberum Dei decretum dari in Deo Scientiam rerum possibilium,
 15 quam Simplicis intelligentiae appellant; mihi autem videtur in Deo tantum Ideam sui esse essentialem, naturalem, et necessariam, Ideas vero aliarum rerum, quae non sunt Deus, esse contingentes, arbitrarias, a libero Dei decreto pendentes, cum Deo sufficiat Idea sui, ut sit infinite sapiens, sicuti et amor sui, ut sit infinite felix. Hinc moveri potest quaestio an Deus suspendere possit cognitionem alicujus creaturae existentis, ut de ipsa nil actu Deus cogitet.
 20 Quid citra erroris suspicionem statuendum sit de origine motus prorsus ignoro, dubito enim an Corpori insit intrinsecum principium motus, eo modo quo Menti inest intrinsecum principium cogitandi, neque modum quo corporum motus propagatur et communicatur satis intelligo, quidquid recenter Cartesianae Philosophiae sectatores asserant.

Coll'Ordinario vegnente le darò parte del profitto, che hò cavato dalla sua universalissima
 25 regola per l'Equationi, mentre che adesso non hò tempo ed il Corriere si parte.

Di V. S. Ill^{ma}

Umil^{mo} S^{re} vero

Fardella

Padova 25 Settembre

174. LEIBNIZ AN CHRISTIAAN HUYGENS

Hannover, 16./26. September 1692. [156.201.]

Überlieferung:

- L* Konzept: LBr 437, Bl. 85–86. 1 Bog. 2°. 4 S.
- l* Abfertigung von der Hand Ottos: LEIDEN, *Bibl. d. Rijksuniv.*, Cod. 45 (Collection Huygens), N° 2766. 1 Bog. 2°. 4 S. (Vorlage für unseren Teildruck.) 5
- E*¹ UYLENBROEK, *Hugenii Exercitationes Mathematicae et Philosophicae*, Bd 1, 1833, S. 137–144.
- E*² GERHARDT, *Math. Schr.*, Bd 2, 1850, S. 141–147.
- E*³ GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 3, 1887, S. 76. (Teildruck.) 10
- E*⁴ GERHARDT, *Briefw. mit Math.*, Bd 1, 1899, S. 700–705.
- E*⁵ HUYGENS, *Oeuvres*, Bd 10, 1905, S. 316–321.
- E*⁶ III, 5 (2003) N. 106.
- Übersetzungen:
1. BUCHENAU u. CASSIRER, *Hauptschriften*, Bd 2, 1906, S. 39–41. – 2. BUCHENAU u. CASSIRER, *Hauptschriften*, Neuausgabe 1996, S. 296–298.

Unser Brief antwortet auf N. 156 vom 11. Juli 1692 und wird durch N. 201 am 12. Januar 1693 beantwortet. Huygens hat die Abfertigung mit einigen Unterstreichungen und Marginalien versehen, die wir in den Fußnoten wiedergeben.

[. . .] Je viens à nostre different du Vuide et des Atomes, qu'il sera difficile de vuidier. 20
 Vous supposés, Monsieur que dans les corps il y a une certaine fermeté primitive, et cela estant, vous jugés qu'il la faut supposer infinie, car il n'y a point de raison de la supposer d'un certain degré. Je demeure d'accord, qu'il y auroit de l'absurdité à donner à tous les corps un certain degré de fermeté, car rien ne nous determine plustost à un tel degré qu'à tout autre. Mais il n'y a point d'absurdité de donner differens degrés de fermeté à des corps differens;¹ autrement on 25
 prouveroit par la même raison que les corps doivent avoir une vistesse nulle ou infinie. Cela posé, que la nature doit varier, la raison veut qu'il n'y ait point d'atomes ou corps d'une fermeté infinie, autrement ils le seroient tous, ce qui n'est point necessaire.² Il ne semble pas aussi que

¹ *Huygens unterstreicht* corps differens und merkt dazu an: Appellez vous differens ceux qui n'ont qu'une mesme matiere? 30

² *Huygens unterstreicht* ce qui n'est point necessaire und merkt dazu an: cela est probable.

21 supposés (*I*) dans les corps une resistance à (2), Monsieur, *L* 24 fermeté, (*I*) mais je n'en voy point à des corps (*a*) infinis en nombre (*b*) innumerables des degrés de (*aa*) vistesse | (*bb*) fermeté *erg.* | (*c*) innumerables (2) car *L* 25 donner *erg.* *L* 25 autrement (*I*) vostre rais (2) on *L* 26 f. infinie. (*I*) Ainsi (2) Cela posé (*a*) ⟨il⟩ (*b*) j'avoue ce (*c*) que . . . varier *L* 28 infinie, (*I*) ou bien ⟨–⟩ (2) autrement *L* 28 necessaire. | ny convenable, comme je viens de marquer *erg. u. gestr.* |. Il *l*

vous satisfaites assés à la difficulté des atomes qui se toucheroient par quelque surface, et par cela même demeureroient pris et attachés ensemble inseparablement. Car de nier que les atomes ont des surfaces plattes ou autrement congruentes entre elles en la moindre partie, c'est un grand *postulatum*. Mais quand on l'accorderoit je crois que dans ces sortes de raisonnemens
 5 on doit avoir egard non seulement à ce qui est, mais encor à ce qui est possible.³ Supposons donc une chose possible, sçavoir que tous les Atomes n'ayent que des surfaces plattes, il est visible qu'alors cet inconvenient arriveroit et par consequent l'hypothese de la parfaite dureté n'est point raisonnable. Il y a encor d'autres inconveniens dans les Atomes. Par exemple ils ne sçauroient estre susceptibles des loix du mouvement, et la force de deux atomes egaux, qui
 10 concoureroient directement avec une vistesse egale, se devroit perdre, car il paroist qu'il n'y a que le ressort qui fait que les corps rejallissent.⁴ Mais quand il n'y auroit aucun inconvenient, il semble qu'on ne doit pas admettre une qualité sans raison, telle qu'est la fermeté primitive; on ne voit rien qui attache deux masses ensemble, et je ne voy pas comment vous concevés, Monsieur, que le seul attouchement fait l'office d'un gluten.⁵ Or puis qu'il n'y a aucune
 15 connexion naturelle entre l'attouchement et l'attachement, il faudra bien que si de l'attouchement suit l'adhesion, cela arrive par un miracle perpetuel. Mais si la fermeté est une qualité explicable, il faut bien qu'elle vienne du mouvement, puisqu'il n'y a que le mouvement qui diversifie les corps.⁶ Cela posé tout ce que je puis dire de la connexion originaire des corps revient à cecy, qu'il faut de la force pour detacher une partie de la matiere de l'autre lors que ce
 20 detachement change le mouvement et le cours present des corps. Tout mouvement est conspirant dans une masse autant qu'il y a quelque regle ou loy en comparant les parties mouvantes

³ Huygens *unterstreicht* encor à ce qui est possible *und merkt dazu an*: Pourquoi?

⁴ Huygens *unterstreicht* qui fait que les corps rejallissent *und merkt dazu an*: nullement.

⁵ Huygens *unterstreicht* fait l'office d'un gluten *und merkt dazu an*: j'en suis fort
 25 éloigné.

⁶ Huygens *merkt am Rande an*: il faut premierement que ce soient des corps.

1 des (1) corps (2) atomes L 2 pris et *erg.* L 4 l'accorderoit, (1) ces sortes de raisonnemens, (2) je L 5 qui (1) se peut (2) est possible L 6 donc (1) des (2) | une . . . sçavoir *erg.* | que L 8 encor bien d'autres L 8 inconveniens (1), par exemple (2) dans L 9 f. mouvement, (1) qui à mon avis (a) ne s (b) n'auroient point de lieu, (aa) <-> (bb) et un corps ne (2) | et . . . | avec une vistesse egale *erg.* | . . . perdre, *erg.* | car L 12 doit (1) jamais (2) pas L 12 primitive; (1) on n'entend rien qui att (2) on L 14 Or (1) lors | (2) puis *erg.* | L 14 f. aucune (1) compos (2) connexion L 15 naturelle, (1) il (a) <ne suit q> (b) ne reste qu'un miracle perpetuel pour rendre raison (2) entre L 15 l'attouchement (1) et l'adhesion (2) et l'attachement L 15 f. l'attouchement (1) vient (2) suit (a) la connexion | (b) l'adhesion *erg.* | L 16 perpetuel. (1) Du res (2) <Aussi> (3) Il est vray <que> | (4) Mais *erg.* | L 17 bien (1) que ce soit par le (2) qu'elle vienne du L 18 originaire *erg.* L 19 cecy, (1) que la partie | (2) qu'une partie *erg.* | d'un corps resiste à estre detachée de son entier, lors que le mouvement present | des corps *erg.* | est troublé et empeché par ce detachement. Car ce moyen (3) qu'il L 19 la (1) resistance | (2) force, *erg.* | L 20 corps (1). Le mouvement present (2), qui <en est> (3). Tout L 20 f. conspirant (1) en quelque façon, (2) dans une masse L 21-S. 583.1 ou loy *erg.* en . . . elles *erg.* L

entre elles, et il est troublé à mesure que cette regle devient plus composée.⁷ Aussi peut on dire, que tout corps a un certain degré⁸ de fermeté et de flexibilité. Cependant quand il s'agit de quelque barre de fer ou autre corps grossier on n'a pas besoin de recourir d'abord à l'origine primitive de la fermeté non plus qu'aux atomes, il suffit de se servir des petits corps, dont chacun a déjà en luy même sa fermeté mais dont l'un demeure attaché à l'autre, à peu près 5 comme deux tables qui se touchent par leurs surfaces plattes et unies, que la pression de l'ambient⁹ defend de separer tout d'un coup.

Je n'ay point d'empressement à donner au public les remarques sur la partie generale de la Philosophie de Des Cartes. Mons. de Beauval sembloit s'offrir de les porter avec soy en Hollande. Puisque Vous avés pris la peine de les voir, je souhaiterois que vous eussies marqué 10 les endroits dont vous ne convenés pas, outre ceux qui regardent le vuide et la fermeté, je voudrois qu'ils fussent encor vûs par quelque habile Cartesien, mais capable de raison pour apprendre ce qu'il diroit à l'encontre. J'en ay écrit à Mons. de Beauval. Je souhaite de voir un jour ce que Vous donnerés sur le mouvement. J'avois examiné les regles de Des Cartes par un principe general de Convenance, qui ne manque pas à ce que je crois et qui m'a paru utile, à 15 refuter les erreurs par interim en attendant la pure verité. Et j'estois bien aise de montrer comment par le moyen de ce principe les regles Cartesiennes se refutent elles mêmes. Mon dessein dans ces remarques n'estant que de faire des animadversions sur des Cartes, sans pretendre d'y donner la veritable Philosophie. [. . .]

⁷ *Huygens unterstreicht* les parties mouvantes . . . composée *und merkt dazu an*: obscur. 20

⁸ *Huygens unterstreicht* tout corps a un certain degré *und merkt dazu an*: tout corps composé d'un grand nombre d'assemblés.

⁹ *Huygens unterstreicht* que la pression de l'ambient *und merkt dazu an*: cela est vray.

1 regle (I) est (2) devient plus L 3 fer, (I) il n'est (2) ou L 3 recourir (I) à des raisons (2) d'abord L 4 non . . . atomes *erg. L* 4 servir | souvent *gestr.* | des *erg. L* 4 corps, (I) qui ont déjà quelque fermeté, et qui résistent à la separation par la même raison qu'on a (2) dont L 5 fermeté, (I) qu'on (2) qu'il est |(3) et qui demeurent attachés ensemble (4) mais dont l'un demeure attaché à l'autre *erg.* | à L 7 l'ambient (I) ne permet pas |(2) defend *erg.* | L 7 f. coup. (I) Je ne suis pas fort pressé (2) Je . . . d'empressement L 10 Hollande. (I) Je souhaiterois que vous eussies marqué les endroits (2) Puisque L 15 qui . . . et *erg. L* 18 de (I) monstrier (a) à q (b) en quoy les senti (2) faire L 19 veritable (I) physique (2) philosophie L

8 f. remarques . . . Descartes: vgl. N. 156.

175. LEIBNIZ AN GERHARD MEIER (BREMEN)

Hannover, 16. (26.) September 1692. [111.190.]

Überlieferung:

l verb. Reinschrift: LBr 627, Bl. 40–41. 1 Bog. 2°. 3 1/4 S. (Vorlage für unseren Teildruck.)

5 *E* I, 8 (1970) N. 259.

Die nicht gefundene Abfertigung unseres Briefes antwortet auf Meiers Briefe vom 27. Juli, 28. August und 1. September 1692 (I, 8 N. 204, 234 u. 238). Unser Auszug greift ein Thema auf, das seit Leibniz' Bitte um Auskunft über das Urteil der Amsterdamer Synode zu B. Bekkers *De Betoverde Weereld* (4. Dezember 1691; I, 7 N. 243) immer wieder in der Korrespondenz mit Meier angesprochen wird. Unter Heranziehung einer Stelle aus 10 Prudentius' Schrift *Contra Symmachum* bemerkt Meier im ersten der drei genannten Briefe: »De Gentilium oraculis nolo quidquam amplius addere, donec probaveris ullo unquam exemplo et irrevocabili testimonio constare tale quid in gentilismi nocte visum, ut futura Satanas enunciaret. Certum est occultis quibusdam judiciis divinis multa evenisse non quia praedicta erant, sed praedicta esse ut evenirent, et ut testarentur eo quidem usque daemonum opera usum esse Deum. Exposita haec sunt in luce cum auguria auspicia etc. cum pronuntiatis 15 energumenorum conferimus« (I, 8 N. 204, S. 344). Meier antwortet auf unseren Brief am 2. Oktober und 5. November 1692 (I, 8 N. 269 u. 306).

[. . .] De Gentilium oraculis quid olim scripserim non satis memini, futura contingentia a Satana praevideri nunquam putavi, meaque est constans sententia ad singularia rerum post annos aliquot gerendarum noscenda infinitae mentis capacitatem necessariam esse quoniam 20 mirabilis est connexio rerum universi, et musca aliquando importunitate sua turbare magni Principis somnum potest, inde pervigilem noctem ducenti possunt aliqua consilia venire in mentem, quibus tota rerum facies mutatur. Nec dubium est, Turenio in superiore bello globi ictu prostrato mutatam fuisse seriem belli. Porro ut globus certum iter teneat a minimis pendere constat. Deum autem potuisse daemone ipso uti ad futura quaedam significanda non dubito. An 25 fecerit dispiciendum fuerit, res enim facti est. Itaque si certum sit fuisse ab Idolorum Sacerdotibus oracula edita futurorum eventuum praenuntia, et crebriora et astrictiora, quam ut felici casui cum ratione imputentur, plane tecum affirmabo non minus fati dicam anum apud Delphos, quam Balaamum inter Madianitas divinae revelationis instrumenta fuisse. Certe inter oracula Veteris Testamenti post 70 Septimanas nescio an illustrius extet quam quod Balaamus 30 facit de navibus ex Chitim venturis ad subjugandam Orientem quanquam imperio brevi. [. . .]

176. HENRI BASNAGE DE BAUVAL AN LEIBNIZ

Den Haag, 2. Oktober 1692. [164.183.]

Überlieferung:*K* Abfertigung: LBr 35, Bl. 5–6. 1 Bog. 4°. 3 S. Eigh. Aufschrift u. Siegel.*E*¹ FEDER, *Comm. epist.*, 1805, S. 86–88 (Teildruck). 5*E*² GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 3, 1887, S. 87–89 (Teildruck).

Unser Brief antwortet auf N. 164 aus der 1. Hälfte August 1692 und wird beantwortet durch N. 183 vom 26. Oktober 1692.

De la Haye ce 2. d'Octobre 1692¹

Monsieur 10

Un voyage que j'ai été forcé de faire m'a tellement distrait que j'ai laissé accumuler bien des arrerages à vostre egard, et je vous dois plus d'une reponse. Mais j'espere que cela n'arrivera plus, et que je serai désormais plus ponctuel. Je n'ai garde de laisser refroidir un commerce que j'ai tant d'interest d'entretenir. Il n'y a gueres que l'edition in 12° de la 4^e partie des reflexions de M. Pellisson sous le titre *de la Tolerance des Religions* m'est tombée entre les mains. Elle est venüe trop tard pour la placer dans le volume de 3 mois que j'ai donné au commencement de septembre. Je n'ai vû personne qui trouve que vous soyez effacé par M. Pellisson, et vostre crainte est trop modeste. Au contraire il semble qu'il n'a pas compris toute la finesse de vos objections, et il devoit estre d'autant plus superieur que vous combattiez dans une langue qui vous est estrangere et que vous touchiez à des matieres sur lesquelles on n'oze s'ouvrir qu'avec beaucoup de delicatesse et de menagement. Si cela n'etoit pas fait pour le public, je suis surpris que vous aiez le temps d'ecrire des lettres si bien travaillées, et si bien raisonnées. Si j'en parle dans le 1^r volume, je suivrai les idées de l'extrait latin que vous m'avez envoyé. 15 20

¹ *Leibniz hat am Kopf der Seite bemerkt: Ihm noch zu schicken nachricht* pour le prince de Toscane 25

14 que (1) vostre (2) l'edition *K* 15 *Religions* (1) ⟨-⟩ (2) m'est *K* 23 latin *erg. K*

14–16 Il n'y a gueres . . . mains: Schon am 27. Juli (N. 158) schreibt Basnage, daß er die Schrift von Pellisson erhalten habe. 16 f. volume . . . septembre: *Histoire des ouvrages des Sçavans, mois de septembre, octobre et novembre 1692.* 23 f. j'en parle . . . envoyé: wohl nicht ausgeführt. 23 l'extrait latin: Leibniz' Rezension in den *Acta Eruditorum* von Juni 1692, siehe S. 528.4. 25 f. prince de Toscane: d.i. Ferdinand III.

Il y a assez long temps que je n'ai vû M. Huygens. J'attends que l'hyver le chasse de sa solitude de Woorburg où il est presentement. Dés qu'il sera de retour je retirerai vos *animadversiones in principia Cartesii*, et je les communiquerai à quelques uns de mes amis. Vous voudrez bien sans doute qu'elles passent par les mains de M. Bayle, qui est juge competent sur
 5 cette matiere. Il s'occupe tout entier à son *Dictionnaire critique*. Il en retranchera tout le detail de faits qui a parû ennuieux à bien des gens dans le *fragment* que vous en avez vû.

M. du Cros a executé ses menaces contre M. Temple. Je n'ai pû encore attraper son ouvrage. Mais on m'a dit qu'il n'a point suivi vos conseils, et qu'il n'a pas assez epargné la
 10 personne de M. Temple. Comme il cherchoit autant à se vanger qu'à se defendre, on ne pouvoit gueres attendre toute la moderation que vous lui aviez recommandée.

Le P. Oudin est presentement à Leyde. On lui a donné le titre de Sousbibliotecaire avec de mediocres appointements. Il a publié un volume de pieces qu'il avoit deterrées dans quelques bibliotheques. Il auroit deja fait un meilleur usage de son loisir, si le procez qui dure
 15 encore entre M^{rs} les Curateurs de l'université de Leyde, et les heritiers de Vossius, ne l'avoit pas empesché de feuilleter les Manuscrits qui sont en grand nombre dans la bibliotheque de Vossius. Il est vrai que M. Colomiez est mort: il avoit suivi la fortune de l'Archevesque de Cantorbery qui s'est opiniaté à refuser le serment au nouveau gouvernement; J'ai averti le Public de l'edition de S. Basile qui se fait en Allemagne, quoique vous ne m'aiez point marqué le lieu, ni
 20 à qui l'on pouroit adresser des remarques. On demande le mesme secours de Paris pour S. Cyprien, que l'on y va reimprimer. Les P.P. Benedictins vont bientost publier leur S. Hilaire, et le 1^r Tome de leur S. Jerôme, aussi bien que celui de S. Athanase est fort avancé. M. Regis a deja repondu à la *critique* de M. Hamel sur son *système Carthesien*. Je n'ai vû aucune de ces pieces là. M. Dacier a donné une traduction Francoise de la *Poëtique* d'Aristote avec des remarques. On l'a reimprimée ici. Il a aussi traduit deux tragedies de Sophocle: *l'Oedipe et*
 25 *l'Electre*. Vous voiez que M. Dacier ne veut estre autre chose que Commentateur. C'est une occupation un peu servile; les Anciens sont bien heureux de trouver ainsi des gens qui mettent tout leur honneur à les faire valoir, au lieu qu'un moderne n'ozeroit broncher impunément. Il y

26 trouver (1) des <scavants> (2) ainsi des gens K 27 broncher (1) <sans> estre relevé (2) impunément K

3 *animadversiones*: siehe S. 549.10. 7 f. son ouvrage: siehe S. 529.2. 10 recommandée: vgl. N. 164. 12 f. volume . . . bibliotheques: *Veterum aliquot Galliae et Belgii scriptorum opuscula sacra nunquam edita*, hrsg. v. C. Oudin, Leiden 1692. 13 f. procez . . . Vossius: Nach dem Tod von Isaac Vossius 1689 in London wurde seine Bibliothek an die Universität von Leiden verkauft. 16 f. Colomiez . . . gouvernement: Paul Colomiès war Bibliothekar von William Sancroft, Erzbischof von Canterbury, der nach der Revolution von 1688 den Eid auf die neue Regierung Wilhelms III. verweigerte und deshalb seines Amtes enthoben wurde. 17 f. J'ai averti . . . Allemagne: nicht nachgewiesen. 20 S. Cyprien . . . reimprimer: nicht nachgewiesen. 20 f. S. Hilaire: HILARIUS VON POITIERS, *Opera*, hrsg. v. P. Constant O.S.B., Paris 1693. 21 le 1^r . . . S. Jerôme: HIERONYMUS, *Operum tomus primus, studio et labore monachorum ordinis S. Benedicti e congregatione S. Mauri*, Bd 1, hrsg. v. J. Martianay, Paris 1693. 21 celui . . . avancé: ATHANASIUS, *Opera omnia quae extant*, hrsg. v. J. Lopin, B. de Montfaucon u. A. Pouget, 2 Bde, Paris 1698. 22 repondu: P.-S. RÉGIS, *Réponse aux Réflexions critiques de M. Du Hamel*, Paris 1692.

a une grosse querelle entre M. l'Evesque de Meaux, et M. du Pin Auteur de la *Bibliothèque des Auteurs Ecclesiastiques* dont vous avez déjà vû 5 où 6 volumes. L'Evesque de Meaux a denoncé M. du Pin comme heretique, et a fait nommer des examinateurs pour revoir ses ouvrages. On dit qu'il y entre un peu de jalousie de la part du Prelat. Vous avez appris la mort de M. Menage, ses amis sont en grande colere contre M. le President Cousin à present seul 5
Auteur du *Journal des Sçavants*. Vous ignorez peutestre que le President Cousin fut autresfois accusé d'impuissance par sa femme. Suivant la Jurisprudence de ce temps là on ordonna le congrés. Cousin eut la honte de n'y point reüssir; Ainsi le mariage fut cassé. M^r Menage fist quelques plaisanteries sur la temerité de M. Cousin qui s'etoit exposé si mal à propos. M. Cousin qui n'a pû digerer cette raillerie *spretæque iniuria formæ*, s'est vangé de M. 10
Menage en inserant dans son *Journal* un article assez desobligeant pour la memoire de M. Menage. Cela a produit bien des vers qui ne valent pas la peine de vous estre envoyez.

Je ne sçai si vous vous souvenez d'une relation que j'ai inserée quelque part d'un jeune garçon qui à l'aage de 9 mois etoit déjà *ea corporis parte quæ viros facit*, ce que les autres sont à 25 ans: *Circum erat densa sylva, ipsique erant haud infrequentes lascivi motus*. J'ai reçu 15
depuis deux jours une relation qui n'est gueres moins curieuse. C'est d'un hermaphrodite. Il est né en 1669. Il a porté 22 ans l'habit de fille. Il a le teint, la voix, et la delicatesse d'une femme. Depuis l'aage de 14 ans il a tous les mois les accidens des femmes (*menstrua*); Il a le sexe feminin bien formé *cum densitate pilorum*: la gorge bien placée, et le menton sans barbe. Il sent les incommoditez de la matrice, et s'il pouvoit souffrir les approche(s) d'un homme il est 20
persuadé qu'il pouvoit avoir des enfans. D'ailleurs au dessous du sexe feminin il a tout ce qui le peut faire mettre au rang des hommes, *exceptis testiculis*. Il a eu commerce avec des femmes en qualité d'homme, et s'en est tiré avec honneur: *iactatque se semen vibrasse, et plurimas vitiasse*. Et ce qu'il y a de singulier c'est qu'il urine par les deux sexes à son choix. Il fut reconnu l'année derniere à Toulouze pour Hermaphrodite, et voici la sentence qui est inter- 25
venüe.

Nous Capitouls de Toulouze vû la relation des medecins et chirurgiens aiant egard aux requisitions du Procureur du Roi, ordonnons que la ditte fille qui portoit le nom de Marguerite

10 *spretæque iniuria formæ* erg. K 17 porté (1) 26 ans < - > (2) 22 ans K

1 l'Evesque de Meaux: d.i. Bossuet. 1 *Bibliothèque*: L. E. DU PIN, *Bibliotheca autorum ecclesiasticorum sive Musæum sacrum*, 4 Bde, Paris 1692–1693. *Nouvelle Bibliothèque des auteurs ecclésiastiques*, 3 Tle, Paris 1686–1691. 6–12 Vous . . . envoyez: vgl. dazu Nicaise an Leibniz, 25. Oktober 1692 (N. 181, Erl.).
10 *spretæque iniuria formæ*: VERGIL, *Aeneis*, I, 23. 11 article: *Eloge de Monsieur Menage*, in *Journal des Sçavants*, 11. August 1692, S. 363–371. 13 inserée: in *Histoire des ouvrages des Sçavants* nicht gefunden. 15–S. 588.7 J'ai reçu . . . folies: vgl. *Histoire des ouvrages des Sçavants*, November 1692, S. 124–126.

Mallaure, prendra à l'avenir le nom d'Arnaud Mallaure, et sera habillée en homme, lui faisant inhibitions et defenses de prendre cy après le nom ni habit de femme à peine du foüet. Fait le 21 de Juillet 1692.

Quoiqu'il soit plus accoutumé à la condition de femme, et qu'il participe également des
 5 deux sexes, on l'a condamné à prendre la figure d'homme, parceque les inconveniens et les
 surprises seroient plus à craindre sous l'habit de femme. Il est à Paris où il vit aux depens des
 curieux, et je suis bien sûr des curieuses aussi. Cela fera bien dire des folies.

Je croi vous avoir dit que le Petrone entier et tel que l'on pretend l'avoir retrouvé à la prise
 de Belgrade se reimprime à Rotterdam. On y acheve le dernier tome de *la critique du*
 10 *N. Testament* du P. Simon. On debite les oeuvres de Bochart en 2 gros volumes. On y adjoute
 quelques pieces nouvelles. Le Lactance *de mortibus Persecutorum* paroist depuis quelques
 jours. Il y a des notes de M^{rs} Cuper, Baluz(e), Toinard etc. C'est M. Baudri mon Beaufrere dont
 vous a parlé M. Miege qui a p(ris) le soin de l'edition, il y a joint diverses notes. À propos de
 15 M^r Miege je voudrois bien lui ecrire, mais je ne sçai comment lui adresser mes lettres. Si vous
 lui ecriviez vous m'obligeriez beaucoup de lui faire quelques compliments pour moi. J'ai parlé
 à nos libraires pour vous envoyer un catalogue des livres nouveaux tel que vous le demandez.
 J'en attends un pour le joindre à ma lettre. Ils n'y veulent pourtant pas mettre le prix. Et en effêt
 dans l'incertitude si vous achetez ou non, ils le grossiroient trop, et cela vous degouteroit
 peutestre. Il vaut mieux traiter avec eux quand vous aurez choisi ce qu'il vous plaira.

20 Au reste je rends graces de m'avoir fait le plaisir de me dire que Madame la Duchesse me
 fist l'honneur de vous demander de mes nouvelles. C'est de quoi flatter agreablement ma vanité
 qu'une si grande Princesse ait eu la bonté de se souvenir de moi. C'etoit une des choses que je
 souhaitois le plus dans mon voyage que de voir une Princesse dont toute l'Europe admire
 l'elevation et l'etendüe de l'esprit. Je suis avec beaucoup de respect

25 Monsieur Vostre tres humble et tres obeyssant serviteur Basnage Bauval

13 l'edition, (I) et qui y (2) il K

8 f. Petrone . . . Rotterdam: Nach der Einnahme des türkischen Belgrad durch kaiserliche Truppen unter dem Oberkommando Emanuels von Bayern im Jahre 1688 wurden neue Fragmente des Petronius gefunden und führten zu der Neuausgabe von F. Nodot: T. PETRONIUS ARBITER, *Satyricon cum fragmentis Albae Graecae recuperatis anno 1688*, Köln 1691; Rotterdam 1692 u.ö. 9 f. le dernier . . . Simon: R. SIMON, *Histoire critique des principaux commentateurs du Nouveau Testament . . . Avec une dissertation critique sur les principaux Actes Manuscrits qui ont été citez dans les trois parties de cet ouvrage*, Rotterdam 1693. Diesem dritten Band waren vorausgegangen: *Histoire critique du texte du Nouveau Testament*, Rotterdam 1689, und *Histoire critique des versions du Nouveau Testament*, Rotterdam 1690. 10 Bochart: S. BOCHART, *Opera omnia*, 3. Ausg., 2 Bde, Leiden 1692. 11 Lactance: LACTANTIUS, *De Mortibus persecutorum, cum notis St. Baluzii . . . Editio secunda. Accesserunt Gisb. Cuperi, Jo. Columbi, Tho. Spark, Nic. Toinardi, Jo. Georg. Graevii, Tho. Gale, Eliae Boherelli, ceterorumque, de quibus in Praefatione ad lectorem, animadversiones, tam hactenus editae, quam ineditae. Recensuit, suis auxit, cum versionibus contulit Paulus Bauldri. Addita, post reliqua, Henr. Dodwelli Dissertatio de ripa striga, nec non Theod. Ruinarti Praefatio ad Acta martyrum*, Utrecht 1692. 16 f. catalogue . . . lettre: möglicherweise Beischluß zu unserem Brief, nicht gefunden.

Voudriez vous bien avoir la bonté de faire faire des compliments pour moi à M. l'Envoyé d'Angleterre à vostre cour. Je lui suis fort obligé de toutes les honnêtetez que j'en recüs en passant à Hanover.

A Monsieur Monsieur de Leibnits Conseiller de la Regence de S. A. Mong^f Le Duc
A Hanover

5

177. MICHEL ANGELO FARDELLA AN LEIBNIZ

Padua, 8. Oktober [1692]. [173.179.]

Überlieferung:

K Abfertigung: LBr 258, Bl. 234–235. 1 Bog. 4°. 2 1/2 S. Mit einer Randbemerkung von Leibniz. Eigh. Aufschrift u. Siegel.

10

Abgesehen von der Bemerkung unter unserem Brief (vielleicht ein Auszug aus der nicht gefundenen Antwort) und seiner Antwort auf N. 173 Mitte Oktober 1692 (N. 179) reagiert Leibniz wohl bis Mitte 1693 nicht mehr auf Fardellas Briefe. Erst am 12. August 1693 bestätigt Fardella den Empfang eines nicht gefundenen Briefes (vgl. N. 233, am Ende).

Illu^{mo} Sig^{re}, mio Sig^{re}, Padron Colend^{mo}

15

Stimo, che già sia arrivato costì il Sig^e Abbate Stefani, onde haverà V. S. Illu^{ma} ricevuto un mio fagottino, come anche le lettere, che l' hò inviato per quattro ordinarii. Circa lo stato delle mie cose non sò, che aggiongerle, essendomi abastanza spiegato, vivamente sperando, che ella sia per approvare le mie risoluzioni, come ragionevoli, ed oneste. Mi è capitato un libretto della Teoria del moto astratto, e per quanto leggo nel suo frontispicio, mi accorgo, che è parto del suo raro, e sublime ingegno, lo stò leggendo con attentione, e non dubito sia per cavarne grandissimo profitto in tempo, che mi sono tutto immerso nelle speculationi fisiche, e dove non intenderò, la supplicarò d'illuminarmi proponendole con il dovuto rispetto sinceramente i miei dubbii. Da Venetia un mio Amico mi hà mandato il *Sistema filosofico* del Regis in lingua fra[n]cese, in cui vi trovo bellissime cose, però non ne resto interamente sodisfatto, né trovo così lucida, e netta la sua definitione del moto, come esso se l'immagina. Mi tengono qui così

1 f. l'Envoyé d'Angleterre: d.i. Bevill Skelton. 17 fagottino: ein Paket mit den in N. 173 angekündigten Büchern, von Agostino Steffani überbracht. 17 lettere: wohl die bis dahin unbestätigt gebliebenen Briefe N. 159, die beiden Briefpaare N. 168 u. N. 169, N. 170 u. N. 171, sowie N. 173. 20 libretto: LEIBNIZ, *Theoria motus abstracti*, [Mainz] 1671; London 1671 (VI, 2 N. 41). 24 Amico: nicht gefunden. 24 il *Sistema*: P.-S. RÉGIS, *Système de Philosophie, contenant la logique, la métaphysique, la physique et la morale*, 3 Bde, Paris 1690 u.ö.

occupato questi Nobili che non posso seriamente applicarmi allo studio dell'Analisi per cui si ricerca grandissima ritiratezza, e mi creda, che ancora non hò potuto riflettere sopra quello, che V. S. Illu^{ma} dottamente mi scrisse circa il calcolo, e l'equationi dell'Algebra; quando haverò un poco d'otio, mi applicarò a meditare, e mi apparecchiarò per formare lo scritto da dettare, a Dio
 5 piacendo, nell'Illustre Accademia di Wolfebutel. La priego scrivermi qualche cosa circa la natura, origine, e propagazione del moto.¹ Non mi scordo dell'Ongarello, e facendole profonda riverenza mi resto

Di V. S. Illu^{ma}

Oblig^{mo} Dev^{mo} S^{re} vero

Fardella

Padova 8 ottobre

10 All'Illu^{mo} Sig^{re}, mio Sig^{re}, Padron Cole^{mo} Il Sig^{re} Leibniz Consigliere di Sua Altezza.
 Hannover

178. LEIBNIZ FÜR JACQUES-BENIGNE BOSSUET

[Hannover, 11. Oktober 1692.] [157.184.]

Überlieferung:

- 15 *L* Abfertigung: LH I, 3, 8f, Bl. 1. 1 Bl. 4°. 1 2/3 S. (Unsere Druckvorlage.)
l Abschrift der Abfertigung von der Hand Dannenbergs: LH I, 19, Bl. 160a-b. 1 Bog. 4°. 3 1/2 S.
*E*¹ BOSSUET, *Oeuvres posthumes*, hrsg. v. Leroy, Bd 1, 1753, S. 385–387 (nach *L*).
*E*² I, 8 (1970) N. 102 (nach *L*).

20 ¹ *Dazu bemerkt Leibniz*: Le mouvement en luy même n'ayant jamais ses parties ensemble, non plus que le temps, ne sçauroit passer pour quelque estre reel. Ce qu'il y a de reel dans le mouvement est la force. Aussi ay je trouvé, que ce n'est pas la même quantité du mouvement, mais bien la même quantité de la force que Dieu conserve dans la nature. Cette force aussi est ce qu'il y a de physique dans le mouvement, le reste est de la pure Geometrie et ne sçauroit
 25 suffire pour determiner le vray sujet du mouvement ou du repos, puisque l'on sçait, qu'une infinité d'hypotheses [peuve] satisfaire à ce qu'il y a de mathematique dans les phenomenes.

26 peuvent *L* ändert Hrsg.

3 scrisse: N. 165. 6 dell'Ongarello: G. ONGARELLO, *Chronica*, (Ms; Abschr. HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, Ms XXVI 1515).

Weitere Drucke:

1. DUTENS, *Opera omnia*, Bd 1, 1768, S. 547–548. – 2. BOSSUET, *Oeuvres*, hrsg. v. Déforis, Bd 11, 1778, S. 81–83. – 3. BOSSUET, *Oeuvres*, hrsg. v. Hemey d’Auberive u. Caron, Bd 26, Versailles 1817, S. 245–247. – 4. BOSSUET, *Oeuvres complètes*, Bd 13, Besançon 1841, S. 491–492. – 5. FOUCHER DE CAREIL, *Oeuvres*, 1. Aufl. Bd 1, 1859, S. 319–320; 2. Aufl. Bd 1, 1867, S. 390–392. – 6. DASSANCE, *Saint Concile de Trente*, 1842, S. 263–264. – 7. BOSSUET, *Oeuvres complètes*, hrsg. v. Lachat, Bd 18, 1864, S. 173–175. – 8. KLOPP, *Werke*, Bd 7, 1873, S. 220–221. – 9. BOSSUET, *Correspondance*, hrsg. v. Urbain u. Levesque, Bd 5, 1912, S. 247–249. – 10. GAQUÈRE, *Le Dialogue irénique Bossuet–Leibniz*, 1966, S. 136–137. – 11. MÜLLER, *Leibniz–Bossuet*, Bd 2, 1968, S. 78–79.

In seinem Brief an Bossuet vom 11. Oktober 1692 (I, 8 N. 102) nimmt Leibniz zu einem in der kontroverstheologischen Debatte geäußerten Argument Bossuets (I, 8 N. 98, S. 164) wie folgt Stellung:

»Je ne sçay, s’il n’y a pas des instances contraires à cette these, qui suppose, qu’on a tousjours maintenu ce *qu’on trouvoit déjà établi*; car ce qu’on a décidé contre les Monothelites paroissoit auparavant fort douteux; d’autant, qu’on ne s’estoit point avisé de songer à cette question, s’il y a une ou deux volontés en Jesus Christ. Encor aujourd’huy je gage, que si on demandoit à des gens, qui ne sçavent point l’Histoire Ecclesiastique quoyque d’ailleurs instruits dans les dogmes, s’ils croyent une ou deux volontés en Jesus Christ, on trouvera bien des Monothelites« (I, 8 S. 172).

Leibniz legte seinem Brief die folgende Darstellung über die Monotheliten bei, die wir wegen ihres auch philosophischen Inhalts hier drucken. Bossuet nimmt dazu am 27. Dezember 1692 (N. 195) Stellung.

Sur les Monothelites

Je crois que sans la decision de l’Eglise les Scholastiques disputeroient jusqu’au jour du jugement, s’il y a deux differentes actions completes dans la personne de Jesus Christ, ou s’il n’y en a qu’une. Je sçay par experience que des personnes de bon esprit et d’ailleurs instruites sur la foy, quand on leur a proposé cette question, si les deux Volontés sçavoir la divine et l’humaine exercent ensemble un seul acte, ou deux, sans leur rien dire de ce qui s’est passé là dessus dans l’Eglise, se sont trouvé[s] embarrassé[s]. Il ne s’agit (dit-on) que de sçavoir, s’il y a une ame humaine en J[esus] C[hrist]. Mais les Monothelites ne le sçavoient ils pas? Les facultés (dit-on) sont données pour l’acte. Mais les adversaires en pouvoient demeurer d’accord, car ils pouvoient dire, que la faculté de l’ame concourt à l’acte commun des deux natures.

23 deux (1) actes complets (2) differentes actions completes *L u. l* 26 ensemble *erg. un | seul erg. | L*
27 dans l’Eglise, *erg. L*

21 Monothelites: Die zwischen dem nur eine Natur des Gott-Menschen Christus behauptenden Monophysitismus und der orthodoxen Zwei-Naturen-Lehre vermittelnde Lehre der Monotheliten, die zwar der Person Christi zwei Naturen – die göttliche und die menschliche –, aber nur einen Willen zusprachen, war Grundlage der vom Patriarchen von Konstantinopel Sergios I. verfaßten und vom oströmischen Kaiser Herakleios mit Unterstützung des Papstes Honorius I. 638 erlassenen sog. Glaubensdarlegung (ἔκθεσις πίστεως). Sie wurde 649 auf der Synode im Lateran und 680–681 auf dem 3. Konzil von Konstantinopel verurteilt; ihre Vertreter wurden mit dem Anathema belegt; vgl. DENZINGER, *Enchiridion*, Nr. 487–488; 500–522; 550–559.

Plusieurs Scholastiques ont soutenu qu'il n'est pas vrai que la matiere ou que la forme agisse, mais que l'action appartient au composé; et ils l'ont entendu de même à l'égard du corps et de l'ame dans l'estat de l'union naturelle.

Les Adversaires pouvoient dire aussi, qu'en vertu de l'union personnelle (qui fait que la nature humaine n'a pas sa propre subsistence, qu'elle auroit sans cela naturellement), on doit juger que des actions naturelles de l'ame humaine n'auront pas en elles ce qui les rend completes, non plus que la nature qui est leur principe; et que ce complement tant du suppost que de son action, se trouve dans le verbe. Et si les actions ne se doivent attribuer *in concreto*, qu'au suppost, ils diront que l'action, qui s'attribue proprement à une nature abstraite, est incomplete, et qu'ils n'entendent parler que de celle qui s'attribue proprement *in concreto*, lorsqu'ils n'en admettent qu'une; que sans cela on viole l'union des natures, et qu'on établit le Nestorianisme par consequence, et sans y penser. Aussi sçait-on que les Monothelites impu-
 5 toient autant le Nestorianisme à leur adversaires, que ceux-cy leur impu-
 toient l'Eutychnisme. Je tiens que les Monothelites ne raisoient pas exactement dans le fonds, mais je tiens aussi
 15 qu'ils ne manquoient point d'apparences tres plausibles, ny même d'autorités, qu'on sçait, qu'ils alleguoient. Car il est ordinaire qu'avant une question emüe et éclaircie les auteurs n'en parlent pas avec toute l'exactitude qui seroit à desirer; témoin le Pelagianisme et autres erreurs. Il y a mille difficultés chez les Philosophes à l'égard du concours de Dieu avec les creatures. Quelques uns ont crû que la creature n'agissoit point du tout, d'autres ont crû que l'action de
 20 Dieu devoit estre celle des creatures par leur reception, et y trouvoit sa limitation. On a douté aussi quel Estre pouvoit estre l'action de Dieu, si c'estoit un Estre créé ou incréé; ou si ce n'estoit pas l'action même de la creature, en tant qu'elle depend de Dieu. Et la difficulté devient encor plus grande lorsque Dieu concourt avec une creature qui luy est unie personnellement, et qui n'a qu'en luy sa subsistance ou son suppost.

2 agisse, (I) et |(2) mais *erg.*|L 15 manquoient (I) gueres |(2) point *erg.*|L 18 les (I)
 Scholastiques (2) Philosophes L 18 du concours *erg.* L 21 f. pas (I) la (–) de (2) l'action L 22 Et
 (I) la (2) l'action (3) la L 23 lorsque (I) la crea (2) Dieu L 23 f. n'a (I) sa subsistance ou son suppost
 qu'en luy (2) qu'en L

179. LEIBNIZ AN MICHEL ANGELO FARDELLA

[Mitte Oktober 1692.] [177.186.]

Überlieferung:

L Auszug aus der nicht gefundenen Abfertigung: LBr 258, Bl. 236–237. 1 Bog. 4°. $\frac{3}{4}$ S.
(Darauf auch *K* von N. 174.)

Übersetzung:

FEMIANO, *Leibniz-Fardella*, 1989, S. 58–59.

Unser Brief antwortet auf N. 173 und ist nur als Auszug aus der nicht gefundenen Abfertigung belegt. Bei einem Postweg von zwei bis drei Wochen dürfte er frühestens um Mitte Oktober 1692 abgefertigt worden sein.

Am 20. November 1692 (N. 186) bestätigt Fardella den Empfang zweier von uns nicht gefundener Briefe von Leibniz von September 1692. In einem dieser Briefe, der auf N. 168 antwortet, nimmt Leibniz die Widmung der jeweils zweiten Bände von Fardellas Kompendien an, möchte aber die Wiedergabe seiner eigenen Argumentation unbedingt vor Drucklegung einsehen. Ein weiterer Brief wohl von Ende September wird am 6. Oktober Gottfried Christian Otto zur Beförderung nach Braunschweig mitgegeben (vgl. I, 8 N. 50). Unseren Auszug beginnt Leibniz auf Italienisch, um danach lateinisch fortzufahren. Diesen Sprachwechsel haben wir nicht durch Kursivierung gekennzeichnet.

Estratto della Risposta

Il Signor Abbate Stefani è al servizio del S^{mo} Ernesto Augusto Duca d' Hanovera. Ma l'Academia illustre di Wolfenbutel è nel dominio e sotto la protezione de due S^{mi} fratelli Rudolfo Augusto et Antonio Ulrico, conregenti. Il Signor Duca Antonio Ulrico favorisce particolarmente l'Academia, essendo lui stesso versatissimo nelle lingue italiana e francese, intelligentissimo nell' historia, poesia, musica, pittura, medaglie, machine, et havendo in somma gusto finissimo di tutte le belle cose, per non parlar del governo, dove è gran maestro. Tutti questi principi sono della S^{ma} Casa di Bronsvic.

Quae de origine animae, de natura veritatum aeternarum, de principio motus quaeris, facile intelligis breviter explicari satis non posse, cum totam pene philosophiam interiorem involvant. Dicam tamen paucis in gratiam tuam, quid mihi verius videatur.

Si propagatio fit per decisionem partium, certum est animam ea ratione ex anima propagari non posse, cum in indivisibili [consistat]. Quod si aliam propagandi rationem animo designas, definitio ejus afferenda est, unde facile apparebit, utrum in animam quadrare possit.

20 conregenti *erg. L* 22 intelligentissimo (1) nella poesia (2) nell' historia *L* 26 satis *erg. L*
28 f. est (1) animas ea ratione propagari non posse, cum in indivisibili consistant (2) animam . . . | consistant
ändert Hrsg. | L 29 rationem (1) intelligis (2) animo designas *L*

Idea creaturarum resultant ex idea Dei, ut idea numerorum ex idea unitatis. Itaque Deus eo ipso dum sese intelligit, omnia possibilis mente complectitur, neque in ea re magis est libertati locus, quam in derivatione numerorum ex repetitione unitatis, nec magis idea circuli quam binarii aut ternarii arbitraria est. Assentior igitur Scholasticis non essentias creaturarum, 5 sed existentias esse contingentes; contra sentientium verba audio, mentem non capio. Recte ais Deum sibi sufficere ut sit summe sapiens et felix; sed sciendum est creaturarum essentias nihil aliud esse quam varias divinae perfectionis expressiones, quas nisi intelligeret Deus, nec se ipsum satis intelligeret. Decretum liberum omne nascitur ex deliberatione, seu ex intellectu, quae in Deo non quidem tempore, sed tamen signo rationis distinguuntur, et prius natura est 10 intelligere, quam velle. Deum autem posse suspendere cognitionem suam respectu certarum creaturarum non magis credo, quam posse suae perfectioni limites praescribere; aut posse numeros cognoscere tantum usque ad millenarium, non ultra. Quicquid Deus cognoscet aut intelliget, semper cognovit, semper intellexit.

Prima origo motus est a potentia actrice rebus in ipsa creatione impressa, conservatio 15 eadem est, quae rerum. Omni substantiae inest intrinsecum agendi principium concreatum. In omni corpore non tantum inest principium motus, sed et ipse motus actualis indefectibilis. (: Qui¹ corpora ut perfecte quiescentia concipere possunt, naturam eorum mihi intelligere non videntur. :) De communicatione motus olim sententiam explicui.

¹ (: Qui . . . videntur. :): *Dieser Satz wurde von Leibniz in eckige Klammern gesetzt.*

4 est. (I) Si est (2) Assentior L 4 essentias (I) rerum, sed existentias (2) creaturarum L 6 est (I) creaturas (2) creaturarum essentias L 9 tamen (I) ratione (2) signo rationis L 11 credo (I) possibile, quam posse sibi (2) quam L 14 rebus (I) concreata (2) in L 15–18 In . . . videntur. erg. L 16 ipse erg. L

18 De . . . explicui: LEIBNIZ, *Theoria motus abstracti*, [Mainz] 1671; London 1671 (VI, 2 N. 41).

180. LEIBNIZ AN PAUL PELLISSON-FONTANIER FÜR – (?)

[Mitte Oktober 1692.] [167.187.]

Überlieferung:

L^1 Konzept: LH I, 19, Bl. 655–656. 1 Bog. 2°. 2 1/2 S. (aus Bl. 656 die obere Hälfte herausgeschnitten).

L^2 Konzept: LH I, 19, Bl. 657. 1 Bl. 4°. 3/4 S.

E COSTABEL, *Contribution*, 1966, S. 279–282 (L^1), S. 283 (L^2).

Leibniz beantwortet mit diesem Brief die ihm von Pellisson übermittelten Einwände eines namentlich nicht genannten Cartesianers (N. 167). In seinem Brief vom 28. Oktober 1692 an Pellisson (I, 8 N. 105, S. 181) erwähnt er, daß er ihm »dernierement« eine »exception dilatoire« als Erwiderung auf die Einwände habe zukommen lassen. Am 19. Oktober 1692 (I, 8 N. 103) hat Pellisson diese noch nicht erhalten. Unter Berücksichtigung eines zehntägigen Postwegs von Hannover nach Paris würde sich dann eine Entstehungszeit zwischen dem 9. und spätestens 27. Oktober 1692 ergeben. Wir datieren daher auf Mitte Oktober 1692. Wie Leibniz sein Schreiben Pellisson übermittelt hat, ist nicht bekannt.

Offensichtlich hatte Leibniz zunächst vor, ausführlicher zu den Einwänden Stellung zu nehmen. Diese ausführlichere Fassung (L^1) ist aber unfertig geblieben, wie u.a. auch der in doppelter Form vorhandene Schluß zeigt. Leibniz hat sie dann wohl durch eine erste aufschiebende kurze Stellungnahme (*exception dilatoire*) ersetzt (L^2), deren Konzept aufgrund seiner Bemerkung am Rande »J'ay envoyé cecy à Mons. Pelisson« Grundlage für die nicht gefundene Abfertigung gewesen sein dürfte. Nach eigenem Bekunden (I, 8 S. 181) hielt Leibniz diese Stellungnahme für ergänzungsbedürftig und hat sie durch die folgenden beiden Briefe an Pellisson (N. 187 und N. 191) ergänzt.

Leibniz hat die Einwände (N. 167) und seine Entgegnung (N. 180) am 27. Oktober 1692 auch Bossuet zukommen lassen, wobei offen bleiben muß, in welcher Form (vgl. N. 184; I, 8 N. 104).

[L^1]

J'avois dit que l'essence du corps ne consiste pas dans l'étendue, et qu'il y faut considerer la force par la quelle il peut agir et resister. L'auteur des objections qu'on m'a envoyées, croit qu'il y a peu de choses, qu'on puisse plus facilement demonstrier estre evidemment fausses. Ce sont ses paroles. Je deuvrois estre bien fâché de n'avoir pû voir de moy même cette fausseté si evidente. Mais considerons sa demonstration, qui consiste en quatre objections.

26 dit (I) dans (2) que L^1 26 dans (I) son étendue, (2) l'étendue, (a) mais dans |(b) <-> (c) et ... considerer erg. | L^1 27 L'auteur (I) de l'objection qu'on m'a envoyée, |(2) des ... envoyées, erg. |(a) s'estonne que cela a pû trouver des approbateurs (b) croit L^1 29 paroles. (I) Il a voulu (a) imiter ces peuples, qui clamore terrere volunt ante pugnam. (b) inf (2) Je n (3) Je L^1 29 même (I) ma (2) cette L^1 30 evidente. |Mais quand l'auteur de l'objection deuvroit avoir encor plus de pitié |de moy erg. |, qu'il n'en temoigne, je seray tousjours (I) plus aise |(2) bien aise erg. |d'estre desabusé, et d'autant plus |(3) d'autant plus aise, d'estre desabusé erg. |que mon erreur aura esté plus grande. erg. u. gestr. |Mais (a) voyons |(b) considerons erg. |(aa) cette (bb) la (cc) sa demonstration, (aaa) ou plustost voyons les quatre demonstrations bien evidentes sans doute. |(bbb) qui ... objections. erg. | L^1

Première objection. *Un corps ne peut estre conçu agir ou resister, sans estre conçu étendu. Car les corps ne sont conçus resister qu'à ceux qui agissent pour les déplacer. Donc il faut les concevoir dans une place; c'est à dire étendus.* Je voudrais que cette demonstration fut un peut mieux formée à la façon ou des Logiciens ou des Geometres. Ce qui seroit bien
 5 nécessaire pour un homme qui ne voit pas meme les choses les plus evidentes. Je trouve des doutes et des obscurités par tout, je ne sçay pas s'il est vray que toute action sur un corps tend à le déplacer. Mais quand cela seroit, il ne s'ensuit point que tout ce qui est enveloppé dans la notion de l'autre luy est anterieur. Car j'ay appris en Geometrie que de chaque attribut reciproque on peut demonstrier tous les autres attributs du même sujet. De plus quand la notion
 10 de la place seroit anterieure à la notion de l'essence, elles pourroient neantmoins estre essentielles toutes deux. Enfin il n'est pas absolument nécessaire que tout ce qui est dans une place soit étendu, témoin le point.

Seconde objection. *Le pouvoir d'agir et de resister dans un corps en suppose d'autres sur qui il agisse et à qui il resiste. Or ce qui convient essentiellement à tout corps doit
 15 estre absolu et non relatif.* Je ne sçay par quel malheur il arrive, que je suis obligé de m'arrester par tout. Est ce ma foiblesse, ou est ce parce que le chemin est raboteux? Je ne puis rien accorder de tout cela. Ce n'est pas le pouvoir d'agir ou de resister, mais l'acte même d'agir ou de resister, qui suppose des objets de nostre action ou de nostre resistance. Mais quand cette puissance supposeroit d'autres corps, elle ne laisseroit pas d'estre essentielle au corps. Je
 20 n'avois pas encor sçû que ce, qui est relatif ne sçauroit estre essentiel.

Troisième objection. *La plus considerable propriété des corps c'est d'estre figurable, c'est une suite de l'étendue. Mais comment pourroit on concevoir que la figurabilité du corps vienne de la force.* Je reponds, que selon les Gassendistes non seulement le corps, mais

1 (1) On ne peut (2) La premiere | demonstration erg. |: |(3) Première objection erg. | (a) resister est ne point ceder à ce qui agit pour déplacer; donc pour resister il faut estre (b) Un L^1 2 corps (1) ne resistant qu'à ceux qui agissent pour d (2) ne L^1 4 Geometres. (1) Quand il faudroit concevoir les corps dans une place (2) Car (3) Car je ne voy pas comment il en infere quelque chose (4) Car je n'ay pas (5) Ce L^1 6 action (1) dans le corps (2) ou resistance (3) dans le corps (4) se rapporte au changement (5) tend (6) sur L^1 7 qui (1) a une connexion nécessaire (2) est L^1 9–13 autres |(1) . De plus nous ne pouvons expli (2) , attributs . . . sujet. (a) Enfin (aa) on peut estre dans une (bb) une chose peut estre dans une place sans estre étendue. (b) Mais (c) De . . . à la notion (aa) de l'action ou de la passion (bb) de l'essence . . . point. erg. |(aaa) La seconde|(bbb) Seconde objection erg. | L^1 14 d'autres erg. L^1 18 suppose (1) des corps sur qui (2) d'autres (3) des L^1 18 resistance. (1) Et c'est un axiome nouveau pour moy que tout ce qui convient essentiellement à tout corps (2) Mais L^1 19 corps. (1) Car c'est un axiome nouveau pour moy, (a) que celui qu'on avance icy (b) que ce qui (2) Et je ne sçay d'où (3) Je L^1 20 f. essentiel. (1) La troisième (2) Troisième objection L^1 22 l'étendue. (1) Mais cela ne sçauroit estre (2) Mais L^1 23 selon les Gassendistes erg. L^1

encor l'espace est figurable, ainsi tout le monde n'accordera pas, que la figurabilité est une propriété du corps. De plus si un corps estoit sans etendue, et gardoit l'étendibilité, il ne laisseroit pas d'estre figurable, et par consequent la figurabilité ne sera pas en ce cas la suite de l'étendue. Cependant ce corps privé d'étendue, ne laisseroit pas d'avoir la puissance passive, qui le rendroit etendible et figurable.

Quatrième objection. *C'est une propriété du corps d'estre divisible à l'infini, or cela vient visiblement de l'étendue. Peut on dire que cela vient de la force?* La même réponse qu'on vient de donner à l'objection précédente a encor lieu icy. L'auteur de l'objection n'a point remarqué que la puissance passive qui rend les corps capables de resister, ajoute quelque chose dans la substance materielle au delà de l'étendibilité.

Cependant quand on soutiendrait avec les auteurs de la religion, que l'étendue est de l'essence du corps, il ne s'en suivroit pas que l'essence du corps consiste dans l'étendue. Tout ce qui est étendu est un continu, dont les parties existent à la fois avec une position, et ordre en sorte qu'on y peut prendre des parties qui n'ont rien de commun. Et qu'on les peut discerner sans venir à ce qui est commun au tout et aux parties. Mais cela n'explique pas en quoy consiste la nature de ce continu, ny ce que ses parties ont de commun entre elles. La blancheur est étendue dans le lait, la lumiere dans l'air, la matiere dans l'espace, et l'espace dans luy même. Mais il reste d'expliquer ce que c'est que la blancheur, la lumiere, la matiere et l'espace même. Cette nature commune au tout et aux parties, qui se trouve dans ce qui est étendu, se rencontre

1 figurable, (1) ainsi ce n'est pas (2) ainsi je n'accorde pas (3) ainsi . . . pas, *erg.* (a) que c'est (b) que la figurabilité *erg.* | L^1 2 corps. (1) (C'est) (2) J'avoue cependant (a) que c'en est (b) que la figurabilité est (aa) une affection du corps (bb) cette affection (aaa) qui vient de la force passive (bbb) qui n'appartiendroit point au corps, s'il n'estoit capable de patir, c'est à dire s'il n'avoit la (aaaa) force (bbbb) puissance passive, la meme qui le fait resister. (3) Quand on concederoit (4) De (5) De plus ce n'est pas (a) la figurabilité mais (b) la figure, (6) De plus (a) si l (b) si par la figurabilité il entend (7) De L^1 2 plus (1) si (2) une chose pourroit estre figurab (3) si L^1 2 corps (1) peut estre ete (2) estoit L^1 2 etendue, |reduit dans un point materiel ou autrement *erg. u. gestr.* | et L^1 2 l'étendibilité, (1) il peut estre figurable, (2) il L^1 3 pas (1) (te)llement (2) en ce cas L^1 6 Quatrième (1) demonstration | (2) objection *erg.* | L^1 8 icy. (1) Il semb (2) Il (3) L'auteur de l'objection L^1 9 resister, (1) est ce que la matiere a au delà (2) ajoute quelque chose dans la matiere au delà de l'étendibilité (et) (3) ajoute L^1 10 f. l'étendibilité. (1) Quand (2) Ceux qui soutiennent que (a) le corps est (b) l'étendue (aa) est absolument inseparable du corps, ne laissent pas de reconnoistre, (aaa) qu (bbb) en qu (bb) est de l'essence du corps, et vient par consequent (3) Cependant L^1 11 on (1) accorderoit | (2) soutiendrait *erg.* | L^1 12 f. l'étendue. (1) L'et (2) L'etendue est un terme relatif, (a) qui dit qu'il y a quelque chose en plusieurs lieux à la fois, mais il ne dit pas ce que c'est Estre. (b) qui marque qu'il y a quelque chose en plusie (3) L'etendue (a) suppose une su (b) d'une substance (4) Estre (5) Estre etendu n'est autre chose que (a) (d'avoir) (b) d'estre | (6) Tout . . . est *erg.* | un L^1 13–15 fois | (1) de telle sorte qu'on (2) et peuvent estre prises (3) avec . . . parties *erg.* | L^1 15 Mais (1) il reste de dire (2) cela L^1 17 l'air, (1) le corps (2) la matiere L^1 17 f. et . . . Mais *erg.* L^1 18 blancheur, (1) que la lumiere, que la matiere, et que (2) la . . . et L^1 19–S. 598.3 Cette . . . étendue; (1) et cela (2) tel es (3) ainsi . . . pyramide (a) n'est pas (b) est . . . d'étendue *erg.* L^1

même dans l'extrémité de la chose, la quelle pourtant est sans étendue; ainsi l'extrémité d'un corps, ou la pointe d'une pyramide est quelque chose de materiel, quoiqu'il n'y ait plus d'étendue. Or jusqu'icy je n'ay rien trouvé qui explique mieux la nature de la substance materielle, que la force qu'il a d'agir et de resister; aussi n'est ce que par là que je puis rendre
5 raison des affections de la matiere, qui ne luy sont pas communes avec l'espace.

Il dit que j'ay encor *une autre pensée sur les corps*, sçavoir qu'il y a des formes substantielles. Mais cette pensée revient à la precedente. La forme substantielle n'estant autre chose que la force primitive. La difficulté qu'il y a sur l'unité des corps ne doit point estre meprisée. Elle a embarrassé M. de Cordemoy, et l'a forcé de recourir aux atomes.

10 Ce qu'il dit du principe des Mechaniques de Descartes, et des disputes dans le journal de Hollande sur une certaine seringue ne me touche pas. Cette matiere de l'équilibre estoit assez éclaircie avant des Cartes, *fuit dudum in potestate Geometrarum*. Cependant on y trouve souvent des theoremes nouveaux qui servent pour abreger. Il croit que ceux qui se servent du centre de gravité, *inventa fruge glandibus vescuntur*. Mais c'est tout le contraire. La consi-
15 deration de ce centre est d'un usage merveillex. Ce n'est pas qu'on ne s'en puisse passer utilement en plusieurs rencontres.

Der folgende Text stellt eine Neuformulierung der letzten beiden Absätze dar, die Leibniz allerdings nicht gestrichen hat:

Après avoir refuté ce que je dis de la force, il ajoute que j'ay encor une autre pensée du
20 corps, et que j'y mets des formes substantielles. Cependant cette pensée revient à la precedente, et j'ay marqué que ce qu'on appelle la forme substantielle est une force primitive.

Ce qu'il dit de l'effect de la seringue dont il est parlé dans le journal de Hollande ne me touche point. On a assez éclairci il y a long temps l'équilibre et la force des cinq machines

4 puis (1) expliquer les affections (2) rendre L^1 8 f. corps |(1) n'est point (2) ne . . . Elle *erg.* | L^1 9 f. atomes. (1) Je ne sçay de quel prin (2) Il (3) Ce L^1 12 f. *fuit* . . . abreger. *erg.* (1) Ne vouloir pas se servir du centre de gravité qui donne (2) Il y a des rencontres où la proportion (3) Il (n'a) (4) Je m'etonne qu'il (5) Il L^1 16 en (1) certaines |(2) plusieurs *erg.* | L^1 20 corps (1) et qu'il y a (2) ⟨−⟩ (3) et L^1 20 substantielles. (1) On voit bien qu'il n'a pas eu le temps de considerer ce que j'ay dit (2) Cependant L^1 21 que (1) je tiens (2) ce L^1 22 dit (1) de la seringue (2) de L^1 23 point. (1) L'équilibre et la force des cinq machines vulgaires, | la chose ne vaut pas la peine qu'on s'y arreste *erg. u. gestr.* | c'est une matiere qui a esté assés éclaircie (a) il y a long temps. |(b) et la chose ne (aa) vaut |(bb) faut *erg.* | pas la peine qu'on s'y arreste. Il croit que c'est *inventata fruge glandibus vesci*, que de s'y servir du centre de gravité. (aaa) Pour moy j'ay prouvé qu'on s'y serve en même temps de differentes sortes (bbb) Cependant je croirois plus tost tout le contraire. Le centre de gravité est d'un usage merveillex. (aaaa) Je ne sçay quel principe de Mecanique M. des Cartes a trouvé. Si c'est celui qu'il ⟨a mis⟩ dans un petit discours, (aaaaa) qu'il y a autant de force (bbbb) qu'il faut autant (bbbb) Je ne sçay quel est ce principe de Mecaniques qu'il dit avoir esté trouvé par M. des Cartes. Si c'est celui qu'il a mis dans un petit discours, sçavoir que (2) On L^1

9 Cordemoy: *Le discernement du corps et de l'ame*, Paris 1666; vgl. Leibniz' Exzerpt der lateinischen Fassung *De Corporis et Mentis distinctione*, Genf 1679: VI, 4 N. 346,. 10 principe . . . Descartes: siehe S. 570.21. 10 disputes: in *Histoire des ouvrages des Sçavans* nicht gefunden. 14 *inventata* . . . *vescuntur*: CICERO, vgl. *Orator*, 9, 31.

vulgaires et la chose ne vaut pas la peine qu'on s'y arreste. Ce n'est pas connoistre Archimede, que de croire qu'il ait ignoré l'usage du principe que Descartes a mis dans son petit *traité de mecanique*. Mais il a eu des raisons pour prendre un autre tour. Et il est bon pour l'avancement de la science, qu'on en prenne plusieurs, tantost l'un, tantost l'autre sert pour abreger. Le centre de gravité est d'un usage merveilleux, et de s'en vouloir priver, c'est plustost *inventa fruge glandibus vesci*. 5

[L²]

Le sçavant auteur¹ des objections qu'on ma envoyées nous assure *qu'il y a peu de choses, que l'on puisse plus facilement demonstrier estre evidemment fausses*, que ce que j'avois dit du corps, de l'étendue et de la force. Il en donne quatre preuves, qui ne me paroissent nullement evidentes. Car il suppose par tout des choses que je n'accorde point, il fait des consequences dont je ne voy point la suite, il conclut ce qui n'est pas contre moy. Au moins cela me paroist ainsi, je me trouve arrêté par tout, mais je ne sçay si c'est à cause de ma foiblesse, ou parce que le chemin est raboteux. Ainsi comme il m'est arrivé plus d'une fois d'avoir combattu en l'air contre des raisonnemens embarrassés, j'oserois supplier l'auteur des objections, si j'avois l'honneur de le connoistre, d'en vouloir choisir au moins une des quatre, qui luy paroistra la plus forte, luy donner une bonne forme, et l'habiller en argument à la façon des Logiciens ou en demonstration à la façon des Geometres; et en fin de vouloir marquer en quoy sa conclusion m'est contraire en indiquant mes propres paroles. Ces façons sont necessaires pour un homme qui selon l'auteur des objections doit avoir de la peine à voir ce qui est de la derniere evidence. 20

¹ *Am Rande zum Konzept L²*: J'ay envoyé cecy à Mons. Pelisson

2 ignoré (I) ce (2) l'usage du L¹ 2 petit erg. L¹ 3 raisons (I) pour vouloir qu (2) pour L¹ 3 f. Et . . . abreger. erg. (I) De croire que ce (2) De dire que c'est (3) Il dit que c'est (4) L'usage du cen (5) Le L¹ 5 merveilleux, (I) et c'est plus tost *inventa fruge glandibus vesci* (2) et L¹ 8 sçavant erg. L² 8–10 objections (I) contre ce que j'avois dit du corps, de l'étendue et de la force, (a) va jusqu'à dire (b) dit *qu'il y a peu de choses, que l'on puisse facilement demonstrier estre evidemment fausses*. (2) qu'on . . . (a) avancée (b) dit . . . force. L² 11 evidentes. (I) L'aut (2) Car L² 14 raboteux. (I) Je voudrais que ces preuves | (2) Or (3) Ainsi erg. | comme L² 14 f. l'air (I) avec des gens dont le raisonnement estoit embarrassé (2) contre . . . embarrassés, L² 15 l'auteur (I) de l'objection, (2) des objections, L² 17 forte (I) l'habiller (2) luy L² 17 donner (I) la (2) une L² 18 en fin de vouloir erg. L² 19 en indiquant . . . paroles erg. L² 20 selon (I) luy (2) l'auteur L²

6 *inventa . . . vesci*: CICERO, vgl. *Orator*, 9, 31.

181. CLAUDE NICAISE AN LEIBNIZ

Dijon, 25. Oktober 1692. [154.182.]

Überlieferung:

- K* Abfertigung: LBr 685, Bl. 10–11. 1 Bog. 4°. 4 S. Bibliotheksvermerk.
 5 *E*¹ WINCKLER, *Anecdota*, Bd 1, 1757, S. 511–516.
*E*² GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 2, 1879, S. 529–532.

Nicaise hat unseren Brief, der durch N. 204 beantwortet wird, am 25. Oktober (Nicaise an Brice, LBr 685, Bl. 12–13) an Brice zur Weiterleitung gegeben und einen Brief von Huet an ihn vom 12. September 1692 beigelegt (N. 182). Brice sandte dieses Briefpaket mit einem Begleitschreiben am 27. Oktober 1692 (I, 8 N. 297) an Leibniz und fügte den Begleitbrief von Nicaise an ihn dieser Sendung bei:

10 »Je prèns monsieur la liberté de vous adresser ce paquet pour monsieur de Leibniz conformément à la permission que vous m'en donnastes lorsque j'eus l'honneur de vous voir chés vous à Paris. Il y a dans ce paquet une lettre de mons^f l'Eveque D'Avranches que mons^f de Leibniz sera bien aise de recevoir; je croy que sa belle et juste Critique des ouvrages de mons^f des Cartes aura esté mise au *Journal des scavants*; car il y a longtêms que je
 15 l'ay envoyée pour cela à mons^f le president Cousin. Ce president est maintenant bien broüillé avec la societé; je croy que mons^f l'abbé de la Trappe n'en fera pas de même avec les benedictins et tous les autres moines, et qu'il les fera étudier en paix tant qu'ils voudront, et tout ce qu'ils voudront; aussi bien ne gagneroit il rien à le vouloir empescher; il se donnera luy même la paix sur ce chapitre *pax una triumphis Innumeris potior*. Je vous enverray monsieur une autre fois nostre epitaphe de mons^f Petit, qui est enterré à S^t Estienne du mont, pour la mettre dans
 20 vostre *nouveau Paris*. Je suis monsieur avec toute l'estime et le respect que je dois v^{re} tres humble et tres obeissant serviteur Nicaise« (Nicaise an Brice, 25. Oktober 1692, LBr 685, Bl. 12–13).

Dijon le 25. 8^{bre} 1692

Je n'ay point voulû monsieur (comme je vous l'ay mandé avant que partir de Paris) faire mettre vostre belle et si juste Critique des ouvrages de Mons^f Descartes dans le *journal des*
 25 *scavants*, que je ne l'eusse auparavant faict voir à monsieur l'eveque d'Avranches. Voilà mons^f la lettre qu'il m'a escripte sur ce subject que je vous envoie un peu tard; parceque j'ay esté fort indisposé de mes ardeurs et difficultés d'urine; je ne laissay pas dans le tems que je la reçus de

18 *pax . . . potior*: SILIUS ITALICUS, *Punica*, XI, 593 f. 19 epitaphe: Das von Nicaise verfaßte Epitaph auf den 1687 verstorbenen Mediziner Pierre Petit war bereits 1689 im Vorwort von dessen posthumer *Homeri Nepenthes* veröffentlicht worden, und auch Brice plante, wie er Leibniz am 17. Mai 1693 mitteilte (I, 9 N. 273), einen Abdruck in der Neuauflage seiner *Descriptio nouvelle de Paris* (1694), realisierte dieses Vorhaben jedoch erst in einer späteren, 1706 erschienenen Auflage (Bd 2, S. 76 f.). 23 mandé: in N. 154. 24 Critique: Auszug aus N. 153, von Nicaise an Cousin zur Publikation weitergeleitet. 25 voir . . . d'Avranches: Nicaise hat den Auszug am 29. Juli 1692 an Huet weitergeleitet (Teildruck seines Briefes in COUSIN, *Fragm. phil.*, 1838, S. 228; 1847, S. 91 f.; 1866, S. 94; *Fragm. de phil. moderne*, 1856, S. 91 f.). 26 lettre . . . tard: Den beigelegten Brief an Nicaise (N. 182) hatte Huet bereits am 12. September abgefaßt.

faire faire une copie de cette critique par mon vallet, et je l'envoyay à Mons^r le president Cousin pour [l'y] mettre; ce qu'il n'aura pas manqué de faire; je n'ajoute rien mons^r à la lettre de nostre prelat. Vous n'avez pas besoin d'autres invitations que de la sienne pour vous engager à repondre à ses intentions. Mons^r le president Cousin (dont nous venons de parler) est plus broüillé que jamais avec la societé depuis la mort de Mons^r Menage; il en a fourré un eloge 5 dans son *journal* un peu ressenti pour parler dans les termes de l'art; car les traicts du portraict qu'il en faict le marquent à ce qu'on me mande. Ce president n'a pû digerer ce que ce bon homme luy avoit dict autrefois avec son ingenuité naturelle et peut estre un peu trop grande, *qu'il traduisoit les plus beaux ouvrages du monde en françois, et qu'il ne pouvoit traduire une fille en femme.* Car vous scavés l'histoire du mariage de ce president et de sa separation avec sa 10 femme; tout cela a donné lieu aux fables qui ont parû du p. Comire et autres *de Culicis nuptia* etc., dont vous avés veü l'origine dans la lettre du p. Hardouin *pro Eumenio pacato ad Norisium* que je vous ay envoyée et dont l'on attend incessamment la reponse du p. Noris avec beaucoup d'impatience. Vous avés scû que mons^r Ménage a donné en mourant sa Bibliotheque aux Jesuites; comme Mons^r d'Avranches a faict la sienne pendant sa vie pour en jouir par eux 15 après sa mort. Un de mes amis des Paysbas m'ecrivait assés agreablement sur ce leg(s) de m^r Menage en cette maniere: *De quoy s'est avisé mons^r Menage de donner sa bibliotheque aux Jesuites; est ce en vertu de la Bulle qui leur permet de recevoir toutes sortes de restitutions?* L'abbé Boisot de la Franche Comté à qui j'escrivis cette plaisanterie pour le divertir, y fit cette glose: *J'ay trouvé fort plaisant ce qu'on vous escript du leg(s) que m^r Menage a faict de sa Bibliotheque aux Jesuites. Il est vray que c'estoit un grand voleur, qui pilloit indifferement les grecs et les latins, qui n'estoit presque riche que de leurs depouilles, peu fecond de luy même; et de ces gens, qui pour parler comme Boccalin, portano l'ingegno dietro alle spalle.* Peutestre n'en parlera il pas comme cela lorsqu'il verra ses *origines de la langue françoise* 20

2 la l'y K ändert Hrsg.

4–11 Mons^r le President Cousin ... femme: Cousins Ehe war wegen Impotenz geschieden worden, worüber sich Ménage in einem Spottgedicht öffentlich lustig machte (G. MENAGE, *Menagiana*, 2. verm. Aufl. Paris 1695, Bd 2, S. 388). Für diese Demütigung rächte sich Cousin nach Ménages Tod mit dem stark satirischen Nachruf *Eloge de Monsieur Menage* im *Journal des Scavans* (11. August 1692, S. 363–371); vgl. auch Bayle an Minutoli, 6. Oktober 1692 (P. BAYLE, *Oeuvres diverses*, Bd 4, Den Haag 1731, S. 676). 9 f. *qu'il ... femme*: G. MÉNAGE, *Menagiana*, a.a.O., S. 388. 11 Comire: vielleicht gemeint J. COMMIRE, *Carmina*, 1678 u.ö. 12 l'origine: J. HARDOUIN, [anonym] *Pro Eumenio Pacato*, [d.i. J. Hardouin] *ad Norisium*, [Paris 1692], S. 4. 13 la reponse: Erst posthum erschien E. NORIS, *Paraenesis ad P. Hardouinum, opus posthumum*, Amsterdam 1709. 15 Mons^r d'Avranches ... mort: Diese Schenkung wurde bereits 1691 festgelegt, da Huet ein Zerstreuen seiner Bibliothek nach seinem Tode verhindern wollte, vgl. P.-D. HUET, *Commentarius de rebus ad eum pertinentibus*, Leipzig 1719, S. 164. 16–18 amis ... restitutions: nicht gefunden. 18 Bulle: nicht gefunden. 20–23 *J'ay ... spalle*: Boisot an Nicaise, nicht gefunden. 23 Boccalin ... *spalle*: nicht gefunden. 24–S. 602.9 *origines ... choses*: G. MENAGE, *Les Origines de la langue françoise*, Paris 1650; erw. Ausg. u.d.T. *Dictionnaire étymologique, ou Origines de la langue françoise*, hrsg. v. P. Besnier, Paris: Anisson 1694. Besnier verfaßte auch das noch fehlende Vorwort.

remplies de tant de varietés, et de choses curieuses *e bizarre*, pour parler Italien; mons. Anisson qui les acheve d'imprimer me mande que m^r Menage a achevé heureusement cet ouvrage avant sa mort à la reserve de la preface, qui en doit estre le plus bel endroit; il seroit à souhaiter que mons^r l'evêque d'Avranche en voulut prendre le soin, luy qui possède si parfaitement
 5 toutes les langues et surtout la nostre, et dont la Bibliotheque est remplie de tous les Glossaires imaginables que j'i ay veû, et dont il pourroit donner une histoire et une notice aux scavants, qui ne seroit point desagreable; mais j'apprends que ce grand homme s'en dispense, ne croyant pas, comme vous en voyés quelques choses dans sa lettre, qu'il doive plus s'occuper à ces sortes de choses.

10 En voilà beaucoup mons^r sur le chapitre de m^r Menage; il y en auroit ancor plus à vous dire sur celluy du p. Mabillon et de mons^r l'Abbé de la Trappe, leurs disputes touchant les etudes monastiques s'eschauffent beaucoup. On parle d'une replique à la reponse de m^r de la Trappe imprimée en Hollande que je n'ay point veû, et dont l'on m'ecrypt en ces termes de Paris. *On a imprimée en Hollande une autre replique que celle de Dom Mabillon à mons^r de la*
 15 *Trappe, dans laquelle on a inseré tout le venin dont ce p. n'a pû honnetement remplir son ouvrage. Il y en a des exemplaires à Paris. La cabale est grande en faveur de Dom Mabillon.* M^r de la Trappe m'ecrivoit dans sa derniere sur ce subject, pour repondre à une lettre que je luy avois escripte; *je ne vous diray rien davantage sur le livre du p. Mabillon* parlant de cette replique du p., *bien des gens en sont degoustés. Il y en a d'autres qui le font valoir.* Il veut
 20 entendre apparemment par là cette cabale. Je suis fasché qu'on en vienne à des extremités comme celle là; car je suis bon amy des uns et des autres. Il vaudroit mieux qu'on n'eust jamais parlé d'etudes; puisqu'elles produisent de si mauvais effects. Les moines veullent estre presentement scavants à quelque prix que ce soit, et ne s'accommodent nullement du travail des mains; il est bien plus glorieux de faire des livres que de Becher la terre; on tomberoit bien tost dans le
 25 mepris, si l'on ne sçavoit que cultiver des choux. Il pourroit neanmoins y avoir quelque milieu entre ces deux extremités; mais s'il n'i en a point, il vault ancor mieux passer sa vie à s'humilier en cultivant des choux, qu'à risquer de s'enfler en estudiant. Je me souviens d'une lettre que Mons^r l'abbé de la Trappe m'ecrivoit sur ce subject il y a assés longtêms, et que
 30 *(j'ai) montré à Dom Mabillon. Il y auroit bien de la peine me dict il à me faire changer de sentiment sur le chapitre des etudes; il y auroit eu neanmoins quelques mesures à garder, et si l'on l'avoit faict, on auroit pû s'accorder.*

8 sa lettre: N. 182. 12 replique: D. DE SAINTE-MARTHE, *Lettres à M. l'Abbé de la Trappe où l'on examine sa réponse au Traité des études monastiques et quelques endroits de son commentaire sur la règle de saint Benoist*, Amsterdam 1692. 13–16 l'on m'ecrypt ... *Mabillon*: nicht gefunden. 17–19 dans sa derniere ... *valoir*: Rancé an Nicaise, 28. September 1692 (RANCÉ, *Correspondance*, Bd 4, S. 211). 28–31 lettre ... *s'accorder*: nicht gefunden.

Mons^r Bayle dont je viens de recevoir une lettre de Hollande me parle de deux livres assés curieux, l'un est de mons^r Dodnel sur les auteurs de l'histoire Auguste, et l'autre d'un professeur de Hambourg nommé Mayer sur le livre *De tribus impostoribus* qu'il asseure n'estre point un livre imaginé et qu'il y en a un tel dans le monde. Je ne vous ay point dict mons^r touchant la replique de Dom Mabillon que les Benedictins avoient voulu donner des memoires à un de nos amis et des vostres pour travailler contre la reponse de m^r l'abbé de la Trappe, comme ils luy en ont desia donné pour un autre ouvrage; mais qu'il s'en est excusé; je vous demande mons^r la continuation de vostre pretieuse amitié et de vos excellentes lettres, qui seront un grand preserva(tif) à mes maux. Je suis monsieur avec toute l'estime et le respect possible et du meilleur de mon coeur tout à vous

Nicaise

182. CLAUDE NICAISE FÜR LEIBNIZ

[Dijon, 25. Oktober 1692.] [181.204.]

Pierre Daniel Huet an Claude Nicaise (Paris, 12. September 1692)

Überlieferung:*K* Abfertigung: LBr 428, Bl. 34. 1 Bl. 4^o. 2 S. Mit einer Randbemerkung von Leibniz. 15*E*¹ WINCKLER, *Anecdota*, Bd 1, 1757, S. 516–517.*E*² GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 3, 1887, S. 5.

Übersetzungen:

1. G. HESS, *Leibniz korrespondiert mit Paris*, Hamburg 1940, S. 88–89. – 2. G. HESS, *Leibniz korrespondiert mit Paris*, Neudruck Hamburg 1940, S. 91–92. 20

Huets Brief an Nicaise vom 12. September 1692 war Beilage zu N. 181.

1–4 Bayle . . . monde: vgl. Bayle an Nicaise, 29. September 1692 (PARIS, *Bibliothèque Nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9359, Nr. 220, Bl. 371–372). 2 Dodnel: H. DODWELL, *Praelectiones academicae in schola historices Camdeniana*, Oxford 1692. 3 Mayer: J. FR. MAYER, [Praes.] *Comitia Thaboritica, a Christo, Mose et Elia, circa passionem Christi Hierosolymis absolvendam celebrata. Ad illustrandos versus 28. 29 seqq. cap. IX. Lucae*. [Resp.] Justus Stemann, Hamburg 1688, Praefatio. 6 amis: vielleicht gemeint Denis de Sainte-Marthe.

Monsieur

Vous¹ m'avez sensiblement obligé en m'envoyant un extrait de la lettre de M^r Leibnitz sur le sujet de la Philosophie Cartesienne. J'avois déjà leu quelques unes des choses qu'il vous a ecrites, dans les lettres qu'il a ecrites à M^r de Pellisson. Ce ne m'est pas un petit sujet de joye et
 5 de gloire, de voir le jugement que j'ay fait de M^r des Cartes et de sa doctrine, confirmé par celui d'un aussi excellent homme que M^r Leibnitz. Car je ne l'ay pas moins loué, et je ne l'estime pas moins, que M^r Leibnitz le loüe et l'estime. Mais toute cette estime ne m'a pas si fort aveuglé que je n'aye reconnu plusieurs defauts de sa Methode et de sa Philosophie. Si des
 10 employs plus importants ne me detournoient pas de ces estudes, je prendrois plaisir à faire voir la pauvreté et la foiblesse des reponses que l'on a opposées à ma *Censure*. M^r Leibnitz le fera mieux que moy, et vous rendrez un grand service à la Rep. des lettres, si vous pouvez l'y engager. Je vous supplie, Monsieur, de le saluer de ma part, et de l'assurer que ny l'eloignement ny le tems ne changent rien aux sentimens d'estime, n'y au desir d'avoir part à sa
 15 bienveillance, que je luy ay fait paroistre autrefois. Je crois enfin que les exemplaires de mon livre *du Paradis terrestre* sont arrivez en Hollande. Une des personnes qui avoit part à la distribution m'a mandé qu'elle a receu le sien. Je vous demande en grace de savoir de M^r Leibnitz s'il a receu l'exemplaire qui luy estoit destiné. Je vous felicite sur l'agrement de vostre demeure, et de vos estudes. Je suis sur mon depart pour aller en un pays, où je trouveray des occupations bien differentes des vostres, et qui me rendent le secours de vos prieres bien
 20 necessaire. Ne me les refusez pas, ny la grace de me croire

Monsieur

Vostre très humble et très obeissant serviteur

P. Daniel Ev. d'Avranches

A Paris le 12. 7^{bre} 1692

¹ *Leibniz hat am Kopf des Briefes bemerkt*: C'est la main de Mons. Huetius connu par ses ouvrages, maintenant Evêque d'Avranches.

² extrait: Den Auszug aus N. 153 schickte Nicaise am 29. Juli 1692 an Huet (COUSIN, *Fragm. phil.*, 1838, S. 228; 1847, S. 91 f.; 1866, S. 94; *Fragm. de phil. moderne*, 1856, S. 91 f.). ¹⁵ *du Paradis terrestre*: P.-D. HUET, *Traité de la situation du Paradis terrestre*, Paris 1691. ¹⁷ Leibnitz: vgl. Leibniz an Magliabechi, 15. Januar 1693: »Illustrissimus et Reverendissimus Episcopus Abrincensis Huetii nomine celebratissimo, notus orbi, libellum suum perelegantem de situ paradisi terrestri ad me destinavit« (I, 9 N. 138, S. 248). ¹⁸ mon depart: Übernahme der Amtsgeschäfte Huets als Bischof von Avranches.

183. LEIBNIZ AN HENRI BASNAGE DE BAUVAL

[Wolfenbüttel,] 16./26. Oktober 1692. [176.198.]

Überlieferung:*L* Konzept: LBr 35, Bl. 7–8. 1 Bog. 8°. 4 S.*E*¹ FEDER, *Comm. epist.*, 1805, S. 88 (Teildruck). 5*E*² GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 3, 1887, S. 89–91.

Die nicht gefundene Abfertigung antwortet auf N. 176 vom 2. Oktober 1692 und wird beantwortet durch N. 198 vom 9. Januar 1693. Der Abfertigung war vermutlich ein *billet* für Paul Bauldry beigeschlossen, vgl. Bauldry an Leibniz, Anfang Januar 1693 (I, 9 N. 117 Erl.).

à M. Banage Beauval 16/26 d'octob. 1692. 10

Monsieur

Vostre lettre m'a rejoui, parce qu'elle m'a assuré de vostre santé, et de la continuation des vos sentimens favorables à mon égard. Ce que vous me mandés de l'Hermaphrodite de Toulouse est extrêmement curieux. Je ne luy conseillerois pas de faire l'experience des deux sexes, car outre la peine de fouet, dont il seroit menacé, les Casuistes y trouveroient à redire, et avec raison. Mais s'il l'avoit déjà faite je n'en serois point fâché, et encor moins s'il avoit eu un enfant, car ce seroit une observation de consequence. 15

Le Prince de Toscane a eu la bonté de repondre à ma lettre, et de temoigner qu'on est content de ma solution du probleme. C'est Mons. Viviani qui avoit proposé ce probleme, et

14–17 Je . . . consequence *erg. L* 19 du probleme *erg. L*

13 mandés: N. 176. 18–S. 606.3 Le . . . mediocrité: Die von Viviani gestellte Aufgabe, eine halbkugelförmige Kuppel mit vier Fenstern zu konstruieren, deren Oberflächeninhalt quadrierbar ist, erhielt Leibniz am 17. Mai 1692 als Beilage zu einem Schreiben von J. Chr. Limbach (I, 8 N. 146) im Auftrage des Erbprinzen Ferdinand III. von Toskana: *Aenigma geometricum de miro opificio testudinis quadrabilis hemisphaericae a D. Pio Lisci Pusillo* [d.i. Viviani] *Geometra propositum*, Einblattdr. o.O. (1692). Er schickte seine Lösung vom 27. Mai zusammen mit einem Brief an den Erbprinzen vom 28. Mai 1692 (»ma lettre«: I, 8 N. 155) über Limbach an diesen: *Aenigma architectonico-geometricum, Florentia transmissum ad G. G. L. atque ab hoc cum solutione remissum ad Magnum Principem Heturiae. A. MDCXCII*. Ferdinands Antwort vom 22. Juli 1692 (I, 8 N. 201), die Leibniz als Beischluß zum Brief Otto Grottes an ihn vom 11. August 1692 (I, 8 N. 30) erhielt (vgl. seine Antwort an Grote vom 2. September 1692; I, 8 N. 39), war beigefügt die auf den 1. Mai 1692 datierte Schrift Vivianis *Formazione e misura di tutti i cieli* (Florenz 1692), die dessen Lösung des Problems enthielt (»solution contenüe dans un traité exprés«). Wieder abgedruckt wurden das Problem (u.d.T. *Aenigma geometricum de miro opificio testudinis quadrabilis hemisphaericae a D. Pio Lisci Pusillo* [für »Pusillo«] *geometra propositum die 4 April. a. 1692*) und die Leibnizsche Lösung (u.d.T. *Constructio testudinis quadrabilis hemisphaericae; autore G. G. L.*) in den *Acta Eruditorum*, Juni 1692, S. 274–279.

dont le Prince m'envoie en même temps la solution contenüe dans un traité exprés; il y a dans la lettre du Grand Prince, et dans le livre de M. Viviani des expressions à mon egard qui passent ma mediocrité. Comme la curiosité du Prince à prendre part à l'accroissement des sciences, est fort louable, et merite qu'on en fasse mention avec eloge, dans vostre *Histoire des ouvrages des*
 5 *sçavans*, je vous en fourniray des extraits.

Ce qui m'a surpris dans les additions de la quatrieme partie des *Reflexions* de M. Pellisson, c'est le grand detail des choses qui me touchent en mon particulier, dont le public n'a que faire, et qui sont sujettes à des mauvaises interpretations des malintentionnés ou mal informés. Même il paroistra une affectation de ma part, à ceux, qui ne sçavent point, qu'on les a
 10 publié[s] sans me le dire; et qui ne voyent point la suite des lettres dont on a tiré ces extraits, ny la cause qui m'a fait dire ces choses. Par exemple, j'avois écrit à Mons. Pellisson, qu'estant occupé à l'Histoire de la maison de Bronsvic, et estant obligé de venir un jour aux affaires de nostre temps, je le supplerois alors de me favoriser de quelques lumieres, puisqu'il a en main l'Histoire du Roy qui est le premier mobile des affaires de son temps. Il eut la bonté de me
 15 promettre cette faveur. Mais ceux qui liront ce qui s'en dit dans les additions, d'une maniere detachée, s'imagineront peutestre, que je demandois d'écrire l'Histoire du Roy. Je ne suis pas bien aise aussi, qu'il me fait presque avouer, que je suis auteur du livre *de Jure Suprematus et Legationis Principum Germaniae*, qui a esté imprimé en Hollande 1679 ou environ, et reimprimé plus de quatre fois en Allemagne, quoyque ce que j'y dis ne soit pas au goust de bien des
 20 gens. Mons. Pellisson a infiniment de l'esprit et du jugement, mais il luy estoit impossible de sçavoir toutes les considerations qu'un autre est obligé d'avoir dans un pays éloigné.

Je seray ravi que M. Bayle voye mes *animadversions*, mais je souhaiterois, que vous le priassies d'avoir la bonté de marquer les endroits dont il n'est point content, et d'en donner la raison, en peu de mots s'il le trouve à propos. Non pas pour entrer là dessus en dispute avec luy,

3 du |Grand gestr. | Prince L 3 accroissement (I) louable, il seroit peut estre à propos (2) des L 8 f. et . . . informés erg. (I) et qui (2) . Même L 9 point, (I) les a impré (2) qu'on L 11 j'avois (I) mandé | (2) écrit erg. | L 20 f. Mons. . . . éloigné. erg. L 22 f. vous (I) y attachassies (a) une (b) la condition, qu'il veule (2) le priassies d' L 23 d'en erg. L

6 *Reflexions*: P. PELLISSON-FONTANIER, [anonym] *Reflexions sur les differends de la Religion. Quatrième partie ou Réponse aux objections envoyées d'Allemagne sur l'unité de l'Eglise et sur la question si elle peut tolerer les sectes*, Paris 1691; Neudr. u.d.T. *De la Tolerance des Religions, Lettres de M. de Leibniz et Réponses de M. Pellisson ou Quatrième Partie des Reflexions sur les differends de la Religion*, Paris 1692; Nachdr. Köln: André Pierrot [d.i. Amsterdam: J. H. Wetstein] 1692. 14 l'Histoire du Roy: Ludwig XIV. hatte Pellisson beauftragt, die Geschichte seiner Regierung zu schreiben. Sie wurde erst postum von J. B. Le Mascrier herausgegeben: P. PELLISSON-FONTANIER, *Histoire de Louis XIV, depuis la mort du Cardinal Mazarin en 1661 jusqu'à la paix de Nimègue en 1678*, 3 Bde, Paris 1749. 17 *de Jure Suprematus*: IV, 2 N. 1. 22 Bayle . . . *animadversions*: vgl. N. 176.

mais pour voir si cela ne m'obligeroit pas d'y joindre quelques éclaircissemens. C'est pour cela que je seray ravi qu'encor d'autres les voyent, que vous jugerés propres à me donner des lumieres.

J'ay vû le livret intitulé, *Preliminaires des Traités*, fait par M. de la Houssaye (qui est une satyre continuelle contre la maison d'Austriche), avec le *Catalogue* des traités que M^r Leonard fait imprimer à Paris. Or voicy là dessus une chose, que je prends la liberté de vous confier, Monsieur. Vous sçavés que Mons. Nessel Bibliothecaire de l'Empereur a fait imprimer il y a deux ans ou environ un Catalogue de quelques Traités publics, qu'il veut faire imprimer. Il m'envoya ce catalogue, et me pria de luy fournir ce que je pouvois avoir qui luy manquoit. Mais je trouvoy que ce qu'il y a dans nos Bibliothèques et Cabinets, avec ce que j'ay en mon particulier, surpasse infiniment, en nombre et en qualité ce que M. Nessel a dans son Catalogue, où il n'y a presque que des pieces déjà imprimées, au lieu que nous en avons une infinité de Manuscrites. Je pensay donc à en faire faire un recueil, où j'omettrois presque tout ce que M. Nessel veut donner, à fin de ne point faire tort à son ouvrage. Et j'avois déjà pris des mesures pour ce dessein, lorsque j'appris de Paris celuy de M. Leonard, et que je reçus le *Catalogue* de ses traités. Je vis bien alors qu'il avoit en effect une bonne partie de ceux que j'ay; et même, que je n'ay point, mais aussi je trouvoy qu'en revange, j'en ay un grandissime nombre de ceux qui ne sont point venus à sa connoissance, et qui surpassent de beaucoup ceux qui nous sont communs. Ainsi j'ay dessein de faire poursuivre, sans m'arrester à l'ouvrage de M. Leonard, et ce qui se trouvera de plus dans le sien pourra estre mis un jour dans les additions

1 d'y (1) donner (2) joindre L 4 f. (qui . . . d'Austriche) erg. L 8 publics erg. , qu'il (1) fait (2) veut (a) donner au public | (b) faire imprimer erg. | L 10 ce (1) qui se trouve (2) qu'il y a L 10 Cabinets, (1) et (2) avec L 13 en erg. L 13 où (1) il n'y auroit fort peu de (2) j'omettrois presque tout L 15 lorsque (1) j'apprends (2) j'appris L 15 Paris (1) le dessein | (2) celuy erg. | L 16 bien erg. L 16 partie (1) des traités (2) de ceux L

4 f. *Preliminaires . . . Catalogue*: A. N. AMELOT DE LA HOUSSAYE, *Préliminaires des traités faits entre les rois de France et les autres princes de l'Europe, depuis le règne de Charles VII. jusqu'à l'an 1690*; beigedr. der *Catalogue chronologique de tous les traités contenus dans les quatre volumes in 4°. du recueil de F. Leonard*, Paris 1692. Der *Catalogue* ist separat schon ein Jahr zuvor erschienen: FR. LÉONARD, *Catalogue du contenu dans le Recueil des traités de paix*, Paris 1691. 8 *Catalogue*: D. V. NESSEL, *Prodromus historiae pacificatoriae sive Index chronologicus in corpus historico-politicum publicarum pacificationum, confederationum, ligarum . . . ab An. C. 1400 usque An. C. 1685 per totum terrarum orbem*, Wien 1690. 8 qu'il . . . imprimer: in dem von Nessel geplanten und als »opus Historico-Politico-Pacificatorium« (I, 6 S. 304) bezeichneten Werk. Dieses ist nicht erschienen. 8 f. Il m'envoya ce catalogue: als Beischluß zu Nessel an Leibniz, 7. Dezember 1690 (I, 6 N. 153). 9 pria . . . manquoit: vgl. Leibniz an Magliabechi, 16. Juli 1690 (I, 5 N. 362, S. 620). 13 recueil: Leibniz' *Codex juris gentium diplomaticus*, der 1693 erschien. 19 l'ouvrage: nach dem *Catalogue* erschien zwei Jahre später die Vertragssammlung selber: FR. LÉONARD, *Recueil des traités de paix . . . faits par les rois de France*, hrsg. mit A. N. Amelot de La Houssaye, 6 Bde, Paris 1693.

du mien, autant qu'on le jugera à propos, car quant aux arrests de reunion, et pièces semblables, il faudra en laisser le soin à ceux qui y sont interessés pour faire reimprimer ces pièces avec leur refutations.

Or cela posé je vous supplie, Monsieur, de detourner les libraires de Hollande, qui
 5 voudroient peutestre prendre des mesures à faire reimprimer le *recueil* de Mons. Leonard. D'autant que non seulement je donneray une bonne partie de ce qu'il y aura, mais encor autant ou plus de ce qu'il n'y aura pas; et que pour ce qu'il y a et que je n'ay point encor, il est raisonnable que je le fasse mettre un jour parmy les additions du mien pour faire un ouvrage d'autant plus accompli. Mais je vous supplie en même temps, de ne me point nommer ny le lieu
 10 où l'on pense à cela, mais de temoigner seulement la chose en general. J'entends cela de vos bons offices en particulier, car quant à vostre *Histoire des ouvrages* j'oserois presque vous supplier, de ne point encor faire mention de l'ouvrage de M. Leonard, jusqu'à ce que je vous envoie de quoy parler en même temps du mien.

184. LEIBNIZ AN JACQUES-BENIGNE BOSSUET

15 [Wolfenbüttel,] 17./27. Oktober 1692. [178.195.]

Überlieferung:

L Konzept: LH I, 19, Bl. 666. 1 Bl. 8°. 1 1/4 S. (Vorlage für unseren Teildruck.)

*E*¹ FOUCHER DE CAREIL, *Oeuvres*, 1. Aufl. Bd 1, 1859, S. 321; 2. Aufl. Bd 1, 1867, S. 393.

*E*² I, 8 (1970) N. 104.

20

Weitere Drucke:

1. KLOPP, *Werke*, Bd 7, 1873, S. 223–224. – 2. BOSSUET, *Correspondance*, hrsg. v. Urbain u. Levesque, Bd 5, 1912, S. 252–253. – 3. MÜLLER, *Leibniz–Bossuet*, Bd 2, 1968, S. 79–80.

Mit unserer Briefpassage antwortet Leibniz auf Bossuets Brief vom 27. Juli 1692 (I, 8 N. 92; vgl. die Vorbemerkung zu N. 157) und versucht, der dort geäußerten Bitte, etwas über Leibniz' Philosophie zu erfahren,
 25 durch die mitgeschickte Beilage zu entsprechen. Es ist nicht vollständig klar, worum es sich bei der »consideration cyjointe« handelt, vermutlich um eine (nicht gefundene) Abschrift (oder auch alternative Fassung) der Erwiderungen, die Leibniz Mitte Oktober 1692 an Pellisson sandte (N. 180) als Antwort auf die durch diesen übermittelten Einwände eines unbekanntes Cartesianers (N. 167). Bossuet antwortet am 27. Dezember 1692 mit N. 195.

2 pour (*I*) donner leur refutations. (2) faire *L* 8 fasse (*I*) join (2) mettre *L* 10 temoigner (*I*) cela
 seulement (2) seulement la chose *L*

5 reimprimer: siehe S. 640.22.

[. . .] Je me suis souvenu, Monseigneur, que dans une de vos lettres vous avés dit quelque mot qui fait connoistre que vous aurés la bonté de prendre quelque connoissance de ce que j'avois remarqué en philosophie. C'est pour cela que je sousmets à vostre jugement la consideration cyjointe sur la nature de la matiere, qui doit servir de reponse à une objection qu'on m'avoit faite. [. . .]

5

185. LEIBNIZ AN SIMON FOUCHER

[Wolfenbüttel,] 17./27. Oktober 1692. [166.212.]

Überlieferung:*L* Konzept: LBr 278, Bl. 27. 1 Bl. 8°. 1 1/2 S.*E*¹ FOUCHER DE CAREIL, *Lettres et opusc.*, 1854, S. 98–99.*E*² GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 1, 1875, S. 409–410.

Weiterer Druck:

RABBE, *L'abbé Simon Foucher*, Paris 1867, Appendice, S. 84–85 (nach *E*¹).

Übersetzung:

AZCÁRATE, *Obras de Leibnitz*, Bd 4, 1878, S. 67–68.

10

15

Unser Brief, der wohl einem Brief an Pellisson vom 28. Oktober 1692 (I, 8 N. 105) beigegeben war, antwortet auf N. 166. Es ist fraglich, ob unser Brief Foucher erreicht hat. Eine Antwort ist nicht gefunden worden.

Monsieur

Je remercie tres humblement M. l'Abbé Gallois des memoires de l'Academie royale, aussi bien que de toutes ses autres bontés: qui passent mes merites. Je profiteray de vostre avis à son egard. Il y a des meprises dans le recit de l'invention du phosphore, je sçay les choses d'original. J'envoye un recit seur, si on le veut bien. Je ne dis pas cela pour choquer M. Homberg, pour le quel j'ay bien de l'estime, mais je ne voudrois pourtant pas qu'on trouvât à

1 avés (*I*) touché (*a*) mes s (*b*) les points de philosophie, s (2) f (3) dit *L* 2 vous (*I*) voulés bien | (2) <–> (3) aurés . . . de *erg.* | *L* 3 f. jugement (*I*) le papier cyjoint | (2) la consideration cyjointe *erg.* | (*a*), qui fa (*b*) sur *L* 4 une (*I*) opp (2) objection *L*

20 memoires de l'Academie: vgl. N. 166 u. Leibniz an Jean Gallois, 8. Dezember 1692 (III, 5 N. 118).
23 recit seur: wohl gemeint die berichtigende Darstellung durch Leibniz zur Geschichte der Phosphorerfindung, die er für die Herausgeber der *Memoires de l'Academie des sciences* verfaßt hat. Diese Darstellung liegt nur im Konzept vor (LBr 501, Bl. 389). 23–S. 610.3 M. Homberg . . . luy même: W. HOMBERG, *Manière de faire le phosphore brûlant de Kunkel*, in *Mémoires de Mathématique et de Physique, tirez des registres de l'Académie Royale des Sciences*, 2 Bde, Paris 1692, hier Abhandlung vom 30. April 1692, S. 74–79. Zu Leibniz' Kritik an Homberg vgl. auch Leibniz an des Billetes, 8. Dezember 1692 (I, 8 N. 347).

redire avec raison aux memoires d'une compagnie si illustre. Et si M. Homberg a esté abusé là dedans par le rapport d'autrui, cela luy fera aussi peu de tort, qu'à Mons. l'Abbé Gallois luy même.

Je n'avois garde de penser qu'on songeroit à m'accorder une place honnoraire dans
 5 l'Academie, que je n'aurois osé prétendre. Et si j'avois dit en écrivant à M. Pelisson que j'estois
 de l'Academie, on auroit eu sujet de se moquer de moy. Cependant je vous avoue Monsieur que
 si j'avois sçu que M. Pelisson prevenu par la bonté qu'il a pour moy, trouveroit dans les lettres
 que je luy écrivois quelque chose qu'il voudroit joindre à ses excellens ouvrages, *ut pannum*
purpuræ, je me serois gardé d'entrer dans le detail des choses, qui me touchent; qui paroistra
 10 affecté à ceux qui ne voyent pas les occasions que la suite des lettres avoit fournies. Ainsi je ne
 songeois à rien moins qu'à voir ces choses publiées, jusqu'au moment que j'en ay receu
 l'impression.

Je vous remercie aussi bien fort de vostre continuation de la philosophie des Academi-
 ciens et je suis ravi de voir, que vous leur prestés des interpretations raisonnables. Le meilleur
 15 seroit de reduire tout aux premieres verités, mais en attendant, il sera tousjours bon de prendre
 les secondes qu'on [attrape] en chemin.

L'auteur qui repond à mon argument contre l'etendue prise pour l'essence de la matiere
 m'accorde ce que je veux sans y penser. Il avoue que l'etendue est indifferent au mouvement et
 au repos, et que pour expliquer l'inertie de la matiere il faut employer autre chose, sçavoir la
 20 force. Je m'etonne souvent que des personnes d'esprit, et qui meprisent Aristote, s'eloignent
 tellement de la logique en raisonnant.

A Mons. l'Abbé Foucher

17/27 d'octobr. 1692.

Mes baisemains sur tout à M. Lantin.

16 attrappe *L ändert Hrsg.* 18 y (1) parler (2) penser *L*

9 *pannum purpuræ*: Anspielung auf HORAZ, *De arte poetica*, v. 14–16. 13 f. continuation . . .
 Academiens: Foucher hatte Leibniz das 1692 separat u.d.T. *Dissertations sur la recherche de la verité ou sur la*
philosophie des Academiens. Livre troisième. Où l'on raporte les dogmes des Academiens erschienen dritte
 Buch von S. FOUCHER, *Dissertations sur la recherche de la verité, contenant l'histoire et les principes de la*
philosophie des Académiciens. Avec plusieurs réflexions sur les sentimens de M. Descartes, Paris 1693, zuge-
 sandt. 17–20 L'auteur . . . qui repond: der Cartesianer mit dem Pseudonym M. Nanu, in *Extrait d'une lettre*
de M. Nanu à M. Rigo sur celle de Mr. Leibniz, qui se trouve dans le Journal des Sçavans du Lundi 18 Juin 1691,
 in *Journal des Sçavans*, 16. Juli 1691, S. 305 f. 17 argument: *Extrait d'une lettre de M^r Leibniz, sur la*
question, si l'essence du corps consiste dans l'etendu, in *Journal des Sçavans*, 18. Juni 1691, S. 259–262, u.
Extrait d'une lettre de M. de Leibniz pour soutenir ce qu'il y a de lui dans le Journal des Sçavans du 18. Juni
1691, in *Journal des Sçavans*, 5. Januar 1693, S. 9–10.

186. MICHEL ANGELO FARDELLA AN LEIBNIZ

Padua, 20. November [1692]. [179.196.]

Überlieferung:

K Abfertigung: LBr 258, Bl. 232. 1 Bl. 4°. 2 S.

Unser Brief antwortet auf zwei nicht gefundene Briefe von Leibniz von September und Ende September 1692 (vgl. die Vorbemerkung zu N. 179). 5

Illu^{mo} Sig^{re}, mio Sig^{re}, Padron Colend^{mo}

In questa settimana ricevo due benignissime di V. S. Illu^{ma} colla data del caduto Settembre, che m' hanno caggionato una somma consolatione, ed han molto contribuito a ripigliare il mio vigore alquanto declinato per due settimane di febre, che snervandomi al maggiore segno, mi ha obligato ad abbandonare lo studio, in tempo, che havevo dato principio alla stampa del mio secondo tometto filosofico, che haverà il vantaggio di comparire alla luce coll'immortale nome di V. S. Illu^{ma}, che sì è degnata accoglierlo sotto il suo patrocinio, permettendomi di consecrarlo al suo incomparabile talento, che la rende il più gran letterato del Secolo. In quanto alle sue meditationi metafisiche, condurrò le cose in maniera, che non dispiaceranno a V. S. Illu^{ma} ed a suo tempo la parteciparò di tutto, secondo la sua volontà. Quanto V. S. Illu^{ma} mi scrive intorno alle difficoltà, che le proposi, è molto probabile, e ragionevole, e mi dice più essa in pochi periodi, che altri in una prolissa dissertatione, ci rifletterò seriamente, e doppo le scriverò il mio sentimento. Il Manuscritto dell'Ongarello colla prima occasione lelo mandarò, e non hò già perso di vista il Diploma del Monastero delle Carceri, che spero finalmente cavarne una copia. Coll'Ordinario vegnente le darò parte di qualche cosa litteraria, come anche delle cose principali, che medito per perfetionare la mia operetta filosofica, e lo farei adesso, se ancora la convalescenza non mi obligasse all'otio. Godo, che l'Illustre Accademia di Wolfebutel sia così a proposito per l'istruzione della Nobiltà, e che s'adatti così bene col temperamento italiano, perche in questa maniera non solamente prendo maggiore coraggio io per l'interesse, che ella sà, ma ancora m'animo più a persuadere questi Senatori, a mandarci i loro figliuoli. Terminato questo Reggimento di Padova eseguirò puntualmente quanto hò promesso, e fratanto la priego della continuatione del suo patrocinio in cui stabilisco interamente la speranza della mia quiete e stabilimento 10 15 20 25

Di V. S. Illu^{ma}Umil^{mo} Oblig^{mo} Cord^{mo} S^{re} vero

M. A. F. 30

Padova 20 Novembre

12 secondo tometto: M. A. FARDELLA, *Primae et architectonicae philosophiae specimen. . . . Universae philosophiae tomus secundus*, Leiden (fingiert; vielmehr Venedig) 1692 (nicht erschienen).

187. LEIBNIZ AN PAUL PELLISSON-FONTANIER

[Hannover, 2. Hälfte November 1692.] [180.191.]

Überlieferung:

- 5 *L* Konzept: LH I, 19, Bl. 659. 1 Bl. 2°. $\frac{2}{3}$ S.
*E*¹ COSTABEL, *Contribution*, 1966, S. 282–283.
*E*² I, 8 (1970) N. 109.

Leibniz nimmt mit diesem Brief an Pellisson die Erwiderung auf die Einwände des namentlich nicht genannten Cartesianers (N. 167) wieder auf, die er zunächst begonnen (N. 180, *L*¹), dann aber durch Mitteilung einer bloßen *exception dilatoire* (N. 180, *L*²) aufgeschoben hatte. Auch dieser Versuch bleibt unvollendet und ist wohl nicht abgeschickt worden. Erst N. 191 liefert eine vollständige Antwort, die vermutlich auch an Pellisson abgegangen ist.

Die Datierung auf die zweite Hälfte November 1692 ergibt sich daraus, daß dieser Brief als Vorform des folgenden Briefes vom 1. Dezember 1692 kurz vorher geschrieben worden sein dürfte.

Monsieur

15 Puisque vous témoignés que les objections qu'on vous a envoyées contre nostre sentiment viennent de bon lieu, je tacheray d'y repondre. Il est vray qu'il y a des expressions, qui m'ont fait douter si cela pourroit servir. La question est en quoy consiste l'essence du corps. L'auteur de l'objection dit que par le mot d'essence il entend *le premier de tous les attributs et dont tous les autres attributs dependent*.

20 *Der folgende kleingedruckte Text wurde von Leibniz gestrichen und durch den anschließenden ersetzt:*

Il luy est permis de l'entendre ainsi, pour moy ce n'est pas ainsi que je l'entendois; et les autres peut estre non plus. Tout predicat necessaire est de l'essence du sujet, ainsi on peut dire que l'egalité des angles à deux droits est essentielle au triangle; mais tout predicat reciproque epuise l'essence du sujet; de sorte que tous les predicats essentiels en peuvent estre tirés. Ainsi pour sçavoir en quoy consiste l'essence d'un sujet, il n'est pas
 25 necessaire de sçavoir le premier de tous ses attributs (que nous ne connoissons que rarement), mais il suffit d'en sçavoir un qui luy soit reciproque, que les logiciens appellent *proprium in quarto modo*.

15 f. que (1) l'objection qu'on vous a envoyée contre (a) mon | (b) nostre *erg.* | sentiment (aa) de (aaa) la fo (bbb) l'essence (bb) de la matiere | (cc) du corps *erg.* | vient (2) les . . . viennent *L* 21 de (1) donner ce (2) l'entendre *L* 22 plus. (1) Je crois qu'il faut distinguer entre ce qui est de l'essence d'une chose; et en (2) Pour m'expliquer plus (3) Tout ce qui es (4) Tout *L* 22 f. est (1) de l'essence du (2) essentielle au *L* 23 que (1) tous les proprie (2) tous *L* 25 (que . . . rarement) *erg.* *L* 26–S. 613.1 *modo*. | Car tous ses autres attributs necessaires *gestr.* | Je *L*

Je ne luy veux point contester cette definition du mot, mais je diray seulement, que pour sçavoir en quoy consiste l'essence d'une chose, il n'est pas tousjours necessaire de sçavoir distinctement ce premier attribut; et le plus souvent on se contente de connoistre des proprietés reciproques du sujet, les quelles en contiennent et enveloppent tousjours toute l'essence, en sorte que toutes les affections essentielles en peuvent estre tirées. D'où vient aussi, qu'on peut donner plusieurs bonnes definitions d'un même sujet. Qui est ce qui ne pense sçavoir en quoy consiste l'essence de la ligne droite? Cependant je ne connois encor personne qui en ait donné au public le premier attribut. Et celui qui me paroist le plus approchant est, que c'est une ligne dont chaque partie est semblable au tout.

Pour parler de l'essence du corps, on peut distinguer entre predicats essentiels, reciproques et primitifs. Tout predicat necessaire est de l'essence d'une chose ou essentiel, tout predicat reciproque epuise toute l'essence, et lors qu'on le connoist, on peut dire qu'on connoist en quoy consiste l'essence de la chose; mais lors qu'on en connoist les attributs primitifs on se peut vanter de la connoistre parfaitement. Or il s'en faut tant que l'essence du corps consiste dans l'étendue que ceux qui avouent qu'un corps peut estre en plusieurs [lieux], sont obligés d'avouer que l'étendue n'est pas mêmes de l'essence du corps.

188. LEIBNIZ FÜR NICOLAS MALEBRANCHE

[2. Hälfte November 1692.] [192.]

Überlieferung:*L* Konzept: LBr 529, Bl. 17–18. 1 Bog. 2°. 4 S.*l* Abschrift: LBr 529, Bl. 15–16. 1 Bog. 2°. 3 1/2 S. (Unsere Druckvorlage.)*E*¹ GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 1, 1875, S. 346–349 (nach *l*).*E*² ROBINET, *Malebranche et Leibniz*, 1955, S. 291–294 (nach *L* u. *l*).*E*³ *Oeuvres Complètes de Malebranche*, Bd 19, 1961, S. 586–590 (nach *L* u. *l*).

Mit seinen Bemerkungen, einem Beischluß zu Leibniz an Larroque, 2. Hälfte November (?) 1692 (I, 8 N. 337), nimmt Leibniz, mit der Bitte um Weiterleitung, die seit 1679 (II, 1 N. 210) unterbrochene Korrespondenz mit Malebranche wieder auf. Es handelt sich um Überlegungen zu Malebranches anonym erschienener Schrift *Des Loix de la communication des mouvemens*, Paris 1692, von der Leibniz jeweils ein Exemplar durch

2 distinctement *erg. L* 4 reciproques (*l*) des choses (2) du *L* 5 les (*l*) propre (2) affections *L*
8 au public *erg. L* 8 attribut. (*l*) Je crois d'y pouvoir approcher assez près (2) Et *L* 9 f. tout. (*l*) Mais
venons à l'essence du corps, (*a*) < – > (*b*) j'avois cru, que (*c*) et considerons les proprietés, qui luy s (2) Pour traiter
d (3) Pour *L* 11 de . . . ou *erg. L* 13 chose; (*l*) mais l'attribut primitif sert à la connoistre parfaitement (2)
mais *L* 14 parfaitement. (*l*) Quant (2) Or l'étendue (3) Or *L* 14 que (*l*) l'étendue soit (2) l'essence *L*
15 l'étendue (*l*) qu'on peut mêmes dire (2) que *L*

Larroque (28. August 1692, I, 8 N. 235) und über Brousseau durch Toinard (am 3. Oktober 1692 mit I, 8 N. 272 angekündigt, am 6. Oktober mit N. 277 übersandt) erhalten hatte. Zu Leibniz' Auseinandersetzung mit dieser Schrift, in deren Vorwort Malebranche ihn erwähnt (a.a.O., S. 2, in *Oeuvres Complètes de Malebranche*, Bd 17, 1, 1960, S. 50), vgl. auch die Marginalien in Leibniz' Handexemplar (HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, MS IV, 325 (Leibn. Marg. 20); gedruckt bei ROBINET, *Malebranche et Leibniz*, 1955, S. 288–290). Malebranche antwortet am 8. Dezember 1692 mit N. 207.

(1.) Les retractations ne coustent rien aux personnes dont le merite extraordinaire est reconnu de tout le monde. C'est ce qu'on peut dire sur le petit traité *des loix de la communication des mouvemens* que le fameux Auteur de la *recherche de la verité* vient de publier. Il y donne premierement les loix du mouvement telles qu'elles doivent estre, quand on considere les corps comme parfaitement durs, sans ressort, et dans le vuide; puis il parle de ce qui arrive dans les corps mous et à ressort; et enfin des empechemens, qui viennent du milieu ambiant, ou d'autres circomstances. Il conclut, qu'il pourroit s'estre trompé dans les secondes loix, et qu'il ne pretend pas avoir rien établi dans les troisièmes. *Mais il me semble*, dit il, *que j'ay*
 15 *suffisamment prouvé et expliqué les premieres.*

(2.) Il faut avouer, que les Meditations, qu'il donne là dessus sont profondes, et qu'il y a bien du solide. Il y a pourtant encor quelques endroits qui m'arrestent. Il faudroit employer beaucoup de paroles pour entrer dans le detail de cette discussion, mais je veux faire icy des remarques à posteriori, en employant mon principe de l'harmonie ou de la convenance, que j'avois expliqué dans *les Nouvelles de la Republique des lettres*.
 20

(3.) Pour donner les loix dont il s'agit, on determine premierement la force du choc de la maniere, qui revient à cecy: Soit *a* celuy des corps, qui n'est pas le plus petit, et l'autre corps soit *b*; la vistesse d'*a* soit *c*, et la vistesse de *b* soit *e*; et le [choc] soit *x*. Cela posé, voicy la quantité du choc, qui sert à connoistre ces premieres loix.

9 que (1) l'auteur celebre (2) le fameux auteur L 9 de (1) donner au public. | (2) publier erg. | (a) Il divise ses loix en trois classes. Les premieres Loix parlent des corps qui sont (aa) sans (bb) parfaitement durs, sans ressort, et dans le vuide (b) il donne (c) . Il L 13 pourroit bien s'estre L 15 f. premieres (1) et ce sont les seules qu'on avoit quelque (2) (2.) L 16 f. a (1) du solide, mais (2) bien L 17 encor erg. L 17 f. faudroit (1) bien des (2) employer beaucoup de L 18 cette (1) matiere (2) discussion L 18 f. icy (1) une remarque (2) des remarques L 20 f. lettres. (1) Pour determiner (2) (3.) L 22 maniere (1) suivante (2) qui L 23 et le ... x; erg. L 23 choix l ändert Hrsg. nach L 23 voicy (1) les regles (2) la L

13–15 Il conclut ... premieres: N. MALEBRANCHE, *Des loix de la communication des mouvemens*, Paris 1692, S. 44 (*Oeuvres Complètes de Malebranche*, Bd. 17, 1, 1960, S. 124). 20 expliqué: LEIBNIZ, *Extrait d'une lettre de M. L. sur un Principe général, utile à l'explication des loix de la nature, par la considération de la Sagesse Divine; pour servir de réplique à la réponse du R. P. M.*, in *Nouvelles de la République des Lettres*, Juli 1687, S. 744–753.

(4.) Règle 1. Si ac n'est pas moindre que be , x sera le produit de b multiplié par la somme ou différence de c et e , sçavoir par la somme quand ces vistes sont en sens contraire, et par la différence, quand elles sont en même sens; c'est à dire, quand la quantité de mouvement du corps qui n'est pas le moindre, n'est pas inferieure non plus à celle de l'autre corps, le choc sera egal au produit de l'autre corps multiplié par la vistesse respective, ou avec la quelle les corps s'approchent. 5

(5.) Règle 2. Si ac est moindre que be , et que les vistes sont en sens contraire, x sera $ac + be$, c'est à dire, si la quantité de mouvement du corps, qui n'est pas le moindre, est moindre que la quantité du mouvement contraire de l'autre corps, la quantité du choc sera egale à celle du mouvement total. 10

(6.) Règle 3. Mais si ac estant encor moindre que be (comme dans la 2^{de} regle), les vistes sont en même sens, alors (comme dans la premiere) x sera le produit de b multiplié par la différence de c et e , c'est à dire, si la quantité de mouvement du corps, qui n'est pas le moindre, est la moindre (comme dans la regle precedente), mais que les mouvemens sont en même sens, la quantité du choc sera egale (comme dans la premiere regle) au produit du corps dont la quantité de mouvement prevaut, multiplié par la vistesse respective. 15

Remarques

(7.) Il paroist, qu'il n'est pas possible de reduire ces trois regles à une seule commune, ce qui seroit pourtant le plus convenable, et me paroist faisable, ou plustost fait.

(8.) En comparant les regles ensemble il paroist peu convenable, que la quantité du mouvement total entre dans la seconde regle, et point dans les deux autres; item que la vistesse respective entre dans la premiere et derniere et point dans la seconde. Au lieu, qu'il semble, que la quantité de mouvement devroit entrer par tout, et la vistesse respective aussi par tout, chacune avec certaines distinctions convenables.

(9.) On est surpris encor de voir, qu'il n'y a point de ressemblance dans le resultat entre la seconde et troisieme regle quoy qu'elles soyent tousjours à demy d'accord *in datis*; au lieu que 25

1 sera (I) $a + b$ par somme ou (2) le produit de $erg. | b L \quad 2$ sçavoir $erg. L \quad 3-6$ | c'est à dire | quand . . . l'autre corps $erg. |$ le . . . produit de (I) toute la masse (2) l'autre . . . approchent. $erg. | L \quad 8$ f. si . . . l'autre corps $erg. L \quad 11$ encor $erg. L \quad 11$ (comme dans la 2^{de} regle) $erg. L \quad 12$ sens (I) x sera (2) alors . . . produit de $L \quad 14$ mouvemens (I) ne sont point (2) sont $L \quad 15$ f. choc (I) sera | (comme dans la premiere regle) $erg. |$ egale au produit (a) de la différence des vistes multiplié (b) du corps dont la qu (c) de la différence des vistes multipliée par le corps dont (2) sera . . . produit du corps | qui n'est pas le plus grand $erg. u. gestr. |$ dont $L \quad 16$ prevaut, (I) multipl (2) (qui n'est pas | icy $erg. u. gestr. |$ celui que nous avons dit ne devoir pas estre le moindre) (3) multiplié $L \quad 19$ le plus $erg. L \quad 19$ convenable | (I), et que je (tien) (2), et . . . fait. $erg. | L \quad 20$ comparant (I) la premiere (2) les $L \quad 21$ total $erg. L \quad 25-S. 616.3$ (9.) . . . *consentanea. erg. L \quad 25* surpris (I) que dans la premiere et dans (a) la seconde regle (b) troisieme regle la quantité du choc se determine de la même façon, *non obstant* qu'il n'y a point d'accord *in datis*; (2) encor de voir $L \quad 25$ point (I) d'accord (2) de . . . resultat L

dans la première et dernière soit que les données s'accordent à demy, ou point du tout, la manière de déterminer les résultats est toujours la même, cela paroît contraire à la grande règle de l'ordre qui veut, *datis ordinatis etiam quaesita esse ordinata et consentanea*.

(10.) Il paroît singulier aussi que dans la première et troisième règle c'est le corps *b* multiplié par la vitesse respective, qui fait le choc et que cette même prerogative de faire le choc sans le concours de la grandeur de l'autre corps n'est jamais accordée au corps *a* qui est pourtant le plus grand pour l'ordinaire. Mais cette singularité pourroit être excusée, s'il n'en naissoit un grand mal, que voici:

(11.) C'est qu'on oseroit presque dire qu'une telle détermination du choc, où la grandeur de l'un des corps donnés n'entre point du tout dans la valeur du résultat, est impossible. Elle devroit pourtant arriver selon la première et troisième règle, où la grandeur du corps *a* n'entre point dans la valeur du choc *x*.

Die folgenden in Kleindruck wiedergegebenen drei Absätze aus L stellen verschiedene Vorstufen des Folgetextes dar, die Leibniz gestrichen und schließlich durch den Text des § 12 ersetzt hat:

Il s'ensuit encor de là une grandissime incommodité ou inconvénient, c'est que la quantité du choc sera toujours la même de quelque manière qu'on augmente le corps *a*, le corps *b*, et les vitesses de tous les deux demeurant les mêmes [bricht ab]

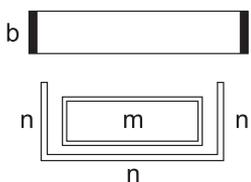
Il s'ensuit encor de là une grandissime objection, dans la première règle; ainsi un même corps *b* étant en repos ou ayant une même vitesse sera autant choqué par un petit corps (qui ne luy est pas inférieur) que par un autre extrêmement grand, dont la vitesse est la même que celle du petit.

Il peut encor arriver dans une infinité de cas, que la quantité du choc soit plus grande que toute la quantité de mouvement.

(12.) Plusieurs trouveront encor étrange et tiendront pour un grand inconvénient, ce qui en résulte dans la première règle, selon la quelle un même corps *b* ne sera pas moins choqué par un corps *a*, qui luy est égal, que par un corps *A*, qui luy est extrêmement supérieur, pourveu que

4 paroît (1) bien étrange | (2) irrégulier (3) singulier *erg.* | *L* 4 première et *erg.* *L* 5 et (1) qu'il n'arrive (2) que *L* 7 f. Mais . . . voici. *erg.* *L* 11 première et *erg.* *L* 15 encor de là *erg.* (1) un grandissime inconvénient, | (2) une grandissime (a) objection (b) incommodité ou inconvénient *erg.* | *L* 15 f. que (1) le choc sera toujours le même (2) la . . . la même *L* 16 qu'on (1) augmente (2) diminue le corps *a*, quand on le rendroit | (ainsi) *gestr.* | incomparablement plus petit, que le moindre atome, qui voltige dans les rayons du soleil; (3) augmente le corps *a* *L* 18 objection, (1) selon la première règle de (2) dans *L* 18 règle; (1) quand (2) et qu' (3) ainsi *L* 19 ayant (1) dans (2) la | (3) une *erg.* | *L* 19 corps (1) que par un très (2) (qui *L* 20 autre (1), dont la vite (2) extrêmement *L* 20 la (1) même (2) vitesse *L* 21 arriver (1) selon la première règle (2) dans . . . cas *L* 23 (12.) *erg.* *L* 23 encor *erg.* *L* 23 grand *erg.* *L* 24 la (1) troisième (2) première *L* 24 *b* (1) étant en repos ou ayant une certaine vitesse donnée, ne sera (point) (2) ne *L* 25 supérieur, (1) tout (le choc) étant égal (2) pourveu *L*

la vistence d'A n'excede pas celle d'a; mais comme dans la cinquième page on est allé au devant de cette objection, en temoignant, qu'on n'y trouve point d'inconvenient, j'ay voulu donner à considerer la difficulté que voicy: Soyent dans la figure cy jointe trois corps egaux b, m, n ; et b en repos soit choqué en même temps avec la même vistence par m et par n . Si m choque autant qu' $m + n$, donc n fera rien; or il n'y a pas plus de raison de le dire du corps n , que du corps m , il[s] ne feront donc rien tous deux, ou bien il faut dire, qu'ils font plus ensemble que chacun ne feroit à part et seul.



(13.) Mais il est important sur tout de remarquer, que la premiere regle ne s'accorde point avec la seconde, dans le cas, où elles doivent concourir, selon la methode,¹ dont je me sers dans les *Nouvelles de la Republique des lettres* contre les loix du mouvement de M. des Cartes; en concevant l'egalité comme un cas particulier de l'inegalité, mais où la difference est infiniment petite. Par cet artifice, je fais que deux regles differentes et qui d'ailleurs parlent de cas differens, doivent avoir lieu en même temps dans ce cas d'intersection ou de croix, ce qui me donne une equation, la quelle ne reussissant point et n'estant point identique, c'est une marque assurée que les regles ne sont pas encor tout à fait bien ajustées.

Der folgende kleingedruckte Text aus L wurde von Leibniz gestrichen und durch den endgültigen § 14 ersetzt:

Soit donc le corps moindre b en mouvement, et le plus grand corps a soit en repos, c vistence d' a sera egale à rien aussi bien qu' ac quantité du mouvement d' a . Donc be prevaut à ac (c'est à dire à rien) et c'est le cas dans la 2^{de} ou 3^{me} regle. Si c (vistesse infiniment petite) est contraire à la vistence $[e]$ nous sommes dans le cas de la seconde regle.

¹ *Am Rande erg. u. gestr.:* $ac + ae + bc + be = ac + be$, donc $ae + bc = 0$

2 cette (1) difficulté | (2) objection *erg.* | L 2 f. voulu (1) mettre icy (2) donner L 5 avec la même vistence *erg.* l 9–11 seul. (1) Enfin la seconde et la (a) seconde (b) troisieme regle ne s'accordent point entre elles dans un certain cas, où elles (aa) deuvroï (bb) concourent toutes deux, (aaa) c'est qu (bbb) c'est (ccc) c'est lors qu'on suppose l (ddd) selon (2) | (13.) *erg.* | Mais il est | encor *gestr.* | important . . . selon L 10 remarquer | enfin *gestr.* | que L 12–14 *lettres* (1) en conside (2) en concevant le repos comme un mouvement infiniment petit, qu'il est libre de (a) concevoir | (b) prendre *erg.* | en quel sans qu'on voudra; en avant ou en arriere (3) contre . . . petite. L 14 fais (1) que tant la (2) que (a) les (b) la seconde (3) que L 14 f. regles | (1) et qui d'ailleurs p (2) differentes . . . differens *erg.* | L 15 f. temps (1) ce qui me donne (2) dans . . . donne L 17–20 ajustées. (1) Concevons (2) Soit donc (3) Concevons (4) Soit donc be plus gran (5) Soit L 20 repos, (1) ainsi be prevalant à ac (a) egal (b) qui est rien (2) c L 22 c (1) est une vistence (2) (vistesse L 22 a L ändert Hrsg.

11–17 methode . . . ajustées: *Extrait d'une lettre de M. L. sur un principe générale*, in *Nouvelles de la République des Lettres*, Juli 1687, S. 744–753.

(14.) Suivant cette Methode soit ac egal à be et les mouvemens soyent contraires, donc selon la premiere regle, ac estant egal à be ou prevalant d'un excés infiniment petit, le choc sera $bc + be$; et selon la seconde regle, $[be]$ prevalant de même d'un excés infiniment petit, le choc sera $ac + be$, donc puisqu'icy ces deux cas sont equivalans, $bc + be$ sera egal à $ac + be$ ce qui est impossible, excepté dans le seul cas, où les deux corps sont egaux, et leur vistesses par consequent aussi, puisqu'icy ac est supposé egal à be .

In zwei Ansätzen wollte Leibniz in L ursprünglich § 14 inhaltlich noch erweitern. Beide Ansätze, die hier durch die beiden folgenden kleingedruckten Absätze wiedergegeben sind, brach er jedoch ab und verwarf sie schließlich.

10 Soit encor ac egal à be , et les mouvemens soyent en même sens donc selon la premiere regle ac prevalant d'un excés infiniment petit, le choc sera $bc + be$, et selon la 3^{me} regle $[be]$ prevalant de même, $[bricht ab]$

15 Enfin la premiere et la troisième regle semblent combattre une verité manifeste, car si on suppose les corps inegaux, et les vistesses egales, et en même sens; il est manifeste que le choc sera nul, et que la quantité du choc doit estre rien, cependant quand a est plus grand ou egal à b selon le cas de la premiere regle et par consequent ac plus grand que be (puisque c egal à e) alors selon la premiere regle, $[bricht ab]$

(15.) Les principes de la Logique reelle ou d'une certaine analyse generale independante de l'Algebre, dont je me suis servi icy, pour mettre des regles ou theoremes, à l'epreuve à *posteriori* sans pourtant recourir aux experiences des sens; n'ayant gueres esté employés auparavant; je ne m'etonne point que d'excellens hommes, comme Descartes, et l'auteur de la Recherche de la verité n'y ont pas encor pris garde. Si ce celebre auteur leur donnera son approbation, on sera d'autant plus porté à les observer doresnavant.

1 contraires, (I) soit en (2) donc L 2 selon la (I) regle 1. ac prevalant L (2) premiere regle ac estant egal à be ou *erg.* prevalant l 2 f. petit, (I) <-> (2) le choc sera *erg.* $(a) b$ multiplié par $(b) bc$ L 3 la (I) regle 2, bc prevalant de même, le L (2) seconde . . . le l 3 bc L u. l ändert Hrsg. 4-6 donc (I) il y aura $\langle a + b \cdot c + e \rangle$ egal à $\langle ac + be \rangle$ (a) donc (b) donc $ac + be$ sera egal à rien ce qui (est) contraire à la supposition de nostre cas et nous fait tomber dans la contradiction. (2) | puisqu'icy ces deux (a) pose (b) cas sont equivalans *erg.* | $bc + be$. . . egal à be . L 6 supposé *erg.* l 10 la (I) regle 1^e (2) premiere L 11 la (I) regle (2) 3^{me} L 11 bc L ändert Hrsg. 12 car (I) soit qu' ac , ou be , (2) <->, (3) si L 12 suppose (I) c egal (2) les L 13 egales (I) et qu'ils (2) et L 16-21 | §(15) *erg.* Les . . . pourtant (I) employer des | (2) <mettre en regle la> (3) recourir aux *erg.* | . . . approbation (a) on aura d'autant plus <-> de s'y (fier) (b) on . . . doresnavant. *erg.* | L

189. LEIBNIZ AN LOUIS COUSIN

[Ende November 1692.] [278.]

Überlieferung:L Konzept: LBr 179, Bl. 3. 1 Bl. 8^o. 1 3/4 S.

Unser Brief ist das erste Zeugnis aus der insgesamt nur vier Briefe umfassenden Korrespondenz mit 5
Cousin, dem verantwortlichen Redakteur des *Journal des Sçavans* in Paris. Eine Antwort ist nicht bezeugt. Die
Datierung auf Ende November 1692 ergibt sich daraus, daß Leibniz seine »reponse à l'objection d'un Cartesien«,
die er am 28. Oktober 1692 (I, 8 N. 105) über Pellisson an Cousin übermittelt hatte, schon in den Händen von
Cousin vermutet (was erst Anfang bis Mitte November der Fall gewesen sein dürfte), andererseits eine Aufnahme
seiner »errata« in das *Journal des Sçavans* für das Jahresende vorschlägt, dieses also noch nicht unmittelbar 10
bevorstehen dürfte.

Monsieur

Puisque¹ outre vos affaires ordinaires, vous vous estes chargé d'un travail aussi estendu, que
celuy du *Journal des Sçavans*, je n'ay point osé vous interrompre par mes lettres. Cependant je
vous dois des grands remercimens, et vos expressions trop favorables à mon egard que je ne 15
prends point à la lettre, et que je considere comme un effect de vostre genie obligeant, et de la
civilité des personnes distinguées de vostre nation envers les estrangers, m'engagent à ces mots
témoins de ma reconnoissance. J'ay pris la liberté, Monsieur, de vous envoyer de temps en temps
quelques pensées, qu'il dependra de vous d'employer dans le *journal*, lorsque vous le jugerés à
propos. Les dernieres contenoient une *Regle de la composition des mouvemens*; item une reponse 20

¹ Am Kopf der Seite von Leibniz' Hand: A Monsieur le president Cousin

14 *Sçavans*, (1) j'ay fait scrupule (2) je L 14 lettres. (1) Neantmoins, comme (a) il (b) je vous dois des
grands remercimens, et que (2) Cependant L 16 effect (1) de la civilité des (2) de L 17 à (1) un mot de
reconn (2) des marques de reco (3) donner des marques de ma reconnoissance (4) ces L 18 reconnoissance.
(1) Je prends (2) J'ay pris L 18 Monsieur erg. L 18 f. envoyer (1) quelque petite chose (2) | quelque chose
erg. | de temps en temps, (3) de . . . pensées, L 20 reponse | et erg. u. gestr. | à L

20 *Regle*: Es handelt sich um die Schrift *Règle générale de la composition des mouvemens*, die Leibniz
seinem Brief an Pellisson vom 6. Mai 1692 (I, 7 N. 157) mit der Bitte um Weiterleitung zum Druck im *Journal
des Sçavans* beigefügt hatte (I, 7 S. 328) und die dort am 7. September 1693, S. 417–419, erschien.
20 reponse: LEIBNIZ, *Extrait d'une lettre de M. de Leibniz pour soutenir ce qu'il y a de lui dans le Journal des
Sçavans du 18 juin 1691*, in *Journal des Sçavans*, 5. Januar 1693, S. 9–10. Leibniz hatte diesen Beitrag seinem
Brief an Pellisson-Fontanier vom 28. Oktober 1692 (I, 8 N. 105) beigefügt und um Vermittlung zum Druck im
Journal des Sçavans bei dessen Präsidenten Cousin gebeten (I, 8 S. 181). Er antwortete damit auf die Cartesi-
anischen Einwände *Extrait d'une lettre de M. Nanu à M. Rigo sur celle de Mr. Leibniz, qui se trouve dans le
Journal des Sçavans du Lundi 18 Juin 1691* (*Journal des Sçavans*, 16. Juli 1691, S. 305 f.), welche Leibniz'
früheren Beitrag *Extrait d'une lettre de M. de Leibniz sur la question, si l'essence du corps consiste dans
l'etendue* (*Journal des Sçavans*, 18. Juni 1691, S. 259–262) kritisiert hatten.

à l'objection d'un Cartésien mise dans votre *journal* contre ce que j'y avois dit de la nature de la matiere.

Je joins icy quelques errata que j'ay remarqués dans ce qu'il y a déjà de moy. Quelques uns sont du libraire ou graveur, d'autres viennent de ce que l'extrait de ma lettre a laissé
 5 quelque obscurité. Il y en a peut estre qui viennent de moy. Cela se peut remarquer sur la fin de l'année, si vous le jugés convenable. Car vous en estes le maistre, Monsieur, et je n'ay garde de vous rien prescrire. Je ne pretends pas que cecy vous doive engager à une reponse. Vous n'auriés jamais fait si vous vouliés repondre à ceux qui ont relation à vostre journal qui repond pour vous à tout le monde.

10 Je suis avec zele

Monsieur

190. GERHARD MEIER (BREMEN) AN LEIBNIZ

Bremen, [November 1692.] [175.199.]

Überlieferung:

15 *K* Abfertigung: LBr 627, Bl. 257–268. 6 Bog. 4°. 23 1/2 S. (Vorlage für unseren Teildruck.)
E I, 8 (1970) N. 341.

Unser Brief antwortet auf N. 175 vom 26. September 1692 und wird durch N. 199 am 10. Januar 1693 beantwortet. Unser Brief dürfte daher im November 1692 abgefertigt worden sein.

1 contre (*I*) ma pensée (2) ce *L* 4 que (*I*) les extraits de (2) l'extrait *L* 5 remarquer (*I*) avant | (2) sur *erg.* | *L* 7 prescrire. (*I*) N'ayant que (2) Je *L* 8 repondre (*I*) aux ge (2) à *L*

3 errata . . . moy: Die beigefügten *errata* (Leibniz' Konzept für die Beilage ist LH XXXVII, 4, Bl. 84) beziehen sich auf folgende von Leibniz im *Journal des Sçavans* 1692 publizierte Beiträge: *De la chainette, ou solution d'un problème fameux proposé par Galiléi, pour servir d'essai d'une nouvelle analyse des infinis, avec son usage pour les logarithmes, et une application à l'avancement de la navigation. Par Mr de Leibniz* (31. März 1692, S. 147–153); *Extrait d'une lettre de M. de Leibniz à M. Foucher, Chanoine de Dijon, sur quelques axiomes de philosophie* (2. Juni 1692, S. 247–249) und *Nouvelles remarques de M. de Leibniz, touchant l'analyse des transcendantes, différentes de celle de la géométrie de M. Descartes* (14. Juli 1692, S. 321–322). Die *errata* erschienen 1693 im *Journal des Sçavans* u.d.T. *Fautes à corriger dans le Journal de l'année précédente* (12. Januar 1693, S. 24).

[. . .] Redeo nunc ad doctissimas Tuas. Convenimus ergo in eo, quod futurorum scientia, si quidem illa ex interno praedicentis principio ortum trahat suum, activitatem et infinitam requirat capacitatem. Recte enim adducis globulorum faciles nimis commutationes, inque infinita illa rerum serie tenuissimo cohaerentium filo infinitas intercurrere posse vicissitudines, quibus, uti in catenis assolet, tota rerum maximarum prudenter quamvis et mature delibera- 5 tarum machina dissolvatur.

Quod vero adinet externa principia, quibus velut per participationem tollatur supra sphaeram suam causa aliqua secunda, eique communicetur vis longe se superior ut in praedictionibus futurorum et instantium, infinita, nunquam ego dubitavi quin vel minima nihilique creatura vitalis adsumi a Deo Infinito queat ad praecentiones futurorum. Neque enim causae in 10 his negotiis secundae ut causae instrumentales sed ut mera instrumenta (organa) subjiciuntur, et quidem vi dependentiae meritissimo, potestati divinae, ut illa per eas veluti aqualiculos, uti libitum fuerit, propius ad decretorum suorum exsequationes admoveatur: quae potentia passiva in creaturis non incommode *obedientialis* vocari solet.

Recte ergo, ut ad quaestionem facti procedam, concludo: Quandoquidem non implicat, 15 Ens illud perfectissimum et a quo solo motuum et prasentium et futurorum initia procedunt ejusque vi primum movente continuantur, posse in intermedio posita organa quaelibet adsumere, ut motus ad complementum suum perveniat: Imprimis quia nulla actio, quae ad intelligentes substantias pertinet et ad earum fata, concipi potest absque motu prioris et posterioris fieri, id est ut non antequam v.g. ad interfectionem Titii actualem pertingat actio, ab organo scio 20 in prioritare temporis, qua ille deliberat, et impellitur ut judiciorum divinatorum organo, ad Titium interficiendum, animadvertatur.

Quandoquidem, repeto, hoc non implicat: Ergo facti rem ex circumstantiis negotii alicujus gesti examinare oportet, idque accurate et ad verae prudentiae et doctrinae regulas. Occurrent enim mox quae praedicta sunt neque tamen ut recte ais, felici casui imputari cum ratione 25 queunt, inprimis si istiuscemodi oracula non in generalibus tantum (hoc enim hariolari potius est quam praedicere) subsistant, sed ad illustris alicujus facti definitionem secundum notabiles et peregrino alicui negotio atque insolito proprias circumstantias easque omnes idque clare et distincte prodeant. Atque his conditionibus suppositis merito inter illustrissimas praedictiones refert Balaami faticinium de navibus ex Chitim venturis ad subjungendum 30 orientem, quanquam imperio brevi. Circumstantiae enim hoc factum concernentes clare et distincte adductae sunt; expeditio fuit talis in Orientem, quae consiliis deliberatissimis, providentia mirabili, fortitudine inusitata suscepta atque terminata fuit. Nihil hic casui reliquum

1 quod | quemadmodum *gestr.* | futurorum *K* 5 maximarum (1) et (2) quamvis (3) prudenter quamvis
et *K* 10 praecentiones (1) instar (2) futurorum *K* 17 vi (1) incipien (2) primum *K*
22 animadvertatur. (1) Hinc consequitur quod (2) Quandoquidem *K* 28 easque omnes *erg. K*

1 Tuas: N. 175.

30 Balaami faticinium: die Weissagung Bileams nach Numeri 24, 24.

manet. Nomina Chittim etc. ab omni aequivocatione libera sunt etc. Ego praeter alia oracula, uti ex natura vocum Bocharto re patet, mirari soleo praedictionem illam, quam ipsae res mirabili propagatione consequutae sunt, eam sc. qua Noachi posteris orbis inhospitus praedicitur habitabilis futurus in Moysis Genesi. Stirps gentium. Noachus, Jacchus, Bacchus
 5 idemque Janus: nomina filiorum Japet, (Audax Japeti genus. etc.) nepotum, sedes ipsis adtributae, gentes in hodiernum usque diem ab ipsis denominatae, Mizraim, Chusch, Javan, Thogarma etc. accuratissime confirmant sc. migrationis et divisionis gentium historiae. Quo et pertinet illud Mosis: *Alliciet Deus Japhetum, ut habitet in tentoriis Semi eritque Chenaam servus ejus.*

10 Transeo alia oracula silentiis. Interim sane, cum fata captivitatesque quae Israëli non una vice incubuerunt, inusitata nomina sint aliis gentibus et non audita illis unquam suppliciorum seu excidiorum genera, cum vocationem gentium ad veram Dei notitiam et eundem Deum quem in Abrahami prosequio gens Israëlitica sola adoraverat, cum mirabiles illas vias quibus Romani, Graeci, sapientissimae illae nationes, quaeque praedicatae doctrinae Evangelicae
 15 temporibus primis, vel inprimis summo sapientiae culmini proximi facti erant, cum denique cogito, quam populis ratiociniis eruditis adsuetis (quique nihil nisi propter τὸ διότι et accuratissimam cum demonstrandi regulis apodicticis convenientiam in veri catalogum referebant) monstrosa accidere debuerit lex Israëlitica et Christianorum, ideo etiam irrisa a Celso et subtilissimis argumentis a Celso, Porphyrio aliis arrosa: quae tamen omnia plus simplici vice et
 20 secundum omnes circumstantias diu enunciata ante sunt, soleo obstupescere ad vim hujus oraculi.

Debebant interea haec sufficere nostri aevi somniatoribus, qui imitari et ipsi vim spiritus celsioris in hodiernis gestis conantur et ex Apocalypsi nescioque quibus aliis obscurioribus et generalioribus prophetarum vocibus Caroli I. Mortem cruentam, Bremae nostrae
 25 repetitam obsidionem aliaque tiririlittii, extorquere et exprimere meditantur; Hi certe ex principibus causis sunt labefactatae et in pejus quotidie vacillantis religionis Christianae. In alios refundunt hi prophetastrum Atheismi culpam, cujus ipsi rei unice tenentur. Ita enim fit, ut qui emunctioris naris sunt, rideant sacra nostra, quae putant omnia egenis istiusmodi demonstrationibus sustentari. Firmavit se impietas et triumphavit infidelitas cum [Bodanus Minister
 30 Amstelodamensis] plusquam circumforanea audacia, Viennae excidium in novissima obsidione,

2 uti . . . patet *erg. K* 3 consequutae (1) quae (2) sunt *K* 4 futurus (1) Nomina (2) in *K*
 5 idemque *erg. K* 10 Interim *erg. K* 20 ante *erg. K* 20 f. ad . . . oraculi *erg. K* 22 interea *erg. K*
 25 f. meditantur; (1) s(-) (2) s(-) (3) vi (4) causae sunt (5) Hi . . . causis *K* 26 quotidie (1) mentis (2) vacillantis *K* 29 f. *Bodanum* Ministerum Amstelodamensem *K* ändert *Hrsg.*

4 Moysis Genesi: Genesis 9. 8 f. *Alliciet . . . ejus*: Genesis 9, 27. 29–S. 623.2 [Bodanus] . . . Ecclesiastica: Walther Boudaan war zunächst Prediger in Walcheren. Er wurde 1670 nach Amsterdam berufen, wo er 1684 starb. Die Weissagung ist nicht nachgewiesen.

atque ex eo Antichristi occidentis casum conflictumque Gogi et Magogi multoties effutiverat ex cathedra Ecclesiastica. Ex eo enim vitae finem pufefactus Bodanus, multi autem credendi etiam finem fecere. [. . .]

191. LEIBNIZ AN PAUL PELLISSON-FONTANIER

Hannover, [1. Dezember] 1692. [187.193.]

5

Überlieferung:

L Konzept: LH I, 19, Bl. 652–654. 1 Bog. 2°. 5 S. (Vorlage für unseren Teildruck.)

*E*¹ FOUCHER DE CAREIL, *Oeuvres*, 1. Aufl. Bd 1, 1859, S. 322–334; 2. Aufl. Bd 1, 1867, S. 394–406.

*E*² COSTABEL, *Contribution*, 1966, S. 274–278.

10

*E*³ I, 8 (1970) N. 112.

Unser Brief enthält Leibniz' vollständige und endgültige Erwiderung auf die ihm durch Pellisson übermittelten Einwände eines namentlich nicht genannten Cartesianers (N. 167), die er zunächst begonnen (N. 180, *L*¹), dann durch Mitteilung einer bloßen *exception dilatoire* (N. 180, *L*²) aufgeschoben und schließlich mit N. 187 wieder aufgenommen, aber sofort wieder abgebrochen hatte. Abgesehen von der *exception dilatoire* ist vermutlich nur diese Erwiderung, die teilweise Formulierungen der ersten ausführlichen, aber unfertig gebliebenen Auseinandersetzung mit dem Cartesianer (N. 180, *L*¹) wieder aufnimmt, in die Hände von Pellisson gelangt. Auch dies ist jedoch nicht völlig gesichert, weil unklar bleibt, welche Form die nicht gefundene Abfertigung hatte. Für die vollständige Entstehungsgeschichte (s. I, 8 S. 192 f.) ist zu berücksichtigen, daß ein zweites, wohl zuerst geschriebenes Konzept des Briefanfangs (das wir nicht drucken) existiert (LH I 19, 7, Bl. 658, *L*¹ von I, 8 N. 112), welches statt der Erwiderungen auf die Einwände des Cartesianers Leibniz' Verärgerung über Pellissons Aufnahme seiner Briefe in dessen Schrift *De la tolerance des religions* (dem unter diesem Titel 1692 erschienenen 4. Teil seiner *Reflexions sur les differends de la religion*) zum Ausdruck bringt. Hieran schloß sich ein Schlußteil an (Bl. 658 v°, unteres Drittel), der auf Bl. 654 fortgesetzt und abgeschlossen wurde. Dieser Schlußteil ist nun ebenfalls, vermutlich später, als (hier nicht wieder abgedruckter) Schluß an die Erwiderungen auf die Einwände des Cartesianers angehängt worden. Leibniz hat dabei das untere Drittel von Bl. 658 v° auf die freie untere Hälfte von Bl. 653 r° (auf welcher Seite die Erwiderungen an den Cartesianer enden) so übertragen, daß nunmehr Bl. 654 ebenfalls als (durch Kustos ausdrücklich gekennzeichnete) Fortsetzung auch in dieser Fassung zu gelten hat. Auch wenn dies darauf hindeuten scheint, daß Leibniz den ersten Briefanfang durch den zweiten (die Erwiderungen an den Cartesianer) ersetzen wollte, wofür auch Leibniz' Marginalie am Kopf des Briefkonzepts »à Mons. Pellisson« spricht, geht der Antwortbrief von Pellisson vom 20. Dezember 1692 (I, 8 N. 117) zwar auf Leibniz' Verärgerung, nicht aber auf seine Erwiderungen an den Cartesianer ein. Eine weitere Diskussion mit dem Cartesianer erfolgte nicht.

Auf diesen Antwortbrief Pellissons stützt sich auch die genauere Datierung unseres Briefes, der auf dem Konzept nur das Datum »Novembre 1692« trägt, denn Pellisson verweist dort auf einen Brief vom 21. November (wohl alten Stils), womit vermutlich unser Brief gemeint ist.

Novembre 1692

Monsieur

Il¹ faut mettre au nombre des nouveaux sujets de remerciement que vous me donnés la communication des reflexions sur mes pensées touchant la nature du corps. Il y a encor d'autres choses qui ne me touchent point, mais qui marquent que cet écrit vient d'une personne, dont les lumieres s'étendent sur ce qu'il y a de plus profond dans les mathematiques; mais dont l'esprit est occupé à des choses plus grandes. Je suis de son sentiment, touchant la Methode des approximations de Mons. de Lagny (car c'est d'elle qu'on y parle comme je croy) qu'il y a quelque chose de beau là dedans. Pour ce qui se dit sur la fin des mecaniques, j'ay quelque remarque à faire. L'auteur de l'écrit admire *le peu d'estat qu'on fait du principe des mechaniques de Mons. des Cartes, et que Mons. Rohaut même ait continué à se servir du centre de gravité pour expliquer la force des machines, et que c'est inventa fruge glandibus vesci.*

Pour moy j'ay esté surpris autres fois, quand j'ay entendu parler du principe de mecaniques de M. des Cartes, car je ne sçavois ce qu'on vouloit dire par là. Enfin on me fit entendre, qu'il s'estoit servi d'une regle, qui dit, qu'il est aussi aisé d'élever dix livres à un pied, que d'élever une livre à dix pieds. Comment, disois-je, est ce un principe particulier à Mons. des Cartes? Je croyois que c'estoit celuy de toute la terre, et je m'en suis servi tousjours par un sentiment naturel. Car lors que j'ay voulu raisonner sur l'équilibre et sur ce qui en depend, j'ay

¹ *Am Kopf der Seite von Leibniz' Hand:* à Mons. Pellisson

3 f. (1) Vous m'avés | (2) Je vous remercie fort de m'avoir *erg.* | communiqué un (a) papier, | (b) écrit *erg.* | qui contient | (3) A tant de remerciemens que je vous dois (a) je joins | (b) vous m'en av *erg. u. gestr.* | celuy de la communication (4) Vous me donnés tousjours des nouveaux sujets de vous rem(ercier) de la communication (5) Il . . . communication *erg.* | L 5 choses | dans ce même écrit *erg. u. gestr.* | qui L 5 personne, (1) qui a des meditations profondes | (a) et les (b) dont les lumieres s'étendent *erg.* | même sur les mathematiques, mais qui a l'esprit attaché à des choses plus grandes (2) dont L 8 Lagny (1) (car je croy qu'on en a voulu parler) (2) , qu'il y a quelque chose de beau là d (3) (car L 9 fin | du principe *gestr.* | des L 9 f. quelque (1) chose à remarquer (2) remarque à faire L 13 f. *vesci.* (1) Je ne sçay de (2) | Pour moy *erg.* | L 14 autres fois *erg.* L 14 parler | la premiere fois *gestr.* | du L 15 f. me (1) dit | (2) fit entendre *erg.* | (a) que c'e (b) que c'estoit cet axiome luy (c) qu'il L 16 servi (1) de ce principe, (2) d'une . . . dit, L 18 f. un (1) mouvement | (2) insti (3) sentiment *erg.* | L 19 voulu (1) estime (2) raisonner L

7 f. Methode . . . Lagny: TH. FANTET DE LAGNY: *Méthodes nouvelles et abrégées pour l'extraction et l'approximation des racines . . . Avec une dissertation sur les méthodes d'arithmétique et d'analyse*, 2. verb. Aufl. Paris 1692. 10 f. *principe . . . des Cartes*: S. 570.20 12 f. *inventa . . . vesci*: CICERO, vgl. *Orator*, 9, 31.

tousjours considéré combien un corps descendroit, ou combien l'autre monteroit; et multipliant la pesanteur du corps par la hauteur dont il descend ou à la quelle il monte, j'ay examiné de quel costé il y avoit plus ou moins de descente ou de montée; et j'ay supposé que la nature prendroit le parti, par le quel il y auroit le plus de descente, ou pour parler plus generalement par le quel elle feroit le plus d'effect, ce qui me paroist quelque chose de plus que ce que dit le principe de M. des Cartes; mais tout cela m'a paru si clair, que je n'ay jamais crû qu'il y auroit des gens qui manqueroient de s'en servir au besoin.

Pour ce qui est du centre de Gravité, il est un peu moins aisé de s'en aviser, et cependant il est de grand usage. Et ces raisons me le font estimer. Un excellent Mathematicien avoit coutume de dire, que le centre de gravité estoit une supposition hardie, mais heureuse. En effect cette proprieté de l'etendue en general, soit ligne, surface, ou solide, qui fait qu'elle a un certain centre de gravité unique, est du nombre des proprietés, que j'appelle paradoxes; c'est à dire, dont on a raison de soubçonner d'abord, qu'elles sont impossibles. Par exemple quand on donne une certaine situation à un triangle scalene placé dans un plan vertical, et que suivant cette situation on le coupe en deux momens egaux par le moyen d'une droite verticale; pourroit on se promettre, que de quelque maniere qu'on change la situation du triangle, toutes ces droites verticales qui coupent le triangle en deux momens egaux passeroient par un même point du triangle? Cela paroist d'autant moins croyable, que cela n'arrive point lors que les droites coupent le triangle en deux parties egales, ce qui est pourtant plus simple que de le couper en deux momens egaux. Et cependant par un certain bonheur (s'il y a du bonheur dans les choses necessaires) ce qui paroist plus aisé ne reussit point, et ce qui est plus difficile en apparence, reussit heureusement; et bien qu'il y ait une infinité d'etendues, qui n'ont point de centre de grandeur (par le quel toute droite les puisse couper en deux parties egales) il n'y [en a] aucune qui n'ait un centre de gravité. Cela a sa raison mais elle ne se voit pas d'abord. C'est pour dire que le centre de gravité est quelque chose d'extraordinaire. Mais j'ajouteray qu'il est d'un usage merveilleux pour abreger le raisonnement; et pour donner des theoremes generaux. Je l'ay éprouvé moy même, et entre autres ma *regle de la composition des mouvemens*, que j'ay

2 par (1) sa descente, (2) la . . . monte, L 4 pour . . . generalement erg. L 8 est (1) aisé (2) un L 9 estimer | un peu d'avantage *gestr.* |. (1) Car de cette proprieté (g) (2) ⟨-⟩ (3) Car c'est (4) On a (5) Un L 10 heureuse. (1) Et ⟨j'ay⟩ (2) En effect je ne sça (3) En effect il est du nombre des (a) cho (b) parado (4) En L 11 qui fait erg. L 13 de (1) penser | (2) soubçonner erg. | L 14 quand (1) on cherche le centre de gravité d'un triangle en le coupant | (2) on coupe un triangle scalene erg. | en deux (a) par une ligne perpe (b) momens egaux, par une ligne verticale; et (3) on L 14 placé . . . vertical erg. L 15 f. verticale; (1) et puis changeant (2) croiroit que (3) changeant la situation (4) pourroit (a) on s'asseurer (b) on L 17 verticales erg. L 18 du triangle erg. L 19 f. simple (1) qu'en deux (2) que . . . deux L 20 f. par . . . necessaires) erg. L 21 aisé (1) n'arrive (2) ne L 22 ait (1) mille (2) une L 26 pour (1) faire | (2) donner erg. | L

9 excellent Mathematicien: nicht nachgewiesen. 27–S. 626.1 ma *regle* . . . France: Leibniz legte seinem Brief vom 6. Mai 1692 an Pellisson (I, 7 N. 157, S. 326) seine *Règle générale de la composition des mouvemens* bei mit der Bitte um Veröffentlichung im *Journal des Sçavans*. Dort erschien sie zum 7. September 1693 (Paris 1693, S. 417–419; Amsterdam 1694, S. 648–651).

envoyée en France il y a quelques mois le pourra faire connoistre. Cependant je ne l'employe pas toujours; et souvent je me sers de la seule estime des montées ou descentes des corps; une autre fois j'employeray la composition des mouvemens à la mode de Stevin, du P. Pardies, de M. Varignon ou du P. Amy; et souvent je me serviray encor de quelqu'autre adresse, sans
 5 m'attacher à une seule methode, à peu près comme les Geometres ne s'attachans point à une seule façon de construire cherchent la plus courte voye, qui n'est pas toujours celle qu'on tire d'abord des premiers Elemens; et par consequent le principe susdit de Mecaniques, n'est pas toujours le plus commode. J'ajouterois qu'il n'est pas suffisant pour la dynamique, et ne sçauroit donner les veritables loix de la nature ou regles du mouvement. Il faut un peu plus de
 10 façon pour en venir à bout.

Mais venons à ce qui a esté opposé à mes pensées sur la nature du corps. Il semble que l'auteur de l'écrit marque de ne les avoir luës que dans le *journal des sçavans*. Mais je souhaiterois, Monsieur, qu'il les eût encor veues dans vostre ouvrage même. Je ne me souviens pas d'avoir dit que tout ce qu'on peut concevoir dans le corps depend uniquement de la force;
 15 mais j'ay dit pag. 12. des *additions, que dans la nature des corps outre la grandeur et la situation; et le changement de la grandeur et de la situation; c'est à dire outre les notions de la pure Geometrie, il faut mettre une notion superieure, qui est celle de la force par la quelle les corps sont capables d'agir et de resister*. Et presque toutes les objections qu'on m'oppose, ne combattent point ce sentiment. Car la premiere objection veut que ce qui resiste presuppose
 20 quelque chose d'etendu, la 3^{me} dit que la figurabilité vient de l'etendue et nullement de la force, et la quatrieme en dit autant de la divisibilité. Or il est visible que tout cecy n'empêche point qu'outre l'etendue et ce qui en depend (comme figurabilité et divisibilité) on conçoive encor la

4 ou du P. Amy *erg. L* 5 f. Geometres (*I*) qui ne s'attachent point à une seule façon de construire (*a*)
 . |En ces choses *gestr.* | la plus courte voye (*aa*) et la (*bb*) est la meilleure (*b*) , mais qui (2) ne . . . construire *L*
 7 d'abord *erg. L* 8 f. et (*I*) pour (2) ne sçauroit *L* 11 esté |proprement *gestr.* | opposé *L* 12 l'auteur
 (*I*) des objections (2) de l'écrit *L* 13 Monsieur, *erg. L* 13 dans (*I*) l'ouvrage de M. Pellisson. (2) vostre
 . . . même *L* 14 depend (*I*) seulement | (2) uniquement *erg.* | *L* 19 sentiment. (*I*) Ainsi (2) Car quand (*a*)
 l'etendue seroit quelque chose d'antérieur à la force, selon l'objection premiere, (*b*) la figurabilité seroit la
 principale propriété du corps, et ne viendrait (3) Car *L* 19 veut (*I*) que (*a*) l'etend (*b*) la resistance suppose
 | de *erg.* | l'etendue (*c*) l'e (2) que *L* 19 resiste (*I*) suppose (2) presuppose *L* 21 cecy (*I*) ne prouve point
 (2) n'empêche *L* 21 f. point (*I*) qu'on conçoive la force outre (2) qu'outre *L* 22 et ce qui . . . divisibilité)
erg. L

4 Amy: d.i. Lamy. 12 luës . . . *sçavans*: d.h. nur in der dortigen Buchbesprechung, vgl. S. 569.23.
 13 vostre ouvrage: *De la tolerance des religions. Lettres de Mr. de Leibniz, et Réponses de Mr. Pelisson; ou*
quatrième partie des Reflexions sur les differens de Religion. Paris 1692. 18 sont . . . resister: In den
Additions und im zugrunde liegenden Konzept von Leibniz steht dafür »peuvent agir et resister«; vgl. S. 434.8.

force dans le corps; et j'ay allegué ailleurs des raisons qui prouvent la nécessité qu'il y a d'y recourir.

Cependant j'ajouteray qu'à bien considerer ce que c'est que l'étendue, on trouve que c'est une notion relative, qui suppose quelque nature qui s'étend, ou quelque sujet étendu. Et comme la blancheur est étendue dans le lait, ou la dureté dans la pierre, selon nos apparences, ainsi la nature corporelle ou la materialité, (qui enveloppe la force, et ce qui en depend, sçavoir la resistance, l'impenetrabilité, l'inertie) se trouve étendue, c'est à dire repandue, repetée, continuée dans le corps. C'est pourquoy il semble qu'on pourroit dire que la notion, que nous avons de la matiere consiste dans une force repandue ou étendue naturellement. Et j'ay déjà dit ailleurs, que la notion de l'étendue est composée d'autres notions sçavoir de celles de la grandeur, et de la situation, ou bien qu'étendu n'est autre chose qu'un tout continu, dont les parties sont coexistantes. Par où il paroist, que ceux qui veulent faire passer l'étendue pour la substance du corps, prennent plaisir à fermer les yeux pour se donner un faux contentement comme s'ils avoient atteint l'essence de la matiere. Car s'ils vouloient prendre garde à leur propres pensées, ils verroient qu'ils ne sçauroient penser distinctement à l'étendue, sans penser à quelque chose d'étendu ou de repandu, dont la notion doit estre differente de celle de l'étendue ou de la repetition.

On m'oppose dans la seconde objection (car j'ay déjà répondu aux autres) *que le pouvoir d'agir ou de resister dans un corps en suppose d'autres sur qui il agisse, ou à qui il resiste. Or ce qui convient essentiellement à tout corps doit estre absolu et non relatif.* Mais j'ay beaucoup de choses à y repondre. Ce n'est pas le pouvoir d'agir ou de resister, mais l'action ou la resistance effective, qui suppose d'autres corps. Je n'accorde pas aussi que ce qui convient à tout corps doit estre absolu, et non relatif, car tout corps est divisible, or la divisibilité a du rapport aux parties, c'est à dire à d'autres corps; la figure a du rapport à une autre figure

1 allegué (1) ailleurs | (2) dans le *journal des sçavans* (3) ailleurs *erg.* | L 1 f. qu'il . . . recourir *erg.* L 3 trouve (1) qu'elle suppose quelque chose (2) que L 4 relative, (1) qui suppose une certaine nature (2) qui L 5 lait, (1) la pesanteur (2) | ou *erg.* | la L 5 f. selon nos apparences, *erg.* (1) la succession (2) ainsi (a) la nature corporelle (b) | la nature corporelle ou *erg.* | la materialité, (aa) sçavoir la resistance (aaa) se trouve étendue, c'est à (bbb), l'impenetrabilité, l'inertie (bb) (qui L 6 et . . . sçavoir *erg.* L 8 corps. (1) Ainsi (2) C'est . . . qu' L 8 f. que (1) la nature (2) la notion . . . avons L 10 ailleurs, (1) que l'étendue (a) enveloppe deux (b) suppose (2) que L 10 composée (1) de deux (2) d'autres L 11 qu'étendu (1) est un tout continu, dont les par (2) n'est L 12 f. pour (1) l'essence (2) la substance L 13 f. pour se (1) contenter (2) donner . . . matiere *erg.* L 15 distinctement *erg.* L 17 f. repetition. (1) On m'objecte que la force (2^{de} objection) d (2) On L 19 resister (1) est quelque chose de relatif (2) suppose d'autres corp (3) dans . . . d'autres L 21 f. repondre. (1) Le pouvoir d'agir, ne suppose pas d'autres (2) L'action ou la resistance effective suppose d'autres corps, et non pas le pouvoir d'agir ou de resister. (3) Ce . . . corps. L 23 absolu, (1) car la divisibilité (2) et L 23 relatif, (1) car la divisibilité (a) suppose des parties (b) se rapporte (2) car L 23 divisible, (1) et par consequent se rapporte aux parties (2) or L

1 ailleurs: *Journal des Sçavans*, 18. Juni 1691, Paris 1691, S. 259–262; Amsterdam 1692, S. 386–391.
10 ailleurs: *Journal des Sçavans*, a.a.O.

inscriptible ou circumscribable, l'étendue a du rapport à des bornes ou limites de quelqu'ambient. Je doute même s'il est dans le pouvoir des hommes de concevoir distinctement des notions tout à fait absolues.

On dit enfin *que j'ay encor une autre pensée sur le corps* (quoyque dans le fonds ce soit la même avec la précédente) *en ce que je crois, qu'on ne se peut passer des formes substantielles que je dis estre incorruptibles et indivisibles, parce que sans cela on ne pourroit trouver d'unité dans le corps.* Je reconnois assés à l'air dont on en parle, qu'on a crû le refuter en le rapportant. Mais cela ne m'étonne point, je suis accoutumé à cet effect des préjugés. J'y ay esté pris autres fois comme un autre. Cependant j'ay éprouvé en conferant par écrit avec une personne celebre des plus exactes et des plus profondes que je connoisse, qui estoit fort attachée aux opinions opposées, et qui d'abord avoit crû la mienne fort étrange, qu'il est plus aisé de rejeter que de refuter ce sentiment. La personne dont je viens de parler s'en est apperçue à mesure que la matiere a esté approfondie. [. . .]

192. NICOLAS MALEBRANCHE AN LEIBNIZ

15 8. Dezember [1692]. [188.207.]

Überlieferung:

K Abfertigung: LBr 598, Bl. 19–20. 1 Bog. 4°. 4 S.

*E*¹ COUSIN, *Corr. inéd. de Malebranche et Leibniz*, 1844, S. 544–548 (nach der verschollenen Abschrift der Abfertigung).

20 *E*² GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 1, 1875, S. 343–346.

*E*³ ROBINET, *Malebranche et Leibniz*, 1955, S. 294–296.

*E*⁴ *Oeuvres Complètes de Malebranche*, Bd 18 u. 19, 1961, S. 590–593.

Weitere Drucke:

25 1. COUSIN, *Fragm. de phil. cartes.*, 1845, S. 395–400. – 2. COUSIN, *Fragm. phil.*, 5. Aufl. Bd 4, 1866, S. 42–47.

2 ambient. (1) Et pour dire la verité, je ne croy pas qu'il soit (2) Je . . . est *L* 4 f. (quoyque . . . précédente) *erg. L* 10 qui (1) est | (2) estoit *erg. | L* 10 f. aux (1) sentimens opposés (2) opinions . . . étrange *L* 12 apperçue (1) en (2) en poussant (3) à mesure (a) que la dispute a esté poussée (b) que *L*

9 personne celebre: wohl gemeint Antoine Arnauld; vgl. Arnaulds diesbezügliche Einwände in N. 36 vom 14. März 1687.

Unser Brief antwortet auf N. 188 und wird beantwortet durch N. 207. Beigeschlossen war ein Brief L'Hospitals vom 14. Dezember (III, 5 N. 120), mit dem dieser die Korrespondenz mit Leibniz eröffnete. Beide Schreiben leitete Larroque, den Malebranche um unverzügliche Weitergabe gebeten hatte, am 19. Dezember mit I, 8 N. 356 an Leibniz weiter.

le 8 Decembre. 5

Monsieur un honête homme me fit hier l'honneur de me venir voir, et me donna de vôtre part quelques remarques que vous avez eu la bonté de faire sur les 1^{eres} loix du mouvement du petit traité que j'ai fait imprimer. Il me promit dans 15 jours de revenir prendre la reponse que j'y ferois, sans vouloir par honeteté me dire le lieu de sa demeure. J'ai donc cru Monsieur vous devoir remercier de l'honneur de vôtre souvenir, et par mes tres humbles respects que je vous rends presentement renouveler l'amitié que vous avez eue autrefois pour vôtre tres humble serviteur. Quoique depuis 15 ou 20 ans, que vous étiez à Paris, je ne l'aye point entretenue par les devoirs ordinaires, je puis cependant vous assurer que j'ai toujours appris de vos nouvelles avec plaisir, que j'ai souvent prié M. Foucher et M. Thevenot que nous avons perdu depuis peu, de vous presenter mes respects lors que j'ai scu qu'ils vous écrivoient, et que j'avois beaucoup de joye lors qu'ils me faisoient esperer que vous passeriez à Paris. En effet outre le plaisir de voir present et d'embrasser un ancien ami, je m'attendois encore à apprendre de vous mille belles choses, et sur tout les addresses particulieres dont il faut se servir dans le calcul integral et differentiel, et les manieres de l'appliquer aux questions de physique, car dans l'integral principalement il y a pour moi bien des difficultez. Ne pouriez vous point Monsieur donner au public plus en detail que vous n'avez fait les regles de ce calcul et les usages qu'on en peut tirer. Il me semble que cela vous regarde plus que personne, non seulement à cause que l'on vous en croit l'inventeur et que personne que je sache vous conteste cette qualité, que parceque vous possédez parfaitement les mathematiques.

A l'egard Monsieur des remarques que vous avez faites sur les 1^{eres} Loix du mouvement, permettez moi de vous dire qu'il me semble que vous n'avez pas fait attention à ce que je dis d'abord que ces regles ne sont que pour ceux qui recoivent ce principe, que la même quantité de mouvement se conserve toujours dans l'univers. Car cela supposé je croi qu'elles sont suffisamment démontrées dans le petit traité, quoiqu'en quelques endroits j'aye peutetre été trop court. Il me semble que ce principe posé toutes autres loix qu'on veuille etablir, on tombe necessairement dans quelque contradiction, comme le calcul vous le montrera bientost si vous l'éprouvez. Mais pour ne pas laisser vos remarques sans quelque reponse je m'arreterai à celles sur lesquelles il me semble que vous appuyez le plus.

10 mes (1) (petites) (2) tres humbles K

6 un honête homme: nicht nachgewiesen. 7 remarques: N. 188. 8 petit traité: N. MALEBRANCHE, [anonym] *Des loix de la communication des movemens*, Paris 1692. 25 remarques: N. 188.

Vous ne trouvez pas juste Monsieur que la grandeur de la masse ne regle pas en partie la grandeur du choc. *On oseroit presque dire qu'une telle determination du choc dites vous où la grandeur de l'un des corps donnez n'entre point du tout dans la valeur du resultat est impossible.* Sur quoi Monsieur je vous prie de considerer que les corps ne se poussent dans le
 5 choc que parcequ'ils sont impenetrables, et qu'ainsi quoiqu'une masse grosse comme la terre, heurtant contre un grain de sable, agisse contre ce grain selon toute sa force, s'il est arreté sur un corps inébranlable; néanmoins cette grosse masse ne le pousserait qu'à raison de sa vitesse, si ce grain cédoit sans resistance. Car il est evident qu'elle ne le pousserait, que parcequ'il est impenetrable, et qu'elle le toucheroit, or elle ne le toucheroit plus dès qu'elle l'auroit poussé
 10 selon sa vitesse.

A l'égard de la difficulté que vous tirez de ce qu'une difference infiniment petite dans le donné change tout à fait le résultat, à cause que je dis que si m 4 par exemple choque $4m$, chacun doit rejaillir comme il est venu, mais que si m 4 prevaut d'une quantité de force infiniment petite, il doit demeurer en repos, et donner à $4m$ tout son mouvement, ce qui est
 15 contraire à votre methode. Il est clair néanmoins que cela doit être ainsi, en supposant que le mouvement ne se perde point, et que les corps soient infiniment durs. Car cela supposé un corps ne peut recevoir en même tems deux mouvemens contraires dans ses parties, ce qui arrive aux corps durs à ressort, dont la partie choquée recule dans le même tems que celle qui lui est opposée avance, ainsi que je l'ai expliqué dans les secondes loix, qui sont à cause de ce fait bien
 20 differentes des premieres. Or si un corps ne peut en même tems recevoir deux mouvemens contraires, il est clair que le plus foible ne peut rien donner de son mouvement au plus fort, et que son action retombe toute sur lui. Je dis *toute*, car le mouvement est supposé ne se perdre point, et la reaction est toujours egale à l'action, l'experience même l'apprend. De plus m 4 pousse $4m$ dans un instant qui est celui du choc, donc il le pousse selon sa vitesse, donc de
 25 toute sa force. Donc quoique la quantité differentielle soit infiniment petite le resultat est fort different. Ayez la bonté Monsieur par votre attention et votre pénétration de supleer à la brieveté et à l'obscurité du petit Traitté, et je pense que vous demeurerez d'accord que les premieres loix sont suffisamment demontrées, et qu'on ne peut même en donner d'autres sans tomber dans la contradiction, supposant comme je fais que le mouvement ne se perde point. Au
 30 reste Monsieur si j'ai supposé ce principe, c'est qu'il me paroît plus conforme à la raison que tout autre, et que tout ce que j'ai vu qu'on a écrit au contraire ne m'a pas paru convaincant. C'est peutêtre ma faute. Mais quoiqu'il en soit, quelque estime que j'aye pour mes amis, je ne me rens à leurs sentimens que lorsque j'en suis convaincu par l'evidence de leurs raisons, dont je ne sens pas toujours toute la force: et je croi que cette disposition d'esprit me rend moins

indigne de l'honneur de leur bienveillance. Il faudroit être teste à teste pour s'entretenir utilement et agreablement sur ces matieres, car il n'y a rien de plus ennuyeux et de plus desagreable que de philosopher par lettres, quand on a principalement d'autres affaires plus pressées. Je scai par experience que pour l'ordinaire on y perd bien du temps, et vous n'en avez point du tout à perdre, vous Monsieur qui l'employez si utilement pour le public. Je suis avec 5
bien du respect Monsieur vôtre tres humble et tres obeissant serviteur

Malebranche p^{re} de l'Oratoire.

Das folgende Postskript, das Malebranche mit einem Trennungsstrich vom Brieftext absetzt, hat er erst nach dem Empfang des Beischlusses von L'Hospital vom 14. Dezember 1692 angefügt. 10

M. Toisnard que je scai Monsieur être de vos amis m'étant venu voir, comme je lui disois que j'avois une lettre à vous faire tenir et que je lui demandois qui pouvoit être l'honete homme qui m'avoit apporté la vôtre afin de lui epargner la peine de venir querir ma reponse, M. le Marquis de l'Hopital qui étoit present me dit qu'il seroit bien aise de vous ecrire et il m'a envoyé aujourd'hui l'incluse. C'est une personne d'un merite singulier qui vous honore extre- 15
mement et qui est de mes anciens amis. Je suis persuadé Monsieur que vous recevrez avec plaisir cette marque de son estime et du profit qu'il a fait dans vos ecrits. Et pour moi j'ai bien de la joye qu'il soit à vôtre egard dans les sentimens où je suis depuis long tems. C'est que je voudrois que tout le monde et sur tout mes amis vous honorassent autant que vous le meritez.

193. LEIBNIZ AN PAUL PELLISSON-FONTANIER 20

Hannover, 28. November (8. Dezember) 1692. [191.]

Überlieferung:

L Konzept: LH I, 19, Bl. 572. 1 Bl. 4°. 1 ³/₄ S. (Vorlage für unseren Teildruck.)

*E*¹ FOUCHER DE CAREIL, *Oeuvres*, 1. Aufl. Bd 1, 1859, S. 335–338; 2. Aufl. Bd 1, 1867, S. 407–410. 25

*E*² I, 8 (1970) N. 114.

Übersetzungen:

1. G. HESS, *Leibniz korrespondiert mit Paris*, Hamburg 1940, S. 83 (Teilübers.). – 2. G.

HESS, *Leibniz korrespondiert mit Paris*, Neudruck Hamburg 1940, S. 40 (Teilübers.). –

3. M. BENSE, *Briefe großer Naturforscher und Mathematiker*, 1943, S. 38 (Teilübers.). 30

11–19 M. Toisnard . . . meritez. *erg. K*

15 l'incluse: L'Hospital an Leibniz, 14. Dezember 1692 (III, 5 N. 120).

Im Zusammenhang mit der Bitte an Pellisson, ihm Informationen über Manuskriptkataloge der Königlichen Bibliothek in Paris zukommen zu lassen, die für seine historischen Forschungen wertvoll wären, erinnert Leibniz an seinen früher mit dem nunmehr verstorbenen Thévenot beabsichtigten Plan eines regelmäßigen Austausches von wissenschaftlichen Informationen und Schriften, den man irgendwann wieder aufgreifen sollte.
 5 Er nimmt dies zum Anlaß für die hier wieder abgedruckte Bemerkung, die aber ohne Resonanz blieb. Mit dem Tod von Pellisson am 7. Februar 1693 bricht die Korrespondenz kurz darauf ab.

[. . .] Pour moy je ne souhaite rien de plus que ce qui pourroit servir au bien general particulièrement en tout ce qui augmente nos lumieres, et le tresor des connoissances humaines. Et ce que je regrette le plus, c'est, que par les negligences, et par les caprices des hommes
 10 d'aujourd'huy nous manquons nous même à profiter de nos peines. Et il semble que nous ne travaillons que pour la posterité. Ce qui est bon mais il seroit encor mieux, si nous en pouvions prendre les primices pour nous. Je compare les connoissances des hommes d'apresent, à un grand magasin de toute sorte d'excellens materiaux mais mal arrangés qu'on ne met point en oeuvre, et dont on n'a pas même d'inventaire.

15 La France est gouvernée par un Monarque dont les lumieres et les soins s'etendent sur toutes choses, qui a choisi d'excellens hommes pour executer ses grands desseins et qui pourroit encor contribuer à l'accroissement des sciences, plus que tout le reste du genre humain. Mais le malheur du temps semble s'y opposer afin que nous n'en profitons point. Et c'est comme une espece de fatalité, qui nous veut tenir bas et qui empoisonne la felicité de nostre
 20 siecle. Les payens disoient qu'il y avoit la deesse Nemesis ou Rhamnousia, qui estoit jalouse du bonheur des hommes, mais pour parler chrestienement, nos maux viennent de nostre aveuglement, et nous meritons cet aveuglement et ces maux par nos pechés. Nous tournons mêmes nostre esprit à inventer des nouveaux maux; et là dessus je me souviens d'une Epigramme que je fis autres fois sur les bombes; et que j'ajoute icy, quoyque je sçache qu'elle n'est pas assez
 25 delicate pour paroistre devant vous. Il est temps de finir.

7 rien de plus *erg. L* 8 humaines *erg. L* 10 nos (*I*) travaux, (et nos talens.) (2) | talens *erg. u. gestr.*
 peines *erg. | L* 10–12 Et . . . pour nous. *erg. L* 13 mal arrangés *erg. L* 15 lumieres et les *erg. L*
 16 a (*I*) d'excellens (2) choisi *L* 17 encor *erg. (I)* faire toute (2) contribuer (*a*) merveilleusement et (*b*) à *L*
 19 comme *erg. L* 19–21 tenir (*I*) dans (2) bas | et . . . siecle. *erg.* Les payens (*a*) appelloient (*b*) disoient . . .
 hommes *erg. | (aa)* . C'est à dire | (*bb*) , mais *erg. | L* 21 chrestienement, (*I*) nos (2) nous meritons nostre
 aveuglement par nos pechés (3) nos *L*

15 Monarque: Ludwig XIV.

In Bombos

Quis furor humanum stimulat genus? aemula coeli
 Fulgura Tartareis ignibus aucta micant.
 Nec satis est simplex tonitru, praegnantia mitti
 Cernimus, et fulmen fulmina ferre novum. 5
 Tormentumque aliud tormenti prodit ab ore,
 Inque cavo latitans stat catapulta globo.
 Inclususque simul volat ecce cuniculus ingens
 Et terrae motum machina dira vehit
 Disjectaeque domus et late sparsa per auras 10
 Moenia cum fundo subsiliente cadunt.
 Seclorumque labor paucis evertitur horis.
 In mala turba homines ingeniosa sumus.
 Nil potuit majus Phlegethon immittere terris
 Nec fuit ars Stygio dignior ulla deo. 15

194. LEIBNIZ AN AUGUSTINUS VAGETIUS

Hannover, 15. (25.) Dezember 1692.

Überlieferung:

*L*¹ Konzept: LBr 949, Bl. 3. 1 Bl. 4°. 1 ²/₃ S. Eigh. Aufschrift.

*L*² Abfertigung: DARMSTADT, *Hessische Landesbibliothek*, Ms. 206, Bl. 1–2. 1 Bog. 4°. 2 S. 20
Eigh. Aufschrift u. Siegel. (Vorlage für unseren Teildruck.)

E III, 5 (2003) N. 121.

Der an den Studenten in Wittenberg und späteren Professor für Mathematik in Göttingen und Gießen, Augustin Vegetius, Sohn von Johann Vegetius, gerichtete und bis 1698 geführte Briefwechsel behandelt vorwiegend astronomische und mathematische Probleme und wird daher in Reihe III gedruckt. Er erörtert aber auch, wie im vorliegenden Falle, Fragen des Nachlasses von Joachim Jungius. Deshalb nehmen wir unseren Brief singular in Reihe II auf. Leibniz befürchtete, daß durch den Brand im Hause des Johann Vegetius am 5. Juni 1691 in Hamburg Unterlagen und Gegenstände zu Jungius und seinem Werk vernichtet worden sein könnten.

Unser Brief antwortet auf Augustin Vegetius an Leibniz, 14. November 1692 (III, 5 N. 115), und wird am 27. Januar 1693 (III, 5 N. 129) beantwortet.

30

1–15 Dieses Epigramm hatte Leibniz schon früher seinem Brief aus Wien an Hiob Ludolf vom 20. Januar 1689 (I, 5 N. 208, S. 365) beigelegt. Er hat es hier leicht verändert.

[. . .] Caeterum quia occasionem ipse obtulisti scire a Te velim quid Jungianarum rerum perierit, aut conservatum sit. Memini me videre apud B. parentem tuum Tabulas seu laminas aeneas, quibus figurae de insectis erant insculptae. Hae vereor ne perierint; quando sine figuris prodiit Jungiana de insectis tractatio; mirorque nihil ectyporum extitisse. Sed erat vir optimus
 5 restrictior [quam] necesse esset, nam mihi quoque exemplum ectyporum petenti sese excusavit. Inprimis nollem periisse Jungiana de notionibus, et forte extant inter studiosos ea de re commentationes quae *Hamburgensem Logicam* illustrare possint. Videtur quidem ea inquisitio curiosior esse quam utilior, sed quando numeros ad curiositatem usque excutimus, quidni idem in [Notionibus] faciamus. Nam et Logica illa interior jam inde ab Aristotele quendam Mathe-
 10 seos formam accepit quemadmodum et a me olim demonstratum esse memini, cujusque ex quatuor figuris sex esse utiles modos. [. . .]

195. JACQUES-BENIGNE BOSSUET AN LEIBNIZ

Meaux, 27. Dezember 1692. [184.214.]

Überlieferung:

- 15 *K* Abfertigung: LH I, 19, Bl. 300–307. 4 Bog. 4°. 15 S. (Vorlage für unseren Teildruck.)
*E*¹ FOUCHER DE CAREIL, *Oeuvres*, 1. Aufl. Bd 1, 1859, S. 346–350; 2. Aufl. Bd 1, 1867, S. 418–422.
*E*² I, 8 (1970) N. 119.

2 seu laminas *erg. L*² 5 quam *versehentlich gestr. L*², *erg. Hrsg. nach L*¹ 7 Videtur ea *L*¹ 9 in (I) (nomine) Notionis (2) Notionis *L*² ändert *Hrsg. nach L*¹ 9 f. Aristotele (I) ad (2) in quendam Matheseos formam adolevit quemadmodum *L*¹ 10 et a me *erg. L*¹ 10 cujusque (I) figur (2) ex *L*¹

1–3 Jungianarum . . . perierit: zum Jungius-Nachlaß vgl. Leibniz an Justel, 3. Juni 1692 (I, 8 N. 162, S. 278). Leibniz bedauert hier die Zurückhaltung von Johann Vegetius bei der Verwaltung des Nachlasses von Joachim Jungius († 1657), die ihm übertragen worden war. Vegetius hatte sich z.B. geweigert, ihm die Kupferstichproben und Beobachtungen von Insekten durch Jungius zugänglich zu machen. 2 me videre: wohl anlässlich von Leibniz' Besuch in Hamburg im Sommer 1678. 4 tractatio: vgl. J. JUNGIUS, *Historia vermium*, hrsg. v. J. Vegetius, Hamburg 1691; vgl. Siver an Leibniz (II, 1 N. 179) sowie J. Vegetius an Leibniz (II, 1 N. 180 und N. 200). 5 f. petenti sese excusavit: vgl. J. Vegetius an Leibniz, 16. Juni 1678 (II, 1 N. 180). 6 Jungiana de notionibus: vgl. Leibniz an Placcius, 26. November 1686 (N. 20), sowie seine vermutlich 1679/1680 u. 1685 angefertigten Exzerpte aus den Jungianischen Manuskripten »Logica de Notionibus« (VI, 4 N. 229 u. 241). 7 *Hamburgensem Logicam*: J. JUNGIUS, *Logica Hamburgensis, hoc est, institutiones logicae in usum Scholae Hamburgensis conscriptae, et sex libris comprehensae*, Hamburg 1638; Titelauf. Hamburg 1672; 2. Aufl. hrsg. v. J. Vegetius. Hamburg 1681; vgl. dort bes. *Liber primus. De Notionibus*. 10 demonstratum esse memini: LEIBNIZ, *De formis syllogismorum Mathematicae definiendis* (VI, 4 N. 118).

Weitere Drucke:

1. BOSSUET, *Oeuvres complètes*, hrsg. v. Lachat, Bd 18, 1864, S. 175–178 (Teildruck ohne den letzten Absatz).
- 2. KLOPP, *Werke*, Bd 7, 1873, S. 234–238 (Teildruck ohne den letzten Absatz).
- 3. BOSSUET, *Correspondance*, hrsg. v. Urbain u. Levesque, Bd 5, 1912, S. 285–291.
- 4. COSTABEL, *Contribution*, 1966, S. 284 (Teildruck nur des letzten Absatzes).
- 5. GAQUÈRE, *Le Dialogue irénique Bossuet–Leibniz*, 1966, S. 142–145 (Teildruck ohne den letzten Absatz).
- 6. MÜLLER, *Leibniz–Bossuet*, Bd 2, 1968, S. 84–88.

Unser Brief antwortet auf Leibniz' Briefe vom 11. und 27. Oktober 1692 (N. 178 u. N. 184). Er lag einem Brief Bossuets an Pellisson (I, 8 N. 118) bei, in dem sich Bossuet folgendermaßen über Leibniz geäußert hatte:

»J'ay receu Monsieur avec vostre lettre du 25 celles que M. de Leibniz vous escrit du 8 de Decembre et du 9 Nov. et je les ay lües avec plaisir. Il a une netteté et une grace admirable dans tout ce qu'il dit: ce qu'il propose pour la perfection de la medecine est admirable et capable de l'enrichir de plusieurs nouveaux aphorismes qui peut estre surpasseroient ceux d'Hippocrate. Je n'entre point dans sa mecanique non plus que dans sa physique: j'applaudis seulement à tous ceux qui cherchent et en particulier à M. Leibniz qui unit à la profondeur des mathematiques et des sciences speculatives l'étude des experiences. J'admire qu'un homme de ce genie ait encore le talent de la poesie et des belles lettres avec celuy de l'histoire, c'est en verité estre trop ambitieux en matiere de literature et de science: c'est donner à tout.« (I, 8 S. 214).

Leibniz beantwortet Bossuets Brief am 29. März 1693 (N. 214).

[. . .] Vous me demandez Monsieur dans une des lettres dont vous m'honorez s'il ne pour[r]oit pas y avoir des instances contraires à la regle que je croy avoir esté invariable dans l'Eglise, qui est qu'on y a toujours maintenu ce qu'on a trouvé établi: en matiere de foy; car c'est ainsi qu'il le faut entendre. Je vous reponds hardiment Monsieur que jamais vous ne trouverez d'exemple contraire. Vous alleguez celuy des Monothelites et vous demandez si de bonne foy on s'est toujours avisé que J. C. eust deux volonte. Cela depend de sçavoir si on s'est toujours avisé qu'il eust deux natures: la divine et l'humaine et toutes deux tres entieres. La croyance des deux volonte est visiblement renfermée là dedans: on pensera aussitost qu'il n'a pas d'ame que de penser que cette ame ni n'entend ni ne veut rien. On entend dire tant de fois à Jesus Christ *je veux* ou *je ne veux pas* dans les choses qui le regardent en qualité d'homme qu'on ne peut non plus oublier de luy que des autres hommes, qu'ils ne soient voulants: ce qui est penser en termes formels qu'ils ont une volonté et si on ne s'avise pas toujours de dire que J. C. a une volonté humaine non plus que de dire qu'il a une ame humaine, c'est que cela se presente si naturellement à l'esprit qu'on n'a pas besoin de s'expliquer d'une chose si manifeste. Il faut que les heretiques qui ont peu douter d'une verité si sensible ayent fait à leur esprit de ces violences que se font ceux que leur orgueil ou leur curiosité embrouille et confond. [. . .]

Quant à la nature du corps je suis déjà parvenu à croire que vous avez démontré que l'étendue actuelle n'en peut pas estre l'essence et qu'il faut admettre le, *ce qui*, ou pour parler en termes d'ecole le sujet mesme de l'étendue, comme il faut trouver dans l'ame non seulement la pensée mais ce qui pense. Je croy aussi que c'est là le sentiment de M. des Cartes. Pour le

reste de la dynamique quelque nettement que vous me l'ayez expliquée en peu de mots, je ne puis me rendre que je n'en voye d'avantage. Tout ce que je puis vous dire c'est que j'estime tout ce que vous faites. [. . .]

196. MICHEL ANGELO FARDELLA AN LEIBNIZ

5 Padua, 1. Januar 1693. [186.208.]

Überlieferung:

K Abfertigung: LBr 258, Bl. 52–53. 1 Bog. 4°. 2 ³/₄ S. Eigh. Aufschrift, Siegel u. Postvermerk.

E FEMIANO, *Leibniz-Fardella*, 1989, S. 63–64.

Beilage (nicht gefunden) zu unserem Brief war die Praefatio zum geplanten zweiten Band von Fardellas
10 *Universae philosophiae*, Leiden (fingiert; vielmehr Venedig) 1692 (nicht erschienen).

Illu^{mo} Sig^{re}, mio Sig^{re}, Padron mio colend^{mo}

Sono più di due mesi, se non fallo, che mi tormenta il silentio di V. S. Illu^{ma}, non havendo ancora ricevuto risposta a due mie, che l' havevo inviato. Perciò hò risolto oggi scriverle, acciò se si fossero smarrite le prime, le potessi capitare questa, affine di ricordarle la mia antica, e
15 divota osservanza, assicurandola del fermo proposito di portarmi costì secondo il concertato, terminato, che sarà fra quattro mesi al più il governo di questo mio Eccell^{mo} Capitano. Fra tanto per non consumare infruttuosamente il tempo, e proseguire la mia operetta, accolta in Italia con molta cortesia, e buon sentimento di coloro, che amano le buone lettere, sono tutto occupato
20 nella stampa del mio secondo tometto filosofico, in cui stabilisco i principii del mio Sistema con stile, ed ordine molto differente dal primo, di cui le mando qui inclusa la prefazione, acciò V. S. Illu^{ma} possa vedere lo scopo a cui tendono le mie meditationi, ed appresso l'inviarò una copia della Dedicatoria al nome immortale di V. S. Illu^{ma}, che sarà forse l'unico fregio, ed ornamento del mio libro, per altro debole, e di poco talento. Per l'architettura di questo mio
25 Sistema infinitamente mi conferiranno le sode e dotte riflessioni lasciatemi con infinita generosità da V. S. Illu^{ma} in Venetia, le più nobili, e fruttuose delle quali sono quelle, che riguardano l'armonia, che han fra loro l'infinite serie delle cose da Dio stabilite, e la natura del Corpo, che essenzialmente numero, e moltitudine è incompatibile coll'Unità, che non può essere corporea,

12 due mesi: Die letzten Briefe von Leibniz waren von September 1692 (vgl. die Vorbemerkung zu N. 179). 13 due mie: N. 177 u. N. 186. 19 secondo tometto filosofico: M. A. FARDELLA, *Primae et architectonicae philosophiae specimen*. . . . *Universae philosophiae tomus secundus*, Leiden (fingiert; vielmehr Venedig) 1692 (nicht erschienen). 20 prefazione: nicht gefunden. 24 f. riflessioni: Zum Inhalt der Februar/März 1690 in Venedig geführten Gespräche vgl. VI, 4 N. 329.

oltre molte altre non meno acute, che mature ponderationi, che ella mi fece sopra la solida, e plausibile filosofia, e spero che quanto V. S. Illu^{ma} hà publicato di migliore circa il moto, e l'Analisi negl'atti di Lipsia, tutto sarà con buon ordine da me spiegato in questa mia operetta, affine che ogn'uno si possa approfittare delle sue alte, e peregrine inventioni, con darne sempre la lode all'Autore a cui Dio sì vasta, e lucida mente concesse. Nell'istesso tempo perfettiono il mio secondo tometto geometrico, in cui con metodo molto universale, e brieve spiego la natura della Quantità continua, e produco quanto hò saputo pensare circa l'Analisi, e molto mi giovaranno i lumi, che ella s'è degnata darmi intorno all'Equationi, onde la priego di comunicarmi qualche suo altro nobile pensiero circa l'Algebra, e la natura delle linee curve per rapporto alla loro compositione, genesi e risoluzioni, giacché io procedo per dutti geometrici, secondo la maniera di Cavalerio, Fabri, e Gottignes. La supplico della continuatione del suo amore, e patrocinio e con tutto il cuore riverendola sono

Di V. S. Illu^{ma} Umi^{mo}, Oblig^{mo}, Cord^{mo} S^{re} vero Michel Angelo Fardella
Padova primo Gennaio 1693

All'Illu^{mo} Sig^{re}, mio Sig^{re}, Padron Colend^{mo} Il Sig^{re} Leibniz Consigliere di Sua Altezza Elettoriale. Hannover

197. LEIBNIZ FÜR KURFÜRSTIN SOPHIE

Hannover, 29. Dezember 1692 (8. Januar 1693). [128.285.]

Überlieferung:

L Konzept: LBr F16, Bl. 8. 1 Bl. 2°. 2 S.
E I, 9 (1975) N. 9.

20

Bei unserem Stück handelt es sich um die Aufzeichnung eines Gesprächs, das Leibniz mit der Kurfürstin Sophie am 8. Januar 1693 in Hannover geführt hat.

2 moto: LEIBNIZ, *Theoria motus abstracti*, [Mainz] 1671; London 1671 (VI, 2 N. 41). 3 l'Analisi . . . Lipsia: LEIBNIZ, *De vera proportione circuli ad quadratum circumscriptum in numeris rationalibus expressa*, in *Acta Eruditorum*, Februar 1682, S. 41–46. 6 tometto geometrico: M. A. FARDELLA, *Dialectica geometrica*. . . *Universae, et usualis mathematicae, tomus secundus*, Leiden (fingiert; vielmehr Venedig) 1692 (nicht erschienen). 8 ella . . . all'Equationi: vgl. N. 122 u. N. 165.

Abregé¹ de ce que j'ay dit dans une conversation avec Mad. l'Electrice
de Bronsvic-Lunebourg, à Hanover 29 X^{br} 1692

Le principe du mouvement, est un des moyens de nous faire connoistre la divinité. Il est
vray, que tout corps qui est en mouvement est poussé par un autre corps, le quel estant luy
5 même en mouvement est aussi poussé par un autre. Et cela va tousjours ainsi à l'infini, ou bien
jusqu' à ce qu'on soit arrivé à un mouvement premier. Mais le mouvement premier ne sçauroit
avoir son origine dans les corps, puisqu'un corps ne pousse jamais, qu'après avoir été poussé.
Il faut donc recourir à une cause superieure. Mais quand il n'y auroit point de mouvement
premier, et quand on supposeroit que la chaine des causes ou des corps qui se poussent va à
10 l'infini, on ne laisseroit pas d'estre obligé de chercher la cause veritable du mouvement dans
quelque chose d'incorporel qui se doit trouver hors de la suite infinie des corps.

Pour le mieux faire entendre servons nous d'une fiction, et concevons que non seulement
le monde soit eternel, mais qu'il y ait encor une Monarchie ou Republique eternelle dans ce
monde; et que dans les Archives de cette Republique on ait tousjours gardé un certain livre
15 sacré, dont les exemplaires ayent esté renouvelés de temps en temps. Il est manifeste que la
raison, qui fait que ce livre parle comme il fait, est, qu'il a esté copié d'un autre livre pareil
mais plus ancien, et celuy qui est la source est luy même la copie d'un autre encor plus ancien;
et cela tousjours ainsi, sans qu'il y ait jamais d'original, mais tousjours des copies des copies.
Cela estant posé, il est manifeste, que jamais on ne trouvera dans toutes ces copies aucune
20 raison suffisante de ce qui se trouve dans le livre. Maintenant au lieu de la fiction du livre on
n'a qu'à prendre une espece, par exemple celle des poules, la quelle estant supposé eternelle, il
est clair que toute poule est une copie d'une autre, et cependant dans toute la suite des poules on
ne trouve jamais la raison pourquoy il y a des poules plustost que quelque autre espece,

¹ *Am Rande neben dem Textanfang von Leibniz' Hand: ad 175. Daneben durchgestrichen die Zahlen 156, 125, 204*

4 f. estant (1) encor (2) luy même L 5 ainsi (1) jusqu (2) à L 6 premier. (1) Mais quand on (a)
s'imagin (b) supposeroit qu'il (aa) faut que (bb) iroit à l'infini, on ne trouveroit point de raison suffisante. (2) Or
(3) Mais le L 6 f. sçauroit (1) estre attribué aux corps, | (2) avoir son origine (a) des (b) dans les corps erg. |
(aa) puisqu'il ne pousse jama (bb) puisqu'un L 9 la (1) suite (2) chaine L 10 f. dans (1) une (cause) (a)
diff (b) incorporel (2) quelque chose d'incorporel (a) hors de cette suite des causes (b) qui L 11 f. corps. (1)
En voici la rais (2) Pour L 13 une (1) Repub (2) Monarchie (a) dans ce (Monde) (b) ou Republique L
16 livre (1) sonne (2) parle L 16 f. pareil mais erg. L 17 ancien, (1) et que (a) (–) (b) son original est
(–) (2) et L 17 source (1) immediate du dernier, est encor la copie d'un autre plus ancien; (2) | qui erg.
streicht Hrsg. | est . . . ancien; L 18 d'original, (1) et tousjours des copies. (2) mais tousjours des copies des
copies. L 22 poule (1) sera u (2) est L

j'entends une raison suffisante. Et au lieu des poules ou de quelque autre espece on n'a qu'à prendre les mouvemens qui se trouvent effectivement qui sont aussi en quelque façon la copie, ou suite de quelques mouvemens precedens et cela à l'infini; Sans que dans toute cette suite infinie des effects, ou des copies, on trouve jamais une raison suffisante ou originale. Cependant rien n'arrive jamais sans qu'il y en ait une raison suffisante. Donc la raison suffisante de toute la suite des choses changeantes se trouve hors de cette suite, et doit consister dans quelque chose d'immuable, qui a également de l'influence sur toutes ces copies; tellement, que c'est elle qui en est proprement l'original perpetuel; et cela ne se sçauroit trouver que dans la divinité.

Tout corps estant composé de parties, n'est pas veritablement un estre, mais plusieurs estres, c'est un estre de nom, à peu près comme une armée ou comme un troupeau, ou comme un reservoir plein de poissons. L'armée n'est pas proprement une chose, mais plusieurs, pris ensemble; son unité n'est que de nom, c'est un estre de fiction. Les soldats sont des estres veritables, mais l'armée n'est qu'une pluralité d'estres. Une machine n'est pas non plus un estre à la rigueur, n'estant qu'un amas de roues et de ressorts, ordonnés à concourir à certains usages. Le même se peut dire du corps d'un animal. Nous regardons un corps, un morceau de chair, un os, comme un estre, mais c'est par ce que nous avons la veue basse; si nous l'avions assez perçante pour voir cet amas de vers ou d'autres animaux, plantes ou d'autres especes dont ce morceau de chair est composé, nous verrions qu'il est aussi peu un veritable estre, qu'une armée, ou qu'un troupeau. Ainsi c'est un estre d'imagination. Et on en peut dire autant de toutes les choses composées, que ce ne sont que des pluralités, ou des amas de plusieurs estres. Il n'y a qu'un simple, qui soit un estre veritable à la rigueur sans aide de l'imagination. Je parle d'un simple qui est une veritable unité. Or il est manifeste que les composés ne sçauroient estre sans les simples, ny les pluralités sans les unités, ny enfin les estres d'imagination, sans les estres veritables à la rigueur. On ne sçauroit detruire les unités, car les destructions ne sont que des dissipations des pluralités. Un homme ou tout autre substance veritable est une unité, mais le corps de l'homme est une pluralité. Cependant chaque unité a des pluralités sousordonnées, qui luy servent d'instrumens comme l'ame de l'homme se sert du corps, quoyque ce corps soit encor composé luy même de parties qui contiennent des animaux, mais dont l'ame ou l'unité n'est pas celle de l'homme. L'unité première et universelle est la divinité à qui tout est

1 suffisante (I) après la quelle il n'y a rien à demander (2) Et L 4 ou originale *erg.* L 5 sans (I) une raison suffi (2) qu'il y | en *erg.* | L 5 Donc (I) il s'en suit, que (2) la L 6 choses | (I) corporelles et change (2) changeantes *erg.* | L 6 et (I) qu'elle consiste (2) doit consister L 9 composé (I) d'une m (2) de L 10 armée (I) qui n'est (2) ou L 12 estre (I) de nostre imagination (2) de L 13 d'estres (I) Quand (2) Le corps d'un animal (3) Une L 16 f. nous (I) de (2) avions (3) pouvions (4) l'avions . . . pour L 17 animaux | et *gestr.* | plantes | ou d'autres especes *erg.* | L 18 de chair *erg.* L 21 soit | une unité ou bien *gestr.* | un L 23 ny les (I) estr (2) pluralités L 29 L'unité (I) univer (2) premiere L 29–S. 640.1 à . . . pourtant *erg.* L

sousordonné, pourtant Elle n'est pas l'ame de l'univers, car l'univers ne fait point un tout; puisqu'il est infini. Elle est la raison suffisante de tout ce qu'on ne sçauroit point dire des Unités particulieres à l'égard des autres Unités qui leur sont sousordonnées.

Ainsi la Connoissance de la divinité, et de l'immortalité de l'ame, depend de ces deux
 5 Axiomes: que rien ne se fait sans qu'il y en ait une raison suffisante; et qu'il y a des veritables unités, ou bien des Estres veritablement reels.

198. HENRI BASNAGE DE BAUVAL AN LEIBNIZ

Den Haag, 9. Januar 1693. [183.211.]

Überlieferung:

- 10 *K* Abfertigung: LBr 35, Bl. 9–10. 1 Bog. 4°. 2 S. Eigh. Aufschrift u. Siegel.
E GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 3, 1887, S. 91–93 (Teildruck).

Unser Brief antwortet auf N. 183 vom 26. Oktober 1692 und wird beantwortet durch N. 211 vom 5. März 1693.

Monsieur

15 Quelques distractions m'ont empesché de vous repondre aussitost que je l'aurois sou-
 haïté. Mais comme je me flatte que vous ne comptez pas à la rigueur, et que vous n'attendez
 pas pour me faire l'honneur de m'ecrire, que je vous reponde regulierement, je suis persuadé
 que ce n'est pas là la cause du silence que vous gardez depuis quelque temps à mon egard. Il y a
 quelques jours qu'un Alemand de la Saxe passa ici, et je lui remis une lettre de M. Baudri mon
 20 Beaufreere pour vous, avec un catalogue de livres nouveaux. Il avoit une si grande passion de
 vous connoistre, que je ne doute point que vous n'aiez recû de ses mains ce que je lui avois
 remis. Je me suis informé de nos libraires si quelqu'un pensoit à reimprimer les traittez de paix
 dont vous avez vû le *catalogue*. L'un d'eux m'a montré une lettre de Leonard de Paris qui ecrit
 qu'il en a decouvert un grand nombre et plus de 200, outre ceux qui sont contenus dans ce
 25 catalogue, et que le tout fera six volumes in 4°. Ainsi je ne croi pas qu'aucun entreprenne ici de

4 de (1) cet axiome (2) ces *L* 24 et . . . 200 *erg. K*

19 Alemand de la Saxe: nicht ermittelt. 19 f. lettre: Bauldry an Leibniz, Anfang Januar 1693 (I, 9 N. 117); catalogue de livres nouveaux: nicht gefunden. 22 reimprimer: siehe S. 608.5. 25 six volumes in 4°: FR. LÉONARD, *Recueil des traittez de paix . . . faits par les rois de France*, hrsg. mit A. N. Amelot de La Houssaye, 6 Bde, Paris 1693.

reimprimer un si gros ouvrage, qui n'est pas d'un usage universel. C'est pourquoi vous pouvez continuer vostre dessein sans craindre que le recueil de Leonard se reimprime dans ces Provinces. Je sçai seulement qu'un libraire a traité avec lui pour en faire passer un assez bon nombre pour l'usage des Pays étrangers. Si vous perdiez de vüe vostre projet, à cause de l'incertitude où vous allez tomber, si Leonard ne vous aura point prevenu dans ce que vous croiez lui estre inconnu, vous pourriez m'envoyer un catalogue des Traittez que vous avez qui ne sont point dans le catalogue que vous avez lû, et je l'envoierois à Leonard, lequel cotteroit alors ceux qui lui manquent, et vous pourriez les lui communiquer afin qu'il les adjoutast, et que son recueil füst plus entier. C'est un plaisir qu'il vous est libre de lui faire, car je ne vous ai point designé, et vous reprendrez tout ce qu'il vous plaira sur cette proposition.

Voici la reponse de M. Bayle au memoire que je lui ai communiqué de vostre part.

»La difficulté que M. de Leibnits a formée contre le systême des Carthesiens sur l'essence de la matiere, m'a paru belle, et digne d'un esprit aussi fort et aussi mathematicien que le sien. Je ne suis pourtant point convaincu qu'il faille mettre l'essence du corps dans un attribut different de l'etendue: parceque tout autre attribut me paroistroit aussi mal aisé à accorder avec la resistance que font les corps les uns aux autres, que l'etendue; car je ne sçaurois comprendre qu'un corps puisse avoir en lui mesme, et comme une chose interne où intrinseque, un effort pour demeurer en un certain lieu. Cet effort doit donc proceder d'un principe exterieur au corps, et cela etant un corps qui n'aura pour son essence que l'etendue, pourra resister tant qu'on voudra, pourvû que ce principe externe agisse en lui. Mais comme le dessein que j'avois de faire soutenir une these *de natura extensionis*, sera d'autant plutôt executé, que le memoire de M. Leibnits m'excite à examiner cette question, j'espere lui envoyer mes petites reflexions sur sa difficulté, plus amples et plus etendües dans quelque temps.«

Vous ne vous estes point souvenu de m'envoyer des extraits des lettres que vous avez recües d'Italie sur les problèmes dont vous avez donné la solution. Il y a ici bon nombre de gens curieux qui verroient avec plaisir vos decouvertes. Je n'ai jamais vû vostre livre *de jure suprematus et legationis Principum Germaniae*. Je le lirai si je puis l'attraper. Assûrement que M. Pelisson vous a tres peu menagé, et que vos lettres ne devoient point estre ainsi produites sans vostre consentement. M. Papin a fait la mesme chose à l'égard de M. l'Evesque de Salysbury et de M. Brunsenius, qui ont grand sujet de se plaindre de son infidelité. Cela a

21 soutenir (1) des theses (2) une these K

11 reponse: wohl gemeint *Extrait d'une lettre de M. de Leibniz sur la question, si l'essence du corps consiste dans l'etendue*, in *Journal des Sçavans*, 18. Juni 1691, S. 259–262; vgl. Leibniz' Antwort in N. 211. 24 extraits des lettres: siehe S. 606.5. 25 problèmes: vgl. N. 183. 26 livre: LEIBNIZ, (Pseud. Caesarinus Fürstenerius) *Caesarini Fürstenerii de jure suprematus ac Legationis principum Germaniae*, o.O. [Amsterdam] 1677. 29 Papin . . . chose: I. PAPIN, *La tolérance des protestans et l'autorité de l'église*, Paris 1692. 29 f. l'Evesque de Salysbury: d.i. Gilbert Burnet.

obligé M. l'Ev. de Salysbury à faire inserer une reponse contre les mauvaises impressions que
 pouroient faire ces lettres, dans la Reponse que vient de produire M. Abbadie à l'*Advis aux*
Refugiez: mais il me semble qu'il valoit mieux laisser eteindre cela par le silence, que d'y faire
 faire attention en faisant de l'eclat. Ce nouveau livre de M. Abadie est intitulé *Defense de la*
 5 *Nation Britannique* etc. Presque tout roule sur la revolution d'Angleterre dont il fait l'apologie.
 On en dit beaucoup de bien et un peu de mal. M. Burnet (ce n'est pas l'Evesque, c'est l'auteur
 de la *Theoria telluris sacra*) a fait un livre qui fait bien du bruit sous le titre de *Archaeologiae*.
 Il y tourne en ridicule les premiers chapitres de la Genese, et traite ouvertement l'histoire de la
 tentation, d'invention poëtique. On a publié depuis peu des memoires pour la vie du dernier
 10 Prince de Condé. C'est un simple recueil de pieces: il n'y a presque rien de nouveau. Vous avez
 vû sans doute le Petrone entier, et dont l'on a rempli les lacunes sur un manuscrit trouvé à
 Belgrade. C'est de quoi exercer les Critiques: on doute de la verité du fait. M. Gronovius a
 produit depuis quelqu(e) temps Ciceron en XI volumes in 12° avec les Notes de Gruterus et
 15 (les) siennes. Dans sa preface il maltraite furieusement le P. Hardouin. Dans peu de jours nous
 aurons son *Ammien Marcellin*. Le livre que vient de produire M. Limboorg Professeur chez les
 Arminiens, merite bien d'estre placé dans la bibliotheque qui est sous vostre direction. C'est un
 in folio sous ce titre: *Historia inquisitionis: cui subjungitur liber sententiarum inquisitionis*
Tholosanae ab anno Christi 1308 ad annum 1323. J'ai pris une part toute particuliere à la joye
 publique, de voir l'Electorat dans l'illustre maison de Brunswick. Les vertus de Mg^r le Duc, et
 20 de M^c la Duchesse d'Hanover meritoient une dignité qui les egale aux testes couronnées. Soyez
 persuadé que je suis avec beaucoup de respect

Monsieur Vostre tres humble et tres obeyssant serviteur Basnage Bauval

De la Haye ce 9 de Janv. 1693.

A Monsieur Monsieur de Leibnits Conseiller de S.A. Electorale A Hanover.

2 Reponse . . . Abbadie: J. ABBADIE, *Defense de la nation britannique: ou les Droits de Dieu, de la nature, et de la société clairement établis au sujet de la revolution d'Angleterre, contre l'auteur de l'Avis important aux réfugiés* [Monsieur C. L. A. P. D. P., d.i. Pierre Bayle], London 1692; Den Haag 1693. 2 f. *l'Advis aux Refugiez*: P. BAYLE, [anonym] *Avis important aux réfugiés sur leur prochain retour en France*, Amsterdam 1690. 6 f. l'auteur . . . *sacra*: TH. BURNET, *Telluris theoria sacra, orbis nostri originem et mutationes generales quas jam ante subiit, aut olim subiturus est, complectens*, London 1681 u. 1689; Frankfurt 1691. 7 f. *Archaeologiae*: TH. BURNET, *Archaeologiae philosophicae: sive Doctrina antiqua de rerum originibus. Libri duo*, London 1692. 9 memoires: J. DE LA BRUNE, *Memoires pour servir à l'histoire de Louis de Bourbon, prince de Condé*, 2 Bde, Köln [vielm. Amsterdam] 1693. 10 Prince de Condé: d.i. Louis II. de Bourbon. 11 f. Petrone . . . Belgrade: T. PETRONIUS ARBITER, *Satyricon cum fragmentis Albae Graecae recuperatis anno 1688*, hrsg. v. F. Nodot, Köln 1691; Rotterdam 1692 u.ö. 13 Ciceron: CICERO, *Omnia quae extant omnia . . . Studio Jani Guilielmi et Jani Gruteri . . . Nunc denuo recognita ab Jacobo Gronovio*, Leiden 1692. Pieter von der Aa druckte die Ausgabe 1692 sowohl in 11 Bden 8° als auch in 4 Bden 4°. 15 son *Ammien Marcellin*: AMMIANUS MARCELLINUS, *Rerum gestarum qui de XXXI supersunt, libri XVIII*, hrsg. v. J. Gronovius, Leiden 1693. 15 Limboorg: d.i. Philip van Limborch. 18 1308: vielmehr 1307.

199. LEIBNIZ AN GERHARD MEIER (BREMEN)

Hannover, 31. Dezember 1692 (10. Januar 1693). [190.220.]

Überlieferung:

l verb. Reinschrift: LBr 627, Bl. 42–43. 1 Bog. 2°. 2 1/2 S. (Vorlage für unseren Teildruck.)

E I, 9 (1975) N. 127.

5

Die nicht gefundene Abfertigung unseres Briefes antwortet auf Meiers Briefe vom 5. November 1692, von November 1692 (I, 8 N. 306 u. N. 341) und vom 8. Januar 1692 (I, 9 N. 125) und wird am 26. Februar 1693 (I, 9 N. 182) beantwortet. Beilage zu unserem Brief war das gedruckte Titelblatt zur ersten Fassung von Leibniz' *Codex juris gentium diplomaticus* (1693).

[. . .] De prophetia perplacet quod assentiris non posse eam quae ad specialia descendit, 10
nisi a perfectissima mente proficisci aut in aliam mentem imprimi, itaque omnis fatidica vis a
Deo est; et oracula vera rerum singularium a daemone malo proficisci non possunt, De
Apocalypseos vera interpretatione nondum habeo, quod dicam. Interim non improbabilis mihi
visa est Grotii sententia, praedictiones ejus dirigi in Romam Ethnicam. Tantum modo numerum
bestiae quem ille quaerit in voce *OYAIHIOΣ* quasi in Trajano optime principe expressum, ego 15
cum veteribus malim quaerere in voce *ΛATEINOΣ* quae et ipsa hominis denominatio est. Grotii
interpretationem, sed interpolatam renovavit nuper Episcopus Meldensis in libro quem Jurio
opposuit. Vir quidam pereruditus et ingeniosus nuper casum Hierosolymorum et poenas a
judaica gente persecutrice piorum expetitas, in Apocalypsi visus est invenisse. Interea non
ausim me illis opponere, qui in eodem vaticinio etiam totius Ecclesiae statum futurum prae- 20
figuratum arbitrantur. Et omnino de vaticiniis sentio esse tum demum intelligenda, cum fidem
faciet dies.

Minutiora autem, velut Caedem Regis Angliae Caroli I., obsidionem Bremae aliaque id
genus, velle in Apocalypsi quaerere est otio abuti, et nugas agere. Tecumque sentio has nugas 25
seria ducere in mala, nam simplicium animos movent, et saepe reipublicae quietem turbant,
subtiliores autem, sed non satis lectione sacra et rerum judicio munitos in magnas de religionis
veritate dubitationes conjiciunt, ut veros prophetas ejusdem cum novis istis somniatoribus
farinae fuisse suspicentur. Ignotae mihi fuere Bodani Amstelodamensis Ministri praedictiones

14 Grotii sententia: H. GROTIUS, *Annotationes in libros evangeliorum*, Amsterdam 1641, S. 1054 f.
17 libro: wohl gemeint J. B. BOSSUET, *Premier [-sixième] Avertissement aux protestants sur les lettres du
ministre Jurieu contre l'Histoire des Variations*, Paris 1688–1691. 18 Vir . . . ingeniosus: wohl gemeint H. v.
D. HARDT, [anonym] *Conjectura de millenario*, 2. Aufl. Helmstedt 1691. 28 Bodani Amstelodamensis
Ministri: d.i. Walther Boudaan, Prediger in Walcheren und Amsterdam.

irritae contra Viennam. Similis Quirini Kuhlmanni audacia fuit apud Londinenses tum agentis. Is Epistolis editis jactabundis, et a sana mente remotissimis tamen apud aliquos fidem invenit. Domum Austriacum persecutricem sanctorum, et Romam erroris sedem ajebat per Gallos delendam; His autem cessantibus per Turcas etc. Et cum mox respondere videretur eventus,
 5 pulso Lotharingiae duce ad Petronellam, et Turcis sedem imperatoris obsidentibus, mira fuit Kulmannianorum triumphatio, donec soluta obsidione pudefacti conticescere cogentur.

Quod ais nihil videri contingere, quod non praesciatur a causa aliqua, de Deo assentior; de caeteris substantiis, sic putem; praesentiri quidem ab omnibus sed non praesciri, sensum scilicet esse confusum. Quin imo ita judico tantam esse rerum omnium connexionem, ut nihil muta-
 10 tionis contingat in una substantia, quod non sentiant caeterae omnes quantumcunque remotae tempore vel loco; ita tamen ut ipsae non animadvertant. Sunt in mundo ut in microcosmo ex Hippocratis sententia, *σύμπνοια πάντα*. Sed consistunt hae conspirationes in motibus insensibilibus. An vero existant praeter Deum aliae mentes tantae perspicacitatis ut praedelineationes illas mirificae ac prope immensae subtilitatis distincte legere possint, dicere non ausim, et secus
 15 esse suspicor, vel ideo quod effectui cuius singulari infinitae causae intercurrent, quoniam continuum in infinitum divisibile est, imo divisum actu. Quodsi universum constaret ex Atomorum numero certo, tunc sagacitas creaturarum ad perfectam cognitionem universi pervenire posset. [. . .]

200. LEIBNIZ AN VEIT LUDWIG VON SECKENDORFF

20 Hannover, 31. Dezember 1692 (10. Januar 1693). [163.]

Überlieferung:

- L* Konzept: LBr 854, Bl. 112–113. 1 Bog. 4°. 2 ¹/₈ S. Bibliotheksvermerk.
l Abfertigung von der Hand Ottos: LBr 854, Bl. 110–111. 1 Bog. 4°. 3 ¹/₂ S. (Darauf auch Auszug aus dem Tagebuch der Luise von Savoyen eigh. von Leibniz.) Bibliotheksvermerk.
 25 (Vorlage für unseren Teildruck.)
E I, 9 (1975) N. 129.

Mit unserem Brief endet die Korrespondenz mit von Seckendorff. Er antwortet auf dessen Schreiben vom 27. Oktober 1692 (I, 8 N. 296). Als Beischluß zu Leibniz an Mencke, 10. Januar 1693 (I, 9 N. 131), kann unser Brief wegen von Seckendorffs Tod am 28. Dezember jedoch nicht mehr zugestellt werden (wie auch Leibniz

15 esse (1) suspicor, |(2) judico (3) suspicor erg. |L

2 Epistolis: QU. KUHLMANN, *Epistolarum Londinensium catholica alias Nona, ad Wiclesio-Waldenses, Hussitas, Zwingianos, Lutheranos, Calvinianos*, Rotterdam 1679. 5 ad Petronellam: Im Juli 1683 hat die türkische Armee auf ihrem Vormarsch gegen Wien Petronell erreicht.

später am Kopf der Abfertigung vermerkt: »A Mons. de Seckendorf. ob obitum ejus ad me remissa est« und geht mit Menckes Brief vom 24. Januar 1693 (I, 9 N. 147) wieder an Leibniz zurück.

[. . .] Theologorum quorundam prudentiam saepe requiro, quibus id unum videtur propositum, ut nova sectarum nomina excogitent, sibi que adversarios fingant, quos scilicet novi Alcidae gloriose debellant, contrario saepe eventu, ut ipsi potissimum errores noxios in vulgus spargant refutandi colore, et haeresin antea imaginariam primi condant exagitando. Inane Pietismi terriculamentum fuisse docuit eventus. De Quietismo adeo obscura res est, ut ego in ipsa Roma cum primariis Viris, sed in diversa tendentibus locutus, nondum habeam, quod liquido judicem. Nuper nescio quis (titulum credo novum libro suo gratulatus) *de Collegiatismo* scripsit. Ut de Pajonismo nihil dicam, cujus $\chi\rho\rho\iota\alpha\varsigma$ $\delta\acute{o}\xi\alpha\varsigma$ nondum satis perspectas habeo; nisi quod audio immediatum gratiae influxum in animas negare Pajonii discipulos quosdam, cum mihi tamen, quicquid est in rebus perfectionis continuo a Summo illo boni fonte immediate manare videatur. Etsi enim Malebranchio non assentiar, qui creaturas vi agendi spoliatur; sentio tamen, nunquam creaturam in creatura perfectionem producere, sed tantum efficere aliquid circa limites perfectioni a Deo datae in creatura positos, auctis vel minutis impedimentis. [. . .]

Quoties tot florentes Germaniae Academias cogito abundare viris eruditissimis, qui facile certent plerisque exterorum; toties doleo, non magis profici ad solida studiorum augmenta, tantumque velut in orbem rediri, plerisque idem agentibus aut actum agentibus, quodsi essent Agonothetae, qui labores partirentur, qui ad praeclara tentamina excitarent; si viri docti per societates, aut certe per literarum commercia conferrent consilia, digno probis viris, ne dicam sapientibus, candore; consulerent simul et famae et quieti, possemusque paulatim accedere ad magnum illud desideratum rei literariae, repertorium scilicet omnis solidae eruditionis. Ego

3 quorundam *erg. L* 3 unum | saepe *gestr.* | videtur *L, l* 3 f. propositum (1) et (2) ut (a) novas sectas faciant (b) nova sectarum (aa) cogite (bb) nomina cogitent (3) ut . . . excogitent *L* 4 f. scilicet (1) alteri | (2) novi *erg.* | Alcidae | gloriose *erg.* | *L* 6 antea (1) nullam (a) ag (b) condant (2) imaginariam . . . exagitando *L* 9 quis (1) ornando credo libelli titulo *de Collegiatismo* scripsit (2) titulum *L* 10 de | Jansenismo ac *gestr.* | Pajonismo *L* 10 cujus (1) mysteria nondum per (2) $\chi\rho\rho\iota\alpha\varsigma$ *L* 11 Pajonii discipulos quosdam *erg. L* 13–15 Etsi . . . impedimentis. *erg. L* 16 Quoties (1) de florentibus tot Germaniae Academiis judico, abundantibus (2) tot . . . abundare *L* 17 toties (1) miror (2) doleo *L* 17–21 augmenta, (1) et velut in orbem rediri plerisque actum agentibus. Quodsi essent Agonothetae, qui labores partirentur, qui ad praeclara tentanda excitarent, possemus | (2) tantumque . . . agentibus | aut actum agentibus *erg.* | . . . praeclara tentanda excitarent . . . consilia (a) Nam si abessent (b) digno . . . quieti (aa) . (pe) (bb) et (cc) possemusque *erg. L* 22 desideratum (1) doctrinae (li) (2) rei *L* 22 solidae (1) doctrinae | (2) eruditionis *erg. L* 22–S. 646.6 Ego . . . differt. *erg. L* 22 Ego (1) saepe | (2) sane *erg. L*

3 Theologorum quorundam prudentiam: vgl. dazu Leibniz an Spener, 12. Januar 1693 (I, 9 N. 133, letzter Absatz). 7 f. ut . . . locutus: Über seine Gespräche in Rom hatte sich Leibniz bereits am 6. Januar 1692 geäußert (S. 479.2). 9 f. *de Collegiatismo*: J. CHR. SCHOMER, *De Collegiatismo tam orthodoxo quam heterodoxo disputationes quatuor, denuo revisae et auctae*, Lüneburg 1692. 10 Pajonismo: Lehre der Gruppe um Claude Pajon, der die Calvinistische Prädestinationslehre einschränkte und dessen Auffassungen auf der Synode von Rotterdam (1686) als Pelagianismus verurteilt wurden.

sane doctrinam omnem humanam soleo comparare amplissimae Tabernae, in qua immensa pulcherrimarum mercium vis, sed dispersa sine ordine, sine inventario jacet. Nam multae praeclarae notitiae extant sparsae in libris, multae non inferiores redigendae, adhuc in [litteris] inter variarum artium homines latent: quae si collectae, digestae atque in indices relatae essent, agnosceremus divina beneficia, opibusque nostris opinione majoribus tandem frueremur, quam humani generis foelicitatem torpor noster in alia secula differt. Sed quamdiu non multi Tui similes aut saltem imitatores exorientur, quorum simul et autoritas in Republica et Sapientia in litteris emineat, semper intra pia desideria stabimus. [. . .]

Dabam Hanoverae 31. Decembr. 1692.

10 Illustrissimi Nominis Tui Cultor obsequentissimus Godefridus Guilielmus Leibnitius.

201. CHRISTIAAN HUYGENS AN LEIBNIZ

Den Haag, 12. Januar 1693. [174.213.]

Überlieferung:

- 15 *K*¹ Konzept: LEIDEN, *Bibl. d. Rijksuniv.*, Cod. 45 (Collection Huygens), N° 2785. 1 Bog. 2°. 4 S.
- K*² Abfertigung: LBr 437, Bl. 87–89. 1 Bog. 2°. 5 S. (Vorlage für unseren Teildruck.)
- E*¹ UYLENBROEK, *Hugenii Exercitationes Mathematicae et Philosophicae*, Bd 1, 1833, S. 145–152 (nach *K*¹).
- E*² GERHARDT, *Math. Schr.*, Bd 2, 1850, S. 148–153.
- 20 *E*³ GERHARDT, *Briefw. mit Math.*, Bd 1, 1899, S. 706–710.
- E*⁴ HUYGENS, *Oeuvres*, Bd 10, 1905, S. 383–389.
- E*⁵ III, 5 (2003) N. 123.
- Übersetzungen:
- 25 1. BUCHENAU u. CASSIRER, *Hauptschriften*, Bd 2, 1906, S. 41–44. – 2. BUCHENAU u. CASSIRER, *Hauptschriften*, Neuausgabe 1996, S. 298–300.

Unser Brief antwortet auf N. 174 vom 26. September 1692 und wird durch N. 213 am 20. März 1693 beantwortet.

2 pulcherrimarum *erg. L* 3 litteras *L u. l ändert Hrsg.* 5 agnosceremus (*l*) opes nostras opinione majores (et divinis) beneficiis ⟨ – ⟩ ⟨ fat ⟩ eremur (2) divina . . . frueremur *L*

[. . .] Croiez je vous prie Monsieur que je ne me pique nullement de soutenir les opinions que j'ay une fois embrassées, mais que je ne cherche uniquement que quelques raisons de verité, si nos disputes en pourroient mettre en evidence. J'ay fort consideré ce que vous dites au sujet de mes atomes de dureté infinie, sçavoir que vous avouez bien, qu'il y auroit de l'absurdité à donner à tous les corps primitifs un certain degré de fermeté ou resistance à estre rompus, mais qu'il n'y a point d'absurdité de supposer de differents degrez dans plusieurs corps; s'entend primitifs, car c'est de quoy il s'agit. Il me semble pourtant qu'il est plus aisé d'accorder la dureté parfaite et infinie pour tous, que cette varieté de forces pour differents corps. Car il est plus difficile de concevoir les raisons de ces differentes duretez, que d'en admettre une seule infinie. Ce seroit imaginer plusieurs especes de matiere premiere, au lieu que je n'en ay besoin que d'une.

Vous alleguez après cela comme une difficulté contre les atomes, l'adhesion qui se feroit par leurs surfaces plattes. Je repons qu'elles devoient avoir esté faites expres ces surfaces, ce que je ne vois pas pourquoy il auroit plustost lieu là, que dans le sable de la mer, où l'on n'en trouve point. Et il ne me semble point du tout que ce soit un grand *Postulatum* de vouloir qu'il n'y ait point d'atomes avec des surfaces plattes, mais qu'il le seroit d'avantage d'en supposer, puisqu'il faut une direction et intention expresse pour former une surface platte avec la derniere exactitude. Mais quand la dixieme partie des atomes seroient des cubes parfaits, l'application juste de leurs surfaces consistant *in indivisibili*, et ces corps estant en grand mouvement, je n'apprehenderois pas encore qu'ils s'allassent joindre à composer des masses.

Vous trouvez encore un inconvenient en ce que les atomes ne seroient pas susceptibles des loix du mouvement, parce que deux egaux, concourant directement avec forces égales, devoient perdre leur mouvement, puisqu'il n'y a que le ressort, dites vous, qui fasse rejaillir les corps. Mais c'est ce que je ne crois nullement pour des raisons que je publieray un jour; et quelque explication que vous vouliez donner de la cause du ressort, vous seriez bien embarrassé, en posant que les derniers petits corps (car ceux qui font ressort sont composez) ne rejalissent point en se rencontrant, mais qu'ils demeurent joints; car de là s'en suivroit la perte de tout mouvement relatif dans la Matiere de l'univers.

1 Monsieur *erg.* K^1 2 fois (*I*) approuvées | (2) embrassées *erg.* | K^1 2 f. verité, (*I*) qui (*a*) (pour) (*b*) parfois se (*aa*) (font voir) (*bb*) manifestent dans lui. (2) si . . . pourroient (*a*) faire evidence (*b*) mettre en evidence. K^1 4 f. à mettre à K^1 6 f. d'absurdité à donner differens degrez à des corps differents | sçavoir primitifs . . . s'agit *erg.* | K^1 8 parfaite et *erg.* K^2 8 varieté de (*I*) resistances (*a*) dans (*b*) des corps | (2) forces . . . corps. *erg.* | (*a*) qui (*b*). Car K^1 12 alleguez | (–) *gestr.* | après cela, (*I*) l'adhesion des atomes (2) comme . . . feroit K^1 13 repons | (*I*) qu'elles devoient avoir esté faites telles expres, (2) qu'ils devoient avoir esté faites expres avec de telles surfaces, K^1 | (3) qu'elles . . . surfaces K^2 15 trouve point. (*I*) Mais il seroit possible dites vous qu'il y en avoit esté arrivé de telles. Et je (2) Et K^1 17 et intention *erg.* K^1 17 pour (*I*) forme (2) produire | (3) former *erg.* | K^1 17 surface (*I*) formée | (2) platte *erg.* | K^1 18 quand (*I*) il y en arrive (2) la K^1 18 parfaits, (*I*) la (numeration) d (2) l'application K^1 19 *indivisibili*, (*I*) (on n'a) point appr (2) et K^1 19 f. mouvement, (*I*) (on n'en dois pas) apprehender qu'ils s'alloient | (2) (–) (3) je . . . s'allassent *erg.* | K^1 22 deux | atomes *gestr.* | egaux | d'entre eux *erg.* | concourant K^1 24 pour . . . jour *erg.* K^1 26 (car . . . composez) *erg.* K^1

Den folgenden kleingedruckten Text aus dem Konzept K¹ hat Huygens nicht in die Abfertigung übernommen:

Ce qui me fait à moy le plus de peine dans la supposition des atomes, c'est que je suis obligé de leur attribuer à chacun quelque figure. Et quelle sera la cause de la variété infinie de ces figures? Mais quelle est la cause des différentes figures du sable de la mer, lequel j'admire toutes les fois que je le regarde avec le microscope, chaque grain étant un caillou de cristal, qui ne croit ni ne diminue et a été tel qui sçait par combien de siècles? C'est que le Createur les a fait une fois naître telles, et de mesmes pour les atomes.

Au reste vous ne deviez pas m'attribuer que je conçois que le seul attouchement fait l'office d'un gluten, à rendre les corps composez fermes et durs, puis que j'avois écrit dans ma lettre précédente, que j'expliquois la cohésion des corps par une pression de dehors, et par quelque autre chose. Laquelle pression je vois que vous employez de mesme. Ce que vous ajoutez du mouvement conspirant m'est tout à fait inintelligible.

J'ay¹ rendu à M^r de Beauval vos notes sur des Cartes. Je pourray une autre fois vous parler des endroits où je ne suis pas d'accord avec vous. [. . .]

202. LEIBNIZ AN PHILIPP JAKOB SPENER

15 Hannover, 2. (12.) Januar 1693. [48.]

Überlieferung:

L Konzept: LBr 883, Bl. 78–79. 1 Bog. 4^o. 3 1/2 S.

A Abschrift von der Hand Barings und Grubers: LBr 883, Bl. 75–76. 1 Bog. 2^o. 4 S.

20 *E¹* GEDICKE, *Epist. inedit.*, 1752, S. 6–7 (nach der verschollenen Abfertigung). (Vorlage für unseren Teildruck.)

E² H. LEHMANN, *Briefwechsel Spener – Leibniz*, 1916, S. 153–156 (nach *L*).

E³ I, 9 (1975) N. 133 (nach *E¹*).

Übersetzungen:

25 1. H. LEHMANN, in *Zeitschrift für philosophische Kritik*, 162, 1916, S. 33 (Teilübers.). –
2. H. LEHMANN, in *Deutsche Rundschau*, Bd 184, 1920, S. 370–373.

¹ *Am Kopf der ersten Seite von K¹ die durchgestrichene Notiz:* Je rendray ses remarques sur des Cartes. Et marqueray en quoy je ne suis pas de vostre avis, après avoir cherché mes annotations.

2 fait (*I*) la plus grande difficulté (2) à . . . peine *K¹* 3 Et (*I*) <d'où> sera même (2) quelle *K¹*
4–6 lequel . . . siècles *erg. K¹*

12 notes sur des Cartes: vgl. S. 545.11.

Unser Brief antwortet auf Spener an Leibniz, 19. Dezember 1692 (I, 8 N. 355). Eine Fortsetzung der Korrespondenz ist bis auf einen späteren Brief von Leibniz vom 8. Juni 1700 (I, 18 N. 398) – ebenfalls wie unser Brief ohne überlieferte Antwort – nicht bekannt. Unser Teildruck nimmt Bezug auf den Streit unter den Reformierten um Claude Pajon. Da *L* nur die ersten sechs Zeilen bis »viderentur« enthält, *E'* zudem auf die verlorene Abfertigung zurückgeht, haben wir *E'* unserem Teildruck zugrunde gelegt.

5

[. . .] Quemadmodum torrentes processu languescunt ita puto strepitus illos de Pietismo a quibusdam praeter necessitatem excitatos ipso hominum fastidio ac temporis tractu quieturos. Cum paulatim appareat majores fuisse metus quam metuendi causas et a bonis quibusdam viris magis agendi forma quam rebus actis fuisse peccatum et aliquando ab adversariis etiam graviora admissa, sed impune, quod hi vetera defendere illi nescio quid novare viderentur. 10
Miror non paucos sacri ordinis nova sectarum nomina libenter [fingere] cum quibus bellum gerant. Nunc Quietismum, mox Pietismum, inde [Pajonismum], Collegiatismum et nescio quae nova verborum monstra nasci videor solito humani generis vitio, omnia in pejus interpretandi. De Pajonistis non satis quod dicam habeo nec κήρυξ Pajonii aut discipulorum δόξα hactenus expendi. Videntur de gratia sentire justo tenuius et immediatum Dei concursum in dubium 15
vocare. Cum mihi tamen videatur, omnem in rebus perfectionem continuo quodam atque immediato influxu ex fonte divinitatis manare. Non quasi nulla sit in creaturis vis agendi, quod Malebranchio placuisse video, sed quod nullam agendo in aliis efficiant perfectionem tantumque certam perfectionis a Deo datae limitationem in objecto producant auctis minutisve impedimentis. Quod cum magni [momenti] ad intelligenda Dei beneficia et officia nostra videatur, 20
miror tamen non satis considerari. Sed nolo tenere diutius. Vale Vir Eximie et quem feliciter ingressus es annum cum multis aliis ecclesiae ac reipublicae bono feliciter absolve.

6 torrentes procurso languescunt *L* 6 de Pietismo *erg. L* 8 Cum (*I*) | magis *versehentlich nicht*
gestr. | magisque apparet (minaces) (2) paulatim appareat majores *L* 9 et ab *L* 10 admissa, sed hos tutos
fuisse, quod vetera defendere illi *L* 11 fugere *E'* ändert *Hrsg.* 12 Platonismum *E'* ändert *Hrsg.*

12–15 [Pajonismum]: vgl. N. 200. 14 Die Pajonisten, Anhänger Claude Pajons, bildeten eine protestantische Gruppe, die vor allem die calvinistische Prädestinationslehre einschränkte.

203. EHRENFRIED WALTHER VON TSCHIRNHAUS AN LEIBNIZ

Kießlingswalde, 13. Januar 1693. [206.]

Überlieferung:

- 5 *K* Abfertigung: LBr 943, Bl. 92–93. 1 Bog. 2°. 3 S. Eigh. Aufschrift u. Siegel. (Vorlage für unseren Teildruck.)
- E*¹ GERHARDT, *Math. Schr.*, Bd 4, 1859, S. 511–512 (Teildruck).
- E*² GERHARDT, *Briefw. mit Math.*, Bd 1, 1899, S. 475–477 (Teildruck).
- E*³ III, 5 (2003) N. 124.

10 Aus dem Briefwechsel mit Tschirnhaus, der vollständig in Reihe III wiedergegeben ist, drucken wir nur einige Briefpassagen erneut ab, die sich – ausgehend von einer Bemerkung von Tschirnhaus zur Cabbala – mit der Errichtung und Finanzierung einer Gelehrtensozität befassen.

15 Unsere hier partiell gedruckte Abfertigung ist Beischluß zu Mencke an Leibniz, 24. Januar 1693 (I, 9 N. 147), und antwortet auf eine nicht gefundene und vermutlich über Mencke erfolgte Anfrage von Leibniz vom 26. Dezember 1692 zu zwei chemischen Prozessen, mit der er den seit 1687 ruhenden Briefwechsel mit von Tschirnhaus wieder aufnimmt. Unser Brief wird am 30. Januar beantwortet (N. 206).

[. . .] Gott verleihe! daß Mir zu Meinen studiis ein recht otium compariren kan (es hatt aber hierzu nuhmero nach sehr großen hingelegeten impedimentis ein groß ansehen) so hoffe daß in continuatione specialiori meiner *Medicinae Mentis*, noch nützliche sachen dem publico werde entdecken können: Aber in Physicis bin so weit avancirt; daß es unmöglich gedencken darff, den alle weld hielte Mich vor einen aufschneider: es sind auch viele sachen die nicht anders als Cabalistiche kan offenbahren; den Ich bin ietzo der gedanken; daß man durch die Cabalam zu den grösten geheimnüßen gelangen kan; sat sapienti; die kauffleute kommen Ihrer zeitlichen vergänglichlichen Dinge wegen zu Leipzig auff der Meße zusammen; köndten nicht auch gelehrte Leute auß wichtigern ursachen einmahl alda zusammen kommen. [. . .]

25 204. LEIBNIZ AN CLAUDE NICAISE

Hannover, 9./19. Januar 1693. [182.209.]

Überlieferung:

- 30 *L* Abfertigung: PARIS, *Bibliothèque Nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, N° 4368, Bl. 64–65. 1 Bog. 8°. 4 S.
- E*¹ FOISSET, *Lettres inédites*, 1836, S. 138–140.
- E*² COLLOMBET, *Lettres inédites*, 1850, S. 5–11.
- E*³ CAILLEMER, *Lettres à Nicaise*, 1885, S. 26–30.

Weitere Drucke:

1. COUSIN, *Fragm. phil.*, 3. Aufl. Bd 2, 1838, S. 229–233. – 2. COUSIN, *Fragm. phil.*, 4. Aufl. Bd 3, 1847, S. 92–96. – 3. COUSIN, *Fragm. de phil. moderne*, 1856, S. 92–96. – 4. COUSIN, *Fragm. phil.*, 5. Aufl. Bd 4, 1866, S. 95–98. – 5. GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 2, 1879, S. 538–540.

5

Unser Brief antwortet auf N. 181 und wird durch N. 209 beantwortet. Er scheint, wie sich aus Nicaises Äußerungen in N. 209 ergibt, einem (nicht gefundenen) Brief an Toinard vom 23. Januar 1693 als offener Beischluß beigelegt zu haben und wurde Nicaise durch Toinard zugeleitet.

Hanover 9/19 janvier 1693

Monsieur

10

Vous¹ avés fait trop d'honneur à mes bagatelles de les monstrer à Mons. d'Avranches, et moy même je leur en ay trop fait, en les adressant à vous. Quelque personne qui m'est inconnue a repondu à ce que j'avois allegué pour prouver que l'essence du corps ne consiste pas entierement dans l'étendue, et j'y ay repliqué dernièrement, Mons. le president Cousin ayant eu la bonté d'insérer ma replique dans son janvier present. Cela servira de réponse en même temps à des objections d'une personne de consideration qu'on m'avoit envoyées. J'avois fait quelques remarques sur la premiere et seconde partie des *Principes* de M. des Cartes, qui comprennent la partie generale de sa philosophie. Et je les ay envoyées en Hollande, pour estre vues avant l'impression, par des habiles gens tant Cartesiens qu'autres, afin de profiter de leur

15

¹ *Am Kopf des Briefes von Leibniz' Hand*: A Mons. l'Abbé Nicaise

20

12 les (1) monstrant | (2) adressant *erg.* | L

12–15 Quelque personne . . . present: Leibniz legte mit seinem Brief vom 23. März 1691 an Alberti (N. 106), von dem ein Auszug (als Beischluß zu einem nicht gefundenen Brief an Foucher vom 23. März 1691, der einem Brief an Brosseau (I, 6 N. 228) beigelegt war) durch Fouchers Vermittlung als *Extrait d'une lettre de M. de Leibniz sur la question, si l'essence du corps consiste dans l'étendue* am 18. Juni 1691 im *Journal des Sçavans* (S. 259–262) gedruckt wurde, seinen Substanzbegriff den italienischen und französischen Cartesianern zur Diskussion vor. Darauf antwortete am 16. Juli 1691 der *Extrait d'une lettre de M. Nanu à M. Rigo sur celle de Mr. Leibniz, qui se trouve dans le Journal des Sçavans du Lundi 18 Juin 1691* (S. 305 f.). Leibniz replizierte am 5. Januar 1693 mit dem *Extrait d'une lettre de M. de Leibniz pour soutenir ce qu'il y a de luy dans le Journal des Sçavans du 18 juin 1691* (S. 9–10). 16 objections . . . envoyées: Pellisson schickte die Einwände eines unbekanntenen Cartesianers in N. 167. 17 remarques: *Statera Cartesianismi, seu Principiorum Cartesii Pars Generalis cum animadversionibus G. G. L. suo loco subjectis, ut post tantas lites tandem aliquando intelligi possit, quantum Doctrinae Cartesianae sit tribuendum* (GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 4, 1881, S. 350–392, u.d.T. *Animadversiones in partem generalem Principiorum Cartesianorum*). 18 f. je les ay envoyées . . . qu'autres: Leibniz hatte Basnage, der am 5. und 6. Juni 1692 in Hannover war, das Manuskript für Huygens und für verschiedene Cartesianer mitgegeben, um deren Urteil noch vor dem Druck zu erfahren. Huygens bestätigte die Lektüre am 11. Juli 1692 (III, 5 N. 90); vgl. ferner Basnage an Leibniz, 27. Juli 1692 (N. 158), und Leibniz an Gerhard Meier, 10. Januar 1693 (I, 9 N. 127, S. 230).

avis. La distance des lieux et difficulté des temps m'a empêché de les envoyer en France, où j'aurois voulu sur tout les sousmettre au jugement incomparable de Mons. d'Avranches, à qui je vous supplie de rendre témoignage de ma veneration, et des graces tres humbles de ma part, de la bonté qu'il a eue de se souvenir de moy.

5 Mons. de Spanheim a receu vostre lettre il y a long temps; comme il m'a marqué dans sa reponse. Je luy avois offert de vous envoyer celle qu'il m'adresseroit pour Vous, mais il vous aura peuestre écrit par une autre voye. Il juge aussi que le R.P. Hardouin s'est fort mépris dans son explication de la medaille de Cesarée, cependant il y a une chose à l'égard de la quelle il n'est pas d'accord avec Mons. Vaillant, c'est touchant l'explication d' μ que Mons. Vaillant
10 explique *μεγάλη*. Et M. Spanheim aimeroit mieux d'expliquer par *Μητρόπολις*. Il croit qu'effectivement cette Cesarée a esté la metropole de la Palestine payenne sous Neron et auparavant, quoyque cela ne se trouve marqué premierement que dans des medailles Greques sous Elagable. Car souvent cette qualité inconnue d'ailleurs se trouve par les medailles. Il croit que *μεγάλη* n'est pas un epithete convenable ny d'usage qu'à l'égard des villes qui l'avoient comme
15 en nom propre; que la qualité de *Colonia prima*, n'est pas contraire à celle de Metropole comme M. Vaillant le paroist croire, puisque Nicomedie, et autres villes prenoient en même temps la qualité de Metropole, et de *πρώτη*.

Comment? Mons. d'Avranches a encor legué sa Bibliotheque aux Jesuites? C'est un ocean, où je voy, que bien des rivieres se rendent. S'ils avoient tousjours des Frontons le Duc,
20 des Sirmonds, et des Henschenius, il n'en seroit que mieux. Mais il arrive quelques fois qu'il y a des gens entestés de la *Solipsité*, et nourris dans des maximes opposées à la franchise, et alors, ils gardent les tresors, comme le dragon les pommes des Hesperides.

Quant à Mons. Menage, c'estoit un bon mot que celuy d'un amy qui vous mandoit, que les Jesuites avoient le privilege de recevoir des restitutions. Cependant quelque bon que soit ce
25 mot, il a esté injustement appliqué à Monsieur Menage, dont l'erudition et l'esprit n'estoit point emprunté. C'estoit sans doute un homme d'une erudition profonde, et quoyqu'il ait souvent manqué dans les *Origines*, faute de sçavoir les langues du Nord, il y a dit pourtant bien des

12 premierement *erg. L* 18 encor (1) donné | (2) legué *erg. | L*

5 f. Mons. de Spanheim . . . reponse: Leibniz hat einen (nicht gefundenen) Brief von Nicaise für Spanheim am 19. November 1692 über George Stepney (I, 8 N. 318, S. 521) weitergeleitet und ihn in der 2. Hälfte November (I, 8 N. 339) Spanheim gegenüber angeführt. Spanheim bestätigte den Erhalt am 30. Dezember (I, 8 N. 366, S. 586). 6 offert: Wenn in diesem Zusammenhang geäußert, dürfte es sich um einen Zusatz in dem nur als Konzept bekannten Brief I, 8 N. 339 handeln. 7–17 juge . . . *πρώτη*: Ausführliche Bewertungen finden sich in den beiden Briefen Spanheims vom 19. November und 30. Dezember 1692 (I, 8 N. 320 u. N. 366).
10 explique: J. FOY-VAILLANT, [anonym] *Ad totius Europae antiquarios: Utrum laurea Eumenio Pacato* [d.i. Jean Hardouin] *concedenda?* [Paris 1692]. 21 *Solipsité*: Anspielung auf ein Pamphlet, das 1645 in Venedig u.d.T. *Lucii Cornelii Europaei Monarchia solipsorum* erschien, dessen letzte Worte (*solii ipsi*) die Jesuiten kennzeichnet. 23 Menage: vgl. N. 181.

choses excellentes, et j'en attends la nouvelle edition avec impatience. Car je ne meprise rien, pas même les decouvertes de Grammaire. Il n'y a point de doute, que si une preface ou quelque autre chose manque à cet ouvrage posthume, Mons. d'Avranches le pourroit suppléer admirablement, mais il n'y a point d'apparence que ses affaires presentes luy permettent d'y songer; luy dis je qui pourroit faire tant d'autres choses encor incomparablement plus importantes. 5

Mons. Bernard, dispensé maintenant de la profession a repris en main son *Joseph*. Mons. Dodwell a donné *Lectiones Oxonienses*, où l'on dit qu'il y a des choses tres belles; que d'autres ont passé chez les anciens, sans les remarquer. Mons. Marcus Meibomius qui a publié *Veteres Musicos*, nous promet depuis long temps une nouvelle edition du nouveau Testament.

Il seroit à souhaiter que Mons. Toinard nous voulut donner ses *Harmonies*; et les joindre à ses remarques sur les Herodiades. Vous obligeréz le public, Monsieur, si vous le pressés pour cela. 10

Je voy par le livre de M. Pellisson que M. l'Abbé Boisot a d'excellens memoires venus du feu Cardinal de Granvelle. Il seroit à souhaiter qu'on en peut obtenir quelque catalogue en abregé. Je suis avec zele 15

Monsieur vostre tres humble et tres obeissant serviteur Leibniz

P. S. Je vous supplie Monsieur de temoigner dans l'occasion à Mons. Lantin, que je l'honnore infiniment.

8 f. qui . . . *Musicos erg. L*

1–5 nouvelle edition . . . importantes: G. MENAGE, *Les Origines de la langue françoise*, Paris 1650; erw. Ausg. u.d.T. *Dictionnaire étymologique, ou Origines de la langue françoise*, hrsg. v. P. Besnier, Paris 1694. Besnier verfaßte auch das noch fehlende Vorwort. 6 Mons. Bernard . . . *Joseph*: FLAVIUS JOSEPHUS, *Antiquitatum Judaicarum libri quatuor priores et pars magna quinti, . . . Item historiarum de bello Judaico liber primus et pars secundi*, hrsg. v. E. Bernard, 2 Bde, Oxford 1700. Nachdem J. A. Boses Material zur Ausgabe des Josephus Flavius von den Erben an Bernard übersandt worden war (vgl. Graevius an Leibniz, 24. März 1679; I, 2 N. 433), korrespondierten Leibniz und Bernard dann im Herbst 1680 (I, 3 N. 350 u. N. 362) über die geplante Ausgabe, die allerdings erst 1700 zu erscheinen begann und unvollendet blieb. Bernards Anmerkungen wurden erst in der Ausgabe von S. Havercamp 1726 verwertet. 7 Mons. Dodwell: H. DODWELL, *Praelectiones academicae in schola historices Camdeniana*, Oxford 1692. 8 f. Marcus Meibomius . . . Testament: *Antiquae musicae autores septem Graece et Latine*, hrsg. v. M. Meibom, 2 Bde, Amsterdam 1652. Die geplante Ausgabe des Neuen Testaments ist nicht verwirklicht worden. 10 souhaitter . . . *Harmonies*: Toinard an Leibniz, 7. April 1692 (I, 7 N. 368, S. 652). Toinards *Evangeliorum harmonia graeco-latina* wurde erst postum von J. Fleury 1707 in Paris herausgegeben. 11 remarques sur les Herodiades: Toinards *Herodiades* sind wohl Manuskript geblieben; es liegen nur zwei frühere Abhandlungen vor: *Trajani et Caracallae alexandrina duo numismata cum interpretatione*, Paris 1689; *De Commodi imperatoris aetate in nummis inscripta dissertatio*, Paris 1690; vgl. auch Toinard an Leibniz, 6. Oktober 1692 (I, 8 N. 277), ferner Spanheim an Nicaise, 22. April 1693 (CAILLEMER, *Lettres à Nicaise*, 1885, S. 107–110, hier S. 108 f.) und 25. Mai 1695 (É. DU BOYS, *Les correspondants de l'Abbé Nicaise. I. Ézéchiél Spanheim*, Paris 1889, S. 40–44, hier S. 43 f.). 13 livre: P. PELLISSON-FONTANIER, *De la Tolerance des Religions, Lettres de M. de Leibniz et Réponses de M. Pellisson*, Paris 1692, Additions, S. 70. 13 memoires: Der umfangreiche handschriftliche Nachlaß und die Bibliothek von A. Perrenot de Granvelle (*Collection Granvelle*) befinden sich in der *Bibliothèque municipale de Besançon*, die von Jean-Baptiste Boisot, dem Abt von Besançon, gegründet wurde. Zu Boisots geplanter Edition von Granvelles Nachlaß ist es durch seinen Tod im Jahre 1694 nicht mehr gekommen.

205. LEIBNIZ AN GUILLAUME DE L'HOSPITAL

[Hannover, 23. Januar 1693.] [221.]

Überlieferung:

- 5 *L* Konzept: LBr 560, Bl. 4 u. 20. 1 Bog. 2°. 1 1/3 S. Eigh. Aufschrift. (Vorlage für unseren Teildruck.)
- E*¹ GERHARDT, *Math. Schr.*, Bd 2, 1850, S. 218–223.
- E*² III, 5 (2003) N. 128 (mit vollständiger Überlieferung).
- E*³ ROBINET, *Malebranche et Leibniz*, 1955, S. 296–297 (Teildruck).

Die nicht gefundene Abfertigung unseres Briefes antwortet auf L'Hospital an Leibniz, 14. Dezember 1692 (III, 5 N. 120), den ersten Brief aus der vollständig in Reihe III gedruckten Korrespondenz zwischen Leibniz und dem Mitglied und späteren Vizepräsidenten der Académie des Sciences zu Paris, Guillaume François Antoine de L'Hospital. Unser Brief wird am 24. Februar 1693 (III, 5 N. 133) beantwortet. Da Leibniz auf einen Brief von Huygens vom 12. Januar 1693 (N. 201) Bezug nimmt und ferner am 23. Januar 1693 sowohl eine Briefsendung an Brosseau abfertigt, über den auch die folgenden Briefe geschickt werden, als auch gegenüber von Bodenhäusern am 23. Januar 1693 unseren Brief anführt (III, 5 N. 127), kann der 23. Januar 1693 als Abfertigungsdatum erschlossen werden. Unser Teildruck berücksichtigt nur das Postskript mit seinen Fragestellungen zur Dynamik. Auf diese Passage antwortet de l'Hospital erst am 15. Juni 1693 (N. 221).

[. . .] P. S. Je repondray bien tost au R.P. de Malebranche. Je crois que nous convenons qu'il se conserve tousjours la même force, mais il estime la force par la quantité du mouvement.

20 Pour moy je tiens que deux forces sont égales lorsque par leur consomtion le même effect se peut produire, par exemple un même poids élevé à une même hauteur ou le même ressort bandé au même degré etc. Or il est manifeste, comme j'ay fait voir que la conservation de la force estant supposée dans ce sens, la même quantité de mouvement ne scauroit tousjours subsister.

18 repondray: Leibniz an Malebranche, Januar 1693 (N. 207). 22 j'ay fait voir: vgl. LEIBNIZ, *Brevis demonstratio erroris memorabilis Cartesii*, in *Acta Eruditorum*, März 1686, S. 161–163 (VI, 4 N. 369).

206. LEIBNIZ AN EHRENFRIED WALTHER VON TSCHIRNHAUS

[Hannover, 30. Januar 1693.] [203.217.]

Überlieferung:*L* Konzept: LBr 943, Bl. 94. 1 Bl. 2°. 2 S. (Vorlage für unseren Teildruck.)*E*¹ GERHARDT, *Math. Schr.*, Bd 4, 1859, S. 512–515 (Teildruck). 5*E*² GERHARDT, *Briefw. mit Math.*, Bd 1, 1899, S. 477–480 (Teildruck).*E*³ III, 5 (2003) N. 130.

Die nicht gefundene Abfertigung war vermutlich Beilage zu Leibniz an Mencke, 30. Januar 1693 (nicht gefunden; aus Menckes Antwort vom 14. Februar (I, 9 N. 171) zu erschließen), woraus sich auch unsere Datierung ableitet. Sie antwortet auf N. 203 und wird durch N. 217 beantwortet. 10

[. . .] Weil Mein hochwerthester H. so viel liecht in der Naturkundigung erlanget, so bitte ich sonderlich auch auff Medicinam Corporis mit mehreren zu gedenccken; und darinn den überschwencklichen nuzen und gebrauch Medicinae mentis zu zeigen.

Was Sie sonst de Cabala gedenccken, daß dadurch die grösten geheimnißen zu entdecken, verstehe ich de Cabala sapientum das ist Characteristica, deswegen sie meine gedancken wißen. 15 Solten sie aber noch eine andere Cabbalam meinen, so werde erläuterung dero verstandes erwarten. Sonst wäre freylich wohl zum hochsten zu wündschen, was Sie gedenccken daß ein forum sapientiae wäre, welches nicht weniger [bestehen] würde, als die Leipzigsche Meße. Ein baar arcana lucrifera wären guth dazu, aber darauff muß man nicht warten. Inzwischen können briefe auch etwas thun; aber die solche schreiben können wie mein hochwerther Herr deren 20 sind wenig oder vielleicht niemand in teutschland. Ich zweifle nicht, es werden nach der zeit da M. h. H. ich nicht gesehen, Sie noch ein viel größer liecht erlanget haben, zumahl in physicis, und da steckts am meisten. Kondte man dermahleins einige guthe abreden nehmen; so zu unser vergnügung und gemeinen Nuz dienen möchte, so wundsche dazu gelegenheit von herzen.

(: Den¹ guthen alten H. Krafft hoffe bey uns anzubringen, maßen bey Churfurstl. Durchl. 25 ihn vorzuschlagen mich erkühnet; darauff seine gedancken angehöhret und zimlich wohl

¹ (: Den . . . dingen. :): *Diesen Abschnitt hat Leibniz eingeklammert, wohl um ihn von der Abfertigung auszuschließen.*

13 überschwencklichen (I) usum (2) nuzen | und gebrauch *erg.* | (a) der (b) Medicinae *L* 17 freylich *erg. L* 18 besteht *L ändert Hrsg.* 20 aber (I) wenig sind (2) die *L* 21 nicht, (I) daß von der zeit (2) es . . . zeit *L* 22 M. h. H. ich *erg. L* 23 dermahleins *erg. L* 23 so (I) ⟨ – ⟩ (2) zu gemeiner vergnügung un (3) zu *L* 24 dienen möchte *erg. L* 26 darauff (I) ihn (2) seine (a) vorgeschlage | (b) gedancken *erg. | L*

25 anzubringen: vgl. Leibniz an Herzog Rudolf August, 13. Dezember und Ende Dezember 1692 (I, 8 N. 73 und N. 80), sowie an einen Hannoverschen Minister, Ende Januar 1693 (I, 8 N. 81).

aufgenommen worden. Schade ists daß er nicht zwanzig jahr jünger. Doch ist er noch frisch
 gnug. Er hat große Experienz in vielen dingen. :) Es ist schade daß man so wenig auff das
 nothigste denket. Man stiftet eine Academi oder Schule über die andere, aber die darinn
 eigentlich realia tractirt würden, soll noch fundiret werden. Schade ists, daß vor etlich hundert
 5 jahren einem vor heilig gehaltenen Mann nicht in sinn gekommen aus dem grund der Christlichen
 liebe, umb die arme Krancke umbsonst zu versehen, einen orden der Erzte oder Naturkündiger
 zu stiftten. Dem orden würde die welt offen und zu dienste stehen, zumahl wenn treffliche leute
 darinn wären, die ihr gemuth auff nützliche entdeckungen richteten und naturliche wunder thun
 köndten. Aber was halt ich mich auff mit Wüdschen. Mein hochwehrtester H., als eine zierde
 10 unser zeit scheint solche Dinge dermahleins leisten zu können die ich kaum mit Wüdschen
 erreiche. [. . .]

207. LEIBNIZ AN NICOLAS MALEBRANCHE

[Ende Januar 1693.] [192.]

Überlieferung:

- 15 *L* Konzept: LBr 598, Bl. 21–22. 1 Bog. 2°. 3½ S. (Ohne den eigh. Schlußteil der verb.
 Reinschrift).
l verb. Reinschrift, die letzten 1½ Absätze eigh. von Leibniz: LBr 598, Bl. 23. 1 Bl. 2°. 2 S.
 (Unsere Druckvorlage.)
 20 *E*¹ COUSIN, *Corr. inéd. de Malebranche et Leibniz*, 1844, S. 549–552 (nach der verschollenen
 Abfertigung).
*E*² GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 1, 1875, S. 349–352 (nach *l*).
*E*³ ROBINET, *Malebranche et Leibniz*, 1955, S. 297–301 (nach *L* u. *l*).
*E*⁴ *Oeuvres Complètes de Malebranche*, Bd 19, 1961, S. 597–603 (nach *L* u. *l*).
 Weitere Drucke:
 25 1. COUSIN, *Fragm. de phil. cartes.*, 1845, S. 402–407. – 2. COUSIN, *Fragm. phil.*, 5. Aufl.
 Bd 4, 1866, S. 48–53.

Unser Brief antwortet auf N. 192. Da Leibniz auf seinen Brief an L'Hospital vom 23. Januar 1693 (III, 5
 N. 128) Bezug nimmt, dürfte er wohl kurze Zeit danach verfaßt worden sein. Eine Antwort von Malebranche ist
 nicht bekannt. Leibniz führt die Korrespondenz erst am 6. Januar 1695 (LBr 598 Bl. 24–25) weiter fort.

2 f. Es . . . denket *erg. L* 3 aber (*l*) die so die Nuzlichste dinge (2) die *L* 4 eigentlich *erg. L*
 4 werden. (*l*) Zu wundschen wäre (2) Schade ists *L* 7 und zu dienste *erg. L*

C'est trop de bonté à la fois, Mon Reverend Pere que celle que vous avés eue de m'écrire, et de me faire avoir en même temps une lettre de M. le Marquis de l'Hospital, qui est sans doute un des plus profonds en Geometrie, et en Analyse que je connoisse; et dont j'espere des lumieres, bien loin d'espérer de luy en pouvoir donner, sur tout dans la distraction, où je me trouve maintenant. Je suis trop heureux, si ce que j'ay donné autres fois touchant une nouvelle 5 façon de calculer, luy a pû servir. Si j'ay un jour quelque loisir, je proposeray un peu plus clairement, que je n'ay fait dans les Actes de Leipzig, les regles et l'usage de ce calcul; outre qu'il y a plusieurs *errata*, capables d'obscurcir la chose, et c'est pour cela que je crois que plusieurs n'y ont rien compris.

Den folgenden, kleingedruckten Text im Konzept L hat Leibniz gestrichen. Bei den darin kursiv gesetzten 10 Passagen handelt es sich um Zitate aus dem vorangehenden Brief von Malebranche.

Quant à vos regles, je n'avois pas voulu entrer dans la preuve, mais j'ay crû de remarquer quelque difficulté dans les conclusions. Or il me semble, que c'est une chose inevitable, que le cas de l'exces continuellement diminué se doit perdre dans le cas de l'egalité; on pourroit le demonstrier par une delineaion, et je le pourray faire une autre fois. Et si cette equivalence ne sçauroit avoir lieu dans l'hypothese du corps inflexible et de la 15 conservation du mouvement, on en doit conclure, qu'il y a de l'impossibilité dans l'hypothese. Cependant peut estre que le raisonnement même *ex hypothesi* reçoit quelque difficulté. Vous dites, *qu'une grosse masse ne pousse un grain que selon sa vistesse, si ce grain cedeoit sans resistance. Car elle ne le pousserait que par ce qu'il est impenetrable et par ce qu'elle le toucheroit*, or elle ne le toucheroit plus dés qu'elle l'auroit poussé selon sa 20 vistesse. Mais cette consequence me paroist obscure. Il semble que c'est supposer que le corps fait precisement ce qui est necessaire pour continuer son mouvement, et rien de plus ny de moins. Mais suivant cette supposition on viendroit à des regles encor differentes des vostres. J'avois fait une difficulté à l'égard de deux corps incurrans à la fois à la quelle vous n'aves peut estre pas fait attention. Je trouve encor la difficulté dans ce raisonnement de votre lettre: *si un corps ne peut en même temps recevoir deux movemens contraires, le plus foible ne peut rien donner de son mouvement au plus fort. Je dis toute: Car le mouvement est supposé ne se perdre point et la 25 reaction est tousjours egale à l'action, l'experience même l'apprendra*. Mais outre que l'experience ne se fait que

2 l'Hospital (I) à qui je reponds (2) qui L 4 tout (I) après (2) dans L 12 regles (I) Monsieur | (2) Mon R. Pere *erg.* | (3) je (a) n'ay | (b) n'avois *erg.* | L 13 les (I) suites | (2) conclusions *erg.* | L 15 si (I) cela (2) cette equivalence L 16 conclure (I) que (2) qu'il L 16 l'impossibilité (I) de | (2) dans *erg.* | L 20 obscure. (I) Vous supposés que le corps (a) ne doit faire que ce qui est necessaire pour son passage (b) doit (2) C'est (3) Il L 21 pour (I) son passage (2) avoir le passage libre (3) continuer son mouvement L 21 f. Mais . . . viendroit (I) encor à d'autres regles qu'aux vostres (2) à . . . vostres *erg.* L 23 fois (I) que (2) à L 23 f. de votre lettre *erg.* L 26 l'experience (I) est (2) n'est fondée que sur les corps (3) ne L

1 f. de m'écrire: N. 192. 2 lettre: L'Hospital an Leibniz, 14. Dezember 1692 (III, 5 N. 120), Beischluß zu N. 192. 7 Actes de Leipzig: LEIBNIZ, *Nova methodus pro maximis et minimis, itemque tangentibus, quae nec fractas, nec irrationales quantitates moratur, et singulare pro illis calculi genus*, in *Acta Eruditorum*, Oktober 1684, S. 467–473.

sur des corps flexibles, et qu'il s'agit des inflexibles où peustre cette egalité de l'action et de la reaction ne devroit point avoir de lieu. Outre cela dis je il ne me paroist pas necessaire dans le cas present, qu'un corps inflexible reçoive deux movemens contraires dans ses parties. La rigueur des raisonnemens est plus necessaire dans ces matieres, que dans la Geometrie où les figures ou caracteres y supplient aisement. Ainsi je souhaiterois
 5 de voir vostre raisonnement reduit à une demonstration en forme.

Quant aux regles du mouvement, nous convenons que la force ne se perd point, mais il s'agit de sçavoir si cette force qui se conserve doit estre estimée par la quantité du mouvement comme on le croit vulgairement. Mons. l'Abbé Catelan n'avoit point compris mon sentiment et s'il a esté mon interprete auprès de vous, comme il me sembloit, il ne vous en aura point donné
 10 une bonne idée. Supposons que plusieurs corps communiquent seuls ensemble durant quelque temps, mon opinion est, qu'ils gardent tousjours la même force en somme, non obstant leur communication; c'est à dire selon moy, que si leur force estoit employée (jusqu'à sa consommation) à elever quelques corps pesans, soit qu'on la voulust employer avant ou après la communication, l'effect seroit tousjours equivalent, et se reduiroit tousjours à elever une même
 15 pesanteur à une même hauteur, ou à produire quelque autre effect determiné. Mais je choisis la pesanteur, comme la plus commode. Cela estant accordé, je demonstre que la même quantité de mouvement ne se conserve point. Je demonstre aussi, que si deux cas qui selon la notion vulgaire de la force sont equivalentes se succédoient, il y auroit le mouvement perpetuel mecanique. Par exemple: S'il arrivoit que toute la force d'un corps *A* de 4 livres de poids et
 20 d'un degré de vistesse, estoit transferée sur le corps *B* d'une livre de poids, et que ce corps *B*

1 cette (1) maxime (2) egalité ... reaction *L* 2 dis je *erg. L* 2 dans ... present *erg. L*
 3 inflexible *erg. L* 3 parties (1) quand ce que vous n'admettés point arriveroit. Ainsi j'avoue (a) que vos
 demonstra (b) qu'il seroit necessaire de reduire vos raisonnemens (2) La *L* 6 Quant ... mouvement *erg. L*
 10 corps (1) concourent sans (2) concurent ensemble, mon opinion est, qu'il y a (3) communiquent *L*
 10 f. durant quelque temps *erg. L* 11 en somme *erg. L* 11 f. leur (1) pesanteur | (2) communication
erg. | L 12 si toute leur *L* 12 f. (jusqu'à sa consommation) *erg. L* 13 f. pesans | jusqu'à ce qu'elle soit
 consumée *gestr.* soit qu'on (1) les veuille (2) la ... communication *erg. | L* 14 equivalent, (1) c'est à dire (2)
 et *L* 15 f. ou ... commode. *erg. (1)* Mais (2) Cela *L* 17 point. | Et supposant que deux hypotheses
 equivale *erg. u. gestr.* | Je *L* 17 aussi (1) que (a) si on substituoit (b) si deux cas (c) supposant aussi que deux
 hypotheses equivalentes se peuvent estre | substitués sans inconvenient, je suppose, que si deux cas *versehentlich*
nicht gestr. | (2) que *L* 17 aussi (1) que supposant aussi que deux hypotheses equivalentes se peuvent estre
 substitués sans inconvenient, je suppose, que si deux cas qui (2) que ... qui *l* 18 f. succédoient, (1) il y auroit
 (a) le mou (b) un mouvement perpetuel mecanique (2) il ... mecanique (a) ce qui est impossible. Et par
 consequent (b) Par *L* 19 de poids *erg. L*

8 sentiment: Leibniz bezieht sich auf: CATELAN, *Courte remarque de M. l'Abbé D. C. où l'on montre à Mr. G. G. Leibnits le paralogisme contenu dans l'objection precedente*, in *Nouvelle de la Republique des Lettres*, September 1686, S. 999–1003. Catelan antwortet dort auf LEIBNIZ, *Demonstration courte d'une erreur considerable de M. Descartes et de quelques autres touchant une loi de la nature suivant laquelle ils soutiennent que Dieu conserve toujours dans la matiere la même quantité de mouvement, de quoi ils abusent même dans la mécanique*, a.a.O., S. 996–999.

devroit alors recevoir 4 degrés de vistesse selon l'opinion vulgaire; je demonstre qu'on auroit indubitablement le mouvement perpetuel. Et par consequent *A* et *B* ne sont point egaux en force, et generalement je dis que de deux hypotheses *L* et *M*, celle d'*M* a plus de force, si supposant *M* produite par *L* on pourroit venir au mouvement perpetuel. Et pour eviter cette absurdité c'est dans ce sens, que la force qui se conserve doit estre entendue. 5

Je veux considerer plus attentivement les raisons de vos regles. Il eust esté à souhaitter, mon Reverend Pere, que vous eussies eu le loisir de les proposer aussi distinctement qu'il faut pour leur donner la forme d'une demonstration, car je me trouvois souvent arresté en les lisant. Cependant il semble que la nature de la continuité porte necessairement avec elle, que le cas de l'inegalité continuellement diminué se doit perdre dans le cas de l'egalité. Et on le pourroit rendre palpable par une delineaion, comme j'ay fait dans certaines remarques sur une partie des *Principes* de Monsieur des Cartes. Ainsi je tiens qu'il y a un default caché dans les fondemens des regles qui n'observent point cette loy de la continuité, comme j'ay coutume de l'appeller. 10

Au commencement de mes études mathematiques je me fis une theorie du mouvement absolu, où supposant qu'il n'y avoit rien dans le corps que l'étendue et l'impenetrabilité, je fis des regles du mouvement absolu que je croyois veritables, et j'esperois de les pouvoir concilier avec les phenomenes par le moyen du systeme des choses; mais j'ay reconnu depuis, que cela ne se peut, et j'ay employé cela même dans le *journal des Sçavans* 18 Juin 1691 pour prouver que la notion de l'etendue ne suffit pas pour expliquer tout ce qui se passe dans les corps. 15 20

1 alors *erg. l* 1 selon l'opinion vulgaire *erg. (I)*; on auroit (2); je *L* 2 f. perpetuel. (I) Ainsi je prouve ce que (je) (2) | Et ... force *erg.* | Et *L* 4 f. Et ... entendue. *erg. L, l* 4–6 entendue. (I) Quant j'ay (2) Je considereray plus (3) Je *L* 7 mon Reverend Pere *erg. L* 7 eussies (I) voulue (2) eu ... de *L* 8 f. en ... Cependant *erg. L* 9 continuité (I) prouve | (2) porte *erg.* | *L* 11 fait (I) à l'eg (2) dans *L* 12 f. les fondemens *erg. L* 13 point (I) cette loy de la continu (2) ce que (3) cette *L* 14 f. l'appeller. (I) Et si vous proués, Mon Reverend Pere, que dans le cas de l'inflexibilité des corps cette loy ne sçauroit avoir lieu, (a) je tiens | (b) il faudra tenir *erg.* | pour démontré que les corps inflexibles sont impossibles. Comme en effect j'en suis persuadé encor pour d'autres raisons. (aa) J'ay (bb) Quand j'estois jeune je fis une theorie (aaa) des (bbb) du mouvement. (2) Au *L* 16 absolu *erg. L* 16 l'impenetrabilité, | et que le mouvement est quelque chose d'absolu *erg. u. gestr.* | je *L* 17 absolu *erg. L* 17 veritables, (I) suivant que (2) et qui sont les mêmes que j'ay es (3) et *L* 19 1691 (I) et 5 janvier 1693, qu'il y a dans le corps quelque autre chose que l'étendue, (2) pour prouver qu'il y a dans le corps que (3) pour prouver qu'il faut employer quelque chose que l'etendue (4) que (5) pour *L*

11 delineaion ... remarques: LEIBNIZ, *Statera Cartesianismi, seu Principiorum Cartesii Pars Generalis cum animadversionibus* (u.d.T. *Animadversiones in partem generalem Principiorum Cartesianorum* gedruckt bei GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 4, 1881, S. 350–392; unser Beleg S. 375–384). Leibniz hatte diese Schrift Basnage de Bauval im Jahre 1692 übergeben und an Gelehrte wie Huygens und Bayle zur kritischen Begutachtung weiterleiten lassen. Den genannten Titel für diese *animadversiones in principia Cartesii* hatte er Basnage in seinem Brief aus der 1. Hälfte August 1692 (N. 164) vorgeschlagen. 15–18 theorie ... choses: vgl. die Vorarbeiten zur *Theoria motus abstracti*, VI, 2 N. 38 [August-September(?) 1679]; *Hypothesis physica nova*, N. 40 [Winter 1670/71(?)]; *Theoria motus abstracti*, N. 41 [Winter 1670/71(?)]. 19 f. dans le journal: LEIBNIZ, *Extrait d'une lettre de M. Leibniz sur la question, si l'essence du corps consiste dans l'etendue*, in *Journal des Sçavans*, 18. Juni 1691, S. 259–262. 19 (Variante) 5 janvier: LEIBNIZ, *Extrait d'une lettre de M. de Leibniz pour soutenir ce qu'il y a de lui dans le Journal des Sçavans du 18 juin 1691*, in *Journal des Sçavans*, 5. Januar 1693, S. 9–10.

Suivant cette theorie il se feroit seulement une composition de l'effort (*conatus*) que le corps a déjà, avec celui qu'un autre tache de luy imprimer de plus. En sorte que chaque effort se conserve, mais deux efforts egaux contraires dans un même sujet degenerent en repos. Les choses devroient aller ainsi, si les corps n'estoient que ce qu'on s'en imagine.

5 J'ay repondu amplement à Mons. le Marquis de l'Hospital. Je n'ay pas vû la seconde edition de l'ouvrage de feu M. Prestet. Comme il s'appliquoit principalement à l'analyse, il auroit pû avancer considerablement cette science, s'il n'avoit esté trop attaché aux idées seules de l'Analyse de M. des Cartes, ce qui avoit borné ses veues.

Je crois d'avoir dit à vous et à luy à Paris que je tiens les racines de Cardan pour generales
10 à l'égard de l'equation cubique, non obstant l'impossibilité apparente dans le cas de trois racines reelles. Car les impossibles se detruisent virtuellement.¹ $1 + \sqrt{-1} + 1 - \sqrt{-1}$ est une grandeur reelle egale à 2; et $\sqrt[2]{1 + \sqrt{-1}} + \sqrt[2]{1 - \sqrt{-1}}$ vaut autant que $\sqrt{2 + 2\sqrt{2}}$ ce que Mons. Hugens trouva admirable, quand je le luy donnay autres fois à considerer. Ainsi on peut
15 juger que $\sqrt[3]{1 + \sqrt{-1}} + \sqrt[3]{1 - \sqrt{-1}}$ est aussi une grandeur reelle, quoyqu'il n'y ait pas toujours moyen de delivrer la valeur des quantités imaginaires intervenientes dans son expression. Il est vray que cette Expression de la valeur ne sert point à la construction, mais comme on a d'ailleurs assez de constructions, il suffit qu'elle satisfait à l'analyse et au calcul; et j'en souhaiterois autant pour les degrés superieurs. Je serois bien aise de sçavoir si M. Prestet y avoit fait quelques progrès. Ce qu'il trouvoit à redire au projet de M. Tschirnhaus touchant les
20 racines des equations, ne m'arreste point, mais seulement que les choses ne vont pas dans les

¹ *Berechnung am Rande in L ergänzt und durch Markierung von der Abfertigung aus geschlossen:* $\sqrt{1 + \sqrt{-1}} + \sqrt{1 - \sqrt{-1}} = \odot$

$$2 + 2\sqrt{1 - -1} = 2 + [2]\sqrt{2} = \odot^2$$

$$\text{Donc } \odot = \sqrt{2 + [2]\sqrt{2}}$$

1 seulement *erg. L* 2 de plus *erg. L* 3 egaux *erg. L* 3 repos | par la composition. *erg. u. gestr.* |
. Les *L* 4 corps (*I*) estoient (2) n'estoient que *L* 4 f. imagine. (*I*) Feu (2) J'ay *L* 5 vû (*I*) ce que feu
(2) la *L* 8 f. veues. (*I*) Repe (2) Vous sçaves mon (3) Je *L* 9 f. les (*I*) formules de Cardan pour les
racines de l'equation cubique pour generales | à l'égard de *erg. u. gestr.* | (2) racines . . . cubique *L* 11 f. une
grandeur reelle *erg. L* 15 moyen (*I*) d'en (2) de delivrer l'expression (3) d'en delivrer *L* 16 Expression
de la *erg. L* 18 Je (*I*) souhaiterois (2) serois bien aise *L*

5 J'ay repondu: Leibniz an L'Hospital, 23. Januar 1693 (III, 5 N. 128). 5 f. seconde edition:
J. PRESTET, *Elemens des mathematiques*, Paris 1675; 2. verb. u. verm. Ausg. u.d.T. *Nouveaux elemens des mathematiques*, Paris 1689 u.ö.

degrés superieurs comme M. de Tschirnhaus le paroist concevoir, et il n'est pas aisé de venir à la destruction de leur termes par des equations inferieures. Je crois que l'objection de M. Prestet, inserée dans le *journal des Sçavans*, où il reprend M. Tschirnhaus d'avoir pris pour arbitraire une quantité qui est la somme des deux racines, n'est pas fondée. Ce n'est pas par là que l'invention de M. Tschirnhaus est imparfaite. Outre ce que je viens de dire, elle engage à 5 des calculs immenses, et apparemment ces empechemens ne luy ont point permis de l'executer au cinquieme degré, qui est le plus simple de ceux qui nous manquent.

Au reste mon Reverend Pere, j'ay tousjours estimé et admiré ce que vous nous avés donné en Metaphysique; même dans les endroits, avec les quels je ne suis pas encor d'accord 10 entierement. Vous avés trouvé le secret de rendre les choses les plus abstraites non seulement sensibles, mais agreables et touchantes; et d'en monstrent l'influence dans la morale, la quelle est fondée effectivement sur la veritable Metaphysique. Vous avés bien remarqué que nous n'avons point une idée parfaitement distincte de l'ame; et peustestre aurés vous reconnu depuis, que celle que nous avons du corps ne l'est pas non plus. La marque d'une connoissance 15 imparfaite chez moy, est, quand le sujet a des proprietés, dont on ne peut encor donner la demonstration. Ainsi les Geometres qui n'ont encor pû demonstrent les proprietés de la ligne droite, qu'ils ont pris[es] pour accordées, n'en ont pas encor eu une idée assez distincte. Le corps renferme non seulement la notion de l'étendue, c'est à dire de la pluralité, continuité, et coexistence des parties; mais encor celle du sujet qui est repeté ou repandu, dont la notion est 20 anterieure à celle de sa repetition, c'est à dire à l'étendue. Cependant le bastiment de la philosophie de M. des Cartes est fondé sur la pretendüe connoissance claire et distincte de l'ame et du corps. Il alloit trop viste, et sa qualité de chef de secte le rendoit [decisif]. Sa hardiesse est utile et donne des lueurs de verité. Mais il n'est pas seur de le suivre. Il seroit temps qu'on donnât congé aux noms de secte, et qu'on s'attachât aux demonstrations à la façon des Geometres, où l'on ne trouve point de distinction entre les Archimedistes et Euclidistes. Je 25 souhaiterois que vous voulussiez un jour prendre la peine de nous proposer vos belles et importantes pensées en forme de demonstrations; sauf à prendre l'essor dans les scholies, où vous pourriés encor dire mille belles choses que vous avés dans l'esprit. Je vous souhaite assez de vie et de santé pour nous donner encor bien des lumieres.

1 concevoir *Ende von L* 6 immenses, (1) si on ne trouve moyen (2) et 1 6 apparemment (1) ces cho
 (2) ces 1 10 entierement *erg. l* 12 bien (1) reconnu (2) remarqué que (a) la pensée (b) nous 1
 13 depuis *erg. l* 14 f. connoissance (1) confuse (2) imparfaite 1 15 des (1) (predicats) (2) proprietés 1
 17 distincte. (1) La substance étendue renferme en (2) Le 1 22 decisiv 1 *ändert Hrsg.*

2-4 l'objection de M. Prestet: *Lettre de M. Prestet à M. le Marquis de l'Hospital au sujet de la résolution
 prétendue des équations irréductibles du troisième degré que M. Tschirnhaus inséra dans les Journaux de Leipzig
 1682, in Journal des Sçavans, 22. August 1689, S. 377-379.* 3 Tschirnhaus: E. W. VON TSCHIRNHAUS,
Inventa nova, exhibita Parisiis Societati Regiae Scientiarum, in Acta Eruditorum, November 1682, S. 364 f.

208. MICHEL ANGELO FARDELLA AN LEIBNIZ

Padua, 4. Februar 1693. [196.233.]

Überlieferung:*K* Abfertigung: LBr 258, Bl. 54–55. 1 Bl. 4°. 4 S.5 *E* FEMIANO, *Nuovi contributi*, 1985, S. 30–31.

Wie die vorangehenden drei Briefe von Fardella bleibt auch unser Brief unbeantwortet.

Illu^{mo} Sig^{re}, mio Sig^{re}, Padron Colend^{mo}

È molto tempo, che non ricevo lettere di V. S. Illu^{ma}, benché l'abbia scritto più volte, pregandola rispondermi per rasserenarmi l'animo, che vive molto turbato, quando non viene
 10 assicurato del suo ottimo stato, e della continuatione del di lei patrocínio con suoi pretiosissimi
 caratteri; mi consola però la viva speranza di ricevere quanto prima sue risposte, non dubitando
 punto del suo generoso amore, e stimatissima gratia. Questo Eccell^{mo} Capitano fra tre mesi
 termina il suo reggimento, onde s'avvicina il tempo della mia partenza da me con impatienza
 per molti motivi sospirata, e quando sarà tutto ben disposto subito ne darò parte a V. S. Illu^{ma},
 15 acciò possa con ogni cautela, e prudenza eseguire quanto hò promesso e risolto per restituirmi
 una volta a quella quiete, che tanto bramo. Spero che alcuni Cavalieri si risolveranno di
 mandare i loro figliuoli in Germania per erudirsi nell'Illustre Accademia di Volfembutel,
 sospesi d'animo fin hora, ed irresoluti, per la naturale antipatia, che hanno gl'Italiani di
 viaggiare, e collocare i loro figliuoli in Accademie lontane e principalmente in paesi protestanti,
 20 creduti ingiustamente da essi Asili dell'impietà, e libertinaggio. Nondimeno io farò quanto
 potrò per disingannarli, e torli da questo pernicioso, e mostruoso pregiudizio. Procurarò ancora
 in questo tempo mettere insieme tutto quel che potrò havere della Casa Estense, e tentarò ogni
 strada per cavare una copia del Diploma del Monastero delle Carceri, memore de' suoi pregiatissimi
 comandi, e bramosissimo di darle qualche saggio della mia riverente gratitudine. Con
 25 l'occasione delle feste bacchanali celebrate con infinita pompa in questa Corte, hò contratta
 stretta amicitia con il Sig^{re} Carlo della Musa, gentilhuomo nativo di Leone di Francia, uscito da
 quel regno per materia di Religione, il quale è stato soprintendente, e capo in tutti li concerti

26 Carlo della Musa: nicht gefunden.

musicali, che si sono qui fatti, con somma sodisfattione di questo Eccell^{mo} Capitano. Egli possiede molti talenti, sona per eccellenza il Violino, il Flauto, ed il Flagioletto, sona e canta all'italiana, ed alla francese con la Violetta di gamba, o vero basso di Viola. È stato Maestro di danza e lingua francese nel famoso Colleggio di Brescia per lo spatio di anni sei, con la quale occasione hà servito alla più cospicua Nobiltà di Venetia, e Lombardia che concorre a quell'Academia regolata di Gesuiti molto sodisfatti del buon costume e nobile talento del Sig^{re} Carlo peritissimo negl'istromenti ed arte di dansare, da esso qui esercitata nel nobile Colleggio de Padri Sommaschi, e chiamato in tutte le funtioni musicali con molto gradimento di questa Nobiltà. Porgo questa notitia a V. S. Illu^{ma} acciò se ve ne fosse bisogno, possa proporre questo degno Soggetto a Sua Altezza, parendomi molto a proposito per la cognitione che hà dello stile così italiano come francese nella danza, suono, e canto per cotesta Corte ed Accademia di Volfembutel, ed essendo confidentissimo di questa Nobiltà, potrebbe facilitare i miei trattati per indurre a portarsi costì qualche Giovane Nobile italiano. Nel caso, che Sua Altezza inclinasse, sarebbe pensiero il mio persuaderlo ad abbandonare l'Italia, per la Germania, con cui hà molto genio per amore della Religione e della sincerità alemana, non ostante che in questa Paese viva con molta commodità, e guadagni soldi in abbondanza come V. S. Illu^{ma} si potrà da altra banda informare, essendo esso conosciuto abastanza in questo Stato, e da me finhora sperimentato per un Sig^{re} d'onore che possiede il buono della Natione francese, ed italiana senza molto peccare d'incostanza, e simulatione. La priego consolarmi di qualche suo stimatissimo comando, protestandomi d'inalterabilmente essere

Di V. S. Illu^{ma}Umil^{mo}, Oblig^{mo}, Divot^{mo} S^{re} vero

M. A. F.

Padova in Corte dell'Ecce^{mo} Capitano 4 Febraio 1693

209. CLAUDE NICAISE AN LEIBNIZ

Dijon, 18. Februar 1693. [204.216.]

Überlieferung:

K Abfertigung: LBr 685, Bl. 14–17. 2 Bog. 4°. 7 S. Eigh. Aufschrift u. Siegel.

Unser Brief, am 2. März durch Brice weiterbefördert (mit I, 9 N. 186), antwortet auf N. 204 und wird durch N. 216 beantwortet. Beischluß war ein Brief an Spanheim mit der Bitte um Weiterleitung.

Dijon le 18. fev^{er} 1693

Il y a longtêms monsieur que je vous ay *in petto*; vous ne m'auriés pas prevenû par vostre obligeante lettre que je viens de recevoir toute ouverte et sens enveloppe dans une de mons^r Toinard; si je n'avois toujours esté indisposé depuis plus de 4 mois: mes infirmités presentes
 5 m'empeschent de faire beaucoup de choses que je desirerois, et surtout d'entretenir regulie-
 rement le commerce avec mes amis, et particulièrement le vostre monsieur qui est si utile et si
 agreable. Je viens de faire part sur le champ de vostre souvenir à mons^r D'Avranches, et de ce
 que vous m'escrivés touchant la philosophie de mons^r Descartes, qu'il recevra avec beaucoup
 de plaisir. Mons^r le president Cousin n'a pas ancor mis dans son *journal* vostre belle et scavante
 10 critique sur cette philosophie, comme il me l'avoit promis: il se reserve à le faire incessamment
 maintenant que les Cartesiens se donnent de faire de conquerants à l'arrivée de leur messie et
 liberateur dans Paris, ce fameux Jaques Aymar si long têms attendu, qui decouvre les vols, les
 meurtres, les tresors et autres choses à la faveur d'une Baguette, qui a une merveilleuse
 sympathie avec les corpuscules, qu'elle rassemble et met en mouvement, quand il luy plaist; je
 15 croy que vous en scavés l'histoire par tout ce qui a esté donné au jour à son subject et qui se
 donne encore. On dict que sa Baguette n'a plus tant de vertu depuis qu'il est à Paris, et qu'elle
 ne tourne pas juste la pluspart du têms. J'attends ce que m^r Bourdelot nostre bon amy a faict sur
 ce subject. Voicy ce que m'en escrivoit de Geneve mons^r Choüet, il n'i a que 2 jours.

*Je ne scay ce que vous pensés mons^r de ce Jaques Aymar: j'ay veû deux petites disser-
 20 tations de deux medecins de Lyon sur ce subject, l'un s'appelle Garnier et l'autre Chauvin:
 mais pour vous en parler librement ils ne me donnent pas ni l'un ni l'autre une grande idée de
 leur merite, quoyque Cartesiens: ils ne m'ont point persuadé la verité du faict: et quand j'en
 conviendrois avec eux, il me semble qu'on en pouvoit raisonner d'une maniere plus evidente du
 moins plus vraysemblable, qu'ils ne font. Ce que je pense de cette affaire, est que Jaques Aymar
 25 est un franc frippon, et qu'il ne seroit peutestre pas fort difficile de le luy faire confesser dans
 une prison: tout ce qu'il a de singulier est de pouvoir mettre son sang en mouvement quand il
 veut, d'où vient la sueur et la pulsation du poulx: mais cela n'est pas fort merveilleux: quoy*

8 f. vous m'escrivés . . . plaisir: N. 153; Huets Reaktion dazu in N. 182. 12 Jaques Aymar: Man hatte den Wünschelrutengänger Jacques Aymar-Vernay, einen Bauern aus der Dauphiné, dessen Auftreten in der wissenschaftlichen Welt große Kontroversen entfachte, zu weiteren Experimenten nach Paris bestellt; vgl. auch Leibniz an Magliabechi, 2. Hälfte Mai 1693 (I, 9 N. 254, S. 457 f.). 17 f. Bourdelot . . . subject: vgl. N. 216. 19–S. 665.3 *Je ne scay . . . bruict*: Chouet an Nicaise, vor 4. Februar 1693, nicht gefunden; vgl. auch Nicaise an Huet, 16. Februar 1693 (COUSIN, *Fragm. phil.*, 1838, S. 242 f.; 1847, S. 107 f.; 1866, S. 109; *Fragm. de phil. moderne*, 1856, S. 107 f.). 20 *Garnier*: P. GARNIER, *Dissertation physique en forme de lettre à Monsieur de Sève, . . . dans laquelle il est prouvé que les talens extraordinaires qu'a J. Aymar . . . dépendent d'une cause très naturelle*, Lyon 1692. 20 f. *Chauvin*: P. CHAUVIN, *Lettre à Madame la Marquise de Senozan, sur les moyens dont on s'est servi pour découvrir les complices d'un assassinat commis à Lyon, le cinquième Juillet 1692*, Lyon 1692, u. *Extrait d'une lettre . . . sur les moyens dont on s'est servi pour découvrir les auteurs d'un assassinat*, in *Journal des Scavans*, 12. Januar 1693, S. 16–21.

qu'il en soit, à cela prés je tiens tout le reste pour fourberie: et je suis seur que nous nous en convaincrions encore mieux, si nous voyions tout le procès et toutes les informations qui ont esté faictes à Lyon, au subject du meurtre, qui a tant faict de bruiet etc.

Il paroist tous les jours de nouveaux prophetes en faveur des Cartesiens et surtout à Lyon; voicy ce qu'un de mes amis m'en escrivoit hier.

Quand nous n'aurons plus Jaques Aymar nous nous en consolerons. Il en paroist un autre aussi habile que luy. On vola dimanche passé vis à vis de mon logis. On prit une corbeille, où il y avoit 600 ₶. Je ne scay d'où on fit venir cet homme: mais on assembla les domestiques du patissier, la Baguette tourna sur un marmiton de la maison, par tout où ce garçon a marché, le verre dans lequel il a beû, là où il a couché, par tout où il a passé. Ce marmiton est entre les mains de m^r le procureur du Roy. Cet homme trouve les sources admirablement suivant plusieurs attestations qu'il a. Il doibt venir demain avec moy chés nous, non pour en trouver seulement mais pour dire la profondeur, qu'il dira juste à ce qu'il dict; il a 23 ans, est né au mois de juillet; il ne sçait que sa Baguette; car c'est au reste le plus grossier paysan que j'aye veu. Sa Baguette tourne toujours en tant qu'il est sur le subject. Je vous en diray davantage quand je l'auray veu. Il a son pere avec luy qui le meîne comme un ours. Le Pere raisonne; mais le fils à peine scait il parler; il y en avoit un autre à Coindrieux fort adroit qui est mort ces jours passés. Il y a un chaudronnier en cette ville qui croit avoir trouvé le mouvement perpetuel; il en a faict plusieurs experiences. Il faict faire un moulin dans un jardin qu'il a achepté, et pretend le faire tourner tout seul sens eau ni vent, ce jardin est sur le chemin d'Irigni. Je le verray en passant. Je ne vous en dicts pas davantage que je ne l'aye veu etc.

Il semble mons^r à voir tout cela que la philosophie et tous ses plus grands mysteres ne se rendent plus aux scavants; mais aux ignorants: *abscondisti haec a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis.*

En voilà assés sur Jaques Aymar et sur ces sortes de prophetes, parlons maintenant des véritables; je receûs hier une lettre de Dom Paul Pezron Bernardin de mes amis et tres galant homme. Il est autheur de *l'antiquité des têmes*, nous aurons bien tost de luy un nouvel ouvrage qu'il me promet; il aura pour tiltre *Essay d'un Commentaire litteral et historique sur les prophetes.*

Je l'ay intitulé (m'escrivoit-il) essay; car ce n'est que comme l'essay et le plan d'un Commentaire general, que je feray quelque jour sur tous les prophetes, où j'ay decouvert

5–21 un de mes amis ... *ne l'aye veu*: nicht gefunden. 6 un autre: nicht gefunden.
 18 *chaudronnier*: nicht gefunden. 23 f. *abscondisti ... parvulis*: Lukas 10, 21. 27 autheur: P. PEZRON, [anonym] *L'Antiquité des temps rétablie et défenduë contre les juifs et les nouveaux chronologistes*, Paris 1687 u.ö. 28 tiltre: P. PEZRON, *Essay d'un commentaire litteral et historique sur les prophètes*, Paris 1693; Rezension in *Journal des Sçavans*, 25. Mai 1693, S. 230–236. 30–S. 666.21 *Je ... chagrin*: Paul Pezron an Nicaise, 13. Februar 1693, PARIS, *Bibliothèque nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9360, Nr. 105, Bl. 198–200 (Zitat Bl. 198 v^o–199 r^o). Diesen Briefauszug von Pezron an Nicaise gibt Leibniz in lat. Übersetzung am 17. Mai 1693 an von der Hardt weiter (I, 9 N. 269), nachdem er unseren Brief am 26. März gegenüber von der Hardt thematisiert (I, 9 N. 210) und dieser am 6. April sein Interesse daran bekundet (I, 9 N. 229).

quantité de choses tres singulieres, qui sont demeurées presque inconnûes aux interpretes et aux commentateurs, pour n'avoir pas assés scû ce qui s'est passé dans l'Asie du têmes des prophetes. Par exemple l'on verra dans l'essay que je vay donner une Irruption de Scythes ou Tartares venûs de Bosphore Cimmerien, qui ont fait des ravages epouventables sur la terre s^{te} 5 et meme dans la ville de Hierusalem 31[.] an avant la fondation de Rome et 784 ans avant Jesus Christ. Cette incursion de Scythes dont le nombre estoit [innombrable], et qui a causé des ruines terribles au peuple de Dieu est demeurée jusqu'à maintenant inconnue aux interpretes et au grand S^t Hierome. Cependant elle est marquée dans tous prophetes comme je le ferois voir dans mon commentaire[;] mais qui plus est elle est prouvée par un historien grec qui a escript 10 l'histoire de ce têmes là, et qui vivoit en la petite Asie, lorsque les Scythes se jetterent sur elle, ensuite sur la Syrie et la Palestine. Ainsy ce n'est point une vision que cette course des Scythes sur la Palestine, c'est une chose que je pretens estre demonstrée. Je faicts voir par des preuves certaines qu'il y en a eu trois du têmes des prophetes, et qu'à la 3^{eme} incursion de ces barbares, Dieu irrité contre eux les extermina tous à la veüe de Hierusalem par des foudres, des 15 tonnerres, des gresles de pierre, et par des tremblemens de terre, qui firent saulter une partie de la montagne des oliviers. Ne sont ce pas là mons^r des choses grandes et etonnantes et qui font bien voir la grandeur du Dieu tout puissant et la verité de ses Prophetes. Car ils ont annoncé ce carnage epouventable des Scythes, les uns trois cent ans auparavant, comme a faict Joel; les autres cent ans comme Ezehiel, et les autres 30 ou 40 comme Zacharie; et tout cela 20 estoit demeuré dans une obscurité profonde. Je vous dict cela mons^r pour vous desennuyer et pour charmer un peu vostre chagrin etc.

Un auteur Anglois qui est Thomas Burnet vient de donner au jour un livre qui ne sera pas si edifiant que celluy là, il luy a donné pour tiltre *Les Antiquités du monde, Archaeologiae de origine mundi* où il rapporte assés exactement tout ce que les anciens ont pensé de la creation 25 du monde; mais il avance sur ce subject des choses fort cavalieres aussi bien que sur la chûte d'Adam. Vous scavés la mort de m^r Pellisson qui estoit de vos amis et des nostres. Les libertins

6 innombrables K ändert Hrsg.

9 *historien grec*: Nach PEZRON, a.a.O., S. 276 f., handelt es sich um Callinus (vgl. I, 9 N. 269, S. 427); vgl. ferner Leibniz an Marie de Brinon, 15. Juni 1693 (I, 9 N. 94). 19 *Joel*: Joel, cap. 3. 19 *Ezehiel*: Ezechiel, cap. 38 u. 39. 19 *Zacharie*: Zacharias, cap. 14. 26–S. 667.2 *Les libertins . . . sacremens*: In Holland war verbreitet worden, Pellisson sei nicht als Katholik, sondern als Hugenotte gestorben. Zu dieser und weiterer Kritik aus Frankreich vgl. Marie de Brinon an Leibniz, 18. Februar 1693 (I, 9 N. 65, Erl.), und Leibniz an Bossuet, 29. März 1693 (I, 9 N. 72), ferner den Nachruf auf Pellisson im *Journal des Sçavans* vom 4. Mai 1693, S. 202 f.

ont pris occasion mal à propos de dire beaucoup de choses de sa personne de ce qu'il est mort
 sens recevoir ses sacremens ce qui arrive tous les jours aux plus saintes personages. M^r l'abbé
 Boisot son intime vient de m'écrire sur ce subject pour repondre à celle que je luy avois
 escripte. Je luy ay parlé des mss. du Card. de Granvelle conformément à la vostre. Il n'i a rien à
 faire auprès de m^r Toinard *Elephante tardius parit* comme dict le p. Noris, il devroit estre excité 5
 par les Herodiades que le p. Hardouin vient de donner et qui ont esté supprimés comme vous
 scavés à cause de l'insolente preface *Chronologia[e] restituta[e] ex nummis Herodiadum
 Prolusio*. Le p. Noris est toujours fort degousté de son emploict et ne soupire qu'après son 1^{er}
 sejour et après sa liberté, l'étude est sa sirene. Il avoit fait une reponse à *Eumenius pacatus*:
 mais il a trouvé quelque difficulté pour l'imprimer à Rome; et un decret qui deffend de faire 10
 imprimer aillieurs les ouvrages faits à Rome l'a empesché de le faire imprimer en France. Il
 fault monsieur que je vous fasse icy un extrait d'une de ses lettres sur ce subject. Elle vault
 bien ce que je vous ay dict des autres.

*Tu quidem temet patrio otio restituisti, cum ipse malo meo fato, a litteraria quiete ad
 urbana negotia evocatus inter tot librorum millia, nulli interim scribendo libro operam miser 15
 impendo; ita ut innumerorum voluminum custos, nullius autem scriptor evaserim. Vix puto me
 annuam in urbe moram, quin moriar facturum. Vivo ut in eremo vere nunc Eremita Augusti-
 nianus: et nisi me mei libri solarentur, brevi maestitia contabescerem. Spes honorum Romam
 incolis frequentat, cujus mihi, nihil non dicam speranti, sed dignitates quasve vel maximas 20
 abhorrenti, domicilium non convenit. At commeatum petere a summo pontifice non audeo,
 cujus erga me benevolentia aemulorum accusantium conspirationem despexit; unde cogor
 dolorem in corde tacitus concoquere amicorum consilio, non mea voluntate, qui vellem quo-
 libet pontificiae gratiae dispendio odiosa vincula abrumpere. Eumenius quid contra Valentem
 pro sua laurea deffendenda scripserit, nescio. Hoc scio me nihil hic posse contra eundem
 scribere, nisi elumbe quid ac insipidum: adeo enim severam censuram libri hic edendi subeunt; 25
 ut melius sit tacere, quam juxta praescriptas formulas, Apologias praesertim evulgare; quod
 ipsum facit, ut Romana habitatio mihi sit molesta aequae ac damnosa etc.*

Voilà mons^r un style qui tient un peu du viel homme sur la fin. En voicy un autre de
 l'homme nouveau c'est à dire de m^r de la Trappe pour vous faire des paralleles de toutes

21 aemulorum (1) conspirantium accusationem (2) accusantium conspirationem K

3 f. Boisot . . . escripte: nicht gefunden. 5 *Elephante* . . . Noris: vgl. N. 154, S. 541.11. 5 f. excité:
 vgl. N. 204. 6 supprimés: J. HARDOUIN, *Chronologiae ex nummis antiquis restituae prolusio de nummis
 Herodiadum*, Paris 1693. 9 reponse: Erst posthum erschien E. NORIS, *Paraenesis ad P. Hardouinum, opus
 posthumum*, Amsterdam 1709. 14–27 *Tu . . . damnosa*: Enrico Noris an Nicaise: nicht gefunden; vgl. auch die
 Erwähnung dieser Informationen in Leibniz an Magliabechi, 29. Dezember 1693 (I, 9 N. 479, S. 709).
 15 *urbana negotia*: Noris bekleidete ab Mai 1692 das Amt des Kustos der Bibliotheca Vaticana. 20 *summo
 pontifice*: Papst Innozenz XII. 23 *Eumenius*: J. HARDOUIN, [anonym] *Ad Valentem* [d.i. J. Foy-Vaillant]
triplex nummus, [Paris, 15. Juli 1692].

manieres. Vous scavés que les moines ont jetté leur venin contre luy dont ils ont quelque chagrin et par des intrigues secrettes mandient des ordres pour l'empescher de se deffendre; ce qu'il n'a garde de faire comme vous le reconnoistrés par celle que j'ay recû de luy depuis peu conforme aux precedentes.

5 *Je suis toujours dans la pensée mons^r de ne point repondre à la replique du p. Mabillon. Ceux qui voudront se donner la peine de voir ce que j'ay dict sur son traitté des etudes trouveront de quoy se persuader que s'^t Benoist et l'antiquité tout entiere est pour moy, et que ce qui s'appelle etude n'a esté établi que dans le relaschement.*

10 *Pour ce qui est de la critique je la regarde toujours comme je vous ay dict, et je ne voudrais pas avoir donné au public une ligne sur cela pour ma justification; il est bon pour tous ceux qui sont veritablement chrestiens et particulierement pour les gens de ma profession qu'il leur arrive de ces sortes d'aventures, ou plutost de ces coups de providence; ce qu'ils peuvent faire de mieux dans ces occasions est de dire comme le prophete, Bonum est mihi quia humiliasti me; mon deplaisir est que je ne me suis pas appercû que je me sois fait*
15 *beaucoup de violence pour entrer dans cette disposition, et c'est peut estre un effect de mon insensibilité naturelle.*

Les deux extraicts que vous m'envoyés me paroissent fort justes; neanmoins je ne demeure pas d'accord que pour m'estre tiré de la regle generale du silence, je doive prendre la plume toutes les fois qu'il s'agira de ma justification; il y a une loy superieure à celle du silence de
20 *laquelle je ne me separeray jamais, qui m'oblige de souffrir les injures en patience, lorsqu'en me taisant je faicts quelques choses pour la gloire de Dieu et pour l'edification du public; en un mot il ne fault pas toujours paroistre juste; il est bien rare que l'on se justifie devant les hommes, quelque bonne cause qu'on ayt qu'on ne se charge en meme têmes devant Dieu, et il est plus difficile qu'on ne pense de ne pas exceder dans les manieres: respondre à un livre ce n'est*
25 *rien; mais à des invectives vives et piquantes, ce n'est pas la mesme chose; aymés moy toujours mons^r je vous en conjure etc.*

Voilà monsieur une grande lettre par laquelle je repare par les autres ce que je devois avoir faict par moy mesme. Mons^r l'abbé Baudrand¹ n'est point encore content de ce que vous luy avés faict scavoir; il vous demande les noms des eglises cathedrales de la Haute et Basse Saxe.

30 ¹ *Leibniz hat den Namen unterstrichen und am Ende des Absatzes bemerkt: (Rex Bellimarinini)*

5–26 *Je ... conjure*: Rancé an Nicaise, 7. Februar 1693 (RANCÉ, *Correspondance*, Bd 4, S. 231 f.).
5 *replique*: J. MABILLON, *Réflexions sur la réponse de M. l'Abbé de la Trappe au Traité des études monastiques*, Paris 1692 u.ö. 6 f. *traitté des etudes*: J. MABILLON, *Traité des études monastiques*, Paris 1691. 13 f. *Bonum ... me*: Psalm 118,71. 17 *extraicts*: Nicaise an Rancé, nicht gefunden. 28 f. Baudrand ... Saxe: Die in N. 146 gestellte Anfrage beantwortet Leibniz in N. 153 und präzisiert sie in N. 218. 31 (Rex Bellimarinini): d.i. Abu'l-Hasan, 'Ali b. Abu Saïd Othman II., Sultan der Meriniden in Fez 1331–1351; vgl. Leibniz' konkrete Anfrage dazu an Baudrand in N. 218, ferner Anfragen an Hiob Ludolf ab Ende März 1693 (I, 9 N. 212, N. 274 u. N. 298).

Je voys bien que mons^f de Spanheim est entierement occupé après son empereur Julien; et que ce deserteur luy faict abandonner pour un têmes ses amis: j'en suis persuadé, c'est ce que je luy temoigne dans celle que je vous prie mons^f de luy faire rendre; je ne luy dicts aucunes nouvelles, vous luy pourrés dire que je feray part à mons^f Vaillant de son sentiment sur le *μεγάλη*. Cet antiquaire me mande ce qu'on m'a desia escript qu'on grave les medailles du grand Duc, celles du Duc de Parme avec les explications du p. Pedrucci Jesuite, celles du noble Corrieri, et mons^f de Pamiers m'escript qu'il va faire imprimer les explications de m^f Vaillant sur ses medaillons. 5

On m'escript que m^f Leers va r'imprimer à Rotterdam in fol. le Franc. Junius *de Pictura veterum* avec les additions et l'*Elenchus veterum artificum*; la rep. des lettres m'en aura quelque obligation. J'attends de Rome le portrait de Raphael du dessein de Carlo Marato pour le faire graver icy (n'i ayant pas presentement de fort bons graveurs en taille douce à Rome) et le mettre à la teste de la vie de ce grand peintre à laquelle mons^f Bellori travaille et à l'explication de ses tableaux. 10

On n'a que faire monsieur de donner à personnes les lettres que vous me ferés l'honneur de m'ecrire, il n'i a qu'à les mettre à la bôte ou au bureau de la poste pour Bourgogne. Je vous devois feliciter mons^f au commencement de cette lettre sur l'electorat de monseig^f le duc 15

1 son empereur Julien: JULIANUS APOSTATA, *Opera quae supersunt omnia*, hrsg. v. E. Spanheim, Leipzig 1696. 3 temoigne . . . rendre: Nicaise an Spanheim, Beischluß zu unserem Brief, nicht gefunden. 4 sentiment: J. FOY-VAILLANT, [anonym] *Ad totius Europae antiquarios: Utrum laurea Eumenio Pacato* [d.i. Jean Hardouin] *concedenda?* [Paris 1692]. 5–7 medailles . . . Corrieri: P. PEDRUSI, *I Cesari in oro raccolti nel Farnese Museo*, Bd 1, Parma 1694. 6 grand Duc: d.i. Großherzog Cosimo III. von Toskana. 7 Corrieri: d.i. der venetianische Senator Girolamo Corraro, den Leibniz auf seiner Italienreise 1689 kennenlernte. Am 4. März 1690 erwähnt Leibniz gegenüber Magliabechi, Corraro bemühe sich um eine Edition seiner Münzsammlung (I, 5 N. 306, S. 539); am 7. Januar 1695 kündigt Bon eine entsprechende Veröffentlichung als im Erscheinen an (I, 11 N. 105, S. 139). 7 m^f de Pamiers m'escript: d.i. François de Camps, 1685–1693 Bischof von Pamiers, an Nicaise, 3. Februar 1693 (PARIS, *Bibliothèque nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9359, Nr. 51, Bl. 89–90). 7 explications: J. FOY-VAILLANT, *Selectiora numismata in aere maximi moduli e museo illustrissimi D. D. Francisci de Camps*, Paris 1694 u. 1695. 9 le Franc. Junius: F. JUNIUS, *De pictura veterum libri tres*, Amsterdam 1637; 2., um den *Elenchus veterum artificum* erw. Aufl. hrsg. v. J. G. Graevius, Rotterdam 1694. 13 mons^f Bellori: G. P. BELLORI, *Descrizione delle imagini dipinte da Raffaello d'Urbino nelle Camere del Palazzo Apostolico Vaticano*, Rom 1695. In diesem Zusammenhang hat Nicaise eine allerdings unveröffentlichte Übersetzung verfaßt: *Dissertation et explication française, tirée de l'italien de M. Bellori, des deux plus beaux et plus agréables tableaux de Raphaël d'Urbino, peints au Vatican, l'Échole d'Athènes et le Parnasse*, Kardinal Albani, dem späteren Papst Clemens XI., gewidmet (BEAUNE, *Bibliothèque municipale*, Ms. 180); vgl. auch die expliziten Angaben in einer Briefeinschrift (Nicaise an Albani?) im Nachlaß von Nicaise, PARIS, *Bibliothèque nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9359, Nr. 32, Bl. 61–62. Die Publikation scheiterte letztlich am Fehlen guter Graveure und an der mangelnden finanziellen Unterstützung durch Albani. 17 l'electorat: die Belehnung Ernst Augusts mit der Kurwürde am 19. Dezember 1692.

d'Hanovre; souffrés que je le fasse dans ces dernieres lignes; pour nous contentons nous d'estre du nombre des elus et ne souhaitons autres choses. Je suis mons^r du meilleur de mon coeur tant à vous

Nicaise.

5 Pour Monsieur Leibniz. Hanou ver

210. JOHANN CHRISTOPH HARTUNG AN LEIBNIZ

Jena, 14. (24.) Februar 1693. [215.]

Überlieferung:

K Abfertigung: LBr 372, Bl. 1–2. 1 Bog. 4°. 2 S. Eigh. Aufschrift u. Siegel.

10 Mit unserem Brief nimmt der Jenaer Jurist Johann Christoph Hartung Kontakt zu Leibniz auf, um sich über den Fortgang von dessen rechtsphilosophischen Arbeiten zu informieren. Gegenüber Wilhelm Ernst Tentzel, über den Leibniz wohl Ende (?) März sein Antwortschreiben an Hartung schickt (N. 215), muß Leibniz jedoch gestehen, daß seine *meditationes juridicas* teils *in mente*, teils unter vielen Papieren verstreut und daher nicht leicht zu finden seien (I, 9 S. 361).

15 HochEdler, Vest, und Hochgelahrter,
insonders HochgeEhrter Herr u. vornehmer Patron.

Demselben gebe hiermit dienstlich zu vernehmen, welcher gestalt ich nun an das zwölffte Jhar auff hiesiger Universität der Studierenden Jugend *privatim informando* nach vermögen gedienet, und absonderlich Philosophiam auff die Jurisprudenz appliciret, wie theils meine
20 *Metaphysica Juris*, davon bey nechsten ein exemplar erfolgen soll, bezeügen kan, dadurch denn nicht allein, ohne rühm zu melden; einen zimlichen applausum erhalten, sondern auch angefrischet worden, dergleichen arbeit ferner mit nutz meiner Auditorum zu continuiren, gestalt ich denn in kurtzen, gefället es Gott, abermahl ein Collegium Juridico-Logicum anzustellen gemeinet, da ich denn was nützlich u. angenehmes vor zu bringen mir gerne angelegen seyn laße,

25 Weil nun Ew. Excell. in dero gelehrten Tractat *de docenda et discenda Jurisprudencia* §. 51. wohl erinnern, daß unter andern *ars conciliandi antinomias ad Logicam Juridicam* gehöre, auch zugleich einen *antinomicum minorem* promittiren, den ich doch noch nirgend erfragen können, Alß gelanget an dieselbe mein dinstliches bitten, wofern Ihro bekante hohe

22 dergleichen | nützliche *gestr.* | arbeit K

20 exemplar . . . soll: Leibniz bestätigt in seinem Antwortschreiben den Empfang dieses Werkes. 25–27 Tractat . . . promittiren: LEIBNIZ, *Nova methodus discendae docendaeque jurisprudentiae*, Frankfurt 1667 (VI, 1 N. 10, vgl. S. 328 f.).

geschäfte es sonst zulaßen wollen, mir großgünstige nachricht zu ertheilen, ob noch die edition gedachten sehr nützlichen werckleins zu hoffen, oder, wofern es andere höhere geschäfte verhindern möchten, solches abschreiben zu laßen vergünstigen, oder wo dieses bedencklich fallen sollte, mir gute anleitung und instruction ertheilen, wie die reguln zu formiren in maaßen, ob ich gleich zimlich dazu colligiret, doch gestehen muß, daß ich weder die kürtze, noch rechte gewiße reguln treffen kan. 5

Nechst dem (2) hab in vorgedachten wercke *de Jurispr. doc.* §. 50 ersehen, daß Ew. Excell. etliche Syllogismos in LL. observiret, darinnen die alten JC^{ti} in forma pecciren, wenn ich aber auch solche zu sehen ein begieriges verlangen trage, Alß bitte ebenfalß dinstlich ümb communication etlicher exempel. Gleich wie nun hierdurch anders nichts alß Gottes Ehre und der Studirenden Jugend nutzen gesucht wird, alß werde diese hohe gunst nicht allein mit ewigen Danck erkennen, auch selbe gegen meine Auditores öffendlich zu rühmen nicht ablaßen, sondern auch Gott bitten ümb dero selbst erwünschten wohlstand u. langes leben. Schließ-lich bitte Ew. Excell. wolle diese kühnheit nicht übel nehmen, u. verbleibe nechst empfelung in Gottes Schutz stetz 15

Ew. Excellentz

dinstschuldigster

Jena, d. 14. Feb. 1693.

Jo. Christoph. Hartung. Phil. et LL.D.

Dem HochEdlen, Vest, und Hochgelahrten Herrn Gottfrid Guilhelm Leibnizen, JC^{to}, und Churfl. Hannover. Hochbestallten Rathe. Meinen insonders HochgeEhrten Herrn und vornehmen Patron. in Hannover. Franco biß Hannover. 20

211. LEIBNIZ AN HENRI BASNAGE DE BAUVAL

[5. März 1693.] [198.229.]

Überlieferung:

l verb. Reinschrift: LBr 35, Bl. 68–69. 1 Bog. 2°. 3 S.

E GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 3, 1887, S. 93–97. 25

Unser Brief antwortet auf N. 198 vom 9. Januar 1693 und wird beantwortet durch N. 229 vom 4. Juli 1693. Beischluß war ein Brief an Bauldry vom 5. März 1693 (I, 9 N. 187), auf den sich unsere Datierung stützt, sowie ein Schreiben an Bayle, dessen Konzept sich im Anschluß an unseren Brief findet. Außerdem fügte Leibniz eine Kopie seines Beitrages aus dem *Journal des Sçavans* vom 5. Januar 1693 *Extrait d'une lettre de M. de Leibniz pour soutenir ce qu'il y a de lui dans le Journal des Sçavans du 18 juin 1691* bei. 30

⁷ wercke . . . §. 50: LEIBNIZ, *Nova methodus discendae docendaeque jurisprudentiae*, Frankfurt 1667 (VI, 1 S. 328).

Monsieur

Vostre¹ silence et le mien ont la même cause, qui est la distraction, où nous nous trouvons assez souvent. Pourtant j'avoue que j'avois plus de Sujet, que vous de combattre contre cet empêchement, parce que je trouve que l'avantage de nostre correspondance est presque entie-
 5 rement de mon costé. Je vous remercie fort ce que vous mandés du Recueil des Traités de Mons. Leonard. Mais pour luy envoyer la liste de ce que nous avons icy, il faudroit un Catalogue aussi long que celui qu'il a fait imprimer. Ainsi il auroit esté plus court d'apprendre ceux qu'il a trouvés depuis. Comme je ne m'attache pas aux traités, ny à la France, mon Recueil sera entierement different tant de celui de M. Nesselius, que de celui de Mons. Leonard, bien
 10 qu'il y puisse avoir quelque chose de commun. J'y veux mettre toutes sortes d'Actes publics, qui ont rapport aux droits et interests des princes, et on le pourroit intituler *Codex Juris gentium*, c'est à dire un recueil de ce qui tient lieu d'ordon[n]ances et d'Arrests entre les souverains. Ce sont *fundamenta juris gentium voluntarii*; à quoy servent non seulement Traités, contracts de mariage, Testamens, etc. mais encor Arbitrages, Adoptions, Executions, Hom-
 15 mages, Creations ou erections, Abdications, et autres choses semblables. J'ay de quoy faire un Recueil raisonnable, et je ne mettray pas même tout ce que j'ay, de peur de prolixité. Je mettray plus facilement les pieces anciennes mais je seray plus reservé à l'égard des modernes. Je desireray des pieces choisies sur les affaires passées depuis la paix de Munster. Et j'y implore vostre assistance et celle de vos amis dans les occasions.

20 Je suis bien aise Monsieur d'apprendre par vostre lettre que mon objection touchant l'etendue donne occasion à un esprit aussi penetrant et aussi exact que celui de Mons. Bayle de repasser sur cette matiere. On a de la peine à se bien expliquer et je voy bien de ne l'avoir pas encor fait. C'est pourquoy j'ay esté contraint de donner quel[que] éclaircissement dans le

¹ *Am Kopf der Seite von Leibniz' Hand: A Monsieur Banage Beauval*

5 Recueil: FR. LÉONARD, *Recueil des traitez de paix . . . faits par les rois de France*, hrsg. mit A. N. Amelot de La Houssaye, 6 Bde. Paris 1693. 7 celui . . . imprimer: A. N. AMELOT DE LA HOUSSAYE, *Préliminaires des traitez faits entre les rois de France et les autres princes de l'Europe, depuis le règne de Charles VII. jusqu'à l'an 1690*; beügedr. der *Catalogue chronologique de tous les traitez contenus dans les quatre volumes in 4°. du recueil de F. Leonard*, Paris 1692. Separatdruck: FR. LÉONARD, *Catalogue du contenu dans le Recueil des traitez de paix*, Paris 1691. 8 mon Recueil: LEIBNIZ, *Codex juris gentium diplomaticus*, Hannover 1693. 9 Nesselius: D. V. NESSEL, *Prodromus historiae pacificatoriae sive Index chronologicus in corpus historico-politicum publicarum pacificationum, confoederationum, ligarum . . . ab An. C. 1400 usque An. C. 1685 per totum terrarum orbem*, Wien 1690. Die als *opus Historico-Politico-Pacificatorium* bezeichnete Vertragssammlung selber ist nicht erschienen. 23 éclaircissement: LEIBNIZ, *Extrait d'une lettre de M. de Leibniz pour soutenir ce qu'il y a de lui dans le Journal des Sçavans du 18 juin 1691*, in *Journal des Sçavans*, 5. Januar 1693, S. 9–10. Dieses *éclaircissement* bezog sich auf den früheren Beitrag: LEIBNIZ, *Extrait d'une lettre de M. de Leibniz sur la question, si l'essence du corps consiste dans l'etendue*, in *Journal des Sçavans*, 18. Juni 1691, S. 259–262.

Journal des Sçavans du 5. Janvier de cette année, dont voicy la copie que je vous supplie de communiquer à Mons. Bayle avec mes tres humbles recommandations. Je crois qu'il demeurera d'accord que l'inertie naturelle des corps, est une suite non pas de l'étendue, mais des loix naturelles de la force. Or je tiens que la force est dans les corps, car de dire qu'elle se trouve en Dieu, c'est recourir à la cause generale dans une matiere particuliere. Et quoyque Dieu la produise continuellement comme les autres choses, c'est tousjours dans le corps, qu'il la produit. Dans le corps dis je, et non pas dans l'étendue, qui se trouve elle même dans les corps. 5

Ma solution du probleme de Florence a esté mise d'abord dans les *Actes* de Leipzig de l'année passée. Mons. Viviani comme j'ay appris depuis, l'avoit proposé, c'est: *invenire Templum Hemisphaericum quadri-fenestratum quadrabile*. Le grand prince me le fit envoyer et je luy adressay ma solution. S.A.S^{me} me fit la grace de repondre, et temoigna qu'on estoit content de ce que j'avois donné là dessus. Elle me fit envoyer en même temps la Construction de Mons. Viviani, qui est excellente. Il est sans doute presentement le premier Mathematicien de l'Italie. On doit admirer la curiosité du grand Prince, qui entre dans toutes les belles recherches de la nature et de l'art. Il semble que c'est une qualité hereditaire à la maison de Medicis. Mais je me trompe fort, si ce prince ne la portera encor plus loin. 10 15

Le livre *de Jure suprematus* a esté imprimé en Hollande du temps de[s] traités de Nimwegue et reimprimé je ne sçay combien de fois en Allemagne. On le trouvera apparemment chez Ceux qui prenoient connoissance des affaires en ce temps là.

J'avois donné mon consentement à la publication de mes objections contre M. Pelisson avec ma replique. Mais quant aux appendices je ne m'attendois pas à la publication de certaines bagatelles, qui sont plus propres pour les lettres que pour le public. Cependant je suis bien fâché de la mort de cet homme excellent. Car outre le plaisir et la satisfaction qu'il y avoit dans le commerce qu'on entretenoit avec luy; on pouvoit avoir et apprendre par son credit mille belles choses, dont je seray exclus presentement. 20 25

La reponse à *l'Avis aux refugiés* vient un peu tard. Pour refuter avec utilité ces sortes de livres il faut le faire d'abord.

Mons. de Spanhem estant icy me communiqua la nouvelle Edition de Petrone. Il y a long temps que je n'ay rien vû de si pitoyable ny de si éloigné du caractere de Petrone que ces

11 ma |(1) conje (2) reponse (3) solution *erg. l* 12 de (1) ma solution |(2) ce . . . dessus *erg. l*

8–13 Ma solution . . . excellente: siehe S. 605.18. 17 livre: LEIBNIZ, (Pseud. Caesarinus Fürstenerius) *Caesarini Fürstenerii de jure suprematus ac Legationis principum Germaniae*, o.O. [Amsterdam] 1677. 26 *l'Avis aux refugiés*: P. BAYLE, [anonym] *Avis important aux refugiés sur leur prochain retour en France*, Amsterdam 1690; Nachdr. Paris 1692. 28 icy: Spanheim hielt sich mit dem Kurbrandenburgischen Hof von Ende Januar bis Mitte Februar zu den Karnevalsfeierlichkeiten in Hannover auf; vgl. Leibniz an Spanheim, Ende Januar 1693 (I, 9 N. 151 Erl.). 28 Petrone: PETRONIUS ARBITER, *Satyricon cum fragmentis Albae Graecae recuperatis anno 1688*, hrsg. v. F. Nodot, Köln 1691 u.ö.

nouveaux supplementens pretendus. Et je ne comprends pas comment on se peut flatter de l'Esperance de faire accroire au monde qu'ils sont veritables. Mons. de Spanhem les rejette bien loin. J'ay de la peine à croire que Monsieur Charpentier de l'Academie françoise, et Monsieur Santueil y donnent les mains quoyque on ait mis à la teste du livre des lettres ou vers, qu'on leur attribue. On diroit asseurement que Mons. Charpentier avoit raison de preferer le françois le plus ordinaire à un Latin tel que celuy de ces supplementens. De la maniere qu'on raconte le fait, il se detruit luy même.

Mons. de Spanhem fait imprimer à Leipzig les oeuvres de l'Empereur Julien l'Apostat. Il y aura aussi la reponse de S. Cyrille à ce que cet Empereur avoit escrit contre les Chrestiens; d'autant que S. Cyrille donne les propres paroles de cet Empereur. Il a fait aussi des excellentes notes sur les hymnes de Callimachus, qui éclairciront fort la mythologie et les antiquités. Ces notes seront imprimées avec celles de Mons. Graevius.

Vous sçavés que Mons. Beger avoit donné autresfois *Thesaurum ex Thesauro palatino*, publiant des medailles choisies, ce tresor palatin a esté joint depuis au Cabinet de l'Electeur de Brandebourg et Mons. Beger nous va donner maintenant un autre ouvrage considerable où il expliquera et representera quantité de belles medailles de ce Cabinet.

Nous avons perdu aussi l'incomparable Mons. de Seckendorf, que je regrette bien fort. Car je jouissois particulièrement de l'honneur de sa correspondance. C'estoit un homme excellent de toutes les manieres. Il avoit esté long temps premier Ministre d'un prince considerable, il a donné des choses tres estimées sur le gouvernement d'un Estat [tel] que celuy d'un de nos princes; depuis s'estant retiré des affaires et jouissant d'un repos tres honorable dans ses terres, il écrivit un livre de la maniere dont un Chrestien se doit gouverner, intitulé: *Christenstaat*. Cependant s'amusant dans sa rétraite à faire venir des livres curieux il a donné des relations de plusieurs qui sont inserées dans les *Actes* de Leipzig et je crois que la plus part des relations des livres François qui ont rapport à la religion, sont de sa façon. Son dernier ouvrage, le plus grand et le plus important de tous, est sur l'Histoire de la Reformation qui surpasse sans

20 vel l ändert Hrsq.

4 Santueil: J. B. SANTEUIL, *Epigramma de Petronio*, in PETRONIUS ARBITER, *Satyricon*, hrsg. v. F. Nodot, Köln 1691 u.ö. 8 oeuvres: JULIANUS APOSTATA, *Ἰουλιανοῦ αὐτοκράτορος τὰ σωζόμενα, καὶ . . . Κυρίλλου ἀρχιεπισκόπου Ἀλεξανδρείας πρὸς τὰ τοῦ ἐν ἀθέοις Ἰουλιανοῦ λόγοι δέκα. Juliani imp. opera quae supersunt omnia . . . Accedunt D. Petavii in Julianum notae . . . E. Spanhemius graecum Juliani contextum recensuit . . . et observationes tam ad Julianum quam ad Cyrillum addidit*, 2 Bde, Leipzig 1696. 11 f. hymnes . . . Graevius: CALLIMACHUS CYRENENSIS, *Hymni, epigrammata et fragmenta ex rec. Theodori J. G. F. Graevii cum ejusdem animadversionibus. Acc. N. Frischlini, H. Stephani . . . commentarius, et annotationes E. Spanhemii*, 2 Bde, Utrecht 1697. 13 *Thesaurum*: L. BEGER, *Thesaurus ex thesauro palatino selectus, sive Gemmarum et numismatum quae in electorali cimeliarchio continentur, elegantiorum aere expressa, et convenienti commentario illustrata dispositio*, Heidelberg 1685. 15 ouvrage: L. BEGER, *Thesaurus Brandenburgicus selectus sive Gemmarum et Numismatum Graecorum in cimeliarchio Electorali Brandenburgico elegantiorum series*, Berlin 1696. 22 f. *Christenstaat*: V. L. VON SECKENDORFF, *Christen-Stat*, in 3 *Bücher abgetheilet*, Leipzig 1685 u.ö. 26 l'Histoire de la Reformation: V. L. VON SECKENDORFF, *Commentarius historicus et apologeticus de Lutherismo sive de Reformatione*, Frankfurt u. Leipzig 1688; 2. verm. Aufl. ebd. 1692.

doute tout ce que nous avons eu jusqu'icy en ce genre. Jugés, si je n'ay pas sujet de regretter deux correspondans tels qu'estoient Mons. de Seckendorf et Mons. Pelisson. Cela me fait trembler pour tous les autres et particulièrement pour ceux que j'estime le plus. Vous en estes, Monsieur, et des premiers: vous aurés donc soin de vous conserver. Je vous supplie de faire donner la cyjointe à Mons. Baudry, et de me croire

5

Monsieur vostre tres humble et tres obeissant serviteur.

P. S. Vous ne me dites rien Monsieur de mes *animadversions* sur Mons. des Cartes, sur lesquelles je serois bien aise d'avoir des remarques des habiles gens.

Le pape ayant secularisé l'Eveché d'Utrecht en faveur de Charles quint, ce qui a servi d'exemple aux Protestans, je desirerois d'obtenir la bulle du pape *in forma*. Je m'imagine qu'on l'a en Hollande, ou peutestre même qu'elle se trouve imprimée en quelque livre.

10

Pour Mons. Bayle.

J'adjoute que de la maniere que le corps est conçu vulgairement, on s'imagine qu'il pourroit estre en repos. Et selon moy je tiens que cela implique contradiction. C'est pour marquer que je ne crois pas qu'on ait la veritable notion du corps. J'ay aussi remarqué il y a long temps dans les lettres que j'ay echangées autresfois avec Mons. Arnaud, qu'on n'avoit pas bien expliqué la nature de la substance laquelle estant bien entendue on trouvera que ce qui n'est qu'étendue ne sçauroit faire une substance.

15

Il est vray, que le corps ne sçauroit avoir un effort pour demeurer en un certain lieu; mais cependant il fait tousjours effort contre celuy qui le doit chasser du lieu où il est, quel qu'il puisse estre.

20

Mons. des Cartes luy même en a entreveu quelque chose en soutenant que le repos même a quelque force. Mais il l'a expliqué d'une maniere insoûtenable, que le R.P. Mallebranche a eu raison de refuter.

Je ne conçois pas qu'une chose, qui n'aura pour son essence que l'étendue, puisse resister par le moyen d'un principe exterieur. Car quand on supposeroit ce principe exterieur je tiens qu'il n'est pas possible, qu'il produise de la resistance dans un sujet qui n'est qu'étendue, parce qu'on ne sçauroit concevoir, que la resistance soit une modification de l'étendue: je suis de l'opinion de M. Hugens, en ce qu'il juge, que concevoir le vuide, et concevoir l'étendue toute pure, est la même chose.

30

1 Jugés |Monsieur *erg. u. gestr.* |, si l

5 cyjointe: I, 9 N. 187. 7 *animadversiones*: LEIBNIZ, *Statera Cartesianismi, seu Principiorum Cartesii Pars Generalis cum animadversionibus*; vgl. N. 158. 9 pape: d.i. Clemens VII. (1523–1534). 10 bulle du pape: Clemens VII. in seiner Bulle von 1529.

212. SIMON FOUCHER AN LEIBNIZ

Paris, [16.] März 1693. [185.219.]

Überlieferung:

- 5 *K* Abfertigung: LBr 278, Bl. 5–7. 3 Bl. 4°. 5 S. (Darauf auch L^2 von N. 225.) (Unsere Druckvorlage.)
- E*¹ *Journal des Sçavans*, Paris 1693, S. 124–127; Amsterdam 1694, S. 182–186 (korrigierter Auszug aus der Abfertigung ohne die beiden letzten Absätze).
- E*² FOUCHER DE CAREIL, *Lettres et opusc.*, 1854, S. 100–107 (nach *K*).
- 10 *E*³ GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 1, 1875, S. 410–414 (nach *K*).
- Weitere Drucke:
1. DUTENS, *Opera omnia*, Bd 2, 1 1768, S. 240–241 (nach *E*¹). – 2. ERDMANN, *Opera phil.*, 1840, S. 116–117 (nach *E*¹). – 3. RABBE, *L'abbé Simon Foucher*, Paris 1867, Appendice, S. 86–90 (nach *E*²).
- 15 Übersetzung:
AZCÁRATE, *Obras de Leibnitz*, Bd 4, 1878, S. 69–74.

Unser Brief antwortet auf N. 137 und wird beantwortet durch N. 225. Der Text unseres Briefes ohne die beiden letzten Absätze entspricht dem Beitrag, der im *Journal des Sçavans*, 16. März 1693, S. 124–127, gedruckt worden ist. Dieser Druck weicht stellenweise von der Abfertigung ab. Wir geben die Abweichungen als Fußnoten wieder, wobei die ersetzten Bereiche durch „[...]“ gekennzeichnet werden. Das Tagesdatum des sich anschließenden, im März geschriebenen Briefftextes hat Foucher offen gelassen.

Reponse de M^r Foucher chanoine de Diion à M^r De Leibniz
conseiller d'Annovre¹

Je crois, Monsieur que vous serez content de ce que j'ay dit dans mon troisième livre des *Dissertations sur la Philosophie des Academiciens*, au sujet du doute general qu'on leur attribüé vulgairement, car non seulement „je² prouve dans“ ce livre que les Academiciens n'ont pas douté de toutes choses, mais encore qu'ils avoient des dogmes: et c'est ce que j'ay montré

¹ *Überschrift in E*¹: Extrait d'une lettre de M. Foucher Chanoine de Dijon, pour répondre à M. de Leibniz sur quelques axiomes de philosophie.

² *In E*¹: j'ay prouvé dans

23 f. troisième livre . . . *Academiciens*: das 1692 separat u.d.T. *Dissertations sur la recherche de la verité ou sur la philosophie des Academiciens. Livre troisième. Où l'on raporte les dogmes des Academiciens* erschienene dritte Buch von S. FOUCHER, *Dissertations sur la recherche de la verité, contenant l'histoire et les principes de la philosophie des Académiciens. Avec plusieurs réflexions sur les sentimens de M. Descartes*, Paris 1693.

par le «³ témoignage de Philon du quel Ciceron parle ainsi, *negarat duas* Academies *esse; erroremque eorum qui ita* «⁴ putarant, *coarguit*; c'est encore ce que «⁵ j'ay montré par un fragment de Clitomaque, où il est dit, que l'on se trompe d'attribuer aux Academiciens d'avoir douté des sensations, *vehementer errare eos qui dicunt, ab Academicis sensus eripi, a quibus* «⁶ *nunquam dictum sit aut colorem, aut saporem, aut sonum nullum esse; sed* etc. Outre cela, on voit aussi par le mesme fragment, que les Academiciens ne doutoient point de ce qui estoit connu immediatement ou aperçû par luy mesme, *propterea quod nihil falsi cognitum et perceptum esse possit*. D'où il «⁷ s'ensuit necessairement que ce qui «⁸ est connu immediatement ou aperçu est toujours vray, et ne doit point estre revoqué en «⁹ doute.»

Outre cela, j'ay fait «¹⁰ voir encore que les Academiciens n'ayant rien escrit, on en juge vulgairement sur le raport de leurs Adversaires, qui estoient les «¹¹ Stoiciens, les quels avoient coutume de dire «¹² que nos Philosophes renversoient toutes les «¹³ sciences parce qu'ils ne vouloient pas reconnoistre la certitude des sens. Pour ce qui est des propositions negatives que Ciceron attribuë aux Academiciens, outre que je les ay interpretées suivant leurs principes, on peut encore observer qu'il les attribuë aussi à Democrite, à Platon, et à plusieurs autres Anciens que l'on scait constamment n'avoir point douté de toutes choses.

³ *In E¹*: témoignage de Ciceron, qui parle ainsi de Philon, Chef de la quatrième Academie: *Quamquam Antiochi Magister Philo, magnus vir, ut tu existimas ipse, negarit in libris quos coram etiam ex ipso audiebamus duas*

⁴ *In E¹*: putarunt

⁵ *In E¹*: j'ay prouvé par

⁶ *In E¹*: nusquam

⁷ *In E¹*: s'ensuit que

⁸ *In E¹*: est immediatement connu est

⁹ *In E¹*: doute; et c'est ce que ces Philosophes ont reconnu. Outre

¹⁰ *In E¹*: voir que

¹¹ *In E¹*: Stoiciens, qui avoient

¹² *In E¹*: que ces Philosophes

¹³ *In E¹*: sciences en refusant le témoignage des sens, pour juger de la verité des choses qui sont hors de nous. Quant

1 Ciceron (1) dit (2) parle ainsi K 2 *coarguit*; (1) et par celuy d'Antiochus; aussi bien que par celuy d' (2) c'est . . . par K 3 Clitomaque | tiré de Ciceron *gestr.* | où K 6 Academiciens (1) soutenoient que l'on ne devoit point douter (2) ne . . . point K 15 à (1) Heraclite (2) Democrite K

1 f. *negarat* . . . *coarguit*: CICERO, *Academicæ quaestiones*, I, 4. 2 f. j'ay . . . Clitomaque: S. FOUCHER, *Dissertations sur la recherche de la verité, contenant l'histoire et les principes de la philosophie des Académiciens. Avec plusieurs réflexions sur les sentimens de M. Descartes*, Paris 1693, S. 161–164. 4–8 *vehementer* . . . *possit*: CICERO, *Academicæ quaestiones*, II, 32.

Quand à ce qui regarde¹⁴ votre Axiome, *natura non agit saltatim*, je vous avouë, Monsieur, que j'aurois eu peine à concevoir là dessus votre sentiment, s'il ne m'estoit tombé, entre les mains, deux traitez, l'un *de motu concreto* et l'autre *de motu abstracto* que vous avez adressez aux deux plus fameuses Academies de l'Europe. Il n'est pas necessaire de vous dire
 5 icy combien j'estime ces traitez et quel a esté le plaisir que j'ay eu d'y voir en tres peu d'estenduë de riches¹⁵ et belles explications des plus considerables phaenomenes de la nature. Mais cependant j'avouë que je ne comprends pas comment vous admettez des divisibles et indivisibles tout ensemble: car cela redouble la difficulté, et ne resoud point la question. En effect pour ajuster les parties du tems avec celles de l'espace que les mobiles parcourent, il faut
 10 que l'indivisibilité ou la divisibilité se rencontre¹⁶ également de part et d'autre. Car si un instant, par exemple, estant supposé indivisible, correspond neanmoins à un point¹⁷ divisible, la premiere partie de ce point sera parcouruë lors que l'instant ne sera encore passé qu'a demi, et cela¹⁸ estant, il faudra bien que cet instant soit¹⁹ partageable puisqu'il sera passé à moitié, avant que son autre partie le soit²⁰ actuellement. La mesme chose se dira au sujet d'un point
 15 indivisible, par raport à un instant qui peut estre partagé. Mais d'autre part, si l'on suppose que les²¹ instans et les points soient également indivisibles; on ne pourra resoudre la difficulté des Sceptiques, ni montrer comment Achile doit aller plus viste qu'une tortue.

Les instans et les points sont divisibles²² absolument et mathematiquement, dira-on, mais ils ne sont pas actuellement divisez en toutes leurs parties possibles, et cela posé, en un
 20 mesme instant, un²³ gros point et un petit sont parcourus. Je le veux. Mais²⁴ si cela est ainsi

¹⁴ *In E¹*: regarde cet Axiome,

¹⁵ *In E¹*: riches explications

¹⁶ *In E¹*: rencontrent de

¹⁷ *In E¹*: point qui peut estre divisé, la

¹⁸ *In E¹*: cela posé, il

¹⁹ *In E¹*: soit divisible, puisqu'il

²⁰ *In E¹*: soit. La

²¹ *In E¹*: les points et les instans soient

²² *In E¹*: divisibles en puissance, dira-t-on

²³ *In E¹*: un grand point

²⁴ *In E¹*: Mais cela estant ainsi

20 parcourus | en mesme tems *gestr.* | . Je *K*

3 f. traitez: Leibniz hatte 1671 seine beiden Abhandlungen, *Theoria motus abstracti* und *Hypothesis physica nova (Theoria motus concreti)* (VI, 2 N. 40 u. 41) der Royal Society in London bzw. der Académie royale des sciences in Paris gewidmet; vgl. VI, 2 S. XXXI-XXXIII, ferner Heinrich Oldenburg an Leibniz, 22. Juni 1671 (II, 1 N. 68) und Pierre de Carcavy an Leibniz, 10. Juli 1671 (II, 1 N. 70).

la nature agira par sault. Car il se fera un transport momentané, d'une extremité d'un point à l'autre:²⁵ car on suppose que ce transport se fasse en un instant, et la mesme difficulté reste toujours à resoudre.

L'autre Axiome,⁷ *extrema in idem recidunt*, n'empesche pas que l'on ne reconnoisse l'existance de l'infini actuel. Mais seulement il peut servir à conclure que cet infini est incomprehensible à l'esprit humain et que nous n'en avons point d'idée positive non plus que du neant. Ces deux extremité nous passent: et ce n'est pas sans raison que Platon²⁶ dit dans son *Sophiste* que le Philosophe se perd dans la contemplation de l'estre²⁷ et le Sophiste dans celle du neant; l'un estant eblouy de la trop grande lumiere de son objet et l'autre estant aveuglé par les tenebres du sien. C'est²⁸ pour cela qu'il est dit, dans le livre que l'on attribue à S^t Denis, que l'estre souverain est au dessus de²⁹ toutes conceptions humaines, ce qui revient à ces Paroles de S^t Paul, *lucem habitat inaccessibilem*. Avec tout cela, nous sommes toujours obligez de recourir  ³⁰ luy non seulement pour trouver la cause des prodiges ou miracles mais encore,³¹ Monsieur, comme vous le reconnoissez fort bien, pour rendre raison des lois du mouvement et des actions reciproques des Esprits sur les corps,³² et des corps sur les Esprits. Et après tout, comment seroit-il possible qu'aucune chose existast, si l'estre mesme, *ipsum esse*, n'avoit l'existence? Mais bien au contraire ne pourroit-on pas dire avec beaucoup plus de raison qu'il n'y a que luy qui existe veritablement, les estres particuliers n'ayant rien de permanent, *semper generantur et nunquam sunt*.

Voilà, Monsieur, ce que j'ay cru devoir vous repondre en peu de mots: au sujet des axiomes dont je viens de parler. Pour ce qui est d'en establir quelques uns par avance avant que de travailler à la Philosophie des Academiciens, c'est une chose dont vous trouvairez bon que je me dispense, si vous considerez que ce n'estoit point là la methode³³ de ces Philosophes, par ce

²⁵ *In E¹*: l'autre. Et cela est contraire à votre Axiome, bien loin de resoudre la difficulté. Cet autre axiome,

²⁶ *In E¹*: Platon a dit, que

²⁷ *In E¹*: l'estre, de mesme que le Sophiste

²⁸ *In E¹*: C'est suivant cette pensée qu'on lit dans

²⁹ *In E¹*: de toute conception humaine, et cela revient

³⁰ *In E¹*:   l'estre infini, non

³¹ *In E¹*: encore, comme

³² *In E¹*: corps aussi bien que des

³³ *In E¹*: methode. Ils traitoient les questions par ordre, et suivoient toujours.

7–10 Platon dit: PLATON, *Sophistes*, 254a-b. 11 S^t Denis: vgl. DIONYSIUS PSEUDO-AREOPAGITA, *De divinis nominibus*, cap. VII, 2 (PG 3, Sp. 869; *Corpus Dionysiacum*, I, S. 196). 12 *lucem . . . inaccessibleem*: I. Timotheus 6, 16.

qu'ils avoient coutume de traiter les questions par ordre, et de suivre toujours⁷ le fil des veritez par le quel ils se conduisoient, pour sortir du Labyrinthe de l'ignorance humaine.

Voilà, Monsieur, ce que j'ay donné pour inserer dans le *journal des Sçavans*. Je crois que vous n'en serez point faché, car quoyque je dise que la difficulté ne me paroisse pas estre
 5 resoluë, ce n'est que pour vous donner lieu de l'expliquer davantage. Je n'ay point encore vu
 votre Dynamique, on m'a dit qu'elle estoit enfermée parmi les papiers de M^r Thevenot, sous le
 scellé. M^r l'Abbé Duhamel m'a fait voir une espece de memoire où vous parlez des lois ou
 principes du mouvement par raport aux sentiments du P. Malebranche et de M^r l'Abbé Catelan.
 Vous reconnoissez dans cet escrit que l'on doit recourir à la sagesse eternelle; et c'est une chose
 10 dont je demeure d'accord avec vous, car je crois aussi que toutes choses ont esté faites et
 sont actuellement par le verbe divin. Vous avez fort bien raporté un trait de Platon, et à mon gré,
 vous l'avez fort bien tourné, *an potest aliquid exire a fonte Platonico quod non sit divinum*,
 c'est ce que je dis avec S^t Augustin et je voudrois dire de moy mesme, *an potest exire aliquid a*
fonte Leibnitio quod non sit praeclarum. J'ay rendu vostre lettre à M^r le President Cousin qui a
 15 corrigé dans un de ses journaux ce que vous avez souhaité qu'il corrigeast. Je croyois faire un
 voyage en province, quand je vous ay escrit ma derniere lettre. C'est pour cela que je vous ay
 prié d'envoyer vostre reponse à M^r Pelisson ou à M^r l'Abbé Galois. Je suis faché de la mort de
 M^r Pelisson, j'avois envie de le connoistre à cause de vous. M^r le Conseiller Lantin est tousjours
 bien aise d'apprendre de vos nouvelles et il redouble tous les jours l'estime qu'il a pour vous. Je
 20 voudrois bien que nous nous vissions quelque jour ensemble comme nous nous sommes vûs luy
 et moy avec le P. de Malebranche. M^r l'Abbé Bignon a commencé d'establir une nouvelle
 Academie, nommée l'Academie des Arts. On en espere un grand succès. Il y a le mesme
 apointement qu'à l'Academie des Sciences. C'estoit là le dessein de M^r de Colbert. On

2 humaine: Hier endet der Druck im *Journal des Sçavans* und Fouchers Abschrift. 6 vostre
 Dynamique: Foucher beklagt wiederholt, daß er den am 18. Januar 1692 von Leibniz an Pellisson geschickten
Essay de Dynamique noch nicht zu sehen bekommen hat. Thévenot, der ihn als letzter in der Hand gehabt zu
 haben scheint, war 1692 gestorben und der *Essay* wohl in seinem versiegelten Nachlaß geblieben. Besorgt durch
 diese Mitteilung erkundigt sich Leibniz schon am 29. März 1693 bei Bossuet (N. 214, Erl. zum letzten Absatz)
 über den Verbleib seines Traktates. 7–11 memoire: LEIBNIZ, *Extrait d'une lettre de M. L. sur un principe*
générale, utile à l'explication des loix de la nature, par la considération de la sagesse divine; pour servir de
réplique à la réponse du R.P. M., in *Nouvelles de la République des Lettres*, Juli 1687, bes. S. 751 f.
 13 S^t Augustin: AUGUSTINUS, *Epistolae*, I, 1 (CSEL 34, I, S. 1). 14 vostre lettre . . . corrigeast: Leibniz hatte
 Cousin in einem Brief wohl von Ende November 1692 (N. 189) gebeten, Corrigenda zu seinen 1692 im *Journal*
des Sçavans erschienen Beiträge dort abdrucken zu lassen. Sie erschienen 1693 im *Journal des Sçavans* u.d.T.
Fautes à corriger dans le Journal de l'année précédente (12. Januar 1693, S. 24); vgl. N. 189, Erl.
 16 derniere lettre: nicht nachgewiesen. 22 Academie des Arts: Die von Abbé Jean-Paul Bignon beabsichtigte
Académie des Arts ist wohl nie gegründet worden; vgl. Leibniz an Bossuet, 29. März 1693 (I, 9 N. 72), und
 Larroque an Leibniz, 14. November 1693 (I, 9 N. 411). Bignon wurde 1693 Mitglied der *Académie des Sciences*
 in Paris und ab 1696 Direktor der königlichen Akademien. 1701 erfolgte die Ernennung zum *Conseiller d'Etat*
du Roy, 1718 schließlich zum Bibliothekar der königl. Bibliothek.

nommoit aussi au commencement l'Academie de la bibliotheque du Roy, Academie des Sciences et des Arts. Il seroit à propos que ces 2 Academies fussent reunies, car ceux qui sont bons pour l'exécution et sont grands Artistes ne sont pas quelquefois ceux qui inventent le plus facilement. Il faut joindre la Theorie à la Pratique.

Je ne scais, Monsieur, si vous avez fait reflection sur les trois axiomes que j'ay prouvez 5 dans mon Apologie des Academiciens. Je les ay prouvez ou demontrez par avance comme par essay parce que ces axiomes sont des ouvertures pour entrer dans la Philosophie des Academiciens. Le premier est, *judicium veritatis non est in sensibus*, le 2., *non opinaturum esse sapientem*, le 3. *verba non dant conceptus, sed supponunt*. Je crois que vous en conviendrez avec moy, et si les sens nous font connoistre quelque verité, ce n'est que de la part de nos 10 dispositions interieurs ou facons d'estre touchant quoy, ils ne nous trompent jamais, car, comme dit Clitomaque; *nihil percepti cognitique falsum esse potest*. Ce qui doit s'entendre pour connoistre immediatement, car quand on connoit par quelque milieu, on peut se tromper et, à proprement parler, on ne connoit pas, mais on conjecture et l'on infere. Je vous prie de me conserver l'honneur de vostre amitié. J'ay bien sujet de louer l'honesteté de M^r de Brosseau. Il 15 me fera la faveur de me rendre la vostre. Je suis

Monsieur votre tres humble et tres obeissant serviteur

Foucher

Du – mars 1693. À Paris.

A Monsieur Monsieur de Leibniz.

213. LEIBNIZ AN CHRISTIAAN HUYGENS

20

Hannover, 10./20. März 1693. [201.240.]

Überlieferung:

L Konzept: LBr 437, Bl. 90–91. 1 Bog. 2^o. 4 S.

l Abfertigung von der Hand Ottos: LEIDEN, *Bibl. d. Rijksuniv.*, Cod. 45 (Collection Huygens), N^o 2797. 2 Bog. 4^o. 8 S. (Vorlage für unseren Teildruck.)

*E*¹ UYLENBROEK, *Hugenii Exercitationes Mathematicae et Philosophicae*, Bd 1, 1833, S. 152–160. 25

*E*² GERHARDT, *Math. Schr.*, Bd 2, 1850, S. 154–160.

*E*³ GERHARDT, *Briefw. mit Math.*, Bd 1, 1899, S. 711–716.

5 trois axiomes: vgl. N. 166. 6 Apologie des Academiciens: S. FOUCHER, *Dissertation sur la recherche de la vérité, contenant l'apologie des académiciens. Où l'on fait voir que leur manière de philosopher est la plus utile . . . Pour servir de réponse à la Critique de la critique, etc. Avec plusieurs remarques sur les erreurs des sens et sur l'origine de la philosophie de Monsieur Descartes*, Paris 1687. 12 *nihil . . . potest*: CICERO, *Academicae quaestiones*, II, 32. 18 mars: Die Angabe des Tages fehlt im Original.

*E*⁴ HUYGENS, *Oeuvres*, Bd 10, 1905, S. 425–432.

*E*⁵ III, 5 (2003) N. 140.

Übersetzungen:

- 5 1. BUCHENAU u. CASSIRER, *Hauptschriften*, Bd 2, 1906, S. 44–47. – 2. BUCHENAU u. CASSIRER, *Hauptschriften*, Neuausgabe 1996, S. 301–304.

Unser Brief (dessen Abfertigung einem nicht gefundenen Brief an Gerhard Meier beilag) antwortet auf N. 201 vom 12. Januar 1693 und wird am 17. September 1693 (III, 5 N. 185) beantwortet, wobei Huygens aber auf die Kontroverse über die Atome nicht (mehr) eingeht. Huygens hat die Abfertigung mit einigen Unterstreichungen und Marginalien versehen, die wir in den Fußnoten wiedergeben. Beilage war ein gedrucktes Exemplar
10 des Titelblatts mit der umseitigen Ankündigung von Leibniz' *Codex juris gentium diplomaticus*.

[. . .] Je viens à nostre controverse des Atomes, elle est si ancienne, et les esprits y sont si
partagés, que je m'etonne nullement, si nous ne tombons pas d'accord là dessus. Cependant
comme je croy, que parmy tous ceux, qui ont jamais soutenu les atomes, personne [ne] l'a fait
avec plus de connoissance de cause, et y a apporté plus de lumieres, que vous, Monsieur, et que
15 de mon costé j'ay taché d'y joindre des considerations assez particulieres, je continue de
profiter de vos eclaircissemens. Si l'on devoit supposer des consistences primitives, la question
est, s'il seroit plus raisonnable d'aller d'abord à une dureté parfaite et infinie, que d'admettre
toute sorte de degrés de fermeté,¹ mais tousjours meslés de quelque fluidité, ou mollesse; en
sorte que la matiere ait par tout quelque union ou connexion, et que neantmoins elle soit encor
20 divisible par tout. Et qu'ainsi le même corps puisse estre appellé ferme, roide, dur; et encor
fluide, mol, flexible *diverso respectu* et comparativement, selon l'action qui tache de le flechir,
ou de le diviser. Vous jugés, Monsieur, qu'il seroit plus difficile de concevoir les raisons de ces
differentes fermetés; mais si les fermetés sont primitives, on n'en doit pas chercher la raison.
J'avoue que la matiere seroit heterogene en quelque façon, ou plustost dans une varieté
25 perpetuelle,² en sorte qu'on ne trouveroit pas la moindre particelle uniforme dans ses parties, au

¹ Huygens unterstreicht sorte de degrés de fermeté und merkt dazu an: s'il y a toute sorte de fermeté cela empechera la vitesse de la lumière.

² Huygens merkt am Rande an: mon hypothese est plus simple.

12 partagés | là dessus *gestr.* |, que *L* 12–16 Cependant . . . eclaircissemens *erg.* | (1) <Dans> (2) J'ay supposé (3) Si *L* 16 des (1) duretés | (2) consistences *erg.* | *L* 17 raisonnable (1) d'admettre une dureté parfaite que (2) d'aller . . . d'admettre *L* 18–22 degrés de (1) dureté. Il semble que <---> | (2) fermeté, mais tousjours (a) susceptibles de quelque (b) mêlés . . . mollesse, (aa) de celle que (bb) en sorte que (aaa) la matiere ait partout des parties separables. (bbb) la matiere (aaaa) soit ferme | ou roide, *erg.* | (aaaaa) par tout et neantmoins divisible par tout. (bbbbb) fluide molle ou flexible par tout. (bbbbb) ait . . . connexion (aaaaa) et <-> par tout quelque fermeté ou consi (bbbbb) et . . . diviser. *erg.* | *L* 23 differentes (1) duretés. Mais puisque les cor (2) fermetés *L* 23 les (1) duretés | (2) fermetés *erg.* | *L* 24–S. 683.1 heterogene (1), mais (a) cela ne seroit pas un mal (b) outre que les Atomes sont aussi heterogenes les autres corps en ce qu'ils sont inseparables (2) et que les (3) en . . . les *L*

lieu que les Atomes sont homogenes. Mais en recompense la matiere selon mon hypothese seroit divisible par tout, et plus ou moins facilement, avec une variation qui seroit insensible dans le passage d'un endroit à un autre endroit voisin, au lieu que selon les Atomes, on fait un saut d'une extremité à l'autre et d'une parfaite incohaesion, qui est dans l'endroit de l'attouchement, on passe à une dureté infinie dans tous les autres endroits. Et ces sauts³ sont sans exemple dans la nature. D'où il s'ensuit aussi, que selon moy la subtilité et varieté va à l'infini dans les Creatures, ce qui est conforme à la raison et à l'ordre (car je suis pour un axiome tout opposé à cet axiome vulgaire, qui dit *naturam abhorrere ab infinito*). Mais selon les Atomes le progrès de la subtilité et de la variation se borne à la grandeur de l'atome,⁴ ce qui est aussi peu raisonnable, que cette autre maniere de borner les choses par des extremités en enfermant le monde dans une boule. Quant à la difficulté des surfaces plattes, par lesquelles les Atomes s'attacheroient, vous repondés, Monsieur, qu'il seroit plustost un grand *postulatum* de vouloir, qu'il y en ait, que de vouloir, qu'il n'y en ait point; puisqu'il faut bien de l'exactitude pour en former. Je reponds qu'il faudra tousjours une entiere exactitude pour former quelque⁵ surface que ce soit. [Quelle qu'elle] puisse estre, elle sera exacte. Or la surface platte, estant des plus simples, il semble que ce qui est cause de l'existence des atomes, seroit encor cause de l'existence des plus simples atomes, à moins que cette cause n'ait eu des raisons particulieres de les eviter, qui ne sçauroient estre prises qu'*a fine*, pour eviter la cohesion. Mais ce seroit assez postuler, que de raisonner ainsi. Vous adjoutés, Monsieur, quand même on admettroit un grand nombre d'Atomes Cubiques, qu'ils ne s'attacheroient pas aisement ensemble pour composer des nouveaux corps inseparables, par ce que le plus souvent ils ne reposeroient pas durant quelque temps dans l'attouchement,⁶ et ne demeureroient qu'un moment dans le même

³ *Huygens merkt am Rande an*: ce n'est pas un saut.

⁴ *Huygens unterstreicht* la grandeur de l'atome *und merkt dazu an*: cette borne estoit necessaire, ou il falloit un progres continuuel.

⁵ *Huygens unterstreicht* quelque *und merkt dazu an*: il est bien plus facile de former quelque surface indeterminée, comme en cassant un corps, que d'en former une exactement platte.

⁶ *Huygens unterstreicht* durant quelque temps dans l'attouchement.

1 homogenes (I) ; mais c'est un avantage (2) . Mais (a) les ma (b) en L 1 selon (I) moy (2) l'autre | (3) mon erg. | L 2 f. facilement, (I) au lieu que (a) selon (aa) vo (bb) la < - > (cc) les Atomes (b) sel (c) les (2) et < les - > (3) par une variation | qui seroit erg. | insensible (a) au lieu (b) | en erg. | passant (4) avec . . . passage (a) d'un point à un autre point (b) d'un L 3 selon (I) vous on fasse (2) les L 4 et erg. L 5 on passe erg. L 6-11 nature. | (I) Et selon moy (2) D'où . . . progres de la subtilité (3) dans les choses (4) | et de la variation erg. | se borne (a) à une creature (b) à la grandeur (aa) d'un (bb) de l'atome . . . que (aaa) d'enfe (bbb) de borner le monde par dehors (ccc) cette . . . choses (aaaa) en (bbbb) par certain (cccc) par . . . boule. erg. | (aaaaa) Quant aux surfaces plattes (bbbbb) Quant à (ccccc) Quant L 12 repondés (I) deux choses, l'une (2) | Monsieur erg. | qu'il L 15 quelque'elle L, quelque qu'elle l ändert Hrg. 15 Quelqu'elle (I) soit (2) puisse estre L 16 simples, (I) la raison semble que (2) il L 17 atomes erg. L 21-S. 684.2 inseparables, | parceque . . . indivisibili erg. | L

estat, car c'est ainsi que j'entends ce que Vous dites, que leur application juste consisteroit *in indivisibili*.⁷ Mais je croy, qu'il est assez etrange, que cela se peut faire quelques fois, sçavoir qu'ils s'attachent en sorte qu'ils deviennent Atomes,⁸ et qu'ils soyent desormais inseparables à toute eternité.

5 J'avois crû, que ma raison contre les Atomes prise des loix du mouvement estoit une des plus fortes. Cependant puisque vous promettés⁹ d'expliquer un jour comment un corps inflexible peut rejallir,¹⁰ je ne doute point, que vous n'ayés à dire là dessus des choses tres considerables à vostre ordinaire. Vous trouvés aussi, que la difficulté pourroit estre retournée contre moy, puisque les corps à ressort sont composés, et que par consequent les derniers petits
10 corps estans sans ressort seront aussi incapables de rejallissement. Mais je reponds, qu'il n'y a point de dernier petit corps,¹¹ et je conçois, qu'une particelle de la matiere, quelque petite qu'elle soit, est comme un monde entier, plein d'une infinité de Creatures encor plus petites; et cela à proportion d'un autre corps fut il aussi grand, que le globe de la terre.

Comme il semble qu'on ne sçaurroit rendre aucune raison, pourquoy les parties d'un atome
15 sont inseparables, que parce qu'elles se touchent une fois parfaitement, par leur surfaces, durant quelque temps; c'est pour cela, que j'ay dit, que dans l'Hypothese des Atomes l'attouchement¹² fait l'office d'un *gluten*. Il semble aussi, que si l'attouchement par surfaces fait une connexion infiniment forte; l'attouchement par lignes et par points devrait aussi faire des connexions, mais surmontables,¹³ en sorte que deux corps se touchant par des lignes plus grandes, seroient
20 [moins] aisés à separer, et des corps se touchant par plus de points auroient plus de connexion, que ceux qui se toucheroient par moins de points *caeteris paribus*. Et mêmes, point contre

⁷ *Huygens merkt am Rande an*: je dis que la position de deux surfaces plattes pour estre appliquées l'une à l'autre consiste *in indivisibili*.

⁸ *Huygens merkt am Rande an*: ils ne s'attachent pas pour devenir atomes.

25 ⁹ *Darüber von Huygens' Hand*: (Prouvez).

¹⁰ *Huygens merkt am Rande an*: voir nos lettres sur cecy.

¹¹ *Huygens unterstreicht* point de dernier petit corps *und merkt dazu an*: mais qu'est ce que le ressort à vostre opinion?

¹² *Huygens merkt am Rande an*: cet attouchement fait l'unité, rien n'estant entre deux.

30 ¹³ *Huygens merkt am Rande an*: consequence sans fondement.

2 Mais (1) il me semble (2) je croy *L* 2-5 sçavoir . . . eternité *erg. Lu. l. (1)* Et mon raisonnement estoit et paroist (2) Je seray bien aise d'apprendre un jour comment des corps flexibles sont capables de rejallissement. (3) Vous (4) C'est (5) J'ay crû que les Atomes (6) J'avois *L* 6 plus (1) considerables | (2) fortes *erg. | Lu. l* 11 conçois (1) quelque (2) que la moindre | (3) qu'une *erg. | L* 13 f. corps (1) quelque grand qu'il soit. (2) fut . . . terre. (a) Puisque (b) Dans les Atomes | (c) Comme il semble qu' *erg. | L* 15 f. par . . . temps *erg. Lu. l* 17-S. 685.4 Il semble aussi . . . vistesse. *erg. L* 19 f. seroient (1) plus | (2) moins *erg. | L* 20 plus *l ändert Hrsg. nach L*

point, et ligne contre ligne, il semble que *contactus osculi* devroit donner plus de connexion que *simplex contactus*. De plus, si un attouchement superficiel durable faict un attachement insurmontable, il semble qu'un attouchement [momentané] feroit une connexion surmontable,¹⁴ mais plus forte, selon que le corps, qui rase l'autre en le touchant, a moins de vistesse. Enfin quoy que j'aye parlé cy dessus des fermetés ou consistences primitives; j'ay tousjours du panchant à croire, qu'il n'y en a aucune primitive, et que le seul mouvement fait de la diversité dans la matiere,¹⁵ et par consequent la cohesion. Et tant que le contraire n'est pas encor démontré, il me semble, qu'on doit éviter la supposition d'une telle nouvelle qualité inexplicable, laquelle estant accordée, on passeroit bientost à d'autres suppositions semblables, comme à la pesanteur d'Aristote, à l'attraction de Mons. Neuton, à des sympathies, ou antipathies, et à mille autres attributs semblables. [. . .]

214. LEIBNIZ AN JACQUES-BENIGNE BOSSUET

Hannover, 29. März 1693. [195.222.]

Überlieferung:

- L*¹ Konzept: LH I, 19, Bl. 668–669. 1 Bog. 4°. 4 S. 15
*L*² Abfertigung: GENF, *Bibliotheca Bodmeriana*, 1 Bog. 4°. 4 S. (Vorlage für unseren Teil-
druck.)
l Abschrift der Abfertigung: LH I, 19, Bl. 441–442. 1 Bog. 2°. 3 1/2 S.
A Abschrift der Abfertigung ohne die letzten beiden Absätze von der Hand Ledieus: PARIS,
Bibliothèque Nationale, Collection Henri de Rothschild, B 294. 1 Bog. 2°. 3 1/4 S. 20

¹⁴ Huygens unterstreicht connexion surmontable und merkt dazu an: plustost point de connexion.

¹⁵ Huygens unterstreicht de la diversité dans la matiere und merkt dazu an: je ne comprends point cette idée.

1 il semble que *erg. L u. l* 3 il semble qu' *erg. L* 3 momentanée *L u. l ändert Hrsg.* 4 mais *erg. L* 4 plus (*I*) ou moins forte lors que (2) forte selon que *L u. l* 4–6 Enfin (*I*) j'ay tousjours du panchant à croire, qu'il n'y a aucune fermeté primitive, (2) quoyque . . . primitive, *erg. L* 6 mouvement (*I*) est cause de la cohaesion. Cependant (2) fait *L* 8 f. démontré, (*I*) j'aimeray un (2) je (3) j'éviteray de (*a*) renover (*b*) supposer une |(4) il . . . supposition d'une *erg.* |(a) nouvelle qualité inconcevable dans la matiere (*b*) nouvelle qualité inconcevable, telle qu'est la dureté primitive, |(c) telle . . . inexplicable, *erg.* |*L* 9 accordée (*I*) un autre passera (2) on *L* 10 comme *erg. L* 10 pesanteur (*I*) ou attraction (2) d'Aristote, à l'attraction *L*

1 f. il semble . . . *simplex contactus*: LEIBNIZ, *Meditatio nova de natura anguli contactus et osculi, horumque usu in practica mathesi, ad figuras faciliores succedaneas difficilioribus substituendas*, in *Acta Eruditorum*, Juni 1686, S. 289–292.

- E*¹ BOSSUET, *Oeuvres posthumes*, hrsg. v. Leroy, Bd 1, 1753, S. 387–390 (Teildruck nach A ohne die letzten beiden Absätze).
- E*² BOSSUET, *Oeuvres*, hrsg. v. Déforis, Bd 10, S. 89–91 (Teildruck nach der Abfertigung nur der letzten beiden Absätze) u. Bd 11, 1778, S. 83–87 (Teildruck nach der Abfertigung ohne die letzten beiden Absätze).
- 5 *E*³ I, 9 (1975) N. 72 (nach *L*²).
- Weitere Drucke:
1. DUTENS, *Opera omnia*, Bd 1, 1768, S. 548–551 (Teildruck ohne die letzten beiden Absätze). – 2. BOSSUET, *Oeuvres*, hrsg. v. Hemey d’Auberive u. Caron, Bd 26, Versailles 1817, S. 247–253 (Teildruck ohne die letzten beiden Absätze); Bd 37, Versailles 1818, S. 488–490 (Teildruck nur der letzten beiden Absätze). – 3. BOSSUET, *Oeuvres complètes*, Bd 13, Besançon 1841, S. 493–495 (Teildruck ohne die letzten beiden Absätze); Bd 17, Besançon 1841, S. 264–265 (Teildruck nur der letzten beiden Absätze). – 4. FOUCHER DE CAREIL, *Oeuvres*, 1. Aufl. Bd 1, 1859, S. 358–365 (nach *I*); 2. Aufl. Bd 1, 1867, S. 430–437. – 5. BOSSUET, *Oeuvres complètes*, hrsg. v. Lachat, Bd 18, 1864, S. 178–182 (Teildruck ohne die letzten beiden Absätze) u. Bd 26, 1864, S. 483–485 (Teildruck nur der letzten beiden Absätze). – 6. KLOPP, *Werke*, Bd 7, 1873, S. 239–243 (Teildruck ohne die letzten beiden Absätze) – 7. BOSSUET, *Correspondance*, hrsg. v. Urbain u. Levesque, Bd 5, 1912, S. 332–339 (nach *L*¹ u. *I*). – 8. GAQUÈRE, *Le Dialogue irénique Bossuet–Leibniz*, 1966, S. 149–151 (Teildruck ohne die letzten beiden Absätze). – 9. MÜLLER, *Leibniz–Bossuet*, Bd 2, 1968, S. 89–94.
- 10
15
20

Unser Brief – Beischluß zu Leibniz an Madame de Brinon vom 29. März 1693 (I, 9 N. 71) – antwortet auf N. 195 vom 27. Dezember 1692 und wird durch zwei für Leibniz bestimmte und zwischen Ende Juni und Mitte August 1693 erstellte Schreiben (N. 222 und N. 228) beantwortet, die Madame de Brinon erst am 26. August 1693 (I, 9 N. 110) weiterleitet.

[. . .] L’autre Question estoit, si on n’a pas receu quelques fois des sentiments comme de foy, qui n’estoient pas establis auparavant. J’avois apporté l’exemple de la condamnation des Monothelites. Vous repondés, Monseigneur, qu’accordant, que Jesus Christ a veritablement la nature humaine, aussi bien que la divine, il falloit accorder qu’il a deux volontés. Mais voilà
30 une autre question sur la consequence, de la quelle des plus habiles gens de ce temps là ne demeuroient point d’accord. Il s’agit du dogme même, s’il estoit establi. De plus la consequence souffre bien des difficultés, et depend d’une discussion profonde de Metaphysique, et je suis comme persuadé, que si la chose n’avoit esté décidée, les scholastiques se seroient trouvés
35 inseparable de la nature humaine, mais de l’action de vouloir, *quae potest indigere*

26 on (*I*) n’avoit point receu (2) n’a . . . fois *L*¹ 28 f. Christ (*I*) est homme (2) a (*a*) la veritable | (*b*) veritablement la *erg.* | nature | humaine aussi bien que la divine *erg.* | *L*¹ 29 accorder (*I*) qu’il a (2) qu’il veut (3) qu’il *L*¹ 29 deux (*I*) operations volontaires (2) volontés *L*¹ 30 autre *erg.* *L*¹ 31 s’il estoit establi *erg.* *L*¹ 32 et depend . . . Metaphysique *erg.* *L*¹ 33 suis (*I*) assuré (2) comme persuadé *L*¹ 35 inseparable *erg.* *L*¹ 35–S. 687.1 vouloir, (*I*) qui peut avoir besoin d’un accomplissement (2) *quae* . . . *complemento L*¹

complemento a sustentante verbo, ita ut ab utroque resultet unica actio, cum dici soleat actiones esse suppositorum. [. . .]

Quant à l'essence du corps et le sujet de l'étendue, il semble que ce sujet contient quelque chose dont la répétition même est ce qui fait l'étendue; et il paroist, que vous ne vous éloignés pas de ce sentiment.

5

Statt des weiteren Textes der Abfertigung L² von »Ce sujet« bis »la cadette« steht im Konzept L¹ der folgende kleingedruckte Text:

La dynamique est d'une plus grande discussion. Je crois d'avoir démontré que si la meme quantité de mouvement se conserve la meme force ne se conservera pas tousjours, c'est à dire l'effect sera inegal à sa cause. Au lieu que je suppose qu'estans pris entiers ils seront tousjours egaux, c'est à dire que si l'estat precedent estoit capable de faire monter tant de poids à tant de hauteur, l'estat suivant ne pourra faire plus ny moins.

Ce sujet contient les principes de tout ce qu'on luy peut attribuer, et le principe des operations est ce que j'appelle la force primitive, mais il n'est pas si aisé de satisfaire là dessus ceux qui sont accoustumés aux idées seules de Gassendi ou de Descartes, et il faudroit prendre la chose de plus haut. Mons. Pellisson m'envoya quelques objections, contre ce que j'avois dit de la force et de la nature du corps. Je tachay d'y satisfaire. Il me disoit qu'elles venoient d'une personne de grande consideration, sans s'expliquer d'avantage. Y ayant pensé depuis, j'ay du panchant à croire, qu'elles estoient venues de Mons. Arnaud, car j'ay remarqué depuis, qu'il y avoit quelque chose, qui ne pouvoit presque estre scû que de luy, à cause des lettres que nous avions echangées autres fois sur des matieres appochantes. Je ne sçay, Monseigneur si vous avés veu cette objection et ma reponse, aussi bien que ce que j'ay donné depuis peu, et autres fois dans le *Journal des sçavans* touchant l'inertie naturelle des corps.

1 sustentante (I) suppositum (2) verbo L¹ 1 ita . . . actio erg. L¹ 1 ex utroque l 4 ce (I) qu'on appelle (2) qui L¹ 4 l'étendue; (I) | Et erg. L¹ | il semble que L¹, L² (2) et il paroist, que L² u. l 8 crois | seulement *gestr.* | d'avoir L¹ 9 conserve (I) l'effect sera inegal (2) la L¹ 9 se (I) | conservera pas *versehentlich nicht gestr.* | (2) conservera pas tousjours L¹ 9 f. cause, (I) et, (au lieu) qu'on avoit auparavant ce qu (2) | contre (ce que j'ay montré, s'il se conser) erg. u. *wieder gestr.* | Au L¹ 12 sujet (I) est le principe (2) contient les principes L² 14 seules erg. L² u. l 21 peu (I) aussi bien qu' | (2) et erg. | L²

3 Ledieu, der Schreiber der Abschrift A, bemerkt zu den folgenden beiden ausgelassenen und nur durch das Incipit »Quant à l'essence du corps et le sujet de l'étendue etc. . . .« angedeuteten Absätzen: »Le Reste de la lettre contient un grand article sur les nouvelles idées de philosophie de M^r. de Leibniz, qu'il dit avoir communiquées à l'academie royale de Paris sans en avoir eu de réponse. Comme il n'y a rien de traité à fonds, et que d'ailleurs ceci n'a aucun rapport à notre dessein de la reunion, j'ai laissé tout ce discours, qui se conclut ainsi.« Es folgt die Schlußformel des Briefes. 15 objections: N. 167. 17 personne de grande consideration: vgl. Pellisson an Leibniz, 15. November 1692 (I, 8 N. 107, S. 183). 19 f. lettres . . . echangées: zwischen dem 13. Mai 1686 (N. 8) und dem 23. März 1690 (N. 78). 21 ma reponse: Leibniz' Brief an Pellisson vom 1. Dezember 1692 (N. 191); vgl. dessen Vorformen N. 180 u. N. 187. 21 f. ce que j'ay donné . . . corps: LEIBNIZ, *Extrait d'une lettre de M. de Leibniz pour soutenir ce qu'il y a de lui dans le Journal des Sçavans du 18 juin 1691*, in *Journal des Sçavans*, 5. Januar 1693, S. 9–10, und *Extrait d'une lettre de M. de Leibniz sur la question, si l'essence du corps consiste dans l'étendue*, in *Journal des Sçavans*, 18. Juni 1691, S. 259–262.

Je voudrais, Monseigneur, que Vous eussiez vû, ce que j'avois envoyé à feu M. Pellisson, sur ce qu'il avoit trouvé bon, de faire communiquer mes raisonnemens de dynamique à l'Academie Royale des sciences. Mais ce papier ayant esté mis au net, et envoyé à l'Academie, y demeura là, et on me dit maintenant, qu'il est sous le scellé de feu M. Thevenot. Il est vray
 5 que M. Thevenot me manda que l'Academie l'ayant consideré, avoit temoigné de l'estime, mais qu'on n'avoit pû convenir du sens de quelques endroits. Je demanday qu'on me marquât ces endroits ou ces doutes; mais Mons. Thevenot mourut là dessus. Je ne sçay si M. Pellisson en a gardé une copie, il me semble qu'il la vouloit donner à lire à Mons. de la Loubere; si Mons. de la Loubere l'a, il vous en pourroit informer à fonds; il me semble aussi que Mons. des Billettes,
 10 qui estoit des amis de M. Pellisson, et qui l'est particulièrement de Mons. le Duc de Roannez, avoit lû, ou peutestre eu, mon memoire. Mais en tout cas, je le pourrais tirer derechef de mon brouillon. Car comme vous estes juge competent de tout cela, je souhaiterois, que vous fussiez informé du procès. Mons. Pellisson avoit parlé de cela avec Mons. l'Abbé Bignon qui a l'intendance de l'Academie de la part de Mons. de Pont Chartrain, mais la mort de M. Thevenot
 15 a arresté nostre dessein. On m'a mandé, que Mons. l'Abbé Bignon a un excellent dessein, qui est d'établir une Academie des Arts. Cela sera d'importance. Mais il sera bon, qu'il y ait de l'intelligence entre la soeur aînée et la cadette. [. . .]

3 net, (1) fut |(2) et erg. |L² 8 Loubere; (1) en cas que |(2) si erg. |L²

1–3 ce que j'avois envoyé . . . Academie Royale des sciences: Seinem Brief vom 18. Januar 1692 an Pellisson fügte Leibniz eine heute verschollene Abschrift seines *Essay de dynamique* zur Weiterleitung an die Akademie bei; vgl. die Vorbemerkung zu N. 184. 3 ce papier: Leibniz' zuerst von Foucher de Careil (*Oeuvres*, 1. Aufl. Bd 1, 1859, S. 470–483; 2. Aufl. Bd 1, 1867, S. 651–667) veröffentlichtes Konzept: LBr 719, Bl. 3–6. 3 mis au net: die nicht gefundene Abschrift des Leibnizschen Konzepts, die Beilage zum Brief an Pellisson war. 3 envoyé à l'Academie: Pellisson leitete nicht die erhaltene Beilage weiter, sondern eine in seinem Auftrag durch Des Billettes hergestellte Abschrift (vgl. I, 7 S. 273), und zwar über Bignon (vgl. Pellisson an Leibniz, 29. Juni 1692; I, 8 N. 86, S. 118). Denn diese befindet sich im »Dossier Leibniz« der Akten der Académie des sciences und wurde zuerst von Costabel (*Leibniz et la dynamique*, Paris 1960, S. 97–106) veröffentlicht. De La Hire legte sie in der Sitzung der Akademie am 28. Juni 1692 vor. 4 sous le scellé de feu M. Thevenot: vgl. Fouchers Brief an Leibniz vom 16 März 1693 (N. 212). 5 f. Thevenot me manda . . . endroits: in seinem Brief an Leibniz vom 19. August 1692 (I, 8 N. 229, S. 397 f.). 6 f. Je demanday . . . doutes: Dieses nicht gefundene Schreiben, das Thévenot nicht mehr erreichte, lag dem Brief an Pellisson vom 28. Oktober 1692 (I, 8 N. 105, S. 180) bei; vgl. I, 8 N. 229, S. 397 (Erl.). 7 mourut: am 29 Oktober 1692. 13 f. Pellisson . . . Pont Chartrain: vgl. Pellisson an Leibniz, 29. Juni 1692 (I, 8 N. 86, S. 118 f.). 15 f. mandé . . . Academie des Arts: Foucher in seinem Brief an Leibniz vom 16. März 1693 (N. 212).

215. LEIBNIZ AN JOHANN CHRISTOPH HARTUNG

[Ende] März 1693. [210.]

Überlieferung:*L* Konzept: LBr 372, Bl. 3. 1 Bl. 4^o. 2 S.*E* GRUA, *Textes*, 1948, S. 635–636 (Teildruck). 5

Die nicht gefundene Abfertigung unseres Briefes wurde wohl Ende März 1693 als Beischluß an Wilhelm Ernst Tentzel (I, 9, N. 220) geschickt. Hieraus ergibt sich das mutmaßliche Abfassungsdatum. Ein kritisches Urteil über Hartung gibt Leibniz am 29. Juni 1693 (N. 223) gegenüber Tentzel und nach dem 23. Dezember 1693 gegenüber Pape ab (N. 251). Ein Antwortschreiben zu unserem Brief ist nicht erhalten.

WohlEdler¹ vest und Hochgelahrter insonders Hochg. H. Doctor. 10

Deßelben angenehmes habe zurecht erhalten, und möchte wünschen mit dem verlangten an hand gehen zu können. Alleine waß ich von der gleichen vor vielen jahren aufgezeichnet haben mag, ist theils nicht beyhanden theils in einem chaos von papiren verstecket, daß dazu so leicht nicht zu gelangen, in dem mir ganz andere verrichtungen von langer zeit her obgelegen.

Des Herrn Doctoris *Metaphysica juris* ist mir zu handen kommen und finde löblich daß er 15
meines wißens der erste so ein eignes werck davon heraus geben. Sonsten ist nicht ohne, daß die applicatio terminorum metaphysicorum ad alias scientias et facultates offft mehr die sachen verdunkelt als ercläret, in dem solche termini gemeiniglich keine richtige bedeutungen haben, daher dann auch die gemeinen Regulae philosophicae, so darauff gebauet, sehr ungewiß fallen, und mehr zweifel erregen, als heben, deswegen auch mein *methodus* einige erinnerungen 20
gethan; in zwischen bleibt es doch dabey daß die rechte metaphysica als welche die allge-
meinen beschaffenheiten der dinge und die haupt regeln in sich begreifen soll, in allen andern
wißenschafften großen Nuzen habe; Meines Herrn Doctoris nützliche arbeit auch zu fernern
nachdencken den weg bahnen helffe. Und gleich wie sonst von ihm noch mehr gemeinnütziges
der studirenden jugend zum besten versprochen wird, also wünsche dazu gluck und heil, der 25
ich verbleibe

Meines Hochg. H. Doctoris

etc.

¹ *Am Kopf des Briefes von Leibniz' Hand: An H. D. Hartung nach Jena. Martii 1693*

13 papiren (*I*) vergraben (2) verstecket *L* 14 f. obgelegen. (*I*) Meines (2) Des *L* 15 f. er (*I*) darin der erst (2) meines *L* 16 so (*I*) einen eigen (2) ein *L* 17 die (*I*) Term (2) applicatio *L* 17 scientias et *erg.* *L* 19 gemeinen *erg.* *L* 19 philosophicae (*I*) der gleichen (2) so *L* 19 sehr (*I*) zweifelhaft fallen und mehr (2) und mehr (3) ungewiß *L* 20 f. deswegen |auch *erg.*| mein ... gethan; *erg.* *L* 22 beschaffenheiten |der dinge *erg.* |und| die *erg.* |*L* 23 wißenschafften |so *gestr.* | großen *L* 23 nützliche *erg.* *L* 24 weg (*I*) öffnen wird (2) bahnen helffe *L* 24 ihm (*I*) aller hand (2) noch mehr *L* 25 besten (*I*) erwarte (2) versprochen wird *L*

216. CLAUDE NICAISE AN LEIBNIZ

Dijon, 23. April 1693. [209.218.]

Überlieferung:

K Abfertigung: LBr 685, Bl. 18–19. 1 Bog. 4°. 3 S.

- 5 Unser Brief, den Brice erst am 17. Mai 1693 weiterleiten konnte (I, 9 N. 273), wird gemeinsam mit N. 209 durch N. 218 beantwortet. Beigeschlossen war zur Weiterleitung ein Brief von Nicaise an Spanheim vom 23. April, von dem Leibniz zwei Auszüge anfertigte (LBr 685, Bl. 20 u. 21), zum einen ein Zitat aus einem Brief von Foy-Vaillant an Nicaise (vor dem 23. April 1693), in dem dieser seine gegen Spanheim gerichtete Interpretation des Wortes *μεγάλη* in der aktuellen Münzdiskussion vertrat, zum anderen eine Bemerkung von Nicaise
10 zu Hardouin und William Lloyd.

Dijon le 23. avril 1693

Je scay un peu mauvais gré à monsieur le president Cousin d'avoir tant tardé monsieur à mettre dans son *Journal* l'extrait de la lettre que vous m'avez faite l'honneur de m'écrire touchant les ouvrages de mons^r Descartes; puisqu'il m'avoit promis de le faire il y a plus de six
15 mois, et que je l'avois mandé à monseig^r d'Avranches. Il vient de me faire scavoit par m^r Foucher nostre compatriote, qu'il l'y mettra incessamment; s'il ne répond pas à cette promesse, je l'envoyeray à mons^r Basnage, qui le mettra dans le sien; je luy en escrivis il y a quinze jours dans le paquet que j'adressay à mons^r Cuper. Il n'est pas juste que le public soit plus long
20 têmes privé d'une si juste et si scavante critique qui luy doit estre tres agreable. Mons^r Lantin (qui vous salue monsieur) en a esté charmé quelque estime qu'il ayt pour ce philosophe. Mons^r le president Cousin a peuteestre eu quelque consideration pour mons^r Regis son bon amy, et qui est aussi le mien, mais la verité nous doit estre plus chere que les amis, et sur tout à un faiseur de journaux, qui ne doit faire acception de personnes; voicy monsieur le tems le plus favorable pour en parler à cause de la Baguette devineresse qui a mis en mouvement les Cartesiens et
25 leurs adversaires; je croy monsieur qu'on vous aura envoyé, ce que l'abbé de Vallemont vient de publier sur ce subject, et qu'il vous aura diverti; faictes nous part de vos reflexions.

13 f. lettre: N. 153 vom 5. Juni 1692, erst am 13. April 1693 im *Journal des Sçavans* veröffentlicht (S. 163–165). 15 mandé: Den Auszug aus N. 153 schickte Nicaise am 29. Juli 1692 an Huet (Druck in L.-G. PÉLLISIER, *Lettres inédites de Claude Nicaise à Huet et à G. Bonjour*, Dijon 1889, S. 12–17, bes. S. 12 f.; COUSIN, *Fragm. phil.*, 1838, S. 228; 1847, S. 91 f.; 1866, S. 94; *Fragm. de phil. moderne*, 1856, S. 91 f.); Huet bedankt sich bei Nicaise am 12. September mit N. 182, Beischluß zu N. 181. 17 le sien: *Histoire des ouvrages des sçavans*, hrsg. v. H. Basnage de Bauval, 24 Bde, Rotterdam 1687–1709. 17 escrivis: Nicaise an Basnage, 18. April 1693, nicht gefunden. 24 Baguette devineresse: vgl. N. 209. 25 l'abbé de Vallemont: P. LE LORRAIN DE VALLEMONT, *La Physique occulte ou Traité de la baguette divinatoire, et de son utilité pour la découverte des sources d'eau, des minières, des trésors cachez, des voleurs et des meurtriers fugitifs*, Paris 1693.

Voicy ce que m'en escrivoit il y a peu de jours mons^r Choüet conseiller d'etat et secretaire de la rep. de Geneve.

J'attends avec impatience le recueil de lettres dont vous parle mons^r Bourdelot; mais je vous avoüe que je ne pardonne pas facilement au p. Malbranche, d'avoir, pour un homme aussi éclairé que luy, d'abord supposé la verité du faict, et de l'avoir ensuite attribué à quelque sacrilege. Et j'excuse encore moins mons^r Regis d'en avoir allegué des causes naturelles, et de les avoir soustenues: pour les medecins de Lyon, j'ay quelque chagrin de ce qu'on les prive du plaisir, qu'ils s'estoient fait de leurs pretendues découvertes: cependant nous avons encore beaucoup de gens par deçà qui demeurent toujours entestés de la Baguette; et particulièrement ceux qui ont de la curiosité pour les tresors cachés etc.

Voicy ensuite ce que nostre bon amy mons^r Bourdelot medecin de mons^r le chancelier m'en escrivoit il y a plus d'un mois.

Il y a icy tres peu de nouvelles litteraires à vous mander. Il va paroistre au 1^{er} jour un traicté de la Baguette en general faict par m^r l'abbé de Vallemont sous le tiltre de Corylomantie; Jaques Aymar est icy fort décrié. Il a avoüé à mons^r le prince et à mons^r le chancelier qu'il ne scavoit presque rien, et proprement qu'il n'estoit qu'un frippon. Je fis hier obtenir un privilege pour un recueil de lettres de mess^{rs} Malbranche, l'abbé de la Trappe, Pirot, des Lyons et du pere Lebrun, contre la Baguette, et les systemes de mess^{rs} Chauvin, Garnier et Regis; mons^r le chancelier l'avoit refusé au sceau precedent disant qu'il ne vouloit plus entendre parler de la Baguette; mais il l'accorda hier à ma priere. Le livre de dom Paul Pezron est imprimé, il me l'apporta hier, Boudot son imprimeur vous le doit envoyer de sa part. Vous en serés content etc.

3–10 *J'attends . . . cachés*: Chouet an Nicaise, vor dem 23. April 1693, nicht gefunden. 3 *recueil de lettres*: P. LEBRUN, [anonym] *Lettres qui découvrent l'illusion des philosophes sur la baguette, et qui detruisent leurs systemes*, Paris 1693, darin enthalten Äußerungen von Malebranche, Rancé, Pirot, Garnier und Chauvin; Rezension in *Journal des Sçavans*, 15. Juni 1693, S. 270–272, und 6. Juli 1693, S. 304. 4 *Malbranche*: Zwei Briefe von Malebranche zum Thema Wünschelrute finden sich in P. LEBRUN, a.a.O., S. 8–28, 37–50. 6 *Regis*: wohl gemeint P.-S. RÉGIS, *Systeme de philosophie*, Paris 1690; erw. Ausg. Amsterdam u. Rotterdam 1691. 7 *medecins de Lyon*: P. GARNIER, *Dissertation physique en forme de lettre à Monsieur de Sève, . . . dans laquelle il est prouvé que les talens extraordinaires qu'a J. Aymar . . . dépendent d'une cause très naturelle*, Lyon 1692; P. CHAUVIN, *Lettre à Madame la Marquise de Senozan, sur les moyens dont on s'est servi pour découvrir les complices d'un assassinat commis à Lyon, le cinquième Juillet 1692*, Lyon 1692, u. *Extrait d'une lettre . . . sur les moyens dont on s'est servi pour découvrir les auteurs d'un assassinat*, in *Journal des Sçavans*, 12. Januar 1693, S. 16–21. 13–22 *Il y a . . . content*: Bourdelot an Nicaise, 14. März 1693 (PARIS, *Bibliothèque nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9360, Nr. 82, Bl. 149–150). 14 f. *traicté . . . Corylomantie*: P. LE LORRAIN DE VALLEMONT, a.a.O., Paris 1693. 15 *le prince . . . chancelier*: Henri-Jules de Condé, Herzog von Bourbon, und Louis Boucherat. 17 *recueil de lettres . . . Regis*: zu P. Lebruns Buch s.o. 17 f. des Lyons: d.s. Garnier und Chauvin. 20 *livre*: P. PEZRON, *Essay d'un commentaire litteral et historique sur les prophètes*, Paris 1693; Rezension in *Journal des Sçavans*, 25. Mai 1693, S. 230–236. Brosseau kann Leibniz, der sich ebenfalls für dieses Buch interessiert, erst am 14. August 1693 den Erwerb melden (I, 9 S. 545).

Ce livre monsieur du p. Pezron est un essay d'un commentaire litteral et historique sur les prophetes. Le p. Pezron est un treshonneste homme de l'ordre de Cisteaux, et le plus scavant Bernardin qu'il ayt, c'est luy qui a fait le livre de *l'Antiquité des têmes* qui a esté si contesté. Mons^r Bayle m'a envoyé l'essay et le projet de son *dictionnaire critique*, dont je ne doute pas
 5 qu'il ne vous ayt aussi fait part. Il va beaucoup divertir le monde en se divertissant luy mesme par ce dessein qui l'occupera asseurement le reste de ses jours; le voilà marié pour jamais, comme je luy ay mandé, en le felicitant sur les beaux enfants, qu'il nous a donnés d'une si belle femme, et luy appliquant les paroles de Petrone: *applicuisti lateri tuo mulierem omnibus simulachris emendatiorem*. L'on vous aura envoyé monsieur le dernier livre du p. Hardouin qui
 10 a esté supprimé; mons^r Toinard (qui nous a tout à fait oublié) en a eu 12 exemplaires avant la suppression, et vous en aura pû faire part. On r'imprime ce livre en Hollande, et je croy que mons^r Cuper y va repondre suyvant qu'il me l'ecript; nostre mons^r Toinard le devoit bien faire, car cet ouvrage le regarde plus que personne; le p. Hardouin l'y traicte cruellement par tout et le commét malicieusement avec un grand magistrat qui est mons^r Bignon 1^{er} president du Grand
 15 Conseil. On presume que ce ne peut estre que de mons^r Toinard, [qui] dict avoir appris l'histoire qu'il fait en ce livre où il appelle ce magistrat du nom de *Severus Archontius* le faisant passer pour un homme bizarre, melancolique et bourrû.

Voilà monsieur une lettre pour mons^r de Spanheim que je vous envoye à cachét volant, vous y apprendrés le reste qui regarde ce livre du p. Hardouin si vous ne l'avez pas. Fermés la
 20 avant que de l'envoyer. Je suis avec toute l'estime et la sincerité possible tout à vous

Nicaise

15 qu'il *K ändert Hrsg.*

3 livre: P. PEZRON, [anonym] *L'Antiquité des temps rétablie et défenduë contre les juifs et les nouveaux chronologistes*, Paris 1687 u.ö. 4 Mons^r Bayle: P. BAYLE, [anonym] *Projet et fragmens d'un Dictionnaire critique*, Rotterdam 1692. Leibniz hat sich mit diesem Buch vielleicht bereits Ende 1692 in einer umfangreichen Besprechung auseinandergesetzt (GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 6, 1885, S. 16–20); zumindest scheint er Ende Oktober Kenntnis davon gehabt zu haben (vgl. Leibniz an Brice, I, 8 N. 300). 7 mandé: Nicaise an Bayle, nicht gefunden. 8 *applicuisti . . . emendatiorem*: vgl. T. PETRONIUS ARBITER, *Satyricon*, cap. 126, § 13: »nec diu morata dominam producit a latebris laterique meo applicat, mulierem omnibus simulacris emendatiorem«. 9 dernier livre: J. HARDOUIN, *Chronologiae ex nummis antiquis restitutae prolusio de nummis Herodiadum*, Paris 1693. 12 l'ecript: Cuper hatte am 12. März 1693 (CAILLEMER, *Lettres à Nicaise*, 1885, S. 235–237) in seinem Brief an Nicaise den Plan eines Nachdrucks von Hardouins Schrift erwogen und ihn um weitere Informationen gebeten. 18 lettre: Nicaise an Spanheim, 23. April 1693; vgl. den von Leibniz gefertigten Auszug (LBr 685, Bl. 21): »Le p. Hardouin pretend maintenant nous rétablir entierement la chronologie dans l'Histoire par les medailles, et il semble qu'il veut damer le pion au sçavant Evêque [d.i. W. LLOYD, *System of chronology*, gedruckt, aber nicht veröffentlicht, vgl. I, 9 S. 255 Erl.] d'Angleterre Mons. de S' Asoph, dont le grand ouvrage, qu'il promet il y a si long temps sur ce sujet, et dont nous avons receu quelques feuilles imprimées est attendu avec tant d'impatience. Je souhaite que le p. Hardouin accomplisse un si vaste et si beau dessein. Mais j'ay bien peur, qu'il ne s'en tienne à son petit fragment des Herodiades, qu'il n'a affecté de choisir, qu'à dessein d'ecrire particulièrement contre vous[,] contre le p. Noris, et M. Toinard. Extrait de la lettre de M. l'Abbé Nicaise 23. Avril 1693.«

217. EHRENFRIED WALTHER VON TSCHIRNHAUS AN LEIBNIZ

Leipzig, 7. (17.) Mai 1693. [206.227.]

Überlieferung:

- K* Abfertigung: LBr 943, Bl. 96–97. 1 Bog. 2°. 2 S. Eigh. Aufschrift u. Siegel. (Vorlage für unseren Teildruck.) 5
- E¹* GERHARDT, *Math. Schr.*, Bd 4, 1859, S. 516 (Teildruck).
- E²* GERHARDT, *Briefw. mit Math.*, Bd 1, 1899, S. 480–481 (Teildruck).
- E³* III, 5 (2003) N. 152.

Unsere Abfertigung antwortet auf N. 206 und wird beantwortet durch N. 227. Beilage war eine Abschrift des Prozesses zur Volatilisation von Gold. 10

[. . .] melde also mitt wenigen vor diesesmahl; daß die Kabalam nur schertzweise angeführet; als Eine der größten wießenschafften, dadurch man ohne mühe zu den verborgensten geheimnüssen gelangen kan, weil die Juden solches vorgeben: Ich aber auff solche weise interpretire; Cabala ist so viel als traditio; da gelehrte leute einander was Sie mitt vieler mühe erfunden, und manchemahl, wegen der so vielen Ignoranten, die doch große leute sein wollen; nicht eben so publick machen, einander oretenus, und ohne alle ambages communiciren, und zweyfele nicht; daß wan die hohe Ehre, und satzsahmen faveur des Glückes haben sollen, deßen wertiste persohn alhie zu sehen: Ich würde dieser Cabalae so große effecta verspühret haben: das Sie nicht unbillich allen bieshero erlernten würde mitt recht vorziehen können. [. . .] 20

218. LEIBNIZ AN CLAUDE NICAISE

Hannover, 15./25. Mai 1693. [216.232.]

Überlieferung:

- L* Abfertigung: PARIS, *Bibliothèque Nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, N° 4368, Bl. 70–71. 1 Bog. 4°. 4 S. (Unsere Druckvorlage.) 25
- l* verb. Reinschrift von *L* von der Hand Ottos: LBr 685, Bl. 22–23. 1 Bog. 2°. 3 S. Mit einer Randbemerkung von Leibniz.
- E¹* FOISSET, *Lettres inédites*, 1836, S. 141–144 (nach *L*).
- E²* PERICAUD, *Variétés hist.*, Lyon, 1836/37, S. 14–17 (Teildruck nach *L*).
- E³* COLLOMBET, *Lettres inédites*, 1850, S. 24–31 (nach *L*). 30
- E⁴* GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 2, 1879, S. 540–543 (nach *l*).
- E⁵* CAILLEMER, *Lettres à Nicaise*, 1885, S. 30–36 (nach *L*).

Weitere Drucke:

1. COUSIN, *Fragm. phil.*, 3. Aufl. Bd 2, 1838, S. 233–238. – 2. COUSIN, *Fragm. phil.*, 4. Aufl. Bd 3, 1847, S. 96–102. – 3. COUSIN, *Fragm. de phil. moderne*, 1856, S. 96–102. – 4. COUSIN, *Fragm. phil.*, 5. Aufl. Bd 4, 1866, S. 99–104.

- 5 Unser Brief antwortet auf N. 209 sowie auf N. 216 und wird durch N. 232 beantwortet. Er war ein offener und zur Einsicht bestimmter Beischluß zu Leibniz an Toinard. Leibniz hatte zunächst vor, Toinard zwei Briefe an Nicaise beizulegen, einen eigenen und einen von Spanheim, änderte dann jedoch seine Absicht und sandte Spanheims Brief voraus. Den bereits angefangenen Brief an Toinard (*L*¹ von I, 9 N. 275 mit dem Datum des 5./15. Mai) brach er ab und schrieb ihm drei Tage später erneut mit dem neuen Datum »8/18 de May« (*L*² von I, 9 N. 275). Dieser Abfertigung legte er dann unseren Brief an Nicaise bei. Die eigenhändig verbesserte Abschrift *l* von der Abfertigung trägt das Datum »5/15 de May«, so wie der ursprüngliche Brief an Toinard im Teilkonzept *L*¹. Auch die Abfertigung *L* trug ursprünglich das Datum »5/15 de May«, Leibniz hat es hier allerdings (vielleicht nachträglich) zu »15/25« verändert.

Hanover ce 15/25 de May 1693.

- 15 Voicy,¹ Monsieur, une lettre de Mons. de Spanhem, que j'ay attendue depuis plus d'un mois, suivant la promesse qu'il m'en avoit faite, mais dont l'execution avoit esté differée par ses distractions. Il temoigne d'estre estrangement surpris de la hardiesse avec la quelle le R.P. Hardouin semble revoquer en doute les ouvrages de Josephe. Quand il estoit icy, il me marquoit bien des choses qu'il trouvoit encor à dire à la derniere lettre de ce Pere, quoyqu'il ne
20 soit pas pour cela d'accord en tout point, avec M. Vaillant. Mais je ne doute point, qu'il ne vous en dise quelque chose luy même.

¹ *Am Kopf des Briefes von Leibniz' Hand*: Mons. l'Abbé Nicaise

14 ce 5/15 de *l* 14 ce (*I*) 5/15 (2) 15/25 *L* 20 pour cela *erg. L*

15 lettre: Spanheim an Nicaise, 2. Mai 1693 (gedruckt bei CAILLEMER, *Lettres à Nicaise*, 1885, S. 107–110). Spanheim hatte Leibniz diesen Brief für Nicaise bereits am 7. April (I, 9 N. 230, S. 371) angekündigt, die Fertigstellung aber bereits im Postskript (S. 375) auf den nächsten Brief verschoben und erst am 2. Mai als Beischluß zu I, 9 N. 255 realisiert. 17–20 hardiesse . . . Vaillant: Die in der *Chronologiae ex nummis antiquis restitutae prolusio de nummis Herodiadum* geäußerte Kritik von Hardouin an Josephus Flavius (vgl. dazu etwa Leibniz an Edward Bernard, 17. März 1693; I, 9 N. 198, S. 331) wiederholte Hardouin anonym in *Ad Valentem* [d.i. J. Foy-Vaillant] *triplex nummus*, [Paris, 15. Juli 1692]. Spanheim hat diese Schrift ausführlich in seinem Brief an Leibniz vom 6. April 1693 besprochen (I, 9 N. 230).

Tout le monde est convaincu maintenant de la fourberie de Jaques Aymar, depuis la declaration que M. le Prince en a fait faire dans le *Journal des Sçavans*. Mais sans cela, j'en ay toujours esté persuadé. Nous avons des semblables devins à baguette dans le pays de nos mines, qui se mêlent de decouvrir les veines souterraines des metaux, par leur baguettes sympathetiques. La plus part des auteurs en parlent comme d'une chose seure; mais nous avons reconnu par plusieurs experiences, que tout cela n'est rien; et quand on leur bandoit les yeux, leur baguette ne marquoit pas les veines connues, quoyque fort grandes. Je m'étonne fort que Messieurs les Cartesiens, ou au moins quelques uns entre eux, ont donné là dedans. Car qu'[y] at-il de commun entre leur philosophie, et ces pretendues sympathies. Ils devroient s'asseurer du fait, avant que d'en chercher la raison.

Je n'ay encor lû que l'abregé de la vie de des Cartes fait par M. Baillet, l'ouvrage entier n'estant pas encor venu à nous. On ne doit pas blamer le soin de M. Baillet d'embellir la matiere, et de tout tourner à l'avantage de son Heros. Cependant j'y ay fait plusieurs remarques, où je crois que le fait en est un peu autrement, que M. Baillet ne l'a trouvé dans les lettres de Mons. des Cartes aux quelles on ne se doit point fier au prejudice d'un tiers. Car M. des Cartes avoit la coustume de defigurer d'une estrange façon, ceux qui luy faisoient ombrage.

J'attends avec impatience ce que le R.P. Pezron nous donnera sur les propheties. Et je croy fort probable ce qu'il doit avoir avancé de l'irruption des Scythes dans la Palestine. Herodote et autres Grecs parlent des irruptions des Scythes, des Cimmeriens, des Treres, et autres peuples septentrionaux dans l'Asie mineure et dans la Syrie, où apparemment la Palestine n'aura pas esté épargnée. Il y a un homme fort sçavant dans la langue Ebraique, qui s'attache à faire voir par des explications fondées sur la propriété de la langue, que nous n'avons pas toujours le veritable sens de l'écriture, et que nous avons quelque fois cherché le merveilleux et l'extraordinaire où il n'y en a point. Par exemple lors qu'il est dit que la femme de Loth regardant derriere elle, fut changée en statue de sel; il fait voir suivant la maniere de parler figurée des

11 de M. des Cartes I

2 declaration: *Extrait d'une lettre écrite au P. Chevigni, Assistant du Pere General de l'Oratoire*, in *Journal des Sçavans*, 27. April 1693, S. 189 f., wohl verfaßt von Monsieur Robert, dem königlichen Staatsanwalt im Châtelet de Paris. 11 l'abregé: A. BAILLET, *La vie de Monsieur Des-Cartes*, 2 Bde, Paris 1691; *Réduite en abregé*, Paris 1692 u. 1693. Wetstein schickte Leibniz die gekürzte Biographie mit seinem Brief vom 10. Februar 1693 (I, 9 N. 165). 13 f. remarques: *Notata quaedam G. G. L. circa vitam et doctrinam Cartesii* (VI, 4 N. 376). 17 R.P. Pezron: P. PEZRON, *Essay d'un commentaire litteral et historique sur les prophètes*, Paris 1693; vgl. den Briefauszug ab S. 665.30, in dem Pezron Nicaise über seine Entdeckungen zu den Invasionen im Heiligen Land informiert, ferner S. 691.20. 18 Herodote: HERODOT, *Historiae*, I, 15, I, 103–105, IV, 11–12. 21–S. 696.6 homme . . . semblables: vielleicht gemeint der Kieler Professor Heinrich Opitz, von dessen Bemühungen um eine möglichst korrekte Ausgabe der hebräischen Bibel (»qui Bibliorum Hebraicorum correctissimam editionem molitur«) Friedrich Simon Löffler seinem Onkel Leibniz am 18. April 1693 (I, 9 N. 458) berichtet. Seine *Biblia Hebraica cum optimis impressis et Mss. Cod. . . . collata* erschien 1709 in Kiel.

Orientaux, que cela ne veut dire autre chose, si non que la femme de Lot estant retournée pour sauver quelque chose de l'incendie fut couverte du feu et de bitume. Car *ἄλς* signifie non seulement sel, mais encor bitume, et l'Hebreu n'est pas moins equivoque, ou peutestre plus. Ainsi estant couverte de ces matieres, on peut dire, qu'elle estoit devenue comme une statue de
 5 bitume. Il dit aussi des choses curieuses *de columna ignis et nubis*, et *de pinnaculo templi*, *de maledictione Canaan*, et de quantité de passages semblables.

Il sera bon de conforter le R.P. Noris, à ne point abandonner Rome, car dans le poste où il est, il peut obliger les sçavans, et rendre service au public, tant par les ouvrages qu'il pourra faire, encor plus enrichis qu'auparavant, de ce qu'il pourra tirer des tresors du Vatican; que par
 10 les communications dont il peut favoriser les autres. Il seroit bon d'avoir par son moyen le Catalogue des Ms. de la Reine Christine, qui ont esté mis dans le Vatican.

Je crois tousjours que M. l'Abbé de la Trappe, aussi bien que le R.P. Dom Mabillon ont raison tous deux, et plus qu'ils ne pensent, et qu'ainsi ils pourront finir leur dispute quand ils voudront.

15 Je croyois d'avoir satisfait à la demande de M. l'Abbé Baudrand. Les Eglises Cathedrales de la haute Saxe ont esté ou sont: Meissen, Mersbourg, Naumbourg, Brandebourg, Havelberg, Camin; de la Basse Saxe: Breme, Magdebourg, Hildesheim, Halberstat, Lubec, Suerin et Razebourg. Tous ces Eveschés sont entre les mains des Protestans, excepté Hildesheim. Et Breme, Magdebourg, Halberstat et Camin, Schwerin et Razebourg ne portent plus le nom
 20 d'Evechés; estant devenus des principautés seculieres. Mais les Chanoines des Eglises Cathedrales ne laissent pas de subsister. Pour Meissen, Mersbourg et Naumbourg, aussi bien que Lubec, ils ont encor des Eveques ou Administrateurs. Brandebourg et Havelberg ne sont plus rien que des villes. Je ne sçay pas s'il y a encor des chanoines. Je ne parle pas d'Osnabruc, Padeborne, Munster, Verde, Minden, car ils sont du cercle de Westphalie. Minden est entie-
 25 rement secularisé, et devenu principauté, appartenant à l'Electeur de Brandebourg, comme Magdebourg, Halberstat et Camin. Et Verde est aussi une principauté qui appartient à la Suede

3 et . . . plus *erg. L* 16 ont esté ou *erg. L* 16 Havelberg, *erg. L* 19 Breme, | Verde *gestr.* | Magdebourg, Halberstat (1) Brandebourg (2) | Havelberg *erg. u. gestr.* | et Camin | Schwerin et Razebourg *erg. | L* 22 f. Brandebourg . . . chanoines. *erg. L* 24 Verde *erg. L* 25 principauté, (1) aussi bien qu (2) appartenant *L*

5 *de . . . nubis*: Exodus 14, 24. 5 *de . . . templi*: Matthäus 4, 5. 5 f. *de . . . Canaan*: Genesis 9, 25. 7 R.P. Noris: Zu Noris' Klagen über sein Amt als Custos der vatikanischen Bibliothek vgl. N. 216. 13 leur dispute: vgl. S. 519.13. 15 la demande: Leibniz hat die Anfrage Baudrands bereits in N. 153 beantwortet und auf neuerliche Anfrage in N. 209 in unserem Brief konkretisiert. Eine weitere Anfrage Baudrands wegen deutscher Bistümer, die in Zusammenhang mit seinem im Nachlaß gefundenen handschriftlichen Werk *Geographia christiana* steht, findet sich am 23. September 1697 als Beilage (I, 14 N. 292) zu einem Brief von François Pinsson an Leibniz (N. 291) und bildet den Auftakt der direkten Korrespondenz zwischen Baudrand und Leibniz.

comme Breme. Les Ducs de Meclenbourg s'appellent Princes de Suerin et Racebourg. Je parle encor moins du reste des Evechés du cercle de Westphalie, comme de Liege, Utrecht, et Cambray. J'ay oublié de dire qu'Osnabruc est encor un Eveché, dont l'Eveque est maintenant Electeur de Bronsvic. Il y a des protestans aussi bien que des Catholiques parmy les Chanoines des Eglises Cathedrales d'Osnabruc, Minde, et Lubec, et dans la derniere le nombre des Protestans prevaut. 5

Je viens de publier un Tome de mon recueil, intitulé *Codex juris gentium diplomaticus*. Il y a des Actes publics de toute sorte, la plus part non imprimés encor. Ce premier Tome finit à l'an 1500 ou environ. Le second Tome sera pour le siecle superieur, le troisiême pour le nostre; si Dieu me donne la grace de l'achever. J'ay vû le *Catalogue* des traités que M. Leonard donne au public, mais j'en ay plusieurs de la France même qu'il n'a pas. Comme je ne prends que des pieces choisies de toute part, sans m'attacher ny aux traités, ny à quelque Nation particuliere, mon ouvrage ne fera point de tort à Mons. Leonard, ny le sien au mien, comme je m'imagine. Je vous dis cecy Monsieur, tant pour implorer vostre faveur et celle de vos amis, si quelque chose de curieux se presente sans prendre trop de peine à le chercher; que pour vous supplier à reiterer vos instances auprès de M. le Prieur Boissot, qui a tant de tresors dont seront remplis les papiers du feu Cardinal de Granvelle. Je ne luy demande que quelques petites miettes, qui ne luy feront point de tort, et qui me serviront. 10 15

J'adresse celley toute ouverte à Mons. Toinard, esperant que ce sera avec vostre permission, pour ne pas écrire deux fois les mêmes choses. 20

Dans une des pieces de mon recueil, je trouve un traité entre la France et la Castille, où le Roy de France promet d'assister le Castillan *contra Regem Bellimarini*. J'ay remarqué dans quelques chroniques Ms. que c'estoit un Roy des Maures, et comme je croy d'Afrique. Mais je tiens que M. Baudrand nous en pourroit dire d'avantage.

1 Les . . . Racebourg *erg. L* 1 f. Je (1) ne parle pas (2) parle encor moins *L* 4 Catholiques (1) dans les e (2) parmy *L* 10 des (1) pieces |(2) traités *erg. |L* 23 je (1) croy |(2) tiens *erg. |L* 23 f. je (1) croy |(2) m'imagine *erg. |l*

7–10 un Tome . . . l'achever: LEIBNIZ, *Codex juris gentium diplomaticus*, Hannover 1693. Im Jahre 1700 erschien ferner die *Mantissa Codicis juris gentium diplomatici*. Die hier angesprochenen weiteren Bände hat Leibniz nicht realisiert. 10 *Catalogue*: A.-N. AMELOT DE LA HOUSSAYE, *Préliminaires des traitez faits entre les rois de France et les autres princes de l'Europe, depuis le règne de Charles VII. jusqu'à l'an 1690*; beigedrukt der *Catalogue chronologique de tous les traitez contenus dans les quatre volumes in 4°. du recueil de F. Leonard*, Paris 1692; *Recueil des traitez de paix . . . faits par les rois de France*, hrsg. mit A.-N. Amelot de la Houssaye, 6 Bde, Paris 1693. 16 f. Boissot . . . Granvelle: zu Boisot vgl. S. 653.13. 21–23 pieces . . . d'Afrique: LEIBNIZ, *Codex juris gentium diplomaticus*, Hannover 1693, Nr. 86; vgl. auch IV, 5 N. 7, S. 57 f. zum historischen Hintergrund. 22 Roy de France: d.i. Philipp VI. von Valois, König von Frankreich 1328–1350. 22 le Castillan: d.i. Alfons XI., König von Kastilien 1312–1350. 22 *contra Regem Bellimarini*: d.i. Abu'l-Hasan, 'Ali b. Abu Saïd Othman II., Sultan der Meriniden in Fez 1331–1351. 24 M. Baudrand: Leibniz hatte bereits in N. 209 Baudrands Namen unterstrichen und am Rande bemerkt: »(Rex Bellimarini)«.

Je m'etonne que les nouveaux supplemens de Petrone ont pû trouver des approbateurs. Qui est ce M. Nodotius, qui les a publiés? Il devoit nous indiquer ce seigneur d'Allemagne qui luy a donné le premier avis de son Petrone. Des sçavans hommes ont remarqué autres fois, qu'il y avoit dans *Sarisberiensis* des lambeaux d'un Petrone plus entier que le nostre. Mais je n'ay
 5 pas envie de les y chercher.

Mons. Bernard a repris son *Josephe*. Il sera surpris quand il apprendra la pretension du P. Hardouin, qui fait le procès à son auteur, mais je m' imagine qu'il n'en sera gueres allarmé. M. Oudin, autres fois le P. Oudin, est maintenant à Hambourg. Si tous les proselytes [des] protestans estoient semblables à luy, vous auriés sujet de les regretter.

10 Voicy un distique sur l'Electrice de Brandebourg:

Electoris eras conjux, nunc filia facta es.

Sera precor fias ut soror atque parens.

Je suis avec zele Monsieur vostre treshumble et tresobeissant serviteur Leibniz

P. S. Je vous supplie Mons. de faire mes treshumbles recommandations à Mons. l'Eveque
 15 d'Avranche, si l'occasion s'en presente. Pour moins charger le paquet je me suis ravisé, et j'ay envoyé par avance la lettre de Mons. de Spanheim.

2 M. *erg. L* 8 f. des des *L* de des *l* ändert *Hrsg.*

2 seigneur: Ein französischer Offizier in Diensten des deutschen Kaisers namens Dupin behauptete 1688, die Petroniusfragmente in Belgrad gefunden zu haben, und gab eine Kopie an seinen Kollegen François Nodot weiter. Nodot übermittelte sie 1690 an François Charpentier, Mitglied der Academie Française und der Academie des inscriptions, und veröffentlichte sie 1693. 4 *Sarisberiensis*: Bei Johannes Saesberiensis im *Polycratius sive de nugis curialium et vestigiis philosophorum libri octo* (IV, 5 und VIII, 7) fanden sich Petroniuspassagen, die zu keiner damals bekannten Handschrift gehörten; vgl. Leibniz an Reiske, 17. Mai 1693 (I, 9 N. 268). 6 Mons. Bernard . . . *Josephe*: zu Bernards Edition des Josephus Flavius vgl. S. 653.6. 6 f. pretension . . . allarmé: Leibniz informierte Bernard am 17. März 1693 (I, 9 N. 198) über Hardouins Vorbehalte zu Josephus Flavius in dessen *Chronologiae ex nummis antiquis restituae prolusio de nummis Herodiadum*, Paris 1693. 8 f. M. Oudin . . . regretter: Casimir Oudin, ein gelehrter französischer Prämonstratensermönch und Kirchenhistoriker, konvertierte in Holland zum reformierten Glauben und wurde 1692 Unterbibliothekar an der Universität in Leiden. Im Jahre 1693 hielt er sich in Hamburg bei Johann Friedrich Mayer auf, der ihm jedoch die versprochene Unterstützung für seine Projekte nicht zukommen ließ; vgl. Basnage an Leibniz, 2. Oktober 1692 (N. 176), und Leibniz an Basnage, Mitte Dezember 1693 (N. 247), sowie die Erwähnungen im Briefwechsel mit Wilhelm Ernst Tentzel, bes. I, 8 N. 307 vom 5. November 1692; vgl. ferner C. OUDIN, *Epistola . . . de ratione studiorum suorum ad . . . Joh. Fr. Mayerum*, Leiden 1692. 10–12 distique: Das Distichon für Sophie Charlotte von George Stepney, das dieser am 4. Februar 1693 aus Wien sandte (I, 9 N. 157), wurde von Leibniz überarbeitet. Diese korrigierte Form teilte er u.a. Nicaise mit. Die einzelnen Fassungen finden sich in I, 9 N. 158.

219. SIMON FOUCHER AN LEIBNIZ

Paris, 30. Mai 1693. [212.225.]

Überlieferung:*K* Abfertigung: LBr 278, Bl. 28. 1 Bl. 8°. 2 S.*E*¹ FOUCHER DE CAREIL, *Lettres et opusc.*, 1854, S. 108–111. 5*E*² GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 1, 1875, S. 416–417.

Weiterer Druck:

RABBE, *L'abbé Simon Foucher*, Paris 1867, Appendice, S. 91–93 (nach *E*¹).

Übersetzung:

AZCÁRATE, *Obras de Leibnitz*, Bd 4, 1878, S. 76–78. 10

Unser Brief antwortet auf N. 185. Er wird zusammen mit N. 212 beantwortet durch N. 225.

de Paris le 30 may 1693.

Une de vos lettres que vous m'aviez écrite a esté perduë, et c'est celle que vous aviez adressée à feu M^r Pelisson. J'ay pourtant vu un fragment entre les mains de M^r l'Abbé du Hamel, où vous raportez un trait de Socrates tiré de Platon et où vous repondez au P. Male-
branche et à M^r l'Abbé Catelan. Vos deux petites pieces ont esté inserées dans le journal, scavoir, celle que vous avez envoyée à M^r Pelisson pour repondre sur l'essence de la matiere et celle que vous avez envoyée à M^r l'Abbé Nicaise le quel m'a écrit de Dijon me priant d'en parler à M^r le president Cousin, ce que j'ay fait et elle a esté inserée dans un journal après avoir
esté gardée six mois. Cette piece contient vostre jugement des ouvrages de M^r Descartes. Vous m'en avez écrit un mot dans vostre dernière et je suis bien aise de ce qu'elle n'a point esté perduë. Je vous ay repondu dans le journal du 17 mars de cette année sur vos axiomes de
Physique et sur le doute universel qu'on attribué faussement aux Academiciens. Si vous souhaitez me repondre là dessus et faire mettre vostre reponse dans le journal, je vous offre

18 Dijon (*I*) pour (2) me *K* 21 mot (*I*) par (2) dans *K*

16–18 petites pieces . . . Nicaise: LEIBNIZ, *Extrait d'une lettre de M. de Leibniz sur la question, si l'essence du corps consiste dans l'étendue*, in *Journal des Sçavans*, 18. Juni 1691, S. 259–262, und *Extrait d'une lettre de M. de Leibniz à M. l'Abbé Nicaise sur la philosophie de M. Descartes*, in *Journal des Sçavans*, 13. April 1693, S. 163–165. 18 m'a écrit: Dieser Brief von Nicaise an Foucher wurde nicht gefunden. 21 un mot: vgl. N. 185. 22 17 mars: vielmehr 16. März, *Extrait d'une lettre de M. Foucher Chanoine de Dijon, pour répondre à M. de Leibniz sur quelques axiomes de Philosophie*, in *Journal des Sçavans*, Paris, 16. März 1693, S. 124–127 (N. 212). 23 aux Academiciens: vgl. N. 212. 24–S. 700.1 repondre . . . service: *Réponse de M. de Leibniz à l'extrait de la lettre de M. Foucher Chanoine de Dijon, insérée dans le Journal du 16. Mars 1693*, in *Journal des Sçavans*, 3. August 1693, S. 355–356 (N. 226).

pour cela mon service. Cela se fera fidelement. Je voudrois avancer ma Philosophie des Academiciens mais le tems est peu favorable aux libraires à cause qu'ils ne scauroient avoir commerce dans les pays etrangers, au reste la Philosophie, qui est assurément le genre d'estude le plus important et le meilleur, n'a pas tant d'aprobateurs en cette ville que les belles lettres et la polimatie. Les *Menagiana* viennent de paroistre et on en espere bientost un second volume. Quand vous me faites l'honneur de m'ecrire, Monsieur, ecrivez je vous prie à vostre maniere ordinaire, car je lis fort bien vostre ecriture laquelle renferme beaucoup en peu d'espace. Je l'aime mieux que de gros caracteres en lettres d'or. Je n'ay point encor vu la critique de *la vie de M^r Descartes* ecrite par M^r Baillet. Je crois que vous avez vu le livre de M^r d'Avranches intitulé *Memoires pour servir à l'histoire du Cartesianisme*. C'est un dialogue adressé à M^r Regis. Il ne contient que 5 feuilles au plus assurément. Il est ecrit d'une maniere adroite et pleine d'esprit mais je ne voudrois pas qu'elle tournasse la Philosophie en ridicule et je ne pense pas que l'Auteur regarde autrement ce livre que comme un roman ingenieux. On en pourroit faire une infinité de cette maniere, et pour dire vray il n'y a rien que l'on ne puisse tourner en ridicule parce que dans le monde il y a des esprits de toutes sortes de caracteres. Vous vous accordez assez avec M^r d'Avranches au sujet des ouvrages de M^r Descartes et je demeure d'accord avec vous que sa metaphysique est le moindre et neanmoins j'avouë avec vous et avec plusieurs personnes d'esprit qu'on est obligé à ce grandhomme de ce qu'il a mis les esprits en meilleur train qu'ils n'estoient pour philosopher.¹

¹ *Am Rande*: Je n'ay point vu vostre *Dynamique*. Il faut mieux envoyer des imprimez que des manuscrits, car les imprimez se peuvent communiquer à plusieurs personnes et sont deffendus par quelques uns.

5 *Menagiana*: G. MÉNAGE, *Menagiana*, Paris 1693; vgl. Brice an Leibniz, 17. Mai 1693 (I, 9 N. 273) mit der Ankündigung von Neuerscheinungen auf dem Buchmarkt, darunter auch den *Menagiana*, die 1694 in einer Neuauflage in zwei Bänden herauskamen. 9 par M^r Baillet: A. BAILLET, *La vie de M. Des Cartes*, 2 Bde, Paris 1691. 10 *Memoires . . . Cartesianisme*: P.-D. HUET, [anonym] *Nouveaux mémoires pour servir à l'histoire du Cartésianisme*, Paris 1692 u.ö.; vgl. Larroque an Leibniz, 25. Mai 1691 (I, 6 N. 288, S. 497). 20 vostre *Dynamique*: Foucher beklagt nochmals, den von Leibniz im Januar 1692 an Pellisson zur Vorlage bei den Mitgliedern der *Academie des sciences* gesandten *Essay* (siehe N. 136) noch nicht gesehen zu haben.

220. LEIBNIZ AN GERHARD MEIER (BREMEN)

Hannover, [2. Hälfte Mai 1693.] [199.243.]

Überlieferung:*L* Auszug: LBr 627, Bl. 56–57. 1 Bog. 4°. 1/2 S. (Darauf auch I, 9 N. 259.)*E* I, 9 (1975) N. 290.

5

Die nicht gefundene Abfertigung zu unserem Auszug antwortet auf Meiers Schreiben vom 7. Mai 1693 (I, 9 N. 259) und wird beantwortet durch Meier an Leibniz, 31. Mai 1693 (I, 9 N. 292).

Vis dicam quid nobis maxime deesse videatur ad promovenda per Artes et scientias humani generis commoda? Societas inter eruditos, ut se mutuo sublevant consiliis auxiliis operarum dispertitione, ne plures eadem agant nequicquam. Et ut potius nova quam acta agant, 10 et potius utilia quam vana.

Saepe miratus sum, cum tot extent foundationes ad ea quorum exiguus est usus, nunquam hominibus potentibus et locupletibus venisse in mentem ad hanc causam maxime piam aliquid conferre. Olim cum pro scientiis veris augur et somnia tractarentur, non defuere qui opem afferrent. Hodie cum res magnae geri possent, nemo est qui conferat quae sunt opus. Ita fit ut 15 quasi facto quodam genus humanum tenebris damnatum videatur, sed mittamus has querelas et faciamus[,] quisque quod in se est. Vale.

221. GUILLAUME DE L'HOSPITAL AN LEIBNIZ

Paris, 15. Juni [1693]. [205.231.]

Überlieferung:*K* Abfertigung einschließlich der Unterschrift von der Hand der Charlotte de L'Hospital: LBr 560, Bl. 42–43. 1 Bog. 2°. 3 3/4 S. (Vorlage für unseren Teildruck.)*E*¹ GERHARDT, *Math. Schr.*, Bd 2, 1850, S. 241–245.*E*² III, 5 (2003) N. 161.

20

10 potius | quam *streicht Hrsg.* | nova *L*

8 vis dicam: vielleicht veranlaßt durch Meiers Bemerkungen in seinen Briefen vom 10. u. 29. April 1693 (I, 9 N. 232, S. 378 u. N. 252, S. 405 f.).

Unser Brief antwortet auf L'Hospitals Brief vom 8. Mai 1693 (III, 5 N. 148) und wird am 23. Juli 1693 beantwortet (N. 231). In unserer hier als Teildruck wiedergegebenen Passage greift L'Hospital erstmals die von Leibniz in seinem Postskript vom 23. Januar 1693 (N. 205) angeschnittene Thematik auf. Die Abfertigung war möglicherweise Beilage zu Brosses' Brief an Leibniz gleichen Datums (I, 9 N. 308).

5 [. . .] Je n'ai point touché jusqu'ici à la question de mecanique qui est de savoir si la force se doit estimer par la quantité de mouvement, parceque n'y ayant pas une evidence entiere dans ces sortes de questions, il arrive souvent qu'après avoir disputé longtemps on n'en demeure que plus attaché à son sentiment, cependant puisque vous le souhaitez, je vous dirai en deux mots de quelle maniere je crois qu'on peut repondre à vôtre difficulté. Voici donc ce me semble vôtre
10 principale objection. Des forces egales etant appliquées sous les corps *A* de 4 \mathfrak{C} et *B* de 1 \mathfrak{C} doivent elever reciproquement le corps *B* à une hauteur quadruple de celle du corps *A*. Or des quantités de mouvement egales etant distribuées dans ces deux corps elevent le corps *B* 16 fois plus haut que le corps *A*. Donc la force ne se doit pas estimer par la quantité de mouvement. Je reponds à cet argument en distinguant la majeure, des forces egales etant appliquées sous les
15 corps *A* de 4 \mathfrak{C} et *B* de 1 \mathfrak{C} doivent elever le corps *B* à une hauteur quadruple de celle du corps *A*, je l'accorde et cela est tres vrai si l'on veut que rien ne s'oppose d'ailleurs au mouvement des corps *A* et *B* ou du moins si la resistance est egale, mais si elle est inegale, je le nie, car il est evident que si rien ne s'opposoit à l'elevation du corps *B*,[,] c'est à dire que sa pesanteur fust aneantie, la mesme force qui n'auroit pû elever le corps *A* qu'à la hauteur d'un pied parceque sa
20 pesanteur lui resistoit, eleveroit le corps *B* à une hauteur infinie. Mais la pesanteur du corps *B* qui s'oppose à son elevation n'étant que la 4^e partie de celle du corps *A*, le corps *B* doit monter 4 fois plus haut qu'il ne monteroit si les resistances etoient egales c'est à dire 16 fois plus haut que le corps *A*. Donc etc. On peut encore ajouter à ceci que si l'on prend d'une part la somme de toutes les vitesses du corps *A* pendant son elevation à la hauteur d'un pied, et de l'autre celle de toutes
25 les vitesses du corps *B* pendant son elevation à la hauteur de 4 pieds, et qu'on les multiplie par la masse de ces corps, on aura de part et d'autre des quantités de mouvement egales. De sorte qu'il sera vrai de dire en ce sens avec les Cartesiens que la mesme force qui se consomme pour elever le corps *A* à la hauteur d'un pied, se consomme aussi pour elever le corps *B* à la hauteur de 4 pieds. Enfin il me semble que pour eviter de plus longues disputes on pourroit decider la question
30 par une experience facile. Il faudroit laisser tomber le corps *A* de 4 \mathfrak{C} d'un pied de haut sur le bras d'une balance ou levier dont l'autre bras seroit chargé d'un poids appuyé sur un plan horizontal, et qui doit estre tel que le corps *A* par sa chute le puisse soulever. On laisseroit tomber ensuite le corps *B* de 1 \mathfrak{C} de 4 pieds de haut et on examineroit soigneusement s'il auroit la force de soulever le poids. Pour moi je suis persuadé qu'il ne le pourroit soulever qu'en tombant de 16
35 pieds. Ce qui feroit voir clairement que le corps *A* en tombant d'un pied et le corps *B* en tombant de 16, auroient aquis precisement la mesme force, puisqu'ils produiroient alors le mesme effet. Je suis tres veritablement Monsieur vôtre tres humble et tres obeissant serviteur

Le M. de l'Hospital.

A Paris ce 15^e juin.

222. JACQUES-BENIGNE BOSSUET FÜR LEIBNIZ

[Meaux, 25. Juni 1693.] [214.228.]

Überlieferung:

- K* Konzept: PARIS, *Bibliothèque Nationale*, Collection Henri de Rothschild, B 91. 1 Bog. 4°. 4 S. Bibliotheksvermerk. 5
- k* Abfertigung: LH I, 19, Bl. 132–133. 1 Bog. 2°. 2 1/2 S. Mit Randbemerkungen u. Unterstreichungen von Leibniz. (Vorlage für unseren Teildruck.)
- A* Abschrift des Konzepts von der Hand Ledieus: PARIS, *Bibliothèque Nationale*, Collection Henri de Rothschild, B 294bis. 1 Bl. 2°. 2 S. Bibliotheksvermerk.
- E*¹ BOSSUET, *Oeuvres posthumes*, hrsg. v. Leroy, Bd 1, 1753, S. 413–415 (nach *A*). 10
- E*² FOUCHER DE CAREIL, *Oeuvres*, 1. Aufl. Bd 1, 1859, S. 414–417 (nach *k*); 2. Aufl. Bd 1, 1867, S. 485–488.
- E*³ I, 9 (1975) N. 98 (nach *k*).
- Weitere Drucke:
1. DUTENS, *Opera omnia*, Bd 1, 1768, S. 569–570. – 2. BOSSUET, *Oeuvres*, hrsg. v. Déforis, Bd 11, 1778, S. 112–114. – 3. BOSSUET, *Oeuvres*, hrsg. v. Hemy d'Auberive u. Caron, Bd 26, Versailles 1817, S. 290–292. – 4. BOSSUET, *Oeuvres complètes*, Bd 13, Besançon 1841, S. 515–516. – 5. DASSANCE, *Saint Concile de Trente*, 1842, S. 292–294. – 6. BOSSUET, *Histoire des variations des Eglises protestantes*, Bd 2, 1844, S. 454–456. – 7. BOSSUET, *Oeuvres complètes*, hrsg. v. Lachat, Bd 18, 1864, S. 206–207. – 8. BOSSUET, *Correspondance*, hrsg. v. Urbain u. Levesque, Bd 5, 1912, S. 389–393. – 9. GAQUÈRE, *Le Dialogue irénique Bossuet–Leibniz*, 1966, S. 154–156. – 10. MÜLLER, *Leibniz–Bossuet*, Bd 2, 1968, S. 95–97. 20

Das Datum dieses für Leibniz bestimmten Schreibens von Bossuet übernehmen wir aus einer Bemerkung fremder Hand in *K*. Es wurde zusammen mit dem folgenden Schreiben Bossuets (N. 228) von Marie de Brinon erst wesentlich später als Beischluß zu ihrem Brief vom 26. August 1693 (I, 9 N. 110) an Leibniz weitergeleitet. Bossuet antwortet hier auf den Teil von Leibniz' Brief vom 29. März 1693 (N. 214), der sich mit theologischen Problemen, in unserem Teildruck mit dem Monotheleten-Problem, befaßt. Abgesehen von seinen hier als Fußnoten wiedergegebenen Randbemerkungen und Unterstreichungen zu Bossuets Schreiben ist Leibniz in seinen weiteren Briefen an Bossuet nicht wieder auf die Monotheleten-Frage zu sprechen gekommen. 30

[...] Le¹ second doute regarde l'erreur des Monothelites. Avec la permission de M. Leibniz, je m'étonne qu'il regarde cette question comme dependante d'une haute Metaphysique.

¹ Am Kopf des Konzepts *K* von fremder Hand: Lettre de M^r de Meaux à M^{de} de Brinon du 25 Juin 1693 und am Kopf der Abschrift *A* von Ledieus Hand: Entre juin et octobre 1693.

Il ne faut que sçavoir² qu'il y a une ame humaine en J. C. pour sçavoir en meme temps qu'il y a une volonté non seulement en prenant la volonté pour la faculté et le principe, mais encore en la prenant pour l'acte,³ les facult(ez) n'estant données que pour cela.

Ce qu'il dit que les actions sont des supposts selon l'axiome de l'ecole, ne signifie autre
 5 chose sinon qu'elles luy sont attribuées *in concreto*: mais non pas que chaque partie n'exerce pas son action propre comme en nous le corps et l'ame le font. Ainsi dans la personne de J. C. le Verbe qui ne change point exerce toujours la mesme action:⁴ l'Ame humaine exerce la sienne sous la direction du verbe et cette action est attribuée au mesme verbe comme au suppost. Mais que l'Ame demeure sans son action naturelle, c'est une chose si absurde en elle mesme qu'on
 10 ne la comprend pas.⁵ Aussi paroist il clairement par les temoignages rapportez dans le concile VI. et par une infinité d'autres qu'on a toujours cru deux volontez mesme quant à l'acte en J. C. et si quelques uns ont cru le contraire c'est une preuve que les hommes sont capables de toute absurdité quand ils ne prennent pas soin de demesler leurs idées: ce qui paroist à la verité dans toutes les heresies: mais plus que dans toutes les autres dans celle des Eutyquiens dont celle des
 15 Monothelites est une annexe. [. . .]

² *Leibniz unterstreicht* que sçavoir *und merkt an*: Les Monothelites ne le sçavoient ils pas?

³ *Leibniz unterstreicht* pour l'acte *und merkt an*: Ouy. Mais la question est si alors l'acte du verbe et de l'ame, ne font qu'un seul acte. N'y a t-il pas des philosophes, qui croient, que
 20 nous n'agissons qu'*actione Dei*?

⁴ *Leibniz merkt am Rande an*: Tout cela est vray, mais la question est, s'il est tout à fait manifeste et indisputable, on trouvera bien des difficultés là dessus chez les Scholastiques mêmes.

⁵ *Leibniz merkt am Rande an*: Mais un monothelite dira que l'action de l'ame de J.C. et
 25 celle du verbe est une meme action. Si on ne le comprend pas, c'e[s]t une autre question.

6 dans *erg. K* 7 toujours sa mesme *K, A* 8 et (*I*) elle luy est attribuée comme |(2) cette . . . comme *erg.* a celuy qu *erg. u. wieder gestr.* | au *K* 9 naturelle *erg. k* 12 de croire toute *K u. A* 21 Tout *erg. Lik*
 24 Mais (*I*) on peut dire (2) un *Lik*

223. LEIBNIZ AN WILHELM ERNST TENTZEL

[Wolfenbüttel,] 19. (29.) Juni 1693.

Überlieferung:

- l* verb. Reinschrift: LBr 915, Bl. 39. 1 Bl. 4°. 2 S. Mit Randbemerkungen von Leibniz. Bibliotheksvermerk. 5
- L* Abfertigung: GOTHA, *Forschungsbibliothek Schloß Friedenstein*, Chart. B 199, Bl. 364–365. 1 Bog. 8°. 4 S. (Vorlage für unseren Teildruck.)
- A* Auszug aus *L* von der Hand Murrs: BERLIN, *Staatsbibliothek Preuß. Kulturbesitz*, Ms. Lat. 311C, Bl. 42, N16. 1 Bl. 8°. 1/2 S.
- E* I, 9 (1975) N. 320. 10

Unser an den Gymnasiallehrer und späteren Hofhistoriographen in Gotha und Dresden, Wilhelm Ernst Tentzel, gerichteter Brief antwortet auf I, 9 N. 314 vom 22. Juni 1693 und wird am 29. Juni 1693 (I, 9 N. 323) beantwortet. Der Briefwechsel, aus dem wir singular nur diesen Teildruck wiedergeben, wird vollständig in Reihe I gedruckt.

[. . .] Nuper Dn. Hartungus juris apud Jenenses doctor, *Metaphysicae juridicae* autor ad 15
 me scripserat, petieratque ut nescio quae vetera meditata mea ad jurisprudentiam pertinentia ex
 schedis eruta cum ipso communicarem. Quorum scilicet mentionem ipse feceram in libello ante
 25 et amplius annos edito sub titulo *Methodi juris*. Sed mihi tot aliis distracto post tantum
 intervallum haec refingere velle difficilium fuerit, quam denuo cudere. Itaque necessaria excu-
 satione usus sum. Caeterum non putaveram lectam ei fuisse *Methodum* meam, quoniam in ipso 20
 opere *Metaphysicae* suae, nullam mentionem fecerat etiam cum res ita ferre videretur. Et
 quoniam in Epistola *Metaphysicae* quoque suae meminerat, non dissimulavi, vocabulorum
 metaphysicorum usum crebriorem in superioribus disciplinis adeo mihi non probari, ut nec in
 ipsa philosophia valde probetur. De iis loquor vocabulis, quorum nulla certa constansque
 habetur definitio, aut quorum vis omnis familiariori sermone commode satis exprimi potest. Et 25
 inprimis a distinctionibus scholae abhorreo, ad turbandam rerum intelligentiam natis; cum una
 bona definitio omnium distinctionum inanem subtilitatem, velut lux illata tenebras tollat. Ego

20 Caeterum (*I*) mirabar (2) non *L* 25 aut (*I*) quibus (2) quorum *L* 25 commode satis *erg. L*
 27 definitio (*I*) sit instar (2) omnes (3) omnium *L*

16 scripserat: vgl. Hartung an Leibniz vom 24. Februar 1693 (N. 210). Leibniz' Antwort darauf ist vom
 März 1693 (N. 215); vgl. auch Leibniz an Tentzel, Ende März 1693 (I, 9 N. 220), und an Pape, 23. Dezember
 1693 (N. 251). 18 *Methodi juris*: LEIBNIZ, *Nova methodus discendae docendaeque jurisprudentiae*, Frankfurt
 1667 (VI, 1 N. 10). 22 Epistola: N. 210.

tamen Hartungi et operam et doctrinam probo, nec dubito aliquid recti et praeclari ab eo praestari posse.

V. Cl. Erhardi Weigelii ingenium et de studiorum emendatione iudicium maximi facio, et vellem plus ei tribui, quam vulgo fieri video. Utinam sua exponeret dilucidius. Nuper certe
 5 *philosophia Mathematica*, quae tandem ad manus meas pervenit, obscuriuscula plerisque videbitur. Vellem descenderet ad specialiora artium Mathematicarum, multaque non vulgaria a se excogitata nobiscum communicaret potius, quam nimis diu haereret in compertis alio verborum rerumque schemate dicendis. Nam quod ipsam inveniendi artem attinet videtur aliquid amplius dici posse, ejusque intima multo adhuc profundius abdita latere et tamen ubi eruta erunt, (quam
 10 in rem otio tantum opus puto) multo plus habitura claritatis. Vale. Dabam Guelfebyti 19 Jun. 1693.

Cultor studiosissimus

Godefr. Guil. Leibnitius.

P. S. Illustri Bachovio, et Ampl^{mo} Pfannero, me pariter atque institutum meum ut porro commendes rogo.

15 224. JACQUES L'ENFANT FÜR LEIBNIZ

[30. Juni 1693.] [235.]

Überlieferung:

K Abfertigung: LH IV, 3, 4, Bl. 1–2. 1 Bog. 2°. 4 S.

E TOGNON, *Carteggio*, 1992, S. 322–324.

20 Mit unserem Stück beginnt eine kurze, in Form von Einwänden und Erwiderungen geführte Diskussion zwischen Leibniz und dem »Ministre des François Réfugiés à Berlin« L'Enfant über Leibniz' Kraftbegriff. In seinen *Memoires* bezieht sich L'Enfant auf die Rezension zum Buch Pellissons *De la Tolerance des Religions. Lettres de Mr. de Leibniz, et Réponses de Mr. Pelisson*, Paris 1692, im *Journal des Sçavans*, 12. Mai 1692, Amsterdamer Ausgabe, S. 303–312. Leibniz antwortet L'Enfant im Sommer (N. 235) und erhält am 7. November

3 de (1) rebus (2) studiorum *L* 4 Utinam (1) quaeram (2) sua *L* 4 Nupera *l* 9 tamen *erg. L*
 10 f. Guelfebyti Jun. 1693 *l*

5 *philosophia Mathematica*: E. WEIGEL, *Philosophia mathematica*, Jena 1657; Leibniz bezieht sich auf die erw. Ausg. *Philosophia mathematica, theologia naturalis solida, per singulas scientias continuata, universae artis inveniendi prima stamina complectens*, 2 Tle, Jena 1693, die er besaß (Leib. Marg. 65).

1693 weitere, fünf Punkte umfassende Einwände (N. 244) als Beilage zum Brief Ezechiel Spanheims an Leibniz vom 7. November 1693 (vgl. I, 9 N. 403, S. 601), die Leibniz am 5. Dezember beantwortet (N. 245). Da Spanheim die zweiten Einwände (N. 244) mit den Worten »voici encore un petit Memoire de nostre M^r l'Enfant« beifügt, ist zu vermuten, daß Leibniz auch unsere ersten »Memoires« – zunächst wohl noch ohne Nennung des Autors, wie Leibniz' Antwortbrief nahelegt – über Spanheim, »Conseiller d'Estat des S. A. Electorale de Brandebourg« in Berlin, erhielt, vielleicht als Beilage zu seinem Brief vom 30. Juni 1693 (I, 9, N. 325). Darauf stützt sich unsere Datierung. 5

Memoires des articles sur les quels il seroit necessaire de consulter
Monsieur de Leibniz, pour être mieux instruit de son Projet de *Dynamique*
dont il est fait mention dans le XX. volume du *Journal des savans* de Paris 10

1. Il faudroit savoir si la pensée de Monsieur de Leibniz touchant la force des corps est bien expliquée dans le journal p. 304.305 de l'Edit. d'Amsterdam.

2. Supposé qu'elle y soit bien expliquée, comme il s'agit d'une route toute nouvelle en Philosophie, où il faut éviter les termes vagues, Monsieur de Leibnitz est tres humblement prié d'expliquer avec beaucoup de précision, ce qu'il entend par la force par laquelle les corps peuvent agir et resister. 15

Car, on peut entendre par cette force, ou, quelque chose d'exterieur et d'etranger aux corps, ou quelque chose qui leur est tellement propre et interne, qu'on ne l'en peut jamais separer.

Il semble même que l'auteur du Journal l'ait entendu dans le premier sens, lors qu'il a dit p. 304. que la notion de cette force des corps est superieure aux notions de la pure Geometrie. Car tout ce que l'on peut imaginer dans les corps, comme, figure, mouvement etc. etant inferieur aux notions de la pure Geometrie, et en dependant absolument, on ne peut rien concevoir au dessus, que ce principe superieur qui avec l'existence a donné aux corps toutes leurs proprietés. 20

Si c'étoit là la pensée de Monsieur de Leibnitz elle se rapporteroit à celle de M. Regis, lequel au 1. livre de sa *Physique* Part. II. chap. IV p.m. 306. dit que *comme la volonté de Dieu est immuable, la quantité de la force mouvante doit aussi toujours demeurer la même* etc. En quoy il me semble surprenant que M. Regis ait fondé cette égale quantité de force sur une raison aussi Metaphysique qu'est l'immutabilité de Dieu, au lieu de la fonder sur le Mechanisme du monde qui semble demander la même quantité de mouvement, déterminée d'une maniere infiniment diverse. 25 30

10 XX. volume: In der Pariser Ausgabe des *Journal des Sçavans* befindet sich die Rezension zu Pellissons Buch in Bd XVIII, 12. Mai 1692, S. 205–210. 21 304: in der Pariser Ausgabe auf S. 206. 26–28 P.-S. RÉGIS, *Système de Philosophie, contenant la logique, la métaphysique, la physique et la morale*, Paris 1690. Das Werk ist erweitert in den Niederlanden u.d.T. *Cours entier de Philosophie, ou Système général selon les principes de Mr. Descartes*, 3 Bde, Amsterdam u. Rotterdam 1691 erschienen.

Quoy qu'il en soit, la pensée de Monsieur de Leibnitz n'a peu être, que cette force des corps consiste en quelque chose d'exterieur, puis qu'il regarde cette force comme l'essence des choses corporelles.

Mais cette hypothese là même qui établit l'essence des corps dans la force de resister et d'agir me paroît sujette à deux difficultés les quelles je m'assure que Monsieur de Leibnitz levera d'abord, s'il veut bien avoir cette complaisance.

L'une est, qu'elle met dans la necessité de concevoir toujours le corps comme agissant, ou comme resistant, puisqu'on ne peut jamais concevoir un sujet sans ses qualités essentielles. Or il me semble qu'il est beaucoup plus facile de concevoir le corps sans action et sans resistance que de le concevoir sans etenduë. Il est vray qu'on pourroit dire à cela que l'essence du corps ne consiste pas à agir et à resister actuellement, mais à en avoir la force, à peu prés comme plusieurs Philosophes soutiennent que l'essence de l'ame ne consiste pas dans la pensée actuelle, mais dans la capacité de penser. Comme cette maniere de philosopher, sauve beaucoup d'inconveniens, je l'embrasserois avidement, si mon esprit pouvoit s'accoutumer à regarder une pure capacité, comme l'essence d'aucune chose.

La seconde difficulté dans l'hypothese qui regarde la force d'agir et de resister, comme l'essence du corps, consiste en ce qu'il s'ensuit de là, qu'il n'y a point de differens degrés de force dans les corps, par la maxime, qu'essentia non suscipit magis et minus, un ciron n'étant pas moins etendu qu'un elephant.

3. Supposé l'hypothese de M. de Leibnitz, degagée de toute sorte d'inconveniens, il n'est pas encore aisé de comprendre la consequence qu'il en tire pour la presence reele, que ce Philosophe aussi equitable que penetrant, a jugé incompatible avec l'hypothese de Descartes touchant l'essence du corps.

225. LEIBNIZ AN SIMON FOUCHER

[Wolfenbüttel, Ende Juni 1693.] [219.226.]

Überlieferung:

*L*¹ Konzept: LBr 35, Bl. 45–46. 1 Bog. 8°. 4 S. Bibliotheksvermerk. (Unsere Druckvorlage.)

*L*² Auszug der beiden letzten Absätze aus dem Konzept: LBr 278, Bl. 6. 1 Bl. 4°. 1/2 S. (Darauf auch *K* von N. 212.)

*E*¹ FEDER, *Comm. epist.*, 1805, S. 97–101 (nach *L*¹).

*E*² FOUCHER DE CAREIL, *Lettres et opusc.*, 1854, S. 107–108 (nach *L*²).

*E*³ GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 1, 1875, S. 414–415 (nach *L*²).

Weiterer Druck:

RABBE, *L'abbé Simon Foucher*, Paris 1867, Appendice, S. 90–91 (nach *E*²).

Übersetzung:

AZCÁRATE, *Obras de Leibnitz*, Bd 4, 1878, S. 75 (Teilübers.).

Unser Brief antwortet auf N. 212 vom 16. März 1693 und auf N. 219 vom 30. Mai 1693 und wird beantwortet durch N. 230 vom 15. Juli 1693. Aus den Datierungen der Foucher-Briefe ergibt sich unter Berücksichtigung der Transportwege eine Abfassungszeit unseres Briefes wohl von Ende Juni 1693. Beigeschlossen (»le papier cyjoint«) war ein weiterer Brief von Leibniz (N. 226), den Foucher als *Reponse de M. de Leibniz à l'extrait de la lettre de M. Foucher Chanoine de Dijon, inserée dans le Journal du 16. Mars 1693*, im *Journal des Sçavans* am 3. August 1693 abdrucken ließ. 5

Das Konzept *L'* trägt hinter »Monsieur« den falschen bibliothekarischen Vermerk »Beauval«.

Monsieur

Si j'avois sçu l'honneur que vous me vouliés faire en m'adressant vos considerations dans le journal, je vous aurois dit, que le petit livre *Theoriae Motus abstracti*, et *Hypotheseos motus concreti*, ne me satisfait pas moy même presentement en bien d'endroits. Je le desavoue hautement sur les indivisibles, comme vous verrés dans le papier cyjoint, qui pourra servir de reponse à ce que vous m'avés envoyé, si vous le trouvés apropos. 10

Je n'ay pas encore pû apprendre, si Mons. Le President Cousin a eu de Mons. Pellisson un petit papier, sur la communication des Mouvemens, qui me paroissoit propre à estre mis dans le journal. Ny si M. l'Abbé Gallois a eu ma lettre que je luy ay envoyée par la voye de Mons. Pellisson. Vous ne dites rien aussi, Monsieur, à mes remarques sur l'Histoire des Phosphores inserée dans les *Memoires* de Mons. l'Abbé Gallois, dont je crois que vous luy aurés fait part. Je ne crois pas qu'on le puisse trouver mauvais. 15

Le R.P. Malebranche m'a escrit en accompagnant la lettre de Mons. le Marquis de l'Hospital, que je vois estre un des plus profonds Geometres du temps. Si vous voyés ces Messieurs là, faites leur mes baisemains, je vous en prie; aussi bien qu'à Mons. le Conseiller Lantin, que j'honoraray tousjours, et dont j'attends avec impatience ce qu'il nous fait esperer 20

11 me (1) fait (2) satisfait *L'* 11 presentement (1) de la (2) en *L'* 16 journal. (1) Ny ce que dit M. l'Abbé Gallois su (2) Ny *L'* 17 ne (1) me (2) dites *L'*

15 f. un petit papier: LEIBNIZ, *Règle générale de la composition des mouvemens*, gedruckt im *Journal des Sçavans* am 7. September 1693, S. 417–419; vgl. Leibniz' Bericht an Bossuet vom 12. Juli 1694 (N. 273). 16 ma lettre: vielleicht gemeint Leibniz an Gallois, 8. Dezember 1692 (III, 5 N. 118), es könnte sich aber auch um einen weiteren verschollenen Brief handeln, den Leibniz, wie er sagt, über Pellisson, der am 3. Februar 1693 verstorben ist, gesandt hatte. 17 f. mes remarques . . . Gallois: wohl gemeint die berichtigende Darstellung zur Erfindung des Phosphors, die Leibniz für die Herausgeber der *Memoires de l'Academie des sciences* verfaßt hatte, die aber nur als Konzept erhalten ist (LBr 501, Bl. 389); vgl. W. HOMBERG, *Manière de faire le phosphore brûlant de Kunkel*, in *Mémoires de Mathématique et de Physique, tirez des registres de l'Académie Royale des Sciences*, 2 Bde, Paris 1692, hier Abhandlung vom 30. April 1692, S. 74–79; vgl. N. 185. 20 escrit: Malebranche an Leibniz, 8. Dezember 1692 (N. 192).

non seulement sur les nombres, mais aussi sur mille autres belles choses, qu'il possède. J'ay encor des veues par les quelles la science des Nombres pourroit *excitari ex fundamentis*; mais je n'ay pas le loisir de les poursuivre. Il me manque dans ce pays cy un compagnon d'estudes, il n'y a personne qui ait le goust de la philosophie et des Mathematiques. Aussi n'en puis je
 5 jamais parler avec personne. S'il y avoit quelque jeune homme de bonne esperance, qui me pourroit aider, nous pousserions bien loin certaines connoissances. Mais il en faudroit faire venir exprés, ou attendre, que l'envie en prist à quelqu'un.

Un de mes estonnemens est, que des personnes studieuses, qui s'appliquent fort à l'analyse, ne donnent rien de nouveau, comme par l'exemple le feu P. Prestet amy du R.P. de
 10 Malebranche. Je crois que cela arrive en partie par ce qu'ils suivent trop la route que d'autres avoient déjà prise. Il faut s'écarter du grand chemin, pour trouver quelque chose, à peu près comme un voyageur qui va en Grece pour trouver des inscriptions que les autres n'ont pas encor remarquées. J'en juge tout autrement de M. le Marquis de l'Hospital, et je ne connois personne en France aujourd'huy, qui l'egale en cela à mon avis.

15 Mons. de la Loubere encor a pris une certaine route toute nouvelle et toute particuliere, s'il avoit le loisir de la poursuivre, il nous donneroit des choses extraordinaires. Il me fait quelques fois l'honneur de m'écrire. Il medite aussi quelque chose *in philosophiam barbaricam*.

Je verray si on repliquera à mon éclaircissement sur la nature des corps, et leur inertie naturelle, mis dans un des premiers journaux de cette année. Mais si on ne dit quelque chose de
 20 plus nouveau, que ce qu'on avoit déjà dit, je le laisseray là.

Ce Memoire que vous avés vû chez Mons. l'Abbé du Hamel, que j'avois envoyé à Mons. Pellisson (non pas à dessein d'estre communiqué à l'Academie), n'est autre chose que ce que j'avois déjà dit dans les *nouvelles de la republique des lettres*, pour repondre à Mons. l'Abbé Catelan.

25 Je suis bien aise que vous approuvés ce que j'ay dit de la sagesse divine. J'ay trouvé que bien loin de negliger les causes finales en physique, on les peut employer utilement à faire des decouvertes. Et c'est par là que je rends raison dans les Actes de Leipzig des loix de la refraction et reflexion, ce qu'un Anglois nommé Mons. Molineux a fort approuvé dans un

28 et reflexion *erg. L¹*

18 mon éclaircissement: *Extrait d'une Lettre de M. de Leibniz pour soutenir ce qu'il y a de lui dans le Journal des Sçavans du 18. Juin 1691*, in *Journal des Sçavans*, Paris, 5. Januar 1693, S. 9–10. 21–24 Ce Memoire . . . Catelan: siehe S. 699.15. Es handelt sich wohl um den »extrait«, den Leibniz in einem verschollenen Brief an Pellisson vom 30. November 1691 für Pirot übersandt hatte. Dieser extrait entsprach vermutlich Leibniz' Beitrag in den *Nouvelles de la République des Lettres* vom Juli 1687, S. 744–753, u.d.T. *Extrait d'une lettre de M. L. sur un principe général, utile à l'explication des loix de la nature, par la considération de la sagesse divine; pour servir de réplique à la réponse du R.P. M.* [d.i. Malebranche]; vgl. N. 129, Vorspann, u. N. 130, Vorspann u. Erl.

Unser Brief war Beischluß zu N. 225. Wir datieren ihn daher ebenfalls auf Ende Juni 1693. Der Druck im *Journal des Sçavans* am 3. August 1693 (S. 355–356) u.d.T. *Réponse de M. de Leibniz à l'extrait de la lettre de M. Foucher Chanoine de Dijon, inserée dans le Journal de 16. mars 1693 (E¹)* stimmt bis auf eine, hier als Fußnote eingebrachte Ergänzung und kleinere orthographische Abweichungen mit unserer Druckvorlage (I) überein.

On doit estre bien aise, Monsieur, que vous donnés un sens raisonnable aux doutes des Academiciens. C'est la meilleure Apologie, que vous pouviez faire pour eux. Je seray ravi de voir un jour leur sentimens digerés et éclaircis par vos soins. Mais vous serés obligé de temps en temps de leur prester quelque rayon de vos lumieres, comme vous avés commencé.

10 Il est vray que j'avois fait deux petits discours, il y a vingt ans, l'un de la *Theorie du mouvement abstrait*, où je l'avois consideré hors du systeme comme si c'estoit une chose purement mathematique; l'autre de *l'Hypothese du mouvement concret et systematique*, tel qu'il se rencontre effectivement dans la nature. Ils peuvent avoir quelque chose de bon, puisque vous le jugés ainsi, Monsieur, avec d'autres. Cependant il y a plusieurs endroits sur les quels je

15 crois d'estre mieux instruit presentement; et entre autres, je m'explique tout autrement aujourd'huy sur les indivisibles. C'estoit l'essay d'un jeune homme, qui n'avoit pas encor approfondi les mathematiques. Les loix du mouvement abstrait, que j'avois données alors, devroient avoir lieu effectivement, si dans le corps il n'y avoit autre chose, que ce qu'on y conçoit selon des Cartes, et même selon Gassendi. Mais comme j'ay trouvé que la nature en use tout autrement à

20 l'egard du mouvement, c'est un de mes argumens contre la notion receue de la nature du corps. Comme j'ay indiqué dans le journal.¹

Quant aux indivisibles, lorsqu'on entend par là les simples extremités du temps ou de la ligne, on n'y sçauroit concevoir [de] nouvelles extremités, ny des parties, actuelles ny potentielles. Ainsi les points sont ny gros ny petits, et il ne faut point de saut pour les passer.

25 Cependant le continu, quoyqu'il ait partout [de] tels indivisibles, n'en est point composé,

¹ In E¹: *Journal des Sçavans* du second Juin 1692.

8 sentimens (I) redigés en systeme (2) digerés et éclaircis L, l 9 prester (I) quelque chose (2) quelque rayon L 23 des L, l ändert Hrsg. nach E¹ 25 des L, l ändert Hrsg. nach E¹

10–13 deux petits discours: LEIBNIZ, *Theoria motus abstracti* und *Hypothesis physica nova (Theoria motus concreti)*, 1671 (VI, 2 N. 40 u. 41); vgl. N. 212 und den Brief von Leibniz an Foucher vom 15. Juli 1695. 21 journal: Entgegen dem Hinweis, den E¹ auf den *Extrait d'une Lettre de M. de Leibniz à M. Foucher Chanoine de Dijon, sur quelques axiomes de philosophie*, in *Journal des Sçavans*, 2. Juni 1692, S. 247–249 (siehe N. 137) gibt, müssen wir auf den *Extrait d'une lettre de M. de Leibniz sur la question, si l'essence du corps consiste dans l'etendue*, in *Journal des Sçavans*, 18. Juni 1691, S. 259–262 (vgl. N. 106), verweisen.

comme il semble que les objections des Sceptiques le supposent, qui, à mon avis, n'ont rien d'insurmontable, comme on trouvera en les redigeant en forme. Le P. Gregoire de S. Vincent a fort bien monstré par le calcul même de la divisibilité à l'infini, l'endroit où Achille doit [attraper] la tortue, qui le devance, selon la proportion des vistesses. Ainsi la Geometrie sert à dissiper ces difficultés apparentes. 5

Je suis tellement pour l'infini actuel, qu'au lieu d'admettre que la nature l'abhorre, comme l'on dit vulgairement, je tiens qu'elle l'affecte partout, pour mieux marquer les perfections de son auteur. Ainsi je crois qu'il n'y a aucune partie de la matiere, qui ne soit, je ne dis pas divisible mais actuellement divisée, et par consequent la moindre particelle doit estre considerée comme un monde plein d'une infinité de creatures differentes. 10

227. LEIBNIZ AN EHRENFRIED WALTHER VON TSCHIRNHAUS

[Wolfenbüttel, Ende Juni 1693.] [217.254.]

Überlieferung:

L Konzept: LBr 943, Bl. 98–99. 1 Bog. 4°. 3 1/2 S. (Vorlage für unseren Teildruck.)

*E*¹ GERHARDT, *Math. Schr.*, Bd 4, 1859, S. 516–518 (Teildruck). 15

*E*² GERHARDT, *Briefw. mit Math.*, Bd 1, 1899, S. 481–483 (Teildruck).

*E*³ III, 5 (2003) N. 165.

Unsere nicht gefundene Abfertigung war vermutlich Beilage zum Brief an Mencke von Ende Juni 1693 (nicht gefunden; vgl. aber den Hinweis in I, 9 N. 468). Sie antwortet auf N. 217 und wird, wohl als Folge des Todes der Ehefrau und zweier Kinder von von Tschirnhaus im September 1693, erst am 27. Februar 1694 (N. 257) zusammen mit Leibniz' Brief vom 8. Januar 1694 (N. 254) beantwortet. 20

[...] Alleine zu rechteren gebrauch der Cabbalae würde gehören eine Societät recht gelehrter und wohlgesinter Leute. Ich verstehe aber eine societät nicht, wie sie ins gemein seyn, auch wie die Englische und Naturae Curiosorum ist, so kein festes band, auch keinen Nachdruck noch Daure haben; noch die von großer Herrn besoldungen unterhalten werden, wie 25

1 les objections des Sceptiques *L* 4 attrapper *L*, *l* ändert Hrsg. nach *E*¹ 10 creatures (*I*)
 (distractes) (2) differentes *L* 22 f. recht ... verstehe | aber *erg.* | eine societät *erg.* *L* 23 f. seyn, (*I*) ohne
 fundo; (2) noch wie die (3) dergleichen auch die Englische (4) auch ... Curiosorum *L* 24 ist, (*I*) auch
 dergleichen kein rechtes (2) so kein festes *L*

3 f. GREGORIUS A S. VINCENTIO, *Opus geometricum*, Antwerpen 1647, pars II, prop. 87, schol., S. 101–103; vgl. Leibniz für Jean Gallois, Ende 1672 (III, 1 S. 5, Erl.).

die Universitäten, Collegia und die Academie Royale zu Paris, denn da werden gemeiniglich durch die hofleute allerhand Personen hinein geschoben, die nicht auß guthen eifer und lobesbegierde sondern umbs geld arbeiten, ja hernach aus faulheit und neid das gute verhindern, sondern eine solche societät die ihren eignen fundum hätte, wie die Clöster und Orden der
 5 Romischen Religion. Nun ist zwar bey den Evangelischen nichts dergleichen. Doch wäre es nicht ohnmöglich wenn einige Reiche nur lachende Erben habende sonst verstandige wohlgesinte Ehrliebende Personen beredet werden köndten, das ihrige zum theil, oder gänzlich zu einen so wichtigen werck zu wiedmen, vermittelst deßen ich versichert bin, daß zum besten des Menschlichen geschlechts in 10 jahren mehr außzurichten, als sonst in hunderten nicht geschehen wird. Ich bin vor vielen jahren mit diesem Einfall schwanger gangen und sehe fast allein diesen weg übrig etwas rechtes auszurichten, nachdem der andere an sich selbstn leichtere, nehlich einen großen fürsten, der dem werck allein gewachsen, dazu zu vermögen bey gegenwertigen elenden Zeiten, da sie fast selbstn alle mit einander in weitlaufftigkeiten vertieffet, nicht zu hoffen. Dieser vorschlag aber ist so bewand daß er mit einem geringen den
 15 anfang nehmen, und bald zu etwas ansehnliches erwachsen köndte, denn etlicher Exempel andere aufmuntern würden. In Holland glaub ich solten sich dergleichen leute finden, wiewohl auch Teutschland einige an hand geben mochte. Ich weiß wie sehr mein hochwehrtigster H. sich alle gemein-nützige Dinge angelegen seyn laßen und wie leicht er alles begreiffe, habe also dieses doch in vertrauen dero erwegung und urtheil unterwerffen wollen; bitte die gedanken
 20 darauff gehen zu laßen, und mich einsmahls mit wiederantwort zu erfreuen; der ich dero liebwertheste Person und trefliche gaben hochlich verehere, und lebenszeit verbleiben werde

Meines hochwehrtesten Herrn

verbundenster gehorsamster Diener.

2 guthen *erg. L* 3 f. arbeiten, (1) sondern die ihren eignen fundum hatte (2) die | (3) sondern *versehenlich nicht gestr.* (4) ja au (5) ja . . . societät *erg. | L* 6 Reiche (1) Leüte so ohne LeibesErben (2) nur *L* 6 f. sonst verstandige | großherzige und *gestr.* | wohlgesinte *erg. L* 12 nehlich *erg. L* 12 gewachsen, (1) zu was rechtes zu bereden (2) dazu zu vermögen *L* 13 einander (1) übel daran seyn (2) in *L* 14–17 Dieser . . . mochte *erg. L* 14 aber *erg. L* 16 Holland (1) und Engla (2) glaub *L* 18 und . . . begreiffe *erg. L* 19 bitte (1) dero | (2) die *erg. | L* 20 mit | dero *gestr.* | wiederantwort *L* 21 und (1) hohe | (2) trefliche *erg. | L*

10 schwanger gangen: vgl. z.B. Leibniz' Schriften *Grundriß eines Bedenckens von Aufrichtung einer Societät in Teutschland zu auffnehmen der Künste und Wißenschafften*, 1671 (IV, 1 N. 43), und *Consultatio de Naturae cognitione ad vitae usus promovenda instituendaque in eam rem Societate (Germana, quae scientias artesque maxime utiles vitae nostra lingua describat patriaeque honorem vindicet)*, 1679 (IV, 3 N. 133).

228. JACQUES-BENIGNE BOSSUET FÜR LEIBNIZ

[Meaux, Ende Juni bis Mitte August 1693.] [222.242.]

Überlieferung:*k* Abfertigung: LH I, 19, Bl. 287. 1 Bl. 4°. 1 S. (Unsere Druckvorlage.)*A* Abschrift des nicht gefundenen Konzepts von der Hand Ledieus: PARIS, *Bibliothèque Nationale*, Collection Henri de Rothschild, B 295. 1 Bl. 2°. 1 S. Bibliotheksvermerk. 5*E*¹ BOSSUET, *Oeuvres*, hrsg. v. Déforis, Bd 10, 1778, S. 97 (nach *A*).*E*² I, 9 (1975) N. 99 (nach *k*).

Weitere Drucke:

1. BOSSUET, *Oeuvres*, hrsg. v. Hemy d'Auberive u. Caron, Bd 37, Versailles 1818, S. 498–499. – 2. BOSSUET, *Oeuvres complètes*, Bd 17, Besançon 1841, S. 270. – 3. BOSSUET, *Oeuvres complètes*, hrsg. v. Lachat, Bd 26, 1864, S. 490–491. – 4. BOSSUET, *Correspondance*, hrsg. v. Urbain u. Levesque, Bd 5, 1912, S. 450–451. – 5. MÜLLER, *Leibniz–Bossuet*, Bd 2, 1968, S. 110–111.

Mit diesem für Leibniz bestimmten »petit discours«, der zusammen mit Bossuets vorangehendem Schreiben (N. 222) Leibniz als Beischluß zum Brief von Marie de Brinon vom 26. August 1693 (I, 9 N. 110) zuing, antwortet Bossuet auf den philosophischen Teil von Leibniz' Brief vom 29. März 1693 (N. 214), der sich mit dem Wesen des Körpers befaßt. Da unser Stück ebenso wie N. 222 auf N. 214 antwortet, dürfte es frühestens zum gleichen Zeitpunkt wie N. 222, spätestens aber kurz vor Marie de Brinons Brief vom 26. August 1693, an die es Bossuet zur Weiterleitung an Leibniz geschickt hatte, verfaßt worden sein. Daraus ergibt sich unsere Datierung. Leibniz geht auf Bossuets Stück in seinem Brief vom 23. Oktober 1693 an Bossuet (I, 9 N. 114; vgl. die Vorbemerkung zu N. 242) ein und beantwortet es ausführlich in seinem für Bossuet bestimmten Schreiben (N. 242), das er diesem Brief beifügte. 15 20 30

Sur l'essence des Corps¹

Toutes les fois que M. Leibniz entreprendra de prouver que l'essence du Corps n'est pas dans l'étendue actuelle non plus que celle de l'ame dans la pensée actuelle, je me declare hautement pour luy. J'ay mesme travaillé sur cela et je pretends pouvoir demonstrier par M. Descartes qu'il n'a point un autre sentiment que celuy de l'ecole. En cela donc comme en beaucoup d'autres choses ses Disciples ont fort embrouillé les idées de leur maistre. Les siennes mesme n'ont pas esté fort nettes lors qu'il a conclu l'infinité de l'étendue par l'infinité

¹ In *A von Ledieus Hand am Ende des Textes*: Copie tirée de l'original même écrit de la main de M. l'Ev. de Meaux und am Rand: 1693.

25 M. de Leibniz *A* 28 point | sur cela *A*, *gestr. k* | un *k* 29 embrouillé | (*J*) ses idées *A* | (*2*) les idées | de leur maistre *erg. | k*

de ce vuide qu'on imagine hors du monde. En quoy il s'est fort trompé et je croy que de son erreur on pour[r]oit induire par consequences legitimes l'impossibilité de la creation et de la destruction des substances quoi que rien au monde ne soit plus contraire à l'idée de l'estre parfait que ce Philosophe prend pour principal moyen de l'existence de Dieu.

5 Quant au surplus de la Dynamique je m'en instruirai avec plaisir. Car autant que je suis ennemi des nouveautez qui ont rapport avec la foy autant suis-je favorable s'il est permis de l'avouer à celles qui sont de pure Philosophie par ce qu'en cela on doit et on peut profiter tous les jours tant par le raisonnement que par l'experience.

229. HENRI BASNAGE DE BAUVAL AN LEIBNIZ

10 Den Haag, 4. Juli 1693. [211.239.]

Überlieferung:

K Abfertigung: LBr 35, Bl. 11–12. 1 Bog. 4°. 2 S. Eigh. Aufschrift u. Siegel (ausgerissen).

E GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 3, 1887, S. 97–99 (Teildruck).

15 Unser Brief antwortet auf N. 211 vom 5. März 1693 und wird beantwortet durch N. 239 von Anfang Oktober 1693.

Je ne sçauois bien vous rendre raison Monsieur de ma negligence à vous repondre; car rien ne m'occupe que mes livres, et il me semble que c'est etudier que d'entretenir un commerce de lettres avec vous, il y a tousjours beaucoup à gagner. Mais il y a si peu de choses qui vaillent la peine de vous estre mandées, que cette sterilité tient souvent lieu d'excuse à ma paresse. 20 Cependant vos *Animadversions sur les principes de Descartes* ne sont point perduës. Je les conserve soigneusement. Selon vos souhaits M. Huguens les a examinées, et je croi qu'il vous en a escrit ses sentiments; M. Bayle les a gardées assez long temps, et me les a renvoyées sans me rien dire; cela m'avoit fait juger qu'il vous avoit adressé ses remarques à vous mesmes. 25 J'irai dans quelques jours à Rotterdam, et vous rendrai compte du jugement qu'il en a porté. Si vous le souhaitez j'en parlerai à M. le Clerc, qui est bon juge sur la matiere, comme vous l'avez remarqué par les traittez que vous me dites avoir vûs de lui.

2 f. l'impossibilité des substances *A* 24 compte (1) de son (2) du *K*

5 Dynamique: vgl. Leibniz' Brief vom 29. März 1693 (N. 214). 20 *Animadversions*: LEIBNIZ, *Statera Cartesianismi, seu Principiorum Cartesii Pars Generalis cum animadversionibus*; vgl. N. 158. 22 écrit: Huygens hatte am 12. Januar 1693 (N. 201) Leibniz mitgeteilt, daß er die *Animadversiones* an Basnage zurückgegeben habe und bei Gelegenheit Stellung nehmen wolle (N. 201). Zu einer ausführlichen Stellungnahme ist es nicht gekommen. Nur zu einem Einzelaspekt aus den *Animadversiones*, dem der Relativität der Bewegung, macht Huygens am 29. Mai 1694 (N. 264) eine beiläufige Bemerkung.

Nous n'avons point vû vostre *Codex Juris Gentium*. Je n'en connois que le titre qui a été envoyé ici par M. Cold. J'ai envie de voir si vostre plan convient en quelque chose avec celui de Paris. Je puis le confronter avec ce recueil de Paris, dont j'ai un exemplaire. Il y a 6 vol. in 4°. Quelques uns de nos libraires ont pensé à le reimprimer; mais comme il en est entré ici un assez bon nombre de l'édition de Paris je croi que cela les refroidira un peu. Je n'ai pas oui dire qu'ils eussent entrepris de grossir ce recueil, ni d'y rien ajouter. Ainsi vous pouvez prendre vos mesures sur celui de Paris; Et si j'apprends que l'on fasse autre chose, je vous en advertirai. Nesselius avoit fait un projet pareil; Et je ne sçai s'il l'a executé. Il me semble que le vostre est plus étendu, et plus ample. Ainsi je ne croi pas que vous soyez dispensé d'y inserer ce qui sera dans les autres; car voulant former un corps entier et complet de tous les actes publics, il sera bon qu'ils y soient tous compris, et de ne pas renvoyer le lecteur ailleurs. Au contraire il est bon que l'on trouve dans le vostre tout ce qui se trouve ailleurs, et que l'on ne trouve pas dans les autres tout ce qui se trouvera dans le vostre. Cela en fera la difference.

L'affaire de M. du Pin est terminée. On l'a obligé à donner des retractations assez considerables; Et cependant l'Archevesque de Paris a condamné la *Nouvelle Bibliothèque des Auteurs Eccles.* de M. du Pin comme contenant plusieurs propositions fausses, temeraires, scandaleuses. Et le Parlement a defendu de lire, ni d'imprimer ce livre, et enjoint à ceux qui en ont des exemplaires de les apporter au Greffe pour estre supprimez. On croit que le Nonce a bonne part à cette condamnation parceque M. du Pin n'a pas trop epargné le Pape. Le P. Harduin fait reimprimer à Paris son livre *de nummis Herodiadum*, qui fut supprimé presqu'aussitost qu'il eut vû le jour. Cela a fait bien du bruit parmi les scavants, bien qu'il ne se fût pas ouvert tout à fait. M. du Rondel Professeur à Mastrich vient de publier une

5 de Paris *erg. K*

1 *Codex*: LEIBNIZ, *Codex juris gentium diplomaticus*, Hannover 1693; Rezension in *Histoire des ouvrages des Sçavans*, Dezember 1693, S. 177–182. 2 Cold: Sir William Dutton Colt, engl. Gesandter an den welfischen Höfen in Hannover, Celle u. Wolfenbüttel 1689–1693. 3 recueil de Paris: FR. LÉONARD, *Recueil des traitez de paix . . . faits par les rois de France*, hrsg. mit A. N. Amelot de La Houssaye, 6 Bde, Paris 1693. 8 projet pareil . . . executé: D. V. NESSEL, *Prodromus historiae pacificatoriae sive Index chronologicus in corpus historico-politicum publicarum pacificationum, confoederationum, ligarum . . . ab An. C. 1400 usque An. C. 1685 per totum terrarum orbem*, Wien 1690. Zur Verwirklichung des Projekts kam es nicht. 14 L'affaire: vgl. N. 176. 15 l'Archevesque de Paris: d.i. François de Harlay-Chanvallon. 15 *Nouvelle Bibliothèque*: L. E. DU PIN, *Bibliotheca autorum ecclesiasticorum sive Musaeum sacrum*, 4 Bde, Paris 1692–1693. *Nouvelle Bibliothèque des auteurs ecclésiastiques*, 3 Tle, Paris 1686–1691. 19 Nonce: d.i. Francesco Nicolini, 1690–1692 päpstlicher Nuntius in Paris. 20 livre: J. HARDOUIN, *Chronologiae ex nummis antiquis restitutae prolusio de nummis Herodiadum*, Paris 1693. 22–S. 718.1 Rondel . . . *Epicuri*: J. DU RONDEL, *La Vie d'Épicure*, Paris 1679. Das Werk wurde ohne Autorisierung des Autors erweitert und umgestaltet herausgegeben von J. Parrain Baron Des Coutures u.d.T. *De vita et moribus Epicuri*, Amsterdam 1693.

dissertation assez curie(use) *de Vita et Moribus Epicuri*. Je m'imagine que vous avez lû le livre de M. Burnet *Archaeologiae*, où il y a des choses bien hardies contre le système de Moyse. Personne ne s'etoit encore expliqué là dessus avec tant de liberté. Il vient de sortir de dessous la presse 2 vol. in 4° de M. Benoist, qui écrit *l'histoire de l'Edit de Nantes*. Il a commencé à la naissance de la Reformation, et vient jusqu'à nostre temps. Cela remplira 4 volumes. Le 1^r que j'ai lû va jusqu'à 1610. Le premier volume de la bible de M. le Clerc, qui contient la Genese commence à paroistre. On a fait ici quelque bruit sur le livre d'un Ministre de l'Eglise Anglicane qui traite *de Religione naturali*: imprimé ici in 8°. En effet il s'eloigne un peu de l'hypothese ordinaire des Theologiens. Vous sçavez sans doute qu'on a publié en Angleterre une critique de *l'histoire de la Reformation* de M. Burnet Ev. de Salisbury, qui soupçonne M. Warthon d'en estre l'Auteur. M. l'Ev. de Salisbury y a repondu par une lettre tres courte et tres succincte. C'est là tout ce qui se passe dans ce petit canton de la Republique des lettres. Continuez je vous en supplie à m'honorer de vos lettres, et soyez persuadé que je suis avec beaucoup de respect

15 Monsieur Vostre tres humble et tres obeyssant serviteur Basnage Bauval

S'il y avoit quelques lettres où les matieres fussent un peu etendües dans vostre commerce de lettres avec le Prince Ernest, vous ne devez pas en priver le Public.

De la Haye ce 4 de Juillet 1693

A Monsieur Monsieur Leibnitz Conseiller de S. A. El. Mg^r Le Duc d'Hanover.
20 A Hanover.

2 *Archaeologiae*: TH. BURNET, *Archaeologiae philosophicae: sive Doctrina antiqua de rerum originibus. Libri duo*, London 1692. 4 *l'Edit de Nantes*: E. BENOIST, *Histoire de l'Edit de Nantes*, 5 Bde, Delft 1693–1695. 6 bible: *Genesis sive Mosis prophetae liber primus*. Übers. u. Kommentar v. J. Le Clerc, Amsterdam 1693. 7 f. Ministre . . . *naturali*: P. CHAUVIN, *De naturali religione liber in tres partes divisus; ubi falsa refelluntur, vera probantur vel deteguntur, ac orthodoxarum ecclesiarum fratres ad concordiam vocantur*, Rotterdam 1693. 10 critique: H. WHARTON (Pseud. A. Harmer), *A Specimen of some errors and defects in the History of the Reformation of the Church of England, wrote by G. Burnet*, London 1693. 10 *l'histoire*: G. BURNET, *The History of the Reformation of the Church of England*, 2 Bde, London 1679–1681 u.ö. 11 lettre: G. BURNET, *A letter writ by the Lord Bishop of Salisbury, to the Lord Bishop of Cov. and Litchfield, concerning a Book lately Published, called, A Specimen of some Errors and Defects in the History of the Reformation of the Church of England, by Anthony Harmer*, London 1693.

230. SIMON FOUCHER AN LEIBNIZ

Paris, 15. Juli 1693. [226.234.]

Überlieferung:*K* Abfertigung: LBr 278, Bl. 29–30. 1 Bog. 4°. 3 S.*E*¹ FOUCHER DE CAREIL, *Lettres et opusc.*, 1854, S. 115–118. 5*E*² GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 1, 1875, S. 418–419.

Weiterer Druck:

RABBE, *L'abbé Simon Foucher*, Paris 1867, Appendice, S. 94–96 (nach *E*¹).

Übersetzung:

AZCÁRATE, *Obras de Leibnitz*, Bd 4, 1878, S. 79–81. 10

Unser Brief antwortet auf N. 225 und dessen Beischluß N. 226. Eine direkte Antwort ist nicht ermittelt.

de Paris le 15 Juillet 1693.

Je vous reponds, Monsieur, positivement et par avance, puisque vous le souhaitez. Il y a 5 jours que j'ay reçu votre dernière. 1° J'ay donné votre *Reponse* à M^r le President Cousin. 2° Il a mis dans le journal du 2 de juin 1692 un extrait de la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire. 3° J'ay fait reponse à cette lettre dans la quelle il est parlé des axiomes que vous scavez, *natura non agit saltatim*, et *extrema in idem recidunt*. La quelle Reponse est inserée dans le journal du 16 Mars 1693, de sorte que la piece que vous m'avez envoyée *novissime* vous tiendra lieu de Replique. 4° Je crois que vous aurez vu l'extrait de M^r l'Abbé Nicaise, qui contient votre jugement sur les ouvrages de Descartes, il est inseré dans un journal de cette année. 5° La piece que vous avez envoyée à M^r. Pelisson a esté inserée aussi dans le 1^{er} journal de janvier 1693. Toutes ces pieces, comme je pense, Monsieur, ne vous doivent point inquieter car elles ne vous font point déshonneur et je scais que les Scavans les estiment. Votre Mechanique ou Dynamique a esté mise, de la part de M^{rs} de l'Academie, entre les mains de

20 les (1) pieces (2) ouvrages *K* 20 dans (1) le premier (2) un journal *K*

14 votre dernière: N. 225. 14 *Reponse*: N. 35.310. 15 f. m'écrire: LEIBNIZ, *Extrait d'une lettre de M. de Leibniz à M. Foucher, Chanoine de Dijon, sur quelques axiomes de philosophie*, in *Journal des Sçavans*, 2. Juni 1692, S. 247–249 (N. 137). 17 *Reponse*: S. FOUCHER, *Extrait d'une lettre de M. Foucher Chanoine de Dijon, pour répondre à M. de Leibniz sur quelques axiomes de Philosophie*, in *Journal des Sçavans*, 16. März 1693, S. 124–127 (N. 212). 18 f. piece . . . *novissime*: *Réponse de M. de Leibniz à l'extrait de la lettre de M. Foucher Chanoine de Dijon, inserée dans le Journal du 16. Mars 1693*, in *Journal des Sçavans*, 3. August 1693, S. 355–356 (N. 226). 20 jugement: *Extrait d'une lettre de M. de Leibniz à M. l'Abbé Nicaise sur la philosophie de M. Descartes*, in *Journal des Sçavans*, 13. April 1693, S. 163–165 (ein Teil von N. 153). 22 janvier 1693: *Extrait d'une Lettre de M. de Leibniz pour soutenir ce qu'il y a de lui dans le Journal des Savants du 18 juin 1691* in *Journal des Sçavans*, 5. Januar 1693, S. 9–10. 24 Mechanique ou Dynamique: gemeint Leibniz' *Essay de Dynamique*, nach dem sich Foucher wiederholt erkundigt hatte, vgl. N. 212 und 35.290. Den *Essay* hatte Leibniz am 18. Januar 1692 Pellisson geschickt (N. 136) und um Prüfung durch Gelehrte in Paris gebeten.

M^r de Varignon, le quel a écrit son sentiment sur vostre ouvrage et ne le fera point imprimer sans vous l'avoir fait scavoir à ce que m'a dit M^r l'Abbé Galois, le quel est toujours disposé à mettre dans ses memoires les pieces qu'il vous plaira de luy envoyer. Il faut, si vous le trouvez bon, les adresser à M^{rs} de l'Academie, et les reduire en forme de lettre. Je les donneray a M^r l'Abbé Galois et auray soing qu'elles soient dans les memoires de l'Academie. Vous me mendez que vous m'envoyez une 2. fois vostre reponse pour le journal. Mais je ne l'ay receu que cette seule fois. M^r l'Abbé Galois a receu vostre lettre de M^r Pelisson.

M^r Lantin s'est defait de sa charge et l'a remise à son fils. Il travaille presentement à faire ses remarques sur Diogene Laerce, il les nomme son *Spicilegium*. Il travaillera après à son histoire du plaisir et de la douleur, mais il me mende qu'il doute fort si vous approuverez son dessein. Il écrira à la maniere du chancelier Bacon; par observations, histoires et remarques. Je suis fort de vostre avis Monsieur, qu'il seroit à souhaiter qu'il nous donnast de son vivant un *Lantiniانا*. Ce seroit l'un des bons livres que l'on pourroit avoir. Car il a fait d'excellentes reflections sur diverses choses. Il voudroit bien aussi luy et moy que vous en fissiez de mesme quelque jour. Pour eviter les transitions et la gehenne des divisions de matieres le plus court est de dire tout franc ce que l'on pense, sans autre ajustement. Mais souvent la prudence ne le permet pas. Je le presseray de nous communiquer ce qui luy reste des memoires de feu M^r de Saumaise et de M^r de la Marre. Vous aurez bientost comme j'espere, un 4. livre de *Dissertations sur la philosophie des Academiciens*. Il y sera traité *des premieres Notions*, le tout dans l'estenduë de deux feuilles, en petit romain. Je vous enverrais volontiers les *memoires* de M^r d'Avranches sur l'histoire des Cartesiens. Je n'en ay qu'un exemplaire dont l'Auteur m'a fait present. S'il estoit à Paris je luy en demenderois un pour vous. La vie du Cardinal Ximenes est imprimée et on commence de l'exposer en vente. Il y en a deux de 2 auteurs qui paroissent en mesme tems. Celle d'Anisson a esté faite par M^r l'Evesque de Nimes, et l'autre par un

21 Cartesiens (1) (si) (2) . Je K

7 vostre lettre: wohl gemeint Leibniz an Gallois, 8. Dezember 1692 (III, 5 N. 118); vgl. Erl. zu N. 225, 2. Absatz. 8 Lantin: vgl. N. 114 und zum Folgenden N. 166 sowie den Brief von Foucher an Leibniz vom 28. April 1695 (LBr 278, Bl. 36–37). 10 son histoire: J.-B. LANTIN, *Traité de la joie et de la douleur* [Ms]; vgl. die Briefe von Leibniz an Foucher vom 12. September 1685 (II, 1 N. 255) und von Foucher an Leibniz vom 30. Mai 1691 (N. 114) und 28. April 1695 (LBr 278, Bl. 36–37, GERHARDT, *Phil. Schr.* Bd 1, 1875, S. 421–423). 17 f. memoires . . . Marre: vgl. N. 238, Erl. 18 f. 4. livre de . . . *Academiciens*: das 1693 separat u.d.T. *Dissertations sur la recherche de la verité ou sur la philosophie des Academiciens. Livre quatrième. Des premieres notions* erschienene vierte Buch von S. FOUCHER, *Dissertations sur la recherche de la verité, contenant l'histoire et les principes de la philosophie des Académiciens. Avec plusieurs réflexions sur les sentimens de M. Descartes*, Paris 1693. 20–22 *memoires*: P.-D. HUET, [anonym] *Nouveaux mémoires pour servir à l'histoire du Cartesianisme*, Paris 1692 u.ö. 24 l'Evesque de Nimes: d.i. Esprit Fléchier. Seine *Histoire du Cardinal Ximenes* erschien zuerst bei J. Anisson in Paris 1693, dann in 2 Bdn in Amsterdam, ebenfalls 1693; vgl. Leibniz an Magliabechi, 11. Juni 1692 (I, 8 N. 169, S. 288 Erl.).

chanoine d'Usez. Votre projet, *Codex juris gentium diplomaticus* a esté inseré dans le journal. Je vous ay donné la connoissance de M^r Bulteau Secrétaire du Roy, tres habile en histoire. Il m'a promis qu'il vous escriroit. Je donneray cette lettre à M^r Brosseau, qui m'a fait la faveur de m'envoyer les vostres et la dernière nouvellement.

Je suis, Monsieur, vostre tres humble et tres obeissant serviteur

Foucher¹ 5

A Monsieur Monsieur de Leibniz. À Hanovre.

231. LEIBNIZ AN GUILLAUME DE L'HOSPITAL

[Hannover, 23. Juli 1693.] [221.280.]

Überlieferung:

L Konzept: LBr 560, Bl. 44–45. 1 Bog. 2°. 3 1/4 S. Eigh. Aufschrift. (Vorlage für unseren 10
Teildruck.)

*E*¹ GERHARDT, *Math. Schr.*, Bd 2, 1850, S. 245–249.

*E*² III, 5 (2003) N. 173.

Die nicht gefundene Abfertigung unseres Briefes, den wir nur auszugsweise wiedergeben, antwortet auf N. 221. Eine Antwort L'Hospital's ist nicht bekannt. Das nächste erhaltene Stück der Korrespondenz ist der 15
Auszug in N. 280. Unser Brief war möglicherweise Beilage zu einem nicht gefundenen Brief an Brosseau vom 23. Juli 1693 (vgl. I, 9 N. 359). Daher stammt unsere Datierung.

¹ *Am Rande*: J'auray l'honneur de voir M^r de Laloubere, et tacheray de le connoistre. Je le priray de vous faire reponse.

I chanoine d'Usez: d.i. Jacques Marsollier. Seine *Histoire du Ministère du cardinal Ximenès* erschien 1693 in Toulouse. I f. inseré: *Codex juris gentium diplomaticus, in quo tabulae authenticæ actuum publicorum, tractatum, aliarumque rerum majoris momenti per Europam gestarum, pleraeque ineditae, vel selectae, ipso verborum tenore expressa, ac temporum serie digestae continentur . . .*, Hannover 1693, angekündigt im *Journal des Sçavans*, 6. Juli 1693, S. 303. 3 escriroit: Bulteau schrieb erst am 14. November 1693 an Leibniz, vgl. Brosseau an Leibniz, 14. August 1693 (I, 9 N. 359).

[. . .] Ce que vous dites Monsieur, sur mon raisonnement de la force me paroist subtil, et je me reserve aussi de le bien approfondir. Il semble, que vous changés un peu de langage. La question reduite à la pratique, pour se degager des varietés de l'expression pourra estre concuë ainsi: soyent deux globes pesans, durs et Elastiques, A et B , qui doivent concourir directement
 5 dans un plan horizontal, soit la vistesse d' A avant le choc c , après (c) et celle de B avant le choc v , après le choc (v), selon Descartes $Ac+Bv$ doit estre égal à $A(c) + B(v)$, c'est ce qu'on appelle la quantité du mouvement. Pour moy je nie que cela peut toujours reussir et au lieu de cela, prenons les hauteurs aux quelles les corps pourroient monter en vertu de leur vitesses, et soit celle d' A avant le choc h , après (h), et celle de B avant le choc t , après (t), je dis que toujours
 10 $Ah+Bt$ sera egal à $A(h)+B(t)$. J'appelle cela la conservation de la même quantité de la force, parce que j'estime la force par l'effect qu'elle peut produire en se consumant. Mais sans disputer sur le langage, je voudrois sçavoir, Monsieur, si vous estes pour mon equation, ou pour celle de Descartes. Je crois de pouvoir prouver que si la regle de Descartes a lieu on pourra parvenir au mouvement perpetuel. Vous proposés l'experience suivante à faire pour mieux
 15 decider nostre controverse: Supposons qu'un corps de 4 livres tombe d'une hauteur d'un pied sur un bras d'une balance dont l'autre bras seroit chargé d'un poids soutenu et que cette cheute puisse soulever ce poids. On demande de quelle hauteur devoit tomber un poids d'une livre, pour soulever le même poids. Et vous croyés, Monsieur, que ce poids d'une livre deuroit tomber de 16 pieds. C'est à peu près la question agitée entre M. Gassendi et le P. Cazré. Voicy

1 (*I*) Je vous avoue Monsieur, qu'en lisant ce que vous dites sur mon raisonnement de la force je ne m'y suis point reconnu (2) Ce L 1 subtil, (*I*) mais il me semble (2) et pour (3) et L 2 aussi *erg.* L 2 approfondir. (*I*) quant à l'experience que vous proposés Monsieur, je n'en comprends pas assez l'usage pour decider nostre controverse, vous (*a*) laissés (*b*) voulés, qu'on laisse tomber un corps (*aa*) d'un pied (*bb*) de 4 livres A sur (*cc*) de 4 pieds de haut sur (*aaa*) une b (*bbb*) le bras d'une balance, dont l'autre po (2) Il L 2 langage. (*I*) sur toutes (2) La L 3 question (*I*) est (2) reduite L 3 de (*I*) langage | (2) l'expression *erg.* | (*a*) est, (*aa*) si deux corps A et B , concourans de quelque maniere que (*bb*) si deux corps (*aaa*) durs (*bbb*) durs et elastiques (*cc*) si deux (*aaa*) corps | (*bbb*) globes *erg.* | pesans, durs et elastiques, | A et B *erg.* | concourans directement, doivent après le concours avoir des mouvemens tellement réglés, que la même quantité de mouvement se conserve, comme le veut Des Cartes; en sorte que les (*aaaa*) (mou) (*bbbb*) vistesses avant le concours ayant esté (*b*) pourra L 4 deux (*I*) corps (2) globes L 5 dans . . . horizontal *erg.* L 6 selon (*I*) deux Cartes (2) Descartes L 6 f. c'est . . . mouvement *erg.* L 7 cela (*I*) doit | (2) peut *erg.* | L 10 la (*I*) quantité (2) conservation de la (*a*) force | (*b*) même . . . force *erg.* | L 11 l'effect (*I*) que la force | (2) qu'elle *erg.* | L 14 proposés (*I*) une (2) l'experience L 15 hauteur (*I*) de quatre pieds (2) d'un pied L 17 puisse | justement *gestr.* | soulever L 18 pour (*I*) soutenir | (2) soulever *erg.* | L 19 la (*I*) contr (2) question L 19 P. Cazré. (*I*) Mais il me semble (2) Voicy L

14 on pourra parvenir: vgl. LEIBNIZ, *De causa gravitatis, et defensio sententiae suae de veris naturae legibus*, in *Acta Eruditorum*, Mai 1690, S. 228–239. 19 la question agitée: vgl. P. DE CAZRÉ, *Physica demonstratio, qua ratio, mensura, modus ac potentia accelerationis motus . . . determinatur*, Paris 1645, u. P. GASSENDI, *De proportione qua gravia decidentia accelerantur, epistolae tres*, Paris 1646.

mon sentiment là dessus, je dis que toute cheute de tout poids, quelque petit qu'il soit, eleve toute pesanteur soutenuë[,] quelque grande qu'elle soit, mais plus ou moins notablement selon la grandeur de la cheute, et du poids qui tombe. Un poids p tombant de la hauteur q , et elevant le poids r à la hauteur s , il y aura equation entre pq et rs , ou bien les poids seront reciproquement comme les hauteurs. Ainsi pour declarer l'experience en sorte qu'elle soit faisable, il faudra voir de quelle hauteur doit tomber le poids d'une livre, pour soulever le troisieme poids aussi haut que celui de 4 livres, tombant d'un pied, l'avoit soulevé; et en ce cas je tiens qu'il suffira que celui d'une livre tombe de 4 pieds de hauteur, et non pas de 16[,] comme vous le jugés, Monsieur, et je ne doute point, s'il tomboit de 16 pieds, qu'il n'elevât le troisieme poids beaucoup plus haut, et presque au quadruple. Pour compter toute la hauteur de la cheute, il faut prendre non seulement la hauteur jusqu'à la balance, mais encor combien le poids après avoir atteint la balance, descend pour soulever l'autre. Au lieu d'un poids on pourroit prendre quelque matiere elastique, et je soutiens que quatre livres tombant d'un pied et une livre tombant de quatre pieds donneront le même degré de tension ou de compression. Et pour mettre à part la consideration de la pesanteur, je dis que deux corps semblables allant sur un plan horizontal $A.4$ avec la vistesse 1 , et $B.1$ avec la vistesse 2 , et rencontrant le même ressort d'une même façon luy donneront le même degré de tension ou de compression, les forces de ces deux corps estant egales à cause que les cheutes qui les ont produites sont reciproques aux corps. [...]

232. CLAUDE NICAISE AN LEIBNIZ

Dijon, 1. August 1693. [218.238.]

20

Überlieferung:K Abfertigung: LBr 685, Bl. 24–25. 1 Bog. 8°. 3 S. (Darauf auch L^2 von N. 238.)

Unser Brief antwortet auf N. 218 und wird durch N. 238 beantwortet. Beischluß war ein offener Brief an Spanheim, dem wohl noch ein Brief von Bourdelot an Nicaise in Kopie beilag.

25

3–5 Un . . . hauteurs *erg. L* 5 pour (*I*) rendre (2) declarer *L* 7 f. qu'il suffira *erg. L* 9 Monsieur *erg. L* 11 f. poids (*I*) descend | encor *erg. u. gestr.* | après avoir atteint la balance (2) après . . . descend *L* 13 soutiens (*I*) qu'une (2) que *L* 14 tombant (*I*) d'un pied (2) de quatre pieds *L* 15 dis (*I*) que le corps $A.4$ avec la vistesse 1 (2) que *L* 15 allant (*I*) dans (2) sur *L* 17 f. les . . . aux corps *L*

Dijon le 1^{er} août 1693

Je n'ay point voulu monsieur vous ecrire que je ne scüsse prealablement que mons^r le president Cousin eût executé ce que je luy avois mandé à vostre egard. Il a esté plus exact à le faire ce coup icy que du passé comme vous le verrés par la copie de la lettre de mons^r Bourdelot
 5 que j'envoye à mons^r de Spanheim. Vostre *Codex juris gentium diplomaticus* a esté admiré de mons^r le chancelier et de tous mess^{rs} les conseillers d'estat ausquels il a esté monstré; je ne vous repete pas ce que cet amy m'escript et dont je faicts part à mons^r de Spanheim parceque je laisse sa lettre ouverte pourque vous l'y voyiés. J'ay donné une copie du project de vostre
 10 *Codex* à nostre amy l'abbé Boisot qui a esté icy pendant six semaines à la sollicitation d'un procès; il m'a promis qu'il jetteroit les yeux sur ses 80 vol. in fol. de receüils mss. et qu'il vous enverroit ce qu'il y trouveroit de propre à estre mis dans ce livre; je croy que mons^r Bouhier et mons^r de la Mare pourront y fournir quelques choses, je leur en ay parlé et leur ay faict voir vostre project; nostre chambre des comptes pourra bien aussi y contribuer. Mons^r Baillet m'a
 15 envoyé sa *devotion à la s^{te} vierge* que j'ay mise entre les mains de quelques mess^{rs} de Geneve qui sont en cette ville aussi bien que de quelques de nos religieux qui en sont également edifiés, les uns avoüants qu'ils sont trop avars à l'égard de ce culte et les autres trop prodigues, et qu'il peut y avoir un milieu. La rumeur a esté grande sur ce livre à Paris; mais tout commence à s'appaiser à ce que m^r Baillet m'escript; mons^r Bayle va mettre sous la presse son *dictionnaire critique et historique*. Mons^r Baudelot de Paris et mons^r Graverol de Nismes veullent (à ce
 20 qu'on me mande de Paris) arracher les aisles à nos *sirenes* (comme firent autrefois les muses) et leur donner des aislerons pour les faire arriver plutost en Hollande. Car elles volent si lentement que depuis deux ans et demy que je les y ay envoyé elles n'i sont pas encore arrivées; c'est ce qui m'a obligé d'ecrire à nos amis en leur mandant cette nouvelle que *citius adnatabunt ad vos Sirenes cum pinnis, quam cum pennis advolabunt*.

3 eût executé: Den Auszug aus N. 153 vom 5. Juni 1692 hatte Cousin erst am 13. April 1693 im *Journal des Sçavans* veröffentlicht (S. 163–165). 4–8 lettre . . . voyiés: Bourdelot an Nicaise, als offener und zunächst zur Lektüre von Leibniz bestimmter Beischluß zu Nicaise an Spanheim mit unserem Brief übermittelt, nicht gefunden. 6 chancelier: d.i. Louis Boucherat. 10 80 vol. in fol.: vgl. S. 653.13. 14 envoyé: A. BAILLET, *De la dévotion à la sainte Vierge, et du culte qui lui est dû*, Paris 1693. 18 m'escript: Baillet an Nicaise: nicht gefunden. 18 f. *dictionnaire*: P. BAYLE, *Dictionnaire historique et critique*, 2 Bde, Rotterdam 1695 u. 1697. 20 nos *sirenes*: CL. NICAISE, *Les Sirènes*, Paris 1691. Cuper hatte Nicaise noch am 12. März 1693 mitgeteilt, dieses Buch in Holland nicht erhalten zu haben (CAILLEMER, *Lettres à Nicaise*, 1885, S. 235–237); vgl. auch eine diesbezügliche Bemerkung in seinem Brief an Nicaise vom 4. Januar 1693 (PARIS, *Bibliothèque nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9359, Nr. 126, Bl. 203–204).

Je suis monsieur avec tout le respect et la sincerité possible v^{re} tres humble et tres obeissant serviteur

Nicaise

Je tacheray à deterrer icy un traité mss. *de fide veterum instrumentorum*.

233. MICHEL ANGELO FARDELLA AN LEIBNIZ

5

Venedig, 12. August [1693]. [208.237.]

Überlieferung:

K Abfertigung: LBr 258, Bl. 225–226. 1 Bog. 4°. 2 ³/₄ S. (Darauf auch *L* von N. 236.) Eigh. Aufschrift u. Siegel.

*E*¹ FEMIANO, *Nuovi contributi*, 1985, S. 32–33.

10

*E*² ROBINET, *Iter Italicum*, 1988, S. 412 (Teildruck).

*E*³ ROBINET, *L'Empire Leibnitien*, 1991, S. 3 u. 20 (Teildrucke).

Unser Brief antwortet, wie aus dem Ende hervorgeht, auf einen nicht gefundenen Brief von Leibniz und wird durch N. 237 beantwortet.

Illu^{mo} Sig^{re}, mio Sig^{re}, Padron Colend^{mo}

15

Il Reggimento dell'Eccell^{mo} Delfino in Padova terminò il mese di maggio passato, ed io sono tre mesi, che mi trovo in Venetia, ove quando stimavo di mettermi in viaggio per Germania, disposte già tutte le mie cose a questo oggetto, mi fù da gl'Eccell^{mi} Sig^{ri} Riformatori dello Studio, e principalmente dall'Eccell^{mo} Sig^{re} Procuratore Sebastiano Foscarini, mio benefico Mecenate, proibito di partirmi, ed havendomi ottenuto un breve da Roma per uscire dalla Religione francescana, m'ordinarono che mi vestissi da Prete, provveduto di beneficio dalla

4 traité mss.: Wie aus späteren Briefen vom 27. Oktober 1697 (LBr 685, Bl. 109–110) und vom 6. Mai 1700 (Bl. 161–162) hervorgeht, könnte es sich bei dem Verfasser der Schrift *De fide veterum instrumentorum* um den Dijoner Juristen Jacques Auguste de Chevanes († 1690) gehandelt haben. 16 Reggimento dell'Eccell^{mo} Delfino: Ermolao Delfino (Almorò Dolfino) war vom 1. Januar 1692 bis zum 7. Mai 1693 Präfekt in Padua. 18 Sig^{ri} Riformatori dello Studio: Bei den »Riformatori dello Studio di Padova« handelt es sich um ein dreiköpfiges Patrizier-Gremium, das alle zwei Jahre aus den angesehensten Experten in öffentlichen Fragen gewählt wurde, um die Lehre an der Hochschule in Padua zu überwachen. Zu ihm gehörte über lange Jahre auch Fardellas Förderer Sebastiano Foscarini. 20 breve: Fardella hatte zwischen Ende Januar und Anfang Februar 1690 einen Antrag an den Padre Generale dell'Ordine Salvatore Guidotti auf Säkularisierung, d.h. auf die Übernahme in den Weltklerus, gestellt, der zunächst abgelehnt worden war; vgl. N. 95.

Casa Delfina, e nell'ultima riduzione di luglio mi promossero alla cattedra dell'Astronomia, e Meteore occupata alcuni anni sono dal celebre Montanari, e di prima condotta, m' hanno assegnato un stipendio di ducati, 500, nell'istessa maniera, che fù condotto il Montanari colla speranza dell'accrescimento nella ricondotta doppo anni cinque. Onde nell'istesso giorno, 5 deposte le spoglie monastiche, mi sono trovato Prete secolare, e lettore di Padova, con sodisfattione universale di questa Dominante, e di Padova. Con queste dolci, e generose violenze m' hanno necessitato a fermarmi in Italia, ed io non hò saputo resistere al comando di questi Senatori, che non han voluto in conto alcuno permettere, che abbandoni lo Studio di Padova per qualsivoglia altra Università, e per restituirmi affatto la quiete, e la libertà, mi han procurato 10 licenza di pretarmi, potendo adesso vivere a mio modo secondo la mia coscienza in Padova ove a Dio piacendo mi porterò verso ottobre per stabilirmi casa, ed apparecchiarmi per l'ingresso, che sarà verso gl'ultimi di Novembre. Mi creda V. S. Illu^{ma}, che se non fosse stato il comando supremo di questi Senatori, che m' han beneficato con tanta generosità, mi sarei subito partito, come havevo risoluto, però le circostanze presenti non mi l' han permesso. Sia come si voglia 15 io mi confesserò sempre infinitamente obligato all'incomparabile bontà di V. S. Illu^{ma}, e ne conserverò eterna la memoria, e l'assicuro, che ella haverà qui un Amico affettuosissimo, che sarà sempre grato al suo amore. Coll'Ordinario vegnente darò parte de miei studii, e non mi scorderò dell'Ongarello. La sua lettera mi è stata puntualmente consegnata. E mi resto

Di V. S. Illu^{ma} Umil^{mo} Ob<lig>^{mo} S^{re} vero Michel Angelo Fardella

20 Venetia 12 Agosto

A Monsieur Monsieur Leibniz Conseiller de la Cour Serenissime a Volfembutel

234. SIMON FOUCHER AN LEIBNIZ

[August 1693.] [230.]

Überlieferung:

25 K Abfertigung: LBr 278, Bl. 31. 1 Bl. 8°. 1 1/8 S. Eigh. Aufschrift.
E GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 1, 1875, S. 419–420.

30 Unser Brief, der sich nochmals auf N. 226 bezieht, muß wegen der Erwähnung von Leibniz' Beitrag im *Journal des Sçavans* vom 3. August 1693 kurz nach diesem Datum, vermutlich noch im August 1693 geschrieben worden sein. Die Korrespondenz bleibt bis zum April 1695 unterbrochen und wird erst dann durch einen Brief von Leibniz (LBr 278 Bl. 32–33) wieder aufgenommen. Dem Brief lag das separat erschienene vierte Buch von Fouchers *Dissertations sur la recherche de la vérite, contenant l'histoire et les principes de la philosophie des académiciens, avec plusieurs réflexions sur les sentiments de Descartes*, Paris 1693, bei.

18 dell'Ongarello: G. ONGARELLO, *Chronica*, (Ms; Abschr. HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, Ms XXVI 1515).

Vostre *reponse*, Monsieur, est dans le dernier journal du 6 Aoust. Je voudrois bien pouvoir vous satisfaire touchant tous vos chefs, mais cela va à une metaphysique entiere que vous demenderiez aussi bien que M^r Lantin. Je vous envoie le 4 livre de mes *dissertations sur la Philosophie des Academiciens*. Il a esté imprimé et se vendra ches M. Anisson. Je joindray M^r de Laloubere et le prieray de vous faire reponse. Je crois que vous aurez receu ma derniere par laquelle je reponds à la vostre où estoit vostre reponse du journal. Ni vous ni moy nous ne parlons point de Politique, ni de Religion et neanmoins nous n'avons pas toute la liberté de nous entretenir que nous pourrions souhaiter. Il faut un peu ceder au tems, *silent leges inter arma*. M^r de Brosseau m'obligera d'attendre une occasion favorable pour vous faire tenir ce petit imprimé.

Je suis votre tres humble et tres obeissant

Foucher

M^r d'Avranche fait une 2 edition de sa *censure* de Descartes.

235. LEIBNIZ FÜR JACQUES L'ENFANT

[Sommer 1693.] [224.244.]

Überlieferung:

*L*¹ Konzept: LH IV, 3, 4, Bl. 3. 1 Bl. 4^o. 1 $\frac{3}{4}$ S.

l verb. Reinschrift: LH IV, 3, 4, Bl. 6. 1 Bl. 4^o. 1 $\frac{3}{4}$ S.

*L*² verb. Reinschrift: LH IV, 3, 4, Bl. 4–5. 1 Bog. 8^o. 3 S. (Unsere Druckvorlage.)

E TOGNON, *Carteggio*, 1992, S. 324–326.

Unser Stück – vermutlich noch im Sommer geschrieben – antwortet auf die *Memoires* von L'Enfant (N. 224), wohl vom 30. Juni 1693, und wird beantwortet durch N. 244 vom 7. November 1693.

12 *censure* (1) contre (2) de *L*

1 reponse: *Réponse de M. de Leibniz à l'extrait de la lettre de M. Foucher Chanoine de Dijon, inserée dans le Journal du 16. Mars 1693*, in *Journal des Sçavans*, Paris, 3. (nicht 6.) August 1693, S. 355–356 (N. 226), die Leibniz als Beilage zu N. 225 an Foucher geschickt hatte. 3 f. 4 livre . . . *Academiciens*: das 1693 separat u.d.T. *Dissertations sur la recherche de la verité ou sur la philosophie des Academiciens. Livre quatrième. Des premieres notions* erschienene vierte Buch von S. FOUCHER, *Dissertations sur la recherche de la verité, contenant l'histoire et les principes de la philosophie des Académiciens. Avec plusieurs réflexions sur les sentimens de M. Descartes*, Paris 1693. 5 Laloubere: La Loubère wurde am 25. August 1693 Mitglied der Pariser Académie Française; vgl. *Journal des Sçavans*, 16. November 1693; vgl. auch Leibniz an Larroque, 29. Juli 1693 (I, 9 N. 321). 5 faire reponse: vgl. N. 230 mit identischem Hinweis in der Fußnote dort. 5 ma derniere: N. 230. 6 reponse du journal: vgl. N. 226. 8 f. *silent . . . arma*: CICERO, *Pro Milone*, 4, 10.

Pour tacher de satisfaire aux objections dont je me tiens honoré, je diray

1) que je n'ay pas en main presentement le *journal des Sçavans*, ce qui m'empêche de dire precisement, si dans l'endroit marqué mon opinion est bien exprimée. Je m'imagine pourtant, qu'elle le sera.

5 (2) La force par la quelle les corps peuvent agir ou resister est chez moy: un Estat du corps, d'où il s'ensuit une action ou resistance selon les occasions, entant que rien ne l'empêche.

3) Je n'entends donc pas quelque chose d'exterieur par la force, comme seroit par exemple la volonté de Dieu. Et bien que je tienne, qu'il y a dans la force quelque chose d'independant
10 des notions de la pure geometrie; je ne la mets point pour cela hors du corps. Il est vray que la figure des corps depend entierement de l'étendue, mais il n'en est pas ainsi de leur mouvement, car on ne sçauroit rendre raison des loix du mouvement par la seule Geometrie. Cependant ces loix estant une fois bien établies, je demeure d'accord, que tout le reste s'en peut tirer Geometriquement dans la matiere. Ainsi toutes les choses materielles se peuvent expliquer
15 mecaniquement, mais les fondemens mêmes de la Mecanique dependent de quelque chose de superieur, sçavoir de ce theoreme de Metaphysique: Effectus integer aequipollet causae plenae. Car de recourir simplement et immediatement à la volonté ou Immutabilité de Dieu, cela ne me paroist gueres digne d'un philosophe. Et la personne qui me fait l'honneur de me mander ses reflexions, paroist estre de mon opinion, en ce point.

20 4) J'ay démontré dans les Actes de Leipzig mois de Mars 1686. comment la même quantité de la force se conserve, et non pas la même quantité de mouvement. Je ne suis point

6 selon les occasions *erg* L^1 7 l'empêche. | Je n'entends point quelque cause d'exterieur *gestr.* | 3) L^1 9 Dieu; (1) mais cet (2) et (3) mais l'effect même de la volonté de Dieu dans les corps, qui est antérieur (4) je n'accorde point que l (5) il est <-> (6) et bien que je tienne (a) la notion de la force superie (b) qu'il y a (aa) quelque chose dans la force qui est independant | (bb) dans ... d'independant *erg.* | L^1 10 je ... corps. *erg.* L^1 11 figure | des corps *erg.* | depend | entierement *erg.* | (1) des (a) les (b) notions (geometriques) (2) de l'étendue L^1 11 entierement (1) des notions geometriques (2) de l'étendue l 11 ainsi (1) du (2) de leur L^1 11 f. mouvement; (1) et (2) car L^1 12 des (1) mo (2) loix L^1 12 par (1) les (2) la L^1 12 f. Geometrie. (1) Mais les lo (2) Cela n'empêche point, comme je (3) Mais (4) | Cependant *erg.* | (a) les (b) ces loix (aa) du mouvement estant supposées (bb) estant | une fois *erg.* | bien ... que L^1 13 une foi *erg.* l 14-20 matiere. (1) Je n'approuve (2) La (3) Je n'accorde pas qu'il cons (4) 4) Sans (5) Je ne (6) On suppose que je suis d'accord avec M. Descartes, que la meme quantité de mouvement se conserve (7) Car (8) Ainsi ... de ce (a) principe general (b) theoreme ... Dieu, ne ... philosophe | non plus d'un auteur des difficultés *gestr.* | 4) (aa) (Je me) (bb) (Ainsi) (cc) J'ay démontré (aaa) ailleurs (bbb) dans L^1 18 f. Et ... point. *erg.* l 19 estre (1) dans les memes sentimens (2) de L^2 20 Leipzig (1) qu'il en est pas ainsi (2) que la meme quantité (3) comment L^1 20 mois de Mars 1686 *erg.* l 21 mouvement; ainsi je l 21-S. 729.4 mouvement. (1) 5) On a bien vû que de mon opinion, il s'ensuit, que (a) le corps doi (b) tout | (2) ainsi je ... dependent (a) toutes (b) du (aa) sent (bb) principe ... force (aaa) prise (bbb) estimée selon (ccc) et ... consumant. (aaaa) En quoy je trouve qu'on a manqué jusqu'icy. (bbbb) C'est ... observé. *erg.* | L^1

20 f. LEIBNIZ, *Brevis Demonstratio erroris memorabilis Cartesii et aliorum circa legem naturae, secundum quam volunt a Deo eandem semper quantitatem motus conservari; qua et in re mechanica abutuntur*, in *Acta Eruditorum*, April 1686, S. 161-163 (VI, 4 N. 369).

d'accord en cela avec M. des Cartes, ny avec M. Regis, comme il semble qu'on suppose. Mes loix du mouvement dependent du principe de la conservation de la Force, et j'estime la force par la quantité de l'effect qu'elle peut produire en se consumant. C'est ce qu'on n'a pas assez observé.

5) Je demeure d'accord que l'ame pense tousjours actuellement, et je tiens aussi que le corps agit et resiste tousjours actuellement; mais non pas tousjours notablement, ny autant qu'il pourroit, si rien ne l'empechoit.

6) La force primitive des corps (qui en fait l'essence) est modifiée par les circonstances. C'est ce qui fait la force secondaire, ou exercée; qu'on considere dans la mecanique. Et c'est cette force, qui est changeable, qui reçoit du plus et du moins, et qui se trouve tantost dans un corps, et tantost dans un autre.

7) Pour ce qui est de la presence reelle, je crois qu'on avouera du moins, que celuy qui l'admet, ne doit pas mettre l'essence du corps dans l'étendue; et hors de l'étendue je n'y voy rien d'intelligible que la force. Elle se rapporte au temps, comme l'étendue ne regarde que le lieu. Et le temps est encor plus essentiel aux creatures, que le lieu.

236. FRIEDRICH SIMON LÖFFLER AN LEIBNIZ

[Leipzig, September 1693.] [241.]

Überlieferung:

K Abfertigung: LBr 571, Bl. 321. 1 Bl. 4°. 2 S. (Darauf auch *L* von N. 246.) (Vorlage für unseren Teildruck.)
E I, 9 (1975) N. 471.

Der Briefwechsel zwischen Leibniz und seinem Neffen Friedrich Simon Löffler, der seinem Onkel zahlreiche Informationen über inneruniversitäre Vorgänge zukommen läßt, findet sich vollständig in Reihe I gedruckt. Unser Teildruck berücksichtigt daraus zwei Themenkomplexe, nämlich die Diskussion um die provokante Disputation des Hallenser Professors Christian Thomasius zur Frage *Quid sit substantia?* (N. 241) sowie das Promotionsvorhaben Löfflers ab Ende 1694.

3 f. consumant (*I*) et j'estime la quantité de la force par la quantité de l'effect qu'elle peut produire en se consumant. (2). C'est . . . observeé. *L*² 3–5 consumant. | En quoy je trouve qu'on a manqué jusque icy. | 5) Je *l* 6 notablement, ny *erg. L*¹ 8 6) (*I*) Tout corps a une force (2) Je di (3) La *L*¹ 8 des (*I*) corps est modifiée (2) corps *L*¹ 9 secondaire, (*I*) qu'on consid (2) ou *L* 9 exercée; (*I*) qui se <traite> (2) qu'on *L*¹ 9 f. mecanique; (*I*) et qui (2) et (3) c'est (4) et c'est *L*¹ 10 qui reçoit . . . moins *erg. L*¹ 10 | qui *erg.* | se *L*¹ 12 qu'on (*I*) <decouvrera> du moins d'accord (2) avouera *L*¹ 14 f. Elle . . . creatures, que le lieu. *erg. L*¹, *l*, *L*² 14 Elle (*I*) a du rapport (2) se rapporte *L*¹ 14 f. l'étendue (*I*) a rap (2) a du rapport au lieu (3) ne *L*¹

Unser Brief wird durch N. 241 von Mitte Oktober beantwortet. Die Erwähnung im vollständigen Druck unseres Briefes, Christian Wagner († 7. August 1693) sei vor wenigen Wochen verstorben (I, 9 N. 471, S. 696), läßt auf den Monat September als Abfassungsdatum schließen.

[. . .] Halae Saxonum nuper disputationem habuit Thomasius et in ea petiit suos adversarios, ut intra unius anni spatium sibi explicarent, *quid sit substantia?* Unde M. Hilscherus in *disputatione de inani eruditorum studio* haec habet: *sed non satis esset deliratum, nisi etiam post tot simpularias turbas, quaereretur, an scire possit animal philosophicum, quid sit substantia. Altum hactenus de tam nobili controversia silentium fuit in schola Artistarum, nec dubium est, quin propediem, postquam haec res in controversiam venit, solide resolvatur a politioris philosophiae consecraneo, quem uti rem suam bene agere jubemus, ita rogatum cupimus per sanctissimam philosophandi libertatem, ut et illam quaestionem si non reflexive, saltem catapodaliter velit resolvere nobis: num quatuor equi Phäetontis possint trahere per cacumen montis magnum currum phantasticum per campum categoricum, per campum hypotheticum per infinitum et vacuum usque ad duodecimum physicorum: animus enim est disputationibus tam elegantibus, quas fore arbitramur, bibliothecam augere Pantagruelis. [. . .]*

237. LEIBNIZ AN MICHEL ANGELO FARDELLA

[September bis Oktober 1693.] [233.]

Überlieferung:

- L Konzept: LBr 258, Bl. 225–226. 1 Bog. 4°. 1/2 S. (Darauf auch K von N. 235.)
 E ROBINET, *L'Empire Leibnitien*, 1991, S. 21 (Teildruck).

Unser Brief antwortet auf N. 233 und ist nur als Konzept auf der Rückseite dieses Briefes bekannt. Nachdem Fardella Leibniz in N. 233 seine Berufung an die Universität Padua, sein Verbleiben in Italien und somit seinen Verzicht auf die versprochene Professur in Wolfenbüttel mitgeteilt hatte, ruht der Briefwechsel bis 1695. Zwar läßt Leibniz Fardella über Detlev Marcus Friese am 9. November 1693 noch mitteilen, er möge sich weiterhin um die Beschaffung der gewünschten Handschriften, die Chronik von G. Ongarello und ein historisches Manuskript von P. P. Vergerius zur Geschichte des Hauses Este kümmern (I, 9 N. 405), erhält darauf aber keine direkte Antwort. Unser Brief dürfte wohl bald nach Erhalt von N. 233 verfaßt worden sein, auf alle Fälle

4 f. disputationem: CHR. THOMASIIUS, [Praes.] *Quid sit substantia?* Disputation vom 27. Juli 1693. [Resp.] Lorenz Thomas, Halle 1693 (in CHR. THOMASIIUS, *Disputationes XII. de quaestionibus historico-philosophico-juridicis*, Halle 1693, disp. I). 5–15 M. Hilscherus: P. CHR. HILSCHER, [Praes.] *De περιεργία seu inani studio eruditorum ἀποστάματα*. [Resp.] Christian Cramer, Leipzig 1693, cap. VI, § 2.

aber vor Leibniz' Anfrage durch Friese, also wohl im September oder Oktober 1693. Magliabechi berichtet Leibniz am 22. Mai 1694 über Fardellas Antrittsvorlesung (I, 10 N. 263), Leibniz übermittelt am 18. August 1694 über Magliabechi Grüße und äußert den Wunsch nach Fortsetzung der Korrespondenz (I, 10 N. 343), und auch weitere Erwähnungen Fardellas finden sich im Jahre 1695 in dieser Korrespondenz (I, 11 N. 140, N. 241, N. 294, N. 423). Der direkte Briefkontakt zu Fardella wird jedoch erst in diesem Jahr in vorsichtiger Annäherung wieder aufgenommen, um dann ab Mai 1696 in einen intensiv geführten Gedankenaustausch zunächst bis 1699 zu münden, um dann nach einer weiteren Unterbrechung ab 1705 wieder fortgeführt zu werden. 5

Vir Cl^{me} fautor honoratissime

Gratissimum mihi fuit intelligere optimo loco esse et valetudinem et caeteras res tuas, de quo pene dubitare me coegerat silentium. Nolim putes mutati consilii tui rationes aliquid 10 detrahare de affectu meo posse, tametsi enim spe suavissima exciderimus, nostra tamen jactura libenter redimimus successus tuos. Et si tu pro iudicio exquisito tuo tibi ipse intus satisfacis, atque illis obligationibus, quas rebus mature excussis Tibi imponendas iudicas, de caetero non alia magis re mihi satisfacere potes, quam prospere agendo. Gaudeo Te Montanario succes- 15 sorem datum insigni certe viro, et tui olim amicissimo, qui profecto si habuisset optionem, non alium quam Te sibi delegisset. Nescio an vivat adhuc Stephanus de Angelis vir clarissimus, cui locutus sum Patavii, et magnam viri humanitatem sum expertus. Donavit mihi complura opuscula sua, quae pleraque nondum antea videram. Cumque inspexissem attentius facile deprehendi plena esse acuminis et doctrinae. Fuit ipsi cum Joh. Alph. Borello viro certe 20 doctissimo liticula, sed causae statum nondum satis examinandi otium fuit, quam multis enim distrahar facile iudicas. Si ut spero vivit tibi cum eo consuetudo est, rogo ut per occasionem egregio viro significes gratam mihi ejus memoriam aestimatissimamque doctrinam haberi. Quid moliaris discere semper volupe erit, neque enim a te nisi egregia expecto, et procedere puto philosophiam tuam, ac subinde Mathesin quoque, in quibus tu prae multis aliis quo es ingenio praestare aliquid praeclarum potes in Italiae tuae decus. 25

12 libenter *erg. L* 18 f. facile (*I*) vidi | (2) deprehendi *erg. | L*

17 f. locutus sum Patavii: vgl. dazu Leibniz an Francesco Bianchini vom 18. März 1690 (III, 4 N. 244). In der *Leibniz-Bibl.* in Hannover befinden sich die im Schriftenverzeichnis angeführten Werke von Stefano degli Angeli. 19 f. Fuit liticula: ein Streit um die Bewegung fallender Körper auf die sich drehende Erde. 21 vivit: Degli Angeli starb am 11. Oktober 1697.

238. LEIBNIZ AN CLAUDE NICAISE

Hannover, 29. September/9. Oktober 1693. [232.260.]

Überlieferung:

- 5 *L*¹ Abfertigung: PARIS, *Bibliothèque Nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, N° 4368, Bl. 66–67. 1 Bog. 8°. 4 S. Bibliotheksvermerk. (Unsere Druckvorlage.)
- L*² Auszug aus dem fünften und sechsten Absatz und Notizen für das Postskript: LBr 685, Bl. 24–25. 1 Bog. 8°. 1/2 S. (Unsere Druckvorlage für die Fußnote.) (Darauf auch *K* von N. 232.)
- 10 *E*¹ FOISSET, *Lettres inédites*, 1836, S. 145–149 (nach *L*¹).
*E*² COLLOMBET, *Lettres inédites*, 1850, S. 12–17 (nach *L*¹).
*E*³ CALLEMER, *Lettres à Nicaise*, 1885, S. 37–41 (nach *L*¹).
 Weitere Drucke:
 1. COUSIN, *Fragm. phil.*, 3. Aufl. Bd 2, 1838, S. 238–248. – 2. COUSIN, *Fragm. phil.*,
 4. Aufl. Bd 3, 1847, S. 102–106. – 3. COUSIN, *Fragm. de phil. moderne*, 1856,
 15 S. 102–106. – 4. COUSIN, *Fragm. phil.*, 5. Aufl. Bd 4, 1866, S. 105–108. – 5. GERHARDT,
Phil. Schr., Bd 2, 1879, S. 544–546.

Unser Brief antwortet auf N. 232 und wird durch N. 260 beantwortet.

Hanover ce 29. septembr. / 9 d'octobr. 1693.

20 Je n'ay point manqué, Monsieur, d'envoyer vostre lettre à M. de Spanheim, et comme elle est belle et instructive, c'est à dire comme Elle vient de Vous, je vous remercie tres humblement de m'en avoir voulu accorder la lecture.

Ce Mons. Bourdelot, qui m'a favorisé à vostre recommandation, auprès de M. le Chancelier et de Messieurs les Conseillers d'Etat au sujet de mon *Code Diplomatique*, est ce un parent de l'illustre Bourdelot, si fameux par l'estime de la Reine de Suede, et du public, ou 25 quelque autre habile homme du même nom, qui marche sur les traces du premier? Quel qu'il puisse estre je luy ay bien de l'obligation, et vous supplie Monsieur, de le luy témoigner dans l'occasion.

Vous m'avés rejoui aussi en me faisant esperer du secours du costé de Mons. l'Abbé Boisot. C'est un grand tresor, que le sien, et des petites liberalités à l'égard de celuy qui les fera,

23 f. ce (1) ⟨-⟩ (2) un parent de *L*¹ 26 luy (1) ⟨aurai⟩ (2) ay *L*¹ 29 et (1) quelques | (2) des *erg.* | *L*¹

19 vostre lettre: Nicaise an Spanheim, vor oder am 1. August 1693, offener Beischluß zu N. 232. 22–25 Ce . . . premier?: d.i. Pierre Bonnet Bourdelot († 1708), Arzt der Herzogin von Burgund, Nefte von Pierre Michon, l'abbé Bourdelot († 1685), Leibarzt der schwedischen Königin Christine. 22 f. Chancelier: d.i. Louis Boucherat. 23 *Code Diplomatique*: LEIBNIZ, *Codex juris gentium diplomaticus*, Hannover 1693. 28 rejoui: Nicaise hatte Boisot um Dokumente für Leibniz gebeten (vgl. N. 232); zu dessen Sammlung vgl. S. 653.13.

seront tres grandes pour moy. Ce qui n'est presque point regardé d'un grand, peut faire la fortune d'un pauvre.

Mons. de Spanheim desireroit toutes les pieces du proces entre les Peres Noris, Hardouin, Messieurs Toinard et Vaillant. Aussi bien que les dernieres pieces du P. Hardouin. Il n'a pas même l'appendix *De Epochis Syromacedonum*, qui a donné occasion à la contestation de la medaille de Cesarée. J'ay écrit à Paris pour cela. Mais on doute, qu'il soit aisé d'y reussir. 5

Mons. Baillet est asseurement un tres sçavant homme. Je m' imagine que ce qu'il aura dit des honneurs dûs à la S^{te} Vierge, sera raisonnable, et qu'il se sera souvenu qu'il y a incomparablement moins de mal, à ne penser à elle que peu, qu'à luy attribuer ce que Dieu s'est reservé. Le meilleur est de se renfermer là dessus dans les bornes de la primitive Eglise, lors que le luxe et le typhé du siecle n'y regnoient pas encor, et n'avoient point encor donné atteinte à la simplicité Apostolique. Le Cardinal Bellarmin reduit tout le pouvoir des saints, à une simple intercession. Cela estant, on ne deuvroit dire que cela, sans se servir des termes qui donnent plus à penser, qu'ils ne deuvroient. 10

Je m'etonne que vos *Sirenes* ne sont pas encor arrivées en Hollande. On les aura arrestées pour les punir de leur charmes qui arrestent les gens. Si je puis servir dans le commerce literaire, je vous supplie Monsieur, de me donner des ordres. Mons. Brosseau nostre Resident m'envoye des lettres de temps en temps et quelques fois il trouve occasion pour des petits paquets. 15

Si l'occasion se presente, faites mes baisemains Monsieur, à l'illustre M. Lantin. 20

9 elle (I) que peu et (surement) à l'imitation de la primitive (2) que L¹ 10 reservé. (I) (– –) ce qui n'a point de fondement (2) Le L¹

3–6 Mons. de Spanheim: Spanheim an Leibniz, 7. April 1693 (I, 9 N. 230, S. 374 f.). 3 Noris: Erst posthum erschien von Noris die *Paraenesis ad P. Hardouinum, opus posthumum* (Amsterdam 1709) als Antwort auf Hardouins Schrift *Pro Eumenio Pacato ad Norisium*, [Paris 1692]. 3 f. Hardouin: J. HARDOUIN, [anonym] *Ad Valentem* [d.i. J. Foy-Vaillant] *triplex nummus*, [Paris, 15. Juli 1692]; *Chronologiae ex nummis antiquis restitutae prolusio de nummis Herodiadum*, Paris 1693. 4 Toinard: Toinards *remarques sur les Herodiades* (vgl. N. 204) sind wohl Manuskript geblieben; es liegen nur zwei frühere Abhandlungen vor: *Trajani et Caracallae alexandrina duo numismata cum interpretatione*, Paris 1689; *De Commodi imperatoris aetate in nummis inscripta dissertatio*, Paris 1690; vgl. auch Toinard an Leibniz, 6. Oktober 1692 (I, 8 N. 277). 4 Vaillant: J. FOY-VAILLANT, [anonym] *Ad totius Europae antiquarios: Utrum laurea Eumenio Pacato* [d.i. Jean Hardouin] *concedenda?* [Paris 1692]. 5 l'appendix: E. NORIS, *Annus et epochae Syromacedonum in vetustis urbium Syriae nummis . . . expositae. Additis Fastis consularibus Anonymi*, Florenz 1689; 2. erw. Ausgabe 1691. 6 J'ay écrit: wohl an Brosseau, der am 17. Juli 1693 seine Zweifel bekundet, die gewünschten Bücher besorgen zu können (I, 9 N. 339). 7 f. dit: A. BAILLET, *De la dévotion à la sainte Vierge, et du culte qui lui est dû*, Paris 1693. 12 Bellarmin: vgl. R. BELLARMINO, *Disputationes de controversiis christianae fidei*, Ingolstadt 1586, Septima controversia generalis, lib. I, cap. 17–19. 15 vos *Sirenes*: CL. NICAISE, *Les Sirènes*, Paris 1691.

Le discours *de fide veterum instrumentorum*, s'il a esté fait par un habile homme, sera de consequence.

Un sçavant Theologien protestant a revû le Texte Hebreu avec ses points et accens, avec le plus grand soin du monde. Si quelque libraire en vouloit faire la depense, il souhaiteroit de
5 faire graver, plus tost qu'imprimer; la gravûre pouvant estre plus correcte.

Comme la guerre avec les Turcs nous a apporté quantité de beaux Ms. de l'Alcoran, plusieurs sçavans hommes s'attachent à le nous donner, au moins par parties, nous en verrons le succes.

Vous sçavés sans doute, Monsieur, que M. Cuperus a receu de l'Asie des belles inscrip-
10 tions Greques. Pour les livres de M. Junius *de pictura veterum* qui paroistront bien tost tres augmentés, et où il y aura une seconde partie qui traitera *de antiquorum artificum operibus*; il me semble que vous avés contribué à cette edition.

J'espere que l'illustre Eveque d'Avranches continuera à enrichir le public. Il le peut sans aucun prejudice de sa charge, et sans faire tort à l'Eglise. Car il entend merveilleusement le
15 secret de faire servir l'Erudition profane à la sacrée. Après Grotius et Bochart, il y a peu des gens qui l'ayent bien sçû, et je ne sçay s'il y en a aujourd'hui qui le sçachent comme luy.

Vejelius, sçavant Theologien protestant, a donné un discours sçavant à l'égard de Georges Prince d'Anhalt, qui est un de ceux qui ont le plus contribué à la Reforme d'Allemagne. Ce prince estoit cadet et chanoine, d'une vie sans reproche, et d'une erudition peu commune. Et a
20 dit bien des bonnes choses. M. Vejelius à cette occasion remarque bien des choses à la louange

3 protestant *erg. L¹* 10–12 Greques (1), et que les livres de M. Junius *de pictura veterum* paroistront bien tost tres augmentés, où il y aura une seconde partie qui traitera *de antiquorum artificum operibus*. (2) . Pour . . . edition *L¹* 14 aucun *erg. L¹* 14 il (1) sçait | (2) entend *erg. | L¹* 15 servir (1) l'Hi (2) l'Erudition *L¹* 16 luy. (1) | Vejelius *gestr.* | sçavant Theologien protestant | nommé Vejelius *erg.* | (2) Vejelius *L¹* 18 f. Reforme (1) d'Anhalt (2) d'Allemagne. (a) Il (b) Ce prince *L¹*

1 discours . . . *instrumentorum*: vgl. N. 232. 3 Theologien: wohl der Kieler Professor Heinrich Opitz, von dessen Bemühungen um eine möglichst korrekte Ausgabe der hebräischen Bibel («qui Bibliorum Hebraicorum correctissimam editionem molitur») Friedrich Simon Löffler seinem Onkel Leibniz am 18. April 1693 berichtet. Seine *Biblia Hebraica cum optimis impressis et Mss. Cod. . . . collata* erschien 1709 in Kiel. 6 Comme . . . succes: Eine Koran Ausgabe durch A. Hinckelmann erschien 1694 in Hamburg, eine Ausgabe mit lateinischer Übersetzung von L. Marracci 1698 in Padua, ein viersprachiges *Specimen* von A. Acoluthus 1701 in Berlin. 9 Cuperus . . . Grecques: Cuper berichtet Nicaise am 18. März 1693, er habe »enfin reçu les antiquitez de Palmyre; c'est un itineraire escript à la main par quelques Anglois, plein d'inscriptions Grecques et bellissimes.« (CAILLEMER, *Lettres à Nicaise*, 1885, S. 238). Daß er diese Kopien bekommen sollte, hatte er Nicaise bereits am 6. März 1692 mitgeteilt (PARIS, *Bibliothèque nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9359, Nr. 249, Bl. 430). 10–12 livres . . . edition: F. JUNIUS, *De pictura veterum libri tres*, Amsterdam 1637; 2., um den *Elenchus veterum artificium* erw. Aufl. hrsg. v. J. G. Graevius, Rotterdam 1694. Zu Nicaises Anteil an dieser Ausgabe vgl. N. 209, S. 669.10. 17 Vejelius: E. VEIEL, *Historia et necessitas reformationis evangelicae per B. Lutherum feliciter institutae. Ex scriptis Do. Georgii, Principis Anhaltinae . . . exposita*, Ulm 1692.

de l'Eglise de France, dont les Theologiens luy paroissent plus portés à aimer la verité et à la produire, que quelques autres qui ont l'esprit et les mains plus liées. Un Theologien de Hambourg a même donné quelque discours, *de la France discrete en matiere de religion*.

J'espere comme Dijon nous donne la vie de M. Saumaise, qu'il nous donnera aussi les pretieux restes de ce grand homme. 5

On m'a mandé que M. Lantin a fait des decouvertes sur les nombres. Et je ne doute point qu'il n'ait plusieurs meditations de consequence, qu'il faut conserver.

Mons. Hugens en m'envoyant quelque chose pour estre inseré dans les Actes de Leipzig, me fait l'honneur de dire dans sa lettre, et même dans ce memoire qui doit estre imprimé, qu'il a commencé à gouster mon nouveau calcul, et reconnoist même que sans luy on auroit bien de la peine à arriver à certaines recherches profondes. *Absque eo, inquit, vix est ut ad ista admitteremur*. C'est en user avec beaucoup de sincerité et de modestie, sur tout pour un Mathematicien qui est allé si avant luy même, et qui est un des plus grands dont nous ayions memoire. 10

Je suis avec zele Monsieur vostre tres humble et tres obeissant serviteur Leibniz 15

Nostre illustre M. Huet avoit autres fois un Ms. Astrologique de Vettius Valens.

3 quelque (1) chose (2) discours *L*¹ 6 On (1) m'avait dit (2) m'a mandé *L*¹ 10 à (1) entrer (2) gouster *L*¹ 12 et de modestie *erg. L*¹ 12 f. pour (1) une personne (2) un Mathematicien *L*¹

2 f. Theologien . . . *religion*: nicht gefunden. 4 f. J'espere . . . homme: Philibert de la Mare, der zusammen mit Jean Baptiste Lantin den Nachlaß von Saumaise verwaltete, hatte dessen Vita verfaßt. Nach seinem Tode 1687 sollte sein Sohn Philippe diese Vita herausbringen, was aber ebenso wie die Edition des Nachlasses unterblieb. 6 f. On . . . conserver: Lantins kommentierte lateinische Übersetzung zu Pappus von Alexandria, *De numeris* (vgl. N. 289) blieb ebenso unpubliziert wie sein *Traité de la joie et de la douleur*; vgl. zu letzterem Foucher an Leibniz, [Ende 1685] (II, 1 N. 255, mit weiteren Erl.). 8–12 Mons. Hugens . . . *admitteremur*: CHR. HUYGENS, *De problemate Bernoulliano in Actis Lipsiensibus hujus Anni pag. 235 proposito*, in *Acta Eruditorum*, Oktober 1693, S. 475 f.; Zitat S. 476; vgl. auch Leibniz an von Bodenhausen, 30. Dezember 1693 (III, 5 N. 201, S. 673). Leibniz leitete das Manuskript, das ihm Huygens am 17. September 1693 geschickt hatte (III, 5 N. 185), umgehend an Mencke zur Publikation in den *Acta Eruditorum* weiter (I, 9 N. 376). 16 Huet: Huet wollte die *Anthologie* des spätgriechischen Astronomen Vettius Valens herausgeben und dafür den ihm bekannten *Codex Oxoniensis Seldeniensis* zum Vergleich mit dem *Codex Hamburgensis 94*, den er abgeschrieben hatte, heranziehen, ein Plan, der sich dann zerschlug; vgl. Huet für Leibniz, Anfang Januar 1673 (II, 1 N. 111), an Leibniz, 19. April 1673 (N. 115), und Leibniz an Oldenburg, 8. März 1673 (III, 1 N. 9, S. 44 f., mit Erl.). Das Werk des Valens wurde erst 1908 von W. Kroll in Berlin u.d.T. *Anthologiarum libri* herausgegeben; zur geplanten Edition vgl. auch VI, 4 S. 488 (mit Erl.).

Je trouve que Camerarius en a publié quelques fragmens à Nurenberg 1532 sous le titre d'*Astrologica*.¹

J'avois coutume de dire à mes amis: *sanitas sanitatum et omnia sanitas*, sans avoir sçeu que M. Ménage s'en servoit aussi, comme j'ay appris par les *Menagiana*. Cela me donne
5 occasion, Monsieur, de m'informer de vostre santé, qui sera bonne, comme j'espere et sou-
haitte.

239. LEIBNIZ AN HENRI BASNAGE DE BAUVAL

Anfang Oktober 1693. [229.247.]

Überlieferung:

- 10 *l* verb. Reinschrift von der Hand Ottos: LBr 35, Bl. 13–14. 1 Bog. 2°. 4 S.
*E*¹ FEDER, *Comm. epist.*, 1805, S. 57–66.
*E*² ROMMEL, *Leibniz*, 1847, Bd 1, S. 1–2 (Teildruck nur des dritten Absatzes).
*E*³ GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 3, 1887, S. 99–103.

¹ In *L*² auf Bl. 24 r^o notiert sich Leibniz zu diesem Titel: Vettii Valentis gr. et lat. de Nat.
15 plan. Joach. Camerar. interp. 4°.

Auf Bl. 25 v^o notiert sich Leibniz zum Inhalt: Vettii Valentis Antiochei ex primo libro
floridorum.

- de natura solis
 de lunae natura
 20 de saturni natura
 de natura jovis
 de martis natura
 de natura veneris
 de natura mercuris
 25 de ratione effectionum
 à pag. 48 ad 53. inclusive.

Haec extant latine edita a Joach. Camerario sub tit. *Astrologica* Norib. apud Joh. Petre-
 jum 1532 4°. Praefatio Camerarii graeca praemittitur ad Jac. Milichium, sed nihil in ea de
 Valente.

3 *sanitas . . . sanitas*: G. MÉNAGE, *Menagiana*, Amsterdam 1693, S. 166. 14–29 Vettii . . . Valente:
Vettii Valentis ex primo libro Floridorum, in J. CAMERARIUS, *Astrologica*, Nürnberg 1532, Tl 2, S. 48–55.

Unser Brief antwortet auf N. 229 vom 4. Juli 1693 und wird zusammen mit N. 247 beantwortet durch N. 255 vom 15. Januar 1694.

Je¹ m' imagine que vous aurés veu, Monsieur, mon *Codex Diplomaticus* depuis 1100 ou environ, jusqu'en 1499. Car il est en Hollande M. des Bordes en ayant reçu quelques exemplaires du libraire d'icy. Mais après les avoir eus il n'a pas encore écrit, et comme je l'avois 5 fait prier de m'envoyer quelques pièces, entre autres vos *ouvrages des sçavans* de cette année, il ne l'a point fait. S'il avoit commencé on auroit pu luy demander bon nombre d'autres livres. Mon dessein est bien différent de celui de Mons. Nesselius, qui n'a pas encore paru et de celui de Leonard. Je ne veux donner que des pièces choisies, et la plus part non imprimées, ou rares 10 ou curieuses, M. Nesselius ne veut que des traités et son Catalogue imprimé fait assez connoître, qu'il en a peu qui ne soient imprimés ou aisés à trouver. Vous remarquerez tout autre chose dans les miens. Quant à la collection de Leonard, je ne l'ay point encore vue, mais le catalogue marque qu'encore qu'il se soit attaché à la France seule, il luy en manque des pièces fort considérables que j'ay, même de sa période. Par exemple le traité *ad stapulas supra mare* 15 entre la France et l'Angleterre, et bien d'autres. Plusieurs amis de France m'écrivent, qu'on n'y fait pas trop de cas de la compilation de Leonard, on la traite de fatras et on m'offre des secours de bien des choses qui luy manquent. Mais mon dessein n'est pas de m'engager dans un ouvrage d'une grosseur excessive. Je ne veux que des pièces choisies, mais en récompense, je ne m'attache pas aux seuls traités. Ainsi je croy que je ne me rencontreray, ny avec Nesselius ny avec Leonard. Vous ne voulés pas que je sois dispensé d'insérer dans mon recueil ce qui se 20 trouve chez les autres; apparemment parce que vous supposés que j'aye voulu donner une collection complète des pièces du droit des gens. Mais je n'en ay jamais eu la pensée. Dieu m'en garde. Je n'ay jamais esté d'humeur à faire le transcripteur. En cela vous ne me trouverés

¹ *Am Kopf der Seite von Leibniz' Hand: A Monsieur Banage Bauval à la Haye vers le Commencement d'octobr. 1693* 25

24 à la Haye *erg. l*

3 *Codex Diplomaticus*: LEIBNIZ, *Codex juris gentium diplomaticus*, Hannover 1693. 5 f. je . . . pièces: nicht gefunden. 8 celui . . . paru: D. V. NESSEL, *Prodromus historiae pacificatoriae sive Index chronologicus in corpus historico-politicum publicarum pacificationum, confoederationum, ligarum . . . ab An. C. 1400 usque An. C. 1685 per totum terrarum orbem*, Wien 1690. Die als *opus Historico-Politico-Pacificatorium* bezeichnete Vertragssammlung selber ist nicht erschienen. 12 collection: FR. LÉONARD, *Recueil des traitez de paix . . . faits par les rois de France*, hrsg. mit A. N. Amelot de La Houssaye, 6 Bde, Paris 1693. 13 catalogue: A. N. AMELOT DE LA HOUSSAYE, *Préliminaires des traitez faits entre les rois de France et les autres princes de l'Europe, depuis le règne de Charles VII. jusqu'à l'an 1690*; beigedr. der *Catalogue chronologique de tous les traitez contenus dans les quatre volumes in 4°. du recueil de F. Leonard*, Paris 1692. Separatdruck: FR. LÉONARD, *Catalogue du contenu dans le Recueil des traitez de paix*, Paris 1691. 14 *ad stapulas: Tractatus Pacis ac Foederis conclusus ad stapulas supra mare inter Gallicae et Angliae Reges. 3. Novembr. 1492*, in LEIBNIZ, *Codex juris gentium*, Nr. CCI, S. 456–463; vgl. Brice an Leibniz, 26. Juni 1693, (I, 9 N. 319, S. 483). 15 m'écrivent: so etwa Brice an Leibniz, 17. Mai 1693 (I, 9 N. 273), und Brosseau an Leibniz, 25. Mai 1693 (I, 9 N. 281).

nullement de l'inclination qu'on attribue aux allemands. Et vous, Monsieur, ne pensés vous pas que vous me donnés un conseil semblable à celui d'une personne qui voudroit marier son amy à une mechante femme? Car c'est marier un homme que de l'engager dans un ouvrage, qui l'occuperoit toute sa vie. Je n'affecte pas cette difference entre ma collection et celle des autres,
 5 que vous dites, Monsieur, sçavoir qu'on puisse dire que j'ay amassé tout; mais j'en affecte une autre, c'est que j'aye ce qu'ils n'auront pas eu. Mons. l'Abbé Nicaise me mande, que M. le Chancelier a fort approuvé mon projet, et qu'on ne seroit pas éloigné de me fournir quelques pieces mêmes de la chambre des comptes. Mais j'en ay déjà, plus qu'on ne pense en France, et je ne les en importuneray pas, à moins qu'on ne m'en favorise exprés. J'auray quelques
 10 collections du feu Grand Chancelier Oxenstirn. La Cour de Brandebourg a donné ordre qu'on me fournisse des pieces de ses Archives. Le même se fait ailleurs. J'ay encor bien des pieces rares touchant l'Angleterre, j'en desirerois un peu d'avantage des Provinces Unies, et il s'en trouve quelques fois, qu'on devroit estre bien aise de faire paroistre parce qu'elles font honneur aux princes et États qu'y ont part. Je trouve souvent en mon chemin des pieces qui ne
 15 sçauroient entrer dans mon recueil, mais qui ne laissent pas d'estre curieuses. Je croy de vous avoir montré ou mandé quelque chose de la contestation où M. Pelisson m'engagea avec un tres sçavant homme de France touchant la reception du Concile de Trente en France comme regle de la foy. Entre autres raisons que j'ay alleguées à l'encontre il y a une assez curieuse, et un peu embarrassante pour ces Messieurs. C'est que j'ay le proces verbal de l'abjuration de
 20 Henri IV à S. Denis où j'ay remarqué que les Prelats choisis pour son instruction luy proposèrent à la verité la profession de foy de Pie IV (: qui est l'ordinaire :), mais après en avoir rayé deux passages où il est fait mention de l'autorité oecumenique du Concile de Trente. Ainsi comment peut-on dire que ce Concile y a passé il y a long temps pour regle de la foy, puisqu'on n'a pas osé l'employer lorsqu'il s'agissoit de la foy du Roy? Donc la distinction vulgaire entre
 25 la foy et la discipline n'est point fondée du tout dans ce rencontre. Au reste Mons. le President Cousin n'ayant eu que le projet de mon ouvrage, m'a fait l'honneur d'en parler aussi avantageusement qu'il auroit pu faire, s'il l'auroit vû déjà publié. Mais laissons là cet ouvrage, qui ne m'occupe point presentement, jusqu'à ce que j'aye achevé une recolte pour le Tome du siecle passé. Où je vous supplie de contribuer Monsieur si l'occasion se presente chez vous ou
 30 chez vos amis.

6 l'Abbé Nicaise me mande: N. 232, zu Beginn. 7 Chancelier: d.i. Louis Boucherat. 9 collections: Mitteilung durch Detlev Marcus Friese an Leibniz, 17. März 1693 (I, 9 N. 199). 10 ordre: Danckelmann an Leibniz, Juli (?) 1693, nicht gefunden. Brief und Order werden angeführt in Leibniz an Johann Friedrich Leibniz, 1. Hälfte Oktober 1693 (I, 9 N. 472, am Anfang). 17 homme: d.i. der Abbé Pirot; vgl. Pirot für Leibniz, Juli 1692 (I, 8 N. 94), u. Leibniz an Bossuet für Pirot, 15. Juni 1693 (I, 9 N. 96). 19 l'abjuration: *De l'Absolution d'Henry IV. Roy de France et de Navarre* (WOLFENBÜTTEL, *Herzog August Bibl.*, Ms 3. 1. 267. 2. Aug. fol.); Teildruck in *Mantissa Codicis juris gentium diplomatici*, hrsg. v. Leibniz, Hannover 1700, S. 374–380; vgl. auch I, 9 S. 115. 26 l'honneur: Cousin zeigt den *Codex juris gentium* am 6. Juli im *Journal des Sçavans* (S. 303) an; vgl. Brice an Leibniz, 26. Juni 1693 (I, 9 N. 319 Erl.).

On m'asseure, que M. de Meaux n'a gueres de part à la disgrace de M. du Pin. M. Baillet s'estant avisé de faire un livre du culte de la S^e Vierge, cela a fait du bruit. Mons. Thomas Smith connu par ses *miscellanea* et autres ouvrages me mande d'Angleterre que le livre de M. Warthon contre Mons. l'Evesque de Salisbury a fait du tort à l'ouvrage de celuy-ci, parce qu'il fait connoistre (à son avis) que M. Burnet s'est servi des pieces qu'il avoit en main avec beaucoup de negligence; il adjoute que Warthon l'a prevenu dans un dessein semblable qu'il avoit contre M. Burnet. Pour moy je veux croire que M. de Salisbury a fait quelques fautes, mais si elles ne sont de grande consequence on le pouvoit traiter avec plus de consideration.

Pour ce que vous demandés Mons. de mes correspondances avec feu M. le Prince Erneste de Hesse-Rheinfels je vous diray qu'il y avoit une grande varieté de matieres dans ses lettres, il est vray qu'elles rouloient principalement sur les affaires courantes et sur la religion, il avoit des grandes correspondances à Rome, en France et ailleurs avec des Jesuites, Jansenistes et autres, et il m'en envoyoit quelques fois des extraits. Mais il faisoit luy même des reflexions pleines de sincerité et de liberté; sans espargner les gens de sa religion et de son parti, dont il reconnoissoit les fautes avec une ingenuité, qui n'est pas ordinaire, il ne faisoit point de façon en cela avec moy, car il sçavoit que je n'abusois pas de la confiance dont il m'honoroit.

Il y a maintenant plusieurs sçavans hommes en Allemagne qui travaillent sur l'Alcoran, et je voudrois que nous en eussions enfin une bonne version, mais l'entreprise paroist assez difficile.

Le P. Verjus m'a fait envoyer les *observations* des Jesuites qui sont allés en Chine, où il y a des bonnes choses pour la Geographie. M. Magliabecchi m'a envoyé le Catalogue des sçavans hommes qui travailleront desormais au journal de Modene. S'ils executent leur dessein

6 negligence; (1) que M. Warthon | (2) et (3) il adjoute que Warthon *erg.* | (a) a prevenu M. Smith | (b) l'a prevenu *erg.* | l 7 contre M. Burnet *erg.* l

1 disgrace de M. du Pin: vgl. N. 176. 2 culte . . . Vierge: A. BAILLET, *De la dévotion à la sainte Vierge, et du culte qui lui est dû*, Paris 1693. 3 *miscellanea*: TH. SMITH, *Miscellanea, in quibus continentur Praemonitio ad lectorem de infantum communione apud Graecos*, London 1686. 3 mande: Smith an Leibniz, 13. Juli 1693 (I, 9 N. 338, S. 513). 3 livre: H. WHARTON (Pseud. A. Harmer), *A Specimen of some errors and defects in the History of the Reformation of the Church of England, wrote by G. Burnet*, London 1693. 4 l'ouvrage: G. BURNET, *The History of the Reformation of the Church of England*, 2 Bde, London 1679–1681 u.ö. 9 demandés: im Postskript zu N. 229. 17 plusieurs . . . l'Alcoran: vgl. Reiske an Leibniz, 11. März 1693 (I, 9 N. 194), der Johann Andreas Danzius, Abraham Hinckelmann und Andreas Acoluthus namentlich anführt. In der Folgezeit wurden u.a. veröffentlicht: *Al-Coranus sive lex islamitica Muhammedis*, hrsg. v. A. Hinckelmann, Hamburg 1694; A. ACOLUTHUS, *Τετραπλᾶ Alcoranica, sive specimen Alcorani quadrilinguis Arabici, Persici, Turcici, Latini*, Berlin 1701. 20 *observations*: TH. GOUYE, [Hrsg.] *Observations physiques et mathematiques pour servir à l'histoire naturelle. Envoyées des Indes et de la Chine à l'Académie Royale des Sciences à Paris, par les Pères Jesuites. Avec les réflexions de Mrs de l'Académie et les notes du P. Gouye*, Paris 1692. Leibniz bekam das Exemplar mit persönlicher Widmung über Balati geschickt, wie er Landgraf Ernst (Mitte November 1692, I, 8 N. 108, S. 187) und Kočański (2. Hälfte Januar 1693, I, 9 N. 152, S. 268) berichtet. 21 Magliabecchi an Leibniz, 22. August 1693 (I, 9 N. 365). 22 journal de Modene: *Giornale de' letterati*. Hrsg. v. G. dall'Oglio, J. Rosati, B. Bacchini u. G. Roberti, Parma 1668–1679; hrsg. v. B. Bacchini u. G. Roberti, Parma 1686–1690; hrsg. v. B. Bacchini, Modena 1692 ff.

avec perserverance nous commencerons à apprendre quelque chose de bon de l'Italie. Il y a un sçavant homme nommè Fardella maintenant fait Professeur de Mathematique à Padoue, qui estoit du tiers ordre de S. François, mais qui en est sorti, il publie quelques petits Tomes de Mathematique et de Philosophie, qu'il m'a envoyés, et comme en passant à Venise je l'avois
 5 entretenu de quelques pensées que j'ay[;] il les releve plus qu'elles ne meritent. Mons. Viviani a publié un traité sur son probleme que j'avois aussi resolu, et il y parle de moy en des termes qui sont plus que favorables, et qui passent au delà des louanges. On me mande que M. Boileau des Preaux a publié une *Ode sur la prise de Namur*, où il a voulu imiter la verve de Pindare et qu'on en fait cas, ce que je crois aisement.

10 Mons. Lantin à Dijon s'estant defait de sa charge de Conseiller au Parlement en faveur de son fils, travaille à mettre en ordre quantité de belles choses qu'il a. Entre autres il fait des remarques sur Diogene Laërce qu'il appelle son *spicilegium*. En effect je croy qu'il y auroit bien à remarquer. Car il me semble que la plus part de ceux, qui ont écrit sur Diogene Laërce ont plus tost sçu l'histoire des hommes que des dogmes. Toutes les fois que j'y ay jetté les yeux
 15 j'ay remarqué des choses qui leur estoient echappées, mais je n'ay garde de m'amuser à écrire ces sortes de remarques, celles de M. Lantin seront d'une profonde erudition. M. Foucher qui travaille à faire revivre la secte des Academiciens m'a envoyé son 4^{me} livre sur leur Philosophie. Il tache de donner un bon sens à leur pensées, et de faire voir qu'ils ne doutoient point pour douter mais pour apprendre. Mais il ne paroist pas qu'ils ayent appris grand chose. Et
 20 Mons. l'Abbé Foucher est obligé de leur prester beaucoup [du] sien pour nous faire croire qu'ils ont eu des bonnes connoissances.

Je croyois que je me pourrois plaindre un peu de M. Bayle puisqu'il vous a renvoyé mes *animadversions* sans rien dire. Mais j'ay consideré que ce pourroit estre parce qu'il n'y a peut estre rien trouvé qui ait paru digne de ses reflexions. Et en ce cas, je ne devrois me plaindre
 25 que de mon ouvrage. Il seroit bon pour mon instruction, qu'il s'expliquât. Et je vous assure

20 de l'ändert Hrsg.

3 f. publie . . . Philosophie: M. A. FARDELLA, *Universae Philosophiae Systema*. . . . *Tomus primus*, Venedig 1691; *Universae usualis mathematicae theoria*. . . . *Tomus primus*, Venedig 1691. 5 pensées: VI, 4 N. 329, Februar / März 1690. 5 releve: Die Widmung an Leibniz teilt Fardella am 26. Juli 1691 im Postskript zu N. 119 mit. 6 traité: V. VIVIANI, *Formazione e misura di tutti i cieli*, Florenz 1692; vgl. N. 183. 7 mande: Larroque an Leibniz, 16. August 1693 (I, 9 N. 360, S. 547). 8 N. BOILEAU-DESPRÉAUX, *Ode sur la prise de Namur*, Paris 1693. 12 remarques: vgl. Foucher an Leibniz, August 1692 (N. 166), u. 15. Juli 1693 (N. 230). Die Schrift wurde nicht publiziert. 17 envoyé: Foucher an Leibniz, August 1693 (N. 234). 17 4^{me} livre: S. FOUCHER, *Dissertations sur la recherche de la verité, contenant l'histoire et les principes de la philosophie des Académiciens. Avec plusieurs réflexions sur les sentimens de M. Descartes*, Paris 1693 [enthält 4 Bücher, die zuvor auch einzeln publiziert wurden: 1. Buch, Paris 1690; 2. Buch, Paris 1691; 3. Buch, Paris 1692; 4. Buch, Paris 1693].

Mons^r que je ne m'en offenseray nullement; au contraire je profiteray de son avis. S'il a peut estre crû, qu'il s'engageroit dans une contestation avec moy, je vous assure encor, que mon dessein n'estoit pas d'entrer en dispute avec ceux, qui m'auroient honoré de leur avis, mais de m'en servir pour rendre mes *animadversions* meilleures; il n'a rien dit aussi sur ce que j'avois mandé touchant la notion du corps. Un sçavant homme de Berlin m'a envoyé quelques objections sur ce qu'il a vû de ma pensée dans le *journal des sçavans*. Mais depuis il m'a fait sçavoir par M. de Spanheim qu'il estoit satisfait de ma declaration. Mons. de Meaux m'a aussi envoyé quelques considerations qui ne s'eloignent pas entierement des miennes. Et on commence à s'appercevoir qu'on a pris pour clair et achevé ce qui ne l'estoit pas. Mons. Mallement de Messange m'a encor envoyé quelque chose[,] mais ceux même qui me l'envoyèrent crurent qu'il n'estoit pas assez entré dans mes pensées et je me contentay de le luy faire remarquer. Comme il paroist par les derniers livres de M. le Clerc qu'il n'est pas fort éloigné de quelques uns de mes sentimens, et que d'ailleurs je le tiens fort occupé, je crois qu'il seroit plus convenable de faire voir mon ouvrage à des habiles Cartesiens, car c'est proprement à eux que cela s'adresse, et c'est d'eux que mes doutes pourroient estre éclaircis. Que fait M. Tollius? c'est dommage que ses bons talens ne sont pas assez employés. Comme la chymie en est cause en partie, il faudroit s'en dédommager sur elle. C'est pourquoy je luy ay proposé il y a long temps, de nous publier les anciens Chymistes Grecs, j'ay une bonne copie de quelques uns des principaux.

Je suis avec passion etc.

5 mandé: im P.S. von N. 211, 5. März 1693. 5 f. Un sçavant homme . . . *sçavans*: vermutlich L'Enfant mit seinen *Memoires* (N. 224) wohl vom 30. Juni 1693, in denen er sich auf die Rezension von P. PELLISSON-FONTANIER, *De la Tolerance des Religion. Lettres de Mr. de Leibniz et réponses de Mr. Pellisson*, Paris: Anisson 1692, im *Journal des Sçavans*, 5. u. 12. Mai 1692, S. 193–203 u. 205–210 (Amsterdamer Ausgabe, S. 303–311) bezog. Leibniz erwiderte mit N. 235. 7 Spanheim: nicht nachgewiesen. Vielmehr ließ L'Enfant am 7. November 1693 fünf neuerliche Einwände folgen (N. 244), auf die Leibniz am 5. Dezember 1693 antwortete (N. 245). 8 envoyé: Die wohl zwischen Ende Juni und Mitte August 1693 unter dem Titel »Sur l'essence des Corps« verfaßten etwas ausführlicheren Bemerkungen Bossuets (N. 228), die dem Brief von Marie de Brinon an Leibniz vom 26. August 1693 (I, 9 N. 110) beilagen, wurden Leibniz anonym übermittelt; vgl. zuvor Bossuet an Leibniz, 30. Mai 1692 (N. 151) u. 27. Dezember 1692 (N. 195). 10 envoyé: Mallement für Leibniz, 23. Februar 1692 (N. 141). 10 f. ceux . . . pensées: Pellisson am 24. Februar 1692 (I, 7 N. 142, S. 284) u. Pirot am 23. Februar 1692 (N. 140). 11 contentay: Leibniz an Pirot am 6. Mai 1692 (N. 148). 12 derniers livres: vgl. J. LE CLERC, *Logica, Ontologia, et Pneumatologia*, London 1692. 17 proposé: während seines Aufenthaltes in Wien (Mai 1688 bis Februar 1689); vgl. Leibniz an de la Loubère, 27. Oktober 1692 (I, 8 N. 295, S. 485). Zu Tollius vgl. Leibniz an Ericus, 2. November 1690 (I, 6 N. 131). 18 copie: nicht nachgewiesen; vgl. Leibniz an Larroque, 2. Hälfte September 1693 (I, 9 N. 385, S. 574), u. an Spanheim (I, 10 N. 280, S. 420).

240. LEIBNIZ AN CHRISTIAAN HUYGENS

Hannover, 1./11. Oktober 1693. [213.264.]

Überlieferung:

- l^1 verb. Reinschrift: LBr 437, Bl. 100–101. 1 Bog. 2°. 4 S.
 5 l^2 Abfertigung: LEIDEN, *Bibl. d. Rijksuniv.*, Cod. 45 (Collection Huygens), N° 2829.
 1 Bog. 2°. 4 S. (Vorlage für unseren Teildruck.)
 E^1 UYLENBROEK, *Hugenii Exercitationes Mathematicae et Philosophicae*, Bd 1, 1833,
 S. 163–168.
 E^2 GERHARDT, *Math. Schr.*, Bd 2, 1850, S. 163–167.
 10 E^3 GERHARDT, *Briefw. mit Math.*, Bd 1, 1899, S. 719–723.
 E^4 HUYGENS, *Oeuvres*, Bd 10, 1905, S. 538–543.
 E^5 III, 5 (2003) N. 191.

Unser Brief antwortet auf Huygens Brief vom 17. September 1693 (III, 5 N. 185), in dem Huygens seine physikalische Kontroverse mit Leibniz nur aufschiebend erwähnt hatte, ohne inhaltlich darauf einzugehen. Dies veranlaßt Leibniz zu der hier wiedergegebenen Erinnerung.

Wir geben außerdem noch eine Äußerung von Leibniz zu seiner wissenschaftlichen und historisch-politischen Tätigkeit wieder. Anlaß dazu war eine Bemerkung von Huygens über Leibniz' Arbeit am *Codex juris gentium diplomaticus*, den Leibniz Huygens mit seinem Brief vom 20. März 1693 (III, 5 N. 140) übersandt hatte.

Hanover ce 1/11 d'octobre 1693¹

20 [. . .] Je seray ravi de voir un jour vos repliques sur nostre question physique. Car comme vous approfondissés merveilleusement les choses, et comme il semble que nous avons pris un nouveau tour pour éclaircir la question des Atomes et du Vuide, j'espere que nous la pourrons enfin terminer. Je souhaiterois de voir ce que vous avés remarqué sur mes animadversions anticartesiennes, que vous n'aviés pas trouvées tout à fait mauvaises. [. . .]

25 Au reste comme vous avés de la peine à souffrir, Monsieur, que je pense souvent à l'Histoire au droit et à la Politique, il y a bien des gens qui me font la guerre icy, et ailleurs de

¹ Die verbesserte Reinschrift l^1 trägt am Kopf der Seite von Leibniz' Hand das Datum: 29. september / 9. october 1693

23 f. animadversions . . . mauvaises: vgl. Huygens Briefe vom 11. Juli 1692 (N. 156) und 12. Januar 1693 (N. 201). 25–S. 743.10 Der Text »Au reste . . . vastes« stand in l^1 zunächst als »P. S.« nach der Schlußformel und wurde dann davor in den Text eingefügt. Er repliziert auf folgende Bemerkung von Huygens in dessen Brief vom 17. September 1693: »Je ne dois pas oublier de vous dire un mot touchant vostre *Codex Juris Gentium*, dont vous m'avez voulu communiquer le projet. C'est là un grand ouvrage que vous entreprenez Monsieur, qui sera utile à bien des gens, et je voudrois estre plus propre que je ne suis à vous servir en vous fournissant de la matiere. Mais le peu d'attachement et d'estime que j'ay *per queste canzoni politiche*, comme le P. Paolo [wohl: Paolo Sarpi] les appelloit, me tient hors de commerce pour tout ce qui les regarde, et je souffre mesme avec peine qu'un esprit comme le Vostre y emploie du temps. Vous devez croire que c'est un effect de la haute opinion que j'en ay« (III, 5 S. 636; HUYGENS, *Oeuvres*, Bd 10, S. 511 f.).

ce que je me mêle des matieres où vous regnés. En verité je m'accommoderois d'avantage de ce qui est de vôtre goust, si j'en avois absolument le choix. Et j'estime plus les verités eternelles qui éclairent l'esprit que les faits ou les verités temporelles. Il faut cependant avouer, qu'encor en matiere de droit, de morale et de Politique on pourroit faire des decouvertes et des raisonnemens exacts. Et souvent on y manque en pratique, parce qu'on a coustume de les 5
traitter superficiellement. Je seray bien aise de voir un jour vôtre jugement sur la preface de mon *Code diplomatique*. Je Vous avois communiqué mon project parce que j'ay crû que peut estre quelqu'un de vos amis en Hollande me pourroit fournir quelque piece curieuse, dont il y en auroit sans doute qui seroient honorables à vôtre Republique. Je n'employe que des pieces choisies. C'est pourquoy mon dessein n'est pas des plus vastes. [. . .] 10

241. LEIBNIZ AN FRIEDRICH SIMON LÖFFLER

[Hannover, Mitte Oktober 1693.] [236.292.]

Überlieferung:

L Konzept: LBr 571, Bl. 321. 1 Bl. 4°. 7 Z. (Darauf auch K von N. 240.)

E I, 9 (1975) N. 473. 15

Das Konzept der nicht gefundenen Abfertigung antwortet auf N. 236 und wird am 24. Oktober beantwortet (I, 9 N. 475), woraus sich die Datierung auf etwa Mitte Oktober 1693 ergibt.

Mihi non videtur Thomasius de substantiae natura male aut inutiliter quaesisse, neque ideo esse irridendus, ut quidam facere videntur, et plerumque qui aliorum studia irrident, non intelligunt. Vix ulla veritas recondita usu suo caret; solent philologi irridere philosophos ut 20
inutiles subtilitates tractantes, et vicissim philosophi philologos, ut pro rebus verba captantes. Malebranchius salse ridet Hebraistas et Rabbinstas. Sed male, utraque pars. Vir prudens non

9 auroit (I) peut estre (2) sans doute l² 18 de substantiae natura erg. L 18–20 quaesisse, (I) ut plerumque qui aliorum studia (a) non (b) irrident, (aa) tanquam inania (bb) id faciunt ex ignorantia. (2) neque . . . intelligunt. L 22 Malebranchius (I) multis irridet (2) salse L

18 Thomasius . . . quaesisse: CHR. THOMASIUS, [Praes.] *Quid sit substantia?* Disputation vom 27. Juli 1693. [Resp.] Lorenz Thomas, Halle 1693 (in CHR. THOMASIUS, *Disputationes XII. de quaestionibus historico-philosophico-juridicis*, Halle 1693, disp. I). 22 Malebranchius salse ridet: N. MALEBRANCHE, *De la recherche de la vérité*, 4. verb. u. verm. Ausg., 3 Bde, 1678–1679, lib. II, 2, cap. 3, § 2 u. cap. 6; lib. IV, cap. 7 (MALEBRANCHE, *Oeuvres*, Bd 1, S. 282 f., 302 f.; II, S. 58).

facile aliquod studium contemnit. Si Tibi occasio sit, velim intelligat celeberrimus Thomasius, mihi valde probari quod in notionem substantiae inquirendum putat; et ob ignoratam substantiae notionem, etiam ignoratam fuisse veram corporis naturam, quam ego demonstravi non consistere in sola extensione.

5 242. LEIBNIZ FÜR JACQUES-BENIGNE BOSSUET

[Hannover, 23. Oktober 1693.] [228.271.]

Überlieferung:

L Konzept: LH I, 19, Bl. 137. 1 Bl. 4°. 2 S. (Unsere Druckvorlage.)

10 *l* Abfertigung von der Hand Dannenbergs: Privatbesitz. 1 Bog. 4°. 3 1/2 S. Bibliotheksvermerk.

*E*¹ BOSSUET, *Oeuvres*, hrsg. v. Déforis, Bd 10, 1778, S. 98–101 (nach *l*).

*E*² I, 9 (1975) N. 116 (nach *L*).

Weitere Drucke:

15 1. BOSSUET, *Oeuvres*, hrsg. v. Hemy d'Auberive u. Caron, Bd 37, Versailles 1818, S. 499–503. – 2. BOSSUET, *Oeuvres complètes*, Bd 17, Besançon 1841, S. 270–272. – 3. BOSSUET, *Oeuvres complètes*, hrsg. v. Lachat, Bd 26, 1864, S. 491–494. – 4. BOSSUET, *Correspondance*, hrsg. v. Urbain u. Levesque, Bd 5, 1912, S. 518–522 (nach *L*). – 5. MÜLLER, *Leibniz–Bossuet*, Bd 2, 1968, S. 125–129.

Dieses für Bossuet bestimmte Schreiben, das ausführlich zu Bossuets Leibniz anonym übermitteltem *petit discours* »Sur l'essence des Corps« von August 1693 (N. 228) Stellung nimmt, war Beilage zu Leibniz' Brief an Bossuet vom 23. Oktober 1693 (I, 9 N. 114). Brief und Beilage fügte Leibniz seinem Brief an Madame de Brinon vom 23. Oktober (I, 9 N. 113) zur Weiterleitung an Bossuet bei. Die Weiterleitung erfolgte am 5. November 1693. Bossuet kommt erst in seinem Brief vom 12. April 1694 (I, 10 N. 80; vgl. die Vorbemerkungen zu N. 271 bzw. N. 273) auf die Leibnizsche Erwiderung zu sprechen, ohne sich inhaltlich darauf einzulassen.

25 In seinem Begleitbrief geht Leibniz mit folgenden Worten auf Bossuets *Discours* und seine Stellungnahme dazu ein:

»Il n'a point esté marqué de qui est l'écrit sur la Notion du corps, mais il doit venir d'une personne qui a medité profondément sur la matiere, et dont la penetration paroist assez. J'ai inseré dans ma reponse une de mes demonstrations sur la veritable estime de la force, contre l'opinion vulgaire, mais sans l'appareil qui seroit
30 necessaire pour la rendre propre à convaincre toute sorte d'esprits.«

1 intelligat (*l*) Doctissimus (2) celeberrimus *L* 2 valde *erg. L* 4 in (*l*) exten (2) sola *L*

3 f. demonstravi: vgl. u.a. Leibniz' Kritik an Descartes in *Statera Cartesianismi, seu Principiorum Cartesii Pars Generalis cum animadversionibus G. G. L. suo loco subjectis, ut post tantas lites tandem aliquando intelligi possit, quantum Doctrinae Cartesianae sit tribuendum* (GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 4, 1881, S. 350–392, u.d.T. *Animadversiones in partem generalem Principiorum Cartesianorum*). Das Manuskript kursierte schon 1692 unter namhaften Gelehrten wie Bayle, Huygens oder Basnage de Bauval, der es bis 1697 in Händen hielt.

Daß es sich bei dem Autor des *Discours* tatsächlich um Bossuet selber handelt, bestätigt Ledieu, der nach seiner Abschrift des Leibnizschen Briefes vom 23. Oktober 1693 unter Hinweis auf die von uns daraus gerade zitierte Stelle bemerkt:

»Le petit discours *sur l'essence des corps* dont il est parlé en passant dans cette lettre, est de M. l'Ev. de Meaux qui ne jugea pas digne de luy de s'en déclarer l'auteur en l'envoyant à M. de Leibniz. Mais ce philosophe qui en fut charmé, en fait l'éloge dans les reflexions qu'il y joignit et qu'il envoya à M. de M. avec sa lettre cy-dessus et quelques-unes de ses demonstrations sur ses nouvelles découvertes dans la philosophie. Il est inutile de faire ici copie de ces écrits qui n'ont aucun rapport à la reunion. Voici seulement le discours de M. l'Ev. de Meaux *sur l'essence des corps*, que je joins ici de peur qu'il ne se perde, estimant dignes d'une éternelle memoire toutes les pensées d'un si grand homme.« (PARIS, *Bibliothèque Nationale*, Collection Henri de Rothschild, B. 294).

Le petit discours de l'essence du corps ne sçauroit partir que d'une main excellente, et comme il y est marqué qu'elle a travaillé sur cette matiere, j'en attends des lumieres considerables. Le parallele de la pensée actuelle de l'ame avec l'etendue actuelle du corps est fort juste. Je suis effectivement d'opinion, qu'il est aussi naturel à l'ame de penser qu'au corps d'estre etendu quoyque cet effect naturel puisse estre suspendu par la cause supreme. Cependant il n'est pas assez pour éclaircir la nature du corps, qu'on luy attribue une simple possibilité, qui ne dit que ce qu'il pourroit avoir, il faut luy attribuer quelque chose d'effectif sçavoir la puissance, qui est un estat dont l'effect suit, pourveu que rien ne l'empêche. Cette puissance quand elle est primitive est proprement la Nature du corps, c'est à dire selon la definition d'Aristote, le principe du mouvement et du repos ou plustost de la resistance au mouvement. Car je crois que naturellement le corps n'est jamais dans un parfait repos, non plus que l'ame sans pensée; et je suis persuadé que l'action convient tousjours naturellement à toutes les substances. En quoy l'on voit que nos nouveaux philosophes qui ne sont pas instruits de cette verité n'ont pas eu la veritable idee du corps; car l'etendue ne leur donne qu'une idee incomplete, qui n'est point celle de la substance.¹ Cela n'empêche pas que tout se fasse dans le

¹ *Daneben am Rande gestr.*: J'attends des lumieres considerables d'une personne d'un aussi grand merite que paroist estre celle qui dit avoir [*bricht ab*]

12 (I) Je suis effectivement | d'opinion que la *versehentlich nicht gestr.* | pensée actuelle est aussi (2) | Le petit (a) traî (b) discours . . . considerables. *erg.* | Le L 14 de (I) l'ame, et de | (2) l'ame avec *erg.* | l'etendue | ou resistance *gestr.* | actuelle L 14 est (I) assez | (2) fort *erg.* | L 16 etendu (I) et (2) mais (3) Mais (4) quoyque L 16 cet (I) estat naturel puisse estre (2) effect L 16 supreme. (I) Mais | (2) Cependant *erg.* | L 17 assez (I) de d (2) pour L 18 f. attribuer (I) la puissance (a) qui pose (b) d'où (2) | quelque chose d'effectif sçavoir *erg.* | la puissance . . . dont L 20 quand elle est primitive *erg.* L 20 dire (I) princi (2) selon L 21 mouvement (I) et de la resistance ou du repos (2) et L 21 repos (I) c'est à dire la resistance au mouvement (2) Et par le repos j'entends la resistance (3) ou . . . resistance L 22 jamais (I) dans (2) sans repos (3) en (4) dans L 23 pensée; (I) et sur (2) car | (3) et *erg.* | L 23 persuadé (I) de (2) qu'il (3) que L 23 tousjours naturellement *erg.* L 24 f. philosophes (I) n'ont pas (2) | qui . . . verité *erg.* | n'ont pas eu L 25 l'etendue (I) ne donne (2) ne leur donne (a) pas (b) qu'une L 26-S. 746.3 Cela . . . l'etendue *erg.* L

20 f. definition d'Aristote: ARISTOTELES, *Physica*, 192 b 13 f., 21 f.

corps selon les loix de la mecanique. Mais l'origine de ces loix vient d'une cause superieure, comme mes dynamiques feront voir. Et j'ay déjà monsté dans le *Journal des Sçavans*, qu'elles ne sçauroient venir de la seule notion de l'etendue.

Die folgenden beiden kleingedruckten Absätze hat Leibniz nachträglich jeweils durch Einklammern von der Abfertigung ausgeschlossen. Sie fehlen daher in dem auf die Abfertigung zurückgehenden Erstdruck E¹:

On voit aussi par là que la Nature du Corps contient deux puissances, la passive, qui luy convient par la matiere; et l'active qui luy convient par la Forme. C'est par la matiere que le corps est capable de patir, c'est à dire de resister, car s'il n'estoit impenetrable, il ne resisteroit, et ne patiroit point. Mais c'est par la forme substantielle que le corps tend toujours à agir. Je parle d'un corps, qui n'est pas un simple aggregé d'autres corps, comme seroit un troupeau, ou un étang plein de poissons, mais qui est une substance douée d'une veritable unité, ce que les philosophes appellent *unum per se*, comme est l'animal. Ce n'est pas que cette forme fasse agir son corps autrement que suivant les loix de mecanique, mais avec cela, l'action interne de cette forme, qu'on appelle sentiment dans les animaux, et pensée dans l'homme, a sa jurisdiction à part, quoyqu'elle ait son parallelisme avec les actions du corps.

Je seray bien aise qu'on puisse concilier M. des Cartes avec l'école, Mons. de Raey en Hollande le disoit bien, mais il donnoit à l'école des pensées qu'elle n'a pas. Pour moy [*sollte ursprünglich unmittelbar mit dem Folgetext je croy fortgesetzt werden*]

Je croy que l'école a raison, mais qu'elle a esté meprisée de nos temps, parce qu'elle ne s'estoit pas expliquée par quelque chose d'assez intelligible. La notion de la Force y est merueilleusement propre. Je distingue entre la force primitive du corps, qui est de son essence, et qui est en quelque façon infinie,

Hier schlossen sich ursprünglich die zwei folgenden kleingedruckten, am Rande ergänzten Einschübe an, deren zweiter über dem ersten steht. Leibniz hat beide später jeweils durch Einklammern von der Abfertigung ausgeschlossen. Sie fehlen daher in dem auf die Abfertigung zurückgehenden Erstdruck E¹:

un seul resistant à tous les autres
et un corps ayant en soy des vistesses immenses

et entre la force accidentaire qui est une modification de la force primitive, née des circonstances des corps ambians. C'est ce qu'on appelle la force mouvante, qui a lieu dans les machines.

2 Dynamiques le feront E¹ 6 (I) Or la puissance (2) Or la nature du corps conti (3) On voit | aussi erg. | L 6 puissances, (I) la passive qui est la matiere (a) dont (b) par la quelle (2) la L 7 matiere; (I) car je tiens que |(2) et ... Forme erg. | c'est L 9 substantielle erg. L 9 un (I) aggre (2) simple L 10 poissons, (I) mais un (2) mais | qui ... douée erg. | L 12 mecanique, (I) il est vray mêmes que le corps n'agit (2) mais L 15 f. Hollande (I) le tenoit aussi, (2) le disoit bien L 20 f. qui |(I) fait |(2) est de erg. | son essence et qui erg. | L 27 accidentaire (I) qui modif (2) qui L 28-S. 747.1 C'est (I) de cette force accidentaire qu'il s'agit dans les Mecaniques. |(2) ce qu'on ... les (a) mecaniques (b) machines. erg. |(aa) La dynamique (bb) J'ay pens (cc) Ce qui me fit penser à la force, ce fut l (dd) La L

2 monsté ... *Sçavans*: Leibniz' Beiträge vom 18. Juni 1691 und 5. Januar 1693; vgl. Erl. zu N. 214. 15 f. Mons. de Raey ... bien: J. DE RAEI, *Clavis philosophiae naturalis, seu introductio ad naturae contemplationem, Aristotelico-Cartesiana*, Leiden 1654 (2. verm. Aufl. Amsterdam 1677), *Epistola Dedicatoria*.

La decouverte que je fis de la veritable loy de la nature sur le mouvement me fit penser à l'importance de la Notion de la Force, et au projet d'une science nouvelle que j'appelle la dynamique. J'avois donné comme les autres dans l'opinion vulgaire, mais il y a deja plusieurs années que je suis desabusé. Le vulgaire etablit une compensation entre la vistesse et la grandeur, comme si le produit de la vistesse et de la grandeur, qui s'appelle la quantité du mouvement faisoit la force. C'est pourquoy M. des Cartes, suivant en cela le prejugué commun, a cru que la mesme quantité du mouvement se conserve. Soyent deux corps *A* et *B*, et avant le choc la vistesse du corps *A* soit *c*, la vistesse du corps *B* soit *v*; apres le choc celle d'*A* soit (*c*), et celle du corps *B* soit (*v*). Cela posé suivant la regle des Cartesiens *A* multiplié par *c*, plus *B* multiplié par *v*, est egal à *A* multiplié par (*c*), plus *B* multiplié par (*v*). Ou bien $Ac + Bv = A(c) + B(v)$. J'ay trouvé que cette regle n'est pas soutenable. Par exemple supposons qu'*A* soit de 4 livres, et *B* d'une livre, supposons encor, qu'avant le choc *A* soit en mouvement avec la vistesse d'un degré, et *B* en repos. Enfin supposons que suivant les circonstances toute la force d'*A* doive estre transferée sur *B* en sorte qu'*A* soit enfin en repos et *B* seul soit en mouvement; cela posé, *B* recevra 4 degrés de vistesse selon les Cartesiens. Or j'ay démontré ailleurs, que si cela estoit, nous aurions le mouvement perpetuel tout trouvé, et l'effect plus puissant que sa cause. Car supposons qu'*A.4* ait acquis sa vistesse, en tombant de la hauteur d'un pied; et que puis continuant son mouvement dans le plan horizontal, il y donne toute sa force à *B.I* qui y estoit auparavant en repos; et que *B* se trouvant aux bords d'un plan incliné ou bien au bout d'un pendule, employe à monter, la force qu'il a receu, donc *B.I* commençant à monter avec la vistesse 4, montera a la hauteur de 16 pieds suivant les demonstrations de Galilei. Ainsi au lieu

2 d'une (*I*) dynamique (2) science *L* 3 dynamique. (*I*) J'avois tousj (2) J'avois *L* 3 f. dans (*I*) l'opinion vulgaire, qui (*a*) fait une (*aa*) compensa (*bb*) comp (*b*) etablit (2) l'opinion vulgaire ... etablit *L* 5 grandeur, (*I*) pour estimer la force, et (2) comme si *L* 5 s'appelle |vulgairement *gestr.* | la *L* 7 conserve. (*I*) Soit (2) Soyent *L* 7 *B*, (*I*) |et *versehentlich nicht gestr.* | (*a*) que (*b*) la vistesse (*aa*) des corps (*bb*) du corps *A* avant le choc soit *c* et du corps *B* (2) et *L* 9 (*v*). (*I*) La regle (2) Cela *L* 11 supposons (*I*) que le corps |*darüber*: globe *erg. u. gestr.* | *A* soit (*a*) 4 (*b*) de 4 livres, et le corps |*darüber*: gl *erg. u. gestr.* | *B* d'une livre. Suppo (2) qu'*A* et *B* soy (3) qu'*A* *L* 12 encor, (*I*) qu'après le (2) qu'avant *L* 13 que (*I*) par (2) suivant *L* 14 qu'enfin *A* soit en *E^I* 14 enfin *erg. L* 15 posé |suivant les Cartesiens *gestr.* | *B L* 15 selon les Cartesiens *erg. L* 16 trouvé, (*I*) c'est à dire |(2) et *erg.* | *L* 17 cause. (*I*) Car (*a*) une liv (*b*) *B* ayant 4 deg (2) Car *L* 17 vistesse, (*I*) (4) (2) en *L* 17 pied; (*I*) donc *B.I* avec sa vistesse 4 (*a*) montera |*darüber*: qu'il a re *erg.* |(b) pourra monter à 16 pieds (les <-> pour monter <comme> par exemple (2) et qu'il (3) et *L* 18 toute la force *E^I* 20 *B.I* (*I*) avec |*darüber*: ayan *erg. u. gestr.* | la vistesse 4 m (2) commençant *L*

15 démontré ailleurs: vgl. LEIBNIZ, *Brevis demonstratio erroris memorabilis Cartesii et aliorum circa legem naturae, secundum quam volunt a Deo eandem semper quantitatem motus conservari; qua et in re mechanica abutuntur*, in *Acta Eruditorum*, März 1686, S. 161–163 (VI, 4 N. 369), und *Réplique de M. L. à M. l'Abbé D. C.* [d.i. Catelan] *contenuë dans une lettre ecrite à l'auteur de ces Nouvelles le 9. de Janv. 1687. Touchant ce qu'a dit M. Descartes que Dieu conserve toujours dans la nature la même quantité de mouvement*, in *Nouvelles de la Republique des Lettres*, Februar 1687, S. 131–145. 21 suivant ... Galilei: G. GALILEI, *Discorsi e dimostrazioni matematiche*, Leiden 1638, III, theor. II, prop. II.

que la cause estoit $A.4$ élevé à un pied, l'effect sera $B.1$ élevé à 16 pieds, et l'effect sera le quadruple de sa cause. Car 4 livres élevées à un pied valent autant qu'une livre élevée à 4 pieds. Et même nous pourrions avoir le mouvement perpetuel comme j'ay démontré. Voicy comme je le corrige: Mon principe est, que ce n'e-st pas la même quantité de mouvement, mais la meme quantité de la force qui se conserve, que cette conservation consiste dans une equivalence parfaite de l'effect entier et de la cause; que reduire au mouvement perpetuel est reduire *ad absurdum*, qu'ainsi estimant la force par l'effect on doit estimer la force non pas par le produit du poids et de la vistesmultipliés ensemble, mais, par le produit du poids et de la hauteur, à laquelle le poids doit monter en vertu de la vitesse qu'il a; cette hauteur n'estant pas en raison des vistesmais en raison doublée des vistes. Dans la Mecanique vulgaire du levier, de la poulie, etc. la consideration de la hauteur et de la vistesont coincidentes. Ce qui a aidé à tromper les gens. Mais il n'en est pas de même, quand il s'agit de ce que j'appelle la force vive. Ainsi pour rectifier l'equation $Ac + Bv = A(c) + B(v)$ il faut que c et v , *item* (c) et (v) signifient non les vistes,mais les hauteurs que les vistespeuvent produire. Et par consequent dans le cas particulier proposé $A.4$ avec vistesse1, rencontrant [$B.1$] en repos, et luy donnant toute sa force par la supposition, luy donnera vistesse 2. Car ainsi $A.4$ ayant acquis sa visteseen descendant d'un pied, $B.1$ en vertu de la sienne montera à 4 pieds, et au lieu de la cause qui estoit l'elevation de 4 livres à un pied, nous avons un effect egal à cette cause, qui est l'elevation d'une livre à 4 pieds. J'ay vû par cela et par d'autres raisons que ce n'est pas la quantité du mouvement que la nature conserve, car il tient de l'estre de raison, puisque le mouvement n'existe jamais à la rigueur, ses parties n'existant jamais ensemble, mais que c'est plustost la force, dont la quantité est exactement conservée. Car la force existe veritablement. On voit aussi la difference entre l'estime par le mouvement et entre l'estime par la force. Il y a encor bien des choses à dire là dessus, mais cela suffit pour faire entendre mon but.

1 estoit (I) A , elev (2) $A.4$ L 3 f. démontré | ailleurs E^1 |. Voicy . . . corrige *erg. L* 5 de | la *erg.* | force L 6 l'effect (I) et de la ca (2) entier L 6 cause; (I) qui est reduire ad (2) que par(→) (3) que L 8 poids (I) par la vistes (2) et L 10–13 Dans . . . consideration (I) de la vistesse et (2) de . . . vive. Ainsi *erg. L* 15 $B.4$ L , E^1 ändert *Hrsg.* 15 f. et luy . . . supposition *erg. L* 16 force, suivant la E^1 16 donnera la vistesse E^1 19 vû (I) par là (2) par . . . raisons L 19 pas (I) le mouvement que Dieu (conserve) (2) la L 20 mouvement (I) (qui est un estre (impossible et n'existe) (2) (qui est (3) que L 20 de | la *gestr.* | raison L 21 ses . . . ensemble *erg. L* 22 force (I) existe (2) subsiste | (3) existe *erg.* | L 24 pour (I) me (2) faire L

243. LEIBNIZ AN GERHARD MEIER (BREMEN)

Wolfenbüttel, 20. (30.) Oktober 1693. [220.246.]

Überlieferung:

L Auszug: LBr 627, Bl. 77. 1 Bl. 2°. 1/2 S.

E I, 9 (1975) N. 401.

5

Der Auszug aus der nicht gefundenen Abfertigung antwortet auf Meiers Brief vom 11. Oktober 1692 (I, 9 N. 389), dem eine Abschrift der *Articulen van de Zuyd-Hollandsche Synodus, Gehouden in den Briel 1693* (LBr 627, Bl. 280) beigelegt war. Meier nimmt dort auf das gegen H. A. Röel und B. Bekker gerichtete Dekret der Synode von Briel und auf die Rolle der Vernunft in theologischen Fragen wie folgt Bezug: »Primum igitur mitto decretum Synodi Hollandicae, quod et in Roelium et Beckerum est formatum. Quod super Tuum iudicium efflagito, ut inter alia indices meque erudias, cur adeo impossibile videatur viris hisce, ut spiritus finitus agat in corpora, eaque afficiat. 2. Quid aestimes de illo principio jam pervagato nihil credi posse nec debere, nisi quod a ratione veritatis adsumat auctoritatem. Non quidem novum quid et inusitatum hoc trahit secum axioma, quandoquidem Angli idem illud diu jam agitant et Theologiam christianam ad sanissimae philosophiae perfectionem reducere moliantur. Quid enim poterat in hoc disputationis genere liberius proferri, quam quod Scherlokus ipsius intuitu fidei et per Christum salvationis nostrae novissime sategit demonstrare?« Unser Brief, dem ein nicht gefundener Brief von Leibniz an Joh. Justus Winkelmann vom 30. Oktober 1693 beigelegt war, wird beantwortet durch Meier an Leibniz, 18. November 1693 (I, 9 N. 414).

Excerptum ex responsione.

Etiam si concederetur spiritus separatos finitos non posse agere in corpora, nihil tamen inde probaretur contra Angelos et Daemones, nam multi veterum credidere etiam ipsos ex mente et corpore subtili constare. Neque id ego absurdum censeo, aut unquam ab Ecclesia damnatum. Eaque opinio multas tolleret difficultates. Et de anima quoque separata dicendum esset, nunquam eam omni corpore exui. Et magnae rationes sunt, quae suadent omnem substantiam finitam corpore praeditam esse.

25

Quod rationis usum in Theologia attinet, fateor nihil debere credi, nisi aliquod credendi fundamentum afferatur, ita ut saltem magna sit vis argumentorum, si non plane certitudo moralis. Deo creditur sine argumentis, sed opus est argumentis ut sciamus Deum esse locutum. Sherloki demonstrationes pro fide nostra non vidi. Ego ipse olim tale quid hortante Boineburgio molitus eram ante 23 annos. Spizelius quiddam meum sed breviculum a Boineburgio per Spenerum acceptum (sed autorem ignorans) suae *Epistolae de Atheismo eradicando* subjecit.

30

29 Sherloki demonstrationes: vgl. W. SHERLOCK, *A Vindication of the Doctrine of the Holy and ever Blessed Trinity, and the Incarnation of the Son of God, occasioned by the Brief Notes on the Creed of St. Athanasius, and the Brief History of the Unitarians or Socinians [by St. Nye] and containing an Answer to both*, London 1690. 30 f. Spizelius . . . subjecit: LEIBNIZ' *Confessio naturae contra atheistas* (VI, 1 N. 13) erschien zuerst in Th. Spitzels *De atheismo eradicando . . . epistola*, Augsburg 1689, S. 125–135 (vgl. VI, 2 S. 569 f.).

Sed tractabantur ibi tantum aliqua pertinentia ad Theologiam naturalem. Multa vero et de revelata probare susceperam, item de possibilitate mysteriorum. Sed facilius est cogitare, quam scribere. Vale aut potius convalesce quam primum. Id optat et sperat

20 Octob. 1693.

Cultor obsequentissimus Leibnitius.

- 5 244. JACQUES L'ENFANT FÜR LEIBNIZ
[7. November 1693.] [235.245.]

Überlieferung:

K Abfertigung: LH IV, 3, 4, Bl. 7–8. 1 Bog. 4°. 3 1/2 S.

E TOGNON, *Carteggio*, 1992, S. 326.

- 10 Unser Stück, L'Enfants Replik zu Leibniz' Erwidern (N. 235) auf seine Einwände (N. 224), war ein Beischluß zum Brief Ezechiel Spanheims an Leibniz vom 7. November 1693 (I, 9 N. 403, vgl. S. 601, P. S.).

Monsieur de Leibnitz fait trop d'honneur à mes petites difficultés d'y répondre en termes si obligeans et avec tant d'exactitude, et il est bien rare de trouver un si grand savoir joint à un si facile accès.

- 15 Un extrait semblable à celui du *Journal des Savans* ne peut gueres donner une idée complete d'un système, sur tout quand des matieres de controverse s'y trouvent enchainées. Ainsi j'attens avec impatience le traité du Dynamisme¹ que ce savant homme fait esperer au public. Cependant je prendray encore la liberté de proposer quelques doutes qui me restent sur ses doctes éclaircissemens.

- 20 ¹ *Leibniz hat verbessert*: de Dynamique

2 revelata (1) probam (2) probaveram (3) probare *L*

2 de revelata . . . mysteriorum: vgl. die in VI, 1 N. 14 u. 15 vereinten, zwischen 1668 u. 1671 verfaßten Stücke von Leibniz, u.a. *Demonstratio Possibilitatis Mysteriorum Fidei Christianae*, *De Transsubstantiatione*, *Demonstratio possibilitatis Mysteriorum Eucharistiae*. 15 f. extrait: vgl. die Vorbemerkung zu N. 224. 17 f. traité du Dynamisme: wohl gemeint LEIBNIZ, *Specimen Dynamicum, pro admirandis naturae legibus circa corporum vires et mutuas actiones detegendis, et ad suas causas revocandis*, in *Acta Eruditorum*, April 1695, S. 145–157.

1. Je conviens qu'il y a dans les corps une force d'agir et de resister à l'action, mais il me semble que la notion de l'étenduë est antérieure à celle de cette force, puisque l'action et la resistance suppose dans les corps *partes extra partes et erga se invicem agentes*.

2. Je veux bien que le mouvement ne soit qu'un resultat de la force d'agir des corps, mais cela ne me donne pas encore une idée positive de cette force; or c'est de quoy il s'agit. 5

3. Je ne comprends pas bien que l'axiome Metaphysique, *effectus integer respondet causae plenae* rende raison de la force primitive et originaire, d'où naît la force secondaire et exercée.

4. Pour la controverse de la presence reele je ne voy pas qu'elle soit terminée quand on ôteroit à l'étenduë le rang que les Cartesiens lui donnent, en la regardant comme l'essence du corps. Et il suffit que les corps soient impenetrables pour renverser entierement cette hypothese Theologique. Mais peut être vaut il mieux laisser cette dispute aux Theologiens qui ont toujours dans l'autorité de celui qui parle, ou qu'ils font parler, un recours assuré. 10

5. Toute la question est donc de savoir si la force d'agir des corps est dans la matiere quelque chose de distinct et d'indépendant de tout ce qu'on y conçoit d'ailleurs. Sans quoy 15 cette force n'en peut être l'essence, et demeurera le resultat de quelque qualité primitive.

Mais c'est peut être fatiguer trop longtems Monsieur de Leibnitz qui a des occupations plus importantes, et le faire trop souffrir de mon ignorance.

245. LEIBNIZ FÜR JACQUES L'ENFANT

[5. Dezember 1693.] [244.]

20

Überlieferung:

*L*¹ Konzept: LH IV, 3, 4, Bl. 9. 1 Bl. 4^o. 2 S.

*L*² verb. Reinschrift: LH IV, 3, 4, Bl. 12–13. 1 Bog. 8^o. 4 S. (Unsere Druckvorlage.)

*E*¹ BOSSUET, *Oeuvres*, hrsg. v. Déforis, Bd 10, 1778, S. 95–96 (Teildruck ohne den letzten Absatz). 25

*E*² TOGNON, *Carteggio*, 1992, S. 326–329.

Weiterer Druck:

BOSSUET, *Oeuvres complètes*, hrsg. v. Lachat, Bd 26, 1864, S. 488–490 (Teildruck ohne den letzten Absatz).

Leibniz antwortet hier auf die fünf Punkte umfassenden Einwände L'Enfants vom 7. November 1693 30 (N. 244). Der erste Teil unseres Stücks, ohne den letzten Absatz, ist identisch mit der später auch für Bossuet bestimmten Beilage (N. 275), bis auf einige dort eingearbeitete Ergänzungen, die Leibniz zuvor auf einem Korrekturzettel als *Addition* (LH IV, 3, 4 Bl. 14 = *L* von N. 275) vermerkte (vgl. die Vorbemerkung zu N. 275). Die Erweiterung unseres Textes in *L*² durch den letzten Absatz fügt Leibniz auf Bl. 13 v^o nach einem doppelten senkrechten Strich ein. Ob und wie Leibniz' Erwidern L'Enfant erreichten, ist nicht ermittelt. Jedenfalls ist 35 von einer weiteren Reaktion seitens L'Enfants nichts bekannt. Die Datierung entnehmen wir dem Konzept *L*¹.

Les expressions de Mons. l'Enfant sont si obligeantes et si justes, qu'on reçoit ses objections avec autant de plaisir que de profit. Si tout le monde en usoit de même, on iroit bien loin. Il paroist, qu'il n'est pas entesté des opinions qui sont en vogue. J'aurois tort de pretendre qu'il se rende facilement aux miennes, et je ne me flatte pas assez pour esperer de le satisfaire
5 entierement sur ses objections. Cependant mon devoir veut que je fasse là dessus ce qui depend de moy.

Ad 1.) Je croirois plustost que la notion de la Force est anterieure à celle de l'Etendue; parce que l'Etendue signifie un amas ou aggregé de plusieurs substances, au lieu que la force se doit trouver même dans un sujet qui n'est qu'une seule substance, or l'unité est anterieure à la
10 multitude. On peut même dire que la force est le constitutif des substances comme l'Action (qui est l'exercice de la Force) en est le caractère. Car les Actions ne conviennent qu'aux Substances, et conviennent tousjours à toutes les substances.

Ad 2.) Lors qu'il s'agit de l'idée de la Force, je ne sçauois faire autre chose, que d'en donner la definition, comme j'ay fait. Les proprietés qu'on en tirera la feront d'autant mieux
15 connoistre. Son idée n'est pas du nombre de celles qu'on puisse atteindre par l'imagination. Et on ne doit rien chercher icy, qui la puisse frapper.

Ad 3.) Mon axiome n'est pas seulement, *quod Effectus integer respondeat causae plenae*, mais: *quod effectus integer sit aequalis causae plenae*. Et je ne l'employe pas pour rendre raison de la force primitive, qui n'en a point besoin, mais pour expliquer les phenomenes de la
20 force secondaire. Car il me fournit des Equations dans la mecanique, comme l'axiome vulgaire, que le tout est egal à ses parties prises ensemble, nous en fournit dans la Geometrie.

Ad 4.) Je n'ay garde de dire que la controverse de la presence réelle est terminée par ce que j'ay proposé. Mais il me semble au moins que cette presence est incompatible avec l'opinion de ceux qui font consister l'essence du corps dans l'étendue. L'impenetrabilité
25 naturelle des corps ne vient que de leur resistance, qui doit obéir à la volonté de Dieu.

1 f. (I) Je souhaiterois de pouvoir satisfaire (2) Si tout le monde proposoit ses considerations d'une maniere si obligeante et si juste, que M. l'Enfant (3) La (a) pro (b) maniere dont M. l'Enfant propose ses difficultés est si obligeante, et les expressions en sont si justes, (4) Les . . . justes, (a) qu'il (b) qu'on (aa) les (bb) reçoit | ses objections *erg.* | L^1 2 avec (I) plaisir et avec profit (2) autant . . . profit L^1 3 loin. (I) Quoique je n'espere (2) Il L^1 4 facilement à la mienne, et L^1 4 esperer (I) de luy donner la satisfaction que s (2) de L^1 5-7 ce (I) que je puis (2) qui . . . moy. (a) A la premiere (b) Ad 1.) L^1 7 anterieure (I) à (2) à celle de L^1 8 amas ou *erg.* L^1 8 f. se (I) peut (2) doit L^1 9 f. or . . . multitude *erg.* L^1 10 est (I) ce qui constitue les sub (2) le L^1 11 actions | et passions *gestr.* | ne L^1 12 tousjours *erg.* L^1 13 Ad 2.) (I) Il se faut que nous nous contentions (2) Lors (a) que (b) qu'il L^1 14 comme j'ay fait. *erg.* L^1 15 connoistre. (I) Pour demander (2) L'idée de la (3) Son L^1 17 seulement *erg.* L^1 20 f. Car . . . Geometrie *erg.* L^1 22 Je (I) ne dis pas aussi (2) n'ay garde de dire L^1 23 j'ay (I) dit | (2) proposé *erg.* | L^1 23 moins (I) qu'elle (2) que cette presence L^1 24 f. L'impenetrabilité . . . Dieu. *erg.* L^1, L^2

Ad 5.) Ce que j'ay repondu à la premiere difficulté servira encor icy. Et puisque tout ce qu'on conçoit dans les substances se reduit à leur Actions et passions, et aux dispositions qu'elles ont pour cet effect, je ne voy pas comment on y puisse trouver quelque chose de plus primitive, que le principe de tout cela, c'est à dire, que la Force. Il est bien manifeste aussi, que la force d'agir des corps est quelque chose de distinct et d'independant de tout ce qu'on y conçoit d'ailleurs. Tout le reste y estant comme mort sans elle, et incapable de produire quelque changement. La faculté qui faisoit du bruit dans les écoles n'est rien qu'une possibilité prochaine pour agir. Mais la force d'agir est une entelechie, ou bien un acte positif, et c'est ce qu'on demande. La seule Possibilité ne produit rien, si on ne la met en acte; mais la force produit tout. Elle est portée d'elle même à l'action et on n'a point besoin de l'aider; il suffit qu'on ne l'empêche point.

La¹ force des creatures est le plus prochain effect de la volonté ou de la parole de Dieu, qui leur commanda dans la creation de produire et d'agir chacun selon son espece, suivant l'Histoire de la creation dans le commencement de la Genese, qui témoigne assez, que la loy que Dieu leur a donné alors par son commandement, doit tousjours demeurer dans sa vigueur. Cette force est ce que nous appellons vie dans les corps organiques, ἐντελέχεια ἢ πρώτη τῶν ὀργανικῶν, pour parler avec Aristote, qui en a eu quelque prenotion confuse aussi bien que ses sectateurs, dont les formes et les facultés auroient esté plus propres à contenter les esprits, qui ne se payent pas de paroles, s'ils les avoient voulu reduire à quelque chose d'intelligible; à quoy je ne trouve rien de si propre que la force. Je sçay que des habiles philosophes de ce temps, qui ont mis en vogue le systeme des causes occasionnelles ostent aux creatures toute la force d'agir, mais après cela il me semble qu'ils ne leur laissent rien de substantiel, et qu'ils tombent malgré eux dans l'opinion de Spinoza, qui est une suite naturelle de cette nouvelle philosophie, sçavoir que Dieu ou la Nature (ce qui revient à un chez luy) est la seule substance, et que les autres choses ne sont que des modes ou accidens de la substance divine. Cependant cette Force que je mets dans les corps bien loin de me faire recourir aux qualités occultes, me donne plustost moyen de tout expliquer mecaniquement; puisque la mecanique n'est autre chose que la science

¹ *Ab hier bis Schluß nur in L².*

1 j'ay (I) dit à (2) repondu L¹ 2 f. et . . . effect *erg.* L¹ 4–9 principe (I) des actions et passions (a) qui est la force (b) c'est à dire que la force. Car la faculté n'est (aa) qu'une (bb) rien qu'une possibilité prochaine | (aaa) de tout (bbb) pour agir, *erg.* | mais la force est | une entelechie ou bien *erg. u. gestr.* | un acte positif, et c'est qu'on demande. (2) de . . . demande. (a) La faculté (b) La L¹ 10 tout. | Elle est portée de soy meme à l'action. Et *erg.* | on L¹ 11 point. | 25 Novembr. 1693. | L¹ 13 f. suivant (I) plusieurs (écrits – – –) (2) l'Histoire L² 14 assez (I) que l'effect de cette (2) que L² 26 corps (I) ne m'empêche pas d'expliquer tout dans les corps d'une maniere mecha (2) bien L²

17 Aristote: vgl. ARISTOTELES, *De anima*, II, 1 412 a 25, b 5.

de la force appliquée à toutes sortes de mouvemens. C'est ainsi qu'on reconcilie les anciens avec les modernes, la metaphysique avec les mathematiques, le mechanisme de la nature avec l'auteur immateriel des principes de mechanique mis dans la nature.

246. LEIBNIZ AN GERHARD MEIER (BREMEN)

5 Hannover, 1. (11.) Dezember 1693. [243.256.]

Überlieferung:

L Konzept: LBr 627, Bl. 84. 1 Bl. 4°. 2 S. (Vorlage für unseren Teildruck.)

E I, 9 (1975) N. 424.

Die nicht gefundene Abfertigung unseres Briefes antwortet auf Meiers Schreiben vom 18. November 1693
 10 (I, 9 N. 414), in dem dieser folgende Themen anspricht: »Caeterum quae Roeliana et Beckeriana adinet, cogitavi
 meum esse Te actorum in Belgio participem facere. Nec abnuere possum patres forte omnes primaevos, aliam
 nunquam de Angelis id est spiritibus creatis ideam habuisse quam spiritualiter id est tenuiter esse corporeos.
 Nolim interim quae huc pertinent, quaeque diu meditari has super materias soleo, scripto communicare. Dabitur
 alias forte occasio hypotheses nostras conferendi. Hoc certum est Beckero et praeter eum multis optimis viris
 15 datam esse saepe occasionem tacita mente deplorandi ex paganismo corrivatam mentium seu daemonum seu
 Angelorum quandam vim in corpora nostra. Quis vero unquam sanus de tali vi vel directrice vel coactiva
 conqueri potuit? Omnis hujuscemodi philosophiae labes inde ei adhaeret, quod ad causas remotas omnia
 referimus inque illis delictorum actionumque nostrarum fontes retegimus proximarum, quo unice omnia spectant
 20 incuriosi. Transeo ad quaerenda? I. Qualis Tibi videatur, mirabilis ille Thomasius qui nuper omnes omnium
 gentium Theologos et Philosophos ad edendam substantiae definitionem affixis thesibus provocat?« (I, 9 N. 414,
 S. 621). Unser Brief wird am 31. Dezember 1693 (I, 9 N. 447) beantwortet.

[. . .] Gratum est quod meam sententiam non improbas de natura spirituum creatorum,
 quos nunquam puto esse ab omni corpore separatos, veteris Ecclesiae exemplo. Tametsi enim
 nostram pariter atque Angelicam mentem immaterialem esse arbitrer, utramque tamen semper
 25 corpore indutam puto, et corpore suo in corpora agere, aut a corporibus pati. Ita omnes
 Scholasticorum vitilitigationes momento dissipantur. Mirum enim est, quam multa et mira illi
 comminiscuntur de operationibus Angelorum et loquela seu communicatione inter se invicem.
 Honoratus Fabri vir doctus credidit Angelos pro arbitrio sese penetrabiles aut impenetrabiles
 reddere aliaque id genus dictu quam intellectu faciliora. Johannes Duns Scotus etiam Mathe-
 30 maticae explicuit, quomodo Angelus momento quasi simul in coelo et in terra versatur,

3 immateriel (1) des loix de mouvement et de la force qui se trouve dans la matie (2) des L^2

28 Fabri: H. FABRI, *Physica*, 4 Bde, Lyon 1669–1671, tract. 1, Nr. 27; vgl. VI, 2 S. 189.17 f.
 29 Johannes . . . Scotus: J. DUNS SCOTUS, *Quaestiones . . . in IV. lib. sententiarum*, Köln 1635.

ingrediturque solo et caput inter nubila condit. Fingit enim angelum summa facilitate sese in omnes figuras mutare, nulla autem figura tam exigua est, quin in aliam aequalem prismaticam mutari possit, cujus altitudo sit tanta, quantum coeli intervallum a terra, modo basis satis exigua assumatur. Ita inviti etiam angelis attribuunt corporeas proprietates. Caeterum angelis bonis solitum, malis permissum non puto, turbare frequenter ordinem rerum, praestat in his continere se intra limites Scripturae Sacrae, quam imaginationibus propriis, aut fabulis alienis indulgere. 5

Christianus Thomasius valet ingenio, et utilis etiam esse potest, ad excitanda ingenia aliorum. Itaque non displicet provocatio ejus. Et notio substantiae majoris momenti est, quam prima specie videri queat. Itaque recte fecit, quod Philosophos et Theologos ad eam edendam hortatus est. Sed certos temporis limites praescribere illis non potest. Mea sententia est omnem substantiam habere vim agendi, imo semper agere, itaque Essentiam corporis non colloco in extensione, sed in virtute motrice, quam Galli vocant *la Force*. Extensio non substantiae corporeae, sed loci natura est. Et licet nullus sit vacuus locus, non tamen confundendae sunt notiones, et manifestum est in ipsa per se extensione nec agendi nec patiendi vim inesse posse, nisi intelligatur aliquid praeterea, quod extendi, id est diffundi repetitione dicatur, in quo inerit substantiae character, nempe agere vel pati. [. . .] 10 15

247. LEIBNIZ AN HENRI BASNAGE DE BAUVAL

[Mitte Dezember 1693.] [239.255.]

Überlieferung:

L Konzept: LBr 35, Bl. 47–49. 1 Bog. u. 1 Bl. 4°. 3 1/4 S. 20

*E*¹ FEDER, *Comm. epist.*, 1805, S. 74–80 (Teildruck).

*E*² GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 3, 1887, S. 103–107.

Unser Brief, den Leibniz seinem Brief an Basnage von Anfang Oktober 1693 (N. 239) folgen läßt, wird zusammen mit diesem beantwortet durch N. 255 vom 15. Januar 1694. Vermutlich hat Leibniz unseren Brief Mitte Dezember 1693 geschrieben, und zwar nach seiner Rückkehr aus Wolfenbüttel und dem Harz (wo er sich seit Ende Oktober aufhielt) nach Hannover am 2. Dezember, wegen des Hinweises auf die ihm von J. du Rozel Beaumont am 11. Dezember 1693 in I, 9 N. 426 mitgeteilte Amtsenthebung Bayles jedoch nicht vor dem 11. Dezember, jedenfalls aber wohl vor dem 27. Dezember, als er erneut in den Harz und nach Wolfenbüttel bis Ende Januar 1694 reiste. Leibniz könnte zwar einen kurzen Zwischenaufenthalt in Hannover Anfang Januar 1694 eingelegt haben (vgl. Conrad Johann Dannenberg an Leibniz, 17. Januar 1694, I, 10 N. 7, Erl.), daher käme theoretisch auch dieser Zeitpunkt in Betracht. Allerdings weist die Formulierung von Leibniz, er habe seinen vorangehenden Brief (N. 239) Basnage vor einigen Wochen zugehen lassen, eher auf ein von N. 239 nicht zu entferntes Datum unseres Briefes hin, also eher auf Dezember 1693; und ebenfalls deutet die (sich auf beide Leibnizbriefe beziehende) Formulierung im Antwortbrief von Basnage vom 15. Januar 1694 (N. 255), er bedaure seine Unpünktlichkeit, eher darauf hin, daß Basnage auch der zweite Brief von Leibniz schon eine Weile vorlag, so daß der Januar 1694 als Abfassungszeit wohl auszuschließen ist. 30 35

Monsieur

Vous¹ aurés receu celle que je me suis donné l'honneur de vous écrire il y a plusieurs semaines. Je n'avois pas vû vostre *Histoire des ouvrages des Sçavans* de cette année par la negligence des libraires s'estant trouvé que M. Desbordes au lieu de me l'adresser l'avoit
 5 envoyé à M. de la Bergerie qui est icy Ministre Reformé. Les ayant eus, j'ay remarqué que M. Hugens m'a fait plus d'honneur que je ne merite en parlant favorablement de mes decouvertes Mathematiques articl. 11. de fevrier 93. Je Vous en suis obligé aussi, Monsieur; puisque vous avés bien voulu publier ce qu'il en dit. Je vous dois aussi des remercimens de ce que vous
 10 avés dit quelque chose de mon *Code Diplomatique*. Cependant ce ne sera point un si gros ouvrage, comme il semble qu'on vous a mandé, je n'y met que des pieces choisies, et pour la plus part non imprimées. Si on vouloit tout amasser l'affaire iroit à l'infini. Il y a déjà du temps que le premier Tome a paru. Des principaux Ministres à Stockholm, à Berlin, et ailleurs ayant fort goûté mon dessein, on y a donné ordre, de me fournir des pieces curieuses et considerables. N'y at-il pas moyen d'en esperer aussi quelques unes de Hollande? On jugera de mon dessein
 15 par le premier Tome; dont M. Desbordes a receu des exemplaires de mon libraire. J'ay un si grand nombre de pieces non imprimées, que si je voulois tout publier, ce seroit veritablement un gros ouvrage. J'ay un volume de ce qui s'est passé à la reconciliation de Henry IV. avec l'Eglise Romaine, dont j'ay tiré cette circomstance considerable, que les prelates de France luy prescrivait la profession de Pie IV. en rayerent la mention du Concile de Trente, qui s'y trouve
 20 en deux endroits, jugeant, qu'il n'estoit pas receu en France pas même en matiere de foy. Comme cette particularité a un peu embarrassé M. l'Abbé Pirot, à qui je l'avois mandée en repondant à son discours sur la reception du Concile de Trente en France; il dit dans sa replique qui m'a esté envoyée par M. l'Evêque de Meaux, que les Historiens ne touchent point cette

¹ *Am Kopf der Seite von Leibniz' Hand: A Mons. de Beauval*

2 suis (1) Mon (2) il y a u (3) | donner ändert Hrsg. | L 4 Desbordes (1) qui me le de (2) au L 7 suis (1) redevable | (2) obligé erg. | L 8 dit. (1) Je (a) remarque (b) vous remercie aussi d'avoir dit (2) je voudrais qu'on ne vous (a) ait (b) eût erg. | point fait croire que (3) Je L 12 paru (1) M. (2) La Cour de Berlin et autres (3) Des L 17 ouvrage. | J'ay aussi | en main erg. | des memoires et des Ambassades de quelques Ministres de France, qui n'ont pas encor vû le jour. J'ay deux volumes entiers (1) (-) (2) des Negotiations de la France à la porte du siecle passé et du nostre. gestr. | J'ay L 19 f. qui . . . endroits, erg. L

7 articl. 11: Huygens an Basnage, in *Histoire des ouvrages des sçavans*, Februar 1693, S. 244–257 (HUYGENS, *Oeuvres*, Bd 10, S. 407–417). 9 *Code Diplomatique*: LEIBNIZ, *Codex juris gentium diplomaticus*, Hannover 1693; Rezension in *Histoire des ouvrages des Sçavans*, Dezember 1693, S. 177–182. 17 volume: vgl. N. 239.

particularité, et que les Actes ne subsistent plus. Mais je ne doute point que ces Actes ne subsistent, puisque la copie que j'en ay vient de France. En tout cas s'ils s'inscrivent en faux contre ces pieces, on les donnera au public d'une maniere, qui fera assez connoistre s'ils ont raison. J'ay aussi plusieurs memoires non imprimés, touchant le Clergé de France, les Synodes des Eglises de France, et les assemblées des Estats du Royaume. J'[ay] aussi en main des memoires non imprimés, de quelques Ministres et Ambassadeurs françois. Entre autres deux volumes des Negotiations de la France à la porte du siecle passé et du nostre. Ainsi je pourrois fournir bien des choses à des libraires dont le public seroit peutestre content.

Mons. l'Eveque d'Avranche a donné une seconde Edition de sa *Censure Cartesienne*, si vous m'aviés pû procurer des reflexions de quelques habiles Cartesiens de Hollande sur mes *Animadversions*, on les auroit pû joindre à une reimpression de la seconde Edition de la *Censure* de M. Huet.

Souffrés que je dise un mot, Monsieur, touchant la page 279 de vostre fevrier. Vous dites que le Grand Duc *s'applique fort aux Mathematiques et propose luy même des problemes à resoudre* et que *M. Viviani a beaucoup de reputation dans cette science*. Je crois qu'il y a un peu de mesentendu, et voicy ce que j'en sçay. Le Grand Duc a esté fort curieux autres fois à l'égard des Mathematiques. Mais on ne sçauroit dire, qu'il s'y applique presentement. Les affaires de son Estat et les exercices de pieté l'occupent entierement. Mais le Grand Prince aime fort les belles curiosités. Le probleme qu'il semble qu'on a eu en veue, n'a pas esté proposé par le Grand Duc mais par M. Viviani, qui est maintenant le premier Mathematicien de l'Italie. Il est vray que M. l'Abbé Montaignu ministre de Florence à Vienne a eu ordre de son maistre de m'envoyer ce probleme; que M. Viviani avoit proposé sans y mettre son nom, s'appellant *ultimo Scolare del Galilei*. On a esté content à Florence de ma solution.

Ce qu'on vous mande à la fin du May de la prophetesse de Lunebourg a besoin d'explication. Ce qu'on appelle la Secte des Pietistes ne doit pas estre confondu avec le sentiment

9 Mons. (1) Huet (2) l'Eveque L 11 *Animadversions*, (1) j'aurois pu faire ajouter mes *Animadversions* à une (2) on . . . la L 16 autres fois *erg. L* 18 de son Estat *erg. L*

9 seconde Edition: P. D. HUET, *Censura philosophiae Cartesianae*, Paris 1689; Frankfurt u. Leipzig 1690; verb. u. verm. Ausg. Paris 1694. 11 *Animadversions*: LEIBNIZ, *Statera Cartesianismi, seu Principiorum Cartesii Pars Generalis cum animadversionibus*; vgl. N. 158. 13–15 la page 279 . . . science: *Histoire des ouvrages des sçavans*, Februar 1693, S. 279. Zum Sachverhalt vgl. N. 183, Erl. 21 Montaignu: d.i. Antonio Francesco Montanti. Leibniz erhielt das *Aenigma* über Limbach mit I, 8 N. 146 vom 17. Mai 1692; vgl. auch Leibniz an von Bodenhausen, 11. Juni 1692 (III, 5 N. 82, S. 319) sowie N. 183. 23 content: Erbprinz Ferdinand von Toskana an Leibniz, 22. Juli 1692 (I, 8 N. 201). 24 Der folgende mit »Ce qu'on« beginnende Absatz ist teilweise wörtlich paraphrasiert in *Histoire des ouvrages des Savants*, Februar 1694, S. 274 f. 24 fin du May: *Histoire des ouvrages des sçavans*, Mai 1693, S. 528 f. 24 prophetesse de Lunebourg: d.i. Rosamunde Juliane von der Asseburg.

de ceux qui soutiennent le Chiliasme, et qui approuvent certaines visions. Quelques Estudians de Leipzig s'estant appliqués à l'estude de l'écriture, et à la pratique de la pieté d'une maniere qui les faisoit soubçonner de singularité, on fit une perquisition, où l'on ne trouva pas de quoy les punir, neantmoins on defendit leur assemblées. Cela donna occasion au nom des Pietistes, et
 5 servit à quelques uns à decrier même les bonnes choses, comme l'illustre M. Seckendorf a monsté dans un discours intitulé: *Imago pietismi*. Et comme en même temps une jeune damoiselle de la famille noble d'Assebourg (qui a esté autresfois considerable dans le pays de Bronsvic) avoit eclaté avec ses visions qu'elle a eues dès son enfance, et que Mons. Petersen autres fois Ministre à Hanover et dernièrement Surintendant à Lunebourg approuvoit par un
 10 petit imprimé, plusieurs ont mêlé l'un avec l'autre. Mons. Petersen soutenoit depuis long temps le sentiment du Regne de mille an[s], que la damoiselle prophetesse confirmoit. Il n'est pas vray que M. Petersen, et la prophetesse ayent esté bannis du pays, ou qu'on les ait considerés comme perturbateurs du repos public. Mais M. Petersen ayant soutenu le chiliasme en chaire contre les ordres de la Cour de Zell, eût son congé, et la fille qui n'estoit à Lunebourg qu'à
 15 occasion, s'en retira aussi, et a esté pendant quelque temps à Berlin chez Mad. de Schweiniz. Ceux qui l'ont vue luy rendent témoignage, qu'elle paroist fort sage et raisonnable en toute autre chose. Son stile a quelque chose de sublime et de surprenant.

Ayant perdu trois amis considerables, dans un petit intervalle de temps, sçavoir Messieurs Thevenot, Seckendorf et Pelisson, je m'avisay il y a quelque temps (lors que j'estois en voyage)
 20 de faire leur eloge en quelques vers latins. On y pourroit ajouter encor quelques lettres qu'ils m'ont écrites, et que je leur ay écrites à mon tour. Les vers ne sont que de quelques pages, mais à cause des lettres cela feroit un petit in duodecimo si quelque libraire de vostre pays estoit disposé à s'en charger, et il y auroit quelques matieres du temps, qui ne deplairoient peutestre pas.

1 visions. (1) Certains | (2) Quelques *erg.* | L 2 Leipzig (1) ayant (2) s'estant (a) detachés (b) appliqués L 7 f. (qui . . . autresfois (1) puissante dans le pays de Wolfenbutel) (2) considerable . . . Bronsvic) *erg.* L 8 ses (1) propheties (2) visions L 8 dès (1) sa jeunesse (2) son L 8 enfance, (1) le surent (2) et L 11 sentiment (1) des Chilia (2) du L 11 que (1) cette fille (2) la L 17 f. surprenant. | Elle ne communique plus rien de ses propheties, voyant qu'elles sont si mal receues. *gestr.* | Ayant L 20 latins (1) et d'y (2). On y pourroit L 21 f. Les . . . lettres *erg.* L 22 f. libraire (1) s'en (a) voulut charger (b) chargerait (2) de . . . charger L

6 *Imago pietismi*: V. L. VON SECKENDORFF, [anonym] *Bericht und Erinnerung auff eine neulich in Druck Lateinisch und Teutsch ausgestreute Schrift, im Latein »Imago Pietismi«. Samt einer Vorrede D. Ph. J. Speners*, o.O. 1692. 10 imprimé: J. W. PETERSEN, [anonym] *Sendschreiben An einige Theologos . . . Betreffend die Frage ob Gott nicht mehr heutiges Tages durch göttliche Erscheinung den Menschenkindern sich offenbaren wolle . . . (?) Sampt einer erzehlten Specie Facti Von einem Adelichen Fräulein, was ihr . . . von Gott gegeben ist*, o.O. 1691.

J'ajouteray encor un mot, touchant M. Horbius que j'ay connu quand nous estions jeunes tous deux. Quand il estoit en France, il me mandoit des bonnes nouvelles de la republique des lettres. Il estoit bienvenu chez Messieurs Chapelain, Menage et autres. Depuis s'estant appliqué à la predication, avec grand succès il fut enfin appellé à Hambourg. Quelques uns du Ministere de cette ville resolurent entre eux de faire signer à leur confreres un formulaire contre les Weigeliens, Jacob-Behmistes et gens semblables, qu'ils appellent fanatiques. Mons. Horbius et trois autres membres s'y opposerent, et crûrent que le Ministere ne devoit rien innover sans participation du Magistrat. Depuis M. Horbius ayant fait distribuer une traduction Allemande d'un petit livre de M. Poiret de *l'education des Enfans*, on crût y trouver des expressions peu orthodoxes et on a fait là dessus une guerre particuliere à M. Horbius. Le Magistrat a interposé son autorité, mais le peuple paroist assez animé contre M. Horbius et on ne sçait encor quelle fin l'affaire pourra avoir. Celuy qui paroist le plus dans le ministere est Mons. Joh. Frid. Mayerus, qui a de l'erudition et de la lecture moderne, et des grands talens dans la predication. Il a attiré M. Oudin à Hambourg, mais je ne sçay quel succès le bon homme y aura eu. Je luy souhaiterois du repos et de la santé pour publier quantité de monumens Ecclesiastiques non imprimés. Cela me fait souvenir des lettres de Berengaire et à Berengaire, que j'ay recouvré[s]. J'entends ce Berengaire fameux dans la controverse de la cene. Je ne sçay si ces lettres se trouvent ailleurs.

P. S. On me dit que le Magistrat de Rotterdam n'a pas voulu que M. Bayle continuât dans l'employ qu'il y avoit, et qu'on le charge de je ne sçay quoy. J'en suis d'autant plus faché que son merite devroit estre accompagné du repos, propre à le faire éclater de plus en plus à l'avantage du public.

5 de (1) signer quelqu'un (2) faire . . . un L 7 membres (1) n'en voulurent point (maistre) (2) s'y opposerent, L 8 fait (1) imprimer (2) traduire en Allemand un (3) distribuer . . . d'un L 11 mais (1) la populace (2) plusieurs sont animés (3) le . . . animé L 17 ce (1) fameux Berengaire, (a) qui a esté expliqué (b) dont l'explication (aa) du S. Sacrement (bb) de la cene est applaudie dans vostre party. (2) Berengaire . . . cene. L

7 membres: Johann Friedrich Mayer, Johann Lange und Peter Scheele; vgl. Detlev Marcus Friese an Leibniz, 27. Februar 1693 (I, 9 N. 183), Gerhard Meier an Leibniz, 20. August 1693 (I, 9 N. 362), ferner zur Beurteilung Horbs Leibniz an Löffler, 10. Februar 1693 (I, 9 N. 453). 9 livre de M. Poiret: P. POIRET, *Les vrais principes de l'éducation chrétienne des enfans*, Amsterdam 1690; dt. Übers. u.d.T. *Die Klugheit der Gerechten, die Kinder nach den wahren Gründen des Christentums . . . zu erziehen*, hrsg. von J. H. Horb, Hamburg 1693; *Wahre Grundsätze*, Leipzig 1693; [lat.] *De christiana liberorum a veris principiis educatione libellus. Accedit R. R. ministrorum Hamburgensium adversus hunc lib. judicium publ. Cui suas in illud Observationes, duas ejusdem argumenti Epistolas, subjecit auctor*, Amsterdam 1694. 14 attiré M. Oudin: vgl. N. 255. 16 lettres: BERENGAR VON TOURS, *Epistolae*, Ms, HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, XI 671; gedr. in *Monumenta Germaniae Historica*, Briefe der deutschen Kaiserzeit, Bd 5, 1950, Nr. 82–104. 19 f. On . . . quoy: J. du Rozel Beaumont an Leibniz, 11. Dezember 1693 (I, 9 N. 426, S. 636); vgl. die Erläuterung zum Sachverhalt im Antwortbrief von Basnage N. 255.

248. JOHANN HEINRICH PAPE AN LEIBNIZ
Lüneburg, 13. (23.) Dezember 1693. [112.251.]

Überlieferung:

- K* Abfertigung: LBr 711, Bl. 11–12. 1 Bog. 4°. 2 S. (Darauf auch *L* von N. 251.)
5 *E* GRUA, *Textes*, 1948, S. 779 (Teildruck).

Unser Brief, der durch N. 251 beantwortet wird, antwortet auf einen nicht gefundenen Brief von Leibniz.

Vir Excellentissime, Patrone plurimum suspiciende ac devenerande

Accepi¹ datas nuper ad me literas, eo nomine gratissimas, quod non obscurae testes sint
durantis erga me favoris, quo si propius et coram frui mihi licuisset, uti quidem annis abhinc
10 aliquot in votis mihi erat, non ambigo sane quin praeter alia commoda solidiorum quoque juris
cognitionem inde reportassem. Verum huic consilio meo obstiterunt aliqui, non una at vana spe
memet lactantes, et inprimis parentis mei obitus, qui haereditatem mihi obrusit et maxime
damnosam et pluribus litigiis obnoxiam, quibus nulla ratione ita expediri potui, quin Charybdin
vitare cupiens, in Scyllam incidissem. Interea non omnem quidem solidioris Jurisprudentiae
15 amorem penitus exui, sed saepe optavi, ut talia extarent juris naturalis elementa, quae Tuis in
Methodo subindicatis principiis congruant, et unde colligere liceat, quidnam eorum quae in
libris juris reperiuntur, naturale sit, quid positivum, et porro inter naturalia quid ex mero jure,
quidve ex aequitate descendat: His enim potissimum, et a Te quidem solo, illustrari Jurispru-
dentiam posse puto: At ego curis domesticis divexatus, ineptis meis quaestiunculis graviora Tua
20 interpellare negotia ausus non fui. Gaudebo igitur, si in praefatione *Codicis Tuis juris gentium*
(quem librum pro loci hujus, nullo bibliopolio instructi, ratione nondum mihi visum hactenus,
curabo tamen aliunde afferri ut obtineam) jus naturae plenius explicatum deprehendero.
Foemina illa Galla, cui nomen Madame la Vallée, a populari suo quaesita, non amplius heic
commoratur, sed circa proximi veris exitum aestatisque auspiciis hinc abiit, in Angliam, ut
25 putant, profecta. Caeterum sciat Excellentia Tua, me non intermisisse inquirere apud eos qui
officinae laterariae dant operam, an plura in fodinis suis reperiantur singularium rerum vel

¹ *Am Kopf der Seite*: Pape Ictus

16 principiis (1) respondeant (2) congruant *K*

8 datas . . . literas: nicht gefunden. 23–25 Madame de Vallée . . . profecta: vgl. Larroque an Leibniz,
14. November 1693 (I, 9 N. 411, S. 616), u. Leibniz an Larroque, 5. Februar 1694 (I, 10 N. 145, S. 249 f.).

antiquitatum genera, quam quae antehac transmissi, nihil vero oblatum fuisse praeter lignum tale, cujus frustum aliquod sero satis nunc exhibeo, cum vix dignum judicaverim quod sine comite mitteretur. Lapis vero ille pellucidus, quem addidi, et nostrates vocant *Marienglaß*, in summo calcarii montis cacumine, quo fere nemini patet aditus, nascitur, uti non ita pridem mihi innotuit. An sit illud ipsum, quod alioquin apud eos qui in calcis fodina laborant, Tuo jussu, at frustra, quaesivi, nescio, Tuamque Excellentiam quam optime diutissimeque valere jubeo. Dabam Lüneburgi d. 13. Decembris anno 1693. 5

Excellentiae Tuae Cultor devotissimus Johannes Henricus Pape.

Viro Excellentissimo Dn. Godefrido Guilielmo Leibnitio Consiliario Electorali Aulico Hanoverae 10

249. LEIBNIZ AN ANTONIO ALBERTI

Hannover, 27. Dezember 1693. [106.266.]

Überlieferung:

L Konzept: LBr 455, Bl. 1–2. 1 Bog. 8°. 4 S.

E BARUZI, *Leibniz*, 1909, S. 246 u. 254 (Teildrucke). 15

Bei dem nicht namentlich genannten Empfänger unseres Briefes, von dem nur ein auf den 27. Dezember 1693 datiertes Konzept vorliegt, handelt es sich um Alberti. Leibniz hatte seinem Brief an Magliabechi am 29. Dezember 1693 (I, 9 N. 479) einen Beischluß an von Bodenhausen (30. Dezember 1693; III, 5 N. 201) beigelegt, in dem sich wiederum ein Beischluß an Alberti befand. Damit nimmt Leibniz die seit Mitte Dezember 1691 ruhende Korrespondenz wieder auf und begründet dies im Begleitbrief an von Bodenhausen damit, daß ihm nach dem Tod des Landgrafen Ernst, der ihn an seiner Korrespondenz aus Rom teilhaben ließ, aktuelle Informationen über die Ereignisse im Kirchenstaat fehlen »als circa libros perhibitos, materias quae tractantur in Inquisitione, congregatione indicis, propaganda etc.« (III, 6 N. 201, S. 674), Informationen, die er über Alberti zu erhalten hofft. Die Zustellung der Briefe in Italien verzögert sich. Von Bodenhausen hat, wie er Leibniz am 24. April mitteilt, seinen Brief erst wenige Tage zuvor von Magliabechi erhalten und den Beischluß an Alberti noch nicht weitergeleitet, da er nicht wisse, ob sich dieser noch in Rom aufhalte (III, 6 N. 21, S. 61). Erst am 21. August 1694 bestätigt er auf Leibniz' Nachfrage (III, 6 N. 41, S. 111), Alberti habe den Brief erhalten und inzwischen (durch N. 266) auch beantwortet. Magliabechi selbst bestätigt die Weiterleitung an von Bodenhausen am 22. Mai 1694 (I, 10 N. 263). Alberti antwortet mit N. 266 am 12. Juni 1694 beinahe Punkt für Punkt auf alle von Leibniz gestellten Fragen, wobei er den 30. Dezember, also das Datum des Briefes an von Bodenhausen, als Referenz angibt. Unser Brief fügt sich nahtlos in die Korrespondenz zwischen Leibniz und Alberti ein, und auch die ausführliche Erwähnung des Landgrafen zu Beginn des Briefes sichert diese Zuschreibung. Die durch den Fundort in LBr 455 naheliegende Zuweisung zur Korrespondenz mit dem Jesuiten Theobald Isensehe, die auch Baruzi vorgenommen hat, ist dagegen nicht tragfähig, zumal diese kleine Korrespondenz des Jahres 1694 andere Themenbereiche aufgreift und in lateinischer Sprache abgefaßt ist. 35

Hanover 27 Decemb. 1693.

Monsieur

Lors que M. le Landgrave Erneste estoit en vie, j'apprenois bien des choses dont je suis privé maintenant. Passe pour les affaires, car elles sont souvent assez mal conduites, pour nous faire perdre l'envie de les sçavoir. Outre que la gazette nous les apprend ordinairement au bout de quelques semaines. Mais ce qui concerne la Republique des lettres, est d'une autre nature; ces nouvelles ne vieillissent point si aisement. Et les affaires Ecclesiastiques y entrent, dont l'importance est connue. Feu Mons. le Landgrave apprenoit de Rome ce qui se passoit dans les Congregations et autrement, et pouvoit avoir du rapport au gouvernement general de l'Eglise et aux controverses illustres où entrent aussi les Censures des livres. S'il avoit vécu, j'aurois sçû bien distinctement ce qui s'est passé au dernier chapitre General des RR. PP. Jesuites, et mille autres choses que j'ignore, comme entre autres le fin de l'intrigue de l'accord tel quel entre Rome et la France.

Je puis souhaiter de sçavoir ces choses là, sans passer pour [espion]. Feu M. le Landgrave estoit trop zélé pour m'en faire part s'il n'avoit crû de le pouvoir faire. Il me consideroit comme estranger et non pas comme ennemi; il me pouvoit même considerer comme ami car j'aime la verité, partout où je la trouve. Cette envie de la sçavoir, me fait recourir à vous, Monsieur, qui l'aimés, et qui ne laissez pas ceux qui l'aiment. Vous aviés part à la correspondance de feu M. le Landgrave, et ne pourrions nous pas jouir entre nous d'une partie de cet avantage *sine interposita persona*? Vous aviserés là dessus.

On me dit que Monsignor Rocaberti fera imprimer un petit recueil de 40 Tomes ou volumes in fol., qui contiendra les livres faits en faveur de l'autorité Papale. J'aimerois mieux de voir le Recueil de quantité de petits mais sçavans ouvrages du parti qu'on appelle Janseniste, qu'on nous faisoit esperer il y a quelques années. Je ne sçay si vous avés vû Monsieur, ce que feu Monsieur Pellisson a donné de moy dans son 4^{me} Tome des *reflexions*. Comme M. Pellisson y avoit jugé un peu cavalierement de la controverse du peché philosophique, M. Arnauld luy avoit écrit une lettre fort ample là dessus. À l'occasion de ces choses quelques sçavans hommes

4 pour | ce qui touche *gestr.* | les *L* 6 concerne | les Affaires de *gestr.* | la *L* 8 Feu *erg. L* 12 de (1) la compositio (2) l'accord *L* 14 épien *L ändert Hrsrg.* 15 pour (1) me faire part de ces choses (2) m'en faire part *L* 15 f. consideroit (1) plustost comme estranger que (2) comme . . . pas *L* 21 f. ou volumes in fol. *erg. L* 25 feu *erg. L*

12 le fin de l'intrigue: Ludwig XIV. nahm im Oktober 1692 die Bestimmungen vom 22. März 1682 zurück, die vier gallikanischen Artikel (DENZINGER, *Enchiridion*, N. 2281–2285) verpflichtend zu machen. 21 f. recueil de 40 Tomes: J. T. ROCABERTI, *Bibliotheca maxima Pontificia*, 21 Bde, Rom 1695–1699. 25 *reflexions*: P. PELLISSON-FONTANIER, *Reflexions sur les differends de la Religion*, T1 4, Paris 1691 u.ö. 27 lettre: Arnauld an Pellisson, 9. August 1691 (ARNAULD, *Oeuvres*, Bd 3, 1775, S. 366–371); vgl. I, 6 N. 61, S. 99.

m'ont fait des objections sur mon opinion de la nature du corps, que je pretends consister plustost dans la Force que dans l'étendue. J'y suis venu sans aucun égard à la theologie, par des consequences qui me paroissent inevitables. Cependant les Theologiens s'en pourront mieux accommoder à mon avis, que de l'opinion Cartesienne, et je ne voy pas comment celley peut consister avec la presence réelle. Tellement que je sçay qu'une personne d'un rang fort relevé dans vostre Eglise a eu des scrupules là dessus, que toute sa sousmission à l'autorité des superieurs, n'a pas encor pu surmonter dans l'interieur.

On dit que le Card. Casanata sera Bibliothecaire du Vatican à la Place du Card. Laurea, il y sera tres propre, car aux connoissances severes il a joint les elegantes. Il me semble qu'il Signor Lorenzo Saccagna second garde du Vatican, tres sçavant homme assurement, s'il y en a en Italie, avoit soin de la Bibliotheque de son Eminence. Si vous voyés, et connoissés, Monsieur, ce Don Lorenzo, faites luy mes complimens. Si le Cardinal luy même pouvoit estre informé de mes respects, j'en serois ravi. J'honore infinement le Pere Noris, je l'ay vû à Florence, mais sans l'importuner long temps. Mons. Spanhemius m'a mandé quelque chose de ce qu'il avoit vû de la controverse Metallique entre ce Pere, le P. Hardouin, et M. Vaillant. Et je l'ay communiqué à M. l'Abbé Nicaise, qui l'aura envoyé au P. Noris. Tout le monde est surpris de la hardiesse du P. Hardouin, qui ne se contentant pas de renverser comme il croit, la genealogie des Herodiades donnée par Joseph, va jusqu'à pretendre que le Joseph que nous avons, est un auteur supposé. Jugés par là du personnage. Cependant c'est dommage qu'un aussi habile homme que le P. Hardouin l'est effectivement, peut tomber jusqu'à ce point. Il y a long temps que je n'ay rien appris de M. Arnaud. Je luy fais le souhait *ad multos annos* de bien meilleur coeur que plusieurs Cardinaux ne le font au Pape. J'en souhaite autant au P. Gonsale, General des Jesuites, qui me paroist si bien intentionné. Ne trouvés vous pas plaisant que ce General a

4 mon (1) opinion | (2) avis *erg.* | L 4 comment (1) celle (2) celley L 6 vostre (1) ⟨par⟩ (2) Eglise L 11 vous | le *gestr.* | voyés L 12 ce Don Lorenzo *erg.* L 13 ravi. (1) ⟨--⟩ (2) J'honore L 14 Spanhemius (1) a (2) m'a L 18 le *erg.* L 20 Hardouin (1) est (2) l'est L 22 f. General des Jesuites *erg.* L

1 objections: *Extrait d'une lettre de M. Nanu à M. Rigo sur celle de Mr. Leibniz, qui se trouve dans le Journal des Sçavans du Lundi 18 Juin 1691*, in *Journal des Sçavans*, 16. Juli 1691, S. 305 f. 1 opinion: Die unter dem Titel *Extrait d'une lettre de M. de Leibniz sur la question, si l'essence du corps consiste dans l'etendue* (*Journal des Sçavans*, 18. Juni 1691, S. 259–262) gedruckte Abhandlung ist ein Auszug aus Leibniz' letztem Brief an Alberti gewesen (N. 106) und sollte ihm entsprechend bekannt sein. Die neutrale Formulierung unserer Briefpassage läßt vermuten, daß Leibniz erfahren wollte, warum Alberti nicht auf N. 106 reagiert hat, und ob er den Brief überhaupt erhalten hat. 5 personne: nicht gefunden. 8 f. On dit . . . Laurea: vgl. Leibniz an Magliabechi, 29. Dezember 1693 (I, 9 N. 479, S. 709). 11 Eminence: d.i. Kardinal Girolamo Casanata (Casanata). 14–16 Mons. Spanhemius . . . Noris: vgl. Ezechiel Spanheim an Leibniz, 2. Mai 1693 (I, 9 N. 255). Leibniz setzt Nicaise von den Mitteilungen Spanheims durch einen Brief vom 15. Mai 1693 in Kenntnis (N. 218), Nicaise wiederum schickt sie an Noris; vgl. weiterhin zu der *controverse metallique*, ob die Genealogie der Herodiaden durch Münzabbildungen nachvollziehbar sei, Leibniz an Edward Bernard, 17. März 1693 (I, 9 N. 198) und 6. Januar 1694 (I, 10 N. 104). 17–19 hardiesse . . . auteur supposé: J. HARDOUIN, *Chronologiae ex nummis antiquis restitutae prolusio de nummis Herodiadum*, Paris 1693.

écrit presque en même temps contre les Turcs, contre les François, et contre les Jesuites? Il n'y a pas long temps, que je manday cela à un Jesuite, en riant, qui prit le parti de ne rien répondre à cet article. Cependant je voy que plusieurs habiles Jesuites sont apresent du sentiment du General. On dit que les opinions ont esté fort partagées. Il me semble qu'autrefois le P. Esparsa
 5 estoit aussi Antiprobabiliste. Il y a long temps que je medite en jurisconsulte, un ouvrage *de Gradibus Probationum*. Les Logiques, même celles des plus habiles (comme *l'art de penser*), passent cela. Et cependant c'est un des plus importants desiderata, que *Statera Rationum*, pour en peser la valeur.

Je vous souhaite aussi *multos annos et bonos*, au commencement de celle, que nous
 10 entrons. Et je suis avec zele

Monsieur vostre tres humble et tres obeissant serviteur Leibniz

Monsg^r Ciampini fera, dit-on, un établissement à Cività Vecchia. M. de Seine chez M. Croisier me vouloit envoyer des livres. Où demeurent les Inscriptions de Monsg^r Fabretti? les posthuma de M. Auzout? *Li Marmi* di Don Leon Strozza? Que veuillent dire les disputes à
 15 Naples?

3 apresent *erg. L* 9 *et bonos erg. L*

1 contre les Turcs: T. GONZÁLES DE SANTALLA, *Manuductio ad conversionem Mahumetanorum*, Madrid 1687. 1 contre les François: gegen die gallikanischen Artikel (DENZINGER, *Enchiridion*, N. 2281–2285) von 1682; T. GONZÁLES DE SANTALLA, *De infallibilitate Romani Pontificis in definiendis fidei et morum controversiis extra concilium generale et non expectato Ecclesiae consensu contra recentes hujus infallibilitatis impugnatores*, Rom 1689. 1 contre les Jesuites: González de Santalla, General der Jesuiten, versuchte bereits seit 1671, sein Buch zugunsten des Probabiliorismus *Fundamentum theologiae moralis, id est, Tractatus theologicus de recto usu opinionum probabilium* (Rom 1694), mit dessen Thesen er im Gegensatz zu den meisten Theologen seines eigenen Ordens stand, zu veröffentlichen. Nach langen und hitzigen Debatten erhielt er für die mehrfach umgearbeitete Fassung 1694 ein Imprimatur. 2 je manday: nicht ermittelt. 4 f. le P. Esparsa: Martin De Esparsa Artieda verhinderte 1674 das Erscheinen des Buches von González de Santalla. 6 *de Gradibus Probationum*: Pläne zu einem solchen Werk äußert Leibniz 1670 in einem Brief an Chapelain (?) (I. Hälfte 1670, II, 1 N. 24) und wird von Friedrich Nietzsche darauf angesprochen (28. Dezember 1670, II, 1 N. 34); vgl. VI, 1 S. 281 Erl. Im Rahmen der *Scientia generalis* werden diese Pläne ab 1687 wieder aufgegriffen (VI, 4 N. 189, S. 914) und in Briefen an Placcius (nach dem 14. Januar 1687, N. 33) und Arnauld (Januar 1688, N. 60) thematisiert. 12 Monsg^r Ciampini . . . Civita Vecchia: Giovanni Giusto Ciampini war auf Weisung von Papst Innocenz XII. maßgeblich am Ausbau der Hafenstadt beteiligt und wollte dort ein geistliches Collegium gründen; vgl. auch Leibniz an Magliabechi, 29. Dezember 1693 (I, 9 N. 479, S. 709 f.). 12 f. M. de Seine: François Jacques Deseine, Buchhändler in der Firma Jean Crozier in Rom, an Leibniz, 17. Januar 1693 (I, 9 N. 141, S. 254). 13 Inscriptions: Raffaele Fabrettis Buch *Inscriptionum antiquarum quae in aedibus paternis asservantur explicatio et additamentum* erschien erst 1699 in Rom. Die Leibniz durch François Deseine am 17. Januar 1693 berichteten Verhandlungen mit Buchhändlern in Amsterdam über die Drucklegung (I, 9 N. 141, S. 255) führten zu keinem Abschluß. 14 les posthuma de M. Auzout: zu den Plänen der Vitruvedition aus dem Nachlaß von Auzout vgl. N. 146, Erl. 14 *Li Marmi*: Leone Strozzi arbeitete an einer *Historia naturalis de lapidibus marmoreis cum figuris*. Das Werk konnte nicht als erschienen nachgewiesen werden; vgl. I, 5 N. 339, S. 587, I, 7 N. 256, S. 468 u. I, 9 N. 141, S. 255. 14 disputes: Zu den Problemen zwischen der Stadt Neapel und ihrem Erzbischof Cantelmi wegen seiner strengen Durchsetzung der Inquisition und der Intervention der Stadt bei der römischen Kurie vgl. *Lettres historiques*, Bd 4, Juli 1693, S. 9–15; Bd 5, Januar 1694, S. 34 f.

250. LEIBNIZ AN GIOVANNI BATTISTA TOLOMEI

Hannover, 27. Dezember 1693. [269.]

Überlieferung:*L* Konzept: LBr 934, Bl. 1–2. 1 Bog. 4°. 3 S. Eigh. Aufschrift.

Im Jahre 1692 treten, veranlaßt durch die historischen Forschungen, Leibniz' Bemühungen in den Vordergrund, Sprachproben und vor allem das Vaterunser aus allen Ländern zu erhalten. Ein Weg dazu führt über die jesuitische Chinamission in Rom, über die Korrespondenz mit Grimaldi und Tommaso Fantoni, der entsprechende Anfragen von Leibniz an Mitglieder des Collegium Romanum weitergibt (I, 8 S. 263; I, 9 S. 245 f.). Nachdem Fantoni sich aus gesundheitlichen Gründen von Rom nach Neapel zurückgezogen hat, wie er Leibniz am 13. Januar 1693 mitteilt (I, 9 N. 137), tritt Leibniz selbst in Kontakt mit Giovanni Battista Tolomei, dem Generalagenten der Jesuiten in Rom, den er während seines Italienaufenthaltes kennengelernt hatte. Unser Brief eröffnet die Korrespondenz, worauf auch die Bemerkung auf Bl. 2 v^o »Ad Fantonum adhuc« verweist. Er war Beischluß zu Leibniz an Papebroch – von Leibniz auf den 26. Dezember 1693 wohl neuen Stils datiert (I, 10 N. 103; dort wird alter Stil vermutet) –, mit der Bitte um Weiterleitung an Tolomei. Am 3. April 1694 antwortet Theobald Isensehe auf Geheiß Tolomeis (I, 10 N. 208). Leibniz reagiert am 22. Juni mit einer Antwort an Isensehe (I, 10 N. 291), der er ein weiteres Schreiben an Tolomei beilegt (N. 269).

Reverendissime¹ Pater

Miraberis² haud dubie audaciam ignotae manus, praesertim si exciderit nomen meum, quod vereris magis, nisi doctissimus Fantonius vester non ita olim in suis ad me literis, etiam Tuae in me benevolentiae meminisset. Itaque cum ille extra urbem fortasse agat, ausus sum ad Te confugere, cujus favore propius utar, si pateris, ac gratissimam simul Fantonii notitiam conservabo.

Miro res vestras Sinenses noscendi studio teneor; valdeque opto discere recte ne appulerit optimus doctissimusque juvenis Laureatus, quem cum aliis praemiserat Grimaldus; sed maxime

¹ *Am Kopf der Seite:* Al R^{mo} Padre il Padre Tolomei della Compagnia di Giesù Teologo 25 insigni e Professore nel Collegio Romano etc.

² *Leibniz hat angemerkt:* Ad Fantonum adhuc

20 extra (1) Romam (2) urbem *L* 21 simul *erg. L* 23 opto (1) scire | (2) discere *erg. | L* 25 f. Al . . . etc. *erg. L* 25 f. Giesù (1) Roma (2) Teologo (a) primario (b) insigni *L*

19 suis ad me literis: Fantoni an Leibniz, 13. Januar 1693 (I, 9 N. 137). 23 f. appulerit . . . Grimaldus: Laureati war Ende 1689 im Begriff, den Seeweg über Lissabon nach Ostasien anzutreten. Er blieb zur Beendigung seiner Studien und zum Erhalt der Priesterweihe in Goa und reiste 1697 nach China weiter. Leibniz machte sich, wie Laureatis Erwähnung in zahlreichen Briefen zeigt, große Hoffnungen auf seine zukünftigen Berichte über China.

an ipse tandem Grimaldus magnum iter ex sententia confecerit. Erat Warsaviae Kochanskus ex vestris, Regia Bibliotheca, vetus mihi amicus. Per hunc ipsius Regis jussu curavi literas Grimaldo mittendas in Persidem, et Vota vester vir magnus et Regi Sarmatarum inprimis carus, Regis nomine significari mihi voluerat, rationem eorum quae desideraveram habitum iri. Sed
 5 diu est quod nihil amplius accipio a Kochanskio, ut vitae metuum optimi ingeniosissimique senis, qui in rebus Mathematicis eminebat inter primos, postremoque ad Medicinam et naturae venationem curiositatem et suam et Regiam verterat. Itaque adhuc ignorare cogor, an literae meae Grimaldum deprehenderint apud Persas. Rogaveram inter caetera magnum hunc virum, ut quando ipsi terrestre ad Sinas iter molienti transeundum per Usbekios esset, aliosque orientalis
 10 Scythiae prope abditos hactenus populos; vellet inquirere in cujusque gentis linguam. In eamque rem proposueram, ut oratio dominica, quae vulgo *Pater noster* appellatur in linguam gentis translata, latinis, vel aliis notis characteribus exprimeretur, cum versione interlineari. Pertinere hoc *ad majorem Dei gloriam* (praeclarum symbolum vestrum), ut omnis denique lingua Dominum laudet. Sed et fructum curiositatis ad Geographiam et Historiam perventurum;
 15 nam ex linguis agnosci tum originem tum et cognationem populorum. Quodsi linguarum specimina aut servassent nobis veteres aut nostri peregrinatores diligentius annotassent, multa nunc agnosceremus, quae tenebris involvuntur. Sunt enim linguae antiquissima generis humani monumenta, nummis, saxis, libris ipsis omnibus anteriora, traditione quadam conservata. Et cum ex Scythia interiore, Cimbros, Teutonas, Gothos, Alanos; Polonos, Bohemos caeterosque
 20 Slabinos; tum Hunnos, Avars, Hungaros; denique Persas olim, postea Turcos, Cumanos, Bulgaros, Tataros prodiisse partim indiciiis partim argumentis constet; et Europa atque Asia plus semel a Scythis sit inundata; major mihi est curiositas noscendi linguas remoti septentrionis, quanto magis hactenus ignorantur. Itaque desiderarem orationem dominicam habere verbis gentium omnium, quas Magnus Dux Moscorum imperio tenet, a Russia sua usque ad confinia

8 Grimaldum |adhuc *gestr.* |deprehenderint *L* 11 f. linguam |cujusque *gestr.* |gentis *L* 19 Gothos, (1) (Wandalos), (2) Alanos; *L* 19 f. caeterosque (1) Slavinos (2) Slabinos *L*

1 magnum iter: Da der Zar die Erkundung des Landweges über Moskau nach China verweigerte, erfolgte die Rückreise Grimaldis über Wien, Marseille, Smyrna und Persien. 1693 erreichte er Goa (vgl. Grimaldi an Leibniz, Goa, 6. Dezember 1693; I, 9 N. 421), ab August 1694 war er wieder in Peking. 2 f. Per hunc . . . Persidem: Kochański leitete, wie Grimaldi am 6. Dezember 1693 (I, 9 N. 421) bestätigt, Leibniz' Brief vom 21. (?) März 1692 (I, 7 N. 348) an ihn weiter. Leibniz hat diese Antwort Grimaldis jedoch erst im November 1695 erhalten. 2 Regis: d.i. Johann III. Sobieski. 3 f. Vota . . . iri: über Kochański an Leibniz, 9. Februar 1692 (I, 7 N. 317); vgl. Leibniz an Fantoni, 29. Mai 1692 (I, 8 N. 156, S. 262), und an Landgraf Ernst, Mitte November 1692 (I, 8 N. 108, S. 187). 3 Regi Sarmatarum: d.i. der König von Polen. 5 diu: Nach dem Brief vom 31. Oktober 1692 (I, 8 N. 301) setzte Kochański die Korrespondenz erst am 28. Mai 1694 mit einer Antwort auf ein nicht gefundenes Schreiben von Leibniz vom 20. April 1694 weiter fort (I, 10 N. 270). 8 Rogaveram: Leibniz an Grimaldi, 21. (?) März 1692 (I, 7 N. 348, S. 620). 13 *ad majorem Dei gloriam*: Wahlspruch der Jesuiten.

Sinarum. Deinde et earum quae inter Moscos, Persas, Indos, Sinas, et orientalem Oceanum collocantur. Suffecerit tamen nonnihil horum assequi. *Est aliquid prodire tenus, si non datur ultra*. Res magnae et amplae non nisi per partes et paulatim conficiuntur. Equidem per amicos egeram apud viros doctos Collegii ad Fidem propagandam conditi, sed infra spem fructus fuit, nam habebam [omnes] fere orationes dominicas quas inde accepi. Quin et quae Megiserus olim collegit, et Mullerus ampliavit, habeo; sed ibi quae maxime vellem desiderantur. Utile esset in unaquaque lingua indiculum addi vocabulorum, quibus exprimantur partes quaedam humani corporis, numeri, nomina cognationum, victus et vestitus, elementa et meteora aliaque paucula cunctis mortalibus obvia. De characteribus literarum non aequè sum sollicitus, nam hi fere ascititii sunt, et multo linguis posteriores. Nec tamen asperner.

Fantonus vester, intellecto desiderio meo rescripsit, probantibus Summo viro praeposito Generali vestro, et secretario ejus Estrixio, celeberrimi nominis viro, curaturum sese, ut vestrorum studio passim per orbem istae nobis notitiae conficerentur. Addidit Te inprimis favente huc itum, cujus et coram favore inprimis sum expertus, quando praeclaro illo Grimaldo in Domo vestra familiarius uti mihi licebat. Sane Verjusius vester Cressii Comitis in his oris olim Legati Regii frater, magnae merito apud suos autoritatis, nescio unde intellecto studio meo, *Observationes* Patrum Gallorum ad Sinas Regia autoritate profeclorum, Lutetiae editas dono mihi nuper transmisit. Papebrochius quoque, magnum in literis nomen, cui tantum debet sacra civilisque Historia, tot ditata monumentis, tot illustrata disquisitionibus, jam a multis annis mihi favet. Ut intelligas non novam mihi vestrorum gratiam esse; nam antiquiores illas notitias, Athanasii Kircheri, Honorati Fabrii, Joh. Gamansii, Francisci Lanae, quorum omnium et literas habeo, recensere non est hujus loci. Quae cum ita sint audeo libentius implorare opem vestram in iis obtinendis, quae nemo possit rectius, nemo velit studiosius. Nec dubito quin hortatore Fantonio jam coeptum sit in hoc negotio agi, quantum ex ipsius literis intelligo; et scio ad

2 tamen (1) aliquid | (2) nonnihil *erg.* | L 6 sed (1) <bis> (2) ibi L 10 Nec tamen asperner. *erg.* L
13 inprimis (1) probante (2) favente L 15 f. in . . . Regii *erg.* L 18 nuper *erg.* L

2 f. *Est . . . ultra*: vgl. HORAZ, *Epistolae*, I, 1, 32. 5 Megiserus olim collegit: H. MEGISER, *Specimen quinquaginta diversarum atque inter se differentium linguarum et dialectorum videlicet Oratio Dominica*, Frankfurt 1603. 6 Mullerus ampliavit: A. MÜLLER (Pseud. Thomas Ludekenius), *Oratio orationum, sive S. Orationis Dominicae versiones praeter autenticam fere centum*, Berlin 1680. 11–14 Fantonus rescripsit: Fantoni an Leibniz, 13. Januar 1693 (I, 9 N. 137). 12 praeposito: d.i. Tirso Gonzáles de Santalla. 15 familiarius uti: Leibniz traf Grimaldi im Juli 1689 in Rom. 15–18 Verjusius . . . transmisit: *Observations physiques et mathematiques pour servir à l'histoire naturelle. Envoyées des Indes et de la Chine à l'Académie Royale des Sciences à Paris, par les Pères Jesuites. Avec les réflexions de Mrs de l'Académie et les notes du P. Gouye*, hrsg. v. Th. Gouye, Paris 1692 (HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, Exemplar mit Widmung an Leibniz); vgl. Leibniz an Landgraf Ernst, Mitte November 1692 (I, 8 N. 108, S. 187). 18–20 Papebrochius . . . favet: Mit Papebroch stand Leibniz seit 1686 in regem brieflichen Kontakt. 24 literis: Fantoni an Leibniz, 13. Januar 1693 (I, 9 N. 137).

fructum aliquem curiositatis nostrae capiendum, mora opus esse. Consultum tamen, immo necessarium iudicavi, vobis in urbe domina multa et magna agitantibus, rei per se facile animo excidentis, nec quicquam in se quod urgeat habentis, memoriam renovari literis ad Te meis, qui pro exquisito iudicio tuo facile ejus vim intelligas, et pro meritissima autoritate non frustra
5 commendaveris.

Sed misso tandem hoc negotio, scias velim nihil mihi accidere gratius, quam insignium Virorum labores literarios resciscere posse, quibus doctrinae publicae thesauri augeantur. Eaque in re ita affectus sum, ut non quaeram cuius sint generis quae dantur, sed cuius sint saporis. Nec tantum Historia et Mathematicis studiis delector, sed et si quid in iurisprudencia, in
10 Medicina, in recondita philosophia, in sacris denique literis egregium prodit, lectorem praesto magis curiosum, fateor, quam intelligentem. Sentio tamen hac studiositate me nonnihil in plerisque profecisse. In Mathematicis praeter singularia quaedam inventa novum produxi Calculi genus, quod Hugenius ipse aliique insignes viri frequentare incipiunt, cuius ope quae Algebram non patiebantur (ne illam quidem quam Vieta et Cartesius coluere) analysi subji-
15 ciuntur. In Historia multa erui ex ineditis monumentis quibus origines Brunsvicenses illustrantur. Volumen etiam edidi quod *Codicem juris Gentium Diplomaticum* inscripsi; in quo Tabulae rerum magnarum authenticae, pleraeque ex Manuscriptis editae, continentur ab anno 1100 ad ann. 1500. Et nunc continuationem molior pro superiore seculo ac nostro. Caetera in jure edita hic non memoro, nec mechanica nunc physicaque attingam. Quid occasione com-
20 mercii literarii cum Paulo Pellissonio illustri apud Gallos viro ad philosophiam veterem vindicandam a me sit productum in medium, ut praesentia realis in Eucharistia contra illos asseratur, qui corporeae substantiae naturam in extensione una collocantes, totum hoc mysterium sustulisse, certe labefactasse multis videntur, alias dicam. Nam insignibus in Gallia viris, et novae philosophiae scientissimis visus sum attulisse aliquid inexpectatum ad lucem veteribus placitis inferendam, quibus velut inanibus et sensu carentibus hactenus recentiores in Gallia
25 inprimis, insultabant. Itaque jam complures objectiones ad me sunt delatae, quibus non incommode visus sum respondisse. Sed haec ideo de nugis meis refero, ut Te ad aurum pro aere reddendum, id est ad vestra literaria memoranda, si vacat, invitem. Italice scripta lego magna cum voluptate, atque ita scribunt plerique ex Italia amici, sed ego etiam ingratis meis cogor
30 apud ipsos Latino sermone uti, cum nondum satis profecerim vestro.

12 f. novum . . . incipiunt: das Differentialkalkül von Leibniz (erste Veröffentlichung: *Nova methodus pro maximis et minimis*, in *Acta Eruditorum*, Oktober 1684, S. 467–473); vgl. Huygens an Leibniz, 17. September 1693 (III, 5 N. 185, S. 632–635). 16 edidi: LEIBNIZ, *Codex juris gentium diplomaticus*, Hannover 1693. 18 continuationem: LEIBNIZ, *Mantissa Codicis juris gentium diplomatici*, Hannover 1700. 19 f. occasione commercii: P. PELLISSON-FONTANIER, *Reflexions sur les differends de la Religion*, Tl 4, Paris 1691; Neudr. u.d.T. *De la Tolerance des Religions, Lettres de M. de Leibniz et Réponses de M. Pellisson*, Paris 1692.

Adjectas ad Fantonium curari peto. Quis nunc in continuando Alegambio occupetur libenter intellexero; quemadmodum et quo sit loco Historia Societatis. Optarim etiam renovari utilissimum vestrarum institutum, nescio cur intermissum, edendi literas Patrum annuas ex remotis gentibus scriptas. Sed desinendum est loquacitatis, venia ejus tamen prius petita quam ut sperem summa humanitas Tua facit.

5

R^{mae} Paternitatis Vestrae

obsequentissimus Cultor

Dabam Hanoverae 27 Decemb. 1693.

Godefridus Guilielmus Leibnitus.

P. S. Ineuntis anni solenne literis votum facio, ut Te in multos alios Deus O.M. florentem servet.

251. LEIBNIZ AN JOHANN HEINRICH PAPE

10

[Ende Dezember 1693.] [248.279.]

Überlieferung:

L Konzept: LBr 711, Bl. 11–12. 1 Bog. 4^o. 1 1/2 S. (Darauf auch *K* von N. 248.)

E GRUA, *Textes*, 1948, S. 779–780 (Teildruck).

Die nicht gefundene Abfertigung unseres Briefes antwortet auf N. 248, dürfte also wohl bald nach dem 23. Dezember 1693 geschrieben worden sein. Sie wird beantwortet durch N. 279.

3 annuas *erg. L* 8 literis *erg. L*

1 Adjectas: Die geplante Weitergabe der nicht ermittelten Beilage für Fantoni bestätigt Isensehe im Auftrag Tolomeis am 3. April 1694 (I, 10 N. 208). Es handelt sich dabei, wie Reihe I vermutet, vielleicht um die Abfertigung zu dem undatierten Briefauszug in I, 9 N. 253 (dort auf Ende April gesetzt). Dagegen spricht jedoch, daß Leibniz die Antwort an Fantoni ungewohnt lange, nämlich ein Dreivierteljahr, verzögert hätte. 1 continuando Alegambio: PH. ALEGAMBE, *Bibliotheca Scriptorum Societatis Jesu, post excusum anno 1608 Catalogum P. Ribadeneirae S.J. Nunc hoc novo apparatu librorum ad annum . . . 1642 editorum concinnata*, Antwerpen 1643; N. SOTWELL, *Bibliotheca Scriptorum Societatis Jesu, opus inchoatum a R. P.P. Ribadeneira . . . anno 1602 continuatum a R. P.P. Alegambe usque ad annum 1642 recognitum et productum ad annum 1675*, Rom 1676. 2 Historia Societatis: *Historiae Societatis Jesu (Pars prima sive Ignatius – quinta sive Claudius)*, Bd 1–5, 1, begonnen von N. Orlandini, fortgeführt von F. Sacchini, Rom 1615–1661; Bd 5, 2, bearbeitet von J. Jouvancy, erschien erst 1710; vgl. dieselben Anfragen auch in Leibniz an Isensehe, 22. Juni 1694 (I, 10 N. 291). 3 f. edendi . . . scriptas: Zu den zahlreichen Publikationen der *Annuae Litterae Societatis Jesu* (für den Zeitraum 1581–1614 und 1650–1654) aus Japan, Indien, den Philippinen usw. vgl. A. CARAYON, *Bibliographie historique de la Compagnie de Jesus*, Paris 1864, 3. Teil.

Gratias ago tum quod de foemina Galla quaesitis meis respondisti, cum quod ex fodinis vestris erutum lignum cum Talci lapidis frusto misisti. Si quid casu imposterum offerent fodinae, praesertim ex eorum genere, quae non nota ibi, sed multa ante secula obruta fuisse apparet, rogo ut mei meminisse velis. Ego lignum illud fossile ex obrutis non ex natis esse
 5 judico, quemadmodum et Glossopetras quas vulgo linguas serpentum vocant, constat autem quorundam piscium esse dentes. Audio et aliquando occurrere quae sunt ex genere cochlearum aliaque spolia marina.

Codicis diplomatici monumenta et jus gentium et Historiam illustrant. Edidi ne perirent, varietatem potius et delectum, quam copiam sum secutus. Et hoc eo feci facilius quod nunc in
 10 Historia occuparer. Studio autem Historico decurso, divina gratia opitulante, resumam aliquando juris ordinandi cogitationes. Si quis interim destinata mea exequeretur faceret me non invito. Miratus sum vero, neminem ex viris doctis, qui de jure post meam *Methodum* scripsere, quantum ego animadverti in hanc cogitationem incubuisse. Feldenus ipse, cujus ego ingenium semper feci plurimi, cum omnia conatur referre ad politica principia non satis meri juris
 15 aequitatisque discrimen videtur observasse, quae res fecit, ut in rationibus legum reddendis sibi plurimum indulgeat.

Audio librum prodiisse in Gallia, cui titulus: *les loix civiles dans leur ordre naturel*. Amicus qui vidit laudat, sed in his difficulter adducor, ut alieno iudicio fidam. Et in summa arbitror vitula Vultejii, Althusii, Vigelii et similium arasse et tradita ab egregiis istis viris
 20 adornasse novo schemate ut Galli solent. Aliquid vero meorum simile fuisse conatum, ex relatione illa quam dedere de illo opere *acta eruditorum*, non apparet. Tibi, Vir Clarissime, vellem tantum esset otii, quantum est ad haec studia ornanda facultatis. Promitterem nobis aliquid non vulgare, praesertim cum TE praeclaras totius rei ideas animo concepisse videam. Nunc Tuis pariter meisque in alia omnia distractionibus, ut ambo intra vota stemus, et ut verum
 25 fatear, facilius aliquid a Te expectari posse putem quam a me ipso, tum ob varietatem meorum studiorum, tum ob florentem aetatem Tuam. Quod si ego Tibi aliquando conferre aliquid posse videar, ut specimina in publicum proferas, aliave ulla ratione commodare rebus Tuis, faxo ut intelligas saltem voluntatem non deesse.

P. S. Viri praeclare docti qui *Acta eruditorum* edunt, cum retulerunt de meo *codice*
 30 *diplomatico*, et animadverterunt nonnulla *Methodi juris* a me olim editae fuisse in praefatione

11 interim (1) cogitata mea (2) destinata L 27 publicum (1) conferam (2) proferas, (a) aliaque ratione (b) aliave L 29 cum (1) recensuere meam *Codicem diploma* (2) retulerunt L

1 foemina Galla: d.i. Madame de Vallée. 12 *Methodum*: LEIBNIZ, *Nova methodus discendae docendaeque jurisprudentiae*, Frankfurt 1667 (VI, 1 N. 10). 17 librum: JEAN DOMAT, *Les loix civiles dans leur ordre naturel*, 3 Bde, Paris 1689–1694. 18 Amicus: nicht nachgewiesen. 29 f. *Acta eruditorum* . . . *diplomatico*: *Acta Eruditorum*, August 1693, S. 370–380. 30 *Methodi juris*: LEIBNIZ, *Nova methodus discendae docendaeque jurisprudentiae*, Frankfurt 1667 (VI, 1 N. 10).

Codicis nonnihil promota vel illustrata, testati sunt publice optare se, ut aliquis libellum meum *Methodi juris* recenseret praesertim cum intellexissent id ante complures annos Cl. Zinzerlingium Rostochii inter destinata habuisse, sed morte fuisse praeventum. Verum ea res facit, ut verear ne quid forte Bibliopola recudi curet me inconsulto, ut factum est dissertationi *de Arte Combinatoria*, tanta edentis negligentia, ut ne illud quidem monuerit, secundam esse editionem, et fecerit, ut meorum ignari credant, me nunc demum talia in publicum protrudere, quae juveni magis decebant. Praesertim cum inessent corrigenda, qualia etiam in *Methodo* illa *juris* non desunt. Quae si deberet adaptari his temporibus opus esset attingi complures virorum eruditorum labores, qui post primam editionem scripsere.

Ante annum et ultra, Autor *Metaphysicae juris* Jenae editae literas ad me dedit, in quibus nescio quas minutias, quarum ego mentionem in *Methodo* feceram a me desideravit, veluti ubinam Leges peccent in Logicam, an velim ipsi communicare meum *Antinomicum Minorem*, et similia, quae dudum dimisi ex animo, et vel non annotavi, vel inter veteres schedas perdi. Rogavit etiam iudicium meum de *Metaphysica* sua, ego respondens non dissimulavi magis in ea vocabula quam generales veritates, ut ego vellem tractatas videri. Poterat quaedam ex *Methodo* mea sumere ad *Metaphysicam* suam, profutura, sed ille in alia omnia ierat; quo magis miratus sum privatim meis levioris momenti uti velle, qui gravioribus publice usus non erat, ubi maxime erat locus.

252. LEIBNIZ FÜR OTTO MENCKE ZU JOHANN CHRISTOPH STURM

[2. Hälfte 1693.] [277.]

20

Überlieferung:

*L*¹ Konzept: LH XXXV, 8, 6, Bl. 2. 1 Bl. 4°. 2 Sp. (Unsere Druckvorlage.)

*L*² Konzept: LH XXXV, 8, 6, Bl. 1. 1 Bl. 4°. 1 1/4 S. Aufschrift. (Unsere Druckvorlage.)

6 ut (*I*) talium | (2) meorum *erg.* | *L* 17 meis (*I*) minoris (2) levioris *L*

3 praeventum: vgl. Leibniz an Woldenberg, 12. März 1671 ((I, 1 N. 72, S. 127 f.); Leibniz an Christian von Mecklenburg, März 1675 (I, 1 N. 320, S. 477); Leibniz an Johann Friedrich, 21. Mai 1671 (II, 1 (2006) N. 58, S. 174). 10 Autor: d.i. Johann Christoph Hartung. 10 literas: Hartung an Leibniz, 24. Februar 1693 (N. 210). 12 f. *Antinomicum minorem*: vgl. LEIBNIZ, *Nova methodus discendae docendaeque Jurisprudentiae*, 1667 (VI, 1 N. 10, S. 328 f.) 14 respondens: Leibniz an Johann Christoph Hartung, [März 1693] (N. 215); vgl. Leibniz an Tentzel, 29. Juni 1693 (N. 223).

Von Guglielmini hatte Leibniz, über von Bodenhausen und weiter über Magliabechi am 29. Dezember 1692 (I, 8 N. 364) vermittelt, ein Exzerpt der gegen ihn gerichteten Einwände aus J. Chr. Sturms *Mathesis enucleata*, Nürnberg 1689, S. 181 f. erhalten. Seinem über Biringucci vermittelten Schreiben an von Bodenhausen vom 22. Juli 1693 (III, 5 N. 171) legte Leibniz seine für Guglielmini bestimmte Antwort auf die Einwände von Sturm bei, die er als Interlinearannotationen in das Exzerpt von Guglielmini eingefügt hatte (III, 5 N. 172). In einem Brief an Magliabechi (I, 9 N. 294, S. 458) kündigt Leibniz an, daß er eine Erwiderung auf die Sturmschen Einwände in den *Acta Eruditorum* drucken lassen wolle. Unser hier gedruckter Text stellt diese ursprünglich für Otto Mencke, den Herausgeber der *Acta Eruditorum*, bestimmten Erwiderungen auf Sturm dar, welche aber – wie Leibniz' Marginalie (»nicht abgangen«) vermerkt – schließlich doch nicht abgesandt und gedruckt worden sind. Sie müssen also nach dem genannten Brief an Magliabechi entstanden sein. Der Brief ist in Reihe I auf 2. Hälfte Mai 1693 datiert. Wenn es sich tatsächlich um diesen Brief handelt, der im Schreiben von Leibniz an von Bodenhausen vom 22. Juli 1693 erwähnt wird (III, 5 S. 603, Kommentar zu Zeile 6,) so kann das Datum jedoch nicht vor dem dem 22. Juli 1693 liegen. A fortiori müßten auch unsere Erwiderungen nach dem 22. Juli 1693 geschrieben sein. Dafür spricht auch, daß die Annotationen zum Exzerpt von Guglielmini vom 22. Juli 1672 die erste Reaktion auf Sturm zu sein scheinen, denen die ausführlicheren Erwiderungen folgten. Diese werden daher später, vermutlich in der 2. Jahreshälfte 1693, entstanden sein. Leibniz hat zunächst eine erste durchnummerierte, knappere Fassung entworfen (L^1), die er dann in einem zweiten Konzept (L^2) zu der ursprünglich für die *Acta Eruditorum* bestimmten Fassung ausformulierte. Wir geben beide Fassungen getrennt wieder.

[L^1]

20

Ad p. 181 seq. *Mathesis enucleata* Cl. Sturmii

Ad Sturmianam objectionem mihi hactenus ignoratam non difficilis responsio est. Res huc redit:

- 1) Probat Clarissimus objectionis autor, quod et per se patet, circuli aream posse concipi ut summam infinitarum ordinarum irrationalium.
- 25 2) Inde consequi circulum esse incommensurabilem quadrato, vel circumferentiam esse incommensurabilem diametro.
- 3) Ego vero dixeram quadrato circumscripto existente 1, circulum esse $1 - \frac{1}{3} + \frac{1}{5} - \frac{1}{7} + \frac{1}{9} - \frac{1}{11}$ etc.
- 4) Quod ille miratus subjicit subdubitans tamen: posset videri hanc summam esse uno
30 numero effabilem,

21 mihi . . . ignoratam erg. L^1 21 est. (1) Primum (2) Res L^1 23 Probat (1) Cl. (2) Clarissimus . . . autor L^1 23 patet, (1) circulum (2) circuli aream L^1 23 f. ut (1) infinitam (2) summam L^1 24 f. irrationalium. (1) Sed < - > (2) Inde colligit (3) < Sed > (4) 2) L^1 25 Inde (1) colligit | (2) consequi erg. | L^1 28 f. etc. (1) Hinc 4) (a) < conse > (b) colligere (2) Quod ille referens subjicit 4) |(3) 4) . . . subjicit erg. | (a) dubitantis (b) dubitante (c) licet (d) subdubitans L^1 29 videri (1) hanc summam esse uno numero effabilem cum tamen ego fatear (2) hanc L^1 29 esse (1) numero (2) uno L^1

23 Leibniz hat die Schrittfolge der Argumente zunächst im laufenden Text durchgezählt. Zur besseren Orientierung hat er später die Zählung am Rande vorgenommen und die Zahlen im Text durch Doppelstriche ersetzt. Wir geben diese Strukturierung durch gezählte Absätze wieder.

- 5) quandoquidem partes omnes sunt fractiones ad communem denominatorem revocabiles.
 6) Et tamen notat meipsum fateri circulum non esse quadrato commensurabilem.
 7) Ad haec respondeo ad primum id a me concedi,
 8) sed negari a me secundum. Etsi enim putem circulum esse quadrato incommensurabilem, non tamen id puto tali argumento posse probari. 5
 9) Nam ratiocinia de communi mensura vim concludendi habent solum in expressionibus finitis.
 10) Et instantiae dantur innumerae. Exempli causa pari argumento conficeretur parabolam esse rectangulo circumscripto incommensurabilem, nam et ipsa conflatur ex ordinatis irrationalibus, et tamen constat eam duabus circumscripti rectanguli tertiis constare. 10
 11) Quoad tertium assertio mea de serie $1 - \frac{1}{3} + \frac{1}{5}$ etc. demonstrata est et a primariis Geometris approbata.
 12) Quoad quartum fateor id posse videri rem obiter aspicienti, uti etiam nonnullis in Gallia visum fuit, sed rem accuratius meditantibus aliud appariturum.
 13) Nam non omne quicquid per seriem infinitam numerorum rationalium exprimi potest, 15 id ipsum est rationale.
 14) Imo nulla est quantitas irrationalis, quam non possim tali serie exprimere.
 15) Nec possibile est hoc loco (quod num. 5 dicitur) fractiones omnes ad communem denominatorem revocare, cum sint infinitae.
 16) Quae etiam causa est, cur irrationalia per tales series exprimi possunt; neque enim 20 reperitur sic communis mensura nisi infinite parva.
 17) Itaque quoad sextum cum viderit doctissimus Sturmius me ipsum agnovisse quod illi materiam objectionis praebuit, mallet dubitationem suam mihi privatim proposuisset vel saltem in *actis eruditorum* ne in libro alioqui perutili scrupulus sine causa justa discentibus injiceretur. 25
 18) Potuisset etiam experientiae iudicio rem summittere quod fecit Dominus Ozannam in Gallia qui etiam dubitaverat de veritate mei theorematis, sed calculo ad magnos usque numeros subducto omnia quadrare deprehendit.
 19) Et cum mea haec propositio sit tantum corollarium generalioris itidem a me repertae, poterat commodius adhuc generalior propositio experientiae testimonio comprobari. Nimirum 30

2 tamen | (1) ait (2) notat *erg.* | L^1 4 sed *erg.* L^1 5 posse (1) rite probari (2) pari modo probari (3) probari. L^1 6 Nam (1) <alia in> (2) <quae> (3) ratiocinia L^1 9 rectangulo (1) ins (2) circumscripto L^1 10 eam (1) facere duas (2) duabus L^1 11 mea (1) demonstrata est, et a prima (2) de L^1 14 meditantibus (1) apparere (a), ut (b) al (2) aliud L^1 17 quantitas (1) incommensurabilis, | (2) irrationalis *erg.* | L^1 18 est (1) partes | (2) fractiones (3) hoc . . . fractiones *erg.* | L^1 23 praebuit, (1) nisi (2) fecisset (a) recti (b) tutius (aa) dubitatio (bb) de dubitatione sua (cc) si dubitationem (3) mallet L^1 23–25 proposuisset (1) quam (2) nec alios turbasset, quibus talia satis examinandi otium non est. | (3) vel in *actis eruditorum*. (4) vel . . . perutili (a) turbarentur (b) scrupulus . . . injiceretur. *erg.* | L^1 26 f. summittere (1) . Dominus Ozannam in Gallia (2) quod . . . qui L^1 27 mei theorematis *erg.* L^1 28 subducto (1) verissi (2) omnia L^1 29 haec *erg.* L^1 29 itidem . . . repertae *erg.* L^1 30 Nimirum | generaliter, *gestr.* | si L^1

si radius sit Unitas, et tangens arcus circuli sit t , erit arcus ipse $\frac{t}{1} - \frac{t^3}{3} + \frac{t^5}{5} - \frac{t^7}{7}$ etc. modo t sit minor radio. Ita sine tabulis sinuum, ex data tangente licet invenire arcum, quod etiam experimentis comprobatum est. Ita si tangens sit pars decima radii, arcus ei respondens erit $\frac{1}{11[0]} - \frac{1}{3000} + \frac{1}{500\,000} - \frac{1}{70\,000\,000}$ etc. Unde sequitur $\frac{[299]}{3000}$ exprimere arcum tam prope, ut defectus sit minor
 5 parte 500 000^{ma} radii.

[L²]

G. G. L.¹ De commensurabilitate et incommensurabilitate ex seriebus infinitis colligenda occasione objectionis V. Cl. Joh. Chr. Sturmii

Ignota mihi fuit objectio Sturmiana extans p. 181. *Matheseos enucleatae*, donec a celeberrimo Guglielmino per communem amicum doctissimum et officii plenissimum, Antonium Magliabecchium indicaretur. Dixeram ego quadrato circumscripto existente 1, Circulum fore $1 - \frac{1}{3} + \frac{1}{5} - \frac{1}{7} + \frac{1}{9} - \frac{1}{11}$ etc. Hic celeberrimus Sturmius, (subdubitan tamen), objicit: posse videri hanc summam esse uno numero effabilem, quandoquidem partes omnes sint fractiones ad communem denominatorem revocabiles. Et tamen notat me ipsum fateri circulum non esse
 15 commensurabilem quadrato. Idque ipse etiam ex eo probari putat, quod Circuli area possit concipi, ut summa infinitarum ordinarum irrationalium.

Ad haec respondeo duo assumisise virum egregium quod non sunt admittenda; primo omne aggregatum terminorum rationalium multitudine infinitorum esse rationale, secundo omne agregatum terminorum irrationalium multitudine infinitorum esse irrationale. Utrumque
 20 instantias contrarias patitur; nam dari possunt series infinitae rationales cuivis numero finito irrationali dato aequales, exempli causa si quadrati latus sit 1, poterit diagonii valor $\sqrt{2}$, exprimi tali serie:

¹ Am Kopf der Seite von Leibniz' Hand: nicht abgangen

1 tangens |(radio minor) erg. u. gestr. | arcus L¹ 1 t |(qui arcus radio minor erg. u. gestr. | erit L¹
 1 f. modo . . . radio erg. L¹ 4 $\frac{2999}{3000}$ L ändert Hrsg. 8 occasione (I) responsio (2) objectionis L²
 17 respondeo (I) duo: unum principaliter, alterum incidenter, etsi a (2) duo L² 18 rationalium (I) numero
 |(2) multitudine erg. | L² 19 terminorum (I) numero infinitorum (2) irrationalium (a) numero |(b) multitudine
 erg. | L² 19 f. Utrumque (I) instantiis refuta (2) instantias (a) admitt (b) contrarias L² 20 patitur; (I) ita
 possum dare seriem infinitam numerorum ratio (2) Nam (ver) (3) primum, quia |(4) nam erg. | L² 20 numero
 | etiam gestr. | finito L²

$$\sqrt{2} = \frac{3}{2} - \frac{1}{1 \cdot 2 \cdot 4} + \frac{1 \cdot 3}{1 \cdot 2 \cdot 3 \cdot 8} - \frac{1 \cdot 3 \cdot 5}{1 \cdot 2 \cdot 3 \cdot 4 \cdot 16} + \frac{1 \cdot 3 \cdot 5 \cdot 7}{1 \cdot 2 \cdot 3 \cdot 4 \cdot 5 \cdot 32} - \frac{1 \cdot 3 \cdot 5 \cdot 7 \cdot 9}{1 \cdot 2 \cdot 3 \cdot 4 \cdot 5 \cdot 6 \cdot 64} \text{ etc. seu}^2$$

$$\sqrt{2} = \frac{3}{2} - \frac{1}{8} + \frac{1}{16} - \frac{5}{128} + \frac{7}{256} - \frac{[63]}{3072} \text{ etc.}$$

ubi si series continuetur aliquousque, error semper erit minor proximo termino, seu primo omissorum, nam ipsa series est alternatim justo major vel justo minor; et ita continuata serie error erit minor dato quovis, ut experienti patebit. Adeoque tota series rationalium aequatur hic 5
quantitati irrationali; nec, licet terminos continue addas, revocando fractiones ad communem denominatorem, totam seriem unquam absolves. Nec proinde colligi hac ratione potest totam seriem esse rationalem, etsi a rationali quantitate ad eam quantumvis accedi possit.

Auf der Rückseite des Manuskripts unten rechts, quergeschrieben, hierzu die folgende allgemeine Vorberechnung:

$$\sqrt[n]{a + b} = a^n + \frac{n}{1} a^{n-1} b^1 + \frac{n \cdot n-1}{1 \cdot 2} a^{n-2} b^2 + \frac{n \cdot n-1 \cdot n-2}{1 \cdot 2 \cdot 3} a^{n-3} b^3 \text{ etc.}$$

$$n = 2 \text{ fiet } a^2 + 2ab + b^2$$

$$n = 3 \text{ fiet } a^3 + 3a^2b + 3ab^2 + b^3$$

$$\text{sit } n = \frac{1}{2} \text{ et } a = b = 1 \text{ et } \sqrt[n]{a + b} = \sqrt{2} \text{ fiet}^3$$

$$\sqrt{2} = 1 + \frac{1}{1 \cdot 2} - \frac{1}{1 \cdot 2 \cdot 4} + \frac{1 \cdot 3}{1 \cdot 2 \cdot 3 \cdot 8} - \frac{1 \cdot 3 \cdot 5}{1 \cdot 2 \cdot 3 \cdot 4 \cdot 16} + \frac{1 \cdot 3 \cdot 5 \cdot 7}{1 \cdot 2 \cdot 3 \cdot 4 \cdot 5 \cdot 32} \text{ etc.}$$

Vicissim dari possunt infinitae ordinatae irrationales, componentes aream rationalem. Exemplo sit parabola cujus parametro existente rationali, et partibus axis seu abscissis infinite parvo intervallo semper aequali differentibus, tunc ordinatae regulariter (hoc est certis tantum exceptis) erunt irrationales, et tamen ex iis componetur area rationalis, quippe quae constat

² *Am Rande hat Leibniz die im folgenden Reihenausdruck verwendeten Werte für die 20
Nenner berechnet: 16·8=128, 128·2=256; 256·2=512; 512·6=3072.*

³ *Dazu am oberen Rand die Vorberechnung:*

$$\begin{array}{cccc} \frac{1}{2} & -\frac{1}{2} & [-] \frac{3}{2} & [-] \frac{5}{2} \\ n & n-1 & n-2 & \end{array}$$

2 $\frac{7}{3072}$ L ändert Hrs. 4 nam . . . est erg. L^2 5 error erit erg. L^2 5-8 Adeoque . . . possit. erg. L^2
6 irrationali; (1) neque unquam fractiones (2) nec, L^2 6 revocando (1) (partes) | (2) fractiones erg. | L^2
17 cujus (1) ordin (2) parametro L^2 17 axis (1) assumtis quantumlibet parvo intervallo differ (2) | seu
abscissis erg. | infinite L^2

duabus tertiis rectanguli circumscripti, quod erit rationale si ultima ordinata, sit suae abscissae commensurabilis. Idem in infinitis aliis paraboloeidibus aliisque figuris locum habet. Etsi igitur concedam circulum esse quadrato diametri incommensurabilem (quod verum est non obstante mea serie infinita rationali circulum aequante) demonstrationi tamen Sturmianae assentiri non
5 possum.

Itaque mallet Vir doctissimus et humanissimus mihi dubitationem suam ante editionem communicasset quam lectoribus non satis in haec mysteria admissis sequius aliquid de meo theoremate suspicandi occasionem praebuisset. Quamquam illud a tot magnis geometris probatum, extra aleam positum sit, atque indubitata demonstratione nitatur, de qua duarum Regi-
10 arum societatum Mathematicis insignibus satis constat; cum praeterea dominus Osannam calculo satis longe producto rem experimento comprobarit. Libenter tamen excuso virum doctissimum, in re praesertim tam perplexa, cum doctrina infiniti nondum satis explicata publice extet. Et simile quid contigisse video ei qui relationem de *Geometria practica* domini Osannam Diario Gallico insertam composuit. Is enim cum retulisset quae de theoremate meo d.
15 Osannam (dissimulato licet nomine meo) suo illi libro inseruerat, subiecit hinc constare posse etiam pertinacissimo cuius circulum quadrato diametri, esse commensurabilem. Quod tamen minime sequi, ex dictis manifestum est.

1 circumscripti (I) posito (2) quod L^2 2–5 Idem . . . possum. *erg. L^2* 7 communicasset | potius *gestr.* | quam L^2 7–9 de (I) mea demonstratione suspicandi occasionem praebuisset. Quamquam illa a tot magnis Geometris probata, extra aleam posita | (2) meo . . . positum *erg.* | sit (a) et praeterea a dominus Osannam veritas (aa) sententiae (bb) theorematis calculo lon (b) atque L^2 9 nitatur, (I) quae (2) de L^2 10 constat; (I) praeterea a domino (2) cum L^2 11 calculo (I) longissime (2) satis L^2 11 producto (I) per experimentum (2) rem L^2 12 cum (I) Analysis (a) Infinitorum (b) Infiniti nondum satis (2) doctrina L^2 14 Osannam (I) inseruit (2) co (3) Diario L^2 15 meo | cujus tamen et theorema . . . demonstrationem viderat *gestr.* |) (I) inseruerat suo huic libro, subiecit (2) suo . . . subiecit L^2 16 diametri, *erg. L^2*

13 f. relationem . . . insertam: *Journal des Sçavans*, 4. September 1684, S. 307 f. Die Rezension erschien anonym. 13 *Geometria practica*: J. OZANAM, *La Géométrie pratique*, Paris 1684. 15 f. subiecit . . . commensurabilem: *Journal des Sçavans*, 4. September 1684, S. 308.

253. LEIBNIZ AN GEORG FRANCK VON FRANCKENAU

Hannover, 27. Dezember 1693 (6. Januar 1694).

Überlieferung:*L* Konzept: LBr 283, Bl. 1–2. 1 Bog. 2°. 3 1/4 S.*E* III, 6 (2004) N. 1.

5

Die nicht gefundene Abfertigung unseres Konzeptes, die einem Brief von Leibniz an Augustinus Vegetius vom 6. Januar 1694 (III, 6 N. 2) beilag, antwortet auf Georg Franck von Franckenau an Leibniz, 17. November 1693 (III, 5 N. 196) und wird am 22. Juni 1694 (III, 6 N. 46) beantwortet. Unser Brief wird als einziger dieser sonst in Reihe III gedruckten Korrespondenz hier zusätzlich aufgenommen.

Illustri Viro Georgio Franco de Franckenau

10

Archiatro Electorali etc.

Godefridus Guilielmus Leibnitius S.P.D.

Doctrinam¹ Tuam maximam, et summum investigandae naturae studium noram juxta cum omnibus dudum. Sed humanitatem illam exporrectissimam, quam spirant literae Tuae, didici demum ex ipsis. Quanquam nihil magis animos ad omnem officiorum cultum vitaeque man- 15
suetudinem formet, quam altior doctrina; ut adeo veri Naturae sacerdotes jam ab antiquo
χαριέστατοι appellentur. Multum debeo benignitati Tuae, quod de meis qualibuscunque studiis
tam bene sentis, multum etiam facilitati, quod ultro obvius judicium significasti, vel potius
affectum. Vereor enim ne mea auxerit in majus ipsa naturalis bonitas tua, quae mavult in illam
partem peccare excusabilissimo errore, et qui hominem cordatum in transversum non agat; 20
conscium suo quemque pede sua metiri debere bona malaque, non cothurno alieno, quem
amicorum aut inimicorum affectus circumponunt.

Caeterum, voluisse me fateor proficere nonnihil ultra majorum tradita, et Germanos maxime nostros, si non exemplo successus, certe studio conatus excitare, ad tuendum gentis

¹ *Am Kopf der Seite von Leibniz' Hand: rein abzuschreiben*

25

13 studium (*I*) <sciebam> (2) noram *L* 14 illam (*I*) <–> (2) exporrectissimam *L* 15 f. vitaeque (*I*)
facultatem paret, (2) mansuetudinem formet *L* 16 quam (*I*) <–> (2) altior doctrina (*a*) <–> (*b*) ut | adeo *erg.* |
veri Naturae *L* 21 conscium *erg.* *L* 23 nonnihil *erg.* *L* 24 exemplo (*I*) <conce> (2) successus *L*

17 χαριέστατοι: vgl. ARISTOTELES, *Metaphysica*, 1060 a 25.

decus, ne soli exteri sibi vindicent hodie inveniendi laudem, nobis, ut passim jactitant transcribendi labore relicto. Itaque pene aliquando in simultatem incidi cum Excellente per omne laudum genus viro, Roberto Boylio, quod amicissimum utrique nostrum Henricum Oldenburgium nostratrem, reprehendissem per literas, cum de Gerickiano opere, ubi in lucem prodiit pene
 5 maligne censuisset in suis Ephemeridibus, et quod caput erat dissimulasset, Gerickium fuisse verum Machinae Aërem exantlantis inventorem, quae nonnullis tantum additionibus, compendiis, et ad nova experimenta applicationibus sane egregiis Boiliana facta erat. Et hujusmodi aliqua suppeditaturus eram optimo et doctissimo Morhofio de meritis Germanorum literariis scripturo, si vixisset. Nam quando ipse non multum afferre possum de meo ad patriae honorem,
 10 saltem intelligo in id mihi nitendum, ut egregiis Viris nostrae gentis suum decus meritum constet. Itaque operae pretium aliquando duxi Johanni Keplero summo Viro suum jus asserere, cui uni aliquot praeclara inventa debentur, a quibus maxime laudatur Cartesius. Si scivissem mature satis illustrissimum Episcopum Abrincensem novam et auctiorem *Censurae Cartesianae* editionem moliri, suppeditassem ei paralipomena non pauca. Et fortasse cum illa aliquando recudetur in Germania, poterunt accedere meae *animadversiones in partem generalem Principiorum Cartesii*, quanquam multa non reprehendam in quae *censuram* paulo severius strinxit Huetius, in aliqua etiam animadvertam quae ille intacta transmisit. Operae scilicet pretium est viam rectam et mediam hic teneri, ne vel Cartesii aut similium labores plane spernamus, neve contrario peccato pene magis pernicioso in uno Cartesio omnia invenire
 20 credamus, veteribus irrisis, quo nihil est ineptius, nihil quod juventutem inflet magis inani opinione doctrinae, ubi juncta ignavia ignorantiae sibi superciliose blanditur.

2 in (I) simultates (2) simultatem L 4 nostratrem erg. L 6 additionibus, | quibusdam *gestr.* | compendiis L 7 sane egregiis erg. L 7 f. hujusmodi (I) nonnulla (2) aliqua L 8 et doctissimo erg. L 8 f. literariis (I) scripturienti (2) scripturo L 9 afferre (I) poteram (2) possum L 10 saltem (I) intelligam (2) intelligo L 10 ut (I) optimorum (2) egregiorum (3) egregiis Viris L 16 paulo severius erg. L 21 doctrinae, (I) qua ignavia sibi (a) blanditur (b) superciliose blanditur (2) ubi . . . blanditur L

4 per literas: Leibniz an Oldenburg, 25. Oktober 1671 (II, 1 N. 86). 4–7 opere . . . Boiliana facta erat: O. VON GUERICKE, *Experimenta nova (ut vocantur) Magdeburgica de vacuo spatio*, Amsterdam 1672; Rezension in *Philosophical Transactions*, Nr. 88, 18. November 1672, S. 5103–5105. 8 f. Morhofio . . . scripturo: D. G. MORHOF, *Polyhistor*, Tl 2, Lübeck 1692. 12 inventa: Leibniz meint hier wohl die Zentrifugalkraft und die natürliche Trägheit der Materie; vgl. seine Bemerkungen gegenüber A. Vaquetius, 7. Oktober 1693 (III, 5 N. 189) und de L'Hospital, 25. Januar 1696 (III, 6 N. 197). 13 f. *Censurae Cartesianae*: P.-D. HUET, *Censura philosophiae Cartesianae*, Paris 1689; Frankfurt u. Leipzig 1690. Die neue Edition, auf die Leibniz hinweist (*novam editionem moliri*), ist 1694 bei Anisson in Paris erschienen. 15 f. *animadversiones . . . Cartesii*: LEIBNIZ, *Statera Cartesianismi, seu Principiorum Cartesii Pars Generalis cum animadversionibus G. G. L. suo loco subjectis, ut post tantas lites tandem aliquando intelligi possit, quantum Doctrinae Cartesianae sit tribuendum* (u.d.T. *Animadversiones in partem generalem Principiorum Cartesianorum* gedruckt bei GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 4, 1881, S. 350–392). Leibniz hat seine Schrift vergeblich Huet zum Abdruck als Anhang der Neuauflage der *Censura Cartesianae* angeboten; vgl. Leibniz an Huet, um April 1695 (LBr 428, Bl. 31).

Illud fatendum est in ipso vigore aetatis magno generis humani detrimento Cartesium interiisse. Nam omnem vim ingenii quae erat in eo maxima ad rerum medicarum perquisitionem vertere constituerat. Sectatores inde ab ejus excessu vix operae pretium fecere, si unum fortasse Theodorum Cranium demas, ex cujus rivis suos hortos irrigavere Bontekoe et alii, sed qui mihi videntur pleraque nimis affirmate de incompetis dicere, et levi brachio res maximas tractare. Ego non dissimulo post curam Ecclesiae et Reipublicae, nihil majore studio mihi quaerendum videri quam rei Medicae incrementa. Idque apud Principes Viros aliquoties testatus sum, ipsorum inprimis interesse ut tanta res pro merito agatur. Et jactantibus defectus Medicinae oppono, eos non tam Medicis imputandos, quam Reipublicae primoribus, quorum est adjuvare suis opibus difficillimam naturae vestigationem, neque ista privatis transscribere solis, et praxi artis et cura rei familiaris plus nimium occupatis. Accedit quod vera physica res novitia est, cujus potissima vix intra seculum unum alterumve innotuerunt; itaque qui Medicinae imperfectionem incusant, mihi ab infante ingentes viri passus exigere videntur, praesertim cum possent Principes ipsi efficere ut intra paucos annos adolesceret iste infans. Non ita tamen imperfecta medicina est, ut multi putant, ex paucis artificibus sibi notis, aut etiam non raro male notis, aestimantes magnitudinem artis. Quin potius ita sentio, tantum nos habere apparatus praeclararum notitiarum, ut quodammodo copia, id est ex copia confusione laboremus. Si vero haberentur omnia bene digesta parataque ad usum, ut succurrerent in agendi articulo credo nostras nos opes admiraturos. Praesertim si superveniret vera analysis, velut anima quae observationum materiam informet. Putem enim per consequentias pressiores multa jam tum posse constitui, quae adhuc inter loginqua et pene desperata habentur. Interim nullam per annotandas observationes augendi thesauros nostros occasionem amittendam censeo. Et si ego audirer apud eos, qui aliquid possunt, aut potius nisi obstaret infelicitas temporum, quam mortales sibi mutuo debent (principibus ipsis a gratis cogitationibus misera necessitate ad bellum, id est destruendi artes conversis), profecto passim per Gentes videremus viros egregios publica impensa naturae litare in experimentis, et Leopoldina Societas longe post se Regias relinqueret, quibus se exteri jactant. Sunt tamen aliquae observationes, quae non sumtu indigent, sed animi attentione sola et annotandi cura. Et huc pertinet Historia Medica Annalis cujus specimina dedit Bernardus Ramazzinus Medicus apud Mutinenses Clarissimus. Nec quicquam

2 quae . . . maxima *erg. L* 2 f. medicarum (1) <adquisitionem> (2) perquisitionem *L* 6 Ego (1) <saepe dixi> (2) non (a) dissimulavi (b) dissimulo *L* 6 f. mihi (1) tractandum (2) quaerendum *L* 7 aliquoties (1) testatum esse (2) testatus sum *L* 8 inprimis (1) esse (2) interesse *L* 13 f. praesertim . . . infans *erg. L* 15 Medicina *erg. L* 18 f. succurrerent (1) quam (2) in agendi articulo *L* 21 f. nullam (1) annotatis observationibus (2) per annotandas . . . amittendam (a) censerem (b) censeo. Et *erg. L* 23 obstaret (1) seculi (2) infelicitas *L* 24 f. ad (1) destruendi artes (2) bellum *L* 27 se (1) vicin (2) exteri *L* 27 non (1) tam (2) sumtu *L* 28 et annotandi cura *erg. L*

29 dedit Bernardus Ramazzinus: Bernardus Ramazzini gab u.d.T. *De constitutione anni 1690* etc. seit 1690 medizinische Jahresberichte heraus, die teilweise auch in den *Miscellanea curiosa medico-physica Academiae Curiosiorum sive Ephemeridum . . . decuria I-III* (1670 bis 1703) in Leipzig und Nürnberg veröffentlicht wurden; vgl. Mencke an Leibniz, 13. Februar 1694 (I, 10 N. 150).

video quod aptius quadret in Societatis Leopoldinae institutum, et *Ephemeridum* nomen: praesertim si passim idem ageretur per Germaniam, sufficerent breviculae Annotationes in Epistolae modum sub exitum anni publicandae a diversarum regionum medicis egregiis nec opus est ut justis tractatus dentur ad Ramazzini modum nisi quis sponte eo inclinet. Tu quidem,
 5 Vir Amplissime, unus omnium optime Germanis nostris praeluxeris, et gaudeo Te mihi assentiri in probando hoc instituto. Nec dubito quin tua autoritate atque exemplo excitari possit, quicquid est per Europam praeclarorum Medicorum. Quis Volcamero praesid[i] vestro, aetate et meritis gravi, successerit in moderanda societate, libens didicero. Te certe (dudum Adjunctum) nominarem ego ad directorii curam si designator essem datus; modo id admitterent graves occu-
 10 pationes Tuae. Per quas etiam nisi stabit, subinde a tua notitia tam auspicate coepta mihi literarias delicias polliceor, nec temere mihi quicquam accidet suavius, quam intelligere sententiam tuam de Venatione Naturae, et Medicinae Augmentis, et si nihil aliud certe plausum afferre. Deum precor non tam solenni more, quam sincero animo, ut Te nobis in multos annos florentem servet, facie et valetudine non Hippocratica ut vulgo dicunt, sed athletica; animo
 15 autem Democriti πεντάθλου, qui ut inanes hominum curas ridebat, ita serias illas omnium maxime urgebat, quibus humanae doctrinae thesauri augentur, obsignatus (ut de eo ni fallor refert Vitruvius) experimentis in fidem posteritatis. Vale et fave. Dabam Hanoverae 27 Decembr. 1693.

3 modum (1) ad exitum (2) sub L 6 Nec (1) o (2) dubito L 7 Quis (1) Volcameri extincti (2) Volcamero L 7 praeside L ändert Hrsg. 9 admitterent (1) maximae |(2) graves erg. | L

8 successerit: Nachfolger des im Mai 1693 verstorbenen Volckamer als Präsident der Leopoldina wurde Lucas Schroeck. 12 Venatione Naturae . . . Augmentis: Leibniz dürfte eine Reihe von Arbeiten Franckenaus aus den *Miscellanea Curiosa* gekannt haben. 15 Democriti πεντάθλου: DIOGENES LAËRTIUS, *De vitis, dogmatis et apophthegmatis clarorum philosophorum libri X*, IX, 37. 17 refert Vitruvius: vgl. den ähnlichen Hinweis von Leibniz in seinen Vorarbeiten zur *Scientia generalis* (VI, 4 N. 114₂, S. 477). Eine entsprechende Stelle findet sich bei Vitruv nicht. Es handelt sich allenfalls um eine Konjektur zu *De architectura* 9, praefatio, 14.

254. LEIBNIZ AN EHRENFRIED WALTHER VON TSCHIRNHAUS

[Hannover, 8.] Januar 1694. [227.257.]

Überlieferung:

L Auszug aus der nicht gefundenen Abfertigung: LBr 943, Bl. 102. 1 Bl. 2°. 1 S. (Vorlage für unseren Teildruck.) 5

*E*¹ GERHARDT, *Math. Schr.*, Bd 4, 1859, S. 519 (Teildruck).

*E*² GERHARDT, *Briefw. mit Math.*, Bd 1, 1899, S. 483–484 (Teildruck).

*E*³ III, 6 (2004) N. 3.

Die nicht gefundene Abfertigung, Beilage zum Brief an Findekeller vom 9. Januar 1694 (I, 10 N. 111; vgl. den Hinweis in I, 10 N. 140), folgt N. 227 und wird zusammen mit diesem Brief durch N. 257 beantwortet. 10
Dieser Antwort entnehmen wir auch das Tagesdatum, da Leibniz den uns vorliegenden Auszug aus der Abfertigung nur mit »janvier 1694« datiert hat.

[. . .] Mais il est quasi temps que nous commençons à tourner nos pensées à la physique. Vous ne m'avez rien répondu à une pensée dont je vous avois parlé d'une société ou communication au moins, mais un peu autrement réglée, que celle où il y a trop de mercenaires qui ne font ses choses que par maniere d'acquit pour gagner leur pension, ou trop de curieux volages, qui considerent les sciences non pas comme une chose tres importante pour le bien des hommes, mais comme un amusement ou jeu. Vostre Cabale m'en avoit donné l'occasion, mais vous avez brisé là dessus. [. . .] 15

255. HENRI BASNAGE DE BAUVAL AN LEIBNIZ 20

Den Haag, 15. Januar 1694. [247.258.]

Überlieferung:

K Abfertigung: LBr 35, Bl. 15–16. 1 Bog. 4°. 2 S. Mit Randbemerkungen von Leibniz. Eigh. Aufschrift u. Siegel.

E GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 3, 1887, S. 107–110 (Teildruck). 25

Mit diesem Brief beantwortet Basnage N. 239 u. N. 247 von Anfang Oktober und Mitte Dezember. Leibniz antwortet mit N. 258.

J'ai reçu Monsieur les 2 lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, et je vous aurois plus ponctuellement répondu si je n'avois été distrait par deux voyages consecutifs que j'ai faits depuis peu. Cependant j'ai lû votre *Codex diplomaticus*, et même l'article qui entrera dans le quartier que je dois publier à la fin du mois de Febvrier est dressé. Je l'ai lû avec plaisir, et j'en ai tiré beaucoup d'utilité par quantité de pieces curieuses qui y sont receuillies. La preface que vous y avez mise n'en est pas un des moindres ornements. J'avouë que je m'étois fait une autre idée de votre plan, et j'avois crû que pour former un dessein suivi vous pretendiez choisir tout ce qui regarde l'Alemagne, afin que cela servist de code oû de droit public pour l'Empire. Ceux qui traittent le recueil de Leonard à cet egard n'ont pas ce me
 10 semble tout à fait raison. Ce n'est point un fatras comme on vous l'a mandé! Il n'y a que la preface que M. Amelot a mise à la tête qui merite ce nom là. Pour le recueil il est composé de tous les traittez de la France avec les Etats avec qui elle a eu quelques interests à demesler, et s'il en manque quelques uns, il en manque tres peu;¹ et cela fait un corps entier. Mais je comprends par vos lettres que vous n'avez point voulu vous assujettir à faire un recueil
 15 universel. C'eust été en effet vous mettre un pesant fardeau sur les bras, et le Public qui vous juge capable de toute autre chose que d'une compilation, en auroit murmuré. Il eust fallu vous engager à plusieurs volumes, et au travail immense que demande l'exactitude de ne rien laisser echaper, et de tout placer dans son ordre. Je trouve pourtant que vous n'avez pas pris la partie la moins difficile; car la preference que vous donnez aux pieces qui n'ont point encore paru, vous
 20 coûte beaucoup. Il vous faudra defricher ce qui n'a point encore été manié, et de tant de pieces que l'on tire des archives en tant de lieux pour vous, il vous faudra tout examiner pour déterminer vostre choix. Ce qui demande une application prodigieuse, et aussi tres ennuyeuse. Je ne vous offre pas mon secours pour la Hollande; car depuis qu'elle est reduite en Republique, et qu'elle se gouverne par elle mesme, il y a peu de traittez, et de resolutions prises dans
 25 les Etats qui ne soient imprimées. On en peut trouver une grande partie dans Aizma, et dans les

¹ *Leibniz hat zu den von ihm unterstrichenen Worten* il en manque tres peu *am Rande bemerkt*: il en manque beaucoup.

8 tout *erg. K* 12 les (*I*) pays (2) Etats *K* 20 encore (*I*) pu (2) été *K*

3 f. article . . . Febvrier: darin eine Paraphrase aus N. 247 zu Rosamunde Juliane von der Asseburg und Petersen, eine weitere zum Unterschied zwischen Pietisten und Chiliasten, eine dritte zum Streit um Horb in Hamburg: *Histoire des ouvrages des Savants*, Februar 1694, S. 274 f. 9 recueil: FR. LÉONARD, *Recueil des traittez de paix . . . faits par les rois de France*, hrsg. mit A. N. Amelot de La Houssaye, 6 Bde, Paris 1693. 10 fatras: vgl. N. 239. 23 Hollande: vgl. N. 247. 25 Aizma: L. VAN AITZEMA, *Historie op Verhael van Saken van Staat en Oorlogh*, 15 Bde, Den Haag 1657–1671; *Saken van Staat en Oorlogh in ende omtrent de Vereenigde Nederlanden*, 8 Bde, Den Haag 1669–1672.

volumes que l'on a adjoutez pour continuer son histoire: dans ce que l'on appelle le *Placaet boeck* et en mille endroits que je vous indiquerai si vous en avez besoin.

Pour vos *Animadversions* qui regardent les principes de Descartes je les garde jusqu'à ce que vous trouviez à propos de les retirer de mes mains. Je m'imaginois que M. Huguens vous auroit envoyé ses remarques, et vous n'en attendiez point d'autres après les siennes.² J'avois voulu engager M. le Clerc à me donner ses observations. Mais la revision du dictionnaire de Moreri dont il va paroistre une nouvelle edition, et son commentaire sur la Bible l'occupent si fort qu'il n'y a pas eu moyen de rien obtenir de lui. À l'égard de M. Bayle il n'a eu d'autres raisons que le travail de son *Dictionnaire Critique* qui l'occupe tout entier. Je sçai seulement qu'en particulier il avoit dessein de s'expliquer dans une these sur la motion du corps: mais vous avez appris le revers de fortune qui lui est arrivé. Le Magistrat sans l'entendre l'a privé de sa charge et de ses gages; on a pris pour pretexte quelques propositions pretendües impies dans son traité des cometes. C'est un pretexte; car il y a 10 ou 12 ans que ce livre a paru; et d'ailleurs on devoit du moins à son merite la justice de l'entendre. Il meritoit un meilleur sort.

La vûe que vous avez de publier quelques lettres de M^{rs} Seckendorf, Pelisson, et Thevenot avec les vers que vous avez composez pour eux, m'a rejoui; car je comprends qu'elles doivent estre pleines de faits, et de contestations curieuses. Je suis deja entré en negotiation avec un de nos Libraires là dessus; mais je n'ai ozé en venir à une conclusion jusqu'à ce que je sçache plus précisément vos intentions. Mandez moi donc s'il vous plaist si vous avez rangé ce que vous avez ramassé, et si vous persevererez dans la pensée de l'impression, et à quelles conditions.

² *Leibniz hat die Worte* attendiez point d'autres après les siennes *unterstrichen und am Rande bemerkt*: Mons. Huguens ne m'a point envoyé de remarques; et je n'en demande point de M. le Clerc, mais des Cartesiens à qui cela appartient.

17 de (I) ⟨-⟩ (2) faits, K

1 f. *Placaet boeck*: *Groot Plakaet-Boeck inhoudende de Plakaeten ende Ordonnantien van de Hoogh-Mog. Heeren Staten Generael*, 9 Bde, Den Haag, Amsterdam 1658–1797. 3 *Animadversions*: LEIBNIZ, *Statera Cartesianismi, seu Principiorum Cartesii Pars Generalis cum animadversionibus*; vgl. N. 158. 6 dictionnaire: L. MORÉRI, *Le grand dictionnaire historique*, Lyon 1674 u.ö.; *Supplément*, Paris 1689; 6^e ed., où l'on a mis le suppl. dans le même ordre alphabetique, hrsg. v. J. Le Clerc, 4 Bde, Lyon 1691; Nachdr. Utrecht 1692; 7. verb. u. verm. Aufl. hrsg. v. Le Clerc, Amsterdam 1694. 7 Bible: *Genesis sive Mosis prophetae liber primus*. Übers. u. Kommentar v. J. Le Clerc, Amsterdam 1693. 9 *Dictionnaire Critique*: P. BAYLE, *Dictionnaire historique et critique*, 2 Bde, Rotterdam 1695 u. 1697. 13 traité: P. BAYLE, *Pensées diverses, écrites à un docteur de Sorbonne, à l'occasion de la comète qui parut au mois de décembre 1680*, Rotterdam 1683 (1. Aufl. u.d.T. *Lettre à M.L.A.D.C. docteur de Sorbonne*, 1682). 15 lettres: vgl. N. 247.

Vous m'avez parlé une autrefois de vostre commerce avec le Prince Ernest de Hesse. Il me semble que vous en pourriez faire une 2^e partie pour joindre aux autres, et faire de tout un volume en choisissant un peu plus severement ce qui peut mieux soutenir l'impression.

Je vous rends mille graces de vos corrections sur les nouvelles litteraires que vous avez
 5 trouvées à la fin de Febvrier et de May. Ceux qui les ont ecrites ne sont pas si exactement
 instruits de ce qui regarde le G. Duc et les problêmes de M. Viviani que vous qui y avez une
 part illustre. Si cela etoit de quelque consequence, je la mettrois dans un *errata*. Mais je croi
 que cette erreur importe peu aux Interessez. Il n'en est pas absolument de mesme pour la
 prophetesse de Lunebourg, et de M. Petersen: et je tâcherai de reparer la faute sur tout pour le
 10 bannissement du Pays de Lunebourg. J'ai vû depuis un livre de M. Calixte contre les Chi-
 liastes où il paroist fort animé contre ces sectaires. Mais quoi que les affaires qui divisent la
 Ville de Hambourg aient eclaté par tout, nous ne les apprenons que par des voyes mal assurées,
 et par des relations mal circonstantiées. Si vous avez quelque piece où la chose soit bien
 racontée, aiez la bonté de me la communiquer. Ce que vous m'apprenez de M. Horbius qui est
 15 le tenant contre M. Mayer, m'a donné quelque lumiere dans leurs demeslez. J'ai connu
 M. Mayer à Hambourg; il a un grand credit parmi le Peuple. Il me fist l'honneur de me voir lors
 qu'il fist l'année derniere un voyage en Hollande. Il emmena avec lui M. Oudin qu'il avoit
 ebloui par les promesses de quelque etablissement. M. Oudin s'est bien repenti de l'avoir suivi,
 et il est revenu tres peu satisfait de la maniere dont M. Mayer en a usé. C'est un tres honnête
 20 homme que M. Oudin, et tres habile sur tout ce que regarde les monuments *medii saeculi*. C'est
 dommage qu'on ne lui assure pas de quoi travailler sans inquietude. M^{rs} de Leyde le font
 subsister mediocrement, et sans lui fixer aucune pension. M. Tollius dont vous me demandez
 des nouvelles reside depuis quelques mois à Utrech[t] où il fait imprimer 2 vol. je croi sous le
 titre de *Itineraria Tollii*. Je doute que les editions de l'Alcoran, à quoi vous me dittes que l'on
 25 travaille en Allemagne, l'emportent sur celle qui se fait à Padoüe aux frais et par les soins du
 Cardinal Barbarigo qui est Archevesque de cette Ville. Il le fait imprimer en Latin et en Arabe.
 Le G. Duc de T. a presté ses caracteres arabes pour cela.

11 ces (1) ⟨-⟩ (2) sectaires. *K* 14 racontée, (1) ⟨-⟩ (2) aiez *K*

1 autrefois: vgl. N. 239. 5 à la fin de Febvrier et de May: vgl. N. 247. 9 prophetesse de Lunebourg, et de M. Petersen: vgl. N. 247. 9 reparer la faute: in *Histoire des ouvrages des Savants*, Februar 1694, S. 274 f., wo Basnage Leibniz' Bemerkungen aus N. 247 teilweise wörtlich übernahm. 10 f. livre ... Chiliastes: FR. U. CALIXT, *De chiliasmo cum antiquo tum pridem renato, tractatus theologicus*, Helmstedt 1692. 18 l'avoir suivi: vgl. Leibniz an Pierre Bayle, 16. April 1699 (gedr. GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 3, 1887, S. 58–61). 24 *Tollii*: J. TOLLIIUS, *Epistolae itinerariae*, Amsterdam 1700. 24 f. editions de l'Alcoran ... Allemagne: *Al-Coranus sive lex islamitica Muhammedis*, hrsg. v. A. Hinckelmann, Hamburg 1694; vgl. N. 239. 25 celle ... Padoüe: *Alcorani textus universus ... ex Arabico idiomate in Latinum translatus ...*, hrsg. v. L. Marraccio, 2 Tle, Padua 1698. 27 Le G. Duc de T.: d.i. Erbprinz Ferdinand III. von Toskana.

Nous avons vû ici l'ode Pindarique de Boileau *sur la prise de Namur*. Bien des gens trouvent qu'il s'est un peu égaré en se guindant trop. Je croi qu'il aura mieux reussi dans la *satire contre les femmes* que l'on dit qu'il va publier. Nous n'avons pre(sque) rien ici qui soit digne de vostre curiosité. Ce M. Bekker qui a été déposé (par) le Synode Flamand pour son opinion qui renferme le Diable dans les Enfers, et qui nie que le Diable fasse des miracles, a débité 2 nouveaux livres sur le mesme sujet malgré les foudres Ecclesiastiques qui l'ont presqu'écrasé. Cela est en Flamand; il est venu de Bruxelles un *Traitté de l'inquisition et de son origine*. On dit du bien de ce livre. M. Graevius a fait imprimer un recueil des poésies de M. Hüet Ev. d'Avranches. Peutestre avez vous déjà vû le traitté de la *Physique occulte ou de la Baguette divinatoire*. Vous y trouverez les principes de Descartes agreablement exposez, et confirmez par des experiences la plûpart tirées de M. Boyle, et exprimées en termes vifs et bien choisis. Il est vrai qu'il y echoüe en voulant trop appuier la fable de ce Paysan de Lion qui guidé par sa baguette suit les criminels à la trace.³ On m'a assuré qu'en Angletterre on y a publié la vie d'Appollone de Tiane par Philostrate, accompagnée de notes⁴ si pernicieuses qu'on a d'abord supprimé l'ouvrage. On va imprimer ici une traduction Fr. d'Origene *contre Celsus*. Nous allons voir dans peu de jours le *Valesiana* et le *Sorberiana*. Varillas a publié la vie de Henri 3: Et M. Dacier une nouvelle traduction des *vies des hommes Illustres* de Plutarque.

³ *Dazu hat Leibniz am Rande bemerkt*: Je voudrois qu'on n'abusât pas des principes de des Cartes pour justifier des Chimeres.

⁴ *Leibniz hat die Worte* qu'en Angletterre on y a publié *und notes doppelt unterstrichen*.

1 Boileau: N. BOILEAU-DESPRÉAUX, *Ode sur la prise de Namur*, Paris 1693. 3 *satire*: N. BOILEAU-DESPRÉAUX, *Satire . . . contre les femmes avec l'Apologie des Femmes par Mr Perrault*, Amsterdam 1694.
 4 Bekker . . . Flamand: Balthasar Bekker auf der Provinzialsynode in Alkmaar 1692. 6 livres: B. BEKKER, *De betoverde Weereld*. Das Werk erschien zuerst 1691 in zwei Büchern in Leeuwarden, als erweiterte Ausgabe in 4 Teilen in Amsterdam 1691–1693. 7 *Traitté*: PH. VAN LIMBORCH, *Historia inquisitionis, cui subjungitur liber sententiarum inquisitionis Tholosanae ab anno Christi 1307 ad annum 1323*, Amsterdam 1692.
 8 poésies: P.-D. HUET, *Poemata, Latina et Graeca*, hrsg. v. J. G. Graevius, Utrecht 1694. 9 *Physique occulte*: P. LE LORRAIN DE VALLEMONT, *La Physique occulte ou Traité de la baguette divinatoire, et de son utilité pour la découverte des sources d'eau, des minières, des trésors cachez, des voleurs et des meurtriers fugitifs*, Paris 1693. 12 Paysan: d.i. Jacques Aymar. 14 vie: Die 1694 geplante Ausgabe der Apolloniusvita trat Richard Bentley an Gottfried Olearius ab, der sie im Rahmen der Gesamtausgabe der Werke Philostrats 1709 in Leipzig publizierte. 15 traduction: *Traité d'Origene contre Celse, ou Défence de la religion chrétienne contre les accusations des Paiens*, hrsg. v. E. Bouhéreau, Amsterdam 1700. 16 *Valesiana*: A. DE VALOIS, *Valesiana ou les pensées critiques, historiques et morales, et les poesies latines*, Paris 1694 u. 1695. 16 *Sorberiana*: S. J. DE SORBIÈRE, *Sorberiana, sive Excerpta ex ore Samuelis Sorbière*, hrsg. v. Fr. Gaverol, Nîmes 1690 u.ö. 16 f. vie de Henri 3: A. VARILLAS, *Histoire de Henry III, 3 Bde*, Paris 1694 u. Den Haag 1694. 17 *Illustres*: PLUTARCH, *Les Vies des hommes illustres. Traduites en françois, avec des remarques historiques et critiques*, hrsg. v. A. Dacier, Paris 1694.

Vous verrez à la fin de mon dernier quartier qui a paru au commencement de Decembre dernier d'autres nouvelles litteraires, qu'il seroit inutile de transcrire ici. Je suppose qu'il est allé jusqu'à vous. Reste à vous assurer que je vous souhaite l'année 1694 aussi heureuse que vous la meritez. Vous estes si agreablement et si glorieusement dans l'estime du Public en general, et
 5 dans un poste si avantageux à la Cour où vous estes, que l'on ne peut quasi rien souhaiter pour vous. Faites moi la justice Monsieur de croire que j'ai pour vostre merite une estime infinie et que je suis tres sincerement

Vostre tres H. et tres O. S.

De la Haye ce 15 de Janv. 1694.

10 A Monsieur Monsieur de Leibnits Con^{ef}. de Son A. Electorale. A Hanover.⁵

256. GERHARD MEIER (BREMEN) AN LEIBNIZ

Bremen, 20. (30.) Januar 1694. [246.259.]

Überlieferung:

15 *K* Abfertigung: LBr 627, Bl. 86–92. 4 Bog. 2°. 13 S. (Vorlage für unseren Teildruck.)
E I, 10 (1979) N. 137.

Unser Brief antwortet auf N. 246 vom 11. Dezember 1693 und wird durch N. 259 noch vor dem 15. März 1694 beantwortet.

[. . .] Nunc pergendum tecum est ad naturam spirituum creatorum. Diu est quod capere potui spiritus vim finiti non hoc in se continere ut corpus moveat, quod motum oportet vel a vi
 20 infinita verbo movente, vel si sit finita vis, ut tangat, et in coëxistente quantitate juxta quantitatem partis corporeae attingat et sic propellat. Tangere enim et tangi nisi corpus nulla potest res.

25 ⁵ *Leibniz hat bemerkt:* Il faut demander touchant le traité de Spire conclu entre l'Empereur Charles V. pour ses sujets des pays bas; et le Roy de Dannemarc qui doit servir de fondement à l'egard du peage du Sund suivant l'auteur de la *Relation de Dannemarc*.

25 peage du Sund: zum Sundzollvertrag von 1544 vgl. Leibniz an Sophie und Anton Ulrich (?), 1. Hälfte März (?) 1694 (I, 10 N. 16, S. 19 f.). 25 l'auteur . . . *Dannemarc*: R. MOLESWORTH, [anonym] *An Account of Denmark as it was in the year 1692*, London 1694; franz. Übers. u.d.T. *Mémoires de M. Molesworth*, Nancy 1694 u. 1695; *De Vrye staats-regering, geschetst in een beschrijvinge van Etat du Royaume de Denemarken, zoo als 't was in den jare 1692*, Rotterdam 1694, Amsterdam 1695.

Sed hoc adhuc mage miror quomodo nos Protestantes, qui gloriamur nobis omnia per nos reformata esse, sine ulla dijudicatione et accuratori deliberatione, receperimus cum absurdis et ἀσυστάτοις cum rerum natura terminis infinitis etiam terminum spiritus. Quomodo quaeso describebant nobis spiritum illi quos reformavimus? Quam vel negativas vel imperceptibiles dedere definitiones id est nullas? Nos tamen jam ad ducentos annos cum Scholasticis viris accipimus, sed et Patribus affingimus cum schola spiritus, quales illi forte nunquam somniarunt. Erat enim revera spiritus idea patribus omnibus, substantia corporea tenuior, vento aërive similis quae a substantia cogitante intime unita regebatur, quacum in idem compositum venerat. Haec quaeso ut cum nostris de spiritu conceptibus congruunt! Recte equidem Carthesius spiritum describit substantiam cogitantem; non tamen ideo affirmare possumus, ob operationes in corpora in Scripturis recensitas, immo nec debemus, quin subtilis particularum corporearum contextura spirituali id est cogitanti menti ipsorum Angelorum addita sit. Interim vincit et triumphat Beckerus in Belgio.

Caeterum quae addis praestare, ut in talibus contineamus nos intra limites Scripturae Sacrae, quam ut imaginationibus propriis aut fabulis alienis indulgeamus.

In eo totus in tuam concedo sententiam. Interim nolim nos inferre in Scripturam, quae ibi non continentur, nec quae illa vult ut sustineamus vel quibus adsentiamur. Sane enim quando systemata Theologiae Scholasticae perpendimus, non sunt ea ex Scripturis collecta et hausta, quod fieri debebat, sed posuere majores nostri certa principia ex se, suo arbitrio, ex traditionibus, quas acceperant, et appendicum loco Scripturae Sacrae loca quaedam adtexuerunt. Hinc fit, ut systemata nostra et corpora doctrinae terminis scholasticis abundant, terminis, qui nullum in Scriptura habent fundamentum, sed qui Scripturam cogunt secum ut loquatur et ut secundum philosophos intelligi velit eam veluti rogant.

Recte proinde fecit Coccejus nostras qui cum haec omnia provideret, *Summam Theologiae ex Scripturis repetitam* systema suum vocavit. N. B. Quodsi hoc modo systemata ex Scriptura velut principio composuissent majores, nec turbassent limpidissimas istas aquas foeditate Scholastica, nulla forte controversia de rebus ad salutem aeternam facientibus et eam promoventibus [superesset], nunc disputamus de asini umbra: Sane, uti dicam quod sentio, adeo nonnunquam effervesco in historia mea Ecclesiastica et causis reformationis expendendis ut male multis dicam qui id voluere et qui tantum potuere, ut Orbis christianus turbaretur totus et christianismus fine suo penitus excideret. Quid enim ab infelici illo primordio aliud auditum est, quam anathemata in illos qui vel non transsubstantiationem, vel non consubstantiationem, vel non oralem, vel non essentialem manducationem vel nescio quid, non amplecterentur.

12 ipsorum (1) spirituum | (2) Angelorum *erg.* | *K* 22 f. et (1) secundum se intelligi velit rogant Scripturam. (2) ut . . . rogant. *K* 25 vocavit (1) Quae de Christiano Thomasio (2) N. B. *K* 28 superesset *K ändert Hrs.*

14 quae addis: vgl. N. 246.

Placet quod Christianum Thomasiū regia incedere via arbitraris, idque congruit meae de terminis et de systematibus nostris positae sententiae. Afficior, quoties cogito Magnifici Blumii discursus, qui multos annos Joachimi Jungii, cujus vitae historiam meditantur Hamburgenses, auditor fuerat. Is id unice per omnem vitam ursisse, id agitasse Jungium dicebat, ut ad primos
 5 terminos seu notiones primas princeps juvenum et adolescentum studium referretur. Transire nos istas primas ideas, adeoque nunquam ad correctionem vel amplificationem veritatis rerum pervenire nec perventuros, quamdiu non ad prima isthaec principia concedamus.

Quod de corpore dicis non in extensione consistere primam illius ideam, in eo assentior. Mathematici quidem definire possunt corpus per quid extensum, quia abstrahunt ab eo quod
 10 corpus per se et substantialiter est, et tantum accidens aliquod primum seu proprium adsumunt evolvendum, quod suo fini sufficiens existimant. Nihilne ergo corpus erit aliud quam quid extensum seu Mathematicum? Nihilne Physicus et Medicus inveniunt quod propius afficiat et ingrediatur corpus seu substantiam? Agendi vis in quantitate nulla est, quod et vett. Philosophi recte deducunt et mechanica principia demonstrant. Cum vero in substantia sit talis vis motrix
 15 quaero igitur cum in circulo, ut nunc est circulus, primum quid esse debeat quod concircularia corpora ad motum impulerit, unde ille primus impulsus et a quo sit? Annon ab extrinseco quodam principio? ut adeo ab extrinseco omnia moveantur, tantoque clarior sit existentiae Spiritus Infiniti demonstratio? [. . .]

257. EHRENFRIED WALTHER VON TSCHIRNHAUS AN LEIBNIZ

20 Kießlingswalde, 27. Februar 1694. [254.261.]

Überlieferung:

- K* Abfertigung: LBr 943, Bl. 103–107. 2 Bog. u. 1 Bl. 2°. 10 S. Textverlust durch Randschäden. Randbemerkung von Leibniz. (Vorlage für unseren Teildruck.)
*E*¹ GERHARDT, *Math. Schr.*, Bd 4, 1859, S. 520–521 (Teildruck).
 25 *E*² GERHARDT, *Briefw. mit Math.*, Bd 1, 1899, S. 484–491 (Teildruck).
*E*³ III, 6 (2004) N. 10.

Unser Brief antwortet auf N. 227 und N. 254 und wird durch N. 261 beantwortet.

[. . .] Was Mein Wertister Freund, von einer Societät gedacht in vorigen, und in ietziegen wieder Urgiren meine gedanken hierüber zu eröffnen; So vermeine; daß in Meiner *Medicina*
 30 *Mentis*, circa sextum impedimentum, in dem Remedio deßelbigen, weitläufftig davon gedacht

28 vorigen: N. 227. 28 f. ietziegen: N. 254. 30 gedacht: vgl. E. W. VON TSCHIRNHAUS, [anonym] *Medicina mentis*, Amsterdam 1687, pars secunda, sectio tertia, impedimentum sextum, remedium (2. Aufl., 1695, S. 263–269).

(da die rechte *Artem ditescendi pro Philosopho sed brevibus* enthalten) an welchen orthē, auch eben dieß gedēcke, wie Mein Herr ietzo referirt, daß Leute, die ohne Erben leben, und die Philosophie liebten, solche mittel hierzu desti[ni]ren solten; *sed surdo narratur Fabula*; es wird noch viel müße[n] davon geschrieβen werden, ehe es Leute thun werden; man dencke was der Des Cartes, Gallilaeus etc. vor Leute geweßen, die viel sachen leicht hatten praestiren können; das andere nicht mitt großer mühe außrichten werden; es ist den Leuten genung bekandt geweßen, hatte es nicht Des Cartes in dissertatione *de Methodo* so deutlich gesaget, daß Er hülfte von andern verlange, aber wehr hatt es gethan, und ob zwar in Holland gutte anstalt hierzu Scheinet, Ich auch etwas hierin schon lange gearbeitet, so sehe doch keine große apparenz hierzu; deßwegen Mich wohl bedünckt; daß kein beßer expedienz, als das zuletzt bey erwähnten Remedio gedacht, aber brevibus; daß es nur kluge mercken wohin ziehle. Nehmlich was Mich betrifft, so habe Mir erwehlet die *Opticam* zu excoliren, und wan Mir gutte Freunde an der hand stünden; so wollte so viel lucriren als Mir iehmahlen und andern zu Philosophiren nöthig: Ex. gr. Ich habe eine Maschine die nicht leicht iemand erfinden wird, und wan jemand drauff kähme; so hatt Er nicht bald die *Commodität* so alhie auff dem lande habe, in städten gehets nicht so wohl an; da kan *lentes Opticas* von ungläublicher größe, und so vollkommen verfertigen; als iemahls das kleinste glaß geschlieffen, und poliret worden. [. . .]

[. . .] wie Ich nun also hierin verfare, so solten andere gelehrte leute auch thun; wir wolten bald einen considerabeln fond haben; dieser fond nun müste destiniret sein vor alle *Membra* der Societät. Aber die gröste difficultät ist was die *Membra* selbst anlangt; dan vorerst müste keiner darzu genommen werden; als der gewieß in einer gutten Methode was außzufinden wohl exerciret; zum andern Einen Eügnen trieb und *Ardorem* was außzufinden hatt; das ist daß seine *Passio Dominans*, die über alle seine ander *Passiones*; sey die Erforschung der warheit; 3^{tens} daß Er kein *lucrum* nicht ansehe wie mein H. wohl saget kein *Mercenarius* sey, die warheit vor sich selbst, und Ihrer großen Vergnügung wegen hoch schätze und liebe ohne ansehung einziges zeitlichen nutzens; 4^{tens}: *Gloriam* so hoch zwar aestimire, daß Er in der weld in gutten ansehen als ein Ehrlicher Man lebe, und in gutten concept bey iederman sey; aber in *Scientiis* solches durch aus nicht ansehe: was solches vor großen schaden dem *Augmento*

2 wie . . . referirt *erg. K* 9 große *erg. K* 13 und andern *erg. K* 19 vor (*I*) gewieße (*2*) alle *K*
22 andern (*I*) sich wohl (*2*) Einen *K* 25 hoch (*I*) liebe (*2*) schätze *K* 27 gutten *erg. K*

3 *sed . . . Fabula*: vgl. TERENCE, *Heautontimorumenos*, 222: »Nec ille haud scit quam mihi nunc surdo narret fabulam«. 7 gesaget: vgl. DESCARTES, *Discours de la méthode*, Leiden 1637, 6. partie (A.T. VI, S. 60–78). 14 Maschine: die durch Wasser angetriebene Schleif- und Poliermühle in Kieslingswalde, an deren Herstellung Martin Knorr aus Wittenberg beteiligt war; vgl. K. SCHILLINGER (Hrsg.), *Brennspiegel und Brennglaeser von E. W. v. Tschirnhaus*, [1983], S. 17 f. 18 hierin: bei der Verwendung der Einnahmen aus den optischen Erfindungen.

Scientiarum bieshero gethan, werde in der Newen Edition *Medicinae Mentis*, in einer Präfation darthun; Ich bin Gottlob! von dieser Passion so herunter; daß wan Leute Mir gelegenheit wolten machen das inoffenso pede in untersuchung der warheit köndte fortgehen: Ich wolte alle meine inventa (die gewieß ohne Vanität in publicirung Mir einen großen nahmen solten machen)
 5 communiciren, auch was noch finden würde, und wie Ich drauff gefallen, und verlangte nicht in geringsten vor den Authoren zu passiren; sondern es möchte unter der Societät Nahmen publicirt werden: daß kein Mercenarius bin. Erweise klar dardurch; daß alle gelder so in Opticis inventis oder andern sachen fallen werden nicht vor Mich; sondern vor dergleichen Societät destiniret sollen sein, da nicht mehr als pro rata auff Meine persohn felt habe. Mein H. zeuge
 10 Mir dergleichen Leute von diesen berührten Eügenschaftten, so wihl gerne Mich einlaßen, und Ein Membrum mitte abgeben. Aber Ich Sorge Es sind leyder! wenig die die warheit einzig und allein Ihres grosen Nutzens wegen so Sie dem Menschlichen geschlechte bringen würde lieben; sondern nur Ihres particulieren geld oder Ehrgeitzes wegen. Doch genung von diesen, indem Mich der Ardor Scribendi von einen so löblichen instituto bies zum 3^{ten} bogen kommen laßen.
 15 [. . .]

258. LEIBNIZ AN HENRI BASNAGE DE BAUVAL

[Februar bis März 1694.] [255.262.]

Überlieferung:

- 20 *L* Konzept: LBr 35, Bl. 53–54. 1 Bog. 2°. 3 1/2 S. Bibliotheksvermerk.
*E*¹ FEDER, *Comm. epist.*, 1805, S. 66–74 (Teildruck).
*E*² ROMMEL, Bd 1, S. 2 (Teildruck aus dem fünften Absatz). *Leibniz*, 1847,
*E*³ GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 3, 1887, S. 110–113.

Unser Brief antwortet auf N. 255 vom 15. Januar 1694. Er muß also danach abgefaßt worden sein. Basnage hat nach eigener Aussage in seinem nächsten Brief vom 17. April 1694 (N. 262) unseren Brief nicht erhalten,
 25 wohl aber einen zweiten von Leibniz vom 30. März 1694 (in dem Leibniz auf unseren Brief Bezug nimmt), der aber verschollen ist. Infolgedessen muß unser Brief zumindest vor dem 30. März 1694 geschrieben worden sein. Der Abfassungszeitraum dürfte also von Februar bis März reichen.

1 Scientiarum *erg. K* 5 auch . . . gefallen *erg. K* 7 bin *erg. K* 8 oder andern sachen *erg. K*
 10 Leute (1) ; <doch in so gewieß g (2) von *K* 13 nur *erg. K*

1 Newen Edition: Die bereits kurz nach Erscheinen der ersten Auflage 1687 angekündigte zweite Auflage erschien 1695.

Monsieur

J'ay¹ receu l'honneur de vostre lettre par la faveur de Mons. l'Envoyé d'Angleterre. Je vous envoie cellecy par l'entremise de Mons. le Baron de Goriz nostre grand Mareschal de la Cour.

J'ay icy le *placaet-boek* en deux volumes, aussi bien qu'Aizema. Mais si vous me pouvés 5 encor indiquer d'autres sources, vous m'obligerés. On imprime bien des choses en Hollande en matiere d'Estat, mais ordinairement c'est sur des feuilles volantes qui se perdent. L'importance seroit d'en pouvoir obtenir des amas ou collections.

Je suis un de ceux à qui la disgrâce de M. Bayle a le plus déplû. Je voudrois que toutes les personnes de merite fussent satisfaites à proportion, mais ce qui embarasse, c'est qu'on accuse 10 M. Bayle d'estre auteur des *avis aux Refugiés*, et qu'on dit d'en avoir des soubçons tres forts. Effectivement, s'il avoit fait un tel livre, il auroit grand tort; mais quand il auroit des sentimens approchans, je le tiens incapable de les produire d'une maniere si prejudiciable à l'estat qui le protege.

On pourroit faire un denombrement considerable des traités de France qui manquent à 15 Monsieur Leonard. Ainsi il s'en faut beaucoup qu'il les ait presque tous. Je suis cependant de vostre sentiment, que son recueil est tres bon et tres louable, et je voudrois qu'on en eût de semblables des autres pays. Pour moy je n'ay voulu que des pieces choisies et diversifiées. Ce qui fait qu'on a cru le sien approcher un peu du fatras, ont esté peutestre en partie toutes les pretendues sentences de reunion. Mais pour moy je suis bien aise qu'on les a publiées. Cela 20 servira un jour. Un Ouvrage Universel seroit de trop grande étendue. Mais si on imitoit ailleurs le dessein de M. Leonard, quelqu'un pourroit faire un jour un abregé universel. Mais ce ne sera pas moy au moins. Si quelques libraires songeoient en Hollande à faire imprimer de tels recueils, suivant ce que j'ay vû un jour dans la gazette françoise de Hollande de l'année passée, je vous supplerois Monsieur de m'en faire avertir. Car j'ay bien des pieces, qui sont bonnes en 25 elles mêmes, mais qui ne me paroissent pas assez curieuses pour estre employées dans mon *Code*. Je voudrois qu'on ne s'attachât pas seulement aux traités, mais qu'on conservât encor mille autres pieces suivant mon plan.

¹ *Am Kopf der Seite von Leibniz' Hand: A Monsieur Bauval.*

2 J'ay (1) eu (2) receu L 7 f. L'importance . . . collections *erg. L*

2 l'Envoyé d'Angleterre: wohl gemeint Charles Berkeley, Viscount of Dursley, engl. Gesandter in den Niederlanden 1688–1694. 5 *placaet-boek* . . . Aizema: vgl. N. 255. 11 *avis aux Refugiés*: P. BAYLE, [anonym] *Avis important aux refugiés sur leur prochain retour en France*, Amsterdam 1690; Nachdr. Paris 1692. 16 Leonard: FR. LÉONARD, *Recueil des traitez de paix . . . faits par les rois de France*, hrsg. mit A. N. Amelot de La Houssaye, 6 Bde, Paris 1693.

Vous serés absolument le maistre de regler les choses avec un libraire qui voudroit se charger de ce petit recueil des lettres de trois excellens amis que j'ay perdu depuis peu. Et je gousté encor vostre avis touchant celles du feu Landgrave Erneste. Quant au choix à l'égard de celles cy, je ne seray peutestre que trop scrupuleux pour n'offencer personne, car un prince écrit
 5 plus librement qu'un autre. Je ne demanderay au libraire qu'un nombre d'exemplaires; en ayant besoin pour des amis, qui me feroient la guerre sans cela.

Mons. Tschirnhaus m'écrit, qu'il va faire reimprimer son *Medicina Mentis*.

On a imprimé à Paris le Catalogue de la Bibliotheque de feu M. Thevenot, et on dit, qu'il y a trois mille pieces, qui ne sont pas dans la Bibliotheque du Roy.

10 Je m'imagine que la *relation de Dannemarc* qui a fait tant de bruit en Angleterre, sera bien tost imprimée en Hollande traduite en François. Je l'ay lüe en Anglois. On peut dire à mon avis, que l'auteur ne haït pas le Roy Guillaume en particulier, quoyqu'il paroisse peu affectionné aux Rois en general, et qu'il outre estrangement les choses. Cependant il faut avouer, qu'il y a des pensées singulieres. On veut que le frere du Lord Belmont en soit l'auteur. Je m'en rapporte.
 15 L'auteur quel qu'il puisse estre, aura raison de ne pas avouer son ouvrage. C'est l'Antipode de l'*avis aux refugiés*.

On nous a aussi envoyé d'Angleterre les *Questions of the deity*. L'auteur est un Antitritaire mais plustost Arien que Socinien, il approche le plus des Mahometans, car il defend l'adoration de Jesus Christ. François Davidis soutint la meme chose en Transilvanie, contre
 20 Socin.

Toutes les pieces que j'ay vues sur l'affaire de Hambourg sont faites par des interessés, et par consequent sujettes à caution. Monsieur Petersen surintendant de Lunebourg (chez qui estoit la damoiselle d'Assebourg, d'une des meilleures Maisons du pays, connue par les visions

2 excellens *erg. L* 12 paroisse (1) mal intentionné par (2) peu *L* 15 l'Antipode | du traité *gestr.* | de *L*

2 f. recueil . . . Erneste: die in N. 229, N. 239, N. 247 und N. 255 angesprochenen Briefsammlungen zu Thévenot, Seckendorff und Pellisson, sowie zu Landgraf Ernst. 8 Catalogue: M. THÉVENOT, *Bibliotheca Thévenotiana sive Catalogus impressorum et manuscriptorum librorum bibliothecae viri clarissimi D. Melchisedecis Thevenot*, hrsg. von A. Galland, Paris 1694. 10 *relation*: R. MOLESWORTH, [anonym] *An Account of Denmark as it was in the Year 1692*, London 1694 (3. Aufl.); franz. Übers. u.d.T. *Mémoires de M. Molesworth*, Nancy 1694; ebd. 1695; *De Vrye staats-regering, geschetst in een beschrijvinge van Denemarken, zoo als 't was in den jare 1692*, Rotterdam 1694; Amsterdam 1695; vgl. Leibniz' Marginalie zum Brief von Basnage N. 255. 11 lüe: vgl. Leibniz' Urteil für Kurfürstin Sophie und Herzog Anton Ulrich (?) (I, 10 N. 16). 14 frere . . . Lord Belmont: d.i. Henry Barth, Earl of Belmont. 17 *Questions*: W. FREKE, [anonym] *A dialogue by way of question and answer concerning the Deity . . . A brief, but clear confutation of the doctrine of the Trinity*, [London 1693]; vgl. Leibniz' Rezension für Kurfürstin Sophie (I, 10 N. 15), und Leibniz an Löffler, 7. März 1693 (I, 10 N. 473). 19 François Davidis: d.i. Franz David, Bischof der Reformierten in Siebenbürgen. 19 soutint: F. SOZZINI, *De Jesu Christi invocatione disputatio, quam Faustus Socinus per scripta habuit cum Francisco Davidis anno 1578 et 1579*, 2. Ausg. Krakau 1626; *Disputatio de adoratione Christi, habita inter Faustum Socinum et Christianum Francken, nec non fragmenta responsionis fusioris, quam F. Socinus parabat, ad Francisci Davidis de Christo non invocando scriptum*, Krakau 1618. 21 l'affaire: vgl. N. 247.

qu'elle a) fut privé de sa charge par ce qu'il avoit desobéi plus d'une fois aux ordres qui luy defendoient de precher le Chiliasme, et on luy temoigna assez, qu'on estoit bien aise d'estre delivré de luy et de sa cabale, mais il n'y a point eu de sentence de bannissement. On peut dire qu'hors de cela il a du merite et du zele. Tous ceux qui ont connu la damoiselle d'Assebourg, l'ont estimée à ses visions prés. Même j'ay entendu Madame nostre l'Electrice en parler avec
 5 estime. Une de ses soeurs a esté damoiselle d'honneur de nostre cour, et mariée à un gentilhomme du pays qui est dans des emplois considerables, mais elle est morte. La damoiselle prophetesse a esté quelque temps à Berlin depuis. Et apresent je crois qu'elle est chez une certaine comtesse devote. Elle a repondu tres sagement à des personnes de ma connoissance, qui luy ont parlé depuis. On avoit imposé à Mons. Petersen de l'avoir poussé[e] à ces sentimens
 10 et composé ses visions. Mais on luy fait tort, car nous sçavons de science certaine qu'elle a eu ses visions avant que de connoistre M. Petersen, et dés sa jeunesse.

Je crois de vous avoir marqué la substance de l'affaire de Hambourg. Le Ministere s'avisa de dresser certains articles contre les visionnaires, Jacob-Behmistes et autres sectes pretendues. Quatre Ministres n'y voulurent point soûscrire. Et même le Magistrat en vertu du droit
 15 Episcopal attaché à la superiorité territoriale, crût que le Ministere avoit dû demander son consentement preallable. Là dessus le Ministere paroist favoriser ceux de la bourgeoisie qui pretendent que c'est à elle et non au senat, que le droit de superiorité appartient. Ce qui est une question de dangereuse consequence. La contestation s'est rechauffée à l'occasion de M. Horbius un des quatre refusans qui avoit distribué une version Allemande d'un livret de M. Poiret
 20 de *l'Education des Enfans*. Monsieur Mayerus et autres crurent d'y trouver le Quaquerisme et autres sentimens dangereux. Cependant un Censeur à Leipzig n'y avoit rien trouvé de mauvais parce qu'il n'avoit point sçû d'où il venoit. Tant est il vray que l'opinion qu'on a des livres depend quelques fois plustost de l'opinion qu'on a de l'auteur, que de ce qu'on trouve dans le

5 j'ay (I) oui Mad (2) entendu L 10 l'avoir (I) poussée (2) | poussé *ändert Hrsg.* | L 10 à (I) ses (2) ces L 11 composé ses *erg.* L 17 paroist (I) favorable (2) favoriser L 21 Mayerus (I) et au (2) (qui est sçavant (3) crut (4) et L

6 Une de ses soeurs: d.i. Sophie Ehrengard von Bothmer, geb. von der Asseburg. 6 f. gentilhomme: d.i. Hans Kaspar von Bothmer, braunsch.-lüneb. Gesandter in Berlin 1685–1690, in Wien 1690–1696. 9 comtesse devote: wohl gemeint Marie von Reichenbach in Jahnishausen (Sachsen), wo Rosamunde von der Asseburg ab 1692 wohnte. 13 marqué: in *Histoire des ouvrages des Savants*, Februar 1694, S. 274 f. 13 l'affaire: vgl. N. 247. 15 Quatre Ministres: vgl. N. 247, Erl. 21 *l'Education des Enfans*: P. POIRET, *Les vrais principes de l'éducation chrétienne des enfans*, Amsterdam 1690; dt. Übers. u.d.T. *Die Klugheit der Gerechten, die Kinder nach den wahren Gründen des Christenthums von der Welt zu dem Herrn zu erziehen*, hrsg. von J. H. Horb, Hamburg 1693 u.ö.; *Wahre Grundsätze einer christlichen Auferziehung der Jugend*, hrsg. v. J. H. Horb, Leipzig 1693; lat. Übers. u.d.T. *De christiana liberorum a veris principiis educatione libellus. . . . Accedit R.R. ministrorum Hamburgensium adversus hunc libellum judicium publice editum. Cui suas in illud Observationes, duas ejusdem argumenti Epistolas, subjecit auctor*, Amsterdam 1694.

livre. Le Ministere là dessus excommuniqua Monsieur Horbius par la pluralité et poursuivit son éloignement. Mais le Magistrat, quoyqu'il eut desapprouvé la conduite de M. Horbius à l'égard du petit livre, et l'eut obligé de reconnoistre en cela sa faute par écrit, ne voulut pourtant point consentir à sa deposition. Quelques uns du Ministere sont encor pour luy. Les sentimens sont
 5 partagés dans le senat et dans la bourgeoisie, je ne sçay pas à quoy cela aboutira. Mais les voisins mêmes ont interest que l'affaire soit terminée comme il faut.

C'est dommage que Mons. Vallemont s'est attaché à justifier la chimere de la baguette. Jaques Aymar a reconnu son imposture, je le sçay de la bouche de Madame la Duchesse douairiere d'Hanover, qui a eu la curiosité d'examiner cet homme conjointement avec M. le
 10 Prince de Condé. Et enfin après avoir épuisé ses artifices, il a eu recours à l'aveu et à la deprecation. Quelques uns crurent qu'il falloit dissimuler cette découverte, par une maniere de fraude pieuse ou utile, car la crainte de cet homme avoit fait rapporter des vols. Mais on prit le parti de la verité. J'y ay eu quelque interest, car quelques amis accusoient déjà mon incredulité sur ce sujet. Je suis etc.

15 259. LEIBNIZ AN GERHARD MEIER (BREMEN)

[Hannover, Anfang März 1694.] [256.]

Überlieferung:

L Auszug: LBr 627, Bl. 92. 1 Bl. 2°. 1 S. (Vorlage für unseren Teildruck.)

E I, 10 (1979) N. 165.

20 Die nicht gefundene Abfertigung antwortet auf N. 256 und wird am 14. März 1694 durch I, 10 N. 178 beantwortet. Unsere Datierung ergibt sich aus dem Antwortschreiben.

[. . .] Omnem substantiam creatam ab alia substantia creata, non tam vim agendi, quam
 existentis in ipsa virtutis agendi seu conatus limites ac determinationem accipere spero me
 aliquando explicaturum. Et difficile illud problema de Actione substantiarum in substantias
 25 explicaturum.

2 quoyqu'il (1) fut (2) eut *L*

7 Vallemont: P. LE LORRAIN DE VALLEMONT, *La Physique occulte ou Traité de la baguette divinatoire, et de son utilité pour la découverte des sources d'eau, des minières, des trésors cachez, des voleurs et des meurtriers fugitifs*, Paris 1693. 8 sçay: vgl. Leibniz an Tentzel, 26. Januar 1694 (I, 10 N. 132, S. 226). 8 f. Madame la Duchesse: d.i. Pfalzgräfin Benedicte, Herzogin von Braunschweig-Lüneburg. 10 Prince de Condé: d.i. Henri-Jules de Bourbon, prince de Condé.

Optimum haud dubie Theologiae revelatae systema concinnaretur ipsius scripturae verbis. Haec (praeter demonstrationes verae philosophiae) tutissima est ratio de Deo loquendi. Anathemata insubida procul facessere jubere oporteret.

Christianus Thomasius ingenio quidem pollet sed profundum aliquid eruere non promittit.

Si quid Tibi compertum de edendis Jungianis apud Hamburgenses, fac quaeso ut sciam. 5
Utinam fecissent dudum homines lentuli. Nunc plerisque combustis, quid juvat amisso claudere septa grege. Recte tamen faciunt, quod quae restant servant per typos. Ego viri summum iudicium saepe commendavi, etiam aliquando in schediasmatis Lipsiam missis, selectiores ex chartis volaticis conservare res magni usus foret. [. . .]

260. CLAUDE NICAISE AN LEIBNIZ

10

Dijon, 24. März 1694. [238.276.]

Überlieferung:

K Abfertigung: LBr 685, Bl. 26–27. 1 Bog. 8°. 3 S.

Unser Brief wird durch N. 276 beantwortet. Beischluß waren Kopien von zwei Briefen des Abbé de Rancé an Nicaise, die dieser für Leibniz abschreiben ließ (LBr 685, Bl. 28–29), der erste vom 11. Februar 1694 (RANCÉ, 15
Correspondance, Bd 4, S. 292 f.), der zweite vom 30. Dezember 1693 (a.a.O., S. 290). Beigeschlossen war ferner ein offener Brief an Spanheim vom 24. März 1694, von dem Leibniz einen eigh. Auszug anfertigte (LBr 685, Bl. 30–31).

Dijon le 24. mars 1694

Je vous prie monsieur que j'use du même compliment auprès de vous dont j'use auprès de 20
mons^r de Spanheim et de vouloir l'accepter, et de croire que vos lettres me sont également agreables et d'un grand secours pour soulager les maux dont je me sens souvent attaqué; je n'ay rien à adjouster à ce que je dis à mons^r de Spanheim si non l'histoire du livre de mons^r

1 dubie (1) et tutissimum (2) Theologiae L 7 per typos erg. L

23–S. 796.10 l'histoire . . . extraordinaire: J.-B. Thiers verteidigte mit seiner *Apologie de M. l'Abbé de la Trappe* (Grenoble 1694) Rancé gegen die von D. de Sainte-Marthe in den Schriften *Lettres à M. de la Trappe, où l'on examine sa réponse au Traité des études monastiques et quelques endroits de son commentaire sur la règle de S. Benoist* (Amsterdam 1692) und *Recueil de quelques pieces qui concernent les quatre lettres écrites à M. l'Abbé de la Trappe* (Köln 1693) erhobenen Vorwürfe. Thiers' Schrift wurde unmittelbar nach Erscheinen auf Befehl des Kanzlers vernichtet; nur wenige Exemplare sind erhalten. Rancé und auch weitere Freunde hatten vergeblich versucht, Thiers von der Publikation abzuhalten, wie aus den beiden Briefkopien hervorgeht, die Nicaise mit unserem Brief an Leibniz schickte. Die hier gegebenen Informationen hat Nicaise größtenteils wörtlich aus einem Brief von Boisot an ihn vom 18. März 1694 übernommen (PARIS, *Bibliothèque nationale*, *Nouvelles acquisitions françaises*, 9361, Bl. 65).

Thiers touchant les guerres du monachisme sur les etudes; vous ne scaurés la mieux apprendre que de mons^r l'abbé de la Trappe dont je vous envoie la copie de deux lettres qu'il m'a escript depuis peu et dont je n'ay point parlé dans ma lettre à mons^r de Spanheim comme croyant qu'il ne prend pas trop de part à cette guerre; cependant faites luy en part si vous le jugés à propos.

5 L'aventure de M^r Thiers doit surprendre tous les gens de bien. On permet d'imprimer des libelles sanglantes contre la reputation d'un prelat distingué par une vertu eclatante, et il n'est pas permis de les refuter. Cela ne fait aucun tort à ce s^r Abbé; mais il est fascheux qu'un homme de bien soit abandonné à la calomnie et qu'on l'outrage impunement. Il fault estre aussi detaché du monde qu'il l'est pour n'estre pas sensiblement touché d'un procedé si extraordi-

10 naire. On n'a pas de peine à deviner quels sont ces faulx amis dont il se plainct dans sa lettre; le pauvre dom Michel Germain est mort qui a tant crié contre ce s^r abbé; dom Mabillon a esté malade à mourir, et le petit dom Placide qui estoit un si bon homme Bibliothecaire de S^t Germain des preys est mort pareillement. On a mis en sa place dom Denis de S^{te} Marthe. Le p. Tarillon Jesuite a fait un petit poëme *de arte confabulandi* qui est fort agreable. On a

15 r'imprimé les *oeuvres* de m^r Despreaux avec une augmentation d'une satire *contre les femmes* et de notes sur Longin. Je croy que vous aurés vû le nouveau livre de m^r Abbadie de *l'art de se connoistre* soy même qu'on a r'imprimé à Paris avec quelques petites retranchemens ou adoucissements. Mons^r Lantin et mons^r l'abbé Boisot vous saluent. Ce dernier me mande que le *traité de l'eucharistie* de mons^r Pelisson est achevé d'imprimer, et que le Pape a trouvé bon

20 qu'on le luy dedie. Je suis mons^r avec toute l'estime, la consideration et la sincerité possible v^{re} treshumble et tresobeis. serv.

Nicaise

Excusés la mauvaise ortografi de mon valet.

3 ma lettre: der unserem Brief beigefügte Brief an Spanheim. 10 sa lettre: Rancé an Nicaise, 11. Februar 1694 (a.a.O., S. 294). 12 le petit dom Placide: d.i. David-Placide Porcheron. 14 Tarillon . . . agreable: FR. TARILLON, *De arte confabulandi. Carmen*, Paris 1694; eine Information, die auf Boisot an Nicaise, 18. März 1694, zurückgeht (PARIS, *Bibliothèque nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9361, Bl. 66). 15 f. *oeuvres* . . . Longin: N. BOILEAU-DESPRÉAUX, *Oeuvres diverses. Avec le Traité du sublime ou du merveilleux dans le discours, traduit du grec de Longin. Et les Reflexions critiques sur ce Rheteur, où l'on répond aux objections faites contre quelques anciens*, erw. Ausg. 2 Bde, Paris 1694; *Satire . . . contre les femmes avec l'Apologie des Femmes par Mr Perrault*, Amsterdam 1694. 16 nouveau livre: J. ABBADIE, *L'Art de se connaître soi-même, ou la Recherche des sources de la morale*, 2 Bde, Rotterdam 1692 u.ö.; Lyon u. Paris 1694. 18–20 Ce . . . dedie: Boisot an Nicaise, 18. März 1694 (PARIS, *Bibliothèque nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9361, Bl. 66). 19 le *traité*: P. PELLISSON-FONTANIER, *Traité de l'Eucharistie*, hrsg. v. J. de Faure Ferriés, Paris 1694. 23 ortografi: Die beigelegten Kopien der Briefe des l'Abbé de Rancé sind von einer unzuverlässlichen Schreiberhand angefertigt worden.

261. LEIBNIZ AN EHRENFRIED WALTHER VON TSCHIRNHAUS

Hannover, 21. (31.) März 1694. [257.]

Überlieferung:

- l* verb. Reinschrift von der Hand Ottos: LBr 943, Bl. 109–111. 1 Bog. u. 1 Bl. 2°. 6 S.
(Vorlage für unseren Teildruck.) 5
- E*¹ GERHARDT, *Math. Schr.*, Bd 4, 1859, S. 522–526 (Teildruck).
- E*² GERHARDT, *Briefw. mit Math.*, Bd 1, 1899, S. 491–495 (Teildruck).
- E*³ III, 6 (2004) N. 13.

Die nicht gefundene Abfertigung war Beischluß zu Leibniz an Mencke, 8. April 1694 (vgl. I, 10 N. 222). Sie antwortet auf N. 257 und wird vermutlich deshalb nicht beantwortet, weil sich Leibniz und von Tschirnhaus ein halbes Jahr später in Hannover trafen. 10

[...] Betreffend das Letzte und wichtigste de comparandis auxiliis, so war Cartesii modus nicht guth, er wolte nur mercenarios operarios, und geld dazu haben, aber darin stack eine heimliche ambition, daß er alles allein wolte gethan haben. Man siehet es aus seinen Episteln. Leüte so alle qualitäten hätten so M.h.H. meldet, sind hienieden nicht zu finden. Muß 15 man also mit einen theil zufrieden seyn. Und ist das Vohrnehmste ardor aliquid egregii praestandi conjunctus cum animo erga alios aequo und muß man ihnen den stimulum gloriae dabey laßen, qui etiam sapientissimis novissimus exuitur. Wenn bey denen (so nicht ad summum sapientiae gradum kommen) gloriae amor nicht ist so sinds mercenarii oder carnales. Wolte Gott ich wüste deren viele bey den[en] amor gloriae in laudabilibus quaerendae. Cicero 20 sagt, daß die philosophi so contra gloriam geschrieben ungeru gesehen haben würden, wen man ihre Nahmen nicht gewust hätte; war also bey ihnen protestatio factis contraria. Mit Societäten ist es freylich auch schwehr, nehmlieh wie wir es wünschen, es fehlet meist am anfang. Diese zeiten laßen wenig von großen Herrn hoffen, so sonst wohl intentioniret seyn möchten. M.h.H. methodus mit den Brenngläsern ist sehr guth pro initio fundi. Steckte etwas bey dem: *hic Plato* 25 *quiescere jubet*, so sie bey der mentione des diamanten angehänget, wäre es noch beßer pro hominum captu, ich dencke auff ein novum et mirificum commercii genus, dadurch ein großes zu thun, wenn man sich nur verdoppeln köndte, daß ist, wenn man nur iemand an hand hätte deßen man sich in so wichtigen dingen bedienen köndte vel hoc solum toti negotio sufficeret, 30 ist ganz leicht und absolute in potestate, tantum opus amico fido et intelligente, denn wan man gebunden, so will [weder] die prudenz noch wohlstand dergleichen entreprenen leiden, so prima fronte wunderlich scheinen. [...]

31 wieder *l* ändert Hrsg.

21 Cicero sagt: CICERO, *Pro Archia poeta*, 11: »Ipsi illi philosophi etiam in eis libellis quos de contemnenda gloria scribunt nomen suum inscribunt«. 25 f. *hic* ... angehänget: Replik auf von Tschirnhaus' Äußerung im vorangehenden Brief (III, 6 N. 10, S. 27.25–27), dort vermutlich Anspielung auf die Rolle des Goldes, vgl. etwa PLATON, *Euthydemos*, 288e–289a.

262. HENRI BASNAGE DE BAUVAL AN LEIBNIZ

Den Haag, 17. April 1694. [258.288.]

Überlieferung:

- 5 *K* Abfertigung: Ms XLI, 1814, 3, Bl. 33 u. 36. 1 Bog. 4°. 7 Z. (Darauf auch I, 10 N. 226)
E I, 10 (1979) N. 226.

Der Brief, der als Postskript dem Brief von Reinier Leers an Leibniz vom 16. April 1694 (I, 10 N. 226) hinzugefügt war, antwortet auf einen verschollenen Brief von Leibniz vom 30. März 1694.

Comme je reçois tout presentement la reponse de M. Leers, et que je ne veux point perdre l'heure de la poste, je ne vous ecrirai point aujourduy Monsieur plus amplement comme j'en
 10 avois le dessein. Je vous dirai seulement que je n'ai point reçu la lettre dont vous me parlez dans celle du 30 de mars qui m'est venue par la poste. Mandez moi s'il vous plaist par qui vous me l'avez adressée. Je n'ai pas le loisir de vous en dire davantage.

De la Haye ce Samedy 17.

263. LEIBNIZ AN ERHARD WEIGEL

15 [Wolfenbüttel,] 10.(20.) Mai 1694. [86.]

Überlieferung:

- L* Konzept: LBr 986, Bl. 11–12. 1 Bog. 4°. 4 S. (Vorlage für unseren Teildruck.)
E III, 6 (2004) N. 36.

20 Mit diesem Brief antwortet Leibniz auf Weigels Brief vom 26. April 1694 (III, 6 N. 24). Wir geben aus diesem vollständig in Reihe III gedruckten Brief nur die Passagen wieder, in denen Leibniz auf Weigels briefliche Äußerung zur Begründung der Moral Bezug nimmt und sich mit zwei Schriften von Sturm auseinandersetzt. Das von Leibniz datierte Briefkonzept ist wohl noch in Wolfenbüttel vor Leibniz' Ankunft in Clausthal (21. Mai 1694) verfaßt worden. Zur Expedierung des Briefes s. III, 6 S. 93. Aus der Korrespondenz mit Weigel ist nur noch ein weiterer Brief von Leibniz vom 12. Juni 1697 nachgewiesen.

HochEdler Vest und Hochgelahrter, insonders Hochg. H. und fürnehmer Gönner

[. . .] Bin ganz damit einig, daß supremus juris gradus nicht ex socialitate oder usu hujus vitae, sed Amore divino zu ziehen, davon ich ein und anders in der praefation meines *Codicis Diplomatici* gemeldet, worüber M. h. H. hochvernünfftiges Urtheil verlange. Wiewohl ich nicht sowohl ex beneficentia Dei als amabilitate vel pulchritudine solchen amorem hehrhohle, damit es sey eine liebe über alles, ut Deus propter se ametur, obschohn alle andere glückseeligkeit daraus quillet. 5

Ich habe unlängst H. Sturmii *Theosophiam* [gesehen], finde viel schohnes darinn, doch nicht ohne Cartesianischen praedjudiciis und bin ich gar nicht der meinung daß extensio naturam corporis exhaurire. Und wiewohl nicht ohne daß Gott die creaturen immer schaffe oder bewerckstellige, so bin ich doch mit dem Systemate causae occasionalis nicht einig, sondern der meinung, daß specialis ratio mutationis in creaturis (verbi gratia in corpore nostro) nicht bloß in causa generali (v.g. in voluntate vel decreto producendi in corpore quod vult anima), sondern in denen creaturen beschaffenheit selbst zu suchen. Es stecket noch ein arcanum dahinter, davon einsmahls bey gelegenheit ein mehrers. 10 15

Aus Italien hat man mir geschrieben ich wäre von H. Sturmio in seiner *Mathesi Enucleata* touchiret worden, darüber man meine erklärung begehret. Ich bekenne, daß ichs nicht gewust gehabt, als ich aber den orth angesehen, so hätte wünschen mögen, daß dieser trefliche Mann mir seinen Zweyfel zu erkennen geben, so hätte ihm vielleicht davon abgeholfen.

Er verwundert sich über Meine dimensionem areae Circularis $\frac{1}{1} - \frac{1}{3} + \frac{1}{5} - \frac{1}{7}$ etc. posito quadrato diametri $\frac{1}{1}$ (so doch demonstrationibus et experimentis numerorum erwiesen) und gibt zu verstehen, daß köndte nicht seyn, denn weil aus bloßen numeris rationalibus nichts anders als ein numerus rationalis entstehen köndte, so würde folgen, der circulus mit dem darumbgeschriebenen Viereck commensurabel wäre, so ich selbst nicht zuließe. Es erscheinet aber darauß daß er naturam serierum infinitarum nicht genugsam erwogen, dann quod numeri 25

8 geschehen *L ändert Hrsg.* 10 immer |fort *gestr.* | schaffe *L* 10 f. oder bewerckstellige *erg. L* 12 (verbi . . . nostro) *erg. L* 13 f. generali (1), sondern in ihnen (2) (v.g. . . . beschaffenheit *L* 21 (so . . . erwiesen) *erg. L* 25–S. 800.1 dann (1) daß quocunque numeri rationales (2) quod . . . quocunque *L*

2 f. daß supremus . . . ziehen: Weigel hatte in seinem Brief vom 26. April 1694 anlässlich einer Empfehlung von Johann Paul Hebenstreit, Professor der Moral in Jena, für die vakante Theologie-Professur in Helmstedt folgende Bemerkung gemacht: »habe demselben ebenso wie dem Hⁿ von Pufendorff die Principia Mathematica leicht beygebracht, insonderheit die Demonstrationem de Deo contra Atheos Mathematicam, wornach Er die Moralia, die Er hier zu profitiren hat, nicht ex Socialitate (dahin wir vor diesem in defectu talis Demonstrationis fliehen müssen) sondern ex Amore Dei manifeste nobis adeo benefici, schön deducirt, wie seine Scripta melden.« (III, 6 S. 67). 3 f. praefation . . . *Diplomatici*: LEIBNIZ, [Hrsg.] *Codex juris gentium diplomaticus*, Hannover 1693. 8 J. CHR. STURM, [Praes.] *Theosophiae, hoc est cognitionis de Deo naturalis specimen: methodo mathematica conceptum*. Disputation vom 13. April 1689. [Resp.] Wolf von Metternich, Altdorf 1689. 16 f. Aus Italien . . . touchiret worden: von Bodenhausen an Leibniz, 24. August 1692 (III, 5 N. 101, S. 378). Zur Auseinandersetzung mit Sturm vgl. N. 252. 17 nicht gewust: Leibniz an von Bodenhausen, 5. Oktober 1692 (III, 5 N. 108, S. 401 f.).

rationales quotcunque component rationalem, ist nur in serie finita war; in seriebus infinitis aber so weit von der Wahrheit entfernt, daß ich die diagonalem quadrati, und alle anderen surdas quantitates per series infinitas rationales exprimiren kan.

Meine Analysis Algebram Transcendens ist in der that nichts anders ipsa scientia infiniti,
 5 und gleichsam scientiae Mathematicae generalis, seu de quantitate, pars superior, tractans de
 quantitatis aestimatione per interventum infiniti. Ich verhoffe ein eigen wercklein davon eins-
 mahls zu geben, zumahlen ich zuerst durch den neuen calculum differentialem ad analysin
 bringe was Cartesius selbst davon als Mechanisch ausgeschlossen gehabt, aber de infinito
 10 Concreto in ipsis rebus habe nicht weniger viel admiranda, unter andern die demonstration, daß
 in quavis particula materiae sey eine welt von unzahlbaren substanzen und also infinitum actu.
 [. . .]

264. CHRISTIAAN HUYGENS AN LEIBNIZ

Den Haag, 29. Mai 1694. [240.268.]

Überlieferung:

- 15 K^1 Antwortnotizen: LEIDEN, *Bibl. d. Rijksuniv.*, Cod. 45 (Collection Huygens), N° 2854.
 2 Bl. 2°. 6 Z. am Rande der ersten Seite von K^2 . (Unsere Druckvorlage für die Fußnote.)
 K^2 Konzept: LEIDEN, *Bibl. d. Rijksuniv.*, Cod. 45 (Collection Huygens), N° 2854. 2 Bl. 2°. 4 S.
 (Darauf auch K^1 .)
 K^3 Abfertigung: LBr 437, Bl. 110–111. 1 Bog. 2°. 4 S. (Vorlage für unseren Teildruck.)
 20 E^1 UYLENBROEK, *Hugenii Exercitationes Mathematicae et Philosophicae*, Bd 1, 1833,
 S. 176–181.
 E^2 GERHARDT, *Math. Schr.*, Bd 2, 1850, S. 173–177.
 E^3 GERHARDT, *Briefw. mit Math.*, Bd 1, 1899, S. 728–732.
 E^4 HUYGENS, *Oeuvres*, Bd 10, 1905, S. 609–615.
 25 E^5 III, 6 (2004) N. 38.
 Übersetzungen:
 1. BUCHENAU u. CASSIRER, *Hauptschriften*, Bd 1, 1906, S. 242–243. – 2. BUCHENAU u.
 CASSIRER, *Hauptschriften*, Neuausgabe 1996, S. 182.

8 selbst *erg. L* 8 als Mechanisch *erg. L*

8 was Cartesius . . . ausgeschlossen gehabt: s. N. 86, Kommentar.

Huygens antwortet auf die drei vorangegangenen Briefe von Leibniz vom 11. Oktober, 11. Dezember 1693 (III, 5 N. 191 u. 199) und 6. Mai 1694 (III, 6 N. 26). Der von uns wiedergegebene Teil bezieht sich auf Leibniz' Brief vom 11. Oktober 1693. Ohne Rücksicht auf die dortige Erinnerung von Leibniz schiebt Huygens erneut eine weitere Diskussion der Atom-Vakuum-Problematik auf. Nachdem Huygens auch in seinem etwas späteren, am 8. Juni 1694 (III, 6 N. 40) geschriebenen Brief nicht darauf eingeht, fordert Leibniz ihn in seinem Brief vom 9. Juli 1694 erneut zu einer weiteren Diskussion über dieses Thema mit folgenden Worten auf: »Au reste je me rapporte à mes precedentes, et vous supplie de me faire part de vos pensées sur les points des ces lettres, où vous n'avez pas encor touché. Je suis tousjours persuadé de plus en plus qu'il n'y a point d'Atomes ny vuide, et que la moindre particelle de la matiere contient veritablement un monde infini de creatures differentes.« (III, 6 N. 48, S. 140).

Trotz einer neuerlichen letzten Aufforderung in Leibniz' Brief vom 27. Juli 1694 (III, 6 N. 49, S. 143) kommt es aber in der Korrespondenz zu keiner weiteren Reaktion von Huygens.

Hingegen gibt Huygens hier eine kurze Stellungnahme zu Leibniz' Einwänden zu den ersten beiden Teilen von Descartes' *Principia philosophiae* ab, um die ihn Leibniz gebeten hatte. Eine Antwort von Leibniz erfolgte am 22. Juni 1694 (N. 268).

[. . .] Je ne toucheray pas encore cette fois à nostre question du vuide et des atomes n'ayant esté desia que trop long contre mon intention. Je vous diray seulement que dans vos Notes sur Des Cartes, j'ay remarqué que vous croiez *absonum esse nullum dari motum realem, sed tantum relativum*. Ce que pourtant je tiens pour tres constant, sans m'arrester aux raisonnements et expériences de M. Newton dans ses *Principes de Philosophie*, que je scay estre dans l'erreur,¹ et j'ay envie de voir s'il ne se retractera point dans la nouvelle Edition de ce livre que doit procurer David Gregorius. Des Cartes n'a pas assez entendu cette matiere. [. . .]

¹ *Dazu in K¹ die Notiz:* mouvement tantum relativus; en quoy il s'abusoit.

16 à (I) votre (2) la matiere (3) nostre question *K²* 17 contre mon intention *erg. K²* 18 vous (I) (vivez encor) dans le préjugé universel qu'il y a du mouvement (2) croiez *K²* 19 f. constant, (I) non obstant toutes les raisons de (2) sans . . . de *K²* 20 dans . . . *Philosophie erg. K²* 21 f. voir si dans la nouvelle Edition de ce livre que doit procurer D. Gregorius il ne se retractera pas. Descartes *K²* 22 assez (I) compris (2) entendu *erg. | K²*

18 f. *absonum . . . relativum:* vgl. LEIBNIZ, *Statera Cartesianismi, seu Principiorum Cartesii Pars Generalis cum animadversionibus G. G. L. suo loco subjectis*, ad partem secundam, ad artic. 25 (GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 4, 1881, S. 369). 20 raisonnement . . . *Philosophie:* vgl. vor allem das erste Scholium nach Definition 8 in I. NEWTON, *Philosophiae naturalis principia mathematica*, London 1687, S. 5–11.

265. LEIBNIZ AN MARIE DE BRINON

Wolfenbüttel, 30. Mai (9. Juni) 1694. [172.272.]

Überlieferung:

- 5 *L* Konzept: LH I, 19, Bl. 527–528. 1 Bog. 2°. 3 1/2 S. (Darauf auch *L* von I, 10 N. 90.) (Vorlage für unseren Teildruck.)
- E*¹ FOUCHER DE CAREIL, *Oeuvres*, 1. Aufl. Bd 2, 1860, S. 30–37.
- E*² KLOPP, *Werke*, Bd 7, 1873, S. 276–282.
- E*³ I, 10 (1979) N. 85.
- 10 Weiterer Druck:
FOUCHER DE CAREIL, *Oeuvres*, 2. Aufl. Bd 2, 1869, S. 30–37.

Die nicht gefundene Abfertigung war Beilage zu einem Brief an Herzogin Benedicte (9. Juni 1694; I, 10 N. 29). Sie antwortet auf einen Brief vom 14. April 1694 (I, 10 N. 81) und wird am 7. Juli beantwortet (I, 10 N. 89). Wir drucken aus dem Brief eine Passage ab, in der sich Leibniz allgemein zum Charakter und zur Auflösung von Kontroversen äußert, angesichts der Schwierigkeit, ohne eine Zwangsgewalt und ohne die unbestrittene Autorität eines ökumenischen Konzils theologische Kontroversen beenden zu können.

[. . .] Car mettant la contrainte à part, l'expérience a fait voir, qu'il est difficile et presque impossible de venir à la conviction, quelques écrits qu'on publie, et quelques colloques ou conférences qu'on tienne; puisqu'il y a maintenant de part et d'autre de très habiles gens, et d'argumens très plausibles, soit qu'on se serve de l'écriture, ou des peres, ou de la raison; en sorte qu'une seule controverse, si on vouloit s'opiniâtrer à l'épuiser, pourroit devenir un procès dont la discussion demanderoit la vie d'un homme, quand il ne voudroit faire que cela. Et après tout il arriveroit ce qu'on voit dans des procès difficiles, qu'à la fin on se trouveroit aussi embrouillé, et plus encor que dans les commencemens; et cela d'autant plus, que dans les procès, les juges et les ordonnances tiennent la main à faire observer aux disputans un certain ordre, au lieu que dans les controverses de religion chacun donnant aux choses un tour qui luy paroist le plus avantageux pour son parti, il y a tant de routes et tant d'écarts, qu'on ne finira jamais; à moins que de convenir d'une certaine nouvelle Logique, qui est encor à inventer, et qui devroit faire dans les controverses ce que les ordonnances font dans les procès, et bien plus

16 mettant (*I*) à part la force (: et les dragonnades :) <d>es armes (2) la . . . part *L* 17 conviction, (*I*) chaque parti ayant pour luy des argumens (2) quelques *L* 19 f. raison; (*I*) en sorte que |presque *erg.* | la moindre controverse (2) en . . . controverse *L* 20 l'épuiser, (*I*) deviendrait (2) pourroit devenir *L* 21 procès (*I*) de la longueur de la vie d'un homme (2) dont *L* 21 discussion (*I*) pourroit (2) demanderoit *L* 24 aux disputans *erg. L* 26 d'écarts, (*I*) que le lecteur (2) qu'on *L* 27 f. inventer, (*I*) | et ne sera pas apparemment (*a*) de (*b*) introduite si tost, mais *erg. u. gestr.* | qui feroit (2) et . . . faire *L*

encor; (: puisque¹ cette Logique devroit nous donner une balance des raisons, inconnue jusqu'icy, mais necessaire pour determiner visiblement quel parti on doit choisir, lors qu'il y a de deux costés un grand nombre de vraisemblances plausibles, mais opposées. :) Ainsi pendant que les esprits ne sont pas encor préparés, et qu'il n'y a point de gouvernement commun, qui les lie ensemble, il ne faut point s'attendre à convaincre ses adversaires. [. . .]

5

266. ANTONIO ALBERTI AN LEIBNIZ

12. Juni 1694. [249.290.]

Überlieferung:K Abfertigung: LBr 8, Bl. 8–11. 2 Bog. 4^o. 8 S.

Unser Brief antwortet Punkt für Punkt auf die am 27. Dezember 1693 in N. 249 gestellten Fragen. Er wird durch einen nicht gefundenen Brief von Leibniz vom 19. August 1694 beantwortet, dessen Erhalt und geplante Weitergabe an Alberti Melani am 11. September 1694 Leibniz gegenüber bestätigt (I, 10 N. 369, S. 546) und auf den Alberti in N. 290 hinweist. Leibniz hatte am 9. Juni 1694 von Bodenhausen um Auskunft über Alberti gebeten (III, 6 N. 41, S. 111), da dieser N. 249 bislang nicht beantwortet hatte. Von Bodenhausen bestätigt Leibniz am 21. August 1694 den Erhalt dieses Briefes und schreibt, Alberti habe inzwischen geantwortet (d.h. mit unserem Brief).

10

15

Monsieur

ce 12 Juin 1694

Parmi² le grand nombre des motifs que J'ay eu de regretter la perte que nous avons faite de m^r le Landgrave Ernest, je vous assure Monsieur qu'une des plus considerables a été d'etre privé de vos nouvelles, et de ne plus lire les lettres si curieuses que vous luy ecriviez et que son Altesse avoit la bonté de nous communiquer. Il ne tiendra pas à moy Monsieur que je ne vous informe exactement de ce qui se passe en cette Cour. Mais il faut pour cela prendre des mesures justes, je veux dire, faire ensorte que vos lettres me soient rendues exactement. Je n'ay receu votre lettre du 30 Decembre dernier qu'au commencement de Juin. Je porterai mes lettres à

20

¹ (: puisque . . . opposées. :) : *Diese Passage hat Leibniz in eckige Klammern gesetzt, wohl um sie von der Abfertigung auszuschließen.*

25

² *Am Kopf der Seite von Leibniz' Hand : Alberti*

2 pour (1) determiner, (2) sçavoir (3) determiner visiblement L 4 encor erg. L 5 ensemble, (1) ny (2) il L

24 lettre: N. 249.

M^r Melani, qui sera aussi s'il vous plait, le Canal pour celles que vous me ferez l'honneur de m'écrire. Car autrement je courrai risque de ne les recevoir que fort tard. Il a été un pur hasard qu'un de mes amis trouva à la poste de Florence celle de M^r le Baron de Bodenhausen où étoit renfermée la votre.

5 Pour les nouvelles de ce pais, elles sont presentement assez steriles. L'affaire qui a fait le plus de bruit est le Bref du Pape à l'Archeveque de Malines et aux autres Eveques de la Flandre Espagnole: où sa sainteté leur prescrit la maniere dont ils doivent se prendre à exiger le formulaire au cas qu'ils trouvent à propos d'en introduire la souscription en ce pais là. Je suppose que vous aurez déjà vu ce Bref aussi bien que celui que sa sainteté a écrit à l'université
10 de Louvain. Car ils on[t] été imprimez en Flandre, aussi bien qu'en France par l'ordre de Monseigneur l'Archeveque de Rheims. Quoique la Cour de Rome ne se soit pas expliquée autant qu'il seroit à souhaiter, on voit néanmoins tres clairement *per Antecedentia et Consequentia* qu'elle n'exige point la creance du fait de Jansenius. Les P.P. Jesuites regardent avec le dernier chagrin cette demarche du S^t Siege. Le P. General fut expres au Palais à la sollicitation
15 du P. Strix Jesuite Flamand son secretaire et son intime ami (mort depuis peu) pour en faire des plaintes à sa sainteté. Mais par bonheur pour cette Reverence elle trouva un des Ministres du Pape qui est fort dans ses interets qui lui fit remarquer que le pas qu'il alloit faire, étoit pour lui d'une extreme consequence, et qu'il n'étoit pas sage d'aller faire des remonstrances inutiles à sa sainteté sur une affaire déjà terminée, et que le Pape regardoit avec complaisance, croiant
20 avoir terminé par là les contestations qui regnent depuis si long temps. Mais ce que le P. General ne fit pas en cette occasion, a été depuis executé par le P. Segneri et ses emissaires. Ils furent trouver le Pape à qui ils representent si vivement et si efficacement que ce qu'on venoit de faire étoit une retraction tacite de ce qu'avoit fait autrefois Alexandre 7^e, et que le S^t Siege en recevroit une prejudice tres considerable, que le S^t Pere tout allarmé envoya chercher
25 incontinent M^g^{re} Assessore (Bernini) pour lui ordonner de suspendre l'envoi de ces brefs. Tout cela fut pourtant inutile parcequ'il y avoit deja 2 ou 3 jours qu'ils étoient partis.

18 inutiles *erg. K*

3 un de mes amis: nicht ermittelt. 6 Bref: Breve von Papst Innozenz XII. an den Erzbischof von Mecheln, die Bischöfe von Brügge, Gent und Roermond vom 6. Februar 1694 zu Fragen des Jansenismus und zur Unterzeichnung des von Alexander VII. (15. Februar 1665, DENZINGER, *Enchiridion*, N. 2020) vorgeschriebenen Formulars mit der ausdrücklichen Anerkennung der formellen Verwerfung der fünf Sätze von Cornelius Jansen (31. Mai 1653, DENZINGER, *Enchiridion*, N. 2001–2007); gedr. in den *Lettres historiques*, Bd 5, April 1694, S. 363–369; zum Thema vgl. a.a.O., Lettre I, S. 357–373. 6 l'Archeveque de Malines: d.i. Humbert Wilhelm de Precipiano. 9 f. celui . . . Louvain: Breve von Papst Innozenz XII. an die theologische Fakultät der Universität Louvain vom 6. Februar 1694. 11 Monseigneur l'Archeveque de Rheims: d.i. Le Tellier.
14 Le P. General: d.i. González de Santalla. 15 Strix: d.i. Aegidius Estrix.

L’Affaire du P. General avec la Compagnie est toujours au meme etat. Le Roi d’Espagne et l’Empereur se sont declarez en faveur de ce Pere qui ne veut point faire de congregation generale quoique celle des Procureurs du mois de Novembre dernier ait decidé qu’il la devoit intimer dans un an. Il pretend que de 33 voix en ayant eu 16 en sa faveur, la decision n’est pas legitime parcequ’il n’est pas juste de conter celles des parties interessées. Et qu’ainsi ostant des 17 voix les cinq des Assistans qui sont ses parties declarées, et des 16 celle de lui general et de son secretaire la chose se reduit à 14 contre 12. Voila m^r sur quoy roule la presente contestation. Le General pretend qu’en vertu des Constitutions de S^t Ignace ce seroit à lui à decider en cas de pareille contestation: mais que neanmoins pour n’être pas juge en sa propre cause il consent que le Pape depute tel nombre de prelates et de Cardinaux que sa sainteté trouvera à propos pour examiner les raisons des parties. Cela deconcerte le parti contraire qu’on appelle Olivistes, et qui a à sa tête le fameux Pere Segneri, avec les meilleures têtes de la Compagnie.

Mg^r Champini a abandonné l’entreprise de Civita vecchia. On pretend que les Genoïs, les Florentins et meme les Espagnols sont tres contraires à cet etablissement. Le bon Monsignore etoit tres zelé pour cet oeuvre. Mais Il a été tant prié, sollicité et meme menacé qu’enfin il a été obligé de quitter la partie.

Pour les 4[0] Tomes de Roccaberti(;) ils s’impriment actuellement chez Tinassi *alla Stamperia Camerale* et M^r Carteron m’a assureé qu’il en paroitra 2 tomes à la fin de ce mois. Ce sera un grand recueil sans choix et sans ordre. Je ne sçai même si l’affaire ira fort avant, car on dit que l’argent ne vient plus fort ponctuellement d’Espagne pour paier les ouvriers.

M^r Fabretti travaille toujours à ses Inscriptions, mais l’ouvrage devient tous les jours plus grand et plus difficile par les nouvelles inscriptions que l’on trouve comme à cause de son canonicat de S^t Pierre. Il est logé *in Borgo*. Il est privé de mille avantages qu’il auroit s’il logeoit dans la ville.

Les affaires de Naples sont toujours au meme etat. Les deputez de cette ville sont toujours icy. Ils demandent que les affaires de Religion soient de la Jurisdiction de l’ordinaire, ou que si on veut etablir l’Inquisition ce tribunal soit obligé à s’en tenir aux regles et à la maniere de proceder determinées par le droit commun. J’entrerois volontiers dans un plus grand detail, si je

4 pretend (I) qu’y ayant eu 16 voix de 33 (2) que K 12 Segneri, (I) et |(2) avec erg. | K

1–12 L’affaire: Innozenz XII. setzte am 16. Juni 1694 ein fünfköpfiges Kardinalsgrremium ein, das am 3. August den Prokuratorenbeschuß vom November 1693 über die Einberufung einer Generalkongregation für unrechtmäßig erklärte und somit González de Santalla bestätigte. 13–16 Champini . . . la partie: Der von Papst Innozenz XII. geförderte und durch Giovanni Giusto Ciampini vorgenommene Ausbau der Hafenstadt wurde aus politischen Gründen abgebrochen. 17 les 4[0] Tomes de Roccaberti: J. T. ROCCABERTI, *Bibliotheca maxima Pontificia*, 21 Bde, Rom 1695–1699. 18 M^r Carteron: vielleicht gemeint der Verleger Claude Carteron. 21–23 M^r Fabretti . . . S^t Pierre: Fabrettis *Inscriptionum antiquarum quae in aedibus paternis asservantur explicatio et additamentum* erschien erst 1699 in Rom. 25 Les affaires de Naples: vgl. N. 249.

sçavois que vous n'avez pas vu les *lettres Historiques* ou le *Mercure Historique* où cela est marqué assez exactement aussi bien que la nouvelle secte des Chevaliers de l'Apocalypse.

Pour le R.P. Noris: je croy que vous aurez appris comme quoy après la mort du Cardinal Laurea les P.P. Jesuites exciterent contre lui une nouvelle tempete. L'occasion fut celle-cy: c'est la coutume quand il meurt quelque Cardinal de la Congregation du Sⁱ office de porter au Pape tous les papiers qu'on trouve chez [lui] qui regardent les affaires de ce tribunal. Après la mort donc du Cardinal Laurea le P. Fabri *di Sant'Apostoli* Consulteur de ce Tribunal fut à l'audience de sa sainteté pour lui remettre divers papiers de cette nature parmi les quels on fit trouver un *Votum* qu'avoit fait cette Eminence il y a environ [20 ans] contre le P. Noris quand le livre de ce dernier avoit été examiné par ordre de la Congregation. Il n'en falut pas davantage pour renouveler les anciennes accusations contre le Pere. On presenta 40 ou 50 de ses propositions qu'on pretendoit etre heretiques ou erronnées. L'affaire fit d'abord un grand eclat, mais le Cardinal et les autres amis de ce pere l'ont si bien appuyé qu'il en a été quité pour la peur. On ne doute point qu'il ne soit Cardinal à la premiere promotion.

On vient de me dire qu'un Jesuite a imprimé à Naples un livre en faveur de la scholastique où il maltraite terriblement les Carthesiens les Gassendistes et autres recens qu'il traite de Mohemetans et de gens [sans] Religion. J'ay vû avec plaisir ce que dit l'Auteur de l'*Histoire des ouvrages des scavans* de votre *Codex Diplomaticus Juris Gentium*. Mais en meme [temps] j'ay un extreme regret de voir par là retardée l'Edition du livre qu'on nous fait esperer sous le titre de *Calculus situs* et de tant d'autres beaux ouvrages que vous donneriez sans doute beaucoup plutôt au public, si vous n'etiez pas obligé de vous occuper à ces etudes ingrates.

Vous m'obligeriez de me dire quelque chose de votre opinion sur la Nature du Corps et de me communiquer les objections qu'on vous a fait là dessus. Je conviens que l'Opinion Cartesienne peut difficilement se concilier avec la presence réelle, mais je ne sçais pas s'il est

2 nouvelle secte . . . l'Apocalypse: gegründet in Rom von Augustin Gabrino; vgl. *Lettres historiques*, Bd 5, Mai 1694, S. 467–471. 3–12 le R.P. Noris . . . erronnées: Enrico Noris' Hauptwerk, *Historia Pelagiana et Dissertatio de Synodo V. Oecumenica . . . Additis Vindiciis Augustinianis pro libris a S. Doctore contra Pelagianos ac Semipelagianos scriptis* (Padua 1673 u.ö.), wurde bereits 1676 durch die Römische Inquisition und nochmalig 1694 durch eine päpstliche Theologenkommision untersucht, ohne daß der mehrfach gegen ihn erhobene Vorwurf des Bajanismus und Jansenismus erhärtet werden konnte. 7 mort . . . Cardinal Laurea: 2. Dezember 1693. 14 On . . . promotion: Noris wurde am 12. Dezember 1695 von Innozenz XII. zum Kardinal ernannt. 15–17 Jesuite . . . Religion: G. B. DE BENEDICTIS (Pseud. B. Aletino), *Lettere apologetiche in difesa della teologia scolastica e della filosofia peripatetica*, Neapel 1694. 17 f. l'Auteur . . . *Gentium*: Die Rezension zum *Codex juris gentium diplomaticus* erschien in Basnage de Bauvals *Histoire des ouvrages des Scavans*, Dezember 1693, S. 177–182. 19 f. l'Edition . . . *Calculus situs*: Immer wieder beklagt Leibniz im Briefwechsel mit von Bodenhausen, die Edition des *Codex juris gentium diplomaticus* dränge die Ausarbeitung des *Calculus situs* in den Hintergrund. Von Bodenhausen geht darauf explizit in seinem Brief vom 17. Juli 1693 (III, 5 N. 170, S. 597) ein, der auch Albertis Quelle gewesen sein dürfte. 24 l'Opinion Cartesienne . . . réelle: vgl. Arnauld an Descartes, 3. Juni 1648 (A.T. V, S. 190), sowie Arnaulds Einwände zu Descartes' *Meditationes (Objectiones quartae)*, A.T. VII, vor allem S. 217) und Descartes' Erwiderungen (*Quartae Responsiones*, A.T. VII, vor allem S. 248–255).

evident qu'il soit impossible de les concilier. Car quoiqu'il soit de l'essence de tout corps d'avoir de l'étendue, il n'est pas néanmoins de l'essence d'aucun corps organisé en particulier d'avoir telle étendue, de sorte qu'on pourroit dire que le corps de J.C. dans l'Eucharistie a de l'étendue parce qu'il [est] essentiel à tout corps d'avoir quelque étendue, mais qu'il n'a pas la même étendue qu'il a dans le Ciel, parceque cette étendue n'est pas de ce qui le constitue tel corps en particulier, ce qui se prouve de ce que le corps de J.C. dès le 1^{er} instant de sa conception étoit numéricé le même que celui qui fut 30 ou 40 ans après crucifié. Il faudroit donc voir ce qui fait qu'un corps en particulier est appelé et est censé estre le même corps, quoiqu'il augmente ou diminue son étendue très considérablement. Ce qui me fait souvenir du vaisseau de Thesee dont parle Plutarque dans la vie de ce Heros et qui étoit conservé religieusement à Athenes. Il arriva par la succession du temps qu'il n'y restoit plus rien de ce 1^{er} bois dont il fut composé lors de sa première construction.

M^r l'Abbé Buonarota donnera bien tot au public une suite de Medaillons du Cardinal Carpegna. Ils sont au nombre de 122. Je n'ay pas encore vu m^r Lorenzo Sacagni depuis que j'ay receu votre Lettre. Je ne manquerai pas de le saluer de votre part la 1^{ere} fois que je le verrai et d'asseurer ou faire assurer le Cardinal son maître de vos respects. M^r Arnaud se porte fort bien. Il est du costé de Liege. Nous avons icy son neveu m^r L'Abbé de Pomponne qui est venu voir Rome avec les abbez de Fourcy, de la Fayette et de Monchevreuil; ce dernier aussi bien que l'Abbé de Pomponne sont logez chez le Cardinal de Fourbin. Je suis avec toute l'affection et tout le respect possible

Monsieur vostre tres humble et tres obeissant serviteur

Antonio Alberti

10 vaisseau de Thesee: PLUTARCH, *Vitae parallelae*, Theseus, 23; vgl. TH. HOBBS, *Elementorum philosophiae sectio prima de corpore*, II, 11, 7 (M.O.L. I, S. 121). 13 f. M^r l'Abbé Buonarota . . . de 122: F. BUONAROTI, *Osservazioni istoriche sopra alcuni medaglioni antichi del Cardinal Carpegna*, Rom 1698. 15 Lettre: N. 249. 16 Cardinal: d.i. Girolamo Casanate (Casanata). 18 Fourcy: vielleicht gemeint Balthazar-Henri de Fourcy, 1669–1754, chanoine de Notre-Dame in Paris 1685, Abt von Saint-Wandrille ab Januar 1690. 18 de la Fayette: vielleicht gemeint Louis de la Fayette, Comte de Naudés, Abbé in Paris, † 1729. 18 Monchevreuil: vielleicht gemeint René de Mornay de Montchevreuil, späterer Erzbischof von Besançon, † 1721.

267. JUSTUS CHRISTOPH BÖHMER AN LEIBNIZ

Hannover, 12. (22.) Juni 1694. [270.]

Überlieferung:

- 5 *K* Abfertigung: LBr 82, Bl. 41–42. 1 Bog. 2°. 3 S. Mit einer Randbemerkung von Leibniz.
Eigh. Aufschrift u. Siegel. Bibliotheksvermerk.
- E* I, 10 (1979) N. 292.

Unser Brief bildet wohl den Auftakt zur langjährigen Korrespondenz mit dem Neffen und späteren Nachfolger des Abtes Gerhard Wolter Molanus und wird durch N. 270 beantwortet. Leibniz' Bemerkungen geben wir in den Fußnoten wieder. Der Briefwechsel mit Böhmer erscheint vollständig in Reihe I.

10 Excellentissime Domine, Patrone omni observantia colende.

Humanitatem Tuam erga literarum cultores et eruditionem reconditam diu est quod sacro silentio absens sum veneratus. Ex animo laetor quod quae ab Avunculo meo iterum iterumque laudari, ab aliis audiveram insigniter extolli, coram videre mihi licuit. Pro Tua enim comitate facilem mihi ad Te aditum haud ita pridem concessisti, quin imo exhibuisti mihi tantum
15 honoris, ut praesentia Tua exhilarares cum adversa valetudine conflictantem. Utrumque grato agnoscam animo quamdiu futurus sum, utque hanc Tuam erga me benevolentiam nulla dies minuatur, humaniter oro. Ego cultu et pietate erga Te nulli ero secundus, utque literas, si non tecum natas at tecum non parum morituras, salvus et sospes quam diutissime exornes, precabor. Patere interim, Vir Excellentissime, ut quae circa sermonem Tuum nuper mecum habitum nova
20 dubia mihi sunt suborta, eruditus oculis Tuis offeram. Levia haec reputabis, nec immerito, ego autem pro tenuitate mea me his exsolvere non possum. Dicebas inter alia (1) Cuilibet numero respondere numerum quadratum (2) Si numerus omnium quadratorum est aequalis numero omnium numerorum, pars erit aequalis toti, quod est absurdum. Nam numerus omnium quadratorum est pars numeri omnium numerorum. Hic enim praeter quadratos, alios etiam includit
25 non quadratos. Pace Tua, Vir Summe, dixerim ad (1) Cuilibet numero Finito respondere posse quadratum[,] sed numero omnium numerorum non item,¹ et sic hypothesis illa erit frustranea. Nam numerus omnium numerorum includit omnes numeros² qui sunt et esse possunt, radices, quadratos, cubos etc. Sicut vero numerus omnium numerorum non habet sibi aequalem aut parem numerum, ita nec quadratum. His tamen concessis existimaverim me circa (2) ita posse
30 colligere. Si numerus omnium quadratorum Non est aequalis numero omnium numerorum,³

¹ *Dazu bemerkt Leibniz:* Nemo dicit numero omnium numerorum respondere quadratum.

² *Dazu bemerkt Leibniz:* Hoc est respondere ad conclusionem.

³ *Von Si bis numerorum am Rande angestrichen, dazu bemerkt Leibniz:* Hic satis bene proponitur argumentum.

sequitur quod non cuilibet numero respondeat numerus aliquis quadratus. Hoc vero est contra hypothesin. Si enim cuilibet numero respondere debet numerus quadratus, sequitur quod numerus horum non possit non esse aequalis illi quantus quantus etiam fuerit. Tot enim erunt radices quot quadrata, et tot quadrata quot radices, quia ex hypothesi unum alteri respondeat necesse est. 5

Spero fore ut quando Te adeundi occasio dabitur qualiacunque haec dubia mihi eximantur. Non dubito de certitudine demonstrationis Tuae, saltem tantillum ego evidentiam ejus non satis sum assecutus quod ut meliorem in partem accipias enixe rogo. Sed illuc unde abii, redeo. Hoc quidquid est literarum ad Te mitto ut meam observantiam declarem Tuumque erga me favorem perpetuum esse exoptem. Oro Deum ut secunda vitae tempora Tibi indulgeat, quo inter aetatis nostrae decora porro enitescas et posteritati exemplum praestes. Venturis enim ille seculis merito laudatur qui excelluit in suo. Vale Vir Summe, bono patriae et meo, si id addi fas est, bono. 10

Nominis Tui ad ornandas literas nati

cultor devotus

Hanov. 12 Jun. 1694.

Justus Christoph. Böhmer. 15

A Monsieur Monsieur Leibniz Conseiller de S. A. Elect. de. Br. Luneb. etc.

268. LEIBNIZ AN CHRISTIAAN HUYGENS

Hannover, 12./22. Juni 1694. [264.282.]

Überlieferung:

L Konzept: LBr 437, Bl. 121–124. 2 Bog. 4°. 7 S. 20

l Abfertigung wohl von der Hand Dannenbergs: LEIDEN, *Bibl. d. Rijksuniv.*, Cod. 45 (Collection Huygens), N° 2863. 4 Bog. 4°. 14 S. (Vorlage für unseren Teildruck.)

*E*¹ UYLENBROEK, *Hugenii Exercitationes Mathematicae et Philosophicae*, Bd 1, 1833, S. 182–190.

*E*² GERHARDT, *Math. Schr.*, Bd 2, 1850, S. 179–185. 25

*E*³ GERHARDT, *Briefw. mit Math.*, Bd 1, 1899, S. 733–739.

*E*⁴ HUYGENS, *Oeuvres*, Bd 10, 1905, S. 639–646.

*E*⁵ III, 6 (2004) N. 45.

Übersetzungen:

1. BUCHENAU u. CASSIRER, *Hauptschriften*, Bd 1, 1906, S. 243–244. – 2. LOEMKER, *Philosophical Papers*, 1. Aufl. 1956, S. 683–687. – 3. LOEMKER, *Philosophical Papers*, 2. Aufl. 1969, S. 463–418. – 4. BUCHENAU u. CASSIRER, *Hauptschriften*, Neuausgabe 1996, S. 183. 30

Leibniz antwortet hier auf die kurze Stellungnahme zu seinen Bemerkungen zu Descartes' *Principia philosophiae*, die Huygens in seinem Brief vom 29. Mai (N. 264) vorgenommen hatte. Der gesamte Brief beantwortet ebenfalls Huygens' Brief vom 8. Juni 1694 (III, 6 N. 40). Huygens antwortet auf diese Passage erst wieder nach zwei weiteren Leibnizschen Briefen vom 9. und 27. Juli 1694 (III, 6 N. 48 u. 54) am 24. August 1694 (N. 282).

Hanover ce 12/22 juin 1694

[...] Quant à la difference entre le mouvement absolu et relatif, je croy que si le mouvement ou plustost la force mouvante des corps est quelque chose de reel comme il semble qu'on doit reconnoistre, il faudra bien qu'elle ait un *subjectum*. Car *a* et *b* allant l'un contre l'autre, j'avoue que tous les phenomenes arriveront tout de meme, quel que soit celuy dans lequel on posera le mouvement ou le repos; et quand il y auroit 1000 corps, je demeure d'accord que les phenomenes ne nous sçauroient fournir (ny meme aux anges) une raison infallible pour determiner le sujet du mouvement ou de son degré; et que chacun pourroit estre conçu à part comme estant en repos, et c'est aussi tout ce que je crois que vous demandés; mais vous ne nierés pas (je crois) que veritablement chacun a un certain degré de mouvement ou si vous voulés de la force; non obstant l'equivalence des Hypotheses. Il est vray que j'en tire cette consequence qu'il y a dans la nature quelque autre chose que ce que la Geometrie y peut determiner. Et parmy plusieurs raisons dont je me sers pour prouver qu'outre l'etendue et ses variations, qui sont des choses purement Geometriques, il faut reconnoistre quelque chose de superieur, qui est la force; cellecy n'est pas des moindres. Monsieur Newton reconnoist l'equivalence des Hypotheses en cas des mouvemens rectilineaires; mais à l'égard des Circulaires, il croit que l'effort que font les corps circulans de s'éloigner du centre ou de l'axe de la circulation fait connoistre leur mouvement absolu. Mais j'ay des raisons qui me font croire que rien ne rompt la loy generale de l'Equivalence. Il me semble cependant que vous meme, Monsieur, estiés autres fois du sentiment de M. Neuton à l'égard du mouvement circulaire. [...]

8 f. comme (1) je crois qu'il faut (2) il ... doit *erg. l* | (a) < - > | (b) reconnoistre *erg. | L* 10 j'avoue | bien *gestr.* | que *erg. L* 10 f. même (1) et (2) de quel costé qu'on | (3) quel ... on *erg.* | (a) pose | (b) posera *erg. | L* 12 ny ... anges, *erg. L* 15 veritablement (1) son degré de mouv (2) chacun *L* 16 non obstant ... Hypotheses *erg. L* 18 determiner (1), sçavoir la force. (a) Et (b) C'est entre les raisons (aa) que (bb) dont je me sers, (aaa) qu'il y a dans le mouvement une chose (bbb) que (2) Et *L* 18 pour prouver *erg. L* 24 cependant *erg. L*

269. LEIBNIZ AN GIOVANNI BATTISTA TOLOMEI

[Hannover, 22. Juni 1694.] [250.283.]

Überlieferung:

L Konzept: LBr 934, Bl. 24. 1 Bl. 4°. 1 1/2 S.

Unser Brief antwortet auf die im Auftrag Tolomeis durch Theobald Isensehe geschriebene Antwort auf N. 250 vom 3. April 1694 (I, 10 N. 208) und wird durch N. 283 beantwortet. Er ist, wie Leibniz am Briefanfang vermerkt, Beischluß zu seinem Brief an Isensehe vom 22. Juni 1694 (I, 10 N. 291), woraus sich auch unsere Datierung ergibt, und wird durch Hunold Plettenberg am 12. Juli nach Rom weitergeleitet (vgl. I, 10 N. 310).

R^{mo} Patri Ptolemaeo S.J. Theologo insigni G.G. Leibnitius S.P.D.

Valere Te et meis non indelectatum nuntiavit mihi R.P. Isensehe, nec potuit scribere quod esset gratus. Ei respondens, has ad Te lines adjungo, etsi sciam quam sis occupatus. Sunt enim de quibus non alius Te rectius me docuerit; nec satis scio an jam tum attigerim. Primo cum insignibus in Gallia viris Ill^{mo} Episcopo Meldensi, et qui nuper extinctus est Pelissonio aliquoties literas commutavi, de vera constituenda corporis notione, quod illi meditationes meas ad vindicandam corporis Christi realem praesentiam in Eucharistiae sacramento valde utiles judicant. Cum enim nunc magna philosophorum acutissimorum cohors in Cartesiana dogmata unice inclinet, quibus corporis natura in extensione collocatur, quasi nihil aliud a nobis liquido intelligatur in materia, quod avide arripiunt qui Reformati appellantur; mihi potius visum est praeter Geometricas notiones (id est praeter extensionem cum suis variationibus) in natura esse aliquid altius, quod imaginatio quidem non attingat, sed mens tamen clare intelligat, scilicet vis actricis notionem ex metaphysicis petitam, qua substantiae omnis, et speciatim, ubi resistendi vis accesserit, corporeae intima essentia continetur. Vim autem sive virtutem intelligo non facultatem scholarum, quae nihil est quam quaedam propinqua possibilitas agendi, per se tamen

10 f. nec . . . gratus *erg.* (1), cui (2). Ei L 11 etsi (1) Te sciam occupatissimum, quod (a) per (b) a Te potissimum discere possum, (2) qua (3) sciam L 12 docuerit; (1) quorum aliqua nescio | <ad illa> *gestr.* (2) de qu (3) nec satis scio *erg.* | L 12 tum *erg.* L 15 in (1) coenae sa (2) altaris (3) Eucharistiae L 15 valde *erg.* L 17 unice *erg.* L 17 collocatur, (1) persuasis (2) persuasi (3) quasi L 17 f. liquido (1) intelligi (2) intelligatur L 18 potius *erg.* L 18 f. est (1) esse ma (2) praeter (a) Math (b) Geometricas L 19 (id . . . variationibus) *erg.* L 20 aliquid (1) superius | (2) altius *erg.* | L 20 quidem *erg.* L 21 ex metaphysicis petitam *erg.* L 22 sive virtutem *erg.* (1) aliquid (2) intelligo L 23 quae (1) est (2) nihil est quam L 23–S. 812.1 agendi, | (1) sed per se (2) per se | tamen *erg.* | . . . excitet *erg.* | L

12–16 cum insignibus . . . judicant: vgl. die bei uns abgedruckten Teile der Briefwechsel mit Pellisson (ab N. 120) und Bossuet (ab N. 145).

mortua ut sic dicam et effectum caritura nisi quid excitet, sed quae ἐντελέχειαν contineat, ita ut conatum involvat, et per se prorumpat in actum, nisi quid obstet, ut grave suspensum aut arcus tensus. Etsi enim gravitatem et vim Elasticam, et caetera omnia naturae phaenomena a motu petam et mechanice explicem, tamen ultima causa motuum corporibus ad vim actricem inditam
 5 reducitur et ipsae leges mechanicae ex anterioribus id est metaphysicis principiis pendent. Id ipsum ergo est quod Aristoteles Animam definiens entelecheiam primam dixit, Scholastici formam substantialem dixerunt, nobis non tollentibus sed illustrantibus majorum placita fortasse intelligibilis audiet, vis primitiva. Quae prout limites exercitii sui ex variis corporum conflictibus accepit secundariam parit accidentariam et in Mechanicis notam, cognatam illi qua-
 10 litati quam nonnulli impetum impressum vocant sed tamen diversam, cum vis in pari corporum magnitudine non debeat velocitatis sed effectus possibilis proportionem aestimari in quo plerisque scriptores a veritate abscessisse demonstro, et Cartesianos imprimis, cum eandem quantitatem motus in corporum conflictu conservari putant pro quo dicere debebant eandem quantitatem virium seu effectus possibilis conservari, quae in libro de Dynamicis explicare constitui
 15 hortantibus saepe summis viris. Sed ego sententiam Tuam discere pervelim, nam (si licet) optem mea haec et vobis probari.

Sed et alterum est de quo consulere Te velim: rumor ad nos superiore anno dilatus est, nescio quam verus, esse apud vos, qui Pontifici maximo suadeant emendationem quandam vel interpretationem eorum quae Lilius et Clavius in Gregoriana temporum correctione praestite-
 20 runt. Et memini olim cujusdam Francisci Leverae librum me videre in ipsa Roma editum, qui Clavium negabat per omnia ex praescripto Pontificis, aut Lilius sententia egisse. Mihi videtur, si Pontifici placeret titulo atque animo interpretandi pristina decreta hoc resumere negotium, forte

2 conatum involvat, et *erg. L* 2–8 obstet (1) . Vis autem primaria (2) . Ha (3) . Haec vis (a) (secu) (b) primaria | realis indita *erg.* | ubi (4) ut . . . prout *L* 7 nobis | fortasse *gestr.* | non *L* 8 exercitii sui *erg. L* 9 accepit (1) secundaria (a) fit (b) paritur (2) secundariam *L* 9 accidentariam et *erg. L* 9–14 cognatam . . . quam nonnulli | Virorum *gestr.* | (1) quam (2) impetum . . . | sed tamen diversam, *erg.* | (a) quamquam ill(am) non debeat a velocitate aestimari | (b) cum . . . aestimari *erg.* | in . . . possibilis conservari *erg. L* 18 nescio (1) an (2) quam *L* 18 f. vel interpretationem *erg. L* 19 Clavius (1) Gregoriana temporum emendatione (2) in . . . correctione *L* 20 olim (1) quendam Francisco Levera (2) cujusdam Francisci Leverae *L* 21 videtur, (1) si quid (tale) suscipiat pont (2) si tali (op) (3) si qua (4) si *L* 22–S. 813.2 negotium | forte *gestr.* | (1) Caesaris interventu, et magnorum quorundam inter Protestantes principum (a) moderatione, (b) quorum laudatissima est in religionis controversiis moderatio (2) forte . . . Germaniae | quos forte (devinces) *erg. u. gestr.* | laudatissima moderatione *L*

14 in libro . . . constitui: LEIBNIZ, *Specimen Dynamicum, pro admirandis naturae legibus circa corporum vires et mutuas actiones detegendis, et ad suas causas revocandis*, in *Acta Eruditorum*, April 1695, S. 145–157. Nur dieser erste Teil wurde von Leibniz publiziert. 19 Lilius et Clavius: Beide Gelehrte wirkten maßgeblich an der Reformation des alten Julianischen Kalenders mit. 20 librum: wohl gemeint FR. LEVERA, *Confutatio nuper promulgatae chronologiae Christianae*, Rom 1669.

effici posse Caesaris interventu, et magnorum quorundam inter Protestantes principum Germaniae laudatissima moderatione, ut hoc saltem calendarium Schisma tollatur, velut in praeludium et omen majoris aliquando fructus ad reddendam Ecclesiae pacem. Itaque fac quaeso ut discam quid Tibi videatur et praesertim si commodum putas Praeposito Generali vestro, summo viro, cui etiam me commendari peto, nam illi innotuisse nomen meum, Te opinor interprete, Fantonius vester olim significavit. Quod superest vale et fave. Dabam Hanoverae

270. LEIBNIZ AN JUSTUS CHRISTOPH BÖHMER

[Hannover, Ende Juni 1694.] [267.293.]

Überlieferung:*L* Konzept: LBr 82, Bl. 43. 1 Bl. 4°. 1 S. (Darauf auch I,10 N. 34.)

10

E I, 10 (1979) N. 299.

Unser Brief antwortet auf N. 267. Es ist nicht klar, ob eine Abfertigung erfolgte oder ob *L* als Unterlage für eine mündliche Antwort gedient hat. Die Datierung richtet sich nach der verworfenen Abfertigung eines wohl an Georg Friedrich Cordemann gerichteten Briefes (I, 10 N. 34) auf dessen Rückseite das Folgende steht.

Quilibet numerus habet quadratum respondentem.

15

Ergo quot sunt numeri tot sunt quadrati.

Ergo multitudo omnium numerorum aequatur multitudini omnium ab iis quadratorum.

Sed multitudo omnium numerorum est totum, et multitudo omnium quadratorum est [pars]. Quia multitudo omnium numerorum est multitudo tam quadratorum quam non quadratorum.

20

Ergo si datur multitudo omnium numerorum, totum aequatur parti. Q. E. A.

4 si commodum putas *erg. L* 5 etiam . . . illi *erg. L* 6 vester *erg. L* 15 f. respondentem (*I*) *a a b*
 (2) Ergo quot sunt numeri, tot sunt numeri quadrati (3) Ergo Multitudo (*a*) quadratorum aeq. (*b*) omnium
 numerorum aequatur multitudini omnium quadratorum (4) Ergo *L* 16 sunt | eorum *gestr.* | quadrati *L*
 17 omnium *erg.* numerorum *L* 17 multitudini (*I*) quadratorum | omnium *erg.* | (2) omnium ab iis quadra-
 torum *L* 18 omnium *erg.* numerorum *L* 18 f. totum. *L ändert Hrsg.* 19 Quia (*I*) numerus | (2)
 multitudo *erg.* | *L* 21 datur (*I*) numerus | (2) multitudo *erg.* | *L* 21–S. 814.1 Q. E. A. (*I*) In forma Si (*a*)
 quae sunt *A*, hae sunt | (*b*) quot sint *A*, tot sint *erg.* | *B* | et viceversa *erg.* | sequitur (*aa*) numerum (*bb*) | multitu-
 dinem *erg.* | omnium *A* esse aequalem numero omnium *B*. (*aaa*) Ergo subsumendo (*bbb*) Ergo subsumendo (*ccc*)
 Si tot sint numeri *q* (*ddd*) Si tot sint numeri quadrati, quot (2) IN *L*

6 olim: Fantoni an Leibniz, 13. Januar 1693 (I, 9 N. 137).

IN FORMA

Si quilibet *A* habet sibi respondentem *B*, et quilibet *B* habet sibi respondentem *A*; sequitur tot esse *A* quot sunt *B* et contra.

Atqui quilibet Numerus habet sibi respondentem Quadratum, et quilibet Quadratus habet
5 sibi respondentem Numerum.

Ergo tot sunt numeri quot sunt quadrati, et contra.

Ergo multitudo omnium numerorum (si qua est), aequalis est multitudini omnium quadratorum.

Sed multitudo omnium numerorum est totum, et multitudo omnium quadratorum est pars
10 quia multitudo omnium numerorum continet etiam numeros non quadratos.

Ergo Totum aequatur Parti. Quod est absurdum.

Ergo Nulla est multitudo seu Numerus omnium numerorum vel omnium quadratorum, sed talis res est chimaerica.

271. LEIBNIZ AN JACQUES-BENIGNE BOSSUET

15 Hannover, 3. Juli 1694. [242.273.]

Überlieferung:

L verworfene Abfertigung: LBr 96, Bl. 17–18. 1 Bl. 8°. 2 S. (Unsere Druckvorlage.)

l Abschrift der verworfenen Abfertigung ohne das Postskript: LBr 96, Bl. 19–20. 1 Bog. 4°. 4 S.

20 *E*¹ FOUCHER DE CAREIL, *Oeuvres*, 1. Aufl. Bd 2, 1860, S. 44; 2. Aufl. Bd 2, 1869, S. 44 (nach *l*).

*E*² I, 10 (1979) N. 88 (nach *L*).

Weitere Drucke:

1. BOSSUET, *Correspondance*, hrsg. v. Urbain u. Levesque, Bd 6, 1912, S. 346–348. –
25 2. MÜLLER, *Leibniz–Bossuet*, Bd 2, 1968, S. 155–157.

Bei unserem Brief handelt es sich vermutlich um eine verworfene Vorform (vgl. dazu die Vorbemerkung von I, 10 N. 88) des philosophischen Teils des Briefes von Leibniz an Bossuet vom 12. Juli 1694 (N. 273). Unter dieser Voraussetzung muß mit der eigenhändigen Datierung von Leibniz auf »3 juillet 1694« ein Datum neuen Stils gemeint sein, falls es sich nicht um ein Versehen handelt. Zu Datierung und Genese vgl. die Vorbemerkung
30 von N. 273.

3 et contra *erg. L* 6 sunt (*I*) numeri (2) quadrati *L* 7 omnium *erg. numerorum* | (si qua est) *erg. | L*
7 est (*I*) numero (2) multitudini *L* 9 numerorum (*I*) continet numeros quadratos et (2) est *L*

Monseigneur.

En¹ attendant ce que Mons. l'Abbé de Loccum m'a promis de nouveau, dont j'espere que vous aurés quelque satisfaction; je vous envoie ces Meditations Philosophiques, que je soumetts à Vostre jugement, qui est des plus éclairés, mais aussi des plus equitables. Si vous ne les trouvés pas entierement rebutables, Monseigneur, je crois que M. le President Cousin les recevant de vostre part, les mettroit bien dans son *Journal des Sçavans*. Mais je voudrois qu'on n'y mist pas mon nom, pour sonder un peu le guay. D'autant que des Pensées de cette nature, déplaisent pour le moins à neuf dixièmes des Lecteurs; et leur déplairoient quand elles seroient les plus solides du monde. Le petit nombre de ceux qui les pourra gouter et qui daignera de s'informer de l'auteur, le connoistra aisément par les circomstances. Une partie des fondemens de mes dynamiques y est contenue. Vous serés surpris peuestre vous même de la rehabilitation de la philosophie reçue que j'entreprends en quelque façon. Mais vous verrés, Monseigneur, que ce n'est pas à la legere, ny d'une maniere qui fasse tort aux nouvelles decouvertes. En effect, je trouve que souvent il suffit de bien expliquer les anciens, sans qu'on ait besoin de renverser les dogmes receus. Mais j'ay crû qu'il me seroit permis de bastir quelque chose de nouveau sur leur fondemens. Et c'est ainsi que je crois avoir terminé le grand probleme de l'origine des formes ou ames, en monstrant qu'il faut dire d'elles ce que les Gassendistes disent de leur Atomes, sçavoir qu'elles ont esté créées avec le monde, ou du moins qu'elles ne sçauroient commencer ny finir que par miracle, c'est à dire par creation ou annihilation. Cela se doit dire de toute Substance qui a une veritable unité. Mais quoyqu'il me paroisse ainsi que les ames ou formes enfoncées dans la matiere ont tousjours esté dans leur animal, qui n'est que transformé par ce que nous appellons generation ou mort; j'ay un tout autre sentiment des esprits et de nostre ame, qui en est un, qu'il faut exempter des revolutions de la matiere; Dieu gouvernant les Esprits par des loix particulieres, ou plustost tout le reste de l'univers n'estant fait que pour l'amour d'eux. Enfin je crois avoir resolu le grand probleme de l'union de l'ame et du corps. On prendra mon explication pour une Hypothese, mais je la tiens pour demonstrée, il auroit fallu trop remonter, pour donner cette demonstration. Je suis avec zele et attachement

Monseigneur

vostre tres humble et tres obeissant serviteur

à Hanover 3 juillet 1694

Leibniz

¹ *Am Kopf in L von Leibniz' Hand: nicht also abgangen und am Kopf in l von Leibniz' Hand: A M. l'Eveque de Meaux und ist nicht abgangen* 30

2 de nouveau *erg. L u. l* 4 qui ... equitables *erg. L* 11 f. rehabilitation (I) des formes substantielles (2) de ... reçue *L* 14 que | bien *gestr.* | souvent *L* 17 les (I) Epicuriens | (2) Gassendistes *erg. | L* 21 matiere (I) ne (2) ont *L* 22 transformé (I) dans | (2) par *erg. | L* 26 f. demonstrée, (I) quoyque (2) il (a) ait | (b) auroit *erg. | L* 29 Hanover (I) ce (a) <2> (b) <6> (2) 3 *L* 29 Hanover ce 3 *l*

2 l'Abbé de Loccum: d.i. Molanus (Gerhard Wolter van der Muelen). 3 Meditations Philosophiques: vermutlich N. 274, eine französische Version von *De Prima Philosophiae Emendatione*.

P. S. Je demande pardon de ce que mes meditations cyjointes ne sont pas assez mises au net. Je me suis avisé des additions, quand tout estoit déjà copié, et alors je n'avois pas à la main un homme propre à les copier de nouveau.

272. LEIBNIZ AN MARIE DE BRINON

5 Hannover, 2./12. Juli 1694. [265.]

Überlieferung:

L Konzept: LH I, 19, Bl. 261. 1 Bl. 4°. 1 S. (Vorlage für unseren Teildruck.)

*E*¹ FOUCHER DE CAREIL, *Oeuvres*, 1. Aufl. Bd 2, 1860, S. 43–44.

*E*² I, 10 (1979) N. 91.

10 Weiterer Druck:

FOUCHER DE CAREIL, *Oeuvres*, 2. Aufl. Bd 2, 1869, S. 43–44.

Leibniz antwortet mit diesem Brief auf die Übersendung von Pellissons posthum erschienenem *Traité de l'Eucharistie*, den ihm der Abbé Faure Ferriés, der Vetter des Verstorbenen, durch M^{me} de Brinon hatte zustellen lassen. Im Rahmen einer kurzen Stellungnahme zu Pellissons Buch fällt auch die folgende Bemerkung zur
15 körperlichen Substanz.

[...] Ce qu'il dit dans ce dernier endroit sur la nature de la substance, s'accorde merveilleusement avec mes pensées qui ne tendent [qu']à expliquer un peu plus distinctement cette clef invisible des propriétés de la substance corporelle, que j'avois appelé la Force primitive. C'est apparemment cet accord qui a fait tant gouter à M. Pellisson mes projets de
20 dynamique, comme il a témoigné dans la dernière partie de ses *reflexions*, et dans les lettres,

2 déjà (*I*) mis au net | (2) copié *erg.* | *L* 16–S. 817.2 Ce ... poussés. *erg.* *L* 17–19 merveilleusement (*I*) de la (2) avec ce que j'ay dit de la force primitive qui fait l'essence du corps. (3) avec ... primitive. *L* 19 tant *erg.* *L* 19–S. 817.2 mes (*I*) pensées dynamiques, comme il a témoigné dans la dernière partie de ses *reflexions*, (*a*) il faut (*b*) parce (*c*) il avoit dessein de les employer (*d*) parce qu'elles servoient à son dessein. | (*e*) et dans les lettres, qu'il m'a écrites les considerant comme extremement utiles à son dessein. *erg.* | Et s'il avoit vécu il les auroit fort poussées. (2) projets ... poussés. *L*

16 Ce qu'il dit: P. PELLISSON-FONTANIER, *Traité de l'Eucharistie*, Paris 1694, S. 108. 20 *reflexions*: P. PELLISSON-FONTANIER, *Reflexions sur les differends de la Religion*, T1 4, Paris 1691; Neudr. u.d.T. *De la Tolerance des Religions, Lettres de M. de Leibniz et Réponses de M. Pellisson*, T1 4, *Additions*, Paris 1692. Darin befanden sich die 1691 zu diesem Thema von Leibniz an Pellisson (2. Hälfte Juli 1691, *Additions*, S. 8–17; N. 120), von Pellisson an Leibniz (23. Oktober 1691, *Additions*, S. 27–44; N. 126) und von Pirot an Pellisson (24. August 1691, *Additions*, S. 45–50), gerichteten Briefe. 20–S. 817.1 lettres, qu'il m'a écrites: vgl. neben dem in den *Additions* veröffentlichten Brief noch den von Pellisson vom 30. Dezember 1691 (N. 131). Leibniz schickte Pellisson auf dessen Bitten am 18. Januar 1692 (N. 136) den *Essay de Dynamique*. Pellisson erwiderte diesen Brief am 19. Februar 1692 (N. 139), worauf Leibniz am 28. März 1692 (N. 143) antwortete. Eine weitere inhaltliche Auseinandersetzung über dieses Thema fand danach nicht mehr statt.

qu'il m'a écrites les considerant comme extremement utiles à son dessein. Et s'il avoit vécu il les auroit fort poussés. [. . .]

273. LEIBNIZ AN JACQUES-BENIGNE BOSSUET

Hannover, 2./12. Juli 1694. [271.274.]

Überlieferung:

- L* Konzept: LH I, 19, Bl. 527–529. 1 Bog. u. 1 Bl. 2°. 2 1/2 S. (Darauf auch I, 10 N. 85.) 5
- l* Abfertigung von der Hand Domeiers: ANN ARBOR, *University of Michigan Library*, Dept. of Rare Books and Special Coll. 1 Bog. 2°. 3 1/2 S. Am Rand beschädigt. Textverluste von späterer Hand teilweise falsch ergänzt; von uns nach *L* berichtigt. (Vorlage für unseren Teildruck.) 10
- A* Abschrift der Abfertigung von der Hand Ledieus ohne den von uns gedruckten philosophischen Teil: PARIS, *Bibliothèque Nationale*, Collection Henri de Rothschild, B 297. 1 Bog. 2°. 2 1/2 S.
- E*¹ BOSSUET, *Oeuvres*, hrsg. v. Déforis, Bd 10, 1778, S. 101–103 (nach *l*).
- E*² I, 10 (1979) N. 90 (nach *l*). 15
- Weitere Drucke:
1. BOSSUET, *Oeuvres*, hrsg. v. Hemey d'Auberive u. Caron, Bd 37, Versailles 1817, S. 503–507. – 2. BOSSUET, *Oeuvres complètes*, Bd 17, Besançon 1841, S. 273–275. – 3. FOUCHER DE CAREIL, *Oeuvres*, 1. Aufl. Bd 2, 1860, S. 65–71 (nach *L*); 2. Aufl. Bd 2, 1869, S. 65–71. – 4. BOSSUET, *Oeuvres complètes*, hrsg. v. Lachat, Bd 26, 1864, S. 494–496. – 7. BOSSUET, *Correspondance*, hrsg. v. Urbain u. Levesque, Bd 6, 1912, S. 334–342 (nach *L*). – 10. MÜLLER, *Leibniz–Bossuet*, Bd 2, 1968, S. 137–143. 20
- Übersetzung:
- WOOLHOUSE u. FRANCKS, *New System*, 1997, S. 27–30.

Auch nach Leibniz' Erwiderung (N. 242) auf den ihm anonym übermittelten *Discours* Bossuets »Sur l'essence des Corps« (N. 228) gibt sich Bossuet nicht zu erkennen (vgl. Ledieus Erklärung in der Vorbemerkung zu N. 242). Bossuet reagiert infolgedessen nur sehr allgemein und indirekt und erst spät in seinem Brief vom 12. April 1694 auf Leibniz' Erwiderung mit folgenden Worten: »Si j'avois le loisir de philosopher, je trouverois de quoy m'exercer agreablement dans vostre dynamique. Je vous exhorte à nous donner si vos autres occupations le permettent un escrit entier de vostre doctrine où je voy qu'il y aura d'excellentes choses qui auront rapport à la theologie et à la doctrine qui nous est commune contre les sacramentaires.« (I, 10 N. 80, S. 117 f.) 25 30

Die darin enthaltene Aufforderung, eine vollständige Darstellung der Leibnizschen Dynamik zu geben, veranlaßt Leibniz zu dem von uns wiedergegebenen Teil des Briefes und zu den ihm hinzugefügten Beilagen.

Brief N. 271 ist vermutlich die nicht abgesandte Vorform dieses Briefteils. Das in der Abfertigung von Leibniz eigenhändig eingetragene Datum »2/12 juillet 1694« widerlegt die von ihm in *L* nachträglich vorgenommene Datierung auf »May 1694«. Der Brief wurde samt seinen beiden Beilagen (N. 274 und N. 275) wohl am 12. Juli 1694 an Marie de Brinon (I, 10 N. 91) übersandt, die die Sendung am 21. Juli 1694 an Bossuet weiterschickte.

5 Eine Antwort von Bossuet erfolgte nicht. Der Briefwechsel bricht hiermit vorübergehend ab. Erst 1698 wird der bis 1701 dauernde Briefwechsel mit Bossuet von Leibniz wiederaufgenommen, ohne daß es erneut zu einer Erörterung philosophischer Themen kommt.

Ledieu, der Abschreiber von *l*, läßt den von uns wiedergegebenen philosophischen Teil aus und bemerkt: »(Le reste de la lettre est des idées particulieres de M. de Leibniz sur sa Dynamique, dont il n'est pas icy question.

10 Puis il finit ainsi.)« (PARIS, *Bibliothèque Nationale*, Collection Henri de Rothschild B. 297). Es folgt der hier nicht wiedergegebene Schlußabsatz.

[. . .] C'est¹ avec vostre penetration ordinaire, que vous avés bien jugé, Monseigneur, combien la dynamique établie comme il faut pourroit avoir d'usage dans la Theologie. Car pour ne rien dire de l'operation des creatures, et de l'union entre l'ame et le corps, elle fait connoistre
15 quelque chose de plus qu'on ne sçavoit ordinairement, de la nature de la substance materielle, et de ce qu'il y faut reconnoistre au delà de l'étendue. J'ay quelques pensées là dessus, que je trouve egaleme[n]t propres à eclaircir la Theorie des actions corporelles, et à regler la pratique des mouvemens. Mais il ne m'a pas encor esté possible de les ramasser en un seul corps, à cause des distractions que j'ay. J'en avois communiqué avec Monsieur Arnaud à l'egard de
20 quelques points, sur les quels nous avons échangé des lettres; par après je mis dans les Actes de Leipzig mois de Mars [1686] une demonstration abregée de l'erreur des Cartesiens sur leur principe, qui est la conservation de la quantité de mouvement; au lieu que je pretends, que la quantité de la force se conserve, dont je donne la mesure, differente de celle de la quantité du mouvement. M. l'Abbé Catelan y avoit repondu dans les *Nouvelles de la Republique des lettres*

25 ¹ *Am Rande in L von Leibniz' Hand*: A Mons. l'Eveque de Meaux. May 1694

12 bien *erg. L* 12 f. Monseigneur, (*I*) que la dynamique bien établie auroit beaucoup (2) combien . . . avoir *L* 13 Car *erg. L* 14 corps, (*I*) elle fait connoistre la nature de la substance materielle (2) elle *L* 15 sçavoit (*I*) jusque icy |(2) ordinairement, *erg. |L* 16 l'étendue. (*I*) Mais peut (2) J'ay *L* 19 des |grandes *gestr.* | distractions *L* 19 j'ay. (*I*) J'avois communiqué (*a*) sur quelques points avec Monsieur Arnaud (*b*) avec Monsieur Arnaud sur quelques points (2) J'en *L* 21 Leipzig |(1) Mart (2) mois de Mars |1685 *L u. l ändert Hrsg.* | *erg.* | (*a*) une petite demonstration de l'erreur (*b*) une *L* 24–S. 819.2 repondu (*I*) , mais sans avoir pris mon sens |comme je reconnus enfin v. *Nouvelles de la Rep. des lettres*, Septb. (p. 999–) *erg.* |(2) dans . . . suivante *L*

20 échangé des lettres: zwischen dem 13. Mai 1686 (N. 8) und dem 23. März 1690 (N. 78). 21 demonstration: LEIBNIZ, *Brevis demonstratio erroris memorabilis Cartesii et aliorum circa legem naturae, secundum quam volunt a Deo eandem semper quantitatem Motus conservari; qua et in re mechanica abutuntur*, in *Acta Eruditorum*, März 1686, S. 161–163 (VI, 4 N. 369); französische Fassung: LEIBNIZ, *Demonstration courte d'un erreur considerable de M. Descartes et de quelques autres touchant une loi de la nature suivant laquelle ils soutiennent que Dieu conserve toujours dans la matière la même quantité de mouvement, de quoi ils abusent même dans la mécanique*, in *Nouvelles de la République des Lettres*, September 1686, S. 996–999. 24 repondu: F. CATELAN, *Courte remarque de M. l'Abbé D. C. où l'on montre à Mr. G. G. Leibnits le paralogisme contenu dans l'objection precedente*, in *Nouvelles de la République des Lettres*, September 1686, S. 999–1003.

Septemb. 86. p. 999 mais sans avoir pris mon sens, comme je reconnus enfin, et le marquay dans les *nouvelles* du septembre de l'année suivante. Le R.P. de Malebranche, dont j'avois touché le sentiment sur les regles du mouvement dans ma replique à Mons. Catelan, Fevrier 87, p. 131 ne m'avoit point donné tort en tout, Avril 87, p. 448, et j'avois taché de justifier ce qu'il n'approuvoit pas encor, dans les *Nouvelles de la Republique des lettres*, juillet 87 p. 745 où je m'estois servi d'une espece d'épreuve assez curieuse, par la quelle on peut juger, sans employer même des experiences, si une hypothese est bien ajustée. Et j'avois trouvé que la Cartesienne, aussi bien que celle de l'auteur de *la recherche de la Verité*, combat avec soy même par le moyen d'une interpretation qu'on a droit d'y donner. Je ne parle point des autres qui ont voulu soutenir le principe des Cartesiens dans les Actes de Leipzig, aux quels j'ay repliqué. Feu Mons. Pelisson ayant fort goûté ce que j'avois touché de ma dynamique, m'engagea à luy envoyer un échantillon pour estre communiqué à vos Messieurs de l'Academie Royale des sciences, à fin d'en apprendre leur sentiment; mais il ne pût l'obtenir, quoyque M. l'Abbé Bignon et feu Mons. Thevenot s'y fussent employés. C'est pourquoy M. Pelisson approuva que

3 f. Catelan, (1) y avoit f (2) | Fevrier 87. p. 131 *erg.* | ne L 4 Avril. 87. p. 448 *erg.* L 6 f. (sans . . . experiences) *erg.* L 10 f. j'ay (1) repondu (2) repliqué. (a) Quan (b) | Car cela va trop avant dans la *Mathematique gestr.* | (aa) et (bb) mais pour revenir à ce qui est de la nat (c) | Feu *erg.* | Mons. L 13 d'en (1) sçavoir | (2) apprendre *erg.* | L 14 feu *erg.* L 14–S. 820.2 employés. (1) Peut estre (a) (ils) n'estoient (b) qu'il n' (2) J'ecrivis un jour quelque chose | (3) Long temps auparavant j'avois écrit quelque chose (4) C'est pourquoy (a) je mis dans (b) je fis mettre dans le (c) M. Pelisson . . . écrit *erg.* | L

1 f. marquay: LEIBNIZ, *Réponse à la Remarque de M. l'Abbé D. C.* [d.i. Catelan] contenuë dans l'article I. de ces *Nouvelles*, mois de Juin 1687 où il prétend soutenir une loi de la nature avancée par M. Descartes, in *Nouvelles de la République des Lettres*, September 1687, S. 952–956. 3 replique: LEIBNIZ, *Réplique de M. L. à M. l'Abbé D. C.* [d.i. Catelan] contenuë dans une lettre écrite à l'auteur de ces *Nouvelles* le 9. de Janv. 1687. Touchant ce qu'a dit M. Descartes que Dieu conserve toujours dans la nature la même quantité de mouvement, in *Nouvelles de la République des Lettres*, Februar 1687, S. 131–145. 4 Avril: N. MALEBRANCHE, *Extrait d'une lettre du P. M. à M. l'Abbé D. C.* [d.i. Catelan], in *Nouvelles de la République des Lettres*, April 1687, S. 448–450. 5 juillet: LEIBNIZ, *Extrait d'une lettre de M. L. sur un principe général, utile à l'explication des loix de la nature, par la considération de la sagesse divine; pour servir de réplique à la réponse du R.P. M.* [d.i. Malebranche], in *Nouvelles de la République des Lettres*, Juli 1687, S. 744–753. 8 l'auteur: Malebranche. 9 f. autres . . . repliqué: vgl. dazu die Auseinandersetzung zwischen Leibniz und Papin: D. PAPIN, *De gravitatis causa et proprietatibus observationes*, in *Acta Eruditorum*, April 1689, S. 183–188. Dagegen: LEIBNIZ, *De causa gravitatis, et defensio sententiae suae de veris naturae legibus contra Cartesianos*, in *Acta Eruditorum*, Mai 1690, S. 228–239. Erneut: D. PAPIN, *Mechanicorum de viribus motricibus sententia, asserta a D. Papino adversus Cl. Gl. L[eibniz] objectiones*, in *Acta Eruditorum*, Januar 1691, S. 6–13. Dagegen: LEIBNIZ, *De legibus naturae et vera aestimatione virium motricium contra Cartesianos. Responsio ad rationes a Dn. P. mense Januarii proximo in Actis hisce p. 6 propositas*, in *Acta Eruditorum*, September 1691, S. 439–447. 11 goûté . . . engagea: vgl. Pellisson an Leibniz, 30. Dezember 1691 (N. 131; S. 1553 f.). 12 échantillon: *Essai de Dynamique*, den Leibniz seinem Brief an Pellisson vom 18. Januar 1692 (N. 136) beifügte. 14 Bignon . . . employés: vgl. die Briefe Pellissons an Leibniz vom 29. Juni 1692 (I, 8 N. 86, S. 118 f.) und 19. Oktober 1692 (I, 8 N. 103, S. 175). 14 approuva: vgl. Pellisson an Leibniz, 29. Juni 1692 (I, 8 N. 86, S. 118) und 19. Oktober 1692 (I, 8 N. 103, S. 175 f.).

je fis mettre dans le *Journal des Sçavans* une *regle generale de la composition des mouvemens* po(ur) recourir au public. Long temps auparavant j'avois ecrit à Mons. l'Abbé Foucher Chanoi(ne) de Dijon touchant mon Hypothese, et pourquoy je n'estois point d'accord du system(e) des causes occasionnelles. Un Professeur Italien à qui j'en avois dit quelque chose en conversation, y prit beaucoup de goût, et m'en écrivit depuis et je luy fis rep(onse.) Un ami que j'ay à Rome ayant voulu sçavoir de moy: pourquoy je ne mettois pas la nature du corps dans l'étendue, je luy fis une reponse, la quelle me paroissant populaire et propre à entrer dans l'esprit, sans qu'on ait besoin de s'enfonc(e)r bien avant dans les speculations; je la fis imprimer dans le *Journal des sçavan(s)* 18 Juin 1691; un Cartesien y repondit 16 Juillet 1691; je le sçûs un peu t(ard,) mais en fin je le sçûs par l'indication de M. l'Abbé Foucher. J'y repliqu(uy) alors, 5 Janvier 1693; et M. Pellisson trouva ma replique fort claire. (Mons.) l'Enfant Ministre des François Refugiés à Berlin m'écrivit ses doutes sur quelque (chose) qu'il avoit vû dans le journal de Paris et je tachay de le satisfaire. On me ma(nda) que Mons. Baile avoit dessein de faire soutenir quelques Theses sur la nature d(u corps) où il vouloit considerer mon

8 qu'on ait besoin de *erg. L* 9 18 Juin 1691 *erg. L* 9 16 Juillet 1691 *erg. L* 10 mais en fin je le sçûs *erg. L* 11 5 Janvier 1693 *erg. L* 12 Berlin (I) me fit quelque (2) m'écrivit *L* 12 qu'il | en *erg. L* avoit *L* 13 f. Baile (I) vouloit (2) avoit dessein de *L*

1 *regle*: LEIBNIZ, *Règle générale de la composition des mouvemens*, in *Journal des Sçavans*, 7. September 1693, S. 417–419. Leibniz sandte sie Pellisson mit seinem Brief vom 6. Mai 1692 (I, 7 N. 157, S. 328). 2–4 *ecrit* . . . occasionnelles: vgl. Leibniz' vor dem 2. September 1686 verfaßten Brief an Foucher (N. 16). 4 f. Professeur Italien . . . rep(onse): Michel Angelo Fardella, mit dem Leibniz im Februar/März 1690 in Venedig bekannt wurde und persönliche Gespräche führte (vgl. VI, 4 N. 329) und mit dem er ab Ende 1690 im Briefwechsel stand. Der erste erhaltene Brief ist vom 18. Dezember 1690 (N. 95). 5–7 *ami* . . . l'étendue: Antonio Alberti (d.i. Amable de Turreil) in seinem Brief vom 16. Dezember 1690 an Leibniz (N. 94, S. 363.6). 7 *reponse*: N. 106. Diese Antwort muß vor dem 23. März 1691 verfaßt sein. Sie wurde erst Ende April an Alberti weitervermittelt. 9 *imprimer*: LEIBNIZ, *Extrait d'une lettre de M. de Leibniz sur la question, si l'essence du corps consiste dans l'etendue*, in *Journal des Sçavans*, 18. Juni 1691, S. 259–262. 9 *repondit*: *Extrait d'une lettre de M. Nanu à M. Rigo sur celle de Mr. Leibniz, qui se trouve dans le Journal des Sçavans du Lundi 18 Juin 1691*, in *Journal des Sçavans*, 16. Juli 1691, S. 305 f. 10 *l'indication*: Foucher an Leibniz, August 1692 (N. 166, S. 567.7). 11 *repliquay*: LEIBNIZ, *Extrait d'une lettre de M. de Leibniz pour soutenir ce qu'il y a de lui dans le Journal des Sçavans du 18 juin 1691*, in *Journal des Sçavans*, 5. Januar 1693, S. 9–10. 11 *trouva*: Pellisson an Leibniz, 15. November 1692 (I, 8 N. 107, S. 183). Leibniz hatte Pellisson am 28. Oktober 1692 (I, 8 N. 105, S. 181) um Weitervermittlung seiner Replik an das *Journal des Sçavans* gebeten. 12 *m'écrivit* ses doutes: N. 224 vom 30. Juni 1693 und N. 244 vom 7. November 1693. 13 *tachay* de le satisfaire: N. 235 vom September/Oktober 1693 und N. 245 vom 5. Dezember 1693. 13–S. 821.1 *On me manda* . . . *executé*: Basnage in seinem Brief vom 9. Januar 1693 (N. 198). Leibniz hatte Basnage seine von ihm *Statera Cartesianismi* (u.d.T. *Animadversiones in partem generalem Principiorum Cartesianorum* gedruckt bei GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 4, 1881, S. 350–392) betitelte Schrift geschickt, die eine Auseinandersetzung mit den ersten beiden Büchern der *Principia philosophiae* von Descartes darstellt, damit dieser sie Gelehrten zur Stellungnahme vorlegen möge. Sowohl Huygens wie Bayle erhielten die Schrift. Bayle hatte Basnage eine kurze Antwort zukommen lassen, die Basnage in dem hier genannten Brief zitiert. Daraus entwickelte sich aber zunächst keine weitere Diskussion.

opinion, mais cela n'a point été executé. Enfin <à la> semonce d'un ami de Leipzig je fis inserer dans les Actes de cette Année le pe<tit> discours cy joint de la nature de la substance, et de l'usage qu'on y peut faire de la notion de la force. Ainsi n'ayant point encor eu le loisir de ranger mes pensées, je me suis contenté d'en donner quelques petits échantillons, et de repondre aux a<mis> ou autres qui m'avoient proposé des doutes là dessus; et c'est le moyen d'<av>ancer insensiblement selon les rencontres. Je travaille maintenant à mettre par écrit la maniere que je crois unique pour expliquer intelligiblement l'u<nion> de l'ame avec le corps; sans avoir besoin de recourir à un concours special de Dieu ny d'employer exprés l'entremise de la premiere cause pour ce qui se passe ordinairement dans les secondes. C'est à fin de pouvoir sousmettre mon opinion au jugement du public. Je l'ay eue il y a deja plusieurs années, et ce n'est qu'un Corollaire de la Notion, que je me suis formée de la substance en general. Si vous le trouvés à propos, Monseigneur on pourra faire mettre les deux pieces cyjointes dans le *Journal des sçavans* pour donner quelque goust de mon dessein. La bonté que vous avés de vous informer de mes pensées, me donne la hardiesse de vous les adresser. Au moins je crois

1 la) (1) sollicitati (2) semonce L 3 force (1) Ainsi (2) Tout (3) Et comme toutes ces (a) choses que j'avois dans l'esprit mais (b) choses (4) Et comme <-> (5) Ainsi L 3 encor erg. L 6-S. 822.1 rencontres. (1) | Je ne sçay comment je me suis engagé *versehentlich nicht gestr. L; gestr. l* | (a) insensiblement, à vous fair (b) | Monseigneur, à vous faire ce recit de mes progrès, *versehentlich nicht gestr. L; gestr. l* | (aa) dont vous n'avez que faire (bb) puisqu'ils sont encor (aaa) assez (bbb) | bien erg. | minces. Je crois pourtant d'estre (aaaa) assez (bbbb) | plus erg. | avancé (2) Je . . . pas L 7-10 intelligiblement (1) et par les loix <mec> (2) (sans avoir recours (a) à la premiere cause | (b) à l'entremise de la premiere cause) erg. (3) (sans avoir besoin | de recourir à un concours special de Dieu ny erg. | d'employer exprés l'entremise de la premiere cause) erg. | l'union de l'ame avec le corps (a) . Ce n'est qu'un corollaire (b) | et erg. | que j'ay eue (aa) de plu (bb) depuis plusieurs années. (c) à fin de la pouvoir sousmettre | (4) l'union . . . special (a) de la premiere cause (b) de Dieu . . . opinion erg. | L 11 de (1) ma Methode (2) la Notion L 12 cyjointes erg. L 13 dessein. (1) On pourroit mettre ce titre (2) La L

1 f. à la semonce . . . discours: LEIBNIZ, *De primae philosophiae emendatione et de notione substantiae*, in *Acta Eruditorum*, März 1694, S. 110-112. Leibniz hatte im September 1693 durch seinen Neffen Friedrich Simon Loeffler von der am 27. Juli 1693 abgehaltenen Disputation *Quid sit substantia?* von Christian Thomasius erfahren (N. 236). Dies veranlaßte ihn zu einer Darstellung seines Substanzbegriffs, die er in einer ersten Fassung (die noch im Titel die Anregung durch die Thomasische Disputation enthält) im Dezember 1693 Otto Mencke zur Veröffentlichung in den *Acta Eruditorum* übersandte (vgl. I, 9 N. 427, S. 637). Auf Anregung von Pfautz, dem Mencke das Leibnizsche *Schediasma* zeigte, überarbeitete bzw. erweiterte Leibniz seine Darstellung und vermied im Titel die Bezugnahme auf Thomasius (vgl. I, 9 N. 447, S. 662 f. und I, 10 N. 151, S. 257). Diese endgültige Fassung erschien dann im März 1694 in den *Acta Eruditorum*. 1 ami de Leipzig: Christoph Pfautz, der damalige Rektor der Universität Leipzig. 2 cy joint: Beigefügt war eine erweiterte französische Fassung von *De primae philosophiae emendatione*, die wir unter N. 274 drucken. 6 f. Je travaille . . . corps: LEIBNIZ, *Système nouveau de la nature et de la communication des substances, aussi bien que de l'union qu'il y a entre l'âme et le corps*, in *Journal des Sçavans*, 27. Juni u. 4. Juli 1695, S. 294-306. 12 pieces cyjointes: neben der gerade erwähnten französischen Fassung von *De primae philosophiae emendatione* (N. 274) unsere Beilage N. 275, eine leicht veränderte Fassung der zweiten Leibnizschen Erwiderungen (N. 245) auf die Einwände L'Enfants.

d'avoir fait quelque pas à l'égard de la notion, qu'on doit avoir de la substance en general et de la substance corporelle en particulier. Et comme je ne trouve rien de si intelligible que la force, je crois que c'est encor à elle qu'on doit recourir pour soutenir la presence réelle, que j'avoue ne pouvoir bien concilier avec l'opinion qui met l'essence du corps dans une etendue toute nue.
 5 Car ce que Des Cartes avoit dit sur le sacrement, ne regardoit que la conservation des accidens, et quoyque le R.P. de Malebranche nous ait fait esperer une conciliation de la multipresence, avec la notion de l'etendue simple et pure, je ne me souviens pas de l'avoir encor vûe. [. . .]

274. LEIBNIZ FÜR JACQUES-BENIGNE BOSSUET

[Hannover, 12. Juli 1694.] [273.275.]

10

Überlieferung:

E BOSSUET, *Oeuvres*, hrsg. v. Déforis, Bd 10, 1778, S. 91–94. (nach der nicht gefundenen Abfertigung).

Weitere Drucke:

15

1. BOSSUET, *Oeuvres*, hrsg. v. Hemey d'Auberive u. Caron, Bd 37, Versailles 1818, S. 490–495. – 2. BOSSUET, *Oeuvres complètes*, Bd 13, Besançon 1841, S. 265–268. – 3. BOSSUET, *Oeuvres complètes*, hrsg. v. Lachat, Bd 26, 1864, S. 485–488. – 4. BOSSUET, *Correspondance*, hrsg. v. Urbain u. Levesque, Bd 6, 1912, S. 523–528. – 5. MÜLLER, *Leibniz–Bossuet*, Bd 2, 1968, S. 143–147.

Unsere erste Beilage zu Leibniz' Brief an Bossuet vom 12. Juli 1694 stellt eine französische Fassung von
 20 *De Primae Philosophiae Emendatione et de Notione Substantiae* dar, die in den *Acta Eruditorum*, März 1694, S. 110–112, erschien. Ein Manuskript ist wohl nicht mehr vorhanden. Die heute verschollene Abfertigung, die Bossuet erhielt, lag aber noch dem ersten Herausgeber Déforis im Bossuet-Nachlaß vor.

1 de (*I*) l'idée (2) la notion *L* 1 f. substance (*I*) corporelle. (*a*) qu'on n'avoit coutume (*aa*) dans (*bb*) d'estre (*b*) pour (2) en general . . . en particulier. Et *L* 3 c'est (*I*) en cela (2) | encor *erg.* | à *L* 4 pouvoir | assez *gestr.* | bien *L* 4 dans (*I*) la seule eten (2) une *L* 7 l'etendue (*I*) simple (2) toute (*a*) si (*b*) nue (3) | simple et *erg.* | pure, *L* 7 vûe. | (*I*) Je trouve même que l'ex (2) Je trouve encor pour le dire en passant, que (*a*) suivant ceux qui (*b*) | même *erg.* | dans la supposition de (*aa*) la (*aaa*) Transsu (*bbb*) transsu (*ccc*) tr (*bb*) la transs (*cc*) la transsubstantiation (*aaa*) il n'est pas (*bbb*) il ne me paroist pas fort (*c*) dans la supposition même de la transsubstantiation l'opinion (*aa*) des Scholastiques ne paroist (*bb*) de M. des Cartes porteroit que (*aaa*) nous (*bbb*) les accidens sont dans le corps *gestr.* | *L*

Sur l'avancement de la métaphysique réelle,
et particulièrement sur la nature de la substance expliquée par la force

Je vois que la plupart de ceux qui se plaisent aux sciences mathématiques, n'ont point de goût pour les méditations métaphysiques; trouvant des lumières dans les unes, et des ténèbres dans les autres: dont la cause principale paroît être que les notions générales, qu'on croit les plus connues, sont devenues ambiguës et obscures par la négligence des hommes, et par leur manière inconstante de s'expliquer: et il s'en faut tant que les définitions vulgaires expliquent la nature des choses, qu'elles ne sont pas même nominales. Le mal s'est communiqué aux autres disciplines, qui sont sous-ordonnées en quelque façon à cette science première et architectonique. Ainsi au lieu de définitions claires, on nous a donné de petites distinctions; et au lieu des axiomes universels, nous avons des règles topiques, qui ne souffrent guère moins d'instances qu'elles ont d'exemples. Et néanmoins les hommes sont obligés d'employer ordinairement les termes de métaphysique; se flattant eux-mêmes d'entendre ce qu'ils sont accoutumés de prononcer. On parle toujours de substance, d'accident, de cause, d'action, de relation ou rapport, et de quantité d'autres termes, dont pourtant les notions véritables n'ont pas encore été mises dans leur jour: car elles sont fécondes en belles vérités; au lieu que celles qu'on a sont stériles. C'est pourquoi on ne doit point s'étonner si cette science principale, qu'on appelle la première philosophie, et qu'Aristote appeloit la désirée, *ζητουμένη*, est cherchée encore.

Platon est souvent occupé dans ses Dialogues à rechercher la valeur des notions; et Aristote fait la même chose dans ses Livres qu'on appelle Métaphysiques: mais on ne voit pas qu'ils aient fait de grands progrès. Les platoniciens postérieurs ont parlé d'une manière mystérieuse, qu'ils ont portée jusqu'à l'extravagance; et les Aristotéliens scholastiques ont eu plus de soin d'agiter les questions que de les terminer. Ils auroient eu besoin d'un Gellius, Magistrat Romain, dont Cicéron rapporte qu'il offrit son entremise aux Philosophes d'Athènes, où il étoit en charge, croyant que leurs différens se pouvoient terminer comme les procès. De notre temps, quelques excellens hommes ont étendu leurs soins jusqu'à la Métaphysique: mais le succès n'a pas encore été fort considérable. Il faut avouer que M. Descartes a fait encore en cela quelque chose de considérable; qu'il a rappelé les soins que Platon a eus de tirer l'esprit de l'esclavage des sens, et qu'il a fait valoir les doutes des Académiciens. Mais étant allé trop vite dans les affirmations, et n'ayant pas assez distingué le certain de l'incertain, il n'a pas obtenu son but. Il a eu une fausse idée de la nature du corps, qu'il a mis dans l'étendue toute pure, sans aucune preuve; et il n'a pas vu le moyen d'expliquer l'union de l'ame avec le corps. C'est faute de n'avoir point connu la nature de la substance en général: car il passoit par une manière de saut à examiner les questions difficiles, sans en avoir expliqué les ingrédients. Et on ne sauroit mieux juger de l'incertitude de ses méditations que par un petit Ecrit, où il les voulut réduire en

18 ARISTOTELES, *Metaphysica*, I, 2, 983 a 21 u.ö. 24 f. Cicéron . . . procès: Cicero, *De legibus*, I, 53. 34–S. 824.2 Et . . . objections: Descartes, *Meditationes, Secundae Objectiones* (A.T. VII, S. 128), und *Secundae Responsiones* (A.T. VII, S. 160–170): *Rationes Dei existentiam et animae a corpore distinctionem probantes more geometrico dispositae*.

forme de démonstrations, à la priere du P. Mersenne, lequel Ecrit se trouve inséré dans ses réponses aux objections.

Il y a encore d'autres habiles hommes qui ont eu des pensées profondes: mais il y manque la clarté, qui est pourtant plus nécessaire ici que dans les Mathématiques mêmes, où les vérités portent leurs preuves avec elles: car l'examen qu'on en peut toujours faire est ce qui les a rendues si sûres. C'est pourquoi la Métaphysique, au défaut de ces épreuves, a besoin d'une nouvelle maniere de traiter les choses, qui tiendrait lieu de calcul, qui serviroit de fil dans le labyrinthe, et conserveroit pourtant une facilité semblable à celle qui regne dans les discours les plus populaires.

L'importance de ces recherches pourra paroître par ce que nous dirons de la notion de la substance. Celle que je conçois est si féconde, que la plupart des plus importantes vérités touchant Dieu, l'ame et la nature du corps, qui sont ou peu connues ou peu prouvées, en sont des conséquences. Pour en donner quelque goût, je dirai présentement que la considération de la force, à laquelle j'ai destiné une science particuliere, qu'on peut appeler *Dynamique*, est de grand secours pour entendre la nature de la substance. Cette force active est différente de la faculté de l'école, en ce que la faculté n'est qu'une possibilité prochaine pour agir; mais morte, pour ainsi dire, et inefficace en elle-même, si elle n'est excitée par dehors. Mais la force active enveloppe une *entéléchie* ou bien un acte; étant moyenne entre la faculté et l'action, et ayant en elle un certain effort, *conatum*: aussi est-elle portée d'elle-même à l'action sans avoir besoin d'aide, pourvu que rien ne l'empêche. Ce qui peut être éclairci par l'exemple d'un corps pesant suspendu, ou d'un arc bandé: car bien qu'il soit vrai que la pesanteur et la force élastique doivent être expliquées mécaniquement par le mouvement de la matiere éthérienne, il est toujours vrai que la dernière raison du mouvement de la matiere est la force donnée dans la création, qui se trouve dans chaque corps; mais qui est comme limitée par les actions mutuelles des corps. Je tiens que cette vertu d'agir se trouve en toute substance, et même qu'elle produit toujours quelque action effective, et que le corps même ne sauroit jamais être dans un parfait repos: ce qui est contraire à l'idée de ceux qui le mettent dans la seule étendue. On jugera aussi par ces Méditations, qu'une substance ne reçoit jamais sa force d'une autre substance créée; puisqu'il en provient seulement la limitation ou détermination qui fait naître la force secondaire, ou ce qu'on appelle *force mouvante*, laquelle ne doit pas être confondue avec ce que certains Auteurs appellent *impetus*, qu'ils estiment par la quantité du mouvement, et le font proportionnel à la vitesse, quand les corps sont égaux: au lieu que la force mouvante, absolue et vive, savoir celle qui se conserve toujours la même, est proportionnelle aux effets possibles qui en peuvent naître. C'est en quoi les Cartésiens se sont trompés, en s'imaginant que la même quantité de mouvement se conserve dans les rencontres des corps. Et je vois que M. Huygens est de mon sentiment là-dessus, suivant ce qu'il a donné, il y a quelque temps, dans l'Histoire des ouvrages des Savans, disant qu'il se conserve la même force ascensionnelle.

37 disant . . . ascensionnelle: CHR. HUYGENS, *Remarques de Mr. Huygens sur la Lettre precedente* [de Mr. le Marquis de l'Hôpital] et sur le recit de Mr. Bernoulli dont on y fait mention, in *Histoire des ouvrages des sçavans*, Juni 1690, S. 452.

Au reste, un point des plus importants qui sera éclairci par ces Méditations, est la communication des substances entre elles, et l'union de l'ame avec le corps. J'espere que ce grand problème se trouvera résolu d'une maniere si claire, que cela même servira de preuve pour juger que nous avons trouvé la clef d'une partie de ces choses: et je doute qu'il y ait moyen de donner une autre maniere intelligible, sans employer un concours spécial de la premiere cause, pour ce qui se passe ordinairement dans les causes secondes. Mais j'en parlerai davantage une autre fois si le Public ne rebute point ceci, qui ne doit servir qu'à sonder le gué. Il est vrai que j'en ai déjà communiqué, il y a plusieurs années, avec des personnes capables d'en juger. J'ajouterai seulement ici ma réponse à des difficultés, qu'un habile homme a faites sur ma maniere d'expliquer la nature du corps par la notion de la force.

275. LEIBNIZ FÜR JACQUES-BENIGNE BOSSUET

[Hannover, 12. Juli 1694.] [274.]

Überlieferung:

- L* Konzept: LH IV, 3, 4, Bl. 14. 1 Bl. 4°. 1 S. (Unsere Druckvorlage für die »Addition«.)
l verb. Reinschrift: LH IV, 3, 4, Bl. 10–11. 1 Bog. 4°. 3 1/2 S.
E BOSSUET, *Oeuvres*, hrsg. v. Déforis, Bd 10, 1778, S. 95–96. (nach nicht gefundener Abfertigung. Unsere Druckvorlage.)

Weitere Drucke:

1. BOSSUET, *Oeuvres*, hrsg. v. Hemey d'Auberive u. Caron, Bd 37, Versailles 1818, S. 495–497. – 2. BOSSUET, *Oeuvres complètes*, Bd 17, Besançon 1841, S. 268–269. – 3. BOSSUET, *Oeuvres complètes*, hrsg. v. Lachat, Bd 26, 1864, S. 488–490. – 4. BOSSUET, *Correspondance*, hrsg. v. Urbain u. Levesque, Bd 6, 1912, S. 528–530. – 5. MÜLLER, *Leibniz–Bossuet*, Bd 2, 1968, S. 147–149.

Diese zweite Beilage zu Leibniz' Brief an Bossuet vom 12. Juli 1694 stellt die überarbeitete Fassung des Konzepts (LH IV 3, 4, Bl. 9 = *L*¹ von N. 245) der zweiten Erwiderungen Leibniz' vom 5. Dezember 1693 auf Einwände L'Enfants dar. Leibniz erstellte einerseits von diesem Konzept eigenhändig eine erweiterte Fassung (LH IV 3, 4, Bl. 12–13 = *L*² von N. 245), die für L'Enfant bestimmt war, andererseits ließ er von einem Schreiber eine Reinschrift anfertigen (*l* = LH IV 3, 4, Bl. 10–11). Zu dieser Reinschrift, die für Bossuet bestimmt war, gehört ein separates Blatt (*L* = LH IV 3, 4, Bl. 14), auf dem Leibniz eigenhändig vier Ergänzungen (*Addition*) notierte, von denen er zwei zusätzlich eigenhändig in die Reinschrift *l* einfügte. Die (nicht gefundene) Abfertigung, die dem Brief an Bossuet beilag, muß entweder alle diese Ergänzungen enthalten haben, oder sie entsprach *l* (ohne die Fußnote) unter Beifügung eines *L* entsprechenden Korrekturzettels. Jedenfalls druckt der

9 réponse: Die zweite Beilage zu Leibniz' Brief an Bossuet: s. die folgende N. 275. 9 habile homme: L'Enfant.

erste Herausgeber Déforis, der nach eigenen Angaben noch die Leibnizschen Manuskripte im Bossuet-Nachlaß vorfand, eine Fassung, die alle der *Addition* entsprechenden Ergänzungen schon eingearbeitet hat. Wir drucken nach *E*, geben aber zusätzlich vorab die *Addition (L)* wieder.

[L]

5 Addition à la response aux objections de M. l'Enfant,
 dans ce que j'ay envoyé à Paris.

ad n. 2. à la fin. Ayant mis à part l'étendue et ses modifications ou changemens, on ne trouvera rien dans la nature qui soit plus intelligible que la Force.

ad n. 3. à la fin. La force primitive dans les corps est infinie en elle même, mais il en
10 resulte la force secondaire, qui est comme une détermination de la primitive provenant des
combinaisons et rencontres des corps.

ad n. 4. à la fin. Et cette résistance des corps n'est autre chose que la puissance passive
de la matière.

ad n. 5. ou à la fin. On peut ajouter ce qu'il y a sur cette matière dans le *journal des*
15 *Œcavans* 18 Juin 1691, 16 Juillet 1691 et [5] Janvier 1693.

[E]

Aux objections faites contre l'explication de la nature du corps,
par la notion de la force

Les expressions de M.*** étant si obligeantes et si justes, on reçoit ses objections avec
20 autant de plaisir que de profit. Si tout le monde en usoit de même, on iroit bien loin. Il paroît
qu'il n'est pas entêté des opinions qui sont en vogue. J'aurois tort de prétendre qu'il se rende
facilement à la mienne; et je ne me flatte pas assez pour espérer de le satisfaire entièrement sur
ses objections. Cependant mon devoir veut que je fasse là-dessus ce qui dépend de moi.

I. Je croirois plutôt que la notion de la force est antérieure à celle de l'étendue; parce que
25 l'étendue signifie un amas ou agrégé de plusieurs substances; au lieu que la force se doit
trouver même dans un sujet qui n'est qu'une seule substance: or, l'unité est antérieure à la

5 Addition (J) à (2) aux secondes responses de (3) à L 15 15 Janvier L ändert Hrg. 19 de Mons.
l'Enfant sont si obligeantes et si justes, qu'on l 24 Ad 1. Je l

14 f. On . . . 1693: *Journal des Œcavans*, 18. Juni 1691, S. 259–262: *Extrait d'une lettre de Mr. de Leibniz sur la question si l'essence du corps consiste dans l'étendue*; 16. Juli 1691, S. 305–306: *Extrait d'une lettre de M. Nano à M. Rigo sur celle de Mr. Leibniz, qui se trouve dans le Journal de Œcavans du Lundi 18 Juin 1691*; 5. Januar 1693, S. 9–10: *Extrait d'une lettre de M. de Leibniz pour soutenir ce qu'il y a de lui dans le Journal des Œcavans du 18 Juin 1691*.

multitude. On peut même dire que la force est le constitutif des substances, comme l'action, qui est l'exercice de la force, en est le caractere: car les actions ne conviennent qu'aux substances, et conviennent toujours à toutes les substances.

II. Lorsqu'il s'agit de l'idée de la force, je ne saurois faire autre chose que d'en donner la définition, comme j'ai fait:¹ les propriétés qu'on en tirera la feront d'autant mieux connoître. 5 Son idée n'est point du nombre de celles qu'on peut atteindre par l'imagination; et on ne doit rien chercher ici qui la puisse frapper. Ayant mis à part l'étendue et ses modifications ou changemens, on ne trouvera rien dans la nature qui soit plus intelligible que la force.

III. Mon axiome n'est pas seulement: *Quod effectus integer respondeat causae plenae*; mais: *Quod effectus integer sit aequalis causae plenae*. Et je ne l'emploie pas pour rendre 10 raison de la force primitive, qui n'en a point besoin; mais pour expliquer les phénomènes de la force secondaire: car il me fournit des équations dans la mécanique, comme l'axiome vulgaire, que le tout est égal à ses parties prises ensemble, nous en fournit dans la Géométrie. La force primitive dans les corps est indéfinie d'elle-même: mais il en résulte la force secondaire, qui est comme une détermination de la primitive, provenant des combinaisons et rencontres des corps. 15

IV. Je n'ai garde de dire, que la controverse de la présence réelle est terminée par ce que j'ai proposé: mais il me semble au moins que cette présence est incompatible avec l'opinion de ceux qui font consister l'essence du corps dans l'étendue. L'impénétrabilité naturelle des corps ne vient que de leur résistance, qui doit obéir à la volonté de Dieu: et cette résistance des corps 20 n'est autre chose que la puissance passive de la matière.

V. Ce que j'ai répondu à la première difficulté servira encore ici: et puisque tout ce qu'on conçoit dans les substances se réduit à leurs actions et passions, et aux dispositions qu'elles ont pour cet effet, je ne vois pas qu'on y puisse trouver quelque chose de plus primitif, que le principe de tout cela, c'est-à-dire, que la force. Il est bien manifeste aussi que la force d'agir des corps est quelque chose de distinct, et d'indépendant de tout ce qu'on y conçoit d'ailleurs; tout 25 le reste y étant comme mort sans elle, et incapable de produire quelque changement. La *faculté*, qui faisoit du bruit dans les Ecoles, n'est rien qu'une possibilité prochaine pour agir: mais la force d'agir est une entéléchie ou bien un acte positif; et c'est ce qu'on demande. La seule possibilité ne produit rien, si on ne la met en acte; mais la force produit tout. Elle est portée de soi-même à l'action; et on n'a point besoin de l'aider: il suffit qu'on ne l'empêche point. 30

On peut ajouter ce qu'il y a sur cette matière dans le *Journal des Savans*, 18 juin 1691, 16 juillet 1691, et 5 janvier 1693.

¹ *Am Rande in l von Leibniz' Hand*: La Force est un estat, dans l'action où le changement s'ensuit, entant que rien ne l'empêche.

4 Ad 2. Lors qu'il l 7-9 frapper. Ad 3. Mon l 13-16 La force . . . corps. *erg.* Ad 4. Je l 19-21 Dieu. | Et . . . que la force passive. *erg.* | Ad 5. Ce l

276. LEIBNIZ AN CLAUDE NICAISE

Hannover, 2./12. Juli 1694. [260.284.]

Überlieferung:

- L*¹ Konzept: LBr 685, Bl. 8–9. 1 Bog. 8°. 4 S.
- 5 *l* Abfertigung von der Hand Domeiers: PARIS, *Bibliothèque Nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, N° 4507, Bl. 4–5. 1 Bog. 4°. 4 S. (Unsere Druckvorlage.)
- L*² Auszug des fünften Absatzes aus dem Konzept: LBr 685, Bl. 34. 1 Bl. 8°. 1 S.
- L*³ Auszug des dritten Absatzes aus dem Konzept: LH XII, 1, 1, Bl. 7. 1 Bl. 8°. 1 S.
- 10 *E*¹ FOISSET, *Lettres inédites*, 1836, S. 242–244 (nach der verschollenen Abschrift der Abfertigung).
- E*² COUSIN, *Fragm. phil.*, 3. Aufl. Bd 2, 1838, S. 249–252 (nach *l*).
- E*³ GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 2, 1879, S. 546–548 (nach *L*¹).
- Weitere Drucke:
- 15 1. COUSIN, *Fragm. phil.*, 4. Aufl. Bd 3, 1847, S. 113–116. – 2. COUSIN, *Fragm. de phil. moderne*, 1856, S. 113–116. – 3. COUSIN, *Fragm. phil.*, 5. Aufl. Bd 4, 1866, S. 114–117. – 4. CAILLEMER, *Lettres à Nicaise*, 1885, S. 41–42 (Teildruck).

Unser Brief antwortet auf N. 260 und wird durch N. 284 beantwortet.

Monsieur

Hanover 2/12 Juillet 1694

Je vous remercie de vos communications et de ce que vous me faites lire ce que vous
 20 écrivés à Mons. de Spanhem. Je suis fâché de la mort du R.P. Dom Placide. Je crois que
 M. l'Abbé de la Trappe et le R.P. Dom Mabillon ont raison tous deux. Et c'est l'ordinaire dans
 les disputes des habiles gens. Je voudrois bien sçavoir si M. l'Abbé Berthet Jesuite autresfois,
 que j'ay vû à Rome avec M. le Cardinal de Bouillon est encor en vie. Il nous promettoit des
 belles choses sur la Musique et il est capable d'en donner.

25 Je vous fais souvenir de ma priere que je vous supplie de nouveau de favoriser auprès de
 Mons. l'Abbé Boisot, s'il voudroit bien me faire part de quelques pieces curieuses tirées du

18 2/12 Juillet 1692 A Monsieur l'Abbé Nicaise à Dijon Monsieur *L*¹ 21 c'est (*l*) l'ordinaire (2)
 une chose ordinaire dans *L*¹

18 (Variante) 1692: Das Konzept trägt versehentlich das Datum 1692. 19 f. que . . . Spanhem: Nicaise an Spanheim, 24. März 1693, offener Beischluß zu N. 260, Auszug von Leibniz' Hand in LBr 685, Bl. 30–31. 22–24 Berthet . . . donner: Berthet hat seinen *Traité et tables très-curieuses pour apprendre la musique par les règles de la géométrie et des mathématiques*, von dem Leibniz möglicherweise bereits durch seine Begegnungen mit ihm in der Pariser Zeit bis 1676 Kenntnis hatte, wohl nicht veröffentlicht; vgl. Leibniz an von Bodenhausen, 4. März 1690 (III, 4 N. 242, S. 476). 26–S. 829.1 Boisot . . . Granvelle: Zum Nachlaß de Granvelles in der Obhut Boisots vgl. N. 204, S. 653.13.

recueil des memoires du Cardinal de Granvelle. Ces Miettes ne diminueroient pas son tresor et seroient un ornement de mon *Code diplomatique*. Cependant je le remercie bien humblement, aussi bien que Mons. Lantin, de la bonté qu'ils ont de se souvenir de moy. Ce dernier encor pourroit enrichir le public d'une infinité de belles choses. J'ay souvent souhaité qu'il nous donnât ce qu'il a observé sur l'Histoire des plaisirs. C'est une chose estrange, que ce qui est le but de toutes les actions des hommes, n'a esté traité de personne, au moins avec quelque étendue. Le bon M. Justel nous vouloit donner de beaux recueils des commodités de la vie, mais ils se sont perdus, par ce qu'il a trop temporisé. C'est un des sept pechés mortels des sçavans hommes.

Mons. Eggeling sçavant homme à Breme, et qui a donné des jolies choses sur quelques medailles et sur les figures d'un vase antique sous le titre de *Mysteria Cereris et Bacchi*, m'a envoyé dernièrement un discours de *Origine Nominis Germanorum*. Il a là dessus un sentiment extraordinaire s'imaginant que le nom des Germains n'est pas anterieur à la guerre Cimbrique, et vient de ce que les Cimbres (je croy) parlant à Marius, demanderent des terres pour eux et pour les Teutons leur freres, qu'ils appelloient *Fratres sive Germanos*: il y a bien de l'erudition dans son discours mais peu de probabilité dans son opinion. Je luy ay mandé ma conjecture qui est assez nouvelle. C'est que je crois que les *Germains*, ne different des *Hermiones* ou *Herminones*, que de la maniere de prononcer (comme les Espagnols appellent *Hermanos* ceux

1 son (I) <ouvrage> (2) tresor L¹ 3 encor erg. L¹ 8 sept erg. L¹ 12 là dessus erg. L¹
 14 f. Marius (I) appellerent les Teutons leur freres (2) demanderent . . . et pour (a) leur freres: (b) les . . .
Germanos: L¹ 15 freres, (I) il y (2) *fratres* L³ 18 *Hermanos*, ce que L³

2 *Code diplomatique*: LEIBNIZ, *Codex juris gentium diplomaticus*, Hannover 1693. 5 l'Histoire des plaisirs: J. B. LANTIN, *Traité de la joie et de la douleur* [Ms]. 7 M. Justel: Justels Plan, ein Buch zum Thema *Commodités de la vie* zu schreiben, ist nie verwirklicht worden; vgl. Leibniz an Foucher, 2. September 1686 (N. 16). 10 f. des jolies choses . . . *Bacchi*: J. H. EGGELING, *De Numismatibus quibusdam abstrusis imp. Neronis disquisitio*, Bremen 1681; *Mysteria Cereris et Bacchi in vasculo ex uno onyche . . . evoluta*, Bremen 1682. 12 envoyé: über Gerhard Meier am 2. April 1694 (I, 10 N. 205). 12 un discours: J. H. EGGELING, *De miscellaneis Germaniae antiquitatibus, dissertatio prima, quae est ad locum Taciti Germ. cap. 2. De vocabulo Germaniae*, Bremen 1694. Zu Eggelings Theorie des Wortes *Germanen* und Leibniz' eigener Theorie vgl. den Briefwechsel mit Gerhard Meier, bes. Anfang März und 6. April 1694 (I, 10 N. 165 u. N. 212), ferner Leibniz' *Suspiciones de origine appellationis Germanorum, et antiquissimo heroe Herman vel Irmin* (LH XII 1, 1, Bl. 1–2) und seine ausführliche Interpretation der Tacitusstelle (LH XII 1, 1, Bl. 3–4). 14 parlant . . . *Germanos*: J. H. EGGELING, a.a.O., S. 12 u. 16; vgl. PLUTARCH, *Vitae parallelae, Marius*, cap. 24. 16 f. Je . . . nouvelle: Leibniz hat Eggeling seine *Suspiciones de origine appellationis Germanorum, et antiquissimo heroe Herman vel Irmin* (LH XII 1, 1, Bl. 1–2) Anfang März 1694 über Gerhard Meier (I, 10 N. 165, S. 280) zur Beurteilung geschickt.

que les latins appellent *Germanos*, et comme les Allemans appellent *hummers* que les latins appellent *gammaros*). Et quoyque selon Tacite et Pline les Herminons n'occupassent qu'une partie de la Germanie, neantmoins souvent une partie donne le nom au tout, comme vous appellés Allemans, tous les habitans de la Germanie; quoyque proprement il ne faille appeller
 5 *Allemannos*, que ceux qui sont habitans des pays du haut Rhin, sçavoir les Suisses, les Suabes et leur voisins. Je serois bien aise d'avoir vostre sentiment et celui de vos amis sur ma conjecture.

Je suis bien aise qu'on a commencé enfin à s'opposer au pretendu supplement de Petrone qui à mon avis est éloigné de toute apparence. Le stile, et l'intrigue n'a rien qui sente Petrone, si
 10 ce n'est peustestre la hardiesse de parler des debauches outrées. Et s'il falloit donner quelque ombre de vraisemblance au recit qu'on fait, il falloit nous nommer ce volontaire françois, et ce marchand de Francfort dont on parle, et donner le moyen de voir le Manuscrit.

Que fait le R.P. Noris? Je suis bien aise qu'un homme de ce sçavoir a l'applaudissement qu'il merite. Je voudrois de tout mon coeur qu'il fut déjà Cardinal. Je croy que ses envieux à
 15 force de luy vouloir faire du mal, ne serviront qu'à son avancement. Puisqu'il a tant étudié la Chronologie et les Epoques, je voudrois qu'il pensât à une chose dont je vous parleray à l'oreille. Je m'imagine que si le pape, à raison de quelque correction ou au moins de quelque supplement ou explication du calendrier Gregorien (: puisqu'en effect il y a de quoy suivant Levera qui en a écrit dans Rome meme :) retouchoit à cette matiere, et prenoit bien ses mesures

1 f. *Germanos*, ou comme *Gammari* des Latins; sont appellés *Hummers* en Allemand. Et L^3 2 selon Pline et Tacite les L^3 2 f. qu'une | grande *gestr.* | partie L^1 7 f. conjecture. | Car M. Eggeling est fort attaché à son sentiment. *gestr.* | Je L^1 11 nous (I) monstret (2) nommer L^1 16 parleray (I) ⟨-⟩ (2) à l'oreille L^1 17 pape, (I) sous pretexte (2) à raison L^1 , L^2 18 f. explication | du calendrier Gregorien *erg.* | (: puisqu'en . . . quoy | suivant Levera qui a . . . meme *erg.* |:) retouchoit (I) au calendrier (a) ⟨special⟩ (b) Gregorien | (2) à cette matiere, *erg.* L^1 u. I | (a) Car (b) et L^1 19 retouchoit au Calendrier Gregorien, et prenoit bien les mesures L^2

2 selon Tacite: TACITUS, *Germania*, cap. 2. 2 Pline: PLINIUS D. Ä., *Naturalis historia*, IV, 100. 8–12 supplement de Petron . . . Manuscrit: T. PETRONIUS ARBITER, *Satyricon cum fragmentis Albae Graecae recuperatis anno 1688*, hrsg. v. F. Nodot, Köln 1991 u.ö. Die Echtheit der Belgrader Fragmente wurde stark bezweifelt. 11 volontaire: d.i. Dupin; vgl. N. 218, S. 698.2. 12 marchand de Francfort: nicht gefunden. 15 faire du mal: Enrico Noris' Hauptwerk, *Historia Pelagiana et Dissertatio de Synodo V. Oecumenica . . . Additis Vindiciis Augustinianis pro libris a S. Doctore contra Pelagianos ac Semipelagianos scriptis* (Padua 1673 u.ö.), wurde bereits 1676 durch die Römische Inquisition und nochmalig 1694 durch eine päpstliche Theologenkommission untersucht, ohne daß der mehrfach gegen ihn erhobene Vorwurf des Bajanismus und Jansenismus erhärtet werden konnte. Zu Noris' Problemen vgl. auch Alberti an Leibniz, 12. Juni 1694 (N. 266), ferner Nicaise an Spanheim, 24. März 1694 (offener Beischluß zu N. 260, davon eigh. Abschrift von Leibniz' Hand, LBr 685, Bl. 30–31, zu Noris am Briefanfang). 19 Levera: wohl gemeint FR. LEVERA, *Confutatio nuper promulgatae chronologiae Christianae*, Rom 1669; vgl. auch N. 269, S. 812.20.

avec l'Empereur et avec quelques princes de l'Empire; il y auroit moyen de le faire recevoir ainsi dans l'Empire. Je vous prie de consulter un peu là dessus le R.P. Noris en luy faisant mes recommandations. Mais il faudroit aller *pian piano*. Je suis avec zele

Monsieur vostre tres humble et tres obeissant serviteur Leibniz

Quand j'auray la reponse de M. de Spanhem je ne manqueray pas de la faire tenir. Je vous supplie aussi de mander à vostre correspondant à Paris quand vous m'honorerez de vos lettres, qu'il les fasse donner à M. Brosseau nostre Resident à Paris.

Je vous demande pardon de ce que je me suis servi de la main d'autrui, ma lettre toute écrite estant gastée par rencontre je n'ay point eu le loisir de la copier.

277. JOHANN CHRISTOPH STURM AN CHRISTOPH PFAUTZ FÜR LEIBNIZ 10
Altorf, 3. (13.) Juli 1694. [252.291.]

Überlieferung:

- K* Abfertigung: LBr 909, Bl. 1–2. 1 Bog. 2°. 2 $\frac{3}{4}$ S. (Unsere Druckvorlage.)
A Abschrift von *K* ohne die ersten beiden Sätze und die Briefschlußformel: LH IV, 5, 11, Bl. 25–26. 1 Bog. 2°. 3 $\frac{1}{2}$ S. 15

Mit unserem Brief beginnt die indirekt über Pfautz, den Professor für Mathematik und Rektor der Universität Leipzig, bzw. Mencke, den Herausgeber der *Acta Eruditorum*, geführte bzw. vermittelte Korrespondenz zwischen Leibniz und Sturm. Sie entzündet sich an der von Leibniz im März 1694 in den *Acta Eruditorum* veröffentlichten Schrift *De primae philosophiae emendatione* und kommt im weiteren Verlauf auch auf Leibniz' Auseinandersetzung mit Sturms *Mathesis enucleata* zu sprechen, die Leibniz Guglielmini (III, 5 N. 172) übermittlelt hatte und ursprünglich zusätzlich in erweiterter Form in den *Acta eruditorum* veröffentlichen wollte (N. 252). Vielleicht mit dem Ziel der Veröffentlichung ließ sich Leibniz die philosophischen Passagen seiner Kontroverse mit Sturm aus den Jahren 1694 und 1695 gesondert zusammenstellen, wie die späteren Teilabschriften zeigen, die aufgrund von Markierungen in der Vorlage (bei unserem Brief dem Konzept) wohl 1696 erfolgten. 25

1 l'Empire, je crois qu'il y auroit L^2 1 l'Empire; |⟨entre les quels --⟩ je croy *gestr.* | qu'il y L^1
8 f. Je . . . copier. *erg. l*

5 reponse: Antwortbrief auf Nicaise an Spanheim, 24. März 1694, Beischluß zu N. 260, am 16. Juni an Spanheim übermittlelt (I, 10 N. 280).

Magnifice Nobilissimeque Vir Fautor Observande

Diu est, quod nihil ad Te literarum dedi, idque nunc facere vel maxime dubitare forte decebat, quando ex harum latore, recens apud nos cum laude et applausu creato Doctore Wernero his ipsis diebus, (et gratulabundus quidem toto pectore) inaudiui, Te clavo regiminis
 5 Academici denuo admotum, atque adeo gravioribus adhuc pluribusque quam ordinarie, occupationibus implicitum esse. Nolui tamen occasionem tam commodam e manibus dimittere, veniamque hujus qualiscunque molestiae a bonitate Tua facile speravi, praesertim ubi causam ad scribendum praecipue me impellentem cognovisses, quam paucis hic depromere consultum duxi. Legi non sine maxima animi voluptate Celeberrimi Viri G. G. L. mense Martio praesentis
 10 anni Actis vestris inserta monita *de Primae Philosophiae emendatione*, quam juxta cum Viro Laudatissimo omnibus exopto, dudumque exoptavi, votis. At enim cum ad finem fere illorum monitorum legendo pervenissem, ibique non notari tantum eos, qui materiae essentiam in sola extensione vel etiam impenetrabilitate hactenus collocarunt, sed ex opposito vim ipsi agendi, ut et corporibus omnibus, adtribui, eamque ab agendo nunquam cessantem, animadvertissem;
 15 haec asserta, fateor, haut parum me sub initium habuere sollicitum, utpote extortura mihi visa praecipuum existentiae Dei demonstrandae argumentum, quod in *Physica* mea *Electiva sive Hypothesica* (cui limam adhibere ultimam nuper coepi) pluribus et quanta fieri poterat evidentia inculcare allaboraveram. Etenim, ne quid dissimulem, mihi quoque, post Scholas Peripateticas, praesertim Graecas, jam olim ita statuentes, et Philosophos modernos Celebratissimos magno
 20 numero, indubium plane ac evidentissimum videbatur hactenus, Materiam, ut talem, in sua natura et essentia, sine omni forma physica, aut alio quovis accessorio cujus recipiendi capax esse possit, consideratam, Substantiam esse, mobilem quidem et patiendi aptissimam, activa vero virtute proprie sic dicta penitus destitutam, utpote in extensione mera (sed reali et impenetrabili, non in abstracta nimis et imaginaria, qualis Cartesiana mihi, et sine qua ne
 25 Nihilum ipsum quidem concipi posse videtur), quam divisibilitas, figurabilitas, mobilitas, formabilitas, etc. mere-passiva omnia, ultro consequuntur, consistentem. Et hinc palpabilem mihi offerri demonstrationem videbam, non Conditoris tantum seu Creatoris materiae (utpote nihil agere prorsus, nedum seipsam producere, valentis) sed Divisoris quoque, Motoris ac Formatoris Potentissimi pariter ac Sapientissimi; ut in eosdem fere questus effunderer adversus
 30 haec nova Ingeniosissimi Viri asserta, quos ipsemet antehac adversus Cartesium ejusque

10 *Primae Philosophiae: De primae philosophiae emendatione et de notione substantiae*, in *Acta Eruditorum*, März 1694, S. 110–112. 16 f. *Physica . . . Hypothesica*: J. CHR. STURM, *Physica electiva sive hypothesica*, Bd 1, Nürnberg 1697, Bd 2, Altdorf 1698.

sequaces jure merito emiserat (vid. *Acta Erud.* anni LXXXII p. 186); idque tanto magis, quod notum omnibus Viri Acumen, conceptui Materiae, quem respuit, licet receptissimo et in possessione vel quasi (si ita loqui liceat) constituto, multum officere posse videatur. Sperare tamen meliora mox iterum coepi, cum in Memoriam commodum revocarem *Demonstrationem* 5 *Existentiae Dei* ejusdem Autoris Celebratissimi evidentissimam, quam Mathematica methodo conceptam *Arti combinatoriae*, ante quadriennium Francofurti excusae, additamenti loco subjunxerat: qua relecta non solum *Substantiam* vocari videbam, *quicquid aut movet aut movetur*, sed inter axiomata quoque poni haec duo: *Si quid movetur, dari aliud movens*; et *Omne corpus movens moveri*; plane ad palatum meum, qui in allegata mea *Physica Electiva* planissime, opinor, demonstravi, non dari inter agentia et moventia, quae vocamus, in hac rerum Natura 10 obvia nisi unicum vere proprieque agens et movens, quod sc. non-actum agat, non-motum moveat, reliqua vero omnia non nisi patiendo agere, acta agere, mota movere, h.e. rectius loquendo non agere, sed agi, non movere, sed moveri, neque adeo unum horum ab altero, sed unum per alterum potius, moveri ab illa unica vere-activa vereque motiva Virtute, omnia in omnibus operante, quam solam etiam saepius jam laudatus Autor ibidem agnovisse videtur, 15 cum *Virtus*, ait, *est potentia principalis, et hinc dici causas secundas operari in virtute Primae*. Utinam igitur, quod hinc auguror, in assertis suis novissimis etiam, de quibus hactenus mihi negotium sermoque fuit, verbis potius quam reipsa a semetipso dissentiat, et hoc loco, ubi nec ipsam substantiam corpoream ab agendo cessare unquam, et vim motricem in creatione impressam in unoquoque corpore inesse dicit, non aliam intelligat, quam ipsam Divinae Voluntatis 20 efficaciam, in omnes materiae partes, omniaque futura etiam tempora sese exporrigentem, qua sc. illae nisu perpetuo ac incessanter unae in alias incumbant, obicibusque remotis efficaciter adigantur: Cujus efficaciae Divinae quasi particulam in unaquaque materiae portione perpetim operantem, et quasi connitentem, si quis ipsi illi corpori separatim tanquam propriam virtutem adscribere voluerit, per me quidem id facile licebit; dummodo illam non materiae ipsi, ut tali, 25 sed jam ab eadem virtute Dei motrice (isti utique forinsecus adveniente) formatae, actae, in

24 separatim (1) quasi | (2) tanquam erg. | K

1 *Acta* . . . p. 186: »Reducimus ergo omnes radiorum Leges experientia comprobatae ad puram Geometriam et calculum, unico adhibito principio, sumto a causa finali, si rem recte consideres: neque enim radius e *C* egrediens consultat, quomodo ad punctum *E* vel *D* pervenire quam facillime possit, neque per se ad ipsa refertur; sed Conditor rerum ita creavit lucem, ut ex ejus natura pulcherrimus ille eventus nasceretur. Itaque errant valde, ne quid gravius dicam, qui causas finales cum Cartesio in *Physica* rejiciunt, cum tamen praeter admirationem divinae sapientiae, pulcherrimum nobis principium praebeant inveniendi earum quoque rerum proprietates, quarum interior natura nondum tam clare nobis cognita est, ut causis efficientibus proximis uti, machinasque, quas conditor ad effectus illos producendos, finesque suos obtinendos adhibuit, explicare valeamus. (*Unicum opticae, catoptricae, et dioptricae principium Autore G. G. L.*, in *Acta Eruditorum*, Juni 1682, S. 185–190). 6 *Arti combinatoriae* . . . excusae: LEIBNIZ, *Dissertatio de arte combinatoria*, Leipzig 1666. Sturm bezieht sich auf den nicht autorisierten Nachdruck Frankfurt 1690. 7 *Substantiam* . . . movetur: *De arte combinatoria, Demonstratio existentiae Dei*, def. 2 (VI, 1 S. 169). 8 f. *Si* . . . moveri: a.a.O., ax. 1 und 2. 16 *Virtus* . . . *Primae*: a.a.O., def. 3.

certum scopum finemque incessanter directae, essentialem concipiat. Vix interim fero desiderium ulterioris assertorum illorum novissimorum explicationis, qua certior evadam, utrum Viri Nobilissimi mentem, acu, quod ajunt tetigerim, necne? Planeque mihi persuadeo, si quid hujus meae sollicitudinis ad ipsius notitiam forte pervenerit (quod equidem hautquaquam nolim) id, ab animo optimo Virtutumque ipsius rariorum colentissimo profectum, aequo vicissim animo exceptum iri. Vale Vir Magnifice et intempestive interpellanti ignosce, faveque porro

Tuae Magnificentiae Cultori indefesso

Joh. Christ. Sturmio P.P.

Dabam Altdorffi d. 3 Julii 1694.

Viro Magnifico, Nobilissimo et Amplissimo Dn. Christophoro Pfautzio, Mathematicum in Alma Lipsiensi Universitate Prof. P. Celeberrimo, et in praesens Rectori illius Meritissimo, Domino, Fautori, et Amico suo jugiter observando.

278. LEIBNIZ AN LOUIS COUSIN

Hannover, 17. (17.) Juli 1694. [189.286.]

Überlieferung:

15 L Konzept: LBr 437, Bl. 114. 1 Bl. 8°. $\frac{3}{4}$ S.

Mit unserem Brief wendet sich Leibniz erneut direkt an Cousin, um ihm eine Schrift (»des pensées«) zum Druck im *Journal des Sçavans* anzubieten. Das Leibnizsche Konzept ist durchgestrichen, so daß eine Abfertigung vermutlich unterblieben ist. Dafür spricht auch, daß Leibniz diese Schrift (N. 274) schon am 12. Juli 1694 Bossuet mit der Bitte geschickt hatte, sich gegebenenfalls für einen Druck im *Journal des Sçavans* zu verwenden (N. 273, vgl. N. 271), was eine zusätzliche, direkte Ansprache Cousins letztlich überflüssig machte. Jedenfalls stellt der einzige Brief Cousins an Leibniz vom 14. September 1694 (N. 286) keine Antwort auf unseren Brief dar.

Monsieur

25 Je vous avois adressé dernièrement quelque meditation sur l'Analyse Mathematique à l'occasion de mon nouveau Calcul, avec un petit mot de lettre. Maintenant je prends la liberté de vous adresser des pensées qui paroistront plus importantes à ceux qui en peuvent juger. C'est

1 incessanter *erg. K*

24 l'Analyse Mathematique: LEIBNIZ, *Considerations sur la différence qu'il y a entre l'analyse ordinaire, et le nouveau calcul des transcendentes*, in *Journal des Sçavans*, 23. August 1694, S. 404–406. 25 mot de lettre: nicht gefunden. 26 des pensées: Gemeint ist vermutlich *Sur l'avancement de la métaphysique réelle* (N. 274), eine französische Fassung der von Leibniz in lateinischer Sprache in den *Acta Eruditorum*, März 1694, S. 110–112 (GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 4, 1881, S. 468–470) veröffentlichten Schrift *De primae philosophiae emendatione*, welche er seinem Brief an Bossuet vom 12. Juli 1694 (N. 273) beifügte.

pour apprendre leur jugement que je me hazarde de les donner au public, si vous trouvés à propos de leur donner place. Mais comme ces Matieres ne sont goustées que de peu [de] personnes, je souhaite qu'on n'y mette pas encor mon nom. Ceux qui s'appliquent à ces choses ne laisseront pas de connoistre l'auteur. Si quelqu'un se mettoit à le refuter, et me nommoit, je vous supplie de laisser encor mon nom à l'écart en disant la chose. Je seray toujours avec reconnoissance 5

Monsieur vostre tres humble et tres obeissant serviteur

Leibniz

Hanover 7 juillet 1694

279. JOHANN HEINRICH PAPE AN LEIBNIZ

Lüneburg, 26. Juli (5. August) 1694. [251.281.]

10

Überlieferung:

K Abfertigung: LBr 711, Bl. 13–14. 1 Bog. 4°. 4 S.

Unser Brief antwortet auf N. 251 und wird beantwortet durch N. 281.

Vir Excellentissime, Patrone quam plurimum devenerande

Postquam *diplomatum juris gentium* ab Excellentia Tua editus tomus primus ad me perlatum est, dicere vix possum, quam avide quantaque delectatione cum totam in librum apprime curiosum praefationem, tum illam praecipue partem legerim, quae jus naturae gentiumque attingit, illud quidem ex definitione quarundam notionum derivando, tresque ei gradus, sicut jam olim in *Methodo juris* factum fuerat, assignando, quorum posterioribus duobus non parum lucis nunc demum accessisse apparet, de gentium vero placitis tacitoque populorum consensu receptis moribus per exempla ex ipsis diplomatibus petita ostendendo, quid circa personas, res actusque juri naturali superaddiderint. Sed quemadmodum plura hujus argumenti in libro aut libri praefatione repertum iri, vel ipso titulo duce augurabar sperabamque, antequam ab Excellentia Tua in literis ad me datis novissimis de eo specialius monerer; ita quod Te studio 15 20

17 praefationem: *Praefatio* zum *Codex juris gentium diplomaticus* (IV, 5 N. 7). 18 tresque ei gradus: IV, 5 N. 7, S. 61–63. 19 olim . . . fuerat: *Nova methodus descendae docendaeque jurisprudentiae*, 1667 (VI, 1 N. 10, vor allem S. 343–345).

historico, in quo nunc versaris, aliquando decurso resumtuum esse ais ordinandi juris cogitationes, de eo universae Jurisprudentiae gratulor, precorque Deum, ut egregio isti consilio Tuo otium spatiumque indulgeat clementissime, praesertim cum vix conjiciam alium quenquam huic tam difficili negotio parem esse. Dn. Feldenus, quem nonnulli prae caeteris idoneum
 5 putant juris naturalis scientiae constituendae, et mihi visus est strictum jus plane seponere vel cum aequitate confundere (quorum tamen discrimen ab Excellentia Tua eleganter propositum, ad multas Doctorum dissensiones inter se conciliandas aptum est), neque sat accuratis terminorum definitionibus inniti, sine quibus accuratam methodum et solidam demonstrationem dari non posse persuasissimum habeo. Cum vero accuratas definitiones exstruere res magni
 10 momenti nec minoris operae sit, ab eo qui philosophia accuratiori non innutritus est, nullatenus exigendae, parum equidem miror, neminem hactenus ICtorum, quorum pars maxima communem sectatur Philosophiam, multi etiam plerasque res morales definiri inutile putant et tantum non rident, a Te inventam praescriptamque juris methodum facto ipso exequi conatum esse. Mihi sane valde arriserunt Tuae in *Codicis* praefatione positae definitiones justitiae, amoris,
 15 sapientiae, nihilque magis in votis est, quam talium definitionum, quippe quae non solum rerum cognitionem promovere, sed, nisi fallor, ad stylum quoque contrahendum et ab ineptis tautologiis liberandum conducere possunt, farraginem quandam videre, quam quidem dare, in proclivi esse existimo Tuae Excellentiae. Tametsi enim hebetis ingenii mei probe conscius non id mihi sumo, aliquid in me facultatis esse vel fore etiam ad ornanda juris studia, vix tamen ulli
 20 concedo in iis amandis, nec erubescam unquam addiscere, etiam ea quae primos academicae vitae meae annos magis decuissent. Cui rei vel illud argumento sit, quod nunc demum decretum mihi atque propositum est, sub autumnum, volente Deo, quamprimum res meae in aliqualem ordinem redigendae id permittent, relicta urbe patria mea Hanoveram venire et aliquandiu ibidem commorari, primo quidem ut cominus Te venerari, et si quid forte earum doctrinarum
 25 quas ad meum palatum esse nosti, pro summa Tua humanitate et singulari in me benevolentia, cujus non unae literae Tuae magnam mihi fidem fecerunt, mecum communicare dignaberis, commodius eodem frui mihi liceat, deinde etiam ut beneficio Tuae commendationis, quam sicuti plurimum in Electorali non modo sed aliis quoque aulis etiam ultra merita mea posse ac valere scio, sic maximopere peto speroque, tolerabili cuidam functioni (quam hoc loco expectare longum fuerit) forte Secretariatus aut simili admovear. Ita igitur, ut dixi, faciam, si modo
 30 prius intellexero, non displicere Tuae Excellentiae hoc meum consilium, et simul, quod modis omnibus rogo atque contendo, de gratia et patrocinio Tuo securum me esse jusseris. Deus O. M. Excellentiam Tuam publico, inprimis rei literariae bono vigentem florentemque servet! Dabam Lüneburgi d. 26. Julii anno 1694.

280. LEIBNIZ AN GUILLAUME DE L'HOSPITAL

[Hannover,] 6./16. August 1694. [231.]

Überlieferung:*L* Abfertigung: LBr 560, Bl. 49. Zettel (13 x 8,5 cm.)*E*¹ GERHARDT, *Math. Schr.*, Bd 2, 1850, S. 249.*E*² ROBINET, *Malebranche et Leibniz*, 1955, S. 303–304.*E*³ III, 6 (2004) N. 52.

5

Die nicht gefundene Abfertigung unseres Briefauszuges wird am 30. November 1694 (III, 6 N. 79) beantwortet. Ob es zwischen Juli 1693 (N. 231) und August 1694 eine direkte Korrespondenz zwischen L'Hospital und Leibniz gegeben hat, ist nicht bekannt.

10

Extrait de ma lettre à M. le Marquis de l'Hospital

6/16 Aoust 1694

Je croy que le R.P. Malebranche a raison de dire que nostre ame ne sçauroit avoir d'autre objet immediat externe que Dieu seul. Cependant je ne voudrois pas dire pour cela que nous voyons tout en Dieu. C'est comme si on disoit, que les yeux voyent les objets dans les rayons du soleil. Mais comme ce n'est qu'une dispute sur la phrase, on peut permettre à chacun de s'expliquer comme il le trouve le plus à propos.

281. LEIBNIZ AN JOHANN HEINRICH PAPE

Hannover, 9. (19.) August 1694. [279.]

Überlieferung:*l* verb. Reinschrift: LBr 711, Bl. 15–16. 1 Bog. 4°. 3 S.*E*¹ KLOPP, *Werke*, Bd 1, 1864, Einleitung S. XXIV (Teildruck).*E*² GRUA, *Textes*, 1948, S. 781–782.

20

Unser Brief antwortet auf N. 279. Es handelt sich um den letzten bekannten Brief der Korrespondenz. Leibniz begrüßt den Plan Papes, nach Hannover überzusiedeln.

14 les (1) objets voyent (2) yeux *L*

12 de dire: vgl. N. MALEBRANCHE, [anonym] *De la recherche de la verité*, 4. verb. u. verm. Ausg., 3 Bde, 1678–1679, bes. Préface u. livre 3, sowie die Marginalien von Leibniz in diesem Handexemplar (VI, 4 N. 348).

Vir Nobilissime et Consultissime, Fautor Honoratissime

Gaudeo meum *Codicem diplomaticum* praesertimque praefationem, quae sola mea est, Tibi non displicuisse.

Caeterum ita est ut scribis, plerisque, ipsique adeo Feldeno acutissimo Viro fraudi fuit, 5 quod juris gradus non satis distinxere.

Definitionum condendarum cura mihi pene a puero fuit maxima. Vellemque ipse habere in unam collecta farraginem, quae saepe in hanc rem tentavi. Sed multa periire. Resarcienda tamen fortasse non difficulter, si quando esset, quicum de talibus communicare possem.

Scripseram aliquando rogatu Baronis Boineburgii, in Poloniam Neoburgici Ducis nomine 10 Legaturientis, libellum de Regis in Polonia electione, Neoburgicis desideriis accomodatum, titulo Georgii Ulicovii Lithuani, quo nunc ipse careo. Spem tamen recuperandi fecit Dn. Avemannus ViceCancellarius Ostfrisius, Vir non minus doctrina, quam rerum usu insignis. Boeclerus in libello quodam in publicum edito ita commendavit scriptum, ut sine exemplo esse dicat. Et mihi ipse significavit olim, definitiones sibi inprimis placuisse, quae quales fuerint, 15 nec ego satis memini.

Sane cum omnis ratiocinatio a notionum evolutione pendeat, satis manifestum est definitiones esse potissimum accuratae ratiocinationis instrumentum, quod etiam Aristoteles optime vidit. Idem enim praestat in omni doctrina, quod valor quantitatum in Logica Mathematicorum seu Algebra.

Caeterum etsi non male fortasse possim dicere, quid fieri possit debeatve; et acturis aliquid praeclari, Consilia dare non aspernanda: Vereor tamen, ut aliquid magnopere praestem per me, nisi ab amicis adjuver, quoniam sentio et valetudinem nonnihil vacillare.

Te quidem, Vir Consultissime, video tam accurate judicare de vera jurisprudentiae emendandae promovendaeque ratione, ut nihil mihi gratius futurum sit, quam adjuvare meditationes 25 tuas, iisque adjuvari. Quod fateor coram fieri posse facilius et jucundius. Eoque mihi gratius fuit intelligere Tuum consilium aliquando ad nos accedendi.

Caeterum etsi commendatione mea nemo Te minus egeat, egoque non sim ex eorum numero qui multum possunt, spero tamen occasiones se daturas, quibus probare Tibi optimam meam Voluntatem queam. Vale. Dabam Hanoverae 9 Augusti 1694.

30 *A Monsieur Jean Henry Pape ICte à Lunebourg.*

29 Voluntatem (1) possim | (2) queam *erg.* | 1 30 A . . . Lunebourg. *erg.* | 1

9–11 Scripseram . . . Lithuani: LEIBNIZ, (Pseud. Georgius Ulicovius Lithuanus) *Specimen demonstrationum politicarum pro eligendo rege Poloniarum novo scribendi genere ad claram certitudinem exactum*, Wilna 1659 [vielmehr Königsberg 1669] (IV, 1 N. 1); vgl. N. 97. 11 f. Spem . . . Avemannus: vgl. Avemann an Leibniz, 24. August 1694 (I, 10 N. 348, S. 518), u. Leibniz an Avemann, Ende August-Anfang September 1694 (I, 10 N. 355, S. 527), sowie etwas später Avemann an Leibniz, 28. Januar 1695 (I, 11 N. 145, S. 202) u. 22. März 1695 (I, 11 N. 233, S. 337). 13 libello quodam: J. H. BOECKLER, *Dissertatio de utilitate ex historiae universalis compositione capienda*, Straßburg 1670, S. 38; vgl. N. 97. 14 significavit: nicht nachgewiesen.

282. CHRISTIAAN HUYGENS AN LEIBNIZ

Den Haag, 24. August 1694. [268.287.]

Überlieferung:

- K*¹ Auszug: LEIDEN, *Bibl. d. Rijksuniv.*, Cod. 45 (Collection Huygens), N° 2873. 2 Bl. 2°. 1/2 Sp. am Rande der ersten Seite von *K*². 5
- K*² Konzept: LEIDEN, *Bibl. d. Rijksuniv.*, Cod. 45 (Collection Huygens), N° 2873. 2 Bl. 2°. 3 1/4 S. (Darauf auch *K*¹.)
- K*³ Abfertigung: LBr 437, Bl. 115–116. 1 Bog. 2°. 4 S. (Vorlage für unseren Teildruck.)
- E*¹ *Acta Eruditorum*, 1694: S. 339–341. (Von Leibniz ins Lateinische übersetzter Auszug mit einer Schlußbemerkung.) 10
- E*² UYLENBROEK, *Hugenii Exercitationes Mathematicae et Philosophicae*, Bd 1, 1833, S. 195–199.
- E*³ HUYGENS, *Oeuvres*, Bd 10, 1905, S. 664–672.
- E*⁴ III, 6 (2004) N. 54.
- Weitere Drucke: 15
1. GERHARDT, *Math. Schr.*, Bd 2, 1850, S. 189–193. – 2. GERHARDT, *Briefw. mit Math.*, Bd 1, 1899, S. 743–746.
- Übersetzungen:
1. BUCHENAU u. CASSIRER, *Hauptschriften*, Bd 1, 1906, S. 244. – 2. BUCHENAU u. CASSIRER, *Hauptschriften*, Neuausgabe 1996, S. 184 (Teilübers.). 20

Unser Brief antwortet auf Leibniz' Briefe vom 22. Juni (N. 268), 9. Juli (III, 6 N. 48) und 27. Juli 1694 (III, 6 N. 49). Unsere Textpassage bezieht sich auf (N. 268) und wird am 14. September 1694 durch N. 287 beantwortet.

[. . .] Pour ce qui est du mouvement absolu et relatif, j'ay admiré vostre memoire, de ce que vous vous estes souvenu qu'autrefois j'estois du sentiment de M^r Newton en ce qui regarde le mouvement circulaire. Ce qui est vray, et il n'y a que 2 ou 3 ans que j'ay trouvé celuy qui est plus veritable, duquel il semble que vous n'estes pas eloigné non plus maintenant; si non en ce que vous voulez, que lors que plusieurs corps ont entre eux du mouvement relatif, ils aient chacun un certain degré de mouvement ou force veritable, en quoy je ne suis point de vostre avis. [. . .] 25 30

25 f. qui est du mouvement *K*² 26 trouvé (*I*) le veritable qu (*2*) celuy *K*² 28 voulez, que (*I*) chaque corps (*2*) lors *K*² 29 mouvement (*I*) absolu (*2*) veritable ou de force, en *K*²

283. GIOVANNI BATTISTA TOLOMEI AN LEIBNIZ

Rom, 4. September 1694. [269.]

Überlieferung:

K Abfertigung: LBr 934, Bl. 3–4. 1 Bog. 4°. 3 S. Bibliotheksvermerk.

- 5 Unser Brief antwortet auf N. 269. Danach bricht die direkte Korrespondenz zwischen Leibniz und Tolomei ab und wird erst 1703 wieder aufgenommen.

III^{mo} Sig^{re} e Padron mio Col^{mo}

Mi impedirono alcune mie replicate occupazioni di rispondere alla prima di V.S. III^{ma}, e sostituì in mio luogo il P. Isensehe che la ringraziassi e riverissi a mio nome scusando la mia
10 mancanza. Di presente non voglio commettere il secondo mancamento, e con tutte le espressione a me possibile mi professo obligatissimo alla di lei Gentilezza, e desiderosissimo di haver(e) le sue sì degne notizie letterarie, delle quali se si compiacerà continuarmi il favore o a me o al P. Isensehe con cui convivo, lo riceverò a somma grazia, e quando non possa io, risponderà il detto P^{re}.

15 Quanto alla opera che ella destina di pubblicare *de Dynamicis* sommamente l'applausisco e la prego a sbrigarla stimandola utilissima. Nel sistema di Cartesio la nozione del corpo naturale è la prima pietra scandali, e in queste scuole del Collegio nostro Romano sono stato io il primo ad impugnarla in Filosofia introducendovi tal questione per avanti non dibattutavi: benché par altro ammiri la maniera con cui Cartesio e i suoi spiegano moltissimi fenomeni
20 naturali, e stimo che non con grandissima difficoltà si possa accordare la differenza che corre nella filosofia e farne una terza Hipotesi che habbia il buono de moderni fisici, e degl'antichi Filosofi specialmente Platone e Aristotele: e ciò per il mezzo che ella tanto bene auvisa col riconoscere un Entelechia a virtù innata attiva ne'corpi corrispondente per analogia al niso de' gravi al centro, o al globo: e consistente in un attuale nozione de' corpi impressa continuamente, o conservata in essi dal Autore della natura. Di che però la spiegazione spero che
25 haverò la sorte di leggere nella sua opera, non havendo trovato chi chiaramente e distintamente ne parli: e per altro parendomi che tutte le sette de Filosofi sotto diversi vocaboli l'ammettano eccetto forse i Peripatetici scolastici. Se il tempo me lo permettesse volontierissime m'allargherei con V.S. III^{ma} sù quest'argomento.

9 sostituì: Auf N. 250 hatte Isensehe in Tolomeis Auftrag geantwortet (I, 10 N. 208).

Quanto alla correzzione del Calendario è vero che ne fù parlato in Roma, mà attese le altre gravi occupazioni della Corte si crede che se non si fà istanza a Precipi e segnatamente dal Imperatore l'affare qui non sia per promuoversi: in tal caso però non si mancherebbe dal P. Generale (il quale è alto stimatore del merito di V.S.) di conconcorrere e offerire l'opera de suoi sudditi. E per fine resto riverendola con tutto l'ossequio del mio animo

Devo^{mo} et obl^{mo} servi^{te}

Gio. Batt^a Tolomei.

Roma 4 7^{bre} 1694.

284. CLAUDE NICAISE AN LEIBNIZ

Villey sur Tille, 12. September 1694. [276.289.]

Überlieferung:

K Abfertigung: LBr 685, Bl. 35–37. 1 Bog. u. 1 Bl. 4°. 3 S. (Darauf auch L² von N. 289.) Eigh. Aufschrift u. Siegel. Bibliotheksvermerk.

Unser Brief antwortet auf N. 276 und wird durch N. 289 beantwortet. Beischluß war ein offener Brief von Nicaise an Spanheim, 12. September 1694, von dem Leibniz einen eigh. Auszug anfertigte (LBr 685, Bl. 38).

Villey sur Tille le 12. 7^{bre} 1694

Vos lettres monsieur ne me donnent pas moins de joye que celles de mons^r de Spanheim; je vous exhorte aussi bien que luy [de] m'en continuer les faveurs; je voudrois pouvoir les meriter en vous faisant part de quelques choses dignes de vostre curiosité; j'ay fait part à quelques uns de nos amis de vostre conjecture sur le mot de Germains qui me paroist bien imaginée; je vous en diray leur sentiment lors qu'ils me l'auront dict; je suis du vostre touchant le nouveau Petrone que j'ay lû en nostre campagne; il fault attendre que le pape ayt ouvert la bouche aux cardinaux qu'il fera dans sa premiere promotion pour vous dire des nouvelles du p. Noris; c'est ce que j'escrivois il n'i a que deux jours à Florence à mons^r l'abbé de Gondy secretaire d'etat de mons^r le Grand Dûc: pour lors monsieur on pourra luy parler de vostre

17 en K ändert Hrsg.

19 amis: nicht gefunden. 19 conjecture: vgl. N. 276, S. 829.10. 21 le nouveau Petrone: T. PETRONIUS ARBITER, *Satyricon cum fragmentis Albae Graecae recuperatis anno 1688*, hrsg. v. F. Nodot, Köln 1691 u.ö. Zu Leibniz' Urteil vgl. N. 276, S. 830.8. 22 f. nouvelles du p. Noris: Noris wurde am 12. Dezember 1695 zum Kardinal ernannt; zu Noris vgl. auch l'Abbé de Gondi an Nicaise, 12. November 1694 u. 16. Dezember 1695 (CAILLEMER, *Lettres à Nicaise*, 1885, S. 126 u. 128). 24 vostre correction: vgl. N. 276.

correction ou explication du Calendrier Gregorien. Deffunct mons^r Ouvrard nostre bon et ancien amy en avoit fait imprimer un à Tours sous le nom de *Catholicopoli* qu'il dedoit au pape et que j'envoyay à un cardinal de mes amis qui estoit monseig^r Sluze pour scavoir s'il seroit agreé; il me manda qu'il ne falloit point toucher cette chorde, et qu'il n'avoit eu garde
 5 d'en parler; car le livre auroit esté mis à l'*Index expurgatorius*. La rep. des lettres a beaucoup perdu en mons^r Ouvrard et surtout la musique. Mons^r Arnaud faisoit une estime particuliere de son merite. Je me souviens qu'il m'a invité autrefois par ses lettres à l'exhorter de quitter toutes ses autres études pour se donner uniquement à celle de la musique et nous donner son *histoire* à laquelle il travailloit, et qu'il ne scavoit personne au monde plus capable que luy pour cela;
 10 l'abbé Berthet est mort il y a environ un an. Les scavants meurent aussi bien que les autres, la parque n'épargne personne; il fault mons^r vous faire part de la reflexion de mons^r l'abbé de la Trappe sur la mort de m^r Arnaud.

*Enfin voilà mons^r Arnaud mort après avoir poussé sa carrière le plus loing qu'il a pô; il a fallû qu'elle se soit terminée; quoy qu'on en dise voilà bien des questions finies: son erudition
 15 et son autorité estoient d'un grand poids pour le party; heureux qui n'en a point d'autre que celluy de J.C. et qui mettant à part tout ce qui pourroit l'en separer, ou l'en distraire même pour un moment, s'y attache avec tant de fermeté, que rien ne soit capable de l'en deprendre etc.*

Il fault mons^r vous faire part encore d'une petite reflexion qu'il faict sur ce que je luy
 20 avois mandé d'un de nos amis homme d'un grand merite et de capacité qui se degouste de la cour et qui medite une retraicte pour travailler avec plus de tranquillité à ses études.

*Je n'ay pô lire (m'escript il) la pensée de vostre amy sans en estre touché; j'ay de la joye quand je voys des gens de capacité et de merite qui ne content le monde que pour ce qu'il vault, et qui preferent l'avantage d'une vie retirée aux faux plaisirs, et aux vaines occupations que les
 25 hommes y recherchent par une seduction que l'on ne sçauroit trop deplorer etc.*

1 Deffunct mons^r Ouvrard: Ouvrard starb am 19. Juli 1694. 2 *Catholicopoli*: R. OUVRARD, *Calendarium novum perpetuum et irrevocabile*, Tours 1682; mehr nicht gefunden. 4 il me manda: De Sluze an Nicaise, nicht gefunden. 7 lettres: Arnauld an Nicaise, nicht gefunden. 8 son *histoire*: Ouvrard hatte über 20 Jahre u.a. an einer nicht veröffentlichten Enzyklopädie zu Fragen der Musik gearbeitet (*La musique rétablie depuis son origine, et l'Histoire des divers progresz qui s'y sont faits jusqu'à notre tems* (Ms, TOURS, Bibliothèque Municipale); vgl. A. DORANGE, *Catalogue descriptif et raisonné des manuscrits de la Bibliothèque de Tours*, 1875, S. 379). 10 l'abbé Berthet: Wie Nicaise auf Leibniz' Anfrage in N. 276, S. 828.22 mitteilt, starb Berthet am 29. Juni 1692. 13–18 *Enfin . . . deprendre*: Rancé an Nicaise, 2. September 1694 (RANCÉ, *Correspondance*, Bd 4, S. 317 f.). Nicaise gab die ursprünglich vertrauliche Mitteilung an Freunde weiter. Rancés Einstellung löste einen Sturm der Entrüstung aus. 20 d'un de nos amis: nicht gefunden. 22–25 *Je . . . deplorer*: Rancé an Nicaise, 2. September 1694 (a.a.O., S. 318).

Il faut monsieur finir cette lettre par les complimens que mons^r Lantin vous faict sur le ressouvenir que vous avés de luy et de son *histoire des plaisirs*, que nous ne verrons jamais; mons^r l'abbé Boisôt pense plus à vostre *Code diplomatique*, voicy mons^r comme il m'escript sur ce chapitre.

Je vous prie de faire mes complimens à mons^r Leibniz, il peut disposer de tout ce que j'ay: 5
mais pour ne pas le charger de port inutilement il seroit bon de scavoir s'il n'a point déjà le
traicté de paix que Charles V. fit avec Muley Assen; et le contract de mariage de Marguerite
d'Austriche avec Alexandre de Medicis que je luy enverray volontiers. Je suis bien asseuré
qu'il n'a pas la promesse faicte par Marie de Bourgogne au Duc de Calabre, dont j'ay une
copie authentique faicte en ce têmes là; s'il croit que cela puisse servir de quelque chose en son 10
Code diplomatique, il l'aura au premier signe qu'il vous fera etc.

Je suis monsieur avec tout l'estime et la sincerité possible v^{re} tres humble et tres obeiss^t serviteur

Nicaise

Je faicts mons^r presentement ma plus grande residence dans l'un des plus agreables lieu[x] 15
 de la province à demie lieüe d'Is sur Tille où vous pourrés faire l'adresse de vos lettres; les couriers y passent.

A Monsieur Monsieur Leibniz prés de Monseigneur le Duc d'Hanovre. Hanovre

2 son *histoire*: J.-B. LANTIN, *Traité de la joie et de la douleur* [Ms]. 3 *Code diplomatique*: LEIBNIZ, *Codex juris gentium diplomaticus*, Hannover 1693. 5–11 *Je . . . fera*: Boisot an Nicaise, 24. August 1694 (PARIS, *Bibliothèque nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9361, Nr. 40, Bl. 73–74, hier Bl. 73 v^o). Boisot hatte Nicaise bereits am 8. Dezember 1693 mitgeteilt: »Mons. de Leibniz vous parle trop magnifiquement de mon pauvre petit trésor. Je fouilleray dedans l'un de ces jours et je verray ce qui pourra estre de sa convenance« (a.a.O., Nr. 32, Bl. 59–60; Zitat gedr. bei CAILLEMER, *Lettres à Nicaise*, 1885, S. 43, Anm. 3; vgl. COUSIN, *Fragm. phil.*, 1838, S. 258.; 1847, S. 121; 1866, S. 122; *Fragm. de phil. moderne*, 1856, S. 121). Weitere positive Aussagen zur Überlassung von Urkunden aus dem Nachlaß von Granvelle macht er auch am 14. September 1694 (a.a.O., Nr. 41, Bl. 75–76; COUSIN, *Fragm. phil.*, 1838, S. 258 f.; 1847, S. 122; 1866, S. 122 f.; *Fragm. de phil. moderne*, 1856, S. 122). 7 le *traicté de paix*: Vertrag zwischen Kaiser Karl V. und dem tunesischen Herrscher Mulay Hassan am 6. August 1535. 7 *contract de mariage*: 1536 heirate Margaretha von Parma, die uneheliche Tochter Kaiser Karls V., Alexander de' Medici. 9 la *promesse*: Nikolaus I., Herzog von Lothringen und Kalabrien († 1473), galt zunächst als Heiratskandidat für Maria von Burgund († 1482), die spätere Ehefrau Kaiser Maximilians.

285. LEIBNIZ AN KURFÜRSTIN SOPHIE

Hannover, 3. (13.) September 1694. [197.]

Überlieferung:

- L* Konzept: LH I, 5, 2, Bl. 3–4. 1 Bog. 2°. 3 S.
- 5 *l*¹ Abfertigung von der Hand Domeiers: LBr 389, Bl. 9–10. 1 Bog. 2°. 4 S. (Vorlage für unseren Teildruck.)
- l*² verb. Reinschrift von der Hand Dannenbergs: LH I, 5, 2, Bl. 7–12. 3 Bog. 4°. 7 1/2 S.
- l*³ verb. Reinschrift: LH I, 5, 2, Bl. 5–6. 1 Bog. 2°. 4 S.
- l*⁴ verb. Reinschrift: LH I, 5, 2, Bl. 13–14. 1 Bog. 2°. 4 S. (Vorlage für unseren Teildruck.)
- 10 *E*¹ GUHRAUER, *Leibniz Biogr.*, 1. Aufl. 1842, Bd 2, Beilage, S. 33 (Teildruck nach *l*⁴).
- E*² KLOPP, *Werke*, Bd 7, 1873, S. 301–306 (nach *l*¹).
- E*³ I, 10 (1979) N. 53.
- Weiterer Druck:
FOUCHER DE CAREIL, *Lettres et opusc.*, 1854, S. 249 (Teildruck).

15 Der Anlaß unseres Briefes an die Kurfürstin Sophie war die Besprechung zweier Bücher, die F. M. van Helmont der Kurfürstin zugesandt hatte. Wir lassen den ersten Teil des Briefes weg, der sich auf van Helmonts Buch *Verhandeling van de Helle*, Groningen 1694, bezieht und die Frage der Endlichkeit oder Ewigkeit der Höllenstrafen zum Gegenstand hat, und drucken nur den zweiten Teil, der sich auf das Buch von M. Buchius *Het Godlyk Weezen*, Amsterdam und Rotterdam 1694, bezieht, in dem die Prinzipien des Helmontschen Denkens

20 systematisch zusammengefaßt werden.

Das von Leibniz angefertigte Konzept *L* diente als Vorlage für die von Heinrich Christoph Domeier, 1694–1695 Gehilfe von Leibniz, erstellte Fassung *l*¹, die wohl als Abfertigung an die Kurfürstin abgegangen ist. Leibniz hat später – vermutlich um van Helmont selbst seine Stellungnahme zukommen zu lassen – sein ursprüngliches Konzept mehrfach überarbeitet und damit die Vorlage der Fassungen *l*² und *l*³ geschaffen. Nach

25 weiteren Korrekturen ließ Leibniz schließlich die Endfassung *l*⁴ anfertigen. Wir drucken nacheinander die aus dem Konzept *L* hervorgegangene Abfertigung *l*¹ mit den Lesarten aus *L* und die wohl für van Helmont bestimmte Fassung *l*⁴.

Einige Textpassagen des Konzeptes *L*, die jedoch alle in die Abfertigung *l*¹ eingegangen sind, hat Leibniz, wohl um sie für spätere Fassungen auszuzeichnen, in eckige Klammern eingeschlossen.

30 Unser als Teildruck wiedergegebener Brief wird beantwortet durch Kurfürstin Sophie an Leibniz, 14. September 1694 (I, 10 N. 55).

[*l*¹]

[...] Mais je passe à l'autre livre dont le sujet est plus étendu, puisqu'il contient les principes de la Theologie de M. van Helmont, mis en ordre par M. Buchius. J'ay esté ravi de

33 |Mais *gestr.* |je *L*33 livre: P. BUCHIUS, *Het Godlyk Weezen*, Rotterdam 1694, Amsterdam 1694.

voir qu'on reprend dans la preface, ceux qui separent la Theologie d'avec la Philosophie. Cela justifie assez Mons. van Helmont contre ceux qui l'accusent de donner dans l'enthousiasme. Car les Enth[ou]siastes ont cela de commun avec les Libertins, qu'ils disent des injures à la raison.

Je¹ suis encor du sentiment de M. van Helmont lors qu'il reprend les Gassendistes et les Cartesiens qui s'attachent uniquement à la philosophie corpusculaire, qui explique toutes les choses de la nature par la matiere ou par l'étendue. Et j'ay fait voir moy même qu'il faut encor faire entrer le principe de la force, dans le quel consiste pour ainsi dire la connexion des choses spirituelles et corporelles. Car je² tiens que les loix de la nature et les principes de la physique ne sçauroient estre expliqués qu'en employant les principes metaphysiques dont on a besoin pour bien entendre ce que c'est que la force. 5 10

Je demeure encor d'accord que toutes les substances durent tousjours et ne sçauroient perir. Ce³ que je tiens veritable non seulement à l'égard des ames humaines mais encor à l'égard de celles des autres animaux. J'ay fort disputé là dessus par lettres avec le celebre M. Arnaud. Ce n'est pas que je croye la transmigration des ames; mais je crois la transformation d'un même animal, qui devient tantost grand tantost petit, et prend diverses formes, comme nous voyons faire les vers à soye, quand ils deviennent papillons. Cela est plus conforme à l'ordre, que la transmigration. Il y a donc de l'apparence qu'il n'y a ny generation ny mort à la rigueur, mais que l'animal ne fait qu'estre enveloppé et developpé; l'âme demeurant tousjours unie à un corps organique, quoyque ce corps puisse devenir incomparablement plus subtil, que les objets de nos sens. C'est ce qui a deja dit l'ancien auteur d'un livre attribué à Hippocrate. Et même l'auteur de l'Epistre aux Hebreux dit que les choses apparentes 15 20

¹ Von Je bis force in L in eckige Klammern eingeschlossen.

² je tiens que in L in eckige Klammern eingeschlossen.

³ Von Ce bis revelation in L in eckige Klammern eingeschlossen. 25

2 Helmont (1) de (2) contre erg. | L 2 f. l'enthousiasme. (1) Le propre (2) Des Enthusiastes (3) Car L 5 f. reprend (1) ceux (2) les . . . Cartesiens L 6 toutes (1) choses de (2) les L 7 par (1) les figu (2) les qualités de la (3) la L 7 l'étendue | comme font les Gassendistes et les Cartesiens. erg. u. gestr. | Et j'ay fait voir ailleurs moy meme *versehentlich gestr.* | qu'il L 10 ne (1) soyent | (2) sçauroient erg. | L 10 principes (1) metaphysiques | (2) superieurs erg. | L 11 f. force d'agir. (1) Pour ce qui est de la (a) conservation (b) nature et la conservation je crois effectivement (2) On demeure L 12 que (1) les ames (2) toutes L 13 à l'égard erg. L 13 f. à l'égard erg. L 15 ames; (1) qui me paroi (2) mais L 17 f. Cela . . . transmigraton erg. (1) Cependat je ne veux point (2) L'apparance (3) Il L 21 que (1) ce qui est un object (2) les objects L 22–S. 846.1 Et . . . apparentes. erg. L

7 j'ay fait voir: vgl. N. 273. 12 f. Je . . . perir: vgl. P. BUCHIUS, a.a.O., § 24, S. 62–79. 15 lettres: vgl. bes. Leibniz an Arnaud, 8. Dezember 1686 (N. 24). 22 l'ancien auteur: Pseudo-HIPPOKRATES, *De diaeta*, I, 4. 22 l'Epistre aux Hebreux: Hebräerbrief 11, 3.

sont produites des non apparentes. Cependant je ne veux point étendre cette doctrine à l'homme, ny à l'ame humaine, estant persuadé, qu'ayant en elle l'image de Dieu, elle est gouvernée par des loix toutes particulieres, dont on ne sçauroit apprendre le detail que par la revelation. Et⁴ comme il semble que la S^{te} Ecriture n'a point voulu s'expliquer là dessus, autant
5 que nous le desirerions, je doute que nous puissions esperer dans cette vie un aussi grand détail de l'estat de l'autre vie, que M. van Helmont nous semble donner.

Je suis fort de son sentiment lors qu'il refute ceux qui croient que nostre ame se perd dans l'esprit universel. Il semble que c'est l'opinion de quelques Mystiques et Quietistes. Mais c'est une chimere qui n'a point de sens; outre qu'elle est contraire à l'immortalité.

10 Lors qu'il compose tout de feu et d'eau, et les prend pour des principes spirituels, je crois qu'il les entend allegoriquement, et qu'il a voulu signifier par là le principe Actif et le principe passif.

J'approuve⁵ sur tout son sentiment de l'infinité des choses, et j'ay deja dit dans *le journal des sçavans* que chaque partie ayant des parties, à l'infini, il n'y a point de petite portion de la
15 matiere qui ne contienne une infinité actuelle de creatures et apparemment de creatures vivantes. C'est par là que la nature porte par tout le caractere de son Createur. Et⁶ il est assez raisonnable de croire que chacune de ces creatures, quelque petite qu'elle soit, aura son temps pour parvenir à une plus grande perfection. Il parle encor de l'enveloppement de toutes choses dans le premier homme; et de la propre humanité individuelle d'Adam unie au Messie; aussi
20 bien que de nostre dependance encor presente d'Adam; et de sa formation du sang de la terre,

⁴ Von Et bis donner in eckige Klammern eingeschlossen.

⁵ Vor j'approuve doppelte Anstreichung am Rande.

⁶ Von Et bis perfection in eckige Klammern eingeschlossen.

1 cette (I) hymne (2) doctrine L 4 là dessus erg. L 6 vie erg. L 6 que (I) M. van Helmont nous semble promettre. (2) plusieurs pretendent de donner L 7 qu'il (I) rejette l'opinion de | (2) refute erg. | L 7 ame (I) retourne à l'Esprit univers. Cela ne sçauroit avoir (a) aucun | (b) un erg. | sens raisonnable. (2) se L 10 d'eau (I) mêmes les ames (2) et L 10 spirituels, (I) il semble (2) je crois L 13 f. | J'approuve sur tout *versehentlich gestr.* | son . . . des (I) creations | (2) choses erg. | (a) et suis (b) comme j'ay < - > de (c) | et j'ay deja dit dans le journal des sçavans, que *versehentlich gestr.* | chaque L 14 petite erg. L 15 f. et . . . vivantes. erg. L 18 perfection. (I) Ce qui est dit du premier Adam dans lequel tout est perdu, et du second qui a tout retabli et des (2) Je n'ose rien dire du (3) Quant à (4) Il L 19 premier (I) Adam < - > < - > (2) homme . . . individuelle L 19 f. unie (I) à Jesus Christ (2) au Messie, | de erg. | nostre L 20 de erg. L

7 de son sentiment: P. BUCHIUS, a.a.O., § 85, S. 253. 10 compose: P. BUCHIUS, a.a.O., § 90, S. 267 f. 13 son sentiment: P. BUCHIUS, a.a.O., § 97, S. 280. 13-16 j'ay deja dit . . . vivantes: *Réponse de Mr. de Leibniz à l'extrait de la lettre de Mr. Foucher Chanoine de Dijon, inserée dans le Journal du 16 Mars 1693*, in *Journal des Sçavans*, 3. August 1693, S. 355-356 (Ausgabe Amsterdam 1694, S. 527-529); vgl. N. 212. 18 parle: P. BUCHIUS, a.a.O., § 112-116, S. 193-202.

ou de la vie terrestre. Item qu'Adam et Eve, ont esté chacun homme et femme, et par consequent quatre en tout, et que c'est pour cela que le Messie est venu au bout de quatre mille ans dans la plenitude des temps. Et comment les hommes seront tous reunis dans Adam lors qu'à la consommation du siecle chacun sera venu à sa perfection et aura spiritualisé et perfectionné encor avec luy les creatures corporelles qui luy sont attachées; et enfin des revolutions des mondes suivans: Quant à tout cela et quantité d'autres pensées extraordinaires et peut estre allegoriques, que M. van Helmont nous debite; je me dispenseray d'y entrer. Je crois qu'une partie de ces dogmes est plustost fondée sur des traditions des Juifs cabalistes, que sur des raisons incontestables. Mais avant que d'en juger, il faudra attendre de luy des plus grands éclaircissemens. En l'assurant de nostre docilité en tout ce qui n'est point contraire à la raison ny à l'écriture, ny à la tradition perpetuelle de l'Eglise Catholique, je me contente de sçavoir en general, qu'à cause de la sagesse et de la bonté immense de l'auteur des choses, tout est si bien ordonné, et ira si bien, même après cette vie, pour ceux qui aiment Dieu; qu'ils ne sçauroient rien souhaitter de plus. Mais si M. van Helmont nous en peut apprendre d'avantage, nous en serons ravis. Et je ne doute point qu'il ne juge V.A.E. aussi digne que qui que ce soit dans l'univers, d'estre instruite dans ces misteres. Je suis avec devotion Madame

de Vostre Altesse Electorale

tres humble et tres fidelle serviteur

à Hanover ce 3 de Septembr. 1694

Leibniz

1 terrestre. (1) Comment (2) Item qu'Adam L 3 hommes (1) doivent (2) seront L 5 f. attachées; (1) outre les L (2) et enfin des l' 5 attachées. (1) Et quantité d'autres pensées conformes en partie à la Cabale des juifs, mais plustost appuyés sur la Tradition, que sur des raisons (2) Ces (3) Et quantité d'autres pensées semblables fondés en partie plustost sur les anciennes traditions des juifs que sur des raisons incontestables. Tout cela dis je sont des mysteres où je n'ose point entrer. Et (il) faudra (4) outre les revolutions des mondes suivans. Quant à tout cela (et) (q)uantité d'autres pensées (a) sublimes en partie allegoriques, que Mons. van H. (b) sublimes (c) (extra)ordinaires L 7 f. nous (1) dite (2) debite | (3) donne; erg. | (a) je n'ay (dem)andé d'y entrer (b) je me dispenseray d'y entrer (aa) Et il (fa) (bb) Je crois (cc) Il semble qu'une L 8 Juifs (1) cabalistiques (2) cabalistes L 9 des (1) raisons incontestables (2) demonstrations. (a) Mais (b) On ne doit point mepriser tout à fait ces anciennes traditions, mais je ne sçais aussi si on y doit trop deferer. Les demonstrations tirées de la raison valent bien mieux, et si M. Helmont en a, il faut le prier de nous en faire part. En tout cas avant L 11 à (1) la parole de Dieu (2) l'écriture (a) ny a la tradition de l'eglise catho (b) ny L 11 l'Eglise | Catholique gestr. | Pour moy je L 16 ses misteres L

1 qu'Adam et Eve: vgl. P. BUCHIUS, a.a.O., (Anhang) *Mondeling Gesprek*, S. 29 ff.

[*l*⁴]

[. . .] Je passe à l'autre livre dont le sujet est plus étendu puisqu'il contient les principes de la Theologie de M. van Helmont mis en ordre par M. Buchius. J'ay esté ravi de voir qu'on reprend dans la preface ceux qui separent la Theologie d'avec la philosophie. Cela justifie assez
 5 Mons. van Helmont contre ceux qui l'accusent de donner dans l'enthousiasme. Car les Enth[o]usiastes ont cela de commun avec les Libertins, qu'ils disent des injures à la raison.

Je suis encor du sentiment de M. van Helmont lors qu'il reprend ceux qui s'attachent uniquement au materiel, comme font les Cartesiens et les Gassendistes, car il est necessaire d'employer encor un principe de vie ou de Force dans le quel consiste pour ainsi dire la
 10 connexion des chose[s] spirituelles et corporelles. Car les loix de la nature et les principes de la physique ne sçauroient estre expliqués qu'en employant des principes superieurs dont on a besoin pour bien entendre ce que c'est que la force d'agir.

On demeure encor d'accord que toutes les substances durent, et ne sçauroient perir. Il y a des anciens qui ont deja crû qu'il n'y a point de production ny extinction prise à la rigueur, mais
 15 seulement des transformations, comme celles des vers à soye, selon que les substances sont plus ou moins developpées. Cependant pour ce qui est de l'homme et de son ame, il est difficile d'entrer dans le detail de ce qui luy doit arriver, par les seuls principes de la raison; et si M. van Helmont nous donne des lumieres là dessus, on luy en aura bien de l'obligation.

Je suis fort de son sentiment lors qu'il refute ceux qui croyent que nostre ame se perd dans
 20 l'esprit universel. Il semble que c'est même l'opinion de quelques Mystiques et Quietistes. Mais c'est une chimere qui n'a point de sens, outre qu'elle est contraire à l'immortalité.

Lors qu'il compose tout de feu et d'eau, et les prend pour les principes spirituels, je crois qu'il l'entend allegoriquement, et qu'il a voulu signifier par là le principe Actif et le principe passif.

25 Son sentiment de l'infinité des choses n'est pas à mépriser. Car chaque partie ayant des parties à l'infini il n'y a point de petite portion de la matiere qui ne contienne une infinité actuelle de creatures et apparemment de creatures vivantes, c'est par là que la nature porte par tout le caractere de son createur. Quant à la perfection des choses, en ne considerant que la raison toute seule, on peut douter si le monde avance tousjours en perfection ou s'il avance et
 30 recule par periodes ou s'il ne se maintient pas plus tost dans la même perfection à l'egard du tout, quoyqu'il semble que les parties font un echange entre elles, et que tantost les unes, tantost les autres sont plus ou moins parfaites. On peut donc mettre en question si toutes les creatures avancent toujours, au moins au bout de leur periodes, ou s'il y en a qui perdent et reculent tousjours, ou enfin s'il y en a qui font toujours des periodes au bout des quels ils trouvent de

8 materiel (1) ou à l'étendue (2) comme . . . Gassendistes, *l*², *l*³ 15 comme (1) à l'egard des (2) celles des *erg.* | *l*³ 32 question | en ne suivant que la raison ordinaire *erg. u. gestr.* | si *l*³ 34–S. 849.1 tousjours, (1) autant qu'elles ont avancé | (2) ou enfin s'il y en a (a) qui au bout de quelque | (aa) periode trouvent tousjours de n'avoir point gagné ny perdu (bb) periode trouvent *erg. l*³ | (b) qui font tousjours des periodes au bout des quels ils trouvent de n'avoir point gagné ny perdu *erg.* | *l*², *l*³

n'avoir point gagné ny perdu; de même qu'il y a des lignes qui avancent toujours comme la droite, d'autres qui tournent sans avancer ou reculer comme la circulaire, d'autres qui tournent et avancent en même temps comme la spirale, d'autres enfin qui reculent après avoir avancé ou avancent après avoir reculé comme les ovales.

Il parle encor de l'enveloppement des choses dans le premier homme, de la propre 5
 humanité individuelle d'Adam unie au Messie; de nostre dependance encor presente d'Adam, de sa formation du sang de la terre ou de la vie terrestre; item qu'Adam et Eve ont esté chacun homme et femme et par consequent quatre en tout, et que c'est pour cela que le Messie est venu au bout de quatre mille ans dans la plenitude des temps. Et que les hommes seront tous reunis dans Adam, lorsqu'à la consommation du siecle chacun sera venu à sa perfection et aura 10
 spiritualisé et perfectionné encor avec luy les creatures corporelles qui luy sont attachées; pour ne rien dire des revolutions des mondes suivans. Quant à tout cela, et quantité d'autres pensées extraordinaires, et peut estre allegoriques que M. van Helmont nous donne; il semble qu'une partie de ces dogmes est plustost fondée sur les traditions des Juifs caballistes, que sur des demonstrations. On ne doit point mépriser tout à fait ces anciennes traditions, mais je ne sçay 15
 aussi si on y doit trop deferer. Les demonstrations tirées de la raison valent bien mieux, et si Mons. Helmont en a, il faut le prier de nous en faire part. En tout cas avant que d'en juger il faudra attendre de lui des plus grands éclaircissemens, en l'assurant de nostre docilité en tout ce qui n'est point contraire à la raison ny à l'écriture ny à la tradition perpetuelle de l'Eglise. Pour moy je me contente de sçavoir en general qu'à cause de la sagesse et bonté immense de 20
 l'auteur des choses tout est si bien ordonné, et ira si bien même après cette vie, pour ceux qui aiment Dieu, qu'ils ne sçauoient rien souhaiter de plus. Mais si M. van Helmont nous en peut apprendre d'avantage, nous en serons ravi. Et je ne doute point qu'il ne juge v. D. E. aussi digne que qui que ce soit dans l'univers d'estre instruite dans ces mistere. Je suis avec devotion

286. LOUIS COUSIN AN LEIBNIZ

25

Paris, 14. September 1694. [278.]

Überlieferung:

K Abfertigung: LBr 179, Bl. 1–2. 1 Bl. 8°. 2 S.

Mit unserem Brief bedankt sich Cousin für die Übersendung eines Exemplars von Leibniz' *Codex juris gentium diplomaticus*. Eine Antwort auf diesen Brief liegt nicht vor. Das nächste und letzte belegte Zeugnis aus 30
 dieser Korrespondenz ist Leibniz' Brief an Cousin vom 21. September 1696.

5 l'enveloppement (1) de toutes (2) des l^3 , l^4

A Paris le 14 Sept. 1694

Monsieur

J'ay reçu par la voye de M^r Leers Votre *Codex Diplomaticus* dont Vous avez eu la bonté de me faire present. Je le lirai avec soin le plûtôt qu'il me sera possible et tacherai d'en rendre
 5 un compte fidele au public dans le *Journal des Sçavans*, que Vous avez souvent enrichi par vos interessantes Letres qui y ont esté inserées. Je ne meritois pas cette marque de Votre affection que je souhaiterois avec passion de pouvoir reconnoitre et vous temoigner par des effets plûtôt que par des paroles avec combien d'estime et de respect je suis

Monsieur

Votre tres humble et tres obeissant Serviteur

Cousin

10 A Monsieur Monsieur Leibniz

287. LEIBNIZ AN CHRISTIAAN HUYGENS

Hannover, 4./14. September 1694. [282.]

Überlieferung:

- 15 *L* Konzept: LBr 437, Bl. 128–129. 1 Bog. 2°. 4 S. (Bl. 128v^o u. Bl. 129r^o Billet von J. Ch. Reiche.)
- l*¹ verb. Reinschrift wohl von der Hand Dannenbergs, unser zweiter Absatz eigh. von Leibniz: LBr 437, Bl. 125–127. 2 Bog. 2°. 5 1/2 S.
- l*² Abfertigung wohl von der Hand Dannenbergs: LEIDEN, *Bibl. d. Rijksuniv.*, Cod. 45 (Collection Huygens), N^o 2876. 3 Bog. 4°. 10 1/4 S. (Vorlage für unseren Teildruck.)
- 20 *E*¹ UYLENBROEK, *Hugenii Exercitationes Mathematicae et Philosophicae*, Bd 1, 1833, S. 199–208.
- E*² GERHARDT, *Math. Schr.*, Bd 2, 1850, S. 193–200.
- E*³ GERHARDT, *Briefw. mit Math.*, Bd 1, 1899, S. 746–753.
- E*⁴ HUYGENS, *Oeuvres*, Bd 10, 1905, S. 675–683.
- 25 *E*⁵ III, 6 (2004) N. 56.

3 f. par . . . present: Leibniz hatte durch den Rotterdamer Buchhändler Leers eine Reihe von Exemplaren seines *Codex juris gentium diplomaticus*, der 1693 in Hannover erschienen war, nach Paris schicken lassen. Aufgrund einer seinem Brief an Leers vom Juni 1694 (I, 10 N. 298) beigefügten Liste sollte davon Brosseau, der braunschweig-lüneburgische Resident in Paris, 16 Exemplare an Bekannte in Paris – unter ihnen auch Cousin – verteilen (vgl. I, 10 S. 448, 455). Eine auf ein Leibnizsches (über Brice an Cousin übermitteltes) Memoire zurückgehende Anzeige des *Codex juris gentium diplomaticus* war am 6. Juli 1693 (S. 303) im *Journal des Sçavans* erschienen (vgl. I, 9 S. 483). 5 compte fidele: Eine Besprechung des *Codex juris gentium diplomaticus* erschien im *Journal des Sçavans* am 10. Januar 1695, S. 13–16.

Übersetzungen:

1. BUCHENAU u. CASSIRER, *Hauptschriften*, Bd 1, 1906, S. 244–245. – 2. LOEMKER, *Philosophical Papers*, 1. Aufl. 1956, S. 687–688. – 3. LOEMKER, *Philosophical Papers*, 2. Aufl. 1969, S. 419. – 4. BUCHENAU u. CASSIRER, *Hauptschriften*, Neuausgabe 1996, S. 184–185.

5

Unser Brief antwortet auf Huygens' Brief vom 24. August 1694 (N. 282). Die weitere, hier nicht mehr abgedruckte Korrespondenz bis zu Huygens' Tod 1695, darunter Huygens' letztes diesen Brief beantwortendes Schreiben vom 27. Dezember 1694 (III, 6 N. 86), greift die in unserem Teildruck angesprochenen Themen nicht wieder auf.

[. . .] Comme je vous disois un jour à Paris qu'on avoit de la peine à connoistre le 10
 veritable sujet du Mouvement, vous me répondîtes, que cela se pouvoit par le moyen du
 mouvement circulaire, cela m'arresta; et je m'en souvins en lisant à peu près la même chose
 dans le livre de Mons. Newton; mais ce fut lorsque je croyois déjà voir que le mouvement
 circulaire n'a point de privilege en cela. Et je voy que vous estes dans le meme sentiment. Je
 tiens donc que toutes les hypotheses sont equivalentes, et lors que j'assigne certains mouve- 15
 mens à certains corps, je n'en ay ny puis avoir d'autre raison, que la simplicité de l'Hypothese
 croyant qu'on peut tenir la plus simple (tout considéré) pour la veritable. Ainsi n'en ayant point
 d'autre marque, je crois que la difference entre nous, n'est que dans la maniere de parler; que je
 tache d'accommoder à l'usage commun, autant que je puis *salva veritate*. Je ne suis pas meme
 fort éloigné de la vostre, et dans un petit papier que je communiquay à M. Viviani, et qui me 20
 paroissoit propre à persuader Messieurs de Rome à permettre l'opinion de Copernic, je m'en
 accommodois. Cependant si vous estes dans ces sentimens sur la realité du mouvement, je
 m'imagine que vous deuvriés en avoir sur la nature du corps de differens de ceux qu'on a
 coustume d'avoir. J'en ay d'assez singuliers et qui me paroissent démontrés. Je souhaiterois
 d'apprendre un jour vos reflexions que vous m'aviés fait esperer tant sur mes *animadversions* 25
in Cartesium, que sur ce que je vous avois écrit contre le vuide et les Atomes. [. . .]

11 me (I) disiés |(2) répondîtes *erg. l¹, l²* |(a) que cela se (b) qu'on le |(c) que cela se *erg. l¹|L*
 12 circulaire (I) cette objection |(2) cela *erg. |L* 13 le livre de *erg. l¹, l²* 13 Newton, (I) mais je crus
 pourtant (2) lors que |(3) mais alors (4) lors *erg.* (5) mais |ce fut *erg. |lorsque erg. l¹|je L* 13 déjà *erg. L*
 14 circulaire *erg.* (I) n'avoit (2) n'a L 15 equivalentes, (I) mai (2) et lors qu'on attribue (3) et L
 15 j'assigne (I) à un corps un certain (2) certains L 16 corps, (I) ce n'est q (2) je L 18 f. que je tache . . .
veritate erg. L 20 Viviani (I) propre à mon avis (2) et L 22 sentimens (I) il faut (2) je m'imagine (3)
 sur L

20 papier: Möglicherweise handelt es sich um das Stück VI, 4 N. 377. 25 f. *animadversions in Cartesium*: LEIBNIZ, *Statera Cartesianismi, seu Principiorum Cartesii Pars Generalis cum animadversionibus G. G. L. suo loco subjectis, ut post tantas lites tandem aliquando intelligi possit, quantum Doctrinae Cartesianae sit tribuendum* (u.d.T. *Animadversiones in partem generalem Principiorum Cartesianorum* gedruckt bei GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 4, 1881, S. 350–392).

Quelques uns ayant vû des definitions que j'ay données dans la preface de mon *Code Diplomatique* (dont pour le dire en passant je vous feray remettre un exemplaire) m'ont exhorté de mettre en ordre un amas d'autres que j'ay fabriquées autres fois. Voicy celles de la preface que je sôûmets à vostre jugement. Je dis que la justice est une charité conforme à la sagesse. La sagesse est la science de la felicité. La charité est une bienveillance generale. La bienveillance est *habitus diligendi*. *Diligere*, *Cherir* (en nostre sens) est se faire un plaisir de la felicité d'autruy. [. . .]

288. LEIBNIZ AN HENRI BASNAGE DE BAUVAL

[Ende Sommer 1694.] [262.]

10

Überlieferung:*L* Konzept: LBr 35, Bl. 72–73. 1 Bog. 8°. 4 S.*l*¹ verb. Reinschrift von der Hand Ottos: LBr 35, Bl. 74–75. 1 Bog. 8°. 3 ³/₄ S.*l*² verb. Reinschrift von der Hand Ottos: LBr 35, Bl. 59–60. 1 Bog. 8°. 3 ¹/₂ S.

Unser Brief antwortet auf den kurzen Brief von Basnage vom 17. April 1694 bzw. auf den Brief von Leers vom 16. April 1694 (I, 10 N. 226), dem der Brief von Basnage als Nachschrift beigefügt war. Er wird am 7. Januar 1695 beantwortet. Der Brief kann frühestens Ende August geschrieben worden sein. Denn in seinem Brief an Graevius vom 19. August 1694 kennt Leibniz noch nicht den von ihm hier genannten Kontrahenten Bouhours, gegen den sich die im Brief erwähnte Schrift Cramers richtet (I, 10 N. 344, S. 509). Leibniz muß dessen Namen aber vor der Kenntnisnahme der Bouhours erwähnenden Rezension des Buches von Cramer in der *Histoire des ouvrages des Savans* vom Juli 1694 erfahren haben. Nimmt man an, daß ihm diese nicht zu spät nach Erscheinen zur Kenntnis gelangte, ist wahrscheinlich noch der Spätsommer als Abfassungszeit zu vermuten. Wegen größerer Abweichungen geben wir alle drei Fassungen (*L*, *l*¹ und *l*²) getrennt wieder, wobei die Erläuterungen zum Text von *L* bei analogen Stellen in *l*¹ und *l*² nicht eigens wiederholt werden. Leibniz' Marginalie am Kopf von *l*² »A M. Bauval« scheint diese verbesserte Reinschrift als Vorlage für die Abfertigung auszuweisen.

[*L*]

Monsieur

Je ne voudrois pas interrompre vos occupations, qui semblent vous attacher. Je prends neantmoins cette liberté presentement, pour vous demander si Mons. Leers est allé en France,

1–7 Quelques . . . d'autruy *erg. l*¹ 5 de la felicité *darüber* du bonh *erg. u. gestr. l*¹ 6 sens) (*l*)
trouver du plaisir dans la f (2) | est *erg.* | se *l*¹

29 Leers . . . France: Zu Leers' Plänen vgl. I, 10 N. 226, N. 247, N. 258 u. N. 276.

car je n'en apprendis rien de Paris, où il vouloit porter quelques exemplaires de mon *Code Diplomatique*. Il avoit paru pressé, et sa premiere lettre le témoignoit, mais je ne sçay pas même, s'il est parti presentement. Cependant je souhaite de le sçavoir, pour apprendre ce qu'il veut faire des exemplaires que je luy ay fait tenir. J'avois souhaitté, qu'il en eût porté un nombre en France, pour le quel je m'offrois même de luy payer les frais de la voiture, sauf à luy d'en porter encor d'avantage. Mais je n'en ay rien appris du tout. 5

J'ay vû depuis quelque temps ce que vous avés dit de mon *Code Diplomatique* dans vostre *Histoire* literaire, et vous en ay de l'obligation. J'ay remarqué aussi que l'auteur de la *Bibliothèque universelle* parlant à la même occasion des lettres de la dernière partie des *reflexions* de feu Monsieur Pelisson, m'attribue une opinion que je n'ay point rapportée comme mienne, mais que j'ay dit expressement estre desapprouvée des protestans, et que j'ay seulement mise en avant comme un argument *ad hominem*, faisant voir qu'elle est conforme aux principes des docteurs de l'Eglise Romaine, et que ces Messieurs si contraires à la tolerance civile, sont pourtant plus relachés à l'égard de la Tolerance ecclesiastique que les Protestans mêmes. Je souhaiterois qu'il me fit justice là dessus, de peur de donner sujet à quelcun des nostres de me faire une querelle. Il pourroit le faire sans donner aucune apparence de retractation; en disant seulement, dans l'occasion: qu'il est estonnant que Messieurs les Romanistes font tant de bruit de la necessité de l'Eglise, puisqu'il a esté prouvé dans les lettres que j'ay echangées avec Monsieur Pelisson, qu'ils sont eux mêmes bien plus relachés ou moins rigides que les protestans, lors qu'ils s'agit de condamner non seulement les heretiques mais encor les payens ou autres infideles; qui seront sauvés selon des Docteurs Romains celebres, pourveu qu'ils aiment Dieu sur toutes choses, quand ils n'auroient jamais entendu parler de Jesus Christ. Ce que les Protestans n'approuvent point, comme j'ay eu soin de faire remarquer. 10 15 20 25

Un jeune homme d'esprit et de sçavoir nommé Monsieur Olearius a donné un essay *de Nummis Bracteatis*, qui se trouvent de temps en temps en Allemagne et qui ont esté battus depuis quelques siecles. On y trouve quelques fois des éclaircissemens de l'Histoire.

9 f. *reflexions* (1) que j'ay echangées avec (2) de feu L 13 Messieurs (1) sont (2) Tolerans estant (3) si L 18 l'Eglise (1) puisque j'ay (2) puisqu'il a esté (a) veu que *erg.* | (b) prouvé L 22 infideles; (1) puisqu'ils leur accordent le salut, (2) qui . . . selon (a) eux (b) des . . . celebres, L 24 n'approuvent (1) nullement (2) point L 25 j'ay (1) remarqué (2) eu L 26 et de sçavoir *erg.* L 28 depuis (1) 5 (a) ou (b) ans ou environ. (2) quelques siecles. L

1 f. *Code Diplomatique*: LEIBNIZ, *Codex juris gentium diplomaticus*, Hannover 1693. 2 pressé: vgl. I, 10 N. 276. 7 f. dit . . . *Histoire: Histoire des ouvrages des Sçavans*, Dezember 1693, S. 177–182. 8 f. l'auteur . . . *universelle*: Jacques Bernard, der verantwortliche Autor für die Jahrgänge 1690–1693 (Bd. XXI–XIV). 9 f. parlant . . . Pelisson: *Bibliothèque universelle et historique*, Bd 25, 1. Juli 1693, S. 1–15 (Rezension des *Codex*), und S. 21–34 (Rezension zu Pellisson). 26 essay: J. CHR. OLEARIUS, *Isagoge ad numophylacium bracteatorum, qua praestantia, usus et natura illorum . . . describitur. Addita centum et amplius eorundem litteris signatorum sylloge*, Jena 1694.

Le celebre Monsieur Morel qui a entrepris le grand dessein de donner un recueil complet des Medailles antiques, et qui en a tant de milliers d'Ectypes, m'a écrit d'Arnstat où il s'est rendu chez Mons. le Comte de Schwarzbourg, qui est tres intelligent en ces matieres, et a un excellent cabinet, dont Mons. Morel aura soin. Ce qui luy donnera la commodité d'achever son grand ouvrage. Les essais que Mons. Morel a déjà donnés à Paris font connoistre qu'il y est merueilleusement propre. Et il sera glorieux à Monsieur le Comte de contribuer à l'execution d'un projet si utile.

On m'a envoyé la dissertation latine tres bien ecrite qu'un sçavant homme nommé M. Cramer a fait imprimer à Berlin, et adressé à M. Carpzov, où le P. Bouhours qui avoit mis en doute autresfois, si des septentrionaux pouvoient estre du nombre des beaux esprits, est un peu maltraité; parmi quantité d'exemples fameux on luy oppose particulièrement la famille Palatine; tout le monde a connu le genie elevé de l'Electeur Charles Louys, et pour ce qui est de ses soeurs, sa fille et sa niece, la France même les a veues et admirées. Car il faut sçavoir que

2 a (1) plusieurs (2) tant de milliers L 2 m'a . . . il erg. L 3 Schwarzbourg | -Arnstat gestr. |, qui L 3 est . . . et erg. L 5 connoistre (1) non seulement son intelligence (2) qu'il n'y a que luy à present (3) qu'il L 6 propre | et peut estre unique erg. u. gestr. |. Et L 6 à (1) un dessein si utile. (2) l'execution L 7-9 utile. (1) Un sçavant homme | nommé M. Cramer erg. | a fait imprimer à Berlin, (a) contre le (b) une dissertation latine tres bien écrite (aa) contre le P. Bouhours, qui (bb) | et (cc) qu'il a erg. | adressée à M. Carpzov à Leipzig, (2) On . . . Carpzov L 10 doute (1) si un Alleman (2) | autresfois erg. | si L 11 maltraité; (1) | et erg. | on luy oppose la Reine Christine | (2) on luy oppose la Reine Christine, (3) outre quantité d'autres exemples on luy oppose (a) un (b) erg. | l'Electeur Palatin Charles Louys, et ses soeurs. (aa) Il pouvoit ajouter le mot de M. (Ména)ge, que l'Allemagne ne fait pas de mediocres presens, et comme le P. Bouhours pourroit excepter contre les | (bb) Outre Madame la Dauphine, et Madame *versehentlich nicht gestr.* | (cc) et comme (dd) Si le P. Bouhours s'avisait (aaa) d'exclure les (bbb) donner l'exclusion aux dames, comme il avoit paru de faire dans ses *entretiens*, on le condamne à faire amende honorable et à promettre de ne plus écrire que du peché philosophique. Voilà un terrible chastiment. (4) outre | (5) parmi erg. | L 12 monde (1) sçait le g (2) connoist le (3) a L 12 elevé (1) de Charles Louys Electeur palatin, (a) mais on appuye particulièrement sur les (Dames) de cette famille (b) et l'on (c) mais on appuye particulièrement sur (2) de . . . Louys (a) mais (b) | et on *versehentlich nicht gestr.* | allegue (c) et . . . de L 13 sa (1) petite fille | (2) niece erg. | (a) g (b) que la France (3) la France même les L 13-S. 855.2 Car . . . Mais erg. L

1-5 recueil . . . Paris: A. MORELL, *Specimen universae rei nummariae antiquae*, Paris 1683; 2. verm. Ausg. Leipzig 1695. 2 m'a écrit: Morell an Leibniz, 1. August 1694 (I, 10 N. 329) u. 5. September 1694 (I, 10 N. 358). 8-11 dissertation . . . maltraité: Die Schrift von J. F. CRAMER, *Vindiciae nominis Germanici contra quosdam obtrectatores Gallos* (Nebentitel: *Epistola ad F. B. Carpzovium*), Amsterdam u. Berlin 1694, wendet sich gegen D. BOUHOURS, *Les Entretiens d'Ariste et d'Eugène*, Paris u. Amsterdam 1671 u.ö. Sie wurde in der *Histoire des ouvrages des Sçavans*, Juli 1694, S. 499-508 besprochen. 11 (Variante) Madame la Dauphine: d.i. Maria Anna Christine Victoria von Bayern, Gemahlin des Dauphins Ludwig. 12 Charles Louys: d.i. Kurfürst Karl Ludwig von Pfalz-Simmern 1648-1680. 13 ses soeurs: d.i. Pfalzgräfin Elisabeth, Äbtissin von Herford, und Sophie, Kurfürstin von Hannover. 13 sa fille: wohl gemeint die Raugräfin Luise. 13 sa niece: d.i. Sophie Charlotte, Kurprinzessin von Brandenburg, Tochter von Kurfürstin Sophie und Kurfürst Ernst August von Hannover.

Mad. l'Electrice de Bronsvic a fait un tour en France autresfois avec sa fille qui est maintenant Mad. l'Electrice de Brandebourg. Mais si le Pere Bouhours persistoit à donner encor l'exclusion aux dames, comme il avoit fait dans ses *entretiens*, on parle de le condamner à faire amande honorable, et en le bannissant de l'Empire de la Galanterie, de le confiner dans les isles desertes de la Scholastique où il ne liroit que S. Thomas et le breviaire, et n'écriroit que du peché philosophique. Voila des terribles menaces. Je crois que ces deux Messieurs ne seront pas fâchés qu'on croye qu'ils n'ont voulu écrire sur ce sujet que pour s'en égayer.

[l']

M. Olearius a donné un essay *de Nummis Bracteatis*, c'est à dire des monnoyes laminaires qui se trouvent de temps en temps en Allemagne, et qui ont esté battues depuis quelques siecles. Elles servent à éclaircir L'Histoire de ces temps là.

J'ay quelque commerce avec M. Morel, qui a entrepris le grand dessein de donner un recueil complet des medailles antiques, et qui en a tant de milliers d'Ectypes. Il est à Arnstat, chez M. le Comte de Schwarzbourg, qui est fort éclairé et fort curieux, et a un excellent cabinet, dont M. Morel doit avoir soin. Ce qui luy donnera d'autant plus de commodité pour achever son grand ouvrage, qu'il est si capable d'exécuter. Il vient de donner des remarques sur la *science des medailles* du R.P. Joubert.

Mons. Cramer, homme d'esprit et de sçavoir, a fait imprimer à Berlin une dissertation latine tres bien écrite et adressée à M. Carpzovius de Leipzig, où le R.P. Bouhours, qui avoit mis en doute autresfois si nostre nation pouvoit avoir des beaux esprits, est un peu maltraité. Parmi quantité d'exemples fameux on luy en oppose particulièrement la famille Palatine. Tout le monde sçait que l'Electeur Charles Louys avoit un genie élevé joint à une grande delicatesse d'esprit, egalemeut maistre dans la science de regner, et dans l'art de plaire. Et deux de ses soeurs, sa fille et ses nieces ont esté connues et admirées en France. Car vous sçavés, que Mad. l'Electrice de Bronsvic y a fait un tour autres fois avec sa fille qui est maintenant Mad. l'Electrice de Brandebourg. Pour ne rien dire de feue Mad. la princesse Elisabet. Si le P. Bouhours persistoit à donner encor l'exclusion aux Dames, comme il avoit fait dans ses *entretiens*, on parle de le faire bannir de l'Empire de la Galanterie, pour estre confiné dans les

2 encor *erg. L* 3 on (1) le condamne (2) parle de le condamner *L* 7 qu'ils (1) ont voulu écrire sur ce sujet (2) n'ont . . . que *L* 20 austrefois (1) si des septentrionaux pouvoient estre du nombre des beaux esprits, (2) si . . . esprits, *l'* 21 particulièrement | de *streicht Hrsg. nach L* | la *l'* 23 egalemeut . . . plaire *erg. l'* 24 esté (1) veues (2) connues *l'*

6 peché philosophique: Anspielung auf D. BOUHOURS, [anonym] *Les Véritables sentimens des Jésuites touchant le péché philosophique*, Louvain u. Köln 1690. 16 remarques: nicht nachgewiesen. 17 *science des medailles*: L. JOBERT, [anonym] *La science des medailles pour l'instruction de ceux qui commencent à s'appliquer à la connoissance des medailles antiques et modernes*, Paris 1692 u.ö.

Isles desertes de la Scholastique, où il ne liroit que S. Thomas et son breviaire, et n'écriroit que du peché philosophique. Voilà des terribles menaces, et Mons. Cramer aparemment a crû, que toute la Trappe n'auroit point de penitence plus rude à proposer à un auteur du caractere du P. Bouhours. Cependant si ce Pere veut absolument des hommes et s'il desire qu'on mette les
 5 princes à l'écart, je voudrois qu'il eût esté à Nimwegue lors qu'il y avoit des grands person-
 nages de la part de plusieurs puissances; ou du moins qu'il eut connu autresfois à Paris M. le
 Comte de Windischgrätz, qui a maintenant la principale direction de ce qui regarde l'Empire à la
 Cour de Vienne, mais qui a déjà manié les plus grandes affaires de l'Europe depuis tant
 d'années; et qu'on a vû briller autresfois à la Cour de France, d'une maniere qui ne le faisoit
 10 pas moins admirer dans les conversations galantes que dans les conferences sur les importantes
 matieres d'estat qu'il y traitoit alors de la part de l'Empereur.

[^l2]

J'ay¹ remarqué qu'un Lecteur pourroit prendre les paroles de la *Bibliothèque universelle*,
 comme si l'auteur m'attribuoit l'opinion du salut des infideles par l'amour de Dieu, sans
 15 connoissance de Jesus Christ, au lieu que je l'ay seulement rapportée dans mes lettres à
 M. Pelisson comme une opinion de plusieurs Docteurs de l'Eglise Romaine, pour en tirer un
 argument *ad hominem* et pour monstret, que ces Docteurs renversent eux mêmes les privileges
 qu'ils donnent à l'Eglise, et sont bien plus portés à l'indifferentisme, que les protestans, qu'ils
 en accusent, que je dis expressement n'approuver point cette doctrine.

20 M. Olearius a donné un essay *de nummis bracteatis*, ou des monnoyes laminaires qui se
 trouvent de temps en temps en Allemagne et qui ont esté battues depuis quelques siecles.

M. Morel, qui a entrepris le grand dessein de donner un recueil complet des medailles
 antiques, et qui en a tant de milliers d'Ectypes; est à Arnstat chez M. le Comte de Schwarz-
 bourg qui est fort éclairé et fort curieux, et a un excellent cabinet, dont M. Morel aura soin: ce
 25 qui luy donnera d'autant plus de commodité d'achever son grand ouvrage.

M. Cramer homme d'Esprit et de sçavoir a fait imprimer à Berlin une dissertation latine
 tres bien écrite et adressée à M. Carpzovius de Leipzig, où le R.P. Bouhours qui avoit mis en
 doute autres fois si des septentrionaux pouvoient estre du nombre des beaux esprits, est un peu
 maltraité. Parny quantité d'exemples fameux on luy oppose particulièrement celuy de la

30 ¹ *Am Kopf der Seite von Leibniz' Hand*: A M. Bauval

2-4 crû, (^l1) qu'il n'y auroit point de penitence plus rude. (2) que . . . Bouhours. ^l1 4 f. et . . . l'écart;
 erg. ^l1 5 f. personnages | toutes *gestr.* | de ^l1

7 Windischgrätz: d.i. Gottlieb Amadeus Graf von Windischgrätz.

famille Palatine. Tout le monde sçait que l'Electeur Charles Louys avoit un genie elevé joint à une grande delicatesse d'esprit. Et deux de ses soeurs, sa fille et sa niece ont esté veues et admirées en France. Car vous sçavés, que Mad. l'Electrice de Bronsvic y a fait un tour autres fois avec sa fille qui est maintenant Mad. l'Electrice de Brandenbourg. Pour ne rien dire de feu Mad. la princesse Elisabet. Si le P. Bouhours persistoit à donner encor l'exclusion aux Dames, 5 comme il avoit fait dans ses *entretiens*; Mons. Cramer dit, qu'elles le banniront de l'Empire de la Galanterie et le feront confiner dans les Isles desertes de la Scholastique, où il ne liroit que S. Thomas et son breviaire, et n'écriroit que du peché philosophique. Voilà des terribles menaces. Cependant si ce Pere veut absolument des hommes, je voudrois qu'il eût esté à Nimwegue lors qu'il y avoit des grands personnages de plusieurs puissances; ou du moins qu'il eut connu autres fois à Paris M. le Comte de Windischgrätz qui a maintenant la principale direction de ce qui regarde l'Empire à la Cour de Vienne, mais qui a déjà manié les plus grandes affaires de l'Europe depuis tant d'années; et qu'on a vû briller autresfois à la Cour de France, d'une maniere qui ne le faisoit pas moins admirer dans les conversations galantes que dans les conferences d'estat sur les importantes matieres d'estat qu'il y traitoit alors de la part 15 de l'Empereur.

289. LEIBNIZ AN CLAUDE NICAISE

Hannover, 1./11. Oktober 1694. [284.]

Überlieferung:

*L*¹ Abfertigung: PARIS, *Bibliothèque Nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, N° 4368, 20 Bl. 68–69. 1 Bog. 8°. 4 S. (Unsere Druckvorlage.)

*L*² Auszug des sechsten Absatzes: LBr 685, Bl. 35–36. 1 Bog. 4°. 1/4 S. (Darauf auch *K* von N. 284.)

*E*¹ FOISSET, *Lettres inédites*, 1836, S. 244–247 (nach *L*¹).

*E*² COLLOMBET, *Lettres inédites*, 1850, S. 18–23 (nach *L*¹).

*E*³ CAILLEMER, *Lettres à Nicaise*, 1885, S. 41–46 (nach *L*¹). 25

Weitere Drucke:

1. COUSIN, *Fragm. phil.*, 3. Aufl. Bd 2, 1838, S. 252–256. – 2. COUSIN, *Fragm. phil.*, 4. Aufl. Bd 3, 1847, S. 116–120. – 3. COUSIN, *Fragm. de phil. moderne*, 1856, S. 116–120. – 4. COUSIN, *Fragm. phil.*, 5. Aufl. Bd 4, 1866, S. 117–121. – 5. GERHARDT, 30 *Phil. Schr.*, Bd 2, 1879, S. 549–551.

Unser Brief, über Brosseau geschickt (vgl. I, 10 N. 408), antwortet auf N. 284 und wird am 8. März 1695 von Nicaise beantwortet (LBr 685, Bl. 39–40).

6 *entretiens* (1) on parle de le faire bannir (2) Mons. . . . qu'elles (a) le feront bannir (b) le banniront *l*²
10 personnages (1) et toutes, ou du moins de la part de (2) de *l*²

Hanover ce 1/11 Octobr. 1694

Je n'ay point manqué, Monsieur, d'envoyer vostre lettre à Mons. de Spanhem. Si je reçois quelque chose de luy pour vous, je ne manqueray pas de le vous envoyer.

Si vous parlés un jour au P. Noris du Calendrier Gregorien, et de ceux qui ont crû qu'il y
 5 falloit retoucher, non pas pour le reformer, mais pour l'expliquer; n'allés point luy dire, que je
 pretends de donner quelque chose là dessus: comme il semble que vous l'avés pris. Cela est
 nullement mon dessein, et n'estant pas de vostre parti, j'aurois fort mauvaise grace de m'y
 ingerer. Mais je vous ay mandé seulement, que dans Rome même on a crû que cela se pouvoit,
 et que François Levera en a fait imprimer un Livre à Rome. D'où il s'ensuit que la chose se
 10 pourroit faire sans donner aucune atteinte à l'autorité du Pape, et pourroit estre menagée en
 sorte avec l'entremise des puissances, qu'encor des protestants s'en pourroient accommoder. Si
 on pouvoit avoir ce que M. Ouvrard a fait imprimer autres fois sur ce sujet, j'en serois bien aise.
 Je m'étonne que feu M. le Cardinal Slusio a rebuté d'abord la pensée de M. Ouvrard. Il faut
 qu'il ne se soit point souvenu de Levera. J'ay parlé à feu M. Ouvrard, quand j'estois à Paris. Il
 15 faudroit tacher de conserver ses travaux sur la Musique. Je suis bien fâché aussi de la perte de
 M. l'Abbé Berthet, qui avoit asseurement d'excellentes choses sur la Musique. Si vous avés
 quelque ami auprès de M. le Cardinal de Bouillon, la chose vaut bien la peine, qu'on s'informe,
 où ses écrits sont devenus.

Ne peut on pas sçavoir des particularités de la mort de M. Arnaud; Et si la grande
 20 collection des oeuvres de plusieurs auteurs de son parti, paroistra encor.

Il me semble que M. Lantin, outre son *Histoire des plaisirs*, veut encor nous donner
 quelques pensées importantes sur les nombres, il en a sur toute sorte de matieres. Je vous
 supplie de luy faire mes baisemains dans l'occasion, aussi bien qu'à Mons. l'Abbé Boisot, à qui
 j'ay bien de l'obligation des liberalités qu'il offre de me faire. Je n'ay aucune des trois pieces
 25 dont il parle. Ainsi je seray ravi de les obtenir. La voye la plus seure seroit peutestre, de les
 envoyer à Bâle (qui n'est pas fort loin de la Franche Comté) à Mons. Bernoulli professeur de

15 conserver (1) ces travaux (2) ses . . . Musique L'

2 vostre lettre: Nicaise an Spanheim, 12. September 1694, offener Beischluß zu N. 284, Auszug von Leibniz' Hand in LBr 685, Bl. 38. 4 au P. Noris: vgl. N. 276. 9 François Levera: wohl gemeint FR. LEVERA, *Confutatio nuper promulgatae chronologiae Christianae*, Rom 1669; vgl. auch N. 269, S. 812.20. 12 M. Ouvrard: R. OUVRARD, *Calendarium novum perpetuum et irrevocabile*, Tours 1682. 15 travaux: vgl. S. 842.8. 15 la perte: Auf Leibniz' Anfrage nach Berthet in N. 276 meldete Nicaise in N. 284 den Tod des Freundes seit der Pariser Zeit. 16 sur la Musique: vgl. S. 828.22. 21 f. *Histoire* . . . nombres: vgl. S. 735.6. 25 il parle: in N. 284. 26 à Mons. Bernoulli: d.i. Jakob Bernoulli, Professor der Mathematik in Basel; vgl. Leibniz an dessen Bruder Johann Bernoulli, 16. Dezember 1694 (III, 6 N. 81, S. 245 f.).

Mathematiques qui est de mes amis. Car M. Bernoulli me feroit bien la faveur d'envoyer ce paquet à Leipzig avec les Marchands de Bâle, ou de Suisse, qui vont à la foire de Leipzig.

Puisque vous demandés à Mons. Spanheim des nouvelles de Mons. Morel, je vous en donneray par avance. Mons. le Comte de Schwarzbouurg (vous sçavés que ces Comtes vont presque du pair avec des Princes de l'Empire) qui est un des plus curieux Seigneurs de l'Allemagne, et qui a amassé un Cabinet tres considerable, l'a attiré à luy pour avoir le soin de ce Cabinet. Il m'a écrit luy même d'Arnstat qui est le lieu de la residence de ce Seigneur de sorte que si vous demandés quelque chose de luy, ou voulés luy mander quelque chose, vous n'avés qu'à me l'adresser. Il pense plus que jamais à son grand dessein de donner une collection des medailles Antiques; et il a plus de 25000 ectypes. On m'a dit, qu'il fera imprimer en Allemagne une traduction de la *Science des Medailles* du P. Joubert, avec des remarques, qui serviront à l'éclaircir.

Je m'etonne qu'on fait tant de bruit en France sur la Comedie; et qu'une profession que le souverain autorise par des gages donnés publiquement, fait exclure des sacremens ceux qui en sont. N'est ce pas que tout le monde joue sa Comedie? Voicy des vers que j'ay vûs sur cette querelle:

Severes directeurs des hommes,
Sçavés Vous, qu'au siecle où nous sommes
Un Moliere edifie autant que Vos leçons?
Le vicieux bien raillé n'est pas sans penitence.
Il faut pour reformer la France
La Comedie ou les Dragons.

La Moderation de M. l'Abbé de la Trappe à l'égard de ses adversaires est tres louable.

1 Bernoulli (I) les enverroit (2) me L¹ 5 plus (I) (sages) (2) curieux L¹ 7 le lieu de erg. L¹
9 f. une (I) (peint) (2) collection L¹ 14 qui (I) la servent (2) en L¹ 15 vers sur L²

3 vous demandés: Nicaise an Spanheim, 12. September 1694, Beischluß zu N. 284. 7 écrit: Morell an Leibniz, 1. August 1694 (I, 10 N. 329). 11 traduction: Eine durch Chr. Junker vorgenommene lat. Übersetzung von L. JOBERT, [anonym] *La science des medailles*, Paris 1692, erschien 1695 in Leipzig u.d.T. *Notitia rei nummariae ad erudiendos eos, qui nummorum veterum et modernorum intelligentiam studere incipiunt.* 17–22 Severes . . . Dragons: vgl. zum Komödienstreit Leibniz für Kurfürstin Sophie (I, 10 N. 58) und an Lorenz Hertel, dem Leibniz diese Verse, die er selbst verfaßt hatte, am 12. Oktober 1694 mitteilt (I, 10 N. 59, mit ausführlichen Nachweisen). Ein Buch des Theatinerpater Francesco Caffaro, *Lettre d'un théologien, illustre par sa qualité et par son mérite, consulté par l'auteur, pour savoir si la comédie peut être permise, ou doit être absolument défendue* (in E. BOURSAULT, *Pieces de Theatre*, Paris 1694, S. 9–70), löste eine Flut von Gegenschriften aus, die u.a. regelmäßig im *Journal des Sçavans* des Jahres 1694 besprochen wurden.

Qui est ce Mons. de Court, dont vous parlés dans vostre lettre à M. Spanhem[?] Vous dites un tres bon mot sur la mort de M. Arnaud, que *personne n'y perd plus que ceux qui y croient gagner*. J'y perds aussi, car je luy voulois envoyer à examiner la suite de mes pensées philosophico-theologiques, comme j'avois fait il y a quelques années, quand nous avons
5 échangé plusieurs lettres là dessus, où des matieres d'importance sont éclaircies.

Outre la suite de mon *Code diplomatique* je pense à publier un Recueil de quelques Historiens *medii aevi* non imprimés; où je joindray un *Ditmarus* plus entier et plus correct que celui que nous avons, où manquent des feuilles entieres, et quantité d'endroits de consequence. Il y aura aussi une ancienne Chronique de Treves, et une de Breme, plus ancienne que celle de
10 Woltherus,

Et une Chronique d'un certain Martinus Minorita,

Et une *continuatio Chronici Slavorum Helmoldi*,

Et d'autres pieces de cette nature, mais qui sont principalement pour l'Histoire d'Allemagne.

Je suis ravi d'apprendre par vostre lettre que vous jouissés du beau sejour d'un lieu
15 délicieux à la campagne. Je vous y souhaite une parfaite santé, et suis avec zele

Monsieur

vostre tres humble et tres obeissant serviteur

Leibniz

16 Leibniz | Hanover ce 1/11 gestr. | L¹

1 Mons. de Court . . . Spanhem: Nicaise beklagt gegenüber Spanheim (12. Juli 1694, Beischluß zu N. 284, eigh. Auszug von Leibniz, LBr 685, Bl. 38) den Tod dreier Freunde, Arnaud, Ouvrard und de Court. Bei letzterem handelt es sich um Charles Caton de Court, den Neffen von Saumaise und Erzieher des Duc de Main; vgl. auch Morell an Leibniz, 26. November 1694 (I, 10 N. 436, S. 628). 2 f. *personne . . . gagner*: Zitat aus dem oben genannten Brief an Spanheim, LBr 685, Bl. 38. 6 *Code diplomatique*: LEIBNIZ, *Codex juris gentium diplomaticus*, Hannover 1693. 7 un *Ditmarus*: Diese Ausgabe des *Chronicon* Thietmars von Merseburg erschien erst 1707 in Leibniz' *Scriptores rerum Brunsvicensium*. 9 ancienne Chronique: *Gesta Treverorum*, in *Accessiones historicae*, hrsg. v. Leibniz, Leipzig 1698, Bd 1, Tl 3. 9 f. une de Breme . . . Woltherus: wohl gemeint *Die Bremer Chronik von Rinesberch, Schene und Hemeling* (gedr. in *Die Chroniken der niedersächsischen Städte. Bremen 787–1430*, hrsg. v. d. Bayerischen Akademie der Wissenschaften, Bremen 1968); H. WOLTER, *Chronica Bremensis*, in *Rerum Germanicarum Tomi tres*, hrsg. v. H. Meibom d. Ä. u. H. Meibom d. Jüng., Helmstedt 1688, Bd 2, S. 17–82. 11 Chronique: HERMANNUS MINORITA, *Martini Minoritae Flores temporum ab Hermanno Januensi continuati usque ad Carolum IV. Imperatorem*, in *Corpus historicum medii aevi*, hrsg. v. J. G. Eckhart, Leipzig 1723, Tl 1, Sp. 1551–1640. 12 *continuatio*: *Chronicon Holsatiae vetus sub nomine continuationis Chronici Slavorum autore presbytero Bremensi, usque ad annum 1448*, in *Accessiones historicae*, hrsg. v. Leibniz, Leipzig 1698, Bd 1, Tl 4; Fortsetzung der *Chronica Slavorum Helmoldi presbyteri Bosoviensis et Arnoldi abbatis Lubecensis, collata cum Chronico Corneri msto, et subinde emendata*, in *Scriptores rerum Brunsvicensium*, hrsg. v. Leibniz, Hannover 1710, Bd 2, S. 537–743.

290. ANTONIO ALBERTI AN LEIBNIZ

16. Oktober 1694. [266.]

Überlieferung:

K Abfertigung: LBr 8, Bl. 12–13. 1 Bog. 4°. 4 S.

Unser Brief antwortet auf einen nicht gefundenen Brief von Leibniz vom 19. August 1694, Beischluß zu Leibniz an Melani, 2. Augushälfte (nicht gefunden). Melani führt ihn am 11. September 1694 (I, 10 N. 369) an und berichtet, er habe sich nach Alberti erkundigt und werde diesem den Brief von Leibniz umgehend aushändigen, sobald er ihn in Rom finden könne. Mit unserem Brief endet die direkte Korrespondenz zwischen Leibniz und Alberti, vielleicht auch bedingt durch den Tod Arnaulds, über den Alberti Leibniz Informationen liefern konnte. Weitere Kontakte des Jahres 1695 verlaufen nur noch indirekt über von Bodenhausen.

Monsieur

ce 16 Oct. 1694

J'ay¹ été quelque temps à repondre à votre lettre du 19 Aoust parceque j'ay été incommodé et que je voulois etre mieux informé de divers faits que je croiois vous devoir faire sçavoir. Je suis surpris que vous n'ayez pas vu encore le decret et les Brefs au sujet des affaires de Louvain. Je vous les envoye et je ne doute pas que vous ne demeuriez d'accord après les avoir examinez que les P.P. Jesuites ont quelque sujet de se plaindre. Ils avoient eu assez d'adresse et de pouvoir pour faire glisser dans le bref du Pape Alexandre 7^e ces termes *in sensu ab auctore intento* qui etoient la pierre de scandale, par où il sembloit que le S' Siege determinoit le serment au fait de Jansenius. Ces Peres vouloient que le sens de Jansenius quel qu'il fut, etoit le sens que le S' Siege avoit pretendu de condamner, de sorte qu'il ne servoit de rien aux defenseurs de Jansenius de faire voir qu'il avoit entendu les 5 propositions dans un sens Thomiste, parceque leurs adversaires etoient bien aises de leur accorder ce point, mais en meme temps, ils vouloient que le sentiment des Thomistes avoit été aussi condamné en un mot. Les Jansenistes se defendoient en disant que le sentiment des Thomistes etant orthodoxe, et [le] sentiment de Jansenius n'etant point different à l'egard des 5 propositions de celui des Thomistes, on ne pouvoit point accuser comme heretique le sentiment. Au lieu que les Jesuites raisonnoient tout differemment et disoient: Il est certain que le sens de Jansenius quel qu'il soit est heretique en vertu des constitutions, si donc le sens de Jansenius n'est point different de

¹ *Am Kopf der Seite von Leibniz' Hand: Alberti*

21 5 *erg. K* 24 f. *celuy des K ändert Hrsg.*

14 decret ... Louvain: Breve von Papst Innozenz XII. an die theologische Fakultät der Universität Louvain vom 6. Februar 1694. 15 envoye: als Beischluß (nicht gefunden) zu N. 290. 17 le bref du Alexandre 7^e: Breve Papst Alexanders VII. vom 16. Oktober 1656 zum Jansenismus (DENZINGER, *Enchiridion*, Nr. 2010–2012).

celui des Thomistes, donc les propositions sont heretiques dans le sens meme Thomistique. Or Rome aujourd'hui declare que le sens qu'elle a pretendu condamner est le *sensus obvius et quem ipsa verba per se exhibent*. Et elle ne pretend pas qu'on aille chercher dans Jansenius le sens condamné, mais dans les propositions memes. Ce qui au sentiment de tous les habiles Jesuites
 5 qui en jettent les hauts cris tranche nettement toute la difficulté d'autant plus que le S^t Siege ne veut plus qu'on regarde comme heretiques que ceux qui refuseront de condamner les 5 propositions *in sensu obvio*[,] ce qui montre clairement qu'il ne veut plus s'embarrasser dans la question du fait, ou que du moins il ne la regarde pas comme une question de foy comme ont voulu les Jesuites pendant plus de 30 ans.

10 Le P. Truchsez etoit si vous voulez plus declaré contre le General que tous ses Compagnons. Et il avoit raison, car ce premier poste ne pouvoit pas lui manquer du moins après la mort du P. Segneri, qui est septuagenaire et qui est actuellement à Tivoli fort incommodé d'une ardeur d'urine et accablé de chagrin et d'affliction d'avoir perdu leur affaire dans la congregation de 5 Cardinaux dont il y en eut 2 sçavoir Albano et Pancjatici en faveur des Assistans, et
 15 3 en faveur du General qui sont Carpegna, Marescotti, et Spada. Le P. Segneri a fort perdu de son Credit. Il s'est sur tout fort decrié par la hardiesse qu'il a eu d'aller souvent aux pieds de sa Sainteté pour lui persuader que la cour d'Espagne n'etoit plus dans les interets du P. General, et que le Roy avoit Révoqué les ordres qu'il avoit donné auparavant en sa faveur. L'Ambassadeur d'Espagne ne manquoit pas d'aller trouver aussi-tot le pape et de lui montrer les lettres de la
 20 cour en original où sa Majesté catholique lui donnoit ordre d'appuyer le general et de signifier à sa sainteté qu'il ne souffriroit jamais que les Jesuites Espagnols vinsent à un chapitre general qui n'estoit convoqué que pour opprimer un homme de bien qu'on ne pouvoit accuser d'autre chose que d'avoir defendu la pureté de la Morale chretienne contre le relaschement de nouveaux Casuistes. Ce qui etoit une conduite d'autant plus indigne que le pere General n'avoit
 25 imprimé son livre que pour obeir à un decret du S^t office sous Innocent XI où l'on l'exhortoit de donner au public son ouvrage. Le pape n'etoit pas trop favorable au general à cause du P. Delachaise qui avoit fait solliciter puissemment sa sainteté par le Cardinal de Fourbin en faveur de la Compagnie. Pour le Pere Ptolomei on m'a asseuré qu'il ne s'estoit pas declaré dans

18 faveur (1) parceque (2) . L'Ambassadeur K 19 aussi-tot *erg.* K

12 la mort: Segneri starb am 9. Dezember 1694. 13 f. congregation: Innozenz XII. setzte in der Auseinandersetzung der Jesuiten mit ihrem General am 16. Juni 1694 ein fünfköpfiges Kardinalsgremium ein, das am 3. August den Prokuratorenbeschuß vom November 1693 über die Einberufung einer Generalkongregation für unrechtmäßig erklärte. 18 f. L'Ambassadeur de d'Espagne: wohl gemeint Don Luis Francesco de La Cerda, 9. Herzog von Medinaceli. 25 f. livre . . . ouvrage: Das Buch von T. González de Santalla, *Fundamentum theologiae moralis, id est, Tractatus theologicus de recto usu opinionum probabilium* erschien nach jahrzehntelangen Querelen erst 1694 in Rom. In einem Dekret vom 26. Juni 1680 hatte Papst Innozenz XI. allerdings bereits die Erlaubnis erteilt, zum Probabiliorismus zu schreiben, und hatte den Jesuitengeneral zur Publikation aufgefordert (DENZINGER, *Enchiridion*, N. 2175).

cette occasion, et qu'il estoit trop attaché à ses livres pour prendre beaucoup de part en ces intrigues.

Vous aurez appris sans doute par les Gazettes la mort de m^r Arnaud. Des Jeunes seigneurs à la cour de France ont demandé au P. de la Chaise si on pouvoit prier Dieu pour lui, et cette Reverence leur a répondu gravement qu'il n'y avoit point de difficulté qu'on le pouvoit faire 5
puisqu'il estoit mort dans la communion de l'Eglise.

Je ne scay si vous aurez vu le Concile Provincial qu'a tenu le Cardinal Ursini. On y recommande aux Ecclesiastiques pour Casuistes le fameux Busembaum. Monsignor Malpighi est revenu de son accident apoplectique qui a porté quelque prejudice à sa memoire, car il hesite quelque fois et cherche les mots. Il est difficile à cet âge de revenir de si loin. M^r Fabretti 10
travaille toujours lentement mais assiduellement à ses Medailles. Je ne manquerai pas de vous faire sçavoir quelque [chose] touchant les medailles du Comte de Scherarzbouurg.

J'ay vû autrefois dans un livre anonyme mais qui estoit asseurement du P. Malbranche cette maniere d'expliquer l'Eucharistie dont vous me parlez. Ce livre anonyme estoit une reponse à m^r De Ville qui avoit adressé le sien à M^{rs} du clergé. Ce m^r de Ville est le P. Daniel, 15
Jesuite. L'explication du P. Malbranche autant que je m'en puis souvenir estoit peu heureuse et fort embarrassée. Le Cardinal de Goetz s'est fort interessé icy en faveur du Coadjuteur de Mayence. Je suis avec tout le respect possible

Monsieur

vot. tres humble et obeiss. serv.

A. Alberti

On m'a envoyé de Florence un nouveau projet de Paix qu'on a envoyé de Hollande au 20
Marquis Ferroni surintendant des Finances du Grand Duc où sa Majesté tres chretienne offre entre autres choses la restitution de Strasbourg, Fribourg et Luxembourg *in statu quo*, et Hunninghen, Fort Louis et Montroyal demolis. Vous m'obligerez Monsieur de me faire sçavoir, ce qui en est.

8 aux Ecclesiastiques *erg. K* 22 et (1) Philisbourg | (2) Luxembourg *erg. | K*

7 f. Concile Provincial . . . Busembaum: Synode von 11.–16. April 1693; vgl. V. M. ORSINI, *Synodicon S. Beneventanensis ecclesiae, continens concilia XIX collecta*, Benevent 1695, S. 674. 10 f. M^r Fabretti . . . Medailles: Fabrettis *Inscriptionum antiquarum quae in aedibus paternis asservantur explicatio et additamentum* erschien erst 1699 in Rom. 12 medailles: Zu der Münzsammlung des Grafen von Schwarzburg vgl. N. 289.
13 livre anonyme: N. MALEBRANCHE, [anonym] *Reponse de M.*** à une Lettre de ses Amis, touchant un Livre qui a pour titre: Sentimens de M. Descartes, touchant l'Essence et les propriétés du corps opposez à la doctrine de l'Eglise, et conformes aux erreurs de Calvin sur le sujet de l'Eucharistie.* o.O. [1680]; darin auf S. 18–24 *Memoire Pour expliquer la possibilité de la Transsubstantiation* (MALEBRANCHE, *Oeuvres*, Bd 17, 1, S. 491–495). 15 f. de Ville: L. LE VALOIS, (Pseud. L. de la Ville) *Sentimens de M. Descartes, touchant l'essence et les propriétés du corps, opposés à la doctrine de l'Eglise et conformes aux erreurs de Calvin sur le sujet de l'Eucharistie. Avec une dissertation sur la prétendue possibilité des choses impossibles*, Paris 1680. Die Zuschreibung an Gabriel Daniel ist falsch. 18 Coadjuteur de Mayence: d.i. Lothar Franz Graf Schönborn.
21 projet de Paix: vgl. *Lettres historiques*, Bd 5, Juni 1694, S. 618–620.

291. LEIBNIZ AN OTTO MENCKE FÜR JOHANN CHRISTOPH STURM

[Ende Oktober bis November 1694.] [277.]

Überlieferung:

- L* Konzept: LBr 909, Bl. 3. 1 Bl. 2°. 1 S. (Unsere Druckvorlage.)
 5 *l* Abschrift von *L* ohne den ersten Satz und den letzten Absatz: LH IV, 5, 11, Bl. 26.
 1 Bog. 2°. 1 S.

Der an Mencke gerichtete und für Sturm bestimmte Brief beantwortet den an Pfautz gerichteten und an Leibniz weitergeleiteten Brief von Sturm (N. 277). Wegen der Änderung von »nunc Rectorem« in »tunc Rectorem« im ersten Satz muß der Brief nach – vermutlich kurz nach – der Abgabe des Rektorats von Pfautz mit
 10 Ende des Sommersemesters 1694 (Mitte Oktober) geschrieben worden sein. Wir datieren daher auf Ende Oktober bis November 1694. Sturm beantwortete den Brief erst im nächsten Jahr am 10. November 1695, weil er ihn erst sehr spät zum Zeitpunkt der Frankfurter Herbstbuchmesse 1695 erhielt.

Obligatum me viro doctissimo agnosco, quod dubitationes suas per Dn. Pfauzium nostrum, Magnificum tunc Rectorem vestrum, mecum communicari voluit. Veram et accuratam
 15 divinae existentiae demonstrationem juvari potius quam impediri arbitror nostra substantiae notione, ut aliquando clarius patebit. Materiam accipere pro pure passivo cuius licet, nec ego ab hoc usu abhorreo, sed ita incompletum quiddam est, nec substantiam absoluit. Fateor omnia in corpore si vim motricem adimas esse pure passiva et Deum vim motumque ei largiri, adeoque quod agunt res corporeae, divinae voluntatis efficacia fieri. Interim non arbitror
 20 extrinsecam tantum denominationem hinc corporibus tribui, sed revera divina illa efficacia aliquid in materia produci, nempe ipsum motum, vel potius (quia motus nunquam existit non magis quam tempus) id quod in motu maxime reale est, scilicet vim motricem; sine qua corpus, ut arbitror, nec substantia esset, imo nec esset.

13 f. Pfauzium (*I*) rectorem (2) nostrum, *L* 14 Magnificum (*I*) nunc |(2) tunc *erg.* | *L* 15 f. arbitror (*I*) explicata (2) ⟨-⟩ (3) notione substantiae recte explicata. (4) nostra . . . patebit. (a) Materiam pro (aa) Simplex (bb) ⟨pa⟩ (b) Materiam *L* 16 f. pro (*I*) nude (2) pure (a) passiva |(b) passivo cuius *erg.* | licet, (aa) si tunc |(bb) nec . . . ita *erg.* | *L* 17 f. omnia (*I*) in materia si motum et (2) in *L* 18 si | motum et *gestr.* | vim *L* 18 Deum (*I*) | ei *erg.* u. *gestr.* | et (2) | ei act *erg.* u. *gestr.* | vim *L* 18 f. largiri, (*I*) non esse tamen nudam denominationem extrinsecam, sed revera aliquid in materia divinae voluntatis efficacia produci, (2) adeoque *L* 19 fieri | agnosco *gestr.* | . Interim *L* 20 extrinsecam (*I*) quandam |(2) tantum *erg.* | *L* 21 ipsum *erg.* *L* 21 f. (quia . . . scilicet *erg.* *L* 22 motricemque; (*I*) eamque (2) sine *L* 23 ut arbitror, *erg.* *L* 23–S. 865.1 esset. (*I*) Etsi autem (2) Dissertatio mea (3) Vellem (4) *Dissertatio* *L*

Dissertatio mea de Arte combinatoria non prodiit demum ante quadriennium, sed jam anno 1666. cum juvenis adhuc Lipsiae studiis operam darem; Francofurti autem me inconsulto ante annos aliquot fuit recusa, sed editor quisquis fuit, admonere debebat jam olim prodiisse libellum, ne lector putaret talia quae juvenem magis decebant, a me nunc protrudi: Interim sententiis a viro celeberrimo inde adductis etiam nunc assentior, nempe omne quod movetur moveri ab alio, et omne corpus movens moveri. Itaque licet cum Henrico Moro putem esse aliquid in corpore praeter Geometricas notiones, recte tamen refutatum in eo arbitror, quod phaenomena mechanice explicari nolebat. Assentior etiam omnes creaturas agere patiando, adeoque solum Deum esse qui agat nec tamen agatur. Nec puto valde a me dissentire virum celeberrimum cum profiteatur se non repugnare quo minus cuilibet corpori ascribatur velut propria quaedam virtus sed forinsecus adveniens materiae, et a virtute Dei producta; corpori tamen eadem virtute formato essentialis. Hoc solummodo fortasse interest, quod ille tantum non repugnat, ego vero res aliter explicari non posse arbitror. Nam corpus vel si mavis substantiam corpoream a materia distinguo. Et puto si aliter sentiamus, ac vim agendi rebus adimamus, uti fecisse visi sunt qui Systema causarum occasionalium propugnare; nos in Spinosa sententiam, qui solum Deum pro substantia habuit, praecipites ituros.

Optassem, ut Vir doctissimus me similiter olim participem fecisset dubitationis suae contra Tetragonismum meum Arithmeticum, antequam *Mathesi enucleatae* inseruisset. Aliquot viri in hoc studio versati lecto libro ejus super illa objectione me consulere; et fuit qui inde ab Italia eo nomine ad me scripsit. Potuissem autem satisfacere si in tempore rescivissem. Nam

1 demum *erg. L* 1 jam *erg. L* 2 cum (*I*) adhuc Lipsiae essem; et Francofurti (2) juvenis . . . autem *L* 3 ante annos aliquot *erg. L* 3 f. recusa, (*I*) quod editor quisquis est (2) et vellem (3) fuitque editor in me injurius quod non saltem admonuit esse secundam editionem, (4) sed . . . libellum *L* 5 sententiis (*I*) illic positus adhuc (2) quas inde excerptit vir Eximius |(3) a praeclaro viro (4) a . . . adductis *erg. L* 6–8 Itaque . . . Moro (*I*) arbitror |(2) putem *erg. L* . . . nolebat. *erg. L* 10 profiteatur (*I*) per se licere (2) ascribi cuilibet corpori velut propriam quandam virtutem sed a Virtute Dei forinsecus advenientem et pr (3) se *L* 11 f. corpori (*I*) autem (2) tamen . . . formato *L* 12 f. |Hoc (*I*) tantum |(2) solummodo *erg. L* . . . ille (*a*) haec |(b) his *erg. L* |putat non repugnare, ego |(c) tantum *erg. L* |non repugnat, (*aa*) remque (*bb*) ego vero (*aaa*) rem (*bbb*) res . . . arbitror. *erg. L* |(*aaaa*) Per (*bbbb*) Nam *L* 14 distinguo. (*I*) Et |(2) Quod *erg. L* |si aliter sentiamus, (*a*) puto nos in Spinosa dogma praecipites ituros, qui solum Deum (*aa*) substanti (*bb*) pro substantia habuit. (*b*) ac vim agendi rebus adimamus, puto nos praecipites ituros in (3) Quodsi (4) Ac si (5) et *L* 15 uti . . . propugnare; *erg. L* 16 f. ituros |ne quid de Monotheletis dicam *erg. u. gestr. L* |. Optassem *L* 17 Vir (*I*) doctissimus |(2) egregius (3) doctissimus *erg. L* |(a) mihi (*b*) me *L* 17 fecisset (*I*) objectio (2) dubitationis *L* 18 antequam |suae *gestr. L* |*Mathesi L* 18 f. inseruisset. (*I*) Nam aliquot viri docti inde (2) Aliquot (*a*) viri (*aa*) docti (*bb*) erud (*b*) viri *L* 19 lecto libro ejus *erg. L* 20 autem |facile *gestr. L* |satisfacere (*I*) si difficultatem (2) si *L*

2 f. Francofurti . . . recusa: Der nicht autorisierte Nachdruck erschien 1690. 3 editor: Heinrich Christoph Cröker. 17 f. dubitationis . . . inseruisset: J. CHR. STURM, *Mathesis enucleata*, Nürnberg 1689, S. 181. 19 f. fuit . . . scripsit: d.i. D. Guglielmini, vgl. III, 5 N. 172 und unsere editorische Bemerkung zu N. 252.

duo assumuntur, quae non tantum non concedo, sed etiam innumeris instantiis infringere
 possum, nempe si ordinatae sint irrationales, figurae aream ex ipsis conflata non posse esse
 rationalem seu quadrato circumscripto commensurabilem, quod vel parabola refutet; deinde
 contra si termini sint rationales, in serie infinita, summam ex ipsis conflata non posse esse
 5 irrationalem; cum tamen infinita exempla in contrarium dari possint. Nempe regula, quod
 conflatum ex rationalibus vel ex irrationalibus, sit etiam rationale vel etiam irrationale, non
 habet locum in infinito. Itaque etsi circuli incommensurabilitatem cum quadrato diametri non
 putem probatam ex irrationalitate ordinarum, concedo eam tamen, sed nego inde inferri quod
 valor ejus exprimi nequeat per seriem infinitam ex terminis rationalibus constantem. Ut taceam
 10 Tetragonismum meum non minus demonstratione quam experimento calculi ad magnos satis
 numeros producti, tum et insignium Geometrarum applausu fuisse confirmatum. Inter quos
 nunc fortasse ipsemet in meam sententiam concessit, quod intelligere pergratum erit, quemad-
 modum et libenter discam quid de mea hac explicatione substantiae et virium motricium tum
 etiam de mea contra Cartesianos argumentatione olim in *Actis* publicata sentiat; ac de caetero
 15 paratissima a me studia et officia ei denuntiari ac persuasum esse velim maximi a me fieri
 praestantem ipsius doctrinam ac moderationem. *Physicam* ejus *Eclecticam* videre aliquando
 gratissimum erit. Nec ulla est scientia in qua magis opus sit collatis studiis laboribusque
 difficultates oppugnari.

1 innumeris *erg. L* 2 nempe (1) si areae sint (2) si *L* 2 figurae *erg. L* 3 rationalem seu *erg. L*
 4 contra *erg. L* 4 in serie infinita *erg. L* 5 irrationalem; (1) cujus co (2) quod itidem infinitis instantiis
 infringi potest (3) cum t (4) atque adeo circulum fore quadrato commensurabilem (5) cum | tamen *erg. L*
 5–7 Nempe . . . infinito. *erg. L* 7 etsi (1) concedam circulum esse in (2) circuli *L* 11 f. confirmatum. (1)
 Et fortasse nunc (2) Inter . . . fortasse *L* 13 hac *erg. L* 13 f. tum . . . publicata *erg. L* 15 f. velim (1)
 quanti a me praestans ipsius doctrina et moderatio fiat. (2) maximi . . . moderationem *L* 17 sit (1) studia
 eruditorum conjun (2) collatis *L* 17 f. laboribusque (1) vinci difficultates. (2) difficultates oppugnari *L*

14 mea . . . publicata: LEIBNIZ, *Brevis Demonstratio erroris memorabilis Cartesii*, in *Acta Eruditorum*,
 März 1686, S. 161–163 (VI, 4 N. 369). 16 *Physicam* ejus *Eclecticam*: J. CHR. STURM, *Physica electiva sive*
hypothetica, Bd 1, Nürnberg 1697, Bd 2, Altdorf 1698.

292. FRIEDRICH SIMON LÖFFLER AN LEIBNIZ

Leipzig, 12. (22.) Dezember 1694. [241.]

Überlieferung:

K Abfertigung: LBr 571, Bl. 76–77. 1 Bog. 4°. 2 1/2 S. Eigh. Aufschrift, Siegel u. Postvermerk.
(Vorlage für unseren Teildruck.)

E I, 10 (1979) N. 489.

5

Friedrich Simon Löffler, Ende 1694 Kandidat der Theologie in Leipzig, unterbreitet in unserem Brief seinem Onkel die Pläne für seine theologische Dissertation. Unser Brief wird am 2. Januar 1695 beantwortet (I, 11 N. 96).

[. . .] Animo meo nunc observatur disputatio de Christi et Spiritus S. Deitate, in qua
conscribenda, ordo, quem com[m]ode observem, mihi maximum negotium facessat. Si enim
eum teneam, qui auctori scripti Anglici placuit, verendum mihi, ne lectori minime sese approbet.
Cogitavi proinde eam mathematica conscribere methodo et aliquo modo praeivit Fabricius
amicissimus, cum quo hac de re communicavi, sed cum mathematicam recte non cognoverim,
ac Fabricii non plane intelligam, nec eam exprimere videtur, quam Huet in *Demonstrationibus*
Evangelicis adhibuit, nondum hic quidquam certi mecum constituere potui. Fabricius enim
1. definitiones 2. propositiones 3. axiomata et postea novam demonstrationem sive conclusi-
onem ponit, cum tale quid in Huetio non occurrat et in prioribus tribus non in nova conclusione
omnia in Huetio comprehendantur. Inter definitiones definit Spiritum, quod sit substantia
immaterialis; sed hic simul mihi occurrit disputatio privata Lipsiae; hic enim quidam sunt, ut
Petermannus et alii, qui Animam nostram non immaterialem sed materialem igitur ex materia
subtili constare dicunt. Permittas Vir Amplissime ut quaeram ex Te quae sententia sit optima et
quis auctor hanc rem optime exposuerit. [. . .]

21 non immaterialem sed *erg. K*

12 auctori scripti Anglici: Leibniz hatte dem der englischen Sprache unkundigen Löffler am 17. März 1694 (I, 10 N. 473) Exzerpte aus der 1693 in London anonym erschienenen Schrift *A brief but clear confutation of the Doctrine of the Trinity* des Engländers William Freke in lateinischer Übersetzung zugeschickt und ihm geraten, die Widerlegung dieser Schrift zum Thema seiner theologischen Dissertation zu machen; vgl. auch Leibniz' eigene Bemerkungen für Kurfürstin Sophie (I, 10 N. 15). Freke hatte seine Schrift im englischen Parlament verbreiten lassen. Sie wurde verboten und öffentlich verbrannt. Löffler setzte sich mit ihr als Respondent einer Leipziger Disputation *De Divinitate Christi ex Rom. IX, v. 5* am 8. April 1698 unter Johann Benedikt Carpsov als Praeses auseinander (gedr. bei J. B. CARPZOVIVS, *Disputationes academicae, philologicae, diversis temporibus habitis*, Leipzig 1699, Nr. XXVIII). 13–19 Fabricius . . . comprehendantur: wohl gemeint Johann Fabricius. Auf welche von Fabricius' Schriften sich Löffler hier bezieht, ist unklar. 20 disputatio privata Lipsiae: nicht ermittelt. 21 Petermannus: A. PETERMANN, *Philosophiae Cartesianae adversus Censuram Petri Danielis Huetii Vindicatio in qua pleraque intricatiora Cartesii loca clare explanantur*, Leipzig 1690.

293. LEIBNIZ AN JUSTUS CHRISTOPH BÖHMER

Hannover, [2. Hälfte 1694.] [270.]

Überlieferung:

- L* Konzept: LBr 82, Bl. 44. 1 Bl. 2°. 1/3 S. (Darauf auch I, 10 N. 462.)
 5 *E* I, 10 (1979) N. 463.

Die nicht gefundene Abfertigung unseres Briefes beantwortet eine Anfrage Böhmers zu Division und Subtraktion bei dualen Zahlen (I, 10 N. 462). Die Abfassung kann nur ungefähr erschlossen werden und fällt aufgrund der Schriftzüge sicher in die Frühzeit der Korrespondenz, wahrscheinlich in die 2. Hälfte des Jahres 1694. Der Brief könnte aber auch 1695 entstanden sein; vgl. die ebenfalls undatierten Briefe Böhmers in I, 10
 10 N. 461 bis N. 464.

Eadem est operatio caeteris paribus pro subtractione et divisione dyadica, quae pro decadica. Factum interest quod in divisione dyadica non est opus tentamento, nec multiplicatione, cum revera nihil aliud sit quam simplex subtractio repetita.

	0	0			
15	1	1			
	10	2	Subtractio		
	11	3			
	100	4	+ 11	+ 1011	
	101	5	<u>- 5</u>	<u>- 101</u>	
20	110	6	+ 6	+ 110	
	111	7			
	1000	8			
	1001	9			
	1010	10			
25	1011	11			
	1100	12	Divisio		
	1101	13		0	
	1110	14	15 f 3	1101 f 11	
	1111	15	5	1101	
30	10000	16		10	

VERZEICHNISSE

KORRESPONDENTENVERZEICHNIS

- Alberti, Antonio (Amable de Tourreil) – Gest. Rom 1719. – Jansenistischer Agent aus Toulouse. Vertrauter von Arnauld u. Landgraf Ernst von Hessen-Rheinfels. Leibniz bis 1706 nur unter seinem Decknamen »Antonio Alberti« bekannt. 1688 Flucht von Toulouse nach Rom, später nach Florenz. 1711 Verhaftung in Florenz, mehrjährige Haft im Castel Sant Angelo (Engelsburg) in Rom. 1719 starb Alberti als Gefangener der Inquisition: N. 74. 75. 76. 77. 83. 94. 106. 249. 266. 290.
- Arnauld, Antoine – Geb. Paris 8.2.1612, gest. Brüssel 7.8.1694. – Jansenist, Philosoph u. Mathematiker (»Le grand Arnauld«). 1641 Priester u. Doktor der Theologie, Mitglied des Klosters von Port-Royal, Autor der vierten Einwände gegen die *Meditationen* von Descartes. 1643 Mitglied der Sorbonne, 1656 wegen jansenistischer Kontroversen ausgeschlossen. 1679 wegen der Parteinahme im Regalienstreit für den Papst gegen Ludwig XIV. Flucht in die Niederlande, dort im Exil gestorben: N. 3. 4. 7. 8. 11. 12. 13. 14. 17. 24. 25. 36. 40. 41. 42. 51. 52. 53. 56. 57. 58. 59. 60. 78.
- Avemann, Heinrich – Geb. Braunschweig 24.1.1637, gest. Aurich 27.6.1699. – Seit 1665 in ostfriesischen Diensten, 1685 Regierungsrat in Aurich, 1688–89 Gesandter am Reichstag in Regensburg, 1689–90 Amtmann in Norden, 1691–92 Gesandter in Braunschweig-Wolfenbüttel, 1693 Geheimer Rat u. Vizekanzler in Aurich: N. 64. 117. 125.
- Baldigiani, Antonio, S.J. – Geb. Florenz 10.12.1647, gest. Rom 11.10.1711. – 1687–1707 Professor der Mathematik u. Moraltheologie am Collegium Romanum: N. 65.
- Basnage de Beauval (Beauval), Henri – Geb. Rouen 7.8.1656, gest. Den Haag 29.3.1710. – Studium der Jurisprudenz in Valence. 1679 Advokat im Parlament von Rouen. 1687 Exil in den Niederlanden. 1687–1709 Hrsg. der *Histoire des ouvrages des Sçavans*. 1694 Anwalt am niederländischen Gerichtshof in Den Haag: N. 150. 158. 164. 176. 183. 198. 211. 229. 239. 247. 255. 258. 262. 288.
- Bayle, Pierre – Geb. Carla (Languedoc) 18.11.1647, gest. Rotterdam 28.12.1706. – 1668 Studium der Philosophie in Toulouse. 1669 Konversion zum Katholizismus, 1670 Rekonversion zum Protestantismus. 1670 Studium der Theologie in Genf. Tätigkeit als Hauslehrer in verschiedenen Städten. 1676 Professor der Philosophie in Sedan, 1681 Professor der Philosophie u. Geschichte in Rotterdam. Verfasser des *Dictionnaire historique et critique* u. Herausgeber der *Nouvelles de la république des lettres*: N. 31. 32. In N. 198. In N. 211.
- Bodenhause (Bodeni), Rudolf Christian Frhr von – Geb. Mühltruff/Vogtland (?) um 1640, gest. Florenz 9.5.1698. – Aufenthalt in Rom. Prinzenenerzieher in Florenz, dann freier Gelehrter am dortigen Hofe: N. 91.
- Böhmer, Justus Christoph – Geb. Hannover 11.8.1670, gest. Loccum 30.8.1732. – Studium der Philosophie u. Theologie. 1697 Konventual im Kloster Loccum. 1698 Professor der Politik, 1701 der Moral u. Beredsamkeit in Helmstedt. 1710 Ordinarius für Theologie. 1722 als Nachfolger seines Onkels Molanus Abt von Loccum. 1727 Generalsuperintendent u. Konsistorialrat des Herzogtums Celle, auch kurbraunsch. erster Landrat u. Primas der Landstände im Fürstentum Calenberg: N. 267. 270. 293.
- Bossuet, Jacques-Bénigne – Geb. Dijon 27.9.1627, gest. Paris 12.4.1704. – Studium der Philosophie u. Theologie in Dijon u. Paris. 1648 Priester. 1659 Erzdiakon in Paris. 1669–71 Bischof von Condom. 1670 Erzieher des Dauphin. 1672 Mitglied der *Académie Française*. 1681 Bischof von Meaux. 1697 Staatsrat: N. 145. 151. 157. 178. 184. 195. 214. 222. 228. 242. 271. 273. 274. 275.
- Braunschweig-Lüneburg, Sophie, Herzogin von (1692 Kurfürstin von) Hannover – Geb. Den Haag 14.10.1630, gest. Herrenhausen 8.6.1714. – Tochter des pfälzischen Kurfürsten Friedrich V. (»Winterkönig«). 1658 Heirat mit Ernst August, Herzog von Braunschweig-Lüneburg (1692 Kurfürst von

- Hannover). 1701 englische Thronerbin. Mutter von Sophie Charlotte, Königin in Preußen u. von Georg Ludwig, König von England: N. 127. 128. 197. 285.
- Brinon, Marie de – Geb. Chateau Corbeilsart (Canton de Méru) November (?) 1631, gest. Maubuisson April 1701. – Tochter eines Präsidenten des Parlaments der Normandie. Erzieherin in Montmorency u. Noisy. 1686–88 Leiterin der Erziehungsanstalt St. Cyr in Paris, dann Stiftsdame im Kloster Maubuisson: N. 113. 172. 265. 272.
- Casati, Ludovico, S.J. – Gest. 15.2.1730. – Neffe von Paolo Casati. Mathematik- u. Physikschüler von Ceva: N. 66.
- Cousin, Louis – Geb. Paris 12.8.1627, gest. Paris 26.2.1707. – Studium der Theologie u. Jurisprudenz in Paris. 1646 Advokat. 1659 Präsident der französischen Münzkammer. Übersetzer von Werken der Kirchengeschichte. 1687–1702 Herausgeber des *Journal des Sçavans*. 1697 Mitglied der *Académie Française*: N. 189. 278. 286.
- Fardella, Michel Angelo, O.F.M. (bis 1693) – Geb. Trapani 1650, gest. Neapel 2.1.1718. – Ordenslehrer der Franziskaner für Philosophie in Trapani u. Messina. 1676 Lehrer für Geometrie am Collegium St. Pauli in Rom. 1678–80 Aufenthalt in Paris, Studium der Cartesischen Philosophie, Bekanntschaft u. a. mit Malebranche u. Arnauld. 1680 Doktor der Theologie in Rom. 1681–84 Lehrer in Capodistria, anschließend in Venedig. 1690–93 Hauslehrer bei Almarò Delfino in Venedig u. Padua. 1693 Austritt aus dem Orden. 1694 Professor primarius der Meteorologie u. Astronomie, 1700 der Philosophie in Padua. 1709 Theologe u. Mathematiker König Karls III. von Spanien in Barcelona. 1712 Übersiedlung nach Neapel: N. 95. 101. 103. 104. 107. 109. 110. 116. 118. 119. 121. 122. 124. 135. 138. 142. 149. 155. 159. 165. 168. 169. 170. 171. 173. 177. 179. 186. 196. 208. 233. 237.
- Foucher, Simon – Geb. Dijon 1.3.1644, gest. Paris 27.4.1696. – Einige Jahre Kanonikus in Dijon. In seiner Frühzeit, nach dem Studium an der Sorbonne, Cartesianer. Später Anhänger der kritischen Haltung der Neueren Akademie, die im Gegensatz zum reinen Skeptizismus der Pyrrhonisten die platonische Philosophie weiterentwickelt hat. In enger Verbindung zu Jacques Rohault. Nach P. Bayle »restaurateur de la philosophie académicienne«. Privatgelehrter: N. 16. 27. 38. 43. 45. 50. 63. 67. 114. 132. 137. 166. 185. 212. 219. 225. 226. 230. 234.
- Franck von Franckenau, Georg – Geb. Naumburg 3.5.1643 (1644?), gest. Kopenhagen 16.6.1704. – Studium der Anatomie, Botanik u. der Medizin in Jena u. Straßburg. Anerkannter Dichter in deutscher, lateinischer, griechischer u. hebräischer Sprache. 1666 Doktor der Medizin in Straßburg. 1672 Professor der Medizin in Heidelberg, 1689 in Wittenberg. 1695 Leibarzt, 1697 Justizrat am dänischen Hof. 1672 Mitglied der *Academia Naturae Curiosorum*, 1693 der *Royal Society*: N. 253.
- Giordani, Vitale – Geb. Bitonto 13.12.1633, gest. Rom 3.11.1711. – Soldat u. Schreiber auf päpstlichen Galeeren. Selbststudium der Mathematik. Mathematiker der Königin Christine von Schweden. 1666 Lehrer für Mathematik an der Akademie für Malerei u. Bildhauerei in Rom. 1672 päpstlicher Ingenieur im Castel Sant Angelo (Engelsburg). 1685 Professor der Mathematik in Rom. 1691 Mitglied der *Academia degli Arcadi*: N. 71. 72. 73.
- Hartung, Johann Christoph – Geb. Marlishausen bei Arnstadt (?), gest. Jena 1695. – Studium der Jurisprudenz in Jena, 1681 Doktor. Privatgelehrter in Jena: N. 210. 215.
- Hessen-Rheinfels, Ernst, Landgraf von – Geb. Kassel 18.12.1623, gest. Köln 12.5.1693. – Sohn des streng calvinistischen Moritz des Gelehrten, Landgrafen von Hessen-Kassel. Befürworter einer Reunion von Protestanten u. Katholiken. 1641 militärische Laufbahn in der hessischen Armee. 1649 Landgraf. 1650 Aufhebung des Erstgeburtsrechtes u. Stiftung der Linie Rheinfels-Rotenburg. 1652 Konversion zum Katholizismus. Umfangreiche Briefwechsel u. a. mit Bossuet, Ph. J. Spener u. Arnauld: N. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 9. 10. 15. 26. 53. 54. 61. 62. 84.
- Huygens, Christiaan – Geb. Den Haag 14.4.1629, gest. Den Haag 8.7.1695. – Studium der Mathematik u. Jurisprudenz in Leiden u. Breda. Forschungstätigkeit in der Astronomie, Mechanik u. Optik. Mehrere Reisen nach Paris u. London. 1663 Mit-

- glied der *Royal Society*, 1666 Mitglied der *Académie des Sciences*. 1666–81 Aufenthalt überwiegend in Paris, anschließend in Den Haag. 1689 Reise nach England: N. 87. 88. 102. 144. 156. 174. 201. 213. 240. 264. 268. 282. 287.
- Justel, Henri – Geb. Paris 1620, gest. London 24.9.1693. – Geheimer Sekretär u. Königl. Rat in Paris. 1681 Mitglied der *Royal Society*. 1685, nach Aufhebung des Edikts von Nantes, Emigration nach England. Bibliothekar der Königl. Bibliothek von St. James in London: N. 89. 162.
- Kochański, Adam Adamandus, S.J. – Geb. Dobrzyń 5.8.1631, gest. Teplitz 19.5.1700. – 1652 Noviziat in Wilna, 1655 Vertreibung durch russische Truppen nach Molsheim. 1657 Lehrer der Mathematik in Mainz, Würzburg u. Bamberg, 1666 in Florenz, 1670 in Prag, 1672 in Olmütz, 1680 in Warschau. 1691 dort Hofmathematiker. 1695 Übersiedlung nach Teplitz: N. 133. 152. 160.
- L'Enfant, Jacques – Geb. Bazoches (Beauce) 13.4.1661, gest. Berlin 7.8.1728. – Studium der Theologie in Saumur u. Genf. 1684 Kaplan der Kurfürstin von der Pfalz u. Pfarrer der französischen Kirche in Heidelberg. 1688 Prediger der französischen Kirche in Berlin. 1707 Reise nach England u. in die Niederlande. 1710 Mitglied der englischen Gesellschaft zur Verbreitung des Glaubens. 1711 Mitglied des französischen Oberkonsistoriums. 1724 Mitglied der Berliner Akademie der Wissenschaften: N. 224. 235. 244. 245.
- L'Hospital, Guillaume François Antoine de – Geb. Paris 1661, gest. Paris 2.2.1704. – Mathematiker. Marquis de Sainte-Mesme et du Montellier, Comte d'Entremont. Zunächst Offizier der Königl. Kavallerie, mußte aber auf die Weiterführung der Offizierslaufbahn aus gesundheitlichen Gründen verzichten. 1693 Mitglied, 1699 Ehrenmitglied, 1702 u. 1704 Vizepräsident der *Académie des Sciences*: N. 205. 221. 231. 280.
- Löffler, Friedrich Simon – Geb. Leipzig 9.8.1669, gest. Leipzig 26.2.1748. – Leibniz' Neffe. Studium der Theologie in Leipzig, 1689 Magister, 1694 Baccalaureus. Ab 1695 Pfarrer in Probstheida, Holzhausen u. Zuckelhausen: N. 236. 241. 292.
- Malebranche, Nicolas – Geb. Paris 6.8.1638, gest. Paris 13.10.1715. – Occasionalist. Studium der Theologie an der Sorbonne. 1660 Pater bei den Oratorianern, 1664 Priesterweihe. 1699 Mitglied der *Académie des Sciences*: N. 188. 192. 207.
- Mallement (Mallemans) de Messanges, Claude – Geb. Beaune 1653, gest. Paris 17.4.1723. – 1674 Beitritt zur Kongregation der Oratorianer. 34 Jahre Professor der Philosophie am Collège du Plessis in Paris. Lebte anschließend in der Gemeinschaft der Priester des Saint François de Sales: N. 141.
- Meier, Gerhard (Bremen) – Geb. Bremen 2.12.1646, gest. Bremen 31.1.1703. – Studium in Tübingen u. Leiden. 1668 Magister der Philosophie in Rinteln. 1674 Doktor der Theologie in Leiden. 1676 Professor der Mathematik am Gymnasium illustre in Bremen. 1683 Prediger, 1689 Pastor primarius an der Stephanikirche in Bremen. 1701 Mitglied der Berliner Akademie der Wissenschaften: N. 90. 96. 99. 100. 108. 111. 175. 190. 199. 220. 243. 246. 256. 259.
- Mencke, Otto – Geb. Oldenburg 22.3.(1.4.)1644, gest. Leipzig 18.1.1707. – Studium in Bremen u. Leipzig. 1669 Professor der Moral u. Politik in Leipzig. 1682 Begründer u. Herausgeber der *Acta Eruditorum*: N. 252. 291.
- Morhof, Daniel Georg – Geb. Wismar 16.2.1639, gest. Lübeck 9.8.1691. – 1657 Studium der Jurisprudenz in Rostock, ebenfalls Besuch von Veranstaltungen zur Rhetorik u. Poesie. Bildungsreise nach England u. in die Niederlande. 1661 Doktor der Jurisprudenz in Franeker. 1665 Professor der Rhetorik u. Poesie, 1673 auch der Geschichte in Kiel. 1680 zudem Leiter der Universitätsbibliothek: N. 82.
- Nicaise, Claude – Geb. Dijon 1623, gest. Villy-sur-Tille 20.10.1701. – Abbé u. Antiquar. Studium der Theologie u. Philosophie in Paris. 1655 u. 1664 Reisen nach Italien. Priesterweihe in Rom. 1685 Kanonikus in Dijon: N. 146. 153. 154. 181. 182. 204. 209. 216. 218. 232. 238. 260. 276. 284. 289.
- Pape, Johann Heinrich – Ende 17. Jahrhundert. – Cand. jur. in Lüneburg: N. 92. 93. 97. 105. 112. 248. 251. 279. 281.

- Papebroch, Daniel, S.J. – Geb. Antwerpen 17.3.1628, gest. Antwerpen 28.6.1714. – 1646 Ordensbeitritt. Studium der Philosophie u. Theologie. 1658 Priesterweihe. 1659 Professor der Philosophie in Antwerpen. 1660–1709 Mitarbeit an den *Acta Sanctorum*. 1660–62 Forschungsreise mit G. Henschen nach Deutschland, Italien, Frankreich. Ab 1709 Arbeit an der Geschichte Antwerpens: N. 55.
- Pellisson-Fontanier, Paul – Geb. Béziers 30.10.1624, gest. Versailles 7.2.1693. – Studium der Jurisprudenz in Toulouse. 1652 Sekretär des Königs u. Mitglied der *Académie Française* in Paris. 1660 Königl. Rat. 1661 Inhaftierung im Zusammenhang mit der Amtsenthebung seines Gönners, des Finanzministers Fouquet, 5 Jahre Haft in der Bastille. 1667 Begnadigung u. Aufnahme in den Dienst König Ludwigs XIV. 1670 Konversion zum Katholizismus, Eintritt ins Priesteramt. 1671 »maître des requêtes«, 1674–93 Verwaltung der Konversionskasse zur Verbreitung des katholischen Glaubens: N. 120. 126. 129. 131. 136. 139. 143. 161. 167. 180. 187. 191. 193.
- Pirot, Edme, S.J. – Geb. Auxerre 12.8.1631, gest. Paris 4.8.1713. – Abbé. Studium der Theologie in Paris. Professor der Theologie. Kanonikus, später Kanzler der Kirche Nôtre Dame in Paris. Leiter der Zensurstelle für theologische Werke: N. 130. 140. 148.
- Placcius, Vincent – Geb. Hamburg 4.2.1642, gest. Hamburg 6.4.1699. – Jurist u. Philosoph. Schüler von Joachim Jungius. Studium in Hamburg, 1659 in Helmstedt, dann Leipzig. 1662–67 Reisen nach Italien, Frankreich u. den Niederlanden. 1667 Jurist in Hamburg. 1675 Professor der Philosophie u. Eloquenz am Gymnasium in Hamburg: N. 18. 19. 20. 21. 29. 33. 39. 44. 46. 49. 80. 81. 85. 98. 115.
- Seckendorff, Veit Ludwig von – Geb. Herzogenaurach bei Erlangen 30.12.1626, gest. Halle 28.12.1692. – Studium der Philosophie, Jurisprudenz u. Geschichte in Straßburg. 1645 Aufseher der Herzogl. Bibliothek zu Gotha. 1652 Hof- u. Justizrat in Gotha. 1656 Geheimer Hof- u. Kammerrat. 1664 Kanzler u. Konsistorialrat in Sachsen-Zeitz. 1669 kursächs. Geheimer Rat. 1676 Landschaftsdirektor in Sachsen-Gotha. 1686–90 Privatgelehrter auf seinem Gut Meuselwitz. 1691 kurbrandenburg. Geheimer Rat. 1692 Kanzler der neugegründeten Universität Halle: N. 134. 147. 163. 200.
- Spener, Philipp Jakob – Geb. Rappoltsweiler (Ribeauvillé) 23.1.1635, gest. Berlin 5.2.1705. – Wortführer des Pietismus. 1651–59 Studium der Theologie in Straßburg, 1654–56 Erzieher zweier Pfalzgrafen bei Rhein. 1659–62 Reise nach Basel, Genf, Stuttgart u. Tübingen. 1663 Freiprediger in Straßburg. 1666 Pfarrer u. Senior der Geistlichkeit in Frankfurt a. M. 1686 Oberhofprediger in Dresden. 1691, nach einem Zerwürfnis mit dem Kurfürsten von Sachsen, Propst u. Inspektor zu St. Nicolai u. Assessor des Konsistoriums in Berlin: N. 48. 202.
- Sturm, Johann Christoph – Geb. Hilpoltstein (bei Nürnberg) 3.11.1635, gest. Altdorf 26.12.1703. – Studium der Mathematik, Theologie u. Philosophie in Jena, Leiden u. Leipzig. 1658 Magister, Lehrer der Philosophie u. Theologie in Jena. 1662–63 Hauslehrer in Nürnberg. 1664 Pfarrer in Deiningen. 1669 Professor für Mathematik u. Physik in Altdorf, zwischenzeitlich Rektor: N. 252. 277. 291.
- Tentzel, Wilhelm Ernst – Geb. Greußen (Thüringen) 11.7.1659, gest. Dresden 24.11.1707. – 1677 Studium der Theologie, Philologie u. Geschichte in Wittenberg. 1685 Gymnasiallehrer u. Inspektor des fürstl. Münzkabinetts in Gotha. 1694 Historiograph in Gotha, 1702–03 Königl. Rat u. Historiograph in Dresden: N. 223.
- Thévenot, Melchisédech – Geb. Paris um 1620, gest. Issy (bei Paris) 29.10.1692. – Sprachforscher. Studienreisen in diverse europäische Länder. 1645 in französischem Auftrag in Genua, 1652 u. 1654 in Rom. 1684 Königl. Bibliothekar in Paris. Maßgebliche Mitarbeit am Aufbau der *Académie des Sciences*, 1685 Mitglied dieser Akademie: N. 123.
- Tolomei, Giovanni Battista, S.J. – Geb. Florenz 3.12.1653, gest. Rom 19.1.1726. – Studium der Jurisprudenz u. Theologie in Pisa. 1673 Ordensbeitritt in Rom. 1677 Rektor der Schule in Ragusa. 1679 Rückkehr nach Rom, Tätigkeit als Prediger u. Lehrer. 1688–93 Hauptprokurator des Ordens. Dann Professor der Philosophie, später auch der Theologie am Collegium Romanum, 1698 Rektor daselbst. 1710 Rektor des Collegium Germanicum.

- 1712 Kardinal. Berater des Papstes: N. 250. 269. 283.
- Tschirnhaus, Ehrenfried Walther von – Geb. Kieslingswalde bei Görlitz 10.4.1651, gest. Dresden 11.10.1708. – 1669 Studium der Mathematik, Medizin u. Philosophie in Leiden. Reisen nach England, Frankreich u. Italien. 1675 Bekanntschaft mit Leibniz in Paris. 1682 Mitglied der *Académie des Sciences*. Lebte auf seinem Gut Kieslingswalde: N. 203. 206. 217. 227. 254. 257. 261.
- Vagetius, Augustinus – Geb. Verden 24.10.(3.11.)1670, gest. Gießen 22.5.(2.6.)1700. – Sohn von Johann Vagetius. Studium in Wittenberg, 1692 Magister u. Adjunkt der Philosophischen Fakultät. 1695 Professor der Mathematik u. Griechischen Sprache am Gymnasium zu Göttingen. 1696 Professor der Mathematik in Gießen: N. 194.
- Vagetius, Johann – Geb. Geverstorp 10.6.1633, gest. 12.6.1691. – Studium in Hamburg u. Jena. Schüler von Joachim Jungius. 1662 Rektor in Verden. 1676 Professor der Logik u. Metaphysik in Hamburg: N. 22. 23. 28. 30. 34. 35. 37. 47.
- Weigel, Erhard – Geb. Weiden (Oberpfalz) 16.12.1625, gest. Jena 21.3.1699. – Philosoph, Mathematiker, Pädagoge. 1653 Professor der Mathematik in Jena. 1661–62 Hofmathematiker u. Oberbaudirektor von Sachsen-Weimar. 1663 hört Leibniz bei ihm Vorlesungen in Jena. 1688 Kaiserl. u. pfalz-sulzbachscher Rat: N. 86. 263.
- Unbekannt: N. 68. 69. 70. 79. 167. 180.

VERZEICHNIS DER ABSENDEORTE

Kursive Briefnummern zeigen erschlossene Absendeorte an.

Altorf:	N. 277.
Braunschweig:	N. 123. 124.
Bremen:	N. 96. 108. 190. 256.
Celle:	N. 84.
Den Haag:	N. 156. 158. 176. 198. 201. 229. 255. 262. 264. 282.
Dijon:	N. 181. 182. 209. 216. 232. 260.
Florenz:	N. 75.
Göttingen:	N. 40. 41. 42.
Hamburg:	N. 18. 19. 21. 22. 23. 29. 30. 37. 39. 46. 81. 98.
Hannover:	N. 4. 5. 6. 10. 11. 12. 13. 14. 16. 20. 24. 25. 26. 31. 32. 33. 34. 35. 44. 45. 47. 48. 51. 56. 57. 58. 59. 80. 85. 87. 88. 89. 91. 92. 97. 99. 101. 102. 106. 107. 110. 111. 116. 120. 125. 127. 128. 129. 130. 133. 134. 136. 137. 138. 143. 144. 145. 147. 148. 153. 157. 160. 161. 162. 163. 172. 174. 175. 178. 187. 191. 193. 194. 197. 199. 200. 202. 204. 205. 206. 213. 214. 218. 220. 231. 238. 240. 241. 242. 246. 249. 250. 253. 254. 259. 261. 267. 268. 269. 270. 271. 272. 273. 274. 275. 276. 278. 280. 281. 285. 287. 289. 293.
Jena:	N. 210.
Kießlingswalde:	N. 203. 257.
Leipzig:	N. 217. 236. 292.
Lüneburg:	N. 93. 105. 248. 279.
Meaux:	N. 151. 195. 222. 228.
Modena:	N. 76.
Padua:	N. 135. 142. 149. 155. 159. 168. 169. 170. 171. 173. 177. 186. 196. 208.
Paris:	N. 27. 43. 67. 114. 126. 132. 140. 146. 154. 166. 212. 219. 221. 230. 286.
Pilsen:	N. 60.
Rheinfels:	N. 9. 54.
Rom:	N. 65. 66. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 77. 83. 94. 283.
Venedig:	N. 78. 95. 103. 104. 109. 118. 119. 121. 233.
Versailles:	N. 131. 139.
Villey sur Tille:	N. 284.
Warschau:	N. 152.
Wien:	N. 61. 62. 63. 64. 79.
Wolfenbüttel:	N. 112. 113. 117. 122. 165. 183. 184. 185. 223. 225. 226. 227. 243. 263. 265.

PERSONENVERZEICHNIS

Die Regenten der Leibnizzeit und ihre Angehörigen sowie die Bischöfe sind zu suchen unter ihren Staaten bzw. Bistümern, diejenigen aus den vorangegangenen Zeiten dagegen unter ihrem Vornamen. Die römischen, byzantinischen und deutschen Kaiser sind chronologisch unter Kaiser und die Päpste unter Papst eingeordnet. (Bei Autoren ist zusätzlich das Schriftenverzeichnis heranzuziehen, bei Absendern und Empfängern von Briefen das Korrespondentenverzeichnis.)

Ein Fn weist darauf hin, dass die Person in der genannten Fußnote gemeint ist. Eine kursive Zeilenzahl verweist auf einen der Apparate zu der betreffenden Zeile.

- Abbadie, Jacques † 1727: S. 642.2 .4 796.16
 Abraham, biblische Gestalt: S. 224.15 256.17 622.13
 Abt, d. Klosters San Michele di Murano: S. 384.16 400.14 404.16
 Abu'l-Hasan, 'Ali b. Abu Saïd Othman II., Sultan d. Meriniden in Fez 1331–1351: S. 668.Fn 1 697.22
 Achilles, mythologische Gestalt: S. 474.10 491.14 492.3 678.17 713.3
 Acoluthus, Andreas † 1704: S. 739.17
 Adam, biblische Gestalt: S. 9.8 .10 .13 17.5 .14 18.3 .6 19.13 24.5 .10 25.2 32.30 .33 33.2 .8 .22 34.1 .5 .8 .11 .12 .29 .34 35.10 36.25 .28 41.4 43.4 .25 44.8 46.9 .13 .18 .26 47.23 48.1 .12 .15 .26 49.5 50.3 .15 68.15 .20 69.2 .9 70.6 71.13 72.10 .14 .17 73.15 77.5 78.15 79.2 666.26 846.19 847.1 849.6 .10
 Adam, Jean S.J. † 1684: S. 26.7
 Adelbert (Albert) Azzo II., Markgraf (Otbertiner) † 1097: S. 500.15 .16
 Sohn: s. Welf IV.
 Sohn: Albertus Rufus: S. 500.15
 Agricola, Georg † 1555: S. 204.9 205.11
 Aitzema, Lieuwe van (Leo ab) † 1669: S. 782.25 791.5
 Akademiker (académiciens, sceptiques): S. 88.6 132.11 200.14 .15 202.2 291.4 .7 .11 423.9 .13 .15 .16 475.16 489.22 .23 565.30 566.21 .24 610.13 676.24 677.3 .6 .10 .14 679.22 681.6 .8 699.23 700.2 712.7 720.18 .19 727.3 .4
 al-Hasan (Mulay Hassan, Muleasses), König von Tunis 1526–1543: S. 843.7
 Albani, Gian Francesco, Brevensekretär, Kardinal, 1700–1721 Papst s. Papst Clemens XI.
 Albert, Markgraf von Este † 1184: S. 499.2
 Alberti, Antonio (Amable de Tourreil) † 1719: S. 433.22 820.5
 Albertus Magnus O.P. † 1280: S. 96.Fn 11 119.16 229.16 246.19 247.4
 Albinus, Sebastian, Pfarrer † 1631: S. 255.23
 Albrecht I. der Große, Herzog von Braunschweig-Lüneburg 1252–1279: S. 12.4
 Albrizzi, Girolamo, um 1700 Verleger in Venedig: S. 551.16
 Alegambe, Philippe S.J. † 1652: S. 769.1
 Alessandro de' Medici, seit 1532 Herzog von Florenz † 1537: S. 843.8
 Alexander der Große † 323 v. Chr.: S. 41.4 58.1
 Alfons II., Herzog von Ferrara 1559–1597: S. 484.5
 Alfons X. der Weise, König von Kastilien und Leon 1252–1284, deutscher König 1257–1275: S. 516.20
 Allemand de la Saxe: S. 640.19
 un Allemand : S. 30.18
 Almeloveen, Theodoor Jansson van † 1712: S. 331.3
 Althusius, Johannes † 1638: S. 770.19
 Altieri, Lorenzo, 1690 Kardinal † 1741: S. 338.14 394.8
 Altieri, Paluzzo (Paluzzi degli Albertoni), Kardinal † 1698: S. 338.13 394.8
 Alvensleben, Carl August von, Hofrat u. Hofmeister in Hannover † 1697: S. 210.4
 Amelot de la Houssaye, Abraham Nicolas (Pseud. de La Mothe Josseval) † 1706: S. 550.8 607.4 782.11
 ami, Freund von Antonio Alberti: S. 804.3

- amicus, Freund von Leibniz: S. 770.18
amicus, Freund von Michel Angelo Fardella:
S. 525.23 527.3 589.24
Ammianus Marcellinus, Historiograph † um
400: S. 642.15
Amos, Prophet: S. 453.12
amy, Freund von Dodart: S. 510.5
amy, Freund von Nicaise: S. 601.16 652.23
amy, Freund von Nicaise und Sparwenfeld: S. 540.13
Andreas, 1107 Abt des Klosters Carceri: S. 400.3
498.14
Angeli, Stefano degli † 1697: S. 731.16
Anisson (Hanisson), Jean, Drucker, Direktor d. Kö-
nigl. Druckerei in Paris † 1721: S. 602.1
Anisson, Laurentius, Buchhändler in Lyon:
S. 720.24 727.4
Anselm von Canterbury † 1109: S. 92.20 .22 196.8
198.3 350.14
Ansgar (Beiname: Apostel des Nordens), Erzbischof
von Hamburg-Bremen 831–865: S. 536.11
Antiochus von Ascalon † um 68 v. Chr.: S. 677.2
Apollonius von Perge 3. Jh. v. Chr.: S. 491.1
Apollonius von Tyana 1. Jh.: S. 785.14
Aprosio, Angelico † vor 1681: S. 326.9 331.11
Araber, Philosophen, mögliche Vorbilder für Alber-
tus Magnus: S. 246.19
Archimedes von Syrakus, der Mathematiker † 212
v. Chr.: S. 43.16 45.25 88.14 129.10 210.15 244.18
301.7 510.2 524.10 599.1
Archimedaei: S. 661.25
Archinto, Giuseppe, päpstlicher Nuntius in Venedig
1690–1696: S. 384.21 386.19 431.21
Archontius, Severus, Mönch und Fälscher 13. Jh.:
S. 692.16
Aristarch von Samos † um 230 v. Chr.: S. 281.4
Aristoteles † 322 v. Chr.: S. 56.8 102.7 103.9
108.Fn 2 202.10 247.13 262.26 373.2 440.17 449.2
.Fn 9 450.10 .Fn 16 465.10 467.7 470.17 487.4
559.7 579.22 610.20 634.9 685.10 753.17 812.6
823.18 .20 838.17 840.22
Aristotelici (Peripatetici): S. 823.22 840.28
Arminius (Hermanss), Jakob † 1609,
Arminiani (Remonstrantes): S. 30.4 .7
Arnauld, Antoine † 1694: S. 3.31–4.15 11.5
12.4–21.12 23.2–25.13 27.24 .27 28.1 39.3 40.29
42.18–53.28 85.5–21 128.2 .7 129.25 .21 131.Fn 1
133.13 219.8 227.7 277.2–15 280.11 304.14 306.14
.16 327.15 338.1 339.Fn 1 341.2 393.26 .29 467.1
510.10 554.17 .19 .28 628.9 675.16 687.18 762.26
763.21 807.16 818.19 842.6 .12 845.15 858.19
860.2 863.3
Arnold von Lübeck † 1212: S. 860.12
Arnolf, Notarius eines Herzogs Welf (fiktive Per-
sonen): S. 401.24 .27
Asseburg, Gertrud Margarete von d., geb. Alvens-
leben † 1691: S. 456.18 460.16 462.16 .18 .23
Asseburg, Rosamunde Juliane von d. † 1712:
S. 452.12 453.13 456.16 462.14 463.7 757.24
758.11 784.9 792.23 793.4 .7
Mutter: s. Asseburg, Gertrud Margarete
von d.
Asseburg, Sophie Ehrengard von d. s. Bothmer.
Athanasius der Große, Patriarch von Alexandria,
Hl. † 373: S. 586.21
auctor de libertate philosophandi, d.i. Spinoza:
S. 274.Fn 15
Augustinus, Aurelius † 430: S. 9.25 30.7 .8 32.14
.19 95.20 113.24 .9 118.4 132.11 153.14 154.5
200.13 .16 202.1 205.18 .20 222.17 248.18 281.18
317.6 373.Fn 1 408.27 554.20 569.21 570.12
680.13
autor libri de tribus Impostoribus: S. 603.3
autre, Wüschelrutengänger 1693 in Coindrieux:
S. 665.17
autre, Wüschelrutengänger 1693 in Lyon: S. 665.6
Auzout (Aouzout, Azout), Adrien † 1691: S. 355.14
518.28 519.1 .24 533.12 540.1 .5 .10 .15 764.14
Avemann, Heinrich, ostfries. Gesandter, Rat u. Vi-
zekanzler † 1699: S. 838.12
Aventinus (Johann Turmaier) † 1534: S. 310.25
Averroës (Ibn Roschd) † 1198: S. 248.8
Averroistae: S. 248.8
Avranches, Bischof von s. Huet.
Axel, Graf von Oxenstierna (Oxenstim) † 1654:
S. 738.10
Aymar-Vernay (Aimarus), Jacques, Bauer aus d.
Dauphiné † 1662: S. 664.12 .19 665.6 .25 691.15
695.1 785.12 794.8
Azon s. Adelbert (Albert) Azzo II.
Azzo (Azo) IV. † vor 1145: S. 439.3 498.20 499.2

- Bacchus (Jacchus): S. 622.4
- Bachmayr (Bachmaier, Backmeier, Bacmeier, Bacmeister), um 1690 braunsch.-lüneb. Agent in Venedig: S. 571.24 574.11 576.7 577.14
- Bachoff (Bachovius) von Echt, Johann Friedrich, Frhr., goth. Kanzler † 1736: S. 706.13
- Bacmeister s. Bachmayr.
- Bacon, Francis, Viscount St. Alban (Verulamius) † 1626: S. 720.11
- Baillet, Adrien † 1706: S. 292.4 330.21 371.15 504.6 519.5 .11 549.13 .16 560.9 695.11 .14 724.13 .18 733.7 739.1
- Baldigiani, Antonio S.J. † 1711: S. 293.1 .22
- Ballati (Balaty, Ballaty), Luigi, Graf von, Abbé, braunsch.-lüneb. Gesandter in Paris, Rat d. Herzogs von Hannover † 1696: S. 569.1 .16
- Baluze (Baluzius), Etienne † 1718: S. 588.12
- Barbarigo (Barbadico), Gregorio, Erzbischof von Padua, Kardinal † 1697: S. 307.18 394.5 479.2 540.4 784.26
- Barberini, Don Urbano, 3. Fürst von Palestrina † 1722: S. 338.16
- Barillon d'Amoncourt, Paul de, marquis de Branges, frz. Gesandter in London 1677–1689 † 1691: S. 529.10
- Baronius, Caesar, Kardinal † 1607: S. 229.18
- Barth, Henry, Earl of Belmont: S. 792.14
Bruder: S. 792.14
- Barth, Paul, Diaconus in Hersbruck bei Nürnberg † 1688: S. 368.22
- Bartholin, Rasmus (Erasmus) † 1698: S. 265.13
- Bartoli, Daniello S.J. † 1685: S. 228.28
- Basilius Valentinus (Frater Basilius), der Alchimist (wohl von Johann Thölde fingierte Person): S. 327.3
- Basilius der Große, Bischof von Caesarea, Hl. † 379: S. 586.18
- Basnage de Bauval (Beauval), Henri † 1710: S. 273.1 583.9 648.12 659.11 806.17
- Basnage (Banage), Jacques † 1723: S. 536.1 690.17
- Bassani, Girolamo O.P. † 1693: S. 306.13
- Baudelot de Dairval, Charles-César † 1722: S. 724.19
- Baudrand, Michel-Antoine † 1700: S. 520.14 537.1 539.2 668.28 696.15 697.24
- Bauldry (Baudri, Bauldri, Baudry), Paul, Kirchenhistoriker in Utrecht, Schwiegersohn von Basnage de Bauval † 1706: S. 588.12 605.8 640.19 .19 671.27 675.5
- Bayle, Pierre † 1706: S. 142.Fn 1 159.2 550.3 559.1 586.4 603.1 606.22 641.11 659.11 672.21 673.2 .26 675.12 692.4 716.22 724.18 740.22 759.19 783.8 791.9 .11 820.13
- Becceler, Georg, Senator in Hamburg † 1681: S. 110.6 157.20 209.24
- Becmann (Beckmann), Johann Christoph † 1717: S. 522.8
- Beger, Lorenz, Numismatiker, kur-pfälz. Bibliothekar † 1705: S. 674.13 .15
- Behrens (Berendts, Berents, Berns, Berntz), Leffmann (Elieser Lippmann Cohen) † 1714: S. 216.18
- Bekker (Becker(us)), Balthasar † 1698: S. 584.8 749.10 754.10 .14 785.4 787.13
- Belial (Lucifer): S. 227.19
- Bellarmin, Robert S.J., Kardinal † 1621: S. 733.12
- Bellori, Giovanni Pietro † 1696: S. 669.13
- Benedictis, Giovanni Battista de (Pseud. Benedictus Aletino) S.J. † 1706: S. 806.15
- Benedikt von Nursia † 547 (?): S. 539.14 668.7
- Benoist, Elie † 1728: S. 718.4
- Bentley, Richard † 1742: S. 521.17 785.14
- Berengar von Tours † 1088: S. 759.16
- Bergius, Conrad † 1642: S. 521.22 522.4
- Bergius, Johannes † 1658: S. 522.4
- Bering, Vitus † 1675: S. 328.3
- Berkeley, Charles, Viscount of Dursley, 1688–1694 engl. Gesandter in d. Niederlanden † 1710: S. 791.2
- Bernard, Edward, Prof. d. Astronomie † 1697: S. 653.6 698.6
- Bernard, Jacques † 1718: S. 853.8
- Bernhard von Clairvaux † 1153: S. 539.19
- Bernier (Bermerius), François † 1688: S. 291.13
- Bernini, 1694 Assessor bei der röm. Inquisition: S. 804.25
- Bernonville, Pierre de, frz. Grammatiker 17. Jh.: S. 214.12
- Bernoulli, Jakob † 1705: S. 382.Fn 1 466.4 858.26
- Bernoulli, Johann † 1748: S. 382.Fn 1
- Bernward (Barward, Berward), Bischof von Hildesheim 993–1022, Hl. † 1022: S. 140.3

- Berthet (Bertet), Jean S.J. † 1692: S. 337.21 469.17 493.13 828.22 842.10 858.16
- Bianchini (Blanchinus), Francesco † 1729: S. 348.18 362.13 731.18
- Bignon, Jean-Paul, Abbé, Oratorianer † 1743: S. 680.21 688.13 .15 819.14
- Bignon, Thierry, Onkel von Jean-Paul Bignon † 1697: S. 424.15 692.14
- Bileam (Bilham, Balaam), der Prophet: S. 584.28 621.30
- Biringucci, Pietro, 1693 Maestro di Camera d. Prinzen Giovanni Gastone in Florenz: S. 772.3
- Blome (Blumius, Blum, Blume, Bluhm, Pseud.: Julius Florus), Reinhold † 1690: S. 788.2
- Boccalini, Trajano † 1613: S. 601.23
- Bochart, Samuel † 1667: S. 588.10 622.2 734.15
- Bodanus, Minister Amstelodamensis s. Boudaan.
- Bodenhausen (Bodeni), Rudolf Christian Frhr von † 1698: S. 336.21 362.10 .14 393.21 .23 397.2 494.8 654.15 804.3
- Bodin, Jean † 1596: S. 247.Fn 61
- Boeckler (Boeclerus), Johann Heinrich, Prof. d. Geschichte in Straßburg † 1672: S. 328.7 838.13
- Böckmann, Johann, Schreib- und Rechenmeister in Celle: S. 345.1 425.12
- Böhme, Jakob † 1624: S. 759.6 793.14
- Bohl, Samuel † 1639: S. 214.13
- Boileau-Despréaux, Nicolas † 1711: S. 424.17 740.7 785.1 796.15
- Boineburg, Johann Christian Frhr von † 1672: S. 328.4 .7 369.6 838.9
- Bois s. Du Vaucel.
- Boisot, Jean-Baptiste, Abt von Besançon † 1694: S. 520.4 601.19 653.13 667.3 697.16 724.9 732.29 796.18 828.26 843.3 858.23
- Bolland, Jean S.J. † 1665: S. 229.21
- Bon, Niccolò † um 1712: S. 364.1 .13
- Bonanni s. Buonanni.
- Bonifacio, Giovanni, Jurist u. Literaturhistoriker † 1635: S. 484.9 501.7
- Bonifacio I., Markgraf von Este † 1163: S. 499.2
- Bontekoe (Decker), Cornelis † 1685: S. 779.4
- Borelli, Giovanni Alfonso, Physiker u. Mediziner † 1679: S. 296.24 444.9 731.19
- Borghese, Giovanni Battista † 1717: S. 533.13
- Boschet, Antoine † 1699: S. 519.5
- Bose, Johann Andreas, Historiker in Jena † 1674: S. 653.23
- Bossuet, Jacques-Bénigne, Bischof von Condom u. Meaux † 1704: S. 462.11 521.18 522.12 587.1 .2 643.17 739.1 741.7 756.23 811.13 817.27 818.5
- Bothmer (Botmar, Bottmar), Hans Kaspar von, braunschw.-lüneb. Gesandter in Berlin 1685–1690, in Wien 1690–1696 † 1732: S. 793.7
- Bothmer, Sophie Ehrengard von, geb. von d. Asseburg † 1688: S. 793.6
- Boucherat, Louis, frz. Kanzler † 1699: S. 691.11 .15 .19 724.6 732.23 738.7
- Boudaan (Bodanus), Gualtherus, Prediger in Walcheren u. Amsterdam † 1684: S. 623.2 643.28
- Boudot, Jean, Buchdrucker † 1706: S. 691.21
- Bougot, Etienne S.J. 17. Jh.: S. 307.23
- Bouhier, Jean † 1746: S. 724.11
- Bouhours (Bauchours), Dominique S.J. † 1702: S. 308.5 550.12 852.18 854.9 855.2 .19 .27 856.4 .27 857.5
- Bouillon, Emmanuel-Théodose de la Tour d'Auvergne, cardinal de † 1715: S. 308.14 337.20 338.17 828.23 858.17
- Boulliau (Bullialdus), Ismael, frz. Astronom † 1694: S. 355.6
- Bourdaloue, Louis S.J. † 1707: S. 282.5 .9
- Bourdeille s. Brantôme.
- Bourdelot, Pierre Bonnet, Arzt der Herzogin von Burgund, Neffe von Pierre Michon, l'abbé Bourdelot † 1708: S. 664.17 691.3 .11 724.4 732.22
- Boyle, Robert † 1691: S. 521.14 778.3 .7 785.11
- Boym (Boim), Michael S.J. † 1659: S. 228.20
- Brabeck (Braubeck), Jodocus Edmundus von, Bischof von Hildesheim 1688–1702 † 1702: S. 537.23
- Bagnoli (Brugnoli), S.J. in Mailand: S. 282.8
- Brahe, Tycho de † 1601: S. 353.1 448.26
- Brancati di Lauria, Francesco Lorenzo, Kardinal † 1693: S. 394.6 763.8 806.4 .7
- Brand, Hennig (Heinrich), Arzt in Hamburg, der Entdecker des Phosphors † nach 1698: S. 144.4
- Brandenburg:
Friedrich III., Kurfürst von Brandenburg (seit 1701 König Friedrich I. in Preußen) 1688–1713:

- S. 863.21
 Brandshagen, Jobst Dietrich, Fähnrich, seit 1677
 Leibniz' Diener u. Schreiber † 1716: S. 215.13
 Brantôme, Pierre de Bourdeille de, Sieur de Brantôme † 1614: S. 370.Fn 1
 Braunschweig-Lüneburg:
 Herzog Johann Friedrich von Hannover
 1665–1679: S. 140.14 141.8 .15 143.9 .10
 144.5
 Gem.: Pfalzgräfin Benedicte Henriette † 1730:
 S. 794.8
 Kurfürst Ernst August von Hannover 1692–1698,
 lutherischer Bischof von Osnabrück
 1661–1698, Herzog von Hannover
 1679–1698: S. 26.4 39.8 63.15 143.15 283.7
 304.16 310.22 325.20 406.5 520.20 537.18
 642.19 655.25 669.17 843.18
 Gem.: Pfalzgräfin Sophie † 1714: S. 289.8 458.18
 461.25 522.16 559.26 588.20 642.20 793.5
 854.13 855.1 .24 .25 857.3
 Braunschweig-Lüneburg:
 Herzog Georg Wilhelm von Celle 1665–1705:
 S. 498.25
 Braunschweig-Lüneburg:
 Herzog Rudolf August von Wolfenbüttel
 1666–1704: S. 39.5 145.23 445.10 593.20
 Herzog Anton Ulrich von Wolfenbüttel
 1685–1714: S. 39.5 .17 383.26 399.16 406.4
 423.3 445.7 .15 .23 .10 446.5 .12 460.21 463.5
 480.24 481.12 482.18 506.22 507.4 527.4 529.1
 .21 533.7 552.3 572.29 573.3 575.13 576.27
 577.5 580.1 593.18 .20 637.15 663.10 .13
 792.11
 Brice, Germain † 1727: S. 600.19 850.3
 Brinon, Marie de † 1701: S. 464.6 .16 .28 .30
 502.16 515.28 522.12 666.19 686.22 715.16 741.17
 816.13 818.4
 Brosseau (Bruiseau), Christophe, Resident d. Herzogs von Hannover in Paris † 1717: S. 86.18 131.21
 132.5 196.11 217.6 292.7 306.9 310.24 393.11
 466.12 512.1 532.20 567.16 654.14 681.15 691.20
 721.3 .16 727.9 733.6 .17 737.15 831.7 850.3
 857.32
 Brueis s. Brueys.
 Brueys (Bruis, Bruis), David Augustin † 1723:
 S. 558.11
 Brunner, Andreas S.J. † 1650: S. 310.25
 Bruno, Giordano † 1600: S. 352.16
 Brunsenius (Brunshemius), Anton † 1693:
 S. 641.30
 Buchhändler in Venedig, in der Nähe des Franziskanerklosters: S. 507.17
 Buchius, Paulus, Arzt in Amsterdam: S. 844.34
 848.3
 Bulteau, Charles, Publizist u. Historiker in Paris
 † 1710: S. 721.2
 Buonanni (Bonanni, Bonnani), Filippo S.J. † 1725:
 S. 555.17
 Buonaroti (Buonarotti), Filippo † 1733: S. 807.13
 Burnet, Gilbert, Bischof von Salisbury † 1715:
 S. 335.3 522.12 641.29 718.10 739.4 .5 .7
 Burnet, Thomas † 1715: S. 642.6 666.22 718.2
 Busenbaum (Busembaum), Hermann S.J., Moraltheologe † 1668: S. 863.8
 Caffaro, Francesco † 1720: S. 859.13
 Calixt, Friedrich Ulrich, Theologe u. Prof. in Helmstedt † 1701: S. 784.10
 Callières, François de † 1717: S. 550.2
 Callimachus Cyrenensis † um 240 v. Chr.:
 S. 674.11
 Callinus s. Kallinos.
 Calvin, Johann † 1564: S. 473.9 488.3 502.30
 Calviniani: S. 28.4 279.8 317.Fn 1
 Calvo, S.J., 1690 Prokurator Frankreichs bei der Kurie: S. 337.17
 Camerarius, Joachim † 1574: S. 736.1 .Fn 1
 Camps (Champs), François de † 1723: S. 669.7
 Candidatus aliquis juris: S. 330.4 342.19
 Cangius s. Du Cange.
 Cantelmi (Cantelmo), Jacopo, Kardinal † 1702:
 S. 764.14
 Capell, Rudolph, seit 1675 Prof. Historiarum und
 Graecae linguae in Hamburg † 1684: S. 105.22
 110.3 146.15 208.19
 Capisucchi, Raymand, Kardinal † 1691: S. 394.6
 Carcavy, Pierre de, königl. Bibliothekar in Paris
 † 1684: S. 131.17
 Cardano, Girolamo † 1576: S. 306.5 562.9 660.9
 Carpegna, Gaspare, Kardinal † 1714: S. 807.14

- 862.15
 Carpzov, August Benedikt † 1708: S. 856.27
 Carpzov, Friedrich Benedikt, Polyhistor, Ratsherr in Leipzig u. Mithrsg. der Acta Eruditorum † 1699: S. 854.9 855.19 856.27
 Carpzov, Johann Benedikt II., Prof. d. Theologie in Leipzig † 1699: S. 867.10
 Carteron, Claude, Verleger † 1716: S. 805.18
 Cartesianer: S. 368.3 477.8 .10
 Cartesián (wohl pseudonymer Autor von *Extrait d'une lettre de M. Nanu à M. Rigo* im *Journal des Sçavans* 1691): S. 610.18 620.1 651.12
 Cartesius s. Descartes.
 Carthesius s. Descartes.
 Casanate (Casanata), Girolamo, Kardinal † 1700: S. 337.11 394.6 763.8 .11 807.16
 Casati (Cassati), Paolo S.J. † 1707: S. 228.28
 Cassini (Cassinus), Gian (Giovanni) Domenico † 1712: S. 486.9 512.6 .7
 Cassius, Andreas d. Ä., Arzt in Hamburg † 1673: S. 214.4 .6
 Cassius, Andreas d. J., Dr. med., Chemiker, Hamburg, Leibarzt des Bischofs von Lübeck, beschrieb 1685 den von seinem Vater Andreas d. Ä. erfundenen Goldpurpur: S. 214.3
 Castellán s. Catelan.
 Catelan (Castelet), François abbé de, Sekretär von Malebranche † nach 1719: S. 125.20 126.12 139.5 142.20 156.3 159.6 .11 193.10 194.19 217.15 219.23 225.1 237.6 261.5 .Fn 135 265.5 .10 266.1 268.7 .11 272.3 283.26 284.9 292.2 367.20 464.38 470.31 471.20 472.6 492.8 658.8 680.8 699.16 710.24 818.24 819.3
 Cato, Marcus Porcius Major (Censorius) † 149 v. Chr.: S. 561.10
 Caton de Court, Charles, Historiker und Orientalist † 1694: S. 860.7
 Cavalieri (Cavalerius), Bonaventura † 1647: S. 637.11
 Cavendish, Sir Charles, Mathematiker † 1654: S. 374.9
 Cavendish, William, Third Earl (seit 1694 First Duke) of Devonshire (Newcastle on Tyne) † 1707: S. 529.1
 Cazré, Pierre S.J. † 1664: S. 722.19
 Celsus (Kelsos von Alexandria), platon. Philosoph 2. Jh.: S. 785.16
 Celsus, Polemiker gegen das Christentum 2. Jh.: S. 622.18
 censeur à Leipzig: S. 793.22
 Cerda y Aragon, Don Luis Francesco de la, 9. Herzog von Medinaceli 1660–1711: S. 862.18
 Chanut, Pierre, frz. Diplomat † 1662: S. 519.6
 Chapelain (Capellanus), Jean † 1674: S. 759.3
 Charpentier, François de † 1702: S. 674.3 .5 698.2
 chaudronnier, Kupferschmied 1693 in Coindrieux: S. 665.18
 Chauvin, Pierre, Arzt in Lyon 2. Hälfte 17. Jh. (Lettre à madame de Senozan): S. 664.20 691.7 .17 .18
 Chauvin, Pierre, Philosoph u. Theologe † nach 1693: S. 718.8
 Chevanes, Jacques Auguste de, Jurist in Dijon † 1690: S. 725.4
 Chevigni, Oratorianer Ende 17. Jh.: S. 695.2
 Chouet, Jean-Robert, Politiker in Genf † 1731: S. 664.18 691.1
 Christian III., König von Dänemark 1534–1559: S. 786.Fn 5
 Christine, Königin von Schweden 1632–1654 † 1689: S. 696.11 732.24 854.11
 Christus s. Jesus von Nazareth.
 Chus (Chusch), Sohn von Ham: S. 622.6
 Ciampini, Giovanni Giusto † 1698: S. 348.18 520.23 533.12 764.12 805.13
 Cibo, Alderano, Kardinal † 1700: S. 394.8
 Cicati in Brüssel 17. Jh.: S. 30.17
 Cicero, Marcus Tullius † 43 v. Chr.: S. 550.8 677.1 797.20 823.24
 Citri de la Guette, Samuel, frz. Übersetzer, 17. Jh.: S. 550.11
 Claramontius, Scipio (Scipione Chiaramonti) † 1652: S. 330.9
 Clauder, Gabriel, Arzt d. sächs. Herzogs, Mitglied d. Academia Naturae Curiosorum † 1691: S. 268.16
 Claudianus, Claudius, Dichter † um 404: S. 244.14
 Clavius, Christoph S.J. † 1612: S. 229.17 297.27 298.26 812.19 .21
 Clément, Nicolas, Bibliothekar in Paris † 1716: S. 566.19

- Clericus (Jean le Clerc, Pseud.: Liberius de S. Amore) † 1736: S. 716.25 718.6 741.12 783.6 .Fn 2
- Clerselier, Claude † 1684: S. 134.19 518.28
- Clitomachus s. Kleitomachos.
- Coccejus (Coch), Johann † 1669: S. 787.24
- Colbert, Jean-Baptiste, marquis de Seignelay † 1683: S. 566.16 680.23
- Collins, John, Mathematiker in London † 1683: S. 345.21 441.15
- Colloredo, Leander, Kardinal † 1709: S. 394.5
- Colomesius (Paul Colomiès) † 1692: S. 586.16
- Colonna (eigentl. Baldeschi), Fridericus, Kardinal † 1691: S. 337.11
- Colonna, Isabella † 1714: S. 338.13
- Colt, Sir William Dutton, engl. Gesandter in Hannover 1689–1692, Celle u. Wolfenbüttel † 1693: S. 717.2
- Comiers, Claude † 1693: S. 531.17
- Commire, Jean S.J. † 1702: S. 601.11
- Confutius (Confucius, Kung-fu-tse), † 479 v. Chr.: S. 291.12
- Connan (Connanus), François de † 1551: S. 414.12
- Conring, Hermann † 1681: S. 199.9 .10 209.1
- Contelori (Contelorius), Felice, päpstl. Archivar † 1652: S. 501.9 .11 .12 507.17
- Conti, Giovanni Niccolò, Kardinal † 1698: S. 394.9
- Conty, Marie Anna, princesse de † 1739: S. 472.21
- Copernicus, Nicolaus † 1543: S. 280.19 281.4 307.16 .19 448.26 516.4 851.21
- Cordemoy, Géraud de † 1684: S. 97.Fn 14 123.1 .5 169.27 185.3 222.22 233.7 .11 248.24 249.8 398.9 598.9
- Corraro (Corrarus), Girolamo † 1694: S. 669.7
- Cousin, Louis † 1707: S. 423.5 .7 434.2 470.19 511.26 518.22 533.18 538.2 .10 539.2 540.18 567.21 587.5 .6 .9 600.15 601.2 .4 .10 619.6 .20 651.14 664.9 680.14 690.12 .21 699.19 709.14 724.3 738.26 815.5 834.16 850.3
Frau: S. 587.7 601.10
- Craanen, Theodor, Prof. d. Math. u. Medizin in Leiden † 1690: S. 383.24 779.4
- Crafft, Johann Daniel † 1697: S. 655.25
- Craig (Craige), John † 1731: S. 64.11
- Cramer, Johann Friedrich † 1715: S. 854.9 855.18 856.2 .26 857.6
- Cröker, Heinrich Christoph, Buchdrucker in Frankfurt/M. † 1727: S. 865.3
- Crolovius, B. Konsul in Lüneburg 17. Jh.: S. 361.12
- Crozier (Crosier), Jean, Buchhändler in Rom: S. 764.13
- Cunningham, Alexander, Philologe u. Jurist † 1730: S. 303.19 304.3 305.22 404.29 430.17 431.13 438.19
- Cuper (Kuiper, Cuperus), Gisbert † 1716: S. 588.12 690.18 692.12 734.9
- Cyprianus, Thascius Caecilius, Bischof von Karthago, Hl. † 258: S. 586.20
- Cyrillus, Patriarch von Alexandria † 444: S. 674.9
- Dacier (d'Aacier), André † 1722: S. 586.23 .25 785.17
- Dagobert I., König d. Franken 623–629: S. 228.30
- Dagobert II., König von Austrasien 676–679: S. 228.30
- Dagobert III., Merowingerkönig 711–715: S. 228.30
- Dal Pozzo, Giulio, Marchese † 1692: S. 500.8 507.10 526.21 542.30 573.19 579.15
- Dalencé (d'Alancé), Joachim † 1707: S. 203.19 207.9
- Dalgarno, George † 1687: S. 553.17
- Damaideno (Damadeno), Teodoro, Abt in Venedig, Ende 1685 / Anfang 1686 Korrespondent von Leibniz: S. 145.22
- Daniel, der Prophet: S. 453.12
- Daniel, Gabriel S.J. † 1728: S. 546.12 863.15
- Daniel, Lazarus, Jude in Hamburg: S. 216.1
- Dannenberg (Danneberg), Conrad Johann, Kopist in Hannover † nach 1703: S. 421.17 755.30
- Danzius (Danz), Johann Andreas † 1727: S. 739.17
- David, Franz, Bischof der Reformierten in Siebenbürgen, Haupt der Judaizanten † 1579: S. 792.19
- Dechales, Claude François Milliet S.J. † 1678: S. 280.21
- De Esparsa Artieda, Martin S.J. † 1689: S. 764.4
- Defontaine, S.J. (?), 1690 Assistent Frankreichs bei der Kurie: S. 337.16
- Delfino, Ermolao (Almorò Dolfin), venetianischer Patrizier, Präfekt von Padua 1692–1693 † 1716:

- S. 364.25 480.23 481.2 .13 497.Fn 1 508.14 .21
525.25 542.9 .12 .23 .24 551.25 571.28 574.16
575.3 576.14 636.16 662.12 663.1 .22 725.16 726.1
- Delfino, Leonardo, Sohn von Ermolao Delfino
17. Jh.: S. 480.23 481.2 525.27 542.14
- Della Musa, Carlo, Lehrer für Gesang und Tanz am
Jesuitenkolleg in Brescia, Freund Fardellas 17. Jh.:
S. 662.26 663.6
- Demokrit von Abdera † um 371 v. Chr.: S. 191.6
198.12 559.6 780.15
Democritici: S. 677.15
- Deneke, Anton, Ericus 2. Hälfte 17. Jh.: S. 381.18
- De(s) Chales s. Dechales.
- Des Billettes, Gilles Filleau † 1724/20 (?):
S. 308.10 362.16 .21 393.24 .29 485.20 688.9
Bruder: Jean Filleau Sieur de la Chaise † 1688:
S. 338.3 362.16 393.29
- Desbordes, Henry, Buchhändler u. Verleger in
Amsterdam † 1722: S. 737.4 756.4 .15
- Descartes, René † 1650: S. 43.9 58.17 64.12 .16
65.5 .7 .20 83.11 91.18 92.20 98.11 113.22 123.19
124.17 .22 125.1 126.3 132.8 134.19 159.5 160.8
.14 .16 .21 .22 161.9 162.4 .7 .20 .22 180.13 181.5
187.7 194.21 .23 .24 .27 196.7 198.2 202.20 203.8
.22 206.4 207.13 212.14 217.17 218.5 .6 .8 219.28
220.6 241.6 .9 242.7 246.19 247.17 264.20 265.16
.19 268.8 273.5 274.Fn 15 275.4 279.15 284.13 .15
291.5 .12 .13 292.5 342.14 347.5 348.21 350.14 .22
352.2 .7 .13 .16 354.5 .19 355.2 .19 368.3 373.12
.13 .19 .21 .Fn 1 374.4 .8 .12 .20 .21 375.6 .10 .12
.17 376.16 .20 .24 .27 377.12 378.6 .15 .16 .23
379.20 380.4 .9 .11 .17 .20 .24 381.1 .11 .13 .19
403.10 .18 409.19 .28 421.27 422.9 434.16 .18
437.Fn 1 441.12 449.16 458.16 461.22 465.11 .17
467.6 470.14 .17 472.27 474.17 476.21 .28 490.12
502.10 504.2 .5 511.11 .12 .16 .20 .21 519.1 .7
524.12 .17 534.11 535.15 .26 543.28 544.8 545.4
.12 546.6 .10 .16 549.10 .13 .14 .16 .17 559.7 .9 .10
.12 .21 560.9 562.10 570.21 571.6 583.9 .14 .18
598.10 .12 .23 599.2 600.14 .24 604.5 617.12
618.19 620.3 624.11 .15 .18 625.6 635.39 648.12
651.17 659.12 660.8 661.21 664.8 675.7 .22 687.14
690.14 695.11 .15 699.20 700.9 .16 708.22 712.19
715.28 716.4 .20 719.20 722.3 .6 .13 727.3 .12
728.14 729.1 746.15 747.6 768.14 778.12 .18 .19
- 779.1 783.3 785.10 .Fn 3 787.9 789.5 .7 797.12
800.8 801.18 .22 822.5 .7 823.27 832.30 833.1
840.16 .19
- Cartesiani: S. 6.22 43.12 45.13 46.30 59.23
70.14 72.18 92.1 97.26 .30 98.10 126.16 139.11
156.2 159.2 160.6 172.11 212.9 .15 242.7 .10
.14 246.19 248.2 .6 252.1 261.10 265.15 268.8
272.11 273.10 316.26 352.8 .12 383.24 .25
433.23 448.19 468.19 524.12 534.8 535.1 .3 .10
641.12 651.19 664.11 .22 665.4 690.24 695.8
702.27 751.10 806.16 818.21 819.10 820.9
824.34 845.6 848.8
- Cartesiani in Gallia: S. 352.11
Cartesiani in Hollandia: S. 352.11
- Deseine, François Jacques † 1715: S. 764.12
- Desgabets, Dom Robert O.S.B., Prior von Breuil,
abbé de Comercy † 1678: S. 88.18 89.15 90.18
91.14 92.1 93.6 132.11 195.29 421.28
- Diogenes Laërtius 3. Jh.: S. 191.6 568.12 720.9
740.12 .13
- Dionysius (Pseudo-) Areopagita 5./6. Jh.: S. 679.11
- Diophantus von Alexandria † um 270: S. 87.13
128.7 291.20 424.6 493.3
- Ditmarus s. Thietmar.
- Dodart, Denis † 1707: S. 472.20 486.10 510.5
- Dodwell, Henry † 1711: S. 603.2 653.7
- Dola, Ludovicus a (Louis Bereur, Pereir à Dola)
O.F.M.Cap. † 1636: S. 28.6
- Domat (Daumat), Jean † 1696: S. 770.17
- Dominicanus aliquis: S. 326.11
- Dominikaner von Bern, Anfang 16. Jh.: S. 279.6
- Dotto, Francesco Maria, Bibliothekar des Klosters
von St. Justina Ende 17. Jh.: S. 499.24 507.13
- Douglas (Duglas), George † 1693: S. 303.20 304.3
305.22 404.29 430.17 431.13 438.19
- Dozen (Dozemius), Roderich † 1670: S. 381.19
- Dransfeld, Justus von, Paedagogiarcha in Göttingen
† 1714: S. 216.11
- Dreier, Christian † 1688: S. 199.5
- Du Bois s. Du Vaucel.
- Du Cange (Cangius), Charles du Fresne Sieur
† 1688: S. 146.17 306.9 310.24
- Du Cros, Joseph Auguste † 1728: S. 527.19 528.19
529.9 549.3 .6 559.23 586.7
- Du Guas (Dugasius), 1689 Beichtvater in St. Peter

- Rom: S. 469.17
- Du Hamel (Hamelius), Jean Baptiste † 1706: S. 421.30 475.25 486.9 496.8 .16 504.3 512.6 558.8 566.3 567.21 586.22 680.7 699.15 710.21
- Du Molinet, Claude † 1687: S. 549.18
- Dupin, frz. Offizier, fand 1688 Petroniusfragmente in Belgrad: S. 698.2 830.11
- Du Pin, Louis Ellies † 1719: S. 587.1 .3 717.14 .19 739.1
- Durandus de S. Porciano (de Portiano, von Saint Pourçain) † 1334: S. 28.6
- Du Rondel, Jacques, Professor in Sedan und Maastricht † 1715: S. 717.22
- Du Til, Diplomat Ende 17. Jh.: S. 456.20
- Du Vaucel (De Bois, De Sylva), Louis Paul † 1715: S. 278.11 279.16 307.9 339.19 .Fn 1 362.13 393.16
- Du Verney, Joseph-Guichard, Anatom † 1730: S. 422.4
- Ebertz, Georg Christoph von 17./18. Jh.: S. 404.18 430.20 431.16 438.25
- Eggeling, Johann Heinrich † 1713: S. 829.10 .12 830.7
- Elektra, Tochter des Agamemnon und der Klytemnestra: S. 586.25
- England:
- Karl II., König von England 1660–1685: S. 529.6 .9
- Wilhelm III., Prinz von Oranien, König von England, Schottland u. Irland 1689–1702: S. 397.9
- Epikur † 271 v. Chr.: S. 169.27 171.15 185.2 568.13
- Epikurei: S. 86.27 319.22 440.17
- Erasmus von Rotterdam, Desiderius † 1536: S. 478.1 .13
- Ercker, Lazarus, kaiserl. Oberbergmeister in Böhmen † 1594: S. 205.11
- Estrix, Aegidius (Gilles) S.J. † 1694: S. 767.12 804.15
- Eugen, Prinz von Savoyen-Carignan † 1736: S. 39.14
- Euklid von Alexandria, der Mathematiker 3. Jh. v. Chr.: S. 65.19 103.14 263.27 458.25 .29 490.18
- Euclidæi: S. 376.5 661.25
- Eumenius, Pacatus s. Hardouin.
- Eutyches, Presbyter, Archimandrit bei Konstantinopel † nach 454,
Eutychiani: S. 592.13 704.14
- Eva, biblische Gestalt: S. 48.17 847.1
- Eveque de Namur s. Vandenperre, Pierre.
- excellent mathématicien: S. 625.9
- Expilli, Claudio, Senator in Grenoble, Präsident des Parlaments in Chambéry † 1636: S. 326.19
- Ezechiel (Hesekiel), der Prophet: S. 453.9
- Fabretti, Raffaele † 1700: S. 764.13 805.21 863.10
- Fabri, Honoré S.J. (Pseud. Petrus Mosnerius, Bernhard Stubrockius) † 1688: S. 228.28 .35 280.25 317.17 637.11 754.28 767.21
- Fabri, S.J., 1694 Mitglied der vatikanischen Glaubenskongregation: S. 806.7
- Fabricius, Johann d. J. † 1729: S. 867.13 .16
- Fabry s. Fabri, Honoré.
- Falletti, Girolamo (Geronimo), Conte † 1564: S. 306.10
- Fantoni, Tommaso S.J. † 1711: S. 765.19 .21 .Fn 2 767.11 .24 769.1 813.6
- Fardella, Michel Angelo O.F.M. † 1718: S. 740.2 820.4
- Faure, Dom Muce, Mönch im Kloster La Trappe † 1689: S. 536.16
- Faure-Ferriés, Jacques de, Abbé Ende 17. Jh.: S. 816.13
- Fayette, Louis de la, Comte de Naudés, Abbé in Paris † 1729: S. 807.18
- Felden (Veldenus, Zum Felde), Johann von † 1668: S. 104.9 106.5 285.20 447.11 770.13 836.4 838.4
- Felicitas, Märtyrerin † 160: S. 453.20
- Ferguson, Johann Jakob, holl. Mathematiker † 1707 (?): S. 559.17
- Fermat (Firmatus), Pierre de † 1665: S. 374.11 449.Fn 10
- Fernel, Jean † 1558: S. 247.5
- Ferrand, Louis, Orientalist und Avocat au parlement in Paris † 1699: S. 146.26
- Feyerabend, Johann David, Bürgermeister von Heilbronn † 1716: S. 780.9
- Ficino, Marsilio † 1499: S. 86.28 87.1
- Filleau Sieur de la Chaise, Jean, Bruder von Gilles Filleau des Billettes † 1688: S. 338.3 362.16 393.29

- Findekeller, Gottfried, Lic. † 1709: S. 284.20
- Fiorentini (Florentinus), Francesco Maria † 1673: S. 500.8
- Fléchier, Esprit, Bischof von Nîmes † 1710: S. 720.24
- Fogel (Vogelius), Martin, Prof. d. Logik u. Metaphysik in Hamburg † 1675: S. 103.9 .13 109.2 .5 157.9 .17 .18 197.16 207.25 296.24
- Fontenelle, Bernard le Bovier de † 1757: S. 516.17
- Forbin-Janson s. Fourbin-Janson.
- Forcy, Balthazar-Henri de, 1685 chanoine von Notre-Dame in Paris, ab Januar 1690 Abt von Saint-Wandrille † 1754: S. 807.18
- Foscarini, Sebastiano † 1711: S. 576.14 725.19
- Foucher, Simon † 1696: S. 434.1 489.21 518.21 620.3 629.14 676.21 688.4 .15 690.16 740.16 .20 820.2 .10
- Fourbin-Janson (Forbin-Janson), Toussaint de, 1690 Kardinal † 1713: S. 308.12 807.19 862.27
- Foy-Vaillant, Jean † 1706: S. 541.5 558.9 652.9 .16 667.23 669.4 .7 694.20 733.4 763.15
- Fraizer, Sir Alexander † 1681: S. 522.5
- Francesco Maria dei Medici, Kardinal, Bruder von Cosimo III. von Toskana † 1711: S. 520.16
- Frankreich:
 Ludwig, Dauphin † 1711,
 Gem.: s. Maria Anna Christine Victoria von Bayern † 1690.
 Ludwig XIV. 1643–1715: S. 63.12 131.14 .17 338.20 424.16 .17 470.16 512.12 566.18 606.14 632.15 681.1 721.2 863.21
 Sohn: Ludwig, (Dauphin) † 1711: S. 455.11 854.11
- Franz II., Herzog von Modena 1662–1694: S. 306.7
- Freke, William † 1744: S. 792.17 867.17
- Friderici, Valentin, Professor in Leipzig † 1702: S. 106.9
- Friese, Det(h)lev Marcus † 1710: S. 730.24 738.9 759.11
- Frontinus, Sextus Julius † um 106: S. 520.3 533.12 .16 540.6
- Fürstenberg, Ferdinand II. Frhr von, Fürstbischof von Münster 1678–1683, Bischof von Paderborn 1661–1683: S. 141.6 144.8
- Fulco II., Markgraf von Este † 1173: S. 439.3 498.20 499.2
- Furetière, Antoine † 1688: S. 334.16
- Gabriel Biel † 1495: S. 247.14
- Gabrieli, Egidio, röm. Prälat, Neffe d. Kardinals Altieri Ende 17. Jh.: S. 362.23 394.2
- Gabrino, Augustin, um 1694 Gründer der Sekte der *Chevaliers de l'Apocalypse*, 17. Jh.: S. 806.2
- Gaggi (Gagi), Giovanni, Schauspieler (Pantalon) in Celle 1690–1699: S. 507.19
- Galenus, Claudius † 199: S. 229.5
- Galilei, Galileo † 1642: S. 129.10 280.27 465.15 466.6 474.5 511.25 620.3 747.21 757.23 789.5
- Galilei, Vincenzo † 1649: S. 294.4 319.25
- Galinée, abbé de † 1678: S. 393.27
- Galland (Galand), Antoine † 1715: S. 792.8
- Gallois, Jean, Hrsg. d. *Journal des Sçavans* † 1707: S. 65.21 131.15 374.12 424.19 486.9 .10 512.6 565.33 567.15 568.1 609.20 610.2 680.17 709.16 .18 720.2 .5 .7
- Gamans, Johann S.J. † 1684: S. 767.21
- Gamberti, Domenico S.J. † 1700: S. 484.13 501.5
- Garnier, Pierre, Mediziner in Montpellier 17. Jh.: S. 664.20 691.7 .17 .18
- Gassendi, Pierre † 1655: S. 86.26 189.2 319.25 559.6 687.14 712.19 722.19
 Gassendistae: S. 189.2 316.26 806.16 845.5 848.8
- Gellius, L., röm. Konsul † um 55 v. Chr.: S. 823.23
- Georg III., Fürst von Anhalt † 1553: S. 734.17
- Gerardus, Abbas Luccensis s. Molanus.
- Germain, Michel O.S.B., ein enger Mitarbeiter Maillons † 1694: S. 796.11
- Germer, Georg, Hofrat in Wolfenbüttel, † 1708: S. 527.24 530.9
- Giesebert, Heinrich † nach 1677: S. 335.11
- Gilbert, William † 1603: S. 465.15
- giovane nobile aus Venedig, von Fardella als Schüler für die Wolfenbütteler Ritterakademie vorgesehen: S. 573.8
- giovane nobile aus Verona, von Fardella als Schüler für die Wolfenbütteler Ritterakademie vorgesehen: S. 573.8
- un giovane, Diener Michel Angelo Fardellas: S. 482.4 497.25 508.24

- Giusti, Tommaso † 1729: S. 552.2
- Giustiniani (Justiniani), Giulio, 1691 Senator u. Prokurator in Venedig: S. 402.17 .20
- Görtz (Görz, Gortz, Goriz, de Groot), Johann Friedrich von Schlitz, gen. von G., hess.-kassel. Kammerpräsident † 1699: S. 791.3
- Goes s. Gurk.
- Gog und Magog, apokalypt. Gestalten: S. 623.1
- Gomar, Francois † 1641,
Gomaristen: S. 30.4
- Gondi, Carlo Antonio † 1718: S. 841.23
- González de Santalla, Tirso, General der S.J. † 1705: S. 337.14 .18 763.22 .23 767.12 804.14 .21 805.1 .8 813.4 841.4 862.10 .15 .17 .20 .24 .26
- Gottignies, Gilles François de S.J. † 1689: S. 637.11
- Gouye, Thomas S.J. † 1725: S. 739.20 767.17
- Graevius (Graeve, Gravius), Johann Georg, Prof. d. Eloquenz, Geschichte u. Politik in Utrecht † 1703: S. 541.13 674.12 785.8
- Granvelle, Antoine Perrenot de, Kardinal † 1586: S. 653.14 667.4 697.17 732.28 829.1
- Graverol, François † 1694: S. 724.19
- Gregorius a S. Vincentio S.J. † 1667: S. 491.18
- Gregory, David † 1720: S. 801.22
- Grimaldi, Claudio Filippo S.J., Missionar † 1712: S. 315.14 511.1 765.24 766.3 .8 767.14
- Gronovius, Jakob † 1716: S. 642.12
- Grotius, Hugo † 1645: S. 106.11 286.7 390.3 .12 .14 391.11 414.14 643.14 734.15
- Grueber (Gruber), Caspar S.J. † 1665: S. 228.20
- Gruter, Janus (Johannes Gualterus Belga) † 1627: S. 642.13
- Gude (Goudius), Marquard, Rat u. Bibliothekar des Herzogs von Schleswig-Holstein-Gottorp † 1689: S. 145.22 332.16
- Guericke, Otto von, Bürgermeister von Magdeburg † 1686: S. 778.4 .5
- Guglielmini (Guilielmini, Guillemini, Gvillelmini), Domenico † 1710: S. 526.24 573.14 774.10 865.19
- Guillard, Geograph und Historiker: S. 423.6
- Gurk, Bischof Johann VII., Frhr von Goes, Kardinal, kaiserl. Gesandter in Nimwegen † 1696: S. 863.17
- Hanisius, David, Bibliothekar in Wolfenbüttel † 1681: S. 334.18
- Hardouin (Arduino, Harduino, Eumenius Pacatus), Jean S.J. † 1729: S. 540.14 541.1 .7 601.12 642.14 652.7 667.6 .23 692.9 .13 .18 .19 694.18 698.7 717.20 733.3 763.15 .17
- Hardt (de Hart, Hartius), Hermann von der † 1746: S. 643.18
- Hardy, Claude † 1678: S. 218.2
- Harlay-Chanvallon, François de, Erzbischof von Paris † 1695: S. 470.16 717.15
- Hartung, Johann Christoph, Dr. jur. in Jena † 1695: S. 705.15 706.1 771.10
- Harvey, William † 1657: S. 465.15
- Hautment (Monsieur d'Hautment) 17. Jh.: S. 424.14
- Hazart (Hazard), Corneille S.J. † 1690: S. 29.19 39.4
- Heck, Gilles van der, Agent des Herzogs von Hannover im Haag † 1711: S. 527.24 530.10
- Heinrich, Herzog von Sachsen (fiktive Person) erw. 1036: S. 401.5 .10 402.9 483.2
- Heinrich III., König von Frankreich 1574–1589, König von Polen 1574–1575: S. 785.17
- Heinrich IV., König von Frankreich 1589–1610: S. 738.19 756.17
- Heinrich IX. der Schwarze, 1120–1126 Herzog von Bayern: S. 383.3 384.17 400.3 401.30 402.3 .8 .21 404.17 483.2 498.14
- Heins, Valentin, Schreib- und Rechenmeister in Hamburg † 1704: S. 344.15 425.12
- Heiß (Heis), Johann von, kur-trier. Resident in Paris † 1688,
Sohn: Johann, später Frhr von Kockenheim † 1712: S. 284.22
- Helmold(us) von Bosau † nach 1177: S. 860.12
- Helmont, Franciscus Mercurius van † 1698: S. 460.2 462.20 844.34 845.2 .5 846.6 847.7 .14 848.3 .5 .7 .18 849.13 .17
- Henniges (Henning), Hieronymus † 1597: S. 334.12
- Henri-Jules de Bourbon, prince de Condé † 1709: S. 691.15 695.2 794.10
- Henschenius, Gottfried S.J. † 1681: S. 228.29 652.20

- Heraklit von Ephesus,
Heraclitici: S. 677.15
- Herberay des Essarts, Nicolas d' † um 1552:
S. 370.Fn 1
- Herbert, Edward, Lord of Cherbury † 1648:
S. 102.10
- Herkules, mythologische Gestalt: S. 65.10
- Hermes Trismegistos (Mercurius), angeblicher
Verfasser des Pimander: S. 218.1
- Herodot, der Geschichtsschreiber 5. Jh. v. Chr.:
S. 695.18
- Heron von Alexandria (Hero Alexandrinus) † um
62: S. 290.19
- Hertel, Lorenz, Bibliothekar in Wolfenbüttel † 1737:
S. 447.6
- Hesenthaler, Magnus, Prof. in Stuttgart † 1681:
S. 108.29
- Hessen-Rheinfels:
Ernst, Landgraf von Hessen-Rheinfels 1649–1693:
S. 219.11 285.1 .5 304.13 467.3 523.4 718.17
739.9 762.3 .8 .14 .19 784.1 792.3 803.19
Sohn: Karl † 1711: S. 30.18
Sohn: Wilhelm † 1725: S. 30.18
- Hetruria s. Toskana
- Hieronymus, der Kirchenvater † 419/20: S. 561.10
586.21 666.8
- Hilarius, Bischof von Poitiers, Hl. † 367: S. 586.20
- Hildesheim, Bischof von s. Bernward. s. Bra-
beck.
- Hilscher, Paul Christian † 1730: S. 730.5
- Hinckelmann, Abraham, seit 1688 Pastor an der
Katharinen-Kirche in Hamburg † 1695: S. 739.17
784.24
- Hippokrates, der Arzt † 375 v. Chr.: S. 96.Fn 11
247.3 644.12 780.14
Pseudo-Hippokrates: S. 96.Fn 11 119.17
201.19 247.3
- Hobbes, Thomas † 1679: S. 232.24 246.10
- Homburg, Wilhelm † 1715: S. 476.2 609.23 610.1
- Hopffer (Hopfer, Höpfer), um 1690 braunschw.-
lüneb. Agent in Venedig: S. 571.24 574.10 576.7
577.14
- Horatius Flaccus, Quintus † 8 v. Chr.: S. 242.16
767.2
- Horb, Johann Heinrich † 1695: S. 328.10 .11 331.13
759.1 .6 .8 .10 .11 784.14 793.15 .20 794.1 .2
- Hortensius, Martinus † 1639: S. 355.1
- Houssaye s. Amelot de la Houssaye.
- Hozier (d'Auzier, d'Hosier, Osier, d'Ozier), Char-
les-René d' † 1732: S. 133.14
- Hudde (Huddenius), Jan † 1704: S. 64.6 264.10
265.11 354.4
- Huet, Pierre Daniel, Bischof von Avranches † 1721:
S. 88.1 131.14 291.14 354.9 .16 372.15 .19 373.2
.15 375.19 379.19 381.7 .17 421.26 422.10 .11
455.10 465.13 475.24 504.3 519.2 524.14 534.5 .9
536.1 539.2 546.13 600.13 601.15 602.4 604.Fn 1
651.11 652.2 .18 653.3 664.7 690.15 698.15 700.9
.16 720.21 727.12 734.13 735.16 757.9 .12 778.13
.17 785.9 867.15 .18
- Hugo von Este, Markgraf † 1014: S. 499.2
- Hund, Martin † 1666: S. 522.5
- Huygens, Christiaan † 1695: S. 193.11 197.5 264.23
265.11 272.12 .13 .15 .Fn 4 273.3 275.14 284.2
290.23 352.1 .6 355.12 366.7 422.13 424.19 430.1
441.18 444.9 476.3 511.15 549.10 559.3 .6 560.3
586.1 659.11 660.13 675.29 716.21 735.8 756.6
768.13 783.4 .Fn 2 824.35
- Hylas: S. 380.10
- Imperiali, Giuseppe Renato, Kardinal † 1737:
S. 304.16
- Isaak: S. 34.33 224.15
- Isensehe, Theobald S.J. † 1733: S. 811.5 .10 840.9
- Israel ben Benjamin, Rabbi 17. Jh.: S. 190.19
- Jablonski, Daniel Ernst † 1741: S. 334.19
- Jansen, Cornelius, Bischof von Ypern † 1638:
S. 804.13 861.19 .25
Jansenistae: S. 29.26 277.8 278.22 279.8 .11
.15 861.24
- Janus: S. 622.5
- Japheth (Japet), Sohn Noahs: S. 622.5
- Javan: S. 622.7
- Jesuite (le petit pere Jesuite), Bekannter von Nicai-
se: S. 541.7
- Jesus von Nazareth: S. 8.3 227.12 .19 289.20 340.22
452.16 453.14 .15 456.16 .18 460.14 462.14 463.3
591.16 .18 .23 .28 635.24 .28 .31 686.28 704.1 .6
.11 .Fn 5 792.19 853.24 856.15 867.10

- jeune garçon: S. 587.13
- Jobert (Joubert), Louis S.J. † 1719: S. 30.10 277.1 282.14 339.Fn 1 859.11
- Johannes Bacon (Baconthorpe) O.Carm. † 1348: S. 96.Fn 11 247.4
- Johannes Chrysostomus, der griech. Kirchenvater † 407: S. 305.24
- Johannes Duns Scotus O.F.M. † 1308: S. 229.17 580.14 754.29
- Johannes Philoponus, Aristoteles-Kommentator 6. Jh.: S. 247.13
- Johannes Saresberiensis † 1182: S. 698.4
- Josephus Flavius (Josephus graecus), der Geschichtsschreiber † nach 98: S. 653.6 694.18 763.18
- Josua, der Prophet: S. 281.3
- Joubert s. Jobert.
- Judas Ischariot, der Jünger: S. 7.17 .18 289.20
- Jungius, Joachim † 1657: S. 103.2 .9 .13 .16 106.4 108.3 .10 146.24 147.13 157.9 210.23 634.1 788.3 4 795.5
- Junius, Franciscus d. J. † 1677: S. 669.9 734.10
- Jurieu, Pierre † 1713: S. 226.11 558.16 643.17
- Justel, Christophe † 1649: S. 286.5
- Justel, Henri, königl. Sekretär in Paris, Bibliothekar in London † 1693: S. 88.3 286.5 306.9 310.24 521.14 829.7
- Juvenal, Decius Junius, Satirendichter † um 140: S. 129.18
- juvenis, geschickt von Spener: S. 213.26
- Kaiser:
- Nero 54–68: S. 652.11
- Heliogabal 218–222: S. 652.13
- Konstantin I. der Große 306–337: S. 478.9 479.9
- Julianus Apostata 361–363: S. 669.1 674.8
- Herakleios oström. 610–641: S. 591.21
- Karl der Große 768–814: S. 26.14
- Heinrich I. der Vogler, deutscher König 919–936: S. 401.1
- Heinrich II. der Heilige 1002–1024: S. 63.19 140.3 262.21
- Gem.: Kunigunde † 1033: S. 64.3 140.3
- Konrad II. 1024–1039: S. 401.4 402.16
- Heinrich III. 1039–1056: S. 384.18 400.13 .17 401.2 402.14 .16 404.17
- Heinrich IV. 1056–1106: S. 216.11
- Friedrich I. Barbarossa 1152–1190: S. 501.10
- Maximilian I. 1493–1519
- Gem.: s. Maria von Burgund.
- Karl V. 1519–1556 † 1558: S. 675.9 786.Fn 5 843.7
- Rudolf II. 1576–1612: S. 327.6
- Leopold I. 1658–1705: S. 397.12 805.2 813.1
- Kallinos (Callinus), 7. Jh. v. Chr.: S. 666.9
- Karl Ludwig s. Pfalz-Simmern.
- Karl I., König von England 1625–1649: S. 622.24 643.23
- Karl VII., König von Frankreich 1422–1461: S. 550.11
- Karl X. Gustav, König von Schweden 1654–1660: S. 328.2
- Karneades von Kyrene † um 129 v. Chr.: S. 568.13
- Kaufmann, aus Frankfurt, am Fund des Belgrader Petroniusmanuskriptes von 1688 beteiligt: S. 830.12
- Kepler, Johannes † 1630: S. 314.13 .20 347.1 352.16 353.1 355.8 .11 368.3 465.15 535.16 778.11
- Kircher (Kirker), Athanasius S.J. † 1680: S. 228.21 .28 229.21 767.21
- Kirchner, Buchhändler in Leipzig 17. Jh.: S. 359.11
- Kleitomachos (Clitomachus, Hasdrubal), akademischer Philosoph † um 110 v. Chr.: S. 377.12 681.12
- Kochański, Adam Adamandus S.J. † 1700: S. 511.1 766.1 .5
- Kollonitsch (Golnitsch), Leopold Karl Graf von, Bischof von Wiener Neustadt, Kardinal † 1707: S. 279.20
- Kuhlmann, Quirinus † 1689: S. 644.2
- Kunigunde Cuniza † um 1057: S. 500.16
- Gem s. Adelbert Azzo II.
- L'Enfant, Jacques † 1728: S. 741.5 820.11 821.12 825.9 826.5 .19
- L'Hospital, Guillaume-François-Antoine de, marquis de Sainte-Mesme, comte d'Entremont † 1704: S. 631.14 657.2 660.5 709.20 710.13
- La Bergerie, Claude Guillaumot de, seit 1693 Prediger d. Hugenottengemeinde in Hannover † 1743: S. 756.5

- La Chaise, François (d'Aix) de S.J., Beichtvater Ludwigs XIV. † 1709: S. 338.19 862.27 863.4
- Lactantius, L. Caelius, der Kirchenvater 4. Jh.: S. 588.11
- Lagny, Thomas Fantet de † 1734: S. 569.18 624.8
- La Hire, Philippe de † 1718: S. 131.19 486.10 512.6
- La Houssaye s. Amelot de la Houssaye.
- La Loubère, Simon de † 1729: S. 466.10 510.28 688.8 710.15 721.Fn 1 727.5
- La Mare, Philibert de † 1687: S. 735.4
Sohn: Philippe: S. 724.12 735.4
- La Marre, Jean de: S. 720.18
- Lambeck, Peter, kaiserl. Bibliothekar † 1680: S. 334.19
- Lamy (L'Amy), Bernard † 1715: S. 292.3 422.8 626.4
- Lamy, François O.S.B., cartesianischer Philosoph † 1711: S. 422.8
- Lana (Lana Terzi), Francesco Terzo de S.J. † 1687: S. 767.21
- Lange, Johann, Pastor an St. Peter in Hamburg † 1700: S. 759.7 793.15
- Lantin (Lentinus), Jean Baptiste, Parlamentsrat von Dijon † 1695: S. 88.1 .3 131.10 .23 133.20 292.1 424.5 .11 474.2 495.1 540.10 568.11 610.24 653.17 680.18 690.19 709.23 720.8 727.3 733.20 735.4 .6 740.10 .16 796.18 829.3 843.1 858.21
Sohn: S. 424.8 720.8 740.11
- La Roque, Jean Paul de, Hrsg. des Journal des Sçavans † 1691: S. 132.5 196.16 466.10
- Larroque, Daniel † 1731: S. 371.7 422.10 466.7 .11 .8 .11 511.25 .28 .17 518.15 522.15 533.21 566.11 613.25 629.3 680.16 700.9 727.16 740.7 .7 741.12 760.14
- La Rue, Charles de † 1725: S. 131.23
- La Trappe, abbé de s. Rancé.
- Laurea, de s. Brancati.
- Laureati, Giovanni S.J. † 1727: S. 765.24
- Lauterbach, Johann Balthasar † 1694: S. 445.14
- La Vallée, madame de, im Kloster St. Michael zu Lüneburg: S. 760.23 770.1
- Lazzara, Giovanni de † 1690: S. 499.24
- Le Bouthillier de Rancé s. Rancé.
- Lebrun, Pierre † 1729: S. 691.3 .17 .18
- Le Clerc s. Clericus.
- Ledieu, François † 1713: S. 687.3 817.26 818.8
- Le Duc, Fronton (Fronto Ducaeus) S.J. † 1624: S. 652.19
- Leers, Reinier, Buchhändler in Rotterdam 1680–1704 † 1714: S. 669.9 798.6 .8 850.3 .32 852.29
- Leeuwenhoek, Antoni van † 1723: S. 115.16 189.7 235.26 254.4 .19 383.25
- Leibniz, Gottfried Wilhelm † 1716: S. 8.35 9.15 29.2 30.26 94.2 99.2 239.14 277.8
- Eigene Arbeiten, Pläne und Biographisches:
De cogitationum analysi (Sommer 1678 bis Winter 1680/81 ?): S. 286.1 .5
Analysis particularum (Herbst bis Winter 1685/86 ?): S. 447.19
Analysis situs (1679): S. 263.5 315.6
Aphorismi de felicitate, sapientia, caritate, justitia (Sommer bis Winter 1678/79 ?): S. 286.1 .5
Characteristica universalis (Lingua philosophica, Algebra universalis, L'art d'inventer en general, Symbolique): S. 263.2
Codex juris gentium diplomaticus (1693): S. 607.13 643.9 672.8 .11 .16 717.1 721.1 724.5 732.23 737.3 .20 738.15 756.9 782.3 806.17
Consultatio de naturae cognitione ad vitae usus promovenda instituendaque in eam rem societate Germana: S. 714.10
Corpus juris reconcinatum (Elementa juris Romani, Jurisprudentia rationalis, Nucleus legum Romanarum 1668 bis 1672): S. 286.8
Definitionum juris specimen 1676: S. 286.5 .8
De jurisprudentia et ejus captibus (April 1677 bis April 1679 ?): S. 286.8
De lingua philosophica (Ende 1687 bis Ende 1688 ?): S. 447.19
Demonstratio possibilitatis mysteriorum eucharistiae (Herbst 1671 ?): S. 750.2
Doctrina de gradibus probabilitatis (1670 ?): S. 262.26
Dynamica: de potentia et legibus naturae corporae tentamen scientiae novae: S. 305.12 307.14 313.11 357.4 475.23 538.5 812.14 840.15
Elementa juris civilis 1667–1670: S. 286.8

- Elementa juris naturalis 1670–1671: S. 286.5
 Erklärung zur Gültigkeit eines Sakraments:
 S. 280.10
 Essay de Dynamique (1692): S. 451.7 485.21
 494.8 .15 509.18 520.5 538.5 568.1 680.6 687.8
 688.2 719.24 812.14 819.12 840.15
 Grundriß eines Bedenckens von Aufrichtung ei-
 ner Societät in Teutschland: S. 714.10
 Modalia et Elementa juris naturalis 1678–1681:
 S. 286.1 .5
 Quadratura arithmetica circuli etc. Trigonometria
 sine tabulis (1676): S. 264.6 .24 493.4 559.15
 Rechenmaschine (1671–1673): S. 99.2
 Societätsplan (1679): S. 714.10
 Statera Cartesianismi, seu Principiorum Cartesii
 Pars Generalis cum animadversionibus G. G. L.
 suo loco subjectis, ut post tantas lites tandem
 aliquando intelligi possit, quantum Doctrinae
 Cartesianae sit tribuendum: S. 524.16 536.1
 544.17 545.4 .11 549.10 559.12 583.8 586.3
 606.22 641.12 648.12 651.16 659.11 675.7
 716.20 740.23 741.4 744.3 757.11 778.16 783.3
 801.18 820.13 851.25
 Tables Analytiques ou de Specieuse: S. 493.17
 494.1 .4
 Welfengeschichte: S. 768.15 806.21
 Akzeptanz seiner Metaphysik in der katholischen
 Kirche: S. 4.8
 Ansinnen zu konvertieren: S. 227.11
 Bemühungen um Aufnahme in die Académie des
 Sciences: S. 197.5 204.1 207.20 476.3 610.4
 in Mitteilungen Dritter: S. 470.9
 Wunsch anonym zu bleiben: S. 311.24
 Leibniz (Leibnütz), Johann Jakob 1653–1705:
 S. 368.22
 Leidenfrost, Friedrich Wilhelm, 1678 Sekretär bei
 der Regierung in Osterode † 1703: S. 163.Fn 1
 Le Lorrain de Vallemont, Pierre, abbé † 1721:
 S. 690.25 691.14 785.9 794.7
 Lémery, Nicolas † 1715: S. 422.3
 Le Nain de Tillemont, Sébastien † 1698: S. 549.20
 Leo (Comensis), Bischof von Como 1252–1253:
 S. 500.12 .19
 Léonard, Frédéric, Buchdrucker in Paris, Imprimeur
 du Roi † um 1711: S. 550.9 607.5 .15 608.5 .12
 640.23 641.2 .5 .7 672.6 697.10 737.9 .12 .20 782.9
 791.16 .22
 Le Tellier, Charles-Maurice, Erzbischof von Reims
 † 1710: S. 804.11
 Le Tellier, Michel S.J. † 1719: S. 308.5 .19 311.11
 315.12
 Leti, Gregorio (Girolamo Lunadoro) † 1701:
 S. 26.15
 Letourneux, Nicolas, Theologe † 1686: S. 30.21
 letterato confidentissimo, Freund von Michel
 Angelo Fardella: S. 572.12 576.14
 Leukipp von Milet 5. Jh. v. Chr.: S. 218.4 352.16
 Le Valois, Louis (Pseud. Loius de La Ville) S.J.
 † 1700: S. 863.15
 Le Vayer, François de la Mothe † 1672: S. 367.26
 Levera, Francesco † 1677 (?): S. 812.20 830.19
 858.9 .14
 Lilius, Luigi (Giglio, Aloysius), reformierte den Ju-
 lianischen Kalender † 1576: S. 812.19 .21
 Limborch, Philip van † 1712: S. 642.15
 Lipsius, Justus † 1606: S. 86.26
 Lipstorp, Daniel † 1684: S. 330.21
 Lisola, Franz Paul (Francesco dell' Isola) Frhr von
 † 1674: S. 529.15
 Lloyd, William, Bischof von St. Asaph † 1717:
 S. 692.18
 Löffler, Friedrich Simon, stud. theol. † 1748:
 S. 821.1
 Longinus, Dionysius Cassius † 273: S. 796.16
 Longueil (Longueül), Johann Friedrich de, Ober-
 stallmeister in Hannover † 1695: S. 456.20
 Loth: S. 695.24
 Gemahlin: S. 695.24 696.1
 Louis II. de Bourbon, prince de Condé (Mons. le
 Prince) † 1686: S. 282.7 .14 642.10
 Louise Hollandine, Pfalzgräfin, Äbtissin von
 Maubuisson † 1709: S. 456.32 458.18 461.25
 Loyola, Ignatius von S.J. † 1556: S. 805.8
 Ludolf, Hiob, Sprachgelehrter † 1704: S. 553.8
 633.1
 Ludre (Luders), Marie Isabelle de (la dernière):
 S. 361.28
 Lufneu, Hermann, Arzt in Rotterdam † 1744:
 S. 203.19
 Lugo, Johannes de S.J., Kardinal † 1660: S. 308.8

- Luise, Raugräfin † 1733,
Vater: s. Karl Ludwig, Kurfürst.
- Lullus, Raymundus † 1315: S. 568.8
Lullistae: S. 102.9
- Luther, Martin † 1546: S. 29.23 .26 477.28 478.4
.13 .18 .22
Lutherani: S. 30.3 .5
- Mabillon, Jean O.S.B. † 1707: S. 132.5 311.11
315.11 519.14 536.7 .22 539.9 602.11 .29 603.5
668.5 696.12 796.11 828.21
- Magliabechi, Antonio † 1714: S. 326.2 .4 329.21
430.14 441.8 520.16 551.15 739.21 774.11
- Maimbourg, Louis S.J. † 1686: S. 26.8 479.12
- Mainbourg s. Maimbourg.
- Mainz:
Johann Philipp von Schönborn, Bischof von
Würzburg u. Worms, Kurfürst 1647–1673:
S. 327.7
Lothar Franz von Schönborn, Kurfürst
1695–1729: S. 863.18
- Malebranche, Nicolas † 1715: S. 23.17 66.10
89.21 132.7 133.13 162.6 .23 196.17 .13 212.16
217.16 .17 219.23 220.8 235.8 252.18 265.14
274.Fn 15 275.1 278.13 284.8 .17 290.21 292.2 .6
327.17 376.3 380.1 421.26 422.5 434.4 435.3
464.38 470.20 .31 471.19 474.5 486.3 491.10 492.6
567.21 614.9 631.7 645.13 649.18 654.18 675.23
680.8 .21 691.4 .17 699.16 709.20 710.10 743.22
819.2 .8 822.6 837.12 863.13
- Mallaure, Arnaud (Marguerite), Hermaphrodit von
Toulouse, geb. 1669: S. 587.16 .25 588.1 605.13
- Mallemons (Mallement) de Messange, Claude
† 1723: S. 470.26 503.19 504.11 509.20 524.2 .3
.10 741.10
- Malpighi (Malapigius), Marcello † 1694: S. 235.18
253.10 863.9
- Maratta, Carlo † 1713: S. 669.11
- Marescotti, Galeazzo, Erzbischof von Korinth,
Kardinal † 1726: S. 862.15
- Margaretha von Parma, Herzogin von Parma und
Piazenza, Ehefrau: von Alessandro de' Medici
† 1586: S. 843.7
- Marguerite d'Angoulême (Margarete von Navarra)
† 1549: S. 370.Fn 1
- Maria Anna Christine Victoria von Bayern
† 1690: S. 854.11
- Maria von Burgund † 1482,
Gem.: s. Kaiser, Maximilian I.
- Maria, die Mutter des Jesus von Nazareth: S. 724.14
- Marini (Marinus), Giovanni Filippo de S.J. † 1677:
S. 228.19
- Marino, Giambattista † 1625: S. 526.23
543.2 575.8 579.17
- Mariotte, Edme † 1684: S. 131.17 .19 194.26 195.2
203.20 .22 207.9 354.25 422.3 444.10
- Marius Mercator, der Kirchenvater † 449:
S. 493.5
- Marius, Gajus † 86 v. Chr.: S. 829.14
- Marsollier, Jacques † 1724: S. 721.1
- Martini, Martino S.J. † 1661: S. 228.20
- Martinus Minorita, angebl. Verfasser der *Flores
temporum*: S. 860.11
- Mathilde, Markgräfin von Tusciem 1052–1115:
S. 500.10
- Mathion, Dom Oded Louis O.S.B. † 1700:
S. 131.15
- Mayer, Johann Friedrich, evang. Theologe in Leis-
ning, Wittenberg u. Hamburg † 1712: S. 603.3
759.7 .13 784.15 .19 793.15 .21
- Meaux, Bischof von s. Bossuet.
- Mecklenburg-Schwerin:
Christian Ludwig (Louis), Herzog 1658–1692:
S. 771.17
- Medea: S. 141.14
- Megiser, Hieronymus † 1618: S. 767.5
- Meibom (Meibomius), Marcus † 1710: S. 653.8
- Meibomius s. Meibom.
- Meier, Gerhard † 1695: S. 829.10
- Meißner, Heinrich, Schreib- und Rechenmeister in
Hamburg † 1716: S. 344.15 346.1 371.2 425.12
- Melanchthon, Philipp † 1560: S. 30.2
- Melani, Alessandro, Kapellmeister, 1689 hannov.
Agent beim Hl. Stuhl † 1703: S. 304.15 305.7
362.13 804.1
- Meldensis s. Bossuet.
- Melissos von Samos, Schüler des Parmenides 5. Jh.
v. Chr.: S. 247.1
- Ménage, Gilles (Menagius Aegidius) † 1692:
S. 539.6 568.10 587.5 .8 .11 .12 601.5 .14 602.2 .10

- 652.23 .25 736.4 759.3 854.11
 Mencke, Otto, Hrsg. d. Acta Eruditorum † 1707: S. 316.14 343.14 477.24 523.8 644.28 650.12 655.8 713.18 735.12 779.28 797.9 821.1 .13 831.17
 Mendlein, Pandolfo, braunsch.-lüneburg. Agent in Venedig 1689–1700 † 1700: S. 366.11 382.10 399.13 .16 405.7 430.3 431.24 438.9 444.27 446.27 480.10 .11 482.13 497.7 .19 .10 501.14 .16 507.11 .18 .5 508.10 526.23 543.2 551.23 552.28 571.21 .23 574.13 575.8 576.10 577.13 579.7 .12
 mercante, Kaufmann, Freund von Michel Angelo Fardella: S. 576.7 .10
 Mersenne, Marin O.Min. † 1648: S. 280.24 374.5 824.1
 Metternich, Hermann Werner von Wolf-M., Bischof von Paderborn 1683–1704: S. 537.24
 Metzger (Mezger), Peter Paul d. J., Münzmeister in Nürnberg † 1699: S. 368.22
 Mézeray, François Eudes de † 1683: S. 132.7
 Micha, Prophet: S. 454.1
 Michalette, Estienne, Verleger oder Buchhändler in Paris: S. 133.17
 Michel, Claude, Prieur von Saint-Laurent in der Diözese Besançon Ende 17. Jh.: S. 519.23 540.2
 Michon, Pierre, l'abbé Bourdelot † 1685: S. 732.24
 Mieg, Ludwig Christian † 1740: S. 588.13
 Mildenberger (Miltenberger), Johann Philipp, Buchhändler in Nürnberg: S. 357.20 368.21
 Milichius, Johannes † 1559: S. 736.Fn 1
 Ministre Lutherien (zitiert vom Landgrafen Ernst von Hessen-Rheinfels): S. 29.21 .26
 Mizraim: S. 622.6
 Modena: Franz II., Herzog 1662–1694: S. 306.7
 Molanus (van der Muelen), Gerhard Wolter, Abt von Loccum † 1722: S. 353.26 .30 452.12 462.11 808.12 815.2
 Molesworth, Robert, Viscount † 1725: S. 786.Fn 5 792.10
 Molière (Poquelin, Jean Baptiste) † 1673: (Georges Dandin): S. 859.19
 Molina, Luis de S.J. † 1600: S. 85.20
 Molinistae: S. 85.16 .17 279.12
 Molinos, Miguel de † 1696: S. 278.5 .7
 Molyneux (Molineux), William † 1698: S. 710.28
 Monodus, Petrus S.J. † 1644: S. 326.17
 Monothelitae: S. 591.14 .18 .21 .28 592.12 .14 635.23 703.31 704.15 .Fn 2 .Fn 5
 Montanari, Geminiano † 1687: S. 363.28 385.8 726.2 .3 731.14
 Montanti (Montacutio, Montacuto, Monteacuto), Antonio Francesco, toskan. Gesandter in Wien: S. 757.21
 Montchevreuil, René de Mornay de, Erzbischof von Besançon † 1721: S. 807.18
 Montecuccoli, Leopold Friedrich † 1698: S. 384.21 386.17 387.1 .3 404.15 406.5 430.22 431.20 483.4
 Monzambano, Severinus de, d.i. Samuel Pufen-dorf: S. 199.1
 Moquerez, Dichter (?): S. 525.17
 More, Henry † 1687: S. 246.19 247.17 317.17 343.5 344.6 865.6
 Morell, Andreas, Antiquar † 1703: S. 854.1 .4 855.12 .15 856.22 .24 859.3
 Morena, Acerbus † 1167: S. 501.8 507.15
 Morena, Otto † nach 1165: S. 501.8 507.15
 Moréri, Louis (Ludovicus) † 1680: S. 783.7
 Morhof, Daniel Georg † 1691: S. 328.14 331.5 778.8
 Morland, Sir Samuel † 1695: S. 87.7
 Moses (Moise, Moyse, Moysis) 13. Jh. v. Chr.: S. 154.25 622.4 .8 718.2
 Moyse s. Moses.
 Muelen, van der s. Molanus.
 Müller, Andreas † 1694: S. 767.6
 Münster: Friedrich Christian Frhr von Plettenberg-Lenhausen, Bischof 1688–1706: S. 537.24
 Musnier, François S.J. † 1711: S. 307.23
 Mussato, Albertinus, Historiograph † 1324: S. 483.8 484.4 499.15 .17 .19 501.4 .8
 Nazari, Francesco, Hrsg. des Giornale de' letterati † 1714: S. 519.24 533.11 540.3
 Neptun: S. 24.3
 Nessel, Daniel von, kaiserl. Bibliothekar † 1700: S. 607.7 .11 .14 672.9 717.8 737.8 .10 .19
 Nestorius, Patriarch von Konstantinopel 428–431 † nach 451,
 Nestoriani: S. 592.12 .13
 Newton, Isaac † 1727: S. 352.4 .6 .20 354.25 423.1

- 511.17 685.10 801.20 810.20 .25 851.13
 Nicaise, Claude † 1701: S. 567.22 699.18 719.20
 738.6 763.16
 Diener: S. 601.1 796.23
 Nicole, Pierre † 1695: S. 226.11 394.22 398.10
 Nicolini, Francesco, päpstl. Nuntius in Paris
 1690–1692 † 1692: S. 717.19
 Nikolaus I., Herzog von Lothringen und Kalabrien
 † 1473: S. 843.9
 Nodot, François, Offizier, 1693 Hrsg. einer Petro-
 niusausgabe: S. 541.18 698.2 830.8 841.21
 Noris (Noriz), Enrico † 1704: S. 541.2 .10 .12
 601.13 667.5 .8 692.18 696.7 733.3 763.13 .15 .16
 806.3 .9 830.13 831.2 841.22 858.4
- Obizzo I., Markgraf von Este † 1193: S. 499.6
 Odysseus (Ulysses): S. 539.1
 Oedipus, der mythologische König: S. 586.24
 Oldenburg, Heinrich, Sekretär der Royal Society
 † 1677: S. 108.29 126.21 134.20 147.10 197.17
 198.20 327.6 345.21 426.13 441.15 678.4 735.12
 778.4 .21
 Olearius, Gottfried, Prof. in Leipzig † 1715:
 S. 785.14
 Olearius, Johann Christoph † 1747: S. 853.26 855.9
 856.20
 Oliva, Jean Paul (Gian Paolo) S.J., seit 1664 Ordens-
 general † 1681: S. 805.11
 Ollivier, Mechaniker in Paris 2. Hälfte 17. Jh.:
 S. 126.21
 Olmo (Ulmo), Fortunato, ital. Historiker † 1648:
 S. 501.9 .11 .14 .15 507.16 .18
 Ongarello, Guglielmo, ital. Historiker Mitte 15. Jh.:
 S. 439.5 .10 484.14 498.21 .22 500.19 501.15 508.9
 526.22 561.9 573.20 575.7 579.16 590.6 611.19
 726.18 730.25
 Opitz (Opitius), Heinrich, Prof. d. Hebraistik in Kiel
 † 1712: S. 695.21 734.3
 Origenes (Adamantius) von Alexandria, der Kir-
 chenvater † 254/255: S. 785.15
 Orsato (Ursato), Sertorius † 1678: S. 439.3 484.14
 498.19
 Orsini (Ursini), Pier Francesco (Vincentius Maria)
 s. Papst Benedikt (Benedictus) XIII.
 Osee (Hosea), der Prophet: S. 453.11
- Otbert II., Markgraf (Otbertiner) † nach 1014:
 S. 500.15
 Otto, Gottfried Christian, Sekretär bei Leibniz
 1690–1693: S. 510.5 575.22
 Ottoboni, Cornelia Zeno † 1693 (?): S. 338.16
 Ottoboni, Marco † 1725: S. 338.13
 Oudin, Casimir † 1717: S. 586.11 698.8 759.14
 784.17 .18 .20
 Ouvrard, René † 1694: S. 842.1 .6 858.12
 Oxenstierna s. Axel Graf von Oxenstierna.
 Ozanam, Jacques † 1717: S. 87.11 .15 471.5 474.18
 492.12 .16 .17 493.6 .12 .21 567.19 773.26 776.10
 .15
- Pacatus, Eumenius s. Hardouin, Jean.
 Paderborn:
 Ferdinand II. von Fürstenberg, Bischof von Pa-
 derborn 1661–1683, Bischof von Münster
 1678–1683: S. 141.6 142.14 144.7
 Pajon, Claude † 1685: S. 645.10 649.14
 Palagio, Giovanni Battista del † 1695: S. 304.11
 305.7
 Panciatici, Bandino, Kardinal † 1718: S. 394.9
 862.14
 Pantagruel: S. 730.15
 Papafava, Marsilio de † 1707: S. 483.11 .26 499.22
 508.10 525.32 542.15 572.4 574.19 576.14
 Pape, Johann Heinrich, cand. jur. in Lüneburg,
 Schwiegermutter: S. 360.3 369.22 392.7 .8
 Verwandter: S. 361.7
 Verwandter väterlicherseits: S. 359.6
 Papebroch (Papenbrockius), Daniel S.J. † 1714:
 S. 228.30 229.21 767.18
 Papin, Denis † 1714 (?): S. 367.21 526.26 543.27
 819.9
 Papin, Isaak, bis 1690 reform. Theologe † 1709:
 S. 641.29
 Pappus von Alexandria, Mathematiker um 300:
 S. 735.6
 Papst:
 Gregor I. der Große 590–604: S. 26.8
 Honorius I. 625–638: S. 591.21
 Alexander III. (Orlando Bandinelli) 1159–1181:
 S. 501.10
 Clemens VII. (Giulio de' Medici) 1523–1534:

- S. 675.9
 Pius IV. (Giovanni Angelo de' Medici) 1559–1565: S. 165.23 738.21 756.19
 Gregor XIII. (Ugo Boncompagni) 1572–1585: S. 812.21
 Innozenz X. (Giambattista Pamfili) 1644–1655: S. 277.5
 Alexander VII. (Fabio Chigi) 1655–1667: S. 804.23 861.17
 Innozenz XI. (Benedetto Odescalchi) 1676–1689: S. 278.10 .25 862.25
 Alexander VIII. (Pietro Ottoboni) 1689–1691: S. 337.1 338.13
 Innozenz XII. (Antonio Pignatelli) 1691–1700: S. 796.19 804.6 .7 .16 805.10 812.22 830.17 841.21 842.3 858.10 862.17 .21 .27
 Clemens XI. (Gian Francesco Albani) 1700–1721: S. 862.14
 Benedikt (Benedictus) XIII. (Pietro Francesco Orsini) 1724–1730: S. 863.7
 Pardies, Ignace Gaston S.J. † 1673: S. 626.3
 Parma: Ranuccio II. Farnese, Herzog von Parma 1646–1694: S. 669.6
 Parmenides aus Elea † nach 450 v. Chr.: S. 246.20 250.16
 Pascal, Blaise † 1662: S. 99.3 134.15 .20 195.22 275.14
 Pastritius (Pastrizi, Patrizzi), Johann(es), Theologieprofessor a. d. *Congregatio de propaganda fide* † 1708: S. 307.17
 Patrizi, Francesco (Franjo Petrić) † 1597: S. 86.28 218.17
 Paullini (Paulini), Christian Franz † 1712: S. 541.7
 Pechlin, Johann Nicolas, Prof. d. Medizin in Kiel † 1706: S. 216.6
 Pedrusi, Paolo † 1720: S. 669.5
 Pelagius, der Mönch † um 419: S. 279.14 440.27
 Pelagiani (Semipelagiani): S. 279.14 592.17
 Pellisson-Fontanier, Paul † 1693: S. 424.17 470.30 474.24 503.17 520.3 522.17 528.5 .11 .15 .16 .17 533.22 534.3 538.4 548.18 .22 .23 557.19 .26 .28 558.4 566.8 569.26 585.15 .18 604.4 606.7 .11 .14 .20 610.5 .7 619.8 .20 641.28 653.13 666.26 673.20 675.2 680.17 .18 687.15 .21 688.1 .3 .4 .6 .7 .10 .13 699.14 .17 709.14 .17 710.22 719.21 720.7 738.16 741.5 758.19 762.25 768.20 783.15 792.2 796.19 811.13 816.12 .19 819.11 .14 820.11 853.10 .19 856.16
 pere, Vater eines Wüschelrutengängers 1693 in Lyon: S. 665.16
 Périer (Pererius), Étienne † 1680: S. 134.20
 Brüder: Louis † 1713, Blaise † 1684: S. 134.20
 Périer, Gilberte, Schwester Pascals † 1685: S. 134.20
 Perpetua, Märtyrerin † 203/205: S. 453.19
 Perrault, Claude † 1688: S. 422.6
 Perre, Petrus van den s. Vandenperre.
 Petau s. Petavius.
 Petavius (Petau), Denis S.J. † 1652: S. 228.29 229.18
 Petermann, Andreas † 1703: S. 867.21
 Petersen, Johann Wilhelm † 1727: S. 758.8 .13 784.9 792.22 793.10 .12
 Petit, Pierre (Pseud. Marino Statileo), Mediziner u. Schriftsteller † 1687: S. 600.19
 Petrejus, Johannes, Drucker † 1550: S. 736.Fn 1
 Petronius Arbitrator, Titus † um 67: S. 541.18 588.8 642.11 673.28 692.8 698.1 .4 830.8
 Petrucci, Pietro Matteo, Kardinal † 1701: S. 278.9
 Pezron, Paul O.Cist., Chronologist † 1706: S. 665.26 691.20 695.17
 Pfalz:
 Elisabeth, Pfalzgräfin, Äbtissin von Herford † 1680: S. 458.17 461.23 855.26 857.5
 Pfalz-Simmern:
 Kurfürst Karl Ludwig 1648–1680: S. 854.12 855.22 857.1
 Tochter: s. Luise.
 Schwester: Pfalzgräfin Elisabeth, Äbtissin von Herford † 1680: S. 854.13 855.24 857.2
 Pfanner, Tobias † 1716 (Hist. pacis Osnabrugensis): S. 706.13
 Pfautz, Christoph, Hrsg. d. Acta Eruditorum † 1711: S. 343.14 821.1 .1 .13 834.9 864.7
 Phaëthon: S. 730.12
 Phidias (Pheidias), griech. Bildhauer † um 425 v. Chr.: S. 416.3
 Philipp Wilhelm August von Pfalz-Neuburg † 1693: S. 838.9
 Philipp VI. von Valois, König von Frankreich

- 1328–1350: S. 697.22
 Pilon aus Larisa † 84/83 v. Chr.: S. 677.1
 Philostratos, Flavius 2./3. Jh.: S. 785.14
 Pigna, Giambattista (Giovanni Battista Niccolucci) † 1575: S. 267.16 306.10 484.5 501.4
 Pignorius, Laurentius (Pignoria, Lorenzo) † 1631: S. 484.12 501.5
 Piloni, Giorgio † 1611: S. 484.10 501.6
 Pindar: S. 740.8 785.1
 Pirot, Edme S.J. † 1713: S. 422.30 448.16 464.20 .36 465.9 469.17 471.18 472.1 .15 .22 485.6 509.15 569.26 691.17 710.20 738.17 .9 741.10 756.21 816.19
 Placcius (Nomicus Pacemutus, Nicetas Spilius), Vincent, Prof. d. Moralphilosophie in Hamburg † 1699: S. 107.13 110.2 157.20
 Platon † 347 v. Chr.: S. 6.27 7.9 86.28 87.2 121.13 133.2 176.3 191.7 194.28 196.10 201.26 202.8 206.1 .3 233.4 246.20 248.18 250.17 291.6 292.5 486.13 539.17 .24 677.15 679.7 680.11 699.15 797.25 823.19 .28 840.22
 Platonici: S. 823.21
 Plinius Secundus, Gaius d. Ä. † 79: S. 830.2
 Plutarch von Chaeronea † nach 125: S. 785.17 807.10
 Poiret, Pierre † 1719: S. 556.13 759.9 793.20
 Polen:
 Johann III. Sobieski (Sobievius), König von Polen 1674–1696: S. 511.2 766.2
 Pomponne, Simon-Arnauld de † 1699: S. 807.17
 Pontchartrain, Louis Phélypeaux, comte de † 1727: S. 475.26 494.6 566.17 688.14
 Porcheron, David Placidus O.S.B. † 1694: S. 796.12 828.20
 Porphyrius (Malchos), der Neuplatoniker † um 304: S. 622.19
 Portenari, Angelo, Augustiner-Eremit † 1624: S. 484.3
 Portsmouth, Louise Renée de Kerovalle, Herzogin von † 1734: S. 529.10
 Pozzo s. Dal Pozzo.
 Prasch, Johann Ludwig (Petrus Nasturtius) † 1690: S. 285.19 .22
 Precipiano, Humbert Wilhelm de, Erzbischof von Mecheln † 1711: S. 804.6
 Prestet, Jean † 1690: S. 291.19 327.17 421.25 660.6 .9 .18 661.3 710.9
 Prisciano, Peregrino (Pellegrino), J.U.D. in Ferrara, 15. Jh.: S. 500.19
 Proklos, der Neuplatoniker † 485: S. 247.13 297.27 298.26 491.1
 Prudentius, Aurelius Clemens † nach 405: S. 584.10
 Ptolemaeus, Claudius, von Alexandria 2. Jh.: S. 307.20 448.25
 Ptolemaeus I. Soter † 283 v. Chr.: S. 458.25
 Pufendorf (Pseud. Severinus de Monzambano), Samuel Frhr von, Prof. d. Natur- u. Völkerrechts in Lund † 1694: S. 198.13 208.21
 Pusterla, Barthelemi, Bibliothekar der Bibliotheca Ambrosiana in Mailand † 1704: S. 500.20
 Pythagoras von Samos † 497/496 v. Chr., Pythagoraei: S. 86.27 202.13
 Quintilianus, Marcus Fabius † um 96: S. 492.19
 Racine, Jean Baptiste † 1699: S. 424.17
 Raei, Jan de † 1702: S. 285.19 381.16 447.9 746.15
 Raimbald (Rambald, Reimbald), Archidiakon in Sachsen, Bruder des Sachsenherzogs Heinrich (fiktive Person) erw. 1036: S. 400.18 401.5 .19
 Ramazzini (Ramazini), Bernardino † 1714: S. 779.29 780.4
 Rancé, Armand-Jean le Bouthillier de (L'abbé de la Trappe) † 1700: S. 519.13 .14 .17 536.6 .18 .22 .26 539.9 .13 600.16 602.11 .17 .28 603.6 667.29 691.17 696.12 796.2 .23 828.21 842.12 859.23
 Raphael d'Urbino s. Santi.
 Rasch, in Mainz † 1672: S. 327.12
 Realis de Vienna s. Wagner, Gabriel.
 Rechenberg (Rechenberger), Adam † 1721: S. 550.14
 Redi (Rhedi), Francesco † 1698: S. 555.24
 Régis, Pierre-Sylvain † 1707: S. 421.27 .29 422.9 423.6 471.3 504.3 519.4 .10 558.9 586.21 589.24 690.21 691.6 .18 700.11 707.26 .29 729.1
 Reichenbach, Marie von (comtesse devote) † 1718: S. 793.9
 Reimers, Balthasar (Baltzer) Ernst, Leibniz' Diener 1669–1697: S. 575.21

- Reims, Erzbischof von s. Le Tellier, Charles—Maurice.
- Reiske, Johann, Rektor in Wolfenbüttel † 1701: S. 418.14
- Reux (Reulx), Joseph de S.J. † 1698: S. 308.3
- Rieuwertsz, Jan (Pseud. Heinrich Kunrath), Verleger in Amsterdam † 1686: S. 559.15 .19
- Roanez (Rouanez), Artus Gouffier, duc de † 1696: S. 308.9 338.3 362.17 394.1 688.10
- Robert, Kanonikus in Sachsen (fiktive Person) erw. 1036: S. 401.21
- Roberval, Gilles Personne de † 1675: S. 374.9 449.Fn 10 490.17 568.3
- Robethon, Jean von † 1722: S. 528.2
- Rocaberti (Roccaberti) de Perelada, Juan Tomás O.S.D., Erzbischof von Valencia † 1699: S. 762.21 805.17
- Röell, Herman Alexander † 1718: S. 749.10 754.10
- Rohault, Jacques † 1672: S. 422.5 535.2 570.21 624.11
- Rojas y Spinola (Rocca, Roxas), Cristobal de, Bischof von Tina 1668, Bischof von Wiener Neustadt 1686–1695 (Pseud. Probst von Sankt Ulrich) † 1695: S. 165.16 279.20 280.1 .13
- Rozel Beaumont, Jacques du: S. 755.27 759.14
- Ruinart, Thierry O.S.B. † 1709: S. 453.19
- Rußland:
Peter I. der Große, Zar von Rußland 1682–1725: S. 766.24
- Rust, Ludwig Johann, Buchhalter in Celle † 1719: S. 345.1 425.12
- Ruzzini, Giovanni Antonio, Neffe von Marco Ruzzini Ende 17. Jh.: S. 579.19
- Ruzzini, Marco, Prokurator in San Marco, Venedig Ende 17. Jh.: S. 579.19
- Sachsen:
Johann Georg III., Kurfürst 1680–1691: S. 39.9
- Sachsen-Merseburg:
Christian I., Herzog 1650–1691: S. 537.20
Christian II., Herzog 1691–1694: S. 537.21
- Sachsen-Zeitz:
Moritz, Herzog von Sachsen-Zeitz 1650–1681: S. 537.22
Moritz Wilhelm, Herzog von Sachsen-Zeitz 1681–1718: S. 537.22
- Saint-Sixte, M. de, abbé, Kontakt mit Leibniz in Rom 1689: S. 304.12
- Sainte-Marthe, Denis de O.S.B. † 1725: S. 602.12 795.23 796.13
- Salmasius (Claude de Saumaise) † 1653: S. 720.18 735.4
- Salviati, Averardo † 1707: S. 371.7 518.15 534.12
- Samson (Simson): S. 34.33
- Samuel, der Prophet: S. 34.33
- Sancroft, William, Erzbischof von Canterbury † 1693: S. 586.16
- Sansovino, Franciscus † 1586: S. 484.7 501.5
- Santeul (Santeuil. Santolius), Jean-Baptiste de † 1697: S. 674.4
- Santi, Raffaello (Raphael d'Urbino) † 1520: S. 669.11
- Sardi, Gasparo † 1564: S. 484.11 501.5
- Sarpi, Paolo (Petrus Suavis Polanus, Fra Paolo Servita) † 1623: S. 742.25
- Satan: S. 584.18
- Savoyen:
Victor Amadeus II., Herzog von Savoyen 1675–1732: S. 338.12 397.10
- Scaliger, Julius Caesar † 1558: S. 306.4 555.10
- Scardeonius, Bernhardinus † 1574: S. 484.1 501.4
- Scheele (Schele), Peter, Pastor in Hamburg † 1700: S. 759.7 793.15
- Scheffer, Johann Gerhard † 1679: S. 86.27
- Scherlokus s. Sherlock.
- Schleswig-Holstein-Gottorp:
Christian Albrecht, Herzog von Holstein-Gottorp 1659–1695: S. 529.6 537.27
August Friedrich von Schleswig-Holstein-Gottorp, Bischof von Eutin 1666–1705: S. 537.26
- Schneegaß, Elias (Pseud. Anthonius a Mara) † 1697: S. 358.7 360.33 361.2
- Scholastiker: S. 591.22 592.1 .18 822.7 823.22
- Schomer(us), Justus Christoph † 1693: S. 645.9
- Schrader, Chilian, Hof- u. Justizrat in Celle † 1721: S. 99.14 101.3 105.17
- Schroeck, Lucas, seit 1693 Präsident d. Academia Naturae Curiosorum (Leopoldina) † 1730: S. 780.8
- Schrök, Apotheker in Magdeburg: S. 331.14
- Schwammerdam s. Swammerdam.
- Schwarzburg-Arnstadt, Graf Anton Günther II.,

- Premierminister † 1716: S. 854.3 855.14 856.24 859.4 863.12
- Schweinitz (Sweinitz), Margarete Sibylle, geb. von Friesen: S. 758.15
- Schweling, Johann Eberhard † 1714: S. 372.14 373.1 .7 374.1 .14 379.19 381.5 .17 403.16 534.7
- Scioppius (Caspar Schoppe) † 1649: S. 86.26
- Scott (Schott), Robert, Hofmedicus in Celle † 1714: S. 452.15
- Seckendorff, Veit Ludwig von † 1692: S. 335.3 674.17 675.2 758.5 .19 783.15 792.2
- Segneri, Paolo S.J. † 1694: S. 804.21 805.12 862.12 .15
- Semedo (Semedus), Alvaro S.J. † 1658: S. 228.19
- senator, Reisebegleiter Fardellas im Juli 1691: S. 428.13
- Senatori due, Abgeordnete in Venedig 1691: S. 386.22
- Sennert, Daniel † 1637: S. 388.3
- Sergios I., Patriarch von Konstantinopel 610–638: S. 591.21
- Serres, Olivier de † 1619: S. 558.13
- Sextus Empiricus Ende 2. Jh.: S. 490.16
- Simon, Richard † 1712: S. 588.10
- Sinold, Ludwig Justus, gen. von Schütz, Celler Diplomat † 1710: S. 528.2
- Sirmond, Jacques S.J. † 1651: S. 652.20
- Siver, Heinrich, Prof. d. Logik u. Math. in Hamburg † 1691: S. 103.4 108.1 .3 147.7 .11 157.7 .17 210.17
- Skelton (Scelton), Bevill, engl. Gesandter in Hannover † um 1692: S. 589.2
- Skytte, Frhr Bengt † 1683: S. 334.15
- Sluse (Slusius), René François de † 1685: S. 64.6 264.10 265.11 493.11
- Slusius, Johann Walther von, Kardinal † 1687: S. 842.3 858.13
- Smith, Thomas † 1710: S. 739.3
- Snell van Royen, Willebrord † 1626: S. 355.1 .4
- Sode, Johann Hermann a, Jurist in Erfurt † nach 1695: S. 105.24 .26
- Sokrates † 399 v. Chr.: S. 6.27 699.15
- Solis, Antonio de S.J. † 1686: S. 550.11
- Sophie Charlotte von Braunschweig-Lüneburg, Kurprinzessin von Brandenburg, 1688 Kurfürstin, Königin in Preußen 1701–1705 † 1705: S. 698.10 855.2 .24 .26 857.4
- Sophokles: S. 586.24
- Sorbière (Sorberius), Samuel Joseph de † 1670: S. 785.16
- Sozzini (Socinus), Fausto † 1604: S. 792.20
- Sociniani: S. 407.1 408.5 468.14
- Spada, Orazio Filippo, Internuntius in d. spanischen Niederlanden, 1706 Kardinal † 1724: S. 862.15
- Spanheim (Spanhemius), Ezechiel von, kur-brand. Gesandter in Paris † 1710: S. 533.9 541.11 652.5 .10 669.1 673.28 674.2 .8 692.18 694.15 698.16 724.5 .7 732.19 733.3 741.7 763.14 795.21 .23 796.3 828.20 829.12 831.5 841.16 858.2 859.3 860.1
- Spanien:
- Karl II., König von Spanien 1665–1700: S. 805.1 862.18 .20
- Sparwenfeld (Sparvenfeld, Sparwenfeldt), Johann Gabriel von † 1727: S. 540.13
- Spinoza, Baruch (Benedictus) de † 1677: S. 18.3 33.18 274.7 .8 398.16 410.13 .14 559.16 753.23 865.14 .16
- Spleiss, Stephan † 1693: S. 355.5
- Stahl, Daniel † 1654: S. 670.20
- Stahl, Georg Conrad † 1696: S. 328.11 331.13
- Staupitz, Johann von † 1524: S. 478.17
- Steffani (Stephani), Agostino, Kammermusikdirektor in München, 1688 Kapellmeister in Hannover, 1706 Bischof von Spiga † 1728: S. 579.13 .23 580.2 589.16 593.18
- Steinberg, Friedrich von † 1716: S. 364.8 445.4 446.20 480.17 482.18 497.9 506.21 507.22
- Präzeptor: S. 278.13
- Stenger, Caspar Adam, Bibliothekar u. Sekretär in Wolfenbüttel † 1690: S. 334.19
- Stensen (Steno), Niels, Weihbischof von Münster, Bischof von Titiopolis † 1686: S. 535.18
- Stepney (Stipnei), George † 1707: S. 698.10
- Steuchus (Agostino Steuco, Eugubinus) † 1549: S. 218.1
- Stevin, Simon † 1620: S. 626.3
- Strimesius, Samuel † 1730: S. 521.22 522.3 .12
- Strozzi, Don Leone, Referendar in Rom 17. Jh.: S. 764.14

- Sturm, Johann Christoph † 1703: S. 772.20 774.9 .12 799.8 .16 834.7
- Suetonius Tranquillus, Gaius, röm. Geschichtsschreiber † nach 121: S. 192.19
- Suleiman I. (Sefi), Schah von Persien 1667–1694: S. 511.3
- Swammerdam, Jan † 1680: S. 235.26 255.2 555.24
- Sweling(ius) s. Schweling.
- Swineshead, Richard (Johannes Suisset) † um 1350: S. 306.3 555.9
- Tachard (Tachiard, Taschard, Tassiard), Guy (Guidus) S.J. † 1712: S. 550.12
- Tacitus, Publius Cornelius † um 120: S. 550.8 830.2
- Taffius, Baron 17. Jh.: S. 498.25
- Tanara, Sebastiano Antonio, päpstl. Internuntius in Brüssel 1675–1687, Nuntius in Köln 1687–1690, 1690 in Portugal, in Wien 1692–1696, 1695 Kardinal † 1724: S. 29.15
- Tarillon, François S.J. † 1735: S. 796.14
- Taurellus, Nicolaus, Prof. in Altdorf † 1606: S. 247.Fn 61
- Temple, Sir William † 1699: S. 528.19 529.6 .9 .11 .16 549.6 559.24 .25 .26 586.7 .9
- Tentzel, Wilhelm Ernst † 1707: S. 332.16 689.7
- Terentius, Johann S.J. † 1630: S. 228.19
- Terenz † um 160 v. Chr.: S. 24.2
- Testi, Fulvio, Conte † 1646: S. 526.23 543.2 575.8 579.17
- Thales von Milet † 547 v. Chr. (?): S. 176.3
- Theresia de Ávila O.Carm. † 1582: S. 80.24 89.19 232.3
- Theseus: S. 807.10
- Thévenot, Jean † 1667: S. 131.16 207.25 496.16
- Thévenot, Melchisédech † 1692: S. 197.2 217.14 283.15 285.7 290.13 .18 292.4 424.17 466.11 475.23 486.9 494.5 .13 496.16 .15 512.9 566.18 629.14 632.3 680.6 688.4 .7 .14 758.19 783.15 792.2 .8 819.14
- Thiers, Jean-Baptiste † 1703: S. 796.1 .5
- Thietmar (Dithmar, Ditmarus), Bischof von Merseburg † 1019: S. 262.21 860.7
- Thina (Thiniensis) s. Rojas y Spinola.
- Thirnous s. Tschirnhaus, Ehrenfried Walther.
- Thölde (Thölden), Johann † um 1614: S. 327.11
- Thogarma (Kinder von Gomer): S. 622.7
- Thomas von Aquin † 1274: S. 41.5 48.23 .23 58.6 77.22 115.14 119.14 246.19 247.14 279.10 289.9 320.15 470.15 554.20 580.13 855.5 856.1 857.8 Thomistae: S. 28.4 .5 85.16 861.23 .24
- Thomasius, Christian † 1728: S. 427.11 518.28 730.4 743.18 744.1 754.19 755.7 788.1 795.4 821.1
- Tillemont s. Le Nain de Tillemont.
- Tinassi, Niccolò Angelo, Verleger in Rom † 1700 (?): S. 805.17
- Toinard, Nicolas † 1706: S. 133.14 538.7 .Fn 1 540.12 541.4 .9 567.21 588.12 631.11 653.10 664.4 667.5 692.10 .12 .15 .18 697.19 733.4
- Tollius, Jakob † 1696: S. 327.5 .7 741.15 784.22
- Tolomei, Giovanni Baptista S.J., Kardinal, Generalagent der Jesuiten in Rom † 1726: S. 862.28
- Toskana:
Ferdinand II., Großherzog 1621–1670,
Sohn: Ferdinand (III.), Erbprinz † 1713: S. 585.Fn 1 605.18 606.1 .2 673.10 .14 757.14 .16 .18 .20 784.6 .27
Cosimo III., Großherzog 1670–1723: S. 669.6 841.24
- Tournefort, Joseph Pitton de † 1708: S. 476.2
- Truchsess von Waldburg, Eusebius S.J. † 1713: S. 862.10
- Tschirnhaus, Ehrenfried Walther von † 1708: S. 87.15 .15 133.12 196.12 197.17 202.18 .25 207.12 342.9 350.12 351.2 371.9 430.2 441.18 492.13 .18 566.11 660.19 661.1 .3 .5 792.7
- Ulpianus, Domitius, röm. Jurist † 228: S. 361.4
- Ulysses s. Odysseus.
- Ursatus, Sertorius † 1678: S. 439.10
- Vagetius, Augustinus † 1706: S. 633.24 .29 777.6
- Vagetius (Vagt), Johann, Prof. d. Logik u. Metaph. in Hamburg † 1691: S. 103.4 105.19 .21 106.20 136.3 145.26 634.2
- Valois (Valesius), Adrien † 1692: S. 785.16
- Vandenperre, Pierre, Bischof von Namur 1680–1695: S. 29.15
- Varignon, Pierre de, Mathematiker † 1722: S. 292.2 422.6 626.4 720.1
- Varillas, Antoine † 1696: S. 26.7 785.16

- Veiel, Elias † 1706: S. 734.17
 Verbiest, Ferdinand S.J., Missionar † 1688: S. 315.14
 Verfasser des Hebräerbriefs: S. 845.22
 Vergerio, Pietro Paolo d. Ä. † um 1420: S. 483.23 730.26
 Vergerio, Pietro Paolo, d.J. † 1565: S. 483.23 501.16
 Vergilius Maro, Publius † 19 v. Chr.: S. 558.19 587.10
 Verjus, Antoine S.J. † 1706: S. 739.20 767.15
 Verjus, Louis, comte de Crécy † 1709: S. 529.15 767.15
 Vettius Valens, Arzt u. Astrologe 2. Jh.: S. 735.16 736.Fn 1
 Vieta (François Viète) † 1603: S. 476.25 768.14
 Vieussens, Raymond de † 1715: S. 422.4
 Vigelius, Nicolaus † 1600: S. 770.19
 Viotti, Bartolomeo 16. Jh.: S. 199.8 209.1
 Vitruvius, der röm. Architekt 1. Jh. v. Chr.: S. 520.2 533.12 .16 540.5 780.17
 Viviani, Vincenzo † 1703: S. 605.19 606.2 673.9 .13 740.5 757.15 .20 .22 784.6 851.20
 Vogelius s. Fogel.
 Volckamer (Volkamer), Johann Georg, Arzt u. Physiker in Nürnberg, Präsident der Academia Naturae Curiosorum Redakteur d. Miscellanea curiosa † 1693: S. 780.7
 Vorstius (Conrad von dem Vorst) † 1622: S. 440.6
 Vossius, Gerhard Johann † 1649: S. 334.17
 Sohn: Isaak † 1689: S. 354.25 586.14 .15
 Vota (Votta, Vuota), Carlo Mauritio S.J. † 1715: S. 766.3
 Vultejus, Hermann † 1634: S. 770.19

 Waechtler, Christfried † 1731: S. 104.3
 Wagner, Christian † 1693: S. 730.2
 Wagner, Gabriel (Realis de Vienna) † 1717: S. 285.19 427.11
 Wallis, John † 1703: S. 354.20 444.9 555.14
 Walther, Barthold, Placcius' Mitarbeiter und Testaments-Verwalter † 1723: S. 99.25 101.4 102.5
 Walther, Johannes † 1702: S. 358.2 361.7 .20 369.18
 Wasmuth (Wismuth), Matthias, Orientalist † 1688: S. 214.14
 Weigel, Erhard, Prof. d. Mathem. in Jena † 1699: S. 346.16 706.3
 Weigel, Valentin † 1588: S. 759.6
 Welf, Herzog (fiktive Person) erw. 1036: S. 401.24
 Welf IV. (I.), Herzog von Bayern 1070–1101: S. 384.17 400.4 401.30 402.3 .9 .21 498.15 500.17
 Werner 17. Jh.: S. 832.4
 Weselow, Christoph von, Hofrat in Hannover, Gesandter in Regensburg † 1695: S. 525.8 551.11 561.17
 Sohn: S. 525.8
 Wetstein, Johan Hendrik, Buchhändler in Amsterdam † 1726: S. 548.21
 Wharton (Warthon), Henry † 1695: S. 718.11 739.4
 Wilkins, John, Bischof von Chester † 1672: S. 553.17
 Windischgrätz, Gottlieb Amadeus, Graf von, kaiserl. Prinzipalkommissar in Regensburg 1683–1688, Reichsvizekanzler 1694–1695 † 1695: S. 856.7 857.11
 Winkelmann, Johann Just(us) † 1699: S. 749.17
 Wolter, Heinrich 15. Jh.: S. 860.10
 Wren, Christopher † 1723: S. 444.9

 Ximenes, Francesco, Kardinal † 1517: S. 720.22

 Zaccagni, Lorenzo Alessandro † 1712: S. 763.10 807.14
 Zeidler, Melchior, Theologe in Königsberg † 1686: S. 199.5
 Zeno von Elea 5. Jh. v. Chr.: S. 290.19
 Zimmermann, Johann Jakob, seit 1685 Lehrer der Mathematik in Hamburg † 1693: S. 343.2 .6 344.6 .15 371.3 425.12
 Zinzerling, Johann Bernhard, Jurist in Rostock † 1669: S. 771.3

SCHRIFTENVERZEICHNIS

Das Schriftenverzeichnis enthält nur die in den Texten und Erläuterungen erwähnten Werke des 15.–18. Jahrhunderts. Die neuere Literatur wurde nicht aufgenommen.

Mit [Marg.] werden in der Gottfried Wilhelm Leibniz Bibliothek – Niedersächsischen Landesbibliothek in Hannover vorhandene Handexemplare mit Marginalien von Leibniz gekennzeichnet. Ein * kennzeichnet sonstige Handexemplare.

Bei den Referenzen weist ein Fn darauf hin, daß die Schrift in der genannten Fußnote verlangt wird. Eine kursive Zeilenzahl verweist auf einen der Apparate zu der betreffenden Zeile.

1. ABBADIE, J., – 1. *Defense de la nation britannique: ou les Droits de Dieu, de la nature, et de la société clairement établis au sujet de la révolution d'Angleterre, contre l'auteur de l'Avis important aux réfugiés* [Monsieur C. L. A. A. P. D. P., d.i. Pierre Bayle]. London 1692; Den Haag 1693: S. 642.2 .5 – 2. *L'Art de se connaître soi-même, ou la Recherche des sources de la morale*. 2 Bde. Rotterdam 1692 [u.ö.]; Lyon u. Paris 1694: S. 796.16
2. Absolution. *De l'Absolution d'Henry IV. Roy de France et de Navarre*. [WOLFENBÜTTEL, Herzog August Bibl., Ms 3. 1. 267. 2. Aug. fol.] [Marg.]; Teildr. in: *Mantissa Codicis juris gentium diplomatici*. Hrsg. v. G. W. Leibniz. Hannover 1700, S. 374–380]: S. 738.19
3. ACOLUTHUS, A., *Τετραπλᾶ Alcoranica, sive specimen Alcorani quadrilinguis Arabici, Persici, Turcici, Latini*. Berlin 1701: S. 734.6 739.17
4. *Acta Eruditorum*. Hrsg. v. O. Mencke [u.a.]. 50 Bde. Leipzig 1682–1731, dazu 10 Bde Suppl. 1692–1734, 5 Bde Indices 1693–1733: S. 290.24 353.27 367.16 465.19 475.20 504.1 528.5 545.19 558.6 559.19 773.24 819.10
5. *Acta synodi nationalis . . . Dordrechtii habitae Anno MDCXVIII et MDCXIX*. Accedunt plenissima, de quinque Articulis theologorum Judicia. Dordrecht 1620; Leiden 1620 [Molanus' Exempl.]: S. 279.10
6. ADAM, J., *Projet Présenté A Messieurs De La Religion Prétendue Réformée de la Ville et Souveraineté de Sedan*, Paris 1663: S. 26.7
7. AGRICOLA, G., *De ortu et causis subterraneorum lib. V. De natura eorum, quae effluunt ex terra lib. IV. De natura fossilium lib. X. De veteribus et novis metallis libri duo. Bermannus sive de re metallica dialogus. Interpretatio Germanica vocum rei metallicae*. Basel 1546 [u.ö.]: S. 204.9 205.11
8. AITZEMA, L. VAN, – 1. *Historie op Verhael van Saken van Staat en Oorlogh*. 15 Bde. Den Haag 1657–1671: S. 782.25 791.5 – 2. *Saken van Staat en Oorlogh in ende omtrent de Vereenigde Nederlanden*. 8 Bde. 2°. Den Haag 1669–1672: S. 782.25 791.5
9. ALBERGHETTI, S., *Essame de bombisti*. Venedig 1685: S. 579.18
10. ALBERTUS MAGNUS, *Metaphysica*. Lyon 1651: S. 96.Fn 11 119.16 247.4
11. ALBINUS, S., *Kurtzer Bericht und Handgrieff, wie man mit denen Personen, groß und klein, so etwan in eusserste Wassers-Gefahr, durch Gottes Verhängnis gerathen, nicht zu lange im Wasser gelegen, doch gleichsam für Tod heraus gezogen werden, gebähren und umgehen solle*. o.O. 1675 (1. Aufl. o.O. 1615): S. 255.23
12. ALEGAMBE, PH., *Bibliotheca Scriptorum Societatis Jesu, post excusum anno 1608 Catalogum P. Ribadeneirae S.J. Nunc hoc novo apparatu librorum ad annum . . . 1642 editorum concinnata et illustrium virorum elogiis adornata religiosorum S.J., qui pro catholica fide interrupti sunt*. Antwerpen 1643: S. 769.1
13. AMELOT DE LA HOUSSAYE, A. N., *Préliminaires des traitez faits entre les rois de France et les*

- autres princes de l'Europe, depuis le règne de Charles VII. jusqu'à l'an 1690. [Beigedr.] Catalogue chronologique de tous les traitez contenus dans les quatre volumes in 4°. du recueil de F. Leonard. Paris 1692: S. 550.9 607.4 .16 640.23 672.7 697.10 737.13
- AMELOT DE LA HOUSSAYE [Hrsg.] s. LÉONARD, FR., *Recueil des traitez*.
14. AMMIANUS MARCELLINUS, *Rerum gestarum qui de XXXI supersunt, libri XVIII. Ope Mss. codicum emendati ab Frederico Lindenbrogio et Henrico Adrianoque Valesiis cum eorundem integris observationibus et annotationibus, item Excerpta vetera de gestis Constantini et Regum Italiae*. Hrsg. v. J. Gronovius. Leiden 1693: S. 642.15
15. ANGELI, ST. DEGLI, – 1. *Problemata geometrica sexaginta circa conos, sphaeras, superficies conicas, sphaericasque praecipue versantia*. Venedig 1658: S. 731.17 – 2. *De infinitis parabolis, de infinitisque solidis ex variis rotationibus ipsarum, partiumque earundem genitis. Una cum nonnullis ad praedictarum magnitudinum, aliarumque centra gravitatis attinentibus*. Liber 1–4. Venedig 1659; Liber 5. Venedig 1663: S. 731.17 – 3. *Miscellaneum hyperbolicum, et parabolicum*. Venedig 1659: S. 731.17 – 4. *De infinitorum spiraliu spatiorum mensura Opusculum geometricum*. Venedig 1660: S. 731.17 – 5. *Miscellaneum geometricum in quatuor partes divisum*. Venedig 1660: S. 731.17 – 6. *De infinitarum cochlearum mensuris, ac centrīs gravitatis. Quibus accessit constructio quorundam problematum geometricorum*. Venedig 1661: S. 731.17 – 7. *De superficie unguulae et de quartis liliorum parabolicorum, et cycloidalium, tractatus duo geometrici*. Venedig 1661: S. 731.17 – 8. *Accessionis ad steriometriam, et mechanicam, pars prima*. Venedig 1662: S. 731.17 – 9. *De infinitis parabolis liber quintus Opusculum geometricum*. Venedig 1663: S. 731.17 – 10. *Considerationi sopra la forza di alcune ragioni fisicomatematiche, addotte dal M. R. P. Gio. Battista Riccioli*. Venedig 1667: S. 731.17 – 11. *De infinitis spiralibus inversis; de infinitisque hyperbolis; ac aliis geometricis*. Padua 1667: S. 731.17 – 12. *Seconde considerationi sopra la forza dell'argomento fisicomatematico del M. Rev. P. Gio. Battista Riccioli*. Padua 1668: S. 731.17 – 13. *Terze considerationi sopra una lettera del molto illustre et eccellentissimo signor Gio. Alfonso Borelli*. Venedig 1668: S. 731.17 .19 – 14. *Quarte considerationi sopra la confermatione d'una sentenza del Sig. Gio. Alfonso Borelli . . . prodotta da Diego Zerilli contro le terze considerationi di Stefano degli Angeli . . . e sopra l'apologia del M. R. P. Gio. Battista Riccioli*. Padua 1669: S. 731.17 .19 – 15. *Della gravità dell'aria e fluidi, esercitata principalmente nelli loro homogenei*. 2 Tle. Padua 1671–1672: S. 731.17
16. ANSELM VON CANTERBURY, – 1. *Liber contra insipientem*. In: *Opera omnia quatuor tomos comprehensa*. Bd 3. Köln 1612: S. 92.20 198.3 350.14 – 2. *Proslogion seu alloquium de Dei existentia*: S. 92.20 198.3 350.14
17. APOLLONIUS VON PERGE, *Conicorum libri quatuor una cum Pappi Alexandrini Lemmatibus . . . omnia e Graeco conversa et commentariis ill. per Fed. Commandinum*. Bologna 1566; hrsg. v. N. Buti. Pistoia 1696: S. 490.18
18. APROSIO, A., *La visiera alzata, hecatoste di scrittori, che vaghi d' andare in maschera fuor del tempo di carnovale sono scoperti da Gio. Pietro Giacomo Villani, Senese, academico humorista infecondo è geniale etc. passatempo canicolare inviato all' . . . Antonio Magliabechi*. Parma 1689: S. 326.9 331.11
19. ARCHIMEDES VON SYRAKUS, – 1. *Planorum aequiponderantia inventa, vel centra gravitatis planorum* (Kolumnentitel: *De aequiponderantibus*). In: *Archimedis Syracusani . . . Opera quae quidem extant omnia . . . nuncque primum et Graece et Latine in lucem edita*. Basel 1544: S. 301.7 – 2. *De dimensione circuli*: S. 129.10
20. ARISTOTELES, – 1. *La Poëtique d'Aristote . . . Traduite en françois, avec des remarques critiques sur tout l'ouvrage*. Hrsg. v. A. Dacier. Paris 1692: S. 586.23 – 2. *Analytica posteriora*: S. 103.10 – 3. *De anima libri tres*: S. 467.12

- 753.17 – 4. *De coelo libri tres*: S. 246.20 – 5. *Ethica ad Nicomachum*: S. 449.Fn 9 – 6. *Magna moralia*: S. 449.Fn 9 – 7. *Metaphysica*: S. 777.17 823.18 .20 – 8. *Naturalis auscultationis libri octo (Physica)*: S. 487.4 491.14 745.20 – 9. *Organon*: S. 373.4
21. ARNAULD, A., – 1. *De la fréquente communion ou les sentiments des Pères, des Papes et des conciles touchant l'usage des sacrements*. Paris 1643: S. 28.1 – 2. (mit P. NICOLE, anonym) *La Logique ou l'art de penser: contenant, outre les regles communes, plusieurs observations nouvelles propres à former le jugement*. Paris 1662; 2. verm. Aufl. 1664; 3. Aufl. Paris 1668 [Marg.]; lat. Übers. v. C. van Ackersdyck. Utrecht 1666: S. 276.1 327.14 764.6 – 3. [anonym] *Nouveaux Elémens de géométrie*. Paris 1667; 2. erw. Aufl. Paris 1683; 3. Aufl. Den Haag 1690: S. 327.14 – 4. (mit S.-J. DU CAMBOUT de Pontchâteau, anonym) *La Morale pratique des Jésuites*. 8 Bde. Köln 1669–1695 [Bd 1–2 verfaßt von Du Cambout, Bd 3–8 von Arnauld]: S. 279.1 308.18 309.5 – 5. [anonym] *Apologie pour les catholiques, contre ... un livre [Verf. P. Jurieu] intitulé: La politique du clergé de France*. 2 Tle. Lüttich 1681–1682: S. 29.13 39.6 – 6. *Des vraies et des fausses idées, contre ce qu'enseigne l'auteur de la Recherche de la vérité*. Köln 1683: S. 66.10 – 7. *Seconde addition pour la 1^{re} partie de l'»Apologie pour les catholiques« ou Eclaircissement d'un endroit de cette Apologie dans lequel l'auteur s'est trompé en parlant de M. Southwell, secrétaire du conseil de Sa Majesté Britannique*. o.O. [1685]: S. 29.13 – 8. [anonym] *Nouvelle hérésie dans la morale, dénoncée au pape et aux évêques, aux princes et aux magistrats*. Köln 1689: S. 307.23 308.2 311.10 – 9. [anonym] *Seconde [-Cinquième] dénonciation de la nouvelle hérésie du péché philosophique*. Brügge 1690; Köln 1690: S. 307.23 308.7 340.6 – 10. [anonym] *Seconde dénonciation de la nouvelle hérésie du péché philosophique, enseignée par les jésuites de Dijon, défendue avec quelque changement par ceux de Louvain dans leur écrit contre la première dénonciation et soutenue auparavant de quinze de leurs thèses de différentes années depuis 1668*. Köln 1690: S. 308.2 – 11. [anonym] *Le Philosophisme des Jésuites de Marseille*. 2 Tle. Avignon 1692: S. 554.9 – 12. *Lettre d'un théologien à une personne de qualité sur le nouveau livre des Jésuites contre la morale pratique, intitulé »Défense des nouveaux chrétiens«* [Ms]. In: ARNAULD, A., *Oeuvres*. Bd 32, Paris 1780, S. 448–468: S. 315.11
22. ATHANASIUS, *Opera omnia quae extant. Opera et studio Monachorum Ordinis S. Benedicti e Congregatione S. Mauri*. Griech. u. lat. hrsg. v. J. Lopin, B. de Montfaucon u. A. Pouget. 2 Bde. Paris 1698: S. 586.21
23. AUGUSTINUS, AURELIUS, – 1. *Contra Julianum, Haeresis Pelagianae defensorem libri sex*: S. 408.27 – 2. *De anima et ejus origine*: S. 408.27 – 3. *De civitate Dei libri XXII*: S. 95.20 113.24 – 4. *De genesi ad litteram libri duodecim*: S. 408.27 570.13 – 5. *De Trinitate libri XV*: S. 153.14 – 6. *De utilitate credendi ad Honoratum liber unus*: S. 569.21 – 7. *Epistolae*: S. 9.28 408.27 680.13 – 8. *Soliloquia*: S. 153.14
- *Avis important aux refugiéz*. s. BAYLE, P.
- BACON s. JOHANNES BACON.
24. BAILLET, A., – 1. *Jugemens des sçavans sur les principaux ouvrages des auteurs*. 4 Tle. in 9 Bden. Paris 1685–1686 [u.ö.]: S. 331.4 519.5 – 2. *Auteurs deguisez sous des noms étrangers, empruntez supposez, feints à plaisir, chiffrez, renversez, où changez d'une langue en une autre*. Paris 1690: S. 330.21 – 3. *La vie de Monsieur Des-Cartes*. 2 Bde. Paris 1691 [Marg.]; *Réduite en abrégé*. Paris 1692 u. 1693: S. 292.5 355.14 .17 504.5 518.28 549.13 .16 560.9 695.11 700.8 – 4. *De la dévotion à la sainte Vierge, et du culte qui lui est dû*. Paris 1693: S. 724.14 733.8 739.2
25. BARTHOLIN, R., *Dissertatio mathematica qua proponitur analytica ratio inveniendi omnia problemata proportionalium*. Kopenhagen 1657: S. 265.13

26. BASILIUS VALENTINUS, – 1. *De magno lapide antiquorum sapientium, oder vom großen Stein der uhralten Weisen*. Hrsg. v. J. Thölde. Zerbst 1602: S. 327.11 – 2. *De microcosmo, oder von der Welt im Kleinen, oder auch von der kleinen Welt des Menschlichen Leibes*. Hrsg. v. J. Thölde. Zerbst 1602: S. 327.11 – 3. *De occulta philosophia, oder von der verborgenen Weisheit*. Hrsg. v. J. Thölde. Leipzig 1603 u. 1611: S. 327.11 – 4. *Prima materia lapidis philosophici, oder von dem Uranfange des Steines der Weisen*. Hrsg. v. J. Thölde. Leipzig 1603: S. 327.11 – 5. *Tractatus de rebus naturalibus et supernaturalibus metallorum et mineralium, oder von natürlichen oder übernatürlichen Dingen, auch von der ersten Tinktur, Wurzel und Geist der Metalle*. Hrsg. v. J. Thölde. Eisleben 1603; Leipzig 1611: S. 327.11 – 6. *Currus triumphalis antimonii, oder Siegeswagen des Antimoniums*. Hrsg. v. J. Thölde. Leipzig 1604: S. 327.11 – 7. *Conclusiones oder Schlußreden*. Leipzig 1611 [u.ö.]: S. 327.3 .11 – 8. *Appendix magni lapidis antiquorum sapientium, oder Anhang zum großen Stein der alten Weisen*. In: *Chymische Schriften alle*. Hrsg. v. W. S. Lange. 2 Tle. Hamburg 1677, Tl 1: S. 327.11
- BASNAGE DE BAUVAL, (BEAUVAL) H., *Histoire s. Histoire des ouvrages des Scavans*.
27. BAYLE, P., – 1. *Pensées diverses, écrites à un docteur de Sorbonne, à l'occasion de la comète qui parut au mois de décembre 1680*. Rotterdam 1683; [1. Aufl. u.d.T.:] *Lettre à M.L.A.D.C. docteur de Sorbonne, où il est prouvé par plusieurs raisons tirées de la philosophie, et de la théologie, que les comètes ne sont point le présage d'aucun malheur. Avec plusieurs réflexions morales et politiques, et plusieurs observations historiques; et la réfutation de quelques erreurs populaires*. Köln 1682: S. 783.13 – 2. [anonym] *Avis important aux réfugiés sur leur prochain retour en France*. Amsterdam 1690; [Nachdr.] Paris 1692: S. 642.3 673.26 791.11 792.15 – 3. [anonym] *Projet et fragmens d'un Dictionnaire critique*. Rotterdam 1692: S. 550.4 559.1 586.6 692.4 – 4. *Dictionnaire historique et critique*. 2 Bde. Rotterdam 1695 u. 1697; 2. verm. u. verb. Aufl. 4 Bde. Rotterdam 1702: S. 586.5 724.18 783.9 – 5. *Oeuvres diverses de Mr. Pierre Bayle*. Bd 4. Den Haag 1731: S. 601.4
28. BECKMANN, J. CHR., *Huberti Mosani Bericht von der reformirten Lehre von der weltlichen Obrigkeit*. Frankfurt/Oder 1690; [Neudr.:] *Samt einer Ablehnung der in Hn Hect. Godf. Masii Buche von dem Interesse der Fürsten bey der evangelischen Religion ihnen deßfalls aufgebürdeten Nachreden*. Ebd. 1691: S. 522.8
29. BEGER, L., – 1. *Thesaurus ex thesauro palatino selectus, sive Gemmarum et numismatum quae in electorali cimeliario continentur, elegantiorum aere expressa, et convenienti commentario illustrata dispositio*. Heidelberg 1685: S. 674.13 – 2. *Thesaurus Brandenburgicus selectus sive Gemmarum et Numismatum Graecorum in cimeliario Electorali Brandenburgico elegantiorum series, commentario illustratae*. Berlin 1696: S. 674.15
30. BEKKER, B., *De betoverde Weereld*. Verm. Ausg. 4 Tle. Amsterdam 1691–1693; [franz. Übers. u.d.T.:] *Le Monde enchanté*. Leeuwarden 1691; [dt. Übers. u.d.T.:] *Die bezauberte Welt*. 4 Bde. Amsterdam 1693: S. 584.8
31. BELLARMINO, R., *Disputationes de controversiis christianae fidei, adversus hujus temporis haereticos*. 3 Bde. Ingolstadt 1586–1593 u. 1605; 4 Bde. Köln 1619–1620; 4 Bde. Köln 1628 [Molanus' Handexempl.]: S. 733.12
32. BELLORI, G. P., *Descrizione delle imagini dipinte da Raffaello d'Urbino nelle Camere del Palazzo Apostolico Vaticano*. Rom 1695; [unveröffentl. Übers. v. Cl. Nicaise u.d.T.:] *Dissertation et explication française, tirée de l'italien de M. Bellori, des deux plus beaux et plus agréables tableaux de Raphaël d'Urbino, peints au Vatican, l'Échole d'Athènes et le Parnasse*. (Ms. BEAUNE, Bibliothèque municipale, Ms. 180): S. 669.13
33. BENEDICTIS, G. B. DE, (Pseud. B. Aletino) *Lettere apologetiche in difesa della teologia scolastica e della filosofia peripatetica*. Neapel 1694: S. 806.15

34. BENEDIKT von Nursia, *Regula*. S. 539.14
35. BENOIST, E., *Histoire de l'Edit de Nantes*. 5 Bde. Delft 1693–1695: S. 718.4
36. BENTLEY, R., *The Folly and Unreasonableness of Atheism . . . In eight sermons preached at the lecture founded by . . . R. Boyle*. 8 Tle. [Zuerst einzeln:] London 1692 [u.ö.]; [Gesamtausg.:] London 1693; [lat. Übers. v. D. E. Jablonski u.d.T.:] *Stultitia et irrationabilitas atheismi*. Berlin 1696: S. 521.17
37. BERENGAR VON TOURS, *Epistolae*. (Ms; HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, XI 671); [gedr. in: *Monumenta Germaniae Historica*, Briefe der deutschen Kaiserzeit, Bd 5, 1950, Nr. 82–104]: S. 759.16
38. BERGIUS, C., *Themata theologica de praecipuis locis doctrinae sacrae secundum ordinem Symboli apostolici*. Bremen 1639; [Neuauausg. v. S. Strimesius mit] *Dissertatio theologica de pace ecclesiastica*. Frankfurt/Oder 1687: S. 521.22
39. BERING, V., (Pseud. Orosius Annilo) *Dissertatio de bello Dano-Anglico, deque dissensionum inter geminos populos contentioumque causis. . . . Ad exemplum Parisiis impressum*. o.O.u.J. [um 1668]; [ebenfalls gedr. in:] *Diarium Europaeum*, TI XVI, Frankfurt 1668, Appendix, S. 251–286: S. 328.1
40. BERNIER, FR., *Abregé de la philosophie de Confucius* [Ms., unvollendet, um 1687; PARIS, *Bibliothèque d'Arsenal*, n° 2331]: S. 291.13
41. BERNONVILLE, P. DE, *Nouvelle découverte d'une langue universelle pour les negociants, et le secret de lire l'hébreu sans points avec une grammaire raisonnée, de l'apprendre en peu d'heures*. Paris 1687: S. 214.12
42. BERNOULLI, JAKOB, *Analysis problematis antehac propositi, de inventione lineae descensus a corpore gravi percurrentae uniformiter, sic ut temporibus aequalibus aequales altitudines emittatur; et alterius cujusdam problematis propositio*. In: *Acta Eruditorum*, Mai 1690, S. 217–219: S. 466.4
43. BERTHET, J., *Traité et tables très-curieuses pour apprendre la musique par les règles de la géométrie et des mathématiques*. [Ms]: S. 828.23 858.16
44. *Biblia Hebraica cum optimis impressis et Mss. Cod. . . . collata . . . studio Henrici Opii*. Kiel 1709: S. 695.21 734.3
45. Biblia. *Genesis sive Mosis prophetae liber primus*. Übers. u. Kommentar v. J. Le Clerc. Amsterdam 1693; *Pentateuchus sive Mosis prophetae libri quinque*. Übers. u. Kommentar v. J. Le Clerc. 2 Bde. Amsterdam 1696: S. 718.6 783.7
46. *Bibliothèque universelle et historique*. Hrsg. v. J. Le Clerc [u.a.]. 25 Bde. Amsterdam 1686–1694: S. 853.9 856.13
47. BOCHART, S., *Opera omnia*. 2 Bde. Leiden 1675; 3. Aufl. Ebd. 1692: S. 588.10
48. BODIN, J., *Methodus historica*. Basel 1576. [Erstaufl. u.d.T.:] *Methodus, ad facilem historiarum cognitionem*. Paris 1566; Straßburg 1627: S. 247.Fn 61
49. BOECKLER, J. H., *Dissertatio de utilitate ex historiae universalis compositione capienda*. Straßburg 1670: S. 328.8 369.7 838.13
50. BOHL, S., *Grammatica Ebraea in Tabb. redacta a Matth. Marci*. Rostock 1638 [u.ö.]: S. 214.13
51. BOILEAU-DESPRÉAUX, N., – 1. *Ode sur la prise de Namur*. Paris 1693; [lat. Übers. v. C. Rollin u.d.T.:] *Ode in expugnationem Namurcae, ex gallica ode in latinum conversa*. Paris 1693: S. 740.8 785.1 – 2. *Oeuvres diverses. Avec le Traité du sublime ou du merveilleux dans le discours, traduit du grec de Longin. Et les Reflexions critiques sur ce Rheteur, où l'on répond aux objections faites contre quelques anciens. Nouvelle édition reveuë et augmentée de diverses pièces nouvelles*. 2 Bde. Paris 1694: S. 796.15 – 3. *Satire . . . contre les femmes avec l'Apologie des Femmes par Mr Perrault*. Amsterdam 1694: S. 785.3 796.15
52. BONIFACIO, G., *Historia Trivigiana . . . divisa in dodici libri nella quale, spiegandosi le cose notabili sino à questo tempo nel Trivigiano occorse, si tratta*. Trivigi 1591: S. 484.9 501.7
53. BORELLI, G. A., *Euclides restitutus, sive prisca geometriae elementa, brevius, et facilius contexta*. Pisa 1658 [Marg.]: S. 296.18

54. BOSCHET, A., *Reflexions suur les jugemens des sçavans envoyées à l'auteur* [d.i. A. Baillet]. *Par un Académicien*. Den Haag 1691: S. 519.5
55. BOSSUET, J.-B., – 1. *Premier* [-sixième] *Avertissement aux protestants sur les lettres du ministre Jurieu contre l'Histoire des Variations*. Paris 1688–1691: S. 521.18 643.17 – 2. *Défense de l'Histoire des variations contre la Réponse de M. Basnage, ministre de Rotterdam*. Paris 1691: S. 521.18
56. BOUHOURS, D., – 1. *Les Entretiens d'Ariste et d'Eugène*. Paris 1671; Amsterdam 1671 [u.ö.]: S. 854.9 .11 855.3 .19 .28 856.27 857.6 – 2. [anonym] *Sentiment des Jésuites touchant le péché philosophique*. Paris 1690; [auch u.d.T.:] *Les véritables sentimens des Jésuites touchant le péché philosophique*. Louvain 1690; Köln 1690: S. 308.5 855.6 857.8
57. BOULLIAU, I., *Astronomia philolaica. Opus novum in quo motus planetarum per novam ac veram hypothesim demonstrantur . . . Superque illa hypothesi tabulae constructae omnium quotquot hactenus editae sunt, facillimae. Addita est nova methodus cujus ope eclipses solares . . . expeditissime computantur. Historia ortus et progressus astronomiae in prolegomenis describitur*. Paris 1645: S. 355.6 .8
58. BOURDALOUE, L., *Oraison funèbre de très-haut et très-puissant prince Louis de Bourbon, prince de Condé. Prononcée à Paris le 26. jour d'Avril 1687*: S. 282.5
– BOURDEILLE s. BRANTÔME.
59. BRANTÔME, P. DE BOURDEILLE DE, *Mémoires . . . contenant les vies des dames galantes de son temps*. Leiden 1665 u. 1666: S. 370.Fn 1
60. Bremer Chronik. *Die Bremer Chronik von Rinesberch, Schene und Hemeling*. In: *Die Chroniken der niedersächsischen Städte*. Bremen. Hrsg. durch die Historische Kommission bei der Bayerischen Akademie der Wissenschaften. Bremen 1968. (Die Chroniken der deutschen Städte vom 14. bis ins 16. Jahrhundert. Bd 37): S. 860.9
61. BRICE, G., [anonym] *Description nouvelle de ce qu'il a de plus remarquable dans la ville de Paris*. 2 Bde. Paris 1684; 3. verb. u. verm. Ausg. Paris 1698; 5. verb. u. verm. Ausg. 1706: S. 600.19
62. BRUEYS, D. A. DE, *Histoire du fanatisme de nostre temps, et le dessein que l'on avoit de soulever en France les mécontents des Calvinistes*. Paris 1692: S. 558.12
63. BUCHIUS, P., *Het Godlyk Weezen en deszelfs Eygenschappen . . . Naar de Gronden von F. M. van Helmont. Aanhang of mondeling gesprek, van F. M. van Helmont*. Rotterdam 1694; Amsterdam 1694; [2. Aufl. u.d.T.:] *De verduisterde Waarheid aan het Ligt gebracht*. Amsterdam 1695: S. 844.33 848.3
64. BUONANNI, F., – 1. *Recreatio mentis et oculi in observatione animalium testaceorum*. Rom 1684: S. 555.17 – 2. *Observationes circa viventia, quae in rebus non viventibus reperiuntur. Cum Micrographia curiosa*. Rom 1691: S. 555.18
65. BUONAROTI, F., *Osservazioni istoriche sopra alcuni medaglioni antichi del Cardinal Carpegna*. Rom 1698: S. 807.13
66. BURNET, G., – 1. *The History of the Reformation of the Church of England*. 2 Bde. London 1679–1681, Bd 3. Ebd. 1715; [franz. Übers.] 2 Bde. London 1683 [u.ö.]; [lat. Übers.] 2 Bde. Genf 1686–1689 [u.ö.]: S. 718.10 739.4 – 2. *A letter writ by the Lord Bishop of Salisbury, to the Lord Bishop of Cov. and Litchfield, concerning a Book lately Published, called, A Specimen of some Errors and Defects in the History of the Reformation of the Church of England*. by Anthony Harmer, London 1693: S. 718.11
67. BURNET, TH., – 1. *Telluris theoria sacra, orbis nostri originem et mutationes generales quas jam ante subiit, aut olim subiturus est, complectens*. London 1681 u. 1689; Frankfurt 1691: S. 642.7 – 2. *Archaeologiae philosophicae: sive Doctrina antiqua de rerum originibus. Libri duo*. London 1692: S. 642.7 666.23 718.2
68. CAFFARO, F., – 1. *Lettre d'un théologien, illustre par sa qualité et par son mérite, consulté par l'auteur, pour savoir si la comédie peut être*

- permise, ou doit être absolument défendue.* In: BOURSAULT, E., *Pieces de Theatre.* Paris 1694, S. 9–70: S. 859.13 .17 – 2. *Lettre françoise et latine . . . à Monseigneur l'archevêque de Paris.* Paris 1694: S. 859.13
69. CALIXT, FR. U., *De chiliasmo cum antiquo tum pridem renato, tractatus theologicus.* Helmstedt 1692: S. 784.10
70. CALLIÈRES, F. DE, [anonym] *Des mots à la mode et des nouvelles façons de parler, avec des observations sur diverses manières d'agir et de s'exprimer.* Den Haag 1692; Paris 1692 [u.ö.]: S. 549.20
71. CALLIMACHUS CYRENENSIS, *Hymni, epigrammata et fragmenta ex recensione Theodori J. G. F. Graevii. Cum ejusdem animadversionibus. Accedunt N. Frischlini, H. Stephani . . . commentarius, et annotationes . . . E. Spanhemii.* 2 Bde. Utrecht 1697: S. 674.11 .12
72. CAMERARIUS, J., *Astrologica, quorum titulos versa pagella indicabit.* Nürnberg 1532. [Darin in Tl 2, S. 48–55:] *Vettii Valentis ex primo libro Floridorum:* S. 736.1 .Fn 1
73. CAPELL, R., – 1. [Hrsg.] *Rariora Becceleriana, prout se obtulerunt et sub styllum venerunt, extemporanea opella consignante.* Hamburg 1684: S. 110.6 157.20 208.19 209.24 – 2. *Byzantina. Schema, Corporis Historiae Byzantinae sive Constantinopolitanae, a Constantino I. et Magno ad Constantinum Ultimum et Miserum.* Hamburg 1686: S. 105.22 110.3 146.15
74. CARDANO, G., *Artis magnae sive de regulis algebraicis liber unus.* Nürnberg 1545; [auch in: CARDANO, G., *Opera omnia.* Bd 4. Lyon 1663; Nachdr.: Stuttgart-Bad Cannstatt 1966. Bd 4, S. 221–302]: S. 562.9
75. CARPZOV, J. B., [Praes.] *Disputatio theol. ex Rom. IX. v. 5 de Divinitate Christi. Recentissimo scriptori Anglo eam impugnanti potissimum opposita.* [Resp.] Fr. S. Loeffler. Leipzig 1697; [auch in: CARPZOV, J. B., *Disputationes Academicae.* Leipzig 1699, Nr. XXVIII]: S. 867.10 .12
76. CATELAN, F., – 1. *Examen mathématique du centre d'oscillation.* In: *Journal des Sçavans,* Dezember 1681, S. 383–386: S. 193.9 – 2. *Courte remarque de M. l'Abbé D. C. où l'on montre à Mr. G. G. Leibnits le paralogisme contenu dans l'objection precedente.* In: *Nouvelles de la Republique des Lettres,* September 1686, S. 999–1003: S. 125.19 132.8 138.22 139.5 156.3 159.2 193.12 261.Fn 135 273.10 284.8 435.2 658.8 818.24 – 3. *Remarque de M. l'Abbé D. C. sur la réplique de M. L. touchant le principe mécanique de Descartes contenue dans l'article III de ces Nouvelles mois de février 1687.* In: *Nouvelles de la Republique des Lettres,* Juni 1687, S. 577–590: S. 225.1 237.6 261.5 267.20 268.2 435.2 465.5
77. CAZRÉ, P. DE, *Physica demonstratio, qua ratio, mensura, modus ac potentia accelerationis motus . . . determinatur.* Paris 1645: S. 722.19
78. CHAUVIN, P., – 1. *Lettre à Madame la Marquise de Senozan, sur les moyens dont on s'est servi pour découvrir les complices d'un assassinat commis à Lyon, le cinquième Juillet 1692.* Lyon 1692: S. 664.20 691.7 – 2. *De naturali religione liber in tres partes divisus; ubi falsa refelluntur, vera probantur vel deteguntur, ac orthodoxarum ecclesiarum fratres ad concordiam vocantur.* Rotterdam 1693: S. 718.8 – 3. *Extrait d'une lettre . . . sur les moyens dont on s'est servi pour découvrir les auteurs d'un assassinat.* In: *Journal des Sçavans,* 12. Januar 1693, S. 16–21: S. 664.20 691.7 .17 .18
79. CHEVANES, J. A. DE, *De fide veterum instrumentorum.* [Ms]: S. 725.4 734.1
80. CHRONICON. *Chronicon Holsatiae vetus sub nomine continuationis Chronici Slavorum autore presbytero Bremensi, usque ad annum 1448.* In: *Accessiones historicae.* Hrsg. v. G. W. Leibniz. Leipzig 1698. Bd 1, Tl 4: S. 860.12
81. CICERO, – 1. *De officiis.* Franz. Übers. v. Ph. Dubois-Goibaud. Paris 1691: S. 550.8 – 2. *Opera quae extant omnia . . . Studio Jani Guiljelmii et Jani Gruteri . . . Nunc denuo recognita ab Jacobo Gronovio.* 11 Bde. 8°. Leiden 1692; 4 Bde. 4°. Ebd. 1692: S. 642.13 –

3. *Academicae quaestiones*: S. 198.12 677.1 – 4. *De legibus*: S. 823.24 – 5. *Orator ad M. Brutum*: S. 570.22 598.14 599.6 624.12 – 6. *Pro Archia poeta*: S. 797.21 – 7. *Pro Milone*: S. 290.25 568.15 727.8
82. CLARAMONTIUS, SC., *De conjectandis cujusque moribus et latitantibus animi affectibus σημειωτική moralis, seu de signis libri decem*. Venedig 1625; hrsg. v. H. Conring. Helmstedt 1665; Leipzig 1667: S. 330.9
83. CLAUDIANUS, CLAUDIUS, *Carmina minora*: S. 244.16
84. COCCEJUS, J., *Summa Theologiae ex Scripturis repetita*. Leiden 1662; Genf 1665: S. 787.25
85. COLLINS, J., *Commercium epistolicum D. Johannis Collins et aliorum de analysi promota*. London 1712 [eigentlich 1713; Marg.]; [mit neuem Vorwort unter Beifügung der Recensio:] London 1722; [wiederum mit neuem Vorwort als Titelauf. der Ausg. von 1722:] London 1725: S. 264.7
86. COMIERS, C., – 1. *Lettre II. concernant les langues et écritures*. In: *Mercure galant*, September 1684, S. 129–175: S. 531.17 – 2. *Lettre concernant les langues, les lettres et les écritures*. In: *Mercure galant*, Februar 1685, S. 45–87: S. 531.17
87. CONNANUS, (Fr. de Connan), *Commentariorum juris civilis libri X*. 2 Bde. Basel 1557: S. 414.12
88. CONTELORI, F., *Concordiae inter Alexandrum III . . . et Fridericum I . . . Venetiis confirmatae narratio*. Paris 1632: S. 501.9 .11 .12 507.17
89. CORDEMOY, G. DE, – 1. *Le discernement du corps et de l'ame en six discours pour servir à l'éclaircissement de la physique*, Paris 1666 [u.ö.]: S. 97.Fn 14 123.1 .5 222.22 249.8 598.9 – 2. *Tractatus Physici duo. I. De corporis et mentis distinctione*. [franz. Orig. Paris 1666 u.ö.]; *II. De loquela*. [franz. Orig. Paris 1668 u.ö.]. Genf 1679: S. 398.9
90. CORTUSI, G., *Historia Cortusiorum de novitatibus Paduae et Lombardiae libri IX*. Hrsg. v. F. Osio. In: MUSSATO, A., *Historia augusta Henrici VII. Caesaris*. Venedig 1636: S. 483.20 499.16
91. CRAIG, J., *Methodus figurarum lineis rectis et curvis comprehensarum quadraturas determinandi*. London 1685 [Marg.]: S. 64.11
- CRAMER, CHR. [Resp.] s. HILSCHER, P. CHR., [Praes.].
92. CRAMER, J. F., *Vindiciae nominis Germanici contra quosdam obtrectatores Gallos*. [Nebentitel: *Epistola ad F. B. Carpzovium*]. Amsterdam 1694; Berlin 1694: S. 854.9 855.18 856.26
- DACIER, A., *La Poétique* s. ARISTOTELES, *La Poétique*.
- DACIER, A., *Les vies* s. PLUTARCH, *Les vies*.
- DACIER, A., *L'Oedipe* s. SOPHOKLES, *L'Oedipe*.
93. DAL POZZO, G., *Maraviglie heroiche del sesso donnesco, memorabili nella Duchessa Matilda . . . detta le Gran Contessa d'Italia*. Verona 1678 [Marg.]: S. 500.8
94. DALGARNO, G., *Ars signorum, vulgo Character universalis et lingua philosophica*. London 1661 [Marg.]: S. 553.17
95. DANIEL, G., *Voyage du monde de Descartes*. Paris 1690: S. 546.12
96. DESCARTES, R., – 1. *Discours de la méthode pour bien conduire sa raison, et chercher la vérité dans les sciences. Plus la dioptrique. Les météores. Et la géométrie. Qui sont des essais de cette méthode*. Leiden 1637; [lat. Übers. ohne *Géométrie* u.d.T.:] *Specimina philosophiae seu dissertatio de methodo*. Amsterdam 1644: S. 91.18 198.3 .11 350.13 354.21 546.16 789.7 – 2. *Geometria a Renato Des Cartes anno 1637 gallice edita; nunc autem cum notis Florimondi de Beaune . . . in linguam latinam versa et commentariis illustrata, opera atque studio Francisci a Schooten*. Leiden 1649. [2. verb. u. verm. Aufl. u.d.T.:] *Geometria, a Renato Des Cartes anno 1637 gallice edita, postea autem una cum notis Florimondi de Beaune . . . in latinam linguam versa et commentariis illustrata opera atque studio Francisci a Schooten . . . Nunc demum ab eodem diligenter recognita, locupletioribus commentariis instructa, multisque egregiis accessionibus . . . exornata*. 2 Bde. Amsterdam 1659–1661 [Marg.]: S. 64.12 347.5

- 458.18 461.24 476.28 562.9 – 3. *La Dioptrique*. Beigedr. in: *Discours de la méthode*. Leiden 1637: S. 218.6 – 4. *Meditationes de prima philosophia, in qua Dei existentia et animae immortalitas demonstratur*. Paris 1641; [2. verb. u. verm. Aufl. u.d.T.:] *Meditationes de prima philosophia in quibus Dei existentia, et animae humanae a corpore distinctio demonstrantur. His adjunctae sunt variae objectiones doctorum virorum in istas de Deo et anima demonstrationes; cum responsionibus auctoris. Secunda editio septimis objectionibus antehac non visis*. Amsterdam 1642; 3. Aufl. Amsterdam 1650 [Marg.]: S. 91.18 92.20 198.3 206.5 247.15 350.13 .22 373.19 374.4 403.25 458.17 461.24 502.9 545.13 .15 806.24 823.35 – 5. *Principia philosophiae*. Amsterdam 1644; 2. Aufl. 1650 [Marg.]; [frz. Übers. u.d.T.:] *Les principes de la philosophie, écrits en latin par R. Descartes et traduits en françois par un de ses amis* [d.i. Cl. Picot]. Paris 1647: S. 92.20 123.19 160.22 161.1 187.7 198.3 207.10 241.6 461.23 524.17 544.8 545.15 .16 549.10 651.17 659.12 820.13 – 6. *Lettres*. Hrsg. v. Cl. de Clerselier. 3 Bde. Paris 1657–1667 [Marg.]; [lat. Übers. u.d.T.:] *Epistolae*. 2 Tle in 2 Bden. Amsterdam 1668. [Rezension zu Bd. III der *Lettres* in: *Journal des Sçavans* 31. Januar 1667, S. 25–29]: S. 374.12 – 7. *Traité de l'homme*. Hrsg. v. Cl. de Clerselier. Paris 1664; lat. Übers. Amsterdam 1677 [Marg.]: S. 218.6 535.17 – 8. *Traité de la Mécanique, . . . de plus l'Abregé de musique*. Übers. u. komm. v. N. Poisson. Paris 1668; [lat. Übers. v. J. D. Major u.d.T.:] *Explicatio machinarum vel instrumentorum, quorum beneficio parva vi elevari vel moveri potest gravissimum onus*. Kiel 1672: S. 98.11 242.7 570.20 599.3
97. DESGABETS, R., *Critique de la Critique de la Recherche de la Verité*. Paris 1675: S. 195.28 421.28
98. DIOGENES LAËRTIUS, *De vitis, dogmatis et apophthegmatis clarorum philosophorum libri X*: S. 191.6 198.12 218.4 740.12 780.15
99. DIONYSIUS PSEUDO-AREOPAGITA, *De divinis nominibus*. Leiden 1588: S. 679.11
100. DIOPHANT VON ALEXANDRIA, *Arithmeticonum libri sex, et de numeris multangulis liber unus nunc primum graece et latine editi, atque absolutissimis commentariis illustrati, auctore C. G. Bacheto*. Paris 1621 [Marg.]; . . . *Cum Commentariis C. G. Bacheti V. C. [et] observationibus D. P. de Fermat Senatoris Tolosani. Accessit Doctrinae analyticae inventum novum, collectum ex variis ejusdem D. de Fermat Epistolis*. Hrsg. v. S. Fermat. Toulouse 1670 [Marg.]: S. 424.5
101. DODWELL, H., *Praelectiones academicae in schola historices Camdeniana*. Oxford 1692: S. 603.2 653.7
102. DOLE, (a Dola), L. de, *Disputatio quadripartita de modo conjunctionis concursuum Dei et creaturae ad actus liberos ordinis naturalis, praesertim autem ad pravos, adversus praedeterminantium . . . opiniones*. Lyon 1634: S. 28.6
103. DOMAT, J., *Les Loix civiles dans leur ordre naturel*. 3 Bde. Paris 1689–1694; 2. Aufl. 5 Bde. [Tl 4 u. 5 u.d.T.: *Le Droit public, suite des Loix civiles dans leur ordre naturel*.] Paris 1695–1697: S. 770.17
104. DU CANGE, CH. DUFRESNE, SIEUR, – 1. *Glossarium ad scriptores mediae et infimae latinitatis*. 3 Bde. Paris 1678; Frankfurt 1681 [u.ö.]: S. 146.17 – 2. *Historia Byzantina duplici commentario illustrata: 1. Familiae ac stemmata imperatorum . . . 2. Descriptio urbis Constantinopolitanae*. 3 Tle. Paris 1680: S. 146.17
105. DU CROS, J. A., – 1. *Lettre de Du Cros à Mylord ***. Afin de servir de réponse aux impostures de M. le Chevalier Temple*. Köln 1692; London 1693 [u.ö.]: S. 529.1 – 2. *Lettre de Mons. du Cros à Mylord Devonshire au sujet des mémoires du Chevalier Temple où il pretend être maltraité à la page 382 et ss.* (Ms; WOLFENBÜTTEL, *Herzog August Bibl.*, Coll. actorum publ. 363 November Nr. 71): S. 529.1
106. DU HAMEL, J.-B., – 1. *Philosophia vetus et nova ad usum scholae accomodata in regia Burgundia . . . pertractata*. 4 Bde. Paris 1678 [u.ö.]; 6 Bde. Amsterdam 1700: S. 496.10 – 2. *Theologia speculatrix et practica speculatrix*

- et practica juxta SS. patrum dogmata per tractata et ad usum scholae accommodata.* (Systema theologicum). 7 Bde. Paris 1691: S. 496.8 – 3. *Reflexions critiques sur le système Cartesien de la Philosophie de Monsr. Regis.* Paris 1692: S. 422.1 504.3 558.9 586.22 – 4. *Regiae Scientiarum Academiae Historia, in qua praeter ipsius Academiae originem et progressus, variasque dissertationes et observationes . . . experimenta et inventa, cum physica, tum mathematica in ordinem . . . digeruntur.* Paris 1698; 2. erw. Aufl. Paris 1701: S. 566.4
107. DU MOLINET, CL., *Le Cabinet de la bibliothèque de Sainte-Geneviève.* Paris 1692: S. 549.18
108. DU PIN, L. E., *Bibliotheca autorum ecclesiasticorum sive Musaeum sacrum.* 4 Bde. Paris 1692–1693; *Nouvelle Bibliothèque des auteurs ecclésiastiques.* 3 Tle. Paris 1686–1691; Ebd. 1694–1698; 3. Aufl. Paris u. Amsterdam 1693–1715: S. 587.2 717.15
109. DU RONDEL, J., *La Vie d'Épicure.* Paris 1679; [nicht autorisierte Ausg. in veränderter Form v. J. Parrain Baron Des Coutures u.d.T.:] *De vita et moribus Epicuri.* Amsterdam 1693: S. 718.1
110. DU VERNEY, J. G., – 1. *Traité de l'organe de l'ouïe, contenant la structure, les usages et les maladies de toutes les parties de l'oreille.* Paris 1683; [lat. Übers. u.d.T.:] *Tractatus de organo auditus, continens structuram, usum et morbos omnium auris partium.* Nürnberg 1684: S. 422.4 – 2. *Oeuvres anatomiques.* Paris 1761: S. 422.4
111. DURANDUS von St. Pourçain, *In sententias theologicas Petri Lombardi commentariorum libri quatuor.* Paris 1508; Lyon 1558: S. 28.6
112. EGGELING, J. H., – 1. *De Numismatibus quibusdam abstrusis imp. Neronis disquisitio, per epistolas inter V. Cl. Carolum Patinum D.M.P. et Johann. Henr. Eggelingium Reipubl. Brem. Secret. harum editorem.* Bremen 1681: S. 829.10 – 2. *Mysteria Cereris et Bacchi in vasculo ex uno onyche serenissimi et reverendissimi principis ac domini Dn. Ferdinandi Alberti, ducis Brunsvicensis et Lüneburgensis, . . . per epistolam . . . evoluta.* Bremen 1682: S. 829.10 .11 – 3. *De miscellaneis Germaniae antiquitatibus, dissertatio prima, quae est ad locum Taciti Germ. cap. 2. De vocabulo Germaniae.* Bremen 1694: S. 829.12
113. *Eloge de Monsieur Menage.* In: *Journal des Sçavans*, 11. August 1692, S. 363–371: S. 587.11 601.4 .5
114. ERASMUS VON ROTTERDAM, D., – 1. *Adagiorum chiliades tres.* Venedig 1508 [u.ö.]: S. 367.28 – 2. *De libero arbitrio diatribe, sive collatio.* Basel 1523: S. 478.14
115. ERCKER, L., *Beschreibung allerfurnemisten Mineralischen Ertzt vnnd Berckwercks arten wie dieselbigen vnnd eine jede in sonderheit jrer natur vnnd eigenschafft nach auff alle metaln probirt vnnd im kleinen fewer sollen versucht werden.* Prag 1574 [u.ö.]; [u.d.T.:] *Aula subterranea domina dominantium subdita subditorum. Das ist: Vntererdische Hofhaltung, ohne welche weder die Herren regiren, noch die Vnterthanen gehorchen können. Oder Gründliche Beschreibung derjenigen Sachen, so in der Tieffé der Erden wachsen, als aller Ertzen der Königlichen und gemeinen Metallen, auch fürnehmster Mineralien.* Prag 1574; Frankfurt 1684: S. 205.11
116. EUKLID, – 1. *Data . . . Adjectus est . . . Marini commentarius Graece et Latine.* Hrsg. v. Cl. Hardy. Paris 1625: S. 218.8 – 2. *Elementa.* S. 65.19 92.10 263.27 296.14
117. *Extrait d'une lettre de M. Nanu à M. Rigo sur celle de Mr. Leibniz, qui se trouve dans le Journal des Sçavans du Lundi 18 Juin 1691.* In: *Journal des Sçavans*, 16. Juli 1691, S. 305–306: S. 567.7 610.17 619.20 651.12 763.1 820.9
118. *Extrait d'une lettre écrite au P. Chevigni, Assistant du Pere General de l'Oratoire.* In: *Journal des Sçavans*, 27. April 1693, S. 189–190; dt. Übers. in: TENTZEL, W., *Monatliche Unterredungen*, Mai 1694: S. 695.2
119. *Extraordinaire du Mercure galant.* Hrsg. v. J. Donneau de Vizé. 32 Bde. Paris 1678–1685: S. 531.18
120. FABRETTI, R., *Inscriptionum antiquarum quae in aedibus paternis asservantur explicatio et ad-*

- ditamentum una cum aliquot emendationibus Gruterianis.* Rom 1699; Ebd. 1702: S. 764.13 805.21 863.10
121. FABRI, H., – 1. *Pulvis Peruvianus vindicatus de ventilatore ejusdemque suscepta defensio.* Rom 1655: S. 228.35 – 2. *Physica, id est, scientia rerum corporearum in decem tractatus distributa.* 4 Bde. Lyon 1669–1671 [Marg.]: S. 754.28
122. FALLETTI, GIROL., *De genealogia stirpis Estensis, quarum haec paternam, illa per aviam Wulfhildin maternam Henrico Leoni originem dedit.* In: HELMOLD VON BOSAU, *Chronica Slavorum seu Annales.* Hrsg. v. R. Reineccius. Frankfurt 1581, Appendix*: S. 306.10
123. FANTET DE LAGNY, TH., *Méthodes nouvelles et abrégées pour l'extraction et l'approximation des racines, et pour résoudre par le cercle et la ligne droite plusieurs problêmes solides et sur-solides. Avec une dissertation sur les méthodes d'arithmétique et d'analyse.* 2. verb. Aufl. Paris 1692: S. 569.18 624.8
124. FARDELLA, M. A., – 1. *Philosophicae ac geometricae assertiones ex utroque Prodromo selectae quae per Antonium Ruzini Patricium Venetum ad literarii certaminis trutinam revocantur a Michaele Angelo Fardella Siculo Tertii Ordinis S. Francisci Sac. Theol. Magistro.* o.O.u.J. [Venedig 1691]. [Marg.]: S. 579.19 – 2. *Universae Philosophiae Systema. In quo nova quadam, et extricata methodo, naturalis scientiae, et moralis fundamenta explanantur. Tomus primus. Rationalis, et emendatae dialecticae specimen tradens, cui accedit appendix de triplici scholarum sophismate, detecto, et rejecto.* Venedig 1691: S. 364.12 365.12 384.27 387.17 405.7 430.4 431.24 432.12 445.21 507.19 573.17 740.3 – 3. *Universae usualis mathematicae theoria. In qua nova quadam, et extricata methodo, insigniores Euclidis, Apollonii, Archimedis, et Theodosii propositiones demonstrantur. . . . Tomus primus, qui dialecticam mathematicam, seu organum ad universalis quantitatis naturam aperiendam comparatum, complectitur.* Venedig 1691: S. 364.12 365.12 384.27 387.17 405.7 430.4 431.24 432.2 437.15 445.21 507.19 573.17 740.3 – 4. *Dialectica geometrica qua linearum, planorum, corporum aperitur natura, et quidquid in quantitatis continuae fundamenta Euclides, Apollonius, Archimedes, Theodosius, Recentioresque Algebrae excogitarunt, facili, et brevi methodo explanatur. Universae, et usualis mathematicae, tomus secundus.* Leiden [fingiert; vielmehr Venedig] 1692 [nicht erschienen]: S. 482.1 637.6 – 5. *Primae et architectonicae philosophiae specimen, quo per analysim veritas detegitur seu conamina, quibus naturae, moris, religionis fundamenta praecipua investigantur. Universae philosophiae tomus secundus.* Leiden [fingiert; vielmehr Venedig] 1692 [nicht erschienen]: S. 428.28 429.25 436.27 482.1 573.12 611.12 636.19 – 6. *Animae humanae natura ab Augustino detecta in libris de animae quantitate, decimo de Trinitate, et de animae immortalitate.* Venedig 1698 [Marg.]: S. 387.30
- FAURE FERRIÉS, J. DE [Hrsg.] s. PELLISSON-FONTANIER, P., *Traité de l'Eucharistie.*
125. FELDEN, J. VON, – 1. *Annotata in Hugonem Grotium de jure belli et pacis.* Amsterdam 1653; . . . *Cum responsionibus ad Graswinkelii stricuras.* Jena 1663: S. 106.11 – 2. *Elementa juris universi et in specie publici Justinianaei.* Frankfurt u. Leipzig 1664: S. 106.11 – 3. *Tractatus de scientia interpretandi, cum in genere omnes alias orationes, tum in specie leges Romanas.* Helmstedt 1689: S. 447.13 – 4. *Digesten-Kommentar:* S. 104.9 106.11
126. FERNEL, J., *De abditis rerum causis libri duo.* Paris 1548; Venedig 1550; Frankfurt 1607: S. 247.5
127. FIORENTINI, F. M., *Memorie di Matilda la Gran Contessa propugnacolo della chiesa, con le particolari notizie della sua vita e con l'antica serie degli antenati.* Lucca 1642 [Marg.]: S. 500.8
128. FLÉCHIER, E., *Histoire du Cardinal Ximenès.* Paris 1693; 2 Bde. Amsterdam 1693: S. 720.24
129. FOGEL, M., – 1. *Historia vitae et mortis Joachimi Jungii.* Hamburg 1657; Straßburg 1658: S. 157.9 – 2. *Memoriae Joachimi Jungii mathematici summi ceteraque incomparabilis*

- philosophi*. Hamburg 1657: S. 103.8 .14 .17 .18 157.9
130. FONTENELLE, B. LE BOVIER DE, *Entretiens sur la pluralité des mondes*. Par l'auteur des *Dialogues des morts*. Paris 1686 [u.ö.]; Amsterdam 1687 [Marg.]; [dt. Übers.] Leipzig 1698: S. 516.18
131. FORTUNIO, A., *Historiarum Camaldulensium, libri tres*. Florenz 1575; *Historiarum Camaldulensium, pars posterior*. Venedig 1579: S. 383.3 400.16 402.7 498.12 499.1
132. FOUCHER, S., – 1. *Nouvelle façon d'hygromètres*. o.O. 1672: S. 131.24 – 2. *Dissertation sur la recherche de la vérité ou sur la philosophie [oder: logique] des Académiciens, où l'on réfute des préjugés des dogmatistes, tant anciens que nouveaux, avec un examen particulier des sentiments de M. Descartes*. [Dijon oder Paris 1673]: S. 196.3 423.13 – 3. [anonym] *Critique de la Recherche de la vérité où l'on examine en même-tems une partie des principes de M' Descartes. Lettre par un académicien* [d.i. Foucher]. Paris 1675: S. 196.3 424.2 567.13 – 4. *Réponse pour la critique à la préface du second volume de la Recherche de la vérité*. Paris 1676 [Marg.]: S. 292.6 – 5. *Nouvelle Dissertation sur la Recherche de la Verité, contenant la Reponse à la Critique de la Critique de la Recherche de la verité. Où l'on découvre les erreurs des dogmatistes, tant anciens que nouveaux. Avec une discussion particuliere du grand principe des Cartesiens*. [Paris 1679]: S. 88.18 89.14 90.18 .23 91.8 .14 92.1 – 6. *De la sagesse des anciens, où l'on fait voir que les principales maximes de leur morale ne sont pas contraires au christianisme*. Paris 1682. [Lat. Übers. v. Vinding nicht nachgewiesen, Kommentar v. Foucher wohl nicht vollendet.]: S. 86.23 88.9 133.1 – 7. *Traité des hygromètres ou machine pour mesurer la sècheresse et l'humidité de l'air*. Paris 1686: S. 131.24 133.17 195.22 422.4 – 8. *Dissertation sur la recherche de la vérité, contenant l'apologie des académiciens. Où l'on fait voir que leur manière de philosopher est la plus utile . . . Pour servir de réponse à la Critique de la critique, etc. Avec plusieurs remarques sur les erreurs des sens et sur l'origine de la philosophie de Monsieur Descartes*. Paris (Michallet) 1687 [enthält 4 Teile, die zuvor auch einzeln publiziert wurden: 1. Teil, Paris 1686; 2. bis 4 Teil, Paris 1687]: S. 132.10 195.28 200.13 205.18 291.4 566.25 681.6 – 9. *Réponse à la Critique de la Critique de la Recherche de la Vérité sur la Philosophie des Académiciens: Seconde Partie: Où il est parlé du Sentiment de S. Augustin touchant les Académiciens*. Paris 1687 [2. Teil der *Dissertation sur la recherche de la vérité, contenant l'apologie des académiciens*]: S. 132.10 195.28 200.13 202.1 205.18 291.4 – 10. *Extrait d'une lettre . . . à M. Lantin Conseiller au Parlement de Bourgogne, sur la question, sçavoir, Si Carneades a esté contemporain d'Epicure*. In: *Journal des Sçavans*, 6. August 1691, S. 340–344: S. 568.12 – 11. *Extrait d'une lettre . . . à M. Lantin Conseiller au Parlement de Bourgogne*. In: *Journal des Sçavans*, 8. Dezember 1692, S. 473–477: S. 568.12 – 12. *Dissertations sur la recherche de la verité, contenant l'histoire et les principes de la philosophie des Académiciens. Avec plusieurs réflexions sur les sentimens de M. Descartes*, Paris 1693 [enthält 4 Bücher, die zuvor auch einzeln publiziert wurden: 1. Buch, Paris 1690; 2. Buch, Paris 1691; 3. Buch, Paris 1692; 4. Buch, Paris 1693]: S. 291.11 421.22 423.9 .15 .16 473.33 475.16 489.22 518.21 565.25 566.21 610.13 677.2 700.2 720.18 726.32 727.3 740.17 – 13. *Extrait d'une lettre de M. Foucher Chanoine de Dijon, pour répondre à M. de Leibniz sur quelques axiomes de Philosophie*. In: *Journal des Sçavans*, Paris, 16. März 1693, S. 124–127: S. 676.17 .21–680.2 699.22
133. FOY-VAILLANT, J., – 1. *Numismata Imperatorum Romanorum praestantiora*. 2 Bde. Paris 1674; 2. verb. u. verm. Ausg. 2 Bde. Paris 1692: S. 558.10 – 2. *Seleucidarum Imperium, sive historia regum Syriae, ad fidem numismatum accommodata*. Paris 1681: S. 541.5 – 3. [anonym] *Ad totius Europae antiquarios: Utrum laurea Eumenio Pacato* [d.i. Jean Hardouin]

- concedenda?* [Paris 1692]: S. 652.10 669.4 733.4
– 4. *Selectiona numismata in aere maximi moduli e museo illustrissimi D. D. Francisci de Camps.* Paris 1694; 2. Aufl. Ebd. 1695: S. 669.7
134. FRANKREICH, LUDWIG XIII., *Le Code Louis XIII.* Hrsg. v. J. Corbin. 2 Tle. Paris 1628: S. 63.10
135. FREKE, W., [anonym] *A dialogue by way of question and answer concerning the Deity . . . A brief, but clear confutation of the doctrine of the Trinity.* [London 1693]: S. 792.17 867.12
136. FRIDERICI, V., *De μεταβάσει εἰς ἄλλο γένος libro I. Poster. Analyt. cap. VII ab Aristotele tradita disputatio posterior.* Leipzig 1661: S. 106.9
137. Funebria. *Iusta Funebria Principi Joanni Friderico Brunsv. et Luneb. Ducis a . . . Fratre Ernesto Augusto . . . Ducis Brunsv. et Luneb. persoluta.* Rinteln 1685. [Darin S. 1–44: G. Bono da Diso, *La Palma spiccata da Sassi.* S. 45–102: H. Meibom, *Oratio Divae Memoriae.* S. 103–108: G. G. L[eibniz], *A Son Altesse Sérenissime . . . sur la mort du Grand Prince Jean Frédéric.* S. 109–124: G. G. L[eibniz], *Epicedium in obitum . . . Johannis Friderici . . . ad Dn. Ferdinandum.* S. 125–164: H. Jacobi, *Oratio funebris.* S. 165–174: J. Orro, *Piae Lacrymae.*]: S. 140.11 141.5 143.7 .9 144.9
138. FURETIÈRE, A., *Dictionnaire universel, contenant généralement tous les mots françois, tant vieux que modernes, et les termes de toutes les sciences et des arts.* Den Haag 1690 [u.ö.]: S. 334.16
139. GABRIEL BIEL, *Epitome et collectarium ex Occamo super quatuor libros sententiarum.* o.O.u.J. [1501]; Basel 1508; Tübingen 1512: S. 247.Fn 61
140. GALEN, *De usu partium corporis humani libri septemdecim.* Paris 1528: S. 229.5
141. GALILEI, G., – 1. *Sidereus Nuncius, magna longaeque admirabilia spectacula pandens, suscipiendaque proponens unicuique, praesertim vero philosophis atque astronomis, quae a Galileo Galilei . . . perspicilli nuper a se reperti beneficio sunt observata in Lunae facie, fixis innumeris, lacteo circulo, stellis nebulosis, apprime vero in quatuor planetis circa Jovis stellam disparibus intervallis atque periodicis celebritate mirabili circumvolutis, quos nemini in hanc usque diem cognitos novissime auctor deprehendit primus. . . .* Venedig 1610 [u. angebunden an: GASSENDI, P., *Institutio astronomica.* 2. Aufl. London 1653]: S. 281.26 – 2. *Dialogo . . . dove nei congressi di quattro giornale si discorre sopra i due massimi sistemi del mondo Tolemaico e Copernicano.* Florenz 1632; [lat. Übers. u.d.T.:] *Dialogus de systemate mundi.* Straßburg 1635: S. 281.26 – 3. *Discorsi e dimostrazioni matematiche, intorno à due nuove scienze attenenti alla mecanica e i movimenti locali.* Leiden 1638 (In: GALILEI, G., *Opere . . . in questa nuova editione . . . accresciute.* 2 Bde. Bologna 1656); frz. Übers. v. M. Mersenne. Paris 1639: S. 129.10 294.4 319.25 747.21
142. GAMBERTI, D., *L'Idée di un Principe et Eroë Cristiano in Francesco I. d'Este di Modena.* Modena 1659: S. 484.13 501.5
143. GARNIER, P., *Dissertation physique en forme de lettre à Monsieur de Sève, . . . dans laquelle il est prouvé que les talens extraordinaires qu'a J. Aymar . . . dépendent d'une cause très naturelle.* Lyon 1692: S. 664.20 691.7 .17 .18
144. GASSENDI, P., *De proportione qua gravia decidentia accelerantur, epistolae tres.* Paris 1646: S. 722.19
– GEORG FÜRST V. ANHALT s. VEIEL, E., *Historia et necessitas.*
– GEORGIUS ULICOVIUS LITHUANUS s. LEIBNIZ, G. W.
145. *Gesta. Gesta Treverorum.* In: *Accessiones historicae.* Hrsg. v. G. W. Leibniz. Leipzig 1698. Bd 1, Tl 3: S. 860.9
146. GIESEBERT, H., – 1. *Periculum statutorum harmoniae practicae, praesentia Saxonum aliave contermina mari Balthico cum antiquis Teutonum statutis eatenus hoc confert, ut quae processus rationem spectant passim absolvat.* 2 Tle. Hamburg u. Lübeck 1652–1665: S. 335.11 – 2. *Justinianus harmonicus, exhibens introductionem ad jurisprudentiam hodiernam*

- communem*. 4 Bde. Lübeck 1667–1670: S. 335.11 – 3. *Deuteronomium harmonicum exhibens prudentiam juris divini*. Lübeck 1677; Hamburg 1677: S. 335.11
147. GIORDANI, V., – 1. *Euclide restituito*. (*Corso di Matematica*. Bd 1). Rom 1680; ... *Seconda impressione con nuove additioni*. Rom 1686 [Marg.]: S. 295.15 .20 297.3 – 2. *Fundamentum doctrinae motus gravium*. Rom 1688; Erw. Ausg. Rom 1689: S. 296.13 – 3. *Archimedes*. (*Corso di Matematica*. Bd 2) [Ms]: S. 297.3 – 4. *Della Sfera e Cilindro* (Ms; ROM, *Biblioteca dell'Accademia dei Lincei e Corsiniana*, Ms. 31B. 22, Cors. 1417): S. 297.3
148. *Giornale de' letterati*. Hrsg. v. G. dall'Oglio, J. Rosati, B. Bacchini u. G. Roberti. Parma 1668–1679; hrsg. v. B. Bacchini u. G. Roberti. Parma 1686–1690; hrsg. v. B. Bacchini. Modena 1692 ff.: S. 739.21
149. GONZÁLEZ DE SANTALLA, T., – 1. *Manuductio ad conversionem Mahumetanorum*. Madrid 1687: S. 764.1 – 2. *Fundamentum theologiae moralis, id est, Tractatus theologicus de recto usu opinionum probabilium*. Rom 1694; [3. Aufl. u.d.T.:] *Synopsis tractatus theologici de recto usu opinionum probabilium, cui accessit logistica probabilitatum*. Venedig 1696: S. 764.1
150. GOUYE, TH., [Hrsg.] *Observations physiques et mathématiques pour servir à l'histoire naturelle. Envoyées des Indes et de la Chine à l'Académie Royale des Sciences à Paris, par les Pères Jesuites. Avec les réflexions de Mrs de l'Académie et les notes du P. Gouye*. Paris 1692*; [HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, Exemplar mit Widmung an Leibniz]; [auch in:] *Mémoires de l'Académie des Sciences*. Bd 7, S. 605–875: S. 739.20 767.17
151. GRANVELLE, A. PERRENOT DE, *Mémoires et Correspondance*. 33 Bde [Ms]: S. 653.13 667.4 697.17 732.28 829.1
152. GROTIUS, H., – 1. *De jure belli ac pacis libri tres*. Paris 1625; ... *editio nova cum annotationibus auctoris*. Paris 1642 [u.ö.]; [Neuausg.] ... *cum commentariis Guilielmi van der Meulen*. 3 Bde. Utrecht 1696–1703: S. 286.7 390.4 391.11 414.14 – 2. *Annotationes in libros Evangeliorum. Cum tribus tractatibus et appendice eo spectantibus*. Amsterdam 1641; *Annotationum in Novum Testamentum tomus II-III*. Paris 1646–1650 [u.ö.]: S. 643.14
153. GUERICKE, O. V., *Experimenta nova (ut vocantur) Magdeburgica de vacuo spatio*. Amsterdam 1672: S. 778.4
154. GUGLIELMINI, D., – 1. *Aquarum fluentium mensura nova methodo inquisita*. 2 Tle. Bologna 1690–1691* [Buch 1–3 1690; Buch 4–6 mit Appendix 1691]: S. 526.26 – 2. *Epistolae duae Hydrostaticae*. Bologna 1692*: S. 526.24 573.15
155. HARDOUIN, J., – 1. [anonym] *Ad Valentem* [d.i. J. Foy-Vaillant] *triplex nummus*. (Paris, 15. Juli 1692) [Marg.]: S. 667.23 694.17 733.3 – 2. [anonym] *Pro Eumenio Pacato*, [d.i. Hardouin] *ad Norisium*. [Paris 1692]: S. 540.16 541.1 .12 601.13 667.9 733.3 – 3. *Chronologiae ex nummis antiquis restituae prolusio de nummis Herodiadum*. Paris 1693; [auch in: HARDOUIN, J., *Opera selecta*. Amsterdam 1709, S. 328–356]: S. 667.6 .8 692.9 .10 698.6 717.20 733.3 763.17
156. HARDT, H. V. D., [anonym] *Conjectura de millennario*. o.O.u.J. [um 1690]; ... *Cum nova praefatione*. 2. Aufl. Helmstedt 1691; ... *Cum nova delineatione totius Apocalypseos quam in Hierosolymae vastationem et gentis Judaicae exilium collimare ostenditur*. 3. Aufl. Helmstedt 1695: S. 643.18
157. HARRIOT, TH., *Artis analyticae praxis, ad aequationes algebraicas nova, expedita, et generali methodo, resolvendas Tractatus*. Hrsg. v. W. Warner. London 1631: S. 354.22
158. HARTUNG, J. CHR., *Metaphysica juridica, cum regulis Stahliauis exemplis juridicis a se illustratis*. Jena 1688; 2. Ausg. Ebd. 1692: S. 670.20 689.15 705.15 771.10
159. HELMOLD VON BOSAU, *Chronica Slavorum*. Frankfurt 1556; Ebd. 1581; Lübeck 1659 [Marg.]. (In: *Scriptores rerum Brunsvicensium*. Hrsg. v. G. W. Leibniz. Bd 2, Hannover 1710, S. 537–743): S. 860.12

160. HELMONT, F. M. VAN, *The Paradoxal Discourses concerning the Macrocosm and Microcosm*. 2 Tle. London 1685; [deutsche Übers. u.d.T.:] *Paradoxal Discourse, Oder: Ungemeine Meynungen Von dem Macrocosmo und Microcosmo*. Hamburg [1691]: S. 460.3 462.21
161. HENNINGES, H., *Theatrum genealogicum ostentans omnes omnium aetatum familias: monarcharum, regum, ducum, marchionum, principum, comitum atque illustrium heroum . . . item philosophorum, oratorum, historicorum . . . diagrammatibus comprehensas*. 5 Bde. Magdeburg 1598*: S. 334.12
162. HERBERAY DES ESSARTS, N. D', *Le premier (-24e) livre d'Amadis de Gaule . . . Trad. nouv. d'Espagnol en Francoys*. Paris 1540–1615: S. 370.Fn 1
163. HERBERT VON CHERBURY, E., *De veritate, prout distinguitur a revelatione, a verisimili, a possibili et a falso*. Paris 1624; verm. u. verb. Ausg. London 1633; 3. Ausg. London 1645: S. 102.10
164. HERMANNUS MINORITA, *Martini Minoritae Flores temporum ab Hermanno Januensi continuati usque ad Carolum IV. Imp.* In: *Corpus historicum medii aevi*. Hrsg. v. J. G. Eckhart. Leipzig 1723, Tl 1, Sp. 1551–1640: S. 860.11
165. HERODOT, *Historiarum libri novem*: S. 695.18
166. HERON VON ALEXANDRIA, *Vocabula quaedam geometrica: ante hac nunquam edita, graece et latine*. In: EUCLIDES, *Elementorum liber primus*. Hrsg. v. C. Dasypodius. Straßburg 1571: S. 296.16
167. Hertzliche Bekummernus, *Hertzliche Bekummernus umb den Schaden Josephs: bezeuget in etlichen Bedencken über die grausame bißhero unerhörte Verfolgung Der Evangelisch-Reformirten Kirchen in Franckreich*. [o.O.] 1686: S. 199.8 208.24
168. HIERONYMUS, – 1. *Operum tomus primus (- quintus), studio et labore monachorum ordinis S. Benedicti e congregatione S. Mauri*. Bd 1–5 hrsg. v. J. Martianay. Paris 1693–1706: S. 586.21 – 2. *Epistolae*: S. 561.10
169. HILARIUS VON POITIERS, *Opera*. Hrsg. v. P. Constant O.S.B. Paris 1693: S. 586.20
170. HILSCHER, P. CHR., [Praes.] *De περιεργίᾳ seu inani studio eruditorum ἀποσπάσματα*. [Resp.] Chr. Cramer. Leipzig 1693: S. 730.5
171. HIPPOKRATES (Pseudo-Hippocrates), *De diaeta*: S. 96.Fn 11 119.16 201.19 247.2 845.22
172. *Histoire des ouvrages des sçavans*. Hrsg. v. H. Basnage de Bauval (Beauval). 24 Bde. Rotterdam 1687–1709: S. 504.1 527.19 558.5 570.23 585.16 587.13 .15 598.22 606.5 607.13 608.11 690.17 737.6 756.3 .7 .9 757.13 .24 782.4 784.5 786.1 806.17 824.37 853.8
173. HOMBURG, W., *Manière de faire le phosphore brûlant de Kunkel*. In: *Memoires de Mathématique et de Physique, tirez des registres de l'Académie Royale des Sciences*. 2 Bde. Paris 1692–1693 [Marg.], 30. April 1692, S. 74–79: S. 609.23 709.15
174. HORAZ, – 1. *De arte poetica*: S. 242.16 610.9 – 2. *Epistolae*: S. 229.24 767.2
– HORB, J. H. [Hrsg.] s. POIRET, P., *Les vrais principes*.
175. HOSPINIUS, J., – 1. *Quaestionum dialecticarum libri sex*. Basel 1543 u. 1557: S. 102.15 – 2. *Non esse tantum triginta sex bonos malosque categorici syllogismi modos, ut Aristoteles cum interpretibus docuisse videtur: sed quingentos et duodecim, quorum quidem probentur triginta sex, reliqui vero omnes rejiciantur*. Basel 1560: S. 102.13
176. HUDDÉ, J., *Epistola secunda de maximis et minimis*. In: DESCARTES, R., *Geometria*. Hrsg. v. F. van Schooten. Amsterdam 1659 [Marg.], S. 507–516: S. 64.6
177. HUET, P.-D., – 1. *Demonstratio evangelica pro veritate religionis Christianae ad Serenissimum Delphinum*. Paris 1679 [Marg.] [u.ö.]; 2. Aufl. Amsterdam 1680; [4. Aufl. u.d.T.:] . . . *Accessit . . . Tractatus de paradiso terrestri*. Leipzig 1694: S. 291.19 455.11 867.16 – 2. *Censura philosophiae Cartesianae*. Paris 1689; Frankfurt u. Leipzig 1690; verb. u. verm. Ausg. Paris 1694. [Rezension in: *Journal des Sçavans*, 6., 13. u. 20 Juni 1689, S. 247–252, 253–259 u. 265–271]: S. 291.13 354.9 372.16 379.19 381.7 .17 421.27 422.1 465.14 504.3 519.3 524.14 534.7 .20 536.1

- 546.13 604.10 727.12 757.9 778.14 – 3. *Alnetanae Quaestiones de Concordia rationis et fidei*. Caen u. Paris 1690: S. 291.17 – 4. *Traité de la situation du Paradis terrestre*. Paris 1691; [lat. Übers. in:] *Demonstratio evangelica*. Leipzig 1694: S. 475.25 604.15 – 5. [anonym] *Nouveaux mémoires, pour servir à l'histoire du Cartésianisme*. Par Mr. Gilles] des L'A[unay] [d.i. P.-D. Huet]. Paris 1692; Utrecht 1693 [u.ö.]: S. 519.2 700.10 720.20 – 6. *Poemata, Latina et Graeca*. Hrsg. von J. G. Graevius. Utrecht 1694: S. 291.18 785.8 – 7. *Commentarius de rebus ad eum pertinentibus*. Leipzig 1719: S. 601.15
178. HUYGENS, CHR., – 1. *Tractatus, de ratiociniis in aleae ludo*. In: SCHOOTEN, F. VAN, *Exercitationum mathematicarum libri quinque*. Leiden 1657: S. 262.28 275.14 – 2. *Extrait d'une lettre de M. Hugens à l'Auteur du Journal* (enth.: *Regles du mouvement dans la rencontre des corps*). In: *Journal des Sçavans*, 18. März 1669, S. 22–24: S. 546.2 – 3. *A summary account of the laws of motion* (enth.: *Regulae de motu corporum ex mutuo impulsu*). In: *Philosophical Transactions*, Nr. 46, 12. April 1669, S. 925–928: S. 546.2 – 4. *Extrait d'une lettre de M. Hugens de l'Academie Royale des Sciences à l'Auteur de ce Journal, touchant les phenomenes de l'eau purgée d'air*. In: *Journal des Sçavans*, 25. Juli 1672, S. 133–140: S. 545.8 – 5. *Solution du problème proposé par M. L[eibniz] dans les Nouvelles de la Republique des Lettres, du mois de Septembre 1687*. In: *Nouvelles de la Republique des Lettres*, Oktober 1687, S. 1110–1111: S. 272.12 273.3 283.26 – 6. *Remarques sur la lettre precedente* [de Mr. le Marquis de l'Hôpital] *et sur le recit de Mr. Bernoulli dont on y fait mention*. In: *Histoire des ouvrages des sçavans*, Juni 1690, S. 452: S. 824.37 – 7. *Traité de la lumière où sont expliquées les causes de ce qui luy arrive dans la reflexion, et dans la refraction . . . avec un discours de la cause de la pesanteur*. Leiden 1690. [Rezension in: *Acta Eruditorum*, Oktober 1690, S. 481–487, u. November 1690, S. 561–565]: S. 348.9 .21 .25 349.4 .5 352.1 366.7 422.13 423.1 430.1 543.27 – 8. *De problemate Bernoulliano in Actis Lipsiensibus hujus Anni pag. 235 proposito*. In: *Acta Eruditorum*, Oktober 1693, S. 475–476: S. 735.8
179. ISRAEL BEN BENJAMIN, *Yalkut hadash*. Lublin 1648; Prag 1657: S. 190.13
180. JOBERT, L., [anonym] *La science des medailles pour l'instruction de ceux qui commencent à s'appliquer à la connoissance des medailles antiques et modernes*. Paris 1692 [u.ö.]: [lat. Übers. v. Chr. Juncker u.d.T.:] *Notitia rei nummariae ad erudiendos eos, qui nummorum veterum et modernorum intelligentiam studere incipiunt*. Leipzig 1695: S. 855.17 859.11
181. JOHANNES BACON, *Commentaria super quatuor libros sententiarum*. Lyon 1484 [u.ö.]; Cremona 1618: S. 96.Fn 11 247.4
182. JOHANNES CHRYSOSTOMUS, *Epistola ad Caesarium Monachum, juxta exemplar Cl. V. Emerici Bigottii. Cui adjunctae sunt tres epistolicae dissertationes I. de Apollinaris haeresi, II. de variis Athanasio, suppositis operibus, III. adversus Simonium*. Hrsg. v. Jac. Basnage. Rotterdam 1687; Paris 1689: S. 305.24
183. JOHANNES PHILOPONUS, *De aeternitate mundi contra Proclum*: S. 247.13
184. JOHANNES SARESBERIENSIS, *Polycratiis sive de nugis curialium et vestigiis philosophorum libri octo*: S. 698.4
185. JOSEPHUS, FLAVIUS, – 1. *Opera quae exstant omnia*. Hrsg. v. S. Gelenius, Th. Ittig u.a. Köln 1691*: S. 653.6 698.6 – 2. *Antiquitatum Judaicarum libri quatuor priores et pars magna quinti, gr. lat. cum exemplaribus MSS. collati, et illustrati notis amplissimis D. E. Bernardi. Item historiarum de bello Judaico liber primus et pars secundi*. 2 Bde. Oxford 1700: S. 653.6 698.6 – 3. *Opera omnia*. Übers. v. J. Hudson. Mit Anm. v. E. Bernard, J. Gronovius u.a. hrsg. v. S. Havercamp. 2 Bde. Amsterdam 1726: S. 653.6
186. *Journal des Sçavans*. Hrsg. v. Denis de Sallo [1665], Jean Gallois [1666–1674], Jean Paul de la Roque [1674–1687], Louis Cousin [1687–1701] u.a.; Paris 1665 ff.; [lat. Übers. v.

- Fr. Nitzsch u.d.T.:] ... *Hoc est: Ephemerides Eruditorum 1665–1670*. 5 Bde. Leipzig u. Gießen 1667–1671: S. 451.5 470.19 475.15 .21 511.26 518.23 519.12 533.19 546.3 587.6 619.6 .19 687.22 815.6 820.13 821.13 834.22 850.5
187. JULIANUS APOSTATA, Ἰουλιανοῦ αὐτοκράτορος τὰ σωζόμενα, καὶ ... Κυρίλλου ἀρχιεπισκόπου Ἀλεξανδρείας πρὸς τὰ τοῦ ἐν ἁθείοις Ἰουλιανοῦ λόγοι δέκα. *Juliani imp. opera quae supersunt omnia, et S. Cyrilli Alexandriae Archiepiscopi contra impium Julianum libri decem. Accedunt Dionysii Petavii in Julianum notae, et aliorum in aliquot ejusdem imperatoris libros praefationes ac notae. Ezechiel Spanhemius graecum Juliani contextum recensuit, cum manuscriptis codicibus contulit, pluras inde lacunas supplevit, et observationes tam ad Julianum, quam ad Cyrillum, addidit. Cum indicibus necessariis*. 2 Bde. Leipzig 1696: S. 669.1 674.8
188. JUNGIIUS, J., – 1. *Geometria empirica*. Rostock 1627; *Geometria empirica, nunc iterum, nonnullis locis auctior, excusa*. Hamburg 1649 [Marg.]; hrsg. v. H. Siver. Hamburg 1688; [dt. Ausg. u.d.T.:] *Reisz Kunst*. o.O.u.J.: S. 210.19 – 2. *Logica Hamburgensis, hoc est, institutiones logicae in usum Scholae Hamburgensis conscriptae, et sex libris comprehensae*. Hamburg 1638; [Titelauf.] Hamburg 1672 [Marg.]; 2. Aufl. hrsg. v. J. Vaquetius. Hamburg 1681: S. 103.6 106.20 108.19 .22 109.5 135.23 137.1 138.3 .11 634.7 – 3. *Isagoge phytoscopica, ut ab ipso privatis in collegiis auditoribus solita fuit tradi, ad exemplaria quae ipse auctor summa diligentia deprehendebatur revidisse et multis locis sua manu locupletasse, accurate expressa*. Hrsg. v. J. Vaquetius. Hamburg 1678: S. 109.8 110.4 – 4. *Phoranomica, seu Doctrina de motu locali*. o.O.u.J. (In: TASSE, J. A., *Geographiae universalis compendium*. Hrsg. v. H. Siver. Hamburg 1679); ... *e Ms. per Henricum Siverum Matheseos Professorem Hamburgensem, adjec-tis Diagrammatis figurisque aeri insculptis*. Hamburg 1689. (In: TASSE, J. A., *Opuscula mathematica*. Hrsg. v. H. Siver u. B. Mentzer. Tl 4, Hamburg 1699): S. 147.10 157.5 210.16 .18 .21 – 5. *Praecipuae opiniones physicae*. ... *Ex recensione et distinctione Martini Vogelii* ... *Cujus annotationes quaedam accedunt, accessit nunc primum ejusdem auctoris Harmonica et Isagoge phytoscopica*. Hamburg 1679: S. 109.8 110.4 210.19 – 6. *Schedarum fasciculus (ex fasce 87mo Illitius) inscriptus Germania superior complexus ex annalibus aliisque minus obviis libris enotatas ad geographiam et historiam ditiorum minorum geographis solo fere nomine designatarum pertinentes observationes*. Hrsg. v. J. Vaquetius. Hamburg 1685: S. 105.22 110.3 – 7. *Historia vermium*. Hrsg. v. J. Vaquetius. Hamburg 1691: S. 634.4 – 8. *Disputationes noematicae IIX habitae anno MDCXXXV in collegio privato*. (HAMBURG, *Staats- u. Universitätsbibl.*, Jungius-Nachlaß, Wo. 28 Bl. 959–1006, Abschrift, und HANNOVER, *Leib-niz-Bibl.*, LH IV 7C Bl. 166–181, Abschrift): S. 106.4 – 9. *Inedita*: S. 634.6 – 10. *Logicae Hamburgensis praestantia, tribus speciminibus ostensa ab Joachimo Jungio Philosophiae et Medicinae doctore et gymnasii Hamburgensis rectore, praemittuntur judicia Pellii et Comenii de incomparabili Jungii eruditione logica*. (HAMBURG, *Staats- u. Universitätsbibl.*, Jungius-Nachlaß, Wo. 31). (In: *Joachimi Jungii Logicae Hamburgensis Additamenta*. Hrsg. v. W. Risse. Göttingen 1977, S. 54–93): S. 103.8 – 11. *Texturae contemplatio*. (HANNOVER, *Leib-niz-Bibl.*, Ms XLII 1923, Teile des Originals, u. LH XXXVIII Bl. 26–29, Abschrift): S. 108.Fn 1 147.7 157.17
189. JUNIUS, F., *De pictura veterum libri tres*. Amsterdam 1637; 2., um den *Elenchus veterum artificum* erw. Aufl. hrsg. von J. G. Graevius. Rotterdam 1694: S. 669.9 734.10
190. JUSTEL, H., *Commodités de la vie* [nicht veröffentlicht]: S. 88.4
191. JUSTINIAN I. Kaiser, *Digestorum seu Pandectarum libri L*. Hrsg. v. L. Taurellus mit Anm. v. F. Taurellus. 7 Tle in 3 Bden. Florenz 1553: S. 275.13

192. JUVENAL, *Saturae*: S. 129.18
193. KEPLER, J., – 1. *Ad Vitellionem paralipomena, quibus astronomiae pars optica traditur; potissimum de artificiosa observatione et aestimatione diametrorum deliquiorumque solis et lunae. Cum exemplis insignium eclipsium. Habes hoc libro, lector, inter alia multa nova, tractatum luculentum de modo visionis, et humerum oculi usu, contra opticos et anatomicos.* Frankfurt 1604: S. 355.6 – 2. *Epitome astronomiae Copernicanae.* 7 Bde. Frankfurt 1618–1621: S. 314.20 346.21
194. Koran. *Al-Coranus sive lex islamitica Muhammedis . . . ad optimorum codicum fidem ed. ex museo Abrahami Hinckelmanni.* Hamburg 1694: S. 734.6 739.17 784.24
195. Koran. *Alcorani textus universus, ex correctioribus Arabum exemplaribus summa fide, atque pulcherrimis characteribus descriptus, eademque fide, ac pari diligentia ex Arabico idiomate in Latinum translatus, appositis unicuique capituli notis, atque refutatione. His omnibus praemissus est Prodomus totum priorem tomum implens . . . auctore Ludovico Marraccio.* 2 Tle. Padua 1698; [Tl. 1 u.d.T.:] *Prodomus ad Refutationem Alcorani, in quo Mahumetis vita, ac res gestae ex probatissimis apud Arabes scriptoribus collectae referuntur;* [Tl. 2 u.d.T.:] *Refutatio Alcorani in qua ad Mahumetanicae superstitionis radicem securis apponitur; et Mahumetus ipse gladio suo jugulatur:* S. 734.6 784.25
196. KUHLMANN, QU., *Epistolarum Londinensium Catholica, alias Nona, ad Wiclesio-Waldenses, Hussitas, Zwinglianos, Lutheranos, Calvinianos.* Rotterdam 1679: S. 644.2
- L'AUNAY, GILLES DES s. HUET, P.-D., *Nouveaux mémoires.*
197. LA BRUNE, J. DE, *Memoires pour servir à l'histoire de Louis de Bourbon, prince de Condé.* 2 Bde. Köln [vielmehr Amsterdam] 1693: S. 642.9
198. LA MARE, PH., *Claudii Salmasii vita, VII lib. comprehensa.* [Ms]: S. 735.4
199. LA MOTHE LE VAYER, F. DE, *Oeuvres . . . Nouvelle édition, augmentée de plusieurs nouveaux traittez.* 15 Bde. Paris 1669: S. 367.26
200. LACTANTIUS, L. C. F., *De Mortibus persecutorum, cum notis St. Baluzii . . . Editio secunda.* Accesserunt Gisb. Cuperi, Jo. Columbi, Tho. Spark, Nic. Toinardi, Jo. Georg. Graevii, Tho. Gale, Eliae Boherelli, ceterorumque, de quibus in Praefatione ad lectorem, animadversiones, tam hactenus editae, quam ineditae. Recensuit, suis auxit, cum versionibus contulit Paulus Baudri. Addita, post reliqua, Henr. Dodwelli Dissertatio de ripa striga, nec non Theod. Ruinarti Praefatio ad Acta martyrum. Utrecht 1692: S. 588.11
201. LAMBECK, P., *Liber primus prodromi historiae literariae nec non libri secundi capita quatuor priora, cum appendice, quae sciagraphiam continet, sive primam delineationem praecipuarum personarum ac rerum.* Hamburg 1659: S. 334.19
202. LAMY, FR., *Conjectures physiques sur quelques colonnes de nue qui ont paru depuis quelques années, et sur les plus extraordinaires effets du tonnerre, avec une explication de tout ce qui s'est dit jusques icy des trombes de mer.* Paris 1689: S. 422.8
203. LANTIN, , *Extrait d'un lettre . . . à Mr. Foucher Chanoine de Dijon.* In: *Journal des Sçavans*, 24. März 1692, S. 139–143: S. 568.12
204. LANTIN, J.-B., *Traité de la joie et de la douleur.* [Ms]: S. 88.3 424.7 720.10 735.6 829.5 843.2 858.21
205. LE CLERC, JEAN, *Logica, Ontologia, et Pneumatologia,* London 1692: S. 741.12
206. LE LORRAIN DE VALLEMONT, P., *La Physique occulte ou Traité de la baguette divinatoire, et de son utilité pour la découverte des sources d'eau, des minières, des trésors cachez, des voleurs et des meurtriers fugitifs.* Paris 1693. [Rezension in: *Journal des Sçavans*, 18. Mai 1693, S. 221–225]: S. 690.25 691.14 785.9 794.7
207. LE NAIN DE TILLEMONT, S., *Histoire des empereurs et des autres princes, qui ont régné durant les six premiers siècles de l'Eglise, de leurs guerres contre les Juifs, des écrivains*

- profanes et des personnes illustres de leurs temps*. 6 Bde. Paris 1690–1738 [davon Bd 1–3 1690–1691 erschienen]; 2. verb. u. verm. Ausg. Paris 1720–1738; [Bd 1 u.d.T.:] *Histoire des empereurs et des autres princes, qui ont régné durant les six premiers siècles de l'Eglise, des persécutions qu'ils ont faites aux chrétiens, de leurs guerres contre les Juifs, des ecrivains profanes . . . justifiée par les citations des auteurs originaux*. Paris 1690: S. 549.19
208. LE TELLIER, M., *Défense des nouveaux chrétiens et des missionnaires de la Chine, du Japon et des Indes, contre deux livres intitulés »La morale pratique des Jesuites« et »L'esprit de M. Arnauld«*. 2 Bde. Paris 1687–1690: S. 308.18 311.11 315.11
209. LE VALOIS, L., (Pseud. L. de la Ville) *Sentimens de M. Descartes, touchant l'essence et les propriétés du corps, opposés à la doctrine de l'Eglise et conformes aux erreurs de Calvin sur le sujet de l'Eucharistie. Avec une dissertation sur la prétendue possibilité des choses impossibles*. Paris 1680: S. 863.15
210. LEBRUN, P., [anonym] *Lettres qui découvrent l'illusion des philosophes sur la baguette, et qui détruisent leurs systemes*. Paris 1693. [Rezension in: *Journal des Sçavans*, 15. Juni 1693, S. 270–272 u. 6. Juli 1693, S. 304]. [Dt. Übers.] Frankfurt 1700: S. 691.3 .17 .18
211. LEEUWENHOECK, A., – 1. *Observationes de natis e semine genitali animalculis*. In: *Philosophical Transactions*, Nr. 142, Dezember 1677 bis Februar 1678, S. 1040–1043: S. 115.16 235.26 254.19 – 2. *Observations . . . Concerning little Animals observed in Rain- Well- Sea- and Snow-water; as also in water wherein Pepper had lain infused*. In: *Philosophical Transactions*, Nr. 133, 25. März 1677, S. 821–831: S. 189.7 254.4
212. LEIBNIZ, G. W., – 1. *Disputatio Metaphysica de principio individui*. [Praes.] J. Thomasius. Leipzig 1663: S. 368.17 – 2. *Specimen quaestionum philosophicarum ex jure collectarum*. Leipzig 1664: S. 357.17 390.30 – 3. *Disputatio Juridica de Conditionibus*. Leipzig 1665; *Disputatio Juridica posterior de Conditionibus*. Leipzig 1665: S. 357.17 368.16 369.9 – 4. *Disputatio de casibus perplexis in jure*. Leipzig 1666: S. 357.17 368.17 – 5. *Dissertatio de arte combinatoria*. Leipzig 1666. [Nicht autorisierter Nachdr.] Frankfurt 1690: S. 102.13 332.28 771.4 833.6 865.1 – 6. *Nova methodus discendae docendaeque jurisprudentiae*. Frankfurt 1667: S. 286.5 .8 333.1 360.17 389.18 411.12 670.25 671.7 689.20 705.18 760.16 770.12 .30 771.2 .12 835.18 .19 – 7. *Confessio naturae contra Atheistas*. In: SPITZEL, G., *De atheismo eradican-do*. Augsburg 1669: S. 749.31 – 8. *Specimina juris: I. Specimen difficultatis in jure, seu Dissertatio de casibus perplexis. II. Specimen encyclopaediae in jure, seu Quaestiones philosophicae . . . ex jure collectae. III. Specimen certitudinis seu demonstrationum in jure, exhib. in doctrina conditionum*. o.O. [Nürnberg (?)] 1669: S. 357.17 .22 358.18 359.10 368.13 .16 390.30 391.25 415.17 416.17 – 9. (Pseud. Georgius Ulicovius Lithuanus) *Specimen demonstrationum politicarum pro eligendo rege Polonorum novo scribendi genere ad claram certitudinem exactum*. Wilna [vielmehr Königsberg] 1669: S. 328.4 369.5 838.10 – 10. *Hypothesis physica nova*. Mainz 1671; London 1671: S. 356.33 659.15 678.3 709.11 712.11 – 11. *Theoria motus abstracti*. [Mainz] 1671; London 1671: S. 356.33 589.20 594.18 637.2 659.15 .18 678.3 709.10 712.11 – 12. *Extrait d'une Lettre . . . touchant le principe de justesse des horloges portatives de son invention*. In: *Journal des Sçavans*, 25. März 1675, S. 96–101; engl. Übers. in: *Philosophical Transactions*, Nr. 113, 6. Mai 1675, S. 285–288: S. 99.3 – 13. (Pseud. Caesarinus Fürstenerius) *Caesarini Fürstenerii de jure suprematus ac Legationis principum Germaniae*. o.O. [Amsterdam] 1677: S. 199.1 606.18 641.26 673.17 – 14. *Epicidium in obitum Serenissimi Principis . . . Johannis Friderici . . . Ad . . . Ferdinandum Episcopum Paderbornensem*. Hannover 1680; [auch in: *Justa Funeraria Principi Joanni Friderico Brunsv. et Luneb. Duci a . . . Fratere Ernesto Augusto . . . Duci*

- Brunsv. et Luneb. persoluta. Rinteln 1685, TI 2, S. 125–164]: S. 143.7 144.9 – 15. *De vera proportione circuli ad quadratum circumscriptum in numeris rationalibus expressa*. In: *Acta Eruditorum*, Februar 1682, S. 41–46: S. 64.13 365.22 432.14 559.18 637.3 – 16. *Unicum opticae, catoptricae, et dioptricae principium*. In: *Acta Eruditorum*, Juni 1682, S. 185–190: S. 355.4 833.1 – 17. *De dimensionibus figurarum inveniendis*. In: *Acta Eruditorum*, Mai 1684, S. 233–236: S. 466.3 – 18. *Nova methodus pro maximis et minimis, itemque tangentibus, quae nec fractas, nec irracionales quantitates moratur, et singulare pro illis calculi genus*. In: *Acta Eruditorum*, Oktober 1684, S. 467–473: S. 64.5 264.7 265.9 315.3 347.3 466.3 657.7 768.12 – 19. *Meditationes de cognitione, veritate et ideis*. In: *Acta Eruditorum*, November 1684, S. 537–542: S. 66.1 92.5 132.3 197.20 350.14 374.19 379.24 – 20. *Additio ad schedam in Actis proxime antecedentis Maji pag. 233 editam, de dimensionibus curvilinearum*. In: *Acta Eruditorum*, Dezember 1684, S. 585–587: S. 466.3 – 21. *Personalialia, anlangend des . . . Fürsten . . . Johann Friedrichs, Herzogen zu Braunschweig und Lüneburg . . . höchstlößlicher Gedächtniß*. In: *Iusta Funebria Principi Joanni Friderico Brunsv. et Luneb. Duci a . . . Fratere Ernesto Augusto . . . Duci Brunsv. et Luneb. persoluta*. Rinteln 1685, TI 1, S. 47–74: S. 141.1 143.7 .18 – 22. *Brevis demonstratio erroris memorabilis Cartesii et aliorum circa legem naturae, secundum quam volunt a Deo eandem semper quantitatem Motus conservari; qua et in re mechanica abutuntur*. In: *Acta Eruditorum*, März 1686, S. 161–163: S. 68.1 83.17 .5 85.2 97.29 138.21 212.14 316.13 435.2 444.6 465.19 535.21 654.22 728.20 747.15 818.21 866.14 – 23. [Rezension zu] WALLIS, J., *A treatise of algebra*. Oxford 1685. In: *Acta Eruditorum*, Juni 1686, S. 283–289: S. 354.24 – 24. *Meditatio nova de natura anguli contactus et osculi, horumque usu in practica mathesi, ad figuras faciliores succedaneas difficilioribus substituendas*. In: *Acta Eruditorum*, Juni 1686, S. 289–292: S. 685.1 – 25. *De geometria recondita et analysi indivisibilium atque infinitorum, addenda his quae dicta sunt in Actis a. 1684, Maji p. 233; Octob. p. 264; Decemb. p. 586*. In: *Acta Eruditorum*, Juli 1686, S. 292–300: S. 347.3 – 26. *Demonstration courte d'un erreur considerable de M. Descartes et de quelques autres touchant une loi de la nature suivant laquelle ils soutiennent que Dieu conserve toujours dans la matiere la même quantité de mouvement, de quoi ils abusent même dans la mécanique*. In: *Nouvelles de la République des Lettres*, September 1686, S. 996–999: S. 125.21 138.23 139.6 159.2 273.10 284.8 435.2 658.8 818.21 – 27. *Addition de M. L. à la solution de son probleme donnée par M. H. D. Z. article VI du mois d'octobre 1687*. [nicht in den *Nouvelles de la République des Lettres* gedruckt]: S. 273.1 – 28. *Réplique de M. L. à M. l'Abbé D. C.* [d.i. Catelan] *contenuë dans une lettre écrite à l'auteur de ces Nouvelles le 9. de Janv. 1687. Touchant ce qu'a dit M. Descartes que Dieu conserve toujours dans la nature la même quantité de mouvement*. In: *Nouvelles de la République des Lettres*, Februar 1687, S. 131–145: S. 139.2 142.22 193.9 225.2 268.1 .10 284.8 435.2 747.15 819.3 – 29. *Extrait d'une lettre de M. L. sur un Principe général, utile à l'explication des loix de la nature, par la considération de la Sagesse Divine; pour servir de réplique à la réponse du R. P. M.* [d.i. Malebranche.] In: *Nouvelles de la République des Lettres*, Juli 1687, S. 744–753: S. 217.19 220.8 275.1 284.12 343.10 435.2 470.30 471.19 492.7 .11 504.17 509.19 614.20 617.11 680.7 710.21 819.5 – 30. *Réponse à la Remarque de M. l'Abbé D. C.* [d.i. Catelan] *contenuë dans l'article I. de ces Nouvelles, mois de Juin 1687 où il prétend soutenir une loi de la nature avancée par M. Descartes*. In: *Nouvelles de la République des Lettres*, September 1687, S. 952–956: S. 261.5 .Fn 135 265.5 267.22 272.3 435.2 492.11 819.2 – 31. *De lineis optcis et alia; excerpta ex literis ad ****. In: *Acta Eruditorum*, Januar 1689, S. 36–38: S. 315.1 352.3 423.1 – 32. *Schedi-*

asma de resistentia mediū et motu projectorum gravium in medio resistente. In: *Acta Eruditorum*, Januar 1689, S. 38–47: S. 315.1 – 33. *Tentamen de motuum coelestium causis.* In: *Acta Eruditorum*, Februar 1689, S. 82–96: S. 283.23 305.20 313.19 344.9 346.17 352.21 465.19 – 34. *De Linea Isochrona, in qua grave sine acceleratione descendit, et de Controversia cum Dn. abbate D. C. [d.i. Catelan].* In: *Acta Eruditorum*, April 1689, S. 195–198: S. 273.1 283.26 465.19 – 35. *De causa gravitatis, et defensio sententiae suae de veris naturae legibus contra Cartesianos.* In: *Acta Eruditorum*, Mai 1690, S. 228–239: S. 316.15 354.19 355.10 367.17 465.19 722.14 819.9 – 36. *Quadratura arithmetica communis sectionum conicarum quae centrum habent, indeque ducta trigonometria canonica ad quantamcumque in numeris exactitudinem a tabularum necessitate liberata: cum usu speciali ad lineam rhomborum nauticam, aptatumque illi planisphaerium.* In: *Acta Eruditorum*, April 1691, S. 178–182: S. 425.12 – 37. *Extrait d'une lettre de M. de Leibniz sur la question, si l'essence du corps consiste dans l'étendue.* In: *Journal des Sçavans*, 18. Juni 1691, S. 259–262: S. 393.12 394.14–397.1 423.5 434.1 451.5 470.19 485.3 544.2 567.7 610.17 619.20 641.11 651.13 659.19 672.23 687.21 699.16 712.21 746.2 763.1 820.9 – 38. *De linea in quam flexile se pondere proprio curvat, ejusque usu insigni ad inveniendas quotcunque medias proportionales et Logarithmos.* In: *Acta Eruditorum*, Juni 1691, S. 277–281: S. 466.6 – 39. *De legibus naturae et vera aestimatione virium motricium contra Cartesianos. Responsio ad rationes a Dn. P. mense Januarii proximo in Actis hisce p. 6 propositas.* In: *Acta Eruditorum*, September 1691, S. 439–447: S. 819.9 – 40. *De la chaînette, ou solution d'un problème fameux proposé par Galiléi, pour servir d'essai d'une nouvelle analyse des infinis, avec son usage pour les logarithmes, et une application à l'avancement de la navigation. Par Mr de Leibniz.* In: *Journal des Sçavans*, 31. März 1692, S. 147–153: S. 466.9 474.4 511.24 620.3 – 41. *Extrait d'une*

lettre de M. de Leibniz à M. Foucher, Chanoine de Dijon, sur quelques axiomes de philosophie. In: *Journal des Sçavans*, 2. Juni 1692, S. 247–249: S. 518.20 620.3 712.21 719.16 – 42. [anonyme Rezension zu PELLISSON-FONTANIER, P.,] *Reflexions sur les Differens de Religion. Quatrieme partie etc. Considerationum de Religionis controversiis pars quarta, qua continentur responsiones ad objectiones ex Germania missas, tractaturque de unitate Ecclesiae, et sectarum toleratione atque admissione in ipsa Ecclesia.* Paris apud J. Anisson 1692 in 12. In: *Acta Eruditorum*, Juni 1692, S. 241–249: S. 523.2 528.5 558.5 585.23 – 43. *Aenigma architectonico-geometricum, Florentia transmissum ad G. G. L. atque ab hoc cum solutione remissum ad Magnum Principem Heturriae. A. MDCXCII. (27. Mai 1692).* [Wiederabdr. u.d.T.] *Constructio testudinis quadrabilis hemisphaericae,* in: *Acta Eruditorum*, Juni 1692, S. 275–279: S. 605.18 – 44. *Nouvelles remarques de M. de Leibniz, touchant l'analyse des transcendentes, différentes de celle de la géométrie de M. Descartes.* In: *Journal des Sçavans*, 14. Juli 1692, S. 321–322: S. 532.27 538.1 620.3 – 45. *Conjecture de M. Leibniz sur l'origine du mot Blason.* In: *Journal des Sçavans*, 28. Juli 1692, S. 345–347: S. 538.9 539.5 – 46. *Extrait d'une lettre de M. de Leibniz pour soutenir ce qu'il y a de lui dans le Journal des Sçavans du 18 juin 1691.* In: *Journal des Sçavans*, 5. Januar 1693, S. 9–10: S. 567.7 610.17 619.20 651.14 659.19 672.23 687.21 710.18 719.17 .22 746.2 820.11 – 47. *Protogaea sive de prima facie telluris . . . dissertatio.* Hrsg. v. Chr. L. Scheidt. Göttingen 1749. [Kurze Mitteilung u.d.T.: *Protogaea. Autore G. G. L.* In: *Acta Eruditorum*, Januar 1693, S. 40–42]: S. 63.15 140.3 – 48. *Extrait d'une lettre de M. de Leibniz à M. l'Abbé Nicaise, sur la philosophie de M. Descartes.* In: *Journal des Sçavans*, 13. April 1693, Paris S. 163–165, Amsterdam S. 240–243: S. 600.25 690.13 699.16 719.20 724.3 – 49. *Notata quaedam circa vitam et doctrinam Cartesii.* In: THOMASIIUS, CHR., *Historia sapi-*

- entiae et stultitiae*. Bd 2, Juni 1693, S. 113–123: S. 355.14 .17 – 50. *Codex juris gentium* . . . edidit G.G.L. In folio. Hannoverae 1693. In: *Journal des Sçavans*, 6. Juli 1693, S. 303 [Anzeige]: S. 721.1 738.26 850.3 – 51. *Réponse de M. de Leibniz à l'extrait de la lettre de Mr. Foucher Chanoine de Dijon, inserée dans le Journal du 16 mars 1693*. In: *Journal des Sçavans*, 3. August 1693, S. 355–356: S. 699.24 712.3 719.18 720.6 727.1 – 52. *Règle générale de la composition des mouvemens*. In: *Journal des Sçavans*, 7. September 1693, S. 417–419: S. 538.4 619.20 625.27 820.1 – 53. [Hrsg.] *Codex juris gentium diplomaticus*. Hannover 1693. [Rezension in: *Histoire des ouvrages des savans*, Dezember 1693, S. 177–182]: S. 607.13 643.9 672.8 .11 .16 697.7 .21 717.1 721.1 724.5 732.23 737.3 .20 738.15 742.23 743.7 756.9 760.20 768.16 770.8 .30 771.1 782.3 791.18 .27 799.4 806.17 829.2 835.17 836.14 838.2 843.3 .11 850.3 852.1 853.1 .7 860.6 – 54. *De primae philosophiae emendatione et de notione substantiae*. In: *Acta Eruditorum*, März 1694, S. 110–112: S. 815.3 821.1 .12 822.21 832.10 834.26 – 55. *Considerations sur la différence qu'il y a entre l'analyse ordinaire, et le nouveau calcul des transcendentes par M. Leibnits*. In: *Journal des Sçavans*, 23. August 1694, S. 404–406: S. 834.24 – 56. *Specimen Dynamicum, pro admirandis naturae legibus circa corporum vires et mutuas actiones detegendis, et ad suas causas revocandis*. In: *Acta Eruditorum*, April 1695, S. 145–157: S. 520.5 750.17 812.14 – 57. *Système nouveau de la nature et de la communication des substances, aussi bien que de l'union qu'il y a entre l'âme et le corps*. In: *Journal des Sçavans*, 27. Juni u. 4. Juli 1695, S. 294–306: S. 821.6 860.4 – 58. [Hrsg.] *Mantissa Codicis juris gentium diplomatici*. Hannover 1700: S. 738.19 768.18
- LEIBNIZ, G. W., *Theoria motus concreti* s. LEIBNIZ, G. W., *Hypothesis physica nova*.
213. LÉMERY, N., *Cours de chymie*. Paris 1675 [u.ö.]: S. 422.3
214. LEO COMENSIS, *Chronik*. [Ms, nicht ermittelt]: S. 500.12
- LÉONARD, *Catalogue chronologique* s. AMELOT DE LA HOUSSAYE, A. N., *Préliminaires*.
215. LÉONARD, FR., – 1. *Catalogue du contenu dans le Recueil des traités de paix*. Paris 1691: S. 607.4 672.7 – 2. (Hrsg., mit A.-N. AMELOT DE LA HOUSSAYE) *Recueil des traités de paix . . . faits par les rois de France*. 6 Bde. Paris 1693: S. 550.9 607.19 608.5 .12 640.22 .25 672.5 697.10 717.3 737.12 .16 782.9 791.16 .22
216. LETI, G., *Historia Genevrina*. 5 Tle. Amsterdam 1686: S. 26.15
217. LETOURNEUX, N. *L'Année chrétienne, ou les messes des dimanches, fêtes et fêtes de toute l'année en latin et en français*. 13 Bde. Paris 1683–1701: S. 30.15
218. *Lettres historiques*. Hrsg. v. J. Bernard [u.a.] Den Haag 1692 ff.: S. 362.23 764.14 804.6 .25 806.1 .2 863.21
219. LEVERA, F., *Confutatio nuper promulgatae chronologiae Christianae*. Rom 1669: S. 812.20 830.19 858.9
220. *Liber de tribus impostoribus. Anno M.D.IIC. o.O.u.J. [1753]*: S. 603.3
221. LIMBORCH, PH. VAN, *Historia inquisitionis, cui subjungitur liber sententiarum inquisitionis Tholosanae ab anno Christi 1307 ad annum 1323*. Amsterdam 1692: S. 642.18 785.7
- LÖFFLER, F. S. [Resp.] s. CARPZOV, J. B. [Praes.] *Disputatio theol. ex Rom. IX*.
222. *Lucii Cornelii Europaei Monarchia Solipsorum. Ad Leonem Allatium*. Venedig 1645: S. 652.21
223. LUFNEU, H., *Mémoire . . . sur une expérience curieuse d'Hydrostatique*. In: *Nouvelles de la République des Lettres*, April 1685, S. 392–400: S. 203.20 207.10
224. LUTHER, M., *De servo arbitrio . . . ad D. Erasmus Roterodamum*. Wittenberg 1525 [u.ö.]: S. 30.2 478.14
225. MABILLON, J., – 1. *Traité des études monastiques*. Paris 1691; 2. verb. u. verm. Ausg. Paris 1692; [lat. Übers. v. U. Staudigl nach der 2. Ausg. u.d.T.:] *Tractatus de studiis monasticis*.

- Kempten 1702: S. 519.13 536.7 668.6 – 2. *Réflexions sur la réponse de M. l'Abbé de la Trappe au Traité des études monastiques*. Paris 1692 [u.ö.]: S. 519.13 539.8 602.18 603.6 668.5
226. MAIMBOURG, L., – 1. *Histoire du Lutheranisme*. Paris 1680; 2. Aufl. Ebd. 1681: S. 479.13 – 2. *Histoire du pontificat de saint Grégoire le Grand*. Paris 1686. [Rezension in: *Acta Eruditorum*, Juli 1686, S. 343–356]: S. 26.8
227. MALEBRANCHE, N., – 1. [anonym] *De la recherche de la vérité. Où l'on traite de la nature de l'esprit de l'homme, et de l'usage qu'il en doit faire pour éviter l'erreur dans les sciences*. 2 Bde. Paris 1674–1675; 4. verb. u. verm. Ausg. 3 Bde. Paris 1678–1679 [Marg.]: S. 162.6 196.3 212.16 235.8 252.18 284.11 .17 422.5 614.9 618.20 819.8 837.12 – 2. [anonym] *Reponse de M.*** à une Lettre de ses Amis, touchant un Livre qui a pour titre: Sentimens de M. Descartes, touchant l'Essence et les propriétés du corps opposez à la doctrine de l'Eglise, et conformes aux erreurs de Calvin sur le sujet de l'Eucharistie*. o.O. [1680]. [Darin S. 1–18: Titelschrift; S. 18–24: *Memoire Pour expliquer la possibilité de la Transsubstantiation*.]: S. 863.13 – 3. *Extrait d'une lettre du P. M. à M. l'Abbé D. C.* [d.i. Catalan], in: *Nouvelles de la Republique des Lettres*, April 1687, S. 448–450: S. 217.17 219.23 274.Fn 15 284.8 435.2 492.8 819.4 – 4. [anonym] *Des loix de la communication des mouvemens*. Paris 1692: S. 614.9–618.21 629.8 .29 630.27
228. MALLEMENT, CL., *Principe de Geometrie établi par Mr L.* [d.i. Leibniz]. 1692 [Ms]: S. 505.1
229. MALPIGHI, M., *Anatomes plantarum idea*. 2 Tle. London 1675–1679: S. 235.18 253.10
230. MARGUERITE de Navarre, – 1. *Histoires des amans fortunez*. Paris 1558: S. 370.Fn 1 – 2. *L'Heptaméron des nouvelles*, hrsg. v. Cl. Gruget. Paris 1559: S. 370.Fn 1
231. MARINO, G., *La galeria del cavalier Marino divisa in pitture e sculture*. 2 Bde. Mailand 1620 [u.ö.]: S. 526.23 543.2 575.8 579.17
232. MARIOTTE, E., – 1. *Traité de la percussion ou chocq des corps. Dans lequel les principales regles du mouvement, contraires à celles que Mr. Descartes, et quelques autres Modernes ont voulu establir, sont démontrées par leurs véritables causes*. Paris 1673 [u.ö.]: S. 194.27 422.3 – 2. *De la nature des couleurs*. Paris 1681: S. 354.25 – 3. *Traité du mouvement des eaux et des autres corps fluides*. Hrsg. v. Ph. de La Hire. Paris 1686 [u.ö.]: S. 131.20
233. MARSOLLIER, J., [anonym] *Histoire de ministère du Cardinal Ximenez, . . . où l'on voit l'origine de la grandeur de la monarchie d'Espagne, les causes de sa décadence et l'histoire . . . de la conquête des roiaumes de Grenade, de Navarre et d'une partie de l'Afrique*. Toulouse 1693; [Nachdr.] Paris 1694: S. 721.1
234. MAYER, J. FR., – 1. [Praes.] *Comitia Thaboritica, a Christo, Mose et Elia, circa passionem Christi Hierosolymis absolvendam celebrata. Ad illustrandos versus 28. 29 seqq. cap. IX. Lucae*. [Resp.] Justus Stemann. Hamburg 1688: S. 603.3 – 2. *Daß der Altorffschen Herrn Theologorum Bedencken Herrn Mag. Horbio nicht zu staaten komme*. Hamburg 1693: S. 759.7
235. MEGISER, H., *Specimen quinquaginta diversarum atque inter se differentium linguarum et dialectorum videlicet Oratio Dominica*. Frankfurt 1603; dt. Übers. Ebd. 1603: S. 767.5
236. MEIBOM, M., [Hrsg.] *Antiquae musicae autores septem Graece et Latine*. 2 Bde. Amsterdam 1652: S. 653.8
237. MEISSNER, H., *Arithmet-, Geomet- und Algebra-ische Kunst-Kette, bestehend in 100 Aufgaben oder Gliedern. Dabey ein Anhang von 360 allerhand Quaestionibus, Wie auch eine Publicirung der Personen, welche in der neu auffgerichteten Kunst-Rechnungs-Liebenden Societaet sich anitzo befinden, sambt deren Legibus*. Hamburg 1690: S. 344.14
238. *Memoires de Mathematique et de Physique, tirez des registres de l'Académie Royale des Sciences*. 2 Bde. Paris 1692–1693 [Marg.]; [Fortsetzung in:] *Histoire de l'Académie Royale des Sciences . . . avec les Mémoires de Mathématique et de Physique*. Année 1699 ff. Paris 1702 ff.: S. 214.14 503.28 566.1 .20 567.15 568.1 .6 .7 609.20 .20 610.1 709.5 720.5

239. MÉNAGE, G., – 1. *Les Origines de la langue française*. Paris 1650; [2. verm. Aufl. u.d.T.:] *Dictionnaire étymologique ou origines de la langue française . . . avec les origines françois de Mr. de Caseneuve, un discours sur la science des étymologies par le P. Besnier, et une liste des noms de Saints qui paroissent éloignés de leur origine par Mr. l'Abbé Chastelain*. Hrsg. v. P. Besnier. Paris 1694: S. 539.7 601.24 652.27 – 2. *Menagiana ou bons mots, rencontres agréables, pensées judicieuses, et observations curieuses*. Paris 1693; 2. verm. Aufl. Ebd. 1695: S. 601.4 .8 700.5 736.3
240. *Mercurus historique et politique*. Hrsg. v. G. de Courtilz de Sandras, J. de la Brune, P. Bayle [u.a.] 191 Bde. [1686–1688 mit falschem Ort: Parma] Den Haag 1686–1782: S. 806.1
241. MÉZERAY, FR. EUDES DE, *Histoire de France*. 2. Aufl. 3 Bde. Paris 1685: S. 132.7
242. *Miscellanea curiosa medico-physica Academiae naturae curiosorum, sive Ephemeridum medico-physicarum Germanicarum curiosarum*. Leipzig [u.a.] 1670 ff.; Decuria I. 1670–1680. Nürnberg 1671–1681; Decuria II. 1682–1691. Ebd. 1683–1692; Decuria III. 1693–1702. Ebd. 1694–1703: S. 779.29 780.12
243. MOLESWORTH, R., [anonym] *An Account of Denmark as it was in the Year 1692*. 3. Aufl. London 1694; [franz. Übers. u.d.T.:] *Mémoires de M. Molesworth*. Nancy 1694; Ebd. 1695; [niederld. Übers. u.d.T.:] *De Vrye staats-regering, geschetst in een beschrijvinge van Dene-marken, zoo als 't was in den jare 1692*. Rotterdam 1694; Amsterdam 1695: S. 786.Fn 5 792.10
244. MOLINA, L. DE, *Concordia liberi arbitrii cum gratiae donis, divina praescientia, providentia, praedestinatione et reprobatione, ad nonnullos primae partis D. Thomae articulos*. 2 Tle. Lissabon 1588–1589: S. 85.16 .2
245. MOLINOS, M. DE, *Guida spirituale*. Rom 1675; lat. Übers. v. A. H. Francke. Leipzig 1687; franz. Übers. in: MOLINOS, M. DE, *Recueil de diverses pieces concernant le quietisme et les quietistes*. Amsterdam 1688: S. 278.7
246. MOLYNEUX, W., *Dioptrica nova. A Treatise of dioptricks, in two parts*. London 1692: S. 711.1
247. MONODUS, P., *De titulo regio, debito domui Sabaudiae ratione regni Cypri*. Turin 1633: S. 326.17
248. MORE, H., *Enchiridion Metaphysicum sive, de rebus incorporeis succincta et luculenta dissertatio. Pars prima: de existentia et natura rerum incorporearum in genere. In qua quamplurima mundi phaenomena ad leges Cartesii mechanicas obiter expenduntur, illiusque philosophiae, et aliorum omnino omnium qui mundana phaenomena in causas pure mechanicas solvi posse supponunt, vanitas falsitasque detegitur*. London 1671; 2. Ausg. Amsterdam 1679. (In: MORE, H., *Opera omnia*. London 1679, Bd 2): S. 343.6
249. MORELL, A., *Specimen universae rei nummariae antiquae*. Paris 1683; 2. verm. Ausg. Leipzig 1695: S. 855.13 856.22
250. MORENA, O. u. A., *Historia rerum Laudensium tempore Federici Aenobarbi Caesaris*. Mit Anm. v. F. Osio. Hrsg. v. N. Crasso. Venedig 1629; 2. Aufl. Ebd. 1639 [Marg.]: S. 501.8 .15 507.16 .18
251. MORÉRI, L., *Le grand dictionnaire historique*. Lyon 1674; 3 Bde. Ebd. 1681 [u.ö.]; *Supplément*. Paris 1689; 6^e ed., où l'on a mis le suppl. dans le même ordre alphabetique. Hrsg. v. J. Le Clerc. 4 Bde. Lyon 1691; [Nachdr.] Utrecht 1692*; 7. verb. u. verm. Ausg. hrsg. v. Le Clerc. Amsterdam 1694; [engl. Übers. u.d.T.:] *The great Historical Geographical and Poetical Dictionary . . . Collected from the best historians . . . but more especially out of L. Moreri . . . his sixth edition corrected and enlarged*. London 1694: S. 783.6
252. MORHOF, D. G., – 1. *Polyhistor, sive de Notitia auctorum et rerum commentarii*. Bd 1. Lübeck 1688; Bd 2 (Buch 3). Hrsg. v. H. Muhlius. Ebd. 1692 [u.ö.]: S. 328.14 332.23 778.8 – 2. *Polyhistor, sive de Notitia auctorum et rerum commentarii*. Bd 1. Lübeck 1688; Bd 2 (Buch 3) hrsg. v. H. Muhlius. Ebd. 1692; 2. Aufl. Ebd. 1695; verb. u. verm. Ausg. hrsg. v. J. Moller. Ebd. 1708; 2. Aufl. Ebd. 1714 [u.ö.]: S. 331.4 –

3. *Elegia in obitum Marquardi Gudii* [1690]. 2 Bl. 8^o: S. 332.17
253. MORLAND, S., – 1. *Élévation des eaux par toutes sortes de machines*. Paris 1683 (Ms; LONDON, *British Museum*, Harleian Collection No. 5771): S. 87.7 – 2. *Élévation des eaux par toute sorte de machines réduite à la mesure, au poids, à la balance, par le moyen d'un nouveau mouvement cyclo-elliptique, en rejetant l'usage de toutes sortes de manivelles ordinaires*. Paris 1685: S. 87.7
254. MÜLLER, A., (Pseud. Thomas Ludekenius) *Oratio orationum, sive S. Orationis Dominicae versiones praeter autenticam fere centum*. Berlin 1680: S. 767.6
255. MURATORI, L. A., *Delle antichità estensi ed italiane*. Bd 1. Modena 1717: S. 483.17
256. MUSNIER, FR., [Praes.] *Theses theologicae de peccatis*. . . [Resp.] Stephanus Bougot. Dijon 1686: S. 307.23
257. MUSSATO, A., *Historia Augusta Henrici VII. Caesaris et alia, quae extant opera. Succedunt . . . duo Cortusii de novitatibus Paduae et Lombardiae*. 11 Tle. Hrsg. v. L. Pignori, F. Osio u. N. Villani. Venedig 1636: S. 483.8 .20 484.4 499.15 501.4
258. NESSEL, D. v., *Prodromus historiae pacificatoriae sive Index chronologicus in corpus historico-politicum publicarum pacificationum, confederationum, ligarum . . . ab An. C. 1400 usque An. C. 1685 per totum terrarum orbem*. Wien 1690: S. 607.8 .11 672.9 717.8 737.8 .10
259. NEWTON, I., *Philosophiae naturalis principia mathematica*. London 1687; 2. Aufl. Cambridge 1713 [Marg.]; . . . *Editio ultima auctior et emendatior*. Amsterdam 1714*; 3. Aufl. London 1726: S. 352.4 354.25 801.20
260. NICAISE, CL., *Les Sirènes*. Paris 1691: S. 533.2 .7 724.20 733.15
261. NICOLE, P., – 1. *Essais de morale, contenus en divers traités sur plusieurs devoirs importants*. 25 Bde. Paris 1671 ff.: S. 394.23 398.10 – 2. [anonym] *Traité de l'unité de l'Église ou Réfutation du nouveau système de M. Jurieu*. Paris 1687: S. 226.11
262. NORIS, E., – 1. *Historia Pelagiana et Dissertatio de Synodo V. Oecumenica . . . Additis Vindiciis Augustinianis pro libris a S. Doctore contra Pelagianos ac Semipelagianos scriptis*. Padua 1673 [u.ö.] Leipzig 1677: S. 806.3 830.15 – 2. *Annus et epochae Syromacedonum in vetustis urbium Syriae nummis praesertim mediceis expositae. Additis Fastis consularibus Anonymi*. Florenz 1689; . . . *Accesserunt nuper dissertationes de Paschali Latinorum cyclo annorum LXXXIV, ac Ravennate annorum XCV*. Ebd. 1691; Leipzig 1696 [Rezensionen durch V. Cousin im *Journal des Sçavans*, 27. November 1690, S. 465–472 (für die Ausg. von 1689), 9. Juni 1692, S. 265–271 (für die erw. Ausg. von 1691)]: S. 540.16 733.5 – 3. *Paraenesis ad J. Harduinum, opus posthumum*. Amsterdam 1709: S. 601.13 667.9 733.3
263. *Nouvelles de la République des Lettres*. Hrsg. v. P. Bayle, D. Larroque, J. Barrin, J. Bernard. Amsterdam 1684–1716: S. 470.20 475.21 504.1
264. OLEARIUS, J. CHR., *Isagoge ad numophylacium bractearum, qua praestantia, usus et natura illorum . . . describitur. Addita centum et amplius eorundem litteris signatorum sylloge*. Jena 1694: S. 853.26 855.9 856.20
265. OLMO, F., (Ulmo), *Historia della venuta a Venetia occultamente nel 1177 di Papa Alessandro III e della vittoria ottenuta da Sebastiano Ziani doge*. Venedig 1629: S. 501.9 .11 .15 507.16 .18
266. ONGARELLO, G., *Chronica*. (Ms; Abschr. HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, Ms XXVI 1515): S. 439.5 .10 484.14 498.21 .22 500.19 501.15 508.9 526.22 561.9 573.20 575.7 579.16 590.6 611.19 726.18 730.25
267. ORIGENES, – 1. *Traité d'Origene contre Celse, ou Défence de la religion chrétienne contre les accusations des Païens*. Hrsg. v. E. Bouhéreau. Amsterdam 1700: S. 785.15 – 2. *Contra Celsum libri octo*: S. 785.16
268. ORSATO, S., *Historia di Padova*. Bd 1. Padua 1678: S. 439.3 484.14 498.19

269. ORSINI, V. M., *Synodicon S. Beneventanensis ecclesiae, continens concilia XIX collecta*. Benevent 1695: S. 863.7
270. OUDIN, C., – 1. *Epistola . . . de ratione studiorum suorum ad . . . Joh. Fr. Mayerum*. Leiden 1692*: S. 698.8 – 2. [Hrsg.] *Veterum aliquot Galliae et Belgii scriptorum opuscula sacra nunquam edita*. Leiden 1692: S. 586.12
271. OUVRARD, R., – 1. *Calendarium novum perpetuum et irrevocabile*. Tours 1682: S. 842.2 858.12 – 2. *La musique rétablie depuis son origine, et l'Histoire des divers progresz qui s'y sont faits jusqu'à notre tems*. (Ms; TOURS, Bibliothèque Municipale): S. 842.8 858.15
272. OVID, *Metamorphoses*: S. 374.23
273. OZANAM, J., – 1. *Tables des sinus, tangentes et secantes et des logarithmes*. Lyon 1670; [erw. Ausg. u.d.T.]: *Tables des sinus, tangentes et secantes . . . et des logarithmes des sinus et des tangentes . . . et des logarithmes . . . avec un traité de trigonometrie par des nouvelles demonstrations*. Paris 1685: S. 87.12 493.21 – 2. *Traité de gnomonique ou de la construction des cadrans sur toute sorte de plans*. Paris 1673; 2. Ausg. Paris 1685: S. 87.12 – 3. *La Géométrie pratique*. Paris 1684: S. 87.12 .14 471.5 492.17 776.13 – 4. *Dictionnaire mathématique*. Paris 1691; Amsterdam 1691 [u.ö.]. [Rezension von Leibniz in: *Acta Eruditorum*, Januar 1692, S. 9–14]: S. 471.5 493.10 – 5. *Diophantus promotus*. [Ms]: S. 87.13 424.6
274. PAPIN, D., – 1. *De gravitatis causa et proprietatibus observationes*. In: *Acta Eruditorum*, April 1689, S. 183–188: S. 819.9 821.2 – 2. *Mechanicorum de viribus motricibus sententia, asserta a D. Papino adversus Cl. G. G. L.* [d.i. Leibniz] *objectiones*. In: *Acta Eruditorum*, Januar 1691, S. 6–13: S. 819.9 – 3. *Observationes quaedam circa materias ad Hydraulicam spectantes, Mensi Februario hujus anni insertas*. In: *Acta Eruditorum*, Mai 1691, S. 208–213: S. 526.26
275. PAPIN, I., *La tolérance des protestans et l'autorité de l'église*. Paris 1692: S. 641.30
276. PAPPUS VON ALEXANDRIA, *De numeris*, Kommentar u. lat. Übers. v. J. B. Lantin [Ms]: S. 735.6
277. PASCAL, B., – 1. *Traitez de l'équilibre des liqueurs, et de la pesanteur de la masse de l'air*. Paris 1663: S. 195.22 – 2. *Traité du triangle arithmétique avec quelques autres petits traités sur la mesme matière*. Hrsg. v. G. Deprez. Paris 1665 [Marg.]: S. 275.14 – 3. *Pensées . . . sur la religion, et sur quelques autres sujets, qui ont esté trouvées après sa mort parmy ses papiers*. Hrsg. v. Étienne Perier. Paris 1669; Port-Royal 1670 [u.ö.]: S. 134.15
278. PATRIZI, F., (Fr. Petric), *Nova de universis philosophia . . . Deinde nova quadam . . . divinitas. Postremo methodo platonica rerum universitas, a conditore Deo deducitur. . . . Quibus . . . adjecta Zoroastis oracula CCCXX, ex Platonice collecta. Hermetis Trismegisti libelli, et fragmenta, . . . Asclepii discipuli tres libelli, Mystica Aegyptiorum, a Platonice dictata, ab Aristotele excerpta, et perscripta philosophia. Platonice dialogorum novus . . . ordo scientificus. Capita demum multa in quibus Plato concors, Aristoteles vero catholicae fidei adversarius ostenditur*. Venedig 1593: S. 218.1
279. PECHLIN, J. N., *Theophilus Bibaculus sive de Potu Theae Dialogus*. Kiel u. Frankfurt 1684: S. 216.6
280. PEDRUSI, P., *I Cesari in oro raccolti nel Farnese Museo*. Bd 1. Parma 1694; Bde 2–4: *I Cesari in argento*. 1701–1704; Bd 5: *I Cesari in Medaglioni*. 1709. Bde 6–8: *I Cesari in metallo grande*. 1714–1721: S. 669.5
281. PELLISSON-FONTANIER, P., – 1. *Histoire de Louis XIV, depuis la mort du Cardinal Mazarin en 1661 jusqu'à la paix de Nimègue en 1678*. Hrsg. v. Abbé J.-B. Le Mascrier. 3 Bde. Paris 1749: S. 424.17 606.14 – 2. *Reflexions sur les différends de la religion. Avec les Preuves de la tradition ecclésiastique par diverses traductions des Saints Peres, sur chaque point contesté*. Tl 1. Paris 1686. 3. Aufl. Ebd 1687. 4. Aufl. Ebd. 1689: S. 433.16 472.14 502.4 .7 512.13 – 3. [anonym] *Reflexions sur les differends de la Religion*. Quatrième partie ou Réponse aux

- objections envoyées d'Allemagne sur l'unité de l'Eglise et sur la question si elle peut tolérer les sectes. Paris 1691; [Neudr. u.d.T.]: *De la Tolérance des Religions, Lettres de M. de Leibniz et Réponses de M. Pellisson ou Quatrième Partie des Reflexions sur les differends de la Religion*. Paris 1692; [Nachdr.]: Köln: André Pierrot [d.i. Amsterdam: J. H. Wetstein] 1692. [Rezensionen in: *Journal des Sçavans*, 5. Mai 1692, S. 193–203 u. 12. Mai 1692, S. 205–210; LEIBNIZ, [anonym], in: *Acta Eruditorum*, Juni 1692, S. 241–249]; S. 521.10 522.17 528.4 .7 .17 533.21 548.19 .21 557.19 .29 558.5 569.23 585.15 .23 606.6 626.13 653.13 741.5 762.25 768.20 816.20 853.9 – 4. *Traité de l'Eucharistie*. Hrsg. v. J. de Faure Ferriés. Paris 1694*: S. 502.16 796.19 816.13 .16
282. PEREGRINO PRISCIANO, *Historia Ferrariensis* (Ms; eigh. Auszüge von Leibniz in HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, Ms XXIII 181, 2, 5 Bl. 21–24); [gedr.] MURATORI, L. A., *Delle Antichità estensi ed italiane*, Bd 1, Modena 1717; [Teildr.] VISCHI, L., *Monumenti di storia patria delle provincie Modenesi*. Bd 15, Modena 1888, S. 353–376: S. 500.12
283. PERRAULT, CL., – 1. *Essais de physique ou Recueil de plusieurs traités touchant des choses naturelles*. 3 Bde. Paris 1680: S. 422.6 – 2. *Recueil de machines pour élever et transporter les fardeaux*. o.O.u.J.: S. 422.6
284. PERSIUS, *Saturarum liber*: S. 326.14
285. PETAU, D., *Theologicorum dogmatum tomus I-IV*. 5 Bde. Paris 1644–1650; erw. Ausg. 6 Bde. Antwerpen 1700: S. 335.3
286. PETERMANN, A., *Philosophiae Cartesianae adversus Censuram Petri Danielis Huetii Vindictio in qua pleraque intricatiora Cartesii loca clare explanantur*. Leipzig 1690 [Marg.]: S. 867.21
287. PETERSEN, J. W., [anonym] *Sendschreiben An einige Theologos . . . Betreffend die Frage ob Gott nicht mehr heutiges Tages durch göttliche Erscheinung den Menschenkindern sich offenbaren wolle . . . (?) Sampt einer erzählten Specie Facti Von einem Adelichen Fräulein, was ihr . . . von Gott gegeben ist*. o.O. 1691: S. 758.10
288. PETIT, P., *Homeri nepenthes sive de Helenae medicamento luctum, animaeque omnem aegritudinem abolente, et aliis quibusdam eadem facultate praeditis, dissertatio*. Utrecht 1689; Jena 1698: S. 600.19
289. PETRONIUS ARBITER, T., *Satyricon cum fragmentis Albae Graecae recuperatis anno 1688*. Hrsg. v. F. Nodot. Köln 1691; Rotterdam 1692 u. 1693; Paris 1693 [u.ö.]: S. 541.18 588.8 642.11 673.28 692.8 698.2 830.8 841.21
290. PEZRON, P., – 1. [anonym] *L'Antiquité des temps rétablie et défenduë contre les juifs et les nouveaux chronologistes*. Paris 1687 [u.ö.]: S. 665.27 692.3 – 2. *Essay d'un commentaire littéral et historique sur les prophètes*. Paris 1693. [Rezension in: *Journal des Sçavans*, 25. Mai 1693, S. 230–236]; S. 665.28 691.20 695.17
291. *Philosophical Transactions of the Royal Society of London*. London 1665 ff.: S. 546.3
292. PHILOSTRATUS, FL., *Quae supersunt omnia*. Hrsg. v. G. Olearius. 2 Bde. Leipzig 1709: S. 785.14
293. PIGNA, G. B., *Historia de' principi di Este . . . infino al MCCCCLXXVI*. (Ferrara 1570)*; Vinea 1572 [Marg.]; [dt. Übers. v. T. Dreyfelder u.d.T.]: *Historien deß Durchleuchtigsten und Durchleuchtigen Fürstlichen Hauses Est*. Mainz 1580: S. 267.16 306.10 484.5 501.4
294. PIGNORIA, L., *Le origine di Padova*. Padua 1625: S. 484.12 501.5
295. PILONI, G., *Historia di Giorgio Piloni D. Bellunese, nella quale . . . leggono . . . tutti i successi della città di Belluno*. Venedig 1607: S. 484.10 501.6
296. PIROT, E., *De l'autorité du Concile de Trente*. 1692. (Ms; Abschrift: HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, LH I 19, Bl. 83–109); [gedr.: URBAIN, CH., *Revue d'histoire de l'église de France*, 3, 1912, S. 79–98, 178–204, 317–338, 432–450]; S. 756.22
297. PIUS IV., *Bulle Iniunctum nobis*. 13. November 1564: S. 165.23
298. PLACCIUS, V., – 1. *De scriptoribus occultis detectis*. Hamburg 1674: S. 208.23 326.9 327.3

- .12 – 2. *Typus Accessionum Moralium sive Institutionum Medicinae Moralis*. Hamburg 1675, [dt. Übers. u.d.T.:] *Typus medicinae moralis, das ist, Entwurff einer vollständigen Sitten-Lehre, nach art der leiblichen Artzney-Kunst. Mit Verteutschung aller Kunst-Wörter abgefasset. Dabey eine etwas weiter außgeführte, auch dem Christenthum anbequemete Diaeta moralis philosophico-christiana. Das ist Christliche Sitten-Pflege, fürstellende allerhand vernünfftige und geistliche Mittel zum tugendsamen Leben, so nach anleitung der täglichen Leibes-Verpflegung, stets erinnerlich zu gebrauchen*. Hamburg u. Frankfurt 1685: S. 100.1 – 3. *Homines a natura ad pacis non belli statum ordinatos esse. In intimatione orationis de pace victoribus aequae ac victis utili*. Programm. Hamburg 1681: S. 208.22 – 4. *Nicetae Spilii* [d.i. Placcius] . . . *epistola curiosa super quaestionibus eruditissimis variis de tempore: videlicet, de Corpore Juris reconcinando, vel renovando, inque vernaculam convertendo. De juris naturalis scientia constituenda. De resolutione irregulari. De scientia interpretandi jura, et sacras litteras, harumque criticis emendationibus, etc.* Verona 1681: S. 101.5 – 5. *Excerpta bina rhetoricarum accessionum integre olim D. V. edendarum, quorum priori enthymematicae, posteriori affectuosae inventionis oratoriae Aristotelica doctrina ordinata et triplo amplius aucta exhibetur*. Hamburg 1686: S. 99.24 101.3 102.5 .6 – 6. *In Christfriedi Waechterli . . . de vetere jure enucleando, ad Nicetam Spilium* [d.i. Placcius] *Διάσπασμα Ἀντισπάσματα, sive notae respondententes, auctore Nicanore Autodidacto discipulo Spiliano*. Verona 1686: S. 101.5 104.3 .14 – 7. [Praes.] *Theses ex philosophia morali de gratitudine*. [Resp.] Barthold Walther. Hamburg 1686: S. 99.25 101.4 102.5 – 8. *Invitatio amica ad Antonium Magliabecchi, aliosque illustres et clarissimos Reip. Litterariae, atque rei Librariae Procures, Fautores, Peritos, super symbolis promissis partim et destinatis ad anonymos et pseudonymos detectos et detegendos. Accedit Delineatio praesentis status, et Conslium atque votum, absolvendi D. V. ac edendi operis totius, ultra 4000. Autores detectos exhibituri, cum indicibus adjunctis necessariis*. Hamburg 1689: S. 326.2 329.16 330.21 – 9. *Accessiones ethicae, juris naturalis, et rhetoricae, ex triplici systemate majori, elaborato per vitam omnem, et porro indies elaborando excerptae. . . . Accessit appendix Epistola, ad patronos et amicos, quare sibi cum clarissimo Christiano Thomasio nihil nunc auctor amplius censeat publice disceptandum, indicans*. Hamburg 1695: S. 208.23 328.17 330.7 342.8 – 10. *Theatrum anonyorum et pseudonymorum*. Hrsg. v. M. Dreyer mit einer Vorrede v. J. A. Fabricius. Hamburg 1708: S. 208.23 326.9 327.3 .12 328.1 329.22 330.4 371.15 – 11. *Institutiones juris naturalis universi, privati atque publici, quo politicae accessiones continentur, una cum imperiorum atque gentium universalissimo jure ad votum Boecleri in praef. ad Grot. de jure belli ac pacis*. [Ms]: S. 208.23
299. *Plakaet-Boeck. Groot Plakaet-Boeck inhoudende de Plakaeten ende Ordonnantien van de Hoogh-Mog. Heeren Staten Generael*. 9 Bde. Den Haag, Amsterdam 1658–1797; Bd 1–3, Den Haag 1658–1683, hrsg. v. C. Cau [Bd 1–2] u. S. van Leeuwen [Bd 3]: S. 783.2 791.5
300. PLATON, – 1. *De legibus*: S. 121.13 – 2. *Euthydemus*: S. 797.25 – 3. *Menon*: S. 7.9 – 4. *Parmenides*: S. 292.5 475.9 – 5. *Phaidon*: S. 6.27 7.9 486.13 – 6. *Sophista*: S. 475.9 679.8 – 7. *Theaitetos*: S. 133.1 176.3 246.20 – 8. *Timaios*: S. 121.13 191.7
301. PLINIUS D. Ä. (C. Plinius Secundus), *Naturalis Historiae libri XXXVII*: S. 830.2
302. PLUTARCH, – 1. *Les Vies des hommes illustres. Traduites en françois, avec des remarques historiques et critiques*. Hrsg. v. A. Dacier. Bd 1. Paris 1694: S. 785.17 – 2. *Vitae parallelae*: S. 807.10 829.14
303. POIRET, P., – 1. *Les vrais principes de l'éducation chrétienne des enfans*. Amsterdam 1690; [dt. Übers. u.d.T.:] *Die Klugheit der Gerechten, die Kinder nach den wahren Gründen des Christenthums von der Welt zu dem Herrn zu erziehen*.

- Hrsg. von J. H. Horb. Hamburg 1693 [u.ö.]; *Wahre Grundsätze einer christlichen Aufzuehung der Jugend*. Hrsg. v. J. H. Horb. Leipzig 1693; [lat. Übers. u.d.T.:] *De christiana liberorum a veris principiis educatione libellus*. . . . *Accedit R.R. ministrorum Hamburgensium adversus hunc libellum iudicium publice editum. Cui suas in illud Observationes, duas ejusdem argumenti Epistolas, subjecit auctor*. Amsterdam 1694: S. 759.9 793.21 – 2. *De eruditione triplici, solida, superficialia, et falsa libri tres*. Amsterdam 1692; verb. u. verm. Ausg. Ebd. 1707: S. 556.13
304. PORTENARI, A., *Della felicità di Padova libri novem*. Padua 1623: S. 484.3
305. PRASCH, J. L., – 1. *De lege caritatis commentatio ad Hugonis Grotii opus de jure belli ac pacis*. Regensburg 1688: S. 285.21 – 2. *Designatio juris naturalis ex disciplina Christianorum*. Regensburg 1688: S. 285.21
306. PRESTET, J., – 1. *Elemens des mathematiques ou principes generaux de toutes les sciences qui ont les grandeurs pour objet: Contenant une methode courte et facile pour comparer ces grandeurs et pour decouvrir leurs rapports par le moyen des caracteres des nombres et des lettres de l'alphabet. Dans laquelle les choses sont démontrées selon l'ordre geometrique et l'analyse rendue beaucoup plus facile et traitée plus à fond que l'on n'a fait jusqu'ici*. Paris 1675; [2. verb. u. verm. Ausg. u.d.T.:] *Nouveaux elemens des mathematiques*. Paris 1689 [u.ö.]: S. 265.13 327.17 660.5 – 2. *Lettre de M. Prestet à M. le Marquis de l'Hospital au sujet de la résolution prétendue des équations irréductibles du troisième degré que M. Tschirnhaus inséra dans les Journaux de Leipzig 1682*, in *Journal des Sçavans*, 22. August 1689, S. 377–379: S. 661.3
307. PROKLOS, *In primum Euclidis Elementorum librum commentariorum ad universam mathematicam disciplinam principium eruditionis tradentium libri quatuor*. Lat. Übers. v. Fr. Barozzi. Padua 1560: S. 458.24 490.18
308. PRUDENTIUS, *Contra Symmachum libri duo*: S. 584.10
309. PUFENDORF, S. v., – 1. (Pseud. Severinus de Monzambano) *De statu imperii Germanici ad Laelium fratrem, dominum Trezolani liber I*. 1. Aufl. [Den Haag] 1667; Genf 1667; 3. Aufl. Lund 1672 [u.ö.]; *Editio novissima. Accesserunt Scholia continua auctorem explicantia . . . conscripta a Christiano Thomasio*. Halle 1695: S. 199.1 – 2. *Eris Scandica, qua adversus libros de jure naturali et gentium objecta diluuntur*. Frankfurt 1686: S. 198.13 208.21
310. RAEI, J. DE, – 1. *Clavis philosophiae naturalis, seu introductio ad naturae contemplationem, Aristotelico-Cartesiana*. Leiden 1654; 2. verm. Aufl. Amsterdam 1677: S. 746.15 – 2. *Cogitata de interpretatione quibus natura humani sermonis et illius rectus usus, tum in communi vita et disciplinis ad vitae usum spectantibus, tum in philosophia, ab hujus seculi errore et confusione vindicantur*. Amsterdam 1692: S. 381.16 447.9
311. RANCÉ, A.-J. LE BOUTHILLIER DE, – 1. *De la Sainteté et des devoirs de la vie monastique*. Paris 1683: S. 519.13 536.6 – 2. *Instruction sur la mort de Dom Muce, religieux de l'abbaye de la Trappe*. Paris 1690: S. 536.16 – 3. *Réponse au traité des études monastiques*. Paris 1692: S. 519.13 536.6 602.19 603.6
312. RECHENBERG, A., *Historiae rei nummariae veteris scriptores aliquot insigniores ad lectionem sacrorum et profanorum scriptorum utiles*. Amsterdam 1692 [u.ö.]: S. 550.16
313. RÉGIS, P.-S., – 1. *Système de Philosophie, contenant la logique, la métaphysique, la physique et la morale*. 3 Bde. Paris 1690. [erw. Ausg. u.d. T.:] *Cours entier de Philosophie, ou Système général selon les principes de M. Descartes. Dernière édition, enrichie d'un tres-grand nombre de figures, et augmentée d'un Discours sur la philosophie ancienne et moderne*. 3 Bde. Amsterdam u. Rotterdam 1691: S. 422.1 471.3 504.3 558.9 586.22 589.24 691.6 .18 707.27 – 2. *Réponse au livre qui a pour titre »P.-D. Huetii Censura philosophiae Cartesianae«*. Paris 1691:

- S. 421.27 504.3 – 3. *Réponse aux Réflexions critiques de M. Du Hamel*. Paris 1692: S. 504.3 586.22
314. REISKE, J., *De glossopetris Lüneburgensibus . . . epistolica commentatio*. Leipzig 1684; [2. verm. Ausg. u.d.T.:] *Commentatio physica aequae ac historica de glossopetris*. Nürnberg 1687 [Marg.]: S. 418.15
315. *Relatio de Controversia, quae hactenus inter Dn. Hugenium et Dn. Catelanum agitur de centro Oscillationis, collecta ex Ephemeridibus Gallicis*. In: *Acta Eruditorum*, September 1684, S. 416–419: S. 193.11
316. REUX, J. DE, (Reulx), [anonym] *Le Janséniste dénonciateur de nouvelles hérésies, convaincu de calomnie et de falsification*. Paris 1689: S. 307.23 308.3
317. RICHARD SWINESHEAD, (Suisset), *Liber calculationum*. Padua 1477; [u.d.T.:] *Opus aureum calculationum*. Padua 1484; Venedig 1505 [u.ö.]: S. 306.3 555.9
318. ROBERVAL, G. PERSONNE DE, *Éléments de géométrie*. (Ms; Erstausg. v. V. Jullien. Paris 1996): S. 490.17
319. ROBERTI, J. T., *Bibliotheca maxima Pontificia*. 21 Bde. Rom 1695–1699: S. 762.21 805.17
320. ROHAULT, J., *Traité de physique*. 4 Bde. Paris 1671; 3. verb. Aufl. Ebd. 1675; 4. Aufl. Ebd. 1682: S. 422.5 535.2 570.21
321. ROJAS Y SPINOLA, C. DE, – 1. *Regulae circa . . . Christianorum omnium ecclesiasticam reunionem*. [Ms; gedr.: LÜNIG, J. C., *Publicorum negotiorum sylloge*. Frankfurt 1694, S. 1092–1124; auch in: BOSSUET, J.-B., *Oeuvres complètes*. Hrsg. v. F. Lachat. Bd 17, Paris 1864, S. 360–374]: S. 165.17 – 2. *Consideratio ad Concilium Tridentinum*. (Ms; Abschrift in: HANNOVER, *Leibniz-Bibl.* LH I, 11 Bl. 53): S. 165.17 – 3. *Declaratio pacifica Concilii Tridentini*. (Ms; Abschrift in: HANNOVER, *Leibniz-Bibl.* LH I, 11 Bl. 54–56): S. 165.17
322. RUINART, TH., [Hrsg.] *Acta primorum martyrum sincera et selecta. Praefatio in qua refellitur diss. XI cyprianica Henrici Dodwelli de paucitate martyrum*. Paris 1689: S. 453.19
323. SAINTE-MARTHE, D. DE, – 1. *Lettres à M. l'Abbé de la Trappe où l'on examine sa réponse au Traité des études monastiques et quelques endroits de son commentaire sur la règle de saint Benoist*. Amsterdam 1692: S. 602.12 795.23 – 2. *Recueil de quelques pièces qui concernent les quatre lettres écrites à M. l'Abbé de la Trappe*. Köln 1693: S. 795.23
324. SANSOVINO, F., *Della origine et de' fatti delle famiglie illustri d'Italia libro primo*. Venedig 1582: S. 484.7 501.5
325. SANTEUL, J. B., *Epigramma de Petronio*. In: PETRONIUS ARBITER, T., *Satyricon cum fragmentis Albae Graecae recuperatis anno 1688*. Hrsg. v. F. Nodot. Köln 1691 [u.ö.]: S. 674.4
326. SARDI, G., *Historie Ferraresi*. Ferrara 1556 [Marg.]; Ebd. 1646*: S. 484.11 501.5
327. SAUMAISE, C. DE, *Plinianae exercitationes in Caji Julii Solini Polyhistora. Item Caji Julii Solini Polyhistor ex veteribus libris emendatus. Accesserunt huic editionis De homonymis hyles iatricae exercitationes antehac ineditae nec non De manna et saccharo*. 2 Tle. Paris 1629; Utrecht 1689: S. 424.10
328. SCALIGER, J. C., *Exotericarum exercitationum liber XV., de subtilitate, ad Hieronymum Cardanum*. Paris 1557 [u.ö.]: S. 306.4 555.10
329. SCARDEONE, B., *De Antiquitate urbis Patavii et claris civibus Patavinis libri tres*. Basel 1560: S. 484.1 501.4
330. SCHNEEGASS, E., – 1. (Pseud. Anthonius a Mara) *Tractatus de concursu creditorum in foro civili formando, in quo creditorum jura prae-lationis, prioritatis et privilegii per octo classes, et quidem per meras definitiones, prout juridice vocantur, demonstrantur; oppositus in multis juris articulis; sententiis Carpozovii, Mevii, Gailii, Struvii et aliorum juris doctorum, qui de concursu creditorum et eorum juribus scripsere, ex veris juris civilis principiis refutatis. Cui praemissae sunt personae, quae in concursu creditorum concurrere non debent, et quae concurrere debent. Et cui submissa sunt, processus, probatio et cautela in concursu observandae. Et cui de novo accessit cum triplici indice epilogus,*

- in quo alia errores veterum Ictorum ex veteribus Jctis breviter demonstrantur.* Braunschweig 1689. [Rezension in: *Acta Eruditorum*, Juli 1689, S. 354–358, u. Dezember 1689, S. 651–653]; S. 361.3 – 2. (Pseud. Anthonius a Mara) *Compendium juris civilis ac feudalis.* Leipzig 1690: S. 358.8 360.33
331. SCHOMER, J. CHR., *De Collegiatismo tam orthodoxo quam heterodoxo disputationes quatuor, denuo revisae et auctae.* Lüneburg 1692: S. 645.9
332. SCHWELING, J. E., – 1. *Mens immortalis, evidenter certo contra atheos scepticosque demonstrata.* Bremen 1683. [Anonyme Rezension durch J. Cyprian in: *Acta Eruditorum*, August 1683, S. 335–341]; S. 372.15 – 2. *Exercitationes Cathedralariae in P. D. Huetii . . . Censuram Philosophiae Cartesianae.* Bremen 1690: S. 372.15 374.1 381.17 403.7 534.6
333. SECKENDORFF, V. L. VON, – 1. *Christen-Stat, in 3 Bücher abgetheilet.* Leipzig 1685 [u.ö.]: S. 674.23 – 2. *Commentarius historicus et apologeticus de Lutheranismis sive de Reformatione.* Frankfurt u. Leipzig 1688; *Supplementum ad lib. I.* Leipzig 1689; 2. verm. Aufl. Ebd. 1692; 3. Aufl. Ebd. 1694: S. 477.27 478.17 674.26 – 3. [anonym] *Bericht und Erinnerung auff eine neulich in Druck Lateinisch und Teutsch ausgestreute Schrift, im Latein »Imago Pietismi«.* Samt einer Vorrede D. Ph. J. Speners. o.O. 1692: S. 758.6
334. SENNERT, D., *Hypomnemata physica de rerum naturalium principiis.* Frankfurt 1650; Frankfurt 1686: S. 388.3
335. SEXTUS EMPIRICUS, *Adversus mathematicos, hoc est, Adversus eos qui profitentur disciplinas, opus eruditissimum, complectens universam Pyrrhonorum acutissimorum philosophorum disputandi de quibuslibet disciplinis et artibus rationem, Graece nunquam, Latine nunc primum editum, Gentiano Herveto Aurelio interprete. Ejusdem Sexti Pyrrhonorum hypotyposeon libri tres . . . interprete Henrico Stephano. Accessit et Pyrrhonis vita ex Diogene Laertio . . . item Claudii Galeni Pergameni contra Academicos et Pyrrhonios D. Erasmo Roterodamo interprete.* Antwerpen 1569; Paris 1659 [u.ö.]: S. 191.6
336. SHERLOCK, W., *A Vindication of the Doctrine of the Holy and ever Blessed Trinity, and the Incarnation of the Son of God, occasioned by the Brief Notes on the Creed of St. Athanasius, and the Brief History of the Unitarians or Socinians [by St. Nye] and containing an Answer to both.* London 1690: S. 749.29
337. SIMON, R., – 1. *Histoire critique du texte du Nouveau Testament.* Rotterdam 1689: S. 588.9 – 2. *Histoire critique des versions du Nouveau Testament.* Rotterdam 1690: S. 588.9 – 3. *Histoire critique des principaux commentateurs du Nouveau Testament, depuis le commencement Christianisme jusques à nôtre tems. Avec une dissertation critique sur les principaux Actes Manuscrits qui ont été citez dans les trois parties de cet ouvrage.* Rotterdam 1693: S. 588.9
338. SLUSE, R. FR. DE, *Extract of a letter from the excellent Renatus Franciscus Slusius . . . to the Publisher . . . concerning his short and easie Method of drawing Tangents to all Geometrical Curves without any labour of Calculation.* In: *Philosophical Transactions*, Nr. 90, 20. Januar 1673, S. 5143–5147; [Nachtrag in:] Nr. 95, 23. Juni 1673, S. 6059: S. 64.6 264.10
339. SMITH, TH., – 1. *Miscellanea, in quibus continentur Praemonitio ad lectorem de infantum communione apud Graecos.* London 1686: S. 739.3 – 2. *Miscellanea, in quibus continentur Responsio ad nuperas D. Simonii in libro super fide Graecorum de dogmate Transsubstantiationis cavillationes.* London 1690: S. 739.3
340. Societas Jesu. *Annuae Litterae Societatis Jesu 1581–1614, 1650–1654* [u.a.]. Rom 1583 ff.: S. 769.3
341. SOLIS, ANTONIO DE, *Histoire de la conquête du Mexique ou de la Nouvelle Espagne, par Ferdinand Cortez, traduite de l'Espagnol de Dom Antoine de Solis, par l'Auteur du Triumvirat.* Übers. v. Citri de La Guette. Den Haag 1692 [franz. Übers. von ANTONIO DE SOLIS, *Historia de la conquista de Mexico.* Madrid 1684]: S. 550.11

342. SOPHOKLES, *L'Oedipe et l'Electre de Sophocle, tragédies grecques. Traduites en françois avec des remarques.* Anonym hrsg. v. A. Dacier. Paris 1692: S. 586.24
343. SORBIÈRE, S. J. DE, *Sorberiana, sive Excerpta ex ore Samuelis Sorbière.* Hrsg. v. Fr. Gaverol. Nîmes 1690; Tolouse 1691 [u.ö.]: S. 785.16
344. SOTWELL, N., *Bibliotheca Scriptorum Societatis Jesu, opus inchoatum a R. P. P. Ribadeneira . . . anno 1602 continuatum a R. P. P. Alegambe usque ad annum 1642 recognitum et productum ad annum 1675.* Rom 1676: S. 769.1
345. SOZZINI, F., – 1. *De Jesu Christi invocatione disputatio, quam Faustus Socinus per scripta habuit cum Francisco Davidis anno 1578 et 1579.* 2. Ausg. Krakau 1626: S. 792.19 – 2. *Disputatio de adoratione Christi, habita inter Faustum Socinum et Christianum Francken, nec non fragmenta responsionis fusioris, quam F. Socinus parabat, ad Francisci Davidis de Christo non invocando scriptum.* Krakau 1618: S. 792.19
– SPANHEIM, E. [Hrsg.] s. JULIANUS APOSTATA, *Opera.*
346. SPINOZA, B. DE, – 1. *Renati des Cartes Principiorum philosophiae pars I, et II, more geometrico demonstratae . . . Accesserunt ejusdem Cogitata metaphysica, in quibus difficiliores, quae tam in parte metaphysices generali, quam speciali occurrunt, quaestiones breviter explicantur.* Hrsg. v. L. Meyer. Amsterdam 1663 [Marg.]: S. 410.13 – 2. *Ethica ordine geometrico demonstrata.* In: *Opera posthuma.* [Amsterdam] 1677 [Marg.]: S. 274.9 398.16
347. SPITZEL, TH., *De atheismo eradicando epistola.* Augsburg 1669: S. 749.30
348. STAHL, D., *Regulae philosophicae explicatae, et orationes aliquot.* Hrsg. v. C. Posner. 2 Tle. Jena 1657: S. 670.20
349. STEUCHUS EUGUBINUS, A., *De Perenni philosophia libri X.* Lyon 1540 [u.ö.]; [auch in:] *Opera.* Bd 3. Paris 1578; Venedig 1591: S. 218.1
– STRIMESIUS s. BERGIUS, C., *Themata theologica.*
350. STURM, J. CHR., – 1. *Mathesis enucleata.* Nürnberg 1689: S. 772.20 774.9 799.16 865.18 – 2. [Praes.] *Theosophiae, hoc est cognitionis de Deo naturalis specimen: methodo mathematica conceptum.* [Resp.] Wolf von Metternich. Altdorf, 13. April 1689: S. 799.8 – 3. *Physica electiva sive hypothetica.* Bd 1. Nürnberg 1697; Bd 2. Altdorf 1698: S. 832.17 833.9 866.16
351. SUETON, *De vita Caesarum libri octo:* S. 192.9
352. SWAMMERDAM, J., *Miraculum naturae Sive Uteri muliebris fabrica, notis in D. J. van Horne prodromum illustrata, et tabulis . . . adumbrata.* Leiden 1672*: S. 235.26 255.2
353. TACHARD, G., *Dictionnaire nouveau françois-latin . . . Composé par les R.R. P.P. Tachard, Bouhours, Commire, et Gaudin, de la Compagnie de Jesus.* Paris 1689 u. 1692: S. 550.12
354. TACITUS, – 1. *Annales.* Franz. Übers. von A. N. Amelot de la Houssaye. Paris 1690: S. 550.8 – 2. *Germania:* S. 829.12 830.2
355. TARILLON, FR., *De arte confabulandi. Carmen.* Paris 1694: S. 796.14
356. TAURELLUS, N., *De rerum aeternitate, Metaphysices universalis partes quatuor, in quibus placita Aristotelis, Vallesii, Piccolomini, Caesalpini, Societatis Conimbricensis, aliorumque discutuntur, examinantur atque refutantur.* Marburg 1604: S. 247.Fn 61
357. TEMPLE, W., – 1. *Memoirs of what past in christendom, from the war begun 1672 to the peace concluded 1679.* London 1692; 2. verb. u. verm. Aufl. Ebd. 1692; Ebd. 1709; [franz. Übers. u.d.T.]: *Mémoires de ce qui s'est passé dans la Chretienté, depuis le commencement de la Guerre en 1672, jusqu'à la Paix conclue en 1679. Par . . . le Chevalier Temple.* Den Haag 1692 [u.ö.]: S. 528.19 549.7 559.24 – 2. *Miscellanea. The second part. In four essays. 1. Upon ancient and modern learning. 2. Upon the gardens of Epicurus. 3. Upon heroick virtue. 4. Upon poetry.* London 1690; 2. Aufl. Ebd. 1692; [franz. Übers. u.d.T.]: *Les oeuvres mêlées de Monsieur le chevalier Temple.* 2 Tle in 1 Bd. Utrecht 1693: S. 549.8 559.26

358. TENTZEL, W. E., *Monatliche Unterredungen einiger guten Freunde von allerhand Büchern und andern annehmlichen Geschichten*. 10 Bde. Leipzig 1689–1698: S. 332.16
359. TEREZ, *Adelphoi*: S. 24.2
360. TESTI, F., *Poesie liriche*. Modena 1627: S. 526.23 543.2 575.8 579.17
361. *Theatrum Europaeum*. (1618–1718) Hrsg. v. J. Ph. Abelin, J. G. Schleder, J. P. Lotichius, M. Meyer, W. J. Geiger, mit Kupferstichen v. M. Merian [u.a.]. 21 Bde. Frankfurt 1633–1738: S. 308.12 338.13 362.23
362. THERESIA VON AVILA, *Libro de la vida*. Posthum hrsg. Salamanca 1584; franz. Übers. v. G. Personne de Roberval, Paris 1664, u. v. R. Arnauld d'Andilly, Paris 1670: S. 80.24 89.9
363. THÉVENOT, M., *Bibliotheca Thévenotiana sive Catalogus impressorum et manuscriptorum librorum bibliothecae viri clarissimi D. Melchisedecis Thevenot*. Hrsg. von A. Galland. Paris 1694: S. 792.8
364. THIERS, J.-B., *Apologie de M. l'Abbé de la Trappe contre les calomnies du P. du Sainte-Marthe*. Grenoble 1694: S. 795.23
365. THIETMAR VON MERSEBURG, *Chronicon*. (Ms; BRÜSSEL, *Bibl. Royale*. Ms 7503–7518; HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, Ms XIII 754a: *Collatio Ditmariani Codicis Antwerp. cum edit. Helmes-tadiensi*); *Chronici libri octo*. Hrsg. v. R. Reineccius. Frankfurt 1580*; *Chronici libri octo*. Hrsg. v. J. J. Mader. Helmstedt 1667 [Marg.]; *Ditmarus restitutus*. In: LEIBNIZ, G. W., [Hrsg.] *Scriptores rerum Brunsvicensium*. Bd 1, Hannover 1707, S. 323–430: S. 262.20 860.7
366. THÖLDE, J., *Haligraphia, das ist, gründliche und eigentliche Beschreibung aller SaltzMineralien*. [Eisleben] 1603: S. 327.12
367. THOMAS VON AQUIN, – 1. *In quatuor libros sententiarum commentarium*: S. 279.10 – 2. *Quaestiones quodlibetales*: S. 320.15 – 3. *Summa contra gentiles*: S. 41.5 77.22 115.14 247.14 – 4. *Summa theologiae*: S. 41.5 77.22 119.14 250.13 279.10 289.9
368. THOMASIIUS, CHR., – 1. *Introductio ad philosophiam aulicam*. Leipzig 1688: S. 427.11 – 2. [Hrsg.] *Historia sapientiae et stultitiae collecta*. 3 Bde. Halle 1693; [dt. Übers. u.d.T.:] *Historie der Weißheit und Thorheit*. 3 Bde. Halle 1693: S. 518.28 – 3. [Praes.] *Quid sit substantia?* [Resp.] Lorenz Thomas. Halle, 27. Juli 1693. Halle 1693; [auch in: THOMASIIUS, CHR., *Disputationes XII. de quaestionibus Historico-Philosophico-Juridicis*. Halle 1693, Disp. I; *Institutionum jurisprudentiae divinae libri tres*. Halle 1694, Anhang]: S. 730.4 743.18
– TILLEMONT s. LE NAIN DE TILLEMONT.
369. TOINARD, N., – 1. *Trajani et Caracallae alexandrina duo numismata cum interpretatione*. Paris 1689; Utrecht 1692: S. 541.4 653.11 733.4 – 2. *De Commodi imperatoris aetate in nummis inscripta dissertatio*. Paris 1690: S. 541.4 653.11 733.4 – 3. *Evangeliorum harmonia graecolatina*. Hrsg. v. J. Fleury. Paris 1707: S. 653.10
370. TOLLIIUS, J., – 1. *Sapientia insaniens, sive promissa chimica*. Amsterdam 1689: S. 327.6 – 2. *Epistolae itinerariae, ex auctoris schedis postumis recensitae suppletiae, digestae; annotationibus, observationibus et figuris adornatae . . . studio H. C. Henninii*. Amsterdam 1700: S. 784.24
371. TSCHIRNHAUS, E. W. VON, – 1. *Inventa nova, exhibita Parisiis Societati Regiae Scientiarum*. In: *Acta Eruditorum*, November 1682, S. 364–365: S. 661.3 – 2. [anonym] *Medicina corporis seu cogitationes admodum probabiles de conservanda sanitate*. Amsterdam 1686 [u.ö.] [Gemeinsamer Druck mit der *Medicina mentis* u.d.T.:] *Medicina mentis et corporis*. Amsterdam 1687: S. 196.12 197.17 342.9 371.9 430.2 – 3. [anonym] *Medicina mentis sive tentamen genuinae logicae, in qua disseritur de methodo detegendi incognitas veritates*. Amsterdam 1687; [2. erw. Aufl. u.d.T.:] *Medicina mentis, sive artis inveniendi praecepta generalia. Editio nova, auctior et correctior, cum praefatione auctoris*. Leipzig 1695: S. 196.12 197.17 207.15 342.9 350.13 351.3 371.9 650.18 788.30 790.1 792.7
372. VALOIS, A. DE, *Valesiana ou les pensées critiques, historiques et morales, et les poesies latines*. Paris 1694; Ebd. 1695: S. 785.16

373. VARIGNON, P., – 1. *Projet d'une nouvelle mécanique, avec un examen de l'opinion de M. Borelli, sur les propriétés des poids suspendus par les ordres*. Paris 1687: S. 292.2 – 2. *Nouvelles conjectures sur la pesanteur*. Paris 1690: S. 422.6
374. VARILLAS, A., – 1. *Histoire des Révolutions arrivées dans l'Europe en matière de Religion*. 6 Tle. Paris 1686–1689; 8 Bde. [12^o] Paris 1686–1689: S. 26.6 – 2. *Histoire de Henry III*. 3 Bde. Paris 1694; Den Haag 1694: S. 785.16
375. VEIEL, E., *Historia et necessitas reformationis evangelicae per B. Lutherum feliciter institutae. Ex scriptis Do. Georgii, Principis Anhaltinae . . . exposita*. Ulm 1692: S. 734.17
376. VERGERIO, P. P. D. Ä., – 1. *De Carrariensium familia et de illustrium ejus principum rebus magnifice gestis*. [Ms]; [gedruckt in:] *Thesaurus antiquitatum Italiae*. Hrsg. v. J. G. Graevius, Bd 6, 1722, Pars III, S. 1–70; *Rerum Italicarum Scriptores*. Hrsg. v. L. A. Muratori. Bd XVI, Mailand 1730, Sp. 109–184: S. 730.26 – 2. *Manuscriptum historicum*. [Ms; nicht ermitelt]: S. 483.23 501.16
377. VERGIL, – 1. *Aeneis*: S. 558.19 587.10 – 2. *Georgica*: S. 378.5 380.10
378. VETTIUS VALENS, *Anthologiarum libri*. [Erstausg. v. W. Kroll, Berlin 1908]: S. 735.16 – VETTIUS, VALENS s. CAMERARIUS, J., *Astrologica*.
379. VIEUSSENS, R. DE, *Neurographia universalis, hoc est omnium corporis humani nervorum, simul et cerebri medullaque spinalis descriptio anatomica*. 2. Ausg. Lyon 1685: S. 422.4
380. VIOTTI, B., *De demonstratione libri quinque*. Paris 1560; mit einer Vorrede v. H. Conring hrsg. v. A. Fröling. Helmstedt 1661: S. 199.8 209.1
381. VITRUV, *De architectura libri X*. Hrsg. v. G. Philander. Straßburg 1550; Lyon 1586 (franz. Übers. v. H. de Valois nicht zustande gekommen): S. 780.17
382. VIVIANI, V., – 1. *Aenigma geometricum de miro opificio testudinis quadrabilis hemisphaericae a D. Pio Liscio Pusillo* [d.i. Viviani] *geometra propositum*. Einblattdr. o.O. (1692) [Marg.]; [Wiederabdr. mit »...Posillo ...« in:] *Acta Eruditorum*, Juni 1692, S. 274–275: S. 605.18 – 2. *Formazione e misura di tutti i cieli*. Florenz 1692*: S. 605.18 740.6
383. VORST, C. VON DEM, *Apologia pro Ecclesiis orthodoxis, in qua tres primi fidei nostrae articuli plenius examinantur*. Hanau 1607: S. 440.6
384. VOSSIUS, G. J., – 1. *Historiae de controversiis quas Pelagius ejusque reliquiae moverunt libri septem*. Leiden 1618 [u.ö.]: S. 335.4 – 2. *Ars historica sive de historia et historices*. Leiden 1623: S. 334.17
385. VOSSIUS, I., *De lucis natura et proprietate*. Amsterdam 1662: S. 354.24
386. WAECHTLER, C., *Διάσπασμα de vetere jure enucleando, ad Nicetam Spilium* [d.i. Placcius] *Διάσπασμα Ἀντισπάσματα, sive notae respondententes, auctore Nicanore Autodidacto discipulo Spiliano*. Verona 1686: S. 104.3
387. WAGNER, G., (Pseud. Realis de Vienna) *Discursus et dubia in Christ. Thomasia introductionem ad philosophiam aulicam*. Regensburg [fingiert; vielmehr Frankfurt/O.] 1691: S. 427.11
388. WALLIS, J., *A Treatise of Algebra, both historical and practical*. Oxford 1685. [Rezension durch G. W. Leibniz in: *Acta Eruditorum*, Juni 1686, S. 283–289]; [lat. Übers. in:] WALLIS, J., *Opera mathematica*. Bd 2. Oxford 1693 [Marg.]: S. 354.21 .24 555.15
389. WASMUTH, M., *Neuer Astronomischer Haupt-Schlüssel Aller Zeiten der Welt. So wohl der Vergangenen als künftigen: Wodurch Ein Jeder, so nur ein wenig die Rechenkunst gelernet, ohn alle Astronomische Tabellen oder Wissenschaft, gar leicht und geschwind außm Kopf rechnen, und beweißlich darthun kan, . . . Zur abermaligen gewissen Probe des Neuen Astro-Chronologischen Wercks*. Kiel 1686: S. 214.14
390. WEIGEL, E., *Philosophia mathematica*. Jena 1657; [erw. Ausg. u.d.T.:] *Philosophia mathematica, theologia naturalis solida, per singulas scientias continuata, universae artis inveniendi prima stamina complectens*. 2 Tle. Jena 1693 [Marg.]: S. 706.5

-
391. WHARTON, H., (Pseud. A. Harmer) *A Specimen of some errors and defects in the History of the Reformation of the Church of England, wrote by G. Burnet*. London 1693: S. 718.10 739.3
392. WILKINS, J., *An essay towards a real character and a philosophical language*. London 1668: S. 553.17
393. WOLTER, H., *Chronica Bremensis*. In: *Rerum Germanicarum Tomi tres*. Hrsg. v. H. Meibom d. Ält. u. H. Meibom d. Jüng. Helmstedt 1688. Bd 2, S. 17–82: S. 860.9
394. ZEIDLER, M., *Analytica sive de variis sciendi generibus et mediis eo perveniendi libri tres*. Königsberg 1676: S. 199.7 208.24
395. ZIMMERMANN, J. J., (Philaetha), [anonym] *Exercitatio theoreticorum Copernico-coelestium mathematico-physico-theologica in tres partes distincta. Acc. dialogus inter terricolam et lunicolam*. Philadelphia 1689. [Rezension von C. Pfautz in: *Acta Eruditorum*, Mai 1690, S. 258–264]: S. 343.1

SACHVERZEICHNIS

Groß- und Kleinschreibung wird unterschieden. Deutsche und französische Wörter erscheinen nicht mehr in *Kursivschrift*. Griechische Wörter sind analog zu ihrer lateinischen Transliteration eingeordnet.

Seitenreferenzen beziehen die überlaufenden Lesarten mit ein. Eine kursive Zeilenzahl verweist auf einen der Apparate zu der betreffenden Zeile. Ein Fn weist darauf hin, daß die Sache in der genannten Fußnote erwähnt ist.

- a priori: S. 485.24 554.24
abjectio novenarii: S. 426.15
absolutum (absolu): S. 570.6 596.11.15 627.20.23 628.3
abstractio metaphysica: S. 170.18
abstractum (abstrahere): S. 487.2 592.9
absurdum (absurditas): S. 351.1 704.13 748.7
Academia: S. 645.19 656.3 779.26 – (Societas) Naturae Curiosorum (Leopoldina, kaiserliche Akademie): S. 713.24 779.26 780.1.8 – Platonica: S. 194.28 – – nova (Académie ancienne): S. 490.9 – Regia Parisina (Académie française): S. 300.8 492.15 550.2 566.4 714.1 – Rudolph-Antoniana (Ritterakademie Wolfenbüttel): S. 399.15 445.11.25 446.1.4.11.12.20 481.5 482.10.19.20 507.3 527.1.2.4 552.8 573.6.9 576.25 579.23 590.5 593.19.21 611.23 662.17.19 663.11 :: Académie des Arts (Plan): S. 680.22 688.16 :: Académie Royale des Sciences: S. 131.19 197.5 422.7 424.18 472.20 476.1 486.7 491.5 494.7 496.15 503.19.27 510.3.4 512.6 566.2.5 687.3.3 688.3.5.14.1 819.12.13 – Liste der Mitglieder: S. 496.14 566.2 – – gedruckten Bücher der Mitglieder: S. 496.15 :: Accademia Reale (Ritterakademie Turin): S. 445.11 :: Accademia del Cimento (Florenz): S. 290.16 :: Royal Society: S. 352.5.10 713.24 779.26
academici (antike Skeptiker): S. 88.6 132.11 200.14.15 202.2 205.19 291.11 423.13 489.23 490.9 565.30 566.24 568.13 610.14 677.3.4.14 679.22 681.8 699.23 700.2 720.19 727.4 740.17 823.29
acceptilatio: S. 414.10
accessio (jur.): S. 390.30 391.10
accidens (accidentia, accidents, façons d'estre, modalités): S. 41.5 113.14 167.24 274.10 317.20 321.3 448.28 458.5 459.33 461.10 473.11 753.25 822.5 823.14
accommodare: S. 517.3
accord (s'accorder): S. 183.2 243.2 244.12 245.7.11 246.11.16 258.1 – préétabli: S. 53.23 58.25 81.10 82.4 95.1 113.13 117.25 152.2.12 177.8 245.12 312.8
aciditas: S. 372.22
actio (agere, agens, action, agir): S. 201.4 274.15 288.6 396.12 434.8.9 451.1.Fn 19 467.8 468.9.11 469.7 487.5.8.9.10.12.14.20 488.2.16 502.18.21.22 503.1.4 513.4.11 515.39 516.1 569.25.30 570.1.3.5 592.2.8.19.22 595.27 596.1.2.6.9.13.14.17.18 598.4 626.18 627.19.21.22 641.20 687.1 704.4.7.Fn 3.Fn 5 745.23 746.9.12 752.10 823.14 824.16.18.19.24.26 827.1.2.22.28.30.Fn 1 832.14.22.28 833.11.13.19.26 865.9 – aëris: S. 468.10 – animae: S. 468.10 704.6.7.9.Fn 5 – completa: S. 591.23 592.7 – contra conscientiam: S. 278.18 – corporalis: S. 818.17 – corporis: S. 319.19 454.20 704.6 708.9 746.14 751.2 752.10 – – in corpus: S. 305.15 – – mediata, immediata: S. 488.2 – creaturae rationalis: S. 291.2 440.12 – Dei: S. 592.19.21 704.Fn 3 – futura: S. 436.28 – humana: S. 301.10 347.10 382.17 440.7.11.13 – immanens: S. 167.19 168.15.16 179.14 184.7 – immediata (influxus): S. 6.12 – incompleta: S. 592.10 – indifferens: S. 303.8 – interna: S. 746.12 – libera: S. 302.13 388.19 436.15.28 – naturalis: S. 592.6 704.9 – perfecta, imperfecta: S. 302.13 – physica: S. 82.14 95.5 96.7 – substantiae in aliam substantiam: S. 794.24 – substantialis: S. 468.13 – volendi (action de vouloir): S. 686.35

- voluntaria: S. 303.8 419.29 :: action intime: S. 468.10 :: actiones Dei, creaturarum: S. 5.17.27 :: actions des corps sur les esprits: S. 679.15 – – esprits sur les corps: S. 679.15 :: agens, patiens: S. 396.13.18 397.22 398.2 :: agere libere: S. 388.19 406.14 436.10.15.22.28 – optime, optimum: S. 5.14 – secundum rationem (naturam nostram): S. 366.Fn 1 382.21 388.17 – sponte (agens sponte): S. 408.Fn 1 517.1 :: dispositio ad agendum: S. 288.7 :: facultas agendi: S. 366.Fn 1 627.18.21 :: principium actionis: S. 502.18.19 503.5 512.20 513.7
- actio, passio: S. 753.2 833.12 865.8
- actio (jur.): S. 389.24 413.12.17 416.4 – injuriarum: S. 389.25 413.14 414.13 – poenalis: S. 413.8
- activitas: S. 108.Fn 2 398.15 428.24
- actualitas: S. 467.7
- actus (acte): S. 413.12 591.26.29.30 596.17 704.3.Fn 3 824.18 827.28.29 – cogitativus: S. 580.19 – eventualis: S. 417.27 – juris: S. 413.17 – liber: S. 408.25 – moralis: S. 337.6 – necessarius, contingens: S. 366.Fn 1 382.17 388.10.21 408.21.25.26 436.16.17 437.7 440.7.11.29 580.17 – primus: S. 450.12 – primus, secundus: S. 686.34 704.3 – purus, non purus: S. 467.6 – spontaneus: S. 408.26 – voluntarius: S. 91.15
- Adam créé: S. 9.8.10.13 17.5.14 18.3.6 19.13 24.5.10 25.2 32.30.33 33.2.8.22 34.1.5.8.11.12.29.34 35.10 36.25.28 41.4 43.4.25 44.8 46.9.13.18.26 47.23 48.1.12.15.26 49.5 50.3.15 68.15.20 69.2.9 70.6 71.13 72.10.14.17 73.15 77.5 78.15 79.2 – possible: S. 19.19.12 34.22.25.28.29.35 35.2.7.11 36.25 48.7 72.5.16 77.6 78.16 – vague: S. 18.7 44.10 48.9.26 77.5
- administratio (administrator): S. 537.19
- aedificium (aedificatio): S. 391.9
- Ägypten (Ägypter, égyptiens): S. 189.Fn 91
- aequalitas (égalité): S. 289.1 396.3 – angulorum incidentiae et reflexionis: S. 355.7
- aequatio: S. 405.5 426.10 429.20 437.13.Fn 1 441.10.15.17 443.1.9 476.29 561.18 562.1.3.9 563.1 577.22 580.25 590.3 617.16 637.8 661.3 – algebraica: S. 210.10 576.31 590.3 – cubica: S. 345.11 443.14 660.10 – differentialis: S. 264.6 – inferior: S. 661.2 – locorum: S. 493.9.10 – mechanica: S. 800.8 – quadrato-quadratica: S. 345.13 – simplex: S. 443.9. Vgl. Gleichungen.
- aequilibrium: S. 195.10 598.11.23 624.19 – liquorum: S. 195.22 203.18
- aequipollentia (aequipollere): S. 103.15 135.24 136.2.5 150.5 – causae et effectus: S. 203.6.7.25 206.15 207.11 356.30 444.14 505.7 687.10 747.16 748.6.18 827.10
- aequitas (aequum, aequae): S. 416.4 760.18 770.15 836.6
- aequivalentia (aequivalere): S. 810.24 – hypothesium: S. 810.16.21 851.15
- aequivocatio (aequivocum): S. 108.15 406.24 696.3
- aër (aëreum): S. 597.17 – compressus, dilatatus: S. 468.10
- aestimatio mathematica: S. 800.6 – virium: S. 744.29 747.6 748.7.23 818.23 :: estimation de la force: S. 444.7 – par la cause ou l'effect: S. 125.12
- aeternitas (aeternum): S. 17.16 24.8 50.2 388.7 475.7 – mundi: S. 475.7 – rerum: S. 36.19
- aether (aethereum): S. 283.20 353.1 468.10
- affaire: S. 452.23 :: affaires d'état: S. 143.4
- affectio (affection): S. 41.4 420.16 429.10 460.10 463.1 – essentialis (affection essentielle): S. 613.5 – materiae: S. 598.5
- affectus corporis: S. 395.3 397.18
- affirmatio (affirmare): S. 351.1
- affirmatio (jur.): S. 417.7
- Afrika: S. 453.20 697.23
- aggregatum (aggregatio): S. 82.18 96.11 115.1.3.26.28 116.3 119.10 122.1 153.11 154.3.19 155.10.22 168.21 169.1.7.17.20.21.23 170.3 174.1.4 184.16.19.23.24.14 185.1.14 187.4 190.3 192.2 222.15 250.13 311.7.26 477.7 – corporum: S. 746.9 – substantiarum: S. 169.7 201.14 311.26 826.25 – terminorum rationalium, irrationalium (multitudine infinitorum): S. 774.18.19 775.5.7.8
- agitatio (agitare): S. 305.15
- aimant vgl. magnes S. 318.3
- Alanen: S. 766.19
- album (albedo, blancheur): S. 597.16 627.5
- Alcoran: S. 734.6 739.17 784.24 – Handschriften: S. 734.6
- algebra: S. 128.7 200.20 213.20 218.7.10 263.6.9.13 275.10 315.6 345.21 443.19.21 495.5 553.15 563.7

- 618.17 637.9 768.14 838.19 – speciosa: S. 443.19
 :: Verhältnis zur Analysis: S. 768.14
- alimentum (alere): S. 536.24
- Alliierte (Pfälzischer Krieg): S. 397.6
- alluvio: S. 390.30 415.24
- altitudo (altum, hauteur): S. 125.3.13 293.4 394.21
 748.9.11.14 – descensus, ascensus: S. 625.2
- ambiguitas (ambiguum): S. 823.6
- ambitio (ambitosus): S. 408.16 797.14
- amicitia (amicus, amitié): S. 419.27
- amor (amare, amour, aimer): S. 212.20.21.23.24
 419.30 836.14 852.6 – Christi: S. 453.15 – Dei
 (amour de Dieu): S. 5.18 130.5.4 213.16 337.4
 340.17 460.13 463.2 578.15 799.2.5.6 853.23
 856.14 – divinus (amour divine): S. 799.3 – hu-
 mani generis, creaturarum: S. 815.25 – veritatis:
 S. 266.5 :: amare Deum super omnia: S. 212.22
 213.3 420.4 799.6 :: amour désintéressé (sans in-
 terest): S. 419.27 :: delectari felicitate alterius:
 S. 212.23 419.30
- Amsterdam: S. 163.13 559.15
- Anachoreten: S. 536.15 539.21
- analogia (analogum): S. 121.19.6 235.19.17 252.5
 253.10 255.7 256.9
- analogon animae: S. 242.6 252.5 312.1
- Analysis (calculus): S. 405.5 466.3 576.31 590.1
 637.2.7 657.3 660.17
- analysis (analyse): S. 104.8 202.10.22 345.17 380.5
 490.11 493.18 511.17 538.1 710.9 768.14 – (cal-
 culus infinitesimalis): S. 347.3 426.14 441.17
 466.3 563.12 564.28 576.31 577.22 590.1.3
 637.3.7 – Cartesii: S. 347.6 466.1 511.18 535.14
 538.1 660.8 – communis: S. 264.3 – composito-
 rum: S. 380.11 – generalis: S. 618.16 – infinita
 (continuata): S. 65.16 – mathematica: S. 65.6
 834.24 – notionum: S. 103.1 – physica: S. 356.27
 – rerum: S. 146.26 – situs (Calculus situs):
 S. 263.5.7–264.2 315.6.Fn 22 806.20 – transcen-
 dens: S. 268.4 800.4.7 – vera (ultima): S. 779.19 ::
 analyse en géométrie: S. 218.7 :: véritable analyse:
 S. 490.11
- anarchia: S. 440.26
- anatomia (anatomicus, anatomista): S. 534.17
- ancien, moderne: S. 534.11 754.1
- anciens: S. 86.23 87.3 218.2.5.7 291.6 434.20 455.15
 465.12 490.12 536.12 653.8 666.24 677.15
- angelus (ange, Engel): S. 320.15 439.19 749.21
 754.12.16.24.27.28.30 755.1.4 787.12 810.12
- anima (âme): S. 7.26.28 26.10 53.11.19 58.17.19.21
 59.6.8.10.18.6 76.7 81.18.23.2.17
 82.8.9.10.12.20.Fn 115 90.11.12.14.16
 95.3.5.6.7.8.10.18.19.21.23 96.13 111.28.27.30
 112.6 113.16.25.27.28.9.28 114.6.20 118.13
 129.23 130.3 155.3.4 166.1 167.8 173.23.26.29
 175.19 176.8.9.7 177.1.3.7.11.15 180.11.13.17.5
 181.4.16 182.7.9 190.6.8.10.14.3 201.15 224.15.31
 230.20 231.9.18.20.24.25 232.7.9.10.13.28 233.11
 240.4.10.14 241.12.9 242.5.12 243.10.15.17.19
 247.6 248.2 249.8.12.14 252.5 257.1 289.14
 301.22 312.7 344.2.4 387.24 388.2 405.4 406.8
 407.6.7.14.26.29 408.2.9.10.28.Fn 1 409.1.4
 428.19.20 439.13.16.17 467.6.8.10.12 468.10
 469.7 503.1 580.8.10.11 592.3 593.25.28.30
 635.38 639.28 645.11 661.13.22 704.9 708.12
 729.5 745.15.22 799.13 812.6 815.21 824.12
 837.12 867.21 – animalis: S. 202.15 – bruta (bru-
 torum, bestiarum): S. 59.16 224.24.26 236.2.25
 242.6 246.19 247.14 248.3.13 251.5.11.5 253.14
 256.15 260.11 – corporea, incorporea: S. 429.1 –
 creata: S. 387.29 580.9 – hominis (humana):
 S. 115.17 241.7 258.22 405.4 428.19 475.5 591.28
 592.6 635.31 639.27 704.1.7 815.23 845.13 846.7
 – mea: S. 95.13.16.17.25 151.31.36 154.24
 221.24.28.33 230.23 – mundi (universi): S. 247.6
 248.9 317.20 – nostra: S. 7.10.16 81.3
 96.6.14.17.20 112.1 119.6 128.12.13 151.30
 155.8.12 221.22 231.11 241.11 244.8 261.2 405.4
 – rationabilis: S. 155.1 172.15 173.18 231.10
 241.1 247.11 – rationalis: S. 115.22 259.5 344.3
 580.10 – separata: S. 409.1 468.14 :: âme pense
 toujours: S. 729.5 :: analogon animae: S. 252.5
 312.1 :: anima et corpus: S. 7.26 53.14 81.18 82.10
 95.3.5.6.10.16.19.23 96.14 113.9 114.6.9.21
 115.4.14.15 116.6.10 121.11.18.17 122.25 153.9
 154.11.17.21.25.28 155.26 169.17 172.2 173.1.4.7
 175.23 189.1.3.4.8.15 190.5 224.3.10.19.28 232.2
 233.1.12.16.25 234.22 235.15.21 237.3.19 238.1
 241.13 242.8 243.1.10.11 246.19.19 247.8
 248.1.5.9 249.5 251.3.5 252.4 253.2 256.11.13

- 258.3.10 259.1.2.9 704.6 815.25 818.14 821.7 ::
 essentia animae: S. 715.26 :: indestructibilitas ani-
 mae: S. 81.3 96.19 115.15.18 152.31 154.21.24.29
 155.4.7 173.4.6 189.3 248.15 256.12 :: numerus
 animarum: S. 233.12 249.9 :: tristitia animae:
 S. 113.25 118.6
- animal (animale): S. 201.16.18 205.7 546.20 555.21
 639.17.28 746.13 815.21 845.14 – philosophicum:
 S. 730.7
- annihilatio (annihilare): S. 115.21 235.24 288.22
 407.13 409.3 – substantiarum: S. 815.19
- anomalia (gramm.): S. 531.20
- Antichrist: S. 623.1
- antinomia: S. 670.26
- antipathia: S. 685.11
- Antipoden: S. 281.27
- antiquitas (antiquitates): S. 674.11 – ecclesiastica:
 S. 472.16
- Antitrinitarier: S. 792.18
- antitypia: S. 398.2
- aphorismus (aphoristicus): S. 333.6.8
- apocalypticum: S. 622.23 643.19
- apodictica (apodixis): S. 108.18
- appareance: S. 398.7 462.15 – de raison (d'ordre):
 S. 711.6
- apparentia (apparere, apparens, apparitio): S. 202.3
 452.28 456.33 460.20 :: apparitio Dei (Christi):
 S. 462.14
- aqua :: élever l'eau: S. 87.7
- arbitrarium: S. 89.17 437.7
- arbitrium: S. 388.15 440.23 – humanum: S. 436.12 –
 liberum Dei: S. 478.16 – liberum, servum: S. 6.8
 301.17
- arcantum: S. 158.9 – chemicum: S. 531.20 – medi-
 cum: S. 531.20 – physicum: S. 531.20
- architectura: S. 445.15 453.9
- Archiv: S. 638.14
- arcus tensus: S. 812.3 824.21
- arcus (math.): S. 295.23 774.1.2.3.4
- area: S. 866.2
- arena (sable): S. 348.28 349.2.3.4 544.19 647.14
 648.4
- argumentatio in forma: S. 599.17
- argumentum: S. 145.7 302.3 – bonum vi formae, vi
 materiae (in forma, in materia): S. 406.21 – logi-
 cum: S. 599.17 – probabile: S. 802.19
- Arianismus (Arianer): S. 792.18
- Aristotelici: S. 823.22
- arithmetica (arithmeticus): S. 263.11 344.15 – Dei:
 S. 339.Fn 1 341.5
- Arminianismus (Arminianer): S. 30.4.6 642.16
- Arnstadt: S. 854.2 859.7
- ars (artes): S. 701.8 – analyseos (analytica): S. 104.5
 145.2 199.11 378.1 – apodictica: S. 199.7 – com-
 binatoria: S. 213.20 378.11 441.20 443.20 – con-
 ciliandi: S. 670.26 – critica: S. 534.18 – dubitandi:
 S. 490.7 – inveniendi: S. 378.16 380.17 706.8 –
 logica: S. 145.2 802.27 – mathematica: S. 555.11
 706.6 – mechanica: S. 228.33 :: art de penser:
 S. 764.6
- artificium (artifex, artificiale): S. 669.10 734.11.3
- ascensio (ascendere, ascensus, monter): S. 293.7
 625.1.3 626.2
- ascitium: S. 767.10
- Asien (Asia): S. 666.2 734.9 766.21 – Geschichte:
 S. 666.2 :: Asia minor: S. 666.10 695.20
- astrologia: S. 735.16 – judiciaria: S. 455.16
- astronomia (astronomus, astronomicus): S. 448.Fn 2
 534.17 535.16
- atheismus (atheï): S. 28.7 278.20 300.17 521.15
 622.27 799.2 806.17
- Athen (Athenae, Athenienses): S. 807.11 823.24
- Atlanten (Landkarten): S. 334.9
- atomistae (atomistici): S. 247.Fn 60
- atomus: S. 97.27 114.28 123.3.3 169.29.25.26 171.15
 173.6 189.2.4 222.13 230.24 233.7.11 234.11
 247.Fn 60 248.24 249.8 250.8 260.15 314.3
 349.7.10 398.9 491.10 514.27 544.1.20 559.6
 581.20.27 582.1.3.6.8.9 583.4 598.9 644.17
 647.4.12.16.18.21.22 648.2.6 682.11.13.24
 683.1.2.3.6.8.9.11.16.17.20
 684.2.3.5.13.14.16.Fn 8 742.22 801.8.17 815.18
 851.26
- attachement: S. 582.13.15 683.12.20 684.3.Fn 8 685.2
- attentio (attendere, attention): S. 302.4
- atouchement: S. 582.1.14.15.16 583.6 648.7 683.5.22
 684.15.16.17.18.19.20 685.2.3.4
- attractio (attrahere): S. 314.8.19 685.10
- attributum (attribuere): S. 41.4 48.26.15 49.23.24
 94.21 109.7 115.6 569.29 596.9 612.26 – corporis:
 S. 641.14.15 – entis: S. 222.28 – essentielle:

- S. 612.22.23 – primitivum: S. 613.13 – primum: S. 569.30 612.18.25 613.3.8 – reciprocum: S. 612.26 – reciprocum, irreciprocum: S. 596.8
 augmentatio (augmentum, augere): S. 333.12 417.5 – cognitionis humanae: S. 333.12 632.17 – scientiarum: S. 346.3
 Augsburg: S. 433.11 508.23 513.17
 aura popularis: S. 490.15
 auctoritas: S. 88.8 262.27 502.5 592.15 – ecclesiae: S. 435.10 :: autorité des habiles gens: S. 282.2
 auxilium divinum, gratiae, Spiriti Sancti: S. 460.30
 avaritia: S. 714.3
 aversio (aversatio): S. 460.7.10
 Awaren: S. 766.20
 axioma: S. 56.9 80.14 88.21 186.1 263.22 275.7 282.15 295.22 490.4.11.13.Fn 7 491.8.12 566.25 679.21 681.7 683.7 699.22 704.4 711.3 823.11 827.9.12 867.17 – Leibnitii: S. 491.9 565.30 678.1 719.16 :: axiomata Euclidis (Euclidaeorum): S. 298.26 490.18 – physicae Leibnitii: S. 699.23 :: demonstratio axiomatum: S. 299.4 490.4.13.Fn 7 491.8
 axis: S. 352.19 – parabolae: S. 775.17

 balance: S. 301.7 406.23 702.31 722.16 723.12 – des raisons: S. 803.1
 Bankwesen: S. 338.10
 Basel: S. 858.26
 Bayern: S. 283.8.11 325.22 – Herzöge: S. 500.17
 beauté de l'univers: S. 260.21
 Belgien (Belgium, Belgae): S. 754.11 787.13
 Belgrad: S. 454.14 588.8 642.12
 belles lettres (connaissance): S. 700.4
 benevolentia (benevolus, bienveillance): S. 419.27 852.5 – generalis: S. 212.20 313.6 339.Fn 1 340.25
 Benimerinen (Bellimarini, Meriniden): S. 668.Fn 1
 Bergamo: S. 498.26 507.12
 Bergbau Harz: S. 63.14 87.10 204.7.10 205.3.10 292.4 695.4
 Berlin: S. 756.12 758.15 793.8
 Bern Dominikaner: S. 279.6
 Bertetsche Kurve (Kreisevolvente): S. 493.13
 Biblia (Scriptura Sacra): S. 213.11 281.3.18.21 282.10 301.20 521.23 539.15 558.15 755.6 783.7 787.15.20 802.19 846.4 :: lectio Bibliae: S. 282.10 :: lectura Scripturae Sanctae: S. 539.15
 1. Mose (Genesis): S. 120.4 154.25 199.4 224.15 622.4.8 642.8 696.5 718.6 753.14
 2. Mose (Exodus): S. 154.25 696.5
 4. Mose (Numeri): S. 584.29 621.30
 Josua: S. 281.3 448.26
 Psalmen: S. 25.14 199.4 668.13
 Ezechiel: S. 666.19
 Joel: S. 666.19
 Amos: S. 199.4
 Sacharja (Zacharias): S. 666.19
 Testamentum Novum: S. 340.23 653.9
 Matthäusevangelium: S. 696.5
 Lukasevangelium: S. 665.23
 Johannesevangelium: S. 539.24
 1. Timotheusbrief: S. 679.12
 Hebräerbrief: S. 845.22
 bibliopola (Buchhandel): S. 135.3 336.1 :: Buchhandel Holland: S. 783.18 791.23
 Bibliotheca: S. 305.24 – Ambrosiana: S. 500.21 – Hamburgensis: S. 107.17 157.19 – Regia Francica: S. 512.10.12 792.9 – Vaticana: S. 763.8 – – Kustos: S. 667.16 696.7 :: Auzout: S. 533.14 540.1 :: Christine Königin v. Schweden in Rom: S. 696.11 :: Huet: S. 601.15 652.18 :: Kaiserliche Bibliothek Wien: S. 283.8 :: Ménage: S. 568.11 601.14 :: Thévenot: S. 792.8 :: Vossius: S. 586.15
 bilis: S. 540.16
 bilocatio (multipraesentia): S. 468.16 487.17.22 502.22 512.20.22 513.1.9.11 597.12 613.15
 Bischöfe im Deutschen Reich: S. 279.19
 blason (Etymologie) s. Wörter
 Böhmen (Bohemia): S. 283.11 766.19
 bon sens: S. 450.Fn 11
 bonheur: S. 420.4 632.21
 bonitas: S. 339.Fn 1 – divina: S. 478.21 – moralis: S. 337.4 – operum Dei: S. 5.15 :: regulae bonitatis: S. 5.16
 bonum (bien): S. 377.16 578.13 – alienum, proprium (nostrum): S. 420.1 – commune: S. 345.19 714.18 781.17 – generale (bien général): S. 339.Fn 1 632.7 – imaginarium, fictitium: S. 419.28 – naturale, superveniens: S. 420.11 – publicum, rei publicae: S. 228.36 353.27 – verum, apparens: S. 419.28

- Borgo: S. 805.23
 Brandenburg: S. 521.21 522.2 674.15 – Archive: S. 738.11 – Bistum: S. 696.16 – Hof: S. 738.10 – Stadt: S. 696.22
 Braunschweig: S. 758.8
 Braunschweig-Lüneburg Genealogie: S. 500.18 – Gesamthaus: S. 143.17 500.18 593.24 – Herzöge: S. 697.4 – Verwandtschaft mit den Este: S. 306.10 399.Fn 1 498.5 500.18
 Bremen: S. 537.5 622.24 643.23 829.10 – Diözese: S. 696.17 – Erzbischöfe: S. 401.8 – Erzbistum: S. 401.8 537.25 696.17 697.1 – Herzogtum 1648 an Schweden verloren: S. 697.1
 Brennspiegel Tschirnhaus: S. 789.12 790.7 797.25
 Brescia: S. 663.4
 brevitatis (breve): S. 403.24 524.17 822.7
 Briel: S. 749.10
 Bruchfestigkeit (resistentia solidorum): S. 348.23
 Brüssel (Bruxelles): S. 785.7
 Buchdruck Rom: S. 805.18
 Buchmesse (nundinae) in Frankfurt u. Leipzig: S. 334.5
 Buda (Ofen) Einnahme 1686: S. 39.14
 Bücherzensur päpstliche: S. 667.25
 Bulgarien (Bulgaren): S. 766.21
 Bullen Clemens VII. (1529): S. 675.10 – Innozenz X. *Cum occasione* (1653): S. 277.2
 Burgund (Bourgogne): S. 669.16 – Freigrafschaft (Franche-Comté): S. 601.19 858.26
- cabbala: S. 650.22 655.14 693.11.14.18 713.22 781.18 847.8 849.14 – sapientum: S. 655.15
 Cabinet des collections: S. 674.14.16 854.4 855.14 856.24
 cadaver: S. 115.27 119.8 188.7
 cadere: S. 702.30.32.35 722.2.17.19 723.6.8
 caelum: S. 352.18
 caeremonia (cérémonies): S. 141.18 143.12 558.15
 Caesarea (Caesarea): S. 652.8.11
 calculemus (comptons): S. 89.2 275.Fn 17
 calculus (calcularé, calcul): S. 213.19.22 216.13.16 263.3 345.16.17 355.8 425.13 444.17 576.31 590.3 629.21 657.6.7 660.17 768.13 824.7 833.1 – algebraicus: S. 426.14 – analyticus: S. 347.6 476.21 576.31 – binarii (binarius): S. 594.4 – decimalis: S. 800.7 – differentialis: S. 629.19 – infinitesimalis: S. 347.3 834.25 – speciosus: S. 494.1
 calendarium: S. 229.18
 calor (caliditas, calidum, chaleur): S. 202.4
 Calviniani (Calvinistae): S. 279.8 :: Calvinistes Cartesiennes: S. 317.Fn 1
 Cambrai: S. 697.3
 Cammin Bistum: S. 696.17.19.26
 canonicus: S. 537.7
 capable de châtement et de récompense: S. 60.1 238.5
 capacitas: S. 708.15 – mentis: S. 584.19
 Carceri (Kloster bei Padua, Santa Maria delle Carceri): S. 383.3.4 384.18 400.2.5 404.15 406.3 430.21 431.18 439.1.4 482.24 483.1 497.15 498.7.13.21 499.3.6 526.22 543.1 611.20 662.23 – Urkunden: S. 383.3.4.5 384.16.18.22 386.19 399.19 400.2.5 401.10.29 402.22 404.15 406.3 430.21 431.18 439.1 482.24.26 497.15 498.7.13.17 499.3.6 526.22 543.1 561.9 611.20 662.23 – Urkundenverzeichnis: S. 383.3.4 384.18 400.2 404.15 406.3 430.21 431.18 439.1 482.24 497.15 498.7 526.22 543.1 611.20 662.23
 caritas (carum, charité): S. 212.1.20 213.4 852.5 – christiana: S. 229.9 656.5 – sapientis: S. 212.19 313.5 340.24 852.4 :: benevolentia generalis: S. 313.6 340.24 852.5 :: pratique de la charité: S. 13.3
 carpus: S. 15.4 165.10 339.Fn 1
 Cartesianismus (Cartesiani): S. 317.Fn 1 354.1.4.5.19 355.10 367.17 372.16.17 373.5.14.Fn 1 376.4.9 378.14 380.24 381.5 383.24.25 403.16.18 410.10 433.23 444.8 448.19 450.2.Fn 11 464.37 465.15 466.15 468.18.19 469.17 511.13.15 516.22 544.2 545.4 583.9.12.17 620.1 715.29 741.14 742.24 747.9.15 783.3 799.9 819.7.10 832.24 851.26 866.14 :: artificium Cartesii: S. 354.19 :: Calvinistes Cartesiennes: S. 317.Fn 1 :: defensio Cartesianismi: S. 354.15 :: erreurs de Descartes: S. 125.4
 casuistae (casistae): S. 262.26 862.24
 casus (gramm.): S. 148.23 :: casus obliquus generalis, specialis: S. 148.23 150.5
 categoria: S. 730.13
 catena causarum: S. 638.9
 Catholici (Romani, Pontificii): S. 39.7 165.12 227.20 281.13 446.4

- catholicus (universalis): S. 248.4 – (catholicum): S. 448.19
- causa (causari, causare, cause): S. 56.9 125.13 201.22 301.11 318.15 388.11 444.15 486.16.17 505.6 512.15 687.9 747.17 748.1.6.18 823.14 827.9 – efficiens: S. 7.2 112.18 152.17.18.20 168.4 486.24 833.1 – exemplaris: S. 112.19 – finalis: S. 6.26 7.1 112.19 114.17 212.10 486.18 710.26 833.1 – generalis, particularis (specialis): S. 673.5 799.13 – immaterialis: S. 516.10.15 – incorporea (incorporalis): S. 343.13 – infinita: S. 644.15 – instrumentalis: S. 621.11 – intelligens: S. 212.8 – interna, externa: S. 320.5 – juris: S. 389.30 390.3 – moralis: S. 201.6 – motus: S. 321.11 488.14 812.4 – mutationis: S. 171.7 – necessaria: S. 302.6 – occasionalis: S. 90.11 753.21 799.11 820.4 865.15 – peccati: S. 4.1 – phaenomenorum (phaenomeni, cause des apparences): S. 281.8 – physica: S. 95.6 112.18 114.16 201.5 313.20 – plena: S. 728.17 751.7 752.17 827.9 – prima, secunda, media: S. 486.19 821.7.9 825.6 – proxima, remota: S. 754.17 – realis: S. 152.7.14.17.18.20 168.4 177.12 178.15 184.5 201.7 221.33 – reformationis: S. 787.29 – secunda (cause seconde): S. 821.9 833.16 – subordinata: S. 91.4 – substantiae: S. 91.4 – superior: S. 469.13 638.8 746.1 – suprema: S. 745.16 :: cause efficiente: S. 711.2 – occasionelle: S. 152.6 167.22 168.12 172.11 178.8 278.13.14
- causa, effectus (cause, effet): S. 201.3 203.7 206.15 356.30
- cautela: S. 138.11
- Cavalille (Dorf nahe Castelbaldo in der Provinz Padua): S. 400.18 401.31
- celeritas (celere): S. 160.14 161.3.7.8 162.3.18.21.22 195.6 305.13 395.11.13.22 396.3.7.15 475.6 495.9 506.4.5 615.5 747.4.5.8.13.15.17.21 748.8.9.10.11.14.15.17 824.32 – infinite parva: S. 505.12 – maxima: S. 581.26 – respectiva: S. 615.5.16.22.23 616.5
- Celle Hof: S. 758.14
- ensor: S. 4.8 261.Fn 135 277.5
- censura: S. 470.18 519.20 534.7 762.10 – ecclesiastica: S. 21.1/ 27.26 280.18.24 281.12.23
- centrum: S. 495.2 – circuli: S. 495.9 – gravitatis: S. 293.23 294.14.19 295.4 305.19 570.22 598.14 599.4 624.12 625.10.12.14.24.25 840.24 – magnitudinis: S. 625.23 – planetarum: S. 352.19
- cerebrum (cerveau): S. 89.15 460.5.16 462.25 463.5
- certitudo: S. 145.9 502.5 – infallibilis: S. 366.Fn 1 – moralis: S. 749.27 – sensuum: S. 677.13
- certum (asseuré, certain): S. 43.7 213.21 382.16 472.12 823.30 824.6
- changement: S. 90.4 201.4 319.12.13 320.17 321.9 395.16 827.26.Fn 1
- character (caractère, symbolum): S. 66.2 109.2 200.19 263.17 752.11 – literalis: S. 767.9 – numericus: S. 711.10
- characteristica (caractéristique): S. 356.27 655.15 – nostra (Leibnitii): S. 263.2 655.15 – realis: S. 553.17
- chemia (chymia, chemicus, chymicus): S. 214.1 377.12 422.3 476.2 535.18 741.16 :: griechische Chemie: S. 741.18
- cherir: S. 852.6
- Chiliasmus: S. 758.1.11.13 784.11 793.2
- chimaera (chimericum): S. 278.6 448.Fn 3 487.10 491.11 571.6 785.Fn 3 794.7 846.9
- China (Chinesen, Sinenses): S. 228.15.27.33 229.26 315.9.14 739.20 765.23 766.9 767.1.17 – Astronomie: S. 523.7 – Kulturaustausch: S. 228.15 – Landweg durch Russland: S. 766.1 – – nach China: S. 766.9 – Medizin: S. 228.33 – Physik: S. 228.33 – Seeweg nach China: S. 765.23 – – über Indien: S. 765.23 – Wissenschaften: S. 228.15 315.9 :: Chinesische Erfindungen, Entdeckungen: S. 228.15
- choix (choisir): S. 302.8 382.22 803.2 – des creatures: S. 6.9
- chose: S. 675.25 – composée: S. 639.18.20 – incorporelle: S. 638.11 – possible: S. 34.19.22 78.11 – réelle: S. 321.8
- Christiani (Christianus, Christianismus, Christen): S. 440.6 674.22
- Christologie (deux actions, deux volontés dans Jesus Christ): S. 591.16.23.25.28.30 592.11 635.24.31 686.29 704.6.11
- Christus: S. 213.9 591.18 686.28 704.1.11.Fn 5 :: actio Christi: S. 591.23 704.8.11.Fn 5 :: anima Chris-

- ti: S. 289.20 591.28 635.27.31 704.1.Fn 3 :: corpus Christi: S. 807.3.6 – Christi mysticum: S. 433.11 503.1 513.16 :: logos (verbum): S. 592.8 687.1 704.7.8.Fn 3.Fn 5 :: natura Christi: S. 635.25 :: persona Christi: S. 591.23 704.6 :: union personnelle: S. 592.4 :: voluntas Christi: S. 591.25 635.24.30 704.11
- chronologia (Chronologie): S. 214.14 228.30 830.16 :: dimensio temporum: S. 830.16
- circulatio (circulare): S. 283.21 295.23 810.22.23 – circa solem: S. 346.19 – harmonica: S. 314.16.21.23 346.19
- circulus: S. 90.25 92.10.15.18 283.19 495.10.14.15 496.1 505.22.24.27 509.22.23 510.1.2 524.5.9 567.17 772.25.27 773.2.4 774.11.14 776.3.16 799.23 866.5.7 – osculans: S. 505.28 :: arcus circuli: S. 509.22 774.1.2.3.4 :: diameter circuli: S. 772.26 776.3.16 866.7 :: quadratura (tetragonismus arithmeticus) circuli: S. 264.6 772.28 773.11 774.12 799.20
- circumferentia: S. 495.3 – circuli: S. 772.25 – solida: S. 415.3
- circumstantia: S. 5.30 18.9 24.19 45.23.28 48.10.18 71.3.18 75.16 77.5.12 621.28.31
- civitas Dei (cit  sous Dieu): S. 8.2 238.4 258.1
- Civitavecchia: S. 764.12 805.13
- clair et distinct: S. 7.6 65.21 66.12 97.22 122.13.3 235.12 252.17
- claritas (clarum): S. 89.11 824.4
- clausula codicillaris: S. 418.2
- clerus :: clerg  de France: S. 757.4
- coactio (coactum, contrainte): S. 802.16
- cochlea: S. 228.32
- coefficiens: S. 443.3
- cogitatio (cogitare, Gedanke): S. 375.2 436.24 750.2 787.12 – distincta, confusa: S. 230.23 – humana: S. 88.10 436.24 :: distincte cogitari: S. 627.15 :: idea propriae cogitationis: S. 7.5
- cognatio (cognatus): S. 766.15 767.8
- cognitio (connaissance): S. 122.13 123.7 128.20 129.13 172.19 221.24.27.30 222.9 240.10.15 256.1 265.3 388.13 437.2.6 502.4 512.14 578.15 580.19 – a priori, a posteriori: S. 56.15 – Adamis: S. 70.6 – causae (causarum): S. 12.4 265.20 – clara, distincta: S. 7.6 52.5.3 66.1 171.21 250.10 251.16 661.21 – Dei (divina): S. 34.1 36.7 37.11.35 46.8 70.6 76.8 130.5 211.31 – historica: S. 128.18 – hominum: S. 300.16 – humana: S. 7.8 300.16 – naturae: S. 396.27 – nostra: S. 333.3 – per analogiam: S. 121.18 – perfecta, imperfecta: S. 644.17 – rerum: S. 360.24 836.16 – sui ipsius: S. 437.5 – veritatum aeternarum: S. 238.1 312.12 :: connaissance intellectuelle: S. 240.21 :: duo genera cognitionis: S. 333.3
- cognitum, incognitum: S. 351.1
- cognoscere (cognitum, connaître): S. 613.14
- cohaerentia (cohaesio, cohaerere): S. 545.1.8 647.12.20 648.9 683.18 685.7
- Collegiatismus: S. 649.12
- Collegium: S. 714.1 – Juridico-Logicum: S. 670.23 – Plesseum (coll ge du Plessis Paris): S. 503.20 :: Coll ge Royal (Paris): S. 424.19
- color (couleur): S. 170.19 171.22 190.19 202.3 231.3 235.9 250.9 318.20 321.3
- columnae Herculis (Colonnes d’Hercule): S. 65.10
- communicatio (communicare): S. 313.15 781.15 – motus: S. 172.9 257.11 594.18
- communio ecclesiae Romanae (Catholicae) interna, externa: S. 537.8
- combinatio (combinatorium): S. 562.12 563.23 827.15 – utilis: S. 380.16
- combinatoria: S. 332.28 443.23
- commensurabile, incommensurabile: S. 772.26 773.2.5.9 774.7.15 776.2.3.16 799.24 866.3.5.7
- commentatores: S. 666.2
- commercium: S. 553.10.18 797.27 – literarum: S. 338.8 645.20 – substantiarum: S. 53.14 58.15 81.8.16.20 82.4 95.2 181.12 231.2 232.27 237.10 245.5 259.Fn 131
- commoditas (commodum): S. 441.13 – vitae: S. 333.26 829.5 :: commodit s de la vie: S. 88.4
- communitas (commune, commun): S. 597.14.15.16.19 598.5
- compatibilitas :: incompatible (incompatibilitas): S. 92.3 301.17
- compositio (componere, compositum): S. 8.1 37.1 51.29 97.16.19 114.26.28 115.2 120.17 121.3 146.25 155.3 169.8.22.23 170.3.12.14 172.9 173.24 184.14 185.15 190.6 233.26 238.3 257.20 264.1 313.15 409.3 – conatum: S. 356.34 – con-

- tinui: S. 116.8 122.15.21 172.9 187.12.16 250.15 318.23 320.4 – corporis (corporum): S. 169.27.30 184.18.19 185.6 186.9.13.7 190.4.5 191.6 192.3.10.15 224.25.29 233.7 234.12 248.24 639.9.28 – motuum: S. 203.26 395.17 538.4 619.20 625.27 626.3 820.1
- comprehensio (comprehendere): S. 517.6 – virtualis: S. 18.19 56.6
- compressio (comprimere, compressum): S. 201.11 723.14.17
- conatus (conari): S. 210.24 434.10 660.1 824.19 :: compositio conatum: S. 356.34
- concatenatio continua: S. 45.28
- concavitas (concavum): S. 88.16
- conceptio distincta, confusa: S. 202.21
- conceptio (Empfängnis): S. 807.6
- conceptus: S. 351.1 567.2 711.9 – primus: S. 351.1
- concilium legitimum et oecumenicum (universale): S. 165.19 277.13 – provinciale Beneventanensis ecclesiae: S. 863.7
- Concilium Constantinopolitanum tertium (680–681): S. 704.10
- Concilium Lateranense quintum (1512–1517): S. 119.11 317.6
- Concilium Nicaenum primum (325): S. 522.13
- Concilium Tridentinum (1545–1563): S. 28.1 164.28 165.9.18.22 166.2 280.6.5 738.17.22 756.19 :: Anerkennung in Frankreich: S. 738.17 756.20.22 :: Autorität: S. 738.22
- concio (concionari): S. 228.31
- concupere (concevoir): S. 351.1 488.19 – clare et distincte: S. 65.21 :: possible, impossible de concevoir: S. 35.26 36.14.28 48.11 188.4
- conclusio (concludere): S. 867.18
- concomitantia: S. 53.21 57.23 58.26 59.4 82.3 90.13 95.1 111.26 113.13 117.25 118.1 180.1 182.10.17 290.29 302.6
- concretum: S. 592.8.10 704.5 800.9
- concursum corporum: S. 201.9 395.11.17.20 433.26 434.18 546.2.6 638.4.9 660.2 722.3.4 824.35 826.11 827.15 – Dei: S. 206.10 318.23 592.18.23 649.15 821.8 825.5 – – extraordinarius, ordinarius: S. 6.17 130.2 172.8 177.16 – Dei, divinae gratiae: S. 3.31 172.8 187.12 201.7 237.13
- condemnare: S. 337.3 522.10
- conditio resolutive: S. 417.1
- conditio (jur.): S. 417.2
- conditionalitas (conditionale): S. 416.20.21
- conditionatum: S. 417.2
- condonare: S. 414.10
- Condrieu (Coindrieux, franz. Stadt in der Nähe von Lyon): S. 665.17
- conductio (conductitium): S. 390.26
- confessio Augustana: S. 433.11 481.21 513.17 – Helvetica: S. 513.18 – Romana: S. 513.17
- confessionale (Beichtstuhl): S. 228.31
- configuratio: S. 429.12 – quantitatis: S. 468.17
- conflictus corporum: S. 812.8.13
- conformitas (conforme): S. 337.5
- confusio (confundere, confusum): S. 426.20
- congregatio (congrégation): S. 762.9 – de propaganda fide: S. 281.23 307.18 338.18 479.3 767.4 :: congrégation de Sainte-Geneviève: S. 549.19
- congruentia (congruere, congruum, congruitas): S. 170.17 263.23
- conjectura (conjicere, conjectatio, conjectare): S. 275.13.Fn 17 538.9 829.16 830.7 841.19
- connaissance: S. 300.16 420.4 – acquise: S. 682.16 685.5 – claire et distincte: S. 122.13 :: connaissances des hommes: S. 461.32 – humaines: S. 632.8.12
- connexio (connexum): S. 582.15.18 682.18.19 684.17.18.20 685.1.3 – corporum: S. 294.12.16.18 – necessaria: S. 34.14 46.15 69.9 71.16 – praedicati cum subjecto: S. 56.22 75.1 – realis: S. 184.1.5 – rerum: S. 644.9 – – universalis: S. 24.9 47.27 49.9 57.17 74.1 113.10 232.27 584.20 – veritatum: S. 210.13
- connexio (liaison) intrinseque, extrinseque: S. 34.14.24 46.15 69.9 71.15
- conscientia (conscium): S. 59.29 81.5 116.5 231.10 235.15 258.12.16.21 259.10 278.18 375.23 578.17 :: actio contra conscientiam: S. 278.18 :: conscience virtuelle, actuelle: S. 231.10
- consecratio (consecrare): S. 513.17
- consensus phaenomenorum: S. 113.1
- consequentia a compositis: S. 158.5 – – rectis ad obliqua: S. 103.14 106.21 108.21 136.2 137.1.3 138.2 146.23 148.15 149.6 158.1.8 210.7 – – – – recta:

- S. 150.3 – ab obliquis ad recta: S. 149.24 – per se vera: S. 354.22 – physica: S. 44.22 – simplex: S. 136.3 :: demonstratio consequentiae: S. 138.9 147.2 148.15 158.1
- conservatio (conservare): S. 177.17 766.18 – continua: S. 53.18 57.24 59.2 82.2 168.2 177.17 179.12.16 247.12 – formarum: S. 252.8 258.7 – quantitatis motus: S. 357.2 477.8 516.5 590.Fn 1 594.14 629.28 687.9 824.35 866.14 – – virium: S. 357.1 516.5 590.Fn 1 654.19.22 687.9 824.33.37
- conservation de la direction du mouvement: S. 181.16 396.15 – – – force: S. 6.21 84.1 179.12 181.16 182.16 590.Fn 1 654.19 659.5 729.2 824.33.37 – – – même quantité de force: S. 274.4 305.17 312.9 313.14 396.8 397.19 434.15 444.11.13 450.7 465.4 486.2 516.6 590.Fn 1 654.19 687.9 748.5.22 818.23 820.3 – – – – du mouvement: S. 6.21 123.10 124.17 274.4 305.17 312.9 313.16 396.7.9.15 397.20 434.16 444.10 450.5 465.3 469.17 472.27 516.5 590.Fn 1 654.19 687.9 747.7.9.11 748.4.20 818.22
- consideratio (considerare): S. 420.17 – metaphysica: S. 6.24
- consilium Dei: S. 478.13
- consistere: S. 744.4
- conspiratio (conspirare): S. 644.12
- constitutivum: S. 752.10
- constructio (construere): S. 426.10 – geometrica: S. 264.19 – linearum transcendentium: S. 264.21 – optima: S. 477.2
- consubstantiatio: S. 787.33
- contactus osculi: S. 685.1 – simplex: S. 685.2
- contemplatio (contemplari): S. 467.9 – ideae: S. 7.8
- contemptus (contemptio, contemnere): S. 744.1
- contentement (contentus): S. 313.8
- contingens (contingere, contingentia): S. 47.20 51.23 56.23 79.11 366.Fn 1 382.18 388.10 408.21.25 436.17 437.7 440.7.11.29 554.21.23.25 580.17 594.5 – absolutum: S. 366.Fn 1 440.9.11.29 – futurum: S. 366.Fn 1 440.9.11 584.17
- continuatio (continuaré, continuatum): S. 454.22 627.8 659.9 – motus: S. 179.14 – seriei operationum: S. 312.4
- continuitas (continuitas): S. 241.7 597.13.16 627.11 644.16 712.25 :: divisio continui in infinitum: S. 122.3 187.6 644.16
- contractus :: quasi-contractus: S. 389.28 413.19.20
- contradictio (contradicere): S. 88.19 89.7.9 92.4.7 350.17 433.16.18 513.8.10.14 629.31 630.29 :: implicare contradictionem: S. 406.20 408.23 436.18
- contrarium: S. 351.1
- contritio: S. 213.6
- controversia: S. 367.22 787.27 802.20 – religionis: S. 521.19 522.9 762.10 802.25 805.26 – theologica (de fide): S. 521.19 522.9 762.10 :: terminare controversiam: S. 802.19
- controversiste: S. 474.23
- conus (conicum, conique): S. 134.21 495.6
- convenance et disconvenance: S. 614.20
- convenientia (convenire): S. 337.5
- conventio: S. 389.30 390.1.11 413.20 414.7.9.11 417.18
- conversio (conversus): S. 478.19
- convictio (convincere, conviction): S. 802.17 803.5
- Copernicani: S. 281.5
- cor :: duritia cordis: S. 578.18
- corollarium: S. 200.21
- corpus (corporeum, corps): S. 89.20 90.6 201.9.12.23.25 202.8 289.9.18 293.3 296.26 298.14 305.12.15 316.30 344.3 348.28 349.2.3.6.4 363.7 394.18.20 395.2.5.14 396.4.16 397.1.17 398.1.4 429.4.12.13.17.24.26 434.8 439.20.23 465.7 468.9.11.16.17 487.1.5.7.9.10.11.14.16.19.24 488.6.8.12.14.15.16.17 506.3 516.1 544.3.10.13 545.9 546.21 567.9 569.24.30 570.1.2.5.7.9.11.16.17.19 580.21 581.21 582.Fn 6 592.2 594.16 596.1.2.4.6.13.14.18.19.21.23 597.2.4.6.9.17 598.2.6.8.20 599.8.10 612.15 613.15.16 615.5 625.1.2 626.2.14.19 627.1.8.13.19.22.23.24 628.4.7 630.20 636.26 638.4 641.16.18 647.6.8.19.24 648.9 661.14.22 673.3.4.6.7 675.13.15.19 682.20 683.21 684.2.6.9.13.19.20.2 685.4 687.22 707.16 728.11 741.5 745.15.22.25 746.1.7.9.10.12.14.20.26.28 747.7 749.20.22 754.12 799.13 806.22 807.8 810.8.11.22 815.26 818.14 821.7 823.31 824.12.24.25.26.32.35 825.10 826.9.11.17 827.14.15.18.25 832.14 833.20.24 839.28 851.16 864.18.20.22 865.7.10.11.13 – agens, patiens: S. 707.16 708.7.11 728.5 729.6 – animale:

- S. 639.15 – animatum: S. 115.20 190.5 222.23 223.6.7 224.31 233.13 249.7.11 251.4 256.13 257.2 – compositum: S. 545.9 583.Fn 8 639.9.27 647.26 648.8 – durum: S. 614.9.11 630.16.18 – exiguum: S. 395.8 – extensum: S. 123.3 396.16 807.3 – grave: S. 395.7 824.20 – humanum: S. 469.7 639.26 – inanimatum: S. 223.2 224.31 237.4 – indivisibile: S. 123.3 153.15 – meum, nostrum: S. 754.16 – motum: S. 395.8 396.14 505.31 506.3.5 638.4 865.6 – naturale: S. 840.16 – nostrum: S. 95.15 96.14 114.13 119.6.7.12 151.33 176.11.15 230.23 231.4 234.13 241.9.10.14 242.6 246.17 799.12 – organicum: S. 155.25 190.16 223.7 224.21.24.29 233.23 235.25 236.8.14.26 237.4.22.19 251.2 254.12 255.11 256.16.21.13 257.1.4 312.2 450.10 – quiescens: S. 395.9 396.14 505.31 506.2.6 594.17 – separatum: S. 754.23 – simplex: S. 545.1.3 647.26 684.10.11 – solidum: S. 297.19 :: an substantia: S. 5.32 59.17.21 82.17 114.22 116.11 122.2 169.4 :: choc de corps: S. 203.12.15 395.19 567.10 614.21.24 615.5.9.15.25 616.6 618.16 630.5.24 722.5.9 747.8.12 :: corps ambiants: S. 746.28 :: essentia corporis: S. 316.32 318.11.22 319.1.4 320.10.18.19 348.21 363.7 394.20 395.2 397.17 429.16 433.19 487.3 488.10 502.14 513.13 543.28 544.2 569.24 570.6.16 595.26 596.19 597.10.12 612.15.17 613.9.10.14.16 627.12.20 635.37 641.13.14.19 651.13 708.4.10.15 715.24.25 729.8 745.12 746.20 751.11 807.1 822.4 827.18 :: functiones corporis humani: S. 469.9 :: natura corporis: S. 348.21 434.6 468.5 513.7 516.11 624.4 626.11.15 627.5.6 635.36 687.3.16 710.18 712.20 744.3 745.17.20 746.6 763.1 799.10 806.22 811.17 820.6.14 823.31 824.12 825.10 826.17 827.18 851.23 :: notio corporis: S. 744.27 :: partes corporis humani: S. 767.7 :: proprietas corporis: S. 707.25 755.4 833.1 :: substantia corporis: S. 6.4
- corpusculum (corpusculare): S. 98.3.6 348.21 349.5 570.13 664.14
- correctio: S. 830.17
- corruptio (corruptibile, corrumpere): S. 201.17 202.12 247.1 255.4 428.26 – hominis: S. 340.8 :: circulum generationis et corruptionis: S. 259.Fn 131
- Cour: S. 550.1
- coutûmes: S. 302.4
- creatio (creare, création, Schöpfung): S. 17.6 36.30 44.21 79.13 94.24 152.31 235.24 244.19 312.9 407.13 409.2 428.28 429.1 437.7 594.14 753.13 824.24 833.19 846.16 – Adamis: S. 9.8 17.5 18.5.20 32.33 33.8.18 34.2 43.25 44.8.26 46.26 47.23 51.25 68.15.17 70.6 79.13 – animae: S. 201.16 387.29 – continua (production continue): S. 168.2 177.17 274.13 673.6 799.10 – formarum: S. 247.11.Fn 61 815.19 – mundi: S. 168.1.12 173.9 189.10 666.24 815.18 – quotidiana: S. 247.12 – substantiarum: S. 6.10 716.2 815.19 :: commencement de la creation: S. 168.12
- creator: S. 407.14 :: bonitas creatoris: S. 847.12
- creatura (creatum): S. 291.2 516.4 517.2 592.18.20.22.23 594.1 621.10 645.13 683.6.7 684.12 729.15 753.21 799.10.12.14 801.9 818.14 865.8 – corporea, incorporea: S. 847.5 – rationalis: S. 340.27 420.6 – spiritualis: S. 754.22 786.18 :: dependentia creaturae: S. 274.13
- critica: S. 519.20
- critici: S. 556.17
- cultus Dei: S. 211.31 347.10
- cura (curare, curatio): S. 110.5 440.25 – de pane lucrando: S. 129.16
- curia Romana (Sancta Sedes): S. 804.11.14.24 861.18 862.2.5
- curiositas (curiosité): S. 282.6.9.12 634.8 766.14 768.1
- cursus philosophicus: S. 229.20
- curva (curvilineum, curvum): S. 284.5.7 296.19.21 297.2 492.18 – resectarum: S. 409.29
- cycloide: S. 264.8
- Czar: S. 315.16
- daemones: S. 584.24 643.12 749.21 754.15
- Dänemark (Dania, Dani): S. 328.1 786.Fn 5
- damnatio (condemnatio, damnare, damnatus): S. 279.11 522.10 853.21 – aeterna: S. 340.2.15 – paganorum piorum: S. 339.Fn 1 340.15 341.8
- dare (datio, datum): S. 505.3.8
- debere (debitum, debitor, debile): S. 414.10 534.19
- decisio (decidere): S. 593.28

- decretum divinum: S. 7.21 35.3.8 44.24 45.21 46.24.29 70.13 71.5.20 75.6 79.21 118.13 184.5 245.4 799.13 – faciendi (producendi): S. 799.13 – liberum: S. 89.10 – – primitivum: S. 46.25 73.8.8 :: ante omne decretum Dei: S. 408.8 :: decreta libera Dei: S. 34.9.10.20.21.25 42.26 43.7.20 44.22 45.20 46.12.13.20.22.25.31 47.2.20.1 52.19 57.11.1 69.9 71.4.11.12 72.4.15 73.2.8 79.1
- deductio (deducere): S. 397.18
- defectus (deficere): S. 388.13
- definitio (definire): S. 45.5 50.17 56.26 65.18 66.6.9 109.7 275.7 297.26 339.Fn 1 350.20 351.1 406.16 467.13 613.6 705.27 823.7 827.5 836.8.9.15 838.6.14.17 852.1 867.17.19 – adaequata: S. 406.11 – causalis: S. 7.7 – certa verborum (vocabulary): S. 705.25 – clara: S. 406.11 823.10 – Concilii: S. 85.12 164.28 – corporis: S. 788.9 – mathematica: S. 867.17 – nominalis: S. 7.7 147.18 350.19 467.12 823.8 – perfecta: S. 406.11 – realis: S. 7.7 92.8 350.19.20 – substantiae: S. 754.20
- definitum, indefinitum: S. 92.9
- defunctus: S. 411.17
- Deitas: S. 792.17 867.10
- deliberatio (deliberativum): S. 408.26 594.8
- Delphi: S. 584.28
- demonstratio (demonstrare, demonstrativum, démonstration, Beweis): S. 89.5 104.7 108.22 109.1.2 210.11.18 214.7 298.29 318.9 319.14 333.18 350.16.17 351.1 417.1 441.12 477.9 534.14 622.29 661.27 824.1 851.24 866.10 867.17 – consequentiae a rectis ad obliqua: S. 137.1 – existentiae Dei: S. 196.9 206.4 245.8 350.13 545.13.14 684.Fn 12 799.2 832.16 833.4 864.15 – geometrica: S. 65.11 374.5 599.18 – logica: S. 147.4 – vera: S. 376.11
- denominatio extrinseca, intrinseca: S. 864.20
- denominator communis: S. 773.1.19 774.14 775.7
- derelictio: S. 414.17
- derivatio (derivare): S. 594.3
- descensus (descensio, descendere): S. 284.5 293.4.8 625.1.3 626.2 723.12
- destructio (destruere): S. 639.24 – substantiarum: S. 716.3
- détail: S. 454.27 455.13
- determinans: S. 263.22
- determinatio (determinare, determinatum): S. 180.5.6 181.6.22 246.3 263.21 275.8 288.6 406.14 554.24 794.23 803.2 824.29 827.15 – extrinseca, intrinseca: S. 288.6 – voluntatis: S. 388.11
- detrimentum: S. 228.26
- deunculus (petit dieu): S. 257.20
- Deus (Dieu, Gott): S. 33.10 89.23 90.11.14.19.21 91.4.5 132.9 160.6.8 198.4.5 201.22 209.3 211.27 212.5.22.24 213.7 229.2 283.15 290.25 291.1.3 320.12 321.1.7 347.11 350.14.15 366.4.5 375.16.17 376.24 382.19.21 385.5 388.6.18 398.17 407.3 408.9 420.4.15 426.19.20 436.9.17.19.23.27 450.Fn 11 453.8 455.10 458.18 460.30 461.25 463.11 478.13 479.6 487.27 512.15 513.11 536.13 578.20 580.9.12.14.16 590.Fn 1 592.18.20.21.22 594.1.12 636.26 644.13 645.15 673.5 733.9 753.24 780.13 795.2 799.6.10 815.23 824.12 833.26 837.13 847.13 864.18 865.9.16 – agit: S. 229.2 321.7 – cogitat: S. 580.19 – creat: S. 387.29 580.9 – ex machina: S. 242.16 – Filius Dei (Christus): S. 470.15 – infinitus: S. 621.10 – intelligit: S. 594.2.13 – mens perfectissima: S. 643.11 – Pater: S. 408.7 – perfectissime operans: S. 439.15 – sapiens: S. 594.6 :: architecta sapientissimus: S. 516.29 :: autor rerum: S. 229.6 257.16 :: beneficentia (beneficium) Dei: S. 213.9 799.5 :: bonté souveraine: S. 847.12 :: cognitio Adamis: S. 70.6 :: conditor: S. 832.27 833.1 :: Creator: S. 407.14 832.27 846.16 :: decretum Dei: S. 436.9 – liberum Dei: S. 580.13 594.8 – – primitivum: S. 46.25 73.8.8 :: deunculus: S. 257.21 :: Dieu de Descartes: S. 45.14 :: Dieu de Spinoza: S. 274.7 398.17 753.24 :: geometria Dei: S. 339.Fn 1 341.5 :: Gottesbeweis: S. 198.3 :: intelligentia simplex Dei: S. 70.12 114.18 :: lumen nostrum: S. 7.13 :: Monarque du monde (de la plus parfaite republique): S. 8.1 60.6 190.1 238.4 257.20 312.15 :: motor (divisor, formator): S. 832.28 :: objectum immediatum (proximum) perceptionis, cogitationis (mentis): S. 7.12 :: objet immédiat hors de nous: S. 90.21 :: opera Dei: S. 5.15 229.5 259.Fn 131 :: permissio mali: S. 5.25 :: potentia ordinaria, extraordinaria: S. 33.12 34.11 :: principium summe intelligens: S. 502.7 :: resolutio creandi: S. 44.13.24 :: sagesse éternelle, increée: S. 680.9 ::

- Spiritus Sanctus: S. 867.10 :: union personnelle: S. 592.23 :: videre Deum: S. 32.15 :: voluntas Dei generalis, particularis: S. 5.25 18.17 19.1.6
- Deutschland (Germania, Germani, Germanicum, Alemagne): S. 110.3 140.3 143.13.14 146.15 205.2 283.9 325.19 331.4 332.18 345.9 373.9 387.11 500.17 508.4 522.2 572.11 575.2.7 655.21 662.17 663.14 673.18 714.17 725.18 777.23 778.8.15 780.2.5 782.8 784.25 829.12.15 830.3.4 841.19 853.27 855.10.20 856.21 859.6 :: Deutsches Reich: S. 334.16 856.7 857.12 :: Germanisch-deutsche Stämme Schwaben: S. 830.5 :: Kaiser u. Reich: S. 856.7.11 857.12.16 :: réforme d'Allemagne: S. 734.18
- developpement s. Entwicklung
- devotio (dévotion): S. 460.15 463.4 536.23
- diabolus: S. 455.14
- diagonale: S. 800.2
- dialogus: S. 519.6
- Diamant: S. 797.26
- dianoëa composita: S. 138.3
- differentia extrinseca, intrinseca: S. 288.8.16.17 – specifica: S. 41.6 58.7.10 103.19 289.12.15 :: differre solo numero: S. 48.25 58.5 78.2
- Digesten: S. 390.22.32 391.31 415.24
- Dijon: S. 292.1 423.14 699.18 740.10
- diligentia (diligere): S. 852.6
- dimensio: S. 316.27 – circuli: S. 524.10 772.23.25 774.15 799.20 – corporum: S. 429.14 – parabolae: S. 775.19
- diminutio (diminuere): S. 395.10 417.5
- directio: S. 124.2.23 171.6 180.13 181.4.7.10.16.18 182.1 314.7
- director (directorium): S. 780.9
- discere: S. 104.7
- discernere: S. 288.9.15 289.4 – per se: S. 288.12 289.16
- disciplina: S. 158.9 823.9 – ecclesiastica: S. 738.25
- discrimen (discriminatio, discriminare): S. 289.7.17
- discursus: S. 824.8
- Discussio (discutere): S. 802.21
- Dispens M. Fardella: S. 365.1 385.11 726.10
- dispensatio (dispensare): S. 419.29
- dispositio (Fertigkeit, disponere, disposition): S. 827.22 – interna: S. 475.5 681.11 – naturalis: S. 453.23
- disputatio (disputare, disputator): S. 229.5 802.21 :: forma discutandi: S. 802.24
- dissipatio (dissipare): S. 639.25
- dissolutio (dissolvere, dissolutus): S. 409.3
- distare (distantia): S. 488.3 – a sole: S. 346.19.21 :: carré des distances: S. 314.24
- distinctio (distinguere, distinctio): S. 284.11 420.10 475.11 823.10 – virtualis: S. 300.21
- distinctum (distincte): S. 751.15 753.5
- diversitas (diversio, diversum): S. 288.20
- divinatio (ars divinatoria): S. 301.9
- divinitas (divinum): S. 300.19 475.2 638.3 639.8 640.4
- divisibilitas (divisibile): S. 96.18.22.23 114.24 155.11 222.19 231.8 241.7 429.12 626.21.22 627.23 678.7.10 713.9 – ad infinitum: S. 492.2 – indefinita: S. 376.17 :: divisibile in infinitum: S. 223.18 233.12 492.2 570.11 597.6 713.3 832.25
- divisio (dividere, divisum): S. 570.14 713.9 – in infinitum (sine fine): S. 474.10.11 491.15.17 570.14 – indefinita: S. 833.10 – juris: S. 389.21 391.16 – materiae actualis, possibilis: S. 376.17 713.9 – partium: S. 380.4
- divitiae (dives): S. 714.6
- divortium: S. 601.10
- docere, docens: S. 214.7
- doctores catholici: S. 279.9 853.13.17.22 856.16.17 – ecclesiae: S. 856.16.17
- doctrina Cartesii: S. 380.24 – Christiana, Ecclesiae, Evangelii: S. 502.29 – de lumine: S. 376.21 – Europaeorum: S. 228.27 :: doctrine des preuves et des indices: S. 262.25
- dogma: S. 676.26 – Cartesii: S. 811.16
- dogmaticus: S. 490.16
- dolor (dolere, douleur): S. 9.18 95.14.15.17.21.24 112.6 113.4.16.25 114.14 118.2.3.5 151.32 177.2 189.1 221.29.30 240.8.14.16 242.12 244.1.7
- dominus (Herr): S. 201.23
- Dordrecht Synode (1618–1619): S. 279.10
- doute: S. 202.9 453.6 677.9 – universel: S. 699.23
- douter: S. 92.13.14 676.26 699.23
- droit s. jus: S. 143.3
- dubium (dubitare, dubitatio): S. 740.19 823.29 :: dubitatio Cartesiana: S. 374.14

- Duisburg: S. 522.6 – Universität: S. 522.6
durée: S. 202.12 475.6
durum (durities, duritia, durezza): S. 348.21.22.27
349.8.9 516.2 544.15 582.7 627.5 647.4.8.9 648.8
682.16.17.18.23 683.5 685.8
dyadica: S. 868.11
dynamica (dynamique): S. 356.28 357.3 434.19 451.7
473.3 477.6 485.4.21.24 494.8.15 496.16 531.3
538.5 626.8 636.1 687.8 688.2 707.9 716.5 719.24
746.2.28 747.3 812.14 815.11 816.20 818.13
819.11 824.14
δύναμις: S. 467.6
- ecclesia (ecclesiasticus): S. 229.18 536.17 623.2
643.20 734.14 749.22 779.6 – Apostolica:
S. 733.12 – Catholica (église romaine): S. 9.19.24
40.27 164.28 165.13.20 279.7 281.8.16.25 478.16
479.6 502.25 521.16 522.15.18 537.9.15 591.22.27
635.21 714.5 734.14 763.6 847.11 853.13.18
856.16.18 – Christi: S. 227.13 – christiana:
S. 281.18 – Gallicana: S. 735.1 – primitiva:
S. 733.10 – Reformata (Helvetica): S. 479.16 –
Romana: S. 440.5.7 714.5 756.18 – vera: S. 9.21 ::
dogmata ecclesiae catholicae: S. 686.31 :: oecu-
menicum (oecumenicum): S. 738.22
- éclairer: S. 128.20 129.3.8 265.3 847.10
ectypus: S. 634.4 859.10
Edikt von Nantes: S. 718.4
editio: S. 108.6 134.14.19 146.21 147.10
educatio (educare, educator, éducation): S. 409.23
460.19 462.23
effabile, ineffabile: S. 437.1
effectio: S. 736.Fn 1
effectus (effect, effectum, effectivum): S. 65.18 83.23
95.6 97.23 112.18 113.2 125.13.7 152.1 167.12
176.14 178.Fn 25 188.9.10.11 201.3 230.19 231.3
232.27 241.8 245.9 313.13 318.15 444.15 486.16
502.18.21 505.7 512.14 625.5 687.9 693.18 745.18
747.16 748.1.6.18 812.14 824.33 827.9.10 833.1 –
generalis, particularis: S. 5.34 – integer: S. 728.16
751.6 752.17.18 827.9.10 – juris: S. 390.21 416.19
417.12.14 – proportionatus: S. 812.11 :: richesse
des effects: S. 5.21
efficacia divina: S. 833.23 864.18.20
- effort: S. 319.7.11.12.15.17.20 321.11 434.10.12
468.9.11 487.9.10.12 641.17 675.19.20 810.22
824.19
ego (moi): S. 35.17–37.33 49.15.27.29 51.28 52.4.18
74.6.11 75.2.8.Fn 69 76.5.15.20 77.10 79.22 81.5
121.12.14.6 153.9.16 155.2.3.17 201.15 :: moi pos-
sible: S. 35.12–36.29 48.13 77.10 :: moi-même:
S. 75.12 :: notion de moi: S. 37.26 47.12–53.3
74.11–75.5 76.16–81.5 121.12.14 153.9.16
Ehe Scheidung: S. 601.10
Einbildungskraft (Imagination, Phantasie): S. 730.13
elastrum: S. 228.29 344.6
electio (eligere, electus): S. 302.8 388.16 408.2.19 –
necessaria: S. 302.13 :: eligere secundum rationem:
S. 302.8 408.20
Elektorat (Kurwürde): S. 642.19
elementa dynamica: S. 477.6 – prima: S. 626.7 –
sphaerica: S. 767.8
elementa (phys.): S. 516.23 :: elementum primum, se-
cundum, tertium (Cartesii): S. 516.3 544.9
elevatio (elevare, élévation): S. 294.20 295.4
702.11.15.18.19.21.24.25.27.28.32.34 722.17.18
723.1.6.12 748.18.19
Ellipse: S. 90.25 495.5
emanatio (emanare): S. 487.21.26
emblemata: S. 141.19
emendatio rei literariae: S. 333.1 – studiorum:
S. 706.3
émotion: S. 460.18
emptio, venditio: S. 390.26
ἐνοντιοφανεία: S. 418.4
England (Anglia, Angli): S. 354.20 466.4 529.6
555.14 718.9 738.12 760.24 785.13 792.17 :: Hof-
intrigen: S. 529.3
énontiation: S. 495.6
ens (être): S. 172.3 186.3.4 222.28 351.1 475.8.13.14
592.21 – actuale: S. 450.12 – completum, incom-
pletum: S. 41.15 242.17 – creatum: S. 592.21 –
diversum: S. 437.6 – indivisibile (être indivisible):
S. 76.19 153.8 – infinitum: S. 437.5 – perfectissi-
mum: S. 92.21.23 198.4 437.5 545.15 621.16
716.4 – possibile: S. 594.2 – primum: S. 450.12 –
reale: S. 590.Fn 1 – supremum: S. 90.2 93.1
201.21 679.11 – unum: S. 222.30 – vere unum:
S. 222.18.21.25.26.29.32.33 223.18 233.3.16

- 248.16.19 :: manière d'être: S. 46.16 97.4.5 153.22
185.15.17 :: non ens: S. 351.1 :: plura entia:
S. 222.18.20.25.30.32 223.7.8.18 248.17.19 249.3
251.3
- entelechia: S. 59.28.14 233.22 235.21 249.Fn 71
250.Fn 76 251.28.30 252.Fn 83 256.Fn 111.Fn 112
467.6.7 753.8.17 812.1 824.18 827.28 840.23 –
Aristotelis: S. 753.17 812.6 – prima: S. 434.21
450.9.Fn 16 467.6 470.22 487.8 812.6
- entendement (entendre): S. 351.1
- enthusiaste: S. 845.3
- enthusiasmus (enthusiasme): S. 845.2
- Entwicklung (developpement, enveloppement):
S. 426.21
- enumeratio perfecta: S. 380.14
- ephemerides: S. 780.1
- Epicurisme: S. 815.17
- episcopus: S. 536.10 537.3.19 – suessionensis:
S. 372.15 381.7
- epitheton: S. 652.14
- épreuve: S. 824.6
- equi Phaetontis: S. 730.12
- Erfurt: S. 327.8
- error (errare, tromper): S. 13.3 15.4 23.8 55.5 85.13
125.7 300.18 535.22 592.17 681.13 784.8 818.21 –
fidei: S. 278.12.20 300.18 – juris, facti: S. 165.17
– minor dato (assignabili): S. 775.3.5 – religionis:
S. 703.31
- eruditi (savants): S. 336.2 472.17 473.4
- eruditio (eruditus): S. 465.12 556.13 645.22 652.26
734.15 – ecclesiastica: S. 734.15 – vera: S. 556.19
- Erzadern Entdeckung: S. 695.4
- Erzbistum Hamburg-Bremen (846 vereinigt): S. 401.8
- espace s. spatium
- espérance: S. 534.19
- esprit: S. 7.28.30.31 8.1 19.19 44.24 51.32 60.9.7
75.18 78.21 81.18.23 89.20 129.3.8.15.20 130.5
132.23 153.16 167.24 168.13.13.14 170.3.5
172.15.7 173.18.21 177.15 178.3.4 180.2.7.8.9
181.2 183.16 189.17.Fn 95 191.8.10.14
223.14.17.20.21.25 235.3.4 238.7 251.12.13.5
252.7 254.2 257.5.9.11.14.17.18.19 260.13 265.4
468.10 535.4 753.18 815.23.24 823.28 855.23 –
animal: S. 180.6 251.8 – créé: S. 257.21 – d'hu-
milité et de moderation: S. 282.12 – de l'homme:
S. 278.6 302.4 – – secte: S. 534.9 – du libertinage:
S. 282.7 – fini: S. 56.13 – fort: S. 282.7 – humain:
S. 201.20 452.18 453.24 458.9 517.5 632.23 – su-
perficel: S. 320.5 :: bel esprit: S. 854.10 855.20
856.28
- esse (être): S. 186.4 450.Fn 15 597.12 864.23 – actu-
ale, possible: S. 250.13 437.7 – in loco, spatio:
S. 320.15 502.20 – – se: S. 408.Fn 1 :: être abstrait
(d'abstraction): S. 170.19 171.20 188.15 191.14.18
– de raison: S. 748.20 – réel: S. 640.6 :: façon
d'estre: S. 91.22 458.5 681.11 :: ipsum esse:
S. 679.16
- essentia (essence, Essenz): S. 56.23 316.26 426.17
433.15 488.1 513.2 567.6 569.28 594.4.6 596.10
612.18 613.4.7.12 675.25 – corporis: S. 152.25
154.8.9 171.23 185.14.15 186.10.11 234.2 250.1
279.16 321.4 421.15 708.23 755.11 – Dei (divina):
S. 36.12.16.18 37.1 436.29 – entis perfectissimi:
S. 93.2 – hominis: S. 6.17 – intima: S. 811.22 –
mentis: S. 223.20 – rei: S. 45.22 57.8 71.5 111.29
433.16 612.22 613.2.11.13 – subjecti (essence du
sujet): S. 486.28 487.1.27 612.22.23.24
- essentielle (essentialis, essentiel): S. 13.2/ 14.8.Fn 3
222.16.29 234.14 237.24 251.22 260.18 596.20
- Este Genealogie: S. 499.21 500.10 507.9 – Ge-
schlecht: S. 402.7 439.8 483.7.15.19.22.25 497.15
498.7.20 499.2.6.8 500.4.15.16 579.16 662.22 –
Markgrafen Verwandtschaft mit Braunschweig-
Lüneburg: S. 306.10 – Markgrafschaft: S. 402.6
439.4 – Stadt (Ateste): S. 498.7
- Etat: S. 529.20
- étendibilité: S. 597.2.5.10
- ethica: S. 409.22
- ethnica Romana: S. 643.14
- etymologia (étymologie): S. 538.9
- Eucharistia (Coena Domini): S. 448.28 488.6 502.15
512.19 807.3 :: multipraesentia realis: S. 487.16.24
502.24.26 512.21 822.3.6 :: praesentia realis:
S. 279.18 306.2 433.11 470.15 473.8 481.22
487.26 488.1 502.23.24 513.16.19 708.21 751.9
763.5 768.21 806.24 811.15 827.16.17 – substan-
tialis Christi: S. 481.22 768.21 811.15 :: substantia
corporis Christi: S. 807.3
- Europa (Europäer): S. 335.8 539.3 766.21 780.7 856.8
857.13

- Eutythianer: S. 704.14
 Eutythianismus: S. 592.13
 eventum (événements): S. 5.30 36.23 44.18 45.3
 46.11.15 47.20.21 49.6.11 50.14 51.10 52.12 56.15
 57.22 69.9 73.13 78.13 80.8 454.15 554.23.24 ::
 événements humains: S. 33.6 35.4 44.7 46.22
 48.8.27 68.16.15 69.4.1 71.11 72.2.14 77.4 :: re-
 gularitas eventuum: S. 5.23
 exaltatio: S. 536.13
 exceptio (gramm.): S. 531.21
 excitare: S. 212.22
 exemplum: S. 301.11 578.14 823.12 – bonum, ma-
 lum: S. 578.14
 existentia (existere, existence): S. 43.19 57.4.8 71.5
 92.20 594.5 707.24 – admissa: S. 7.18.22 – contin-
 gens: S. 594.5 – Dei: S. 92.19 196.9 198.3 245.8
 291.8 350.13 545.13.14 716.4 – entis perfectissi-
 mi: S. 92.22 – rei: S. 45.19.24 – rerum: S. 43.15 ::
 existere necessario: S. 198.5
 experientia (expérience, experiiri, Erfahrung): S. 12.7
 13.8 52.9 56.15.15 66.6 75.23.25 76.14 113.10
 129.4 189.6 194.28 203.9.23 235.25.12.24 236.2
 254.4 396.5 459.32 490.10 534.14 535.25 656.2
 695.6 716.8 802.16 819.7 – confusa: S. 51.32
 75.19 76.14 235.12 – dubia: S. 236.22 – immedi-
 ata: S. 377.5.8 – mortuorum: S. 255.22 :: expéri-
 ence curieuse: S. 203.19
 experimentum: S. 214.5 333.5.18 866.10 – Boyleii:
 S. 778.7 – internum: S. 375.14 – primum: S. 375.1
 :: experimenta chemicorum: S. 372.24 – nova
 Magdeburgica (Guerickiana): S. 778.6
 expers peccati: S. 686.28
 explicatio (explicare): S. 349.12 467.12 468.3
 486.17.19 487.17 514.26 545.8 582.17 647.25
 648.9 823.7 – a priori: S. 485.24 – mathematica
 (geometrica): S. 90.8 – mechanica: S. 90.8 344.6
 469.5.10 547.29 728.15 – per naturas incorporeas:
 S. 7.3 :: explicare mechanic: S. 212.3 318.1
 343.12 753.27 812.4 824.22 865.8
 exponens: S. 443.11
 expressio (expression, exprimere, exprimer): S. 90.24
 167.9.15 221.21.23.27 230.22.23 231.7.22 235.14
 240.19 241.2.13 242.9 243.12.14 244.5 265.3 –
 Dei: S. 7.31 60.3 257.8 – distincta: S. 6.19 112.7
 114.15 118.11 151.29.32 176.7 – immaterialis:
 S. 253.7 – obscura et confusa: S. 7.6 167.15 177.3
 – universi: S. 5.29 6.18 19.3 43.5 47.12.22
 53.22.25 59.12 60.3.4 73.18 80.10.21 81.9 82.13
 112.5 113.3.15 118.10.8 120.11 121.17.22 122.2.3
 167.4.5 172.17 175.20.22 187.21 221.23 231.10
 237.9 243.1 245.3 253.2 257.8 259.Fn 131 312.6 ::
 exprimer l'univers à sa manière: S. 5.29 89.22 91.3
 extensio (extensum, étendue): S. 6.3.24 37.4 76.21
 82.19 83.4 90.6.9 91.9 96.11.15.18.21.24 97.6.7.9
 114.24.27.28 115.6 122.14.27 152.26 154.8.9
 169.26 171.19.26 172.8.2 185.2 187.5.17 188.3
 201.24 202.2.11 223.17.25 230.21 233.27 234.25
 235.5 250.1.11 274.5 316.26.31.32 318.13 319.23
 320.4 321.3 348.21.22.25.21 394.19 395.3.15
 396.11.16 397.17.21 398.4.8.15 417.4 424.3
 426.18 429.12.17 433.15.20 434.5 450.Fn 15
 464.37 465.7 467.2 468.4.12.15.17.18 469.12
 470.11 487.18.21 488.7 513.8.9.12 515.38 543.28
 544.3.8 567.12 569.24 570.2.4.8.9.12 595.26
 596.2.3.9.12.22 597.2.4.7.9.10.11.12.13.17.19
 598.1.3 599.8.10 610.17.18 613.14.15.16
 625.11.22 626.19.20.22 627.3.4.5.7.9.11.12.15.17
 628.1 635.38 641.15.16.19.21 651.14 659.16.20
 661.18.20 672.21 673.3.7 675.18.25.27.28.29
 687.4 708.10 715.30 728.11 729.14 744.4
 745.16.25 746.3 751.2.10 752.8 755.12 763.2
 768.22 788.9.12 799.9 807.1.3.4.9 810.18 811.17
 818.16 820.7 822.4.7 823.31 824.27 826.7.25
 827.7.18 832.13.23 845.7 – corporis: S. 396.16
 744.3 807.3 :: étendue actuelle: S. 635.37 715.26
 745.14 – hors de nous: S. 91.8 :: modificatio (va-
 riatio) extensionis: S. 468.4.17 :: notio extensionis:
 S. 627.10
 extremitas (extremum): S. 424.11 475.1 495.1 565.31
 598.1 679.4 712.22 719.17 – corporis: S. 598.1
 facilitas (facile): S. 824.8
 facultas (faculté, pouvoir): S. 469.7 591.29 689.17
 824.16.18 827.26 – animae: S. 591.30 686.34
 704.2 – animi: S. 341.23 – resistendi: S. 627.19.21
 :: faculté morte: S. 824.16
 falsitas (falsum): S. 350.18 351.1 496.3 546.7
 fanaticismus (fanatici): S. 558.13
 fatum (fatalitas): S. 388.8

- febrifugum Peruvianum: S. 228.35
- felicitas (felix, felicità): S. 419.31 – aliena (alterius): S. 212.23 419.31 852.6 – Civitatis Dei: S. 8.2 – Dei: S. 594.6 – generis humani: S. 213.18 632.21 646.6 – justorum: S. 8.4 – nostra: S. 212.25 420.8 – nostri temporis (nostri seculi): S. 632.19
- fermeté: S. 581.21.24.25.27 582.12.16 583.2.4.5.11 647.5 648.8 682.18.20.23.Fn 1 685.5
- feu s. ignis
- fictio (fingere): S. 638.12.20
- fides (Glaube, foi): S. 9.28 212.7 213.4 300.14 316.29 320.12 407.16 468.19 488.4 502.27 503.2 513.18 591.25 635.21.24 716.6 738.23.25 – viva: S. 478.20 :: dogmata fidei: S. 300.15
- fieri mechanic: S. 396.22
- figura (figure): S. 59.14 121.10 122.15 170.20.22 171.12.13 187.5 188.12 191.15 202.2.8 224.23 234.2.1 240.3 250.1.5 263.16 318.1.10.12 319.5 320.2 321.3 433.15 434.6 435.11 465.7 466.1 468.17 488.8.12.16 544.3.15 546.21 570.8 597.2 627.24 648.3.4 707.22 – rhetorica: S. 373.11 – syllogismi: S. 634.11 :: figures parfaitement semblables: S. 58.11
- figura (math.): S. 252.12 866.2
- figurabilitas (figurabilité): S. 570.7.9 596.22 597.1.3.5 626.19.20.22 832.25
- filum Ariadnes (fil des vérités): S. 680.1 824.7
- finis: S. 486.22 833.1 834.1
- finitum (finire): S. 305.20
- Flandern (Flamen): S. 308.3 337.19 362.18 785.4.7 804.10.15
- flexio (flexus, flexibilitas): S. 583.2 682.21.17 684.2.7
- Florenz: S. 290.15 305.22 307.12 326.3 475.24 494.7 555.13 673.8 757.21.23 763.13 804.3 805.14 841.23 863.20
- flos substantiae: S. 190.13
- Flugschriften politische: S. 791.7
- fluidum (fluiditas, fluidité, fluide): S. 201.12 516.2 – perfectum: S. 516.2 :: fluiditas infinita: S. 682.18.21.17
- fodina (Bergwerk): S. 404.22 760.26 761.5 770.1.3
- foecundus: S. 387.24 388.1 398.14 406.8 407.6.26 428.21 429.3.27 439.20
- fons Deitatis: S. 649.17
- force: S. 6.23 83.3.10.14.23 84.1 98.12 117.20 122.27 123.16.20 124.1.9.13.20.21.28.32.33 125.11.15.18 171.1.8 172.4 179.12.13.15 181.1.3 182.5 183.18 187.9 201.9 203.13 246.2 257.10 258.2 274.1.2.4.6 278.14 305.16 313.11.12.15.18 395.6 396.8.12 397.21 434.8.9.12.15 444.7.11.13 450.7 451.1.2.Fn 19 464.37 465.4 467.8 468.3.4.5.6 471.1 473.6.8.11.15 486.2.26 487.5.25 488.5.9.16 502.18.23 503.5 505.31 506.2.4.5 512.17 513.6.10.12 515.39 516.10 524.2 544.11 569.24.30 570.10.16.22 582.9.19 590.Fn 1 595.27 596.23 597.7 598.4.19.23 599.8.10 610.20 624.12 626.14.17.19.20.21 627.1.6.17 647.8.22 673.4 675.23 687.9.16 702.5 746.19 747.2.6.13.20 748.7.16.22.23 752.10 754.1 755.12 763.2 810.8.16.18.20 821.3 822.2 823.2 824.14.15.21.23.28.37 825.10 826.8.18.24.25 827.1.2.4.8.24.29.Fn 1 839.29 845.8 – absolue: S. 125.11 305.12.16 313.13 824.32 – accidentaire: S. 746.27.28 – accidentelle: S. 320.24 487.14 – active: S. 451.1 468.6.8 – derivative: S. 245.Fn 47 – directive: S. 305.16 313.13 – élastique: S. 468.10 – extérieure: S. 293.5 – individuelle: S. 320.13 – in finement petite: S. 506.2 – mouvante: S. 125.3 292.3 395.6 516.10.15 707.28 746.28 810.8 824.30.32 – naturelle: S. 320.23 321.2 – passive: S. 319.6.10 451.2 468.6 597.2 827.19 – primitive: S. 487.3.4.13.15.23 488.2.7 513.14 598.8.21 687.13 746.20 751.7 752.19 – – d'agir: S. 319.5 824.17 826.9.10 827.11.13.15.24.28 – répandue (étendue): S. 627.9 – respective: S. 305.15 313.13 – secondaire: S. 729.9 751.7 752.20 824.30 826.10 827.12.14 – vive: S. 748.13 :: limitation, détermination de la force: S. 824.24.29 826.10 827.15. Vgl. vis.
- forma: S. 45.26.27 59.24.14 82.Fn 113 96.12 97.5.16 173.29 190.6 234.19 250.13.Fn 77 251.3 252.11.20 253.1 260.14 416.19 417.6 467.8 469.6 592.1 746.7.11.12 815.21 832.21 833.26 – accidentalis: S. 169.15 184.13 467.9 – accidentaria: S. 812.9 – artificialis: S. 415.21 – corporeitatis: S. 97.10 121.21 – corporum: S. 117.25 – demonstrationum: S. 659.8 661.27 – hominis (humana): S. 115.20 – indivisibilis: S. 153.30 154.13 222.11 – logica: S. 439.14 599.17 – secunda: S. 812.9 – specifica:

- S. 468.8 – substantialis: S. 5.32 7.28 59.18.22
 82.19 96.15.16.18.23.Fn 10 97.1.2.3.6.8.9.11.19.22
 114.20.20 115.13.25.13 116.6 119.5.7.11.13.15
 121.11.21.3 122.7.12.19.10 152.25.27.28.29.30.34
 153.3.6.9.18.30.31 154.11.13 168.18.21
 169.15.16.31 174.3 178.6.12 184.13 186.11 187.1
 222.11.25.27.30 223.4.6.8.10.13.16.23.24.27.2
 224.20 233.1.15.22.11 234.22 235.15 242.8.10
 246.19 247.4.16 249.5.9 250.11.18 251.1.5
 253.5.14.2 256.10 258.10.10 260.12 317.12 318.20
 319.14 467.10.11 487.7 488.10 502.19 570.18
 598.6.20.21 628.5 746.9 812.7 815.11 – syllogis-
 mi: S. 776.7
 formabilitas: S. 832.26
 formae (qualitates): S. 83.1
 forme: S. 201.1
 formula (math.): S. 443.20
 Fort-Louis Rheinfestung: S. 863.23
 fortificatio: S. 445.15
 fractio (math.): S. 773.1.18 774.13 775.6
 franc arbitre: S. 301.17
 Franken: S. 283.7
 Frankfurt a. d. Oder: S. 522.3
 Frankreich (Francia, Franci, France, Franzosen, Gal-
 lia, Galli): S. 132.3.15 205.3 210.4 214.12
 283.10.12.18 290.10 308.4 331.3.5 334.16
 337.15.20 338.9 354.10 355.14 363.1 367.23 368.2
 372.20 492.14 494.12 520.8 531.17 652.1 667.11
 697.11.21 710.14 735.1.3 738.17 739.12 755.12
 756.18.20.22 757.2.7 759.2 762.13 764.1
 768.20.23.25 770.20 773.14.27 782.12 804.10
 811.13 852.29 853.5 854.13 855.1.24 857.3
 859.13.21 863.4 – Conseil d’Estat: S. 692.15 724.6
 – Gesandte, Botschafter: S. 757.6 – Hof: S. 338.10
 856.9 857.14 – Minister: S. 757.6 – Parlament:
 S. 470.18 – Ständeversammlung: S. 757.5 – Syn-
 oden: S. 757.5 – Verhandlungen: S. 757.7
 fraternitas: S. 522.11 – christiana: S. 522.11
 Frauen (dames): S. 855.3.27 857.5
 Frieden Münster: S. 672.18
 Fürsten protestantische: S. 813.1
 Fürsterzbischöfe Kardinäle: S. 262.22
 futurum: S. 440.30 – contingens: S. 51.2 440.29
 galanterie: S. 855.4.28 856.10 857.7.14
 Gassendistae (Gassendi): S. 596.23 815.17
 genealogia (généalogie): S. 334.12 578.11
 generalitas :: ratio generalitatis: S. 48.17 52.26 74.16
 77.12.16.21
 generatio (generare): S. 201.17 202.12 428.28 555.21
 815.22 – aequivoca: S. 555.20 – animalis:
 S. 555.21 :: circum generacionis et corruptionis:
 S. 237.20 246.19 259.Fn 131 :: ingenerabilitas:
 S. 201.15
 Genf (Genava): S. 513.18 664.18 691.2 724.14
 genius (génie): S. 535.6
 gens honestes: S. 520.10 :: Gentes Europaeae:
 S. 229.26
 Genua: S. 805.13
 genus humanum: S. 213.16 632.17
 genus (log.): S. 41.1
 geographia (descriptio telluris, terrarum): S. 334.8
 739.21 766.14
 geometral (plan geometral): S. 19.3 230.19 231.6
 240.19
 geometria (geometricus, geometra, geometricum, géo-
 mètre): S. 6.29 41.10 63.17 64.5.16 65.4.6.2 88.14
 89.1 139.11.19 198.8 200.12 202.10 220.7
 263.5.12.11 265.15.17 268.6 274.Fn 15 275.3
 278.26 297.1.3 299.5 315.6 317.9.13 318.15 319.3
 333.10 339.Fn 1 341.5 354.4.6 395.15 409.20
 421.25 434.7 435.7 444.16 449.Fn 10 450.1
 465.9.15.17 469.12 471.5 472.9.16 476.26 490.2.5
 492.5.20 493.1.18.20 505.19 510.2 511.17.22
 516.30 524.8 554.26.27 596.4.8 598.12 599.18
 626.5.17 657.3 658.4 661.16.25 709.21 713.4
 728.12.14 776.8 810.17.19 827.13 833.1 865.7
 866.11 – absoluta: S. 477.1.4 – Cartesii: S. 347.6
 373.12 409.20 458.18 461.28 465.18 476.28
 511.18 535.12 – empirica: S. 210.19 – pura:
 S. 356.29 590.Fn 1 707.22.23 752.21 :: linea recta:
 S. 295.19.23 296.1.2 298.11.19.24 :: petitesse ex-
 ecuté par la nature, par la geometrie: S. 492.5 ::
 problemata Geometriae: S. 466.5 476.27
 Gerichtsbarkeit weltliche, fürstliche: S. 537.26 696.20
 Geschichte öffentliche (historia publica): S. 697.8
 Glaubensbekenntnis (professio): S. 756.19 – konver-
 tierter Straßburger Katholiken: S. 738.21

- Gleichungen 3. Grades: S. 443.9.11 562.3 660.10 – 5. Grades: S. 443.10.16 562.3 – 7. Grades: S. 443.16 562.3 – höherer Ordnung: S. 441.16 443.16.18 – Lösungsversuche für algebraische Gleichungen beliebigen Grades durch Radikale: S. 441.16 443.17.18 561.18 563.1.23 564.22. Vgl. *aequatio*.
- globus (globulus, globosum): S. 491.11 – terrae (telluris, mundi): S. 451.Fn 19 :: globulus Cartesianus: S. 372.21 465.11 – secundi elementi: S. 491.11
- gloria: S. 797.17 – Dei: S. 229.9.14 333.26 536.13 578.15 668.21
- glossa (glossema, glossarium, glossator): S. 146.17 602.6
- Glück: S. 420.4
- Glückseligkeit: S. 799.6
- gluten: S. 582.14 648.8 684.17
- Goten (Gothi): S. 766.19
- gouvernement: S. 803.4
- gradus: S. 289.16 – aequationis: S. 426.11 562.3 – celeritatis: S. 659.1 – cognitionis: S. 797.19 – expressionis: S. 6.15 53.24 167.6 253.6 – infiniti: S. 516.8 – perfectionis: S. 212.21 313.10 – probabilitatis: S. 145.5.19.21 213.22 262.26
- grammatica: S. 148.23 653.2
- grandeur: S. 201.1 318.1.10.12 319.5.23 320.2 426.11
- graphice: S. 137.2.21 148.19 149.7
- gratia (gratum, grāce): S. 3.31 7.23 30.1 129.20 130.6 179.6 279.9 453.16.21.25 456.33 478.16 554.27 578.16 645.11 649.15 – Dei: S. 453.23 – infusa: S. 213.5.6 – supernaturalis: S. 454.7 :: gradus gratiae: S. 7.20
- gravitas (grave): S. 293.23 294.14.19 295.4 314.8.18 344.6 352.17 355.11 625.2 627.5 812.3 824.21 :: centrum gravitatis (centre de gravité): S. 203.17 293.6 305.13.19 570.22 598.14 599.4 624.12 625.10.12.14.24.25. Vgl. *pesanteur*.
- gravitatio: S. 314.24 367.29
- Grenoble (Gratianopolis): S. 326.19
- Griechenland (Griechen, Graecia, Graeci): S. 622.14 710.12
- grosseur: S. 348.28 349.5
- gubernatio Dei: S. 815.24
- gustus: S. 318.20
- habitus (habituale): S. 420.12
- habitus diligendi: S. 852.6
- Habsburg Ungarn: S. 397.12
- haereticus (haeresis): S. 279.11.11 337.8 635.33 645.6 704.14 853.21 – formalis, materialis: S. 227.9
- Halberstadt Bistum: S. 537.5.25 696.17.19.26
- Halle a. d. Saale: S. 730.4 – Universität: S. 730.4
- Hamburg: S. 107.21 145.23 146.21 147.5 215.15 344.15 603.3 698.8 735.3 759.4.14 784.12.16 788.3 792.21 793.13 795.5 – Altenauer Tor: S. 216.2 – bourgeoisie: S. 793.17 794.5 – Magistrat: S. 759.8.10 794.2 – Minister: S. 759.4.7.12 793.13.15.16.17 794.1.4 – Schule St. Jacob: S. 345.2 – Senat: S. 794.5
- Hannover: S. 143.16 280.1 361.7 537.18 758.9 – Hof: S. 761.10 786.5 836.23 – Hugonotten: S. 756.5
- harmonia (harmonicum, harmonicus): S. 110.4 183.3 335.11 516.29 614.19 636.26 – praestabilita: S. 6.12.16 – rerum: S. 234.24.24 284.16 – universalis rerum, mundi (harmonie universelle): S. 340.27 462.3
- ἁρμονικώτατον: S. 212.13
- Harz: S. 209.24
- Havelberg: S. 696.22 – Bistum: S. 696.16
- Hebel (levier): S. 748.11
- Hebraei (hebraicum): S. 743.22 :: juifs: S. 847.8
- Helmstedt Universität: S. 141.3
- Hermaphrodit: S. 587.16 588.3 605.13
- Herminonen (Hermionen): S. 829.17
- Herodiaden: S. 653.11 667.6 763.18
- Hesperidensage: S. 652.22
- Hessen: S. 283.7
- heterogeneitas (heterogeneum): S. 682.24
- heuretica: S. 103.7 157.11 – Jungiana: S. 108.10 147.13.16 157.11 – mathematica: S. 108.10 – peculiaris: S. 157.11
- Hildesheim: S. 537.5.8 – Bistum: S. 537.5.8.23 696.17 – Chronik: S. 696.17
- Hippokratiker: S. 333.6
- historia (historicus): S. 141.2 306.10 333.4 335.1 372.24 534.18 742.26 756.23 766.14 767.19 768.9.15 770.8 853.28 855.11 – Augusta: S. 603.2 – civilis: S. 228.24 – ecclesiae (ecclesiastica): S. 591.17 787.29 – futurorum: S. 455.8 – juris (juridica): S. 335.8 – literaria: S. 332.25 – miraculo-

- rum: S. 453.3 – naturalis: S. 228.24 – nostri temporis: S. 140.9 143.18 – provincialis: S. 335.10 – sacra, profana (civilis): S. 229.12 767.19 – temporum locorumque: S. 143.18
 Holstein Holstein-Gottorp: S. 529.6
 homo (homines, homme): S. 463.11 578.14 635.29 639.29 746.13 781.18 – nudus: S. 302.16 :: homme de Descartes: S. 535.17
 homogeneous (homogeneous): S. 683.1
 homonymia: S. 103.17 109.4
 honnêteté: S. 533.22 :: homme honnête: S. 789.27
 honor (honneur): S. 534.3 – Dei (divinus): S. 213.16 578.15 – sanctorum: S. 733.8
 horologium: S. 318.4
 humanitas, inhumanitas: S. 777.14
 Hunnen: S. 766.20
 Hygrometer von Foucher: S. 133.16
 hyperbola s. sectio conica
 hypocrisis (hypocrita): S. 365.6 385.18
 hypothesis: S. 46.27 66.9 81.14 112.17 123.14 182.11 237.25 249.4 260.19 280.22 367.29 383.24 544.15 582.7 683.1 684.16 730.14 754.14 810.16.21 815.26 819.7 820.3 851.15.16 – Cartesianas: S. 367.29 708.22 819.7 – causae occasionalis: S. 53.17 59.3 81.20 82.8 90.11 95.7 96.5 113.22 177.9 179.1.8 180.10 221.32 242.15 – concomitantiae: S. 53.21 58.25 59.3 82.3 90.13 95.1 111.26 113.13.22 117.24 118.1 182.10.13 233.10 – Copernicana: S. 280.19 281.2.11.20.21 851.21 – influxus realis: S. 53.15 59.1 82.7 90.10 – Molinistarum: S. 85.16 – Ptolemaica: S. 307.20 – simplex: S. 682.Fn 2
 hypotheticum: S. 201.2
 idea (idée): S. 4.1 7.8.9.14 35.20 36.30 37.5.7.15 47.9.10 51.19 74.5.6 78.9 111.29 112.18 114.17 251.13.5 342.16 351.1 422.6 475.4 827.4.6 – aeterna: S. 339.Fn 1 – clara, distincta: S. 240.8 252.16.21 – Dei: S. 206.7 594.1 – distincta: S. 488.11 594.1 661.13 – corporis: S. 380.3 – mentis: S. 380.1 – distincta, confusa: S. 24.14 235.9 252.12.14 253.1.2 – incompleta: S. 745.25 – innata: S. 426.21 – mentis et cogitationis: S. 376.3 – naturalis: S. 450.6 – propriae cogitationis: S. 7.5 380.2 – rei: S. 351.1 – rerum: S. 580.12 – unitatis: S. 594.1 – universi: S. 261.1 – vera, falsa: S. 350.22 374.20 380.1 :: campus idearum: S. 730.13 :: idée claire et distincte: S. 97.22 122.3 252.17 – vraie, fausse: S. 92.5 536.25
 identitas :: identité: S. 49.22
 idolum: S. 584.26
 ignavia: S. 714.3
 ignis (igneum, feu): S. 228.29 696.2
 ignorantia (ignoratio): S. 519.4 534.20 693.15 – nostra: S. 382.22
 illatio (inferre): S. 416.20
 illusio: S. 202.21
 image: S. 452.26
 imaginarium: S. 495.4
 imaginatio (imaginari, Einbildung): S. 5.16 202.3 240.3 263.19 318.14 374.7 428.23 439.25 450.Fn 15 452.21.27 456.17 460.1.20 462.16.21 639.19.21.23 811.20 827.6 – clara, distincta: S. 156.1 221.21 223.10
 imago (theol.) Dei (Patris): S. 382.19 846.2
 imitatio Dei: S. 120.6 238.2
 immateriale: S. 396.21
 immediatum (immedietas): S. 488.1 645.11
 immortalitas (immortale): S. 848.21 – animae, mentis: S. 4.1 7.29 59.6 81.7 291.8 580.11 640.4 846.9
 immutabilitas (immutabile): S. 639.7 – Dei: S. 707.30 728.18
 impenetrabilitas (impenetrabile): S. 348.21.22 429.14 468.7 487.7.19.21 544.4 627.5.7 630.5 659.16 746.8 751.11 827.18 832.13.24
 imperator :: imperatores Romani: S. 549.20
 imperceptibile: S. 119.20 235.26
 imperfectio (imperfectum): S. 382.20 388.14 – humana (hominis): S. 167.15 408.12
 Imperium Germanicum: S. 446.10
 impetus: S. 824.31 – impressus: S. 812.10 – naturae (naturalis): S. 125.8.12
 impietas (impius): S. 300.17 622.29
 implicare (implicare contradictionem): S. 406.20
 impossibile: S. 351.1 435.9 448.Fn 3 625.13
 impossibilitas: S. 89.6 435.10 449.4
 impostores: S. 603.3
 impressio (imprimere, impression): S. 59.1.3 82.7 114.3 117.18 118.9 176.7.8 188.6 244.3 395.19 452.25.27 610.12 – Dei (impression de Dieu): S. 291.3 :: impressions extérieures: S. 302.4

- inaction: S. 468.13
 incertitudo: S. 823.35
 incertum: S. 213.21 823.30
 inclinatio (inclinare): S. 301.11 366.Fn 1 406.19 407.5
 408.11.20 :: incliner sans nécessiter: S. 6.9 7.16
 52.23 80.16 406.19 554.25
 inclinatio (psychol.): S. 460.17.20 462.19
 incommensurabilitas (incommensurable): S. 554.26
 866.7
 inconvenientia (inconveniens): S. 616.23 617.2
 incorporalitas (incorporeum): S. 344.2 429.1
 incorruptibilitas (incorruptibile): S. 201.15 570.18
 628.6
 incrementum studiorum: S. 333.2
 indéfini: S. 826.9 827.14
 indefinitas (indefinitum): S. 305.20 826.9 827.14
 independentia (independens): S. 436.10 440.22 751.15
 753.5
 indestructibilitas animae: S. 81.2 96.19 115.15.18
 152.31 154.21.24.29 155.4.7 173.4.6 189.3 248.15
 253.16 256.12 – substantiae (formae substantialis):
 S. 119.15 120.11 121.9 153.8.30 154.13 222.11
 223.27 235.22 246.19 247.16 253.14 256.12
 indeterminatum: S. 297.21
 Index librorum prohibitorum: S. 842.5
 index verborum: S. 767.7
 Indexkongregation: S. 397.14
 indicium: S. 145.4.8 – veritatis: S. 145.21
 Indien (Inder): S. 767.1
 indifferentia (indifferens): S. 80.16 302.1.10 303.2
 366.Fn 1 382.20.21 388.13 406.18 407.26
 408.2.19.Fn 1 429.23 436.20 439.13.28 440.21 –
 iudicii (theol.): S. 557.23.27
 indifferentisme (Indifferentismus): S. 521.20 522.18
 557.23.27 856.18
 individuum (individuale): S. 41.7 513.2
 indivisibile: S. 347.4 544.21 570.18 628.6 647.19
 683.21 684.2.Fn 7
 indivisibilitas: S. 96.19 115.4.14 119.14 120.10 121.8
 152.31 153.15 154.21.29 155.5.8 678.10 712.22 –
 animae: S. 247.14 593.29
 indivisible mathématique, physique: S. 474.13 492.4
 678.8.16 709.12 712.16.22.25
 inductio (inducere): S. 333.5
 inertia (iners, inertie): S. 395.5 627.5.7 673.3 687.22
 inesse subjecto: S. 49.25 50.4 56.9 80.5
 inextensum: S. 429.1
 infallibilitas (infallibile): S. 366.Fn 1 388.6 810.13 –
 Papae (Ecclesiae): S. 279.11
 infidelitas (infidelis): S. 853.22 856.14
 infiniment grand, petit: S. 474.8
 Infinitesimalrechnung (Analysis, Calculus): S. 735.10
 834.25
 infinitum (infinitas, infinities, infinitesimum):
 S. 347.4 348.28 349.5.7.8 458.16.24.28 474.10
 495.2.7 516.17.29 544.5.15 581.22.24.26.28
 621.4.9 647.4.8.10 648.3 679.5 682.17 683.5.6.8
 684.12.18 715.30 730.14 746.21 800.6.8 801.9
 866.7 – actu: S. 679.5 713.6 800.10 – creaturarum:
 S. 259.Fn 131 – materiae partium: S. 259.Fn 131 ::
 infinitas creaturarum: S. 846.15 – divina: S. 426.20
 – rerum: S. 846.13 848.25
 influxus: S. 6.12 57.23 82.14 649.17 – Dei: S. 115.23
 – realis: S. 53.15 81.11.16 112.2 113.21.27 114.10
 180.11 274.11.12.Fn 15
 informé: S. 249.11
 infrangibilité: S. 514.28 544.1
 injustitia (injustum): S. 578.18
 innocentia (innocens): S. 301.20
 inquisitio naturae (in interiora rerum): S. 214.1 – Ro-
 mana: S. 337.16 397.14
 Inquisition (Inquisitoren): S. 278.16 386.7
 Inschriften antike: S. 710.12 734.10
 insectum (insecte): S. 190.10 634.3.4
 insensibilitas (insensibile): S. 450.Fn 15
 inseparabilitas: S. 349.2 582.2 682.24 683.21 684.3.15
 insolubile (indissolubile): S. 349.8
 instans: S. 289.19 678.11.16.20
 instantia: S. 621.9
 instrumentum: S. 536.13 725.4 – mechanicum:
 S. 393.28 – textorium: S. 147.10
 insula :: insulae Azores: S. 531.21
 Integrale: S. 629.18.19
 intellectio pura: S. 89.16
 intellectus (intellectuale, intellectivum): S. 342.18
 594.8 – Dei (divinus): S. 594.7 – humanus:
 S. 428.23 – infinitus: S. 289.4
 intelligentia (intelligens): S. 289.9 320.15 – divina
 (entendement de Dieu): S. 33.24.26 45.9 51.15

- 56.24 69.12 70.1 71.6 73.3 78.6 79.7 112.19
114.18 – separata: S. 41.6 – simplex Dei: S. 70.12
:: intelligenciae gubernatrice, souveraine: S. 394.7
intelligentiae: S. 48.24 58.6 78.1 312.11
intelligere: S. 594.10 – clare, distincte: S. 66.12 – dis-
tincte: S. 628.2
intelligibilitas (intelligibile): S. 488.10
intentio: S. 417.5 – Dei: S. 437.8
intercessio sanctorum: S. 733.13
internum: S. 641.17
interpretatio (interpres, interpretes): S. 145.4 666.7
intervallum: S. 296.20
interventio Dei: S. 6.11
intrinsecum: S. 641.17
inventa: S. 347.13
inventarium: S. 646.2 – cognitionis humanae:
S. 333.12 632.14
inventio (invenire, découverte): S. 317.14 393.28
465.6.16 486.23 530.32 535.1.16 656.8 790.4
802.27 – mathematica: S. 352.3 :: inventa Leibni-
tiana: S. 347.3
inversio relationis: S. 137.13.25 138.5 146.24 147.4
investigatio (investigare): S. 147.21
Irigni (Ort in Frankreich): S. 665.21
iris (arc-en-ciel): S. 59.21 82.17 96.10 114.23 122.3
169.13 174.5 186.12 191.2 233.5.18 250.13.19
Is sur Tille: S. 843.16
Israel (Judaei, Judaea, Judaismus): S. 189.Fn 91
453.26
Italien (Italia, Itali): S. 205.3 325.20 385.25 387.12
402.5 482.8 500.23 508.4 542.17 572.13 573.4
574.12 575.6 636.17 663.14 673.13 726.7 731.25
740.1 757.20 763.11 865.20 – Markgrafen:
S. 500.2.23 :: regnum Italiae (Langobardiae):
S. 500.23.24
Jansenismus (Jansenisten): S. 29.26 279.8 554.16
739.12 762.23 861.24 – cinq propositions:
S. 861.21.25 862.7
jejunium: S. 558.15
Jena Universität: S. 670.18
Jenenses: S. 705.15
Jerusalem (Hierosolyma): S. 666.14
judex: S. 802.24
judicare: S. 91.14
judicium (jugement): S. 91.16 92.19 535.12 567.1
604.5 652.2 711.6 – Dei: S. 522.10
Jugend: S. 670.18
Jungfrau Maria: S. 724.14
juramentum (jurare): S. 391.31.33 417.24
jurisconsulti: S. 335.10 409.24 671.8 – veteres:
S. 275.Fn 17
jurisdictio ecclesiae: S. 805.26
jurisprudentia: S. 212.19 213.16 262.24 335.6 358.4
359.31 391.22 670.19 671.8 705.16 760.19 768.9 –
naturalis: S. 341.6 – universalis: S. 212.1 – vera:
S. 760.14 838.23 :: emendatio jurisprudentiae:
S. 262.24
jus (droit): S. 143.3 391.21 411.15.17 416.14 742.26
743.4 760.10 768.19 – ad rem, in rem: S. 389.23
412.1.4.9.15 413.5.6 – civile: S. 139.18 390.10
392.3 417.20 – conditionale (ad conditionem):
S. 417.21 418.7 – contrarium: S. 414.6 – dilatum:
S. 417.19 – gentium: S. 391.2.19.20 416.9 672.13
737.22 770.8 – in personam: S. 389.22 390.8 412.4
– rem: S. 389.22 – naturale (naturae): S. 104.5
390.8 391.13 760.22 835.22 – negativum, deter-
minativum: S. 391.13.18 836.23 – novum (novis-
simum): S. 411.20 – novum, vetus: S. 390.2
411.14 – personale: S. 412.4 – personalissimum:
S. 412.17 – publicum: S. 139.19 – quaesitum:
S. 417.23 – reale: S. 389.29 390.7 412.6 413.2
414.3 – strictum: S. 416.2 836.5 – suprematus:
S. 673.17 – voluntarium: S. 672.13 :: codex juris:
S. 768.16 :: gradus juris: S. 799.2
jussus (jubere): S. 416.7
justificatio: S. 478.19 – poenitentis: S. 478.19
justitia (justice): S. 29.17 212.19.21 258.12 312.15
313.5 339.Fn 1 341.3 420.13 578.15 836.14 852.4
– divina (Dei): S. 339.Fn 1 341.3 – humana:
S. 339.Fn 1 :: caritas sapientis: S. 339.Fn 1
justum :: idea justi: S. 238.6 257.11 341.3
justum, injustum: S. 212.19
juvenes (juventus): S. 228.25
Kaiserreich (imperium): S. 856.7.11 857.12.16
Kalender Cyclus Gregorianus (Kalenderreform):
S. 812.19 830.18 841.1 858.4

- Kanonikat: S. 805.23
 Kanoniker: S. 520.19
 Kardinäle: S. 280.4 :: Cardinaux nés: S. 262.23
 Kardinalsernennung: S. 806.14
 Kegelschnitte s. sectio conica.
 Kimbern: S. 766.19 829.14
 Kimbernkrieg: S. 829.13
 Kimmerier (Cimmeriens): S. 666.4 695.19
 Kinder Gottes: S. 578.17
 Kleve: S. 522.6 – Herzogtum: S. 522.6
 Kloster: S. 714.4 – Corvey: S. 536.10 – Loccum:
 S. 210.1 462.12
 Köln: S. 652.15 – Erzbistum: S. 537.17
 Komödie(n): S. 859.13
 Kopernikanismus kirchliches Verbot: S. 280.18–282.3
 Korinth: S. 229.24
 Krankenpflege: S. 656.6
 Kumanen: S. 766.20
 Kupferstecher: S. 669.12
- labyrinthus: S. 824.8 – ignorantiae: S. 680.2
 lac (lait): S. 597.17 627.5
 Lappland: S. 519.8
 lapsus Adami: S. 301.18
 Latini (latinitas): S. 146.17 601.22 830.1
 latitudo (geom.): S. 394.21
 Lauenburg s. Sachsen-Lauenburg
 laus (laudatio, laudare): S. 714.3
 laxitas (laxans): S. 862.23
 Leiden (Lugdunum Batavorum): S. 784.21
 Leipzig: S. 361.3 758.2 859.2 – Messe: S. 655.18
 859.2
 lemnes: S. 492.19
 leuteratio: S. 418.1
 levier s. Hebel
 lex attractionis: S. 314.19 – Christianorum: S. 622.18
 – continuationis: S. 312.3 474.8 – geometrica:
 S. 356.29 444.14 – Israëlitica: S. 622.18 – justiti-
 ae: S. 238.6 257.11 258.3.11 259.7 260.23 – me-
 chanica: S. 812.5 – moralis, naturalis: S. 312.13 –
 motus: S. 44.23 47.2 125.12 203.5 260.22
 284.10.16 314.22 344.7 491.12 614.10 712.17 –
 naturae (naturalis): S. 6.20 48.6 73.13 125.5
 159.13 160.5.6 167.11 179.15.Fn 32 182.5.1
 212.15 219.25 220.8 224.30 266.1 318.9 673.4
 845.9 848.10 – – corporeae: S. 118.15 152.2 180.4
 – – propriae: S. 243.2 244.20 – physica: S. 312.14
 – reflexionis, refractionis: S. 710.28 – suprema
 Dei: S. 340.28 – universi: S. 46.25 :: leges corpo-
 rum: S. 343.12 – generales ratiocinationis:
 S. 486.20.21 – – mechanicae (loix de la mécani-
 que): S. 318.7 746.1.12 – – opticae: S. 833.1 – –
 planetariae: S. 346.18 :: leges naturae: S. 139.12
 217.19 469.11 487.9 516.10.14 626.9 747.1 :: loi
 de Dieu: S. 753.15 – – la continuité: S. 659.13 ::
 loix d'un monde: S. 47.5 – de la radiation:
 S. 314.25 – primitives de l'univers: S. 47.18 – su-
 perieurs: S. 258.11 259.7
 lex (jur.) Langobardica: S. 400.4 402.5 498.15 –
 scripta, scribenda: S. 104.12 :: leges romanae:
 S. 100.Fn 1 104.11 369.10
 lex (math.): S. 443.21
 liber: S. 766.18
 liberare (liberatio): S. 414.10 664.12
 libertas (liberté): S. 9.12 17.12 24.6.11 25.4 28.6
 33.1.14 47.20 57.5.2 74.4 79.12 440.21 554.21 –
 Dei: S. 17.4.9.16 18.5.16 19.18 33.14 36.18 43.25
 69.5.1 79.14 366.5 385.5 388.6 406.8 594.3 – hu-
 mana: S. 85.18 299.23 300.11 301.1.7 302.5.9
 303.2 304.6 338.7 366.3.Fn 1 382.14.19 385.5
 388.6.7.17 406.8 408.13.15.18 429.22 436.8.23.25
 437.1 439.13 440.21.24.25.26 441.3 594.3 – men-
 tis (d'esprit): S. 13.18 16.4 366.3.Fn 1 – philoso-
 phandi: S. 281.9 730.11 – volendi: S. 388.17
 libertinus (libertus, libertinismus, libertinage, libertin):
 S. 282.7 340.17 845.3
 libra: S. 301.7
 libraire: S. 549.11 550.16 559.15 560.6 588.16 608.4
 640.22 641.3
 libri (livres): S. 333.14 602.24 – copiales (Kopialbü-
 cher): S. 400.9 439.7 499.10 – novi: S. 530.2
 549.13 550.7.17 560.6 588.16 640.20
 lieu (locus): S. 396.17 468.16.18 473.6
 487.10.17.19.22.27 488.7.8.15 502.20.22
 512.20.22 513.1.9.11.12 597.12 613.15 675.19.20
 – des esprits, des corps: S. 316.31 729.15
 limitatio (limes, limitare, limitatum): S. 301.14 812.8
 limite: S. 628.1
 linea: S. 88.15 295.23 296.2.25 297.1 298.14 625.11
 712.23 – algebraica (mechanica): S. 64.12 65.7 –

- circularis: S. 505.21.23 – curva: S. 284.5 474.16
 637.9 – includens, inclusa: S. 88.16 – isochrona:
 S. 272.7 – recta: S. 88.15 284.5 296.14.16.19
 297.3.20.24.26 505.22.23 509.21.24 613.7 661.17
 – transcendens: S. 64.13 264.14 347.5 :: chainette:
 S. 466.5 474.5 511.24 :: nombre de toutes les cour-
 bes de chaque degré: S. 203.2
- lingua (langue, Sprache): S. 229.12 531.19 534.18
 553.12 766.10.11.14.15.17.22 767.7 – Franco-
 Gallia: S. 601.24 – Hebraea: S. 695.21 734.3 –
 Hebraica: S. 213.12 214.13 695.21 – Latina:
 S. 531.21 – nova: S. 553.9 – philosophica:
 S. 553.18 – universalis: S. 531.15 :: comparatio
 linguarum: S. 766.15 :: façon de parler: S. 550.1 ::
 Nordische Sprachen: S. 652.27 :: origo linguarum:
 S. 601.24 :: Usbekisch: S. 766.9
- Lissabon (Olisippo): S. 315.13
- literae bonae (belles lettres): S. 518.25 533.6 – sacrae:
 S. 229.13 768.10
- Literatur deutsche: S. 778.8
- literatus: S. 364.23
- locatio (jur.): S. 390.26
- locus: S. 45.28 71.3 415.2
- Löwen (Louvain): S. 804.10 861.15
- logica (logicus): S. 145.6 157.11 200.16 371.10
 409.22 596.4 599.17 764.6 – Aristotelica:
 S. 610.21 – de consequentia: S. 148.15 – Jungiana:
 S. 107.16 108.10 147.13 – juridica: S. 670.26 –
 mathematica: S. 838.19
- logistica: S. 563.7
- Lombardei: S. 663.5
- longitudo (longum): S. 394.21
- loquela: S. 754.27
- lucrum: S. 789.24
- ludus (ludere, jeu): S. 781.18
- Lübeck Bistum: S. 537.6.9.26 696.17.22 697.5
- Lüneburg: S. 360.34 757.24 758.9.14 784.10 792.22
- Lüttich (Liège): S. 338.2 697.2 807.17
- lumen (lumière, Aufklärung): S. 388.13 479.1 657.4
- lumière (Vernunft): S. 536.26 632.8.15
- luna: S. 736.Fn 1
- lusus naturae: S. 418.15
- lux (lumen, lumière, Licht): S. 318.3 366.8 376.21
 430.1 597.17 833.1
- luxus (luxuria): S. 733.11
- luz Rabbiorum: S. 190.13 :: corps petit organisé:
 S. 395.8
- Lyon: S. 664.20 665.3 691.7 785.12
- machina (machinamentum, machine): S. 96.Fn 9
 98.13 99.2 114.5 115.26 116.1 119.9 121.22
 122.1.7.23 153.11.25 154.2.16.18 155.9.31.32
 169.5 172.3.5 173.23.29 184.22 185.17 188.7
 190.16 195.18 201.14.16.24 237.24 244.14
 259.1.Fn 131 264.1 293.10 313.14 454.25 516.25
 570.22 621.6 624.12 639.13 746.28.29 833.1 –
 analytica (instrumentum algebraicum), arithmetica:
 S. 437.12 – arithmetica (Rechenmaschine):
 S. 156.10 – Magdeburgica: S. 778.6 – mundi (uni-
 versi): S. 182.4 – naturae: S. 516.22.25 :: Deus ex
 machina: S. 242.16 :: machiniste: S. 257.14 :: quin-
 que machinae mechanicae (vulgares): S. 598.23
 599.1 :: uni machinalement: S. 121.22 155.30
 169.7
- Magdeburg Erzbistum: S. 401.8 537.4.25
 696.17.19.26 – Erzbischöfe: S. 401.8
- magistratus: S. 229.15
- magnes (magneticum, magnetismus): S. 228.28
 380.11 :: directio magnetica: S. 380.12
- Magnetismus (kosmolog.): S. 352.17
- magnitudo (magnum): S. 289.16 396.3.5 – atomi
 (grandeur de l'atome): S. 683.6.9 – Dei: S. 666.17
- Mailand: S. 428.13
- Mainz: S. 369.8 – Erzbistum: S. 537.5.16
- Malaspina Genealogie: S. 500.11
- malitia moralis: S. 578.18
- malum (malitas, mal): S. 377.16 632.21.22.23
- manducatio: S. 513.17 :: manducation réelle et sub-
 stantielle: S. 503.3
- manuscripta (Handschriften): S. 228.30 229.24 607.13
 – arabica: S. 197.3 207.25 – vetera: S. 536.12 ::
 Petroniusfragmente: S. 541.18 698.1.3.4 830.8
 841.21 :: Sammlung Boisot (Granville-Nachlass):
 S. 724.10 – Vossius: S. 586.15
- marchands: S. 859.2
- Marienglas, Marieneis: S. 761.3
- Marienkult: S. 724.14
- massa (masse): S. 98.7 194.30 233.23 234.12.25.2
 249.16 250.Fn 77 257.3 259.Fn 131 319.24 506.5

- 582.13.21 630.1.5.7 647.20 – corporea: S. 246.2
250.Fn 77 251.7 319.24 398.6 702.26 – extensa:
S. 114.27 188.3 233.20 235.7 242.14 248.17
250.11
- materia (materiale, matière): S. 43.19 45.28 46.2
52.10 91.11 96.10 97.26 114.13 122.4.18 153.29
154.24 171.17 201.24 212.5 222.19.30 224.29
233.3.4.12.16.19 234.7.9.11.19.17 236.24
237.18.21 241.8 247.5 248.17 249.10.12.15
250.3.14.Fn 77 252.3 253.14 254.5 259.Fn 131
260.15 314.9 316.26 319.7 348.28 394.19 395.4
416.19 417.7 424.2.3 426.17 464.37 468.5.6.8
487.6.9 515.37.38 516.3 544.7 567.6.12 582.19
592.1 597.9.17.18 598.2.5 610.17 612.15 620.2
641.13 647.28 682.18.19 683.1 684.11 685.7.8
699.17 746.7 800.10 801.9 811.18 815.21.23
824.23 826.13 827.20 832.27 833.2.25 845.7
864.15.16.17.18.21 865.11.14 – abstracta:
S. 317.15 – aetherea: S. 344.10 824.22 – hetero-
genea: S. 682.24 – homogenea: S. 683.1 – intelli-
gibilis: S. 317.8 – mota: S. 160.22 – prima:
S. 647.10 – secundaria: S. 250.Fn 77 – striata Car-
tesii: S. 372.22 – subtilis: S. 372.21 465.11 867.21
:: essentia materiae: S. 279.16 348.25 433.14
612.15 627.14 832.12.20 :: infinitum materiae par-
tium: S. 259.Fn 131 :: matière organique, non or-
ganisée: S. 224.29 :: natura materiae: S. 289.11
609.4 620.2 :: notio materiae: S. 627.8 :: particelle
de matiere: S. 46.2 :: purement materiel: S. 191.8
258.2
- materialistae: S. 6.27
- matérialité: S. 627.5.6
- materialiter: S. 428.26
- mathematica (mathesis, mathematicus): S. 58.9 83.4
112.15 128.8 143.3 169.28 185.2 200.21 244.14
261.Fn 135 275.7 281.13 282.15 284.14 305.14
306.6 317.9.13 318.17 335.14 343.13 347.7 352.3
371.11 380.8 403.18 458.9.15 461.30 469.12
493.19 512.7.8 515.31 555.11 576.34 624.6 625.9
629.24 634.10 659.15 673.13 710.4 712.17 735.13
754.2 757.14.17.20 766.6 768.9.12 788.9 823.3
824.4 – generalis: S. 800.5 – pura, applicata:
S. 396.24 – scholastica: S. 306.6 :: applicatio ma-
theseos ad physicam: S. 476.28 :: demonstratio
mathematica: S. 799.2 867.17 :: inventa mathema-
tica: S. 347.7 352.3 – – Leibnitiana: S. 756.7 ::
principia mathematica: S. 799.2
- matrimonium: S. 469.10
- Maubuisson: S. 472.4
- Mauren: S. 697.23
- maxima subalterna: S. 5.25 6.19.20 48.6 73.13
- mechanica (mechanicus, mechanicum, mécanisme):
S. 203.25 275.3 307.14 317.13 318.17.19 319.4
393.28 444.16 469.5.11 475.23 476.28 477.5
570.21 624.9 626.7 707.31 728.15 729.9 746.28
748.10 752.20 753.27 768.19 812.5.9 – divina:
S. 486.20 :: mécanisme de la nature: S. 516.10.13
754.2 :: quinque machinae mechanicae (vulgaires):
S. 126.2 598.23 599.1
- Mecklenburg: S. 697.1
- media proportionalia: S. 426.13 437.Fn 1 441.12
- mediatum: S. 488.2
- Medici (Geschlecht): S. 673.15
- medicina (medicus): S. 145.4 207.18 318.21 333.8
383.23 409.24 422.3 656.6 664.20 691.7.11 766.6
768.10 779.9.15 780.3.7 – corporis: S. 342.9
655.12 – mentis (animae, animi): S. 342.8 655.13
- meditatio (meditare): S. 4.7 6.1 14.15 20.21 21.3.1
23.15 54.24 63.5 117.21 128.5 129.26 130.7 218.9
254.2 262.24 267.10 275.5 276.1 299.23 300.11
317.12 536.24
- Meißen Diözese: S. 537.3.20 696.16
- melius, peius: S. 486.18
- memoria (meminisse, souvenir, souvenance): S. 7.29
59.9.29 81.4 98.14 104.7 144.7 406.17 :: souvenir
virtuel: S. 81.4
- mens (mentale): S. 289.18 351.1 553.13 749.22
811.20 – creata: S. 439.20 – humana: S. 289.14
366.3 387.26 388.4 428.19 429.2 – immaterialis:
S. 754.24 :: incorruptibilitas mentis: S. 388.2 ::
mente complectere: S. 811.20 :: opus mentis:
S. 334.1
- Mensch Bosheit: S. 578.18 – Vergnügen (Vergnü-
gung): S. 655.24 781.18 789.25
- mensura communis: S. 773.6.21
- mercatorium (mercantilia, mercator, mercatus):
S. 229.15 781.15 797.19
- mercenarius: S. 789.24 790.7 797.13
- Merseburg Bistum: S. 537.3 696.16

- merveille: S. 578.16
 Messias: S. 664.11 846.19 849.6.8
 μετάβασις: S. 108.15 138.11
 Metalle Anzahl: S. 252.9
 metaphysica (metaphysicum, métaphysique): S. 3.30
 6.24.29 41.8.10 42.25 59.14 63.17 64.4 65.11.17
 82.22 113.9 116.7 129.22 139.13 167.19 168.6
 170.7 172.21 187.16.20 194.25 210.16
 261.13.Fn 135 263.4 273.13 275.6.7 306.15 318.15
 343.14 365.26 391.23 409.22 435.7 450.Fn 11
 474.14 505.20 513.5 516.30 535.20 546.17 554.26
 573.13 611.15 661.9.12 686.32 689.21 703.32
 727.2 754.2 811.21 823.1.4.10.13.20.26 824.6 –
 Cartesiana: S. 458.17.21 461.28 700.17 – Scholas-
 tiorum: S. 6.1 – temporis: S. 170.18 :: libertas:
 S. 302.11 :: métaphysique du temps: S. 83.14
 170.18 :: necessitas, contingentia: S. 366.Fn 1
 382.17 388.10 408.21.25.26 436.17 437.7 440.7
 580.17 :: praedeterminatio Dei: S. 366.4 388.8
 408.17.22 436.9.16.23 580.17
 μετασχηματισμός: S. 189.16
 metempsychosis: S. 189.15.16 202.14 224.16
 meteora: S. 767.8
 methodus (méthode): S. 450.Fn 11 626.5 821.11 –
 analytica: S. 378.3 – Cartesiana: S. 377.11
 378.13.16.23 380.20 511.18.23 535.6.7.10 604.8 –
 discendi: S. 689.20 – disputandi: S. 802.25 – in-
 veniendi: S. 710.11 – mathematica: S. 407.22
 410.12 833.5 867.13 – – in der Philosophie:
 S. 407.22 867.13 – – – Theologie: S. 407.22
 867.13 – synthetica: S. 378.7 380.11 – tractandi
 scholasticorum: S. 430.10 – vera: S. 104.5 :: ana-
 lysis, synthesis: S. 372.25 :: chemin royale:
 S. 458.25 :: méthode des approximations: S. 624.8
 – – extractions des racines: S. 569.18 :: métho-
 de des tangentes: S. 64.5 264.10
 Metropolis: S. 652.15
 Mexico Eroberung: S. 550.11
 microscopium: S. 454.17
 microcosmos: S. 644.11
 militia (miles, milice): S. 229.15
 Minden Bistum: S. 537.14.15.25 696.24 697.5
 mineralia: S. 110.10 204.7.8 205.4.7 535.19 :: Ent-
 stehung der Minerale: S. 140.3
 minister ecclesiae: S. 227.14.16
 minuere (diminutio, diminuer): S. 395.10
 miraculum (miraculosus): S. 4.1 5.24 47.6.13.15 48.5
 58.22 73.12 178.19 179.2.3.4.8.9.11.14.Fn 32
 180.3 182.2.6 246.8 448.27 453.9 455.13 502.25
 815.19 – naturae: S. 517.4 679.13 – perpetuum:
 S. 81.22 90.13 514.29 544.17 582.15.16
 miseria (miserum, miserabile): S. 578.19
 misericordia: S. 578.15 – Dei: S. 391.34 417.25
 Mission: S. 229.12
 mixta naturalia, artificialia: S. 184.14 – perfecta, im-
 perfecta: S. 184.14
 mobilitas (mobile): S. 832.22.25
 modalitas (manière d'être): S. 97.5.6 153.21 274.6
 modèle: S. 240.3 263.17
 Modena (Modana): S. 306.7 779.29 – Archiv:
 S. 306.7
 moderni (modernes): S. 303.2 465.10 468.10 469.2
 487.11 488.20 549.9 754.2
 modestia: S. 229.22 534.19
 modus (modi): S. 753.25 – Dei: S. 274.Fn 15 – sub-
 stantiae: S. 274.7
 Mönchskloster Reform: S. 519.13 536.6 539.8 602.11
 668.6 696.12 796.2 828.21 859.23 – Wissen-
 schaftspflege: S. 519.13 536.6 539.8 602.11 668.6
 696.12 796.2 828.21 859.23
 Mönchtum Einsiedler: S. 539.21
 Mohammedaner: S. 792.18 806.17
 mollities (molle): S. 578.19 682.18.21.17
 monachus: S. 519.14 536.14.21 539.14 602.22 668.1
 monarcha: S. 440.26
 monarchia (monarchie): S. 638.13 :: quatre monar-
 chies (Buch Daniel): S. 453.12
 Monarque de la Chine: S. 315.15
 monasterium: S. 519.13 536.6 539.9
 monde visible: S. 462.2
 Monotheleten (monothelites): S. 591.14.18.21.28
 592.12.14 635.23 686.28 703.31 704.15.Fn 2.Fn 5
 865.16
 monstre: S. 182.12 516.24
 monumenta: S. 766.18 – ecclesiastica: S. 759.15
 morale (moralitas, moralia): S. 263.4 275.6 419.26
 422.10 516.30 661.11 743.4 799.2 – Chrestienne:
 S. 862.23

- mors (mortuus, mori): S. 115.17 173.15 189.11.18
236.8.13 255.5.10.18 256.5.8 258.22 282.15
815.22 – bona (belle mort): S. 282.15
- mos (mores, moratum, moeurs): S. 337.6 – scholasticus: S. 430.10 :: mores publici: S. 301.9
- moteur premier: S. 222.7 320.6
- motif (motivum): S. 388.13
- motus (movere, mouvement, Bewegung): S. 52.10
58.19 59.14 65.9 75.25 81.12.14 83.26 90.5 98.4
112.6.12.13.20 113.16 114.4 120.22 121.10 123.19
124.14.26 125.9 156.2 160.7 162.19 167.23
168.5.13 170.22.23 171.2.6.9.21 173.27 177.14
178.2.3 179.Fn 32 181.20 185.9 187.5.7.10 188.13
190.8 191.15 194.23 201.12 202.2 203.23 206.13
217.17 219.29 221.33 222.3.6.8 232.17.18 234.1.1
241.8.19 243.15 245.16.Fn 46 246.1.9.11 250.8
257.11 264.21 274.1.6 280.19 294.1.3.13.12
313.21 318.2.11 319.5 320.1 321.10 348.21 352.23
433.26 434.4.16.17 444.6.7.10 450.5 465.4.8
467.6.9 468.10 469.11.17 472.28 474.12 487.4
488.12.13.14 505.24.26 516.7 544.4 546.1.21
567.10.12 582.9.17.19.20 583.14 589.26
590.6.Fn 1 610.18 621.18 625.27 626.3.9
630.16.22.29 638.3.5 639.2 647.19.22.23.28
657.24.25 658.17 664.14.26 680.8 684.5 685.6
687.9 707.22 712.20 745.21 747.12.14.18
748.20.21.23 751.4 754.1 810.11.13.15.18 818.18
819.3 820.1 824.22.23 833.7.9.12.13 839.29
851.11.16.22 864.18.21 865.5 – absolutus:
S. 48.17 321.12 659.16.17 801.18 810.7.23 839.24
– abstractus: S. 678.3 – actualis: S. 594.16 – aetheris: S. 352.23 – circa axem: S. 352.19 – circularis: S. 179.Fn 32 810.22.25 839.26 851.12.13 – coeli (coelestis): S. 305.21 344.9 – compositus: S. 395.19 – concretus: S. 678.3 – conspirans: S. 545.2.6 582.21 648.11 – corporis (corporeus): S. 90.12 160.13 461.5 615.4.8 783.10 – ellipticus, ovalis: S. 314.22 – impressus, susceptus: S. 395.19 – infinite parvus: S. 506.1.2 – insensibilis: S. 644.13 – intrinsecus: S. 580.21 – mechanicus: S. 658.19 – paracentricus: S. 314.18.23 346.17 – perpetuus: S. 123.20 124.32 195.13 294.18 295.4 313.17 546.5 658.18 659.2.4 747.16 748.3.6 – primus, secundus: S. 638.6.9 – rectus (rectilineus): S. 810.21 – relativus (mouvement relatif): S. 81.14
274.1 313.12 801.19 810.7 839.24.28 – sanguinis: S. 664.26 – stellarum: S. 313.20 – terrae (telluris, diurnus): S. 280.19 307.21 :: continuatio motus: S. 179.13 :: directio motus: S. 305.18 395.11 :: hypothese du mouvement: S. 81.14 112.13 :: initium motus: S. 621.16 :: leges motus: S. 210.23 343.13 356.33 396.23 397.18 444.6 505.16.27 680.7 728.12 729.2 :: loix (regles) du mouvement: S. 44.23 47.2 125.12 203.5 219.25 220.6 238.6 257.11 275.3 284.10.15 301.3 318.12.10 444.6 461.4 491.11 546.2.6 582.9 583.14.17 614.10 626.9 629.7 647.22 679.15 684.5 729.2 747.1 819.3 – – – de Descartes: S. 284.15 318.10 :: motus contrarii: S. 630.17 :: mouvement de mon bras: S. 95.26 114.1.13 152.7.11.15.18 167.22 177.12 178.15 – des humeurs: S. 231.12 – – nerfs: S. 176.6 – – du fluide: S. 314.1 – – petit: S. 52.8 57.19 220.2 230.24 231.1 :: quantitas motus: S. 6.23 123.11.19 124.14.17 274.4 312.9 313.16
movens: S. 833.8.9.10.11 865.6
Münster Bistum: S. 537.14.24 696.24
Münzen (Medaillen, medailles, nummi): S. 143.11
538.Fn 1 541.3.6 652.8 669.5 674.14 733.5 766.18
807.13 829.11 855.17 859.10.11 – antike: S. 854.2
855.13 856.22 859.10 – aus Caesarea: S. 733.6 – barbarische: S. 652.8 – griechische: S. 652.12 – herodianische: S. 653.11 763.18 – sächsische: S. 538.Fn 1 :: nummi bracteati (monnaies laminaires): S. 853.27 855.9 856.20
Münzkabinett: S. 859.6
Münzsammlung Schwarzburg-Arnstadt: S. 859.6
863.12
multiplicatio: S. 868.13 – entium: S. 513.13 – per traducem: S. 387.24.28 388.4 407.6.16.21 408.27 429.4 439.15.26 580.9
multitudo (multitude): S. 636.27 752.10 827.1 – omnium numerorum (et omnium quadratorum): S. 813.17.18.19.21 814.7.9.10.12
mundus (monde, Welt): S. 450.Fn 11 578.20 713.10 – infinitus: S. 516.4.26 – possibilis: S. 47.3.16 49.12 73.7.Fn 52 76.13 94.24
Murano (Insel in der Bucht vor Venedig): S. 384.15
387.1 400.14 404.16.23.27 – Spiegel: S. 404.25
430.20 :: San Michele di Murano (Kloster in der Nähe von Venedig): S. 384.15 400.14 404.16

- musica (musicus): S. 653.9 828.24 842.6.8 858.15
 mutatio (mutare, mutabilis, changement): S. 799.12
 827.Fn 1 – continua inclinationis: S. 272.10 – loci:
 S. 488.15 – magnitudinis: S. 626.16 – motus:
 S. 396.5 – situs: S. 626.16
 mysterium: S. 433.12 435.8 513.6.15 558.15 665.22
 768.23 – connexionis phaenomenorum: S. 113.9
 168.9 – incarnationis: S. 35.6 72.3
 Mystik (Mystiker): S. 278.5 479.5 846.8 848.20
 mythologia: S. 674.11
- Nachlässe: S. 106.5 :: Nachlass Fogel: S. 197.3
 207.25
 Nächstenliebe christliche (caritas): S. 656.5
 Namur: S. 740.8 785.1
- natura (essentia, forma, nature): S. 212.3 348.28
 349.5.12 395.12 406.18 428.27 470.12 487.4.15.23
 488.9 492.5 502.20.21 536.3 581.27 627.4 683.6.8
 712.19 826.8 827.8 846.16 – abstracta: S. 592.9 –
 completa: S. 48.23 – corporea: S. 396.22 – Dei
 (divina, nature divine): S. 461.1 635.25 686.29 –
 hominis (humana): S. 592.5.7 635.25 686.29.35 –
 incorporea: S. 7.3 – individualis: S. 35.25 37.16
 94.18.25 – intelligens: S. 37.3 – interior: S. 833.1
 – materialis, immaterialis: S. 258.11 259.7 – pos-
 sibilis, existens: S. 35.14 – propria substantiae:
 S. 6.11 – rationalis: S. 337.5 – rei: S. 833.1 – re-
 rum: S. 36.3 65.14 274.4.5 823.8 833.10 – secun-
 da: S. 460.19 462.23 – singularis: S. 35.10.13
 36.28 48.12 77.9 – substantialis: S. 823.2.33
 824.15 :: investigatio naturae: S. 766.6 :: naturalis-
 tae: S. 521.15 :: nature capable de penser: S. 9.14
 17.6 33.2.9 43.26 44.21 68.18 – corporelle:
 S. 547.29 :: naturel, surnaturel: S. 458.4 461.3.8
 502.26 :: petitesse executé par la nature, par la geo-
 metrie: S. 492.5
 natura (Natur, nature): S. 416.19 454.23 516.10.14.19
 517.3.7.10
 Naumburg a. d. Saale: S. 537.3.23 696.16.21
 navis Thesei et Jasonis (Argo): S. 807.10
 néant s. nihilum
 Neapel: S. 764.15 805.25 806.15
 necessitare: S. 366.Fn 1 382.19 406.19
 necessitas (necessarium): S. 408.6.7 440.2 450.Fn 11
 554.23 – absoluta, hypothetica (ex hypothesi, con-
 ditionalis): S. 17.8 19.18 33.5.6.7.8 42.23 43.2.27
 44.2.27 69.6 – eligendi: S. 302.13 – fatalis: S. 9.9
 13.14 15.16 17.1 32.34 40.28 42.24 43.24 44.1.3
 54.23 68.16 69.5 366.Fn 1 – geometrica: S. 301.4
 – in agendo: S. 382.17 – metaphysica: S. 42.25
 44.20 :: absolute necessarium: S. 536.15
 nécessité et contingence: S. 301.2
 negatio (negare): S. 351.1 417.7
 nervus: S. 96.1.3 176.9
 Nestorianisme: S. 592.12.13
 Neustadt s. Wiener-Neustadt
 Nicomedia: S. 652.16
 Niederlande (Holland, Holländer, Provinces-Unies,
 Pays-Bas, Batavia, Liberae Provinciae): S. 197.17
 203.20 217.19 283.10 308.7 338.1 354.10 366.9
 424.11 456.21 530.1 557.24 601.16 602.13 603.1
 604.15 608.4 641.3 651.18 673.17 675.11 692.11
 714.16 724.21 733.15 738.12 743.8 746.15 756.14
 782.23 784.17 789.8 791.6.23.24 :: Holland Buch-
 handel: S. 530.1
 Niedersachsen: S. 537.4.7 668.29 696.17 – Bischofs-
 kirchen: S. 696.17
 nihil est (fit) sine causa: S. 300.23 – – sine ratione:
 S. 640.5
 nihilum (néant, rien): S. 398.8 475.8 832.25
 Nimwegen: S. 856.5 857.10 – Frieden (1678–1679):
 S. 529.4 673.18
 nismus: S. 833.22
 Nizza: S. 454.14
 nobilitas (nobiles): S. 578.17
 nombre: S. 444.18 – à trouver: S. 264.16
 nominalitas (nominale): S. 92.9
 Norden: S. 854.10 855.20 856.28
 notatio: S. 444.18
 notio (notion): S. 87.3 212.4 415.13 441.3 468.3
 488.17 596.8.9.10 627.10.16 634.6.9 823.15.19
 838.16 – absoluta: S. 628.3 – abstracta: S. 45.22 –
 clara: S. 419.25 434.21 – completa, incompleta:
 S. 6.5 40.24 41.1 43.16 44.11 45.21.22 46.2 47.26
 49.1.29 50.15.18 51.30 52.25.26 57.27.28.29 58.11
 69.14 71.Fn 33 74.17 75.4.15 76.3.5 77.20 80.17
 175.20 177.11 242.17 253.2 – distincta: S. 434.21
 – essentialis: S. 596.11 – expressa: S. 419.26 – ge-
 neralis (notion générale): S. 469.6 823.5 – gene-
 ralis, specialis: S. 823.5 – geometrica (notion géo-

- metrique): S. 626.16 – individualis: S. 6.5 9.6.10 13.12–19.13 32.28–37.35 41.4 42.19–53.1 58.2 68.13–80.8 94.18.25 118.19 252.15 – lata: S. 109.8 – metaphysica: S. 396.12 – perfecta: S. 40.26 – plena et comprehensiva: S. 5.30 69.14.12 70.Fn 26 71.Fn 33 72.10 – possibilis: S. 46.20 202.20 – praedicati: S. 49.26 75.2 80.4 – prima, primitiva, radicalis: S. 720.19 – primitiva, derivativa: S. 48.4 – principalis universi: S. 47.19 – reciproca: S. 109.9 – relativa: S. 627.4 – restringens: S. 109.8 – specifica: S. 33.25 36.8 37.14.18.24 43.11.14 45.5.8.17 51.27 69.11 70.12 74.8 75.15.Fn 67 – subjecti: S. 49.25.27 52.6 56.9 57.17 71.Fn 33 75.3 80.4 – substantiae: S. 755.8 – – individualis (singularis): S. 5.28 43.13 51.28 57.11.26 71.1 73.11 75.11.14 111.27 115.9 118.19 122.10 744.3 – superior: S. 396.12 434.8 626.17 – vaga: S. 469.6 – vera, falsa: S. 376.2 :: comprehensio notionum: S. 5.30 7.18 15.15 33.21 52.15 56.6 78.10 80.4 94.21 :: definitio notionum: S. 835.18 :: origo notionum nostrarum: S. 7.11 :: suite d'une notion complete: S. 46.1
- notitia: S. 333.14 :: notitiae universales: S. 333.5
- νοῦς (nus): S. 486.18
- novator (novatio): S. 317.10
- novenarius: S. 426.15
- Nürnberg: S. 357.20 368.20.24 508.23
- numerus: S. 170.20 191.14 200.20 213.20 275.Fn 17 344.15 444.18 594.1.12 634.8 636.27 808.21.29 809.1 813.15 814.4 – algebraicus: S. 264.18 – arithmeticae: S. 767.8 – binarius, ternarius etc.: S. 594.4 – cubicus: S. 808.28 – finitus, infinitus: S. 808.25 – numerorum: S. 808.22.27.28.30 814.12 – quadratus, non quadratus: S. 808.22.28.29 809.2 813.15.18 814.4.12 – rationalis, irrationalis (surdus): S. 65.3 264.17 773.15 774.21 799.22 800.1 :: additio, subtractio, multiplicatio, divisio in numeris maximis: S. 442.3.32 562.4
- numismata: S. 146.15 209.24
- Oberrhein: S. 830.5
- objectum actionis: S. 596.18 – immediatum (proximum) perceptionis, cogitationis (mentis): S. 7.12 837.13 – juris: S. 389.21 412.2.13.14 413.5
- objet propre: S. 90.19
- obligatio (obligare): S. 412.2.11 413.16.20 414.7.9.12 536.9 – personalis: S. 413.3
- obliquum: S. 147.1.2
- obscuritas (obscurum): S. 823.6
- observatio (observare): S. 48.7 167.12 178.1 238.6 314.22 333.4.5 355.18 383.26 – coelestis: S. 314.21 :: observationes astronomorum: S. 372.24
- occidere: S. 409.3
- oceanus Indicus: S. 767.1
- oeconomia corporis humani: S. 344.3
- Österreich (Austria, Austrii, Haus Österreich): S. 283.11 607.5 644.3
- offensa Dei: S. 303.7
- officium sacerdotale: S. 228.22
- omnipotentia divina: S. 36.3 513.11
- omniscientia divina: S. 40.24
- operatio (operari, opération): S. 348.28 349.5.6 512.21.22 513.1.2.3.4 687.12 – chymica: S. 318.21 – extraordinaria Dei: S. 47.6 179.11 – hominis: S. 366.Fn 1 436.25 – libera: S. 388.12 – mediata: S. 488.2 – substantiae: S. 818.14
- opifex (opificium): S. 229.15
- opinio: S. 89.16.20 711.4 – antiqua: S. 20.16 – communis: S. 20.16 – nova: S. 317.10
- opinor: S. 711.4
- optica: S. 789.12 790.7
- oraculum: S. 460.23 463.7 584.17.26 621.26 622.10 643.12 – Delphicum: S. 584.28
- oratoria (orator): S. 102.6 103.20
- orbis Christianus: S. 787.30 – scientiarum: S. 556.19
- Orden der Ärzte oder Naturkundiger: S. 656.6
- ordinata: S. 772.24 773.9 774.16 775.16.18 776.1 866.2.8
- ordinatio politica: S. 15.17.15
- ordines religiosorum: S. 279.5 326.11 714.4 :: Augustiner-Eremiten: S. 667.17 :: Benediktiner: S. 327.8 539.21 603.5 – u. Bernhardiner: S. 665.26 692.3 :: Benediktinerregel: S. 539.14 :: Camaldolenser: S. 383.3 384.15 400.16 402.8 :: Dominikaner: S. 279.7 306.13 :: Franziskaner: S. 725.21 740.3 :: Jesuiten: S. 28.4 29.16 30.7.8 83.4 228.15.19.35 277.5.8 278.21.23 279.17 280.4.21 281.13 307.23 308.4 309.4 311.12 315.13 329.2 337.3.12.16

- 338.18 554.15.29 568.11 601.15.21 652.18.24
669.6 739.12 762.11 763.23 764.1.3 765.Fn 1
769.2 796.14 804.13.15 806.4.15 828.22 861.16.26
862.4.9 863.16 – französische: S. 554.17 – Strei-
tigkeiten mit Dominikanern: S. 306.13 :: Jesuiten-
kolleg in Brescia: S. 663.4 :: Kolleg der Clerici
Regulares Congregationis Somaschae (C.R.C.S.):
S. 663.8 :: Zisterzienser: S. 692.2
- ordo (ordre): S. 237.24 597.13 683.7 – generalis uni-
versi: S. 5.24 18.18.2 19.17 47.7.14 48.4 60.7 73.9
258.12 259.8 505.9 – particularis: S. 35.5 – primae
creationis: S. 312.9 – superior: S. 487.22
- organisation: S. 259.Fn 131
- organisme: S. 237.24
- organum (organon, Organe, organicum): S. 176.17.14
235.18 251.8 253.10 257.2 258.11 469.7 – cogi-
tandi: S. 553.12 :: dispositio organorum huma-
narum: S. 302.4
- oriens (orientale): S. 584.30 621.32 696.1
- original, copie: S. 639.8
- origo (oriri): S. 409.3 428.26 – animae (animarum):
S. 439.13 593.25 815.17 – existentiae contingentis:
S. 71.5 – formarum: S. 246.19 247.9 815.17 –
idearum: S. 405.6 426.19 – mali: S. 4.1 – metal-
lorum: S. 63.16 – motus: S. 580.20 590.6 594.14 –
notionum nostrarum: S. 7.11
- Osmanisches Reich (Türken): S. 397.13 764.1
- Osnabrück Bistum: S. 537.14.19 696.23 697.5 –
Fürstbistum weltliche Jurisdiktion: S. 537.19
696.23 697.5
- otium tranquillum: S. 650.16
- Paderborn Bistum: S. 537.14.16.24 696.24
- Padua (Patavium): S. 307.18 385.7 402.13 430.17
439.11 480.23.28 483.10.25 498.23 499.17.23
500.7.11 507.12 542.10 571.27 574.16.25 611.27
725.16 726.5.6.8.10 731.17 740.2 784.25 – Uni-
versität: S. 385.8 525.29 576.21 726.2 731.15 – –
Professur f. Astronomie (Lehrstuhl G. Montanari):
S. 385.8 726.2 731.15 :: Riformatori dello Studio
di Padova (dreiköpfiges Patrizier-Gremium zur
Überwachung der Lehre an der Universität von Pa-
dua): S. 725.18 :: S. Giustina (Benediktinerklos-
ter): S. 499.24 507.14
- Pajonismus: S. 645.10 649.12
- Palästina (Palestine): S. 652.11 666.4.11 695.18
- Panegyrik: S. 141.3 143.11
- parabola: S. 773.8 775.17 776.2 866.3 :: parameter
parabola: S. 775.17
- paradisus (paradis): S. 604.15
- paradoxum: S. 92.13 546.1 :: paradoxon Zenonis
(Schildkröte): S. 474.10 491.13.14 492.3 678.17
713.4
- parallela: S. 295.21
- parallelismus: S. 314.7
- parallelogrammum: S. 467.12.14
- paralogismus: S. 535.21
- paraphrasta: S. 534.17
- parhelia (parhelies): S. 170.19 193.3
- Paris (Lutetia Parisiorum): S. 87.11.15 134.18 139.5
145.23 146.18 159.2 197.19 291.18 327.16 331.9
342.10 421.30 424.14.18 470.16 490.17 512.2.3
518.28 540.9 554.17 558.8 567.22 600.12.20.23
602.14.16 629.12.16 660.9 664.12.16 714.1 720.22
724.17.19 733.6 796.17 826.6 831.6.7 853.1 854.5
856.6 857.11 858.14 – Faubourg St. Jacques:
S. 393.26 – Königl. Medaillensammlung: S. 541.3
– Komoedienstreit: S. 859.13 – Parlament:
S. 470.18 717.17 – Saint-Germain-des-Prés Klos-
ter: S. 796.13 – Sorbonne: S. 280.11 – St. Louis:
S. 540.15 – Universität: S. 470.18
- parole: S. 753.19
- pars (partie): S. 318.16 597.13.14.15.16.19 613.9
627.24 808.23.24 813.19.21 814.9.11 827.13 –
congrua: S. 296.4 297.1 – corporis: S. 349.2
545.1.2 582.3.19.21 682.25 684.14 – infinita:
S. 398.4 – materiae: S. 833.21 – naturalis:
S. 787.27 – potentialis: S. 712.24 – realis, concep-
tualis, intellectualis: S. 712.23 :: partes coexisten-
tes: S. 627.12 :: particula (phys.): S. 544.13 545.5
546.21 800.10 – (particelle): S. 682.25 684.11
801.9
- particularitas: S. 491.3
- partitio: S. 415.4
- parvitas :: infinite parvum: S. 347.4 773.21 775.18
- passio (pati, passion, patir): S. 302.3 406.22 408.20
434.9 454.20 487.5.6 513.7 596.9 746.7.8 827.22
832.22 833.12 :: purement possif: S. 278.5

- passivum (mere, pure passivum): S. 487.11 832.26 864.16.18
- Pater noster s. Sprachproben
- Patres Sancti (Ecclesiae): S. 21.5 281.27 408.Fn 1 787.6 802.19 :: Scripta Patrum Sanctorum: S. 539.15
- patres Tridentini: S. 496.11
- patria viatoris mundi: S. 128.21
- pax animi (spiritus): S. 132.23 – ecclesiae: S. 813.3
- payen: S. 853.21
- peccatum (peccator, peccare, péché): S. 632.22 – Adami: S. 301.18 – morale: S. 829.8 – mortale, veniale: S. 303.6 – philosophicum (péché philosophique): S. 303.5 307.23 337.1 339.Fn 1 340.1 762.26 855.6 856.2 857.8 – theologicum: S. 303.5
- pecunia: S. 781.16 797.13
- peinture (peintre): S. 669.13
- Pelagianismus (Pelagianer): S. 440.27 592.17
- pendulum (pendule): S. 203.10 747.20
- penetratio: S. 316.30
- pensée (penser): S. 90.12 97.6 111.31 112.3.4 113.7.8.17.18 114.1.9 118.13 128.13 167.24.21.23 168.13 177.14 181.4 182.8 185.13 190.19 191.10 221.24.25.27 230.20.23.21 231.7.9 235.7.9.13 240.2.10 241.2.12.9 244.7.21 250.6.20 252.14.16 253.7 259.5 503.2 534.12 635.39 708.13 745.15.23 746.13 – actuelle: S. 715.26 745.12.14 – confuse: S. 128.16
- perceptio (percipere, perception): S. 7.12 167.10 172.20 173.12.18 177.4 185.8.8 188.5 189.13 238.1 241.11.13 242.9 – confusa: S. 7.27 176.14 231.13 241.16 408.12 – inferior cogitatione: S. 242.9 – interna: S. 375.1 – naturalis: S. 240.20.21 :: perception petite: S. 176.13.14 231.1.2.13 241.15.16 :: perceptions véritables: S. 452.22.23 :: percipere clare, distincte: S. 91.19 377.20 :: percipi clare distincteque: S. 379.22
- percussio: S. 203.6 206.14 422.3 546.2
- peregrinatio (peregrinus, peregrinitas): S. 766.16
- perfectio (perfectum, perfecte): S. 92.22 212.13 450.12 467.6 486.18 516.10.16 645.15 846.18 847.5 – alterius: S. 419.31 – creaturae: S. 645.14 – Dei (divina, perfection de Dieu): S. 5.14 19.9 24.17 85.17 172.16 212.2 213.4 237.27 420.5 429.3 594.7.11 713.8 – demonstrationum: S. 298.30 – hominis (humana): S. 229.9 – humanae cogitationis: S. 553.11 – – naturae: S. 130.9 – limitata: S. 645.15 – major, minor: S. 848.32 – maxime possibilis: S. 60.7 – scientiarum: S. 477.2.5 – universi: S. 60.7 340.27 :: degrés de perfection: S. 420.10 :: infiniment parfait: S. 458.3 461.9 463.14 :: perfection de l'esprit de l'homme: S. 129.15.20 :: regulae perfectionis: S. 5.20
- perfectiones (Vollkommenheiten): S. 713.8
- periculum salutis: S. 522.13
- perire: S. 845.13
- permissio (permittere): S. 391.13
- perpetuum mobile: S. 665.18
- Persien: S. 766.3.8.20 767.1
- persona (theol.) Dei (divinitatis, Trinitatis): S. 300.20
- personne habile: S. 651.19 802.18
- persuasio (persuadere, convaincre): S. 91.17
- pertinacia (pertinax, opiniatreté, perversitas): S. 408.16
- Perubalsam Sirup (Balsamum peruvianum): S. 228.35
- pesanteur: S. 293.7.8 318.2 319.10 352.17 395.7 422.6.8.13 514.26 625.2 658.15.16 685.10 702.18.20 723.2.15 824.21. Vgl. gravitas.
- petitesse executé par la nature, par la geometrie: S. 492.5
- petitio principii: S. 158.3
- Petronell: S. 644.5
- Pfälzischer Krieg: S. 494.11 – Alliierte: S. 397.6 – Freiburg: S. 863.22 – Hueningen: S. 863.23 – Italien: S. 397.11 – Luxemburg: S. 863.22 – Montroyal: S. 863.23
- Pfalz: S. 674.13 854.12 855.21 857.1 – Neuburg: S. 838.10
- phaenomenon: S. 91.8 201.25 349.12 444.15 590.Fn 1 810.10.12 :: accord des phenomenes: S. 90.2 118.15 168.9.6 :: phaenomena corporum: S. 5.33 6.25.30 46.27 50.20.17 59.21.24.14 76.4 81.10 82.12.13.17 83.1 95.11 96.10 97.24 112.16 113.1.6.7.10.20 114.8.16.22.15 116.3 117.25 118.19.12 122.3.20.23 154.15 167.6.10 168.9.6 169.8.29.32 170.23 171.20.24 172.5.15 174.6 177.8 178.2.3.4 184.6 185.9.13.12 186.11.12 187.11 188.15 190.20 191.18.12 232.13 233.5.17.19 234.1.23 237.17 244.8.13 245.10.Fn 46 249.16 250.9.12.19.20.13 252.5.3 253.3 259.Fn 131 281.8 314.13 344.2 865.8 :: phaenomena naturae: S. 90.8 317.18 343.7.11 812.3

- phantasia: S. 453.3 460.14 463.3
 pharmacopoeae (pharmacopoetica): S. 493.21
 philologia (philologicus): S. 743.20
 philosophari: S. 455.14 566.22 708.13
 philosophi (philosophus): S. 36.5 57.16 59.18 76.18
 80.13 81.21 97.21 116.10 153.21 169.16.13 184.12
 246.19 250.13 281.8 319.7 502.19 592.18 743.20
 746.11 754.20 755.9 787.23 788.13 789.1 797.21
 823.24 – hodierni (novi, recentiores): S. 102.9
 832.19 – Italiae: S. 248.8 – materialistae: S. 6.27
 486.15 – nostri temporis in Francia: S. 156.5 – no-
 vi: S. 66.9 317.8.11 488.18 517.9 745.24 – schol-
 astici: S. 6.1 56.8 317.7 410.11 496.11 823.22 –
 veteres (antiqui), novi, novitii: S. 377.1 408.Fn 1
 815.13.15 840.21 :: philosophe moderne: S. 396.26
 – vulgaire: S. 317.7
 philosophia (philosophicum, philosophie): S. 25.9
 218.3 281.19 290.20 316.29 320.11 347.8 383.23
 406.13 448.22 450.3 451.10 465.10 466.14 472.16
 477.9 503.20 515.31 518.21 530.30 570.20 609.3
 637.2 665.22 670.19 700.3 705.24 707.14 710.4
 716.7 789.3 815.3 845.1 – arcana: S. 655.19
 693.13 – Aristotelica (peripatetica): S. 449.12
 470.17 – barbara: S. 710.17 – Cartesiana:
 S. 367.12 373.6 376.22 403.23 409.18.21 410.2.12
 536.2 579.21 580.23 604.3.8 651.18 661.21 664.8
 695.9 763.4 840.21 – Cartesii: S. 403.18 409.18 –
 communis: S. 449.5 – corpuscularis: S. 82.23
 97.24 122.24 154.16 396.26 845.6 – falsa: S. 435.9
 448.23 – generalis: S. 536.2 – interior: S. 212.1
 593.26 – mathematica: S. 445.17 – mechanica:
 S. 172.5 343.6 547.29 – modernorum: S. 530.31 –
 nova, vetus: S. 768.20 – practica: S. 371.11 373.3
 – prima: S. 475.18 823.10.18 – recentiorum:
 S. 212.7 – reformata (emendata, renovata):
 S. 768.10 – scholastica: S. 815.12 :: philosophie
 véritable: S. 317.6 583.19
 phoronomica (phorologica, phorographia, phorologia,
 phoronomia): S. 147.10 210.17
 phosphor (noctiluca constans): S. 141.12 144.3 609.22
 709.17
 physica (physicus, physique): S. 6.26 41.9 81.17
 116.8 122.25 125.4 139.19 143.3 172.22 187.20
 212.4.10 220.7 226.5 265.15.17 284.14 307.13
 313.11 317.13 356.31.32 371.10 396.20 422.5
 429.27 435.7 448.24 449.Fn 9 465.6 466.3 470.10
 471.2 474.14 476.28 477.9 486.22 491.10 503.16
 505.11.19 515.36 520.7 546.17 590.Fn 1 629.19
 650.19 655.22 710.26 742.20 768.19 781.13 833.1
 – Cartesiana: S. 511.16 – Cartesii: S. 373.12
 409.21 535.22 840.21 – generalis, specialis:
 S. 59.23 116.7 317.16 318.8.19.24 – nova:
 S. 840.21 – particularis: S. 317.16 – vera:
 S. 779.11
 phytoscopia: S. 110.4
 pictura (pictor): S. 391.10 669.10.13
 Piemont: S. 363.3
 pierre: S. 627.5 :: generation des pierres: S. 140.3
 pietas (pius): S. 211.28 212.9 214.16 300.14 343.9
 365.5 385.13 453.18 701.13 758.2.8
 Pietisten (Pietismus): S. 645.7 649.12 757.25 758.4
 piston: S. 570.25 571.5
 place: S. 570.3.4 596.1.3.4.7.9.10.11
 Plagiat: S. 493.1
 plaisir (plaire): S. 406.15.17 419.30 578.19 829.5
 852.6 855.23
 planetae (Planeten): S. 283.21 314.21 346.17.21
 352.18.23 353.2.3 :: Jupiter: S. 353.4 736.Fn 1 ::
 Keplersches Gesetz (Planetenbahnen): S. 347.1 ::
 Mars: S. 736.Fn 1 :: Merkur: S. 736.Fn 1 :: motus
 planetarum: S. 346.17.21 :: Saturn: S. 221.26
 240.11 242.6 353.4 736.Fn 1 :: système des pla-
 netes: S. 353.2 :: Venus: S. 736.Fn 1
 planta (plante): S. 229.24 476.2 546.20
 plantatio: S. 391.9
 planum: S. 296.3 297.1.23 298.12.18 505.28 – incli-
 natum: S. 747.19
 Platonici: S. 823.21
 plenitudo (plenum): S. 515.37
 pluralitas entium: S. 639.13.20.25.26
 poena (châtiment): S. 60.1 81.6 238.5 312.17
 poenitentia (poenitens): S. 213.6 478.18 536.16
 poëtica (poëta, poëtique): S. 455.15
 point: S. 678.16.20 – de vue: S. 6.10 19.2 47.13 80.22
 91.3 188.5 237.9 245.9 312.Fn 9
 Polen: S. 766.19 – Königswahl: S. 369.6 838.10
 polimatie: S. 700.5
 politica (politicus): S. 301.9 335.14 529.14.17 727.7
 742.26 743.4

- polygonum: S. 505.22.24.29 509.22.24 510.3 524.5.9
 pondus (ponderare, poids): S. 321.3 654.21 748.8
 pontifex Romanus, maximus (Papa, Pape): S. 28.1
 277.13 278.10 279.11 280.3 523.5 554.18 667.20 ::
 autoritas pontificis (Papae): S. 281.25 762.22 ::
 Papstwahl 1691: S. 394.4
 portio materiae: S. 833.23
 positio (ponere, positum): S. 597.13
 possibile (possibilia): S. 93.1 351.1 450.Fn 11 594.2 –
 primum: S. 202.23 :: comme possible: S. 34.30
 35.7 37.2 45.20 47.3.11 71.4 72.5.11.16.19 79.2 ::
 personne possible: S. 7.19.23 19.15 48.20 :: pos-
 sible, impossible: S. 92.9 :: purement possible:
 S. 17.11 33.14 36.30.32 37.5.6 46.8 51.13 78.3.9
 82.5 94.27 117.23 182.3 244.8 245.1 :: regio pos-
 sibilitatum (pays des possibles): S. 49.3
 possibilitas (possibilité, Möglichkeit): S. 20.2 36.33
 37.9 51.20 56.23 66.5 73.1 78.18 117.22 349.9
 350.17.21 351.2 433.13 435.8 449.3 467.8 513.15
 582.5.6 745.18 753.9 824.16 827.27.29 – Dei:
 S. 93.2 350.15 – entis perfectissimi: S. 93.2.3 –
 mysteriorum: S. 750.2 – rei: S. 94.22 117.21 –
 specierum: S. 73.3.2 :: possibilité morte: S. 824.16
 827.27 :: ratio possibilitatis: S. 45.19 47.15 73.9
 75.5
 postulatio :: postulatum (demande): S. 490.4 582.4
 647.15
 potentia (potens): S. 212.11 467.6 – activa, passiva:
 S. 594.14 621.14 – Dei absoluta, ordinata (ordi-
 naria): S. 17.9 18.15 – mentis: S. 536.16 – mortua,
 viva: S. 125.7 – passiva obediencialis: S. 621.14 –
 principalis: S. 833.16. Vgl. puissance.
 potentissimus: S. 832.29
 potestas: S. 389.24 413.17 – dominica: S. 412.17 –
 humana (nostra): S. 213.16 – patria: S. 412.17
 poulie s. Winde
 praeconcupere: S. 441.3
 praedeterminatio: S. 366.4 408.18.22 436.16.23 440.1
 554.21 – Thomistarum: S. 85.17
 praedicamentum (praedicamentale, praedicabile):
 S. 229.20
 praedicatum (praedicatio): S. 18.9 34.23 35.20
 48.15.19 50.15.16 52.20.22.25 71.19 77.18 79.3.4
 88.20 147.3 148.16.18 250.9 – contradictorium:
 S. 35.27 – essentielle: S. 612.23 613.10.11 – inesse
 subjecto: S. 41.5 49.25.26.28.29 50.4 52.15.6
 56.4.6.7.8.9.11.23 57.10.14.15 69.12 72.11 75.2
 76.5 77.20 80.4 88.20 94.21 – necessarium:
 S. 612.22 613.11 – necessarium, contingens (acci-
 dentale): S. 52.14.6 – primitivum: S. 613.11 – pri-
 mitivum, derivativum: S. 50.17 – reciprocum:
 S. 612.23 613.11.12 – rei: S. 71.Fn 33 – subjecti:
 S. 71.Fn 33 :: aequipollentia praedicationum:
 S. 147.3
 praedicere (praedictio, praedictum, prédire): S. 455.1
 621.9
 praedictum (praedictio, préjugé): S. 212.7 344.13
 628.8 734.14 – pietatis: S. 396.21
 praelatus Franciae: S. 756.18
 praeordinatio divina: S. 130.2 366.Fn 1 440.25
 praescientia: S. 406.25 440.21 – Dei: S. 130.2
 366.3.Fn 1 388.8.20 406.25 408.3.6.18 429.22
 436.9.17.23 437.2 440.3.7.21.28.30 481.26
 praesentia (praesens): S. 440.31 473.8 488.6
 502.22.24.26 503.4 512.21 513.1.12 – realis (pré-
 sence réelle): S. 279.18 306.2 433.11 470.15 473.8
 481.22 487.26 488.1 502.23.24 513.16.19 708.21
 751.9 763.5 768.21 806.24 811.15 827.16.17 ::
 présence virtuelle: S. 487.27
 praesumptio (praesumere): S. 145.18
 praevision (praevidere, prévoyance): S. 407.3 436.24
 454.26
 pravitas: S. 145.3
 praxis (practica, practicum): S. 195.22 441.13 476.30
 681.4
 Predigt: S. 759.4.13
 pressio (premere): S. 545.9 583.6 648.9.10
 preuve: S. 89.5 489.24 490.13 824.5
 princeps (prince, Fürst): S. 143.13.17 578.11.17
 672.11
 principe: S. 491.3 – actif: S. 846.11 848.23 – de con-
 tradiction: S. 300.19 – – Descartes: S. 126.1
 570.21 – – la conception claire et distincte:
 S. 65.21 – – divisibilité: S. 234.19 251.25 – –
 voie la plus courte: S. 112.10 – general de Leibniz:
 S. 206.15 284.14 301.17 486.2 583.15 – – des me-
 chaniques de Descartes: S. 98.11 125.1 220.9
 274.Fn 15 570.21 571.6 598.10.23 599.2
 624.11.14.16.17 625.6 626.7 – hylarchique:
 S. 317.19 – passif: S. 846.12 848.24 – vital:
 S. 249.Fn 71

- principes de la physique: S. 122.25 125.4 396.20 –
 mecanique: S. 83.3 98.11 122.24.25 132.9 154.16
 172.6 187.15 – spirituels: S. 846.10 848.22
- principia: S. 785.Fn 3 – Cartesiana: S. 470.14 819.10
 – externa: S. 621.7 – logica: S. 618.16 – mecha-
 nica: S. 90.9 212.4 317.19 318.9 343.12 396.23
 516.10.14 754.3 788.14 – metaphysica:
 S. 318.7.18 845.10 – naturae: S. 486.17 – physica:
 S. 845.9 – scientiae: S. 441.4
- principium: S. 490.17 833.1 – actionis (agendi):
 S. 408.Fn 1 487.8.20.22 502.23 594.15 687.12
 704.2 – cognitionis: S. 580.21 – contingentium:
 S. 301.6 – contradictionis: S. 65.12 300.19 301.5
 375.14 377.6 441.1 – convenientiae: S. 583.15.17
 – extrinsecum: S. 641.18.20 788.17 – generale:
 S. 203.6.25 206.15 207.11 – geometricum:
 S. 505.1 – hylarchicum: S. 344.7 – identitatis in-
 discernibilium: S. 288.9.21 289.2 – intelligens:
 S. 502.7 – internum: S. 487.6.8 – internum, exter-
 num: S. 641.18.20 675.26 – mechanicum:
 S. 122.24 570.21 598.10.23 599.2 624.11.14.16.17
 625.6 626.7 – metaphysicum: S. 356.30.35 812.5 –
 morale: S. 44.23 – motus: S. 435.1 487.4 580.21
 593.25 594.16 745.21 – necessariorum (necessita-
 tis, contradictionis): S. 301.6 – operandi: S. 687.12
 – ordinis generalis: S. 503.22 505.8.18.30 506.7
 524.5 583.15.17 – passionis (resistendi):
 S. 487.6.20.22 – physicum: S. 125.4 – primum:
 S. 441.1 – quietis: S. 435.1 487.4 745.21 – rationis
 reddendae: S. 301.6 – sufficientis: S. 65.14 88.19
 – veritatis: S. 56.2 :: aequipollentia causae et ef-
 fectus: S. 203.6.25 206.15 207.11 356.30 687.10
- prisma: S. 755.2
- prius natura: S. 594.9
- probabiliorismus: S. 764.1 862.25
- Probabilistae: S. 764.5
- probabilitas (probabile, probabilité): S. 303.3 711.5
 829.16
- probatio (probare): S. 145.3 305.14
- problema: S. 345.6 – Florentinum: S. 605.19 673.8
 757.19.22 784.6 – geometricum: S. 268.4 – ma-
 thematicum: S. 476.23 – transcendens: S. 64.19
 268.4 273.6 315.5 :: problème proposé par Galilei:
 S. 466.5 474.5 511.24 :: problèmes de diophante:
 S. 493.3
- processus (jur.): S. 802.22.24 823.25
- procurator (procuratio): S. 390.23
- producere ab alio: S. 408.28 409.4
- productio continua: S. 57.24 81.9 90.1 – ex se:
 S. 408.28 409.4 :: producere se ipsum: S. 832.28
- profanum: S. 440.27
- progressio (progressus, progredi): S. 380.25 :: pro-
 gressus in infinitum: S. 505.22 517.5
- progressio (math.): S. 264.25 – arithmetica: S. 346.20
 – geometrica: S. 492.1 – harmonica: S. 314.16
 346.20
- prohibitio (prohibere): S. 391.14.18 416.6
- propagatio: S. 387.25.28 388.1.4 405.3 428.19.27
 481.26 580.9.22 590.6 593.28 – mentis:
 S. 387.27.28 388.4 405.3 428.19.21 481.26
 580.9.10 590.6 593.28
- propheta (prophetia, prophète): S. 453.8.25 454.1.6
 455.8.12.13.14.15 456.14.35 461.7 643.10
 665.29.31 666.3.8.13.17 668.13 692.2 695.17
 757.24 784.9 792.23 793.5.11.12 :: nouveaux pro-
 phètes: S. 665.4
- proportio (proportionale, proportionatum): S. 57.21
 171.16 289.17 823.15 – arithmetica, geometrica:
 S. 263.21 – circuli ad quadratum: S. 365.23
- proportionalis media (moyenne proportionnelle):
 S. 426.12
- propositio: S. 441.2 867.17 – affirmativa, negativa:
 S. 148.17 – conditionalis: S. 416.20.17 417.12
 418.5 – contingens: S. 408.22 – identica: S. 186.1
 – indemonstrabilis: S. 408.25 – necessaria (neces-
 sario vera): S. 89.9 – partialis: S. 391.27 417.2.3.6
 – universalis: S. 148.16 – vera affirmativa: S. 50.4
 51.21 52.14.6 56.3.15 57.14 75.3 79.9 80.3.7 94.20
 – vera, falsa: S. 88.20 440.28.31 :: demonstratio
 propositionum: S. 200.20
- proprietas: S. 297.27 689.22 695.22 816.18 – exten-
 sionis: S. 625.11 – generalis: S. 689.22 – parado-
 xa: S. 92.13 625.12 – reciproca: S. 297.27 613.3 –
 substantiae: S. 816.18
- proprium in quarto modo: S. 612.26
- Protestantes (Protestans, Protestantismus): S. 39.9
 165.17 227.7.15.20 280.6.8 385.15.22 440.5
 446.8.11 453.15 478.20 481.19.21 482.6 521.19
 522.18 537.8 557.27 675.10 698.9 714.5 787.1
 853.11.14.20.24 856.18

- providentia (providence, Vorsehung): S. 24.11 36.3.19
 279.11 291.8 437.1 440.16 454.3 478.12
 prudentia (prudens): S. 743.22 797.31 – vera:
 S. 621.24
 psittacus: S. 381.1
 publicum (publicus): S. 196.13 218.9 347.11
 puissance: S. 37.3 275.9 291.2 450.7 467.7 596.19
 745.19 746.6 – active: S. 37.9 78.6 746.7 826.13
 827.20 – divine (toute puissance): S. 57.3 59.12
 78.7 – isochrone: S. 126.2 – passive: S. 234.9
 597.9 746.6 – – primitive: S. 233.20 234.7 251.23
 597.2 – primitive: S. 745.20. Vgl. potentia.
 pulchritudo :: regulae pulchritudinis: S. 5.16
 pulsatio: S. 664.27
 pulsus: S. 664.27
 punctum: S. 296.25 596.12 712.24 – mathematicum:
 S. 169.27 185.1 222.14
 pyramis: S. 598.2
 Pymont Wasser: S. 452.13
 Pyrrhonei: S. 474.9 491.13

 quadratum: S. 772.25 773.2.4 774.15 776.3.16 800.2
 – inscriptum, circumscriptum: S. 772.25.27 774.11
 776.3.16 799.24 866.3.5.7
 quadratura (quadratio, quadrare): S. 492.12.21 –
 (arithmetische Quadratur) circuli: S. 87.15 265.2
 474.19 493.4 772.28 773.11.28 774.12 799.20 – –
 – parabolae: S. 775.17 :: demonstratio quadraturae
 Leibnitii: S. 492.12
 quadrilaterum: S. 467.12
 Quäker (Quäkertum): S. 793.21
 quaesitum: S. 505.4.9
 qualitas (quale): S. 395.4 443.21 467.9 469.7 – essen-
 tialis: S. 708.8 – moralis: S. 60.4 81.6 257.17
 258.6.14 389.18 411.10.13 – occulta: S. 753.26 –
 primitiva: S. 751.16 – sensibilis: S. 191.Fn 106
 249.17 250.12 – – (perceptibilis), insensibilis:
 S. 202.6
 qualité: S. 201.1 317.12
 quantitas (grandeur): S. 347.5 434.6 443.21 465.7
 487.20 488.8.12.16 625.23 626.15 627.11 747.5
 800.6 – continua (continui), discreta (discreti):
 S. 637.7 – directionis: S. 305.18 – effectus:
 S. 83.23 – imaginaria: S. 660.15 – motus: S. 6.23
 123.11.19 124.14.17 274.4 305.17 312.9 313.16
 357.2 376.10 396.9 397.20 444.7.10 477.8 506.4
 516.5 615.8.9.13.23 812.13 824.31 – rationalis, ir-
 rationalis: S. 772.24 773.10.17.20 774.16.18.19
 775.6.8.16.17.19 776.4 800.3 866.2.3.4.5.6.8.9 –
 virium: S. 305.17 357.1 397.19 444.8.11.13 516.6
 546.5 590.Fn 1 812.14 :: quantité de force:
 S. 305.17 397.19 630.13 687.9 707.29 722.10
 728.21 729.3 748.5.22 818.23 – – l'effect: S. 312.9
 313.12 729.3 – – du mouvement: S. 6.23 83.11.26
 84.1 112.27 123.11.19 124.14.17 125.1 126.4
 139.6 140.6 160.7.11.12.17 161.6.8 162.3.19 193.9
 274.4 312.9 313.16 590.Fn 1 615.4.13.16 629.28
 654.19.23 687.9 702.6.13.26 707.31 722.7 728.21
 747.6 748.4.20 818.22.23
 querela: S. 701.16
 quidditas: S. 429.15
 quies (quiescere, repos): S. 92.17 112.13 123.24
 162.22 170.15 171.5 203.10 220.2 395.9 396.14
 468.11 487.4 505.10.12.15.25.26 506.1 516.1.7
 567.10.11 590.Fn 1 610.19 617.4 630.14 660.3
 675.14.22 683.21 745.21.22 747.13.14.19
 810.11.14 824.27 – perfecta: S. 232.22 246.5.8
 Quietismus (Quietisten): S. 479.6 645.7 649.12 846.8
 848.20
 quiétude: S. 278.4
 quietula: S. 491.11

 Rabbinisten: S. 743.22
 radiatio solis: S. 314.25
 radius circuli: S. 774.1.3 – lucis (luminis): S. 833.1
 837.14
 radix: S. 429.17 441.20 443.13.17 808.27 809.4 –
 aequationum: S. 441.16.20 443.13.17 660.20 –
 Cardanica: S. 660.9 – quadratica: S. 345.11 – ra-
 tionalis: S. 660.11
 raisonnement (raisonner): S. 306.6 383.26 444.18
 582.4 716.8 – exact: S. 743.5 – général: S. 534.15
 :: raisonnable, déraisonnable: S. 517.4 582.8
 ratio (causa, raison, Grund): S. 104.7 349.2.8.10.8
 406.22 407.5 459.32 514.27.31 517.5.11 544.1.21
 554.25 581.22.26 583.3.5 647.9.24 682.22.23
 683.17 684.5.14 810.18.23 851.16 – a priori:
 S. 554.24 – corporea: S. 344.8 – Dei: S. 212.11 –
 efficiens: S. 344.7 – electionis: S. 382.22 – infall-
 ibilis (raison infaillible): S. 810.12 – mathematica:

- S. 343.7 – metaphysica (raison métaphysique): S. 707.30 – mutationum: S. 799.12 – naturalis: S. 212.11 – physica (raison physique): S. 305.21 – rerum: S. 229.17 – – ultima: S. 229.17 – simplex: S. 545.8 581.27 683.7 – sufficiens (raison suffisante): S. 638.20 639.1.5 640.2.5 – ultima (dernière raison): S. 486.21 512.15 :: raisons supérieurs: S. 516.10.15 :: rationem reddere: S. 301.19 395.3 397.17 439.29 440.2 684.14
- ratio (Vernunft): S. 88.6 201.23 300.15 301.10 349.4 444.15 461.14 502.27 517.4 594.9 802.19 848.6.29 849.16.19 – recta (raison droite): S. 470.13
- ratiocinatio (ratiocinium, ratiocinari): S. 333.5 375.15 553.15 838.16.17 – humana: S. 213.19 – metaphysica: S. 187.16
- Ratzeburg Bistum: S. 696.18.19 697.1
- reactio: S. 396.14
- realia: S. 656.4
- realitas (réalité, reale): S. 168.6 191.14 434.13 467.8 488.3 503.1.3 810.8 – actualis, possibilis: S. 79.8 – motus: S. 801.19 851.22 – positiva: S. 467.7 – pura: S. 171.25
- recentiores (novi): S. 410.5
- recherche abstraite: S. 491.2
- reciprocatio (reciprocum): S. 147.4
- récompense: S. 60.1 81.6 238.5 272.9 312.17
- rectangulum: S. 467.12 – circumscriptum: S. 773.9.10 776.1
- rectitudo: S. 297.6
- rectum: S. 145.11
- reductio (reducere): S. 146.25 – ad aequationes: S. 476.25 – consequentiarum: S. 146.23
- reduplicatio: S. 407.7.9
- reflexio (reflectere): S. 120.6 188.16 230.21 231.16 232.13 238.1 240.22 242.1 244.8 258.22 259.6.10 312.11
- reflexio (phys.) lucis: S. 355.7
- reformati: S. 478.25 811.18
- reformatio (réformation, die Reformation): S. 674.26 718.5
- regio possibilitatum (pays des possibles): S. 49.3.3
- régle du mouvement: S. 658.6
- régner (gouverner, regieren): S. 674.22 855.23
- regula (Regel): S. 671.4 – arbitraria: S. 5.16 – refractionum: S. 355.1
- regulae mechanicae: S. 6.29 42.27 – motus: S. 212.4.8 535.22 538.4 626.9 – – Cartesii: S. 434.17.18 – philosophicae: S. 689.19
- regularitas eventuum: S. 5.23
- Reichsrecht in der römischen Kirche: S. 335.6
- Reims: S. 804.11
- relatio (relatum): S. 201.1 275.9 391.21 416.14 823.14 – convenientiae, conjunctionis: S. 391.22 – formalitatis: S. 763.8 :: loi de rapport: S. 91.1 :: praesentatio spontanea relatione: S. 176.10
- relativum (relatif): S. 570.6 596.15.20 597.12 627.4.19.20.23 :: chose de relatif: S. 81.15 274.1 313.12
- religio (religiosus): S. 88.8 132.12 201.23 214.16 282.6.13 317.6 451.10 520.7 530.31 536.8 557.26 568.10 597.11 727.7 739.11 – Christiana: S. 430.8 450.Fn 11 622.26 – naturalis: S. 718.8 – vera: S. 448.23 :: tolerantia: S. 446.10 520.8 548.19
- reminiscentia (reminisci): S. 173.22 189.19 238.5 258.16 :: réminiscence des platoniciens: S. 7.9
- renovatio: S. 478.19
- renuntiatio: S. 414.10
- repertorium: S. 645.22
- repetitio (repetere, repetitum): S. 594.3 627.7.17 868.13
- repraesentatio (repraesentare): S. 18.8 19.13 33.26 36.20 43.11 45.9 49.14 69.12 70.1 176.10 185.13 188.5 231.3 232.6.8 235.14 237.26 240.23 241.Fn 9 243.4.14.16.17 244.1.4.6.14.20.21 253.4 263.15.17.29.29 444.18 – spontanea relatione: S. 176.10
- Republik: S. 638.13
- repulsio: S. 314.19
- requisitum immediatum: S. 234.14 251.17.21
- res (chose): S. 487.24 569.29 800.9 865.14 – animata: S. 233.8 – cognoscenda: S. 428.26 – contingens: S. 301.2 – corporalis, incorporalis: S. 708.3 845.9 848.10 – corporea: S. 864.19 – extensa (chose étendue): S. 627.16 – extra (chose hors de nous): S. 90.24 711.8 – fabrilis: S. 335.18 – finita: S. 437.6 – historica: S. 334.17 – intrinseca, extrinseca: S. 641.17 – literaria: S. 335.23 645.22 – materialis: S. 728.14 – mathematica: S. 712.12 – medica: S. 210.16 779.2.7 – mercatoria: S. 335.17 – metallica: S. 335.17 – militaris: S. 335.12 – mo-

- netaria: S. 335.17 – moralis: S. 212.19 213.16 228.32 836.12 – naturalis: S. 212.2.12 – nautica: S. 335.17 – necessaria: S. 301.3 406.20 – publica, privata: S. 539.17 – spiritualis: S. 845.9 848.10 – textoria: S. 335.18 – tinctoria: S. 335.18
- rescindere: S. 395.10
- resistentia (resistere): S. 319.6.10.16.19.21.24 348.23.25.26 395.10 434.8 451.2 468.6.7 487.5.6.21 515.39 544.4.11.12 569.25.30 570.1.2.5.6 581.21 582.19 583.4 595.27 596.1.2.6.13.14.17.18 597.2.9 598.4 626.18.19 627.5.7.19.21.22 630.8 641.16.19 647.5 657.18 675.25.27.28 707.16 708.8.11 728.5 729.6 745.21 746.8.25 751.1 – corporum: S. 395.5 396.18 826.12 827.19 – extensi: S. 728.6 752.25
- resolutio (resolvere, resolubile): S. 91.4 380.9 – aequationum: S. 443.18 – consequentiarum: S. 147.1 – creandi: S. 44.13
- respublica: S. 335.14 381.10 779.6.9 – Christiana (christlicher Staat): S. 674.23 – literaria: S. 287.16 332.23 353.27 – optima: S. 8.1 60.6 189.19 – universalis, universi: S. 173.21 257.19 312.15 :: republique de l'univers (Divine): S. 60.6 312.15 :: république de lettres: S. 394.7 529.20.23 604.11 669.10 762.6
- ressort: S. 516.23 582.11 614.9.11.12 630.18 647.23.25.26 684.9.10.Fn 11
- restitutio (restituere): S. 652.24
- resurrectio carnis (corporum, mortuorum): S. 119.19
- retardatio: S. 567.10
- retractatio: S. 278.18
- reunio Christianorum: S. 280.2 608.1 696.8 734.7 829.9
- revelatio (revelare): S. 258.23 584.28 846.4
- revolution de la matière: S. 815.23
- Rhein: S. 397.13
- rigor metaphysicus: S. 112.24 113.9 167.19.23 168.6.6 170.7 184.7.7 188.14 201.7 222.28 223.1 233.16.25 237.17 245.6.20 250.2 251.20 258.7.20 259.Fn 131 274.11.Fn 15 513.4
- Rom (Roma): S. 133.14 280.17 355.14 364.26 385.9 394.3 469.17 513.17 518.28 519.23 525.31 533.11 540.2.14 542.16 572.6 645.8 666.5 667.10.18 669.11.13 696.7 725.20 739.12 762.8.13 765.20 768.2 805.24 807.18 812.20 828.23 830.19 841.1 858.8.9 – Collegium Romanum: S. 765.Fn 1 840.17 – Congregatio de Propaganda fide: S. 281.23 – Generalkongregation der S.J.: S. 762.11 805.3 862.14.21 – Kardinalskongregation: S. 862.14 – Päpstlicher Hof (Kurie): S. 804.11 – Sanctum officium: S. 307.24 337.1.13 338.18 806.5 862.2.25 – St. Peter: S. 805.23
- romaine (Schnellwaage): S. 203.16 207.1
- Romanenses: S. 522.15
- Romani: S. 453.20 622.14
- Rotterdam: S. 527.19 669.9 759.19 783.11
- Russland (Russen, Russia): S. 315.16 766.24 767.1 :: Czar: S. 315.16
- sçavant: S. 829.9
- sacerdos: S. 584.26
- Sachsen: S. 283.11 520.18 537.2 668.29 696.16 – Bischofskirchen: S. 401.4.6 520.18 537.2 668.29 696.15 – Erzbischöfe: S. 401.8 – Kathedralen: S. 401.21 520.18 537.2 668.29 696.15 – Volksstamm Etymologie: S. 401.12
- Sachsen-Lauenburg: S. 361.16
- Sacramentarii (Sacramentaires): S. 473.9
- sacramentum: S. 280.10 433.12 822.5 – unctionis infirmorum: S. 667.2
- sacrum: S. 440.27
- Säkularisierung Bistum: S. 696.20
- Saint-Denis: S. 738.20
- sal (sel): S. 535.18
- saltus: S. 474.8 491.9 565.31 678.1 679.1 683.4.5.Fn 3 712.24 719.17 :: operatio per saltum: S. 491.9 :: progredi per saltum: S. 719.17 :: transitus per saltum: S. 516.6
- salus (salut): S. 578.21 853.22 – aeterna: S. 9.24
- salva serie rerum: S. 118.13
- sanctus (sanctum, sancti, sanctitas): S. 453.15.22 733.12 :: cultus sanctorum: S. 724.16 :: intercessio sanctorum: S. 733.13
- sanguis: S. 664.26
- sanitas: S. 333.26 – corporis: S. 229.11
- sapientia (sagesse): S. 212.11.13.21 340.24 437.3 507.5 567.1 578.10 580.18 594.6 711.4 797.19 836.15 852.5 – architectonica: S. 516.29 – Dei (divina, Patris): S. 301.5 357.1 471.1 833.1 :: sagesse divine: S. 217.19 465.5 471.1 472.12 486.13.18.21 502.3 512.14 710.25 847.12

- sapientissimus: S. 832.29
 Sarmatien (Sarmaten): S. 766.3
 satio: S. 391.9
 satisfactio (satisfacere): S. 419.30 420.2
 Savoyen: S. 338.12 397.10 – Bündnis mit dem Kaiser (Juni 1690): S. 397.12 – polit. Haltung und Kriegseintritt (1690): S. 338.12 397.10
 saxum: S. 766.18
 Sceptici (Pyrrhonic): S. 678.17 713.1 :: doutes sceptiques: S. 740.19 823.29
 scepticus: S. 375.3
 Schiefer Entstehung: S. 63.17
 Schisma: S. 227.11 523.4 813.2
 schismaticus: S. 9.25
 schola (école): S. 470.16 488.18 536.9 704.4 715.28 746.15.18 811.23 – Aristotelis (Peripatetica): S. 832.18 – publica: S. 403.22 409.23
 scholasticum (Scholastici): S. 82.22 128.11 234.18.17 251.23 301.12 306.5 365.15 394.22 408.Fn 1 440.8 465.10 507.23 555.11 556.17 579.22 580.13 591.22 592.1.18 594.4 686.33 704.Fn 4 754.26 787.5.18.27 806.15 812.6 822.7 823.22 855.5 856.1 857.7 :: abstractiones Scholasticorum: S. 301.12 :: mathematica: S. 306.5 :: scholastiques modernes: S. 303.2
 Schottland (Scotia): S. 147.10
 Schulen: S. 656.3
 Schulwesen Ritterschulen: S. 445.12
 Schwaben: S. 283.7.11
 Schweden (Suecia): S. 328.1 529.7 696.26
 Schweiz (Schweizer): S. 830.5 859.2
 Schwerin Bistum: S. 696.17.19 697.1
 scientia (science): S. 202.23 210.18 228.15 430.8 467.8.9 511.14 534.19 536.8.12.26 599.4 632.17 689.17.22 693.12 701.8.14 781.17 – combinatio-num: S. 443.20 – combinatoria: S. 443.20 – conjecturalis: S. 541.5 – de quantitate: S. 800.5 – Dei (divina): S. 36.10 50.10 51.16 76.9 – – simplicis intelligentiae: S. 36.12 580.15 – – visionis: S. 51.1 – felicitatis: S. 313.8 420.14 852.5 – futurorum: S. 437.7 621.1 – humana: S. 380.25 448.Fn 1 – infiniti: S. 776.12 800.4 – juris: S. 104.10 – – naturalis, arbitrarii: S. 104.5 836.5 – – – – S. 836.5 – mathematica (pura): S. 396.24 – mathematica, non mathematica (geometrica): S. 461.15 463.15 – ma-thematicae generalis: S. 800.5 – media: S. 7.21 440.9 – moralis: S. 211.31 – numerorum: S. 710.2 – physica: S. 429.27 – possibilium: S. 580.14 – speciosa: S. 441.20 443.20 – vera: S. 536.23 :: avancement des sciences: S. 534.10 599.3 :: perfectio scientiarum: S. 477.2.5 :: science démonstrative: S. 426.21 :: sciences pratiques: S. 449.11 – speculatives: S. 449.10
 scopus: S. 229.8
 sacramentum :: Intention des Spenders: S. 280.10
 scripta Jungiana: S. 107.16 108.5 134.14 146.20 147.6.22 157.7 210.16 :: catalogus scriptorum Jungianorum: S. 157.10
 scriptores ecclesiastici: S. 717.16
 scriptura (écriture): S. 391.9 460.15 463.4 553.12 849.19 – Hebraica: S. 734.3 – nova: S. 553.9
 scrupulositas: S. 453.6
 secare (secans): S. 380.4
 secretum: S. 693.13
 sectae: S. 511.14 534.21 547.30 – philosophiae: S. 661.22.24 – theologicae: S. 645.4 793.14 :: Les Chevaliers de l'Apocalypse (römische Sekte um 1694): S. 806.2
 sectatores Cartesii: S. 380.22 519.3 580.23
 sectio (sector): S. 298.17 – conica: S. 355.9 495.5 – plani: S. 298.19 – solidi: S. 297.20
 seculum nostrum: S. 632.19
 semeiotica: S. 330.8
 semen (seminarium, seminalis): S. 115.20 120.3 154.30 168.23 178.9
 sensus (sensio, sentire): S. 502.5 567.1 711.6.7 823.29
 sensus (animus) rerum: S. 252.9
 sensus (significatio) figuratus: S. 695.25 – proprius, improprius: S. 695.22 – scripturae: S. 695.23 – verborum, vocabulorum: S. 695.22
 sentiment: S. 58.19 95.14.17 118.2 151.32 169.3 177.1 180.Fn 35 221.29 230.21 231.2.20 235.11 240.14 242.10 248.5 252.3 406.17 711.7 746.13 – confus: S. 167.3 231.2 235.10 242.3 – dangereux: S. 274.Fn 15 – intérieur: S. 252.17
 separatio (separabile, separare): S. 684.20 – partium materiae: S. 428.26
 septentrio: S. 854.10 856.28
 sequi: S. 535.26

- series: S. 443.22 – formarum: S. 415.4 – infinita (rerum): S. 365.24 436.24 636.26 – rerum: S. 44.12 46.26 49.12 114.19 118.18.13 152.5 – – externarum: S. 5.30 – universi: S. 5.30 17.16 24.9 44.14 45.27 46.1 47.14 53.22
- series (math.) finita: S. 773.7 774.18.20 775.3.4.5.7.8 800.1 – fractionum: S. 772.28 773.11.19.20 – infinita: S. 772.24 773.15.17.19.20 774.8 776.4 799.25 800.1.3 866.2.4.9
- seringue: S. 570.24 571.2.4 598.22
- sermo familiaris: S. 705.25 – figuratus: S. 695.25
- serpens: S. 301.21
- servitudo (esclavage): S. 535.4
- sexus: S. 605.15
- Sibylla: S. 460.23 463.7
- Siebenbürgen (Transsilvanien): S. 792.19
- siècle d'or de la primitive église: S. 733.10
- significatio (significare): S. 711.12 – verborum: S. 89.18 :: adsignificatio: S. 103.17
- signum: S. 417.1
- silentium: S. 668.18
- simile, dissimile: S. 263.22 288.18 289.1.13.22
- similitudo: S. 65.18 263.22.23 275.9 289.10
- simplicitas (simplex): S. 146.25 733.12 – hypotheseos: S. 682.Fn 2 851.16 :: simplicité des voyes: S. 5.20
- singulare (singularis): S. 45.27
- sinus: S. 774.2
- Sirenes: S. 533.2 539.1
- situs (situation): S. 434.6.7 625.16 626.16 627.11
- Skeptizismus: S. 89.4–13
- Skythen (Skythien): S. 666.3.10.18 695.18 766.10.19.22 – Sprachen: S. 766.10
- Slawen: S. 766.20
- socialitas: S. 799.2
- societas (Gemeinschaft, Gesellschaft): S. 345.19 – eruditorum: S. 701.9 – sapientium: S. 713.22 714.4 781.14 788.28 790.6 797.22
- sol (solare): S. 283.20.22 346.18.19 353.4 736.Fn 1 837.15 :: lever, coucher du soleil: S. 281.7 :: système du soleil: S. 352.18 353.4
- soliditas (solidum): S. 296.3 298.12 625.11
- solidus: S. 429.14
- Solipzismus: S. 652.21
- solitaires: S. 536.14.25
- soloecismus (solécisme): S. 373.13
- solutio problematum: S. 490.3
- somnium bene ordinatum: S. 202.7 :: songe bien ordonné: S. 452.22.24
- sonus: S. 228.29 318.3.20
- sorites: S. 150.7
- souveraineté, souverain: S. 436.10.14 672.13
- Sozinianer: S. 17.12 24.12.17 33.15 521.16 522.13 792.18
- Spanien (Spanier, Hispania, Hispani): S. 205.3 550.11 805.14.20 829.18
- spatium (espace): S. 91.10 125.11 131.13 234.1 245.12 249.17 396.17 405.6 426.16 429.5.13.Fn 1 597.1.17.18 598.5 678.9 – divisibile sine fine: S. 491.17 – imaginarium: S. 288.23 289.3
- species (espèce): S. 468.9 – infima: S. 41.7 – mathematica: S. 41.8 – metaphysica: S. 41.8
- species (log.): S. 41.1
- specificatio: S. 390.31 391.8 392.10 415.18
- specimen: S. 766.16
- speciosa generalis: S. 443.20
- speculatio metaphysica: S. 9.22 – physica: S. 589.22
- speculum pulchritudinis universi: S. 260.20
- Speyer: S. 786.Fn 5
- sphaera activitatis: S. 108.Fn 2 – physica: S. 108.20 – stereometrica: S. 108.20
- Spiegel: S. 404.25
- spina: S. 229.4
- spiritus (spirituale): S. 580.11 749.20 754.12 787.3.7 847.4 867.19 – animalis: S. 95.3 96.1 114.2.4.5 469.7 – finitus: S. 786.19 – infinitus: S. 454.27 788.18 – universalis: S. 846.8
- spontaneitas (sua sponte): S. 382.16
- Sprachproben: S. 766.10 – aus Asien: S. 766.10 – – Skythien: S. 766.10 – Pater noster (Interlinearversion): S. 766.11.12.23 767.5
- Staat: S. 856.11 857.15
- Stadtgleichnis: S. 19.4
- Stapelrecht (englisch-französischer Vertrag in Étapes-sur-mer 1492): S. 737.14
- statica: S. 203.5 206.13
- status (Stand, état): S. 35.30 250.16 256.3 278.14 827.Fn 1 – animi (animae), mentis: S. 232.5 243.11 – indifferens: S. 302.1 – naturae: S. 194.26

- substantiae: S. 50.1 53.3 81.4 123.9.3 171.24
237.9 – universi, totius orbis: S. 232.5
- stella: S. 767.8
- stereometria: S. 108.20
- sterile: S. 387.27 407.7.8 429.4 439.15.18.19 533.6
- Stoa (Stoici): S. 86.26
- Stockholm: S. 756.12
- Straßburg: S. 283.11 863.22
- structura interior (intima): S. 263.20 – mundi, universi: S. 524.19
- Strumpfmanufaktur: S. 147.10
- studiosus: S. 534.20 670.18 671.11
- studium: S. 556.17 714.2 744.1 – linguarum: S. 372.23 – naturale: S. 777.13
- subjectum (sujet): S. 486.28 487.25 596.9
612.22.23.24 613.4.6 627.4 826.26 – extensionis (sujet de l'étendue): S. 635.38 687.3.12 – motus: S. 590.Fn 1 810.9.13 851.11
- subscriptio: S. 522.14
- subsistentia (subsistence): S. 592.5.24
- substantia (substance): S. 5.32 6.10.11 7.28.31 13.12
41.1 47.24 50.20 52.6 53.13.14.16.18.21.25 57.23
58.13.15 59.17.19.20.21 60.5 73.11 76.21 81.8.16
82.2.17 90.1.6 91.4.12.23 96.8.16 97.4.5 111.26.30
112.2.5.7 113.1.13.19 114.11.15.22.25.27.29
115.4.9.26 116.1.2.4.11 117.25 118.9.20 119.6.8
120.13.17 121.1.5.14.17.25 122.1.3.7 123.6 129.24
152.24 153.4.11.12.19.21.24.25 154.3.4.19 155.19
167.4 168.2.9 169.2.4.5.7.8.10.12.13 170.5.7.14
171.23 172.3.17 174.5 177.17 178.4.13 179.10
184.1.10.24.9.14 185.4.16.18.14.15
187.5.11.20.21.23 188.4 191.9.12.17
192.1.3.9.15.18 193.1.2 201.5.13 202.5.12
223.11.14 230.22 231.9.10.25 232.4.16.17
233.6.19.27 234.12.13.25 235.3.5.11.23
237.8.17.26 240.23 241.3.13 242.17 243.11.16
244.19 245.2.6.11.18 246.19 248.2 251.13
252.6.7.15 257.7 259.Fn 131 260.8
274.7.8.14.Fn 15 275.9 311.7.8 312.2.3.8.9 317.20
320.21 396.18 398.14 409.2 426.16 429.9.11
439.18 448.28 468.6.13 473.5.10.11.15.16 486.27
487.1.10.12.25 517.1 594.15 597.12 644.10
675.17.18 716.3 730.5 743.18 745.24.26 746.10
749.25 752.8.10.12 753.2 755.11.16 787.8 788.13
800.10 815.20 816.16 821.2.11 822.1 823.2.14.33
824.11.15.25.28 825.2 826.25.26 827.1.2.3.22
832.22 833.7 845.12 848.13.15 864.15.17.23
865.14.16 866.13 – agens: S. 382.16 – animata:
S. 121.18 173.25.28 189.4 223.6 237.19 249.15
254.5 258.10 259.6.Fn 131 – bruta:
S. 257.8.10.12.7 258.7.19 – cogitans: S. 51.31
75.17 113.18 154.5 223.25 251.12 252.15 787.8.10
– corporea, incorporea: S. 82.15 114.23 117.26
121.17.22 122.2.11.3 154.6 155.9 168.5.7 169.2
171.8 172.7.14 173.25 177.14 178.12 179.15
187.2.10 222.3 232.23 234.7.12 235.8.16 237.16
245.16 249.Fn 71 250.12.Fn 77.13 251.5.9 252.4
253.7 256.10 259.Fn 131 260.16 311.27 768.22
787.7 811.21 816.18 – corporis (substance corpo-
relle): S. 6.4 171.20 187.17 321.8 467.2.10
468.5.12.15.16 487.2.3 502.13 503.1 512.17
513.6.19 515.39 597.10 598.3 627.13 822.2 833.19
865.14 – creata, increata: S. 81.8 167.19
274.10.Fn 15 320.16 794.22 824.28 – divina:
S. 753.25 – extensa: S. 37.4 396.20 570.8 – finita:
S. 461.2.5 463.13 – finita, infinita: S. 6.14 – hu-
mana: S. 169.6 182.8 – immaterialis: S. 7.4 129.22
– individualis: S. 5.28 43.5.13 45.16 46.3
47.12.14.22.25 49.14.17 51.26.29 57.12.21.26
58.7.23 59.14.13 70.11 71.1.Fn 33 73.18 74.5
75.11.14 76.19 80.8.21 81.1 89.22 91.2 111.29
113.3.14 115.5 118.19 121.15 122.10 248.10.11
253.2 – indivisibilis: S. 115.4 212.5 235.1 250.15
252.3.15 253.2 – intelligens: S. 59.14 60.2.4
621.19 – materialis: S. 168.15 257.12.15.11 258.1
818.14.15 867.19.21 – possibilis: S. 36.32 37.5.6
51.13 77.7 78.3.9 – realis: S. 192.4 – separata:
S. 129.1 – singularis: S. 5.29 187.3 243.Fn 26 –
spiritualis: S. 343.8 – vivens: S. 169.4 173.25
236.14 237.19 249.Fn 71 253.Fn 90 259.Fn 131
467.11 :: communication des substances: S. 825.2
:: indestructibilitas substantiae (formae substanti-
alis): S. 119.15 121.9 153.8.30 154.13 222.11
223.27 246.19 247.16 253.14 :: natura substantiae:
S. 598.3 821.2 :: notio generalis substantiae:
S. 129.24 184.1 235.22 242.17 243.10 260.8 :: no-
tion de la substance en général: S. 821.11 822.1
- substantiale: S. 153.19
- substitutio characterum: S. 201.3 – grammatica:
S. 148.18.24 149.5

- subtilitas (subtile, subtilius): S. 52.6 97.29 229.6
 743.21 – disserendi peripatetica: S. 224.4
 successio (succedere, successor): S. 434.10 487.14
 627.5
 successio (jur.): S. 389.19 411.10.13.14.15.17
 sudor: S. 664.27
 sufficiens: S. 594.6
 summa multitudinis infinita: S. 491.18 – rerum:
 S. 477.10 – seriei infinitae: S. 772.24.29
 774.4.13.16.18 775.3.4.5.7.8 776.4 866.2.4
 Sundzoll Vertrag über den (1544): S. 786.Fn 5
 superfluous: S. 296.3.25 297.19 298.14 625.11 – cor-
 poris: S. 195.2 – plana: S. 544.18.19 582.1.3.6
 583.6 647.13.16.17.19 683.6.11.14.15.Fn 5
 684.15.17.Fn 7
 superfluum: S. 569.21
 suppositio (supponere): S. 33.7 43.4.8 44.8.9.25.27.24
 47.23 48.8.27 66.9 68.15 77.4 80.16 125.16 171.5
 188.3 201.2 210.7 305.14 475.5 492.2 625.10
 suppositum (supposit): S. 592.7.9.23.24 687.2 704.4.8
 Suprematus (Souveraineté): S. 436.10.14 673.17
 suspendere iudicium: S. 91.16
 suspensio: S. 416.20
 syllogismus: S. 102.16 200.20 440.20 671.8 :: Bar-
 bara, Celarent . . . : S. 229.23 :: figura prima:
 S. 138.2 – tertia: S. 137.22 138.4 :: modi syllogis-
 tici: S. 137.22 634.11
 sympathia: S. 460.11.13 462.28 469.7 685.10 695.9 ::
 sympathiser: S. 241.3
 syncretismus: S. 199.6
 Synode von Briel 1693: S. 749.10
 Syrien (Syria): S. 666.11 695.20
 systema (systematicum): S. 403.22 409.23 567.3
 787.18 – Cartesii: S. 450.Fn 11 470.17 840.16 –
 causae occasionalis: S. 799.11 820.3 865.15 –
 Copernicanum: S. 287.14 307.16.19 516.4 – mun-
 di: S. 516.20 524.4 – planetarium: S. 283.22 353.2
 – theologiae revelatae: S. 795.1 – universi:
 S. 283.19 – – visibilis: S. 461.33
 tabula algebraica: S. 345.16 – analytica: S. 493.17 –
 logarithmorum: S. 345.18 – rasa (table d'attente):
 S. 7.10 – sinuum: S. 345.18 774.2
 tachygraphia: S. 553.10
 tangens (touchante): S. 774.1.2.3
 Tangens- und Arcustangensreihe: S. 774.1
 Tangentenkonstruktion an der Bertetschen Kurve:
 S. 493.13
 Tangentenmethode Hudde: S. 264.10 – Sluse:
 S. 264.10
 tangere (tactio): S. 786.21
 tangibilitas: S. 174.5 191.1
 Tataren (Tatari): S. 666.4 766.21
 tautologia: S. 836.17
 Temperament cholericum: S. 540.16
 tempus (temps): S. 45.28 49.15.24 71.3 170.20.18
 191.15 201.4 234.1 245.12 247.11 249.17 293.9.11
 415.3 426.16 429.Fn 1 590.Fn 1 594.9 712.22
 729.15 864.22 – divisibile: S. 491.18 – – sine fine:
 S. 491.17 :: metaphysique du temps: S. 170.18
 tenacitas (tenax): S. 372.23
 tensio (tensum): S. 723.14.17
 tentamentum: S. 868.12
 tentatio: S. 642.9
 terminus (terminatum, terme): S. 359.29 707.14 836.8
 – juris, facti: S. 360.27 – metaphysicus: S. 689.17
 – sublatus: S. 443.14 :: termini scholastici:
 S. 429.18
 terminus (als Grenze): S. 297.20.22
 terra (als Gegensatz zu coelum): S. 352.18
 testamentum (testator): S. 714.6 789.2 – vetus:
 S. 455.12 584.29
 tetragonismus: S. 467.12.14 – arithmeticus (arithme-
 tische Quadratur) circuli: S. 772.28 773.11 774.12
 799.20 865.18 866.10
 Teutones: S. 766.19 829.15
 textoria: S. 108.Fn 1 147.8
 textura: S. 391.9 534.13
 theologia (theologus, théologie): S. 4.6 6.1 24.12
 35.21 66.15 128.7 164.30 165.16 261.13 290.20
 304.5 406.26 408.5 409.24 433.19 439.19 440.6
 472.16 554.19 718.9 749.14.26 751.12 754.20
 755.9 763.2.3 787.18 818.13 845.1 – moralis:
 S. 213.2 – naturalis, supernaturalis: S. 129.22
 750.1 – scholastica: S. 213.2 :: theologi protestan-
 tes: S. 734.17
 theorema: S. 333.9 355.4 443.22 490.3 – mechani-
 cum: S. 728.16

- theoremata juris et aequi: S. 369.4 – Leibnitii: S. 773.27.29.30 776.8
 theoria (theoreticum): S. 278.7 681.4 – et praxis: S. 147.8 681.4 – motus: S. 659.15
 therapeutica: S. 330.15.17
 thesaurus: S. 335.21 674.13.14 – (trésor) humanae cognitionis: S. 632.8 – Palatinus: S. 674.13.14 – veritatum, cognitionis: S. 768.7
 Thomisten: S. 861.22.24 862.1 :: cinq propositions (1662–1663): S. 861.22.24 862.1
 tiro: S. 296.17
 titulus, subtitulus (jur.): S. 390.16.18.22 415.1.9.15
 Tivoli: S. 862.12
 tolerantia (tolerare, tolérance): S. 539.27 :: tolérance ecclésiastique, civile: S. 853.13.14
 topica: S. 102.14 :: règle topique: S. 823.11
 totum: S. 318.16 597.19 613.9 813.18.21 814.9.11 827.13 – aequale omnibus partibus: S. 752.21 827.13 – continuum (tout continu): S. 627.11 – majus parte: S. 282.16 432.7
 tout et partie: S. 597.15.19 752.21
 traditio (tradere): S. 129.4 277.14 693.14 766.18 – ecclesiae: S. 849.19 – philosophica: S. 36.4
 traductio: S. 407.6
 tradux animarum: S. 247.8 387.28 407.6.16.21 408.27 439.15.26 580.9
 Trägheit (inertie, résistance au mouvement): S. 395.5 610.19 710.18
 tragoedia (tragédie): S. 521.23
 transformatio animalium (viventium): S. 115.16.17 119.19 178.10 189.15 201.18 202.14 224.3.18 237.20 247.8 254.7.20 255.5 256.13.14 258.8 259.Fn 131 312.3 815.22
 translatio: S. 411.18
 transmigratio animae: S. 189.14 224.2.28 247.8 256.13 845.15.18
 transsubstantiatio: S. 787.32 822.7
 transtrum: S. 625.14
 Trerer: S. 695.19
 triangulum: S. 612.23 625.14
 Triest (Tergeste, Tergestum): S. 572.10
 trigonometria: S. 493.21
 Trinitas: S. 300.20
 Türkei (Turcae): S. 644.5 766.20
 Türkenkrieg: S. 397.12 734.6 – Friedensverhandlungen des Kaisers: S. 397.13
 tuyau: S. 535.2
 typographia (typographus): S. 135.3
 typhotheta: S. 110.12 157.22
 Ungarn (Hungaria, Hungari): S. 766.20
 unicum: S. 275.8
 uniformitas (uniforme): S. 348.28 682.25 – naturae: S. 474.15
 unio animae (mentis) et corporis: S. 81.18.17 95.3 130.3 182.9 260.13 312.7 592.3 815.25 818.14 821.7 823.32 825.2 845.20 – corporum: S. 544.17 682.19 – naturarum: S. 592.11 – partium: S. 428.25
 unitas: S. 429.25 594.1.3 636.27 – corporis: S. 570.19 598.8 628.6 – Dei: S. 291.8
 unité: S. 59.29 97.13.26 152.28 155.1.3.17.19.29.34 169.13 170.18 172.3 173.23 187.19 190.16.17.18.Fn 98 192.7 233.19 237.17 248.20 250.13 684.Fn 12 752.9 826.26 – accidentelle: S. 190.15 – impropre: S. 155.17 – indivisible, ingenerable et incorruptible: S. 237.18 259.Fn 131 312.1 – par aggregation: S. 190.3 250.13 – substantielle: S. 96.23 97.17 119.10 120.10 121.8 122.7.19 123.2 153.7 185.10 233.6.7 – veritable (vraie unité): S. 152.24.25 153.15.16.20 154.7.9.10.18 155.2.7.12.13.16 169.21 172.14 184.9.17 185.5.19 186.8.9.11.14 187.2.3.19 189.6 191.17 193.1 222.17 223.5.20 231.9 233.22 234.15 237.17 241.1 251.7.19 259.Fn 131 260.14.13 398.9 640.6 746.11 815.20
 Universitäten: S. 714.1
 universitas rerum: S. 160.24
 universum (univers): S. 5.29 6.10 17.16 18.18.20.2 19.3.17 24.9 43.5 44.14 45.27 46.1.25 47.8.11.12.14.22.26 48.3 49.9.9 53.22 57.19 59.11 60.4.6 68.19 73.10.11.17.18 76.11.13 80.10.21 81.10 89.22 90.2 91.2.5 94.23.24 112.5.21 113.4.15 118.10.18.8 120.11 123.9 152.5.10.14 160.20 167.3.5.16 172.17 173.21.2 175.20 177.7.7 181.13 187.22 188.5 189.19 190.9 221.23 231.4.10 237.9.27 240.4 241.4.12 243.1 245.2 253.2 257.8.20.22 258.3.12 259.8 261.1 312.15 313.14 340.27 454.18 512.16 516.27 629.28 640.1 815.24 847.16

- unum (unus): S. 222.28 – per se, per aggregationem: S. 82.17 96.10.21 120.21 169.15 184.13 222.14 746.11
- Urkunden Reunion: S. 608.1 – Staatsverträge: S. 607.5.16 640.22 641.6 672.5.10.13 717.3 737.10.12.19 738.28 743.8 756.10.16 782.9.11.15.24 791.8.15.24.27
- Usbekistan (Usbeken): S. 766.9
- usus: S. 409.25 689.23 701.12 – communis, popularis: S. 655.24 – generis humani (hominum): S. 335.25 477.4 790.12 – publicus: S. 145.3 – rationis: S. 366.Fn 1 – reipublicae: S. 335.18 – vitae, ad vitam: S. 701.12 799.2
- utilitas (utile): S. 420.3 661.23 – publica: S. 347.10
- Utrecht Bistum: S. 697.2 – Säkularisationsurkunde (1529): S. 675.9
- vacuum (vuide): S. 348.21 349.10.13 426.17 429.5.11 514.27 559.6 581.20 583.11 614.11 675.29 716.1 730.14 742.22 801.8.16 851.26 – in loco et tempore: S. 426.17
- valor quantitatis: S. 838.18
- vanitas: S. 129.17 265.18 340.8 790.4
- variatio spatii (extensionis): S. 810.19
- varietas: S. 516.28
- vates: S. 455.16
- Vatikan: S. 696.9 763.8.10
- velle: S. 388.12 594.10 – necessario, libere: S. 594.10
- velocitas (Geschwindigkeit, velox): S. 98.14 123.11 124.2 125.2.6.10.15 294.1 313.20 314.17 395.23 812.11 – circulandi circa solem: S. 346.20 – continue difformis: S. 313.21 – infinita: S. 475.5 495.10.11 – maxima (summa): S. 93.4 98.2
- Venedig: S. 307.9 365.17 400.15 429.27 431.9 432.4 439.11 480.27 482.2.24 498.23 501.10.13 507.17 508.22 526.22 542.22 543.1 551.14 573.13 574.25 576.7 577.14 589.24 636.25 663.5 725.17 740.4 – päpstliche Nuntiatur: S. 384.19 387.1 402.22 431.19
- verbum: S. 567.2 711.9
- Verden Abtretung an Schweden (1648): S. 696.26 – Bistum: S. 537.6.13.25 696.24.26
- verisimilitudo (verisimile, vraisemblance, vraisemblable): S. 449.Fn 9 803.3
- veritas (vérité): S. 89.4.7 133.1 145.9 200.18 201.4 202.13 212.9 284.18 291.7 374.18 441.4 449.Fn 9 469.4 489.24 496.4 556.19 567.1.4 568.10 680.1 711.4.6 743.20 749.13 823.16 824.4.11 – aeterna (vérité éternelle): S. 43.9.15 45.14.18 56.22.23 70.13 73.Fn 47.2 74.19 129.11 257.6 312.Fn 11 475.11 593.25 743.2 – contingens (vérité contingente): S. 52.21.23 56.26 71.2 73.1 – determinata: S. 440.29 – facti (vérité de fait): S. 43.19 45.21 56.22.24 57.4 75.6 375.14 377.6 664.22 691.5 743.3 – hypothetica: S. 88.13 – identica: S. 56.5 – mathematica, geometrica: S. 375.17 – necessaria (vérité nécessaire): S. 56.21 70.13 129.11 – philosophica, ethica: S. 281.19 – prima: S. 610.15 – primitiva, derivativa: S. 65.12 – propositionis: S. 80.3 – rationis: S. 375.15 377.7 – rei (rerum): S. 214.5 – universalis: S. 312.12 :: amor veritatis: S. 735.1 :: criterium veritatis: S. 375.21 377.3 :: examen veritatis: S. 824.5 :: fundamentum veritatis: S. 375.14 :: reductio veritatum: S. 610.15
- Verona: S. 507.12 572.10 573.19 579.16
- Versailles: S. 472.21
- Versteinerungen (Glossopetrae): S. 418.13 770.5
- virtus (virtus): S. 420.12 467.10 473.8 488.4 578.15 – (phys.): S. 450.7 451.1
- verum: S. 350.18 351.I 546.17
- vestis: S. 767.8
- vetare (vetitum): S. 391.14 416.6
- veteres (antiqui): S. 549.9 815.14 :: antiquitas: S. 534.12
- via regis: S. 458.25
- viator mundi: S. 128.21 :: patria: S. 128.21 314.12
- victus: S. 767.8
- Vighizzolo d'Este (Dorf in der Provinz Padua): S. 499.5
- vigilia (vigilare): S. 452.24
- violentia (violentum): S. 201.8
- vir bonus: S. 212.20 – eruditus: S. 645.16 – pius: S. 212.6 396.25
- Virginität: S. 140.3
- virtus: S. 333.26 811.22 832.23 833.16.24 – activa: S. 833.14 840.23 865.11 – agendi: S. 794.23 824.25 – divina: S. 865.11.12 – motiva: S. 833.14 – motrix: S. 755.12 833.26 865.11 – prima: S. 833.16

- vis: S. 786.19 811.22 823.2 824.14.23.28.37 825.10 826.8.18.24.25 827.1.2.4.8.24.29.Fn 1 864.18 – activa: S. 319.6 811.20 812.4 824.15.17 – agendi: S. 645.13 649.17 708.5.16 751.1.4.14 753.5.8.21 755.11.14 788.13 794.22 827.24.28 832.13 848.12 865.14 – conservata: S. 812.14 – corporis: S. 319.6 320.8 458.7 461.13 707.11.17 708.2 – Dei: S. 753.15 – elastica: S. 125.16 201.10.13 318.2 654.21 812.3 824.21 – finita, infinita: S. 291.2 786.20 – interna: S. 201.9 – mortua, viva: S. 305.20 451.Fn 19 459.31 477.6 824.16.33 – motoria, movendi: S. 395.6 – motrix: S. 395.6 788.14 833.19 864.18.22 866.13 – naturae: S. 428.23 – patiendi: S. 755.14 827.19 – primitiva: S. 320.8.10.23 752.19 812.8 816.19 826.9.10 827.11.13.15 – resistendi: S. 708.4.16 811.21 – viva absoluta: S. 477.7 – – directiva: S. 477.7 – – respectiva: S. 477.7. Vgl. force.
- visibilitas: S. 201.18
- visio (visus): S. 218.6 452.22 453.4.7.10 456.35 523.7 553.14 – Dei (divina): S. 15.17.15 44.16 53.22
- visionnaire: S. 793.14
- visions (prophetias): S. 440.11 536.25 758.1 792.23 793.5.11.12.14
- vita (vie): S. 344.2 450.11 – bona (belle vie): S. 282.14 – spiritualis: S. 129.1
- vitesse: S. 98.Fn 18 123.15.16 124.7.16.22.23.30.32 125.14 171.6 181.18.22 266.5 268.13.8 348.28 349.5 581.26 582.10 617.5 618.5 630.7 657.18 659.1 685.4 702.24.25 722.8 746.26 – de la lumière: S. 682.Fn 1 :: carré des vitesses: S. 124.11.32 125.18 748.10
- vocabularium: S. 767.7
- vocabulum: S. 705.24 :: vocabula chymicorum: S. 280.4
- voluntas (volonté): S. 5.25 18.1.19 42.27 58.17 59.13 114.6.12 118.17 152.4.6.8.16.19 168.13 177.14 178.15.16 180.20 181.2 182.7 222.4 257.17 342.18 388.11.20 406.14.15.19 407.5 419.29 635.30 686.34 704.2.11 – Dei (divina): S. 18.1.2.19.2 33.17.18 34.5 36.18 43.10 45.7.14 46.9 50.23 51.4.5 56.25 57.1 70.11 71.6 73.4 152.9.20 168.8.6 178.17.20.21 245.4 301.5 591.25 707.27 728.9.17 753.12 799.13 827.19 833.20 864.18 – – absoluta: S. 312.20 – – ordinata, absoluta: S. 5.22 – – prae-
- sumtiva: S. 313.1 – humana: S. 300.15 591.26 635.30.31 – libera divina: S. 406.14 – – humana: S. 406.14 – mentis (animae): S. 799.13 – particularis, generalis (universalis): S. 19.6 :: bona voluntas (mala voluntas): S. 13.2 :: volonté détachée: S. 18.1 19.5 33.17 34.5 46.9
- voluptas: S. 189.1 333.27 781.18
- vortex (tourbillon): S. 218.4
- vox (lingua): S. 351.1 – Dei: S. 218.5 352.15.19.21 519.8
- Wandalen (Vandalen): S. 766.19
- Wappen: S. 140.3 143.11
- Warschau: S. 766.1
- Weigelianer: S. 759.6
- Welfen (Verwandtschaft mit Haus Este): S. 325.23 :: Welfengeschichte: S. 63.18 325.22.23 806.21
- Westfalen: S. 537.6.13 696.24 697.2
- Wien (Vienna, Vienne): S. 279.20 283.8 327.5 430.22 622.30 644.1 757.21 – kaiserlicher Hof: S. 856.8 857.12
- Wiener-Neustadt: S. 280.2
- Winde (poulie): S. 571.1 748.11
- Wörter (Etymologie) Alemannen: S. 830.1.4.5 – bitumen: S. 696.2 – blason: S. 538.9 539.5 – gammarus: S. 830.2 – Germani (Guermanni): S. 829.13 – Herminonen (Hermiones): S. 829.17 – Hummer: S. 830.1
- Wohlstand: S. 797.31
- Wolfenbüttel: S. 530.9.12 560.4 758.7 – Ritterakademie (Academia Rudolph-Antoniana): S. 399.15 445.11.25 446.1.4.11.12.20 481.5 482.10.19.20 507.3 527.1.2.4 552.8 573.6.9 576.25 579.23 590.5 593.19.21 611.23 662.17.19 663.11 – – Mathematikprofessur: S. 445.14
- Wünschelrute (baguette divinatoire, virgula divinatoria): S. 664.13 665.9.14.15 690.24 691.9.14.18.20 695.3.4.7 794.7
- Wunder natürliches: S. 656.8
- Zimbern: S. 829.14
- Zykloide (Roulette): S. 264.8

FUNDORTVERZEICHNIS

HANNOVER, *Gottfried Wilhelm Leibniz-Bibliothek – Niedersächsische Landesbibliothek*

LBr 8, Bl. 1	N. 75
LBr 8, Bl. 2–3	N. 77
LBr 8, Bl. 4–5	N. 83
LBr 8, Bl. 6–7	N. 94
LBr 8, Bl. 6–7	N. 106
LBr 8, Bl. 8–11	N. 266
LBr 8, Bl. 12–13	N. 290
LBr 8, Bl. 16	N. 76
LBr 16, Bl. 15–20	N. 8
LBr 16, Bl. 21–23	N. 17
LBr 16, Bl. 24–26 u. 28	N. 36
LBr 16, Bl. 29–32	N. 52
LBr 16, Bl. 46–47	N. 1
LBr 16, Bl. 46–47	N. 2
LBr 16, Bl. 48	N. 3
LBr 16, Bl. 49	N. 4
LBr 16, Bl. 49	N. 6
LBr 16, Bl. 50–51	N. 4
LBr 16, Bl. 50–51	N. 5
LBr 16, Bl. 52–57	N. 8
LBr 16, Bl. 58	N. 7
LBr 16, Bl. 59–60	N. 11
LBr 16, Bl. 61	N. 9
LBr 16, Bl. 62–63	N. 14
LBr 16, Bl. 64–65	N. 14
LBr 16, Bl. 66–67	N. 13
LBr 16, Bl. 68–69	N. 12
LBr 16, Bl. 70–73	N. 17
LBr 16, Bl. 74–75	N. 25
LBr 16, Bl. 76–77	N. 24
LBr 16, Bl. 78–79 u. 81	N. 41
LBr 16, Bl. 80	N. 40
LBr 16, Bl. 82	N. 26
LBr 16, Bl. 83–87	N. 36
LBr 16, Bl. 88–91	N. 42
LBr 16, Bl. 92–95	N. 52
LBr 16, Bl. 96–97	N. 53
LBr 16, Bl. 96–97	N. 54
LBr 16, Bl. 98–103	N. 57
LBr 16, Bl. 102–103	N. 59

LBr 16, Bl. 104–107	N. 56
LBr 16, Bl. 108	N. 10
LBr 16, Bl. 109	N. 60
LBr 16, Bl. 110	N. 78
LBr 21, Bl. 1–2	N. 64
LBr 21, Bl. 9	N. 117
LBr 21, Bl. 56–57	N. 125
LBr 35, Bl. 3–4	N. 158
LBr 35, Bl. 5–6	N. 176
LBr 35, Bl. 7–8	N. 183
LBr 35, Bl. 9–10	N. 198
LBr 35, Bl. 11–12	N. 229
LBr 35, Bl. 13–14	N. 239
LBr 35, Bl. 15–16	N. 255
LBr 35, Bl. 45–46	N. 225
LBr 35, Bl. 47–49	N. 247
LBr 35, Bl. 53–54	N. 258
LBr 35, Bl. 59–60	N. 288
LBr 35, Bl. 66–67	N. 164
LBr 35, Bl. 68–69	N. 211
LBr 35, Bl. 72–73	N. 288
LBr 35, Bl. 74–75	N. 288
LBr 40, Bl. 10	N. 32
LBr 40, Bl. 11	N. 31
LBr 79,1, Bl. 12–13	N. 91
LBr 82, Bl. 41–42	N. 267
LBr 82, Bl. 43	N. 270
LBr 82, Bl. 44	N. 293
LBr 95, Bl. 227	N. 106
LBr 96, Bl. 17–18	N. 271
LBr 96, Bl. 19–20	N. 271
LBr 119, Bl. 121	N. 43
LBr 119, Bl. 452–453	N. 45
LBr 145a, Bl. 1	N. 66
LBr 179, Bl. 1–2	N. 286
LBr 179, Bl. 3	N. 189
LBr 258, Bl. 6–7	N. 95
LBr 258, Bl. 8–9	N. 95
LBr 258, Bl. 10	N. 101
LBr 258, Bl. 11–12	N. 103
LBr 258, Bl. 13–15	N. 104
LBr 258, Bl. 20–21 u. 29	N. 122
LBr 258, Bl. 22–23	N. 121
LBr 258, Bl. 24–25 u. 28	N. 118
LBr 258, Bl. 26 u. 27	N. 119

LBr 258, Bl. 32–33	N. 124
LBr 258, Bl. 36–38 u. 41–42	N. 135
LBr 258, Bl. 46–47	N. 149
LBr 258, Bl. 48–49	N. 159
LBr 258, Bl. 52–53	N. 196
LBr 258, Bl. 54–55	N. 208
LBr 258, Bl. 202–203	N. 110
LBr 258, Bl. 204–205	N. 110
LBr 258, Bl. 208–209	N. 138
LBr 258, Bl. 224 u. 227	N. 142
LBr 258, Bl. 225–226	N. 233
LBr 258, Bl. 225–226	N. 237
LBr 258, Bl. 228	N. 155
LBr 258, Bl. 229–230	N. 165
LBr 258, Bl. 231	N. 165
LBr 258, Bl. 232	N. 186
LBr 258, Bl. 234–235	N. 177
LBr 258, Bl. 236–237	N. 173
LBr 258, Bl. 236–237	N. 179
LBr 258, Bl. 238–239	N. 169
LBr 258, Bl. 240–242	N. 168
LBr 258, Bl. 243–244	N. 170
LBr 258, Bl. 245	N. 171
LBr 258, Bl. 256–257	N. 109
LBr 258, Bl. 256–257	N. 116
LBr 267, Bl. 82–83	N. 63
LBr 278, Bl. 5–7	N. 212
LBr 278, Bl. 6	N. 225
LBr 278, Bl. 10–11	N. 16
LBr 278, Bl. 14–15	N. 27
LBr 278, Bl. 16–17	N. 43
LBr 278, Bl. 18–19	N. 67
LBr 278, Bl. 20–21	N. 114
LBr 278, Bl. 22	N. 132
LBr 278, Bl. 23–24	N. 137
LBr 278, Bl. 25–26	N. 166
LBr 278, Bl. 27	N. 185
LBr 278, Bl. 28	N. 219
LBr 278, Bl. 29–30	N. 230
LBr 278, Bl. 31	N. 234
LBr 278, Bl. 43	N. 226
LBr 278, Bl. 45	N. 226
LBr 283, Bl. 1–2	N. 253
LBr 372, Bl. 1–2	N. 210
LBr 372, Bl. 3	N. 215

LBr 389, Bl. 9–10	N. 285
LBr 428, Bl. 34	N. 182
LBr 437, Bl. 35–36	N. 88
LBr 437, Bl. 39–40	N. 123
LBr 437, Bl. 48–49	N. 102
LBr 437, Bl. 81	N. 144
LBr 437, Bl. 82–84	N. 156
LBr 437, Bl. 85–86	N. 174
LBr 437, Bl. 87–89	N. 201
LBr 437, Bl. 90–91	N. 213
LBr 437, Bl. 100–101	N. 240
LBr 437, Bl. 110–111	N. 264
LBr 437, Bl. 114	N. 278
LBr 437, Bl. 115–116	N. 282
LBr 437, Bl. 121–124	N. 268
LBr 437, Bl. 125–127	N. 287
LBr 437, Bl. 128–129	N. 287
LBr 437, Bl. 156 u. 159	N. 87
LBr 437, Bl. 161	N. 87
LBr 452, Bl. 1–2	N. 72
LBr 452, Bl. 3–4	N. 73
LBr 452, Bl. 5	N. 71
LBr 452, Bl. 6–7	N. 73
LBr 455, Bl. 1–2	N. 249
LBr 458, Bl. 93–94	N. 89
LBr 458, Bl. 95–98	N. 89
LBr 458, Bl. 159–160	N. 162
LBr 458, Bl. 161–163	N. 162
LBr 465, Bl. 65–66	N. 112
LBr 487, Bl. 10–11	N. 133
LBr 487, Bl. 18–19	N. 152
LBr 487, Bl. 78–79	N. 160
LBr 529, Bl. 15–16	N. 188
LBr 529, Bl. 17–18	N. 188
LBr 560, Bl. 4 u. 20	N. 205
LBr 560, Bl. 42–43	N. 221
LBr 560, Bl. 44–45	N. 231
LBr 560, Bl. 49	N. 280
LBr 571, Bl. 76–77	N. 292
LBr 571, Bl. 321	N. 236
LBr 571, Bl. 321	N. 241
LBr 598, Bl. 19–20	N. 192
LBr 598, Bl. 21–22	N. 207
LBr 598, Bl. 23	N. 207
LBr 627, Bl. 3–4	N. 90

LBr 627, Bl. 5–6	N. 96
LBr 627, Bl. 9–10	N. 108
LBr 627, Bl. 9–10	N. 111
LBr 627, Bl. 40–41	N. 175
LBr 627, Bl. 42–43	N. 199
LBr 627, Bl. 56–57	N. 220
LBr 627, Bl. 77	N. 243
LBr 627, Bl. 84	N. 246
LBr 627, Bl. 86–92	N. 256
LBr 627, Bl. 92	N. 259
LBr 627, Bl. 257–268	N. 190
LBr 662, Bl. 1–2	N. 82
LBr 685, Bl. 1–2	N. 146
LBr 685, Bl. 3–4	N. 153
LBr 685, Bl. 5–6	N. 154
LBr 685, Bl. 8–9	N. 276
LBr 685, Bl. 10–11	N. 181
LBr 685, Bl. 14–17	N. 209
LBr 685, Bl. 18–19	N. 216
LBr 685, Bl. 22–23	N. 218
LBr 685, Bl. 24–25	N. 232
LBr 685, Bl. 24–25	N. 238
LBr 685, Bl. 26–27	N. 260
LBr 685, Bl. 34	N. 276
LBr 685, Bl. 35–36	N. 289
LBr 685, Bl. 35–37	N. 284
LBr 711, Bl. 1	N. 92
LBr 711, Bl. 2–5	N. 93
LBr 711, Bl. 6–7	N. 97
LBr 711, Bl. 8–10	N. 105
LBr 711, Bl. 11–12	N. 248
LBr 711, Bl. 11–12	N. 251
LBr 711, Bl. 13–14	N. 279
LBr 711, Bl. 15–16	N. 281
LBr 712, Bl. 59–60	N. 55
LBr 719, Bl. 1–2	N. 136
LBr 730, Bl. 26	N. 18
LBr 730, Bl. 26	N. 20
LBr 730, Bl. 27	N. 19
LBr 730, Bl. 28–29	N. 21
LBr 730, Bl. 30–31	N. 29
LBr 730, Bl. 30–31	N. 33
LBr 730, Bl. 32	N. 39
LBr 730, Bl. 33	N. 44
LBr 730, Bl. 34	N. 46

LBr 730, Bl. 35–36	N. 81
LBr 730, Bl. 37–38	N. 85
LBr 730, Bl. 39–40	N. 98
LBr 730, Bl. 41	N. 115
LBr 730, Bl. 81	N. 49
LBr 730, Bl. 82–83	N. 47
LBr 730, Bl. 84	N. 34
LBr 730, Bl. 85	N. 35
LBr 783, Bl. 17–18	N. 150
LBr 854, Bl. 92–96	N. 134
LBr 854, Bl. 97–98	N. 134
LBr 854, Bl. 101–103	N. 147
LBr 854, Bl. 104	N. 147
LBr 854, Bl. 106–107	N. 163
LBr 854, Bl. 110–111	N. 200
LBr 854, Bl. 112–113	N. 200
LBr 883, Bl. 40–41	N. 48
LBr 883, Bl. 42–43	N. 48
LBr 883, Bl. 44–45	N. 48
LBr 883, Bl. 75–76	N. 202
LBr 883, Bl. 78–79	N. 202
LBr 909, Bl. 1–2	N. 277
LBr 909, Bl. 3	N. 291
LBr 915, Bl. 39	N. 223
LBr 921, Bl. 13–14	N. 123
LBr 921, Bl. 19–20	N. 50
LBr 934, Bl. 1–2	N. 250
LBr 934, Bl. 3–4	N. 283
LBr 934, Bl. 24	N. 269
LBr 943, Bl. 92–93	N. 203
LBr 943, Bl. 94	N. 206
LBr 943, Bl. 96–97	N. 217
LBr 943, Bl. 98–99	N. 227
LBr 943, Bl. 102	N. 254
LBr 943, Bl. 103–107	N. 257
LBr 943, Bl. 109–111	N. 261
LBr 949, Bl. 3	N. 194
LBr 950, Bl. 3–4	N. 22
LBr 950, Bl. 9	N. 23
LBr 950, Bl. 10	N. 28
LBr 950, Bl. 11–13	N. 37
LBr 986, Bl. 6	N. 86
LBr 986, Bl. 11–12	N. 263
LBr F16, Bl. 8	N. 197
LBr F20, Bl. 1715–1716	N. 15

LBr F20, Bl. 1771–1774	N. 62
LBr F20, Bl. 419	N. 26
LBr F20, Bl. 423–424	N. 15
LBr F20, Bl. 941 u. 945	N. 84
LH I, 3, 1, Bl. 1–12	N. 2
LH I, 3, 8f, Bl. 1	N. 178
LH I, 5, 2, Bl. 3–4	N. 285
LH I, 5, 2, Bl. 5–6	N. 285
LH I, 5, 2, Bl. 7–12	N. 285
LH I, 5, 2, Bl. 13–14	N. 285
LH I, 15, Bl. 115–116	N. 147
LH I, 15, Bl. 123–126	N. 134
LH I, 19, Bl. 132–133	N. 222
LH I, 19, Bl. 137	N. 242
LH I, 19, Bl. 160a-b	N. 178
LH I, 19, Bl. 261	N. 272
LH I, 19, Bl. 287	N. 228
LH I, 19, Bl. 300–307	N. 195
LH I, 19, Bl. 441–442	N. 214
LH I, 19, Bl. 527–528	N. 265
LH I, 19, Bl. 527–529	N. 273
LH I, 19, Bl. 549–550	N. 130
LH I, 19, Bl. 566–568	N. 145
LH I, 19, Bl. 572	N. 193
LH I, 19, Bl. 583–584	N. 151
LH I, 19, Bl. 585	N. 157
LH I, 19, Bl. 592–593	N. 161
LH I, 19, Bl. 606	N. 172
LH I, 19, Bl. 607–608	N. 140
LH I, 19, Bl. 609–610	N. 141
LH I, 19, Bl. 612–613	N. 148
LH I, 19, Bl. 627–628	N. 143
LH I, 19, Bl. 631–634	N. 126
LH I, 19, Bl. 635–636	N. 129
LH I, 19, Bl. 639–644	N. 139
LH I, 19, Bl. 652–654	N. 191
LH I, 19, Bl. 655–656	N. 180
LH I, 19, Bl. 657	N. 180
LH I, 19, Bl. 659	N. 187
LH I, 19, Bl. 660–661	N. 167
LH I, 19, Bl. 666	N. 184
LH I, 19, Bl. 668–669	N. 214
LH I, 19, Bl. 706–707	N. 113
LH I, 19, Bl. 745–746	N. 113
LH I, 19, Bl. 785–786	N. 120

LH I, 19, Bl. 794–797	N. 131
LH I, 19, Bl. 803–804	N. 113
LH I, 20, Bl. 4–6	N. 127
LH I, 20, Bl. 117	N. 83
LH II, 1b, Bl. 6–9	N. 112
LH IV, 1, 4, Bl. 28–29	N. 45
LH IV, 1, 4k, Bl. 23–24	N. 79
LH IV, 2, 7, Bl. 1–3	N. 99
LH IV, 2, 7, Bl. 4	N. 100
LH IV, 2, 7, Bl. 5	N. 100
LH IV, 2, 7, Bl. 6–7	N. 100
LH IV, 3, 4, Bl. 1–2	N. 224
LH IV, 3, 4, Bl. 3	N. 235
LH IV, 3, 4, Bl. 4–5	N. 235
LH IV, 3, 4, Bl. 6	N. 235
LH IV, 3, 4, Bl. 7–8	N. 244
LH IV, 3, 4, Bl. 9	N. 245
LH IV, 3, 4, Bl. 10–11	N. 275
LH IV, 3, 4, Bl. 12–13	N. 245
LH IV, 3, 4, Bl. 14	N. 275
LH IV, 5, 11, Bl. 25–26	N. 277
LH IV, 5, 11, Bl. 26	N. 291
LH IV, 8, Bl. 74–75	N. 74
LH IV, 8, Bl. 76–77	N. 74
LH IV, 7C, Bl. 163	N. 30
LH XII, 1, 1, Bl. 7	N. 276
LH XXIII, 4, 1, Bl. 44	N. 15
LH XXXV, 8, 6, Bl. 1	N. 252
LH XXXV, 8, 6, Bl. 2	N. 252
LH XXXV, 10, 12, Bl. 41–42	N. 38
LH XXXV, 11, 14, Bl. 13	N. 65
LH XXXV, 15, 5, Bl. 1–2	N. 58
LH XXXV, 15, 5, Bl. 45–46	N. 106
LH XXXVII, 4, Bl. 81–82	N. 68
LH XXXVII, 5, Bl. 79	N. 70
LH XXXVII, 5, Bl. 81	N. 69
Ms XXIII, 181 1, 3, Bl. 17–18	N. 107
Ms XXIII, 181 2, 10h, Bl. 2	N. 75
Ms XLI, 1814, 3, Bl. 33 u. 36	N. 262

HANNOVER, *Niedersächsisches Hauptstaatsarchiv*

Dep. 84 A Nr. 180, Bl. 70–72	N. 127
Dep. 84 A Nr. 180, Bl. 93–94	N. 128
Dep. 84 A Nr. 180, Bl. 95–96	N. 128
Dep. 84 A Nr. 180, Bl. 96	N. 128

Dep. 84 A Nr. 180, Bl. 97–98	N. 128
Dep. 84 A Nr. 180, Bl. 103–104	N. 128
AUSWÄRTIGE BIBLIOTHEKEN	
ANN ARBOR, <i>University of Michigan Library</i>	
Dept. of Rare Books and Special Coll.	N. 273
BERLIN, <i>Staatsbibliothek Preußischer Kulturbesitz</i>	
Ms. Lat. 311C, Bl. 42,N16	N. 223
BRÜSSEL, <i>Bibliothèque Royale</i>	
Fonds de Bourgogne, 11039, 211–212	N. 7
Fonds de Bourgogne, 11039, 219–221	N. 17
Fonds de Bourgogne, 11039, 291–294	N. 52
DARMSTADT, <i>Hessische Landesbibliothek</i>	
Ms. 206, Bl. 1–2	N. 194
GENÈVE, <i>Bibliotheca Bodmeriana</i> , 36 ^{me}	
GENÈVE, <i>Staats- und Universitätsbibliothek</i>	
Hschr. Philos., 138, m 4, Bl. 35–38	N. 152
GOTHA, <i>Forschungsbibliothek Schloß Friedenstein</i>	
Chart. A 438, Bl. 5–6	N. 134
Chart. B 199, Bl. 364–365	N. 223
HAMBURG, <i>Staats- und Universitätsbibliothek</i>	
Sammlung Uffenbach-Wolff, n 101, Bl. 76–77	N. 80
KASSEL, <i>Universitätsbibliothek – Landesbibliothek und Murhardsche Bibliothek der Stadt</i>	
Mss. Hass. 4°, 248 [2g, Bl. 239–248	N. 26
Mss. Hass. 4°, 248 [2i, Bl. 7	N. 53
Mss. Hass. 4°, 248 [2i, Bl. 7–9	N. 54
Mss. Hass. 4°, 248 [2i, Bl. 39–65	N. 57
Mss. Hass. 4°, 248 [2k, Bl. 29–33	N. 61
Mss. Hass. 4°, 248 [2k, Bl. 256–282	N. 62
Mss. Hass. 4°, 248 [2p, Bl. 265–268	N. 84
LEIDEN, <i>Bibliotheek d. Rijksuniversiteit</i>	
Cod. 45 (Collection Huygens), N° 2627	N. 88
Cod. 45 (Collection Huygens), N° 2664	N. 102
Cod. 45 (Collection Huygens), N° 2751	N. 144
Cod. 45 (Collection Huygens), N° 2759	N. 156
Cod. 45 (Collection Huygens), N° 2759	N. 156
Cod. 45 (Collection Huygens), N° 2766	N. 174
Cod. 45 (Collection Huygens), N° 2785	N. 201
Cod. 45 (Collection Huygens), N° 2797	N. 213
Cod. 45 (Collection Huygens), N° 2829	N. 240
Cod. 45 (Collection Huygens), N° 2854	N. 264
Cod. 45 (Collection Huygens), N° 2854	N. 264
Cod. 45 (Collection Huygens), N° 2863	N. 268
Cod. 45 (Collection Huygens), N° 2873	N. 282

Cod. 45 (Collection Huygens), N° 2876	N. 287
LONDON, <i>British Library</i>	
Ms. Add. 5104, Bl. 3–4	N. 78
PARIS, <i>Bibliothèque Nationale</i>	
Collection Henri de Rothschild, B 287	N. 145
Collection Henri de Rothschild, B 287bis	N. 145
Collection Henri de Rothschild, B 290	N. 157
Collection Henri de Rothschild, B 294	N. 214
Collection Henri de Rothschild, B 294bis	N. 222
Collection Henri de Rothschild, B 295	N. 228
Collection Henri de Rothschild, B 297	N. 273
Collection Henri de Rothschild, B 91	N. 222
fonds français, 19723, Bl. 182–183	N. 3
Nouvelles acquisitions françaises, N° 4368, Bl. 64–65	N. 204
Nouvelles acquisitions françaises, N° 4368, Bl. 66–67	N. 238
Nouvelles acquisitions françaises, N° 4368, Bl. 68–69	N. 289
Nouvelles acquisitions françaises, N° 4368, Bl. 70–71	N. 218
Nouvelles acquisitions françaises, N° 4507, Bl. 1–3	N. 153
Nouvelles acquisitions françaises, N° 4507, Bl. 4–5	N. 276
ST. PETERSBURG, <i>Saltykov-Shchedrin-Bibliothek</i>	
Samml. Vaskel, Nr. 1551	N. 157
UTRECHT, <i>Rijksarchief</i>	
Port Royal, fonds Amersfoort Nr. 2668, Bl. 1–6	N. 4
Port Royal, fonds Amersfoort Nr. 2668, Bl. 6–17	N. 14
Port Royal, fonds Amersfoort Nr. 2668, Bl. 17–22	N. 13
Port Royal, fonds Amersfoort Nr. 2668, Bl. 23–31	N. 25
Port Royal, fonds Amersfoort Nr. 2668, Bl. 31–41	N. 42
Port Royal, fonds Amersfoort Nr. 2668, Bl. 41–42	N. 51
Port Royal, fonds Amersfoort Nr. 2668, Bl. 43–56	N. 57
Port Royal, fonds Amersfoort Nr. 2668, Bl. 56–57	N. 60
Port Royal, fonds Amersfoort Nr. 2668, Bl. 59–62	N. 78
Port Royal, fonds Amersfoort Nr. 2668, Bl. o. Z.	N. 5
WARSCHAU, <i>Biblioteka Narodowa</i>	
179, Bl. 189–194	N. 78
WIEN, <i>Nationalbibliothek</i>	
VI 98	N. 75
Privatbesitz	N. 242

SIGLEN UND ABKÜRZUNGEN

SIGLEN

A	Abschrift, nicht vom Verfasser autorisiert
E, E'	Erstdruck
E ² , E ³ . . .	weitere auf das Original zurückgehende Drucke
K	Korrespondent, eigenhändig
k	Korrespondent, von der Hand seines Schreibers
L, L ¹ , L ² , . . .	Leibniz, eigenhändig
l, l ¹ , l ² , . . .	Leibniz, von der Hand seines Schreibers
LiK	Leibniz' eigenhändige Bemerkungen in einem Korrespondentenbrief <dh>
LBr	Leibniz-Briefwechsel, HANNOVER, <i>Gottfried Wilhelm Leibniz Bibliothek – Niedersächsische Landesbibliothek</i>
LH	Leibniz-Handschriften, HANNOVER, <i>Gottfried Wilhelm Leibniz Bibliothek – Niedersächsische Landesbibliothek</i>
Leibniz-Bibl. [Marg.]	HANNOVER, <i>Gottfried Wilhelm Leibniz Bibliothek – Niedersächsische Landesbibliothek</i> Leibniz-Handexemplar mit eigh. Eintragungen, HANNOVER, <i>Gottfried Wilhelm Leibniz Bibliothek – Niedersächsische Landesbibliothek</i>
M _s	Manuskript; insbesondere Manuskript Nr., HANNOVER, <i>Gottfried Wilhelm Leibniz Bibliothek – Niedersächsische Landesbibliothek</i>

ABKÜRZUNGEN

a.a.O.	am angegebenen Ort	d.J.	der Jüngere
a.St.	alter Stil	d.h.	das heißt
Abs.	Absatz	d.i.	das ist
Abschr.	Abschrift	def.	definitio
Anm.	Anmerkung	Dig.	Digesten
Aufl.	Auflage	disp.	disputatio
Ausg.	Ausgabe	dt.	deutsch
ax.	axioma	eigh.	eigenhändig
Bd (Bde)	Band (Bände)	Einl. (eingel.)	Einleitung (eingeleitet)
bes.	besonders	engl.	englisch
betr.	betreffend, betrifft	erg.	ergänzt
bzw.	beziehungsweise	Erl.	Erläuterung
Bibl.	Bibliothek	erw.	erweitert
Bl.	Blatt	fol.	folio
Bog.	Bogen	frz.	französisch
cap.	Kapitel	gedr.	gedruckt
cod.	Codex	gen.	genannt
d.Ä.	der Ältere	gestr.	gestrichen

Hl.	Heiliger	s.	siehe
Hrsg. (hrsg.)	Herausgeber (herausgegeben)	s.o.	siehe oben
ital.	italienisch	sect.	sectio
Jh.	Jahrhundert	Sp.	Spalte
komm.	kommentiert	Tl (Tle)	Teil (Teile)
l.	lex	tract.	tractatio
lat.	lateinisch	u.	und
lib.	Buch	u.a.	und andere (unter anderem)
n.St.	neuer Stil	übers. (Übers.)	übersetzt (Übersetzung)
N.	Nummer eines Briefes oder Stückes	u.d.T.	unter dem Titel
	in der Ausgabe	u.ö.	und öfter
Nachdr.	Nachdruck	usw.	und so weiter
Neudr.	Neudruck	v.	von, versus (Vers)
Nr.	Nummer	Var.	Variante
o.J.	ohne Jahr	verb.	verbessert
o.O.	ohne Ort	Verf.	Verfasser
o.O.u.J.	ohne Ort und Jahr	v ^o	verso
o.Z.	ohne Zählung	verm.	vermehrt
P.S.	Postskript	vgl.	vergleiche
Praes.	Praeses	vielm.	vielmehr
prop.	propositio	vol.	Volumen, Band
Pseud.	Pseudonym	Z.	Zeile
r ^o	recto	z.B.	zum Beispiel
Resp.	Respondent	⌘	Pfund
röm.	römisch	⌈	Ersetzungsklammer Anfang
S.	Seite	⌋	Ersetzungsklammer Ende

A.T. = *Oeuvres de Descartes*, hrsg. v. Charles Adam u. Paul Tannery. 11 Bde. Paris [1897–1913]; 2. Aufl. 1964–1972; 3. Aufl. 1996.

Acta Eruditorum = *Acta Eruditorum*, hrsg. v. Otto Mencke u.a. 50 Bde. Leipzig 1682–1731.

ALBERTUS MAGNUS, *Opera omnia* = ALBERTUS MAGNUS, *Opera omnia*, hrsg. v. Bernhard Geyer u.a. (Editio Coloniensis). Münster 1951 ff.

ANSELM VON CANTERBURY, *Opera omnia* = ANSELM VON CANTERBURY, *Opera omnia*, hrsg. v. Franciscus Salesius Schmitt. 6 Bde. Seckau, Rom, Edinburgh 1938–1961.

ARIEW u. GARBER, *Philos. Essays* = *Gottfried Wilhelm Leibniz, Philosophical Essays*, hrsg. v. Roger Ariew u. Daniel Garber. Indianapolis 1989.

ARIEW u. WATKINS, *Readings in Modern Philos.* = Roger ARIEW u. Eric WATKINS, *Readings in Modern Philosophy*. Bd 1. Indianapolis 2000.

ARNAULD, *Oeuvres* = Antoine ARNAULD, *Oeuvres*, hrsg. v. Gabriel Du Pac de Bellegarde u. Jean Hautefage. 50 Bde. Lausanne 1775–1783.

AZCÁRATE, *Obras de Leibniz*, Bd 4 = *Obras de Leibniz*, übers. v. Patricio de Azcárate, Bd 4, Correspondencia, Madrid 1878.

BARKEY, *Symbolae Litterar. Haganae* = *Symbolae Litterariae Haganae ad incrementum Scientiarum omne genus a variis amicis collatae*, hrsg. v. Nicolaus Barkey. Classis I, 1–3. II, 1–3. Den Haag 1777–1781.

- BARUZI, *Leibniz*, 1909 = Jean BARUZI, *Leibniz. Avec de nombreux textes inédits*. Paris 1909.
- BENSE, *Briefe großer Naturforscher und Mathematiker* = *Briefe großer Naturforscher und Mathematiker*, hrsg. v. Max Bense. Köln 1943.
- BIANCA, *Scritti filosofici* = *Scritti filosofici di Gottfried Wilhelm Leibniz*, hrsg. v. Domenico Omero Bianca. 2 Bde. Turin 1967.
- BODEMANN, *Die Leibniz-Handschriften* = *Die Leibniz-Handschriften der Königlichen Öffentlichen Bibliothek zu Hannover*, beschrieben v. Eduard Bodemann. Hannover und Leipzig 1895.
- BODEMANN u. DICKSTEIN, *Korresp. Kochánskíego Leibniza* = *Korrespondencya Kochánskíego i Leibniza*. Nach den Abschriften v. Eduard Bodemann u. Samuel Dickstein, in: *Prace matematyczno-fizyczne*, Bd XII u. XIII. Warschau 1901 u. 1902. (Auch als Sonderdruck mit eigener Seitenzählung erschienen.)
- BOSSUET, *Correspondance* = *Correspondance de Bossuet*, hrsg. v. Charles Urbain und Eugène Levesque. 15 Bde. Paris 1909–1925.
- BOSSUET, *Oeuvres* = *Oeuvres de messire Jacques-Bénigne Bossuet évêque de Meaux. Nouvelle édition*, hrsg. v. Jean-Pierre Deforis. 19 Bde. Paris 1772–1788.
- BOSSUET, *Oeuvres* [Versailles] = *Oeuvres de Bossuet évêque de Meaux*, hrsg. v. Nicolas-Philibert Hemy d'Auberive u. Auguste Pierre-Paul Caron. 43 Bde. Versailles 1815–1819.
- BOSSUET, *Oeuvres complètes* = *Oeuvres complètes de Bossuet*, hrsg. v. François Lachat. 31 Bde. Paris 1862–1866.
- BOSSUET, *Oeuvres complètes* [Besançon] = *Oeuvres complètes de Bossuet*. 19 Bde. Besançon u. Paris 1840–1841 (Nachdruck der Ausgabe von Hemy d'Auberive u. Caron, Versailles 1815–1819).
- BOSSUET, *Oeuvres posthumes* = *Oeuvres posthumes de messire Jacques-Bénigne Bossuet, évêque de Meaux. Pour servir de supplément aux dix-sept volumes de ses ouvrages, ci-devant publiés in-4°*, hrsg. v. Charles-François Leroy, 3 Bde. Paris und Amsterdam 1753.
- BUCHENAU u. CASSIRER, *Hauptschriften* = *Leibniz. Hauptschriften zur Grundlegung der Philosophie*, hrsg. v. Anton Buchenau u. Ernst Cassirer. 2 Bde. Leipzig 1904–1906; Neuausg. Hamburg 1996.
- CAILLEMER, *Lettres à Nicaise* = *Lettres de divers savants à l'abbé Claude Nicaise*, hrsg. v. Exupère Caillemet. Lyon 1885.
- Cat. crit.* 2 = *Catalogue critique des manuscrits de Leibniz*. Teil II. Poitiers 1914–1924.
- CCSL = *Corpus Christianorum. Series Latina*. Turnhout 1954 ff.
- CICHOWICZ = CICHOWICZ u. KOPANIA, G. W. *Leibniz. Korespondencja z Antoine'em Arnauldem*, übers. von Stanisław Cichowicz u. Jerzy Kopania. Warschau 1998.
- COLLOBET, *Lettres inédites* = *Lettres inédites de Leibniz à l'abbé Nicaise (1693–1699), et de Galileo Galilei au P. Clavius et à Cassiano Dal Pozzo*, hrsg. v. François Zénon Collombet. Lyon 1850.
- Corpus Dionysiacum* = *Corpus Dionysiacum. Pseudo-Dionysius Areopagita*. Bd 1 hrsg. v. Beate Regina Suchla; Bd 2 hrsg. v. Günter Heil u. Adolf Martin Ritter. Berlin, New York 1990 u. 1991. (Patristische Texte und Studien. Bd 33 u. 36).
- COSTABEL, *Contribution* = Pierre COSTABEL, *Contribution à l'étude de l'offensive de Leibniz contre la philosophie cartésienne en 1691–1692*, in: *Revue internationale de philosophie* Nr 76/77. Brüssel 1966.
- COUSIN, *Corresp. inéd. de Malebranche et Leibniz* = *Correspondance inédite de Malebranche et de Leibniz (1675–1712)*, hrsg. v. Victor Cousin, in: *Journal des Savants*, Juli–Oktober 1844. Paris 1844.
- COUSIN, *Fragm. de phil. cartes.* = Victor COUSIN, *Fragments de philosophie cartésienne*. Paris 1845.
- COUSIN, *Fragm. de phil. moderne* = Victor COUSIN, *Fragments de philosophie moderne. De la persécution du Cartésianisme; Lettres inédites de Descartes, de Spinoza, de Malebranche; Correspondance inédite de Leibniz; le père André*. Paris 1847; Seitenidentische 2. Ausg. Paris 1856.
- COUSIN, *Fragm. phil.* = Victor COUSIN, *Fragments philosophiques pour servir à l'histoire de la philosophie*. 3. Aufl., Bd 2. Paris 1838; 5. Aufl., Bd 4. Paris 1866, Nachdruck Genf 1970.

- COUTURAT, *Opusc. et fragm.* = *Opusculs et fragments inédits de Leibniz*, hrsg. v. Louis Couturat. Paris 1903.
- CSEL = *Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum*, hrsg. v. d. Österreichischen Akademie d. Wissenschaften. Wien 1866 ff.
- DASCAL, *Art of Controversies* = *Gottfried Wilhelm Leibniz. The Art of Controversies*, hrsg. v. Marcelo Dascal. Dordrecht 2006.
- DASSANCE, *Saint Concile de Trente* = *Le Saint Concile de Trente oecuménique et general, célébré sous Paul III, Jules III et Pie IV, Souverains Pontifes; traduction nouvelle par M. l'Abbé Dassance; précédé d'une dissertation sur l'utilité des Conciles, d'un essai historique sur le Concile de Trente, et de la Controverse de Bossuet avec Leibniz sur l'autorité de ce Concile*, hrsg. v. Pierre Nérée Dassange. Paris 1842.
- DENZINGER, *Enchiridion* = *Enchiridion symbolorum definitionum et declarationum et declarationum de rebus fidei et morum*, hrsg. v. Heinrich Denzinger und Adolf Schönmetzer S.J., dt. Übers. v. Peter Hünermann u. Helmut Höping. 39. Aufl. Freiburg i. Br., Basel, Rom u. Wien 2001.
- Diels-Kranz = *Die Fragmente der Vorsokratiker*, hrsg. v. Hermann Diels u. Walther Kranz. Berlin 1903 u.ö.
- DUTENS, *Opera omnia* = *G. G. Leibnitii Opera omnia*, hrsg. v. Louis Dutens. 6 Bde. Genf 1768.
- ENGELHARDT, *Vollkommene Welt* = *G. W. Leibniz. Die vollkommene Welt: eine Auswahl aus seinen Briefen und Schriften*, hrsg. v. Wolf v. Engelhardt. Weimar 1944.
- ERDMANN, *Opera phil.* = *G. G. Leibnitii Opera Philosophica quae extant latina gallica germanica omnia*, hrsg. v. Johann Eduard Erdmann. Berlin 1840.
- FEDER, *Comm. epist.* = *Commerci epistolici Leibnitiani typis nondum vulgati selecta specimina*, hrsg. v. Johann Georg Heinrich Feder. Hannover 1805.
- FEDER, *Excerpte* = Johann Georg Heinrich FEDER, *Excerpte aus der Leibnitz ungedruckten Correspondenz*, in: *Neuer literarischer Anzeiger v. Christ. Freyh. von Aretin*, Jahrgang II. 2. München 1807.
- FELLER, *Otium Hanoveranum* = *Otium Hanoveranum sive Miscellanea ex ore et schedis . . . Godofr. Guilielmi Leibnitii . . .* ed. J. Fr. Feller. Leipzig 1718; 2. Aufl. Leipzig 1737.
- FEMIANO, *Leibniz-Fardella* = Salvatore FEMIANO, *Guglielmo Leibniz – Michelangelo Fardella. Controversia filosofico-teologica*, hrsg. v. Salvatore Femiano. Cassino 1989.
- FEMIANO, *Briefwechsel* = Salvatore FEMIANO, *Über den Briefwechsel zwischen Michelangelo Fardella und Leibniz*, in: *Studia Leibnitiana* 14. Wiesbaden 1982.
- FEMIANO, *Nuovi contributi* = Salvatore FEMIANO, *Nuovi contributi alla bio-bibliografia di Michelangelo Fardella*. Aversa 1985.
- FINSTER, *Briefwechsel Leibniz-Arnauld* = *Gottfried Wilhelm Leibniz, Philosophischer Briefwechsel, Teil 1: Der Briefwechsel mit Antoine Arnauld*, hrsg. v. Reinhard Finster. Hamburg 1997.
- FOISSET, *Lettres inédites* = *Lettres inédites de Leibniz*, hrsg. v. Joseph-Théophile Foisset, in: *Revue des Deux Bourgognes*, 1836.
- FOUCHER DE CAREIL, *Lettres et opusc.* = *Lettres et opusculs inédits de Leibniz*, hrsg. u. eingel. v. Louis-Alexandre Foucher de Careil. Paris 1854.
- FOUCHER DE CAREIL, *Nouvelles lettres et opusc.* = *Nouvelles lettres et opusculs inédits de Leibniz*, hrsg. v. Louis-Alexandre Foucher de Careil. Paris 1857.
- FOUCHER DE CAREIL, *Oeuvres* = *Oeuvres de Leibniz*, hrsg. v. Louis-Alexandre Foucher de Careil. 7 Bde. Paris 1859–1875. (2 Bde in 2. Aufl. Paris 1867–1869).
- FRANCKS u. WOOLHOUSE, *Philosophical Texts* = *G. W. Leibniz, Philosophical Texts*, übers. v. Richard Francks u. Roger Stuart Woolhouse, eingel. und mit Anmerkungen versehen von Roger Stuart Woolhouse. Oxford 1998.
- GAQUÈRE, *Le Dialogue irénique Bossuet-Leibniz* = *Le Dialogue irénique Bossuet–Leibniz. La réunion des églises en échec (1661–1702)*, hrsg. v. François Gaquère. Paris 1966.
- GEDICKE, *Epist. inedit.* = *Epistolarum Leibnitii ineditarum Triga, natali novisque honoribus viri magnifici L. Joh. Bernh. Hasselii*, hrsg. v. Friedrich Gedicke. Berlin 1752.

- GERHARDT, *Briefw. mit Math.* = *Der Briefwechsel von Gottfried Wilhelm Leibniz mit Mathematikern*, hrsg. v. Carl Immanuel Gerhardt. Bd 1. Berlin 1899.
- GERHARDT, *Math. Schr.* = *Leibnizens gesammelte Werke*, hrsg. v. Georg Heinrich Pertz, Dritte Folge: Mathematische Schriften, hrsg. v. Carl Immanuel Gerhardt. 7 Bde. Berlin, London, Halle 1849–1863.
- GERHARDT, *Phil. Schr.* = *Die philosophischen Schriften von Gottfried Wilhelm Leibniz*, hrsg. v. Carl Immanuel Gerhardt. 7 Bde. Berlin 1875–1890.
- GIORGANTONIO, *Disc. di metafisica* = *Leibnitz. Discorso di metafisica. »Hortus conclusus«*, eingel. u. übers. v. Michele Giorgiantonio. Neapel 1934.
- G.O. = Galileo GALILEI, *Le Opere*. Edizione Nazionale. Bd 8. Florenz 1898.
- GOLDENBAUM, *Schriften und Briefe.* = *Gottfried Wilhelm Leibniz, Philosophische Schriften und Briefe 1683–1687*, hrsg. v. Ursula Goldenbaum. Berlin 1992.
- GROTEFEND, *Briefwechsel* = *Briefwechsel zwischen Leibniz, Arnauld und dem Landgraf Ernst von Hessen-Rheinfels aus den Handschriften der Königlichen Bibliothek zu Hannover*, hrsg. v. Carl Ludwig Grotefend, in: *Leibnizens gesammelte Werke*. Zweite Folge. Philosophie. Erster Band, hrsg. v. Georg Heinrich Pertz. Hannover 1846.
- GRUA, *Textes* = *Gottfried Wilhelm Leibniz, Textes inédits*, hrsg. mit Anmerkungen v. Gaston Grua. 2 Bde. Paris 1948.
- GRUBER, *Commerc. Epist. Leibn.* = *Commercii Epistolici Leibnitiani, . . . per partes publicandi, Tomus Prodromus*, [pars prior, S. 1–736] *qui totus est Boineburgicus; pars altera* [S. 737–1488], *quae itidem Boineburgicus est, accedit appendix Conringiana, et index in utramque partem*, hrsg. v. Johann Daniel Gruber. Hannover und Göttingen 1745.
- GRUNWALD, *Miscellen.* = Max GRUNWALD, *Miscellen. 3. Leibniz*. Archiv für Geschichte der Philosophie 9 (N. F. Bd 2), Berlin 1896, S. 310–322.
- GUHRAUER, *Leibniz Biogr.* = Gottschalk Eduard GUHRAUER, *Gottfried Wilhelm Freiherr von Leibniz*. 2. erw. Aufl. Breslau 1846.
- HABS, *Kleinere philos. Schriften* = *Kleinere philosophische Schriften von G. W. Leibniz*, übers. v. Robert Habs. Leipzig 1883 (ND 1926, 1944, 1966).
- HALL u. BOAS HALL, *Corresp. of Oldenburg* = *The Correspondence of Henry Oldenburg*, hrsg. u. übers. v. Alfred Rupert Hall u. Marie Boas Hall. 13 Bde. Madison, Milwaukee, London, Philadelphia 1965–1986.
- HUYGENS, *Oeuvres* = *Oeuvres complètes de Christiaan Huygens*, hrsg. v. d. Société Hollandaise des Sciences de Harlem. 22 Bde. Den Haag 1888–1950.
- JANET, *Oeuvres* = *Oeuvres philosophiques de Leibniz*, eingel. u. mit Anmerkungen versehen v. Paul Janet. Paris 1866; 2. Aufl. 1900.
- Journal des Sçavans* = *Le Journal des Sçavans*, später *Journal des Savants*. Paris 1665–1792, hrsg. v. Jean Gallois (1666–1674) u. Jean-Paul de La Roque (1674–1687).
- JUNGIUS, *Nachlaß* = HAMBURG, *Staats- und Universitätsbibliothek*. Jungius-Handschriften.
- KIRCHMANN, *Kleinere Schriften* = *Die kleineren philosophisch wichtigeren Schriften von G. W. Leibniz*, übers. u. erl. v. Julius Hermann von Kirchmann. Leipzig 1879.
- KLOPP, *Werke* = *Die Werke von Leibniz*, hrsg. v. Onno Klopp. I. Reihe, 11 Bde. Hannover 1864–1884.
- LE ROY, *Disc. de métaph.* = *G. W. Leibniz. Discours de métaphysique et correspondance avec Arnauld*, hrsg. v. George Le Roy. Paris 1957.
- LEHMANN, *Briefwechsel Spener – Leibniz* = *Der Briefwechsel zwischen Spener und Leibniz* hrsg. v. Hugo Lehmann, in: *Jahrbuch für brandenburgische Kirchengeschichte* 1916, S. 101–157.
- Lettres de M. A. Arnauld*, 1. Aufl. = *Lettres de Messire Antoine Arnauld, Docteur de la Maison et Société de Sorbonne*, 1. Aufl. 9 Bde. Paris 1727.

- Lettres de M. A. Arnauld*, 2. Aufl. = *Lettres de Messire Antoine Arnauld, Docteur de la Maison et Société de Sorbonne*, 2. Aufl. 4 Bde. Paris 1775–1776.
- LOEMKER, *Philosophical Papers* = Gottfried Wilhelm Leibniz, *Philosophical papers and letters*, hrsg. u. übers. v. L. E. Loemker. 2 Bde. Chicago [1956]; 2. Aufl. Dordrecht 1969.
- MARTIN u. BROWN, *Disc. on Metaph.* = *Discourse on Metaphysics and related Writings / G. W. Leibniz*, hrsg. v. Russell Niall Dickson Martin und Stuart Brown. Manchester 1988.
- MASON, *Leibniz-Arnauld Corresp.* = *The Leibniz-Arnauld Correspondence*, hrsg. v. Haydn Trevor Mason. Manchester, New York 1967.
- MGH = *Monumenta Germaniae Historica inde ab a. 500 usque ad a. 1500*. Hannover u. Berlin 1826 ff.
- M.O.L. = *Thomae Hobbes Malmesburiensis Opera philosophica quae Latine scripsit omnia*, hrsg. v. William Molesworth. 5 Bde. London 1839–1845 (ND Aalen 1961).
- MONTGOMERY, *Disc. on Metaph.*, 1. Aufl. 1902 = *Discours on Metaphysics; Correspondence with Arnauld; and Monadology*, hrsg. v. George R. Montgomery. Chicago u. London 1902 u.ö.
- MORRIS, *Philosophical Writings* = G. W. Leibniz, *Philosophical Writings*, übers. v. Mary Morris, eingel. von C. R. Morris. (*Everyman's Library* 905). London 1934.
- MUGNAI u. PASINI, *Scritti filosofici* = *Scritti filosofici di Gottfried Wilhelm Leibniz*, hrsg. v. Massimo Mugnai u. Enrico Pasini. Turin 2000.
- MÜLLER, *Leibniz–Bossuet* = Gottfried Wilhelm Leibniz – Jacques Benigne Bossuet: *Briefwechsel*, vorgelegt v. Horst Müller. 3 Bde. Phil. Diss. Trier 1968.
- NICOLÁS, *Obras de Leibniz* = G. W. Leibniz, *Obras filosóficas y científicas*, Bd 14, *Correspondencia I*, hrsg. v. Juan Antonio Nicolás u. María Ramón Cubells. Granada 2007.
- PARKINSON, *Logical Papers* = Leibniz, *Logical Papers. A Selection*, hrsg., übers. u. eingel. v. George Henry Radcliffe Parkinson. Oxford 1966.
- PELLISSON, *De la tolerance* = Paul PELLISSON-FONTANIER, *De la tolérance des religions: Lettres de M. de Leibniz et réponses de M. Pellisson ou quatrième partie des réflexions sur les différends de la religions*. 2 Ausgaben: Köln und Paris 1692.
- PERICAUD, *Varietés hist.* = Antoine PERICAUD, *Une lettre de Leibniz*, in: *Varietés historiques*, Lyon 1836/1837.
- PERTZ, *Werke* = Leibnizens gesammelte Werke, aus den Handschriften der Kgl. Bibliothek zu Hannover hrsg. v. Georg Heinrich Pertz. 1. Folge: Geschichte. 4 Bde. Hannover 1843–1847.
- PL = *Patrologiae cursus completus. Series latina*, hrsg. v. Jacques Paul Migne. Paris 1844 ff.
- PLACCIUS, *Theatrum anonymorum* = Vincent PLACCIUS, *Vincentii Placcii Theatrum anonymorum et pseudonymorum*, hrsg. v. Matthias Dreyer, mit Einl. u. Lebensbeschreibung des Autors versehen v. Johann Albert Fabricius. 2 Teile. Hamburg 1708.
- PRENANT, *Oeuvres* = *Oeuvres de G. W. Leibniz*, hrsg. u. eingel. v. Lucy Prenant. Bd 1: *Introduction, textes et commentaires*. Paris 1972.
- PRENANT, *Oeuvres choisies* = G. W. Leibniz, *Oeuvres choisies*, hrsg. v. Lucy Prenant. Paris [1940].
- QUINTERO, *Correspondencia con Arnauld* = Leibniz, *Correspondencia con Arnauld*, hrsg. u. übers. v. Vincente P. Quintero. Buenos Aires 1946.
- RABBE, *L'abbé Simon Foucher* = Félix RABBE, *Étude philosophique: l'abbé Simon Foucher*. Paris 1867.
- RANCÉ, *Correspondance* = ABBÉ DE RANCÉ, *Correspondance*, hrsg. v. Alban John Krailsheimer. Bd 3 u. 4. Cîteaux 1993.
- RAUZY, *Disc. de métaph.* = *Discours de métaphysique: sur la liberté, le destin, la grâce de Dieu. Correspondance avec Arnauld*, hrsg. v. Jean-Baptiste Rauzy. Paris 1993.
- ROBINET, *Iter Italicum* = André ROBINET, *G. W. Leibniz. Iter Italicum (mars 1689 – mars 1690); la dynamique de la République des Lettres; nombreux textes inédits*. Florenz 1988.

- ROBINET, *L'Empire Leibnitien* = André ROBINET, *L'Empire Leibnitien. La conquête de la chaire de mathématiques de l'université de Padoue. Jakob et Nicolas Bernoulli (1707–1719) avec de nombreuses lettres inédites*. Triest 1991.
- ROBINET, *Malebranche et Leibniz* = *Malebranche et Leibniz. Relations personnelles*, hrsg. mit den Texten der Autoren u. ihrer Korrespondenten v. André Robinet. Paris 1955.
- RODIS-LEWIS, *Lettres Leibniz-Arnauld* = *Lettres de Leibniz à Arnauld: d'après un ms. inédit*, hrsg. v. Geneviève Rodis-Lewis. Paris 1952.
- ROMMEL, *Leibniz* = *Leibniz und Landgraf Ernst von Hessen-Rheinfels. Ein ungedruckter Briefwechsel*, hrsg. v. Christoph von Rommel. 2 Bde. Frankfurt 1847.
- SALFELD u. TREFURT, *Neue Beyträge* = Johann Christoph SALFELD und Johann. P. TREFURT, *Neue Beyträge zur Kenntniß und Verbesserung des Kirchen- und Schulwesens vorzüglich im Hannoverschen*. 2 Bde. Hannover 1808 bis 1810.
- [SALLENGRE], *Continuation des mémoires* = [SALLENGRE], *Continuation des mémoires de Litterature de M. de Salengre*, hrsg. v. Pierre N. Desmolets. 9 Bde. Paris 1726–1730.
- SCHMALENBACH, *Ausgewählte Philos. Schr.*, = *G. W. Leibniz. Ausgewählte Philosophische Schriften*, hrsg. v. Herman Schmalenbach. Bd 1. Leipzig 1914.
- STEIN, *Leibniz und Spinoza* = *Leibniz und Spinoza. Ein Beitrag zur Entwicklungsgeschichte der Leibnizischen Philosophie*, hrsg. v. Ludwig Stein. Berlin 1890.
- STRICKLAND, *Shorter Texts* = *The Shorter Leibniz Texts. A Collection of New Translations*, hrsg. v. Lloyd Strickland. London u. New York 2006.
- THOUVEREZ, *Disc. de métaph.* = *Discours de métaphysique et analyse détaillée des lettres à Arnauld avec Introduction, Notes et Extraits*, hrsg. v. Émile Thouverez. Paris 1910; 2. Aufl. 1926; 3. Aufl. 1933.
- TOGNON, *Carteggio* = Guiseppa TOGNON, *G. W. Leibniz, dinamica e teologia il carteggio inedito con Jacques Lenfant, 1693*. Florenz 1992.
- TRIPPENBACH, *Asseburger Familiengesch.* = Max TRIPPENBACH, *Asseburger Familiengeschichte: Nachrichten über das Geschlecht Wolfenbüttel-Asseburg und seine Besitzungen*. Hannover 1915.
- UHL, *Sylloge nova epistolarum* = *Sylloge nova Epistolarum varii argumenti*, hrsg. v. Johann Ludwig Uhl. 3 Bde. Nürnberg 1760–1764.
- WIATER, *Briefe* = *G. W. Leibniz. Briefe von besonderem philosophischen Interesse*. Bd 2: *Briefe der zweiten Schaffensperiode*, hrsg. v. Werner Wiater. Frankfurt 1989.
- WINCKLER, *Anecdota* = Johann Dietrich WINCKLER, *Anecdota historio-ecclesiastica novantiqua*. Braunschweig 1757.
- WINTERSWYL, *Reunion* = *G. W. Leibniz. Über die Reunion der Kirchen*. Übers. v. Ludwig A. Winterswyl. Freiburg i. Br. (1939).
- WOOLHOUSE u. FRANCKS, *New System* = *Leibniz's »New System« and associated contemporary Texts*, hrsg. v. Roger Stuart Woolhouse u. Richard Francks. Oxford 1997.

CORRIGENDA ZU II, 1

Es ist zu lesen:

- S. XLV,36 *statt* in 10 Fällen *vielmehr* in 11 Fällen
S. XLVI,1 f *statt* Hierzu gehört ... gefundener Abfertigung *vielmehr* Hierzu gehören die schon genannten Briefe an van Velthuysen (N. 56a, früher N. 51) und Huet (N. 185a, früher N. 199), in deren nach 1926 gefundenen Abfertigungen
S. LIV,29 *statt* N. 245 *vielmehr* N. 246
S. 17 Var. zu 17 f. *statt* 17 f. *vielmehr* 18 f.
S. 192,11 *statt* velorengegangenen *vielmehr* verlorengegangen
S. 308,28 *statt* November (?) 1671 *vielmehr* [November 1671]
S. 558,24 f. *statt* (Placcius an ... S. 555.23) *vielmehr* (Placcius an Leibniz, 27. Juli: N. 153, S. 555.23)
S. 675 Erl. zu 25 *statt* que l'immortalité *vielmehr* de l'immortalité
S. 751,17 *statt* de l'ame, et *vielmehr* de l'ame, et
S. 883 *bei* Braunschweig-Lüneburg, Ernst August, Herzog von Hannover: *statt* 255a *vielmehr* 254a.
S. 883 *bei* Braunschweig-Lüneburg, Johann Friedrich, Herzog von Hannover: *statt* 186a. *vielmehr* 187a.
S. 884 *bei* Elsholz, Johann Sigismund: *statt* 211a. *vielmehr* 212a.
S. 884 *bei* Fabri, Honoré, S.J.: *statt* 144a. *vielmehr* 133.
S. 885 *bei* Haak, Theodor: *statt* London 15. 5.(?) 1690 *vielmehr* London 15.(?) 5. 1690
S. 885 *bei* Hesenthaler, Magnus: *statt* N. 97. 98. *vielmehr* N. 60a. 60b.
S. 885 *bei* Holten, Albrecht von: *statt* Holten, Albrecht von *vielmehr* Holten, Albert von
S. 885 *bei* Hooke, Robert: *statt* 230a. *vielmehr* 231a.
S. 886 *bei* Kochanski, Adam Adamandus: *statt* Kochanski *vielmehr* Kochański
S. 886 *bei* Lana, Francesco Terzo de: *statt* N. 72. *vielmehr* N. 68a.
S. 887 *bei* Ott, Johannes: *statt* Ott, Johannes *vielmehr* Ott, Johann
S. 887 *bei* Pfalz, Elisabeth, Pfalzgräfin: *statt* N. 186b. *vielmehr* N. 187b.
S. 887 *bei* Philipp, Christian: *statt* 1675–81 sächsischer *vielmehr* 1675–81 kursächsischer
S. 887 *bei* Placcius, Vincenz: *statt* Placcius, Vincenz *vielmehr* Placcius, Vincent
S. 888 *bei* Stensen, Niels: *statt* N. 219a. *vielmehr* N. 160a.
S. 889 *bei* Tschirnhaus, Ehrenfried Walther von: *statt* 190. *vielmehr* 205b.
S. 889 *bei* Velthuysen, Lambert van: *statt* 51. 56a. *vielmehr* 56a. 61b. <d1>

Es ist zu streichen:

- S. XLIII,26 zu
S. 878,18 f. Eine Antwort von Leibniz ist nicht bekannt.
S. 883 *bei* Braunschweig-Lüneburg, Johann Friedrich, Herzog von Hannover: N. 213a.
S. 887 *bei* Schrader, Friedrich: 246a.
S. 889 *bei* Unbekannt: 106. <d1>

Es ist zu ergänzen:

- S. 120 Erl. zu 31 31 Galliae ephemerides: Das *Journal des Sçavans* erschien nach dem ersten Band von 1665 bis in die siebziger Jahre hinein nur sporadisch.
S. 865,4 *hinter* 29. September 1684: a.St.
S. 884 *bei* Fogel, Martin: Fogel (Vogelius)

-
- S. 885 *bei* Hevelius, Johannes: Hevelius (Hewelcke)
 S. 885 *bei* Hooke, Robert: Freshwater/Isle of Wight
 S. 886 *bei* Lana, Francesco Terzo de, S.J.: Lana (Lana Terzi)
 S. 887 Meisch, Christian Albrecht – Geb. Weißenfels 9. 4. 1629, gest. Naumburg 22. 11. 1698.–
 Verfasser von Florilegien und Trostgeschichten. 1649 Abschlußprüfung an der Schulpforta.
 1650 Studium der Jurisprudenz in Leipzig u. Wittenberg. 1667–69 Oberschultheiß von
 Sultzbach und Soden bei Frankfurt. 1669 Kanzleirat beim Grafen Solms. 1675 kaiserlicher
 Notar. Später Rentmeister des Grafen zu Stolberg: N. 95a.
- S. 887 Molanus (van der Meulen), Gerhard Wolter – Geb. Hameln 1. 11. 1633, gest. Loccum
 7. 9. 1722. – 1659 Professor der Mathematik in Rinteln, 1664 Professor der Theologie.
 1673 Erster Konsistorialrat in Hannover. 1677–1722 Abt des Klosters Loccum. Vermittler
 der Korrespondenz mit Eckhard: N. 138. 139. 149.
- S. 887 *bei* Ott, Johann: Geb. Schaffhausen 7. 3. 1639, gest. Schaffhausen

In N. 120, 205, 248 u. 255 ist die Edition von RABBE nicht als Erstdruck (*E*), sondern als
 »Weiterer Druck« anzusetzen, da sie nicht auf das Manuskript, sondern auf einen anderen
 Druck (FOUCHER DE CAREIL, *Lettres et opusc.*, 1854) zurückgeht.

ZEICHENERKLÄRUNG

[. . .] in der Datierung: erschlossene Abfassungszeit
im Text: Ergänzungen des Herausgebers bei Beschädigung des Textes und bei versehentlichen Auslassungen oder Änderungen des Textes durch den Herausgeber mit Angabe der ursprünglichen Form im Variantenapparat.

Leibniz' eigene Interpunktion wird im Prinzip bewahrt, gelegentlich verdeutlicht (an entscheidenden Stellen durch eckige Klammern angezeigt), die des Schreibers manchmal der des Originals angeglichen. Es ist anzumerken, dass bei Leibniz ein Komma, besonders aber ein Semikolon, oft die Funktion hat, eine längere Phase vor der Verbindung mit dem zugehörigen Prädikat zusammenzufassen.

Akzente im Lateinischen fallen weg; im Französischen werden sie dort ergänzt, wo Mißverständnisse auszuschließen sind.

< . . . > Konjekturen schwer lesbarer oder durch Beschädigung des Textes ausgefallener Wörter.

< - > Nicht entziffertes oder durch Beschädigung ausgefallenes Wort bzw. Bruchstück eines Wortes. (Drei Striche weisen auf mehrere Wörter hin.)

(+ . . . +) Bemerkung von Leibniz innerhalb eines fremden Textes. (Zeichen der Herausgeber in Anlehnung an den Gebrauch bei Leibniz, d.h. auch da analog angewendet, wo sie bei Leibniz fehlen.)

(: . . . :) Bemerkung von Leibniz meistens innerhalb seines eigenen Textes, so oder in eckigen Klammern geschrieben. (Analog zum Vorigen als Herausgeberzeichen gebraucht.)

⌈ . . . ⌋ kennzeichnen Textbereiche, denen abweichende Fassungen in den Fussnoten entsprechen.

Figuren einer früheren Form sind durch einen Stern (*fig.**), verworfene Figuren durch (*gestr.*) gekennzeichnet. Eigene Überschriften von Leibniz werden unmittelbar vor dem Text wiederholt.

ZUR VARIANTENGESTALTUNG

Der Variantenapparat bringt oder bezeichnet Textabweichungen, Zusätze, Auslassungen, Streichungen und Korrekturen der einzelnen authentischen Formen. Die durch Zeilenangabe gekennzeichneten Anschlußwörter am Anfang und Ende einer jeden Variante geben an, wie der Anschluß an den Haupttext herzustellen ist, es sei denn, dass Anfang oder Ende eines Stückes oder einer Randbemerkung bereits als solche zu erkennen sind. Nachgestellte Siglen (z.B. *L*) bezeichnen jeweils die Form, der die Variante entnommen ist. Sind innerhalb von Varianten kleinere Abschnitte als ergänzt (*erg.*), gestrichen (*gestr.*) usw. zu bezeichnen, so werden diese Abschnitte zwischen senkrechte Striche | . . . | gesetzt. Vor dem Endstrich eines solchen Abschnittes steht immer eine Bezeichnung oder Sigle, so dass es möglich ist, unzweideutig die Schachtelung mehrerer Abschnitte sichtbar zu machen. Beginnen (enden) zwei Abschnitte an derselben Stelle, so steht dort nur ein Anfangsstrich (Endstrich), folgen sie unmittelbar aufeinander, so fallen die angrenzenden Striche beide weg. Bei Korrekturen kennzeichnen vorgesetzte Ziffern (1), (2), (3), . . . oder Buchstaben (*a*), (*b*), (*c*), . . . (*aa*), (*bb*), (*cc*), . . . die aus den Streichungen und Ergänzungen rekonstruierbaren Phasen oder Teilphasen der Gedankenentwicklung. Jede nachfolgende Phase (Teilphase) hebt die vorhergehende auf.

In den Varianten werden Wortlaut und Zeichensetzung grundsätzlich nicht berichtet, auch nicht bei offensichtlichen Fehlern. Abbrechende Wörter werden nicht ergänzt. Bei der Wiedergabe der letzten Korrekturstufe werden aus dem Text übernommene Abschnitte durch den Gebrauch von Pünktchen . . . abgekürzt verzeichnet. Ergänzungen gegenüber früheren Formen können negativ, d.h. durch bloße Angabe der ursprünglich unmittelbar aufeinanderfolgenden Anschlußwörter, beschrieben sein.

BEISPIELTEXT AUS S. 15 MIT VARIANTEN UND IHRER ANALYSE

Je tacheray donc de luy oster cette opinion estrange qu'il a conçue un peu trop promptement. J'avois dit, dans le 13^{me} article de mon sommaire que la notion individuelle de chaque personne enferme une fois pour toutes ce qui luy arrivera à jamais. Il en tire cette consequence ¹⁷que tout ce qui arrive à une personne, et même à tout le genre humain, doit arriver par une necessité plus que fatale, comme si les notions ou previsions rendoient les choses necessaires, et comme si une action libre ne pouvoit estre comprise dans la notion ou vue parfaite que Dieu a de la personne à qui elle appartiendra. Et il adjoute que peuestre je ne trouveray pas d'inconvenient à la consequence qu'il tire. Cependant j'avois protesté expressement dans le

¹⁷ In A: que ce

12 conçue |de moy *gestr.* | un L^2 15 ce . . . humain, *erg.* L^2 16–18 |comme . . . previsions (I) estoient necessitantes, (a) et comme si (aa) la (bb) une action (aaa) estoit moins libre (bbb) cessoit (ccc) qui libre ne pouvoit (cc) une personne ne pouvoit estre comprise dans la notion ou veue que Dieu en a (b) comme si Dieu ne prevoyoit pas aussi seurement (2) rendoient les (a) choses necessaires, et (b) actions (c) |choses *erg.* | necessaires, et . . . |parfaite *erg.* | . . . appartiendra. *erg.* | L^2

12 conçue |de moy *gestr.* | un L^2

15 ce . . . humain, *erg.* L^2

16–18 |comme . . . previsions

(I) estoient necessitantes,

(a) et comme si

(aa) la

(bb) une action

(aaa) estoit moins libre

(bbb) cessoit

(ccc) qui libre ne pouvoit

(cc) une personne ne pouvoit estre comprise dans la notion ou veue que Dieu en a

(b) comme si Dieu ne prevoyoit pas aussi seurement

(2) rendoient les

(a) choses necessaires, et

(b) actions

(c) |choses *erg.* | necessaires, et . . . |parfaite *erg.* | . . . appartiendra. *erg.* | L^2

